



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>















HISTOIRE
DES
MARTYRS

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX
DE TOULOUSE

TOULOUSE. — IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES BALENQUES, 28.

HISTOIRE DES MARTYRS

PERSECUTEZ ET MIS A MORT
POUR LA VERITE DE L'EVANGILE. DEPUIS LE TEMPS
DES APOSTRES IUSQUES A PRESENT (1619)

PAR

JEAN CRESPIN

ÉDITION NOUVELLE PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION

PAR

DANIEL BENOIT

ET ACCOMPAGNÉE DE NOTES

PAR

MATTHIEU LELIÈVRE

TOME DEUXIÈME



TOULOUSE

SOCIÉTÉ DES LIVRES RELIGIEUX

DÉPÔT : RUE ROMIGUIÈRES, 7

1887

BK 1600

C8

1885

V. 2



AVERTISSEMENT

Nous devons quelques lignes d'explication à nos lecteurs, au moment de leur livrer ce deuxième volume du Martyrologe de Crespin.

Notre ami, M. le pasteur Benoit, forcé, par l'état de sa santé, de remettre en d'autres mains la direction de cette entreprise, nous a désigné comme son successeur à la Société des livres religieux de Toulouse, qui a fait appel à notre bonne volonté pour une œuvre à laquelle nous avons collaboré dès le commencement. Nous n'avons pas cru devoir repousser un appel qui s'adressait à la fois à notre vieille amitié pour notre prédécesseur et à notre zèle pour l'histoire du glorieux passé de la Réforme. Ce zèle, même accompagné d'un goût très vif pour les études d'histoire religieuse, ne saurait sans doute tenir lieu de l'érudition immense et des longs travaux que réclamerait un commentaire savant de Crespin. Aussi bien n'est-ce pas là ce qu'on nous demandait et ce que nous avons accepté de faire. Notre tâche se bornait à continuer l'œuvre distinguée de notre prédécesseur, en nous renfermant à peu près dans les limites qu'il avait lui-même tracées en tête de son travail.

Ces limites, toutefois, nous les avons peut-être un peu étendues, et les annotations de ce second volume sont plus nombreuses et plus développées que celles du premier. Cet agrandissement du plan primitif s'est imposé à nous en abordant la période agitée qu'embrasse ce volume (1553 à 1559), l'époque où Marie la Sanglante essaya de noyer dans le sang la réforme anglaise ; où son sinistre époux, Philippe II, livre par centaines ses sujets de l'Espagne et des Pays-Bas aux bûchers de l'Inquisition ; où Henri II, dont les intérêts politiques diffèrent cependant des leurs, cherche et réussit à rivaliser avec eux en zèle persécuteur. Ce furent de grandes années que ces six années qui virent monter sur le bûcher ou sur l'échafaud : en Angleterre, une reine d'un jour, lady Jane Grey ; un archevêque, Cranmer ; les évêques Hooper, Latimer, Ridley et Ferrar ; des théologiens tels que Rogers et Philpot, sans parler de centaines de victimes aussi fidèles, quoique moins illustres ; et, en France, des prêtres convertis comme Guillaume Neel, Pierre Serre, Guillaume de Dongnon, Jean Rabec ; des pasteurs et des évangélistes comme Guillaume d'Alençon, Denis Le Vair, Jean Vernou, Antoine Laborie, Jean Trigalet, Philibert Hamelin, Nicolas du Rousseau ; des magistrats comme Anne Du Bourg ; des femmes comme Philippe de Luns. En abordant ces années qui, en France, marquent la transition entre la période où les Réformés se laissent égorger et celle où ils réclament, les armes à la main, leur place au soleil, il nous a paru nécessaire d'entourer le récit de Crespin des éclaircissements que les documents contemporains pourraient nous fournir. Nous avons surtout voulu tirer parti des variantes, parfois fort considérables, que présentent les diverses éditions du Martyrologe, et conserver en notes certains détails qui avaient disparu d'une édition à l'autre.

Nous exprimons notre vive reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu nous prêter l'aide de leurs lumières pour la préparation de ce volume. Notre cher prédécesseur, M. Benoît, nous a donné son concours fraternel toutes les fois que nous l'avons réclamé. Nous avons, comme lui, trouvé en M. Sepp un collaborateur aussi aimable que savant, pour les martyrs des Pays-Bas. MM. Emile Lesens, de Rouen, Raoul de Cazenove, de Lyon,

Francis Chaponnière, de Genève, P. Calluand (1), de Limoges, Gustave Masson, de Harrou, Charles Dardier, de Nîmes, ont répondu avec empressement à nos demandes relativement à certains points d'histoire locale, sur lesquels la nature de leurs travaux leur donnait une compétence spéciale. L'éditeur de la Correspondance des réformateurs, M. Herminjard, mérite une mention spéciale pour l'extrême obligeance avec laquelle il a continué à mettre son érudition et sa compétence spéciale au service de notre œuvre, toutes les fois que nous nous sommes adressé à lui.

L'accès aux grandes bibliothèques de Paris nous a permis de remonter aux sources de plusieurs chapitres du Martyrologe. Nous avons notamment trouvé à la Bibliothèque nationale les ouvrages qui ont fourni à Crespin et à ses continuateurs les notices sur Ange Le Merle, l'Inquisition d'Espagne et la grande persécution de l'Eglise de Paris, et à la Bibliothèque de l'Arsenal, le livre sur l'expédition de Villegagnon, qui a passé tout entier dans l'Histoire des Martyrs. Pour le dire en passant, la facilité avec laquelle des volumes entiers étaient incorporés au Martyrologe, montre que les idées sur la propriété littéraire n'étaient pas, au seizième siècle, ce qu'elles sont aujourd'hui. Il faut se rappeler aussi que le caractère anonyme de ces écrits et du Martyrologe lui-même (sur le titre duquel le nom de Crespin n'a jamais paru que comme nom d'éditeur) autorisait ces emprunts, qui se faisaient pour le plus grand profit de la cause commune, que tous servaient sans amour-propre d'auteur.

Nous ne devons pas oublier de mentionner la Bibliothèque du protestantisme français, qui occupe une place déjà distinguée parmi les grands dépôts des richesses littéraires de la France. Son bibliothécaire, M. N. Weiss, nous a fourni, à diverses reprises, des indications utiles, et nous n'avons jamais fait appel en vain à son obligeante érudition.

Il est impossible que, malgré tous nos soins, quelques erreurs ne se soient pas glissées dans un travail aussi étendu. Nous serons heureux de les corriger,

(1) C'est le nom de M. Calluand qui doit remplacer celui qui se trouve par erreur à la ligne 15 de la note 2 de la page 151.

comme aussi d'éclaircir certains points demeurés obscurs, dans un appendice qui sera placé à la fin du troisième et dernier volume. Il va sans dire que nous accueillerons avec reconnaissance les communications de nos lecteurs en vue de rendre ce travail aussi exact que possible.

Matthieu LELIÈVRE.

Paris, 9 mars 1887.





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE ET ACTES DES MARTYRS

LIVRE CINQUIEME

*Recit des choses auenues durant la maladie & après la mort
d'Edouard sixiesme Roi d'Angleterre.*



Le Roi Edouard estant malade, le Duc de Northombeland (qui lors manioit les affaires à son plaisir) (1) consulta avec le Duc de Suffolc (2), pour lui faire bailler sa fille (3) en mariage à son fils (4). Ici ie ne me veux arrester à enquerir les myteres de ces nopces, non plus que la maladie du Roi & les secretes requestes du Duc, & ne les veux poursuyure à present par coniectures comme à la trace, considéré qu'il nous est plus aisé de deplorer le passé que de l'amender. Tant y a que

(1) Sir John Dudley, viconte de Lisle, puis comte de Warwick et enfin duc de Northumberland, qui succéda au duc de Somerset comme protecteur du royaume, voy. le tome I de l'*Hist. des Martyrs*, p. 587.

(2) Henry Grey, marquis de Dorset, puis duc de Suffolc, ayant épousé lady Francis, fille de Marie Tudor, veuve de Louis XII, roi de France, et remariée à Charles Brandon, duc de Suffolc.

(3) Lady Jane Grey, fille aînée du duc de Suffolc, et arrière-petite-fille par sa mere de Henri VII, roi d'Angleterre.

(4) Lord Guilford Dudley, quatrième fils du duc de Northumberland.

la chose va ainsi : Cependant qu'ils font leurs nopces en vn temps si incommode, lors que tous esloyent en dueil, Edouard Roi de telle esperance, pieté & sauoir, que ie ne sai si iamais l'Angleterre en aura vn semblable, estoit en extremité de maladie. Pour le faire court, les nopces finies, comme le roi empiroit de iour à autre, si que sa vie estoit desesperée, on pratiqua par le moyen de quelques vns, non toutefois sans le consentement des Estats & de tous les Iuriconsultes, que le Roi laisseroit, par son testament & dernière volonté, la succession hereditaire du royaume à ceste JANE, fille du Duc de Suffolc, petite niece de Henri huitiesme, de par sa sœur, sans auoir esgard à ses deux sœurs, Marie & Elizabet. Vn seul Iuriconsulte, Halefius (1), affect-

Jane, fille du
Duc de Suffolc.

Halefius, juge
à Londres.

(1) Sir James Hales, juge du Kent, avait pris part au procès fait, sous Edouard VI, à l'évêque de Winchester, Gardiner, toutefois ses opinions évangéliques ne l'empêchèrent pas de se prononcer, à la mort d'Edouard, en faveur des droits de Marie. Celle-ci ne lui en sut pas gré et le fit arrêter, dépouiller et traîner en prison. Hales en fut tellement affecté qu'il mit fin à ses jours par

tionné à l'Euangile & luge autant entier qu'il en fust en toute l'Angleterre, favorisant à Marie, ne voulut souffrir, duquel, s'il plait au Seigneur, nous ferons ci après plus grand recit.

Ces choses ainsi ordonnées & signées par tous, Edouard, ieune Roi d'Angleterre de si grande attente, aagé de seize ans, étant oppressé par la violence de la maladie non encores assez conuë, le septiesme an de son regne, le sixiesme iour de Iuillet & trois heures deuant sa mort, adressa ses dernieres prieres & soupirs à Dieu (1), & ne pensant point que personne l'ouïst, proféra deuant la mort ces paroles :

Paroles notables.

« Seigneur Dieu, deliure moi de ceste miserable & ennuyeuse vie, & me reçois en ta compagnie ; toutefois non la mienne, mais la tiene volonté soit faite. Seigneur, ie te recommande mon esprit. O Seigneur, tu fais combien ce seroit chose heureuse pour moi d'estre avec toi ; mais à cause de tes esleus garde ceste vie, & me ren ma premiere santé, afin que ie puisse m'employer vrayement à ton seruice. Seigneur Dieu, beni ton peuple, sois lui propice & favorable, & sauue ton heritage. Seigneur Dieu, preserve ton peuple esleu d'Angleterre. O mon Seigneur Dieu, defence pour royaume de tout erreur Papistique, & maintien ta vraye Religion & le seruice de ton Nom, afin que moi & mon peuple puissions louer & celebrer ton saint Nom. » Lors il retourna sa face & vid qu'il y auoit des gens aupres de lui, & leur dit : « Estes-vous si pres de moi ? ie pensoi que fussiez bien loin. » Adonc le docteur Owen dit : « Sire, nous vous auons ouï parler, mais nous n'auons pas entendu les paroles. » Lors il dit (2) : « Le prioi Dieu. » Or, les derniers mots qu'il proféra furent ceux-ci : « Seigneur, ie n'en puis plus, aye merci de moi, & reçois mon esprit ; » & à l'heure mesme il le rendit en presence de messire Henri Sidney & messire Tho-

Les derniers soupirs & prieres du Roi Edouard.

mas Wrots, cheualiers, & deux gentils-hommes de la chambre priuee, & du docteur Owen, & du docteur Wendie & Christophle Salmon (1), & quand & quand quasi tout le bon-heur & l'excellence des Anglois perit avecques lui. Adonc les affaires des Anglois estoient en poure & miserable estat, agraué par les inimitiez mortelles entre les nobles & le vulgaire. Edouard mort, ceste Iane lui succeda au titre royal, bien du contentement de la noblesse, mais à son grand regret ; & incontinent fut crie & publiee Roine, voire mesme receuë, tant à Londres que par quelques autres villes plus celebres. Ceste ieune Princesse estoit de mesme aage à peu pres que le Roi Edouard, qu'elle surmontoit nonobstant en erudition, lettres & langues, ayant esté apriue sous Iean Elmer, homme tres-sauant (2).

SVR ces entrefaites, Marie, auertie de la mort de son frere, cherchoit de se mettre en seureté par suites & cachettes, se fiant à la faueur du commun, bien qu'il peut estre qu'elle n'estoit destituee d'intelligence avec la noblesse. Le Duc de Northombeland voyant son opiniastré & que les choses n'alloyent selon son souhait, assambla la plus grosse armee qu'il peut & se mit en campagne pour pourchasser Marie. Il lui eust esté aisé, comme il sembloit, de la reduire en sa puissance & mettre fin à ceste entreprise, s'il lui eust esté loisible de suyure sa pointe selon sa vehemente impetuosité. Mais pour autant que le royaume estoit encore frais & n'osoit rien attendre de son autorité priuee, force lui estoit de manier tout l'affaire selon l'avis & deliberation du Parlement, si qu'on lui ordonnoit le chemin qu'il deuoit faire, les iours, comment & combien il se deuoit auancer par chacune iournee, & lui estoit autant peu licite que seur d'outrepasser les mandemens qui lui esloyent faits. Cependant Marie allant çà & là, & trauaillie de tant

un suicide. Voy. Foxe, *Acts and Monuments*, édit. de la Rel. Tract Soc., t. VI, p. 394, 395, 710-717.

(1) Cette relation des derniers moments et de la dernière prière d'Edouard VI est la traduction d'une relation latine qui se trouve aux archives de Zurich, dans un volume intitulé : *Anglicana scripta* (Bull. de l'hist. du protest. franç., 1867, p. 16). Ces détails se retrouvent aussi dans Foxe, t. VI, p. 312.

(2) Le texte latin ajoute : *Mors suo subridens*, souriant comme toujours.

(1) Les témoins de la mort d'Edouard VI furent, d'après Foxe (édit. de 1563, p. 888) : Sir Thomas Wrothe, Sir Henry Sidney, gentilshommes de la Chambre privée, le docteur Owen, le docteur Wendy et un valet de chambre nommé Christopher Salmon.

(2) John Elmer ou Aylmer est mentionné par Foxe (t. VIII, p. 679, 687) comme l'un des théologiens protestants qui prirent part à la conférence de Westminster, au commencement du règne d'Elisabeth.

cheminer, en fuyant les lieux feurs, finalement se rendit aux marches (1) de Northole & de Suffole, où elle faisoit que le nom du Duc estoit hay, à raison de la recente deffaitte des payfans (2). Là, ayant amassé d'une part & d'autre secours du peuple, se tint quelque temps au chasteau de Freminghamen (3).

Ceux de
qui portent
aide à la
Reine Marie.

Ceux de Suffole (qui tousiours ont esté singulierement affectionnez à avancer l'Evangile) accoururent tous premiers à elle, offrans l'aider de leur pouvoir, pourveu qu'elle ne changeast rien de l'estat de la religion que son frere Edouard avoit institué. Pour le faire bref, elle accepta ceste condition & donna la foi, de sorte que chacun se tenoit pour assuré. Que si, puis apres, elle eust autant constamment gardé les paches (4), qu'iceux la defendirent franchement d'armes & de corps, elle eust fait un acte digne de noblesse, & eust rendu son royaume plus ferme & paisible & de plus longue duree. Car quelque puissante que puisse estre la personne, ce neantmoins à grand peine la desloyauté peut subsister longuement, encores moins la terreur, & sur tout la cruauté. Marie, ainsi munie du secours des Evangeliques, contraignit quand & quand les autres & le Duc mesme de se rendre. Or les choses ainsi avenues, on trouva fort estrange la response qu'elle fit à ceux de Suffole, qui la sommoient par une requeste de garder la foi promise. » Pourautant (dit-elle) que vous estans les membres, volez nonobstant gouverner vostre chef, vous entendrez finalement que les membres doyvent estre au dessous & non au dessus de leur chef. »

Marie munie
du secours des
Evangeliques.

De ce temps, & pour la mesme cause, un noble seigneur, nommé Dob (5), qui se tenoit pres de la ville de Vindan (6), fut par trois fois mené au milieu du marché & forcé de faire amende honorable. Or il auient ordinairement, selon la coustume des hommes, que quand nous auons besoin de l'aide d'autrui, nous sommes

Le seigneur
d'Ob.

plus prompts à chercher la bonne grace que prêts à rendre le pareil apres avoir receu le plaisir. Mais il reste une consolation aux miserables : c'est qu'encores que la foi & equité soyent forcloses de la terre & ne se trouvent parmi les hommes, si se trouveront-elles certainement au ciel par devers le Seigneur. Mais pourautant que nous recitons simplement l'histoire, laissons ceux de Suffole, sans autrement enquerir combien ils ont merité envers la Roine par leur promptitude & diligence. Quant à la recompense faite par elle, le fait & toute l'histoire de ceste persecution la declare haut & clair. Voici donc maintenant Marie devenue Roine de fugitive, tellement eschappée de grans perils & terreurs, qu'elle est terrible aux autres. Elle a maintenant l'espee en la main, dont elle a frappé les fideles, comme nous verrons ci apres, & premierement ceste Princeesse tant noble & vertueuse.



JANE GRAYE, fille du Duc de Suffole (1).

Entre toutes les femmes d'Angleterre auxquelles de ce temps le Seigneur a manifesté sa conoissance, ceste Jane de Suffole se trouvera avoir esté la perte, non seulement pour les dons & graces singulieres qu'elle avoit, mais sur tout pour la conoissance admirable que Dieu lui a donnée de maintenir sa sainte doctrine au milieu d'un royaume de nouveau reuolté contre l'Evangile.

APRES que Marie, comme dit a esté, se vid ainsi exaltée par ceux de la religion (2), ses ennemis domtez, tout lui estre seur, elle partit du camp pour venir à Londres, où elle fut reçue à grand'ioye extérieure de quelques uns, mais pour crainte de la plupart, par flatterie excessive de tous. Là, tout premierement, elle dedia l'entree de son regne par le sang de ceste ieune dame Jane, laquelle elle fit constituer prisonniere à sa venue, &

En esgard à
son emprison-
nement.

(1) Marches : frontières.

(2) Il s'agit d'une émeute survenue dans les comtés de l'Est sous Edouard VI, et que Northumberland avait réprimée.

(3) Château de Framingham.

(4) Les conventions.

(5) Foxe le nomme Dobbe, et en fait un simple gentleman, et non un seigneur. t. VI, p. 17.

(6) Wyndham.

(1) Sur Jane Grey et sa mort, voy. Foxe, t. VI, p. 425-426.

(2) Ed. t. précéd. : les Evangeliques.

tost apres executer avec son mari. Et combien que les ennemis d'icelle doctrine, voulans obscurcir les graces du Seigneur par ce pretexte, qu'elle auroit esté executée pour crime d'avoir aspiré à la couronne, contre le droit de legitime succession : ce neantmoins il a esté conu qu'à son grand regret elle auroit esté proclamée Roine d'Angleterre, & que le tout s'estoit demené par Jean, Duc de Northombeland, homme seditieux, pour attirer la couronne en sa maison, ayant allié par mariage Guilford Dudley, son fils, avec ladite Jane. Northombeland en recéut son salaire puis apres & fut decapité, suyvi au mesme supplice du Duc de Suffolc. Les autres nobles furent seulement punis par la bourse, de leur rebellion. Quant à Jane, il est assez notoire que Marie, sa cousine, ne l'affligea pour autre cause que pour haine de la Religion qu'elle maintenoit avec telle constance & integrité, que les ennemis en estoient estonnez. Et qu'ainsi soit, quatre iours devant qu'elle endurast la mort, Feknam (1), depuis esleu Abbé de Westmonster, fut enuoyé vers elle, du vouloir de la Roine, pour la divertir de cette constance & de sa foi & religion, & pour la reduire à la discipline Papale & ramener au bon chemin, comme ils estoient. Nous auons pensé qu'il seroit bon de mettre ici le sommaire de leur deuis & conference, en la sorte qu'elle l'a recueillie & publiée, à ce que le lecteur en puisse donner son avis.

La conference entre le docteur Feknam & Jane, fille du Duc de Suffolc, quatre iours auant qu'elle eust la teste trenchée.

FEKNAM. « Madame, j'ai grand pitié de vostre piteuse auersité ; toutefois, ie ne doute aucunement que ne portiez ceste fâcherie constamment &

virilement. » JANE. « Vostre venue m'est bien agreable, pourveu que vous y soyez venu pour me donner quelque exhortation Chrestienne. Au regard de l'affliction, tant s'en faut (graces à Iesus Christ) qu'elle me soit ennuyeuse, que ie l'estime vn signe de grande faueur Diuine, & telle qu'onques il m'ait monstré. Parquoi il n'est besoin que ceste chose tant à moi salutaire vous contriste, ou ceux qui me portent faueur. » F. « Je suis ici enuoyé de la part de la Roine & de son conseil, pour vous instituer en la foi catholique, bien que j'ai opinion que n'en auez aucun besoin. » I. « Certes, ie remercie la maiesté de la Roine qui a souvenance de moi sa poure suiette ; ensemble ie me fie que vous vous acquitterez sainctement & purement de la charge qui vous est enointe. » F. « Quelle chose est requise à vn Chrestien ? » I. « C'est de croire en Dieu le Pere, Dieu le Fils, Dieu le S. Esprit : trois personnes & vn Dieu. » F. « N'y a-t-il autre chose requise à vn Chrestien, sinon de croire en Dieu ? » I. « Si a bien : il nous conuient croire en lui, l'aimer de tout nostre cœur, de toute nostre ame & de toute nostre pensee, & nostre prochain comme nous mesmes. » F. « Il s'ensuit donc que la foi ne nous iustifie pas. » I. « Si fait veritablement, la seule foi, comme dit S. Paul, nous iustifie. » F. « Pourquoi donc, dit S. Paul : « Si nous auons toute la foi & que n'ayons charité, il ne profite rien ? » I. « Il est vrai ; car comment puis-je aimer celui auquel ie n'espere point ? ou comme puis-je esperer en celui que ie n'aime pas ? Foi & charité sont coniointes ensemble, & encore amour est compris sous la foi. » F. « Et comment deuons-nous aimer nostre prochain ? » I. « Aimer nostre prochain, c'est donner à manger à celui qui a faim, reuestir ceux qui sont nuds, & donner à boire à celui qui a soif, & lui faire comme nous voudrions qu'il nous fît. » F. « Donc, il est necessaire, pour le salut, de faire bonnes oeuvres & ne suffit pas de croire. » I. « Cela ne s'ensuit pas, car il est certain que par la foi nous sommes sauuez ; mais il est necessaire que les Chrestiens, pour suyure leur Maistre Iesus Christ, facent bonnes oeuvres. Or, ce n'est pas pourtant à dire qu'elles profitent pour le salut ; car combien que nous ayons fait tout ce

De la Foi

Rom. 3.

Gal. 2.

(1) John Feknam, alias Howman, fut fait par Marie doyen de Saint Paul et abbé de Westminster. Il prit une part active à la réaction catholique. L'authenticité du compte rendu de cette conférence de Jane Grey avec Feknam est affirmée dans une lettre de James Haddon à Bullinger (*Zürich's Letters*, Parker Society, 1846, n° 123). La bibliothèque de Zurich possède deux lettres autographes de Jane Grey à Bullinger (*Bull. de l'hist. du protest.*, 1807, p. 16).

loc 17.

sacramens.

que nous pouuons faire, encores sommes-nous seruiteurs inutiles, tellement que la seule foi au sang de Christ nous sauue. » F. « Mais combien y a-il de Sacramens ? » I. « Deux : l'un est le sacrement du Baptême, & l'autre est le sacrement de la Cene du Seigneur. » F. « Non, il y en a sept. » I. « En quelle Escripture le trouuez-vous ? » F. « Nous en parlerons ci apres ; mais dites moi, que signifient vos deux sacramens ? » I. « Par le sacrement du Baptême, ie suis lauee d'eau & regenerée par l'Esprit ; & ce laueement m'est vn signe que ie suis enfant de Dieu. Le sacrement de la Cene du Seigneur m'est donné pour leur tesmoignage & seau que ie suis participante du royaume eternal par le sang de Christ qu'il a espendu pour moi en la croix. » F. « Que receuez-vous en ce pain ? ne receuez-vous pas le corps & le sang de Iesus Christ ? » I. « Non, pour vrai ie ne le croi pas ainsi que vous autres l'entendez ; car en la Cene ie ne reçois ne chair ne sang corporel, mais du pain & du vin ; lequel pain, quand il est rompu, & le vin quand il est beu comme le Seigneur l'a ordonné, nous sommes faits participans du corps & du sang de Christ, qui a esté rompu & espendu pour nous ; & avec ce pain & vin ie reçois les benefices qui sont venus par le brisement de son corps & par l'effusion de son sang en la croix pour mes pechez. » F. « Comment ? Christ ne dit-il pas ces paroles : « Prenez, mangez, c'est ci mon corps » ? Demandons-nous paroles plus manifestes ? ne dit-il pas que c'est son corps ? » I. « J'accorde qu'il dit cela, & aussi il dit : « Je suis la vigne, ie suis l'huis ; » mais neantmoins il n'est ni vigne ni huis. Si ie mangeoi le corps materiel, ou beuoi le naturel sang de Christ, ie me prieroi de ma redemption, ou il faudroit qu'il y eust deux corps en Christ : il s'enfuit que ce corps qu'ils ont mangé n'a point esté rompu en la croix, ou, s'il a esté rompu en la croix, les Apostres ne l'ont point mangé. » F. « N'est-il pas aussi possible que Christ, par sa puissance, puisse faire que son corps soit mangé & aussi rompu, comme il est possible qu'il ait esté nai d'une femme sans semence d'homme, & comme il a marché sur la mer ayant vn corps, & selon tels miracles qu'il a faits par sa puissance ? » I. « Oui veritablement, si Dieu eust

voulu auoir fait vn miracle au souper où il institua sa Cene ; mais ie di que son intention à ceste heure-la n'estoit point de faire aucune ceuvre miraculeuse, ains seulement d'instruire & donner à conoistre vraye nourriture en viande eternalle. Or, ie vous prie, donnez-moi response à ceste question : Où estoit Christ quand il dit : « Prenez, mangez, c'est ci mon corps ? » N'estoit-il pas à table ? il estoit à ceste heure-la viuant, & ne souffrit pas iusques au iour ensuyuant. Que print-il sinon du pain ? & que donna-t-il sinon du pain ? & que rompit-il sinon du pain ? Notons que ce qu'il print, il le rompit ; & ce qu'il rompit, il le donna ; & ce qu'il donna, cela mesme fut mangé ; & toutefois cependant lui mesme estoit assis au souper entre ses disciples. » F. « Vous fondez & apuyez vostre foi sur des autheurs qui disent : Oui & Non, & qui afferment puis se desdisent, & non pas sur l'Eglise à laquelle vous devez croire. » I. « Non fai, ie fonde ma foi sur la parole de Dieu, & non sur l'Eglise ; car si l'Eglise est vraye Eglise, la foi d'icelle doit estre approuuée par la parole de Dieu, & non pas la parole par l'Eglise, ne ma foi aussi. Croiroi-je l'Eglise à raison de son antiquité ? ou donneroi-je foi à ceste Eglise-la, qui me desrobe & denie vne portion du souper du Seigneur, & qui ne veut souffrir qu'un homme laïc, comme ils appellent, le reçoie en deux especes ? & qu'il apartient à eux seulement qui se disent gens d'Eglise, nous priuans d'une partie de nostre saluation ? Ie di que c'est vne Eglise maligne & non pas l'espouse de Christ, mais celle du diable, qui change la Cene du Seigneur, en y adioustant & diminuant ; ie di que Dieu lui adioustera & multipliera les playes qu'il a ordonnées pour telle Eglise, & qu'il diminuera de sa portion du liure de vie. Vous n'avez pas appris cela de saint Paul, quand il administroit la Cene aux Corinthiens en deux especes. Croiroi-je (di-je) à ceste Eglise-la ? ia n'auieue. » F. « Cela estoit à bonne intention, pour eiter vne herese qui s'y commençoit. » I. « Pourquoi changera l'Eglise la volonté de Dieu & ses ordonnances, sur bonne intention ? comment ordonna Dieu du Roi Saul, avec toutes ses belles intentions ? » Feknam me voulut persuader de croire beaucoup de choses, ce qu'il ne fit

Apoc. 22.

pas, & y eut plusieurs autres propos entre nous, mais voila les principaux.

Ainsi est-il, JANE DUDLEY.

QUAND Feknam vid qu'il ne pouoit rien gagner, il print congé d'elle, en lui disant qu'il estoit grandement desplaisant pour l'amour d'elle. « Car (dit-il) ie suis asseuré que jamais nous ne nous trouuerons l'un l'autre. » Il est vrai, respondit lane, si vous ne faites penitence, & vous retournez à Dieu; car vous estes en mauuais erreur. Je prie Dieu que, par sa misericorde, il vous donne son saint Esprit; & comme il vous a donné quelque don de la langue, aussi qu'il lui plaise vous illuminer le cœur à conoître sa verité; » & ainsi se departit.

Nous auons ici inseré vne Epistre qu'elle escriuit en vulgaire Anglois à vn personnage (1). qui, par crainte du monde & par ambition, s'estoit destourné du bon chemin; laquelle est pleine de doctrine & de pieté; & de mot à mot traduite, contient ce qui s'enfuit.

19. QUAND ie redui en memoire les terribles & redoutables paroles de Dieu :
10. que « celui qui met la main à la charrue & regarde derriere lui, n'est point digne d'entrer au royaume des cieus; » & d'autre part que ie considere les paroles confortables & douces de nostre Sauueur Iesus Christ, qu'il adresse à tous ceux qui renoncent à eux mesmes & l'ensuiuent, j'ai grande occasion de m'esmeruiller & de lamenter pour toi, qui au temps passé estois vn membre viuant de Christ, & maintenant es vn esclau de diable; autrefois le plaisant temple de Dieu, mais à present vn infect canal

(1) Foxe le nomme, dans ses dernières éditions : « Master Harding, naguère chapelain du duc de Suffolk, son père. » Mais, dans sa premiere édition, que Crespin a suivie, le martyrologiste anglais le désigne mystérieusement comme « un certain savant homme que ie connois et pourrais nommer ici, si ie le voulais. » Il explique que, s'il s'abstient de le nommer, c'est dans l'espoir qu'il reviendra à la foi qu'il a abandonnée. L'authenticité de cette lettre a été contestée, mais elle est mentionnée dans la lettre à Bullinger ci dessus indiquée. Ce qui est certain, c'est que le texte de ce document a subi des retouches et contient, d'une édition à l'autre, des variantes assez considérables.

M.D.LIII.
du diable; autrefois espouse de Christ, mais à present le deshonesté paillard de l'Antechrist; autrefois mon frere fidele, mais maintenant estranger & apollat; voire mesme autrefois vn ferme & asseuré champion de Christ, mais maintenant reuolté & fugitif. Toutes les fois, di-ie, que ie considere les menaces & promesses de Dieu enuers tous ceux qui l'aiment fidelement, ie suis contrainte de parler à toi, Toi semence de Satan, & non pas de Juda; que le diable a deceu, que le monde a trompé, & le desir de ceste vie miserable a subverti, & fait d'un Chrestien vn infidele. Pourquoi as-tu pris le testament du Seigneur en ta bouche? pourquoi as-tu maintenant dedié ton corps aux mains sanglantes des aduersaires & cruels tyrans? Pourquoi as-tu par ci deuant instruit les autres d'estre fermes en Christ, & maintenant toi-mesme abuses du Testament & de la Loi du Seigneur? Toi qui as presché qu'on ne desrobe, tu desrobes tresabominablement, non pas les hommes, mais Dieu; & comme vn sacrilege tu desrobes Christ ton Seigneur du droict de ses membres; & desrobes & defraudes & ton corps & ton ame, quand tu te monstres aimer mieux viure miserablement avec honte en ce monde, que mourir & regner en gloire & honneur avec Iesus Christ, duquel en mourant on obtient la vie. Ce seroit maintenant que tu te deurois monstrier vertueux; car la vertu & force n'est conue que quand on est assailli, mais au contraire tu te caches deuant qu'on te pourfuyue. Miserable & malheureux, qu'es-tu sinon poudre & cendre? veux-tu resister à ton Createur qui t'a formé & fait? as-tu vouloir d'abandonner celui qui t'a appelé d'un pour le lieu de peager entre les Romains Antechrists, pour estre ambassadeur & mesfager de sa parole eternelle? Celui, di-ie, qui t'a establi, & depuis ta creation & natiuité t'a preserué, t'a nourri & gardé, voire inspiré l'Esprit de sa conoissance (ie n'ose pas dire de grace) n'aura-il point la iouissance de toi? Oses-tu bien te donner à vn autre, veu que tu n'es point à toi? Comment oses-tu ainsi mespriser la Loi du Seigneur, & enfuyure les vaines traditions des hommes? & au lieu que tu as esté professeur (1) publique de son Nom,

(1) Tu as fait profession.

estre deuenue vn renieur de sa gloire? Tu refuses le vrai Dieu, & adores les inventions des hommes, le veau d'or, la putain Babylonique, la religion Romaine, l'idole abominable de la Messe tres-abominable. Veux-tu encore tourmenter & desmembrer le tresprecieux corps de nostre Sauueur Jesus Christ de tes dents puantes & charnelles? ne te suffit-il point qu'il ait esté rompu pour nous en la croix, pour nous conferuer entiers devant la maiesté de Dieu son pere? Oses-tu bien entreprendre d'offrir aucun sacrifice à Dieu pour nos pechez, considéré que Christ lui-mesme, comme dit saint Paul, s'est offert en la croix en sacrifice viuant, vne fois pour toutes? N'es-tu pas esmeu de la punition des Israelites, laquelle ils ont endurée si grieue & souuent pour leurs idolatries? les menaces terribles des Prophetes ne t'esmeuent-elles pas? n'as-tu point horreur d'honorer vn autre dieu que le Dieu viuant & eternal? n'as-tu pas esgard à celui qui n'a point esparagné son propre Fils pour toi? veux-tu attribuer honneur aux idoles, qui ont bouche & ne parlent point, yeux & ne voyent point, qui periront comme ceux qui les font? Que dit le Prophete Baruch, recitant l'epistre de Jeremie escrete aux Iuifs captifs, les auertissant qu'en Babylone ils verroyent des dieux d'or et d'argent, de bois, de pierre, portez sur les espaulles des hommes, pour donner crainte aux Gentils? « Mais ne les craignez point, disoit-il; car, quand vous aperceurez les autres qui les adoreront, dites en vos cœurs: C'est toi, Seigneur, qu'il conuient adorer seulement; car le charpentier en a ordonné le bois, & les a ornez, voire & sont dorez d'or & esleuez en haut, argent & choses vaines, & ne peuvent parler. » Il monstre d'auantage leur abus en leurs acoustremens, comme les prestres ont acoustre leurs idoles de toute façon, tellement que l'un tient vn sceptre, l'autre vn poignard en sa main; & pour tout cela ne peuvent iuger aucune chose, ne se defendre ne garentir de la vermine ou rouillure. Voici les paroles que leur dit Jeremie: en quoi il aprouue que c'est chose vaine, & qu'elles ne sont pas dieux. En la fin il conclud ainsi: « Confondus soyent ceux qui les adorent, » &c. Ils ont esté admonnestez par Jeremie, & tu en as admonnesté les autres comme a fait

Jeremie, & tu en es admonnesté aussi en tant de lieux de l'Escripture sainte.

Dieu dit qu'il est vn Dieu jaloux, lequel veut qu'on lui attribue tout honneur & gloire, & qu'on l'adore seul; & Jesus Christ au 4. de S. Luc, en parlant à Satan qui le tentoit (qui est celui mesme Satan, ce Beelzebub, ce diable qui t'a ainsi subuerti). « Il est escript, dit-il: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu seruiras. » Ce passage & les autres semblables te defendent, & à tous Chrestiens, d'adorer aucun autre Dieu que celui qui estoit deuant tous les siecles, & qui a fondé le ciel & la terre; & tu le veux delaisser, honnorant vne idole detestable inuentee par le Pape de Rome, & par l'abominable sedé des Cardinaux? Christ s'est offert vne fois pour toutes, & le veux-tu offrir encore iournellement à ton plaisir? Mais tu me respondras que tu le fais à bonne intention. O source de peché! O enfant de perdition! songes-tu là vne bonne intention, où ta conscience te donne tesmoignage de l'offense de Dieu & de l'ire du Seigneur? Autant en faisoit Saul; lequel d'autant qu'il n'auoit obeï à la parole de Dieu, pour vne bonne intention qu'il pretendoit, fut reieté & priué de son royaume. Toi qui effaces ainsi l'honneur de Dieu, & lui desrobes son droit, penses-tu auoir le royaume celeste & eternal? veux-tu ietter Christ du ciel pour vne bonne intention, faire que sa mort soit vaine, & annuller le triomphe de sa croix, le sacrifiant ainsi à ton plaisir? veux-tu aussi, ou pour crainte de mort, ou espoir de viure, denier ou reietter ton Dieu, qui a enrichi ta poureté, guéri ton infirmité, & restitué en vraye santé, si tu l'eusses gardée? Ne consideres-tu point que le fil de ta vie depend de celui qui t'a fait? qui est celui qui peut à son plaisir doubler le fil pour plus durer, ou le desdoubler pour estre plustost rompu, sinon lui? Te souuiens-tu point que le noble Roi Dauid te le declare au Pseaume 104, où il dit: « O Seigneur, quand tu retires ton esprit des hommes, ils meurent & retournent en poudre; mais quand tu leur transmets, derechef tu les remets en vie, & renouuelles la face de la terre? » Remets, remets en memoire la parole que Jesus a dite: « Qui aime sa vie, il la perdra, mais qui la perdra pour mon Nom, il la trouuera; » & en l'autre passage: « Quicon-

Exode 20.

1. Sam. 1.

Ican 12.

...qu'ils s'adressent à ceux qui le nient
 pour leur vie : « Que celui qui
 se tient devant les hommes, le
 tienne devant mon Pere qui est es
 cieux : » & en l'Epistre aux Hebreux :
 « Ceux, dit-il, qui ont esté vne fois illu-
 minez, & ont gousté le don celeste, &
 esté faits participans du saint Esprit,
 & gousté la bonne parole de Dieu &
 les puissances du siecle à venir, s'ils
 retombent, il est impossible qu'ils
 soyent renouuelez par penitence; en-
 tant qu'ils crucifient derechef Iesus
 Christ le Fils de Dieu en eux-mesmes,
 & le dissament. » Et derechef il est dit :
 « Si nous pechons volontairement apres
 auoir receu la conoissance de la verité,
 il n'y a plus d'oblation pour le peché,
 mais vne terrible attente du iugement
 du feu eternel qui deuorera les aduer-
 saires. » En lisant ces horribles senten-
 ces & menaces, ne trembles-tu point ?
 Bien, si ces terribles & espouuanta-
 bles foudres ne te peuuent esmouuoir
 à te ioindre à Christ & renouer le
 monde; pour le moins que les douces
 consolations & promesses des Escri-
 tures, que l'exemple de Christ & ses
 Apostres, saints Martyrs & Confes-
 seurs te donnent courage de plus ver-
 tueusement t'appuyer sur Iesus Christ.
 Enten ce qu'il dit : « Vous estes bien-
 heureux quand les hommes vous outrageront
 & persecuteront pour mon
 Nom; car vostre retribution est grande
 es cieux; ils ont aussi persecuté les
 Prophetes qui ont esté deuant vous. »
 Escoute que dit Isaie : « Ne crain point
 la malediction des hommes, ne t'espou-
 uante de leurs blasphemes & outrages;
 car la vermine les mangera comme
 drap & laine; mais ma iustice durera
 eternellement, & mon salut de gene-
 ration en generation. Qui es-tu donc,
 qui as crainte (dit-il) d'un homme
 mortel, de l'homme qui perit comme
 vne fleur ? & mets en oubli le Seigneur
 qui t'a fait, voire qui a créé les cieux
 & posé les fondemens de la terre ? Je
 suis le Seigneur ton Dieu, qui fai
 escumer & enfler la mer, puis la ren-
 paissible. Je suis le Seigneur des
 armées. Je mettrai ma parole en ta
 bouche, & te defendrai en tournant la
 main. » Et nostre Sauueur Iesus Christ
 dit à ses disciples : « Ils vous accuseront,
 & vous meneront deuant les
 Princes & Gouverneurs pour mon
 Nom, & en persecuteront aucuns, &
 les occiront; mais ne craignez point
 (dit-il), & ne foyez en souci que vous

Matth. 10.

Heb. 6.

Heb. 10.

Matth. 5.

Isaie 51.

Luc 21.

Math. 10.

Jean 7. 15.

Ephes. 6.

direz ; car c'est mon Esprit qui parle en vous. La main du Treshaut vous defendra ; car les cheueux de vostre teste sont nombrez, & nul d'iceux ne fera perdu. Je vous ai fait vn thesor, là où les larrons ne peuuent desrober, ne la vermine ou la tigne ne le peut corrompre ; & vous estes heureux, si vous endurez iusqu'à la fin. Ne craignez (dit Christ), ceux qui ont puissance sur les corps ; mais craignez celui qui a puissance sur le corps & sur l'ame. Le monde aime ce qui est sien ; & si vous estiez du monde, le monde vous aimeroit ; mais vous estes à moi, & pource le monde vous hait. » Que ces consolations & autres paroles semblables de l'Escripture vous donnent courage vertueux enuers Dieu. Que l'exemple des saincts personnages, tant hommes que femmes, soit tousiours en vostre memoire, comme de Daniel & des autres Prophetes, des Trois enfans en la fournaise, d'Eleazar ce pere constant, des sept enfans, dont il est fait mention es Machabees, de Pierre & Paul, Estienne & autres Apostres & saincts Martyrs qui ont esté du commencement de l'Eglise, comme du bon Simeon Archeuesque de Seloma, & Zetrophone (1) avec plusieurs autres infinis qui ont enduré sous Sapores Roi des Persiens & Indiens ; lesquels ont mesprisé tous les tourmens dont les tyrans se fauoyent auiser, & tout pour l'amour de leur Sauueur. Retourne, retourne donc en la bataille de Christ ; & , comme vn fidele soldat doit faire, pren les armes que S. Paul nous enseigne estre necessaires à un Chrestien ; & sur tout pren le bouclier de la foi, & sois incité à l'exemple de Christ de resister au diable & renoncer au monde, & deuenir vn vrai & fidele membre de son corps mystique, n'ayant esparné son corps pour nos forfaits. Humilie-toi en la crainte de sa terrible vengeance pour ceste tiene tant grande & vilaine apostasie, & te conforte d'autre costé en la grace, sang & promesses de celui qui est prest à te recevoir toutes fois & quantes que tu retourneras à lui ; ne desdaigne point

(1) Crespin suit ici le texte de Foxe, qui doit être erroné. Il faut lire : Séleucie au lieu de Seloma, et Ctésiphon à la place du nom de Zetrophone, qui ne figure dans aucun auteur. Simeon, archevesque de Séleucie, et Ctésiphon furent bien martyrisés sous Sapores, roi de Perse. Voy. Crespin, *Hist. des Martyrs*, t. I, p. 38.

de retourner avec l'enfant prodigue, veu que tu t'es escarté d'avec lui ; n'aye vergongne de retourner avec lui apres auoir mangé le son & l'ordure des estrangers, pour maintenant iouir des viandes delicates de ce Pere tresbenin & misericordieux, reconnoissant que tu as peché contre le ciel & la terre ; pource que tu as esté, autant qu'en toi a esté, le saint Nom de Dieu, & donné occasion qu'on ait mal parlé de sa treshairee & pure parole ; puis tu as offensé plusieurs de tes freres debiles & infirmes, auxquels tu as esté en grand scandale par ta reuolte & soudain trebuchement. Ne sois honteux de reuenir comme Marie, & de pleurer amerement comme Pierre ; non seulement en respendant les larmes des yeux corporels, mais aussi en iettant de bonne heure l'escume du cœur pour nettoyer tout, afin que le Seigneur n'entre en son horrible iugement. Ne sois honteux de dire avec le peager : Seigneur, sois moi propice, qui suis miserable pecheur. Qu'il te souuiene d'une histoire ancienne de Iulian (1), & depuis n'agueres de la cheute lamentable de François Spiera (2), qui n'est de tant loin aue nue qu'il ne t'en puisse souuenir. Tu deurois craindre le semblable ; & en l'oyant, confesser & dire : Helas ! ie suis tombé en telle offense. Finalement, qu'ayes viue souuenance du dernier iour, & en quelle terreur & crainte ieront tous tes semblables qui se seront desfournez arriere de Christ, & qui auront plus estimé le monde que le ciel ; la vie que celui qui la leur a donnée ; & qui se seront desfournez de celui qui onc ne les auoit abandonnez. D'autre part, ie te laisse à mediter les loyes preparees à ceux qui n'ont redouté aucun peril, ni l'espouuantable mort, mais ont bataillé viement, & triomphé victorieusement sur toutes puissances de tenebres, par dessus l'enfer, la mort & la damnation, par le moyen du tresredouté Capitaine Jesus Christ, lequel estend

M.D.LIII.

Luc 18.

François
Spiera apostat.

(1) Julien l'Apostat.

(2) Francesco Spiera, jurisconsulte de Citadella, près de Padoue. Amené à la foi évangélique, il fut dénoncé à l'Inquisition en 1547. Il faiblit devant la crainte du supplice, et fit une rétractation publique le 20 juin 1548. Mais, à partir de ce moment, il tomba dans un désespoir horrible, qui ne cessa de le tourmenter jusqu'à sa mort. La vue de son désespoir amena à la foi Vergerius.

ses bras pour te recevoir, est appareillé de t'embrasser, finalement te lessoyer, & te couvrir de sa propre robe. S'il estoit possible qu'il peust aller contre ce qu'il a déterminé (ce qui ne se peut faire) il voudroit encore souffrir & espandre son précieux sang, plustost que tu fusses perdu. A lui, avec le Pere & le S. Esprit, soit honneur, louange & gloire eternellement, Amen.

Sois constant, sois constant; ne crain point le tourment. CHRIST t'a racheté, & le ciel est encore pour toi.

S'ensuit vne exhortation que ladite dame Jane fit la nuit deuant qu'elle fut executée, laquelle exhortation elle escriut en la fin d'un nouveau Testament Grec, qu'elle enuoya à vne siene sœur, nommée dame Catherine (1).

Je vous enuoye, ma bonne sœur Catherine, vn liure, lequel, combien qu'il ne soit pas poli ou orné exterieurement, & couuert d'or, neantmoins interieurement est plus digne que ne sont pierres precieuses. C'est le liure, chere sœur, de l'Euangile du Seigneur; c'est sa dernière volonté & testament qu'il a laissé à nous pourcez miserables, lequel vous enseignera le vrai chemin de joye eternelle, & si le voulez lire de bonne affection & l'ensuivre de vrai desir, il vous conduira à la vie immortelle & eternelle; il vous enseignera à bien viure & bien mourir; il vous apportera plus de fruct & de gain que ne sauriez auoir de toutes les Seigneuries & possessions miserables que vous auez des heritages de vostre pere. Que si vous appliquez vostre estude à entendre ce liure, & que mettiez peine d'adresser vostre vie & la reigler à ce qui y est contenu, vous serez heritiere des richesses que les hommes ne vous pourront oster, ne les larrons desrober, ne la tigne corrompre. Priez avec Daud, bonne sœur, d'auoir intelligence de la Loi du Seigneur vostre Dieu; vivez tousiours pour mourir, afin que par la mort puissiez acquerir la vie eternelle; & ne vous fiez pas que vostre aage vous doie prolonger la vie; car aussi tost meurt ieune que vieil. Aprenez

donc tousiours à mourir, abandonnez le monde, renoncez au diable, & desprifez la chair; prenez vostre seule dilection au Seigneur. Repentez-vous de vos offenses, mais ne vous desesperez pas. Soyez forte en la foi, & ne presumez rien pourtant; & desirez avec saint Paul, d'estre separee de ce corps mortel, & estre en la compagnie de Christ, avec lequel estans morts nous sommes viuans. Faites comme le seruiteur fidele qui est tousiours veillant, afin que quand la mort viendra, comme le larron qui vient de nuit, vous ne soyez pas trouuee la seruante du diable en dormant, afin que, par faute d'huile, ne soyez surprise comme les cinq folles vierges, ou comme celui qui n'auoit point la robe nuptiale. Resiouissez-vous en Christ, comme l'espere que vous serez; & veu que portez le nom de Chrestienne, enfuyez vostre maistre Iesus Christ, & portez vostre croix, & l'embrassez. Touchant ma mort, resiouissez-vous comme ie fai, douce sœur, car ie serai deschargee de ceste corruption, & passerai à incorruption; car ie suis asseuree qu'en perdant la vie mortelle, j'aurai la vie immortelle, laquelle ie prie Dieu vous donner, & vous faire grace de viure en sa crainte, & de mourir en la vraye foi Chrestienne; de laquelle ie vous exhorte au Nom de Dieu ne decliner, ne pour esperance de vie, ne pour crainte de mort, car si vous voulez nier sa verité pour prolonger vostre vie, Dieu vous reniera; au contraire si vous vous adressez à lui, il vous prolongera vos iours, pour vostre confort & sa gloire. A laquelle gloire Dieu me vueille conduire & vous ci-apres quand il lui plaira vous appeler. Adieu, ma sœur, mettez vostre esperance en Dieu, lequel vous donnera secours.

Vostre bien-aimée sœur,
JANE DUDLEY.

Les paroles dites par ceste noble Dame quand on la menoit au iuplice.

HOMMES freres, ie suis adiugée à la mort sous une loi & par la loi, non point pour aucun forfait par moi commis contre la maiesié de la Roine (car, pour protester de mon innocence deuant vous, ie ne me sen en rien coupable quant à cest endroit), ains

Phil. 1.

Matth. 25. 23

pource que contre mon vouloir & par force on m'a fait consentir à la chose que savez ; mais ie confesse auoir offensé mon Dieu, pource que j'ai trop lâché la bride aux convoitises & allechemens tant de la chair que du monde, & n'ai ordonné ma vie selon sa tresainte volonté, & selon la reigle qui m'est enseignée par sa parole. Qui est la cause pour laquelle maintenant le Seigneur me chaille de ce genre de mort, ainsi que j'ai tresbien deserui ; combien que de tout mon cœur ie remercie sa benignité, de ce qu'en ce monde il m'outroye espace de pleurer mes pechez.

« PARQVOIE ie vous supplie affectueusement, freres Chrestiens, que de mon viuant vous priez avec moi & pour moi, à ce que la diuine clemence me pardonne mes pechez. Aussi ie vous prie me seruir de tesmoins, qu'ici iusqu'à la fin ie tien constamment la foi Chrestienne, mettant toute l'esperance de mon salut au seul sang de nostre Seigneur Iesus Christ. A ceste cause ie vous supplie maintenant tous de prier avec moi & pour moi. » Puis, se tournant vers Feknam, lui dit : « Vous plait-il que ie die ce Pseaume ? » « Oui, si vous voulez, » dit-il. Lors ouvrant le liure, recita de grande affection le Pseaume 51 : « O Dieu, aye merci de moi selon ta clemence, » &c., depuis le commencement iusques à la fin. Cela fait, elle se leua sur ses pieds, & bailla ses gans & mouchoir à dame Tylnee, sa seruante (1), le liure au seigneur Bruge (2), frere de celui qui auoit charge de la tour ; puis, se voulant despouiller, commença à detacher premierement sa grand robe. Là le bourreau accourut pour lui aider ; mais elle le pria de la laisser vn peu, et se tournant vers deux siens nobles seruantes se laissa desvestir par icelles. Et apres qu'elles lui eurent ôlé ses ornemens & son atour de teste (3), lui baillerent le

bandeau en la main dont elle se deuoit fermer les yeux. Sur cela le bourreau se mettant à genoux la requit humblement lui vouloir pardonner : ce qu'elle fit de bon cœur. Puis apres il la pria se vouloir vn peu retirer du lieu où il mettoit la paille. Ce faisant elle aperceut le tronc sur lequel on la deuoit decapiter. Lors elle dit au bourreau : « Je te prie que tu te depeschés hastiuelement. » Les choses acoustrees, la ieune princesse se letta à genoux, demandant au bourreau s'il lui trencheroit premierement la teste que la mettre sur le bloc : « Non, dit-il, Madame. » Elle s'estant bandée & ayant la face couuerte s'escria piteusement : « Que ferai-je maintenant - que me faut-il faire ? où est ce bloc ? » Sur cela l'un des assistans lui mit la main dessus. Et elle baissant la teste, & se couchant tout de son long : « Seigneur, dit-elle, ie recommande mon esprit entre tes mains. » Comme elle proferoit ces paroles, le bourreau ayant desgainé, lui coupa la teste. L'an du Seigneur mil cinq cens cinquante trois, le douziesme de Fevrier. Elle estoit aagée de dix sept ans quand elle mourut & non plus, de laquelle la mort est d'autant plus à regretter, qu'elle estoit douée d'un excellent & singulier esprit (car elle auoit tellement conioint les lettres Grecques avec les Latines & Hebraïques, qu'en si ieune aage elle pouuoit promptement parler en icelles langues), mais beaucoup plus pource que, contre le vouloir de la Roine, elle perseuera en la verité de l'Euangile, & ainsi endura la mort sans l'auoir deserui : & de laquelle le premier motif fut seulement pource que par vne mal-heureuse destinee son pere l'auoit mariee au fils du Duc de Northombeland.

PRIEE par Iean Bruge, garde de la tour de Londres, d'escrire quelque chose en son liure pour garder en memoire d'elle, en peu de lignes elle lui laissa ces sentences : « Puis qu'il te plait, Seigneur capitaine, me requérir que ie laisse quelques marques de ma plume en vn liure si notable qu'est le tien, satisfaisant à ton vouloir, premierement ie t'exhorte, & pour le deuoir de Chrestienté, admoneste que tu inuokes Dieu, afin qu'il fles-

tain qu'il s'agit là d'une sorte de couronne ornée de perles et de pierres précieuses portée par les jeunes mariées. »

(1) Foxe la désigne sous le nom de *Mis* *trass* *Elen*.

(2) *Master Bruges*, d'après Foxe.

(3) Le texte anglais de Foxe porte ici : « *Her browes paste and neckerchief.* » La première de ces deux expressions a exercé la sagacité des commentateurs, qui sont loin d'être d'accord sur sa provenance et sa signification. L'édition latine de Crespin la traduit par le mot *hara*. En consultant les vieux textes anglais, où l'on retrouve ce mot de *paste* donné à une partie des ornemens portés par les femmes, il est à peu près cer-

M.D.LIII.

Eccl. 3.

chiffe ta volonté à l'obseruance de sa Loi, qu'il t'encourage & fortifie en ses voyes, de peur que la parole de verité soit ostée de ta bouche. Vi comme si tu deuois mourir iournellement. Meurs en telle sorte que tousiours tu viues sans iamais mourir. Que la fragile finnee de la vie incertaine ne t'abuse. Mathusalem (comme enseignent les saintes lettres), quelque long temps qu'il ait vescu, est mort toutesfois & a trouvé sa fin. Et certainement, comme annonce le sage Prescheur, il y a temps de naistre & temps de mourir; & vaut micux le iour de la mort que celui de la naissance (1). »



NICOLAS NAIL, du Mans (2).

Puis que les aduersaires trauaillent de plus en plus tant qu'ils peuuent de trouuer nouueaux tourmens pour executer leur rage, ce nous soit pour enseignement de nous fortifier tant plus, & apresler à patience & fermeté nos ames & nos corps.

NICOLAS Nail, natif du Mans, compagnon cordonnier, ayant demeuré à Laufanne, s'auisa de mener en la ville de Paris quelque quantité de liures de la sainte Escriture, imprimez à Geneue; & fut constitué prisonnier le Mardi 14. de Fevrier, l'an M.D.LIII. Icelui, apres avoir maintenu la pure conoissance de la doctrine de l'Euangile, fut assailli en la prison par horribles tourmens, afin de lui faire nommer ceux à qui il auoit vendu des liures; & combien qu'iceux tourmens en la gehenne lui fussent reiterez iusques à lui dissoudre les membres, neantmoins il demeura constant sans mettre en danger aucun fidele.

Nouveaux tourmens.

Depuis, estant condamné à estre bruslé vis, auant que le tirer de la prison pour le mener en la place Maubert, lieu du supplice, on lui mit vn

baïllon de bois en la bouche, attaché par derriere avec cordes, & de telle forte esstreint, que la bouche de grande violence lui saignoit des deux costez, & la face par grande ouuerture de la bouche estoit hideuse & desfigurée. C'a esté le premier en la ville de Paris auquel ceste nouuelle espede de cruauté a esté faite. Et combien que la bouche lui fust en ceste sorte bouclée, si ne laissoit-il point par signes & regards continuels au ciel, de donner à connoistre l'esperance & foi qu'il auoit, de maniere qu'estant venu à l'endroit de l'hospital qui est nommé L'hôtel Dieu, on le vouloit forcer de prier en passant l'idole d'une Nostre-Dame qu'ils appelaient; mais ce saint personnage, de toute la force qui lui restoit, tourna le corps d'entre les mains du bourreau qui le pressoit, & monstra le dos à l'idole. La populace esmeuë de rage du mespris de l'idole, commença à s'escrier & le vouloir outrager, n'ayant esgard qu'il estoit prochain de la mort.

AMENÉ qu'il fut au lieu du supplice, on le traita fort cruellement; car auant qu'estre attaché pour le guinder en l'air, le corps lui fut graissé, & puis la poudre de soulfre mise par dessus, tellement que le feu à grand'peine auoit prins au bois, que la paille flamboyante saisit la peau du poure corps, & ardoit (1) au dessus sans que la flamme encore penetraist au dedans. En ce tourment le Seigneur lui redoubla sa consolation & assistance; car il lui fit la grace au milieu de ce tourment d'inuoquer son saint Nom à haute voix, qui fut ouye au milieu du feu; & ce fut apres que les cordes qui tenoyent le baïllon furent bruslees, assez bonne espace deuant que ce Martyr expirast.



ANTOINE MAGNE, d'Auvergne (2).

Quelque different qu'ayent entr'eux les ennemis de verité, nous voyons toutefois que finalement ils s'accordent à vne chose, c'est assaïoir à persecuter Iesus Christ en ses membres.

(1) Bruloit.

(2) Bèze, t. 1, p. 53. Livre des Martyrs. 1^{re} édit., p. 652.

(1) Le Martyrologe de Foxe n'a pas ces lignes écrites pour John Bruges, mais il donne en revanche une belle prière de Jane Grey (t. VI, p. 423).

(2) Cette notice et la suivante figurent déjà dans la première édition de Crespin, de 1554. Le texte n'a subi que de légères retouches de style. Voy. aussi l'Hist. ecclés. de Bèze (édit. de Toulouse, t. 1, p. 53).

Ce personnage d'Aurillac (1), aux montagnes d'Auvergne, apporta les nouvelles à l'Eglise de Geneve, de l'emprisonnement du susdit Martyr & d'autres d'un même temps détenus à Paris pour la parole du Seigneur, afin de les recommander en particulier aux prières des fideles. Tost apres retournant en France pour quelques affaires, fut apprehendé en la ville de Bourges, ayant esté trahi par certains Prestres, qui le liurerent entre les mains de l'Official, environ trois heures apres qu'il fut arrivé en ladite ville de Bourges, le 19. de Mars M.D.LIII. Mais au bout de quelques iours, il fut osté par les gens du Roi à Bourges des mains & prisons dudit Official, & depuis mené à Paris, où il receut sentence de mort, apres avoir fait confession entiere de sa foi, & soullenu grieffs outrages & tortures en la prison. Il eut la langue coupée, & fut bruslé vis en la place Maubert, le 14. de Juin l'an susdict.



GVILLAVME NEEL, de Normandie (2).

Pour vne mesme cause que le susnommé, celsui-ci aussi fut arresté prisonnier. Ses escrits démontrent sa constance & pureté de foi.

ENTRE CEUX qui ont grandement édifié les fideles espars au pays de Normandie, & par doctrine & exemple, Guillaume Neel ne doit estre oublié; lequel ayant esté de la secte des Augustins, apres que le Seigneur lui eut fait grace de conoistre sa verité, ne cessa par tous moyens à lui possibles

d'enseigner la doctrine de l'Evangile. Avint au mois de Fevrier, qu'estant parti de la ville de Rouen, d'où il estoit natif, vint à Evreux; & comme il fut arrivé à vne bourgade nommée Nonancourt, il entra en la taverne pour prendre sa refecton, & trouva plusieurs prestres yrongnans & menans vie dissolue, lesquels il reprind & admonesta avec grande modestie, comme il a esté prouvé qu'il faisoit par les logis où il passoit. Voyant ces prestres tant desbordez, il se mit à taxer non seulement leurs vices, mais aussi leur doctrine, tellement qu'un nommé Legoux, doyen d'Illiers (1), étant là, le fit mettre prisonnier, & mener à Evreux. auquel lieu étant en la prison de l'Evesque, fut présenté pour estre examiné deuant le Penitencier (2) dudit Evreux, nommé Maître Simon Vigor, homme qui a leu les liures de ceux de ce temps qui ont purement escrit de la Religion Chrestienne; & combien que l'ambition & avarice l'ayent du tout transporté, si est-il du nombre de ceux qui ne veulent point avoir le nom de brusler & persecuter les fideles (3). Neel étant deuant lui, confessa la verité de tous les articles non seulement desquels il fut enquis, mais aussi proposa tous ceux que les Papistes faussement soullienent, les refusant par textes de l'Escripture; & ce fit-il non seulement par un iour ou deux, mais presque tous les iours du Quarisme, durant lequel temps ledit Penitencier s'adonna à disputer contre lui, & neantmoins ne peut rien gagner, car Neel demouroit ferme & constant en la verité. Plusieurs fois ce Penitencier lui remonstroît, & fort doucement l'exhortoit de se desdire, & qu'il lui seroit sauver la vie.

QUELQUEFOIS l'Evesque d'Evreux se trouvant à l'examen dudit Neel, quand le Penitencier voyoit qu'il ne gaignoit rien, il lui disoit ces paroles: « Mon ami, ne dites rien contre vostre conscience. » Et apres que par tant de fois il eut reiteré ses examens, Neel, pour obuier à toutes palliations & déguisemens de la verité que le Peniten-

M.D.LIII.

Legoux doyen
d'Illiers.

M. Simon
Vigor.

(1) La première édition de Crespin dit : Orléac. Il y a un village de ce nom dans la Corrèze et un Orléac dans le Puy de Dôme.

(2) Cette notice ne figure pas dans l'édition princeps. Voy. Bèze, t. I, p. 53. Les frères Haag, dans la 1^{re} édition de la France protestante, se demandent si « ce martyr ne descendant pas de la famille noble du même nom, dont plusieurs branches paraissent avoir professé la religion réformée. » Le gendre du célèbre Du Bosc, à l'époque de la Révocation, s'appelait Michel Neel, et fut père du pasteur Philippe Neel, mort à Arnhem Jacques et Robert Neel, de Dieppe, se réfugièrent, à la même époque, à l'étranger. C'est à leur descendance que paraissent appartenir les Neel, de l'île de Jersey, qui ont fourni, de nos jours, deux pasteurs à la France.

(1) Illiers-l'Évêque (Eure).

(2) Prêtre chargé à l'origine, dans les églises cathédrales, d'entendre les confessions et d'imposer les penitences. Dans la suite, le pénitencier fut chargé seulement d'absoudre les cas réservés.

(3) Bèze, t. I, 53) l'appelle « homme de quelque science, mais de très petite conscience. »

Les réponses
des prisonniers
sont souvent
depravees.

cier pretendoit, supplia qu'il lui fust permis en somme mettre par escrit tout ce qu'il sentoit de la doctrine qu'il tenoit, alleguant que souvent on deprauiot les réponses d'un prisonnier, ou mesme que le prisonnier aucunesfois se desdoutoit comme n'ayant ainsi dit. Ce Penitencier fut de cest auis, moyennant que ce fust dedans certain iour; tellement que Neel ayant ceste permission, employa le temps qu'il lui fut donné à mettre par escrit ce qu'il sentoit de la foi & religion Chrestienne, suyuant les principaux articles sur lesquels il auoit esté interrogué. Et combien que ce n'ait esté sans grande prolixité, neantmoins le lecteur Chrestien prendra le tout de bonne part, connoissant qu'au fidele estant ainsi detenu par les ennemis, ne reste que ceste seule consolation, c'est de pouuoir parler de son Dieu, & mettre par escrit chose qui soit à sa louange & gloire. Parquoi de mesme affection pourra estre receu ce qu'a-uons icy assemblé des escrits d'icelui Neel. En premier lieu ayant esté interrogué de ce qu'il sentoit du Sacrement de l'autel (qu'ils appellent), a dit par escrit ce qui s'ensuit :

Respones de
G. Neel.

« La vraye institution de la Cene est que Iesus Christ print du pain & le rompit, & apres auoir rendu graces, dit : « Prenez, c'est ci mon corps qui sera liuré pour vous; faites ceci en ma memoire » Pareillement du calice, d.t : « Tenez, prenez tous, c'est ci mon sang qui sera pour plusieurs respandu en la remission des pechez. » A ces paroles nous conuient regarder de pres, pour la vertu & dignité d'icelles; car tant plus la chose est haute & precieuse, tant plus se faut efforcer de la garder en son entier, de peur de la corrompre. Or, Iesus a institué & ordonné ce Sacrement à son Eglise, pour lui reduire en memoire qu'elle est rachetee de la mort & de peché par l'oblation qu'il a faite lui-mesme de son propre corps, comme dit l'Apostre en son Epistre aux Hebreux, que lui-mesme s'est offert vne fois & que plus ne mourra, dit saint Paul. Venons donc à regarder de pres à ces paroles, pour auoir memoire qu'il a respandu le sang de son corps, lequel il a offert à Dieu son Pere pour la remission des pechez de son Eglise, pour la sauuer eternellement. En ceste sainte Cene Iesus Christ se montre maistre, & l'Eglise

Heb. 6. 7. 8.

lui doit toute obeissance : & comme l'office du maistre est de commander, l'office de la seruante est d'ouir & faire ce que son maistre lui a commandé. Iesus Christ, en sa Cene, se montre estre espoux de son Eglise, laquelle il a prise pour sa legitime espouse. Or, l'office d'une loyale espouse est de consentir & faire le bon vouloir de son espoux; que si elle fait autrement elle ne sera pas loyale, humble & obeissante, ains faulse, orgueilleuse & desobeissante. Item, Iesus Christ, en sa Cene, montre office de pere qui est de nourrir ses enfans, ce qu'il fait en donnant aux siens son corps & son sang (signifiez par le pain & le vin) qui est vne refection incorruptible & eternelle. Il est dit qu'il a prins du pain & du vin, disant : « C'est mon corps & mon sang; mangez & beueez-en tous. » Oû il faut entendre que Iesus Christ veut enseigner ses disciples à comprendre l'instruction qu'il leur fait, connoissant l'ignorance d'iceux & la rudesse de leur esprit, les voyant estre plus charnels que spirituels, comme souuentefois de ce les a repris. Et, à vrai dire, nul ne sauroit comprendre les choses celestes & spirituelles, pource que nous sommes de nature charnels; mais il faut que Dieu seul, lequel est tout spirituel, donne à entendre les choses spirituelles. Ce qui apert de Nicodeme, qui estoit grand docteur de la Loi, & toutesfois ne pouuoit comprendre ceste chose dite par Iesus Christ, qu'il falloit naistre de rechef pour entrer au royaume des cieux. Icelui donc ayant connoissance de nostre imbecillité, propose en sa Cene vne chose visible & palpable à nos mains, pour nous faire entendre vne chose inuisible qui nourrit nos ames qui est son corps & son sang, que nous ne pouuons voir ne toucher, sinon par foi laquelle y est sur tout requise.

« L'at dit que Iesus Christ, en sa Cene, se montre Maistre, Espoux & Pere, en disant : « Prenez & mangez, c'est ci mon corps. » Qui voudra donc estre receu de Iesus pour seruiteur obeissant, pour escholier, pour fils, il lui conuient prendre & manger son corps, & boire son sang comme il commande, & non pas comme les Scribes & Pharisiens ont estimé, ne penians à autre manducation que des dents & de la gorge, comme la chair se mange & le vin se boit. Mais re-

Iean 3

gardons que Jesus, en presentant du pain, monstroit que son corps estoit le vrai pain celeste, qui seul nourrit l'ame, comme le pain materiel nourrit le corps; & en presentant le vin, monstroit que son sang estoit le bruyage de nostre ame alteree par la fecheresse de peché; son sang, di-je, nous reconforte & resjouit, entant qu'il oste le peché, qu'il eschauffe l'ame de vrai zele & affection, comme le vin oste l'alteration, eschauffe & fortifie le corps. Autrement nous prendrions la Cene indignement, si nous ne regardions à ce que Jesus Christ nous offre, assavoir son corps & son sang pour spirituelle nourriture; car l'ame ne vit point de pain & de vin materiel, desquels le corps prend substance: d'autant qu'elle est esprit. J'ai dit aussi qu'il faut obeir à Jesus Christ, qui a dit: « Prenez & mangez. » & non point: « Prenez mon corps & l'offrez en sacrifice pour la remission des pechez, & puis le mangez; » car cela sentiroit encore sa vieille Loi, en laquelle les prestres & Sacrificateurs prenoient les oblations des bestes, desquelles, apres les avoir offertes en oblation, en mangeoient certaine portion & brusloient les autres; & tout cela estoit la figure de l'oblation que Jesus Christ a faite lui-mesme en son corps, par laquelle il a consommé le salut des bien-heureux. Et pource qu'icelle vne fois faite est eternelle, qui garde les effleus non seulement en ce monde, mais en la vie eternelle: l'office des Chrestiens est de prendre & manger, & non pas de l'offrir, veu que Jesus Christ s'est offert soi-mesme. Parquoi ne frustrons nostre esprit de sa nourriture, laquelle il reçoit par foi, & recommandons nostre esprit & nostre corps au Pere, en vertu de la sainte oblation de son cher Fils, qu'il a receu vne fois pour la satisfaction de tous nos pechez. Car ayant receu ceste oblation, il nous a receus ensemble pour iustes & agreables, entant que Jesus Christ, en nous donnant son corps & son sang pour nostre refection, s'est donné à nous avec tout ce qui est sien, auquel gloire & honneur soit eternellement. »

Il fut aduré de dire s'il ne croyoit pas que le corps de Jesus Christ estoit au Sacrement de l'autel réellement & de fait, comme il sortit du ventre de la vierge Marie, comme il prechoit, comme il mangeoit & beuvoit en la

Cene, & comme il estoit en la croix; & s'il ne croyoit pas qu'il falloir ainsi le manger au Sacrement. Il respondit qu'il ne pouvoit comprendre ces choses estre en la sorte au sacrement de la sainte Cene de Jesus Christ; « car si ainsi estoit (dit-il), nous ne serions point rachetez, & l'Escripture seroit menteuse & nostre foi vaine. Car Jesus Christ estant sorti du ventre de la Vierge, fut suiet à allaiter sa mere (1), & en prechant, estoit suiet à faim, soif, chaud, froid, & à la malediction de la croix, pource qu'il estoit mortel & non ressusité. Or, estant tel, nous ne serions point afranchis de la mort en la vie, veu que pour estre rachetez il falloir qu'il mourust & resuscitast de mort à vie. C'est donc herese manifeste & detestable de dire qu'il faut estimer en ceste sorte le corps de Jesus Christ. Je confesse bien qu'il a le mesme corps qui est sorti du ventre de la Vierge, lequel il a esleué à la dextre de Dieu le Pere; mais la difference des qualitez du corps & de la manducation est que nous ne le mangions pas comme il estoit fortant du ventre de la vierge Marie, mais comme il est seant à la dextre de Dieu son Pere; autrement le sacrement de la Cene & du Baptisme ne seroient point sacemens, entant qu'ils ont leur vertu en l'effusion du sang de Jesus Christ & en sa mort & resurrection, & que partant leur dire estoit heretique, auquel pour tourment quelconque ne croiroit, ni adhereroit tant qu'il viuroit au monde. »

Du Purgatoire, interrogué s'il ne le croyoit pas: Respondit qu'il confessoit & soustenoit, pour mourir, que le sang de Christ espendu est le seul & parfait Purgatoire qui purge les ames des enfans de Dieu de tous pechez, comme il apert aux Hebrieux & en la 1. Canonique de S. Iean, monstrant par ces passages, qu'apres que l'homme Chrestien est mort, il est purgé de tout & entre au repos incontinent que l'esprit est parti de son corps. Il est escrit: « Où l'arbre tombera, au lieu mesme il demeurera; » c'est, si l'homme ne meurt en la grace de Dieu, il demeurera au lieu où il n'y a point de grace, qui est enfer. « Car, dit S. Paul, par la

Du Purgatoire.

Heb. 1. 5. 6.
1. Iean 1.

Eccl. 11. 3.

Ephes. 2.

(1) Allaiter sa mere, dans le sens de prendre le lait de sa mere, s'employait couramment dans la vieille langue française. Voy. l'histoire de ce mot dans Littré.

- grace de Dieu, vous estes sauuez par la foi; c'est donc de Dieu, non par les œuvres, afin que nul ne se glorifie. » En vn autre lieu: « Selon sa misericorde, il nous a sauuez. » Celui qui meurt ayant obtenu grace & misericorde de Dieu, puis qu'il est purifié de ses pechez, ne sera-il pas sauué? cela est tout certain. Iesus Christ a dit: « Je suis la resurrection & la vie; qui croit en moi, & fust-il mort, il viura; & celui qui vid & croit en moi, il ne mourra iamais. » Iesus Christ se dit estre la resurrection & la vie; puis il propose deux morts, l'une corporelle & l'autre eternelle. Quand il se confesse estre la resurrection, il ne parle point de la generale, en laquelle tous resusciteront, mais non pas à vie, assauoir les reprouuez, parce qu'ils sont morts de la mort seconde, où il n'y a nulle vie. Il s'ensuit donc que les paroles de Iesus Christ sont dites pour celui qui meurt en foi, lequel Iesus resuscite de ceste mort corporelle en la vie eternelle, comme il se declare incontinent, disant: « Qui croit en moi, & fust-il mort, il viura. » demonstrent que le corps mort, incontinent l'esprit commence de viure. S'il vit, c'est de la vie eternelle, en laquelle n'y a nulle peine de Purgatoire ne d'autre, comme il monstre apres, disant: « Et celui qui vit & croit en moi, iamais ne mourra de la mort seconde, » qui est enfer. Au mesme Euangile est escrit: « Qui croit au Fils de Dieu, il a vie eternelle & ne viendra point en iugement, mais passera de la mort à la vie. » Voyez, par tant de passages, comme à celui qui croit il n'y a nul Purgatoire apres sa mort; car si en estant vivant la vie lui est la donnee eternelle, en partant donc du monde, il reçoit pleine possession du don que Iesus Christ lui auoit promis, encor vivant au monde; & qu'il soit ainsi, Iesus le testifie, disant: *Mais il passe de la mort à la vie;* & est certain que la mort corporelle est vn passage, par laquelle l'esprit entre en la vie. Il est escrit, en la Canonique de saint Iean, que « Dieu nous a donné la vie eternelle, & que ceste vie est en son Fils. Qui a le Fils, il a la vie eternelle. » Il est dit en l'Apocalypse: « Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur. » Ceux qui meurent au Seigneur, ce sont ceux qui croient en lui. Or dit-il qu'ils sont bien-heureux, & nul n'est bien-heureux s'il n'est en la vie eternelle. Ceux donc qui meurent & vont en vn autre lieu ne sont pas bien-heureux. **Je ne veux pas dire que** combien que le sang de Iesus Christ purge nos ames de tout peché, nous ne deuons souffrir peines en ce monde; & la raison est qu'en Dieu il y a à considerer, assauoir iustice & misericorde. Par sa iustice, iustement nous sommes tous damnez; mais par sa misericorde qu'il fait à ceux à qui il voudra faire misericorde, il change les peines eternelles, deus pour leurs pechez, en peines corporelles, comme il est manifeste. David, apres auoir commis adultere, n'auoit-il pas meritè d'estre damné? car il est escrit que les adulteres & fornicateurs iamais n'entreront au royaume des cieus. Toutesfoi David n'est point damné, mais sauué par la misericorde de Dieu, qui lui a changé les peines eternelles en peines temporelles, comme quand son enfant mourut, dont il porta tristesse & angosse grande en son cœur. Item, pour auoir commis vne autre offense, grande multitude de peuple mourut de peste; & ainsi de tous les enfans de Dieu, lesquels il chastie en ce monde par diuers tourmens, comme bon lui semble: Il les met aux tourmens, comme en vne fournaise, pour estre esprouuez & refondus. Et cela fait nostre bon Dieu & Pere, pour vn grand amour qu'il nous porte. Car il est dit: « Il chastie ceux qu'il aime, » lesquels, en sentant sa verge, se retournent à lui d'un cœur contrit, lui demandant misericorde. Le Prophete dit: « Le iuste vit de sa foi. » Puis qu'il est iuste & qu'il vit en ce monde, en sortant du monde, ne viura-il point d'une plus parfaite vie? Nul ne sauroit nier ce fait s'il n'est aduersaire de verité. Je di donc, pour conclusion, que ie me contente, pour mon Purgatoire, du sang de Iesus Christ, car il est seul suffisant. Qui ne s'en contentera, si le laisse. Pour prouuer le leur, ils allegueront S. Paul aux Philippiens, disant: « Tout genouil ploye, celeste, terrestre & infernal, » & que l'enfer est le Purgatoire. R. Saint Paul ne parle point de ce purgatoire, mais veut monstrier l'excellence de la gloire & triomphe que Iesus Christ a obtenu par la mort de la croix; en forte que toute creature est contrainte, tant Angelique qu'humaine & infernale, assauoir les diables, de confesser
- Tite 3.
- Iean 11.
- Iean 5.
1. Iean 5.
- Apoc. 14.
- Les peines que souffrent les fideles
- 1 Cor. 6.
- Heb. 12.
- Habac. 2.

que Iesus Christ, par sa victoire, est monté aux cieux, en la gloire de Dieu son Pere. »

l'autorité
de l'Eglise.

ON lui proposa ce dire ancien, qu'on ne croiroit point à l'Evangile si l'Eglise ne l'auoit receu pour Euangile. Il respondit : « L'Evangile est d'une si grande vertu & dignité qu'il n'a besoin d'aucune creature qui soit au ciel ni en la terre, entant qu'en lui sont cachez les thresors & richesses de Dieu, assauoir les promesses de la remission des pechez & du repos eternal par sa misericorde. Si par viue foi nous receuons ce saint Euangile pour Euangile de salut & parole de vie eternelle, il ne sera point trouué vn autre Euangile qui ait ceste dignité & puissance de sauuer les ames, selon le tesmoignage des Apostres, lesquels n'auoyent nulle autorité, dignité, ne puissance. premier (1) que Iesus les eust appelez, car ils esloyent pources pecheurs, qui n'auoyent credit ne vertu, comme gens qui esloyent idiots (2); mais apres que le bon plaisir de Iesus Christ a este de les appeler & prendre pour ses Apostres, alors il les a esleues en telle dignité & puissance par son Euangile, qu'il les a faits ses ambassadeurs & legats pour porter son Nom par le monde vniuersel, disant : « Allez, preschez l'Evangile à toute creature: qui croira & sera baptisé sera sauué, & qui ne croira point, il sera condamné. » Voici les Apostres, qui sont par l'Evangile constituez en puissance telle, que ce sont ceux par lesquels Iesus Christ a voulu planter son Eglise vniuerselle; ce sont ceux qui ont receu expres commandement de Iesus d'instruire tout le monde par cest Euangile, qui est la parole de Dieu son Pere, disant : « Ainsi que mon Pere m'a enuoyé, ainsi ie vous enuoye, » &c. Or, il est certain que ceste puissance de remettre les pechez n'appartient nullement à la puissance de l'homme, mais à la puissance de Dieu, car il est escrit au Prophete Isaie, parlant en la personne de Dieu : « Je suis celui qui efface les iniquitez pour l'amour de moi, & n'y en a point d'autre. » En S. Luc, il est escrit que les Scribes & Pharisiens n'ont pas dit : Nous pardonnons les pechez & remettons les pechez, mais ils ont bien dit : Qui est-ce qui pardonne les

pechez, sinon le seul Dieu? & mesme quant à la vertu des miracles, les Apostres confessent que ce n'est pas d'eux, mais de Iesus, par sa parole, qu'il leur a baillée pour porter. Ainsi le dirent saint Pierre & saint Jean au boiteux qu'ils guerirent. De dire donc : Je ne croiroi point à l'Evangile si l'Eglise n'auoit receu l'Evangile, c'est monstrier par ces paroles qu'ils ont plus de puissance que la parole de Dieu, comme s'ils disoyent : Nous qui sommes l'Eglise, si nous eussions reieté l'Evangile, il ne seroit point Euangile : au contraire de ce que les Apostres ont confessé, disans : « Ce n'est point nous qui faisons ces choses, car nous sommes semblables à vous; mais c'est par Iesus Christ qui nous a baillé sa parole, par laquelle nous vous montrons sa puissance, combien que vous l'ayez crucifié. » C'est ici la confession des Apostres qui esloyent la primitive Eglise, & vne congregation si sainte (apres qu'ils eurent receu le saint Esprit) que telle ne fera iamais trouuee, lesquels toutefois n'ont rien entrepris de commander plus que l'Evangile de Iesus leur commandoit, car les Apostres estoient ambassadeurs du S. Esprit qui les faisoit parler, comme ils ont dit : « Il a semblé bon au S. Esprit & à nous. » Ce mot : *Et à nous*, ils ne le prennent pas par presumption, mais est vn mot de grande humilité, voulans dire : « Il a semblé bon au S. Esprit & à nous qui nous conformons à son vouloir & parlons par lui. » Autrement ne se pourroit accorder ce que Iesus dit d'eux : « Ce n'est point vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de Dieu mon Pere qui parle par vous. » Il s'ensuit donc bien qu'ils attribuent toute autorité à la parole de Dieu qu'ils ont receu par Iesus Christ, & ne disent point : « Nous qui sommes l'Eglise, si nous n'eussions receu l'Evangile, l'Evangile ne seroit point Euangile, » eux, di-je, qui estoit la plus parfaite Eglise qui fut & sera iamais, car ils n'ont presché ni escrit chose qui ne soit parole de vie & Euangile de salut, ce qu'on ne sauroit dire de ceux qui disent que l'Evangile ne seroit Euangile s'ils ne l'eussent receu. Il n'y a point de puissance en l'Eglise de Iesus Christ que par sa parole, comme nous auons dit, que la puissance de lier & deslier, remettre & retenir, n'a point esté donnée aux

M. D. LIII.

Actes 1.

Actes 15.

Matth. 10.

La vertu de
la parole de
Dieu.

(1) Avant.
(2) Ignorants.

Apostres ni à leurs successeurs, qu'en vertu d'icelle parole de Dieu, qui est la clef qui ouvre & ferme le royaume des cieus à ceux qui la reçoivent ou reiettent. Or est-il evident que l'Eglise de Jesus Christ n'a point d'autre baston pour se defendre que ceste parole de Dieu; car saint Paul le montre bien aux Corinthiens, disant: « Les armes de nostre guerre ne sont point charnelles, mais spirituelles; » & pourtant il admoneste de prendre le glaive de salut, qui est la parole de Dieu, dont aux Hebreux en est donnée la raison, qui est que ceste sainte parole est plus trenchante que tout glaive coupant des deux costez; c'est ce couteau que Dieu a baillé à Hieremie, brulant en espee d'un charbon ardent, & Isaie l'a eu dedans sa bouche, trenchant de deux costez; c'est ceste bouche & sapience que Jesus Christ donna à ses Apostres pour vaincre leurs aduersaires, lesquels ne leur ont peu resister, comme il apert aux Actes de saint Estienne, & sera de tous les Chrestiens qui prendront ceste sainte parole pour confesser & soutenir constamment le nom de Dieu & de nostre Sauueur Jesus Christ. L'ai dit que l'Eglise de Jesus Christ, pour sa doctrine & nourriture de son ame, n'a que la parole de lui qui est son Pasteur & espoux. Lequel n'a point aussi d'autres brebis que celles qui oyent sa voix, qui est son Euangile, & parole de Dieu son Pere: « Mes brebis, dit-il, oyent ma voix, & ie les conoi, car elles me suyuent, & leur donne la vie eternelle. » En un autre passage dit: « Qui est de Dieu, il oit les paroles de Dieu. » Au Deuteronomie: « L'homme ne vit point du seul pain, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu. » Et pource S. Jaques nous admoneste de la recevoir, disant: « Receuons en douceur la parole plantee, laquelle peut sauuer nos ames. » Et ne sera point dit ne trouué autre parole que la parole de Dieu, qui soit dite Parole de vie, Euangile de salut. Aussi nul ne sera Pasteur de l'Eglise de Jesus Christ, que ceux qui apportent sainement ceste doctrine Euangelique. Que si aucun vient nous annoncer autre doctrine que celle-ci, ne la recevons point; mais plustost qu'un tel soit maudit, voire & fust-ce un Ange du ciel.

» La difference des bons Pasteurs &

mauvais, & des deux Eglises, assavoir de Jesus Christ & de son aduersaire l'Antechrist, se conoit par la parole de Dieu; laquelle domine, gouverne, ordonne & conduit l'Eglise de Jesus Christ par ses fideles ministres, qui n'ont autre doctrine. » Pource, dit saint Paul, que le fondement de l'Eglise de Jesus Christ est la doctrine des Prophetes & Apostres; qui est une Eglise sans ride ne macule. » laquelle est simple comme la colombe, prudente comme le serpent, humble & patiente comme la brebis entre les loups. Voila le gouvernement de la vertu de la parole de Dieu. L'Eglise de l'Antechrist & de ses ministres est pleine de mensonges, de deception, de cautelle & fausseté: & pource qu'elle n'est point regie par la parole de Dieu, ce n'est qu'abus de la doctrine, car outre la parole de Dieu, il n'y a point de salut, il n'y aura aussi que perdition, il n'y aura qu'orgueil, vanité et cruauté, comme David le montre bien, disant: « L'Eglise des malins m'a occis. » Nous avons les exemples de sa cruauté & inhumanité contre l'Eglise de Jesus Christ. Au vieil Testament, Cain meurtrit Abel, Pharaon persecuta les enfans d'Israel, Jefabel occit les saints Prophetes, Manasses remplit les rues de Jerusalem de leur sang. Au nouveau Testament les Scribes & Pharisiens s'esleuent contre Jesus Christ & ses Apostres, & mettent à mort ceux qui prechent le salut eternel. & ce pour autant qu'ils ne sont point gouvernez par la parole de Dieu, mais par la parole de mensonge, comme on peut voir en tout le vieil & nouveau Testament; signamment (1) au Prophete Jeremie chap. 23. Parquoi ne nous arreslons point à autre chose qu'à ceste seule parole de Dieu: car qui garde ce qu'elle commande, Dieu le recevra pour son serviteur obeissant. En ceste doctrine ie persiste & veux mourir, estant certain que Dieu m'en fera grace en la vertu de son saint Nom, & pour l'honneur & dilection de son cher Fils qu'il nous a donné pour Sauueur; auquel gloire & honneur soit eternellement. Ainsi soit-il. »

Des ieunes & des viandes essant interrogué, a dit que le ieune est bon & saint, & du commandement de Jesus Christ; non pas qu'il ait imposé

La difference entre les vrs & faux Pasteurs.

Ephes. 2.

La Synagoge de l'Antechrist persecute l'Eglise de Jesus Christ.

Des ieunes

(1) Notamment.

Matth. 23. certain temps pour ieufner, mais a dit : « Quand vous ieufnerez. » &c. Lequel ieufne est ain de chaffier & reprimer la rebellion de nostre chair, pour la reduire en seruitude, afin que l'esprit serue à Dieu. Et ne conseille point seulement en abstinence de manger & boire, ni en la difference des viandes; mais en integrité de vie, sobriété, chasteté, dilection & charité du prochain; comme dit l'Isaie : Romps ton pain à celui qui a faim, & loge les deslogez, & alors tu ieufneras saintement, & ton ieufne sera plaisant à Dieu. » Quant au ieufne d'abstinence, il est bon, mais que l'abstinence soit sans superstition & abus, & sans faire conscience de manger d'une viande & non pas de l'autre, comme s'il y auoit sancteté à l'une plus qu'à l'autre; suyuant ce que dit saint Paul : Le royaume des cieus ne consiste point au boire & manger; car il faut prendre nourriture des viandes que Dieu nous donne, avec action de grâces; sachant qu'en l'Euangile est dit : « Ce qui entre en la bouche ne souille point l'ame. » Il ne faut donc errer; mais faut croire qu'il nous a donné la nourriture de nos corps; & en la donnant, il ne nous a pas defendu l'une plus que l'autre; mais comme dit saint Paul : Rom. 14. « Que celui qui mange ne desprise point celui qui ne mange point, & celui qui ne mange point ne condamne point celui qui mange; il faut que celui qui est fort se garde de scandaliser par son manger celui qui est debile; sachant que mieux vaudroit iamais n'auoir mangé chair, que de perdre celui pour lequel Jesus est mort. » Nostre vie doit estre donc si bien compassee, qu'elle soit tousiours edificante, ce qui se fera, si nous gardons la reigle de viure que nostre bon Dieu & Sauueur nous a baillée en son vieil & nouveau Testament.

Du Pape. INTERROGÉ du Pape et de son autorité, respondit que Dieu est seul maistre, qui ne sauroit rien ignorer, qui ne sauroit faillir; & partant le faut suyure & non autre. C'est lui qui a fait tout ce qui est contenu au ciel & en la terre; ayant fait tout pour l'homme, auquel il bailla sa loi lors qu'il le mit au paradis terrestre, en lui disant : « Mange de tous fruits, fors que du fruit de vie; que si tu en manges, à l'heure meme tu mourras. » Voila la premiere loi & le commandement que Dieu a baillé à l'homme pour

Gen. 4.

se gouverner et conduire en l'obeissance de son Dieu; mais l'homme se voulant faire plus grand que Dieu ne l'auoit fait, a voulu estre pareil à lui, croyant l'esprit d'ambition, qui lui promettoit qu'il seroit tel par glouttonnie. La malediction qui s'est ensuyuie de ceste transgression d'Adam est telle, qu'il a fallu que la seconde personne de la Trinité, qui est le Fils bien-aimé du Pere, prinist nostre humanité, & portast la peine de ceste malediction, ou autrement nous tous estions perdus: donc maintenant par la malediction de la croix qu'il a soufferte il nous a acquis la benediction eternelle de Dieu, & auant que monter aux cieus, il nous a laissé sa sainte parole, qui est son Euangile; & apres ses Apostres a constitué des Euesques, Pasteurs & Docteurs, pour nous conduire selon la doctrine des Prophetes & Apostres, pour nous enseigner tant par la pure parole de Dieu, que par bonne vie & exemple de sainte conuersation; car il faut qu'un Euesque soit irreprehensible, non point yrongne, paillard, ou rauisseur; mais doué des vertus qui sont requises à tel office. On me replique, que Jesus Christ parlant des Scribes & Pharisiens, dit qu'il faut faire tout ce qu'ils diront; le respon: C'est pourueu qu'ils soyent assis sur la chaire de Moyse; or la chaire de Moyse, est la Loi; laquelle il faisoit seulement qu'ils annonçassent, & non autre doctrine; car quand le peuple conuenoit ensemble, ils lisoient la Loi, & le peuple escoutoit, pour sauoir ce qu'il deuoit faire. Et pourtant les bons Prophetes, pour bien montrer qu'ils esloyent vrais seruiteurs de Dieu, n'ont rien voulu commander au peuple qui fust de leur cerueau; mais ont tousiours dit : Escoutez la parole du Seigneur, c'est la voix du Seigneur, le Seigneur a parlé, le Seigneur parle; ce qu'ont aussi fait les Apostres de Jesus Christ, lesquels n'ont rien commandé de leur doctrine humaine, mais tout ce qu'ils disoyent estoit doctrine du S. Esprit, comme Jesus Christ le tesmoigne, disant d'eux : « Ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de Dieu mon Pere qui parle par vous. » Dont s'ensuit, que les successeurs des Apostres, s'ils annoncent ou commandent chose qui ne soit parole de Dieu & Euangile de Jesus Christ, qu'ils soyent maudits. Et tel homme sera faux prophete &

Matth. 10.

M. D. LIII.

antechrist (& fust-ce le Pape) lequel n'a ni aura plus de puissance que les Prophetes & Apostres. Or qui ensuit ces saints personnages en doctrine & vie, il est vraiment Pasteur de l'Eglise; autrement il n'est que destructeur, & comme vn loup entre les brebis. Je confesse bien que tous Pasteurs de Jesus Christ, qui annoncent sa parole, ont ceste puissance de faire ordonnances de iustes, prieres, & aumosnes, lors qu'ils verront l'ire de Dieu sur la terre, comme guerre, peste, famine, & autres verges de Dieu; mais de loix perpetuelles, cela n'est point escrit, & ne se feroit qu'il n'y eust superstition & abus, & pareillement idolatrie.

Traditions.

Des traditions humaines : il a dit que si jamais creature auoit eu puissance de commander pour nostre salut autre chose que ce que Dieu nous a commandé par ses Prophetes & Apostres, ce seroyent les Anges, qui assistent au throne de Dieu, & sont executeurs de son vouloir, qui sont saints & sans aucune macule. Mais combien qu'ils soyent si dignes & si puissans, toutesfois ils n'ont jamais entrepris de rien commander du leur, mais seulement se contentent de fidelement executer les commandemens de Dieu. Aussi il est dit d'eux en l'Epistre aux Hebreux, qu'ils font le vouloir de Dieu, & font enuoyer pour garder ceux qui doyent auoir le royaume des cieux. Les plus excellentes creatures apres eux, ont esté les saints Prophetes, lesquels, comme est dit ci deuant, n'ont rien inuenté ne commandé, que ce que Dieu leur commandoit de faire & dire. Jesus Christ est venu apres eux qui a dit : « Ma doctrine n'est point miene; mais de celui qui m'a enuoyé. » Et au mesme lieu : « Je ne parle point de moi; mais celui qui m'a enuoyé parle par moi. Je ne vous ai rien annoncé du mien, mais tout ce que j'ai oui de mon Pere, ie vous l'ai manifesté. La parole que tu m'as donnée, ie l'ai baillée aux hommes que tu m'as donnés; lesquels l'ont reçue. » Les Apostres ont pareillement ainsi parlé. Si donc les Anges si dignes, si les Prophetes de Dieu, si Jesus Christ qui pouuoit dire : Je di cela de moi, & le commande pour mon plaisir & pour mon autorité, n'a toutesfois rien fait qu'annoncer la parole de Dieu son Pere, lui qui est exemple de toute sainteté; & si les

apostres se sont ainsi gouvernez en l'obeissance de Dieu, de n'annoncer que sa Parole; le Pape & tous ses prelates ont-ils plus de dignité et puissance? Au contraire, ils blasphemement diaboliquement le Nom de Dieu par leurs traditions; de sorte que celui qui commettra paillardise & adultere ne sera puni, ains prisé; mais qui mangera vn petit de lard au Vendredi, ou parlera contre certains abus, incontinent sera mis à mort; mais Dieu qui est patient & qui n'en dit encore mot, viendra un iour les reprendre à leur face. Et lors ils auront beau dire : Nous auons esté presque tout le monde qui faisons ces choses; nous auons ensuyui nos peres anciens qui estoient du temps des Apostres, les Rois & les grans du monde estoient des nostres; est-il possible qu'ils ayent tant erré, & que Dieu ait laissé perdre tant de peuple? Si en la grande multitude du peuple estoit le salut, la parole de Dieu ne seroit point veritable. laquelle monstre au vieil & nouveau Testament, que la plus petite part du peuple a esté le peuple de Dieu, voire les plus vilipendez du monde. Regardez au commencement, qu'estoit-ce d'Abraham et de Lot, au regard des grandes villes, & de Sodome? Regardez les enfans d'Israel, au regard du peuple de Pharaon, & d'autres nations; comme Moyse, les liures des Rois, & Daniel demonstrent. Regardez les Prophetes, au regard du grand peuple suiet à Iesabel, qui mettoit à mort les bons. Venons au nouveau Testament, & voyons Jesus Christ & ses Apostres au regard de si grande multitude, de si grans Rois, Scribes & Pharisiens, avec tant d'autres peuples. Qu'est-ce des Apostres apres la mort de Jesus Christ, au prix du peuple qui estoit aduersaire de Dieu? Laissons donc la grande multitude, veu que ce n'est point le peuple de Dieu; car il est escrit : « Beaucoup font appelez, mais peu sont esleus. » Nul ne deuroit oublier ce que Jesus Christ dit : « Ne craignez point, petit troupeau; car il a pleu à mon Pere de vous donner le royaume des cieux. » Au contraire il dit des grans : « Je te ren graces, Pere, qu'il t'a pleu cacher la connoissance de moi aux sages & prudens; & la reueler à ces petis. » Qu'il soit ainsi, que la plus petite part du monde sera seule sauuee, on le void par la similitude de la semence, que Jesus Christ baille,

Contre l'a
iect on de
multitude
adhere al
Pape.

Heb. 1.

Iean 7.

Iean 17.

Matth. 20

Luc 12.

Matth. 11

Matth. 13.

disant que le semeur en semant sa semence, vne partie est cheute (1) en la voye, & n'a profité; l'autre sur la pierre, & n'a pareillement fait aucun profit; l'autre entre les espines, & n'a fait aussi nul bien; mais la quatriesme partie qui est cheute en bonne terre, a apporté grand fruit; qui demontre bien que la plus grande partie perit; & n'y en aura qu'un petit nombre sauvé. Voyez donc que c'est que de se fier à la grande multitude, & s'y accorder. Parquoi retirons-nous au petit troupeau de Jesus Christ, qui est mort pour lui donner la vie.

des temples.

INTERROGVÉ qu'il sent des temples: dit que Dieu est esprit, qui n'a chair ni os, & est invisible, auquel nulle creature ne sauroit basir ni edifier demeure, pource qu'il la requiert spirituelle: car il dit par son Prophete Isaie: « Quelle maison m'edifierez-vous: le ciel n'est-il point mon siege, & la terre mon marche-pied? » Il faut, si Dieu veut estre logé, que lui-mesme se construise & edifie maison; ce qu'il fait quand il purge la conscience de l'homme par son S. Esprit; & apres qu'il l'a purgée en fait son temple & demeure, comme S. Paul le testifie, disant: « Vous estes le temple du Dieu vivant. Le temple de Dieu est saint, qui est vous; celui qui violera le temple de Dieu, Dieu le perdra. C'est le lieu où il se plait, & duquel il dit: Je marcherai entre eux, & ferai leur Dieu, & ils seront mon peuple. » On demande, si Dieu n'est pas sous le pain de l'autel? l'ai desia dit que Dieu est esprit, qui ne sauroit estre autre qu'il estoit auparavant; ia n'auiene que ie die qu'il soit du pain. Gardons-nous de desguiser sa maiesté, qui est incomprehensible; mais prions-le qu'il purifie nos cœurs, & y face sa demeure. Quant au temple materiel, l'ai confessé qu'il estoit de bonne ordonnance; auquel tous Chrestiens doyent convenir ensemble en paix & vnion pour prier Dieu. Le temple est vne maison d'oraison, & où l'on s'assemble pour ouyr la parole de Dieu & recevoir les saints Sacremens, assavoir la Cene & le Baptisme; pour estre plus incitez à nous aimer par la predication de la parole de Dieu, qui a ceste vertu & efficace, de disposer les cœurs à s'entre-aimer & aider les vns les autres, comme membres d'un

(1) Tombée.

corps, qui reçoivent vne mesme nourriture.

De la confession estant interrogué, respondit qu'il n'y a que Dieu seul qui pardonne les pechez, comme il testifie par son Prophete, disant: Je suis celui qui efface les pechez pour l'amour de moi, & n'y en a point d'autre. « Ce que confessoient les Scribes & Pharisiens, quand ils disoient: « Qui est-ce qui pardonne les pechez, sinon Dieu seul? » Parquoi à lui seul nous nous devons tous confesser, comme les saints Prophetes ont fait; & signamment David, lequel fait parfaite confession de ses pechez, en demandant à Dieu grace & misericorde. Il est vrai que nous devons confesser nos pechez l'un à l'autre, comme S. Jacques nous admoneste; autrement, Dieu iamais ne nous pardonnera. Ainsi si nous auons offensé l'un l'autre, Iesus Christ le testifie, disant: « Si vous ne pardonnez les pechez aux hommes qui vous ont offensé, vostre Pere celeste aussi ne vous les pardonnera point. » Pardonnons, & il nous fera pardonner.

Sur la Messe estant enquis: il a respondu que l'Escripture sainte contient entierement les commandemens que Dieu nous commande de garder si nous voulons estre sauez, & par lesquels les idolatres sont condamnez. On trouue en Exode les commandemens d'aimer Dieu & le prochain; non pas de faire idoles. Au nouveau, que Jesus Christ commande d'aimer nos ennemis, de prier pour ceux qui nous persecutent, & leur faire biens; s'ils ont faim, de leur bailler à manger; s'ils ont soif, leur donner à boire; mais de Messe, en toute l'Escripture sainte, il n'en est mention quelconque. Dont n'en parlerai d'auantage, puis que l'Escripture sainte n'en parle point; plustost prierai Dieu qu'il vous face garder ses saints commandemens, & ne permette point que nous facions iamais choses qui lui foyent desplaisantes. En ce faisant nous viurons par sa grace, laquelle il ne veut estre laissée pour un myllere d'abomination que Satan a fabriqué malheureusement en l'homme de peché & fils de perdition, lequel, par son orgueil & vaine presumption, veut perdre les habitans de la terre.

Il fut aussi interrogué des voeux; & respondit que toute creature qui voudra entreprendre de faire vne

Confession.

Isaie 41.

Marc 2.

Ps. 51.

Jacq. 5.

Matth. 6.

Messe.

Exode 20.

Matth. 5.

Voeux.

Cor. 1. 10.
1. 19. &
Cor. 6. 16.

œuvre pour complaire à Dieu, sans avoir égard au vouloir d'icelui, il est impossible que cette œuvre ne soit malheureuse, comme vne œuvre idolatre, qui se bastit selon l'intention & affection du cerueau de l'homme; lequel est plus souvent desloigné de Dieu qu'il n'est rengé à faire son vouloir. Le vœu que toute creature doit faire pour son salut, est de prier Dieu qu'il lui face la grace de faire sa volonté, & renoncer à la siene, qui est plus prompte à faire mal que bien; car le bien que nous voulons faire, nous ne le faisons point; & le mal que nous ne voulons faire, nous le faisons. La vraye medecine pour renoncer à nous mesmes & mettre bas tout nostre vouloir, est de dire purement de cœur à Dieu : *Ta volonté soit faite* : protestant de ne vouloir faire autre chose qu'icelle; autrement celui qui voudra faire sa volonté propre, se moquera de Dieu, en disant : *Ta volonté soit faite*. Remettons donc en lui nous & nostre usure; car c'est lui seul duquel tout bien prouient, & qui donne le vouloir & le parfaire, selon son bon plaisir; acquiesçant à ce que dit Moysé au Deuteronomie : « Vous ne ferez point ce qui vous semblera bon & droit, mais vous ferez seulement ce que Dieu vous commande, & ne declinerez ni à dextre ni à senestre (1). »

Pelerinages.

INTERROGVE des pelerinages : dit que le pelerinage salutaire à tout Chrestien est de cheminer saintement en ce monde, en patience, dilection, chasteté & charité, sachant que nous ne sauons iour ni heure, & que nous ne sommes que pelerins durant le temps de nostre vie; que si nous l'auons employée & consommée en abus, laissant de faire l'œuvre de Dieu, pour circuir (2) ça & là parmi la terre qui est siene, sans son commandement; il ne sera pas moins qu'un homme qui seroit Roi ou Prince, qui demanderoit pourquoi on seroit vagabond sur ses terres & pays. Et pource que le temps est court, hastons-nous de nous en aller au Seigneur nostre createur, duquel nous auons toute force & vertu; & nous retirer à lui seul par son Fils Iesus Christ, pour auoir remission de nos pechez, & vie eternelle : le prians de nous receuoir au iour dernier.

(1) Ni à droite ni à gauche.

(2) Tourner, aller et venir.

INTERROGVE qu'il sentoît de la prestise : a respondu que tous Chrestiens sont prestres. Car S. Paul aux Romains dit : Que Dieu en donnant son Fils, nous a donné tout avec lui, & est bien manifeste qu'en l'ayant nostre, auons tout; car iamais le Fils n'est sans le Pere & le S. Esprit, entant qu'eux trois ne sont qu'un Dieu, un vouloir, vne essence & vne puissance, un repos & vie eternelle; ainsi donc. en ayant tout, il n'a rien qui ne soit nostre; lui qui est Dieu nous a faits eternels avec lui; lui qui est Roi, nous a oindts avec lui rois, pour regner eternellement en son royaume; lui qui est Prestre, nous a sacrez avec lui prestres par son sang, pour faire oblations & sacrifices de nos corps, de nos esprits, de nos cœurs contrits à Dieu son Pere & le nostre; comme il est escrit aux Rom. de l'oblation, & aux Hebr. & aux Pseau. Des Prestres, il est escrit en l'Apo. 1. & 20. chapitres. Je ne parle point de la prestise Romaine, mais de la prestise interieure & spirituelle, de laquelle par le saint Esprit tout bon Chrestien qui a vne foi, est prestre : non-point en office, c'est à dire, de pouoir administrer publiquement la sainte parole de Dieu, qui n'appartient qu'aux Pasteurs que Iesus Christ a mis pour ce faire en son Eglise; mais en dignité. C'est que Iesus Christ les a faits dignes d'offrir leurs corps, ames & cœurs contrits, en oblations à Dieu le Pere, qui est l'effect & dignité des Prestres, qui nous doit donner grand courage de nous presenter deuant Dieu, pour impetrer (1) remission de nos pechez, & nous assurer que la vie eternelle nous sera donnée par Iesus Christ nostre Sauueur, qui nous a acquis tous biens celestes, qu'il nous a donnez & faits nostres, pour viure eternellement avec lui : auquel soit honneur & gloire à iamais.

APRES que ledit Neel eut pour confession & profession de sa foi présenté les responses ci dessus contenues, les ayant soussignées, fut procedé par les officiers d'iceluy Euesque d'Evreux à la condamnation d'iceux articles & responses. Cependant Neel estoit fort mal traité es prisons dudit Euesque, & partant fit requeste au Lieutenant criminel du lieu (qui souuent le venoit

(1) Demander.

visiter & consoler avec vn advocat homme craignant Dieu) à ce qu'il fust mené es prisons de Cour seculiere, qu'ils appellent. Quoi entendans les officiers de l'Euesque, apres avoir detenu Neel l'espace de deux mois, se hatterent de prononcer contre lui sentence de condamnation & degradation; de laquelle sentence Neel, par l'avis de ses amis, se porta pour appellant comme d'abus. Les raisons pourquoy il appela en cas d'abus de la sentence des officiers dudit Euesque, il les a mises par escrit comme s'ensuit.

Causes & moyens d'appel de Guillaume Neel.

AVANT le Mercredi de Pasques dernieres, M. D. LIII. que l'Euesque d'Evreux me fit venir devant lui en sa chambre, où estoit grand nombre de Chanoines, pour savoir si ie voulois persister en la confession de ma foi, que j'auoi faite: ausquels ie di qu'y persistoi; & quand & quand que ie m'opposoi à l'information qu'a faite de moi leur Doyen, & à la deposition des temoins d'icelle, comme j'ai tousiours fait; ayant persisté depuis le premier iour iusques à maintenant en la reietion de la dite deposition. Ces paroles dites, l'Euesque me renuoya en ma prison; vne heure apres me renuoyaquerir, estant en son siege de sa cour d'eglise, où grand nombre de peuple estoit assemblé; & estant devant lui, me commanda de me mettre à genoux; ce que ie fi, ne sachant qu'il me vouloit faire ne dire; car vne heure devant ie l'auoi prié au Nom de Dieu de me faire agenouiller. Je leur remonstroi qu'ils examinassent bien ma confession, laquelle n'estoit point de petite importance, & que la vie de l'homme estoit plus precieuse que celle d'un poulet; ce neantmoins sans aucun esgard, l'Euesque seant en sondit siege, commença à dire comment i'estoi obstiné, & que pourtant il m'alloit prononcer ma sentence. Mais avant qu'il commençast à me la prononcer, ie lui di ces paroles devant tous: « Monsieur, mieux vaut tard que jamais: ie vous recuse pour mon iuge, pour certaines & suffisantes causes de recusation; que si vous procédez plus outre, ie proteste de nullité entierement de tout ce que vous ferez. » Comme ie disoi ces

paroles, l'official dudit Euesque commença à prononcer la sentence devant moi, & incontinent ie lui di: « l'en appelle comme d'abus, par devant messieurs du Parlement; » & non-obstant mon appellation d'abus, ils poursuivirent iusqu'à la fin. La sentence acheuée, ie di à l'Euesque ces mots: « Monsieur, ayez memoire que ie vous ai recusé pour mon iuge, pour raison suffisante; dont derechef l'en appelle comme d'abus. » Et pour mes raisons, ie di outre ce qu'il a attenté plus avant qu'il ne lui appartenoit, qu'on a rapporté contre moi au procès de son Doyen, que j'ai dit dudit Euesque d'Evreux qu'il estoit meschant homme de faire des asnes prestres; pour laquelle delation ie l'ai recusé pour mon iuge, craignant qu'il ne donnast contre moi sentence vindicative, comme il apert estre auenu, & void-on par experience de sa sentence de degradation. L'autre raison, c'est que son Doyen disoit à certain temoin, comme il apert par le proces, ces paroles: « Aidez moi à mettre ce meschant hors du monde, qui sera une œuvre de charité; » lequel Doyen est celui qui m'a volé si peu de bien que j'auoi, tant en hardes qu'en argent. L'autre raison est, que l'Euesque avec les siens m'ont iugé sacramentaire, & eux memes reient le vrai sacrement. Leur erreur est, comme il apert au proces, qu'ils ont dit qu'il faut durtout croire & confesser, que le corps de Iesus Christ est réellement & de fait en leur Eucharistie, comme il est sorti du ventre de la vierge Marie, comme il a marché, beu & mangé estant mortel au monde, comme il fut affiché en la croix; ce que j'ai nié & nie estre en ceste sorte en la Cene que Iesus Christ a faite & instituée pour la commemoration de sa mort & resurrection. Et ai reprouvé leur erreur par cest argument: S'il nous conuient manger le corps de Iesus Christ comme il est sorti du ventre de la vierge Marie, comme il estoit au monde & en sa Cene, comme il fut fiché en la croix, nous ne serions point encores rachetez; nostre foi seroit fausse, & l'Escripture seroit menteuse, car nous croyons que le corps de Iesus Christ est immortel, glorieux & afranchi de tout vitupere (1) & tourment, assis à la dextre de Dieu le Pere au royaume des cieus,

Argument pour reprouver la transubstantiation.

(1) Malédiction.

comme la sainte Escripture nous le montre. Et telle est nostre foi, qu'il nous assiste en ceste sorte, en faisant vne vnion en sa sainte Cene. Ainsi il y a grande difference entre ce qui estoit deuant la mort de Jesus Christ, & est maintenant apres sa mort. On void donc par cela leur heresie; & comment ils ont mes-vsé en me iugeant.

AYANT ainsi remontré mes causes de recufation, ie di à mon aduocat : « Monsieur, ie vous prie au Nom de Jesus Christ de defendre ma cause, ou plustost la sienne; car ie n'ai dit parole qui ne soit à la gloire de Dieu, & à l'edification de l'Eglise. Je parle comme vn homme au lié de la mort, ne pensant qu'à ma conscience. »

De quelle constance le Seigneur arma ce Martyr au dernier combat.

ESTANT Neel es angoisses de sa detention, fit quelques escrits, se consolant en iceux; & entre autres il a laissé certain auertissement, pour discerner les faux prescheurs, qui desguisent la verité en mensonge. Finalement apres qu'il eut mis aussi par escrit, & remontré pour griefs d'appel les raisons ci dessus deduites, & que les tesmoins contre lui produits esloyent ses parties aduerses; d'autant qu'il les auoit reprins yurongnans & blasphemans le Nom de Dieu, le iour du Mardi gras (ainsi nommé entr'eux, à cause des debordemens enormes qui s'y commettent) fut tiré de la prison pour estre amené à Rouan. En sortant il ietta sa veuë sur la populace (qui là estant, meue de grande cruauté, croioit apres lui) & de grande compassion qu'il eut, les admonnesta, & pria Dieu d'auoir pitié de leur ignorance. Voyant qu'il n'auoit aucune audience, & que les fergeans se hastoyent d'aller, il se mit à chanter le Pseaume : « Apres auoir constamment attendu, &c (1). »

(1) C'est le pseaume XL, traduit par Théodore de Bèze, et faisant partie de son premier recueil publié en 1551 (deux ans avant le martyre de Guillaume Neel), à Genève, chez Jehan Crespin, sous ce titre : *Trente-quatre pseaumes de David, nouvellement mis en une traicteuse au plus près de l'hébreu, par Th. de Bèze de Vevay en Bourgogne*. Voici la première strophe de ce pseaume chanté par Neel :

& ainsi au long du chemin s'eslouyssoit au Seigneur. Arriué qu'il fut à Rouan, incontinent on le presenta à la cour de Parlement, pour faire iugement sur son appel. Entr'autres conseillers de la Cour, il y en eut qui humainement l'interroguerent, montrans assez qu'ils portoyent bonne affection à l'Euang le; de sorte qu'ils firent leurs efforts de le faire declarer bien appellant, sous couleur de quelques formalitez qu'eux-mêmes mettoient en auant, & faisoient valoir, entre autres pource que ceux de l'officialité d'Evreux procedoyent à sa condamnation la semaine qu'ils appellent sainte. Mais Neel ne voulant estre aidé de telles raisons, ains desirant de manifester la doctrine qu'il portoit, commença avec hardiesse de soutenir la verité de la doctrine du Seigneur, & sur tout de la Cene, & de condamner par consequent la Messe; de maniere qu'on le renuoya à Evreux pour recevoir sentence de degradation. Les officiers de l'Euesque d'Evreux desirans de despescher cest homme qui les esclairoit de trop pres, ne tarderent gueres à lui prononcer sa sentence, & faire dresser vn échafaud deuant le grand temple, pour mettre en execution leur degradation actuelle, qu'ils appellent. Sur cest échafaud monta l'Euesque avec ses officiers & le Penitencier ci dessus nommé : lequel s'estant vanté de conuaincre Neel deuant le peuple, commença à dire en montrant de sa main le patient : « L'enfant, apres auoir esté doucement traité de sa mere, non seulement ne luy est obeissant, mais cherche sa ruine, &c. » Et apres long proesme (1) fit son illation (2) : « Comme fait ce malheureux; lequel ayant esté religieux Augustin, maintenant persecute & nie Dieu & l'Eglise sa mere, &c. » Surquoi Neel à haute voix s'escria & dit : « Il n'est pas vrai; car ie croi en Dieu, & suis certain de la sainte Eglise laquelle ie croi. » Puis

Degradation
de Neel.

« Apres auoir constamment attendu
De l'Eternel la volonté,
Il s'est tourné de mon costé,
Et a mon cri au besoin entendu,
Hors de fange et d'ordure,
Et profondeur obscure,
D'un gouffre m'a tiré :
A mes pieds affermis
Et au chemin remis
Sur un roc assésuré. »

(1) Préambule, entree en matiere.

(2) Terme d'eglise, employé ici ironiquement : transport ou retour des reliques d'un saint.

se teut, & le Penitencier pour le confuter (1) lui accorda qu'il estoit bien vrai qu'il croyoit vne Eglise inuisible : & de cela print occasion de s'escrier contre celle Eglise que soustenoit Neel, pour aprouver celle du Pape. Entre autres babilz, ayant deduit vn catalogue des Euesques anciens de l'Eglise, dit pour conclusion : « Voila sur quoi est fondee nostre eglise. » Finalement adressant sa parole au patient, comme par mespris, demanda : « M. Guillaume, sur quoi est fondee ton Eglise, qui sont les Euesques anciens ? » Lors Neel s'escria, disant : « Jesus Christ, Jesus Christ & ses Apôtres ; » & n'adousta d'avantage.

condamnation
exécution
mort.

Peu de temps apres ces mytheres de degradation, fut condamné à estre bruslé vif & estre bâillonné en la bouche pour l'empescher de parler au peuple. Il endura avec vne debonnaireté admirable tous les tourmens qu'on lui voulut faire, & ne parla point iusqu'à ce qu'au plus fort de la flamme ardente le bâillon estant tombé de sa bouche, fut entendu crier au Seigneur, tellement que le bourreau lui donna d'un crochet sur la teste & l'accabla du tout. Le peuple s'escria contre le bourreau, & nonobstant que nagueres il eust en horreur & execration la venue de ce saint personnage, ayant veu neantmoins sa grande constance en la mort si cruelle, eut opinion qu'il estoit homme de bien & qu'il estoit mort vrai Martyr. Les femmes pleuroient & disoient qu'il auoit gagné le Penitencier ; chacun en deuoit comme il en sentoit. Bref, sa mort fit vn fruit inestimable au pais d'Evreux & à l'environ.



SIMON LALOÉ, de Soissons (2).

Vne conuersion tant rare, assauoir d'un bourreau qui deuoit executer en dernier supplice ce Martyr, rend singuliere & admirable la bonté du Seigneur en la mort des siens, & nous testifie que iamais elle n'est sans pro-

(1) Réfuter.

(2) Cette notice figure dans l'édition princeps de 1554, page 662, et n'a subi, d'une édition à l'autre, que des changements de style de peu d'importance. Voy. Bèze, *Hist. ecclési.*, t. I, p. 53.

duire fruit à l'auancement de son Eglise.

M. D. LII.

SIMON Laloé, Soissonnois, lunetier, partit en ce temps de Geneue, où il demouroit, pour voyager en France, & fut apprehendé en la ville de Dijon le Mardi 27. de Septembre 1553. De premier abord le Visconte (1), maire dudit Dijon, l'examina sur trois poincts, assauoir du lieu de sa residence, de la foi qu'il tenoit, & de ceux de sa connoissance qu'il appelloit ses complices. Quant au premier, il lui dit qu'il s'estoit retiré en la ville de Geneue avec sa famille, pour iouyr des graces que Dieu y a mises. Touchant le second, il rendit entiere confession de la foi qu'il tenoit, voire plus auant qu'il n'en fut interrogué. Le troisieme poinct estoit ce que principalement les aduersaires vouloyent ouïr ; mais il leur dit qu'à cela il ne fauoit que respondre, ne sachant que ceux de sa compagnie estoient deuenus, & au surplus que ceux de sa connoissance estoient en la ville de Geneue. Les aduersaires, par leurs interrogations, ne pouans tirer autre chose de lui, apres qu'il eut signé sa confession, procederent à sa condamnation.

Interrogatoires
de Laloé.

Le Mardi 21. de Novembre 1553, ayant receu sentence de mort, ainsi que le bourreau (2) estoit venu en la prison pour le lier & mener au dernier supplice, ce personnage d'une face ioyeuse le receut & caressa de ceste parole (3) : « Mon amy, ie n'ai veu de ce iourd'hui homme qui me soit plus agreable que toi (4). » & lui tint plusieurs propos, tellement que l'executeur pleuroit estant monté sur le tombereau avec lui, & à grand regret proceda à son execution. Simon, auant mourir, pria d'une vehemente vertu d'oraison pour ses ennemis, & endura le martyre bien allegrement ledit iour vingt & vniemesme

(1) Le visconte, en Normandie, étoit un officier de robe qui rendoit la justice au nom du roi. Nous ignorons si ce titre avoit la même signification en Bourgogne, ou s'il faut l'entendre ici dans son acception nobiliaire. Le maire, ou *Maieur* (édit. de 1554), étoit souvent une sorte de seigneur, ayant sa charge à vie et exerçant plusieurs droits judiciaires assez étendus.

(2) « Qui se dict audict Dijon l'Exterminant » (édit. de 1554.)

(3) « En le baisant luy dict. » (Edit. de 1554.)

(4) « Mon amy ie n'ay veu ce jour homme que j'ayme plus que toy. » (Edit. de 1554.)

[illegible]

**La difficulté
de retirer
actes du gr
criminel.**

« Enquys quelle estoit ma croyance, ie respondi que i'ai ceste ferme foi, qu'il est vn Dieu au ciel, viuant, immortel & inuisible, en trois personnes & non diuifé, assauoir Dieu le Pere, commencement sans fin, auteur, createur & gouuerneur de tout, ayant fait le ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux, tant creatures celestes que terrestres, qu'il conduit & tient sous sa suiection, ayant tousiours la main à la besongne, rien ne se faisant sans sa volonté, mais par son congé & ordonnance. Il enuoye la pluye, le beau temps, sterilité, fertilité, vents, orages, foudres, tempestes, santé & maladie; & par sa prouidence il gouuerne, conduit & nourrit tout le monde, fait & dispose de tout à son plaisir. Il a en sa puissance les Diab- les, lesquels il conduit par sa sagesse,

(i) Les prévôts des maréchaux, dit Chéruel, étaient des juges d'épée établis par François 1^{er}, pour faire le procès à tous les vagabonds et gens sans aveu et sans domicile.

à la Beauté de France. Dieu
a en ce temps deux liens do-
nques pour manifester l'Evangile
de son Fils. Le premier, Estienne le
Fils de Chauffours (1), bour-
geois de deux lieues de Chartres, ayant
séjourné quelques jours en l'Eglise
paroissiale de Strasbourg, revint en
son pays & prit résidence à saint
Georges (2), qui est une paroisse pres-
que hors de Chauffours, où il exer-
çoit l'office de notaire, ayant prins
pour patron un nommé Pierre De-

Le premier seul est donné dans la
édition.
est étranger aux plus ancien-
de Crespin. Il est probable
où parut la première édition
Sylvestre ne s'était pas
à Genève.
arrondissement de Char-
Saint-Georges-sur-Eure (Eure-et-Loir).

Matth. 1.

Rom. 8.

tellement qu'ils ne peuvent bouger ne se mouvoir, sinon par sa permission, & leur fait mettre à execution les mandemens, encores que ce soit contre leur gré & intention. Par ainsi nous deuons bien conoistre, confesser & auoir ce grand Dieu, comme nostre protecteur & gouverneur; & le Fils sa sagesse, bonté & verité, qui est nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ; & le saint Esprit, qui est la puissance de Dieu & sa vertu esmandue sur toutes creatures, neantmoins les trois resident tous en vn. L'Ange imposa le nom de *Iesus*, qui est à dire Sauueur; & *Christ*, oint. Et fut conçu du saint Esprit, pour demonstrier qu'il estoit enuoyé de Dieu pour sauuer les siens: print chair au ventre d'une vierge nommée Marie, immaculée & vaisseau d'élection, de la propre substance d'icelle, pour estre semence de Dauid. Et toutesfois que cela s'est fait par operation miraculeuse & conception du saint Esprit. Ainsi que le soleil entre par une verrière sans la briser, aussi est il entré au ventre virginal sans compagnie d'homme, pour reparer l'injure faite à Dieu par nostre pere Adam. En apres icelui, *Iesus Christ* fut condamné (ayant esté trouué innocent) par un iuge nommé *Ponce Pilate* par les *Iuifs* crucifié, portant nostre malediction sur soi, pour nous deliurer de mort eternelle. *Mort*, & enseveli & mis au tombeau, pour nous monstrier que c'estoit une vraye mort, qui nous estoit tresnecessaire, & sans laquelle estions tous peris eternellement. *Est descendu aux enfers*, & d'iceux a brisé les portes pour nous offer d'entre les mains & tyrannie du diable, ou nous estions tous assuiettis à cause de la desobeissance commise par nostre premier pere. Au tiers iour *est resuscité*, pour demonstrier que ce nous est une promesse de resusciter d'une vie à autre, qui est la vie eternelle. *Monté au ciel*, demonstrent qu'il auoit mis fin à toutes propheties & reuelations; & qu'il n'estoit plus besoin qu'il conuersast au monde, & qu'au moyen de ce qu'il est monté, nous auons un grand profit: car tout ainsi qu'il estoit venu en ce monde pour nous sauuer, aussi il est monté au ciel pour nous y attirer, & monstrier que le chemin nous y est ouuert par lui; & que là il est deuant la face de Dieu son Pere, pour estre nostre Aduocat & Intercesseur. Et toutesfois

il n'est absent de nous que de presence corporelle, & est & sera pres de nous iusqu'à la fin. *Est assis à la dextre de Dieu son Pere*, pour monstrier qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout. *Et de là viendra iuger les vians & les morts*, qui est à dire qu'il aparoitra du ciel ainsi qu'il y est monté, pour tenir son iugement, qui nous sera un singulier bien; car nous deuons estre certains qu'il aparoitra pour nostre salut. Parquoy nous deuons attendre ceste iournee-là, & ne l'auoir en telle crainte & horreur, pource que celui mesme qui est nostre Aduocat & Intercesseur a pris nostre cause en main, pour la defendre deuant Dieu son Pere au grand iour de son iugement. Auquel Iesus Christ ai confiance & attente, reconnoissant tout mon salut & apui venir de lui, esperant estre participant de grands biens qu'il nous a acquis par sa mort & passion. *Et nous fait receuoir par son saint Esprit* iceux benefices, croyant fermement ce mystere-là, ne doutant point que le saint Esprit n'habite en nous, pour nous faire sentir la vertu de nostre Seigneur Iesus, & conoistre ses graces, lequel nous illumine pour nous faire conoistre icelles graces, & les scelle & imprime en nos coeurs. Et au moyen de ce sentiment, nous ne pensons à autre chose, pour esperer salut, qu'en Iesus Christ. Oatre: *Je croi l'Eglise Catholique*, qui est la compagnie des fideles, laquelle Eglise Iesus Christ a rachetée, ainsi qu'il est dit Ephes. 5. 1. « Iesus Christ, ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée, afin qu'elle fust glorieuse & sans tache ou pollution. » Laquelle est une en Iesus Christ, esmandue par tout le monde, pource est-elle nommée Catholique, qui est à dire vniuerselle, & qui sera un iour assemblée avec Iesus Christ, qui est seul chef d'icelle Eglise; que tout ainsi qu'il ne doit auoir en ce monde qu'une Eglise, qui est d'un commun accord & volonté en icelui Iesus Christ, aussi n'y a-il qu'un seul chef. *Je croi la remission des pechez*, c'est que Dieu par sa bonté & de sa grace les quitte & pardonne à ses fideles au Nom de son Fils Iesus Christ, tellement qu'ils ne venent point en condamnation deuant sa face, nous faisant pardon gratuitement par son Fils unique nostre Aduocat, qui intercede pour nous

Matth. 28.

deuant lui. *Après ie croi la resurrec-
tion de la chair & la vie eternelle,*
pour monſtrer que noſtre ſelicté &
ioye ne giſt en ceſte terre, & qu'apre-
nions à paſſer par ce monde comme
par vn pays eſtrange, ne mettant noſ-
tre cœur aux biens & delices de ce
monde, prenans bon courage, en at-
tendant la venue & deſcente de noſ-
tre Seigneur Ieſus Chriſt. Ainſi donc,
puis que Dieu me fait ce bien & ceſte
grace de le connoiſtre Dieu veritable
& immortel, createur de toutes
choſes, & qu'il m'a mis au monde,
créé à ſon image & ſemblance; ie
le veux touſiours auoir en memoire,
mettre toute ma fiance en lui, le
craindre, aimer, ſeruir & obeir au
mieux qu'il me ſera poſſible, ſelon ſes
ſaincts commandemens, le requerrir en
toutes mes neceſſitez & affaires, conoiſ-
tre que de lui ſeul vient tout bien, &
cercher en lui tout mon ſalut & ſe-
cours, & non ailleurs.

Inuocation
des ſaincts
abatue.

» ENQVIS ſi les ſaincts qui ſont en
Paradis ont puissance de nous aider &
ſecourir en nos neceſſitez, langueurs
& affaires, & ſ'il les faut inuoyer,
prier & auoir vers eux recours, afin
qu'ils ſoyent nos aduocats, moyen-
neurs & interceſſeurs enuers Dieu,
pour auoir remiſſion de nos fautes,
auons dit qu'il les faut honorer, c'eſt
leur porter honneur & reuerence, en
donnant la louange à Dieu, en les en-
ſuyuant ſelon qu'ils ont enſuyui Ieſus
Chriſt; mais de les inuoyer comme
aduocats, il n'y en a en toute l'Eſcri-
ture ſaincte aucun teſmoignage qui en
face mention. Et eux eſtans en ce
monde, preſchans la parole de Dieu,
ils ne nous ont point commandé de
les prier, mais ſeulement de nous
adreſſer à Dieu par ſon Fils Ieſus
Chriſt, noſtre ſeul aduocat & media-
teur, d'autant qu'il n'y a que lui ſeul
à qui gloire & honneur ſoit deu, ne
qui conoiſſe nos ſecrètes penſées &
ſoit ſcrutateur de nos cœurs. C'eſt lui
qui a dit : « En verité, en verité ie
vous di que toutes choſes que deman-
derez à mon Pere en mon Nom, il les
vous donnera; iuſques à preſent vous
n'avez rien demandé en mon Nom :
demandez & vous l'aurez, afin que voſ-
tre ioye ſoit accomplie. » Et S. Paul
dit que nous auons noſtre Seigneur
Ieſus Chriſt pour mediateur, afin
qu'ayans acces par ſon moyen, ne
doutions de trouuer grace. Et plu-
ſieurs autres paſſages en la ſaincte Ef-

Iean 16.

1. Tim. 2.

criture, par leſquels il nous eſt prouué
que nous n'auons que Ieſus Chriſt
pour Aduocat & Mediateur, & que
quiconque met ſa fiance en autre qu'en
lui ſeul, qui en prie vn pour aduocat,
& n'a pas toute ſa fiance en Dieu, ce-
lui-la erre. Car quand on prie quel-
qu'un, c'eſt d'autant qu'on en attend
quelque profit : ainſi donc ceſui-la ſe
deſtourne de la bonne & droite voye. »
D. « Si eſt-il commandé de l'Egliſe qu'il
ſaut prier & inuoyer les Saincts, à
ce qu'ils ſoyent nos interceſſeurs en-
uers Dieu. » R. « Les prie qui voudra,
ce n'eſt mon intention. »

M.D.LXX.

ENQVIS ſ'il ne croit point que le
Pape repreſente & ſoit lieutenant de
Dieu, colloqué au lieu de ſainct
Pierre : Dit que ce ſeroit à fauſſes
enſeignes, pource qu'il ne fait les
œuvres de Ieſus Chriſt ni de ſainct
Pierre, & ne les enſuit en rien.
D. S'il eſt chef de l'Egliſe Romaine.
R. Qu'il ne ſait qui eſt l'Egliſe Ro-
maine, & qu'il ne conoit que l'Egliſe
Catholique, dont Ieſus Chriſt eſt le
chef, ainſi que ſainct Paul, Ephes. 1.
recite, que Ieſus a eſté conſtitué chef
de toute l'Egliſe, & exalté deſſus
toute principauté; & aux Philip. 2.
Qu'il a receu vn nom par deſſus tout
nom. Aux Ephes. 5. & Coloſſ. 3. Ie-
ſus Chriſt eſt chef des Anges & de
tous fideles. Et encore aux Ephes. 2.
Le fondement de l'Egliſe eſt la doc-
trine des Apoſtres & Prophetes. Et
aux Ephes. 5. Ieſus Chriſt ayant ra-
cheté ſon Eglife l'a ſanctifiée, afin
qu'elle fuſt glorieuſe & ſans macule.
Et que quiconque ſe veut oſter hors
de la forme de l'Egliſe dont Ieſus
Chriſt eſt le chef, & ſe veut mettre &
arreſter aux ordonnances des hommes
qui ſont de l'Antechriſt, il n'eſt pas
de l'Egliſe de Dieu, & renonce à la
communauté des Chreſtiens & fide-
les. Quant à la puissance de lier &
deſlier, c'eſt la parole de Dieu, qui a
ceſte vertu d'attirer vn homme à la
connoiſſance de ſon Euangile. Et lui
retiré & croyant à icelle eſt deſlié, &
où il n'y croit point, il demeure lié.

Du Pape

ENQVIS ſ'il croit qu'il y ait vn
tiers lieu où vont les ames pour eſtre
purgees, que l'on nomme Purgatoire :
a dit qu'il ne ſait autre Purgatoire que
celui qui eſt fait par le precieus ſang
de Ieſus Chriſt, par lequel les iniqui-
tez des pecheurs ſont purgees; car en
l'Eſcriture nous ne trouuons que puis-
ſions eſtre purgez de nos macules par

Purgatoire

autre purgation que par le sang de Iesus Christ, qui a pleinement satisfait pour tous vrais croyans, & n'a rien fait à demi. Or ce seroit faire les choses à demi (qui sont neantmoins en sa possibilité) les donner & delaisser aux hommes, pour par eux nous retirer de ce feu de Purgatoire, en faisant ceuvres de leurs mains. Il vaudroit autant dire que nous fussions sauvez par les hommes & non par Iesus Christ. **Le bon Dieu n'a rien fait à demi :** il nous pardonne & le forfait & la peine. » Sur ce point ie pris la hardiesse de demander à l'Inquisiteur si Purgatoire estoit deuant ou apres l'incarnation de nostre Seigneur Iesus Christ. A quoi il ne fit response. Et ie lui di qu'en l'Evangile nostre Seigneur a dit que la voye est grande & spacieuse qui mene à damnation, & la sente (1) estroite qui mene à saluation. Et qui croira & sera baptizé sera sauué ; & qui ne croira, il est desia condamné. En quoi appert qu'il n'y a que deux voyes. Qui mourra fidele, sera sauué ; & infidele sera damné. Et Iesus Christ estant en la croix, le brigand le supplia : « Seigneur, quand tu viendras en ton royaume, aye memoire de moi. » Et le Seigneur lui respond : « Tu feras aujourd'hui avec moi en paradis. »

» **ENQVIS** touchant les paroles sacramentales dites sur le pain & le vin, assauoir si par icelles l'hostie consacrée par le prestre ne deuient point le corps de Iesus Christ, tel qu'il a responcé au ventre de la vierge Marie : le respondi que ie ne tenoi rien de cela, mais que i'entendois fermement que le pain & le vin en la Cene du Seigneur nous sont donnez comme tesmoignage, gage & memorial que nostre Seigneur nous delaissoit en commemoration, afin que toutes fois & quantes que nous ferions cela, nous eussions souuenance & memoire de sa mort & passion, qui est pour nous asseurer & tenir toujours fermes en la foi. Et qu'il n'entendoit & ne parloit point que ce pain fust rompu pour nous, ni ce vin respandu pour nous, mais que c'estoit son propre corps & sang, qui nous est representé par ce pain & ce vin en faisant la Cene. Et qu'il ne se faisoit pas arrester aux elemens corruptibles ; mais pour en auoir la verité, qu'il nous faisoit esleuer nos yeux

& nostre esprit en haut au ciel, où Iesus Christ est à la dextre de Dieu son Pere. Nous auons prouue suffisante, en plusieurs passages de l'Ecriture sainte, que Iesus Christ avec son corps est monté au ciel, d'où il ne descendra iusques à ce qu'il viendra pour tenir son iugement. Et ne nous faut douter que par la foi que nous auons aux promesses de Iesus par son saint Esprit, en prenant le pain & le vin qu'il nous laisse en la sainte Cene, qu'il n'habite en nous & en nos cœurs. Et alleguant ce que saint Augustin dit en son liure des Retractions : « Pourquoi prepares-tu ta bouche & ton ventre : croi, & tu l'as mangé, » l'un des assistans soudain me dit que cela ne s'entendoit que pour les malades qui ne peuuent vser des Sacremens. Mais ie lui repliquai qu'il n'y a que la foi que nous auons en Iesus Christ, croyans en lui & en ses promesses, qui le nous fait receuoir en nous, & que le dire de saint Augustin ne s'entend point pour les malades, mais pour ceux qui prennent ce pain & vin en la Cene. Si vn Pape Gregoire a mal interpreté ces paroles, ou qu'on les interprete mal sous couleur de lui ou de son dire, s'enfuit-il que nous deuions croire & tenir cela autrement, que ce qui est ci dessus allegué pour veritable ? Nostre Seigneur Iesus Christ a institué la Cene, pour nous asseurer que par la communication de son corps, representé par ce pain & vin, nos ames sont nourries en esperance de la vie eternelle. Et aussi par cela nous signifioit & donnoit à entendre, qu'ainsi que le pain materiel a vertu de sustanter nos corps humains, aussi son corps fait le pareil enuers nos ames, qu'il nourrit & viuifie spirituellement ; & mesme comme le vin rend l'homme fort, le conforte & le resiouyt, aussi son sang est la force & la ioye & refection spirituelle de nos ames, & faut toujours, en prenant ce pain & vin, reuenir à la chose spirituelle, & non corporelle ne corruptible, & ne croire que Iesus Christ est mort pour nous, & a respandu son sang pour nous deliurer de la mort eternelle & nous acquerir la vie. Et que ce signe est tesmoignage qu'il monstrois à ses disciples, estoit pour leur signifier qu'il alloit donner son corps & son sang en la remission de plusieurs, afin qu'ils n'en fussent point en doute, & que des

(1) Le sentier.

grans biens & benefices qu'il alloit acquerir par sa mort & passion, il nous en feroit capables & dignes pour sentir le fruit & l'efficace d'eux. Or, le moyen de recevoir Jesus Christ en nous, ce n'est pas seulement de croire qu'il est mort & ressuscité pour nous delivrer de mort eternelle & nous acquerir la vie spirituelle, mais aussi qu'il habite en nous par son saint Esprit, & est conjoint avec nous, si nous avons foi, en telle union que le chef avec les membres, afin de nous faire participans de toutes ses graces, en vertu de ceste conjoinction. En telle foi nous faut manger son corps & boire son sang, comme os de ses os & chair de sa chair.

« Ceci est quasi le contenu de mon proces. Vrai est qu'ils m'ont enquis & interrogé d'autres points; mais rien ne fut mis par escrit. Ils donnerent jugement sur ce; auez quelle tyrannie. Et sont neantmoins à croire au simple monde, que nous tenons mauvais propos contre Dieu & l'Eglise; mais il apert bien du contraire; car ce sont eux-mêmes qui tiennent le poure monde en erreur, qui pense estre au vrai chemin de salut, mais il en est bien esloigné. »

VOILA en effect la confession que fit Pierre Denocheau, devant ceux qui esloyent commis à son examen, cependant qu'il estoit detenu es prisons de l'Evesque de Chartres. Quant à Estienne le Roi, il rendit aussi bien ample confession de verité; mais elle ne fut pas recueillie par escrit. Il composa étant en la prison aucunes chansons spirituelles, qui contenoient la foi & l'esperance qu'il avoit; son estat & condition, que le Seigneur avoit tant exaltée, de l'avoir choisi pour lui rendre tesmoignage devant les hommes. Il s'esjouysoit en prison en les chantant, & magnifiant les bontez noppareilles du Seigneur.

Ces deux personnages, apres ainsi avoir perseueré vaillamment en la vraye doctrine, & avoir repoussé tous allechemens & promesses de delivrance qu'on leur faisoit, voire & les sollicitations qu'en fit l'Evesque mesme, afin de les faire desdire, furent finalement condamnez à la mort, dont ils se porterent pour appellans au Parlement de Paris: non point pour eschapper le jugement de la mort, mais pour amplement magnifier & devant les

grands soutenir la doctrine du Fils de Dieu. La cour de Parlement les renuoya avec arrest confirmatif de la sentence precedente: tellement que peu apres, sans les garder d'avantage, furent executez en ladite ville de Chartres, l'an predict, mil cinq cens cinquante trois.



PIERRE SERRE, de Languedoc (1).

Note, Lecteur, en la procedure de ce personnage. vne response autant naïfue & notable contre la Prestise Papale, qu'apophthegme qui se pourroit dire. Tu recueilliras aussi du fruit au surplus de son histoire.

PIERRE Serre estoit de Lese, au pays de Couserans (2), assez pres de Toulouse. Iceuluy ayant esté premierement Prestre, se retira à Geneve, où il sprint le mestier de cordonnier. Depuis il fut touché d'un desir charitable de retirer un sien frere marié, hors de l'idolatrie Papistique, & pour ce faire, se mit en chemin au temps d'hiver, l'an mil cinq cens cinquante trois. Estant arrivé en son pays, il parla à son frere, & semblablement à sa femme, qui n'y prenoit aucun goust, & ne vouloit ouïr parler de desloger. Par quoi incontinent elle l'alla deceler à vne sienne voisine, laquelle le tint si peu secret, qu'aussi tost l'Official du diocèse en fut averti, & craignant qu'il ne lui eschappast, le fit conlauer prisonnier sans autre information. De la faire, n'en fut aucun besoin; car promptement il leur declara sa demeure, & quelle religion il tenoit. Or cest Official & ses consors (3), craignans d'estre retardez par quelques appellations, auferent de le liurer entre les mains de l'Inquisiteur de la foi ordonné à Toulouse. Par devant lequel aussi ledit Pierre rendit ample confession de sa foi, iusques à dire à l'Inquisiteur,

(1) Voy. Bèze. *Hist. ecclési.*, t. 1, p. 54.

(2) Lézat (sur la Lèze), petit bourg du département de l'Ariège, situé dans le Couserans, pays de la Guyenne, qui forme aujourd'hui l'arrondissement de Saint-Girons. Il tirait son nom des anciens *Coseranni*.

(3) Ceux qui ont un même intérêt dans une affaire.

Estienne le Roi
s'esjouit en
chansons
spirituelles.

l'acquitteur
Toulouse.

que s'il vouloit fonder son cœur, il se trouveroit conueu que ce qu'il soustenoit n'estoit autre chose que la pure verité de Dieu; ce que promptement il lui prouoit, lui cōtant (1) les passages & chapitres, tant auoit-il bonne & fraische memoire. Nonobstant il fut condamné par l'Inquisiteur & le vicaire de l'Euesque de Couserans, à estre degradé & mis en la main de la Cour seculiere. Pour faire ceste degradation, il fut mené en vne petite ville prez de Toulouse, nommee Muret (2), & de là luré au iuge des Appeaux (3) ciuils, en la Seneschaucee de Toulouse, qui est aussi iuge des incours (4) d'heresie. Ce iuge d'entree interroqua Pierre, de quel mestier il estoit; & ayant oui de lui que depuis quelque temps il s'estoit mis à estre cordonnier, il lui demanda de quel mestier il estoit auparavant: « Helas! monsieur (dit Pierre) ie ne l'oseroi dire que sauue vostre grace: car j'ai esté du plus vilain, mechant & malheureux mestier du monde. » Plusieurs des assistans estimoient qu'il eust esté brigand, voleur, ou faux monnoyeur, & partant l'exhortoyent de le dire hardiment; & sembloient que le remords & doléance lui fermaist la bouche. Finalement estant importuné, dit avec soursirs: « Las, miserable que ie suis! j'ai esté Pretre. » Et sur l'heure rendit raison pourquoi il estoit cest estat si malheureux & maudit. Adonc le iuge fut fort irrité, peu de iours apres le condamna de faire amende honorable, & demander pardon à Dieu, au Roi, & à iustice, à auoir la langue coupee, & estre apres bruslé tout vif; dont Pierre Serre se porta pour appelant.

Serre declare
sa cause
de son appel.

A CAUSE dequoi il fut mené en la chambre criminelle de la cour de Parlement de Toulouse, où il persista constamment en sa confession. Interrogué sur les griefs de son appel, il plaida sa cause, & dit qu'il n'estoit appelant de la mort, pource qu'il ne vouloit espargner sa vie pour l'honneur de Dieu, & le tesmoignage de sa verité; & sauoit aussi que ceux auxquels il appelloit, ne lui saueroient la vie; mais il estoit appelant de ce qu'on l'auoit condamné à demander pardon

au Roi, lequel il n'auoit offensé non plus que la iustice; car quant à Dieu, il estoit tenu & tout prest de lui demander pardon. Il estoit aussi appellant de ce qui auoit esté dit, qu'il auoit la langue coupee; car attendu que le Seigneur la lui auoit donnée pour le louer, il lui estoit auis qu'on ne lui deuoit ôter le moyen de le pouoir faire sur le dernier point de sa vie. Mais nonobstant, ladite sentence fut confirmee par arrest de la chambre criminelle du Parlement. Toutesfois, à ra son de quelque commission bailliee au premier President, pour faire iuger les proces concernans la foi, en telle chambre du Parlement qu'il auiseroit; & que des l'annee precedente il auoit choisi la grand' chambre, il pretendoit que tel iugement n'auoit peu estre fait en la chambre criminelle.

PARQVOI apres dîner, les deux chambres, assauoir la grande & la criminelle, furent assemblees, & Pierre derechef mandé par deuant icelles; estant venu, fut long temps sans vouloir respondre, disant qu'il n'auoit plus affaire qu'à Dieu, puis que son arrest lui auoit esté prononcé. Toutesfois à la fin il respondit, & perlista en sa confession de loi; & ne peut estre desourné par les grandes tentations dont il fut lors assailli. Il fut donc ordonné que l'arrest sortiroit son effet, excepté l'amende honorable & l'abecision de langue, pourueu qu'il ne dist rien contre leur religion. Comme on le menoit au lieu du supplice en passant par deuant le college de saint Martial, le iuge lui monstra vne image de la vierge Marie, & lui dit qu'il lui demandast pardon. Pierre respondit qu'il n'en feroit rien, car il ne l'auoit offensée, ioint que ce n'estoit pas la vierge Marie mais vne idole de pierre. Cela dit, le iuge lui commanda de bailler la langue, ce qu'il fit sans delai, & endura paisiblement qu'elle fust coupee. De là il fut attaché au poteau, pour estre bruslé vif; où il leua les yeux au ciel, & les tint là fichez iusques à la mort; si que pour l'ardeur & vehemence du feu, il ne se remua non plus que s'il eust esté insensible. Dont tout le peuple fut fort esmerueillé; & fut dit par vn conseiller du Parlement, qu'il ne faisoit plus ainsi faire mourir les Lutheriens, attendu que cela pourroit plus nuire que profiter à leur religion.

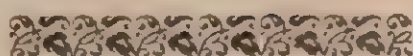
M. D. LIII.

(1) Citant.

(2) Chef-lieu d'arrondissement de la Haute-Garonne.

(3) Appels.

(4) Recours en justice.



JEAN MOLLE (1). & VN TISSERAN
de Peruse (2).

En la constance de ces deux vaillans champions de nostre Seigneur Iesus Christ, assaillans le Fils de perdition iuques en sa forteresse meyme, & faisant vn merueilleux proces à leurs propres Iuges, les Fideles doyuent recevoir vne consolation singuliere, en se souuenant que celui qui veut desployer sa vertu en leur infirmité est plus fort que le Prince du monde, lequel il fait combattre & forcer es lieux où il semble estre inexpugnable.

Condition
de I. Molle.

JEAN Molle estoit natif de Montalein, ville assize au territoire de Siene. Par le malheur presque ordinaire du temps, il auoit esté fait Cordelier, & en sa jeunesse s'estoit soigneusement exercé en l'estude des sciences & bonnes lettres. A ce saoir humain il conioignit l'estude de Theologie, & peu à peu, ayant par vne singuliere faueur de Dieu prins goust à la pure doctrine par diligente lecture del'Escripture Sainte, il prescha l'Euangile en plusieurs lieux d'Italie en toute sincerité & de grand zele, tellement que le peuple courroit ardemment après, & ne parloit-on que de lui par tout ce pays-là. Ce qu'estant venu à la conoissance du Pape, de ses Cardinaux & Inquisiteurs, voyans que par tels presches leur autorité decheoit de plus en plus, estant mesprisee & moquee de chacun, resolurent d'attraper ce bon personnage. Suyuant quoi, lettres furent enuoyees au gouverneur de Rauenne, où Molle estoit pour lors, & au Legat du Pape avec commission expresse de se saisir de la personne d'icelui, & l'amener sous forte & seure garde bien lié & garrotté iusqu'à Rome. Cela fut promptement executé, & li tost que

Mal voulu
des ennemis
de verité.

Emprisonne-
ment.

Molle fut arriué, on le ferra dans vne des plus horribles prisons, où il trempa quelques mois durant lesquels diuers suppôts de l'Antechrist firent tous leurs efforts pour l'abatre & destourner de la pure doctrine du Fils de Dieu; mais ce fut temps perdu à eux; au contraire, l'Eternel fortifia tellement son seruiteur qu'il demeura tousiours ferme. Eux voyans qu'il ne pouuoit estre esbranlé en sorte que ce fust, conclurent qu'il ne falloit plus différer à lui oster la vie. Ainsi donc, le cinquiesme iour de Septembre de l'an M.D.LIII. il fut mené avec plusieurs autres, parauant emprisonnez pour le faict de la Religion, au temple qu'ils appellent *Santa Maria di Minerua*, afin que ceux qui ne voudroyent abiurer fussent condamnez sur le champ & enuoyez au feu. Six Cardinaux & quelques Euesques, comme Iuges de la cause, se vindrent asseoir en grande magnificence pour esblouyr les yeux du peuple & effroyer les prisonniers qui furent amenez chascun tenant vne chandelle allumee en ses mains. Tous les prisonniers, par vne miserable lascheté, & pour crainte d'une briefue mort corporelle, se desdirent; excepté Jean Molle & vn Tisseran de Peruse. Estant escheu à Jean de parler à son tour, il demanda congé de dire ouuertement ce qu'il auoit en pensee; ce qui lui fut oïroyé. Lors entamant le propos, il repeta & conferma par viues raisons, propotees d'une grande vehemence & ardeur d'esprit, tout ce qu'il auoit parauant enseigné & presché en diuers lieux touchant les articles pour lesquels il estoit accusé d'herésie; comme du Peché Originel, de la Iustification de la foi, des bonnes ceuures, de la Providence de Dieu, de la Predesination, de la Grace & des Merites, de l'Eglise & de Christ son chef, de la reuerence, inuocation & adoration des Saints, du Purgatoire, des Pardons, du Coelibat & du Mariage des Pretres, du Franc-arbitre, des Sacremens, de la Confession auriculaire, de la Messe. &c. Puis il repeta ce qu'il tenoit & croyoit du Pape & de toute la Papauté, assauoir que le Pape n'est successeur de l'Apostre S. Pierre, ni vicaire de Christ, ni le chef de l'Eglise Chrestienne; mais que vrayement il est l'Antechrist & Prince du regne maudit & execrable de l'Antechrist, ayant vsurpé domination tyrannique sur les Eglises, avec

Assaili

Maintien
conflamme
la verité
condamne
menfonge

(1) Giovanni Mollio, natif de Montaleino, près de Siene. Voy. sur ce martyr, l'Encycl. des sciences religieuses; Mac Gue, Ref. in Italy, p. 95, 124, 201; Foxe, Acts and Monuments, t. IV, p. 463; Pantaleon, Martyrum Historia Basileæ, 1563, lib. IX. Cet article ne figure pas dans les éditions du Martyrologe publiées par Crespin.

(2) Ce n'est pas un Tisserand, mais un nommé Tisserando, de Pérouse. Crespin et Foxe ont pris l'un et l'autre un nom d'homme pour un nom de profession.

est terrible
deceus a les
juges.

autant de droit qu'un brigand a sur les innocens qu'il esgorge. Pour conclusion, s'adressant aux Cardinaux & Euefques, ses parties & Juges, là assis pour le condamner : « Quant à vous, Cardinaux, & à vous Euefques, si ie sçai (dit il) que vous eussiez obtenu à bon droit ceste puissance que vous vous attribuez (laquelle pour certain est vne abomination deuant Dieu & ses Anges) & que fussiez montez en ce degré par quelque vertueux acte, & non par ambition auueglée ou autre telle meschante pratique, ie n'en dirai mot. Mais puis que ie voi & sçai bien que vous n'avez d'aucune mesure, n'avez modestie, honnesteté, ni vertu quelconque en recommandation, & procédez contre toute raison mesme : ie suis contraint de vous traiter vn peu plus rudement, & puis à bon droit m'esleuer contre vostre Eglise qui n'est point de Dieu, mais de Satan, bref est la vraye Babylone. Chacun void assez quelle est vostre doctrine, & surquoy vostre puissance faulxement pretendue est fondée ; tellement qu'il n'est pas besoin d'en faire plus long discours. Car certainement si vostre puissance estoit Apostolique (comme vous le faites à croire au pource monde, par façons de faire du tout insupportables) vostre doctrine & vostre vie s'accorderoit avec celle des Apostres. Mais puis qu'en vos vilains corps & en vostre vie tant abominable il n'y a membre qui ne soit infecté d'ordure, de mensonge, & d'iniquité ; que puis-je croire ou dire de vostre Eglise, sinon que c'est vne taniere & caverne de brigands ? Qu'est-ce de vostre doctrine autre chose qu'un fange forgé par des seducteurs & hypocrites ? Chascun fait vostre vie : on voit la fausseté & feintise de vos langues, on voit vos mains pleines de sang, & aperçoit-on assez à vos visages que vos ventres sont insatiables. Vous ne faites qu'attirer, amasser, & entasser par toutes sortes d'injustice & de cruauté. Qui pis est, vous estes du tout & incessamment alterez du sang des Chrestiens fideles. Qui sera celui donc qui vous tiendra pour vrais successeurs des saints Apostres, ou pour Vicaires de Jesus Christ ? Au contraire, ie di que vous estes membres de l'Antechrist & enfans du Diable. Vous mespriez d'une impudence desesperée Jesus Christ & sa parole. Vous ne croyez pas mesme qu'il y ait vn Dieu au ciel.

II.

Vous persecutez & mettez à mort les fideles Ministres d'iceul. Vous aneantissez ses commandemens. Vous desrobtez aux pources consciences leur liberté. Vous vous appropriez tyranniquement puissance sur la vie & la mort temporelle & eternelle. Pourtant j'appelle de vostre procédure, & vous adjourne, ô cruels tyrans & meurtriers, au dernier iour, deuant le siege iudicial de Iesus Christ, lequel vous ne contenterez pas de vos beaux titres, ni de vos pompeux & ambitieux acoustremens, ni de vostre argent. Vous ne l'espouuanterez non plus de vos menaces, ni de vos moyens, ni de vos armes. C'est là où il faudra (maugré qu'en ayez) que vous rendiez compte de toute vostre vie passée. En tesmoignage de ces choses, reprenez maintenant ceste chandelle que vous m'avez baillée. » Quoi disant, il jeta par terre le plus loin qu'il peut, & d'un visage courroucé, la chandelle allumée qu'il tenoit en la main. Les Cardinaux & Euefques, oyans vn tel langage, commencerent à fremir & à grincer les dents ; & ne se pouuans plus contenir, commencerent à crier tous ensemble : « Otez, otez ce malheureux. » Ainsi Jean Molle avec le Tisseran de Perouse (qui fit vne franche confession & approuua tout ce que Molle auoit dit) furent condamnés à estre estranglez, puis bruslez ; ce qui ne les effonna point, ains Molle esleuant les yeux au ciel dit : « O Jesus Christ mon Seigneur, Souuerain Sacrificateur & Pasteur, il n'y a chose qui m'eust sceu venir plus à gré en ce monde que d'espandre mon sang pour ton saint Nom. » Ils furent menez tous deux en vne grande place nommée *Campo de Fior*, ayans les faces ioyeuses, comme les Apostres, qui monstroient vn grand contentement en leurs visages, apres auoir esté condamnés par les Scribes & Pharisiens. Le Tisseran fut pendu & estranglé le premier. Allant à la mort il se recommanda à Dieu, le remerciant de ce que, par vne bonté infinie, il l'auoit attiré à la lumiere de sa Parole, & choisi pour estre tesmoin de la verité de son saint Euangile. Il fut incontinent estranglé, & le feu allumé, où les deux corps furent bruslez le cinquiesme iour de Septembre, M.D.LIII. Le peuple present parloit en diuerses sortes de ces deux Martyrs. Les vns en auoyent compassion, disans qu'il n'y

M.D.LIV.

Adjourne ses
juges deuant
le siege iudicial
de Christ.

Est condamné
à mort.

Sa confiance
& action de
graces.

La mort de lui
& du Tisseran.

Quelle opinion
en eut le
peuple.

finon par sa mort, confessant vne mesme doctrine comme ledit d'Alençon. En ceste fermeté & constance moururent ces deux Martyrs de Jesus Christ, ledit d'Alençon, le 7 de Januier, & l'autre le Mardi ensuyuant, 10 du mesme mois, audit an M.D.LIV. (1).

PAVL MVSNIER, d'Orleans (2).

CE personnage, chauderonnier de son estat, ayant conu quelque chose des abus de la Papauté & desirieux de

quelles
preuves
il fut reduit
puis qu'il
la conois-
sance de
l'Evangile
ues au iour
de la mort.

(1) Le récit, si beau dans sa brièveté, de Crespin a été à la fois confirmé et complété de nos jours par la publication des *Mémoires de Félix Platter de Basle* (Genève, 1866), qui, étudiant en médecine à Montpellier, fut témoin de ce martyre. Nous y apprenons que Guillaume d'Alençon avait été prêtre, et que, le 16 octobre 1553, il fut dégradé. « C'étoit, » dit Platter, « un prêtre converti qui avoit apporté de Genève des livres, et séjournoit depuis longtemps en prison. Revêtu de son costume ecclésiastique, il monta sur une estrade où l'évêque étoit assis. Après mille cérémonies et la lecture de nombreux passages en latin, ses ornements sacerdotaux lui furent enlevés et remplacés par des habits séculiers; on lui rasa la tonsure, on lui coupa deux doigts, puis il fut livré à la justice séculière qui l'appréhenda sur-le-champ et le ramena dans son cachot. Le 16 de janvier 1554, il fut condamné à mort, et l'après-midi même il fut supplicié. Un homme le porta sur ses épaules hors de la ville. à la place où étoit dressé un monceau de bois. A la suite marchèrent deux prisonniers: un tondeur de drap, en chemise, avec une botte de paille liée derrière le dos, et un homme de condition fort bien accoutré. Dans leur égarement, tous deux renioient la vraie foi. Pour d'Alençon, il ne cessoit de chanter des psaumes. Arrivé devant le bûcher, il se déshabilla lui-même jusqu'à la chemise, rangea ses vêtements dans un coin avec autant d'ordre que s'il eût dû les remettre, et, se tournant vers les deux hommes qui vouloient abjurer, il leur adressa des paroles si sérieuses que sur le visage du tondeur de drap la sueur couloit en gouttes de la grosseur d'un pois. Ce que voyant, les chanoines qui faisoient cercle, montés sur des chevaux ou des mules, lui commandèrent de finir. Alors il s'élança d'un air allègre sur le bûcher et s'assit au milieu. Par un trou pratiqué dans l'escalier passoit une corde; le bourreau la lui mit au cou, lui lia les bras au corps et alluma le bûcher après avoir jetté dessus les livres apportés de Genève. Le martyr restoit paisible, les yeux tournés au ciel. Au moment où le feu atteignit les livres, le bourreau tira la corde et serra le cou du patient; la tête s'inclina sur la poitrine; dès lors d'Alençon ne fit plus un seul mouvement et son corps fut réduit en cendres. »

(2) L'*Hist. ecclés.*, de Th. de Bèze, ne fait pas mention de ce martyr. Il est absent des éditions publiées du vivant de Crespin.

connoître Jesus Christ, sous pretexte d'un voyage à vne des foires de Lyon s'achemina iusques à Geneve, où ayant aprins ce qu'il ignoroit auparavant, retourné à Orleans, essaya d'esbranler sa femme pour l'emmenner hors de là. Mais le nom de Geneve estoit lors si odieux, à cause de la religion & discipline d'icelle ville, qu'il ne peut rien obtenir. Depuis, quelques vns lui ayans mis en teste de se retirer à Londres en Angleterre, où il feroit plus commodement, sa femme accorda finalement de l'y suyvre, tellement qu'ils partirent sur la fin de Decembre 1550 avec deux petis enfans, & la femme enceinte qui acoucha dedans Londres au mois de Mai ensuyuant d'un fils nommé Isaac. Tandis que le bon Roi Edouard vescu, ceste famille & les autres illec refugiees pour la Religion furent instruits & abondamment confolez. Mais la mort de ce Prince suruenue, ce fut aux pources fideles à se retirer vistement. Paul se fauva en grand' haste avec sa femme & ses trois enfans à Diepe, & de là à Rouan en Normandie, pretendant se retirer à Geneve. Là dessus la femme tomba griefuement malade, ce qui mit Paul en extreme perplexité. Il remonstre à sa femme, que si Dieu la retiroit du monde, il feroit contraint faire des choses contre sa conscience, ou mourir; que mourant, leurs petis seroyent en merueilleux danger. Ils delibereurent sur ceste difficulté, que lui meneroit les enfans à Paris en quelque maison, puis la renuiendroit trouver. Que si elle estoit decedee, il pourroit se retirer sans bruit, & pourvoir à soi & aux enfans, dont la fille estoit aagée de neuf ans, le fils aîné de sept, & Isaac le plus petit de trois à quatre ans. Paul les ayant voïturez à Paris, se retira en certaine hostellerie, & ayant remis ses enfans en garde à la maistresse du logis, qu'il pensoit estre escarté & propre, la pria de les garder iusques à son retour au bout de quelques iours. Tandis qu'il retourna vers sa femme, plus malade que deuant, ceste hostesse sollicita les trois petis enfans d'aller avec elle à la messe; ce qu'eux ayant refusé, elle se transporta vers les Procureurs de la Trinité à Paris, gens qui ont charge des enfans qui n'ont ni pere ni mere, ni conoissance ou curateurs; & les auertit de ce refus. Eux l'enchargerent que, quand le pere feroit de retour, elle

les en auertit. Il ne fut pas plustost arriué au logis, que, sans lui donner loisir de repaître (1), ces procureurs vindrent lui demander si ces enfans estoient à lui, & s'il leur auoit aprins de refuser d'aller à la messe. Ayant respondu constamment qu'oui, & fait en peu de paroles confession de sa foi, ils le firent mener au grand Chasselet, & quelques iours apres remuer (2) au petit, où ayant esté examiné à diuerses fois, sentence de mort à estre brûlé vis lui fut prononcée. Et pour sçauoir s'il connoissoit personne dans Paris de sa religion, ils lui baillerent la question si violente qu'il y rendit l'esprit à Dieu. Son corps fut jetté dedans la rivière. Les trois enfans furent enserrez dedans l'enclos de ce lieu nommé la Trinité, où l'on n'entre ni n'en sort-on que par congé des portiers. Estans là, les deux plus grans furent souëttez par tant de fois, que finalement pour l'imbecillité de leur aage ils allerent à la messe, montrant toutesfois assez que c'estoit par contrainte. Isaac le plus petit se monstra extraordinairement courageux, & fortifié d'une presence speciale de l'esprit de Dieu, ne voulant pour menaces ou coups de verges consentir ni promettre d'aller à la messe, & respondant en langage Anglois, quand on le menaçoit de la mort : « Faites de moi ce qu'il vous plaira, ie n'irai point. » Ne pouuans rien obtenir, encores qu'ils se seruissent de son frere & de sa sœur pour le faire condescendre à y aller, ayans honte de l'y porter malgré, encores qu'ils le peussent faire aisément, ils firent vn grand feu, & lierent ce petit garçonnet sur vne piece de bois, laissant passer ses jambes sur la flamme; & lui dirent : « Promets d'aller à la Messe; » à quoi il repliqua plusieurs fois : « Non ferai. » Ses pieds furent tellement endommagés qu'il fut vn an & demi apres sans pouuoir se soustenir; à cause dequoy on cessa de le molester d'auantage durant ce temps. Mais en fin ces procureurs, le Curé de S. Eustache, estant du nombre, avec certains autres entre lesquels il s'est souuenu de trois, surnommez le Brun, Dachs & Pachéain, assemblerent ces trois enfans & interroguerent Isaac, s'il persisteroit en son refus d'aller à la Messe. Ayant respondu :

« Ie n'irai point; » il lui dirent : « Nous t'auons brûlé les pieds, & nous te brasterons donc tout entier. » « Faites (répliqua-il) vostre volonté de moi. » Sur ce ils dirent les vns aux autres : « Il est trop ieune pour estre brûlé; mais il le faut punir d'vn autre supplice. C'est un Lutherien & Anglois queué (1); qu'on lui attache vne queué de Chien pour marque de son obstination. » Aussi tost dit, aussi tost executé, car ils firent amener vn chien qui auoit longue queué laquelle lui fut coupée, puis appliquée au pauvre Isaac, auquel ils firent faire vn pertuis entre le fondement & l'os du croupion avec vn fer ardent. Puis avec emplâtres & medicamens firent fonder la playe où ceste queué de chien demeura attachée; & quand elle eut prins ferme arrest, le bout de ceste queué traînant en terre par dessus la robe de l'enfant, les vns & les autres lui marchoyent dessus en le poussant & criant : « Anglois queué, à la Messe, » où il fut contraint d'aller quelquefois, à cause des douleurs estranges que ce tourment lui donnoit, & traîna ceste queué l'espace de trente mois ou environ. Son frere & sa sœur, plus aagez que lui, furent recous (2) finalement. La pauvre mere ayant par plusieurs fois importuné ces procureurs de lui rendre Isaac, fit tant qu'elle le tira de ceste horrible cauerne; auquel vne bonne dame auoit fait arracher ceste queue. Icelui par la grace de Dieu surmonta plusieurs nouueaux tourmens, & en fut guéri, viuant encores en l'an M.D.XCV. qu'il raconta ceste notable histoire à celui qui l'a couchée par escrit (3). Il faisoit profession de l'Euangile à Vevay, petite ville appartenant aux Seigneurs de Berne, & y auoit plusieurs autres tesmoins de ceste profonde cicatrice de playe, louans nostre Seigneur de sa misericorde enuers Isaac, & detestans l'horrible fureur des supposts de l'Antechrist, fauteurs de meurtre & de mensonge.

(1) Qui porte une queue. L'ignorance populaire se representoit les Anglois hérétiques avec une queue ou un pied fourchu, ou quelque autre infirmité attestant leur parenté avec le démon.

(2) Enués, repris de l'ancien verbe res-courir.

(3) Probablement Goulart.

L'indigne & cruel traitement fait à ces trois enfans, nommément à Isaac Musnier son fils en l'age de cinq ans.

(1) Manger.

(2) Transporter.

Comment il
faut répondre
aux argumens.
Pl. 110.

l'entendement, que toujours vous ne contemplez le vrai Soleil de justice, qui est le vrai Fils de Dieu. Quant est de répondre aux argumens, vous faites bien de répondre en toute simplicité, parlant selon la mesure de votre foi : comme il est écrit, « J'ai creu, pourtant je parlerai » Vrai est que toutes les subtilitez qu'ils eurent avoient ne font que sottises ridicules ; mais contentez-vous de ce que Dieu vous a départi de sa connoissance, pour rendre par témoignage & sans feintise à sa vérité. Car quelque risée qu'ils en fassent, ce leur sera comme vne foudre à leur confusion, quand ils n'orront que ce qui est fondé en Dieu & en sa parole. Au reste, vous savez qui est celui qui a promis de donner bouche & sagesse aux siens, à laquelle tous ses adversaires ne pourront résister ; demandez-lui qu'il vous conduise selon qu'il conçoit estre bon. Ils ne laisseront pas pour cela de vous tenir convenue d'herésie, mais autant en a-il esté fait à tous les Apôtres & Prophetes & à tous les Martyrs. Le Greffier n'écrit sinon ce qui lui viendra à plaisir, mais votre confession ne laissera pas d'estre enregistrée devant Dieu & ses Anges, & il la fera profiter aux siens selon qu'il est à désirer.

Sur la justification
de la foi.

Je toucherai en brief quelques points sur lesquels ils ont taché de vous molester. Pour vous donner à entendre que nous ne sommes point iustificés par la seule grace de Dieu, ils ont allégué que Zacharie & plusieurs autres sont nommez iustes. Or sur cela il vous convient regarder comment Dieu les a acceptés pour tels. S'il se trouve que c'est par sa bonté gratuite, en leur pardonnant tout ce qui estoit à redire en eux, & ne leur imputant point leurs fautes & vices, voilà tout le mérite exclus, car, en disant que la seule foi en Christ nous iustifie, nous entendons en premier lieu que nous sommes tous maudits, et qu'il n'y a que péché en nous, & que nous ne pouvons penser ne faire aucun bien sinon autant que Dieu nous gouverne par son saint Esprit, comme membres du corps de son Fils. D'auantage, encore que Dieu nous face la grace de cheminer en sa crainte, que nous sommes bien loin de nous acquitter de notre devoir. Or il est écrit, Que quiconque n'accomplira tout ce qui est commandé sera maudit & ainsi nous n'avons autre refuge qu'au sang de

Deut. 27.

notre Seigneur Jesus Christ, qui nous purge & lave au sacrifice de sa mort, qui est notre sanctification. Par ce même moyen Dieu reçoit pour agréables les bonnes œuvres que nous faisons par sa vertu, combien qu'elles soient toujours entachées de quelque pureté. Ainsi quiconque se voudra appuyer sur ses mérites, il sera comme pendu en l'air, pour branler à tous vents. Bref ceux qui pensent mériter aucune chose se font Dieu redevable, au lieu de quoi il nous faut tenir le tout de sa pure bonté. Nous sommes riches & abondans en mérites estans en Jesus Christ ; estans hors de sa grace, ne pensons point avoir vne goutte de bien. Si les ennemis vous allèguent ce mot de Loyer (1), n'en soyez point troublé, car Dieu rend aux siens loyer, combien qu'ils n'en soient point dignes ; mais d'autant qu'il accepte les œuvres qu'il a mis en eux, les ayant consacrés au sang de son Fils Jesus Christ, afin que de là ils prennent leur valeur. Pourquoi le loyer que Dieu promet à ses fideles presuppose la remission de leurs péchez, & le privilege qu'ils ont d'estre supportez comme ses enfans. Et de fait ce mot de iustifier emporte que Dieu nous tienne comme iustes afin de nous aimer, ce que nous obtenons par la seule foi, car Jesus Christ seul est la cause de notre salut. Vrai est que S. Jacques le prend en autre signification, quand il dit, que les œuvres aident la foi pour nous iustifier, car il l'entend pour approuver par effet que nous le sommes ; comme aussi il ne dispute point sur quoi notre salut est fondé, & en quoi il nous faut mettre notre fiance, mais seulement comment est connue la vraie foi, afin que nul n'en abuse se glorifiant en vain du titre seulement. S'ils retournent à vous plus importuner sur ce point, j'espère que Dieu vous donnera de quoi pour les vaincre. Quant à l'intercession de la vierge Marie & des Saints trespassez, reprenez toujours à ce principe que ce n'est point à nous à faire des Adoncats en Paradis, mais à Dieu, lequel a ordonné Jesus Christ vn seul pour tous. Item, que nos prières doivent estre faites en foi et par conséquent réglées par la parole de Dieu, comme dit saint Paul au 10. des Romains. Or est-il ainsi, qu'en toute la parole de Dieu il n'y a

Mérites.

Loyer.

Iustifier.

Jaq. 2.

Sur l'intercession
des Saints.

(1) Salaire.

point vne seule syllabe de ce qu'ils disent. parquoi toutes leurs prieres sont prophanes & desplaisantes à Dieu. S'ils vous repliquent : Qu'il ne nous est pas defendu, la response est facile : Qu'il nous est defendu de nous ingerer à rien faire de nostre propre sens, voire en chose beaucoup moindre, mais surtout : Que l'oraison est une chose beaucoup priuilegee & trop sacree pour nous y gouverner en nostre fantaisie, qui plus est, ils ne peuvent nier que ce qu'ils ont recours aux Saints, ne vienne d'une pure desiance que Jesus Christ seul ne leur soit assez suffisant. Quant à ce qu'ils vont repliquant : Que la charité des Saints n'est point diminuee, la response est facile, que la charité se renge & limite à ce que Dieu requiert d'un chacun. Or il veut que les viuans s'exercent à prier les vns pour les autres : des trespassés il n'en est nulle mention. & en si grandes choses, il ne nous faut rien imaginer de nostre cerueau, mais nous tenir à ce qui nous est recité en l'Escripture.

Quant à ce que les aduersaires alleguent, qu'il est dit en Genese, que le nom d'Abraham & Isaac doit estre inuoké apres leur trespass, vrai est que le texte le porte ; mais c'est vne pure moquerie de l'amener à ce propos. Cela est escrit au quarante-huitiesme de Genese, où il est dit que Jacob, benissant Ephraïm & Manassé, fils de Joseph, prie Dieu que les noms de ses peres Abraham & Isaac & le sien soyent inuokés sur ces deux enfans, comme sur les chefs des lignées descendantes de lui. Or, c'est autant comme s'il disoit qu'ils soyent reputez & contez au nombre des douze lignées, & qu'ils fissent deux testes comme s'ils estoyent les enfans en premier degré. Joinct aussi qu'ils estoient nais en Egypte, il les joinct par la priere au lignage que Dieu auoit benit & sanctifié, pource que de ce temps-là ils en estoient comme separez selon l'apparence extérieure. Ainsi ceste façon de parler ne signifie sinon de porter le nom d'Abraham & d'estre reclamé de son lignage, comme il est dit au quatriesme d'Estre : Que le nom du mari est reclamé sur la femme, d'autant que la femme est sous l'ombre & conduite de son mari.

Sur ce qu'on vous allegue saint Ignace, vous n'avez point à faire grande response. Il y a vne sentence là où il dit : Que Jesus Christ lui est

pour toute ancienneté. Armez-vous donc de ce seul mot, pour les ramener à la pure doctrine de l'Evangile. Pource que j'ai vſé de ce terme-là contre les Papistes, ils prennent couleur de dire que j'approuue & prise ce liure-là. Or, afin que vous n'en soyiez point eslonné, ie vous assure qu'il y a vn amas de badinages si lourds, que les Moines d'aujourd'hui n'escroient point plus sottement. Mais pource que n'avez point conoissance de la langue Latine, encores moins de la Greeque, en laquelle S. Ignace a escrit, si nous auons quelque chose de lui à la verité, vous n'avez que faire d'entrer en ceste dispute. Contentez-vous de leur répondre que ne pouvez faillir en suyuant Jesus Christ, qui est la Lumiere du monde. Quant aux docteurs anciens, ceux qui sont plus exercez leur en pourront dire assez pour leur clorre la bouche ; que ce vous soit assez d'auoir vraye foi assuree en la seule parole de Jesus Christ, lequel ne peut faillir ni mentir. Et mesme que c'est où les renuoyent tous les Docteurs anciens, protestans de ne vouloir estre creus, sinon entant que leur dire sera trouué conforme à ce qui nous est enseigné de Dieu, & qui est contenu en la parole.

Sur la matiere du Sacrement de la Cene, quand ils vous parleront de leur Transubstantiation, il y a response propre : Que toutes ces sentences qu'ils amènent, encores qu'elles deussent estre entendues à leur sens, ne se peuvent appliquer à la Messe. Car comme il est dit : « Ceci est mon corps & mon sang, » il est aussi quand & quand adiousté : « Prenez, mangez & beuez tous de ce calice. » Or, entre eux, il n'en y a qu'un qui mange tout, & encores à Pasques, ils n'en donnent que la moitié au peuple ; mais il y a encores plus grand mal, qu'au lieu que Jesus Christ dit : Prenez ; ils presument de faire vn sacrifice, qui doit estre vniue & perpetuel. Et ainsi pour s'aider de ces paroles, il faudroit qu'ils eussent l'usage de la Cene, ce qu'ils n'ont pas. Au reste, vous avez tousiours à protester, que vous ne niez pas que Jesus Christ ne nous donne son corps, moyennant que nous le cerchions au ciel. Sur toutes les cauillations (1) qu'ils vous pour-

Sur la transubstantiation.

(1) Mauvaises chicanes.

passage de
de c. 48.
ignace.

passage de
de c. 48.
ignace.

La simple
confession de
ce qui est au
cœur est le
bouclier des
fideles.

Conseil contre
les mediances
des ennemis.

royent amener, vous n'avez sinon à leur declarer ce que vous avez veu & oui, sachant bien que c'est Dieu qui vous le tenez, car nostre foi seroit bien maigre si elle estoit fondee sur les hommes. Il n'y a donc rien meilleur, sin on de mediter continuellement la doctrine ou gill la vraye substance de nostre Chrestienté, afin qu'en temps & lieu vous prissiez montrer que vous n'avez point creu en vain. Et comme j'ai dit du commencement, si les ennemis de verité combattent par ambition, de vostre part montrez qu'il vous fust de donner gloire à Dieu, contre leurs ruses & sophisteries. Contentez-vous d'avoir pour vostre bouclier une simple confession de ce que Dieu a imprimé en vostre cœur. Tant moins vous faut-il tourmenter, s'ils vsent de calomnies impudentes contre moi ou contre d'autres, puis qu'ils ont licence de mesdire sans raison ne propos. Portons patiemment tous les opprobres & vilénies qu'ils nous jetteront dessus, car nous ne sommes pas meilleurs que S. Paul, qui dit: il qu'il ne nous fait cheminer par blâmes & par vituperes. Moyennant que nous facions ce qui est bon, quand on dira mal de nous, c'est assez pour nous descharger. Mais encore quand ils nous imposent telles calomnies nous avons bien à rendre grâces à Dieu, quand nous avons nostre conscience pure devant lui & devant les hommes, & que nous sommes hors de toute suspicion mauvaïse. Et d'autre part, combien que nous soyons pource pecheurs, si pleins de pourteté, que nous avons à en gemir continuellement; toutefois qu'il ne permette aux meschans de mesdire de nous, sinon en mentant, voire pour les condamner de leur propre bouche, d'avoir controuvé de nous ce qu'ils ne doyent point chercher loin, d'autant qu'il est en eux. Glorifions-nous donc en la grace de Dieu, avec toute humilité, quand nous voyons que ces pourceux mal heureux, comme yrongnes, se glorifient en leur turpitude. S'il vous fait mal de les ouyr detracter ainsi frauduleusement de moi, vous devez estre bien plus marri de les ouyr blasphemer contre nostre Sauveur & Maître, auquel tout honneur appartient, quand avec toute l'innocence qui sera en nous, nous sommes d'ignes d'estre accablez en toute confusion.

OR cependant consolez-vous en nos-

tre bon Dieu, qui nous a fait la grace de nous conjoindre totalement avec son Fils, & que tous les diables d'enfer & tous les iniques du monde ne nous en peuvent separer. Effrayez-vous en ce que vous souffrez sa querelle en bonne conscience, esperant qu'il vous donnera la force pour porter ce qui lui plaira que vous souffriez. Nous avons telle soutenace de vous en nos prieres comme nous devons, en suppliant ce bon Dieu, puis qu'il lui a pieu vous employer à maintenir sa verité, qu'il vous donne tout ce qui est necessaire à vn office tant honorable, qu'il vous fortifie en vraye perseverance, qu'il vous donne vraye prudence spirituelle pour ne chercher sinon l'avancement de son nom sans auoir esgard à vous, & qu'il se montre tellement vostre protecteur, que vous le sentiez à vostre consolation, & que les autres aussi l'aperçoivent pour estre edifiez. Tous les freres de pardeça vous saluent en nostre Seigneur, s'eslouysans de ce qu'il a besogné si puissamment en vous, ayans aussi compassion fraternelle de vostre captivité, & desirant qu'il plaise à ce bon Dieu deployer sa bonté & merci sur vous. De Geneue, ce dix-neufiesme de Janvier M.D.LI.

Vostre frere en nostre Seigneur,
JEAN CALVIN (1).

TOUCHANT l'histoire de l'emprisonnement second en la ville de Grenoble, l'examen de ceux de la iustice & ses responses, & toute la procedure laquelle finalement a esté couronnée de la mort qu'il endura tresconstante en la ville de Lyon, il l'a descrite amplement par les escripts qui l'ensuyuent.

Aux fideles de l'Eglise de Dieu.

TRESCHERS freres & amis en nostre Seigneur Jesus Christ, ne soyez eslonnez si derechef me voyez en captivité, considerans que le Seigneur ne m'a point encore ordonné de repos en ce monde, selon qu'il me l'a fait sentir, & plus abondamment depuis qu'il m'a delivré du peril de mort, & de la main des ennemis que fort bien conoissez. & par experience ie l'ai mieux conu en divers assauts que Satan m'a faits,

(1) *Calvini Opera*, t. XIV, col. 18. *Lettres françaises*, t. I, p. 116.

Pt. 120.

La prison de
Grenoble.

qui m'ont esté comme monstres (1) & préparations de nouuelles guerres. Aussi le Seigneur Jesus ne nous promet point en ce monde auoir paix, ou pour le moins guere de treues, combien que ie l'eusse volontiers souhaité. Et mesme il n'a point tenu à m'employer de tout mon pouuoir à chercher les moyens de tranquillité; mais (comme dit Dauid) quand ie la souhaitoi, la guerre se presentoit. Et qui plus est, j'ai esté tellement secouru (2), que le plus souuent suis tombé par terre, & comme eslourdi, ne sachant de quel costé ie me deuoï tourner; que si le Seigneur n'eust eu pitié de moi, j'y eusse incontinent esté accablé. Or j'espère que ces considérations, ensemble le bon iugement spirituel que le Seigneur Dieu vous a donné, ne vous permettra point tomber en vaines speculations, pour ignorer la prouidence de Dieu & son conseil eternal, lequel seul a conduit le tout iusques ici, esperant que l'issue sera à la gloire de son nom, à l'edification de l'Eglise & à ma consolation, comme desia le commencement en a esté à l'edification de plusieurs qui ont esté presens à mon examen de Grenoble, tant de ceux de la iustice & des prisonniers de Porte-troine (3), qu'aussi de gens craignans Dieu, & autres freres, lesquels en pourront rendre suffisant tesmoignage, tant de mon examen que des differens & propositions contenues en mon proces. Et combien que ce seroit chose prolixie à reciter, à cause de la trop longue procedure, toutefois, puis que le desirez, j'en reciterai aucune chose, estimant que ne le requerez par curiosité, mais seulement pour l'edification de l'Eglise.

Vous sauez assez, treschers freres, comme nous sommes exposez souuentefois à voir & ouyr diffamer l'honneur de Dieu, & pour cela suis-je auancé à defendre la verité selon le moyen que Dieu m'a donné, d'autant mesme que par sollicitations on me vouloit inciter à accorder aucunes superstitions qui esloyent pour me diuertir de la re-

ligion & foi Chretienne, & pour me reduire à leurs impietez, pource qu'ils fauoyent bien que j'auoi demouré à Geneue. Iceux donc ont esté la cause de solliciter le Preuost des Mareschaux (1) du pays de Dauphiné, cependant que ie m'estoi retiré au logis. Lequel enuiron dix ou onze heures de nuict me vint apprehender & lier de cordes, me menant (à cause qu'il estoit nuict) à la chambre d'un des gens dudit Preuost nommé la Branche, afin que le lendemain ie fusse enserré en quelque prison. Ce qu'estant fait, ie fu présenté par deuant le Iuge de ce Preuost des Mareschaux, lequel me fit incontinent mettre aux basses fosses où ie demourai enuiron douze iours avec deux brigands qu'on deualoit le soir, qui me faisoient grande fascherie par leurs meschans propos; dont plusieurs hennesses personages prisonniers connoissans mon affliction, solliciterent le Capitaine à ce que ie fusse oui, afin qu'apres mon audience l'eusse la commodité & benesice de l'air, & le Capitaine ayant entendu ma misere, fit toute diligence de solliciter le Iuge du Preuost, lequel Juge ne voulant ouyr ne prendre aucune charge de m'interroguer, me remit deuant le Vice-bailli (2), pour ce que l'Euesque ne voulut aussi prendre aucune charge de moi.

À l'occasion de quoi le premier iour de ma captiuité fu pourmené par la ville, & de prison en autre. En la fin le Vice-bailli enuoya un de ses aduocats et asseurs, dedans la prison de Porte-troine pour m'examiner avec le Greffier, où, en la presence de plusieurs freres, ie fus examiné tant de mon nom & surnom que du lieu de ma natiuité; d'où ie venoi & où j'allai, & que j'attendoï en la ville, ensemble de la cause de ma captiuité, de mes liures & des propos que j'auoi tenus en mon logis.

Or ayant respondu assez amplement à cela, ie fu derechef examiné auoir si ie croyoi en l'Eglise Romaine. R. « Que non, mais que ie croi l'Eglise vniuerselle & catholique. » D. « Quelle est ceste Eglise catholique? » R. « C'est l'assemblée des Chrestiens. » D. « Qui est ceste assemblée & comme elle est? » R. « Ce sont ceux que Dieu a esleus pour estre membres de son Fils Jesus

Premier
examen de
Richard.

(1) Action de monirer.

(2) Secouru.

(3) La Porte Troine a existé à Grenoble jusqu'à la fin du dix-huitieme siècle, ainsi que la prison civile qui y étant annexée. Déjà à la même époque que la Porte-Troine, cette prison a été transférée à la conciergerie du palais de justice, et dès lors a porté le nom de prison de la Conciergerie.

(1) Voy. la note de la page 26.

(2) Vice-bailli.

Christ qui en est le chef. » D. « Où est-elle, & comment la connoît-on? » R. « Elle est espardue par le monde, & en divers lieux & pays, & est conuë par le regime & gouvernement spirituel de la parole de Dieu, & des saints Sacremens que Jesus Christ lui a laissé & ordonné, comme plusieurs villes & pays en ont la police. »

D. « Si ie croi qu'à Geneue, Lausanne, Berne & autres telles villes, il y ait plus vraye & catholique Eglise que la sainte Eglise Romaine. »

R. « Qu'oui, d'autant qu'elles en portent les marques & enseignes. »

D. « Quelle difference il y a entre la Romaine & celle des villes susdites. »

R. « La difference est, que celle de Rome est gouvernee par traditions humaines, & l'autre au contraire est gouvernee par la seule parole & ordonnance de Dieu. » D. « Où ie fu premierement instruit en ceste doctrine. »

R. « En Angleterre en la ville de Londres, & dès ma jeunesse ai esté instruit par les saintes Escriptures. »

D. « Depuis combien de temps l'ai demeuré à Geneue. » R. « Depuis dix ans ou environ. » D. « Si ie croi que la vierge Marie soit aduocate des pecheurs. »

R. « Ie croi à ce que les saintes Escriptures en rendent témoignage, assavoir que Jesus Christ est le seul Mediateur & aduocat des pecheurs, & quant à la vierge Marie, qu'elle est bien-heureuse, & n'a office d'advocate. » D. « Si aussi les Saints qui sont en paradis n'ont nulle puissance de prier pour nous. »

R. « Non, mais ie croi qu'estans bien-heureux ils se contentent de iouyr de la grace que Dieu leur a faite, d'estre membres de son Fils Jesus Christ, duquel maintenant ils iouissent en actions de graces, sans vsurper ce saint et sacré office que Dieu a donné seulement à son Fils bien-aimé Jesus Christ. » D. « Si ie ne croi point que ceux qui tiennent la religion de l'Eglise Romaine soyent Chrestiens. »

R. « Que non, ains sont infideles. » D. « Pourquoi? » R. « Elle ne se gouverne point selon la parole de Dieu, mais plustost bataille entiere-ment à l'encontre. » D. « Si ie croi que tous ceux qui se retirent de l'Eglise Romaine sont Chrestiens. »

R. « Que ie ne doi respondre que de ma foi & de ce de quoi ie suis chargé, me contentant de respondre pour moi, car vn chacun portera son fardeau, ainsi que dit saint Paul. » Dont ledit

Aduocat, me sollicitant derechef & me tenant de pres, me menaça disant :

« Que si ie ne respon, il me fera bien respondre par force. Auquel ie di, que ce ne seroit point donc par iustice, & quant à l'interrogat que l'auoi respondu, comme ie croi encore, que ceux qui tiennent la religion qu'on preche à Geneue, Lausanne, Berne, & en autres telles villes, sont Chrestiens, mais quant est de tous ceux qui se retirent de l'Eglise Romaine, plusieurs y en a qui sont ou Atheistes, Libertins ou Anabaptistes et autres, lesquels combien qu'ils se soyent retirez de telle Babylone, ne sont pas pourtant l'Eglise de Jesus Christ se laissant gouverner par icelle. A quoi ledit Aduocat me dit, au recit de tels surnommez heretiques, que ie les connoissoi bien. Et ie lui fi response que voirement ie les connoissoi bien (Dieu merci) pour m'en sauoir garder, car ie desire de demourer en la vraye doctrine de l'Eglise de Jesus Christ, dont l'Aduocat dit : mais de l'Antechrist. Interrogué si ie veux demeurer en telle doctrine reprouuee & damnable, respondi :

« Que la doctrine que ie tien n'est reprouuee ne damnable, ains Chrestienne & sainte. Et pourtant ie desire, tant que Dieu me fera la grace de l'inuquer, & iusques au dernier soupir de ma vie, y demourer & perseverer. » Sur ce ledit Aduocat dit que i'estoi bien obstiné. Et voyant qu'il estoit tard, dit qu'il falloit reserver le reste apres dîner, me faisant lecture du contenu des interrogats & responses que le Greffier avoit de mot à mot escriptes. Lesquelles apres me firent signer, & requis audit Aduocat me donner la commodité naturelle de l'air, ce qu'il m'ottroya, dont plusieurs de la prison furent ioyeux, si que le Capitaine me laissa en la compagnie de plusieurs freres, qui me firent resedionner en toute consolation.

Vns heure apres midi, le Vi-bailli me manda querir au bailliage, où ie fu conduit par le Capitaine, & présenté devant ledit Vi-bailli & plusieurs Aduocats, ensemble vn Cordelier. Et là derechet ie fus examiné des propos tenus en mon logis, & specialement sur les propos d'auoir reprins l'hoste & l'hostesse de ce que leur enfant n'estoit instruit autrement à prier Dieu à la table. Ce que l'auoi veu & oui, auoir esté cause que leur auoi remonstéré ce que nous devons prier & com-

Cause de
prisonner
de Richi

Cor. 14.

Langue
ye ment
maestrale.

ment. dont ledit hosle & hostesse m'ac-
cuserent en remuerant tout, au re-
bours de la verité. Et à ceste cause ie
n'accepte leids propos en la maniere
que le Vi-bailli me les declaroit, mais
ie lui recitai comment & à quelle
fin ie leur auoi remontré: assauoir que
tous les Chrestiens doyuent prier en
langage entendu & de cœur, selon
qu'il nous est apertement enseigné par
la parole de Dieu, & ce afin que le
prochein en puisse receuoir edification.
Aussi que la forme de prier en langage
estranger estoit venue & introduite par
superstition, laquelle regnoit encores
pour le iourd hui au monde en grande
ignorance. Le Cordelier, oyant mon
propos, demanda permission de parler.
Il me fit longue remonstrance de leur
*Benedicite. Agimus tibi gratias. Laus
Deo. pax vobis, requies defunctis,* &
autres ie ne sçai quelles prieres, &
que Dieu entend tous langages &
que l'Eglise Romaine auoit tenu la
forme de l'Eglise ancienne des Doc-
teurs anciens qui auoient prié en La-
tin, & qu'il s'enfuyeroit si autrement
estoit, qu'il ne seroit betoin de prier
sinon en François, adioustant plusieurs
autres choses qui seroyent longues à
reciter. Le tout ouï, ie requis d'estre
escouté, & que mes responses fussent
escriues. Cela m'estant permis, ie res-
pondi: Que ie ne nie point ni ne
veux dire que prier en langue Latine,
Hebraïque, Grecque ou autre soit mal
fait, mais qu'en compagnie la priere
doit estre faite en langage entendu de
tous pour edifier, comme saint Paul
en instruit l'Eglise de Corinthe. Sur-
quoi le Cordelier recommença à faire
vn sermon, & sous celle maniere amena
ie ne sçai quelle subtilité & philoso-
phie de l'ordre des prieres & louan-
ges de l'Eglise, faisant seruir ce que
recitent les Euangelistes, de ceux qui,
à l'entree de nostre Seigneur Iesus en
Ierusalem, croyent, *Osanna Filio Da-
uid*, distinguant les mots, & les inter-
pretant, que ceux qui rendoyent telles
louanges à Iesus Christ n'entendoyent
point le langage, comme saint Hie-
rome l'a interpreté. Auquel respondi,
que saint Hierome pouoit bien auoir
escriu que ceux qui rendoyent telles
louanges à nostre Seigneur Iesus à son
entree, n'entendoyent pas la significa-
tion & substance de telles louanges &
prieres, attendu que c'estoit comme
vne prophétie de laquelle Dauid auoit
parlé au Pseaume 118, mais du lan-

gage les Euangelistes interpretans l'ac-
complissement de celle prophétie estre
en Iesus Christ, ne font nullement
mention que ces personnes ainsi prians
ne l'entendissent bien. Mais sur tout
saint Paul, parlant par l'Esprit de
Dieu, a baillé suffisante reigle & in-
struction generale des prieres pour tous
Chrestiens, disant icelles deuoir estre
en langage entendu & ce pour edifi-
cation, dont ie me contente, sans vou-
loir curieusement disputer par subtili-
tez & philosophies. Le Cordelier me
dit, que ie n'estois suffisant pour inter-
preter les saintes Escritures, attendu
que ie n'entendoï la langue Latine,
pource que, sermonnant en Latin, ie
requis qu'il ne me parlât autre langue
que la mienne, et qu'il n'estoit besoin
me parler en Latin. Derechef me ser-
monna, remontrant des Conciles &
des Docteurs, avec ie ne sçai quelles
allegations qui contentoyent le Vi-
bailli, lequel, volant pourfuyre à
l'examen des propos que mes accusa-
teurs auoyent produits, qui tendoyent
à diffamation de la personne du Roi,
& sedition, au mespris de la vierge
Marie & des Saints, & d'inobedience
aux Princes & Rois, sur quoi fu de-
rechef examiné de tous les sçadits arti-
cles, & si response, declarant selon que
les auoi dit & à quelle fin mes accu-
sateurs m'auoyent sollicité à les ac-
corder.

APRES ie fus examiné par le Vi-
bailli, si ie croi en la sainte hostie
que le Prestre consacre. Resp. « Que
ie ne croi ni en telle hostie, ne conse-
crations. » D. « Pourquoi ie ne veux
croire au saint sacrement de l'autel,
que Iesus a ordonné. » R. « Je croi
les saints sacremens que Iesus Christ
a instituez, & que c'est mon salut que
ie desire maintenir iusques à la mort. »
D. « Si ie n'ai creu autrefois à la
Messe. » R. « Que iamais n'y sus ins-
truit, & ne sceu iamais que c'est à dire
Messe, ni de telles consecrations, mais
que du S. Sacrement de la Cene de
nostre Seigneur, ie croi qu'en y com-
muniquant en foi & charité, telle
que S. Paul la descriit aux Cor. 11,
nous sommes nourris spirituellement
du corps & sang de nostre Seigneur
Iesus, qui est la vraye viande & le vray
breuuage spirituel de nos ames. C'est
le vrai autel où ie me repose, comme
l'Apostre l'expose au 13 des Hebreux,
& ne conoi autre Sacrement ni autre
autel que celui-la. » D. « Si au Sa-

M.D.LIV.

Reigle des
prières
Chrestiennes.

Deuxiesme
examen.

Des Sacre-
mens.

De la Messe.

crement Jesus Christ n'a pas dit : Ceci est mon corps, ceci est mon sang, faites ceci en memoire de moi, & pourquoi ie ne croi en la Messe. » R. « Que ie croi à ce que Jesus Christ a dit & promis par son Euangile, comme ie l'ai desla confessé & fait escrire, mais que de Messe i'amaïs n'y ai esté instruit. » Le Cordelier m'allegua le 11 chapitre des Corint., & appliquant ce qui est escrit au 6 de saint Jean, où il est dit : « Ma chair est vraiment viande, » & ce qui s'ensuit, & que les Docteurs anciens de l'Eglise l'ont décidé aux Conciles : Que la Messe est vne sainte memoire de la mort & passion de nostre Seigneur Jesus Christ. Je lui respondi, que ie croi fermement que le Sacrement de la Cene est vne sainte memoire & action de graces de la mort & passion de nostre Seigneur Jesus Christ, ainsi que saint Paul le remontre en l'onzieme chap. de la premiere aux Corinthiens, & que l'espreuue & la dignité qu'il desire, c'est d'auoir vraye repentance de ses fautes & pechez, auoir vnion, concorde & charité fraternelle avec ses prochains, auoir ferme foi en la misericorde de Dieu, acceptant le merite de la mort & passion de son Fils Jesus Christ, pour la remission des pechez, qui s'est donné pour nous à la mort, nous laissant pour tesmoignages & seaux ce saint sacrement de la Cene, comme vn gage & anneau des promesses contenues en son Euangile, qui est la parfaite nourriture de nos ames. Cela croi-ie que c'est la dignité que saint Paul enseigne, lequel ne donne autre instruction, ni aussi Jesus Christ, & que ce qu'il commande à ses disciples, & à toute l'Eglise, disant : « Prenez, mangez, faites ceci en memoire de moi, » n'est point offrir ne sacrifier, car il ne parle ni d'offrir, ni de sacrifier, mais de communiquer en memoire de sa passion. Lesquelles choses ie si escrire avec lesdictes responses, que le Vi-bailli me fit signer. Et à cause qu'il estoit fort tard, fus renuoyé aux prisons de Porte-troine par le Capitaine.

ENVIRON huit iours apres, le Vi-bailli me manda à son logis, où estoient aucuns personnages avec quelques Jacopins, & le Cordelier susdit. Et derechef fus examiné par le Vi-bailli qui m'interroqua si ie croi au Purgatoire. R. « Je croi que Jesus Christ a fait la purgation des pechez par son sang. » D. « Si ie ne croi point

qu'il y ait autre moyen, & si, apres ceste vie, il n'y a pas vn lieu où il faut demourer iusques à satisfaction. » R. « Que non, & ne croi sinon la seule & suffisante purgation que Jesus Christ a faite par le sacrifice de son sang, qui est le sauement & purgation de nos pechez. » L'un des Moines me dit en Latin la similitude qui est au 18 de saint Matthieu, de celui qui ne voulut quitter la dette à son compaignon, mais le Vi-bailli lui dit que nullement on ne me parlait en Latin, pour ce que ie n'y respondois. Or le Cordelier me parla de la similitude, ensemble de plusieurs matieres, disant : Que Jesus Christ quelquefois auoit parlé par similitudes, & toutefois il y a certaine signification, comme celle où il dit : Qu'on ne partira point iamaïs qu'on n'ait payé la derniere maille, & par ainsi il s'entend qu'il y a vn lieu moyen où il faut faire satisfaction. A quoi ie lui respondi : « Que quant à moi ie m'arreste entierement à la seule & suffisante satisfaction du sacrifice de la mort de Jesus Christ et aux promesses de son Euangile, où il nous promet vn plein & parfait repos, comme au chapitre 11 de S. Matthieu, où il nous appelle, disant : « Venez à moi, vous tous qui trauallez, & vous aurez repos en vos ames. » Au 10 de saint Jean : « Je suis l'huis, si aucun entre par moi il sera saué. » Jean 11 & 14. « Je suis la voye, la verité, la vie. » Aussi des morts, saint Jean dit en l'Apocalypse, chapitre 14 : « Que bienheureux sont les morts qui meurent en nostre Seigneur, car ils se reposent de leurs labeurs. » Et au brigand qui fut crucifié aupres de Jesus Christ, lui est promis le royaume de paradis le iour mesme, sans autre moyen. Et quant à la similitude qu'amenez, elle ne signifie autre chose que, si nous ne pardonnons à nos prochains, Dieu ne nous pardonnera point, comme le commencement de la similitude parle du pardon & reconciliation. » Le Cordelier ne me voulant laisser dire, le Vi-bailli lui signifia de me laisser respondre, & dire tout ce que ie voudrois, & qu'il me vouloit entierement ouyr. Là vn Jacopin respondit qu'il s'enfuyeroit à mes responses, qu'il n'y auroit ne Purgatoire ne Limbe, qui est chose toute contraire à la foi, & que mesme le Symbole y repugne, comme à l'article où il est dit *Descendit ad inferna*. Et le Vi-bailli m'interroqua

Troisieme
examen.

Le Limbe

li ie ne croi point au Limbe. Resp. « Que ie ne sçay que c'est. & que l'Escripture sainte ne fait nulle mention de Limbe. & qu'aussi ie n'y croi point. » Le Jacopin me demanda : « Où estoient les Peres anciens deuant la mort de Jesus Christ? » R. « Ils estoient & sont encore en la vie eternelle, qu'ils ont toujours esperee en faueur de l'alliance promise à Adam, Abraham & les Patriarches. » Le Jacopin me remontra des Peres anciens & Patriarches, que Sainct Paul expose de la vie eternelle, Jesus Christ auoir esté premier. ce qu'il nomma en Latin, puis l'exposa en François, disant : « Cela signifie Limbe, » d'autant que ie n'entens Latin. Aussi m'allegua du liure des Machabees, où il est fait mention d'offrir pour les trespassez. Je lui respondi qu'en tout le vieil Testament, il n'est nulle mention de Limbe, & les passages qui parlent d'enfer & du sepulchre & de la mort, comme en Job, & de Iacob regrettant son fils, & autres que le Cordelier a amenez, ne parlent nullement du Limbe, mais de la mort & du sepulchre, & d'enfer, qui s'appliquent au trespas de ceste vie. Quant est du Purgatoire & de l'offrande de Judas Machabee, il ne parle pas de Purgatoire. Si Judas a retenu la forme des superstitions des Payens, cela ne doit pas estre imité. Aussi que toujours l'Eglise a tenu lesdits liures pour Apoeryphes. Item que les Prophetes, Jesus Christ & les Apostres ne font mention ni de Limbe, ni de Purgatoire, mais que le sang de Christ est la vraye purgation. Le Vi-bailli, en m'interroguant, me demanda si absolument ie croi qu'il n'y ait ni Limbe ni Purgatoire, ni nul moyen entre la vie eternelle & ce monde. R. « Que non. »

Pape.

D. « Si ie croi pas que le Pape ait aucune puissance. » R. « Oui. » D. « Si ie croi pas que le Pape ait puissance d'absoudre comme vicaire de Jesus Christ. » R. « Non. » D. « Comment donc i'enten celle puissance du Pape. » R. « Celle que l'Apostre S. Paul declare en la seconde Epistre aux Thessaloniens ; assauoir que, pource que le monde n'a voulu receuoir l'amour de verité pour estre sauué, Dieu a donné efficace d'abusion à Satan & ses supposits, à ce que le monde soit abreuvé de mensonge & d'erreur, & qu'il ait des Pasteurs tels qu'il les demande & qu'il les merite. »

Le Cordelier me remontra comment Jesus Christ a baillé puissance à S. Pierre de lier & deslier, & que le Pape est successeur de Sainct Pierre, vicaire de Jesus Christ, & que l'Eglise a toujours esté conduite en ceste maniere, ayant vn chef en ce monde, comme elle a au ciel. Et que si les Pasteurs ne se gouernent pas selon la parole de Dieu, laquelle ils preschent, qu'il ne s'ensuit pas qu'on ne doyue receuoir la doctrine, comme Jesus Christ l'enseigne en l'Euangile, Matth. 23. & plus amplement me remontra. R. « Que quand le Pape & ses supposits prescheront fidelement la parole de Dieu, sans inuentions humaines, & sans introduire des loix à leur plaisir, encore qu'ils vivent meschamment, ie tiendrai la doctrine de Jesus Christ. & des pasteurs de l'Eglise ; & en telle sorte que Jesus Christ dit au 23 de Sainct Matthieu : « Que les Scribes & Pharisiens sont assis sur la chaire de Moyse ; faites ce qu'ils vous commanderont, & ne faites point selon leurs ceures. » Mais il y a bien difference entre estre assis sur la chaire de Moyse, qui est la verité de Dieu, & estre assis sur la chaire de mensonge, & sur le siege d'abomination & de toute iniquité, comme Daniel l'a prophetizé, & Sainct Paul l'a predit deuoir estre assis au temple de Dieu, se faisant adorer comme Dieu. Et quant à ce que Jesus Christ a donné charge à Sainct Pierre de lier & deslier, il lui a aussi imité sa charge & son office, en disant : « Preschez l'Euangile ; comme mon Pere m'a enuoyé, ainsi ie vous enuoye. » Ce que Sainct Pierre & ses compagnons ont bien entendu, quand lui-mesme escrit aux Pasteurs de l'Eglise, qu'ils n'auancent point en l'Eglise autre doctrine que la pure & simple parole de Dieu, qui sont les liens pour lier & deslier, & les clefs du Royaume des cieux ; & non pas de mettre & imposer loix sur les consciences, autres que la Loi de Dieu, lequel ne veut qu'on adioute ou diminue à sa parole, & au contraire, le Pape impose loix & inuentions à plaisir. Aussi l'Eglise n'a autre doctrine que la parole de Dieu, comme il apert en S. Jean 8. 10. & 18, & en la 2. Epistre de sainct Iean. Semblablement l'Eglise ne depend point de la meschante ou bonne vie des hommes ; mais, comme dit S. Paul) elle est fondee au conseil de Dieu, &

M. D. LIV.

Primauté papale.

Dan. 2.
1 Thess. 2.

en sa parole, edifiée sur la doctrine des Prophetes & des Apôtres, dont Jesus Christ est la maîtresse pierre. Ephes. 2. Laquelle aussi n'a point deux clefs, l'une aux cieux, & l'autre en terre, mais tant seulement une. Jesus Christ seul est suffisant pour elle & aux cieux & en terre, selon que Saint Paul le declare en plusieurs passages de ses Epistres. » A quoi le Cordelier me fit une autre remontrance de l'interpretation de S. Paul, & que ie ne l'entendois point, & qu'il avoit veu à Rome le Pape precher; & que l'en parloit paraisfection, & que les Docteurs anciens avoient interpreté les saintes Escritures & saints Conciles; & plus longuement me remonstra.

MAIS le Vi-bailli, voulant pour-suyvre, me dit que ie ne devois estre ainsi obstiné, à quoi ie lui di que ne pouvois autrement respondre. Il m'interroqua, si j'ai esté prisonnier à Lyon. R. « Qu'oui. D. « Comment ie fu prins & pourquoi; de la procedure de mon proces, de la fin, & quelle sentence a esté declaree, & comment l'en suis sorti; qui sont ceux qui m'ont rescous, pour quelle cause, & qui les induisent à ce faire. » R. « Que ie fu prins pour aller voir un prisonnier, & ce qu'on me chargeoit estoit pour la foi, laquelle ie tien de l'Evangile de Jesus Christ. Or, ayant protesté d'appeler des juges de Lyon, ie fu, incontinent apres environ dix jours, mené à Paris, où, par les chemins & sur la rivière de Loire, ie fu rescous par gens masquez & inconnus, me menans dedans les bois, & me donnans adresse de mon chemin, & à toutes mes necessitez, me recommandans à la garde de Dieu, sans me vouloir declarer leurs noms aucunement. Le Vi-bailli me sollicita, & depuis par plusieurs fois m'a sollicité à nommer & declarer tels personnages. A quoi lui a, tousiours respondu, qu'iceux ne m'avoient voulu declarer leurs noms. Le Vi-bailli ne croyant à tout cela, ni aussi que ma sentence ne m'eust esté prononcée, me demanda si ie me veux rapporter aux actes & procedures de mon proces de Lyon. Je respondi que volontiers.

DAVANTAGE, ie fu examiné, si ie croi la confession auriculaire, assavoir de se confesser au Prestre. R. « Je ne fai autre confession, sinon celle que nous devons faire ordinairement à Dieu, comme il nous enseigne par sa parole es saintes Escritures; & la

reconciliation fraternelle, que Jesus Christ & ses Apôtres nous recommandent tant soigneusement. » Le Cordelier me demanda si ie n'ai point veu ce que Jesus enseigne en l'Evangile, de la confession au prestre, commandant au ladre (1), qui avoit esté guéri: « Va, montre toi au Sacrificateur. » Ce que les docteurs anciens & les Conciles ont tenu, & l'Eglise commande de se confesser au Prestre. Or, apres avoir entendu sa longue remontrance, ie lui di que l'Eglise de nostre Seigneur Jesus n'a jamais tenu cest ordre de confession auriculaire au Prestre ou Sacrificateur. **Que si la Romaine** tient un tel ordre, il ne s'enfuit pas qu'il soit bon, car l'Eglise de Jesus Christ n'a point esté intraitée à cela. Et quant est du ladre que nostre Seigneur guerit, il n'est pas eserit qu'il lui ait commandé de confesser ses pechez à l'oreille du Sacrificateur; mais bien qu'il se montrast, & ce pour tesmoigner à ceux de l'ordre de Sacrificateur; afin qu'ils connussent que le souverain Sacrificateur estoit venu pour guerir les maladies; comme il appert au huitiesme de saint Matthieu, au premier de saint Marc, & cinquiesme de saint Luc. David nous instruit assez comment il nous faut confesser nos pechez à un seul Dieu, comme il appert au 32, & 51, & 106. Pseaumes, où il declare comment il a confessé son peché à Dieu, & qu'il a esté absous, & que Dieu se contente de la contrition du pecheur, qui est plus agreable à Dieu que nuls sacrifices. Saint Jean l'Evangeliste aussi, **parlant de la confession des pechez**, dit que Dieu est lumiere, n'ayant en soi nulles tenebres qui l'empeschent de connoître nos pechez, & que, si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele & iuste pour nous pardonner, & nous nettoyer de toute iniquité; & ce par le sang de son Fils Jesus Christ, 1. Jean chap. 1. Aussi l'Apôtre aux Hebreux, premier chap. & saint Pierre n'enseignent autre lavement que le sang de Jesus Christ, auquel ie m'arreste. Que si ceux de l'Eglise Romaine suivaient l'exemple de Judas, lequel s'est confessé à ses Prestres, Scribes & Pharisiens, qu'ils l'ensuyvent.

Or le Vi-bailli voyant qu'il estoit tard, me renvoya par le Capitaine de Porte-troine, où demeurai assez long

(1) Lépreux.

temps avec les freres, qui pour me faire repouser avec eux, supplierent le Capitaine me permettre dormir avec l'un d'eux: ce qui me fut permis par caution. Mais d'autant que chacun de la ville & des prisons vouloyent escouter la doctrine qui estoit la dedans publique, cela vint aux oreilles du Parlement, dont la Cour fit signifier au Vi-bailli que ie fusse separé. Parquoi le Vi-bailli me fit transporter en la maison de l'Euesque. Lequel, par commandement tant du Parlement que du Vi-bailli, me fit enfermer en sa prison; combien que ledit Euesque ne me vouloit aucunement en sa maison, tellement que, quelque temps apres, ie fu derechef mandé devant le Vi-bailli & son conseil, ensemble des fuddits Cordeliers & Jacopins, & de plusieurs autres de l'estat & ordre Romain. Et là, par devant le Vi-bailli, ie fu sollicité & requis à me reduire à la religion Papale, me presentant toute misericorde; mais ie leur respondi que ie n'atten misericorde sinon de mon Dieu & mon Seigneur Jesus Christ, en faveur duquel i ai toute esperance. Sur cela le Cordelier me remonstra avec longue deduite (1), la difference de l'Eglise Romaine & de l'Eglise ordonnee à Geneve; pour autant que j'auoi dit: Qu'il n'est licite au Pape d'imposer loix sur les consciences, sans la parole de Dieu; me remontrant ce qui est escript au dernier chap. de S. Iean, où il est dit que plusieurs choses ne sont escriptes, &c. Et aussi ce que Jesus Christ dit en l'Euangile, au 14. 15. 16. de saint Iean, où Jesus Christ admonnest ses disciples d'attendre le Consolateur, le S. Esprit qui les ameneroit à toute verité; & ce que les Docteurs de l'Eglise & les Conciles ont décidé, en baillant les commandemens à l'Eglise, laquelle a puissance de lier & de lier. D'auantage, que meisme à Geneve il y a des loix qui ne sont point contenues en la parole de Dieu; me remontrant par mes Pseaumes, & par l'ordre du iour des prieres, que le Mercredi estoit plus saint en la semaine, l'ayant trouué par les Pseaumes en l'auertissement (2). Sur quoi ie requi le Vi-bailli

me donner permission & audience à respondre, tant à la calomnie du Cordelier, touchant l'Eglise de Geneve, qu'au propos faux par lui amené; ou bien qu'ils me lussent en repos, en parlant tout-seuls. Le Vi-bailli signifa qu'on me lussait dire tout ce que ie voudroi. Et ayant regardé l'auertissement contenu aux Pseaumes, que ce Cordelier tenoit en main, lui monstrei le Mercredi estre seulement vne police ciuile sans obligation de conscience, & pour conuenir en vnion fraternelle, & que les Rois anciens ont tousiours gardé quelque police, pour entretenir le peuple en la conoissance & obeissance de Dieu, & du seruice qu'on lui doit rendre. A l'exemple de quoi les Princes Chrestiens ont ordonné telle police; non pas pour obliger les consciences, mais plustost pour le soulagement d'icelles, comme aussi les Apostres ont fait selon que nostre Seigneur Iesus leur a enseigné. De ce il appert au 15. des Romains, où S. Paul dit qu'il n'oseroit rien dire que Christ n'eust fait par lui pour amener les Gentils à obeissance, par parole & par oeuvre. Aussi S. Iean, en sa seconde Epistre, parlant de la doctrine de Jesus Christ, dit: « Si aucun vient, & ne vous apporte ceste doctrine, ne le receuez point. » S. Paul aux Galates, premier chap. auertit l'Eglise, si vn Ange ve-

M.D.LIV.

De l'ordon-
nance du iour
des prieres
à Geneve.

gerse. A sçauoir quarante-neuf par Clément Marot et trente quatre par Théodore de Bèze, 1543. On y lit dans un avis aux Lecteurs: « Considérant que le iour du Mercredi est ordonné pour les prieres solennelles, nous auons choisi entre les Pseaumes ceux qui contiennent prieres et requestes à Dieu plus expresses pour chanter en ce iour, reseruant ceux qui contiennent action de grâces et louanges du Seigneur nostre Dieu et de ses ouures, au iour du Dimanche, selon que la table suivante vous pourra montrer... » Le « Mercredi » est encore appelé plus loin le « iour des prieres ». La table qui suit assigne à ce iour 17 Psaumes. Le mercredi continua longtemps à être plus spécialement consacré au culte de semaine. Les Ordonnances ecclesiastiques de 1601 (*Caloni Opera* X, 13), tout en établissant un prêche tous les iours dans les trois paroisses de Geneve, ajoutait: « Mais que les prieres soient faites spécialement le iour du Mercredi. » L'Ordre du Collège de Geneve (3 juin 1601) blâmant les élèves à assister « les Mercredis au service du matin ». Il résulte d'un tiers des *Ordonnances de la cité de Geneve* confirmées et complétées en 1609, que, dès le commencement du dix-septième siècle, et probablement avant, le jeudi était devenu « iour de la prière », et avait hérité de cette qualification de « petit dimanche » qui a conservé dès lors à Geneve, surtout en ce qui concerne l'école.

(1) Argument.

(2) Le mercredi était en effet un jour dédié dans l'Église de Genève. Le « vire de Pseaumes » saisi sur Le Fevre et auquel il est fait allusion, était sans doute les *Quarante-huit Pseaumes de David mis en rime Fran-*

M. D. LIV.

noit annoncer autre doctrine que l'Evangile qu'il leur a annoncé, qu'il soit excommunié. Aussi Jesus Christ au 8, 10, 18, & 20. de saint Jean remontre qu'il est le bon Pasteur, & que ses brebis n'écoutent point la voix des estrangers; & qui est de Dieu, oit la parole de Dieu, & qu'il est la seule porte de la vie éternelle. Item que comme son Pere l'a enuoyé, il enuoye ses Apostres, lesquels jamais n'ont enseigné autre doctrine, sinon celle en laquelle le Consolateur le saint Esprit les a confirmés & instruits. Et saint

1. Pierre 4.

Pierre le remontre aux Pasteurs de son temps, & commande que ceux qui administrent en l'Eglise parlent les paroles de Dieu, & par sa puissance, sans aucunement avoir seigneurie ou domination sur le troupeau. Au contraire les Pasteurs du Pape imposent loix en grande domination & seigneurie, qui montre assez quelle Eglise c'est.

Des Conciles.

LE Cordelier repliquant, me remontra que l'Eglise ancienne assembloit les Anciens & Ministres de l'Eglise, pour consulter & decider des affaires d'icelle, qu'au contraire l'Eglise de Geneve n'a consulté ni assemblé aucuns Anciens pour decider & sauoir s'il falloit ainsi reformer l'Eglise; & qu'il me montreroit ceia en mon Testament mesme, lequel il auoit: afin que plus eu demment ie conusse la forme de l'Eglise. Ce que lui requis, & de considerer la procedure des Apostres, & qu'il n'estimait pas qu'en la reformation de Geneve on ait procedé à la volée, & sans le conseil du Magistrat, des Anciens & Ministres de l'Eglise, & par bon ordre, avec toute bonne diligence & soin des Escriptures, à l'exemple de l'Eglise (1) de Thessalonique & de Beree, où les Apostres Saint Paul & Silas furent enuoyez, comme il apert au 17. des Actes, pour sauoir s'il estoit ainsi. Mais si on n'a pas appelé les ministres & supposés de la grande paillarde Romaine & de son espoux le Pape, il ne s'ensuit pas qu'on n'y ait procedé par bon ordre. Et quant à ce qui a esté cause de l'assemblée du conseil des Anciens de l'Eglise de Ierusalem, pour la confirmation de l'Eglise d'Antioche, Actes 15. il apert assez comment les Apostres

n'ont point introduit en l'Eglise autre loi ni autre doctrine que la parole de Dieu; comme S. Pierre le remontre au mesme passage, disant: « Pourquoi tentez-vous Dieu mettant vn ioug sur l'Eglise, que nous ni nos peres n'auons peu porter? mais nous croyons que serons sauuez par la grace du Seigneur Jesus. » En outre, ils referuiuent en Antioche: qu'on s'abstienne des idoles & autres infametez (1), qui sont publiques en la Babylone du Pape. Ce qu'oyant le Cordelier, il ne m'eust laissé dire, si par permission ne m'eust esté otroyé.

Il me remontra comment l'auoi esté baptizé en l'Eglise de ceux-la. « Il est bien vrai (di-ie) que j'ai esté baptizé au Papisme; mais, Dieu merci, cela n'empesche pas que Dieu ne me retienne des siens; comme aussi l'iniquité des hommes & leur corruption n'empesche rien la grace de Dieu, qu'il declare aux siens quand il lui plait se manifester à eux par la regeneration & renouation de vie par son Esprit, arrosant nos ames du sang de son Fils Jesus Christ; comme S. Paul l'expose au sixiesme des Romains parlant du Baptisme. » Mais vn des autres qui là estoient, ayant affection de me parler de la Messe, qu'il m'auoit oui blasmer parauant, ne me voulant laisser du tout acheuer, requit le Vi-bailli pour m'en parler, ce qui lui fut otroyé. Il me dit que l'auoi parlé du sacrifice de la Messe en tout blâme & mespris, & me fit une longue remontrance des sacrifices anciens, en discernant celui de la Messe, avec raisons pourquoy. Apres auoir le tout déclaré, spécifié et discerné, amena en auant le 110. Pseaume de David, qu'il exposoit de la sacrificature éternelle & perpetuelle de la Messe, en ce qui est dit là: « Tu es sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec; » & requerant d'auter à me reduire, sans resister aux saintes Escriptures, me demandant que ie vouloi dire là dessus. Je lui respondi que l'Apostre aux Hebreux a suffisamment répondu pour moi, & a instruit toute l'Eglise de Christ de ne s'arrester plus à ces sacrifices, montrant que ce qui a esté allegué du Pseaume 110. au quatriesme verset, où il est dit: « Tu es Sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec, » ne

La Messe

(1) L'édition de 1619 a omis, par inadvertance, les mots depuis: et par bon ordre.

(1) Infamies.

s'applique à nul sacrifice qu'à celui seul, unique, suffisant & parfait sacrifice de Iesus Christ, offert vne seule fois comme l'Apostre le declare amplement aux Hebreux, 7. 8. 9. 10. Et pour mieux declarer que ce verset de sacrificature eternelle du Pseaume 110. doit estre aproprie seulement à la personne de Iesus Christ, l'Apostre allegue ce qui est escrit au Pseaume 49. 6. & 7. verset, où il est dit que Dieu n'a prins aucun plaisir en sacrifice ni oblations pour le peché; mais tant seulement en l'obeissance volontaire du sacrifice de Iesus Christ, qui est la volonté de Dieu. Ce que l'Apostre expose au 10. des Hebreux, declarant plus à plein, que par la seule & unique oblation du corps de Iesus Christ, il a consacré à perpetuité ceux qui sont sanctifiez, disant: Que nous sommes sanctifiez par l'oblation vne fois faite en la croix du corps de Iesus Christ, lequel il dit estre assis aux cieux à la dextre du Pere, iusques à ce qu'il ait mis ses ennemis pour son marche-pied, montrant manifestement où est le corps de Iesus Christ, & quel sacrifice de Messe il a commandé. Ce Docteur me respond qu'il ne s'entend pas ainsi, mais selon que parauant il l'auoit exposé, entendant ledit Pseaume de ce sacrifice de Messe. l'adioussai, que le sacrifice que Dieu requiert de nous, c'est la contrition & repentance des Chrestiens, comme il en est parlé au Pseaume 51. & le sacrifice de louange, que l'Apostre aux Hebreux 13. appelle le fruit des leures.

Or apres plusieurs remonstrances faites par iceux, pour m'induire à leur Eglise Romaine, le Vi-bailli me dit, si ie me vouloi rapporter aux Actes & procedures de mon proces de Lyon. Je lui respondi que volontiers. Lors me fut monitré vne partie des actes par moi signez, ensemble vne sentence escrete en parchemin, contenant mon execution, d'estre trainé sur vne claye iusques aux Terreaux de Lyon, & là estre attaché à vn poteau pour estre brûlé, apres auoir esté estranglé. Apres ceste lecture, le Vi-bailli m'interroqua si le contenu est tel, comme il m'a esté signifié & prononcé à Lyon. Je respondi que quant aux actes par moi signez, ce sont vne partie de mon proces; mais de la sentence, qu'elle ne me fut pas prononcée; & toutefois que ie m'en veux bien rapporter au contenu, acceptant volontiers ladite sen-

II.

tence avec l'appel, estant prest de signer de mon sang mes articles tant de Lyon que de Grenoble, que j'ai signez seulement d'encre.

APRES m'a esté monitré vn autre escrit, où le procureur du Roi bailloit ses conclusions: Que pour la charge qui m'estoit imposée de ne vouloir declarer ceux qui m'ont rescous sur la riuere, que i'eusse la question iusques à l'extremité; & pour le blasme & outrage de la personne du Roi & de l'Eglise Romaine, ensemble de l'heresie dont ie suis chargé, que ie fois mené à la place des Cordeliers, & là auoir la langue coupee, & mon corps brûlé à petit feu. Le Vi-bailli, apres la lecture, me demanda que ie vouloi dire là dessus. Je respon: Que ie n'ai en rien peu conoistre les noms desdits recourans, lesquels ne se voulurent declarer ne dire qui ils estoient, ne qui les menoit, fors que le zeile de la religion que ie tien, qu'ils auoyent oui de moi à Lyon, & que partant ie ne les fauroi nommer; aussi que ie n'ai en rien mesdit de la personne du Roi, & que ie ne suis point heretique, mais Chrestien. Ce que ie si coucher pour responses aux conclusions du procureur du Roi. Le Vi-bailli me renuoya iusques à vne autre fois, & par deuant lui ie fu confronté deuant deux temoins, & separement, qui testifierent de leur accusation contre moi, tendant aux fudites calomnies. Mais en leur presence remontrai au Vi-bailli les occasions de leurs faux tesmoignages, tellement que Dieu qui est Pere des orphelins, protecteur des estrangers, a conduit si bien le tout, que les accusateurs & temoins se sont trouuez ennemis capitaux, tant par leur apparente procedure, qu'en partie de leur propre confession. Parquoi le Vi-bailli me demanda response sur lesdites conclusions du procureur du Roi; & icelle faite si ie vouloi demeurer à la sentence de Lyon avec l'appel. & ainsi se sont assemblez plusieurs fois pour debatre la matiere de mon execution.

APRES me demanda le Vi-bailli deuant lui & toute la iustice, où derechef ie fu sollicité, persuadé & conseillé de me reduire à leur Eglise, mais ie leur si response: Que n'ai autre deliberation que de demeurer en l'Eglise de Iesus Christ & sa parole; & que ie ne sai autre religion que celle-la, & si aucunement la parole

M D LIV.

Conclusion
du procureur
du Roi contre
le Fevre.

... à Dieu me donner, suffisante toutes-
fois pour repousser & mespriser la
malice du monde, neantmoins iusques
ici je n'ai eu personne en vostre Cour
qui ait voulu procurer pour moi ; &
tant s'en faut que nul de vous me de-
fende, que plustost tous ensemble estes
Juges & parties, qui declare assez
l'accomplissement de la prophetie de
Dauid en Jesus Christ & ses membres
estre acomplie deuant vos yeux, ainsi
qu'il est escrit : « Pourquoi se muti-
nent les gens, & murmurent les peu-
ples chose vaine contre Dieu & son
Christ ? » &c. Le voi qu'il me faut endu-
rer cruellement le supplice de la mort,
mais par icelle passant, j'espere m'en
aller à mon Dieu & à mon Seigneur
Jesus Christ mon Sauueur, souverain
Juge, en ce royaume eternal & tres-
haute Cour, où vous & moi compa-
roistront deuant le grand tribunal de
sa maiesté, pour auoir raison de ma
cause, qui est aussi la siene, que vous
oppugnez & contrariez si fort ; de la-
quelle le Seigneur Dieu ne se rappor-
tera point aux grands conseils, & à la
grande multitude du monde, ni à la
grande & belle apparence, mais tant
seulement à sa seule & simple parole,
comme dit Dauid, Pseu. 98. 99 : « Il
iugera le monde selon sa fidelité, &
les peuples selon sa iustice. » Et comme
dit S. Iean en l'Apocalypse 1. chap.
« Tout œil le verra, & ceux qui l'ont
navré. » Tellement que toutes les excu-
ses que pretendez par ignorance, ne
vous seruiron de rien ; mais plust-
ost il y a danger qu'elles ne vous ser-
uent comme le bassin, le pot & l'eau
à Pilate, pour se rendre innocent du
sang de Jesus Christ ; car comme ce
bon Sauueur Iesus dit de tous ses
membres : « Qui vous mesprise, il me
mesprise ; » & « Ce que vous auez fait à
l'un de ces plus petits qui croient en
moi, aussi vous le m'avez fait. » Le prie
donc le Seigneur vous illuminer pour
vous bien conduire en vos affaires ;
vous remerciant de l'humanité qu'il
vous a pleu me faire, & vous priant
au Nom de Dieu, puis que ne puis
parler à vous pour vous declarer mon
intention, qu'il vous plaïse me faire
connoître l'ordonnance qu'avez faite
de moi, vous recommandant à Dieu.
Des prisons de la Courrierie(1) de Gre-

*A monsieur le Vi-bailli de Grisiuau-
dan & son Conseil. Richard le Feure
son prisonnier. Salut.*

COMME ainsi soit, Monsieur, que
par plusieurs fois j'aye esté par deuant
vous examiné de ma foi & religion
fondée en Dieu & nostre Seigneur
Iesus Christ, & en son Euangile ; où,
en la presence de vostre conseil, &
avec plusieurs de vostre religion, ai,
par la grace du Seigneur tout-puissant,
fait aparoir la certitude de ma con-
fession de foi estre fondée en la verité
de la parole de Dieu, l'Euangile de
Jesus Christ, la doctrine des Apostres
& consequemment de toute l'Eglise,
selon la petite connoissance qu'il a pleu

à Dieu me donner, suffisante toutes-
fois pour repousser & mespriser la
malice du monde, neantmoins iusques
ici je n'ai eu personne en vostre Cour
qui ait voulu procurer pour moi ; &
tant s'en faut que nul de vous me de-
fende, que plustost tous ensemble estes
Juges & parties, qui declare assez
l'accomplissement de la prophetie de
Dauid en Jesus Christ & ses membres
estre acomplie deuant vos yeux, ainsi
qu'il est escrit : « Pourquoi se muti-
nent les gens, & murmurent les peu-
ples chose vaine contre Dieu & son
Christ ? » &c. Le voi qu'il me faut endu-
rer cruellement le supplice de la mort,
mais par icelle passant, j'espere m'en
aller à mon Dieu & à mon Seigneur
Jesus Christ mon Sauueur, souverain
Juge, en ce royaume eternal & tres-
haute Cour, où vous & moi compa-
roistront deuant le grand tribunal de
sa maiesté, pour auoir raison de ma
cause, qui est aussi la siene, que vous
oppugnez & contrariez si fort ; de la-
quelle le Seigneur Dieu ne se rappor-
tera point aux grands conseils, & à la
grande multitude du monde, ni à la
grande & belle apparence, mais tant
seulement à sa seule & simple parole,
comme dit Dauid, Pseu. 98. 99 : « Il
iugera le monde selon sa fidelité, &
les peuples selon sa iustice. » Et comme
dit S. Iean en l'Apocalypse 1. chap.
« Tout œil le verra, & ceux qui l'ont
navré. » Tellement que toutes les excu-
ses que pretendez par ignorance, ne
vous seruiron de rien ; mais plust-
ost il y a danger qu'elles ne vous ser-
uent comme le bassin, le pot & l'eau
à Pilate, pour se rendre innocent du
sang de Jesus Christ ; car comme ce
bon Sauueur Iesus dit de tous ses
membres : « Qui vous mesprise, il me
mesprise ; » & « Ce que vous auez fait à
l'un de ces plus petits qui croient en
moi, aussi vous le m'avez fait. » Le prie
donc le Seigneur vous illuminer pour
vous bien conduire en vos affaires ;
vous remerciant de l'humanité qu'il
vous a pleu me faire, & vous priant
au Nom de Dieu, puis que ne puis
parler à vous pour vous declarer mon
intention, qu'il vous plaïse me faire
connoître l'ordonnance qu'avez faite
de moi, vous recommandant à Dieu.
Des prisons de la Courrierie(1) de Gre-

Pf. 2.

Le bassin
pot et l'eau
Pilate.

Matth. 1

(1) L'archiviste de Grenoble ne croit pas
qu'il y ait jamais eu une prison de ce nom
dans cette ville, et suggère que ce mot est

ble, maison de l'Euesque, ce deuxiesme jour de Januier, M.D.LIV.

Votre prisonnier,
RICHARD LE FEVRE.

Renuoi de Richard le Fevre, de Grenoble à Lyon.

Or quelque chose qu'il en fust, il ne m'a esté seulement possible de plus parler à Monsieur le Vi-bailli; de sorte qu'estant en ma retraite, environ dix ou onze heures du soir, le preuost des Mareschaux vint & sa bande avec le Gressier criminel, lequel me signifia de bouche, que monsieur le Vi-bailli m'enuoyoit à Lyon. Le Preuost me mena subitement en sa chambre, enfermé, attendant le clair de la lune; de sorte qu'incontinent trois heures apres minuit despartismes, moi estant monté à cheual, enchainé, lié & enfermé. Et passasmes par Moran (1) avec toute la bande du Preuost, lequel la nuit me faisoit enchaîner avec vn de ses gens. Et en laissant le chemin de Lyon, passasmes par Vienne, à cause de la crainte des embusches que le Preuost doutoit; car le bruit estoit tel. Le Preuost m'amena en ses prisons de Rouane (2), me recommandant au Concierge, puis alla signifier au Lieutenant de Lyon, nommé Tignac, mon arriuee. Et environ douze iours apres, ledit Lieutenant me vint examiner qui i'estoi, qui m'auoit amené, de mon nom, & de ma recousse, ensemble de quelques poincts de la reli-

gion. A quoi ai respondu selon ce que le Seigneur m'a donné; & suis demeuré sans sauoir quoi ne comment, attendant l'heureuse iournée de ma pleine deliurance; en priant mon Dieu me donner telle assistance qu'il conoit estre necessaire, avec toute patience; & m'augmenter tellement la foi, qu'elle surmonte tout ce monde, pour penetrer iusque par dessus tous les cieus en ceste bien-heureuse felicité & royaume eternal, avec ce bon Dieu & Pere de misericorde, & ce bon Seigneur & Sauueur Jesus Christ.

M.D.LIV.

La procedure derniere tenue en la ville de Lyon contre lui, au siege du Lieutenant Tignac.

COMME (1) ce bon Pere de misericorde, Dieu de consolation, nous a remontré son assistance du commencement en la foi de l'Euangile de son Fils Jesus Christ, aussi esperons-nous parfaitement, qu'incessamment & iusques à la fin il ne nous deslitnera point de son aide. Dequoi nous deuons en toute adion de graces le louer & magnifier, & en toute humilité de priere lui recommander tous nos affaires, les remettant entierement sur lui, & il les acomplira comme il a promis. Suyuant cela, ie le prie humblement de parfaire ce qu'il a commencé, esperant parfaitement que sa

peut-être une corruption du mot « Conciergerie ». Toutefois il est assez remarquable que les Chartreux ont eu une prison spéciale près de leur couvent, appelée *Courrière*. Il faudrait il en conclure que Le Fevre aurait été transféré à cette prison, voisine de la Grande-Chartreuse.

1, Morans (Isère).

(2) La prison dite de Rouane, à Lyon, étant bâtie à peu près sur le même emplacement où fut construit, au commencement du treizieme siecle, l'hôtel de Rouane. Cette construction prit son nom de deux chanoines de la Primatiale de Saint-Jean, Giraud et Guillaume de Rouane, puînés des comtes de Forez, qui la possédèrent successivement. L'hôtel de Rouane échut par voie d'héritage aux dauphins de Viennois, et Humbert II le céda à Philippe de Valois, qui l'incorpora au domaine de la couronne. Cet édifice servit successivement d'hôtel des monnaies et de siège de la sénéchaussée et justice royale. Au seizieme siecle, la prison de la rue y était établie, tout à côté de la Cour du lieutenant du sénéchal. Elle existe encore, de nom tout au moins.

(1) La pièce suivante fut sans doute adressée à Calvin, comme semblent l'indiquer le « très-cher frère » au commencement du deuxième paragraphe et les allusions qui suivent à une correspondance antérieure, dont l'existence est attestée, non seulement par la lettre de Calvin que l'on a lue plus haut, mais encore par une lettre autographe de Richard Le Fevre au réformateur (3 mai 1554), qui se trouve à la Bibliothèque de Genève (vol. 109, f. 51), et dont voici un extrait : « Trescher et parfait amy Monsieur Calvin..., la présente est pour vous faire sçavoir que j'espère aller faire la Pentecouste au royaume des cieus et aller aux nepces du Filz de Dieu... sy plus tost ne suys appelé de ce bon Seigneur et Maistre auquel ie suis prest d'obeyr à sa voyx, quand il dira : Venez, les benicts de mon Père; possédez le royaume qui nous est appareillé devant la fondation du monde... » Une autre preuve, s'il en falloit, que la pièce qui suit et ses appendices étaient adressées à Calvin, c'est que, écrits le 6 juillet 1554, avant-veille de la mort de Le Fevre, elles figurent dans le *Livre des Montres* — prison cette même année pour la première fois par Guespin, sous les yeux du reformateur. Voy. *Calvin Opera*, XIV, 18, XV, 120, 130. *Lettres françaises*, I, 316.

bonté le fera en moi, selon qu'ordinairement par sa vertu il me soulient jusques aujourd'hui. De quoi ie l'en remercie humblement, me remettant entre ses mains pour parfaire ce qui lui a plu commencer. Et à cela ie vous prie de le supplier humblement, comme aussi nuid & iour ie le requier de vous conduire en tous affaires, en vous augmentant les graces de son S. Esprit, à ce que puissiez tellement cheminer devant lui, que son saint Nom en soit tousiours glorifié, & son Eglise edifiée. Ainsi soit-il.

L'ai esté grandement reslouï (trescher frere) quand auez esté auerti de ma prochaine expedition, qui sera (comme ie croi Samedi prochain, huitiesme de Juillet (1), afin qu'en temps conuenable ayez meilleure commodité de prier ce bon Dieu pour moi. Aussi le portier m'a auerti que desiriez le double des derniers Articles qu'on m'a fait signer auourd'hui (2). Sachez (trescher frere) que ce iourd'hui, Jeudi matin, sixiesme de Juillet, ai esté examiné de me souuenir des dernieres respones que l'auoi parauant faites deuant le Lieutenant Tignac, du commencement de l'emprisonnement de ceans, allauoir en venant de Grenoble. A quoi i'ai respondu que bonnement ne me soucient de toutes par la longue espace du temps. Ledit Tignac m'a reiteré aucuns interrogatoires & respones de moi à lui faites dudit temps, qui esloyent de la maniere de ma recouffe, ce que lui ai accordé, ne lui declarant le propre fait, aussi sur la conoissance des personnes m'estans inconues. Outre ai esté examiné si persistement (3) ie demeure en mes opinions. A quoi i'ai respondu que de moi

ie n'ai aucune opinion particuliere, mais veux demeurer en la foi de Iesus Christ avec toute l'Eglise Chrestienne, & comme membre d'icelle tenir toutes les ordonnances que Iesus lui a establies. Surquoi ledit Tignac m'amena toute ceste grande esendue où le Pape domine. L'ai respondu que ie ne me fonde point sur telle multitude & parade, qui ne peut auoir aucune fermeté en soi, non plus que le fondement assis sur l'abondance de sable, mais me contente d'estre apuyé & soustenu sur vne seule roche, qui est Iesus Christ & son Euangile. Et à cela ledit Tignac en riant regarda son compaignon, & dit que c'estoit vne belle comparaison, & m'a demandé quelle conuenance pouoit auoir icelle à ce qu'il m'auoit demandé. Le lui respon, puis que Iesus Christ l'a ainsi appliquee à la difference de l'opinion commune du monde, & la foi de ses esleus à vn seul Dieu, & celui qu'il a enuoyé Iesus Christ, qu'elle est assez suffisante pour ma defense contre lui. Dont parlant ledit Tignac à son compaignon, dit qu'en cela il n'y auoit nul propos ne raison. Item, m'examina si ie croi qu'au Sacrement de l'autel, apres la consecration faite par le Prestre au pain, le vrai corps de Iesus Christ realement & substantiellement y est pas. R. « Quant à moi ie croi parfaitement qu'en communiquant au saint Sacrement de la Cene, ie participe & suis nourri du corps & du sang de Iesus Christ, qui est monté au ciel à la dextre du Pere, & que des consecrations de ce pays ie n'y enten rien, ni en tous les agios (1) qui s'y font, mais ie me tien à la reigle generale que saint Paul a monistré à toute l'Eglise, apres l'auoir receu du Seigneur Iesus, comme il l'a institué, & que les Apostres ont entretenu & consequemment toute l'Eglise, avec laquelle ie veux demeurer, & ne conoi nulle religion Chrestienne en ce pays suiet à la religion Papale. Item, m'a examiné s'il m'estoit remonstré par la parole de Dieu mes articles estre faux, si ie ne me voudroi point reduire, l'ai respondu que volontiers, & lui ai requis d'entendre le contenu du registre de ma response & de le signer. Il me dit qu'apres disné le Greffier me viendrait lire tous mes escrits & procedures, me les faisant signer.

Matth.

1. Cor.

Interrogats
faits à Richard
à Lyon.

(1) Le Fèvre annonce ici que son exécution est fixée au samedi 8 juillet. Quelques lignes plus bas se rencontre cette indication précise : « Ce jourd'hui, jeudi matin, sixiesme de juillet. » Mais d'autre part, cette lettre est datée du « vendredi, sixiesme de juillet, » et Crespin dit que l'exécution eut lieu « le samedi, septiesme de juillet. » Il est probable que c'est cette dernière indication qui est la vraie, et que la première est une erreur de date, bien excusable chez un prisonnier.

2) Nous avons ici l'indication des moyens par lesquels passaient les correspondances des prisonniers. C'est grâce à des portiers gagnés par quelque gratification ou touchés par la pitié de leurs prisonniers que nous ont été conservées tant de pièces qui jettent un jour si touchant sur les suprêmes préoccupations des martyrs du protestantisme.

(3) Avec persistance.

(1) Agissements.

presence
corps du
seigneur.

Cor. 10.

Idem 2.

transubstan-
tiation com-
muniée
l'Enfumé.

ENVIRON les quatre heures, Tignac retourna avec plusieurs de son conseil, & cest enfumé (1) docteur de Sorbone, & m'ayant fait venir devant eux, derechef reiterra le propos de la rescousse (2), puis recitant ma réponse faite à cela, m'argua d'inobéissance à la justice, & pour la méconnaissance desdits recourans, me dit qu'il ne peut estre vrai-semblable telle faction m'auoit esté inconnue, mais ie lui montrai la raison qui manifestoit le contraire. Apres il m'examina du Sacrement, assauoir si ie croi qu'au Sacrement sous l'espece du pain, le vrai corps de Iesus Christ y soit. Je respondis : « Que comme j'ai tousiours confessé, ie croi qu'en participant au Sacrement, Iesus Christ nous y presente & donne son corps & son sang pour nous nourrir eternellement ; ainsi ie communie & suis nourri du corps & du sang de Iesus Christ, qui est au ciel à la dextre du Pere en sa presence corporelle, qui, par son saint Esprit, me sustente & nourrit spirituellement de son corps & de son sang, qui a esté donné pour nous nourrir eternellement en son royaume celeste. » D. « Si ie croi que le pain soit transubstantié. » R. « Comme les Apostres & Pasteurs de l'Eglise ont creu & approprié les elemens, les retenant en leur propre substance, pareillement ie veux demeurer en leur doctrine, comme la reigle generale nous en est monstrée par S. Paul, qui proprement l'auoit receu du Seigneur Iesus Christ, comme il proteste, en laissant les elemens en leur propre substance, ainsi qu'il dit : « Le pain que nous rompons, n'est-ce pas la participation du corps de Christ ? » Aussi il est dit de tous les autres Apostres touchant le Sacrement, qu'ils estoient d'un consentement ensemble en la Parole & oraison, & au brisement du pain. » Sur quoi le docteur de Sorbone, requis de parler, me dit combien que les Apostres n'ont point vû de ce mot Transubstantiation, qu'il ne s'enfuit pas que significatiuement il ne soit entendu, & me remon-

troit que si ie me voulois arrester aux mots ie tomberoi en plusieurs erreurs, comme de ne croire que substantiellement Iesus Christ ait esté vrai Dieu & homme au ventre de la Vierge, pource qu'il n'est pas proprement ainsi eserit, & comme ce mot Trinité ne se trouue en toute l'Eseriture, ainsi en parlant du Sacrement, combien que ce mot Transubstantiation ne s'y trouue, toutefois à la verité il s'entend quand Iesus Christ a dit : C'est mon corps. Je le priai de m'escouter, lui respondant : Que non seulement Iesus Christ ni les Apostres, ni aucuns Docteurs & Pasteurs de l'Eglise ancienne n'ont fait mention de transubstantier les elemens, mais ont montré du contraire, car ils ont voulu enseigner les fideles à retenir la substance des elemens en leurs propres noms, comme il apert au 2 & 20 des Actes, & 10 de la 1 Epistre aux Corinthiens, & 11 semblablement, par tout où il est fait mention de la Cene. Et quand Iesus Christ a distribué le Sacrement aux disciples, il leur enseigne que le Sacrement est vne sainte memoire de sa mort & passion, & action de graces, comme il leur declare apres, leur commandant de prendre & manger en memoire d'icelle passion. Et ce qu'il nomme le pain son Corps, c'est en les ramenant à sa passion, comme l'Agneau du passage, qui n'estoit pas le passage ; mais il signifioit le passage & deliurance d'Egypte, comme S. Paul en parle ; ainsi il appelle ce qui signifie pour la chose signifiée. En telle communication Iesus Christ nous donne son corps & son sang, pour nous nourrir eternellement d'icelui par la foi en la vertu de son Esprit. Et quant à la Trinité, les trois personnes sont suffisamment & apertement declarees en vnité, comme S. Iean le declare, & autres lieux de l'Eseriture montrent assez euidentement la Trinité, & aussi la diuinité & humanité de Iesus Christ est apertement declaree aux Eseritures, comme il en est fait mention en Isaie, que la Vierge enfanteroit l'Emanuel, qui est à dire Dieu avec nous, & au premier de S. Matthieu & autres lieux, où il est parlé de l'incarnation de Iesus Christ, mais de la Transubstantiation il n'y en a signification aucune en toute l'Eseriture. Le Docteur ne me permettant d'acheuer, me respond que ce que dit Iesus Christ est suffisant pour la Transubstantiation, quand

2. Cor. 5.

1. Iean 5.

(1) Foxe, en reproduisant en abrégé ce récit (IV, 424), a pris ce mot pour le nom du docteur de Sorbonne. Paraphrase du docteur de son côté : « Quem fumosum appellat » (p. 306). Ce mot, employé à deux reprises par Le Fevre, est évidemment un qualificatif destiné à marquer l'obscurité de la théologie du docteur.

(2) L'acte par lequel il avait été délivré lors de son premier procès.

Je ne fais pas mention de se confesser à l'oreille d'un homme secrettement, mais nous devons confesser nos pechez à Dieu, & le sang de son Fils Jesus Christ nous nettoye de tout peché, comme il apert en S. Iean, & en plusieurs lieux des Pseaumes. Aussi quant au prochain, il est fait mention de se reconcilier pour oster tout discord, & S. Jacques exhorte les fideles de se confesser les vns aux autres, mais de l'auriculaire il n'en est nouvelle.

1. Iean 1.

L'ENFUMÉ docteur de Sorbonne me fit vne remonstrance de la puissance que Jesus Christ a baillee aux pasteurs de son Eglise : « A quiconque vous pardonnerez les pechez, ils seront pardonnez, & à quiconque vous les retiendrez, ils seront retenus, » & ce que Jesus Christ a remontré au 18. de S. Matthieu & autres lieux, où il est fait mention du nettoiyement du lindre, de se presenter deuant le Sacrificateur, & disoit que puis qu'il y a Absolution & Retention, il faut aussi confession. Je lui respon, Que voirement il y a confession, non pas auriculaire; mais en la vertu de la predication de l'Euangile, la foi produisant les fruids de penitence & repentance. L'absolution est commise aux Pasteurs par la predication, en ce qu'aux obsteins & endureis les pechez sont retenus, avec excommuniement, comme au contraire aux dociles & obeissans à la predication de l'Euangile les Pasteurs donnent pleine absolution, en vertu de la predication de l'Euangile. Et aussi Jesus Christ, en donnant telle puissance à ses Apostres, leur a quand & quand enchargé qu'ils enseignent publiquement l'Euangile, disant : « Comme mon Pere m'a enuoyé, ie vous enuoye, allez, preschez l'Euangile. » Ce Docteur me remonstra assez longuement, tant de saint Jacques que des autres passages, telle absolution deuoit estre attribuee à vn Prestre, m'alleguant plusieurs raisons pour eiter les inconueniens : ensemble par les Conciles & par philosophie me vouloit persuader à le croire. Je lui respondi que quant à moi ie ne sai autre chose que ce que j'ai respondu, que j'ai aprins des ma ieunesse en l'Euangile de nostre Seigneur Jesus Christ & de ses Apostres. Le Docteur parlant au Lieutenant & son conseil, dit : « Je me doutoi bien que ie n'y feroi rien, car il est entierement obstiné, & c'a esté la cause que ie diseroi de vouloir parler à lui. » Sur

Je ne fais pas mention de se confesser à l'oreille d'un homme secrettement, mais nous devons confesser nos pechez à Dieu, & le sang de son Fils Jesus Christ nous nettoye de tout peché, comme il apert en S. Iean, & en plusieurs lieux des Pseaumes. Aussi quant au prochain, il est fait mention de se reconcilier pour oster tout discord, & S. Jacques exhorte les fideles de se confesser les vns aux autres, mais de l'auriculaire il n'en est nouvelle.

Iean 20.

Je ne fais pas mention de se confesser à l'oreille d'un homme secrettement, mais nous devons confesser nos pechez à Dieu, & le sang de son Fils Jesus Christ nous nettoye de tout peché, comme il apert en S. Iean, & en plusieurs lieux des Pseaumes. Aussi quant au prochain, il est fait mention de se reconcilier pour oster tout discord, & S. Jacques exhorte les fideles de se confesser les vns aux autres, mais de l'auriculaire il n'en est nouvelle.

Iean 20.

quoi il print congé et s'en alla. Le Lieutenant derechef m'interroqua, si ie veux demeurer & persister en ces erreurs, & qu'il m'auoit fait venir vn si fauant personnage pour m'enseigner & que ie pensasse à moi. Je respondi que volontiers ie pense à moi, mais que d'erreurs, la grace à Dieu, ie n'en tien ni n'en veux tenir, ains seulement les articles de la foi Chrestienne. Puis il me demanda comme ie fai que ce que l'appelle parole de Dieu soit parole de Dieu. Je lui respon que, quand nostre different consisteroit en cela, il seroit bien tost voidé, mais puis que c'est la parole de Dieu sans aucune doute, qu'il ne lui chaille (1) qui me la fait à croire. D. « Où l'ai esté premierement enseigné. » R. « En Angleterre des ma ieunesse. » A quoi il me remonstra qu'en ce pays-la il n'y auoit pas si long temps qu'ils auoyent delaisé la religion Romaine, & me demanda comme l'auoi donc aprins. Je lui respon : « Comment qu'il en soit, de long temps l'Angleterre auoit eu multitude de Chrestiens qui tenoyent l'Euangile, dont plusieurs ont esté tormentez cruellement à mort, comme vous nous tourmentez auourd'hui pour celle mesme verité. » Il commanda sur cela qu'on me remenast.

Le Vendredi apres, j'ai esté derechef presenté deuant ledit Tignac, avec tout son conseil assemblé, où on me demanda si ie vouloi demeurer en mes opinions fausses, & qu'on auoit fait assembler messieurs pour apaiser & pacifier le tout, si ie me vouloi reduire & qu'aussi le Docteur, saint personnage, auoit esté mandé pour me remettre en liberté. Que si obstinément ie veux persister, messieurs du Parlement leur ont donné autorité de prononcer sentence definitive, & sans appel. Je lui respon: « que de moi ie ne suis ni obstiné ni heretique, ains Chretien; si le Docteur m'a parlé, ie lui ai fait aparaitre deuant ce conseil, mes articles de foi estre fondez en la parole de Dieu & de l'Euangile de son Fils Iesus Christ, conformes à l'Eglise à laquelle ie suis vni. Aussi le Docteur n'a par tout son saoir fait aparaitre deuant ce conseil, la doctrine de ce pays auoir aucun fondement en la verité de Iesus Christ & ses Apostres,

(1) Subjonctif présent du verbe *chaloir*, qui n'est plus usité qu'à la 1^{re} personne du sing. du présent de l'indicatif : « il chaut. » Il signifie : « causer du souci. »

mais seulement en philosophie, raisons humaines & subtilitez, voulant tirer & ioindre par morceaux les paroles de I. Christ. Et combien que par vous ie suis condamné à mort comme heretique, vous n'estes iuges competans de la cause, mais vous & moi comparoitrons deuant le tribunal de la iustice de Dieu, le grand & souverain Juge; deuant lequel il m'est bien agreable d'aller premier. Qui plus est, des long temps vous m'avez sollicité de toutes vos forces, & m'avez conseillé d'en appeller deuant les Presidens de Paris, ce que nullement ie n'auoi deliberé de faire, à l'occasion de quoi m'amenastes l'exemple de saint Paul appelant à Cesar, pour m'induire & me faire accorder à vostre conseil, & mesme ne me voulustes oncques declarer aucune sentence; ains lu mené, & ne fai pourquoi, ni comment l'ai esté empesché d'aller où Dieu m'appelloit. Or en ce temps n'auiez aucun priuilege de donner arrest definitif, & maintenant vous me dites qu'il me faut passer par vos mains. » Le conseil m'escoutant attentiuement, Tignac respondi : Que de lui il n'y estoit & qu'il ne croyoit pas qu'il fust ainsi, car il estoit alors Lieutenant. Je lui respon qu'estant certain des paroles, ie m'en rapporte à tout le conseil lors assemblé, & que specialement celui appelé Tignac s'y employa du tout, lequel pour enseignes estoit boiteux, ayant des botines de cuir noir, ce qui me donna vraye conoissance des personnes & que tel affaire ne se peut ignorer, ensemble present monsieur du Puis & plusieurs autres que ne puis reconnoistre. Plusieurs du conseil respondirent, qu'il pouuoit estre vrai que le Lieutenant y fust. Tignac rompant propos dit qu'il n'estoit besoin de s'arrester à cela, me demandant si ie ne vouloi point changer de propos. Je lui respondi que ie ne fai autre chose, & commanda qu'on me remenast. Ainsi suis attendant la bonne volonté de nostre Dieu, le priant qu'en toute patience il me soustienne par sa vertu, me conduisant à ceste vie eternelle, qu'il a promise par Iesus Christ son Fils; auquel seul soit toute gloire, empire & honneur es siecles des siecles. Des prisons de Lyon à Rouane, ce Vendredi sixiesme de Juillet, 1554.

M.D.LIV.

Il entend de son premier emprisonnement.

VOILA la response & la Confession derniere que Richard le Feure a

maintenue devant les Juges de Lyon, le iour deuant qu'il endurait la mort ; en laquelle, s'il y a redite ou façon de parler non vñte, le devoir du Lecteur fera de supporter le tout, comme le nostre a esté de fidelement recueillir & presenter les escrits de ceux qui ont perseueré constamment en la confession de la vraye doctrine.

Oraison que fit le Feure pour le iour du dernier supplice, en forme de confession de foi.

Gen. 3.

Luc 1.

DIEU tout-puissant & tout sage, qui, des le commencement, as conu l'inconstance & fragilité de l'homme, lequel par son outrecuidance se voulant eslever par orgueil contre ton saint commandement, est tombé es filets du diable & de la mort eternelle, ensemble toute sa posterité, dont il t'a plu par ta bonté infinie auoir compassion, lui prouoyant de bon remede & conuenable, en supportant sa fragilité, & lui promettant que la semence de la femme briserait & destruirait la puissance du serpent, qui est le diable, qui a esté insigateur du peché, par lequel la mort est entrée au monde, à cause de quoi tu as establi ton alliance par ta sainte promesse, & depuis l'as presentee & aussi conseruee à Abraham, Isaac & Jacob, aux Patriarches, Prophetes & gouuerneurs de ton Eglise d'Israel, en establisant vne Loi & sainte ordonnance de iustice & sainteté de vie par tes saints commandemens ; en faisant conoistre par iceux la peruersité & misere des hommes, afin qu'en esperant aux diuines promesses de redemption par le Messias promis, qui est ton Fils bien-aimé, ils obtiennent salut par ce moyen. Lequel Fils (quand le temps est venu que tu as ordonné pour accomplir ta sainte promesse, selon le bon plaisir de ta volonté) tu as enuoyé au monde pour vrai Redempteur, pour ratifier & sceller la promesse de nostre salut ; & a esté fait homme, chair de nostre chair, & os de nos os ; & ce en vestant nostre nature dedans le ventre de la Vierge, de la substance d'icelle, par la vertu incomprehensible du saint Esprit. Aussi a-il esté suiet aux infirmités & passions de l'homme en toutes choses, excepté peché, étant pur & innocent, saint, iuste & parfait, afin

de purifier, sanctifier & iustifier tous ceux qui par ferme foi & esperance s'arrestent au seul salut acquis par icelui ton Fils ; en la foi duquel sont iustifiés tous croyans, lesquels tu as esleus pour estre tes enfans adoptez par icelui ton Fils Iesus Christ, pour estre faits membres de son corps. Lequel, pour satisfaire à ta iustice & equité pour la punition du peché, & pour nous racheter de la mort, s'est présenté, par obeissance volontaire, à souffrir la mort ignominieuse de la croix, en saint & solennel sacrifice & oblation pour les pechez de tous ceux qui s'arrestent & receurent par foi ce sacrifice saint & vñique, suffisant & perpetuel pour tousiours, qu'icelui Iesus Christ ton Fils t'a offert en la croix, où il a porté sur soi la charge pesante des pechez de tous ceux qui, par ferme foi & esperance, s'arrestent au seul salut lequel il nous a acquis, étant mort pour nos pechez, & ressuscité en gloire pour notre iustification ; tellement que, par ce seul moyen, les croyans sont faits enfans de Dieu, membres du corps d'icelui Iesus Christ, heritiers du royaume des cieus, & participans de son immortalité glorieuse, en la vertu de sa triomphante resurrection, par l'Evangile de grace, qui est la bien-heureuse & ioyeuse nouuelle du benefice de reconciliation & redemption. Parquoi, Dieu tresbenin, Pere de misericorde & de toute consolation, comme il t'a plu par ta bonté me recevoir à merci, mayant certifié ceste heureuse grace d'election eternelle par l'adoption de ton Fils Iesus Christ, en l'Evangile de grace, par lequel tu m'as appelé à la conoissance de ta sainte & bonne volonté enuers moi, tu m'as aussi establi en ce lieu pour estre tesmoin de ta sainte verité, par le supplice present qui ce iourd'hui m'est ordonné & appareillé. Ce que de bon cœur & franchement ie reçois, étant certain de la remission de mes pechez par la vertu de la mort bien-heureuse de ton Fils Iesus Christ, qui est ressuscité des morts, & monté à la gloire celeste ; en vertu de quoi ie ressusciterai au dernier iour de son triomphant aduenement, pour parfaitement iouir de son immortalité glorieuse avec lui eternellement ; étant asseuré que maintenant mon esprit sera receu en sa sainte protection & sauue-garde avec les bien-heureux en son royaume eternel, en laissant ce

present monde par la mort corporelle, qui m'est presentement en ce iour ordonnee par le supplice qui à present m'est apareillé. Parquoi, bon Dieu, Pere tresbenin & plein de misericorde & de toute consolation, ie te prie quil te plaise, au nom de ton Fils Iesus Christ, essendre ta bonté & vertu puissante sur moi ta poure creature; & qu'en toute patience tu me faces passer outre ce pas de mort corporelle, me tendant ta main puissante pour me retirer incontinent victorieux de tous mes ennemis, me conduisant à ceste vie bien-heureuse que tu m'as promise en faueur de Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, acceptant le merite de sa mort & passion pour recompense de toutes mes fautes & pechez, en vertu du saint & parfait sacrifice de ton Fils Iesus Christ, suffisant, vniue & perpetuel pour tousiours; & de cest Agneau immaculé, de ceste hostie viuante, de ceste obeissance volontaire, & de ce sacré sang precieux de ton Fils Iesus Christ, qui a esté espandu pour la remission de mes pechez. Et qu'en ceste sorte ie me presente en ta gloire, honneur et louange, me courrant de la iustice & innocence de ton Fils Iesus Christ, pour me presenter irreprehensible deuant ta face. Aussi; bon Dieu, quil te plaise auoir pitié de ton Eglise, en restaurant les dissipations & ruines faites par la malice de Satan, duquel vueille destruire toutes les œuvres avec son regne d'Antechrist; & que tu establis le regne bien-heureux de ton Fils Iesus Christ, en edifiant son Eglise, laquelle, bon Dieu, ie te recommande, comme de tout temps tu en as eu le soin. Aussi, Seigneur, ie recommande mon esprit entre tes mains, quil te plaise le conduire en ton royaume bien-heureux. Pourtant, Seigneur, vueille-moi fortifier en la vraye con fiance, m'assister par ta vertu & puissance, me donnant vne patience inuincible, pour perseverer en ceste bataille spirituelle iusques à la fin de ma vie.

Autre Oraison dudit Richard le Fevre.

SEIGNEUR Dieu, Pere tout-puissant, ie te remercie de ce quil t'a plu m'appeler à la connoissance de ton saint Euangile, & singulierement de ce que tu m'as fait cest honneur que

ie fois participant des tribulations de ton Fils Iesus Christ. Ce que ie conoi euidemment, quand ie considere que tu ne m'as point baillé la seule connoissance; ains as adiousté la pratique pour me rendre à la fin homme parfait. Je saui bien que Iesus Christ auoit enduré mort & passion pour moi, me donnant exemple de le suyure. J'auoi bien leu les admonitions escrites par les Apostres & Euangelistes, que nous sommes bien-heureux quand les hommes nous persecuteront pour ton Fils Iesus Christ; mais quoy, Seigneur? Je confesse que iusques à ce que tu m'ayes fait pratiquer ce que ie saui de toi, ie n'estoi de beaucoup si assuré en la connoissance de mon salut, comme ie suis maintenant. Je n'ignorois point la promesse que tu auois faite, que quand nous serions deuant les grands du monde, nous ne fussions point en souci de ce que nous leur pourrions respondre, & que bouche & sagesse nous seroyent donnees par ton S. Esprit, à laquelle nos aduersaires ne pourroyent contre-dire; mais ie l'ai maintenant expérimenté en moi-mesme, & que tu es le Dieu veritable. Car combien que ie ne sois sauant, tu as toutesfois rempli ma bouche par ton Esprit, tellement que les sauns de ce monde n'ont peu par leurs mensonges confondre ta simple verité. Je ne recite point deuant toi ma victoire, mais la tiens vrayement, qui rends confondus & estonnez mes aduersaires. Ta gloire en cela en est beaucoup plus grande, d'autant que ie ne suis ne sauant ni eloquent. Parquoi, mon Dieu, derechef ie te remercie de tant de graces que tu me fais, te suppliant me vouloir tousiours augmenter la foi, comme tes Apostres t'en ont aussi requis, & me faire cheminer de foi en foi, c'est à dire, par accroissement de foi; car i'en ai grandement besoin, pour surmonter les tentations de ceste chair rebelle. O mon Dieu, encore que ie sois en grand tourment & angoisse, toutefois mon esprit sent desja les ioyes du ciel, qui me font oublier la douleur, ou pour le moins vne partie. Les tyrans ont beau lier mes pieds & mes mains, & mettre à mort crueille tous ces membres; car, en despit d'eux, ils resusciteront & seront glorifiés, & alors ie rirai & m'esjouirai, & ils pleureront & diront: Voici ceux desquels nous nous moquions, les estimans fols & insensés; voyez comment ils sont main-

M. D. LIV.

Math. 5.
1. Pierre 3.

Luc 12.

Luc 17.

Sapience 5.

Jean 6.

Heb. 4.

tenant nombrez entre les enfans de Dieu. Or donc, mon Dieu, mon Pere, vueille-moi armer maintenant d'une grande foi pour resister à toutes tentations: que l'horreur de la mort ne m'espouvante, mais que ie me reconforte en celle que Iesus Christ ton Fils a goustee tant amere, afin que celle mort que i'endurerai me soit douce. Que di-je? Ma mort! Ha, mon Dieu, ce mot de Mort est trop rude; ie parle improprement, car il n'y a point de mort au Chrestien qui est conioint avec Iesus Christ, qui est la vraie vie. Je ne mourrai donc jamais; car mon Redempteur m'a promis, que puis que mon esprit a mangé sa chair & beu son sang, ie ne mourrai jamais, ie ne serai que passer d'une langueur à une vie, & de maladie à santé perpetuelle, de douleur à ioye, de tristesse à liesse, de toute malediction à benediction, de famine & poureté à richesse & toute abondance, d'ignominie des hommes à la gloire des Anges, de la crainte des tyrans à une perpetuelle assurance, de la compagnie des miserables pecheurs à celle des saints & bien-heureux. Je croi, mon Dieu, puis que tu m'eslis pour ton Martyr, qu'à mon dernier iour tu me feras combatre virilement contre ma pource chair, contre le diable & le monde, afin que, pour l'edification de l'Eglise, ie sois comme chevalier pretendant en champ clos combatre & abatre mes ennemis par ta vertu, & par le couteau trenchant des deux costez, qui est ta parole; & en obtenir victoire par la victoire que Iesus Christ en a eue, par les mains duquel la couronne me sera deliuree. Ton saint Esprit me fera comme mon parrin, lequel me consolera, dressera & enseignera aux armes spirituelles, pour me rendre homme bien adroit pour batailler courageusement iusques à la dernière goutte de mon sang. Et si, en attendant ceste heureuse iournee, ie suis exercé par greillons (1). fers, ceps, gehennés, froidures, ordures, tenebres, faim, soif, & autres choses semblables, cela ne me doit estonner, car les jambes enserrees aux ceps ne sentent pas grand mal, quand la main touche desia le ciel. Avant qu'entrer en champ de bataille, les champions qui doyvent combatre l'un contre l'autre, ne prennent pas leurs deduits en

(1) Grêlons.

vn liât mol, ains mettent peine à s'exercer autant que venir au dernier combat; & toutesfois ils ne pretendent que d'avoir seulement une couronne corruptible. N'ai-je pas donc plus grande occasion, pour en avoir une incorruptible & eternelle, de m'exercer par ces petites croix, avant que venir à ma grande iournee prochaine? Pour le moins, ô mon Dieu, si ie suis mis à mort sortant de ceste prison, ie ne serai executé comme meurtrier ou brigand; mais pour la mesme querelle, pour laquelle sont morts tant de Martyrs de ton Fils Iesus Christ. Que si j'ai commis quelque grand malefice, par lequel j'auoi bien merité la mort (comme le moindre peché du monde est digne de mort) tu l'as caché & couuert, afin que ma mort fust reseruee à sceller par mon sang la doctrine de l'Evangile. Que vaut de tant languir? aussi, bien faudroit-il mourir une fois. Le tourment n'est pas si long ne si grand, d'estre despesché en une heure, que de languir trois mois en un liât. Ne vaut-il pas mieux mourir alaigrement pour mon Seigneur Iesus Christ? O Dieu eternel, que tu me fais vn grand honneur, de ce qu'il te plait me faire boire à la coupe de ton Fils bien-aimé Iesus Christ, & de me preparer le mesme breuvage que lui-mesme a beu. Je n'ai donc plus que faire de la lumiere du monde, puis que tu m'appelles, ô mon Dieu, pour me donner la lumiere eternelle, à laquelle vueille-moi maintenant conduire par ton Fils Iesus, qui, en l'unité du S. Esprit, vit & regne avec toi eternellement.

Notez col-
action d
graces.

Conclusion du combat de Richard le Feure.

Il y a ici belle matiere pour considerer une admirable providence de Dieu, non seulement en ce que, d'un mouvement uniuerfel, il gouverne les choses, mais aussi que, d'un soin special, il n'a voulu orner la premiere luitte de Richard le Feure de mort victorieuse, ne qu'il soit parvenu où il sembloit courir de toute sa force. Ayant esté rescoux des mains de ceux qui le menoyent à Paris, ce lui fut comme un delait, respit & loisir, pour se disposer à une seconde bataille, à laquelle le Seigneur l'auoit reserué,

M. D. LIV.

pour le tant mieux manifester, & rendre exquise sa vocation devant les hommes. L'inquietude de son esprit après cette delirance, les longs circuits de ses voyages, & sa complexion diuerse, n'ont point empesché que le Seigneur n'ait parfait son œuvre en lui, & que le dernier acte de sa vie n'ait été à la gloire de son saint Nom, & à la consolation de tous les fideles. La prison des aduersaires lui estoit non seulement pour eschole à toute patience, mais aussi comme vn palais royal, où il a triomphé autant magnifiquement qu'homme de sa sorte; bref, il fut tout autre en la prison, qu'il n'estoit en liberté. Or apres qu'on l'eut mené & pourmené d'un lieu à autre, & que sa perseuerance par tout semblable eut surmonté toute cruauté des iuges; finalement apres auoir receu sentence de mort, la langue lui fut incisée, & son corps bruslé vif le Samedi septiesme de Juillet, 1554.



BREF RECIT DE CE QUI EST

surueu en ce temps aux ministres d'Angleterre, & à la dispersion des fideles chasiez dudit pays.

M. D. L.

APRES que Marie fut paisible en son royaume d'Angleterre, à grand'haite ayant remis sus la Papauté, les Eglises qui auoyent fleuri du regne d'Edouard, furent subit miserablement distipees. Iean à Lasco (1) Polonois, superintendant des Eglises estrangeres, estant à Londres, fut en grand soin, suyuant l'affection qu'il portoit au troupeau de Christ, en quel pays il pour-

(1) Jean de Lasco, ou Laski, né à Varsovie en 1499, d'une noble famille, fut attiré vers la Réforme par un voyage qui fit dans l'Europe occidentale, où il entra en relations avec Zwinge et Erasme. Elevé à l'épiscopat, à son retour, il fut contraint, par sa conscience, à déposer les dignités ecclésiastiques, pour servir selon sa faiblesse, cette Eglise du Christ qu'il haïssait au temps de son ignorance et de son pharisaïsme. Il passa une dizaine d'années dans la Frise orientale, où il fit l'œuvre d'un réformateur. Il se rendit en 1540 à Londres, où il devint prédicateur et surintendant des Eglises étrangères établies dans cette ville. Il émigra avec son Eglise, lors de la persécution sous Marie, et retourna dans son pays natal, qu'il évangélisa jusqu'à sa mort, survenue en 1560. Voy. art. Lasco, dans l'Encycl. des sciences rel. Merle d'Aubigné, *Hist. de la Rép. au temps de Calvin*, t. VII, p. 554-644, et la *Corresp. de Calvin*, *passim*.

M. D. LIV.

Vtenhoue,
Micron.

roit trouver siege pour le parquer & pouruoir de seure demeurance. Finalement de commun aduis il fut arresté, qu'on essayeroit de faire quelque chose vers le Roi de Dannemarc; dont toute la charge en fut donnée par les anciens à Iean à Lasco, Iean Vtenhoue (1), & Martin Micron (2). A l'instant de ceste sortie, la plupart de l'Eglise se mit en la compagnie de ces trois personnages, pour faire voile en Dannemarc. Le dixseptiesme de Septembre s'embarquans au port de Græfienne (3) en Angleterre, finalement, apres plusieurs dangers de tempêtes & orages, aborderent à Hellef-

(1) Jean Vtenhove était un des membres de l'Eglise des étrangers à Londres. Il était natif de Gand. Par sa traduction du Nouveau Testament et des Psaumes, il travailla à répandre les doctrines évangéliques parmi ses compatriotes. Il a raconté lui-même les souffrances qu'il eut à endurer avec ses frères, dans la triste odyssée à laquelle les contraignirent l'intolérance catholique de Marie Tudor et l'intolérance luthérienne du roi de Danemark. Cet écrit de Jean Vtenhove, qui a dû servir de source à Crespin, est intitulé: *Simplex et fidelis narratio de instituta ac demum dissipata Belgarum aliorumque peregrinorum in Anglia ecclesia et potissimum de susceptis postea illius nomine itineribus, quæque eis in illis evenierunt, in qua multa de Coenac Dominicæ negotio, aliisque rebus lecta dignissimis tractantur. Per Joannem Vtenhorium Gandavum. 1560.* Le texte de cet écrit fut envoyé à Calvin par Vtenhove, qui désirait que Crespin en fût l'éditeur. Mais le réformateur jugea que le ton polémique de ce récit ne pourrait qu'élargir la brèche entre les Réformés et les Luthériens. Crespin refusa donc de l'éditer, et ce fut Oporinus de Bâle qui s'en chargea. L'esprit de paix qui inspira ce refus se retrouve dans le *Bref récit*, que Crespin inséra dans le *Martyrologe*, et où il passe légèrement sur les mauvais traitements que les exilés eurent à souffrir en Danemark. Voy., sur Vtenhove, Burn, *Hist. of the Foreign Prot. Refug.* Londres, 1830, p. 186, et surtout l'ouvrage hollandais du Dr F. Pyper, *Jan Vtenhove, syn Leven en syne Werke.* Leide, 1883. Ce dernier ouvrage contient la correspondance de Vtenhove, qui mourut en 1565. Voy. aussi les *Opera Calvini*, *passim*.

(2) Sur Martin Micron (*Maarten Micron*, c'est-à-dire le petit), ministre de l'Eglise des étrangers à Londres, voy. la note du t. I, p. 301. Ce théologien hollandais avait été médecin avant de se vouer à la théologie. Chassé des Pays-Bas par la persécution en 1540, il s'associa à Londres aux travaux de Lasco, dont il traduisit plusieurs ouvrages en hollandais. Lors de l'avènement de Marie, il accompagna les exilés en Danemark, puis dans la Frise orientale, et devint pasteur à Norden. Il mourut vers la fin du seizième siècle. Il prit une part active à la lutte contre l'ultraluthéranisme, à côté de son ami Lasco. Voy. sur lui la *Corresp. de Calvin*.

(3) Probablement Gravesend.

gnore (1), havre de Dannemarc, le 29 d'Octobre. Entendant Jean à Lasco, que le Roi estoit à Coldingue (2), il tira celle part acompagné desdits Vtenhoue & Micron. Le 8 de Novembre estans venus à Coldingue, ils n'impetrent rien du Roi; car mesme son prescheur en vn sermon, auquel ils assistoyent, l'irritoit & enflammoit contr'eux. Et non seulement demeurance leur fut deniee pour leurs Eglises, ains aussi le retour vers leurs gens par Hellefgnore & Hassnie (3); tellement qu'il leur fut commandé vider le royaume par Holface (4). Mants encombriers & mesadventures lors leur auindrent en la cour du Roi de Dannemarc, qu'il n'est ici besoin de reciter, pourcee que Jean à Lasco les a fidelement & soigneusement descrites.

DONCQUES le dixneufiesme de Novembre partirent de Coldingue, & par le commandement du Roi passans par Holface, s'acheminèrent en Allemagne. Sur lequel chemin se separerent, de sorte que le seigneur à Lasco & Jean Vtenhoue descendirent en Frise; Micron s'en alla aux Orientales citez maritimes (5), pour là recevoir les freres qui arriueroyent de Dannemarc par mer, pour les festoyer & consoler. Car on auoit souuent signifié au nom du Roi, que sans delai tous fussent chassés du royaume. Micron donc arriua à Hambourg le 25. de Novembre, où. pour donner & recevoir consolation en si triste & pitieux estat de l'Eglise, il seiourna quelque temps avec les freres arriuez de Dannemarc. Et pour estre mieux informé du gouuernement des Eglises & de la doctrine qui là se preschoit, il frequenta les sermons & leçons publiques en Theologie. De là se transporta à Lubec & Vismare (6), & lieux circonuoisins, y faisant seiour, iusques à ce qu'il entendit par bruit commun, que pour la gelee & froidure lors tres-vehemente, il n'estoit possible qu'aucun abordast sain de Dannemarc. Desirant faire entendre ces choses &

autres à Jean à Lasco & Jean Vtenhoue, qu'il fauoit estre en grand souci pour les freres demeurez en Dannemarc, il print son chemin en Frise; & le 28 de Decembre arriua à Emden (1). Tost apres quelques freres venans de Vismare, rapporterent que les autres laissez en Dannemarc estoient reuenus, non sans grand danger de leurs vies, les vns à Lubec, les autres à Vismare, tous neantmoins en bonne santé. Micron n'eut plusloft oui ces nouvelles, que du conseil & consentement des freres il retourna vers eux, le vingtcinquesme de Ianuier, à Vismare, dont finalement, apres plusieurs disputes de la religion, en particulier avec les Ministres, commandement fut fait à tous le 22 de Feurier 1554. de sortir. Parquoi tous s'en allerent à Lubec.



PARIS PANIER, de Salins (2).

Submettans à la conoissance de verité toute estude humaine, aprenons à l'exemple de ce personnage. de tenir icelle verité plus precieuse que toute la plus longue vie que nous saurions auoir en ce monde mortel.

LA Cour du Parlement de Dole au Comté de Bourgogne sembleroit degenerer des autres Cours, si par ades germains & du tout semblables, elle ne se declaroit ennemie mortelle de ceux qui sont profession de la vraye doctrine du Seigneur. Et sans rechercher les exemples de plus haut commencement, en ce temps elle en fit preuue en la personne de M. Paris Panier, qui non seulement estoit de leur corps, comme aduocat audit Parlement, & iurisculte tres-docte, mais aussi auoit tous ses parens & amis au mesme pays & Comté de Bourgogne, estant issu d'un lieu nommé Corniere, environ trois lieues pres de la ville de Salins. Il n'auoit encore atteint l'age de vingtquatre ans, quand par la conspiration de quelques mesfres prestres Jean Sachet & Jean Paul,

(1) Elseneur, en danois *Helsingør*.

(2) Kolding.

(3) Probablement Roskilde.

(4) Le Holstein, habité autrefois par les *Helsati*. On interdit aux refuges la voie de mer et on les obligea à s'en aller par la voie de terre.

(5) Hambourg et Lubec.

(6) Wismar, en Mecklembourg.

(1) Ville du Hanovre, dans la Frise orientale.

(2) L'édition *princeps* n'a qu'une notice de cinq lignes sur ce martyr.

avec un troisième de leur faction, il fut accusé comme ayant parlé contre le Dieu de leur Messe nourrice. Pour l'entendement & naturel qui estoit en lui excellent, il estoit parvenu non seulement d'estre au rang des premiers hommes de lettres de son pays, mais aussi entre les Jurisconsultes renommés, à cause de sa science & éloquence. Estant prisonnier, il se résolut de ne fléchir en la vérité, combien que plusieurs le sollicitassent de quitter quelque peu d'icelle pour sauver la vie, & pour éviter la rigueur des placars de l'Empereur Charles cinquième, nouvellement publiés sur le fait des Lutheriens au Conté de Bourgogne. Plusieurs à cette occasion furent emprisonnés, il y en eut qui s'absenterent du pays pour éviter l'exécution desdits placars; mais Paris Panier demeurant ferme en la confession de l'Evangile, au grand regret de ses juges, fut condamné d'avoir la teste tranchée, & ses hures estre brûlées devant lui. Ce fut le Samedi septiesme iour d'Auril 1554 (1).



OTTHO, OU OEST CATELINE, Flamens (2).

M. Martin Micron, duquel ci-deuant est faite mention, ministre en la

(1) Les *Calvini Opera* (XIV, 714, 720; XV, 135) nous permettent de compléter un peu ce trop court récit. Théodore de Bèze, dans une lettre à Bullinger (24 décembre 1554), lui fait part de l'arrestation de Paris Panier, trahi par des moines, au moment où il allait passer en Suisse. Sa mère et ses frères, soit par crainte, soit par fanatisme, n'osaient rien faire pour lui venir en aide. Abandonné de tous, il avait écrit à Genève pour demander qu'on intervint pour le délivrer. Bèze et, quelques jours après, Viret écrivirent à Bullinger pour le presser de mettre en mouvement le gouvernement bernois, afin d'arracher ce pieux jeune homme « aux griffes du lion. » Cette intervention fut, comme tant d'autres, inutile, et, quelques mois plus tard, Bèze lui fit part en ces termes au même correspondant de la mort de Paris Panier : « Scripta iam epistola venit mihi in mentem officium illud ecclesiae vestrae in nostrum. Ilum Paridem, qui Deum victus erat Domin. Jesu. Is capite mutilatus est superiori mense, sed in eadem constantia, ut audimus, non ipsos modo hostes, sed ipsam quoque mortem vicit. Laus Deo, qui utinam similem nobis animum largiatur, si visum illi erit ut nos quoque nostro sanguine ipsius doctrinam obsequemur. » (*Calv. Op.*, XV, 135.)

(2) Le nom de ce martyr étoit Joris ou

Comté d'Emde, a communiqué par écrit ceste histoire memorable, de laquelle nous pouvons recueillir, que la vérité de l'Evangile, au cœur du fidele, est une forteresse invincible; & fait des actes autant hardis qu'on sauroit estimer, contre les moins de mensonge.

Av mesme mois d'Auril de ceste année, un nommé Ottho van Cateline, natif de la ville de Gand, endura la mort en ladite ville pour la vérité de l'Evangile. Il estoit bon ouvrier de graver & demasquiner cousteaux, armures & choses semblables; & se retourna ieune garçon au pays d'Angleterre, où le Maître qu'il servoit lui mit à nom Oest, ou George, & demeura audit pays tant de temps qu'il y eut Eglise de Flamens établie à Londres du vivant du bon Roi Edouard sixiesme, l'an m.d.l. Ottho, combien qu'il fust ignorant, voire adonné encore aux superstitions Papistiques, frequentoit soigneusement les assemblées pour ouyr les sermons; mais du commencement il y profitoit bien peu. Tant y a que continuant l'audition de la parole du Seigneur, il y profita tellement, que depuis il servit grandement à l'Eglise en laquelle il se rangea. Quelque temps après qu'il eut là demeuré, délibérant de faire un voyage à Gand, ses amis l'admonestèrent de se porter sagement en son voyage, à cause du grand danger des persecutions contre les fideles. Ottho leur répondit qu'il esperoit ne faire ne dire rien temerairement; mais s'il avenoit qu'en sa présence le nom de Dieu & de Iesus Christ fust blasphémé, qu'en ce cas on se tint pour tout assuré qu'il ne dissimuleroit aucunement, & ne cacheroit le talent qu'il avoit reçu par la parole de l'Evangile.

Av sortir d'Angleterre, comme il estoit embarqué pour venir en Flandre, une si horrible tempeste survint, que

M.D.LIV.

Eglise de
Flamens à
Londres.

Hoste van den Catelene, comme l'écrit le martyrologue hollandais Hremstede. Crespin et Hremstede se sont servis d'une petite brochure sur la mort de Catelene, composée par Martin Micron (voy. plus haut, p. 69). Les deux auteurs ont écrit d'une manière indépendante. L'écrit de Micron est en hollandais, et M. Sepp ne pense pas qu'il ait jamais été traduit. Il est certain que Crespin connaissait le hollandais et pouvait puiser dans les documents écrits dans cette langue. Cette notice, moins le sommaire, figure dans la *Troisième partie du Recueil des Martyrs*, édit. de 1550, p. 61-72.

cherroit par escrit ce qu'il sentoît des peints qui auoyent esté par trop debatus entr'eux sans fruit. Pour ce faire le Procureur commanda qu'on lui liurast papier, encre & plume. En cest escrit, pour le faire court, Ottho assermoit qu'il y auoit vne figure aux paroles de Iesus Christ: Ceci est mon corps, & qu'il ne les faisoit entendre, comme si le pain estoit la substance de son corps naturel. Pour quoi prouuer, il amenoit force raisons & autoritez de l'Escripture, auxquelles les aduersaires ne pouuoient respondre. Ne pouuans satisfaire, ils laisserent la dispute de la Cene. & vindrent à l'interroguer qu'il sentoît de l'innuocation des Saints. Il respondit promptement, qu'il ne seruoit & n'innuquoit en esprit & verité autre saint, que celui qui est le Saint des saints, car attendu qu'il semond tous qui sont trauailliez, de venir à soi pour les soulager, qu'il nous exhorte de heurter, cercher & demander, avec assurance certaine de trouver & obtenir, veu aussi que nous sommes certains que Dieu le Pere souverainement bon, nous donnera tout ce que nous requerrons au nom de Christ son Fils, il disoit que nous lui faisons vne extreme iniure, en formant nos requestes & prieres à Dieu le Pere au nom d'autre que de Christ. Parquoi il concludoit que ceux faisoient impudemment & meschamment, lesquels sans tesmoignage de l'Escripture veulent persuader au peuple que les Saints ont charge d'aduocasser pour nous enuers Dieu le Pere, consideré que ce droit d'estre aduocat se doit entierement attribuer à Christ seul, qui a esté crucifié pour nous. Car à qui nous pouuons-nous retirer en plus grande assurance d'estre exaucés, & en plus grande certitude de nostre salut qu'à celui qui est frere de nous tous & est le Fils eternal de Dieu eternal, voire seul qui veut & peut bien faire au genre humain?

INTERROGÉ, s'il croyoit le Purgatoire, respondit qu'il ne sauoit que deux voyes, dont l'une menoit au ciel, demeure des bien-heureux. l'autre à la gehenne perpetuelle, sejour des mal-heureux. Ces voyes sont notifiées par les exemples qui sont aux saintes Lettres, touchant le mauuais riche, Lazare, & le brigand auquel il a esté dit: « Tu seras aujour'hui en paradis avec moi, » & nonpas: Tu iras aujour'hui au feu de Purgatoire pour là

faire penitence de tes pechez. D. S'il reconnoissoit le Pape de Rome pour chef de la sainte & Apostolique Eglise: respondit qu'il reueroit Christ nostre redempteur, pour chef souverain & vnique de l'Eglise, mais quant au Pape, qu'il l'estimoit le prelat de l'Eglise de l'Antechrist. & l'auoit en detestation comme fils de perdition. assis au lieu saint. Apres, reuenant au propos touchant la Cene du Seigneur, qui auoit esté rompu, il nioit la presence corporelle de Christ en la Cene, confirmant son dire ou bien de Christ mesme, ou bien par plusieurs tesmoignages & autoritez de saint Paul & de l'Escripture sainte, qu'il alleguoit si bien à propos, que ces procureurs de l'autorité Papale & de la transsubstantiation n'auoyent que dire, mais tant en se taisant qu'en extrauagant hors de cette matiere fort auant entamee, ils confermoyent bien auant es esprits des auditeurs leur bellise, conioincte avec une extreme impieté & cruauté.

VOYANT le president de Flandres, Helwegh, qu'en sa presence & de quelques Conseillers, Ottho respondoit si dextrement & doucement à tout ce qu'on lui demandoit, il allegua, [que] par l'edict tres-expres de son Prince, il lui estoit defendu de disputer des matieres de la foi avec heretique quelconque, toutesfois qu'il lui enuoyeroit quelque moine, ou, s'il aimoit mieux, quelque Prestre laïc, qui pourfuyeroit la dispute encommencee. A quoi Ottho fit response que ce qui lui estoit tout vn, tant qu'il estoit prest de rendre raison de sa foi, non à ceux-là seulement, ains au moindre du vulgaire. Quant au President & ses aduocats, qui ont puissance de sauuer, ou faire executer ceux qui n'auoyent ober aux edicts de la religion, & cependant l'Empereur ne vouloit qu'il leur fust licite de disputer des matieres de la Religion, combien qu'ils sceussent que les Escriptures nous sont laissées pour doctrine & edification, il prioit le tresbon & tres-souverain Dieu, qu'ils peussent long temps exercer leur office & estat à la gloire du nom Diuin & au salut de leurs ames. lequel estat (comme il disoit) il auoit en grande reuerence & estimoit deuoir estre honoré par tous plaisirs & seruices.

Tost apres, il escriuit à Christine la femme, qu'il auoit laissée à Emden, pour la consoler, l'admonnestant qu'elle

M.D.LIV.

2. Theff. 2.
Dan. 2.

Edict de
l'Empereur.

Emden ville la
Frise Orientale.

Math. 11.
Math. 7.
Luc 16.

Luc 16.
Ser. 13.

reiettast tout soin de sa vie sur le bon Dieu qui est pere & nourrisier des veſues & des orphelins, comme il est nommé es ſainctes Lettres, & s'employast du tout à instruire Samuel & Sara, qui estoient les deux enfans qu'elle auoit de lui, & à les bien enſeigner en la foi pour laquelle il donnoit à entendre qu'il mourroit de bref, & laquelle ils auoyent ſainctement gardee par cinq ans. En la fin, il auertissoit de bien toſt choiſir vn certain eſtat & maniere de viure par la conduite de l'Eſprit du Seigneur. Il eſcriuit auſſi l'Epiſtre qui ſ'enſuit à M. Martin Micron, lors contriſté pour la perſecution qu'enduroit vn autre ſien ami en ce meſme temps.

Actes 2.

Satan le plus
tourmenté
de tous.

1. Cor. 11.

« O FRERE, ne nous deſcourageons en portant la croix, mais embraffons-la franchement & de bon cœur, eſtimant vn grand heur d'endurer perſecution pour le nom de Chriſt, comme les Apoſtres ſe reſouſſoyent d'eſtre faits dignes d'endurer pour le meſme nom. Reſouſſons-nous, di-ie, avec action de graces, de ce que noſtre Dieu veut orner ſi abondamment de tels ſignes extérieurs ſon Eglife eſparſe par tout le monde, car par tel moyen il veut donner teſmoignage que nous ſommes vrayement membres d'icelle. Non que ie veuille affermer que ceux qui endurent le plus ſoyent pourtant du corps de l'Eglife, car ainſi il faudroit mettre Satan du nombre des gens de bien, lequel eſt toujours en peine & tourment, & toujours tremblant quand il penſe au iour du iugement, mais ie di de ceux qui endurent pour la pure profeſſion de la verité. Car il eſt certain que pluſieurs Papiſtes, Anabaptiſtes & Ariens n'ont redouté la mort, combien qu'ils n'euffent la vraye foi, comme il ſe peut prouuer par l'Eſcriture ſaincte, mais de ma part ma conſcience me rend teſmoignage, confirmé par l'autorité de l'Eſcriture ſaincte, que la foi laquelle Dieu a reuelee à ſon Eglife par ſon ſainct Eſprit, eſt vraye & Apoſtolique, de laquelle le fondement eſt Chriſt. Car on ne nous peut arguer que nous falſifions l'Eſcriture, attendu que nous croyons & receuons tout ce qui eſt contenu en icelle, ce que ne font les ſectes deſſus nommées, qui eſt vne choſe digne d'eſtre deplore. Mais quoi ? il eſt neceſſaire qu'il y ait des ſectes, afin que les vrais fideles

ſoyent conus. Et de là nous auons occaſion de chercher les Eſcritures, de forte que l'experiente en verité ſelon la doctrine de ſainct Paul, que toutes choſes tourment en bien aux fideles, ſi que d'affection ils louent Dieu de tout ce qui auient, reconnoiſſans qu'il l'a ainſi déterminé. D'auantage la croix me reſouit plus qu'elle ne me contriſte, quand ie penſe combien elle eſt neceſſaire generalement à tous. Car Dieu veut que nous penſions plus aux choſes celeſtes qu'aux terreſtres & caduques, il veut auſſi que nous nous iugions eſtre comme pelerins en ce monde, n'ayans ici habitation permanente, afin que nous ſoyions toujours appareillez à endurer perſecution, renonçans aux commoditez de la vie preſente; bref, par le moyen des perſecutions, Chriſt notiſe noſtre foi à tout le monde. Je vous prie donc, treſcher frere, de vous conſoler en l'affliction de N., noſtre frere, & vous preparer alaigrement à porter vne meſme croix. Au reſte, il ſemble que Dieu veuille aueugler & abrutir les entendemens de ceux de ce pays, ce que ie m'aſſeure qu'il ſera de plus en plus, s'ils ne ſe conuertiffent à lui de tout leur cœur, car nous voyons le iugement du Seigneur deſia commencé par ſa maiſon. Parquoi il me ſemble bon & vtile que vous admonetliez iournellement noſtre Eglife comment elle ſe doit porter es perſecutions, afin qu'au temps de probation ils ſoyent munis de conoiſſance & foi neceſſaire. La grace de noſtre Seigneur demeure perpetuellement avec vous.»

Rom.

La mort heureuſe de Ottho Cateline.

Le Samedi vingſeptieſme d'Auril, l'an ſuſdit, Ottho, agé enuiron de trente ans, fut condamné à la mort, & apres midi mené en la place où les ſagots eſtoient preparez pour le bruler. Et comme il ſe diſpoſoit de faire quelque exhortation Chreſtienne au peuple deuant que mourir, le Procureur Heſſel ne ſe voulut ſouffrir, mais crioit ſouuent au bourreau : « Deſpeche-le, fai ton office. » Ce qu'oyant Ottho, & voyant qu'il ne lui eſtoit aucunement permis de deſcharger au peuple ſon cœur tout embrasé d'amour Diuin, & que le Procureur lui diſoit qu'il fiſt ce qu'il voudroit lors qu'il ſe-

roul dans les fagots, il fut touché de douleur extreme de ne pouvoir admon-
 ner le peuple de se donner garde
 de ceux principalement qui disent :
 Christ estre ici ou là, comme s'il n'est-
 oit assis à la dextre de Dieu son Pere.
 Si est ce qu'entre autres choses il dit
 à Hessel, d'une voix piteuse & lamen-
 table : « L'aperçois que tu es en peine,
 pour cause de l'effusion de ce sang
 innocent, mais j'ai prié le Seigneur
 mon Dieu, qu'il le te voulust pardon-
 ner. » A quoi respondit Hessel : « Amen,
 amen. » Puis Ottho, adressant son pro-
 pos au peuple, dit : « Mes freres &
 amis, j'auroi beaucoup de choses à vous
 dire, mais on ne le me veut permet-
 tre, dont j'ai le cœur fort desplaisant. »
 Sur cela, le bourreau, selon la cou-
 stume se mit à genoux, requerant qu'il
 lui voulust pardonner sa mort. Ottho
 le baissa, & dit : « Je te pardonne de
 bon cœur & prie Dieu qu'il te vueille
 pardonner tes pechez. » Et incontinent
 lui-mesme, se jetant à genoux, fit sa
 priere à Dieu en ceste substance :
 « Pere celeste, qui, selon tes promesses,
 as enuoyé ton Fils unique pour estre
 offert en sacrifice pour nos pechez, ie
 te prie, moi qui suis de tes moindres
 seruiteurs, que tu ne me refuses ta
 grace & misericorde. Et quant à vous,
 treschers freres, ie vous supplie hum-
 blement que d'un commun accord
 vous priiez Dieu pour moi, à ce qu'il
 m'assiste en ceste dernière heure de la
 mort, selon qu'il a promis à ses serui-
 teurs. » Le derechef le Procureur ge-
 neral cria au bourreau : « Despeche,
 despeche. » Et incontinent Ottho se
 presenta pour estre lié au posteau, &
 comme on l'attachoit, dit : « Gardez-
 vous des faux prophetes qui disent :
 Voici, Christ est ici ou là, ne vous y
 fiez pas, car il est au ciel à la dextre
 de Dieu son Pere. » Puis il s'escria :
 « Pere celeste, ie recommande mon es-
 prit entre tes mains, & te prie que tu
 faces la grace à mes petits enfans de
 tousiours marcher en ta crainte. » Cela
 fait, il fut estranglé & greffilé seule-
 ment, & puis on mit son corps au gi-
 bet avec les autres, lequel le Seigneur,
 selon ses promesses ventables resusciter-
 a au dernier iour avec tous les
 Saints, pour le faire participant de sa
 gloire eternelle.



JEAN FILLEUL & JULIAN LEVEILLÉ (1).

*Le proces fait contre ces deux Martyrs
 de Dieu monstre les ruses que tie-
 nent les Preuosts des Marechaux
 pour attraper les pures fideles, mais,
 quoi que la chair & la sagesse hu-
 maine sachent faire, le sort de la
 verité demeure inexpugnable.*

Vn Dimanche, quinziesme d'Auril,
 de cest an 1554, Gilles le Pers, Pre-
 uost des Marechaux au pays & Se-
 neschaucce de Bourbonnois, pour le
 Marechal de saint-André, constitua
 prisonnier Jean Filleul, menuisier, &
 Julian Leueillé esguilletier, natif de
 Santerre près de Neuers, sur le che-
 min de Desire. Les ayant rencontrez,
 il leur dit de premier abord : « Freres,
 ie sai bien où vous allez, ne craignez
 de vous declarer, car nous vous vou-
 drions couvrir de nos manteaux, &
 vous cacher & defendre contre tous
 meschans. » Ayant vû de ceste preface,
 il les attira par belles paroles, se sei-
 gnant auoir conoissance de la verité,
 les asseurant qu'ils n'auroient aucun
 mal ne deslourbier, mais que plusloft
 leur donneroit sauuegarde pour les
 conduire. Et pour mieux iouer son
 personnage, ledit Pers fit marcher ses
 archers deuant lui, en leur disant :
 « Allez, allez, piquez en auant, ce n'est
 pas ici où vous devez arrester. » Apres
 ces choses, il les interroqua en telles
 paroles : « Où allez-vous, freres ? » Ils
 lui responderent : « Nous allons ci pres
 à Desire. » Et le Preuost leur deman-
 dant s'ils ne passoyent pas outre, res-
 penderent qu'ils alloient veritablement
 plus loin. Lors le Pers : « N'est-ce pas
 à Geneue que vous allez, & y menez
 ce petit enfant & ceste ieune fille ? »
 Tous deux responderent qu'oui & qu'ils
 les menoyent à Geneue. Demanda en
 outre ledit le Pers, si leurs femmes
 n'y esloyent pas. Responderent qu'oui.
 Lesquelles choses declarees, le Preuost
 sissant du poin, appela ses archers
 pour les prendre & mener à Neuers.
 Quand ils furent là venus, il les inter-
 roqua de toute autre façon qu'au pa-
 rauant, c'est assauoir touchant les arti-
 cles ia par eux confessez, & puis, qu'ils

(1) B. 76 t. I, p. 54. C. esp. 1556, p. 72-79.

alloient faire à Geneue. Ils lui dirent que c'estoit pour faire leur spirituel profit, lequel ils ne pouuoient faire au royaume de France, tant pour les blasphemes, idolatries & fausses doctrines, que pour les abus qui se commettent es Sacremens de l'Eglise, ce qui n'est en la ville de Geneue, d'autant que la pure & ancienne doctrine y est preschee & annoncee. Alors pource qu'ils auoyent fait mention des Sacremens, les interroqua de point en point, & de l'usage d'iceux & de la doctrine qu'ils disoient estre si purement preschee à Geneue. Et premierement s'ils ne croyoient pas que **Jesus Christ fust au pain de l'hostie** tellement enfermé & enclos, que le pain n'est plus pain, ne le vin plus vin, mais reuement faits le corps & le sang de Jesus Christ, par les paroles proferrees du prestre. A quoi les prisonniers respondirent qu'ils croyoient que Jesus Christ, ainsi qu'il est escript, estoit monté au ciel, & assis à la dextre de Dieu son Pere iusques à ce qu'il viene iuger les morts & les viuans, ainsi qu'il est escript au Symbole. Et que par ainsi le pain & vin demeuroyent toujours pain & vin.

De l'usage des
Sacremens.

Enquis derechef par ledit Preuost de ce qu'ils croyoient touchant le Sacrement : Respondirent qu'ils croyoient que le pain & le vin estoient signes du vrai corps & sang de Jesus Christ, & que tout ainsi comme par le pain le cœur de l'homme est soutenu & affermi, & par le vin est reuiu, aussi l'esprit est sustenté & soutenu par le corps precieux de Christ & resiouï en gloire par le sang d'icelui, d'autant que par lui nous sommes receus du Pere. Enquis qu'ils croyoient de la communion : Respondirent que l'on administroit le pain & le vin en commemoration de la mort & passion de Jesus Christ, & qu'en ce faisant ils ne receyent point du pain & du vin seulement, mais le vrai corps & sang de Jesus Christ, lequel purifie & sustente l'esprit par foi. Enquis qu'ils vouloyent dire de la Messe : Respondirent que c'estoit une pure superstition & idolatrie inuentee par les hommes, & qu'en ce n'y auoit que condamnation. Et sur ce plus simplement il leur demanda, les menant d'une demande à l'autre : Si saint Pierre n'estoit pas Pape, & premier fondateur de la Messe. A quoi ils respondirent que non, & que **iamais S. Pierre n'auoit pensé à la**

De la Messe.

Messe, mais seulement estoit appelé & esleu pour precher & euangelizer la parole de Dieu, & que s'il y auoit quelque salut par la Messe, il faudroit dire par consequent que Jesus Christ a endoré en vain. Outre, furent interrogués si le prestre auoit puissance de conuer tir le pain au corps de Christ. Ils respondirent que Dieu n'est suet aux hommes ni aux paroles d'iceux, mais que toutes choses lui estoient suettes, et que c'est idolatrie de mettre vertu & puissance aux paroles proferrees selon l'intention des hommes. Furent enquis si les choses susdites ne profitent pas pour retter les ames de Purgatoire, & s'ils ne croyoient pas **le Purgatoire**. Respondirent que tant s'en faut qu'il leur profite, que plustost leur viendrait à condamnation, **comme choses qui prouoquent l'ire de Dieu à l'encontre d'eux**. Et quant au Purgatoire, dirent qu'il n'en estoit aucun, sinon le sang de Jesus Christ. Le Preuost leur dit : Vous voulez donc nier l'intercession & adoration des Saints. Ils respondirent, que d'attribuer aux Saints l'honneur qui appartient à vn seul Dieu, c'est contre tout gré & vouloir de Saints mesmes, car il faut que tout honneur soit rapporté à Dieu, comme il est escript. Et quand ainsi seroit qu'ils nous pourroyent aider, encores ne voudroient-ils vsurper l'honneur qui appartient au seul Dieu, duquel vient toute puissance. Quant à l'intercession, nous ne reconnoissons (dirent-ils) qu'un seul qui le puisse faire, qui est Jesus Christ, lequel, de son propre vouloir & office, aduoque pour nous. Interrogez de la confession, & à qui il se faisoit confesser, & qui est celui qui pardonne, & s'ils ne croyoient pas qu'il se faut confesser au Prestre & s'il ne remet pas les pechez. Respondirent que la confession se doit faire non point au Prestre, lequel est pecheur comme les autres hommes, mais au seul Dieu vivant seul uer, qui seul pardonne les pechez, ainsi qu'il est escript. Enquis si les Prestres n'auoyent pas puissance de ben & de lier. Respondirent qu'ils estoient chargez de prescher l'Euan-gile, qui est la parole de Dieu & la verité, par laquelle la liaison & deliaison se fait en la terre comme au ciel. En apres furent interroguez si les choses deposees par eux estoient vrayes. Respondirent qu'oui, & que telle estoit leur foi, & y aposterent

Du Purgatoire.

De la Confession.

Isaie 43

leurs leings, protestans haut & clair qu'ils s'estimoient estre bien-heureux de souffrir pour cette querelle.

TANTOST apres, ce Preuost les mena de Neuers à saint Pierre le Moutier (1), & les lura au Lieutenant criminel du lieu, avec les charges & interrogations susdites, auquel lieu furent derechef interrogez par plusieurs fois sur les mesmes articles, sur lesquels ont toujours constamment persisté. Quoi voyant, le Lieutenant appela quelques aduocats pour consulter, non pas s'ils esloyent dignes de mort, mais de la peine à laquelle ils les deuoyent condamner. Sur quoi les vns opinoyent d'une sorte & les autres de l'autre; toutesfois la plus saine partie à laquelle plusieurs condescendirent les deliuroyent en les bannissant hors de France, sans iamais y retourner, leurs biens confisquez, si aucuns en auoyent. A ces opinions ne se voulut accorder le Lieutenant criminel, nommé Jean Bergeron; mais les condamna d'estre bruslez vifs, faisant premierement amende honorable nuds, la torche au poin, pendant vne grande Messe: de laquelle sent nee fut appelé à Paris, auquel lieu ainsi que plus estoitement ils furent examinez, aussi Dieu leur donna force & constance invincible. Car quelque faueur d'amis, quelques lettres qu'ils eussent obtenues, par lesquelles le Roi mandoit de recevoir le proces tout de nouveau, sans tirer le precedent en consequence, iceux ne voulurent aucunement desvoyer de la verité; ains toujours persistèrent en leurs confessions. Pendant le voyage de Paris, où ils furent menez, le susdit Preuost le Pers, qui les auoit surpris & emprisonnez, mourut fort piteusement, touché de rage & frenesie, dont plusieurs eurent apprehensions diuerses de crainte, les autres se consolèrent, voyans vn iuste iugement du Seigneur. Or de Paris estans ramenez à saint Pierre le Moutier, le quinzième de Januier, dernier iour de leur vie, furent appelez au Conseil, pour sauoir d'eux s'ils vouldoyent persistier en leurs premieres opinions. Ils respondirent qu'oui, & qu'autrement ils seroyent enfans infidelles, si ainsi le faisoient. Alors le Greier prononça l'arrest donné en la cour du Parlement de Paris, lequel contenoit qu'ils fussent bruslez tous

vifs, s'ils vouldoyent persistier; avec vn *relentum* (1) (qu'ils disent) contenant qu'aussi leurs langues seroyent coupees; & où ils se vouldroyent desdire, seroyent estranglez sans voir le feu, & sans leur oster les langues. Mais eux mesprisans l'offre, dirent: Vous nous voudriez bien faire renoncer nostre Dieu pour vn bien petit benefice; mais il n'en fera pas ainsi. Et apres qu'ils eurent acheué ces mots, on acheua de prononcer l'arrest, lequel contenoit trois pointes. Le premier estoit, qu'ils auoyent mal parlé du saint Sacrement; mais plustost, dirent-ils, pour en auoir bien & sainement parlé. Le second estoit, par ce qu'ils auoyent nié le Baptisme fausement. Mais, dirent-ils, pour l'auoir veritablement confessé. Le tiers pour auoir blasphemé Dieu & les saints. Mais au contraire, dirent-ils, pour soutenir son honneur. Et se regardant l'un l'autre, s'encourageoyent, disans: Nous sommes prests de liurer, non seulement vn membre ou deux, mais tout le corps, & estre ars & bruslez, iouenant la querelle de nostre Dieu; lequel tourment ne sauroit durer vne minute d'heure, pour estre bien heureux à tout iamais.

ESTANS menacez par le Lieutenant criminel, qu'il les seroit mourir de la plus cruelle mort dont ils ouirent iamais parler, s'ils ne se deuidoyent, ils respondirent qu'il fist ce qu'il pourroit, & que les tourmens ne les estoient nullement, car par iceux ils paruiendroyent à l'heritage qui leur estoit préparé; « quand mesme vous nous condamneriez à auoir aujourd'hui vn membre osté, & demain l'autre. » Lors furent despouillez, & demourerent depuis midi iusques à trois heures au soir, liez de cordes l'un à l'autre. Cependant on les oyot louer Dieu, de ce qu'il les auoit fait dignes d'endurer pour son Nom. Et chanterent, estans en cest estat & attente de mort horrible, le Pseaume sixiesme: « Ne vueilles pas, ô Sire, Nous reprendre en ton ire, &c; » puis le cantique de Simeon: « Or, laisses, Createur, &c. » Et ce fait, le Lieutenant criminel, pour executer sa rage, fit venir vn Jacopin desesperé en contradiction & cholere, l'ayant mandé de Neuers à ces fins. Ce Caphard estant aupres de

M. D. LIV.

Trois points
contenus en la
sentence.La mort du
Preuost le
Pers

(1) Saint-Pierre-le-Moustier (Nièvre).

(1) Article que les juges n'exprimaient pas dans un arrêt, mais qui ne laissait pas d'en faire partie et d'avoir son exécution.

ces deux fideles, & disputant contr'eux, fut tellement confus qu'il ne sceut que dire, sinon qu'il leur dit pour conclusion: « Allez au diable. » Apres lesquelles paroles, le Lieutenant criminel leur presenta à chacun vne croix de bois qu'il leur mit entre mains, & par ce qu'ils n'auoyent les mains franches, la resetterent avec les dents, disans qu'il leur convenoit porter vne autre croix trop plus noble & de plus grand prix que celle-là. De laquelle chose le Lieutenant criminel & sa sequelle furent grandement irritez, & en suyuant le retrairon de l'arrest, leur commanda qu'ils baillassent leurs langues au bourreau; ce qu'ils firent.

En la personne de ces deux Martyrs le Seigneur monstra manifestement, voire & au veu & sceu de tous ceux qui estoient presens à leur execution, qu'il n'a point attaché le pouuoir de parler au membre de la langue. Car apres qu'ils les eurent coupees, le bon Dieu leur donna pouuoir de parler; car on ouit d'eux ces paroles quand ils furent venus au lieu du supplice, comme on les attachoit: *Nous disons maintenant Adieu à peché, à la chair, au monde & au diable; iamaïs ne nous retiendront; & quelques autres propos d'exhortation au peuple.* Et cependant que l'executeur de iustice les accoustroit de soulfre & poudre à canon, Filleul lui dit: *Salé, salé à bon escient ceste chair puante.* Apres que le feu eut esté allumé, & les eut fusis à la face, ils furent incontinent translis sans qu'on apperceust aucun remuement de leurs corps.



THOMAS CALBERGVE, de Tournay (1).

En la personne de Calbergue, nous auons exemple de vraye constance contre les assauts & malice inueterce des aduersaires de verité. Laquelle de tant plus est admirable, que cestuy-ci estant de basse condition, a surmonté, par la grace de Dieu, ce qui lui pouuoit faire peur, & esblouir les yeux.

(1) L'histoire de Thomas Calberge, de Tournay, ne se trouve pas dans les éditions faites du vivant de Crespin, et ne figure pas non plus dans les premières éditions de Hœnstede.

En la ville de Tournay fut constitué prisonnier Thomas Calbergue, tapissier de son mestier, natif de la dite ville, le 19. iour de Juin, 1554. L'occasion de l'emprisonnement fut, qu'ayant escript plusieurs chansons spirituelles, extraites d'un liure qui auoit esté imprimé à Geneue, il presta son extrait à un sien familier, lequel aussi le communiqua à un ieune compagnon de mestier, qui tolt apres estant apprehendé par la iustice, & trouué saisi de ce liure, nomma celui qui lui auoit presté; lequel incontinent mandé au Chateau, & interrogué de ce liure, dit qu'il n'estoit sien, mais qu'il l'auoit eu de Thomas Calbergue. Les Juges ne tarderent de faire venir Thomas, & l'interroguerent si le liure estoit sien. Auant que respondre, il demanda de le voir; & l'ayant veu confessa qu'il estoit sien, & escript de sa propre main. On lui demanda comment il auoit esté si hardi d'escrire telles chansons maudites & pleines d'erreurs. Il respondit qu'il n'entendoit y estre contenu autre chose que la pure verité, laquelle il vouloit soutenir. Sur cela il fut enquis de sa foi, de laquelle il fit confession selon les dons & graces que Dieu lui auoit departies. Ce saict, on le mena es prisons du Chateau; & y fut depuis le 19. iour iusques au 24. suyuant, qui estoit le iour auquel les Papistes celebrent la natiuité de sainct Jean Baptiste.

Ce iour-là, enuiron les neuf heures du soir, il fut amené du chateau en la maison de la ville; & ainsi qu'on le menoit, il se mit à chanter le Pseaume: « Jamais ne cesserai De magnifier le Seigneur, &c. » Le lendemain, il fut mené deuant le Conseil, où on lui fit de belles promesses, qu'on lui feroit grace s'il se vouloit desdire. Il respondit que telle grace meriteroit plustost d'estre nommée Perdition de corps & ame, s'il renonçoit la verité; & que plus lui estoit la vie eternelle, qu'une petite prolongation de ceste poure & miserable vie. Les Seigneurs de la ville voyans qu'ils n'auoyent autre responce, & que toujours il perseueroit en la mesme confession de sa foi, prononcerent sentence de mort contre lui, assauoir d'estre bruslé vif & reduit en cendres.

Quand le peuple eust entendu ceste sentence, il y eut grand murmure en la ville, à raison d'un malfaieteur, lequel ayant commis un cas enorme &

Occasion
son emprisonnement

Pf. 14.

Sa constan

Sa sentenc

Barabbas
absous & Ch
condamné

detestable, néanmoins peu de jours après, à la sollicitation de ses parents & par argent, avoit esté delivré de manière que plusieurs à haste vont disoient par les rues : « Qu'un méchant soit delivré, qui a tant vuict, si infame ! & cest homme-ci, qui s'est toujours bien gouverné, & a si consciemment voté, soit condamné & mis à mort si cruelle ! » Le bruit fut tel, que les Seigneurs de la ville furent contraincts pour appaiser le tumulte, de remettre en prison le susdit méfacteur, & de faire commandement aux archiers & arbalabiers, & ceux qu'ils nomment du serment, de se trouver en équipage à l'exécution de Calbergue. Estant donc accompagné des bandes de la ville, comme on le menoit au supplice, il dit Adieu à plusieurs qui estoient là de sa connaissance. Entre autres, voyant une sienne voisine pleurer de pitié qu'elle avoit de le voir en tel estat, lui dit : « Voisine, ne pleurez pas; mais plustost resjouissez-vous, car j'ai ioye d'aller à mon Dieu; » & pour monstrier celle ioye, commença le Pseaume : *Rendez à Dieu louange & gloire, &c.* : mais l'un de ces Cordeliers (qui selon la coutume l'accompagnoient) oyant que le peuple faisoit grand bruit à l'environ, lui dit : « Thomas, chantez en vostre cœur; » mais il ne laissa pourtant de poursuivre le Pseaume. Le lieu du supplice fut ordonné hors de la porte, en la place nommée le Prez aux Nonnains; à raison que les marchands auoyent supplié que l'exécution ne se fist au lieu accoustumé du marché, à cause du grand vent qui pour lors tiroit.

Exécution.

ESTANT donc venu audit lieu, il aperceut en la troupe grand amas de caphars, Cordeliers & Augustins, que le Seneschal de Hainaut, Capitaine du chasteau de Tournai, grand ennemi & persecuteur de ceux qu'on accusoit estre Lutheriens, avoit fait venir pour tourmenter le patient, & le divertir de son opinion. Or Thomas monta subitement sur l'eschafaud, comme desirant d'estre incontinent mis à l'estache (1) pour prier Dieu; mais ceste vermine de Moines monterent apres lui l'un apres l'autre, pour faire leur mestier accoustumé, qui est de tourmenter les pources fideles, sur tout au dernier article de la mort; tant y a qu'ils ne ga-

(1) Attache.

gnerent rien sur lui. Le Sous-prévost de la ville, nommé Nicolas de Calbergue, pour complaire au Seneschal y vint aussi monter, & parla à Thomas assez bon espace de temps, mais il en tira autant que les autres. Quant vint le Seneschal, omeu de fureur de le veoir contemner, furieux à l'encontre des nobles, fit descendre les susdits caphars & Sous-prévost, & commanda au bourreau subitement de mettre le feu. Trois de ces Cordeliers n'estans contents de si tost le deporter, en descendant s'efforcèrent : « Thomas, croyez qu'il y a un purgatoire où les ames doyvent faire leur satisfaction. » Thomas respondit : « Je croi que le sang de Jesus Christ nous purge & nettoie de tous nos pechez, d'autant que lui a satisfait pour nous devant Dieu son Pere. » Un autre lui cria : « Thomas, croyez en la S. Eglise Romaine. » Il respondit : « Je croi la S. Eglise universelle, de laquelle Jesus Christ est le chef, & non autre. » Et comme le feu ardoit ja, le gardien des Cordeliers lui cria : « Retournez-vous, Thomas, il est encore temps; ayez souvenance des ouvriers qui furent les derniers venus en la vigne. » Il respondit intelligiblement du milieu de la flamme : « Je croi estre de ces ouvriers; » & dressa sa veüe au ciel, & en criant par trois ou quatre fois : « Mon Dieu, mon Dieu, » il rendit l'esprit.

APRES que ceste execution fut faite, ce Seneschal de Hainaut s'approchant du chariot de sa femme, laquelle il avoit fait expressément venir à ce spectacle avec ses damoilles, dit devant la multitude en jurant : « Voilà une des belles iustices que de long temps on ait fait à Tournay, d'un méchant Lutherien; ma femme, si ie sçavois que vous en fussiez, ie vous en feroi autant. » Elle, respondant de mesme, lui dit : « Je croi, monsieur, s'il a eu ici chaud, que maintenant il a bien plus chaud où il est. » Apres ces propos, il appela l'un des Cordeliers, & lui dit qu'il allast faire une remontrance au peuple, qui estoit venu à ce spectacle. Le Cordelier qui estoit tout fait à cela, desgorgea tout ce qui estoit en son estomach contre ce saint personnage; mais il ne profita gueres, car les ignorans eurent horreur de son impudence, & des faux blafmes qu'il escumoit contre celui que la plupart avoit connu de vie & conversation entiere.

M. D. LII.

Caphars
condamnez.

Demande &
response de
mesme.

Le mensonge
ne peut rien
contre la
verité.

Plusieurs par ce moyen furent esmeus à s'enquerir de la verité, & à detester la caphardise. Les fideles du pays furent grandement consolez de ce que Thomas n'auoit aucunement fleschi, ains auoit vertueusement bataillé iusques à la victoire contre les ennemis du Seigneur.



GHILEYN DE MUELERE, d'Audenarde en Flandres (1).

Ce personnage-ci peut seruir d'un beau miroir à tous fideles, pour leur faire voir qu'ils portent en eux-mêmes un tresdangereux ennemi de la gloire de Dieu & un formel aduersaire de leur salut, assauoir leur propre raison, qui fait tousiours de l'enragee, si elle n'est rangée & reformée par le saint Esprit. D'autrepart, en voyant le Seigneur besongner de telle sorte & donner la victoire en un moment à ses seruiteurs, qui soulent aux pieds la chair, le monde, la mort, & Satan, aprenons à nous asseurer sur la grace & vertu de celui en qui nous pouuons plus que nostre pensée ne peut comprendre, toutes & quantes fois qu'il lui plait nous fortifier, & quand nous nous soumettons humblement à sa prouidence & sagesse.

AVDENARDE est vne ville de la Comté de Flandres, assise sur la riuere de Lescould, à cinq lieues de Gand, & à sept de Tournay, bonne ville, marchande & forte, renommée à cause des belles tapisseries que l'on y fait (2). Combien qu'en ce temps elle fust enfondrée avec les autres au borbier d'ignorance & de superstition, Dieu ne laissa pas, selon les temps qu'il a en sa main & qu'il conoit estre propres, d'appeler ses esleus à soi, d'y manifester sa verité avec grande efficace, nominément au personnage, duquel nous parlons maintenant, assauoir

Chileyn de Muelere. Iceui faisant profession d'enseigner particulièrement la ieunesse, & estat de maistre d'escole, essant deuenir disciple de Iesus Christ, fut soigneux d'employer le temps à la lecture de la parole de Dieu, & s'y exerça plusieurs années sans grand bruit. Mais comme vn grand feu couuert ne peut pas tousiours demeurer caché, lui ayant de fois à autre ietté quelques essincelles de ce qui estoit caché en son cœur, fut soupçonné d'heresie, & accusé au grand Inquisiteur de Flandres, **Pierre Titelman**, grand hypocrite, & ennemi irreconciliable de la verité de l'Euangile. Ce Lieutenant de l'Antechrist oyant telles nouvelles, se mit incontinent en besongne, & le dixneuuesme iour d'Auril de l'an mil cinq cens cinquante quatre, acompagné de son greffier nommé **M. Nicolas**, & d'un tiers qui ne valoit pas mieux, vint à Audenarde, & prit logis en vne des principales hostelleries. Plusieurs de ceux qui auoyent quelque sentiment de la vraye Religion furent fort estonnez, craignans que de telle venue ne s'ensuyuit (comme cela auenoit d'ordinaire) quelque dissipation & persecution. Chacun donc estoit sur ses gardes, pour ne choir au piege du chasseur. Mais ce iour passa sans aucun bruit; car ce bon Inquisiteur voulant oster toute desiance, & craignant d'esfroucher les oiseaux, sortit sur le soir, & pensoit-on qu'il allast à Gand, comme il le seignoit, encores que beaucoup de gens se doutassent tousiours qu'il estoit là venu pour faire vn coup de sa main, comme la fin le monstra. Car son secretaire qui estoit demeuré à couuert en la ville, vint le lendemain en la maison de Muelere & le constitua prisonnier. Lui-mesme escriuit en prison le discours de son emprisonnement, ses disputes, & toute la procedure tenue contre lui, dont a esté fidelement extrait ce qui s'ensuit pour l'edification de l'Eglise. S'ensuyuent donc ses paroles.

« Le leudi vingtiesme iour d'Auril, entre sept & huit heures du matin, ayant entendu qu'on estoit apres pour constituer quelqu'un prisonnier, j'estoi delibéré de fortir de ma maison, presageant quelque orage prochain, sans penser toutesfois qu'on voulust se prendre à moi. Mais comme j'estoi sur le point de fortir, voici arriuer **M. Ni-**

Pierre T
man, gr
Inquisiteur
& ses art
pour surp
dre l'innoc

Emprison
ment de
Chileyn

(1). Cette notice ne se trouve pas dans les éditions du *Martyrologe* publiées par Cresspin et a été ajoutée par Goussier, qui y a fait entrer beaucoup de détails omis par Henricus. Le vrai nom du martyr était Muldere.

(2) Audenarde *Oudenaard* employait, au seizieme siecle, 12,000 à 14,000 personnes à la fabrication des tapis. Elle a perdu cette industrie et est bien déchue de sa splendeur d'autrefois.

celas, greffier de l'Inquisiteur, avec le Lieutenant du Bailly & trois sergens. Mon étant en bas, j'entendi vn des sergens monter en haut, qui me fit douter qu'il me cherchoit pour me remettre deuant l'Inquisiteur. Lors ie couru soudain vers la boutique, pour sauoir que c'estoit, & là ie trouuai les surnommez; tellement que, euidant eschapper, ie tombai en la gueule du loup, & au sein de mon ennemi. Ma femme estoit allée au marché, ce qu'elle n'auoit fait de trois mois auparavant. Or m'ayant arresté & fait prisonnier, nous estions tous estourdis de frayeur. Mes enfans pleuroient, & ma seruante se tourmentoit avec grand bruit. Ils me menerent en la chambre haute où ie tenois escholle, & fouillerent de tous costez. Le leur fis ouerture de tout ce qui sermoit à la clef, mais ils ne trouuerent rien de ce qu'ils cherchoient. Apres m'auoir remené en bas, ils me visiterent & tasterent pour voir si ie portoïs point quelque hure. Je n'auois rien sur moi que le placart de l'Empereur, vn nouveau Testament avec vn petit luret, tous deux imprimez avec priuilege, & les auois mis en ma pochette, pour me retirer ailleurs, s'ils ne fussent arriuez alors. Mais Dieu en auoit autrement disposé.

FINALEMMENT deux des sergens me menerent en prison, ce que voyant, mon cœur estoit abatu de tristesse, & ie disoi en moi-mesme: le berger & le troupeau (pensant à mes disciples) est dissipé. Car ayant pensé qu'on me meneroit seulement à l'hostellerie parler à l'Inquisiteur, des mains duquel ie pourrois me desveloper, quand ie me vis ferré de plus pres, ie fus extrêmement angouillé; tellement que ie cheus en terre sur ma face, inuoquant le Seigneur à chaudes larmes, à ce qu'il lui pleust me consoler & fortifier, sans auoir esgard à mes infirmités & fautes passées, ce qu'il a fait aussi. Je ne saurois suffisamment descrire les angouilles & diuerses penstees dont ie fus travaillé en mon esprit l'espace de deux ou trois iours. Ce qui me touchoit plus au cœur estoit le souvenir de ma femme desolée & de mes cinq petis enfans. Or le Pere celeste, Pere de toute consolation, m'a visité par sa grace, & a accompli sa promesse: Ayez bon courage, dit-il, ie ne vous delairrai point; car ie vous enuoyerai le Consolateur. Il m'a consolé tellement par sa grande bonté, que ie croi ser-

mement auoir esté appelé de lui afin d'endurer pour son Nom, lequel soit loué & benit. »

Premieres procédures tenues contre lui par l'Inquisiteur Titelman, les combats qu'il joustint en soi-mesme, & l'heureuse issue que Dieu lui donna.

LE quatorzième iour du mesme mois, il fut mené par le Lieutenant du baillif en l'hostellerie où estoient l'Inquisiteur, son adioint & son greffier, sans autres personnes, mesmes apres que le Lieutenant le leur eut mis es mains, il seretira promptement. Comme on le menoit, il se sentit (comme il l'a confessé depuis) rudement ferré de deux diuerses penstees, qui le pressoyent & lui pesoyent comme s'il eust esté entre deux meules de moulin. D vn costé, il craignoit de renoncer le Seigneur; de l'autre, de mettre en danger par quelque confession sa vie, sa femme & ses enfans. Pourtant se tourna-il de tous costez pour trouuer le moyen de complaire à Dieu & aux hommes, volant vne chose impossible, c'est auoir seruir à deux maîtres contraires en cest endroit. Sa femme & ses enfans, qui auoyent occupé son cœur, l'entretenoyent en des dangereux discours, car il estoit en continuelle crainte que mal ne leur auint. Dieu le laissa en telles penstees pres d'une heure auant qu'estre interrogué par l'Inquisiteur. Or étant deuant ses ennemis, sans sauoir ce qu'il deuoit dire, l'Esprit de Dieu lui ramentut ce beau passage, où le Seigneur dit à ses disciples: « Ils mettront les mains sur vous & vous persecuteront, vous liurant aux assemblees, & deuant les Rois & Princes pour l'amour de mon nom: mais ne foyez en peine de ce que vous respondrez, car ie vous donnerai bouche & sagesse à laquelle vos ennemis ne pourront resister. Car ce n'estes pas vous qui parlez, ains l'Esprit de mon Pere qui parle en vous. » Par telle promesse les sens emportez au loin par diuerses apprehensions furent ramenez en leur lieu, pour se laisser conduire par la vraye raison. Toutesfois il y auoit encores de la resistence. Car son dessein estoit tousiours de ne faire confession de soi en sorte quelconque, que premierement il ne se fust enquis de la cause de son emprisonnement. Car il pensoit que

M. D. LIV.

Renouelle-
ment d'affaux.Matth. 6. 2. .
Luc 16. 13.Matth. 10. 17.
18. 19.
Luc 21. 12.anc. mss.
plus en
même.

Don. 1. 1.

Don. 14. 10.
& 1067.

l'on n'auoit tesmoignage ni information suffisante du fait dont il estoit soupçonné, ains que ce n'estoit qu'un bruit courant par les rues. D'auantage il deliberoit entierement se maintenir par le droit & ordre de iustice, ou du moins s'aider & deliurer par le moyen de ses amis. Voila comme il pensoit eschapper sans faire confession de sa foi, qui estoit ce qu'il redoutoit le plus. Le conseil de la chair l'auoit poussé dedans ces labyrinthes, d'où reuenant comme à soi, il s'escria en soi-mesme : « O Seigneur Dieu, ta volonté soit faite, combien que ma chair te resiste pour sauuer ma vie corruptible, ma femme & mes enfans. » Reste maintenant de voir comme Dieu (admirable en toutes ses œuvres, spécialement en ses esclaus) besongna puissamment en cestui-ci.

Autres combats de la chair & de l'esprit.

ESTANT debout, teste nue deuant l'Inquisiteur & son adioint, & sommé de respondre promptement à ce qu'on lui demanderoit, du commencement il se trouua perplexé, cherchant quelque eschappatoire. Il requit donc premierement d'estre interrogué en presence du Magistrat de la ville, qu'il appelloit son iuge. « Cela ne vient à propos, dit l'Inquisiteur, vous estes prins par moi qui suis commissaire du Pape & du Roi. Respondez donc, sans vous soucier du reste. » Ghileyn se sentit lors plus pressé que deuant, & s'enqueroit pour quelle cause on l'auoit emprisonné, & fut pres d'une demi heure à tourner pour trouuer passage, & se desesperer de la main des hommes, sans vouloir parler ouuertement. L'Inquisiteur voyant qu'il ne pouuoit tirer de sa bouche aucune confession de foi, pour auoir puis apres plus grande prise sur lui, commença (suyuant l'exemple de Cayphe à l'endroit de Iesus Christ) à l'adiurer par le Dieu viuant qu'il eust à respondre. « Il est escrit, dit-il, au saint Euangile : Quiconque me confessera deuant les hommes, ie le confesserai aussi deuant mon Pere qui est aux cieus ; mais qui aura eu honte de moi & de mes paroles deuant ceste generation adulateur, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra en la gloire de son Pere avec ses saints Anges. S. Pierre nous exhorte d'estre apareillez de respondre à chacun qui nous demande raison de l'esperance qui est en nous. Moi donc (dit l'Inquisiteur) ie vous demande à ceste heure raison de vostre

foi. Qu'en dites-vous, maistre Ghileyn ? » Lui, entendant ce propos, fut merueilleusement esmeu. & comme resueillé de l'Esprit de Dieu, ayant en son cœur reclamé le Seigneur en ces mots : « O mon Dieu, il est temps maintenant, assiste moi selon ta promesse ; » & sentant vne force extraordinaire & toute nouuelle en son ame, qui le deschargea tout à l'instant du pesant fardeau qu'il auoit porté iusques alors, il se tourna vers ses ennemis, & leur dit de grand courage : « Demandez à ceste heure, ce que vous voudrez, ie vous respondrai rondement ce que l'Esprit de Dieu me donnera de dire, & ne vous celerai rien. »

Examen fait par l'Inquisiteur Titelman & son adioint.

DEMANDE. « Ghileyn, qui tenez-vous pour la S. Eglise ? » R. « Tous fideles en quelque lieu du monde qu'ils soyent espars, edifiez sur le seul fondement qui est Iesus Christ, & qui embrassent icelui pour leur chef & vniue espoux. » D. « Qui sont ceux-là ? » R. « Ceux qui croient en Dieu seul Eternel, & lui seruent purement par Iesus Christ en esprit & selon sa parole. A ceste Eglise, de laquelle ie me reconois membre, ie suis estreitement conioint, croyant sans aucune repliche tout ce que Dieu m'a enseigné en sa parole. Ceste Eglise est vn corps, vne ame & vn cœur. » D. « Qui tenez-vous pour le chef de la sainte Eglise ? » R. « Iesus Christ, lequel le Pere a constitué chef de tous les croyans, & Seigneur de toutes les principautez du monde. Ce Iesus Christ est le chef & le mari de ceste Eglise, laquelle il a espousée en foi & lauée par son sang, la nettoyant de ses taches & souillures, afin qu'elle fust sainte deuant lui. » D. « Qui tenez vous pour chef de l'Eglise en ce monde ? » R. « Qui tiendrois-je autre que Christ seul, qui a toute puissance au ciel & en la terre, & qui gouverne, enseigne & console, & maintient son Eglise iusques à la fin du monde ? Car combien qu'il soit separé d'elle quant à son corps, ce nonobstant il est avec elle par son Esprit. » D. « N'y a il point donc d'autre chef de l'Eglise en terre ? S. Pierre n'a-il pas esté établi

Assistans
notable
l'Esprit
Dieu enu
le fidele
l'inuocq

De l'Egl
1. Cor. 3.
2. Pierre
Du chef
l'Eglise

Ephes. 1.
21. 22.
Ephes. 5.
Coloss. 1.
Matth. 28

Ruse & meschanceté horrible de Titelman, qui abuse de la parole de Dieu pour auoir prise sur la vie de l'innocent. Matth. 10. 2. Marc 8. 38.

Luc 9. 26, & 12. 8.

1. Pierre 3. 5.

Cor. 1. 6.
1. 4. 11.
1. 20. 28.
1. 1. 2.
1. 10. 40.
1. 10. 16.
1. 21. 30.

chef de l'Eglise & en la place de Christ? Il n'y a homme qui le puisse nier. Le Pape est successeur de S. Pierre & est assis au siege d'icelui. Il est donc chef de l'Eglise, comme saint Pierre a receu de Christ toute puissance. » R. « Il y a toujours eu des Ministres en l'Eglise qui ont planté & arroué, Dieu donnant l'accroissement. Tels sont les Euesques, Pasteurs, Prescheurs & autres que Dieu a establis bergers de son troupeau, lequel ils doyent paistre de la parole de Dieu. Si le Pape est vn de ces ministres-là, & qu'il edifie l'Eglise par pure doctrine & sainteté de vie, ie le tiendrai pour seruiteur de Dieu, ie dirai qu'on le doit escouter comme Jesus Christ mesme, attendu qu'il vient & parle au nom du Seigneur. Mais sans ces marques là, ie ne le connois point. » L'Inquisiteur, troublé de ceste response, lui dit en cholere : « Nous sauons bien cela, sans l'apprendre de vous. Mais ce que nous demandons est, sauoir si le Pape est pas chef de l'Eglise en ce monde, ayant mesme puissance que saint Pierre pour lier & deslier? » R. « Vrayement ie reconois le Pape pour chef de l'Eglise, & ne lui veux pas oster cest honneur, ni le ietter hors de son siege. Je vous confesse donc que le Pape est chef de l'Eglise. Mais sauez vous de quelle Eglise ie parle? Je di de l'Eglise Romaine, c'est à dire de l'Eglise diabolique. De ceste Eglise, qui est vne taniere & cauerne de brigands & la Synagogue de Satan, le Pape est chef. Roi, Prince et Souuerain Prelat & la gouuerne par son esprit d'erreur & de mentonge. Il n'a point receu ceste pompe & domination du vrai Dieu, mais du dieu de ce monde, de son pere assauoir le diable, par la suggestion & puissance duquel il s'est inthronisé soi-mesme, non pas sur le siege de saint Pierre, mais au temple de Dieu. »

TITELMAN, plus irrité de ceste response, qu'il n'attendoit point, que de la precedente, laisse le Pape en arriere pour entrer en la matiere des Sacramens. D. « Et bien, que croyez-vous du sacrement de l'Autel (ainsi nomment-ils la Cene du Seigneur) & qu'en sentez-vous? » R. « Je croi que la Cene du Seigneur est vne sainte institution de Jesus Christ, par laquelle les croyans (pour qui elle est instituee) sont confermez, comme par vn vrai

seau, de la grace diuine enuers eux, & sont admonnestez de leur deuoir enuers Dieu. En outre ie confesse, que toutes & quantes fois que nous celebrons la sainte Cene selon l'ordonnance de Jesus Christ, nous participons au corps & au sang d'icelui par foi en la vertu du S. Esprit, pour vniuerelle viande & bruuage de nos ames. Ce qui nous est representé par les elemens visibles, assauoir le pain & le vin, qui alimentent, fortifient & recreent nos corps. Et tout ainsi que nous receuons le pain & le vin exterieurement de la main du Ministre, aussi receuons-nous par le S. Esprit interieurement & en nos ames Christ le pain viuifiant descendu du ciel, dont nos ames sont nourries, fortifiees & entretenues à la vie eternelle. Tiercement, l'aprens en la S. Cene, qu'estant purgé de tous mes pechez par la mort & par le sacrifice de Jesus Christ en sa croix, j'ai part à son corps rompu & à son sang espendu pour moi, c'est à dire à tous ses merites & benefices. Bref, ie tien la Cene pour vn tresprecieux gage en qui beaucoup de grands thesors sont cachez. » D. « Ne croyez-vous pas que le pain que Jesus Christ bailla à ses disciples, disant : Prenez, mangez, ceci est mon corps, est changé au corps de Christ? » R. « Ie croi que Christ prenant, benissant, rompant & baillant ce pain, le nomma son corps, par vne certaine maniere de parler conuenable aux Sacramens; mais que le pain est demeuré pain, & le vin est demeuré vin, sans changer de substance; tellement que le pain & le vin ne sont pas le naturel corps & sang de Jesus Christ reellement, ains seulement signes visibles d'iceux, qui, pour certaine asseurance enuers les fideles, portent le nom des choses signifiees. » Ghileyn adiousta sur ce propos : « Ie voi bien que c'est fait de moi, puis que j'ai touché au dieu de paille, de qui depend toute la Papauté. » D. « Ne croyez-vous pas qu'apres les paroles de consecration prononcees par le Prestre, le pain & le vin sont changez au corps & au sang de Christ? & que le prestre met en sa bouche & en la bouche des autres de ses propres mains le corps de Christ? » R. « Christ ni ses Apostres n'ont iamais enseigné ce changement; moins a-il laissé aux prestres papistiques ceste puissance de changer le pain en son corps. Mais dites moi

Iean 6. 48.
50. 51.
Rom. 4. 25.
1. Cor. 10. 16.

De la transsubstantiation.

De quelle
Eglise le Pape
est chef.
1. 11.
1. 21. 11.
1. 2. 9.
1. 2. 4.

De la sainte
Cene.

1. 10. 26.
1. 11. 11.

vn peu, en quoi vous considerez ce changement. Est ce en la matiere, ou en la forme? en la grandeur, longueur, espaisseur, ou bien en l'odeur, ou saveur, ou en la veüe, &c? Vous ne la pouvez monstrer en aucune sorte. Il ne se fait donc aucun changement de substance; ains la reception du corps & du sang de Jesus Christ en la sainte Cene doit estre entendue spirituellement, selon que lui-mesme l'enseigne, disant en saint leon: « La chair ne profite rien, les paroles que ie vous di sont esprit & vie. » Il nous monstre clairement en cest endroit, comme nous devons recevoir sa chair & son sang à salut, assavoir par foi, qui est la seule bouche par laquelle on peut prendre ceste viande & ce bruyage: « Qui croit en moi (dit Jesus Christ) il a vie eternelle. » Quiconque donc croit en Christ qui a rompu son corps & espendu son sang pour nous, il mange la chair & boit le sang d'ice-lui, & est fait participant de tous les biens qui nous sont acquis par la vertu du sacrifice du corps de Jesus Christ. » D. « Vous voulez donc dire qu'en la Cene on prend le corps & le sang de Christ par la foi, c'est à dire qu'on a part à lui, à la vertu de sa mort, à la vie eternelle, ce qui est signifié & scellé par les signes visibles, tellement que le pain & le vin demeurent pain & vin sans aucun changement. » R. « Oui, messieurs, voila mon intention, & vous m'entendez fort bien. Mais ie di à la verité que vous faulx grandement en ce que vous abusez des choses exterieures les prenant pour ce qui est invisible, dont icelles sont signes visibles seulement. De là vient que vous faites du pain de la Cene vne idole abominable, laquelle vous honorez par toutes sortes de services & l'adorez. Parquoi ie detelle vostre Transubstantiation, veu que d'icelle procedent beaucoup d'absurditez contre la nature des Sacremens, contre l'institution de la Cene, & contre le sens de l'Escripture. »

De l'adoration
du pain.

D. « Que croyez-vous de l'hostie qu'on adore en la S. Eglise, comme Dieu & homme? » R. « Ne vous ai-je pas assez respondu à cela? que voulez-vous demander d'auantage? » D. « N'est-ce pas donc bien fait d'adorer l'hostie, comme Dieu au ciel? » R. « Jesus Christ bailla le pain pour manger, non pas pour s'agenouiller deuant, ni pour l'adorer. Mais il dit

que les vrais adorateurs adoreront en esprit & verité. Et pourtant ie tien telle adoration pour vne detestable idolatrie, qui se commet contre le premier & second commandement de la Loi de Dieu, car on adore vn morceau de pain cuit, lequel (comme il auient souuent) peut estre mangé des chiens, des chats & des rats, mesmes il est consommé & rongé par les vers, outre ce qu'il se galle & aneantit par vieillisse. N'avez-vous point de honte d'exposer à telle ignominie Jesus Christ, vrai Dieu & vrai homme? Comment se peut-il faire, ie vous prie, que la diuinité de Jesus Christ, qui est estendue par tout, soit enclorse en vn morceau de pain, ou en vne armoire? Comment Dieu, qui est Esprit, peut-il estre pris de la bouche & englouti au ventre? Est-ce pas vne horreur horrible de penser qu'il soit changé en excremens, & vuidé en lieu qu'il ne faut nommer? Car si vous tenez le pain pour vostre Dieu, s'ensuit qu'il est suiet à ces immondices. Et quand mesmes ainsi seroit, ce qui n'est pas) que le pain fust changé au corps de Christ, & que ce corps peust estre brisé des dents, la deité toutesfoies ne pourroit souffrir aucun tel accident ni changement. Outre plus, Christ ne parle en lieu quelconque de manger sa deité, ains de manger sa chair; & ne nomme pas le pain sa deité, mais son corps. Et quant à son corps, lequel vous voulez enclorre en vn morceau de pain, ie di avec l'Escripture, que Christ a esleué & transporté son corps visiblement de deuant les yeux de ses Apostres par dessus les nuées, à la dextre de son Pere; ie di ce corps qui a esté crucifié, mort, enseveli, & le tiers iour est resuscité des morts; & que ce corps ne reuiendra de là, iusques à ce qu'il aparaisse visiblement des cieux, comme il y est monté. Car il faut que le ciel le contienne iusques au iour de la restauration de toutes choses, ce qui ne se fera pas deuant le dernier iour. Voila pourquoi S. Paul nous admonnest, de chercher les choses d'en haut, où Christ est assis à la dextre de son Pere. Donc quant à son corps, Christ ne peut plus estre trouué ici bas; car il a baillé le monde, & s'en est allé au Pere. Ce que tesmoigne aussi S. Augustin en deux endroits sur S. Iean, où il est dit que le corps materiel de Christ est maintenant au Ciel, & ne reuiendra

Iean 4. 24.

Marc 16.
Luc 40.

Actes 3.

Coloss. 3.

Iean 24.
& 16. 5.
Matth. 24.

de là deuant le iugement. Et comme la foudre passe soudain & se montre par tout, ainsi sera la venue de nostre Seigneur Jesus Christ. Je renonce donc à vostre Dieu de passe, & ne le veux honorer ni servir, & di rondement que c'est le Dieu Maogin, dont parle Daniel, lequel l'Antechrist & ses membres deuoyent honorer par argent, or, & autres telles choses precieuses; tellement que là où ce Dieu est adoré, là regne l'Antechrist & sa synagogue. Or c'est-il adoré ailleurs qu'en l'Eglise Romaine. Il apert donc que l'Eglise Papistique est la synagogue de l'Antechrist. C'est lui qui est tout-puissant; car il brise & accable tous ceux qui ne le veulent adorer. Au contraire il esleue & honore les esclaves, & leur fait part des threlors & royaumes du monde.

L'INQUISITEUR grinçoit les dents, & fremissoit comme vn lyon, oyant ainsi manier son dieu de passe. « À ce compte donc, » dit-il, « nous serions idolâtres. » R. « Vous l'êtes voirement, car vous adorez vn dieu fait de farine, duquel nos peres n'ont iamaïs ouï parler. » D. « Il faut que quiconque veut viure eternellement, mange la chair de Christ. Or il ne parle d'autre viande qui soit sa chair, que du pain de la Cene. Dont s'ensuit que ce pain est naturellement changé au corps de Iesus Christ. » R. « Il n'y a arument qui renuerse plustost vostre Transsubstantiation que cestui-ci. Car si le pain est le corps reel de Iesus Christ, tous ceux-la seront sauuez qui le prenent par la bouche, Christ disant: Quiconque mange ma chair a la vie eternelle, & quiconque mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Tous infideles & impenitens peuvent participer au pain & au vin; dont il s'ensueroit que les meschans & idolâtres seroyent sauuez. Mais il y a encor vn plus grand inconuenient; c'est qu'aussi les chiens, les fous, & autres bestes brutes mangent le corps de Christ, & sont sauuez, en cas qu'ils mangent vostre pain consacré; ce qui est horrible à penser. Judas mesmes a receu le pain que Christ nommoit son corps, ne plus ne moins que les autres Apostres. Selon vostre dire donc, le traistre Judas demouroit en Christ, & Christ en lui; mais tout au contraire il est dit que Satan entra incontinent en lui. Dont ie conclu, que le pain ne se change

point au corps naturel de Christ (autrement tous ceux qui le reçoient, autant meschans que bons, seroyent sauuez) ains est seulement vn signe du corps de Christ rompu pour nous; pour nous, di-ie, qui le receuons par foi. »

« Vous vous abusez grandement, » dirent-ils, « & vous montrera-on bien tout le contraire avec le temps. » Là dessus ils coupèrent brèche (1) à la question de la Cene, & commencerent à parler de leur idolatrie. D. « Que croyez vous de la Messe? » R. « Que c'est vne abominable idolatrie, par laquelle l'efficace de la mort & du sacrifice de Iesus Christ est totalemente aneantie, & la Cene du Seigneur renuersee. Ceste Messe n'a pas esté instituée de Christ, & n'a rien de commun avec l'institution de la sainte Cene, ains est fondée sur la Transsubstantiation & sur tels autres iours de superstition. » D. « Le Baptême est-il nécessaire à salut? » R. « Je tien le Baptême pour vne sainte institution de Iesus Christ, & croi qu'au Baptême les fideles ont vn teau & tesmoignage du luement de leurs pechez par le sang de Christ. Le confesse aussi le Baptême estre vn teau de l'Alliance diuine, par laquelle les enfans de Dieu, comme vrais successeurs d'Abraham, sont discernés d'avec le monde infidele, comme la circoncision separoit les Israelites d'avec les autres peuples. Mais ie nie que l'eau du Baptême soit nécessaire à salut, ou qu'elle donne salut. Car cela seroit faire vne idole du Baptême, & attribuer la grace de Christ & la vie eternelle à l'element corruptible; or l'eau ne confere point le salut, ni ne lave nos pechez; c'est le sang de Christ, duquel l'eau est le signe. Ainsi donc le Baptême n'a efficace que par le sang de Christ en qui seul consiste nostre salut, comme en celui qui a espandu son sang pour effacer nos pechez, ce qui est représenté par l'eau. Toutesfois ceux-là pechent grandement qui mesprisent le signe extérieur, encore qu'il ne soit nécessaire à salut. » D. « Vous dites donc que ceux qui ne sont baptizer leurs enfans, sont mal? » R. « Oui; car puis que les enfans sont compris en l'alliance de Dieu, comme leurs peres & leurs meres, & puis que la promesse de salut leur

M. D. L. IV.

De la Messe.

Du Baptême.

Ephes 5. 26.
R. m. 4. 11.
Gen 17. 11.1. Pierre 3. 21.
1. Jean 1. 7.
Actes 4. 12. &
10. 41.Du Baptême
des petis
enfans

(1) Ils coupèrent court.

Gen. 17. 7.

apartient, (Dieu ayant déclaré qu'il est le Dieu de nous & de nos enfans,) c'est raison qu'on administre le Baptême, sceau de l'alliance, à ceux qui sont issus des fideles. Car qui a receu le principal & le plus grand bien, pourquoi lui refuseroit-on l'accessoire & le moindre ? »

AYANS entendu par ceste response qu'il n'estoit pas Anabaptiste, ils le flatterent, seignans estre bien aises de ce qu'il accordoit avec eux en cest article. Mais lui, ne se foyant de leurs amadouemens, reprit le propos & dit : « Comme ie condamne les contempteurs du Baptême des enfans, ie deteste aussi la malice de vous autres, qui avez corrompu l'excellente institution du Seigneur, par tant de superfluités du tout insupportables. Premièrement, vous transformez le Baptême en vne idole, d'autant que vous attachez le salut à l'eau, non point à la chose signifiée, qui est Christ. Secondement, vous faites grand tort aux enfans, en ce que par adiurations vous voulez chasser le Diable hors de leurs corps. Tiercement vous ne declarez point au peuple le fruit & l'usage du Baptême, ains barbotez seulement quelques mots en Latin, que le peuple ni la plus part de vos prestres mesmes n'entendent pas; ce qui est contre la doctrine de S. Paul. Mais qui sauroit supporter vos ceremonies tant frivoles, comme le sel, l'huile, les chandelles, & tels autres fatras par vous introduits pour bigarrer le vrai Baptême ? » D. « Si vostre enfant mourroit sans estre baptisé, seroit-il sauué ? » R. « Oui, d'autant que les enfans des fideles sont sauuez comme leurs peres, par le seul merite de IESVS CHRIST, sans aide de signes extérieurs & visibles, comme les enfans des Juifs mourans auant qu'auoir receu la Circoncision esloyent tenus pour sauuez. Car S. Pierre tesmoigne que la promesse faite à leurs peres leur appartient, comme compris sous l'alliance en Christ. A cause de quoi aussi S. Paul les nomme Saints ou purs; & Christ commande qu'on les amene, les nommant heritiers du royaume des cieux. »

TOUT ce que dessus fut par eux couché par escrit, adioustans qu'il erroit. Cependant ils disputoyent entre eux en Latin touchant les termes dont il auoit vû, & ainsi vn diable contelloit contre l'autre.

Deuxiesme Examen.

APRES disné, l'adioint de l'Inquisiteur partit d'Audenarde pour aller à Gand; tellement qu'il ne resta que l'Inquisiteur avec son greffier, qui ayans fait amener Ghileyn l'interroguèrent comme s'ensuit. D. « Que croyez-vous de la confession auriculaire & de l'absolution de l'Eglise ? Croyez-vous pas qu'il se faut confesser au prestre & qu'il a la puissance de pardonner les pechez ? » R. « Je croi que nous sommes patures pecheurs qui auons besoin que Dieu nous pardonne nos pechez. Pourtant c'est bien raison que nous en facions confession à lui qui les conoit & a puissance de les nous pardonner. Voila pourquoi aussi Christ nous a enseignez de confesser nos pechez à son pere & de lui en demander pardon. Dauid reconoit le mesme disant : « J'ai peché contre toi, Seigneur, & ai commis iniustice deuant toi. » Il faut donc confesser ses pechez non pas au prestre, mais à Dieu qui peut & veut les pardonner. Car il crie par le Prophete : « C'est moi, c'est moi qui pardonne les pechez pour l'amour de mon nom. » Il y a encores vne autre confession des pechez de laquelle parle saint Iaqués & qui se fait quand vn frere, lors que quelque debat ou offense suruient) se reconcilie avec l'autre. Car si quelqu'un auoit offensé son frere, il falloit qu'il s'humiliast & requist pardon; l'offensé estoit tenu, selon la doctrine de Christ, de pardonner la faute. Ce sont les paroles de nostre Seigneur : « Si quelqu'un a quelque chose contre son frere, qu'il s'en aille & se reconcilie premierement avec lui, & puis offre son don à l'autel. » Et le sage dit : « Comment osera quelqu'un demander grace à son prochain, si lui-mesme ne la veut pas faire aux autres ? » Cependant ie ne trouue pas mauuais que quelqu'un pressé d'affaires & en quelque amertume d'esprit, demande conseil à vn homme sauant & discret qui le sache instruire & consoler au besoin par la parole de Dieu. Mais cela est toute autre chose que la confession faite à l'oreille du prestre, car ce n'est que demander conseil & consolation. » D. « Que tenez-vous donc de la confession auriculaire ? » R. « Quant à vostre confession, en laquelle vous demandez compte des pechez avec tou-

De la Confession auriculaire.

Pf. 130.

Matth. 6. Pf. 13. 5. 51. 6.

Iaq. 5. 21

Matth. 5.

De la confession fraternelle & Chrestien

1. Cor. 14

Du Baptême extérieur ou du signe visible, qui est l'eau.

Actes 2. 39.

1. Cor. 7. Matth. 19

tes leurs circonstances, ie la reiette tout à plat, veu qu'elle a esté introduite sans tesmougnage de la parole de Dieu & sans aucun soulagement des pources confessions. Vos œuvres damnales monstrent combien ceste confession est pernicieuse; car par telle pratique vous avez corrompu la chasteté des filles & des femmes mariees & la leur avez volée maintesfoi. Par ceste invention l'Antechrist a fait bresche en la conscience de tous hommes, & a secu les secrets des Rois & Princes, pour establi par tel moyen sa tyrannie & fausse doctrine. En somme, ceste confession a fait que les hommes se sont desbordez en toutes fortes de pollutions & se sont licencieez à tout mal, pensans auoir remission de tous leurs pechez par le moyen de la confession. » D. « Que tenez vous de la Penitence que le Prestre ordonne pour la satisfaction des pechez? » R. « Je n'auoue autre satisfaction que celle de Iesus Christ, qui a pleinement satisfait à Dieu son pere pour tous ceux qui croient en lui. C'est celi-ci seul que ie tien pour l'unique & eternelle satisfaction, qui a pris nos forfaits sur soi & a satisfait en sa chair pour iceux. C'est donc lui qui est nostre paix, iustification & reconciliation enuers son Pere. Si nous auons peché, nous auons vn fidele & souverain Sacrificateur enuers Dieu, assauoir Iesus Christ le iuste & bien aimé, qui est l'appointement pour nos pechez. » D. « Ne pouuons nous pas satisfaire pour les pechez & par nos œuvres meriter le ciel? » R. « Je di derechef que Christ est nostre pleine satisfaction, qui s'est donné soi-mesme pour nous, effaçant les lettres obligatoires qui esloyent contre nous. Mais comment pourrions nous satisfaire pour les pechez, nous qui ne faisons que pecher, qui humons l'iniquité comme eau & en la chair de qui n'habite que peché? Et que pouuons nous meriter autre chose par nos merites, meschans & abominables deuant Dieu, que d'attirer sur nous l'ire d'icelui? Car de nature nous sommes enfans d'ire, la malediction & mort eternelle sont nos gages; tout ce que nous faisons desplait à Dieu & faut que nos pechez soyent acquittez par Iesus Christ, en qui seul le Pere prend son bon plaisir. Pourtant ie reiette vostre fausse doctrine touchant les œuvres, par lesquelles vous pretendez meriter le Ciel. Car

que sont toutes nos œuvres confidees en elles mesmes, que pechez? Toutes nos iustices (dit le Prophete) ne sont autre chose qu'un drap souillé. Nous sommes pecheurs de nature, & ne pouuons faire autre chose que pecher. Nous sommes pources esclaves de peché, vendus sous icelui. S'il y a quelque chose de bon en nous, cela vient de Dieu & faut l'attribuer à Dieu seul, qui est la fontaine de tous biens. En somme, nous demeurons tousiours debtors à Dieu, car nous n'accomplissons point la Loi & pourtant ne pouuons meriter salut par icelle. Parquoi la mort & la malediction demeure sur nous, tandis que nous chercherons nostre salut en la Loi, c'est à dire en nos œuvres. Car si nous eussions peu satisfaire par nos œuvres, & par icelles meriter la vie eternelle, quel besoin estoit-il que le Fils de Dieu, se faisant homme, satisfist par sa mort & obtinst salut? Or Christ n'est pas mort pour neant, car par sa mort nous sommes sauuez. Il est donc manifeste, que nous sommes iustifiez par les merites de Christ sans nos œuvres. Dont aussi S. Paul tire ceste conclusion, que nous sommes iustifiez de grace par la foi en Christ, & que tous sont sous malediction qui cherchent iustice es œuvres de la Loi. Tous nos merites donc consistent en Christ seul, qui nous a deliurez de malediction, veu qu'il a esté fait malediction pour nous en la croix, afin que la promesse faite à Abraham fust accomplie, assauoir que tous seront benits & sauuez en sa semence, qui est Christ, tous ceux, di-je, qui croiront en Christ. Estans ainsi iustifiez, nous faisons des œuvres agreables à Dieu, lesquelles lui mesme fait en nous, mais nous ne meritions rien pourtant, à cause que ce sont œuvres de Dieu, lesquelles il recompense selon sa misericorde. Pourtant il ne nous faut pas faire des bonnes œuvres en intention d'en recevoir salaire, ou de meriter le ciel. Car nous ne sommes point des mercenaires qui seruons pour gage, ains nous sommes enfans de Dieu, qui seruons par dilection à nostre Pere, lequel nous promet de grace l'heritage de son Royaume, auquel nous aspirons estans poussez par le Saint Esprit, qui scelle sa verité en nos cœurs. » D. « Croyez-vous pas, que l'homme a vn Franc arbitre pour faire bien ou mal quand il lui plait? »

M. D. LIV.

Isaie 64. 6.

Rom. 7. 14.
Iaq. 1. 17.
1. Cor. 4. 7.
Luc. 7. 10.
Deut. 28. 13.
Gal. 3. 13.
Gal. 3. 21.

Isaie 51. 4.
1. Pierre 2. 24.

Gal. 3. 10.
Gal. 3. 12.
Deut. 21. 23.

Iean 3. 19. 16.
36.

Ephes. 2. 10.
Philp. 2. 13.
Rom. 8. 14.
2. Tim. 1. 7.
Gal. 3. 26 &
4. 6.
Rom. 8. 4. 16.
1. Cor. 1. 22.
& 5. 5.

Du Franc
Arbitre.

Ecclef. 7. 20.
Eccl. 34. 14.
Jean 4. 13.
Rom. 8. 11.
1. Pierre 2. 19.
Rom. 5. 2. 17.
18. & 19.
Gen. 6. 12.
1. Cor. 2. 14.

Pf. 14. 1.

Rom. 7. 12.
2. Cor. 3. 5.
Jean 14. 5.
Psaup. 2.

Du Purga-
toire.
1. Jean 1. 7.
Apoc. 1. 5.
Heb. 9. 7. 9.
12. 13. 14.
& 10. 4.
1. Jean 1.

R. « Je confesse bien, que le premier homme a eu vn Arbre franc & libre, par lequel il pouoit faire bien ou mal quand il vouloit. Mais il a perdu ce don de Dieu tout incontinent apres sa cheute & s'est fait esclave du peché, sans aucun pouuoir de faire bien. Et ceste corruption n'est pas seulement venue sur lui, comme l'auteur du mal, mais aussi sur tous ses successeurs, c'est à dire sur tout le genre humain, tellement que toute chair a corrompu ses voyes & est encline au mal. Par ceste renoult du premier homme, nous auons perdu toute puissance à bien, tant en l'entendement & raison qu'en la volonté; tellement que nous ne pouuons comprendre, faire ni vouloir de nous mesmes ce qui est de Dieu. Telle est nostre nature corrompue descrite manifestement par le Prophete Dauid, disant : « Ils sont tous desloignez & sont deuenus inutiles. Il n'y a pas vn qui face bien, &c. » A ce propos, dit S. Paul, que nous ne pouuons penser de nous quelque chose de bon comme de nous mesmes, mais que toute nostre iustissance vient de Dieu. A ceci se rapporte aussi le témoignage de Christ : « Sans moi vous ne pouuez rien. » Toute nostre puissance donc gisl en Christ qui, comme dit S. Paul, cree en nous le vouloir & le faire selon son bon plaisir. » D. « Ne croyez vous pas que les ames, apres ceste vie, estans nettoyees au Purgatoire, y sont deliurees par Meles, Annierfares, Aumoines & autres semblables bonnes oeures ? » R. « Je ne sai autre Purgatoire ou nettoiyement que le sang de Christ, par lequel les ames sont parfaitement purgees de toutes leurs taches. Les aspersions du sang du bouc & le sang des veaux, avec les cendres de la genisse rouge, ont esté claires images & figures du sang de Christ, car tout ainsi que le peuple par telles aspersions estoit nettoiyé des taches de la chair, ainsi aussi nos ames sont arrousees du sang de Christ pour remission & lauement des pechez. Voila pourquoi S. Jean dit que le sang de Christ nous purge de tous pechez. Si ainsi est que tous nos pechez sont nettoyez par le sang de Christ, à quoi sert vostre faux Purgatoire ? N'avez vous point de honte d'aneantir la mort & le sacrifice de Christ & d'attribuer sa vertu à vos faibles ? Ainsi vous faites de Christ vn sauueur à demi, le sang duquel n'est

point suffisant sans vostre inuenté Purgatoire. Or aux Hebreux est monstré clairement, que Christ a offert vn sacrifice eternel & parfait, qui ne peut pas estre aneanti, car il est & demeure toujours en vigueur pour la purgation & remission des pechez. Les sacrificateurs d. Leur espadoyent souuent du sang pour le nettoiyement du peuple, mais Christ a vne fois espadu son sang pour les pechez du monde, tellement qu'il ne reste maintenant autre purgation pour les pechez. Car par un sacrifice us sont rendus parfaits & sont nettoyez & sanctifiez. Christ est entré vne fois au Sanct des Saints, non avec sang de boucs ou veaux, mais avec son propre sang, par lequel il nous a acquis deliurance eternelle. Je conclu donc de ces clairs & euident tesmoignages de la sainte Escri-
ture, qu'il n'y a autre purgation necessaire pour le nettoiyement des ames que le sang de Christ, ni autre sacrifice par lequel elles puissent estre aidees que le seul sacrifice de Christ, qui est suffisant pour tous les pechez du monde. Parquoi voil e doctrine du Purgatoire est une doctrine Diabolique inuentée par vostre Pape contre toute verité des Escriures. » Pour refutation de ces passages, ils en alleguerent quelques autres ne seruans de rien à la confirmation de leur Purgatoire, & singulierement celui du 2. liure des Machabees, lesquels il refuta ainsi. Et estant transporté en l'esprit il leur dit : « Mais qu'est ce que vostre Purgatoire, qu'vne cuisine du Pape en laquelle lui & tous ses Cardinaux, Euesques & Prestres & autres telle racaille, depuis le plus grand iusques au plus petit, font grand chere, aux despens du sang du pauvre peuple, sous pretexte de longues oraisons ? » D. « Vous n'estimez donc rien le Purgatoire ? » R. « Non. » Ils ne responderent que bien peu à ces paroles, d'autant qu'ils estoient assez empeschez à escrire. Du Purgatoire ils tomberent en Enfer, demandans s'il croyoit aussi qu'il y eust vn Enfer. R. « Quelle demande est-ce là : Je croi fermement qu'il y a vn enfer, auquel les hommes damnez apres la mort du corps, à cause de leur incredulité, sont tourmentez eternellement par le iuste iugement de Dieu. De ceci il y a si clairs tesmoignages de l'Escriure sainte, que ie ne sache homme si malicieux qui l'osast nier. » D. « Croyez-vous qu'il y ait

Heb. 9.
28. & 1.
Exode
Leuit.
34.

1. Jean

2. Machi
43.

Le Purg
est la ci
du Pa

De l'En

Du C

vn ciel, où Dieu regne avec ses Anges : Quand il ouït celle demande tant absurde, il pensoit qu'eux mesmes ne le croyoyent point, comme leurs œuvres en rendent témoignage. Or quand ils ne croioient ni ciel ni enfers (ce que par œuvres ils semblent nier.) ils ne seroyent pas pis que certains de leurs Papes & Cardinaux, qui ont nié la resurrection des morts & la vie éternelle, qui monstre clairement ce qu'ils ont creu du Ciel & des Enfers. Pour celle cause ont ils inventé le Purgatoire, pour lequel établir ils ont aneanti & Ciel & Enfer. Et tumble qu'ils seroyent aussi peu de cas du Purgatoire que du reste, n'estoit que toutes leurs superstitions & cuilines sont apuées sur ce pilier. Car s'ils croyoyent qu'il y eust vn Purgatoire, auquel les ames souffrirent pour leurs pechez, iamais ils ne commetroyent tant de meschancetez, ni les supporteroyent les autres comme ils font. Pour reuenir au point, **« comme, dit-il, ie croi qu'il y a vn enfer, ainsi croi-je aussi qu'il y a vne vie éternelle, en laquelle les ames des croyans, apres la mort corporelle, sont receues aupres de Christ leur chef. »** D. **« Ne croyez-vous pas qu'il faut seruir & adorer les saints, afin qu'ils foyent nos aduocats enuers Dieu ? »** R. **« Premièrement, touchant le seruice des saints, ie di rondement qu'on leur fait grand deshonneur, quand on leur attribue quelque seruice deu à Dieu. Parquoi ceux-la commettent idolatrie contre le premier & second commandement du Seigneur, qui sont reuerence ou seruice, forgé de leur entendement aux saints. Car il est escrit : « Vous ne ferez point tout ce que vous semblera bon, ains ce que ie vous commande. » Maintenant oyez le commandement du Seigneur : « Tu seruiras, » dit-il, « au Seigneur ton Dieu tout seul. » Et mesme en leur vie ils n'ont demandé cest honneur & seruice. Car lors qu'on vouloit faire sacrifice aux Apostres, ils detchirerent leurs habillemens. Secondement, vos seruices que vous faites & voulez estre faits aux saints tout vne pure idolatrie comme sont Meles, Pater-nages, chandelles & semblables fatras : pourtant ces seruices la font tant plus abominables. Parquoi i'estime qu'on ne doit nullement honorer les saints selon vostre conception. Mais si nous leur voulons faire honneur & reue-**

rence agreable, ensuyuons leur doctrine & innocence de vie. Semblablement, ie di qu'il ne faut nullement adorer les saints, car il est escrit : **« Vous adorerez vostre Dieu. »** Pourtant disoit l'Ange, quand Iean le vouloit adorer : **« Garde que tu ne le faces, car ie suis serateur avec toi, adore Dieu. »** D. **« Mais il y a grande difference entre prier & adorer. Vous confesserez donc bien qu'il faut prier les saints afin qu'ils foyent nos aduocats ? »** R. **« Je croi que, tandis que nous viuons en ce continuel combat, nous sommes tenus de prier les vns pour les autres, pource que la charité fraternelle requiert cela. Mais de prier les saints qui sont hors celle vie, nous n'en auons ni commandement ni exemple. Christ nous a enseigné de prier son Pere qui nous peut & veut donner toutes choses. Et derechef il a commande que nous priions & demandions en son nom. Finalement, ie croi encor moins que les saints foyent nos aduocats enuers Dieu, car cela seroit vouloir priuer de son office Christ nostre seul mediateur. Ie tien donc Christ seul pour nostre Aduocat, auquel le Pere (car il prend tout son plaisir en lui) preste tousiours audience. Ceci tesmoigne le saint Apostre, disant ainsi : « Il y a un Dieu & vn moyenneur entre Dieu & les hommes, Iesus Christ homme, qui s'est donné soi-mesme reconciliation pour tous. » Les souverains sacrificeurs du vieil Testament estoient bien aussi constitués moyenneurs entre Dieu & le peuple car à celle fin ils aparoissoient au Sanctuaire deuant Dieu, afin de prier pour les pechez, mais ce n'estoit pas que par leur intercession peult estre satisfait à Dieu, ou qu'eux fussent idoines à cela ; ains ils estoient seulement figure de Christ, lequel au temps de son incarnation deuoit estre le vra. Mediateur du Nouveau Testament. C'est donc nostre Seigneur Iesus Christ qui est le seul Mediateur, lequel, comme souverain Sacrificateur, est entré par son sang au Sanct des Saints, qui n'est pas fait de mains, mais au ciel mesme, afin d'apparoistre deuant la face de Dieu pour nous. Il n'est pas ainsi de Dieu comme des Rois & Princes, comme vous dites, auxquels il faut auoir acces par amis. Car puis que tous hommes sont pecheurs, il n'y a nul qui soit propre à estre Mediateur que Christ seul, Dieu**

M. D. CIV.

Deut. 10. 20
Apoc. 19. 10
& 22. 3.De l'interces-
sion des
Saints
Iaq. 5. 16.

Iean 14. 15.

1 Tim. 2. 5.

Heb. 9. 24.

& homme, qui est nostre paix & apointement enuers le Pere. Quiconque donc en desire vn autre, celui-la erre & outrage grandement Christ. »

Des Images
& de leur
seruice.
Exode 20. 2.
Deut. 5. 8.

Pour ne laisser rien en arriere des chefs de leur idolatrie, ils entrerent en la queston des Images & de leur seruice, lui demandans s'il n'approuuoit pas les images de Dieu & des saints & leur seruice, & singulièrement de celles qui sont dressées es temples? R. « Je reiette tout cela comme vne detestable idolatrie contre le Dieu viuant & son commandement. En premier lieu, ie deteste toutes images qui, en façon que ce soit, sont faites pour représenter Dieu & son essence & pour l'honorer sous forme d'homme & creature. Mais comment est-ce que Dieu, qui est esprit inuisible, incomprehensible & viuant, pourroit estre représenté par aucune semblance? Nostre viure, mouuoir & estre est en Dieu, comme l'Escripture tesmoigne. Les images au contraire ne viuent ni ne s'esmeuuent point, & si elles ne sont entretenues par les hommes, elles passent & tournent à neant. Dieu void & oïd toutes choses. Les images ne voyent ni n'oyent goutte. L'image n'a nul souffle en soi, mais Dieu seul donne la vie & le souffle. Parquoi nous ne deuons estimer que Dieu soit semblable à or & argent & pierres figurees par artifice & inuention des hommes. Et en quoi est-ce que vous considerez cette semblance? En la forme? Dieu donc comme les hommes a des membres corruptibles. En la matiere? Dieu est donc or, argent & pierre. Dieu est Esprit & veut estre serui en esprit, non par les images que les mains des hommes ont taillées. Quiconque donc voudra peindre ou contrefaire la spirituelle essence de Dieu & ainsi le seruir, à cestui aduiendra la punition dont S. Paul fait mention. » Ils n'eurent que repliquer sinon qu'ils alleguerent des Cherubins, que Dieu auoit fait faire, mais cela ne leur seruit gueres; d'autant que les Cherubins n'estoyent pas faits pour ressembler à Dieu, ains pour estre vn signe de la presence de Dieu inuisible & incomprehensible. Tels signes estoyent aussi la nuee, la fumee, le feu & l'Arche de l'Alliance mesme que les Cherubins couuroient de leurs ailes. « En second lieu, disoit-il, sont defendues les images qui sont faites afin de seruir & honorer les saints

Les Images
de Dieu

Actes 17. 28.

Baruch 6.

Rom. 1. 21.
&c.
Exode 25. 17.
&c.

Des Images
des saints.

par icelles. Car comme Dieu ne veut estre représenté ni serui par des images, aussi ne veut-il pas qu'on face des images aux saints afin de les seruir par icelles, car ce sont dieux estrangers & faux seruices de Dieu. Et nous ne lisons pas qu'en l'Eglise Israelitique, aux saints Patriarches, Prophetes & autres hommes & femmes craignans Dieu, desquels il y a eu grand nombre, aucune image de Christ ou des saints ait esté mise aux temples & Oratoires des Chrestiens. Pourtant ie reiette entierement toutes ces images taillées, peintes & sondues, lesquelles sont dressées es temples papistiques & autres places pour honneur & seruice. » Lors ils eurent recours à leur vulgaire subterfuge, que les images estoient les livres des idiots. Mais Chicleyn disoit que l'Escripture n'attribuoit point aux images l'office d'enseigner, ains nous enuoye à la parole de Dieu. Christ dit: « Cherchez les Escriptures, car elles tesmoignent de moi. » Item: « Ils ont Moysé & les Prophetes, qu'ils les oyent. » De mesme S. Paul dit: « La Foi est par l'ouye. » Il ne dit pas: « Apprenez des images. » Mais comment pourroit vne image muette enseigner la verité? Le Prophete dit: « Que profite l'image taillée, enseignant mensonge? Malheur à ceux qui disent au bois: Ne dors plus, & à la pierre sourde: Esueille toi. Enseignera-elle? Voyez, c'est vne chose couuerte d'or ou d'argent, & n'ya point de souffle en elle. » Que pourroit-on dire plus clairement? Les images sont mensonge. Comment? ce qui est faux pourra-il enseigner verité? Je di donc avec S. Iean: « Mes enfans, gardez vous des idoles. » Item, avec Dauid: « Ceux qui font des idoles, & qui s'y fient, soyent semblables à icelles. »

D. « Voulez-vous pas croire que le Pape est vicaire de Christ & successeur de S. Pierre, qui est assis au siege de Dieu, comme chef sur tous chets spirituels & seculiers? » R. « Je vous ai respondu ci deuant, & ie vous demande si le Pape enseigne ce que S. Pierre & les autres Apostres ont enseigné? » D. « Il enseigne la parole de Dieu, comme elle est couchée en l'Escripture sainte, encorés que vous ne l'entendiez pas ainsi. Outre cela, vous n'avez pas leu toute la parole de Dieu. Car S. Thomas & plusieurs autres entre les Apostres & 72. disciples, & les Docteurs de l'Eglise ont

Deut. 4.
& 5.

Iean 5.

Luc 10.

Rom. 10

Habac. 1.
19.

1. Iean
Pl. 119

De la pri
du Pa

M.D. LIV.

escriit des liures que vous n'avez pas leus. Secondement, on a tenu beaucoup de Conciles, auquel le S. Esprit a reuelé plusieurs choses qui n'estoient pas si à pur & à plein (1) contenues en l'Escripture sainte. L'Eglise, qui ne peut errer, a avoué tels decrets & conciles comme escripture sainte, & pourtant faut-il recevoir l'un comme l'autre. Car le S. Esprit a promis d'assister à l'Eglise iusques à la fin du monde. » R. « O Dieu ! quels blasphemes. Votre Pape est le vrai Antechrist, qui de fait & de parole s'est opposé à Dieu. C'est le chef de toute malice. Lisez ce qu'en dit Daniel parlant de la dernière beste & de l'abomination & desolation. Item, le 13. chap. de l'Apocalypse, & S. Paul qui le nomme fils de perdition, homme de peché, qui s'est assis au temple de Dieu. Car il a enuahi & corrompu l'Eglise, s'est établi Dieu sur icelle, & s'est élevé par dessus toute divinité. Interieurement, il s'est insinué par ses traditions & fausses doctrines es consciences des hommes, sur lesquelles l'Esprit de Dieu (de qui elles sont temples) devoit dominer. C'est le meschant, la venue duquel a esté avec signes de miracle de mensonge, à la confusion de tous ceux qui n'obeissent point à verité. » D. « Vous estes en grand erreur. Penſez-vous entendre l'Apocalypse de S. Iean & autres tels liures difficiles ? Vous ne pouvez faillir de tomber en heresie, quand vous lisez le simple texte de l'Escripture, sans y conioindre l'exposition des S. Peres. » R. « Le me tien au **texte de l'Escripture, qui s'accorde avec le sens du S. Esprit, & ne veut recevoir docteurs ni gloses qui contrarient au sens d'icelle.** Le S. Esprit sonde les choses profondes de Dieu & n'est lié à personne, ains il souffle où il veut, & ouvre l'entendement à qui lui plait. Il escriit que tous seront enseignés de Dieu. » D. « Nous ne savions pas que vous fussiez tel. » R. « Vous m'interrogez, & je confesse la verité, de laquelle vous mesmes estes concueus en vos cœurs. » D. « Nous n'entendons pas l'Apocalypse ni le reste, comme vous l'exposez ; car S. Augustin & beaucoup d'autres Docteurs le prennent autrement. » R. « S. Augustin & les autres ont conu ce que Dieu leur a mani-

festé & qui estoit necessaire pour leur temps. En ces derniers iours, Dieu a reuelé bien clairement beaucoup de secrets contenus en l'Apocalypse, que les fideles comprennent mieux, pource qu'ils en voyent l'accomplissement de iour en iour ; comme aussi S. Iean dit : que tout ce qu'il avoit veu devoit avenir. Lisez-le, & vous trouverez que tout ce qu'il a dit de la paillarde de Babylone & de ses forcegeries conuient entierement à vostre Pape & à son regne. » D. « L'estois tout esbahi (dit le Greffier de l'Inquisiteur) comme la patain de Babylone diſeroit tant à venir. » R. « Il reste encore assez de temps pour en ouyr parler. C'est elle qui a seduit tout le monde, & a enforcillé les Rois & Princes de la terre du vin de ses enchantemens. Elle a dit en son cœur : **Je m'assieds Roine & ne serai point vesue.** Mais sachez que ces malheurs viendront en **un iour.** Ceste hypocrite est la **Papauté**, qui s'est enyuree du sang des saints, qui a domination sur les Rois de la terre, lesquels paillardent avec elle. C'est la Sodome & l'Egypte spirituelle, où sont les enchanteurs des ames. C'est l'habitation des harpyes, des diables & esprits immondes. Quant à l'autre beste, assaillir les Rois & Princes sur lesquels la paillarde s'est assise, & de qui elle est maintenue, S. Iean en parle plus couuertement. Mais vous autres estes seruiteurs de ceste paillarde, vous beuvez avec elle le sang innocent, & combattez contre l'Agneau & ses saints. Or l'Agneau vaincra finalement & vous & vostre paillarde. Pleust à Dieu que vous ouurissiez les yeux ! mais, hélas ! je crain fort que vous ne soyez du nombre de ceux qui s'opposent à verité de malice deliberee, & qui resistent au S. Esprit : à l'occasion de quoi ce peché ne vous sera iamais pardonné. Car vous avez confessé aujourdhui que vous entendez bien la verité ; mais vous cerez plus l'honneur du Pape que celui de Dieu. Aussi recevez vous de vostre maître le loyer que meritez. »

En somme, ce prisonnier fit bien sentir à ces malheureux que la parole de Dieu n'est point liée, & lui mesme a escriit que lors il se sentoît ravi hors de soi, & que l'Esprit de Dieu lui mettoit en la bouche ce qu'il devoit dire. Cell examen acheué, à l'instance de l'Inquisiteur, il signa ses

Apoc. 17. & 18.

Actes 7. 51.
Math. 12. 31.
Marc 3. 38.
Luc 11. 10.

(1) Sans réserve.

responſes, avec ceſte proteſtation : « Meſſieurs, ſi vous me pouvez con-
uaincre d'aucun erreur, ie le detelle-
rai, ſinon, ie me tien à ceſte miene
confeſſion juſques à la fin. » Sur ce
vint le Lieutenant du Baillif, tout
yure, lequel ayant tenu quelques pro-
pos avec l'Inquisiteur, remena Ghi-
leyn en priſon.

*Ses diſputes contre diuers aduerſaires
de verité.*

Les quatre
Curez d'Aude-
narde.

QUELQUE temps apres, les quatre
Curez d'Audenarde, Docteurs en
Theologie & grands ſophiſtes, le vin-
drent viſiter à diuerſes fois pour le
deſtourner de ſa confeſſion & le ra-
mener au Papiſme. Ils l'afſaillirent
fort & ferme, mais à leur conſuſion.
Ne pouuans rien gagner ſur lui par
leurs ſophiſteries, ils le prindrent par
vn autre bout, & lui demanderent ſ'il
aimoit pas ſa femme & ſes enfans.
Lui, tout ſoudain reſpondant, dit :
« Meſſieurs, vous ſauez bien que ie
les aime de grande affection, & que
c'eſt cela qui me preſſe le plus. Je
vous di à la verité : Que ſi le monde
eſtoit tout d'or & qu'il fuſt à moi, ie
le donneroie tres-volontiers pour auoir
ma femme & mes enfans avec du pain
ſec & de l'eau, en priſon & deſhon-
neur. » « Si ainſi eſt, » replicherent
ils, « que vous les aimez, comme vous
dites, quittez donc vos fauſſes opi-
nions. Il ne faut dire qu'un mot, aſſa-
uoir que vous vous repentez, & vous
ſerez avec voſtre femme & vos enfans
comme auparauant. » « Je ſeroie vo-
lontiers cela, » dit-il. « ſi ce n'eſtoit
choſe contre Dieu & contre ma con-
ſcience. Parquoi, ni pour femme, ni
pour enfans, ni pour creature du
monde, ie ne renonceroie ma religion
(que ie ſay eſtre vraye) moyennant la
grace & aſſiſtance de Dieu. » Ils l'af-
ſaillirent encor d'un autre coſté, di-
ſans : « Ne faites difficulté de changer
d'avis, ſans crainte de reproche ou de
moquerie. Quant à cela, nous vous
maintiendrons bien. » « Non, non
(dit-il), ſi j'auois tort, ie ne craindrois
aucune moquerie du monde. Ma vie
m'eſt plus chere. » Voila comme, par
la grace & aſſiſtance de Dieu, il ſur-
monta les allechemens de Satan et de
ſes ſuppoſts.

APRES ceux là, deux Cordeliers du

conuent d'Audenarde le vindrent voir
pour l'eſbranler. L'un s'appelloit frere
Martin, grand Sophiſte; mais quant
à l'autre, il ne le connoiſſoit point.
F. Martin le pria de reciter ce qu'il
auoit reſpondu à l'Inquisiteur & aux
Curez; ce que Ghileyn fit de point
en point, puis leur demanda ſ'ils
auoyent quelque reſplique au contraire.
« Nous ne venons pas ici, » dirent-ils,
« pour diſputer contre vous; mais
nous voyons bien que vous eſtes en
erreur. » « Prouuez-le donc, » dit-il;
& comme il les preſſaſt de ce faire,
ils ne ſceurent que dire ſinon leur
vieille chanſon : « L'Egliſe croit
cela. » « Vous ne me ſedurez point
par vos belles paroles, » dit F. Mar-
tin. Le priſonnier lui fit là deſſus quel-
ques queſtions, mais il ne voulut onc-
ques reſpondre; auſſi n'eſtoit-il pas
homme pour diſputer, ains propre à
boire d'autant avec ſes compagnons.
Comme ces moines vouloyent ſe reti-
rer, il leur demanda : « Eſt-ce par la
vertu de cinq mots que le pain eſt
changé au corps de Chriſt? » « Vous
voulez eſtre trop ſage, » dirent-ils, « &
ſaut entendre cela comme l'Egliſe le
tient. Nous croyons qu'auſſi toſt que
le Preſtre a prononcé les cinq mots
ſacramentaux, ce pain deuiet le corps
de Chriſt, tellement que Chriſt y eſt
avec ſon corps & ſon ame, voire avec
ſa denté meſme. » Pour preuue de
leur dire, ils alleguerent les paroles de
la Cene : « Prenez, mangez, ceci eſt
mon corps. » « Pourſuiuez, » dit-il,
« au texte, où, parlant du vin, Chriſt
dit : Ceci eſt la coupe du nouueau
Teſtament. Si donc le pain, ſelon voſ-
tre opinion, ſe change au corps de
Chriſt, il ſaut auſſi que la coupe ſoit
changee en nouueau Teſtament; ce
qui ſeroit trop lourd à penſer. D'auan-
tage, ſelon ce ſens, Chriſt auroit plu-
ſieurs corps. » Les moines demeurèrent
courts ſur ce point. Ayans eſté re-
pouſſez de ce coſté, ils tirerent vne
ſimilitude du fond de leur Sophiſterie.
« Tout ainſi, » dirent-ils, « qu'un mi-
roir rompu en pluſieurs pieces repre-
ſente voſtre figure en chaque piece,
encores que ce ne ſoit qu'un viſage &
un miroir; ainſi eſt-il auſſi du pain.
Car encores qu'il ſoit rompu en plu-
ſieurs pieces, toutesſois en chaſcune
d'icelles eſt le corps de Chriſt, quoi
qu'il n'y ait qu'un pain & un Chriſt. »
« Voſtre ſimilitude eſt un argument qui
cloche (dit-il) & qui fait contre vous-meſ-

Deux Co-
liers d'Au-
denarde

De la Tri-
ſubſtantial

Matth. 26

Similitude
Sophiſtique

puissance
de Dieu

mes. Vous dites que le pain n'est plus pain, ains le vrai corps de Christ. Mais la piece de miroir dans laquelle le me voi ne se change point en ma face, ains demeure toujours vn miroir; dont s'ensuit, à vostre propre dire, que le pain demeure sans aucun changement. Leur dernier fut à la Toute puissance de Dieu, à quoi Ghileyn respondit: « Le sai bien que toutes choses ont leur estre de Dieu. Mais dequoi sert cela à vostre transubstantiation? Vous mesmes vous attribuez ceste puissance non seulement en chair, mais aussi (ô blasphème horrible!) en Dieu mesme. Si le pain estoit le corps, l'ame & la deité de Christ, vous mangerez ceste ame & Dent à belles dents. Or Christ ne parle que de manger sa chair. Il conclu que le pain n'est pas le naturel corps de Christ, ains seulement vn signe d'icelui, encores qu'il soit appelé Corps. En mesme sens l'anneau que l'espoux donne à son espouse est appelé foi de mariage: non qu'il soit la foi, ou le mariage, mais d'autant qu'il le représente, & est le seau confirmant la promesse qui est puis apres accomplie. De mesmes, Iesus Christ, qui est veritable en ses promesses, donne non seulement le signe de son corps, qui est le pain, mais aussi son corps mesme, sinon que nous le reiettons par nostre incredulité. Le pain donc & le vin sont signes visibles & memoriaux de la mort que Christ a soufferte pour nous. Car il dit: « Faites ceci en memoire de moi. » La dessus les moines s'en allerent, & le recommandans à Dieu, & promettans de prier pour lui.

Troiesme examen, & dispute de l'Inquisiteur.

le Trans-
substantiation.

L'INQUISITEUR, l'estant venu trouver, l'interroqua s'il ne vouloit pas se departir de son erreur. R. « Je ne veux renoncer ma religion, si l'un ne prouue qu'elle soit mauuaise. » Alors l'Inquisiteur mit en auant quelques raisons pour refuter les reponses du precedent examen. Mais il s'arresta spécialement au point de la Transubstantiation, & fit tous ses efforts pour la maintenir. D. « Voulez-vous changer les paroles exprees de Iesus Christ: Prenez, mangez. Ceci est mon corps? » R. « Nullement, mais

il les faut prendre en leur vrai sens, qui soit conforme au reste de l'Escripture, sans s'arrester obstinément aux mots prins à la lettre. Secondement, ie confesse que Christ ne separe point la promesse d'avec les signes visibles, mais qu'il accomplit tousiours interieurement es ames des croyans ce que le pain & le vin representent. Mais quant à vostre Transubstantiation, ie la reiette entierement, comme repugnante à la verité des saintes Escriptures, à nature & à toute raison. Si le pain que les Apostres prindrent en la S. Cene estoit le vrai corps naturel de Christ, ils ont receu moins que nous, assauoir vn corps non crucifié qui ne leur pouoit profiter. Car tout nostre salut gît en Christ seul & icelui crucifié, c'est à dire en la mort & sacrifice de Christ, sans lesquelles choses la chair de Christ n'est point viuifiante. Or les Apostres ont esté sauuez comme nous par le sacrifice de Iesus Christ. S'ensuit donc qu'ils ont receu le corps d'icelui spirituellement & par la foi. En second lieu, Christ nous a institué sa sainte Cene, à ce qu'elle nous soit vn memorial de lui. Or si le pain est Christ mesme, comment sera-il vn memorial de la chose qui est presente elle mesme? Tiercement il faut administrer la Cene du Seigneur & annoncer sa mort iusques à ce qu'il viene. Selon vostre dire, ce sacrifice deuroit cesser, veu que Christ est en terre selon sa nature humaine. Outre plus vostre transubstantiation est contraire à plusieurs euidens tesmoignages de l'Escripture sainte. Car Iesus Christ dit: « Je laisse le monde & m'en vai au Pere. » Item: « Si ie ne m'en vai, le Consolateur ne viendra point. » Et: « Vous ne m'aurez pas tousiours avec vous. » D'auantage ceste transubstantiation repugne à l'article de l'Ascension de Christ & de son assiette à la dextre du Pere. Bref, elle produit de grandes faussetez & absurditez. Car il y auroit (si cela estoit) plusieurs descentes & auenemens de Christ. Si le pain est Christ mesme, Christ fera vne infinité de fois tous les iours rompu, crucifié, mis à mort, qui est vn blasphème execrable. » D. « Y a-il pas deux manieres de manger le corps de Christ; l'une spirituelle, l'autre corporelle & sacramentelle? » R. « Encores qu'il y ait en la S. Cene des signes extérieurs qui seruent à nostre infirmité, si est-ce que la viande & le bruuage

Iean 14. 28.
& 6. 1. 7. 28.
& 12. 8.

Jean 6. 51.

que Christ donne est receu spirituellement & par la foi : car la reception charnelle ne sert de rien ; c'est l'Esprit qui vivifie. Doncques on ne peut pas manger la chair de Christ, comme on fait d'autre chair de vaches & moutons, asçavoir à belles dents, ains spirituellement, par la foi, comme Christ mesme enseigne : « Le suis, dit-il, le pain de vie qui est descendu du ciel ; quiconque croit en moi, a la vie éternelle. » Nul ne peut donner le pain que donne Christ. Le ministre donne le pain & le vin, mais Christ donne ce qui est signifié par le pain, asçavoir son corps. » Sur cela l'Inquisiteur dit : « Christ parle en cest endroit là du manger spirituel. Car les Juifs pensoient qu'il falloit manger la chair de Christ, comme d'autre chair, avec les dents, mais nous la donnons en la bouche, & elle est engloutie tout doucement. » « Vous estes, » dit Ghileyn, « du tout semblables aux Capernaïtes ; eux l'entendirent charnellement, vous de mesme. Mais vostre opinion est encore plus lourde & blasphématoire. Car vous ne mangez pas seulement la chair de Christ, de laquelle les Juifs se contentoyent ; mais outre cela vous engloutissez Christ tout entier, avec ses os, nerfs, peau, &c. Et ce qu'est plus detestable, vous avalez aussi l'ame, voire la Deité de Christ. Regardez la vilénie que vous commettez. » L'Inquisiteur tout courroucé de ceste parole, le jugea estre heretique. Or ayant oui que l'Inquisiteur lui imposoit ce crime enorme, tout esmeu en soi mesme, il dit tout haut : « Le S. Esprit tesmoigne en moi que vous mesmes estes vn heretique, vn persecuteur de la verité, & vn disciple de l'Antechrist. » « Le suis, » dit l'Inquisiteur, « vn seruiteur du Pape & de l'Empereur. » « Tenez vous donc fermement, » dit Ghileyn, « à vostre Pape ; quant à moi, ie me tien à mon Sauveur Iesus Christ, crucifié, qui jugera iustement nostre cause au iour du iugement, où ie vous adiourne. » L'Inquisiteur respondit : « Et ie m'y trouverai. » Ghileyn dit : « Et vous serez contraint de vous y trouver, malgré qu'en ayez. Lors vous verrez que nous auons scellé la vraye doctrine de nostre sang. » L'Inquisiteur dit : « Nous le ferons bien aussi, si nous y ellions contrains. » « Vous vous en garderiez bien, » dit Ghileyn. « Outre cela vous avez obtenu vn placart de l'Empereur,

par lequel vous maintenez vostre fausse doctrine. Voila les arguments avec lesquels vous disputez. Il n'y a celui à qui il soit loisible de debatre contre vostre doctrine, ni dedans vostre synagogue, ni dehors. Il n'est nulles nouvelles là de l'ordonnance de S. Paul, permettant que la congregation puisse iuger. Si quelqu'un veut ouvrir la bouche pour parler, quand & quand il est déclaré heretique. Ce neantmoins la verité, qui est nostre defence, ne peut pas estre surmontee. » Lors l'Inquisiteur commença à parler doucement, requerant qu'il laissât passer le point de leur Dieu de passe, & que tout iroit bien. Il dit cela pour l'esprouver. Ghileyn aperceuant sa feintise, dit : « O mon Dieu, mon Seigneur, fortifie moi iusqu'à la mort, afin que ie ne renie aucun point de ta verité. » Ainsi l'Inquisiteur s'en alla, baillant huit iours de respit à deliberer, s'il se vouloit repentir. En apres les Curez vindrent encor vers lui & le tourmenterent de nouveau ; auxquels il refusa de plus parler. Mais ils ne cesserent pourtant, disant, qu'ils faisoient cela à cause de leur deuoir, comme estans ses pasteurs. Il dit, qu'il ne connoissoit point tels pasteurs. Car Christ dit : « Mes brebis oyent ma voix mais elles n'oyent la voix de l'estranger. » Puis il demanda aux pasteurs qu'ils lui apportassent vne Bible bien correëe ; & qu'il leur montreroit leurs erreurs. Sur cela ils dirent que tout iroit bien s'il confessoit seulement ce point, que tout ce que l'Eglise Romaine qui est gouvernee par le S. Esprit, commande, ordonne & tient pour bon, estoit bon. « Prouuez-moi, » dit-il, « que tout ce que l'Eglise Romaine tient pour bon s'accorde avec l'Ecriture sainte. » « Qu'est-ce à dire cela ? » disoyent-ils, « l'Eglise Romaine pourroit approuver, ordonner, croire, oser, & adiouter tout ce qu'elle voudroit, & tout seroit bon. » « L'Eglise Romaine, » dit-il, « n'a que la nue lettre de l'Ecriture, laquelle elle corrompt par ses fausses gloses, & nie le vrai sens d'icelle. Secondement elle a corrompu toutes ordonnances, & le seruaice de Dieu, & a reietté le fondement de nostre salut, asçavoir Iesus Christ, avec tous ses merites. Au contraire elle a introduit plusieurs inuentions des hommes contraires à la parole de Dieu. Ie vous prouuerai tout ceci, »

1. Cor. 8.

Les Cu
vient d
chef ver

Jean 8

dit-il, « & plusieurs autres choses, moyennant que vous m'ottroyez vne Bible. » « Nous serions bien cela, » disoyent-ils, « mais nous craignons que vous ne fucciez le venin. » « L'Eseriture sainte, » dit-il, « est eserite pour doctrine & instruction à tous hommes, & Christ commande que nous le cerchions en icelle; vous au contraire defendez la Bible, contre le commandement de Dieu & de l'Empereur. Neantmoins combien que vous me defendiez la lecture de l'Eseriture sainte, j'ai bonne assurance en mon Dieu & Seigneur, qui par son S. Esprit me suggere tout ce que ie doi respondre. »

am. 3. 16.
m. 1. 19.

Le Lundi deuant le iour du Sacrement qu'ils appellent, M. Pierre, l'un des Curez, le vint trouver, avec lequel il deuisa long temps. Mais quand icelui vid que le prisonnier ne pouuoit estre deslourné de sa confession, il se moqua de lui, d'autant qu'il vouloit estre si certain de la verité; lui, oyant cela, le reprint, disant qu'il estoit vn faux Prophete & seducteur; & le pressa de si pres qu'il ne scauoit plus que respondre. Il se retira donc, & s'en alla boire en l'hostellerie, avec l'Inquisiteur. Voila tout ce qui est aduenü à Ghileyn de Muelere en son emprisonnement. Quand le temps de sa deliurance fut prochain, il eseruiuit tout ce que dessus à quelques freres au Seigneur, de qui nous l'auons retourné, & adiousta ce qui s'ensuit: « Chers freres, ie vous enuoye ici tout ce qui m'est aduenü pour le nom de Christ. Dieu fait ce que d'ores en auant m'adiendra. Je pense bien qu'ils me bailleront la torture, car ie ne les ai point espargnez; ils n'espargneront pas aussi ma chair. Mais, chers freres, tenez vous à couuert, afin de ne tomber en peril de mort; c'est peu de cas de moi; car ie suis liuré maintenant, & ie serai sacrifié quand il plaira au Seigneur. Par quoi priez pour moi, car i'en ai besoin. La priere des fideles est de grand'efficace enuers Dieu. Mais gardez vous des faux freres qui sont en grand nombre. Soyez diligens en la lecture de la Parole du Seigneur. Sur tout cheminez en la crainte de Dieu pendant qu'il est temps. A Dieu soit louange & gloire eternellement. Amen. »

am. 1. 10.

AVANT ainsi constamment maintenu la verité, comme vn fidele seruiteur de Christ, l'Inquisiteur hatta son proces,

& le liura au bras seculier. Bien tost apres il fut mené deuant le Baillif & les Assesseurs d'Audenarde, par qui sentence de mort lui fut prononcee. Et fut mené comme vne brebis innocente à la boucherie. En allant, il chanta vn cantique & marcha ainsi ioyeusement vers la maisonnette, qui estoit faite sur le marché, où, en inuoquant le nom du Seigneur, il fut estranglé & bruslé l'an 1554.



FRANÇOIS GAMBA, de Lombardie (1).

On doit recueillir de ceste histoire, que la connoissance de l'Euangile du Seigneur ne se peut aprendre en autre eschole qu'en la sienne: autrement le fidele ne pourroit demeurer ferme vne seule minute de temps contre tant d'affauts diuers qui lui sont liurez, sur tout quand il est prochain de la mort. En quoi nous experimenterons que la foi est le fondement du vrai seruice, & de l'obeyssance que nous deuons à Dieu, quand il nous appelle à souffrir pour sa verité.

FRANÇOIS Gamba, natif d'Ise (2), au pays de Bresse en Lombardie, ayant receu la vraye connoissance de l'Euangile, vint à Geneue pour demander conseil de quelque affaires qu'il auoit à communiquer. Il s'y trouua au temps qu'on celebroit la Cene le iour de Pentecoste, & y communiqua en l'assemblée des fideles. Depuis, comme il retournoit, en passant le lac de Come, fut apprehendé & mené prisonnier en ladite ville de Come; où, apres auoir constamment maintenu la verité de l'Euangile, il fut condamné à estre bruslé le 21. iour de luillet, 1554. comme il appert.

(1) Cette notice est absente des premières éditions de Crespin, mais elle se trouve dans celle de 1570, p. 291-293. Voy. Pantaleon, *Martyrum historia*, lib. X. (Basil., 1561), avec cette indication: *Ex epist. cuiusd. nobilis comensis*. C'est sans doute à cet ouvrage que Crespin a emprunté cette notice. Voy. aussi Foxe, t. IV, p. 466; Mac Crie, *Reform. in Italy*, chap. V. Dans une lettre de Calvin à Sleidan (*Opera*, XV, 221), le réformateur dit en parlant de Gamba: « Nuper in oppido Venetie ditomis, paulo ultra Vulturam, admirabili constantia ad ultimum usque spiritum, pius vir mihi probe notus Christum confessus est. »

(2) Iseo, bourg de la province de Brescia (Lombardie), sur le lac du même nom.

Copie d'une lettre enuoyee par un Gentilhomme de la ville de Come pres de Milan, au frere dudit François Gamba, en laquelle il lui recite en tres l'heureuse issue de son frere, qui fut bruslé pour la verité de l'Evangile à Come, le XXI. iour de Iuliet, M.D.LIV.

BIEN-AIMÉ frere. Dieu fait combien i'ai le cœur serré, quand ie vous veux reciter la mort bien-heureuse de vostre bon frere & le mien. Je ne doute point que vostre cousin, qui fut ici, ne vous ait desin averti de tout ce que lui auoi dit par deçà, mais d'autant qu'il estoit pressé de s'en retourner, comme ie lui conseilloy aussi, ie n'euy pas le loisir pour lors de lui declarer le tout, ainsi que ie desiroi bien, & selon que i'auoi promis à vostre frere, pour vous faire entendre à la verité comment il s'est porté iusques à la mort; afin qu'après l'auoir seu, vous ayez occasion, non point de vous contrister, mais plustost de louer Dieu pour iamais, de la grace singuliere & constance admirable qu'il lui a donnée, depuis son emprisonnement iusques au dernier soupir de sa vie. Parquoi ayant trouvé ceste bonne opportunité de vous escrire, ie n'ai voulu faillir de vous auertir en peu de paroles de cest affaire, tant pour vous donner matiere de vous resiouir en nostre Seigneur, qui a esté de telle misericorde enuers vostre frere, d'auoir daigné lui faire tant d'honneur, de le choisir pour maintenir sa querelle deuant les hommes, voire en abandonnant son corps pour estre bruslé, afin de sceller la sainte doctrine du Fils de Dieu, laquelle il n'a point eu honte de confesser hardiment deuant tous; qu'aussi pour m'acquitter de la promesse que ie lui auoi faite de vous mander comment le tout est allé. Ce que ie ferai, non pas si amplement que la chose merite; mais ie vous toucherai briuelement les principaux poincts de ce que i'en ai veu & oui moi-mesme. Voici donc comme il en va.

D'avis que vostre frere fut mis en prison, & tout le temps qu'il y a esté, il n'est pas croyable combien il y a eu de gens de ceste ville, voire de toutes sortes & estats, & principalement les Docteurs & Gentils hommes qui l'ont prié instamment de ne s'opiniast

point à maintenir telles fantasies & telles imaginations, comme ils cuidoient que vostre frere en fust venu là; & de fait ils le iugeoyent du tout despourueu de sens & d'entendement. Pource ils l'exhortoyent d'auser à son affaire, & laisser toutes ces refueries auxquelles ils pensoient qu'il fust tombé; mais le bon personnage leur respondoit tousiours, que ce qu'il auoit mis en auant, & qu'il maintenoit si constamment, n'estoyent speculations friuoles, ou vaines fantasies qui viennent d'un sens troublé; que ce n'estoit pas humeur fantasique qui le transportast, mais que c'estoit la pure verité du Dieu vivant, la doctrine de salut & la sainte parole de nostre Seigneur Iesus. Et sur chacun point qu'il proposoit, il alleguoit quand & quand les passages de l'Ecriture sainte, pour prouuer ce qu'il disoit, protestant avec vne constance esmerueillable qu'il aimoit trop mieux sans comparaison estre mis à mort, que de renoncer Iesus Christ le seul Sauueur & Redempteur du monde, duquel il maintenoit la querelle & doctrine, & trahir par sa desloyauté la cause que Dieu lui auoit mise en main pour la soutenir iusqu'au bout. Finalement, apres auoir long temps disputé avec les Docteurs de ceste ville, avec les Prestres, Moines, & tous autres qui l'alloyent voir, pensant le destourner de son opinion, aucuns d'entre eux meus de pitié, d'autant qu'ils le connoissoient homme de bien & entier, tous d'un accord s'en allerent ensemble vers lui; & apres l'auoir prié de changer de fantasie, ils lui firent promesse, s'il vouloit faire ce dont ils le requeroient, qu'ils auoyent grand desir de le faire citoyen de ceste ville & lui donner telle prouision qu'il voudroit; mais il ne s'accorda iamais à rien de tout cela, & n'en tint conte aucunement. Or voyans qu'ils ne pouoyent arracher autre chose de lui, tantost apres ils lui manderent qu'on le feroit mourir, s'il ne se changeoit. A quoi il respondit de grande promptitude, que c'estoit ce qu'il desiroit le plus, & qu'il ne pouoit receuoir meilleures nouuelles.

Sur cela, voici lettres qui viennent du Senat de Milan, par lesquelles il est commandé qu'on le fist mourir, & qu'il fust bruslé tout vis. Comme on estoit apres pour executer ce mandement, voici arriuer lettres de recom-

Les ignor
jugent le
enfants de l
estre infes

Comment
Seigneur e
toute les
des tient

mandation que l'Ambassadeur de l'Empereur, qui est à Genes, eserit, & plusieurs gentils-hommes de Milan aussi, parquoy l'exécution fut différée pour quelques iours, cependant vostre bon frere demeure toujours constant & ferme en son saint propos. Peu de temps apres, voici la seconde lettre, par laquelle il est commandé de le despescher. Ainsi donques il fut mené du chasteau où il estoit prisonnier, comme vous savez, & présenté deuant le Podesta qui est à Come, iuge tant des choses criminelles que crües; & là on lui prononça ceste sentence: S'il ne se vouloit reconnoistre & changer d'opinion, qu'il estoit condamné à mourir. Alors, montrant qu'il estoit fort ioyeux & merueilleusement consolé, remercia bien humblement le Podesta d'une si bonne nouvelle qu'il lui auoit apporté. Nonostante cela, le Podesta, qui auoit esté prié de ce faire par aucuns gentils-hommes, le garda en prison encores ceste semaine-là. Or, durant ce temps, il disputoit hardiment contre tous, alleguant tousiours plusieurs raisons de l'Eseriture sainte pour confirmation de tout ce qu'il maintenoit, de sorte que de iour à autre le courage lui augmentoit, & sa confiance se monstroit d'autant plus qu'on le laissoit viure. En la fin, le Podesta l'enuoya querir, & lui dit que le lendemain, ou dedans deux iours au plus, il faisoit qu'il mourust, suuant ce qui lui estoit commandé de faire par le Senat. Mais il lui fit la mesme response qu'auparauant, que c'estoyent tresbonnes nouvelles pour lui. Et apres l'auoir bien prié derechef & averti longuement, s'il se vouloit desdire de tout ce qu'il auoit mis en auant, à tout le moins de ce qu'il auoit osé dire contre le sacrement de la Messe, que ce qu'on lui auoit offert & promis se feroit aisément, il ne lui chaloit (1) de telles promesses, & n'en faisoit non plus de cas que d'une bouffée de vent qui passe, & disoit souuent qu'il ne faisoit pas acomparer ce qu'en lui promettoit aux biens inestimables qu'il estoit asseuré de recevoir en bres du Seigneur, ajsavoir la couronne d'immortalité & la vie eternelle. Et iamais ne changea de courage, quoi qu'on lui proposast; plustost on voyoit sa confiance croistre d'heure à

autre, comme j'ai dit, tenant des propos si excellens que tous esloyent esmerueillez.

La Iustice le voyant ainsi disposé & si resolu que rien plus, ordonna qu'il seroit despesché le lendemain. Or, sachant que la fin aprochoit, il m'enuoya querir pour parler à moi. Entre autres choses, il me pria bien affectueusement de vous recrire comment il estoit allé de son affaire, & quelle en auoit esté l'issue; de vous prier aussi, pour l'honneur de Dieu & pour l'amitié que vous lui portez, de ne vous point fâcher à cause de sa mort, puis qu'il l'enduroit tres-volontiers pour l'amour de Iesus Christ, & qu'il sentoitoit vne ioye & consolation singuliere en son esprit, reconnoissant l'honneur & la grace que Dieu lui faisoit de l'auoir daigné choisir pour endurer les ignominies du monde & souffrir la mort cruelle en maintenant la cause de son Fils Iesus, lequel n'auoit point espargné sa propre vie pour le salut de tous les fideles. Au reste, qu'il vous recommandoit ses sœurs & les vostres, ses nepueux & niepces, priant Dieu de vous maintenir tous en bonne paix & amitié, vous faisant la grace de consacrer toute vostre vie à son seruice.

Le lendemain au matin, le bourreau (qui est Aleman) s'en alla vers lui, pour l'aertir qu'il le deuoit executer ce iour-là, & pourtant qu'il lui pardonast. Auquel vostre frere respondit qu'il ne craignist point de faire hardiment ce qui lui estoit commandé, & que de sa part non seulement il lui pardonnoit de bon cœur, mais qu'il prioit aussi Dieu pour lui, à ce qu'il lui fust la grace de conoistre son salut, & adiousta, s'il eust eu de l'argent, qu'il lui en eust donné. Apres cela, il fut mené deuant le Podesta, qui le pria encores vne fois de se vouloir desdire & changer d'opinion; mais il n'en fit rien, non plus qu'auparauant. Et pource le Podesta, apres l'auoir prié de ne trouuer estrange ce qu'il faisoit, lui declara qu'il estoit contraint par ses seigneurs de l'enuoyer à la mort. Alors il le remercia tres-humblement, & lui dit qu'il estoit bien dolent en son cœur, d'autant qu'ils ne sauoyent pas ce qu'ils faisoient, & qu'il prioit Dieu pour eux, afin qu'il leur fust misericorde.

INCONTINENT que la cloche de la iustice eut sonné pour le despescher,

uations de
les parts.

(1) Il ne se soucia pas

La croix des
caphards.

voici deux moines Capucins qui viennent là pour le confesser, & de premiere entree lui dirent qu'il ne se devoit point fâcher ne contrister ; mais il leur respondit tout court qu'il ne vouloit point de leur compagnie & qu'ils se retirassent. Or, selon la coutume de ces bons freres, ils auoyent en leur main vne croix, qu'ils monstroient pour en auoir souuenance. Et il leur disoit qu'il auoit Iesus Christ tout imprimé en son cœur, & qu'il sentoient viement l'esthete & la vertu de sa mort & passion en son esprit. Ils repliquoyent, s'il ne regardoit leur croix, qu'il se desespereroit quand il viendrait à sentir les tourmens du feu. Il respondit que son cœur estoit rempli de ioye & consolation, & que desia il auoit iouissance d'une liesse incomprehensible ; & quant au mal qu'il devoit sentir en son corps, qu'il passeroit incontinent, mais que son âme seroit tantost participante de la beatitude celeste & qu'elle seroit receue en ceste heureuse compagnie des Anges, pour iouir à iamais des biens que Dieu a preparé pour ses enfans, & des graces que les yeux des hommes ne virent oncques, ne leurs oreilles n'ouïrent iamais.

APRES auoir tenu plusieurs tels propos pleins de consolation singuliere, afin de lui oster tout moyen de parler dauantage, & qu'il ne fust plus entendu de la compagnie, on lui perça la langue ; puis il fut mené au lieu du supplice, où s'agenouillant, esteua les yeux au ciel & pria Dieu d'un cœur si ardent, que tous en estoient estonnez, tant il faisoit sa priere de bonne grace. Estant leué debout, il se mit tout ainsi que voulut le bourreau, & incontinent fut estranglé. Or combien qu'il eust esté condamné d'estre brûlé tout viu, neantmoins on lui fit ce peu de bien que de le despescher sans le faire languir. Au reste, ceux qui estoient là presens furent tous fort esbahis, voire esperdus, & n'y auoit personne qui feust que dire, sinon qu'on auoit fait mourir vn homme de bien, voire innocent & vrai Martyr de Iesus Christ, d'autant qu'on auoit veu en lui vne constance inuincible, en laquelle il auoit persisté jusqu'à la fin. Ce bon personnage tint plusieurs autres saintes propos & dignes d'estre conus de tous, tant durant sa prison que quand il fut prest à mourir, lesquels ie ne vous puis mander pour ceste heure, & ie

crain aussi d'estre par trop long.

L'ADIOVSTERAI seulement ce qu'il fit estant sur le point de rendre l'esprit : c'est qu'il ietta l'œil sur moi d'assez loin, me voyant hors d'une troupe de quatre mille personnes, & me fit signe de la main droite, laquelle n'estoit point liée, pour me faire souuenir de vous escrire le tout suivant ce que ie lui auoi promis de le faire. Et tost apres il fut estranglé, & rendit l'esprit à Dieu le 21. iour de Iuillet, 1554.

Je ne vous puis dire autre chose pour le present, sinon que ie vous prie de vous consoler en nostre Seigneur, le remercier en patience, & ne vous point contrister, ne vos freres & sœurs aussi, mais plustost de vous resjouir, sachant que vostre bon frere & le mien s'en est allé à Dieu pour iour d'une felicité eternelle avec nostre chef & Capitaine Iesus Christ, & avec tous les autres saints Martyrs. Qu'il vous souuienne toujours, que iamais il n'y a eu que bien peu de vrais Chrestiens au monde, & que de nostre temps il ne s'en trouue qu'un bien petit nombre. Prenez bon courage, & vous reposez du tout en Dieu, lequel ie prie vous augmenter de plus en plus ses saintes graces, vous auoir en sa protection, & gouverner par son S. Esprit. Je me recommande de bon cœur à vous & à toute vostre bonne compagnie, vous priant de m'employer en tout ce que ie pourrai iamais faire pour vous.

De Come, ce 29. iour de Iuillet, 1554.



DENIS LE VAYR (1), de la basse Normandie.

De l'estat & condition des libraires, porteurs & conducteurs de liures de la sainte Esriture, le Seigneur en a appelé plusieurs à porter quand & quand sa parole deuant les hommes, voire & de la seeller par leur sang pour plus ample impression.

(1) Voy. Crespin (édit. de 1556), p. 59-61 ; Bèze, I, 54 ; Pantaleon, I, 10 ; Foix, IV, 418 ; Floquet, *Hist. du Parlement de Normandie*, II, 260. Leleu, *La Réf. dans les îles de la Manche* (Bibl. hist., XXXIV, 9, 10-18) ; Faliuc, *Hist. polit. et relig. de l'Egl. métrop. et du dioc. de Rouen*, III, 193.

Le nombre
des fidèles
toujours p

DENIS le Vayr, natif de Fontenay (1), au diocèse de Bayeux, en la basse Normandie, apres avoir quitté sa prêtrise Papale, vint demeurer à Geneue, où il aprint la librairie, & de là se mit à porter livres en France par plusieurs fois. Il fit depuis sa résidence aux isles de Gerzé & Guernézé, lesquelles, comme appartenantes à la couronne d'Angleterre, furent reduites à l'Evangile du vivant du Treschrestien roi Edouard 6 (2). Là Denis continuant la librairie, quelque temps fit office de Ministre en vn village de Guernézé, y preschant l'Evangile, mais pource que l'an 1554, à la suscitation du prince des tenebres, les abus & superstitions Papistiques, par le commandement de Marie, roine d'Angleterre, furent mises esdites isles (3), le Vayr, acompagné d'autres, revint en Normandie, delibérant de se retirer à Geneue. Estant arrivé en vn village nommé la Feuillie (4), conduisant vn tonneau plein de livres de l'Ecriture, ainsi qu'il marchandait d'avoir vne charrette, M. Guillaume Langlois, lieutenant du Viconte (5), avec Jean Langlois son frere, procureur du Roi, se trouverent là, & voulurent savoir quelle estoit ceste marchandise, & l'arrestèrent & l'homme qui la gardoit. Sur ces entrefaites, le Vayr survenant, nonobstant qu'il ouïst le bruit de cest arrest, ne seignit à en demander promptement la cause. Il

lui fut respondu que c'estoyent livres d'heresie. Il replica & soustint que non, & que c'estoyent livres de la sainte Escriture, contenant toute verité, lesquels lui appartenoyent, & non à l'homme qu'ils auoyent arresté. Sur l'heure, l'homme fut lâché, & le Vayr mené prisonnier à Peries (1), où il fut bien estroitement detenu deux mois & demi, pendant lequel temps il fut examiné par les Juges du lieu, qui lui imposoyent crime de trahison, à raison qu'il avoit demeuré au pays suiet d'Angleterre. A quoi il respondit qu'il ne s'y estoit retiré pour aucune trahison, ains pour y viure selon Dieu & son saint Evangile. Et pource que les gens de justice dudit Peries ne hastoyent assez son proces, par le commandement du Procureur general pour le Roi à Rouan, le Vayr fut mené à Bayeux, & dix iours si estroitement enfermé dedans la prison Episcopale, qu'il ne fut possible à aucun de ses amis de le visiter. De là il fut mené à Rouan, où il fut condamné d'estre brûlé vif & surhaussé par trois fois sur le feu (2). Ce jugement prononcé, on lui presenta la question extraordinaire, pour declarer ceux de son opinion. Le Vayr leur dit que tous Chrestiens amateurs du saint Evangile estoient de son parti, dont estoit la plus saine partie du royaume de France, & mesme de leur Parlement. Au reste, que torture ne tourment quelconque ne lui feroient dire autre chose, ni estre cause de mettre aucun en fache. Que s'il auenoit qu'il mourust en la gehenne, il estoit asseuré de ne mourir au feu. Ceste assurance fut cause qu'ils ne le mirent à la question, mais commanderent le mener droit au supplice.

Av sortir de la conciergerie, il y avoit grand peuple, que le Vayr exhorta à suivre la parole de Dieu, iacq̃oit qu'un moine Carme fust avec lui dedans le tombereau. L'un des officiers s'escria au bourreau : « Coupe, coupe lui la langue. » Ce qui fut aussi tost executé que dit. Sur cela, le moine lui presenta vne petite croix de

Sentence
d'estre mis
trois fois au
feu.

(1) Il y a trois Fontenay dans le Calvados, un hameau de ce nom, qui fait partie de la commune de Gésosas, Fontenay-le-Marmion et Fontenay-le-Pesnel.

(2) Jersey et Guernesey furent évangélisées par des protestants de Normandie. Dès 1543, un arrêt de la Cour royale de Jersey pourvoyait au « nourrissement et entretenement » des ministres Martin Langlois et Thomas Johanne. Voy. les art. de M. Lefèvre sur la *Ref. dans les Iles de la Manche* (*Bull.*, 1886, p. 4, 52, 97, 145).

(3) La réaction catholique fut surtout cruelle à Guernesey, d'où Le Vayr dut fuir. Une femme, Perrine Massy, épouse d'un ministre, qui avait dû quitter l'île, fut aussi, pour sa persécution, fut traduite devant la cour ecclésiastique, avec sa mère et sa sœur. Renvoyées comme hérétiques devant la Cour royale, elles furent condamnées au feu. Perrine Massy se trouvait enceinte et accoucha sur le bûcher même. L'enfant, arraché vivant du milieu des flammes par un spectateur, fut porté au bain qui le fit rejeter dans le bûcher de sa mère (*Ibid.*, VIII, 220; Heyn, *Survey of Jersey and Guernsey*, London, 1932).

(4) La Feuillie, canton de Lessay, arrondissement de Coutances, Manche.

(5) Voy. la note de la page 25.

(1) Périers, arrondissement de Coutances (Manche).

(2) Il fut condamné, par arrêt du Parlement, à avoir la langue coupée dans la cour du palais, à être conduit au Marché aux Veaux et attaché à l'engin, d'où il devait être plongé jusqu'à trois fois dans les flammes. » Fallue, *op. cit.*

bois pour mettre entre ses mains étroitement liées ; mais ce saint personnage la refusa, & de tout son pouvoir tournoit tant qu'il pouvoit le dos au moine, dont le moine cria au peuple : « Voyez, mes amis, voyez le meschant, qui refuse la croix. » Puis ils le menerent devant la grande Eglise qu'ils appellent Notre-dame (1), & vouloit-on donner à entendre au peuple qu'il faisoit amende honorable à leurs saints ; mais le patient monstroït & des mains & des yeux, & par tous signes à lui possibles, qu'il faisoit adorer vn seul Dieu, destournant sa face de leurs idoles. Incontinent apres il fut mis au feu, duquel, selon sa sentence, il deuoit estre retiré par trois fois, ce que toutesfois ne fut executé, car aussi tost que le feu fut allumé, la flamme monta presque vne lance de haut par dessus le patient (2), tellement que les deux bourreaux pour toute leur puissance ne le peurent releuer en haut. Cependant les sergents frappoyent à grans coups de ballon sur le menu peuple qui là estoit, pour aider aux bourreaux ; mais il n'y eut homme qui y voulust mettre la main. Il expira en ce martyre le neufiesme d'Aouil, M.D.LIII (3).



PIERRE DE LA VAV, de Languedoc (4).

Notable confiance comme du precedent en la question que les ennemis pre-

(1) La cathédrale de Rouen.

(2) Bèze dit : « Avant le feu mesme esté plus humain que les bourreaux. »

(3) « La Réforme continuoit toujours de trouver des prosélytes dans les rangs du clergé. Un prêtre, de Fontenay-le-Pesnel, près Caen, après avoir été quelque temps en Angleterre, étoit venu à Rouen, où il fut trouvé saisi de grand nombre de livres réprimés, qu'il apportoit dans la ville. Par arrêt du Parlement après avoir eu la langue coupée dans la cour du palais, il fut conduit au Marché aux vœux, lieu destiné à faire telles exécutions. Là, il fut garrotté haut à l'engren, puis jeté vif au feu, d'où il fut retiré jusqu'à trois fois, et où, enfin, il fut ars et consummé en cendres. » Floquet, *Hist. du Parl. de Norm.*, t. II, p. 206.

(4) Voy. Bèze, t. I, p. 54; Ménard, *Hist. de la ville de Nîmes*, t. IV, p. 232; *Bulletin*, t. XXIX, p. 492. Calvin, dans une lettre à Bullinger, écrite en novembre 1541, parle de sept ou huit réformés incarcérés à Nîmes à ce moment. De la Vau étoit sans doute l'un d'eux. *Calv. Op.*, XIV, 650. Cette notice figure dans l'édition de 1570.

sentent extraordinairement, pour accuser ceux qui font une mesme profession de l'Evangile.

DE Pierre de la Vau, natif de Pontillac (1), à cinq lieues de Toulouse, la mort & la confiance aux tourmens a esté renommée entre les fideles ceste mesme année M.D.LIII (2). Il estoit cordonnier de son mestier, mais au reste seruoit en la parole de Dieu & bien instruit en icelle. Car quand il fut constitué prisonnier en la ville de Nîmes, apres qu'il eut maintenu la verité de l'Evangile, on le voulut forcer d'accuser les fideles de sa connoissance, il aima mieux endurer la question extraordinaire, autant horrible que mutilation & fracture de membres sauroit estre, que de mettre en danger personne. Il fut finalement brulé vif en ladite ville de Nîmes, & sa mort a esté semence de l'Evangile en plusieurs endroits au pays (3).



JEAN ROGERS, Anglois (4).

La vie, les assauts & la mort de M. Rogers sont ici amplement descrits,

(1) Lisez Pauthac (Haute-Garonne).

(2) Les martyrs français enregistrés par Crespin pour cette année 1544 ne furent pas les seuls. Calvin, dans une lettre à Sleidan du mois de septembre 1544, en mentionne cinq ou six, qui, depuis trois mois, étoient montés sur le bûcher dans le sud-ouest. « A tribus mensibus in Aquitania quinque aut sex fuerunt exusti, in quorum morte Christus magnifice triumphavit » (*Opera*, XV, 221).

(3) « Pierre Delavau, ne pouvant contenir le divin message, le prêchoit en pleine rue avec un zèle apostolique. Il fut étranglé, puis brûlé sur la place de la Salamandre. Ses cendres jetées au vent n'abâtirent pas sa mémoire, et son supplice enfanta de nouveaux témoins. De ce nombre fut le prieur des Dominicains, Dominique Deyron, renommé pour son savoir et son éloquence. Déjà gagné dans le secret de son cœur aux doctrines proscrites, il avoit été délégué pour accompagner Delavau à la mort, et reconquérir l'âme du patient à la foi catholique. Mais Deyron ne put voir la sérénité du martyr sans se sentir ramené par cet apostolat de l'abnégation et du sacrifice. Il ne fit entendre au condamné que les consolations du pur Evangile, dont il devint lui-même un des plus zélés propagateurs sur la terre étrangère. » Jules Bonnet, *Derniers récits du seizième siècle*, 1870, p. 152.

(4) C'est l'édition latine de Foxe (Bas, 1549), qui a servi de source à Crespin pour cette notice qui, dans l'édition de 1550, p. 484, n'a que dix lignes. Voy. Foxe, *Acts and Monuments*, t. VI, p. 501.

pource qu'il a esté le premier brûlé sous le regne cruel de Marie, reine d'Angleterre. Il est demeuré ferme comme un bon gendarme qui de long temps avoit préparé ses armes, & s'estoit exercé en icelles contre Eslene Gardiner, Chancelier du royaume.

JEAN Rogers demeura premièrement à Cambridge, où il employa son temps à estudier. Quelques marchans le tirèrent de là & le menerent à Anvers (1), auquel lieu il missoit (2), & faisoit comme les autres prestres. Environ ce temps-là, s'estoyent retirez d'Angleterre au pays de Brabant Guillaume Tindal & Miles Coverdall (3), tous deux de grand renom, & singulièrement le premier à cause de son martyre. Rogers eut familiarité avec eux, & commença petit à petit, par un instinct heureux, à regarder la lumière de l'Evangile, jusqu'à ce que finalement, selon que le jugement lui croissoit, il se despestra de la Prestre Papale, & conjoignit son labeur avec ceux-ci, assavoir à traduire quelques livres Grecs (4). Peu de temps apres, estant enseigné par les saintes Escriptures, qu'és vœux d'heites il n'y avoit aucune vertu de lier les consciences, il eut en horreur le celibat Papal, & se maria à une femme plus douce de mœurs & sobriete de vie que de richesses. Avec elle il s'en alla tost apres à Witemberg pour aprendre la langue Germanique, & l'aprit si bien, qu'il fut ordonné ministre de l'Evangile & exerça ceste charge plusieurs annees avec grande diligence, jusqu'à ce que le regne du Roi Edouard fut establi & la predication de la parole de Dieu mise en liberté, qui avoit esté long temps

supprimee par la tyrannie du Pape. Lors Rogers estimant qu'il estoit spécialement obligé à son pays, retourna en Angleterre & s'employa à avancer l'Evangile autant qu'il lui fut possible; & ne fut pas là long temps, que son labeur ne fust bien recompensé. Nicolas Rydlé (1), Evêque de Londres, lui bailla une prebende & quelques autres pensions & revenus, & fut ordonné professeur en Theologie. Il fust en cest estat, jusques à ce que tout fut changé en Angleterre, quand Marie fut esleuee à la dignité royale, laquelle renversa totalement ce que son frere avoit dressé. Christ en fut banni, & le Pape introduit, l'Evangile chassé & la Messe remise, & rendit son peuple esclave à l'Antechrist. Ce neantmoins Rogers ne laissa de perseverer comme il avoit commencé, & le temps ne lui feut rien faire quitter de son office, & les dangers ne l'ont peu faire deschir; ains lors que la Roine faisoit tout trembler sous ses menaces, & que nul à grand peine osoit ouvrir la bouche pour dire un seul mot de l'Evangile, il prescha au temple de Saint Paul comme il avoit acoustumé, admonnesta & pressa un chacun à se monstrier constant & ferme en la doctrine qui leur avoit esté annoncée, & detesta les idolatries & superstitions de la Papauté (2). Ce sermon irrita les seigneurs, & d'abondant (3) la faction des Papistes seruoit de foulets pour les inciter & allumer le feu contre ce fidele Ministre; toutefois pource qu'alors il n'y avoit point encore d'edicts publiez, par lesquels on le peust punir de droit, Rogers eschappa pour ceste fois; neantmoins il ne demeura pas longuement sans punition, car bien tost apres fut fait un edict, commandant à tous ministres de l'Evangile de se taire (4). Quelque edict qu'il y eust, Rogers ne laissa point de faire comme il avoit acoustumé. Estant adourné & accusé, il eut par commandement sa maison pour prison (5). Dieu voulut qu'on ne

M.D.LV.

Et ordonné professeur en Theologie.

Se monstre fidele serviteur de Christ.

Persevere courageusement.

1. Apres avoir fait ses études à l'université de Cambridge, il fut appelé à Anvers pour servir de chapelain à la colonie anglaise de cette ville.

(2) Disait la messe.

(3) Sur William Tyndale et son martyre, voy. t. I, p. 115 et 112. Miles Coverdall fut l'auteur d'une traduction de la Bible anglaise, complètement distincte de celle de Tyndale, et dont la premiere édition parut à Zurich en 1535.

(4) Ces « quelques livres grecs » n'étaient autres que les livres apocryphes de l'Ancien Testament, que Rogers traduisit pour l'édition totale de la Bible qu'il publia en 1537, sous le pseudonyme de Thomas Matthew, et qui fut, par une proclamation de Henri VIII, placée dans toutes les églises.

(1) Sur Ridley et son martyre, voy. la notice du livre VI.

(2) Ce sermon fut prêché le dimanche 21 juillet 1551.

(3) De plus.

(4) Cet édit de Marie Tudor (voy. Foxe, t. VI, p. 396) porte la date du 18 août.

(5) Il résulte des *State papers* de Lord Burghley (p. 170), que cette mesure fut prise le 10 août, par conséquent avant et non après la proclamation royale.

estoit enuoint, dit plusieurs choses obliquement & d'une façon enuolopée, plusloft en faueur du Pape que contre. Le Roi avec ses gouverneurs offenz de cela lui assigne iour pour entendre raison de ce fait, delegue pour les iuges Thomas Crammer, Archeuesque de Cantorbie, Nicolas Rydlé, Euesque de Londres, Tayler, Euesque de Lincoln, le secretaire Pierre, & plusieurs Legistes (1). Et combien que Gardiner n'eust rien pour donner couleur à son offense si manifeste, sinon vne feinte oubliance, toutefois, il entretint tellement la iustice de paroles & de subterfuges, qu'il fit durer son proces six ou sept sepmaines, ce qu'il ne fit sans vne singuliere ruse & finesse fort malicieuse, à celle fin qu'il eust le loisir de parfaire vn escrit, lequel il vouloit presenter publiquement à l'Archeuesque de Cantorbie, touchant la presence du corps de Christ, la Transsubstantiation & le sacrifice de la Messe. L'Archeuesque & les autres Juges qui auoyent pouoir de punir de mort sa rebellion contre la maiesté du Roi, ne lui firent autre chose que le degrader & mettre en prison, lui sauuant la vie. Ce fait tourna depuis à grande fescherie aux Juges-mesmes, trois ans apres; car Gardiner la leur garda iusques en ce temps du regne de Marie, lors qu'il sortit comme vn sanglier de son hallier, & fut establi Chancelier; & comme si le glaive eust esté mis en la main d'un furieux, il exerça cruellement ceste dignité à la ruine de ceux qui lui auoyent sauué la vie. Estant donc retiré hors des prisons, suscita de grans troubles contre les professeurs (2) de l'Euangile, & tant plus que la Roine Marie l'auoit auancé en dignité, tant plus grans feux de persecutions alluma-il contre les fideles. Et non seulement il opprima par grieue tyrannie les Euesques qui maintenoyent l'Euangile, lesquels tous il fit mourir; mais aussi il dressa des embusches secrettes à l'autre fille du Roi Henri, nommee Elizabet, celle qui a depuis ioui du royaume d'Angleterre, lui voulant

Laissez eschaper vn melchanch, il vous ruinera.

Cruauter de l'Euesque de Wincesfre.

En temps que le ieune Roi estoit en exil, & son oncle, protecteur du protestantisme, man- dait à ceste Euesque, qu'il deuoit faire publier au peuple de Lon- dre, que les articles con- cernant la Messe & la Messe re- celeue, & qu'il prononçast le serment de foy en son ordre. Cest

(1) Thomas Cranmer, archevêque de Canterbury; Nicolas Ridley, évêque de Londres, John Taylor, évêque de Lincoln. Foxe ajoute Thomas, évêque d'Ely, Sir James Hales (voy. *supra*, p. 1), etc. Il nomme aussi le secrétaire Peter (*Acts and Mon.*, t. VI, p. 85).

(2) Ceux qui font profession.

mal de mort, & tascha par tous moyens ou de l'enveloper en quelque mariage estrange, ou la chasser en quelque sorte que ce fust, ou bien de lui faire perdre la vie. Et possible que quelque fois il eust fait ce qu'il auoit entrepris, si la mort ne l'eust preuenue, comme on verra ci apres.

Le combat que Jean Rogers eut contre le Chancelier Gardiner, Euesque de Winchester, & autres Iuges deleguez par la Roine, l'an 1555. le 22. de Ianuier.

Rogers est
interrogé par
Gardiner.

En premier lieu, ce Chancelier Gardiner fit appeler Jean Rogers, & parla à lui en ceste façon : « Tu fais assez en quel estat sont maintenant les affaires de ce royaume. » R. « Je n'en fais rien, car comment le pourrois-je connoître, veu que, comme vous sauez, j'ai esté si long temps enfermé en ma maison comme en vne prison, sans qu'homme eust acces à moi, & sans auoir communication avec quelques autres, & estant ainsi seul n'ai peu rien ouyr de tels affaires, sinon que quelque fois il est auenu qu'à table on a bien parlé des affaires en commun ; mais de tous ces propos & deuis en general, ie n'ai peu rien recueillir de particulier. » G. « Tu te mocques, quand tu dis rien de particulier. Toutesfois, tu as bien oui dire comment monsieur le Cardinal (1) est ici retourné n'aguères, & comment tous ont indifferemment receu le pardon qu'il a apporté, auquel nul de tout ce Parlement n'a contredit, excepté vn seul qui s'est opposé publiquement à l'absolution de monsieur le Cardinal (2). A grand'peine a-on oui parler

Il entend le
Cardinal Pole,
qui apporta
le pardon du
Pape.

(1) Le cardinal Pole arriva, en novembre 1554, en Angleterre, en qualité de légat du Saint-Siège, pour absoudre le royaume de tout schisme et le réconcilier avec Rome.

(2) Ce membre du Parlement, qui fut seul à faire preuve d'indépendance, se nommait Sir Ralph Bagnal Strype (*Memorials*, III, p. 204) dit : « Le 26 novembre 1554, le Parlement déclara, par un acte, le regret de ses membres pour leur apostasie, et pria le roi et la reine d'intercéder auprès du cardinal pour obtenir leur absolution, et ils se mirent tous à genoux et la reçurent. L'un d'eux pourtant, Sir Ralph Bagna, refusa de consentir à cette soumission, et dit qu'il s'était lié par serment à l'opinion contraire sous Henri VIII, qui était un digne prince, et qu'après avoir tenu son serment vingt-cinq

de nostre temps d'une telle vnté, qui est comme vn miracle. Et tous ceux-ci ensemble (il parloit de ceux qui tenoyent le grand conseil, qui n'elloient pas moins de cent soixante) ont receu d'un cœur & consentement le pardon qui leur a esté offert, touchant ce schisme par lequel tous Anglois ont reretté le Pape chef de l'Eglise catholique. Que dis-tu ? ne te veux-tu pas maintenant rallier avec nous en vnté de la foi & de l'Eglise catholique, selon l'estat du royaume, auquel il est maintenant ? Parle, le seras-tu, ou non ? » R. « Je ne sache nullement que iusqu'à present ie me sois départi de la société de l'Eglise catholique, & ne m'en veux point departir. » G. « Je ne di pas cela ; mais ie parle de la condition ou estat de l'Eglise catholique que nous auons maintenant, par lequel on reconoit le Pape pour chef souverain de l'Eglise. » R. « Je ne conoi autre chef de l'Eglise catholique que Jesus Christ, & n'en reconnoistray iamais d'autre ; & quant au Pape, ie ne voi point qu'on lui doye plus attribuer que l'autorité de la parole de Dieu attribue aux autres Euesques ; & avec la parole, la doctrine aussi de l'Eglise ancienne & pure, ie parle de l'Eglise qui a esté quatre cens ans apres Jesus Christ & les Apostres. » G. « Pourquoi donc auois-tu admis le Roi Henri huitiesme pour chef souverain de l'Eglise (1), si maintenant tu estimes qu'il n'en faille admettre autre que Jesus Christ ? » R. « Quant à moi, il est certain que ie n'ai iamais estimé cela de lui, qu'il eust quelque preeminence & autorité es choses spirituelles, comme si on parloit de pardonner les pechez, ou de conferer la grace du S. Esprit, ou qu'il usurpât quelque droit & superintendance par dessus la parole de Dieu. » Sur cela le Chancelier, l'Euesque de Durham (2) & l'Euesque de Wigorne (3) hochans la teste, & se rians de Ro-

Du Chef de
l'Eglise Catho-
lique.

ans, il ne pouvait y manquer. Beaucoup d'autres étaient du même avis, mais aucun autre n'eut le courage de le dire. »

(1) Allusion probable au fait que Rogers avait donné ce titre à Henri VIII, dans la dédicace de la Bible anglaise.

(2) Cuthbert Tunstall, évêque de Durham. Voy. la note du t. I, p. 111.

(3) L'évêque de Worcester dont il s'agit ici était Nicolas Heath, élevé peu après au siège archiepiscopal de York. (Voy. la note qui termine le volume VI des *Acts and Monuments*.)

« **le ne pourrai nullement mettre ceci en mon esprit, que vous croyez à bon eleien ce que vous dites ici du Pape & de sa primauté, veu qu'il y a de là dix ans passés que vous, ensemble les autres Euefques, & tout le surplus avec vous, avez maintenu le contraire, tant de vive voix que de consentement, & mesme aucuns d'entre vous l'ont publié par escrit (2); & avec cela il y a eu le consentement du Parlement publié (3), & ratifications de tous ordres & estats.** » Mais sur cela le Chancelier lui rompit derechef son

propos & dit : « **Pourquoy m'allegues-tu ce Parlement, lequel fut contrainct par vne grande force & cruauté, d'abolir en ce temps la primauté du siege Papal ?** » Rogers lui dit : « **Est-ce ainsi que vous parlez ? que cela a esté fait par violence et cruauté ? Cela mesme me confirme d'auantage en mon opinion, que vous ne cheminez point droitement ; & ne procédez point en equité, vsant de violence & cruauté pour donner quelque persuasion aux consciences des hommes. Que si ainsi est, comme vous dites, que la cruauté de ceux qui estoient en ce temps-la a eu assez de vigueur & force pour esmouoir & esbranler les opinions de vos cœurs, comment requerez-vous maintenant que vostre cruauté soit pour satisfaire à nos consciences ?** » G. « **Je ne parle point de la cruauté de ceux-la, ie di seulement que les Senateurs & conseillers qui estoient lors au Parlement, ont esté beaucoup & long temps tourmentez, & amenez iusques à ce point, qu'ils n'ont peu faire que finalement ils ne se soyent rengez de ce parti, combien qu'ils le fissent à regret ; mais maintenant en ce Parlement, la chose va bien d'une autre façon, auquel la puissance du Pape est conseruee, ratifiée & remise au dessus, par la volonté & consentement de tous.** » Alors le Milhord Paget (1) entrelacha quelque peu de paroles, voulant plus apertement declarer l'intention du Chancelier, & le sens de son propos. R. « **A quel but tendent ces choses ? ou quelle est la fin d'icelles ? Est-ce à dire pource qu'en celle assemblée-la le moindre nombre a approuué ce qui estoit le meilleur, que pour cela en ce Parlement alors il y ait eu moins d'autorité, & qu'on lui doie adouster moins de foi ; & au contraire qu'on doie plus deferer à ce Parlement present, pource qu'il y a eu plus de voix, qui l'ont emporté ? Et afin que vous sachiez, Seigneur, que ces choses ne doyent point estre mesurees selon le nombre de ceux qui ont donné leurs voix, soit qu'ils soyent en grand nombre ou petit, on doit estimer les choses qu'on met en auant par la verité, droiture & importance d'icelles.** » Ainsi

La verité ne
dout mesure
par le nombre
des voix.

(1) Lord William Howard, grand amiral d'Angleterre, Elisabeth le conserva, quoique papiste, dans son conseil privé. Il mourut en 1573.

(2) Rogers fit a l'occasion d'un sermon de l'évêque Farstell prononcé devant Henri VI, et dont Foxe a donné de copieux extraits (t. V, p. 3488).

(3) Ce fut le Parlement de 1534 qui abolit l'autorité du pape sur l'Angleterre, et déclara que Henri était le chef suprême de l'Eglise. Cardiner avait, par un serment solennel, promis soumission à cet acte.

(1) William, premier lord Paget, homme habile, mais sans principes, qui essaya de se maintenir dans la faveur de quatre gouvernements successifs. Il mourut en 1561.

que Rogers estoit en train de continuer ce propos, le Chancelier lui ferma la bouche, proposant qu'il n'estoit pas seul, ains qu'il y en avoit encore d'autres à qui il falloit parler. Parquoi il lui commandoit de répondre en vn mot, assavoir s'il se vouloit renger à la mesme eglise avec tout le royaume, ou non. R. « Ce n'est ne ma volonté ne mon intention de le faire, sinon que vous me monstriez par témoignages evidens de l'Eseriture, que c'est la vraye Eglise. Que si vous m'accordez que je puisse recourir des livres, de l'encre & du papier, ie vous monstrierai facilement tout le contraire; & si evidemment, que tous pourront aisément conoistre qu'il n'y a nulle fermeté en vostre eglise. Puis apres ie donnerai volontiers liberté à vn chacun qui y voudra contredire de prendre la plume pour escrire ce qui lui semblera bon. »

G. « N'atten point que nous te permissions iamaïs cela. Et qui pis est, nous ne te presenterons pas dorenavant ces memes conditions que te pr posons maintenant, si tu refuses à ceste fois de te renger à l'Eglise catholique. Tu as ici deux choses : la misericorde & la iustice; l'une ou l'autre t'est offerte par la Roine; si tu refuses la misericorde, tu sentiras la rigueur de la iustice imposee par les loix. » R. « Je n'ai iamaïs offensé la mansuetude de la Roine de parole ni de fait, ie ne voudrois toutefois reietter sa misericorde. Au reste, si vous ne me voulez ottroyer les choses que ie vous ai dites, & si vous ne pouvez souffrir qu'on face inquisition de vostre doctrine commencee, ou qu'elle soit contee avec les saintes Eseritures, par vn tel refus vous declarez assez quelle peut estre vostre cause. Or, est-il ainsi que vous qui estes les prelates de ce royaume, m'avez, il y a plus de 20. ans, induit premierement à quitter & abandonner la faulx preeminence du siege Romain, & maintenant vous qui avez esté cause que ie l'ai ainsi fait, me desniez la liberté de defendre mon fact, & comme ainsi soit que soyez contraires à vous memes, vous suyez aussi toute conoissance, & ne voulez que vostre doctrine soit examinee. Pour certain on ne me pourroit pas persuader par ceste façon. » G. « Si tu n'admits le Pape pour chef de l'Eglise, la Roine ne te sera iamaïs misericorde, ain que tu

ne t'y attendes point. Au surplus, quant à l'inquisition de la doctrine, & à avoir conference avec toi, il m'est defendu de le faire par les paroles de l'Eseriture, & suis aussi admonesté par S. Paul de fuir l'homme heretique apres vne ou deux remonstrances, d'autant que celui qui est tel est condamné par son propre iugement. » R. « Monsieur le reuerend, ie nie en premier lieu que ie sois heretique; quand vous m'aurez conuincuz de cela, lors pourrez (comme bon vous semblera) alleguer ce qui reste en la sentence. »

Le Chancelier retournoit tousiours à son propos, & par trois ou quatre fois menaça Rogers, que s'il ne se rengeoit à leur Eglise, il ne falloit plus qu'il attendist aucune faueur, & qu'il declarast s'il le vouloit ainsi ou non. R. « Je ne le veux & ne le peux faire, iusques à ce que vous m'ayez rendu certain par les saintes Eseritures que vostre eglise est la vraye Eglise, & que le Pape est chef d'icelle. Que s'il y a quelcun qui me le puisse monstrier, aussi ne ferai-je rien par obstination. » Sur ce poinct l'Euesque de Wigorne lui dit : « Quoi? crois-tu pas le Symbole des Apostres? » Resp. « Je croi la sainte Eglise catholique, mais en tout ce Symbole ie ne trouue pas que mention soit faite du Pape en sorte quelconque. Car ce mot de Catholique ne denote pas seulement l'Eglise Romaine, mais c'est vn mot general comprenant vniuersellement la vraye Eglise faisant confession constante; c'est l'assemblée ou communion de tous les Chrestiens & fideles espandus par tout, lesquels font confession vraye du Nom de Dieu d'vn mesme cœur & d'vne mesme bouche. Mais, ie vous prie, par quel moyen ceste Eglise Romaine pourroit-elle estre, ie ne di point chef, ains seulement membre de ceste Eglise catholique & vniuerselle, veu qu'elle s'est separee d'icelle en tant de poincts de la doctrine, & repagne manifestement à la parole de Dieu? Et comment l'Euesque d'icelle se pourra-il vanter d'estre chef de ceste Eglise, veu qu'il n'y a presque rien en quoi il soit vni avec les membres d'icelle? »

Le Chancelier : « Or sus, allegue moi vn poinct, voire vn seul poinct, auquel il soit discordant. » Lors Rogers pensant en soi mesme, & estimant qu'il lui falloit produire pour le moins

M.D.LV.

Menaces de Gardiner.

Que signifie Catholique.

Du seruaice divin fait en langage estrange.

1. Cor. 14. 2.

vn point d'entre plusieurs. lui dit ainsi : « Or bien donc, ie vous en proposerai vn au lieu de plusieurs. combien qu'il seroit facile d'en produire plusieurs au lieu d'un. Tout ce que le Pape & toute sa sequelle disent, prient ou psalmodient en l'Eglise, ils ne le font qu'en langue Latine; ce qui contreueient manifestement à la reigle que saint Paul donne, 1. Corint. 14. » Le Chancelier lors repliqua : « Je nie que cela repugne à l'Escripture canonique; par quelle forte d'argument le prouueras-tu ? » Rogers commença à deduire son argument, prenant le commencement du chapitre où il est dit : « Celui qui parle langages, ne parle point aux hommes, ains à Dieu, » et ce qui s'ensuit. « Selon l'Apôstre : Parler langages est parler en langue estrange, comme Grecque ou Latine; & parler en ceste façon (selon S. Paul) ce n'est point parler aux hommes. Maintenant puis qu'ainsi est que vous parlez toutes choses & tous en langue Latine, qui leur est barbare & estrange, il est certain que vous ne parlez point aux hommes, ains à Dieu. » Ce que le Chancelier ne nia point, confessant qu'il parloit à Dieu, & non point aux hommes. R. « Si vous parlez à Dieu, c'est donc en vain que vous prononcez deuant les hommes. » G. « Mon ami, il ne s'ensuit pas, car l'un parle vn langage, l'autre vn autre, & chacun fait bien. » Rogers respondit : « Que fera-ce, si ie montre que tels ne parlent ni à Dieu ni aux hommes, ains iettent des paroles vaines en l'air ? » Il commençoit à montrer comment ces deux choses qui semblent estre contraires, assauoir parler non point aux hommes & non point à Dieu, & parler au vent, se pouoyent toutefois bien accorder; mais tout incontinent vn grand bruit se leua, qui fut cause que Rogers ne peut parler aux hommes, non pas mesme à grand-peine au vent. Lors le Chancelier reprit ce propos & dit : « Parler à Dieu & non à Dieu sont deux choses naturellement repugnantes & impossibles; » mais Rogers insistoit qu'elles n'estoyent nullement repugnantes ou impossibles en ce sens que S. Paul auoit parlé. Or il auoit delibéré de paracheuer ce qu'il auoit commencé; mais vn certain gentil-homme (1), assis au banc plus bas, vint à dire : « Cer-

tainement ie pourrai à ceste heure bien & ouuertement testifier contre lui, qu'il est esloigné de la verité, & de fait, il a tantost confessé que ceux qui vient de langage estrange parlent à Dieu; maintenant il dit le contraire, qu'iceux ne parlent ni à Dieu ni aux hommes. » Rogers donc, se tournant vers le gentil-homme, respondit : « La chose ne va pas ainsi comme vous la prenez; seulement (disoit-il) l'ai amené vn passage de saint Paul, lequel ie voulois accorder avec vne autre sentence de ce mesme texte; & en fusse desia là venu, si on m'eust donné audience. » Au reste, quant au gentil-homme, il lui dit que ce n'estoit point là son gibier, & qu'il n'entendoit rien en ceste matiere. Et le gentil-homme (1) lui respondit : « J'enten bien que ce que tu dis n'est possible naturellement, cela sent la sophistrie ie ne fais quelle. » Apres cela, le Chancelier se mit derechef à parler, & dit à ce gentil-homme qui s'estoit ainsi auancé de dire son mot; que lorsqu'il estoit en Halle, ville de Sumbe, le peuple de ceste ville-la, qui auparavant faisoit tout le seruice diuin en langage vulgaire du pays, maintenant faisoit les prieres communes & autres choses appartenantes au seruice de Dieu, en partie en sa langue commune, en partie en langue Latine. L'Euesque de Wigorne dit sur cela : « On en fait autant maintenant en la ville de Witemberg. » « Y a-t-il si grand merueille en cela ? » dit Rogers, « veu que c'est vne Vniuersité où la plus part sauent parler Latin ? » Or il commença à raconter les façons de faire de ceste Eglise, & de là vouloit retourner à l'autre partie de la dispute qu'ils auoyent eue assez long-temps auparavant avec le Chancelier, Euesque de Wincestre, mais il fut empêché par le cri & grand bruit que faisoient ceux qui estoient là assistants, & pensoit ainsi en soy-mesme : « O quelle paureté est-ceci ! Ces gens-ci ne me veulent nullement ouyr, & si ne permettent point que l'escriue. Quel remede donc y a-il, sinon que ie recommande le tout au Seigneur ? » Toutefois il voulut bien encore essayer de poursuivre ce qu'il auoit

(1) Lord Howard.

(1) D'après Foxe et une autre relation de ces intermedoires le *Lansdowne Manuscript*, cette remarque fut faite par Sir John Boarne, l'un des principaux secrétaires de Marie, et, comme elle, grand ennemi des protestants.

proposé, affirmant que facilement on pourroit accorder les passages de saint Paul qui auoyent esté alleguez, & outre cela il promettoit de prouuer par raisons de l'Escripture les choses qu'il affermoit.

pheme du
Chancelier.

Lors le Chancelier lui dit : « Voire, tu ne pourras rien prouuer par les Escriptures, car l'Escripture est vne chose morte; elle a besoin d'expositeur. » R. « Au contraire, l'Escripture est vne chose viue, selon ce qui est dit aux Hebreux quatriesme chap. Mais ie vous supplie, permettez moi de venir à ce but auquel l'auoi pretendu, & retourner à nostre propos. » L'Euesque de Wigorne parla alors, & dit sa ratele (1) en ceste sorte : « Tous les heretiques ont cela de particulier, qu'ils combattent par les Escriptures, & d'icelles font leur boucher; & pourtant est necessaire qu'un vif exposeur y soit adioint. » R. « Cela est bien certain, que les heretiques se sont ordinairement aidez des Escriptures; mais aussi ils n'ont peu estre refutez que par icelles mesmes. » Cest Euesque repliqua. « Mais ils n'ont iamais voulu contester qu'ils ayent esté refutez par les Escriptures. » R. « Je le croi bien ainsi, tant y a toutefois qu'ils ont esté repoussez & veincus par icelles. Es Conciles libres & deuement assemblez, on n'a iamais combattu contre eux sinon par l'autorité de la sainte Escripture, & n'ont iamais quitté la place qu'ils n'ayent esté legitimelement veincus. » Et sur ceci, il auoit deliberé de declarer de quel moyen principalement les fideles deuoyent maintenant vser es differens Ecclesiastiques, selon la façon des Anciens; mais il eut à faire à des oreilles sourdes. Tous se ruerent sur lui d'une impetuositè; l'un disoit d'un, l'autre d'un autre, & de toutes parts se leua vn grand bruit, & vn chacun faisoit sa question, en sorte que si ce poure homme eust eu cent langues & bouches, & autant d'oreilles, il n'eust peu ouyr tous leurs propos, & encore beaucoup moins satisfaire à tous. Là estant veincu par la malice du temps, en partie quittant la place à la fureur de ces bestes, fut contraint de se fermer la bouche, voyant qu'il ne profiteroit de rien en parlant. Depuis ayant recourré quelque opportunité de parler, encore qu'il eust grande

volonté de retomber sur la premiere question qui auoit esté mise en auant, toutefois le Chancelier lors principalement vfa de son autorité, & commanda qu'il fust promptement osté de là & remené en prison, proposant ceste raison, qu'il y en auoit encore beaucoup d'autres lesquels il faisoit ouyr, sinon que cestui-ci voulut estre reformé, car il vloit de ce mot. Lors Rogers se leua sur ses pieds, car iusques à ceste heure-la on l'auoit fait tenir sur ses genoux. Sur ces entrefaites le Milhord Richard Sutvel, Cheualier de l'ordre (2), estant apuyé sur vne fenestre, voulut bien dire aussi son mot, afin qu'on ne pensast qu'il fust du tout muet, & parla ainsi : « Je fais que, quand ce viendra au dernier point, tu ne pourras & ne voudras endurer le feu pour ces choses. » Rogers, esleuant les yeux au ciel, dit : « Certainement ie ne m'oseroi promettre de faire quelques grandes choses, & aussi cela ne m'est point expedient; toutefois j'ai bonne esperance au Seigneur, & volonté de perdre plustost la vie que de quitter vne bonne & sainte opinion. »

APRES cela l'Euesque d'Ely (2) commença à faire vn long discours de la volonté & entreprise de la Roine; & ayant amassé plusieurs paroles pour faire valoir ce qu'il disoit, il conclud finalement son propos en ceste sorte : « Que la Roine estimoit indignes de sa misericorde ceux qui ne reconnoissoient point le Pape pour chef de l'Eglise. » R. « Combien qu'il s'en faille beaucoup que ie l'aye iamais offensée, non pas mesme d'une seule parole, nonobstant ie ne voudroi point meiprifer sa misericorde, & mesme ie la prie de bon cœur & humblement que ie puisse sentir sa faueur, moyennant toutefois que ma conscience me demeure entiere. » Il n'eust point dit le mot, que plusieurs crierent tous

(1) Sir Richard Southwell avait été membre du conseil privé sous Henri VIII et Edouard VI. Il devint sous Marie un ardent persecuteur. Il était chevalier de l'ordre de la Jarretière.

(2) Thomas Thirby, évêque d'Ely. Il était attaché à l'Eglise romaine, mais il sut, par son honnêteté et sa modération, commander l'estime des deux partis. Cranmer avait pour lui une vive affection. Thirby, obligé d'occuper un siege parmi ses juges, en fut fort affligé. Ayant refusé de reconnaître Elisabeth, il fut déposé, mais ne fut pas autrement inquiété, et mourut à Lambeth en 1570.

(1) Dire tout ce qu'on a à dire.

« Tu seras, & principalement Burnu (1) le Secrétaire. » « Tu seras le Prestre marié, & tu n'auras jamais offensé contre la loi. » Et Rogers répondit ainsi : « Qu'il n'aurait violé aucune ordonnance de la Reine en cela, ni aucune loi publique du royaume, veu qu'il auoit esté marié au lieu où le mariage légitime estoit permis & autorisé par les loix. » Et étant interrogé où il s'estoit marié, il leur répondit : « En Saxe. » Et dit d'avantage que, si cela n'eust esté permis au royaume d'Angleterre (2) lors qu'il partit d'Allemagne, il n'eust laissé le lieu où il estoit pour venir en Angleterre avec sa femme & huit petits enfans. Toutesfois le cri du peuple ne cessa pas encore pour tout cela. Adonc il y en eut aucuns qui dirent qu'il estoit trop tost venu; les autres qu'il estoit retourné à son grand malheur avec tant d'enfans, & chacun disoit ce que bon lui sembloit. Vn entre les autres parla assez audacieusement, que nul homme ne peut estre dit bon Chrestien, qui permet à vn Prestre de se marier. Rogers répondit : Que l'Eglise vraiment sainte ne défendoit point à quelque homme que ce fust, non meismes aux Prestres, de se marier. Sur cela, vn sergent le mena hors de la chambre, & l'Euesque de Wigorne se print encores à lui dire qu'il ne savoit où estoit ceste Eglise catholique. Et Rogers debatoit au contraire : que ceste Eglise n'estoit point cachée, & qu'il la pourroit facilement montrer, s'il en estoit besoin. Voici en somme quelles objections furent faites ce jour-là à Rogers, & aussi quelles furent ses réponses. Il eust bien voulu recourir quelque loistr d'escrire au long tous les argumens de ses aduersaires, & aussi expliquer ce qu'il eust bien voulu répondre, & plus ample-ment qu'on ne lui avoit permis; mais tant qu'il se vouloit mettre en train, gens lui furent enuoyez pour lui denoncer qu'il lui falloit comparoître le lendemain deuant les Juges, pour répondre plus amplement des choses

qui lui seroyent proposées. Et comme il est contenu au sommaire que lui-mesme a redigé par escrit (1), il se recommanda aux prieres de la vraye Eglise, & tous les autres aussi qui estoient perfecutez pour la mesme cause. Aussi il recommanda sa femme qui estoit là estrangere & ses pources enfans. Cela fut fait le 17. iour (2) de Janvier, l'an M.D.LV.

La seconde iournée tenue contre Jean Rogers, le XVIII. de Janvier (3), M.D.LV.

Le iour ensuyuant, il fut interrogé par le Chancelier Gardiner, s'il vouloit renoncer à ses erreurs, par lesquels il auoit esté malheureusement abusé auparavant, & retourner en la commune société de l'Eglise, approuvée par le Parlement, & consentir avec les Euesques & tout le royaume, & iouyr de la misericorde qui lui auoit esté proposée le iour precedent. A cela Rogers répondit qu'il n'auoit pas bien considéré auparavant que signifioit ceste misericorde; mais maintenant il entendoit bien que c'estoit le pardon & reconciliation de l'Eglise Antichristienne des Romanisques, laquelle il protesta franchement ne vouloir accepter; & si on lui vouloit permettre, il se faisoit fort de confermer par tesmoignages de la S. Escriture & par autorité suffisante des Docteurs anciens, qui ont esté incontinent apres les Apostres, les choses qu'il mettoit en auant. Mais le Chancelier dit que cela ne lui seroit jamais permis; & si n'estoit pas raisonnable aussi qu'il se fist, veu que Rogers estoit seul qui d'autorité priuée contredisoit au decret & ordonnance publique du Parlement, & cela ne sembloit ne convenable ne raisonnable, que ce qui auoit esté ratifié & establi par tant de voix, fust desfait par l'opinion d'un seul homme. Et Rogers dit : « Il est certain que si on regarde à l'autorité

(1) Ou plutôt Bourne. Voy. la note de la page 261.

(2) Rogers fait allusion à l'Acte de 1548, par lequel le douze VI révoquant les loix, ordonnances, coutumes et ordonnances, qui prohiboient le mariage des ecclésiastiques, par le même Acte VIII, plus tard, a confirmé et a proclamé la légitimité de telles unions.

(1) Il existe deux copies de cette relation écrite par Rogers, l'une dans les *Acts and Monuments* (t. VI, p. 503), et l'autre, plus complète, dans les *Lansdown Manuscripts* (130, fol. 120-122). Crespin suit le texte de Foxe, mais en le mettant à la troisième personne.

(2) C'est le 27 janvier qu'il faut lire, le premier interrogatoire ayant eu lieu le 22.

(3) Lire : 23 janvier (Voy. plus loin, p. 100).

la vérité
Dieu peut
vous la
révéler.

comme de
trouver l'ob-
jet de son
quête.

particulière de moi seul qui ne suis rien, je confesse franchement ce que vous dites; mais la vertu & maiesté de la vérité des saintes Écritures est telle, qu'il n'y a point si grande autorité entre les hommes; ni les determinations des Conciles ne sont point de si grand poids que ma conscience en puisse estre obligée, sinon que le tout soit aprouvé & ratifié par la vérité de Dieu, à laquelle il faut nécessairement que toutes choses obeissent & fassent place. » Il vouloit encore poursuivre son propos, mais le Chancelier laissant le tout se mit à dire des calomnies, disant qu'il n'y avoit rien en Rogers que pure ignorance & arrogance enflée. Quant à l'ignorance, Rogers répondit qu'il n'estoit point si aveugle qu'il ne vît, ne si impudent qu'il ne confessast aussi, que ceste ignorance estoit grande, & plus que le Chancelier mesme ne pouvoit dire; toutesfoi il n'estoit point si mal fourni d'aides de la pure doctrine, que, moyennant la grace de Jesus Christ, il ne fust suffisant pour prouver ce qu'il avoit maintenu jusques à present, pourveu qu'on lui permist de mettre la main à la plume. D'avantage qu'il n'estoit point si bête ne si ignorant que le Chancelier le faisoit; toutesfoi quelque savoir qu'il eust, il attribuoit le tout à la grace de Dieu. Au demeurant, le monde savoit bien de quel côté estoit la plus grande ambition, & ce seroit un pource orgueil & misérable, que lui & les autres qui estoient prisonniers sous telles bestes inhumaines, eussent encore en eux quelque goutte d'ambition.

Adonc Gardiner commença à accuser Rogers, qu'il avoit dit publiquement en ses sermons, que tant la Roine que tout le Royaume estoient obeissans à l'Antechrist. R. « La Roine (à qui le desir longue prospérité) seroit assez benigne & humaine envers ses sujets, si elle n'estoit empeschée par mauvais conseils. » Gardiner nia tout incontinent cela, affirmant que la Roine avoit toujours de son propre gré montré le chemin à tous les autres, & que jamais elle n'avoit esté poussée que de son propre mouvement. Rogers répondit qu'il ne vouloit & ne pourroit jamais croire cela. Sur quoi l'Evesque de Camil, docteur d'Audria (1), confessa que tous les

autres Evesques rendoyent tesmoignage de cela au Chancelier. « Je croi & sai bien, » dit Rogers, « que vous le ferez ainsi. » Le peuple qui estoit là present commença à souffrir, car, en ceste journée-là, il y avoit plus grand nombre d'auditeurs d'entre le peuple, qu'en la journée précédente; & le jour suivant à grand peine y eut la milliesme partie de ceux qui estoient venus pour ouyr, car on ne laissoit entrer que ceux qui auoyent intelligence & fait complot avec les Evesques. Le Secretaire Burno, & un autre officier de la Cour de la Roine (1) vouloyent aussi testifier pour l'Evesque de Wincestre; & sur cela Rogers, pensant qu'ils n'estoyent pas les derniers ioueurs de ceste farce, dit: « Et bien, c'est tout un, vous pouvez bien parler aussi. » Voyant donc les choses estre telles, & que lui seul ne gagneroit pas contre tant de tesmoins, & qu'on leur adjoindroit plus de foi en cela, que non pas seulement à lui, mais aussi aux Apôtres & à Jesus Christ mesme, s'ils eussent esté là presens, il laissa tout. Lors on vint à ce point, que le Chancelier se levant de son siege, par forme de deuotion, osta son bonnet (2), ce que firent aussi les autres Evesques ses compagnons, & interroqua Rogers du Sacrement du corps du Seigneur, assavoir s'il croyoit que le mesme corps de Jesus Christ, lequel est nai de la vierge Marie, & lequel a esté pendu en la croix, fust réellement contenu en ce sacrement.

Rogers répondit peu sur ceste question, comme ainsi soit qu'en ceste matière il se fust toujours retenu, craignant de s'y fourrer trop avant, tellement qu'aucuns freres l'auoyent pour suspect, comme si en cest endroit il eust voulu estre de contraire opinion. Toutesfoi il répondit ainsi à ces prelatz venerables: « Quant à vostre opi-

M.D.LV.

Du Sacrement
de la Cène.

propres par un intermédiaire latin les a complètement défigurés. Au lieu d'« evesque de Camil » (Camil dans les édit. précéd.), il faut lire l'évêque de Carlisle, et au lieu de « docteur d'Adria », il faut lire docteur Aldrich. Robert Aldrich, évêque de Carlisle, fut toujours papiste convaincu, mais sa flexibilité lui permit de se maintenir en place sous Henri VIII, Edouard VI et Marie. Il ne survécut que quatre semaines à Rogers.

(1) Sir Robert Rochester, maître contrôleur, membre du conseil privé et chancelier du duché de Lancaster, fut l'un des serviteurs les plus dévoués de la reine Marie.

(2) Ainsi fit Henri VIII lorsqu'il interrogea Lambert Voy. t. I, p. 325.

(1) Ici, comme ailleurs, le passage des noms

nion, l'estime que, comme presque tout le reste de vostre doctrine n'est qu'erreur fondé sur violence & cruauté, aussi ce que vous enseignez en ceste partie est semblable aux autres points. Car si, en disant que Christ est réellement ou substantiellement au sacrement de la Cene, vous entendez qu'il y soit corporellement, il est certain que Iesus Christ est au ciel selon le corps, & en ceste sorte il ne se peut faire que tout ensemble il soit corporellement & au ciel & en vostre sacrement. »

De ce point-la Rogers print nouvelle occasion, & commença à se plaindre au Chancelier de la cruauté qu'il exerçoit iniquement contre lui. Premièrement, que, sans aucune forme de droit ou de justice, il le tenoit en prison; que desia il l'auoit là detenu vn an & demi, sans lui permettre qu'il s'aidast d'aucune partie de son bien pour sa nourriture, lui faisant grand tort en cela. « J'ai esté contraint (disoit-il) par vostre decret & ordonnance, de me contenir six mois en ma maison sans en sortir, & n'ai fréquenté personne en tout ce temps-la, & n'ai point sorti hors pour deuiser familièrement avec quelque homme que ce soit, afin qu'il n'y eust rien en quoi on m'eust accusé de n'auoir obeï à vostre volonté; & toutesfois vostre inhumanité, ne se contentant point de cela, a fait que j'ai esté ici tourmenté en la prison publique, où j'ai demeuré desia un an entier à grans frais, ayant cependant ma femme & dix enfans en la maison; & voici, de tous mes biens & gages qui m'esloyent deus de droit commun, vous ne souffrez que j'en reçoüe vn seul denier (1). » Le Chancelier respondit à cela, que le Docteur Ridlé, qui auoit baillé ces prebendes à Rogers, n'auoit pas tenu deuement ce lieu & puissance, & que pourtant ces reuenus n'appartenoyent point de droit à Rogers, lequel repliqua: « Quoi donc? le Roi Edouard aussi, qui lui auoit donné ceste place, auroit-il esté vsurpateur du royaume? » car ce fut à l'auu du Roi qu'icelui fut ordonné Euesque de ce lieu-la. »

Gardiner
Setracte de son
prince
legitime.

(1) Il résulte de ces paroles que Rogers étoit encore titulaire de ses bénéfices au moment de son arrestation, mais que, depuis plus d'un an, les reuenus lui auoient été légalement retenus. Comme prébendaire de Saint-Paul, sa résidence deuoit être attenant à cette église.

G. « Il est ainsi. » Et quand & quand il vfa de plusieurs paroles aigres pour amplifier le tort que ce Roi auoit fait tant à lui qu'à Boner, Euesque de Londres. Puis comme par forme de correction, reprimant aucunement l'impudence de sa bouche eshontée, dit: « Il pourroit sembler que j'ai parlé trop excessiuelement contre ce Roi, l'ayant appelé vsurpateur du royaume, mais de l'abondance du cœur la bouche n'a peu autrement parler. » « Or quand il eut dit cela (dit Rogers), ie ne pense point pourtant qu'il se soit repenti de bon cœur de ce qu'il auoit dit. Je lui pouuoï bien tenir long propos sur cela; mais, me reprimant, ie lui demandai pourquoi il m'auoit fait prisonnier, & il me respondit: « C'est pource que tu as prêché contre la Roine. » « Je le nie, & si pourroï bien monstrier par raisons euidentes que cela est vne calomnie, & me subjets à telle punition qu'on voudra, s'il y a homme qui me puisse iustement accuser de cela. En ceste predication-la il y auoit grand nombre d'auditeurs, & ne fai point difficulté de les appeler tous pour tesmoins de mon innocence. J'ai prêché au temple de S. Paul vne fois; mais nul ne peut dire que j'aye rien proferé contre la Roine. » Et, outre cela, Rogers alleguoit qu'après auoir esté interrogué pour ce mesme fait, le Chancelier lui-mesme l'auoit laissé aller sans punition ne dommage. G. « Tu n'as pas laissé toutefois de retourner à faire des leçons publiques contre la defense du Parlement. » R. « Qu'on me face mourir, si quelqu'un peut prouuer cela; cependant ie peux bien dire que vous m'avez assez inciuilement traité & contre toutes loix tant diuines qu'humaines, veu que vous ne m'avez iamais voulu auparavant auertir non pas d'une seule parole, ni m'enseigner quand ie faillôi, ni conférer avec moi d'aucunes de ces choses, iusques à maintenant que vous auez le glaïue en vos mains, pour me percer tout outre, d'autant que ie n'obtempere point à vostre plaisir. »

Ce sont-ci les principaux articles qui furent proposez en ceste iournee, qui fut le 28. de Ianuier. Auparavant le sieur Hooper & Cardmacker (1) auoyent esté mis en la torture.

(1) Voy. plus loin les notices de ces deux martyrs.

Fausse accusation.

Inhumain
plus qu'un
barbare
Gardiner &
ses adhérents

Si le temps l'eust permis, Rogers eut bien peu faire plus longue complainte de l'inhumanité de ses ennemis. Or, celle cruauté se déclare assez, en ce que ces bestes cornues ont osté aux pures prisonniers tous leurs biens; d'avantage, prevariquans contre leurs ordonnances propres, les ont emprisonnez sans cause, sans les ouyr en leurs defenses. & les y ont longuement tenus. Encore y a-il vn point qui est pour mieux montrer l'inhumanité du Chancelier. La femme de Rogers étant enceinte partit de Londres pour aller en la ville de Richmond (1), où estoit le Chancelier, auquel elle presenta requeste, & par plusieurs fois, étant accompagnée de huit matrones honorables, & encores il y eut vn personnage de renom & d'honneur, docteur en Loix, nommé M. Gosmold (2), qui presenta aussi requeste au Chancelier pour Rogers, tant y a qu'il ne fut nullement esmeu de tout cela, ains donna à conoitre ouuertement à tous quelle opinion on doit auoir de la charité de ces Antechrists.

Or, quatre heures sonnerent, & le Chancelier voulant mettre fin au proces, dit : « Nous pourrions bien dès maintenant donner sentence definitive contre toi; toutefois, selon la pitié & compassion de laquelle nostre eglise a accoutumé d'vser tousiours enuers ceux qui sont coupables (3), or sus, nous te faisons encore cest auantage, que tu retournes derechef ici demain, & cependant aise si tu aimes que la vie te soit sauuee (ce que tu obtiendras quand tu retourneras au giron de l'Eglise catholique) ou bien si tu veux perir hors l'Eglise. » Et apres que Rogers eut respondu qu'il ne s'estoit separé de l'Eglise catholique, le Chancelier lui dit : « Cela est autant comme si de nostre eglise catholique tu faisois vne Eglise d'Antechrist. » Et Rogers dit : « Il est ainsi, & ne le pense point autrement. » Le Chancelier interroqua derechef Rogers touchant la doctrine du Sacrement, lequel respondit

que leur doctrine estoit corrompue & faulce. Il disoit cela avec quelque vehemence, & en estendant les bras, & celle contenance despieut à quelqu'un qui estoit là present, lequel dit : « Il semble que ceste-ci veut iouer de passe-passe, & faire ici le batteleur. » Rogers ne respondit rien à ceste sottise gaudisserie. Et sur cela, le Chancelier poursuyuit, commandant à Rogers de retourner le lendemain à dix heures. A quoi Rogers respondit : « Je ne refuse point de comparoistre là où bon vous semblera. » Et incontinent, il fut remené en prison par quelques officiers & archers de la garde, & M. Jean Hooper estoit mené deuant. Il y auoit si grande multitude qui les acompagnoit, qu'à grand'peine pouuoit-on passer par les rues. Voilà ce qui fut fait ceste iournee-la qui fut le xxviii. iour de Ianuier.

La troisieme iournee tenue contre Jean Rogers le XXIX. dudit mois.

Le lendemain qui estoit le vingt-neufiesme iour de Ianuier, Rogers fut derechef mené par les officiers & sergens enuiron les neuf heures au temple (1), où le Conseil estoit assemblé. Le Chancelier, apres auoir desia condamné Hooper, parla à Rogers, & commença son propos en remonstrant de quelle clemence il auoit vsé enuers lui, & qu'au lieu que, des le iour precedent, il eust peu prononcer sentence de mort contre lui, toutefois il lui auoit donné temps & loisir de prendre aise, qui estoit plus que le droit ne portoit; & que Rogers ne meritoit; mais que maintenant l'heure estoit venue, qu'il falloit qu'il declarast son intention, & de quelle affection il estoit enuers l'Eglise Catholique, sans rien dissimuler, assauoir s'il renonçoit à ses premiers erreurs, & s'il vouloit point consentir aux opinions communes des autres.

ROGERS respondit à cela, qu'il se souuenoit bien des argumens lesquels on lui auoit proposez le iour precedent, & requit qu'on lui donnast congé de parler, afin qu'il peust respondre à iceux, & quand il auroit respondu à

(1) Richmond, près de Londres.

(2) John Gosnold ou Gosnal, légiste, dont le nom figura parmi les commissaires élus sous Edouard VI pour juger Gardiner.

(3) La « pitié et compassion » de l'Eglise consistait à accorder aux personnes accusées d'hérésie trois occasions de se rétracter. Gardiner était impitoyable au fond, mais fort jaloux de suivre les formes consacrées.

(1) L'interrogatoire avait lieu dans l'église de St-Mary-over-the-Way, dite aussi St-Mary-Overy.

Compassion
à Crocassile,
qui prene
l'aveu que
deuient la
proye.

L'Eglise de
l'Antechrist.

ses argumens, il respondroit puis apres aux interrogations qui lui furent lors faites. « Estant hier deuant vous (disoit-il) ie vous prioi instamment qu'il me fust loisible de maintenir par escrit tant ma personne que mon aui & opinion contre les obiections de mes aduersaires, & confermoi que ie ne feroi cela que par tesmoignages euidens des saindes Escritures, & par l'autorité de la plus pure Eglise, afin qu'il ne vous semblait qu'au fait mesme il y eust quelque incertitude, ni en moi quelque feintise; mais tant s'en faut que m'ayez accordé ma requeste, que vous m'ayez imputé cela à crime, que moi seul contre tant de gens, homme priué contre les personnes esleues en autorité publique, osois ainsi debatre, comme certes (quelque chose que ce fust de moi) ie ne pourroi pas seul debatre contre la prudence de tout le royaume, ou ne deuoi par raison me faire fort de resister. Et toutefois il y a assez d'exemples, par lesquels on pourroit bien monstrier, que quelquefois l'autorité de tout vn Concile a acquiescé à l'auis & opinion d'un seul (1), comme cela est auenu au Concile de Nicée. Desla on auoit là déterminé contre les mariages legitimes des Prestres; ce nonobstant, apres que Paphnutius seul fut oui, tous aussi furent de contraire opinion, & quelque autorité que tous les autres eussent, toutefois ils n'eurent honte de s'accorder au bon aui d'un seul. J'ai aussi vn autre semblable exemple. Outreplus l'autorité de S. Augustin au 3. liure contre Maxence (2), chap. 14. conuient avec ceci: lequel deuoit disputer contre cest heretique, & lui & sa partie aduerse auoyent également l'autorité de deux Conciles, par lesquels vn chacun pouuoit également defendre son parti. De lui, il ne vouloit point faire valoir cela pour sa defense, & ne permit aussi à son aduersaire de le faire de son costé, affermant qu'il falloit laisser toutes choses,

& s'arrester au iugement de la parole de Dieu, & qu'icelle seroit vn bon iuge également à tous deux, pour mettre fin à leur different. Je pourroi bien aussi alleguer le tesmoignage de Panorme (3), qui affermoit qu'il falloit plus attribuer à la parole d'un seul, encor qu'il fust homme sans lettres, toutefois proposant la parole de Dieu & la verité, qu'à tout le reste du Concile, quelque sçauoir, quelque autorité & magnificence qu'il y ait. Je pense que ceci fustit pour donner à conoistre que rien ne me doit empescher que moi seul declare mon aduis contre toutes les voix & opinions de tout le Parlement, moyennant que la Parole de Dieu soit conuincte avec mon opinion. Et ie vous demande si le Roi Henri VIII. apres auoir fait assembler le Senat & les Estats, eust en ceci du tout arresté en son esprit, de condamner celle Rome comme illegitime & bastarde, ou de se constituer chef souverain de l'Eglise, & que vous M. le Chancelier, & vous autres Euesques eussiez esté là presens pour en determiner, & qu'icelui vous eust marquez au doigt l'un apres l'autre pour en dire vostre aui, n'eussiez-vous pas respondu incontinent: « Sire, ce qu'il plaira à vostre maiesté, qu'il soit tenu pour fait (2)? »

OR (3), quelcun de la compagnie ne peut souffrir que ie parlasse plus auant: & sur cela le Chancelier, selon sa façon, me dit fierement en se moquant: « Seez-vous, monsieur le docteur. Ce rustre-ci est ici appelé pour estre enseigné & admonesté, & il se constituera precepteur ou instructeur

Panorme
touchant
Conciles

Autorité de
la Verité en la
bouche de qui
que ce soit.

Paphnutius.

Calomnies
Chancelier

(1) L'exemple du concile de Nicée et de Paphnutius ne figure dans aucune des deux relations de Rogers que nous avons sous les yeux. Mais, par, contre deux autres martyrs, Hooper et Taylor, ont cité ce fait (*Acts and Monuments*, t. VI, p. 647. 688). Sur cet incident du concile de Nicée, voy. Gelasi, *Hist. Conc. Niceni*, lib. II, cap. 32. Socrate, *Hist. eccl.*, I, 11, Chastel, *Hist. du Christian.*, t. II, p. 284.

(2) *Contra Maximin.*, lib. II (olim III), cap. 14, § 3.

(1) Panormitanus, *Extrav. de Appel*. Cet auteur se nommait Tadeschi, et était de Palerme, où il fut évêque, de là son surnom de Panormitanus. Il fut l'un des principaux canonistes du concile de Bâle.

(2) C'était là une supposition qui était de l'histoire. Les actes de 1533 et 1536 établissaient la succession au trône dans la descendance d'Anne Boleyn, et ainsi écartaient comme illégitime Marie, fille de Catherine d'Aragon. Cet argument *ad hominem* devait être peu du goût des juges de Rogers, dont plusieurs avaient approuvé la conduite de Henri VIII. Etienne Gardiner, en particulier, avait été l'un des agents les plus actifs de Henri VIII dans ses démarches auprès du pape Clément VII pour obtenir le divorce. Voy. Merle d'Aubigné, *Hist. de la Reform. du seizième siècle*, t. V, liv. XIX, chap. 10 et 11.

(3) A partir d'ici, Crespin fait parler Rogers à la première personne, comme dans le document qu'il traduit.

des autres. » Et ie respondi : « Je ne me fâche point de me tenir debout, & ne m'appartient de me seoir, mais quoi : puis qu'il est ici question de ma vie, ne me fera-il point licite de parler pour mon innocence ? » Le Chancelier dit : « Voire se pourra-il faire que nous souffrions que tu babilles ici, & tu iâses en ceste sorte ? » Et quand & quand se leuant de sa place, & esleuant ses sourcils & sa veüe sur moi, pensoit bien me faire vn mauvais tour, car il sentit bien que ie les grattais où il ne leur demangeoit pas. Parquoi il tendoit du tout à cela, que, par paroles ou esloignement & autorité, il me destournast du propos que j'auois commencé. Ce seroit chose trop longue de reciter tous les discours qui furent tenus. Je toucherai seulement en bref ces poincts principaux. Quant à l'Eglise Romaine, j'ai dit simplement ce que ie sentoï, assauoir que c'estoit vne Eglise d'Antechrist, en laquelle le Chancelier Euesque de Wincestre & les autres Euesques tenoyent le principal lieu au royaume d'Angleterre. Interrogué touchant le Sacrement du corps & du sang du Seigneur, j'ai respondu que j'en auois assez respondu le iour auparauant, & que leur doctrine touchant le Sacrement est corrompue & falsifiée.

Arrestes de la
condamnation
de Rogers.

On proceda puis apres à la forme de la condamnation. Et quand elle eut esté leuë, ie fu degradé avec execrations & maudissons (1), & liuré à la puissance du bras seculier pour estre mis à mort. En ceste forme de condamnation, il y auoit deux principaux poincts : le premier de l'Eglise Romaine, laquelle j'auois apelee l'Eglise de l'Antechrist ; le second, que j'auois nié le sacrement du corps & du sang du Seigneur. Ces choses ainsi faites, ils nous menerent M. Hooper & moi en la prison prochaine de la maison de l'Euesque de Wincestre (2), pour y estre gardez iusques à la nuit. De là nous fumes menez en vne autre prison publique nommée Porteneufue (3), avec torches & grand nombre de gens armez, pour nous conduire. Hooper alloit deuant, conduit par l'un des Capitaines, & l'autre Capitaine me menoit. Il ne faut point passer ceci, qu'apres que la sentence de condamnation eut

esté recitée, le Chancelier, se tournant vers le peuple, dit à haute voix que i'estois excommunié, agraué & reagrué (1), en telle sorte que quiconque mangeroit avec moi, voire me feroit quelque secours, seroit excommunié de mesme. A cela ie respondi ainsi : « Je suis ici deuant la face de Dieu viuant, & si assiste en la presence de tous ceux qui sont en ceste assemblée, inuoquant & appelant mon Dieu en tesmoin que ie ne me sens coupable d'auoir enseigné chose, iusques à present, qui doye estre estimée erreur, ou heresie ou faulxe doctrine. Et d'auantage, monsieur le Reuerend, ie sai pour certain que le iour viendra auquel vous & moi comparoitrons deuant le siege iudicial du Souuerain & tresiuste Juge, & me tien assuré qu'il aprouuera mieux ceste miene conscience, qu'il ne fera pas la vostre. J'espere aussi que ie serai trouué vraiment membre de l'Eglise catholique du Fils de Dieu, & serai receuilli en la vie eternelle. Et quant à vostre Eglise, il ne falloit point que vous m'en excommunissiez, veu qu'il y a desia vingt ans passez que ie n'y ai eu aucune communication, dequoi ie rens de bon cœur graces à Dieu. Or maintenant que vous estes venus iusques au bout de vostre entreprise, ie n'ai plus rien dequoi vous puisse requierir, sinon que permettiez à ma poure femme de me venir voir ici en la prison, afin que, pour la dernière fois, ie la puisse consoler & mes dix enfans, & leur donner quelque instruction auant que mourir. » G. dit : « Ce n'est point ta femme. » R. « Si est vraiment, il y a dixneuf ans passez. » G. « Quelque chose qu'il y ait, elle ne viendra pas. » R. « Voila donc, j'ai bien esproué la force & pleine abondance de vostre charité. Mais vous qui auez en si grand horreur le mariage des prestres, ne desdaignez pas si fort leurs concubines ou paillardes, souffrant mesme publiquement leurs paillardises execrables ; comme non seulement ici en nostre pays de Galles, mais aussi par toute la France & l'Espagne, les loix du Pape & les vestres permettent aux Prestres d'auoir vn chacun sa putain. » Le Chancelier

M.D.LV.

Procédure
d'un vrai
hypocrite.

Le fondement
de ceste asseu-
rance qu'a
Rogers est de
la foi.

Gardiner
condamne le
mariage, &
aproue la
paillardise.

(1) Malédiction, anathème.

(2) Nommée « the Clank. »

(3) Prison de Newgate.

(1) Placé sous le coup d'une aggrave. L'aggrave est une seconde fulmination d'un monitoire avec menace des dernières censures de l'Eglise.

M.D.LV.

la gravité
modérée.sermement
à Ministres.Hooper.
Evêque de
Gloucester,
puis de
Worcester.

parler, vñant proprement du temps. De recevoir benignement toutes personnes, & leur assister du moyen que Dieu lui donnoit, il le faisoit humainement. Il avoit en son visage & commun parler, vne gravité honneste, quelque peu moins familiere & privée que plusieurs eussent désiré, de sorte que ceste gravité offensa quelquefois aucuns de la ville (1). En quoi ceux que Christ appelle au ministère de sa Parole, doyvent prendre garde de régler non seulement leur vie, mais aussi leur visage & contenance extérieure, de peur que ne voulans estre vus trop faciles, ils tombent au vice contraire, c'est d'avoir plus de gravité & severité qu'il n'appartient pour le service de l'Eglise, & l'edification du peuple duquel ils ont charge. Toutes-foi, on peut presupposer qu'il avoit quelque particuliere occasion qui le mouvoit à cela.

AVANT ainsi continué ses sermons devant le peuple, avec grand avancement & profit, il fut appelé pour prescher devant le Roi, & fut fait Evêque premierement de Gloucester, puis apres de Wigorne (2). Mais le malheur vint à s'opposer à l'heur & felicité de ce saint personnage, en ceremonies & maniere de faire sur la reception des Evêques, touchant leurs habits & acoustremens, & semblables choses plus ambitieuses qu'utiles qui restoyent encore en Angleterre, comme la tunique Episcopale & un fin toquet passant outre par dessus les espaules, puis le bonnet quarré, signifiant par sa quadrature les quatre parties du monde (3). Or cest Evêque, comme il avoit toujours méprisé ces beaux mysteres en la personne des autres, comme servans plus de superstition que d'edification, aussi ne se pouvoit-il dispenser d'en vouloir vser. Au moyen

de quoi il s'adressa au Roi, le suppliant tres humblement que son plaisir fust, ou de lui offer l'estat, ou bien qu'il lui fust loisible de le tenir sans s'obliger & infecter de telles ceremonies : ce que le bon Roi lui accorda aussi liberalement comme il en avoit esté requis (1). Les autres Evêques se formalizerent au contraire pour leurs masques & ceremonies, & remonstrerent que la chose de foi n'estoit pas de si grande importance qu'on en deust faire tant de conscience ; que le vice n'estoit pas aux choses, ains en l'abus d'icelles & que de tant escriuer (2) en choses indifferentes n'estoit ni convenable ne propre, & qu'on devoit plustost reprimer l'audace & insolence de cest Evêque nouveau. Finalement fut tant procédé, que pendant que les vns & les autres taschoient de faire leur cause bonne, les Eglises reformées receurent grande playe, au grand contentement des aduersaires. Et en fut l'issue telle, que les Evêques gagnans leur cause, Hooper fut contraint (3) de venir iusques-là, que pour le moins il se montreroit vne fois au peuple en son presche, estant affublé & revellu à la maniere des autres Evêques, & qu'autrement on auroit conspiré sa mort, nonobstant le vouloir du Roi, dont le Duc de Suffolc en aduertit Hooper. Acquiesçant donc vne fois de iouer son personnage, il vint avec ceste parure. Le vestement premier estoit vne chasuble longue iusques aux talons, frangée en replicure, & rouge ; par dessous il

Ecrit entre
les Evêques
d'Angleterre
sur les
ceremonies.

(1) Voy. le texte de cette dispense dans Foxe, t. VI, p. 640.

(2) Etre en querelle.

(3) Hooper ne céda qu'à la force sur cette question des vêtements ecclésiastiques. Le 6 octobre 1530 et le 13 janvier 1531, il dut comparaitre devant le conseil, et fut incarcéré pour avoir refusé de se soumettre à l'ordre de choses établi. Ce fut le 15 février qu'il adressa au conseil une lettre dans laquelle il se déclarait prêt à endosser le costume épiscopal. Voy. cette lettre dans Durell, *Sancta Ecclesia Anglicana Vindicta*, et dans Wordsworth, *Eccel. Biog.* Il fut consacré le 8 mars 1531. En se soumettant, par amour pour la paix et d'après le conseil de Bucer et de Pierre Martyr, Hooper conservait toutes ses répugnances pour le ritualisme anglican. Ce fut lui qui commença la grande controverse puritaine, et le puritanisme a pu inscrire son nom à la première page de son histoire. Voy. sur cette question des vêtements pontificaux et sur l'attitude de Hooper, la correspondance de Calvin, *Opera*, XIII, 644, 658; XIV, 26, 45, 75, 84, 94, 98, 110, 118, 129.

(1) Cette remarque et celle qui la suit sont de Foxe, qui avait connu personnellement Hooper, et montrent combien les deux martyrologistes étaient éloignés de vouloir idéaliser leurs modèles.

(2) Hooper fut nommé au siège de Gloucester le 15 mai 1530, mais ne fut consacré que le 8 mars 1531. Il fut nommé *in commendam* au siège de Worcester en avril 1532.

(3) Foxe dit : « They used to wear such garments and apparel as the papish bishops were wont to do : first a chimere, and under that a white rochet : then, a mathematical cap with four angles, dividing the whole world into four parts. » La chimère était une longue robe écarlate, et le rochet un vêtement blanc qui couvrait les épaules.

auoit vn surpelis de fine toile, vn bonnet quarré, bien que la façon de la teile soit ronde. Chacun peut assez penser combien il se trouua lors honneux en telle nouveauté d'acoustremens, endurent cela pour le respect qu'il auoit de l'utilité publique. Je tairai le nom des aduersaires, par ce qu'estans depuis faits amis ont esté eux-mesmes exécutez du mesme martyre (1), et pour la mesme cause que lui, & suffira que, par ce recit, le Lecteur soit auerti combien la croix & persecution est nécessaire à l'Eglise de Iesus Christ. Car comme nous voyons mesmes es Republiques, que bien souvent vne guerre s'engendre d'une paix trop grande, ainsi la trop grande tranquillité & aise des Ecclesiastiques cause maintesfois des differens & contentions bien grandes en l'Eglise.

D'AVANTAGE, il est besoin, pour le bien & profit de l'Eglise de Iesus Christ, que tels exemples des saints Personnages viennent quelquefois en lumiere. Car si le different de Paul & Barnabas, si le renoncement (2) de S. Pierre, si l'adultere de David homicide, ainsi que tesmoigne l'Ecriture, nous est matiere de grand aduertissement & consolation, aussi l'erreur & faute que pourroyent auoir fait ces Martyrs seruira à la posterité, pour monstrier qu'on ne doit desesperer de la grace & misericorde de Dieu en nostre infirmité, puis que nous la voyons mesmes es saints Prophetes, Apollres & Martyrs. Ainsi doncques ce Martyr estant esprouvé par tant d'orages & tempestes, se retira en ses Eglises, & resida l'espace de deux ans & plus, sans aucun empeschement, n'oubliant rien qui seruiſt à l'instruction du peuple. Il ne fut moins louable en sa maison & institution de sa famille, tellement que, bien que la pluspart du temps il s'employast apres son troupeau, toutesfois il reseruoit quelques heures pour l'edification de ses enfans & reformation de ses domestiques, si qu'on ne sauroit dire s'il se monstra avec plus d'honneur pere

en sa maison que vrai pasteur en public & en l'Eglise, vsant en tous les deux endroits de mesme religion, mesme discipline, mesme saincteté & honnesteté.

QUELQUES gens de bien certifient qu'estans en la maison, en la sale prochaine de la chambre où il mangeoit, ils ont veu vne table bien grande toute garnie de pources gens, & qu'eux demandans aux seruiteurs que c'estoit, respondirent qu'ils auoyent leans coustume d'amener & recevoir ordinairement certain nombre de pources, qu'il prenoyent tant es maisons qu'en la rue, & que l'Euesque disnoit apres eux (1). Hooper en vſa ainsi l'espace de deux ans & quelque peu d'auantage, tant que vivant le Roi Edouard, l'estat de la religion demeura en son entier. Apres la mort d'Edouard, Marie se rua outrageusement sur la Religion & sur les vrais seruiteurs de Dieu; entre les premiers fut Hooper, auquel elle fit bailler assignation pour se trouuer à certain iour à la tour de Londres (2). & ce pour deux raisons. Premièrement, pour respondre à l'Euesque Hetee (3), duquel l'Euesché auoit esté baillie à Hooper, à cause que Hetee persifloit encore en son Papisme. Secondement, pour respondre aussi à Boner, Euesque de Londres, duquel il auoit esté l'un des accusateurs, lors que Boner fut conueincu & priué de l'Euesché, à cause de la doctrine Papistique, laquelle il auoit publice deuant le peuple à la croix de saint Paul. Hooper auoit preueu tout ce qui deuoit auenir, quand, auerti par ses amis de se sauuer, pendant qu'il en auoit le moyen, dit franchement qu'il n'en seroit rien, qu'il l'auoit fait vne fois, & qu'il s'estoit en cela monsté inconstant & coul-pable. Maintenant qu'il y estoit retombé, il estoit resolu de viure & mourir avec son troupeau. Hooper s'estant donc présenté au iour prefix à Londres, qui fut le premier iour de Septembre, M.D.LIII. auant que respondre à Hetee & à Boner, fut mis

De quoi sert
le recit des
differens
Ecclesiastiques.

Hooper
veillant sur sa
famille.

Charitable
enuers les
pources.

Est adiouxt
à Londres

Refuse de
sauuer.

Comparoit

(1) Il s'agit de Craumer et surtout de Ridley, dont le martyre est raconté plus loin. La persecution rapprocha ces hommes qui s'étaient divisés sur une question d'ordre secondaire. Voy. une touchante lettre de Ridley à Hooper, dans Foxe, l. VI, p. 642. Le texte original latin est dans la 1^{re} édition et dans les *Ridley's Remains* (édit. de la Parker Soc.), p. 117.

(2) Reniement.

(1) Foxe raconte qu'il a été lui-même témoin de ce fait (VI, 644).

(2) Ce fut le 22 août 1553 que cette assignation fut envoyée. Hooper comparut le 29 du même mois et fut emprisonné le 1^{er} septembre.

(3) Le Dr. Heath avait été déposé sous Edouard VI du siège de Worcester, à cause de son attachement au papisme et y fut réintégré sous Marie.

en proces deuant la Roine & son conseil, touchant quelques contes & argent presté, pour raison duquel on pretendoit qu'il fust obligé. Et estant venu en iugement, l'Euesque de Wincestre commença de le recevoir avec paroles iniurieuses. L'issue fut qu'on lui commanda d'aller en prison, l'avertissant sur le chemin que ce n'estoit point pour cause de la Religion qu'on le menoit là, ains de certain conte d'argent, duquel il estoit tenu à la Roine. Il sera monstré ci apres comme faulxement on lui imposa ceste dette.

Il depose.

L'ANNEE suivante, le 19. iour de Mars, fut appelé derechef par le commandement de l'Euesque de Wincestre & certains autres Commissaires deputez de par la Roine; mais ne pouuant defendre sa cause par l'importunité dudit Euesque & la crierie de ceux qui presidoient au iugement, fut desmis de son Euesché. Et pour monstrer comment & pourquoi cela se fit, radiouillerai ici les lettres d'un personnage qui estoit present lors que ceia se faisoit.

Attestation de la procedure tenue contre Jean Hooper, Euesque de Wigornie, en laquelle il fut spolié de son Euesché en la maison d'Esliene Gardiner, Euesque de Wincestre, le dixneufiesme de Mars M.D.LIII. (1) auant Pasques.

POURTANT que l'enten que le bruit du proces de M. Jean Hooper, iugé & expédié par le Chancelier Gardiner & autres deputez pour ce fait, est contraire à verité, & que, peut estre, il a esté semé par quelques vns qui prenoient plaisir à desguiser les choses, ie qui estoit present lors que le fait se demenoit, ai pensé mon devoir estre de descourrir simplement & fidelement ce qui en est, pour faire entendre à tout le monde l'iniquité du iugement & arrest donné par les Juges deleguez par la Roine contre Hooper, lequel s'est neantmoins porté enuers eux le plus humblement & modestement qu'il est possible, ne leur demandant jamais autre chose, sinon qu'il fust oui en ses iustificacions, tellement que plusieurs qui auparavant vacilloient entre les deux religions, ne

(1) C'est 1554 qu'il faut lire.

sachans laquelle prendre, se sont ce iour-là sentis comme resolus, voyans d'une part la cruauté de laquelle ces gens vloyent contre ce personnage, & au contraire sa douceur & modestie enuers eux. Et combien qu'on ne puisse reciter ici tous les mots desquels vn chacun d'eux vsoit, ce qui eust esté bien difficile de recueillir en si grand desordre, toutesfois quant à l'ordre et sommaire des matieres principales, comme il n'y a point autre tesmoignage que de la propre conscience, ainsi ne faut-il douter d'appeler à tesmoins tous ceux qui assisterent à la procedure, sachans qu'ils diront comme nous, pourueu que, laissant à part toutes affections, ils vueillent déposer selon ce qui en est.

Les Euesques de Wincestre, de Dunelme, de Londres, de Landaue, de Cicestre, Juges deputez pour faire le proces à Jean Hooper (1).

ESTANT Hooper appelé pour venir deuant ces Juges, fut premierement interrogué s'il estoit marié. Respondit qu'oui, & que rien ne pouuoit rompre ce mariage que la seule mort (2). Lors l'Euesque de Dunelme dit : « Encore qu'il n'y eust autre chose, c'est bien assez pour vous rendre incapable de l'Euesché que vous tenez. » « Ceste cause, » respondit Hooper, « n'est pas assez valable ne suffisante, si ce n'est que vous vueilliez deroguer aux loix & au droit receu publiquement en ce royaume. » Il n'eust pas si tost dit cela, que les Juges & ceux qui estoient à l'entour se mirent à crier & à l'iniurier & se moquer de lui. L'Euesque de Cicestre (3) l'appelloit Hypocrite; Bekensal (4) & vn certain Smyth, seruiteur de ceux du Conseil (5), l'appeloyent Beste. Bref, tous se ietterent sur lui avec iniures

Procedures
iniques contre
Hooper.

(1) Les évêques de Winchester (Gardiner), de Durham, Tunstall, de Londres (Bonner), de Llandaff et de Chichester furent en effet les commissaires délégués pour le juger. Voy. les Harleian Mss. n° 421.

(2) Sa femme et ses enfants avaient réussi à s'enfuir en Allemagne. Voy. Coverdale, *Letters of the Martyrs*, p. 94-111, 126.

(3) D' Day. Voy. sur lui t. I, p. 125.

(4) Il faut lire Tunstall. Voy. sur lui t. I, p. 111.

(5) « Smith, one of the clerks of the council, » dit Foxe.

à remontrances & après avoir fait le pis
de son pouvoir, le Chancelier finale-
ment mit à dire : « Si aucun qu'il est
fait dans le sacrement de votre chas-
tement, » dit-il. « Et amena ce pas-
sage de l'Ecriture où il est parlé de
ceux qui se sont perdus pour le
sacrement des eaux (1). Auquel Hooper
répondit que, par ce passage, il
ne se prouve pas qu'il fut en la puis-
sance d'un prêtre de votre chaste-
ment, encore qu'il le voulust, ains
seulement de ceux auxquels il estoit
ordonné. Et prenant le texte un peu de
plus haut & remontant à ce qui
le précède, il comença à le reciter ; mais les
cris & murmures venans derechef
au lieu de l'empêcher de parler & d'es-
couter & d'entendre. Hooper remon-
tra comme mêmes par les Decrets
anciens le mariage n'estoit point inter-
dit aux prêtres, & quand & quand
arriva le passage. Mais le Chancelier
cita quelques autres canons pris
des Clementines & des Extravagan-
tes (2), pour prouver le contraire.
Hooper vint, disant que ce qu'il
avoit allégué n'estoit point en ces li-
vres. Le Chancelier s'escriant :
« Si n'aurez vous, » dit-il, « aucun au-
tre livre, que vous ne soyer passé par
celui-ci. » Puis soudain on se mit à crier
& à tel bruit, que tout s'en alloit
par les fenêtres sans savoir que c'est qu'ils
vouloient dire. Cela fait, le Juge
Morton (3) après lui avoir dit tout
le mal qu'il peut, commença à discou-
rir par le menu tout ce que Hooper
avoit fait au concile de Gloucestre, en
présent de ceux qui avoyent forcé, di-
sant que ce tyran ne se monstra
pas d'un si bon, & fut en ce pays-là.
Puis il lui fit de Gloucestre lui objecta
le Concile d'Avire (4) assurant estre
plus ancien que celui de Nicee, par
lequel le mariage estoit défendu aux
prêtres. Le Chancelier & plusieurs
autres se levèrent contre Hooper,
disant qu'il n'avoit jamais leu au-
cun Concile d'Avire. « dit Hoo-
per, & montra de Cicestre même,
à vous dire la vérité, tout bien comme

en ce grand Concile de Nicee il en
fut autrement ordonné, par l'avis d'un
certain Paphnuce (1), savoir est qu'au-
cun prêtre étant marié n'eust à se
distraire & retirer de la compagnie de
sa femme. » Finalement, après plu-
sieurs crieries, l'Evesque de Dunelm
lui demanda s'il ne croyoit pas que le
propre corps de Jesus Christ fust au
Sacrement. Hooper dit qu'il n'estime
point que Jesus Christ y soit corpo-
rellement, comme ils l'entendent. Cest
Evesque tira quelque livre, faisant
semblant de vouloir lire quelque chose
dedans pour la confirmation de son
propos, & ne peut-on savoir quel li-
vre c'estoit. Le Chancelier demanda
de quelle autorité il nioit si opiniâ-
tremment la presence corporelle de Je-
sus Christ au Sacrement ; respondit :
« De l'autorité & fondement de la
parole de Dieu, » & amena quand &
quand le passage de l'Ecriture, où il
est dit comme il faut qu'il reside là
haut au ciel jusques au jour de la res-
tauration de toutes choses. L'autre
passa outre, disant que cela ne faisoit
à propos, & que rien n'empeschoit
qu'il ne peust en un mesme temps es-
tre & là haut au ciel & au Sacrement.
Cela fait, on commanda aux Notaires
& Copistes de rediger par escrit pre-
mierement comme Hooper estoit mari-
ré, & qu'il ne pouvoit estre persuadé
de laisser sa femme ; secondement,
comme il nioit la presence corporelle
de Jesus Christ au Sacrement. &c. (2).

J'ai jusques ici recité simplement le
fait tel qu'il a esté, selon qu'il s'est
présenté à la memoire, hors mis que
j'ai passé beaucoup d'iniures & fausses
accusations de quelques vns.

Escrit de Jean Hooper touchant le trai-

(1) Voy. plus haut la note de la page 102.

(2) Le registre de Canterbury constate
que, le 20 mars 1534, les évêques de Win-
chester, Londres, Chichester et Durham,
en vertu de la commission que la reine leur
avait confiée, prononcèrent une sentence de
déposition contre John Taylor, évêque de
Lincoln, « ob nullitatem consecrationis ejus,
et defectum tituli sui quem habuit a rege
Edvardo sexto per literas patentes cum hac
clausula dum bene se gesserit, » contre John
Hooper, évêque de Worcester et Gloucester,
« propter conjugium et alia mala merita,
et vitiosum titulum ut supra ; » et contre
John Harlowe, évêque d'Hereford, « propter
conjugium et heresim ut supra. »

De la presen-
ce du corps de
Jesus Christ.

Actes 3. 22.

tement qui lui fut fait en prison, & l'accusation qu'on lui mettoit sus.

PAR ce que vivant Edouard, & ses loix estans en vigueur, ils n'ont jamais peu me molester touchant le fait de la Religion, ils ont inuenté depuis vn autre moyen; car ils m'ont accusé d'auoir receu quelque argent & m'ont condamné à tenir prison tant qu'ils eussent le moyen de mettre sus leurs eglises & faire tout ce que bon leur sembleroit. Premièrement donc partant de Richemond, & arrivé que ie fu à Londres, on me mit en prison, moins toutefois estroite, & avec plus de liberté qu'on ne fait à tous ordinairement, à cause de quoi me salut bailler au Geolier quinze escus (1), six iours apres mon emprisonnement. Le Geolier ayant receu cest argent ne demeura gueres qu'il ne s'en allast vers le Chancelier lui faire quelques plaintes de moi, tellement que, par le commandement du Chancelier, le peu de liberté que i'auoi me fut conuertit en vne prison bien estroite, où ie demurai l'espace de trois mois en grande pource & extremité. Finalement, par le moyen d'une Damoiselle, i'obtint liberté de venir au repas, avec condition & promesse solennelle que ie ne parleroi à personne de mes amis, ains que soudain apres le repas ie me retirerois en ma chambre. Estant aux heures du dîner ou souper, le Geolier & sa femme ne s'estudioient qu'à s'informer avec moi, & s'enquerir des causes de mon emprisonnement, pour voir ce que l'en diroi, & à sonder tous les moyens par lesquels ils pourroyent de plus en plus me mettre en la male-grace & indignation du Chancelier, de façon que, trois ou quatre mois apres, nous eusmes quelque different ensemble touchant la Messe: dequoi s'estant plaint au Chancelier, il fit tant qu'on me remua de ma chambre, qui estoit dans la petite tournelle, pour me mettre bas en vn groton (2), au plus profond de la prison, où il n'y auoit qu'une litiere de paille avec vn meschant couuertoir puant; c'estoit le repos qui m'estoit appresté, iusques à ce que quelques gens de bien ayans compassion de ma pource, me secoururent d'un lié & de quelques lin-cueux.

OR ce lieu-là reumatique & sale, tant de son naturel que de la vilenie qui s'y engendroit, se rendoit encore plus infect & puant en ce que d'un costé il estoit entourné de l'ordure & elgouff de toute la prison, de l'autre s'amassoyent les immondices & cloaques de toute la ville, tellement que, pressé merueilleusement de ceste puanteur & infection, ie tombai en diuerses maladies, & telles que l'en cuidai mourir. Estant doncques bien souvent malade, & les portes de ma chambre closes & barrees par derriere avec doubles serrures, verroux & cadenas de fer, de peur que personne vint pour parler à moi, on m'oyoit souuent crier avec telle extremité & destresse, que la mort sembloit me menacer & s'auancer de bien pres: toutefois le Geolier n'en estoit esmeu, & ne souffroit que personne fist office d'humanité & s'approchast de moi. Les prisonniers esmeus de mon mal & affliction, l'importunoyent d'auoir pitié & compassion de moi; mais lui au contraire crioit, & menaçoit qu'on n'eust à s'approcher de moi, disant qu'on me laissast & qu'il seroit bien aise d'en estre despesché. Quand il estoit question de payer, i'estoi du nombre des plus grans, & me faloit bailler toutes les semaines trois escus, outre la despense de mon seruiteur, & ne fai quels autres frais pour le droit de la prison, ce qui dura tant que l'Euesché me demeura. Mais apres qu'il me fust osté, ie commençai de bailler quelque peu moins, ainsi que seroit un mediocre gentilhomme, & toutesfois i'estoi traité plus villement que les plus enormes prisonniers & les plus contemptibles du monde. Outre cela, il retint mon seruiteur nommé Guillaume Downton (1), auquel il osta tous les habillemens, pour voir s'il portoit aucunes lettres que ie lui eusse baillées, & toutesfois il ne trouua qu'un billet touchant certain argent que quelques bonnes gens m'auoyent donné pour Dieu, estant en prison. Encore porta-il ce billet au Chancelier, pour me fâcher d'auantage. C'est-ci le dix-huitiesme mois que ie trempo ceans en prison, abandonné & despourueu de la iouissance de tout ce qui estoit à moi, de mes amis, de mes familiers, bref de toute consolation. A venir à bon conte, la Roine trouuera qu'elle me

M.D.LV.
L'infection du
lieu auquel
Hooper estoit
enfermé.

Cruauté &
rapine du
Geolier.

Downton ser-
uiteur de
Hooper.

Babington
geolier, espion
des Euesques
papaliqués.

(1) Trois livres sterling.
(2) Cachot.

(1) William Downton.

Femme
cruelle.

doit plus de quatre vingts livres sterling monnoye d'Angleterre, & toutes-foirs, quand elle m'enuoya en prison, elle ne m'aida pas d'un seul denier; & si ne permit qu'un homme vivant parlât à moi. Encores outre tout cela, ce qui me greue le plus est la rigueur & rudesse que me tient ce cruel Geolier & sa femme plus cruelle, tellement que, si ce bon Dieu ne m'assiste, ie n'atten sinon l'heure qu'il me faille mourir en prison avant la determination & iugement definitif de ma cause.

Voilà le traitement qu'il eut en la prison, de laquelle il enuoya vne requeste ample, dattee du vingtiesme d'Aoust m.d.lm., en forme d'appel, au parlement d'Angleterre, tant en son nom que de tous vrais fideles qui lors s'opposoyent aux impietez de la Messe & de l'Antechrist Romain. Et d'autant qu'icelle requeste seruira d'a-vertissement des maux & griefs qu'on fait aux fideles durant leur emprisonnement, nous l'auons ici inseree, extraite de ses escrits.

Il est monstré, en ceste supplication, comment les grands de ce monde ont esté miserablement abusez par le masque du siege Romain, à faux titre & meschantes enjeignes nommé Apostolique (1).

TRESHONOREZ seigneurs, quand la parole sacree de Dieu est empeschée par superstition ou impieté des malins, ou quand ceux qui desirent l'aancement d'icellé sont affligez & opprimez, on a acoustumé d'appeller à l'autorité souveraine & au Magistrat superieur, comme saint Paul appela à Cesar, à celle fin qu'il defendist la cause plustost deuant gens qui n'auoyent nulle conoissance de Dieu (se confiant à l'equité & humanité des Gentils) que deuant les gens de sa

(1) Cette pièce ne figure pas dans les éditions anglaises de Foxe, mais elle se trouve dans l'édition latine de 1563, sous ce titre : *Joannis Hoperi Appellatio ad Parlamentum : ex carcere*. Il s'y trouve aussi une epître adressée *Episcopis, decanis, archidiaconis, et ceteri clerici ordinibus in synodo Londinensi congregatis*. Ces lettres sont signées : *Joannes Hooperus, nuper Vigornensis et Glocestrensis Episcopus*. Pour d'autres lettres de Hooper pendant sa captivité, voy. les *Letters of the Martyrs*, publiées par Coverdale.

nation, qui toutesfoirs se vantoyent d'auoir toute conoissance de la parole de Dieu. Par lequel appel fait au siege iudicial de Cesar, non seulement la vie lui fut prolongee, mais aussi il eut plus grande commodité de publier la doctrine de Christ plus diligemment, laquelle il desiroit estre sainctement & en diligence auancee par toutes les regions du monde : & ce non seulement de vive voix, quand, par deux ans entiers, il fut detenu, mais aussi par plusieurs Epistres fort excellentes qu'il escriuit de la prison, lesquelles, par vne bonté singuliere & prouidence admirable de Dieu, sont iusques à ceste heure conseruees pour nostre instruction & consolation. Pour ceste raison l'appelle au Parlement, afin que la contention des questions qui sont debatues entre nous & les nouveaux docteurs, soyent appeasees selon la verité de la parole de Dieu & les tesmoignages des saints peres, & que cela se face publiquement & en la presence des fideles, afin aussi que nous nous deschargions finalement deuant vostre tribunal tres-equitable, de tout diffame & blâme d'heretie, lequel nos aduersaires nous ont mistus à grand tort. D'autant qu'en premier lieu nous attribuons seulement au ciel la presence corporelle du corps du Seigneur, selon les saintes Escritures. Item, d'autant que nous ne reconnoissons point aucun sacrifice propitiatoire, par lequel le courroux de Dieu soit appeisé enuers les pecheurs, & par le prix & dignité duquel soyons receus en grace & faueur avec Dieu, fors la seule mort de Iesus Christ, & l'oblation qu'il a faite vne fois seulement. Or tous les liures des saintes Escritures, tous les Patriarches & bons Prophetes, Iesus Christ le Sauueur du monde, les Evangelistes, les Apostres, les Canons & Conciles anciens, & presque tous les saints Peres, tesmoignent de ceste nostre foi, qu'elle est sainte & salutaire. Et nous promettons hardiment de monstrer ceci deuant ceste vostre sainte assemblee, par argumens clairs & raisons tres-euidentes, à peine de perdre la vie, moyennant que nous qui auons longuement enduré les liens & prisons avec fort grande difficulté, puissions impetier quelque temps competent pour rafraichir nostre memoire & loisir pour rebre les liures des bons Peres. Nous demandons seulement ceci,

La cause de
son appel

Fondement
de la foi.

que nous puissions estre ouys paisiblement ensemble avec nos aduersaires, deuant cette vostre sainte assemblee, & que toutes affections soyent mises bas, & que la sainte Bible soit iuge entre nous & nos aduersaires, à laquelle nous submettons & nous-mêmes & la cause tressainde que nous maintenons. Que si, par l'autorité & grace de ce tressaind Senat, nous pouvons obtenir que les questions pour lesquelles il y a aujourdhui differenc entre nous soyent examinees, debattues & finies par l'autorité de la parole de Dieu & par les tesmoignages des Peres, c'est chose toute asseurée que lors la meilleure partie obtiendra victoire par la bonté de Dieu, & la sainte & catholique foi & religion sera restituée aux Eglises de Christ. Il n'est besoin d'vner de long propos pour monstrier quel ceuvre le Senat sacré feroit agreable à Dieu, s'il rendoit aux Eglises d'Angleterre les choses diuines & celestes, & ostoit les choses humaines & terrestres. Donques, si le Senat debonnaire admet nos humbles requestes & nous ottroye de plaider nostre cause publiquement, tous fideles entendront facilement que les choses que ces nouveaux docteurs font aujourdhui es Eglises ne sont que mensonges & inuentions fausses de l'Antechrist Romain, qui non seulement ont esté introduites outre la parole de Dieu, mais aussi sont directement repugnantes à icelle, comme est la Messe du Pape. Car nous saurons que Christ a dit : « Prenez, mangez, &c. Prenez, beuvez-en tous. » Mais les prestres Romains prennent du pain & du vin à part, tous seuls, & sans qu'il y ait aucun qui leur tiene compagnie. Christ a ordonné les Sacremens afin qu'ils fussent signes ou seaux sacrez de son alliance faite par sa mort avec le genre humain, auxquels tant le ministre de l'Eglise que tous fideles deussent participer également ; mais ces nouveaux docteurs ont osté au peuple ceste communication, laquelle Christ a ordonnée à toute l'Eglise, & au lieu d'icelle ont introduit l'adoration des Sacremens. L'idole execrable (assauoir ce dieu nouveau, que ces nouveaux docteurs imaginent, forgé de pain & de vin) a esté premierement iourré es Eglises de Christ par la barbarie du Pape, & par le mesme l'usage de la Cene du Seigneur a esté ietté hors des Eglises

du Fils de Dieu, quand le Pape a proposé ses resveries & mensonges, pour les faire receuoir à tous. Les escrits des bons Peres & les saints Canons condamnent les Messes priuees, & non seulement ne permettent ains recommandent l'usage de la sainte Cene du Seigneur es Eglises à tous, tant au Ministre qu'au peuple ; mais aussi monstrent avec quel ordre on la doit prendre. Il y a ordonnance expresse es Canons du Concile de Nicee, qu'en premier ordre les Prestres, puis les Diacres, consequemment tout le peuple, communient à la sainte Cene du Seigneur. Mais le fils aîné de Satan, ascauoir l'Antechrist, a chassé des Eglises le saint usage de la Cene par feu & glaue. Il est ordonné, par la parole de Jesus Christ, que sa mort & passion soit declarée à tout le peuple par la predication de sa parole ; au contraire, la tyrannie du Pape commande que cela se face par l'enforcelement d'eau ou par coniuration de pain, ou par enchantement de cendres, de rameaux, de branches & de cierges. Si vous voulez donc obeir à la volonté de Dieu, ô noble assemblee, il faut que vous ostiez des Eglises toutes traditions humaines farcies d'impiété, & remettiez au dessus les choses diuines & saintes. Si vous refusez de ce faire, vous en ferez grieuement punis, car Dieu requerra de vos mains la perdition & ruine du peuple, qui sera procedee des peruerfes & fausses doctrines. Ce n'est pas assez, & ceci n'excusera pas deuant Dieu le souuerain Senat du Parlement, assauoir ce que ces suppoits Romanisques disent : Qu'ils fauent pour certain que les choses qui se font maintenant es Eglises sont bonnes, saintes & diuines. Car il n'y a point d'autres choses saintes & bonnes, sinon celles que la parole de Dieu reconoit pour saintes & bonnes. Et quant à toutes autres choses, encore qu'elles semblent hautes & excellentes aux hommes, toutesfois elles sont abominables deuant la face de Dieu, & seront finalement arrachees comme plantes que le Pere celeste n'a point plantees.

Or donc, Magnifiques seigneurs, puis qu'ainsi est que tout l'ordre des saintes Escritures nous admoneste, que, pour obtenir la vie eternelle, il faut, sur toutes choses, que nous fuyons les conseils, doctrines & or-

Comme la
Messe

Matth. 15. 13.

donnances de ceux qui taschent nous deslourner du vrai service de Dieu, rendez, rendez, di-je, aux Eglises de nostre Seigneur Iesus Christ leurs yeux & luminaires, par lesquels elles puissent esprouver les doctrines, les religions & services de tous hommes, assavoir si tout cela est de Dieu. O vous, mes freres, puis que toute nostre foi & religion depend de la seule parole de Dieu, contentons-nous d'elle seule, mesprisans hardiment tous les tourmens & toutes les especes de mort que les nouveaux docteurs exerceront contre nous, mourans glorieusement pour Christ. Il nous suffit aussi que, selon le tesmoignage que nous rendent nos consciences en Iesus Christ, nous ne sommes point venus à exercer le ministere sacré de l'Evangile pour y chercher nostre profit particulier, ni pourchasser nostre gloire, ains pour obeit à la vocation de Dieu, & à la volonté & commandement de nostre bon Roi Edouard sixiesme. Et en ce que nous ne consentons à l'impiété & faulx adoration des nouveaux docteurs, nous n'offensons point contre les droicts diuins ou humains, seulement nous offensons (si toutesfois c'est offensé, quand on oppose la Parole de Dieu contre l'Antechrist pour le salut de nos ames) contre les ordonnances tyranniques du Pape Romain, à l'autorité seinte & contrefaite duquel nous autres Anglois sommes estroitement obligez par serment de resister. Cependant nous n'entendons pas resister à la maiesté de la Roine, ne par paroles ni aussi par faits & œuvres, non pas mesme de pensée, s'il plaist à Dieu.

Or toutesfois les grands seigneurs & tous les estats du royaume d'Angleterre, ordonnez de Dieu, tiennent nostre foi obligée en Christ, laquelle nous leur garderons tousiours sauue & entiere; mais (ce que Dieu ne vueille permettre) s'ils nous astreignent à des services estrangers & infideles, comme sont les inuocations des Saints, les adorations du pain & du vin, les mensonges & faibles du sacrifice propitiatoire es Messes faulxement controuuees, les pargations des pechez par l'eau coniueree, qu'ils appellent Eau benite, par enchantemens du pain, des luminaires, chandelles, cierges, branches, rameaux & autres choses semblables, nostre deuoir est de rendre obeissance à Dieu plustost qu'aux

hommes, & de mespriser hardiment & en bonne conscience tous tels decrets, autant qu'on en proposera, & nous y sommes obligez par le commandement de Dieu. Et nous tascherons, autant qu'il nous sera possible, de porter paisiblement toutes les iniures & outrages qu'on nous fera, & nous nous garderons de fascher les autres. Or Dieu est le Seigneur; le Seigneur face ce qui est bon deuant ses yeux; la vengeance lui appartient, & il la fera. Et quant à nous, quelques outrages, iniures, violences & extorsions que nos ennemis nous auront faites, toutesfois nous prierons nostre bon Dieu & Pere celeste en Iesus Christ, qu'il ne leur impute point les offenses & pechez, ains qu'il les reduise à vne meilleure vie. Et aussi nous recommanderons à Dieu par nos prieres assiduelles la maiesté de la Roine, les Princes & tous les estats de ce royaume d'Angleterre, à ce qu'en chacun s'employe saintement & fidelement en sa charge en ce monde, & apres ceste vie miserable, que nous tous ensemble iouissions de la vie bien-heureuse & eternelle. Ainsi soit-il. De la prison, ce vingtseptiesme d'Aoust.

Vostre tres-humble seruiteur, JEAN HOOPER, n'agueres Euesque de Wigorne & de Glocestre, Anglois non seulement de nature, mais aussi selon les loix, & de bonne volonté.

Ce qui s'ensuit, iusques à la fin, contient l'heureuse issue dudit Hooper.

APRES tous ces combats & rudes assaux qu'a soutenu ce seruiteur de Dieu, finalement l'an suyuant, qui fut M.D.LV. le vingtdeuxiesme de Janvier, on commanda au Geolier d'amener Hooper deuant les Commissaires deputez par la Roine (1), où le Chancelier presidoit, lequel, tant en son nom que de ses compagnons, commença d'exhorter Hooper qu'il laissast celle faulx & corrompue religion (ainsi l'appela-il), laquelle du vivant du feu Roi Edouard auoit esté en vsage, &

(1) Les actes authentiques des interrogatoires de Hooper ont été publiés par Strype, *Memorials under Mary*, chap. XXII, p. 296 (édit. 1816).

1. Sam. 16
Deut. 12
Rom. 12

Audacien
impiété &
Gardien

réponse de
Hooper.

On vit rarement
craquement.

qu'il se retirast au giron de l'Eglise catholique, & que lui avec eux reconnût le Pape pour chef d'icelle, fuyant ce qui en auoit esté ordonné par arrest & prononcé publiquement. Que s'il le faisoit, il ne doutoit nullement que la même douceur & clemence de la Roine, ensemble la benediction du Pape (laquelle les auoit tous conseruez & abîmés) ne le receust & pardonnast semblablement. Hooper répondit, en premier lieu, qu'en ce qui touchoit le Pape, d'autant que sa doctrine repugnoit directement à la Religion de Jesus Christ, il ne l'estimoit pas digne d'estre reçu entre les membres de Christ, tant s'en faisoit qu'il le reconust pour chef de l'Eglise, laquelle écoute la seule voix de son époux Jesus Christ, & rejette toutes les autres étrangères & inconnues. Touchant à la Roine, s'il auoit iamaïs offensé sa maiesté par imprudence ou autrement, qu'il la supplioit tres humblement de lui vouloir pardonner, si cela se pouoit faire sans greuer sa conscience & sans offenser Dieu. On lui répondit tout court que la Roine ne pardonneroit nullement à homme qui fust ennemi du Pape. Ainsi on le tint en prison en vne chambre plus basse & creuse que la première, où il demeura six iours entiers, tandis que le docteur Martin (1) travailloit en l'autre chambre, pour voir s'il trouueroit lettres ou livres qu'ils pensoient auoir esté composez par lui en prison. Apres ces six iours, Hooper fut derechef amené devant le Chancelier & autres commis pour la decision de celle matiere. Et, apres plusieurs altercations faites entre eux, on commanda à Hooper de se retirer vn peu à part, tant que Rogers, qu'on auoit peu deuant amené de prison, fust examiné. Apres que les Juges eurent mis à fin leurs deliberations, on bailla charge à deux Cheriffes (2) de Londres de les prendre tous deux, & les mener soigneu-

sément, vers les quatre heures, en la prison prochaine du logis de l'Euesque, avec charge de les rendre & ramener le lendemain à neuf heures, pour voir si, laissans leurs erreurs, ils se feroient ranger à l'Eglise catholique. Hooper passa le premier, à costé de son Cheriff; Rogers venoit apres l'autre. Estans sortis du temple (1), Hooper s'arrestant vn peu, attendoit que Rogers s'approchast, puis lui dit: « Sus donc, mon frere Rogers, serons-nous les premiers qui commencerons à tenir bon contre le feu? » « L'espere bien qu'oui, » dit Rogers, « s'il plaît au Seigneur nous en faire la grace. » « Ne doutez, » dit Hooper, « que le Seigneur ne besongne en nous, & qu'il ne nous donne force & puissance d'y resister. » Puis estans venus plus outre à la place, voici venir une grande foule de peuple courant vers eux, avec vne ioye merueilleuse de ce qu'ils auoyent perseueré si constamment en la confession de la verité, & estoit la presse si tresgrande qu'on ne pouoit passer. En cheminant, le Cheriff dîoit à Hooper qu'il s'esmeruilloit de ce qu'il auoit répondu si hardiment & avec si peu de patience au Chancelier. Hooper lui dit qu'il ne s'estoit point montré impatient, mais (peut-estre) vn peu vehement, & pour la sainte querelle de son Maistre, duquel il soustenoit la cause, & que la chose le meritoit & requeroit ainsi necessairement, laquelle n'estoit pas de si petite consequence qu'elle n'emportast de la vie & de la mort, non seulement presente, mais aussi de celle qui est perdurable. Finalement ils furent tous deux baillez en garde au Geolier, avec charge qu'ils fussent mis à part & separez en diuerses chambres pour ceste nuit, en sorte qu'il n'eussent moyen de parler ensemble, ni aussi personne de venir à eux.

Le lendemain, qui fut le 19. de Januier, vers les neuf heures, furent ramenez par les Cheriffes deuant les Seigneurs, lesquels, apres plusieurs interrogatoires, voyans la perseuerance de Hooper, & qu'il n'estoit possible de rien gagner sur lui, ne sceurent autre chose faire, sinon recourir à ce seul & dernier remede de leur force & violence acoustumee. Premièrement

M. D. LV.

Hooper &
Rogers s'acou-
ragent l'un
l'autre.

Condamnation
de Hooper.

(1) Le docteur Thomas Martin étoit l'un des commissaires de la reine pour les affaires de la religion. Il prit une part active aux interrogatoires de plusieurs accusés, notamment de Crammer, et publia un livre contre le mariage des prêtres. Ce qui ne l'empêcha pas, pour conserver sa place à la Cour des Arches, de prêter, sous Elisabeth, le serment contre le papisme.

(2) Les sheriffs sont des magistrats placés à la tête de l'administration civile d'un comté et chargés de veiller au maintien de la paix publique.

(1) L'église de Saint-Mary-Overy. Voy. p. 101, *supra*.

ils l'excommunierent, puis le dégradèrent (1), & finalement donnerent contre lui sentence de mort. Autant en firent-ils contre Rogers, ainsi qu'il a esté deduit en son histoire (2). Quoi fait, tous deux furent mis en la puissance du bras seculier, & les deux Cheriffes les menerent en la prison la plus prochaine du logis du Chancelier, & les garderent iusques à la nuit. La nuit étant venue, Hooper fut mené en la prison de la ville, qui est delà la rivière, nommée Newgat, & le passerent premierement par le logis du Chancelier, & puis sur le pont de Londres, avec grand garde & compagnie de gens en armes, & avant que passer par les rues, on donna ordre d'envoyer premierement des sergents pour éteindre les chandelles & lumières des fruitiers & revendeurs, craignant le tumulte du peuple, s'ils le menoyent à la vue d'eux. Par ainsi ils aimerent mieux le mener de nuit, afin de le conduire plus aisément la part où ils projettoient, & cela s'accordoit fort bien, afin que le Prince des tenebres (duquel les affaires se faisoient, fist aussi son cas en tenebres par ceux qui fuyent la lumière. Mais tout cela n'empescha point que plusieurs des bourgeois avertis du fait ne sortissent de leurs maisons & vissent au deuant de Hooper, le saluassent à raison de sa fermeté & constance, & que tous ne merciaient Dieu & le priaissent de le faire perséquerer iusques à la fin. Hooper, de son costé, les exhorta instamment aussi de vouloir prier Dieu pour lui. Ainsi donc étant Hooper mené par la grand-place, fut baillé en la garde du Geolier, où il demeura six iours entiers. Ce temps durant, nul si hardi de ses amis ne l'osait aller voir; mais au lieu d'eux, Boner, Eueque de Londres, Chadfée, Harpsfield (3), avec quelque peu de mesme farine, le venoyent trouver par fois, pour le ployer & fléchir à leur poste, par avertissemens, allichemens, promesses & flatteries, mettes d'estonnemens & menaces. Bref, ils n'oublierent aucun artifice pour l'assailir, & par lequel ils es-

timassent le pouvoir changer ou distraire de son opinion; mais le constant personnage demeura toujours attaché au Dieu. Les ennemis voyans qu'il ne pouvoit estre diuerté en façon qui fust, pour satisfaire auconement au regret que le peuple avoit de Hooper, firent semer un bruit par leurs seruiteurs, que Hooper s'estoit desloé. Ce qu'estant reçu de plusieurs, & entendu de quelques uns de Londres, qui venoyent tous les iours vers Hooper, il en fut aduerti, & esmeu de la credulité du menu peuple, trouua moyen de recouurer papier & encre, & d'escrire ce qui s'entendait.

Joan Hooper à ses freres en Iesus Christ, & aux prisonniers pour une mesme doctrine.

La grace de nostre Seigneur Iesus Christ soit avec ceux qui desirent l'auenement du Sauueur & Redempteur, &c. Mes chers freres & sœurs en Iesus Christ, participans des biens & prisons avec moi au Seigneur, pour raison de son Euangile, je vous aise que suis tres-aise de vostre fermeté & persévérance en la persécution & affliction que vous souffrez, & en remercies au Seigneur, souhaitant bien fort qu'il vous face la grace de persister & tenir bon iusques à la fin. Et comme je me sens bien aise de vostre constance pour vostre grand bien & profit, ainsi suis-je bien despitant pour l'amour de nos autres freres, lesquels n'ont encore rien goûté des maux que nous endurons en partie en ceste prison, en partie d'autres plus griefs, savoir-est du feu par lequel il nous faut passer. Et toutefois l'entend quelque bruit s'estre leué de moi, comme si Joan Hooper, apres avoir tant paillé de tourmens en prison, apres tant de molestes & travaux pour l'amour de Christ, finalement apres la condamnation par laquelle il est iugé à mort, comme si apres franchi le vault, il soit venu à se deuidre, & desmentir tout ce qu'il a presché ci deuant en ses sermons. Je sai assez les premiers auteurs de ce bruit: c'est Boner, Eueque de Londres & ses complices, lesquels me venoyent trouver quasi tous les iours. Or les freres devoient bien penser ce que ledit Eueque & ses suppôts eussent iugé

Combat de
Hooper en
prison.

Le bruit
semé qui
Hooper
s'estoit des-

(1) Voy. la sentence de dégradation, Foxe, t. VI, p. 651.

(2) Voy. p. 103, *supra*.

(3) Le Dr William Chadsey, archidiacre de Middlesex et chapelain de l'évêque Boner. Le Dr John Harpsfield, archidiacre de Londres et doyen de Norwich.

de moi, si l'eusse ou refusé ou desdai-
gné de parler à eux, & comme ils
eussent dit incontinent, ou que par
ignorance ie n'osai, ou que par gloire
de orgueil ie ne daignoi entrer en dis-
pute avec eux, tellement que, pour
euter tout soupçon, ie me tien content
de leur avoir résisté, & suis prest de le
faire jusques au bout, à l'aide de mon
Dieu. Au moyen dequoy ie vous prie
avertir ceux que pourrez de ce que
vous voyez en moi, & comme tant
s'en faut que ie me sente espouuanté
de rien, que mesme ie vous assure
que j'en suis plus résolu & assuré que
jamais. Ainsi donc ie vous prie, selon
les moyens & occasions que chacun
de vous aura, d'escrire aux freres qui
sont encor infirmes, & les avertir
qu'ils ne me rompent plus la teste de
cela, mais ayent toute autre opinion
de moi. J'ai perdu les biens, j'ai souf-
fert les peines & pourcez indicibles
en prison, & maintenant encor en
l'infirmité de ce poure corps mortel,
ie suis aussi prest de souffrir la mort
que jamais. Ils eussent mieux fait leur
devoir de prier Dieu pour nous que
non pas saourner à tel bruit, ou le re-
cevoir. Nous auons assez d'ennemis,
iceux ne demandent que nostre
ruine sans que nos freres infirmes
nous doubtent encore nostre croix. Je
prie Dieu par Iesus Christ qu'il vous
tienne tous en bonne prosperité, vous
suppliant affectueusement que nous
prions tous les uns pour les autres,
ain que ce qu'il a commencé en nous
soit finalement son plein & entier
effect. J'ai iusques ici montré con-
stamment, tant par parole que par es-
crit, la pure verité du Seigneur, & ie
suis prest avec la grace de Dieu de la
lecher & causer par mon sang. Escriit
en la prison de Newgat, ce second
iour de Feurier.

Par vostre frere en Christ,

JEAN HOOPER.

Le lendemain, troisieme iour dudit
mois de Feurier, le Geolier lui donna
aucunement à conoistre qu'il faisoit
qu'il allast à Glocestre pour y estre
executé, dont il s'esperoit grandement,
si que levant les mains & les yeux au
ciel, rendit graces à Dieu, que son
bon plaisir estoit qu'il mourust entre
ceux desquels il avoit esté Pasteur, &
à l'edification desquels principalement
il desiroit d'exposer sa vie, s'assurant

qu'il parferoit en lui ce qu'il auoit
commencé à la gloire & louange de
son nom. Et incontinent manda à son
seruiteur qu'il aprestast ses bottes &
esperons, & son manteau, & le reste,
ain que tout fust prest quand il sau-
droit monter à cheual. Le lendemain,
enuiron quatre heures du matin, voicy
venir les Cheriffes & autres gens de
la ville, auxquels auoit esté commandé
de faire sortir de nuit Hooper, & le
mener hors la ville en certain lieu aux
faux-bourgs, où ils trouueroient six
hommes en armes enuoyez de-par la
Roine, qui le prendroient pour l'em-
mener à Glocestre. Il y auoit encores,
avec ces six gentils-hommes, le sieur
Sand (1), conseiller, le sieur Wik (2),
& quelques autres, auxquels on auoit
baillé charge d'aller à Glocestre &
assister à l'execution. L'ayans en leur
charge, se retirerent soudain en vn
logis qui estoit delà, nommé saint-
Ange (3), pour dîner; & avec eux
Hooper mangea autant alaigrement
qu'il auoit pieça fait. Le soleil com-
mençant à poindre, ils se mettent en
chemin, montent à cheual & s'en vont.
Hooper monta sans que personne lui
aidast. Cependant ils lui enfoncerent
le chapeau fort auant sur le visage, &
l'attacherent en façon de chaperon de
moine, ain qu'il ne fust reconu par les
chemins. Cela fait, ils tirerent vers
Glocestre. Le lundy suuant, ils arri-
uerent enuiron midi à Cicestre (4),
ville de son diocese, loin de Gloces-
tre enuiron sept ou huit heures. Ils
disnerent là chez vne femme, laquelle
iustes aors auoit hay la verité, &
son Euesque Hooper encores plus.
Ceste femme, apres auoir veu Hoo-
per & feu la cause de sa venue, con-
uertissant soudain ceste haine en amour
& en larmes, vint à le recevoir autant
humanement qu'il lui fut possible, &
à deplore sa misere, confessant publi-
quement deuant tous qu'elle auoit
souuent mal pensé, & dit que si Hoo-
per se trouuoit en lieu où il falust à
bon escient soutenir sa doctrine, &
mourir pour icelle, qu'il s'en garde-
roit bien. Apres dîné, estans montez
à cheual, & s'approchans de Gloces-
tre, vue grande compagnie de gens

M.D.LV.

Hooper est
mené à Glo-
cestre.

Conuersion
notable d'une
femme.

(1) Il s'agit de John Bruges, lord Chandos, dont il est parlé sous le premier de ces noms dans la notice sur Jane Grey, p. 11, *supra*.

(2) Foxe le nomme Master Wicks.

(3) « The Angel, » nom d'une auberge.

(4) Cirencester.

lui vindrent au devant hors de la ville, avec pleurs & gemissemens, si trefaffectonnez à leur Pateur, que les soldats & gentilshommes, qui le conduisoient, craignans quelque violence populaire, despescherent vn de leurs gens en diligence pour aller à la ville demander main forte au nom de la Roine, & qu'autrement il y auoit danger qu'en si grande foule & concurrence de peuple, le prisonnier ne leur fust osté. Et de fait, les gens tant de iustice que de la police se hastierent de venir, acompagnez d'vn nombre de gens armez à l'auantage. On commanda au peuple de se tenir es maisons, & ainsi entrerent à Glocestre, & logerent Hooper chez vn nommé Ingram, où il soupa & coucha ceste nuit assez en repos, iusques enuiron vne heure apres minuit, ainsi qu'il auoit acoustumé de faire sur le chemin (comme ont dit ceux-mesmes qui le gardoyent); tout le reste de la nuit il veilla & pria. Sa garde ne bougea de sa chambre, tellement que, quand il fut leué, il leur demanda congé de se retirer en vne autre chambre prochaine pour prier. Ce qu'ayant impetré d'eux, il employa tout ce iour en prieres, sinon le temps qu'il mit à prendre son repas, ou à parler à ceux que sa garde laissoit entrer pour parler à lui. Entre lesquels fut Antoine Kyngston (1), cheualier, lequel ayant esté par le passé grand ami de Hooper, lors par commandement & lettres expressees de la Roine, fut contraint de faire comme les autres. Entré qu'il fut dans la chambre, il le trouua en prieres, & ayant ietté les yeux sur lui, les larmes commencerent à lui tomber. Hooper ne le conut pas, iusqu'à ce qu'il lui dit : « Comment ne connoissez-vous pas Antoine Kyngston, vostre ami ? » « Maintenant que ie vous auise, » dit Hooper, « ie vous reconoi assez, monsieur Kyngston. & suis bien aise de vous voir en santé & en loué Dieu. » « Et moi, » dit Kyngston, « ie suis marri de vostre inconuenien; car l'enten qu'on vous a amené ici pour vous faire mourir; mais (hélas!) considerez, ie vous prie, combien doit estre chere la vie, & au contraire, combien est rude la mort. Par ainsi, puis que vous pouuez viure, faites-le. La vie vous pourra encores seruir & aux autres. » « Je confesse,

monsieur Kyngston, » dit Hooper, « que ie suis venu maintenant pour mourir, parce que ie ne veux reuocquer la doctrine, laquelle i'ai preschee, tant ici deuant vous autres iusqu'à ceste heure qu'ailleurs, vous merçant de vostre conseil, combien qu'il ne soit tel que ie desireroi. Je sai de vrai que la mort est vne chose bien dure & que la vie est douce. Mais considerez aussi que c'est de la mort eternelle qui vient apres, & de la vie que nous attendons. Connoissans donc l'horreur de l'vne & la douceur de l'autre, ie ne crain pas beaucoup la mort presente, & si ne me soucie pas de viure. Et par ce moyen ie me suis resolu d'attendre l'issuë de toutes choses, plustost que de reuocquer la vraye doctrine, vous priant cependant, ensemble tous les autres, de me vouloir attister & recommander à Dieu en vos prieres & oraisons. » Kyngston lui dit : « Or fus, puis que ie voi que vous estes en ceste deliberation arrestee, ie vous di Adieu, auquel ie ren graces perpetuelles de m'auoir fait ce bien de vous auoir veu & conu; car tel a esté le bon plaisir du Seigneur Dieu, que moi qui a esté autrefois vn enfant perdu, fornicateur, adultere & du tout meschant, ie suis maintenant, par vostre moyen & sainte remonstrance, amené à vn meilleur chemin, iusques à detekter à bon escient ma premiere vie. » Hooper respondit : « Si Dieu, par sa grace & misericorde, vous a fait ce bien, que vous soyez deuenu meilleur par mon moyen, ie lui en ren graces immortelles; sinon, ie prie que vous le deueniez. » Or, apres ces propos, ainsi qu'ils vouloyent prendre congé l'vn de l'autre, tous deux se prindrent à pleurer, & Kyngston plus abondamment. Hooper lui protesta qu'en tant de prisons où il auoit esté, rien ne lui estoit adueni si grief, qui eust peu tirer autant de larmes des yeux, ne sentir autant de douleur du cœur.

Ce mesme iour, apres dîné, vn ieune garçon aueugle, apres grandes prieres, impetra finalement des sergians de parler à Hooper. Il auoit esté peu auparauant detenu prisonnier pour la vraye doctrine (1). Hooper

Excellent
protestant
de Hoop

La conu
de Kyng

Antoine
Kyngston.

Vn zele
aueugle
à Hoop

(1) Il se nommait Thomas Drowry et fut lui-même brûlé le 5 mai 1556. Il en est fait mention au livre VII de l'*Histoire des Martyrs*, dans la notice intitulée : *Plusieurs Martyrs exécutés en Angleterre*.

(1) Sir Anthony Kingston, knight.

les paroles
de Hooper à
l'évêque.

ayant esprouvé sa foi & connu la cause pourquoy il auoit esté mis en prison, le regarda ententiuement, & pleurant, lui dit : « Mon enfant, nostre Seigneur t'a ôlé la veüe des yeux corporels, & ce pour une cause secrette, laquelle nul ne conoit que lui seul : toutefois lui-même t'a redonné des yeux d'autant plus excellens : c'est qu'il a doué ton ame de la lumiere de foi, & de vraye intelligence. Ce bon Seigneur face, par sa misericorde & bonté, que tu l'inuokes continuellement, à ce que tu ne perdes jamais ces yeux, de peur que, par ce moyen, tu ne deviennes aveugle de corps & d'esprit. »

la réponse
de Hooper à
l'évêque.

APRES cela, vn autre suruint, lequel Hooper connoissoit estre Papiste, qui faisoit semblant d'estre mari de telle calamité, en lui disant : « Monsieur, ie suis mari de vous voir en tel estat. » Hooper lui dit : « Comment, de me voir ainsi ? » L'autre lui respondit : « De vous voir en cest estat miserable : car j'ai entendu qu'on vous a ici amené pour vous faire mourir. » Hooper lui dit : « Soyez plustost fâché de vous mesme & de vostre infidelité ; car quant est de moi, ie m'estime bien porter, veu qu'il ne m'est grief d'endurer la mort pour le Fils de Dieu. »

En ceste mesme nuit, les gardes ayans fait selon qu'il leur auoit esté ordonné, manderent à Jenkin & Bond, preuosts de Gloucester (1), qu'ils prissent la charge du prisonnier, & ainsi s'en deschargèrent. Lors ceux-ci, avec le Maire de la ville & autres de la iustice, vindrent au lieu où estoit Hooper, & à la premiere abordee, le saluerent, & lui baillerent les mains l'un apres l'autre, auxquels ce saint Euesque parla en ceste maniere :

les paroles
du Maire
d'après ces
paroles.

« Monsieur le Maire, ie vous mer-
cie grandement, & tous ces bons sei-
gneurs qui sont ici avec vous, de ce
que vous auez daigné me donner la
main. Cela me donne quelque matiere
de ioye & assurance que vostre bonne
volonté & charité ancienne enuers
moi n'est pas encore du tout amortie.
Cela aussi me fait estimer que la se-
mence & doctrine de l'Euangile n'est
point encore estouffée en vous, la-
quelle, avec grand labeur, j'ai semée,
lors que ie faisois encore office de Pas-
teur entre vous. Et pource que ie ne
veux point maintenant contreuenir à

icelle doctrine, & (selon l'inconstance
de plusieurs) tenir pour faulces les
choses vrayes que j'ai annoncees, j'ai
esté, par ordonnance & commande-
ment de la Roine, ici enuoyé pour en-
durer l'opprobre de mort au milieu de
vous, afin que, tout ainsi comme ie
vous ai eu iadis disciples d'icelle doc-
trine, ie vous aye aussi maintenant
pour tesmoins de ma mort, & de la
perseuerance que Dieu me donnera,
pour confermer, par le dernier argu-
ment de mon sang, ce que ie vous ai
enseigné. Et pource que j'ai oui main-
tenant par ces miens conducteurs (les-
quels ie remercie pour la benignité &
humanité de laquelle ils ont vsé en-
uers moi par le chemin) que ie suis
mis en vostre garde & sous vostre
charge pour estre demain brulé, ie
vous prie que vous m'otroyez vne
chose selon vostre debonnaireté &
humanité, que vous faciez tellement
apprester le feu, que ie sois bien-tost
despesché. Au reste, ie me rendrai
obeyssant à tout ce que bon vous sem-
blera : que si vous voyez que ie m'en
desfourne aucunement, faites seule-
ment signe du doigt, & j'acquiescerai.
L'eusse bien euité ceste necessité de
mourir, si l'eusse voulu receuoir les
conditions de vie qui m'ont esté pro-
posées, comme vous sçauiez. Mais
pource que cela ne conuenoit à mon
deuoir, & encore moins estoit expé-
dient pour vostre edification, ie suis
ici volontairement, prest à endurer
plustost toutes oppressions que defaillir
à vostre salut & edification. Et ai
bonne esperance que ceste fidelité que
ie vous doi, me deliurera demain de
telle sorte, que ie mourrai fidele ser-
uiteur de Dieu, & suiet à la Roine. »

Hooper se
disposant à la
mort, prie
estre bien tost
brulé.

CESTE harangue causa vne mer-
ueilleuse tristesse es cœurs presque de
tous, & plusieurs ne se pouoyent con-
tenir de larmoyer. Cependant les
deux Preuosts se retirerent vn peu à
part, & prindrent conseil ensemble de
transporter Hooper en la prison com-
mune, que l'on dit de la porte de
Septentrion, ou du costé de Bise (1).
Mais les conducteurs, officiers de la
Roine, ne pouans endurer cela,
firent instance aux Preuosts de ne pro-
ceder en façon si rude enuers leur
Euesque, & remontrèrent comment
il s'estoit monstré doux & benin tout

Vertu est
admirable aux
plus barbares.

(1) Foxe désigne Jenkins et Bond comme les shérifs de Gloucester.

(1) Northgate.

le long du chemin ; & quand ils ne lui donneroyent qu'un enfant pour le mener, il ne faudroit qu'ils craignissent. Que s'ils en ont quelque doute ou crainte, ils s'offroyent d'employer toute celle nuit à le garder, plustost que de le voir emmener en celle prison. Finalement, il fut conclu qu'on commettrait gens suffisans pour le garder au logis où il estoit. Hooper pria qu'il lui fust loisible de se coucher de bonne heure celle nuit-là, d'autant qu'il avoit plusieurs choses en mémoire, lesquelles il eut bien voulu remettre en son entendement à part soi, en y meditant. En ceste sorte, il se coucha à cinq heures, dormit & reposa assez bien au premier sommeil, selon sa coustume, & le surplus de la nuit se passa en oraisons & prieres. Se levant au matin, requit que derechef il fust à part, & qu'il lui fust loisible de demourer seul iusques à l'heure du supplice. Sur les huit heures, le seigneur Jean Bridges, avec grand nombre de gens armez, Antoine Kyngston, Edmond Bridges, & autres deputez par la Roine, commanderent que Hooper se preparast à la mort. Incontinent les Preuosts l'amenerent, & aussi tost qu'il vid la troupe de gens armez d'espees, ares & hallebardes, il dit aux Preuosts : « Je n'ai point commis crime de lese maiesté contre la Roine, & ne lui ai point esté rebelle ; & n'estoit besoin de faire si grand appareil de gens armez contre moi. Si vous m'eussiez fait commandement seulement de paroles, de m'aller ietter sur ce tas de bois, ie vous eusse obeï. » Or la multitude qui estoit là assemblee, estoit environ de sept mille hommes. Plusieurs d'entr'eux estoient venus au marché, mais la plupart y estoit pour voir ceste tragedie. Hooper, iettant ses yeux sur ceste assemblee, dit à ceux qui estoient pres de lui : « Helas ! il se peut faire que ceste compagnie est ici esperant qu'elleorra quelque chose de moi comme de coustume ; mais maintenant, on m'a osté toute faculté de parler, combien que j'estime que la cause de ma condamnation ne vous soit point cachée. Quand ie faisoï entre vous office de Pasteur, ie vous instruïsoï en la pure & salutaire doctrine de l'Evangile, & maintenant pource que ie ne veux reprouver contre ma conscience la doctrine que ie vous ai enseignée & publiee, ne consentir ou souscrire aux tradi-

tions de l'église Romaine, ie suis ici trainé au supplice. » Il estoit vestu de la longue robbe de son hoste, laquelle il lui avoit prestée, & avoit un chapeau sur la teste, & s'appuyoit sur un baston, à cause d'une sciatique qu'il avoit gagnée en la longue detention des prisons. Apres cela, defense lui fut faite de ne parler plus au peuple, à quoi il rendit obeïssance, sans sonner mot ni aux uns ni aux autres ; seulement il iettoit les yeux tantost sur le peuple saisi de tristesse, tantost il les eslevoit aux cieux. Et comme aucuns ont tesmoigné, on ne le vid oncques avoir la face plus ioyeuse ne plus vermeille qu'il l'eut tout ce jour-là qui lui estoit ordonné pour mettre fin à ses angoisses. Quand il fut venu au lieu destiné pour le martyre, premierement il regarda comme en souffrant le poiteau où il devoit estre attaché, & le bois & la matiere qui estoit là amassée. Ce lieu estoit vis à vis du temple & college des prestres, auquel Hooper avoit acoustumé de prescher au peuple, & à la ronde tout estoit couronné & rempli de gens qui estoient là venus pour regarder. Là aussi estoient les prestres, qui de la tour prochaine au temple regardoyent, prenans plaisir à ce spectacle. Cependant ce Martyr de Jesus Christ se prepare au dernier combat, pour surmonter par la patience la mort son dernier ennemi. Il se mit à genoux pour prier ; & quand & quand six ou sept de ses plus familiers amis mirent aussi les genoux en terre, arroians de larmes, & approchant le plus pres qu'ils pouvoient de leur Evesque, afin qu'ils entendissent les paroles de son oraison. Sa priere estoit comme une meditation sur le Symbole, en laquelle il demeura presque une demie heure. Cependant que Hooper faisoit son oraison à Dieu, un jeune homme se presenta devant lui, lequel (comme depuis on a pensé) estoit enuoyé de par la Roine, avec lettres qu'il devoit mettre sur le scabeau devant le poiteau, par lesquelles pardon pour sauver sa vie lui estoit proposé. Alors Hooper dit : « Si vous m'aimez & mon salut, ostez-moi ceci. » Et derechef repetant ce mesme propos, il s'escria, disant : « Si vous desirez le salut de ceste ame, ostez-moi ceci. » Le seigneur Jean Bridges, dont a esté parlé ci dessus, ayant la principale commission de ceste execution, & voyant qu'il n'y

Grande multitude pour le voir bruler.

La dernière à voir

Par enuoyé de la Roine

auoit aucune esperance de destourner Hooper de son opinion, commanda de se pescher ce qui restoit de l'exécution. Hooper lui dit : « Mon seigneur, ie vous prie, donnez-moi congé d'acheuer ma priere que ie veux faire. » Icelui commanda sur cela à son fils Edmond, disant : « Aulse qu'il ne face autre chose sinon de paracheuer la priere; que s'il fait autre chose outre cela, vien m'en auertir, car ie ne veux point qu'il nous tiene ici plus longuement. » En ces entretiens, deux forts hommes romps la foule, firent tant qu'ils s'aprocherent de lui, & l'oyrent prier en ceste sorte :

Pere de
Hooper.

« O SEIGNEUR, ie suis l'abyfme d'enfer, & tu es le ciel; ie suis vn retraits de toutes ordures de peché (1); mais, ô mon Dieu, tu es la fontaine de tous biens. Redempteur plein de toute benignité, f'is propice à moi tresadmirable (2) pecheur, selon ta grande compassion & bonté. Toi qui es monté par dessus tous les cieus, tire-moi à toi qui suis le bas abyfme des enfers, afin que ie sois fait participant de ta gloire & felicité; de toi, di-ie, qui es assis à la dextre de ton Pere, & esleué en vne merue gloire. De fait, tu connois la vraye cause pourquoi mes aduersaires traient ton poure seruiteur iusques à ce feu : ce n'est point pour fortir que i'aye commis contre eux, mais pource que ie ne consen point à l'impiété de ceux qui polluent ton sang, & que ie ne veux point, pour leur ieter, me desloyer de la verité que tu m'as aprise par ta bonté & misericorde. laquelle j'ai publee iusques à present, selon mon office & vocation, autant qu'il m'a esté possible, à la gloire de ton nom. Helas! Seigneur, tu n'ignores point combien de tourmens me sont apreslez pour endurer ceste grieue mort, à moi qui suis ta poure creature; si tu ne me secours par ta puissance, ie ne suis pas assez fort pour endurer des tourmens si grieus, ains il faudra necessairement que ie succombe. Parquoi, Seigneur, donne prompt secours à ceste poure ame par ta bonté, de peur qu'au milieu de l'aspreté de ces flammes, ie ne viene à outre passer les limites de la patience Chrestienne; ou bien apaise

tellement la vehemence d'icelles, comme tu considras qu'il sera principalement expedient pour ta gloire, & pour la confirmation de ta doctrine. »

Le Maire de la ville, ayant entendu que ces deux courtisans s'esloyent aprochez bien pres de Hooper pour recueillir les paroles de sa priere, les fit incontinent oster de là. Et apres que Hooper eut fini son oraison, il se prepara au dernier combat. Premièrement il despouilla ceste longue robe qu'il auoit empruntée de son hôte, auquel elle fut rendue par le commandement du Preuost; puis il fut despouillé de ses autres accoustremens, iusques au pourpoint & aux chausses, esperant que pour le moins on lui laisseroit le reste de ses vestemens, à celle fin qu'il ne mourust tout nud; mais les Preuosts (desquels la cupidité ne pouuoit estre rassasiee) commanderent que ce reste d'habillemens lui fust encore osté. A quoi il obtempera volontairement. Voyant qu'on ne lui auoit rien laissé sur son corps que sa chemise, il print vne esguillette de ses chausses, de laquelle il lia les deux bords d'un petit sachet & l'attacha à l'entour de ses iambes, dedans lequel sachet y auoit vn bien peu de poudre à canon, & autant en auoit-il sous ses deux aisselles; laquelle poudre lui auoit esté baillee auparauant par les sergents & officiers de la Roine, afin que cela lui auangast la mort.

OR, quand tout cela fut fait, il se disposa pour estre attaché au posteau, & alors il pria toute la multitude de prier Dieu instamment pour lui; ce que tous firent diligemment avec grande abondance de larmes, durant tout le temps du supplice. Incontinent on mit en auant trois chaines de fer; l'une lui fut appliquee au col, l'autre à l'endroit du nombril, & aux iambes la troisieme. Et combien que ceste rigueur lui fust dure à porter, comme si les autres se fussent desiez ou de sa constance, ou de son obeissance; toutefois afin que lui aussi ne mist par trop sa fiance en l'infirmité humaine, il les laissa faire tout ce qui leur sembla bon sans repliquer. Parquoi les bourreaux se contentans d'une chaine, l'attachèrent par le milieu du corps au posteau. Mais pourtant que ceste chaine estoit si courte, qu'elle ne pouuoit pas embrasser ou faire tout le tour du corps, qui estoit devenu enflé pour la longue

(1) Anglicé : « I am swill and a sink of sin. »

(2). Dans le sens d'étonnant.

detention des prisons, lui même referroit de ses propres mains le bas de son ventre, iusques à ce qu'on eust peu faire venir la chaîne à son poind. Ces bourreaux tascherent de faire le semblable à son col; mais ils s'en deporterent, voyans que le pource patient resilloit à cela, trouvant estrange vne si estroite liaison de tant de chaînes. En celle sorte donc, ce saint Martyr de nostre seigneur Jesus, prest à estre offert en sacrifice, fut esleué debout regardant toute la multitude qui estoit là presente en ce piteux spectacle de son Euesque. Il estoit d'assez grande stature, & d'avantage il y avoit vne scabelle sous ses pieds, en sorte qu'il pouvoit voir & estre veu facilement de tous. On conut lors facilement de quelle force est l'innocence & vertu envers tous les hommes, moyennant toutefois qu'ils soyent hommes, & non point bestes.

SUR ces entrefaites, ainsi que ce saint personnage avoit les yeux esleuez au ciel, priant à part soi, le bourreau qui le devoit brusler se mit en avant, & lui demanda pardon. Auquel ce vrai Pasteur dit : « Pourquoi te pardonnerois-je, veu que tu ne m'as point offensé que ie sache? » Et le bourreau lui dit : « Helas ! mon seigneur, il m'est ordonné de mettre le feu. » Et Hooper lui respondit : « Il n'y a nulle offense en ceci. Je prie au Seigneur qu'il te pardonne; au demeurant fais ton office. » Alors on ietta au tour de lui des fascines de roseaux ou canes humides, lesquelles ce bon personnage empoignant deux à deux de ses propres mains, premierement les baissa, puis apres les agença sous ses deux aisselles, & quand & quand faisoit signe de la main où il faisoit entasser les autres. Quand le bois & les sagots eurent ainsi esté acoustrez, commandement fut donné de mettre le feu. Mais pource qu'il n'y avoit gueres de ces fascines, assavoir seulement la charge de deux chevaux, ce qui estoit là de bois sec print plus facilement le feu : & fut presque d'utout consumé & bruslé avant que la flamme fust parvenue iusques au plus haut. Et finalement le feu faist les sagots qui le couvroient par dessus, & commencerent aussi à flamboyer, mais le vent qui estoit vehement ce iour là, chassoit à tous propos la flamme de l'endroit de la teste & des espaulles, lesquelles parties à grand'peine furent atteintes

du feu. On apporta donc derechef d'autres sagots (car la paille & les fascines de canes estoient desia sèches) lesquels, d'autant qu'ils estoient secs, bruslerent facilement; mais ils atteignirent seulement aux parties basses, à l'endroit desquelles ils avoient esté mis; & le feu n'avoit gueres touché aux parties hautes du corps, sinon qu'il apparoissoit que la flamme avoit comme lesché en passant & vn peu bruslé l'vne de ses oreilles avec la peau prochaine. Cependant ce saint Martyr en ce second feu se porta paisiblement comme il avoit fait au premier; & se ferrant en soi même, demouroit ferme comme celui qui n'eust point senti de douleur, priant en celle façon : « O Seigneur Jesus, Fils de David, aye pitié de moi, & reçois mon ame. »

Or, quand ce second feu eut esté ainsi consumé, il essuya ses yeux de ses mains, & regardant le peuple, dit d'vne voix assez basse : « Hommes freres, pour l'amour de Dieu, appliquez ici plus de feu. » Cependant, durant ce temps-là, les jambes & le gras des jambes lui brusloyent, & les autres parties prochaines, car comme il a esté dit, il y avoit si peu de sagots, que le feu ne pouvoit atteindre iusques au plus haut du corps. D'avantage, entre ses pieds & la terre y avoit assez longue espace, ce qui lui tourna à grande facherie. Il y eut vn troisieme feu adiousté, vn peu plus aspre & vehement que les deux premiers; mais il ne profita gueres pour le faire plus tost mourir, ou pource qu'il estoit mal mis, ou pource que le vent contraire ostoit la vertu. Derechef cest heureux Martyr en ce troisieme feu inuoca d'vne voix plus haute, disant : « O Seigneur Jesus, ayez pitié de moi. O Seigneur Jesus, reçois mon esprit. » On ne l'ouit plus parler, & combien que la face lui fust devenue toute noire à cause de la grande fumee, & que sa langue aussi fust tellement enflée & roide qu'il n'eust peu proferer vn seul mot, tant y a neantmoins qu'il remuoit ses leures, autant qu'il lui estoit possible, iusqu'à ce qu'elles aussi furent referrees par l'ardeur du feu, & la peau restreinte. Il ne lui restoit plus qu'vne chose, assavoir qu'il frappoit continuellement sa poitrine du poind, tant que l'vn des bras lui tomba bas. Et iusqu'à ce que les liaisons des nerfs fussent coupées du feu, il continuoit

Horrible
spectacle du
grand martyre
de Hooper.

encore de faire le semblable de l'autre main, cependant que la graisse & le sang mêlé avec de l'eau decouloyent en bas par le bout des doigts en horrible spectacle. Finalement la flamme ayant repris nouvelle force, lui osta toute vertu, & sa main demeura fichée à la chaîne contre sa poitrine. Et tout soudain ce S. Euefque rendit l'esprit.

Il demeura en ce grand combat de la mort & tourment de feu par l'espace de trois quarts d'heure, ou plus, avec si grande patience & constance, que, sans bouger son corps, il ne se tourna ni avant ni arrière. Et iacqut qu'il eust le ventre tout brûlé & les jambes, & que les entrailles lui tombassent bas au milieu des flammes ardentes, neantmoins il rendit l'esprit fort paisiblement, & sans se tourmenter en façon quelconque; & maintenant il iouit d'un repos bien heureux en nostre Seigneur Iesus, le grand Pasteur & Prince des Euefques.



DAMIAN WITCOQ. Hanuyer (1).

La parole de Dieu nous instruit de nous assembler en son nom, avec promesse qu'il sera au milieu de nous, avec toute sauveur & assistance. Quant aux moyens, il fait lui seul ce qui est le plus profitable pour le salut des siens, & pour l'edification de son Eglise; & ce qui est le plus convenable à sa gloire.

En ce temps, s'esleua vne persecution en la ville de Mons en Hamaut; ou plustost celle qui est ci dessus mentionnee, en la mort de Jean Malo (2), continua tresaispre contre les fideles, à l'occasion de certaines assemblees que faisoient les fideles en ladite ville, pour ouyr la parole de Dieu. Vn iour qu'ils estoient en la maison d'un orseure, nommé Damian Witcoq, pour prier Dieu, il y entra vne ieune fille, cousine dudit Witcoq, laquelle, ayant donné quelque apparence de pieté, fut enseignée en la pure verité; mais environ deux ou trois iours apres fut diuertie par aucuns; si qu'estant ap-

pelee devant le Magistrat de la ville, & enquisse de ceux qu'elle y auoit veu, & de ce qu'on y auoit fait, declara tout ce qu'elle en sauoit; parquoy plusieurs furent recerchez & mis en prison; & lors plus que parauant la fureur des ennemis s'alluma sur les fideles, de telle rigueur que, sans garder aucune forme de droit, incontinent on presentoit la question aux prisonniers, pour les forcer d'accuser les autres. Puis apres, sans les interroguer de leur foi & religion, on les condamnoit à la mort; non pour autre cause, sinon pour auoir contreuenu aux edits & placars de l'Empereur, & s'estre trouuez es assemblees defendues, &c. Entre autres, le susdit Damian, orseure, homme honorable, fut condamné à estre decapité; lequel ayant oui sa sentence, dit aux Juges: « J'abandonne volontiers ma vie & mon sang pour le Seigneur Iesus. » Les ennemis oyans qu'il parloit au peuple qui là estoit, le menacerent d'entrer derechef en iugement de son fait, & le faire brûler apres midi. Nonobstant toutes ces menaces, ce saint personnage persevera toujours en ceste constance, & passa de ce monde, glorifiant Dieu, & confirmant les fideles par son exemple. Quelques autres furent executez apres lui, desquels tantost apres sera parlé.



ROLAND TAYLOR (1).

Il y a en ceste histoire grande variété de procedure & interrogations diuerses, qui de coup à autre furent presentées à ce personnage durant son emprisonnement; par lesquelles on pourra facilement cognoistre les graces singulieres que Dieu auoit mises en ce vaisseau, pour s'en seruir au temps aussi diuers qu'autre de nostre memoire.

Av mesme temps, & sous la persecution de Marie, Roine d'Angleterre, Roland Taylor, docteur en droit, ministre de l'Eglise de Haldey en la

(1) Crespin reproduit presque littéralement le récit d'Hæmstede Voy Troisième partie du recueil des Martyrs (1556), p. 177.

(2) Page 14, supra.

(1) Sur Rowland Taylor, voy. Foxe, t. VI, p. 676-701; Harleian Mss., n° 421, art. 21. Cette notice figure déjà dans l'édition de Crespin de 1556, mais très abrégée.

Harangue
du Chancelier
à Taylor

Duché de Suffolc (1), homme de grande erudition & piété, ayant été constitué prisonnier, fut examiné par plusieurs fois de sa foi. Gardiner, ci dessus nommé, Chancelier d'Angleterre, lui fit son proces avec l'Euesque de Dunelme, & Burne, premier secretaire. En premier examen, il l'aborda en la maniere qui s'ensuit : G. « Nous auons esté d'auis qu'entre autres tu fusses ici appelé des premiers, afin que tu puisses iouyr avec nous de la faueur & misericorde de la Roine, laquelle t'est maintenant presentee & offerte, moyennant qu'en te relevant de ceste cheute commune & mortelle (en laquelle nous auons esté presque tous enveloppez, & de laquelle nous sommes derachef tirez par vn benefice singulier de Dieu, ou plustost par vn miracle) tu vueilles estre reduit ensemble avec nous, & reuenir au bon chemin; autrement, si tu refuses ceste grâce & pardon volontairement offert, maintenant on te fera ton proces ainsi que tu merites. » T. « Mon seigneur, se releuer de ceste façon, c'est tomber d'une cheute grieve & mortelle; c'est choir de Christ pour tomber sur l'Antechrist; ma raison est là arrestee & suis resolu sur ce point : que la forme de religion que le Roi Edouard a introduite, conuient à la sainte parole de Dieu, & aux institutions des ancestres. Parquoi ie ne pourroi iamais souffrir d'estre deslourné d'icelle, tant qu'il me sera donné de viure ici bas au monde, moyennant la grace du Seigneur Iesus. » Bv. « Quelle ordonnance de religion entens-tu ? Car tu fais qu'il y auoit plusieurs sortes de seruite diuin du temps du Roi Edouard; & entre tant de diuerses especes de religion, il y en auoit vne sous le nom de Catechisme, mise en auant par l'Archeuesque de Cantorbie. Est-ce de ceste-la de laquelle tu entens parler, à laquelle tu te fois rangé ? » T. « Vrai est qu'icelui a traduit vn petit Catechisme composé par Iustus Jonas (2); & combien qu'il n'en fust point l'auteur, toutefois il lui a semblé bon de le proposer aux Eglises en son propre nom; & pour certain, ce

Catechisme de
Iustus Jonas.

liure a fait grand profit. Puis apres vn autre liure (1) a esté mis en lumiere, souz le nom & autorité du Roi Edouard, Prince digne de grande louange, & pour lequel nous rendons graces immortelles à Dieu; & cela n'a point esté fait sans le consentement & approbation des plus sauaus Theologiens; & outre cela, le liure a esté emologué (2) par arrest de tout le Parlement. Or combien que ce liure ait esté reueu & reformé (qui n'a esté qu'une seule fois), neantmoins ceste reformation vniue a esté si pleine & parfaite, & si bien & si proprement rapportee à la pureté de la religion Chrestienne, qu'il peut facilement contenter la conscience de tout Chrestien & fidele, sans y laisser aucun scrupule. Et c'est de ceste reformation dont ie veux parler. » G. « As-tu iamais veu le liure que j'ai fait des Sacremens (3) ? » T. « Oui, ie l'ai leu. » G. « Que t'en semble ? » Sur cela vn des Commissaires loua de flatterie impudente ceste demande du Chancelier, disant : « Mon seigneur, ceste demande que venez de faire, a esté si bien à propos que rien plus. Car ie peux bien dire ceci ouuertement, que ce liure a fermé la bouche à tous ces gens-ci, & les rend du tout muets. » T. « Ce liure (comme il semble) contient plusieurs choses esloignées de la verité de Dieu. » G. « Que faut-il que ie parle plus avec toi ? tu es homme qui te mesles de toutes choses. Tu es vn sot & babouin ignorant. » T. « Jaçoit que ie ne me mette au rang des sauaus, tant y a que ie ne suis pas si mal exercé, que ie n'aye leu, voire plusieurs fois & iusques au bout, les liures de la sainte Escripture; item les oeures de S. Augustin, de S. Iean Chrysostome, d'Eusebe, d'Origene, de Gregoire Nazianzene & autres, voire & les liures du Droit Canon. Et ma profession estoit de lire en Droit ciuil; comme vous-mesme, monsieur le Chancelier, en laissez profession par ci-deuant. » G. « Tu as peu auoir leu

Le liure
Gardis

Les mes
ne peu
porter v
quand el
censu

(1) Il s'agit des deux *Service Books* d'Edouard VI, publiés en 1548 et 1552.

(2) Homologué.

(3) Ce liure de Gardiner est celui qui porte le titre suivant : *Consultatio capillationum, quibus sacramentum Eucharistiae sacramentum ab impijs Capharnaitis impetitur selet*. Ce liure fut publié en 1554, peut être même en 1552. Crammer se préparait à y répondre, mais la mort l'en empêcha. Pierre Martyr en publia une réutation en 1559.

(1) Hadley reçut de bonne heure l'Evangile par la predication de Thomas Bilney, dont le martyre est raconté plus haut, t. I, p. 279.

(2) Le Catechisme de Justus Jonas fut en effet traduit du latin en anglais et publié, en 1548, par les soins de l'évêque Crammer. Il a été réimprimé à Oxford en 1829.

Car il n'est a
rien de la
saine obedi-
lance

1. Tim. 4.

édition de
Droz de
Genève

le indicia
l'ann. 11-
65 de
L. 5
L. 22.

toutes ces choses, mais c'a esté d'un jugement corrompu. Au reste, quant à sa profession, c'est la sainte Theologie, en laquelle matiere j'ai mis en lumiere plusieurs ceuvres. » T. « Il est vrai; mais vous avez composé un livre entre autres, qui est intitulé *De la vraye obediſſance* (1); à la mienne volonté que tous vos autres livres fussent correspondans à cestuy-là. » G. « Plustost tu devois parler de ce petit livre que j'ai fait contre Bucer, touchant le mariage des Prestres, mais quelque chose qu'il y ait, ie sai bien que tels livres ne sont gueres agreables à ceux de ta secte, qui desia de long temps avez des femmes espousees. » T. « Je confesse vrayement que ie suis marié, & que Dieu m'a baillé neuf enfans en saint mariage, auquel ie ren graces immortelles & de bon cœur, comme à celui qui est donateur de tous biens; au contraire, quant à celle vostre doctrine, & ce que faites profession de condamner le mariage, j'ose bien affermer apres le saint Apostre, que c'est une doctrine des diables, comme directement repugnante non seulement aux loix & ordonnances divines, mais aussi à la nature commune, au Droit Civil, voire & au Droit canon, aux Conciles generaux, aux traditions & ordonnances des Apostres, & finalement à l'opinion des anciens Docteurs orthodoxes. » D. « Tu disois nagueres que ta profession est de Droit civil, auquel les Institutes sont comprises; ie pense bien que tu n'ignores pas qu'entre les loix de Justinian celle-ci est entre autres, de prendre le serment des Prestres; par lequel tous ceux qui ont intention de se faire Prestres, ierent que jamais auparavant ils n'ont esté liez par mariage; & en ce lieu-la il allegue le Canon & ordonnance des Apostres. » T. « Il ne me souvient point qu'en toutes les loix de Justinian il y en ait une telle. Je sai bien qu'en quelque part Justinian fait celle ordonnance: Si quelcon par droit de testament laisse quelque chose à la femme, à condition qu'elle n'en tre point en secondes nopces, & si outre cela il prend serment d'elle pour plus seure confirmation de la foi de sa promesse; celle condition, & mesme le serment, ne doit empêcher qu'elle ne

se puisse marier, si bon lui semble, apres la mort du testateur; & d'auantage, ie pense que le serment n'a gueres plus d'efficace à obliger leur foi à Dieu, que les vœux Papistiques. Et es Digestes il y a une prouision presque semblable pour les filles & femmes serues & esclaves: Que si quelcon a afranchi sa seruante sous ceste condition, qu'apres l'afranchissement elle ne se puisse marier, si est-ce qu'elle n'est point empêchée par une telle obligation de se joindre à quequ'un par mariage, &c. » G. « Tu disois qu'il estoit permis par les loix diuines aux Prestres de se marier; par quelle sorte de preuve nous pourras-tu conueindre en cest endroit? » T. « Les paroles de saint Paul en la premiere Epistre à Timothee, & en l'Epistre à Tite sont tant claires que rien plus; ausquels lieux il parle ouvertement & expressément du mariage des Prestres, Diacres & Euesques. Outre plus, S. Jean Chrysostome sur le passage de Tite (1) declare aussi ouvertement, que le saint Apostre aprouant là le droit du mariage, ferme la bouche à tous les heretiques qui repngnent & contredisent aux mariages legitimes. » G. « Tu attribues faulxement à saint Jean Chrysostome ce qui ne se trouuera aucunement en toutes ses ceuvres; & cela est selon la façon commune & à l'exemple de vos gens, qui n'ont point de honte de parler à fausses enseignes des saintes Escritures & des anciens Docteurs de l'Eglise. Ne disois-tu pas aussi que le Droit canon aprouoit le mariage des Prestres? ce qui est faux & contre toute verité. » T. « Il appert par les Decrets, que les quatre Conciles generaux, assauoir de Nicee, de Constantinople, d'Ephese & de Calcedoine, sont d'aussi grande autorité que les quatre Euangelistes. Puis donc que ces Decrets mesmes, qui sont tenus pour la principale partie de toutes les loix & ordonnances des Papes, tesmoignent que le Concile de Nicee, à la persuation de Paphnuce (2), ratifia que les mariages des Prestres estoient legitimes; pourquoi ne dirons nous que le mariage des Prestres est establi par le droit canon & autorité des Papes, comme une chose legi-

M.D.LV.

* L. adigere
Aut. de iure
patronatus.

1. Tim. 3. 2. &
Tite 1. 6.

Distinc. 15.
cap. Sicul.

(1) Ce traité en latin, *De vera obedientia*, étant favorable aux pretensions du roi d'être le chef de l'Eglise d'Angleterre.

(1) Chrysostome, *Hom. II, in Ep. ad Titum*, cap. 1. Voy. Chamier, *Panstratia Catholica*, t. III, lib. XVI, cap. 11, § 18.
(2) Voy. la note de la p. 102, *supra*.

time ? » G. « Ce que tu as forgé des Conciles généraux procede de mesme mensonge ; comme ainsi soit qu'en ces mesmes Decrets, il est démontré ouuertement comment les Prestres estoient contrains de repudier leurs femmes, voire autant qu'il y en auoit de mariez. » T. « S'il est parlé aucunement de cela en ce lieu que vous alleguez, ie veux perdre la vie ; faites vous apporter le livre. » G. « Combien que telles paroles n'y foyent point, tant y a qu'on les peut trouuer en l'histoire Ecclesiastique, laquelle Eusebe a escripte & de laquelle ces Decrets ont esté tirez. » T. « Il n'est pas croyable que le Pape ait voulu laisser passer ce lieu, & la sentence d'un Concile si notable, veu mesme qu'elle donnoit autorité si grande & tel poids pour confermer son intention. » G. « Gratian n'a fait autre chose sinon que ramasser plusieurs Canons de diuers lieux ; & toi aussi, tu en prens par tout où te semble bon, & ramasses de tous costez des choses que tu accommodes tellement quellement pour faire valoir ton erreur. » T. « Mon seigneur, ie m'esbahi comment vous auez vne telle opinion de ce personnage-la, qui est comme vn portenseigne de l'Eglise du Pape : Qu'il soit seulement vn ramasseur & rapetasseur. » G. « Mais c'est toi que i'appelle Ramasseur. Mais pour mettre fin à tout ceci, di-moi maintenant : Es-tu en deliberation de retourner derechef à l'Eglise Catholique, ou non ? » & le Chancelier en disant cela se dressa en pieds. T. « Je n'ai nullement deliberé, moyennant la grace & bonté de mon Dieu, de m'aliener iamais de l'Eglise de Christ. » Apres cela, il leur fit requeste, que pour le moins ils lui ottroyassent qu'il fust licite à aucuns de ses familiers & amis de le venir voir en la prison. G. « Ton proces sera paracheué, & sentence donnée contre toi, auant que la semaine se passe. » Ainsi on le remena en prison.

Gardiner
censure Gra-
tian.

Declaration de Roland Taylor, docteur en Droit ciuil, touchant la cause de sa condamnation.

En mon accusation & condamnation, il y a eu deux principaux points pour lesquels on m'a iugé heretique.

Premierement, à cause de la defense du mariage des Prestres, qui est duntout illegitime & illicite, pour ce que c'est vne erreur faisant violence, & manifestement repugnant à l'Escripture diuine. S. Paul, en ses Epistres à Timothee & à Tite, est bien loin de defendre le mariage aux Prestres, Diacons & Euesques, veu qu'il appelle doctrine diabolique la doctrine de ceux qui le condamnent ; & si veut que tous fideles ministres de Jesus Christ enseignent cela mesme, de peur que le peuple fidele & Chretien ne soit tiré en erreur par telles fallaces. Et tout ainsi qu'ils n'ignorent point l'intention de S. Paul, aussi peuuent-ils sauoir (sinon qu'ils n'entendent rien du tout) que, par l'ordonnance de Dieu mesme, la liberté de se marier n'est ostée à personne, ains permise à tous ceux qui au demeurant ne se peuuent contenir, mesme que ceste ordonnance a esté faite en Paradis terrestre auant qu'il y eust quelque ordure & macule de peché, voire entre les plus nobles creatures de Dieu, qu'il estoit bon que l'homme ne fust point seul & sans aide. Ils ont mesmes aprins de S. Cyprien (1) & de S. Augustin (2) qu'il n'y a vœu de si grande force qui doye ou puisse rien valoir contre le mariage, soit que le mariage soit à contracter, ou qu'on le vueille abolir. Ils ne sont point aussi ignorans de quelle opinion est S. Ambroise (3) en cest endroit, lequel est d'auis qu'il ne faut point donner commandement, ains seulement conseil, de garder virginité. Ils entendent & fauent comment Jesus Christ, le Fils de Dieu, estant invité aux nopces avec sa mere & ses Apostres, n'a fait difficulté de s'y trouuer. & non seulement a sanctifié le mariage par sa presence, ains l'a honoré faisant là le premier miracle deuant ses apostres.

L'AVTRE cause pourquoy ie suis condamné comme heretique, est que ie confesse le sacrement du corps & du sang de Jesus Christ estre tellement son corps & son sang, que cependant les natures du pain & du vin demeurent sans aucun changement, & que ie maintien que la doctrine de la Transsubstantiation, par laquelle les Papis-

Confirm
du mari
par auth
des Aac

Contre
Transsub-
stantiation

(1) Cyprien, lib. 1, Epist. 11.

(2) Augustin, *De bono conjugali*, ad Julianum.

(3) Ambroise, 23. Quest. 1, cap. Integritas.

tes enseignent qu'après les paroles le pain du Sacrement est soudain converti en la substance du corps de Christ, & que la Jesus Christ lui même, le Fils de Dieu, nai de la vierge Marie, non seulement est adoré de nous en telle nature qu'il est, mais avec cela est offert à Dieu son Pere pour les vivans & pour les morts, est du tout frivole, & pleine d'erreur & de mensonge. Touchant ceste matiere, il y eut bien peu de propos tenus entre nous; mais aussi tost que j'eus reietté celle doctrine Papistique, ou plustost celle idolatrie & impiété, & ce blasme & heresie execrable, ie fu condamné comme heretique. Outre toutes ces choses, il me fut aussi parlé de quelques autres articles, comme de la primauté du Pape. Auquel article ie fis response: Que le Pape estoit Antechrist, & que la Papauté estoit vne religion contraire à la religion Chrestienne, & que le serment que nous autres Anglois auons fait contre la primauté du Pape estoit de droit legitime, comme le serment que nous auons fait au Roi ou à la Roine, de reconoitre & recevoir leur preeminence. L'admonestai en outre les Euesques à repentance & amendement, comme ceux qui auoyent osté le regne à Christ pour le transferer à l'Antechrist, converti la lumiere en tenebres, & la verité en mensonge. Je l'ai declaré ici le sommaire de mon dernier examen & condamnation. Prie pour moi, comme aussi ie suis en ceste volonté de prier pour toi. Graces à mon Dieu, depuis le temps que j'ai esté condamné, la necessité de mourir n'a point troublé mon esprit. La volonté du Seigneur soit faite en toutes choses. Si ie me destourne de la verité que j'ai receue, il y a grand danger qu'une telle mort ne m'auiene comme celle du iuge Alisius (1). Mais ie ren graces à mon Dieu de tout mon cœur, on m'a osté tous moyens, & desia de long temps j'ai mis toute ma fiance en la ferme Pierre, ne me desiant nullement de sa misericorde, qu'il ne face & perface en moi iusques à la fin ce qu'il y a commencé vne fois, & non seulement en moi, mais aussi es autres. Gloire soit à lui, & action de graces perpetuelles, par nostre Seigneur Jesus Christ, seul Sauueur & Redempteur. Amen.

(1) Voy. la note de la page 1.

Le testament du docteur Taylor, lequel il fit vn peu deuant qu'il mourust. A sa femme & à ses enfans.

LE Seigneur vous a donnez à moi; maintenant le Seigneur m'oste à vous, & vous à moi. Il lui a semblé bon de faire ainsi: son Nom soit benit. Je croi & fai pour certain que ceux qui meurent au Seigneur sont bien-heureux. Iceul a conté tous les cheueux de nos têtes, & mesmes les petits oiseaux sont conduits par sa prouidence. Jusques ici, j'ai tousiours experimenté sa benignité, voire & plus presse à me bien faire, que pere ou mere de ce monde. Faites donc que toute vostre fiance soit arrestee en lui, ne vous apuyans sur vous mesmes, ains sur nostre Sauueur vnique, Jesus Christ le Fils bien-aimé de Dieu. Croyez en lui, esperez en lui, craignez-le, seruez-le, rendez lui obeissance, demandez lui secours, veu qu'il l'a promis. Ne pensez pas que j'aie mourir, car ie ne mourrai point, ains viurai en lui perpetuellement. De fait ie m'en vai maintenant deuant vous, & vous viendrez finalement apres moi au repos eternal du ciel & à la felicité perdurable. Je m'en vai deuant, di-je: apres mes autres enfans qui sont allez deuant moi, Susanne, George, Helene, Rupert & Zacharie. Je vous ai recommandez & vous recommande derechef au Seigneur.

QUANT À VOUS autres, mes amis, & vous tous qui par ci deuant auez oui mes predications, ie vous testifie que ie m'en vai de ce monde avec grand repos de conscience. Je desire que rendiez graces à Dieu avec moi, que selon la mesure ou portion de mon talent, ie ne vous ai enseigné autre chose que ce que j'ai fidelement apris de la parole sacree de Dieu & de l'Ecriture canonique de la Bible. Je vous prie, par le Seigneur, que vous vous donniez garde de vous destourner de sa parole, de peur qu'iceul ne destourne sa face de vous & que ne perissiez eternellement. Donnez vous garde de la religion Papistique, laquelle monstre bien quelque masque d'vnité, &, nonobstant toute ceste vnité, n'est de fait autre chose que vanité des fallaces de l'Antechrist, en laquelle il n'y a rien de verité. Et pource que vous auez esté

Admonitions de se garder du Papisme.

vne fois illuminez en la conoissance spirituelle d'icelui, gardez-vous de pecher contre son saint Elprit, par lequel, vous Anglois, estes appelez a la celeste conoissance. Or le Dieu de toute grace & consolation vueille inspirer & multiplier en vous son bon Elprit, avec toute sapience spirituelle, mespris de ce monde & desir des biens celestes, afin qu'estans de plus en plus enflammiez d'un vrai zele, vous desdaigniez les ordures de l'Antechrist & aspiriez de bon cœur à celle felicité qui consiste en la société du Seigneur Jesus & de ses fideles, à laquelle icelui nostre Seigneur & sanctificateur de tous, le Fils de Dieu, nostre seul advocat Jesus Christ, nostre vie, justice & redemption, vous **facé paruenir. Amen. Priez, priez.** Le tout vostre, ROLAND TAYLOR, decedant de cette vie presente avec vne certaine esperance de iouyr de la vie eternelle & bien-heureuse. Ce 5. de Feurier M.D.LV.

La fin que
le Seigneur
donna à
Taylor.

Peu de iours apres que ces choses furent faites, ce tefmoin du Fils de Dieu fut mené, par quelques officiers de la Roine, de Londres à Hadley (qui est vne petite ville de Suffole, où il auoit esté ministre de la parole de Dieu) pour y estre brulé. Par le chemin, Pleaumes furent chantez es lieux où il passoit & ceux qui le menoiert firent la plus grande diligence qu'ils peurent, de partir de bon matin, craignans que le peuple s'assemblast. Quand ils furent paruenus au lieu, Taylor iettant ses yeux sur la multitude qui estoit là espandue d'un costé & d'autre, parla à eux en somme : comme par la prouidence mesme de Dieu il estoit present au milieu d'eux, pour consermer par sa mort & son sang la foi & la verité de la doctrine, en laquelle il les auoit instruits au Seigneur. Et comme il perseveroit d'exhorter le peuple à vne semblable constance, le Gouverneur de la prouince, qui estoit à celle execution, rompit son propos, lui remontrant qu'il se fouuint de la promesse qu'il auoit faite de ne dire mot. Et il respondit : « Monsieur le Gouverneur, j'ai fait ce que ie desirois faire, » & incontinent il despoilla ses habillemens, & avec grande assurance de cœur abandonna son corps aux bourreaux. Le peuple esmeu de zele, le sollicitoit instamment à prendre bon courage, & le prioit de s'esjouir & es-

tre fort au Seigneur, l'appelant par plusieurs fois : « Bon pasteur exposant sa vie pour ses brebis » On le ietta dedans le feu, & mourut heureusement au Seigneur, le 22. iour de Januier M.D.LV.



WAVLDRE CARLIER (1). Hanuyere.

De cest exemple & autres pareils, nous pouuons conoistre que les cruauitez des aduerfaires, non seulement donnent auancement au cours de la parole du Seigneur, mais auisi que leurs prisons seruent d'eschole à plusieurs, qui autrement n'esloyent que petitement & mediocrement instruits en la vraye religion, quand ils y sont entrez.

CEPENDANT que les ennemis de l'Euangile tonnent de tous costez tant horriblement contre le troupeau du Seigneur par edicts foudroyans, il y eut vne femme vesue en la ville de Mons en Haynaut, nommee Wauldrue Carlier, qui fut emprisonnee pour les mesmes effects & cause que Damian Witcoq ci deuant dit. Le plus grand point de son accusation que les iuges lui mettoient au deuant, pour la condamner à mort, estoit qu'elle auoit soustenu en sa maison gens lisans les Eseritures saintes, en contreuenant au mandement de l'Empereur. Item, qu'elle auoit soustenu son fils en sa maison, sans l'accuser de ce qu'il lisoit la sainte Eseriture. La femme (qui n'estoit que petitement instruite es premiers rudimens de la Religion) se voyant tant inhumainement traitée pour auoir fait vn acte saint & conuenable à tous Chrestiens, fut de tant plus confirmée en la verité de l'Euangile, & se disposa totalement de conseiller Jesus Christ, quelque chose qu'on lui deust faire. Vn iour, estant deuant les iuges, elle loua Dieu de la grace qu'il lui auoit faite depuis qu'elle estoit prisonniere, d'auoir plus appris en celle prison qu'en nulles escholes auparavant, & dit haut & clair : « Benit soit mon Seigneur, c'est pour lui que ie suis ainsi traitée. » Sa sentence

(1) Wauldrue Carlier. Hæmstede et Crespin se sont servis de la même source.

lui fut prononcée, assavoir d'estre enterrée vive, qui est un supplice cruel & estrange inventé peculierement au pays bas par les pascars de l'Empereur Charles V, contre celles qui persevereront en la verité del'Evangile (1). Ce jugement cruel étant donné, elle demanda de cœur prompt & aisé aux Juges : « Est ce tout cela que vous me ferez ? Dieu donne par mesure à chacun la portion du breuvage que nous devons boire ; il me donnera patience, puis qu'il vous plait ainsi. Au Seigneur ie me résout, que ie ne souffre point pour l'arrecin ne meurtre, mais pour Jesus Christ. » Apres le oïste, à heure accoustumée, elle fut menée au supplice, retenant toujours une simplicité constante, laquelle estoit à tous ceux qui là estoient, spécialement de ce qu'en une mort tant hideuse à voir, elle buoit le Nom du Seigneur, jusqu'à ce que la terre l'eust du tout couverte.

fruits de
pains à
l'homme de
la femme.



JEAN PORCEAV, Hanuyer (2).

PEU de iours apres la mort de ceste vertueuse vesve, il y eut un nommé Jean Porceau, aussi de la ville de Mons en Haynaut, lequel étant du nombre du petit troupeau instruit en la verité du Saigneur, endura la mort fort Christennement. Il feroit à desirer que nous eussions les actes & confessions de ceux qui souffrirent d'un mesme temps le martyre au pays de Haynaut, & est besoin qu'en cela les nôtres soyent exhortez de faire leur devoir, comme de nostre part, & de celui-ci & de plusieurs autres, nous en donnons seulement la mort bienheureuse, n'ayans esté plus avant infor-

mez des procédures tenues en leur endroit.



LAVRENT SAVNDERS, Anglois (1).

Saunders s'oppose aux ennemis de l'Evangile, sont interieurement grande assistance du S. Esprit, console par lettres ceux qui estoient au mesme combat, puis fortifie aussi par lettres & de bouche sa femme, & en voyant son petit enfant revoque sa croix plus haut ; bref, en toute ceste procédure nous y voyons des affections excellentes, par lesquelles il espend son cœur devant Dieu pour la defense de sa cause.

LAVRENT Saunders, issu de bons parens, premierement fut mis au college d'Eton (2) pour estre instruit ; puis apres on l'enuoya à Cambridge, pour estre avancé d'avantage, & là demeura au college du Roi l'espace de trois ans, durant lesquels il fit grand profit. Mais il ne tint point à sa mere & à ses autres parens qu'il ne fust entièrement destourné de l'estude, prenant occasion de quelque somme d'argent que son pere lui avoit laissée. A leur sollicitation, il l'appliqua au fait de marchandise, & essaya comment il se pourroit accommoder à celle façon de vivre. Pour ce faire, s'estant retiré chez un marchand de Londres, comme en une nouvelle eschole, bien tost il s'ennuya de cest estat, & retourna à Cambridge pour y continuer ses estudes. Il avoit l'esprit vis, & estoit d'un bon naturel, & propre à comprendre tout ce à quoi il s'appliquoit. Sur tout il avoit affection à la Theologie, & conut que, pour y parvenir, il falloit qu'il apprinst les langues ; parquoy il s'y adonna tellement, avec ce qu'il estoit de lui bien versé à la langue Latine, qu'il aprint les langues Grecque & Hebraïque. Muni de tels aides, il estima qu'ouverture lui estoit faite pour chercher les fontaines & sources de la conoissance de Dieu. Il y profita tel-

M.D.LV.

Saunders de-
vient mar-
chand.

(1) Voy. *Hist. des Martyrs*, t. I, p. 137. Des 1115, un edict imperial, daté de Bruxelles, condamna à la mort tous les hérétiques. Les obstinés des deux sexes devaient être brûlés. Pour ceux qui se rétractaient, la peine du feu était changée en la decapitation pour les hommes, tandis que les femmes étaient condamnées à être enterrées vivantes. L'edict de 1550 réaffirma ces pénalités draconiques, et, quelques années après, Philippe II confirma strictement ce même edict. Voy. L. Stap-Mathey, *Rise of the Dutch Republic*, introd. XII, iv, II chap. 1.

(2) Cette courte notice se retrouve dans Hænstede, sauf les dernières lignes, à partir de « Il se mit à desirer » qui sont un appel de Crespiu à la collaboration de ses lecteurs.

(1) *The History and Martyrdom of Lawrence Saunders, burned for the Defence of the Gospel, at Conventry*. Foxe, *Acts and Monuments*, t. VI, p. 612-616.

(2) Le college d'Eton, fondé en 1440, près de Londres, est devenu l'école la plus aristocratique du royaume.

La delibera-
tion de Saun-
ders.

lement, qu'on aperceut que ses tra-
vaux & peines n'auoyent point esté
vaines. Le but auquel il tendoit en
cette estude de Theologie, ce n'estoit
point pour se faire valoir ou pour
monstrer la viuacité de son esprit, ou
pour contentions frivoles, mais pour
profiter à l'Eglise Chrestienne. Outre
cela, vn autre moyen l'auança grande-
ment à la conoissance de la vraye
Theologie, assauoir qu'il estoit exercé
interieurement en diuerfes façons, &
auoit pratiqué en sincerité de vie les
choses spirituelles.

Comme ainsi soit donc que Laurent
Saunders fust venu iusques à ce point,
de pouoir paruenir aux honneurs &
charges de l'Vniuersité, il donna assez
à conoistre qu'il ne desiroit autre
chose que de voir le temps auquel,
comme vn marchand heureux, il peust
desployer ses marchandises pour le
profit & bien commun des autres. Il
ne fut point longuement sans auoir, se-
lon son desir, ce temps & occasion pour
s'employer; car quand le bon Roi
Edouard, fils de Henri, fut entré en
possession du royaume, auquel temps
les affaires de l'Eglise requeroient des
ministres sçauans & de bonne pru-
dence, ce bon personnage eut congé
entre autres de prescher publique-
ment, auquel office il se porta si ver-
tueusement, qu'il fut depuis ordonné
professeur en Theologie, premiere-
ment au college de Fodrigal (1), puis
apres au college de Lycosfeld (2), qui
estoit plus renommé. Il fut aussi esleu
au ministère au diocese de Lycosfeld,
auquel il fit diligemment son deuoir,
iusques à ce qu'il fut appelé en la ville
de Londres. Or, ainsi que Laurent
pensoit de venir à Londres, l'orage
de la roine Marie suruint comme vn
tourbillon impetueux qui troubla toute
l'Angleterre, & le temps se presenta
auquel le Seigneur voulut discerner
les vrais Pasteurs des faux & masquez,
& monstrer que c'est de faire vray of-
fice de Prestre au temple de Dieu. Il
y auoit pour lors en Angleterre & Ir-
lande grand nombre de Prestres &
Euesques qui faisoient de grandes bri-
gues & pourchas (1) pour auoir des be-
nefices & preuollez de l'Eglise, desquels
tout le bruit estoit de viure en oisiveté,
chacun comme sur son fumier. Foires de

permutations & ventes de benefices
rendoyent assez suffisant tesmoignage
de cela. Presque tous ceux-ci se reti-
rerent au parti de la Roine Marie,
reuenans à leur premiere religion. Il
y en eut d'autres, non point du tout
malins, qui, par crainte & frayeur des
persecutions, abandonnerent leur trou-
peau, & comme iettans bas le bou-
cher s'enfuirent, se bannissans d'eux-
mesmes. Il y en eut qui demurerent
en leurs Eglises, & furent assaillis par
fraudes secretes des malins, entre
lesquels se trouua Hugues Gudaker (1),
primat & metropolitain en Irlande.
Selon la commune opinion, quelques
prestres conspirerent contre lui enui-
ron le temps du decès d'Edouard Roi,
& l'emprisonnerent.

Quand le feu de la persecution de
Marie eut commencé à jetter les pre-
mieres flammes, Laurent Saunders
pouuoit sauuer sa vie par fuite; toute-
fois, il aimoit mieux encourir les dan-
gers que d'abandonner son troupeau,
à la charge duquel il estoit commis.
Tant s'en talut qu'il perdit courage &
qu'il laissast de faire office de Pasteur,
qu'il se mit au premier rang de ba-
taille, comme vn mur, opposé aux
aduersaires pour la defense de la mai-
son de Dieu, exhortant ouuertement
& publiquement le peuple en la ville
de Northampton, à perséuerer fidele-
ment & constamment en la doctrine en
laquelle ils auoyent esté instruits. Et
ne laissa de continuer ce qu'il auoit
commencé, iusques à ce que finale-
ment, par l'avis & edit commun de
tous les Estats du royaume, les bouches
furent fermées aux prescheurs, & com-
mandement eut esté fait à tous de se
taire es Eglises; mais rien ne l'empes-
cha de satisfaire à son office. Quand il
eut assez ainsi exploité en l'vne des
Eglises, voyant que la force & vio-
lence l'empeschoit de plus profiter aux
champs, il s'en alla à Logdres pour
faire le mesme en son autre Eglise &
paroisse, selon que son office le requie-
roit. Ces deux paroisses estoient dis-
tantes l'vne de l'autre enuiron de trois
iournees. Ainsi que Laurent estoit en
chemin assez pres de la ville, il y eut
vn du conseil de la Roine nommé
Jean Mordant, Cheualier (2), qui le

Vente
neche
M

Gud
Euesque
maque
Irle

Sau
s'oppo
enne

Saunders esleu
ministre.

Le temps de
Marie.

(1) Fotheringay.
(2) Lichfield.
(3) Efforts.

(1) Goodacre, évêque d'Armagh.
(2) Sir John Mordaunt, élevé à la pairie
sous le nom de baron Mordaunt of Turvey,
était un des juges de paix du comté d'Essex,

chevalier
étant tai-
le par ur-
Saunders.

vint aborder, le quatorziesme iour d'Octobre, en lui demandant où il alloit. S. « I ai à Londres certain benefice, auquel ie me retire maintenant, pour faire office de Pasteur envers mes brebis. » M. « Garde toi de faire ce que tu dis. » S. « De quelle façon m'acquitteroi-je de ma charge qui m'est commise, & mettroi-je ma conscience en repos; s'il auenoit qu'aucuns des miens tombast en maladie, qui eust besoin & desir de ma consolation, ou s'il auenoit qu'aucunes de mes brebis fussent tirees en erreur & quelque service impur? » M. « N'estu pas celui qui as ces iours passez presché à Londres? » & quand & quand lui nomma la rue, & l'endroit & le iour. S. « Je reconoi ceste paroisse pour mienne. » M. « Il me souvient que ie fu ce iour là à ton sermon. & tout prescher, & maintenant y penfes-tu encore prescher? » S. « Si bon vous semble de vous y trouver encore demain, vous entendrez que derechef ie confirmerai par raisons fermes des saintes Escritures, au mesme lieu, tout ce que j'ai enseigné parci deuant, & tous les propos qu'on m'a oui tenir là mesme. » M. « Ne le fais pas. » S. « Si ainsi est que par quelque puissance ou autorité legitime vous m'empeschez de ce faire, il me faut rendre obeissance. » M. « Je ne le te desen point, mais seulement ie te baille conseil. » Sur ces entrefaites, tous deux entrerent ensemble en la ville. Mordant, d'une malice pernicieuse, s'en alla droit à l'Euesque de Londres pour lui faire sauoir que Saunders prescheroit le lendemain. Saunders s'en alla en son logis ordinaire, pour se preparer à ce qui estoit de son office. Et aussi tost qu'il y fut arriué, montrant vne chere plus triste que de coustume, quelcun lui demanda que c'estoit qui le troubloit? Il respondit: « Le suis pour certain en prison, iusques à ce que ie sois mis en prison, » signifiant, par ceste façon de parler, que son esprit seroit triste iusques à ce qu'il se fust acquité de son sermon, & que lors son esprit seroit en plus grand repos, iscoit qu'il feust qu'on le deuoit mettre en prison.

Le lendemain, qui estoit le iour de Dimanche, Saunders fit vn fort beau

sermon tendant à admonneller & confirmer son troupeau. L'argument de son sermon estoit du chap. 11 de la seconde aux Corinth: « Le vous ai conioints à vn mari, pour vous presenter vne vierge chaste à Christ, mais ie crain que, comme le serpent a seduit Eue par sa castelle, vos sens ne soyent semblablement corrompus, en declinant de la simplicité qui est en Christ, » &c. Ayant commencé par celle matiere, premierement il proposa la somme de la pure doctrine, par laquelle il est monstré comment les fideles sont conioints à Iesus Christ, & gratuitement iustifiez en salut par foi. Au contraire, il demonstra que la doctrine du Pape est semblable à la fraude & deception du serpent. Et afin que le faict d'icelui fust euident deuant les yeux d'un chacun, il fit vne antithese entre ces deux doctrines, opposant la parole de Dieu contre celle du serpent Papistique, pour donner à entendre au peuple quelle difference il y auoit entre les deux services & les deux sortes de religion. Et comparoit le service Papistique à de la poison, parmi laquelle on auroit meslé quelque miel pour tromper plus facilement ceux qui en boiroient. Voila presque toute la somme de ceste predication.

Il deuoit faire vn autre sermon apres disner au peuple; mais on lui enuoya vn officier qui le cita de comparoistre deuant Boner, Euesque de Londres, & par ce moyen fut empesché de prescher. Laurent comparut deuant cest Euesque, & parla à lui en presence de Mordant. Il fut accusé de trois crimes: de leze maiesté, de sedition, d'heresie. Boner promettoit de lui pardonner les deux premiers, mais quant à l'heresie, qu'il auoit deliberé de former proces contre lui, & tous autres qui preschoyent de ceste maniere. Il remontra que l'institution de l'Eglise Chrestienne & fidele, la plus parfaite & aprouee estoit celle qui aprochoit de plus pres du patron de l'Eglise primitive, & que l'Eglise de Christ, qui ne faisoit que naistre alors, n'auoit peu porter ces charges pesantes des ceremonies & de plus grande perfection, lesquelles deuoient succeder apres. Et que c'a esté la raison pour quoi Iesus Christ & les Apostres apres lui ont endure l'imbecillité de l'Eglise naissante, qui estoit encore rude, n'estant encore dontee. Saunders respondit à cela se-

M. D. C. V.

Le sermon
de Saunders

par son
Mordant.

Saunders ac-
cusé de trois
crimes.

et fut l'un des commissaires royaux dans les poursuites contre les évangeliques. Il mourut en 1562.

Ceremonies
pourquoi
introduites.

Transsubstan-
tiation.

Conference
entre Gardiner
& Saunders.

lon le tesmoignage de S. Augustin . Que les ceremonies auoyent esté premierement introduites pour aides, par lesquelles la foiblesse & imbecillité des rudes estoit auccunement auancee à mieux connoistre Dieu, & pourtant, que c'estoit vn tesmoignage qu'en la primitive Eglise il y auoit plus grande perfection, assauoir que les fideles n'estoyent contrains ou pressez de garder telles ceremonies. Et qu'il ne faisoit raison meilleure pour monstrier la superstition de l'Eglise Papist que, que celle-ci, assauoir que mesme en ce grand amas de tant de ceremonies, la plus part contenoient blasphemie manifeste ou sont frivoles & inutiles. Apres plusieurs propos, Boner lui demanda son opinion touchant la Transsubstantiation, & qu'il la lui donnast par escrit. Saunders lui dit : « Le voi que vous auez soif de mon sang, & certes vous boirez ce dont vous auez soif, & ie prie nostre Seigneur que vous puissiez estre baptisé en icelui en nouveauté de vie. » L'Euesque ayant obtenu ce qu'il desiroit, & fait soussigner cest escrit de la main de Saunders, c'est à dire le couteau dont il vouloit lui couper la gorge) incontinent le liura à quelques officiers pour le mener au Chancelier. Mais pource qu'il n'estoit point lors en sa maison, on contraignit Saunders de l'attendre quatre heures en vne chambre, iusques à ce qu'il fust retourné de la Cour. Cependant qu'il attendoit, le chapelain de l'Euesque Boner passoit son temps à iouer au tablier (1) avec quelques gentils hommes, & semblablement plusieurs supposés de ceste belle famille s'esbattoient à mesme ieu, & Saunders estoit debout contre vn buffet, & se tenoit là à teste descouuerte, & Mordant, qui pour lors estoit de l'ordre du Parlement, se promenoit.

Le Chancelier, retournant de la Cour, rencontra vne grande troupe de gens plaidans, tellement qu'une demie heure passa auant qu'il entrast. A la fin, il vint en la chambre où estoit Saunders, & de là en vne autre, où Mordant lui presenta vn billet, auquel la cause de Saunders estoit contenue. Quand le Chancelier eut leu ce billet, il dit : « Où est-il ? » Et ainsi on lui amena Saunders, au lieu auquel on auoit acoustumé d'examiner, Auant toutes choses, Saunders se

setta eas en terre en toute humilité deuant la table où le Chancelier estoit assis, lequel lui dit : « Comment s'est fait cela, que tu as osé prescher publiquement contre l'edit de la Roine ? » Saunders respondit, qu'estant admonesté par le prophete Ezechiel, il auoit exhorté ses brebiettes de perseverer constamment en la doctrine receüe, & qu'à l'exemple des Apostres, il faut obeir à Dieu plustost qu'aux hommes, & que sur tout, sa conscience le pressoit fort à cela. G. « Vrayement voila vne belle conscience, mais ceste conscience pourroit-elle rendre nostre Roine bastarde ? » S. « Nous ne declarons ni ne prononçons la Roine bastarde. Que si on y vouloit auiser, c'est à faire à ceux desquels les escrits sont encore entre mains, lesquels rendent tesmoignage de cela au grand deshonneur de ceux qui les ont escrits. » Il taxoit occultement le Chancelier mesme, lequel auparauant auoit composé et fait imprimer vn liure intitulé : « De l'obeissance, » auquel il declaroit expressément Marie estre bastarde, pour gratifier au Roi Henr. VIII (1). Saunders donc, poursuivant son propos, disoit : « Nous ne nous meslons d'autre chose, sinon que d'annoncer purement la Parole, & combien que maintenant on nous defende de la confesser de bouche, toutesfois il ne faut douter que ci apres nostre sang ne la presche. » Le Chancelier, atteint au vis de ces propos, dit : « Prenez-moi ce frenetique, & le menez en prison. » S. « Je ren graces à mon Dieu, de ce que maintenant il m'a donné lieu de repos pour faire priere pour vous & pour vostre conuersion. » Or celui qui depuis couchoit en vn mesme lit avec lui, a recité qu'il lui auoit oui dire que, pendant qu'on l'examinait, il auoit senti vne consolation singuliere, comme si vne douce recreation lui fust entrée par tous les membres de son corps iusques au siege du cœur.

Or il fut detenu en ceste prison par l'espace de 15 mois, durant lequel temps il escriuit souuentefois à plusieurs de ses familiers, comme à Crammer, à Ridlé, à Latimer, à sa femme & autres (2), les admonest-

(1) Allusion au liure de Gardiner sur la Vraie obeissance. Voy. plus haut, p. 123.

(2) Voy. plusieurs de ces lettres dans Foxe, t. VI, p. 617, 618, 619, 620-626.

Ezech. 3. 6

Actes 5

La verité
picque le
malin
mais elle
les guerit

Saunders
vne consolation
interieur

(1) Tablier : table de jeu

tant de la calamité publique, des choqs qu'il auoit souffenus contre ses aduersaires, comme Weston (1), duquel, entre autres choses, escriuant à vn sien ami recite ce qui s'ensuit :

« LE Docteur Weston nous est venu voir en la prison avec maitre Grimoald (2), & s'adresa droit à moi, disant qu'il me venoit visiter, me faisant de grandes promesses & esperances magnifiques, mais, voyant que ie n'en faisois pas grand conte, il me dit : « Vous autres esles du tout endormis en peché. » S. « Quant à moi, ie m'esueilleraï, n'ayant en oubli ce que l'Eglise m'a des long temps enseigné : Veillez & priez. » V. « Quelle Eglise y auoit-il deuant trente ans ? » S. « Quelle Eglise y auoit il du temps du prophete Elie ? » V. « Iane Cantienne (3) estoit de vostre Eglise. » S. « Non estoit, car les nôtres la chasserent. » V. « Qui estoit donc de celle vostre Eglise auant trente ans ? » S. « Ceux que l'Antechrist Romain & ses complices ont condamnez & reiettez pour heretiques. » V. « Ie pense bien que c'estoit voirement Iean Wiclef, Thorp, Oldcafel (4) & leurs semblables. » S. « Ceux-la & beaucoup d'autres, desquels le catalogue est contenu es histories. » V. « Orsus, iusques ici vous auez en vos predications, pleines de mesditances, fait iouer vn roulle au Pape tel que vous auez voulu, maintenant il iouera vn personnage tel possible que vous ne voudrez pas. » S. « Tant plus nous en faut il estre marris; cependant toutesfois ceci nous apporte soulagement que le mesme est tousiours auenu aux

plus sauans & gens de bien de tous les vostres, combien que plusieurs en ces changemens ont tourné visage. » V. « Que dis-tu ? m'as-tu ouï, ou quelque autre, iamais precher contre le Pape ? » S. « Il y a bien plus, ie ne l'ouï iamais precher, & toutefois ie n'ai point celle opinion de toi, que tu sois plus sage que tant d'autres. » Outre ceci, il y eut bien d'autres propos, & principalement du Sacrement. Mais toi, mon ami, prie Dieu, prie Dieu, »

Il escriuit en outre de la prison lettres à Crammer, Ridle & Latimer, en partie les exhortant à conffiance, en partie les aduertissant de sa conffiance & des autres au Seigneur comme il s'ensuit (1).

Ie vous desire salut de bon cœur, Peres & Freres honorables en nostre Seigneur Iesus. Rendons graces à Dieu immortel & viuant, Pere de toute misericorde, de ce qu'il nous a fait idoines (2), pour participer à l'heritage des Saints en lumiere, qui nous a tirez hors de la puissance des tenebres & transferez au royaume de son Fils bien-aimé, auquel nous auons redemption par son sang. O combien est heureuse la condition de nostre vocation ! veu que d'une façon incomprehensible nostre vie est cachee en Dieu avec Christ, à ce que quand Christ nostre vie sera aparü, nous aussi aparoißions avec lui en gloire. Cependant tout ainsi que maintenant nous voyons comme par vn miroir en obscurité, aussi cheminons-nous par foi & non par veue; toutefois combien qu'icelle nostre foi semble estre legere & imbecille, selon le iugement des hommes, tant y a que les eleus de Dieu sauent bien que la fin & le poids de nostre foi est d'une gloire si excellente & d'une felicité si abondante, que la prudence ou vanité de la chair ne la sauroit, tant peu que ce soit, comprendre par toutes ses opinions & imaginations. Il n'y a nuls biens que nous ne possedions par celle foi, voire tels biens que l'œil n'a iamais veus, ni l'oreille iamais ouïs, & ne sont iamais montez au cœur de l'homme. Iusques

Col. 3. 3.

10 Cor. 13. 12.

2. Cor. 5. 7.

1. Cor. 2.

(1) Hugh Weston était doyen de Westminster et recteur du Lincoln College d'Oxford. Il prêta un concours actif à la réaction catholique sous le règne de Marie; mais il encourut la disgrâce du cardinal Pole, légat pontifical, en refusant de se laisser exproprier du doyenné de Westminster en faveur des ordres religieux, que le légat voulait y installer. Il tint pourtant par y consentir, et reçut, comme compensation, le doyenné de Windsor. Mais il en fut, peu de temps après, depouillé pour immoralité. Arrêté au moment où il quittait Londres pour aller en appeler à Rome, il fut enfermé à la Tour. Il en sortit à l'avènement d'Elisabeth, mais pour mourir peu après (1558).

(2) Sur Grimoald, Foxe dit que « c'était un homme ayant plus de talents que de constance. » Il mourut à la même époque que Weston.

(3) Sur Joan of Kent, voy. l'Hist. des Martyrs, t. 1, p. 570. Son vrai nom était Jeanne Boucher.

(4) Ibid., t. 1, p. 104, 115, 202.

(1) Cette lettre est un peu abrégée de l'original (Voy. Foxe, VI, 620).

(2) Propres à (lat. idoneus).

Cor. 4. 9.

Notez.

I predis le
martyre de
des excellens
Eueques.phes. 1. 11.
24.

à present nous auons senti grande delectation de vostre presence corporelle, mais maintenant nous sommes beaucoup plus viuement soulagez de cest allegement que nous receuons de vous en esprit, à cause de vostre perseuerance au Seigneur, & que vostre foi resplendit deuant les yeux de tous, donnant vn gracieux spectacle & aux Anges & aux hommes. Ce que de faict nous experimentons en vous avec grande consolation, vous mesmes aussi le pouuez tres-bien estimer à part vous, asçauoir que les choses qui nous sont auenues sont auenues pour l'auancement de l'Euangile, en sorte que nos liens ont esté manifestez en Christ par toute l'Europe, tellement que plusieurs d'entre les freres au Seigneur ont eu confiance, & à cause de mes liens ont pris hardiesse de parler en beaucoup plus grande abondance la parole du Seigneur sans crainte. Quant à ce qui vous touche en particulier, combien que Christ vous soit gain, & en la vie & en la mort, & que vous ayez grand desir d'estre separez de ce corps, & estre avec Jesus Christ, tant y a qu'il vous est beaucoup plus necessaire, pour l'attente commune de l'Eglise, que vous demeuriez encore. Et nostre Dieu vous vueille adroyer cela par son Fils Jesus Christ, à ce qu'il y ait plus grand profit pour son Eglise & plus grande ioye pour tous ses fideles, & que leur liesse abonde en Jesus Christ, quand vous lui serez rendus. Amen, Amen.

Mais s'il a determiné en son conseil que, par vostre mort, son Nom soit de plus en plus glorifié & magnifié, que ce qui semble bon deuant ses yeux soit fait. Tout ainsi donc que cela à vous & à nous seroit en grande resiouissance, si par nostre vie la maiesié & gloire de Dieu pouuoit estre mieux conue des hommes, aussi ce ne nous seroit pas moindre gloire, si nous pouuions obtenir cela mesme par nostre mort. Je ren graces à Dieu pour cela en vostre nom, qu'il vous fait ce bien d'endurer pour le Nom de Christ, & que toute l'Eglise sera vn iour enrichie par le tesmoignage de vous trois. O bon Dieu! pourrions-nous tous assez suffisamment te remercier pour ceste tiene bonté & liberalité?

Nous auons des long temps receu la parole de verité, l'Euangile de nostre salut, auquel croyans nous sommes signez par l'Esprit de promesse (qui est

le gage de nostre heritage) en redemption, lequel Esprit rend tesmoignage à nostre Esprit, que nous sommes enfans de Dieu; & pourtant nous auons receu l'esprit d'adoption auquel nous crions: Abba. Pere. Ainsi donc, selon ceste mesure de don, par lequel ensemble avec l'Eglise de Christ & vostre pieté, nous auons receu vn mesme esprit de foi (comme il est escrit: J'ai creu, & pourtant ie parlerai, & nous aussi croyans nous parlons) ayans vn mesme combat, nous ne sommes point estonnez pour quelque chose que nos aduersaires nous facent. Et pource que ceste administration nous est imposée, selon ce que nous auons obtenu misericorde, nous ne forlignons point (1) & ne sommes point abattardis, ains, selon la mesure de nostre talent, nous manifestons la verité, sçachans bien que iacoit que nous portions ce thesor en des vaisseaux de terre, que neantmoins nous ne sommes point foulez ne brisez. Nous sommes contristez, mais nous ne sommes point destituez; nous sommes abatus, mais nous ne perissons point; nous souffrons toute persecution, mais nous ne sommes point abandonnez; portans tousiours la mortification du Seigneur Jesus en nostre corps, afin que la vie de Jesus Christ soit aussi manifestée en nostre chair mortelle. Car c'est vne parole fidele: Si nous mourons avec lui, nous viurons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui; si nous le nions, il nous desauouera aussi. Et pourtant auisons à nous, que nostre homme exterieur se corrompant, l'interieur se renouelle de iour en iour. Car nostre tribulation qui est de peu de duree, & legere à merueilles, produit en nous vn poids eternel de gloire eternelle. Nous vous testifions qu'en ioye nous puisons les eaux des fontaines du Sauueur, & espere qu'avec perpetuelle action de graces nous celebrerons le Seigneur des fontaines d'Israel, & mesmes que nous nous resiouyrans à iamais au banquet de l'Agneau, duquel nous sommes l'espouse par foi, & là nous chanterons ceste nouvelle chanson & eternelle: Hallelu-iah, Amen; voire, ô Seigneur Jesus, vien. La grace de nostre Seigneur Jesus Christ soit avec vous. Amen.

(1) Nous ne nous écartons pas de la route tracée.

Rom. 8. 15.

Ps. 116.

2. Cor. 4.

2. Tim. 2.

1. Cor. 4.

Isaie 12.

Ps. 68.

Copie de la lettre qu'il enuoya à sa femme, par laquelle il remercie Dieu d'en reuelement courage de lui auoir donné sa lumiere pour sa consolation & adreſſe (1).

Le combat
de la chair
contre l'eſprit.

GRACE & consolation en Jeſus Chriſt, qui nous conſole en toute noſtre affliction, Amen. Mon Dieu, comment ceste chair debile, & rebelle, & reſſiue, ſoit volontiers les choſes que l'eſprit embrace, & comme ceste nature groſſiere & peſante eſt à grande difficulté pouſſee à ce qu'elle chemine es voyes du Seigneur. Si la vertu de la foi, comme vn aiguillon des promeſſes diuines, ne l'aiguillonnait outre ſon gré, il y aurait danger qu'elle ne deſaillit au milieu de la courſe. Mais benit ſoit noſtre bon Dieu, Pere des miſericordes, en noſtre ſeul Sauueur ſon Fils bien-aimé, daquel le bon plaisir a eſté d'eclairer nos cœurs par la conoiſſance de ſa gloire en la face treſglorieuſe de Jeſus Chriſt. Eſtans donc apuyez ſur l'aide de Chriſt, nous ne deſaudrons point eſtans laſſez, quand nous ſommes eſprouuez par le feu d'afflictions (qui nous eſt enuoyé pour nous examiner) comme ſi quelque choſe nouuelle nous auenoit, mais communiquans aux paſſions de Chriſt, nous-nous reſiouillons, afin auſſi que nous ayons lieſſe en la reuelation de ſa gloire. Ceux qui ſement en larmes, moisſonneront en ioye; en allant ils pleuroient iettans leurs ſemences, mais en retournant ils reuiendront chantans, portans leurs gerbes. Lors Dieu eſſuyera toutes larmes, & ſera accomplie la parole qui eſt eſcrite: La mort eſt engloutie en victoire! Mort, où eſt ton aiguillon? Enfer, où eſt ta victoire? Or l'aiguillon de la mort c'eſt peché, & la puiffance de peché, c'eſt la Loi. Mais graces à Dieu, qui nous a donné victoire par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Il reſte cependant que, ſuyuant le conſeil de S. Pierre, nous qui ſouffrons ſelon la volonté de Dieu, recommandions nos ames au fidele Createur, en bien faiſant. Car icelui eſt noſtre Createur, & nous ſommes les œuvres de ſes mains, & il ne nous abandonne point apres qu'il nous a vne fois formez,

(1) Foxe, édit. de 1563, p. 1043.

comme vn charpentier qui, ayant paracheué vn nauire ou autre vaiſſeau de mer, le laiſſe là & l'abandonne à l'agitation des flots & ondes; mais noſtre bon Dieu, non ſeulement maintient ceux qu'il a créez & a ſoin d'eux, comme de ſuiſt nous viuons, auons mouuement & eſtre en lui; mais auſſi nous reforme en Chriſt, nous purifiant pour ſoi-meſme comme ſon propre heritage, au ſang de ſon fils, lequel nous aime d'une affection & benignité telle que, quand il auientroit que la femme mettroit ſon enfant en oubli, encore ne nous oublierait-il iamais. Et pourtant il nous admon-eſte par ſon Apoſtre, que nous remettons toute noſtre ſollicitude ſur lui, promettant qu'il aura ſoin de nous. Et combien que quelque fois il nous enuoye des tempeſtes & orages de tentations, comme s'il nous auoit du tout mis en oubli, & comme s'il eſtoit courroucé contre nous; toutesſois ne perdons point eſperance, ains diſons avec Job: Encore qu'il m'eût tué, ſi eſt-ce que j'eſpererai en lui, en ſuyuant la loi inuincible d'Abraham, qui ſous eſperance creut contre eſperance. Helas! en quelles & combien de ſortes nous ſommes tenus & obligez à noſtre bon Dieu, pour leſquelles nous-nous deuons grandement reſiouir! Et pourtant ayans iuſte occaſion de rendre graces, chantons avec Dauid: Beni le Seigneur, ô mon ame, & toutes les choſes qui eſtes dedans moi, beniſſez ſon ſainct Nom. Mon ame, beni le Seigneur & ne mets point en oubli toutes ſes liberalitez.

MA femme & compagne bien-aimée, ie n'ai point de bien pour vous laiſſer, ne pour vous enrichir apres moi, ſelon la façon ordinaire de ce monde; mais voici ce que ie vous laiſſe par teſtament au Seigneur, à ce qu'il vous demeure perpetuellement & à nos enfans bien-amez, aſſauoir le theſor de la lieſſe & paix ſpirituelle que vous auez gouſtee & receuë interieurement, de laquelle la conſcience aſſamée eſt remplie en Jeſus Chriſt par vn ſentiment ſecret. Priez Dieu, priez Dieu. Or quant au reſte, ie ſuis ioyeux & alaigre au Seigneur, & eſpere que ce bien me demeurera à iamais en deſpit des portes d'enfer & de tous les diables. Et certes ie me reſigne entiere-ment & recommande au Seigneur Jeſus & ai fiance ferme qu'il m'adminiſtrera force & vertu, ſelon que ma

M.D.LV.

Actes 7. 28.

Iſaie 49. 15.

1. Pierre 5. 7.

Iob 13. 15.

Pſ. 103.

Le teſtament
de Saunders.

Pierre 4. 8.

Pſ. 126.

3. Cor. 11. 34.

Osée 13. 24.

1. Pierre 4. 19.

nécessité le requerra. Priez, priez, priez le Seigneur.

Vostre mari & compagnon en Christ,
LAVRENT SAUNDERS.

OUTRE ces lettres, on en a trouvé encore plusieurs autres écrites à d'autres frères détenus es mêmes prisons, faites en rythme Angloise assez proprement (1), par lesquelles il les exhortoit à la vraie crainte de Dieu, & obéir à ses saints commandemens, & à vivre saintement & honnestement. Item, d'autres lettres écrites à plusieurs amis, par ci par là, qui lui administroient de leurs biens en la prison. Entre autres, il y avoit une damoiselle à laquelle il escrivoit presque en ce sens :

« Qu'il avoit reçu grande commodité & consolation de sa libéralité & beneficence, d'autant que par cela on pouvoit bien connoître une singulière bonté de Dieu envers les siens, plus tost qu'une beneficence humaine. Et comme icelui nous a tous conjoins ensemble par foi en Jesus Christ, son Fils nostre seul chef & espoux, aussi nous conjoit-il les uns avec les autres entre nous par services mutuels, lesquels nous devons communiquer les uns aux autres par charité, premierement à la gloire de Dieu & de son Fils nostre Seigneur Jesus Christ, puis à ce que nous-mêmes soyons en bonne conscience conjoins ensemble, & finalement pour fermer les bouches aux aduersaires. En ceci tous cognoistront, dit le Seigneur, que vous estes mes disciples, si vous vous aimez l'un l'autre comme ie vous ai aimez. Ceste arrhe de charité montre bien aussi quelle est la providence singulière de Dieu envers tous ses fideles, car combien que ce soit lui seul qui donne nourriture à toutes ses creatures, tant y a qu'il dispense tellement celle siene providence, qu'en distribuant à vn chacun choses diverses, il a voulu qu'en chacun eust besoin du service ou secours mutuel de son compagnon. Et cela pour certain sert de beaucoup, non seulement à nous rendre honorables, mais aussi pour entretenir une mutuelle beneuolence, nous qui sommes membres de ce corps mystique. Que s'il auient que soyons

forclos de la compagnie les uns des autres, ou par faute de biens ou par distance de lieux, ou par quelque autre occasion, pour cela nous ne sommes point empêchez d'assister & donner secours par prieres (si plus avant nous ne pouvons) lesquelles puissent les graces celestes en Christ leur chef spirituel, pour les espandre & user de l'un en l'autre au fournissement de tout le corps. »

DURANT le temps que Saunders estoit prisonnier, les Euesques firent une defense estroite avec menaces, que la porte de la prison ne fust ouverte à personne pour l'aller voir. Sur ces defenses, sa femme vint avec son fils nommé Samuel, cuidant entrer & parler à lui; le Geolier ne lui osa donner entree, mais print le petit garçon d'entre les bras de la mere & le porta à son pere. Saunders, ayant son fils devant ses yeux, fut grandement resjoui, & afferma qu'il avoit eu plus de contentement de la presence d'icelui que si on lui eust apporté trois ou quatre talens d'argent. Et le montrant à ceux qui estoient presens, qui aussi tous comme d'une même bouche louoyent la beauté & la face de l'enfant, dit : « Quand moi & mes semblables n'aurions autre cause, celle-ci ne suffiroit-elle pas pour nous faire endurer la mort alaiement, plus tost que desirer la vie presente, & en la rachetant declarer tels petis enfans bastards, & les meres adulteres, & nous paillards ? » Il escrivoit à sa femme, qu'elle ne le vint plus voir en la prison, pour se mettre en si grand danger, lui remontrant que, quand on ne se presenteroit aux dangers de son propre gré, encore viendroyent-ils d'eux-mêmes sans les chercher. Et la prioit de continuer en la meditation des saintes Escriptions (laquelle il appeloit la pasture de l'ame) & en oraisons frequentes, & que ces deux choses principalement font que nous approchons de jour en jour & de plus en plus à la jouissance du royaume de Christ & de la gloire d'icelui. Par ce moyen, disoit-il, il auendroit quelquefois que tous deux seroyent participans en vraye societé, de l'immortalité bien-heureuse avec Jesus Christ & ses Saints, & que sans cela on ne peut attendre en ce monde sinon toutes sortes de miseres & lacheries. Et adioussoit : « Que si d'un commun accord tous deux taschons de nous conjoindre en Christ le Fils de

(1) Voy. une de ces pièces de vers, qui est un sonnet, dans Fœxe, VII, 621.

Gen. 1^{re} 7.

Dieu, il auindra par ce moyen que la societé de telle benediction divine s'espandra aussi sur nostre petit Samuel. Et iacqit qu'en bref (comme il semble) la vie presente deust estre osée à tous deux, & que nostre petit Samuel demeure destitué de tout secours comme pauvre orphelin, toutesfois il ne faut douter qu'icelui n'experimente quelque iour la bonté de Dieu, qui lui sera tuteur & curateur benin. Car de fait ce bon Pere & Seigneur, qui, comme il ne peut estre trompé, aussi ne peut-il tromper, a fait ceste promesse : « Je ferai ton Dieu, & de ta semence apres toi. » Et quand il faudroit mourir pour la confession de Christ, ou endurer quelque autre chose semblable, en sorte que vous ne puissiez pourvoir aux necessitez de l'enfant, & qu'icelui seroit laissé nud en vn desert, tant y a que celui qui a eu compassion du petit enfant de la seruante Agar ietté au desert, encore moins mettra-il en oubli cestui nostre petit Samuel, ou le fils de quelque autre que ce soit qui aura la crainte du Seigneur & mettra sa fiance en lui. Que si nostre foi est si foible (comme il auient assez de fois) que nous ne puissions croire cela, prions nostre Seigneur en toute humilité, tant pour cela que pour quelque necessité que ce soit. Bref, maime & amee compagne, ie vous prie affectueusement & exhorte que vous vous esioyiez au Seigneur. O quelle matiere de resiouissance nous auons en lui, quand nous considerons ce royaume eternel, qui est proposé en ce bon Seigneur es lieux celestes, par la pure grace de Dieu, à ceux qui, renongans à eux-mesmes, en ont finalement la iouissance ! Et pour certain cela est vraiment savyre Jesus Christ, qu'un chacun porte sa croix. Et lors si nous endurons avec lui, nous regnerons aussi avec lui à perpetuité. Ainsi soit-il, & en bref & en bref. »

REVENANS à l'histoire de Saunders, il reste de reciter comment on proceda contre lui pour la seconde fois, quand il fut appelé deuant le siege iudicial des Inquisiteurs & Commissaires, & comme il respondit. Le Chancelier l'interroqua en ceste façon : « Tu ne peux ignorer, Saunders, que desia des longtemps tu es detenu à cause de tes heresies execrables & meschante doctrine que tu as semée ; maintenant le temps & le iour est venu, auquel, si tu

veux, tu peux obtenir misericorde, te rendant obeissant & derechef te reduisant au bon chemin avec nous, voila, le pardon t'est offert. Nous devons bien tous confesser avec toi, que presque tous sommes tombés en erreur commun avec les autres ; mais nous sommes derechef releuez par repentance & ramenez à l'Eglise catholique, de laquelle nous-nous estions departis. » Saunders en toute reuerence dit au Chancelier & aux autres seigneurs qui esloyent là assemblez : « Vos reuerences sauues, magnifiques seigneurs, ie demande terme pour auiser de respondre comme ie doi sur ce que vous me commandez. »

G. « Laisse-la ce sard de paroles pompeuses, & ceste rhetorique ambitieuse, car de fait cela vous est peculier & familier à vous autres, que vous-vous plaidez merueilleusement en ces braves façons de parler ; di nous ce que tu veux assemer ou nier. » S. « Monsieur le reuerend, le temps ne permet pas maintenant que nous-nous lachions la bride à desguiser & sarder nos paroles, la condition où ie suis pour ceste heure me rend assez esloigné de ceste arrogance, laquelle vous m'attribuez. Je conoi mon petit sauoir & pouuoir ; cependant toutesfois j'ai besoin de bon aui pour respondre prudemment à vos demandes si hautes & de si grande importance ; comme ainsi soit que necessairement il me faille tomber en l'un de ces deux dangers, ou que ie perde ma conscience ou la vie presente de ce corps. Et pour dire franchement, ceste vie & liberté m'est vne chose precieuse, moyennant que ie la puisse contregarder sans blesser ma conscience. » G. « C'est bien à propos conscience, vous autres n'en auez point, mais plus d'orgueil et d'arrogance qu'il ne seroit de besoin ; car vous-vous plaidez tellement en vous mesmes, que vous-vous retirez de la communication de l'Eglise. » S. « J'ai un tesmoin & iuge de ma conscience, assauoir le souverain Seigneur, qui seul sonde les cœurs. Et quant à ce que vous me mettez en auant, que ie me suis retiré de ceste Eglise, laquelle vous tenez maintenant pour catholique, ie repon à cela : Je n'ai encore changé de ceste foi & Eglise, laquelle mesme vous nous auez aprinse lors que ie n'auoi que quatorze ans ; assauoir que n'adioustissions foi au siege Romain, ni à ses abus, & ne lui don-

Les calomnies.

Saunders
l'interroge
apollatSaunders
reproche à ses
iuges leur
inconstance.

ter de la prison, comme s'il eust esté monté en chaire, voire eux pour l'amour desquels il estoit detenu prisonnier.

Copie d'une lettre qu'il escriuit de ceste prison à sa femme & à quelques autres ses familiers & amis, après que la sentence de mort eut esté prononcée contre lui, écrite le dernier iour de l'annier. M.D.LV (1).

La grace de nostre Seigneur Jesus Christ & la consolation du saint Esprit vous conserue par foi & conscience entiere, afin que vous soyez vasseaux de sa gloire sans fin. Amen.

De quelles actions de graces & louanges pourrons-nous assez celebrer la bonté & misericorde de nostre Dieu, & sa dilection infinie enuers nous? & moi le premier, qui suis le plus ingrat de tous les hommes du monde? Pour cela ie vous prie affectueusement que priez Dieu par son Fils Jesus Christ pour moi, qu'il lui plaïsse me faire pardon, tant de mes autres forsais griefs & infinis, que pour ceste mienne grande ingratitude enuers lui. Or, de vouloir reciter par paroles, ou comprendre par pensees ceste misericorde & benignité de Dieu en son Fils Jesus Christ, qui est vne chose d'autout infinie & inenarrable, ce seroit autant comme si l'entrepreneoi de puiser & verser toute la grand' mer Oceane en vn petit gobelet, ou de comprendre les estoiles en certain nombre. O ma femme bien-aimée, & vous mes amis! ie vous prie de bonne affection que vous-vous esloüissiez avec moi, rendans graces à nostre bon Dieu de ce qu'il m'a fait cest honneur, que ie glorifie son Euangile, non seulement par ceste mienne vie, & ces leures, & ce cœur incirconci, mais aussi d'un témoignage si grand de ma mort & de mon sang. Et afin que ie die ce qui en est, mon Seigneur Jesus m'a tellement osté iusques à present toute crainte & sentiment de la mort, que ie n'ai point horreur d'icelle: mais si cest espoux bien-aimé mon Seigneur Jesus Christ,

retirant son Esprit de moi vn bien peu me laissoit, hélas miserable! ie ne sai que ie pourroi deuenir. Et quand encore il lui plairoit de le faire pour m'esprouer, si est-ce que ie conçois en mon esprit vne bonne esperance qu'il ne fera pas loin, ni long temps absent de moi, ains selon le cantique mystique de Salomon, estant derrière la paroi, regardera les fenestres, ou par quelque fendaille de la paroi, pour voir que ie fai. C'est ce Joseph, tant plein de grand' amour, que combien qu'il semble parler rudement à ses freres, & menace Benjamin, son frere bien-aimé & germain, de le faire mettre en prison, tant y a qu'il ne se peut tenir de pleurer avec nous, & quand & quand se ruer sur nous pour nous embrasser de ses deux bras. Que rien donc ne vous destourne de lui, plustost delaisans toutes choses, allez à lui avec Jacob le pere & ses enfans, qui ont laissé & leurs pays & toutes leurs amitez acquises. Ce Joseph a obtenu pour nous que Pharaon mesme nous fournira de haqueenes & chariots, pour nous faire passer outre selon nostre desir. Et nous experimentons aussi comment nos aduersaires nous abregent fort le chemin, pour faire que nous paruenions plustost au repos bien heureux, & nous administrent toutes choses seruantes à cela mesme. Benit soit le Seigneur. Je vous prie donc, ne vous espouuantez aux bruits des sonnettes (1), ni à ces vains spectacles & fantosmes, lesquels se viennent offrir par le chemin, ains plustost craignez le feu de la gehenne, craignez ce serpent ennemi, qui a l'aiguillon de la mort eternelle, auquel tous ceux qui sont sans foi, priuez de la familiarité & societé du Fils de Dieu (qui seul a commandement sur la mort) sont suiets & destinez à la mort. Au reste, nous & vous, ma bonne amie, & vous aussi, mes freres bien-amez en Jesus Christ, lesquels Dieu a tirez hors de la puissance des tenebres, vous despoillant du vieil homme, & faisant vestir le nouveau, qui est nostre Seigneur Jesus Christ, la sapience, la sanctification,

M.D.LV.

Gen. 45.

Le triomphe de ceux qui sont à Christ.

misericorde
Dieu est
bonne

pour hon-
ner de la
à est de
l'Esprit
Dieu

(1) Cette lettre fut d'abord publiée par Miles Civerdale, dans son *Book of Letters of the Martyrs*, en 1564, puis insérée par Foxe à la suite de sa notice sur Saunders.

(1) L'original ne parle pas de « sonnettes. » Cette phrase, rendue ici par une longue périphrase, y tient en une ligne : « Be not afraid of fray-bugs which lie in the way. » Ce mot bizarre : « fray bug, » ou (1^{re} édit.) « fraybugarde, » était la désignation populaire d'un monstre imaginaire, sorte de loup-garou.

Osée 13 14.

Le ministère
de Saunders.

la justice & redemption d'icelui, nous (di-ie) auons de quoi triompher avec grande assurance contre Satan le dragon horrible, contre la mort, le peché, la gehenne & toutes sortes de maux. Notre Serpent d'airain a rebouché (1) & aneanti l'aiguillon mortel du vieil Serpent, & pourtant il ne nous reste plus maintenant, à nous qui iouïssons du gracieux regard de celle victoire, sinon de chanter vn chant triomphal au Roi victorieux Iesus Christ, recueillans le butin & les despoilles du Serpent abatu, & disans avec le saint Prophete : Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? Nous rendons graces à nostre Dieu, qui nous a fait obtenir victoire par nostre Seigneur Iesus Christ. Ayez toujours souuenance du Seigneur, ayez liesse en esperance, patience en tribulation ; priez sans cesse & suppliez le Seigneur pour moi qui suis maintenant destiné à occision, afin que ie sois fait sacrifice agreable à Dieu. A grand' peine me donne-on loisir de vous escrire. Pour celle raison pardonnez-moi, si pour l'heure presente ie vous enuoye des lettres plus briues & restreintes que ne voudriez. Et quand & quand ie vous prie les recevoir comme un deuoir de recommandation tant enuers vous, ma femme, qu'enuers tous les autres qui nous aiment au Seigneur, & principalement vers mes parochiens (2), entre lesquels Dieu m'a maintenant constitué par sa sainte providence ; combien que ce ne soit avec telle condition que ie puisse prescher selon la façon acoustumée entr'eux, assauoir qu'il ne m'est loisible de monter en chaire, tant y a que ç'a esté en telle, que mes liens ne sont point du tout sans fruit entr'eux, puis que Dieu l'a ainsi voulu par sa misericorde & bonté. Et combien que ie sois indigne d'vn tel ministère, neantmoins il faut bien rendre gloire & honneur au Seigneur Iesus, souverain Pasteur, duquel la verité leur a esté manifestée, & sera encore glorifiée par sa mort, en la vertu d'icelle qui les repaist par moi.

Vous ferez sauoir de mes nouuelles à madame G., femme honorable, & me recommanderez à elle, & lui communiquerez ces lettres ; ie sçai bien qu'elle saluera les autres en mon nom. M'amie, ne vous tourmentez

point, remettez toute vostre sollicitude au Seigneur, auquel ie vous prie me recommander par vos prieres & oraisons larmoyantes, comme aussi ie vous recommande à lui, & nostre petit fils Samuel, lequel j'ai delibéré, étant venu au posteau, presenter en oblation au Seigneur, ne plus ne moins que moi-mesme. Ainsi ie desire de bon cœur que vous-vous portiez bien tous au Seigneur Iesus, estans fortifiez d'vne bonne esperance, que ci apres ie serai conioint ensemble avec vous en vie bienheureuse & eternelle. Ceste esperance est profondement enracinée en mon cœur. Amen, Amen, Amen. Nostre Seigneur & bon Dieu soit loué & benit eternellement. Amen. Priez, priez.

APRES que l'Euesque de Londres l'eut dégradé de sa prestise, le quatriesme iour de Feurier, Saunders declara qu'il rendoit graces à Dieu d'estre separé & mis hors de ceste Eglise, à laquelle il ne pouuoit estre conioint que ce ne fust à sa ruine & perdition. Le Maire (1) de Londres le lura aux officiers de la Roine pour le mener à Couentrie (2), lieu ordonné pour son dernier supplice. Estans montez à cheual, la premiere repue (3) fut vne petite ville nommée saint Aubin (4). Là Saunders rencontrant maistre Grimoald (5), l'exhorta à monstrier meilleure confiance qu'il n'auoit fait, lui demandant s'il le voudroit suyure à boire de ce calice. Grimoald (au demeurant homme de sauoir, & qui auoit grace de bien parler) dit qu'il respondroit bien de ce gobelet qu'il tenoit en sa main, mais qu'il ne se prometloit rien de la coupe de laquelle Saunders entendoit parler. Et Saunders lui respondit : « Mais quoi ? mon Seigneur Iesus Christ n'a point fait difficulté de boire pour l'amour de moi d'vn bruuage beaucoup plus facheux. Et moi ne beueroi-je point apres lui, veu qu'il me semond à boire ? » Le troisieme iour apres, ils arriuerent à Couentrie de nuit ; là vn certain cordonnier, citoyen de la ville, vint à lui, & apres l'auoir salué, lui dit : « Nostre bon maistre, le Seigneur vous vueille conforter & consoler. »

M. Grimoald

(1) Emoussé.
(2) Paroissiens.

(1) Le shérif.
(2) Coventry.
(3) Première étape pour le repas.
(4) Saint-Alban.
(5) Voy. plus haut, p. 131.

Auquel Saunders respondit : « Frere & ami, ie vous remercie grandement, & prie qu'ayez souvenance de moi, & me recommandiez à Dieu par vos prieres, & faites-le de tant meilleure affection que ie suis indigne de ce ministère que ie doy paracheuer. Cependant j'ai bonne esperance en Dieu mon Pere tres benin, la puissance duquel me peut armer contre toutes aduersitez prochaines. » Sur cela, il fut mis en prison publique entre les mal-fauteurs, où il dormoit bien peu, de maniere qu'il employa presque toute ceste nuit en prieres & oraisons saintes, ou en deuils salutaires qui apartenoyent à l'instruction des autres.

Le iour suyuant, qui estoit le huitieme du mois de Feurier, on le mena en la place pour estre executé vn peu hors la ville, pres vn boschage assez prochain, n'ayant sur soi qu'une longue robe fort vlee, & sa chemise des-fus; au demeurant il auoit la teste & les pieds nuds. En allant, il se iettoit souvent à terre & prioit Dieu, &

comme il aprochoit du lieu, vn de ceux qui auoyent la charge de le faire brufier, parla à lui, reprochant qu'il estoit vn de ceux qui auoyent corrompu le royaume de la Roine par fausse doctrine & heresie, & l'appelloit Perturbateur de la republique, & qu'a bon droit il deuoit estre puni; & toutefois reiettant ses opinions, s'il venoit à se reduire de bonne heure au bon chemin, encore y auoit-il esperance que pardon lui seroit fait, & la vie lui seroit sauuee par la grace de la Roine; sinon il voyoit là le feu preparé, dedans lequel on le ietteroit promptement s'il ne se repentoit. Saunders fit ceste response : « Nous qui sommes ambassadeurs de la verité diuine, sommes faussement accusez de ceci, comme si nous auions offensé la Roine, ou troublé la republique. Plustost ceste accusation doit estre reiettee sur toi & sur tes semblables, qui iusqu'à present auez toujours resisté opiniastrement à la parole eternelle de Dieu. De moi, ie ne maintien aucunes heresies, ains la droite discipline de Dieu & le S. Euangile de son Fils. C'est ce que ie maintien & croi & que j'ai enseigne, & que ie ne reuoquerai jamais. »

Celui-ci ayant oui parler Saunders de ceste façon, commanda qu'on le iettast soudain dedans le feu, & incontinent Saunders se mit de son bon gré en la main des bourreaux pour estre lié;

mais auant que faire cela, il se prosterna en terre & pria Dieu. Puis, se leuant, embrassa le posteau auquel il deuoit estre attaché & dit : « O croix de mon bon Seigneur Jesus ! » Incontinent apres, il fut lié, & estant environné de flamme & de feu, rendit paisiblement l'esprit au Seigneur.

M.D.LV.

Embrasse la croix.



ROBERT FERROR, Euesque Anglois (1).

Si nos afflictions prenent commencement par quelque accusation pour choses temporelles, consolons-nous à l'exemple de ce saint Euesque, & nous humilions deuant Dieu, à ce que puissions resister aux tentations, & que la rage de ceux qui pourchassent nostre mort, pour haine secrette qu'ils portent à l'Euangile, soit surmontee par nostre foi & patience.

Le premier Euesque qui se trouua au catalogue de ceux qui ont enduré la mort apres Jean Hooper, Euesque de Glocestre, c'est Robert Ferror, Euesque de Saint-David, au pays de Galles, lequel auoit esté appelé à ceste dignité par le moyen du Duc de Sommerfet, protecteur d'Angleterre, du vivant du Roi Edouard VI. Plusieurs iniures & fischeries lui furent faites du temps dudit Roi, apres la mort du Protecteur, à la suggestion (comme la plus commune opinion est) d'un nommé Constantin (2), qui se desputa contre lui, à cause qu'il auoit refusé vne prebende à quelcun qui estoit ignorant. Quelque chose qu'il y ait, soit que ce Constantin fust provoqué pour ceste cause ou quelque autre, on pourchassa ceste fischerie à ce bon

(1) Robert Ferrar étoit né à Halifax, dans le Yorkshire, et ayant fait ses études à Oxford. Le duc de Somerset, protecteur du royaume sous Edouard VI, l'employa à propager les doctrines réformées. Il fut membre de la commission chargée de préparer la Liturgie, et le 11, en 1547, évêque de Saint-David, au pays de Galles. Voy., sur Ferrar, les *Acts and Monuments* de Foxe, t. VII, p. 1-28, p. 421 de l'édition de 1559; Burnet, *Hist. of Reform.*, II, 147.

(2) George Constantine, registrar de Saint-David, fut en effet l'accusateur de Ferrar. Voy. les LVI chefs d'accusation, la plupart d'une puérilité ridicule, et les réponses de l'évêque, dans Foxe, VII, 4-16, et dans les Harleian Mss., n° 420, art. 17-27.

Saunders se
jettoit souvent
à terre pour
prier Dieu.Releue vn
perturbateur.

Ferror mis
en peine à
cause d'une
prebende,

Et pour auoir
fait plaisir à
son prochain,

Euesque en iugement contradictoire. Le noeud de son accusation estoit qu'il auoit retenu longue espace de temps quelques prebendes de son Eglise, iusques à ce qu'il eust trouué des personnes idoines (1) pour leur conférer ces benefices, en partie aussi pource qu'on disoit qu'il auoit acheté pour soi des terres & possessions, ce qui estoit contre les loix publiques. Car il y auoit vne defense faite aux Ecclesiastiques, par les loix & ordonnances du pays, de ne s'entremesler des affaires du monde. Et nonobstant Ferror auoit toujours esté esloigné d'une telle conuolite. Mais voici comment il en alloit : Vn gentil-homme sien voisin eut quelquefois besoin d'argent, & pour cela mit en vante certaines terres. Ferror, voyant la necessité de ce gentil-homme, fut esmeu de faire quelque transaction avec lui, plustost que de le voir contraint à vendre son heritage. Et combien qu'il ne fust fort peunieux, toutesfois pour subuenir à la necessité presente de son voisin, il lui fit offre de lui presler argent autant qu'il en auoit besoin, sous condition qu'icelui lui bailleroit vne partie de sa terre correspondante à la somme, comme pour gage ou assurance de son argent, & reprendroit derechef sa terre, quand il auroit payé la somme. Ainsi vouloit-il pouruoir qu'à l'auenir il ne fust point en danger de perdre la somme qu'il auroit preslee, d'autrepart que le gentil-homme eust moyen de subuenir à sa necessité, en sauuant son heritage. Et ne faut douter que cest Euesque, qui estoit homme de bonne vie, n'ait fait cela pour gratifier à son voisin, plustost que faire profit de lui. Il auint depuis que le gentil-homme ayant deliberé de vendre son bien, s'adressa à Ferror premierement, & voyant qu'il ne le vouloit acheter, il se retira vers vn autre gentil-homme, qui de long temps vouloit mal à Ferror. L'Euesque ayant entendu le tout, & considerant quelle fascherie & inconuenient ce lui seroit si vn voisin haineux occupoit vne fois ces terres qui lui esloyent prochaines, marchanda lui mesme le fond de cest heritage, en sorte toutesfois que le gentil-homme vendeur auroit faculté de racheter toutes fois & quantes que bon lui sembleroit. On le chargea aussi qu'il n'auoit payé au thresor du Roi le reuenu de

(1) Convenables.

la premiere annee. Cependant le Duc de Northombeland, qui lui vouloit mal de mort (possible de ce que le Duc de Sommerfet lui portoit faueur), tuseoit en toutes sortes de lui otter son Euesché, pour le faire tomber es mains de quelcun qui fust de sa faction. Cest Euesque donc estant enveloppé de tels troubles, & exerce de telles preuues, fut arraché & separé de son Eglise, & detenu es prisons de Londres presque deux ans entiers, vers la fin du regne du Roi Edouard. Les auteurs de ce trouble furent cause de ietter cest Euesque dedans la tempeste, car cependant qu'il estoit detenu en la prison nommee Fleetien (1), la persecution de la Roine suruint, durant laquelle Ferror fut là trouué tout à propos, comme entre les premiers. On cerchoit de tous costez les autres Euesques pour les constituer prisonniers; mais on le presenta à ses aduersaires pour lui faire son proces, & Dieu voulut qu'il leur fut vn rocher inuincible. Il faudroit ici dire comment Ferror a esté traité rudement par ses aduersaires Papistes, quel a esté le proces tenu contre lui, & quelle fut sa condamnation; mais à grand' peine a-on peu sauoir encore la procedure en tout ceci (2), sinon qu'apres M. Jean Hooper on le mit hors de la prison pour estre interrogué. Et les Juges voyans qu'ils ne le pouuoient deslourner de la verité, laquelle il maintenoit, prononcerent sentence contre lui telle qu'ils auoyent faite contre Hooper, si que, le douzieme iour apres, il fut mené au pays de Galles, en la ville de Carmarthen (3), de laquelle il estoit Euesque, pour estre bruslé avec grief tourment, car à l'entour de lui il y auoit bien peu de feu, mais principalement d'autant qu'en lieu de bois ils n'ont, en ceste contree-la, que des mottes & gazonz, qu'ils tirent d'une terre grasse & moite (4). Le feu donc allumé de telle matiere, faisoit plus de fumee que de flamme, & là fut ietté ce S. Martyr de Jesus Christ, & bourrelé d'une façon autant cruelle qu'on ait

L'innuie
Northom-
land cont
Sommerf

Condamna-
& executi
de R. Fer

(1) Prison nommée the Fleet, & parce qu'elle étoit située dans Fleet-street, à Londres.

(2) Voy. ses divers interrogatoires dans Foxe, t. VII, p. 22-25.

(3) Caermarthen.

(4) Il s'agit de la tourbe, qui étoit alors le combustible principal du pays de Galles.

que d'un
Euesque.

guerres veu. C'estoit vn homme de stature assez grande, & robuste de corps, de couleur noire, constant & ferme en ses faits & diels, grace en ses mœurs autant que nul autre qui fut. Outre ses vertus excellentes, il auoit ceci de singulier (& à grand' peine en eult-on trouué vn autre qui ait eu cela que lui) assauoir qu'il auoit retenu si bien par cœur les passages, les sentences & chapitres tant du vieil que du nouveau Testament, qu'il ne lui faisoit point de lüre pour monstrier le passage dont on parloit. Ce Martyr fidele de Christ, Euesque de Saint-Dauid, fut bruslé en la ville de Carmarden, l'an du Seigneur 1555. le 26 iour de Feurier (1).



THOMAS TOMKINS, Anglois (2).

Y a-il vn Mutius Scevola, tant celebré des anciens Romains, qui puisse estre comparé en vertu & constance à ce Martyr auquel la main fut mise à l'espreuue sur la flamme ardente, auant que le surplus du corps ait esté mis au feu.

En ceste sorte donc il y eut cinq excellens Prescheurs bruslez au mois de Feurier, entre lesquels il y auoit deux Euesques. Au mois de Mars suyuant, il y en eut huit autres executez pour le tesmoignage de ceste doctrine Chrestienne. Le premier fut Thomas Tomkins, citoyen de Londres, tisseran de son mestier. Or, les cinq desquels il a esté parlé iusques ici, furent condannez par Gardiner, Euesque de Wincestre, lors grand Chancelier d'Angleterre. Depuis, s'ennuyant de la peine qu'il lui faisoit prendre, il renuoya les proces des autres prisonniers à Edmont Boner, Euesque de Londres, pour les condamner, comme nous pourrons voir ci apres, s'il plaist à Dieu. Il a esté parlé de Gardiner ci dessus, en l'histoire de Rogers; maintenant on pourroit parler de Boner, pource qu'il en est fait mention souuent ci apres, assauoir que c'estoit vn

homme merueilleusement cruel & prompt à espandre le sang, & sembloit que nature ne l'eust mis au monde que pour cela; mais pour ce que nous orrons ci apres que les Martyrs qu'il a condannez à mort, ont tant leur deuoir en cest endroit, il vaut mieux le laisser là & venir au recit de l'histoire. Tomkins, dont est ici fait mention, fut amené dedant ce Boner. Ent e tous les Martyrs qui depuis ont esté executez en grand nombre, Tomkins fut le premier qui soutint la fureur de cest Euesque, lequel commençant par celui-ci monstra ouuertement l'espreuue de sa cruauté. Car combien que Tomkins fust homme sans lettres, neantmoins il auoit assez de sauoir pour ne pouuoir estre conueincu par l'Euesque, & estoit si ferme en la vraye religion qu'il ne voulut iamais donner lieu aux erreurs. Comme ainsi soit donc que cest homme de mestier ne peult estre destourné de la profession qu'il maintenoit. Boner vsa d'une nouvelle ruse: c'est que, ne le pouuant veindre par raisons & argumens, il lui voulut faire sentir quelques angoisses mortelles auant que le faire mourir, pour l'estonner au tout. Il fit apporter par ses seruiteurs vn flambeau ardent, & dit à Tomkins: « Metchant garcement, si tu penses qu'il y ait si grand plaisir à endurer le tourment du feu, ie te monstrierai en ceste flamme, & sentiras par experience que c'est d'estre bruslé: puis apres, si tu es sage, tu changeras d'opinion. » Et quand & quand fit commandement qu'on lui arrestast la main sur ceste flamme ardente, pensant par ce moyen estonner le poure homme par la vehemence de la douleur, & le des tourner de la doctrine qu'il auoit maintenue. Mais ce tisseran, brulant au dedans de plus grand flamme de zeile, endura ceste bruslure extérieure de telle constance que le tyran ne profita de rien, sinon qu'il deuint beaucoup plus cruel (1), car ne se contentant de lui auoir delia bruslé la main, ne cessa iamais iusques à ce qu'il l'eust fait tout reduire en cendres; ce fut en la place de Londres nommée Smythfild, le cinquiesme de Mars 1555 (2).

Tomkins
encore sa
main eilre
bramboyee.

Chancelier
renuoya les
proces à
Boner.

estoit ce
Boner.

(1) Foxe indique le 30 mars ou samedi auant la Passion, comme date du supplice de Feurier.

(2) Voy. Foxe, t. VI, p. 717-722.

(1) « In the time that his hand was in burning, the same Tomkins afterward reported to one James Hulse, that his spirit was so rapt, that he felt no pain » (Foxe, VI, 718).

(2) D'après Foxe, ce fut le 16 mars qu'eut lieu l'exécution.



THOMAS HYGBY, & THOMAS
CAVSSON (1).

*Ces deux gentils-hommes furent brus-
lez en un mesme iour pour la verité,
& pour la confession qu'ils ont ren-
due à la vraye doctrine de l'Euan-
gile, laquelle confession est ici in-
sérée.*

Accusez.

Emprisonnez.

Interrogez.

Molestez.

On ne pourra nommer que bien peu de contrees ou dioceses en tout le royaume d'Angleterre, quelque grand qu'il soit, qui ayent esté d'autout exemptées de celle persecution faite sous la Roine Marie, & entre les autres à grand'peine y en a-il qui ayent tant produit de Martyrs fideles, que la contree d'Essex, & l'autre voisine, asauoir Cantie (2). En ce mois de Mars, il y en eut plusieurs qui souffrirent martyre, desquels il sera parlé ci apres; mais il y eut deux hommes de marque entre les autres, & de maisons notables, l'un nommé Thomas Hygby, l'autre Thomas Cavsson: ce dernier estoit plus aagé, & tous deux estoient assez riches. Leur vertu & religion ne peut pas demeurer longuement cachée, ains finalement estans trahis & empoignez, les Gouverneurs de Gloucestre les firent emprisonner. On emprisonna avec eux vn seruiteur de Thomas Cavsson, qui se monstra constant en la vraye religion. L'Euesque de Londres eut charge de faire leur proces, & s'y trouua avec main forte, à cause qu'ils estoient de bonne maison, & auoyent la faueur de leur peuple, & craignoit qu'il n'y eut quelque tumulte. Là aussi se trouua Feknam, duquel ci dessus en l'histoire de Jane Graye est faite mention (3). lequel fut appelé, tant pource qu'il estoit filé & rusé à interroguer, que pource qu'il auoit desia depuis quelque temps familiarité avec Cavsson. Et comme il fit tout son pouuoir à persuader, aussi Cavsson fit tout effort à lui resister & surmonter sa ruse. Les autres pareillement s'essayèrent de faire tout ce qu'ils peurent par

douces paroles, menaces promesses & effonnemens, tellement qu'on vint iusques à ce point, que les prisonniers demanderent loisir pour y penser. Cela donna quelque crainte aux fideles, qui auoyent peur que leur fermeté ne vint à ployer, ou que par infirmité ils ne fussent deceus par fraude. Mais tant s'en salut que le terme qui leur fut donné amoindrist leur confiance & fermeté, que plustost ils se montrèrent puis apres plus munis que parauant, & firent confession de leur foi en la façon qui s'ensuit.

« Nous croyons & confessons que nous renonçons à Satan & à ses œuvres & toutes ses pompes, au monde & à la chair avec toute sa vanité, ses flatteries & meschantes concupiscences, estans regenerés par le Baptême (1). Outreplus, que nous sommes necessairement obligés & astreints à garder de toute nostre affection la loi sacrée du Dieu tout-puissant, & ses saints commandemens & ordonnances, & cheminer en icelles tous les iours de nostre vie. Nous croyons tous les articles de la foi Chrestienne, qui sont contenus au Symbole. Que toutes les choses que l'usage tant du corps que de l'ame requiert, sont contenues en l'oraison Dominicale, & que toutes nos demandes doyuent estre adressees à Dieu seul, & non point aux Saints, ni aux Anges mesmes. Nous reconnoissons qu'il n'y a qu'une Eglise Catholique, qui est la communion des Saints, edifiée sur le fondement des Apostres & Prophetes, dont Jesus Christ est la pierre angulaire, qui a exposé sa propre vie pour icelle, afin qu'il la rendist glorieuse & sans ride deuant sa face. Quelque chose que cette Eglise soit glorieuse, toutefois nous confessons que de sa nature elle est infirme & suette à pechez, & pour cette cause elle a besoin de faire ceste requeste à Dieu: Pardonne-nous nos offenses, & ce au Nom de Iesus Christ, qui est le seul nom sous le ciel donné aux hommes (selon le témoignage de saint Pierre es Actes) par qui il nous faille estre sauuez. Et comme icelui est nostre Sauueur vnique, aussi tenons-nous ceci pour resolu, qu'il est nostre seul

Leur con-
fession de

De l'Eg

Ephes. 2.

Actes 4.

(1) Ces noms sont écrits par Foxe: Thomas Hygbed et Thomas Causton. Voy. Foxe, t. VI, p. 729-737.

(2) Kent.

(3) Voy. la note de la page 4.

(1) L'original anglais ne mentionne pas la régénération par le baptême, mais dit simplement: « We beleve and profess in baptism, to forsake the deuil, » etc.

Mediateur.
Tim. 2. 5.

Mediateur, car l'Apostre parle ainsi: Vn seul Dieu, vn seul Mediateur de Dieu & des hommes, Jesus Christ homme. Comme auili soit donc qu'il n'y en ait point d'autres à qui ces noms, Dieu & homme, compete qu'à nostre Seigneur Jesus, pour ceste mesme raison nous ne reconnoissons point vn autre Mediateur que lui seul.

persecu-
tions.

« Nous croyons que ceste Eglise est souuentefois exposalée aux persecutions & oppressions, selon que le Seigneur Jesus lui-mesme l'a predit, disant: « Comme ils m'ont persecuté, auili vous persecuteront-ils, car le disciple n'est point plus grand que son maistre, » & ne nous est point seulement donné de croire en lui, mais auili d'endurer pour lui. Et comme l'Apostre auili teste:

15. 12.

« Tous ceux qui voudront viure religieusement en Christ souffriront persecution. » Outre-plus que ceste mesme Eglise propose purement la parole de Dieu sans la corrompre, n'y adioustant & n'en diminuant rien. Elle administre les Sacremens purement selon la sainte institution de son Seigneur, elle permet egallement à tous de lire les saintes Escritures, à laquelle auili Jesus Christ inuite tous hommes, de quelque estat ou condition qu'ils soyent: « Sondez les Escritures, car ce sont elles qui rendent tesmoignage de moi. » Et au liure des Actes, apres la predication de S. Paul, la multitude confert avec les Escritures ordinairement, pour sauoir si les choses dites par saint Paul estoient vrayes ou non. Les Prophetes exhortent de prier avec intelligence, sans laquelle comment le peuple respondra-il Amen? Et n'y a chose si necessaire que la foi, laquelle est par l'ouye, & l'ouye par la parole de Dieu.

Tim. 3. 12.

15. 16.

Act. 21. 17.

Rom. 10. 17.

Contre les
traditions.

« Aussi nous croyons & confessons que Dieu ne peut estre serui ni honoré sinon selon l'ordonnance de sa parole, & non point selon le iugement des hommes, ni selon les decrets que la raison humaine a forgez; lesquels le Seigneur lui mesme redargue & reuerse en l'Euangile, alleguant le tesmoignage des Prophetes, disant: « Ils m'ont tenu en vain, enseignans commandemens & traditions d'hommes. » Il commande expressement par son Prophete que nous ne cheminions point aux decrets & traditions de nos peres, ains que nous nous arrestions à ses commandemens. Et quand le Fils de Dieu commande de laisser pere &

mere, afin que nous le seuyions, on peut facilement connoistre par cela que beaucoup plutost nous deuons laisser les ordonnances & traditions humaines qui ne s'accordent à sa parole. Quant à l'institution de la Cene du Seigneur, nous auons cela pour tout resolu, qu'il n'y faut rien remuer ni changer en sorte que ce soit, estans certains que Jesus Christ lui mesme, qui est la sapience du Pere, l'a ordonnée à son Eglise. C'est chose notoire que desia des long temps on a introduit de grans abus & deformitez en ceste S. Cene, premierement d'estre offerte au commun populaire sous vn espeece seulement, au lieu que deux especes y ont esté instituees. Secondement, que la communion de plusieurs mangeans & beuuans a esté transferee en vne Messe priee. Elle est malheureusement conuertie en sacrifice, au lieu que le Fils de Dieu l'a laissée pour vn memorial & gage sacré des choses qui ont esté faites, & principalement en commemoration de ce sacrifice eternel qui a esté offert vne fois & paracheué en la croix. C'est en vain qu'on reitere derechef ce qui a esté vne fois si parfaitement accompli. On adore le pain de la Cene, qui est chose directement contraire au commandement qui defend d'adorer aucune image ou semblance. La Cene est administree en langue estrange & inconnue; & le poure peuple n'est pas instruit au vrai viage de ce mystere, assauoir que Jesus Christ est mort pour nos pechez & offenses & est ressuscité pour nostre iustification; par lequel auili nous obtenons paix enuers Dieu; & de ceci ce Sacrement en est vn signe & seau infailible. Finalement, on a acoustumé de prendre ce sacrement en haut & l'enfermer en vne boîte, & souuentefois si long temps qu'il est mangé de vers, ou tellement relenti, qu'il pourrit, & de cela mesmes les rudes & ignorans prennent occasion d'en parler irreueremment, ce qu'ils ne feroient si on corrigeoit l'abus. Parquoi ce que le commun populaire a ce Sacrement en si grand mepris, vous doit estre imputé principalement, & non point à nous qui prions affectueusement le Seigneur, que ce sacrement soit remis quelque iour en sa premiere pureté & en son vrai usage.

« Quant aux paroles de Jesus Christ, desquelles il a vû en administrant ceste sainte Cene, nous ne nions

M. D. LV

De la Cene.

Les abus introduits en la Cene.

Du sens des
paroles de
Jésus Christ.

2. Pierre 10.

Luc 22. 20.

1. Cor. 10. 4.

Marc 9. 17.

Jean 6. 63.

1. Cor. 11. 28.

Jean 21. 8.

point ces paroles : mais nous espluchons le vrai sens d'icelles, en conférant les autres passages de l'Ecriture avec ceste-ci, laquelle fait bien donner la vraie interpretation à son mesme, car nulle prophetie de l'Ecriture n'appartient à particuliere declaration, comme dit S. Pierre : ainsi auendra-il que, quand les saintes lettres nous feront pour guide, nous parviendrons facilement au sens mystique de l'Ecriture. Or est il ainsi que par toutes les saintes Escritures, on trouuera telle façon de parler, & principalement au nouveau Testament, comme quand le Seigneur Jesus dit : « Ceste coupe est le Testament en mon sang, » & S. Paul dit : « La pierre estoit Christ. » Item Jesus Christ dit : « Qui-conque reçoit, voire un enfant en mon Nom, il me reçoit, » & autres telles formes de parler infinies. Et comme ces façons de parler sont spirituelles, aussi il y a vne autre intelligence cachée en icelles, que celle que les paroles montrent, sinon que de nostre propre gré nous vueillions errer avec ces Capernaïtes, qui oyans parler Jesus Christ de la manducation de son corps, conceurent ceste opinion tout incontinent, qu'il entendoit de la manducation de sa chair. Le Seigneur Jesus, voulant corriger leur erreur, a enseigné que la manducation externe de la chair, faite par la chair, ne profite de rien. « La chair ne profite rien, c'est l'esprit qui vivifie, mes paroles sont esprit & vie. » Pour ceste raison, quiconque se voudra approcher de ce banquet sacré, qu'il apreste la foi, & non point le palais, l'esprit & non point les dents, afin qu'il mange & boive dignement estant poussé d'une faim & soif spirituelle. Pourtant S. Paul dit : « Qu'en chacun s'espreuve & qu'en ceste sorte il mange de ce pain, » assavoir si nostre conscience rend tesmoignage à nostre foi, que nous croyons purement au Fils de Dieu, selon la vraie raison de l'Ecriture. Pour confirmation de ceci, il y a des tesmoignages intins & inuincibles, touchant la mutation des signes ou transubstantiation ; ce que les hommes en ont imaginé est une chose frivole & ridicule, veu que le pain ne laisse rien de sa nature, ains demeure tel qu'il estoit auparavant quant à la substance. Nous auons en S. Jean vne attestation euidente du Seigneur Jesus Christ, quand il dit : « Vous aurez

toujours les pourceaux avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours, car ie laisse le monde & m'en vai à mon Pere ; & si ie m'en vai, le Consolateur ne viendra pas, lequel ie vous enuoyerais. » Parquoi, selon sa promesse, icelui est monté laissant la terre, comme l'ange l'a testifié. Et S. Pierre, accordant à cela, dit : « Il faut que le ciel le contienne iusques au temps auquel il doit retourner. » Finalement, quant à la puissance infinie de Jesus Christ, voici ce que nous respondons, selon S. Augustin : Qu'il y a autre esgard à sa diuinité, autre à son humanité ; la diuinité est partout & se fait sentir presente par tout, & son humanité ne peut estre sinon en vn lieu certain, comme de faict selon ce regard il est à la dextre de Dieu le Pere. Il est dit qu'il n'estoit point au lieu où les femmes le cerchoyent. Quand il conuersoit en terre, il n'estoit point en Bethanie lors que Lazare mourut, & s'esloioit de ce qu'il n'y estoit pas. Or donc, estans apuyez sur l'autorité des saintes Escritures, nous affermons ouuertement qu'à la verité nostre Seigneur Jesus Christ est en la Cene d'une façon sacramentale & spirituelle, mais il est au ciel selon sa presence corporelle. Or vous avez maintenant la vraie confession de nostre foi, laquelle nous vous presentons sans obstination ne contention, ains d'une simple conscience ; & surtout estans persuadez & ainsi enseignez par la sainte parole de Dieu. Et auons imploré le secours de nostre bon Dieu d'un desir & affection ardente, auant que nous entreprissions cest affaire, à ce qu'il nous gouvernast tellement par la grace de son S. Esprit, que ne fissions rien qui fust contraire à sa parole salutaire & qui ne fust respondant en tout à sa sainte & bonne volonté. En quoi sa bonté n'a point permis que nos prieres fussent inutiles, ains a parfait sa vertu en nostre foiblesse & infirmité. Au reste, nous ne pourrons iamais faire que lui rendions graces d'un si bon cœur que nous deuions. A lui soit eternellement louange & action de graces par nostre Seigneur Jesus Christ. Amen. »

*De quelle fin le Seigneur couronna ses
siens seruiteurs.*

APRES que le temps qui leur auoit

Matth. 28.

Jean 11.

esté donné pour delibérer fut paillé, on les interroqua s'ils auoyent tousiours vn meisme propos & volonté; pour responce, ils rendirent teimoignage de leur doctrine & de leur foi comme au parauant & repoussèrent leurs aduersaires avec plus grande confiance que deuant & fortifierent tant plus leurs amis: ce que Boner ne pouuant souffrir, sortit de la ville de Londres, les fit quand & quand emmener & quelques autres avec eux, qui pour lors aussi estoient pour vne meisme cause prisonniers, comme les menant en triomphe. Finalement apres qu'il les eut assez tourmentez, il y eut sentence de mort donnée contre Thomas Cauffman, Thomas Hygby, Guillaume Hunter (1). Estiene Knyght (2). Guillaume Pygat, tisseran (3). Jean Laurent, Ministre (4), qui tous estans condamnés à mort, furent menez à Essex (5) au mois de Mars; & le Magistrat ordonna à tous les gentils-hommes de la province de se tenir prests pour donner secours, s'il estoit besoin. Puis on les separa, si que les vns furent bruslez en vn lieu, les autres en vn autre. Cauffman fut bruslé de grand matin à Railli (6) le vingtequiesme iour de Mars (7), Guillaume Pygat à Braintree (8), le 27. iour dudit mois (9), Thomas Hygby, à Hornodon, le 25. Hunter (10) à Burnowood (11) le meisme iour, Jean Laurent, ministre, à Clocestre (12), le vingthuitiesme du meisme mois (13).



ESTIENE KNYGHT, Anglois (14).

Par l'oraison que ce saint personnage fit à Dieu auant que mourir, on peut

(1) Voy. ci-dessous, p. 146.

(2) Voy. la notice suivante.

(3) William Pygot. Voy. Foxe, t. VI, p. 737.

(4) Voy. ci-dessous, p. 146.

(5) Essex est le nom d'un comté et non d'une ville. Les condamnés furent remis aux mains du shérif d'Essex.

(6) Raleigh.

(7) Le 26 mars, d'après Foxe.

(8) Braintree.

(9) Le 28 mars, d'après Foxe.

(10) Le 26 mars, d'après Foxe.

(11) Brentwood.

(12) Colchester.

(13) Le 26 mars, d'après Foxe.

(14) Stephen Knight. Voy. Foxe, t. VI, p. 737.

conceutre de quelle affection & esprit il estoit mené & conduit à endurer la mort.

M.D.LV.

Ci dessus a esté touché d'Estiene Knyght, qui estoit du mestier de boucher, homme de grande pieté & d'esprit vehement, lequel ayant receu sentence de condamnation, fut executé à Malden (1). Le Seigneur a voulu que la priere qu'il fit auant qu'endurer la mort ait esté recueillie & mise par escrit, pour enseignement & certification de l'heureuse issue qu'il a eu, laquelle a esté traduite en la maniere qui s'ensuit.

« O SEIGNEUR Jesus Christ, pour l'amour duquel t'expose volontiers & de cœur aligre ceste vie, aimant mieux endurer ce grief tourment de la croix & perdre tous biens & facultez que consentir à ceux qui blasphemement ton saint Nom & reiettent tes commandemens, tu vois, ô Seigneur, qu'on me presente la vie de ce monde, en quittant le vrai seruice de ton Nom & me rendant esclau à ton aduersaire; mais j'ai choisi par ta grace ces tourmens du corps & la sortie de ceste vie, estimant toutes choses comme balieures, afin que tu sois mon gain en la mort. Et certes ta charité a imprimé en mon pource cœur vn tel amour enuers toi, que toute mon ame soupire apres toi, comme vn cerf lassé & alteré bruit apres les fontaines des eaux. O Seigneur, assiste-moi par la grace de ton S. Esprit, par laquelle ceste imbecillité de mon corps soit munie & fortifiée, qui sans cela est destituee de toute force. Tu conois, Seigneur, que ie ne suis que poudre, inutile à tout; parquoi, ô Seigneur, tout ainsi que par ta misericorde, laquelle tant souuent j'ai sentie, tu m'as fait ce bien de me mettre au reng de tes esleus & m'en donner maintenant teimoignage par ceste coupe que ie doi boire; aussi que ta dextre toute-puissante me conferme contre cest element de feu, lequel, comme en apparence semble estre terrible & horrible, aussi par ton ordonnance & commandement me soit rendu tolerable & passable, afin qu'estant en ceste sorte armé de la vertu & force de ton S. Esprit, ie sois receu en ton sein par l'aspreté de ce feu, & comme purgé au fourneau, ie despouille toute corruption

Pf. 42.

(1) Maldon.

pour estre reuestu d'incorruption avec toi. O Pere misericordieux; fai que cest holocauste & sacrifice te soit de bonne odeur pour l'amour du grand Sacrifice de ton Fils unique, au nom duquel ie t'offre tout ce mien sacrifice, tel qu'il peut estre; me pardonnant tous mes pechez, comme ie pardonne à tous ceux qui m'ont offensé. Eslen sur moi tes ailes, ô Seigneur tres-ben-in, ô Eipra souverain; transfere la vie bien-heureuse & eternelle en moi, qui recommande mon esprit en tes mains (1). »

Il endura constamment la mort à Maulden, le 25. iour du mois de Mars, audit an 1555 (2).



GVILLAVME HVNTER, Anglois (3).

Speſtacle & exemple digne de memoire en la perſonne de G. Hunter; la vertu conſtante de ſes parens en ſa mort eſt pareillement digne que tous peres & meres ayent en admiration.

ENTRE ceux deſquels il a eſté parlé ci deſſus, Guillaume Hunter eſtoit fort ieune, & cependant iſſu de nobles parens & craignans Dieu, leſquels, outre ce qu'ils l'auoyent inſtruit à aimer & honorer Dieu, auſſi l'auoyent-ils conſermé à endurer la mort, ſurmontans les affections naturelles par vn vrai zeſe de l'honneur de Dieu. Eux voyans amener leur fils n'y eurent oncques de paroles lamentables pour le deſtourner de ſon propos; mais, ſuyuans l'exemple de la femme vertueuſe, mere des Machabees, bailloyent courage à leur fils & comme ſ'eſtiouiffans l'incitoient tant qu'ils pouuoient à perſeuerer, tellement que l'heure qu'il lui ſaloit endurer la mort, ils lui preſenterent du vin à boire pour le fortifier & acourager. Et en ceſt endroit à grand'peine euſt-on ſeu dire de qui

plus on ſ'eſmerueilloit, ou du pere & de la mere ou du fils. Le fils en ſon tourment recita le Pſeume 84. & mourut avec grande conſtance. Le pere & la mere, en leur endroit auſſi endurans vn martyre en la mort de leur fils, ſurmonterent en ce regard leurs paſſions naturelles. Le fils expoſant ſon corps à la mort, a ſurmonté la mort, a veincu les tourmens & toute la cruauté des tyrans. Les tourmens que le fils enduroit dehors en ſon corps, ceux-ci les enduroient dedans en leur ame. Ceſte precieuſe mort fut le quinzième de Mars, 1555 (1).



JEAN LAVRENT (2). RAVLIN WHYGTH (3) & GVILLAVME DIGEL (4), Anglois.

JEAN Laurent eſtoit paſteur de Lexdouie (5), lequel ayant eſté comme moulu d'ennuis, de la peſanteur des chaines & de la longue detention de la priſon, auoit acquis vn tel mal de pieds, qu'il le ſaloit porter où on le vouloit auſſi; mais cependant il eſtoit fort de courage, & puiſſant en ſainctes & bonnes paroles, & ſe monſtra vaillant champion de Jeſus Chriſt, au dernier combat auquel il eſtoit appelé. Combatant donc pour la vraye doctrine, il fut finalement brûlé à Gloceſtre (6), le 28. iour du meſme mois de Mars (7). Outre les ſuſnommez, il y en eut deux autres auſſi brûtez cedit mois; aſſauoir RAVLIN WHYGT à Gardiſſe (8) le 27. iour & GVILLAVME DIGEL, à Damburie (9), le iour meſme que Jean Laurent fut executé.

(1) D'après Foxe, c'eſt le 20 mars qu'eut lieu cette execution à Brentwood.

(2) Sur John Laurence, voy. Foxe, t. VI, p. 740.

(3) Sur Rawlins White, voy. Foxe, t. VII, p. 28.

(4) Sur William Digel, voy. Foxe, t. VII, p. 583. Ce nom figure ſeulement dans la première édition de Foxe, où quatre lignes lui ſont conſacrées.

(5) Lexden, village des environs de Colcheſter, Eſſex.

(6) Ce n'eſt pas à Glouceſter, mais à Colcheſter, que Laurence fut brûlé.

(7) Foxe indique le 29 mars.

(8) Gardiſſe (pays de Galles).

(9) Banbury (Oxfordſhire).

2. Macchab. 7.

(1) Voy. le texte original de cette touchante prière dans Foxe, t. VI, p. 740.

(2) Le 28 mars, d'après Foxe.

(3) Voy. Foxe, t. VI, p. 722 (p. 1110 de l'édition de 1562). Ce ieune homme n'avait que dix-neuf ans. Le martyrologe de Foxe nous a conſervé une admirable narration de ce martyre, écrite par le propre frère de William Hunter. Crespin ne parait pas avoir connu cette pièce.



JEAN ALCOCK, Anglois (1).

Av second iour du mois d'Auril ensuyuant, Jean Alcock, ayant esté detenu quelque temps en la prison nommée de la nouvelle porte (2), pour le témoignage de Jesus Christ, mourut de maladie & par ce moyen euita le martyre du feu qui lui estoit apresté. On le jetta inhumainement dans les fumiers aux champs pres la ville de Londres, en quoi les ennemis accomplirent ce qui est dit par le Prophete : « Ils ont donné les corps morts de tes serviteurs pour viande aux oiseaux du ciel, & la chair de tes debonnairees aux bestes de la terre. »



GEORGE MARCHÉ, Anglois (3).

Combien que la pieté & doctrine de ce personnage nous est manifestée tant par sa vie & propos ordinaires, que la cruelle execution qui en fut faite, si est ce qu'elle est grandement approuvée par deux excellentes Epistres, que nous avons insérées ci dedans pour le fruit singulier qu'elles contiennent.

On vfa de mesme cruauté contre George Marché, le 24. d'Auril, audit an 1555, lequel Laurent Saunders (dont ci-deuant l'histoire est descrite) avoit ordonné ministre en l'Eglise de Langthon (4), qui est vne petite ville en la jurisdiction & seigneurie de Lancastre, avec certaine pension qu'il lui bailloit annuellement pour viure & s'entretenir. Et tout ainsi qu'il l'avoit eu pour compagnon & coadiuteur en l'œuvre de la predication du S. Euangile sa vie durant, aussi l'eut-il en sa mort, combien que tous deux ne moururent pas en vn mesme iour. Saunders fut bruslé à Couentrie, comme il a esté dit ci dessus (5), & Marché fut

bruslé tost apres à Westcestre (1). Au demeurant, pour plus ample histoire, on peut inferer ic. deux breves Epistres, escrites avant la mort de Saunders.

George Marché aux saints & fideles qui sont à Langthon, ses freres en Jesus Christ (2).

GRACE & paix vous soit multipliee en la conoissance du Seigneur Jesus Christ, Amen. Freres & compagnons d'armes en Christ, vous qui estes demeurans à Langthon, il m'a semblé bon de vous admonester à perseverer comme Barnabas, homme rempli du S. Esprit & de foi, a iadis admonesté les habitans d'Antioche, à ce que demeuriez fermes en la profession de l'Euangile, lequel vous avez receu par vostre pasteur, M. Laurent Saunders, & par plusieurs autres serviteurs fideles de Jesus Christ, qui se sont montrés prompts & alaigres, à perdre non seulement tous leurs biens, leurs amis & pays pour l'amour de vous, mais aussi à endurer toutes choses iusques à l'effusion de leur sang, la necessité le requerant ainsi. Puis qu'ainsi est, vous-mesmes concluez qui vous aimez mieux recevoir pour docteurs & ministres, ou ceux qui s'estudient à vous assaisonner du sel de leur predication, combien qu'il soit aspre, ou ceux qui, n'ayans rien de salé, ne presentent que chose infecte & puante, les traditions sades des hommes & les refueries de l'Antechrist. Mes freres, recevez en toute douceur d'esprit la parole iadis plantée en vous, laquelle peut sauver vos ames, à celle fin que puissiez estre comparez à ce sage batisseur, dont nostre Seigneur Jesus fait mention en l'Euangile, lequel edifie sa maison sur un roc, & la pluye est tombée, & les torrens sont venus, & les vents ont soufflé & ont heurté contre cette maison-la & n'est point tombée, car elle estoit fondée sur la roche. C'est que, quand Satan muni de toutes sortes de ruses & de sollicitations vehementes, & le monde armé de la puissance des grands Rois & Princes, & de con-

M.D.LV.

Matth. 7.

(1) John Alcock, de Hadley. Voy. Foxe, t. VI, p. 681.

(2) Newgate.

(3) George Marsh. Voy. Foxe, t. VII, p. 39-68 (p. 1122 de l'édition de 1563).

(4) Laughton, dans le Leicestershire. Marsh fut curé dans cette paroisse, dont Saunders étoit recteur.

(5) Page 139.

(1) Chester.

(2) Cette lettre est une traduction fort abrégée de l'original. Voy. Foxe, t. VII, p. 55.

1. Tim. 1. seils pleins de fraudes & deceptions, nous courront sus, nous ne perdrons point courage pour cela, mais, d'un cœur constant & aligre, persistons & tenions ferme en la verité que nous avons receüe, qui est la doctrine de l'Evangile. Nous n'avons point d'accès au royaume bien-heureux des cieus que par plusieurs tribulations. S'il faut endurer pour le royaume des cieus ou pour la iustice, nous avons Christ, les Apôtres & Martyrs, desquels l'exemple nous est un bon apui. Car ils ont tous passé devant nous par cette porte basse & voye fort estroite, laquelle meine à la vie. Et si nous ne portons la croix de Christ, renonçons à toutes choses, voire à nous-mêmes, & si nous ne le suivons en ceste façon, nous ne pouvons pas estre ses disciples. Si nous refusons d'endurer avec Christ & ses saints, ce sera un argument que nous ne regnerons point aussi avec eux. Au contraire, si d'une patience constante & ferme nous endurons toutes aspretez pour l'amour de Christ, c'est un tesmoignage qu'il nous fait et reputé dignes de son royaume. Et, comme dit S. Paul, « c'est chose iuste envers Dieu, qu'il rende affliction à ceux qui vous affligent & oppriment, & à vous qui estes affligés, repos avec nous en ceste iournée-la, quand le Seigneur Jesus se manifestera du ciel avec les Anges de sa puissance & en flamme de feu, faisant vengeance contre ceux qui ne conoissent Dieu & ne rendent obeissance à l'Evangile de Jesus Christ; lesquels souffriront peine, assavoir perdition éternelle, devant la face du Seigneur & la gloire de sa puissance, quand il viendra pour estre glorifié en ses saints & estre fait admirable en tous les croyans. » Il nous faut proposer ceci incessamment devant nos yeux, & le porter engravé en nos cœurs, afin qu'en ce temps d'adversité & d'oppression, nous demeurions fermes & constants; car tant plus nous avons esté abondamment abreuvez par la predication de l'Evangile, voire par dessus les autres, tant plus Dieu nous punira grièvement si nous reiettons sa conoissance, le royaume nous sera osté & donné à une autre nation qui sera fructs dignes d'icelui. Parquoi, freres bien aimez en nostre Seigneur, ayez à vos affaires & considerez de bien près en vous-mêmes quel grand & horrible danger c'est de tomber es mains du Dieu vivant; gar-

Matth. 7.

2. Theff. 2.

dez vous bien de recevoir la parole de Dieu en vain, travaillez en la foi & montrez vostre foi par bonnes & saintes œuvres, lesquelles en sont vifs tesmoignages. En toutes choses montrez-vous exemplaires de bonnes œuvres, entre lesquelles une prompte & docile obeissance envers vos Magistrats obtient le premier lieu, comme de fait ils sont ordonnez de Dieu, quels qu'ils soyent, bons ou mauvais; sinon qu'ils commandent choses qui repugnent ouvertement à la pure Religion, car, en ce cas-la, il faut perpétuellement garder la reigle de l'Apôtre: Qu'il conviendrait plutôt obeir à Dieu qu'aux hommes. Et en ceci il ne reste qu'une seule defense à l'homme fidele & Chrestien, assavoir le glaive spirituel, qui est la parole de Dieu & la priere ardente faite en humilité & abiection d'esprit, estant prest d'endurer plutôt toutes choses que d'attirer quelque tache de rebellion. « Qui résiste autrement à la puissance, résiste à l'ordonnance de Dieu; & ceux qui y résistent recevront condamnation sur eux-mêmes. » Et comme nous honorons peres & meres en toute submission, aussi ceux qui tiennent leur lieu & ont soin de nous & de nos affaires. Nous ne devons aussi mettre en oubli le soin de nos familles, sur lesquelles nous sommes commis pour y avoir l'œil, afin qu'elles n'ayent faute, non seulement des choses nécessaires au corps, mais sur tout de celles qui appartiennent à la nourriture interieure de l'ame. Et pour un troisieme denoir, ayons aussi soin des affaires de nos freres & prochains, comme si c'estoit pour nous-mêmes. Bref, tels que nous voulons que les autres soyent envers nous, tels montrons nous envers les autres; sans faire chose à autrui que ne vueillions estre faite à nous-mêmes. Car cela est le sommaire des choses que la Loi & les Prophetes nous enseignent. Finalement, la charité Chrestienne & fraternelle comprend aussi nos ennemis selon la reigle & ordonnance de l'Evangile du Seigneur, lequel commande de bien faire à ceux qui nous ont en haine, prier pour ceux qui nous persecutent & qui nous offensent & blessent. Si nous le faisons ainsi, il adviendra que nous rendrons certaine & ferme l'esperance de nostre vocation. Maintenant donc ie vous recommande à nostre bon Dieu & à la parole de sa grace, lequel a bien ceste

1. Tim. 2.
Rom. 13.

Actes 5.
Ephes. 6.

Iob 37.
Rom. 13.

Matth. 7.
1. Tim. 2.

Matth. 1.

2. Pierre

puissance de basir par dessus & de vous donner heritage entre tous les sanctifiez ; vous suppliant affectueusement, mes freres, que vous nous assistiez par vos oraisons & priez de desir ardent pour monsieur Saunders, & pour moi, vos Pasteurs & pour tous ceux qui sont detenus prisonniers, à ce que soyons delivrez de la main des infideles & des hommes pervers & orgueilleux, & que celle nostre affliction tourne à la gloire de Dieu & à l'avancement de l'Evangile. Saluez de par moi les freres fideles en Christ. Et pource que ie n'ai pas eu le loisir ni opportunité d'escrire en particulier, ie vous supplie, faites que ces lettres soyent leues de tous, ou bien qu'elles soyent ouyes en commun. La grace de nostre Seigneur soit avec vous, Amen. Ce 28. iour de Juin. Sauvez-vous de celle generation peruerse. Priez, priez, priez, vous n'en eustes iamais plus grand besoin.

L'autre Epistre de Marché à aucuns de ses amis bourgeois de Manchester (1) en la Comté de Lancastre : exhortatoire à perseverance au combat (2).

Ie vous remercie grandement de la sainte affection que vous avez euers moi : & de ma part aussi j'ai souvenance de vous, non seulement en mes lettres, mais aussi en mes prieres & oraisons que ie fai assiduelement pour vous, vous souhaitant vne telle consolation, qu'ayans vrayement goûté les richesses celestes, vous batailliez perpetuellement en foi & en charité, vous perseveriez fermement en esperance, & soyez patiens en tribulations & afflictions iusques à la fin, & iusques à la venue de Christ. J'ai bien voulu vous exhorter maintenant par lettres, & prier affectueusement en Christ, que, comme vous avez receu Iesus Christ, aussi vous cheminiez, estans enracinez en lui & fondez sur lui & que ne soyez nullement eslonnez par vos adversaires, quelque grand nombre qu'ils soyent ou puissans ; & nous soyons en bien petit nombre, & contemptibles. Car, pour certain, ceste

guerre que vous soustenez, n'est point vostre, ains du Seigneur ; lequel, comme il a souvent assisté à Abraham, Isaac, Jacob, Moyse, David, & aux Machabees, & tant d'autres qui auoyent à soustenir le choq de leurs ennemis, semblablement sa promesse ne faudra iamais, comme il a dit à Josué : « Ainsi que j'ai esté avec Moyse, aussi serai-je avec toi, ie ne te laisserai & ne t'abandonnerai point ; sois fort & robuste, ne crain point, car le Seigneur ton Dieu est avec toi en toutes choses que tu feras. » Si donc Dieu est avec nous, qui sera contre nous ? Nul n'est vaincu en ce combat spirituel, sinon celui qui s'enfuit & laisse le camp de son chef, ou qui, par lâcheté de courage, iette bas son bouchier, ou qui, par couardise, se rend aux ennemis. Parquoi, mes freres, soyez forts en Christ ; & en la puissance de sa vertu, vestez l'armure de Dieu, afin que vous puissiez subsister contre les assauts du diable. Si nous voulons savoir de quelle sorte d'armes nous devons estre munis de pied en cap, pour bien entreprendre vn tel combat, saint Paul, qui a esté vn bon champion & bien exercé en ceci, les a descrites, lequel le Seigneur a delivré miraculeusement & tant de fois des embusches de ses ennemis, au milieu de tant de dangers & par mer & par terre, voire au milieu des ondes, lors qu'il n'y avoit esperance de sauveité, il lui a tendu la main pour le delivrer, & est demeuré toujours sain & sauf contre tous orages de maux, iusques à ce qu'ayant paracheué vne longue continuation de lacheries & travaux, il confesse : « J'ai paracheué mon cours ; ie suis maintenant sacrifié ; ie desire d'estre separé du corps, & estre avec Christ. »

Ces choses sont escrites pour nostre doctrine & consolation, & pour estre admonestez qu'il n'y a si grande violence laquelle il nous faille craindre, moyennant que nous obeissions à Dieu & à sa parole ; & n'y a danger duquel il ne nous delivre, voire de la mort mesme. Puis qu'ainsi est, courons au combat qui nous est proposé, iettans les yeux sur le Capitaine de la foi & consommateur Iesus, qui, pour la ioye laquelle lui fut proposée, a enduré la croix, ayant mesprisé la honte. Ce que nous devons faire aussi à son exemple. Aussi tost qu'il eut esté baptisé & déclaré manifestement le fils de

M.D.LV.

Iosué 1.

Rom. 8.

Ephes. 6.

Actes 21.

2. Tim. 4.
Rom. 15.
Philipp. 2.

Heb. 12.

(1) Manchester (Lancashire).

(2) Cette lettre, comme la précédente, a été fort abrégée par Crespin.

Dieu, Satan se trouua là incontinent pour lui faire ennui. De tant plus aussi qu'un chacun taschera de bien vivre, de tant plus furieusement fera-il assailli du mesme ennemi, auquel il nous faut resister à l'exemple du Fils de Dieu, principalement par les saintes Eseritures & la parole sacrée de Dieu, qui est nostre armure celeste, & le glaive de l'esprit. Et ce qu'il a ieuné nous soit un exemple de sobriété & attrempance (1) perpétuelle, non pas pour quarante iours à la façon des singes Papistes (2), ains toute nostre vie tant que nous aurons à combattre contre Satan en ce desert du monde. Il ne pourra rien, que le Seigneur ne lui permette, non pas mesme contre les pourceaux; tant moins contre nous qui valons beaucoup mieux que grand nombre de pourceaux deuant le Seigneur, pourueu que de foi ferme adherions à Jesus Christ nostre chef. Et pour estre d'auantage munis de fermeté, proposons-nous la vie des mondains, lesquels pour vne mesme volupté bien courte, & pour accomplir l'appetit & le desir qu'ils ont, se mettent en danger, ie ne di pas d'estre ici mis en prison, mais d'estre menés au gibet eternal. Autant donc qu'il y a de difference entre la vertu & les vices, entre Dieu & le diable; d'autant plus devons nous estre hardis en ceste guerre spirituelle. Et pource qu'il a pleu à Dieu d'ainsi ordonner, que M. Jean Bradfort (3) & moi, qui sommes d'un mesme pays avec vous, soyons mis au premier reng de ceste bataille, où est le principal danger de toute ceste guerre, mes bons freres & amis, ie vous prie que vous faciez prieres au Seigneur pour nous, & pour tous nos compagnons de guerre, combatans en ce fort dangereux, à ce qu'estans tous munis de sa grace & bonté, nous-nous puissions maintenir chacun en sa garnison où nous sommes posez; & que par ce moyen nous eleuions deuant nos yeux en haut un exemple de constance & patience, comme vne banniere, afin que suyriez; voire & qu'aussi en vostre endroit prouoquiez les foibles par vostre exemple à se tenir fermes en vos pas, pour acheuer ceste guerre heureusement.

(1) Tempérance.

(2) « As the papists do fondly fancy of their own brains. »

(3) Voy. plus loin la notice sur ce martyr.

Ainsi soit-il. Entendez bien ce que ie di : Le temps est bref; il reste que ceux qui vsent de ce monde, en vsent comme n'en vsans point, car la figure de ce monde passe. N'aimez point le monde, ni les choses qui sont au monde; mais cherchez les choses qui sont d'en haut, où Christ est à la dextre de Dieu. Soyez misericordieux, doux & benins les uns enuers les autres, edifiens ensemble un chacun selon le talent qu'il a receu. Donnez-vous garde de l'astuce des doctrines estranges & diuerses. Ostez le vieil homme, lequel se corrompt selon les desirs d'erreurs. Que toute immondicité, auarice, paillardise, & babil soit loin de vos mœurs. Ne vous enyurez point de vin, en quoi certes il y a dissolution; plustost soyez remplis de l'Esprit, chantans, psalmodians & resonnant en vos cœurs au Seigneur, louanges & actions de graces à Dieu. Employez le reste de votre temps à mediter la volonté de Dieu, & aimez-vous l'un l'autre, & que la gloire de Dieu soit le seul but de vostre vie, avec la dilection du prochain. Repentez-vous de vostre vie passée, & aisez mieux à vous pour l'auenir, & soyez sages. Adherez en toutes choses à celui seul qui est mort pour nos offenses & pechez, & est resuscité pour nostre iustification. Auquel soit honneur & actions de graces avec le Pere & le S. Esprit, Amen. De Lancastre, ce 30. d'Aoust, 1554. Saluez en Christ tous ceux qui nous aiment en foi, & aussi faites-les participans de ces lettres selon vostre prudence. Et pour la fin, priez tous pour moi & pour tous ceux qui sont emprisonnez pour l'Euangile, afin que le Seigneur, qui nous a iadis tirez de la Papauté pour nous faire venir à la vraye religion Chrestienne, & qui esprouue maintenant nostre foi & patience par afflictions, nous vueille, selon sa misericorde & par le bras de sa puissance, deliurer de ces angoisses & tourmens, soit par mort ou par vie, à la gloire de son Nom. Amen.

COMME la detention & prison de George Marché a esté longue, aussi la perseuerance fut de mesme, se montrant vrai champion de l'Euangile, acompagné de deux autres fideles seruiteurs de Dieu. Il fut bruslé à Westcestre, qui est vne ville en la Comté de Lancastre, le 24. d'Auril del'an 1555. Ce mesme iour, on brusla à West-

Ephes. 4.
Ephes. 5.
1. Pierre

Guillaume
Flower.

munster, lieu prochain de Londres, vn nommé Guillaume Flower, autrement dit Branche (1), pour auoir donné vn soufflet à vn prestre en disant sa Messe, au commencement du regne de Marie, lors que les choses estoient encore en trouble & fousleuement.



GIVILLAYME DE DONGNON,
Lymosin (2).

Les interrogations & actes iudiciaires de ce martyr donnent suffisante approbation que la verité de l'Euangile ne depend point de la prudence ou instruction que pourroit auoir l'homme,

(1) William Flower, surnommé Branch, brûlé à Westminster. Voy. Foxe, t. VII, p. 68-70.

(2) L'édit. de 1619 met ici, par erreur, « Anglus, » au lieu de « Lymosin, » que nous relabissions d'après les éditions antérieures. Voy. *Hist. ecclés.*, t. I, p. 15. France prot. (2^e édit.), t. V, col. 454. Le Limousin auant Jéhu donné un martyr à la Réforme française, dans la personne de Pierre Navierus, un des cinq étudiants brûlés à Lyon, sur la place des Terreaux, le 10 mai 1551. Beze appelle ce martyr *du Dongnon*. L'orthographe actuelle de ce nom est *du Dognon*; or appelle encore vulgairement *dognons* des dolmens. Il n'existe rien sur le proces de ce martyr dans les archives de la Haute-Vienne. Ce seroit, nous écrit M. le pasteur Charraud, dans les archives de la Gironde que l'on auroit quelque chance de trouver ce dossier. Les procédures contre les Réformés du Limousin ont été inevitably déposées au greffe de la Chambre mi-partie de Nérac, dont relevait le Limousin, et ces pièces, si elles existent encore, ont dû être transportées à Bordeaux. M. Leymarie, dans son *Histoire du Limousin* (t. II, p. 436), l'ouvrage le plus sérieux sur cette province, dit, en reproduisant le récit de Crespin : « Guillaume de Dongnon étant un de ces martyrs qui honorent toutes les croyances et qui gardent leur foi au milieu des tourments. » Mais il commet une erreur manifeste en plaçant son supplice sous l'épiscopat de Sébastien de l'Aubespine, dont Beze loue la modération (t. VI, p. 1) « toutesfois n'estant l'évesque de la ville criminel. » *Hist. ecclés.*, t. II, p. 261). Ce fut sous l'épiscopat de l'évêque italien César de Bourguognibus (des Bourguignons) que fut brûlé notre martyr. Ce dernier fut nommé au siège de Limoges en 1547, et mourut en 1559 dans l'Italie, qu'il n'avait pas quittée. Sébastien de l'Aubespine, abbé de Saint Martial, lui succéda en 1559, et mourut en 1582. Le vicaire général qui administrant le diocèse pour de Bourguognibus qui, comme tant d'autres évêques, ne résidant pas, se nommait Christophe Marsupino; il fut accusé de plusieurs attentats contre les mœurs, condamné par contumace et brûlé en effigie devant la grande porte de la cathédrale.

*mais de l'esprit du Seigneur, qui sa-
çonne les plus rudes & ignorans,
quand il s'en veut servir pour les
faire ses hérauts deuant les hommes.*

M.D.LV.

CONTINUANT le discours de ceste année, qui a esté sur toutes abondamment arrousee du precieux sang des tesmoins de l'Euangile, il nous faut vn peu sortir d'Angleterre & venir en France, où maintenant nous appelle le martyr de M. Guillaume de Dongnon, natif de la Jonchere (1), bourg au bas Limosin, distant environ de 4. lieues de la ville de Limoges. Il servira d'exemple pour de tant plus magnifier les graces que le Seigneur iournellement eslargit à ses petis, en l'infirmité desquels il veut manifester sa grande louange. Car combien que Dongnon ne fust si auant instruit en tous les points de la Religion Chrestienne que plusieurs autres que nous auons vu ci deuant, si a-il toutesfois, selon la mesure de la foi, souffert le combat contre ses aduersaires. L'horreur des tourmens, ni les allechemens de ce monde, ni la mort cruelle, ne l'ont deslourné de l'œuvre auquel le Seigneur l'auoit appelé. à l'honneur duquel il a employé & fait valoir le petit talent qu'il auoit receu de lui, demeurant ferme sur ce seul & vrai fondement, qui est Jesus Christ. Nous auons ici inseré quasi de mot à mot le propos qui lui a esté fait & formé au siege des aduersaires, par lequel aussi l'on conoitra le stile & maniere de proceder des Limosins contre les enfans de Dieu : comment ils l'interroguent diuerfement, tant en la gehenne que dehors. Et puis que ce personnage n'a eu le moyen & faculté de mettre ses propres responses par escrit, Dieu a voulu, par actes & écrits iudiciaires, manifester sa constance.

Le huitiesme iour d'Auril 1555 M. Guillaume de Dongnon fut desferé en iustice; & le lendemain 9. dudit mois, constitué prisonnier au bourg de la Jonchere, qui est au bas Limosin. Le 17. ensuiuant, fut mené en la cité de Limoges, par deuant M. Pierre Benoist, Licentié es droitz, assesseur de l'Official dudit Limoges, & inter-

(1) La Jonchère village du département de la Haute-Vienne, arrondissement de Limoges.

rogé comme s'ensuit : D. « Où as-tu demeuré devant qu'estre prestre, & aussi depuis que tu l'es ? » R. « Estant ieune garçon, on m'enuoya à l'eschole à S. Leonard, avec mon oncle, M. Guillaume Bourdeys. Et apres à Thoulouse, où ie fu seruiteur de M. Jaques Massyot, à present conseiller à Bourdeaux, chez lequel ie demeurai quelque temps, lui portant ses liures, quand il alloit aux escholes publiques. » D. « N'as-tu estudié ailleurs qu'au dit Thoulouse & à saint Leonard ? » R. « Non. » D. « Le Dimanche des rameaux dernier passé, as-tu fait comme vicaire ce qu'il te conuenoit faire en l'Eglise de Jonchere, assauoir procession, benediction, grand Messe, & telle qu'il te conuenoit celebrer ? à qui te confessas-tu ? » R. « Le iour des Rameaux (helas !) ie fis l'office tel qu'on a acoustumé de faire entre vous, & me confessai à messire Noel Royauld ; mais ce fut pensant euitier scandale, sachant neantmoins qu'il ne nous faut confesser qu'à vn seul Dieu, & qu'autant a de puissance vn laic de pardonner les pechez qu'un prestre. » D. « As-tu autresfois celebré Messe, sans te confesser ? » R. « Oui ; voire quand ie ne trouuoï point de prestre ; mais ie vous di que ie ne me fusse confessé depuis Noel en ça, ni pareillement celebré Messe, n'eust esté vne crainte seruile qui lors me tenoit, de scandale qu'eussent peu prendre les aueugles, menez par des conducteurs aueugles. Car ie sai que la confession auriculaire, pareillement la Messe, ne seruent de rien, & que les laïcs ont autant de puissance de remettre les pechez comme ceux qu'on appelle Prestres, & que tous fideles & esleus de Dieu sont freres en vn mesme chef Jesus Christ. D'auantage, auparauant Noel l'estois en doute si la Messe estoit bonne ou non ; mais à ceste heure, ie conoi qu'elle ne vaut rien. » D. « Quelles gens sont-ce que tu appelles fideles ? » R. « Ceux qui sont Chrestiens, & qui gardent les commandemens de Dieu. » D. « Le iour des rameaux ne dis-tu pas les paroles sacramentales esrites au canon de la Messe, touchant le precieux corps de nostre Seigneur Iesus-Christ ? & ne crois-tu pas qu'apres la consecration du pain, vin & eau, là soit le corps d'icelui ? » R. « Ce iour ie di Messe, comme j'ai depôsé ci dessus, & pris l'hostie, & mis du vin &

de l'eau dedans le calice, proferant les paroles sacramentales, parce qu'il y auoit des Prestres derriere moi ; mais mon intention n'estoit de consacrer, & ne croi aucunement qu'en ceste consecration le corps de nostre Seigneur Jesus Christ soit compris, mesme que ce n'est qu'abus, & n'auoi plus deliberé de dire Messe, ains de m'en aller par le pays gagner ma vie au travail de mes mains. » D. « Ne faut-il pas aller à l'Eglise pour prier Dieu, & le remercier des biens & graces qu'il nous fait iournellement, & aussi la glorieuse vierge Marie, S. Pierre & S. Paul, les saints & saintes de paradis, afin qu'ils soyent nos aduocats, pour impetier grace & pardon pour nous enuers nostre Seigneur Jesus Christ ; porter honneur au S. crucifix, & autres images des saints ? » R. « Dieu est par tout, & partant il le faut prier en tous lieux. Au reste, ie ne croi point que l'hostie qui est mise dans la custode, soit Dieu. Item, que nous n'auons autre aduocat enuers Dieu, que Jesus Christ son Fils, lequel a souffert mort & passion pour nous racheter. Il ne faut prier les saints, ains seulement icelui Jesus Christ. Que les images qui sont dedans l'Eglise ne sont qu'idoles, lesquelles deueroient estre rompues & abatues. » D. « Tu as rompu & brisé les images de l'Eglise de la Jonchere ? » R. « Il est vrai que le Lundi suyuant le Dimanche des rameaux, ie prins de ladite Eglise vne petite image de bois, & la portant en ma maison la vouloi faire brusler, mais en sortant quelcun me l'osta. Et auoi deliberé d'abatre les images tant de ladite Eglise de la Jonchere que d'ailleurs, au moindre scandale que i'eusse peu. » D. « Où as-tu apri ceste doctrine & science malheureuse ? & en quel passage le montreras-tu ? » R. « Je ne suis pas si grand clerc que ie puisse dire par cœur les passages ; mais si vous me permettez d'aller querir mon nouveau Testament & vn petit livre intitulé *Dominica precatones* (1), ie le vous

Demande
confuses de
monstrent
confusion &
l'esprit de
malice faire

(1) M. A.-L. Hermijard a bien voulu mettre sa grande érudition à notre disposition pour l'éclaircissement que réclame le titre de l'ouvrage indiqué ici par Dongnon, comme ayant servi à l'amener à l'Evangile. La question qui suit, et où il est fait mention de livres « venus de Genève », semble indiquer que le pauvre prêtre avait avoué que les deux livres « susdits » lui étaient venus de Genève. Ne s'agit-il pas de la *Forme des*

monstrerai. » D. « N'as-tu point d'autres livres que les susdits qui soyent venus de Geneve (1) » R. « Il est bien vrai que j'en ai eu lesquels estoient en François; mais craignant d'estre surpris les brusler; & pour le present n'ai que les deux susnommez. » D. « Ne conois-tu personne en ce pays de ta secte & doctrine? » R. « Non. » D. « Orsus il faut que tu pries Dieu, la glorieuse vierge Marie, les Saints & Saintes de Paradis, & te mettes à genoux pour demander pardon à Dieu, afin qu'il lui plaise de te remettre en la foi & union de l'Eglise; aussi que tu dises le *Salve regina* à la Vierge, la priant d'estre ton advocate envers nostre Seigneur Jesus Christ. » R. « Volontiers ie prierai Jesus Christ, afin qu'il lui plaise impetrer pour moi grace & pardon envers Dieu son Pere; mais quant à la vierge Marie & les SS. & saintes de paradis, ie ne les prierai aucunement; car tous ensemble n'ont aucune puissance de m'aider, tant s'en faut que ie voulusse dire le *Salve regina*.

Prières et Chantz ecclésiastiques, publiée par Calvin (Geneve, 1542), et dont il existe une traduction latine postérieure (*Formula ecclesiasticarum precationum*).¹ Cette traduction n'aurait-elle pas été publiée à part, pour les pays étrangers, sous le titre de *Dominicae precationes*? Ce n'est là qu'une hypothèse, mais assez plausible. Un ouvrage, dont le titre se rapproche davantage de celui qui nous occupe, figure sur l'Index du concile de Trente, et a dû avoir plusieurs éditions. Il est intitulé : *Dominicae precatio digesta in septem partes, iuxta septem dies, per Des. Eras. mum*. « Roi, erodamur. » Chacune des demandes, » dit M. Herminjard, « est accompagnée d'une petite gravure sur bois, dont l'inspiration protestante se trahit par le fait que les sacrificateurs sont coiffés en évêques, et le tentateur habillé en moine portant un chapelet. Cet opuscule occupe les pages 225-270 du recueil intitulé : *Precationes Billiae sanctorum Patrum, Patriarcharum, Prophetarum, Judicum, Regum, Virorum et Mulierum illustrum Veteris et Novi Testamenti. Quae his accessere, sequens pagina commemorabit*. Lugduni, sub scuto Coloniensi, 1545. Et à la fin : *Lygdunt, excudebant Ioannes et Franciscus Trellonii, fratres*, 1545. » La forme extérieure (lettres en rouge, calendrier, etc.) devait donner le change et faire passer le petit volume comme livre catholique; mais le fond est protestant. Il est probable que c'est ce même opuscule d'Erasme que l'Index du concile de Trente mentionne sous le titre suivant, qui ne diffère que par une simple lettre du titre reproduit par Crespin : *Dominicae precationis explicatio*. Lugduni, apud Gryphum et alios.

(1) Par une faute d'impression, l'édition de 1549, contrairement à toutes les autres, a ici : « venus de Dieu, » au lieu de « venus de Geneve. »

& pour ce faire me mettre à genoux. » D. « Ne crois-tu pas qu'il y ait un Purgatoire, auquel les âmes vont pour faire penitence de leurs pechez, & que par les supplications des gens de bien, par Messes, vigiles, oraisons, iusnes & aumosnes, elles sont relevées de leurs tourmens & envoyées en la gloire de Dieu en Paradis? » R. « Je respon qu'il n'y a autre purgatoire que le seul sang de Jesus Christ, duquel nous sommes rachetés, d'autant qu'il a souffert mort & passion pour nous, & que les Messes, vigiles, & autres choses ne servent de rien aux âmes des trespassés. » D. « Ne crois-tu pas qu'il faille observer les festes de commandement, comme est le iour du dimanche, festes de Pâques, Noel & Nostre-dame, & autres festes commandées, & en icelles cesser de toute œuvre servile, comme de labourer & faire autres ouvrages? » R. « Je sai qu'il faut observer le Dimanche pour certaines raisons, mais des autres festes, ie n'en croi rien. » D. « Ne crois-tu pas qu'il faille observer les autres festes commandées de nostre mere sainte Eglise, encore que cela ne soit écrit au vieil & nouveau Testament? » R. « Le ne croi aucunement aux constitutions & ordonnances forées & faites par les Papes ou leurs adherans. » D. « Veux-tu persister en tes meschantes opinions? » R. « Je croi & veux soutenir ce que j'ai déposé, & veux vivre & mourir en la foi Chrestienne & en luyure les commandements de Dieu. » Les assistants sur cela dirent : « Or bien, puis que nous perdons temps avec toi & que tu te declares heretique pertinax & obstiné, nous ordonnerons que tu sois privé & dégradé de la tonsure clericale & des ordres sacrez, puis remis & laissé au bras seculier & jurisdiction temporelle. » Cela fait, on proceda à la sentence, laquelle lui fut prononcée peu apres, en la forme & teneur qui s'ensuit.

M.D.LV.

Purgatoire.

Les festes.

La sentence donnée par l'Assesseur contre M. Guillaume de Dongnon, afin d'estre privé des ordres de presbiterie, laquelle fut prononcée le IV. de May, audit an M.D.LV.

ENTRE le Procureur de reuerend pere en Dieu monsieur l'Euesque de

Poussant
les Saints.

Limoges, demandeur & accusant en crime d'heresie, & M. Guillaume de Dongnon, natif de Jonchere, prestre & vicaire dudit lieu, defendeur & prisonnier detenu : Veu les charges & informations, interrogatoires par nous faites audit Dongnon concernantes la foi catholique, heresies & erreurs y contenus, ses responses & confessions, personnellement faites par deuant nous, & reiterees par plusieurs fois, nous, & signees de lui, par lesquelles appert que, de cœur endurei & obstiné, il a tousiours creu, soutenu & desendu plusieurs propositions erronees, heretiques & scandaleuses contre la doctrine Euangelique, determination de sainte mere Eglise & foi catholique, mesme contre le saint sacrement de l'Eucharistie, contre la veneration des saints, confession auriculaire, purgatoire, ieunes & oraisons, & autres sacremens & institutions de l'Eglise, plusieurs admonitions & exhortations qui lui ont esté faites, tant par nous que par plusieurs honorables personnes assistans avec nous, pour le reduire & remettre en la vraye foi & vnion de sainte mere eglise, à qui n'a voulu entendre, ains par grande obstination a resisté, repugné, & demeuré en sesdites heresies & erreurs. Le tout veu & considéré avec meure deliberation du conseil, qu'auons eu avec plusieurs predicateurs de la parole de Dieu, qu'auons aussi appelez, le Nom de Dieu premierement inuocé, par ceste nostre sentence definitive, auons déclaré & declarons ledit de Dongnon vrai heretique, pernicieux & obstiné, auons ordonné & ordonnons qu'il sera priué & degradé de la tonsure clericalle & sacrez ordres, & comme tel delaisé au bras seculier & iurisdiction temporelle; l'auons condamné & condamnons à l'amende de cent liores tournois applicables à oeures telles qu'il sera besoin & de raison, & aux despens du proces & des officiers, la taxe d'iceux à nous reservee. Ainsi signé, Alphonfus Versellis, Vicarius; P. Benedictus, assessor domini Officialis; M. de Muret, J. Beaubrueil, F. Bechameil, G. Poylene, Essenaull, M. Balisse.

Et ce qu'on
le volon-
tirement

De ceste sentence ledit de Dongnon appela par deuant les gens du Roi au siege presidial de Limoges, afin de deduire les torts & griefs qui lui estoient faits, disant qu'il n'estoit point prestre,

& que ce n'estoit qu'abus de leurs ordres qu'il auoit prins, & que partant il les quittoit de soi-mesme, & n'estoit besoin que quelque Euesque les lui ostast; mais nonobstant ses appellations fut degradé actuellement le 19 dudit mois de Mai, & delaisé à la iurisdiction temporelle. Et le vingtiesme iour dudit mois, les Iuges temporels s'assemblerent pour l'interroguer, & remonstrer comme les autres; mais ne s'estonnant aucunement, persista tousiours comme il auoit fait en ses premieres depositions. Ce que voyans, lesdits Iuges ordonnerent qu'il falloit auoir quelque homme de sauoir pour l'exhorter, afin de le faire reuenir & remettre en la foi, s'il estoit possible; & fut enuoyé querir M. Pierre de Mons, curé, auquel enoignirent d'admonester ledit & le reduire de tout son pouuoir. Aussi qu'il seroit mandé à toutes les Eglises de la presente ville & aux faux-bourgs, qu'ils se missent en deuotion & priaissent Dieu qu'il lui pleust inspirer ledit de Dongnon de sa sainte grace & misericorde, afin qu'il delaisast les erreurs fausses & reprouuees contre la vraye & sainte foi catholique. Et d'autant que ledit de Dongnon auoit demandé vn nouveau Testament pour estudier & penser bien à son affaire, lui en fut baillé vn. Et le lendemain 21. dudit mois, les Iuges estans assemblez en la chambre royale, M. Pierre de Mons, ayant fait son possible enuers M. Guillaume de Dongnon, fit sa relation, & dit qu'il estoit obstiné en ses reprouuees opinions, & qu'il lui auoit esté impossible de le remettre, combien qu'il eust produit beaucoup de passages de la sainte Escriture; dont estans les iuges indignez, donnerent le iour suyuant sentence contre lui, de laquelle la teueur s'ensuit de mot à mot.

« Veu le proces criminel par nous fait, requis le procureur du Roi, à l'encontre de Guillaume de Dongnon, auditions, interrogatoires & responses reiterees, autre procedure faite par l'official de Limoges ou son Assesseur, sentence par lui baillée à l'encontre dudit de Dongnon, le quatriesme du present mois, par laquelle il l'a déclaré heretique : conclusions dudit procureur du Roi, &c. Le tout considéré par auis du conseil, pour reparation des cas & crimes scandaleux & pernicieux contenus audit proces &

procédure, auons condamné ledit Guillaume de Dongnon à estre traîné sur vne claye des prisons royales du present siege iusques à la grand'place publique, & illec estre ars & brulé viif. Declaré & declarons les biens d'icelui estre acquis & confisquez au Roi, & ordonnons qu'auparauant l'exécution du present iugement, il sera mis en la torture & question pour declarer & enseigner les fauteurs, aliez & complices, & autres gens de sa secte & erreur, & respondre sur certains interrogatoires qui par nous lui seront faits, afin que la memoire de la punition en demeure pour exemple & baille crainte aux mauuais de commettre semblables crimes & erreurs. Signé, I. Beaune, F. Lamy, P. Martin, De la borne, De grand chaut, Barmy, P. Gué, I. Cibot, Carneys Pradier.

De laquelle sentence ledit de Dongnon appela deuant Dieu & le Roi, disant qu'il soustenoit la foi Chrestienne & la parole de Dieu, mais lui fut respondu que, nonobstant son appel, la sentence seroit executée.

Et de fait, tout à l'heure fut mené & mis sur le banc de la torture en la presence des susdits, & interrogué d'où il a appris ceste doctrine qu'il soustient. R. « Je l'ai apprise (dit-il) au vieil & nouveau Testament & Euan-gile de Dieu. » D. « Ne conois-tu personne de ta secte ? » R. « Non ; mesme auparauint Noel, j'erroi en la foi comme les autres ; mais depuis, Dieu m'a inspiré de croire ce que ie croi. » D. « N'as-tu point esté en quelque lieu secret pour apprendre ladite doctrine ? & n'y a-il personne qui t'ait suuy ? » R. « Je n'ai esté en aucun lieu secret pour l'apprendre, & n'ai ouy presche, ne lecture, ne parole reprouuée, & croi que ce que j'ai depose est la vraye foi. » D. « Qui t'a induit à soustenir lesdites paroles & d'aller à Geneue ? » R. « Personne n'a parlé à moi de cela, tant s'en faut qu'on m'ait induit à ce faire ; mais c'a esté de mon esprit, & y voulois aller pour sauoir s'ils tenoyent autre foi que celle que j'ai ici deposee, & comment ils viuent. »

APRES lui auoir fait attacher pieds & mains sur ledit banc, & vne pierre à dos d'asne sur le dos, & fait tirer vn tour de rouët étant au pied, lui demanderent qui estoient ses complices, & qu'il priaist la vierge Marie &

les Saints lui estre en aide enuers Dieu, & quels liures il auoit en sa maison quand il fut pris. Le pource patient en s'escriant dit : « Misericorde, ô Jesus, ie n'ai nuls complices ne liures, sinon le nouveau Testament & le liure *Dominica precatones*, & ne sai s'ils ont esté prins. Aussi y auoit vn liure de S. Augustin sur S. Iean. »

En lui baillant vn autre tour de rouët, lui demanderent la place où on preschoit, & où premierement il auoit appris ceste doctrine. Il respondit : « Je vous ai desia dit que nul ne me l'a enseignée, bien est vrai qu'un Docteur passant par S. Leonard, me dit que, si ie voulois aller à Geneue, il me nourriroit, mais n'eut la puissance quand il fut en chemin. » Et sur cela fut lâché, & la pierre ostée, & derechef interrogué. D. « Ne te veux-tu pas reduire à la foi catholique & declarer qui t'a appris ceste doctrine ? » R. « Je persiste en ce que j'ai dit. » D. « Pourquoi ne crois-tu pas ces gens doctes qui t'ont remonstré tes erreurs ? » R. « Je ne fais s'ils sont doctes, mais nongens de bien, de me tirer & condamner ainsi à tort ; toutefois ie prendrai la mort en gré, & ne me demandez autre chose, car vous perdrez temps. »

Or voyans les iuges la constance dudit Dongnon, firent venir deux Cordeliers pour le confesser, pensans par là bien besongner, mais ce patient respondit qu'il ne vouloit de telles gens desguisez, ne se voulant confesser qu'à Dieu seul, & qu'ils estadiassent le nouveau Testament, & se rendissent comme lui à la Loi & verité de Dieu ; bref, qu'ils le fassoyent. Mais eux non contents l'admonestèrent derechef qu'il se confessast à quelque prestre en l'honneur de la passion de Jesus Christ, auxquels il respondit qu'il n'en seroit rien, & qu'il n'y a Pape. Euesque ne prestre qui ait la puissance de l'absoudre.

Peu apres, l'ayans tiré des prisons du Roi, fut liuré entre les mains du bourreau, & mis sur vne claye, ayant vne bride qui lui tenoit vn esteuf (1) dedans la bouche, qui le rendoit tout desfiguré, & ce afin qu'il ne parlât. Estant paruenue en la place publique,

(1) L'esteuf ou éteuf était une petite balle pour jouer à la paume. Comme la suite l'indique, cette balle était remplie de poudre à canon qui, lorsque la flamme l'atteignait, fit explosion et acheva le patient.

appelee Des banes (1), fut desbridé; là estoit le Lieutenant criminel qui lui dit que, s'il se vouloit desdire, il lui feroit grace, auquel ne respondit rien, mais persifflant constamment, inuquoit le Seigneur, dont fâché ce Lieutenant dit au bourreau : « Bride, bride; » & incontinent fut attaché au posteau, & ceint d'une chaîne de fer autour du corps, & au posteau y avoit un pertuis par lequel passoit une petite corde qu'on avoit mise pour l'estrangler; mais comme le bourreau l'accoufroit, ce Lieutenant esmeu de rage & de despit, voyant la constance & patience de ce Martyr, cria à haute voix au bourreau : « Ose, ose, despêche, ie veux qu'il soit bruslé vif. » Et le bourreau ayant mis le feu au bois, l'esteuf qu'il avoit dedans sa bouche plein de poudre à canon, sentant la flamme du feu se creua & suffoqua ledit Dongnon, lequel à teste baissée humant la fumée, expira. Il endura ceste mort si constamment & alaigrement, que combien qu'il ne peust parler, il demonstroit-il assez par gestes & contenance extérieures, que tout son bien estoit au ciel, y ayant tousiours les yeux esleuez & fîchez.



DEUX MARTYRS, à Autun (2).

En la mesme année, à Autun, ville Episcopale du Parlement de Dijon,

(1) La place des Banès, où fut supplicié du Dongnon, existe encore à Limoges et porte le même nom. C'est le marché aux légumes. Elle comprenait anciennement le pilori, la boucherie ou banès charniers et la place du marché. La place tire son nom des banès que les revendeuses (vulgo : *regatillères*) et les bouchers y installaient. La place des Banès était le lieu des exécutions. Au temps de la Ligue, deux gentilshommes huguenots y furent décapités. Au mois d'octobre 1570... disent les *Annales de Limoges* — (manuscrit de 1638) — « furent pris au faubourg Maigne certains, lesquels, attaintz et convaincus de conspiration contre la ville, furent punis et eurent la teste tranchée en la place des Banès, le 12 du Jret. » D'un autre côté le premier registre consulaire de la ville de Limoges, t. II, p. 441, donne les détails de cette conspiration qui coûta la tête à Innocent de Pringay, sieur dudit lieu en Berry, et Bizot, sieur du Bouschet, dans la Basse-Marche décapités sur la place des Banès, près du Pilori. Ils furent comme du Dongnon, mis à la question. La question en usage à Limoges était celle des brodequins.

(2) Cette courte notice ne figure pas dans

auint en la paroisse de la Crotee, és ferries (1) de Pasques, que sur le grand autel tomba le Ciboire plein d'oublies, lesquelles s'espandirent ça & là iusques à terre, soit que la cordelle dont il estoit suspendu fust pourrie, ou (comme aucuns voulurent dire) que quelques enfans, voulans avoir des oublies, l'eussent fait tomber. La chose divulguée, & courant un bruit soudain que quelques Lutheriens estrangers auoyent fait cela, il fut quand & quand aisé de rechercher par les maisons s'il s'y trouveroit des estrangers. Cela fut cause que deux personages trouvez en la maison d'un pource tisseran, avec quelques balles de liures de la religion, qu'ils auoient amenees & vouloir porter en France, furent aussi tost menez es prisons, où estans torturez sur le fait precedent, monstrerent assez ne savoir que c'estoit. Mais ayans fait pleine & entiere confession de leur foi, ils furent condamnés à estre bruslez, ce qui fut executé quant à leurs personnes avec une merueilleuse constance qui en edifia plusieurs. Quant à leurs liures, on fourra, au lieu d'iceux dans les balles, des vieux registres & papiers, & furent les liures partages entre quelques uns de la justice & un nommé Guillaud, Docteur de Sorbonne & chanoine Theologal d'Autun, homme de lettres aussi, & qui avoit quelque sentiment de Religion, de sorte qu'il en a fait plusieurs plus gens de bien qu'il n'estoit.



JEAN CARDMAKER & JEAN WARREN (2).

En l'exemple de Cardmaker nous pouvons voir combien est grand & ex-

l'édition de 1570, la dernière publiée par Crespin. Par une singulière inadvertance, elle figure deux fois dans toutes les dernières éditions du *Martyrologe* : d'abord ici même, dans le V^e livre, puis, dans le VI^e, sous le titre de Deux libraires à Autun, & à la suite de la notice sur les Cinq de Chambéry. Il est étrange que cette inadvertance a échappé aux continuateurs de Crespin et ait été conservée dans cinq ou six éditions successives. Cette notice se trouve identiquement reproduite dans l'*Hist. ecclési.* de Bèze, t. I, p. 55.

(1) Fêtes.

(2) John Cardmaker dit Taylor et John Warne Voy. Foxe, t. VII, p. 77-80. Cardmaker était chanoine résident de Wells, et avait été vicaire de Saint-Bridget à Londres.

cellent le secours du Seigneur lors que le fidele est en doute, ou qu'il est agité de tentations. & que sans son adresse toute la science que nous aurons acquise ne sera que poudre ou paille qui sera menée au gré de nos ennemis.

Il a esté parlé ci dessus de Jean Cardmaker, au lieu où mention a esté faite de l'emprisonnement de Saunders (1). Iceelui tenant vne prebende de l'Eglise de Wellen (2), du temps du Roi Edouard, s'estoit fidelement employé à publier la parole de l'Evangile. Mais en la dissipation & ruine de l'Eglise, il fut empoigné avec Barle, Eueque du diocese de Baden (3), & apres cela on le mena prisonnier à Londres. Les Parlemens n'auoyent encores abolies les ordonnances & statuts que le Roi Edouard auoit fait publier auparavant, & la loi iudiciaire (laquelle ils appellent l'Office) (4) n'estoit encore remise es mains des Eueques. Or, aussi tost que la puissance & faculté fut ottroyee aux Eueques de maintenir leur autorité, on fit venir, entre plusieurs autres, ces deux-ci de la prison, pour estre interrogez & examinez de leur doctrine. Le Chancelier, retournant à sa vieille chanson, leur proposa la misericorde de la Roine, moyennant qu'ils changeassent de foi & de religion, & qu'ils se monstrent dociles & obeissans à leur Princeesse. Eux respondirent de telle sorte que l'Eueque & ses complices les laisserent aller sauues, comme les estlimans assez catholiques (5). Et soit que ces

deux ayent fait cela par infirmité, ou plustost que cela ait esté fait par l'astuce du Chancelier, & par dissimulation cauteleuse, on ne sauroit dire comment cela se fit, sinon que ce dernier est plus vrai semblable, allauoir afin que ce renard eust quelque argument & couleur de retradation sainte, laquelle il peust proposer aux autres pour imiter, ou pour les mettre en face à ceux ausquels il auroit à faire. Il en auint ainsi, car toutes fois & quantes que depuis il eut quelque cause à demener contre quelques autres, il leur mettoit en auant les noms de Cardmaker & Barle, & les loüoit comme gens de grande grauité, prudence & doctrine. Tant y a que quant à leur réponse, quelque chose que ce fust, on commanda à Barle de retourner en prison, de laquelle il sortit par le ne fai quel moyen, & de là alla en Allemagne, où, estant comme relegué, fit profession ouuerte de l'Evangile. Mais Cardmaker fut mis à part en vne autre prison, en laquelle vn peu apres Iean Saunders fut serré, comme on a veu ci dessus. Cela ne fut point fait sans quelque singuliere providence de Dieu. De fait, Cardmaker ayant la familiarité de Saunders, recueillit plus de force à defendre l'Evangile. Auint que Boner, Eueque de Londres, se promettant toutes choses de Cardmaker, diaulguoit par tout qu'il le lascherait en bref de la prison, apres qu'il auroit souscrit à la Transsubstantiation & autres articles. Cardmaker demeurant ferme en son bon propos, & ne fleschissant pour belles promesses ou menaces qu'on lui feust faire, monstra combien la vanterie de l'Eueque estoit vaine, & comment le peuple aussi y auoit trop legerement creu.

OR, apres que Saunders estant separé de lui, eut esté mené à la mort (comme il a esté ci dessus) & que Cardmaker fut laissé seul en prison, il eut beaucoup d'affaux par les Papistes, & longtemps, lesquels conceurent grande esperance de l'attirer à leur cordelle (1). Plusieurs trauaillerent à cela, & y venoyent souuentefois par troupes, & faisoient tout ce dont ils pouuoient s'auiser pour le deslourner : ils debatoyent, ils le menaçoient, ils l'espouuantoyent, ils le prioient, ils le

(1) Voy. plus haut, la notice sur Saunders.
(2) Wells.

(3) Barlow, évêque de Bath and Wells.

(4) « After the bishops had gotten power and authority, ex officio, to exercise their tyranny. »

(5) « De Angliæ rebus pauca et minus summa hæc habeo. Finito Parlamento, convocatione curavit Vintoniensis omnes Londini vinctos propter verbum Domini numero 80, et cum his pactionibus, præmis et minis eum, ut pactionem canerent. Omnes persisterunt constantissime, exceptis his duobus : Boner o. Bathoniensi quondam episcopo et Cardinaker o. ejusdem ecclesiæ, ut puto, archidiacono. Hi enim illi cesserunt. »

Lettre de Thomas Sampson, réfugié anglais, à Calvin, Jussé : Strasbourg, 23 février 1555. *Calvin Opera*, XV, 438. « Vintoniensis » signifie Etienne Cardiner, évêque de Winchester. Strype (*Ecc. Mem.*, III, 1, p. 241), dit au sujet de Barlow : « Il fut forcé par Cardiner et d'autres papistes, non seulement d'abjurer, mais de composer un livre de retradation, ce qu'il fit pour sauver sa vie. »

(1) Petite corde. Mot employé ici dans le sens où s'emploie vulgairement aujourd'hui le mot correspondant : ficelle.

flattoient. Se voyant donc assailli de tant de sortes, & ne se pouvant des-
peller bonnement de leurs laqs, il
les pria de mettre leurs raisons par
eserit, & qu'il leur respondroit aussi
par eserit.

Ce superbe
Legiste se
monstre inepte
Theologien.

Vn docteur Legiste entre autres,
pria que celle charge lui fust donnee,
d'eterire. Ce docteur auoit nom
Martin, & estoit fait de la main du
Chancelier, ayant esté façonné en son
eschole à tromper & decouir, homme
au demeurant d'assez bon esprit entre
les Papilles, s'il eust voulu employer
les graces qu'il auoit, à defendre la
verité & droiture, plustost que s'acom-
moder à vilaines flatteries, ou s'il se
fust modestement contenu en ses bor-
nes, dedans lesquelles sa profession
l'auoit limité, & qu'il ne se fust ingeré
plus auant que sa vocation le portoit.
Tout ainsi qu'en cela il se monstra plus
impudent mainteneur que prudent
Theologien, aussi acquit-il plus de
deshonneur à soi mesme, que de profit
aux autres, & suscita beaucoup plus
de riotes (1) oisues (2) en l'Eglise que
d'edification necessaire. Cela fut assez
declaré par vn petit liure, lequel il
composa en langue vulgaire, l'an 1554.
par lequel il esmeut de grandes trage-
dies contre le mariage des Prestres.
Ce gentil docteur donc entra au com-
bat contre Cardmaker, pour mainte-
nir la Transubstantiation & autres ar-
ticles. Cardmaker aussi escriuit contre
lui, & reprima fort dextrement la fiere
audace de ce docteur, lui remontrant
que, s'il eust esté bien sage, il se fust
contenu dedans ses bornes. En celle
forte Cardmaker ayant esté long temps
& par plusieurs fois pourfuyui, de-
meura toutefois constant iusques au
tourment de la mort cruelle, laquelle
il endura peu apres, au marché de
Smythild en la ville de Londres, &
l'endura autant paisiblement qu'il auoit
conilamment maintenu sa cause.

Mort de
Cardmaker.

Declaration
plus particu-
liere de la
mort de
Cardmaker.

JEAN Waren, reuendeur (3) demeu-
rant en la ville de Londres, fut con-
damné à estre bruslé avec Cardmaker.
Quand tous deux furent paruenus au
lieu du suplice, Cardmaker fut ap-
pelé à part par les Escheuins (4) de la

- (1) Disputes.
(2) Oiseuses.
(3) Upholsterer, marchand de meubles et
de tapis.
(4) Les shérifs.

ville, auxquels il tint si long propos que
Waren eut loisir d'acheuer son ora-
son & de se despouiller de ses habille-
mens & d'estre attaché au poiteau, &
finalement tout ce qui estoit propre à
le bruller estoit desia préparé, & de-
meura là quelque temps à attendre
que le feu fust mis dedans le bois du-
quel il estoit enuironné. Durant le
temps que Cardmaker fut retenu par-
lant aux Escheuins, le peuple estoit
en grand soin & crainte; car ils
auoyent auparauant oui murmurer ie
ne sai quoi de la retradation de Card-
maker, & estans amenez à quelque
soupon, ils n'attendoient autre chose
sinon qu'icelui fust contraint de se des-
dire aupres des cendres de Waren;
mais, apres que les propos furent ache-
uez, Cardmaker laissant les Esche-
uins s'en vint au lieu où son compa-
gnon estoit desia attaché, & estant
encores vestu des habillemens qu'il
auait lors, se mit incontinent à ge-
noux & pria long temps à part soi
sans estre oui des autres. Et cela en-
cores augmenta le soupçon du peuple,
d'autant qu'en premier lieu il estoit
encore vestu & qu'il prioit tacitement,
& d'auantage qu'il ne monstroit aucun
signe qu'il voulust faire quelque exhor-
tation. Bref, Cardmaker estoit en un
estat douteux & fort dangereux. On
lui donnoit encore liberté de se des-
dire. S'il refusoit la condition qui lui
estoit offerte au nom de la Roine, il
voyoit la mort presente deuant ses
yeux, & la chose ne pouuoit estre dif-
ferée. Il n'auoit pas loisir de faire
longues deliberations. Des deux parts,
on attendoit ce qu'il respondroit &
feroit. Il voyoit le danger de tous
costez, le danger du corps d'vn, le
danger de l'ame d'autre. Sa consi-
cience le tourmentoit d'vn costé, &
d'autre par son esprit estoit miserable-
ment agité pour l'estonnement de la
mort. Mais tout ainsi qu'il voyoit le
danger des deux costez, aussi pre-
uoyoit-il le guerdon (1), la vie & la
victoire; l'vne en ce monde qui estoit
facile, mais temporelle; l'autre au ciel,
immortelle, mais dangereuse; encores
ce chois lui estoit en liberté, laquelle
il eust voulu eslire des deux. Les Es-
cheuins lui auoyent permis (comme on
le pouuoit facilement coniecturer) de
choisir ce qui lui sembleroit le meil-
leur. Il auoit bien besoin du secours

Ses tentati

- (1) Récompense.

présent de Dieu, lequel n'abandonna point ce poure homme en sa necessité. Car, apres que Cardmaker eut acheué de faire son oraison, il se leua sur les pieds & se deshabilla iusques à la chemise de son bon gré, & ayant fait cela, accourut à son compagnon Waren au lieu où il estoit attaché pour estre brûlé, & tendant ses bras & ses mains, il baissa le poiteau & donna la main à Waren, l'exhortant à prendre bon courage; puis apres se presenta ala grement & sans résistance pour estre attaché. Le peuple voyant cela, contre toute son attente, fut autant resioi qu'auparuant il auoit esté troublé, & commença à grand cri, voire autant grand que iamais on ouit ensemble tel; & tous croyent d'une mesme bouche & contentement: « Dieu soit beni, Cardmaker, le Seigneur te vueille fortifier, le Seigneur Jesus recoyue ton esprit. » Et le peuple ne cessa de continuer ceste acclamation iusques à tant que le feu fut mis & que tous deux eurent rendu l'esprit au Seigneur en sacrifice de bonne odeur. Cela fut le dernier iour de Mai, l'an 1555.

Or Waren, qui estoit bourgeois de la ville de Londres, auoit fait entiere confession de sa foi, le iour deuant qu'il fut mené, ayant expliqué en bref le Symbole des Apostres, & avec ce il declara ouuertement son opinion touchant la doctrine des Sacrements, se purgeant suffisamment contre la condamnation de ses aduersaires (1).



Recit d'Histoire touchant certains personages qui ont esté deterréz en ce temps & brusléz apres leur mort (2).

Ce recit qui de prime face semblera ridicule, nous est ici proposé pour remarquer la cruauté, ou plustost force-nerie que les aduersaires exercent contre les morts; en quoi nous noterons qu'il y a diuerfes especes de persecutions que Satan suscite au cœur de ses

suppôts les mettant en inquietude & rage continuelle. Les Espagnols en ce temps auoyent la vogue en Angleterre, à raison du mariage de la Roine Marie avec Philippe, Roi d'Espagne. Il y auoit en la ville de Londres vn nommé Guillaume Toulee (1), du nombre de ceux qui n'ont autre moyen de viure que de seruir es cours des Princes ou es familles des grans. Aint qu'ayant rencontré vn Espagnol, il lui osta par force son argent. Cela estoit vn forfait detestable & enorme, & encore estimé tant plus grief de ce qu'il auoit esté commis contre vn qui estoit du pays auquel la Roine portoit grande faueur & toute la Cour avec elle. Apres que la iustice eut conu du fait, Toulee, conuaincu de larcin, fut condamné à estre pendu; on le mena donc aupres de la Croix de Charing (2) pour estre executé. Deuant que mourir, il dit beaucoup de choses au peuple, comme par forme de remonstrance, & fit vne priere que les Anglois auoyent acoustumé de dire es Eglises, du temps du Roi Edouard: « Que le Seigneur les deliurast des erreurs detestables de la Papauté & de la cruelle tyrannie de l'Antechrist Romain (3). » Toulee, à l'occasion de telle priere, tomba apres sa mort en ceste tyrannie desbordée par tout. Aussitost que le bruit eut esté semé & paruenus iusques aux oreilles des Prestres & Euesques selon leur coustume, ils firent des bruits merueilleux, se tempestierent & prirent conseil qu'il ne falloit endurer vn tel outrage fait contre le siege Romain. Ayans assemblé leur synagoge comme pour mettre chose necessaire & de grande importance sur le bureau, on proposa le fait de Toulee, on prend conseil, on determine; finalement apres longues enquestes, combien que les opinions fussent diuerfes, on s'arresta à l'opinion de ceux qui furent d'avis que la saincteté du tressainct Pere de Rome, qui auoit esté ainsi outragée, deuoit estre vengée par feu. On veut dire que le Cardinal Pole (4) fut autheur de cest avis, car tout ainsi que le Chan-

M.D.LV.
Les Espagnols
caresser en
Angleterre.

Le Cardinal
Pole per-
cute les morts.

(1) Cette famille donna trois martyrs à la religion angloise. Mary Warne, femme de John Warne, souffrit le martyre au mois de mai suivant, et sa fille, Joan Lashford, fut brûlée le 27 janvier 1556.

(2) Voy. Foxxe, t. VII, p. 90-97, où toutes les pièces de cet étrange procès sont reproduites.

(1) Foxxe le nomme John Too-ey.

(2) Charing-Cross, rue de Londres.

(3) C'est la litanie dite de Henri VIII: « From the tyranny of the Bishop of Rome, and all his detestable enormities, good Lord, deliver us. »

(4) Le cardinal Pole, légat pontifical. Voy. p. 91.

celier Gardiner & l'Eueſque Boner eſcumoyent leur rage contre les viuans, ſemblablement les fulminations de Pol ne ſe deſployoyent gaeres que contre les morts, & ſui ſeul vouloit bien prendre ceſte charge particuliere, & ne ſauroit-on dire pour quelle raiſon il faisoit cela, ſinon qu'il ne vouloit pas eſtre ſi cruel contre les viuans (il auoit conu la verité auant qu'eſtre Cardinal) que ces deux-ci, & peut eſtre penſoit par ce moyen maintenir ſa reputation & donner à entendre comme il fauoriſoit au parti des Papiſtes.

Les ſuppoſits de l'Antechriſt en veulent aux morts & aux viuans.

TOVLEE donc, apres auoir eſté pendu & eſtranglé & ſelon la couſtume enterré, par ordonnance des Eueſques fut tiré hors de la ſoſſe, en laquelle il auoit eſté mis. Et ſans rien obmettre de leur ſil (1), le firent citer comme heretique & condamner à eſtre brûlé. On attachades breuets de citation aux portes du temple de ſainct Paul à Londres. Et comme ainſi ſoit qu'eſtant ainſi cité il ne comparuſt point, la ſuſpenſion fut iettée ſelon la façon acouſtumée, & d'autant qu'une ſeule ſuſpenſion ne ſuffiſoit pas, on adiouſta auſſi l'excommunication. Apres qu'on eut ainſi gardé la forme & ſolennité, on apoſta vn procureur qui deuſt, au lieu du mort, reſpondre aux articles publiquement recitez en iugement. Il fut conueineu comme heretique & liuré au bras ſeculier, aſſaſſoir aux iuges criminels de la ville de Londres. Ils prindrent ce pendu excommunié, conueineu & condamné comme heretique & le firent mettre ſur vn tas de bois pour le brûler, afin que la memoire de ce fait en fuſt à iamais, & que l'odeur d'un ſacrifice ſi ſouéſ (2) paruiſt aux nareaux (3) du Pape leur ſeigneur. Ces choſes furent faites à Londres le quatrieſme de Iuin de ceſt an 1555.

De deux premiers hommes en renommée, doctrine & pieté, aſſaſſoir Martin Bucer, Paul Fagius Allemands, item de la femme de Pierre

Martyr (1), deterréz apres leur mort (2).

LA meſme foudre de ce cardinal Pol penetra iuſques aux os d'autres perſonnages de memoire & renommée bien-heureuſe, aſſaſſoir MARTIN BUCER & PAUL FAGIVS, profeſſeurs des ſainctes lettres en l'Vniuerſité de Cambridge, où ils eſſoyent decédez quaſi d'un meſme temps l'un apres l'autre. Ils furent deterréz & de pareille ſolennité que le precedent, condamnez, & ce qui fut trouué de leurs os fut brûlé & reduit en cendres, enuiron deux ans apres leur trespas. Et afin que ce Cardinal ne failliſt auſſi à donner quelque memorial de ſa fidelité enuers le ſiege Romain (comme Legat ſouuerain dudit), en l'autre Vniuerſité d'Angleterre qui eſt Oxford, il mit en execution vne choſe ſemblable, ſauf que, par faute d'un trespasſé de renom, il fit deterrer & brûler en la dite ville la femme de Pierre Martyr (lequel eſtoit eſchappé d'Angleterre, apres auoir eſté profeſſeur en Theologie en ladite Vniuerſité) femme de bonne & ſaincte renommée. & ce qu'on trouua de ſon corps fut par opprobre ietté ſur vn fumier preſque trois ans apres ſa mort.

Bucer & Fagius deterréz

La femme de Pierre Martyr deterrée

THOMAS HAUX, Anglois (3).

Ceſt exemple s'adreſſe à ceux particulièrement qui ont eu priuilege d'auoir eſté inſtruits des leur ieuneſſe en la pure doctrine de Dieu, car Haux s'eſt tellement porté en la fleur de ſon aage, qu'il n'a pas fait grand conte de ſa vie au regard d'icelle doctrine, & eſt tellement mort qu'il a monſtré qu'en icelle doctrine il eſperoit trouuer la vie. Il y a des choſes nompareilles à conſiderer.

ENTRE pluſieurs excellens perſonnages qui moururent au mois de Iuin, il y eut vn ieune homme nommé Thomas Haux, qui rendit ceſte perfecution

(1) Voy. les notes du t. I, p. 575, ſur Bucer, Fagius et Martyr.

(2) Voy., ſur le procès fait aux cendres de Bucer, de Fagius et de la femme de Pierre Martyr Foxe, t. VIII, p. 268-297.

(3) The History and Martyrdom of the worthy ſervant of Chriſt, Thomas Haukes, Gentleman. Foxe, t. VII, p. 97-118.

(1) « Styl, » dit le Grand Couſtumier de France, c'eſt l'ordre iudiciaire et maniere de procéder en juſtice, tellement réplé et ſtylé que nul ne le révoque en doute (Lacurne).

(2) Suaué

(3) Narines.

tion illustre. Il estoit du pays d'Essex, issu d'une famille honneste, de noble race & soyuant la Cour, & des son enfance nourri en delices & abondance. Il estoit beau, de belle taille, & orné de graces exterieures; mais il avoit vne vertu qui surmontoit tout cela, assavoir vne rondeur & affection à la vraye Religion, voire telle qu'à peine y en a-il en telle jeunesse qui se soit maintenu plus sagement en sa cause, ne plus honnestement en sa vie, ni plus constamment en la mort. Ayant commencé à fuyre la Cour, il fut au service du Comte d'Oxford assez long temps, agreable à tous en ceste famille, tant que le Roi Edoard vescu & que la vertu avoit lieu; mais apres la mort du Roi, la Religion estant renversée, la crainte de Dieu non seulement refroidie, mais aussi exposée aux dangers, Haux changea de lieu, abandonnant la Cour, et se retira chez soi, afin de librement jouir de sa conscience & s'adonner au service de Dieu. Cependant qu'il estoit en repos en sa maison, vn fils lui naquit, duquel il avoit desia differé le Baptisme l'espace de trois semaines, pour autant qu'il ne vouloit souffrir que son enfant fust baptisé à la façon des Papistes. Les adversaires, ne pouvant endurer cela, firent tant que premierement il fut mené au Comte d'Oxford, & accusé de mespriser les sacremens de l'Eglise, & le Baptisme principalement. Ce Comte renvoya toute la cause & l'homme avec lettres & vn messaier à l'Evesque Boner. L'Evesque retint quelque temps Haux en sa famille, avec lequel il eut beaucoup de propos, & l'essaya en plusieurs sortes; mais voyant qu'il n'y avoit plus d'esperance de le destourner de son opinion, n'admettant aucune condition qui fust au desavantage de sa conscience, il le fit mettre en la prison de Westmonster.

MAIS, avant que passer outre en l'histoire, notons les poursuites & instances que fit ce Boner contre Haux, qui ont esté escrites par lui mesme, & depuis traduites comme s'ensuit :

« LE XXIII. de Juin, l'an M.D.LIII. le Comte d'Oxford me donna en garde à vn sien seruiteur, pour me mener à Boner, Evesque de Londres, avec lettres qu'il lui escrivoit, en ceste substance : « Reuerend pere en Christ, ie vous enuoye vn certain

Thomas Haux, qui a gardé vn sien enfant, en la Comté d'Essex, par trois semaines sans le faire baptizer. Enquis sur ce fait, il respondit qu'il ne fera point baptizer son fils, selon la façon qui est auourd'hui receuë en l'Eglise. Et pourtant nous auons procuré de le vous enuoyer, afin que vous ordonniez de lui selon vostre prudence. »

» Apres que l'Euesque eut receu ces lettres, & qu'il les eut leuës, il me les bailla; ayant leu le contenu, je pensai en moi-mesme, que ce ne seroit pas bien mon auantage que le iugement du fait fut commis à cest Euesque. Sur ce, il me demanda quelle fantaisie m'auoit prins de tenir mon fils si long temps en ma maison sans le faire baptizer? R. « Pource qu'il nous est commandé ne rien recevoir contre la sainte ordonnance de la parole de Dieu. » D. « Mais quoi? Le Baptisme a esté institué par la parole & ordonnance du Seigneur. » R. « Je ne mesprise pas l'institution du Baptisme, veu que c'est la chose que ie deba principalement, & requiers de vous sur tout. » D. « Que reprouues-tu donc? » R. « Toutes les choses qui ont esté adioustées d'ailleurs par les hommes, outre l'ordonnance diuine. » D. « Qui sont-elles? » R. « L'huile, le chresme, le sel, le crachat, le cierge, l'exorcisme ou coniuuration de l'eau, & autres choses semblables. » D. « Reietteras-tu les choses lesquelles tout le monde & tes predecesseurs ont, par leur autorité & d'un si grand contentement, aprouées iusques à ceste heure en l'Eglise, & nous ont esté données comme de main en main? » R. « Je ne sai que mes ancestres ont fait, ni ce que tout le monde a ordonné, mais c'est à nous d'acquiescer à tout ce que Iesus Christ a commandé & ordonné. » D. « L'Eglise catholique l'a ainsi enseigné. » R. « L'Eglise catholique est la congregation des fideles dispersez par tout le monde, dont le chef est Iesus Christ. » D. « N'as-tu point leu comme Iesus Christ promet en S. Iean de bailler son Esprit consolateur à ses fideles, pour les enseigner & mener en toute verité? » R. « Je le confesse, à ceste fin qu'il enseignast toute verité accordante à la parole de Dieu, & non les ordonnances & traditions des hommes. » D. « Te voi bien que tu es du nombre de ceux qui ne peuvent rien souffrir ou admettre en l'Eglise,

M.D.LV.
Lettres du
Comte d'Ox-
ford à Boner.

Les choses
reprouees au
Baptisme.

Knygth & Piggot.

Baget.

que les Escritures seulement. Et certes il y en a beaucoup de tels en ton pays, qui sont de ceste faction. Ne conois-tu point Knygth & Piggot (1) qui sont de ton pays ? » R. « Je conoi bien Knygth, mais ie ne conoi point l'autre. » D. « L'auoi bien pensé que tu auois acquis conoissance & familiarité avec telle maniere de gens, qui sont de ta maniere de viure, & cela aussi est assez déclaré par l'opinion que tu as des Escritures. Di-moi quels prescheurs auez-vous là en Essex ? » R. « Je n'en sai point. » D. « Entre autres, ne conois-tu pas vn nommé Baget ? » R. « Je le conoi bien. » D. « Le conoistrois-tu si tu le voyois ? » R. « Oui, comme ie pense. » BAGET (2) euoqué entra sur ces entrefaites, auquel Boner dit : « Baget, conois-tu cest homme de bien ? » Baget respondit : « Je le conoi. » Et quand & quand nous donnâmes la main l'un l'autre. Sur ce Boner lui demanda : « Qu'en dis-tu, Baget ? ce rustre-ci a vn enfant qu'il garde en sa maison, sans le faire baptizer, et persiste en son opinion, qu'il ne fera administrer le Baptême à son fils, selon la façon que le Baptême est auourd'hui administré. Di-moi ton opinion sur cela ? » Baget, à la façon de Cour, lui respondit : « Monsieur le reuerend, ie n'ai rien à dire sur cela. » Boner fâché lui dit : « Tu ne veux donc rien dire ? ie trouuerai bien le moyen pour te faire declarer si ceste façon & ceremonie du sacrement du Baptême, qui est en l'Eglise, est louable ou non. » Baget insista : « Monsieur, ie vous prie, n'vsez point de rigueur enuers moi ; il a de l'age, qu'il responde pour soi. » Boner appella vn officier & lui dit : « Fai moi venir le portier, ie te ferai donner des fouliers de bois & ferrer estoitement en prison, & n'auras que du pain à manger, & de l'eau à boire ; ie voi bien que ie t'ai par trop espargné iusques à present. »

» Tost apres, l'Euesque se retira aux iardins, où il s'assit, & commanda qu'on lui fist venir Baget, avec lequel aussi on m'appella, & l'Euesque commença à dire ainsi : « Que dist tu du Baptême, lequel l'Eglise a maintenant parle ouuertement : as-tu opinion qu'on en doie vsen l'Eglise,

ou non ? Respon-moi à cela, Baget. » BAGET. « Je le pense ainsi, monsieur le reuerend. » Bo. « Vrayement, tu merites bien qu'on te dise des iniures & outrages. Foi que tu es, pourquoi n'as-tu ainsi parié des le commencement ? car tu as blessé au parauant la conscience de ce pauvre homme ignorant, par ta folle response. » Et, tournant son propos à Haux, dit : « Tu vois bien que cest homme-ci retourne à son bon sens. » H. « Ma foi n'est point appuyee sur cest homme-ci, ne sur vous, monsieur, ne sur homme qui soit au monde, mais elle est fondée sur vn seul Iesus Christ, autheur & consommateur de nostre foi. » Bo. « Je conoi que tu es rebelle & d'un cœur obstiné, parquoi il nous faut trouuer vn autre moyen pour te faire fieschir. » H. « Je suis delia resolu & prest d'endurer tout ce qu'on ordonnera contre moi. »

» SVR ces entrefaites on s'en alla dîner. De moi, ie fu mis à la table du maistre d'hôtel, & apres qu'on eut acheué de dîner, les Prestres & autres estafiers de l'Euesque commencerent à mettre des propos en auant d'un costé & d'autre. Entre autres, il y auoit vn principal du college d'Oxford, parent bien prochain de l'Euesque, qui disoit que l'esloi curieux plus qu'il n'estoit de besoin, & tenoit ce propos : « Vous autres ne pouuez rien souffrir que ce beau liure diuin, » ainsi appelloit-il le nouveau Testament. H. « Ne pensez-vous pas que ce liure fust à salut ? » Ice lui dit : « Je pense bien qu'il fust à salut, non pas à instruction. » H. « Le desir que ce salut m'auiene, & quant à ceste instruction, gardez-la pour vous. » Pendant que nous tenions ces propos, l'Euesque suruint. Bo. « Mais quoi ? ne t'auoi-je pas defendu de parler à personne ? » H. « Je vous auoi aussi prié de mon costé que nul de vos docteurs ou seruiteurs ne me prouquast à respondre. » De là, nous fumes derechef menez au iardin, où l'Euesque commença à parler en ceste façon : « Que dis-tu ? Permettras-tu point que ton fils soit receu au Baptême, selon le formulaire du liure qui estoit en vsage du temps du Roi Edouard sixiesme ? » H. « Certes, ie le desire grandement & de toute mon affection. » B. « Je l'ai bien pensé ainsi ; mais voici, tu as maintenant vn mesme

Heb. 12

Vn principal du collége d'Eurypt

(1) Voy. plus haut, p. 146

(2) Nous ne savons rien de plus que ce qu'il y a ici sur ce Baget.

(1) Collège de Broadgates, d'après Foxe.

formulaire de fâid. La forme & substance de la verité c'est : Au Nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. Ce que mesme ie ne nie pas estre aliez en temps de necessité. Or, afin qu'il ne semble que nous ne vueillions rien faire pour toi, tu pourras demeurer en ma maison, s'il te semble bon, & cependant ton enfant sera baptizé sans ton feu. » H. « Si l'eusse voulu accepter ceste condition, il n'estoit besoin qu'on m'amenast ici, car ceste mesme condition m'a esté offerte premiere-ment chez le Comte d'Oxford. » B. « Tu es plus audacieux que ton aage ne porte, & il se peut bien faire que quelque opinion de reputation te mene, afin que tu acquieres louange. Ne penfes-tu pas qu'il soit en la puissance de la Roine & de moi, de commander que cela soit fait, encore que tu y contredises ? » H. « Je ne deba point maintenant que peut valoir l'autorité de la Roine ou la vostre : mais entant que touche ma conscience, j'espere quelle demeurera ferme & immaable. » B. « Tu es vn ieune homme merueilleusement opiniastre. Il faut que ie t'aye par vn autre moyen. » H. « Vous & moi sommes en la main de Dieu ; moyennant sa bonté & grace, ie souffrirai patiemment tout ce que bon lui semblera. » B. « Quelque opinion que tu ayes de ceci en ton cœur, ie ne veux point que tu en fasses vn seul mot deuant moi. » En ceste sorte le propos fut rompu, & chacun se retira. Cependant, l'Euesque m'ayant fait venir en sa chapelle, me dit : « Haux, ie voi que tu es beau ieune homme, à qui Dieu a distribué de ses graces, j'ai telle affection enuers toi, que ie voudrois te faire plaisir en toutes sortes. Tu sais que ie suis ton pasteur, & qu'il me faudra rendre compte du salut de ton ame deuant le Juge souverain, si tu n'es purement instruit & comme il appartient. » H. « Ce compte que vous aurez à rendre ne sera pas que ie demeure impuni quand ie ferai quelque faute. Parquoi ie suis resolu de persequer iusques à la mort en ce que j'ai dit, moyennant l'aide de mon Dieu, & n'y a creature qui me desfourne de mon propos. » B. « Haux, ne di point cela & ne le mets point en ta fantasie. Ne fais-tu pas que Jesus Christ enuoya deux hommes en la vigne, & l'un dit qu'il y irait, & toutefois n'y alla point ? » H. « Le dernier y alla. » B. « Fai le semblable,

& de moi ie te veux traiter amiablement. Que veux-tu dire ? Il est escrit : Je suis le pain de vie, & le pain que ie banterai, c'est ma chair, laquelle ie baillerai pour la vie du monde. Qui mangera ma chair & boira mon sang, demeure en moi, & moi en lui, & aura la vie eternelle. Ne crois-tu pas ces choses estre vraies ? » H. « Oui bien, comme de fait il nous faut necessairement adiouster foi aux paroles de l'Escripture. » B. « Je n'ai donc point de peur que tu ne sois pur & entier en la foi du Sacrement. » H. « Monsieur, ie vous prie de ne mettre autre chose en auant, ne d'autres questions que celles desquelles on m'accuse. » B. « Allons maintenant ouyr vespres. » Voyant que ie tournois le dos, & que ie sortois de la chapelle, il me dit : « Comment, pourquoi n'assisteras-tu pas à vespres avec nous ? » H. « Pource qu'il n'est expedient à edification & salut que j'aie ouyr ce que ie n'enten point. » B. « Mais quoi ? Tu pourras cependant prier secretement à part. Quels liures as-tu ? » H. « Le nouveau Testament, les Proverbes de Salomon, & le Psautier. » B. « Mais tu pourras prendre des prieres du Psautier. » H. « Je n'ai point affection de prier en ce lieu-là, ou en autre semblable. » Alors, vn de ses prestres dit : « Qu'il s'en aille, il ne sera point participant avec nous. » H. « Pour ceste raison mesme m'estime-je plus heureux, quand ie serai bien loin de vous. » Et pourtant ie descendi de ceste chapelle, & m'en allai pourmener au paruis au dehors, qui estoit entre la chapelle & la sale. Bien tost apres ils eurent acheué leurs vespres, & l'Euesque me mena en vne chambre secrette avec trois prestres, & commença à m'interroguer derechef, disant : « Ne te souvient-il point du dernier propos que j'ai eu avec toi touchant le Sacrement, quand tu me requerois que ie ne pressasse point ta conscience plus auant que les choses desquelles tu es accusé. » H. « J'espere que vous ne serez pas iuge & partie contre moi. » B. « C'est cela, mais tu me respondras du Sacrement de l'autel, du Baptisme, du Mariage & de Penitence. Premièrement, en ce qui touche le sacrement de l'autel, il semble que tu n'y es assez pur & entier. » H. « Qu'appellez-vous sacrement de l'autel ? De moi ie ne conois point vn tel Sacrement. » B. « Et bien,

M.D.LV.
Iean 6.

De la Cene
appellée des
Papistes
Sacrement de
l'Autel.

nous donnerons bien ordre que tu le sauras, & que tu y adjoindras foi avant que tu partes d'ici. » H. « Vous ne le pourrez jamais faire, moyennant la grace de Dieu. » B. « Mais les sagots le feront faire. » H. « Je ne me soucie point de vos sagots; vous ne me ferez sinon ce qui semblera bon à la bonté Divine. » B. « Ne crois-tu pas qu'en ce tressaint Sacrement de l'autel, le pain n'y demeure plus pain après les paroles de consecration, ains que seulement y demeure le vrai corps & le vrai sang de Jesus Christ? » En disant cela, il osta son bonnet. H. « Je croi tout ce que Jesus Christ a exprimé par sa sainte parole. » B. « Mais Jesus Christ, nous enseignant par sa parole, n'a-il pas dit ainsi: « Prenez, mangez, ceci est mon corps? » H. « Je confesse que ces paroles sont de Christ; toutesfois il ne s'ensuit pas de cela que vostre sacrement de l'autel soit ainsi, & de fait Jesus Christ ne l'a jamais ainsi montré de loin au peuple par dessus la teste, & n'a rien enseigné de tout ce qu'avez en usage. » B. « Toutefois, l'Eglise catholique l'a ainsi enseigné. » H. « Les Apostres, qui ont été les Docteurs de la premiere Eglise, ne l'ont pas ainsi enseigné. » B. « Quelle raison as-tu pour montrer qu'ils n'ont pas ainsi enseigné? » H. « Lisez le 2. & 20. chap. des Actes des Apostres. S. Pierre & S. Paul n'ont jamais instruit les Eglises de ceste façon. » B. « Ce rustre-ci ne reçoit rien en l'Eglise, sinon ce qui est contenu seulement en l'Ecriture, & ce que Jesus Christ a laissé nueement. » H. « Je n'adjoindrois point foi à celui qui m'enseigneroit d'une autre façon que Christ lui mesme ne m'a enseigné. » B. « Il faut donc que vous autres faciez la Cene avec un agneau, s'il ne faut rien recevoir, sinon l'institution de Jesus Christ. » H. « Cela n'est point necessaire, car quand la Cene a été introduite, quand & quand les ceremonies de la Loi ancienne ont été abolies. » B. « Pour homme que tu es, ne fais-tu d'où la Cene a eu son origine premiere, ou d'où est procedee l'institution d'icelle? » H. « Je voudrois bien que vous me fissent plus sauant que je ne suis. » B. « Et nous desirerions volontiers de remedier à ton ignorance, pourveu que tu te rendisses docile. » H. « Quant à moi, si vous ne m'enseigniez choses meilleures ou

plus pures par la parole de Dieu, vous ne ferez jamais que ie vous adjoindre foi, encore que vous faciez tous vos efforts. » Boner, sur cela, souffrant à ses esclafiers de Prestres, dit: « Iesus, Iesus, quel homme ignorant & opiniaître auons-nous ici! » Ces choses se faisoient en sa chambre secrette. Or, il parla derechef à moi en ceste sorte: « Descen apres moi, & demande à boire, car il est aujourd'hui iour de iusne, assavoir la veille de la feste de S. Iean Baptiste, mais ie pense que vous autres ne tenez conte du iusne ni de faire oraison. » H. « L'approuve & les iusnes & les oraisons, selon que l'un & l'autre est institué par la parole de Dieu. » Sur cela nous mîmes fin au propos de ce iour.

« Lelendemain, qui estoit Dimanche, Boner se disposa pour aller à Londres, car c'estoit le iour solennel auquel Feknam devoit estre installé Doyen de la grande Eglise (1). Je demurai cependant en la maison de Boner à Fulham (2), où estant requis par les seruiteurs d'aller à la Messe, ie di que ie ne le feroi pas, & vsai de ceste mesme excuse enuers eux que l'auoi fait parauant vers l'Euesque, lequel sur le tard arriva de Londres. Le Lundi suyuant, il commanda que vînsse vers lui au plus matin, estant acompagné de Harpsfeld (3), Archevêque de Londres, auquel Boner dit: « Voici l'homme duquel ie vous auoi parlé, qui ne veut point que son fils soit baptisé, & ne peut endurer aucunes ceremonies. » HAR. « Comment! mon ami? Jesus Christ n'a-il pas lui-mesme vsé de ceremonies, quand, ayant fait de la bouë de la poudre de la terre & de la salive, il en mit sur les yeux de l'aveugle? » H. « Je le sai & confesse qu'il est ainsi, mais nous ne lisons pas qu'il ait fait cela au Baptême. Que si nous voulons vser de ceremonies à l'exemple de Jesus Christ, ie di que cela se doit faire pour la mesme fin qu'il le faisoit, & non autrement. » HAR. « Et que fera-ce si l'enfant meurt sans Baptême? ne lui ferez-vous pas caufe d'un grand mal? »

Fulham
peut être
de Lon

(1) Voy. note de la page 4.

(2) Fulham, à 10 kil de Saint-Paul, fait partie aujourd'hui du district métropolitain de Londres.

(3) Voy. note de la page 114.

H. « Quand il auientroit, qu'en feroit-il pourtant ? » HAR. « Vous-vous precipiteriez, & vostre fils, en danger evident d'estre damné, car ne sauez-vous pas bien que vostre fils est engendré en peché originel ? » H. « Il est vrai. » HAR. « Comment est-ce que le peché originel est effacé ? » H. « Par foi en Iesus Christ. » HAR. « Et comment pourra le pource enfant auoir ceste foi que vous dites ? » H. « Pour effacer son peché originel, il n'est pas seulement question de l'eau, mais la foi des parens lui sert à cela. » HAR. « Par quel argument prouuez-vous cela ? » H. « Le le tien de l'Apostre, quand il dit : « L'homme infidele est sanctifié par la femme fidele, & au contraire, car autrement (dit-il) vos enfans seroyent immondes, maintenant ils sont saints. » HAR. « L'en conoi bien qui ne sont pas de vostre opinion, voire de vos plus grands piliers & docteurs d'Oxford. » H. « Si vous ou eux me pouuez conueincere par l'Ecriture, ie suis prest de me rengier à la verité. » « Desdi-toi, desdi-toi. Ne fais-tu pas que Christ a dit : « Si vous n'estes baptizez d'eau, vous ne pouuez estre sauuez ? » H. « Sauoir-mon (1), monsieur, si la vraye Chrestienté consiste en ceremonies exterieures ? » B. « Oui, bien en partie ; mais toi, que dis-tu là dessus ? » H. « Je vous respon selon les paroles de Saint Pierre, que le Baptisme nous sauue, non point en ostant les ordures de la chair, mais en ce qu'il y a attestation de bonne conscience par la resurrection de Iesus Christ. » B. « C'est assez de ce propos ; di-moi ce qu'il te semble de la Messe. » H. « Je vous di que c'est vne chose abominable & pernicieuse, pour entortiller les pures consciences pour lesquelles Iesus Christ est mort. » B. « Comment n'y-a-il donques rien de bien ni de saint en la Messe ? Que deviendra donc l'Euangile & l'Epistre qu'on y chante ? » H. « L'Euangile est bon, l'Epistre est bonne, moyennant que le tout soit fait à telle fin & usage auquel il a esté institué des le commencement. » B. « Premièrement que dis-tu de la preface qui est au commencement de la Messe, où le Prestre se confesse, laquelle nous appelons *Confiteor* ? » H. « Je di que c'est vn blasphème hereti-

que, & contraire à Iesus Christ, d'inuoquer aucune creature de ce monde, ou se fier en autre qu'en Dieu seul. » B. « Nous ne parlons de la confiance, mais nous disons que l'inuocation qui s'y fait est bonne & sainte. Quand tu viens à la Cour, tu fais bien qu'incontinent on ne te fait pas entrer en la presence de la maiesté du Roi, ou de la Reine, ains il faut que l'entree vous y soit faite par le moyen des grans Seigneurs & des Princes familiers de sa maiesté. » H. « Vrayement ceci est bien contraire à ce que vous disiez n'agueres, qu'il ne faisoit point mettre son espoir ne sa confiance en aucune creature du monde. Et S. Paul dit : « Comment est-il possible qu'ils inuoquent celui auquel ils n'ont iamais creu ? » B. « Ne ferai-je point deuoir d'homme de bien, si ie prie cest homme (monstrant Harpsfeld) de prier Dieu pour moi ? » H. « Oui, cela fera bien fait, car la priere de l'homme iuste est de grande efficace enuers Dieu, quand elle se fait en ce monde, & pendant que nous sommes en vie. » B. « Tu m'accordes donques, que la priere du iuste est valable enuers Dieu. » H. « Voire en ceste vie ; mais apres la mort, non. Car, comme il est escrit es Pseaumes : « Il n'y a personne qui puisse racheter son frere, ne qui puisse faire sa redemption. Car la rançon de leurs ames est de grand pris, pour les faire viure eternellement. » Et Ezechiel dit : « Combien que Noé, Daniel, Job, habitent au milieu d'eux, toutesfois les iustes viuront en leur iustice. » Lors Boner, s'adressant à Harpsfeld : « Vous voyez (dit-il) que cest homme n'a besoin de nostre doctrine, ne d'aucunes prieres des Saints. Or, ie ne vous tiendrai point d'auantage, & ce que ie vous ai fait appeler, n'a esté pour autre raison, sinon pour voir s'il pourroit estre reduit par vostre moyen. » Puis, se retournant vers moi : « Or sus (dit-il) le temps est venu de parler à bon escient, car de souffrir que nous soyons d'auantage faichez pour toi, nous ne le voulons point, & croi que quand on t'auroit fait ce qui t'appartient, nous serions despeschez d'un grand heretique. » HAR. « Ne lisez-vous autres liures que le nouveau Testament, les Prouerbes de Salomon & le Psautier ? » H. « Si vous m'en baillez d'autres qui soyent de la Sainte Ecriture, & tels que les souhaiteroi, ie les lirai. » HAR. « Quels

Cor. 7.

Diction
Grammer,
de & Latin
mer.

Ezech. 11.

Messe.

Confiteor.

Prl. 49. 8.

Ezech. 14. 14.

(1) Mon, dans *sauoir-mon*, est une locution adverbiale, qui sert à interroger.

liures font-ce? » H. « Les liures de l'Archeuefque de Cantorbie, les sermons de Latimer, les œuvres de Hooper, les prêches de Bradfort, & autres semblables, conformes à la sainte Eſcriture. » B. « Allons, allons, j'enten bien qu'il ne veut point d'autres liures que ceux-la qu'il entend eſtre propres pour la deſenſe de ſon hereſie. » Ainſi ils me laiſſerent, car Harpsfeld eſtoit houlé & eſperonné, & preſt à monter à cheual pour s'en aller à Oxfort. Et ie m'en retouruai vers le portier, qui eſtoit ma garde.

« Le lendemain, vn petit vieillard (1) vint vers Boner, lequel vieillard auoit vn peu auparavant eſté depoſé de ſon Eueſché, à cauſe qu'il s'eſtoit marié. Il apporta à Boner, pour preſent, des pommes & vn flacon de vin. L'Eueſque le print par la main & le mena au iardin, où m'ayant fait appeler, lui dit en ma preſence : « Ce ieune homme a vn fils, lequel il ne veut permettre eſtre baptizé. » H. « Ains le ſouhaite, moyennant que ce ſoit ſelon l'inſtitution que Chriſt a laiſſée. » B. « Vous eſtes vn grand ſot, vous ne ſauez que vous demandez » (ce qu'il proſera de grande cholere). Le vieillard qui eſtoit là dit : « Beau fils, il faut que vous-mêmes monſtriez obeiſſant aux conſtitutions de l'Egliſe, & imitateur de vos anceſtres. » B. « Lui ? il ne le fera iamais, comment ? il ne veut ouir ne recevoir autre choſe que l'Eſcriture, laquelle il n'entend point. S'il reiette toutes les ceremonies qui ſont en l'Egliſe, qu'eſt-ce qu'il nous dira de l'eau benite? » H. « J'en dirois tout autant que j'ai fait des autres reſueuries, & de leurs auteurs. » B. « Toutesfois, l'Eſcriture l'aprouue, car il eſt eſcrit aux liures des Rois, qu'Elifee ietta du ſel dedans les eaux. » H. « Il eſt vrai, car les enfans des Prophetes ſe plaignans à Elifee lui dirent : « Nous te prions, voici il fait bon habiter en celle ville, mais les eaux ſont mauuiſes, » auxquels il dit : « Apportez-moi vn vaiſſeau neuf, & mettez-y du

ſel. » Ce qu'ils firent, & incontinent apres, les eaux (dans leſquelles le prophete ieta le ſel) furent rendues ſaines iuſques aujourdhui, ſelon la parole qu'Elifee auoit dite. Semblablement quand nos fontaines deuiendront mauuiſes & corrompues, ſi à l'exemple d'Elifee vous les faites deuenir bonnes, lors i'eſtimerai vos ceremonies. » B. « Que diras-tu du pain benit : car tu ſçais bien ce qui eſt eſcrit en l'Euangile, que Chriſt raffaſia cinq mille hommes de cinq pains & deux poiſſons. » H. « Si vous voulez dire que ce pain-la fut benit, il faut donc par ce moyen que vous baillez du poiſſon benit au peuple. » B. « Voyez, ie vous prie, que ce galand ici fait du ſubtil. » H. « Jeſus Chriſt ne fit iamais ce miracle, ne tant d'autres qu'il a faits, afin de les imiter, ains ſeulement pour monſtrer que c'eſtoit de ſa doctrine, & pour induire le peuple à croire en lui. Il eſt bien vrai que Jeſus meſme eſt auteur & teſmoin que tous ſideles feront de tels ſignes & miracles, diſant : « Et en mon nom ils ietteront les diables hors des corps, ils parleront langages nouveaux, & s'ils bouent quelque choſe mortelle, elle ne leur ſera aucun mal. » B. « Et vous autres, quelles langues nouuelles parlez-vous ? di-moi. » H. « Je le dirai : deſgorgeant iadis blaſphemes & vilenies contre Dieu, maintenant ayant ſenti que c'eſtoit de l'Euangile, j'ai changé ma langue, & commencé de parler tout autrement, c'eſt à dire, choſes ſaindes & honneſtes, & ſelon Dieu. » B. « Et comment eſt-ce que vous iettez les diables hors des corps? » H. « Le Seigneur eſtant en ce monde, ietta les diables par la vertu de ſa parole, laquelle il nous a laiſſée, à ce que par la meſme vertu, quiconque croit en lui iette ſemblablement les diables des corps. » B. « N'as-tu iamais beu de poiſon, ou quelque autre choſe ſemblable? » H. « Je n'ai beu que trop de la poiſon des ſuperſtitious & ceremonies de l'Egliſe Romaine, pour leſquelles vous bataillez ſi aſprement. » B. « Maintenant tu te monſtres vrai heretique. » H. « Si ie ſuis heretique, ie vous prie dites-moi que c'eſt qu'Hereſie. » B. « Hereſie eſt tout ce qui repugne à la doctrine de Dieu. » H. « Si ie m'oublie iuſques là, de monſtrer ou dire quelque choſe contraire à la doctrine de Dieu, ie ne reſuſe point d'eſtre à bon droit eſtimé

Histoire
d'un petit
vieillard.

De l'eau be-
nite.

Le pain

Marc

Notez &
reſponſe

Que c'eſt
d'hereſie

(1) John Bird, né à Coventry, fut le trente-deuxieme et dernier provincial des Carmes anglais. Il fut évêque de Bangor en 1539 et de Chester en 1541. Il fut déposé sous Marie comme prêtre marié, mais il ne tarda pas à rentrer en grâce, ayant renvoyé sa femme et changé de vœux. Il devint alors suffragant de Boner, évêque de Londres et recteur de Dunmow, où il mourut octogénaire en 1556.

heretique. » B. « Je dis que tu es heretique, & te ferai bruler, si tu perseueres en tes opinions, & si tu continues comme tu as commencé. » H. « Je voudrai que vous me montrissiez, s'il vous plaisoit, où c'est que Jesus Christ ou aucun de ses Apostres furent jamais cause de faire mourir personne pour le fait de la Religion. » B. « Ne les ont-ils point au moins excommuniés & bannis de la compagnie de l'Eglise? » H. « L'enten bien, mais il y a fort grand' difference entre Excommunier & Bruler. » B. « N'avez-vous jamais leu es Actes, de l'homme & de la femme lesquels Saint Pierre fit mourir? » H. « Il me souvient bien de ce que l'histoire Apostolique recite d'Ananias & Saphira, lesquels mentirent au Saint Esprit, mais cela ne fait rien à nostre propos de la foi. Si vous voulez que nous croyons que vous estes de Dieu, vsez donc de misericorde, car c'est cela principalement que le Seigneur demande des siens. » B. « Nous te rendons la mesme misericorde que celle que nous auons experimenter en vous autres, car on m'otta si bien mon Euesché, qu'on ne me laissa rien. » Puis, se tournant vers ceux qui estoient à l'entour, leur dit qu'il me plaignoit fort, & qu'il estoit bien mari de mon inconuenient: toutefois, qu'il ne se destioit point que quelque iour ie ne vinisse à me reduire. Et incontinent il s'en alla dîner, & ie m'en retournai vers mon portier.

« APRES dîner, ie fu derechef appelé en saie, où estant, l'Euesque pria ce vieillard qui lui auoit nagueres apporté des pretens, de me recevoir pour hôte, & me retirer en sa chambre, pour prendre vn peu de peine apres moi, & faire tant que ie laissasse mon opiniastrété. Nous obeymes tous deux à l'Euesque, & nous en allasmes en la chambre, où estans venus, mon hôte commença de me tenir tels propos: « Vous estes ieune homme, & encore de bon aage; aulsez, ie vous prie, de ne passer plus auant que la vie & la seurté de vostre personne ne vous commande. Ne refusez point d'apprendre des plus grans, & si me croyez, temporez pour quelque temps. » H. « Je ne temporiserai point autrement que la parole de Dieu me commande. » l'attendois qu'il me deust repliquer quelque chose, mais le vieillard estant assis en vne chaire & surprins de sommeil, deuint

tout muet. Et voyant qu'il s'endormoit ainsi, ie le laissai, & m'en reuins à mon portier. Ce fut la dernière fois que ie le vi (1).

« Le lendemain, Feknam arriua, en la presence duquel l'Euesque me commanda de venir en la chapelle. Où estant, Feknam me dit à la façon de parler: « Vous estes donc celui qui mesprisez toutes les ceremonies de l'Eglise. l'enten que vous ne voulez pas souffrir que vostre fils soit baptisé, sinon en langue vulgaire, & sans ceremonie. » H. « Je ne trouue rien mauuais, ni ne trouuerai, qui nous soit commandé par les Escritures. » F. « Les ceremonies doyuent estre receuës par autorité de l'Escriture. N'avez-vous pas leu es Actes, que Saint Paul a autresfois porté habillemens, par lesquels on guerissoit les malades? » H. « Il me souvient bien qu'il est dit aux Actes, que Dieu faisoit des vertus non acoustumées par les mains de Paul, tant qu'aussi on portoit les linges & les surceints (2) de son corps sur les malades, & leurs maladies se partoyent d'eux, & les mauuais esprits sortoyent dehors. N'est-ce pas ce que vous voulez dire? » F. « Oui, que vous en semble? » H. « Ce passage n'appartient en rien aux ceremonies, car il y a ainsi au texte: « Dieu faisoit des vertus non acoustumées par les mains de Paul. » &c. Dont il appert que les malades qui recouroyent fanté, estoient gueris par la seule vertu de Dieu, & non par ce que vous nommez ceremonies. » F. « Que dites-vous de la femme malade du flux de sang, laquelle toucha le bord de la robe de Jesus Christ? assauoir-mon si par ceste ceremonie elle n'obtint pas ce qu'elle demandoit? » H. « Nullement, car Jesus Christ regarda autour de soi, & demanda qui estoit celui qui l'auoit touché. Et Pierre lui respondit: « Il y a si grande foule de peuple à l'entour de toi, & tu demandes qui t'a touché? » & le Seigneur repliqua: « Quelcun m'a touché, car i'ai conu que vertu est is-

M D.LV.

Haux assailli de Feknam.

Considérez ici comme on va miroir la resuerie des grands de ce monde.

Actes 19. 12.

Luc 8. 44. 48.

(1) Foxe ajoute: « Je suppose qu'il dort encore »

(2) La traduction suivie par Calvin dans son Commentaire porte: des couvrecheffs et devantiers. — La Bible de Lyon (Barthélemy Honorati), 1581, porte: des mouchoirs, ou couvrecheffs, et demi-ceints. Surceint doit signifier: vêtement de corps.

Marie demande.

Actes 1. 1.

Fecer maître de la Chret. monde

Courte. — En que. — Vieillard. — Me propre. — Accoir. — En pas. — Apouter.

sue de moi. » Et lors la femme, &c. Maintenant ie voudroi bien que vous me diffiez, lequel des deux peut auoir gueri ceste femme : la vertu du Seigneur, ou le touchement de la robe. » F. « Tous deux ensemble. » HAVX. « Il faut donc par ceste raison que vous faciez Jesus Christ menteur, car il dit apres : « Va t'en en paix, ta foi t'a sauuee. » B. « Qu'on laisse tout cela, & venons maintenant au Sacrement ; ce ne sont que satras ausquels vous autres vous amusez, qui ne sont rien à propos. » F. « Vous dites vrai, monsieur. Or donc, mon ami, comment entendez-vous ce lieu où il est dit : « Jesus Christ print le pain, le rompit & dit : Mangez, c'est-ci mon corps ? » Le vous demande si ce qui est là exprimé par paroles n'y est pas reellement & de fait ? » H. « Je ne le pense point. Voudriez-vous dire qu'il faille entendre simplement toutes les paroles de Jesus Christ, ainsi qu'elles sont proposees ? Jesus Christ s'est appelé La porte, La vigne, La voye, » &c. Feknam, esmeu & pressé en ce propos, coupa parole & dit : « N'agueres ie rencontraï vn autre qui me tenoit tout tel propos, vloit de mesmes argumens que cesteui-ci. O poures gens, ces passages que vous alleguez, & desquels vous vous armez ainsi, ne font rien pour vous, ains vous coupent à tous la gorge. Mais l'enten bien, vous auez vos auteurs, messieurs les docteurs d'Oxford, l'enten Latimer, Crammer & Ridlé ; poure homme, voulez-vous adiouter foi à tels niais ? L'un d'eux a fait vn liure, auquel il dit que la presence reelle du corps de Christ est proprement au Sacrement. » H. « Je ne sai qu'ils peuuent auoir fait par ci-deuant, maintenant ie sai bien ce qu'ils en pensent & disent. Je prie le Seigneur qu'il leur face la grace, par sa misericorde, de leur donner tant de force & constance, qu'ils puissent perseverer & tenir bon iusques à la fin. » F. « Ridlé, preschant publiquement au temple de saint Paul, osa bien affermer que le diable croyoit mieux que vous, & que sa foi estoit meilleure que la vostre. Car il creut (dit-il) que Jesus Christ auoit la puissance de conuertir les pierres en pain ; mais vous autres ne croyez point que le corps de Christ soit au Sacrement. » H. « Ma foi n'est point fondée sur les hommes, car combien que tout le monde changeast d'opinion,

toutesfois, par la grace de Dieu, l'espererai de tenir bon & ne m'esbranler en aucune chose que ie sache estre veritable. » B. « Que diriez-vous si quelqu'un de ceux-la changeoit de propos, & reiettoit du tout ce qu'il en a ci-deuant entendu & enseigné ? » H. « Quand cela auendra, l'en parlerai selon que ie verrai estre à faire. » B. « L'oseroi bien dire que Crammer ne se fera pas beaucoup tirer l'oreille à se desdire, s'il esperoit par cela recouurer ses premiers estats & dignitez. » Sur ce, Boner & Feknam s'en allerent, & ie m'en retournai au lieu de ma garde.

« Le iour ensuyuant, Boner, allant en son iardin acompagné de Chadse (1), lui conta que ie ne vouloi endurer mon fils estre baptisé, sinon en langue vulgaire, & sans ceremonie. Sur quoi Chadse dit : « Que voulez-vous dire de l'Eglise ? » H. « Je di que l'Eglise de Rome est vne synagogue de Cardinaux, Prestres, Moines, à l'abus desquels ie n'adiousterai iamais foi, ainsi que j'ai fait par le passé. » CH. « Et du Pape qu'en dites-vous ? » H. « O Seigneur Dieu, vueilles-nous deliurer de la tyrannie. » CH. « Le pourrai bien aussi dire : Deliure-moi des mains de Henri huitiesme & de ses erreurs detestables. » HA. « Où esliez-vous lors qu'il viuoit, pour lui dire cela ? » CH. « Je n'estoi pas loin. » HAV. « Où esliez-vous du vivant de son fils le Roi Edouard, pour lui en dire autant comme vous m'en dites ? » CH. « L'estoi en prison. » BO. « Voyez comment il se ioué de nous, & comme il tasche de nous surprendre ; il mesprise & reiette toutes nos prieres, & ne voudroit que rien se fist en l'Eglise qu'en langue vulgaire. » CH. « Jesus Christ ne parla iamais nostre langue d'Angleterre. » H. « Non, mais il a vû du langage familier & vulgaire entre ceux de sa nation, duquel si vous vouliez suyure l'exemple, nous serions bien tost d'accord. Et l'Apotre Saint Paul, parlant des langues, les estime toutes inutiles, si elles ne sont entendues ; vñt de la similitude de la trompette & claron : « Si la trompette, dit-il, ne sonne quelque certain son, pour animer les gens d'armes à la guerre, nul d'eux ne sera encouragé de marcher. » CH. « Si

Feknam menteur, confus. Retour à la question du Sacrement.

Ce Sophiste ridicule se fauve par les maréffs.

Feknam accuse Ridlé.

Boner bla Cramme

Nouuel ad

Cette pri eston vulg en Ang terre (2)

Des lang

1. Cor. 13

(1) Voy. note de la page 114.

(2) Voy. note de la page 159.

vous voulez à vostre fantaisie ainsi interpreter les paroles de S. Paul, vous vous esloignerez grandement du but & de son intention, car S. Paul en ce passage parle de la Prophetie, comme si nous voulions prophetiser en langue estrangere & inconnue. » H. « Au contraire, il ne parle là que de langues, pour monstrier qu'elles ne profitent rien à ceux qui ne les entendent. » CH. « Le vous di que S. Paul parle là vniuersellement de Prophetie. » H. « Il fait vne bien claire distinction entre les langues & la Prophetie. S'il aduient (dit-il) que quelcun parle en langue estrange, il faut pour le moins qu'il y ait vn trucheman, qui leur donne à entendre ce qu'on veut dire. » B. « A quel propos nous romps-tu les oreilles de tant de babil? veux-tu faire ici du docteur, pour nous cuider apprendre ce que nous sauons mieux que toi? Il y a bien autre chose, afin que tu le saches, c'est que des le commencement on a trouué bon, & receu par vn trefancien & commun consentement de tout le monde en l'Eglise catholique, que la langue Latine seroit par ci apres langue commune & vltiee en toutes les Eglises de la Chrestienté, à ce que toutes eussent à prier en Latin, esperant que, par le moyen vniuersel de ceste langue, & communauté de ceux qui en vseroient, on pourroit facilement arracher toutes sedes & diuersitez d'opinions. » H. « Cela » esté introduit par ie ne sai quelle superstition de Caphtards & Prelats, lesquels menoyent là où ils vouloyent les pources Empe-reurs & Monarques, par crainte de leur autorité, non par la parole de Dieu, ainsi qu'ils taschent bien encores de faire. » CH. « Vous meritez qu'on vous dise du mal, d'autant qu'estant du tout ignorant des bonnes lettres, vous estes toutesfois si outre-cuidé de parler contre l'autorité des Conciles faits par les plus sages de ce monde. » H. « Le ne suis pas seul qui parle ainsi, ains la parole de Dieu mesme & Sainct Paul, lesquels nous enseignent que quiconque preschera autre Euangile que celui qui a esté presché, tel homme soit abominable entre nous, & mis hors de toute compagnie. » CH. « Voire bien quelqu'un qui voudroit apporter autre Euangile, mais nous autres ne faisons pas cela. » H. « On m'a bien annoncé autre Euangile & bien contraire à celui de

Christ, depuis que ie suis arriué ceans. » CH. « Dites-nous quel Euangile? » H. « C'est d'inuoyer la vierge Marie & les autres Saincts; c'est de mettre mon esperance en la Messe, au pain benit, en l'eau benite, aux images, &c. » B. « Tu parles comme vn sot, & ne fais pas quelle difference il y a entre vne image & vne idole, Je te di que toute idole est bien image, mais non toute image est idole. » H. « Nous conoistrans aisément la difference de l'Idole & Image, si nous venons à les parangonner (1) ensemble, car vos images n'ont-elles pas des pieds? & toutefois elles ne cheminent point; n'ont-elles pas bouches? elles ne parlent point, qui sont les vrayes marques & proprieté d'une idole. » CH. « S. Paul dit: Qu'à Dieu ne plaie qu'il se glorifie iamais, sinon en la croix de nostre Seigneur Jesus Christ. » H. « Est-ce ainsi que vous entendez la gloriation de laquelle saint Paul parle en ce passage? » Il ne respondit rien là dessus. Et lors Boner dit: « Y a-il chose en ce monde, laquelle nous soit plus salutaire en voyageant & cheminant par pays, pour nous mettre en memoire la sou- uenance des choses saintes, que le regard & contemplation que nous faisons de la croix? » H. « Monsieur le reuerend, trouuez-vous aucun de tels exemples en toute la sainte Escriture? Auez-vous iamais leu ou oui dire que Jesus Christ ou les Apostres en prieres & oraisons publiques ayent porté la croix? ou ayent iamais chanté: Nous te saluons, ô iour de Feste? » CH. « Cela fut introduit par vne certaine femme, nommee Helene (2). » H. « Il est ainsi, c'est la mesme Helene qui enuoya iadis au monastere auquel i'ai esté seruiteur, vne piece de la croix; mais apres que les conuens & monasteres furent mis bas en ce royaume, on vint pour visiter ceorceau de croix, & on trouua que c'estoit vn lopin de bois, ayant vne membrane & couuerture au dessus, d'une lame subtile de cuyure. » B. « Va, meschant, n'as-tu point de honte de mespriser ainsi les choses sacrees, & les exposer par tels menfonges à moquerie? » Eux bien courroucez de ce que ie leur auoi dit, se retirerent, animez au possible contre moi. Et Chadisé en

M.D.LV.

Que c'est
d'idole.

Les Images.

Gal. 6. 14.

Helene.

La langue
Latine.Sectes
heretiques.

(1) Comparer.

(2) Mère de Constantin.

Chadé aussi
bon Chrestien
que s'auant
Theologien.

s'en allant disoit que l'estois indigne de plus longuement viure. Sur ce, on me remit vers ma garde.

» Le iour suuant, qui estoit le iour de saint Pierre, étant appelé pour aller à la chapelle de l'Euesque, pour ouyr le sermon que le Docteur Chadé deuoit faire selon la coustume du lieu, i'y allai. Estant venu à la porte de la chapelle, ie m'arrestai là. L'Euesque demanda au portier si i'estoi venu, & oyant cela ie respondi : « Je suis ici, monsieur. » B. « Que fais-tu là ? que n'entres-tu dedans ? » Chadé, ayant le surpelis & l'estole sur les espauls, s'en alla au benoitier, & prenant l'asperges (1), le bailla à Boner, pour lui jeter de l'eau benite. Telle benediction faite, le Docteur arrousé d'eau, de peur que, sans estre lauë & net, il entreprinst vne chose si grande & haute, print son texte du 16. chap. de saint Matthieu, où il est escrit : « Quel dit-on estre le Fils de l'homme ? » Pierre respondant, dit : Les vns le disent estre Elie, les autres Jean Baptiste, les autres l'un des Prophetes, &c. » Puis, étant venu au lieu où il est dit : « Ceux desquels vous pardonnerez les pechez, seront pardonnez, & ceux ausquels vous ne pardonneriez point, ils ne seront point pardonnez. » Ceste autorité, dit-il, n'est baillee qu'aux Prelats de l'Eglise, du nombre desquels est monsieur le reuerend qui est là assis, & à ceux qu'il lui plait subroger en sa place. Or, ceste Eglise a enduré souuent dès le commencement plusieurs aduersaires & ennemis, mais que les heretiques crient hardiment contre, tant qu'ils voudront, jamais ils n'en viendront à bout, ains perseverera tousiours de mieux en mieux. Apres qu'il eut acheué ce discours, il tomba sur le Sacrement de l'autel, lequel il mit par dessus les neuf cieux, si qu'apres plusieurs longs propos, il vint derechef à ce qui est dit en l'Evangile : « Ceux desquels vous remettrez les pechez, &c. » Il laissoit la puissance & autorité de lier & deslier aux seuls Euesques & Prestres, en disant qu'il falloit que tous ceux qui vouloyent appartenir à l'Eglise, & estre dits Chrestiens, vinssent à eux pour auoir remission de leurs pechez. Ce qu'il prouuoit par ce qui est escrit en saint Jean au chap. 11. où il est dit que

Iesus Christ aprochant de Lazare, lequel estoit au tombeau enseveli & enveloppé de linges & suaire, s'adressa à ceux qui estoient en autorité, c'est assauoir à ses disciples, & leur dit : « Allez, & desliez-le. » Ce fut presque le principal de son sermon, & rapportant toutes les paroles que Christ auoit dites à ses Apostres, aux Prelats & Euesques, & à leurs supposits de Prestres, concludant par là, qu'à eux seuls appartenoit la superintendance de toute l'Eglise. Finalement, ce sermon ainsi fait, chacun se retira pour disner, & apres disné me fut commandé de reuenir à la chapelle pour parler à l'Euesque, où il y auoit quelques gens de la Roine & autres que ie ne conoissois point.

» Boner m'ayant appelé à soi, dit : « Comment est-ce que tu t'es trouué du sermon ? car ie l'auoi expressément commandé pour l'edification de vous autres. » H. « Je suis mari que vous auez perdu tant de temps en mon endroit, car ie n'y ai seu prendre ni plaisir ni profit. » B. « Messieurs mes amis, ie vous prie ne vous fâcher point de deuiler vn peu avec lui, & gagner sur lui quelque chose. » Sur cela aucuns me dirent : « Que voulez-vous dire, mon ami, de vous embrouiller ainsi en ces questions & troubles ? » H. « Quels troubles ? » Ils responderent : « De ce que ne vous voulez rendre obeissant aux ordonnances & volonté de la Roine. » H. « J'en ai desia dit la cause assez amplement aux Juges, ausquels la connoissance appartient. » Les seruiteurs de Boner dirent : « Monsieur vous a commandé de respondre à ces messieurs-ci, & de leur rendre raison de ce qu'ils vous demanderont. » H. « Si l'Euesque veut lui mesmes m'en parler, ie ne refuserai point de lui respondre, mais d'vser de redites, ie ne voi qu'il en soit besoin. » Et lors tous se mirent à crier contre moi, les vns disans : au feu ; les autres : Qu'on le despêche & qu'on le pend ; les autres : Qu'on le mette aux fers si pensans qu'il ne se puisse bouger. En ceste crierie ie demurai sans dire mot, & voyant qu'ils ne cessoient de crier, ie me desrobai d'eux & m'en reui à ma garde.

» Le lendemain matin, Boner se courrouçant contre moi, & me reprochant qu'il auoit fait beaucoup pour moi, dit puis qu'il voyoit qu'il n'y auoit plus d'esperance en moi, & que ie me ren-

Argument
du presche de
Chadé.

Jean 11.

(1) Goupillon.

Dispute
papillique

la presence
corporelle de
Christ au
sacrement:

doi pire de iour en iour, qu'il ne differoit plus longuement, ains m'enuoyeroit en la prison de Newgat. H. « Je suis resolu. Tout ce que bon vous semblera ordonner ou faire contre moi, il est necessaire que ie l'endure. » Et lors Boner, tirant vn petit papier de son sein, me dit : « Vous verrez ce que i'ai escrit en dedans. » Or, le sommaire de l'escrit contenoit : Sauoir si ie croyois ce que l'Eglise catholique nous enseignoit, que la presence de Jesus Christ fust au Sacrement apres les paroles de la consecration, ou non. Sauoir si le pain que nous rompons, n'est point la communication du corps de Christ, & si le calice que nous beuons, n'est point le sang du mesme Christ. Cependant Boner ayant commandé aux autres de se retirer, m'appela à part, & tascha à me persuader, par toutes ruses & flatteries, de ne me precipiter ainsi dedans telle prison, & en vn danger si euidet que celui qui se presentoit pour moi. Je lui respondy, comme tousiours, que ie ne ferois rien contre ma conscience. Et ainsi les choses estans en surseance, ie fu renouyé à ma garde, me doutant bien que le lendemain ie ne faudrois d'estre bien matin enuoyé à la prison, ce qu'indubitablement i'eusse esté sans que l'Archidiacre de Cantorbie survint (1). lequel l'Euesque pria de vouloir parler à moi, pour essayer s'il me pourroit distraire de mon opinion. Lequel ayant commencé par les ceremonies & Sacremens, apres plusieurs discours, sa conclusion fut de dire que le Sacrement de l'autel estoit le propre corps nai de la vierge Marie, & attaché en l'arbre de la croix. Je lui di. « Jesus Christ a esté en la croix vis & mort, lequel des deux dites-vous estre au Sacrement ? » L'AR. « Je di qu'il est vis au Sacrement, & non point mort. » H. « Par quel argument prouuez-vous cela ? » L'AR. « Il le faut ainsi croire. N'est-il pas dit en saint Jean, que quiconque ne croira sera condamné ? » H. « S. Jean dit : « Qui ne croira au Fils de Dieu, sera condamné ; » mais il ne parle point de la foi due au Sacrement, ains qui plus est, il n'y pensa oncques. » Et lors il me vint à dire qu'il n'y auoit point de fondement, de perdre ainsi le temps à me tenir plus long propos, puis que ie n'auois ne foi, ne sauoir ou

(1) Harpsfeld.

doctrine quelconque. Et par ce moyen il s'excusoit de parler plus longuement. Mais pour auoir occasion de parler d'auantage, ie lui di que l'eusse volontiers seu pourquoi le Crucifix mis au milieu de leurs temples faisoit separation de la nef, qui est le corps de l'Eglise, d'avec l'autre partie d'icelle, qu'ils appeloient le chœur. Il me demanda si i'en saurois rendre raison. Je repliquai que, s'il estoit besoin, l'en pourrois dire quelque chose. Car (di-je) quelqu'un de vos docteurs enseigne que la nef de l'Eglise, assauoir toute la place qui est depuis le Crucifix iusqu'au bout du temple, signifie l'Eglise militante, & que le chœur, qui est enuironné de chaires & clos tout à l'entour, signifie l'Eglise triomphante, dans laquelle n'est loisible d'entrer, si premierement on n'a porté la croix de Christ.

» Le lendemain, qui estoit le premier iour de Juillet, Boner m'appela, & me commanda de m'apresser incontinent pour aller droit en la prison de Newgat, avec lettres au Geolier qu'il bailla à Harpsfeld, lesquelles contenoient en substance ce qui s'ensuit : Le vous charge & commande que receuiez l'homme que ie vous enuoye, & que vous ayez à le garder estroitement, que personne n'ait moyen de parler à lui, & que vous ne le deliuriez à ame viuante, que ce ne soit ou au Parlement ou au Preuost & Lieutenant criminel. Quatorze iours apres, l'Euesque enuoya vers la prison deux de ses seruiteurs pour sauoir en quel estat i'estois & comment ie m'y portois. Je leur di que ie me portois comme vn prisonnier. Et ils me dirent que l'Euesque desiroit bien sauoir si ie n'auois point changé d'opinion. Je leur respondy que ie n'estois point homme de deux paroles, & que i'esperois de ne l'estre iamais. Ils me dirent derechef, que l'Euesque leur maistre me portoit bonne volonté, & ne me souhaitoit que tout bien. Et ie leur di qu'ils me recommandassent humblement à sa bonne grace, & que de ma part ils le merciaissent du bien & honnesteté qu'il me desiroit. Les priant au reste qu'ils me fissent ce bien de m'aider à impetrer enuers lui, que mes amis peussent auoir entree & ouerture vers moi, ce qu'ils me promirent qu'ils feroient, combien que depuis ie n'en ai oui parler. Depuis ce temps de mon emprisonnement, & que

M.D.LV.

Pourquoi le
Crucifix est mis
au milieu du
temple.

Lettres de
Bonet au
Geolier.

Confiance de
Haux.

ces deux serviteurs me furent enuoyez, l'Euesque ne fit point d'autre poursuite jusques au dernier iour de Septembre.

» Le lendemain, premier d'Octobre, ie sorti de ceste prison, & fu mené en la maison de l'Euesque de Londres, qui estoit le iour que le Chancelier Euesque de Winestre devoit prescher au temple de saint Paul, avec grand auditoire & concurrence de peuple. Cependant, l'Euesque de Londres, s'adressant à ma garde, lui dit : « Je croi que vostre homme ne vouldra point aujour d'hui assister au sermon. » Je respondi que ie le priois fort qu'il me fust loisible d'y estre, & l'ouir; que s'il y auoit rien de bien, ie le prendroi, & lairroi le mal. Ayant cela impetré, i'y allai, ie l'ouï & m'en retournai. Puis apres dîné, m'ayant fait venir, me demanda si ie persillois tousiours en vn mesme estat. Auquel ie respondi que ie n'estoi point muable, ni ne seroi, s'il plaisoit à Dieu. Et il me dit que ie ne le trouueroi pas muable aussi. Et soudain se ietta en sa chambre pour escrire ie ne sai quoi. Sa salle estoit pleine de gens, entre autres quelcun me dit que le docteur Smyth, dit Fabri (1), y estoit, duquel le renoncement est assez connu & publié par tout. S'approchant de moi, me dit qu'il parleroit volontiers à moi. Je lui demandai s'il estoit le docteur Fabri, duquel nous auions entendu le renoncement. Il me respondit que ce n'estoit point renoncement, mais vne simple declaration. H. « Il appartient bien que, pour vostre honneur, vous courriez vn tel message, ou que le palliez le mieux que vous pouuez; mais premier que parlions ensemble, ie desire sauoir si vous delibe-

rez de perseuerer en vostre renoncement. » L'ayant laissé, ie me retirai en l'autre costé de la salle.

» Il y auoit en ceste troupe vn certain Milo Hogard (1), tailleur (comme ie pense) de la Roine, lequel me dit : « Par quelle raison estes-vous d'auis que les petits enfans doyuent estre baptisez? » « Il est escrit (di-ie) : « Enseignez toutes gens, & baptisez-les au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. » Ce sont les paroles de l'Escripture, lesquelles conuiënt tout le monde au Baptisme, & n'en reculent personne. » « Que deuons-nous donc faire? (dit-il) Deuons-nous aller & enseigner les enfans? » Je lui di : « Ces paroles ne vous sont gueres conuenables, qui ne prenez plaisir à enseigner les autres (2). » Lui bien fâché monta incontinent sur ses ergots, & se pourmena parmi la salle tout furieux de cholere. Puis apres en voici venir vn autre, qui estoit Curé de l'Eglise de Rondine & Horne (3), au pays d'Essex, lequel me dit : « C'est dommage que vous estes si obstiné. » Je respondi : « N'estes-vous pas Curé de l'Eglise de Horne? » Me disant que c'estoit lui, ie demandai s'il n'auoit point choisi vn Vicaire puis n'agueres en sa Cure, l'ayant substitué en son lieu, duquel on auoit oui parler (4). Il me confessa qu'il l'auoit fait par necessité & difficulté du temps. « L'enten bien (di-ie), tel le maître, tel le seruiteur; l'un est aussi homme de bien que l'autre » (car l'estoi auerti quel estoit ce vicaire). Ce Curé incontinent me laisse, en disant que l'estoi deuenu insensé aussi bien que plusieurs

Recit de quelques
aduits par
culiers.

Matth. 28.

Ces petits
Sophistes du
Pape font
chapitrez
comme leur
superbe igno-
rance merite

Le docteur
Smyth ou
Fabri auoit
renoncé à la
verité.

(1) Richard Smith (en lat. *Smithius, Fabri* ou *Faber*). né en 1500, fut professeur à Oxford et *registrar* de l'Université. Sous Edouard VI, il abjura le catholicisme avec éclat à la Croix de Saint-Paul de Londres. Mais, forcé de se démettre de sa chaire d'Oxford, il passa sur le continent et enseigna la théologie catholique à Louvain. Revenu en Angleterre sous le règne de Marie, il devint l'un de ses chapelains et fut comblé d'honneurs. Il témoigna contre Cranmer et prêcha devant le bûcher de Latimer et de Ridley. Sous Elisabeth, il fut sur le point de revenir au protestantisme, mais il prit le sage parti de ne pas ajouter cette nouvelle pamiodie aux précédentes, et se rendit à Douai, en Flandres, où il reçut un *canonicat* et une chaire de professeur. Il mourut en 1563. On a de lui seize traités de controverse.

(1) Miles Huggard. Ce personnage avait des prétentions au bel esprit et se croyait un controversiste habile. Il publia, en 1560, un livre contre les protestants anglais (*the Displaying of the Protestants*), où il les accuse, entre autres choses, d'avoir amené la famine et d'autres maux sur l'Angleterre. Ce mercier (*hosiier*), qui se piquait de littérature et de théologie, s'attira de vives répliques, en prose et en vers, en latin et en anglais, de la part de plusieurs protestants, tels que Bale, Humphrey, Crowley et d'autres (Voy. Strype, *Memorials under Mary*, chap. XXXIV).

(2) Dans l'original (Foxe, VII, 111), Haukes renvoie ironiquement Huggard à sa mercerie, ce qui explique mieux la colere de ce personnage que cette parole peu claire que lui prête Crespin.

(3) Romford et Hornchurch.

(4) « I know that priest to be a very vile man. »

autres. En voici venir vn autre qui me demanda quel liure i'auoi entre mains; ie lui respondi que c'estoit le nouveau Testament. Lors il me demanda s'il lui seroit loisible de regarder dedans. Je lui baille, & l'ayant regardé me dit que le liure estoit corrompu, voire au beau premier mot du commencement d'icelui. Car il commence (dit-il) par la genealogie de Iesus Christ, & toutesfois Iſaie dit: « Qui sera celui qui pourra reciter sa generation? » « Je seroi bien content (di-ie) d'entendre de vous ce qu'Iſaie veut dire en ce passage. » « Peut estre (dit-il) que vous ne prendrez pas desplaisir si le disciple enseigne le maistre. Toutesfois, si vous me voulez escouter, ie vous descourrirai le sens du Prophete. Personne (dit-il) ne peut faire generation entre le Pere & le Fils, mais ie me doute bien qu'auant que ie le vous die, vous ne l'entendiez pas. » « Si est-ce (di-ie) que le Prophete ne nie point la generation de Christ. » « Pourquoi donc (dit-il) Christ est-il appelé Christ? » « Par ce (di-ie) qu'il est Messias. » « Pourquoi est-il appelé Messias? » (dit-il). « D'autant (di-ie) qu'il a esté prononcé & attendu des Prophetes. » « Pourquoi (dit-il) le liure est-il liure? » « Ces propos (di-ie) sont plus pour esmouvoir noise que non pas pour seruir d'edification. » Puis il me dit: « Gardez de vous des tourner de l'Eglise, car si vous le faites vous deuiendrez heretique. » « Tout ainsi (di-ie) que vous autres nous tenez heretiques quand nous ne voulons acquiescer à vos traditions, & nous ranger du costé de vostre Eglise, ainsi vous estimons-nous faux-prophetes, de ce que, laissant Iesus Christ, vous vous retirez vers l'Antechrist. » Cela dit, il s'en alla. En voici venir vn autre, deliberé (comme il disoit) de parler à moi, d'autant qu'il m'auoit conu vn peu impatient. Auquel ie di, qu'auant que parler à lui ou à quelconque que ce fust, ie desiroi sauoir à quel titre & autorité il vouloit parler à moi, car autrement ie ne voyoi point moyen de me despesirer de ces gens, m'abordans ainsi l'un apres l'autre.

» Cependant Boner sortit de sa chambre et vint en sa salle, portant en main certain papier auquel estoit escrit ce qui s'ensuit: « Je, Thomas Haux, proteste deuant Edmond Boner, mon iuge ordinaire, comme Euesque de Londres, que la Messe est chose de-

testable & meschante, & pleine de superstition. Qu'au sacrement du corps de Iesus Christ, qu'on appelle Sacrement de l'autel, Iesus Christ n'y est nullement, mais au ciel. Je l'ai ainsi creu & le croi encore, &c. » Je di à Boner: « Arrez-vous vn peu là, monsieur, ie vous prie. Premièrement, vous n'avez que faire de ce i'ai creu par le passé; maintenant, quant à ce que ie croi, ie suis tout resolu de le maintenir. » Boner, prenant la plume, dit qu'il estoit content pour l'amour de moi de l'escire autrement, & en fit lecture comme il s'ensuit: « Je, Thomas Haux, ai conseré & communiqué avec mon Juge ordinaire, ensemble autres gens de bien & saints personnages, & neantmoins ie perseverer & veux perseverer tousiours en mon opinion. » « Comment (di-ie) voulez-vous que ie confesse que vous autres estes saints, veu que, par vostre escrit mesme, ie confesseroi que mon opinion est autre que la vostre? » B. « Pour le moins, tu ne nieras point comment tu en as communiqué avec nous. Quant au surplus, ie suis content pour l'amour de toi de passer outre et de le laisser. » Et lors l'un des docteurs qui estoient là vint à dire: « Mon seigneur, si vous lui obeissez à rayer & canceler ce qu'il reiettera, il ne vous l'ira point grand reste à mettre par escrit. » Incontinent apres, Boner, appelant ses docteurs, dit qu'il orroit les opinions d'un chascun d'eux qui estoient en la salle, & les feroit signer. Si que finalement il y en eut cinq qui signerent, & Boner menaça de faire pendre tous ceux qui ne voudroient signer, & me dit: « Assure-toi que tu n'en demeureras pas ainsi. » H. « Je ne m'espouuante pas de vos rudes menaces, ni de toutes vos imprecations, car ie sai que les verges du Seigneur vous consumeront, & que les vers & tignes vous mangeront, comme ils font les vestemens. » B. « Tai-toi, j'espere te recompenser de ce que tu dis. » H. « Je sai bien qu'il est en vous autres de ruiner vn homme par vostre credit, quand vous le voudrez faire. » B. « Si tu conois que ie t'aye fait iniure, appelle moi en iustice et me fai venir en iugement. » H. « Salomon nous enseigne de ne plaider avec le Juge. »

» Ces propos estans ainsi demenez de costé & d'autre, il recommença encore de lire son papier; & l'ayant leu,

M.D.LV.
Principaux
articles de
l'accusation
de Haux.

Cinq docteurs
souffignent.

Eccles. 7. 17.
Prou. 26. 2. 45.

liure 51.

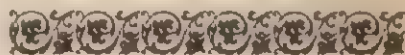
quilation.

voyant que ie ne pouuois estre persuadé de le signer, il tacha par tous moyens de me le mettre dans les mains, me commandant de le prendre tant seulement, & puis de lui bailler comme de main en main. Le lui demandai lors que ce mystere vouloit dire, & que ie ne le prendrois ni de main, ni de cœur, ni d'esprit pas vn seul coup. Alors il plia promptement le papier & le mit en son sein, & enflammé d'ire & de courroux, demanda sa monture pour s'en aller en Essex, pour voir & examiner mes autres freres. Je m'en retournai en la prison de laquelle i'estoi n'agueres sorti. Vous auez ici tout le confict que i'eus avec Boner & ses supposés, deduit par le menu & escrit de ma propre main, priant affectueusement tous fideles, mes bons freres & sœurs, de prier nostre Dieu qu'il lui plaise me confermer & asseurer en la verité iusques à la fin. Ainsi soit-il. »

TELS furent les assaux de Thomas Haux & les combats qu'il a soutenus contre les plus cruels aduersaires de l'Euangile ; il reste maintenant de descrire le dernier acte de sa vie, duquel les circonstances sont notables, sur tout la promesse qu'il fit de donner signe à ses compagnons lors qu'il seroit dedans le feu. Ayant donc demeuré quelques mois en prison, finalement il receut sentence de mort au mois de Iuin avec quelques autres, desquels aussi nous traiterons ci apres, moyennant la grace de Dieu, & fut ramené en son pays d'Essex, & mis à mort en la ville de Cockshall (1). La fin de ce ieune homme est digne d'estre recitée pour vne raison singuliere. Apres que sa sentence fut publee, le seigneur Rych (2) fut commis pour le mener à Essex avec cinq autres ses compagnons. Ce gentil-homme ayant gens de guerre pour sa garde & quelques gentils-hommes pour se tenir fort, fit diligence d'executer sa commission. Haux, à toutes occasions qu'il pouuoit auoir par le chemin, exhortoit ses compagnons, trouuant par fois opportunité de deuiler avec eux familiarlement. De ses propos & de sa constance, ils eurent grande consolation & assistance ; neantmoins espouuantez de l'apprehension de l'horreur

de la mort & du tourment du feu qui leur estoit apreslé, le prierent d'autant qu'il les deuoit preceder, qu'au milieu des flammes, s'il estoit possible, il leur fust quelque signe, par lequel ils fussent mieux acertenez s'il y auoit si grand tourment en ce genre de supplice, qu'on ne peust retenir memoire & constance en icelui. Ce que ce bon ieune homme promit de faire si auant qu'il pourroit pour l'amour d'eux, & voici le signe qu'ils eurent entr'eux : Si la force & violence de la flamme estoit intolerable, qu'il demeurast paisible sans se bouger ; mais si elle estoit tolerable, & pour estre enduree facilement, qu'il esleuast les mains en haut par dessus sa teste auant qu'il rendist l'esprit.

APRES qu'ils eurent ainsi conclu entr'eux & confirmé leurs cœurs par mutuelles exhortations, l'heure du martyre estant prochaine, les bourreaux prirent Haux & l'attacherent au poteau estroitement avec vne grosse chaine de fer à l'entour de son corps. Il y auoit là grande compagnie tant de gentils-hommes que du commun peuple, auxquels Haux parla longuement, & principalement au sieur Rych, se pleignant de l'effusion du sang innocent des fideles seruiteurs de Dieu. Finalement, apres qu'il eut prié Dieu d'affection ardente, le feu fut mis au bois ; & apres qu'il eut là demeuré quelque espace, ayant desia la bouche retraits de la violence du feu, la peau toute grillée & les doigts brulez, ainsi que tous attendoyent qu'il deust alors rendre l'esprit, se fouenant de la promesse qu'il auoit faite, esleua les mains l'une contre l'autre. Le peuple voyant cela, ne connoissant toutesfois le motif de ceste eslevation des mains, s'escria de grand applaudissement. Et Haux, se baissant dedans le feu, rendit l'esprit, à Cockshall, le 10. de Iuin M. D. LV.



THOMAS WATS (1).
GVILLAVME BYTLER (2).
JEAN SYMSON (3).

(1) Voy. Foxe, t. VII, p. 118-121.

(2) William Bamford, alias Butler (Foxe, t. VII, p. 1191).

(3) John Symson (Foxe, t. VII, p. 87-90).

Haux est
condamné à
mort.

M. Rych.

Signe p
encourag
compagn

La fol
Chrestien
muni

Notez l
ceci.

(1) Coggeshall.

(2) Lord Rich. Voy. la note, t. I, p. 509

NICOLAS CHAMBERLAYN (1).

THOMAS OSMUNDE (2).

JEAN ERDLEY (3), Anglois.

Prou 28.

On peut voir, au recit de la mort de ces six Martyrs d'Essex, combien est véritable ce que le S. Eſprit, par la bouche de Salomon, nous a prédit : Que les méchans fuyent ſans qu'on les pourſuive : au contraire, les juſtes ſont aſſez comme le lion.

En l'hiſtoire ci deſſus recitée de Haux, nous auons veu comment Boner, par ſes pourſuites & menées, auroit tourmenté pluſieurs fideles du pays d'Essex, entre leſquels la mort de ſix ſe preſente pour eſtre recitée en ce lieu. Le premier eſt Thomas Wats, qui fut exécuté à Chelmsford (4), le iour precedent la mort de Haux, aſſauoir le neuſieſme (5) de ceſt an M.D.LV. L'onzième iour dudit mois, Nicolas Chamberlayn, homme craignant Dieu & fort conſtant, exécuté à Glouceſtre (6) de meſme cruauté & tort de martyre. Le lendemain, qui fut le 12. dudit mois de Juin, Guillaume Butler & Thomas Osmunde furent auſſi martyriſez de meſme : Thomas deuant diſné, en la place de Manentrie, & Guillaume apres diſné, au lieu d'Haruig (7). Outre ceux-la, il y en eut encores d'autres : c'eſt aſſauoir Iean Symfon & Jean Erdley, leſquels, comme ils eſtoient d'un meſme pays, tous deux Diacres, auſſi furent-ils exécutez de meſme mort. La cauſe de leur empriſonnement eſtoit qu'ils auoyent reſuſé à vn Preſtre, appareillé pour chanter Meſſe, de lui bailler vn Meſſel & les ornemens pour celebrer (8). Au moyen

dequoi eſtans accuſez d'hereſie & condamnez à mort, furent tous deux brullez l'onzième iour dudit mois : l'un, c'eſt aſſauoir Erdley, au lieu de Raile (1), & Symfon à Rochefort (2).

ENTRE ceux qui furent prins avec Symfon, menez deuant la iuſtice, & finalement condamnez, y en eut vn qui eſtoit plus ſimple & indocte que les autres, lequel ne pouuant guere bien reſpondre aux interrogatoires qu'on lui faiſoit, Symfon prenant le parti de ſon compaignon, parla haut pour ſe faire entendre de tous ceux qui eſtoient aux enuiron. Tellement qu'ayant la voix plus robuſte & haute que piece (3) des autres, telle que l'ont ceux qui ſont communément la baiſſe-contre es temples, il eſtonna de ſa voix ceux qui eſtoient à l'entour, & tous s'approcherent pour entendre ce qu'il vouloit dire. Boner, eſtonné de la ſoudaine concurrence & acclamation du peuple, demanda ſoudain que c'eſtoit ; il lui fut reſpondu qu'on commençoit à drefſer quelque grand bruit, tendant à conſpiration à l'encontre de lui. Espouuanté & comme eſperdu, il ſe ſauua incontinent à vau de route (4), acompagné de ſes docteurs & preſtraillies, qui lui faiſoyent eſcorte. De crainte & eſtonnement, & de haſte qu'ils auoyent de fuyr, ne pouuans trouuer l'entree de la porte, s'entrehurtoient & cheoyent les vns ſur les autres, comme ſi les ennemis fuſſent à la porte. Et donnerent à ceux qui regardoyent ce ſpectacle à rire, & faire des huez merueilleuſes, & telles qu'on n'a ouï parler de ſemblables. Qui tut quaſi vn meſme exemple d'eſpouuantement que celui qui auparauant eſtoit auenu aux docteurs Theologiens d'Oxford, quand le feu ſe print à leur temple (5), & n'y eut difference, ſinon que celui qu'on pourchaffoit lors, apres auoir reietté le ſagot qu'il portoit, eſchappa ; mais ceux-ci en ce tumulte ayans eſté laiſſez, furent toſt apres ramenez au ſupplice du feu, lequel ils endurerent en grande conſtance avec edification des fideles qui eſtoient preſens.

Les méchans ſoyent, ſans qu'autre que leur ſurcuſe conſcience les pourſuue. Auſſi eſt ce aſſez.

cuſation extraits des registres de l'évêché de Londres portent ſur des hérésies doctrinales, et non ſur le fait que mentionne Crespin.

(1) Rayleigh.

(2) Rochford.

(3) Aucun.

(4) En pleine déroute.

(5) Voy. t. I, p. 579.

(1) Nicholas Chamberlain (Foxe, t. VII, p. 119).

(2) Thomas Osmond (Foxe, t. VII, p. 119).

(3) John Ardeley (Foxe, t. VII, p. 87-90).

(4) Chelmsford.

(5) Les mots « de Juin » ſont omis dans toutes les éditions que nous auons ſous les yeux. D'après Foxe, ce martyre eut lieu en juin.

(6) D'après Foxe, ce martyre eut lieu à Colcheſter le 14 juin.

(7) Ce fut le 14 juin, d'après Foxe, que William Bamford, alias Butler, fut martyrisé à Harwich, et Thomas Osmond à Manentrie.

(8) John Simson et John Ardeley ſont désignés par Foxe comme de ſimples laboureurs, et non comme des diacres. C'eſt auſſi la désignation que leur donne Burnet (*Hiſt. de la Réſ. en Angl.*, trad. de Rosemond, Amſt., 1687, t. II, p. 740). Les chefs d'ac-



JEAN BRADFORD, ministre Anglois (1).

La vie de Bradford descrite avec les procédures qui ont esté tenues contre lui en public devant les Juges, ensemble les disputes particulieres qu'il eut contre les Theologiens, ne seront superflues; mais donneront enseignement comme le fidele se devra conduire, quand pour avoir fait & procuré un bien, les adversaires l'accuseront fausement; & au lieu d'avoir appaisé la multitude, le poursuivront à mort comme seditioneux & rebelle.

BRADFORD, natif de la ville de Manchestre, ville d'assez grand renom au diocèse de Lancastre, fut dès son bas aage par ses parens destiné aux lettres. Entre ses louanges il obtint ceci, qu'il avoit une grande promptitude & dextérité de mettre quelque chose par escrit; ce qu'aussi lui a servi de beaucoup aux usages necessaires de sa vie. En ce temps-là Jean Haryngthon (2), chevalier de l'ordre, estoit thresorier du Roi Henri huitiesme, ayant charge de payer les gens de guerre. Il avoit pour lors Jean Bradford en son service, & l'aimoit fort & honnoroit par dessus tous ses domestiques. Bradford aussi estoit vtile à son maistre. Cependant toutefois sous le service d'icelui, il aprent à conoistre & estre experimenté en beaucoup d'affaires. D'autre part, le Seigneur Haryngthon experimenta Bradford tellement fidele, qu'il l'estimoit comme un thesor precieux, & l'avoit pour adjoind presque en tous ses affaires.

Haryngthon,
thresorier à
Boulogne.

(1) *The History of the worthy Martyr and Serpant of God, Master John Bradford.* Voy. Foxe, t. VII, p. 141-285. Cette notice de Foxe, qui a plus de 140 pages, renferme un grand nombre de lettres de Bradford, qui furent communiées au martyrologiste anglais par son ami Grindal. (Voy. Strype, *Life of Grindal*, I, 2). Les ouvrages de Bradford, édités par Townsend, ont été republiés par la Parker Society (Camb., 1848). Voy. Burnet, *Hist. of Ref.*, II, 379, 483 (trad. fr. de 1687, t. II, p. 742); Strype, *Eccles. Mem.*, III, 1. Voy. aussi sa vie par Stevens, Lond., 1832.

(2) Sir John Harrington, trésorier des camps et des bâtimens royaux à Boulogne, qui étoit alors aux Anglois.

AVANT desia vû une bonne partie de son temps en celle façon de vivre, il avoit facile entree à amasser des richesses, s'il eust appliqué son esprit à acquiescer des biens; mais la providence de Dieu l'avoit ordonné à un autre but. S'ennuyant finalement de celle maniere de vie, & ayant diligemment & fidelement recueilli ses contes touchant les affaires de son maistre, il lui demanda paisiblement congé, & se retira de son service; & fit cela afin qu'estant despestré des autres affaires, il se peust dûtout adonner au service de Jesus Christ. Or un infini secret de la vocation de Dieu le pouvoit à cela, & ne laissoit jamais son esprit en repos, quelque part qu'il alla, jusques à ce que finalement il eust possédé son esprit entier, étant à soi-mesme, tellement que, combien qu'après avoir pris congé de son maistre, il se fust appliqué à l'estude des loix, neanmoins son esprit ne peut longuement s'arrester entre les Legistes. Parquoi ayant quitté aussi celle façon d'estude, en laquelle toutefois il n'avoit pas perdu son temps, du temple des loix civiles (car le college où il demouroit estoit ainsi nommé) (1) il s'en alla à Cambridge au temple des loix divines, pour estudier es choses qui appartenoyent de plus pres au ministère de l'Eglise du Seigneur. Ce qui sera dit ci apres montrera bien de quelle ardeur il estoit poussé à ceste estude, assavoir que, dès la premiere année, il fut créé docteur en la faculté de Theologie (2); & tous lui portoyent telle faueur, & l'avoient en telle admiration, qu'il fut fait incontinent principal (3) du college de Pembruch.

Or il profitoit tellement de jour en jour, que tous avoyent les yeux dressés sur lui, & principalement il commença à estre en estime envers Martin Bucer (4), la perle des Theologiens de ce temps, lequel se promettant choses grandes du bon naturel de Bradford, l'exhortoit de tout son pouvoir à employer le talent que Dieu lui avoit baillé, au profit & instruction commune de l'Eglise de Jesus Christ. Sur cela Bradford alleguoit son imbe-

Exem
digne
not

(1) Le Temple, à Londres.

(2) Il fut fait maître es arts, et non docteur en theologie.

(3) Il devint *fellow*, et non principal du college de Pemroke.

(4) Voy. t. I, p. 175, et t. II, p. 160.

Notable
séparé de
Bucer

cillité (1), & s'excusoit qu'il n'auoit fauoir suffisant. Bucer lui respondit : « Encore que vous ne puissiez paître de irlandises, ou de pain blanc, si est-ce qu'au moins vous pourrez presenter à manger de quelque pain pour refectonner. » Ainsi les exhortations que Bucer lui faisoit souuentes-fois, lui donnerent courage; & comme il estoit dutout attentif à cela, il vint bien à propos que Nicolas Ridley, lors Euesque de Londres, le fit venir de Cambridge pour l'auancer aux degrez & charges Ecclesiastiques. Il le fit premierement Diacre, & incontinent lui donna congé de prescher; en outre lui constitua pension suffisante, qui estoit le revenu d'une prebende de l'Eglise cathedrale de saint Paul; & là, autant de temps que les bons & fideles Docteurs ont peu auoir loisir & commodité sous le Roi Edouard, Bradford s'employa diligemment à faire son devoir de purement & fidelement enseigner en l'Eglise de Dieu.

APRES la mort de ce bon Roi, combien que la religion commençast à decliner, Bradford toutefois ne laissoit point de pourfuyre fidelement ceste bonne œuvre qu'il auoit commencee. Lors on trouua vne cause, mais fort inique, d'autant qu'il n'y auoit point encore de loix publiques par lesquelles on eut osté la liberté de parler, & encores moins pour en estre emprisonné. Voici que ce fut : Le treizieme iour d'Aoust il y eut vn nommé Burne (2), de la faction du Pape, qui depuis fut fait Euesque de la ville de Bade, lequel, en vn sermon qu'il fit en la croix de saint Paul, desgorgea beaucoup de vilénies d'une façon arrogante & impudente, tant contre le Roi Edouard, que contre la pure doctrine de l'Euangile; & se porta si fierement, qu'il ne s'en salut gueres que les auditeurs ne le jettassent de la chaire en bas, car ils monstrerent des signes assez euidens qu'ils auoyent grand desir de ce faire. Tous estoient tellement despités contre lui, que ni la reuerence du lieu, ni l'autorité de l'Euesque de Londres, qui

estoit là present, ni le commandement legitime du Preuost de la ville, ne pouuoient appaiser les tumultes & bruits du peuple. Burne se trouuant bien empeesché à cause de ce grand trouble, & principalement pource que du milieu de la meslée on lui ietta vn poignard, duquel il fut frappé, n'osa pourfuyre outre pour acheuer son sermon seditieux; & le peuple aussi ne le peut souffrir de parler plus auant. Il pria donc Bradford, qui estoit derriere lui, de venir tenir sa place, & de parler au peuple. La fin & euénement de ce conseil lui fut bon. Et de fait, apres que Bradford se fut présenté au peuple, tout le bruit fut facilement apaisé. Et aussi tost que le peuple l'eust regardé, lui desira longue prosperité, & s'escria : « Bradford, Bradford, Dieu te vueille longuement conseruer la vie, Bradford. » Puis apres tous l'ouyrent attentiuement, ainsi qu'il parloit de la vraye obéissance Chrestienne. Apres que le sermon fut fini, chacun s'en retourna paisiblement en sa maison, exceptez aucuns; car quand vn si grand peuple est offensé & irrité, à grand'peine se peut-il faire que toutes choses soyent si soudain & facilement apaisées.

ENTRE ceux donc qui resisterent à ce tumulte, il y eut vn gentil-homme accompagné de deux seruiteurs, qui monta sur les degrez de la chaire, & se ietta iusques à l'huis de la chaire pour aprocher de Burne, ayant intention de lui faire mal. Bradford conoissant ce gentil-homme, & preuoyant ce qu'il vouloit faire, se mit au deuant & s'opposa de toute sa force; & cependant admonnesta Burne secrettement par son seruiteur, qu'il se donnast garde de ce peril eminent. Burne s'enfuit tout incontinent vers le Gouverneur de la ville, & euita derechef la mort. Toutefois ne pensant point estre encore assez en seurté, il pria Bradford de lui tenir compagnie, iusqu'à ce qu'il peust rencontrer quelque maison pour se cacher, & euter tous efforts & violence. Ce que Bradford fit volontiers, & s'estant mis au deuant, le couuroit par derriere de sa longue robe; bref, il ne l'abandonna iusques à tant qu'il fut entre les mains du Maire de la ville & de deux autres de la iustice, par lesquels il fut mené sain & sauf iusques au college de S. Paul qui estoit prochain de là. En celle sorte cest arrogant Burne, qui auoit

Acclamation
populaire
à Bradford.

renuë à
Londres
le iour de
Burne.

(1) Sa faiblesse.

(2) Le Dr Gilbert Bourne fut fait évêque de Bath and Wells l'année suivante. Le congé d'être est daté du 7 mars 1554. Voy. sur le sermon qu'il prononça à la Croix de Saint-Paul le 13 août 1554, et sur le tumulte qu'il s'ensuivit, Foxe, t. VI, p. 391, t. VII, p. 144.

ainsi desgorgé ses outrages contre le bon Roi Edouard, fut sauvé pour cette fois de la mort, laquelle toutefois il avoit meritée à bon droit à cause de ses insolences. Cela fut par le moyen de Bradford : ce que ne dissimuloyent point ceux qui auoyent intention d'en faire la vengeance : entre lesquels il y en eut vn qui dit cette parole devant tous : « Bradford, Bradford, sauues-tu ainsi la vie à celui qui n'espargnera pas la tienne : que si n'eust esté pour l'amour de toi, t'eusse percé cette beste de mon espee. »

Av resté, ce jour-là mesme apres disné, Bradford fit vn sermon devant le peuple de Londres au milieu de la plus grande place de la ville (1). auquel il reprit aigrement tout le peuple de ce fait seditieux, attendant cependant à Londres quelle seroit l'issue de ceste tragedie. Voila en somme & de point en point & à la verité comment Bradford se porta en cest acte ; & par cela peut on bien entendre quel guerdon il meritoit devant des Juges equitables, pour vne œuvre si sainte. Oyons maintenant quelle recompense il en a receüe.

Trois iours apres (2) que ces choses furent faites, le Senat (3) & les Euesques firent venir Bradford devant eux, & là fut contraint de respondre de ceste faction & de l'heresie qu'on lui imposoit, & l'accusoit-on de ceste façon que la brebis fut iadis accusée par le loup d'avoir troublé la fontaine (qui toutesfois avoit beu bien loin de là), non point qu'elle eust offensé, mais d'autant que le loup avoit soif ; non point qu'elle eust troublé la fontaine, ains d'autant qu'elle ne deuoit resister à l'autre qui l'auoit troublée. Voila comment il en est avenu à Bradford, lequel seul avoit esté la flamme de la sedition : ce nonobstant il fut mené en prison (4) en laquelle il demeura deux ans, durant lequel temps les Papistes lui donnerent plusieurs assauts,

& aussi autres gens d'autre secte lui firent plusieurs fascheries. Toutesfois il ne laissa de fortifier plusieurs infirmes & consoler plusieurs affligés ; d'avantage, il fit quelques liures selon le loisir & le temps qu'il pouvoit recouvrer. Entre autres choses, il enuoyoit plusieurs lettres aux habitants de Londres, à l'Vniuersité & à la ville de Cambridge, & aussi aux habitants de Waldene & de Mancestre ; outreplus, il escrivoit lettres à deux freres & aussi à leurs femmes & familles, par lesquelles il monstroït bien quelle affection Chrestienne il nourrissoit en son cœur. Finalement, apres longs labeurs & ennuis, il fut tiré hors de la prison de Ceuertrie & mené secrettement en celle de Newgat. Le lendemain, de bon matin, on le mena au marché de Smythild avec vn autre ieune homme nommé JEAN LIEFE (1) qui n'auoit que dixhuit ans, où tous deux furent brûlez le premier iour de Juillet mil cinq cens cinquante cinq.

Diuers assaux liurez à Jean Bradford, tant par le Chancelier que par plusieurs Theologiens, à diuerses fois. Et, premierement, des interrogations qui lui furent faites par le Chancelier.

APRES qu'on eut acheué de parler à Robert Ferror, Euesque de Saint-David, duquel le martyre a esté exposé ci-dessus (2), Jean Bradford fut appelé & présenté en iugement. Et, premierement, il se mit à genoux à la façon acoustumée. Le Chancelier, auant que de lui faire aucune interrogation, ietta vne veüe de desdain sur lui & quelque temps le regarda sans dire mot, afin d'esprouuer sa constance, ou plustost pour l'intimider, ou abatre par son autorité. Bradford, d'autre part, se tenant assuré, ietta semblablement les yeux droit sur le Chancelier, le regardant d'une veüe arrestée, sinon qu'il haussa vne fois la veüe au ciel, implorant l'aide du Seigneur, derechef apres les arresta tellement sur le Chancelier, que finalement il fut contraint de deslourner sa veüe, voire mesme d'entrer en propos & dire à Bradford que desla des longtemps il

L'agneau est accusé d'avoir troublé l'eau.

(1) Ce ne fut pas sur une place, mais dans une église, Bow Church, Cheapside, que Bradford prêcha cet après-midi du 11 août.

(2) Le 10 août.

(3) Le conseil.

(4) Il fut d'abord enfermé à la Tour de Londres, puis au King's Bench, Southwerk, prison placée alors, sous les ordres de Sir William Fitz William, qui étoit favorable aux évangéliques, et assés à Bradford une assez grande liberté, y compris celle de faire, deux fois par jour, le conte aux prisonniers.

(1) Voy. la notice qui suit celle de Bradford.

(2) Voy. plus haut p. 110.

auoit esté detenu prisonnier à cause de son outrecuidance seditieuse & fausse doctrine, comme celui qui auoit esté si osé de prêcher tant hardiment & sans autorité deuant tout le peuple en la Croix de S. Paul, le treiziesme iour d'Aouil, l'an 1553. » Maintenant (disoit-il) le temps est venu que grace te sera faite, si tu veux. La Roine te presente misericorde de son bon gré, allauoir si, d'un commun accord avec nous, tu retournes derechef au bon chemin & à la verité. » Bradford, sur cela, se submettant d'une telle reuerence qu'il deuoit, lui respondit : « Monseigneur le Chancelier, & vous aussi, tres honorez seigneurs, c'est vne chose toute certaine que, par vostre commandement, il y a desia long temps que ie suis detenu prisonnier & sans cause (ce toutesfois que ie proteste estre dit en humilité & sans desir qu'aucun de vous en soit offensé), comme de fait ie n'ai aucune souuenance que j'aye ici ni ailleurs dit ou fait aucune chose qu'on puisse à bon droit redarguer (1), ou de sedition, ou d'impiété, ou d'arrogance, ven que, de ma nature & inclination, j'ai tousiours aimé la paix & l'ai pourchassée toute ma vie, voire & en ceste mesme procedure en laquelle ie donnai secours à Burne qui preschoit & estoit en grand danger de perdre la vie, & outre cela, ie si exhortation publique tendante à paix, comme vous en estes bien informez. »

Le Chancelier ne feut endurer qu'il passât outre, & dit comme faisant l'esbahi : « O le mensonge euidet & trop manifeste ! Ce fait mesme demonstre assez ouuertement que tu as esmeu sedition & troubles. Et vous, monsieur de Londres, en pourrez bien rendre tesmoignage. » BOKER. « Ce que vous dites est tres-veritable, monsieur le Reuerend : car moi-mesme, qui estois present en tout ce fait, ai veu de mes propres yeux, comme c'estui-ci, par vne audace & outrecuidance seditieuse, a usurpé autorité de gouverner & conduire le peuple. Ce fait demonstre assez qu'il a esté autheur de la sedition & des troubles qui ont esté esmeus. » BR. « Tres-nobles seigneurs, comme qu'il en aille de ce que monsieur l'Euesque de Londres asserme auoir veu de ses propres yeux, toutesfois la chose n'a esté conduite autrement qu'ainsi qu'avez desia ouy de moi, comme le iuste

Juge le manifestera vn iour à tout le monde, deuant le throne duquel nous deuons tous comparoistre. Cependant, pource que ie ne peux obtenir ceci de vous, d'adiouster foi à mes paroles, ie porterai paisiblement tout ce que Dieu vous permettra d'attenter & faire contre moi. » CH. « Je sai que tu as vne langue pleine de vanterie orgueilleuse ; les paroles qui sortent de ta bouche ne sont que purs mensonges. D'auantage, ie n'ai point encore mis en oubli comme tu t'es montré obstiné, quand tu plaidois ta cause deuant nous en la tour, eilant là appelé pour respondre de la sedition, & quand il te fust commandé d'aller de là en prison pour la Religion. Je sai, & encore retien-ie en ma memoire quelle contenance tu tenois & quelle herté y auoit en tes paroles, & des ce temps-la tu as esté detenu en prison à bon droit, & comme il sembloit, tu pouuois bien estre à l'auenir autheur de grands maux & plus grands que ie ne sauroi reciter pour l'heure presente. » BR. « Le di encore maintenant ce que j'ai protesté ci-dessus. Tout ainsi que j'assistai ici deuant vous en la presence de Dieu, deuant le siege duquel (comme j'ai dit) nous deuons tous quelque fois comparoistre, & en ce iour la verité sera manifestee, combien que cependant elle soit cachée comme en lieu obscur, ou plustost qu'elle soit reiettee des hommes. Et mesme ie ne doute point que Burne, à qui j'assistai lors grandement, ne vueille maintenant confesser que si ie ne l'eusse secouru, sa vie estoit en grand danger : & encore me sui-ie mis moi-mesme en plus grand danger. » BO. « Tu mens en disant cela, car ie t'ai veu & ai pris garde que tu t'es montré plus arrogant & hautain qu'il ne t'eust esté de besoin. » BR. « Le ne me suis rien attribué en cest endroit, & aussi ie n'y ai rien fait que ce n'ait esté à la priere d'autrui, & principalement à la requeste de Burne mesme. Que s'il estoit ici present, il ne le voudroit pas nier, & ie le sai bien. Car lui mesme m'induisit par ses prieres à lui donner secours & à remedier au scandale du peuple. D'auantage, il me pria instamment que ie ne l'abandonnasse point iusques à ce qu'il fust hors hors du danger de sa vie. Au reste, quant à ma contenance & aux propos que j'ai tenus deuant vous en la tour, s'il y a eu quelque faute en cest en-

Protestation
deuant le
Seigneur.

Bradford, qui
est spaisé
diton est
le autheur
icelle.

(1) Reprendre, blâmer.

droit, ou si j'ai laissé à faire ce qui estoit de mon devoir, ou si je m'y suis porté autrement qu'il ne falloit, je vous supplie de bon cœur me monstrier en quoi j'ai offensé, & ie reparerai volontiers la faute. » CH. « Afin que ne soyons contrains de perdre tousiours ainsi le temps apres toi, il reste vne chose, c'est que, si tu veux retourner au bon chemin à nostre exemple & sousscrire à l'Eglise, la Roine te presente grace & misericorde de son bon gré. Que dis-tu? » BR. « Je ne refuse pas la misericorde de la Roine, moyennant qu'elle soit coniointe avec la misericorde de Dieu; mais la grace coniointe avec l'ire de Dieu, que profiteroit-elle? Toutesfois, graces à mon Dieu, ie ne me sen point coupable d'auoir commis quelque offense iusques à present, pour laquelle j'aye besoin d'implorer si fort la misericorde de la Roine, veu qu'en ce temps-la ie n'ai rien fait qui ne s'accorde tant aux loix & statuts de Dieu qu'aux edits & ordonnances publiques de ce royaume, & qui n'ait serui grandement au bien, repos & tranquillité publique. » CH. « Et bien, si tu perseueres à mettre en auant tels propos faux & vains, te plaisant si fort en ton babil orgueilleux, saches pour certain que la volonté de la Roine est de purger en bref ce royaume de tels hommes que toi. » BR. « Dieu, deuant la face duquel j'assiste maintenant aussi bien que deuant vous, conoit quelle gloire ie me pourchasse en cest endroit ou que ie me suis pourchassé par ci-deuant. Je desire grandement la bonté & misericorde de Dieu, & mesme ie desirerois atteindre iusques à la faueur de la Roine, à ce qu'elle me permist de viure sain & sauf avec les autres suiets de son royaume, pourueu que la conscience me demeurast aussi saine & sauue. Car autrement la misericorde du Seigneur m'est certes bien meilleure & beaucoup plus chere que ma propre vie; d'auantage, ie sai es mains de qui j'ai baillié ma vie en garde, assauoir de celui qui la pourra suffisamment garantir & maintenir, comme aussi sans sa permission nul ne me la pourra oster. Il y a douze heures au iour, & tant qu'elles durent nul n'aura puissance de me l'oster. La bonne volonté donc du Seigneur soit faite, car la vie coniointe avec la fureur & indignation de Dieu est pire que la mort; au contraire, la mort coniointe avec la sa-

ueur, c'est la vie mesme. » CH. « Tien-toi pour assuré qu'ainsi que iusques à present tu as seduit le peuple par vne doctrine fausse & corrompue, aussi en rapporteras-tu salaire tel que tu as merité à bon droit. » BR. « Je ne me sens nullement coupable d'aucune seduction & n'ai iamais proposé autre façon de doctrine que celle que ie suis prest maintenant de sceller de mon propre sang, moyennant la grace de mon Dieu. Et quant à ce que vous appelez ma doctrine, corrompue & diabolique, cela me seroit vne chose fort difficile à porter si vous pouviez monstrier par effet ce que vous dites de bouche. »

L'EUESQUE de Dunelm (1): « Or sus, di-nous maintenant quelle est ton opinion touchant l'administration de la communion, laquelle tu vois estre maintenant en viage? » BR. « Auant que ie responde à vostre interrogation, il faut que ie vous face vne autre demande premierement & aux autres seigneurs qui sont ici presens. C'est delia pour la sixiesme fois que ie suis obligé par serment, voire par paroles expressees, à ce que ie ne consente iamais que la iurisdiction du Pape soit ici restablie quelque fois ou ramenee. Parquoi ie vous supplie qu'il vous plaise me dire en bonne foi & me faire entendre si vous me demandez ceci en l'autorité du Pape ou non. Si ainsi est, ie ne vous puis respondre en ceci sans me periurer manifestement. » BVR., secretaire (2). « Cela peut-il estre vrai que tu ayes iuré six fois contre le Pape? Je te prie, quelles charges as-tu eues en la republique pour ce faire? » BR. « Le premier serment qui m'a esté donné, ç'a esté à Cambrige, quand on me voulut faire docteur (3). Le second fut quand on m'appela en la communauté de la salle de Pembruch (4). Le troisieme quand ambassadeurs furent enuoyez au nom du Roi & toute l'Vniuersité fut contrainte de iurer publiquement d'observer tous les edits du Roi. Le quatriesme quand on me fit receuoir les ordres du sacré ministere. Le cinquieme fut incontinent apres, assauoir quand ie fu esleu chanoine de S. Paul. Le sixiesme & der-

Bradford ne
se sent auoir
offensé la
Roine.

Notable
consolation.

Sermon
solennel du
consentir
Pape.

(1) Cuthbert Tunstall, Voy. t. I, p. 311.

(2) Sir John Bourne, Voy. la note de la page 90.

(3) Maître des arts.

(4) Fellow du Pembroke-Hall, collège de l'Université.

Sermons
Herodians.

nier fut vn peu deuant la mort du Roi, quand nous tous indifferemment auons presté derechef ce serment mesme. » CH. « Et bien, que veux-tu dire pour tout cela ? Tels sermens Herodians n'obligent nullement la conscience. » BR. « Mais certes tels sermens n'ont point esté Herodians & ne doyuent estre reputez tels. Mon dire est ratifié au iure que vous auez n'agueres composé : De la vraye obeissance (1). »

ROCHESTER, qui estoit vn des assistans, & assez pres de la table, dit : « Treuhonorez seigneurs, ie n'auoi iamais iusques à present entendu la cause pourquoy ce Bradford a esté constitué prisonnier : ie voi maintenant, quelque cause qu'il y ait, que vous auez besogné prudemment en ceci, quand vous l'auiez ainsi fait emprisonner. Que s'il eust esté en sa liberté, il eust peu faire beaucoup de maux en ce temps-ci. Parquoy pour quelque cause que ce soit qu'il ait esté detenu prisonnier iusques à present, ie conoi maintenant qu'il est tel que, mesme hors la cause, il merite bien d'estre estroitement gardé par vous. » BYRNE secretaire : « Qui plus est, par le rapport du Comte de Derbe (2), nous auons oui dernièrement en l'assemblée publique, que maintenant en la prison il a fait beaucoup plus de dommage à la religion par les lettres qu'il a escrites, qu'il n'auoit fait auparauant quand il preschoit publiquement en liberté (3). En ces lettres, il deteste fort les faux prescheurs & maîtres de doctrine corrompue (car voila comment il appelle la doctrine qui ne respond point à la sienne) & exhorte de grande affection tous ses complices à perseuerer constamment, & se tenir fermes en la vraye doctrine laquelle ils auoyent receuë de lui & des autres. » Il y en auoit aussi plusieurs autres du conseil de la Roine, qui attestoient cela mesme : « Que dis-tu, homme de bien ? respon ; voudrois-tu nier que tu n'ayes point escrit telles lettres ? » BR. « Tant s'en faut que j'aye rien fait ou dit par sedition, que ie ne sen point en mon cœur que iamais aucune mauuaise pensèe de sedition y soit descendue, dont ie ren

graces à Dieu. » BYR. « Mais tu ne peux nier que tu n'ayes escrit des lettres. Pourquoi te tais-tu ? respon. » B. « Ce que j'ai escrit est escrit. » SOUTHWEL (1). « C'est merueilles de l'arrogance de cest homme, laquelle il a monstree mesme lors qu'il estoit en adolescence ; & encore se porte tant audacieusement, osant bien se iouer avec les Conseillers de la Roine & autres gens d'estat. » A donc se regardans l'un l'autre en cholere, d'un œil de trauers, comme par desdain, Bradford les regardoit aussi, & parla à eux comme il s'ensuit : « Treuhonorez seigneurs, Dieu qui est & sera seul Juge de nous tous, fait bien que comme j'assiste deuant sa sainte maiesté, aussi ie me porte ici humblement deuant vos reuerences, comme il est raisonnable, me donnant garde autant qu'il m'est possible, à ce que ie ne vous offense ou en paroles ou en fait, selon que ie le puis conoistre. Que si vous le prenez autrement, ie sai bien que le temps viendra auquel Dieu reuelera ceci. Cependant j'ai bonne esperance que l'endurerai paisiblement & volontiers tout ce que bon vous semblera de dire & faire. » CH. « Ce sont-là belles paroles de reuerence ; cependant toutefois comme en toutes autres choses tu n'as fait que mentir, aussi ne fais-tu que mentir en cest endroit. » BR. « Je desire que Dieu qui sonde les cœurs, & qui seul est authèur de la verité, m'arrache maintenant en vos presences la langue de ceste bouche qui parle à vous, & qu'il montre vn exemple en moi, duquel tous autres soyent admonnestez, si j'ai delibéré de mentir ici deuant vous, ou me gaudir à plaisir de quelque chose que vous me puissiez interroguer. » CH. « Pourquoi ne respons-tu donc ? As-tu pas escrit des lettres telles que ceux-ci te mettent en auant ? » BR. « Je sai la mesme response que j'ai fait par ci-deuant ; ce que j'ai escrit est desia escrit. J'assiste ici deuant vous, soumis à vostre conoissance ; vous pouuez faire mon proces sur ces lettres si vous voulez. Que si vous le pouuez faire, ou s'il y a quelque chose en ces lettres de quoi on me puisse accuser & blâmer à bon droit, ie mentiroi, si ie le nioi. » CH. « Il n'y auroit iamais fin en cest homme-ci. Or sus, di-nous en bref, veux-tu qu'on te face misericorde,

Lettres de
Bradford
pour encoura-
ger les fideles.

(1) Voy. plus haut, p. 123.

(2) Le comte de Derby. Edward Stanley, treizieme comte de ce nom.

(3) On possède un grand nombre de fort belles lettres de Bradford écrites durant sa captivité. Voy. Foxe, VII, 196-285.

(1) Sir Richard Southwell. Voy. p. 97.

« Mais, si vous ne voulez pas que l'Eglise soit en confusion, & que l'on ne sçache plus à quel Dieu on se doit adresser, je vous prie de vous en garder. » Alors chacun prit son parti, & se fit son opinion ; l'un dit que c'étoit une erreur, l'autre que c'étoit une hérésie, & que l'on ne devoit point se laisser aller à de telles opinions, & qu'il reiettoit ainsi la proposition de la Reine.

« Mais, si vous ne voulez pas que l'Eglise soit en confusion, & que l'on ne sçache plus à quel Dieu on se doit adresser, je vous prie de vous en garder. » Alors chacun prit son parti, & se fit son opinion ; l'un dit que c'étoit une erreur, l'autre que c'étoit une hérésie, & que l'on ne devoit point se laisser aller à de telles opinions, & qu'il reiettoit ainsi la proposition de la Reine.

« Si vous me permettez de vous parler du droit & liberté de nos citoyens, que cependant je ne puis le retenir la liberté de ma conscience, j'aurai matière de vous dire quelques choses de bon cœur de votre doctrine. Et si je ne porte autrement qu'il ne soit fait à un bon citoyen & à un bon homme, vous avez des loix par lesquelles vous me pourrez punir. Cependant je ne requier autre chose de vous que celle grace commune me soit accordée de vivre avec les autres citoyens, jusqu'à ce qu'on trouve en moi quelque chose d'être punie de mort par les loix. Que si je ne peux impetrer de vous (comme je ne l'ai pu jusqu'à présent) la volonté de ne point être puni, je ne puis que vous dire, Amen. » Sur ces paroles le Chancelier fit une longue digression, & commença à vomir d'une façon impudente de grands outrages contre le Roi Edouard, disant que plusieurs avoient été seduits par son conseil. Puis après, quand il eut mis fin à ces médisances, il adressa derechef ses propos à Bradford, tâchant de le reprendre en quelque sorte, & de le faire repentir de son erreur. Et toi, homme de bien, que veux-tu dire ?

BR. « Tout ainsi que l'enseignement & doctrine de la Religion que notre bon Roi Edouard a suivie, & laquelle il nous a recommandée par son autorité, ne m'a jamais déplu tant qu'il a vécu, aussi maintenant depuis sa mort m'a semblé beaucoup d'être confirmé, & me sens de jour en jour plus confirmé en icelle ; & si mon bon Dieu le permet, je suis prêt de reciter ceci dans mon propre sang, qu'il est bon que le le testifie de paroles maintenant. »

« Or, du temps du Roi Edouard, il y avoit plusieurs livres appartenans aux Eglises, & aux cérémonies de l'Eglise, lesquels combien que toutes peussent être utiles à la reformation de la Religion, toutefois pource qu'il sembloit bon à ceux qui avoient les affai-

res en manient, de reformer l'estat de l'Eglise petit à petit & comme par intervalle, furent changees une fois ou deux, ou plustost les livres estoient corrigez (1). Tontal, Evesque de Dunelme, reprochoit celle diversité aux Eueuques, comme les accusant de légèreté & inconstance. Il fit donc ceste interrogation à Bradford : Quelle forme de Religion il entendoit de toutes celles qui avoient été sous le Roi Edouard. Bradford lui répondit : « Monsieur l'Evesque, j'ai commencé à faire office de prescher l'an auquel le Roi mourut. » Burne le prototaire print alors des tablettes, auxquelles il escriivit quelque chose. Finalement, après qu'ils eurent fait quelque peu de silence, le Chancelier retourna derechef à la doctrine & religion du Roi Edouard, & s'efforçoit de montrer qu'elle estoit heretique, pour ceste raison principalement, qu'elle sentoit la rebellion & lese majesté. Au demeurant, il n'amenoit rien de l'Ecriture, & on pouvoit par cela (disoit-il) facilement iuger ce qu'un chacun devoit sentir de telle façon de doctrine. BR. « O si ainsi estoit, monsieur le reverend, que vous puissiez une bonne fois entrer au sanctuaire & au cabinet de Dieu, & là regarder la fin & l'issue de ceste votre doctrine, laquelle vous prifez maintenant si fort ! » CH. « Que veux-tu dire par cela ? Il me semble bien que, si nous le voulons voir un peu, nous pourrions maintenant mesme sentir quelque flair de rebellion en ses paroles. » BR. « Je ne pense à rien moins qu'à ce que vous dites ; plustost je regarde à un but tout contraire à celui que les hommes se proposent ordinairement devant leurs yeux charnels : c'est le but de ceux qui, estans entrez au sanctuaire de Dieu, contemplent les choses celestes & non point celles qui sont du monde. Car les choses qui sont telles esblouissent facilement les yeux des hommes, & les tirent en erreur. »

Or sur ceci, le Chancelier proposa derechef les conditions de vie & pardon à Bradford, auquel il répondit de la même façon qu'il avoit fait auparavant, assavoir qu'il desiroit bien qu'on lui fît miséricorde, pourveu

(1) Ces Hurgies et formulaires, publiés sous Edouard VI, ont été rassemblés et forment un volume de la collection des pères de la Réformation anglaise publiée par la Parker Society.

qu'elle fust coniointe avec la misericorde de Dieu, & non autrement. Aussi tost que le Chancelier l'eut oui ainsi parler, il fit signe à aucuns de ses gens qui estoient dehors, qu'ils entraissent; car en ceste assemblée il n'y avoit nul outre ceux qui ont esté nommez, & l'Evesque de Wigorne. Apres que quelqu'un y fut entré, le secretaire Burne dit: « Je suis d'avis qu'on face ici venir le Geolier, à qui nous donnons celui-ci en garde. Vn seruiteur donc alla querir le Geolier, de la prison de Marchal (1); & quand il fut là venu, le Chancelier lui commanda expressément qu'il veillast sur lui de si pres, que nul n'eust entree pour venir parler à lui. D'auantage qu'il se donnast garde qu'aucunes lettres ne fussent enuoyées par son prisonnier à homme du monde. Et combien qu'il ne se desist de la vigilance du Geolier, neantmoins il estoit besoin que ceste remonstrance lui fust faite, qu'il y auoit pour l'heure plus de raison pourquoy il deult garder plus soigneusement ce prisonnier, qu'auparavant. Le Geolier donc s'en alla avec Bradford, ayant ceste commission du Chancelier, comme il a esté dit. Et Bradford, sortant du conseil, s'en alloit ioyeux & alaigre, sans changer de face, comme celui qui estoit prest d'endurer toutes choses extremes pour le tesmoignage de la doctrine de l'Evangile, voire quand sur le champ il lui eust valu espandre son sang iusques à perdre la vie.

La seconde iournée & procedure tenue par Gardiner, Chancelier & ses aduocats contre Bradford, au temple qu'on appelle de la vierge Marie (2), le vingtheufiesme de Ianuier M.D. LV.

APRES que Rogers eut esté condamné, duquel les actes & le martyre est ci-dessus descrit (3), le premier qu'on lit venir en iugement, ce fut Jean Bradford, lequel Gardiner & les Euesques qui estoient avec lui firent comparoir deuant eux. Lors Gardiner repeta en peu de paroles ce qui auoit esté fait en la premiere procedure,

assauoir qu'il auoit refusé assez orgueilleusement la misericorde de la roïne, qui lui auoit esté offerte, & estoit demeuré opiniastre, ne pouuant souffrir d'estre deslourné des opinions & erreurs du Roi Edouard; toutesfois qu'il y auoit encore esperance que la vie lui seroit sauuee, pourueu qu'il retournast à son bon sens. Puis l'admonesta de regarder diligemment à soy-mesme, cependant qu'il en auoit le loisir. Possible il auendroit puis apres que ceste oportunité lui seroit ostée, & qu'il se repentiroit trop tard. Le tout estoit encore en son entier; pour le moins qu'il y auoit encore remede, veu qu'il estoit entre les limites de sa puissance, n'estant encore liuré au bras seculier. Qu'il se proposast les exemples de Cardmaker & de Barle (1) deuant les yeux, desquels il disoit tout ce qu'il pouoit à leurs louanges, afin que, par ce moyen, il enflammast le courage de Bradford à les imiter.

BRADFORD, apres ceste longue harangue du Chancelier, voulut aussi parler pour soy. Premièrement, il pria ceux qui lui estoient là ordonnez pour iuges, de vouloir diligemment considerer, non seulement le lieu où ils estoient assis, mais aussi de qui c'estoit qu'ils representoyent la maiesté & autorité; assauoir du Juge souverain & eternal, qui, selon le tesmoignage de Dauid, est assis au milieu des dieux & des Juges pour iuger. Parquoy si eux veulent estre tenus & reputer enuers les autres pour ministres & vrais officiers de Dieu, s'ils veulent aussi que leur siege soit estimé comme vn throne ou siege iudicial de Dieu, faut qu'ils regardent diligemment à eux, à ce qu'ils ne se deslournent tant peu que ce soit du patron & exemple de celui duquel ils portent la figure & image; ains qu'ils s'accomodent au naturel d'icelui le plus pres que faire se pourra, veu qu'ils tiennent sa place, comme dit est; qu'ils ne mettent point embusches de fallace au sang innocent; qu'ils ne circonuiennent personne par questions ou par interrogats captieux, par lesquels ils enuolopent en laqs & fraudes telles gens, qui toutesfois selon la loi sont en liberté. Quant à lui, il reconnoit volontiers le lieu où il est, & leur veut deferer tout ce que le lieu qu'ils occupent requiert; & que maintenant il assiste deuant eux ou coupable ou

M.D.LV.

Captieuse harangue du Chancelier.

Pr. 81. 1.

L'office des iuges.

Ferme argument deuant des iuges equitables.

(1) Foxe parle de *Cardmaker* & *under-marshal* et non de la prison de Marchal.

(2) St Mary-Overy.

(3) Page 80.

(1) Voy. p. 157.

innocent. S'il est coupable, il prie qu'on lui face son proces, selon les loix & ordonnances. S'il est innocent, pour le moins qu'il lui soit loisible de iouir du priuilege commun d'un citoyen innocent, duquel il n'auoit peu iouir iusques à ce iour-la. G. « Ce qu'au commencement de ton propos tu as recité du Pseaume, assauoir: Dieu assiste en l'assemblee des Juges, &c. est bien vrai; mais tout ce que tu dis, & toute ta contenance n'est que pure hypocrisie & affectation de vaine gloire. » Là dessus il vfa de beaucoup de propos, tâchant de persuader qu'il n'estoit point tel qu'il appetast l'effusion du sang innocent. Au contraire, reietant le blafme sur Bradford, l'appeloit Orgueilleux & arrogant, d'autant qu'en la Croix de saint Paul il auoit fait le maistre & conducteur du peuple, principalement en vne façon de doctrine & religion, laquelle il maintenoit pour lors d'une maniere si oblinee; ce qui ne se pouoit faire, sans grandement troubler l'Eglise & la Religion, selon que les affaires se portoyent adonc. Et disoit que c'estoit la raison pourquoi on l'auoit mis en prison, en laquelle il n'auoit point laissé de faire aussi grands troubles qu'auparauant, veu qu'il auoit incité les cœurs du peuple par lettres escrites, à s'endurcir à vne mesme faction de doctrine, selon que le Comte de Darbe l'auoit rapporté au Senat. D'auantage, il lui remonstroit comment il s'estoit montré obliné à maintenir sa doctrine en la premiere assemblee, quand ils debattoient entr'eux de la Religion. En quoi il vouloit aussi maintenant essayer & sonder quelle response il lui feroit. Bradford, ayant fait la reuerence au Chancelier & à l'assemblee, respondit: premierement quant à ce qu'on le blamoit comme hypocrite & arrogant, il laissoit cela au iugement de Dieu, qui quelque fois mettroit en lumiere les cœurs & pen- sées des vns & des autres; & cependant il se contentoit du tesmoignage de sa conscience. Mais quant à ce qu'il auoit fait en la Croix de S. Paul, tant s'en faisoit qu'il se sentist coupable de ce crime, qu'il ne doutoit point que Dieu ne manifestast la verité de ce fait à son grand soulagement. Et si iamais il auoit fait quelque chose en toute sa vie, qui peust seruir au public, c'estoit principalement en ce iour-la qu'il auoit serui; toutesfoiis pour ceste mesme cause, pour laquelle il meritoit

plustost quelque guerdon ou vne reputation non ingrate, il auoit esté ietté en prison, où il auoit esté gardé desia long temps. Et quant à ce qu'on lui mettoit en auant des lettres qu'il auoit escrites en la prison, il ne vouloit sur cela respondre autre chose, sinon ce qu'il en auoit desia dit le iour au parauant; à quoi il se tenoit nonobstant leurs contradictions. G. « Mais ce iour-la mesme, il sembloit bien que tu voulusses oblinement defendre la doctrine du Roi Edouard, cherchant occasion par ce moyen de nous mettre aux laqs. » BR. « Desia des longtemps ie vous ai respondu de ce fait, que par six fois j'ai iuré contre l'autorité du Pape. Et sur cela ie voudrois sauoir ceci de vous, comme ie desiroi pour lors, assauoir si c'estoit au nom du Pape que me faisiez ceste demande? Que si ainsi eust esté, ie ne vous eusse peu respondre sans me periurer. Toutefois ie vous declare que mon esprit est beaucoup plus fortifié en ceste façon de doctrine que nous auons suyie sous le Roi Edouard, que lors que ie fu premierement constitué prisonnier; & suis prest de rendre tesmoignage de ce que ie di, non seulement par confession de bouche, mais aussi par effusion de mon sang, si la necessité & la volonté de mon bon Dieu le requierent. » G. « Il me souuiert voirement que pour lors tu as mis en auant beaucoup de paroles qui ne seruoient de rien à propos, comme si le serment fait contre le Pape eust esté de si grande importance. Mais quoi? Il est certain qu'il y en a plusieurs autres que toi & deuant toi qui ont fait vn autre serment, iacoit que la raison ne fust semblable en tout & par tout. Car ce que tu couures ta conscience de serment n'est qu'une pure hypocrisie. » BR. « Le Seigneur conoit quelle est ma conscience; lequel, comme il doit venir quelquefois pour estre iuge, aussi m'est-il maintenant tesmoin si en ceci ie fai rien par hypocrisie où dissimulation. Parquoi ie respon maintenant ce que j'ai protesté ci-deuant, assauoir que, pour crainte de me periurer, ie n'ose rien respondre es choses dont vous-vous enquerrez, quand il sembleroit que ma response deust seruir de quelque chose, pour establi l'autorité du Pape en ce royaume. » G. « Et pourquoi disois-tu au commencement de ton propos que nous sommes dieux, & que maintenant nous tenons la

Le Comte
de Darbe.

Il se purge
du crime à lui
imposé.

La mul
n'excus

le méchant
pense que
chaque a
garder la con-
science comme
lui

l'écrit har-
dard, &
s'achève
d'arriver de
Bradford.

place de Dieu, si tu refuses de nous répondre, étant interrogé par nous ? » Br. « Assavoir si ce que ie disoi lors, & ce que j'alleguoi du Pseaume, appartenoit à cela, que tous reputent celle vostre autorité ou siege que vous occupez, comme vne autorité & siege de Dieu, puis que vous le voulez ainsi. Pour ceste raison, étant venu au témoignage de ceste Escriture du Pseaume, ie vouloi bien vous admonester comment vous devez user de ceste autorité que vous auez de Dieu; & qu'il ne faut point que vous vous destourniez de la justice d'icelui, duquel vous vous vantez d'estre Lieutenant. Et quant à ce qui me touche, icelui soit juge, si ie me veux couvrir de quelque hypocrisie, en proposant ce serment. » G. « Quand il n'y en auroit autre chose que ceci, si est-ce qu'on peut facilement connoître ton hypocrisie. Car si tu n'eusses point fait de scrupule de répondre pour autre raison que pour le serment, tu n'eusses jamais parlé de ceste façon devant nous, ains tu eusses sur le champ répondu au fait. Maintenant on peut aisément apercevoir, que c'est-ci seulement vne couverture pour bailler couleur à ton silence, veu qu'autrement tu n'oses répondre au fait; & cependant tu persuades au peuple que ce que tu as fait, c'a esté en bonne conscience. » Br. « Les paroles dont j'fai alors ne tendoyent point à ce but, qu'elles fussent pour réponses opposées à vos objections; veu qu'en ce temps-la vous ne m'obéissiez rien. Que si vous eussiez bien pensé & considéré ce que ie disoi lors, il n'eust esté nullement besoin de faire mention du serment. Maintenant voyant que vous ne vous rendiez pas beaucoup attentifs aux choses dites, ains pensiez à autres, & cherchiez occasion seulement pour me faire tomber en periure, si j'eusse répondu à ce que me proposiez au nom du Pape: pour cela j'en fai conscience. Je ne cherche point de subterfuge en cest endroit, & ne tasche point à decevoir le peuple par fausses couvertures. Car si vous, tres-honneurs seigneurs, qui estes ici assis pour juger, me protestez ceci franchement, que vous ne demanderez rien de ce qui me face en quelque sorte violer ma foi & le serment fait contre le Pape, ie répondrai si ouvertement & clairement aux choses que vous me demandez, que vous aurez occasion de dire

que nul autre ne vous a répondu plus clairement. Je ne crain que ma conscience, quand l'heure viendra qu'il me faudra mourir; autrement ie n'eusse si long temps différé. » Le Chancelier sur cela, adressant son propos à ceux qui là estoient, dit: « Vous voyez quelle est l'arrogance de cest homme-ci, qui s'attribue plus de sagesse & de conscience que tous autres seigneurs & gouverneurs du royaume, & plus que tout le reste des hommes, de quelque estat qu'ils soyent, & nonobstant, pour dire la verité, il n'a nulle conscience du tout. » Br. « Que ceux qui sont ici presens jugent en verité & droiture. Il y a plus d'un an & demi que ie suis detenu prisonnier; que monsieur le Chancelier declare quelle cause il a eu de me constituer prisonnier. Il n'y a pas longtemps qu'il a dit (ce qu'aussi monsieur de Londres a attesté) que j'ai fait un sermon au peuple en la Croix de saint Paul, sans mandement ou ordonnance d'aucun. Ici maintenant, en ceste assemblée, monsieur l'Evesque de Bade (1) assiste, lequel me pressa inflammation de ce faire; voire m'adiurant par la passion de nostre Seigneur. A sa requeste, ie montai en chaire, & ne s'en salut gueres que ie ne fusse frappé du mesme poignard qu'on avoit jetté contre Burne, car le coup me passa pres du costé. Apres que j'eus apaisé le trouble, il me pria derechef que ie ne l'abandonnasse. Le lui fit promesse que tout ce jour-la ie m'employeroi à procurer qu'il n'eust point de mal. Apres que le sermon fut fini, comme ainsi soit qu'il n'y eust nulle assurance, ie me mis en chemin avec lui; & en grand danger de ma vie, ie le menai sain & sauf en vne maison prochaine, en laquelle il pouvoit estre à sauveté. Apres dîné, ainsi qu'il me falloit encore prescher, quelcun m'auertit que ie me gardasse de reprendre le peuple en ce fait; que si ie le faisois, ie ne descendrois vis de la chaire. Tant y a que ie ne m'arrestoi point à cest auertissement; mais, preferant le bien public au mien particulier, ie reprins aigrement ce tumulte qui avoit esté fait, & le nommai Sedition plus de vingt fois. Et pour tout cela voici la belle recompense que j'en r'apporte maintenant; premierement que vous m'auez fait constituer

(1) Gilbert Bourne, évêque de Bath. Voy. plus haut, p. 177.

prisonnier, & desia m'avez detenu si long temps pour me faire finalement mourir. Que tous les hommes du monde jugent maintenant où est la conscience. » A bien grand'peine lui laissa-on acheuer ce propos iusques à la fin. G. « Combien que ces paroles soyent arrogamment dites, si est-ce que tu ne saurois persuader, que ce qui fut dernièrement fait à la Croix de S. Paul ne soit digne de condamnation. » Br. « Et moi, ie maintien, au contraire, que ce fait a esté legitime & bon; comme aussi vous mesmes le confessiez lors que l'estoi en la tour deuant vous. De fait, vous disiez en ce temps-là, que l'acte estoit droit, mais la volonté peruerse. Or sur cela ie vous respondi : Que d'autant que vous approuviez le fait, neantmoins reprouviez l'intention; en l'un l'estoi absous de vous; en l'autre, il me faisoit laisser au iugement de Dieu qui conoit les volontez & les manifestera quelque iour. » Or le Chancelier avec desdain nia qu'il eust iamais ainsi parlé; & dit qu'il n'estoit si despourueu d'entendement de distinguer si sottement entre les faits & volontez des hommes; mais il sauoit bien qu'il ne faisoit point mesurer les actes & faits des hommes par les euenemens, ains par l'intention de laquelle on les faisoit. Et qu'au demeurant on auoit fait emprisonner Bradford, d'autant qu'il refusoit de consentir à la Roine, & ne lui vouloit obtemperer en la Religion. Br. « Vous sauez, monsieur le Chancelier, qu'au commencement il n'y eut rien de fait ou commencé entre nous touchant la Religion; ains vous disiez que quelque autre fois vn temps viendrait, propre pour en conferer. D'auantage, ainsi soit que j'aye esté mis en prison à cause de la Religion; toutefois veu que les ordonnances & loix publiques de ce temps-là, & que les droits du royaume esloyent pour moi & ma Religion, de quelle conscience pouuoit-on faire alors que ie fusse detenu en prison pour telle cause? »

Sur ceci, vn gentil-homme de Woodstock, dit Chambréland (1), se leua debout deuant l'assistance, & rapporta au Chancelier que Bradford auoit esté autrefois seruiteur de monsieur Huryngthon. Sur quoi le Chancelier dit : « Voire, & si desroba à son maistre

environ trois cens escus (2); & ayant fait ce beau seruice, il se mit du parti de l'Euangile; & de larron & pillleur il s'est fait prescheur, & toutefois il nous veut mettre en auant sa conscience. » Br. « Estant apuyé sur la bonté de ma cause, & ne sentant rien en ma conscience qui me redargue en ceci, ie desfie hardiment tous hommes du monde. S'il y a quelqu'un qui puisse intenter & former accusation contre moi que j'aye desrobé mon maistre, ou fait fraude en sorte que ce soit, qu'il forme action contre moi. Et pource, monsieur le Chancelier, que vous esles le plus grand de la iustice de ce Royaume, & constitué en plus grand degré de dignité & office que les autres, j'appelle ici deuant vous, afin qu'en seuerité de droit, si ie suis trouué coupable, ie sois puni (3). » Le Chancelier & ce Chambréland laissant ce propos, dirent qu'ils l'auoyent oui dire. Le Chancelier adiouta : « Encore y a-il vne autre chose sans cela, laquelle nous proposerons contre toi. » Et sur ce propos Boner, euesque de Londres, se mit en auant, & dit : « Et quoi ? Il a escrit des lettres merueilleuses à Pandelton (4), qui conoit aussi bien sa main que la siene propre, & vous mesmes, monsieur le Chancelier, avez veu ces lettres. » Br. « Je maintien que cela ne se trouuera; car ie n'ai escrit ni enuoyé aucunes lettres à Pandelton, depuis qu'on m'a enfermé en prison. » Bo. « Mais tu as dicté les lettres, & vn autre les a escrites sous toi. » Br. « Je n'ai dicté ni escrit lettres à Pandelton; & ie ne sai que signifie ce que mettez en auant. » Alors vn certain secretaire du Conseil ramentut au Chancelier les lettres que Bradford auoit escrites aux habitans de Lancastre. « Il est vrai, dit

Calomnie
de Gardi
relutée
sur
champ
p
Bradford

(1) Sir John Harington, trésorier de l'armée à Calais, avait eu Bradford à son service, comme on l'a vu. Il résulte de ce passage et d'un autre, dans les lettres de Bradford, que ce personnage s'était rendu coupable de malversations. Peut-être Bradford, qui n'était pas alors un chrétien, y avait-il participé, au moins comme assistant. Dans les *Notes and Queries*, le Rév. E. C. Harington, descendant collatéral de Sir John, soutient, en s'appuyant sur Stoype et sur Sampson, l'ami de Bradford, que celui-ci fut le seul coupable, mais qu'il répara ensuite sa faute.

(2) La réponse de Bradford, dans l'original anglais, est à la fois moins longue et moins catégorique.

(3) Le Dr Pendleton, apostat qui abjura deux ou trois fois.

(1) « Master Chamberlain, of Woodstock »

le Chancelier, car nous auons son es-
criture, laquelle rend tesmoignage de
cela. »

*Disputes & combats particuliers que
Jean Bradford eut contre diuers
Theologiens, au mois de Feurier, &
des autres choses qu'il a faictes durant
son emprisonnement.*

Le quatriesme de Feurier, lors
qu'on exécutoit Jean Rogers, Boner
vint en la prison de Countree (1), en-
viron une heure apres dîné, pour
degrader le docteur Taylor, dont
mention a esté faite ci dessus (2). Il
parla lors à Bradford qui estoit aussi
detenu en la mesme prison, & lui dit :
« Pource que j'ai entendu que tu de-
sires qu'on t'ameine quelques gens sa-
uans pour conserer, voici j'ai amené
monseigneur l'Archediace Harpsfield (3). »
BR. « Jusques à ceste heure ie n'ai
point autrement desiré de conserer. &
ne le desire point pour le present ;
toutefois si quelcun vient ici pour de-
uiser, ie ne refuserai point de parler à
lui. » Boner, se mettant en cholere, dit
au Geolier : « Quoi ? ne m'auois-tu
pas dit que ceste-ci desiroit auoir
quelque homme sauant, auquel il peust
descouurir son cœur ? » Le Geolier
respondit : « Monsieur, voici ce que
j'ai dit, que si quelcun venoit vers lui
pour deuiser, il le receuroit volontiers ;
mais il ne m'a pas dit qu'il eust affec-
tion, ou qu'il pourchassast de conserer
auec quelque autre. » Bo. « Or sus,
Bradford, ie conoi que vous estes en
la grace de plusieurs ; considerez le
suis ainsi qu'il appartient, & ne soyez si
outrecuidé de refuser la douceur &
clemence, laquelle vos amis vous of-
frent. » Harpsfield commença d'assez
haut propos aborder Bradford, du-
quel la somme tendoit à ce but : Que
tous hommes, de quelque pays ou re-
ligion qu'ils fussent, Turcs, Juifs,
Anabaptistes, Libertins, & aussi Chres-
tiens, estoient menez du desir de par-
uenir à la iouissance du souverain
bien & beatitude ; & qu'il n'y auoit
nation qui par sa religion n'esperast de
paruenir à vn bien & felicité souue-
raine : mais tous ne tiennent vn mesme

moyen pour y paruenir. Les Payens
pensent iouyr du ciel par Iupiter, par
Juno & autres dieux forgez à leur
fantasie ; les Turcs par leur Alcoran
& Mahomet : & ainsi consequemment.
Toute la question donc & difficulté
est, que suyans tous autres esga-
mens, nous cerchions le seul chemin qui
meine droit au ciel, sans fouruoyer. »
B. « Si nous taschons d'aller au ciel,
il nous faut sur tout garder que ne
nous forgions nouuelles voyes pour y
paruenir, outre celles que Iesus
Christ, qui est la voye, nous a propo-
sees en sa parole & en son Eglise. La
voye est Iesus Christ le Fils de Dieu,
selon que lui-mesme tesmoigne, disant :
« Je suis la voye, &c. » HA. « Ce que
vous dites est vrai. Et de fait, il est nos-
tre Pere, & l'Eglise son espouse est
notre mere. Tout ainsi que de nostre
vieille nature nous auons tous Adam
pour pere, & Eue pour mere, sembla-
blement, en la generation spirituelle,
Iesus Christ nous est Pere, & l'Eglise
nous est mere. Et tout ainsi qu'Eue
a esté faite de la coste d'Adam, aussi
l'Eglise du costé de Christ, duquel le
sang est sorti pour purger nos pechez.
Mais dites-moi : l'Eglise a-elle esté
de tout temps, ou non ? » BR. « Elle
a esté depuis la creation du monde, &
sera tousiours. » HA. « Vous avez
bien parlé ; mais ceste Eglise est-elle
visible, ou non ? » BR. « Je confesse
qu'elle est visible, en sorte toutefois
qu'elle est visible comme Christ lui-
mesme a esté visible entre les hommes,
sans ostentation ou pompe externe du
monde, & ne montrant aucune apa-
rence de gloire mondaine. Tellement
que, si nous voulons contempler l'Eglise
visible, nos yeux doiuent estre tels que
ceux desquels Iesus Christ estoit
vrayement regardé, tandis qu'il viuoit
au monde. Car tout ainsi qu'Eue a
esté d'une mesme substance qu'Adam,
aussi l'Eglise a vne substance com-
mune avec Christ : & comme S. Paul
dit Ephes. 5 : Elle est chair de la
chair, & os des os de son espoux ;
parquoi tout ainsi qu'il estoit aux re-
gardans reconu pour Christ, assauoir
aux yeux de ceux qui le mesuroient
par la parole, & non point au regard
charnel ; par ceste façon mesme ie
voudroi dire que son Eglise est visible
en terre. » HA. « Je ne suis pas ici
venu pour disputer, mais pour conse-
rer & suyre ce que j'auoi commencé.
Je vous prie donc, dites moi, ceste

M.D.LV.

La vraye voye
pour paruenir
à salut.
Ican 14. 6.

Comment
l'Eglise est
visible.

Le Sophiste se
couure comme
il peut.

(1) The Compter.
(2) Voy. p. 121.
(3) Voy. p. 114.

Eglise n'est-elle pas composee d'une multitude ou assemblée d'hommes? » BR. « Je ne vous nierai pas cela, combien que ie sache qu'il y ait quelque surprise cachee. » HA. « Ceste Eglise n'a-elle point l'administration de la Parole par deuers soi? » BR. « Vous vsez de longs circuits pour finalement venir à quelque point. Si, par le ministère de la Parole, vous entendez la profession de l'Evangile, j'accorde que l'Eglise a ceste administration par deuers soi; autrement ce ministère de la parole est souuent empesché par persecutions. » HA. « Je l'enten ainsi; mais dites moi si l'Eglise n'a point aussi l'administration des Sacremens? » BR. « Je le confesse; toutefois, afin que ie ne vous coupe broche, (car ie conoi à quel but tendent ces interrogations) ie pense que vous ne nierz point que si, au milieu de l'Eglise des heretiques, le Sacrement du Baptisme estoit administré, comme nous lisons auoir esté du temps de S. Cyprian, tel Baptisme des heretiques ne lairroit pourtant d'estre Baptisme, voire tel qu'on ne le doit point reiterer, combien qu'il soit des heretiques. » Bradford anticipoit ces propos, à cause de ceux qui esloyent là presens, à celle fin qu'ils entendissent que combien que l'Eglise Papistique s'vsurpass l'administration du Baptisme, pour cela toutefois ne la doit-on reputer estre vraye Eglise. » HA. « Vous vous esloignez de vostre propos, & voi bien que vous n'estes point infecté d'une seule heresie. » BR. « Vous le dites; il resteroit de le prouuer par raison. » HA. « Ceci toutefois demeure veritable, que l'Eglise a l'administration de la Parole & des Sacremens. Que fera-ce donc? Ne direz-vous pas aussi qu'elle a puissance de iurisdiction? » BR. « Quelle iurisdiction est exercee au temps de la persecution & affliction? » HA. « Elle a la succession continuelle des Euesques, qui est vne marque certaine pour prouuer l'Eglise. » BR. « Vous ne trouuez point en toutes les Escritures, que ceste succession des Euesques soit mise pour vne marque certaine de l'Eglise. Premièrement, elles tesmoignent que l'Antechrist sera assis en l'Eglise de Iesus Christ. Outreplus, saint Pierre nous enseigne que, tout ainsi qu'il a esté iadis fait en l'Eglise ancienne auant la natiuité du Seigneur Iesus, aussi faut-il attendre

le mesme en la nouuelle Eglise apres le temps de Christ, assauoir que comme au temps passé, les faux-Prophetes, & ceux qui auoyent le gouvernement principal, elloyent contraires aux vrais Prophetes de Dieu, on ne doit aussi attendre autre chose entre les Euesques de ce temps-ci & ceux qui ont la principale autorité en l'Eglise. » HA. « Vous faites toujours des digressions; si ne lairrai-je point de poursuivre ce que j'auoi commencé de la succession des Euesques. Premièrement, ne m'accordez-vous pas que les Apostres ont esté Euesques? » BR. « Nenni, sinon que vous donniez vne nouuelle definition d'Euesque, car ils n'ont point eu certain siege pour administrer leur charge. » HA. « Cela est bien vrai, que la charge des Apostres estoit differente de l'office des Euesques, car la charge des Apostres estoit vniuerselle, & espandue par toutes les regions du monde, combien que le Seigneur a aussi lui mesme ordonné des Euesques en l'Eglise, selon que S. Paul tesmoigne: Il en a donné aucuns Pasteurs, les autres Prophetes, &c. Ainsi peut-on conoistre facilement par les Escritures que ceste succession des Euesques, de laquelle j'ai fait mention, est tenue pour vne marque essentielle de l'Eglise. » BR. « Je confesse voirement, que la dispensation de la parole de Dieu, & les ministres mesmes constituent bien quelque marque d'Eglise; neantmoins, si on rapporte ceci seulement aux Euesques & à la succession d'iceux, cela n'est que sarder le propos, & le desguiser par subtilité capiteuse. Et afin que ceci soit mieux conu: Quelle difference pensez-vous qu'il y ait entre les Euesques & les Ministres, que vous appelez Prestres? » HA. « L'estime qu'il n'y a nulle difference. » BR. « Ce m'est assez; pour-suyuez donc maintenant s'il vous semble bon, & voyons que vous auez gagné en ceste succession de vos Euesques; ce qu'il ne faut & ne peut-on autrement entendre sinon de ceux qui administrent purement & fidelement la parole du Seigneur. & non point de ceux qui exercent domination sur le troupeau. » HA. « Vous vous esloignez de la verité. Pourriez-vous produire en toute vostre Eglise vne telle succession d'Euesques & Prelats, outre l'administration de la parole & des Sacremens? Pour ceste

Le Baptisme
des Hereti-
ques.

De la
tion
ne

Epho.

La diff
entre M
& Eue

2. Theff. 2. 4.
1. Pier. 1. 11.
& 12.

raison il faut dire necessairement que vous estes hors de l'Eglise, & par consequent separé de salut. Possible que vous produirez quelque magnifique apparence de succession en ces derniers ans en vostre Eglise de quelques hommes nouvellement suscitez; mais pour certain, vous ne pourrez continuer cest ordre, ne suyure, ne conjoindre par aages continuels, comme en montant par degrez, avec les premiers temps de l'Eglise. » Br. « Je pense que vous me permettrez bien de suyure l'Escripture comme vraye guide & conduite, & pour la demonstration de ceci accomoder les exemples des bons. En premier lieu, saint

à 7.

quoy
ne fut
teuté.

Etienne, le premier des Martyrs, a esté blasmé & accusé par les principaux gouverneurs & prelates de l'Eglise de son temps, & condamné d'eux presque pour la mesme raison de laquelle nous sommes aussi accusez & opprimez. Et saint Etienne, comment se purge-il contre les accusations faulxement intentées contre lui? ce n'est point en montant du bas en haut: ains plustost en descendant des siecles hauts & precedens à ceux qui sont venus apres; & ce par tels degrez, que son ordre ne continue pas d'aage en aage; mais commençant par Abraham, & par ordre recueillant les aages precedens, il deduit le fait iusques au temps d'Isaie & iusques à la captivité du peuple. Puis, comme faisant vn grand saut, laissant beaucoup de siecles, il vient iusques à son temps, & à parler des principaux gouverneurs qui estoient alors, lesquels il appelle à bon droit: Generation perverse. Maintenant aussi ie vous pourrai bien prouver quelle est ma foi par vn ordre semblable; ce que vous autres ne pourriez faire. » Harpsfeld, voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur lui, ains que sa cause par tels propos pourroit estre suspecte, se leua pour s'en aller. Alors le Geolier & autres qui estoient là presens, dirent à Bradford qu'il se rendit docile à monieur le grand Archediacre, qui repetoit souvent ce mot, que Bradford estoit hors de l'Eglise. Mais Bradford respondoit qu'il n'estoit point separé de l'Eglise de Christ, & qu'il pourroit rendre certaine raison de sa doctrine & religion, par aages continuels. Et apres auoir tenu ces propos, il fit sa priere à Dieu comme s'ensuit: « O Dieu & Pere tout-puissant,

raison de
Bradford.

nostre Createur, sois propice & fauorable à nous tous, & à tout ton peuple, par le sang de nostre Seigneur Iesus ton Fils, & deliure-nous des faux docteurs & conducteurs aueugles, par lesquels (helas!) il est à craindre que ce Royaume d'Angleterre ne reçoive quelque grand inconuenient. Bon Dieu & Pere de toute misericorde, vueille nous faire grace pour l'amour de Iesus Christ ton Fils, de nous conseruer en sa verité avecques ta poure Eglise, Ainsi soit-il. » L'Archediacre ayant fait promesse de retourner le lendemain, se retira pour ce iour.

Comment l'Archediacre Harpsfeld aborda Jean Bradford pour la seconde fois, où il est déclaré doctement quelle est la vraye succession de l'Eglise du Seigneur, & de la certitude d'icelle quant à la doctrine. Puis il est parlé de la presence de Christ aux sacremens, item de ceux qui ont forgé les pieces de la Messe.

LE XVI. de Feurier, cest Archediacre retourna derechef en la prison, comme il l'auoit promis. Apres les salutations, repetant les propos auparavant tenus & commençant, vint à monstrier la succession continuelle des Euesques: premierement en Angleterre depuis 800. ans; en France & à Lyon depuis 1200. ans; en Espagne, en la ville de Seuille, de 800. ans; à Milan & en Italie, depuis 1200. ans. Et, pour mieux faire valoir son dire, il taschoit faire le mesme de l'Eglise Orientale. Ayant mis fin à son propos, il exhorta Bradford à reconoitre ceste Eglise, l'auouer & lui obtemperer. Bradford, respondant à ce long amas, dit qu'il n'auoit pas si ferme memoire, de respondre de point en point à ce long recit qu'on auoit fait, & pourtant il respondroit aux principaux articles de la matiere en general, veu que celle si longue harangue de Harpsfeld estoit plustost faite pour persuader que pour prouver. Il dit donc: « J'estime que, si les Pharisiens eussent requis de Iesus Christ ou des Apostres (lors qu'ils estoient ici bas au monde) vne succession d'Eglise qui eust consenti à sa doctrine, il eust fait cela mesme que ie fai maintenant, assauoir, qu'il eust produit la verité mesme & la parole de Dieu receüe,

La succession
des Euesques.

magogue. » HA. « Quel-
 qu'il y ait, vous donnez
 à croire que vous ne laissez
 aucune présence de Christ au
 sacrement, & que vous discordez
 les uns en tout & par tout. »
 BR. « Je ne confesse la vraie
 présence du corps de Christ, assavoir
 au sacrement à la foi de ceux qui le
 reçoivent fidelement & saindement. »
 HA. « Entendez-vous parler de la
 puissance de ce corps qui est mort pour
 nous. » BR. « Je di du vrai corps de
 Christ, qui est Dieu & homme,
 lequel nourrit l'ame du fidele presen-
 temment, réellement & de fait. » HA.
 « Que veut dire donc que vous niez
 la puissance de Dieu, en ostant du Sa-
 crement la verité du miracle? » BR.
 « Je n'exclu nullement la puissance de
 Dieu, mais vous autres l'excluez. Car
 je croi que Iesus Christ, selon sa puis-
 sance infinie, baille & accomplit ce
 qu'il nous a promis; & quand nous
 venons à sa sainte table, ce n'est
 point pour ceste raison qu'un petit
 morceau de pain nous y est présenté,
 mais c'est à ceste fin que nos ames
 soyent remplies & rassasies de Christ
 par le moyen de la foi, que les infide-
 les n'ont point, & ne se peut faire
 qu'ils mangent le corps de Christ, veu
 que le corps de Christ n'est point une
 charongne morte & sans ame & vie,
 & que ceux qui sont participans de
 son corps sont aussi participans de son
 esprit. »

HA. « Vous estimez la Messe estre
 abominable, & nonobstant on dit que
 S. Ambroise l'a chantée. » Pour prou-
 ver cela, il allegua un lopin de sen-
 tence dudit S. Ambroise, prise d'au-
 cuns lieux communs amassez de quelque
 auteur de legere foi. BR. « Du
 temps de S. Ambroise, on ne savoit
 du tout que c'estoit de la Messe, telle
 qu'on l'a depuis façonnée: car quant
 au canon d'icelle, S. Gregoire & Scho-
 lastique en ont forgé la plus grand
 part. » HA. « Je confesse que S. Gre-
 goire a composé la plus grand part du
 canon de la Messe. Au reste, ce Scho-
 lastique, duquel tu fais mention, estoit
 devant S. Ambroise (1). » BR. « Je ne le
 pense pas, combien qu'en cela ie ne

(1) Il est probable que Scholastique était
 contemporain de Grégoire, et par consé-
 quent bien postérieur à Ambroise. Voy.
 Bellarmin, *De Missa*, II, 19; Clarkson, *On
 Liturgies*, Lond., 1689, p. 83.

De la re-
 tion & pri-
 de Ch

De la M

Gregoire
 Scholasti-
 fongeurs
 canon de
 Messe

debattrai point opiniâstement. S. Gregoire confesse que les Apostres mesmes ont chanté la messe; mais c'a esté sans le Canon, se contentant seulement de l'oraison Dominicale. » HA.

« Vous dites vrai, car ce Canon ici n'est pas la principale partie de la Messe, mais le Sacrifice, l'Elevation, la Transsubstantiation & l'Adoration. Et ces mots : *Faites ceci*, montrent assez le sacrifice de l'Eglise, auquel il est impossible que puissiez contredire. »

BR. « Vous confondez tout, ne faisant point de distinction entre le sacrifice de l'Eglise & le sacrifice pour l'Eglise. Car le sacrifice de l'Eglise n'est point propitiatoire, ains plutôt d'action de grâces; tellement que *Faites ceci* ne regarde rien moins que le sacrifice; mais il se rapporte à toute l'action de prendre, manger, &c. »

HA. « Jesus Christ n'a point donné cette Cene sinon à ses 12. Apostres, à laquelle il n'a point admis sa mère même, ni aucun des septante disciples. Or les Apostres nous représentent les Presbires. » Sur cela, Harpsfield amena un passage de Basile; mais Bradford déclara suffisamment que ce passage allégué n'estoit pas allégué à propos. Puis il lui dit : « Le temps ne porte pas maintenant de debatre avec vous du sens ambigu des Docteurs. J'ai esté long temps detenu en prison, & longuement forcé de tous liures & moyens nécessaires pour mon étude; en outre, la mort, qui n'est pas loin de moi, me contraint vous prier de me laisser, afin que ie me puisse preparer pour ce iour bien heureux du supplice qui approche. » HA. « Certainement, ie desireroi de bon cœur vous faire quelque plaisir, tant pour vostre corps que pour vostre esprit. Car ie vous assure que vous estes en grand danger, & de l'un & de l'autre. »

BR. « Je vous remercie de vostre volonté. L'estat où ie suis (quelque chose que vous en iugiez) ne me sembla jamais plus heureux, car la mort me fera vie. » Alors Perseval Creswell (1), à son tour, exhorta Bradford qu'il priaist Harpsfield de vouloir faire requeste pour lui. BR. « Je ne voudro, qu'aucun fust mis en peine pour me faire obtenir quelque prolongation de temps. » Ce fut la fin de leurs

propos, & en celle sorte prindrent congé amiablement l'un de l'autre.

M. D. LV

Le propos que l'Archevesque d'York & l'Eueque de Cicestre (1) eurent avec Bradford, touchant la vraye & fausse Eglise.

L'ARCHEVESQUE d'York & l'Eueque de Cicestre vindrent le xxiii. de Feurier vers Bradford, & lui montrèrent signe de douceur & humanité, principalement l'Archevesque. En premier lieu, ils le firent couvrir, puis assieoir auprès d'eux pour conférer. Mais quelque chose qu'ils fissent & alleguassent qu'obéissance vaut mieux que sacrifice, Bradford demeura debout, & pourtant eux aussi se leverent. L'Archevesque commença son propos, qu'ils estoient là venus de leur propre mouvement pour un devoir d'amitié, laquelle desia des long temps il auoit eue vers Bradford, se donnant de merueille, comment se pouuoit faire cela, qu'il fust certain de son salut, en la religion qui desia de si long temps estoit condamnée de l'Eglise. Bradford le remercia de ceste bonne volonté, & dit que ce qu'il estoit certain tant de son salut que de sa religion, estoit par la parole de Dieu.

1. Sam. 15. 22.

L'A. « Cela est bien dit; mais comment connoistrez-vous ceste parole de Dieu, sinon que l'Eglise vous la montre? » BR. « Je ne nie pas que l'Eglise ne serue grandement à faire connoître la sainte Escripture, comme la femme Samaritaine seruit de beaucoup aux citoyens de sa ville en leur annonçant Christ; mais quand ils virent Jesus Christ mesme deuant leurs yeux, apres l'auoir oui parler, ils en eurent telle certitude qu'ils creurent à lui, non point pour les paroles de la femme, mais par la parole indubitable d'icelui, adioustant à icelle la pleine foi. »

Comment
l'Eglise nous
montre la
parole de
Dieu.
Jean 4. 19.

L'Archevesque lui dit que ceste parole n'estoit encore redigée par escript du temps des Apostres. Bradford respondit : « Cela est vrai, s'il est entendu du nouveau Testament & non point du vicié, selon que S. Pierre telmoigne au premier ch. de sa 2. Epistre, où il dit : « Nous auons la parole des

(1) Percival Creswell, que Foxe appelle « une ancienne connaissance de Bradford » (VII. 167).

(1) Le Dr Nicolas Heath, archevêque d'York (*supra*, 91), et le Dr George Day, évêque de Chichester (t. 1, p. 325).

Prophetes plus ferme. « Non pas qu'elle fust autre, mais d'autant que les Apostres lors conuersans avec les hommes, & enuironnez d'infirmité, ne pouuoient estre tellement estimez que l'autorité de la parole deust estre reputée si ferme & irreuocable que celle des Prophetes. Et toutefois l'une & l'autre estoit sortie d'un mesme auteur de verité, qui est le S. Esprit. »

Irenee auoit
à faire à gens
qui nioient
l'Escripture.

L'A. « Les paroles de S. Pierre ne doyuent estre entendues en ceste sorte de la parole escripte, car vous sauez qu'Irenee & les autres docteurs ont tousiours plusloft allegué l'autorité de l'Eglise, en leurs escripts contre les heretiques, que les saintes Escriptures. » **Br.** « Il ne s'en faut esbahir, veu qu'Irenee auoit à faire avec des gens qui nioient les Escriptures, & neantmoins tenoyent les Apostres en grande reputation, parquoy il falloit necessairement qu'ils fortifiassent leur cause par l'autorité des Eglises qui auoyent esté dressées par les Apostres. » **L'Ev.** « Il est ainsi comme vous dites. Car les heretiques lors reiettoient toutes les Escriptures, excepté une petite partie de S. Luc Euangeliste. » **Br.** « Et quel besoin est-il donc d'alleguer l'autorité de l'Eglise contre moi, veu que tant s'en faut que ie nie les Escriptures, que mesme l'appelle à icelles comme au iuge qui peut competemment iuger de toutes choses ? » **L'A.** « Il n'est point conuenable que vous presumiez tant de vous, que iugiez l'Eglise; mais dites moi, quelle a esté ceste vostre Eglise iusques à ceste heure ? ou en quel lieu a-elle esté veüe ? car l'Eglise qui est de Christ est catholique & vniuerselle, & a esté tousiours apparente deuant les hommes. » **Br.** « Monsieur, ie vous prie, ne me prenez point pour un homme qui se constitue iuge de l'Eglise; seulement ie fai distinction entre ceux qui apartiennent à la vraye Eglise, & ceux qui n'ont que le tiltre. Or ie n'ai iamais nié que l'Eglise ne fust catholique & visible, combien que ie confesse cela, que tantost elle paroist plus, tantost moins. » **L'Ev.** « Dites-nous, ceste Eglise de laquelle vous embrassez si volontiers la doctrine, en quel lieu s'est-elle monstrée depuis quatre cens ans ? » **Br.** « Je respondrai s'il vous plait aussi me faire réponse à une chose que ie vous demanderai : où estoit l'Eglise lors qu'Hele disoit estre delaisé seul ? »

1. Rois 19. 10.
14.

L'Ev. « Cela n'est point à propos. »

Br. « Qui auroit maintenant de tels yeux desquels ceste Eglise-la eust peu estre regardée alors, vous ne diriez pas que ma réponse est nulle. Que si ceste Eglise n'est euidente deuant les yeux, ce n'est point l'obscurité de l'Eglise qui en est cause, mais ce sont les yeux qui sont esblouis, & qui ne la peuuent voir. »

L'Ev. « Vous vous estes grandement abusé, en faisant ainsi comparaison de l'ancienne & nouvelle Eglise. Nous oyons Christ parlant ainsi : l'edifierai mon Eglise, & non pas : le l'edifie. » **Br.** « Je ne pense pas que vueilliez fonder un argument de cela, comme s'il n'y auoit point eu d'Eglise deuant la venue de Christ; plusloft me diriez-vous, qu'il n'y a point aucun bastiment d'Eglise, sinon que Dieu seul y mette la main; autrement Paul plante & Apollos arrouse, mais il n'y a que Dieu qui donne accroissement. » **L'A.** « Cestui-ci fait comme tous autres de ceste faction ont acoustumé de faire, de se constituer iuges & censeurs de l'Eglise. »

Br. « Messieurs, ie vous descoure simplement mon opinion, & desire qu'on m'ameine suffisante raison. S'il vous semble bon de reduire en memoire toute la procedure & façon de ma condamnation, ie sai pour certain qu'il ne se pourra faire que ne soyez esmeus. Car vous n'ignorez pas la source des choses qui ont esté intentées contre moi, assauoir que ie nioi la Transubstantiation, & que le corps sacré du Seigneur fust communiqué aux infideles. Voila pourquoi ie suis excommunié; non point par l'Eglise, ains par aucuns qui se reputent estre les pilliers d'icelle. » **L'Ev.** « Ce n'est pas cela; mais l'ai entendu qu'il y a une autre cause pourquoi vous auez esté emprisonné, assauoir que vous auez exhorté le peuple à prendre les armes d'une main, & de l'autre le frassoil (1). » **Br.** « Messieurs, ie vous prie, croyez-moi en ceci, que iamais une telle parole ne sortit de ma bouche, & mesme ne m'est entree en l'esprit en ce sens que vous dites. » **L'Archeuesque** lui dit d'auantage, qu'il s'estoit porté trop audacieusement & obstinément deuant le conseil de la Roine, en maintenant par trop ceste façon de religion, & que pour-

Il ne
tousiours
garder l'
des yeux
porel

2. Cor.

Pourq
Bradfoe
condam

(1) Frassoil (édit. de 1597 : frassouil), pic ou pioche.

tant il auoit esté mis en prison. BR. « Vous-mêmes auez esté témoin, monsieur l'Archeuesque, quand ie fus accusé de cela par monsieur le Chancelier, comme ie m'en purgeai lors ouuertement. Mais prenons le cas qu'il soit ainsi comme vous le proposez, assauoir que pour lors i'aye defendu le parti de la religion par trop obstinément; les loix & ordonnances publiques du royaume defendoyent alors ma cause; parquoy l'on me fit tort de me constituer prisonnier; mais il est certain que la sentence de condamnation donnée par monsieur le Chancelier ne contenoit que ces deux points, assauoir que ie nioi la Transsubstantiation, & que les infideles fussent faits participans du corps de Christ. » L'EV. « Auez-vous lea Chrysostome? » BR. « Il y a desia long temps que toute commodité de liures m'est ostée; & toutefois ie n'ai point mis en oubli ce que Chrysostome dit touchant ce fait, que la table est pleine de mysteres, & que l'Agneau est sacrifié pour nous; & qu'en icelle vn Seraphim avec les tenailles applique le feu spirituel du ciel à nos levres. De telles façons de parler hyperboliques, Chrysostome use souuentefois. » L'A. « Votre heresie est presque desesperée; mais retournons encore à ceste Eglise, de laquelle vous estes retrenché. » BR. « Oui bien comme iadis le pource aveugle, lequel ayant esté illuminé fut chassé par les Pharisiens; & tout ainsi que vous auez bien fait, quand vous-vous retirastes iadis de l'Eglise Romaine, aussi l'estime que ce que vous faites maintenant, assauoir d'y estre retournez, est vne impiété, car il ne se peut faire que vous aprouviez ceste Eglise-la pour la vraye Eglise de Christ. » L'E. « Ha, Bradford, vous estiez lors bien petit quand ces choses commencerent à estre faites. l'estoi moi-mesme bien ieune; mais sachez qu'on doit tenir pour heretique, & par consequent banni & estranger de l'Eglise, celui qui, s'estant esgaré apres des doctrines estranges, maintiendra obstinément quelque erreur contraire à bonne doctrine, comme de la Transsubstantiation. On ne peut dire de S. Cyprian qu'il fust heretique, combien qu'il eust quelque opinon assez contraire à l'Eglise, assauoir qu'il faut baptizer derechef ceux qui auoyent esté baptizez par les heretiques; & la

raison est, pource que le fait n'estoit encore décidé par le decret & ordonnance de l'Eglise; mais s'il eust puis apres continué en ceste opinion, il eust esté digne d'estre repris comme heretique. » BR. « Si quelqu'un a saincte & entiere opinion es articles de la foi & principaux points de la foi & religion Chrestienne, & est bien d'accord avec l'Eglise, le iugerez-vous digne des enfers, s'il ne s'accorde en tout & par tout aux ordonnances & statuts, avec la determination de l'Eglise, que vous nommez? »

Lors l'Euesque de Cicestre voulut monstrer comment Luther auoit iadis foudroyé contre Zuingle pour cela mesme, & lisoit certain passage de quelque liure de Luther. Bradford respondit à cela: « Tout ainsi que vous ne vous souciez pas beaucoup de ce que Luther a fait en cest endroit, aussi, de ma part, ie n'en fai pas grand cas: car ma foi n'est point appuyee ni sur Luther, ni sur Zuingle, ni sur Oecolampade, tant y a neantmoins que quant à eux, ie ne doute point qu'ils n'ayent esté bons & saints personnages & qu'ils ne soyent maintenant au ciel avec Dieu. » L'A. « Quelque chose qu'il y ait, vous estes maintenant forelos de la communion de l'Eglise. » BR. « Il n'est possible; car ceste communion consiste en foi & verité. » L'A. « Voici derechef comment vous faites vostre Eglise inuisible, de laquelle la communion consiste en foi. » BR. « Ie di cela voirement; car pour la communion de l'Eglise, il n'est besoin que nous la constituions visible, veu qu'icelle consiste en vraye foi, & non point en aparence externe de ceremonies & obseruations, comme il apert par ce que dit S. Paul, qui ne requiert que la foi seule. Ce qu'Irenee aussi tesmoigne, escriuant à Victor touchant la feste & obseruation de Pasque, & la difference des temps, disant qu'il ne faut pas, pour tout cela, rompre la concorde & vunité de la foi. » L'E. « Ce mesme passage a souuentefois poind mon cœur à me faire penser que nous ne deuions estre separez du siege Romain. » Or, sur ces entrefaites, l'Archeuesque d'York mit en auant comment il y auoit beaucoup de choses qui retenoyent S. Augustin mesme au sein de l'Eglise, assauoir le consentement du peuple & des nations, l'autorité confirmée par miracles, nourrie par esperance, augmentee par cha-

dece de
Chrysostome.

9. 14.

Cyprian.

De la vraye & fausse Eglise.

2. Tim. 3.

Les marques de la fausse Eglise.

rité & fortifiée par l'ancienneté. Outre cela encore y avoit-il le nom de Catholique. Il disoit donc : « Vous voyez bien comment S. Augustin loué & prie notre Eglise ; vous, de votre part, ornez votre Eglise de semblable façon, si vous pouvez. » BR. « Ces paroles de S. Augustin sont autant pour moi que pour vous pour le moins, & s'il vous semble qu'elles soyent de si grand poids ou importance, qui a empêché qu'on ne les ait peu alleguer contre le Fils de Dieu mesme & contre ses Apôtres. Car pour lors la Loi, les observations & ceremonies estoient reçues du consentement commun du peuple ; outre cela, elles estoient confirmées par plusieurs miracles, & encore pouvoit-on alleguer l'ancienneté & la deduction continuelle des Sacrificateurs, depuis Aaron jusques à ce temps-là. » L'A. « Possible est que votre opinion seroit qu'il ne faut point estimer aucun estre de l'Eglise, sinon qu'il souffre persecution. » BR. « Oyez ce que dit S. Paul : « Tous ceux qui veulent vivre religieusement en Christ souffriront persecution. » Or, combien que quelquefois l'Eglise ait relâché & temps pour respirer, tant y a que le plus souvent elle est envelopée des persecutions, & principalement en ces derniers temps & vieillesse extreme de ce monde, la face de l'Eglise est terriblement desfigurée par angoisses & oppressions. » L'A. « Mais que respondiez-vous à S. Augustin ? & quel accord de peuple & nations monstrez-vous en votre Eglise ? » BR. « Autant que nous sommes de fideles au monde & vrais amateurs de la verité de Dieu, nous sommes tous d'une mesme opinion en cette unité de foi & doctrine. » L'A. « S. Augustin traite de la succession continuee depuis le commencement de S. Pierre. » BR. « La voix de Christ est reconue de ses brebis, & toutefois elles ne la jugent pas, mais la discernent d'avec celle des hommes. » L'A. « En quelles choses ? » BR. « Es choses lesquelles vous celebrez en la langue estrangere : item en distribuant à demi la Cene du Seigneur & en autres semblables. » L'E. « Ce service fait en Latin a esté introduit en l'Eglise afin qu'il fust fait au chœur par les clers connoissans la langue Latine, & que cependant les laïcs retirez arriere du clergé & occupans la nef du temple peussent prier à part vn chacun selon sa langue. Et on peut

mesme facilement cognoistre cela par ceste distinction laquelle on void aujourd'hui es temples, assavoir la distinction entre le chœur haut & la basse nef, laquelle separation fait que les laïcs ayans les treillis ou barreaux deuant eux ne peuvent aller deuant les autres. » BR. « Mais anciennement, du temps de Chrysostome, le peuple respondoit ordinairement : Amen, & cela a non seulement esté fait es Eglises des Grecs, mais aussi des Latins du temps de S. Hierome, dont il appert que le peuple n'a pas esté tellement separé du clergé qu'il n'escoutast & entendist les prieres qui se faisoient par les Clercs. » L'AR. « Pour certain, nous ne faisons que perdre temps, Bradford, & ne gagnons rien à vous enseigner, car vous ne faites que chercher des eschapatoires pour reietter les argumens qu'on vous fait, & toutefois votre Eglise ne peut estre monstree en evidence. » BR. « Cela se pourra faire facilement, moyennant que vous ouvririez les yeux pour la contempler. » L'AR. « Quelles marques aura-elle, par lesquelles nous la puissions apercevoir ? » BR. « Chrysostome le vous dit, affirmant qu'elle est conue seulement par les Escritures. Et il repete ce mot-là tant de fois. » L'A. « Cela est escrit en Chrysostome, en son Oeuve imparfait (1) ; toutefois, la succession des Euesques est le plus certain moyen de conoistre l'Eglise. » BR. « Maître Nicolas de Lyra a vrayement bien dit que l'Eglise ne gist point es hommes pour raison de la puissance seculiere, ains es hommes esquels il y a vne vraye conoissance & pure confession de foi & verité (2). En outre, S. Hilaire escriuant à Auxence, tesmoigne d'une semblable façon que l'Eglise est plustost cachée en des cauernes que non pas eminente. »

Ils furent bien trois heures à demeurer ainsi ; finalement entra vn seruiteur qui signifia à ces prelatz que l'Euesque de Dunelme les attendoit en la maison de monsieur d'York. Iceux laisserent incontinent les liures

(1) Chrys., *In opere imperfecto*; Hom. 49, l. VI, p. 946. Paris, 1830. Les censeurs romains ont fait disparaître ce passage, dans lequel ils veulent voir une interpolation arienne.

(2) « Ecclesia non consistit in hominibus ratione potestatis secularis aut ecclesiasticæ, sed in hominibus in quibus est notitia vera, et confessio fidei et veritatis. »

La nef & temple separee chœur

Nicolas Lyra

Hilaire l'Eglise

qu'ils tenoyent & dirent qu'ils estoient bien marries de voir ainsi Bradford en ce malheur & le prioient de lire vn certain liure, lequel (comme ils disoyent) auoit profité au docteur Crome⁽¹⁾. Ainsi ayans dit gracieusement adieu à Bradford, s'en allerent, & Bradford fut remené en sa prison.

Conference que deux moines Espagnols ont avec Bradford, touchant la Cene du Seigneur, en laquelle plusieurs allegations des Docteurs anciens sont amenees d'un costé & d'autre.

probable de
Castro est
celui qui a
été de nostre
temps vn gros
libre contre
les heresies,
et les heresies
de toutes
opinions.

Le vingtcinquiemesme de Feurier, environ les huit heures du matin, vindrent deux moines Espagnols en la prison de Countree, assauoir le confesseur du Roy Philippe, fils de Charles le quint Empereur, & vn autre nommé Alphonse. Bradford leur estant amené pour conferer, ce confesseur du Roy commença à parler à Bradford en Latin & demander s'il auoit iamais veu vn Alphonse qui auoit escrit contre les heresies⁽²⁾. Bradford respondit qu'il ne l'auoit iamais veu & si n'en auoit iamais oui parler. Et le confesseur lui dit : « Voici le personnage deuant vos yeux, venu expres, et meue de charité & affection, & à la persuasion du Comte de Darbe⁽³⁾, pour conter des matieres de la Religion. » Bradford respondit à cela qu'il n'auoit iamais appété qu'aucun lui fust amené pour parler à lui ou pour entendre conseil de lui, mais pource qu'ils estoient là venus par charité (comme ils disoyent) & pour lui faire quelque

plaisir, il ne pouuoit faire autrement qu'il ne les remerciait. Alphonse, voulant entrer en propos avec lui, l'admonnesta auant que passer outre de prier Dieu, à ce qu'il peust impetrer vn bon entendement pour obeir à bons conseils, sans estre adonné à son propre sens & volonté. Bradford fit sa priere à Dieu, qu'il lui donnast son Sainct Esprit, par la conduite duquel toutes leurs volonteés & actions fussent dressees comme il appartient à vrais enfans de Dieu. AL. dit alors : « Il faut bien que vous priiez Dieu du profond de vostre cœur & non pas de langue. » BR. « Ne iugez point, afin que ne soyez iugé. Vous auez oui que j'ai prié de langue & de paroles; maintenant la charité requiert que vous laissez tout le iugement à Dieu. » AL. « Vous deuez maintenant tellement confermer vostre esprit, qu'il ne soit adonné à vne partie ou à l'autre, sans le tenir iustement en balance, ne penchant ni d'vn costé ni d'autre. Priez donc Dieu & vous laissez gouverner par sa main & permettez qu'il encline vostre entendement où bon lui semblera, ou autrement tout ce que nous pourrions dire & faire ici ne profitera de rien. » BR. « Si vous parlez de la religion Chrestienne, mon opinion est vne certaine persuasion, & faut que tous Chrestiens & fideles soyent ainsi asseurez. » Parquoi il rendoit graces à Dieu de ceste persuasion qu'il auoit de la doctrine pour laquelle il estoit condamné. Outreplus, il prioit Dieu qu'il lui pleust augmenter de iour en iour ceste fermeté d'esprit & lui, accroistre ceste asseurance, que tant s'en faisoit qu'il fust incertain de la conoissance de ceste doctrine qu'il estoit prest d'estre produit en lumiere. Pour ceste cause leur venue lui estoit agreable. AL. « Nous ne sauons la cause pourquoi vous auez esté condamné. » BR. « Il n'y a gueres moins de deux ans que ie suis ici detenu prisonnier. Or, s'il faisoit vous en rendre quelque raison, ie ne pourrois. » AL. « Voyons donc premierement ce que vous sentez de la Transubstantiation. Ne croyez-vous pas que Iesus Christ est present en son propre corps sous les figures & especes du pain & du vin ? » BR. « Non point. Je croi que Iesus Christ assiste & est present à la foi de ceux qui reçoient deuëment la Cene, voire autant present aux yeux de la foi que le pain & le vin sont vrayement & reele-

M.D.LV.

Matth. 7. 1.

Alphonse
contresait
l'Inquisiteur.

(1) Le Dr Edward Crome. Voy. t. I, p. 304.

(2) *Alphonsi a Castro Zamorensis aduersus omnes hereses libri XIV.* Paris, 1534; Anvers 1563. L'édition de 1634 contient lib. I, cap. 4^o un passage, qui a été supprimé dans les autres, relatif à l'ignorance de quelques pontifes romains. De Castro accompagna Philippe II en Angleterre, en qualité de confesseur. A un moment où l'époux de Marie vouloit conquies la confiance des Anglais, de Castro prêcha même deuant lui un sermon contre l'emploi du bâton contre les Hérétiques (Voy. Foxe, t. VI, p. 704; Burnet, t. II, part. 2, p. 515, édit. de 1837; p. 72, de la trad. d'Amst., 1687). De Castro alloit être élevé au siége archiepiscopal de Compostelle, lorsqu'il mourut à Bruxelles, le 3 feurier 1558.

(3) Le comte de Derby.

ment presens aux yeux & sens des regardans. » AL. « Le fai que vous ne nierez pas ceci, que le corps de Christ de sa nature est limité en certain lieu. » Et sur cela, il tint long propos des deux natures en Christ, desquelles l'une est presente par tout, l'autre est retenue & limitée en certain lieu. Apres quil eut entreietté beaucoup de questions sur ce fait, il mit en oubli son premier propos; mais Bradford, l'ayant remis en train, dit: « Comment se peuvent accorder ces choses? C'est autant que si on disoit: Pour ceste raison que vous estes ici, aussi faut-il necessairement que vous soyiez à Rome. Et certainement vostre façon d'argumenter n'est point autre que cela: Pour ceste raison que le corps du Fils de Dieu est au ciel, il est aussi necessairement enclos au Sacrement sous les figures & especes du pain & du vin. » AL. « Quoi donc? Ne voulez-vous rien croire s'il n'est expressément ou notamment contenu es saintes Escritures? » BR. « Je veux croire tout ce que vous produirez ou enseignerez par demonstration suffisante & probable des saintes Escritures. » Or Alphonse, se tournant vers son compagnon, dit: « Cestui-ci est du tout obliné. » Puis, dit à Bradford: « Quoi? Le Seigneur n'est-il pas tout-puissant pour ce faire? » BR. « Il est tout puissant voirement; mais il n'est pas ici question de la puissance de Dieu, ains de sa volonté. » AL. « N'auons-nous pas les paroles claires d'icelui: Ceci est mon corps? » BR. « Ce sont ses paroles, mais il les faut attribuer & rapporter à la foi de ceux qui participent à tels mysteres comme il appartient. » AL. « A la foi? Le vous prie, comment se fait cela? » BR. « Tout ainsi que ie n'ai ni langue ni parole suffisante pour bien exprimer ces mysteres, aussi vous n'avez point d'oreilles pour ouir & entendre ce que ie di; car, pour certain, la foi ne peut estre expliquée par force & faculté de paroles. » AL. « Neantmoins ie peux bien expliquer par paroles tout ce qui est en ma foi. » BR. « Les choses que vous croyez par vostre foi ne sont pas fort grandes, si vous ne comprenez plus auant que les sens charnels ne peuuent porter. Car tout ainsi que la meditation de l'esprit est plus capable que n'est la langue, aussi conçoit-elle plus de choses que la langue ou la parole ne peut mettre hors. » AL. « Iesus Christ lui mesme tesmoigne

que c'est son corps. » BR. « S. Augustin le declare, disant: De mesme façon que la Circoncision est l'alliance du Seigneur, aussi le Sacrement de la foi est la foi. Et pour expliquer ceci plus familièrement: tout ainsi que l'eau du Sacrement du Baptisme est la regeneration, de telle façon le Sacrement du corps est le corps du Seigneur. » AL. « Le lauement du Baptisme est fait Sacrement de la grace diuine & de l'Esprit enclos en l'eau, par lequel sont purifiez ceux qui sont lauez par le Baptisme. » BR. « Laifsons ces mots: Enclorre & Enfermer. » AL. « La grace diuine est par signification au lauement du Baptisme. » BR. « Je confesse que le corps du Seigneur Iesus est de semblable façon au Sacrement. » AL. « Ne faites-vous point de distinction entre les Sacremens qui demeurent & les Sacremens qui passent? Ceci soit pour exemple: Le Sacrement de l'ordre (lequel, estant reietté par vous, est toutefois approuué par S. Augustin) est nommé entre les Sacremens qui demeurent, iacoit que la ceremonie d'icelui passe. On en peut autant dire du Baptisme: quand l'eau a laué le corps, elle a fait son office & cesse d'estre Sacrement. » BR. « Je confesse que le semblable auient en la Cene du Seigneur; aussi tost qu'elle cesse d'estre en vſage, elle cesse aussi d'estre Sacrement. »

ALPHONSE fut fort irrité, tellement qu'apres plusieurs propos, il reprocha à Bradford sa rudesse, & qu'il ne sauroit trouuer en toute l'Escriture que le Baptisme & la Cene fussent conioints en quelque similitude. Sur cela, vn Prestre presentant vn nouveau Testament, Bradford monstra le passage du douzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, où il est dit: « Nous sommes tous baptez en vn mesme corps & sommes tous abruuez en vn mesme Esprit. » Alors les magnifiques gaudisseries de ces Espagnols furent abaissées, & se regardoyent l'un l'autre, prenans pour refuge ceste cauillation, que S. Paul ne parloit point là du Sacrement. Bradford leur dit que ce passage estoit assez clair de soi & que les docteurs l'interpretoient en ceste façon, & principalement Chrysostome. Alphonse, qui tenoit le liure en la main, s'euilletoit comme pour y chercher remede. Finalement, ces Espagnols vindrent au passage du chapi-

Ce sophiste
Espagnol
s'embrouille
la foi mesme
d'une étrange
façon.

Il se montre
stupide &
abrutí.

La foi ne
peut estre
expliquée.

1. Cor. 3. 6.

Des ordi

L'eau au
baptême.

Le Sophi
Espagnol
pris au

tre II. de la premiere aux Corinthiens, où il est dit : Que celui qui ne discerne point le corps du Seigneur est coupable, &c. Bradford dit : « Lisez ce qui s'ensuit, assavoir : qui mange de ce pain & boit de ce calice, &c. Ne voyez-vous pas, dit-il, que l'Apostre le nomme ici pain, mesme apres la consecration ? Comme il dit aussi au 10. chapitre la mesme Epistre : Le pain que nous rompons, &c. » AL. « N'entendez-vous point que les choses qui sont transmues retiennent quelque fois les noms de celles qui estoient auparavant ? La verge de Moÿse nous soit en cela pour exemple. » La Bible fut apportee, & le lieu trouué ne restoit plus que le triomphe, comme s'ils eussent cause gaignee. Bradford repoussa derechef cest argument en ceste sorte : « En la verge de Moÿse, il est dit qu'elle fut conuertie ; d'auantage la chose aparoiſſoit telle deuant les yeux corporels, mais nulle de ces deux choses ne peut estre monſtree en ce Sacrement. De fait, comme en icelui il n'y a nulle aparence de corps, aussi il n'y a nulle mention faite de conuersion. » Le moine fut troublé & pensa eschapper, reprochant que Bradford estoit trop adonné à son sens. Bradford dit qu'il pourroit (si besoin estoit) produire des Docteurs anciens pour tesmoins de son opinion. AL. « Mais l'Eglise vous est contraire. » BR. L'Eglise de Christ est pour moi, l'espouse de Iesus Christ, la colonne de Verité. » AL. « Confessez-vous qu'elle soit visible ou non ? » BR. « Elle est voirement visible à ceux à qui Dieu donne des yeux & les lunettes de sa parole à ce qu'ils la puissent voir. » AL. « Je veux monſtrer ouuertement que toute ceste Eglise combat contre vous, depuis sa premiere naissance iusques à nostre temps, il y a mil cinq cens ans. » Apres cela, ce confesseur du Roi d'Espagne demanda à Bradford quel estoit l'autre poinct de sa condamnation. Bradford respondit que c'estoit touchant les infideles, assavoir, qu'ils ne participoyent au corps de Iesus Christ, comme S. Augustin, parlant de Iudas, dit qu'icelui a pris le pain du Seigneur & non point le pain qui est le Seigneur. Alphonse lui dit que cela n'estoit point en S. Augustin. Bradford maintenoit le contraire. Sur ces propos, ils se departirent. Apres tout cela, l'un des Prestres qui estoient là presens pria Bradford qu'il ne de-

meurast point obstiné, & Bradford aussi le pria de ne se flater point legerement en son esprit & qu'il ne se laissast transporter. Puis il y eut vne question entre eux de quelque chose qu'on disoit se trouuer es saintes Escritures, & Bradford disoit que non. Le Prestre se faisoit fort de la trouuer en cinq lieux d'icelle ; finalement, quand le liure eut esté produit, ne le pouuant trouuer vne seule fois, il s'en alla comme les autres.

Ce mesme iour, sur les cinq heures apres midi, Weston (1) vint voir Bradford, & l'ayant salué, fit sortir ceux qui y estoient, & eux deux demeurèrent seuls pour conferer ensemble. Weston remercia Bradford de la lettre qu'il lui auoit escrite, en laquelle il amenoit quelques raisons contre la Transsubstantiation. La premiere raison est deduite du temps ; comme c'est vne chose toute notoire, que les Eglises ne sauoient que c'estoit de la Transsubstantiation deuant le concile de Latran, qui fut tenu sous le Pape Innocent, troisieme de ce nom. La seconde estoit prise des circonstances & analogie des Sacremens, & aussi des tesmoignages des Docteurs anciens. Tiercement, quand Christ eut pris le pain en sa main, lui-mesme benit ce qu'il auoit pris, le rompit & distribua, & de là recueilloit que le pain a esté appelé du nom du corps. Quartement, de la condition du calice, qu'on deuoit aussi sentir le mesme du pain. Car si, apres la consecration, le vin de la coupe est demeuré fruiſt de vigne, il faloit necessairement conclurre que le pain demeure pain. Cinquiement, es saintes Escritures le pain est appelé corps de Christ, semblablement le corps mystique de Christ est appelé pain. Comme ainsi soit donc que nul ne vult dire qu'il y ait quelque changement de substance, aussi n'est-il point raisonnable de le dire en l'autre poinct. Sixiesmement, puis que le Seigneur lui-mesme a appelé le calice le nouveau Testament en vne mesme Cene, il apert clairement que, par vne semblable figure, le pain a esté nommé Corps sans Transsubstantiation. Finalement, ceste doctrine de la Transsubstantiation ne fut iamais ouye en aucune de toutes les Eglises bien & saintement dressées, comme celle de Corinthe, d'Ephese,

N. D. L. V.

Weston vient à Bradford.

Le concile de Latran.

(1) Voy. la note de la page 131, *supra*.Arguerent
contre
celle qui
est abolie.Eglise du
seigneur.

de Colosses, de Theſſalonique, & s'il y en a quelques autres qui ayent esté institués & formés par les Apostres, & que l'Eglise Romaine meſme n'a eu que c'estoit au temps du Pape Gelase. Et que partant on pouvoit conclurre que toute ceste sorte de doctrine est nouvelle. Weston, pour la maintenir, dit : « Combien qu'il n'y eust pas long temps que l'Eglise eust receu ce mot de Transsubstantiation, toutefois la verité avoit duré depuis la premiere institution de Christ. » D'avantage, il argumentoit de S. Augustin en ceste sorte : « S'il n'y a homme si meschant, qui en faisant son testament vueille tromper son heritier par figures ou paroles desguisees, certes cela beaucoup moins conviendrait-il à ce dernier Testament de Iesus Christ. » En outre aussi argumentoit de Saint Cyprian, lequel dit que la nature du pain est convertie en chair, & combien que le pape Gelase expose ceste nature pour qualité, tant y a qu'il appelle le pain son corps. Il allegua ce que S. Cyprian dit en l'Epiſtre eſcrite à ceux qui combatoyent pour l'eau. Il proposa aussi le brisement du pain fait en la presence des deux disciples qui alloient en Emmaus, & mit en avant plusieurs choses prises, comme il disoit, de l'interpretation de S. Augustin. Bradford respondit qu'il ne se soucioit gueres de l'origine du mot, & que c'estoit principalement la verité du fait qu'il faisoit considerer. Weston, entrant en d'autres propos, l'interroqua de son emprisonnement, de sa condamnation & choses semblables, & lui dit qu'il avoit entendu de l'Evesque de Bade, qu'il avoit fait rapport de lui vers la Roine & son Conseil. Ce deuis dura environ l'espace d'une heure entiere, tellement que Bradford, comme las d'estre assis, se leva. Weston aussi, se disposant pour s'en aller, appela le Geolier, & en sa presence dit à Bradford qu'il eust bon courage. Nonobstant, le Geolier lui dit qu'il avoit entendu qu'il devoit mourir le lendemain. Weston, oyant ce propos, tenoit contenance d'un homme esbahi. Finalement, apres avoir pris un peu de vin, ils se despartirent l'un d'avec l'autre.

Transsubstantiation.

S. Cyprian ne fautive nullement à l'erreur de la Transsubstantiation, quoi que pretende Weston.

paravant ses amis familiers. en laquelle sa conſtance est demonſtree.

Le vingtiſieme de Mars, le docteur Pandelton, le docteur Colier, qui avoit esté preuſt de l'Eglise de Manceſtre, & un autre nommé Estienne Bech (1), vindrent voir Bradford. Pandelton, qui avoit connu la verité, demanda à Bradford les causes de sa condamnation, & deviserent sommairement de deux points. Premiere-ment, si les infideles participent au corps de Christ aussi bien que les fideles. Pandelton proposa une telle quelle distinction pour faire esvanouir l'argument, c'est que les infideles participent bien d'une meſme chose, mais non pas à une meſme chose. Et quant à la Transsubstantiation, Pandelton allegua le passage de saint Cyprian, où il dit : « Le pain est changé de nature. » Bradford respondit : « Comme la precedente distinction ne diminuoit rien de la sentence de S. Augustin, aussi ce passage de S. Cyprian ne faisoit rien à propos, veu que ce mot de Nature ne signifioit pas la substance, ains la qualité de la chose. Comme quand nous parlons de la nature des herbes, nous ne denotons pas la substance d'icelle, ains les forces & proprieté. » Ils parlerent aussi de l'Archevesque de Cantorbrie, du liure de Pierre Martyr (2), des lettres eſcrites à Pandelton, lesquelles meſmes furent proposees à Bradford apres sa condamnation. Item de ce passage de l'Eſcriture : « Di le à l'Eglise, &c. » assavoir si en ce passage on doit entendre l'Eglise univierselle ou particuliere.

APRES ces propos, Bradford print congé de Pandelton, lui disant : « Monsieur le Docteur, ie repete ce que n'agueres j'ai dit au Docteur Weston, quand il estoit ici : que touchant la religion & doctrine, ie suis tel aujourd'hui que j'ai esté parci deuant, quand ie fu premierement mis en prison, comme de ſaict, depuis ce temps-là, ie n'ai rien oui de ferme ou solide, qui puisse deslourner mon esprit. »

Bradford visité de ſieurs amis.

Solution de la priere.

(1) Le Dr Pandelton, voy. p. 186. Colier, marguillier de Manchester. On ignore qui étoit Stephen Beech.

(2) Probablement la *Tractatio de Sacram. Eucharistiae*, Lond., 1549, ouvrage dédié à Cranmer.

La dernière conférence qu'eut Bradford avec trois qui avoient esté au-

Nous auons ici vne epistre consolatoire que Nicolas Ridley, iadis Euesque de Londres, enuoya à Bradford, digne que tous fideles lisent.

BRADFORD, frere bien aimé en nostre Seigneur Iesus Christ, ie pensoi bien vous auoir enuoyé le dernier adieu par mes lettres, lesquelles i'auoi baillées à Augustin, nostre bon frere, pour vous porter, lors que le commun bruit estoit qu'on vous deuoit faire mourir; maintenant puis qu'ils ont prolongé vostre mort, i'enten que cela n'est autre chose, sinon ce qui est aduenu à S. Pierre & à S. Paul. Combien qu'ils fussent des premiers mis en prison, toutefois le Seigneur n'a voulu qu'ils fussent des premiers mis à mort, & c'estoit afin que, tant plus ils dureroient en leur ministere, ils eussent aussi tant plus grand loisir d'accomplir les choses que le Seigneur auoit delibéré faire par eux. Benit soit Dieu nostre Seigneur, le Pere, le Fils & le S. Esprit, à cause de vostre confession faite par trois fois, lesquelles trois confessions i'ai leuës chacune à part avec grande resiouissance d'esprit, & pour icelles aussi i'ai rendu graces à Dieu. Le i'ai remercié de ce qu'il vous a eslargi de ses graces en grande abondance. Benit soit nostre bon Dieu, qui vous a donné ceste constance de maintenir le serment que vous auez iadis fait contre le Pape; lequel serment, selon le Prophete, a esté fait en iugement, iustice & verité, & pourtant ne se sauroit reuoker sans periure. Que le diable se despise, qu'il gronde, qu'il enrage, qu'il exerce toutes cruautez tant qu'il pourra. Tant y a qu'il ne vous auendra rien de nouveau en cest endroit. Les faux Sacrificateurs ont ainsi crié anciennement & tousiours contre les vrais Prophetes & seruiteurs de Dieu, disans : Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur, le temple du Seigneur. Item : La Loi ne perira point du Sacrificateur, ni le conseil de la bouche du sage, & toutefois ceux qui esloyent seuls reputés sages & Sacrificateurs n'auoyent point la Loy de Dieu ni aucune sapience. Or, c'est merueilles de ce qu'on dit ici de vous. Aucuns disent qu'on vous doit releguer en quelque part, & par ce moyen vous peuten sauuer la vie, & qu'auiez refusé ceste

condition, disant que ne vouliez estre renuoyé en vn lieu, où il ne vous fust libre de viure en bonne conscience. Ceux-ci disent que Burne, Euesque de Bade, vous a impetré ceste grace, auquel vous auiez autrefois saué la vie. Les autres (entre lesquels est mon hostesse) sement ce bruit que vous estes esleué en grand honneur, & que monieur le Chancelier vous sauorde grandement, ce que toutefois ie n'ai jamais creu, & aussi ie l'ai nié ouuertement deuant elle, & ai bien osé me faire fort de vostre force & constance.

On ne fait encore que le Seigneur a delibéré de faire de vous. Cependant, il est besoin de bien considerer comment la sapience diuine se moque de la prudence orgueilleuse de ce monde, & dissipe les conseils des hommes cauteleux. Quand l'estat de la Religion commença à estre changé, & ceste persecution fut dressée, nul ne doutoit que la premiere impetuosité des aduersaires ne se dressast contre Cranmer, Latimer & Ridley deuant tous autres. Mais la finesse prudente & la prudence fine de ce monde nous laissant pour quelque temps, a mieux aimé commencer par les autres, & principalement par ceux desquels ils auoyent opinion d'estre infirmes, pensans que leur infirmité seruiroit grandement à opprimer nostre cause. Mais Dieu par sa puissance a renuersé & réduit à neant toute ceste finesse & malice subtile de ces pernicieux. Car nostre bon Dieu & Seigneur a imprimé vne telle magnanimité & constance es cœurs de ceux qu'ils estimoient les plus debiles, que tous les Anges se resiouissent es cieus d'auoir veu vn tel glorieux combat. Frere bien-aimé, ayez souuenance de moi et de tous vos freres en vos prieres & oraisons enuers le Seigneur, comme aussi nous auons souuenance de vous es nostres. Vostre frere en nostre Seigneur Iesus,

NICOLAS RIDLEY.

Il lui escriuit aussi d'autres lettres vn peu deuant sa mort. mais pource que le temps estoit venu de soutenir le dernier combat, il lui mandoit qu'il estoit bien-heureux, & bien-heureux estoit le jour auquel il fut nai, d'autant qu'estant appelé à ceste vocation, il auoit esté trouué vigilant, & que pourtant ceci lui seroit dit par le Seigneur : « Bien te soit, bon seruiteur &

M. D. LV.

Notex.

Matth. 25. 21.
Luc 19. 17.

fidele, d'autant que tu as esté fidele sur peu de choses, ie te constituerai sur plusieurs, tu entreras en la ioye & felicité du Seigneur.»

Il lui signifioit aussi qu'on disoit qu'il deuoit estre executé en son pays, mais ses iuges changerent d'aduis, & par ce moyen fut bruslé à Londres, & non point en son pays. Ridley adiouffoit es mesmes lettres qu'il attendoit la mort de iour en iour, & que, combien qu'il n'y eust vn si foible que lui en toute la compagnie, neantmoins depuis qu'il auoit oui parler de la mort qu'auoit endurée Jean Rogers d'vn courage si Chrestien, son esprit s'estoit deffaisi de toute frayeur & crainte. Finalement, il lui desiroit longue & douce felicité, & le recommandoit au Seigneur. Iusques ici la vie de Bradford a esté descrite, avec toutes les disputes qu'il a soustenues tant en public qu'en particulier, & comme on a peu voir, il a soustenu beaucoup d'affauts, & coup sur coup, avec telle modestie, patience & fermeté de courage, que le saint merite bien d'estre leu & la lecture ne sera sans grand fruit. Il reste maintenant pour mettre fin à l'histoire, qu'on entende le dernier combat & issue de sa vie. Estant demeuré ferme & constant au milieu de tant d'angoisses, oppressions & assauts qu'il eut contre les Theologiens, tant Anglois qu'Espannols, finalement, quand le temps ordonné pour le faire mourir fut venu, on le tira secrettement de la prison de Couentrie (1), & fut mené, durant les tenebres de la nuit, en la prison de la Porteneue (2). Le lendemain matin, les sergeans le tirerent de là, & le menerent en la place de Smythfild, pres de Londres, & fut mis sur vn tas de bois, auquel, comme sur vn lié d'honneur, il mourut, & expira heureusement (3).

Mort heureuse
de Jean
Bradford.

(1) C'est la prison du Compter qu'il faut lire, et non *Coventry*.

(2) *Newgate*, prison des condamnés.

(3) Voy. une prière de Bradford dans les *Additions* au XII^e livre.



JEAN LIEFE, Anglois (1).

La fidelité de nostre Dieu reluit en cest exemple, faisant seruir & profiter toutes les afflictions au salut des siens, & comme le vigneron apuye le bois tendre du sep. ainsi a-il redressé la foiblesse de ce ieune homme sur la fermeté de Bradford, compagnon au mesme martyre. Il y a des exemples ci-dessus pareils à cestui-ci.

ON mit aussi dedans ce mesme feu Jean Liefé, ieune homme n'ayant que dixhuit ans, lequel Bradford consola & redressa, lui donnant courage à mourir constamment pour la verité du Seigneur. Le ieune homme, fortifié des paroles de Bradford, se presenta alaiement à la mort, & remercioit Dieu de ce que son plaisir auoit esté qu'il mourust avec vn tel personnage. En ceste sorte donc Bradford & Liefé, apres auoir exhorté le peuple à constance & repentance, furent bruslez (2). Le iour suyuant, leur mort qui estoit l'onzième de Iuliet, GVILLAYME MING (3), ministre de la parole de Dieu, mourut en prison en la ville de Madston. Et s'il ne fust mort en prison, il est certain qu'il n'eust eschappé la main des ennemis.

Liefé co
& fort
par Bra

Guillay
Ming mo
prison

(1) Voy. *Foxe*, t. VII, p. 192. Son vrai nom étoit *Leaf*. C'étoit un pauvre apprenti sans culture, et qui néanmoins tint tête, dans les interrogatoires qu'il dut subir, à l'évêque de Londres. On lui lut, dans la prison, deux déclarations, dont l'une étoit une abjuration, et l'autre une confirmation de ses déclarations précédentes. Il prit cette dernière, et, ne sachant pas signer, il se piqua la main avec une épingle et fit couler une goutte de son sang, en guise de signature, sur cette pièce.

(2) Sur le bûcher, Bradford, étendant les mains vers la foule, s'écria : « O Angleterre, Angleterre, repens-toi de tes péchés. Prends garde à l'idolâtrie, prends garde aux antechrists, prends garde qu'ils ne te séduisent. » Se tournant vers *Leaf*, il lui dit : « Sois courageux, mon frère, car nous souperons joyeusement ce soir avec le Seigneur » (*Foxe*, VII, 194).

(3) *William Minge*. Voy. *Foxe*, t. VII, p. 286.





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET

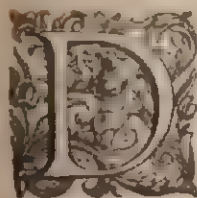
ACTES DES MARTYRS

LIVRE SIXIEME

JEAN VERNOV, de Poitiers.
 ANTOINE LABORIE, de Querci.
 JEAN TRIGALET, de Languedoc.
 GYRAYD TAVRAN, de Querci.
 BERTRAND BATAILLE, de Gascongne (1).

Les causes & circonstances considerees de ces cinq Martyrs, donnent matiere de ioye nouvelle au lecteur fidele, quand il entend que Dieu veut exercer les siens. premierement pour les esprouuer quels ils sont au combat. Et puis qu'il est Sauueur de tous hommes, qu'à plus forte raison il est Pere, & a vn soin special de ceux qu'il a prins en sa garde, les employant à son seruice.

En l'an mil
 cinq cens
 quatrevingt
 quatre, à
 l'establie de
 Geneue.



DEPUIS que le Seigneur par sa bonté a mis son Euangile en la ville de Geneue, y ayant ia entretenu les siens l'espace de plus de vingt ans, il en a fait sortir, comme de son parc, plu-

sieurs vaillants champions, pour manifester aux hommes sa verité. Et en ce temps il en a tiré & produit cinq pour porter tesmoignage d'icelle verité, deuant le Parlement de Chamberi (1),

parfois des relations parallèles, de telle sorte qu'en passant de l'une à l'autre, on revient sur les mêmes faits, racontés, il est vrai, au point de vue spécial de celui qui écrit. Si ces documents groupés sans art exercent parfois la patience du lecteur par la confusion qui y règne, ils récompensent amplement l'attention qu'il y apporte, en lui faisant connaître le fond même de l'âme de cinq des plus vaillants confesseurs de la foi que la Réforme française ait produits.

(1) Chambéry possédait alors, sinon une communauté protestante régulière, au moins un certain nombre de protestants, desquels il est souvent question dans les lettres qui suivent. Cette ville avait déjà eu plusieurs martyrs: Jean Lambert, Jean Godeau, Gabriel Béraudin, mentionnés par Crespin

(1) Crespin, édit. de 1556, p. 142-251; édit. de 1570, f. 140-158. Corresp. de Calvin, Opera, XV, 670, 680, 694, 700, 707, 712, 740, 754, 801, 808, 810. Bèze, Hist. ecclési., t. I, p. 55. Jules Bonnet, *les Cinq Martyrs de Chambéry* (Bull. hist., t. XXVIII, p. 414, et *Récits du XVI^e siècle*, 2^e série, p. 39-76). Les lettres des martyrs, qui forment la plus grande partie de cette notice, ne sont pas toujours rangées chronologiquement, et, comme la plupart ne sont pas datées, il n'est pas aisé de les remettre à leur place. De plus, ces lettres forment

desquels les trois, assavoir JEAN VERNOV (1), natif de Poitiers, ANTOINE LABORIE (2), natif de Caiarc en Querci, licencié es loix, iadis Juge royal dudit Caiarc, & JEAN TRIGALLET (3), de Nîmes en Languedoc, licencié es loix, auoyent esté esleus pour annoncer l'Evangile, s'estans desia des long temps consacrez au service de Dieu. Et combien qu'ils vissent les dangers eminens & les feux comme desia allumez, neantmoins le vrai zele qu'ils auoyent de servir à la gloire de Dieu, selon leur vocation tant sainte, leur fit mespriser toutes les cruautéz des aduersaires de verité; iacoit mesme qu'un ami leur eust dit, presque à l'entree de leur voyage, qu'il y auoit grand danger qu'ils fussent arrestez en chemin, ce neantmoins toute apprehension de crainte postposée, rien ne les empescha de poursuivre leur vocation (4). Les deux autres assavoir

GYVRAVD TAVRAN, natif de Cahors en Querci, mercier, & BERTRAND BATAILLE, escholier Gascon leur voulurent faire compagnie. Tauran, ne pensant que conuoyer les fusdits trois, environ outre le pont d'Arue, qui est pres ladite ville de Geneue, estant requis d'aller plus auant, pour soulager Antoine Laborie, s'y accorda de telle promptitude & alacresse, que, combien qu'il ne s'estoit disposé qu'au conuoi, si leur fit-il compagnie, qui dura iusqu'à la mort. Ainsi donc ces cinq seruiteurs de Dieu, & quelques autres de compagnie, poursuuyrent ioyeusement leur chemin, chantans lozanges & adions de graces au Seigneur, ayans les cœurs remplis de confiance, prests à exposer leurs vies pour la gloire de celui qui les mettoit en œuvre. Arriuez qu'ils furent tous ensemble en un lieu nommé Le col de tamis, au pays de Fossigny (1), en Saouye, rencontrèrent un Preuost des mareschaux (2), qui, bien peu de temps auparavant, auoit esté à Geneue, & (comme telle maniere de gens se fauent bien desguiser pour attraper leur proye) ayant entendu quelque bruit de ce voyage entrepris, les vint droit attendre au lieu fusdit comme les aguetant au passage. Les ayant là arrestez, il les interroqua de plusieurs choses, & s'estant faisi de leurs lettres & liures, les mena liez l'un à l'autre par

Toute
circonstance
notables
œuvres
Seigneur

(1) I. I, p. 146, auxquels il faut ajouter les noms de Claude Janin de la Faverge et de Jean Poirier (Eug. Burnier, *Hist. du Sénat de Savoie*, t. I, p. 201).

(1) Jean Vernou, qui appartenait à l'une des premières familles de Poitiers, fut probablement amené à la foi par Calvin lui-même, lors du séjour que celui-ci fit à Poitiers vers 1534. Il évangélisa sa ville natale, et « s'attacha surtout à la conversion des étudiants de l'Université, qui, en retournant dans leurs familles, y rapportaient les idées évangéliques. Vernou alla plusieurs fois à Genève puiser de nouvelles lumières et retremper sa foi auprès du grand réformateur. »

(A. Lièvre, *Les Martyrs poitevins*, p. 11.) Voy. aussi Crotet, *Petite Chron. protest.*, p. 104; *Bull.*, t. VI, p. 410; *Calvini Opera*, XIII, 618, 624; XIV, 121; XV, 419, 575.

(2) Antoine Laborie, licencié es loix, né à Caiarc, arrondissement de Figeac (Lot), où il avait exercé les fonctions de juge, renonça à la magistrature pour venir se préparer à Genève aux fonctions du ministère. D'après M. Pradet *Encycl. des sciences rel.*, art. *Quercy*, le culte protestant fut inauguré à Caiarc en 1561, par le ministre de Pressac. La conversion de Laborie nous fait supposer que le protestantisme y pénétra bien des années avant cette date.

(3) Jean Trigallet, licencié es loix, avait été, avec Dominique Deiron, Pierre d'Airebaudouze et d'autres, amené à l'Evangile par l'exemple de la foi et de la constance du martyr Pierre de la Vau, brûlé à Nîmes, le 8 octobre 1554. Avec Deiron, il s'était réfugié à Genève. Voy. p. 90, *supra*.

(4) Crespin ne dit pas où ils se rendaient. Il paraît certain qu'ils se dirigeaient vers les vallées vaudoises du Piémont, alors soumises à la domination française. Jean Vernou avait déjà fait, au commencement de cette même année 1555, une visite aux vallées, accompagné de Jean Lauversat. La relation que les deux ministres envoyèrent à ceux de Genève (22 avril 1555) nous a été conservée (*Calvini Opera*, t. XV, p. 575; *Bulletin*,

t. XVII, p. 16) Ils y furent accueillis avec un grand empressement : « En dépit de Satan, nous avons là esté si bien receuz que ne pouvions satisfaire leur ardeur, encores que tous les iours fissions deux grans sermons, un chascun l'espace de deux bonnes heures, sans les exhortations privées; et les maisons n'estoyent capables des personnes, il fa loit s'assembler es granges. Mesmes le iour de pasques celebrasmes la S. Gene en meilleur nombre de gens que n'esperions, et apres disner, par leur importunité, nous nous laissasmes aller jusques là en leur opinion, que nous preschasmes en plain pré contre tous les abus du Papisme. » Ils ajoutaient : « De nostre part leur avons promis que, si on nous vouloit donner par memoire le nombre des lieux qui desirent avoir ministres, et combien on en veult, nous vous en advertirions à nostre retour, les asseurant de vostre bonne affection et diligence à leur prester la main en cest endroiet et à toutes choses à vous possibles. » Ce fut sans doute pour tenir cette promesse que Vernou, de retour à Genève, en repartit peu après, dans le courant du mois de juin probablement, avec Laborie et Trigallet.

(1) Le col de Tamié, en Faucigny, par lequel on descend à Albertville.

(2) Ce prévôt des mareschaux s'appelait Cleriadus de la Noë.

le chemin iusqu'à Chamberi, faisant cest exploit pour complaire à ceux qui attendoyent comme lions affamez ceste proie. Mais quelques furieux qu'ils se foyent montrez, la debonnaireté de ces agneaux a contrainct leur rage de s'adoucir en quelque sorte, & fait qu'ils n'ont point esté si cruellement truitz comme on a acoustumé de tracter les autres, ce que nous entendrons par leurs escrits, & la procedure tenue contre eux, comment ils ont respondu aux interrogations de leurs iuges; bref, comment ils se sont portez en toute leur affliction. La constance qu'ils ont eue à endurer la mort ignominieuse deuant les hommes (à laquelle ils furent finalement adugez) a esté rapportee par gens dignes de foi, comme on verra ci apres. Or, en premier lieu, nous auons mis leurs escrits qui contiennent ades & procedures iudiciaires, selon qu'ils les ont mis par escrit.



JEAN VERNOV à ses freres & amis demeurans à Geneue (1).

Mes freres, il a pleu à nostre bon Dieu nous faire cest honneur d'auoir esté menez l'un apres l'autre enchainez de la prison en l'auditoire par deuant le Lieutenant du Vibailli, le Preuost, l'Aduoct du Roi, les Officiaux de ceste ville & de Tarantaife, l'Inquisiteur de la foi, l'Euesque portatif nommé Furbiti (2), quelques moines & autres personages; là derechef on nous a demandé si nous voulions estre opiniatres en nos heresies, qu'ils appellent; mais apres nous estre recommandez à la conduite du S. Esprit, auons remonitré que, quand on nous print, nous ne faisons que passer nostre chemin paisiblement, & au reste, quant à nostre foi, qu'elle estoit telle que celle de Geneue, Berne, & autres Eglises reformees par l'Euangile, & comme desia en auons fait quelque confession. De nous contraindre à la

quitter pour accepter celle de l'Eglise Romaine, qu'ils ne le pouuyent faire legitimement, veu en premier lieu que ceux qui ne troublent l'ordre public ne doyuent estre persecutez pour leur foi. Secondement, combien que (graces à Dieu) soyons certains de nostre foi, toutesfois si on nous monstroît par la saincte Esriture estre desfaillans en quelque chose, nous serions prests de nous assuiettir à nostre Dieu, puis que de tout temps il nous auoit donné ce saint desir de le seruir, mesme du temps de nostre ignorance, auquel nous le seruions à l'elgarée. Et que par ce moyen il nous a incitez à nous enquerir de quel costé estoit la verité, en ces grands troubles touchant la Religion. Et nous a finalement rengez au parti de ceux de Geneue, & entant qu'ils soustenent la verité, & ne demandons autre chose, sinon que la Bible soit mise en auant pour estre nostre Iuge. Et puis que l'Institution Chrestienne, dont nous fumes trouuez faillis, estoit là sur la table, qu'en icelle nous monstrerions responses peremptoires à tout ce qu'ils pourroyent alleguer, voire encore qu'ils dissent que ledit liure estoit reproué & condamné au Concile de Trente, avec defense de ne le lire aucunement.

Quant à nostre affaire, qui est la querele de nostre Seigneur, que nous pources & miserables vers de terre portons, ie vous aduerti que Mercredi 10. de Iuillet nous fumes amenez l'un apres l'autre enchainez par deuant le Lieutenant du Vibailli, iuge deputé par la Cour, acompagné de deux Vicaires, l'un de l'Euesque de Tarantaife & l'autre de l'Euesque de Grenoble (pource qu'auons esté saisis au corps par le Preuost aux terres desdits seigneurs), l'Inquisiteur de la foi, & d'autres moines, tant Iacopins que Cordeliers, & vn Euesque portatif nommé Furbiti, & autres aduocts, qui estoient deputez pour estre nos iuges avec le procureur du Roi. Et apres que le Preuost nous eut leu nostre confession de foi, on nous demanda si cela contenoit verité, & si voulions y persister; nous dismes, en la vertu & force du S. Esprit, qu'oui, & que nous voulions soustenir le contenu en icelle iusqu'au dernier soupir de nostre vie & effusion de la derniere goutte de nostre sang, comme estant fondee sur la parole de Dieu, contenue au vieil & nouveau Testament. Bien est

L'Institution
de la Religion
Chrestienne
par Iean
Caluin.

(1) *Calvini Opera*, XV, 689.

(2) On appela l'évêque portatif un prêtre qui portait le titre d'évêque, tandis qu'un autre touchait les revenus de l'évêché. Ce terme s'employait aussi pour désigner un évêque *in partibus*. Ce Furbity était le neveu du dominicain qui avait joué un certain rôle dans les commencements de la Réforme à Genève.

Cause de
recuser juges
ecclesiastiques

vrai, que d'autant que les Seigneurs de Berne auoyent présenté requête aux seigneurs du Parlement, & enuoyé herault acompagné d'un eschohier de Laufane pour nous deliurer (1), nous requismes qu'il nous fust fait droit là dessus, & que ne receuions pour nos juges competens lesdits Vicaires & Inquisiteur de la foi, comme estans parties aduerses de l'Evangile & des Eglises reformées : bref que ne respondrions point deuant eux. Ce que nous disions, non pour reculer, mais pour ne les habilitier pour nos juges. Car quand la Cour nous en bailleroit d'autres, estions prests de faire ample confession de nostre foi & religion Chrestienne, & de la prouuer par l'Eseriture, selon la grace que Dieu nous en auroit donnée. Le Lieutenant nous commanda par deux ou trois fois, & vsa de commination ; mais nous persistasmes en notre appel, & ainsi fusmes ramenez aux prisons, excepté que nostre frere & compagnon en l'œuvre du Seigneur, maître Iean Vernou, disputa contre les moines environ cinq heures, tant de matin qu'après dîné. Or depuis, le Lieutenant ayant fait rapport à la Cour de nostre réponse & appellation, on s'assembla en vne sale du Parlement Dimanche dernier, quatorziesme dudit mois, avec la susdite compagnie & un grand nombre d'Aduocats, de 25.

(1) La nouvelle de l'arrestation de Vernou et de ses amis produisit une vive émotion à Genève et dans toute la Suisse réformée. Farel écrivait à Calvin, le 10 juillet, de Neuchâtel : « Avidius exspecto rescire de claris Christi victis... » Calvin lui répondait, le 24 du même mois : « De fratribus nostris qui Cameraci tenentur in carcere non aliud in presentia scribere expedit, nisi incredibili alacritate ad mortem obeundam esse accinctos... » *Opera*, XV. 670, 694.) Les magistrats bernois intervinrent pour la libération des prisonniers, dès le commencement du procès, en envoyant des messagers spéciaux, porteurs d'une demande d'élargissement ; mais cette démarche n'aboutit pas. On cherchait en même temps à faire agir à Paris auprès de la cour, et Cognet, l'envoyé de Berne, obtint des magistrats de Chambéry que la cause restât du moins en suspens jusqu'à l'arrivée d'une réponse. Voy. la lettre de Calvin à Viret, du 4 août (*Opera*, XV, 712). Mais ce n'était pas de la cour de Henri II que pouvaient venir des ordres de tolérance. Le 8 septembre, Calvin fit de nouvelles démarches pour obtenir la délivrance des prisonniers, et le Conseil de Genève décida d'envoyer à Chambéry Jean-Amy Curtet pour intercéder en leur faveur. Mais le succès ne deva pas couronner ces efforts (*Bulletin*, t. XXVIII, p. 446).

à 30. en tout, où, nous ayans fait venir l'un apres l'autre, fut leu vn arrest de la Cour, par lequel lui estoit enjoint & à ses assistans deputer par elle, de parfaire nostre proces dans trois iours, sur peine d'estre suspendus de leurs offices pour vn an. Et de là commandement fait de respondre à ce dont nous serions enquis, & ce apres nous avoir fait leuer la main & iurer de dire verité. Ayans premierement protesté, que sans preiudicier à l'appellation par nous interdictée & requis que droit nous fust fait sur ladite requête, promismes de dire verité.

LORS l'un de nos freres, apres la lecture de sa deposition, & confession faite par les interrogatoires touchant la messe & les commandemens de leur mère sainte Eglise, comme ils l'appeloient, & des sacremens qu'elle tient, leur respondit que la Messe auoit esté mise au lieu de la sainte Cene du Seigneur, avec laquelle elle auoit aussi peu de conuenance que la lumiere avec les tenebres, & que tant s'en faisoit que ce fust le Sacrement du corps du Seigneur Iesus, que c'estoit vn pur renoncement d'icelui, voire vn sacrilege execrable & abominable, auquel le sang de nostre Seigneur Iesus Christ estoit foulé aux pieds ; bref, qu'en l'Eglise Romaine n'y auoit point de Cene du Seigneur. Interrogué s'il croyoit que le corps & le sang de nostre Seigneur fussent au pain & au vin en la Cene, respondit que non ; mais quand la Cene estoit celebree & administree aux Eglises reformées par l'Evangile, la parole estant preschee, & les Sacremens administrez & distribués suiuant la pure & simple institution de Iesus Christ, comme elle est écrite, & de ses Apostres, ainsi qu'il est démontré aux Actes, au chapitre second, & par S. Paul, au chap. 11. de la premiere aux Corinth., lors les fideles, communiquans en ceste sorte, & prenans le pain & le vin, ayans foi & repentance avec charité, le pain demeurant pain en substance & qualité, & le vin vin, nous prenons par la bouche de la foi les signes de la verité & chose signifiée, c'est assauoir le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus, lequel est la vraie viande & breuage de nos ames, & la parfaite & entiere nourriture d'icelles. Quant à ces paroles : « Ceci est mon corps, » fut respondu que c'est vne figure en

De la Me
de la C

Matth.
Luc 22
Marc

l'Ecriture, qu'on appelle Synecdoche ou Metonymie, qui attribue le nom de la chose signifiée au signe, comme la pierre est dite Christ, & la colombe le S. Esprit. Or est-il certain que la pierre n'estoit point Christ, ni la colombe le S. Esprit. Que leur transsubstantiation du pain & vin en la chair & au sang, les substances & qualitez du pain & du vin changees, estoit vne chose si malheureusement & brutalement inuentee, qu'un homme de sens raffiné s'en pourroit mocquer à bon droit. Mais d'autant que le monde a delauissé la verité de Dieu & de Iesus Christ pour suivre le mensonge du diable & de l'Antechrist, c'est bien raison que l'esprit malin ait besogné en eux avec efficace d'erreur, & leur ait fait, au lieu de recevoir la Cene du Seigneur, adorer un morceau de pain & le tenir pour leur dieu.

Et apres, comme l'Esprit de Dieu le pouffoit, il remontra que, depuis auoit esté recueilli en l'Eglise du Seigneur, il auroit senti de nouveaux mouuemens intérieurs, tant par la predication de la parole de Dieu que l'administration des Sacremens. Lesquelles choses il auoit receu comme de la bouche de Dieu, qui se sert de la langue de ses ministres comme d'instrumens : que s'ils auoyent veu & oui les choses comme lui, qu'ils en iugeroient tout autrement qu'ils ne font. L'un des moines demanda comme ie sauois que le vieil & nouveau Testament fussent la parole de Dieu, & que cela ne se doit croire, sinon entant que l'Eglise la tient & reçoit pour telle. Il respondit qu'il ne croyoit pas que la parole de Dieu couchée es saintes Escritures soit parole de Dieu pour celle raison, mais pource que le style & langage des saintes Escritures est un langage de Dieu dicté par le S. Esprit aux saints Prophetes, Apostres & Euangelistes du Seigneur. Car au témoignage que rend S. Pierre au Fils de Dieu, qui croit qu'il est le Fils de Dieu vivant & qu'il a les paroles de vie éternelle, Iesus lui respond qu'il est bien-heureux, & que la chair & le sang ne lui ont point reuelé ces choses, mais le Pere celeste. Que celui est né de Dieu, qui croit que Iesus est le Christ, & reçoit ses paroles. Quiconque oït le Fils il oït le Pere, & qui void le Fils void le Pere. Ceux-ci sont enseignés de Dieu, & ont le S. Esprit en eux, qui rend tes-

moignage à leur esprit qu'ils sont de Dieu, & qu'ils sont tous enseignés de Dieu. Par le cinquante quatriesme chapitre d'Isaie, & trente & vniésme de Ieremie, Saint Iean au sixiesme chapitre, & depuis le quatorziesme cha. iusques au dixhuitiesme de S. Iean, il est montré clairement que c'est la parole de Dieu. Les Prophetes qui ont predit de la venue du Fils de Dieu n'ont rien laissé que la parole de Dieu. S. Paul, au 8. chapitre des Romains, montre que l'Esprit de Dieu habitant en nous rend témoignage au nôtre que nous sommes de Christ, & que par icelui est fait que nous crions Abba, Pere. Lors ils abayerent comme chiens contre lui, pour auoir dit qu'il auoit l'Esprit de Dieu habitant en lui, & qu'il lui rendoit témoignage que c'estoit la Parole & qu'il lui imprimoit & scelloit en son cœur les promesses de salut, grace, sauveur & amour de Dieu enuers lui, l'assurant de son adoption en nôtre Seigneur Iesus, & de son salut par icelui.

L'INQUISITEUR lui allegua lors en Latin, que S. Paul disoit de foi : *Nihil mihi conscius sum, sed in hoc iustificatus non sum*, c'est à dire : « Je ne me ten en rien coupable, toutefois pour cela ie ne suis pas iustifié ; » laquelle sentence fut tresmal à propos alleguee par lui, comme quelques aduocats Nicodemites (1) ne se peurent tenir de lui dire, & ainsi fut ridicule. Un Cordelier iapoit de l'autre costé, disant que c'estoit vne presumption diabolique de s'asseurer ainsi du S. Esprit & de la grace de Dieu, & qu'il n'estoit licite d'en auoir que quelque coniecture. Il lui fut respondu que ce seroit pource chose de nôtre foi, si elle estoit fondée sur coniectures, mais faut qu'elle se fonde sur les promesses de Dieu contenues en sa parole, & quiconque n'a celle certitude & assurance, & n'en sent un certain témoignage en son cœur par l'Esprit, il ne sait que c'est de Foi ni de Chrestienté, & ce qu'il en dit & babille, c'est comme un clerc d'armes (2). De la puissance du Pape, & de ses traditions, & de l'autorité des Conciles, & de ce que le plus grand nombre

M.D.LV.

De la certitude de la foi.

Des traditions.

1) Partisans secrets et timides de l'Evangile.

(2) Comme un clerc (ou homme d'église) qui se mêlerait de parler d'armes.

tient les traditions de l'Eglise Romaine, & non point de la Religion Chrestienne, il leur fut respondu que le troupeau de nostre Seigneur est petit, que la porte est estroite qui meine à la vie eternelle, & peu de gens entrent par icelle; mais large celle qui meine à la perdition. Le nombre petit qui fut sauué avec Noé en l'arche, fut allegué; & les enfans d'Israel qui estoient en petit nombre au pris de tout le reste du monde, qui estoient idolatres & sans Dieu & religion vraie. Ils lui dirent: « Ne vois-tu pas que tant de gens y contredisent? » R. « En cela voi-ie accomplie la prophetie de Simeon, que Iesus Christ est pour signe auquel on contredira, & au dernier chap. des Actes, où les Juifs respondirent à S. Paul qu'ils fauent bien que par tout on contredit à la vraie religion Chrestienne. »

Vn Aduocat se leua & lui dit: « Vien-ça, ne fais-tu pas comme on en a fait à plusieurs autres tels que toi, & qu'on les a fait mourir comme heretiques? » R. « C'est la premiere leçon que mon souverain Docteur & Maître Iesus Christ m'a aprise, que quiconque veut estre son disciple porte sa croix & le suiue, laquelle il descrit & depeint apres, c'est qu'il renonce à foi mesme & abandonne volontiers sa vie pour lui, & qui sa vie gardera, il la perdra. Lisez, au 12. chap. de S. Matthieu, que ceux qui nous affligeront cuideront faire seruice & sacrifice à Dieu, comme dit nostre Seigneur Iesus en S. Jean seiziesme. Et c'est la condition des fideles, que non seulement ils croient en lui, mais aussi qu'ils endurent pour lui. Il fut aussi allegué ce que l'Escripture nous tesmoigne, tant du vieil que du nouveau Testament, touchant les persecutions dressees iusqu'à la mort aux vrais seruiteurs de Dieu, comme des trois enfans qui furent iettez en la fournaise ardante, pour ne vouloir renoncer à leur religion & adorer l'idole dresse, & de Daniel. Item S. Iaqués & S. Estienne, selon S. Luc aux Actes, septiesme chap. à la fin, & douziesme au commencement.

Des Conciles.

De l'autorité des Conciles, nous respondismes que nous receuions ce qui auroit esté decreté touchant les poincts de la religion Chrestienne, pourueu que ce fust selon la Parole de Dieu, entendue selon l'analogie de la foi, comme dit S. Paul au 12. des

Romains; mais qu'eux n'en tenoyent sinon ce qui leur fait besoin pour establir la tyrannie du Pape, qui est Antechrist, peinct au vis de ses couleurs au deuxiesme chapitre de la seconde aux Theff. par l'Esprit de Dieu, qui le nous a descrit par S. Paul afin de le fuyr, pour n'estre perdus avec lui. Que si en ce monde, par vos decrets & conciles, vous nous condamnez comme heretiques, vous aurez à faire en l'autre avec vn Juge, qui nous aduouant Fideles & catholiques, nous absoudra & vous iugera par ses eternelles ordonnances, vous condamnant à la mort eternelle, si vous ne vous repentez, & delaisans vos voyes damnables, où le Pape vous detient par ses mensonges, vous ne suiez ceste pure verité du Fils de Dieu. A la fin, ils se facherent & le renuoyerent comme obstiné.

HIER, 17 les moines, par leur sentence definitive, nous declarerent heretiques, & nous excommunierent de l'Eglise Romaine comme membres pourris. Et nous, bien ioyeux, declarasmes que cela nous estoit vn tesmoignage que nous estions de l'Eglise Chrestienne, ayant pour chef Iesus Christ, puis que l'Antechrist nous bannissoit de la lieue, & que nous estions en la voye de paradis, puis que les membres de Satan nous declaroyent que n'estions des leurs. Loué soit le Seigneur de la grace qu'il nous a fait d'estre sortis des horribles blasphemés de ces diables encharnez. Nous attendons nostre sentence de iour en iour, & l'issue que le Seigneur Iesus nous donnera, lequel nous est gain, soit à la vie soit à la mort. Et bienheureux serons nous, si nous mourons au Seigneur, comme il est escrit en l'Apocalypse. Faites que voyez les lettres qu'escriuons à Messieurs & freres nos Ministres, & aux freres en general, auxquels nous auons escrit vne action de graces & remerciement à nos treshonorez Seigneurs de Geneue, avec une supplication & priere de reconoistre les graces de Dieu, & comme il leur donne victoire contre les meschans (1), nous esloiffans en

L'antechrist
depeint

Luc 2. 34.
Actes 38. 22.

Philip. 1. 26.

(1) La « victoire contre les meschans » à laquelle il est fait ici allusion, est celle remportée, en mai 1535, sur l'émeute suscitée par le parti des Libertins, commandé par Perrin et Berthelier. « Ils prenoient leur courage, » dit Bèze, *Vie de Calvin*, édition Franklin, p. 102), « sur ce que plusieurs

Ordonnance
Geneve
à la suite
deux qui
ont en le
conférence
rue.

notre dernier soupir, d'auoir entendu les saintes ordonnances imprimees, publiees & attachees (1). Le Seigneur vous face la grace, & à tous freres & sœurs fideles, de vous conformer à la Loi de Dieu & à icelles ordonnances. Ce dixhuitiesme de Juillet 1555. Vous disant à Dieu pour la dernière fois, & nous recommandant à vos bonnes graces & saintes prieres. Vous disant le grand & dernier adieu de ce monde, pour aller à la gloire celeste, & recevoir la couronne qui nous est preparee par nostre Roi & Seigneur Iesus.

Epistre contenant la confirmation des actes precedens, escrete par Jean Vernou au nom de tous (2).

Messieurs & treschers freres, depuis vendredi dernier, douziesme de ce mois, auons eilé amenez devant le Lieutenant du Vibailly, accompagné des Vicaires de Tarentaise & Grenoble, de l'Inquisiteur de la foi, & certains Cagots, & de vingt cinq à trente Aduocats. Ceci fut Dimanche dernier. Le Lieutenant en fit venir quatre, asavoir, Laborie, Trigalet, Bataille & Tauran. Car quant au frere Vernou, il n'auoit point tant insisté sur l'appel que nous fondasmes sur les lettres des seigneurs de Berne; ains plustost sur la dispute, iusqu'à leur en dire plus qu'ils n'en vouloyent. Puis on nous leut un arrest de la Cour du parlement, par lequel estoit enioint au dit Lieu-

François estoient venus habiter en la ville, et qu'il estoit à craindre qu'ils ne la trahissent. Cependant leur intention estoit d'oster tous les bons, qui estans en quelque partie du gouvernement leur nuisoyent, ensemble plus eurs des François, et de changer l'estat de la ville et de l'Eglise à leur plaisir.

1° Les « saintes ordonnances », dont il est ici question, sont sans doute les arrêtés pris par le Petit Conseil et le Conseil des Deux-Cents à la suite de ces troubles. Le 27 mai, les Deux-Cents arrêterent « que les seigneurs du Petit Conseil continueront à faire des bourgeois à leur discrétion, au profit, utilité et honneur de la ville iuxte les franchises us et bonnes coutumes comme d'ancienneté. » (*Reg. du Cons.*, folio 88 v.) On comprend combien la victoire remportée par Calvin et ses amis, sur le parti qui avait dans son programme l'expulsion des réfugiés, dut réjouir les prisonniers de Chambéry.

(2) Cette lettre a dû être écrite à la même date (18 juillet 1555) et par la même occasion que la précédente; car elle traite des mêmes faits, mais d'une manière sommaire.

tenant qu'il eust à parfaire nostre proces dedans trois iours, sur peine de suspension de son office pour un an, nonobstant l'appel par nous interjeté. Apres que la confession de foi par nous fut leue, nous fut demandé si nous voulions persister en icelle. Nous respondismes qu'oui, iusques à la dernière goutte de nostre sang, comme estant fondee en la pure parole de Dieu. Lors l'Inquisiteur s'efforça de nous diuertir de la verité de Dieu par ses vaines illusions. Mais le Seigneur nous auoit tellement fortifié par la vertu de son esprit & de sa parole, que nous demeurasmes fermes, & nous en retournasmes ioyeux, glorifiant Dieu, & lui chantasmes louanges en la prison, de ce qu'il nous auoit fait une telle assistance de son Esprit. De vous escrire par le menu ce qui fut dit, par qui, & à quel propos, il seroit bien difficile, veu le peu de loisir, & la suietion où nous sommes, ioinct le desordre qui fut en toute la procedure; combien que nous desirons d'en faire plus long recit es lettres escriptes à tous les freres en general (1). Les moines & autres faisoient force questions; mais ils n'attendoyent pas la response à chacune d'icelles, encores qu'on la requist tant & plus. Les interrogatoires furent, entre autres poincts, du sacrement (qu'ils appellent) du mariage, & de l'extreme onction, aussi de la Messe & du Pape. Chacun y respondit selon la mesure de sa foi, & l'audience qu'on lui donna; les uns en particulier par l'Ecriture, les autres en general prièrent ces questionnaires de les interroger de chose meilleure que de la Messe ou choses semblables, les laissant là pour autant qu'elles valent; que s'ils en veulent disputer, ils aillent à Geneue & aux autres Eglises reformees, où ils trouueront à qui parler, voire sans danger aucun, encores qu'ils ne puissent vaincre. Les moines se plaignoyent que n'estions traitez plus rudement, & que cela nous rendoit si hardis; puis disoyent qu'à Geneue ce n'estoyent que larrons. Mais on leur respondit que c'estoyent eux qui s'engraissoient du bien d'autrui; & qu'à Geneue chacun travail-

M.D.IV.

Les poincts
sur lesquels
ils furent
interrogez.

(1) La lettre qui précède celle-ci nous paraît être ce « plus long récit » adressé « à tous les freres en general », tandis que celui-ci était probablement destiné aux pasteurs.

loit pour viure à la sueur de son visage. Quant au Pape, la réponse fut : Si on prouuoit par l'Eseriture qu'il fust le chef de l'Eglise, que vrayment on se soumettroit à toutes ses ordonnances & articles de foi. Mais il ne fut iamais question d'obtenir ce point. Cela fait, nous fumes pour ce iour-la separer l'un d'auec l'autre, iusques à cinq heures du soir. Le Lundi, ils firent encores separer Bataille & Tauran d'auec nous, cuidans par ce moyen les estonner & diuertir. Mais graces à Dieu, ils demurerent si constans, qu'on les commanda estre remis avec nous. Parquoi maintenant sommes ensemble, nous consolans, resiouissans & confirmans par prieres & Pseaumes que chantons au Seigneur; & mettons peine de nous asseurer en ses promesses, attendans telle issue qu'il lui plaira nous enuoyer, soit par vie, ou par mort.

Lettre d'Antoine Laborie aux Ministres de l'Eglise de Geneue, & à ses amis estans à Geneue (1).

MESSEIEURS & bien-amez peres, & vous mes treschers freres en nostre Seigneur, j'ai bien experimenté, graces au Seigneur, combien nous vous sommes chers, par la diligence qu'avez faite pour nous subuenir en nos liens, ne laissant aucun moyen en arriere pour ce faire; en quoi avez aussi montré vostre charité estre vraye enuers nous, non telle comme de plusieurs, qui, preferans les biens & commoditez du monde au secours qu'ils pourroyent faire aux enfans de Dieu, aiment mieux voir espandre le sang innocent deuant leurs yeux sans s'y opposer, craignans auoir reproche pour Christ, & toutefois se vantent d'estre grands Chrestiens, & des plus charitables. Mais ie ren graces à mon Dieu, qui

m'a fait conoistre tout le temps que j'ai conversé avec vous, & plus fort depuis mes liens, à ma grande edification, que vous estes vrais Ministres, fideles seruiteurs & enfans de Dieu, abondans en foi & charité manifeste à tous pour le tesmoignage de vostre vocation, & gloire de nostre Dieu. Celui qui a commencé en nous, nous face perseverer iusqu'à la fin. Les deux freres qui furent ici de par vous ces iours passez, nous auertirent par lettres, que desirez recouurer nos confessions de foi (1). Nous eussions voulu de bon cœur satisfaire à vostre desir. Mais depuis que le frere J. G. (2) fut dernièrement avec nous, n'auons eu papier ni liures aucunement, ni rien pour nous consoler, à cause de quoi n'auons eu commodité de ce faire. Et maintenant le papier nous est baillé à la mesure que voyez. Il vous plaira donc m'excuser, & en recueillant ma Confession, ou le principal d'icelle de mes precedentes lettres, ensemble tout ce qui a esté fait iusques à nostre sentence des galeres, vous contenter que ie vous auertisse de ce qui a esté fait par la Cour depuis ladite sentence.

MERCREDI passé eut 8. iours, & estoit le 21. d'Aoust. que nostre premier Iuge nous vint prononcer nostre sentence des galeres (3), à quatre heures apres midi, dans nostre prison; sur laquelle respondîmes : Que rendions graces à Dieu, de ce qu'il nous faisoit dignes de souffrir & endurer pour son saint Nom. Incontinent apres, de ce que le procureur du Roi fut appellant de ladite sentence, les Seigneurs de la Cour enuoyerent querir le frere Vernou, lequel demeura ce soir long temps deuant eux; & pource que le temps estoit court, on le remit encores au lendemain matin; & fut separé de nous ce soir à nostre grand regret, & ne fut sans prier Dieu ardemment

Condamné
d'estre
aux Galeres

(1) Cette lettre n'est pas datée; mais si, comme un examen attentif nous le fait penser, elle fut envoyée par le même porteur que celle qui la suit, elle devrait être datée de la fin d'août ou du 1^{er} septembre 1555, c'est-à-dire plus de six semaines après les deux lettres de Jean Vernou. Dans l'intervalle se place la lettre qu'on trouvera plus loin, sous le titre d'*Epistre commune des dits prisonniers aux ministres de Geneve*, dans laquelle ils s'accusent d'une infraction à la vérité dans leur premier interrogatoire.

(1) Il s'agit de la confession de foi lue par Vernou, au nom de ses freres et en son nom, lors de leur première comparution, le 10 juillet. Voy. plus haut, p. 201. Comme on le voit ici, elle ne put pas être envoyée à Geneve, et c'est ce qui explique que Crespin l'ait omise.

(2) Probablement l'étudiant de Lausanne, dont il est parlé plus haut.

(3) Le tribunal de Chambéry voulut sans doute donner, par cette sentence, relativement douce, un semblant de satisfaction aux réclamations du gouvernement genevois. Mais, comme on va le voir, le procureur du roi eut soin, par un appel *a minima*, de ne pas rendre cette sentence définitive.

pour lui & pour nous. Le lendemain qui estoit leudi, il fut encores remené devant Messieurs, où il demeura toute la matinee; & graces au Seigneur, se porta vaillamment deuant eux, & leur résista de sorte qu'ils ne gagnerent rien sur lui. Apres dîné, la Cour n'entra point.

me mené
dans la
Cour de
Chamberi

Le Vendredi matin à sept heures, on me vint querir, pour me mener deuant lesdits Seigneurs en la chambre de leur bureau. Là estoient assis en leurs chaires les deux Presidens, neuf Conseillers, l'Aduocat du Roy, & le Greffier. Incontinent que ie fu entré, l'un des principaux commanda au Greffier de me presenter vn tableau, où il auoit vn crucefix peind, & me commanda de me mettre à genoux. Ie respondi: « A Dieu ne plaise que ie me prosterne deuant l'idole ou creature. » Alors me fut dit: « Vous estes bien mordant; & pensez-vous que la Cour entende que vous adorez l'image, ni nous aussi non; mais la Cour vous commande que vous adorez Dieu, & honoriez le Magistrat; & pour ce faire que vous vous mettiez à genoux, afin de iurer deuant vostre Dieu, que vous direz verité, & respondrez d'icelle en toute reuerence. » « Messieurs, » di-je, « c'est ce que ie desire d'adorer Dieu, & l'honorer, voire & obeir au Magistrat; & pourtant ie me submets à vostre commandement, pourueu que l'idole soit ostée de là, & non autrement; veu que ce seroit contre l'honneur de Dieu. » Alors il commanda au Greffier d'oster l'image. Et derechef il me commanda de me mettre à genoux, avec declaration que la Cour n'entendoit que l'adorasse autre que Dieu, mais seulement pour monstrier l'obeissance deuë au Magistrat. Lors protestant que ie n'entendois le faire autrement, ains plustost mourir, ie me mis à genoux. Incontinent il me fit rapporter l'idole pour iurer; ce que voyant, ie me voulu releuer, disant que ie n'en serois rien. Alors il commanda derechef qu'on l'ostast, & me fit apporter la Bible, sur laquelle ie iurai dire verité. Cela fut cause que la question de l'idolatrie fut auancee deuant que demander mon nom; & fut assez au long debatue. Apres on me demanda mon nom, ma naissance, & ma vocation. Ie respondi de tout à la verité. Le President me demanda de ma prise, de la procedure qui m'auoit esté faite par mes Iuges pre-

President
pendant la
du Pape.

cedens, & de nostre sentence; m'auertissant que le procureur du Roy en auoit appelé. Sur quoi ie lui respondi, comment le tout auoit esté demené; & quant à la sentence, que ie ne pouuois pas empescher le procureur d'en appeler; mais quant à moi, i'estois prest de recevoir en patience tout ce qu'il plairoit à Dieu m'enuoyer, fust la deliurance, la mort, ou les galeres, veu que c'estoit pour son Nom que i'endurois l'un ou l'autre. Sur cela, il me demanda pourquoi i'auois laissé mon pays, & m'estois retiré à Geneue. Ie lui respondi de la cause à la verité. Lors il me commanda de me leuer; & apres que ie fu debout, il me fit vne harangue, ornee d'allechemens, autant grands que i'aye iamais ouïs, pour me remonstrer que ie pouuois aussi bien viure en ma maison & seruir à Dieu, comme à Geneue, & mesme que i'offensois Dieu me retirant avec scandale; & sur cela passages de la sainte Escriture n'y furent espargnez. Sur la fin de la harangue, il prit des argumens pour prouuer que nous estions iustifiez par œuvres; que nous auions vn franc arbitre; que le Pape, combien qu'en sa vie il fust meschant (comme il confessa par son propos) deuoit estre tenu pour Euesque, & que c'estoit mal fait de l'appeler l'Antechrist; que la Messe estoit la Cene, & vn sacrifice d'action de graces; que les ceremonies que l'on fait au Baptisme, sont supportables encores qu'elles soyent superflues, veu que Saint Paul circonciit Timothee, & se rasa; & plusieurs autres belles raisons, par lesquelles ils me prioient de me reduire à leur Eglise.

Sur cela, combien que ma chair sentist de terribles atteintes, le Seigneur me donna de quoi leur respondre, premierement des causes par lesquelles ie ne pouuois demeurer en saine conscience en la Papauté, étant priué de la predication de l'Euangile, & des Sacremens. Ie respondi puis apres sur les argumens qu'il m'auoit faits pour le franc arbitre & pour les œuvres, & amenai argumens au contraire. Mais sans attendre autres raisons, rompit propos, tellement que ie fu contraint de me plaindre, & demander si la Cour n'entendoit point que ie fusse oui; & lors les propos furent mieux reiglez, si continuâmes de debatre tous lesdits points, iuiques à dix heures. Ie vous pourrois bien en

Accord de
plusieurs
points de la
Religion.

partie reciter par le menu ce qui fut dit par ordre, mais de peur que le papier ne faille, & d'autant que vous le pouvez mieux penser, seulement ie mettrai la fin de nos disputes, laquelle fut telle (ne sai si c'estoit par saintise ou à la verité) qu'il m'accorda n'y avoir franc arbitre, que nous sommes iustifiés par foi, & non par œuvres, que la Messe estoit sacrée de mille superfluités, voire qui ne valoyent rien; qu'elle ne pouvoit estre sacrifice pour les pechez, mais seulement d'action de grâces; que le corps de Iesus Christ n'estoit point localement au pain, ni le sang au vin; que ceux qui l'adoroyent là estoient idolâtres. Quant au Pape, qu'il n'estoit point Euesque des Euesques, mais Euesque de Rome seulement, & que c'estoit chose vraye qu'il vivoit tresmal, & lui & les Euesques & prestres, & ne s'acquittoient en rien de leur charge, & estoit à désirer vne bonne reformation. Bref, il m'accordoit presque tout, tellement que ie fu contrainct lui dire ces paroles: « Monsieur, ie voudroi que Dieu eust fait la grace à tous les moines de France d'estre aussi bons theologiens que vous; car nous serions tost d'accord. Et à ce que ie puis voir, il ne faut pas craindre que me condamnerez, si ne le faites contre vostre conscience. Car si ie suis heretique (ce que non) vous l'elles aussi bien que moi par vostre propre confession. » Sur cela, tous les conseillers se prirent à rire; & un nommé Crassus, qui estoit nostre rapporteur, me dit: « Il faut que vous soyez heretique comme lui, non pas lui comme vous. » A quoi ie respondi: « Monsieur, ie ne le veux pas estre comme lui; car par auanture ie le feroi par fiction, mais ie voudroi bien que lui & vous tous le fusiez comme moi, à sauoir seulement par l'opinion & faux iugement du monde. »

Crassus
Conseiller de
Chamberi.

Ce President vint rouge de visage & se print à me faire encor quelques exhortations à sa mode pour me faire renoncer, &, voyant qu'il n'auançoit rien, me firent remener pource que l'heure de leur dîner les pressoit. Ie fu mis en vne chambrette à part, séparé de mes freres, qui me fut bien dur, mesme que ie les eusse bien voulu auertir des moyens cauteleux desdits Seigneurs. Mais soudain ie fu grandement consolé, conoissant l'assistance que le Seigneur m'auoit faite, à cause dequoy ie me mi à lui rendre grâces &

le prier pour mes freres qui n'estoyent encor mandez. Et veu que ledit President m'auoit accordé ce que dessus, l'eu grand desir de parler à eux, pour leur annoncer le iugement de Dieu. A cause dequoy ie priai celui qui m'apporta à dîner que, si Messieurs entroient apres dîner, il leur dist que ie les prioie de parler encor à eux, ce qu'il promit de faire. Soudain, ie me mi à prier ardemment nostre Dieu qu'il me fist ceste grace de leur remonstrer le deuoir de leur charge, nostre innocence & le iugement de Dieu. Ie demurai ainsi, priant & meditant iusqu'à deux heures apres midi, que ce seruiteur me vint dire qu'il auoit parlé à Messieurs pour moi & que ie vinssé dire ce que ie voudroi. Soudain, bien ioyeux d'une telle nouuelle, ie m'en vai deuant Messieurs au lieu suiddit, où tous estoient comme de matin. Ie me mi tout debout deuant eux, & le President me dit ainsi: « Maître Antoine, que dites-vous? » Alors, esleuant mon esprit à Dieu pour le requerrir à mon aide, ie commençai à leur remonstrer le deuoir de leur charge & pourquoi Dieu les auoit constitués guettes (1) sur son peuple, mesme leur auoit communiqué son Nom de Dieu & ainsi les exhortai de s'en acquitter selon sa volonté. Apres leur remonstrei l'innocence de mes freres & la miene, laquelle ils ne pouuoient ignorer, veu que de matin ils l'auoyent confessée & qu'ils ne pouuoient estre de ceux qui iugent par ignorance, au rapport & iugement des moines sur les heresies, veu que Dieu les auoit douez de grande connoissance pour en faire iugement. Et par ainsi qu'il auisassent à la cause de Iesus Christ, puis qu'ils en estoient iuges en nos personnes, comme estans ses membres, auisant bien de ne commettre le peché contre le saint Esprit; sur quoi leur representai le iugement de Dieu viuement, & finalement leur remonstrei le soin que le Seigneur a des siens & comment il requiert leur sang. Bref, Dieu me fit la grace que ie fus escouté d'eux enuiron vne heure sans interruption & leur di tout ce que le Seigneur me donna de leur dire, avec application des passages, tellement qu'il faut glorifier Dieu en l'assistance qu'il me fit par sa grace.

TANT que ie parlai, tous auoyent

(1) Sentinelles.

l'œil sur moi, & moi sur eux, & en vi quelques vns des plus ieunes qui auoyent la larme à l'œil. Apres que ieus acheué, l'un des principaux confessa tout ce que ie disoit estre vrai quant à leur office, mais que ie sauois bien que Dieu a commandé par Moïse que les heretiques soyent punis les premiers & que ie ne pouuois nier que, combien que l'eusse dit des choses vraies, que ie n'eusse offensé grandement & scandalisé mes prochains, appelant le Pape Antechrist, & fils de perdition, & la Messe inuention du diable, fingerie, & ceure de toute abomination; par ainsi mon sang ne pouuoit estre innocent, & plusieurs autres propos. Je lui accordai qu'il falloit punir les heretiques & lui alleguai Seruet qui auoit esté puni à Geneue (1), mais qu'ils aisoient bien de ne punir les Chrestiens & enfans de Dieu, au lieu des heretiques, comme toute la Cour auoit témoignage en leurs consciences que nous estions enfans de Dieu, & ainsi qu'ils se gardassent de communiquer au iugement de Pilate pour favoriser aux Princes du monde & Sacrificateurs de Belial. A la fin, il me pria souuentefois par beaucoup d'allechemens, de faire vne retractation simplement deuant eux, & qu'il me laisseroit aller, veu que ie pouuois faire grand fruit, & ladite retractation ne seroit point dangereuse. Sur quoi, il mit vne Messe toute nouvelle, & vn Pape tout nouveau, les bigarrant de diuerses couleurs, & me pria que ie receusse celle moderation. Je respondi que, pour bien amender la Messe, il la falloit ôter du tout, & faire comme saint Paul, reuenir à l'institution premiere du Seigneur pour restituer la Cene en son entier. Touchant au Pape, je respondi, quand il ensuyuroit S. Pierre & les Apostres, en vie & en doctrine, que ie le tiendrois pour Euesque. Ces choses dites, ie fu renuoyé en ma petite chambrette. A quatre heures, le frere Trigalet fut amené deuant eux & leur respondi de mesme (graces au Seigneur) comme il le vous

mande (1). Le lendemain, samedi matin, les freres BATAILLE & TAVRAN furent amenez & tenus toute la matinee, auxquels le Seigneur attista si bien, qu'ils triompherent de rembarrer Satan & ses cauettes. Et apres, bien ioyeux du commandement de la Cour, fusmes remis ensemble. Le Lundi apres, 26. d'Aoust, tous ensemble fusmes amenez deuant Messieurs, qui firent grande remontrance & instance pour nous reduire. Le frere Vernou, par la grace de Dieu, respondi amplement pour tous, de sorte que glorifiasmes nostre Dieu & nous en retournasmes victorieux. Depuis auons esté condamnez entr'eux, comme l'on dit, à estre bruliez tous cinq. Nous rendons graces à Dieu & attendons l'heure, nous recommandans à vos prieres.

Escrit de Jean Trigalet à ses amis à Geneue (2).

Puis qu'il ne plait à ce bon Dieu, mes freres, nous donner la commodité de vous escrire au long nos confessions de foi, & tout ce qui a esté fait par le menu par nos aduersaires contre nous, comme aucuns de vous desireront & nous prient par leurs lettres, il faut que vous & nous prenions patience & nous contentions de ce qu'il lui plait encores nous faire ce bien de vous en pouoir mander, comme par pieces, la somme de ce qui en est, selon la mesure du papier & de l'ancre que nous pouuons auoir. Car nostre desir n'est autre que de nous exercer, tant qu'il plaira à Dieu nous laisser viure en ce monde, à vous pouoir rendre quelque petite portion des singulieres consolations & exhortations diuines que nous auons receu par vos lettres. depuis qu'il a pleu à Dieu nous faire ses prisonniers, par lesquelles nous pouuons

(1) Dans la lettre suivante.

(2) Par une inadvertance bizarre, cette lettre, qui porte la signature *Jean Trigalet*, et qui est incontestablement de lui, est précédée, dans les diverses éditions publiées tant du vivant de Crespin qu'après sa mort, de cette suscription : *Autre escrit dudit Antoine Labarre à ses amis à Geneue*. Cette lettre, à laquelle il est fait allusion à la fin de la précédente, raconte les mêmes faits que celle de Labarre, sauf qu'écrite par Trigalet, elle fait une place naturellement plus large aux interrogatoires de ce martyr, et compare, à ce point de vue et à quelques autres, l'autre relation.

(1) L'exécution de Seruet ayant eu lieu le 27 octobre 1551. Labarre, en approuvant cette exécution, raisonnait comme la presque universalité de ses contemporains, catholiques ou protestants. Étrange position, d'ours nous avec M. Jules Bonnet, « que celui de cet accusé plaçant à la inique qui va le frapper, et n'en contestant que la légitime application ».

voulez que nous receuions le Mariage pour Sacrement, & cependant vous le tenez pour chose polue entre vous, & l'avez chassé pour introduire la pail-lardise. » Comme nous parlions ainsi, cest Inquisiteur dit que c'estoit trop disputé, car nous estions heretiques. « Que dites-vous (dit-il) de l'Extreme onction ? » R. « Mais, Monsieur, deba-tons premierement du Mariage, & al-lons par ordre, ou confessez que vous estes veincu. » Incontinent tous, & Offi-ciaux, Moines & Aduocats se mirent à crier : « C'est trop presché, il ne faut plus disputer, respondes si vous voulez. » R. « Helas ! Messieurs, vous estes bien hâlez à faire mourir cinq pources inno-cens sans vouloir entendre leur iuste cause ; vous voyez bien que nos aduer-saires ne sauent rien prouuer de ce qu'ils disent, & pource que vous en estes marris vous remettez la cholere sur nous. Bien, si vous ne nous voulez ouyr ici, nous auons le Juge des Ju-ges, qui est nostre Dieu, qui nous orra benignement, & nous sera droit à tous, & deuant lequel il vous faudra respon-dre du tort que vous faites maintenant à Iesus Christ son Fils en nos person-nes, d'autant que nous sommes ici comme ses membres. » Il nous fut fait commandement de respondre sur la-dite Extreme Onction ; car S. Iaques, dirent-ils, l'a commandee, & vous ne pouuez fuir à cela. R. « Nous accor-dons qu'au commencement quel l'Euan-gile fut presché par les Apostres, d'au-tant qu'il estoit besoin que la doctrine fust confirmee par miracles, il y auoit des signes ou sacremens representans lesdits miracles, la verité desquels s'en ensuyuoit. Comme l'imposition des mains, qui signifioit le don du saint Esprit, & quand & quand la verité s'ensuyuoit, comme il apert par l'his-toire des Actes. Semblablement ladite onction d'huile estoit tellement salu-taire que la guerison s'en ensuyuoit mi-raculeusement, comme le texte mesme de S. Jaques le porte. Or, quand la predication de l'Euangile fut receuë par le monde, le don du S. Esprit vi-siblement & semblablement les mira-cles cesserent, & consequemment les-dits signes, lesquels sont vains sans la verité. Et puis, quelle conuenance y a-il entre ladite onction & vostre on-ction, & quelle guerison s'en ensuit-il ? Vous ne la portez qu'à la desesperée. Ils demanderent encore si ladite on-ction ne conferoit pas la remission des

pechez. R. « La remission des pechez n'est pas attribuee à l'onction au texte, mais notamment à la priere faite par foi ; car la remission de nos pechez est au sang de Iesus Christ & non ailleurs. » Ils dirent que tout cela estoit condamné par les Conciles & que nous estions donc heretiques. Mais il y auoit tant de confusion en ces propos que rien plus ; car ils estoient tousiours sept ou huit à parler à la fois, & nous leur baillions tousiours telle descouuerte de leur folie, que les assistans estoient contraints d'en rire. Nous fumes in-terrogez si ne voulions croire aux Con-ciles. R. « Nous accordons tousiours avec les Conciles & ordonnances qui sont conformes à la verité de Dieu, & fondees sur icelle, autrement non ; car plustost nous les auons en execra-tion, comme traditions humaines con-treuenantes & repugnantes à la parole de Dieu, comme S. Paul mesme com-mandoit aux Galatiens de ce faire, voire quand vn Ange du ciel nous apporteroit autre doctrine, que ce qui est contenu en l'Euangile. » Sur cela, s'esmeut vne grande question qu'ils nous firent : assa-uoir comment nous sauions que le vieil & nouveau Testament fussent la parole de Dieu, si ce n'est d'autant que les Conciles & l'Eglise Romaine l'aprou-uent, & nous en rendent certains. Il leur fut respondu que, combien que Dieu se soit aidé & des Juifs, & des Papistes, pour garder les saints liures de sa volonté, que pour cela nous ne prenons pas d'eux tesmoignages ni ap-probation, que ce soit la parole de Dieu ; mais nous en auons vn certain tesmoignage en nostre conscience par l'esprit d'adoption, qui besongne en nos cœurs, & nous rend certains plei-nement des promesses de Dieu, nous faisant crier Abba Pere, comme S. Paul traite au 8. des Romains. Et mesme, dismes-nous, celui qui n'a point certitude du mesme esprit, ne peut estre enfant de Dieu. Ce point-la fut debatü pleinement, & leur fut re-monstré (graces au Seigneur) le grand blaspheme qu'ils commettoient, de vouloir assuiettir la parole eternelle de Dieu à l'autorité des hommes char-nels, & mesme des diables ; car il est bien certain que iamais homme qui soit mené de Dieu, & qui ait quelque raison, ne pensera vn si grand blas-pheme.

Il seroit pour le present impossible à nous de vous mander par le menu

M.D.LV.

Des Conciles.

Gal. 1. 8.

De la parole de Dieu.

Rom. 8. 15.

de l'extreme Onction.

Notez ceci.

don du Saint Esprit de Iaques.

tout ce qui fut dit ; toutesfois ne faut omettre qu'il y en eut en la compagnie qui nous dirent que c'estoit l'esprit du diable, & non point l'esprit de Dieu, qui nous rendoit certains de ces choses. Aufquels en respondant fut par nous demandé, par quel esprit fut commandé à Abraham de sacrifier son fils Isaac, & ils responderent : « Par l'Esprit de Dieu. » R. « Si Abraham a creu de faire vn meurtre, qui estoit contre la loi naturelle, il a falu qu'il ait eu vn mouuement en son cœur autre que la chair, laquelle le pouuoit bien induire à penser que ce fust vn diable plustost que l'Esprit de Dieu. Et c'est le mesme esprit qui nous rend certains, qui besongnoit aussi en lui, pour lui faire croire que c'estoit la volonté de Dieu ; mais il ne se faut esmerveiller si vous ne sauez que c'est ; car l'homme sensuel ne peut iuger des choses spirituelles. » Et beaucoup d'autres choses leur furent dites sur ce propos. Apres fumes interrogez de la Cene, de la Messe, du Purgatoire, de la Confession, & autres leurs Sacremens. Chacun article fut tellement debatue entre eux & nous, qu'ils en demurerent comme des fudits. Ce seroit trop long de vous escrire ce qui fut traité là dessus. Il suffira dire qu'un chacun de nous y respondit selon la mesure de sa foi, & de sorte que les ennemis furent rembarrez de tous costez, & confus : graces en soit à ce bon Dieu. Pour la fin, il fut requis par nous que nous parlissions un peu du Pape, leur faizans cest offre que, s'ils nous pouuoient prouuer par la sainte Escriture, que le Pape fust chef de l'Eglise de Jesus Christ, que nous receurions toutes ses ordonnances ; mais iamaïs ne voulurent entendre à ce point, ni en débattre aucunement. Et alors nous dismes, que puis qu'ils ne vouloyent prouuer que le Pape fust chef de l'Eglise, que nous offrions prouuer & soutenir, par le texte de l'Escriture sainte, que le Pape est l'Antechrist, & qu'ils nous baillassent vne Bible, comme nous les auions requis plusieurs fois, & n'en voulurent iamaïs rien faire. Nous commençâmes à deduire les passages de la seconde aux Theff. 2 chap. mais iamaïs ne peurent auoir patience, ains se mirent à crier comme loups, que nous estions plus heretiques que Wicleff, Hus, Luther, & tous autres ; & qu'il ne falloit disputer

avec nous, toutesfois qu'ils nous admonnestoyent de nous reduire. A quoi fut respondu, veu qu'ils n'amenoyent raisons autres que de leur boutique, que nous auions aussi peu à faire de leurs admonitions que du diable d'enfer. Protestans toutesfois deuant le iuge & ses assistans, de ce qu'il voyoit bien que nos aduersaires ne fauoyent & ne pouuoient montrer le contraire de ce que nous disions. Et par ainsi veu que nostre innocence estoit manifeste, qu'il auisast bien quel iugement il seroit de la cause de Jesus Christ que nous soutenions, estant assuré qu'il lui faudroit vne fois respondre dudit iugement deuant Dieu mesme, & deuant nous. Sur cela nous fumes renuoyez à la prison, separez l'un de l'autre iusques à cinq heures du soir. Le lendemain qui estoit Lundi, le frere Tauran, qui n'a demeuré à Geneue, ni iamaïs rien veu ni conu de Dieu, que depuis trois mois en ça, fut enuoyé querir. Et faut noter que, pensans le gaigner, l'auoyent separé le soir d'avec nous ; mais Dieu lui fit la grace qu'il leur respondit, & les rembarra de telle sorte, qu'il leur descourrit toutes leurs vilenies, mieux que n'auions pas fait. Dequoi ils furent bien fachez, & le renuoyerent avec nous, lui disant qu'il estoit aussi bien perdu que les autres. Apres fut amené avec nous, dequoi nous fumes bien aises, & rendîmes graces à nostre bon Dieu de la force & perseuerance qu'il nous auoit donnée à tous.

Le Mecredi 21. d'Aoust, à quatre heures apres midi, nostre iuge le Lieutenant du Vibailli nous vint prononcer nostre sentence en la chambre de nostre prison, par laquelle estions condamnez, Vernou, Laborie & Trigallet, pour toute nostre vie aux galees ; & Bataille & Tauran pour dix ans, avec prohibition & defense de n'en sortir, sur peine d'estre bruslez, si estions trouuez, & les deux freres deuant leur temps, nous demandans si en appelions. Et lors Laborie, au nom de tous, respondit que non ; mais que receuions ce qu'il plaisoit à nostre bon Dieu & Pere nous donner, le merchant humblement & louant, de ce qu'il nous auoit fait dignes de souffrir pour son Nom. De ceste sentence s'estoit porté pour appellant le procureur du Roi de la Cour du Bailliage, à l'instigation du Parlement. Parquoi incontinent apres à la mesme heure,

1. Cor. 14.

Du Pape.

G. Tauran

Sentence
premier li

fut mandé venir par deuers Messieurs le frere Vernou, & fut oui ledit iour & le lendemain, estant separé d'auec nous.

Le vendredi suyuant au matin, fut appelé & mené le frere Laborie, & oui ce matin & l'apres dîner bien au long, comme pouuez voir par leurs lettres, & fut aussi separé de mesme. Ledit iour aussi à quatre heures, ie fu amené deuant le Senat, & y fu iusques à six. Lequel tint telle procedure que s'ensuit. En premier lieu, me fut commandé de m'agenouiller; ce qu'ayant fait, on me presenta vn tableau de bois, où estoit en couleur verte vn crucifix, & me commanda le premier president Valentier, au nom de tout le Senat, de mettre la main la dessus: ce que ie refusai faire pour raison de l'image, & di que ie iureroi par le Dieu viuant, leuant mes mains & mes yeux au ciel, de dire la verité de ce qu'on m'interrogueroit touchant ma foi, dont ils auoyent ma confession par escrit. Il demanda alors au Senat s'il se contentoit de mon serment. On respondit qu'oui, & que ie ne pouuo iurer par vn plus grand. Parquoi apres auoir entendu ma response, mon nom, le lieu de ma naissance, & mon emprisonnement, il me dit qu'il resustoit par mes responses faites au Preuost, touchant ma foi, que l'estoi heretique & déclaré tel par la censure & sentence definitive de l'Inquisiteur & docteurs en Theologie. Lors ie respondi qu'eux-mesmes esloyent heretiques, d'autant qu'ils s'estoyent separés de nostre Seigneur Jesus Christ & de sa doctrine, & s'estoyent adoints à l'Antechrist, & suyuoient sa doctrine. Parquoi ne me pouuoient iuger heretique, mais que plustost ie pourro prouuer par la parole de Dieu, qu'ils esloyent tels, s'ils m'escoutoyent patiemment.

Adonc le premier President me dit que principalement en deux articles de ma confession ie me monstro heretique; c'est, en disant que le sacrifice de la Messe estoit vn sacrilege abominable & execrable, auquel le sang de nostre Seigneur Jesus Christ estoit foulé au pied, & le sacrifice de sa mort & passion du tout aneanti; en apres qu'icelle estant tenue pour vn memorial de la Cene de nostre Seigneur, estoit vne inuention diabolique forgee & inuentee du diable pere de mensonge, pour perdre à damnation

eternelle ceux qui y croient & adherent. Et moi, ayant respondu que cela contenoit verité, ie lui di qu'il n'y auoit qu'un sacrifice eternal, fait par le Sacrificateur eternal selon l'ordre de Melchisedec, nostre Seigneur Jesus Christ, lequel il a fait de soi-mesme sur l'autel de la croix, pour la remission de nos pechez en son sang, lequel est entré in Sancta sanctorum, c'est à dire là haut au ciel à son Pere, où nous auons acces & entree par lui, qui est nostre seul Mediateur, Intercesseur & Aduocat enuers le Pere, sur ce alleguant le neuiesme des Hebr. Et quant au sacrifice des Chrestiens, qu'il consistoit en louange & action de graces; & que toute la vie des Chrestiens, qu'ils menent en iustice & sainteté (qui est vne hostie viuante & raisonnable) estoit le sacrifice qu'ils deuoyent presenter à Dieu, se dedians & consacrans d'outout à son seruice; en quoi ils esloyent compagnons de la sacrificature de nostre Seigneur Jesus, pour & au nom duquel ils esloyent agreables au Pere, avec tout ce qui est du leur, combien qu'il soit imparfait. Apres il me dit que la Messe & la Cene esloyent vne mesme chose, & qu'il n'y auoit difference que de noms, non de la substance; & aussi de la façon de faire, quant aux ceremonies externes. Je respondi que la Cene & la Messe esloyent directement contraires, & autant differentes que le ciel & la terre; & lors parlames Latin touchant ce que nous deuons chercher, & prendre en la Cene, & où nous conduisent les signes du pain & du vin, au contraire de ce qu'offre le Prestre en la Messe & presente à Dieu; & alleguai la difference qui est entre le donateur & celui à qui on donne. Car Jesus Christ nous est donné pour viande, & parfaite & entiere nourriture de nos ames à vie eternelle en la Cene du Seigneur, quand nous prenons le pain & le mangeons, & beuons le vin, qui nous sont entiere nourriture de nos ames pour celle vie caduque; ces signes nous sont aides pour confermer nostre foi & esperance de la vie eternelle, laquelle nous est donnée en Jesus Christ, selon S. Jean au sixiesme chapitre: « Qui void le Fils & croit en lui, a la vie eternelle, & ie le resusciterai au dernier iour. » Je lui di que ie participoi au corps & au sang de Jesus Christ par foi, par laquelle ie

M.D.LV

Vn seul sacrifice eternal.

La Cene & la Messe.

Valentier,
premier president.

Comment il
faut chercher
Jesús Christ.

montrai au ciel pour la chercher à la dextre du Pere, J'etas Christ mon salut & ma vie, & ne le cherche pas dans le pain & le vin, comme les Prestres & les Papistes. Là dessus il me voulut prouver la presence du corps du Seigneur au pain, & du sang au vin, & pesa les mots de nostre Seigneur Jesus, qui dit en la Cene : « Ceci est mon corps. » Le lui respondi qu'Est se prenoit pour signifier, comme en d'autres lieux : La pierre estoit Christ, de la Colombe & du S. Esprit, de l'agneau & de la Pasque, & que c'estoit vne figure vulgaire en l'Ecriture, appelee Metonymie ou Synecdoche, par laquelle le nom de la chose signifiée estoit attribué au signe. Il m'allegua le passage de S. Iean 6 : « Je suis le pain de vie, » &, « Qui mange ma chair & boit mon sang. » Je di que là n'estoit parlé de la Cene, mais de la foi en Jesus Christ, lui alleguant les paroles mesmes du Seigneur disant : « Mes paroles sont esprit & vie ; » & aussi l'onzieme chap. de la 1. aux Corinth. où les mots de pain & de calice, que S. Paul repete par quatre fois, furent diligemment poisez. Là dessus y eut beaucoup d'autres propos qui seroyent longs à reciter ; & comme voyez auons faute de papier.

Du Pape.

Dv Pape aussi que ie disoi Antechrist, fut disputé de son autorité, & de ses ordonnances, comme elles sont contraires à celles de Christ. Par moi fut allegué le 2. de la seconde aux Thessaloniens, & le 4. de la 1. à Timothee. Bref en fin, quoi qu'ils sceussent dire par leurs raisons, Dieu occit l'Antechrist par l'Esprit de sa bouche. Lors ils me firent plusieurs remonstrances, disans que, si ie me vouloi remettre au giron de l'Eglise catholique, ils me tiendroyent pour leur frere, & qu'en ayant pitié de moi-mesme ie pourroi ci-apres faire grand fruit, & essayerent toutes sortes d'allechemens, afin de me faire trebucher ; mais, par la vertu du S. Esprit, ie persistai constant & invincible, sans estre esbranlé de rien. Quoi voyans vindrent au dernier refuge, menaçans de me iuger selon les ordonnances du Roi ; lors ie respondi finalement qu'il y auoit vn Juge au ciel, devant lequel faudroit qu'ils comparussent, & qu'un iour il tiendrait ses atelles, & adonc les liures & registres serent ouuerts, & la cause des

siens iustifiée, & la leur reprouvée & condamnée. Lors me donnerent congé, les vns disans : Quelle insolence ! & les autres par moquerie, *Oculos habent*, &c. Sur quoi ie di que cette sentence leur competoit, & que Dieu nous auoit donné les yeux de la foi pour voir la verité. Le Samedi suyuant, les freres Bataille & Tauran furent menez deuant eux, & (graces au Seigneur) tindrent bon selon la mesure de la foi que Dieu leur a donnée. Le Lundi prochain de ce Samedi, nous fusmes mandez tous ensemble & nous fut faite vne remonstrance assez ample, mais elle ne seruit de rien. Car, apres que le frere Vernou eut longuement dit & protesté de l'equité de nostre cause ou de celle du Fils de Dieu, tous dismes Amen, & fusmes renuoyez comme opiniaistres. Par leur arrest auons esté condamnés tous cinq à estre bruslez, & pensions que nostre sentence nous fust prononcée hier ; & par la bonté & misericorde de nostre Dieu estions preparez au supplice, pour recevoir la mort d'un franc & libre courage ; mais ce bon Dieu nous a donné encores relâche. Le present porteur est le seruiteur de monsieur le Secretaire M., lequel s'est employé pour nous, comme pour ses entrailles, auquel sommes redevables à iamais. Priez le Seigneur pour lui, qu'il le recompense, aussi celui qui est à la Cour, & les autres freres qui sont ici. Ce Dimanche, premier iour de Septembre 1555. Nous nous recommandons à vous tous humblement & à vos saintes prieres

Vostre humble fils, seruiteur &
frere en nostre Seigneur,

I. TRIGALET.

Vous (1) auez peu entendre de nostre estat, & quelle esperance nous auons de l'issue de nostre cause, assavoir qu'ayans receu sentence de mort, fusions menez au sacrifice le lendemain, qui estoit iour de marché ; & de fait, les sagots & chaines es-

(1) Ceci n'est pas, comme on serait tenté d'abord de le penser, un *post-scriptum* de la lettre de Trigalet, mais une lettre de l'un de ses compagnons, antérieure de quelques jours à la sienne, puisque, d'après l'avant-dernière phrase, elle aurait été écrite le jour où la première sentence, condamnant les prisonniers aux galères, leur fut notifiée, et lorsqu'ils ignoraient encore que cette sentence allait être trappée d'appel.

la division
l'age
la prolonge
de ces
C. 29.

toient aprestez, & ne faisoit que planter les poileaux, & disposer les fagots pour nous mettre dessus. Mais le Seigneur par sa bonté & miséricorde infinie a ouï les prières de ceux qui l'invoquoient pour nous, dont l'effet s'en est ensuyvi tel. C'est que Vendredi dernier, depuis deux heures après midi, nos Juges furent assemblez pour juger de nostre cause; & estans douze de nombre, ils furent partis en opinions, tellement que les six nous condamnoient à estre rosis & fricassez, & les autres aux galeres, ou à estre bannis, qui fut cause qu'il ne fut rien arresté ce jour. Le lendemain, ayans appelé quelques autres en jugement, ils opinerent derechef, & fut conclu que Jesus Christ ne seroit point brûlé comme heretique en nous qui sommes les membres, pour euter le scandale du peuple, mais, comme vn larron ou brigand, il seroit enuoyé aux galeres. C'est en diuerse maniere quant au temps, car Bataille & Tauran sont condamnés pour dix ans, & mes deux compagnons & moi pour toute nostre vie. Ils cuident auoir fait beaucoup pour nous, de nous auoir deliurez d'une heureuse mort, pour nous mettre en vne vie qui est pire que mille morts. Toutefois puis qu'il a pleu au Seigneur de nous assister, estans entre les mains de nos ennemis sur la terre, & dans les prisons de Chamberi, nous esperons qu'il vsera d'une telle bonté enuers nous sur mer, dans les galeres, entre les mains des commissaires & patrons; & que, comme nostre demeure es prisons n'a esté du tout inutile à ceux qui nous visitoient & estoient pres de nous, qu'aussi nostre detention aux galeres ne fera sans fruit & edification. Il me souuient du conte que m'auez autrefois fait de Maioris (1); nostre

cause, la merci Dieu, est meilleure. Car de nostre costé, il n'y a aucune apparence de mal ni de renoncement, ains esmeus de pitié & compassion enuers cinq pources prisonniers, & craignans l'ire de Dieu en faisant espandre tant de sang humain, ils nous ont ainsi traitez. Voilà ce qui nous est auenu :

Après auoir longuement attendu
Du Seigneur Dieu la volonté,
Il s'est tourné de mon costé,
Et a mon cri au besoin entendu (1).

Le present porteur est homme charitable, qui nous est venu visiter, & a entendu au long nostre iugement, & croi qu'il emporte vn double de la sentence; il vous dira de tout amplement. Nous nous recommandons aux prières de toute l'Eglise, & vostres, & de tous nos freres & sœurs, parens, voisins & voisines, & autres; comme en ayant autant besoin que iamais eumes, nous voyans prochains d'un estat, auquel on pourroit à bon droit preserer mille morts, si on les pouuoit receuoir. Le Seigneur Dieu & Pere de toute miséricorde, & Dieu de toute consolation, aye pitié de nous, & nous fortifie de plus en plus, comme en ayans plus de besoin. Nostre compagnon & frere Laborie escrit à sa femme bien au long; faites-vous monstrier les lettres, & verrez quelle responce nous sommes deliberez de faire, oyans prononcer nostre sentence; ce qui se doit faire aujourdhui, comme auons entendu (2). Tous mes freres se recommandent à vostre bonne grace, desirans estre comprins es oraisons de l'Eglise, & aux vostres priuees & particulieres.

nominalisme parisien, il mit toute sa subtilité à le concilier avec son culte patriotique pour le *scotisme*. Il y gagna d'abord une grande admiration et plus tard le renom d'un sophiste achevé. Il est difficile de savoir ce qu'étoit « le conte » de Maioris. C'est sans doute une allusion à un conte qu'il avait coutume de débiter dans ses leçons. (*Note de M. Herminjard*) D'après Allibone (*Dict. of Brit. and Am. Authors*), Major, après avoir professé à Paris la philosophie scolastique, devint professeur de théologie à Saint-André, en Ecosse, où il mourut en 1547. Il publia des Commentaires sur les Ecritures. Voy. la note du tome I, p. 126.

(1) Ce sont les quatre premiers vers du psaume XL, traduction de Théodore de Beze.

(2) D'après la lettre qui précède, ce fut le mercredi 21 août que cette sentence fut prononcée.

(1) Il s'agit de Johannes Major, nom latin pour John Maur, professeur ecossais, natif de Hadington. Il fit ses premières études à Glasgow et les perfectionna au collège de Sainte-Barbe, à Paris (fin du quinzième siècle). Comme il aspirait au grade de docteur en théologie, l'un de ses amis l'introduisit au collège de Montaigu, pour y préparer ses examens. Il s'y trouva si bien qu'il y resta, et y enseigna toute sa vie. C'est ainsi qu'il fut connu de ceux de nos réformateurs qui firent leurs études dans l'Université de Paris. Quicherat (*Hist. du Coll. de Sainte-Barbe*, t. II, p. 96-97, 115, 159, 175), auquel nous empruntons quelques-uns de ces détails, dit qu'il fut le véritable chef de l'école philosophique de son temps. Lancé dans la voie du

S'ensuyuent aucunes lettres des susdits prisonniers, escrites pour consolation de l'Eglise, & premierement de M. Antoine Laborie à tous ses freres en Jesus Christ, qui ont communiqué à ses liens pour la querelle de la verité de Dieu, lesquels il console & admoneste à son exemple d'employer le temps cependant qu'ils sont à Geneue.

L'affliction des
Peres anciens
comparee à
la nostre.

FRERES, ie ren graces à nostre bon Dieu, qu'il m'a fait experimenter combien il est fidele en ses promesses, & combien il suporte la foiblesse de ses enfans. Il veut que tous les siens portent la croix apres lui, mais il en baille à chacun à la mesure qu'il lui plait, afin que nous ne soyons chargez que selon la force qu'il nous a donnee. Ce que ie conoi (graces à Dieu) accompli en moi autant que iamais l'ait esté en autre, car ne me pouuoit-il pas dresser mes freres & parens pour persecuteurs, comme à Abel Cain, à Isaac Ismael, à Iacob Esau, & à Ioseph tous ses freres? Ne pouuoit-il pas me tourmenter par mon enfant, comme Noé fut tourmenté du sien, & Daud de son Absalom? Ne pouuoit-il pas me contrister par ma femme, comme Iob fut contristé par la siene? Ne pouuoit-il pas me faire delaisser de tous amis & plus prochains, comme Moysé, Daud & tous les Prophetes, I. Christ mesmes, & tous les Apostres, qui ont esté persecutez par le peuple de leur nation? Bref, ne pouuoit-il pas me liurer entre les mains des tyrans, qui m'eussent ensermé en prison profonde & obscure & pleine d'infection, & là me tenir enchainé, ensermé & priué de toute commodité de m'esloir, comme les Patriarches & Prophetes ont esté, mesme Esaie & Ieremie, apres eux Iesus Christ & les Apostres? Et comme de nostre temps auons entendu plusieurs saints personnages auoir esté plus inhumainement traitez aux prisons, que les bestes brutes par les lions, chiens, loups, & autres bestes de rapine? Il est bien certain que, quand il m'eust voulu bailler toutes telles afflictions, il eust iustement fait, mais cependant ma chair eust esté bien tourmentee & agitée en beaucoup de sortes & dures tentations. Le Seigneur donc par sa grande bonté me faisant sentir sa mi-

sericorde viuement, & le fruiſt de la confiance en ses promesses, s'est tellement accommodé à ma foiblesse & poureté, que non seulement il m'a preserué de tant d'assaux & griefs tourmens, combien qu'ils soyent promis & communément baillez aux siens, mais aussi de tout cela mesmes il m'a donné consolation, grand contentement & force; car quant à mes parens, comme pere & mere, freres & sœurs, ie suis certain (graces au Seigneur) que, s'ils sont auertis de ma croix, ils en sont touchez, voire la sentent plus que moi, & sont marris de n'auoir le moyen de me subuenir. De la fille que Dieu m'a donnée, tant s'en faut que ie sois tourmenté de sollicitude pour elle, que pour me consoler en mon affliction, le Seigneur par sa grace la fait prosperer grandement depuis mon emprisonnement (ainsi qu'ai entendu par vos lettres), comme si par cela elle me vouloit inciter pour reconnoître les graces de nostre Dieu. Quant à ma femme, combien qu'elle soit simple & par trop mal instruite (ie di cela à ma confusion) pourrois-je exprimer la consolation que j'ai receu, tant par les lettres qu'elle m'a enuoyees, m'exhortant à sentir les benedices de Dieu, & à me preparer à la mort si heureuse, que par la grande constance que l'on m'a rapporté qu'elle a eue, pour communiquer franchement & de bon cœur à ma croix, se conformant du tout à la volonté de nostre Dieu? Si ie vien aux amis, ie suis confus en moi-mesme de voir le grand nombre & si affectionné, de ceux que le Seigneur m'a suscitez. Car, hélas! moi miserable creature du tout inutile, & qui ne si iamais qu'offenser sa maiesté, desnusé, ie ne di point de sauoir & grace (comme à la verité ie le suis), mais de toute bonne volonté pour faire seruice ou plaisir à aucun. Je voi que mon emprisonnement a contristé des principaux seruiteurs de sa maison, voire des plus auancez au iourd'hui en ses graces, & constituez en la principale charge de son Eglise, desquels auons receu des biens & exhortations ineffimables. Et puis les Princes les plus heureux & excellens qui soyent au iourd'hui au monde ont bien daigné communiquer à nos liens, & s'employer à nostre secours & consolation, comme pour leurs propres enfans. Que dirai-je de tout le corps de l'Eglise? Il est certain qu'elle a pleuré, gemi, prié & soupiré pour

Consolation
domestique
Laborie

Il enten
Seign
de Bet
de Ge

nous, tellement que nous en auons bien senti les fruits. Et non seulement cela, mais au milieu de nous, & ceux qui auoyent quelque connoissance de Dieu, & les ignorans mesmes se sont employez, tant pour nous consoler, qu'aussi aider en toutes nos necessitez. Et quand ie descen à considerer les biens que j'ai receu particulièrement de vous, mes tres-amez freres, qui ne vous estes esparnez en rien pour moi, ie ne sai certainement par quel bout commencer, pour entrer en reconnaissance, car ne vous contentans des amplex & bonnes consolations, par lesquelles il vous a plu me fortifier, vous auez ouuert vos entrailles, me communiquant de vostre bien à suffisance, mesmes vos personnes y ont esté employées au besoin. Mais le Seigneur fait combien ie le voudroi reconnoistre. Il est vrai que tout cela se fait pour le respect de la querelle que ie porte; mais cependant Dieu m'en fait sentir vn fruit incomprehensible. Quant à la prison, ie ne pourroi declarer de bouche ni par escrit la douleur, le bien & contentement que j'ai receu en icelle. Toutesfois ie puis dire à la verité, que ie ne su jamais mieux à mon aise, & selon le corps & selon l'esprit, que j'ai esté & suis depuis mon emprisonnement. Il est vrai que cela ne procede pas ni de la beauté, ni du naturel de la prison, mais de ce (comme j'ai dit) que le Seigneur conuertit toutes choses en bien à ceux qu'il aime. Je vous ai bien voulu escrire toutes ces choses, mes tres-amez freres, afin que soyez participans de ma ioye, comme auez participé à mon affliction, & que vous avec moi contempiez de tout vostre cœur la fidelité du Seigneur, pour vous appuyer sur icelle, & ne serez iamais confus; afin aussi qu'ensemble priions nostre bon Dieu, qu'il nous touche viuement au cœur, pour le bien reconnoistre. Car quant à moi, ie confesse que j'en ai bien besoin, d'autant que ie me conoi si stupide, que ie ne puis apprehender les bontez de nostre Dieu, voire estant au milieu de l'abyssme d'icelles. En quoi ie reconoi & confesse librement ma trop grande fragilité & corruption. O mes freres, pleust à ce bon Dieu que ie vous peusse ouvrir mon cœur, pour vous monstrier la douleur que j'en ai! Et d'où vient la cause de cela? Combien que n'aye la puissance de l'exprimer,

si vous puis-je asseurer que la principale faulte vient de ce que me suis par trop retiré de la familiarité des Escriptions saintes. Loué soit Dieu, qui n'a pas eu esgard à mon ingratitude, mais m'a mené en ceste sainte escholle, pour la me faire reconnoistre, car ie ne sai que ie fusse deuenue, si le Seigneur ne m'eust visité. Quand ie vins en ceste sainte assemblée de Geneue, mon intention totale estoit de m'adonner à l'estude le plus que ie pourroi, & aussi Dieu nous enuoye tous là, à celle fin que, nous retirant du milieu du monde, pour estre preparez à toute œuvre sainte, voire & en sacrifice royale, à celle fin que renonçons à nous mesmes, nous nous dedions du tout à sa gloire. Mais hélas! combien mal m'en suis-je acquité? Vous le sauez, & ie l'experimente par trop. L'auoi assez de loisir, mais j'aimoi mieux m'adonner à choses de neant, estant induit par ie ne sai quelle desiance ou infidelité, qu'à contempler & mediter iour & nuict les iugemens & statuts de Dieu. Apprenez donc, ie vous prie au Nom du Seigneur, à mes despens, de n'estre point endormis, car ie sai bien à mon grand regret que plusieurs de vous sont touchez de mon mal. Et pleust à Dieu qu'il fust plus eschauffé en plusieurs, mais examinez vostre conscience, ie vous prie, & regardez quel ardeur & zele vous auez à la parole du Seigneur, & vous trouuezrez plus que ie ne voudroi, qu'il y en a de bien froids. Il est vrai que vous hantez les presches, mais combien y pensez-vous le reste du iour? c'est comme par acquit. Je di ceci pour vostre salut, d'autant que ie vous aime. Ne sauez-vous pas que la beste qui ne ruminait pas, estoit immonde & pollue par la Loi, de sorte que le peuple de Dieu n'en pouoit manger? Ruminez donc la parole de Dieu, l'ayans ouye, & frequentez tellement les presches & l'Esriture sainte, que ne soyez point immondes, mais purifiez, afin que soyez presentez en sacrifice de souel (1) odeur au Seigneur, & soyez fortifiez en temps d'affliction. Connoissez combien la sapience du Seigneur est plus precieuse qu'or ni argent, ni pierres precieuses. Demeurez donc sous l'Esprit du Seigneur, afin que par icelui soyez remplis d'icelle, pour pouoir iuger les œu-

M.D.LV.

Vous qui habitez es Eglises reformees meditez ceci.

Leuit. 11. 3. 4. 5. &c.

Admonition à ceux qui pour l'Euangile se sont retirez à Geneue.

(1) Suave.

ures du Seigneur. Car l'homme spirituel iuge toutes choses, & n'est iugé de nul. N'estes-vous pas au lieu le plus propre qui soit au monde pour estre instruits? voire vous estes au parc ou theatre du Seigneur, ou plusloist en son tabernacle. Et puis l'exercice & diligence des fideles Pasteurs que Dieu vous a donnez, vous defaut-elle aucunement? Certes non, & le pouvons ainsi dire & protester à la verité, si iamaïs gens l'ont peu dire, grâces au Seigneur. Quelle excuse auez-vous donc, si vous ne profitez cependant que le Seigneur vous laisse en treues, & qu'il vous donne le loisir de vous exercer en sa verité? Ce vous sera vne confusion bien grande, si vous estes nouices, quand il faudra mettre la main aux armes. Et telle ingratitude ne demeurera point impunie. Je me fie, mes freres, que tel iugement n'aura point de lieu sur vous, car ie suis certain que vous estes enfans de Dieu. Toutefois veillez & priez, car nostre ennemi ne dort pas. Faites provision d'huile, pendant que le Seigneur tarde à venir, afin qu'au iour qu'il viendra, il vous trouue bien prouueus de ce qui vous est requis pour veiller à sa venue, & pour le recevoir. Et ainsi vous aurez repos en vos consciences, & les tempestes d'affliction ne vous esbranleront point. Or, ie prie le Dieu & Pere de toute consolation, qui nous a consolez au besoin, qu'il parfaice en vous ce qu'il a commencé, pour vous rendre parfaits en son œuvre à la gloire de son S. Nom, & edification de son Eglise. Ainsi soit-il.

Epistre de Jean Vernou, enuoyee à son cousin, M. D. L. P., laquelle contient en somme que, comme la parole du Seigneur est ferme, aussi doit elle estre nostre confiance assuree, estans environnez de tant de benefices spirituels.

MON Cousin & ami entier, si vous n'osiez tant esperer en ce temps contraire que peussiez communiquer avec nous par lettres, selon qu'escriuez, encores moins l'osions-nous. Car le Seigneur nous a amenez iusques au sepulchre, & à l'ombre de mort, tellement que le dernier Samedi du mois d'Aoust nous estions tous certains de

passer le pas, & ce bon Dieu nous y auoit bien disposez par sa grace, comme à la chose la plus desirable qui nous eust peu auenir, quoi que la chair grondast, & fist des hienes, si est-ce que l'esprit estoit le plus fort. Toutefois voici le Seigneur, qui, contre toute nostre attente & de tous hommes, nous a retiré pour ce coup du sepulchre, & a accompli ce qui est escrit au Pseaume, en coupant le cordage des meschans. Et encores que ce ne fust qu'un delai, voire bien bref (comme à cela il nous faut apresler, & sera nostre plus seur en tout euenement) neantmoins en vn tel benefice, comme aussi en ce que maintenant vous escriuons la presente, nous auons avec vous de quoi nous asseurer de ce que dit saint Paul, asavoir que ce bon Dieu nous fait plus de bien que ne pourrions esperer. Quand (outre le mot procedant de la bouche de celui qui est la verité mesme) nous auons l'experience deuant nos yeux en la personne de nos Freres, tant du passé que du present, & sans aller plus loin, en nos propres personnes, nous auons certes vn puissant bouclier contre toutes tentations, nous auons vne forteresse inuincible contre toutes les portes d'enfer, que Dieu est pour nous, & s'il est pour nous, qui sera contre nous? PAR ce moyen nous despitons & desfions tous ennemis avec leur capitaine Satan, à l'exemple de Dauid, qui nous represente vn miroir de tous fideles, aux Pseaumes dixhuitiesme, vingttroisiesme, vingtseptiesme, cent dixhuitiesme, & plusieurs autres. C'est ainsi qu'il nous en faut faire, pour profiter en la foi & crainte de nostre Dieu, c'est de noter diligemment telles experiences avec leurs circonstances, pour mieux nous en souuenir, puis les conioindre & rapporter à la parole, à ce que nostre foi tiene de sa nature: que comme la parole est ferme & eternelle, aussi qu'à iamaïs nous ayons vne ferme fiance en ce bon Dieu, lequel s'estant de sa pure grace obligé par ses excellentes promesses à nous puantes charongnes & de nature creatures abominables, ne cesse de les accomplir en diuerses & excellentes manieres. Que nostre cœur se fende pour donner gloire au Seigneur par viue foi, que nostre bouche soit ouuerte pour faire resonner par tout ses louanges, car sa misericorde est multipliee sur nous, & sa verité demeure eternelle-

ment. Que nostre maudite chair soit entierement crucifiee, mortifiee, & ensevelie avec nostre Seigneur Iesus, puis qu'apres tant de promesses & d'experiences d'icelles, elle ose bien faire revouquer en doute la parole de nostre Dieu tant bon & veritable. Jamais argent ne fut si bien esprouvé qu'en ceste sainte parole, nous en sommes fideles tesmoins, & cependant ceste esfrontee chair osera bien repliquer du contraire. Seigneur, iusques à quand fera-ce ? Augmente-nous la foi.

Av reste, mon bien-aimé, nous vous mercions tous des saintes admonitions que faites par vos lettres, & de la peine que prenez, & des mises que faites pour nous. Certes, quand nous y pensons, nous voudrions estre hors de ce monde, pour ne donner plus de saicherie à tant de bons personnages, qui de leur grace sont plus soucieux de nous que nous mesmes, & sont plus enferrez & prisonniers de cœur, que nous qui sommes prisonniers quant au corps. Ce bon Dieu le vous vueille rendre, & multiplier tellement vostre cheuance (1), qu'il vous face sentir en effet que c'est pour lui que vous hazardez vostre bien; & comme il est dit en l'Ecclesiaste, vous jettez vostre pain au l'eau. Cependant, puis que pour le present nous ne pouvons autre chose faire, nous le prions pour vous & les vostres, & nous recommanderons tous à vostre bonne grace & vos saintes prieres.

Autre Epistre dudit Vernou, escrete au Sieur de B. (2), par laquelle il monstre que conoistre la bonté de Dieu est une sagesse incomprehensible & une consolation speciale de la goustier.

MONSIEUR & frere, nous auons receu vostre lettre, par laquelle nous auertissez de vostre maladie, & nous priez de vous escrire quelque mot de consolation. Loué soit Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, le Pere de misericorde & Dieu de toute consolation, qui nous console en toute nostre tribulation, afin que nous puis-

sions consoler ceux qui sont en quelque tribulation, par la consolation de laquelle nous sommes consolez de Dieu. Car comme les afflictions de Christ abondent en nous, pareillement aussi nostre consolation abonde par Christ. Et certes voila une grace merueilleuse que ce bon Dieu fait à tous ses enfans, assavoir qu'estans en povreté, angoisse & en la mort, il les enrichit, console & viuifie, tellement qu'ils ont dequoi en departir aux autres. Ces choses-ci ne sont point vne philosophie imaginaire qui jamais ne fut à la verité; mais c'est l'ordinaire pratique des fideles, laquelle, comme vous voyez en nous, graces au Seigneur, aussi la voyons-nous en vous, selon que vos lettres nous en rendent bon tesmoignage, puis que là vous protestez franchement que la maladie qui vous est auenue & à vostre femme nostre bien-aimée sœur, ne vient d'ailleurs que de la main paternelle de nostre bon Dieu. Conoistre cela, c'est vne sagesse incomprehensible à tout sens humain, que Dieu fait comprendre par l'Esprit de verité qu'il leur a promis. Goustier cela, c'est vne consolation speciale à tous ses bien-aimés. On dit communément que qui a affaire à vn homme de bien se repose, encores plus s'il est affectionné enuers lui. Or nous auons affaire au tres-iuste, tres-bon & tout-puissant, qui n'a pas espargné son propre Fils, ains l'a livré pour nous à vne mort tant cruelle & ignominieuse, & en lui a fait avec nous vne alliance perpetuelle de jamais ne nous abandonner, quelques imperfections & pouretes dont nous soyons remplis de toutes parts. Que voulons-nous plus? Qui empeschera de nous reposer pleinement en lui? Seront-ce nos pechez? Mais là où le peché a abondé, la grace y a plus abondé; & où il y a remission de plus de pechez, l'amour y est plus grande enuers ce bon Dieu; tant s'en faut que de sa bonté nous prenions occasion de lui faire la guerre. Seront-ce nos miseres? mais d'autant qu'elles sont grandes, d'autant plus se montrera grande sa misericorde enuers nous. Sera-ce nostre infirmité? mais c'est en elle qu'est parfaite sa vertu; & tant plus sommes-nous forts en lui que nous sommes foibles en nous-mesmes. Cela fait-il afin que nul ne se glorifie en soi, ni mesmes es graces qu'il a receu de sa main, mais que par

Rien ne nous peut deslourner de nous fier en nous.

(1) Le bien qu'on a.

(2) M. Jules Bonnet suppose qu'il s'agit d'un des freres de Budé (*Bulletin*, XXVIII, p. 447).

Ier. 2. 13.

icelles il soit reduit & amené à se glorifier en lui seul, & que tout soit là rapporté d'où il vient. Et comme cela est bien raisonnable, aussi nous est-il tant plus profitable, afin que nous ne cautions (1) point des puits qui ne puissent retenir les eaux, en delaisant la fontaine d'eau vive & la source de vie, assauoir celui en la main duquel est toute felicité, & à laquelle il nous conuie tant humainement, ayant plus d'enuie de nous donner que nous de recevoir. Or, trefcher & singulier ami, puis qu'elles certain d'auoir asure à vn tel Pere, & tant sollicité & de vous & des voütres, nous vous prions de considerer vostre bonheur, & quelle sera l'issue de ceste affliction qu'il vous a enuoyee. Nous aimons mieux vous la laisser mediter à part vous que d'en faire long deduit. Cependant ie vous redui en memoire vn point, qui vous pourra grandement consoler : c'est qu'en vertu de nostre adoption & iustification gratuite, par laquelle tant vostre personne que vos bonnes pensées, affections & œuvres (ou plustost du S. Esprit habitant en vous) sont acceptees de vostre Pere tresbenin, au Nom de nostre Seigneur Jesus Christ, vous pouuez dire à l'exemple d'Ezechias, en vous plaignant & lui deschargeant priuement vostre cœur : « Helas ! Seigneur, te souuiene que tu m'as donné par ta grace quelque affection & exercice de consoler les pources affligez. L'imperfection & souillure que ma chair corrompue a meslé parmi ton œuvre, n'empeschera point que ie ne prene cest œuvre pour vn seu de ton salut eternel enuers moi. Car si les graces communes, que tu fais à toutes creatures, mesmes celles qui sont hors de moi, me doyent seruir de cela, à moi di-ie, qui suis ton fils, combien plus celles qui sont speciales à tes enfans, et que tu fais dedans & par moi ? D'auantage, elle n'empeschera point que ie ne m'assure des promesses faites par toi à ton œuvre en moi ; puis que toutes tes promesses ne sont Oui & Amen qu'en Iesus Christ, lequel tu m'as fait la grace de recevoir pour gage, rançon, iustice & sanctification, puis qu'il a esté fait peché pour moi, afin que ie fusse iustice en lui deuant toi. Or, entre tes promesses, en voila vne que tu as faite par ton seruiteur Dauid,

Au Ps. 41.

(1) Creusions.

assauoir que celui sera bien-heureux qui iugera iagement du poure, & qui entendra sur lui, & que tu le soulageras en son infirmité. Item qu'il nous sera mesuré selon que nous aurons mesuré à nos prochains. Ma conscience me rend tesmoignage que de bon cœur j'ai tashé de m'y employer. Ce seroit à moi vne trop grande ingratitude, si sous ombre de ce qui est mien, ie taisoi ce qui est du tien. Parquoy, mon Dieu, regardant en la face de ton Christ, ie te prierai autant hardiment qu'humblement, qu'il me soit fait selon ta parole. »

VOILA vne oraison que tous enfans d'Agar la seruante, forgers de merites, satisfactions & franc-arbitre, ne sauroient faire. Il n'y a que les fils de promesse & de grace, les enfans de la franche Sara, qui la puissent faire. Puis qu'elles de ce rang, ne doutez de la faire en bonne conscience, en despit de ce calomniateur, Satan, en despit du peché, de la mort & de toutes les portes d'enfer. Viue le Seigneur Iesus, qui a triomphé de tout cela pour nous. Confiez-vous donc en lui, puis vous assaille qui voudra : il a assez de force pour vous maintenir ; de bon vouloir il n'en a pas moins, & de cela vous a-il donné assez de tesmoignages, tant par parole bien authentique que par œuvre tant & plus euidente. Il ne reste sinon que vous le suppliez affectueusement qu'il vous face sentir par effect combien ces choses sont veritables, comme nous sommes certains qu'il le fera, voire quand il n'y auroit que ce signe, lequel nous vous reciterons pour vostre grande consolation, c'est que ce bon Dieu, en toutes nos oraisons qu'il nous donne la grace de faire, vous met tousiours deuant nos yeux, & en nos cœurs & bouches, mesmes nos cœurs s'enflamment plus depuis qu'auons entendu vostre necessité. Puis que cest ardeur procede du saint Esprit, qui gemit & crie en nos cœurs, c'est signe que Dieu nous a desia exaucez pour vous, veu qu'il promet par Iste de nous exaucer auant qu'ayons crié.

Matth.

Alleg.
Agar
de Sa
fran.

Iste

Autre lettre dudit Vernou aux ministres de Geneue, contenant la procedure tenue contre lui & ses compa-

gnons devant les Jeigneurs du Parlement de Chamberi (1).

Je suis bien marri, treshonorez Seigneurs & freres, que mes compagnons & moi ne vous auons peu iusques à present faire entendre de nos nouvelles, & comment nous nous sommes portez es assauts qui nous ont esté liurez par les ennemis depuis nos dernieres lettres, car ie sai combien cela vous eust esté agreable, voire & en edification, d'autant plus qu'en nous eussiez eu plus ample témoignage de la bonté & fidelité de nostre Dieu envers vous & tous les siens, pour y reposer plus coyeusement (2), & le glorifier plus ardemment, tant en aduersité qu'en prosperité, en la vie qu'en la mort. Mais Satan, ennemi mortel de la gloire de Dieu & de nostre commun salut, a brassé tout ce qu'il a peu pour empêcher vn tel œuvre, sachant que de là sensuit la ruine de son regne. Pour ceste cause il a tant fait par les siens, qu'on nous a desnudé assez long temps de liures, ancre & papier. O si ce bon Pere n'eust pourueu, par la vertu de son S. Esprit, au defaut de ces aides inferieures de nostre infirmité ! Helas nous fussions accablés de tristesse par faute de la nourriture de nos ames, nous (di-ie) qui (graces à Dieu) premons auparavant tout nostre plaisir à voir & lire iournellement ceste sainte Parole & à communiquer aux Saints Sacrements. Nous estions, pour vrai, comme oiseaux en cage desgarnis de pasture. Car iagoit que la pasture corporelle ne nous defaillist point, toutes fois puis qu'elle estoit séparée de la spirituelle, elle ne nous pouoit sinon abrutir & meurtrir, non pas de foi, mais par la corruption de nostre nature, si Dieu (comme dit est) n'y eust remedié : loué soit son Nom. Et c'est vne chose à deplorer, & qui de fait nous a grandement fâchez, que Satan ait tellement la vogue, qu'il se ferue mesme de ceux qui sont profession d'estre fideles, pour meurtrir ainsi nos pures ames tant qu'en eux est, voire nos corps quand & quand, en sorte qu'ils preferent leurs offices,

biens & aïssances charnelles à la gloire du Fils de Dieu, à la vie éternelle & à la vie tant spirituelle que corporelle de leurs prochains, tellement qu'ils baigneront & fouilleront leurs mains au sang des innocens, les vns apertement, les autres couuertement ; les vns directement, les autres d'une façon oblique : que di-ie des innocens ? mais des enfans de Dieu & vrais membres de son Fils Jesus. A la miene volonté qu'ils eussent autant de sagesse & d'humanité que plusieurs infideles, qui se leueront au iugement contre tels Chrestiens ballards, qui se forgent un Jesus Christ de veloux, & vn Euangile sans croix & persecution : qui, au temps de paix ou de quelques treues, se vanteront à bouche ouuerte d'estre de Christ, mais au temps de l'esprouue & au fort du fait quitteront son parti devant les hommes, & ne demanderont qu'à retirer leur espingle du ieu, comme l'on dit, iusqu'à estre les vrais bourreaux de nostre Seigneur Jesus Christ, apres sa triomphante resurrection, en la personne de ses membres. Or, ceste complainte me seruira non seulement pour descharger mon cœur en vostre giron, puis que de vostre grace en tout & par tout vous vous estes montrez mes vrais & fideles amis, sur tout en l'extreme necessité ; mais aussi elle me seruira d'entree à vous raconter comment Dieu nous a gouvernez depuis nos dernieres lettres ; en quoi vous aurez aprobaton de ma iuste complainte. Je ne dirai pas tout, car la briueté & du temps & du papier m'en empesche. Je ne reciterai le fait de mes freres ; car puis que tout le temps de nostre audition nous auons esté separés, nous reciterons plus aisément vn chacun de nous nostre fait.

Le Mercredi 21. d'Aoust, apres que nostre sentence des galeres nous eut esté prononcée par le Lieutenant du Vi-bailli, environ quatre heures apres midi, ie fus mené devant Messieurs de Parlement, à la sollicitation desquels le Procureur du Roi auoit appelé, *lanquam à minima*. Le premier President me fit iurer sur les Euangiles de dire verité ; mais quand i'eue aperceu qu'il y auoit vn crucifix, ie protestai de ma foi contraire à la leur, quant au point des images. Nostre Rapporteur Crassus m'allegua ce verset ancien : *Nam Deus est quod imago docet, sed non Deus ipsa*. A quoi ie

Demande notable.

(1) Cette lettre se rapporte encore à la condamnation aux galères, comme les lettres de Laborie, Trigaet et de l'anonyme citées plus haut. Elle doit être aussi de la fin du XVI^e siècle.

(2) Tranquillement.

Remontrance
du President.

respondi si c'estoit la matiere ou la forme de l'image qui me representoit Dieu, & quelle similitude il y auoit de l'un à l'autre, quelle conuenance il y auoit entre le vrai Dieu & ce vieillard couronné de trois couronnes, tel qu'ils ont en leur belle image de Trinité. Ils repliquerent que Dieu s'estoit fait homme, & soudain me coupent broche quant à ce propos. Ledit President, apres m'auoir interrogué de mon nom & de mon aage, du lieu de ma naissance & de la cause de ma prise, & apres auoir entendu mes veritables responses sur ses interrogatoires, me fit vne belle harangue & fort attrayante, me proposant la gloire de Dieu, la faueur & bonne affection de toute la Cour enuers moi, le profit que ie pourrois faire à mes prochains, qu'ils ne s'estoyent assemblez pour vn tel affaire sans la conduite du S. Esprit & sans l'inuoquer premierement, & qu'il ne faisoit que ie fusse si presomptueux de penser estre plus sage que tant de gens, ou dire que le S. Esprit me gouuernast plustost qu'eux, que ie retournasse au giron de nostre mere Eglise. Item, d'où me venoit ceste audace d'outrager ainsi le Pape, l'appelant Antechrist, & la Messe idolatrie, & ceux qui la suyuent idolatres, veu que quant au Pape, encores qu'il soit vn pecheur, si est-ce que son office est de Dieu, & Luther & ses semblables ne le doyent ainsi iniurier, mais plustost gemir, sans faire telles diuisions & troubles; que si nous voulions bien appliquer les passages des Thessaloniens, & de l'Apocalypse touchant l'Antechrist, que c'estoit à Mahomet qu'il les faisoit appliquer, & non pas ainsi iniurier les Chrestiens nos pources freres. Quant à la Messe, que c'estoit vn sacrifice d'action de graces seulement, & que le corps de Christ y estoit, veu qu'il le pouvoit ou vouloit, selon ces mots: *Hoc est corpus meum*; de la manière comment, que ce n'estoit à nous de nous en enquerir, & grand'folie de nous en tourmenter ainsi. Qu'il sauoit bien le differant de Luther, Zuingle & Oecolampade, & qu'il auoit veu les liures de nos docteurs, mais que ie m'arrestasse plustost aux Docteurs anciens & aux saints Conciles. Que nous autres estions merueilleux acerteneurs (1) de choses

si hautes. Voila quelque sommaire des propos qui me furent tenus ceste apres-dinee, dont il me souuent, non pas tout de suite, mais selon les responses par moi faites, autant qu'il plaisoit audit President m'en donner licence. Car il auoit bien ceste astuce de m'interrompre quand il auoit trouué en mes propos quelque pertuis pour eschapper, & d'adiouster raisons sur raisons, de forte que ie fu contraint de lui dire qu'il me faudroit vne memoire Angelique pour respondre à tout; que s'il lui plaisoit de m'ouyr à loisir, ou de me donner temps de respondre par escrit, que non seulement ie lui respondrois à tout ce que dessus, mais le munirois d'autres argumens contre nous, puis lui en donnerois la solution, voire sur peine d'estre mon iuge moi mesme à quelque espee de mort qu'il lui plairoit. Ce qu'ils ne me voulurent accorder, disans que iamais ne monstrerent telle grace à personne, de l'ouyr si humainement en tel crime. Parquoi ie fu contraint faire aux propos susdits ceste response que ie toucherais seulement en bref: c'est que ie ne nioi pas que leur compagnie ne fust honnorable, mais que, s'il falloit iuger selon l'apparence exterieure, que tant de villes, pays, royaumes, tant d'excellens personnages en toutes sortes de graces spirituelles & corporelles, qui auioird'hui tiennent vne mesme doctrine, meriteroyent bien que ie les eusse en aussi grand prix qu'eux, & qu'il ne leur despleust; mais cependant que l'auoi bien vn autre fondement de ma foi, lequel ie leur montrai selon le loisir par eux ottroyé. Il m'amena la vieille guerre: *Multa habeo dicere quæ non potestis*, &c. Puis le concile de Ierusalem, &c. Comment i'estoi certain de l'Escripture, de s'accommoder à tous en choses externes, &c. A quoi ne peu obtenir lieu de respondre suffisamment. Quant au Pape, ie lui respondi que sa vie estoit bien vn preparatif pour iuger de sa doctrine; non pas qu'il presche (car ce n'est pas chose conuenable à sa sacree Maieslé de prescher), mais de se maintenir par feu & par glaue. Cependant, que sa doctrine est dutout contraire à celle de Iesus Christ, voire vn abolissement d'icelle & aneantissement de sa grace, ce que ie prouuai par leurs blaiphemes de Purgatoire & satisfactions, sur lesquels articles ie m'arres-

lean 16
Actes

(1) Qui affirment une chose.

ta: tant qu'ils fussent vuidez, sachant bien la ruse, qui estoit d'aller du coq à l'âne, comme l'on dit. Il me disoit en celle matiere & quasi toutes autres: Que nous equivoquions en fait (vada ses mots) & faisions acroire qu'ils disoient ce qu'ils ne disent pas. Ledit Craissus amenant le passage des Corint: *Quasi per ignem*, &c., se monstra ridicule iusques à rougir devant ses compagnons. Quant à Luther, ie lui remontrai sa sainte procedure envers le Pape, & que l'examen de la doctrine appartient à vn chacun fidele, & par plus forte raison, à plusieurs pays, à royaumes, &c. J'auoi bonne enue de bien acoullir leur Messe, mais il ne m'en donna le moyen, dont fu contraint de les renuoyer à l'Anatomic de la Messe, faite par M. P. Viret (1). Finalement ie fus admonné de n'estre opiniaistre. A quoi ie respondi que Dieu ne m'auoit tant oublié, à la parole duquel i'estoi prest de soumettre tous mes sens, qu'ils me feroient plaisir quand ils me montreroient qu'en esto detroyé. Et c'estoit par là où ie commençai le lendemain mon propos, & quasi les mesmes matieres que dessus furent disputees. Le lundi apres, soies appelez, où le Seigneur me fit la grace de leur remontrer leur faute, en ce qu'ils donnoient moins d'audience en vne cause de telle consequence, qu'ils ne feroient en quelque cause priuee, en ce aussi qu'ils ne nous vouloyent pour le moins faire vn tel tour qu'on faisoit iadis, & fait-on encore maintenant es Eglises reformees, aux heretiques, c'est qu'on ne les desgarnissoit point des armures qu'ont les Chrestiens. assauoir des saintes Escritures, & aussi des autres docteurs anciens & mesmes des liures de leurs aduersaires, & en appelant sur ce le tesmoignage de leur propre conscience, sauoir si jamais nous auons peu deduire vne seule raison pour nos defences.

Epistre commune desdits prisonniers, enuee aux ministres de Geneue, montrant le combat que les enfans de Dieu ont eu de tout temps contre les resolutions de la chair, qui repu-

(1) Nous ne connaissons pas d'ouvrage de Viret portant ce titre: ni celui d'*Apostats de la verité*. Voy. une note complémentaire aux Notes et corrections, à la fin du 3^e volume.

gnent à vne verité que l'Esprit de Dieu requiert en nos responses (1).

M.D.LV.

I. Vernou, A. Laborie, I. Trigalet, B. Bataille, G. Tauran, prisonniers de nostre Seigneur Jesus Christ, aux ministres de Geneue, & à tous nos bien-amez freres au Seigneur: Grace & paix de par Dieu nostre Pere, & de par nostre Seigneur Jesus Christ, en la vertu du S. Esprit. Ainsi soit-il.

Puis que Dieu, par sa misericorde, nous ayant retirez de ce meschant monde rempli de scandales infinis, nous a fait ses vaisseaux d'honneur, à ce que sa gloire reluise en nous pour amener en son Eglise nos prochains: c'est bien raison que mettions toute diligence, non seulement à nous contregarder de tout scandale, mais aussi de toute aparence de mal, & au contraire que nous soyons touchez au vif d'vn tel zeile de la nation de nostre Dieu, que nous soyons comme brulez & consumez, à l'exemple de Dauid, miroir de tous fideles, ou plustost de nostre chef & capitaine Jesus Christ par lui representé. Toutefois le diable a de tout temps, & sur tout aujour-d'hui, vne telle vogue par le monde, que, quelque sollicitude qu'ayent les seruiteurs de Dieu de ne scandaliser personne, mais d'edifier tous, si est-ce qu'ils n'en sauroient venir à bout comme ils deuroient. comme nous voyons en Abraham, pere des croyans, en Loth, Dauid, Rahab, & autres fideles qui sont presque venus iusques là, tant par la malice de Satan & des siens que par l'infirmité de leur chair, qu'ils ont quelquefois vû de moyens obliques, & comme à trauers champs, pour paruenir à quelque bonne fin. En quoi le Seigneur les a voulu, & nous en eux, instruire à humilité & crainte; tant s'en faut qu'il en ait voulu donner quelque couffin à nostre maudite chair, ou occasion de nous esgayer en moyens illicites, que plustost nous tremblions devant sa bonté, puis que, selon l'alliance qu'il a daigné faire avec nous, pources charongnes puantes, il nous traite si humainement.

(1) Cette lettre, datée du 25 juillet, devrait venir immediatement apres les deux premieres. Le cas de conscience qu'elle souleue a rapport au premier interrogatoire des prisonniers.

Ceci disons-nous, messieurs & freres treschers, non point afin que vous nous excusiez ou flattiez en nostre ignorance & foiblesse, procedantes d'une trop grande infidelité & des fiance de la sagesse incomprehensible & de la providence plus que paternelle de nostre bon Dieu, tout sage & tout puissant, qui fait bien betongner sans moyens, & mesme contre tous moyens, mais afin que par pitié vous le priiez pour nous, nous consoliez par vos lettres, & apreniez à nos despens de vous exercer en la meditation de celle tant sainte & admirable providence de Dieu, ayans nous detestation ces malins, qui ne demandent qu'à renverser un article de nostre foi, tant vtile, tant necessaire, & lequel, par experience, avons senti estre un tres-puissant & tresferme boulevard contre toutes tentations des ennemis; mais ce n'a pas esté toujours d'une esgale mesure de foi, qui a esté cause qu'avons esté contrains d'vser d'un moyen oblique en quelque endroit, comme vous pourra dire plus au long ce bon Frere, porteur de la presente, & aussi nous vous en dirons quelques mots.

C'est qu'estans interrogez, si ce n'estoit pas l'un de nous qui a presché à Barbotta, Fenestella (1) &c, & mesmement le jour de Pasques en un pré, & si nous ne reconnoissons point Barbe Paul (2), & plusieurs autres qu'ils nous nommerent (suyvant la teneur des lettres que leur escriuoit le premier President de Grenoble, touchant ce point, & mesme toute l'entreprise & poursuite de nos bonnes gens, au moins pour la plus grande partie) nous niâmes tout à plat le fait, & que ne fûions rien de tout cela. Ce que ne fîmes, sans y estre fort sollicité par les Freres, avec gemissemens & prieres à ce bon Dieu, lesquelles tant lesdits Freres que nous lui presentâmes bien affectueusement, ni aussi sans avoir bien mis à la balance, tant que l'imbecillité de nostre jugement se pouvoit estendre, lequel des deux

maux seroit le moindre, ou d'vser de mensonge, ou de mettre au tranchant de l'espee, & exposer au feu tant de bons personnages anciens, femmes & enfans; voire que les palleurs fussent aucunement les bourreaux de leurs brebis, pour lesquelles ils ne deuoyent mesme epargner leurs ames. O quel creue-cœur! Certes, treschers freres, quand il n'estoit question que d'abandonner nos personnes à la mort pour la confession de nostre foi, Dieu avec un tel honneur nous faisoit aussi la grace d'estre gais en lui, & de lui chanter Pseaumes, au grand regret & rage de nos ennemis. Mais nous confessons que, quand on apporta les nouvelles que l'on nous devoit interroguer de tels points à la requête dudit President, qui mettoit en avant ce que nos Juges taisoyent volontiers, encores qu'ils en eussent quelque occasion, à cause des lettres que portions; alors nous fûmes bien ellonnez, ne sachans que penser, ne dire, ne faire. Car quand il n'eust esté question que d'endurer toutes sortes de tourmens, & bien, la chair eust fremi & fait des siennes, si est ce que l'Esprit l'eust gagnée; mais, selon nostre jugement, nous voyons qu'ils n'eussent pas laissé pourtant, quelques tourmens qu'eussions enduré, d'estre en danger, veu que si nous eussions dit qu'oui, on nous eust trainez à Grenoble, & là tourmenté, confronté telmoins, & mesmes mené sur le lieu. En celle perplexité nous fîmes conclusion de tout nier, nous remettans toutefois à la conduite de la providence de Dieu, qui pouvoit vser de moyens à nous inconnus. Or il lui a plu que les choses ayent esté tellement menees, que cest orage est aucunement cessé; de sorte que tous nos amis disoyent que tout ira bien, & qu'il ne reste plus qu'à prononcer nostre sentence des galeres, comme vous dira ce porteur. Cependant nous remercions le Seigneur de sa bonté envers nous, & mesmement envers nos entrailles, assavoir nostre pource troupeau, & le prions qu'il lui plaise la continuer & accroistre, selon sa promesse & maniere de faire envers tous les siens. Et quant à ce qui a esté meslé de nostre corruption parmi la providence & son ouvrage, qu'il n'entre point en jugement avec nous, mais qu'il nous pardonne, & cela & tant d'autres meschancetes, au Nom de son Fils Jesus, &

Negation d'un
fait pour
sauver les
autres.

Perple
grande
il en qu
de resp
sur le fait
autres R

(1) Barbote et Fenestrelle dans la vallée de Pragela, où Jean Vernou et L'auversat avaient exercé un court ministère peu de mois avant. Sur ce culte dans un pré, le jour de Pâques, voy. ci-dessus la note 4 de la page 202, et les *Calant Opera*, XV 574.
(2) Les ministres vaudois étaient désignés sous le nom de *Barbas*. Nous ignorons qui était le Barbe Paul.

qu'il nous reforme tellement par son Esprit, que nous sabbatisons (1) mieux qu' jamais, renonçons à tout ce qui est du nostre, pour nous laisser paisiblement conduire selon la sainte volonté. Et s'il lui plaît nous châtier comme ses enfans, qu'il nous laisse plutôt aux galères, auxquelles nous sommes condamnés à perpétuité, ou en quelque autre sorte qu'il lui plaira; seulement qu'il frappe sur nous & la maison de nos peres, & que ce peuple étant espargné, plutôt il nous abysme. Hélas! Seigneur, ta volonté soit faite, ayez pitié de nous & des brebis de ta pasture, lesquelles tu nous as commises, voire ame pour ame. Que ce que tu disois à S. Pierre resonne toujours en nos oreilles & en nos cœurs: « Pierre, m'aimes-tu? Par mes brebis. » Que la charité de Moïse, de saint Paul & même de Jesus Christ, soit toujours devant nos yeux. Ce que nous demandons pour nous, aussi faisons-nous pour vous, ô bien-amez; & mesmement pour vous, nos bons Peres en Jesus Christ, trefchers & tref-honorez pasteurs de son Eglise, vous prians de faire le même en vostre endroit pour nous, ainsi que nous-nous recommandons affectueusement à vos bonnes grâces.

Nous ne respondons point pour le present aux dernières lettres que vous avez enuoyées: pour autant que bien tost apres elles furent ostées par les amis, de peur qu'elles ne fussent trouuées de ceux qui deuoyent faire la visite, laquelle on soupçonnoit fort. Ioint aussi que le present porteur estoit si pressé de partir, que nous auons esté contraincts de faire plutôt fin d'écriture que ne desirions. La grâce & direction de Dieu nostre bon Pere, par nostre Seigneur & Sauueur Jesus Christ son Fils, en la communion du saint Esprit, soit à iamais avec vous tous, Amen. Des prisons de Chamberi, ce vingtcinquième de Iuillet.

Vos humbles freres, les susnommez.

Epistre commune des Cinq, écrite à M. Jean Calvin (2).

MONSIEUR & treshonorable pere en nostre Seigneur, nous auons receu vos

lettres du cinquiesme de Septembre, qui nous ont grandement coniolez. Car elles nous testifient vostre ardente charité, & de tous les Freres enuers nous, entant que vous-vous contristiez tellement de nostre mal selon la chair, que cependant ne laissez pas de vous esioiyr de nostre bien selon l'esprit, en pleurant avec les pleurans, & riant avec les rians: de quoi nous vous remercions trefaffectueusement. De nostre part, combien que soyons ioyeux de ce que le Seigneur par sa grace nous donne de quoi nous resioiyr en sainte liesse, quelques chetiuës, pures & miserables creatures que nous soyons; si est-ce pourtant que sommes fachez de vous donner, & à plusieurs excellens personnages, & même à toute l'Eglise, tant de peine & de souci. Iacoit que plusieurs occasions de gémir nous soyent iournellement presentées, toutesfoi's celle-la n'est point des dernières; tellement que desirons & prions ce bon Dieu, qu'il vous oste bien tost de ceste presse qui vous serre incessamment à cause de nostre prison, en quelque maniere qu'il lui plaira. Si c'est par mort, tant mieux pour nous. Seulement nous le prions qu'il lui plaie accroistre en nous de plus en plus ceste affection, puis que de sa grace il nous l'a donnée; par ce moyen serons deliurez de plusieurs prisons, voire beaucoup plus ennuyeuses que ceste tour où sommes enfermés. S'il lui plaît nous deliurer en quelque autre façon, satisfaisant au desir de ceux qui nous regrettent sans comparaison plus que ne valons, que ce soit pour respondre à leur attente & à la vostre, qui est que nous-nous employons mieux que iamais à glorifier son saint Nom, & edifier son Eglise. Parquoi disons souuent avec Daud: « O Seigneur Dieu des armées, que ceux qui s'attendent à toi ne soyent point confus en moi, & que ceux qui te cherchent, ne soyent point rendus honteux en moi, Dieu d'Israel. » Que iamais nous ne iouyssions de cest ombrage de

le courant de septembre, répond à une lettre de Calvin du 4 septembre, qui est perdue. La lettre de Calvin qu. se trouve plus loin est évidemment bien antérieure à cette date. La lettre des Cinq commence ainsi, dans l'édition de 1536: « Grâce, miséricorde & paix de par Dieu nostre Père, & le Seigneur Jesus Christ vous soit multipliée en la vertu du saint Esprit. »

(1) Nous observions mieux le sabbat, nous rendions un meilleur culte à Dieu.

(2) Cette lettre, qui dut être écrite dans

vie, sinon à ceste condition ; puis que de sa grace il nous a mis en train de sortir du milieu de ceste generation peruerse & adulate, où il est blasphemé en tant de sortes que c'est vn horreur, pour lui aller chanter louanges immortelles en la compagnie des bienheureux, & vous prions bien fort que, par vos oraisons enuers Dieu, vous nous aidiez à obtenir ceste requeste. Au surplus aussi, quand escrirez aux Eglises de Lausanne & de Neuchâtel, de les solliciter à faire le mesme, & les remercier de leur bonne affection enuers nous, de laquelle & de la vostre ne doutons aucunement, mais sommes marris que ne pouuons respondre à icelle, tant y a que nous-nous y efforçons, & supplions ce bon Dieu qu'il vous recompense des biens & spirituels & corporels que receuons de vous tous, comme de nos vrais peres & nourriciers. En quoi certes nous experimentons bien la verité de la promesse du Fils de Dieu, assauoir qu'il n'y a nul qui ait laissé maisons, ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou femme, ou enfans, ou champs, pour l'amour de lui & de l'Eueugile, que maintenant en ce temps-ci il n'en reçoive cent fois autant, & au siecle à venir vie éternelle. Quand en cest endroit, & en plusieurs autres, l'auons trouué fidele, nous serions bien ingrats & vilains, si nous ne concludions ce qui est escrit : « Ce Dieu est nostre Dieu à tousiours-mais, il nous conduira iusques à la mort. » Par ce que dessus pouuez iuger en quelle disposition nous sommes quant à l'esprit, graces à nostre bon Dieu.

S'ENSUIVIENT autres lettres consolatoires, extraites de celles qu'ils ont escrites en particulier vn chascun à leurs parens, femmes & amis.

Premierement, de Jean Vernou à sa jour M.D.L.V. Par ces lettres tous fideles sont admonnestez de se donner garde des mensonges & tromperies de Satan, nostre ennemi mortel, & le besoin que nous auons d'estre domptez par croix & tribulations.

NOSTRE Seigneur vous face sentir par effect que ce n'est sans cause qu'il se nomme Pere de misericorde & Dieu de toute consolation, au

Nom de nostre bon Seigneur & Redempteur Iesus Christ.

Puis qu'ainsi est, ma treschere sœur, que ne pouuez estre couronnez sans batailler, il est bon que soyons souuent auertis à quels ennemis nous auons à faire, & quelles sont leurs ruses de guerre. Et de fait, c'est vne grande partie de la victoire, qu'auoir à faire à vn ennemi conu. Tous sauent bien le nom des ennemis communs du genre humain, & peu s'efforcent à connoître leurs malices, en leur resistant à bon escient ; nul ne les sauroit entierement comprendre, & encores moins exprimer. Car s'il n'y a que le seul Dieu qui puisse sonder la profonde malice de la chair, c'est à dire de la corruption du cœur & de tous les sens humains, qui viendra à bout des ruses & meschancetez de ce monde, que S. Iean dit estre mis en mauuailié, & de Satan, que saint Paul appelle avec toute sa bande, assauoir tous malins esprits, les Principautez, les Puissances, les Redeurs du monde & des tenebres de ce siecle, les Malices spirituelles qui sont es lieux celestes, c'est à dire en l'air. De nostre part, encores que ceste science soit trop haute pour nous, si est-ce que Dieu veut que nous-nous y exercions iournellement, afin qu'estans abattus en nous mesmes, & desesperez de toutes nos forces imaginaires, nous soyons redressez en lui, & vrayement assurez en sa puissante main. Or, entre les astuces infinies du diable & de nos autres ennemis qui lui seruent comme d'instrumens, ceste-ci est bien à noter, & le Seigneur vous y adioarne de plus pres que iamais par les afflictions qu'il continue de vous enuoyer ; c'est que de quelque sorte que ce bon pere traicte ses enfans pour les aprocher de soi, iusques à ce qu'il les ait du tout recueillis en son royaume celeste, ce cauteleux serpent s'en veut seruir pour les en eslongner. Si Dieu nous enuoye des biens, comme certains témoignages de l'amour qu'il nous porte, pour rompre nos cœurs endurcis, & enflammer nos cœurs gelez à l'aimer ; voici Satan qui se seruira de nostre propre chair, comme de Dalila enuers Samson, de Beth-sabee enuers David, pour nous endormir ici bas, & pour quelque aparence de biens, nous faire quitter le bien-faicteur, & mesmes d'iceux lui faire la guerre. Si

Matth. 10. 29.

Ps. 48. 15.

1. Iean
Ephes.

Iuges 1
2. Sam.

Dieu nous enuoye des maux, ou plustost des medecines propres à la guerison de nos maladies spirituelles, voici Satan qui nous voudra faire acroire que ce bon Pere nous hait, & par ce moyen murmurer & grincer les dents contre lui, comme estant vn cruel tyran. Ainsi, selon le dire de nostre partie adverse, qui est le pere de mensonge, jamais Dieu ne nous aime, comment qu'il nous traite, quoy qu'il nous face.

Puis donc que nous conoissions qu'il est si rusé menteur, par la parole de Dieu, qui est la verité mesme; puis qu'après auoir promis à nostre Pere Adam qu'il seroit egal à Dieu, il l'a rendu tout au rebours semblable à soi mesme, l'attirant en vne mesme perdition: gardons-nous bien de le croire, & que les miseres infinies, lesquelles nous sentons en nous, & voyons tout au rebours semblable à soi mesme, nous rendent sages pour l'auenir. Et afin que le puissions faire, prions sans cesse le Seigneur qu'il nous despoille de nostre iugement charnel, & qu'il nous en donne vn spirituel par Iesus Christ, qui l'a receu avec toutes graces pour le nous communiquer. En apres escoutons-le parler à nous en ses saintes Escritures, qui sont lettres qu'il nous enuoye d'en haut pour nous retirer des mensonges du diable, & nous amener en toute verité. Or là il nous declare que quoi qu'il nous auiene, en premier lieu nous regardions toujours à lui, nommément quant aux afflictions, qui semblent peu conuenir à sa nature, que nous sachions qu'à la verité c'est lui qui les enuoye; non pas pour plaisir qu'il y prenne, mais pour donner quelque petit gouff aux hommes, de ce qu'il monstrera manifestement au dernier iour, assauoir qu'il est iuste Juge du monde, aimant à bon escient la iustice, & hayssant mortellement l'injustice: tant afin de rendre d'autant plus inexcusables les infideles, que pour le grand profit des fideles. Car il leur proteste qu'il ne les afflige pas pour haine qu'il leur porte, ains au contraire pource qu'il les aime tant & plus (tesmoin son Fils qu'il a plongé aux abyssmes de toutes leurs miseres pour les en retirer); il veut aussi par les afflictions qui sont les fruits de peché, les amener à vne vraye haine de peché, & par ce moyen les faire recourir plus ardemment à la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, pour en estre par lui deliurez. Il veut qu'en

affliction, sentans que c'est que de l'ire Diuine, pour peu qu'ils en goustent au regard des reprouuez, (qui sans fin seront accablez de tourmens espouuantables & incomprehensibles) ils remercient d'autant meilleur courage ce bon Sauueur qui les a deliurez d'un tel gouffre, beuuans en leur lieu le calice de l'ire du Seigneur, & qui mesmes a tellement sanctifié & benit leurs miseres en sa croix, qu'elles leur apportent tout bonheur, entant qu'elles les instruisent à plus grande repentance, humilité, foi, reconnoissance de la grace de Dieu & de sa vertu au milieu de leurs infirmités: elles les defracinent des vanitez de ce monde pour les faire repenir plus soigneusement à ceste vie bien-heureuse, & y tendre de plus grande affection; elles les rendent conformes à leur chef nostre Seigneur Iesus, non seulement en ce qu'ils souffrent & meurent comme lui, mais aussi en ce que, par ce moyen, il leur communique sa sanctification, à ce qu'ils soyent saints ainsi qu'il est saint, & que par ces deux voyes, assauoir de la croix & de sainteté, ils entrent avec lui en ceste ioye celeste & vie eternelle. Voila des fruits excellens qui nous reuiennent de ceste bien-heureuse croix. Mais, suyuant l'admonition de S. Jaques, il nous faut demander à Dieu ceste sagesse, assauoir que nous sommes heureux, & qu'il n'y a matiere que de ioye, quand nous tombons en diuerses tentations & miseres. Lors, en despit de nostre chair, nous concludrons avec Dauid: « Seigneur, il est bon que tu m'ayes humilié & affligé, afin que j'approuue tes statuts. » Si vn tel personnage en a eu besoin, combien plus nous? Je vous prie, quelle nonchalance y a-il en nous à conoistre & faire ce que le Seigneur nous commande? Mais plustost quelle bestise coniointe avec vn merueilleux orgueil, pour contreroller (1) Dieu en son parler, & avec vne grande rebellion, pour nous rebecquer (2) contre lui, & mesmes lui faire la guerre? quel mespris de nostre Seigneur Iesus Christ? quelle ingratitude? combien sommes-nous transportez par les vanitez mondaines de la meditation de ces biens celestes? Ceux qui ont le mieux profité, sentent mieux ce que ie di, & en gemissent

Ch. 1.

Pf. 119. 71.

(1) Contrôler, contredire.

(2) Nous révolter.

tant & plus, desirans la pleine mortification de leur chair, où tels monstres habitent, & mesmes les detiennent comme pource esclaves cependant qu'ils rampent ici bas.

Puis qu'ainsi est, ie vous prie, ma bien-aimée sœur, que, sentans le grand soin qu'auons d'estre domptez par celle sainte Croix, prenions en patience les fâcheries que nostre bon pere nous enuoye, pour corriger telles abominations en nous, qui nous creuent les yeux & le cœur, si nous ne sommes plus que lardes et paralytiques quant à l'ame: que mesmes nous sentans iustificiez par foi en nostre Seigneur Iesus, nous-nous y glorifions pour les fudits profits & autres innarrables qui nous en reuiennent. Et pour mieux considerer & priser nostre bien-heureux estat en nos afflictions, considerons à l'opposite le mal-heureux estat des pource infideles, auxquels les afflictions sont dommageables, pource qu'elles leur apporteront vne plus grieve condamnation, d'autant que par icelles ils ne seront point amendez, selon que Dieu les y conuioit. « Ils n'ont point, dit Iſaie, regardé à la main de celui qui les frapport. » Il y a d'auantage deux autres differences entre nos afflictions & les leurs, premierement que les nostres sont moderees selon la mesure de nostre foi & de la force que Dieu a donnée pour les porter; les leurs sont sans mesure. Car comme ils se portent enuers Dieu à l'estourdie, aussi fait Dieu enuers eux à la trauersie; & comme ils sont desmesurez en la multitude & enormité de leurs pechez, aussi ne tient-il mesure à les punir, de sorte que le delai mesme qu'il leur donne par la prosperité, ne leur sert que de punition plus grieve. Secondement, que les nostres sont temporelles, & les leurs sont perpetuelles. Que voulons-nous plus? Dieu nous afflige pour nostre grand bien; Dieu ne nous en donne pas plus que nous ne pouuons porter; Dieu mettra fin à tous nos maux, & y donnera bonne issue. Ie vous allegueroy de cela plusieurs tesmoignages; mais puis qu'outre mon attente on me contraint de faire fin, ie vous dirai encore ce mot, par lequel pourrez conoistre la grande selenité des fideles. La plus grande misere à laquelle l'homme est subiect, c'est la mort. Et toutefois le Seigneur prononce que la mort des siens lui est

precieuse. Ce qu'a tellement conu ce faux-prophete Balaam, qu'il a desiré mourir de la mort des iustes, & que son dernier departement fust semblable à eux. Nous, enfans de Dieu, que deuons-nous craindre? ne sommes-nous pas heureux, voire alors que le monde & nostre chair nous estiment plus mal-heureux? Or donc, ma bonne sœur, esioyſſons-nous en ce bon Dieu, glorifions-nous en lui, soit qu'il nous enuoye pource, maladies, prisons, ou autre calamité quelconque, soit qu'il nous enuoye de ses biens; maugré Satan conuertissons le tout à nostre profit; c'est que nous soyons d'autant plus adonnez à son seruice. En prosperité, craignons & soyons en souci, de peur de lâcher par trop la bride à nos sols appetits; au contraire, en aduersité, humilions-nous tellement deuant lui en vraye repentance, que cependant ne laissons pas de nous retirer à lui par ardantes prieres, avec certaine asseurance d'estre exaucez, & qu'il est avec nous en tribulation; & despitons hardiment tous nos ennemis qui nous veulent mettre en la telle qu'il nous a abandonnez. Si le Seigneur me donne le moyen de vous en escrire, ou mesme dire de bouche d'auantage, ie le ferai de bien bon cœur. Sa sainte volonté soit faite. Et comme il a tant besongé en moi de faire aucunement accorder ma volonté à la sienne, qu'il lui plaie de continuer son ouarage iusques à la fin, & suis certain qu'il le fera. Puis qu'il lui a plu de se donner du tout à moi en la personne de son Fils, ie suis sien & à viure & à mourir. Il m'a tout le temps que ie suis ici prisonnier, batu par quelque petite maladie, assauior par vn flux continuel d'hemorrhoides, qui n'a encores cessé du tout; l'issue en fera telle qu'il lui plaira; si ne me peut-elle estre que profitable, car il est mon bon Pere, & m'en a donné tant de marques par sa grand'bonté, que i'ai bien occasion de me porter enuers lui bon fils & obeissant, & de me hayr que ie ne m'en acquite mieux. Qu'il lui plaie y remedier.

Lettres d'Antoine Laborie, pleines de grande pieté & instruction, extraites de celles qu'iceluy a esclues à sa femme (1).

(1) Du 12 juillet, d'après le commence-

MA bien-aimée sœur, ie t'escriui Dimanche passé amplement, comme Dieu par sa grace conduit nos affaires, mais ie doute que tu n'ayes receu mes lettres. Nostre bon frere present porteur m'a promis de regarder si les lettres sont encore en la ville, pour les recouurer, & les te faire tenir. Parquoi ne t'escrirai du contenu d'icelles, ioinct que par lui entendras ce qui a esté fait iulques ici, mieux que ie ne saurois escrire. Satan ne cesse de faire ses efforts, suyuant son naturel, pour empescher l'oeuvre du Seigneur, nous donnant des assauts plus grands qu'il ne lit iamais; mais le Seigneur nous fortifie d'autant plus pour lui resister, non pas qu'il n'y ait beaucoup d'infirmité en nous, par lesquelles nous expermentons la grande corruption de nostre chair, offensant le Seigneur nostre Dieu plus que ne voudrions. Tant y a que la misericorde & bonté de nostre Dieu surmonte nostre malice, tellement qu'il ne cesse de besongner en nous par la vertu de son S. Esprit, nous enflamant toujours plus fort au desir qu'il nous a donné de mourir pour son S. Nom. De ceste faueur nous reuiens en souverain bien; c'est que voyans les efforts, troubles & confusions, par lesquelles Satan & ses membres ne cessent de s'en tourmenter, nous pouvons hardiment nous moquer & rire de lui & d'eux, ayans en nous vn repos de conscience, vne certitude de la prouidence de Dieu nostre Pere, qui ne permettra qu'un poil de nostre teile tombe sans sa volonté, & qui plus est, vne assurance ferme, qu'il ne permettra que rien nous soit fait que pour nostre bien & salut, pour l'edification de son Eglise, & auancement de son royaume; & puis, qu'ayant conu la grace que Dieu nous fait, nous sommes preparez pour obeir à sa sainte volonté, soit à la mort soit à la vie. Que Satan donc s'efforce, & ses suppoits enragent tant qu'ils voudront, puis que Iesus Christ nous a acquis & vns à lui & à son Pere, il n'est pas en la puissance de Satan, ne de ses bourreaux de nous separer de lui, & moins de nous raurir de sa main. Car

ment de la lettre suivante. La lettre commence ainsi dans l'édition de 1550: « La direction de nostre bon Dieu et Pere, la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, & la vertu du saint Esprit soit éternellement avecques toy. Amen. »

quelque foiblesse qu'il y ait en nous, nous pouvons tout en Christ, lequel, comme il nous a donné de confesser sans crainte son Nom, aussi nous donnera-il de souffrir pour lui, selon la mesure qu'il lui plaira. Il n'y a moyen humain qui se presente, qui nous face oublier celle leçon, graces au Seigneur. Par ainsi ie te prie, que tu te consoles & fortifies aussi de ton costé sur les promesses de nostre chef & capitaine, afin que tu demeures en sa ioye avecque moi. Je ren graces à ce bon Dieu, qui m'a grandement consolé par tes lettres, & plus par le rapport que m'ont fait ceux de ceste ville, qui ont parlé à toi, de la constance qu'il te donne. Je te prie que tu reconnoisses ce grand bien venir d'un singulier don de lui, & t'humilier de tant plus sous son obeissance, afin qu'il continue ses graces en toi; car ie puis dire à la verité, que quand ma mort ne seroit autre fruit (comme i'espere en Dieu qu'elle sera) que de t'avoir esueillée, comme on m'a rapporté, en la conoissance des graces de Dieu, cela seul est suffisant pour me faire aller alaigrement à la mort. Je prie à Dieu qu'il parfasse en toi ce bon & saint commencement, t'attirant de plus en plus à lui par la vertu de son S. Esprit. Je me fie que tu auras souvenance de ce que ie t'ai mandé par mes autres lettres, & principalement d'avoir la crainte de Dieu toujours devant tes yeux, avec la reuerence & amour de sa sainte parole; & derechef ie t'en supplie au nom du Seigneur.

PAR les premieres que ie t'enuoyai de la maison du Preuost, apres nostre prinse (ma fidele sœur & espouse,) ie te mandai que, si Dieu me donnoit la commodité de t'escrire pour la disposition du bien que nous auons laissé au pays, que ie le feroi. Or Dieu par sa grace a voulu que ceste petite feuille de papier me soit tombee en main pour ce faire. Dont ie ren graces à ce bon Dieu, & te prie le faire de mesmes. Tu as entendu iusqu'ici la procedure qui a esté faite contre nous; maintenant ie t'aduerti que nous sommes encores enuoyez querir Mercredi passé devant nos Iuges. Et Dieu nous a fait toujours la grace de perseverer en la confession de son saint Nom. A present nous sommes attendans l'heure qu'on nous meine au suplice, car nous n'attendons point autre issue de

Desir de
mourir pour la
querelle du
Seigneur.

Matth. 24. 40.
41.

nostre affaire, quelques moyens que les hommes cherchent. Par ainsi ie te prie de prier incessamment Dieu pour nous, afin qu'il lui plaise nous donner vne constance invincible, pour paracheuer l'œuvre qu'il a commencee en nous. Quant à moi, ie te puis bien asseurer que ie ne desirai jamais bien au monde de si grande affection, que ie desire de mourir pour ceste querelle, s'il plait à Dieu m'en faire la grace; & y suis (graces à Dieu) tout préparé, & croi qu'il n'y a aucun de mes bons freres & compagnons qui n'en puisse dire autant. Je t'escri ceci, afin que tu conoisses & sentes au vis les graces que Dieu nous fait. Et te prie de tout mon cœur, que tu t'employes à le conoistre & considerer tout le temps de ta vie; & montre que tu as eu vn mari qui est enfant de Dieu. Et garde-toi que ceste sentence que Iesus-Christ a dite n'ait lieu en toi, assavoir: Que deux sont en vn liex, & l'un sera prins & l'autre delaisé. Mais travaille de tout ton cœur à conoistre & aimer la seule volonté de Dieu, pour y obeir toute ta vie; exerce-toi à le craindre & reuerer, reconoissant les benefices que tu as receus de sa pure grace, afin que tu demeures sa fille, comme ie t'ai tousiours conue estre marquée de lui pour telle, & qu'un iour nous-nous puissions voir ensemble en la gloire à laquelle Iesus Christ nous appelle.

Tu fais que tu es ieune, & par ainsi estant privée de ma compagnie (si Dieu le veut ainsi pour nostre grand bien) console-toi en lui, & pren Iesus Christ pour ton Pere & mari, iusques à ce qu'il t'en ait donné vn autre; & ie suis certain qu'il ne te laissera point desolée, mais pouruoir à tes affaires mieux que tu ne saurois desirer. Prie-le donc incessamment, aime-le, crain-le & de bouche & de fait; frequente les presches, sui meschantes compagnies, & aime la compagnie de ceux qui ont la crainte de Dieu. Ne fai rien de ta teste, mais par le conseil de nos amis, lesquels tu as conu te porter aussi bonne volonté qu'à moi-mesme. Et singulierement de monsieur Caluin, lequel ne permettra point que tes affaires aillent mal, si tu te ranges à sa volonté; tu le dois faire, & ie t'en supplie. Car tu fais qu'il est conduit par l'Esprit de Dieu. Quand tu te marieras (comme ie te le conseille) ie te prie prendre son avis, &

ne faire rien sans lui; pren vn homme qui ait la crainte de Dieu, ou ne te marie point. Mais ie croi que le Seigneur te pouruoir, comme il conoit estre expedient. Prie-le donc auant toutes choses, & repose-toi sur sa bonté. Je l'ai prié, & le prie incessamment pour toi. Tu fais comment nous-nous sommes aimez tout le temps qu'il a pleu à ce bon Dieu nous faire demeurer ensemble. Sa paix a residé tousiours au milieu de nous, & tu m'as grandement obei en toutes choses. Je te prie que tu sois trouuee tousiours telle, ou meilleure, avec celui à qui Dieu te conioindra; & Dieu fera tousiours avec toi, & en ta race. Rememore souvent les commencemens que tu as eu de moi (combien que ie n'aye pas fait si bien mon deuoir que ie pouuois) & continue tousiours de basir sur iceux, afin que de plus en plus tu aproches de Dieu.

Si ton pere est auerti de ma mort, ie ne doute pas qu'il ne te vienne querir, pour te remener à la Papauté; mais ie te supplie, au Nom du Seigneur, & de tant que tu dois aimer ton salut, que tu ne l'oyes point; repousse-le, & tien-toi aux graces que Dieu t'a faites, de t'amener en sa maison. Helas! pourete, ne serois-tu pas mal-heureuse, de laisser la maison de Dieu pour retourner au diable? O quelle perdition te suyroit! plustost fusses-tu abyssmee. Mais ie croi que tu aimerois mieux mourir, comme il te seroit plus expedient & salutaire; toutesfois prie Dieu qu'il te fortifie par son saint Esprit. Mes pere & mere aussi tascheront de recouurer nostre petite fille, pour l'emmener avec eux; mais ie te prie, & te commande au Nom du Seigneur, que tu ne permettes vne telle meschanceté, pour quelque chose qu'il t'auiene. Car ie proteste, que ie demanderai son sang devant Dieu, d'entre tes mains, & que tu respondras de sa perte, si elle se pert à ta faute. Doncques pour l'obeissance que tu dois à Dieu, & d'autant que tu es sa mere, d'autant aussi que tu m'aimes comme ton mari & son pere, ie te prie que tu la faces bien instruire en la crainte de Dieu, incontinent qu'elle sera en age pour ce faire. J'eusse escrit à ton pere & à mes pere & mere tresvolontiers; mais ie n'ai ne papier ni ancre que ceci, & si n'en puis recouurer. Je te prie leur mander tout ce qui est auenu de moi

Il donne
conseil à sa
femme com-
ment elle se
doit conduire.

par la grace de Dieu, & les console en leur remontrant les grandes graces que le Seigneur m'a faites. Dieu les vueille toucher de sa grace tellement par ma mort, qu'ils le connoissent mieux qu'ils n'ont voulu faire en ma vie par mes admonitions & remontrances. Dieu leur face misericorde.

Autres lettres dudit Antoine Laborie à Anne sa femme.

ANNE ma sœur bien-aimée, par la lettre que ie t'escriui Vendredi passé, douzième de ce mois de juillet, ie t'escriui ne pensant auoir plus de commodité de t'escrire; toutefois le Seigneur, qui ne laisse jamais ses biens desoler, a voulu par sa grace qu'auant mourir ie me peusse encores resjouir à t'escrire la presente, pour te communiquer des consolations qu'il plait à ce bon Dieu me donner au milieu de l'heureuse croix, en laquelle il lui plait, par sa grace, m'exercer pour sa gloire et pour mon salut, afin que tu connoisses avec moi les benefices de Dieu & lui en rendes graces en continues prieres, comme ie fai, faisant toujours memoire de toi en icelles. Cependant ie te prie de bien considerer les graces de Dieu enuers nous, car par icelles voyons-nous les promesses de Dieu estre accomplies. Il promet d'estre prochain aux affligés, voire si prochain, qu'il prendra nostre personne pour estre affligé en nous. Quant à moi, i'ai bien expérimenté cela, graces au Seigneur, car iamais ie ne goustai si bien la bonté de Dieu que i'ai fait depuis ma prinse. Et ie croi que tu en peux dire autant, ainsi que ie puis comprendre par tes lettres, lesquelles m'ont grandement consolé, voyant que Dieu t'assiste grandement, & non seulement quant à l'esprit, lequel ie voi esleué (graces à Dieu) en consolation admirable, mais encores quant au corps. Car du temps que j'estois avec toi, tu n'as peu connoistre tant d'amis que Dieu t'a suscité depuis madite prison, lesquels ont plus de soin de toi, ou autant que ie saurois auoir; & comme j'ai receu lettres & promesse de plusieurs, ils ne te sauront jamais, tant que Dieu leur donnera puissance. De quoi ie ren graces à mon Dieu, & le remercie bien humblement. Mais, ie te

prie, dont vient cela? n'est-ce pas Dieu qui te baille & suscite vn millier d'amis, peres & freres, pour vn mari qu'il t'osse afin de le retirer à soi? As-tu lieu de te plaindre de lui quand il te baille plus cent fois qu'il ne te prend? Reconoi, ie te prie, ceste grande & incomprehensible bonté de nostre Dieu, & conoi combien est meilleure l'affliction que le repos de la chair, l'aduersité que la prosperité, & la poureté que les richesses.

Non sans cause sont appelez tels exercices Espreuues de nostre foi, en l'Escripture, car certainement on ne les peut gueres bien sentir sans foi, si l'on ne passe par les fournaïses. Louons donc & chantons louanges au Seigneur, toi & moi ensemble, qui nous a fait ce bien de nous mettre au rang des bien-heureux. « Bien-heureux, » dit-il, « sont ceux qui souffrent persecution pour mon Nom. » Or nous auons ce tesmoignage, graces à Dieu, que c'est pour son Nom que nous endurons toi & moi; toi, di-ie, car ie ne doute point que tu ne sentes beaucoup plus que moi la persecution. Et d'autant plus te dois-tu reconnoistre heureuse et te consoler au Seigneur, & mettre toute ta fiance en lui. Tu as veu du temps que nous estions au pays, & que j'estois en la compagnie des grans seigneurs, estant fauorisé d'eux, j'estoi bien esloigné de Dieu. Et mesmes depuis que nous sommes à Geneue, quand nous auons plus de quoi à manger, c'estoit lors qu'il nous souuenoit moins de Dieu & de ses graces. Et au contraire, au pays, quand tout n'alloit bien, ce nous sembloit, selon le vœu de ce monde, nous recourions à Dieu. A Geneue, quand la poureté aprochoit, nous esleuons nos yeux à Dieu, l'inuoquons ardemment, nous lisons & nous consolions ensemble; bref, alors nous dependions de lui. Apren donc, ie te prie, d'aimer & te plaire en la poureté plustost qu'es richesses, aises & delices, te contentant de la richesse que Jesus Christ nous presente & veut que nous cerchions en la croix, portant la nostre apres lui. Je me fie que le Seigneur fera valoir ma presente persecution pour ton salut, plus que chose qui te soit auenue encores, voire si tu contemples les bontez que Dieu nous monstre & fait sentir au milieu d'icelle. Je te prie de les contempler, de sorte que iamais tu ne les

M. D. LV.

Matth. 5. 10.

Dieu est inuocé en affliction

oubliés. Tu pourras rememorer ce que ie t'ai escrit par ci-deuant, dequoy ie ne te ferai aucune mention. Ie ne me fâcherai pas de t'escire plus au long, comme ie desire; mais ie ne puis, car ie n'ai papier ni ancre, ni loisir, pource que sommes fort souvent visitez, & n'escrions qu'à la desrobée.

En ceste Epistre, Laborie admoneste sa femme de s'acoustumer à le voir ou conter pour mort, & à l'exemple de Ruth & de Moyse, se commettre au Seigneur (1).

ANNE, ma bonne sœur, j'ai receu tes lettres du quinzième de Septembre, avec la toile & chausses que tu m'as enuoyées par le frere O. Je te remercie, ayant plaisir de ce qu'as eu souuenance de moi mesmes au temps du froid qui nous assaut de bien pres. Mais encorés t'ai esté plus aise d'auoir entendu par ta lettre les graces que Dieu te fait; car en cela ie voi le fruit des prieres que fai pour toi, & suis incité à lui en rendre graces, comme ie le fai incessamment. Tu m'as mandé par ladite lettre que les nouuelles de ma condamnation à la mort te furent dures de prime arriuee, & vn breuage bien amer; ie n'en doute pas, connoissant ta foiblesse, pour à laquelle résister, ie te prie, veu qu'il y a desia long temps que tu dois estre exercee par ma prison, & auertie dès le commencement de l'issue d'icelle qui est la mort, qu'il ne te souuienne plus de moi comme estant ton mari, si ce n'est en me regardant deuant tes yeux tout bruslé, voire reduit en cendres, & par ce moyen n'estant plus coniointe à moi, sinon du lien de charité fraternelle par laquelle tu dois prier pour moi, tant que Dieu me fera habiter ici bas en ce corps miserable. Que tu te retires dutout à nostre bon Dieu, gardien des vies. Car outre ce que ce fera contre mon esperance, si ie fors hors d'ici, encorés que le Seigneur nous face ce bien de me reseruer pour ce coup, l'espere tant en lui, qu'il me fera cest honneur par sa grace, de me faire passer le pas vne autre fois. Si donc tu l'accouf-

tumes à me voir comme mort, il ne te fera rien dur de receuoir la nouuelle quand elle viendra à ce coup, si Dieu le permet; & si seras grandement fortifié à l'auenir, pour porter ce qu'il plaira à Dieu t'enuoyer. Pour t'aider à cela, ie te prie mediter l'exemple de la bonne vesue Ruth, lequel si tu n'entens, le frere V. ou quelque autre ne refuseront te le declarer. Tu trouveras, en ceste sainte histoire, que la bonne femme Ruth estant priuee de son mari par la mort, apres auoir renoncé au pays de sa natuité, & à tous ses parens idolatres pour se retirer en la terre où le Seigneur estoit adoré, ayant illec suuy sa belle-mere Noemi, à cause de leur pource, fut contrainte la bonne Ruth d'aller glaner aux champs pour la nourriture de sa dite belle-mere & d'elle, se commettant en toute patience au Seigneur, lequel elle print pour sa garde. Or le Seigneur ne l'abandonna point, ains la pourueut si bien, que la donnant en mariage à Booz, de leur lignee issit le prophete & Roi Dauid, & apres nostre Seigneur Jesus Christ. Par cela (di-ie) tu peux voir comment le Seigneur traite ceux qui se commettent à lui du tout.

Ia croi bien que la pource t'es-pouuante; mais regarde que celui qui te prend en charge est plus riche que tout le monde. Penfes-tu donc qu'il te laisse auoir faute de rien? Certes non, pourueu que tu te lies en lui. ains te sera abonder en ta necessité, plus que tu ne pourras comprendre; car ce que nous auons (Dieu merci) abondé iusques ici, n'ayans eu faute de rien, n'est point venu de moi qui te suis osté, mais de Dieu avec qui tu demeures. Qu'il te suffise donc que celui d'où tout bien nous vient & viendra demeurera avec toi & ne te laissera point; & desia il te fait sentir l'experience de sa bonté deuant le besoin; car auant qu'estre contrainte d'aller glaner comme la bonne Ruth, il t'a suscité non pas Booz, mais vn grand nombre desquels ie te mandai dernièrement vn rolle, pour te monstrier que Dieu est veritable en ses promesses, lesquelles il te fera sentir plus viuement au besoin. Quant à ta fille, il en a autant soin comme de toi; car par sa Diuine prouidence, il se monstre bien estre pere des orphelins. L'exemple de Moyse te doit suffire pour toute confirmation; com-

Voyez le
de Ruth

Note ceste
espee de
consolation.

(1) Ecrite probablement vers la fin de septembre.

L'exemple
Moyse

ment est-il abandonné ? Il n'est pas seulement orphelin, mais abandonné de pere & de mere, est mis es eaux comme à la desesperée. Cependant la bonté paternelle de nostre Dieu veille pour celui qui ne le connoit point, le fait tirer de là par la fille de Pharaon, & l'exalte pour estre conducteur des enfans d'Israel, en la delivrance d'Egypte. Regarde donc la providence de nostre Dieu, & conois que la puissance n'est pas diminuee, encore moins sa bonté envers les siens. Contente-toi que tu es marquée pour une de ses filles, & moi pour son enfant ; nostre enfant ne fera point à autre qu'à lui, car il est Dieu de nous & de nos enfans, voire nostre Dieu eternel. Et sur cela assure toi qu'il se montrera tel envers toi & envers ta fille, qu'il s'est montré & à Ruth & à Moïse, & à tous ses fideles.

Quant à moi, ie m'assure que toi & ta fille ferez encores plus riches apres ma mort que n'elles, car vous ferez heritiers du bien que Dieu me fait, à moi pour un troisieme, & vous le rendra, & beaucoup d'avantage, apres ma mort, car il est fidele. Et ie te prie de bien imprimer cela en ton cœur, afin que, si tu venois à mourir, tu ne tombes en desliance pour ta fille, laquelle & sans toi & sans moi sera plus riche qu'avec nous, succedant aux benefices que Dieu nous a distribuez par sa grace. Seulement, chemine devant Dieu sans feintise, & instruis ta fille en la crainte d'icelui, & lui remets le demeurant. Me fiant donc que tu auras jouvenance de tout ce que ie t'ai escript, ie te recommande & toi & ta fille entre les mains de celui qui a plus soin de vous que ie ne saurois avoir.

Autre lettre dudit Laborie à un sien ami, auquel familièrement il declare les secrets meditations de son cœur, & les consolations interieures de son ame.

Quant à mon estat, Frere, & aux graces que Dieu me fait, comme autres fois vous m'avez dit & mandé, ie vous puis encore maintenant assurer à la verité que ce bon Dieu m'assiste tellement de plus en plus, que jamais ie n'ai gemi ne pour liens, ne pour pri-

son, ne pour mort, ou quelque tourment qui me seust advenir ; ains me delecte & resioi en iceux d'une plus grande joye que j'aye jamais senti, graces au Seigneur, & suis quelque fois contrainct que ie ne suis detenu plus effrontement & en plus grande destresse pour nostre bon Dieu, afin d'estre plus merité à le glorifier, & me retirer du tout à lui. Non que ie vueille dire que ma chair ne me donne des assauts bien grans, mais quelques assauts que j'aye (graces à Dieu) l'esprit se trouve prompt & victorieux par dessus sans grande resistance, tellement qu'ayant roulé tous mes affaires sur le Seigneur, sus tout prest d'en recevoir ce qu'il lui plaira m'envoyer ; & soit pour la mort, ou pour la vie, ie suis certain qu'il me donnera la force de me soumettre à sa volonté ; ayant experimenté en moi la promesse qu'il fit à Jacob, disant : « Voici ie suis avec toi & te garderai par tout où tu iras ; » & puis il adjoûte : « Car ie ne te delaisserai point, iusques à ce que j'aye fait ce que ie t'ai dit. » Parquoi ie vous prie, tant vous que tous mes autres bons freres, que n'ayez aucun souci de moi, sinon de rendre graces à nostre bon Dieu pour moi, & le prier qu'il continue sa fidelité sur moi iusques à la fin, comme incessamment ie le prie pour vous tous.

Il est bien vrai, & ie vous veux familièrement communiquer, que j'ai esté grandement en peine, pour deux choses, depuis que se suis prisonnier pour le Seigneur ; de l'une desquelles Dieu par sa grace m'a delivré avec grand contentement, & en l'autre il me tient encores pour mon grand bien. C'est qu'en me voyant environné & quasi accablé des grandes bontez de nostre Dieu, ie conois en moi tant de lascheté & refroidissement à les reconnoître, que rien plus ; & outre ce que ie suis tant stupide, ie me voi rempli de tant d'infirmité & corruption que ie ne sai dequoi ie puis servir au monde ; qui est cause que j'aprehende plus volontiers la mort, graces au Seigneur, reconnoissant le grand bien que ce me fera, si il plait à ce bon Dieu me delivrer de ce corps miserable. Car si Helie a requis le Seigneur de le prendre, disant qu'il n'estoit meilleur que ceux qui l'avoient precedé, que doi-je dire moi miserable, rempli de toute iniquité & ignorance ? Helas ! Freres, ie vous supplie

M.D.LV.

Laborie
souffrant lieu
plus effroit

Gen. 38.

Antoine La-
borie en peine
pour deux
choses.

1. Rois 16. 4.

tous, priez Dieu pour moi, afin qu'il le me face encore mieux apprehender, si que j'en puisse recueillir le fruit qui s'y presente; & qu'il me vueille tellement esueller & releuer de ma stupidité, qu'en considerant ses benefices, ie lui rende graces comme il appartient, car c'est le point où ie travaille encores. Quant à l'autre, j'ai esté vn temps en grande tristesse, de voir tant de gens de bien se travailler pour ma deliurance, & faire si grande despenſe pour moi; voire pour moi qui, comme j'ai dit, serai inutile apres estre sorti, si Dieu n'y pourvoid par sa grace. Mesme en considerant que, si le Seigneur ne permet que les moyens ne seruent à telle fin que vous pretendez, que ce seroit vne despenſe perdue, & grande affliction & tourment pour vous. Et en cela ai-je tellement travaillé que j'eusse voulu ne vous auoir iamais conu, afin que ne vous fussiez en rien meslé de mon emprisonnement.

Après la
deshresse il sent
son esprit
redresse.

Mais ce bon Dieu qui ne laisse pas les siens longuement en deshresse, me fit esleuer mes yeux vers lui, & connoistre que ce n'estoit de vous ne pour moi seulement que cela se faisoit, de vous, di-je, d'autant qu'il besongne tellement par vous, qu'il est bien facile de iuger qu'il y a mis la main, & que c'est vn ouurage du Seigneur; & ie di aussi pour moi seulement, de ce que soit que le Seigneur me retire à soi, ou qu'il me donne à vous, vostre charité de laquelle m'avez subvenu, reuiendra grandement à la gloire de nostre bon Dieu; mesmement en ce que vous auez esté cause que, non seulement la confession de nostre foi, mais aussi vostre charité, sera preschee iusques aux oreilles du Roi & de plusieurs autres, à la condamnation des vns & au salut des autres, dont les meschans qui taschent de blasmer l'Eglise de Geneue, la priant fausement de charité, auront encor plus de confusion en eux, voyans vne si admirable charité de laquelle auez vsé enuers nous; laquelle fait & sera autant ou plus de fruit que nostre confession de foi. Et ie ren graces à ce bon Dieu, qui me fait voir le fruit de tous les deus desia deuant mes yeux, auant que de mourir. Et puis il vous en reuiet à tous un grand profit; car en cela auez-vous vn tesmoignage ample que l'Esprit de Dieu besongne en vous, & si fait produire les fruits de

vostre adoption; voyans qu'à la verité pouuez protester d'estre du nombre de ceux auxquels parle l'Apostre, disant : **Ayez memoire des prisonniers**, comme si vous estiez emprisonnez avec eux; & de ceux qui sont affligez, comme vous mesmes aussi l'estans en personne. Or loué soit nostre bon Dieu, que vous l'avez monstré assez amplement, donnant tesmoignage par cela que veritablement estes membres de nostre Seigneur Jesus Christ. Ce que voyant au milieu de ma tristesse, j'ai receu vne grande loye & contentement en ce qu'avez fait, non tant pour le soulagement & bien que j'en ai receu (duquel ie ren graces à Dieu & à vous) comme pour les causes susdites. Et à ceste cause ie vous prie au Nom de Dieu, puis qu'il vous faut sentir que vaut le lien de la charité, & l'exercice d'icelle, que vous continuez tousiours, non enuers nous, car c'est assez, Dieu merci; mais enuers tous autres, considerans que tous sommes vn corps en Christ, & membres les vns des autres. Car vous n'avez point les biens de vous, mais de Dieu qui les vous a donnez. Or ne le vous a-il pas donnez pour vous faire asseoir dessus; car il vous fait seoir plus haut, assauoir es lieux celestes en Jesus Christ. Voulez-vous donc derechef venir en bas? Non, mes freres, ie vous prie; mais regardans tousiours plus haut, vsiez des biens que Dieu vous a donnez, selon sa volonté. Et faites tout ainsi que vostre Eglise, qui est auourd'hui, graces à Dieu, celle qui reluit au milieu du monde plus abondamment en la pure predication de la diuine Parole, & vraye administration des Sacremens, elle puisse aussi tellement reluire par vos oeures en toute charité, que la clarté d'icelle n'esblouisse pas seulement, mais creue les yeux du tout à ce maudit Antechrist Romain & à tous ses membres, & mette tellement bas son regne, que nostre seul chef & capitaine Iesus Christ puisse regner seul & par tout.

Le Seigneur Dieu vous en face la grace, & vous recompense de tous les biens que me faites. Car c'est celui qui rend le salaire de tels benefices, non en esgale portion, mais en centuple. Frere, ie vous prie me faire ce bien, de faire mes recommandations à tous mes bons amis, freres & soeurs, lesquels ie baise d'un saint baiser, & les prie qu'ils ne soyent fas-

Heb. 13

chez si ne leur escri à chacun comme ie desireroi. Il leur plaira se contenter de la presente, laquelle ie vous prie leur communiquer, car parlant à vous, ie parle à tous. Je les prie au Nom du Seigneur, qu'ils m'escriuent pour m'appeller à ma departie que ie ten prochaine. J'enten qu'ils m'admonnestent à la mort, sans plus faire mention de delurance, à laquelle ie suis content de ne penser point, car si, en la pensee de la mort, le Seigneur me surprend par ladite delurance, tant plus aurai-je matiere de glorifier, d'autant qu'il m'aura ressusité d'entre les dormans, avec lesquels ie suis content de reposer en esprit, attendant la revelation du Seigneur. Car combien que (Dieu merci) l'aye aprehendé iusques ici la mort pour la recevoir de bonne volonté, ie ne me puis pourtant rien promettre pour l'avenir, veu la grande infirmité & foiblesses desquelles ie me sens envelopé. Et si S. Paul proteste qu'il ne se repute point encore l'avoir aprehendé, pour estre par là, mais qu'oubliant les choses qui sont en derriere, il s'avançoit aux choses qui estoient en deuant, poursuivant le but proposé au prix de la superne vocation de Dieu par Jesus Christ: ie doi bien reconnoître une plus grande foiblesse en moi, & par ce moyen sans avoir esgard à ce que j'ai fait iusques ici (sinon pour reconnoître la bonté de Dieu) ie me doi fortier toujours pour poursuivre ma course iusqu'à la fin. A quoi vos lettres, exhortations, & saintes prieres me serviront grandement, comme elles m'ont servi iusques ici, graces au Seigneur. Je vous supplie donc derechef m'en faire participant, si en avez aucun moyen. Frere, ie suis bien aise de la benediction que Dieu vous a fait experimenter, & à la sœur vostre femme (à laquelle de bon cœur me recommande, & à ses prieres) vous donnant un fils, & encore plus aise qu'il soit appelé Abraham. Dieu lui face la grace d'estre à la verité fils d'Abraham. pour l'ensuyvre en foi & obissance, afin qu'il vous serve de baton & consolation en vostre vieillesse.

Extrait des lettres de Jean Trigault à son beau-pere, par lesquelles on peut voir représenté au vif le combat spi-

rituel de la chair & de l'esprit, & la sçeuilité que nous auons par la mort.

M.D.IV.

La dilection de Dieu nostre Pere, & la grace de nostre Seigneur Jesus Christ, avec la communication du S. Esprit, demeure toujours en vous, Ainsi soit-il.

Mon pere & frere en nostre Seigneur Jesus Christ, j'ai receu vos lettres datees du dixhuitiesme de Juin, esquelles escrivez avoir esté esbahi, de ce que ne vous avois escrit comme mes compagnons auoyent fait à leurs amis, & que craigniez que fusse en plus grande destresse. Ce n'a esté la cause, mais que fus occupé à doubler une requête que nous enuoyâmes, car tous trois estions liez ensemble d'une chaine. Quant à la tristesse que dites avoir eu plus grande que de chose qui vous soit avenue en vos adversitez, & ce selon la chair, ie le croi bien; aussi ai-je connu toujours par experience que m'avez porté affection paternelle, dont vous remercie. De la joye que dites avoir eue selon l'esprit, ayant considéré l'honneur que ce bon Dieu nous a fait, de nous avoir appelez pour la confession de son Fils Jesus, en cela ai-je aperceu la vraie amour & affection Chrestienne; & vous en remercie, vous priant & exhortant au Nom de nostre Seigneur Jesus que persistiez en ce bon & saint propos; & priez le Seigneur pour nous, que, comme il nous a donné la force & vertu de commencer bonne bataille, il nous donne la grace de perseverer iusques à pleine victoire, pour recevoir apres le triomphe & couronne de gloire qui nous est preparée aux cieux, par nostre chef & capitaine, nostre Seigneur Jesus. A quoi nous aspirons de plus en plus, & de iour en iour nostre desir & affection d'y parvenir s'augmente par la grace de ce bon Sauveur & Redempteur Jesus. Je di en verité que l'Esprit de Dieu, docteur interieur de nos consciences, nous rend un tel tesmoignage de nostre election, vocation, & adoption, de la remission de nos pechez, de nostre reconciliation & iustification par la mort & resurrection de nostre Seigneur Jesus, qu'onques de ma vie n'eus telle connoissance de mon salut & assurance, par les leçons & sermons que j'ai ouïs en son eschole, que j'en sens en mon cœur par experience en ceste pratique

La certitude qu'ont les enfans de Dieu.

& probation d'affliction & persecution ; de forte qu'il me tarde, quand ie serai hors de ce corps de peché, & recueilli d'un corps glorieux. Il est bien certain que ce n'est pas sans grande bataille de la chair contre l'esprit ; de forte qu'est vra ce que contient cette sentence :

Ce corps lié demande sa rançon,
Mon trefener pere, & l'esprit au contraire
Le veut passer, comme vne orde (1) prison,
L'un tend au monde, & l'autre à s'en dis-
traire :
C'est grand' pitié que de les voir braver.
— Ha, dit le corps, faut-il mourir ainsi ?
— Ha, dit l'esprit, faut-il languir ici ?
— Va, dit le corps, mieux que toi ie sou-
haite :
— Va, dit l'esprit, tu faus & moi aussi :
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite (2).

VOILA la victoire que le Seigneur nous donne par la vertu de son Esprit, apres avoir longuement combattu ; de forte que nous nous rengeons à la volonté de nostre bon Pere, remettans le tout en sa main, esperans que, comme en ceste vie caduque il s'est montré fidele gardien de nos corps & ames, qu'il le fera aussi en la vie celeste. le le supplie au Nom de son Fils Jesus, qu'il nous maintienne en ceste foi & esperance iusques au dernier soupir de ceste vie.

QUANT à ce que nous escriuez du voyage de Marseille (1), nous vous en auons escrit ; & possible que si le present porteur ne vous apporte les lettres, ne tarderez pas long

temps à les recevoir. Or bien, quoi qu'il en soit, Dieu & Pere de nostre Seigneur Jesus Christ, duquel nous sommes prisonniers, nous fera la grace de glorifier son saint Nom & edifier son Eglise, soit que nous passions par feu ou par eau hors de ce miserable & damnable monde ; soit que vivions, nous vivions en lui, soit que mourions, nous mourrions pour lui & en lui, comme il est escrit : « Bienheureux sont ceux-la qui meurent au Seigneur. » O mort heureuse, repos de tous travaux & passage de la vie mortelle à la vie immortelle, par laquelle mort nous entrons en pleine & parfaite possession de la gloire immortelle, qui eternellement nous est acquise & preparee par nostre chef & capitaine Jesus Christ ! Il nous a mis comme les membres en la voye par laquelle il est monté en ceste gloire. Et à ceste cause nous resouffrons-nous en nos afflictions de peu de duree, lesquelles ont vn grand poids de gloire à venir, dont sommes estimez du monde fols & infersez ; mais nous-nous contentons d'estre estimez de Dieu sages de la sagesse de son Esprit, laquelle les hommes aueuglez par Satan & les impostures & tromperies de l'Antechrist son fils, estans destituez des yeux de la foi, ne peuvent aucunement apercevoir ni comprendre.

Difons donc, mon bien-aimé pere, tous deux ensemble avec tous les fideles :

A toi, Seigneur, soit tout honneur & gloire,
Fai nous de bien d'avoir toujours memoire
De tes biensfaits, tant en adversité,
Comme en prosperité (1)

Apoc.

C'est l'
mise au
chant
Straßb.

AYONS toujours & au cuer & en la bouche ceste sainte requeste, afin que

(1) Sale

(2) Ce dixain est de Clément Marot, Il figure, sous le n° XXXVII, dans ses épi-grammes (t. III, p. 13) de ses Œuvres, édit. Pierre Jannet, Paris, 1871. Il y porte la date 1531, et est adressé à Pierre Vuyard. M. Henri Bordier, qui le cite dans son *Chansonnier huguenot* (p. 308), n'a pas remarqué que c'est une œuvre de Marot, et l'a emprunté à un *Recueil de plusieurs chansons spirituelles tant vieilles que nouvelles*, publié en 1555, l'année même du martyre des Cinq de Chambéry. L'épigramme de Marot, en passant au rang de chanson spirituelle, s'enrichit d'une seconde strophe, qui est loin de valoir la première :

Le corps vaincu par l'esprit bien appris,
Mourir soudain desiré incessamment,
Mais par l'esprit sagement est repris. [ment.
— Ha, dit le corps, vien, mort, foudaine.
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure est la destinee
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

(3) Il s'agit du voyage qu'ils auraient fait pour se rendre aux galères, si leur première condamnation n'eût été réformée.

(1) Ce psaume CXX ne figure pas sous cette forme dans le psautier de Marot. Comme une note marginale l'indique, « c'est la fin mise au Ps. 120 chanté à Straßbourg. » Cette version se trouve, pour la première fois, dans les *Psalmes de David, translatez de plusieurs auteurs et principalement de Clé. Marot*, Anvers, 1641. Elle se retrouve dans la *Forme des prières* imprimées à Straßbourg. M. Reuss a inséré, non sans quelque hésitation, cette version du Ps. CXX dans les Œuvres de Calvin. Mais M. Felix Ravet a prouvé que « si l'on peut à juste titre attribuer au réformateur les versions des psaumes XXV, XLVI, XCI et CXXXVIII, insérées dans la *Forme des prières* de Straßbourg, il n'en est pas ainsi du CXX, qui est anonyme (Voy. Ravet, *Hist. du Psautier*, note II de l'Appendice).

par nostre ingratitude & mesconnoissance des biens & graces incomprehensibles que Dieu nous fait, ne contrainions comme par force ce bon Dieu de nous en priver. Craignons donc avec les saints Martyrs : Saint, saint, saint des saints, à toi seul soit louange, honneur & gloire, & empire eternellement. Ainsi soit-il. Mon pere, ie ne puis retenir ma plume, pour l'ardeur & vehemence de l'esprit, que ie ne vous escrive encore ce mot : Que la prison de nostre Seigneur Jesus est l'eschole où on apprend plus en vn iour que c'est du fruit & vertu de la foi & quelle est la vraye religion, par pratique & experience, qu'on ne fait en vn an par theorique & science de leçon & predication. Le Seigneur nous face sentir le bien qui nous reuiuent & par la theorique & par la pratique, à la verité, sans hypocrisie, & nous touche le cœur du vil sentiment des biens infinis qui nous y sont communiquez, pour n'en estre iamais ingrats, mais lui en faire bonne & vraye reconnoissance tout le temps de nostre vie, de tout nostre cœur, de bouche & d'œuvre ; en sorte que lui seul en soit glorifié & nostre prochain edifié. Ainsi soit-il.

Mon trescher & bien-aimé pere & frere en nostre Seigneur Jesus Christ, pource qu'auiez entendu par nos dernieres lettres, contenant la confession de foi qu'auions faite tous ensemble deuant les Seigneurs de ce Parlement, par la grace & puissance de nostre bon Dieu, l'estat de nostre cause, c'est qu'auons esté condamnez à estre bruslez, ne vous en ferai plus long proces. Bien vous puis assurer en verité, selon le tesmoignage que le saint Esprit m'en rend en ma conscience, que comme c'est le plus grand bien qui peut aduenir au fidele, de passer par ce passage pour aller à la vie perdurable & eternelle, aussi n'y a-il chose qui plus nous tarde que la bien-heureuse iournee qu'on nous viendra prendre pour nous mener au sacrifice. Car outre ce que l'honneur & gloire de nostre grand Dieu & Seigneur & Sauueur Jesus Christ, l'edification de son Eglise, la confirmation, ioye & consolation de nos freres, la confusion, ruine & totale perdition de Satan, de l'Antechrist & de tous les supposts & adherans ennemis de verité, sont contenus en ce tesmoignage public & solennel que nous rendons

de bouche & sceillons de nostre propre sang, qui est le principal fruit qui procede de nostre heureuse mort, aussi pour nostre respect particulier, il y a tant de bien & profit qui nous en reuiuent, qu'il nous est impossible de le pouuoir comprendre, tant s'en faut que le puissions expliquer par parole ou par escrit.

CAR (ie vous prie) est-ce peu de chose d'estre deluré de quatre prisons, où nous sommes (comme vous estes en trois) pour estre mis en liberté qui dure à iamais ? Dont l'une est ce miserable monde, qui nous trompe par sa figure pleine de vanité & abus & deception. La seconde, nostre corps infect & sordé de toute ordure & puanteur. La troisieme, nostre ame avec toutes ses parties, entendement, memoire, raison, volonté & nos cupiditez & affections qui nous tirent ça & là, tout au rebours de ce que Dieu nous commande. N'est-elle pas vn vrai gouffre & abysme de tous vices & pechez si grands & enormes que c'est horreur ? Ce bon Dieu les nous face bien sentir, pour y gemir & soupirer & nous y desplaire, & nous adonner à bien & à vertu & toute iustice & sainteté, crucifions nostre vieil homme & mortifions nostre chair, afin que les mauuaises concupiscences ne regnent plus en nous, & que nous resuscitions en nouveauté de vie, pour seruir à nostre bon Dieu, & produire fruits de iustice & innocence qui lui soyent agreables, pour monstrier que nous sommes membres de son Fils Jesus & vrayement regenerez & renouuelez par son S. Esprit, à la gloire & edification de nos prochains. Ces choses sont les fruits & vtilitez que nous receuons, entre autres, de la mort & resurrection de ce grand Sauueur & Redempteur Jesus. A ceci nous exhorte le S. Esprit par la doctrine des Apostres : S. Paul au sixiesme, septiesme & huitiesme chapitre des Romains, es Epistres aux Ephesiens & Colossiens : S. Pierre aussi nous conuie en ses deux Epistres, en la lecture desquelles exercez-vous ordinairement, & aussi en la frequente meditation & lecture de tous les Pseaumes, & ne vous laissez iamais, mais faites-en comme du Catechisme, c'est qu'apres l'auoir leu, recommenciez, & avec l'aide de ce bon Dieu en sentirez vn fruit indicible. La quatrieme & derriere nous est maintenant propre par

Quatre prisons
où nous
sommes.

La lecture
recommandee.

1. Cor. 15.

la grace de ce bon Dieu, qui nous a faits prisonniers de son Fils Jesus Christ en ce chasteau de Chamberi, où, par sa grace, il nous a fait sentir plus abondamment ses graces & benedictions, tant spirituelles que corporelles, qu'en autre lieu où ayons jamais esté. Voila quant au premier bien qui nous en reurent.

Av resté, s'il faut considerer la vie & estre que tous naturellement souhaitent & desirent tant, n'est-ce pas la mort heureuse, par laquelle nous allons en la possession de la vraye vie, & du vrai estre? De la joye & plaisir que nous aimons tant voir & en jouir, en auons-nous jamais la vraye, pleine & entiere iouissance, que par ceste plaisante & desirable mort? Le Pseu. 90. nous en est instrument assez authentique, & le 103. & le 104. Brief, nous pouuons changer de termes, & appeler ceste vie caduque tant remplie de pourceux & miseres, vne vraye mort; & la mort naturelle, qui est separation du corps & de l'ame, & vn departement de ce logis estrange pour aller à nostre propre pays, vne vie bienheureuse. Il est bien certain qu'oui, quand nous la mediterons & considererons en nostre Seigneur Jesus Christ, comme estans ses membres, & non autrement. Embrassons-la donc comme nostre tresdesirable amie; & ne l'ayons plus en horreur comme nostre ennemie. Passons volontairement par icelle, puis qu'elle ne nous peut surmonter pour nous rendre ignominieux & contemptibles, mais nous est vne porte de gloire. Empoignons-la, puis que maintenant elle n'a plus de dard en sa main pour nous navrer à la mort eternelle, mais bien vne clef, pour nous ouvrir l'huis du ciel, & nous faire voir Jesus Christ nostre vie eternelle. Que dirai plus sans elle en ce monde tousiours mourons, & jamais joye & plaisir n'auons; jamais ne iouissons de la presence de nostre entier & loyal espoux, avec lequel & par lequel de pourceux sommes faits riches; de malades, sains; de morts, vifs; de maudits, benits; d'ignominieux, iouissans de la gloire immortelle, pour, estans deliurez de tous nos ennemis, & mesmes les ayans vaincus, & triomphé d'eux, estre couronnez de ceste gloire immortelle, pour triompher eternellement par nostre souverain Empereur victorieux & triomphant, nostre Seigneur Jesus, qui, en l'unité du Pere et du S. Esprit vi-

uant eternellement, nous fera viure & subsister en lui & avec lui, & le Pere & le saint Esprit, quand nous serons vn avec eux. Amen.

MEDITONS donc ceste heureuse & triomphante mort iournelement, à ce qu'elle nous serue de magister pour nous retirer du mal, & adonner au bien. Ayons-la en prix & estime, & y prenons toute nostre delectation, veu que nous sauons qu'elle est en estime enuers le Seigneur, Pse. 116. Que nous n'espargnions point nostre sang puant & infect en nous, puis qu'il est en si grand prix & estime enuers nostre Dieu, Pseu. 72. mesmes puis qu'il le requiert, & qu'il en a memoire, & s'en enquiert diligemment, Ps. 9. duquel il fera vengeance au dernier iour, comme ses Martyrs, c'est à dire ses teimoins, l'ayans espandu pour sceler la verité, en requierent la vengeance. Apocal. 6. Mais comment ne lui seroit cher & precieux nostre sang, que mesme nos larmes sont recueillies par lui, & mises en ses barils. Pseu. 56. de sorte qu'il ne s'en perdra pas vne seule goutte. Que si elles nous baignent & mouillent par trop, il les esluycera, Apoc. 7. & 21. & Esaie 25. Nos soupirs & gemissemens, nos pen-
sées & desirs les plus secrets, ne lui sont-ils pas aussi tous patens & manifestes? C'est lui qui sonde le profond de nos cœurs. Pse. 7. 33. & 90. 2 Chron. 14. Nos oraisons & nos cris ne sont-ils pas aussi bien ouys de lui? Ps. 6. & 138. &c. Or sus donc, courage, que nul ne se fache de soupirer, gemir, crier, pleurer, perdre biens, espandre son sang, souffrir & endurer tout iusques à la mort, voire celle mesme qui est tant horrible & espouuantable à la chair, & aux charnels; mesmement que nous qui sommes regenez par l'Esprit du Seigneur, la desirons, l'aimons, l'embrassons avec toute joye & alegresse de cœur, & d'un courage libre & franc, puis que nous y voyons tant de biens pour nous & nos prochains, & principalement à nos freres, & à l'Eglise du Seigneur. Et puis que nostre sang & nos cendres sont la semence des fideles de l'Eglise, versons-le tout iusques à la derniere goutte. Toutesfois en patience, longanimité & souffrance, faut qu'attendions l'issue heureuse, car en icelle nous possedons nos ames. Elle nous est grandement necessaire, Hebr. 10. Par icelle nous auons es-

Les commo-
ditez de la
mort.

La ma-
gister
nous fa-
du es

2. T

perance. Rom. 15. par icelle nous sommes esprouez, car elle engendre probation. Rom. 5. Jaq. 5. Nous ferons donc ce à quoi le S. Esprit nous exhorte par Dauid :

14. Or donc atten toujours patiemment
Le Seigneur Dieu, soutien iusques au
Assure-toi pour résister à tout, tout,
En attendant de Dieu l'aueinement.

AVIENE donc ce qui pourra auenir, & que nostre bon Dieu voudra, car icelui Dieu est nostre Dieu à tousiours-mais il nous conduira iusques à la mort & eternellement. Le bon Dieu & Pere de misericorde, au Nom de son Fils Jesus Christ, nous face la grace de nous apuyer & arrester sur ses saintes promesses, avec vne ferme & vive foi, par la vertu de laquelle estans armez & fortifiez, nous résistions à tous nos ennemis & les despitions, mesme Satan & toutes les portes d'enfer, puis que nous auons la victoire de tous par nostre Seigneur Jesus Christ, avec lequel (qui nous conforte) nous pouuons toutes choses. La vie en laquelle ce bon Dieu nous preserue, nous sache plus pour le souci, anguisse & tristesse, que nous sauons que vous & toute l'Eglise auez pour nous, pour la peine & travail & despens, que tant de gens de bien souffrent pour nous, qui sommes pources vers de terre, inutiles à tous, que pour nous-mesmes. A Dieu.

Lettre de Guyraud Tauran, à vn sien ami.

La grace de Dieu nostre Pere par nostre Seigneur Jesus Christ, en la vertu du saint Esprit, demeure eternellement avec vous. Amen.

FRERES, si onques lettres ont eu puissance de me prestre consolation, ç'ont esté les vostres, dont vous en remercie grandement. Par lesquelles aussi j'ai peu comprendre, qu'estiez en grande tristesse, ne sachant point l'assistance que ce bon Dieu me faisoit & fait iournellement, graces lui en soyent rendues, pour ce que vous auiez à ce qui estoit en moi, dont ne suis marri, car il y auoit dequoi se contrister. Mais en auisant au Nom de qui ie combatois, il n'y auoit nul danger, d'autant qu'il est pourueu de tou-

tes armures necessaires & m'en a fourni au besoin. Car en cela puis-je conoistre qu'il ne m'a pas tiré du gouffre miserable & damnable de la Papauté, où i'estoi plongé en tenebres horribles, m'ayant mis en lumiere, pour m'y renuoyer, & combien que, par ma grande faute, ne fusse suffisant pour respondre aux articles qui m'ont esté proposez, qui requeroient vn grand Theologien, toutesfois il m'a donné bouche pour rendre confus les ennemis de la verité. Aussi sentant ma foiblesse, & qu'il y auoit grand danger pour moi, ie me suis du tout en tout reposé sur la grace & bonté paternelle de ce bon Dieu, laquelle il a tellement desployee vers moi poure pecheur, que i'ai conu que la promesse que nostre Seigneur fit à ses Apostres, ainsi qu'il est escrit au dixiesme de saint Mattheu, ne s'adref-soit pas seulement à eux, quand il leur disoit : « Quand vous serez deuant les grands de la terre, n'ayez point crainte que vous respondrez, car alors vous sera mis en la bouche tout ce qu'il faudra que vous disiez. » Je vous laisse penser, voyant ceste bonté paternelle, que ce bon Dieu me monstre, s'il y aura feu, ne glaue, ne tourment que ce soit, qui me face reculer d'aller à lui quand il m'appelera. Il est certain que non, mais vous assurez que tous les tourmens que les hommes me sauront bailler, ie les prendrai pour secours & aide pour aller à ce bon Dieu. S'il m'appelle par le feu, ie me console grandement, car ie suis certain qu'il a tiré les trois enfans de la fournaise ardente, & sa force n'est pas amoindrie. Si c'est par eau, il a aussi fait passer les enfans d'Israel par la mer rouge, sans aucun danger. Brief, comme il lui plaira, sa volonté soit faite. J'atten en patience sa volonté, estant prest de partir quand il m'appellera. Sur quoi ie ferai fin, d'autant que ie ne pourroi exprimer par longues lettres les graces que ce bon Dieu m'a faites, lui qui n'est pas vn ouurier imparfait, mais qui acheuera l'oeuvre qu'il a commencee en moi ; dequoi l'en prie iournellement, vous priant, & tous les freres de par-delà, de faire le semblable.

Selon l'ordre que ci-dessus auons tenu, auant que venir à l'issue heureuse de ces cinq Martyrs, nous auons ici in-

jeté certaines lettres enuoyées par M. Jean Calvin, pleines de consolation & doctrine, aux juifs pendant leur emprisonnement, qui témoignent le soin & sollicitude qu'a l'Eglise de Genève de ceux qui sont prisonniers pour la vérité de l'Evangile (1).

Mes freres, incontinent que nous fumes aduertis de vostre captivité, j'envoyai messager par delà pour en savoir certaines nouvelles, & s'il y auroit moyen de vous secourir. Il partit Jeudi dernier trois heures apres midi; il retourna seulement hier au soir bien tard. Maintenant il va derechef pour vous faire tenir nos lettres & auiser en quoi il nous seroit possible de vous alléger en vostre affliction. Il n'est la beson de vous exprimer plus au long quel soin nous auons de vous & en quelle angoisse vos liens nous tiennent enfermez. Je ne doute pas donc, puis que tant de fideles prient instamment pour vous, que nostre bon Dieu n'exauce leurs desirs & gemissemens, & ie voi par vos lettres comment il a commencé de besongner en vous. Car si l'infirmité de la chair se montre parmi, tellement que vous ayez des combats rudes & difficiles à soutenir, ie ne m'en esbahi point, mais ie magnifie Dieu de ce qu'il vous esleue par dessus. De vostre côté, les freres Laborie & Trigalet ont à se consoler de ce que leurs plus prochains (2) se rengent doucement à la volonté de Dieu. Au reste, vous auez tellement profité en l'eschole de Jesus Christ, que vous n'auiez pas mestier d'estre exhortez par longues lettres. Seulement pratiquez ce que vous auez appris, & puis qu'il a plu au Maître de vous employer en ce service, continuez à faire ce qu'auiez commencé. Combien

que la porte vous soit à present fermée d'enfermer par doctrine ceux auxquels vous auez dedié vostre labeur, le témoignage que vous rendrez ne laissera pas de les contenter de loin. Car Dieu lui donnera vertu pour resonner plus outre que voix humaine ne sauroit paruenir. Quant aux moyens selon le monde, ie voudrois bien que nous les eussions tels pour vous deliurer, que sans y esperer nous les fissions valoir, & ne tiendra pas à nous y efforcer, mais Dieu nous sollicite à regarder plus haut.

Aussi le principal est de recueillir tous vos sens pour repoter en sa bonté paternelle, ne doutant pas qu'il n'ait & vos corps et vos ames en sa protection; & si le sang de ses fideles lui est precieux, qu'il le montrera par effet en vous, puis qu'il vous a choisis pour ses temoins. Et s'il lui plaist se seruir de vos vies pour aprouuer sa verité, outre ce que vous sauez que ce lui est vn sacrifice plus qu'agreable, consolez-vous qu'en lui remettant le tout entre ses mains vous ne perdrez rien; car s'il daigne bien nous auoir en sa protection durant ceste vie caduque, à plus forte raison, nous ayant retirez d'ici, il se montrera fidele gardien de nos ames.

TOUCHANT le conseil qu'il demandez (1), ie crain qu'il ne soit plus temps; car à ce que j'enten, vous auez fait ample declaration de vostre foi. Puis que Dieu vous a amenez iusques à ce degré, il n'est question de reculer, remettant le tout à la prouidence de nostre Dieu. Cependant, auisez que vostre prudence à respondre soit vraiment de l'Esprit de Dieu & non pas de l'astuce du monde. Si j'esperois que vostre supplication deussit venir iusques au Roi, ie n'aurois garde de l'empescher, mais ie croi que celui qui le vous a promis vous a voulu seulement amuser. Toutefois afin qu'il ne semble qu'il tiene à vous, ie n'ose pas du tout contredire que vous ne persistiez en l'offre que lui auez faite. Pource qu'en la forme que vous m'auiez enuoyée, ie ne trouuois rien

(1) Tout en annonçant dans ce préambule « certaines lettres » de Calvin, les diverses éditions du Martyrologe n'en insèrent qu'une seule, qui est la suivante. Cette lettre sans date est évidemment des premiers temps de la captivité des cinq, et se peut pas être celle du 3 septembre, dont il est fait mention plus haut et qui doit être perdue. L'intention de Crespiu, comme l'indique ce préambule, était d'insérer ici plusieurs lettres de Calvin. Nous repardrons donc à son dessein, en introduisant dans son texte, à la suite de cette pièce, une autre lettre recueillie par ses éditeurs, et qui renferme les dernières consolations du réformateur aux martyrs de Chambéry.

(2) Lina et Paule étaient mariés et avaient une fille à Genève.

1) La lettre où se trouvait cette demande de conseil doit avoir été perdue. Il résulte du contexte que les prisonniers avaient d'abord eu la pensée de refuser de répondre sur leur foi, et de contester la légalité de leur emprisonnement, sans doute en se réclamant des gouvernements de Berne et de Genève.

nécessaire à corriger, sinon possible la comparaison d'Achab, & choses semblables, qu'il feroit expedient d'adoucir, j'ai retenu cette copie vers moi. Il est vrai que l'on eusse peu coucher vne forme diuerse : mais j'aime mieux, s'il en faut presenter, qu'il n'y ait sinon ce que Dieu vous aura donné, esperant qu'il le fera mieux fructifier. Si le monde n'accepte vne protestation si iuste & sainte, pour le moins elle sera approuuée de Dieu, de ses Anges, Prophetes & Apostres, & de toute son Eglise; mesme tous fideles la voyant auront dequon le glorifier de ce qu'il la vous a dictée par son Esprit. Je ne vous ferai plus amples lettres, ioint que nostre bon frere maistre Guillaume s'est trouué à point pour vous escrire (1). Parquoy, treschers freres, faisant fin, ie supplieray nostre bon Dieu vous maintenir en sa sainte garde, vous gouverner par son Esprit, vous armer de force & constance pour batailler, en sorte qu'il triomphe en vous, soit par vie ou par mort, & qu'il vous face sentir que c'est d'auoir tout nostre contentement en lui seul. Pource que la presente est commune, ie ne vous ai point fait de recommandations à part au nom de mes freres. Mais ie croi que vous elles allez assurez tant d'eux que d'un grand nombre de fideles, mesme de tout le corps de nostre Eglise, que tous pensent de vous comme ils y sont tenus. Votre humble frere (2), que connoissez.

(1) Cette lettre de Farel n'a pas été conservée; mais nous savons, par une lettre de lui à Calvin (*Opera*, XV, 670), quel intérêt il portait aux prisonniers de Chambery : « *Ad ius expecto rescire de caris Christi militibus, quibus favit omnia Christus secunda in usum et edificationem omnium, sive ad common pervenerint gloriosi triumphatores, sive cursu longiori contendere velit eos Dominus, ut magis cupimus, ut diutius hic sub Christo militantes potentius Satanum et Antichristum perdant, et plures in castra Christi captos verbo perducant.* » Calvin lui répondant le 24 juillet : « *Duas ab illis epistolas accepimus, quarum in priore te verba que ad marginem adscripsi salutabant.* » (*Opera*, XV, 694.) Ces mots en marge, extraits d'une lettre qui ne nous est pas parvenue, sont les suivants : « Pource que nous n'escrivons point à nostre bon pere Monsieur Farel, nous vous prions le saluer de par nous, et nous recommander à ses ardentes prières. »

(2) L'édit. de 1550 ajoute : « et enner. » Cette lettre s'est placée avant celle de Giraud l'auran que l'on a lue ci-dessus.

Autre lettre de M. Jean Calvin (1).

La dilection de Dieu nostre Pere, & la grace de nostre Seigneur Iesus soit tousiours sur vous par la communication du S. Esprit.

TRESCHERS freres, ce que ie me suis deporté pour quelque temps de vous escrire, n'est pas que j'aye laissé d'auoir soing & memoire de vous, mais ie vous assure que la compassion de vous voir languir si longuement, me tient comme enfermé d'angoisse. Cependant ie ne doute point que nostre bon Dieu ne vous console pour vous fortifier en patience, & que vous ne mettiez peine aussi de vous exhorter, comme de faict il en est besoing. Car cest l'un des plus grans artifices de Sathan de miner & consumer par longue traicte de temps ceux qu'il ne peult abattre du premier coup. Mais j'espere qu'il ne vous aura point surpris au despourueu, pource que Dieu vous aura muni de constance pour durer iusques au bout. Tant y'a que vous auez besoing d'exercice assiduel pour vous maintenir en l'obesance de Dieu, attendans l'issue qu'il se referue, sans defaillir, quoy qu'elle tarde.

SELON les hommes, ie ne sçay que ie dois dire, voiant les choses si confuses par tout. Mais j'espere, quoy qu'il en soit, que Dieu en la fin nous resiouira apres vous auoir laissé comme languir. Car il veoit tant des siens en soulcy continuel pour vous, qu'il ne faudroit point à exaulcer leurs desirs. Quand nous aurons le moyen de vous aliger en façon que ce soit, aduertissez-nous, estans assurez que chacun s'y emploiera en son endroit. Au reste, regardez tousiours à ce bon Dieu, pratiquans ce qui est dit au Pseaume : Que c'est à luy qu'il nous fault dresser noz yeux, quant les hommes nous assaillent, & que nous sommes destituez de toute defence.

SURQVOY, mes freres, ie supplieray nostre bon Dieu de vous tenir touf-

(1) Cette lettre, publiée par M. Jules Bonnet (*Lettres franç.*, II, 77) et par les éditeurs de Branswick (*Calv. Opera*, XV, 808), existe en plusieurs copies, tant à la Bibliothèque de Genève qu'aux Archives de Berne. Nous l'insérons dans le texte où elle a sa place toute marquée. Voy la note 1 de la page précédente.

nous en la sainte garde, vous remplir de son saint Esprit, afin qu'en vertu invincible vous poursuiviez le combat auquel il vous a ordonné, & nourrir en vos cœurs une telle espérance de son secours, que vous ayez de quoy pour adoucir toutes vos tristesses, me recommandant à vos bonnes prières. Les freres vous saluent affectueusement. Ce 8. d'octobre 1555.

S'enfuit le dernier combat de la mort de ces cinq Martyrs ci-dessus décrits (1).

Le jour qu'ils sortirent pour estre menés au supplice, un personnage (lequel avoit fait pour eux ce qu'il avoit peu) trouva moyen de parler à eux pour un dernier service; car ayant entendu la conclusion de la cour de Chamberi, entra es prisons, & leur annonça les nouvelles de leur mort, les consolant selon la grace que Dieu lui avoit donnée, les exhorta de se porter constamment, puis que Dieu se vouloit servir d'eux, pour estre témoins de sa vérité. Et tout ainsi qu'il auoit fait un commencement heureux en eux, aussi qu'ils se montraient forts à soutenir le reste du combat. Lors tous d'une voix remercièrent Dieu de l'honneur qu'il leur faisoit. Vrai est que l'un d'eux, assavoir JEAN VERNON, fut effrayé à ce premier message de mort, & n'y eut partie en son corps qui ne tremblât; il dit ces paroles: « Mes amis, je sens en moi la plus grosse guerre qu'il est possible à l'homme de soutenir; toutesfois l'esprit vaincra cette chair maudite, & m'aide que ce bon Dieu ne me lâira point; & vous prie, mes Freres, que ne vous scandalisiez en moi; je ne defaudrai point, car ce bon Dieu nous a promis de nous assister

en nos afflictions. » Or voila comment Dieu a diuers moyens pour exercer les siens, & une telle frayeur nous doit bien admonester de nostre infirmité & nous faire dependre de la misericorde gratuite de Dieu, qui par-
2. Co
Ves

fait sa vertu en l'infirmité de ceux qu'il a eueux pour siens, afin que toute gloire lui soit donnée. QUAND ils furent venus au lieu du supplice, JEAN VERNON recourra ce qu'il s'estoit promis de la bonté & puissance de Dieu, assavoir une heureuse confiance & force digne d'un vrai Chretien. Il fut emporté le premier par l'exécuteur, & avant que d'estre attaché, fit oraison à Dieu, commençant ainsi: « Seigneur Dieu & Pere tout-puissant, je conois sans feintise devant ta sainte maiesté, que je suis un pauvre pecheur, » &c. (1). Outreplus, il fit devant tous les assistants confession de sa foi; & ayant recommandé son esprit à Dieu, endura constamment les douleurs de la mort & vainquit ses ennemis. Voila quant au premier.

ANTOINE LABORIE ne fut oncques effonné; ains d'une face ioyeuse, voire telle comme s'il eust esté convié à un banquet, se presenta hardiment. Avant que d'estre executé, le bourreau lui demanda pardon, remontrant que ce n'estoit pas lui qui le faisoit mourir, ains ceux qui estoient deputés pour faire justice. Laborie lui répondit: « Mon ami, tu ne m'offenses point, ains par ton ministère je suis delivré d'une merueilleuse prison. » Ayant dit cela, il le baïsa. Plusieurs d'entre le peuple furent esmeus de pitié, & pleuroient voyans ce spectacle. Puis il dit en effet l'oraison que Vernon avoit dite, & fit aussi confession de sa foi à haute voix; & ainsi rendit l'esprit avec confiance esmerueillable.

JEAN TRIGALET se presenta aussi à la mort de cœur aligre & d'esprit prompt, & pria pour ses ennemis, disant que plusieurs y en avoit qui ne sauyoient qu'ils faisoient; mais qu'il y en avoit aussi d'autres qui le sauyoient bien, & toutesfois estans enforcés de Satan & enyvrés des honneurs de ce monde, ne le vouloyent dire ne

(1) Grâce à une lettre de Théodore de Bèze à Balinger, du 22 octobre 1555 (*Catp. Opera*, XV, 813), il nous est possible de préciser la date de l'exécution des cinq. Ce fut le 12 octobre, quatre jours après la lettre de Calvin qui, si elle leur parvint, leur apporta, à la veille du supplice, le suprême témoignage de l'affection de leurs freres de Genève et les austères consolations de la foi chrétienne. « *Fructus mensis die 12, »* écrit Bèze, « *hic in nostram civitatem, Cameraci se huc, suspensi et cremati sunt quatuor optimi fratres, ex quibus duo erant singulari pietate et constantia non vulgari. Intercesserunt quidem totius principes, sed frustra.* »

(1) Cette prière, comme le lecteur le remarquera, n'est autre que l'admirable confession des péchés en usage dans le culte réformé.

Noter ces combats.

Lab

Trig

confesser. « Mais, mon Dieu, » disoit-il, « je te prie les vouloir deslier. » Puis adiouta : « O mon Dieu ! je te voi desia en esprit là haut en ton throne, & voir les cieus ouverts comme tu les as fait voir à ton seruiteur Estienne. » Et apres avoir aussi fait profession de sa foi, rendit l'esprit bien paisiblement.

BERTRAND BATAILLE souffrint hardiment devant tous qu'ils n'estoyent pas là pour avoir desrobé ou meurtri, mais pource qu'ils soutenoient la querelle de Dieu. Et ayant fait sa priere à Dieu, fut quand & quand executé.

Le dernier, GUYRAVD TAVRAN, prononça quelques passages des Pseaumes, & fut oui intelligiblement ; & combien qu'il fust ieune, toutesfois il ne fut point moindre en confiance que les autres. En priant de grande ardeur & de voix ferme, il mourut (1).

Ce simple recit, attesté en verité, laquelle on pourroit arracher mesme de la propre bouche de ceux qui les ont fait mourir (pourveu qu'ils donnaissent à leur conscience congé de parler) soit à tous fideles pour exemple & consolation. Les ennemis n'ont nuls yeux propres pour voir les merveilles de Dieu, tant y a que le iour viendra qu'ils passeront sous le iugement horrible du Seigneur Iesus, lequel ils poignent ainsi orgueilleusement en ses membres (2).



JEAN BLAND & JEAN FRANKS,
Anglois (3).

Tous Ministres de la parole du Seigneur sont admonnez, en l'exem-

ple de ces deux personnages, de ne se laisser à icelle maintenir ; & combien qu'ils soyent une fois eschappez d'un danger, qu'ils se preparent à entrer en nouveaux combats, iusques à l'effusion de leur sang.

Le douzieme iour de Juillet, en ceste mesme annee, quatre Martyrs furent ensemble bruslez en la ville de Cantorbie, & en mesme feu consummez pour avoir rendu tesmoignage à la pure doctrine, assavoir Jean Bland, & Jean Franks, Nicolas Scheterden & Hunfroi Midelton (1). Ces deux premiers estoyent ministres & prescheurs de l'Evangile en l'Eglise du Seigneur (2). Des deux autres, nous dirons incontinent apres. Quant à Jean Bland, il estoit tellement nai pour les autres, qu'il n'auoit rien en lui qui ne fust employé pour l'utilité commune de tous. Quelques annees auparavant, il s'estoit employé à instruire la ieunesse en bonnes lettres & à vertu ; aussi fut-il pedagogue de quelques ieunes gens qui ont auourd'hui grand renom. Entre autres, on peu nommer le docteur Sand (3), homme excellent en doctrine, digne d'un tel pedagogue. Apres cela estant appelé au ministere de l'Evangile, esmeu de zele ardent enuers l'Eglise du Seigneur, a tellement poursuivy sa vocation, qu'apres avoir esté mis prisonnier à Cantorbie pour la predication de l'Evangile, & apres en auoir esté deux fois deliuré par le moyen de ses amis, il retourna tout subit à prescher l'Evangile. Pour ceste cause, estant constitué prisonnier pour la troisieme fois, les amis lui promirent encore de le faire sortir, moyennant que lui aussi de son costé vouloit promettre de ne plus prescher, il refusa la condition, & monstra clairement quelle affection il auoit d'auancer la gloire & honneur de Dieu, & l'edification de son Eglise. La fin heureuse respondit à son commencement, car il mourut constamment avec les autres trois, comme tantost il fera dit.

Bland precepteur du docteur Sand.

1. D'après Eugène Burnier, ouvrage cité, p. 12. Un Pictonais, Jean More, condamné avec les cinq, obtint la vie au prix d'une abjuration.

2. L'édition de 1556 (Troisième partie du *Recueil des Martyrs*) ajoute cette réflexion : « Dieu par sa vertu face tellement valloir ces exemples enuers nous, que la fureur des mechans ne nous empesche de rendre constant tesmoignage de sa verité, toutes fois & quantes que son bon plaisir fera de nous appeler au combat. Ainsi soit-il. » A la suite de cette notice figure, dans les éditions du Martyrologe, publiées apres la mort de Crespin, une notice intitulée : *Deux libraires à Aulun*, que nous supprimons, parce qu'elle est à reproduction textuelle de la notice *Deux martyrs à Aulun*, du livre précédent. Voy. p. 156, et la note 2 de la 1^{re} col.

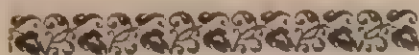
3) Crespin, édit. de 1564, p. 646 : édit.

de 1570, p. 348. Foxe, t. VII, p. 287-288 ; édit. de 1559, p. 1230. Foxe écrit le second de ces noms John Frankesh.

1) Sur ces deux derniers, voy. la notice suivante.

2) Frankesh était ministre (parson) d'Adisham, et Bland vicaire de Rolvenden.

3) Le Dr Sands fut évêque de Worcester, puis archevêque d'York.



NICOLAS SCHETERDEN, & HUNFROY
MIDELTON (1).

Le principal qui est ici à noter, c'est l'examen de Nicolas Scheterden, fait par l'Archediacre Harpsild & le Commissaire Coulouze (2). & la réponse fort ingénieuse & à propos pour confondre les refueries des Papistes, touchant leur intention de consacrer & de transsubstantier.

CE que nous auons peu recueillir servant à l'édification des fideles, aux faits & actes de ces deux Martyrs, Nicolas Scheterden & Hunfroy Middleton, est la pieté & erudition de laquelle ils estoient douez, combien qu'ils fussent gens de mestier. Quant à Scheterden, l'examen par lui soutenu contre l'Archediacre Harpsild & le Commissaire Coulouze, monstre assez les dons de Dieu qui estoient en lui. Nous commencerons donc la proposition que lui firent lesdits Archediacre & Commissaire, en cette maniere : « Ces paroles nues & simples de Iesus Christ : c'est-ci mon corps, &c. changent simplement les substances mesmes, sans autre interpretation quelconque ou intelligence. » Sc. « Par cette même raison peut-on bien prouver que quand le Seigneur disoit : ce calice est mon sang, que la substance du calice aussi ou de la coupe est conuertie en sang, sans autre quelconque interpretation. Et pourtant nous ne dirons point maintenant que le vin soit mué ou transsubstantié, ains le calice seul. » Ha. « Ce n'est pas cela ; car quand il parle de calice, il n'entend pas le calice, mais le vin qui est au calice. » Sc. « Si ainsi est donc que Iesus Christ ait exprimé une chose par parole, & entendu une autre par sens & intelligence, il s'en suit que les paroles nues ne changent point les substances, mais conuient diligemment regarder quelle est l'intention de celui qui parle premierement, quant au pain ; secon-

dement, quant à la coupe ou calice. » Ha. « Quant au calice, il faut bien que nous en tirons un sens autre que les paroles ne monstrent ; mais quant au pain, il faut prendre les mots tels qu'ils sont, & sans aucune figure. » Sc. « Vous diuisez donc l'institution & ordonnance de la Cene du Seigneur, & comme on peut voir, vous dites qu'en une partie il y a un propos figuré, en l'autre vous n'y voulez admettre aucune figure. En cette façon vous donnez deux formes à la Cene du Seigneur. » Ha. « Combien que Iesus Christ ait dit : Ce calice est mon sang, tant y a qu'il a entendu cela du vin, & non point du calice. » Sc. « Le vous voudrai donc faire aussi cette question : Quand le prestre prononce les mots sur le calice, sont-ce les paroles seules qui changent la substance, ou plustost l'intention du prestre ? » Ha. « C'est l'intention du prestre qui fait cela, & non point les paroles. » Sc. « Si ainsi est que l'intention du prestre fait cela & non point les paroles, si l'intention & pensée du prestre (comme elle est volage en tous hommes, est attachée ou à une paillardie, ou à une gourmandise & yrongnerie, le peuple au lieu du sang fera reuerence à la putain du prestre ou à sa gourmandise, & ne fera jamais assuré quand ce sera le sang de Iesus Christ, ou non. » Harpsild deuint perplex & irrité, ce sembloit ; & adressant sa parole au Commissaire, dit : « Le vous prie, interrogez-le aussi à vostre tour, car ses réponses sont si estranges, qu'il me semble que jamais ie n'en ai oui de semblables. » Le Commissaire se leva debout & commença à faire le subtil, en disant : « Tu confesses que le pain n'est point la figure du corps de Christ, or est-il que le calice ne peut estre la figure du sang de Christ en sorte quelconque, ni aussi le vrai sang. Il s'en suit donc que Iesus Christ a entendu parler du vin même, & non point du calice ou de la coupe. » Sc. « Le ne voi pas qu'aucune chose me contredise en ceci ; car de fait ie ne di pas que le calice soit le sang transsubstantié de Christ, ou la figure du sang. Mais quand vous assermez que les paroles nues du prestre conuertissent simplement & d'elles mêmes la substance des choses, ie respon que cela ne compete non plus au pain qu'au calice, sinon qu'il plaie à monsieur

Si iamais
Sophie fut
confondu par
la force de
verité, c'est
Harpsild.

Ha
confu
au c
com
qui
par
de
la b
Sch

(1) Crespin, édit. de 1564, p. 616 ; édit. de 1570, t. 319 Foxe, t. VII, p. 300-318. Foxe orthographie ces noms : Nicholas Sheterden et Hunfroy Middleton.

(2) Robert Collins, commissaire du diocèse de Canterbury.

L'Archidiaque répondre à la demande que le lui ai faite, assavoir, si c'est l'intention du prestre prononçant les mots sur le calice, qui crée le sang de la substance du vin, ou si ce sont les paroles. » Co. « Et l'intention & les paroles du prestre conjointes ensemble, font cela. » Sc. « Si les paroles & l'intention du prestre ensemble font la substance du sang, encore faut-il nécessairement que le calice soit transmué en sang ensemble avec le vin; comme de faire les paroles mesmes sont prononcées du calice, quand il dit : Ce calice est mon sang. »

Le Commissaire confessa depuis en la chambre, que la seule intention du Prestre avant qu'il chante Meffe, est cause de celle conversion ou transsubstantiation, voire sans aucunes paroles. Car s'il a intention de faire comme la sainte Eglise a ordonné, telle intention du Prestre donne ceste force & vertu aux Sacremens. Si la vertu & efficacité des Sacremens depend de l'intention ou volonté du prestre, & non point de la parole de Dieu, pour vray en beaucoup de dioceses & juridictions, ou l'entendement du prestre n'est pas fort bien instruit, on pourroit donner des boudes au peuple, non seulement au Baptisme, mais aussi en la Cene, & lui faire adorer du pain au lieu de Dieu. Car puis que les paroles du Prestre n'ont point assez de force & vertu sans la conception intérieure, le peuple sera toujours en doute ou incertain s'il adore Christ ou le pain. Le Commissaire tomba sur ce propos, de vouloir prouver que l'humanité estoit contenue en deux lieux ensemble, alleguant le passage de saint Jean, où Jesus Christ dit : « Nul n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu. » &c. & vouloit argumenter sur ce fondement, que Jesus Christ est corporellement & naturellement en vn mesme temps au ciel & en terre ensemble. Sc. « Ces passages & autres semblables doyvent estre entendus de l'unité des personnes, en tant que Jesus Christ est Dieu & homme. Et nonobstant, ce de quoi nous parlons maintenant doit estre rapporté à la divinité, autrement nous tomberions en des absurditez horribles. » Co. « Il faut dire nécessairement que cela convient à l'humanité, & non point à la divinité; & le peut-on conoistre par ce qui est adjoûté : Le Fils de l'homme qui est au ciel, &c. » Sc.

« Si ce passage doit estre rapporté à l'humanité, selon vostre opinion, nous tomberons en l'erreur des Anabaptistes, qui nient que Jesus Christ ait pris chair de la vierge Marie. Comme de fait, si simplement nul corps n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, l'incarnation d'iceul est du tout ostée, & faudra confesser qu'il a apporté son corps du ciel. » Co. « Ceci est bon! vous qui ne voyez pas vostre erreur, cherchez occasion legere de trouver quelque faute en moi. Car c'est vne chose bien certaine, que cela ne peut estre entendu de la divinité, sinon que vous confessiez que Dieu est passible. Mais comme il n'est point passible, aussi ne peut-il descendre du ciel. » Sc. « Si cela est vray que Dieu n'est point descendu du ciel, pour ceste raison qu'il est impassible, il faut par vne mesme Dialectique faire ceste resolution : qu'il n'est point assis au ciel, & que le ciel n'est point son throne. Et faudroit adjoûter encore par consequence de que plusieurs disent auourd'huy, que Dieu n'a point de dextre, à laquelle Christ soit assis. » Co. « Et cela est bien dit; car à la verité Dieu n'a point de dextre. » Sc. « Que pensez-vous donc qui peut cependant & ci apres auenir à la Religion Chrestienne, si pour ceste raison que nous ne pourrions exprimer la façon comment il est descendu du ciel, nous nions entierement qu'il soit descendu? Et pourtant que nous ne pouvons comprendre vne certaine façon de dextre, le lairrons-nous imparfait, comme si nous lui voulions ôter la main dextre? D'auantage, le Prophete auroit mal dit en parlant ainsi : « Et si ie m'enfui iusques aux extremités de la mer, ta main me tirera hors de là, & ta dextre me rateindra; » si ainsi estoit qu'on voulust dire qu'il n'a point de main, il auientroit finalement que nous penserions qu'il n'est assis, & que le ciel n'est point son throne, & mesme qu'il n'y a point de ciel du tout. Et finalement ie crain qu'on ne viene iusques là, que nous doutions s'il y a vn Dieu, ou non. » Co. « Quoi? L'Escripture ne prononce-elle pas que Dieu est esprit? » Sc. « Ce que vous dites que Dieu est esprit, est bien vray, & le doit-on pour ceste raison adorer en esprit & verité. Et comme il est esprit, aussi a-il vne force spirituelle, vn siege spirituel, vne dextre spirituelle, &

N D. LV.

Qui refuse d'entendre verité, s'enveloppe en beaucoup d'absurditez.

Pl. 139.

Jean 3. 29.

semblablement vn glaive spirituel, lequel nous experimentons quelquefois, si nous continuons à faire comme nous auons fait, & si nous disons que Dieu n'a ne dextre ne bras, pour ceste raison que nous ne sauons quelle est sa dextre ou son bras; car par vn mesme moyen nous dirons aussi qu'il n'y a ne Christ ne Fils de Dieu. » Le Commissaire protesta alors qu'il ne parleroit plus; & voici en somme les principaux points de tout ce qui fut dit, sinon qu'il eschapa à ce Commissaire en ses propos de dire que le Testament de Christ auoit esté falsifié & changé, & qu'il estoit bien esloigné de sa premiere institution & ordonnance. Cependant toutefois il assermoit bien, que l'Eglise auoit eu ceste liberté & puissance de le changer.

Le meschant se
descouure
tost ou tard.

Exhortation que Nicolas Scheterden laissa par escrit, laquelle en somme contient la difference de la vraye mere Eglise, d'avec la fausse paillardie & infame Synagogue de l'Antechrist: tous fideles sont exhortez de fuir idolatrie et tout ce qui agree à la chair; item de n'abuser point des exemples des Peres anciens (1).

Iaq. 3.
Heb. 11
Ades 14. 12.

ESTIMEZ toute ioye, Freres, dit S. Iaques, quand vous cherrez en beaucoup de tentations, sachans que l'espreuve de vostre foi engendre patience; & par patience courons au combat qui nous est proposé. Pourtant donc, Freres bien-amez, puis que l'Ecriture nous enseigne & admoneste, que par beaucoup de tribulations il nous faut entrer au royaume de Dieu, il reste qu'un chacun considere cela en son esprit, pour quelle raison les afflictions lui sont enuoyees; si c'est pour quelque forfait qu'il ait perpetré, ou si c'est pour auoir maintenu la vraye religion. Si c'est pour quelque tort ou iniure procedante de lui, ou si ses aduersaires ont esté esmeus à faire ceste persecution pour haine de la verité, laquelle ils ne peuvent voir regner, & pour ceste raison que Dieu regarde plustost aux vrais sacrifices & qui sont instituez par sa parole, qu'à leurs sacrifices sardes

& contrefaits, lesquels ils se sont forgez sans aucune ordonnance de la parole de Dieu. Or si la cause d'icelles afflictions est telle, combien sont heureux ceux qui ont à souffrir telles tentations? Ce n'est point comme si quelque chose nouuelle nous auenoit, laquelle autres n'eussent point senti ou experimenté deuant nous; car vrayement c'est-ci vn signe tres certain de l'amour de nostre bon Seigneur Iesus Christ, qu'en portant la croix nous soyons faits participans de ses souffrances. Je vous prie, reduisons ceci en memoire, & pensons diligemment comme par soi Abel a offert à Dieu vn sacrifice plus agreable que n'a fait Cain, & que par cela son frere charnel a machiné de le faire mourir; de semblable façon, ceste race de Cain se despitera tousiours à l'encontre de nous, & ne cessera iusques à ce qu'elle ait beu & auallé nostre sang. Car ils voyent bien que Dieu fait plus de cas de nostre humble obeissance, coniointe avec sa Parole, que des sards de leur religion masquee, par laquelle ils vendent au monde & font valoir leur chasteté feinte, leur ieufne arrogant, leurs doctrines erronees, esquelles il n'y a vne seule goutte de simplicité & humilité. Or de tant plus est-il raisonnable que nous ayons les cœurs paisibles & posez, puis que c'est le chemin des vrais peres. Et n'y a homme qui ne sache bien, que si, laissans ce moyen du vrai seruice de Dieu, qui nous a esté montré par les S. Escritures, nous voulons suivre la doctrine & traditions des hommes, nous eiterons tous dangers, & grande liberté nous sera ouuerte à toute dissolution ou licence; à l'exemple & façon de ceux desquels on conoit ouuertement la vie estre souillée de toute impureté, comme d'idolatrie, blaspheme, mensonges, calomnies, paillardises, paroles deshonnestes, yrongnerie, gourmandise, & pour le faire court, à toutes sortes d'abominations. Et ces forfaits execrables demeurent impunis, voire regnent sous ombre de la liberté de leur sainte Eglise, & qui pis est, sont maintenus. Cependant on opprime la pure discipline de la Loi diuine, & condamne-on les estudes de ceux qui taschent à accommoder leur vie le plus pres qu'ils peuvent des saintes Escritures; ces choses, di-je, nous sont pour grands argumens, pour-

Gen.
Heb.

(1) L'édition de Foxe que nous auons sous les yeux n'a pas cette lettre de Scheterden, mais en revanche elle en a plusieurs autres.

quoi nous soutenons d'un grand courage & alaire toute la force & violence de ceux-ci. Les Apostres ont esté tels deuant nous, & les saints Martyrs de Dieu ont enduré oppressions semblables de leurs propres allies & gens de leur nation mesme. Bref, ceci est propre à tous les Chrestiens qui sont vraiment consacrez à faire la volonté de leur maistre, qu'un chacun d'eux s'expose aux dangers de la mort, pour maintenir la vraye religion de Dieu & le Testament de Christ, toutes fois & quantes que besoin sera. Et ne faut point en forte quelconque prendre alliance ne société avec ceux qui changent & renuersent ce Testament de Christ, lequel il a seellé de son propre sang, iusques à tant que le Testateur lui mesme retourne, qui est le Seigneur Iesus. Car nous auons fait ceste transaction au Baptisme, que nous adhererons à Christ & à la croix, & non point aux ordonnances & traditions des hommes, lesquelles ils taschent de parer du titre plausible de l'Eglise. Toutesfois si nous voulons faire enqueste tant peu que ce soit de ceste Eglise leur mere, nous trouuerons qu'elle n'est nullement espouse de Christ, ains la paillardie puante de l'Antechrist; & qu'eux ne sont point co-heiriers de Christ, prests pour mourir avec lui, ains bastards, acharnez pour le persecuter. Puis qu'ils sont tels, il vaut mieux, selon le conseil du Fils de Dieu, les laisser à leur naturel, car ils sont aueugles, & conducteurs d'aueugles.

CEPENDANT de nostre costé procurons en toute diligence, & faisons que nous soyons munis de l'armure de Dieu; que sa iustice abonde en nous; que la parole de Christ habite plantureusement en nos cœurs, au lieu que ceux-ci la reiettent. Et encore que le ciel & la terre fussent reduits à neant, avec toute la pompe des ceremonies, neantmoins soyons fermes & resolu en cela, que la parole de Dieu demeure eternellement; & n'y a rien de quoi la vie humaine soit si bien repeuë & soustenue, que d'icelle parole decoulante de sa bouche en nos ames. Parquoi il faut necessairement que celui qui n'en est point repeu perisse, ne plus ne moins qu'il faut qu'un corps meure quand il n'a point de viandes pour estre nourri. Nous oyons, non seulement Isaie, mais aussi le Seigneur

lui mesme se courrouçant asprement contre ceux qui l'honnorent en vain selon les ordonnances & commandemens des hommes, & que l'honneur & reuerence qui lui est deuë, est rendue aux dites ordonnances & loix humaines. Tant s'en faut que cela puisse estre agreable aux yeux de Dieu, qu'il menace de destruire la sagesse des sages, & la prudence des prudens, assauoir ceux qui, reietans la sagesse de Dieu, suyuent leur propre sagesse comme guide & maistresse. Et ie vous prie, y a-il chose qui puisse estre plus odieuse à Dieu, que de mespriser son conseil, en preferant les inuentions humaines? Escoutons donc d'un esprit humilié ce que le Seigneur veut & ordonne, & ne nous en deslournons iamais tant peu que ce soit; car obeissance vaut mieux que toutes les fantasies ou inuentions des hommes, de quelque zele qu'elles soyent conceuës. De fait, Dieu ne se soucie point de l'apparence ambitieuse & glorieuse ostentation des ceremonies externes; mais il regarde la foi vraye & pure obeissance de cœur.

Et par ceste seule marque principalement peut on bien discerner la vraye Eglise de celle qui est fardee & contrefaite: Que partout où l'on verra que les loix & constitutions humaines seront preferées aux ordonnances & loix de Iesus Christ, c'est un trescertain signe que là il y a abomination de desolation, laquelle est assise au lieu où il ne faloit pas. Y a-il abomination qui soit plus pernicieuse à la religion, ou plus detestable & odieuse à Dieu, que quand les constitutions & traditions humaines obtiennent le lieu de son seruiue & sont parees de l'autorité de l'honneur & reuerence de son Nom? Moyse dit: « Selon que le Seigneur mon Dieu m'a ordonné, vous le ferez. » Et derechef: « Un chacun ne fera point ce que bon lui semble, » & tost apres: « Fai seulement ce que ie te commande. » Outre plus, nostre Seigneur Iesus dit en l'Euangile: « Mes brebis conoissent ma voix & ne suyuent la voix d'un estranger, ains suyent arriere de lui. » Maintenant, comment entendrons-nous qui sont les estrangers, sinon qu'ils enseignent choses estranges & d'un autre esprit que le Fils de Dieu n'a enseigné? Veu donc que Iesus Christ a prononcé ceci: « Vous errez ne sachans les Escritures, » & que la faulxe eglise crie tout au rebours: Vous er-

M. D. LV.

Deut. 5. & 17.
1. Sam. 15.Matth. 24.
Dan. 9.

Deut. 4. & 12.

Iean 10.

Matth. 22.

rez en lisant les Escritures (comme si l'Escriture donnoit occasion d'errer). on aperçoit facilement que c'est vne voix estrange & contrefaite. D'auantage, quand ceste Eglise dit : Voila ton createur entre les mains du Prestre ; item : Voici, Christ est ici, il est là, c'est vne voix toute diuerse de la voix du Fils de Dieu. Item, quand la mesme parole de Dieu dit : « Gardez-vous des images, » & saint Paul semblablement : « Quelle conuenance y-a-il entre le temple de Dieu & les idoles ? » si on repliche, que les Images sont les liures des simples ou idiots, n'est-ce pas la voix d'un estranger ? Et si les hypocrites debatent & taschent de persuader que c'est tout vn, quand on se trouuera aux sacrifices & ceremonies estranges de ceux-ci, pourueu qu'il n'y ait nul consentement de volonté au dedans, n'est-ce pas voix estrangere, laquelle non seulement donne scandale aux bons, mais aussi augmente l'ire de Dieu sur toute la multitude ? Parquoi ceux qui sont tels auront leur portion avec les hypocrites. De quelque couleur qu'ils se puissent ici farder, ou quelque couuerture qu'ils mettent deuant les yeux des hommes, quiconque accommode sa foi à telle dissimulation ne fait que s'abuser, car c'est vne chose tres-certaine & hors de tout different, que, s'il est licite de communiquer à leurs observations & ceremonies, il y faut assister non seulement selon le corps, mais aussi d'ame & volonté. Il ne faut point clocher des deux costez, mais faut que soyons ou du tout chauds ou du tout froids. Il n'est licite ne raisonnable de seruir à deux seigneurs, nous ne pouuons ensemble boire le calice du Seigneur & le calice des diables. Si le Seigneur est Dieu, suivez-le. Le Seigneur hait celui qui est double de cœur. S'ils se couurent de leur infirmité, pour dissimuler avec les infideles qu'ils sachent que le royaume des cieus n'appartient à telle sorte d'infirmité, plustost c'est vn ioug d'infidelité. C'est une caverne de brigans & retrait d'immondité, de laquelle le Seigneur nous veut retirer, disant : « Sortez du milieu d'iceux & separez-vous en, dit le Seigneur, & ie vous receurai & puis ie vous serai pour pere & vous me serez pour fils & filles. » Que si ceux que Dieu a appelez ne sortent hors & ne se separent, ils se rendent desobeissans à la

voix diuine & par consequent ne font point de son heritage. Et que doit-on dire à ceux qui, ayans esté vne fois deliurez, retombent par crainte en la fausse adoration ? Certainement ie leur voudroi volontiers conseiller qu'ils se repentent de bonne heure & retournent au bon chemin, de peur que Dieu ne leur oste le talent & ne les iette en tenebres & auement d'esprit, ce qui est ordinairement le gage de péché.

FRERES bien-amez, disposez tellement vostre estude à vraye imitation, qu'ayez incessamment deuant les yeux le but auquel les commandemens de Dieu nous menent & ce que vostre office requiert. Il auendra en ce faisant, qu'on ne vous deslournera pas follement du droit chemin. Si les Cananeens se proposoyent l'exemple d'Abraham pour l'imiter, qu'à son exemple ils offrisent leurs enfans en sacrifice comme a fait Abraham (ainsi que nos singes aujourd'hui veulent imiter l'exemple du bastiment des Cherubins, & du serpent d'airain, pour maintenir leur images & idoles) ie vous prie quel argument tireroient-ils de cela d'offrir leurs enfans en sacrifice ? Il nous faut faire vn semblable iugement de tous les autres exemples des Peres fideles, à ce que nous estimions qu'ils sont escrits pour vn enseignement de nostre foi & obeissance, & non point pour lascher la bride à nostre chair, pour penser follement qu'il nous soit licite de nous abandonner à nos propre affections, ou dissimuler avec les hypocrites, sans crainte de punition. Car pour certain on ne trouuera point vn exemple es saintes Escritures, qui enseigne ceste feintise & dissimulation hypocritique, & le diable n'a point de moyen plus facile ne plus court pour tromper. Nous auons aujourd'hui assez d'exemples de nos faux Euangeliques, par la dissimulation desquels on void que le glaue de la puissance est mis es mains des aduersaires pour faire mourir les innocens. Ie prie nostre Seigneur qu'il leur doint de bonne heure vne vraye repentance, de peur qu'il ne iure en son ire quelquefois que jamais ils n'entreront en son repos. Et si nos aduersaires semblent estre plus subtils que nous, vous ne deuez pour cela vous esmouuoir, car le royaume de Dieu ne gist point en paroles, ains en puissance. Que quelqu'un soit mal poli tant qu'on voudra & du tout ignorant, neant-

Escoute
Apote
la ve

L'ex
d'Abra

Vaine im
des ex

Pf. 94.

moins s'il craint Dieu sans feintise & s'il se reprime de mal-faire, sa piété fera en beaucoup plus grande estime devant Dieu, que la science enflée de ceux qui rapportent toute leur étude à pourchasser liberté ou licence charnelle, pour faire tout ce qu'ils voudront. Car la croix du Fils de Dieu est toise à ceux qui périssent, mais elle est sapience à tous ceux qui obtiennent salut. Car les Grecs cherchent sapience & les Juifs demandent des signes, mais la sapience ignorante de ceux qui souffrent pour la vérité est beaucoup plus sage que tous les hommes du monde, & leur foiblesse est plus forte que tous les Princes du monde. Dieu par sa grande bonté nous vueille donner vne telle sagesse & force, afin que nous portions en toute benignité & patience la croix qu'il nous a imposée. Au reste combien que cette façon de doctrine ait esté desia des long temps sceellée pleinement & suffisamment par le sang précieux du Seigneur Iesus, toutesfois le témoignage de mon sang y sera adiousté, quel qu'il puisse estre, pour rendre témoignage à la vérité de Dieu & que par ce moyen l'incite & remette les autres freres, à ce qu'ils estiment le sang de nostre redemption beaucoup plus que tout or & toutes pierres précieuses. Et ne faut point douter, que le mesme Seigneur qui est mort & ressuscité pour nous, ne nous tire hors de la poussière à la grande honte & confusion de nos adversaires. Lors nous reluirons comme le Soleil, receuans le royaume d'immortalité & de liesse, auquel il n'y aura ne larme ne tristesse, où la seconde mort n'aura nulle force à l'encontre de ceux qui maintenant ont gardé leurs robes teintes au sang de l'Agneau par diuers & beaucoup de tourments, & par consequent obtiendront la couronne de gloire immortelle & le triomphe eternal, & là ils chanteront à jamais cette belle melodie avec les Anges & tous les esleus de Dieu : Sainct, Sainct, Sainct, le Seigneur le Dieu des batailles, le ciel & la terre sont remplis de la maiesté de sa gloire. Amen.

APRES que Nicolas Scheterden & Hunfroy Midelton, tous deux artisans, eurent conlammment maintenu la vérité du Seigneur, ils furent mis & adioints avec les deux ministres, desquels il a esté parlé ci deuant, & fu-

rent bruslés tous quatre ensemble en la ville de Cantorbrie, le douziesme de Iuliet, & maintenant, apres auoir enduré beaucoup de tribulations, viennent pour iamais avec le Fils de Dieu.



JEAN WADE, DIRIC HERMAN & autres Martyrs (1).

Quand Satan aura son enseigne dressée & que les persecutions auront la vogue, aprenons de nous fortifier par patience, & qu'à l'exemple de ceux-ci, que Dieu nous propose pour miroirs en si grand nombre, nous poursuivions tousiours le chemin auquel nous sommes vne fois entrés, sans en estre desflournés aucunement.

Qui pourroit sans larmes reciter les afflictions que l'Eglise du Seigneur a souffert en ce temps ? Qui ne gemira apres vn si soudain changement au pays d'Angleterre, oyant tant de cruautés exercees contre le residu des fideles du pays ? L'emprunterai ici le recit qu'en font ceux de la nation, qui nous ont testifié, & de bouche & par escrit, que depuis que la parole de l'Evangile, par le seul commandement d'une femme, a esté ostée d'Angleterre, il est auenu, en moins de deux ans, que plus de huit cens personnes (2) ont esté mises à mort, voire

Le nombre des fideles executés en Angleterre.

(1) Crespin, édit. de 1564, p. 661; édit. de 1570, p. 161. Cette courte notice ne parait pas avoir été rédigée sur des documents bien sûrs, car les noms y sont fort mal transcrits. Foxe écrit les deux noms qui figurent dans ce titre : Christopher Wade et Dirick Carver (t. VII, p. 318, 321).

(2) Le chiffre de 800 mentionné ici par Crespin est celui que cite aussi Burnet, d'après un écrit attribué à l'archevêque Grindal. Foxe, il est vrai, ne parle que de 284 personnes. C'est à peu près le calcul de Weaver, dans ses *Monuments*. Il compte 5 évêques, 21 théologiens, 8 gentlemen, 84 artisans, 100 ouvriers de ferme et serviteurs, 20 veuves, 9 jeunes filles, 4 enfants. L'historien catholique Lingard estime à environ 200 le nombre de ceux qui périrent pour leur foi sous le règne de Marie, mais il ne compte pas « ceux qui furent condamnés comme trahis, et ceux qui, d'après lui, auraient été jugés dignes du bûcher par les prélats réformés eux-mêmes, pour cause d'hétérodoxie. »

de toutes les plus cruelles morts de-
quoi on s'est peu auiser (1).

APRES ces quatre ci dessus mis,
plusieurs autres furent executez en ce
mois de Juillet. Entre autres les noms
de ceux qui s'enfuyent sont venus à
certaine connoissance, assavoir que LEAN
WADE fut brûlé à Dartford, DIRI-
CHE HERMAN en la ville de Lewes,
LEAN LANDER à Steuenyg, RICHARD
HORK boiteux & THOMAS EVERSON
à Cicestre, NICOLAS HALL à Rocest-
re, JEAN POLLEY à Tunbridge (2).

DEPUIS, le premier iour d'Aoust,
GUYLLAUME ALEWARDE (3) mourut en
la prison de Reading, où il auoit esté
detenu pour la confession de Christ.
Item, le deuxiesme iour de ce mois,
IAQUES ASS fut brûlé en la ville
nommée du sepulchre de saint Ed-
mond, vulgairement dite Edmonds-
bury (4).



LEAN DENLEYE & JEAN NEWMAN (5).

*Que l'estat de vostre noblesse, & nobles,
ne vous empesche de vaquer si bien
à l'estude des saintes Escriitures,
qu'à l'exemple de ces vrais gentils-
hommes, qui vous sont proposez,
puissiez faire seruice au Roy de
toute gloire, quand il lui plaira à
vous appeler en pareille cause, pour
faire teste aux ennemis de sa verité.*

En ce mois d'Aoust, les aduerfaires
de l'Euangile s'esleuerent en plus
grande fureur contre les fideles, de
sorte qu'il n'espargnoient personne,

(1) Ce paragraphe est la reproduction
textuelle de quelques lignes qui se trouvent
dans la *Troisième partie du Recueil des
Martyrs* de Crespin, de 1566, page 406, au
commencement de la notice sur Nicolas
Radley.

(2) Nous rétablissons ces noms d'hommes
et de lieux d'après Foxe : Christopher
Wade, à Dartford; Dirick Carver, à Lewes;
John Lander, à Staining; Richard Hook
et Thomas Iveson (ou Everson), à Chiches-
ter; Nicholas Hall, à Rochester; Margery
Polley (veuve), à Tunbridge (t. VII, p. 318-
127, 179).

(3) John Aleworth. Voy. Foxe, VII, p. 328.

(4) James Abbes, brûlé à Bury-Saint-
Edmonds (Suffolk). Voy. Foxe, VII, p. 328.

(5) John Denley et John Newman, aux-
quels Foxe joint Patrick Pathingham (VII,
128, 131). Denley seul parait avoir été gen-
tilhomme. Newman était potier d'étain
(*potterer*). Voy. Crespin, 1564, p. 662, 1570,
p. 101.

de quelque qualité qu'il fust. Entre
autres, Jean Denleye & Jean Neu-
man, gentils-hommes, furent produits
pour estre menez au dernier supplice.
Mais auant que venir à leur mort,
nous mettrons ici les articles de leur
accusation, qui leur furent proposez
par Edmond Boner, Euesque de Lon-
dres, en la forme qui s'ensuit.

I. PREMIEREMENT, quant à la iuri-
diction de l'Euesque de Londres, ces
deux-ci y apartiennent sans aucun con-
tredit. II. Secondement, qu'ils auo-
ient nié qu'en tout le monde il y eust
vne Eglise catholique. III. Item, qu'ils
maintenoyent que l'Eglise d'Angle-
terre n'est nullement membre de l'E-
glise catholique. IV. Outre-plus, qu'au
royaume d'Angleterre la Messe estoit
vne impieté, idolatrie & superstition,
& pourtant ils n'y alloient point.
V. Que la confession auriculaire, telle
qu'elle est en vfrage, n'est nullement
fondée sur aucuns certains tesmoigna-
ges de la S. Escriture. VI. Que l'ab-
solution, prononcée par le prestre en
la façon acoustumée, ne consent nul-
lement à la parole de Dieu, mais y
repugne totalement. VII. Que le
Baptême, comme il est auioird'hui
celebré entre les Anglois, est contre
la parole de Dieu. Autant de la
confirmation des petits enfans & des
Ordres, des matines & vespres, &
de la consecration du pain & de
l'eau, & telles ceremonies, comme
observations forgées à plaisir. VIII.
Qu'il n'y auoit que deux Sacremens
en l'Eglise catholique, assavoir le
Baptême & la Cene du Seigneur.
IX. Que le corps de Iesus Christ ne
demeure point localement au Sacre-
ment, d'autant que pour certain il a
esté esleué au ciel (1).

Responce aux susdits articles (2).

I. Nous ne contredisons point au
premier article.

II. Nous nions entierement le se-
cond, car, selon le Symbole, nous
croyons qu'il y a vne Eglise catholi-
que & vniuerselle, laquelle est edifiée
sur le fondement des Apostres & Pro-
phetes, de laquelle Iesus Christ est le

(1) Foxe ajoute un dixième chef d'accusa-
tion, qui se rapportait uniquement à Pathin-
gham (VII, 132).

(2) Cette réponse fut faite par John Denley
en son propre nom et au nom de ses com-
pagnons.

chef. Outre-plus, nous croyons que ceste Eglise est compolee de la congregation de tous les saints & fideles, lesquels l'Antechrist a aujourd'hui dissipé par toutes les regions du monde, & qu'en quelque part que ce soit, que deux ou trois s'assemblent au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, là sont les membres de l'Eglise fidele & catholique, laquelle n'est point limitée & comprise par certaines bornes en ce monde, ains est esparsee par toutes les regions & diuers pays où la parole de Dieu est purement annoncée, & où les deux Sacramens, assauoir le Baptême & la Cene, sont purement administrez.

III. Nous respondons au troisieme, que l'Eglise d'Angleterre, selon la foi & religion en laquelle elle est maintenant instruite, n'est point portion de l'Eglise Catholique, ains de l'Eglise Romaine, de laquelle le Pape Romain est chef. Car changeans & abolissans le Testament de Dieu, ils ont, au lieu d'icelui, introduit au monde vn autre testament de leurs constitutions & ordonnances pleines de blasphemes & mensonges. Premièrement, que le Seigneur a enseigné les fideles comment il faut prier, Mat. 6. Item, par cela aussi que nous oyons que S. Paul dit : « Celui qui prophetise parle aux hommes à edification, exhortation & consolation. Celui qui parle langages s'edifie soi mesme ; mais celui qui prophetise edifie la congregation. » Item, il dit bien tost apres, au mesme passage : « Aussi vous, si de vostre langue vous ne donnez parole signifiante ou intelligible, comment entendra-on ce qui se dit ? Car vous serez parlans en l'air. » Outre cela, il adioute : « Vrai est que tu rends bien graces à Dieu ; mais vn autre n'en est point edifié. Je rends graces à mon Dieu, que ie parle plus de langages que vous tous ; mais j'aime mieux parler cinq paroles en l'Eglise en intelligence, afin que j'instruise les autres, que dix mille paroles en langage estrange & barbare. »

IV. Nous respondons au quatriesme article, que nous auons delia tant de fois protesté, que la Messe, de laquelle maintenant on use ici ordinairement en ce royaume d'Angleterre, est pleine d'impiété & blasphemes horribles, tant pour ceste cause qu'elle monstre clairement des argumens de blasphème & idolatrie que d'autant qu'elle repugne directement à l'autorité inuola-

ble de l'Ecriture. Car le Seigneur Iesus Christ en sa sainte Cene a ordonné le Sacrement du pain & du vin, à ceste fin que nous prissions ces nourritures ensemblement coniointes, en memoire de son corps rompu & brisé pour nous, & ain qu'elles nous seruissent pour matiere de nourrir, & non pour occasion d'adorer comme vne idole. Car Dieu n'y veut point estre adoré, ains glorifié & loué en toutes les creatures, lesquelles toutes sont formées pour l'amour de nous. Car il est ainsi commandé : « Tu ne te feras aucune image ou semblance quelconque des choses qui sont là sus au ciel, ni en la terre ici bas, ni es eaux sous la terre. Tu ne les adoreras & ne les seruiras. » Si ceste ordonnance a poids enuers nous, il n'est nullement raisonnable que nous adorions le Sacrement du pain & du vin, car il est dit : « Ne semblance quelconque, & pourtant tu ne les adoreras & ne les seruiras. » Et que signifie ceci : Mettre les genoux en terre, esleuer les mains en haut, frapper sa poitrine du poin, oster le bonnet, se prosterner en terre ? Nous penseriez-vous si fols, de nous persuader que ce n'est point là & veneration & adoration ? Car le corps de Christ nai de la vierge Marie est au ciel, si foi doit estre adioute à l'Apostre au 10. chap. des Hebreux : « Mais cestui-ci, ayant offert vn seul sacrifice pour les pechez & offenses, est eternellement assis à la dextre de Dieu, attendant (ce qui reste) iusques à ce que ses ennemis soyent mis pour son marche-pied. » Il dit outreplus en la mesme Epistre : « Iesus n'est point entré es lieux faits de main, qui esloyent figures des vrais, ains au ciel mesme, à celle fin que maintenant il aparoisse pour nous deuant la face de Dieu. » Et Philip. 3. : « Nostre conuersation est es cieus, d'où aussi nous attendons le Redempteur, le Seigneur Iesus Christ. » Et en la premiere des Thessal. 1. : « Ils annoncent de vous quelle ouuerture & entree nous auons eue à vous, & comment des idoles vous auez esté conuertis à Dieu, pour seruir au Dieu viuant & vrai, en attendant des cieus son fils Iesus, qu'il a ressusité des morts, lequel nous deliure de l'ire auenir. » En outre, il est dit, Iean 16. : « Je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde, & derechef ie delaisse le monde & m'en vai à

M. D. LV.

Exode 20.

Heb. 6. 24.

Cor. 14.

Ephes.

La Messe
est abolie

responſe. veu que vous en auez deſia vne breue confeſſion qui eſt ſignée de nos mains, laquelle fut trouuée en mon ſein lors que nous fuſmes pris par Edmond Teler, officier. D'auantage nous vous auons allez ouuertement & amplement monſtre au quatrieſme article, quelle eſt noſtre opinion touchant la preſence du corps au Sacrement. Car le corps du Fils de Dieu qui eſt nai de la vierge Marie, eſt au ciel, & ne peut en façon quelconque eſtre compris en vn ſi petit morceau de pain. Nous confeſſons ouuertement, que tout ainſi que les paroles que Jeſus Chriſt a prononcées ſont veritables, **auiſſi les faut-il entendre par d'autres paroles** leſquelles le Fils de Dieu lui meſme a prononcées ailleurs, & les Apôtres apres lui. Or voila en bref ce que nous auons reſpondu aux articles propoſez par l'Eueſque Boner.

Ces Gentils-hommes (aiſſavoir Iean Denieye) apres auoir ſouſſenu la verité de l'Euaſgile, furent bruléz: Denieye à Vxbridge, le 2. iour d'Aouſt (1). & enuiron 30. iours apres, Neuman ſon compaſnon en la ville de Saſſron-wal (2). Il auoit eſcrit vne confeſſion de foi vn peu deuant ſa mort.

Ce meſme iour, vne honneſte veſue nommée VARENNE fut brulée à Stadford (3), apres le Seigneur Iean Denieye.



GVILLAVME COCKER, & autres (4).

Ce mois d'Aouſt, comme nous voyons, fut trempé au ſang de pluſieurs, qui fut eſpandu au pays d'Angleterre. Le 13. iour de ce mois, ſix furent bruléz en vn meſme feu en la ville de Cantorbery, aiſſavoir le ſeigneur GVILLAVME COCKER, gentil homme, RICHARD COLLER, HENRI LAURENCE, GVILLAVME HOPPER, GVIL-

LAVME STERE, RICHARD WRIGHT (1).

Le 14. iour dudit mois, ROGER CIRIER fut brulé à Tanton (2). GEORGE TANKERFIELD (3) fut brulé à Saint-Albans, & avec lui GVILLAVME BAYMEFORD (4) le 26. iour d'Aouſt, ce meſme iour auſſi PATRICE PATINGHAN (5) fut martyr en la ville d'Vxbridge.



ROBERT SMYTH, Anglois (6).

Les eſcrits de ce Martyr & de ſes ſemblables, auſquels yne reſhement d'eſprit a eſté bien ſcante, nous monſtrent quelle force a la doctrine de Dieu yne fois miſe pour fondement; que ſelon le ſubiet qu'elle rencontre, ainſi elle ſe manifeſte, ſans auoir eſgard à choſe qui ſoit de ce monde, ſait oublier la vie propre à celui qui la porte, & meſpriſer toutes puiſſances qui ſ'eſleuent à l'encontre.

Si on veut faire comparaſon entre pluſieurs excellens eſprits d'hommes qui ſe ſont oppoſez à l'impieté de l'Antechriſt, ſurmontans par vne vertu plus qu'humaine toutes difficultez & contradictions, Robert Smyth, peintre de ſon art, peut eſtre nommé entre les premiers, ayant eſté armé d'une hardieſſe ſaincte & force nompareille contre les ennemis de la verité; duquel il nous faut ouir le combat qu'il eut contre Boner, Eueſque de Londres, le 5. iour de Iuillet, M. D. LV. comme lui meſme l'a laiſſé par eſcrit, traduit comme ſ'enſuit :

Nous eſtions quelque nombre de priſonniers pour la parole de Dieu, qui fuſmes menez en la maiſon de l'Eueſque de Londres, enuiron les neuf

(1) William Coker, Richard Collar, Henry Laurence, William Hopper, William Stere, Richard Wright. Voy. Foxe, VII, 339.

(2) Nous ne trouuons, ni dans Foxe ni dans Burnet, de nom correspondant à Roger Cirier. Le nom de la localité doit être Taunton.

(3) Sur George Tankerfield, voy. Foxe, VII, 343. Il ſouffrit le martyre à Saint-Albans, le 26 août.

(4) William Bamford est mentionné ſeulement par Foxe dans une lettre du martyr Robert Smith à ſa femme (VII, 369).

(5) Voy. la note 5, p. 252, *supra*.

(6) Foxe, VII, 347-369. Crespin, 1564, p. 604, 1570, p. 303.

(1) D'après Foxe, Denley fut brûlé à Uxbridge, le 1 août.

(2) Newman fut brûlé à Saſſron-Walden, en Essex, le 31 août.

(3) Elisabeth Warne (appelée également Mary), veuve de John Warne, qui fut le compaſnon de ſupplice de Cardmaker. Voy. p. 160, *supra*, et Foxe, VII, 342. Elle fut brûlée à Stratford-Bow.

(4) Crespin, 1564, p. 604, 1570, p. 303.

« Tu es le premier à
 « parla en la chambre. Il
 « premierement mon nom,
 « mes y mont que te ne
 « au Preire. » Des lors
 « commenca à avoir quel-
 « de raison, & aussi le
 « me effiné qu'il fust
 « que te fisse telle
 « mes pechez, principale-
 « sorte de gens, lesquels, à
 « que, vous appelez Pres-
 « n'a point ordonné. »
 « ment tu declares assez du
 « que tu es heretique ; toi,
 « ennuyant de ton mestier
 « maintenant te jettes sur la
 « de la vocation en la-
 « devois contenir, tu te
 « sie. » Sm. « Je n'ai point
 « mestier afin que moi & ma
 « ns nourris, car sans ce
 « es à la bonté de ce bon
 « eu assez pour nous entre-
 « à maintenant, & autant
 « qu'homme de ma qua-
 « Combien y a-il que tu as
 « ment de l'autel & outre
 « si ta foi en cest article ? »
 « J'ai point receu, depuis
 « eu m'a donné bon sens
 « e vraie ; & s'il lui plait,
 « rai jamais plus, puis qu'il
 « point à l'institution de
 « nom, ni d'usage. » Bo.
 « u pas que le vrai corps
 « est né de la vierge Ma-
 « llement, realement & en
 « Sacrement, apres les pa-
 « rations ? » Sm. « Je vien
 « cla n'a rien de l'institu-
 « ant s'en faut que ce pain
 « quelque substance d'ice-
 « ment pain & vin, selon
 « e la matiere. »
 « leurs paroles & obiec-
 « vint finalement à dire
 « oit autrement faire sinon
 « feu. Je lui respondi :
 « e ferez rien, que vous
 « e long temps fait à des
 « valoyent mieux que moi ;
 « que pour cela l'Esprit
 « se estre esteint, ou que
 « re caute soit faite meil-
 « vez beau meurtrir & es-
 « ag innocent, vous ne
 « qu'aucun emplastre cou-
 « se infecte ; vous ne l'ame-
 « à telle guerison, que
 « elle ne se creue en

puante ordure, à vostre grande confu-
 sion. » Ayant ainsi parlé, on me fit
 commandement de me retirer au iar-
 din, pendant qu'on examineroit le
 frere Heroald (1). Quand il eust esté
 examiné, on me remena derechef vers
 l'Euesque, lequel m'interroqua si j'estoi
 de mesme opinion avec Heroald es ar-
 ticles, premierement touchant l'Eglise
 catholique. Sm. « Je croi qu'il y a vne
 Eglise vniuerselle en terre, ou vne
 congregation des fideles, laquelle saint
 Paul dit estre fondée sur les Apostres
 & Prophetes, dont Iesus Christ mesme
 est la maistrresse pierre angulaire. La-
 quelle Eglise s'appuye totalement en
 saints & dicts sur la parole de Dieu,
 & vse de l'autorité d'icelle en tout
 & par tout, sans laquelle parole icelle
 ne peut & ne doit rien faire aussi ; de
 laquelle pour certain ie suis membre
 par la grace de mon Dieu. » Bo.
 « Vous sauez vous autres, que si quel-
 cun des freres a offensé, & si, apres
 tous moyens essayez, icelui ne veut en-
 trer en quelque reconciliation, le pre-
 mier remede est que cela soit dit à
 l'Eglise. Or si vostre Eglise est de telle
 sorte, où est-ce que ie la trouuerai
 finalement, afin que j'aye mon recours
 à icelle, si quelque fois j'en ai besoin ? »
 Sm. « Il apert es Actes des Apostres,
 que lors que la tyrannie regnoit &
 exerçoit ses cruautés contre la poure
 Eglise, les freres, pour la malice des
 temps, furent contraints de faire leurs
 assemblees en petites maisons & lieux
 obscurs & secrets, comme aujourdhui
 les nostres le font ; & neanmoins cela
 n'empeschoit point que telles assem-
 blees ne fussent l'Eglise de Christ. »
 Bo. « Mais leur Eglise estoit assez
 connue. Car saint Paul eserit aux Co-
 rinthiens, qu'ils ayent à punir l'homme
 incestueux. Que si l'Eglise n'eust esté
 pour lors visible & evidente, il n'eust
 point esté licite à saint Paul de faire
 ce qu'il a fait. Mais vostre Eglise n'est
 nullement connue, & ne la peut-on
 trouver. » Sm. « Si elle ne vous es-
 toit connue, comment la pourriez-vous
 persecuter presque en tous lieux ?
 Mais tout ainsi que celle Eglise de
 Corinthe n'estoit connue que de Dieu
 & de saint Paul en ce temps-la,
 aussi celle de present, que vous des-
 chirez, n'est visible sinon à Dieu & à
 ses fideles. »

(1) Il s'agit de Stephen Harwood, men-
 tionné dans la notice qui suit celle de Smith.

Eph

Matth.

Actes

1. Cor.

Sur cela, quelqu'un de la troupe des prestres de cest Euesque dit : « Mon ami, ie voi bien que vous n'estes ni simple ni idiot. » SM. « Le ius qui ie suis par la grace de Dieu, & l'estime qu'elle n'est point du tout inutile en moi. » Boner se fousiant lui dit : « Or ius donc, di moi quelle est ton opinion touchant l'Eglise. » SM. « L'ai desia respondu sur quels fondemens la vraye Eglise est apuyee; & j'affirme derechef que par l'Angleterre il y a vne congregation fidele, comme par toute la terre. Et quant à l'Eglise de Corinthe, ie respon que là il y auoit vne congregation fidele, mais tous les esclous n'y estoient pas enclos. » Bo. « Qu'entens-tu par ce mot Catholique? & qu'appelles-tu Eglise? » SM. « Ce mot Catholique signifie vniuersel. L'Eglise est vne compagnie ou assemblée d'hommes Chrestiens vnīs & conioints ensemble. »

QUELQUE temps apres, ie fus enuoyé au iardin, où ie demurai quelque espace avec le frere Heroald; & ainsi que nous estions ensemble, vn prestre de l'Euesque Boner vint vers moi (1), lequel me fit ceste demande, assauoir si ie ne pensoi pas estre prisonnier. Ie respondi que i'estoi voirement prisonnier quant au corps & assuietti sous la volonté de celui qui me detenoit, mais que i'estois asfranchi du Seigneur par Iesus Christ. Apres cela, nous disputasmes longuement de son dieu & du sacrement de l'autel qu'ils appellent; finalement ie l'amenai à ce point qu'il confessa ouuertement que son dieu deualoit dedans le ventre & puis estoit ietté au retrain, & que cela ne diminuait rien de l'honneur de Dieu, encore que les Iuis, qui lui sont ennemis mortels, lui eussent craché contre la face. SMYTH. « Mais vous qui estes amis, de le plonger dedans vn retrain, ne meritez-vous pas plus grieve condemnation? Le prestre, en tergiversant, cherchoit tous moyens pour eschapper, & finalement fui contraint de recourir à ce subterfuge, disant : l'humanité de Christ incomprehensible, comme il entra à ses disciples, iacoit que les portes fussent fermées. » SM. « Cela ne fait rien à vostre propos, car lors ses disciples & Apustres le voyoyent, oyoyent, manioient de leurs mains, & vous autres

ne pouuez alleguer rien de tout cela, & n'estoit point lors contenu en deux lieux, comme aussi il ne l'a iamais esté. » Le prestre oyant ces propos, ne peut autre chose faire que ietter des brocards & se mocquer de tout ce qui auoit esté dit, puis s'en alla.

De là on nous mena en la salle de l'Euesque, en laquelle les seruiteurs & officiers ne firent autre chose tout le iour que nous agacer de paroles outrageuses, iusques à ce que le Geolier, voyant leur iniquité outrecuidee, nous ferra en vne autre chambre en laquelle nous eusmes plus de repos, cependant que l'Euesque estoit allé en la synagogue pour prononcer sentence de condemnation contre monsieur Denleye & monsieur Neuman. Cela fait, l'Euesque mena le maire de la ville en la chambre où nous estions, afin qu'il assistast à la connoissance de nostre cause. Boner me fit appeler le premier en la chambre haute; là le Maire & vn autre gouverneur de la ville s'assirent aupres de l'Euesque, & pots, flascons & bouteilles pleines de vin troioient par tous les coins de la chambre, cependant moi miserable estois reietté loin & mesprisé de tous. Cela me fit souuenir comment Pilate & Herodes se reunirent ensemble & firent complot contre Christ, duquel cependant nul ne deplorait les torts & outrages. Finalement, apres qu'ils eurent assez bien gousté, l'Euesque demanda les articles & les fit reciter, & me demanda si ie les auoi prononcez ainsi qu'ils estoient couchez par escrit. SM. « Ie n'ai rien proferé, di-ie, de bouche, que ie ne le sente en mon cœur. » Boner, adressant son propos au Maire, lui dit : « Monsieur, cest homme-ci est heretique obliné, meritant la mort; toutesfois, pour ce que ce bruit court de moi, que ie me baigne au sang des hommes, combien que Dieu me soit tesmoin, que iamais en ma vie ie n'ai appeté le sang d'homme quelconque, j'ai retenu aujourdhui cest homme-ci en ma maison, de peur que sa cause ne fust demenee deuant l'audance où i'eusse vité de mon droict & autorité, sans le faire ici venir. Et neantmoins ici en vostre presence ie le prie & obtelle qu'il retourne au bon chemin. Et s'il le fâit, ie lui promets de ne lui rien imputer de tout ce qui a esté fait iusques a present. Ie veux que vous, monsieur le Maire, & vous aussi qui estes ici pre-

M.D.LV.

Notez.

De ces deux l'histoire au precedent est inscrite.

Notable preparation des luges.

(1) Ce prêtre est nommé le Dr Dee, par Foxe, édit. de 1563, p. 125.

Cette cruauté
a été mise
ci dessus en
l'histoire de
Tomkins.

sens, soyez témoins de la promesse que ie fai. » SM. « Monsieur, si vous dites ceci devant monsieur le Maire & monsieur le Capitaine, que vous auez en horreur l'effusion du sang, montrez-le par effect. Je vous supplie, quand dernièrement mon compagnon, Thomas Tomkins (1), fut par vostre commandement amené devant vous, de quelle chiere vlasses-vous enuers lui? Car, en la premiere procedure, vous lui fistes brusler vne main contre vne lampe ardente, & peu de iours apres, vous fistes brusler tout son corps. Je me deporté de plusieurs autres fideles de Christ & subiects paisibles de la Roine, lesquels vous auez traités de mesme. Et quelle plus grande douceur attendroie-je maintenant de vous, qui estes monté à si haut degré de fureur, ayant fait mourir tant de Martyrs innocens du Fils de Dieu? Si vostre cœur est tant enclin à clemence & benignité, comme vous dites, comment se fait cela que ceste vostre benignité & clemence ne me laisse aller incontinent? Quelle raison y a-t-il que, sans aucune necessité, vous faires vne requête si rigoureuse de ces articles, auxquels nulle loi ne me contraind de répondre? » Or sus, dit Boner, c'est assez de cela, venons au sacrement de l'autel. Quelle en est ton opinion? N'estimes-tu point que le mesme corps qui est nai de la vierge Marie y soit en la mesme chair, mesme sang & mesmes os? » A ceste demande ie respondi suffisamment, & quand & quand montrai la vraie institution de la Cene sous les deux especes. Boner cria à l'encontre, combattant pour son Sacrement, que nous n'estions que bestes ignorantes, & que les paroles de Christ: « C'est ci mon corps, » sont ouuertes, claires & fermes.

Harpfeld, le grand Archidiaque, qui estoit present, rompit le propos de Boner & dit: « Ce que le Seigneur a voulu que le Sacrement de son corps fust représenté sous deux parties, contient double myllere, pource qu'il declare tant le corps que la passion du corps, selon que S. Paul en rend témoignage. Parquoi le pain est tant le corps & le vin représente l'effusion du sang. » SM. « Vous corrompez les paroles de S. Paul, pour les faire servir à vostre propos, car il a dit: « Toutes fois & quantes que vous mangerez de

ce pain & beuuez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur iusques à tant qu'il viene. » L'annonciation donc de la mort du Seigneur ne gisl pas moins au pain qu'au vin. » Boner, apres ce propos, s'en alla pour se mettre à table. Et monsieur le Maire, qui auoit esté assis pres de lui, madmonnesta que ie sauuaie ma vie. Je respondi, que le salut de mon ame estoit bien & seurement gardé en Iesus Christ. De ma part ie le priai qu'il considerast de qui estoit le glaive qu'il portoit en main. Quand cest examen fut paracheué, l'Euesque donna congé à tous qui auions esté interrogez avec assez mauuais visage, & derechef fumes remenez en la prison de Newgat. Et quant à moi, l'Euesque ordonna particulièrement au Geolier, que ie fusse mis à part au Limbe de la prison.

C'est vn
sous tel
qu'on ap
ain.

Le second examen de Robert Smyth, fait le Samedi ensuiuant, auquel il est traité de la Confession assez amplement.

Le Samedi suiuant, enuiron vne heure (1), le Geolier m'amena en la chambre de l'Euesque Boner, & lui estant seul assis & n'ayant qu'un Greffier, parla à moi en ceste façon: « Toi, Robert Smyth, maintiens-tu qu'il n'y a nulle Eglise catholique ici? » SM. « Regardez à mes articles que vous fistes hier mettre par écrit & vous entendrez par iceux que ie confesse qu'il y a vne seule Eglise catholique, de tous les membres d'un seul homme qui est Iesus Christ. » Bo. « Et de la confession? n'est-elle pas salutaire & necessaire en l'Eglise de Christ? » SM. « Je respon encores ce que ie di hier: Que i'ai conu que les consciences des hommes sont ordinairement decouuertes sous ce fard de confession, que les secrets des Rois & Princes sont reuelez par ce moyen, lesquels estans grandement abusez par les prestres, apres leur auoir déclaré leurs pechez, desquels ils desiroient fort estre deliurez, depuis leur ont donné grosse somme d'argent pour obtenir absolution & ont acheté chèrement des Messes pour le salut & redemption de leurs ames.

ENTRE ces propos & diuerses inter-

Confess

Boner ne se
purge de rien,
mais fait son
rempart de ses
interrogations.

Luc 22. 19.

1. Cor. 11. 18

(1) Voy. page 141, *supra*

(1) Foxe dit: huit heures.

rogations de Boner, Smyth, comme il estoit d'un esprit prompt, mit en avant quelques impostures d'un prestre qui avoit esté cause par illusions qu'un Gentil-homme de Northfolc, tourmenté en sa conscience, frustra ses heritiers de son bien pour le donner à ce Prestre. « Vous fauez aussi (dit Smyth en presence du Maire) comment vos predecesseurs ont fait mourir le fidele & constant martyr de Christ, Richard Hun (1), comme en premier lieu ils lui firent appliquer des aiguilles ardentés dedans les narines, qui le percerent jusques au cerneau, puis pendirent son corps, persuadans au simple peuple que ce bon personnage s'estoit estranglé de sa propre ceinture. Il y eut aussi un Evêque de Londres devant vous, Monsieur, qui ayant un jeune homme de bonne vie & innocent en les prisons & ne le pouvant autrement vaincre, le fit estouffer secrettement, puis fit decouper sa chair avec des ciseaux & depuis fit courir le bruit que les souris l'avoient ainsi mangé. Ce sont les ruses de guerre des Evêques, desquels (comme on peut voir) vous n'êtes forligné, vous qui ne pouvez ouvrir la bouche que ne tuez, qui est vostre façon pour maintenir vos ordonnances. » Boner commanda incontinent à un sien serviteur de rediger entre ses registres le recit fait du gentil-homme de Northfolc. Un chevalier survint en ces entrefaites, afin qu'il fust present à l'examen, lequel avoit à nom Mordant (2). Boner puis apres parla à moi, disant : « Smyth, quelle est ton opinion touchant les sept sacremens de l'Eglise ? Crois-tu que Dieu les ait ordonnez & instituez ? assavoir le sacrement de l'Autel, de la Confirmation, du Baptême, du Mariage & les autres. » SM. « Je croi qu'il n'y a que deux Sacremens en l'Eglise Chrestienne, assavoir de la sainte Cene du Seigneur & le Sacrement de la regeneration. Car quant au sacrement de l'autel & vos autres sacremens forgez & controuvez, je ne sçay pas comment ils servent à vostre profit, tant y a que l'Eglise de Christ ne les reconoit ni avoué, & de moi je ne voudrois nullement communiquer à iceux, n'aire chose pour laquelle vous m'en deussiez interroguer ou que moi en deusse respondre étant interro-

gué. » Bo. « Quelle raison y a-t-il qu'on change la ceremonie de nostre Baptême, selon qu'elle est instituee : ou que contient-elle en quoi on puisse dire que nous-nous fourvoyons de la regle de la parole de Dieu ? » SM. « La consecration de l'eau, l'exorcisme ou coniuration, le cresseme, l'onction des enfans, le crachat que les prestres mettent en la bouche des petits enfans, & tels autres satras & ceremonies desquelles il n'y en a pas une seule qui soit aprouvée par la parole de Dieu. » Bo. « Or sus, que veux-tu dire du sacrement des saints ordres ? » SM. « Mais il falloit dire des ordres desordonnez. Tous autres ordres aprouvez ont Dieu pour autheur & par lui ont esté introduits en l'Eglise, mais vos couronnes, vos engraissemens & onctions, vos tonsures, vos cheveux arrondis & tels badinages, ne sentent rien de l'institution de Dieu, & c'est la raison pourquoi je n'y adjouste point de foi. Et, pour vous dire la verité, monsieur, si vous aviez saine intelligence & vraye onction divine, vous ne vous desfigurerez jamais d'une telle façon comme vous faites. » Bo. « Dis-tu ? Mais celle telle mienne sera rasée, par ma foi & tout maintenant, voire pour celle raison mesme, pour signifier que tu seras bruslé. » Tout à l'heure il commanda qu'on lui fust venir le barbier, & se retirant en la chambre prochaine, il se fit raser (1).

N. D. L. V.

Des ordres.

Boner homme cruel & de cerneau leger.

De la façon de proceder de Boner, on peut facilement connoistre que, sous une sotte & malicieuse legereté, il exerçoit neantmoins & poursuivoit sa cruauté contre les fideles.

Cela fait, Boner commença à reciter le contenu de la sentence de ma condamnation : « Au Nom de Dieu, Amen, &c. » Smyth dit ce mot en passant : « Vous commencez mal votre sentence par ce nom. Où est-ce que l'Ecriture enseigne de donner sentence de mort sous ce nom, quand il n'est question que du fait de la conscience ? » Boner passa outre. Et quand il l'eut toute recitée jusques à la fin, il fit soudain retirer Smyth, lequel adressant son propos au Maire, lui dit : « Monsieur le Maire, ne vous

Sentence de condamnation de Smyth.

(1) Voy. t. I, p. 232.

(2) Voy. p. 128. *supra*.

(1) Raser.

suffisoit-il pas d'avoir laissé la voye du Seigneur, sinon qu'avec cela vous soyez present à condamner Iesus Christ à tort & sans cause ? » Boner respondit : « Tu ne pourrois dire que ie ne t'aye presenté ce qui est iuste & raisonnable ; ie t'ai offert des gens pour t'enseigner & t'admonester de retourner au droit chemin. Maintenant donc appelle Boner sanguinaire & desirant l'effusion du sang humain. » « Monsieur l'Evesque, » dit Smyth, « encore que ma bouche ne s'ouvre jamais pour dire vn seul mot de vos faits, ou que jamais ceux qui sont ici ou les autres n'en fassent mention pour les publier ; tant y a neantmoins que ces pierres crieront plustost qu'iceux ne viennent en lumiere. » Boner s'escria : « Otez-le moi d'ici, otez-le vilement. » Smyth protesta en disant : « Je vous appelle en tesmoignage, vous qui estes ici presens, & qui oyez ces choses, comment on nous traite aujourdhui, estans condamnez comme heretiques, sans alleguer vne seule cause de telle condamnation qui soit tirée des Escritures, & sans aucunement prouver que nous soyons heretiques. Et maintenant, monsieur le Maire, j'adresse ceste parole à vous ; vous di-je, qui avez receu de la main du Seigneur la puissance du glaive pour repouiller les outrages faits aux pauvres affligés, en voulez-vous abuser pour les faire mourir ? Mais ie remets toute la cause à Dieu, qui iugera & fera vengeance iustement, devant le siege iudicial duquel vous & moi comparoistront quelque fois. Lors vn iuste iugement sera fait de ma cause, & ne se fera point que ce ne soit à vostre grande honte, sinon que vous vous repentiez en verité & de bonne heure. Mais ie prie le Seigneur qu'il vous ottroye vraye repentance, selon qu'il conoit vous estre expedient & utile. »

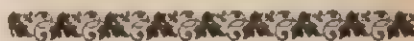
CELA dit, tout incontinent on fit remener Smith avec les autres compagnons prisonniers à Newgat, qui est la prison des extremes condamnations de mort. Il fut tolt apres bruslé en la ville de Stanes, & de mesme constance qu'il auoit soutenu les combats precedents, il endura le tourment de la mort, le vingtième iour d'Aoust, de cest an M.D.LV (1).

(1) D'après Foxe (VII, 367), ce martyre eut lieu à Uxbridge, le 8 août.



ESTIENNE HARWOD (1), & autres.

QUATRE iours apres, assavoir le trentiesme dudit mois, ESTIENNE HARWOD fut bruslé à Stradford (2), & THOMAS FVSSE à Ware (3). JEAN NEWMAN, qui auoit esté compagnon de la prison avec Jean Denleye, fut bruslé le lendemain à Saffronwald (4) ; & ce mesme iour GUYLLAUME HARLES fut bruslé à Barnet (5), & tous pour la defense de l'Euangile du Fils de Dieu.



ROBERT SAMVEL, Anglois (6).

En ceste histoire de Robert Samuel, ministre de Barholt (7), il est fait mention de deux femmes honorables, assavoir Anne Pottene & d'une autre qui estoit femme d'un nommé Michel (8), lesquelles deux furent bruslées à Ipswich, dont ci apres la mort heureuse sera descrite. L'esprit doux & gracieux de ce Samuel, apres la vehemence de Smyth, consolera & edifiera grandement le Lecteur.

PLVSIEURS, tant hommes que femmes, sont sortis du diocese de Suffolk en ce temps-ci, qui ont heureusement souffert le martyre pour le Fils de Dieu ; mais entre autres la vertu de Robert Samuel merite bien d'estre mise par escrit. Il estoit ministre de l'Eglise de Barholt, qui est au Comté de Suffolk, instruisant fidelement & avec grand fruit le troupeau qui lui estoit commis du Seigneur, & ne cessa de faire son office iusques à tant que la violence des temps ne le permit

(1) Foxe, t. VII, p. 360. Crespin, 1564, 673 ; 1570, p. 305.

(2) Stephen Harwood, nommé Haroald, dans la notice précédente. Il fut exécuté à Stratford.

(3) Thomas Fust.

(4) Saffron-Walden. Voy. p. 252, *supra*.

(5) William Hare, à Barnet, qui fait aujourd'hui partie de Londres.

(6) Voy. Foxe, t. VII, p. 371. Crespin, 1564, p. 673 ; 1570, p. 305.

(7) La première édition de Foxe écrit Barholt, et les suivantes Barfod. C'est probablement Bargholt, en Suffolk.

(8) Une notice sur ces deux femmes, Anna Potten et la femme de Michel Trunchfield, se trouve plus loin, à la fin de ce livre VI^e.

plus. Finalement étant déposé de son état par l'autorité & mandement de la Roine, & chassé de son Eglise avec les autres fideles Pasteurs, il ne peut éviter la malice & oppression du temps, & toutesfois il ne laissa d'estre soigneux de ses brebis. Car iacoit qu'il ne lui fust loisible faire en public ce qu'il eust bien voulu, tant y a qu'il s'efforçoit de faire ce qu'il pouvoit, pour consermer particulièrement les fideles.

En ce temps-la, fut fait vn edict par la Roine, & publié par Commissaires, que tous Prestres qui s'estoyent mariez du temps du Roi Edouard eussent à se desfaire de leurs femmes, & retourner derechef à leur celibat (1). Robert ne voulut obeir à cest edict, pource qu'il le voyoit inique; & estimant que, pour les ordonnances humaines, il ne lui estoit licite de violer les commandements de Dieu, il retint sa femme & faisoit sa demeure à Ipswich, auquel lieu il n'estoit point oisif: ains, toutesfois & quantes que l'opportunité se presentoit, s'employoit secretement à instruire l'Eglise, laquelle auoit esté assez grande en ce lieu-la. Le Gouverneur en ce diocèse, qui estoit nommé Foster (2), auerti de tout ceci, mit des espions pour prendre garde quand Robert tiendrait sa femme avec soi en sa maison, pour l'empoigner & mettre en prison. Les espions ayans donné auertissement, quand & quand le Magistrat acourut, & la maison fut enuironnée de sergens & officiers, & leur fut facile de prendre Robert Samuel, car il se presenta de son bon gré sans resistance. Sa prise fut faite de nuit, d'autant que le magistrat craignant le tumulte & sedition du peuple, n'osoit faire cela de iour. Ainsi étant constitué prisonnier à Ipswich, fut assez doucement traité tant qu'il y demeura; mais il fust emmené de là bien tost apres, car l'enueie des malins fut cause qu'il fut trainé à Norwich, où l'Euesque dudit lieu (3) le traita fort inhumainement.

1) Dans les instructions envoyées par Marie aux évêques, il leur était recommandé expressément « de chasser les ecclésiastiques mariez et de les contraindre de se séparer de leurs femmes. » (Burnet, trad. franç. de 1687, p. 652) Le même auteur estime à trois mille le nombre des ministres expulsés de leur cure pour cette cause.

2) Juge de paix à Cobdo, en Suffolk.

3) John Hopton, chapelain de la reine Marie, occupa le siège de Norwich de 1554

En toute ceste persecution, on n'a point trouué qu'il y en ait eu vn plus selon à tourmenter les fideles. Vrai est que les autres Euesques ont fait beaucoup de saseheries & ennuis aux fideles; toutesfois ils se sont contentez de faire emprisonner & mourir, & ne sauroit-on dire si aucun d'iceux a vû de si grieux tourmens qu'a fait celui-ci, qui en a tourmenté plusieurs si miserablement, & fait desdire aucuns. Cest Euesque donc pensant faire le semblable à Robert Samuel, le fit premierement mettre en vne prison fort obscure, en laquelle il estoit attaché debout à vne poultre, en sorte qu'il estoit contraint de se tenir tousiours sur ses pieds. Et avec tel ennui il y en auoit encore vn plus grand & beaucoup plus difficile à porter, assauoir que, pour toute viande, on lui donnoit trois morceaux de pain, & pour breuage trois culieres d'eau le iour; & cependant toutesfois ce martyr eut force pour soutenir tels tourmens. En cela peut on considerer la forcenerie diabolique des ennemis, & la force admirable du Fils de Dieu en ses seruiteurs. Finalement étant condamné au supplice du feu, il lui fut facile de subsister au milieu de tant de tourmens par lesquels on l'auoit exercé à toute extremite. Et ainsi qu'il estoit en tels destroits, attendant le dernier tourment, on l'ouit ainsi parler des choses qui lui estoient auenues en la prison, assauoir que, lorsqu'il estoit aux ceps, apres qu'il eust esté tourmenté de soif & de faim desia l'espace de quelques iours, il se print à sommeiller au milieu de ses angoisses; & ainsi qu'il commençoit à dormir, il lui sembla qu'un homme vestu de blanc aparut, qui le consolait, disant: « Samuel, Samuel, aye bon courage, & esoui-toi, car apres ce iour tu n'auras ne soif ne faim. »

AVANT qu'estre tiré de la prison, & mené au dernier supplice, il passa quelques iours sans sentir ne faim ne soif, & manifesta ce benedice de Dieu à ceux qui le conduisirent à la mort. Il dit d'auantage qu'il pourroit reciter autres choses semblables, & combien de fois Iesus Christ lui auoit fait sentir ses consolations au milieu des ennuis extremes, si la honte de reciter ceci de

M.D.LV.

La confiance de Samuel en tourmens si horribles.

Choses miraculeuses auenues à Samuel.

à 1558. Il se signala par son fanatisme anti-protestant. Il fut déposé lors de l'avènement d'Elisabeth, et mourut peu après.

for mesme ne l'eust empesché; mais il eust esté à desirer que ceste ame tant debonnaire ne se fust monstree si modeste ou craintive en cest endroit, afin que la bonté inestimable & la sollicitude de Dieu envers les siens fust tant plus testee à tous de ce temps present, pour plus ample consolation & assurance en advenir. Ceci aussi est digne d'estre recité, de trois eschelles lesquelles lui furent monstrees en dormant, comme il disoit, & ce que plusieurs lui ont ouï reciter. Elles estoient ensemble dressées en haut vers le ciel: l'une estoit un peu plus haute que les deux autres; & finalement toutes trois furent assemblées en une. On pourroit dire que ce lui fut comme une revelation denonçant le martyre, premierement de lui, puis de deux femmes Chrétiennes, lesquelles furent bruslées quelque temps apres en la mesme ville, le fuyans comme pas à pas à la vie eternelle, desquelles il sera parlé ci apres en son lieu, & selon l'ordre des temps (1). Or ainsi qu'on le menoit au dernier supplice, une honneste fille le vint baiser en chemin, laquelle fut remarquée des ennemis, & on la chercha le lendemain pour la prendre & constituer prisonniere, & puis faire brusler; mais Dieu la preserva de la main des tyrans, combien qu'elle fust long temps apres dedans la ville, sans en fortir. Samuel donc fut delivré des tourmens de ce monde, par une mort precieuse, qu'il endura au milieu du feu, le deuxiesme iour de Septembre, mille cinq cens cinquante cinq, en la ville mesme de Ipswich.



GVILLAYME ALLYN, & autres en diuers lieux.

Le lendemain que Robert Samuel eut esté bruslé, on executa GVILLAYME ALLYN, à Walsingham (2), & THOMAS COBBIN, à Chetford (3), & THOMAS

(1) Voy. la note 8, 2^e col., p. 260, et la notice à la fin du livre VI.

(2) William Allen, serviteur, brûlé à Walsingham pour avoir refusé de suivre une procession. Foxe, VII, 381. Crespin, 1564, p. 104, 105, 106.

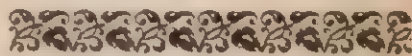
(3) Thomas Cobb, boucher de Haverhill, en Suffolk, fut brûlé dans la ville de Thetford. Foxe, VII, 382.

COE, à Yexford (1), qui fut le troisieme de Septembre.

On en brusla aussi cinq ensemble, le sixiesme iour dudit mois, en la ville de Cantorbie, assavoir GEORGE BRADBRIDGE, JAQUES TUTTYE, ANTOINE BYWARD, GEORGE CATNER, & ROBERT STEVIER (2). JAQUES LIEFF (3) mourut en la prison de Newgat à Londres, l'onzieme iour dudit mois.

A LITCHFELD, ce mesme iour, furent bruslez pour une mesme cause, THOMAS HAYWARD & THOMAS GORVAY (4).

RICHARD SMYTH, GVILLAYME ANDRÉ & GEORGE BING moururent en la tour nommée des Lollards, &, apres leur mort, leurs corps furent ictez à la voirie (5).



POMPONIVS ALGIER, Neapolitain (6).

La diuersité des esprits & nations rend les merueilles du Seigneur admirables.

(1) Roger Coe (et non Thomas, de Melford, en Suffolk, brûlé à Yoxford (Foxe, VII, 381).

(2) George Brodbridge, James Tutty, Anthony Burward, George Catner et Robert Stearter. Ils furent jugés par Thornton, évêque de Douvres. L'un d'eux, Burward, était de Calais. Foxe, VII, 381.

(3) Nous ne trouvons pas ce nom dans Foxe.

(4) Thomas Hayward et John Goreway (Foxe, VII, 384).

(5) Foxe indique George King, Thomas Leyes et William Hale, comme ayant langué dans la tour des Lollards, et comme étant morts, peu après en être sortis, des privations qu'ils y avaient endurées. William Andrew périt dans la prison de Newgate. Quant à Richard Smith, nous n'en trouvons aucune mention dans Foxe. Voy. t. VII, p. 371. La tour des Lollards, célèbre par les souvenirs lugubres qu'elle s'y rattache, existe encore au palais archiepiscopal de Lambeth, résidence du primat d'Angleterre à Londres. Elle tire son nom des Lollards qui y furent les premiers enfermés pour cause religieuse.

(6) Crespin, 1564, p. 624; 1570, p. 360. Comp. Pantaléon, *Historia rerum in Ecclesia gestarum pars secunda*, p. 328-331. Sur la Réforme à Venise, voy. Jules Bonnet, *Derniers Récits*, p. 71, et *Bulletin*, XIX, 143-289, 449. Le nom du martyr était Pomponio Algeri. « Tous les détails des interrogatoires d'Algeri, » dit M. Bonnet, « sont confirmés par les documents originaux du procès conservés aux archives de Venise. » On lit, p. 7 de l'interrogatoire, *in fine*, cette réponse de l'accusé: *Dice Christum esse me intercessore et non alibi in cielo*. Voici les premiers mots de cette pièce: « Constitutus

de trois
elles.

perdu d'une
ne fille en
mort de
Samuel.

bles, spécialement quand une harmonie & correspondance de doctrine se void en tous ceux desquels il se veut servir en la cause. Voici donc un personnage du royaume de Naples, que le Seigneur appelle pour rendre témoignage à sa vérité devant le plus grand monstre de la terre, assavoir devant le Pape, qui lors estoit Paul IV.

POMPONIVS ALGIER, issu de la ville de Nole, au royaume de Naples, escholier à Padoue, étant circonvenu par quelques mauveillans, fut accusé comme contempteur de la foi & religion Chrestienne devant le Podestat de la ville, qui est le Gouverneur & juge ordinaire d'icelle. Il se monstra si constant & vertueux, tout ieune qu'il estoit, que la renommée en fut espandue par l'Italie, de sorte qu'après longue detention, finalement par le Magistrat de Venise, en souverain ressort, fut condamné à perpetuelles galeres. Plusieurs des Senateurs de Venise voyans l'erudition & les bonnes lettres qui estoient en lui, firent tous efforts de le divertir de sa constance; mais le Seigneur qui lui avoit donné ce commencement, continua son œuvre, si que la mort en fut tresheureuse en la ville de Rome, à l'instance du Pape, qui lors estoit des Caraffes Neapolitains, Paul IV (1), & des Carдинаux, comme nous dirons ci-apres. Quant à present, ce qu'on a peu recueillir, qui est le plus certain & digne de memoire, ce sont les contestations, & l'Epistre que lui-mesme a escripte des prisons à ses amis, en langue vulgaire, pour leur consolation & en tesmoignage de la grace que Dieu lui fit & continua jusques à la fin, laquelle epistre a esté traduite comme s'ensuit.

« Mes freres, me reconnoissant obligé à vous de bien perpetuel & à tousiours

durable, voire plus estroitement qu'on ne sauroit exprimer, il n'y a chose de si grande importance (pourveu qu'elle vous fust utile) que ie n'entreprisse. Voilà pourquoi ie vous ai maintenant mieux aimé satistaire qu'à moi-mesme, mettant par escript (ainsi que m'avez requis) la foi que j'ai contee en la presence du magnifique Gouverneur de ceste cité, contenant brievement les points desquels j'ai esté interrogué, combien que ie suis contrainct de confesser tranchement que, s'il eust esté possible, j'eusse volontiers evité ce labeur; mais veillant de respondre à vostre bonne volonté, ie desfaillois aussi à la mienne. Je me suis contenté, pour vous obeir, de vous escrire la confession de ma foi, que si elle n'est munie de tant d'autoritez de l'Escripture sainte (comme il semble qu'avez desir), ie vous prie m'excuser, attendu que pour ce faire il faudroit meilleure commodité & beaucoup plus de temps; & d'autre costé aussi qu'il seroit besoin de mettre par ordre, & respondre de point en point aux raisons des aduersaires, ce qui seroit plus long que le Quaresme, comme on dit; voyant, d'autre part, que le loisir ne m'en est pas donné, d'autant que ie ne suis pas en mon privé, & mesme ce peu que j'en ai m'est fort facheux, à cause des chaleurs extremes: bref, vous attendriez, selon le proverbe, « l'enfantement de l'elephant, » & auriez vne chose mal escripte à cause de mes incommoditez. Il m'a semblé mieux de vous enuoyer seulement ce que j'ai dit & respondu, & le plus brievement qu'il m'a esté possible, confirmé mesme par les propres lois & canons de la cour Romaine, à leur plus grande confusion; & ce à l'exemple des Apostres, lesquels convainquoient les Juifs, par leur propre Loi, que le Messias estoit venu, & qu'icelui estoit Iesus Christ, lequel ils avoient condamné & crucifié. Il est bien vrai que ceste mienne confession est plus amplement enregistree par le Greffier, pourautant que mes aduersaires disans tantost vne chose, tantost vne autre, ne taschoient qu'à me surprendre en parole; mais le Seigneur les surprendra aux filets & rets des tenebres qu'ils ont au cœur, & les consumera de confusion & de rage. Je leur ai souvent fermé la bouche de ceci, assavoir que lors ie me retracteroi publiquement, quand ils me se-

M.D.LV.

C'est à dire
chose impos-
sible.

quidam juvenis, indutus habitu laicali, ætatis, ut ex aspectu videbatur, annorum 25. in carcerem, cum paucis barba flavâ. Interrogatoire du 29 mai 1555. *Derniers Révélés*, p. 129.

1. Jean-Pierre Caraffa, Napolitain, fut élu le 23 mai 1555, à l'âge de soixante et dix-neuf ans, sous le nom de Paul IV. Il entra en lutte contre l'influence espagnole en Italie et salua la France pour combattre Philippe II. Vaincu sur les champs de bataille, il se consacra à réformer l'Eglise et à combattre l'hérésie et rétablit l'Inquisition dans toutes ses prérogatives.

[illegible]

S. 2. le premier examen tenu contre
Domptinus, traduit d'Italien. La
2^e partie comme nous en avons vu
de 1572 signifie les demandes
de Domptinus, & R. les réponses
de Domptinus.

D. « Crois-tu la sainte Eglise ca-
tholique ? » R. « Oui, & di que ie tien
« crois la conforme à icelle. » D.
« Crois-tu que la sainte Eglise Ro-
maine est catholique, & te veux-tu
joindre à elle ? » R. « La Romaine
est catholique, mais particu-
lière. Je ne l'ay submis à aucune
autre particulière, car ie me tien
pour membre de l'universelle, laquelle

toute fait vn corps myſtique, qui eſt de Jeſus Chriſt. La particuliere ſe peut ſourroyer de la verité, comme le plus ſouuent on le void, & les Epiſtres de S. Paul, & les liures des anciens Docteurs, & les loix meſmes de la cour Romaine, le teſmoignent. » D. » Pourquoi ne veux-tu eſtre ſous l'Egliſe Romaine ? Di-nous quelle erreur elle a, laiſſant à part les abus. » R. » Laiſſant à part les abus, il n'eſt beſoin que ie reſponde à voſtre demande, d'autant qu'iceux eſtans oſtez, Rome meſme ne ſera plus, & ainſi n'y aura plus d'Egliſe Romaine. Toutes-ſois ie ſuis content, puis que vous voulez que ie parle des erreurs & non des abus (combien qu'il y ait entr'eux peu de difference) de parler d'iceux erreurs. Je di que l'Egliſe, que vous appelez Romaine, a en premier lieu grandement erré, en ce qu'elle a voulu & veut que noſtre ſalut ſoit non ſeulement fondé au ſang de Jeſus Chriſt, mais auſſi en nos œuvres. Combien cela eſt loin de verité, il ſe peut voir en ſainct Paul aux Romains, 3. chapitre, & Actes 15. » D. » Tu nies donc les bonnes œuvres ? » R. » C'eſt autre choſe de nier les bonnes œuvres, & de dire que noſtre ſalut vient de Chriſt par ſa pure liberalité. Le tien que les bonnes œuvres ſont grandement neceſſaires à l'homme Chreſtien, voire & que ſans icelles on ne peut eſtre appelé Chreſtien : ainſi qu'on ne peut dire vn arbre bon ſ'il ne produit bons fruits, & les bonnes œuvres ſont les fruits de la foi à ſalut. Mais ce que la cour Romaine dit que le bien vient de nous-mêmes, & que le royaume des cieux & la poſſeſſion de la beatitude giſt & conſiſte en noſtre volonté, eſt faux & repugnant directement à la loi de Dieu, laquelle nous montre que rien ne peut proceder digne de louange, ſinon autant que la grace de Dieu œuvre (1) en nous. C'eſt de lui d'où vient le bon vouloir & le bien faire, comme ſainct Paul eſcrit au 2. chapitre des Philippiens. & en la 1. aux Corinthiens. chap. troiſieſme. Noſtre chair, ſuiette à la mort, n'apporte deuant la face de noſtre Pere éternel qu'abomination. Meſme ceci ſe peut voir au dernier chap. de la quatrieſme Diſtinction, *De consecrat.*, où il eſt dit

(1) Agt.

Abus de
glise Rome

Math. 70

S. Au-
le
leur-
aire
es

herome
des
ce de
per.

que celui doit estre anathematizé qui dira qu'on peut faire aucun bien sans la grace. Et ainsi qu'est-ce du Franc-arbitre, la chose estant ainsi que celui seulement est libre qui fait tout ce ce qu'il lui plait : car nous n'ayans puissance de faire le bien, non pas de le vouloir, il s'ensuit qu'en nous il n'y a aucun Franc-arbitre à bien. Et apres ie trouue en l'Eglise Romaine vn erreur insupportable, c'est qu'elle n'a point honte de dire que les hommes ont esté esleus par leurs propres merites & œuvres, & non par don & liberalité de Dieu, & qu'il preuoid quels doyuent estre les hommes, & chasser les meschans & eslit les bons, qui est contraire mesme au chapitre *Semel immolatus*, en la Dist. deuxiesme, *De consecrat.* Et la raison en est euidente : car si le salut nous est venu gratuitement, il s'ensuit de necessité que nous sommes esleus par grace, & non pas par nos œuvres. » Les aduersaires me dirent sur cela : « Tu es vn puant heretique : il ne faut plus parler avec toi. Notaire, escriuez seulement ce qu'il a dit. » R. « Pourquoi m'appellez-vous heretique ? Suis-je de quelque secte Jacopine, Cordeliere, Basilienne, Croisee, Heremitaine, Sabotine, Benedictine, Cartusienne, ou Carmelitaine ? ou bien dites-moi de quelle autre suis-je ? Si vous trouuez que j'erre, corrigez moi & me faites aparoir de mon erreur. » D. « Que crois-tu donc du Sacrement ? » R. « Je vous respondrai puis apres du Sacrement ; mais dites, s'il vous plait, quelle heresie trouuez-vous en moi ? Ju n'auiene que ie fois d'autre secte (si ainsi vous l'appellez) que de celle de Christ. » D. « Il ne te faut dire autre chose : Tu es vn diable, vn ladre (1) fort infecté. Tu dois croire que les choses qu'on te dit ont esté ordonnees de nostre mere sainte eglise, & les faut tenir pour articles de foi, d'autant qu'ainsi le nous commandent les Papes vicaires de Christ, & le conferment tant de saints docteurs & anciens peres. Tu deurois auoir honte de dresser la teste au ciel pour t'opposer contre les successeurs de S. Pierre & chefs de l'Eglise, les sanctissimes Papes de Rome. » R. « Mais plustost tyrans & Antechrists, veu que nous n'auons autre chef que Christ, prince de l'Eglise vniuerselle,

sous lequel ie suis & tous autres fideles ensemble. Voyez ce qui est escrit en l'Epistre aux Ephesiens, chap. 4. & au 1. de l'Epistre aux Colossiens. » Sur ceci, les aduersaires dirent, « Nous ne sommes point si bestes que nous ne sachions que Christ est le chef au ciel & en terre ; mais le Pape n'est-il pas son vicaire en terre ? » R. « Christ & l'Eglise vniuerselle, appelee catholique, ne sont qu'un corps, duquel Christ est le chef, comme il en est parlé aux Ephesiens, 4. chap. Et tout ainsi qu'il ne se trouue iamais diuisé de ceste Eglise, aussi elle est tousiours apuyee sur lui, ne pouvant auoir autre chef & fondement que lui-mesme. Et ne pensez pas qu'il soit comme vos Euesques, lesquels laissans leurs brebis es mains d'un autre qu'ils appellent Vicaire, s'en vont prendre leur passetemps à Rome, mettans leur plus grande felicité en paillardise, bougerie, putains, chevaux & honneurs de ce monde, à tort & à trauers, c'est tout vn pourueu que leur plaisir se face. Mais Christ ne laisse iamais son troupeau, ains le conforte & lui donne à conoistre les plus grands signes qu'il est possible de charité & de foi. Outre ce, tout ainsi qu'un seul corps ne peut auoir qu'un seul chef, & s'il en a plus, il est monstrueux, pareillement ce corps, qui est composé de Christ & de l'Eglise, n'a autre chef qu'icelui vrai Fils de Dieu. Que si nous en prenons vn autre en son lieu, il ne sera plus de Christ, mais prendra le nom du chef qu'il se sera forgé. Par ainsi sera vn masque, ou plustost vn monstre à deux têtes. » D. « Veux-tu donc nier que Christ ait commandé qu'en terre il y ait des Pasteurs sur le troupeau ? S. Paul ne dit-il pas qu'il constitua les vns Euangelistes, les autres Apostres, les autres Docteurs, les autres Pasteurs, & ce qui s'ensuit ? » R. « Je le confesse, & croi que les Pasteurs furent ordonnez du Seigneur. Mais vous ne me prouuez pas (comme aussi ne se trouue en aucun lieu) que Christ ou bien les Apostres ayent ordonné iamais vn Pasteur qui fust par dessus ses compagnons, attendu qu'une seule dignité se doit seulement attribuer au seul Fils de Dieu nostre Seigneur, ainsi qu'il est escrit en saint Jean : « Je suis le bon Pasteur, qui conoi mes brebis & suis conu des mienes. » Et en saint Mat-

M D. LV.

4. 15.
1. 18.La condition
des Euesques
Romains.

Ephes 4. 11.

Iean 10.

(1) Un lépreux.

Matth. 24.

thieu : « Je frapperai le Pasteur, & les brebis s'écarteront. » Ce qui fut dit des Apôtres, desquels il estoit Pasteur & Chef, comme il est aujour-d'hui de toute l'Eglise catholique. Et aucun autre ne doit temerairement occuper son lieu s'usurpant par tyran-nie, par guerre, par extorsions, rapi-nes, fraudes, tromperies & hypocrisie, les juridictions de Jesus Christ, les-quelles il a acquises & faites siennes avec si grand prix, non point de sang des taureaux ou d'agneaux, comme il

Heb. 9. & 10.

est escrit en l'Epistre aux Hebreux, mais par son propre sang, s'offrant soi-mesme en sacrifice saint, pur & innocent, & apaisant l'ire de Dieu, en satisfaction de nos pechez. Bien est vrai qu'en chacune partie de son Eglise Dieu ordonne des Prestres & Euef-ques, mais il ne donne à aucun d'en-tr'eux la primauté. Et vos propres loix disent que tous ont vne mesme &

* Tiré de S.
Hierosme à
l'Euefque
Bauder.

* Tiré de S.
Jean Chrysos-
tome.

* Tiré du Con-
cile Africain
& de Pelagius
Pape escriuant
à tous les
Euefques.

* Tiré de S.
August. au l.
de la foi
catholique.

egale puissance, au canon * antepenultiesme, verset Si autem. Distinc-tion 93. Mais Christ se declara Prince, Maître, Seigneur & Chef de tous, dont si aucun prend hardiesse en terre de se faire appeler Seigneur, Maître, Chef ou Prince vniuersel, n'est-il pas excommunié selon vos canons, disans qu'il fait contre Dieu? Les mots du Decret, en la * quarantiesme Distinc-tion, chapitre dernier, sont tels : *Qui-conque desire la primauté en terre trouuera la confusion au ciel, & qui-conque tasche d'estre Prince ne doit estre nommé entre les seruiteurs de Dieu.* Le mesme se prouue aussi par le ca-non * antepenultiesme & penultiesme de la Distinction nonanteneufiesme. « D. » Or sus, où sont les Pasteurs desquels saint Paul fait mention (comme auons dit ci-dessus), & com-ment se peuuent-ils trouver & conois-tre en celle tiene Eglise catholique, laquelle tu dis & forges en l'air? Comment pourra-elle auoir des Pas-teurs, puis qu'elle est abstraite & ima-ginaire? » R. « L'Eglise que ie con-fesse, ie ne la cherche point en imagi-nation ou nuees, comme vous dites, mais afferme qu'elle est ici en terre, entre ceux qui sont seruiteurs de Christ, lesquels habitent en ce monde espars çà & là, ainsi que le confirme vostre canon * Catholica, Distinction 11. Si que tous ceux qui sont Chrestiens doyuent entendre qu'ils sont en l'E-glise catholique & vniuerselle, laquelle eux-mesmes sont & constituent. C'est

autre chose de considerer l'Eglise in concreto, comme on dit, & la consi-derer comme vn corps mystique com-posé de ceste vnion de Chrestiens & de Christ, & ainsi qu'elle est appelee le corps de Christ au canon * In Ec-clesia, i. quest. . En premier lieu, l'Eglise catholique contient sous soi plusieurs corps, assauoir tous les Chrestiens, & aussi contient sous soi vne chacune Eglise particuliere. Et c'est ce que vous me demandez. Ie vous di donc que c'est chose raisonnable qu'entre les Chrestiens il y ait des Pasteurs, & mesme en toutes les par-ties apparentes de l'Eglise catholique; & voila ce qu'on dit *In concreto*. Or, considerant la mystique, ie di qu'elle est seulement spirituelle, car tous les Chrestiens ensemble avec Christ com-posent vn corps, non materiel, mais spirituel, contraire & ennemi de nos-tre chair, d'autant qu'icelle n'estant point de ce corps, ne peut aussi en-tendre quel il est; mais trop bien l'esprit l'entend & le conoit. Et de ce corps mystique n'y a autre Pasteur que Jesus Christ. Les Euefques mes-mes sont membres de ce corps & brebis de ce Pasteur vniuersel, qui est Christ. » D. « Donc si tu confesses, avec ton babil, que l'Eglise catholique est en terre & qu'aucun n'en est chef vniuersel que Christ, di-nous où se-ront les Pasteurs que nous te disons deuant? » R. « Ie di que ces Pas-teurs desquels S. Paul parle doyuent estre chacune partie apparente de ceste Eglise catholique. Dites-moi vne Eglise particuliere apparente, & ie vous mon-trerai le Pasteur qui necessairement y doit estre. » D. « Si tu te dis estre membre de l'Eglise vniuerselle & asser-mes qu'icelle doit auoir son Pasteur en chacune partie aparente, c'est ce que nous voulons. Respon, où est ton Pas-teur? » R. « Il y a deux sortes de Pas-teurs en terre : l'un es choses secu-lieres, lequel est pour la defense des bons & pour le chastiment des mei-chans; l'autre est pour enseigner & instruire les Chrestiens en la crainte de Dieu & soi Chrestiene, par paro-les & exemples de bonne vie, leur administrant les Sacremens. Or ie re-conoi ici pour mon Pasteur es choses seculieres le magnifique Gouverneur de cette ville de Padouë, & les sei-gneurs de Venise, qui sont mes Prin-ces; mais touchant la parole de Dieu & les Sacremens, ie n'y reconoi au-

* Tiré de
Pape
theus
que de
tantum

Deux
de Pa

cun Pasteur, pourautant qu'il n'y a autre Eglise aparente que la synagogue Papistique, de laquelle ie ne veux estre membre ne demeurer avec elle en aucune sorte. » D. « Si tu ne veux estre avec elle, & es en ceste cité sans Pasteur, tu es donc hors de l'Eglise: car S. Paul dit que toutes les Eglises ont leurs Pasteurs. » R. « Cela ne s'enfuit point pourtant: Tu ne vis pas en l'union de l'Eglise aparente, & n'as aucun Pasteur ou Euesque aparent: donc tu n'es pas de l'Eglise catholique: car il peut estre que quelque Chrestien se trouuera entre les Turcs en pays barbares. S'il confesse Jesus Christ, combien qu'il ne soit en la congregation des Chrestiens & n'ait aucun pasteur Euangelique, le doit-on pour cela estimer hors de l'Eglise catholique, & le reputer autre que Chrestien? Les Pasteurs apparens doyuent estre en l'Eglise aparente. Que si l'Eglise n'est aparente, il est superflu d'y chercher des Euesques & Pasteurs. » D. « Ne parle plus, ne parle plus, la nuit approche, & n'as encore respondu des Sacremens. Va, retourne en prison, & tu connoistras si tu es sans Pasteur; & t'apparente à te retracter, si feras bien. » R. « En me remettant en prison, ie di ces paroles: J'y vai volontiers, voire à la mort, s'il plaisoit à Dieu que ce fust à ceste fois; ie suis icy pour cela. Dieu, par sa splendeur, en illuminera vn chacun d'auantage, tellement que l'endurerai alaigrement tous tourmens, d'autant que Christ, parfait consolateur des ames affligées, est ma lumiere & vraye clarté, puissante pour dechasser toutes tenebres

Second examen touchant les Sacremens.

D. « COMBIEN crois-tu qu'il y ait de Sacremens en l'Eglise? » R. « Je ne sai pourquoi vous me demandez le nombre des Sacremens, veu que, par la definition de Sacrement, on n'entend autre chose qu'une memoire & signe visible de chose sacrée, au canon *Sacrosanctum* & au suyuant *De consecratione*, Distinct. 2. Toutes les fois que vous me monstrerez le mystere & memoire d'une chose sainte, en quoi que ce soit, ie prendrai cela pour Sacrement. Et S. Iean en son Apoca-

lypse, chapitre premier, appelle les Sacremens, la vision des Estoiles & Chandelières, & au 17. nomme Sacrement la reuelation de la Femme & de la Bête. Le mesme se void en plusieurs autres lieux de l'Ecriture sainte comme au 6. & 12. ch. de la Sapience. Toutesfois ie sai bien que ne m'avez interrogué de ce Sacrement-ci. Si vous voulez donc sauoir quels l'estime Sacremens entre ceux lesquels vous cherchez, demandez-le moi & ie vous respondrai volontiers. » D. « Nieras-tu que l'ordre sacré ou ecclesiastique ne soit sacrement? » R. « L'ordre que vous appelez sacré n'a en soi aucun mystere, pour autant que ce n'est point le caractere extérieur qui constitue ou fait le Prestre & Euesque, mais l'elecion de l'Eglise. Tout le mystere donc consiste en l'onction seulement du S. Esprit, fait interieurement. Je dirois bien plustost & confesserai que le Pape est aduersaire de Christ & que tous ceux aussi qui portent son caractere ne doyuent point estre appelez Pasteurs ou Ministres de Christ, d'autant qu'ils guerroyent sous vn autre estendart & ont vn autre capitaine que Christ. » D. « Nous sommes donc ministres du diable, & non de Christ. » R. « Jugez cela vous-mesmes. Vos ceuures vous manifestent, desquelles & vous & ceux qui voudront pourrez faire iugement. » D. « As-tu bien la hardiesse de dire que les Diacres, Sousdiacres, Prestres & Euesques ne sont point ministres de Christ? » R. « Tous sont de Dieu, moyennant qu'ils ne dependent point du Pape & qu'ils annoncent l'Euangile & president sur la parole de Dieu, & non sur celle de l'Antechrist, portans sa bulle & son caractere. » D. « Quel est donc ce caractere que tu dis estre reprouué, & qui est cest Antechrist & son regne, duquel aussi tu fais mention en certains escrits & tiennes lettres? » R. « Touchant au caractere qu'on doit auoir en abomination & horreur, ie di que ce sont les ornemens des prestres & moines, leurs vessemens, capuchons, couronnes & autres choses semblables. Le Papat est de l'Antechrist, pour autant qu'il est establi contre le commandement du Seigneur, comme i'ai dit ci-dessus, estant ainsi que ce nom d'Antechrist ne signifie autre chose que celui qui est contre Christ. Son royaume, ce sont prestres, moines & autres, sur

Antechrist.

lesquels il a puissance & domination. Les saintes Escriptures ne crient autre chose : le vieil & nouveau Testament le témoignent apertement à tous ceux auxquels le Seigneur a donné l'intelligence de sa verité & qui l'aiment. »

Chresme.

Que c'est que
Caractere

D. « Que dis-tu du chresme dont on use en donnant les ordres sacrez ? »

R. « Pource que Caractere n'est autre chose qu'un signe & figure imprimé & engraué en quelque chose, & que ces onctions n'impriment rien ni en l'ame ni au corps, elles ne peuvent estre appelees Caracteres, mais ce sont comme marques & enseignes du Prince qui les fait & de ceux qui le suyent & qui les portent. »

Baptisme.

D. « Et le Baptisme, ne l'appelles-tu pas Sacrement ? » R. « Cestui-là doit vraiment estre appelé Sacrement, car il nous signe & marque pour seruiteurs de Christ, & nous protestons par icelui que Christ est mort pour nous, & qu'il nous a rachetez & lauez par son sang precieux de toute iniquité & souillure ; bref, c'est un memorial que nous sommes sauuez par Christ. »

Especce d'Ana-
baptisme.

D. « Que dis-tu du chresme qu'on donne à la confirmation du Baptisme ? » R. « Il n'a aussi aucun mystere en soi ; ains comme c'est contre Christ de rebaptizer, aussi tout ce qui est adiouté au Baptisme, est contre Christ. Et de là vous pouvez iuger si ie suis Anabaptiste, comme aucuns m'impotent. » D. « Mais c'est toi qui estimes que nous soyons Anabaptistes, nous comparant ainsi à eux. Mais passons outre. Nieras-tu que, depuis ledit baptisme donné par Philippe en Samarie, il ne fust necessaire que Pierre & Jean, allant par là, priaissent Dieu qu'il enuoyast son saint Esprit sur les baptisez ? Comment peux-tu dire que le chresme ne soit necessaire ? » R. « Je confesse bien que, depuis ledit baptisme (duquel il est fait mention au 8. chapitre des Actes des Apostres) il estoit necessaire de prier pour la reception du saint Esprit, d'autant qu'ils auoyent seulement esté baptizez au Nom du Seigneur, sans l'auoir encores demandé, ainsi qu'il est là exprimé. Mais respondes-moi, ie vous prie. Quand Paul, Tite, Timothee, Aquila, Priscille, Corneille le Centenier & en somme Jesus Christ mesme furent baptizez, quelle confirmation est ensuyuie depuis ? Le chresme, que vous appelez, leur estoit-il necessaire ? » D. « Comment ? la confirmation n'en-

suyuit-elle pas le Baptisme du Centenier & de sa famille ? » R. « Ains le Centenier & les autres qui estoient avec lui receurent premierement le S. Esprit & puis eurent le Baptisme. On le peut voir facilement en l'Escripture. » D. « Le chresme, le sel, les exorcismes & autres choses, que commande la S. Eglise Romaine, ne sont-elles pas necessaires au Baptisme ? »

R. « Le Baptisme se fait seulement avec l'eau & avec ces paroles : le te baptize au Nom du Pere, du Fils & du saint Esprit. Ce qui se peut voir par le baptisme de Paul & des autres que ie vous ai dit ci-dessus & par l'ordre qui nous est enseigné de Christ, Matt. 28. quand il donna charge à ses Apostres d'aller prescher & baptizer. Lui-mesme aussi ne fut baptizé de Jean que d'eau pure, sans huile, sel, crachat, cire, chresme ou exorcisme. Le mesme aussi apert par la signification du mot baptizer, qui ne signifie autre chose que lauer avec de l'eau, comme le montre nostre Sauueur Jesus Christ en S. Marc 7. quand, reprenant les Pharisiens, il dit : « En delaisant le commandement de Dieu, vous retez l'ordonnance des hommes, comme lauemens de gobelets, de hanaps, » &c. Or l'Euangeliste use de ce mot Baptisme. Pourtant ie di que tout ce qui est adiouté au Baptisme, outre la parole de Dieu, doit estre reietté. »

D. « Si donc le Baptisme que nous administrons avec telles ceremonies est mauvais & meschamment conféré, il faut que tu te rebaptises. » R. « Non fait, pour autant qu'il est Sacrement, car le Baptisme ne peut estre corrompu par l'homme vicieux ou meschant, ainsi que disent vos canons, au chap. *Secundum Ecclesiam*, dist. xix. & au chap. *Ecclesiis*, dist. 68. & au chap. *Deit Baptism.* & au suyuant. i. q. i. Parquoi il n'est besoin que ie me rebaptize. » D. « De la confession tu t'en moqueras comme des autres choses. » R. « Je trouue en l'Escripture que l'homme Chrestien est tenu de confesser ses fautes & pechez en deux sortes. Premierement à Dieu, ce que nous deuons faire souuent, voire incessamment, comme il est escrit, 1. Jean 1. Secondement à celui que nous auons offensé, avec lequel nous sommes obligez de nous reconcilier & dire franchement que, faisant quelque chose contre lui, nous auons failli & que nous nous en repen-

Que
mot B

Tiré
l'ase 2.
cile de
De S.
contre
nat

De l
sel

tons. Et de cest acte parle S. Jacques, chap. 5. lequel vous alleguez souuent à vostre propos pour l'utilité de vos bourses. La tierce confession que vous appelez auriculaire, ie ne l'ai encore peu trouver en la S. Escriture. Et l'Eglise catholique ne l'a pas tousiours approuuee ni acceptee, comme l'Eglise Grecque, ainsi que le tesmoigne le canon *Quidem ex. De Penitentia*, dist. 1. avec la glose. Outre-plus, les ceuures & les fruits sont les balances de toutes choses, lesquels estans bons, montrent aussi que la chose est bonne; s'ils sont mauvais, que pareillement la racine de l'arbre est corrompue. Or de vostre confession auriculaire viennent de tresmauvais fruits, comme adulteres, incestes & toutes sortes de fornications; bref, tous les vices qu'on sauroit imaginer; les homicides, trahisons & tromperies en descendent à grand'perte. Parquoy elle deuroit plustost estre appelee *Confusion* que *Confession*. D'auantage vous voulez que les pechez ne puissent estre remis que par l'imposition des mains d'un prestre ou moine; combien cela est faux & absurde, il est plus clair que le Soleil, car les pechez sont pardonnez & remis par le seul sang de Iesus Christ, comme aussi sous le ciel ne se trouue autre nom par lequel les pechez soyent effacez. Ce que mesme vous affermez en plusieurs lieux de vos lois, & specialement au dernier Concile. Et pourtant ie tien toutes telles sectes de moines & cleres, avec leur confession auriculaire, (par laquelle ils veulent que les pechez se pardonnent) pour ennemis de Christ, voire maudits, attendu que d'eux ne peuvent proceder que maledictions & non benedictions, comme le montre vostre canon *Non oportet*, et le suyuant, avec le canon *Maledicam*. i. q. i. qui est tiré du concile du Pape Martin. Partant de telles gens ne peut venir la remission des pechez ou autre benediction. En apres ceste confession auriculaire est condamnée de saint Paul, lequel parlant des derniers temps en la 2. à Timothee, chapitre troisieme, & d'une gent maudite, dit: « Ils ont vraiment apparence de pieté, mais sans vertu; lesquels, ô Timothee, tu fuiras de tout ton pouuoir, pource que telles gens sont de ceux qui vont par les maisons, trompans les femmelettes chargees de pechez qui se laissent transporter de leurs desirs, aprenans

tousiours & ne paruenans iamais à la science de verité. » D. « Tu nous veux donc faire croire que nous sommes heretiques, mais tu le verras bien & nous-nous en moquerons. Cependant puis qu'il est heure de partir d'ici, nous ordonnons qu'on note tout ce qu'il a dit, & une autre fois nous l'interroguerons des autres Sacremens qui restent. »

Troisieme examen.

Av troisieme examen on l'interroguera sur ce qui s'ensuit. D. « Quelle est ton opinion touchant le Sacrement de l'Eucharistie, le tiens-tu pour Sacrement? » R. « Elle est Sacrement, & ainsi ie l'affirme. » D. « Ceste mutation n'est point sans mystere. Au commencement tu niois toutes choses & ores tu confesses tout. Te voudroistu parauanture desdire? » R. « Les choses qui se deuoyent nier ie les ainiees, & tel est & sera à iamais mon vouloir, de peur qu'estant abandonné de la grace de Dieu, ie ne fois mis en sens reproué. Je croi aussi & confesse tout ce qui doit estre tenu & confessé de tout bon Chrestien. » D. « Or fus donc: Crois-tu qu'en l'hostie soit vraiment le corps & le sang de Christ, tout ainsi qu'il estoit en l'arbre de la croix, & que neantmoins les accidens d'icelle, comme la blancheur & rondeur, demeurent sans estre changez? » R. « Je croi fermement que non seulement les accidens ne se changent, comme vous dites, mais ni la substance (ce que vous niez) pource qu'elle demeure pain comme auparavant; & de cela rend tesmoignage l'Escriture, & l'experience nous l'enseigne, car on void manifestement qu'un tel pain ne dure qu'une espace de temps, & de sa corruption & pourriture s'engendrent les vers. Or d'où viendroyent ces vers? ce ne pourroit estre de la substance, laquelle vous voulez estre changée au corps de Christ. Car ce seroit chose horrible, de dire que le corps de Christ produise des vers. Il faut donc qu'ils viennent de la substance du pain, & toutesfois vous ne voulez qu'icelle demeure aucunement apres la consecration que vous faites. » D. « Tu l'entens tres-mal. » R. « Mais que direz-vous? Saint Augustin le confirme au troisieme liure de la doctrine Chrestienne, chap. 16.

M. D. I. V.

De l'Eucharistie.

De la Transsubstantiation.

& dessus le 44. Pseaume. Lisez-le vous-mêmes. ie ne l'interprete point. Les propres Canons aussi de la cour Romaine le disent ainsi. au chapitre *Prima quidem.* & chapit. *Quid sit.* Dist. *De consecratione.* avec les six canons suyans. Nous ne laissons point pour cela de manger ou boire vrayement la chair ou le sang de Christ, mais c'est spirituellement & ainsi s'entendent les Escriptures & dits des docteurs, auxquels aussi nous trouverons que nous sommes faits participants du corps & du sang de Christ en la Cene, & comme cela se fait, le Seigneur mesme nous l'enseigne en saint Jean, chap. 6. » D. « Ce sont Chimeres. Respon à ceci : Le pain, ou bien l'hostie ainsi consacree, doit-elle estre adorée ? » R. « Tant s'en faut qu'on la doive adorer, que si elle est adorée on commet idolatrie. Et S. Augustin, au livre de ses Retractions, dit qu'il ne faut adorer aucune chose qu'on voye à l'œil ou qu'on touche par sens corporel. » D. « Ne te chaille (1). toutes ces choses s'esferiront. Mais tiens-tu pour Sacrement l'Extreme onction ? » R. « Je n'ai point cela pour Sacrement. » D. « Comment est-il possible que tu sois si peruers ? N'est-il pas commandé en la sainte Escripture, principalement en saint Jaques, chapitre 5. que quand quelqu'un devient malade, que l'Eglise y soit introduite & que le malade soit oint, & ainsi il sera deliuré de sa langueur ? » R. « S. Jaques dit cela pour la restitution de la santé corporelle, car on faisoit l'oraison à ce qu'il pleust à Dieu deliurer le malade de telle maladie, mais vous ne donnez jamais l'onction sinon quand le malade est prest à mourir, & qui plus est, defendez de la donner en autre temps que quand la mort est bien prochaine. D'avantage, qui est si aveugle, qui ne voye comment cela est loin de l'intention de saint Jaques ? C'est merueille comment il vous a esté permis de persuader telles folies aux pources gens. »

Quatriesme & dernier examen.

Intercession
des Saints.

D. « En quelle estime as-tu l'intercession des Saints ? » R. « Je ne reconnois autre intercesseur enuers Dieu que Jesus Christ & n'en veux point

(1) Ne te mets pas en peine.

avoir d'autre. » D. « N'intercedent-ils pas pour nous ? S. Paul ne prioit-il pas les Eglises qu'elles priaient pour lui ? » R. « Cela est bien vrai, mais qu'ont affaire les morts avec les viuans ? S. Paul prioit les viuans qu'ils offrirent leur oraison à Jesus Christ, afin qu'il intercedast pour lui enuers son Pere, mais ie ne trouue point en aucun lieu que S. Paul ou autre Apôtre ait inuoqué aucun de ceux qui estoient morts auparavant, fust-ce le brigand, du salut duquel ils estoient certains par la bouche de nostre Sauueur, ou Jean Baptiste, duquel aussi Christ dit qu'il n'estoit iamais nai aucun en terre plus grand que lui, ou Abraham, Isaac, Iacob, Moyse ou autres des Peres. Si, di-je, on deuoit prier les morts & si les Saints intercedoyent pour nous, pourquoi n'auroient-ils prié les Apôtres (au moins quelque fois) aucuns de ces saints personnages vrais seruiteurs de Dieu, pour leur intercession ? Mais ie vous prie, respondes moi : Quelle est l'intercession que fait Christ enuers son Pere & de quoi le prie-t-il ? » D. « Christ intercede pour nous en diuerses necessitez, par le moyen de ses merites. » R. « Doncques Christ seul intercede pour nous, estant ainsi que les autres ne peuuent interceder par leurs propres merites. » D. « Les Saints intercedent par les merites de Christ & aussi par leurs propres, mais à quel propos en parlerons-nous d'avantage, veu que tu n'en crois rien ? Il fustit iusques ici. » R. « Je ne croi sinon en Christ, j'aime Christ & adore Christ, estant certain qu'il est le vrai & seul Intercesseur & Mediateur enuers Dieu. Mais voyez, ie vous prie, comment vous contredisez à vous-mêmes, dilans vne fois que l'intercession ne se fait que par les merites de Christ, & puis apres vous y voulez aussi adiouster les merites des Saints. Or puis qu'il vous plaist d'en parler d'avantage, permettez-moi au moins d'en dire tout ce que ie sens de ce point. Le vulgaire pense que Christ parle avec son Pere, comme on a de coutume de parler aux grands Seigneurs & Rois, & cela vient pour l'ignorance qu'on a de Christ. Le Pere & le Fils sont vne mesme substance quoi qu'ils soyent diuerses personnes. Il se tient deuant, voire à la dextre du Pere, & celui mesmes qui intercede est Iuge. Nous pouuons donc esperer que la sentence

Inte
de

fera à nostre saueur. Il intercede par la mort & passion, par laquelle il nous a reconciliez au Pere, etans enfans d'ore par le peché d'Adam, parquoy estans rebelles, nous ne pouvions comparoir deuant le tribunal de sa iustice. Dieu donc a enuoyé son Fils, afin qu'il condannast le peché par le peché, & par ainsi etans maintenant iustifiez par le sang de Christ, nous venons à Dieu sous l'ombre de Christ, & comme membres de son corps, & Dieu nous embrasse comme ses enfans. En ceste sorte, autant de fois que nous prions le Pere par la passion de son Fils vnique, autant souuent s'apaise-il & s'adoucit enuers nous. **Et voila quelle est l'intercession que Iesus Christ fait pour nous.** En ceste façon le prouoyent aussi les saints de Dieu deuant que mourir, non par leurs merites ou par ceux d'autrui, mais seulement par ceux de Christ. **Si donc ils n'ont eu que Christ seulement pour intercesseur & il par les merites d'icelui seul ils ont obtenu le royaume des cieus, comment est-ce que vous voulez forcer & contraindre les hommes qu'ils prient par les merites d'autres que de Christ & d'une autre sorte qu'icelui ne nous a enseigné ?** disant en S. Matthieu 6 : « Quand vous prierez, dites ainsi : Nostre Pere qui es es cieus, » &c. Si Dieu nous est fait Pere, pourquoi aurions-nous besoin de Mediateurs ? Pourquoi faudra-il vn tiers entre le Pere & le Fils, lequel prie pour les autres enfans ? Si nous sommes membres de Christ, pourquoi n'irons-nous hardiment à nostre Pere (plustost que mendians l'aide d'autrui, nous monstrent rellis ou fugitifs) en nous humiliant deuant lui afin qu'il nous pardonne ? **Soit qui voudra en tel auenglissement & tenebres ; quant à moi, ie ne confesserai iamais qu'autre que Christ soit mon intercesseur, car aussi il est mon Sauueur.** Or ie ne m'esbahi point si tel auenglissement & ignorance est venue au monde, car cela auient d'autant que les pources & miserables hommes ont changé la verité de Dieu en mensonge, adorans & seruans plustost aux creatures qu'au Createur qui est benit eternellement, comme en parle S. Paul. » D. « Il semble que tu vueilles prescher. Voudrois tu point d'avanture, faisant si souuent mention de Christ, nous tirer en ton opinion ? Or ne te travaille plus, car tu nous as rompu la teste parlant tant de

Christ. Ta conclusion est en effect, que tu ne veux l'intercession des Saints : est-il ainsi ? » R. « Vn seul Iesus Christ me suffit. » Les aduersaires dirent sur cela : « Il vaudroit mieux que tu en fusses imitateur de fait & non de paroles. Penfes tu que ton prochain vueille imiter ta folie, & demeurer en prison, & endurer ce que tu endures ? Respon maintenant : Te moeques-tu aussi du Purgatoire comme des autres choses ? » R. « Je ne conoi autre purgatoire que celui que S. Paul nous enseigne, duquel ie ne me moeque pas, assavoir Iesus Christ, qui se sied à la dextre de Dieu son Pere, ayant fait la purgation de nos pechez. » D. « Quoi ? Tu te moeques donc de ce que tous les saints Docteurs ont confessé touchant le Purgatoire. » R. Comment dites-vous que les Docteurs l'ont confessé, veu que saint Augustin (qui est vn des plus excellens) escriuant à Pelagius, le reprouue au 5. liure, intitulé *Hypognosticon* ? » D. « Pelagius disoit qu'il y auoit vn tiers lieu pour les petis enfans qui meurent sans Baptisme, & S. Augustin veut qu'entre Paradis & enfer il n'y ait point de tiers lieu pour eux. Il ne parle pas pourtant du purgatoire. » R. « Il me plait fort que vous confessiez que S. Augustin escrit ceci contre vn heretique & que par ses paroles vous admettez qu'entre Paradis & enfer il n'y a aucun lieu troisieme. Si il est ainsi (comme il est veritablement) où sera vostre Purgatoire ? sera-il en enfer ou bien au ciel ? » Sur cela ils dirent : « Ce n'est pas à nous à te respondre, meschant. » R. « Il est certain qu'un lieu de peine ne peut estre en Paradis, qui est habitation de lielle, ou autrement il n'y faudra pas constituer la vie & repos eternal. Si donc vn tel lieu n'est en Paradis, il sera en enfer. Mais où trouue-on en la sainte Escripture qu'aucun soit iamais retourné d'enfer ? Que tel Purgatoire donc demeure avec vous autres, qui, à vostre plaisir, y pouuez entrer & fortir ; ie n'y veux point aller, pource que, n'estant de vostre secte, si i'y alloi, ie n'en pourrois fortir. Mais si ce Purgatoire est lieu de peine (non toutefois eternelle, comme vous assermez), apres la consommation de ce siecle, qui restera dedans ? certainement il demeurera vuide, pourtant que les meschans auront vn feu perpetuel & les bons ioye eternelle, comme

M.D.LV.

Purgatoire.

Heb. 1. 3.

Tout ce discours est notable.

Matth. 24.

l'Ecriture le monstre. Estant donc voidé, que deviendront tant de mille millions d'indulgences qu'on donne aux hommes aveuglez & fols ? Veritablement elles demeureront en blanc. Si vous dites que lors il cessera, il s'ensuyura vn autre inconuenient fort absurde, assauoir que Paradis & enfer seront aussi temporels, puis que vous dites qu'il tient de la nature de tous deux. Mais vous sauez bien où il se trouue, à sauoir es bourses des hommes, voire & les purge mieux que la scammonée, cassé, ou manne ne fait les boyaux. Et est appelé Purgatoire, pourautant qu'il purge ainsi la gibbecière, & deuroit plustost estre appelé Pagatoire, & leur sera comme à Simon, qui par argent vouloit acheter le don de Dieu, dont lui fut respondu qu'il fust à sa perdition. Il fait beau voir les Papes, Euesques, Prestres & moines s'ensier d'estre successeurs de saint Pierre & n'ensuiure toutefois en rien ce qu'il a fait, car ils embrassent ceux qui veulent acheter la grace de Dieu, voire & cherchent à gueule bée (1) à qui ils la pourront vendre. O les saints Pasteurs ! ô Catholiques ! ô Peres venerables, qui par paroles feintes sont faits marchans des hommes en auarice, 2. Pier. 2. Vos loix ne disent-elles pas que la grace qui n'est donnée gratuitement n'est point grace, au canon *Gratia*, i. quæst. 1. ? Comment sera donc grace la grace du Purgatoire, puis qu'on la vend par le canon *Remissionem*, i. quæst. 1. Comment est-ce qu'eux qui sont si auaricieux la donneront ? Comment donneront-ils la benediction, si le Simoniaque, par l'imposition des mains, donne la malediction, par le ch. *Ventum est*. i. q. i. eux estans Simoniaques, voire plus que Simoniaques. Les aduersaires dirent : « Qu'as-tu à faire de cela, toi ? Enten seulement à estre bon Chrestien & te change, car Dieu punira vne fois les meschans. » R. « Je suis Chrestien, & si ie me vouloi changer, ie deviendroi Papiste, de quoi Dieu me garde. » D. « Tu en souffriras peine. Mais puis que tu allegues les canons, dinous s'il est licite à vn Prestre de vendre les benefices qu'il possède, apres qu'il aura conu la verité Chrestienne que tu appelles. » R. « Vous mesmes appelez ceste vendition Simonie, &

quant à moi ie di : Que tout ainsi qu'il n'est licite de porter le charadere (duquel nous auons parlé ci dessus), on ne doit aussi accepter les benefices ou (pour mieux dire) venetices (1), qui l'accompagnent. Et non seulement il ne les doit vendre, mais ne les peut mesmes retenir sans sacrilege. Car qui les possède desrobe son prochain, dependant (2) mal le reuenu qu'il tire du sang des pource. » D. « Cestui qui les depend mal, fait mal : mais quoi, veux-tu estre iuge de cela ? Regarde comment tu es hors de toi-mesme. Tu n'as encores 24 ans, & tasches desia de corriger & reprendre l'Eglise. Tu deurois encore apprendre, sans te persuader de sauoir quelque chose, arrogant que tu es. » R. « Je ne di pas que ie vueille corriger l'Eglise, pource que ce n'est pas mon office, mais ie m'estudierai à ce que mon ame ne tombe en erreur. Et quant à l'age, ie m'esbahi de ce que vous m'obiectez, attendu qu'en plusieurs lieux de l'Ecriture on lit que ce n'est point par l'age que l'intelligence est donnée, mais par l'Esprit. Jean Baptiste receut le saint Esprit au ventre de sa mere ; Daniel estoit enfant, & les trois Hebreux pareillement. Timothee & Tite estoient-ils chargez d'ans quand ils furent esleus Euesques ? Et saint Paul ne dit-il pas : « Malheureux ceux-la qui obseruent les mois, les iours & les annees ? » Que respondrez-vous à vos loix, lesquelles commandent à l'Euesque iaagé de ne refuser d'apprendre d'un plus ieune & plus docte que lui ? » D. « Penses-tu estre comme ceux que tu as nommez ? » R. « Je ne le pense pas, mais tasche tant que ie puis d'estre fait semblable à eux. » D. « Or sus, tu es trop enraciné en ta malignité. Il te faut dire autre chose. Retourne en la prison & pren iouissance de tes reserues. »

TELLE a esté la confession, les interrogatoires & responses, & en effect le combat que Pomponius a soutenu au iugement des hommes, comme lui-mesme les a laissez par escrit, pour la consolation de ses amis, ausquels, estant mené à Venise, il a escrit d'affection l'Epistre qui s'enluit.

A mes treschers freres, seruiteurs de

(1) Empoisonnement, malence.

(2) Dépensant.

Purgatoire
Pagatoire.
Ages 3. 8.

Tiré de
S. Augustin. au
liu. du Bap-
tesme.

Simonie.

Ben-
vege

Oblat
vray
Papiste

Job

Luc

Dan.

Gal.

Au cha-
pitr. D

Christ avec moi, foris de Babylone pour aller au mont de Sion (du nom dequels ie me departe) grace, paix & salut de Dieu nostre Pere, par Jesus Nostre Seigneur & Sauveur (1).

Pour moderer & amoindrir la tristesse que vous avez de moi, ie n'ai voulu taillir à vous faire participans de ma joye, afin qu'ensemble & avec moi vous-vous esjouyssiez & chantiez au Seigneur action de graces. Je dirai choses incroyables au monde. J'ai trouué les rayons de miel aux entrailles du lion. Mais qui croira ce que ie raconterai qui est-ce qui adioustera foi à mon dire? J'ai trouué recreation en vne fosse obscure; & en lieu de toute amertume, j'ai trouué tranquillité au gouffre d'enfer, lieue & joye où les autres pleurent & force où les autres tremblent de peur. Mais qui est-ce qui croira qu'en vn estat si miserable on puisse avoir delectation, en solitude compagnie agreable & en des lieux si durs repos? Je vous dirai, trefchers, la douce main de Dieu m'eslargit toutes ces choses. Voici lui qui jadis estoit loin de moi est avec moi; lequel ie voi clairement, là où ie le sentoie seulement en obscurité; lequel aussi j'aperçoi & contemple de pres, là où ie ne le voyois que de loin. C'est-à-dire duquel j'auoi soif, ores me preste la main, me console & remplit de joye; icelui chaste toute amertume, me donnant force & vertu. O combien est bon le Seigneur, qui ne souffre point que ses pures seruiteurs soyent tentez outre mesure! O combien son ioug est doux & leger! Qui est semblable au Treshaut, qui reçoit les affligez, redonne guerison & soulvient les malades? A qui le ferons-nous semblable? Apprenez, mes bien-aimez, en combien de sortes le Seigneur estend sur ses seruiteurs sa douceur, benignité & misericorde; lequel a le soin de les visiter en leurs tentations, & daigne estre avec eux en quelque lieu que ce soit, leur donnant vn esprit & cœur paisible. Ces choses pourront-elles estre conues du monde? non certes, car l'ignorant ne dira-il plus-

toit: Tu ne pourras longuement supporter ces chaleurs & sueurs, ni l'apreté du lieu où tu es, comment endureras-tu les tourmens, les iniures & mille incommoditez? Oublieras-tu du tout ton doux pays, les richesses du monde, tes parens, les delices & honneurs? N'auras-tu aucune memoire du soulas (1) des sciences & fruicts de tous tes labeurs? Perdras-tu ainsi toutes les peines qu'as endurees? tant de travaux? & ensemble tes entreprises louables, esquelles dès ta ieunesse tu as trauaillé? Finalement, n'auras-tu point crainte de la mort, laquelle t'est prochaine, combien que ce soit sans auoir mesfait? O la grande folie, de ne vouloir racheter la mort & toutes ces fascheries, d'un seul mot qui ne cousteroit que le dire! N'est-ce pas vne chose bien incuile de ne se laisser persuader par des magnifiques, graues, sages & equitables Senateurs, & de tenir tousiours les oreilles fermées à tant d'illustres personages? Mais que ces pures auengles ecoutent: Quelle chose y a-il plus ardante que le feu qui est préparé? quelle chose y a-il plus froide que leur cœur qui est en tenebres? qu'y a-il plus dur, plus perplex & agité, que la vie qu'ils meinent? qu'y a-il plus infame & detestable que le siecle qui est à present? le voudroi bien qu'ils me respondissent vn peu & les prieroi de me dire: Quel pays est plus doux que le pays celeste? quel thresor est plus grand que celui de la vie eternelle? Qui sont nos parens sinon ceux qui obeissent à la parole de Dieu? Ou y a-il plus de delices & honneurs qu'es cieux? Qu'ils me disent si les sciences ne sont pas donnees pour la conoissance de Dieu, sans laquelle, nous aurons veritablement perdu tous nos labeurs, veilles, sueurs & entreprises. Que l'homme miserable me responde: Quel soulas & remede aura-il s'il n'a point de Dieu, lequel est le vrai soulas & medecine souveraine; & me veut faire à croire d'auoir la mort en horreur, lui qui est la mort en peché? Si Christ est la voye, la verité & la vie, y a-il vie sans lui? Les chaleurs me sont comme vne frescheur ombrageuse & l'hyuer m'est vn prin-temps au Seigneur; comment craindrai-je les chaleurs, veu que ie n'ai pas mesmes peur du feu? Celui qui brusle de l'amour

Responces
notables, &
dignes d'être
mille fois lues
& releues

leau 14. 6.

(1) Cette lettre, écrite de Venise le 12 juillet 1555, des prisons de Saint-Marc, se trouve aussi dans Pantaleon (p. 328) qui tenait, dit-il, l'original des mains de Celo Secondo Curione. C'est à cet auteur que Foxe (IV, 407) et peut-être aussi Crespin l'ont empruntée.

(1) Soulagement, consolation.

La vraye terre
affluente en
lait & en
miel.

La prison des
Martyrs de
Christ.

Leur confor-
tion contre
tous maux.

du Seigneur sera-il tourmenté du froid ? Il est certain que ce lieu est fort aspre au coupable, mais à l'innocent est tant doux qu'il ne distille que du miel d'un costé, il ne distille que du lait de l'autre & donne abondante meditation de tous biens. Le lieu de foi est aspre & mal cultivé; toutefois il m'est fait une spacieuse vallee; ce m'est ici la plus noble partie du monde. Il n'y a prairie plus delectable; j'y voi des Rois, des Princes, des villes & peuples, des batailles; j'y voi les vns defaits & tuez, les autres victorieux; les vns deprimez, les autres esleuez. Ici est le mont de Sion, ie converse ici aux cieux; Jesus Christ m'y assiste pleinement. Je voi à l'entour de moi les Peres anciens, les Prophetes, les Apostres, Evangelistes & tous les serviteurs de Dieu. L'un m'embrasse & soutient, les autres m'exhortent; ceux-la me manifestent le fruit des Sacramens, ceux-ci me consolent & m'accompagnent, chantans cantiques & louanges au Seigneur. Dira-on que ie suis seul, entre tant de bons personnages, desquels ie pren compagnie, fouldas & exemple? car i'en voi d'iceux, les vns crucifiez, assommez, lapidez & sciez, les autres rosis & fricassez en poëles & vaisseaux d'airain. Je voi creuer les yeux à cestui-ci, couper la langue à cestui-la, trancher la teste à l'un & à l'autre les pieds & mains; mettre les vns en une fournaise ardante de feu, les autres baillez en proye & viande aux bestes. L'entreprendroi charge trop grande, si ie les vouloi tous raconter. Bref i'en voi plusieurs tourmentez de divers tourmens, toutefois vivans sains & saufs, ayans tous un mesme remede & medecine qui adoube (1) & ferme leurs playes, chose qui me donne aussi force & vie. Pourtant ie souffre joyeusement toutes ces angoisses de peu de duree, car l'esperance que j'ai reservee es cieux me soutient. Je n'ai aucune crainte de ceux qui m'iniurient & me persecutent à tort, d'autant que celui qui reside es cieux s'en rira, le Seigneur se moquera d'eux. Je ne crain point un million de personnages, qui tout au tour m'enuiront. Mon Dieu & Seigneur me delivra; c'est lui qui est mon seul refuge & ma consolation, lequel haussant ma teste frappera tous ceux qui sans cause me persecutent &

briseront les dents des meschans, car de lui seul sort toute benediction, comme aussi à lui seul appartient tout empire. Les mocqueries & reproches que nous endurons pour le Nom de Christ nous rendent joyeux, ainsi qu'il est escrit: « Si vous estes reiettez & mesprizez pour le Nom de Christ, vous estes bien-heureux, d'autant que la gloire, l'honneur & la vertu de Dieu, voire mesmes son saint Esprit, reposera dessus vous. » Estans donques certains de nostre salut, nous mesprisons toutes les iniures & reproches de ceux qui nous les font. Je n'ai en la terre aucun siege arresté, car mon pays est es cieux. Je cherche la nouvelle Jerusalem, laquelle se presente ia au devant de moi. J'en ai prins le chemin, & là est située ma maison, & ne doute point que là les richesses, parens & honneurs me defaillent. Ces choses terriennes qui ne sont qu'une ombre, sont toutes caduques; & qui plus est, vanité des vanitez. si l'esperoir & certitude de l'éternité future nous defaut. Les sciences que j'ai receues du Seigneur m'accompagnent pour me resjouir, desquelles maintenant j'en voi les fruits. J'ai sué & enduré froid, j'ai veillé iour & nuict, ie n'ai passé aucun iour ni heure sans quelques labeurs. Voici, le vrai service du Seigneur est engravé en moi, icelui m'a donné joye au cœur, ie me reposerais paisiblement en lui. Qui osera dire que j'ai perdu mon temps & que mes labeurs ont esté employez temerairement, lesquels ont veincu le prince du monde & changé la mort à la vie? « Mon ame a dit: Le Seigneur est ma part, pourtant ie le chercherai. » Si donc mourir au Seigneur n'est point mourir, mais heureusement viure, pourquoi tant furieusement ce miserable m'obiede-il la mort, veu que ce n'est que joye? O quel plaisir ce me seroit de gouter le calice du Seigneur! y a-il un gage plus certain du salut? Jesus Christ a dit que les mesmes choses qui lui ont esté faites nous seront semblablement faites. Donc, pource infenté qui es esbloui à une si grande clarté, cesse. Que le monde, aveugle comme une taupe, desfile de plus obieder ces choses. Je dirai avec l'Apostre saint Paul: « Qui nous separera de la dilection de Dieu? sera-ce tribulation ou angoisse, ou persecution, ou famine, ou nudité, ou peril, ou glaive? Nous sommes liurez à mort pour Christ tous

1. Pierre

Ecclef.

Ps 10.

Matth. 16

Rom. 8.
& 10

(1) Répare, guérit

les iours, & sommes estimez comme brebis d'occision. » Mais ainsi faisant nous suyons nostre chef & Capitaine Iesus Christ, lequel a dit que « le disciple n'est pas plus grand que le maître, ni le seruiteur plus grand que son seigneur. » O Seigneur, tu l'as dit : voire & que ceux qui te voudroyent suyure prissent leur croix.

CONSOLEZ-VOUS, mes freres, en Dieu, de sorte que, quand vous tomberez en diuerses tentations, vous ne succombiez. Vous sauez qu'il est escrit que ceux qui nous tuent pensent faire grand service à Dieu. Les angoisses donc de la mort sont certains signes & symboles de nostre dilection & de la vie à venir. Esouyffons-nous au Seigneur, chantons lui cantiques de louange, considerans que, sans aucun crime, nous sommes liurez à la mort, « car il vaut bien mieux endurer en bien faisant (puis que telle est la volonté de Dieu) qu'en faisant mal. » Nous auons l'exemple en Christ & es Prophetes, lesquels, à cause qu'ils parloyent au Nom du Seigneur, ont esté exposez au plaisir des enfans de ce monde, & maintenant nous les disons bien-heureux d'auoir enduré ces choses. Esouyffons-nous donc en nostre innocence & iustice. Le Seigneur iugera ceux qui nous persecutent, à lui seul appartient la vengeance. Je suis accusé de folie à cause que ie ne veux euitier la mort par dissimulation, donnant semblant de connoistre Dieu; ainsi me dit-on que, par vn seul mot, ie peux remedier à tous ces tourmens: ô poure homme, qui pour auoir oublié Dieu ne vois point mesmes la lumiere du Soleil! Aye souenance de ce propos de Christ: « Vous estes la lumiere du monde. La cité située sur la montagne ne peut estre cachée. On n'allume point la chandele pour la mettre sous le muy mais sur le chandelier, afin qu'elle esclaire à tous ceux qui sont en la maison. » Et en vn autre lieu: « Vous ferez menez deuant les Rois & Magistrats, ne craignez ceux qui tuent le corps, mais plustost celui qui tue l'ame. Tout homme qui me confessera deuant les hommes, ie le confesserai deuant mon Pere qui est es cieux, mais celui qui m'aura renié deuant les hommes, ie le renierai deuant mon Pere qui est es cieux. » Si donc le Seigneur a parlé si clairement, ou est fondé le conseil que me donne ce mal-heureux mondain: la n'auiene que ie m'esprise les com-

mandemens de Dieu, pour suyure le conseil des hommes; car il est escrit au Pseaume premier de David: « Bien-heureux est l'homme qui n'a point cheminé au conseil des meschans & ne s'est arresté en la voye des pecheurs, & ne s'est point assis au banc des moqueurs. » Ia n'auiene que je renie Christ au lieu de le confesser. Je ne priserai pas d'auantage ma vie que mon ame & ne changerai point la vie auenir au siecle present. O que cellui-la est fol qui en ceste sorte nous argue de folie! Je ne trouue aucunement honnesté d'acquiescer en ceste maniere aux magnifiques, sages, paisibles, misericordieux & illustres Senateurs, desquels les prieres me sont commandemens, car les Apostres nous enseignent: « Qu'il faut plustost obeir à Dieu qu'aux hommes. » Or quand premierement nous aurons serui à Dieu, comme au souverain Monarque du monde, nous sommes en apres tenus d'obeir aux puissances de ce monde, lesquelles ie desireroi estre parfaites deuant le Seigneur. Ils sont magnifiques, mais il s'en faut beaucoup deuant Dieu; ils sont iustes, mais le fondement de iustice qui est Iesus Christ, leur defaut; ils sont sages, mais où est la crainte de Dieu, commencement de sagesse? ils sont benins, mais où est leur charité Chrestienne? ils sont bons, mais ie leur desire le vrai fondement de bonté; ils sont illustres, mais ils reiettent le Seigneur de gloire. » Maintenant donc, ô vous tous Rois & Princes, entendez, & vous Gouverneurs de la terre, prenez instruction, seruez au Seigneur en crainte & vous esouyffez en tremblant. Bantez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce & que ne perissiez de la voye, quand son ire s'embraiera tant soit peu. » Pourquoi se mutinent les gens & murmurent les peuples en vain? pourquoi songez-vous choses vaines contre le Seigneur? pourquoi s'auancent les Rois de la terre & consultent ensemble contre le Christ le Saint de Dieu? iusques à quand chercherez-vous mensonges & aurez en haine la verité? Conuertissez-vous au Seigneur vostre Dieu, & ne foyez plus endurez de cœur. Car qui persecute les seruiteurs de Dieu, il persecute aussi Dieu meisme, suyuant ce qui est dit: « Tout ce que les hommes vous feront ne fera pas fait à vous, mais à moi. »

Si ainsi est donc que, contre l'opi-

M.D.LV.

Il entend les
Senateurs de
Venise.

Actes 5. 29.

Pf. 2.

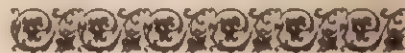
nion commune des hommes, ie n'ai respondu au desir de tres-illustres Seigneurs, pourquoi suis-je estimé coupable, veu que le Seigneur a predit que, quand nous ferons huez deuant les Magistrats, ce ne sera point nous qui parlerons, mais son Esprit : Puis que le Seigneur a predit ces choses (lequel n'est point menteur) & que ie ne parle point de moi-mesme, ie n'ai donc aucune coulpe. Qui suis-je qui puisse resister à la volonté de mon Dieu ? S'il y a quelqu'un qui ose reprendre telles paroles, qu'il argue le Seigneur qui a ainsi besongné en moi. Et s'il lui semble qu'il n'y a aucune reprehension en Dieu, qu'il ne m'accuse point, qui ne suis cause de ceste œuvre, ayant fait ce que ie ne voulois faire, & dit ce que ie n'auois pensé. Que si les choses que j'ai produites sont mauuaises, qu'ils le montrent, & lors ie confesserai qu'elles sortent de moi & non de Dieu ; mais si elles sont bonnes & aprouuées, & ne peuvent estre iustement accusées, il faut, vueillions ou non, & maugré nos dents, que nous accordions & admettions qu'elles sont procedées de Dieu. Lesquelles choses admises, qui est-ce qui m'accusera ? fera-ce vne gent tres sage ? Qui me condamnera ? seront-ce ces iuges tresiustes ? Et bien qu'ils le facent, la parole de Dieu pourtant ne sera point annulée. Pour cela l'Euangile ne fera empesché ni iugé ; mais le royaume de Dieu sera tant plus cher & amiable aux vrais Israelites, & tant plus viftement paruiendra-il aux esleus de Iesus Christ. Et ceux qui seront telle chose sentiront le iugement de Dieu, & les homicides & meurtriers des iustes ne seront point sans peine. Mes tres-chers, esleuez vos yeux, & considerez les conseils de Dieu. Le Seigneur n'aguères a montré vne espee & image de peste : cela a esté fait pour nostre correction. Que si nous ne le receuons, il desgainera son glaue, & frappera la gent qui s'est esleuee contre Christ de glaue, peste, famine. Je prie le Seigneur qu'il destourne tel fleau de nous. Mes freres, j'ai escrit ceci pour vostre consolation. Priez pour moi. Adieu, tous seruiteurs de Dieu.

Dv tresplaisant verger de la prison Leonine, ce douzième du mois de Juillet 1555 (1). P. ALGIER.

(1) Ce que Alger appelait « le tresplaisant

*La mort bien-heureuse de Pomponius
Alger, executé à Rome.*

APRES que Pomponius eut quelque temps esté es prisons de Padoue, il fut mené à Venise, où par la sagesse humaine plusieurs assauts lui furent liurez : c'est assauoir de sauuer sa vie en faisant semblant de se desdire. Et c'est ce qu'en l'Epistre precedente il exagere (1) tant, & louë & magnifie le Seigneur de ce que iamais on ne le peut ne diuertir, n'esbranler, tellement qu'à la fin pour la moindre peine qu'on lui feust donner, par iugement supreme de la Seigneurie, il fut condamné aux galeres. Mais le Seigneur, qui l'auoit reserué pour faire vn message expres de ses iugemens aux supposés de l'Antechrist Romain & à son Clergé infame, suscita le legat (2), qui lors estoit à Venise, de demander Pomponius à la Seigneurie, afin d'en faire offrande tresagreable à son maistre le Pape, qui lors estoit Paul IV. de la maison des Caraffes, homme en son dernier aage autant inueteré en mal qu'onques il en iust. Le genre du dernier supplice qu'il endura fut tres-cruel, tant y a qu'en sa mort il esfraya, par sa constance & magnanimité, tous les plus venerables peres de Rome spectateurs d'icelle, & le Seigneur lors lui donna force & constance conuenable à la doctrine qu'il auoit portee & maintenue deuant les hommes.



ROBERT GLOVER, Anglois (3).

*Nous auons en ceste histoire vn miroir
de preud'homme naisue, consile en
bonnes & saintes mœurs, & non
seulement en la personne de Robert
Glover, mais aussi en son frere*

verger de la prison Leonine, » était les terribles cachots de Saint-Marc, situés non loin du lion de bronze qui servait d'armoirie à la république de Venise. Rome avait aussi sa prison Leonine, au château Saint-Ange, où fut transféré Alger. Voy. Bonnet, *Derniers Rois*, p. 123.

(1) Dans le sens de faire valoir, faire ressortir.

(2) Il se nommait Della Casa.

(3) Giespin, édit. de 1564, p. 186; édit. de 1570, p. 371-375. Foxe, II, l. V, p. 384-399.

Sainte
confiance

La verge de
peste pourquoy
enuoyee.

Vains es
de la sag
humain

lean, duquel par occasion la vie est ici proposée, & les combats par eux soutenus.

ROBERT Glouer estoit issu de noble parentage, & auoit son frere Jean Glouer, tous deux d'estat honorable & condition aisee de possessions qu'ils auoyent de leur pere; mais beaucoup plus riches estoient-ils en la crainte de Dieu & biens de l'Esprit. Desia des longtems Robert auoit conoissance de l'Euangile, voire telle qu'il demonstroït bien par sa vie de ne l'auoir receue en vain. Toute sa sollicitude tendoit à ce but de monstrier quel il estoit au dedans, assauoir vrayement reformé par l'Euangile, & ne s'estudioit point à aparoirre deuant les hommes, ains à faire que sa vie respondist à sa profession.

Or auoit-il vn sien frere, vn peu plus agé que lui, nommé Jean Glouer, duquel nous dirons quelque chose, auant que venir à l'histoire des combats que Robert a soutenus contre les aduersaires de l'Euangile. Ce Jean, ayant laissé la pluspart de ses biens à ses freres, s'estoit reserué quelque portion, laquelle il laissoit dispenser à quelques fermiers, afin qu'il eust meilleur loisir de vaquer aux choses diuines, ayant assez bonne conoissance des lettres. Vrai est que Robert son frere estoit vn peu plus docte en ceste sorte des lettres qui polissent l'homme à bien parler; mais Jean estoit plus exercé es choses de la vraye religion. Tous deux auoyent presque vn mesme esprit; & quant à la dexterité, il n'y auoit pas grande difference; mais quant au desir & reuerence de la religion, à laquelle tous deux sembloient également estre nais, ils se ressembloient si bien, qu'à grand'peine eust-on choisi lequel on deust preferer à l'autre, sinon que, comme Robert estoit plus robuste de corps, aussi aperceuoit-on en lui qu'il estoit plus vehement contre les ennemis de verité; toutefois, Jean craignoit moins les dangers. Et combien que Robert soit mort martyr, toutefois Jean aspirait de pareil desir au martyre. Robert a enduré la mort, laquelle a esté voirement cruelle & aspre. Jean, par plusieurs fois, a enduré angoisses d'esprit & a esté ietté souuent dedans le feu intolerable d'vne gehenne par diuerses tentations. Celui qui a recueilli ceste histoire s'est souuentefois esbahi

de la vertu & puissance du Fils de Dieu qui estoit en ce personnage, lequel s'il n'eust remis en estat par consolations souuent continuees, il n'eust porté tant de douleurs & angoisses. La cause laquelle lui esmouuoit tant de troubles n'estoit pas de grande importance; mais voila comment il en auient que coustumierement ceux qui sont les plus saincts & les meilleurs se tienent tousiours pour suspects à eux-mesmes, & cela fait qu'ils sont esbranlez souuentefois. Il lui auint, apres auoir esté premierement illuminé en la conoissance de la verité, que retombant en sa premiere façon de viure, il eut depuis, reuenant à foi, tel desplaisir, qu'il vint à vn desesperoir de salut, mettant deuant ses yeux qu'il auoit peché contre le saint Esprit. Mais le Seigneur, qui est leur gardien des siens, modera tellement ceste tentation, qu'il lui donna grand repos d'esprit & accroissement en la conoissance de l'Euangile, si que sa vie, ses mœurs & le zele au pur seruice de Dieu vint en euidence, voire aux ennemis & nommément de l'Euesque de Conventrie (1), lequel incontinent enuoya lettres au Maire de Conventrie & au Capitaine du lieu, à ce qu'ils donnassent ordre que Jean Glouer fust apprehendé. Aussi tost que le Maire eut receu les lettres de l'Euesque, il enuoya secrettement vn homme vers Jean Glouer, pour l'auertir de l'entreprise dressée contre lui, afin qu'il peust de bonne heure pouruoir à ses affaires. Iceul sortit vislement avec son frere Guillaume, & à grand'peine auoit-il laissé la maison de veuë, que voici le Capitaine & vne bande de gens entrerent dedans pour prendre Jean, selon le commandement de l'Euesque. Et comme ainsi soit qu'ils ne le peussent trouuer, vn des sergents monta en la chambre haute, en laquelle il trouua Robert, frere d'iceul, qui estoit desia des long temps malade au lié; il le print donc au lieu de Jean son frere, & l'emmena. Et combien que le Capitaine ne demandast qu'à faire plaisir à Robert & fauoriser à toute la cause, & que pour cela il fist tout ce qu'il pouuoit pour le laisser aller, disant que ce n'estoit celui pour lequel on les auoit là enuoyez, toutefois vn des

M.D.LV.

La prise de Robert.

(1) L'évêque de Lichfield and Coventry était alors le Dr Ralph Bayne. Il fut élu en 1554 et déposé en 1559.

officiers, insistant qu'au moins on le devoit garder jusques à la venue de l'Euesque, le fit mener en prison contre le gré du capitaine. Nous auons inferé ceci de Jean Glouer pour monstrer ce qui a esté touché ci-dessus, assauoir qu'il n'a point esté exempt de persecution pour vne mesme cause de l'Euangile. Quant à Robert Glouer, le Seigneur l'appela à souffrir mort pour testifier de sa verité. On pourra trop mieux connoître le discours des procedures tenues contre lui, par la lettre qu'il manda à sa femme, bien amplement par lui escriite pour sa consolation & de tous fideles, comme s'enfuit :

Les lettres
de sa femme,
lesquelles il
écriuit contre les
procedures &
persecutions
aduersaires
de sa verité
contre lui,
durant sa
prison.

La paix de la conscience, qui surmonte tout entendement, vous soit octroyee en accroissement perpetuel, avec toute liesse, consolation, force & vertu au saint Esprit, & soit augmentee en vostre cœur par la foi viue, ferme & constante en nostre Seigneur Iesus Christ, seul Fils & bien-aimé de Dieu. Amen. Je vous mercie grandement des lettres que m'avez enuoyees en la prison, ma bienaimée en nostre Seigneur, lesquelles j'ai leuës par deux fois, avec beaucoup de larmes, procedantes non point de quelque tristesse ou douleur, ains d'une ioye & liesse incroyable d'esprit. J'ai conu par icelles l'œuvre admirable de la grande misericorde & bonté de Dieu, comme en vn vis tableau depeint de viue affection du profond de vostre cœur. Je ne me suis, di-je, peu contenir que de grande resiouissance ie n'aye ietté larmes de mes yeux & rendu graces au Seigneur pour vous, lequel, selon sa grande douceur & bonté, s'est montré clement & benin enuers vous, ou plustost enuers moi. Pour certain, ces lettres que j'ai receuës, & le bon rapport que nos amis me font de vous, que vous profitez de bien en mieux en la vraye connoissance de Dieu, & perseuerez constamment & fidelement en icelle, m'allegent grandement en ces ennuis & fâcheries qu'il me faut tous les iours endurer en la prison. Ces lettres vous seruiron quelquefois de tesmoignage manifeste en ce grand iour du Seigneur, contre plusieurs femmes delicates de nostre temps, dissolues & par trop plus adonnees aux desirs & cupiditez surrieuses de ce monde qu'à Dieu, & lesquelles (comme on peut connoître

par leurs œuvres) ont mis leur salut propre en oubli. Tant qu'il plaira à Dieu me prolonger la vie en ce monde, ie ne cesserai de lui faire prieres pour vous, à ce que, par sa grande misericorde & bonté, il avance de iour en iour en vous, & parface ce qu'il a vne fois heureusement commencé, & que le tout soit à la gloire de son Nom, & qu'il vous arme & gouerne tellement par la force secrette de son Esprit, que tous deux ensemble, par le lien d'un mesme esprit (comme aussi nous sommes liez par mariage), nous celebriions sa louange en l'autre siecle, à la consolation & felicité perpetuelle de tous deux. Amen.

Or tant qu'il lui plaira vous faire viure en ce monde, ie vous prie de bon cœur vous accoustumer sur toutes choses à souuent prier Dieu, esleuant vos mains pures au Seigneur (comme S. Paul admonnest) sans ire, contention, ne doute, mettant en oubli toute iniure & outrage qui vous auroit esté faite, & pardonnant si vous avez quelque chose contre quelcun, comme Iesus Christ nous pardonne. Et afin que vous soyez de tant plus facile & encline à pardonner les offenses faites par autrui, ceci vous sera bon & utile, que vous mesmes reduissiez souuentefois en memoire l'enormité & horreur des pechez, lesquels Iesus Christ nous a pardonnez, & lesquels il nous remet tous les iours. Il auendra par ce moyen (comme saint Pierre nous remonstre) que nous entretiendrons mieux la charité mutuelle entre nous, & plus facilement courirons & pardonnerons les pechez les vns des autres, quelques griefs qu'ils soyent. Et pource que la parole de Dieu nous enseigne ceci ouuertement, non seulement comme il nous faut prier, mais aussi ce qu'il nous faut sçavoir, & ce qu'il nous faut sçayr, & ce qui est agreable à Dieu ou non ; faites, ie vous prie, que toute vostre oraison tende principalement à ce but, que le Seigneur, selon sa grace & bonté infinie, inspire de iour en iour & de plus en plus la vraye connoissance de sa Parole en vostre entendement, & qu'il conduise tellement vostre vie que les fructs respondent à la connoissance.

Av surplus, puis que le saint Esprit appelle ceste parole : Parole d'affliction, assauoir d'autant qu'elle a

1. Tim.

1. Cor.

souvent & presque ordinairement les incommoditez de ce monde conjoindes avec foi, les opprobres, les haines, les dangers, les persecutions, la perte tant des biens que de la vie, comme vous en estes bien admonestee par experience ordinaire, tant plus diligemment devez-vous implorer l'aide de Dieu, pour vous rendre forte à porter le fardeau, selon l'avertissement que le Seigneur nous en fait, & que puissiez, par la grace du S. Esprit, demeurer ferme contre toute tempeste & orage, reduisant souvent en memoire ce qui est advenu à la femme de Lot, laquelle regarda à ce qui estoit derriere elle. Rien n'est si desplaisant à Dieu que l'idolatrie, ou faux service institué outre & sans son commandement. Gardez-vous bien donc de vous polluer de la Messe, qui est pleine de blaspHEME, & directement repugnante à la parole de Dieu & à l'institution de Christ nostre Seigneur. Combien y a-il de ceux qui font tant peu que ce soit exercez en la lecture des saintes Escritures, qui n'entendent bien qu'aujourd'hui en Angleterre rien ne se fait & ne s'accorde à la pure parole, ne qui soit propre pour servir au bastiment & edifice de l'Eglise de Christ : la plupart se vantent & mettent en avant qu'ils sont l'Eglise, & par ce titre-là s'attribuent la foi. Je leur ai dit que la vraie Eglise ne reconoit autre chef que le Fils de Dieu, nostre Seigneur Jesus Christ. Elle oit tant seulement la voix de son Epoux; elle est conduite & gouvernee par icelle, selon que le Seigneur Jesus lui-mesme dit : « Mes brebis oyent ma voix. Si vous demeurez en moi & si ma parole demeure en vous, vous estes vraiment mes disciples. » L'Eglise n'adiouste & n'oste rien, & ne prejudicie point au Testament sacré de Dieu. Mais ces orgueilleux qui journellement m'affaillent n'ont point de honte d'abolir toutes choses salutaires ordonnees par le Fils de Dieu, & de paillarder en leurs propres inventions (afin que ie parle selon la façon de l'Ecriture) & à se resjouir & gaudir es œuvres de leurs mains.

L'EGLISE de Christ a esté par tout jusques à ceste heure & sera; elle a toujours eu la croix pour compagne, suette à diverses facheries de ce monde & toutes sortes d'incommoditez, d'autant qu'elle n'est point du

monde; mais ceux-ci perlecent, tuent, traînent aux feux & tourmens, sans difference, tous ceux qui acquiescent à la pure doctrine du Fils de Dieu. Christ & son Eglise offrent volontairement leur doctrine pour estre examinee selon les fontaines de l'Ecriture diuine, & laissent vne pleine liberté à tous les hommes du monde d'en conferer, comme le Seigneur dit, Jean, 5. : « Sondez les Escritures. » La fausse Eglise tient bien toute autre façon & tout au rebours, par laquelle est defendu au peuple d'en faire iugement, ne permettant à homme, quel qu'il soit, d'examiner les fruidis de la vraie conoissance selon la reigle des Escritures. La vraie Eglise de Dieu a toujours eu ceci en recommandation, de resister de toute sa puissance aux peruers desirs de la chair, du monde & du diable, à toutes tentations & cupiditez desbordees; au contraire, on verra la plus grand part de ceux-ci se plonger dedans les boursbiers de toutes voluptez & ordures, & commettre des vilenies execrables, qu'il n'est licite d'exprimer. Il est bon & expedient de conferer souvent les faits avec les exemples de ceux qui ont aprobaton par la parole de Dieu, qu'ils sont vrais membres de Christ & de son Eglise. Il me semble qu'on les peut bien comparer à Nemrod, lequel l'Ecriture depeind sous la figure d'un veneur robuste & d'un fort combattant; car ceux-ci ne pouans faire par parole ce qu'ils veulent, ils l'executent par le glaive, & en despit de tout le monde veulent qu'on estime qu'ils sont l'Eglise. En bonne conscience, on les peut nommer Enfans du diable, comme aussi le Fils de Dieu appeloit ainsi iadis leurs predecesseurs. Car tout ainsi que le diable leur pere est menteur & homicide, aussi leur royaume & Eglise, qu'ils appellent, est composee de mensonges & meurtres. Pour ceste cause, ma femme bien-ainee, ie vous prie n'ayez aucune accointance avec leurs doctrines, de peur que ne participiez avec eux, auxquels la damnation eternelle est preparee, s'ils ne se repentent de bonne heure & en verité. Gardez-vous de leur babil & des faux conseils de ceux qui vous admonestent de temporiser pour quelque temps; car c'est chose horrible de tomber es mains du Dieu vivant. Qu'il vous souviene de ce que le Prophete Elie disoit : « Pourquoi

Gen. 10. 9.

Iean 8. 44.

Contre les
faux Nicodemites.

Heb. 10. 31.

1. Rois 18. 21.

clochez-vous des deux costez : Si le Seigneur est Dieu, suyez-le ; si Baal est Dieu, suyez-le. » Ne mettez aussi en oubli la sentence de Jesus Christ : « Celui qui met la main à la charrue & regarde derrière soi, n'est point digne d'estre de mes disciples. » Ceux qui se montrent craintifs & se portent lâchement en l'affaire & œuvre du Seigneur sont mis au rang de ceux qui doyent estre jettez en l'eslang de soulfre.

Vfage de
l'histoire des
Martyrs.

PROPOSEZ-VOUS en outre deuant les yeux les exemples de ceux qui, d'un grand courage, se sont opposez aux violences des aduersaires pour maintenir la querelle du Fils de Dieu, & ont vaillamment combattu iusques à obtenir victoire. On peut nombrer entre les anciens champions, Daniel & les trois Hebreux, qui furent jettez en la fournaise ardente, & les enfans de la vesue ; & , entre les nouveaux aussi, Anne Askeue, Laurent Saunders, Bradford (1), & plusieurs autres fideles martyrs de Jesus Christ. S. Paul dit : « Ne soyez eslonnez en rien à cause de vos aduersaires, qui leur est cause de perdition & à vous de salut. » Et le Seigneur Jesus nous dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps. » A vrai dire, la plupart des hommes ressemblent au coq d'Esopé, qui, ayant trouué vne perle, aima mieux vn grain de froment. On n'entend point quel tresor c'est que la parole de Dieu, à laquelle on prefere les choses de ce monde miserable qui sont plus vaines qu'un grain de froment ou d'orge. Si l'eusse voulu prester l'oreille aux raisons ou argumens des hommes, beaucoup de retardemens se presentoyent : en premier lieu, l'affection que ie vous porte & à nos enfans, nos biens & possessions qui sont assez amples ; mais, graces à nostre bon Dieu, par Jesus Christ nostre Sauueur vnique, il n'y a rien de tout cela qui m'ait retardé. J'avoit que du commencement (afin que ie le confesse franchement) ie fu saisi de frayeur à la premiere violence de mes aduersaires, estant esmeu de quelque apprehension de danger, tant y a neantmoins que, par la providence diuine, ceste frayeur s'est esvanouie.

Phil. 1. 28.

Quand le Lieutenant vint à moi, ie demandai la raison pourquoi il estoit là venu, lequel me respondit :

Matth. 10. 28.
A qui ressem-
blent les ido-
latres.

Tentations
aux fideles.

« Tu la sauras quand nous serons venus deuant les seigneurs de la ville. Et quand & quand il me mena droit en prison, & de tant plus que l'iniquité de laquelle on a vû enuers nous est grande, tant plus grande consolation aussi Dieu nous fait sentir en nos miseres. Le monde sauorise en toutes sortes ceux qu'il tient assuiettis à soi ; mais au contraire il hait & deteste outrageusement ceux qui ne sont point du monde. Tost apres j'entrai en vne salle, puis fus mené en vne chambre, où ie me reposai quelque peu, & de ioye que j'auoi, larmes me sortirent des yeux en grande abondance. Lors ie commençai à mediter ainsi en mon esprit : O souverain Seigneur de tous les Seigneurs, moi miserable & chetif ! quel benefice que ie sois nommé avec tes champions & seruiteurs tant fideles & heureux, qui souffrent pour maintenir la cause de ton Euangile ! Ainsi, d'un costé, considerant mon indignité & les miseres & ordures de ma vie pecheresse, & , d'autre part, vne infinité de grace & bonté de mon Dieu qui m'appelle à telle felicité, j'ai esté si espris d'esbahissement & resiouissance, que ie me suis senti pour quelque temps comme yvre. O Seigneur qui monstres ta vertu en la faibloisse, ta sapience en la folie, & exerces misericorde au milieu des pechez, qui est-ce qui t'empeschera d'eslire ceux que tu voudras, & en quelle part que tu voudras ? Or tout ainsi que iusques à present j'ai fait confession de ta verité d'une affection non feinte, aussi ne me suis-je iamaïs estimé digne d'un tel honneur, de souffrir affliction. »

APRES vindrent vers moi les seigneurs Guillaume Brasbourg, Katerin Phinees, Nicolas Hopkin (1), pour me persuader que ie donnasse quelque pleige ou respondant pour me delivrer de la prison. Ausquels ie respondi en la façon qui s'ensuit : Pour autant que les principaux seigneurs de la ville m'ont fait mettre en prison sans auoir esté premierement informez que ie fusse coupable ; si ie faisois ce qu'ils me conseillent, ce seroit me rendre coupable. S'ils n'auoyent de quoi m'accuser, ils me pouoyent laisser aller & oster de la prison sans caution. Eux, d'autre part, propose-

Oraison
Gloue

Effet exor-
du S. Es-
en ses eff-

Tentati-
nouelle

(1) Voy. t. I, p. 501 ; t. II, p. 127, 176

(1) Ces noms sont écrits : W. Brasbridge, C. Phineas et N. Hopkins par Foxe

rent plusieurs raisons, esquelles, selon l'apparence, il y avoit plus de feurté que d'honnesteté, mettans en avant qu'il me seroit facile, si ie vouloi rompre le serment que j'avoï fait, de me mettre hors de tout danger. Je respondi derechef que des long temps i'estoi resolu en cest affaire. Mais eux insinuoient tant plus sur cela, se faisant forts que i'en eschapperoi avec facile condition. Voyant qu'ils ne faisoient fin de me conseiller et prierie respondi à monsieur Hopkin que tout ainsi que la paix & tranquillité de conscience est vne chose fort tendre, aussi est-elle ineffimablement precieuse. Ayant sur cela quelque peu de loisir pour mediter, ie fi ma priere secrette à mon Dieu, lui demandant secours & conseil present, & qu'en cest instant il m'administrast par sa grace & bonté secrette ce qu'il connoistroit estre expedient. Et lors que ceux-ci eurent cessé de m'exhorter, vne consolation singuliere vint incontinent saisir mon cœur. Apres eux survint monsieur Dudlee (1). & me donna semblable conseil qu'auoyent fait les autres, vñt presque de mesmes paroles. lequel ie renvoyai avec pareille réponse que les autres. Et encore retourna-il vers moi. & debatit l'affaire d'un costé & d'autre avec plusieurs raisons. & à la fin ceste pensee me vint en l'esprit : Jusques à ceste heure j'ai sollicité à confiance & confession de la verité tous ceux avec lesquels j'ai eu à faire. & ai esté comme vne trompette à ce que nul ne quittast rien de la doctrine Evangelique aux aduersaires. Maintenant, quelle infamie & deshonneur me feroit-ce, si abandonnant mon rang & laissant la main couler, je me retirois de la presse ? Et quelle maniere de vieillesse & de decadence donnerois-je aux bonnes gens en mes de Chaire & de Conscience, chaque occasion de parler aux adversaires de la croix & du calice ? Pour cette raison, malaisant les dangers & menaces de ce monde infernal, & toutes machinations de satanisme, je me résolvay de passer une telle & si terrible nuit, que de sçavoir si je n'estois point mort.

Ainsi continuant ces prières et méditations, les heures se passoient, le matin estoit venu, & ce à six heures de jour, estoit ce jour de saint Paul, qui se devoit aller au supplice.

culieres, me preparant à endurer alaigrement & de bon cœur tout ce que la violence de l'Antechrill me feroit. Il y eut aussi vne chose qui me rendit alaigre, c'est que ie fu auerti tost apres que l'Eueque venoit & seroit en bref en ces quartiers-ci.

Glouer interrogé quel est le vrai service divin, prend pour iuge la primitive Eglise.

L'EVEsQVE estant arriué, on m'amena devant lui en la maison de Denton (1), où de premier abord il vfa d'une preface qu'il estoit mon Eve sque & pour ceste cause m'admonestoit que ie me submissse à lui en vraye obeissance. Puis m'interroqua si l'estoi instruit aux lettres ou non. Je lui respondi que ie l'estoi quelque peu. Le Chancelier qui estoit assis pres de lui, raporta que l'estoi Maître es arts. Lors l'Evesque me fit ceste demande : Pour quoi ie ne frequentoi les temples & quelle raison il y avoit que ie n'allistoi au service divin. Je pouvoï bien par tergiversation repousser ceste deman de, pource qu'il n'y avoit par long temps que l'estoi en son diocèse ; tou tesfois estant aidé de la bonté & grace de mon Dieu, je respondi simplement que ie n'aïoï fait cela jusques à présent & ne le feroï désormais, encore que j'eusse cinquante ans, quil me fallust confesser par un moyen. Et se suis venu pour vous exhorter & non point pour estre exhorté. Car si je suis fort peccé depuis que je suis, si vous avez quelque chose de bon à me proposer, proposez-le moi. Car lors je ne suis pas effrayé de ce que je propose. Car si je suis peccé, je ne suis pas effrayé de ce que je propose. Car si je suis peccé, je ne suis pas effrayé de ce que je propose.

M.B.V.

Il n'est pas permis
de faire
la vie par
distinction.

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED

சென்னை: 1987

pourquoi imputez vous à crime au peuple d'avoir adoulté foi à Latimer, Hooper & autres Euefques ? » E. « Pource qu'ils estoient heretiques. » J'attendois bien qu'il me deust tenir quelque bon propos, mais il ne me proposa rien pour me convaincre sinon son autorité. Il m'accusoit que ie discorde de l'Eglise catholique, me demandant où estoit l'Eglise catholique deuant le temps du Roi Edouard. Et ie demandai d'autrepart, où estoit leur Eglise du temps du Prophete Helie ou de Jesus Christ ? Il respondit : « Le Prophete Helie ne s'est plaint que contre les dix lignees qui s'estoyent reuoltées de la maison de Dauid » Cependant survint monsieur Rogier (1), vn des principaux de la ville, lequel se faisoit fort qu'il me respondroit selon le contenu de l'histoire. Mais l'Euefque rompant le propos, ordonna que ie fusse sur l'heure emmené en la tour, & quand il auroit visité son diocese, il trouueroit moyen à son retour de chasser hors tels loups. Monsieur Rogier l'admonnesta qu'il n'attentât rien plus pour ceste nuit là, iusques à ce qu'ils eussent deliberé entr'eux qu'on feroit de moi. Sur cela iedi à l'Euefque : « En quelle part que me faciez transporter, ie suis prest d'y obtemperer, vsez de vostre autorité comme bon vous semblera. » Parquoi ie fu mené en la prison commune. Le lendemain au matin, vn compagnon de ceste prison m'auertit que i'eusse à m'aprester vilement pour partir & que, ce iour mesme, on me deuoit transporter hors de là avec les autres compagnons prisonniers, pour nous mener tous à Litchfeld (2), pour y estre traittez selon la fantasie de l'Euefque. Cela du commencement me mit en grand fouer, & de fait, ie craignois bien qu'il n'aduinst (ou à cause du mauvais traitement de l'Euefque, ou à cause de ma longue maladie qui m'auoit du tout extenué) que la mort me surprinst en la prison, auant que i'eusse loisir de defendre ma cause deuant les Iuges. Mais ie corrigeai facilement ceste des fiance, me proposant deuant les yeux des plus expres témoignages que ie peu recueillir promptement de la parole de Dieu, pensant ainsi en moi-mesme : Comment Dieu n'est-il pas fort & puissant aussi bien à

Litchfeld comme à Conventrie ? Les villes & regions peuuent-elles distinguer sa promesse ? N'est-elle pas également esparse & estendue par tout ? Jeremie, Abacuc, Daniel, Misac & autres ont-ils moins senti Dieu es prisons, ou quand ils estoient chasser & bannis, que lors qu'ils demeuroient en la terre de leur naissance ? Iceul fait bien où nous sommes, de quelles choses nous auons besoin ; lui-mesme aussi fait bien le nombre de tous les cheueux de nos testes, sans la volonté du quel vn petit oiseau mesme ne tombera point en terre. Tant que nous mettrons nostre esperance & fiance en lui, iamais il ne nous desistuerà de son secours, soit en la prison ou hors de la prison ou en la maladie, ou hors de la maladie, soit en la vie ou en la mort, soit que nous soyons presentiez deuant les Rois & Princes, ou deuant les Euefques. Brief, le diable mesme & les portes d'enfer ne pourront rien à l'encontre de nous. En meditant ces choses & autres, ie reprin finalement courage & ramenai la consolation qui s'ensuyoit de moi, de telle façon que, quand i'eu entendu qu'aucuns disoyent qu'on ne pouoit trouuer en toute la ville autant de cheueux qu'il fustoit pour nous trainer, ie di que ie ne me soucioi point quand on nous traineroit dedans des tombereaux à fumier à la mort. Toutefois, à la persuasion d'aucuns amis, i'escriui lettres au Maire & autres officiers de la ville en ceste forme :

« Je pense, Messieurs, que vous saluez bien qu'il y a delia sept ans que suis detenu de griete maladie. ce que mon Geolier pourra aussi testifier & tous les voisins qui habitent ici à l'entour, voire ma maladie est telle, qu'à grand' peine me pourra-on oster d'ici sans danger de mourir. Et pource que, par vostre commandement, i'ai esté mis en ceste vostre prison, ie desireroi (si c'estoit de vostre plaisir) que mon proces me fust ici fait. Que si de vostre autorité vous faites ce dont ie vous requier, ie receurai cela de vous comme vn singulier bien duquel j'aurai perpetuelle souuenance. Sinon, ie prie affectueusement nostre bon Dieu, qu'il ne vous impute point ceste faute en ce grand iour, auquel il faudra que nous comparoissions tous deuant son siege iudicial, siege d'equité, où chacun rendra conte de sa vie & de ses fautes & recevra guerdon digne de ses

Argumens
forts pour re-
pousser toutes
tentations.

(1) Rogers, un des magistrats de la ville.
(2) Lichfield.

Matth

Matth

Lettre
supplie
au Ma

œuvres sans acception de personne.

« Votre pource prisonnier,

» ROBERT GLOVER. »

On ne me fit aucune réponse à ces miennes lettres. Je pensai que l'Evesque en fut cause & le Chancelier, lesquels, après avoir vu mes lettres, ont pensé qu'il falloit tant plutôt avancer ma mort. Et j'ai quelque conjecture qui me fait penser que ces deux-ci ne tendoyent à autre but sinon de m'opprimer secrettement en prison en quelque sorte que ce fust, avant que fusse admis à defendre ma cause; car ils m'ont traité d'une façon qui m'est assez suffisant argument pour me faire penser ceci. Ainsi un ordonna gens qui nous devoient mener de Conventrie à Litchfeld, & nous fit-on monter à cheval un iour de Vendredi environ les onze heures; cela se fit afin que fussions en spectacle à plusieurs & afin qu'ils embrassassent le peuple contre nous, comme s'il n'eust point esté desia assez enuennimé. Ils firent sur l'heure lire les lettres patentes, par lesquelles on defendoit les livres de tous bons auteurs & les commentaires sur la sainte Escripture. Nous-nous mismes donc en chemin, & en bien peu de temps nous arrivâmes à Litchfeld & logeâmes en l'hôtellerie du Cigne, où nous fûmes assez humainement traités. Après souper, Jephcot, serviteur du Chancelier (1), vint vers nous, en la garde duquel nous fûmes lors huez. Nous le priâmes instamment qu'il nous fust loisible de reposer celle nuit en l'hôtellerie. Premièrement il nous accorda nostre requeste, mais depuis, soit que ce fust à la sollicitation des autres, ou de son propre mouvement, il se desdit de la promesse qu'il nous avoit faite. Et tout soudain, accompagné de beaucoup de complices, il nous tira de là en la prison, le peuple étant tout estonné de nous voir. Je remontrai derechef à Jephcot, qu'il eust à faire sa charge avec benignité, autrement iugement sans misericorde estoit préparé à ceux qui ne font point de misericorde en justice. Mais voici quelle ie peu obtenir de lui pour toute ma remontrance, il me mit seul au lieu le plus bas & profond de toute la pri-

son, estroit & obscur à horreur. Pour toute lumiere, il y avoit une fendasse qui donnoit de trauers un bien peu de clarté. On ne me donna rien qui fust pour auoir quelque repos ou allègement à mon pource corps, ni escabelle, ni banc, ni autre chose quelconque pour m'asseoir, sinon que ce Jephcot me fit bailler un peu de paille en lieu de lit pour ceste nuit-là. Mon Dieu par sa bonté infinie me donna si grande patience à porter toutes ces violences & oppressions, que, quand il m'eust fallu mourir ceste nuit-là, i'estoi du tout disposé à l'endurer. Le lendemain, Jephcot, accompagné de Persey (2), serviteur de l'Evesque, venant de bon matin vers moi, ie commençai à me plaindre: « Voici un grand outrage qu'on me fait, le Seigneur nous doint patience. » Ils me permirent de recouvrer un lit où ie pourrois reposer. Au reste, ils ne me voulurent jamais octroyer que quelque ami me vint voir, combien qu'ils me visent en grand danger de ma vie, meisme ne me voulurent accorder ni encre, ni plume, ni liure quelconque, excepté un nouveau Testament en Latin & un petit liure de prieres que j'auoi apporté avec moi comme à la desrobée. Deux iours après, le Chancelier & un Chanoine du lieu, lequel on nommoit Temsey (2), vindrent vers moi pour m'exhorter d'obeir à mon Evesque & me firent protestation qu'ils ne me vouloyent non plus de mal qu'à leur propre ame. Il se peut faire que le Chancelier me tint ce propos, pource que peu auparavant j'auoi dit à Conventrie qu'il machinoit une ruine iniuste contre moi. A son exhortation ie fi presque celle réponse que volontiers rendrois obeissance à celle Eglise qui se submet à parole de Dieu. Et il me dit: « Comment conoistras-tu la parole de Dieu, si l'Eglise ne te la montre & enseigne? » « L'Eglise, di-je, montre quelle est la parole de Dieu, mais elle n'est pas pourtant par dessus. Jean Baptiste montre Jesus Christ au peuple; s'enfuit-il que Jean Baptiste soit par dessus Jesus Christ? Ou si ie montre qui est le Roi à quelqu'un qui ne le sauroit pas, direz-vous pour cela que ie suis par dessus le Roi? Le Chancelier eut la bouche close & ne pourfuyuit

L'Eglise n'est pas plus grande que la parole.

(1) Jephcot étoit au service du chancelier Dunning.

(1) Ce Persey étoit serviteur de l'évêque Bayne.
(2) Temsey.

point plus outre son argument, disant pour toute replique qu'il n'estoit point là venu pour disputer.

Le fruit des prieres, la response & solution aux tentations que les fideles peuvent avoir, souffrans pour la verité, sont ici exprimez.

Le profit des prieres.

Tentations des fideles.

Rom. 11. 35.

1. Cor. 4. 7.

Jean 1. 16.

Jean 15. 16.

Rom. 10. 12.

Pf. 144. 10.

APRES cela, ie fu huit iours en la prison, sans que personne me vinst faire fâcherie quelconque, non pas de parole seulement, iusques à la venue de l'Euesque. Cependant i'employai ce temps-là en prieres & oraisons, & cela me profita grandement & au corps & à l'ame. Car ma maladie se diminuoit de iour en iour, & de plus en plus le repos de ma conscience s'augmentoit, & souuent ie sentoie des consolations enuoyees par la grace du S. Esprit, & quelquefois vn goust assez sensible de la vie & beatitude eternelle, & par le moyen de ce grand Seigneur Jesus Christ fils unique de Dieu, auquel soit honneur & gloire à jamais. Amen. Cependant le vieil serpent, ennemi de nostre salut, me dressoit souvent des embusches, tantost me proposoit combien il s'en falloit que ie fusse digne d'un honneur d'une telle vocation; assavoir que ie fusse mis au rang de ceux qui auoyent souffert pour le tesmoignage de l'Evangile. Je repoussai facilement ces pensées volages, ayant mon refuge à la parole de Dieu & faisant vn tel argument en moy-mesme : Quels ont esté ceux que Dieu a daigné choisir des le commencement pour estre tesmoins de sa parole & doctrine? n'ont-ils point esté hommes suiets à peché, infidelité & beaucoup d'infirmités? Noé, Abraham & David n'estoyent-ils pas tels? Barnabas & Paul aussi, qu'estoyent-ils? Qui est-ce qui a le premier baillé quelque chose à Dieu & il lui sera rendu? Qu'as-tu que ne l'ayes receu? Et Jean Baptiste dit : Que nous auons tous receu de sa plénitude. Nul n'a jamais rien apporté à Dieu, mais toutes choses viennent de lui, & les hommes ne l'ont esleu ou aimé les premiers, mais c'est lui qui les a premierement aimez, voire aimez lorsqu'ils estoient ennemis & vuides de toute vertu. C'est le Seigneur de tous, riche enuers tous, & sur tous ceux qui l'inuoquent, sans acception des personnes. Il est dit par le Prophete : « Le Sei-

gneur est pres de tous ceux qui l'inuoquent. Il est prest de tendre la main à tous ceux qui implorent sa clemence & misericorde avec vne vraye foi & repentance, en quelque lieu & temps que ce soit. Ce n'est point arrogance ni presumption quand, nous asseurans de ses promesses, nous nous glorifions de son secours, en quelque danger ou angosse que nous soyons constituez; non pas que nous meritions quelque guerdon, mais cela est par la fiance que nous auons aux promesses de Dieu en son Fils nostre Seigneur Jesus Christ, par le seul moyen duquel tous ceux qui voudront venir au throne de la grace du Pere, seront infailliblement receus, & obtiendront ce qui sera expedient pour leur salut, non seulement du corps, mais sur tout de l'ame : & ce plus liberalement & en plus grande abondance beaucoup qu'ils n'ont osé esperer ne desirer. Sa parole ne peut mentir ne frustrer : « Inuoque moi au iour de ta tribulation, » dit-il, « & ie t'exaucerai, & tu me glorifieras. » Outre plus, ie respondi ainsi à mon aduersaire le diable : Je sai & confesse que ie suis pecheur, & du tout indigne d'estre mis au rang des tesmoins de la parole de Dieu; quoi donc? Iairroi-ie à maintenir vne cause si sainte pour ceste raison que ie suis pecheur & indigne? Or que seroi-ie autre chose pour cela, sinon d'indigne me rendre aussi infame? car quel plus grand peché pourroit-on commettre, que de nier la verité de l'Evangile? « Qui aura eu honte de moi, » dit le Seigneur, « deuant les hommes, j'aurai honte de lui deuant mon Pere & ses Anges. Mais par vne mesme raison il me faudroit laisser tous ses commandemens & tous les deuoirs de religion; comme si, en voulant faire oraison, le diable me mettoit en auant que ie ne suis pas digne de leuer les yeux au ciel, Iairroi-ie pourtant de prier? Et ne me deporteroi-ie point de desrober ou commettre meurtre, pour dire que ie ne suis pas digne de suyure les ordonnances de Dieu? Telles fraudes & tromperies procedent de Satan, lesquelles nous deuons repousser par saintes prieres, & salutaires remedes pris des Escritures.

QUAND l'Euesque fut arriué à Litchfed (1), ie fu tiré de la prison; & me

(1) Lichfield.

Heb. 4.

Pr. 50.
Comme
saut rept
Satan

Marc 8.

mena-on en vne chambre prochaine du lieu où il estoit. Je ne vi là que l'Euesque & ses supposés & officiers plus familiers, sinon qu'avec eux il y auoit vn prestre ou deux. De premiere entree, ie fu effonné de les voir; mais tout incontinent i'esleuai mon cœur à Dieu & le priai de bonne affection qu'il lui pleust me secourir & donner force en l'estat où i'estois. L'Euesque se print à dire: « Quel passe-temps ou plaisir ie trouuoï d'estre en prison. » Je ne voulu pas respondre à vne question si friuole: parquoy poursuuant son propos, il tacha de me persuader par belles paroles, que ie voulusse estre membre de celle Eglise qui auoit duré si longue espace de temps, remontrant d'autre part que mon Eglise n'auoit eu son commencement que depuis le Roi Henri huitiesme & Edouard son fils, & que, deuant ce temps-là, nul ne l'auoit conuë. Ma response à cela fut: que ie vouloï estre membre de celle Eglise qui estoit fondée sur les Apostres & Prophetes en Jesus Christ, qui est la maistresse pierre du coin; & sur cela i'alleguai le passage de saint Paul au second des Ephesiens, & maintins que celle Eglise auoit esté des le commencement. Et combien qu'il n'y eust nulle ostentation ni magnificence exterieure en icelle, toutesfois il ne se faisoit point esbahir pour cela, veu qu'estant agitée de croix & afflictions presques perpetuelles, à grand peine a-elle iamais eu loisir de respirer à cause des oppressions des tyrans. A l'opposite, l'Euesque debatoit que l'Eglise estoit par deuers eux. Et ie lui di, que de celle mesme façon toute la congregation de l'Eglise croioit anciennement contre les Prophetes en Jerusalem: « Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur. » A toutes les fois que ie tachoï de dire quelque chose pour ma defense, cest Euesque me disoit: « Tai-toi, c'est à moi à parler. Je te fai commandement que tu te taises, selon l'obeissance que tu me dois. » Il m'appeloit orgueilleux & effronté heretique. Puis il etmeut ie ne sai quelles questions contre moi; mais d'autant que tout ce qu'il debatoit n'estoit que choses friuoles, ie ne lui voulu pas respondre, requerant la cause estre ouye & debatue en pleine lumiere. Neantmoins il insistoit, & me pressoit de bien pres à respondre. Finalement me menaça qu'il me ren-

uoyeroit en ma prison obscure, en laquelle il me feroit tenir sans viande ne breuuage, iusques à ce que lui eusse respondu. Alors i'esleuai mes yeux & mon esprit à Dieu, & le priai en moi-mesme que son bon plaisir fust me donner hardiesse de respondre, conuenable à sa sainte doctrine & bonne volonté. Voici quelle estoit sa premiere interrogation: « Combien de Sacremens esloyent ordonnez par Jesus Christ? » Je respondi qu'il n'y en auoit que deux: le Baptisme & la sainte Cene. Il me dit: « N'y en a-il point outre ces deux-ci? » Je di que les Ministres fideles ont autorité par la parole de Dieu de prononcer la remission des pechez & offenses à ceux qui montrent vne vraye repentance de leur mauuaise vie passée. L'Euesque debatoit que i'auoi dit que c'estoit vn sacrement, & depuis on ne lui peut persuader que ie n'eusse dit que c'estoit vn sacrement. Je ne voulu point debatre opinaitrement de cela contre lui, & ne me sembloit grandement seruir à la matiere; combien qu'il me fist tort, faisant acroire que ie l'auoi appelé sacrement. Outre plus, il me demanda si i'approuoye la confession. Je di que non. Finalement nous tombâmes sur le propos de la presence du vrai corps au Sacrement. Je respondi que de leur Messe il me sembloit qu'elle n'estoit ni sacrement ni sacrifice, d'autant qu'ils se deslournoient de la vraye institution & ordonnance de Jesus Christ, voire l'auoyent du tout aneantie, & quand ils l'auoyent remise en son estat, qu'alors ie respondroï ce que ie sentoï de la presence de Jesus Christ au Sacrement.

Ainsi est, ROBERT GLOVER.

Voilà que nous auons peu retirer des escripts de ce saint personnage, auquel les aduersaires ne donnerent loisir d'escrire plus auant; car incontinent apres, sentence de mort lui ayant esté prononcée, il fut mené au dernier supplice, & bruslé à Conventrie, avec vn autre nommé CORNEILLE BYNGAYE (1), l'an 1555. le 19. iour du mois de Septembre.

(1) Sur le martyre de Cornelius Bunney, voy. Foxe, t. VII, p. 399.

M. D. L.

Sacrement.

Confession.

Messe.

C. Bungey.



JEAN WEB, GEORGI ROPER, et
autres (1).

La persecution fut aspre en Angleterre au mois d'Octobre de ceste annee; plusieurs fideles endurerent la mort: les vns executez publiquement, les autres par tourmens des prisons. Le 10. dudit mois, JEAN WEB, gentilhomme de bonne maison, GEORGE ROPER, & aussi GREGOIRE PAINTER furent bruslez en la ville de Cantorbie (2). GYLLAVME WISSEMAN (3) mourut en la tour des Lollards en la ville de Londres. Vn nommé JAMES GORIE mourut en prison à Colceestre (4). Ce mesme mois d'Octobre apporta fin aux tourmens que Nicolas Ridley & Hugues Latimer auoyent parauant souffenus, desquels maintenant auons à traiter l'histoire.



NICOLAS RIDLEY, Euesque de Londres (5).

Cest exemple nous propose quelle doit estre nostre condition en quelque estat ou dignité que soyons, afin de n'estre trop eslonnez quand Dieu sondera nostre foi; sur tout, apres que nous aurons fait profession de fadoctrine. Cest Euesque, & Hugues Latimer, ont grandement instruit l'Angleterre en la doctrine de la Cene, contre la Transubstantiation & autres impostures de la Messe; ils sont morts ensemble au mesme lieu d'honneur (6).

Si nous faisons comparaison de la misere des Anglois, à celle que nous lifons des autres nations, on ne trouuera point de la souuenance des hommes exemple plus memorable ni miroir plus clair, pour contempler d'un costé la misericorde de Dieu, & de l'autre sa iustice, que celui que nous presente en ce temps la defolation d'Angleterre. Qu'ainsi soit, n'a-ce pas esté vne grace speciale du Seigneur, d'y auoir mis l'enseigne de son Euangile, non seulement plantee par tout le pays, mais aussi par les contrees qui lui sont suiuettes? D'autre costé, n'est-ce pas vne bonté & misericorde aussi singuliere d'y auoir espars puis apres telle semence de l'Euangile, par le moyen du sang des Martyrs excellens en pieté & doctrine, que non seulement l'Angleterre, mais aussi les autres pays & nations qui en oyent parler en sont edifiez & esclairez? Entre ces martyrs, NICOLAS RIDLEY, issu de noble maison au pays de Dunelm (1), en est vn des premiers, d'autant qu'avec erudition il auoit vn zele prompt & ardent, toujours dressé pour auancer & soustenir la gloire du Seigneur; ayant pour aides les bonnes lettres & langues, esquelles, des sa premiere ieunesse, il auoit esté institué en l'vniuersité de Cambrige, au college de Pembroch. Du viuand du bon Roi Edouard VI. il fut ordonné Euesque de Rochestre, & depuis Euesque de Londres; mais, apres le treispas dudit Roi, les ennemis de l'Euangile, & sur tous Estienne Gardiner, appelé Euesque de Wincestre, lui dressa toutes les embusches & falcheries qu'il fut possible d'inuenter. En premier lieu, ayant esté adiourné à trois briefts iours, fut constitué prisonnier, & mis entre les

Angleterre
sous la
cution,
le miroir
la misere
& l'utile
Dieu

N. Rid
Euesque

Emprison

(1) Crespin, 1564, p. 699, 1570, fo 175.

(2) John Webbe, gentleman, George Roper et Gregory Parke Voy. Foxe, t. VII, p. 604.

(3) William Wiseman. Voy. Foxe, t. VII, p. 604.

(4) James Gore, mort dans la prison de Colchester. D'après Foxe (VII, 606), il mourut vers le 7 décembre.

(5) Crespin, édit. de 1550, p. 405-447; édit. de 1564, p. 690-712. édit. de 1570, fo 175-182; Foxe, t. VII, 406 et seq.; Strype, Memorials, III, et seq.; Burnet, Hist., éd. de 1857, p. 420; trad. de 1817, p. 751. Original Letters, p. 154, 301, 751. Calvert opera, XV, 828, 861; Dr. Gloster, Life of Bishop Ridley.

(6) « et de prouesse immortelle. » (Edit. de 1564.)

(1) Nicolas Ridley descendait d'une ancienne famille du Northumberland et naquit, au commencement du seizieme siècle, à Wiltonswick. Il fit ses études dans une école de grammaire de Newcastle, puis à l'Université de Cambridge. Il étudia aussi la théologie à Paris et à Louvain. Ses talents et son caractère le firent distinguer de bonne heure. En 1537, il devint l'un des chapelains de Cranmer, archevêque de Canterbury, et, un peu plus tard, l'un des chapelains du roi. Il se détacha peu à peu des dogmes romains, et, en 1545, après une étude attentive, il rejeta la doctrine de la transsubstantiation. Edouard VI, peu après son avènement, le fit évêque de Rochester. En 1548, il travailla avec Cranmer à la préparation du Prayer Book. Lors de la déposition de l'évêque Bonner, Ridley lui succéda comme évêque de Londres (avril 1550.)

maines de certains sergents bien instruits à faire tout outrage & violence, & fut enfermé en prison obscure, & tourmenté longuement, voire & en plusieurs façons. Après qu'il y eut demeuré certain temps, se voyant environné de toutes parts de la haine des Papistes, voyant aussi que tout estoit plein de fraude, desloyauté & trahison, il presenta requête qu'on delegast juges, qui prissent connoissance de sa cause, & qu'il en fust établi tel nombre qu'on le peust assurer que l'équité d'eux ne pourroit estre corrompue par dons ni varier par faueur, ou desir de crainte. Et pource qu'il estoit question de la doctrine & religion, qu'il eust à répondre deuant gens de bon iugement & savoir. Or la plus grande consolation que ce saint personnage eut, étant en la prison, ce fut par escrits familiers qu'il eut spécialement avec Hugues Latimer, autrefois Evêque de Worcestre, qui d'un mesme temps aussi estoit prisonnier pour une mesme cause, dont ci après sera traité.

PENDANT son emprisonnement, les aduersaires, Gardiner, Tonstall, Boner, Heath, Day, Wotton (1), & autres tels estalliers du Pape, subornerent des hommes cauteleux & bien exercez en toutes ruses & tromperies, qui vindrent dire à Ridley, vians de prières & promesses, & l'exhorterent à bien penser de quelle dignité, de quels honneurs & estat il estoit deceu, que s'il vouloit suyvre le conseil qu'ils lui donneroyent, & s'accommoder au temps, ils lui exposent le bien qui lui en reviendrait, & que la Roine lui promettoit fort amplement. Or ces gaulans voyans qu'ils ne le pouvoient aucunement diuertir de son propos, & qu'on ne pourroit contenter le peuple, sinon que la chose fust décidée par dispute, ils le baillerent à une compagnie de gens d'armes pour estre mené à Oxfort, vniuersité environ deux iournees de Londres, & avec lui Thomas Crammer, Archeuesque de Cantorbrie, & Latimer, lesquels peu de temps après, pour la mesme religion, furent aussi brutiez. Là ayant esté

quelques iours mâté par prison, on l'envoya querir pour estre amené aux disputes, ou plustost débats publics, esquelles estoient venus Papistes en grand nombre de toutes les contrées du royaume; mais quelles ruses, quelles mequeries il y eut du costé des aduersaires, il n'est besoin de reciter; mieux sera d'employer le temps à extraire du traité de la Cène (1) que ce saint personnage fit en la prison, choses nécessaires à edification, commençant par l'oraison qui s'ensuit.

« PERE celeste, qu'es le seul autheur & la source de verité, voire la profondeur infinie de toute connoissance, nous te supplions, nous pources miserables, que tu remplisses nos cœurs de ton saint Esprit, & que tu esclaires nos entendemens de la splendeur de ta diuine grace. Ce que nous te demandons non pas en confiance de nos merites, mais pour l'amour que tu portes à ton Fils Iesus Christ nostre Sauueur. Car tu vois, ô Pere debonnaire, que ce différent touchant le corps & le sang de ton cher Fils Iesus, a troublé plus qu'on ne sauroit croire ta poure Eglise, non seulement à present, mais il y a ia des ans beaucoup, tant en Angleterre qu'en France, Allemagne & Italie. Et ce par nostre faute, comme nous le confessons, entant que par nos demerites nous auons tant de fois prouoqué ton ire et ta vengeance sur nous. Mais toi, Dieu trespitoyable, pren compassion de tant de maux, & nous montrant ta faueur ancienne, subuien à nostre calamité. Tu sais tresbien, Seigneur, comment ce miserable monde, transporte de ses passions, ainsi qu'une rouë agitée incessamment tantost d'une

M. D. IV.

Tiré en disputes.

Esent de la Cène

Sa priere au commencement du traité qu'il en fit.

(1) Ce traité sur la Cène ne se trouve pas dans les *Acts and Monuments* de Foxe. C'est probablement la traduction de l'écrit intitulé *A Treatise of the Blessed Sacrament*. Au lieu de ce traité, Cresspin avait d'abord donné, dans la *Troisième partie du Recueil des Martyrs* (1563), une sorte de correspondance entre Ridley et Latimer, sur la question de la Messe. Cette correspondance, « traduite du vulgaire anglais », avait paru en anglais en cette même année 1560, sous ce titre : *Certain goodly, learned and comfortable conferences betwixen N. Ridley bisshope of London, and Hughe Latimer*. Il est curieux qu'après avoir traduit cet écrit, qui occupe une quarantaine de pages dans son édition de 1560, Cresspin l'ait remplacé, dans ses éditions postérieures, par le traité sur la Cène qui suit. Voy. Foxe, t. VII, p. 410.

(1) Gardiner, évêque de Winchester et lord chancelier d'Angleterre; Lanstut, évêque de Durham; Bonner, évêque de Londres; Heath, archevêque d'York; Day, évêque de Chichester; Weston, doyen de Westminster (Voy. I. I, 313, 320; II, 94, 96, 120, 131).

part, tantost de l'autre, ne pense pas comment il obeit à ta sainte volonté, mais seulement comme il pourra satisfaire à ses appetits desordonnez. Car quand il y a repos, & que les persecutions cessent, chacun veut triompher à maintenir la verité, & n'y a celui qui ne s'en vueille mesler; mais si tost qu'elle apporte avec soi la croix & les afflictions, chacun incontinent fond & s'escoule comme la cire deuant le feu. Or ce n'est pas pour ceux-la que ie prie si ardemment, souuerain Pere, car aussi ce n'est pour eux que ie suis en tel souci, ains pour ces pources infirmes & tendres, qui sont menez d'un zele & affection de te conoistre, estans neantmoins retenus par les ruses & finesces de Satan & les suppoils, & empeschez par la corruption de ce present monde mauuais, ne peuvent paruenir à ta conoissance. Toutefois, Seigneur, tu fais tresbien que nous ne sommes que chair & sang, & que nul bien ne reside en nostre miserable nature, tant s'en faut que nous puissions conoistre ce qui est certain, sinon que tu nous monstres la voye, voire que tu nous mènes par la main. L'homme sensuel, & laissé en sa nature, peut-il conoistre les choses qui sont de l'esprit de Dieu? Fai donc, Seigneur, que ceux desquels tu auras enflammé les cœurs de ton amour, soyent par toi attirés; & manifeste leur ta sainte volonté. Et ne permets, s'il te plait, qu'ils ayent leurs entendemens si auenglez, que de s'opposer à toi, & te faire la guerre, ainsi que ces reprobuez qui crucifierent ton Fils. Pardonne leur plustost cest auenglement, puis que c'est par ignorance qu'ils font ces choses. Car ils pensent (tant ils sont insensés) qu'ils t'aiment & te font service, quand ils iettent ainsi leur rage à l'encontre de toi & des tiens. Aye, ie te prie, souuenance, Seigneur, de la priere de ton fidele tesmoin Estienne, laquelle il fit pour ses ennemis. Considere l'amour singuliere de ton Apostre enuers ceux de sa nation, pour le salut desquels il desiroit lui-même estre separé de toi. Et ton Fils, ton bien-aimé, ne pria-il pas ardemment pour ceux qui l'auoyent crucifié, disant: « Pere, pardonne leur, car ils ne savent qu'ils font. » Parquoi, ô Dieu eternal, te plaise, avec la merci que ie te requier d'otroyer à ces pources auengles, faire aussi que

ie puisse, moyennant ta sainte grace, traiter ici en brieu le mystere de la Cene que ton Fils nous a instituee, & nous a esté laissée par escrit en tes Euangelistes & Apostres, afin que par le moyen de ton saint Esprit, qui seul nous peut conduire & adresser en la vraye intelligence de ta parole, tous ceux qui t'aiment & seruent en verité, puissent estre resolués et certains de ce qu'il en conuiert tenir. »

LES trois Euangelistes, assauoir saint Matthieu, S. Marc, & S. Luc ont les premiers escrit la Cene que nostre Seigneur fit avec ses disciples; mais nul ne l'a traictee plus clairement ni plus amplement que S. Paul, au 10. chap. de la premiere Epistre aux Corinthiens, & encores plus expressement & plus clairement au chapitre suyuant. Or, comme il n'y a presque nulle difference es paroles entre S. Matthieu & saint Marc, aussi y a-il grande conuenance entre saint Luc & saint Paul. Tous certes comme sortans d'une mesme escholle, & instruits de l'Esprit du souuerain Docteur, ont tout d'un accord traité une mesme chose, c'est à dire la mesme verité. Voici comment S. Matthieu descriit la forme de la Cene du Seigneur: « Quand le soir fut venu, il s'assit à table avec les douze, &c. Et comme ils mangeoyent, Iesus print du pain, & apres qu'il eut rendu graces, il le rompit & le donna à ses disciples, & dit: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Et ayant pris la coupe & rendu graces, il leur donna, disant: Beuvez-en tous, car ceci est mon sang du nouveau Testament, lequel est respandu pour plusieurs en remission des pechez. Et ie vous di: Je ne boirai d'orenauant de ce fruit de vigne, iusques à ce iour-la que ie le boirai nouveau avec vous au royaume de mon Pere. » S. Marc aussi dit la mesme chose en ces termes: « Et comme ils mangeoyent, Iesus print du pain, & apres auoir rendu graces, le rompit; puis leur en donna, & dit: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Puis, prenant la coupe, il leur en donna, & en beurent tous. & leur dit: Ceci est mon sang du nouveau Testament, qui est espandu pour plusieurs. En verité, ie vous di, que ie ne boirai d'orenauant du fruit de la vigne, iusques à ce iour là que ie le boirai au royaume de Dieu. »

Vous voyez que saint Matthieu &

Matth.
Marc
Luc

Verité attigee
à peu de
defenseurs

1 Cor. 2

Matth.

Actes 7.
Rom. 9.

Marc

Luc 22.

sainct Marc n'accordent pas seulement à la chose, mais qu'ils vsent presque des mesmes mots, sinon que sainct Matthieu (selon qu'on lit en quelques exemplaires Grecs) dit que le Seigneur *Rendit graces*, & sainct Marc qu'il *benit*; lesquels mots en cest endroit signifient vne mesme chose. De rechef sainct Matthieu dit qu'il commanda que : « *Tous beussent de la coupe*, » & sainct Marc dit : « *Qu'ils beurent tous à l'heure*. » En outre, le premier dit : « *De ce fruit*, » & l'autre : « *Du fruit*, » omettant l'article. Venons maintenant aux autres deux, afin que nous voyons semblablement en quoi ils conuient, & en quoi ils different. Il y a en sainct Luc : « *Puis il print du pain, & rendit graces, & le rompit, & leur donna, disant : Ceci est mon corps, lequel est donné pour vous; faites ceci en memoire de moi. Semblablement il leur bailla la coupe apres souper, disant : Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang, qui est respendu pour vous.* » Mais S. Paul recite tout ceci vn peu plus au long en ces termes : « *Nostre Seigneur Jesus, la nuit en laquelle il fut luré, print du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit : Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en memoire de moi. Et semblablement print la coupe, apres qu'il eut souper, disant : Cette coupe est le nouveau testament en mon sang; faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en memoire de moi; car toutes les fois que vous mangerez de ce pain, & boirez de ceste coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur, iusques à ce qu'il mene.* »

Il appert manifestement qu'au lieu que S. Luc a mis : « *Est donné*, » sainct Paul a vsé de ce mot : « *Est rompu*. » Et comme sainct Luc a adiouste ces mots : « *Qui est respendu pour vous*, » à ce que sainct Paul a dit de la coupe; aussi sainct Paul a conioint au dire de sainct Luc ce qui s'ensuit : « *Faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en memoire de moi.* » Ce qui suit en sainct Paul au mesme chapitre & ce qui est contenu au precedent, appartient à la vraye connoissance de la Cene & maniere de la celebrer deuement, & contient parfaitement le vrai vsage d'icelle.

Nous entendons donc, tant des Euangelistes que de sainct Paul, non seulement les paroles, mais aussi le

sainct en soi, comme nostre Seigneur Jesus Christ a institué & distribué cest excellent Sacrement de son corps & de son sang, en memoire eternelle de soi, iusques à son retour; de soi, di-je, c'est-à-dire, de son corps luré pour nous, & de son sang espendu en la remission des pechez. Or celle souuenance ou memoire qu'il requiert des siens n'est point telle qu'elle doie estre tenue pour chose de petite consequence; mais comme c'est à Jesus Christ de la susciter en nous, & de faire que nous la puissions appliquer à ceste institution, entant qu'il est vrai Dieu & vrai homme, aussi la puissance diuine surmonte & outrepatte infiniment toutes les souuenances que les hommes pourroyent auoir, tant de ce qui leur atouche que d'autre chose quelconque. Car qui reçoit ce Sacrement, selon la reigle & maniere que Christ l'a institué en memoire de lui, il reçoit aussi ou la vie ou la mort; ce que nul de sain iugement ne niera, veu que c'est (à mon auis) la commune opinion & foi de tous Chrestiens. Aussi S. Paul l'affirme en s'adressant aux fideles qui reçoient deuement ce Sacrement. Il parle en ceste sorte : « *La coupe de benediction, laquelle nous benissons, n'est-ce point la communion du sang de Christ?* » Puis il adiouste : « *Le pain que nous rompons, parlant de la table du Seigneur, n'est-ce point la communion du corps de Christ?* » S'ensuit donc que ceux qui sont vrayement participans du Corps & du sang de Jesus Christ acquierent salut & vie eternelle. Puis, vn peu apres, parlant des infideles, il les admoneste au chapitre suyuant, comme estans en vain assis à ceste Table : « *Quiconque*, » dit-il, « *mangera ce pain, & boira la coupe du Seigneur indignement, il sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* » Que cerchons-nous donc? Souhaittons-nous la vie, ou si nous desirons eschapper la mort? Qu'y a-il plus propre ou plus conuenable à cela, qu'vn chascun s'esproue soi-mesme auant que manger de ce pain & boire de ceste coupe? Car quiconque en mange ou boit indignement, il mange & boit son iugement, ne discernant point le corps du Seigneur, & ne faisant point tel honneur comme il appartient à vne chose de si grande excellence. Combien qu'il ne faut pas prendre ce que nous auons dit des fideles & infideles, de la vie & de la

En la Cene du Seigneur il y a vie ou mort, & ne reste rien pour tiers lieu.

pe effeus.
 is reprou-
 uez.
 lla Trip.
 4. c. 11.
 Surmôlitez
 tricieuses.
 Transubf-
 tantiation
 apistrique,
 utee en ce
 ve, a ruiné
 l'Eglise.

mort, comme si nous estimions que la vie fust restituée par ce moyen aux hommes qui sont ia morts à Dieu. Car comme nul ne peut estre propre à recevoir & vser des viandes desquelles la vie humaine est substantee & conseruee, sinon qu'il soit premierement mis au monde, & fait iouissant de ceste vie; aussi certes il ne se peut faire qu'aucun prene la nourriture de la vie eternelle par ce Sacrement, sinon qu'il soit premierement regeneré de Dieu. D'autrepart aussi, nul ne s'acquiert en ceci damnation, que Dieu ne l'ait reprouvé auant la constitution du monde, & destiné à mort eternelle. Et comme il y a vn consentement & accord en ceste doctrine, aussi n'y a-il personne qui n'ait en horreur & detestation l'heresie des Messaliens, autrement appelez Eucharistes (1), qui disoyent que les viandes spirituelles que le Seigneur donne en la Cene, ne peuuent rendre l'homme ne pire ne meilleur; & semblablement, ces monstres d'Anabaptistes qui ne mettent aucune difference entre la Cene du Seigneur & la viande qu'ils mangent ordinairement en leurs maisons; or la nature de charité est que nous sentions & disions vne mesme chose ensemble. Ceux la donc me semblent coupables, qui sans propos esmeuuent questions, lesquelles ne seruent que d'allumer noies & dissensions, & qui sont telles que tant plus elles croissent & sont entretenues, tant plus rendent-elles les hommes ennemis & suspects les vns aux autres, tellement qu'on ne sauroit trouver vne peste plus pernicieuse ou mortelle, pour rompre & aneantir du tout l'union & concorde Chrestienne. Et qui est celui qui ne sache que telle est la nature de verité, qu'elle se defend assez de soi-mesme, sans qu'il soit besoin de s'aider de mentonges? Car le different qui trouble tant auourd'hui l'Eglise (ie di celui que les hommes d'une & d'autre part debattent) n'est pas assa- uoir-mon si le sacrement du corps & du sang de Jesus Christ est plus excel-

lent que le pain commun, ou non, ou si la table du Seigneur a plus de dignité que celles des hommes mortels, qui qu'ils soyent, ou bien si c'est seulement le signe & la figure de Christ & rien autre chose. Car nous tous aspirons là, que le pain que nous rompons soit la communion du corps de Christ. Et n'y a personne qui soit si impudent de nier que celui qui aura mangé de ce pain, & beu de cette coupe indignement, sera coupable de la mort du Seigneur, & qu'il mangera & boira sa condamnation, pource qu'il ne discerne point le corps du Seigneur. Et aussi tous confitent d'une voix que ces paroles de S. Paul: « Si nous mangeons, nous n'en auons point moins, » se doyent entendre des viandes ordinaires dont nous vsons, & non de la table du Seigneur. Aucuns debattent que Christ rompit autre chose que ce qu'il auoit pris. Car ayant pris le pain (disent-ils) il le benit (comme saint Marc tesmoigne), tellement que, par la vertu de celle benediction, il changea la nature du pain en la benediction de son corps, & de là ils veulent conclurre que Christ ne rompit point le pain, qui pour lors n'estoit plus pain, ains seulement la forme & la figure du pain.

La premiere response m'est baillee par S. Paul, lequel consulte apertement ceste resuerie, qu'on dit auoir esté née au cerueau d'un certain Innocent Pape, & laquelle, apres la mort, fut recueillie & comme adoptee par vn Jean l'Escot (1), prince des Sophistes, & Questionnaires. Mais celle belle fille Papale estant en peu d'annees devenue vieille, ridée & debile en tous ses membres, par le moyen & diligence d'un ie ne sai quel empirique (2) (* homme audacieux iusques au bout) recouura non seulement quelque vie & haleine, ains nouvelle force & vigueur. Mais que pourront faire les songes des hommes ni les ruses des

(1) Jean Duns Scot, surnommé le Docteur subtil

(2) L'évêque Gardiner avait publié, sous le pseudonyme de Marcus Antonius Constantinus, un ouvrage en latin sur l'Eucharistie, ou il prenait à partie Crasner. Ce livre portait pour titre: *M. Ant. Constantii theologi Lovaniensis Confutatio cantillationum quibus ss. eucharistiae sacramentum ab impio Capernailis impeti solet*. Par. (Louvain 1552) Pierre Martyr lui répondit, en 1559, par sa *Defensio doctrinae veteris et apostolicae de ss. eucharistiae sacramento*.

1. Cor. 8

Respon

* Il entend liure imprimé à Louvain sous un nom emprunté d'un Marc Antoine lequel d'epi Gardiner Evêque de Winchester s'est vanté avoir composé contre P. Martyr

(1) Les Massaliens tiraient leur nom d'un mot syria chaldéen qui signifie peier. On les appelaient en grec Eucharistes ou encore Enthousiastes, parce que, dit Théodoret, ils prenaient les mouvements de leur cœur pour les suggestions du Saint Esprit. Ils rejetaient les sacrements et le culte, et prétendaient que la prière intérieure seule mettait l'âme en rapport avec Dieu (Voy Chastel, *Hist. du christian.*, t. II, p. 411).

superflues, opposées à la parole de Dieu : & quel besoin est-il de débater si curieusement que c'est qui se rompt en la Cene, veu que saint Paul estant entré expressement en propos d'icelle dit : * *Le pain que nous rompons, n'est-ce point la communion du corps de Christ* » desquels mots nous recueillons que ce que nous rompons, mesme apres l'action de graces, est pain. La Cene du Seigneur ne nous est-elle pas souvent signifiée au liure des Actes des Apostres sous la fraction du pain : *« Ils persueuroient, »* dit saint Luc, *« en la doctrine des Apostres, & en la communion, & au brisement du pain. »* Et vn peu apres il dit qu'ils rompoient le pain par les maisons. Item en vn autre passage : *« Les disciples estans assemblez pour rompre le pain, »* S. Paul mesme, lequel a mieux & plus clairement desent que pas vn autre, tant la doctrine que l'usage & manducation sacramentale de la Cene, par cinq fois parlant du pain ne l'appelle point autrement que Pain.

En apres adioustons à ceci que le pain sacramental est appelé le corps mystique de Christ : & ce non pas simplement, mais ne plus ne moins que le corps mesme d'icelui. Et qui ne fait que la compagnie des fideles est aussi appelée le corps mystique d'icelui. Or y a-il homme, s'il en fut iamais au monde si despourueu d'entendement, qui ait osé, non pas dire, mais seulement penser, que ce pain-la se transsubstantie ou transelemente (à vser des mots de leurs erreurs) en la substance de la congregation des fideles ? Aussi certes nul ne doit non plus penser ou dire que le pain soit transsubstantié en la vraye & naturelle substance de Christ.

Le troisieme argument est pris des paroles de Iesus Christ. La vraye substance du vin qui est la matiere de ceste partie du Sacrement, demeure ; il s'ensuit donc qu'il en est autant du Sacrement du pain. Or celui qui voudra contrarier en ceste dispute, niera la premiere partie de cest argument ; parquoy il la faut prouuer par la parole de Dieu. En saint Matthieu & saint Marc, apres auoir fait mention de la coupe, Christ dit : *« Je ne boirai désormais de ce fruit de vigne iusques à ce iour-la que ie le boirai nouveau avec vous au royaume de mon Pere »* Aduisez, s'il vous plait, combien ma-

nifestement le Seigneur appelle la coupe : *« Le fruit de vigne. »* Donc en ce Sacrement du sang, la substance du vin demeure tousiours.

Et ce passage-ci me rafraichit bien à propos la memoire combien s'est montré inepte ce pape Innocent, enseignant le songe que j'ai ci deuant dit auoir esté forgé de lui. Si donc vn tout seul petit mot (il faut : *Il benit*) duquel S. Marc a esté faisant mention du pain, a si grande vertu qu'il puisse causer la Transsubstantiation, puis que Christ n'a point vsé de ce mot (comme aussi il ne se trouue en pas vn des Euangelistes, ni saint Paul) quand il a parlé de la coupe, il faut conclurre de là, qu'il ne se fait nulle transsubstantiation au vin. Car, la cause osée, il faut necessairement que l'effect soit reduit à neant. Or puis qu'ainsi est qu'il y a toute vne mesme raison au pain & au vin, tellement que, si l'vn ne reçoit changement, aussi ne fait pas l'autre, s'ensuit de là, que la Transsubstantiation ne conuient ni à l'vn ni à l'autre. Or tous ceux qui tiennent le parti de la Transsubstantiation disent tous comme d'une bouche, que ce changement se fait par vne certaine & expresse forme de mots, & alleguent Chrysostome, saint Ambroise, & autres autheurs, qui disent que ces mots, assauoir : *« Ceci est mon corps, »* ont vertu de consacrer ; toutefois ils confessent qu'ils le font, pource que ces mots-la nous aduertissent si la consecration se fait deuant la repetition des paroles ou non. Mais oyons les paroles que S. Paul recite auoir esté prononcées par Christ touchant la coupe : *« Ceste coupe est le nouveau Testament en mon sang, faites ceci, toutes les fois que vous en boirez, en memoire de moi. »* Assauoir si les paroles de Iesus Christ touchant la coupe n'ont pas vne telle puissance d'operer, & mesme vertu de signifier, comme elles pourroyent auoir estans prononcées du pain ; & ce verbe *Est*, en la sentence qui fait mention du pain, signifie puissamment & effectuellement (si nous les en voulons croire) le changement de la substance qui auoit precedé, en la nature de celle qui suit, quand il prononce : *« Ceci est mon corps »* Que si les paroles, quand il est question de la coupe du Seigneur, ont toute vne mesme vertu & faculté, tant en l'act qu'en signification, pourquoy n'accorderons-nous aussi que le

M.D.IV.

Exposition des
paroles de
Jesus Christ.C'est la
responſe de
Gardiner à la
48. objection
de P. Martyr.Exacte conſi-
deration des
paroles de
Jesus Christ.Premier
argument.Cor. 10.
Actes 2.
Actes 4. 20.
Cor. 10.Second
argument.
Cor. 10.Troisieme
argument.Matth. 26.
Marc 14.

deux par figure, par laquelle il nous
 enseigne de communiquer à la passion
 du Seigneur & l'imprimer en la me-
 moire avec fruit & contentement, en-
 tant que sa chair a esté pour nous na-
 rée & crucifiée. »

PARQVOI ie ne me puis assez eston-
 ner de l'impudence de ceux qui ayans
 & l'esprit & le savoir assez bon, osent
 dire que ceste sentence de Christ main-
 tenant amenee, est voirement figuree,
 selon le dire de saint Augustin; mais
 que c'est aux gens charnels, infideles,
 & qui ne savent que c'est des mysteres
 de Dieu, & qu'aux fideles ce doit estre
 vne locution propre & sans figure.
 Or ie requier que ceux qui liront ceci,
 le lisent en equité & droiture; &
 quand ils auront considéré avec iuge-
 ment & raison les paroles de S. Augus-
 tin, non seulement pource qu'il en-
 seigne que ce passage de saint Jean
 se doit entendre avec figure, mais
 pource que ces paroles ainsi exposees,
 outre ce qu'elles nous donnent à co-
 noistre qu'il y a figure es mots de
 l'institution du Sacrement, nous mei-
 nent aussi comme par la main au sens
 nayf d'iceux. Car si celui qui nous
 commande de manger la chair du Fils
 de l'homme ou de boire son sang,
 semble nous commander vn forfait ou
 chose illicite (ce que nous ne saurions
 nier, si on veut prendre les mots en
 leur propre & vraye signification) cer-
 tes estant ainsi que Christ ait commandé
 lors qu'il fit sa dernière Cene avec
 ses disciples, qu'ils mangeassent son
 corps & beussent son sang, il ne sem-
 ble pas auoir moins là commandé vn
 forfait ou chose illicite (si les paroles
 sont considerees) qu'auparauant en
 S. Jean. Et par ainsi il les faut enten-
 dre spirituellement, & par la figure
 Melonymie, c'est à dire, translation,
 aussi bien que celles que S. Augustin
 a amenees en auant. Laquelle exposi-
 tion de saint Augustin nous doit d'au-
 tant plus estre en grande estime, que
 Christ, outre le commandement de
 manger son corps & boire son sang, a
 adiousté comme pour conclusion :
 « Faites ceci en memoire de moi; » à
 l'intelligence desquels mots ceste belle
 exposition de S. Augustin n'a pas moins
 fait ouuerture que fait vne clef à vne
 serrure.

Il me souuiet de quels mots nous
 fournit la Messe à ce propos, qui est
 comme le receptacle de toute abomi-
 nation, desquels quand il me souuiet,

Response ad
 aduersaires,

La Messe,
 recueil de
 toute abomi-
 nation.

ie suis comme tout transporté, veu que ceste Messe, comme vne putain, s'estant fardee de meismes paremens qu'ont les Euangelistes & l'Apostre sur le Sacrement du pain, neantmoins quand il est question de la coupe, elle est differente de tous; car ne se contentant des paroles de Jesus Christ, elle adiouste ces mots : « *Le mystere de la foi,* » lesquels nul des Euangelistes ne saint Paul n'expriment; & comment pourroyent-ils plusost appartenir au Sacrement de la coupe que du pain? Et c'est merueille pourquoy ils ont osté plusost ceste partie du Sacrement aux hommes appelez Laics, qu'aux Prestres missotiers. Iesus Christ n'a-il pas respandu son sang pour la redemption des vns & des autres? Est-ce là ce beau *mystere de foi*, duquel ils se vantent à cor & à cri? Quelle meschanceté est ceci? Ne void-on pas plusost que c'est ce mystere ou secret d'iniquité, lequel saint Paul predit deuoir aduenir? O Dieu tresbon & trespuissant, nous te prions qu'il te plaise auoir pitié de nous, nous consoler & illuminer nos cœurs en la splendeur de ta face, à ce qu'à la parfin les hommes conoissent ta voye, & que ton salut soit notoire par le monde vniuersel. Car tout ce qu'ils forgent sous le nom de sacrifice ou oblation & la Transsubstantiation, est forgé en vne mesme boutique, & sorti d'une mesme racine. Dieu face, si c'est son bon plaisir, que nous puissions bien tost voir & l'un & l'autre dutout arraché de sa vigne. Si ie vouloi ici pourfuyre les abominations & meschancetes de ce sacrifice detestable, le temps me defaudroit plusost que les raisons & argumens. Y a-il rien plus contraire à la mort de Iesus Christ, que d'affecter la dignité de ceste sacri-ficature?

Contredits
des Transsub-
stantiateurs.

Il y a quelques Transsubstantiateurs, comme les plus vailans champions (qui veulent estre veus porter la Chrestienté sur leurs espauls, & l'auoir bien apuyee,) lesquels, attribuant la Transsubstantiation à la sentence entiere : *Ceci est mon corps*, sont contrains de confesser, maugré eux, que ce mot : *Ceci*, auant que la sentence soit parfaite, denote le pain, car le pain, deuant que le changement soit fait, retient sa nature. Parquoy, n'en desplaie à tous les Transsubstantiateurs, que le pain demeure en sa nature, la substance vraye du corps de

Christ n'y peut pas estre. Il faut donc necessairement que leur *Ceci* demonstre la substance, laquelle auant que Christ eust acheué de prononcer toute la sentence, estoit seulement pain. Que si plus auant on veut pourfuyre à resuter toutes leurs resueries, il nous faudroit auoir quelque deuin ou esprit familier, pour foudre (1) tous leurs enigmes, ne plus ne moins qu'Edipus ceux du monstre Sphinx. Mais ne sont-ils pas bien effrontez de confesser que Christ parloit purement & simplement & consentir que, par ceste demonstration *Ceci*, il denotoit le pain, puis adiouster : *Ceci est mon corps*, c'est à dire la substance naturelle du corps de Christ? mais peut-estre qu'il estiment leur estre permis d'usurper ce verbe *Est* pour *se fait* ou *se change*. Si ainsi est, il faudra aussi necessairement qu'il ait vne mesme signification en S. Luc & saint Paul, dont s'ensuit que la coupe, ou pour le moins le vin, soit fait ou changé en la substance du nouveau Testament, comme i'ai annoté ci dessus.

Il y a encore vne troisieme espee de Transsubstantiateurs, lesquels, chemins entre ces deux opinions, semblent les aprouuer, & toutefois ne suyuent ni l'une ni l'autre, mais sont, comme on dit en commun proverbe, entre deux selles à terre, tellement que de leur bouche sort & le chaud & le froid. Car ils sont si gracieux aux vns & aux autres, qu'en leur faueur ils aprouuent leurs paradoxes, & ceste belle opinion syllabique, par laquelle ils enseignent (comme ceux-ci mesmes tesmoignent) que, si tost que le missotier a prononcé & qu'on a entendu la derniere syllabe de ceste sentence : *Ceci est mon corps*, la Transsubstantiation se fait miraculeusement & en vn instant. Mais qui oit iamais parler de tels monstres? d'adherer à opinions qui sont aussi contraires & repugnantes que le feu & l'eau? Vous diriez que ce sont les aduocats que Terence introduit, desquels l'un disoit le pro, l'autre le contra, & le troisieme remet le tout à en deliberer; aussi aucuns d'entre ceux-ci ne se peuvent persuader que ce pauvre mot *Ceci* ait pouuoir de faire vne si grande chose, & pourtant debatent qu'il ne demonstre sinon la substance du pain. Les autres crient à gorge desployee

Wincentre
n'enclene d'une
part ne
d'autre.

(1) Résoudre

Ridley prend
trois docteurs
Grecs &
Latins.

que si tost qu'il est prononcé, le pain s'en va & quitte la place, & s'en vole tellement qu'il ne denote plus sinon la substance du corps de Christ. Je ne veux pas faire un long catalogue, mais d'un si grand nombre qui se presente à la defense de ceste cause, j'en prendrai seulement trois de l'Eglise Grecque ancienne, & trois de l'Eglise Latine, assavoir de la Grecque, Origene, Chrysostome & Theodoret, & de la Latine, Tertullian, Augustin & Gelase. Toutesfois je ne suis point ignorant qu'il ne se peut rien si sainement ne clairement escrire ou dire, que l'homme, par son babil tardé & rusé, ne puisse obscurcir, ou desguiser, comme nous voyons qu'aucuns, pour quelque dextérité d'esprit & eloquence qui est en eux, & de laquelle ils se fauent bien vanter, afin d'oster aux rudes & simples tout sentiment d'ouye & de veue, ne veulent recevoir ni ouir ce que les auteurs susdits ont si clairement escrit touchant le Sacrement. Mais quoi que doyvent creuer ces beaux & subtils causeurs, si est-ce que la verité emportera en fin la victoire.

Origene.

OYONS donc maintenant parler ces peres Grecs, qui traitent ceste matiere tant doctement & pertinemment. En premier lieu, Origene se presente, qui a vescu il y a la passé mille deux cent cinquante ans (1), lequel, sur le 15. ch. de saint Matthieu, escrit en ceste sorte: « Si ainsi est que tout ce qui entre en la bouche s'en va au ventre & est jeté au retraits, aussi la viande qui est sanctifiée par la parole de Dieu & par oraison, selon ce qu'elle a de materiel, s'en va au ventre & est jetée au retraits; mais, selon la priere qui lui a esté adouste, est faite utile par la proportion de la foi, faisant que le cœur est clair voyant & attentif à ce qui est utile. Et ce n'est pas la matiere du pain, mais la parole qui est dite sur icelui, qui profite à ceux qui le mangent dignement au Seigneur. » Voilà ce qu'il dit seulement touchant le corps typique & symbolique; lequel, en traitant ce point sur la fin de son propos, il veut faire entendre à tous que la substance materielle du Sacrement se reçoit en l'estomac, se digere, comme la substance

materielle du vrai pain & des autres viandes. Ce qui ne se pourroit faire, si ainsi estoit que ceste Transubstantiation eust lieu & que la vraie nature du pain fust etuanouye. Mais c'est chose estrange de voir les sortes responces que les Papilles ont forgees sur ce passage d'Origene, & principalement ceux qui (ces années passées) soulevoient l'heresie de la Transubstantiation es publiques disputes, qui se tenoyent tant à Cambrige qu'à Oxford, & quelque temps apres à Londres, en l'assemblée des gens doctes qui s'y fit. Car ils calomnioient & accusoyent que ce Tome des œuvres d'Origene, mis de n'agueres en lumiere par Erasme, n'estoit pas sans soupçon. Or il est facile à entendre, combien est chose friuole & pernicieuse de respondre ainsi, & de condamner les vieux auteurs qui es anciennes librairies gisans en la poussiere & moisissure, maintenant par la diligence & industrie des gens de savoir, retirez des vers & tignes qui les rongeoient, sont mis en lumiere, comme Clement Alexandrin, Theodoret, Iustin, l'historie Ecclesiastique de Nicephore, & semblables. L'autre responce qu'ils font, est qu'il ne lui faut point adiouster de foi, pource qu'il a erré en d'autres points de la religion, à laquelle responce certes on ne sauroit desirer une confutation plus peremptoire que celle qu'elle apporte quand & soi. Combien que nous confessons volontiers qu'il a failli en quelque chose, si est-ce que ses erreurs ont esté annotées par saint Hierome & Epiphanius, tellement qu'il doit auoir aujourd'hui plus grande autorité enuers nous, & ses livres doyvent estre en plus grande estime, estans corrigez soigneusement par de si grands personnages, veu mesmement qu'il y a en iceux des choses grandement conuenables à nostre bien & utilité. Mais quant à ce qui attouche la Cene du Seigneur, ni ceux-ci ni aucuns autres des anciens n'ont trouué que redire en lui, car s'il eust failli en quelque point, il faut tenir pour certain qu'ils ne s'en fussent non plus teus que des autres fautes. Mais pource qu'aucuns qui se sont mis ces iours passez à escrire de ce different, voyans que ces responces estoient plus que refutees & reiettees, ils en ont controuué d'autres en leur lieu, qui ne sont pas moins sottes, desquelles la premiere est: Qu'Origene ne parle

Respon
imperum
des Pag
au pass
d'Orig

Respon
à ce q
obied
qu'Orig
a cre

(1) L'edition de 1564 ajoute: « Homme excellent en doctrine et pureté de vie, et de son temps le principal docteur de la religion Chrestienne, grand aduertisseur des heretiques, precepteur de plusieurs Martyrs, & fidele exposeur des saintes Escritures. »

Au second
livre des me-
rites des
pecheurs,
chap. 20.

Repondre à ce
qu'on croient
de la vertu
des paroles &
de la puissance
de Christ.

point de l'Eucharistie, mais du pain mystique qu'on avoit acoustumé de donner à ceux qu'on instruisoit en la foi, dont aussi saint Augustin fait mention. La vanité de ceci est desmentie plusieurs fois par les paroles meismes d'Origene, car il dit de soi mesme, qu'il veut traiter de ce corps mystique & figuré, qui profite seulement à ceux qui mangent ce pain dignement au Seigneur. Où il fait vne claire allusion aux mots de saint Paul, que nul, quel que peu sachant qu'il soit, ne peut aller au contraire, s'il n'est du tout impudent, & n'y a personne qui puisse prouver par bons argumens que ce pain qu'on bailloit à ceux qu'on instruisoit en la foi, duquel saint Augustin fait mention, fust en vſage du temps d'Origene. Mais encore que nous accordions qu'ainsi soit, si est-ce qu'il ne sauroit prouver que quelque chose ait esté appelee *Corps sacramental*, fors le pain sacramental de la Cene du Seigneur, qu'Origene mesme appelle : *Le corps de Christ figuré & représenté par signes*. Et combien que pour faire trouver la Transubstantiation bonne, les mesmes aduersaires mettent en avant quelque miracle, comme la vertu secrette des paroles sacramentales, qu'ils appellent, & celle puissance infinie de Iesus Christ, dont ils se couurent, assavoir qu'il peut faire que son corps en vn instant soit en mille millions de lieux. Si est-ce qu'ils ne pourront tant faire (sinon qu'ils vueillent estre trouvez impudens & infames) qu'ils puissent tirer de là vn second miracle, assavoir que la nature du pain retourne en lui, apres s'estre esvanouye, pour faire place au corps de Christ, voire quand nous leur accorderions toutes les subtilitez des Mathematiciens, tous les tours de passe-passe, tous les enchantemens & forceeries du monde. Or tant s'en faut que leurs subtilitez puissent renuerſer celle sentence d'Origene, qu'elle est tant plus confermee.

MAIS apres que j'aurai annoté encores vn passage de lui, ie le laisserai pour venir aux autres. Voici qu'il dit en son Homelie 11. sur le Levitique : « *Es quatre Euangiles, & non seulement au vieil Testament, il y a la lettre qui tue. Car si en ceste sentence : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme & ne beuvez son sang, vous suyuez la lettre, elle tue.* » Si donc en ce lieu-là où il est commandé de manger la chair

de Christ, la lettre tue, certes aussi fait-elle en ces paroles où le Seigneur nous commande de manger son corps, car il y a autant de mal en l'un qu'en l'autre, & ne different en rien quant à la signification de ces mots : Manger le corps de Christ, ou Manger la chair de Christ. Donques si celle dernière sentence tue, sinon qu'elle soit entendue par figure & spirituellement, certes aussi la première ne tue pas moins, sinon qu'elle soit prise en mesme sens. Or que manger la chair de Christ selon la lettre tue, Origene le monstre apertement; il s'enfuit donc aussi que manger le corps de Christ, comme la lettre veut, n'est autre chose qu'estre tué. Oyons maintenant comment ils respondent à ceci, voire si subtilement, qu'il ne faut point d'autre couteau pour leur couper la gorge, que leur propre confession, assavoir qu'à l'homme charnel le sens literal est nuisible, mais non pas au spirituel. Comme si prendre l'esprit d'aucun à son appetit, & non pas selon la volonté de celui qui l'a escrit, portoit seulement nuisance à l'homme charnel, & au spirituel nullement.

OYONS Chrysostome, qui est le second des trois de l'Eglise Grecque, que j'ai choisis pour mes mainteneurs. Or lui estant sur le propos de reprendre ceux qui abusoyent de leurs corps, veu qu'ils auoyent aprins de saint Paul qu'il les falloit garder purs & chastes, comme estans temples du S. Esprit, voici qu'il leur dit : « *S'il est dangereux de faire servir ces vaisseaux sanctifiez aux usages communs, esquels toutesfoiſ n'est point le vrai corps de Christ, mais seulement le mystere de son corps y est contenu, combien plus les vaisseaux de nostre corps que Dieu s'est preparez pour y habiter, doivent-ils estre gardez de nous, pour ne donner lieu au diable en iceux, à ce qu'il y face ce qu'il voudra.* » Voila les propres mots de Chrysostome. O que mes aduersaires sont ici tourmentez! ils cherchent des subterfuges, ils assemblent, ils couſent mot apres mot, ils gripent, ils desrobent tout ce qui leur peut aider pour eschapper d'ici. Mais (qui est le comble de leur malheur) ils sont si inconstans & si discordans, qu'il me fache de coucher ici leurs raisons. L'un dit que l'auteur de ce liure est incertain. Et quand ainsi seroit, que fait cela à propos? Car quiconque soit celui qui en est l'auteur, ou Jean

MELEY.

Chrysostome.

In opere im-
perfecto Ho-
mil. 11. in
Matth.

Response de
Gardner à
l'objection 198.
de P. Martyr.

Chrysostome, Euesque de Constantinople, ou quelque autre, il est tout certain que ça esté vn homme de ce temps là, de grand renom, tellement que s'il eust escrit quelque opinion contraire à celle qu'on tenoit alors, il ne faut douter que plusieurs & de son temps & de celui qui a depuis suyui, eussent escrit contre lui. Vn autre nie que Chrysostome parle là des vaisseaux de la table du Seigneur, mais de ceux de la Loi ancienne. R. Chrysostome entend les mesmes vaisseaux dedans lesquels estoit ce qu'on appeloit le corps de Christ, combien que ce ne fust pas le vrai corps, mais seulement le mystere du corps. On fait que nul des anciens n'a jamais parlé en ceste sorte des vaisseaux du Temple, & est certain qu'on ne lit nulle part que les sacrifices fussent lors appelez le corps de Christ, car Christ estoit voirement représenté sous la Loi en figure & ombre, mais non pas par Sacrement du corps. Erasme mesme, grand controlleur des esents des autres, combien qu'il ne voulust point mordre sur l'heresie de la Transsubstantiation, de peur de desplaire, toutesfois il est contraint de dire que le vrai & naturel sens de ce passage est celui que nous auons amené. Apres ces deux, le troisieme promet vne solution toute nouuelle, de laquelle on n'ouit jamais parler : Quant à moi, dit-il, l'accorde toutes ces choses. & tien Chrysostome pour auteur de ce liure, & veux bien qu'il soit là parlé des vaisseaux de la table du Seigneur. Mais ie dirai comme il le faut entendre : Le corps de Christ n'est pas contenu en ces vaisseaux-là, tandis que la Cene se fait, comme en vn lieu, mais comme en un mystere. R. Par vn mesme moyen on peut dire que le corps de Christ n'est point en la Cene, ni es mains du prestre, ni au ciboire, & par ainsi : Estre ici, c'est Estre nulle part, d'autant qu'il refuse de confesser qu'il soit ici ou là, comme en vn lieu.

VENONS maintenant à l'autre passage de Chrysostome, qui touche la chose au vis, sans rien desguiser, car escriuant à Celsus, il dit : « Deuant que le pain soit sanctifié, nous le nommons pain, mais la grace diuine le sanctifiant par le moyen du Prestre, il est exempté d'estre plus appelé pain, & est fait digne d'estre appelé le corps du Seigneur, combien que la nature du pain soit demeurée en lui. » Que demandons-nous

d'auantage contre ce monstre de Transsubstantiation, puis que nous voyons que la nature du pain y demeure toujours sans en partir (1) ?

Pour le dernier des Grecs, Theodoret sera tefmoin, lequel escriuant contre Eutyches en son Atrepte, dit : « Celui qui a appelé son corps froment & pain & s'est appelé me, aussi a-il honoré les signes du pain & du vin du nom de son corps & de son sang, non pas transmuant la nature, ains adioustant sa grace à nature. » Considerons ce tefmoignage tant clair & tant expres de cest ancien auteur. Si tu maintiens que les signes du Sacrement sont appelez le corps & le sang de Christ, il respond combien qu'ils prennent les noms des corps & sang, si est-ce que leur nature ne change point mais demeure toujours. Adieu vostre gloire, Papistes, l'appui & support des ventres, l'ornement de la cuisine, les delices de vos maistres. Il escrit encore plus pleinement contre ceste Transsubstantiation en son Asynchite, où il introduit vn heretique disputant contre vn fidele, & tenant ces propos contraires à la verité. Comme les signes du corps & du sang de Christ sont tels à la verité auant la saincte inuocation, & icelle estant faite ils sont changez; aussi le corps du Seigneur apres son assomption a esté changé en nature diuine, dont il veut conclurre que Christ n'est plus homme. Ceste heresie est par le fidele refutée en ceste sorte : « Tu es tombé au filet que toi-mesme as tendu, car il ne prend pas des signes mystiques comme tu dis, & ne sortent pas hors de leur nature apres la sanctification, mais ils demeurent tels qu'ils estoient auparavant, soit en leur substance, ou en leur figure & forme, mesmes on les peut voir & toucher, ne plus ne moins qu'auparuant. » Les Papistes oyans ces paroles, comme s'ils estoient resveilleez d'un long dormir ou de letargie, & comme si vn esclaiir les auoit subitement frappez, sont esperdus & demi morts. Car que se peut-il dire qui les presse de plus pres ? Mais comme ils sont cauteleux, aussi taschent-ils toujours par leurs tenebres sophistiques (comme les seches font par leur ancre qu'ils iettent contre ceux qui les veulent prendre)

(1) L'édition de Crespin de 1564 rentierme id. quelques phrases, que les dernières éditions ont supprimées.

la reſponſe
de M^reman,
à la diſſe
de Londres
1554

d'empêcher la veüe, de peur que ce qui eſt plus clair que le ſour ne puiſſe eſtre veu ni aperceu des hommes. Ceſte ſentence eſtant ainſi expoſee, il y eut aucuns qui dirent que l'auteur l'auoit ainſi eſcrite auant que l'Egliſe eut encore rien ordonné touchant cela. Comme ſ'il falloit incontinent tenir pour vn article de foi (ce que ceſt homme de bien Jean l'Eſcot veut qu'on face) tout ce que ce monſtre de Pape Innocent, avec ſes eſtiefiers, moines & beaux peres, ont arreſté en leurs ſynagogues. Vn autre ſ'auance, qui dit qu'il le faut enuoyer avec les Neſtoriens, à l'heréſie deſquels il ſemble ſauoir. Mais il y a pluſieurs années que le Concile de Calcedoine l'a abſous de ceſte fauſte accusation. Or la reſponſe la plus vilaine qu'on puiſſe forger, c'eſt celle de ceux qui diſent que Theodoret appelle Subſtance, Accident, plus par ignorance que par malice. Certes ceſte gloſe a eſté auſſi ſubtilement inuentee que celle d'un Legiſte ſur vn decret diſtin. 4. ca. *Statuimus*, lequel, apres auoir longuement travaillé pour enfanter quelque choſe d'exquis, dit ainſi : *Statuimus*, c'eſt à dire, *Abrogamus*. O l'homme de grand iugement & de bon cerueau ! Et toutesfois cela ſe trouue en leurs loix, à tout le moins en la gloſe. Voila le peu de teſmoignages que j'ai emprunté des Grecs pour m'en ſeruir à ce propos, car de recueillir tout ce qu'ils ont dit touchant ceſte matiere, encore que ie le peuſſe faire, ie ne le voudroi pas ; quand bien ie le voudroi, les auditeurs ne l'auroyent pas à gré.

les trois ſer-
mons Latins.
Tertulien

L'ADIOUSTERAI à ces trois Grecs les trois Latins. Je commencerai par Tertullian, duquel (comme on trouue par eſcrit) S. Cyprian, martyr du Seigneur, faiſoit tant d'eſtime, que toutes fois & quantes qu'il demandoit qu'on lui baillaſt le liure de Tertullian, il ſouloit dire : « Baillez-moi le maître. » Ce tres ancien auteur en ſon 4. liure contre Marcion, eſcrit ainſi : « *Jeſus ayant prins le pain & diſtribué à ſes diſciples, en fit ſon corps, diſant : Ceci eſt mon corps, c'eſt à dire la figure de mon corps, &c.* » Par ceſte interpretation nous voyons manifeſtement que Chriſt, quand il appeloit le pain ſon corps, & le vin ſon ſang, iamaïs n'a entendu dire que le pain fuſt ſon vrai corps ou le vin ſon propre ſang ; mais il leur a attribué ces noms, pource qu'il les vouloit inſtituer Sa-

cremens, c'eſt à dire ſignes ſacrez de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous fuſſions auertis par cela d'embrasser, par vne vire & certaine foi, les benefices qu'il nous a acquis quand il a liuré ſon corps à la croix pour nous, & qu'il a eſpandu ſon ſang, tellement que, receuans ces ſignes ſelon l'ordonnance du Seigneur, avec action de grâces, nous ſoyons nourris d'iceux en foi ſpirituellement ; & tandis que nous acheuons ce pelerinage terrien pour aller aux cieux, nous ſoyons conſermez en la crainte de Dieu, & croiſſions en toutes vertus. Les aduerſaires repliquent que Tertullian dit en ce lien ce que nul des anciens auteurs deuant lui, ni depuis lui, pas vn de ceux qu'à bon droit nous appelons Catholiques, n'a fait. R. « S. Auguſtin avec les autres Peres, n'appellent-ils pas nommément le Sacrement, la figure du corps de Chriſt ? » « Oui (ce diſent-ils) mais c'a eſté qu'il eſtoit tellement eſchauffé à diſputer à l'encontre d'un heretique qui lui reſiſtoit, qu'il ne ſ'eſt ſeu tenir de ietter ce qui lui venoit en la bouche. » R. « Il faudroit donc que vous nous fiſſiez premierement acroire, que vous n'eſtes point des infeſez en diſant cela. Oſerons nous bien ſeulement penſer qu'il n'ait point eu d'eſgard à ce qu'il diſoit, ou qu'il n'ait point entendu ce qu'il eſcriuoit en vne choſe de ſi grande importance ? Vous ſemble-il vne choſe ſi belle d'emporter la victoire à force de crier & babiller, que pour cela vous ſoyez d'avis, & nous donniez conſeil, de trahir la verité ? Prenons le cas qu'ainſi ſoit, & que vous oſiez (comme vous eſtes pleins de deſloyauté) entreprendre de ce faire. Eſt-il pourtant vrai ſemblable qu'un homme de bien le vouluſt faire & combien moins ce ſainct perſonnage, duquel nous auons en admiration & reuerence l'eſprit, le ſauoir, la crainte de Dieu & religion, doit-il eſtre taxé d'un tel ſoupçon ? Or afin qu'il ne ſemble que ce ſoit aſſez qu'il ait dit ceci vne ſeulement fois & à la volée, oyez combien de fois il perſiſte ailleurs en ſon propos, diſputant contre ceſt heretique en ſon premier liure. Voici qu'il dit : *Dieu n'a reproché le pain, par lequel il repreſente ſon corps.* Or conſideriez ici vn peu ces choſes : n'eſt-ce pas tout vn de dire : Que Chriſt a repreſenté ſon corps par le pain, ou bien : Que Chriſt l'a inſtitué,

W D L V

Les Peres
ont appelle
ce Sacrement
la figure du
corps de
Chriſt

afin de nous estre Sacrement pour nous représenter son corps. Or qu'il soit requis que pour représenter vne chose, elle-mesme y soit vraiment presente, ie le laisse iuger à ceux qui ne sont point despourueus de sens commun.

S. Augustin.

Si nous venons à S. Augustin (duquel le nom & le fauoir est si conu que toute l'Eglise de Jesus Christ le peut constituer pleige pour lui), il a traité plusieurs points de la religion Chrestienne si amplement & clairement, que nos idolatres qui adorent le pain au lieu de Dieu, en partie accablez de l'autorité du personnage, en partie conueincus, l'ont en tel desdain, qu'à grand' peine le peuvent-ils porter. Parquoi, il me semble estre grandement requis que l'ameine plus de tesmoignages de lui que des autres. Cestui-ci est excellent entre autres, & ne sai s'il s'en pourroit trouver vn plus clair, lequel escriuant sur le 98. Ps., traitant de ceste matiere, amplifie en ceste maniere les paroles que Christ dit à ses disciples : *« Vous ne mangerez pas ce corps-ci que vous voyez, & ne boirez pas ce mien sang que respandront ceux qui me crucifieront; mais ie vous veux ordonner vn sacrement, lequel spirituellement pris & entendu, vous nuistera. »* J'estime qu'il n'y a celui de nous qui ne confesse que Christ n'a point eu d'autre corps naturel que celui que ses disciples voyoyent & oyoyent, ni d'autre sang que celui qui, estant espars par tous ses membres, fut puis apres respandu par ceux qui le crucifierent. Or, au dire de S. Augustin, il ne faut ni manger ni boire ni l'un ni l'autre, mais bien le Sacrement d'iceux spirituellement entendu. Dont on peut aisez conclurre: si nous receuons ceste sentence de ce tant excellent personnage, que ce que les disciples deuoyent manger n'estoit pas le vrai & naturel corps de Christ, mais seulement le mystere d'icelui, qui se deuoit apprehender par foi. Car comme nous sommes enleignez de lui en vn autre passage : *« Deuant l'auenement de Jesus Christ, la chair & le sang de ce sacrifice estoient rendus par la verité mesme; mais apres l'ascension d'icelui, ils se celebrent par vn sacrement de memoire. »* D'auantage en vn liure qu'il a escrit de la foi à Pierre Diacre, au chap. 19. il dit ainsi, confirmant ce propos : *« En ces sacrifices (assauoir du vieil Testament),*

on nous signifioit par figures ce que l'on nous deuoit donner; mais en ce sacrifice, il nous est euidemment monstré ce qui nous est desia donné. » Or il entend le sacrifice de la croix, lequel nous doit enflammer à action de graces, à cause de la chair de Christ qui a esté immolée pour nous, & du sang d'icelui qui a esté espandu en la remission de nos pechez. Que si nous voulons encore plus de tesmoignage pour mieux prouuer ceci, il nous fait voir ce qu'il escrit sur le troisieme Pseaume : car il apert de là que Christ par le pain mystique, qu'il appelloit son corps, entendoit la figure de son corps. Mais considerons les mots : *« Christ, dit-il, receut Iudas au banquet, auquel il bailla & ordonna à ses disciples la figure de son corps & de son sang, »* entendant le dernier souper qu'il fit estant prochain de sa mort, auquel temps il institua le Sacrement de son corps. Que veut-on d'auantage, sinon qu'il nous faut estimer que Dieu a enuoyé cest homme-ci au monde pour mettre les articles de la religion Chrestienne en leur estat, pureté, lumiere, & liberté premiere, lesquels non seulement estoient souillez des corruptions de son temps, mais aussi des pollutions pernicieuses des aduersaires qui sont venus apres lui, par lesquelles ils ont esté mis en desarroi, dispersez & du tout renuersez? Afin donc que sa diligence ne soit enseuehie par nostre paresse, mettons peine à tout le moins que nous reduisions en memoire aux hommes, qu'en ce temps-la estoit la doctrine des plus excellens Docteurs. Oyons aussi ce qu'il escrit, en vne epistre à Boniface, touchant ce propos : *« Nous parlons souuent ainsi, »* dit-il, *« que le iour de Pasques approchant, nous disons : Demain ou Apres demain sera la passion du Seigneur, combien qu'il ait souffert il y a ia plusieurs ans passez, & que sa passion n'ait esté faite qu'une fois. Puis nous disons au iour du Dimanche : Le Seigneur est aujourdhui resuscité, combien qu'il y ait ia si long temps qu'il est resuscité. Pourquoi est-ce que le plus inepte du monde ne nous reprend de mensonge, sinon pource que nous appelons ces iours-la selon la multitude de ceux esquelz ces choses se sont faites, tellement que nous appelons le iour de la resurrection celui qui ne l'est pas; mais pource que c'est le semblable, qui reuiet toutes les annees en son*

Contra Fau-
tum, lib. 20.
cap. 21.

tour; & difons, à caufe de la celebra-
tion du Sacrement, qu'une chofe fe fait
ce iour-la, qui toutesfois ne fe fait pas,
mais a eſté iadis faite une feule fois.
Chriſt n'a-il pas eſté immolé une fois
en fon corps; & toutesfois au Sacre-
ment, non feulement es iours de Paſ-
que, mais par chacun iour il eſt immolé
au peuple; & celui ne mentira point qui
dira qu'il eſt immolé. Car ſi les Sacre-
mens n'auoyent quelque ſimilitude des
choſes deſquelles ils ſont Sacremens,
certes ce ne ſeroient pas Sacremens;
mais à caufe de ceſte ſimilitude ils pre-
nent ſouuent les noms des choſes meſ-
mes. Comme donc, en aucune maniere
le Sacrement du corps de Chriſt eſt
corps de Chriſt, & le Sacrement du
ſang de Chriſt, eſt le ſang de Chriſt,
auſſi le Sacrement de foi eſt la foi. »
En ceſte matiere, es queſtions ſur le
Leuitique, & contre Adimantus: « La
choſe qui ſignifie, dit-il, a acouſtumé
d'eſtre appelée du nom de la chofe
qu'elle ſignifie; comme il eſt eſcrit:
Les ſept eſpics, ſont ſept années, & les
ſept vaches ſont ſept années, la pierre
eſtoit Chriſt, & le ſang eſt l'ame. » La-
quelle dernière ſentence il enſeigne
ſe deuoit entendre par figure & ſigne
ſeulement. « Car noſtre Seigneur, dit-il,
n'a point fait de difficulté de dire:
Ceci eſt mon corps, quand il bailloit le
ſigne de ſon corps. » Et en un autre lieu,
il admonneſte diligemment qu'es Sa-
cremens nous ne conſiderions point
ce qu'ils ſont, mais que nous prenions
touſiours garde à ce qu'ils nous re-
preſentent, pource que ſont ſignes
deſes choſes, eſſans & ſignifiens autre
choſe qu'iceux. « Car le pain celeſte
(c'eſt de lui qu'il parle en ceſt endroit)
eſt en aucune maniere appelé le corps
de Chriſt; combien qu'à la vérité ce
ſoit ſeulement le Sacrement du corps
d'icelui. »

Ces choſes ſont ſi claires & eui-
dentes, que nul n'y ſauroit contredire,
ſi non qu'il ſoit du nombre de ceux
leſquels (comme dit l'Apoſtre,) ſans
remors de conſcience, ſe ſont adonnez
eux-mêmes à infameté, tellement
qu'eſſans endurcis, & ne le ſentans
point, ils aiment mieux errer & per-
ſiſter en la fauſſe opinion qui leur a
une fois agréé, que de reconoiſtre leur
faute, & deſiſter en humilité de leur
meſchant propos. Il y a encore vn
paſſage de lui, lequel ſeul nous doit
ſuffire pour cent autres. On trouue, en
la cinquantième Homélie ſur ſainct

Jean, les paroles qui ſ'enſuyuent:
« Quand Chriſt diſoit. Vous ne m'aurez
pas touſiours avec vous, il parloit de la
preſence de ſon corps, car quant à ſa
maieſté, à ſa providence, & à ſon in-
uincible & inuiſible grace, cela eſt
accompli qu'il a dit de ſoy-même.
Voici ie ſuis avec vous iuſqu'à la con-
ſommation du monde. Mais quant à la
chair, que la parole a veſtue, quant à
ce qu'il a eſté nai de la Vierge, qu'il a
eſté attaché au bois, deſcendu de la
croix, enſeueli, mis au ſepulchre, &
maniſté apres ſa reſurrection, il a bien
dit. Vous ne m'aurez pas touſiours
avec vous. Pourquoi? Pource qu'il a
conuerſé, ſelon ſa preſence corporelle,
avec ſes diſciples l'eſpace de quarante
iours: & eux le conduiſans de la ieuſ
& non pas le ſuyuans, monta aux cieux;
il n'eſt point ici, car il ſied à la dextre
du Pere. Et toutesfois il eſt ici, car il
ne s'eſt pas retiré quant à la preſence
de ſa maieſté. Ainſi, ſelon la preſence
de ſa maieſté, nous auons touſiours
Chriſt; mais, ſelon ſa preſence char-
nelle, il a bien dit: Vous ne m'aurez
pas touſiours. Car l'Egliſe l'a eu quant
à ſa preſence corporelle peu de iours:
maintenant elle en iouit par foi, mais
elle ne le void point. »

Voilà ce qu'il a dit, vſant ſouuent
de repetition de mots pour ſpecifier
une meſme chofe, non point d'un ſtile
enflé ni arrogant, mais haut, non point
en paroles ſuperflues, mais pleine-
ment. Car pource qu'il y en a aucuns
ſi peu dociles & ſi tardifs, il admon-
neſte ſouuent & enſeigne le plus dili-
gemment que faire ſe peut, par quel
moyen Chriſt nous eſt preſent, aſſa-
uoir, comme j'ai deſſa dit, par ſa
grace, par ſa providence & nature
diuine; d'autre part, qu'il nous eſt
absent quant à ſon corps naturel, nai
de la Vierge, mort, reſſuſcité, monté
aux cieux, où il ſied à la dextre de
Dieu, comme nous ſommes enſeignés
par les articles de noſtre foi; d'où il
viendra, & non d'ailleurs (comme il
dit,) ſur le deſinement du monde, pour
iuger les viuans & les morts. Lors
certes les iuſtes drefſeront leurs teſtes,
quand les tenebres d'erreur & igno-
rance deſchaffées, la ſplendeur de la
parole de Dieu aura le deſſus & re-
gnera. Voire en ce iour-la, quand
iuſtice & vérité, les deux princeſſes
entre les vertus, victorieuſes, triom-
pheront de leurs ennemis. Ie te prie
donc, ô mon Dieu, & ſupplie que tu

M. D. L. V.

Matth. 26. 11.

Matth. 28. 20.

Q. 47.

Adim.
c. 12.S. Maxim.
l. 1. ch. 22.

Epoſt. 4.

vuelles auancer ce iour-la, car lors tu seras glorifié de la gloire qui est conuenable à ton saint Nom: & nous, remplis de ioye & de liesse en ce bien-heureux & eternal sejour, chanterons tes louanges eternellement.

Gelase.

POVR conclusion, ie mettrai en auant Gelase, lequel estoit du temps que l'Eglise n'estoit point encore abastardie, & toute la terre n'estoit point encore infectée de la poison de la Papauté infernale, assauoir auant le temps du Pape Boniface, & de Gregoire premier, du viuant duquel la religion fut dissipée, & mille corruptions introduites, tellement qu'il regnoit es cœurs des supposés de l'Antechrist vne inhumanité & cruauté, & vne rage plus que brutale. Gelase donc, en vne siene Epistre contre Eutyches, escrit ainsi touchant les deux natures en Christ: « Certes les Sacremens que nous prenons du corps & du sang de Christ, sont chose diuine, par laquelle aussi nous sommes faits participans de la nature diuine: & toutesfois la substance du pain et du vin ne laisse point d'y estre, ains elle demeure en la propriété de sa nature. » Saurions-nous souhaiter vne chose dite plus clairement? Y a-il rien qui sonde plus profondement l'ulcere de la Transubstantiation? Y a-il rien qui poigne plus au vif ceste bestie horrible & cest hydre à sept têtes? Car de ces murets infects de Transubstantiation sortent tous ces autres erreurs que j'ai ci-dessus nommez, comme d'un gouffre mortel. Parquoi, puis que nous auons maintenant vne si grande lumiere de sa verité, & que tous les brouillars qui estoient à l'entour sont tellement escartez, que nous sommes enuironnez d'une splendeur si excellente (voire si bien que les choses estans descouuertes, prouuees, esclaires, en telle perfection comme elles sont, il n'est plus question de dissimuler, sinon que ce soyent ceux desquels parle l'Apostre, qui, estans corrompus d'entendement & reprouuez quant à la foi, résistent à la verité de certaine malice), embrassons ceste verité qui se vient presenter à nous, comme il est conuenable à ceux qui veulent estre veritables & tenus pour tels; & reiettons tout ce qui est au contraire. Car qui aime verité est de Dieu, & au contraire Dieu a acoustumé d'induire les hommes en erreurs, à leur perdition, lesquels n'ont tenu conte de

verité & droiture; tellement qu'à bon droit saint Paul dit en quelque lieu, que Dieu enuoyera efficace d'abuson, à ce qu'on croye à menzonge, afin que tous soient iugez, qui n'ont point creu à la verité. Or ceste verité est la parole de Dieu, comme Christ l'interprete lui-mesme, lequel dit ainsi au Pere: *Ta parole est verité*, de l'ardeur & lumiere de laquelle Dieu tout bon & tout puissant, en faueur de son Fils vnique nostre Seigneur, par son saint Esprit, vueille de plus en plus embrasser nos cœurs à sa louange & gloire. Ainsi soit-il.

PAR cest escrit, fait au temps des plus rudes afflictions, nous auons vn tesmoignage de l'integrité & doctrine de cest Euesque. Car iaçoit que le point de la Cene ait esté diuersement & amplement traité, on trouuera que Ridley l'a tellement manié, qu'on ne sauroit desirer chose dite plus clairement en peu de paroles, propres & significantes. Mais le principal est qu'il a ratifié & seellé ceste doctrine & la verité par son sang; endurant constamment la mort (comme il sera dit) avec Hugues Latimer, en l'histoire duquel nous reseruons de traiter qu'elle a esté l'issue de tous deux conuins en vn meisme martyre.



HVGVES LATIMER, Euesque Anglois (1).

Le sommaire de ceste histoire depend de la precedente. L'esprit de Latimer comme il estoit ioyeux & facelieux, aussi estoit-il ferme & roide contre les contempteurs de Dieu: comme ses escrits le monstreront aux Temporels.

HVGVES Latimer (2) estant du pays

2. Tim. 3.

(1) Crespin, édit. de 1550, p. 447-455, édit. de 1564, p. 712-719; édit. de 1570, p. 382-385. De même que la notice sur Ridley, celle sur Latimer ne parut dans la *Troisième partie du Recueil des Martyrs* (1566) que sous une forme provisoire, qui fut complétée et remaniée dans les éditions suivantes.

(2) Hugh Latimer, l'un des plus remarquables parmi les réformateurs anglais du seizième siècle, et, comme l'appelle l'historien Froude, « le John Knox de l'Angleterre », naquit à Thurstaston (Leicestershire), vers 1486. Il fit ses études à l'Université de

& Comté de Leycestre, docteur en Theologie de l'Vniuersité de Cambridge, fut Euesque de Worcestre. Il a tousiours eu son affection encline à la **vraye religion & aux bonnes lettres**, desquelles il eut grand ornement. Tant qu'il a esté en charge d'Euesque, il a fidelement tasché d'annoncer & auancer la doctrine de nostre Seigneur Jesus, ayant tousiours esgard au profit de son troupeau. Les supposés de l'Antechrist le pressoyent fort de laisser ce train; mais afin qu'il n'y fust induit, il quitta son Euesché; toutesfois il ne laissa point le ministère de la Parole, car depuis reprenant courage, il a fait tout ce qu'il a peu pour reduire le pays d'Angleterre à la première simplicité de la foi, & deslourner des boubriers pour le ramener aux sources pures des eaux vives. Avant la consultation publique faite au royaume d'Angleterre, il composa vn liure intitulé: **L'estat d'un royaume reformé par l'Euangile** (1).

La dispute qui fut tenue en la ville d'Oxford entre les ennemis de la verité, contre Thomas Crammer, Nicolas Ridley & Hugues Latimer, seroit par trop prolix, s'il estoit question de faire le recit de tant d'argumens qu'amenoyent les aduersaires, saifans bouchier des Docteurs anciens, lesquels le plus souuent ils alleguoyent

Cambridge, ou il se fit remarquer d'abord par son attachement au catholicisme. Mais les enseignements de Bilney amenèrent bientôt une complete révolution dans ses idées. Il se mit à prêcher les doctrines de la Réformation avec un talent plein de fraîcheur et d'originalité. Henri VIII le fit prêcher devant lui et l'écouta avec faveur. Après avoir occupé pendant quelques années, comme recteur, la paroisse de West-Kington, dans le diocèse de Salisbury, il fut, grâce à l'amitié de Cranmer et de Cromwell, nommé évêque de Worcester. Il n'occupa ce siège que quatre ans (1535-1539), et donna sa démission lorsque commença la réaction ant protestante inaugurée par la loi des Six-Articles. Sous le règne d'Edouard VI, il eut une large part d'influence dans l'évolution qui fit du protestantisme la religion de l'Etat, mais il refusa de reprendre les fonctions épiscopales. Ce fut surtout comme prédicateur qu'il exerça une action décisive sur la Réforme anglaise. Ses sermons *on the Card, of the Plough, etc.*, sont restés célèbres dans l'histoire littéraire de l'Angleterre aussi bien que dans son histoire religieuse.

(1) Latimer n'a jamais publié de livre proprement dit, et Cressin se trompe en lui attribuant cet ouvrage. Ce qui approche le plus du sujet indiqué dans ce titre est un sermon sur Rom., XV, 4, prêché devant Edouard VI, le 8 mars 1549.

par sentences coupees, pour les faire seruir à leur propos (1).

APRES que les disputes furent acheuees, les Iuges deputez & Inquisiteurs furent assis au temple nommé de la vierge Marie, lesquels auoyent commission de par la Roine en cest affaire; & ces trois furent presentez deuant le siege iudicial pour ouir sentence de condamnation. Weston (2), qui estoit President, parla à vn chacun à part, les interroguant s'ils vouloyent souscrire aux ordonnances de la Roine. Cependant il ne leur donnoit aucun loisir de faire response pour leur propre fait; seulement qu'ils dissent en vn mot, ou s'ils le vouloyent, ou s'ils ne le vouloyent pas, & leur commandant de par la Roine de respondre en vne sorte ou autre, commença premierement à Cranmer, disant qu'il auoit esté veincu és disputes, n'ayant peu maintenir ses erreurs & faussetez. Cranmer respondit qu'on ne lui auoit donné loisir ni d'argumenter, ni de respondre. Car il y auoit vn tel trouble és escholes, les disputes tant confuses en si grand bruit, & tant de Theologiens ensemble s'estoyent ruez contre lui de telle impetuosité, qu'à grand peine lui auoit-il esté loisible de dire vn seul mot. Ridley et Latimer furent à part interrogez apres lui, assauoir s'ils vouloyent maintenir la cause de la doctrine, de laquelle ils auoyent fait profession. Et tost apres furent amenez deuant les Commissaires & Iuges deleguez, pour ouyr sentence de condamnation Ecclesiastique, par laquelle ils furent premierement retranchez de la société de l'Eglise comme membres indignes, & tous ceux qui les fauoriferoient & defendroyent. Les Inquisiteurs leur demanderent s'ils entendoient acquiescer à la sentence, ou d'y renoncer. Ils leur respondirent qu'ils acheuassent de lire iusqu'au bout de la sentence. Apres ceste sentence d'excommunication foudroyante, chacun l'un apres l'autre respondit pour

M.D.LV.

Procédure
tenue en la
condamnation
des trois.

Sentence de
dérédation
contre les
trois

(1) L'édition de 1564 ajoute: " Quelque extrait en a esté donné en ceste partie que nous auons nommée la quatrième du recueil des Martyrs. A laquelle pour abieger nous renvoyons le lecteur qui plus amplement en voudra cognoistre. En ce volume nous reciterons seulement la procédure tenue par les Inquisiteurs, laquelle a esté commune aux susdits, trois excellens tesmoins du Seigneur."

(2) Voy. la note de la p. 131

foi. Et premierement Cranmer dit ces paroles : « l'appelle de ceste vostre sentence au iuste iugement de Dieu tout puissant. » RIDLEY : « Combien que vous m'avez chassé de vostre compagnie, tant y a que ie ne doute point que mon nom ne soit escript en vn autre lieu, auquel vostre cruelle sentence me fera aller plustost que ie n'y fusse paruenue par ordre de nature. » LATIMER : « Je ren graces immortelles à Dieu qui m'a amené en ceste miene vieillesse iusques à ce point, que ie le puisse maintenant glorifier par ceste mort. » Or Weston qui presidoit parla à eux sur cela en ceste façon : « Si par ceste foi vous parueniez au ciel, de moi ie n'y parviendrais iamais avec celle affection que i'ai maintenant. » Le lendemain apres que ces choses furent faites, qui estoit vn iour de Vendredi, on chanta au mesme temple vne grand'Messe, avec grande solennité. Il y eut aussi vne grande procession par toute la ville & l'vniuersité, en laquelle Weston comme president marchoit au milieu, portant en triomphe sa belle hostie enuironnée de quatre Docteurs qui portoyent le poisse pour la couvrir en ceste procession. Il fut commandé à Cranmer de regarder ce beau mystere de la prison nommée Bocard (1); & à Ridley, de la maison d'Irystrie (2), où il estoit gardé prisonnier. Latimer, qui estoit homme ancien, fut mené en la maison du Bailli, par le milieu du marché de la ville. Icelui, pensant qu'on le menast brusler, pria vn officier de la ville, nommé Augustin Cooper (3), qu'il lui fist dresser vn feu legier pour estre plustost deliuré du tourment. Mais quand la procession fut venue au marché, voyant ce qui se faisoit, se deslournant tant qu'il peut, & se retirant, ne daigna seulement ietter vne fois les yeux sur ce spectacle (4).

L'examen & la condamnation de Nicolas Ridley, et Hugues Latimer.

EN l'an M.D.LV. le dernier iour de

(1) La prison commune d'Oxford portait le nom de Bocardo.

(2) Ridley était prisonnier dans la maison de l'alderman Irish.

(3) Augustine Cooper, que Foxe désigne comme « a catchpoll, » huissier ou sergent.

(4) L'édition de 1564 ajoute : « Ces choses sont ainsi aduenues à Oxone le 20. iour d'Auril, l'an M.D.LIII. »

Septembre, enuiron les huit heures du matin, se trouuent à Oxford, es escholes de Theologie, les Euesques de Lincolne et de Glocestre, & avec eux aussi l'Euesque de Bristol, tous trois iuges deputez en ceste cause de par la Roine. Apres qu'ils furent assis en leurs sieges, Nicolas Ridley, Euesque de Londres, leur fut amené de la prison Lequel, à la façon acoustumée, les salua d'arriuee comme ses Juges, puis remit son honnet en la teste. De quoi ces Euesques fort despités, se facherent de ce qu'il se portoit ainsi enuers eux, qui estoient là assis en l'autorité du Cardinal, legat du Pape au Royaume. L'Euesque de Lincolne commença à sonder Ridley, pour sauoir quelle estoit son opinion touchant les trois articles desquels on auoit disputé l'an precedent; assauoir de la presence reelle au Sacrement; ii, de la Transsubstantiation; iii, s'il tenoit la Messe pour un sacrifice viuifiant. Quant au premier article, il respondit que si par ce mot *Reellement*, ils entendoyent spirituellement, par grace viuifiante, son opinion estoit que rien ne pouuoit empêcher de parler ainsi, assauoir que Christ estoit realement present au Sacrement; mais si on prenoit ce mot pour *Substantiellement*, il contredisoit à cela. Quant au second, il demouroit en ceste opinion, qu'apres les paroles du Prestre consacrant, le pain et le vin ne perdoyent point leur nature ou substance. Du troisieme, son auis estoit qu'on pouuoit bien dire ainsi, le sacrifice du sacrifice viuifiant, mais qu'il ne le faisoit nullement appeler sacrifice viuifiant. Il vouloit poursuyure ces choses plus au long, & les declarer plus ouuertement; mais combien qu'il eust demandé congé de parler, tant y a qu'on lui refusa tout à plat. L'Euesque de Lincolne disoit qu'on lui auoit baillé commission expresse de recueillir sa response en peu de paroles, assauoir qu'il dist en bref, ou par affirmative, ou par negative, ce qu'il auoit à dire; au reste, que leur commission ne s'estendoit point plus auant. D'auantage, selon la façon ancienne de l'Eglise, il estoit defendu de disputer contre les heretiques. Neantmoins ils traiterent quelque chose entr'eux, comme en passant, & par forme d'interrogations, touchant l'autorité du Pape, & aussi des Sacremens. Et là dessus Ridley donna espreuues tant

La procession
du dieu des
Papistes.

dit re-
né de tous
pour son
tradition

de la doctrine que de sa memoire. Car s'il falloit alleguer les passages de quelque autheur que ce fust, on ne pouuoit rien mettre en auant qu'il n'expliquast iusques aux circonstances. Pour cela les auditeurs l'auoyent en grande admiration, & auoit acquis faueur enuers tous. Or puis qu'on ne lui permettoit de pourfuyre outre les questions, pour le moins eust-il bien desiré de faire deuant toute la multitude vne confession de sa foi, afin que tous entendissent quelles causes et raisons il auoit suyues touchant l'autorité du Pape, & les autres points de sa doctrine, & lesquelles lui faisoient auoir telle opinion. Mais l'Euesque de Lincolne, mettant en auant sa commission, remonstroit d'un costé qu'il ne lui pouuoit pas accorder cela; & d'autre part, qu'il lui auoit plus permis qu'il ne faisoit à vn tel homme, qui estoit desla retransché de l'Eglise. Ayant ainsi parlé, il laissa aller Ridley, lui faisant commandement de retourner derechef vers lui enuiron les huit heures, au temple nommé de la vierge Marie. Bien tost apres, Latimer avec pources habillemens, & la face toute ternie de vieillesse, fut là amené deuant ses Juges, lequel, apres auoir conu par ces deleguez mesmes que la force de leur commission dependoit entierement d'une autorité & puissance estrangere, & autre que du royaume, leur dit : « Qu'ai-je affaire avec ces noms & personnes estranges & barbares ? ie suis Anglois, nai en Angleterre, & par consequent (selon la façon & la nature du pays) suiuet à la propre puissance de ce royaume où ie suis nai. » L'Euesque de Lincolne lui respondit qu'il n'estoit point temps de brocarder ainsi, ni de dire des plaisanteries; plustost il faisoit qu'il se disposast à parler à bon escient, & à respondre d'une façon droite sur les articles qui lui doyent estre proposez.

LATIMER dit : « Vrayement, messieurs, vous m'avez mis en vne eschole d'oubliance; les murailles nues m'ont esté baillees pour librerie; vous m'avez detenu si longuement sans liures, sans plume & sans ancre, que maintenant d'entrer en disputes, ce seroit assaillir vn pource homme amaigné en prison, rompu des fers & ceys, du tout desarmé, nud, destitué de conseil, sans amis, sans consolation, & en vn lieu du tout à son desauan-

tage. » L'Euesque de Lincolne lui dit : « Monsieur Latimer, laissez ces fables, & respondes pertinemment au fait; nous ne sommes point ici venus pour disputer contre vous. Vous dites que vous estes Anglois & de nature & de nation; & pour ceste cause vous demandez estre exempt de la force & violence de ceste puissance, comme si vous ne sauez pas qu'il y a deux sortes de puissance, assauoir la puissance des clefs, & la puissance du glaive civil. Jesus Christ lui-mesme n'a-il point donné ceste autorité entiere à ses disciples, de gouverner son Eglise ? » Latimer lui dit : « Je ne nie pas que Christ n'ait donné à ses Apostres puissance de gouverner l'Eglise, mais aussi lui-mesme a donné certaines bornes & limites à ceste autorité. Car quand commandement leur est fait de gouverner, il s'entend selon la Loi & ordonnance de Dieu, & non point selon l'appetit de l'homme. On porte partout vn certain liure de l'Euesque de Glocestre (ie ne le conoi point, non pas mesme quand il seroit là deuant mes yeux) auquel il a allegué le passage du dixseptiesme chapitre du Deuteronomie, pour prouuer cela; s'il y a quelque different suscité en l'Eglise, il faut que la cause soit determinee par vn Sacrificateur de la lignee de Leui. Et au lieu qu'il y a ainsi au passage de l'Escripture : *Et tout ce qu'ils vous diront selon la Loi & ordonnance de Dieu, faites-le;* &c. l'Euesque de Glocestre iette ces paroles hors de l'Eglise. Et vous autres voulez bien gouverner l'Eglise, tant y a que ce n'est point selon la Loi de Dieu. Vous rompez les limites & bornes, esquelles l'Escripture vous a enclos; vous rongnez la monnoye de la Loi sacree; gardez-vous que ne soyez iettez en bas au lac profond, duquel S. Jean fait mention en son Apocalypse. » Sur cela, l'Euesque de Glocestre respondit que voirement il auoit omis ces paroles; & la raison estoit pource que l'Eglise de Dieu ne peut rien faire sinon selon la loi de Dieu, ainsi que le Seigneur lui-mesme tesmoigne, quand il dit : « Ta foi ne faudra iamais. » Item, quand il dit en vn autre lieu : « Je bairai mon Eglise sur ceste pierre. »

Le lendemain, qui estoit le premier iour d'Octobre, sieges furent aprestez pour ces Euesques, au grand temple de la ville d'Oxford, avec vn apareil

M D LV

Deux sortes
de puissance.

Apoc. 14. 16.

Constance
notable.

magnifique. Quand ils furent montez en leurs sieges, Ridley fut amené le premier. Et comme on s'esmeruilloit qu'il n'eust point son bonnet, il dit qu'il estoit là pour defendre la cause de son Maistre Jesus Christ, tout ainsi qu'eux y estoient pour maintenir le droit & la cause du Pape. Et pource que les témoignages estoient par escrit plus fermes qu'une simple prononciation de paroles, pour ceste raison il avoit mis par escrit ce qu'il avoit à dire touchant les articles, & requit qu'il lui fust loisible d'en faire lecture, d'autant qu'à grand'peine vn autre pourroit lire son escriture; toutefois l'Evesque de Lincolne ne lui voulut nullement permettre. Sur quoi Ridley lui fit requeste que lui-mesme voulust prendre le papier, & qu'il le leust. Finalement, apres toutes difficultez, cest Evesque print le papier, & à grand'peine eut-il lecté la veüe dessus, qu'il commença à crier : « BlaspHEME, blaspHEME, » & quand & quand jecta là cet escrit. Ridley lui dit que, s'ils trouuoient quelque chose en tout ce papier-la qui fust mal escrit, & quelques mots exprimez autres que ceux desquels les bons & fideles Docteurs auoyent vscé, il estoit content qu'ils l'adiugeassent à mort sans merci.

Ridley
degradé.

L'Evesque de Lincolne encore lui dit que sa commission ne portoit aucunement de tant lui permettre. Et incontinent procederent à la degradation, nonobstant tout droit d'appellation. Apres cela, ayant fait retirer Ridley, LATIMER vint apres pour estre aussi enuoyé au feu, lequel, tant par la debilité de sa vieillesse que par le grand nombre du peuple, fut tellement empêché, qu'à grand'peine pouvoit-on fendre la presse pour venir iurques là. A la fin y estant parvenu, fut interrogué par Lincolne, s'il auoit mieux pente à son salut, & deliberé de retourner à la foi & vnté de l'Eglise, laquelle, comme elle est catholique & vniuerselle, aussi est-elle visible; & telle qu'elle n'est point cachée sous vn muid, mais est mise à la veüe de tous sur vne haute montagne.

LATIMER lui respondit que cela estoit vrai; toutefois il fauoir que toujours la congregation de l'Eglise estoit fort petite. Et quant à l'Eglise, il ne doutoit point si la violence & persecution des ennemis n'empêchoient, que leur Eglise ne lastroit point d'estre visible, & se dilateroit tant par

doctrines que par predication, aussi bien que la Papale. Or d'autant que maintenant on chasse du royaume vne bonne partie de ceste Eglise, detenant les vns longuement en prison, brulant les autres, comment demandez-vous que ceste Eglise soit visible? En quel lieu se pouvoit voir la vraye Eglise du temps d'Helie, quand cent Prophetes se cachèrent de crainte dedans les cauernes; & quand Helie se pleignoit qu'il auoit esté laissé seul? Tel estoit l'estat alors, qu'il y en auoit bien peu qui se manifestassent; toutefois Dieu ne les auoit oubliés, comme auioird'hui semblablement il ne met point les siens en oubli, combien qu'ils n'aparoissent aucunement deuant les yeux du monde. Finalement pource qu'ils ne voyoyent aucune esperance en lui, ils le degraderent aussi, & le laisserent aller.

VOILA en somme l'histoire des combats & assauts que ces vrais champions ont soutenus; il reste maintenant de dire quelque chose de l'heureuse issue que Dieu leur a donnée en leur mort. Il a esté touché ci-dessus, de quelle affection s'estoyent entretenus & fortifiés Nicolas Ridley & Hugues Latimer, detenus prisonniers pour la querelle du Seigneur. La mort cruelle qui leur a esté presentee apres longue detention, n'a peu separer ni amoindrir ceste sainte affection, tant estoient-ils armez de force & constance, pour, en vn mesme iour & à vn mesme poiteau, passer cheualiers de l'ordre du Fils de Dieu. Mais auant que venir au dernier supplice de Latimer, oyons l'adieu plein de belles similitudes & de consolations qu'il laissa auant que mourir à ses compagnons, qui, pour vne mesme cause de l'Evangile, enduroient persecution, laquelle a esté traduite comme s'ensuit (1):

« Le Seigneur tout puissant vueille faire abonder en vos cœurs la mesme paix que nostre Sauueur Jesus Christ a laissée entre les siens, laquelle n'est pas sans guerre avec ce miserable monde. Amen. La saison est venue,

(1) La lettre suivante ne se trouve pas dans Foxe. Elle forme presque l'entier de la notice sur Latimer, insérée par Crespin dans la Troisième partie du *Recueil des Martyrs*, de 1576.

que l'heritage du Seigneur se conoist-
tra : c'est que maintenant aparoiront
ceux qui ont receu l'Evangile de
Dieu en leurs cœurs, car tels ne fles-
triront point, mais croistront malgré
l'injure de toutes les pluyes & tem-
pestes du monde. Et pourtant que ie
suis persuadé (treschers au Seigneur)
que de fait vous estes semence de la
bonne terre de Dieu, qui croissez &
croistrez, produisans fruit à sa gloire,
comme l'occasion se presentera, quel-
ques chauds & ardents que soyent les
rayons du soleil, ie vous signifie,
voire et exhorte chacun de vous de
marcher apres nostre Maistre Jesus
Christ, ne demeurans point par les
sanges & bourbiers, & n'estans eston-
nez des orages que voyons, qui possi-
ble dureront longuement. Soyez cer-
tains que la fin de l'orage en serenité
engloutira toutes les peines prece-
dentes. Mettez souvent devant vos
yeux le conseil de S. Paul, qui est en
la fin du 4. cha. de la 2. aux Corint.
& au commencement du 5. Ce vous
fera vn restaurant pour vous soulager,
afin que ne defailiez. Et puis que
tant de freres & sœurs passent par le
mesme sentier, vous en devez auoir
meilleur courage, & marcher plus
ioyeusement pour la bonne compa-
gnie. Le plus grand ami de Dieu n'a
point trouué plus beau chemin ne
temps mieux disposé que vous auez à
present, en allant au lieu où nous as-
pirons, qui est le ciel. Lisez Genese,
en commençant à Abel, puis Noé,
Abraham, Isaac & Jacob, Ioseph, les
Patriarches, Moysé, David, & les
saincts du vieil Testament, & me dites
si iamais aucun d'eux a trouué plus
beau chemin. Si l'Ancien n'est assez,
venez au Nouveau, & commencez à
Marie & Ioseph, & de là à Zacharie
& Elizabeth, Iean Baptiste, les Apô-
tres & Euangelistes. Si vous estes re-
cours de l'Eglise primitiue, combien y
en a-il qui alaigrement ont offert leurs
corps à griefs tourmens, plustost que
d'estre empeschez ou retardez en leur
voyage ? l'ose bien dire qu'il n'y auoit
iour en l'annee que plus de mille ne
laissassent leurs maisons d'ici bas en
grande ioie, pour aller trouuer ceste
habitation que l'entendement de
l'homme ne sauroit comprendre. Or
quand de tout cela ne seroit rien, &
que n'auriez personne pour vous tenir
compagnie, vous auez nostre Maistre
& Capitaine Jesus Christ, Fils vniue,

II.

auquel est tout le bon plaisir du Pere;
vous l'auiez (di-ie) qui marche deuant
vous. Le chemin par lequel il est par-
ueu en sa Ierusalem celeste, n'estoit
pas à beaucoup pres si plaisant que le
voitre; le considerant depuis sa nais-
sance iusques à sa sepulture, nous
trouuerons que nous n'auons que
beau temps & beau chemin; mais
d'autant que nous nous amuserions
par la voye sans diligenter d'aller,
nostre Seigneur nous fusente des ora-
ges & tempestes pour hastier chemin
deuant que la nuit viene, & que les
portes soyent serrees. Le diable est
maintenant à la porte d'un chacun lo-
gis, en la cité & region de ce monde,
criant apres nous pour nous faire de-
meurer & prendre logis en ce lieu,
voire pour nous persuader d'attendre
que l'orage s'escoule, non pas qu'il
ne voulust bien que fussions percez de
la pluye iusqu'à la peau, mais afin que
le temps se passe à nostre ruine & des-
truction. Parquoi donnez-vous bien
garde, & fuyez ses allechemens &
persuasions; ne iettez point vos yeux
sur les choses presentes, & ne regar-
dez que fait cestui-ci, ou cestui-là,
mais iettez la veüe sur la bague la-
quelle vous courez, ou autrement
vous perdrez l'honneur de la victoire.
Dressons, dressons donc nostre veüe
au but de nostre course, & sur
ceux-la qui marchent deuant nous,
afin que puissions prouoquer & inciter
les autres à nous suyure plus hastiue-
ment. Celui qui tire de l'arc ne iette
pas sa veüe sur ceux qui sont aupres,
ou sur ceux qui se pourmeinent, mais
plustost sur le but auquel il tire; au-
trement il n'est pas pour gagner le
pris. Ainsi, mes treschers au Seigneur,
que vos yeux soyent dressés sur le but
auquel nous tirons, assauoir Jesus
Christ, lequel pour la ioie qu'il se
proposoit, porta ioyeusement sa croix,
en mesprisant tellement l'ignominie
d'icelle, que maintenant il se sied à la
dextre de Dieu. Suyuons-le donc,
mes freres, car il a fait cela pour nous
donner courage. Nous devons estre
bien-assurez que, si nous semons
auec lui, certes nous moissonnerons
quand & lui; mais si nous le renions,
il n'y a nulle doute qu'il ne nous re-
nonce aussi. Car celui qui a honte de
moi (dit-il) & de mon Evangile en
cette generation infidele, j'aurai honte
de lui deuant les Anges de Dieu au
ciel. O que voila vne grieue & terri-

Heb. 12. 2.

Marc 8. 38.

20

11. 14. de souffrir & endurer en bonne conscience, pour l'amour de son Nom. Rien n'est plus certain ni plus incertain que la mort. Bien heureux sont ceux auxquels il donne de mourir pour sa querelle. Nostre habitation n'est pas ici, & pourtant ayons toujours deuant nos yeux celle Ierusalem celeste, à laquelle il faut paruenir par affliction & souffrance, s'uyans l'exemple de nostre Sauueur I. Christ; ne doutans point que, comme il est ressuscité immortel au troisieme iour, aussi ressusciterons-nous en temps preterit, lors que la trompette sonnera, & les Anges feront ouyr leur voix, & le Fils de l'homme aparoitra es nues en maiesté & grand gloire; & nous ferons esleuez aux nues pour venir au deuant du Seigneur, & viure avec lui eternellement. Consolez-vous par ces paroles, & priez pour moi au Nom du Seigneur.

Les exhortations dernières & paroles familières que profera H. Latimer vn peu deuant sa mort.

10. 25. APRES que ce bon pere Latimer eut fait ce qui estoit digne d'un vrai chevalier Chretien, l'heure du dernier supplice aprouchante, il admonnesta aussi ceux qui estoient ordonnez pour le conduire; spécialement ceux qui, par leurs raisons humaines, taschoient de le diuertir ou esbranler. Puis en leur presence, ayant fait oraison à Dieu, commença s'esgayer, & (comme son naturel portoit) parler à son meisme par maniere de dialogue, pour faire le proces à ses aduersaires, & dit en celle sorte: « Voirement, Latimer, il te faudroit penter à ce que ces personages te disent, & te desdire pour sauuer ta vie. Oui, dit-il, mais qui es-tu qui me conseilles de ce faire? Si tu n'oses dire ton nom, ie le te dirai: Tu es ce conseiller que Iesus Christ a nommé Satan, quand il lui vouloit persuader d'euiter la mort. Mais escoute en patience, puis ie me desdirai. Vous tous, soyez exhortez auourd'hui, qu'il n'y a qu'un seul moyen de paruenir au royaume eternal; c'est par l'Euangile de nostre Seigneur Iesus. » Apres qu'il eut dit plusieurs choses des iugemens de Dieu sur le royaume d'Angleterre, il vint à dire: « Je vous ai promis de me desdire, & partant vous m'avez aussi promis audience; ayez donc patience encore vn peu, &

vous entendrez ce de quoi ie me veux desdire. » Et ainsi les tenant suspens, continua son propos, tellement qu'il fut escouté. À la fin il leur dit: « Il est temps que ie m'acquie de ma promesse, & que ie declare de quoi ie me veux desdire. Escoutez, il me souuent d'auoir presché autrefois que l'Antechrist n'vsurperoit plus la tyrannie en ce royaume, qui auoit esté tant bien reduit à la parole de Dieu; mais le Seigneur montre que le plus souuent nous contons sans lui, nous appuyant sur ces bras mortels, & sur les belles aparences que nous voyons à l'œil, parquoy ie m'en desdi. Or ce n'est pas tout; escoutez donc, il y a d'auantage: c'est qu'aussi j'ai souuenance d'auoir dit que, s'il me faloit mourir, ce seroit à Smithfield; & maintenant ie voi que j'ai menti, & qu'à Oxford ie trespasserai; parquoy ie vous pren tous à tesmoins que ie m'en desdi, & en passe reparation honorable. » A grand'peine eut-il acheué, que ceux qui là estoient, esmeus de courroux meslé & couuert de honte, d'auoir esté frustrez de leur attente, commencerent à s'escrier contre lui; de sorte que ce saint personnage n'eut plus d'audience; mais le dernier supplice fut hasté, lequel il endura avec vne confiance admirable, ayant toujours propos de consolation en la bouche, iusques à ce que le tourment du feu lui eut osté toute faculté de parler. Ce fut le xvi. d'Octobre de l'an 1555.

M.D.LV.

Latimer se desdit d'auoir presché que la Papauté ne reuendrait plus en Angleterre.

NICOLAS DV CHESNE, Champenois (1).

Vne Croix des champs amene par occasion ce Nicolas à la vraye Croix & effusion de son sang, & pour testifier de l'Euangile, il a surmonté l'hypocrisie d'un Caphard qui le trahit: en quoi se manifeste la vertu inimitable de l'Esprit de Dieu en ceux qui adherent à sa Parole.

APRES auoir parlé des Martyrs An-

(1) Cette notice ne figure ni dans l'édition de 1550, ni même dans celle de 1574. Mais elle se trouve dans la dernière édition de Crespin (1579), au f. 386. Elle devrait figurer plus haut, à l'an 1554. Voy. l'art. de la France protest. (nouu. édit.).

glois de l'an M.D.LV. avant que passer outre le temps, le martyre de Nicolas du Cheine pourra estre ici inseré deuant les prochains deux freres executez à Malines. Sa procedure, estant iointe avec celle de Paris Panier ci dessus descrite en son ordre (1), montre assez de quelle haine la verité du Seigneur est persecutée en la Comté de Bourgogne, non seulement contre ceux qui sont du pays, mais aussi contre les estrangers qui passent leur chemin. Paris estoit Bourguignon, & cestui-ci estoit Champenois, natif de Beaumont en Porcien, pres de Retel (2), ayant sa residence en la ville de Lausanne, en laquelle il s'estoit retiré pour y viure selon la reformation de l'Euangile. La cause de l'arrester prisonnier fut qu'estant parti de Lausanne pour voyager en son pays, & amener vne sœur & son mari demeurant à Retel, & quelques autres qui demouroient à Reims en Champagne, print son chemin droit à Befançon, le xxviii. iour de Septembre M.D.LIII. De Befançon cheminant à Gray, il rencontra vn moine inquisiteur qui l'accosta. Passans deuant vne Croix qui estoit au chemin, Nicolas ne fit aucun semblant d'osler son chapeau, qui donna occasion au moine d'entrer en deuis de la religion, & de contrefaire l'entendeur, pour auoir occasion de l'attraper. Arruez qu'ils furent à Gray, & que Nicolas y eut prins logis par l'auis du moine, la iustice du lieu, à la denonce & accusation dudit, empoigna Nicolas, lequel, voyant son Moine conducteur & guide des officiers, dit : « O traistre, m'as-tu ainsi liuré : » La iustice demanda au prisonnier, d'où il estoit ; & il respondit, qu'il se tenoit à Lausanne, en la iurisdiction des Seigneurs de Berne, & qu'il y auoit laissé sa femme avec vn sien frere. On lui repliqua : « Tu n'en es pas natif. » « Non, (dit-il), mais d'un village pres de Retel. » Interrogué qu'il y alloit faire, dit que c'estoit pour retirer son beau-frere & sa sœur femme d'icelui, & vn autre mesnage avec eux. Sur ce, il lui fut demandé, si la Loi de Lausanne estoit bonne ? Il respondit : Qu'oui, & qu'on y preschoit l'Euangile du Seigneur en toute pureté de doctrine.

Depuis on l'examina de plusieurs poincts, sur lesquels il rendit pure & entiere confession, sur laquelle la iustice assent (1) toute cause de condamnation, prononça sentence de mort contre Nicolas. Aucuns lui conseilèrent d'en appeler à Dole : mais il respondit qu'il ne pensoit pas que ceux de Dole fussent plus gens de bien qu'eux, car, depuis peu de temps, ils en auoient fait mourir en pareille cause. Le iour de deuant que Nicolas fut mené au supplice, on tacha de lui persuader que, s'il vouloit aller à la Messe, & se mettre à genoux durant icelle, on le laisseroit aller comme passant. Mais Nicolas, armé de perseverance, respondit : « Plusloist mourir que de commettre vn tel acte. » Il alla à la mort fort assuré, inuocant le Nom de Dieu iusques au dernier mouuement de son corps ; ce fut le vii. d'Octobre, l'an susdit, auquel l'ordre des temps requiert qu'il soit remis.



FRANÇOIS & NICOLAS MATTHYS,
Freres, de Malines (2).

Ceste histoire d'une mere & de quatre enfans, emprisonnez à Malines pour la verité de l'Euangile, est notable ; desquels les deux, assauoir François Matthys, qui estoit l'aîné, & Nicolas Matthys, le second frere, ont constamment enduré la mort en ladite ville, la mere restante prisonniere, apres la mort d'eux.

En la ville de Malines, au pays de Brabant, siege du Parlement des pays bas, il y auoit vn nommé André Dietzen, mari d'une nommée Catherine, de laquelle il auoit quatre enfans, assauoir trois fils & vne fille. Ayant receu la conoissance de l'Euangile, ne fut negligent à instruire sa famille, il

(1) Asseyant, établissant.

(2) Crespin publia pour la première fois cette notice dans sa *Troisième partie* (1550), p. 80-97. Voy. aussi les édit. de 1564, p. 719-722, et 1570, p. 384-387. Le martyrologiste hollandais Hæmstede a sur ces deux martyrs une notice plus ample que celle de Crespin. La famille des Matthys, dont le vrai nom était Dessen, était vraisemblablement connue de Hæmstede, qui était l'un des pasteurs d'Anvers, à peu de distance de Malines.

(1) Voy. page 60, *supra*.

(2) Beaumont-en-Ardenne, arrondissement de Sedan (Ardenne).

portoit de grans regrets en son esprit, de ce que la doctrine de Jesus Christ estoit ainsi soulee aux pieds en la ville de Malines, & contaminee de tant d'idolatries, & ne se pouvoit contenir, sans quelques fois s'opposer & parler contre icelles. Ce que les prestres de la ville ne pouans souffrir, lui dresserent grandes fâcheries : tellement que force lui fut de fortir de la ville, & s'en aller en Angleterre, où il mourut en la compagnie des fideles. Deux de ses enfans, apres auoir demeuré en Allemagne quelque espace de temps, es Eglises reformees par la parole de Dieu, retournerent à Malines vers leur mere vesue, leur sœur & autres leurs parens, lesquels ils fâcherent d'instruire en la vraye connoissance de l'Euangile, leur remonstrans en somme que tout le salut depend d'un seul Jesus Christ, & du precieux sang qu'il a espandu en remission des pechez & satisfaction enuers le iugement de Dieu. L'odeur de ceste doctrine vient à la connoissance de la prestaille du pays. Parquoi ils dressent tous moyens pour les attraper, & sur tous le curé de sainte Catherine à Malines s'y employa, & aduertit un nommé nostre maître Ruardus Tappaert, Docteur & Doyen de Louvain, inueteré ennemi de la verité, & le sollicita de venir. Iceul estant venu à Malines, ce fut de solliciter au possible le Mayeur (qu'ils nomment Scawter) le sieur Guillaume Kleicken, seigneur de Bouenkerken, de prendre les deux freres avec la mere & son troisieme frere avec la sœur. Laquelle chose ce Mayeur ne refusa de faire, estant requis de tant de gens, qu'ils appellent d'eglise. Tous cinq donc furent mis en prison; & pendant leur detention, la prestaille chercha tous moyens de molester & de diuertir lesdits emprisonnez de leur droite connoissance : mais ils n'y profitoyent rien. Parquoi on separa la mere avec le plus ieune frere & la sœur, en un autre endroit de prison. Le plus ieune frere & la sœur furent desloignez du vrai chemin par les astuces & sollicitations des ennemis, quelques exhortations ou remonstrances que leur bonne mere feust dire ou faire. Ils passerent par ceste condamnation : Qu'ils ieuneroient quelques iours au pain & à l'eau, & qu'ils assisteroyent aux Messes & processions du Sacrement, vestus de linge blanc. La bonne mere nonob-

tant perseuera constamment en la verité du Seigneur. Et combien que, par l'astuce d'un moine, elle ait esté depuis esbranlee & desloignée de ceste constance, neantmoins quand on l'amena deuant le Magistrat, sollicitée à se desdire, respondit entre autres propos qu'elle les prioit de ne la mener si loin arriere de la verité, & qu'en icelle elle vouloit demeurer, & adorer un seul Dieu, par son Fils Jesus Christ; puis que lui seul l'auoit rachetée, sans autre. Sur ces paroles, elle receut incontinent sentence, ou plustost vne menace furieuse du Juge : assauoir, d'estre mise en perpetuelle prison, si elle ne desistoit de telles opinions. & en receuant des mains du Prestre le sacrement, & aprouant les autres ceremonies acoustumees.

Ses deux fils ci dessus nommez, assauoir l'aîné & le second, perseueroient tousiours de force inexpugnable, se tenans à la pureté de la doctrine de Dieu, & n'y eut menaces ne tourment qu'on leur feust faire, qui les espouuantast. Les supposés de l'Eglise Papale, voyans que toutes leurs inuentions profitoyent si peu, delibererent ensemble de les amener deuant la puissance qu'ils appellent seculiere, accompagnez de grand nombre de moines & caphards, pensans par ceste masque exterieure espouuanter ou esblouir ces deux ieunes gens. Toute ceste troupe donc estant venue deuant les Magistrats, à leur instance assemblez, l'Inquisiteur commença à dire à haute voix : « Nous auons desia pris grand'peine pour vous desloigner de vos erreurs, & toutefois, par amitié, nous n'auons rien profité. Il faut donc maintenant que vous declariez ici vostre foi deuant ce siege de iustice & superiorité, & l'on verra quelle elle sera trouuee. » Sur ce, respondit le plus ieune des deux freres, assauoir Nicolas : « L'Apostre S. Paul, ni les autres seruiteurs de Dieu, n'ont iamais différé de faire profession & confession de leur foi, tant deuant la puissance ecclesiastique que seculiere, que vous appelez, & pourquoi ne ferions-nous le mesme, veu que c'est un mesme Esprit, qui nous donnera de quoi vous respondre ? Ne pensez pas pourtant nous intimider, nous auons bon maître. » Ces aduersaires voyans ceste promptitude, les firent separer l'un de l'autre, & demanderent premierement à l'aîné, assauoir François,

Diuerfes ruses
des ennemis
pour esbranler
les deux
freres.

Ruard
d'Ense,
docteur de
Louvain.

Les Theolo-
giens de
Louvain
surpris en
leurs propos.

Du Sacrement
porté par les
rues.

ce qu'il croyoit. Il respondit croire tout ce qui est contenu au vieil et nouveau Testament. Les Theologiens là presens dirent : « Qui vous a enseigné le vieil & nouveau Testament ? » « Pour l'avoir leu, » dit-il, « & pour l'avoir oui annoncer en Allemagne, & le Seigneur nous a fait ceste grace, de nous avoir ouvert les yeux & l'entendement pour l'entendre. » Les Theologiens procedans outre, demanderent s'il tenoit l'Eglise Romaine pour l'Eglise catholique. Respondit que non. « Ecoutez, » dirent les Theologiens, « il est vrai qu'il y a quelques erreurs & abus en icelle. » François, coupant leur propos : « Il s'ensuit donc que ce n'est point la sainte Eglise catholique & l'espouse de Iesus Christ, laquelle doit estre sans souillure & macule comme la colombe. » Ces Theologiens, arretés tout court en leur propos devant la multitude, passerent outre, & aualerent ceste honte avec vn mot qu'ils adiousterent, que l'Eglise Romaine estoit sous la protection de la sainte Eglise Chrestienne, dont le Pape estoit le chef. « Car, » disoyent-ils, « cependant que Iesus Christ estoit ici bas en terre, il en estoit le vrai & vnique chef ; mais depuis qu'il est parti d'ici, il a laissé saint Pierre chef sur icelle, duquel le Pape tient la succession. » A cela ne fit François aucune response ; mais en souffrant donnoit à conoistre l'ignorance de ces Caphars, & aucuns de ceux qui estoient presens en eurent honte. En outre, on l'interroqua ce qu'il sentoit du Sacrement ? R. « Quand on reçoit la Cene du Seigneur sous les deux especes, selon son ordonnance, comme il est escrit par les trois Evangelistes & S. Paul, on reçoit le corps & le sang de Iesus Christ. » Sur cela dirent : « Mais que sentez-vous du sacrement qu'on porte par les rues & aux malades ? » R. « Des oubliés que vous portez aux malades, & pourmenez par les rues, nous n'en tenons rien, & quant aux malades, nous prions le Seigneur de leur vouloir donner vraye foi fondee en sa parole, pour les conduire à la vie eternelle. » Aucuns prestres qui là estoient demanderent : « Et Dieu n'est-il point en l'hostie qui est es mains des prestres, quand ils consacrent ? » R. « Non ; mais Dieu est en toutes ses ceures, & n'est enelos es temples faits de mains d'hommes. » D. « Mais, où

est-ce donc que Dieu demeure ? » R. « Le ciel est son siege, & la terre son marche-pied. » Sur cela, le Mayeur de la ville, en se gaudissant, dit : « Il faut donc que vostre Dieu ait de longues jambes. » Puis on demanda de la confession & absolution des prestres en ceste manière : « Ne croyez-vous pas que les prestres en la confession ayent puissance de retenir les pechez ou les absoudre ? » « Non ; car le Seigneur nous appelle à foi, disant : Venez à moi, vous tous qui estes chargez, & ie vous soulagerai. » C'est donc à lui que nous devons aller pour estre deschargez des fardeaux de nos pechez. » En apres, interrogé s'il s'estoit fait derechef baptizer. R. « Pourquoi me troublez-vous tant ? nous avons esté vne fois baptizez, dont nous nous contentons, & ne voulons estre sauvez par le Baptisme d'eau, mais par la foi en Iesus Christ ; car le Baptisme ne nous est autre chose sinon le signe de l'alliance & du renouvellement de vie, que nous avons par l'effusion du sang de Iesus Christ. » Sur quoi, plusieurs ignorans, qui là estoient presens, dirent : « Cela est bon, & nous semble veritable. » Les Theologiens, insistans en leurs demandes, dirent : « Que dites-vous de la mere de Dieu & des Saints de Paradis ? ne demandez-vous point leur intercession ? » Resp. « Iesus Christ est l'huys & la porte ; & qui n'entre par icelle, il est prononcé meurtrier & larron. » « Voire, » dirent les Theologiens, « ce ne seroit donc à vostre semblant rien des joirs de festes, des luminaires & choses semblables. » Resp. « Tout cela n'est qu'idolatrie, entant qu'il n'est fondé en la parole de Dieu. » D. « Quand les hommes decedent, n'estant point nets ou purgez de leurs pechez, ne croyez-vous pas que, par vigiles & anniverfaires, ils soyent rachetez du feu de Purgatoire ? » François, haussant sa voix, dit : « Purgatoire ! ie ne trouve es Escriptures aucun Purgatoire ; si vous en trouvez vn en icelles, ie m'y accorderai. » Les Theologiens respondirent que facilement ils le pourroyent monstrer ; ce qu'ils ne firent toutesfoiis, car ils desireroient laisser François & retourner à l'autre, lequel ils auoyent fait mettre en vn lieu à pari.

Vne partie donc de ceste troupe fut envoyée vers le second, assavoir Nicolas, pour l'examiner, ou plutôt

Blas

De

Di

à remords
aucunement
ni après
l'air pour
les crimes
des breus du
Seigneur

pour le tourmenter. Aufquels il dit de premier abord, vifant d'un proverbe vité en vulgaire : « Venez-vous ici pour me vendre des quenés de renards ? hypocrites, departez vous de moi, & me laillez en paix ; car ie veux demeurer en la verité, n'estimant vos fautes & menfonges, encore qu'il me couste la vie. » A cete voix furent si effrayez ces fuppolls de prestres, qu'ils retournerent vers l'ainé, lui confeillant que, pour lui & pour son frere, il aduilaft de trouver moyen de se reconcilier à l'Eglise. Mais il leur dit : « Je vous prie, contentez-vous, car ie n'ai point intention de me lailfer tromper ; j'ai mon espoir en Dieu. » Depuis cela, les prestres, voyans qu'ils ne profitoyent rien, & que lefdits freres demeuroient refus d'autout, ils les firent venir devant les Juges, & là furent lous leurs articles, apres la lecture defquels leur demanderent s'ils s'en voyoyent deflifier. Les deux respondirent : « Non, si nous ne sommes convaincus par la saincte Eferiture. » Lors les Inquisiteurs dirent aux magistrats, puis que ces deux prisonniers demeuroient ainsi obftinez, contre la doctrine de l'Eglise, qu'ils les retrancherent d'icelle, comme membres pourris, en les excommuniant, &c. A cela, dit le Mayeur : « Donc ne font-ils plus bourgeois, & ie les puis bien mettre à la torture. » Le lendemain, ces deux freres furent mis sur la question, combien que pour cela il y eust different, & ne s'accordoyent ceux du magistrat debatans le droit de la bourgeoisie de Malines. Quoi nonobstant, l'ainé fut mené à la torture le premier, auquel les Inquisiteurs dirent : « Tu penfes, par doctrine estrange & double langue, nous convaincre ; mais tu sentiras le chastiment de l'Eglise Romaine ta mere. » A quoi il respondit : « Nous ne vous avons aucunement convaincus par double langue, ains par la pure parole de Dieu, pour laquelle volontiers nous endurerons toutes les peines & douleurs que vous nous pourriez faire. » Le mefme dit le ieune frere, donnant courage à son frere qui ia estoit sur le banc de la torture. Ces Juges & Seigneurs voyans ceste constance, furent merueilleusement estonnez, & de honte des larmes qui leur sortoyent des yeux, se retirerent à part. Puis apres, retournans vers eux, leur dirent : « Si faut-il que vous nous declariez qui est vostre

maître, & qui font vos compagnons. » L'ainé lui respondit : « Quant à ce que demandez qui est nostre maître, c'est Dieu ; mais, quant à nos compagnons, c'est en vain que le demandez, car nous nous lailserions plustost tirer piece à piece que de les exposer aux dangers. » Qui voyans, les Juges & Seigneurs commanderent qu'ils fuflent remis en prison intenes à ce qu'on les demandast. Peu de temps apres, ils furent menez devant la iustice, seante sur les lieges de iudicature, & là de-rechef leurs articles estans publiez, à haute voix en plein parquet, dirent qu'ils persifloyent ; tellement qu'à l'heure ils receurent sentence de condamnation, laquelle estant prononcee, le Mayeur de la ville leur dit : « Prenez vn confesseur, car demain il vous faudra mourir. » Auquel respondirent : « Nous avons Iesus Christ pour nostre confesseur, duquel nous attendons absolution. » Cela dit en pleine audience, on les ramena en la prison, & le lendemain Lundi xxiii. de Decembre, avant l'exécution, ces deux freres, presente toute la iustice, avant estre menez au lieu du dernier supplice, se consoloient l'un l'autre. Et l'un d'eux dit ces propos : « Mon frere, nous avons vn bon maître qui a donné sa vie pour nous, afin que fussions saueez ; ne nous departons point de lui, autrement les loups nous déchireroient, & nous feroient plonger au gouffre eternel. Si on nous oste le corps, il n'est possible de toucher à l'ame. » Plusieurs autres paroles de consolation & exhortation furent dites de l'un à l'autre, avant qu'aller au dernier supplice, de sorte que plusieurs des assistans avec grande compassion pleuroient ; & cependant la prestaille se rioit avec cris, moqueries & iniures. Quand les xxv. ordinaires arriverent en la prison, le Mayeur requit que la sentence donnée contre les deux criminels fust leuë. La sentence les declaroit obftinez & peruers heretiques ; mais Nicolas, le plus ieune des deux, respondit : « Non, messieurs les Bourgmaîtres, nous ne sommes pas heretiques : nous croyons en Dieu le Pere tout-puissant, createur du ciel & de la terre. » Le Mayeur lui commanda de se taire, & dit : « Vous estes heretiques. » Auquel il respondit : « Nous ne nous pouvons taire, attendu que c'est la parole de Dieu. » Le Mayeur repiqua : « Vous avez

assez espandu vostre meschante semence. » Nicolas lui dit : « Nous n'auons point semé mauuaise semence; ains parlons la parole de Dieu, selon la doctrine des Apostres. » Le Mayeur : « J'ai fait assez pour vous, ie vous ai mandé plusieurs sauans, afin de vous destourner de vostre foi diabolique. » R. « Nous ne les tenons pour sauans en la doctrine de nostre Seigneur, en tant qu'ils nous ont voulu destourner d'icelui, & nous mener aux elemens & creatures, en quoi ne les auons voulu aucunement croire; car Jesus Christ est nostre Sauueur sans aide d'aucune creature. » Le Mayeur : « Taisez-vous; vostre semence diabolique est par trop espandue. » Resp. : « Vos prestres sont venus de nuict, & ont semé la mauuaise semence parmi la bonne. »

Non point
sauans, mais
Satans.

Matth 13.

Or ainsi que les deux freres se consoloient l'un l'autre, amenans passages de la sainte Eseriture, le Mayeur ne les pouant plus souffrir, dit : « Nous n'auons ia besoin de predicateurs; quand nous voulons ouir la predication, nous allons à nostre eglise. » Lors ils dirent : « Monsieur, nous parlons de Jesus Christ, lequel peut estre vous ne connoissez pas; mais vous connoissez le Pape pour vostre Christ, car quand nous disions en nostre examen par deuant vous, que le ciel estoit le siege du Seigneur & la terre son marchepied, vous respondistes qu'il falloit que nostre Dieu eust longues iambes. Or le Seigneur ne souffrira point vn tel blaspheme sans le punir. » Ce Mayeur commanda qu'ils se teussent, disant au bourreau qu'il leur mist vn esteuf (1) en la bouche. Et le plus ieune dit : « Ainsi nous ferez-vous comme vos predecesseurs ont fait par ci deuant, il y a dix & sept ans, à nostre frere Iean, lequel a aussi esté brûlé pour la verité. » Le Mayeur leur dit : « Il ne vous en auendra pas moins qu'à lui. » Ces deux freres se voyans escouter de l'assistance, voulurent respondre plus amplement; mais le Mayeur ne leur voulut permettre, ainss'escriadisant : « Pourquoi escoutez-on ces heretiques? louez maintenant vostre farce, ie ferai tantost la mienne. » Les deux freres respondirent alaiement : « Faites, monsieur, quand il vous semblera bon. »

Vn Martyr
nommé Iean
brûlé à
Mannes.

Quel iuge?

CELA dit, ainsi qu'on les menoit

hors de la maison de la ville, ils supplierent qu'il leur fust permis de prendre congé de leur mere; mais le Mayeur ne leur voulut accorder, ains leur fit mettre l'esteuf à la bouche pour les empescher de parler. Et comme ils estoient assez prochains du posteau pour estre attachez, la petite boule leur tomba de la bouche. Lors le ieune parla au peuple, exhorta & pria le Mayeur le laisser parler à son frere, laquelle chose il lui permit. Lors, il dit à son frere François : « Mon frere, prenons courage; car auioird'hui nous irons au royaume de nostre Pere. » Et commencerent à chanter le symbole en Aleman. Cela fait, ils demanderent pardon au Mayeur, lequel leur dit ces paroles : « Il est temps, puis que vous estes liez à l'estache. » « Nous nous confions, » dit le plus ieune, « & nous arrestons à Jesus Christ, lequel vous ne connoissez point. » « Oui, oui, » dit le Mayeur. Et cependant le feu estoit allumé & paruenue au ieune. L'aîné le consola, & dit : « O mon frere, encore vn petit & ce sera fait. » Puis, leuant son visage, s'escria : « Mon Dieu, mon Dieu. » Et ainsi rendit son esprit. Le plus ieune endura d'auantage, & l'ouit-on au feu prier pour ses ennemis; mais incontinent apres il rendit semblablement son esprit. On fut empesché tout ce iour de lundy à les brusler & consumer en cendres, & ne fut possible, tellement que les os furent brisez avec fourches de fer & quelque bois que l'on y mist, si ne feurent-ils estre reduits en cendres (1).



BERTRAND LE BLAS, Tournesien (2).

Ce que nous auons veu ci dessus au quatrieme liure auoir esté fait en

(1) D'après Hæmstede, le martyre eut lieu le 23 décembre 1555. Cet auteur termine ainsi sa notice : « Pour brûler ces saints martyrs, on dut dépenser neuf florins, tellement le bois étant cher cet iour là. »

(2) Dans la *Troisième partie du Recueil des Martyrs* 1561, où cette notice figure p. 80-86, avant celle des frères Matthys, Crespin la fait précéder de la note suivante : « En la fin de la seconde partie du *Recueil des Martyrs*, nous auons aucunement déclaré ceste histoire sous le nom de N. le Blanc; mais estans plus à plain informez des actes et procédures tenues en la cause de ce per-

(1) Voy. la note de la p. 155, ci-dessus.

Portugal par G. Gardiner, nous le voyons ici renouvelé à Tournay par B. le Blas : en quoi nous avons à considérer de quelle vertu & efficace est le témoignage que Dieu rend au cœur de quelques uns, par son S. Esprit, & quelle différence il y a entre ceux qui ont ce témoignage & ceux qui ne l'ont point : item, entre temerité & sainte hardiesse.

Pour clore ceste année, j'assortirai aux précédens un Martyr excellent, que le pays de Tournesey nous présente en ce lieu, nommé Bertrand le Blas, natif de Tournay, haut lisseur (1) de son mestier, lequel, apres avoir eu la connoissance de la verité, se retira à Wesel, ville de la juridiction du Duc de Cleves, pour estre du nombre de l'Eglise Françoisse, pour servir au Seigneur, iour de la predication de la sainte parole & de l'administration des Sacrements. Il y pensoit retirer sa femme, mais il ne seut obtenir d'elle de sortir de Tournay, qui fut la cause que, par trois diverses fois, il alla & vint à Wesel vers elle. La dernière fois qu'il partit pour aller à Tournay, plusieurs lui firent le conuoy, & entre autres Maître Louys, lors ministre de l'Eglise Françoisse audit Wesel, le conuoyant, l'exhorta à perseverer constamment en la vraie connoissance qu'il auoit receuë, sans se polluer en idolatrie. A quoi Bertrand respondit qu'il sentoit un vray mouuement de l'Esprit du Seigneur & qu'il esperoit de ne commettre chose indigne de la connoissance qu'il auoit. Or, étant arriué à Tournay, ne pouuant induire sa femme à laisser le lieu de superstition & idolatrie, demoura là à Tournay coyement (2) quelques iours auant la feste de Noel, lors prochain en ceste année 1555. Bertrand, sortant

ce iour du matin de sa maison, requit sa femme & son frere de prier Dieu pour lui, afin d'amener à bonne fin l'entreprise qu'il auoit resolt de faire, sans autrement declarer que c'estoit. Cela dit, s'en alla en la grande eglise, appelee Nostre dame, qui est l'eglise cathedrale & principale de Tournay. Là estant, il se promena par trois fois à l'entour du cœur de ladite eglise, ayant desir de faire ce qu'il auoit entrepris au grand autel. Ne le pouuant faire, il se mit dedans la chappelle paroissiale, en laquelle il se tint debout, le bonnet sur la teste, iusqu'à ce que le Curé leueroit solennellement son dieu en sa Messe. Si tost qu'il commença à le leuer, Bertrand le lui vint arracher de la main, & adressant sa parole au peuple qui là assisoit, dit à haute voix : « Peuple abusé, cuidez-vous que ce soit ici Iesus Christ, le vrai Dieu & Sauueur ? Voyez. » Et apres quelques autres autres paroles de remonstrance, ayant brisé entre ses mains l'hostie, qu'ils appellent, la jetta en terre & passa dessus. Ce peuple, à ce nouveau spectacle, en un iour de si grande feste & deuotion, demeura tellement effrayé que Bertrand pouuoit aisément se retirer & se sauuer, comme du milieu de gens frappez d'estonnement, n'eust esté que le Seigneur le reseruoit à declarer encore & rendre plus ample raison de ce fait. Ne bougeant de là, il fut apprehendé & mené prisonnier en la grosse tour du chasteau de Tournay. Or, on le vint rapporter au Seneschal de Hainaut, gouverneur de Tournay & de Tournesey, qui lors estoit en sa maison au Biez, detenu grieuement de sa maladie ordinaire des gouttes. Apres auoir entendu ce fait, s'escria en ceste voix : « Mon Dieu, est-il possible que tu te sois ainsi laissé fouler d'un meschant homme ? comment ne t'es-tu vengé ? Hélas ! comment as-tu esté si patient ? Je promets, ô mon Dieu, d'en faire telle vengeance qu'il en fera memoire à tousiours. » Il se mit en telle cholere & en paroles de si grande impatience que ceux qui estoient presens estimoient qu'il fut hors du sens. Incontinent apres, il se fit porter au chasteau de Tournay & ne passa point les festes de Noel sans faire donner la torture terrible à Bertrand pour lui faire confesser, non point le fait ni la raison du fait, d'autant qu'il leur en auoit ia dit beaucoup plus qu'ils n'en vou-

Le Seneschal promet de venger son Dieu.

sonnage. Bertrand le Blas, nous auons en ceste III. partie remis le recit en son entier. Car c'est un exemple de magnanimité et constance autant admirable que l'on n'a gueres ouy. » Sauf au commencement du récit, la notice de Crespin est conforme à celle de Hæmstede. Celui-ci écrit le nom du martyr de Blas, au lieu de le Blas. Voy. aussi Crespin, édit. de 1564, p. 722; 1570, p. 387. Voy. Motley, *Rise of the Dutch Republic*, II, 4. Brandt, *Hist. der Reform.*, I, 171. De la Barre, *Recueil des actes et choses plus notables qui sont aduenues es Pays-Bas* (Archives de Bruxelles, f. 10).

(1) Ou haute assier, ouvrier qui travaille au métier de haute lisse.

(2) Tranquillement.

oyent ouyr, mais pour declarer ses complices. Car ayant esté en premier lieu interrogé s'il n'ait point de repentance d'un tel se d. & si estant à faire il le voudroit commettre : auoit respondu que cent fois il le voudroit faire s'il pouoit, & cent fois mourir, s'il auoit tant de vies, pour la gloire & honneur de son Sauueur Iesus Christ. Et par ce que les barreaux ne pouuoient rien autre tirer de lui, le menacerent de le mettre sur un chef sur la torture, mais il leur dit assurément qu'il estoit prest de souffrir tout ce qu'on voudroit, & qu'il n'ace seroit perlonne, tellement que par trois fois, lui fut reiteree la question, laquelle il endura constamment.

Le lendemain des festes, sans plus attendre, fut procedé à sa condamnation, auoir : le Samedi 29. de Decembre, sentence de mort lui fut prononcée en la forte & teneur qui s'ensuit : « Vay le proces criminel fut & demené par deuant nous, à l'encontre de toi, Bertrand le Blas, par lequel ensemble par tes confessions librement faites, nous eul deuement & suffisamment apparu, que le iour de Noel dernier, à heure de la grand Meffe, te serois trouué en l'Eglise paroissiale, qui est en l'Eglise Cathedrale nostre dame de Tournay, & illec d'un courage meschant, peuers & felon, & de propos auté & delibéré, te serois temerairement aproché du Caré celebrant la grand Meffe d'icelle paroisse, lequel tenoit la tressainte & tressacree hostie du S. Sacrement de l'autel entre ses doigts, prest à l'esleuer & montrer au peuple, laquelle tu lui aurois violemment arrachée de ta main dextre & icelle en tres-grande irreuerence & contemplement rée par terre, & marché dessus de ton pied droit, & protéré ce mot ou semblables : C'est pour montrer la gloire de Dieu, & que cela n'a point de puissance. Et lors que prestement & sur le champ tu aurois esté par les estans pretens fait, pour estre constitué prisonnier, aurois prononcé certaines paroles heretiques, afin de les induire à ta damnable intention. Et si aurois par tes interrogatoires respondu du S. Sacrement de Baptême heretiquement, & contre la S. Ecriture, & en contreuenant aux ordonnances de l'Empereur, nostre Sire, aurois esté par diverses fois en la ville de Wesel y resider par aucun temps, & y con-

uerfer, hanter & communiquer avec les inhabitants. Pour tous lesquels cas dessusdits, à l'auis & resolution de monsieur le Bailly de Tournay & Tournesly & son Lieutenant, ensemble des Contalliers de l'Empereur nostre Sire en iceul bailluge, à grande & meure deliberation, nous l'auons condamné & condamnons d'estre traîné sur vne claye depuis le lieu de la prononciation de ceste sentence iusques au grand marché de ladite ville, & illec sur un echafaut auoir la main dextre tenaillée de fer embrasé de feu rouge, & le pied dextre pareillement, & la langue coupee, puis estre lié parmi le corps au bout d'une poulie, & estre flamboyé & bruslé tout vif à petit feu, & en icelui feu plusieurs fois estre auillé & remené à mont, & finalement consumé en cendres. Et si declarons tous tes biens confisquez au profit de l'Empereur nostre Sire, ou tel & ceux qu'il apartiendra, par nostre sentence definitive criminelle, & pour droit. Prononcé à huis ouverts par haut & puissant seigneur le Seneschal de Hainaut, gouverneur de la ville, cité & chasteil de Tournay, Tournesly, &c. au chasteil dudit Tournay & en la chambre d'icelui Seigneur, es presences de haut & noble Bailly dudit Tournay, Tournesly, &c. Maître Pierre Dentier, lieutenant dudit Seigneur Bailly, Philippes de Cordes, conseiller criminel dudit Seigneur Empereur, les Aduocats & Procureur fiscaux d'icelui seigneur Empereur esdits baillages, Nicolas Cambry, Pierre Bachelier, laques le Clerc, pensionnaire de ladite ville, Nicolas de Faruque, & maître Hermes de Vigles, conseiller dudit seigneur Empereur esdits baillages, le Samedi 29. iour de Decembre M.D.LV. »

CESTE sentence fut mise en execution le mesme iour, & Bertrand fut traîné sur vne claye depuis le chasteau iusques au marché, & là sur un echafaut fut lié, & la main, de laquelle il auoit pris l'hostie, lui fut bruslée entre deux fers ardents & pleins de pointes aigues, & en iceux fers pressée par quelque espace de temps, tellement qu'elle perdit forme de main. Puis furent pris autres semblables fers tous embrasés, auxquels franchement il mit le pied dextre, duquel il auoit marché sur l'hostie. Ce fait, fut deslié & amené au bas sur terre & lui fut osté certain esleuf de fer qu'il auoit eu en la bou-

Il est besoin
que telles sen-
tences soient
inscrites en
ces histories
pour confirmation
d'icelles.

Tes
ce

Chose
le

che depuis le chasteau. Là il bailla sa langue pour estre coupee, & neantmoins encore l'alleuf de fer lui fut remis en la bouche, car combien qu'il eust la langue coupee, si ne cessoit-il point d'invoker par cris le Seigneur, dont le peuple estoit esmeu grandement. En apres, il monta sur vn autre eschaffaut qui estoit dressé vn peu plus haut que cestui sur lequel il auoit eu la main & le pied, ainsi que dit est, tenez-lez. Sur lequel second eschaffaut on le vid monter aussi alagrement comme si le pied lui eut esté entier. Là estant, les pieds lui furent attachez par derriere avec les mains à vne chaîne par le milieu du corps, & en tel estat tiré en haut & deualé en bas sur vn petit feu; cruel spectacle! le bourreau le haussait & baissait au commandement dudit Seneschal qui là estoit present, se glorifiant en ce cruel spectacle, iusqu'à tant que le corps du patient fut réduit en cendres, lesquelles aussi, par le commandement de ce Seneschal, furent jettees en la riuere de l'Eclau. En ceste sorte l'exécution acheuée, la chapelle où auoit esté l'acle commis fut condamnée comme profane: le poure bois sur lequel marchoit le prestre deuant son autel fut aussi condamné à estre bruslé; & le marbre sur lequel il passa, à estre brisé en pieces. Et d'autant que Bertrand auoit confessé d'auoir appris ce qu'il faisoit en l'Eglise de Wesel, fut expressément inhibé & defendu de frequenter ni aller en ladite ville de Wesel, sur peine d'esthoir au placard de l'Empereur Charles le quint.

PERSECUTION EN AVSTRICHE (1).

Ex la mesme année 1555, Ferdinand, Roy des Romains, fit vne recherche au pays d'Autriche des ministres qui prêchoient purement la doctrine de l'Evangile, & des particuliers qui les fauoient. Vn gentil-homme, sieur de Schleyuits, ennemi de la pure doctrine, acompagné de gens de sa sorte, constitua prisonniers quelques vns, & fit pendre à des arbres huit

d'iceux Ministres, qui moururent constamment en la confession de verité. Plusieurs autres en grand nombre s'enfuyrent du pays d'Autriche avec leurs femmes et enfans, & y eut grande desolation, le Seigneur voulant humilier & éprouuer les siens, pour leur donner quelque relasche puis apres.



CLAYDE DE LA CANESIERE, Parisien (1).

Apprenons, à l'exemple de tant de saints personnages, que l'esperance est la mere de constance & perseuerance des fideles: voire celle qui nourrit & conduit leur foi à ce qu'elle ne s'esuauouisse, ou que ce soit chose temporelle; mais qu'elle persiste iusques à la fin, malgré contradiction & repugnance de ceux qui taisent de detourner la verité de l'Evangile, comme nous verrons en ceste histoire.

Le recit de l'emprisonnement & de la mort de Claude de la Canesiere, apres sa longue detention & rudes & longs combats auparavant souffenus, fera la closture de l'histoire des Martyrs de l'an 1555, & nous donnera entrée à l'an 1556, aussi fertile de Martyrs que le precedent. Il estoit de Paris, & faisoit sa residence en la ville d'Angers, excellent iouëur d'instrumens de Musique; mais apres auoir conu les abus & la miserable condition où il estoit, se voulant retirer à Geneue, pour y viure selon la reformation de l'Evangile, comme il passoit avec sa famille par la ville de Lyon, fut prins & arresté prisonnier, au mois de Mai M.D.LV. & fut detenu prisonnier iusques au commencement de Feurier 1556. Sa femme & ses enfans ne furent apprehendez, ains passerent outre, & parvindrent iusques à Geneue (2). Durant son emprisonnement, plusieurs assauts, tant du costé de Satan & de ses supposts que de sa chair, lui furent liurez; mais specialement de ses parens & quelques amis charnels, qui se disoient fideles; & toutesfoi

(1) Cette courte notice se trouve dans Hæmstedt, en termes presque identiques. Elle y precede la notice sur Le Bas, au lieu de la suivre. Ces quelques lignes sont du continuateur de Crespin.

(1) Crespin, édit. de 1560, p. 97-141; 1564, p. 724-771; 1570, p. 388-495. Cette notice a été un peu abrégée par Crespin, dans les éditions postérieures à 1560.

(2) « Ou ils sont à présent » édit. de 1560.

Dieu lui donna vne perseuerance admirable parmi tous ses assauts, à maintenir la verité de l'Euangile iusques au dernier soupir de sa vie, comme le tout plus clairement sera entendu par les actes ci apres declarez, & ses confessions escriptes de sa propre main en la prison.

Confession premiere enuoyee à sa femme à Geneue, apres son emprisonnement de Lyon.

CHERE sœur, il faut que vous entendiez que tout premierement apres que fusles partie de ceste ville, ainsi que ie pensoi trouuer Bastian, i'entrai en vne maison où les coffres & balles estoient, & en parlant à l'hostesse, voici arriuer celui qui les auoit arrestees, me demandant si ceste marchandise m'appartenoit; ie di que c'estoyent meubles que l'auoi fait venir en ceste ville, & que i'estoi iouëur d'instrumens. Il me demanda si i'estoi marié. R. Qu'oui. Il me demanda si ma femme estoit ici. Je di que non, & qu'elle y seroit bien tost. Venez-vous en quand & moi (1) (dit-il) & ie vous ferai delurer vostre cas. Je lui di que i'en estois content. Lors il me mena chez monsieur Buatier, grand vicaire & official de Lyon (à ceste heure-la ie me doutai bien que i'estoi prins) & me presentai à ce monsieur, qui commença à m'interroguer de plusieurs choses, me demandant de premier abord si le corps de Iesus Christ n'estoit pas aussi grand & gros au sacrement de l'autel, comme il estoit au ventre de la vierge Marie, ou en l'arbre de la croix? Je respondi premierement que ie ne conoissois celui qui m'interroguoit, & ne sauois qui il estoit. Cependant ils ne laisserent pas de faire escrire ce qu'ils voulurent. Puis me dit: « Je vous declare que ie suis grand vicaire du Pape, & que c'est moi qui vous doi demander de vostre foi. » A quoi ie respondi, comme l'auoi fait auparauant. Il y eut vn ludus de lieutenant du preuost, qui me print & me mena en prison, & m'ossa tout mon argent.

Or, le lendemain, ce monsieur Buatier vint en la prison, me demander si ie ne m'estoi point ruié. Je lui respon, qu'il n'estoit point mon iuge, &

que ie ne lui respondrois point, & s'en alla ainsi de moi. Le lendemain, il m'ameine monsieur du Puy, lieutenant particulier de Lyon, qui me commanda de respondre deuant lui. Ce que ie fi; & commençai à lui dire le symbole des Apostres: Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, &c. Et apres l'auoir dit, ie leur respondi que ie n'auoi point estudié, & que ie n'estoi point clerc; mais que voila ma foi, que ie croi, & que c'est ce que doit croire vn Chrestien; que s'ils me vouloyent interroguer sur la musique, ie leur respondrois bien. Ils me firent response que cela estoit bon, mais que ce n'estoit pas assez. Le leur di: Je ne sçai donc que vous me demandez. On me demanda comme parauant si ie ne croi pas que le corps de Iesus Christ fust aussi grand & aussi gros qu'il estoit en l'arbre de la croix, contenu au pain de la Cene, vsant de ce terme. Je lui respon que non, & que l'article de nostre foi seroit faux quand nous disons: Qu'il est monté au ciel, & se sied à la dextre de Dieu son Pere. D. Si l'auoi fait mes Pasques. R. Non. D. Si ie ne croi pas qu'il se faille confesser au prestre, au moins vne fois l'an. R. Qu'il se faut confesser tous les iours à Dieu seul. D. S'il ne faut pas prier les Saints & la vierge Marie. R. Il faut prier Dieu seul au Nom de son Fils Iesus Christ nostre Seigneur. D. Si nous n'auons point de franc arbitre; & si nous ne pouuons pas vouër chasteté, comme font Nonnains & autres. R. Nous n'en auons point, & tout ce que nous faisons de bien vient de Dieu, & non point de nous; & ne pouuons vouër chasteté, entant que continence est vn don special de Dieu. D. S'il y a pas vn Purgatoire. R. Que ie n'en conoissoye point d'autre que le sang de Iesus Christ. D. S'il n'estoit pas bon d'admettre des images. R. Cela nous est defendu par le commandement de Dieu, d'autant qu'il est dit: « Tu ne te feras image taillée ne semblance aucune des choses qui sont là jus au ciel, ni ci bas en terre, ni es eaux dessous la terre; tu ne t'inclineras point à icelles & ne les seruiras. » Voila les demandes & responses telles que Dieu me les a donnees. Ils m'ont bien dit tout plein de badinages là dessus, que ie ne vous pourrois reciter, & vous assure que ie fu fort ioyeux, quand le Seigneur m'eut fait la grace de confesser sa parole deuant les hom-

(1) Locution vieillie: avec moi.

mes. Et quand ie fu de retour au lieu où ie fu mis, ie rendi graces au Seigneur, le priant qu'il me donnast bouche, sapience & force de perseverer en ce que l'auoi commencé, iusques au dernier soupir de ma vie. Vn des Comtes de Lyon m'amena vn Satan de la Sorbonne, pensant me diuertir de ce que l'auoi dit. Et pensoit me faire accroire que le corps de Iesus Christ estoit dedans ce pain, mais par le point mesme qu'il me monstroït, ie le refutai, tellement qu'il ne seut obtenir (Dieu merci) vn seul point sur moi en toutes les fariboles qu'il me disoit. Et me priant que ie me deportasse de tout cela, & qu'il me seroit sortir incontinent, ie lui fi responce que, quant à moi, ie n'auoi rien dit qui ne fust bon, & que ie prioi Dieu qu'il me fist la grace de perseverer iusques à la fin en ce qu'il avoit commencé. Autre chose n'ont eu de moi.

Lettre enuoyee par ledit Canesiére, le XII. iour de May ensuyuant, à sa femme.

CHERE sœur & espouse, j'ai toujours retardé à vous escrire, pource que j'attendoï ce que les aduersaires vouloyent faire de moi. Je sai qu'estes fort affligée, mais vous sauez que c'est le chemin pour aller à la vie, puis qu'il a pleu à ce bon Dieu m'essire pour faire confession de ma foi deuant les aduersaires de sa verité. Je vous envoie les demandes & responses que ie leur ai faites simplement, selon la mesure de la grace que Dieu m'auoit distribuee. Je vous prie, prenez bon courage, & vous consolez avec ce bon Dieu, qui a dit qu'il ne cherra mesme point vn cheueu de nostre tresse sans sa volonté. Considerons par quels destroits & angoisses tous les seruiteurs de Dieu sont entrez en la beatitude & seicheité où ils sont maintenant. Et c'est ce que dit S. Paul, qu'il faut que tous ceux qui voudront viure fidelement en Iesus Christ, souffrent persecution. Tenons-nous donc pour resolu, qu'il nous faut porter nostre croix, si nous voulons suivre nostre maistre & Capitaine Iesus Christ. Pensons-nous auoir meilleur marché que lui? Pensons-nous aller à la vie eternelle avec richesses, honneurs, credits & choses semblables, quand nous voyons qu'il

est allé par poureté, mespris, opprobres, detractions, brief, par la mort ignominieuse de la croix? Qui, mais vous pouuez dire: Il me semble que ie n'en voi point qui ait tant d'afflictions que moi; ie voi mon mari qui est en prison, iournellement attendant la mort cruelle; j'ai perdu si peu de bien que l'auoi; j'ai grande charge d'enfans, & suis continuellement en grandes afflictions & destresses, & i'en voi tant qui sont à leur aise, qui ont leurs plaisirs & delices à fouhait. Iene doute point que telles choses ne vous apportent grande facherie, mais ie ren graces à ce bon Dieu, dequoi vous estes rendue avec nos enfans là où sa parole est annoncee: car assurez vous que c'est toute ma consolation. Quant à la perte du bien, il nous faut dire avec ce bon seruiteur Iob: Le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a ôté: son Nom soit benit. Que ce vous soit vn miroir de patience en vos afflictions, & conoissiez par cela que le Seigneur vous aime, ne voulant point que vous-vous arrestiez à ce miserable monde, mais que les afflictions que vous portez vous soyent vn aduertissement pour vous humilier deuant lui, & reconnoistre vos fautes & offenses, & vous faire pleinement conoistre que c'est en Dieu seul que devez mettre vostre apui, laissant derriere toutes les considerations du secours humain, laissant ceste maudite desiance, qui naturellement est enracinee en nos cœurs, pour vous fier entierelement en la sainte prouidence & bonté paternelle de nostre bon Dieu & Pere, duquel il nous faut assurer qu'il aura tel soin de nous (comme j'ai dit auparavant) qu'il ne tombera point vn cheueu de nostre tresse sans sa volonté. Que s'il a le soin de nos cheueux, par plus forte raison l'aura-il de nos corps, pour nous administrer, ainsi qu'un bon Pere de famille, tout ce qui nous est necessaire; oui bien, mais c'est sous ceste condition que nous lui rendions l'obeissance qu'il requiert de nous, & que nous-nous soumettions entierelement à sa sainte volonté, pour recevoir avec humilité ce qu'il lui plaira nous enuoyer. Que si nous receuons avec ioye les biens qu'il lui plait nous enuoyer, pourquoi aussi ne receurons-nous les maux & afflictions, voire mesmes lesquelles nous sauons qu'elles redonderont à sa gloire & à nostre salut? Vous sauez que nous n'auons

nommes
Jean
n'ont
des
les.

Am. 1.

point de cité permanente, mais qu'en cherchons une qui est à venir, meilleure & perdurable. Or, pour y parvenir, nous avons dit que c'est par croix & tribulations, lesquelles combien qu'elles nous semblent maintenant bien rudes & fortes à porter, si est-ce toutefois qu'elles ne sont à comparer à celle gloire, laquelle nous a été préparée des la constitution du monde.

Tentations de
Satan.

Or donc je vous prie, au Nom de nostre Seigneur, exercez vous en ces choses, & quelque part que baillez nos petits enfans, que vous preniez garde qu'ils soyent bien instruits en la parole de Dieu. Je sai que l'Eglise ne vous oubliera point. Au reste, j'ai bien affaire des prieres d'icelle, car Satan, qui est pere de mensonge, ne cesse de mettre tous ses efforts pour m'otter la semence que le Seigneur a mise en moi. Et comme l'escriuo, celle lettre, il est venu un des Comtes de Lyon, des plus riches & aparens, qui m'a vû de belles paroles, s'offrant à me faire tous plairs & de biens & de corps, me pentant diuertir de la pure parole de Dieu. Je lui ai respondu que je le remercioi bien fort, & que ie n'auoi rien meritè enuers lui, d'autant qu'il ne me connoissoit point, & quant à moi, que ie m'offrois à lui faire tout seruice qu'il me feroit possible; mais quant à ce dont il me requeroit, que ie ne lui en pouuois point faire, d'autant que ma conscience me pressoit de soutenir une tant iuste querelle, voire que ie priois Dieu qu'il me fît la grace de perseverer en ce que j'ai commencé iusques au dernier soupir de ma vie. Il m'usa tout plein d'autres belles paroles, dont il seroit trop long de vous escrire. N'oubliez faire mes recommandations, &c., les priant qu'ils prient Dieu pour moi, & que l'Eglise prie pour moi, à ce qu'il me donne bonte, sapience & force à soutenir sa parole iusques au dernier soupir de ma vie. Et n'oubliez à me recommander à mon hoste du Croissant. Il y a une grande taute en la printe de nos biens, de ce que Bastian les fit laider en Veise (1) en une maison, où on les arrestra en deux iours de là. Et moi, pensant les aller voir, ce fut là où ie fus prins. Mais il ne faut point douter que cela ne soit auenu par la providence de Dieu, afin qu'on ne die point: C'est la faute de ceulx-ci ou

de ceulx-là. Au reste, ils m'ont osté tout ce que j'auoi d'argent, reste deux tellons; toutesfoi (graces à Dieu) ie n'ai taute de rien. Voila tout ce que j'auoi à vous mander pour ceste heure, priant ce bon Dieu & Pere vous consoler & qu'il ne permette point que vous succumbiez aux tentations de Satan, de peché & de la chair, mais qu'il donne bonne issue à sa gloire. Faut es prisons de monieur de Lyon, ce 12. de May, M.D.LV.

Par vostre mari,

CLAYDE DE LA CANESIERE.

Autre lettre du vingthuitieme iour du
dit mois de May, enuoyee à ses freres
& amis, eplans à Geneue.

J'AY receu vos lettres (treschers freres) par lesquelles j'ai eu grande consolation, dont ie ren graces à ce bon Dieu, en vous remerciant. Je sai que vos soupirs ne sont pas moindres que les miens, car c'est bien raison que nous sentions tous une mesme chose, puis que nous sommes tous membres d'un corps, & combien que soyez en liberté, pour tout cela vous ne laissez point d'auoir grand combat à l'encontre de Satan, qui est toujours veillant, & a ses filets tendus pour penser deceuoir les vrais enfans de Dieu; mais il a beau caillier en toutes ses belles entreprises. Car il nous faut assurer que ce grand Dieu ne permettra point qu'il soit le plus fort, quelques embusches ou menaces qu'il vous face. Or donc (mes freres) puis qu'il a pleu à ce bon Dieu de m'eslire & appeler pour se seruir de moi en telle sorte, c'est bien raison que ie me remette du tout en lui, soit à la vie, soit à la mort, & que sa volonté soit accomplie aussi qu'il lui plait. Il faut que nous nous assieurons que ses promesses ne sont point frivoles & que sa parole est treuver table. Et aussi nous savons que tous ceux qui le voudront suyure porteront leur croix apres lui; toutesfoi ie ne veux pas dire que tous soyent mis à mort, car ie sai qu'il y en a beaucoup qui souffrent autrement. Or, cependant, le Seigneur a M
toujours le bon des siens, comme mesme j'ai aperceu du bien que me faites tant à ma femme qu'à mes enfans, vous assurant que le bien que leur faites le Seigneur le vous rendra

1) Quartier de Vaise, à Lyon.

au double. Je prie ceux-la qui auront mes enfans de les tenir toujours en la crainte de Dieu & les bien instruire en sa parole. Quant aux aduersaires, ils ne m'ont point interrogué depuis que ie leur ai fait confession de ma foi, sinon qu'ils m'ont enuoyé par deux fois de leurs d'acteurs, me pensant distraire du bon chemin; mais ce bon Dieu m'a toujours assisté, qu'ils n'ont peu obtenir rien touchant ce qu'ils pretendoyent. Car j'ai eu toujours mon esperance en ce bon Dieu, qui il ne me delaissera point. Donc, mes freres, vous m'aurez pour exécuté, si ie ne vous escrie d'auantage; mais prenez à la bonne part, si ie vous fai **participans de ce peu de graces** que le Seigneur m'a distribuees, & prie ne m'oublier en vos prieres, vous asseurant que ie ne vous oublie aux miennes. Vous supplie aussi de saluer toute l'Eglise pour moi & celle de Lausanne. Faisant fin, ie prierai ce bon Dieu qu'il vous ait tous en sa sauuegarde. Des prisons de Lyon, ce xxviii. de May, M.D.LV. par vostre entierement frere en Iesus Christ, Claude de la Canesiére.

Autre epistre dudit, escripte à sa femme, & enuoyée à Geneue.

CHERE sœur & espouse, j'ai receu vos lettres, par lesquelles j'ai eu vne grande consolation de ce que ce bon Dieu vous a tant départi de ses graces, & que prenez les afflictions que ce bon Dieu vous enuoye patiemment comme il lui plait. C'est vne marque de Iesus Christ, qu'estre assigé pour la parole. Regardez donc, chere sœur, de cheminer en son obeissance & crainte: car vous-vous pouvez bien asseurer qu'il ne nous enuoye ceci, sinon pour nous montrer qu'il ne nous veut pas perdre, nous faisant sentir & connoître par cela que nous sommes des siens. Il ne nous faut donc estonner de quelque chose qui nous puisse atteinir, veire quand tout le monde seroit bandé à l'encontre de nous pour nous perdre & distraire. Car nous sommes asseurez que nous auons vn Pere au ciel qui est tout bon, sage, veritable, qui ne ment jamais; aussi qui n'enuoye rien aux siens plus fort qu'il ne leur est possible à porter, quelque tourment que ce puisse estre & quelque chose que nous fassent les hommes.

Rep-sons-nous donc en lui; car si nous y auons toute nostre fiance, nous sommes asseurez de n'auoir jamais fault de rien & de n'estre point de lui trompez. Je vous prie, chere sœur, prenez bon courage & vous reiouytez avec ce bon Dieu. Or, pour vous aduertir de ce qui m'est aduenü, c'est que j'ai esté decaray heretique & schismaticque, dequoy ie me suis porté pour appellant à Paris, comme d'abus. On a commandé au geolier de ceans qu'il ne m'ait plus à traiter à sa table, encores que ce fust de mon bien, mais qu'il me traitast comme vn criminel; toutesfoi, graces à Dieu, ie n'ai fault de rien, encores que ie ne sois à table de geolier. Aussi ie vous veux bien aduertir que, comme l'escriuoit ceste presente, il est venu vn sergent, lequel m'a fait commandement & m'a adiourné à comparoître en la Cour de Parlement, ou procureur pour moi. Je vous enuoye le double de ce qui m'a esté baillé. Faites mes recommandations à tous mes amis & à toute l'Eglise. Ce 19. de Iuillet, des prisons de Lyon, par vostre mari & entier ami à jamais, Claude de la Canesiére.

4014.

Appel' comme d'abus.

Autre lettre enuoyée par lui à sa femme, le 27. d'Aougl.

CHERE sœur & espouse, j'ai receu la lettre que m'auez enuoyée, laquelle m'a grandement consolé. Quant à ce que me mandez que vous teniez fort ioyeuse que ie fusse mené à Paris, il n'y a de personne qui s'ose mesler de mon affaire, & mesmes (comme on peut voir par les exploits des lettres Royaux d'anticipation) ie suis adiourné à comparoître à Paris. Et cependant on ne m'y veut point mener, & qui pis est, ie ne trouue personne qui se vueille mesler de mon affaire, car les aduersaires d'ici sont trop dangereux. Toutesfoi j'ai enuoyé vne procuration à Paris avec l'adiournement & copie des lettres Royaux, & les mande à mon frere Nicolas qui sera ce qu'il pourra, soit pour m'y faire mener ou non. Il en auendra ce qui plaira à Dieu. Pour nouuelles de par deçà, c'est que Samedi dernier furent prins prisonniers & amenez ceans deux freres qui venoyent de Geneue & vn ieune garçon. Il y en a vn qui se nom-

Le soin que
Claude a des
fideles.

me François, lequel a confessé la Parole. Et l'autre qui a esté interrogé, se nomme Antoine, lequel m'a dit qu'il n'a point encore répondu. Quant au ieune garçon, il a confessé ce qu'ils ont voulu, & ils l'ont eslargi par les prisons, mais les deux autres sont aux grottons. Et pour vous donner à entendre comment ie parle à eux, c'est que ie couche en vn grotton qui est au dessus d'eux, & ie parle à eux par les prierez. Celui qui a nom François a sa femme à Geneue, nommee Claude; ie vous prie l'aduerter & le recommander à l'Eglise, & qu'elle prie Dieu pour eux, car ils m'en ont donné charge. Il a esté prins cinq bulles de liures à François, lesquelles j'ai veues. Aussi que François auoit beaucoup de lettres, que les aduersaires ont princes & inuentorisees. Faites dire à l'Eglise que tous ceux qui lui en ont baillé y donnent ordre, à ce que ceux à qui ils les enuoyent n'en soyent en peine. Recommandez-moi à tous nos amis & à l'Eglise. Ce 7. d'Aoust. Apres ces lettres escrites, j'en ai receu vne de Paris de mon frere Nicolas. Vous saluez que le poure homme n'a point de conoissance. Il me mande que ie ne sois point pertinax & que ie tien, ma vie & ma mort entre mes leures, mais le poure homme ne fait que c'est qu'il dit. Il faut prier Dieu pour lui.

*Autre lettre du xxx. dudit mois d'Aoust
M.D.LV. qu'il enuoya à sadite
femme.*

SŒUR & espouse, la presente sera pour vous auertir que, depuis que ie vous auoi escrit dernièrement, j'ai receu deux paires de lettres de mon frere Nicolas Mutel, lequel me mande que ie lui enuoye la sentence signee ou le double de l'original signé, mais il ne m'a esté possible de les pouoir recouurer. Car il n'y a homme qui s'ose mesler de mon affaire, ni en parler vn seul mot. Et de moi, j'ai beau en parler, ou en supplier nos iuges, soit par requeste ou autrement; ce n'est que temps perdu. ils n'en font conte, car aussi font-ils iuges & parties. Mais Dieu viendra à son tour, qui iugera tels iuges. Au demeurant, j'ai enuoyé à mondit frere vne procuration & la copie de mon adiournement avec les

lettres Royaux d'anticipation (1). & aussi lui ai eserit vne lettre (2). * Aussi ie vous aduertis que j'ai retiré la confession d'un frere, qui se nomme François Orbouton, lequel a confessé Iesus Christ. Je les vous enuoye avec des lettres, pour bailler à sa femme: vous ferez le tout tenir ensemble. Aussi ie vous prie de trouver sa femme & vous consoler ensemble toutes deux avec ce bon Dieu, & le priez iour & nuict pour nous, & la saluez de par moi. Car vous n'estes point oubliee en nostre endroit. Je me recommande à tous les amis & aussi à l'Eglise, priant Dieu nostre Pere par Iesus Christ, qu'il veuille tousiours vous augmenter sa grace. Des prisons de Lyon, par vostre mari & entier ami à iamais,

CLAYDE DE LA CANESIERE.

*Autre lettre enuoyee à sadite femme,
le douzieme iour de Septembre en-
suyuant.*

CHERE sœur & espouse, j'ay receu vos lettres, par lesquelles j'ay esté resiouy. * Vous m'escriuez que ie vous mande de mes nouvelles & si ie serai mené à Paris; ie vous auerti que ie ne sai. Vrai est que j'en ai eserit à mon frere, qu'il fist que j'y fusse mené: mais si j'y vai, ie sai que j'aurai de grans assauts, plus que ie n'ai pas eu. Car ce ne sont que de petites estincelles au prix de ce que ie dois auoir. Par ainsi, chere sœur, n'oubliez à prier & à faire prier pour moi à l'Eglise, à ce que Dieu me donne le don de perseuerance en ce qu'il m'a donné, & de ce qu'il m'a fait la grace d'auoir confessé sa parole deuant les hommes & les aduersaires de verité. Je me recommande donc aux prieres de l'Eglise, car l'heure vient que les grands assauts se preparent. Je sai aussi que de vostre part n'estes point sans grandes afflictions; aussi c'est ce que dit saint Paul: qu'il nous faut

Recor
de
pél
17

(1) Lettres qu'on prenait en chancellerie, pour anticiper un appel.

(2) Tout le passage qui suit entre deux astérisques, formant la fin de cette lettre et le commencement de la suivante, ne se trouve que dans l'édition de 1750, et a disparu, peut-être par inadvertance, des suivantes. Cette suppression a amené la fusion de deux lettres en une seule. Nous croyons devoir rétablir le texte primitif en son entier, le morceau supprimé offrant un intérêt historique très réel.

entrer par plusieurs tribulations au royaume de Dieu. Au surplus, ie vous veux bien aduertir que T. m'a visité, apres ceste foire d'Aoust, & a laissé de l'argent pour moi en ceste ville, vous assurant que j'ai receu vne grande consolation de lui. J'ai aussi receu beaucoup de paires de lettres de mon frere Nicolas. Et la dernière, qui est du 6. d'Aoust, fait mention qu'il tache d'auoir commission de me faire mener à Paris, & me mandoit qu'il faut que ie m'aide moi-mesme, & que j'auoi ma vie & ma mort entre les mains. Voilà toute la belle consolation & conseil qu'il me donne. J'ai aussi entendu plusieurs autres nouvelles qui seroyent longues à raconter (1). * Entre autres il y a un prisonnier qui a esté autresfois icy avec moi, & a esté depuis mené à Paris, lequel me mande qu'il a esté renuoyé par la Cour de parlement. Aussi qu'aucuns d'Auvergne qui auoyent confessé Jesus Christ, n'ont esté condamnés sinon en une amende honorable. Aussi ils m'ont mandé que le Cardinal de Lorraine & le Cardinal de Tournon auoyent esté à Paris, & s'estoyent efforcés de faire remettre la chambre ardante : ce qu'ils n'ont peu obtenir. Et que messieurs de Parlement n'en font plus mourir ; toutesfois malheureux est l'homme qui se confie en l'homme ; aussi que mon appuy n'est point aux hommes, mais en Dieu seul par Jesus Christ. Qui sera l'endroit où ie me recommanderai à vous & à tous nos amis. Le frere François Orbouton, lequel est prisonnier avec moi pour la parole, se recommande à vous & à vos prieres. Faisant fin, ce 12. de Septembre. par vostre mari & entier ami à iamais,

CLAYDE DE LA CANESIERE *.

Autre lettre escrete par ledit à sa femme, le 13. d'Octobre ensuyuant.

MA sœur, j'ai receu vos lettres, par lesquelles j'ai esté tresioyeux, non seulement du soin qu'avez de moi continuellement, mais spécialement que tel soin n'est pour m'attirer à fleschir

ou dissimuler aucunement en ma confession de foi pour sauuer ceste presente vie. Parquoi ie veux bien que vous sachiez que vous ne me sauriez donner plus grande occasion de ioye que quand l'enten qu'avez ce bon vouloir, lequel ie fai pour vrai ne venir de vous, mais de la grace de ce bon Pere celeste par son saint Esprit. Cependant, ie suis en suspens de ma cause d'appel, car ie n'ai receu aucunes nouvelles de Paris & ne sai comment il en va ; toutesfois, j'ai telle esperance en Dieu, que le tout se fait à sa gloire, encores que mes aduersaires n'y pensent pas. Au surplus, ie vous prie, chere sœur, que si vous estimez que Dieu m'a fait grace de m'employer pour l'un de ses seruiteurs & témoins de sa verité (comme la verité est telle), que vous ayez à perseverer en ceste bonne reputation. Car ie croi qu'avez memoire que, quand j'ai demandé congé à mon maître monsieur D. (1), ie lui ai demandé à ceste fin d'aller servir le Roy ; mais la verité a esté plus grande que moi-mesme ie ne pensoi, car mon but estoit seulement d'aller servir le Roi des Rois en son Eglise pour ouyr sa parole & viure selon icelle ; mais il m'a tellement preuenue, deuant qu'estre escrit au nombre de ses petits officiers, il lui a plu de me constituer chevalier pour batailler la querelle de son Fils Jesus Christ, nostre grand Capitaine, Roy & Empereur, voire de me donner des armes, lesquelles i'auois n'auoi essayées, desquelles j'ai combattu ses aduersaires & les miens, & si me donne de iour en iour plus grande affection de poursuivre ma vocation. J'espere que ce qu'il a commencé en moi, il le paracheuera. A ceste cause, ma sœur m'amie, ie vous prie vous consoler de plus en plus de ce que bon Dieu nous a fait ceste grace, à moi, de vous amener en son Eglise avec nostre petite famille, & à vous, de vous fortifier en nos afflictions communes, tellement que vous ne desirez autre chose, sinon que le vouloir de Dieu soit accompli en moi. Ce qu'aussi ie supplie estre fait en vous & en moi, & en tous, me recommandant à vostre bonne grace, priant Dieu vous auoir en la sienne. Des prisons de Lyon, ce 3. d'octobre. Le frere François se recommande à

Notez l'intention de Canesiere, & la Jp. dition de Dieu

(1) Le morceau qui suit, jusqu'à la fin de la lettre, ne figure que dans l'édition de 1556. Il mérite de reprendre sa place dans le texte de Crespin.

(1) Edition de 1556 : « Monsieur Dauangourd. »

vous; ne faillez de faire mes recommandations à tous nos amis. Par vostre mari, Claude de la Canesiére.

** Autre lettre enuoyee par ledit à sa femme, du seizieme d'Octobre (1).*

CHERE sœur, pour vous aduertir des nouvelles que j'ay receues ces iours passez, ie n'ay voulu faillir à vous en escrire vn peu, en attendant que ie vous escriue d'auantage : c'est que mon frere Nicolas M. est arrivé en ceste ville, & a apporté l'arrest duquel ie vous enuoye la copie, qui n'est pas grand chose. Aussi ie vous enuoye la lettre laquelle I. G. m'a escrite, comme ie me deuoye gouverner en mon affaire : & quant & quant la response que ie luy ay faite de tous les points qu'il m'auoit escrit : aussi que le frere François, lequel est avec moy, m'a bien aidé en cest endroit; car vous pouuez cognoistre que mon sauoir ne s'estend pas iusques là de la response, vous asseurant qu'il m'a esté comme vn Ange de Dieu enuoyé en cest endroit. Or, vous pourrez cognoistre de quelle fiction ledit I. G. use pour me persuader à nier Iesus Christ; mais à present ie seray fin à cause de briueté, me recommandant à vous & à toute l'Eglise en general. Le frere François se recommande à vous, priant Dieu vous donner ce qu'il fait vous estre necessaire. Des prisons de Lyon, ce seizieme d'Octobre.

Mon frere est icy, lequel a essayé de tous ses efforts à me penser diuertir, pour autant qu'il me faut estre interrogé de nouveau comme verrez par l'arrest. Et certes Dieu l'a amené icy, & est tous les iours avec nous disputant, & ne fait de quel costé se tourner : ie croi qu'il vous ira voir deuant que s'en aller.

SELON que nous auons predit en l'argument de ce discours, Claude de la Canesiére endura grandes fasche-

(1) Cette lettre, publiée dans l'édition de 1556, a été supprimée dans les suivantes. Nous la rétablissons dans le texte. Elle sert d'ailleurs d'introduction à la correspondance qui suit, et nous apprend que, dans sa réponse, Claude de la Canesiére fut aidé par François Orbouton.

ries de ceux qui, se feignans estre ses amis, le vouloyent diuertir du bon chemin auquel il estoit; mais, pour monstrier de quelle vertu le Seigneur arme les siens, de quel rempar il les enuironne, de quelle doctrine il les fortifie, quand il s'en veut seruir contre ses ennemis, nous auons ici inseré deux Epistres des aduersaires, à ce que les fideles puissent conoistre & se donner garde de ceux qui, se disans freres, taschent de conuertir la verité du Seigneur en mensonge. Vrai est que ceste Epistre du temporiseur, pour ses grandes inepties, ne meritoit point d'auoir lieu en ce discours, sinon que Canesiére, ayant pris peine d'y respondre, ne seroit autrement entendu, sinon en la propofant & mettant au deuant les beaux argumens que telles gens pensent oppofer à la verité.

Epistre d'un cousin de Paris, escrite à Claude de la Canesiére, faisant son discours par les chapitres des Actes des Apostres.

MON COUSIN, ie vous prie de faire le contenu en la presente, & vous ne ferez rien que les Apostres de nostre Seigneur Iesus Christ n'ayent fait par plusieurs fois. Et afin que n'ignoriez, j'ay cotté plusieurs passages, ausquels vous trouuerez la verité. Car ie ne parle point par moi, mais par l'Ecriture sainte, pour vous auertir auant que faire vostre seconde confession, de ce à quoi deuez prendre garde, car si vous dites autre chose que ce qui est escrit en la presente, il est impossible de vous sauuer. Ceux de Lyon vous veulent faire mourir pour vostre bien seulement, & vous ne pouuez edifier personne en cest endroit, entant que vous semez les marguerites (1) deuant les pourceaux, qui est defendu par Iesus Christ en plusieurs endroits. Et à ceste cause, ie vous prie de prendre garde à plusieurs chapitres que pouuez auoir leu & veu, esquels vous trouuerez comment d'aussi gens de bien que vous ont cherché les moyens de sauuer leur vie. Et premierement vous auez au premier des Actes des Apostres : « Nous serons tesmoins par toute la terre pour Christ deuant les hommes, &c. ; » non pas deuant les bestes, auf-

(1) Perles.

Actes 240.

seurs d'un
aporifisme
morant &
impudent.

quelles le Seigneur n'a pas reuelé le secret de son Pere. Et pour ceste cause entendez ce qui est au second chapitre des Actes : « Sauuez-vous de ceste generation peruerse. » Et au 7. chapitre, Moÿse s'enfuit pour sauuer sa vie : pource prenez y garde, car vous n'estes point plus homme de Dieu qu'estoit Moÿse. Au 9. chap., Paul estant appelé de Dieu, s'enfuit par les murailles d'une ville pour sauuer sa vie, & s'en vint vers les Apostres en Ierusalem, qui furent ioyeux qu'il s'estoit sauué. Auquel chapitre, Paul vous enseigne, qu'il ne faut pas estre obstiné en vostre opinion deuant les hommes qui vous portent mauuaise volonté, mais s'enfuir & ne dire mot ; & puis que vous avez bien parlé pour une fois, vous vous en deuez contenter, & que ce qui est dit demeure dit. Au 12. chap., S. Pierre fut fort aise que Dieu lui auoit fait la grace d'estre eschappé de la main & prison d'Herode, & lors il s'en alla en autre lieu, où la parole de Dieu estoit mieux receuë. Ce passage vous enseigne que Dieu ne demande pas la mort des fideles, mais le cœur & la bonne vie seulement, pour edifier son prochain. Au 13. chap., Paul & Barnabas se retirèrent pour le murmure qu'ils voyoyent contre eux pour la parole de Christ ; & Dieu le trouua bon. Ce chapitre vous reprend d'auoir trop parlé, car il faudroit dire seulement : le croi en Dieu & tout ce que sainte Eglise croit, sans alleguer aucun passage de l'Escripture, ni rendre responce à leur demande, pour quelque menace qu'ils facent. Au 14. chap., les Apostres s'enfurent d'une ville en une autre ville nommee Lystré, de peur d'estre lapidez. Ce chapitre vous enseigne qu'il ne faut point parler qu'avec les fideles de Christ, ou avec ceux qui le veulent conoistre & entendre sa parole ; non pas parler deuant ceux qui sont faux freres, desquels Christ a dit : « Donnez-vous garde des faux-freres. » Au mesme chapitre, Paul fut en une autre ville lapidé, & fut sauué par aucuns disciples estans autour de lui. Et le lendemain qu'il eut trouué Barnabas, ils s'enfurent, & n'y retournerent plus. En ce chapitre, Paul & Barnabas vous enseignent, qu'il ne faut plus retourner à ce qu'avez dit, encore qu'il soit bien dit ; car ils ne sont plus retournez dire ce qu'ils auoyent dit, de peur d'estre lapidez ; gardez-vous

d'estre lapidé, & suiuez Paul & Barnabas. Au 16. chap., l'Esprit de Dieu conseilla aux Apostres, de ne point annoncer sa parole en Asie, parce qu'alors elle n'estoit pas bien receuë ; en quoi vous est monsté un bel exemple de parler où la parole de Dieu est receuë. Au mesme chap., Paul se dit Romain pour sauuer sa vie ; faites ainsi que lui pour sauuer la vostre. Au 17. chap., Paul s'enfuit de nuit pour le murmure des gouuerneurs, qui le vouloyent faire mourir ; qui vous apprend de sauuer vostre vie, si vous voulez, car vous n'estes pas plus que Paul ou les Apostres de Iesus Christ. Suiuez leurs faicts, & vous serez bien, & ne donnerez point de scandale aux fideles. Au mesme chap., Paul s'enfuit d'une ville nommee Beroë, iusqu'en Athenes ; & au 19. chap., Paul voulant aller au theatre, comme de coutume, pour annoncer la parole de Christ, fut auerti par ses amis, qu'on le vouloit lapider ; il n'y entra point, & creut le conseil de ses amis. Il me semble que vous deuez faire ainsi, ou vous n'estes pas bien conseillé, car Paul estant homme de Dieu, a creu le conseil de ses amis, & si vous ne croyez le conseil des vostres, qui vous enseignent veritablement, ie ne puis croire que ne soyez troublé d'esprit, & pense que vous le faites plustost de peur d'estre repris des hommes que sauez, qu'autre chose. Toutesfois ie vous assure que, si le plus grand de ceux qu'estimez estoit où vous estes, il saueroit sa vie par le moyen ci escript. Au 20. chap., Paul estant en Grece, voulant aller en Syrie pour annoncer la parole de Dieu, fut auerti que les Iuifs le vouloyent lapider ; pour ceste cause, s'en retourna en Macedoine. Ce chapitre vous enseigne, qu'il ne faut point parler deuant ceux qui ne sont de Christ ; pource regardez où vous estes. Au 22. chap., on vouloit donner le fouët à Paul, mais il se fit Romain, & nia son pays, pour se sauuer du fouët seulement ; ce qui vous enseigne, qu'il se faut sauuer en quelque sorte que ce soit. Le Seigneur Dieu le trouuera bon, car vostre mort ne sauroit edifier personne en cest endroit. Au 23. chap., Paul estant en iugement deuant les Iuges Sacrificateurs qui le vouloyent faire mourir, conut qu'ils estoient Sadduceens & Pharisiens ; lors il s'escria au conseil, & dit qu'il estoit Pharisien, & fils de Phari-

Blasphemes
contre l'escriture.

Voyez les
belles conclusions.

lien, pour sauuer sa vie. Ce chap. vous apprend de sauuer vostre vie; car Paul n'a pas nié Christ deuant ceux qui connoissoient Christ; au contraire, deuant ceux qui ne le vouloyent connoître, Paul n'a dit mot, & a trouué moyen de sauuer sa vie. Au mesme chapitre, Paul estant prisonnier, fut auerti par vn adolescent, qu'on le vouloit faire mourir; lors il trouua moyen de faire auertir le Capitaine de la forteresse, où il estoit prisonnier, pour lui sauuer la vie. Ce chap. vous enseigne d'eschapper du mauuais passage où vous estes quant à la chair; de l'esprit ie n'en parle, car ie sai par la grace de Dieu qu'il fera bien. Bref, le Seigneur vous commande en plusieurs endroits d'eschapper de ceste generation peruerse; car il ne demande pas la mort de ses fideles. Pensez à vous & aux vôtres, & gardez que l'ire de Dieu ne tourne contre vous, car il vous a ôlé hors de la main des Iuges, & les a bien inspiré pour vous. Et pource prenez garde à vous, & vous souuenez de Pierre, Apôtre de Christ, lequel a nié Christ plusieurs fois pour sauuer sa vie, & Dieu lui a pardonné, ainsi qu'il nous fera, s'il lui plait. Je ne veux pas dire qu'ayez nié Christ, car ie suis auerti que l'avez bien confessé, mais ie di que vous ferez bien d'eschapper. Au passage des Actes, 24. chap., Paul dit qu'il n'auoit point presché au temple de Ierusalem, & toutesfoi il y auoit esté prins; mais ce qu'il disoit n'estoit que pour eschapper la mort. Au 25. ch., Paul estant deuant Festus, lui fut demandé s'il vouloit estre mené & iugé en Ierusalem. Paul inspiré de Dieu, & auerti qu'on le vouloit faire mourir en Ierusalem, dit qu'il vouloit assister au siege iudicial de Cesar, pour sauuer sa vie. Vous avez appelé deuant Cesar, lequel vous a fait aussi bien comme il fut fait à Paul, car vous avez arresté par lequel tout est mis à neant & sans amende. Pource regardez que voulez dire en vostre confession, car il ne faut plus esperer recours à Cesar; si Cesar vous a baillé moyen de sortir, sortez. Le Seigneur vous a aidé, aidez-vous; & si on vient pour vous interroguer, dites seulement ce qui s'ensuit (qui est bon & veritable, & non autre chose, & sans offenser Christ): ie croi en Dieu, & tout ce que sainte Eglise croit. S'ils vous parlent de vostre premiere confession: le vous prie, ne cherchez

point ma mort, car i'ai enuie de viure en homme de bien. Et pour toute demande qu'ils vous fassent, gardez-vous de respondre ni alleguer passage de la S. Escripture. S'ils vous demandent quelle Eglise? De Christ seulement, sans parler de l'Eglise Romaine; car vous n'êtes point deuant les hommes, mais deuant les loups rauissans l'Eglise de Christ; autrement vous serez cause d'un grand scandale. Aux Actes 26. c., Paul, Apôtre de Christ, requit le Roi Agrippa, & lui fit entendre qu'il estoit fâché des liens de la prison, pour en eschapper. Je m'esbahi, veu qu'êtes homme qui auez leu, que vous ne regardiez que les Apôtres de Christ ont esté & sont plus que vous, & ont cherché par plusieurs fois les moyens de sauuer leur vie. Et pour ceste cause, ie vous prie, non point comme Satan, mais comme vostre cousin & frere Chrestien, de penser à vous, car vostre edification est en la bonne vie par la grace de Dieu: premierement pour edifier vostre femme, & puis vos trois petis enfans, auxquels vous ferés grand'faute, & le Seigneur a dit qu'il faut labourer pour l'indigent, ce qu'aués fait autrefoi. Vous voulés-vous faire mourir à credit? & pensés-vous estre plus que les autres? voulez-vous laisser vostre femme & vos petis enfans belistres, & tout pour aller deuant les bestes, auxquelles les secrets de Dieu sont cachez? Et veu que vous auez le bruit d'auoir veu les lettres, ie suis estonné comment vous preschez aux bestes. Car il ne se trouue point par escript que les hommes de Dieu ayent parlé deuant ceux qui ne connoissoient pas Iesus Christ; mais au contraire ont dissimulé pour eschapper de leurs mains, laquelle chose ie vous conseille de faire à l'exemple d'iceux. Qui fera la fin, me recommandant à vous; priant Dieu le Createur vous donner grace de prosperer en bien.

De Paris, ce Vendredi 14. d'Octobre 1555.

Response de Claude de la Canesiére, à la precedente, laquelle nous monstre & represente quelle difference il y a entre l'homme parlant de son sens, & celui qui parle par l'Esprit de Dieu.

Cousin, j'ai leu vos lettres assez amples, par lesquelles vous m'auer-

*Allegations
dignes d'un
temporateur.*

tissez de suivre le contenu d'icelles pour toute confession de ma foi devant les hommes, ou (comme vous dites) devant les bestes. Et pour me solliciter à croire vostre conseil, vous avez mis en auant beaucoup de tesmoignages de l'Escripture sainte. Pour response, ie deplore & la peine & l'abus, soit de vous, soit de vostre conseil, en cest endroit; la peine, parce que ie seroi tres-joyeux que ne vous en fussiez meslé; & l'abus, pource que vous & vostre conseil (si aucun en avez) en cest endroit, estes par trop lourdement & vilainement esloignez de la sainte verité de Dieu, pour prouuer vostre mensonge & fiction tant manifeste, que j'ai quasi honte de vous escrire. Toutesfois considerant que ce que vous en aués fait, a esté d'une affection & amour qu'aués plus à ma vie qu'à l'honneur & gloire de Dieu, ie vous en veux bien respondre ce qui me semble à la verité, sans vous flatter aucunement, mais comme mon ami. Je vous veux auertir qu'errés grandement en toute vostre procedure & conseil satanique que me donnez. Ce que ie vous veux monstrier par les mesmes passages dont m'avez assailli.

PREMIEREMENT, en ce que me conseillez que ie face ma seconde confession selon vostre conseil, & tel qu'il est escrit à la fin de vostre lettre, ie n'y voi aucune apparence, selon l'arrest de Parlement donné contre moi, car il me lie tellement, qu'il faut que l'Official iuge derechef mon procez dont j'auoi appelé. Vrai est que, pour amender mon marché, il est dit que ce sera vn autre Official, que celui dont j'auoi appelé; & de peur qu'il ne soit assez aisé pour m'examiner de point en point, on lui adionct vn Inquisiteur de la foi. Or pensez comment ie pourroi estre receu à dire seulement ce que me conseillez, assauoir: Je croi en Dieu, & tout ce que sainte Eglise croit. D'auantage, vous faut entendre, que si i'eusse voulu user de ceste fiction pour sauuer ma vie, il n'estoit ia besoin d'attendre arrest ni sentence. Car mes aduersaires ne demandoient autre chose, sinon que ie niasse ce que j'auoi confessé, & vous assure qu'il faut que ie parle pour eux en cest endroit, car en ce qu'on les accuse de chercher ma mort pour cause de mon bien, i'estime le contraire, mais le principal qu'ils requierent en moi, c'est que Christ soit tué, c'est à dire que ie

le nie. Et de mes biens ils ne s'en soucient que bien peu; car aussi n'y en a-il pas si grande quantité. Or en ce que dites que ma mort n'edifiera personne, i'en laisse le iugement à Dieu. Quant à moi, ie doi regarder de suivre sa volonté, & du reste lui en laisser la disposition. Que si aucuns sont mal edifiez de ce que, pour obeir à Dieu, ie suis prest d'endurer la mort, ie pense que tels ne seront reputez en cela auoir bon zele, mais seront du nombre de ceux desquels S. Paul parle, quand il dit que Iesus Christ crucifié est scandale aux Iuifs. Si donc les Iuifs ou leurs semblables sont mal edifiez en ma mort, ie ne m'en soucie pas, mais dirai avec mon maistre Iesus Christ: « Laissez-les, car ils sont aveugles & conducteurs d'aveugles. » En ce que vous dites que j'ai semé les marguerites devant les pourceaux, ce que Iesus Christ auroit defendu, pour response, si j'ai semé devant les pourceaux, ie di que les Prophetes, Apostres & Martyrs de Iesus Christ se sont bien abusez. Daniel & ses trois compagnons ont mal fait d'exposer leur vie au feu & aux Lyons. S. Estienne a mal fait de rendre raison de sa foi devant ses aduersaires. Bref, tous ceux qui sont morts pour la confession du Nom de Christ ont semé les marguerites devant les pourceaux. Saint Pierre a mal conseillé, quand il nous admoneste que nous soyons toujours prests de rendre raison de nostre foi & esperance, &c.

Quant à vostre premiere raison, laquelle vous prenez du premier des Actes, que les Apostres sont enuoyez annoncer la verité de Dieu aux hommes, & non pas aux bestes; de quoi vous concluez, qu'il ne faut reueler ce secret de Dieu le Pere qu'à ceux qui sont hommes & non bestes, & appelez bestes, ceux à qui ce secret n'est point reuelé; pour response: Les paroles des Apostres en ce premier chap. ne sont pas telles, ni en substance ni en forme, comme vous les alleguez; regardez-y bien. D'auantage Iesus Christ ne dit pas ainsi, quand il baille commission & mandement à ses Apostres d'aller prescher, car il dit, au dernier chap. de S. Marc: « Allez par le monde vniuersel prescher l'Euangile à toute creature. » Ce qu'aussi ils ont fait, comme i'espere le monstrier bien au long par les mesmes passages que vous m'avez alleguez des Actes. Et S. Paul

1. Cor. 1. 23.

Matth. 15. 14.

Matth. 7. 6.

1. Pierre 3. 15.

2 Cor. 2. 15.
& 16.

aux Corinthiens, dit qu'il a esté, lui & les autres Apostres, bon odeur de Christ à Dieu, tant à ceux qui sont sauvez, qu'à ceux qui perissent: aux vns odeur de vie, & aux autres odeur de mort. Vous voyez apertement que ce secret dont vous parlez (qui est la parole de Dieu) ne doit pas seulement estre presché à ceux que Dieu veut sauuer, mais aussi à ceux qui ne le seront pas. J'ai quasi honte de vous en escrire, veu que, si vous auiez leu le nouveau Testament, vous trouveriez le contraire de ce que m'escriuez.

Quant à ce que me conseillez, selon ce qu'il est escrit au 2. chap. des Actes, de me sauuer de ceste generation peruerse: Je vous accorde que si ie le puis faire, ie le ferai; mais non pas en telle sorte que me conseillez, en niant la verité de Dieu; qui sera pour respondre, tant à ce que m'alleguez de la fuite de Moyse, que de S. Paul, qui se fit descendre en vne corbeille par dessus les murailles. Car vous voyez apertement, que l'un ni l'autre n'ont eschappé ni fuy en niant la verité, mais en ensuiuant ce que nostre Seigneur

Matth. 10. 23.

Iesus Christ enseigne: « Si on vous persecute en vn lieu, fuyez en l'autre. » Vous pouvez penser que, si on me laissoit quelque moyen de fuir, ie seroi comme Moyse & S. Paul ont fait. En ce que vous dites que j'ai bien parlé pour vne fois, & que ie me doi contenter sans plus vouloir rien dire, voyez, ie vous prie, comment vous contredisez à ce qu'aués dit au parauant, que j'ai semé les marguerites deuant les pourceaux; ce qui ne peut estre, si vous confessés que j'ai bien parlé. D'auantage Iesus Christ dit:

La mesme, 22.

« Qui perseuerera iusqu'à la fin sera sauué; » il faut donc perseuerer en bien; si j'ai donc bien dit, selon vostre auis, ie doi perseuerer iusques à la fin; ce que j'espere faire par la grace de Dieu, lequel m'a donné de bien commencer. Car ce bien ne vient pas de moi. Que s'il lui plait me sauuer, il est assés puissant pour ce faire; sinon, sa volonté soit faite. Je suis à lui, soit à la vie, soit à la mort.

Vous dites que S. Pierre fut fort ioyeux, que Dieu l'auoit retiré de prison. Je vous respon, qu'aussi seroi-je, si j'estoi eschappé par le vouloir de Dieu, mais non pas eschappé contre le vouloir de Dieu. Vous allegués du 13. chap. des Actes, que Paul & Barnabas se retire-

rent de prescher la Parole, pour le murmure qu'ils virent contre eux pour leur predication. R. Il est dit notamment, qu'apres que S. Paul & Barnabas eurent presché viuement l'Euangile, ils furent chassés; lors ils s'en allerent ailleurs. Tout cela ne fait point contre moi. Car si on me vouloit chasser, apres que j'ai dit ce que j'ai peu par la grace de Dieu, j'en seroi ioyeux. Vous me voulés persuader de n'alleguer aucun passage de l'Ecriture; mais en ce faisant, vous me conseillés de ietter l'espee de mes mains, afin de me laisser vaincre à mes ennemis. Je vous respon que ie n'en ferai rien, car S. Paul, en l'Epistre aux Ephesiens, m'enseigne que ie me tiene armé des armes de Dieu & du glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Vous me dites qu'au 14. des Actes, S. Paul & Barnabas s'enfuiront d'une ville en une autre qui s'appeloit Lystré, de peur d'estre lapidés; ie m'esmerueille comme vous portés si peu d'honneur à la parole de Dieu, car vous en vsez comme d'une histoire profane. Lisez le texte tout entier de ce chapitre, & vous trouuerez qu'ils ont presché l'Euangile publiquement en Iconie, & que ceux qui furent incredulés des Iuifs, susciterent querelle à l'encontre d'eux; & toutes-fois pour cela ne s'en partirent; mais ils y demurerent par long temps, preschans & faisant l'oeuvre du Seigneur avec signes & miracles. Finalement est dit, que grande impetuosité de Iuifs & de Gentils s'esleua, & aucuns esloyent avec Paul, & les autres contre eux, & les lapiderent, avec plusieurs opprobres & iniures; apres ils s'en allerent. En quoi vous voyez clairement que vous n'aués passé que par dessus, & n'esles point entré dedans. Vous voyez d'autre part que Paul & Barnabas n'ont pas esté si sages Chrestiens, comme il y en a au-iourd'hui en France par trop, qui ne veulent prescher sinon aux fideles, & non aux infideles; mais c'est de peur de porter la croix de Christ. Ce que S. Paul & Barnabas n'ont pas fait, si vous voulez bien regarder ce quatorzieme chapitre tout au long. Et ceci seruira de response pour beaucoup de tels passages ci apres declarez, par lesquels vous me voulez induire à croire vos interpretations mensongeres & pleines d'erreurs. Cher ami, pour vous auertir de ce que j'estime de

vous, ie voi qu'il ne tiendra point à vous, que ne me vueillez bien desguiser Dieu & sa verité, afin de ne le plus conoitre. & par ainsi que ie me sauasse la vie. Ne voila pas vn bon amour ? Oui, si l'amour du diable est bon enuers nous. Or i'ai quasi honte de vous respondre à la belle conclusion qu'avez tiree de ce 14. chapitre des Actes; c'est que me conseillez de ne me faire pas mourir avec les faux-freres, non plus que S. Paul & Barnabas. Je vous voudroi demander si Paul & Barnabas ont esté lapidez & laissez comme morts (comme il appert en ce chapitre 14.) par les faux-freres, ou par les ennemis ouverts ? Vous ferez contraint de dire que c'est par les ennemis manifestes; car la verité est telle; or pour réponse ie craindroi beaucoup plus les faux-freres que les autres ennemis. Car ils taschent à faire renoncer Dieu & sa verité, pour sauuer la vie presente par moyens pleins de deception & mensonge. N'est-ce pas mensonge, quand vous me vouliez faire acroire que, depuis que Paul & Barnabas s'en furent fuyz, de peur d'estre lapidez, ils n'y sont plus retournéz ? Car desla il appert qu'ils ont esté lapidez là mesme en ce chap. 14., voire en deux diuerses villes, assauoir en Iconie & Lystre, & vous me dites que ie ne retourne plus à ce que i'ai confessé, de peur d'estre lapidé. Et que deuiendra la parole de Dieu, qui dit : « Que bien-heureux sont ceux qui endurent persecution pour iustice ? » Que deuiendra ce qu'il dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, mais craignez celui qui a puissance de tuer le corps, & mettre l'esprit en la gehenne du feu ? » Que sera-ce de ce que dit Iesus Christ, quand il predict à ses Apostres, quels assauts ils auroient en enseignant sa parole, & quelles persecutions il leur faloit endurer ? « Vous ferez, dit-il, menez par deuant les Rois & Princes aux synagogues, » &c. Je vous renuoye à la lecture de ce 10. chap. & vous verrez ce que Christ requiert de nous.

Quant à ce que vous dites que S. Paul s'est fait Romain pour sauuer sa vie, & que ie face ainsi pour sauuer la miene : vous vous abusez aussi en cest endroit, car, au 16. des Actes, est dit qu'apres que S. Paul & Barnabas eurent esté iustigéz & batus, apres auoir presché la parole de Dieu, ils furent

mis prisonniers, & le lendemain les Magistrats les enuoyerent mettre dehors; lors Paul dit qu'il estoit citoyen Romain, ce qui estoit vrai; mais en cela il ne faisoit point de mal, comme ie seroi si ie me disoi Romain. Car là Dieu ne plaist que ie me die tel, pour sauuer ma vie. Au reste de ce que m'alleguez du 17. 18. & 19. ch. des Actes, il n'y échet aucune réponse iusqu'à ces mots que dites, que ie doi croire mes amis comme S. Paul a creu les siens, ou autrement que ie suis troublé d'esprit; & pensez que tout ce que ie crain, c'est de peur d'estre repris de ceux avec lesquels ie desire viure & habiter; car vous dites, si le plus grand de ceux-la estoit où ie suis, qu'il sauuerait bien sa vie par le moyen que vous rescriuez. R. Je voudroi bien croire mes amis, mais non pas contre le vouloir de Dieu. Iob n'obeit à ses amis qui taschoient de le diuertir de l'esperance de salut; aussi ne vous veux-je croire en ce conseil que me donnez, combien que me soyez ami; mais c'est ami de la chair, & tel comme fut S. Pierre à Iesus Christ, quand il lui conseilloit de n'endurer la mort de la croix, & de se sauuer la vie. Ce que Iesus Christ lui a dit, s'adresse aussi à vous & à vos semblables, qui me voulez faire sauuer la vie par moyens illicites & contre Dieu : « Va, Satan, car tu ne comprends point les choses qui sont de Dieu, mais des hommes. » Or de dire que ma crainte est telle que l'avez soupçonnée, ie vous respon qu'elle seroit mauuaise si elle estoit telle; toutesfois Dieu vueille que vostre iugement temeraire ne soit veritable. Quant à ceux que dites, que si le plus grand d'entre eux estoit là où ie suis, il eschapperait par le moyen que vous conseillez, le contraire est verité, car en ceste prison où ie suis, s'en sont trouuez depuis deux ans en ça plus de douze, non point des plus grans, mais des petis soldats, lesquels n'ont point fleschi pour crainte de la mort. Bien est vrai qu'ils ont eu de tels combats que moi, & de tels conseils que me donnez, mais cela ne les a point esbranlez. Comment dites-vous donc que, si le plus grand de tous y estoit, il se sauuerait par ce moyen que vous conseillez ? Et aussi ne vous veux celer que puis peu de temps en a esté prins vn des plus petis, lequel on a amené ici avec moi, qui a trouué

Il entend ceux
qui ci dessus
l'ont precedé à
Lyon.

vostre façon d'échapper bien sauvage, voire & si est en aussi grand danger que moi pour le moins (1). Bref, ami, toute la faute de vostre conseil ne procede que de ce seul point : c'est que vous ne sauvez point les choses qui sont de Dieu, mais ce qui est des hommes, & de ceste vie presente. Tout le reste de vos allegations des passages des Actes, sont tous semblables ou pires que les dessus declarez; parquoy ie me deporte d'y respondre. Je suis marri de ce que vous qui vous dites Chretien, abusez si lourdement de la sainte parole de Dieu, en convertissant sa verité en mensonge; & mesmes quand vous imputez à S. Paul, qui n'a point nié Christ devant ceux qui le conoissoient, mais qu'il n'a dit mot devant ceux qui ne le conoissoient, cela est faux; car pourquoi a-il esté lapidé, souëtté, persecuté? & de qui, sinon par ceux qui ne vouloyent conoistre Christ? Il ne faut que toute l'Eseriture, & mesme que le liure des Actes des Apostres, pour vous monstrier le contraire de ce que vous imposez à S. Paul. Apres, ie m'esbahi de vostre aveuglement, en ce que me conseillez que ie me doi souuenir de S. Pierre, lequel a plusieurs fois nié Iesus Christ pour sauuer sa vie, & que Dieu lui a pardonné, comme aussi il me fera s'il lui plait, &c. Vous me deuez aussi conseiller que ie le trahisse comme Judas, & qu'il me pardonnera s'il lui plait, ou que ie paillarde avec la femme de mon prochain, & puis que ie le face mourir, comme a fait David, & que Dieu me pardonnera s'il lui plait; n'est-ce point vn beau conseil que me donnez? Vous deuriez penser que l'Eseriture ne nous met pas tels exemples deuant les yeux pour les ensuiure, mais pour les fuir. Je vous prie & supplie bien affectueusement, que pensiez à vous, & auiez où vous estes cheu (2), de vouloir preserer vostre vie, & les choses de ce monde caduque à la vie eternelle, & au Dieu viuant, & à Iesus Christ son Fils nostre Roi, nostre iustice, nostre Aduocat & seul Mediateur, & finalement nostre iuge; deuant le throne duquel il faut en bref qu'un chacun de nous se trouue, & soit present pour rendre raison de nostre vie, laquelle nous

auons exercee en ce monde, comme S. Paul le dit. Et pour ceste cause ie vous conseille bien autrement que ne me conseillez, assauoir que. si vous estes tel que vous dites, le monstriez par effect. Vous vous appelez & estimez fidele & Chretien, c'est à dire, qui a la foi de Christ; faites donc la volonté de Christ, & vous serez bien-heureux. Iesus Christ dit : Qui aimera sa femme, son pere, sa mere, ses biens, ses enfans, voire sa propre vie, plus que lui, que tel n'est digne de lui; auisez que c'est à dire cela, si l'vse de fiction & mensonge pour sauuer ma vie, assauoir si ie veux accorder aux abus qui sont contre l'honneur de mon maistre & Sauueur Iesus Christ, n'aime-je pas mieux ma vie que Christ? cela est certain qu'oui. Pour conclusion, si vous trouuez ma response aspre & dure, considerez que ce n'est point par inimitié que ie vous porte, car ie vous desire autant de bien qu'à moi; mais c'est pour autant que vous vous adressez contre Dieu, duquel ie porte la querelle; & auez conuerti sa verité en mensonge, pour me cuidoer persuader de sauuer ma vie. Au surplus, regardez (ie vous prie) que ceste vie est comme vne fumee bien tost passée, & qu'il nous faut tendre à vne autre vie plus certaine, laquelle nous est acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et pource pensez à vous & à vostre vocation, laquelle, comme vous sauez tresbien, n'est pas legitime; ie di en vnt à la façon que vous en vsez, assauoir pour exciter la nature humaine à toute paillardise & volupté, laquelle y est assez trop encline sans cela. Je vous conseille de vous en retirer, au moins quant à ce point; car autrement, on peut vser legitiment des instrumens de Musique, quand ce n'est point contre l'honneur de Dieu. Ici serai fin à la presente, apres auoir présenté mes humbles recommandations, tant à vous qu'à tous ceux qui se disent freres, & leur communiquez la presente, afin qu'ils conoissent aussi leur erreur; priant le Seigneur Dieu qu'il vous vueille à tous donner & augmenter sa grace. De Lyon és prisons, ce 15. d'Octobre M.D.LV.

Note ceste
response.

(1) Il s'agit de François Orbouton, ci-dessus mentionné.

(2) Tombé.

*Lettre du premier de Nouembre, enuoyee
par ledit Canejiere à sa femme, en*

laquelle il la reprend de ce qu'elle ne s'arreste totalement à la providence du Seigneur.

CHIERE sœur, j'ai receu vos lettres, par lesquelles n'ai pas esté fort ioyeux, d'autant que j'ai conu par icelles que ne regardez point la providence de Dieu, & comme il se peut seruir de nous. Vous me mandez, qu'il ne vous faut plus attendre à moi, & que le Seigneur vous veut destituer de mari, & de tout autre secours humain. Il semble par ces mots que vous soyiez désiante de la puissante bonté de Dieu, par laquelle il promet assistance à tous ceux qui par soi le requierent en leurs necessitez, comme il est dit au Pseume cinquantieme :

Pl. 10. 15.

Inuoque moi quand oppressé seras,
Lors t'aiderez, puis honneur m'en feras (1).

Si donc vous estes oppressée de tristesse (comme ie le pense) non seulement de la perte de ma personne, mais aussi de vos biens, & de plusieurs autres afflictions, c'est maintenant que Dieu est plus pres de vous que iamais, & que ceste parole escripte en Osee s'adresse à vous, quand Dieu, parlant à l'ame affligée, dit : « En ce iour-la, dit le Seigneur, tu m'appelleras mon mari, & ie t'espouserai eternellement, & te fiancerai à moi en iustice, en iugement, en misericorde, & en miseration; voire ie t'espouserai en foi, & sauras que ie suis le Seigneur. » Ma sœur m'amie, vous voyez là de belles bagues que le Seigneur vostre espoux vous promet; car c'est à vous & à vos semblables que s'adressent telles paroles. A ceste cause si vous estes participante des croix de Christ, vous le ferez aussi de la gloire.

Osee 2. 16. & 19.

Or, pour vous dire la verité, il y a vn mot en vos lettres qui m'a grandement resiouy, quand vous dites que vous aimez mieux n'auoir point de mari que d'en auoir vn traistré à Iesus Christ; car par cela ie conoi que vous estes en bataille de l'esprit contre la chair, & que l'issue de ceste bataille sera à la gloire de Dieu. Car c'est lui qui en est l'auteur. Mon frere Nicolas s'en va à Geneue; il est fort fâché, pour autant qu'il n'a peu faire enuers moi ce qu'il auoit deliberé. Au reste, ie le vous recommande, & à tous nos amis

(1) Traduction de Clément Marot.

de par de-là. Faisant fin, ie prie Dieu vous donner ce qu'il fait vous estre necessaire. De Lyon és prisons, ce septiesme de Nouembre.

M.D.LV.

COMME de ces escrits de Claude de la Canesiére nous pouuons recueillir instruction, aussi de ce qui s'est ensuyui nous n'aurons moindre consolation. C'est qu'en ces entrefaites François de Bourbon, seigneur d'Anguyen (1), demanda à ceux de Lyon Claude de la Canesiére, pource qu'il estoit bon iouëur de cornets à boucquin; mais la rage enflammée des ennemis n'y voulut consentir. S'il eust demandé vn brigand ou voleur, ils l'eussent accordé; mais pource qu'il estoit prisonnier pour l'Euangile, il faloit aussi qu'en cela il fust conforme au maistre, lequel fut postposé à vn brigand. Auint peu apres que la Canesiére avec vn sien compagnon (2) trouua moyen de sortir de la prison d'une façon esmerueillable. Car de la veuë des clefs entre les mains du Portier, ils conceurent & formerent la figure des deux clefs principales, lesquelles ils enuoyerent par vn ami secrettement contrefaire en vne autre ville, tellement que, peu apres, ils ouurirent la porte, & les prisonniers sortirent, & esloyent ia sur le pont de la Saone, quand les sergens le virent passer & se ietterent sur Canesiére, lequel ils reconurent pour l'auoir veu iouuent deuant les Juges, & le ramenerent en prison. Quant à l'autre, il eschappa de leurs mains & vint à Geneue. De ceci sont foi les lettres dernières que ledit Canesiére manda à sa femme, du 15. Decembre 1555. où est aussi comprise sa dernière confession & sa condamnation, comme l'ensuit.

Canesiére
eschappe de
prison.

SOEUR & espouse, la cause que ne vous ai plusloist escrit de mes nouvelles, est que n'ai peu auoir la commodité d'auoir papier & ancre, & qu'à grand'peine en ai eu pour vous auertir comme ie fus reprins. C'est comme nous effions fortis des prisons & que nous vinsmes entrer en la grand'rue saint Jean, ie vai auiser trois ou quatre sergens, lesquels ie conoissioye

(1) François de Bourbon, duc de Montpensier, seigneur d'Enghien, gouverneur des pays d'Orléans, Touraine, Maine, Perche, Dauphiné et Normandie.

(2) François Orbouton.

bien, car nous les voyons ordinairement aux prisons. Or, ils ne sauoient rien de ce que nous estions eschappez. Et comme j'alloi apres maistre François, me voulant garder de me hastier, ie ne pouuoï, dont il y en eut vn qui me conut, qui auoit esté prisonnier aux mesmes prisons, lequel dit aux autres : « En voila vn qui a vne robe fourree qui va bien viste, & croi que c'est maistre Claude; voyons s'il a sa relasche: il pourroit bien auoir rompu les prisons. » Sur quoy, il commença à se hastier & moi aussi. Quand il vid que ie me hastoi, il me suit iusques au bout du pont, & en appela vn autre qui estoit maillé (1): il commença à courir, & moi voyant cela ie laisse choir ma robe fourree en terre. Me voulant mettre à courir, il m'estoit auis que j'auoi des cordes aux iambes, & ne pouuoï bonnement courir, de maniere que celui qui estoit maillé se vint ietter sur moi par derriere & cheutmes tous deux en terre. Voila, chere sœur, comme ie fu reprins. Ils me menerent en la prison, & à l'entree, pour le Dieu-gard (2), le portier, qui se nomme Guillaume, me bailla deux coups de poing, l'un entre les espaulles, & l'autre sur le derriere de la teste; il s'y trouua gens qui engarderent qu'il ne m'outrageast d'auantage, & les sergens aussi. Puis ie fu mené deuant le iuge Courier, qui estoit encores là dedans, lequel m'interroqua comment i'estoi sorti, & aussi me trouverent fait encore d'une clef. Je leur di qu'il estoit venu vn homme de Geneue, auquel j'auoi baillé des patrons de clefs, & qu'il estoit entré esdites prisons au nom d'un autre. Je fu donc enuoyé, & me mit-on en vn groton, où l'on ne voyoit ne ciel ne terre; là estant, ie commençai à prier ce bon Pere celeste, puis que sa volonté estoit de me faire cest honneur d'estre tesmoin de sa verité, moi qui ne suis que sange & ordure, qu'il me fist la grace de lui porter obeissance, puis que tel est son vouloir. Helas! chere sœur, ie seroi plustost digne d'estre chassé pour mes fautes, que de souffrir pour le tesmoignage de son Nom. Or bien, puis qu'il lui plait, c'est bien raison que j'y voise (3) la teste leuee, car ie vous assure que ie n'auoi point senti auparavant

qu'il me deust faire tel honneur, que depuis que j'ai esté reprins. Ce iour à l'apres-disnee (toutesfois qu'on ne m'eust baillé ni à boire ni à manger iusques au soir) ie fu mené deuant ces messieurs, & fu enquis bien diligemment comment j'auoi fait faire les clefs; ie leur respondi comme j'auoi fait deuant le iuge Courier. Ils me dirent qu'ils ne croyoient que ie les eusse fait faire à Geneue, mais qu'elles auoient esté faites en ceste ville, & qu'il estoit impossible de faire les clefs sans les voir. Je respondi qu'il estoit comme ie leur auoi dit, & quand ils vouldroyent que leur monstreroi la science. Sur cela ils me dirent : « Comment ? » Lors ie leur commençai à monstrer comment j'auoi fait. Apres m'interroguerent pour la seconde fois, & demanderent si ie vouloi tousiours persister en mes opinions. Je respondi que ie n'auoi rien dit qui ne fust bon & conforme à la parole de Dieu, aussi que c'est la verité & que ie la vouloi soutenir. Puis commencerent à m'interroguer sur la puissance du Pape & d'autres folies, qui seroient par trop longues à escrire, ioint que cela n'en vaut point le recit. Puis on me remit au groton mesme, où ie fu iusques au Mercredi; là ie vous laisse à penser comme on me traitoit. Ce Mercredi reuindrent au matin pour voir encores comment j'auoi fait faire ces clefs. Lors ie les priai de me faire mettre en la petite chambre où j'auoi acoustumé d'estre, ce que le Geolier ne vouloit point, mais à son grand regret il y fut contraint; car ie leur di que ie ne romproi pas les murailles avec mes doigts; lors ils le permirent, & lui commanderent.

Le Samedi suyuant, ils vindrent avec cinq ou six & me firent remonstrance qu'ils ne vouloyent point ma mort, & que ie me conuertisse afin de viure, & qu'il n'y auoit nul qui ne desirast mon bien; bref, tous me prioient de retourner à l'union de la sainte Eglise Catholique, c'est assauoir de faire ainsi que mes peres & anciens qui ont vescu saintement. Puis ils me demanderent si ceste remonstrance ne m'amolissoit point le cœur. Je leur respondi que ie les remercioi bien fort du grand bien qu'ils me vouloyent, & quant aux remonstrances qu'ils me faisoient, que ie retournaissse à l'union de la sainte Eglise catholique, ie di n'en auoir esté destourné, mais que ie m'y veux

(1) Couvert d'une cotte de maille.

(2) Au lieu de la salutation de bienvenue : « Dieu vous garde ! »

(3) Ancien subjonctif du verbe aller.

enir comme vn bon Chrestien doit faire. Que leur remonstrence ne m'amolissoit point autrement le cœur, d'autant que ie n'auoi rien dit qui ne fust conforme à la parole de Dieu. Puis dirent : « Vous voulez donc soustenir ce qu'avez dit. » « Oui (di-ie) monsieur, car c'est la parole de Dieu, & y veux viure & mourir. » Ils me dirent : « Il n'y a donc plus de remede. » Et sur ce recommencerent à parler de leurs satras & badinages : quand l'un auoit cessé, l'autre recommençoit, & à tous coups me rompoient mon propos, & ce que ie leur vouloit dire ; mais il seroit trop long à rescrire & ne vaut la peine. Le Lundi suuant, ne faillirent de venir pour me condamner. Et me mit-on les fers aux mains, de peur que ie ne fusse trop mauuais deuant eux, comme s'ils m'eussent veu faire de grands efforts. Or, estant deuant eux, ils firent venir Antoine, lequel auoit esté prins avec maistre François, & lui firent faire là deuant moi au parquet (pour me faire plus grand despit) amende honorable. Je vous assure que le cœur me partissoit de voir vne telle poureté & misere, en blasphemant ainsi contre Dieu. O chere sœur, prions ce bon Dieu qu'il ne nous delaisse point iusques-là, mais qu'il nous tiene tousiours la main & nous donne perseuerance en sa sainte parole. « Nul ne peut venir à moi, » dit Jesus Christ, « si mon Pere qui m'a enuoyé ne le tire. » Prions donc ce bon Pere qu'il nous tire, & que nous allions droit à ce Sauueur Jesus Christ.

Ce beau chef d'œuvre fait, ils me demanderent si ie vouloit tousiours persister en mes opinions. Je leur respondi, quant à ce que i'auoi dit, ie le vouloit soustenir & que ie n'auoi rien dit qui ne fust conforme à la parole de Dieu & à sa verité. Puis commanderent au Greffier de lire la sentence donnée contre moi, & quand il eut leu qu'on me declaroit heretique & schismatique, ie respondi : « Et bien vous me declarez tel pource que ie ne veux adherer aux edits & ordonnances Sataniques de vostre chef & vostre maistre l'Antechrist Romain ; i'en appelle deuant Dieu. » Lors s'escrierent tous, quand i'eus dit Sataniques ; car il y auoit force monde à l'entour, & dirent : « Ha, ha, le meschant (en faisant leur signe de croix pour chasser les mousches), menez-le à

Roane (1). » Et là ie suis pour le present attendant le vouloir de ce bon Pere, comme il lui plaira faire de moi. Or, chere sœur, ie sai qu'avez eu quelque peu de ioye, attendant ma deliurance, mais elle ne vous a gueres duré ; toutesfois elle est bien presse, combien que ce n'est pas en telle sorte que l'entendez. Donc resiouissez-vous en ce bon Dieu & ne vous contristez, mais regardez à ne vous prendre contre Dieu, car vous voyez en ma prise premiere & seconde que c'est vne grande & notoire prouidence de Dieu sur moi, ioint que ceux qui m'ont prins n'estoyent aucunement aduertis, ni les premiers, ni les seconds. Voila comme Dieu veut appeler les siens : resiouissez-vous donc en lui de ce qu'il vous a fait cest honneur, de vous auoir donné vn mari, lequel il a voulu produire pour vn des tesmoins de sa verité. Helas ! chere sœur, si nous sauions considerer le grand bien que ce bon Pere celeste nous fait de nous appeler à vne si sainte querelle & à vn si heureux combat, nous n'irions pas seulement, mais nous y courrions à pleine course. Au surplus, ie ne sai si l'aurai moyen de plus vous escrire, ne sachant l'heure ni le iour qu'il plaira à ce bon Pere m'appeler à soi. Je vous recommande sa crainte sur toutes choses, puis les enfans lesquels il nous a donnez. Que si vous ne vous pouuez contenir, ayez aui de vous remarier & de bien regarder de prendre vn mari qui ait la crainte de Dieu & qui ne soit point adonné à l'auarice, car c'est la racine de tous maux. Je sai qu'avez de la poureté quant aux biens terriens, mais regardez qu'estes bien riche au ciel & que vous auez vn Pere qui ne vous delaissera point ; car si les Peres terriens, qui sont mauuais de nature, sauent bailler choses bonnes à leurs enfans, par plus forte raison celui-là qui est tout bon, vous donnera ce qui vous sera necessaire & n'aurez faute de rien. Remettez donc en lui vous & vostre affaire, car c'est lui qui a le soin de vous & vous tient des siens, comme il le vous monstre par tesmoignage euident. Or, pour vous donner vn memorial de moi, ie vous laisse le Pseaume 73 :

Si est-ce que Dieu est tres-doux,

(1) Sur la prison de ce nom, voy. p. 51, ci-dessus, note 2 de la 1^{re} col.

M.D.LV.

Prouidence
de Dieu en
la premiere &
seconde prise
de Claude.

Blaspheme
en le desdi-
ant.

Vne derniere
souvenance
que fait le
Claude à sa
femme.

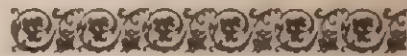
& quand le chanterez, vous aurez souvenance de moi, non point en tristesse, mais en ioye. Pource ie vous mande cestui-la entre les autres; goutez-le bien, car vous trouuerez là dedans tout ce qui m'est auenu depuis que je suis prisonnier. Quant au reste, faites mes recommandations à monsieur Caluin, & à tous les Ministres, & à tous nos amis que conoissez. Aussi dites à maistre François, si vous le voyez, que ie me recommande bien fort à lui, & que ie suis bien ioyeux de ce que Dieu lui a fait grace de lui auoir donné deliurance des prisons, mais que Dieu m'en prepare vne plus grande & beaucoup plus heureuse; car il ne me veut pas seulement deliurer des prisons, mais de ceste terre, où il n'y a que toute misere, horreur & calamité, me voulant colloquer en ioye & felicité perpetuelle à iamais. Recommandez-moi à sa femme. Et pour la fin ie vous accole d'un saint baizer, disant Adieu, vous laissant en sa sainte garde. Ce 16. Decembre.

En ceste force & magnanimité, ce saint personnage perseuera iusques à la fin, nonobstant les assauts qui lui furent dressés de toutes parts durant son emprisonnement. Ayant donc receu sentence de condamnation d'estre bruslé vis & son corps consumé en cendres à la façon acoustumee des ennemis de la verité, le Samedi premier iour de Fevrier, veille de la purification, appelee par eux la Chandeleuse (1), Claude de la Canesiére fut mené de la prison au lieu du dernier supplice nommé en la ville de Lyon : Les terreaux. En le menant, il exhortoit le peuple de se conuertir au Seigneur Jesus Christ. Estant venu audit lieu, commença à dire le commencement du Pseaume :

Sus, louez Dieu mon ame, &c.

Le bourreau lui demanda pardon de sa mort, & le patient lui dit amiablement : « Mon ami, le principal pardon que tu dois requerir est de Dieu : regarde à ta conscience, car la condamnation de la cause est iniuste & perverse, & Dieu la redemandera de la main de ceux qui y consentiront, s'il ne leur fait misericorde. » Estant

au milieu du feu, on l'ouit inuoker le Seigneur en dressant son regard au ciel, iusques à ce qu'il eut rendu l'esprit.



LAVRENT, de Bruxelles, & JEAN FASSEAV, Hanuyer (1).

Av commencement de l'annee mil cinq cens cinquante six, la persecution ci-deuant esmeuë en la ville de Mons en Hainaut, se rengregea (2) en telle fureur, qu'il sembloit que tout deuoit estre perdu. Cela se faisoit à cause qu'on auoit renouuelé les Escheuins de la ville, & que les plus contraires auoyent esté esleus au gouvernement, lesquels, pour commencer leur chef d'œuvre, se jetterent en la maison d'un nommé LAVRENT, cordonnier, natif de Bruxelles en Brabant, & sur JEAN FASSEAV, natif d'un petit village pres de Mons, nommé Givry. Iceux furent apprehendez & mis en prison seulement par soupçon, & leur proces fait, furent condamnez d'estre decapitez, sans autrement les auoir interrogez de leur foi. Quand Laurent eut ouï un iugement si soudain, il dit aux Juges : « Messieurs, vous-vous abusez grandement, pensans par feu ou espee aneantir la parole du Seigneur nostre Dieu, qui dure eternellement. » Incontinent que les ennemis l'ouirent ainsi parler & de plus en plus s'efforcer, combien que l'eschaffaut fust ia dressé & la sentence donnee pour estre decapité, neantmoins comme s'ils eussent du changer le genre du supplice, firent apresler un tas de bois pour le brusler, afin de l'intimider; & toutesfois il ne fut que decapité, louant le Seigneur iusqu'à la fin. Et peu de temps apres lui, fut là mesme decapité ledit Jean Fasseau, lequel aussi mourut constamment pour la mesme doctrine.

(1) Crespin, 1556, p. 370, 1564, p. 736; 1570, p. 195. Cet article, dans la *Troisième partie du recueil des martyrs* (1566), suit immédiatement la notice sur Jean Porceau. Dans l'édition de 1564, il porte pour titre : *La persecution continuée au pays de Haynaut*. Ce récit se retrouve dans Haemstede.

(2) Edit. de 1556 : « se renforça. »

(1) La Chandeleur.



ADRIEN DE LOPPHEN, Flamen, &
Ivlien de L'ESPEEDARME (1).

ADRIEN de Lopphe, natif de Bruges en Flandre, retournant de Francfort, avec plusieurs liures de la sainte Escripture, en passant par la ville d'Asse (2) en Hainaut, entra en vne hostellerie, et donna son paquet en garde à l'hostesse de son logis, laquelle par curiosité ayant veu que c'estoit vn paquet de liures, appela vn prestre, & lui monstra les liures. Incontinent que le pource homme fut retourné au logis, ne sachant ce qui s'estoit fait cependant qu'il avoit esté en la ville faire ses besongnes, fut apprehendé & mis en prison, en laquelle ayant fait confession de sa foi, sans fleschir ou vaciller nullement, tost apres fut condamné à estre bruslé à petit feu, & endura vne mort bien cruelle avec constance à tous admirable.

En la mesme ville aussi, fut executé IULIEN de L'espeedarme, pour la mesme doctrine, lequel endura la mort vaillamment, de laquelle plusieurs furent edifiez au Seigneur.



JEAN PHILPOT, docteur Anglois (3).

En la personne de Philpot nous avons le pourtrait d'un docteur Ecclesiastique, lequel, ayant à faire à tant de monstres qui s'efforcent d'aveugler la

doctrine de l'Evangile, les picque & redargue à bon escient, & surmontant en cela les liens corporels desquels il estoit detenu, fait servir sa science à l'honneur de celui qui la lui a donnée. Les disputes & examens tenus contre lui par les plus grands d'Angleterre sont ici recitez, desquels la plupart s'esloyent deslournez de la verité par eux conue. Et ne se faut esmerveiller si la procedure semble estre comme de pair à compagnon, veu la dignité que Philpot avoit administrée entr'eux, qui le rendoit plus affectionné à leur respondre.

Le martyre de Jean Philpot, fils de Pierre Philpot, cheualier de credit & de renom au pays de Hampton, se presente en l'ordre premier de ceste année, ayant monstté la voye de vertu & perseverance aux plus grands du pays d'Angleterre. Il fut premièrement mis en l'eschole de Wincestre, & puis estudia en l'université d'Oxford, & employa son temps à l'estude du droit Civil & des disciplines & Langues, principalement l'Hebraïque. Depuis, mené d'un desir de voir les pays, il alla en Italie & à Rome; & comme il estoit en chemin de Venise à Padoué, il rencontra vn Cordelier, lequel l'accusa d'heresie, tellement qu'il eust esté en danger de sa vie s'il ne se fust retiré de bonne heure. Finalement, étant de retour en sa maison bien tost apres, fut fait grand Archidiaque de Wincestre sous Jean Ponet, lors Euesque du lieu (1). Mais apres la mort du bon Roi Edouard, les Euesques ayant assemblé & conuoqué vn Synode, lors que l'Evangile commença d'estre persecuté, Philpot fut des premiers qui,

(1) Crespin, 1556, p. 380 (le nom du premier y est écrit : Van Lopphe); 1564, p. 736; 1570, f. 395. Cette notice se trouve dans Hæmiste. Le véritable nom du second martyr étoit Van den Sweerde. Ce nom lui venoit sans doute de son métier; il étoit fourbisseur.

(2) Asten, gros village de la province de Nord-Brabant (Pays-Bas).

(3) Crespin, 1564, p. 737; 1570, f. 395. Quoique assez longue dans l'édition de 1619 que nous suivons, la notice sur Philpot n'est bien davantage dans l'édition de 1664, où elle occupe 44 pages in-folio. Crespin lui-même dans son édition de 1570, l'a abrégée de pres de moitié, en supprimant les derniers interrogatoires. La notice de Foxe sur Philpot est encore plus détaillée et occupe 110 pages de l'édit. in-8° de la Rel. Tract. Sec. (vol. VII, p. 605-714). Crespin a dû avoir pour source l'édition latine de Foxe, publiée à Bâle en 1559.

(1) John Ponet (ou Poynt) naquit, vers 1516, dans le comté de Kent. Il prit, à l'Université de Cambridge, le grade de docteur en théologie. En 1550, il fut fait évêque de Rochester, et, l'année suivante, évêque de Winchester. Il prit une part active à l'œuvre de la réformation anglaise, travailla à la préparation du nouveau code ecclésiastique et composa le catéchisme connu sous le nom de *Catéchisme du roi Edouard*. Il composa un livre en faveur du mariage des prêtres, un traité *De Eucharistia*, etc. Lors de la réaction amenée par l'avènement de Marie Tudor, il s'enfuit à l'étranger, et mourut, en 1557, à Strasbourg. C'étoit un homme d'une grande érudition et d'une profonde piété. On a publié deux lettres de lui à Bullinger, dans les *Original Letters relative to the English Reformation* (Parker Society, 1846, p. 115, 117).

avec peu d'autres, maintint la cause de la verité, s'opposant en la premiere pointe aux plus grans ennemis d'icelle (1). A raison dequoi il fut premierement constitué prisonnier par Estienne Gardiner, Euesque de Wincestre, & puis enuoyé à Boner, Euesque de Londres, & autres supposts du Pape, comme les procedures qui s'enfuyent tenues contre lui en rendent tesmoignage.

En ceste premiere procedure il est speciallement touché de la cause de l'emprisonnement de Philpot, & des causes pour lesquelles il recuse Boner (2).

Le Docteur
Stor.

On appela Philpot & ses compagnons, qui estoient en prison avec lui, & les fit-on venir deuant les Euesques; & cependant qu'ils attendoyent, le docteur Stor (1) sortit d'une des chambres, lequel, apres auoir ietté l'œil sur ces prisonniers, regarda Philpot & lui dit: « Estes-vous ici, monsieur Philpot? ie vous voi assez en bon point. » PH. « Monsieur le docteur, on ne se doit esbahir si ce corps

(1) Philpot joua en effet un rôle considérable dans la convocation ecclésiastique qui eut lieu au commencement du règne de Marie (octobre 1553). Ce fut sur lui que porta presque tout le poids de la discussion contre les partisans des doctrines romaines. Il en publia en 1554, à Bâle, un compte rendu, qui fut immédiatement traduit en latin par Volerandus Pollanus, sous ce titre: *Vera expositio disputationis institutae mandato D. Mariae reginae in synodo ecclesiastica (Romae, 1554)*. Weston, qui présidait cette dispute, la termina, au dire de Burnet, par cette menace, qui découvrait le fort et le faible de chaque parti: « Vous avez la parole, et nous avons l'épée. » (*You have the word, and we have the sword.*) Voy. Foxe, vol. VI, p. 305; Burnet, *Hist. of the Ref.*, 1857, p. 481; trad. de 1687, p. 624.

(2) Ces interrogatoires furent écrits en anglais par Philpot lui-même et traduits en latin par Foxe, pour son édition de Bâle, 1559. Sur le conseil de Grindal, Foxe corrigea le texte de Philpot, qui, écrivant de sa prison, avait commis quelques erreurs. Voy. la lettre de Grindal à Foxe, dans l'édition de ses œuvres, publiée par la Parker Society, p. 221.

(3) Le Dr John Story, commissaire de la reine Marie, fut l'un des plus cruels persécuteurs des protestants. Sous le règne d'Elizabeth, il se réfugia dans les Pays-Bas, où le duc d'Albe l'employa à poursuivre l'hérésie. Ramené de force en Angleterre par un navire, sur lequel il s'était introduit pour y saisir les livres hérétiques qu'il croyait s'y trouver, il fut condamné, pour crime de haute trahison, à être pendu et écartelé.

se porte bien, car il y a desia douze mois entiers, ou plus, que ie suis detenu en prison bien estroite. Et maintenant ie vien sauoir pour quelle cause vous autres m'avez fait venir. » ST. « Vous estes soupçonné de quelques heresies & opinions mauuaises. & pourtant nous auons esté d'aduis que vous fussiez ici appelé. » PH. « Il y a si long temps que ie suis detenu prisonnier, & non pour autre occasion ou matiere que pour la dispute qui a esté tenue en la maison de l'Assemblée (1), de laquelle on pense que le peuple a esté abreuué par mon moyen. » STOR. « Si reiettant maintenant ceste dispute, vous-vous rengez à vne meilleure opinion & portez comme il appartient, nous vous remettrons en liberté; autrement serez rendu à l'Euesque de Londres pour estre examiné par lui. » Apres cela, Stor se retira en la chambre, & tost apres vn messager me fut enuoyé pour m'y faire entrer. Le Secretaire, en premier lieu, me demanda quel estoit mon nom. Je di: « Iean Philpot. » Il mit mon nom par escript; & apres, Stor adiousta que j'auois esté Archediacre de Wincestre, à la poursuite & requête du docteur Ponet. PH. « Le confesse que j'ai esté Archediacre; mais ce n'a point esté par ordonnance & requête de Ponet, ains par vne election beaucoup plus ancienne du Chancelier, assauoir de celui qui est maintenant. » ST. « Sachez que nostre Chancelier, Euesque de Wincestre, ne feroit iamais vn tel que cestui-ci Archediacre. » ROPER (2). « Philpot, approchez-vous. Nous auons oui dire que vous-vous estes separé de la congregation de l'Eglise Catholique, hors laquelle il n'y a nulle société de salut; si vous retournez à icelle, vous trouverez grace. » PH. « Le suis ici maintenant deuant vos excellences, appelé par vous deleguez par la Roine en ceste partie; & pour ceste cause ie vous doi obeissance et la rendrai comme il appartient. S'il y a rien qu'on puisse opposer contre moi, concernant les loix publiques de ce royaume, ie prie que vous me permettiez iouir du privilege & benefice des autres citoyens. » RO. « Combien que nous n'ayons aucune action

La cause
l'emprisonnement

Philpot
Archediacre
de Wincestre

Philpot
demande
sa cause
mise en

(1) *Anglicæ*. « The convocation-house, » la convocation ou Chambre ecclésiastique.

(2) William Roper, l'un des commissaires de la reine pour la poursuite des hérétiques.

particuliere pour vous conuaincre, cela n'empesche point que nous ne vous puissions contraindre de vous purger des soupçons qu'on a de vous par tout. » PH. « Si j'ai commis chose contre les statuts, monstrez-moi ma faute; & ie ne demande point que vous m'espargniez si j'ai merité d'estre puni. Mais si vous ne trouuez rien en moi qui ne soit digne d'un bon subiect, qu'on ne me traite plus si rudement comme on a fait passé douze mois. » RO. « Si le Juge tient en ses mains quelque brigand ou meurtrier, encore qu'il n'y ait que soupçon, si est-ce que de droit il lui peut former son proces & le constituer prisonnier, encore qu'il n'y ait probations du forfait duquel il est atteint. » ST. « Le voi bien à quel but il tend. Il semble qu'il ait esté instruit en l'eschole de Cardmaker (1), & de fait il a allegué les mesmes raisons. Au reste, ceci ne vous profitera de rien; car ie di que vous estes heretique, entant que vous estes ennemi de la Messe. » PH. « Le nie que ie sois heretique, & que nul ne pourra intenter action contre moi, sinon par ces paroles qui furent dernièrement par moi debatues en l'assemblée du Parlement (2), en laquelle lors, par la permission de la Roine & du Senat, liberté estoit ottroyee à vn chacun de traiter, disputer, & iuger des differens de la religion proposez par celui qui auoit la charge de mettre en auant les articles. Pour cela, il n'estoit point conuenable ou qu'iceux me detainent si long temps en prison, ou que vous me molestiez maintenant sur ce mesme fait. » ST. « Vous serez mené en la tour des Lollards (3), & terez la traité comme il appartient à un heretique, & vous sera-on respondre aux argumens mesmes que vous propozastes à. » PH. « Il y a delia long temps que j'ai traité de ceste matiere avec monsieur le Chancelier, qui est mon Euesque. Iceul m'a retenu prisonnier iusques à present, que s'il ne veut maintenant oster la vie, comme il m'a odee les biens & la liberté, il en pourras faire comme lui semblera, ce que toutesuys ie ne pense point qu'il puisse faire en bonne conscience. Et la raison pourquoy il me garde si longuement en prison, c'est d'autant qu'il n'a point

puissance de me faire mourir. Quant à l'Euesque Boner, ie le recuse entierement, d'autant qu'il n'est point mon Juge ordinaire de droit quelconque. » ST. « Quelque chose que vous disiez, si est-ce que ces paroles ont esté ouyes de vous en la maison de l'Assemblée, lequel lieu appartient proprement au diocese de Londres. Vous serez donc là mené en la tour des Lollards, pour estre iugé par l'Euesque de Londres des choses que vous distes lors en ce lieu-là. » PH. « Y a-il chose plus inique celle-ci, que ie sois d'une mesme cause par deux fois en iugement, principalement par un Juge qui n'a nul droit ou autorité sur moi. » CHOMLEE (1). « Monstrez-vous docile & obeissant, comme un homme sage doit faire, & ne vous perdez point ainsi. Pour certain, ie desire vostre bien & profit. » PH. « Seigneur, ie vous prie & supplie, & les autres ordonnez Juges avec vous, de ne me traiter plus rudement que la loi mesme vous enioint. Et sur tout, monsieur le Docteur, ie vous prie par ceste amitié familiere, laquelle nous auons iadis ensemble en l'université d'Oxford, que vous ne procediez contre moi à la rigueur. » ST. « Je vous di que, si vous retournez au bon chemin, ne doutez point que ie ne vous sois ami fidele; & pour ce faire, ie n'ai point ceste robe si chere que ie ne l'employe de bon cœur pour vous faire plaisir. Mais ne vous attendez point que ie me monstre ami à un homme heretique. Parquoy dites-moi quelle est vostre opinion touchant le sacrement de l'autel. » PH. « Puis que tel est vostre plaisir de presser ma conference de si pres, ie vous prie de me faire ce bien que ie voye vostre commission, & quand vous me l'aurez monstrée, ie respondrai sur chacun article, autant qu'une conference Chrestienne en pourra porter. » Aucuns de ces iuges estoient contens de lui monstrer, mais Stur s'y opposa formellement, disant: « Que toutes sortes de rancunes d'indigne ayant le credit de voir vos lettres. Il n'en sera pas ainsi, mais il sera mené en la tour des Lollards. Car c'est tout arreste, que toutes les autres prisons seroient vuidées de ces heretiques, & que tant de gens se viennent vers eux, qui pourroyent estre infectez de leur

M. D. LVI
Philpot
recuse Boner.

Confess de
Chomlee.

Jean Card-
maker Martyr
ci devant.

Philpot
supplie de voir
leur commissi-
on.

(1) voir plus haut, p. 144.

(2) La conférence.

(3) voir plus haut, p. 302, & col. 1000.

(1) Sir Roger Courtenay, Serjeant-at-Law
Receuer de Londres, et Lord Chief Justice.

contagion. » PH. « Vous avez puissance de tracasser le corps çà & là, où bon vous semblera; cependant toutes-fois il n'est pas en vous de rien ordonner contre l'ame. » Stor, sur cela, appela Marthal (1) & lui dit: « Meine cest homme en ta maison, & aulse de le ramener Jeudi prochain en ce lieu. J'espere que nous te deschargerons bien tost tant de lui que des autres heretiques. » Vn de ceux qui là estoient dit à Philpot: « Montrez-vous humble envers monsieur le docteur, comme il est bien convenable à vn homme catholique. » PH. « Quand i'auroi fait ou parlé autrement que ma conscience me pousse, ce ne seroit que vous decevoir en dissimulant. Et quelle raison y a-il que me sollicitiez ainsi à dissimulation deuant Dieu & deuant vous? » RO. « Nous ne requerrons point que vous soyez dissimulateur, mais que vous-vous monstriez homme catholique. » PH. « S'il y a chose en quoi l'outrepasse l'Escripture, ie suis content d'estre reputé heretique. » ST. « Vous amenez la S. Escripture! » Ayant dit cela, il se leua soudain, adjoûtant ceci: « Et qui sera tesmoin de l'Escripture? » LE SECRETAIRE. « Cest homme ressemble à son compagnon Wodman (2), qui, le iour auparavant, ne pouuoit souffrir qu'on lui parlât d'autres choses que des saintes Escriptures. »

Wodman
compagnon de
Philpot.

*Les actes de la seconde procedure tenue
audit lieu, le XXIV. iour d'Octobre
M.D.LV.*

Aduertissement
de mort.

AINSI qu'on menoit Philpot deuant les Juges, vn de ses amis familiers le rencontrant en chemin, dit: « Le Seigneur vueille auoir pitié de vous, Philpot, mon ami; car quant à ce monde, c'en est fait; j'ai nagueres oui dire au docteur Stor que le Chancelier auoit commandé qu'ils vous fissent mourir en quelque sorte que ce fust. » Aussi tost que ces Juges eurent consulté peu de temps ensemble, Chomlee le fit appeler & parla en celle sorte: « Philpot, ie vous exhorte af-

fectueusement que vous vous monstriez homme sage, sans estre si obstiné en vostre opinion. Plustost accommodez-vous aux decrets & ordonnances de la Roine, afin que vous viuiez. » ST. « Il n'y eut iamais homme en tout le diocese de monsieur le Chancelier qui se soit montré plus obstiné; parquoi aussi il nous a baillé commission d'vser de toute rigueur envers lui, ou qu'il fust remis à monsieur l'Euesque de Londres. Que dites-vous? Reuoquez-vous vostre opinion ou non? » PH. « Autant que mon iugement se peut estendre, ie n'ai rien fait que ie doye reuoker. » ST. « Quel besoin est-il de proceder plus outre? Qu'il soit droit mené d'ici à la tour des Lollards, afin que l'Euesque de Londres conoisse de plus pres de la cause. Aussi bien est-il nourri trop delicatement, & lui fait-on trop bonne chere en ceste prison. Car le Geolier testifioit hier ouuertement de lui aupres de sa porte, que c'estoit vn homme doué de graces excellentes, & qu'en toute l'Angleterre il n'y en auoit point vn plus sauant. » Apres qu'il eut ainsi parlé, il se leua incontinent & s'en alla. COOK (1). « N'est-il pas ainsi que vous combattiez opiniastrement contre le sacrement de l'autel, quand les Docteurs furent assemblez? Reuoquez-vous cela, ou non? » PH. « Par le commandement & la volonté de la Roine, il estoit lors ottroyé & permis à vn chacun de proposer son opinion, & en mutuelle conference traiter les matieres: & cela ne fut nullement à ma sollicitation, ains de quelques autres, & les grans seigneurs & conseillers de la Roine y estoient presens. » Co. « La Roine permettoit-elle que vous fissiez l'heretique? Mais ce n'est pas mon intention de debatre de ceste matiere contre vous. Monsieur de Londres sera celui qui en disputera avec vous. Que si vous ne changez ceste vostre opinion, il pourra bien auenir finalement que vous perdrez la vie au milieu des flammes. » PH. « Premièrement l'Euesque de Londres n'est point mon Euesque, ne Juge. D'auantage, j'ai suffisamment respondu de ce fait long temps y a, à celui qui est mon Euesque & diocésain. Parquoi vous me ferez tort en deux sortes, si pour vne mesme chose

Le Co
rend
tesmoin
Philp

(1) Marshall ne doit pas être pris ici comme nom propre: c'est le titre d'un officier militaire ayant charge de la prison.

(2) Richard Woodman fut brûlé, avec neuf autres, le 22 juin 1557. Voy. Foxe, vol. VIII, p. 334.

(1) Le Dr William Cook, recorder de la cité de Londres.

vous recommencez à faire mon procès ; ie laisse à parler de la fâcherie de la prison, & de ce que tous mes biens m'ont esté pilléz. Je ne doute point que ne sachiez que le droit commun & les statuts du royaume donnent & ottroyent à chacun (quelque heretique qu'il soit) d'vser de ses biens & facultez iusques à ce que la vie lui soit ostee. Non pas que ie me tourmente beaucoup de la perte d'iceux, mais voici qui me fait plus de mal, que vous estes si rigoureux envers moi pour la conscience, sans auoir ne loi ne droit public qui vous contraigne à ce faire » CH. « Voire comme s'il n'estoit libre à la maiesté de la Roine d'examiner & esprouuer la foi d'un chacun, toutes fois & quantes que bon lui semblera. » PH. « Demandez à monsieur le docteur Cook ici present, si la puissance seculiere a autorité de discerner ou determiner des affaires de la foi & religion. Et mesme vous sauez que Sainct Ambroise dit que les choses diuines ne sont point suiettes à la maiesté Imperiale. » COOK. « Que dites-vous ? N'est-il pas licite à la puissance politique, ou au bras seculier, de vous remettre entre les mains de l'Euesque pour vous faire examiner de vostre foi ? » PH. « Je ne le nie point, mais vous ne nierez pas aussi, que plustost ils ont emprunté ceste autorité d'autrui, que de dire qu'ils l'ayent propre à eux-mesmes. Mais vous m'auiez promis de me monstrier vostre commission, pour entendre quel droit vous auez de me faire respondre aux choses que me proposez par autorité legitime. » RO. « Et bien, qu'il voye nostre commission, puis qu'il le requiert. » Le Secretaire la vouloit tirer de son sein, l'ayant comme pliee, ou quelque autre supposée pour faire la mine, & la presenter à Roper ; mais Cook dit : « De quelle façon commencez-vous ainsi à proceder ? Il ne la verra pas. » PH. « Vous me faites donc tort, veu que sans raison vous m'opprimez ainsi par vostre iugement. » CO. « Si nous vous faisons tort, il est en vostre liberté de vous plaindre : cependant vous serez enfermé en la tour des Lollards. » PH. « Je ne pense point que me faciez cest outrage, si vous auez le cœur noble, de m'enuoyer en ceste prison si vilaine, moi qui ne suis esranger, mais de noble race. » CO. « Vous n'estes point noble, car vn heretique n'est

point noble. » PH. « L'esgard du crime n'abolit point la condition de la race, encore que le crime fust digne de mort. Au demeurant, ce n'est point mon intention de faire valoir maintenant la noblesse de ma race, encore moins de m'en glorifier ; & aussi ce n'est point à propos ; mais ie prie le Seigneur qu'il vous soit propice quand vous aurez besoin de misericorde. Mais ce que vous faites, faites le bien tost. »

OR apres cela, moi (1) & quatre autres fusmes menez en la maison du Geolier, où nous soupasmes. Apres soupé, l'Archediacre me fit appeler en la chambre d'un des seruiteurs de l'Euesque de Londres, qui me presenta vn liè pour ceste nuit-là, au nom de son maistre. Je le remerciai, d'autant que ce me seroit fâcherie de coucher la premiere nuit en vn liè mol, & apres sur la dure : ie lui dis que ie me contenteroi de la condition commune de mes compagnons prisonniers. Parquoi on me mena droit par le milieu de la rue à la Charbonniere (2) de l'Euesque de Londres. Aupres de ladite Charbonniere, il y auoit vn petit bastiment obscur, & dedans ce bastiment il y auoit des ceps de bois, faits expressement pour serrer les mains & les pieds ; mais, graces à nostre Seigneur Jesus Christ, nous n'auons encores ioué sur le clavier de telles orgues. En ce petit bastiment nous trouuasmes vn Ministre d'Essex, qui auoit grand zele à la religion, accompagné d'un autre pour le frere (3). Des la premiere entree, il desira me declarer ses regrets & son infirmité, de ce que, par la durté de la prison, il auoit esté contraint de faire des lettres pour enuoyer à l'Euesque de Londres, & par icelles quitter sa bonne cause. Il me conta qu'il estoit tombé en si grieux tourmens de conscience, qu'il ne s'en faisoit gueres qu'il ne se tuast soi-mesme. Et son pour le esprit troublé ne peut recouurer repos, iusques à ce qu'il fut venu au secretaire de l'Euesque, qui auoit la charge de ses papiers & registres, & qu'il l'eust prié de lui monstrier sa lettre. Quand il l'eust recou-

M D.LV.

Il prie pour
ses persecu-
teurs.Ce ministre
estoit Thomas
Whittle, d'icquel
ci-deuant
l'historie est
descrite.Aussi si
la puissance
seculiere a
autorité sur
les affaires de
la foi.

(1) A partir d'ici, le récit est à la première personne, comme dans l'original.

(2) The coal-house, en anglais.

(3) Thomas Whittle. Voyez sa notice, dans ce livre VI, à la suite de celle de Thomas Cranmer.

C'est un
tesmoignage
de la cause de
Willé.

uree, la deschira en mille pieces; & ayant fait cela, il sentit un grand allègement en sa conscience. Sur cela, l'Euesque Boner estant averti, devint comme forcené, & fit appeler ce Ministre; & aussitôt qu'il le vit, il se jetta sur lui, le frappant à coups de poing à la face, lui arrachant sa barbe & deschirant sa face. Maintenant donc je certifie à tous fideles que ledit ministre a bon courage, & se porte ioyeux & alaire sous la croix, voire autant pour le moins que quelqu'un d'entre nous, detestant sa premiere infirmité. Je recite ceci à celle fin expressément que les autres estant admonestés par cest exemple, soyent beaucoup plus diligens à se donner garde & auiser de ne blesser follement leur conscience, de peur qu'ils n'amassent sur leurs testes semblable douleur des enfers.

III. Examen fait devant Boner, Euesque de Londres, la nuit après que Philpot fut serré en sa Charbonniere.

Joanson.

L'EUESQUE enuoya vers moi un personnage nommé Joanson (1), qui avoit pour lors la charge de ses Registres. Cestui-ci m'apporta de par son maistre un pot de bonne ceruoise, & un plat de viandes, avec un pain, & me dit que son maistre avoit oui parler de moi & de mes compagnons prisonniers avec moi; dequoi il estoit fort marri, & desiroit savoir si je recevrois ce qu'il avoit enuoyé. Je lui di que rendois graces à mon Dieu de ce que monsieur l'Euesque a usé de telle beneficence, d'avoir daigné faire ceste aumosne, & eslargi tel bien à moi & à mes compagnons. Pour cela j'ai estimé qu'il ne faisoit point refuser un tel benedice offert. Et incontinent je si mes freres participans de ceste liberalité, rendant graces à Dieu, qui, par nos adversaires mesmes, vouloit repaistrer ses pources brebiettes. Joanson me dit: « Monsieur l'Euesque desireroit bien savoir la cause pourquoi vous avez esté ici enuoyez, car il dit qu'il n'en fait rien du tout, & s'esbahit comment on le charge des causes d'autrui, voire & principalement de ceux qui ne sont point de sa jurisdiction. » Sur cela, je lui declarai toute la cause par ordre.

(1) Johnson, registrar de l'évêque.

Et quand j'eus acheué mon propos, il me dit pour la fin, que son maistre avoit une telle volonté envers moi, qu'il ne me faudroit en rien de tout ce qui lui seroit possible pour mon profit. Ainsi il nous laissa. Tôt après, l'Euesque enuoya un gentil-homme de sa maison pour me faire venir vers lui. Estant venu, je le trouvai seul assis à table, & trois ou quatre prestres debout à l'entour de lui, entre lesquels estoit ce Greffier duquel j'ai parlé, qui avoit la charge des registres.

L'EUESQUE me dit: « M. Philpot, je suis fort ioyeux de vostre venue; donnez-moi la main; vostre calamité me contriste grandement. Croyez-moi, qu'il n'y a pas deux heures que je ne savoi que vous fussiez ici. Dites-moi, je vous prie, quelle est la cause pourquoi on vous y a amené? car je desire que vous me croyez en ceci, que je ne fais rien de tout l'affaire. Et ne me puis assez esbahir quelle raison il y a pourquoi les autres me chargent des affaires d'autrui, & qui ne m'appartiennent en rien; & pour certain, on me donne un bruit que je n'ai pas mérité. » Philpot lui declara en somme que le principal & commencement de cest orage procedoit de la dispute qui avoit esté tenue en l'assemblée publiquement convoquée. Boner respondit, s'esmerueillant que pour cela ceste facherie lui estoit faite; mais qu'il estoit bien possible que, depuis en d'autres lieux, il avoit montré estre de mesme qu'auparavant, qui pourroit estre la cause de l'avoir embrouillé dedans ceste facherie & calamité. Ph. « Jamais homme n'a oui sortir un seul mot de ma bouche, hors mis ces articles pour lesquels il estoit accordé entre nous d'en disputer librement, par la permission de la Roine & de tout le parlement. » Bo. « Mais l'estime qu'il ne m'est point permis selon les loix. » Ph. « Selon la loi civile, je le confesse; mais, selon la loi divine, vous le pouvez faire. Car saint Pierre nous commande que nous soyons prests à rendre raison de nostre foi & esperance à ceux qui la nous demanderont. » Bo. « Saint Pierre voirement le tesmoigne ainsi. Je vous peux donc bien justement demander que c'est que jugez du sacrement de l'autel. » Ph. « S. Ambroise enseigne qu'on ne doit faire dispute de la foi, si ce n'est en grande assemblée. La nécessité ne m'est point imposée de

Excuses de
Boner piein
de trahison

1. Pierre 3. 1

Assavoir si
chacun nous
sommes tenu
de rendre
compte de
notre foi

rendre raison de ma foi particulièrement au premier qui me viendra former quelque question, sinon qu'il y ait esperance d'edifier. Or maintenant la chose va de telle façon, que ie ne pourrai sans danger de ma vie declarer quelle est mon opinion touchant ceci. Et pourtant, comme le mesme Ambroise respond à Valentinian : Otez la Loi, & il n'y aura plus que debat. Et neantmoins s'il me faut entrer en iugement public, & que là icelle Loi me contraigne declarer mon opinion, ie ne faudrai à faire ce que ie doi. voire autant ouvertement qu'homme qui se soit trouué devant vous. » Sur cela Boner lui demanda quel aage il auoit. Philpot respondit qu'il auoit quarante quatre ans. Bo. « Vous ne faites pas donc profession de la foi que vos parrains & marraines faisoient iadis, quand ils vous ont porté sur les fons, lors qu'ils se constituerent pleige pour vous enuers Dieu » Ph. « Je fai profession de ceste mesme foi, graces au Seigneur. Et de fait i'ai esté baptizé en la foi de Christ commune avec eux, laquelle ie maintien encore aujourdhui. » Bo. « Comment se pourroit faire cela, veu qu'il n'y a qu'une mesme foi ? » Ph. « S. Paul nous enseigne que, comme il y a seulement vn Dieu, ainsi il n'y a qu'une seule foi, & semblablement vn seul Baptisme, duquel aussi ie suis fait participant. » Bo. « Il y a vingt ans passez que vous teniez vne autre foi que celle que vous suyuez maintenant. » Ph. « Je n'auoi point lors de foi, & ne fauoi de quelle religion i'estoi; ma vie estoit sale & orde, & pleine d'impiété, ie n'estoi ne froid ne chaud en la crainte de Dieu. » Bo. « Quoi donc ? iugez-vous que la foi de laquelle nous autres faisons aujourdhui profession, soit impure & souillée ? » Ph. « Je voudroi bien vous supplier, que ne me contraigniez point de respondre à cela. Je puis bien affermer ceci, que l'autorité de l'Escripture, & la primitive Eglise, & tous bons & sauans docteurs ne discordent en rien de la reigle de ceste foi, à laquelle ie me suis adonné. » Bo. « Et bien, ie vous promets cela que ie ne vous veux non plus de facherie qu'à moi-mesme. Et pourtant ie me deporterai de presser plus outre vostre conscience pour maintenant. Je m'esbahi seulement de ce qu'on vous void si ioyeux en la prison, & que chantez ainsi, & vous esgayez, comme

dit le Prophete, en choses mauuaises, plustost vous deuriiez pleurer, & estre contristé. » Ph. « Nous-nous esiouifons en chantant quelques Pseaumes, selon que l'Apostre commande nous esiouir au Seigneur, par hynnes & chansons spirituelles; & ne pense point que soyiez tant offensé pour cela. » Bo. « On vous peut ici mettre en auant ce que iadis Iesus Christ reprochoit en l'Euangile, disant : Nous vous auons chanté & ioué de fleutes, & vous n'avez point lamenté. » Lors Boner se trouua fors perplex, comme s'il eust esté bien profond en la sange, ou bien auant dedans les buissons, comme on dit. Car se fâchant de ce qu'il ne pouuoit trouuer le passage, si tost qu'il eust voulu, il eut son recours à ses Prestrots, à ce qu'ils le remissent en la memoire, mais toute memoire estoit perdue. Alors ie suppleai leur faute, & monstrai le passage où cela estoit escrit; qui toutefois ne seruoit nullement à propos, ainsi qu'il estoit allegué; sinon qu'il eust voulu dire que nous estions en perpetuelle fâcherie & tristesse, d'autant qu'eux, mesme en riant, ne laissent pas de nous chanter chansons facheuses & tristes, n'ayans autre chose en la bouche que le feu & les sagots. Poursuyuant donc mon propos, ie lui di : « Monsieur, estans serrez & pressez en prison obscure, nous auons besoin de recreation, de peur que selon la sentence de Salomon : La tristesse autrement desmesuree n'engloutisse le cœur. Et pourtant i'espere que vous ne ferez marri de nos Pseaumes ou chansons spirituelles, veu mesme que S. Jacques nous admoneste, que celui qui a l'esprit alaigre chante. » L'Euesque se retirant me donna le bon soir & bonne nuit. Vn de ses prestres, nommé Cosin (1), rafraischissant sa familiarité ancienne, me pria que ie ne voulusse estre reputé seul sage. Je lui di, faisant allusion sur ce mot Singulier, que Salomon denonçoit : « Malheur à l'homme seul. » Apres ie fu ramené à la Charbonniere de l'Euesque de Londres, où ie demurai toute ceste nuit, avec six autres mes compagnons prisonniers, & dormis sur la paille autant doucement (graces à nostre Seigneur Iesus) que font ceux qui s'esgayent dedans des lits bien mols.

(1) Le Dr Cosins, chapelain de l'évêque.

Noter comme
peu à peu
ce renard
s'intinue.

Ephes. 4. 5.

M.D.LV.

Prou. 2. 14.

Ephes. 5. 19.

Matth. 11. 17.

Tel maistre,
tels valets.

Prou. 26. 20.

Iaq. 5. 13.

Ecclef. 4. 6.

Au quatriesme examen contre Philpot, quatre Euesques furent deputez pour inquisiteurs, à sauoir l'Euesque de Londres, de Bade, de Wigorne & de Glocestre (1), au mois d'Octobre M.D.LV.

L'Euesque de Londres dit : « Philpot, il a semblé bon à messieurs les Euesques ici presens de dîner chez mon Archediacre; entre autres propos, on a fait mention de vous à table, & plusieurs qui, dès long temps, vous ont conu au nouveau college de l'vniuersité d'Oxford, sont fachez de vostre desplaisir. Pour ceste cause, ie vous ai fait maintenant ici venir, pensant, puis que i'auoi tant d'Euesques sauans en ma maison, qu'ils ne s'en deuoyent aller sans recevoir quelque fruit de vous. Parquoi si vous auez quelque chose à dire, parlez franchement; & nous, de nostre part, nous procurerons en toute douceur & benignité qu'il vous soit satisfait. » L'Euesque de Bade le suiuit & dit : « Afin que vous sachiez, Philpot, messieurs qui sont ici ne sont point assemblez pour estre comme spectateurs de quelque ieu ou farce, ne pour vous flatter; mais charité les a amenez pour parler à bon escient avec vous, & procurer que vous-vous amendiez, & soyez reduit à la droite voye de l'Eglise catholique. » L'ev. de Wigorne : « Auant commencer, il est besoin qu'il face quelque prière à Dieu, afin que le sentiment de son cœur soit préparé, & soit rendu capable de recevoir la sainte & bonne doctrine. » Philpot se mit incontinent à genoux, & deuant eux fit ceste prière à Dieu : « O Seigneur eternal & tout-puissant, duquel tous thresors de sapience & intelligence decoulent comme de la source & fontaine vniue, inuoque ta misericorde infinie, & te supplie de bon cœur, au Nom de ton Fils Iesus, que tu me donnes l'esprit de sapience, à moi pource & indigne pecheur, afin que ie puisse respondre en ta cause, & satisfaire en l'assemblée ici presente; & que, de ma part, ie puisse estre par ta parole redressé en ce que ie faudrai. » Bo. « Monsieur de Wigorne, il n'estoit besoin de le

soliciter à prier Dieu; car, entre autres choses, ils s'enorgueillissent & glorifient, ne differens gueres en cela d'aucuns heretiques, desquels Plin fait mention en ses Epistres, qui chantoient des Hymnes ou cantiques auant iour. » Ph. « Monsieur l'Euesque, Dieu vueille que moi & tous ceux qui sont ici fussions heretiques semblables à ceux-la qui chantoient les Hymnes de ceste façon auant iour, car, pour certain, ceux-la estoient vrais Chrestiens; desquels la tyrannie de ce monde n'a peu souffrir la sainteté. » Sur cela Philpot, ayant eu congé de parler, dit : « Magnifiques seigneurs & Juges honorables, il y a douze mois & plus que ie suis prisonnier sans le meriter, autant que l'en puis conoistre; & sans l'auoir deserui, on m'a pillé tous mes biens, & outre tous ces torts, on m'a tiré hors du lieu où mon proces deuoit estre fait. S'il y a donc chose qui soit venue à vostre conoissance, ou si vous auez chose de quoi on me puisse accuser, me voici prest pour me purger, ou souffrir ce qu'aurai deserui. Que s'il n'y a rien, j'implore vostre equité, que vous me faciez sortir hors de prison. » Bo. « Il me souuient que, lors qu'il estoit dernièrement avec moi, il se disoit Legiste, & protestoit de ne respondre es choses qui apartiennent à la foi, sinon que toute l'Eglise y fust presente, assauoir en lieu où il peust faire valoir son ambition, & obtenir applaudissement. » Ph. « Je ne disoi pas que ie fusse Legiste, & certes ie ne me l'attribue point, combien que j'ai esté quelquefois apprenti en ceste faculté, & ai appris de ne me fourrer plus auant en proces qu'il n'est besoin. Jusques à ce point-la ie puis me dire Legiste. » Bo. « J'ai dequoi me plaindre de vous, voire à bon droit, d'autant que vous auez fait saute dedans les limites de ma iurisdiction, disputant contre le sacrement de l'autel. Pour cela, ie pourrai à bon droit intenter proces contre vous, selon les loix & ordonnances. » Ph. « Ce fut au temple de S. Paul que ceste dispute fut tenue; & ce lieu (selon mon opinion) n'est point de vostre iurisdiction, ains apartient au Doyen du lieu, & c'est pourquoi ceux qui parlent en termes de droit, mettent ceste distinction : De vostre diocese, & non point : En vostre Diocese. Mais laissant telles raisons, ie proteste deuant Dieu & deuant Je-

La belise
impudence
ceit Euesque

Oraison de
Philpot.

(1) Les évêques de Londres, de Bath, de Worcester et de Gloucester.

Distinction
des Canons.

fus Christ, son Fils eternal mon Sauveur, & deuant le saint Esprit & les Anges de Dieu, & deuant vous, que ce que j'ai fait maintenant, n'est point par quelque obstination, ou amour de moi-mesme, ou pour desir que j'aye d'acquies reputation; mais ie le fai en simple conscience, & d'autant que j'y suis contraint par la parole de Dieu, de laquelle ie n'ose me deslourner, de peur de condamnation. Et c'est ci la cause pourquoy ie suis aucunement plus vehement en ces choses. » Bo. « Je ne serai point d'auantage d'ennui à ces seigneurs, veu que vous refusez de descouvrir ce que vous sentez en vostre cœur. » Ph. « Reuerends peres, vous sauez bien que la raison principale pourquoi vous reputes & moi & mes semblables pour heretiques consiste en cela : Que nous ne consentons point avec vous en l'vnité de l'Eglise. Vous debitez que vostre Eglise est vraye Eglise; nous maintenons que c'est la nostre. Vous tenez pour heretiques ceux qui ne sont point vnus avec la vostre : & nous au contraire. Parquoy, messieurs les Prelats, si vous auez vrais argumens pour aprouuer vostre eglise, comme nous pour maintenir la nostre, l'acquiescerai de bon cœur à vostre iugement; ce qu'autrement ie ne pourroi faire bonnement. » Bo. « Monsieur Philpot, quelle foi auiez-vous il y a vingt ans? C'est merueille, que cest homme-ci change de foi tous les ans, tantost d'une façon, tantost d'une autre. » Ph. « Je confesse vrayement ce qui est vrai : Je n'auoi point de foi pour lors, & ma vie estoit pleine d'impieté, & ne saui en quelle façon que ce fust, que c'estoit de Dieu ni de Religion. » Boner dit à l'Archediacre Cole : « Monsieur, si vous auez quelque chose à disputer contre lui, montrez-le maintenant. » Col. « Que dites-vous? si ie vous monstre qu'il a esté ordonné, en vn Concile general du temps d'Athanase, que toute l'Eglise Chrestienne se devoit arrester au iugement & à la sentence de l'Eglise Romaine? combien que maintenant il ne me souuiene du passage. » Ph. « Si ie ne suis bien abusé, vous ne me sauriez monstrier ce que vous dites du temps d'Athanase, lequel se trouua au Concile de Nicee, où rien de semblable ne fut déterminé. » Col. « Encore que cela n'ait point esté fait lors, toutefois il a peu estre fait en vn autre temps. »

Allegation
d'un concile
general.

SVR ce propos, Harpsfeld, qui estoit de nouveau Chancelier de Londres, va produire vn liure d'Irenee, auquel on voyoit des feuillets pliez. Il le presenta aux Euesques qui estoient en perplexité, pour leur aider. Et aussi tost que les Euesques de Glocestre & de Bade eurent regardé dedans, l'Euesque de Glocestre le bailla à Philpot pour le lire. lequel, l'ayant regardé, dit : « Ce passage ne m'est en rien contraire, mais bien aux Donatistes & autres heretiques, contre lesquels Irenee debat qu'on ne leur doit adiouster foi; d'autant qu'en Europe la principale Eglise auoit esté bien instituee & fondee; & depuis son commencement & premiere origine, auoit toujours demeuré entiere par suite & ordre continuel d'Euesques fideles, retenant la pureté de l'Euangile qu'elle auoit receu des Apostres, ce qui n'a point esté fait entre les heretiques. Et par tel argument il confirme qu'on ne les doit point ouir. Maintenant, si vous pouuez affermer le mesme de l'Eglise Romaine, il vous sera aussi à present loisible de debatre contre moi de pareil droit & autorité qu'Irenee debatoit alors contre eux. Mais l'Eglise Romaine, depuis ce temps-la, s'est abastardie de la verité & simplicité de l'Euangile, de laquelle elle se resentoit encore du temps d'Irenee. » L'EUESQUE de Wigorne. « C'est chose toute notoire, par les tesmoignages de tous les anciens Docteurs, que l'Eglise Romaine a toujours gardé la verité sur toutes autres, & que, iusques à ceste heure, elle n'a point esté souillée d'aucune macule d'erreur, iusques à ce qu'aucuns heretiques se sont, depuis quelque temps, esleuez, qui l'ont diffamée & blasmée, par leur orgueil & ambition. » Ph. « Juges honorables, estimez-vous que j'aye le loisir, estant en si piteux estat, en fescheries & angoisses, voire & en danger ou de perdre la vie corporelle entre vos mains, ou la vie eternelle deuant Dieu, de penser à l'amour de moi-mesme & à seruir à ambition? mais j'aime beaucoup mieux tomber en vos mains, que perir enuers Dieu. »

Col. « Il appert par Eusebe, que l'Eglise Romaine a esté premierement instituee & establee à Rome par S. Pierre & saint Paul. D'auantage, que saint Pierre mesme y a presidé par l'espace de 25. ans. » Ph. « Si on confere ces choses avec ce que saint

M.D.LV.
Le passage
d'Irenee mis
en dispute.

Assavoir si
S. Pierre a
demeuré à
Rome.

1. 18. & 2. 11.

Sornettes de
Bonet.

2. Theff. 2. 7.

Dispute sur le
mot d'Apos-
tasie.

La mesme 2. 7.

Paul recite au premier chapitre des Galates, tant s'en faut que nous trouvions cela estre vrai, que plustost on verraclement qu'à grand'peine saint Pierre a demeuré en la ville de Rome la moitié de ce temps. S'il a vescu trenteetinq ans depuis qu'il fut appelé à l'office d'Apostre, par ceste Epistre aux Galates on peut conoistre que S. Pierre a demeuré plus de 18. ans en la ville de Jerusalem, apres la mort de Jesus Christ. » COL. « Qu'est-ce qu'escriit saint Pierre aux Galates ? » PH. « Non point saint Pierre, ains saint Paul, escriivant aux Galates, fait mention de S. Pierre, & du temps qu'il a demeuré en Jerusalem. Joint que ie pourrai bien prouver, tant par l'autorité d'Eusebe mesme, que par les histoires des autres, que l'Eglise Romaine a failli manifestement; mais en ceci il n'est besoin d'autre argument, sinon de faire comparaison de l'une des Eglises à l'autre, assavoir de la primitive avec la Romaine. » BO. « Cest homme-ci ressemble vn personnage, dont j'ai leu autrefois, lequel, estant tombé en desespoir, s'en alla en vne forest pour se pendre, & quand il fut là venu, apres avoir ietté les yeux sur chacun arbre, il n'en trouua point de propre, & qui fust digne qu'un tel homme y fust pendu; mais, monsieur, poursuivez à disputer contre lui. » L'Ev. de Wigorne. « Estimez-vous que l'Eglise vniuerselle puisse faillir & estre deceuë ? » PH. « S. Paul, escriivant aux Theffaloniens, signifie ouvertement, qu'es derniers temps deuant l'aduenement de Christ, il y aura vne reuolte commune & vniuerselle, & Christ(dit-il)dit qu'il ne viendra point, que premierement ceste reuolte ne soit venue. » COL. « Ce reuoltement duquel saint Paul fait mention, ne doit estre entendu de l'apostasie de la foi, ains du reuoltement de la monarchie de l'Empire Romain. Et le mot Grec, Apostasie, le declare assez. » PH. « Ce mot d'Apostasie se rapporte proprement à la foi. Pour ceste raison, on appelle *Apostat* celui qui se reuolte de la foi. Avec ce, saint Paul, bientoit apres ce passage mesme, parle de la ruine de l'empire, en sorte qu'il ne laisse plus matiere de douter. » COL. « L'Apostasie denote reuoltement non seulement de la foi, mais aussi de l'Empire, qui seroit facile à demonstrier. » L'Ev. de Wigorne. « J'ai compassion, vous voyant en ceste façon

seul resister à toute la multitude des Chrestiens. » PH. « Le plus souvent le monde & la multitude de ceux que vous appelez Chrestiens (qui cependant ne sont Chrestiens que de nom & de titre) ont la verité en haine & la persecutent. »

L'Ev. de Glocestre. « Auez-vous opinion que toute l'Eglise de Christ soit aveugle, & que vous seul cheminez en lumiere ? » PH. « Ceste Eglise à laquelle vous portez si grande reuerence, n'a jamais esté iusques ici l'Eglise vniuerselle. Car comme ains soit que le monde diuisé en trois, comprenne l'Asie, l'Afrique & l'Europe, les deux parties de ces trois, assavoir l'Asie & l'Afrique, ont tousiours resisté iusqu'à present à la primauté du Pape. » GLO. « Cela n'est vrai, car, au concile de Florence, toutes ces Eglises estoient d'un mesme accord. » PH. « Il est bien vrai qu'aucuns semerent ce fauxbruit, apres que ceux d'Asie & d'Afrique se furent departis; mais les choses qui se sont ensuyues ont bien monstré qu'il en alloit tout autrement. » GLO. « Je voudroi que me respondissiez à ceci : Qui sera finalement le luge pour decider les differens qui se leuent ordinairement entre les Chrestiens ? » PH. « La parole de Dieu tesmoigne cela. Les paroles, dit Jesus Christ, que ie vous di porteront tesmoignage contre vous au dernier iour. » GLO. « Que sera-ce si vous entendez ces paroles d'une façon & moi d'une autre ? » PH. « Le iugement sera deservé à la primitive Eglise. » GLO. « Vous entendez les Docteurs qui ont escrit en ce temps-la. Mais que sera-ce si les Docteurs mesmes sont tirez en diuers sens, & non point eu vne autre façon ? Faudra-il tousiours plaider ? L'auis qui approchera de plus pres du principal patron & original des saintes Escritures doit tenir. » Sur cela, messieurs les Euesques se leuerent de leurs sieges, & ayans pris conseil ensemble, escriuirent ie ne sai quoi en vn papier, & j'ai ceste opinion qu'ils deliberoient de l'effusion de mon sang. Et ie fu ramené en ma Charbonniere. »

Dispute sur
l'Eglise
vniuerselle.

Notez ceci
en matiere de
doute.

Les Actes du cinquiesme examen fait
par les Inquisiteurs qui s'enjuuent,
les Euesques de Londres, de Roches-
tre, de Conventrie, d'Alse, & quel-

ques autres Euesques, avec lesquels estoient Stor, Curtop, Saverfon, Pandelton, & quelques autres de la Cour de la Roine. tant prestres que Conseillers & gentils-hommes (1).

BONER, Euesque de Londres, commença cest examen, & dit : « M. Philpot, il y a ici derechef plusieurs excellens & sauans hommes, qui, à ma requeste, n'ont fait difficulté de prendre la peine pour chercher vostre profit. Comme ainsi soit que j'aye delibéré de donner demain la dernière sentence contre vous (car il m'est ainsi commandé) j'ai toutesfois pensé de vous secourir en tout ce qui me sera possible, moyennant que de vostre costé vous quittiez quelque chose de vostre obstination, & qu'accordiez avec nous. »

PH. « Monsieur, ie n'atten autre chose de vous que la mort, laquelle ie suis prest d'endurer pour l'amour de Christ. »
 BO. « Il n'y a pas longtemps qu'en mon diocese on a oui de vous vne heresie toute manifeste, laquelle vous auez osé maintenir. C'est la cause pourquoi ils ont pensé que la conoissance de ce fait, qui a esté perpetré dedans les limites de ma iurisdiction, m'appartenoit. » PH. « Puis que telle est la liberté de l'ancien priuilege du Parlement, duquel l'assemblée que touchez auoit son autorité, il estoit licite à chacun de dire franchement son opinion touchant les choses mises en auant, & n'est raisonnable que ie sois maintenant recherché pour ce fait. S'il y a en ceste compagnie gentil homme de la Roine, qui ait esté present à la dispute, il peut ici rendre tesmoignage que ce ne fut point moi qui amenai ces propositions; mais le Parlier (2) ordonné par la Roine qui, par son ordonnance, proposoit liberté à chacun qui deuoit disputer en ceste assemblée-la. » A quoi quelques gens de la Roine, qui là estoient (3), dirent : « Encore que le Parlement soit vn lieu de liberté, nonobstant il ne sera point licite à quelcun de dire chose par laquelle il offense la Maieslé de la

Roine ou du royaume. » PH. « Messieurs, si la chose estoit telle que, par autorité publique & expresse ordonnance du Prince, elle fut mise en auant par le Commissaire ou Parlier, pour estre traitée en public; celui qui en traiteroit, seroit-il tenu du crime de lese maieslé ? »

LES gens de la Roine. « A ce que nous voyons, la chose n'est point venue iusques à ce danger qu'il n'y ait esperance, moyennant que vueilliez retracter les choses que vous mainteniez alors trop obstinément. » PH. « Je n'ai que trop descouuert mon intention, en l'examen precedent, aux Euesques. J'ai demandé, Que s'il y auoit quelqu'un qui vueille ou puisse prouuer que l'Eglise Romaine, de laquelle vous vous vantez, soit l'Eglise catholique, ie promets me rendre. » L'ev. de Conventrie. « N'adioulez-vous point foi au Symbole, où il est dit : Je croi l'Eglise catholique ? » PH. « J'aduoué cela, mais ie n'ai oncques trouué en lieu que ce soit, que cela soit dit de Rome, & c'est là le principal point de nostre question. » L'ev. d'Asse. « C'est vne chose toute notoire, que saint Pierre a basti & dressé l'Eglise catholique de Rome, Iesus Christ ayant dit : « Tu es Pierre, & j'edifierai mon Eglise sur ceste pierre. » D'auantage, qu'en ceste ville-la il y a eu vne succession & suite continuelle d'Euesques, & tellement qu'il n'y a point vn autre lieu duquel on puisse aussi bien monstrier cela, qui est vne marque certaine de l'Eglise catholique, comme les Docteurs tesmoignent. » PH. « Ce que vous dites tout notoire est du tout incertain, & ne faut autre passage, pour le monstrier, que celui que vous auez allegué : « Tu es Pierre, & j'edifierai mon Eglise sur ceste pierre, » sinon que vous monstriez que par la pierre Rome soit entendue. Et quant à la suite ou succession des Euesques, tirée depuis saint Pierre, cela ne suffit pas pour prouuer l'Eglise catholique, sinon que vous faciez aparoirre que la foi que tenoit saint Pierre, sur laquelle l'edifice de l'Eglise est apuyé, ait toujours duré en ses successeurs. »

BO. « Y a-il plus d'une Eglise catholique ? En quelle foi auez-vous esté premierement baptizé ? » PH. « Je reconoi vne seule Eglise catholique & Apostolique, de laquelle ie suis membre, graces à mon chef Iesus. En

M.D.LV.

irabile
ce &
Rance.

L'Eglise
catholique.

Math. 16. 18.

(1) Cet examen eut lieu devant les évêques de Londres, Rochester, Coventry, Saint-Asaph, et un autre que Philpot ne connaissait pas, et devant d'autres prêtres et dignitaires, le Dr Story, Curtop, le Dr Saverfon, le Dr Pendleton, et autres prêtres et gentils-hommes.

(2) Anglisch : « Prolocutor. »

(3) Anglisch : « The Queen's Gentleman. »

Que signifie foi
catholique.

Que signifie
Catholique.

outre, ie suis de ceste mesme foi, en laquelle j'ai du commencement esté baptizé en Christ. » L'ev. de Conventrie : « Savez-vous bien ce qui est signifié par ce mot Catholique ? Dites-le nous, si vous pouvez. » PH. « Je ne suis point si rude, graces à mon bon Dieu, que ie ne sache bien cela. La foi catholique, ou l'Eglise catholique, ne signifie pas ce qu'on pense coustumierement, assavoir ce qui est vniuersel, ou ce qui est receu par la plus grand' part des hommes (auquel sens vous prenez l'Eglise & la foi, comme mesurans l'Eglise par la multitude des hommes), mais l'estime la foi & l'Eglise ainsi que saint Augustin en baille la definition : « Nous estimons (dit-il) la foi catholique par les choses passees, presentes & à venir (1). » Et pourtant si, par suffisantes raisons, vous prouuez que ceste vostre foi & Eglise, que vous appelez Romaine, selon la reigle de S. Augustin, a esté des sa premiere origine, & est encore, & sera tousiours telle qu'elle est maintenant, à bon droit vous pourrez estre tenus pour catholiques. Catholique est vn mot Grec, qui signifie comme Tout entier. Par ainsi Eglise catholique ou Foi catholique signifie autant que si nous disions Entiere, Premiere ou principale. »

Bo. « Monsieur Curtorp, saint Augustin parle-il ainsi que cestui-ci dit ? » CVR. « Vrai est que saint Augustin, escriuant contre les Donatistes, a quelque chose qui aproche de cela, assavoir qu'on doit mesurer la foi catholique par les temps passez, & qu'elle doit tousiours estre gardee & gouvernee selon le temps passé, tant de nous qui sommes presens, que de ceux qui sont à venir ; toutefois cela ne se doit faire selon la nouvelle façon telle que les Donatistes l'ont controuuee. » Sur cela l'Euesque de Conventrie, voulant qu'on apportast le liure de S. Augustin, Boner s'escria & dit : « Laissez cela, monsieur, autrement ie vous promets en bonne foi que ie me deporterai du tout, & m'en irai d'ici. Quoi ! auez-vous opinion que l'Eglise catholique ait quelquefois erré, excepté depuis bien peu de temps, auquel aucuns personages, delaisans ceste Eglise, ont mieux aimé adherer à leur opinion, à laquelle ils attribuoient trop ? » PH. « Ce n'est point mon opinion que

l'Eglise catholique puisse faillir en la doctrine, mais voici ce que ie requier, assavoir qu'on me monstre par raison que l'Eglise Romaine est ceste Eglise catholique que nous disons. » CVR. « Cela peut estre prouué, qu'Irenee (qui estoit cent ans apres la mort de Iesus Christ) s'en alla vers Victor, Euesque de Rome, pour lui demander conseil touchant quelques heretiques, lesquels il falloit excommunier : ce qu'il n'eust fait à mon auis, s'il ne l'eust reconu pour souverain Euesque de l'Eglise. » PH. « Ce qu'Irenee a fait n'establit non plus la cause de l'Euesque de Rome, que si moi, estant à Rome, i'eusse parlé au Pape. Mais pour venir au point, est-il vrai-semblable qu'Irenee ou la premiere Eglise ait tant attribué à l'Euesque de Rome, veu que sept Conciles tenus l'un apres l'autre, sans qu'il y en ait eu entre deux, & ce apres le temps d'Irenee, ne lui ont point attribué ceste autorité ? Par cela peut-on conoistre que la premiere Eglise n'a iamais tenu le Pape pour chef. » Vn autre Euesque. « On ne pourroit satisfaire à cest homme pour quelque raison qu'on lui puisse amener. Parquoi si on veut plus disputer contre lui, ce ne sera que peine perdue. » PH. « Seigneurs debonnaires, lequel est le mieux fondé, ou celui qui s'apuye sur l'exemple d'un homme qui d'auanture s'en alla à Rome, ou celui qui, produisant tant de Conciles, assavoir de Nicee, d'Ephese premier & second, de Calcedone, de Constantinople & de Carthage, monstre ouuertement que la chose a esté toute autre encore long temps apres ? Au reste, au lieu de reciter toutes les marques de la difference d'entre l'Eglise primitive & celle de Rome, ce sera assez si l'en propose deux pour ceste heure, assavoir la Primauté & la Transubstantiation. » CVR. « Quant à la Transubstantiation, combien qu'à grand' peine il y ait gueres plus de trois cens ans qu'elle a esté establie pour article de foi, neantmoins elle a esté tousiours receüe & creüe en l'Eglise de Christ. » PH. « Vous auez dit vrai en cela, qu'il n'y a pas long temps que le Pape l'a introduite & rapportee entre les articles de la foi ; mais, quant à la primitive Eglise, assavoir qu'elle a ainsi creu, cela ne pourra estre nullement recueilli d'aucun escrit de tous les Docteurs anciens. »

Conciles
n'ont attribué
grande au-
rité au Pape
Romain.

La transu-
bstantiation
quand elle
esté elab-

(1) « *Adsumamus fidem catholicam a rebus presentibus, presentibus et futuris.* »

Sur cela, Curtorp, homme entendant mieux qu'il ne donnoit à connoître, se retira en arriere; car ce lui estoit assez qu'il cherchast des eschappatoires. A l'heure entra l'ambassadeur d'Espagne, lequel l'Euesque de Londres aborda tout incontinent, laissant les autres Euesques avec moi. Aufquels j'adressai mon propos, & leur di: « Reuerends Prelats & nobles Seigneurs, y a-il raison qu'on puisse monstrer que ceste vostre Eglise, laquelle vous appelez Romaine, est vraiment Eglise catholique? » Co. « Mais pourriez-vous prouuer le contraire, que l'Eglise Romaine n'est point la catholique? » Ph. « Puis que ie ne peux impetrer de vous ce que ie demande, assauoir qu'il vous plaise me satisfaire en ceci, il n'y a nulle raison que ceste Eglise Romaine soit tenue pour catholique, entant qu'elle est si fort esloignée des traces de la vraye Eglise, tant en doctrine qu'aussi en l'usage des Sacremens. Que si on regarde l'image & de l'une & de l'autre, on verra incontinent la difference: ioinct ce qu'Eusebe & autres qui ont anciennement escrit des affaires de l'Eglise en ont dit. » Co. « Quelle autre chose auez-vous pour monstrer que l'Eglise Romaine n'est point la catholique? » Ph. « Pource que, selon la definition de ce mot Catholique, elle n'est & ne fut iamais vniuerselle, comme aussi ie le vous ai prouué. Et outre l'Asie & l'Afrique, dont ie vous ai parlé, que dira-on que la plus grande partie de l'Europe lui repugne? assauoir la Germanie, le royaume de Dannemarc, Pologne, & vne partie de la France & Angleterre? Par cela conoit-on que vostre Eglise n'est point vniuerselle. »

APRES cela, l'Euesque de Londres appela les autres Euesques, & me laissa avec quelques gentils-hommes & bien peu de prestres, entre lesquels estoit le docteur Sauerson, Anglois de nation, docteur de l'Vniuersité de Bologne en Italie, lequel commença à tenir propos en ceste sorte: « Philpot, j'ai bien souuenance de vous auoir conu il y a long temps, voire depuis ce temps-la qu'allant de Venise à Padoue, vous disputiez contre vn Cordelier, qui estoit homme sauant. » Ph. « Il m'en souuiet bien. Le Moine forcené me menaça lors qu'aussi tost qu'il seroit de retour à Padoue, il m'accuseroit d'heresie. Il estoit moyen-

nement versé en la theologie Scholastique, autrement la theologie de Purgatoire. » Sa. « Dites ce que vous voudrez, si est-ce que cest homme-la estoit theologien. Et tant plus suis marri, que vous qui auez disputé avec gens sauans, n'acquiescez à leur iugement. » Ph. « J'acquiescerai volontiers, & m'accorderai avec tous ceux qui acquiesceront à Jesus Christ & à sa Parole. Et quant à vous, monsieur le docteur, ie vous prie que, pour l'odeur de quelque gain deshonneste, ne vous rendiez serf des hommes, faisant au contraire de ce que vous enseignez vostre sauoir. » Sa. « Jusques à present j'ai oui vos argumens; mais il me semble qu'il y a plusieurs docteurs de l'Eglise ancienne qui sont contraires à vostre opinion; car saint Cyprian, qui est ancien docteur, aprouue expressement la primauté de l'Euesque Romain. » Ph. « Saint Cyprian faisant mention de Corneille, Euesque Romain, ne l'appelle point Pape, ains son compagnon Euesque (1), & ne lui donne aucun autre titre d'honneur, selon la façon de ce temps. » Sa. « Vous ne montrerez en lieu que ce soit où saint Cyprian appelle Corneille son compagnon Euesque. » Ph. « Je vous prie, messieurs les chapelains, que quelqu'un d'entre vous apporte ici le liure de saint Cyprian pour faire foi de ceci. » Et soudain vn d'entre eux courut à la librairie de l'Euesque, & apporta le liure. Le docteur empoigna vifement ce liure, & de la troisieme Epistre du premier liure des Epistres tira vn argument, pensant bien auoir vn suffisant bouclier pour confermer la primauté du Pape, où saint Cyprian parle en ceste façon: « C'est fait de la vigueur Episcopale & de la puissance haute & diuine de gouverner l'Eglise. Il n'y a nulle raison qui nous face plus appeler Chrestiens, si on vient iusques là, qu'on ne rende plus aucune obeissance au souverain Euesque tenant la place de Christ, selon la Parole d'icelui & le consentement du peuple & de ses compagnons (2). » Sa. « Quelle raison pouuez-vous auoir pour euer l'autorité de ce passage, par lequel la primauté de l'Euesque de Rome est establie si ouuertement? » Ph. « Monsieur le Docteur, vous

M.D.LV.
Theologie de
Purgatoire.

Menfonge
detestable.
Ce passage a
esté faulxement
allegué &
deschiré par
Sauerson,
comme il
apperra par
le texte de
S. Cyprian,
qui dit au
contraire, &
par autres
lieux du mesme
auteur en
l'Epistre à
Papian, & au
traité de l'vnité
de l'Eglise;
car iamais ce
S. martyr n'a
establi aucun
Euesque en
l'Eglise (ex-
cepté vn seul
Jesus Christ)
par dessus les
autres Eues-
ques.

(1) « Cognovimus, frater charissime, » etc.
Cypr. Op. Bâle, 1521, lib. I, epist. I, p. 1.
(2) Cypr. Op., lib. I, epist. III, p. 6.

voyez bien que saint Cyprian appelle Corneille son compagnon, ce qu'il fait souvent ailleurs, & la preeminence du Pape estoit d'autout inconnue du temps de saint Cyprian. Car on crea quatre Patriarches au Concile de Nicee, assavoir de Jerusalem, de Constantinople, d'Alexandrie & de Rome. Et le Patriarche de Rome obtint le dernier lieu en ce Concile. Ce qui a duré plusieurs années apres, & depuis il y eut six ou sept Conciles tenus, de quoi je pourrai monstrier certaine probation. Pour ceste raison donc saint Cyprian, escriuant à Corneille, Euesque de Rome, lequel il appelle son compagnon, se plaint d'aucuns heretiques, assavoir des Nouations, qui auoyent esté par lui reboutez de la sainte compagnie, mesprisans son autorité, auquel ils esloyent subiects comme à leur principal pasteur, se retirans vers l'Euesque de Rome & le Patriarche de Constantinople, auxquels ils auoyent rapporté la cause pour en conoistre, & par iceux ont esté derechef appelez à la compagnie de l'Eglise, mesprisans & violans les loix de la discipline Ecclesiastique. Or il dit que les heresies ne sont point introduites en l'Eglise d'ailleurs, que quand on mesprise la vigueur de la dignité Episcopale, & quand on ne rend obeissance à la puissance haute & diuine. Il n'entend point par cela l'Euesque de Rome, ains vn chacun Patriarche dedans sa iurisdiction, selon qu'il auoit esté ordonné au concile de Nicee. Et vn chacun d'iceux auoit fait lors vn siege propre, & vn college de docteurs & Prestres. Car les paroles qui s'ensuiuent bien tost apres, en ceste mesme Epistre, contiennent cela quand il dit : « Puis qu'il est ordonné de nous tous, & que c'est vne chose iuste, raisonnable & sainte, qu'on oye la cause d'un chacun au lieu où le crime a esté commis; puis aussi que la portion du troupeau est assignee à chacun Pasteur, laquelle il conduise & gouverne, estant tenu de rendre conte au Seigneur de ce qu'il aura fait, &c. (1). » On peut clairement voir par cela quelle estoit l'opinion de S. Cyprian touchant ce fait. » SA. « Voire selon vostre opinion; mais de moi, ie ne l'enten pas ainsi. » PH. « Le ne sai pourquoi il vous en semble autrement; vne chose

sai-je bien, que mon opinion est confirmée par les determinations indubitables de sept ou huit Conciles, qui ne reconurent iamais la puissance d'un seul chef en l'Eglise. » PAN. « Il n'y a que quatre Conciles, pour le moins de ceux qui ont autorité aprouvée. » PH. « Monsieur Pandelton, combien qu'il y ait eu principalement quatre Conciles aprouvez en la confirmation de la Trinité, neantmoins, outre ces quatre-la, il y en a eu plusieurs autres. » PAN. « Mais Iesus Christ n'a-t-il pas edifié sur Pierre qui est l'Eglise? » S. Cyprian, qui est auteur graue, l'affirme ainsi. » PH. « Saint Cyprian, au liure de la simplicité des Prelats, declare bien lui-mesme pour quel regard il a dit cela. Il dit ainsi : « Le Seigneur a baillé les clefs à tous en la personne d'un, afin qu'il déclarast l'unité de tous (1). » Outreplus, S. Augustin en la dixiesme Homelie sur S. Iean, dit : « Si en Pierre il n'y auoit point mystere d'Eglise, le Seigneur ne lui diroit point : Je te baillerai les clefs. Or si cela a esté prononcé à Pierre, l'Eglise n'a point les clefs; mais si l'Eglise les a, il a denoté toute l'Eglise, puis qu'elle a receu les clefs (2). » En outre saint Hierosme, prestre Romain, escriuant à Nepotian, tesmoigne que chacune Eglise adhère à son propre Pasteur. Et là il traite de la Hierarchie Ecclesiastique, & cependant ne fait aucune mention de l'Euesque de Rome. Lui mesme aussi, escriuant à Euagrius, dit : « En quelque part qu'il y ait vn Euesque, soit à Rome, soit à Eugene, ou à Rege, ou ailleurs, ils ont tous vne pareille autorité & dignité (3). » SA. « Dites-vous saint Hierosme en la Hierarchie celeste? le pense que vous voulez dire S. Denis (4). » PH. « Je ne di pas que saint Hierosme ait fait vn liure de la Hierarchie celeste; mais ie di qu'en l'Epistre que j'allegue, il fait mention de la Hierarchie Ecclesiastique. » SA. « Le m'esmervaille comment vous voulez main-

Assavoir s'il
a plus de
quatre Con-
ciles aprou-
vés

L'ordre de
la discipline
Ecclesiastique

Ridicul
object on
Sauerfa

Sauerfon
monstre vn
esprit renuersé
& resistant à
verité.

(1) Epistolæ, lib. II, epist. VIII; et lib. IV, epist. II et IX.

(1) « In persona unius dedit Dominus omnibus claves, ut omnium unitatem denuntiaret. » De simplicitate prælatorum. Ce traité porte aussi pour titre : De unitate Ecclesiæ.

(2) « Si in Petro non esset ecclesiæ mysterium, non et diceret Dominus : Tibi dabo claves. Si autem hoc Petro dictum est, non habet ecclesiā; si autem ecclesiā habet, Petrus quando claves accepit ecclesiā totam designavit. » Tract. 50 in Johan. Evang., cap. 12, § 13.

(3) Ad Evagrius, epist. 85.

(4) De cælesti hierarchia.

tenir ces erreurs obstinément à vostre confusion & ruine. » PH. « Je suis aisé que nous ne sommes point en erreur, par cela même que le Seigneur a promis à ses fideles de leur donner esprit de sapience, auquel leurs aduersaires ne pourroient résister. Combien y a-t-il d'entre vous qui puisse répondre aux liures des Alemans, qui ont arraché la masque de vostre religion fardée? ou à l'Instruction de M. Jean Calvin, Ministre de Geneue? » SA. « Vrayement c'est un gentil Ministre de ie ne sai quelles gens, brigandeaux, fugitifs & rebelles. Et n'y a pas long temps qu'il y eut contention entre lui & les complices de sa faction, en sorte qu'il fut contraint de sortir de la ville; & c'estoit touchant la matiere de la Predestination. Je ne di rien qui ne soit certain & verifié; car moi-même ay passé par là en venant ici. » PH. « Je sai pour certain que vous blasmez à tort ce bon personnage, & la fidele Eglise de laquelle il est Ministre. Mais c'est la façon ordinaire de l'Eglise Romaine d'avoir recours aux blasmes & calomnies controuées quand elle ne peut se défendre. Car, quant à la matiere de la Predestination, ce bon personnage ne maintient autre chose que ce que tous les Docteurs ont dit devant lui, qui aussi s'accordent aux saintes Escritures. » SAV. « Et ie vous demande aussi d'autre part combien y en auroit-il d'entre vous qui eussent la dextérité de répondre aux escrits de Fysher, Evêque de Rochestre (1)? » PH. « Desjà des long temps ce liure a esté suffisamment refuté. Il ne resteroit sinon que vous voulussiez prendre la peine de chercher les réponses de ceux qui l'ont rembarré. »

SVR ces entrefaites, le docteur Stor entrant & nous oyant alleguer & insister sur la parole de Dieu dit: « Quel iuge donneras-tu pour iuger de ceste Parole que tu as ainsi en la bouche? » PH. « Quel iuge plus certain de la parole constituerons-nous que la Parole même? » ST. « Ne voyez-vous pas l'ignorance miserable de cest heretique du tout brutal? Il veut que la parole soit iuge de la Parole même. La parole pourra-elle parler? » PH.

« Nostre Seigneur Iesus Christ dit en S. Iean: « La parole que j'ai proférée iugera au dernier iour. » Si au dernier iour nous devons avoir la Parole pour iuge, par plus forte raison est-il moins convenable aujourd'hui que nous mesprions un tel iuge. D'ailleurs, ie ne doute point qu'en ce iour-la ie n'aye ce iuge de mon parti, qui m'absoudra & iustifiera au siecle à venir, quoi que, par violence & autorité inique, vous autres opprimiez cependant & moi & mes semblables. Je suis certain que ie vous iugerai en ce iour-la. » ST. « Quoi! pensez-vous, miserable, estre fait Martyr, & estre assis avec Christ au dernier iour, pour iuger les douze lignées d'Israel? » PH. « Je n'en doute nullement; puis que Iesus Christ lui-même promet cela, moyennant que ie souffre pour iustice, laquelle vous persecutez maintenant en moi. » ST. « Je vous demande, lors que le iuge prononce une sentence en son palais iudicial contre vous, la parole qui se prononcera est-elle la sentence ou le iuge? Répondez. » PH. « Selon l'autorité de l'Escriture, les choses civiles sont assuetties aux hommes qui sont de la iustice civile & politique, pour estre iugées selon l'opinion d'iceux; mais la parole de Dieu n'est point assuettie ni à la fantaisie ni au iugement d'homme quelconque; mais elle est constituée & ordonnée iuge de toute sapience humaine, & de toutes les paroles & œuvres de tous les hommes du monde. Parquoi, comme la comparaison qu'avez faite ne diminue rien ce que j'ai dit, aussi n'y répond elle point. » SA. « Quoi! N'admettez-vous point l'interpretation de l'Eglise sur les Escritures? » PH. « Si fai bien, moyennant que ceste interpretation responde au mot de la vraye Eglise. Et c'est ce que j'ai protesté ci dessus tant de fois. S'il y a quelqu'un qui me puisse prouver que ceste vostre Eglise, qu'on appelle Romaine, est vraiment la catholique, vous m'aurez obeissant en toutes choses ainsi que desirez. » ST. « N'y a-t-il pas desjà beaucoup de centaines d'années passées, que nos ancestres ont toujours tenu ceste même Eglise que nous suyons pour vraye & catholique? » PH. « C'est prudemment fait à vous, monsieur le Docteur, de recourir à la longueur du temps; car en une cause mal assurée vous n'avez que ce refuge qui vaille; mais vous n'ignorez point

M.D.LV.

Les Martyrs
iugeront le
monde.
Question.

Difference
entre les iuge-
ments civils
& la parole de
Dieu.

De l'inter-
pretation de
l'Eglise.

Recours à la
longueur du
temps est chose
vaine, & n'y
a point de
prescription
contre la ve-
rité.

(1) Il s'agit probablement du livre de John Fisher, évêque de Rochester (voy. t. I, p. 295), intitulé *Assertionis Lutheranae confutatio*. Coloniae, 1525.

qu'il n'y a aucune prescription es choses diuines, comme tant de Docteurs testifient (1). » St. « Vous auez bien fuiui vos predecesseurs, Latimer sophiste, & Ridley, qui ne pouuoit rien alleguer pour sa defense, sinon le puissant Cranmer: mais aussi tost que moi seulement auez vn bachelier es arts fu venu vers lui, il deuint si troublé, que vous eussiez dit que la paralysie l'auoit faisi. »

APRES cela, chacun s'en alla, & ie demeurai seul avec le Geolier. Et ainsi qu'il me ramenoit en la Charbonniere, ie rencontrai l'Euesque de Londres en chemin, lequel, selon sa courtoisie acoustumee, parla à moi en ceste façon: « Monsieur Philpot, s'il y a quelque chose en ma maison qui vous puisse seruir, visez-en comme de vostre propre. » PH. « Je ne vous requier pour le present, sinon que vous paracheuiez bien tost mon proces selon la commission qui vous est donnee, afin que ie sorte plus villement de ceste misere mortelle, pour aller à la vie eternelle & bien-heureuse. » Or quelle promesse que cest Euesque me fist, si est-ce qu'il y a quatorze iours entiers que ie n'ai peu impetrer ni lié, ni lumiere, ni feu. Mais ie pren ceste resolution en moi, que ceci nous est expedient, que soyons ainsi reduits à telle condition, afin que nous obtenions vne plus haute & plus ample gloire au iour de la retribution. Ainsi ce bon Seigneur est bien digne de toute louange, lequel m'a humilié, & a fait par sa bonté & misericorde que l'endure d'un cœur paisible toute ceste calamité & oppression. Que ceux qui aiment la verité disent Amen.

Les actes du sixiesme examen, auquel presiderent les Iuges qui s'ensuiuent: le Chambrier de la Roine, le Viconte de Herdford, le sieur Ryeh, le sieur de Ferrers, le sieur de saint Jean, le sieur Jean Bridges, capitaine du grand chasteau & cheualier de l'ordre, le sieur Wynsor, le sieur Scandoiltz, avec deux autres inconnus; & Boner, Euesque de Londres, avec le docteur Chadse (2). Ceci fut le huitiesme Novembre M.D.LV.

(1) « In diuinis nulla occurrit præscriptio. »

(2) « Le Lord Chambellan, le viconte Hereford (communément appelé Lord Fer-

AVANT qu'on eut amené Philpot deuant tous ces seigneurs, & tandis qu'ils se mettoient en train pour s'asseoir, l'Euesque de Londres le fit appeler secrettement, & parla à lui en l'oreille, l'admonnestant de se porter prudemment es choses qu'il auroit à dire deuant les conseilliers de la Roine. Apres donc que tous ces seigneurs & gentils-hommes de cour, & autres qui estoient au service de la Roine, eurent occupé chacun leurs places, l'Euesque de Londres se mit au bout de la table, & commanda qu'on fist entrer Philpot. On le fit tenir au plus haut endroit de la table vis à vis de l'Euesque, lequel commença à dire: « PHILPOT, par ci deuant plusieurs ont parlé par diuerses fois à vous tant en particulier qu'en public deuant les Iuges Ecclesiastiques, & ont, pour l'amour de moi, essayé par tous moyens de vous desfourner de vos opinions mauuaises; j'ai esté d'auis qu'encore pour ceste fois ces seigneurs fussent appelez (ie les remercie de ce qu'ils n'en ont fait difficulté), non seulement pour connoistre de vostre cause, mais aussi bien pour testifier avec moi quand ils vous auront oui, si ie n'ai point mis toute diligence pour procurer vostre bien & salut. » PH. « Monsieur le reuerend, ie suis obligé à mon Dieu en beaucoup de sortes, & lui en ren graces immortelles de ce que ie puis defendre ma cause deuant vne si grande & si noble assistance de gens si excellens, & d'une façon de iugement qui conuient assez à celle de la premiere Eglise, qui estoit: Que si quelcun eust esté ou accusé ou soupçonné d'heresie (comme on m'accuse) icelui estoit incontinent appelé deuant l'Archeuesque ou Euesque de la iurisdiction où il auoit esté accusé, & non point en quelque anglet ou cachette, mais en l'assemblée publique des autres Euesques, & hommes sauns, & finalement de tout le peuple; & la determination estoit là faite ou d'un costé ou d'autre selon la parole du Seigneur, & selon la voix des Euesques & de toute l'assemblée. » Bo. « Avant que vous poursuiviez ces choses plus outre, dites en bonne foi denant ces seigneurs, si j'ai esté cause,

riers), Lord Riche, Lord Saint-John, Lord Windsor, Lord Chandos, Sir John Bridges, lieutenant de la Tour, et deux autres dont je ne connais pas les noms, avec l'évêque de Londres et le D^r Chadsey. »

Hypocrisie
de Boner rem-
barrec.

Il est expedient
que les fideles
soient ici bas
opprimez.

Tentatio
dangerosa

Façon d'
causer es
primiti
Eglise

ref-
aire-
la
hypo-
de
r.

niere
son
anc-
L

bons
inter,

ou si j'ai baillé conseil que fussiez amené en celle prison. D'auantage, si j'ai vû de quelque cruauté enuers vous depuis ce temps-la que vous estes ici venu premierement ? » PH. « Monsieur, ie ne vous puis imputer la cause de ce mien emprisonnement. J'ai expérimenté vn peu plus de clemence enuers vous qu'en mon ordinaire & propre Euesque; comme ainsi soit que m'ayez fait appeler desia trois ou quatre fois en peu de iours pour conoistre de ma cause, au lieu que mon ordinaire m'a tenu douze mois entiers, & plus, sans me faire appeler vne seule fois. Mais afin que vous entendiez pourquoi ie suis esreint de ces liens, c'est à cause de la dispute qui fut tenue en la maison de l'Assemblée, qui est membre & dependance du Parlement, où il estoit bien conuenable qu'un chacun parlast librement; tellement que la fâcherie que ie soutien est contre toute equité, pour auoir fait vne confession franche en vn lieu franc. Parquoi, magnifiques seigneurs, qui estes du souverain Conseil, l'implore sur ceci vostre iugement, si vous estes d'avis que ce soit chose equitable que non seulement mes biens me soyent ravis, mais aussi que ma vie, laquelle on demande, soit en danger. » RY. « Vous-vous abusez en cela; car la maison del'Assemblée (1) n'est point vne portion du Parlement. » WYNS. « Il est bien certain que la maison de l'Assemblée est coniointe avec le Parlement en mesme forme de publication & ordonnance; toutefois elle n'est point portion ne membre du Parlement. » PH. « Puis que vostre avis est tel, messieurs les Conseillers, il me faut aussi arrester à vos iugemens. » RY. « Ce que nous disons est veritable. Toutefois nous n'entendons pas que vous soyez aucunement molesté à cause des ades de ceste dispute, moyennant que vous effaciez & rescindiez maintenant par repentance les fautes que vous fistes là en disputant. » BO. « Mes seigneurs, cest homme-ci enseigna lors, & parla si auant que rien plus, contre le venerable sacrement de l'autel, (Sur ce mot il osta son bonnet, afin qu'à son exemple les autres fissent le mesme honneur à l'idole,) & toutefois ia n'auieue que j'vse de telle cruauté enuers lui, que pour cela ie procede de rigueur extreme de droit, moyennant qu'il vienne

finalement à repentance. » Le chambrier de la Roine dit à Philpot: « Monsieur l'Euesque vous a offert conditions iustes & amiables. Si vous estes sage, acceptez-les, l'opportunité se presentant. » RY. « Que dites-vous? aduouez-vous que le corps & le sang de Christ soit realement present en la messe, comme les autres sauans personnages de ce royaume le croient, & comme moy-mesme le croi & croirai tant que viurai? » PH. « Tres-honorable Seigneur, ie reconoi vne presence du corps & du sang de Christ au Sacrement telle que les S. Escritures la constituent; car ie confesse que le Sacrement est le signe de la chose signifiée ou figuree, moyennant qu'il soit deuëment administré selon la forme ordonnée par Jesus Christ. » RY. « Dites nous, sans tant de circuits, quelle maniere de presence attribuez-vous au Sacrement? » PH. « Treshonorez seigneurs, voici la cause pourquoi ie n'ai point ouuertement & du commencement déclaré ce que ie sens en mon cœur touchant ceste matiere, assauoir que ie ne le pouuoï sans mettre manifestement ma vie en danger. » RY. « Il n'y a nul ici qui espie vostre vie, ou qui tasche de prendre occasion par vos paroles de vous brasser quelque danger. » PH. « Je ne me deslie point de vous, Messieurs qui estes ici de la condition des laïcs, mais il y en a ici qui de mes propos tirera matiere d'allumer les flambeaux pour me bruller. Et puis que vous me demandez que ie declare mon opinion touchant la presence de Christ au Sacrement, à celle fin que vous entendiez que ie n'ai nullement honte de l'Euangile du Fils de Dieu, & que ie ne maintien aucune doctrine qui soit contre l'autorité indubitable de la S. Escriture, j'en parlerai simplement & franchement, ne dissimulant rien, moyennant que monsieur l'Euesque de Londres me donne audience. » RY. « Monsieur l'Euesque, ie vous prie laissez lui dire ce qu'il pourra, puis qu'il a volonté de descouurir son cœur. » BO. « Qu'il parle, ie lui permets, & le veux escouter. » PH. « En premier lieu, ie proteste & declare deuant mon Dieu & ses Anges, que ce que ie doi maintenant dire deuant vous, ne procede d'aucune ostentation d'esprit ou d'amour de ma propre personne ou oblation, ains d'une conscience simple & pure, appuyee sur la parole de Dieu, contre laquelle

M.D.LV.

Les aduersaires ne demandent qu'à surprendre les enfans de Dieu, qui par tant doiuent demander à leur pere celeste l'Esprit de prudence.

(1) La Convocation ecclésiastique.

sont ordinairement ceux qui, par temerité, blessent leur propre conscience. Et ce que maintenant j'ai en horreur la religion qui a la vogue pour ce iourd'hui en ce royaume, n'est pas que ie ne porte affection à la Roine; mais c'est d'autant que ie doi plus obeir au Seigneur selon sa parole, qu'aux hommes ni aux loix humaines. Or il y a deux choses principalement esquelles les Ecclesiastiques decourent ce royaume, assavoir sur le Sacrement du corps & du sang de Christ, & le titre de l'Eglise catholique. Et combien qu'ils n'ayent ni l'un ni l'autre, toutefois ils s'attribuent l'un et l'autre. Quant au Sacrement, qu'ils appellent de l'autel, ie confirme & ratifie encore maintenant cela mesme que ie di alors en ceste assemblée: Que vostre Sacrement n'est de Christ, & qu'en icelui Christ n'est nullement present. Et pourtant ils seduisent premierement la Roine; puis apres vous autres, qui estes les gouverneurs de ce royaume, vous persuadans estre Sacrement ce qui ne l'est point. Avec ce ils vous poussent à vne idolatrie manifeste, en sorte que vous adorez & honnorez comme Dieu ce qui n'est nullement Dieu. Et pour prouver ce que ie di, outre les autres probations claires, lesquelles ie pourrois tirer des saintes Escriitures, & les montrer tant à la Roine qu'à vous, voici l'employe ma vie & mon sang. Que si ie faisois cela pour autre chose qu'estant necessairement contraint par la verité & ma conscience, ie le ferois à ma condamnation. Quant à ce qu'ils s'attribuent le titre d'Eglise catholique, ils ne font en cela qu'esblouyr les yeux du pource peuple, se vantans fausement d'une chose de laquelle ils sont bien loin, pour vous des tourner de la vraye pureté de l'Evangile, laquelle on enseignoit du temps du Roi Edouard. Je ne di point ceci par orgueil, ains en verité. Que si ceux-ci peuvent montrer par quelque raison certaine & suffisante que leur Eglise est l'Eglise catholique, ie leur quitterai la place en tout & par tout. Et vous supplie humblement, Messieurs, que vous faciez tant pour moi envers la Roine, qu'il me soit loisible d'entrer en dispute contre les dix plus suffisans de tous ceux-ci, pour esplucher & esclaircir ceste matiere. S'ils gagnent leur cause par quelque serme & certaine autorité, ou en disputant ou en es-

criuant, ie me submets à me retrader entierement. »

BONER oyant taschoit souvent de rompre ce propos: Philpot toutefois impetra cela des gentils-hommes qui estoient là d'amener son propos iusques à son but, dequoi l'Evesque fut bien marri, & ne seut se tenir de dire qu'il prenoit plaisir à iazer. Monsieur Rych secondoit ie dire de l'Evesque Boner. « Tous heretiques, dit-il, ont tousiours acoustumé de se vanter magnifiquement de l'Esprit de Dieu, & vn chacun veut basir vne Eglise selon son opinion, comme Jeanne Cantienne (1) & les Anabaptistes. Ceste Jeanne fut en ma maison sept iours apres que la sentence fut donnee contre elle pour estre brulée, durant lesquels l'Archevesque de Cantorbrie & aussi l'Evesque Ridley ne faillirent de la venir visiter. Mais elle estoit tellement conuertie en esprit, que ceux-ci ne peurent rien profiter envers elle, quelques bons conseils qu'ils lui eussent feu donner. Toutefois elle s'en alla au feu d'un cuer obliné, comme vous faites maintenant. » PH. « J'ai conu ceste Jeanne & son heresie; en quelque sorte elle meritoit d'estre corrigee, d'autant qu'elle avoit osté vn article du Symbole contre toute l'Ecriture. Mais quoi? on peut facilement conoistre qu'il y a difference entre vn tel Esprit & le vrai Esprit de Dieu & de l'Eglise, d'autant que ce bon & S. Esprit, se contenant tousiours dedans les limites de la Parole, ne se va iamais fourrer oblinement dedans les doctrines estranges, mais suit en tout & par tout la S. Escriiture comme sa guide. Et de moi, si ie n'estoi serement apuyé sur ceste conduite, ie ne m'exposeroi iamais à ces dangers. » BO. « Or sus, puis que vous parlez maintenant du iugement de l'Escriiture, comment accorderez-vous ces passages: Le Pere est plus grand que moi, & Le Pere & moi sommes vn? Il faut que l'expose ces mots en Anglois, pource que ces bons seigneurs n'entendent pas Latin: *The father is greater than I, & I and the father are one.* Mais pardonnez moi, Messieurs, car plusieurs d'entre vous l'entendent bien. Mais j'ai dit cela principalement à cause de monsieur de Schandoitz (2)

Deux choses
abusent le
peuple.

Faux titre de
l'Eglise
catholique.

Jeanne Can-
tienne amenée
en exemple

Quelques

(1) Voy., sur Jane of Kent, la note 2 de la 2^e col. de la page 576 du tome I.

(2) Lord Chandos.

& monsieur Bridges son frere. Maintenant desployez-nous vostre savoir en ceci, & si vous pouvez, faites conjoindre ces deux passages par l'Ecriture. » PH. « Cela se peut faire facilement, d'autant qu'il y a deux natures en Christ: au regard de sa nature humaine, il a bien dit: « Le Pere est plus grand que moi, » & au regard de la divinité, ceci est aussi: « Le Pere & moi sommes vn. » Bo. « Mais comment accordez-vous cela par l'Ecriture mesme? » PH. « Il y a assez de témoignages en l'Ecriture, par lesquels ie peux facilement monstrier ce que j'ai dit, car, en premier lieu, il est escrit de la nature humaine de Christ es Pseaumes: « Tu l'as fait vn peu moindre que les Anges: » on trouvera ce passage au Pseume 13. qui commence: « Les cieus racontent, » &c. Je sailli aucunement au compte du Ps. (1). » Ce que l'Evesque Boner empoigna incontinent & dit: « Ce passage est au Ps. *Domine Dominus noster*, &c., qui est le 8. Vous voyez bien, messieurs les Juges, comment celsui-ci a bien acoustumé de dire ses heures matutinales. » PH. « Combien que ie ne dise heures canoniales ne matutinales par vn tel ordre que vous l'entendez, toutefois selon que m'en peut souvenir de long temps, ie retiens cela qu'il n'y a pas longue distance es Heures entre ces deux Ps.: « O Dieu nostre Seigneur, » & « les cieus racontent, » &c. D'avantage la faute du nombre ne diminue rien de la verité. » Bo. « Quant à la seconde partie, comment l'accorderez-vous par l'Ecriture? » PH. « Le fil du texte declare assez, que combien qu'il y ait eu amoindrissement en Christ selon son humanité, il demeure vn avec le Pere au regard de sa nature diuine. Et l'Apostre aux Heb. declare cela bien au long. » Bo. « Comment se peut faire cela, veu que S. Paul dit que la lettre occit, & que c'est l'Esprit qui viuisie? » PH. « S. Paul n'entend pas que la parole de Dieu de sa nature occit, laquelle de soi est ordonnée à vie; mais voici comment la parole de Dieu est inutile & mesme pernicieuse: Quand quelcun est destitué de l'Esprit de Dieu, encore qu'il soit fort prudent selon le iugement du

monde. Pourtant S. Paul dit qu'il y en a aucuns auxquels l'Euangile est en odeur de vie à vie, & aussi il y en a d'autres auxquels il est en odeur de mort à mort. Au 6 chap. de S. Iean, on trouuera vn exemple de ceci en ceux qui, estans destituez du S. Esprit, oyoyent la parole de Dieu, mais en estoient scandalizez. Pour ceste raison Jesus Christ leur dit: « La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui viuisie. »

Svr cela Philpot, se iettant bas à deux genoux, pria tous ces Seigneurs qu'ils fussent tefmoins des choses qu'ils auoyent ouyes ce iour-la, & qu'il n'estoit point d'vn courage si endurci & obstiné, ne si desesperé (comme monsieur de Londres se persuadoit) qu'il ne fust prest d'acquiescer à la verité, en la lui monstrant par la S. Ecriture. Rych lui demanda de quel pays il estoit. « Elles-vous, dit-il, de la maison des Philpots en Hampton (1). » Philpot lui respondit qu'il en estoit, lui nommant messire Pierre Philpot, chevalier en la prouince de Hampton. RY. « Il estoit mon parent, qui fait que ie suis tant plus marri de vostre encombrer. » PH. « Je vous remercie de ce que vous ne desdaignez le parentage d'vn poure captif. » RY. « En bonne foi, ie feroi volontiers beaucoup de lieues à pied pour vous faire plaisir. » Le Chambrier. « Cela gist en sa puissance, que bien lui soit, s'il veut. » RY. « Vous disiez n'agueres que vouliez maintenir vostre foi contre les dix principaux de ce royaume. Ce n'est pas bien fait à vous de vous opposer ainsi à la noblesse de ce royaume. » PH. « Treshonneur seigneur, pardonnez moi, vous ne m'avez pas bien entendu: vous avez pensé que ie destiasse dix des nobles, & ie n'ai rien moins pensé que cela. Ie parlois seulement de ceux qui sont les plus renommez en savoir en tout ce royaume. » RY. « Or sus, ie veux bien que vous l'ayez ainsi entendu. Si vous obtenez, par la permission de la Roine, ce que vous demandez, suiuez-vous leur opinion ou non? » PH. « Vous fauez, monsieur, que cela n'est pas raisonnable qu'ils soyent & aduersaires & juges tout ensemble. » RY. « Et qui permettriez-vous donc faire iugement de vous? » PH. « A vous mesmes que seriez presens pour co-

M D. L. V.
2 Cor. 2. 16.

Combats
interieurs.

Prouerbe
Anglois.

Promesse
captifuse de
s'arrecier au
iugement des
hommes.

(1) L'indication donnée par Philpot était doublement fautive. Le passage cité se trouve dans le psaume VIII, et non au psaume XV, et le psaume XV n'est pas: « Les cieus racontent, » c'est plutôt le XIX.

(1) Du Hampshire.

Pf. 8. o.

aduerfai-
sais faisoient
surprendre
fideles aux
petites
choses.

eb. 2. 7.

Cor. 3. 6.

De la puissance
de Dieu.

Pf. 55.

Blaspheme
contre Dieu.Que signifie le
mot *realement*.

Isaie 66. 1.

Matth. 18. 20.

communiquoyent, & non plus. » Ph. « Mais, monsieur, ce n'estoyent pas seulement les novices instruits en la foi nouvellement, ains aussi ceux qui n'entendoyent point les mylteres sacrez. » Bo. « Que respondes-vous à la puissance infinie de Dieu ? Icelui ne peut-il pas accomplir toutes les choses qu'il a dites ? comme monsieur Rych a nagueres fort bien dit. Je di qu'il n'est point difficile au Seigneur de se mettre non seulement au pain, mais aussi en ces tapisseries, moyennant que ce soit son bon plaisir. » Ph. « Quant à la puissance infinie de Dieu, ie confesse avec Daud, que Dieu a fait tout ce qu'il a voulu, tant au ciel qu'en la terre. Toutefois il ne veut rien, sinon ce qui conuient à sa parole, & ce que monsieur l'Euesque vient de dire est blaspheme : Que le Seigneur peut estre fait vne tapisserie, car comme les anciens docteurs ont dit : Dieu ne peut faire des choses qui sont contraires à sa nature. Et il n'y a rien qui soit plus repugnant à sa nature, que, qu'il soit fait tapisserie, car la tapisserie est vne creature, & Dieu est Createur, & ne peut aucunement estre fait creature. Parquoi si vous ne montrez que Christ est au Sacrement, autrement que par grace & d'une façon spirituelle & sacramentale, c'est en vain que vous vous couvrez ici de la puissance infinie. » Bo. « Quoi donc ? Confessez-vous que Christ soit *realement* au Sacrement ? ou si vous le niez ? » Ph. « Je ne nie pas qu'il ne soit *realement* au Sacrement, voire à ceux qui y doivent participer selon l'institution du Seigneur. » Bo. « Qu'entendez vous par ce mot *Realement* ? » Ph. « Comme si j'auoi dit qu'il y fust vraiment & sans doute. » Bo. « Dieu n'est-il pas par tout *realement* ? » Ph. « Pourquoi non ? » Bo. « Comment le montrerez-vous ? » Ph. « Isaie en rend témoignage, que Dieu remplit toutes choses par tout. Et Iesus Christ dit : « En quelque part que deux ou trois seront assemblez en mon Nom, ie serai au milieu d'eux. » Bo. « Est-ce au regard de son humanité ? » Ph. « Non point ; mais l'enten cela au regard de la Diuinité, selon quoi vous interrogez. » Ry. « Monsieur de Londres, permettez maintenant que le docteur Chadse dispute avec lui. » Chadse commença son propos de bien loin, mais voici presque le sommaire de ses paroles. Ch. « M. Philpot a

blasmé deuant vos excellences la maison de l'Assemblée, ayant dit qu'il y a delà tant de mois qu'il est detenu prisonnier, & qu'on ne lui a donné loisir de poursuire vn seul argument de ceux qu'on lui a mis au deuant : ce qui est faux, car on lui donna grande liberté de parler & de poursuire, & autant de loisir qu'il voulut. Et encore avec tout cela, on lui respondit de point en point ; mais, ne sachant plus que dire, il se print à pleurer. L'estoi spectateur de toutes ces choses, parquoi i'en puis témoigner. Combien qu'on porte par ci par là vn certain liure, plein de mensonges, auquel les actes de ceste dispute ont esté fausement corrompus & falsifiez. Et quant à ce que vous demandez qu'on vous satisfasse touchant la matiere du Sacrement, ie vous proposerai la verité tiree des escrits des anciens Docteurs. » Ph. « Graces à Dieu, il y auoit lors des gentilshommes & grands seigneurs qui furent auditeurs des choses, & peuuent testifier si elles ont esté falsifiees, ainsi que vous n'avez honte de le dire en celle si bonne & noble compagnie. Quant à mes larmes, ce n'a point esté faute de matiere qui m'ait fait pleurer, car, graces à Dieu, j'auoi de quoi fournir, voire mieux que vos grands Theologiens n'auoyent de repliques pour refuter la verité que ie soustenois : ces larmes me sortirent des yeux pour vne semblable cause que Iesus pleura le malheur qui deuoit auenir sur Ierusalem. Je sento desla en mon esprit les ruines de l'Eglise Chrestienne qui deuoyent auenir, & quand & quand l'occision que ie preuoyai preparee à tant de bons personnages. »

En respondant ceci au docteur Chadse, ie fu souvent empesché par monsieur Rych, me disant que ie donnasse loisir à Chadse de poursuire son propos, & que puis apres il me donneroit congé de respondre à tous les articles qu'il me proposeroit. Mais il promit ce qu'il ne pouuoit tenir. Car les Ecclesiastiques qui là estoient ne lui permirent d'accomplir ce qu'il eust bien voulu. Quant au liure, ie confesse que ce suis-je qui ai recueilli les actes de ceste dispute, & comme le tout est auenu (1).

(1) Philpot se déclare ici l'auteur du compte rendu de la dispute de 1553, dont il est parlé plus haut, p. 334, note 1 de la 1^{re} col.

Le liure des
actes de la
dispute tenue
au commence
ment du regne
de MarieLes larmes
de Philpot.

Du sens des
paroles de la
S. Cene.

La pour témoin de cela le D^{eu} d'Israël & l'Arche d'Israël de H. (1), monsieur Chenee (2), qui tous deux sont encor vivans en ce royaume. CHANE. « Venons au point : Les quatre Evangelistes, avec S. Paul en l'Epi^{tre} aux Corinthiens, maintiennent ouvertement la presence de Christ apres les paroles de consecration. De fait, tous s'accordent en ces paroles : Ceci est mon corps. » Ils ne disent pas : ceci n'est pas mon corps. Et S. Jean au chap. 6. Jesus Christ promet de donner son corps, laquelle promesse il a depuis accomplie en la Cene, comme on peut conoître par les paroles mesmes : « Le pain que ie donnerai, c'est ma chair, que ie baillerai pour la vie du monde, » ce mot *Baillera* est repeté par deux fois. Au premier, il le fait rapporter au Sacrement ; au second lieu, il le fait rapporter au Sacrifice de la croix. Or, avec toutes ces Escritures tant manifestes, nous avons l'autorité des Docteurs les plus aprouvez, assavoir d'Ignace, Irenée & S. Cyprian. » PH. « S. Cyprian parle en ceste façon : *Au sacrifice qui est Christ, il ne faut s'ajouter que Christ.* En outre, il est defendu par la Loi de rien adjoûter à la parole de Dieu, ou d'en rien diminuer. Et S. Pierre dit : « Si quelqu'un parle, qu'il parle comme les paroles de Dieu. » Parquoi si aucun pense que ces paroles seules : Ceci est mon corps, constituent une presence réelle de Christ, si outre cela il ne benit, s'il ne prend & mange (lesquelles trois choses sont de la substance du Sacrement) c'estui-la est abusé, & pour ceste raison S. Augustin dit : *Que la parole soit coniente à l'element, & il y aura Sacrement.* En ceste sorte donc, s'il n'y a une entière observation des paroles de Christ en l'usage du Sacrement, ce n'est plus Sacrement, non plus que les sacrifices que les dix tribus (3) offroyent à Dieu en Bethel, esloyent sacrifices, mais ont esté rejettez, d'autant qu'ils n'esloyent faits selon l'ordonnance de la Loi. Et pourtant, si avec ces paroles on n'adjoûte aucune des trois parties, lesquelles sont que le Sacrement soit entier & partant, assavoir l'action de graces rendue pour la redemption ob-

tendue par Christ, l'annonciation de la mort pour l'edification de l'Eglise, finalement le preste & manger, ce n'est plus Sacrement. Certainement, ceste prononciation de paroles, qui est la dernière partie du Sacrement, n'a point de lieu, car Jesus Christ n'a pas nous dit : Prenez, mangez, que ce qui s'entend : Ceci est mon corps. » CH. « Jesus Christ disoit : *Eate, trinke, & non point Eate ye, drinke ye.* » PH. « N'a-il point dit en nombre pluriel : Prenez, mangez, & non point en singulier : Prenez, mangez, comme il semble que vous le prenez. » CH. « Si ces paroles : Ceci est mon corps, ne constituent point ou ne sont le Sacrement, semblablement les autres parties qui sont la benediction, la prise & manducation, ne le seront point. » PH. « Je confesse que l'une des parties sans l'autre ne sert de rien. Car le sacrement ne peut estre Sacrement, si ce qui est là fait n'est entièrement & parfaitement accompli selon la première ordonnance de celui qui l'a institué. » CH. « N'avez-vous donc que ce soit le corps de Christ, s'il n'est pris ? » PH. « Oui, car il ne peut estre corps de Christ, sinon à ceux qui le recevront deuement, selon l'institution du Seigneur. » BO. « Le pain ordinaire qui est mis sur la table, n'est-il pas pain, encore que personne n'y touche pour en manger ? » PH. « C'est une autre raison, car le pain qui est mis sur la table ordinairement estoit pain, voire auparavant qu'il y fust mis. Il n'est pas ainsi du Sacrement, lequel n'est point Sacrement, sinon tant qu'il est deuement administré en la table. » BO. « Qu'estimez-vous donc que c'est apres les paroles de consecration jusques au temps qu'il soit receu ? » PH. « Je dirois que c'est seulement un signe commencé de la chose sacrée, & non point un Sacrement entier avant qu'il soit pris. Car il nous faut regarder deux choses au Sacrement, assavoir le signe & la chose signifiée, qui est Christ & la passion. » MONSIEUR de Winsor (1) s'esleua & dit : « Je n'ai point veu jusques à present un seul homme qui n'ait les paroles de Christ comme vous faites. N'a-il pas dit lui mesme : Ceci est mon corps. » PH. « Monsieur, ie vous prie, prenez la chose comme elle doit estre prise. Nous ne nous point les paroles de Jesus Christ,

Noter ces

L'institution
du Seigneur
fait le Sac-
rement.

(1) L'editon latine de Foxe porte : Hatford. Les éditions anglaises ont : Hertford.

(2) Cheyney.

(3) Les dix tribus.

(1) Lord Windsor.

mais nous montrons qu'elles n'ont point autrement vertu, sinon autant qu'elles sont accommodées à la vraie ordonnance & institution de Jesus Christ. Ceci soit pour exemple : Jesus Christ ordonne qu'on baptize au Nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit. S'il y a quelque Prestre qui prononce ces mêmes paroles sur l'eau, lors qu'il n'y aura nul present qui soit pour estre baptizé, la seule prononciation ne fera point le Baptême. Adjoûtons ceci, que le Baptême n'est point vraiment Baptême, sinon à ceux qui sont arrousez d'eau, & non point à ceux qui assistent là pour estre spectateurs. » Le Chambrier. « Mes seigneurs, ie vous prie me permettre que ie lui face vne question : « Quelle façon de presence trouverez-vous au Sacrement, lors qu'il est deuëment pris, & ainsi qu'il appartient ? » Ph. « Quand ceux qui s'approchent de la table sacree du Seigneur Jesus y viennent dignement, ie confesse que Christ y est present avec tout le fruit de sa passion, voire en ceux qui le mangent dignement, c'est à dire comme il appartient, & auxquels Jesus Christ est conioinct, & eux conioints à Jesus Christ. » Le Chambrier. « Ce m'est allez. » Bo. « Seigneurs tres-honorez, ie vous exhorte de ne vous arrester à ce qu'il dit, il ne fait que vous seduire malheureusement, car la similitude du Baptême qu'il ameine n'a rien de commun avec le Sacrement de l'autel : c'est autant comme si ie disoi à monsieur de Bridges qui souperoit avec moi : Prenez, mangez, ce chapon est bien gras ; & toutefois icelui n'y mettroit point la main. On en peut autant dire d'un gobelet plein de vin, quand ie dirois : Tassez de ce vin, il est bon & friand : encore qu'icelui n'en goustast, est-ce à dire que ce vin ne fust pas vin pourtant ? » Ph. « Pour certain, ces exemples sont du tout indignes d'estre mis en comparaison de mysteres si hauts & sacrez. Ce que ie pourroi bien clairement monstrer, si ce n'estoit que vous me surmontez plus tost en autorité qu'en raison de cause. Choses semblables conuenient avec leurs semblables ; choses spirituelles, avec les spirituelles. Les Sacremens doyent tousiours estre mesurez par les paroles de Christ, entre lesquelles ce sont-ci les principales : Prenez, mangez, comme parties necessaires pour faire le Sacrement, sans

lesquelles on ne pourra auoir l'institution entiere & parfaite de la Cene. Parquoi les Grecs appellent le Sacrement d'un nom qui signifie Communion ; & aussi pour ceste raison le Seigneur dit en l'Euangile : Distribuez entre vous. » Ch. « Saint Paul ne l'appelle point Communion, ains Communication. » Ph. « Cela aussi declare mieux, que participation du Sacrement doit estre faite. » Bo. « Treshonorez seigneurs, il me fait mal de vous voir ainsi laisser apres un homme si obstiné, veu que nous ne profitons de rien enuers lui. Pour le present, ie ne vous fascherai plus. » Et toute la compagnie se leua, & nul ne me dit vne seule parole iniurieuse, & sembloit qu'ils estoient aucunement affectionnez. Le Seigneur vueille tourner tout à bien.

M. D. IV.

Synaxis.
Communio.
Communication.

Les actes du vij. examen (1), auquel presidoient les Euesques de Londres & de Rochestre, le Chancelier de Lichfield, le docteur Chadse, M. Deye, bachelier en theologie (2). En cest examen vij. il est traité de l'autorité de l'Eglise du Seigneur.

L'Euesque Boner commença cest examen en ceste sorte : « Nous vous auons fait appeler, afin que vous assistiez à la Messe ; le Roi & la Roine & tous les Seigneurs de ce royaume y vont : refuserez-vous d'y aller ? Je vous traite trop benignement, à la verité. » Ph. « Si vous appelez douceur & humanité d'estre gardé en vne orde charbonniere, sans feu & sans lumiere, vous m'avez traité benignement ; mais vous avez puissance de traiter mon poure corps comme bon vous semblera. » Bo. « Pource que Monsieur le Chancelier Gardiner est mort, vous-vous faites acroire qu'il n'y aura plus personne brulé. Non, non. Croyez-moi, ie vous enuoyeraient bien tost au feu, si vous ne laissez vostre opinion. » Le Chancelier ci dessus nommé, qui estoit à ceste septiesme dispute, dit : « M. Philpot, ne vous ruinez point ainsi de vostre propre

Argument
digne d'un
Euesque.

ainsi renuer-
se les chiens
pour ceux
ce qui est
sain.

(1) Le 17 novembre 1556.

(2) Les évêques de Londres et de Rochestre, le Chancelier de Lichfield, le D^r Chedsey, Master Dee et un bachelier en théologie. Dee et le bachelier n'étaient pas un même personnage.

gré ; plustost regardez à vous sauuer, & remettez-vous à la bonne volonté de Monsieur de Londres & au iugement des autres gens sauans, & vous euiterez tout danger. » Ph. « Ma conscience me rend tesmoignage qu'il n'y a nulle affection humaine qui m'ait incité, mais vne crainte de Dieu m'a fait faire ces choses. Autrement ie seroi le plus fol homme de tout le monde, si avec la perte de tant de commoditez que ie pourrois obtenir en ce monde, l'attiroi quand & quand sur moi vne condamnation derniere. » Le Ch. « Vous n'en estes pas si assuré que ne puissiez estre deceu. » Bo. « Puis qu'on ne vous peut fieschir par douceur ne par raisons quelconques, ie procederai contre vous de mon autorité & selon mon office. Efcoutez donc les articles que ie vous reciterai, car j'ordonne que vous y respondiez. » Sur cela, il tira vn papier de son sein avec diuers articles escrits contre moi. Et apres qu'il les eut recitez, il me commanda de respondre par ordre à vn chacun. Ph. « Monsieur, ce billet contient deux principaux points. Le premier est que ie suis de vostre iurisdiction, & pourtant vous pouuez, selon vostre office, intenter proces contre moi, touchant les heresies desquelles ie suis soupçonné. Mais quant au premier, vous sauuez du contraire, d'autant que la prouince de laquelle ie suis n'appartient point à vostre iurisdiction. Quant au second, que j'ai abandonné l'Eglise & la foi en laquelle j'ai esté baptizé, vous sauez que ie persiste en celle mesme Eglise & continue en la foi catholique en laquelle j'ai esté baptizé. » Bo. « Au diocèse de qui estes-vous maintenant ? dites-moi. » Ph. « Je ne peux nier que ie ne sois maintenant detenu en vostre Charbonniere, lequel lieu est dedans les limites de vostre prouince, & toutesfoi ie ne suis point de vostre diocèse. Quant au second, ie fai profession encore à present de la mesme foi & Eglise catholique, qui est l'Eglise de Jesus Christ & la colonne & sermeté de la verité. » Bo. « Vos parrains suyuoyent bien vne autre foi que celle de laquelle vous faites maintenant profession. » Ph. « Mais ie n'ai point esté baptizé en la foi de mes parrains qui ont fait la promesse pour moi, ains en la foi de Christ & de son Eglise. » Bo. « Combien de temps a duré ceste vostre

Eglise. » Ph. « Depuis Christ continuant iusques à ses Apollres, & consequemment iusques à leurs vrais successeurs. » Le Chancelier de Londres : « Je pense qu'il prouuera aussi que l'Eglise a esté deuant le temps de Christ. » Ph. « Quand ie l'auroi fait, ie n'auroi rien dit contre la verité. Car il est bien certain qu'il y a eu Eglise deuant Jesus Christ, laquelle fait vne seule Eglise catholique ; & pour prouuer ma foi & mon Eglise, ie ne prendrai autre fondement que vostre reigle tant vstee, assauoir de l'ancieneté, vniuersalité & vnitè. » Bo. « Auisiez, comment il est impudent en ses mensonges. S. Cyprian tesmoigne ouuertement qu'il faut qu'il y ait vn Pontife souverain, auquel il est conuenable que tous les autres obeissent. Mais ceux-ci n'approuuent aucun chef ne vicair vniuersel. » Ph. « S. Cyprian ne dit pas qu'il soit necessaire d'auoir vn vicair general, car il me souuient qu'au hure de la simplicité des Prelats, il parle en ceste façon : Il y a vne seule dignité Episcopale, de laquelle vn chacun seul & pour le tout tient vne partie. » Bo. « Qu'on apporte ici S. Cyprian : vous verrez que ce lieu-la fait du tout contre vous. » Incontinent le docteur Chadfè apporta le liure, & monstra le lieu en l'epistre escrite à Corneille, qui estoit pour lors Euesque de Rome. Voici presque toute la somme des paroles : *Là où on n'obtempere point au sacrificeur de Dieu, il n'y a point aucune bonne conuenance avec l'Eglise, &c.* Ph. « Monsieur le docteur prend mal le passage de S. Cyprian ; car par ce mot de Souuerain Prestre ou Sacrificateur, il n'entend pas l'Euesque de Rome, mais vn chacun Patriarche en sa iurisdiction. Comme de fait il y auoit en ce temps-la quatre Patriarches qui estoient constituez sur l'Eglise en general. Et lors escriuant à Corneille, il entendoit de soi-mesme sous ce nom de Souuerain Prestre, comme ainsi soit qu'il fust Primat de toute l'Afrique, son autorité commençoit en ce temps-la à estre mesprisée des heretiques. Se plaignant donc de cela par ses lettres à Corneille, il afferme que l'Eglise ne peut estre deuëment admittree au lieu où on n'obtempere point à l'autorité du souverain prelat, selon la discipline & ordre de l'Ecriture, le iugement du peuple & le contentement de ses compaignons

De l'Eglise

Iusques ici
Philpot est
traité par di-
verses diuerses
touchant la
doctrine.

1 Tim 3. c.

Le lieu
S. Cyprian
Non bene
cum Ecclesia
agitur,
summo
Sacerdoti
obtempere

rimauté
pape.

Augustin.

Si non
ecclesia
vrum.
diceret
tibi
haec :
tu Petro
cum es,
habet
illa : Si
ecclesia
quando
cepit,
etiam
desi-
nit.

ordonnez à la dignité Episcopale. » Bo. « L'Euesque de Rome n'a-il pas esté tenu iusques à present le chef souuerain de l'Eglise, & vicaire de Christ en terre ? » Ph. « Non point, car les saintes Escriptures ne lui donnent pas plus grande autorité qu'à l'Euesque de Londres. » Bo. « S. Pierre n'estoit-il pas comme porte-enseigne de l'Eglise ? & l'Euesque de Rome n'a-il pas succédé en sa place ? » Ph. « Je confesse que l'Euesque de Rome, en tant qu'il seroit legitime successeur de S. Pierre, auroit semblable autorité ; mais celle autorité n'estoit point plus eminente en S. Pierre qu'en autres Apostres. » Le Chancelier : « Mais il a esté dit à S. Pierre d'une façon particuliere : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. » Ce que Jesus Christ ne dit lors à pas vn des autres Apostres, ains seulement à S. Pierre. » Ph. « Te vous ai assez dit ci deuant, que S. Augustin respond bien autrement à ceste obiection, disant ainsi : Si en Pierre il n'y auoit le mystere de l'Eglise, le Seigneur ne lui diroit point : Je te donnerai les clefs. Que si cela a esté dit particulièrement à Pierre, l'Eglise ne les a point ; mais si l'Eglise les a (veu qu'elle a receu les clefs), il a denoté toute l'Eglise. » Bo. « Que sera-ce, si ie demonstre par le droit civil que tous les Chrestiens sont tenus de suyue l'Eglise Romaine ? Et de cela il y a vn titre expres, de la foi catholique & de la S. Eglise Romaine. » Ph. « Cela n'emporte rien, puis qu'ainsi est que les choses diuines ne sont point assuietties aux loix humaines. » Bo. « Que direz-vous, si ie prouue manifestement que Jesus Christ a basti son Eglise sur S. Pierre, & ce par l'autorité de saint Cyprian ? Croirez-vous alors qu'il faut que l'Euesque de Rome soit chef souuerain de l'Eglise ? » Ph. « Je sai ce que S. Cyprian dit touchant cela ; mais il n'entend rien moins que ce que vous pensez. » DEYE. « Ce sont-ci les paroles de S. Cyprian : L'Eglise a esté fondée sur Pierre comme sur l'origine de verité. » Ph. « Il explique cela clairement par exemple, assauoir qu'il faut qu'vnité soit gardée en l'Eglise, & pourtant le Seigneur Jesus a basti l'Eglise sur Pierre seul, & non point sur les hommes. Ce qui est plus ouuertement monstré au liure de la simplicité des Prelats, où il dit en ceste façon : En la personne d'un, Christ a

donné les clefs à tous, afin qu'il denotast l'vnité de tous. » Sur cela Boner dit au Chancelier : « Te vous prie, aidez à parfaire l'examen de cest homme avec monsieur le docteur Chadse & monsieur Deye. Car il me faut vstemment aller au Parlement, & apres cela, ie m'atten que vous disniez ceans avec moi. » Alors Deye reprit ceste mesme autorité de S. Cyprian, & commença de bien haut à esplucher toutes les circonstances, sortant fort loin de son propos. Et le Chancelier de Londres dit que, des le commencement, tous ont tenu S. Pierre pour chef de l'Eglise, & ses successeurs aussi, & mesme la sainte Escripture aprouue cela. Et pour ceste cause Jesus Christ lui a dit, Jean 21. voire repeté par trois fois : « Pai mes brebis. » Ph. « Cela est seulement comme s'il disoit : Allez, preschez ; ce qui estoit dit aussi bien aux autres Apostres qu'à S. Pierre. Et quant aux trois fois, ce n'est autre chose sinon vne declaration de l'ardeur du zele que tous ministres de la Parole doyuent auoir à paistre les brebis de Christ. Mais pourriez-vous bien penser que ce soit proprement interpreter l'Escripture, quand de ce passage : « Pai mes brebis, » vous attribuez au Pape la souueraine domination du monde ? » Sur cela vn Bachelier en Theologie entra, qui estoit de la maison de Londres et faisoit profession de la langue Grecque à Oxford (1). C'estui-ci s'ingera d'une grande hardiesse d'aider monsieur le Chancelier, & commença en ceste façon : « Que sera-ce, si ie vous produi vn docteur Grec nommé Theophylacte, qui consent clairement à ceste interpretation ? » Ph. « Theophylacte est de ceux qui fauorisent à la faction du Pape ; & pour ceste raison on le doit tenir pour suspect, veu mesme que son interpretation est fort eslongnée du vrai sens de l'Escripture, voire contraire aux determinations de beaucoup de Conciles generaux. » Le Bachelier. « Par quel Concile general pourrez-vous prouuer que l'Euesque Romain n'est point chef de l'Eglise ? » Ph. « Par celui de Nicee ; car l'Euesque de Rome n'y presidoit pas. » Le Bachelier. « Cela est faux. Te vous

M.D.LV.

Passe oues
meas

(1) Il se nommait Edridge, et était professeur de grec à l'université d'Oxford. L'édition latine de Foxe le désigne ainsi : *Alter nescio quis. theologiae candidatus atque ex clientela episcopi Londinensis*

proposerai Eusebe, par lequel vous connoîtrez facilement tout le contraire. » Il s'en alla donc en la librairie de l'Evesque Boner, & apporta le livre d'Eusebe; mais il n'apporta pas les Conciles généraux, se couvrant de cette excuse, qu'il ne les avoit peu trouver. Apres avoir bien feuilleté Eusebe, il ne peut montrer le passage, mais se retira. Le Chancelier dit : « Vous voyez que tous les autres de ce royaume sont contraires à vostre opinion. Et comme se fait cela que vous vous opposez seul à tous ? » CHAD. adjouta : « Le desireroi que portissiez plus de reverence à l'Eglise Romaine. Que direz-vous, si ie produi vn passage d'une Epistre de saint Augustin, qu'il escrit au Pape Innocent, auquel tout le concile de Carthage donne le premier lieu à l'Eglise Romaine ? » PH. « Vous ne pourriez. » Il apporta le livre & montra bien l'Epistre, mais il n'en pouvoit tirer aucun argument pour prouver ce qu'il vouloit dire, excepté quelques coniectures. Le Bachelier. « Vous voyez ici comment tout le concile de Carthage escrivait à l'Evesque Innocent, appelle l'Eglise Romaine Siege Apostolique. D'avantage, ils escrivient des choses qui furent faites en ce Concile, & des Donatistes qui avoient esté condamnés, requerans aussi son consentement en ce mesme fait. Et, comme ie pense, ils ne l'eussent point ainsi fait, sans du tout estimer ceste Eglise plus haut esleuee que les autres. Et il y a plus, que de là on peut facilement iuger comment, selon l'avis de saint Augustin, l'Eglise Romaine va devant toutes les autres, quand icelui deduit la succession continueille des Evesques d'icelle iusques à son temps, comme nous faisons aussi encore aujourd'hui decouler ceste mesme succession iusques à nostre temps. Parquoy de cest argument de saint Augustin, nous concluons que l'Eglise Romaine est la vraie Eglise catholique. » PH. « Monsieur le Docteur, vous prenez les paroles de S. Augustin bien loin de son intention : l'appelant Siege Apostolique, s'ensuit-il qu'elle est l'Eglise catholique ? De confesser qu'elle est siege Apostolique, au regard de S. Pierre & de S. Paul, qui en ont esté les premiers fondateurs, que servira-il, sinon que vous montriez en ceux que vous voulez dire leurs successeurs, vn siege

Apostolique par la mesme pureté de doctrine qu'iceux ont laissée ? Que si vous le pouviez faire, vous auriez iuste raison de vous vanter de ce siege. Mais puis que vous ne le pouvez faire, ceste raison ne vous peut non plus profiter, que si le Ture tenoit son siege à Antioche ou en Ierusalem, & cependant qu'il se vantait du titre de siege Apostolique, pource que les Apostres y auroient conversé autresfois. Or quant à ce que le concile de Carthage, par lettres escrites à l'Evesque Innocent, desiroit son consentement pour reprimer les Donatistes, cela ne fait non plus à maintenir la primauté du Pape, que si ceux qui ont esté assemblez en nostre congregation enuoyeroient des lettres à vn autre Evesque touchant certains articles, desquels ils consentissent entr'eux, le requerans que lui aussi y donnast consentement, & qu'il procurast que le fait fust aussi publié en son diocèse. Et cest Evesque n'a point pour cela aucune occasion de s'attribuer quelque chose par dessus les autres, assavoir de ce que les Freres le requerent de consentir avec eux. Il en faut autant penser de cest ordre continuel deduit par S. Augustin, lequel ne prouve nullement que Rome soit l'Eglise catholique, sinon que vous vueilliez faire vne autre conclusion que S. Augustin, car ce recit de succession tendoit à ce but, de prouver que les Donatistes sont heretiques, d'autant qu'ils faisoient tout leur effort d'instituer vne autre Eglise, tant en la ville de Rome qu'en Afrique, que celle que S. Pierre ou S. Paul avoit instituee, ou quelque autre de leurs successeurs, lesquels icelui raconte par ordre iusques à son temps. Que si vous autres pouvez montrer par cest ordre & longue succession, de laquelle voi s-vous glorifiez si hautement, que rien de ceste doctrine de laquelle nous faisons profession n'a jamais esté receue par aucuns successeurs de saint Pierre & de saint Paul, il se pourra bien faire que vostre arraisonnement aura quelque apparence. » Le Chancelier de Londres dit au Docteur Chadé : « Vous voyez que nous ne profitons de rien. Il reste donc que nous espluchions les articles qui nous ont esté commis par l'Evesque contre lui. Monsieur Philpot, quelle responce faites-vous à ces articles ? Et vous, monsieur Joanson, escrivez diligemment & enregistrez ce

Compare
propre

qu'il respondra. » Ph. « Monsieur le Chancelier, vous n'avez pas ceste puissance de faire inquisition de ma foi, par laquelle vous me puissiez contraindre de respondre à ces arguments que vous avez maintenant proposez. Car ie ne suis point de la iurisdiction ou diocese de l'Euesque de Londres, comme lui en ai respondu. » Le Ch. « Puis qu'ainsi est, allons nous-en donc, & que le Geohel le remene. »

onner con-
suet en les
frenesies.

Le lendemain matin, l'Euesque enuoya vn de ses estafiers pour appeler Philpot, à celle fin de le mener à la chappelle de l'Euesque pour y ouir la Messe, mais ce fut en vain. Ceste procedure fut menee à tant de petites circonstances que rien plus; & quand l'Euesque Boner voyoit d'vn costé qu'il ne profitoit de rien, il se tournoit soudain sur vn autre. Il lui dit ceci, apres plusieurs propos: « Messieurs les Euesques me reprenent, Philpot, de ce que ie ne vous ai fait mourir plusloft. Et j'ai diligemment procuré enuers monsieur le Cardinal & tous les autres qui ont esté en l'assemblée, qu'ils assistassent pour vous ouir; mais monsieur de Lincoln, y estant present, asserma que vous estiez vn homme frenetique, qui vouliez tousiours auoir le dernier mot. Tous, di-ic, d'vne mesme bouche, me blasmoient de ce que ie vous ai publiquement produit tant de fois deuant iuges si excellens, pour defendre vostre cause, & qu'il n'y a rien que vous appetiez plus que faire valoir vn langage ou babil en grande assemblée de gens, tant estes-vous enflé d'vne gloire insensee. Il m'est donc commandé d'y proceder d'vne autre façon. Et ie vous iure en bonne foi que, si vous ne vous changez de bonne heure, ie ne vous amuserai plus longtemps. Mais au contraire, si vous vous repentez & acquiescez avec nous autres, on vous pardonnera tout le passé; & tout ce que iusques à present vous avez dit ou fait sera mis en l'oubli. » A quoi Philpot dit: « Monsieur, ie vous ai desia des longtemps déclaré quelle estoit mon intention, & ce que j'ai deliberé de faire. Et quant à la calomnie de monsieur With (1), Euesque de Lincoln, ie n'en fai pas grand cas, veu

mesme qu'on fait bien qu'il s'est déclaré mon ennemy, à cause qu'il n'estant parauant Archidiaere, ie l'ai excommunié, pource qu'il auoit peruersement reprouue la Doctrine. Finlement, si le Seigneur Iesus a esté tenu pour vn homme insensé, il ne se faut esbahir si on m'impute vne telle frenesie. » Bo. « J'ai entendu qu'on vous a enuoyé vn cochon rosti, qui auoit vn cousteau caché dans le ventre, ie ne sauroi dire à quelle fin il estoit mis, ou si c'estoit pour vous tuer vous-mesmes, ou plusloft pour me tuer. Car il y en a assez qui m'auertissent que ie me donne garde de vous autres, mais ie fai peu de cas de tous vos efforts. » Ph. « Je ne puis nier qu'on ne m'ait enuoyé vn cousteau dedans le ventre d'vn cochon rosti pour couper la viande, mais cependant ie puis bien dire que ie ne sai qui l'a enuoyé, ni à quelle fin, sinon que celui qui m'enuya la viande, pensast que ie n'eusse point de cousteau. Et ne faut point que vous craigniez qu'il y ait rien d'auantage, ne que i'eusse pensé à quelque chose sinistre. »

APRES ces choses, ie fu mené à la chapelle de cest Euesque, en laquelle estoient l'Euesque de sainct David, monsieur Mordant, conseiller de la Roine, & l'Archidiaere de Londres, & avec eux grande troupe de telles gens (1). L'Euesque de Londres se print à dire qu'en presence de monsieur sainct David, & de monsieur Mordant & des autres magnifiques & nobles seigneurs, il proposoit des articles escripts en vn billet. Et les ayant leus, il dit à Philpot: « Je demande qu'outre ces articles vous respondiez aussi du Catechisme qui fut fait du temps du Roi Edoard, lors que tout estoit plein de schismes & diuisions. Item que vous respondiez à certaines conclusions publiees au nom de l'vniuersité de Cambridge & Oxford. Et voici ie propose pour tesmoins deuant vos yeux tous ces Seigneurs ici presens, qui ont assisté à la dispute de ceste assemblée-là. » Il se fit apporter vn liore pour les faire iurer de tellier de verité. Le presentant à monsieur de sainct David, il lui dit: « Monsieur, ie vous declarerai vn secret de droit lequel, possible, vous n'avez pas encore ouy iusques à present, assauoir

MEUR

Calomnie de
Boner.

Catechisme
du temps du
roi Edoard.

Nouvelle
pratique de
Boner

(1) Philpot, étant archidiaere, auoit excommunié White pour fausse doctrine.

(1) Ce fut le huitième examen de Philpot.

qu'entant que vous estes Euesque, auez priuilege de iurer seulement apres auoir veu les Euangiles, sans les toucher. » Parquoi il ouurit seulement le liure deuant lui, & puis le ferma. Mais aux autres il ouurit le liure pour iurer en touchant dessus, & fit inferer leurs sermens dedans les registres de son Secretaire.

Il s'adressa puis apres à monsieur Cofin, pour examiner Philpot (1). Cofin, lisant l'escriit que lui auoit baillé l'Euesque, dit à Philpot : « Quelle est vostre opinion touchant le premier article ? & quel est le differenc debatue entre vous & monsieur l'Euesque ? » PH. « Il est sur ce point à sauoir si vostre Messe est vn Sacrement. » CO. « Si la Messe est vn Sacrement ? Et qui iamaïs douta de cela ? » PH. « Si la chose vous semble certaine, vous n'aurez pas grand peine à la maintenir ; car de moi, j'en suis fort en doute. » CO. « Je le vous aurai tantost facilement déclaré, & en bref, elle est signe d'une chose sacrée ; il faut donc necessairement qu'elle soit sacrement. » PH. « Le nie l'antecedent. » CO. « Puis que vous le niez, ie ne voi pas que nous deuions plus argumenter contre vous, qui niez les principes. » Cofin donc, celle responce faite, comme portant le bouclier & les armes, quitta la place à Harpsfield (2), enuoyé par l'Euesque, le liure des Epistres de S. Augustin, avec lequel parla en cette façon : « Monsieur l'Euesque enuoye S. Augustin, afin que vous y regardiez, & principalement en l'une de ses Epistres, laquelle ie vous lirai maintenant depuis le commencement. Vous y auez manifestement la celebration de la Messe, & comment il reprend ceux qui vont voler ou chasser auant qu'oir Messe, es iours de feste & es Dimanches principalement. » PH. « J'ai pris garde au sens de l'Epistre, & ne voi point que cela face contre moi, ne qu'il serue aussi de beaucoup pour le Sacrement de vostre Messe. » HA. « Quo ? Ne fait-il pas ici mention de la Messe ? ne parle-t-il pas ouuertement aussi de la celebration d'icelle ? Pouuoit-on parler plus clairement ou plus manifestement ? » PH. « S. Au-

gustin, ou quiconque en soit l'auteur entend de la celebration de la communion, & du vrai usage du Sacrement du corps & du sang de Christ, & non point de vostre Messe priuee, laquelle vous auez mise en la place de celle communion. Car desia des le commencement, ce mot de Messe a esté accommodé à la communion, voire entre les Peres de la primitive Eglise, & se peut faire que tous ceux qui chantent la Messe, n'entendent pas la vertu de ce mot. » HA. « Vous pensez parauenture que ce mot de Messe vient du mot Hebrieu Massa, comme si nul autre n'entendoit rien en Hebrieu que vous. » PH. « Je ne suis point si mal aisé de deduire de l'Hebrieu vn mot que l'estime Latin ; car Missa vient de MITTO, qui signifie enuoyer, d'autant qu'en ce temps-la, quand on celebrait la communion, ceux qui estoient riches contribuoyent, vn chacun selon sa puissance, des dons & offrandes pour subuenir aux pources, recommandans au Ministre de prier pour eux en la communion sacrée, & qu'il receust tels dons & offrandes, & les distribuast pour subuenir à la necessité des pources freres & sœurs. On a appelé cela Missa, pour ceste cause, comme plusieurs gens sauans en rendent tesmoignage. Et tous ceux qui assistoyent à telle celebration de Messe, communiquoyent ensemble sous les deux especes, selon la façon qui auoit esté receüe de Jesus Christ, comme nous lisons que cela a esté fait meisme du temps de sainct Augustin. Mais comment prouueriez-vous que celle vostre Messe s'accorde aux choses de ce temps-la, & à ce mot Missa, lequel S. Augustin attribue à la communion, sinon que vous montriez que maintenant on garde les meismes usages & observations en vostre Messe, que iadis on obseruoit entre les anciens ? Or il n'y a rien plus contraire en diuersité d'observation. » HA. « Niez-vous que la Messe soit Sacrement, veu que meisme c'est vn sacrifice ? » PH. « Appelez-la de tel nom que vous voudrez, toutesfois vous ne pourrez obtenir que ce soit vn sacrifice, comme vous imaginez, que premierement ne montriez qu'elle est Sacrement. Car le sacrifice prouient du Sacrement. » HA. « Ne sont-ce pas ici les paroles de Jesus Christ : Ceci est mon corps ? D'auantage, le Prestre ne prononce-t-il pas les meismes

Cofin, image
d'un ridicule
Sophiste

L'Epistre de
S. Augustin
obscuree.

Le mot
Messe ap-
prouue à la
communion
du temps
des Peres.

Où vient
mot de Mes-

La Messe
Papale

(1) Ceci appartient au neuvième examen. Cofin, était un chapelain de l'évêque de Londres.

(2) Le Dr John Harpsfield. Voy p. 114, *supra*.

paroles que Jesus Christ a prononcées » PH. « Ce n'est pas assez qu'on prononce les memes paroles, sinon qu'on les accomode au mesme vsage auquel Jesus Christ regardoit. Ceci est par forme d'exemple : Vous aurez beau prononcer les paroles du Sacrement du Baptisme sur l'eau, neantmoins tout cela ne fait point qu'il y ait Baptisme, sinon que quelqu'un se presente auquel l'vsage du Baptisme soit accomodé. » HA. « Ce n'est point raison semblable, car quand il dit : Ceci est mon corps, c'est pour monstrier vn fait present, & par cela est expliqué ce que Dieu y fait enuers la substance du pain & du vin. » PH. « Mais, monsieur, cela n'est pas seulement vne demonstration, ains il y a aussi commandement expres. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, lui-mesme aussi a dit : Prenez, mangez. Et pourtant si la premiere partie de la Cene du Seigneur ne respond à l'institution de Christ, il est bien certain que ceste derniere : Ceci est mon corps, ne peut estre accomodee à cela ; autrement vous prendrez la chose au rebours. » Vn certain Prestre parla sur ce, & dit : « Vous voulez donc, par ce moyen, que le Sacrement depende de la reception, & qu'il soit establi par icelle. » PH. « Je ne di pas que le Sacrement soit constitué seulement par la reception, mais il faut necessairement qu'icelle soit appliquée, comme vne partie principale de cest acte-ci, sans laquelle il n'y peut auoir Sacrement, laquelle vous omettez en vostre Messe, outrepassans l'institution du Seigneur. Parquoi ce que vous faites ne peut estre appelé Sacrement, d'autant que les principales parties defaillent. » Co. « Nous ne reiettons personne, ains nous permettons à chacun de participer aux mysteres avec nous, s'il le demande. » PH. « Mais encore qu'il le requiere, si ne sera-il point permis. Et vous administrez seulement vne espee contre l'institution de Jesus Christ. D'auantage, auant que chanter vostre Messe, il falloit admonester les autres d'assister là avec vous en bon nombre, tant pour rendre graces pour la redemption salutaire du Fils de Dieu, que pour communiquer aux mysteres, afin qu'ils soyent faits participans avec vous, selon l'exemple de Christ, disant : Prenez, mangez. Il falloit aussi l'annonciation de la mort du Seigneur, de

laquelle vous ne faites aucune mention. »

APRES cela, ce Prestre reprint cœur, & commença à deduire sa raison en ceste sorte : « Si le Sacrement de la Messe n'est pas autrement Sacrement, sinon qu'il soit distribué à tous, d'autant que Christ a dit : Prenez, mangez, on pourra dire par vn mesme argument que le Sacrement du Baptisme ne sera point Sacrement, veu qu'un seul est receu au Baptisme : combien que le Seigneur commande ses disciples en ceste façon : « Allez, preschez l'Euangile à toute creature, baptizans toutes gens au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. » PH. « Ce commandement du Seigneur de baptizer toutes gens ne regarde point au temps du Baptisme, comme si, en vn mesme instant, il falloit que tous receussent le Baptisme. Ce qui ne peut estre nullement fait ; mais se rapporte à toute sorte d'hommes, n'excluant nul du Benefice de Christ, soit Grec ou Iuis. Et il y a tant d'exemples de ceux qui ont esté particulièrement receus au Baptisme, comme quand nostre Seigneur Iesus a esté baptizé par Iean Baptiste, & l'Eunuque par Philippe & autres infinis. Or vous ne me sauriez mettre en auant vn semblable exemple touchant le Sacrement du corps & du sang de Christ. Plustost nous oyons tout le contraire en S. Paul, lequel dit qu'il faut que plusieurs communiquent à ce Sacrement : « Toutes fois & quantes que vous-vous assemblez pour manger, attendez l'un l'autre, » &c. Joins que, selon les paroles de Christ, le ministre y appelle toute l'assemblée de ceux qui sont là presens, disant : Prenez & mangez. Et par consequent tous ceux qui ne s'adioignent à la communion, violent le commandement du Seigneur. Qui plus est, le ministre cesse d'estre ministre, comme ainsi soit qu'il n'administre point le Sacrement à toute la compagnie des fideles, selon l'exemple de Christ. » HA. « Quoi donc ! ne constituez-vous point de Sacrement, sinon qu'il y ait communion ? » PH. « La parole expresse de Dieu me meine là, & quand & quand le consentement de tous les anciens Docteurs. Chrysostome, escriuant sur l'Epistre aux Ephesiens, dit : qu'en vain oblation est faite quand on ne communique point avec le ministre. Si donc (selon Chrysostome) tout ce

M.D.LV.

De la communion des Sacremens.

Matth. 28. 19.

1. Cor. 11.

Il n'y a point de Sacrement de Cene sans communion.

que fait le ministre ne sert de rien, quand les autres n'y communiquent point, comment sera Sacrement ce qui est tenu pour diuerſes oblations, & où le Prestre ſeul iouë ſon perſonage?»

Cosin ſe retira avec le Prestre ſon compagnon; & quand ils ſ'en furent allez, Harpsild commença à parler à bon eſciet à Philpot en paroles blandiſſantes (1) comme ſ'enſuit: « Monsieur, vous ſauez que des long temps nous ſommes obligez l'un à l'autre, & pour beaucoup de raiſons: premierement à cauſe de la familiarité & conoiſſance ancienne; d'auantage, que nous auons eſtudié enſemble à Winceſtre en vne meſme eſchole, & depuis eſté nourris à Oxfort aux meſmes eſtudes. Pour ces raiſons ie deſireroi voſtre bien et profit, en toutes les ſortes que ie le pourrai & deurai faire, & vous prie de bon cœur que vous le vous perſuadiez ainſi. » PH. « Je vous remercie de ceſte bonne affection que me portez. Au reſte, ſi vous eſtes en erreur, comme ſaiſi d'aveuglement, ie vous prie, ne m'y vueilliez induire. De fait, ie vous teſtifie deuant Dieu que vous autres errez grandement, & que maintenez une fauſſe religion, voire meſme que vous n'eſtes nullement tels qu'on eſtime, & que vous penſez eſtre. Et ſi ne vous deſportez de perſecuter la verité de Chriſt, vous ſerez liurez au diable. Pour ceſte raiſon, ie vous admonneſte de penſer diligemment à ceci, & de bonne heure; ſinon, ie ſerai teſmoin contre vous au dernier iour que ie vous auoi predict ceci en ce deuis preſent. » HA. « Monsieur Philpot, ces paroles ne procedent ſinon d'une opinion outrecuidee d'un eſprit qui ſe fie par trop en ſoi-meſme. Je voi bien qu'eſtes tel que vous eſtiez iadis à Oxfort. Et bien, ie ne vous tiendrai plus propos pour le preſent. Je prie Dieu qu'il vous ouure les yeux de l'entendement. » PH. « Je prie noſtre Seigneur qu'il vueille par ſa grace nous ouvrir les yeux à tous deux, afin que nous ſoyons plus preſts à obeir à ſa ſaincte & bonne volonté, que nous n'auons eſté par-ci deuant. » A la fin de ceſte diſpute, Harpsild, voyant qu'il ne pouoit foudre les abſurditez qui lui eſtoient miſes au deuant, ſe ietta ſur la puiffance de Dieu, en di-

ſant: « Dieu n'eſt-il pas tout pouſſant, & ſelon ſa vertu ne peut-il pas facilement accomplir ce qu'il a dit? » PH. « Mais la puiffance infinie n'accomplira iamais les choſes que vous dites, d'autant qu'elles ſont contraires à ſa parole & à ſa gloire. Car y a-il choſe plus contraire à la gloire de Dieu, que d'eſtre entermé en vn morceau de pain, & eſtre neceſſairement attaché en ie ne ſai quels liens que vous auez forgez? Que d'un morceau de paſſe qui ſe pourrit facilement & bien toſt vous en ſaciez le Fils de Dieu? N'eſt-il pas auſſi bien en ſa puiffance, ſelon ſa vertu infinie, que ſon corps ſoit adminiſtré en la Cene avec le pain ſacramental, & ſoit receu par ceux qui mangent, que de faire tant de changemens & conuerſions de pains en la ſubſtance du corps, comme vous faites, du tout contre l'Eſcriture, laquelle par tout l'appelle Pain, voire apres la conſecration? C'eſt grand'honte de violer en ceſte façon, corrompre & rongner la ſaincte Cene du Seigneur, & l'inſtitution & ordonnance ſacree d'icelle, par tant de deſguiſemens que vous auez forgez, oſans du Sacrement les parties principales d'icelui. Au lieu que le Seigneur dit: Prenez, mangez, beuvez-en tous, faites ceci en memoire de moi, vous auez mis ceci: Oyez, regardez, frappez vos poiſtrines, n'en beuvez pas tous, adorez, offrez, ſacrifiez pour les viuans & pour les morts; n'eſt-ce pas vn horrible blaſpheme contre Dieu & contre ſes Sacremens, adiouter & diminuer en ceſte façon ſans autorité quelconque, ains ſeulement ſelon voſtre fantaiſie? » HA. « Je voi bien que vous auez recueilli ça & là des Docteurs ce qui fait pour vous. Je ne veux plus tenir propos avec vous. Et pourtant, Geolier, faites ce que ie vous ai n'agueres dit. »

Le dernier combat, heureuſement ſoutenu & ſurmonté par Iean Philpot.

Ivsques ici ont eſté recitees les diſputes ſur pluſieurs poincts de la Religion, & les durs & longs aſſauts que ce fidele champion de Dieu a ſouteenus contre les plus grans du royaume d'Angleterre. On peut de là manifeſtement conoiſſre quel fonde-

(1) Caressantes, flatteries.

Sainct & admirable zele de Philpot

Aveuglement de Harpsild.

Dieu ne peut pas accomplir ce qu'il a dit.

De la puissance de Dieu.

L'erreur tenue de ment à sur l'ordre du monde verité à ment

à sur quoi est apuyee leur religion bastarde, assavoir sur choses du tout vaines, inventees es cerueaux des hommes, ausquels ne defaillent menaces & outrages. Il y a quelque autre examen (1) qui fut tenu contre lui le dernier de Novembre, auquel presidoient l'Evesque de Dunelme, nommé Cuthbert Tonstal (2), vieil ennemi, l'Evesque de Cicestre, de Bade, & de Londres, le sieur Christoferson (3), le docteur Chadse, le sieur Morgan d'Oxford, le sieur Halse (4) legiste, le docteur Wesson, l'Archediacre Harpsfield, le docteur Colin, & l'anson greffier de Londres; mais, en effect, le tout ne contient que redites & choses traicees auparavant, sinon qu'on mit au devant à Philpot d'avoir seduit par lettres un gentil-homme nommé Grené (5), aussi prisonnier pour vne mesme cause de l'Evangile. Il y en eut vn autre (6), fait le quatriesme de Decembre, duquel les iuges furent les Evesques de Londres, de Wigorne, de Bangore, & quelques autres, qui par grans allementes & promesses de pardon de la Roine tascherent de desfourner Philpot. Et pour le dernier (7), il fut spécialement assailli sur la question qu'il avoit traicee auparavant assavoir si de l'Eglise depend l'autorité de la parole de Dieu. Il leur monstra vivement en ce dernier assaut qu'il leur estoit avenu vn cas de difficulté semblable à celle qui aint du temps du roi Salomon en deux femmes, desquelles l'une, voyant son fils estoüffé, se voulut fausement vsurper le fils de l'autre. Et quand ces Evesques dessus nommez, pour obtenir cause gaignee, lui eurent amené de S. Augustin, qu'il y avoit quatre principales marques pour bien discerner l'Eglise, assavoir le consentement de plusieurs nations, la foi des sacremens anciennement receus des Peres, la succession des Evesques & l'Universalité, il leur monstra qu'ils n'eussent seu amener tesmoignage plus certain ni plus clair pour aprouver la vraye Eglise de laquelle il se disoit membre. Car, dit-il, S. Augustin ne

constitue pas vne seule marque de la succession des Evesques, de laquelle vous faites votre speciale parade; mais il met & fait preceder l'viage des Sacremens selon la pure coustume & forme de la primitive Eglise; & puis adiouste la Doctrine universelle, deduite depuis le temps des Apostres iusqu'à son temps, desquelles conditions votre Eglise est par trop esloignée. Les adversaires donc ne pouvant plus porter Philpot, ni la liberté de parler qu'il tenoit en ses responses par tant de fois recolces, & esquelles il persistoit en sainte hardiesse & constance, conclurent finalement, avec Boner, Evesque de Londres (duquel le naturel est ci devant pourtrait au vis), & tous ensemble souscrivirent à la condamnation d'icelui.

OR le principal des disputes ci devant dites a esté recueilli des propres escrits qu'il a laissez par memoire, cependant qu'il estoit detenu. Et combien que toutes choses n'ayent esté dites en tel ordre ou en telle forme de paroles que lors qu'il estoit environné comme d'une grosse bande d'ennemis, abayans tant de fois de toutes parts contre lui, neantmoins les mesmes en substance ont esté tenues en la procedure, dont on pourra recueillir de bonnes doctrines, & conoistre l'esprit & le naturel de plusieurs, spécialement de Philpot, qui estoit savant & exercé aux saintes lettres. Jean Balee au liure qu'il a fait des hommes illustres d'Angleterre & Ecosse (1), rend tesmoignage de plusieurs liures escrits par lui, qui demontrent assez les graces excellentes & admirables dont il estoit doué, pour lesquelles vne grande partie de la noblesse d'Angleterre tascha de lui sauver la vie, voire & le colloquer aux honneurs, s'il eust voulu quelque peu dissimuler. Qui fut cause de sa longue detention es prisons, & que ces interrogatoires lui furent souvent reiterez. Le Seigneur le fortifia si bien qu'il n'y eut ni promesse, ni tourment, ni menace de mort cruelle qui l'ait peu diuertir de son but, qui estoit de sceller & confermer par son sang la doctrine qu'il avoit auparavant maintenue. Il fut donc finalement brüflé vis à Londres, le 18. iour de Decem-

Des marques
de l'Eglise.

son
x
jue
en
2.

(1) Ce fut le onzième examen. Voy. édit. de 1564, p. 768.

(2) Voy. la note de la p. 313 du t. I.

(3) Christopherson.

(4) Huxsey.

(5) Green.

(6) Ce fut le douzième examen. Voy. édit. de 1564, p. 775.

(7) Treizième examen. Voy. édit. de 1564, p. 777.

(1) John Bale. Voy., sur cet auteur et son livre *Scriptorum Illustrum Britannia Catalogus*, la 1^{re} note de la 1^{re} col., t. I, p. 212.

bre de l'an 1556. (1) qui lui estoit l'année 44. de son aage (2).



JEAN RABEC, de Normandie (3).

Dieu a voulu que ce Martyr ait rendu ample confession de sa foi devant le prince de la Roche Suryon, & autres au pays d'Anjou, pour les rendre excusables quand ils voudront faire boucher de leur ignorance.

JEAN Rabec, natif de Cerisy-mon-pinson (4), en Normandie, au diocèse de Constance, fut jadis de l'ordre des freres mineurs en la ville de Vire; mais par quelque goust de la verité, ayant conu que le train abominable de telle secte est directement contre la volonté de Dieu, se retira es lieux où l'Evangile est purement annoncé sans meslinge d'aucunes inuentions Papales. Il vint demeurer à Laufanne pour le grand desir qu'il auoit de profiter es saintes lettres en ceste eschole, en laquelle les seigneurs de Berne lui donnerent pension annuelle pour vaquer à l'estude, & pour en faire profit à l'auenir. Et de fait il s'y employa

si bien que, certain temps apres, il se mit en chemin pour visiter la France, & communiquer vn thesor inestimable de la grace du Seigneur pour retirer, si possible estoit, du gouffre d'enfer ceux qui perissoient. Mais comme Satan ne dort iamais, & a les siens qui soustiennent son fait par son Lieutenant l'Antechrist, ce bon personnage ne fut pas long temps sans estre decouvert. Et mesme apres auoir esté au pays de sa naissance, y ayant fait plusieurs exhortations de grand fruit, retourna en la ville d'Angiers (1), & en certaine compagnie tenant propos de la parole de Dieu, on lui mit en auant plusieurs questions. Et entre autres, assauoir si S. Pierre n'auoit pas chanté Messe. A quoi il fit si bonne response qu'auant que partir du lieu, il rendit confus la plupart de ses ennemis. Par le conseil de ses amis, il partit d'Angiers pour faire vn voyage en son pays, prenant son chemin par Chateau-gontier, distant de huit lieues de ladite ville. Auquel lieu, deux ou trois iours apres, assauoir le premier d'Aoust, 1555. ainsi qu'il lisoit le liure des Martyrs (2) en presence de quelques personnes du logis, fut arresté prisonnier par les officiers de la ville estans à ce faire incitez par vn sergent voisin de ladite maison, qui l'escoutoit.

PREMIEREMENT les officiers du lieu l'interroguans, il ne leur respondit rien, combien que de ce faire ils l'importunassent, d'autant qu'il ne les estimoit ses iuges. Au moyen dequoy, le Magistrat d'Angiers, superieur dudit lieu, estant aduerti, s'y transporterent le Lieutenant criminel, l'Advocat du Roi, le Promoteur de l'Eueque, & autres dudit Angiers, lesquels armez, interroguerent Rabec, & le trouuans perseverant en ses responses, ils l'amenerent à Angiers où il fut mis prisonnier au chateau: mais d'autant que ses responses portoyent qu'il auoit esté de ceste secte des Cordeliers, fut transporté es prisons de l'Eueque, pour lui faire son proces. & il demeura longuement, et quels lieux il fut

(1) C'est 1555 qu'il faut lire, et non 1556. Dans l'édition de 1564, Crespin avait mis: « en l'an M.D.LVI: » dans les éditions suivantes, il a complété cette date, mais en laissant subsister l'erreur de millésime.

(2) Ce fut sur la place de Smithfield, à Londres, où tant d'autres martyrs étoient montés sur le bûcher, que Philpot souffrit le martyre. En arrivant sur la place, il s'agenouilla et dit: « Je rendrai mes vœux au milieu de toi, ô Smithfield. » Arrivé auprès du bûcher, il baissa le bois et dit: « Aurois-je honte de souffrir sur ce bûcher, quand mon Sauveur n'a pas refusé de souffrir pour moi la mort ignominieuse de la croix. » Après avoir récité les psaumes CVI, CVII et CVIII, il distribua aux soldats l'argent qu'il avait sur lui. Puis le feu fut mis au bûcher, et les flammes consumèrent son corps. Un modeste monument marque la place où Philpot et tant d'autres martyrs souffrirent pour la cause de l'Evangile et de la Réformation, et une croix commémorative a été élevée en souvenir d'eux à quelque distance.

(3) Cette notice a paru, pour la première fois, dans la *Troisième partie de l'Œuvre des Martyrs* (1574), p. 170-171. Elle n'a pas subi de modifications notables dans les éditions subséquentes du *Martyrologe*. Voir, notamment, de 1574, p. 170; édit. de 1580, p. 170; Voir aussi: *Hist. ecclésiast. de Th. de Bèze*, t. I, p. 52.

(4) Aujourd'hui Cerisy-la-Forêt, ou l'Abbaye, arrondissement de Saint-Lô, Manche.

(1) Voir, sur les commencements de la Réforme à Angiers et sur les premiers martyrs qui y souffrirent l'*Evangile*, c. t. I, p. 137, et Bèze, t. I, p. 131.

(2) Il s'agit sans doute de la première édition, celle de 1554, qui, sous son format portatif, circulait parmi les réformés de France, et les encourageait à la foi. Rabec avait dû en apporter de Suisse ou d'Alsace.

par plusieurs personnes, & à diuerfes fois, interrogué de sa foi, comme il apert par ses confessions qu'il a depuis eferites & signees de sa propre main, & les auons ici inferees.

Responſes ſommaires de Iean Rabec aux interrogations qui ont eſté faites, ſous ombre de ſ'enquerir de ſa foi, tant par les iuges & officiers de Chaf-leau-gontier & d'Angiers que par les preſtres, docteurs, & tous autres qui ſe ſont preſentez pour le ſonder ou conſulter en ladite ville d'Angiers. Et premierement :

l'intercef-
ſion des
ſaincts.

Gen. 40.
Job 42.
Iſaq. 5.

la vierge
Marie.

ENQVIS, ne croyez-vous point qu'il faille prier les Saincts, afin qu'ils intercedent pour nous? Le Rabec, ſachant qu'ils entendoient parler des Saincts treſpassez, reſpondi que non, d'autant qu'ils n'ont plus aucune communication avec nous, & n'oyent nos prieres, ni ne voyent ce que nous faiſons; bref, que ie ne conoiſſoi autre Moyenneur, Interceſſeur, n'Aduocat, que Ieſus Chriſt, d'autant que lui ſeul nous eſt propoſé tel en la ſaincte Eſcriture. Quant aux Saincts qui ſont ſuruiuans, ie croi qu'ils prient les vns pour les autres, & ſont tenus de ce faire, d'autant que l'Eſcriture le commande, & que nous auons pluſieurs exemples en icelle. D. « Les Saincts voyent nos oraiſons en l'eſſence Diuine & au Verbe. » R. « Cela eſt vn dire Scholaſtique, qui n'eſt receuable, d'autant qu'il ne ſe peut prouuer par l'Eſcriture. » D. « Puis que les Saincts cependant qu'ils eſtoient en ceſte vie prioient pour les autres, par plus forte raiſon depuis qu'ils en ſont dehors en gloire, d'autant qu'ils ſont confermez en plus grande charité. » R. « Combien que l'antecedent ſoit vrai, aſſauoir qu'ils prient les vns pour les autres cependant qu'ils viuent, toutefois le conſequent eſt faux, d'autant qu'il ne ſe peut prouuer ne confermer par icelle. » D. « Que ſentez-vous de la vierge Marie? Ne croyez-vous pas qu'il la faut prier pour interceder pour nous? » R. « Ie croi que la vierge eſt bien-heureuſe, & femme benite entre toutes les autres; & que de ſa ſubſtance, par l'operation du S. Eſprit, elle a conceu & enſanté Ieſus Chriſt, demeurant entierement vierge. Mais quant à l'inuoker, pour

interceder pour nous, ce ſeroit la deſhonnorer grandement, d'autant qu'elle ne voudroit iamais raur l'honneur appartenant à ſon Fils, comme on le void au ſaiet contenu au ſecond chap. de ſainct Iean. » Interrogué derechef ſ'il ne la faut donc pas prier pour interceder pour nous. R. « Ieſus Chriſt a achete aſſez cherement ceſt office, & partant il lui doit demeurer, ſans le transferer à la Vierge ni aux autres Saincts. » Interrogué par monſieur de Pont pierre, en la preſence du Prince de la Roche-Suryon (1): « Ne croyez-vous pas qu'elle ait eſté conceu ſans peché originel? » R. « Elle a eſté conceuë en peché originel comme les autres, ce qu'on prouue par pluſieurs paſſages de l'Epiſtre aux Rom. 1. & 5. chap. » On m'amena le 4. chap. des Cantiques de Salomon: Ie reſpondi que Salomon n'entendit iamais parler en ce liure de la Vierge, mais qu'il s'expoſe communément de Ieſus Chriſt & de ſon Eglise. D. « Son fils la pouoit preſeruer de peché originel, ce qu'il a fait; autrement il l'auroit deſhonnoree. » R. « Il pourroit auſſi bien mettre Iudas en Paradis, ce qu'il ne fait pas. » Je di d'auantage à celui qui debatoit contre moi, pourtant qu'il cuidoit tout obtenir à force de nier: « Vous auez, pour fondement de voſtre dire, vne raiſon fondee au cerueau humain, & moi j'ai la parole de Dieu; auſſez lequel eſt le plus ſage, Dieu ou vous, & plus certain, ſon iugement ou le voſtre. » Et ce fut dit avec quelque vehemence, tellement qu'il demeura comme eſtonné & confus. J'ai auſſi dit que ceſte eſt la cauſe pourquoi Ieſus Chriſt a eſté conceu par l'operation du Sainct Eſprit, ſans ſemence d'homme, aſſauoir afin qu'il fuſt ſans peché; mais ſi la Vierge auoit eſté conceuë ſans peché, de là ſ'enſuiuroit que Chriſt ſeroit venu en vain en ſon endroit, d'autant qu'elle auroit eſté idoine pour faire choſe agreable à Dieu, & n'auroit eu beſoin d'autre ſatisfaction pour elle. Dont derechef ſ'enſuyuroit que Ieſus Chriſt ne ſeroit point vniuerſellement

(1) Charles de Bourbon-Montpensier, prince de la Roche-sur-Yon, d'abord favorable à la Réforme, devint un des chefs du parti catholique et l'un des lieutenants des Guise. Voy., sur ce prince, Th. de Bèze, *Hist. ecclési.*, t. I, p. 108, 101, 224, 373, 395, 403, 517, 590, 620; t. II, p. 78, 86, 162, 234, 438, 439.

Redempteur, quant au regard meisme des esleus. Ce qui est manifestement contre l'Escripture, comme pouvons voir par toute l'Épître aux Romains. J'ai dit aussi que ie feroi plus d'estime du propos d'un enfant ayant la parole de Dieu, que du reste de tout le monde ne l'ayant pas. Et ce pourtant qu'à tous propos on m'alleguoit la multitude & les Peres; à quoi ie di que les Peres sont à imiter en ce qu'ils ont suivi le conseil de Dieu, & non autrement, comme pouvons entendre par ce passage d'Ezechiel: « Ne cheminez point es commandemens de vos peres, & ne gardez point leurs iugemens, & ne soyez poilluez en leurs idoles. Je suis le Seigneur vostre Dieu, cheminez en mes commandemens, gardez mes iugemens, & les faites. » Par occasion, l'adioultai qu'on abusoit grandement & de long temps en la commune maniere de parler de ce terme Sainct, en l'appropriant aux Saincts trespassez, comme aussi font que l'Escripture le prene communément pour tous fideles, comme pouvons voir par toute l'Escripture, & principalement es Epistres de S. Paul, & aux Actes 9. chap. Ce propos sembla estrange, à raison de quoi me fut dit que nous ne pouvons estre dits Saincts ne sanctifiez durant ceste vie. R. « Que si, comme il appert au commencement de la premiere Epistre aux Corinthiens, où il est dit: *Paul, appelé Apostre de Iesus Christ, par la volonté de Dieu, & Sosthenes nostre frere, à l'Eglise de Dieu qui est en Corinthe, aux sanctifiez par Iesus Christ, appelez Saincts, avec tous ceux qui inuoquent le Nom de nostre Seigneur Iesus Christ, etc.* » D. « Ce seroit presumption de penser estre iustes cependant que nous sommes en ceste vie, & nul de nous ne peut estre dit tel, tandis qu'il y est. » R. « Que si, comme il aparoit de Zacharie & Elizabeth, desquels il est dit en S. Luc: « Et estoient tous deux iustes deuant Dieu, cheminans irrepreheniblement en tous les commandemens & iustifications du Seigneur. » Le leur di d'auantage, que les fideles sont iustes & pecheurs, iustes en Iesus Christ, en tant que la iustice d'icelui leur est accommodee, & que leurs fautes, pour l'amour de lui, ne leur sont imputees, comme dit S. Paul: « Il n'y a nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ, qui ne cheminent point se-

lon la chair, mais selon l'esprit. » Pecheurs en eux mesmes, comme dit S. Jean: « Si nous disons que nous n'auons point de peché, nous-nous deceuons nous-mesmes, & verité n'est point en nous. » Ce que monstre bien S. Paul par toute l'Épître aux Romains. D. « Il ne nous appartient point de nous mettre du rang de S. Paul & des autres Saincts. » R. « Nous deuons & sommes tenus d'estre de telle doctrine, foi & confession qu'eux, & de mesme assurance de nostre salut. »

D. « Ne croyez-vous pas qu'il y ait un Purgatoire, où vont les ames des trespassez; mesmement de ceux qui meurent en grace? » R. « Je ne croi autre Purgatoire que le sang de Iesus Christ. » On m'a fort inculqué & mis en auant ce passage: « Il sera sauué comme par le feu. » A quoi ie respondi, que *Feu* en cest endroit est pris pour examen. Item, que S. Paul ne fait point là mention du Purgatoire, pour lequel ce terme *Feu* se trouuast prins en l'Escripture, selon leur intelligence: ce qu'il faudroit monstrier, premier que leur exposition fust receuable. Un *gras Cordelier, gardien du couuent de ceste ville, en l'assemblée des Prestres & docteurs, m'allegua avec grand audace, & comme pensant bien besongner, ce passage: « Sancta & salubris est cogitatio orare pro defunctis, ut à peccatis soluantur. » Auquel ie respondi autant hardiment, disant: « Le melbahi comme vous prenez confirmation de vostre dire en un liure Apocryphe. » Il me repliqua, disant: « Il est approuué de l'Eglise. » R. « Voire bien quant à ce qu'il conuient avec les liures Canoniques; mais non pas quant aux autres choses qui discordent, comme est ce passage. D'auantage, que la fin de ce liure monstre bien que le S. Esprit n'en est pas l'auteur, car icelui Esprit ne parle point langage descheueux, ains establit & met en auant doctrine certaine & veritable, qui ne se peut retracer, & dont il ne sort absurdité aucune. »*

INTERROGVÉ que ie sentoie de l'Eglise, m'inculquoyent fort l'Eglise Romaine, me cuidans faire acroire qu'elle fust l'Eglise catholique. R. « Je croi qu'il y a vne Eglise vniuerselle, qui est la congregation de tous les fideles espars par tout le monde, en quelque lieu ou place qu'ils soyent conuints & unis, non point par les liens corpo-

Le mot de
Sainct.

Luc 1.

Rom. 8.

1. Luc

Du
16

2. Marc

De l'E

rels, mais par foi & esprit, laquelle est conduite & se gouverne par le S. Esprit & la seule parole du Seigneur. Quant à l'Eglise Romaine, ie croi que c'est vne Eglise comme vne autre d'ici. » D. « Ne croyez-vous pas que le Pape en soit le chef ? » R. « Je ne croi autre chef d'icelle que Iesus Christ, d'autant que l'Ecriture n'en propose point d'autre. » D. « Que fentez-vous donc du Pape ? Ne croyez-vous point qu'il soit chef de l'Eglise ? » R. « Non ; mais ie croi qu'il est vn Antechrist. » Je euidai dissimuler de l'appeler de ce nom ; mais ie me senti lors tellement poussé, que si ie n'eusse vsé de ce terme, ie ne fusse demeuré en repos de ma conscience ; car il n'y a au monde personnage qui puisse mieux estre déclaré tel par l'Ecriture que lui. Ils m'ont aussi cuidé taire acroire qu'il estoit successeur de S. Pierre ; mais ie n'ai pas beaucoup travaillé à maintenir le contraire ; tellement qu'ils n'ont rien attainé sur moi, et leurs allegations ne valent qu'on en face le recit.

INTERROGÉ par monsieur du Bois : « Ne croyez-vous pas qu'il y a vne confession auriculaire, selon laquelle il faut confesser aux prestres les pechez pour en auoir l'absolution ? » R. « Je ne croi point la confession auriculaire, d'autant que l'Ecriture n'en fait aucune mention, & que c'est chose impossible de nombrer ses pechez ; voire mesme aux plus iustes de tout le monde, comme il appert par les paroles de Dauid : « Qui est celui qui entend ses fautes, &c. » Mais ie sai bien qu'il y a vne autre confession, de laquelle parle S. Iean, selon laquelle il nous fait confesser à Dieu (auquel seul appartient de remettre les pechez) journellement & à toute heure ; d'autant que nous offensois à toute heure, & ne sommes jamais sans peché, comme dit Dauid : « Mon peché est toujours contre moi. » Ils m'ont amené ce passage : « Ceux desquels vous remettrez les pechez, ils leur seront remis, & ceux desquels vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » J'ai répondu, qu'il est parlé là de la remission qui se fait par le ministère & predication de la parole de Dieu, non point par la confession auriculaire faite aux prestres Papistiques, ce qui appert assez par ce que Iesus Christ dit ces paroles à ses Apostres apres qu'il fut resuscité, lors

qu'il leur bailla commandement d'aller prescher l'Euangile. Et par ce il leur vouloit dire, que ceux qui croiroient à l'Euangile presché par eux, ils les pourroient asseurer de la remission de leurs pechez. Au contraire, à ceux qui ne croiroient point, ils pourroient leur declarer que leurs pechez leur seroyent retenus. Le Docteur de monsieur d'Angiers, en l'assemblée des docteurs, prestres & moines, repliqua en forme d'un argument scholastique, assauoir : « Qu'à ceux qui remettent les pechez, il est besoin qu'ils les connoissent, ce que faire ne se peut sans qu'ils leur soyent confessez. Parquoi la confession auriculaire est necessaire. » Je lui niai son argument, disant qu'il n'estoit là fait mention d'aucune confession, & pourtant la confession auriculaire ne s'en pouoit tirer, ne s'y fonder, veu que les Apostres n'en ont nullement vsé, & n'en est faite aucune expresse mention en toute l'Ecriture. Sur quoi il ne me repliqua rien. Je di d'auantage, que ie vouloi mettre difference entre les Apostres & vrais ministres de la parole de Dieu, & leurs prestres Papistiques, & que les paroles de Iesus Christ proprement s'adressoyent aux Apostres & aux vrais ministres qui preschoyent sa parole s'uyuant son vouloir & commandement, & non pas aux Prestres Papistiques, qui n'en font rien : ce qu'on peut facilement monstrier par l'Ecriture, & par l'experience qui en est. A raison de quoi ne font à mettre au rang d'iceux Apostres & vrais ministres, comme ainsi soit qu'en rien ils ne les imitent. Aucuns amenerent ce passage de S. Iaques : « Coniectez l'un à l'autre vos pechez. » A quoi j'ai répondu qu'il parle là de la reconciliation que deuons les vns aux autres, quand nous auons offensé l'un l'autre ; en quoi les prestres & les femmes sont esgaux, & de mesme deuoir & puissance. D. « Ne croyez-vous pas que la Messe soit necessaire, bonne & salutaire ? » R. « Je croi que la Messe est vne chose inuentee des hommes, & est meschante, & vne idolatrie manifeste, d'autant qu'en icelle on y adore vn morceau de pain au lieu de Iesus Christ, & blasphematoire, d'autant qu'on y attribue remission des pechez pour les vifs et pour les morts, ce qui derogue manifestement au sang de Iesus Christ, auquel seul appartient, & duquel le seul sang est le prix entier, total, & plus que suffisant de nostre

M. D. IV.

Iaq. 5.

La Messe.

redemption. & est vn autre crucifiement d'icelui Iesus Christ, d'autant qu'on la tient pour sacrifice, combien que Iesus Christ ait mis fin à tous les sacrifices de la Loi par sa mort, & a esté le dernier des sacrifices, fin & conformation de tous iceux, durant perpetuellement; par lequel il a pleinement satisfait pour nous à Dieu son Pere.

De la presence corporelle.

Actes 1. & 1.

1. Cor. 11.

INTERROGÉ par le sieur Pierreport, homme de grand saoir en reputation, mais ignorant du tout de la verité, en presence du prince de la Roche-Suryon, & grand nombre de prestres & gentils-hommes au chasteau : « Ne croyez-vous pas, » dit-il, « que Iesus Christ soit corporellement entre les mains du Prestre, quand il leue l'hostie ? » R. « Non, mais ie croi qu'il est au ciel assis à la dextre du Pere, d'où il viendra iuger les vifs & les morts, comme il est dit au Symbole & au liure des Actes des Apostres. » Il me cuida bailler, comme sortant de propos, ie ne sai quelle exposition mystique de ces vifs & morts; laquelle ie reiettai comme profane & abusive, disant que ces termes *Vifs & morts*, en cest endroit, sont prins en leur propre signification, & que lors que Iesus Christ viendra tenir son iugement, aucuns seront trouvez suruiuans, lesquels, avec vn changement de ceste corruption en vn estat immortel, seront ravis au deuant de Iesus Christ en l'air, ce qui leur sera reputé pour mort, amenant le passage du 4. de la premiere aux Thessaloniens, lui faisant observer de pres les mots, pourtant qu'il cuidoit passer par dessus & le contondre; tellement qu'il se trouua lui-mesme confus, se iettant sur ce passage : « Nous resusciterons tous; mais nous ne serons pas tous immuez. » A quoi ie respondi, que ce passage, en l'ancienne version, estoit corrompu, & que le Grec, auquel il faut auoir recours, porte autrement : assauoir que nous ne dormirons pas tous, mais nous serons tous changez. Ils ont voulu inferer que l'estoit Sacramentaire, & que ie vouloi nier le Sacrement. A quoi i'ai respondu que non, & que ie croi le Sacrement de la sainte Cene que Iesus Christ a institué, & qu'en la prenant dignement, suyuant son institution, nous y receuons le corps & le sang d'icelui spirituellement, dont nos ames sont repeues en leur maniere, comme est le

corps du pain & du vin; de laquelle Cene ie nie qu'il soit fait mention pertinente en la Messe, d'autant que l'institution de Iesus Christ n'y est en rien obseruée, mais du tout corrompue.

MONSIEUR du Bois, iuge criminel, me demanda comme elle se deuoit donc faire. Je di deuant toute l'assemblee, qu'en la maniere qui est exprimee au 26. de S. Matthieu, & 11. de la premiere aux Corinthiens. Il me demanda derechef, que ie leur disse la maniere; mais, pensant que ce qu'il en faisoit n'estoit que par curiosité, & aussi que les assistans ne pourroyent prendre le loisir de m'escouter, ie n'eue courage de me mettre à leur en parler. Toutefois, monsieur du Bois me pressa tellement, que ie me pris à leur reciter, le plus sommairement qu'il m'estoit possible, la maniere comme on la faisoit à Lausanne. Et ainsi, en peu de temps, ie leur en exprimai vne grande partie, & assez pour leur faire apercevoir les grands abus qu'ils y commettent: ce qu'ils oyrent sans me contredire en rien, à cause, comme ie pense, qu'à chacun mot ie mettois en auant l'institution de Iesus Christ, la suyuant de pres selon le texte. Ils m'ont fort inculqué ces paroles : « Ceci est mon corps, » s'efforçans de prouuer par icelles, & de me faire croire que Iesus Christ fust réellement contenu sous les especes du pain & du vin. A quoi j'ai tousiours respondu, que Iesus Christ par ces paroles ne veut dire autre chose, sinon que le pain & le vin en la Cene signifient son corps & son sang, & que tel effect qu'a le pain & le vin enuers le corps, aussi a le corps & sang de Christ enuers l'ame. Mais, ainsi que le corps est materiel, & prend & digere sa viande avec dents corporelles, semblablement l'ame, d'autant qu'elle est esprit, aussi apprehende sa viande spirituellement & avec dents spirituelles. J'ai dit d'auantage que Iesus Christ en cest endroit use d'une maniere de parler figuratiue, qui est fort frequente en l'Ecriture, selon laquelle la *Circumcision*, en Genese, est appelee l'*Alliance* de Dieu en la chair par accord eternal. S. Paul appelle la pierre du desert Christ. Iean Baptiste se dit auoir veu l'Esprit de Dieu, combien qu'il n'eust veu que la colombe, qui estoit le signe. Et principalement ie me tuis fort aide de ce passage de S. Paul & les ai fort presse par icelui, pour au-

Des par
de la S. Q

Iean 11.

Cor. II.

tant qu'il est dit au mesme propos : « Ceste coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » disant qu'à telle raison qu'ils affermoient Iesus Christ estre corporellement sous l'espece du pain, en vertu de ces paroles : « Ceci est mon corps ; » pareillement ie vouloi conclurre que la coupe estoit realement la nouvelle alliance, en vertu de ces paroles : « Ceste coupe est la nouvelle alliance en mon sang. » Ils m'ont cuidé dire qu'en cest endroit le vaisseau est pris pour la chose contenue en icelui ; à quoi j'ai dit, que ie ne ne demandoi point autre responce ; car prendre la chose contenante pour ce qui est contenu en icelle, est vne autre maniere de parler figurative, non moins estrange en l'Escripture, que la susdite, assavoir, selon laquelle on prend la chose signifiée pour le signe, & que de leur responce mesme ie voulois inferer & confirmer mon propos, assavoir que Iesus Christ n'est qu'en signe au pain & au vin.

la presence
corporelle.

En la presence du susdit Prince, monsieur de Brerond m'a demandé quel inconuenient ce seroit, qu'il y fust corporellement. A quoi j'ai respondu que de là s'ensuyuroit qu'il pourroit estre en vn mesme temps en lieux infinis, voire mesme remplir toute la terre. D'auantage, qu'on ne trouue point qu'apres sa resurrection, il ait esté en plusieurs lieux à vne fois, aussi qu'il a prouué sa resurrection, & qu'il n'estoit point vn fantosme, ni vn esprit, par ce qu'il auoit chair & os, ce qu'on n'apperçoit en ces especes de pain & de vin, sous lesquelles ils le disent estre enclos. Outre ce, ie leur ai monstré, en obseruant chacun passage du texte, qu'ils la corrompent totalement en chacun point, n'imitant rien l'institution de Iesus Christ ; voire moins que ne seroyent des singes. Principalement & trop apertement ils faillent en ce qu'ils la baillent aux gens laïcs (comme ils les appellent) sous l'espece de pain seulement, leur deniant l'autre partie, qui est de la bailler sous l'espece du vin. Que s'il estoit loisible de la bailler sous vne espece seulement, que ce deuroit plustost estre sous l'espece du vin, d'autant que Iesus Christ en a baillé plus expres commandement, disant : Beuvez en tous ; ce qu'il n'a pas fait en telle maniere en baillant le pain ; mais a dit seulement : Prenez, mangez, sans adiouster *Tous*, combien qu'il s'entend

bien ; comme par ce voulant pouruoir à l'erreur qui deuoit aduenir, & est encores à present touchant ce point, & que par ce signe du seul pain, rescindans le vin, ils protestent & demontrent, entant qu'en eux est, que la vie qui nous est acquise en Iesus Christ par sa mort n'est point entiere, mais à demi & imparfaite, ainsi que le repas du corps ne peut estre acompli à manger seulement, ou à boire seulement, mais en manger & boire ensemble.

MONSIEUR du Bois me demanda, le iour de l'Assomption, si ie voulois aller à la Messe : auquel ie di que non. Il me demanda la raison. « Pourtant, di-je, qu'elle est meschante. » Interrogué, si du temps que ie disoi la Messe, elle ne me sembloit pas bonne. R. « Qu'oui pour quelque temps, pendant lequel ie pensoi faire grand sacrifice à Dieu, d'autant que i'estois abusé ; mais depuis que ce bon Dieu m'auoit amené à sa conuissance, ie l'auoi dite en grand trouble & amertume de mon cœur, iusques à ce qu'il m'eust donné l'opportunité de me retirer en lieu où i'eusse la fruition de la parole & de son pur seruire. » D. « Ne croyez-vous pas que le Baptisme est bon & necessaire ? » R. « Je croi que le Baptisme est bon & necessaire, daquel doivent estre reiettez les exorcismes, chresme, sel, crachats, chandelles, & autres telles choses qu'on y adiouste outre l'institution de Iesus Christ, & doit estre administré seulement en eau, comme pouuons entendre par les escripts des Euangelistes & Apollres, & par l'usage qu'ils en ont tenu. » D. « Ne croyez-vous pas que les constitutions, comme du Quarisme, vigiles, quatre-temps & autres semblables soyent bonnes, & à obseruer ? » R. « Je croi que les constitutions superstitieuses, & ausquelles on attribue merite ou iustification, comme les susdits, sont meschantes, & ne sont à garder, d'autant que par icelles on despouille Iesus Christ de ce qui lui appartient ; mais celles qui sont ordonnees pour quelque fin politique, vtils pour la confirmation de la police & de la religion, ne sont à mespriser, mais à obseruer pour l'obeissance deuë aux magistrats & à toute l'Eglise, sans toutefois en user superstitieusement. Et combien que l'entendisse bien que telles constitutions ne se peuuent ni ne se doyent faire sans l'assistance & au-

M.D.LVI.

De la Messe.

Du Baptisme.

Des Traditions
humaines.

thorité du Magistrat, toutefois pour-
tant qu'ils n'entendoyent parler (selon
mon iugement, sinon des ordonnances
Papistiques, faites de puissance illegi-
time & usurpée par ambition, & à la
destruction du saint service de Dieu,
& de la religion & liberté Chrestienne
à nous acquise & donnée par Iesus
Christ, afin qu'ils n'interessent que ie
me voulusse attacher au Magistrat, &
le mespriser, ie leur di que ie n'en-
tendois parler des ordonnances faites
par les Magistrats, lesquels (di-je) ie
croi estre ordonnez de Dieu, & consé-
quemment les loix faites par iceux,
ausquels il appartient de faire ordon-
nances pour la conservation de la po-
lice & de la religion, & leur faut
obeyr comme à Dieu, entant qu'ils en
sont Lieutenans, non seulement aux
bons & attrempez, mais aux mauvais
& difficiles, en toutes choses qui ne
sont contre Dieu & sa parole. D.
« Pourquoi auez-vous laissé vostre estat
de Religion ? » R. « Pourtant qu'il
n'est point aprouvé, mais plustost con-
damné par l'Escripture, comme on peut
recueillir de la seconde Epistre de
saint Pierre, & aussi qu'il consiste en
ordonnances superstitieuses, ausquel-
les on attribue merites & iustification,
ce qui derogue manifestement au sang
de Iesus Christ. »

Des vœux.

MONSIEUR de Pierreport, en la
presence du Prince de la Roche
Suryon, se vanta de me monstrier
periture : Par ce, disoit-il, que ie
m'estois apostaté de mon estat, &
auoi rompu mes vœux. Je respondi,
que pour cela ie n'estois point periture,
d'autant que les vœux qui s'y sont
font faux & contre la parole de Dieu :
à raison dequoi il n'est loisible de les
faire, ni de les garder quand ils sont
faits ; mais plustost est commandé de
les rompre & retracter, comme toutes
autres promesses, & ce d'autant que
l'observation n'est en nostre puissance,
comme il appert du vœu de chasteté,
qui en soi enclot le mariage, suivant
les doctrines des diables, comme dit
S. Paul ; ni loisible, comme se void au
vœu de poreté, qui est un établisse-
ment de mendicité, reiettee & con-
damnee par l'Escripture. J'eusse volon-
tiers parlé d'avantage sur ce point,
mais il y avoit tel desordre que tous
parloyent ensemble, cuidans tout ob-
tenir par clameur : de quoi le Prince
sembloit estre desplaisant, & com-
manda par plusieurs fois qu'on me

Le Prince de
la Roche-
Suryon.

laissast parler : en quoi ne fust obeï,
& me remontrant qu'en tenant tels
propos ie pourrois estre cause de ma
mort, & me mettre en grand danger.
veu qu'on tenaille & tourmente cruel-
lement ceux qui les tiennent. Auquel
n'eut le loisir de respondre autre chose,
sinon que ie vouloi persister en ceste
doctrine. Ce Prince, du commence-
ment que j'arriuai en sa presence, &
que me voulu encliner devant lui
(comme j'auoi esté aduerti par les ser-
gens) me dit que ce n'estoit à lui que
deuoi faire tel honneur, mais à vne
image qui estoit en la chapelle. Je res-
pondi que plustost à lui, d'autant que
l'image n'estoit qu'une pierre, & œu-
re de main d'homme. Le Prince se
monstra fort modeste ; au contraire,
son docteur fort impetueux & impu-
dent en ses propos.

VOILA, treschers freres, en somme,
mes responses aux erreurs & impietez
qui m'ont esté proposees, sous ombre
de m'enquerir de ma foi, lesquelles
combien qu'elles soyent maigres, quant
à aucuns points, tant à raison de mon
inhabilité & insuffisance, qu'à cause
que ceux qui m'ont interrogé & pro-
posé contre moi, n'estoyent idoines de
se mesler de tel affaire, ans incapables
de tous bons propos (excepté Du-
Bois, le iuge criminel, qui en fait tel-
lement son deuoir que Dieu le conoit),
voire impatiens à les ouïr ; y ayans
procedé en tel desordre, que le plus
souvent tous parloyent ensemble, de-
quoi mesme le iuge sembloit estre ef-
merueillé ; neantmoins ie les vous ai
bien voulu enuoyer, ne faisant distinc-
tion des lieux, temps, ne personnes,
pour euiter confusion & plusieurs re-
petitions superflues, sans y rien chan-
ger, au moins quant à la substance,
sinon en vn article qui est touchant la
Vierge, auquel au lieu d'auoir simple-
ment respondu, que si elle auoit esté
conceue sans peché originel, de là
s'ensuyuroit que Iesus Christ seroit
venu en vain, d'autant qu'elle auroit
esté idoine pour faire chose agreable
à Dieu, & pour lui satisfaire, j'ai mis,
Que si elle auoit esté conceue sans pe-
ché originel, de là s'ensuyuroit que
Iesus Christ seroit venu en vain (au
moins en son endroit), d'autant qu'elle
auroit esté idoine pour faire chose
plaisante à Dieu, & n'auroit eu besoin
d'autre satisfaction pour elle ; dont
s'ensuyuroit derechef, que Iesus Christ
ne seroit point vniuersellement re-

prenez bien co-
poinet tou-
chant la
redemption
rauersele.

dempteur, au regard mesme des ef-
leus. Or, ie vous enuoye mes articles
au plus pres qu'il m'a esté possible des
responces que j'ai faites, afin d'auoir
sur ce vostre censure, & estre auerti
de ce en quoi ie puis auoir failli,
pour amender les fautes selon que
pourrai.

Av reste, ie cognoi que ces liens
me sont le plus grand moyen pour pra-
tiquier sensiblement la science de mon
Dieu, que i'amaïs m'auint, & que par
iceux il m'a desia fait plus sentir sa
benignité, que par tous les biens que
i'amaïs il me fit, tant par les admira-
bles deliurances dont il a desia vû en-
uers moi contre tout espoir, que par
les inestimables consolations qu'il m'a
enuoyé iournellement, telles qu'elles
doient bien suffire pour me rendre
tellement assuré de son aide, qu'il
n'enuoyera ni ne laschera sur moi
chose qui me nuise ou blesse, & qui
ne soit à mon auantage, & que tout
ce qu'il en fait n'est que pour me pur-
ger de mes naturels & innumerables
vices, esquels j'ai tousiours esté & suis
encore metueilleusement contit; pour
apprendre à me fortifier, & oster toute
 fiance de moi & du monde, & m'adon-
ner & ioindre du tout à lui, pour ob-
tenir portion avec ses enfans en son
royaume celeste. D'Angiers, ce 24. de
Mars. JEAN RABEC, prisonnier pour
le tesmoignage de la parole du Sei-
gneur Iesus, en la ville d'Angiers.

APRES ces Interrogatoires & Res-
ponces, l'Euesque dudit lieu ayant veu
le tout, & sur ce consulté, le 24. iour
d'Octobre ensuiuant, iour du Synode
de son diocese, lit amener Rabec de-
uant lui, où, en la presence de grande
multitude de prestres, le declara par
sentence. excommunié, heretique,
schismaticque & apostat, & comme tel
le condamna à estre degradé, & puis
liuré entre les mains de la iustice,
qu'ils appellent Bras seculier, de la-
quelle sentence Rabec se porta pour
appelant, comme d'abus, à la cour
du Parlement de Paris. Au moyen
dequoi fut renuoyé es prisons dudit
Euesque, où il demeura sans autre-
ment estre procedé sur son-dit appel,
iustques au dixiesme iour d'Auril en-
suiuant. Pendant lequel temps ses amis
s'efforcèrent le deliurer par le moyen
des Seigneurs de Berne, qui en es-
criuirent au Roi de France, desquels
il auoit esté escholier audit Lausanne.

Mais Dieu a declaré qu'il se vouloit
seruir de lui en c'est endroit. Ainsi il
demeura esdites prisons, où il eut de
merueilleux assauts de la momerie &
suppoits de l'Antechrist, comme il de-
monstre par plusieurs lettres escrites à
ses amis, entre lesquelles nous auons
ici inferé celle qui s'enfuit escrite de
sa propre main.

FRERE & ami, ce que ne vous auons
escrit plus souuent n'a pas esté faute
d'en auoir bien le desir; mais que toute
opportunité conuenable nous a de-
failli, tant à cause que n'en auions leu
l'ouuerture ni adresse, qu'à raison de
plusieurs lettres qu'auons enuoyees à
plusieurs, dont n'auons receu aucune
responce, ce qui nous a aucunement
retrois & intimidé. craignans, au
lieu de consolation, de faire ennui,
essaisans plustost de souffrir en atten-
dant, que presenter occasion de fati-
cherie à personne. Or, maintenant
ayant trouué le moyen par l'auertisse-
ment de quelcun, nous vous auons
bien voulu escrire derechef ce dequoi
ne pouuez estre ignorant, auoir qu'il
a pleu à ce bon Dieu (combien qu'à
plus qu'indignes) nous ouuir la bou-
che pour le confesser ouuertement &
hardiment sans dissimulation, selon la
science qu'il nous a donnée, & en
telle maniere que n'en attendons que
la mort, pour le moindre tourment
qui nous soit apreslé. Ce que le bon
Dieu toutesfois a différé iustques à
present, outre & contre tout nostre
espoir & iugement: par ce aidant nostre
infirmité, & de plus en plus nous for-
tifiant & augmentant en courage, pour
resister aux aduerfaires, lesquels de
tant plus qu'allons en auant, nous
voyons plus foibles & confus, de quel-
que braue ou haute apparence qu'ils
soyent à l'endroit de nous. En quoi
ne sauons autre chose penser, sinon
que ce grand Dieu preuoyant à nostre
infirmité, & voulant faire reluire sa
Majesté, les confond par ceux qui, en
aparence, sont moins que rien au prix
d'eux, empeschant la force qu'ils se
promettent, les esblouissant & eston-
nant, mesme les tourmentant de leur
propre rage & felonnie. Ce qui apa-
roit bien en ce qu'on les void poussez
à faire choses plus que defraisonna-
bles, & du tout intolerables à toutes
personnes de quelque nation ou con-
dition qu'elles soyent, comme monstre
l'horrible outrage lequel ces iours pas-

M.D.LVI.

Par autre
lettre Rabec
escriit que ce
moine Horry
avec la troupe
avait fait
espandre &
jetter par
terre un peu
de vin & de
viande qu'on
lui avoit
enuoyé.

sez ils nous ont fait, assavoir Horri (1) & sa troupe, nous spoliant, d'autant que ne les voulions ouyr, ne leur de-férer en aucune maniere (comme ils en esloyent indignes) des liures qui nous auoyent esté sainctement permis du Magistrat, selon son droit devoir, faisans en cela l'office du diable, & se declarant les enfans, qui ne taschent qu'à desfaire tout ordre constitué de Dieu, à esteindre sa verité, & empêcher qu'elle ne soit mise en auant, mesme qu'on ne l'apprene pour s'en armer & munir au besoin; ils l'ont, di-ie, soigneusement imitée en cest endroit, nous priant de la lecture de la sainte parole de Dieu, & consequem-ment de l'usage d'icelle, ce qui ne peut estre desnié à personne, que contre l'expres commandement de Dieu. En quoi il semble que Dieu les pousse à faire choses, à raison desquelles tout le monde, à bon droit, se deuroit es-mouuoir contre eux, ainsi qu'ils s'es-leuent contre Dieu, le deboutans, entant qu'en eux est, de son siege pour l'occuper, suppeditans ses puissances, dont ne se peut ensuiure que tout de-sordre, comme l'experience le monstre. Qui est bien en eux un euidant tesmoignage du regne & ministere de l'Antechrist, auquel ni aux siens ne doit estre portee ni exhibee aucune reuerence ni obeissance; mais toute resistance par ceux qui le peuvent & doiuent, lorsque l'opportunité s'offre, pour les repousser & humilier, ce qu'ils meritent bien, & qui seroit leur plus grand bien. Aussi nous vous prions de nous escrire plus souuent, selon que c'est bien le deuoir de vostre office, & nous donner les moyens de vous escrire, ce que pourriez faire seurement (comme il nous semble) par nostre sœur, qui nous ministre iournel-lement de tel soin & avec telle charge de sa part, qu'il seroit bien raison d'y auoir quelque esgard, afin que de vous puissions auoir quelque consolation, car vous pouuez penser quel besoin nous en auons; vous priant ne vous ennuyer d'auoir memoire de nous

principalement en vos oraisons, & de nous assister selon le deuoir de dilec-tion Chrestienne, en ce que conoistrez expedient à la gloire de Dieu, à l'edi-fication de son Eglise, & au nostre & vostre auantage en icelui.

Depuis, en vertu d'une commission obtenue du priué conseil du Roi, à l'instance & poursuite de maistre Jean Breron, chanoine audit Angiers, & de maistre Guy Lasnier dit l'Estretere (1), Aduocat audit lieu, adressant à maistre Guillaume le Rat, Lieutenant general d'Angiers (2), fut fait commandement à l'Euesque d'exécuter la sentence de degradation, nonobstant l'appel inter-jecté par ledit Rabec. Au moyen dequoi, selon ladite commission, le 10. d'Auril 1556., qui estoit le Ven-dredi suuant la feste de Pasques, s'es-tant toute ceste troupe assemblée de grand matin au palais Episcopal, sa-voir est l'Euesque, le Lieutenant le Rat, M. Christophle Depincé, Iuge criminel, M. Raoul Surgin, M. Mi-chel le Masson, Aduocat & Procureur du Roi, avec leurs robes d'escarlata, on enuoya querir Rabec par le geo-lier, lui faisant accroire qu'ils le vou-loient mener à Paris, suuant son ap-pel. Comme on le menoit, ayant aperceu tant d'officiers tenans leurs verges & bastons en la main, s'arresta quelque peu, & esleuant les yeux au ciel, fit une exclamation au Seigneur, & demanda au geolier & sergens qu'on lui vouloit. Auquel fut respondu par un de la compagnie, que c'estoit pour parler à l'Euesque. Et fut conduit par eux à la salette du palais, en laquelle esloyent les dessusdits assemblez avec leurs adherans. L'Euesque dit à Rabec qu'il s'approchast, lui commandant de mettre les genoux en terre, ce qu'il refusa de faire, demandant congé de parler, qui lui fut ottroyé. Et lors dit: « Messieurs, vous ne pouuez ignorer comment ie suis appellant à la cour du Parlement, de la sentence donnee contre moi, & mon appel deuément releué, parquoy ie vous veux auertir qu'à eux & non à autre appartient la conoissance de ma cause. » A cela Depincé respondit: « Je croi, Rabec, que vous n'ignorez qu'au Roi n'apar-

(1) Matthieu Ory, inquisiteur. François I^{er}, par lettres patentes du 30 mai 1536, lui per-mettait d'exercer en France la charge d'in-quisiteur de la foi. Henri II confirma ses pouvoirs en 1550. Il était prieur des Domi-nicains de Paris. Il avait été envoyé par le roi à Angers, avec Remi Ambrois, président d'Aix, en Provence, pour arrêter les pro-gres de l'hérésie.

(1) Guy Lasnier, sieur de la Fretière, fut maire d'Angers. Il était grand ennemi de ceux de la Religion. (Beze, I, 168).

(2) Voy. Beze, I, 61, 85, 400; II, 120.

tient la conoissance. » Rabec le nia. Sur ce, le Lieutenant le Rat dit : « Qui est-ce qui en fait doute ? » Derrechef l'Euesque commanda à Rabec de se mettre bas : « Puis vous orrez, » dit-il. « ce que le Roi mande. » Rabec fit pareille responce que dessus. « Je ne fai, Messieurs, que vous me voulez faire. » Le Rat dit : « Mon ami, obeissez à ce qu'on vous commande. » Et Depinec dit, que s'il ne le vouloit faire de beau, qu'on le forceroit à ce faire. Rabec respondit : « Si on me fait outrage, au nom de Dieu soit ; mais regardez bien à ce que vous avez à faire. » Sur ces propos, l'Euesque, avec vn desdain haussant les bras, dit : « Vous voyez, Messieurs, qu'il ne veut faire ce qu'on lui dit ; toutefois, on lui dira aussi bien estant debout, que s'il estoit à genoux. » Et fit commandement au Grefrier de faire lecture de ses lettres de commission. Apres ce fait, l'Euesque parla à Rabec, disant : « Vous sauez bien que j'ai prononcé sentence de degradat on contre vous, au mois d'Octobre dernier passé, de laquelle avez appelé comme d'abus, & vous ayant fait anticiper, n'y avez donné ordre. Pendant ce temps, le Roi estant auerti de vostre fait par Messieurs de Berne, desquels vous estiez déclaré estre escholier, m'a mandé que j'eusse à lui enuoyer vostre proces, ce que j'ai fait. Mais apres l'auoir veu, vous pouuez maintenant entendre ce qu'il me mande de faire. » Sur ce, Rabec lui dit, que le proces enuoyé au Roi estoit par lui argué de faux, comme non signé d'aucun Grefrier. L'Euesque dit : « Suiuant ce qui m'est commandé du Roi, ie passerai outre, nonobstant vostre appel. » Et sur ce, ils se departirent, laissant Rabec entre les mains du Concierge & officiers de l'Euesque. Lors Rabec, leuant les yeux en haut, dit : « O Seigneur, que ie me repete heureux d'estre tesmoin de ta verité ! » Et comme altercation se leua entre les Appariteurs & sergens Royaux pour la garde d'icelui, fut dit par le Lieutenant, qu'il n'appartenoit aux sergens y mettre la main, d'autant que l'Eglise en estoit encore faillie. Sur ce propos, M. Guy Lafnier respondit, la garde des Appariteurs n'estre suffisante pour la conduite d'icelui. Sur ces disputes, Rabec demanda vn peu de vin, ce qui lui fut ottroyé. Et celui qui lui presenta, lui dit : « Mon ami, prenez bon courage,

car le Seigneur Dieu est avec vous. » Auquel Rabec, consolé de cela, respondit : « Mon ami, ie le croi ainsi. » Apres cela, enuiron les huit heures du matin audit iour, il fut mené par ces sergens & appariteurs deuant le temple S. Maurice, où estoit dressé vn grand eschaffaut, sur lequel l'Euesque, mitré, croisé & chappé, avec plusieurs officiers & prestres, attendoit Rabec. Lequel estant monté, on lui presenta vne longue robe de prestre pour se vestir : ce qu'il ne voulut faire, iusques à ce que les sergens & archers du Preuost là presens le contraignirent par commandement à eux fait. Puis on lui presenta vn linge appelé Amict (1), pour s'enueloper la teste, ce qu'il refusa bien fort, de sorte qu'un nommé maistre Jean Cheualier, garde du reuestiaire de S. Maurice, par grande furie lui en couurit la teste, & lui serra la gorge bien estroitement des cordons de cest amict. Apres cela, on lui vestit à grand' force vne chemise qu'ils appellent Aube (2), & consequemment vne chape (3), & lui voulurent faire toucher vn calice, ce qu'il refusa du tout. Dont le Lieutenant le Rat lui dit : « Maistre Jean, n'avez-vous pas enuie d'obeir au Roi & au Magistrat ? » Auquel il respondit qu'oui. « Or donc, pourquoi resistez vous » (dit le Rat) « à ce qu'on vous enioint, attendu que c'est le vouloir du Roi qu'il soit ainsi fait ? » Ce qui esmeut quelque peu Rabec ; toutefois sa contenance & resistance donnoit assez à conoistre qu'il auoit tout ce badinage en horreur & detestation. Là dessus, vn nostre maistre docteur de Sorbonne, stipendié de l'Euesque, estant sur l'eschaffaut, commença à prescher le peuple, faisant grand preambule sur l'honneur de Dieu, & nostre mere sainte Eglise, disant, qu'ainsi que ce poure mal heureux qui là estoit, auoit abandonné Dieu & negligé les commandemens de la mere sainte Eglise, qu'ainsi pareillement Dieu l'auoit abandonné, faisant entendre à haute voix qu'il estoit heretique, schismatique, mal sentant de la foi. Rabec le reprint tout haut, disant qu'il n'estoit pas vrai. Neantmoins ce doc-

M.D.LVI.
La degradation
de Rabec.

Sorbonniste
impudent
traité selon
qu'il meritoit.

(1) Linge bénit que le prêtre met sur ses épaules pour dire la messe.

(2) Long vêtement de toile blanche que le prêtre revêt quand il officie.

(3) Sorte de manteau sans plis que porte le prêtre pendant l'office.

Les farces
contiennent à
gens profanes.
Ceux-ci se
monstrent tels.

teur ne laissoit de passer outre. Et comme il disoit qu'il auoit deleissé Dieu & Iesus Christ, Rabec le dementit, disant qu'il estoit meilleur Chretien que lui. Ce docteur poursuuant, l'argua qu'il auoit laissé le saint estat de religion, comme apostat; & Rabec respondit tout haut, qu'il auoit laissé voirement tel estat pour iuste & sainte cause, d'autant qu'il estoit mechant & abominable deuant Dieu, & qu'il n'estoit venu que d'abus. Sur quoi les sieurs de la iustice le menaçans qu'on le baillonneroit s'il ne se taisoit: respondit qu'il ne se pouuoit taire, oyant semer tels propos de lui au peuple, ne voulant que cela demeurast en la memoire sans y contredire. Sur quoi, on fit cesser ce Docteur, qui estoit venu comme au bout de son roole, & ne sauoit plus que dire. Apres toutes ces ceremonies acoustumées à leur façon de faire, Rabec fut exposé en derision, en lui mettant sur la teste vn bonnet verd. Puis l'Euesque (1) le hura au bras seculier, disant, par grande hypocrisie: « Traitez-le doucement, » en hochant la teste. Apres fut mené par les officiers, sergens & archers de la ville & du Preuost aux prisons du Roi. Où, pour acheuer leur entreprise & accomplir leur rage, fut environ deux heures. De là on envoya querir Rabec deuant maistre Christophle Depincé, lieutenant criminel d'Angiers, ensemble le Lieutenant general, Aduocat & Procureur du Roi, Raoul Chalopin, iuge & garde de la Preuosté dudit Angiers, & plusieurs autres en la chambre du Conseil du pals. Estant deuant eux, les salua avec grande humilité. Incontinent Depincé lui fit entendre que le Roi auoit conu de son proces, & qu'il auoit mandé à l'Euesque d'Angiers de mettre en execution la sentence qu'icelui Euesque auoit prononcée contre lui, & laquelle ce matin auoit esté executée. Lui demanda s'il vouloit persister es responses qu'il auoit faites deuant ledit Euesque & autres. Rabec fit response qu'il estoit appelant de la sentence contre lui donnée, et que la commission qui estoit prouenue sur icelle estoit nulle; partant demandoit estre mené par deuant ceux de la cour du Parlement, qui estoient ses Iuges, ne voulant preiudicier à son appel.

(1) L'édition de 1566 donne son nom, Gabriel Bouvery.

Surquoi Depincé lui remonstra qu'il eust à penser à lui. Et persistant sur son appel, lui repliqua qu'il n'eust à s'arrester à cela, & qu'il falloit respondre. Rabec, sans preiudice de son appel, dit qu'il auoit satisfait par ses responses, & requit la lecture d'icelles pour sauoir si on y auoit adioullé ou diminué: ce qui fut fait. Depincé repliqua sur certains articles du Sacrement, contenus en ses interrogatoires & responses, pourtant que Rabec maintenoit que ce n'estoit qu'abus & idolatrie. A quoi il dit qu'il estoit vrai; & que Iesus Christ estant avec ses Disciples, apres auoir rendu graces, print du pain, le rompit & leur en donna, disant: « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Et quand il eut pris le hanap, dit aussi: « Beuvez-en tous; car c'est ci mon sang du nouveau Testament, lequel est respandu pour plusieurs en remission des pechez; » & que Iesus, disant ce propos, estoit là present, & monstrois son corps qui deuoit souffrir mort & passion pour la redemption du genre humain; & que ces paroles dites & proférées: « Ceci est mon corps qui est liuré pour vous, » ne sont transubstantier le pain au corps de Iesus Christ. Il y eut grand tumulte en la dite Chambre par les assitans, disant la plus-part: « Le meschant est damné, le meschant est possédé du diable, » tellement que le Lieutenant general vint à s'esleuer, lui faisant certains argumens prins de S. Gregoire & autres docteurs, alleguant que les saincts Conciles estoient demeurez en celle opinion, que le vrai corps de Iesus Christ estoit en l'hostie de la Messe. A quoi respondit Rabec, que c'estoit inuention des Moines, lesquels auoyent subaerti (1) le S. Euangile, ayans attiré par tel moyen les biens de tout le monde par leur grande auarice.

CELA dit, Depincé l'admonnesta de se repentir de tels blasphemes, & de se confesser au Prestre; à quoi respondit Rabec, qu'il n'auoit point blasphémé, & qu'au reste, il s'estoit confessé à Dieu, à qui seul on se doit confesser, d'autant qu'il est seul qui absout. Et sur cela, avec vne grande affection & zele, remonstra audit Depincé, qu'il ne doit iuger aucun, sinon par la reigle qui lui est prescrite par le S. Euangile, qui est la parole de Dieu. Or, dit-il, tout ce que j'ai ref-

La verité
insupportable
aux luy-
ueux

(1) Perverti.

laue ses
B; mais
condam-
tion.

pondu est prins & contenu en icelle Parole; parquoi vous ne me devez ni pouuez ainsi condamner; & ainsi que vous iugerez, semblablement vous serez iugé. » A quoi repliqua Depincé, que c'estoit le Roi qui l'entendoit ainsi, & le vouloit. « Le Roi, dit Rabec, n'entend sinon ce qu'on lui fait entendre; toutesfois il en portera la peine. » Puis declara deuant tous, qu'il n'auoit fiance qu'en Dieu, lequel ne l'auoit iamais abandonné, & le pria d'une grande affection, ayant les yeux esleuez en haut & les mains ioinctes, de lui donner la vertu de patience, & de l'assister par son saint Esprit, à celle fin de perseuerer en la confession de son S. Euangile sans crainte des hommes, qui n'ont puissance que sur le corps. Et disant ce, plusieurs des assistans en ladite chambre du conseil pleuroient.

gr d'un
Inique.

ALORS ledit Depincé tira d'un sac la sentence escrite en papier, de laquelle il fit lecture à tous les assistans, où il faisoit mention qu'ils y auoyent procédé en vertu de la commission enuoyee du Roi. Sur quoi, le Lieutenant general dit, que cela ne seruoit de rien, & qu'il n'en falloit faire aucune mention, attendu qu'expressé defense lui en auoit esté faite en vertu de certaines lettres du Roi, obtenues auparavant les susdites lettres de commission, de ne passer outre, nonobstant l'appel de Rabec; toutesfois de certaine malice & haine, & à la suasion de ses complices, sans prendre aucune opinion particuliere des assistans, fut par Depincé dit que Rabec seroit brulé vif en l'air; & que, s'il ne se vouloit confesser au Prestre, la langue lui seroit coupee. Et fit signer la sentence à plusieurs des assistans, dont la plus part s'en alloient sans la signer, mais Depincé les fit retourner. L'un des principaux de la compagnie lui dit qu'il n'estoit d'aduis qu'on passast outre, attendu que la cour de Parlement auoit desia eu connoissance de la cause, & que puis n'agueres en pareil cas, elle auoit mesme decerné adiournement personnel contre lui (parlant à Depincé), & que, passant outre, il s'en pourroit repentir, mesme qu'il n'y auoit aucune commission, de passer outre nonobstant ledit appel. A cela Depincé furieusement respondit qu'il passeroit outre, nonobstant son opinion. Et sur ce propos, ains qu'ils estoient tous prests à se departir de la Chambre, fut amené

litez sur
piter.

vn quidam deuant eux, qui auoit defrobé vn arc d'arbaleste, mais ils estoient tellement acharnez en celle cause de Rabec, que, ne pensans à autre chose, ils enuoyerent le larron absous sans aucune punition. Puis apres partans de là remirent la signification & execution de la sentence donnée contre Rabec, iusques à l'apresdinné dudit iour. Enuiron vne heure apres midi, Depincé, acompagné d'un Conseiller & d'un Cordelier nommé Alanus (1), & du gardien des Cordeliers dudit Angiers, ayant fait venir Rabec en la chappelle desdites prisons, lui signifiâ que, pour les responses par lui faites contre l'ordonnance de l'Eglise & l'honneur de Dieu, il estoit condamné par l'opinion du Conseil à estre brulé tout vif en l'air, sans lui parler que la langue lui deust estre coupee. Sur quoi Rabec repliqua qu'il persistoit en son appel; & Depincé dit qu'il n'estoit plus question de tels propos, mais qu'il eust à penser à sa conscience, veu qu'il falloit qu'il passast outre, & se reconciliast avec lesdits Alanus & gardien des Cordeliers. Lors Rabec dit: « Dieu soit loué & me face la grace de perseuerer iusques à la fin. » Puis dit tout haut: « O Dieu, que tu me fais de graces de m'appeler pour soutenir ta parole Euangelique! Car tu as dit, que quiconque te confessera deuant les hommes, tu le confesseras aussi deuant ton Pere; tu as aussi dit, que quiconque perseuerera iusques à la fin sera sauué. » Depincé le laissa au milieu de ces moines, lesquels lui firent plusieurs questions, & entre autres, s'il ne croyoit point en l'Eglise, & si en icelle n'y auoit pas vn lieutenant & vice-regent de Dieu, & si elle n'auoit pas puissance d'excommunier. Rabec leur respondit comme il auoit fait auparavant, Que leur Eglise Romaine n'estoit qu'un retrait d'idolatrie, & comme vne Babylone dont le chef estoit vn Antechrist. Alors ces moines d'une grande clameur appelerent Rabec Atheïste, meritant son feu. Et Rabec d'un esprit paisible respondit qu'en voulant maintenir l'honneur de Dieu, de Iesus Christ, & de son Eglise, & desirant mourir en la foy

Les moines
appellent
Rabec
Atheïste.

(1) Bèze (*Hist. ecclési.*, I, 408) le nomme Alan, et lui attribue une part de responsabilité dans le soulèvement et les meurtres qui eurent lieu à Angers en 1561.

d'icelli, il n'estoit point Athéiste, & mit en avant le passage du premier de l'Épître aux Galates : « Si vn Ange du ciel, » &c. Or sur l'altercation du Dieu de leur Messe, il maintenait que Iesus Christ estoit à la dextre de Dieu & que de là viendrait, &c. & sur plusieurs autres propos, le Gardien se print à crier : « Messieurs, voici vn demoniaque; ie vous prie en l'honneur de Dieu, que la parole lui soit desniee, & qu'on lui coupe la langue. » Mais Rabec, comme il estoit doté d'un esprit humble & posé, demeurait paisiblement, donnant toutesfois solutions pertinentes à tous leurs argumens sophistiques, de maniere que ce Gardien profera ces mots : « Ce meschant ici est trop sauant, il a trop veu : il est impossible de le pouuoir vaincre, puisqu'il a esté à Geneue, & est possédé de Satan. » Rabec lui répondit qu'il n'estoit aucunement possédé du diable, mais qu'il vouloit maintenir la verité de l'Euangile de Iesus Christ, & que le diable ne s'arreste point à celle verité, d'autant qu'il est pere de mensonge.

Sur les deux heures, le Lieutenant criminel, avec les aduocat & procureur du Roi, les archers du Preuost, & autres de la ville vindrent à la geole. Et parlerent asprement à Rabec; & apres lui auoir proposé quelques poincts, oyans sur iceux sa responce, commanderent qu'on lui coupast la langue, & qu'on le menast au supplice. Le bourreau le print, & l'attacha à vne claye au cul d'une charette en piteux spectacle. Et Rabec dressant les yeux au ciel, prioit Dieu; & ne cessa iusqu'à ce qu'il fut arriué au lieu du supplice, iettant force sang par la bouche, & fort desfiguré à cause de ce sang. Estant deuellu, fut enuironné de paille deuant & derriere, & force souffre ietté sur sa chair. Estléué en l'air, il commença le Pseaume,

Les gens entez sont en ton heritage (1);

voire intelligiblement, combien qu'il eust la langue coupee, pour n'auoir voulu prononcer *Iesus Maria*. Car lors qu'il fut importuné de ce faire avec grandes menaces, auoit respondu que, s'il sentoit que la langue deust proferer telles paroles, que lui-mesme la couperoit avec les dents. Et ainsi

1) Psaume LXXIX (de Clément Marot)

estant esléué, comme dit est, demeura plus de demi quart d'heure sans que le feu fust allumé, continuant son Pseaume, & inuoquant à son aide Iesus Christ, par plusieurs fois. Et vne partie du peuple disoit par grande derision & blaipheme, quand il nommoit ainsi Iesus Christ : « O le meschant ! il dit que Iesus crie; qu'il vienne donc le deliurer. » Et autres disoyent qu'il crioit le cresson verd. Il y en a qui disent auoir veu, que le gardien des Cordeliers, estant tousiours pres de la paille, avec Alanus (lequel aidait mesme au bourreau, à la mettre à l'entour de Rabec,) mesla vn charbon de feu parmi la paille, pensant tirer de ce vn miracle, assauoir que le feu, comme descendant du ciel, deust allumer incontinent la paille. Rabec estant esléué en l'air, toutesfois le miracle n'auint point. Le feu estant mis, Rabec encore poursuivit le Pseaume, & fut abaissé, puis esléué par plusieurs fois, au gré & souhait des moines, disans au bourreau : « Hausse & baïsse iusques à ce qu'il ait prié la vierge Marie; » de sorte que les entrailles estans ia à demi sorties, encores parloit-il, n'ayant quasi plus figure d'homme, lors qu'il fut du tout deuallé sur le bois, & ainsi rendit l'ame à son Createur (1).

Faux miracle
que veut
faire ce
Capharde.

(1) Cette admirable constance de Jean Rabec, au milieu des plus horribles tourmens, amena à la foi évangélique un moine, de l'ordre des Carmes, Jean d'Espina, qui devint un ministre réformé, bien connu sous le nom de Jean de l'Espine. Ce fait, inconnu à Crespin, nous a été conservé par le sieur Philippe Vincent, dans ses *Recherches sur les commencemens et premiers progrès de la Réformation en la ville de La Rochelle*. Il raconte tenir de son aïeule maternelle « que ce fut en la maison de son père, que fut pris Jean Rabec, mentionné au livre des Martyrs. » Il raconte aussi que d'Espina « visita diverses fois Rabec en sa prison, pour tâcher de le divertir de sa créance. Mais il en réussit un effet bien contraire à son intention, veu que les raisons que l'autre luy déduisoit peu à peu prévalurent en son esprit. D'ailleurs il fut fort touché de la constance admirable avec laquelle il luy vit souffrir le feu et de la merveille que Dieu fit en luy, en ce que, combien qu'on luy eût coupé la langue, il ne laissa pas de chanter intelligiblement, au lieu du supplice, le pseaume qui commence : *Les gens entez sont en ton heritage*. Ensuite, demeurant pleinement résolu à part soy que la doctrine dont il avoit tant disputé contre estoit néanmoins la vraie, il la prescha au mesme lieu d'Angers l'espace d'un an, se estoit toutesfois sans se decouvrir tout à fait et sans délaïsser son habit, seulement de tems en tems, reprenoit quelques abus. A la fin pourtant,

VOILA ce qui a esté recueilli du proces & de l'exécution de ce saint personnage, que ce bon Dieu & Pere de miséricorde auoit muni de constance inuincible, à l'honneur de son saint Nom, à l'édification des siens, & confusion grande de tous ses ennemis, le 24. iour d'Auril, 1556.



PIERRE DE ROUSSEAU, Angevin (1).

Ce personnage, compagnon du susdit Martyr, nous apprendra de marcher en toute assurance quand Dieu nous a montré la porte de salut; que nous ne doutions point, quand cela sera, que Dieu ne nous donne une fermeté inuincible, combien que toutes choses nous soient contraires, car nostre salut est en sa main, & a promis qu'il sera nostre garant & mainteneur.

PIERRE de Rousseau, natif d'Anjou, ayant demeuré quelque temps es villes de Geneue & de Lausanne, profita si bien en la parole de Dieu, que retournant en son pays, il monstra clairement qu'il auoit esté bon escolier. Estant en la ville d'Angiers, en la maison d'un sien beau-frere, auquel il demandoit certain droit de succession, fut accusé, & trahi par lui, & liuré aux gens de la iustice du lieu, par lesquels il fut apprehendé & constitué prisonnier au mois d'Octobre M. D. V. mais ce bien lui auint, par la providence de Dieu, qu'il fut mis en la prison mesme, en laquelle estoit Rabec, par lequel il fut grandement confirmé & fortifié en ceste conoissance en laquelle il auoit esté instruit. Tost apres son emprisonnement, fut interrogué de sa foi, tant par les vicaires

de l'Euesque & les officiers du Roi, que par plusieurs prestres & moines, deuant lesquels il fit pareille confession de foi que Rabec, voire avec telle perseuerance & fermeté, qu'à peu de iours de la il fut condamné d'estre brulé vi. Les causes de sa condamnation seront dites avec le recit de sa mort, apres que nous aurons proposé l'extrait de la confession qu'il fit deuant les Iuges, laquelle il a luisse par eferit comme s'ensuit.

PREMIEREMENT, interrogué du Sacrement de l'autel, ie respondi que c'estoit grandement derogué à la parole de Dieu, de le nommer Sacrement de l'autel, veu que l'Escripture sainte l'appelle Sacrement de la Cene. D. « Ne croyez-vous pas, quand le prestre en la Messe a dit les paroles sacramentales dessus l'hostie, que ce soit le corps de Iesus Christ? » R. « La commemoration, ou plustost ostension qu'en fait le prestre, ne sert que pour lui, car ceux qui sont autour de lui n'en ont que la veuë, qui n'est suiure ce que fist nostre Seigneur avec ses Apostres, & comme depuis iceux l'ont obserué. Car il leur en bailla la veuë & le goust quand & quand, & leur dit : « Prenez en tous, afin que vous tous participiez à ma mort, laquelle vous annoncerez iusques à ce que ie viene. » Et sur cela recitai les textes de l'Escripture, où l'institution de la Cene est descrite.

INTERROGÉ du Baptisme, & ce que l'en croi. R. « Que les quatre Euangelistes nous rendent certain témoignage comment S. Iean a presché le Baptisme de repentance en remission des pechez; qu'en le receuant par foi & croyant à l'Euangile, ce nous est une alliance perpetuelle avec Iesus Christ. Car quiconque est baptisé, a vestu Christ; & n'y a ne lui ne Grec, ne serf, ne franc; il n'y a ne masse ne femelle; nous sommes tous vn en Iesus Christ, enseuelis en sa mort par le Baptisme. Aux Actes des Apostres, les chapitres sont pleins comme ils preschoyent Iesus Christ crucifié pour nos pechez, & ressuscité pour nostre iustification, & qu'on eust à croire à l'Euangile, & estre baptisé au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit; & vroyent d'eau seulement à l'exemple de S. Iean Baptiste, lequel preschoit qu'il en venoit vn, duquel il n'estoit pas digne de deslier la courroye de

M. D. LVI.

De la Cene.

Du Baptisme.
Actes 19. 3.

Gal. 3. 27. & 2.

Iean 1. 26.

il devint suspect ce qui l'obligea de minuter sa retraite et de se retirer à Montargis, près Madame Renée de France, duchesse de Ferrare, qu'estoit de la Religion. Sa conversion ayant esté telle, du depuis il fut choisi pour l'un des douze qui assisterent au colloque de Poissy, et ensuite a beaucoup édifié l'Eglise de Dieu par ses sermons et écrits, iusqu'à ce qu'il mourut à Saurmur de grande vieillesse vers l'an 1599. (Bull. de l'hist. du protest., t. IX, p. 30).

(1) Crespin, édit. de 1576, p. 399. 1564, p. 291. 1570, p. 414. Les interrogatoires ont été abrégés et la notice remaniée par Crespin dans les éditions postérieures à 1556.

son foulier, qui baptisoit au S. Esprit. »

De l'interces-
sion des
saincts

1. Jean 2. 2.

INTERROGVÉ s'il ne faisoit point prier la vierge Marie & les Saints de Paradis. R. « l'adresse ma priere à Dieu, ainsi que nous enseigne S. Iean en son epistre Catholique : « Si aucun a peché, nous auons vn Aduocat enuer le Pere, Iesus Christ le Iuste, lequel est l'apointement & Intercesseur pour nos pechez, non seulement pour les nostres, mais pour ceux de tout le monde. » S. Paul dit qu'il s'est fait pleige de tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui, & est toujours vivant, pour interceder & sauuer à pur & à plein (1) tous ceux qui de bon cœur l'inuoquent & qui mettent leur pleine fiance en lui seul. Et en S. Matthieu : « Vous tous qui estes chargez & tra-uaillez, venez à moi, & ie vous soulagerai ; prenez mon ioug sur vous, & aprenez de moi que ie suis debonnaire & humble de cœur ; & vous trouuerez repos à vos ames. Car mon ioug est doux, & mon fardeau leger. » Le Pro-phete dit : « Le ne donnerai point ma gloire à vn autre, ni ma louange aux idoles. »

Matth. 11. 28.
29.

Esaië 42. 8.

Du Purga-
toire.

INTERROGVÉ si ie ne seroi pas qu'il y ait vn Purgatoire pour purger les ames des trespassez. R. Ie ne croi autre purgatoire que le sang de Iesus Christ, & qu'icelui purge nos pechez, car estans ords & infects en Adam, par le precieux sang de Iesus Christ sommes purgez & nettoyez ; autrement sa mort nous seroit vaine. »

De la confes-
sion

1. Iean 1. 5.

INTERROGVÉ qu'il me sembloit de la confession. R. « Il est necessaire de confesser ses pechez à l'exemple de Moyse, Aaron & Salomon, lesquels confessoient tant leurs pechez que ceux du peuple d'Israel à Dieu seul, auquel faut declarer ses pechez pour en estre absous. S. Iean, en sa catholique dit : « Si nous confessons nos pechez à Dieu, il est fidele & iuste pour nous pardonner, & nous nettoyer de toute iniquité. » S. Paul dit que c'est le grand Pontife qui penetra les cieus, nommé Iesus, Fils de Dieu, lequel nous peut remettre & pardonner nos pechez, & non autre, & à lui seul faut adresser nostre confession. Les Pseaumes de Dauid sont pleins, comme il confessoit à Dieu seul ses fautes & pechez. »

INTERROGVÉ du ieufne. R. « Il est

(1) Pleinement.

bon de ieufner, voire & necessaire, non point par commandement des hommes, comme vn tas d'hypocrites avec leurs tristes faces & maigres mines, qui voudroyent bien qu'on sonnast la trompette, quand ils font quelque ceuvre pour l'honneur de Dieu, qui est tout au contraire de sa parole. Car il dit : « Quand tu voudras ieufner, oin ton chef, & laue ta face, afin que tu n'aparoisses ieufner aux hommes. »

Le 18. iour d'Octobre M.D.LV., ie fu mené par deuant les gens du Roi & officiers de l'Euesque d'Angiers, où derechef estant interrogué, sauoir si ie vouloi persister en mes responfes : ie di qu'oui ; car elles ne sont que par approbation & autorité de l'Escripture sainte. Lors ie fus environné d'un tas de Chanoines enchemise, Docteurs enchaperonnez, & autres diuerfement acoustrez, entre autres d'un Cordelier, lequel d'entree me demanda : « Viença, ne crois-tu pas, quand Iesus Christ presenta le pain à ses Apostres, que là dedans le pain estoit son corps reellement, & dedans le calice estoit son sang ? » R.

« Vous blasphemez de dire que son sang estoit dans le calice, d'autant qu'il n'estoit encores hors ni espandu de son corps ; car le pain & le vin en la coupe qu'il bailloit à ses Apostres n'estoit que pour commemoration de son corps & de son sang, qui estoit liuré à la mort pour nous, ainsi que S. Paul tesmoigne, disant : « Toutes fois & quantes que vous mangerez de ce pain & beuuez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur iusqu'à ce qu'il viene. » D. « Voire, mais Iesus Christ dit : « Le pain que ie donnerai c'est ma chair, » & derechef il dit : « En verité, en verité, ie vous di, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous ; qui mange ma chair & boit mon sang, il a vie eternelle. » R. « Il est escrit au mesme chap. que vous alleguez, que plusieurs de ses disciples oyans telles paroles, furent scandalizez ; & Iesus sachant en soi-mesme que ses Disciples murmuroient de cela, leur dit : « Ceci vous scandalize-il ? que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter où il estoit premierement ? c'est l'Esprit qui viuifie, la chair ne profite de rien : les paroles que ie vous di sont esprit & vie. » Ce n'est

Du ieufne
Matth. 23.

De la presen-
ce corporelle

1. Cor. 11

1. Iean 6.
& 54.

M. D. LVI.

n. 24. 13.

can 4.

ib. 10. 14.

donc le corps de Iesus Christ reellement, comme vous faites accroire, en quoi on derogue grandement à sa parole, laquelle nous defend, disant : « Si quelqu'un vous dit, voici, ici est le Christ, ou le voila, ne le croyez point. Voici, il est au desert, n'y allez point. Voici, il est es cabinets, ne le croyez point. » S'ensuit donc que le corps & le sang de Iesus Christ n'est en clos n'au pain ni au vin reellement, comme vous dites; ains, il le faut chercher aux cieus, comme dit S. Iean, en esprit & verité. Mais en celebrant la Cene, en la forme & maniere comme il la nous ordonne, & que depuis les Apostres l'ont obseruee & gardee, comme appert par l'Escripture sainte, il nous y est présenté spirituellement & par foi. » Le pource moine fut tout confus, & toute l'assistance commença de murmurer contre moi; mesme monsieur du Bois, disant : « Comment ? tu nous declares tous idolâtres, à t'ouyr parler. » Le lui respondi : « Vous l'entendez mieux que vous ne dites. » Le docteur de l'Euefque me voulut parler de la sacrificature, disant que les Prestres pouuoient sacrifier & consacrer. » R. « Le n'enten autre Sacrificateur que Iesus Christ, lequel est entré es lieux hauts, precurseur pour nous, s'est fait souverain Sacrificateur eternellement selon l'ordre de Melchisedec, duquel nous sommes sanctifiez par l'oblation vne fois faite de son corps, par laquelle & seule oblation il a consacré à perpetuité ceux qui sont sanctifiez. » Je croi bien (encores qu'il soit appelé Docteur) qu'il n'auoit gueres estudié l'Epistre aux Hebreux, où en est parlé amplement, car il ne me respondit rien, & demeura confus. Le Procureur du Roi, de grand'cholere se leua contre moi, & me fit despouiller pour derechef chercher si j'auoi plus d'argent ou lires, & là me furent faites de grandes molestes. Je vous prie penser que c'est de la pource brebis entre des loups, qui à gueule ouuerte crient *Crucifige*.

Epistres dudit de Rousseau.

TRESCHER frere & meilleur ami, suivant la dilection de nostre bon Dieu & Pere, par son Fils Iesus Christ à nous tant recommandee, ie ne puis faire autre deuoir enuers vous, lors que de rendre graces sans cesse pour

vous, faisant memoire de vous & de toute vostre Eglise (l'enten vostre famille) en mes prieres & oraisons, me souuenant, hélas ! de la tres-heureuse iournee, dont nostre bon Dieu se voulut seruir de vous, pour me faire connoistre sa parole, de laquelle il me fait maintenant tefmoin, comme fauez, & pourrez voir par certains articles que ie vous enuoye, lesquels j'ai delibéré sceller de mon propre sang, plustost que de quitter ni fieschir d'un seul point contenu en iceux, s'il plait à ce bon Dieu & Pere celeste m'en faire la grace. Et me repete trop indigne de souffrir pour son Nom, mais plustost pour mes fautes, comme nous deuons tous reconnoistre, chacun en son endroit, pecheurs, considerans que nostre vie n'approche en rien de ce qui nous est commandé de Dieu par sa parole, à laquelle sommes tellement defectueux, qu'à tous propos nous-nous oublions, laschans la bride à nostre chair, pour suyure nos cupiditez & folles actions pleines de toutes vanitez & choses de neant, delaisans la voye de Iesus Christ pour suyure la voye de Balaam, fils de Bosor, qui aima vn faulx inique. Pour certain, nous sommes si charnels, que ne saurions si peu donner de relasche à nostre chair, qu'elle n'attire les allechemens de peché : & quand le peché est conceu, il engendre mort. Donc le Prophete ne dit point sans cause : « Ta perdition vient de toi, Israël. » Cela certes nous doit bien donner crainte, & nous faire tenir sur nos gardes, comme dit l'Apostre : « Soyez sobres & veillez, pourtant que vostre aduersaire le diable chemine comme vn lyon bruyant à l'entour de vous, cherchant quelqu'un pour deuorer, » auquel faut resister, & le repousser par prieres & oraisons, & aprendre de nous humilier & reconnoistre nos fautes, si nous voulons estre participans des biens celestes & eternels promis par sa parole, desquels le moindre est trop plus que suffisant pour nous faire renoncer toutes les choses du monde, voire nostre propre vie, pour aspirer & estre ravis en esprit, & toucher la main que Iesus Christ nous tend, disant : « Venez à moi vous tous qui trauallez & estes chargez, & ie vous soulagerai. » Preparons-nous donc d'aller avec vne certitude de foi au throne de sa grace, reconnoissans l'un l'autre par charité & bonnes ceuures, & que nous obtenions

Nomb. 22. 23.

2. Pierre 1.

Osée 13. 9.

1. Pierre 5. 8.

Matth. 11. 28.

misericorde, & trouuions grace pour estre aidez en temps opportun. Vous priant, trescher frere en Jesus Christ, comme si l'estoi present, le prendre à la bonne part, & d'aussi bon cœur qu'humblement me recommande à vos bonnes prieres & oraisons. Eserite de la main de vostre disciple, humble & obeissant seruiteur, lequel vous recommande à la grace & misericorde de nostre bon Dieu & Pere celeste, en faueur de ce grand Sauueur Jesus Christ nostre Seigneur, & en la communication de son S. Esprit, qui soit avec le vostre. Amen.

TRESCHER frere, ie vous ai escript breuement, m'assurant que vostre erudition est telle que ie ne vous sauroi tant escrire, que vous n'entendiez d'auantage. Parquoi ie vous prie la mettre en effect de tout vostre pouuoir, ainsi que Dieu nous commande au Deuteronomie 6. & 11. chapitres, où il dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame & de toute ta force, » & « ces paroles que ie te commande aujourdhui feront en ton cœur ; si les reciteras à tes enfans, & parleras d'icelles quand tu demeureras en ta maison, & chemineras en la voye, quand tu te coucheras & quand tu te leueras. » Voilà vn passage bien à noter & à obseruer, afin d'oster toutes vaines cogitations & pensees, dont nostre esprit est totalement agité, qui sont allechemens de peché, dequoi parle l'Apostre, lequel nous defend toutes plaifanteries ou vaines paroles, mais plustost propos de grace, chantans Pseaumes & cantiques au Seigneur, pour tousiours lui donner gloire, à l'exemple du Prophete Dauid, qui dit : « Je louerai le Seigneur tant que ie viurai : sa louange sera sans cesse en ma bouche ; mon ame se glorifiera au Seigneur ; les humbles l'orront & s'en esjouiront. » Il est aussi escript que les hommes rendront conte au iour du iugement, mesmes de toutes paroles oiseuses qu'ils auront dites. Et seront iustifiez par leurs paroles, & par leurs paroles seront condamnez. Or nous auons à prier ce bon Dieu qu'il n'entre point en conte ni en iugement avec nous. Vous recommandant à la parole de sa grace.

Pf 146.

Matth 12 36.
& 37.

L'issue ben-
reue de P. de
Rouffeu.

LA souffrance des peines & maux
en ce Martyr a esté autant paillie

que la tempeste s'est monstree dangereuse. Premièrement, à cause qu'il auoit esté de l'ordre abominable de la prestre Papale, fut condamné, à la façon du précédent Martyr, d'estre dégradé ; & si receut sentence de mort, dont il se porta pour appellant ; & son appel fut releué en la cour de Parlement de Paris. Auint que maistre Remi Ambroys, president d'Aix en Prouence, ayant obtenu commission du Roi Henri II. au mois d'Auril, en cest an 1556. de faire information & iuger au pays d'Aniou ceux qu'on nommoit heretiques & Lutheriens, mit en execution la sentence donnee contre de Rouffeu, apres l'auoir fait iteratiuement respondre sur les mesmes articles & responses par lui confessees & maintenues. Le vendredi 22. de Mai, qui estoit le troisieme iour apres son arriuee, comme pour sa bien-venue, il le fit degrader ; & la degradation faite, pour bien poursuyure son chef d'œuvre, il lui fit bailler la question extraordinaire, extreme au possible par trois fois, laquelle il endura constamment. Et enuiron quatre à cinq heures dudit iour apres midi, lui ayant fait couper la langue & baillonner d'un baillon de fer, l'enuoya à la mort tout brisé & mutilé qu'il estoit, trainé sur vne claye iusques au lieu du supplice, qui estoit aux halles de ladite ville. Et estant la guindé en l'air, les yeux ficez au ciel, Dieu declara son assistance manifeste ; car estant desia tout noir au feu, & comme à demi rosti, son baillon se deit de sa bouche, & inuoua le Nom de Dieu, disant souuentefois : « Jesus Christ, assiste-moi ; Seigneur Dieu, assiste-moi. » dont plusieurs furent estonnez. Et ainsi finit constamment son martyre.

CESTE persecution contre l'Eglise d'Angers fut merueilleusement aspre (1) : nonobstant laquelle le troupeau subsista, grandement fortifié par la constance des susnommez Martyrs & des luyuans, qui souffrirent la mort pour la verité de Dieu. Iceux furent Louys le Moine, Imbert Bernard, Richard Yette, Claude Donas, Guillaume Bois-tané, & René de Mongers, dit de Nizere, duquel la con-

(1) Ce paragraphe, qui n'est pas dans les éditions publiées par Gressin, se retrouve à peu près textuellement dans l'Hist. ecclésiast. de Th. de Bèze, t. I. p. 101.

Martyr
rouffeu
deux
de

uerfion fut admirable aux aduerfaires mefmes, ayant esté au parauant vn des plus defbauchez du monde, iufques à estre compaignon des voleurs (1). N'ayans peu recouurer les examens & confeffions de Martyrs & autres en diuers endroits, au moins donnons-nous les noms de quelques vns à la pofterité (2).



THOMAS CRANMER, Primat d'Angleterre (3).

La vie & la mort de ce bon Archeuefque de Cantorbrie, respondantes l'une à l'autre, font ici defcrites; & par occasion l'hiftoire du diuorce & fecond mariage du roi Henri VIII. y est autant pertinemment deduite qu'en hiftoriographe que nous ayons de ce temps. Et auffi, comment de ceste queftion, l'Angleterre commença d'efre affranchie de la fuiuédion du Pape; puis vne reformation Ecclefiaftique y fut introduite, qui monta comme par degrez de meilleure connoiffance; cefl Archeuefque y tenant fpectaculairement la main, & y employant tout fon credit, voire & finalement fon fang, apres trois reuolutions de regnes.

(1) « Jusques à estre du metier de celui qu'on appelle le bon larron » (Th. de Bèze).

(2) Bèze ajoute à ces détails (1, 62), que « plusieurs, tant hommes que femmes, furent condamnés à faire amende honorable, et fut outre cela pendu en la place du marché un grand tableau contenant les noms de trente-quatre personnes de toutes qualitez, condamnées par contumace à estre brusées, lesquelles toutesfois firent depuis renuerfer ceste sentence & despendre le tableau, aians obtenu reuision du procès. »

(3) La notice sur Thomas Cranmer a paru, pour la première fois, dans la *Troisième partie du Recueil des Martyrs*, de 1556 (p. 455-475), c'est-à-dire l'année même de sa mort. Cette première rédaction diffère beaucoup de celle qui a été adoptée dans les éditions suivantes (1564, p. 797, 1570, p. 415). Elle est composée, en grande partie, d'un traité sur la Cène, traduit de Cranmer. La rédaction définitive de cette notice a pour source principale l'édition latine de Foxe, imprimée à Bâle en 1559, et en est souvent la traduction littérale. « Nous donnons à présent, » dit l'édition de 1564, « ce que toujours auons defiré, auoir l'hiftoire entiere de fa vie & de fa mort. » La correspondance de Calvin fait souvent mention de Cranmer. Voy., sur Cranmer, Foxe, vol. VIII, p. 3-101; Burnet, *Hist. of Reform.*; Strype, *Memorials of Cranmer*, etc.

Nous commencerons l'hiftoire de ce grand perfonnage martyr du Seigneur, depuis fa naiffance, qui fut l'an M.CCCC.LXXXIX. le fecond iour du mois de Juillet. Son pere estoit Thomas Cranmer, au pays de Notingham, gentil-homme, d'estat honorable entre ceux qui fuyuent l'ordre de Cheualerie; & fa mere Anne Hatfieldam (1), auffi gentil-femme de race & de vertu.

Estant ieune enfant, & d'age propre pour l'estude des lettres, fut baillé en charge à vn maiftre d'efchole en la ville d'Aslocton (2), qui auffi estoit Clerc de la paroiffe, fous lequel ayant fimpement apri les petits fondemens de Grammaire, & s'estant préparé aux plus hautes sciences, fut enuoyé par fa mere à Cambridge fur l'an xiv. de son aage. C'estoit du temps que les lettres dormoyent, & que la barbarie regnoit parmi le monde. Il ne reftoit lors des arts liberaux que le nom & le nombre. La Dialectique n'estoit que fophifterie; la Philosophie, tant morale que naturelle, estoit vn vrai labyrinthe de queftions. La lumiere des langues prefques eiteintes; mefmes la Theologie estoit venue là, qu'estant chargée d'une infinité de sentences & distinctions, elle seruoit trop plus à gain fordide & à fophifterie, que non pas à l'edification de beaucoup.

ESTANT tombé en vn fiele si malheureux, vn tant bon naturel d'homme fut contraint d'employer fa ieunesse, iufques à 22. ans, aux queftions & subtilitez de l'Efcot (3) & autres tels Sophistes. Ces tenebres (qui auuoient prefque couuert tout le monde) commencerent vn peu lors de fe retirer, & les bonnes lettres gagner place par le moyen de quelques commencemens de Faber (4) & d'Erafme, & de certains autres gens doctes & diferts, en la lecture defquels cest homme prenant vn plaifir fingulier, limoit fa langue de iour en iour, iufques à ce que Martin Luther eflant venu en vogue, les hommes commencerent d'ouurer les yeux, & apercevoir la lumiere de Verité. Il entroit en l'an 30. de son aage. Lors laiffant à part les autres efludes, il s'adonna entierement à la conoiffance de la Religion, de ma-

M.D.LVI.

Faber & Erafme.

(1) Agnès Hatfield.

(2) Aslocton (Nottinghamshire).

(3) Duns Scott.

(4) Le Fèvre d'Etaples.

niere que, voyant qu'il estoit impossible d'en pouvoir rendre raison telle qu'il pretendoit, sans venir droit à la fontaine, premierement que s'adonner & affectionner aux opinions des personnes, ne fût de trois ans autre chose que lire la Bible. Ayant fait ce fondement avec tel fruit qu'il esperoit, & se connoissant assez fort pour dire son opinion des matieres, il commença lors hardiment de courir par toutes sortes d'Auteurs, sans s'assuettir à personne, de quelque estat ou qualité qu'il fust; ains comme auditeur de toutes choses, examinait en son esprit les opinions des uns & autres. Il lisoit les vieux, sans toutefois mépriser les nouveaux; il ne lisoit jamais livre que la plume n'y fust quand & quand pour sa memoire. S'il y avoit rien indecis ou debattu entre les Auteurs, il cottoit brièvement en quoi ils convenoyent, en quoi non, & en faisoit des petits lieux communs qu'il avoit à la main; ou bien, si le passage qui se presentoit pour estre noté, estoit prolix, il se contentoit de remarquer l'endroit où il le trouvoit, & de coter le livre, afin de laisser toujours quelque avertissement pour soulager la memoire. Il poursuivit cela diligemment jusques à l'age de 35. ans, qu'il fut appelé pour estre Professeur en Theologie (1).

Du divorce du
roi Henri VIII.

On estoit lors en question touchant le divorce de Henri VIII. avec Catherine, fille du Roi Ferdinand, lequel avoit esté mis en controverse, parce qu'elle ayant esté mariée en premieres nopces avec feu Arthus, frere de Henri, on proposoit aux Vniuersitez, savoir mon, si celle qui avoit espousé & couché avec le frere pouvoit en secondes nopces estre coniointe avec l'autre. En sorte qu'après avoir esté remontré au Roi par l'Evesque de Lincoln, dit Longland, & quelques autres des principaux de l'Eglise, que tel mariage estoit illegitime & contre la parole de Dieu (2), fut fina-

lement avisé que six des plus doctes de l'Vniuersité de Cambridge seroyent choisis, & autres six de celle d'Oxford, pour decider si une mesme femme pouvoit se marier successivement avec les deux freres. au nombre desquels douze, fut Cranmer; mais, par ce que lors il se trouua absent de l'vniuersité, on lui surrogea quelque autre; si qu'après plusieurs raisons deduites d'un costé & d'autre, fut finalement conclu par eux, que bien qu'ils ne peussent nier que tel mariage ne fust illegitime, toutefois avec dispense du Pape il pouvoit estre permis. Peu de temps après, Cranmer étant de retour, & requis de dire son avis touchant ce mariage, remontra le tout si proprement & avec tant de raisons, qu'il induisit cinq des opinans de condescendre à son avis. Et n'estoit à Cambridge puis après disputé aux escolles, en communs deuis & festins, d'autre chose, sinon si le Pape avoit puissance d'estendre la Loi de Dieu iusques là, que le frere peust prendre la femme de son frere, si que finalement fut conclu, par la plus grande & saine partie, qu'il n'estoit aucunement en sa puissance.

Ce qu'ayant esté entendu par Estienne Gardiner, lors secretaire du Roy & bien pres d'estre Evesque de Winchester, avertit incontinent le Roi, comme Cranmer avoit renuersé les opinions de cinq des arbitres deputez pour la connoissance du mariage, & plusieurs autres de l'Vniuersité. Sur quoi le roi Henri huitieme l'enuoya querir pour entendre de lui plus amplement ses raisons; puis l'ayant oui, le renuoya en sa maison avec commandement d'y penser encore mieux, & coucher le tout diligemment par escrit, puis lui apporter tost après. Ce qu'estant fait par Cranmer, le Roi l'enuoya en France en la compagnie du Comte de Billuge, ambassadeur en chef, & le docteur Lée, depuis Archevesque d'York, de Stokeslee, Evesque de Londres, & avec eux trois Legistes, Trigonel, Karmus & Benoit (3), à ce que tous eussent à en conferer par disputes, & resoudre quelque chose avec les Theologiens de Paris & autres Vniuersitez du royaume. En ce voyage, Cranmer se porta si bien,

Aus de
opinans
glori

Amb
enuoij
France
confir
marie
Roi

(1) Cranmer devint maître ès arts en 1510, bachelier en theologie en 1521 et docteur en theologie en 1523.

(2) Crespin reproduit, sur la manière dont fut engagée la question du divorce et sur la part qu'en prit Cranmer, la version adoptée par Foxe dans son édition latine et dans sa première édition anglaise. Mais le martyrologe antérieur, mieux informé, adopta, dans ses éditions subséquentes, une version sensiblement différente de l'affaire, version que la plupart des historiens ont ensuite suivie.

(3) Le chef de cette ambassade était Thomas Butler, sixième comte de Wiltshire. Ses compagnons étaient le Dr Stokeslee, le Dr Lee, le Dr Carne, le Dr Bennett et d'autres.

que mesme l'ambassadeur en escriuit au Roi, & lui donna tant bon tesmoignage de sa prudence, grauité & doctrine, que lui seul fut ordonné par le Roi ambassadeur vers l'Empereur. L'Empereur estoit lors au voyage de Vienne contre le Turc.

CRANMER print son chemin par Allemagne, où il articula de ce fait avec plusieurs, non seulement Alemans, mais aussi courtisans de l'Empereur, qui se rangerent à son avis, nommément Agrippa (1), estimé sçavant, le quel on dit auoir respondu que l'opinion de Cranmer estoit bien la meilleure, mais de la maintenir qu'il n'oseroit, de peur d'offenser le Pape & l'Empereur. Quant à l'Empereur, il n'en voulut prendre la connoissance; mais renuoya le tout à la Cour d'Eglise. Cranmer, estant rappelé par le Roi, fut bien tost apres despesché à Rome vers le Pape pour le mesme affaire, où il le remonstra si viuement, qu'apres plusieurs altercations & disputes, les principaux Theologiens du college de la Rote, veineus par raisons, furent finalement contrains confesser que tel mariage contreuenoit bien au commandement & ordonnance de Dieu; mais que pourtant il n'y auoit rien qui peust empescher que, moyennant la dispense du Pape, il ne peust estre permis & receu comme legitime. Cranmer insistoit au contraire.

de des
ans de
1554

question
trage
di, la
té du
a est
ée en
ne.

Cependant Guillaume Waram (2), Archeuesque de Cantorbrie, mourut, auquel fut surrogé Cranmer. Et bien tost apres (comme l'on void qu'une occasion ameine l'autre), la question de ce mariage en amena une autre touchant la puissance & autorité du Pape, si qu'en l'audience & assemblee des plus grans (qu'on appelle Parlement), on commença fort à douter de la primauté & superiorité de l'Eglise Romaine. Et là conut l'Archeuesque Cranmer l'effet des recueils & annotations dont a esté parlé ci-deuant, car en lui reposoit totalement désormais la charge & difficulté de tout cest affaire, & n'y auoit personne que lui

qui eust à repousser les efforts & objections des Papistes. Voire bien que le proverbe dise, que Hercules mesmes ne pourroit resister à deux (1), si est-ce que lui seul batailleoit contre tous & seul resistoit à tous. Il espluchoit des le fondement que c'est qu'on deuoit estimer du Pape & de toute sa preeminence, remontrant qu'elle ne se pouoit prouuer par passage qui fust en toute la sainte Esriture; ains ne procedoit que d'une ambitieuse tyrannie des hommes. Et que telles grandes seigneuries appartenoyent proprement aux Empereurs, Rois & Princes, auxquels il falloit que Prestres, Euesques, Papes, Cardinaux fussent obeissans & suiets, selon le commandement de Dieu, ne plus ne moins que toute autre maniere de gens. Ainsi, qu'il n'y auoit fondement ne raison par laquelle l'Euesque Romain se deust preferer en dignité aux autres Euesques; ains au contraire falloit qu'il reconust ses superieurs, & qu'il fust de mesme condition avec les autres. Car bien que son autorité deust estre receuë & reconuë par ceux du diocèse de Rome, toutesfois de souffrir une tant desmesurée & desordonnée anticipation & dilatation de ce siege, il n'y auoit propos ni aparence, & qu'il en deuoit estre fait & ordonné comme des autres. Par ains, qu'il lui sembloit trop plus que raisonnable, que, par l'autorité du Roi & consentement des Estats, l'ambitieuse domination d'un tel Euesque fust retrenchee de l'Angleterre, & qu'elle se tint en son Italie entre les liens, sans passer outre aux nations estranges.

CELA estant ainsi passé en parlement, le Roi & la Roine furent quelque temps apres citez, sous l'obeissance qu'ils deuoyent à l'Eglise, par deuant l'Archeuesque de Cantorbrie & Gardiner, Euesque de Vincestre, Juges commis & deputez pour le fait du Mariage dont il estoit question, afin d'ouir & entendre ce que Dieu mesme en ordonnoit. Le Roi ne refuse point d'obeir à Dieu, ains declare qu'il est prest de faire toutes choses decentes

(1) Henri Cornelius Agrippa de Nettesheim, l'un des plus originaux et des plus mécontents parmi les esprits distingués du seizième siècle. Né en 1486 à Cologne, il mourut en 1535 à Grenoble, et mena une vie agitée, attiré par la Réformation, mais trop peu sérieux pour l'accepter.

(2) William Warham avait occupé le siège de Canterbury de 1504 à 1532.

(1) « Μηδ' ἑπ' ἀνδράς ποτὶ δύο. Id est : Ne Hercules quidem aduersus duos, hoc est : Nemo usque aden viribus excellit, ut unus pluribus par esse possit. Neque indecorum est cedere multitudini. Erit autem suavior metaphora, si significabimus neminem quantum eruditum aduersus duos in disputando sufficere » (Erasm. Adag., cent. V).

Divorce du
Roi Henri 8.
& de Catho-
rine.

Efforts de
Cranmer pour
la reformation
de l'Eglise.

& raisonnables ; mais la Roine, reiet-
tant en cela leurs iugemens, se porta
comme appelante deuant le Pape.
Quoi nonobstant, veu qu'apres auoir
exterminé l'autorité Papale, il auoit
esté ordonné, par arrest general, que
personne, de quelque estat ou qualité
qu'il fust, n'eust à appeler d'aucune
sentence donnée dans le Royaume, au
siège Romain, ne s'arrestans à l'appel-
lation interietee par la Roine, procé-
derent au iugement definitif du proces,
& ordonnerent que ce mariage,
comme illegitime & contre toute loi,
deuoit estre nul & de nulle valeur.
L'Euesque de Wincestre, bien qu'au-
parauant en presence des Estats &
solennellement il eust desia renoncé à
toute domination Papale, toutesfois
au dedans nourrissoit vne particuliere
affection qu'il portoit à icelle. Au
contraire, l'Archeuesque sentant bien
que, tandis que le Pape regneroit au
pays, il n'y auoit esperance de reform-
er l'Eglise, & que maintenant qu'on
lui auoit donné congé, les affaires
pourroyent se porter beaucoup mieux,
s'auança de prendre l'occasion qui se
presentoit. Au moyen dequoi, voulant
former toutes les Eglises selon la pa-
role et discipline de Jesus Christ, &
les reduire peu à peu à la forme &
maniere de la primitive Eglise, tas-
choit, comme le Pape auoit esté ex-
terminé, d'oster aussi ses erreurs, he-
resies & corruptions. Pour quoi faire
il impetra, tant par son moyen que
des autres, que certains Euesques &
autres gens doctes fussent commis à
conferer des points principaux de la
Religion, & en faire vn liure pour
l'institution de l'Eglise, lequel fust net
& purgé de toute souillure & supersti-
tion Papale. Ceux qui eurent ceste
charge, furent Stokesley, Euesque de
Londres, Gardiner, Euesque de Win-
cestre, Samson, Euesque de Cicestre,
Repse, Euesque de Norwic, Geoffroy,
Euesque d'Ely, Latimer, Euesque de
Wigorne, Sharthon, Euesque de Sa-
risbery, Barlous, Euesque de saint
Dauid (1). Celui de Wincestre, accom-
pagné de trois ou quatre autres, pour
la deuotion ancienne qu'ils portoyent

au Pape, n'oublierent à donner tout
l'ordre qui leur fut possible, à ce que
les vieux registres & parchemins de
l'idolatrie precedente demeurassent en
leur entier; toutesfois vaincu finale-
ment avec ses coadjuteurs par l'autho-
rité des Peres anciens de l'Eglise plus
antique, voire par la Parole diuine,
ceda, & s'accorda au contenu du
liure, lequel depuis fut nommé Epif-
copal (1), suyuant le nom & titre de
ceux qui le composerent. Par ce liure,
il est aisé de voir comme l'Archeues-
que n'estoit lors assez instruit & resolu
en la doctrine du Sacrement, veu que
la transsubstantiation & presence réelle
de Jesus Christ y estoit maintenue &
comprise. Il auoit encore quelque
chose des images, combien que ce
dernier article ne proceda iamais des
Euesques, ains y fut escrit apres &
adioulté de la propre main du Roi, à
la sollicitation de l'Euesque de Win-
cestre, ainsi que le commun bruit estoit.

CETA fait, on proceda puis apres à
la ruine & desfaite des monasteres. Or,
l'intention du Roi estoit que ce butin
reuinst au profit de ses finances. L'Ar-
cheuesque & autres Ecclesiastiques es-
toyent tous d'opinion contraire, di-
sant que le profit & le deuoir de gens
Chrestiens (tels qu'ils se disoyent)
commandoit que tout l'or & argent
qu'on tireroit des Conuens & Monas-
teres (qui estoit grand merueilleuse-
ment) deuoit estre distribué aux pources
& aux escholes. Qui fut cause que le
Roi (à l'insligation de l'Euesque de
Wincestre, qui ne cherchoit que moyen
de retarder l'Euanglie) fit promulguer,
contre l'Archeuesque & ses compa-
gnons soutenant vne mesme doctrine,
la loi des Six articles (plus pernicieuse
qu'on ne sauroit dire) contenant som-
mairement le principal fondement de
la religion Papistique, & la fit confir-
mer par arrest donné en Parlement,
comme il a esté dit ci dessus en son
lieu (2). Nous auons aussi dit ailleurs
combien de morts de pources innocens
Martyrs s'ensuyuirent, à l'occasion de
ces Six articles, l'espace de huit ans;
toutesfois que, quelque temps apres, le
Roi, mieux informé de ce qui en es-
toit, & que ce que l'Archeuesque &
autres auoyent fait, ne procedoit de
malice, ains d'une simplicité de con-
science, ne leur fust plus si rude qu'il

Les ci-
m s b
Angla

Prom-
des arti-
Angla

(1) Stokesley, évêque de Londres; Gar-
diner, évêque de Winchester; Sampson,
évêque de Chester; Repse, évêque de
Norwich; Goodrich, évêque d'Ely; Lati-
mer, évêque de Worcester; Shaxton, évê-
que de Salisbury, et Barlow, évêque de
Saint-David.

(1) Connus sous le nom de *Bishop's Book*.

(2) Voy. t. I, p. 352

auoit acoustumé ; ains dit-on qu'il auoit delibéré de moderer la rigueur de ces Six articles, voire de reformer plusieurs autres choses, s'il eust vescu d'auantage. Mais la diuine providence aima mieux laisser ces parties-la à son fils EDOUARD, lequel venu à la couronne, quelque temps apres le decés de son pere, persuadé mesmement par son oncle Duc de Sommerfet, protecteur excellent & illustre Prince, & de cest Archeuesque, ensemble aussi par le commun consentement & accord des Estats, retrencha premierement iceux articles, puis apres fit publier, sous le nom de sa maiesté, vn second liure de reformation (1), & finalement encores vn autre plus parfait que le precedent (2), selon que de iour en iour la Religion s'auançoit & augmentoit d'auantage. Mais comme nous voyons que les choses humaines ne durent iamais guerres en leur prosperité, & ce à cause de nos vices & pecher, ce ieune Prince, duquel on se promettoit tant d'heur & de bien, tombant, l'an sixiesme de son regne, en maladie, & sentant bien que ce mal venimeux lui pronostiquoit le temps prochain qui lui estoit ordonné pour s'en aller & prendre congé de ce monde ; d'auantage connoissant sa sœur Marie estre totalement adonnée au Pape, voulut & ordonna, par l'avis & aueu de tout son conseil & gens de Justice, que Marie fust reiettee de la succession hereditaire du Royaume qu'elle pouuoit pretendre, & que Jeanne fust receüe & admise à la Couronne, femme de race tres-illustre, mais de plus grand saoir & doctrine, & niepee aussi du feu Roi Henri, du costé de sa sœur.

Tous les Estats & plus grands Seigneurs approuuerent ce Testament, hors mis l'Archeuesque, disant que le feu Roi Henri en auoit autrement ordonné par son testament, & que lui-mesme auoit iadis promis & iuré de s'employer à ce que Marie, comme la plus prochaine, fust heritiere. Ce qui souuent le picquoit & pressoit de si pres, que, sans se perirer euidentement, il ne pouuoit aller contre. Ceux du

Conseil repliquerent qu'ils n'estoyent pas ignorans de cela, & qu'ils auoyent aussi bien leurs consciences, & non moins cheres que lui-mesme ; toutes-fois qu'ils auoyent approuué ce testament, & que, s'il y auoit danger de l'ame, il ne s'estimast pas y estre plus obligé que les autres. L'Archeuesque respondit qu'il n'estoit iuge de la conscience de personne que de la siene, & que, tout ainsi comme il ne vouloit preiudicier au fait d'autrui, ainsi ne trouuoit-il bon d'engager sa conscience pour vn autre, ou la mettre en hazard de faire mal ses besongnes, veu que chacun rendra raison de son fait & non de celui d'autrui. Touchant l'acquiescement pretendu, Qu'auparauant qu'il en eust parlé au Roi, il auoit desia dit qu'il n'y consentiroit iamais, & que, lorsqu'il en parla au Roi, le Roi lui auoit tresbien dit (comme les Milhors & Legilles lui auoyent fait entendre) que le premier testament ne le pouuoit empescher qu'il ne lui fust loisible de laisser la succession à Jeanne, & que le peuple la receust Roine, sans se faire tort, ce qu'il n'auroit accepté. Toutesfois, apres auoir impetré du Roi d'en conferer avec certains hommes sauans en droit, & qui lors estoient en la Cour, voyant que tous asseuroient que cela ne deroguoit nullement aux loix, s'en reuint trouuer le Roi, & finalement s'accorda à ce qui en auoit esté ordonné desia par arrest generalement donné sur ce, combien qu'il le fust à regret & contre son cœur.

APRES que les choses furent ainsi faites, le Roi ayant vescu presque dix-sept ans entiers, mourut avec vn extreme regret de tout le peuple, mais calamité bien plus grande, car il estoit aimé de tous les iuiets, mesmement des bons & des sauans, & si n'estoit encore tant aimé, comme il meritoit d'estre prisé, tant pour raison de la singuliere vertu & saoir, que ce naturel tant heureux promettoit par dessus le traict de son aage, comme plus encore de ce qu'il portoit vn amour extreme à tout son peuple. Il auoit le naturel doux & begin merueilleusement. Mais, à dire vrai, la malheureuse & desordonnee condition des hommes ne meritoit point vn tel Prince. Il auoit l'esprit tant naïf & tant bon, le iugement si tres-meur & arresté, que quelque chose où il s'adonnoit, il la comprenoit & execu-

La mort
d'Edouard.

Description
de ce Prince.

(1) Connu sous le nom de *First Prayer-Book of Edward VI.* Cette première liturgie, ou *Service Book*, fut approuvée par le Parlement en 1548.

(2) Ce second *Prayer Book* d'Edouard VI fut approuvé, par acte du Parlement, en 1551.

toit dextrement. Quant à la Religion de Iesus Christ, il l'aimoit & cherissoit meisme des son enfance. L'Angleterre auoit bien besoin d'un tel organe & instrument; mais cependant nation de ce monde ne le merita oncques moins qu'elle. Outre tant & si louables parties & perfections lienes, lesquelles, voire seules & singulieres, escheent pour le iourd'hui bien rarement es Princes, il auoit encore vne exacte connoissance & vtiage des langues, avec telle grace, qu'il sembloit proprement y auoir plus esté nai que nourri: combien qu'avec ceste fertilité de nature si riche & heureuse, il eust aussi l'institution de meisme, sous Precepteurs d'une vie & doctrine singuliere. Que dirai-je d'auantage? Ce Roi-là, doué de si royales vertus, n'eut faute que d'une chose, c'est auoir d'une Republique qui respondit à la grandeur & excellence de son Prince, tellement qu'en vne difference & dissimilitude si grande de Roi & de Republique, il ne se fust esbahir si l'un n'a duré gueres avec l'autre. Aussi la vengeance de la main de Dieu s'approcha bien tost apres.

Jeanne proclamée Reine.

AINSI donc étant le bon Roi Edouard trepassé, Jeanne, par arrest & autorité de la Cour, fut proclamée Reine contre son vouloir, résilant tant qu'elle peut, mais en vain, ce qui desplut merueilleusement presque à tout le menu peuple, non pas tant pour quelque grande faueur qu'il portast à Marie, que l'on auoit postposée à elle, que par despit & en haine du Duc de Northombeland (1), duquel le fils auoit naguères espousé ceste Jeanne, en intention par auanture d'estre Roi. Il y auoit lors aussi différent entre la Noblesse & le peuple, qui craignoit de voir en voir, à raison de quelques iniures & pilleries excessiues, qu'on faisoit aux peures paylans & laboureurs; mais celui auquel on en vouloit le plus estoit Northombeland, tant à cause du carnage & tuerie qu'il auoit recentemente faite des paylans de Nordfort (2), que de soupçon qu'on auoit qu'il eust empoisonné le Roi. Outre ce, se presentoit au peuple la inuiance du feu Seigneur de SOMMERSET, oncle du Roi, & Prince excellent, lequel la malheureuse ambition de ce Northombeland, sans qu'il eust oncques mesfait en cela,

Northombeland, l'un des peuples Anglois.

eut bien moyen de faire constituer deux fois prisonnier (tout Protecteur general qu'il estoit du royaume), voire finalement de lui faire trancher la teste, contre le vouloir meisme du Roi, les flatteurs du conseil prié faisant la bonne mine. Mais la Reine Marie, en ceste sedition & tumulte, apres s'estre portée pour appelante au peuple, que Northombeland, ayant amassé quelques gens de guerre, s'approchoit pour la venir saccager, eut moyen de faire quelque leuee de menu peuple suffisante pour lui faire teste. De quoi auertis quelques vns de la Noblesse furent incontinent rengez du parti de Marie. Ainsi prosperant es affaires en moins de rien, Northombeland, auerti de la faueur du peuple, & voyant qu'il ne pouuoit résister, se retira à Cambridge pour son plus seur; tant qu'estant pris & empoigné des gens de Marie, & de Duc fait prisonnier, avec vne moquerie de son malheur bien grand, fut amené à Londres, sans consist ou empeschement quelconque, où étant fut fourré dans la tour. Marie, lors voyant la prosperité des affaires, se hâta de venir à Londres, où trouuant premierement Jeanne, ieune femme, mais aagée en mœurs, en saoir & honnesteté, & (qui plus est) innocente en tout ceci, & ne la pouuant deslourner de sa foi & religion, lui fit & à son mari trancher la teste. Autant en fit-elle aux Ducs meismes de Northombeland & de Suffolc (1).

Quant aux autres Seigneurs & gentils-hommes qui auoyent suyui le parti de Jeanne, apres les auoir condamnés à quelque amende pecuniaire, elle leur pardonna à tous, hors mis au seul Archeuesque, lequel ores qu'il fust tout le deuoir du monde, tant par amis qu'autrement, d'obtenir meisme grace que les autres, tant s'en salut qu'il impetrast rien, que meisme elle ne daigna iamaiz le regarder, non pas vne fois sans plus. Elle ne pouoit oublier les offenses qu'elle pretendait lui auoir esté faites, en la personne de sa mere, par l'Archeuesque. L'injure qu'il auoit fait à sa mere ne se pouoit desraciner de son cœur. Outre ce divorce, il y auoit encore le changement de Religion, lequel estoit imputé principalement à l'Archeuesque. Et pour l'acheuer de peindre, plusieurs fem-

Mari donne l'aut à son mari

(1) Northumbeland.
(2) Northfolc.

(1) Voy. p. 1-11, supra.

renu à bruit, que, pour retourner en grace, il auoit promis à la Roine d'ordonner vne Messe funebre pour l'ame de son frere trespassé; mesmes il y en eut qui dirent que lui-mesme l'auoit desia celebrée à Cantorbie: ce que les Papilles auancerent tant qu'il leur fut possible, spécialement le docteur Theorden (1), à ce qu'on dit, afin de le rendre plus odieux enuers le peuple, ou bien sous ombre & pretexte de l'autorité d'un tel personnage, faire que la Messe fust restablie & receüe

er se
ar vn
e ce
lui
sus.

CRANMER, considerant qu'il estoit expedient de mettre bien tost ordre à tout cela, fit imprimer vn liure (2) par lequel il se purgea comme s'ensuit: Qu'il n'ignoroit pas de quelles cauetelles Satan, ancien ennemi du genre humain, auoit acoustumé d'vser. Que comme il est ordinairement menteur & pere de mensonge, ainsi vient-il à susciter de ses ministres, qui, du propre moyen dont il vse, sont apres tousiours à forger nouvelles inuentions, pour troubler Christ & renuerser sa doctrine, ainsi que lors principalement on pouuoit conoistre. Car, comme Henri huitiesme eust iadis commencé de corriger vn peu les erreurs de la Messe Latine, & qu'apres lui Edouard, son fils, l'ayant arrachée & abolie du tout, eust introduit & remis le vrai vſage de la Cene de Nostre Seigneur Jesus Christ, voicy venir les aduersaires escumans & tempestans de fureur & rage, ne pouuans dire Adieu à leur Messe Latine, laquelle les auoit tant bien nourris. Et, pour mieux dresser leurs embusches, quelques vns d'entreux auoyent bien osé s'ingérer d'auancer vne telle menagerie, & abuser de son nom en chose où il ne pensa iamais, de dire qu'il eust remis la Messe à Cantorbie, & qu'il eust promis à la Roine d'en faire autant en l'Eglise S. Paul, à Londres. Quant à lui, il n'estoit pas si aise à se laisser manier, qu'il ne peust bien digérer les calomnies des mesdisans (ausquelles il estoit desia tout acoustumé), tant qu'ils perſeuereroyent en leur iniure priuée.

(1) Le Dr Thornton fut fait eueque de Douvres, et se montra un persécuteur violent.

(2) Ce n'estoit pas un liure, mais une simple déclaration, qui, d'après Burnet, n'estoit destinée qu'à une publicité restreinte: ce fut par suite d'une indiscretion de Story, ex eueque de Chichester, qu'elle fut prématurément publiée.

Maintenant qu'ils s'attachent (1) à Dieu, & non à lui, que cela ne deuoit aucunement estre toleré. Au moyen de quoi, qu'il auertissoit & prioit bien fort tout le monde, de ne se gouverner par le bruit qu'on lui pourroit auoir donné, & qu'il seroit bien marri que la Messe fust mieux venue lors en son endroit qu'elle auoit esté par le passé. Que celui qui lui auoit imposé la Messe de l'Eglise de Cantorbie estoit vn moine pour tout potage, fait à tous vents, vn vrai perroquet & mignon de table. Touchant la Roine, qu'il appelloit sa maiesté à tefmoin, si iamais il lui en auoit dit la moindre chose de ce monde. Ains qu'il seroit bien plus: si sa maiesté lui vouloit permettre d'entendre la defense du liure, qui, du temps du feu Roi Edouard, fut receu & aprouué vniuersellement par tous les seigneurs du Parlement, qu'il le maintiendroit publiquement enuers tous & contre tous ceux qui se presenteroyent, tant par l'exemple de la primitive Eglise, que par le tefmoignage de la sainte Eſcriture, veu que tant s'en faut que la Messe fust ou introduite par Jesus Christ, ou aprouuée des Apostres, qu'au contraire elle estoit directement contre, & auoit en soi des blasphemés horribles, & qui ne deuoient estre proferez. Et par ce que quelques vns, par ignorance ou malice, tacheoyent d'arracher & d'abastardir l'opinion qu'on auoit du ſauoir du docteur PIERRE MARTYR (2), qu'il osoit bien promettre de lui que, si le plaisir de la Roine estoit de commander qu'on en vinst en dispute, eux-deux, avec quatre ou cinq choisis entre les plus sultifans, se faisoient fort de prouuer, contre tous allans & venans, la Religion publice & obseruée sous Edouard estre bonne & sainte, pourueu qu'on s'arrestast à l'Eſcriture. Et que, pour le present, il ne demandoit à ses aduersaires, sinon qu'on redigeast par eſcrit tout ce fait; à ce qu'estant imprimé & publié par tout, on eust moyen de couper toutes occasions de fuir & se couvrir par nouvelles inuentions & interpretations. Que s'il impetroit cela de la Roine (comme certes il l'estimoit estre bien raisonnable), il s'asseuroit que l'administration & po-

(1) S'attaquent.

(2) Pierre Martyr, appelé à Oxford, en 1547, par Cranmer, avant collaboré à la préparation du *Prayer-Book*.

lice de l'Eglise du temps du roi Edouard, estoit fondée en la pure parole de Dieu, & en la doctrine des Apostres.

Il est recherché & emprisonné.

Ce fut la purgation & declaration que Cranmer publia d'un courage certes bien grand; mais (à ce qu'on a peu voir) il estoit mal auerti de l'intention de la Roine, & des occasions qui la mouuoient long temps au parauant: car, lui portant vne haine mortelle à cause du divorce de sa mere, elle ne desiroit autre chose depuis, que de trouver moyen de le faire mourir comment que ce fust. On fait assez combien d'occasions se donnent les Princes communément de nuire & mal faire, quand ils en veulent vne fois à quelqu'un. Or, ce discours, apres auoir esté publié en la sorte que nous auons dit, vint finalement entre les mains de ceux du Conseil; lesquels, apres auoir feu que Cranmer en estoit l'auteur, le firent venir, & puis l'enfermèrent en prison dedans la Tour, & tost apres le condamnerent comme coupable de lese maiesté. La Roine, voyant qu'apres auoir pardonné à ceux qui auoient aussi bien offensé que lui, elle ne se pouoit exempter sans en faire autant à lui (meismement qu'il estoit celui qui auoit souffert le dernier de tous, & avec le plus de regret, lors que Jeanne fut exécutée), elle le déclara exempt de lese maiesté, mais, en recompense, elle l'accusa comme étant heretique.

Condamné

Les affaires donc de Cranmer estans en ce trouble, la Roine, par l'avis de son Conseil, ordonna qu'il fust mis hors de la Tour, & qu'on le remuast à Oxford pour disputer avec les Docteurs & Theologiens de l'Vniuersité. Cependant on auertit couuertement ceux d'Oxford qu'ils se tussent prêts à recevoir le choc, & à disputer vaillamment. Et combien que la Roine & les Eueques eussent desia juré la mort, à lurent-ils d'aus que dispute fait aite, afin que cela seruist de palliatif & couverture à leur conspiration. Et de triel, leur mal-talent ne demeura gueres à estre executé; car on le mena incessamment à Oxford, puis on publia le jour & le lieu où la dispute se deuoit faire prochainement, avec vne attente & deuotion merueilleuse de tout le peuple (1). Le Doc-

teur Weilton est ordonné Cathedral, comme Iuge & arbitre souverain & sans appel, qu'on appelle, en Angleterre, Procureur (1). Avec Cranmer furent lors adioints Nicolas Ridley, Eueque de Londres, & Hugues Latimer, iadis aussi Eueque de Wigorne: desquels ci-deuant est l'histoire descrite (2), lesquels trois ioints ensemble pour disputer, furent cependant mis en trois diuerses prisons, iusqu'au iour que la dispute se deuoit faire, qui estoit le 16. d'Auril, m.d.lm. L'on assigna à Cranmer deux iours, le Lundi & le Mardi; l'un desquels il deuoit respondre aux argumens qui lui seroyent proposez, l'autre lui estoit permis de mettre en auant ce que bon lui sembleroit. Ainsi fut ordonné aux autres deux. Il seroit bien long de reciter le tout par le menu, & les contentions, machinations, complots, factions, seditions, crieries, moqueries, outrages, reproches, sifflemens, hurlemens, & telles deshonnestetez qui s'y firent, de maniere que cela sentoit beaucoup mieux sa conspiration que dispute. Ils se iettoient dix ou douze à vn coup sur lui, comme s'ils estriuoient eux mesmes lequel d'entre eux flateroit le mieux. Cependant ce Weilton (3) estoit assis au haut throne de la maiesté theologale, regardant bas les escoutans, & argumentant aussi quelquefois.

Or, pour le faire court, ie reciterai en peu de paroles l'issuë. Bien qu'il y eust trois points à vider en ceste dispute, à peine en peurent-ils expedier vn seul avec Cranmer, ains tous vniuersellement le condamnerent pour conuaincu, & derechef, avec vne grande troupe de sergians & gens embaillonnez, le remirent en prison. Alors ils eurent ce poure personnage vaincu, ils l'eurent lié & garroté, ils l'eurent condamné.

CEPENDANT doneques que Cranmer estoit detenu prisonnier l'espace d'environ deux ans, la Roine & les Eueques subornerent & attiliterent taci-

(1) Au dire de Bunsen. « le jour de la Communion, à l'angue du president lui posa un mauvais tour. Il commença par ces mots: « Vous estes assés ici assemblez, pour continuer la detestable heresie de la presence corporelle de Jesus Christ dans le sacrement. » Tout le monde levata de dire, »

(2) Voy. p. 210 et 211, supra.

(3) « Ce Facetum Weston. » (611 de 1501.)

(1) Voy. aussi, sur cette dispute d'Oxford, p. 301, supra.

achina-
k fouci-
e pour
Cran-
mer.

tement quelques vns, lesquels ne pouuans rien gagner sur lui par raison & dispute, vinssent à le solliciter par prieres & promesses, & par tous les moyens dont ils se pourroyent aufer; en sorte que, comment que ce fust, ils le fissent desdire; car les fines gens, en matiere de leur profit particulier, entendoient bien le grand dommage qui se presentoit pour eux, s'il tenoit bon, & au contraire le grand bien & commodité que ce leur seroit, si vn tel personnage seul venoit à se desdire. Doneques vindrent à lui tous ensemble plusieurs Theologiens, vns de tous les moyens par lesquels ils esperoyent le pouuoir esbranler; principalement Henri Sidal, & frere Jean de Ville-garcine, Espagnol (1), remonstans le plaisir que ce seroit pour le Roi & la Roine, & le bien que sa conscience receuroit de laisser ses opinions; lui declarant le bon vouloir que toute la noblesse & les gens de iustice lui portent: promettent qu'ou il vouldra faire comme les autres, on ne lui sauera pas seulement la vie, mais aussi qu'on le remettra en son premier honneur; que ce qu'ils lui demandent n'est pas chose de si grande importance, & moins encore difficile à faire. Il ne faisoit sinon qu'il escriuist de sa main quelques petis traits; ce que s'il faisoit, il estoit asseuré que le Roi & la Roine n'auoyent chose tant precieuse qu'elle fust, de quoy il ne finist tout à l'instant, soit qu'il vouldust richesses ou dignitez, soit qu'il aimast mieux se retirer des compagnies des hommes, & viure deormais en son repos, sans estre contraint de se mesler des affaires publiques. Seulement qu'il ne fust que se sous-signer en quelque morceau de papier qu'on lui bailleroit. Qu'il se gardast bien de reietter l'offre qui lui estoit faite, autrement il pouoit bien plier bagage, & n'esperer iamais trouver lieu de grace & misericorde. Que la Roine estoit tellement affectionnee, qu'il faisoit que Cranmer fust du tout catholique, ou bien qu'il ne fust point;

ainsi, qu'il auisast lequel des deux il aimeroit le mieux: finir bien tost la vie au milieu des flammes & fagots preparez à bruller, ou bien de poursuivre le reste d'icelle en autorité & honneur; & qu'il n'y auoit que ces deux chemins. Quant à eux, ils l'admonnestoyent & supplioient bien instamment, qu'il vouldust auoir esgard à ses biens, à son honneur & reputation, au repos & tranquillité de sa vieillesse, & que toutefois il n'estoit pas tant chargé d'age, qu'il n'eust encore à viure assez long temps. Que son excellent saoir & ses vertus singulieres, qui pouuoient fort profiter tant à lui qu'aux autres, meritoient bien qu'il y pensast diligemment. Finalement, s'il ne se soucioit autrement de sa vie, que toutefois il effrayast la mort en tout temps dure & cruelle, mais plus en cest age & grandeur où il estoit, & d'auantage au tourment & douleur si horrible du feu. Par tels allechemens ces gens de bien tasehoient de le faire succomber: & nonobstant il tint bon quelque espace de temps, iusques à ce que, vaincu par leur importanité ou par son infirmité mesme, finalement il succomba, & signa vn desdnt duquel la teneur s'ensuit (1).

« JE, THOMAS CRANMER, reiette & renonce à toute heresie de Luther & Zuingle, ensemble à toute doctrine contraire à la pure & saine doctrine. Outre, ie confesse & croi fermement vne sainte Eglise catholique, hors laquelle il n'y a salut aucun; de laquelle ie reconois l'Euesque de Rome chef tout iuran, lequel ie confesse estre le grand Pontife & Pape, vicaire de Christ, auquel tous Chrestiens doiuent estre suiets. Quant aux Sacremens, ie croi que le vray corps & sang de Jesus Christ, sous especes du pain & du vin, est tresveritablement contenu au Sacrement de l'Eucharistie, & que, par vertu d'icelle, le pain vient à se convertir & transubstantier au corps, & le vin au sang propre du Redempteur. Et quant aux autres six, j'en croi comme j'ai fait en ceste-ci, tout autant que l'Eglise Romaine croit & tient. Au surplus, ie croi que le Pur-

Desdnt de
Cranmer

(1) Sur Henry Sydal voy plus bas, p. 390. Le moine espagnol, Juan de Villa-Garcia, étoit un Dominicain, élève et compagnon de voyage de Carranza Theologien et controversiste habile, il s'employa à ramener au catholicisme plusieurs theologiens évangéliques. Son zèle catholique ne l'empêcha pas d'être cité devant l'Inquisition à son retour d'Angleterre, pour se justifier du soupçon d'hérésie.

(1) Le texte original latin de cette rétraction, tiré du registre de Bonner, évêque de Londres, a été inséré dans l'appendice au vol. VIII de l'édition de Foxe, publiée par la Tract Society.

gatoire est véritablement le lieu où les âmes des trépassés sont tourmentées pour un temps; & que l'Eglise prie saintement & en salut pour icelles, ne plus ne moins qu'elle prie les Saints. Bref, le tien & maintien entièrement tout ce que l'Eglise catholique & Romaine tient; & me repen d'avoir jamais autrement fait. Priant Dieu de bon cœur qu'il lui plaise me pardonner ce que j'ai méfait envers lui & son Eglise; & prie tous Chrétiens de prier pour moi. Quant à ceux qui ont été séduits par mon exemple ou doctrine, j'ai pareillement à les prier, par le sang de Jésus Christ, qu'ils retournent à l'unité de l'Eglise, & disons tous ainsi, afin qu'il n'y ait point de schismes entre nous. Finalement, comme je veux estre saint & obéissant à l'Eglise de Jésus Christ, & de son souverain chef, ainsi me soumetts-je à Philippe & Marie, Roi & Reine d'Angleterre, ensemblement à à toutes leurs loix & ordonnances, priant Dieu m'estre témoin comme ce que j'ai dit & confessé, je ne l'ai fait ni pour cuider complaire aux hommes, ni de peur que j'aye de leur déplaire, ains l'ai fait de mon propre mouvement & vouloir, tant pour le salut de ma conscience, comme pour celui des autres. »

Il est trompé
par les trom-
peurs.

Les Theologiens, sans plus attendre, firent imprimer celle abnegation, & puis incontinent la divulguer par tout. Et pour lui bailler plus de foi & assurance, l'on adjoûta au pied solennellement le nom de Thomas Cranmer, & les témoins presens lors qu'il se desdit, assavoir, Henri Sidal, & frere Jean, Espagnol de Ville-garcine. Cependant Cranmer se sentoit incertain de la promesse que les Theologiens lui auoyent si souvent faite, de lui sauver la vie; mais eux, apres avoir obtenu ce que tant ils desiroient, laisserent le surplus à ce qui en pourroit auenir, ainsi que tels faulx Theologiens doyent faire. Or la Reine, ayant bien le temps & le moyen de se venger, receut ce desdit tres-volontiers; mais, au reste, tant s'en salut qu'elle deliberaît de lui otroyer pardon & grace, que ceux qui prioient & sollicitoyent pour lui, se mettoient eux-mêmes en danger. Les pures affaires de Cranmer estoient lors en une bien grande perplexité, ne pouvant avoir recours ni à

sa conscience, laquelle il avoit blessée si malheureusement, ni aux adversaires, lesquels il avoit contentez en toutes choses. De sorte que les uns le louoyent, les autres s'en moquoyent; & si le danger n'estoit pas petit de tous les deux costez, en ce qu'il ne pouvoit ne viure ne mourir honnêtement. Entant que taseant à se despestrer, il s'envelopoit en deux sortes, car, envers gens de bien, il ne se pouvoit exempter qu'on ne le tint en une fort mauvaïse reputation; envers les meschans il ne pouvoit faire ou empêcher qu'il ne leur fust publiquement suspect de perjure & infidélité.

Donc, tandis que cela se demenoit en prison entre ces Theologiens, comme j'ai déjà dit, la Reine delibera avec quelques uns de ses familiers, comment elle le pourroit faire mourir; le pauvre homme ne pensant rien moins jusques alors que devoir mourir. Bref, un peu devant le jour que la Reine lui avoit destiné pour mourir, elle fit appeler le docteur Col (1), & l'avertit priuement de se preparer pour faire le sermon funebre de Cranmer, qui devoit estre brulé le 21. jour de Mars. lui montrant par ordre ce qu'elle vouloit qu'il dit au sermon. Incontinent apres, furent appelez les seigneurs Vilian de Thamo, & Shandon, tous deux Barons; les seigneurs Thomas Brigge, & Jean Browne, chevaliers (2), & certains autres seigneurs & gens de justice avec eux, lesquels auoyent tous esté mandez sur la fidelité qu'ils auoyent à la Reine, de se trouver preïs à Oxford, acompagnez de tous leurs seruiteurs & autres, sur lesquels ils auoyent droit d'obeissance, de peur que la mort d'un tel homme ne fust cause de quelque sedition. Col ayant le tout entendu par la Reine, & instruit de tout ce qu'il avoit à faire, se retire iusqu'au jour devant que Cranmer devoit estre executé, auquel il vint en la prison où il estoit, pour sa voir s'il persevereroit en la foi catholique, en laquelle il l'auoit laissé. Cranmer respondit que quant à lui il se consermeroit en la grace de Dieu toujours de plus en plus en la foi catholique. Col, estant retiré, se prepare pour faire un presche funebre le len-

Le doc
Col ma
par la R

Tentations de
Cranmer.

(1) Le Dr Henry Cole, provost du collège d'Eton et doyen de Saint-Paul.

(2) Lord William et Thame, Lord Chandos, Sir Thomas Bridges et Sir John Brown.

demain, sans rien descevoir de la mort qu'il devoit souffrir.

Le lendemain, qui estoit le 21. de Mars, auquel Cranmer devoit mourir, il retourna au matin vers lui, & demanda combien il avoit d'argent. Il respondit qu'il n'en avoit point, hormis 15. escus, lesquels il pourroit distribuer, s'il vouloit, aux pauvres. Col se mit à l'exhorter de perseverer en la foi, & puis s'en alla donner ordre au presche qu'il avoit à faire. Lors Cranmer commença à se douter encore plus de ce qui estoit. Le iour estant passé en partie, sans qu'aucun des Barons & soldats fust encorés arrivé, voici venir l'Espagnol de Ville-garcine, portant avec soi son billet, auquel le desdit estoit escript avec ses articles, lequel billet il lui presenta, le priant affectueusement de le vouloir escrire de sa main & signer, ce qu'il fit. Ce frere pria derechef, qu'il lui en fist vn autre double, lequel il garderoit volontiers pour l'amour de lui; encore le fit-il. Or sachant Cranmer cependant tout ce que les Theologiens auoyent proieté en leur esprit, & voyant que lors estoit le temps qu'il ne faisoit plus dissimuler la foi de laquelle il avoit fait profession envers le peuple, il delibera reciter en public vne priere par lui escripte, & mise secrettement en son sein, ensemble vne exhortation aussi escripte separément à part, craignant que, s'il n'usoit de ce moyen, subit qu'on seroit abreuvé de sa foi. il ne lui fust apres loisible de dire devant le peuple ce qu'il voudroit.

Estant heure de neuf heures, arrivèrent les seigneurs de Thamo, Brigg, Browne, & les autres Estats avec les gens de iustice, ensemble quelques gentilshommes de la Cour & conseil de la Roine, accompagnez d'assez bon nombre de gens equippez pour servir de garde; aussi s'y trouva grande concurrence de peuple, en plus grande devotion encore de voir la fin. Premierement ceux qui tenoyent pour le Pape, esperoyent bien que ce iour Cranmer annonceroit beaucoup de bonnes choses pour eux; au contraire, ceux qui auoyent & le sens & la doctrine meilleure, ne se pouvoient encore persuader qu'un tel homme, qui tant de temps avoit pris vne si grande peine pour l'avancement de l'Evangile, maintenant sur la fin & au dernier acte, vint à s'oublier iusques là, qu'à avoir le cœur de le quitter & abandonner.

Bref, selon que chacun estoit affectonné, il se promettoit de cest homme ce qu'il en pensoit ou desiroit. Et toutesfois par ce que personne ne se pouvoit asseurer bonnement de ce qui seroit, chacun demouroit là comme en suspens entre doute & esperance. si que, tant plus le peuple se trouvoit perplex en cela, & plus il en venoit, & desiroit en voir l'issue.

ESTANT ainsi donques tout le monde en expectative si grande, voici sortir Cranmer de la prison Bocard, lequel on mena au temple de l'Université (dit le temple de la vierge Marie) en tel ordre que le Mayeur marchoit devant, les Conseillers venoyent apres, chacun selon son rang; puis venoit Cranmer avec deux freres, l'un à main droite, l'autre à gauche, lesquels en cheminant murmuroient quelques Pseaumes parmi les rues, se respondant l'un à l'autre à la façon acoustumée des moines. Estans arrivez à l'entree du temple, commencerent à chanter le cantique de Simeon: *Nunc dimittis*, &c. & iusques à ce qu'ils l'eurent amené au lieu où il devoit estre, ne le laisserent. Vis à vis du lieu où le sermon se devoit faire, il y avoit vn eschaffaut de mesme hauteur, sur lequel il monta, attendant que Col fust prest pour faire son presche. C'estoit certes vn piteux spectacle, mais Chrestien, que le cas & contemplation de l'affliction que ce personnage representoit aux yeux des regardans, lequel n'agueres estant Archevesque, Metropolitain, chef principal de toute l'Angleterre, le premier homme du conseil privé; maintenant vestu d'une meschante robe, couvert d'un bonnet rond vieux & presque usé, au reste defait & miserable en toute extremite, exposé au mespris & opprobre du monde, sembloit ne monstrier pas tant son malheur, comme avertir mesme vn chacun du sien. Combien qu'à dire vrai, il n'oit iamais esté plus magnifique & excellent que ce iour-là; car la vraye humilité qu'il avoit, sa patience, le cri ardent qu'il adressoit souvent à Dieu, la compunction qu'il sentoit au profond de son cœur, les souspirs qu'il entremesloit parmi les oraisons & prieres; tout cela joint avec le mespris extreme des hommes auquel il estoit (qui sont les propres marques & ornemens des vrais Evesques.) le rendoit trop plus arresté à Jesus Christ. En cest habit donc, apres avoir de-

M.D.LVI.

Cranmer mené
au suplice.Digression
sur la misere
& affliction de
Cranmer.parcine,
ome
agaol.

Sermon de
Col contre
Cranmer.

meuré quelque temps sur l'eschaffaut, il se tourna devers le pilier plus près de lui; puis, ayant mis les genoux en terre & haussé les mains au ciel, se mit à faire son oraison à Dieu.

CEPENDANT Col monta en chaire, & print l'argument de son sermon sur Tobie & Zacharie, lesquels apres avoir louez de leur constance & perséuerance au vrai service de Dieu, vint à diuiser son sermon en trois parties, à la mode des escholes; la premiere fut de la misericorde de Dieu; la seconde de la manifestation de sa iustice; la dernière de ne descouvrir les affaires & secrets des Princes; puis, apres auoir poursuui quelque temps le fil de son propos, vint à tomber sur Cranmer, & le reprendre aigrement de ce qu'ayant vne fois esté instruit en la vraye & catholique doctrine, il s'estoit laissé tomber en vne heresie peruerse & pernicieuse, laquelle il n'auoit pas defendue seulement par escrit & de zele, mais aussi incité plusieurs autres, par dons & presens, à faire de mesmes, comme presentant recompense à vn erreur, & le maintenant par tous les moyens desquels il se pouuoit auiser. Ce seroit se trop arrester, de vouloir reciter ici tout ce qui fut dit. La resolution de son sermon fut telle, que la misericorde de Dieu estoit accompagnée si proprement de sa iustice, que le Seigneur ne nous punissoit pas entièrement selon nos merites, & que bien fouuent il nous punissoit estans mesmes reduits au vray chemin & à repentance de nos fautes & iniquitez, comme l'on voyoit en Dauid, auquel estant présenté le choix de trois punitions laquelle il aimoit le plus, & qu'il eust choisi trois iours de pestilence, le Seigneur lui donna la moitié de ce temps-la, mais il ne lui remit pas le tout. Ainsi faisoit-on presentement à Cranmer, lequel, bien que par les decrets & Canons il deuoit estre receu en grace & à reconciliation, estant revni & reconcilié à l'Eglise, toutefois il y auoit des causes & occasions par lesquelles la Roine & son conseil estoient d'avis qu'il mourust, desquelles il en reciteroit quelques vnes, selon la charge qui lui en auoit esté donnée, afin qu'il ne s'esbahist de rien, & qu'il ne pretendist cause d'ignorance. Premièrement, de ce qu'estant coupable de lese Maiesié, il auoit esté motif & cause du diuorce fait

entre feu son pere le Roi & la Roine sa mere, contre l'autorité mesme du Pape, auquel appartenoit de ce faire. Secondement, de ce qu'il auoit esté heretique, & la source de toutes les heresies & opinions schismatiques, qui auoyent, par tant d'annees, regné en Angleterre, desquelles il n'auoit pas seulement esté l'auteur enuert & caché, mais aussi defendeur ouuert iusques au bout, & iusques au dernier terme de son aage, par tant de liures & argumens semez publiquement & priuément par lui, avec vn tresgrand scandale & ruine de toute l'Eglise catholique. Et pourtant qu'il estoit bien raisonnable pour le deuoir de la pareille, tout ainsi que le Duc de Northombeland dernièrement mourant fit la pareille à Thomas Morus, iadis Chancelier du royaume, mourant pour l'Eglise, aussi qu'il y eust quelcun qui respondist & secondast à Fyscher Roffense (1). Et d'autant que ni Ridley, ni Hooper, ni Robert Ferror n'ont en pareil cas secondé icelui Roffense, qu'il estoit bien seant maintenant que Cranmer, pour lui rendre mesme change, fust aussi bien de la partie de Roffense & de Morus. Il y auoit certaines autres causes & raisons iustes & graues, auxquelles la Roine & le Conseil s'arrestoient grandement, que toutefois il disoit ne deuoit estre communiquées au vulgaire.

Col apres adressa son propos aux auditeurs, disant que cest homme leur deuoit bien seruir d'exemple, & qu'il n'y auoit en ce monde hautesse si grande, qui fust assurée deuoit estre paisible. Que la vengeance de Dieu estoit tellement ordonnée & iuste, qu'elle ne pardonnoit à personne. Que donques desormais chacun aduissist à soi, & aprist d'estre obeissant à son Prince. Que si la maiesié de la Roine ne pardonnoit à vn tel homme, que bien malaisément elle pardonneroit en semblable cas aux autres. Qu'il ne falloit point que personne se tiast en ses richesses & noblesses, estant atteint de mesme erreur. Qu'ils auoyent bien deuant leurs yeux à qui prendre exemple, & au malheur duquel chacun poissist & mesurast ce où il deuoit deuenir, lequel estant en telle grandeur qu'autre ne pouuoit se comparer à lui, estoit neantmoins tombé en vn estat si

Remon-
strance
à la par-

Remon-
strance
de Col
peuple

Conclusion
du sermon de
Col.

(1) John Fischer, évêque de Rochester. Voy. t. I, p. 205.

piteux qu'on le pouvoit voir, comme estant devenu petit compagnon de grand seigneur qu'il estoit, d'Archevesque & Metropolitain, captif, d'homme estimé & honoré enuers tous, miserable & condamné; voire deprimé & terrassé si tres-bas, qu'il ne pouvoit ni mieux esperer, ni presque descendre plus bas qu'il auoit fait.

FINALEMENT, s'adressant derechef à Cranmer, l'admonnestoit & prioit bien fort qu'il portast patiemment la necessité de ce qui se presentoit, puis que c'estoit vn faire le faut (1). Puis qu'il lui falloit passer le pas, qu'il ne deuoit douter que Dieu ne le recompensast bien amplement de ce qu'il s'estoit reconu & rallié au rang des autres. Qu'il se proposast deuant les yeux la tardue, mais heureuse repentance du Larron, auquel tant s'en faut que ses iniquitez passées soyent venues en conte enuers Christ, que mesme il fut ce mesme iour appelé pour estre en Paradis avec lui. Qu'il ne regardast point le tourment qui se presentoit pour la chair, mais qu'il esleuast son esprit à Dieu, lequel ne permet iamais que soyons tentez par dessus la force qu'il nous donne. Que puis qu'ainsi est, qu'il n'a occasion de douter de la grace & misericorde de Dieu, & qu'à l'exemple des trois Hebreux, de saint Laurent & saint André, Dieu ne lui adoucisse le feu, ou bien lui donne force & puissance d'y resister. Pour le moins qu'il se pouvoit bien assurer que iamais Dieu ne defaudoit à ses seruiteurs & à ceux qui l'inuoquent. Ayant acheué & tenu l'auditoire presque deux heures, il rendit finalement graces à Dieu, de ce qu'apres auoir essuyé (2) si long temps pour conuertir & reduire vn tel homme, il lui auoit fait finalement ceste grace de le rappeler, l'estimant indigne de viure, lors qu'il estoit comblé d'honneurs; & maintenant qu'il ne pouvoit plus viure, indigne d'estre mené ainsi à la mort. Et, afin qu'il ne partist de ce monde sans consolation, qu'il seroit son deuoir, & lui promet-
toit, au nom de tous les prestres qui estoient presens, qu'il ne seroit pas si tost trespassé qu'il ne fust pour son ame faire prieres, dire Messes, & toutes autres choses necessaires & requises.

CEPENDANT Cranmer, demeurant

assis, monstroït assez exterieurement, tant par le visage qu'autres marques de son corps, en quelle tristesse & affliction d'esprit il viuoit, leuant maintenant au ciel les yeux & les mains, maintenant de honte qu'il auoit les iettant vers la terre, de maniere qu'ayant reiteré ses pleurs & larmes plus de vingt fois, il en auoit sa barbe blanche toute arrousee. Ceux qui furent presens, asseurent qu'ils ne virent iamais ainsi pleurer qu'il fit tant durant le sermon, que mesme lors qu'il recita sa priere. Et ne sauroit-on exprimer la pitié & compassion qui faisoit lors les cœurs de ceux qui pouuoient regarder vn visage tant angoissé, & vne si grande effusion de larmes que iettoit vn tant illustre & venerable vieillard.

COL, apres auoir acheué son presche, voyant que le peuple commençoit d'ella à se retirer, l'exhorta de prier Dieu, puis leur dit: « Mes freres, afin que personne ne doute de la conuersion & repentance de cest homme, vous tous l'orrez maintenant parler. Monsieur Cranmer, ie vous prie bien affectueusement que vous declariez maintenant par effect ce que vous m'avez long temps promis de parole, & que vous vueilliez exposer ici publiquement la foi & la creance que vous tenez, à celle fin que vous ostiez tout soupçon aux hommes, & que le monde entende comment vous estes veritablement catholique. » « Je le ferai, dit Cranmer, tresvolontiers. » Et se leuant, & mettant la main au bonnet, vsa de ces mots auant que venir à son oraison & au principal de ce qu'il auoit à dire: « Mes amis & freres en Iesus Christ, ie vous supplie tous que priez Dieu qu'il lui plaise vouloir effacer mes pechez, lesquels sont en grandeur & nombre plus qu'on ne sauroit estimer. Vrai est qu'il y a vne chose principalement, laquelle me cause & engendre vne tristesse & desplaisance extreme; mais j'espere vous la dire et apres sur le discours que j'ai à vous faire. » Et ayant mis la main en son sein, il tira sa priere, laquelle il recita de mot à mot, & prononça deuant le peuple presque au mesme sens qui s'ensuit.

« O SOUVERAIN & tout puissant Pere celeste, ô Fils du Pere, & Redempteur du monde, ô saint Esprit, tous trois vn Dieu, plaise-toi esendre ta misericorde sur moi, pource & mise-

M.D.LVI.
La grande
tristesse de
Cranmer re-
presentee exte-
rieurement.

Le peuple
compatissant
de l'estat
miserable de
Cranmer.

Cranmer
parle finale-
ment au
peuple.

Oraison de
Cranmer.

(1) Une necessité.

(2) Disputé.

nable pecheur. Helas ! j'ai offensé & peché contre le ciel & la terre, trop plus que ie ne sauroi exprimer par parole. Où irai-je doncques : de quel costé me tournerai-je : à qui aurai-je recours ? De lever les yeux au ciel, l'en ai honte : quant à la terre, ie n'y voi secours qui soit. Me desespererai-je : à Dieu ne plaist. Toi, Seigneur, es clement, pourfuyant de ta clemence & bonté toute personne qui, ayant recours à toi, demande grace & misericorde de ses pechez & offenses, qui fait que ie me retire entierement à toi. Tu es seul à qui ie me ren, & auquel aussi ie confesse l'infinité & enormité de mes transgressions. Helas ! bon Dieu, par ta bonté infinie, vueille avoir merci de moi. Ce grand mystere indicible, que la Parole ait esté faite chair, n'a pas esté manifesté au monde, pour peu ou pour petites & legeres fautes & offenses. Toi, Pere celeste, n'as pas voulu que ton Fils Jesus Christ nostre Seigneur souffrît mort & passion pour effacer quelques delicts, mais pour tous, & pour les plus grans de tout le monde, toutesfois & quantes que les pource pecheurs se retirent de tout leur cuer à toi ; ainsi que moi maintenant, Seigneur Dieu, ie me ren & donne de toute mon affection à toi. Donques, Seigneur, par ta bonté & pitié infinie, aye merci de moi. Je ne te demande rien pour le regard de ma personne, ains ce que ie te demande est pour illustrer la gloire de ton Nom, & pour l'amour de Jesus Christ ton Fils bien aimé, afin que tout ce qui vient de toi lui soit attribué, & non pas à nous. Maintenant donc, nous te prions, par l'oraison que lui mesme nous a aprise, en disant : Notre Pere qui es es cieus, sanctifié soit ton nom, &c. »

AVANT acheué son oraison (laquelle il avoit prononcée avec larmes & soupirs, le peuple priant avec lui), derechef étant levé sur ses pieds, vint de l'exhortation & remontrance qui s'ensuit :

« Tous hommes ont celle bonne coustume de laisser volontiers quelque maniere d'exhortation au peuple sur l'heure qu'ils doiuent partir de ce monde, afin d'aller rendre conte à Dieu, tant pour durer plus longuement en la memoire de ceux qui l'écoutent, comme pour leur apporter quelque excellente edification. Car il auient communément que plus empor-

tent peu de paroles proférées à l'heure qu'on s'en va mourir, & touchent beaucoup plus au vif le cuer des amis, qu' auparauant tous les discours & harangues de ce monde. Parquoi ie supplie la maesté de ce grand Dieu, qu'il me face la grace que ce que ie vous dirai à present, étant prest de prendre congé de vous, soit à sa gloire & à vostre salut en lui. Et premierement, c'est vne chose bien fort deplorable, que plusieurs hommes se plaisent si fort en ce monde, & y mettent si trestant leur cuer & affection, que c'est peu de chose au reste de l'estat qu'ils font de l'amour qu'ils doyuent à Dieu & au royaume des cieus. Premièrement doncques, mes chers freres, ie vous admoneste & prie que desormais les voluptez de ce monde, si choses sales & desplaisantes à Dieu, ne vous empêchent de chercher le royaume de Dieu ; ains dressez vos esprits & rapportez toutes vos actions à Dieu & à la vie qui dure sans fin. Et soyez toujours recors (1) de ce qui est en la premiere de S. Iean, 4. chap. : **QU'AIMER CE MONDE, EST COMBATTRE CONTRE DIEU, & estre son ennemi mortel, & que ce soit là l'admonition premiere que vous retiendrez.**

« La seconde, c'est qu'apres Dieu vous rendiez l'obeissance à vostre Roi & Roine, que vous devez, & ce de cuer & affection, sans murmurer ou vous mutiner contre. Et ne le faites pas de peur ou crainte que vous ayez d'eux, ains pour la reuerence que vous devez à Dieu, duquel ils representent l'autorité & la personne en ce monde, auxquels quiconque resiste, resiste à Dieu autheur de toute puissance.

« La tierce, c'est que vous vous aimiez fraternellement les vns les autres. J'ai honte de dire les haines & malvueillances qui regnent auourd'hui mesme entre les Chrestiens, & les cruautéz qui se commettent iournellement, comme s'ils n'estoyent freres & sœurs entr'eux, mais tigres & ennemis mortels les vns des autres. Que donc vn chacun s'efforce de son costé de profiter à tous, selon le moyen que Dieu lui a donné, & de ne nuire à personne, tout ainsi que nous voudrions estre fait à nos propres freres & sœurs naturels. Et que chacun retienne hardiment ceci : Celui

(1) Souvenez-vous toujours.

Iean 1. 14.

Admonition
de Guesmer
au peuple.

Mettre
esprit au
& non en
terre.

1. Iean

Obeissance
au super

Chanté
vos aux

qui hait ou fait tort à son prochain, en intention de le faire, ne peut estre aimé de Dieu, quelque opinion qu'il ait au contraire.

« **FINALEMENT**, que ceux qui s'enrichissent selon le monde, & qui abondent en biens, se proposent diligemment deuant les yeux ces mots de Iesus Christ : QV'IL EST BIEN DIFFICILE QUE LE RICHE ENTRE JAMAIS AV ROYAUME DES CIEUX. C'est vne sentence contre le riche, mais elle est proférée de la bouche de celui qui ne fait mentir. D'auantage S. Iean dit : « Quiconque voit son frere en necessité, & ne lui fauient, comment peut estre la charité de Dieu en vn tel homme » Semblablement S. Iaqués, s'adressant aux riches & auares : « Or fus, » dit-il, « vous autres riches, pleurez hardiment, commencez à braire sur vos miseres, lesquelles ne vous peuvent faillir; vos richesses se sont pourries, vos vêtements ont esté suiets aux tignes, vostre or & vostre argent s'est corrompu, & ceste corruption rendra tesmoignage contre vous, & consumera vostre chair comme le feu. Vous auez thesaurisé sur la fin de vos iours. » Que tous riches mondains y pensent bien, car s'il y eut iamais temps auquel falust donner aux pauvres, celui-ci l'est, veu la multitude des pources & la difficulté des viures, & d'autres choses qu'il y a quasi par tout. Et combien que l'aye demeuré long temps recluz en prison, si fai-je fort bien la pource & la cherté qui est communément par tout ce royaume.

« Et d'autant que ie suis venu en ceste extremité, qu'il me faut maintenant passer de ceste vie en l'autre, & que suis sur le point de viure eternellement avec Iesus Christ nostre Sauueur, ou estre damné perpetuellement au gouffre d'enfer avec tous les diables; voire que ie voi mesme presentement deuant mes yeux, ou le ciel ouuert pour me receuoir si ie di & confesse sans contrainte la pure verité, ou la gueule de l'enfer presse à me deuorer & engloutir, si ie desguise rien autrement que verité & fidelité me commande, ie vous veux maintenant vne fois pour iamais declarer librement & ouuertement quelle est ma foi, & ne vous en dissimulerai rien, ne par crainte, ne pour recompense que i'en espere; car ie suis venu iusques là, qu'il n'est plus besoin de dissimuler ou reculer, quelque chose que par ci

deuant l'aye ou dite ou eserite. Premièrement, ie croi en Dieu le Pere tout puissant, createur du ciel & de la terre, &c. Bref, ie croi tous les articles de la foi catholique, ensemblement toute parole de nostre Sauueur Iesus Christ, de ses Apostres & Prophetes, comprise tant au vieil qu'au nouveau Testament, & m'assure fermement là dessus. Or, ie vien maintenant à ce qui, par dessus tous les pechez & offenses que ie fis amais, me tourmente & aillige le plus en ce monde: c'est vne sousscription que i'ai faite de ma main en vn papier eserit qu'on me presenta n'aguères; car indubitablement ie l'ai faite contre verité & contre ma conscience, le cui doi par ce moyen euter le danger de la mort, & prolonger ma vie en ce miserable monde; mais maintenant ie proteste enuers tous franchement, que ie renoue & annulle tous tels eserits faits ou signez par moi depuis le temps de ma degradation; ie les desauoue d'ores & desia totalement. Au reste, quant est de ceste main mal-heureuse, laquelle m'a serui à soussigner ceste meschanceté contre ma conscience, ie la voue & dedie à estre brulée auant les autres membres de mon corps, & si tost que ie ferai au supplice, elle toute premiere en portera la penitence, puis que c'est elle de mes membres qui a fait & exécuté le mal. Quant au Pape, pour vous le faire court, ie le tien & reputé ennemi de Iesus Christ, voire le mesme Antechrist, & deteste toute sa doctrine comme faulx, & tous ses erreurs pernecieux & contraires à la parole de Dieu. Touchant la Cene du Seigneur, i'en croi & maintien tout autant que l'en a traité iadis, en ma defense contre l'Euesque de Wincestre, & estime que ce liure-là a dequoi respondre aux calomnies & efforts des Papilles »

Tous les assistans estoionnez commentent se regarder les vns les autres, & merueilleusement s'esbahir, de se voir ainsi deceus de leur opinion. Et y en eut qui lui mirent au deuant son abnegation, lui reprochant sa deloyauté. C'estoit vn plaisir lors de voir la contenance des Theologiens fruitrez de leur esperance, voire que iamais crauté ne se trouua ainsi moquée, ni si bien à propos. Et ne faut douter que, s'il fut demeuré en son abiuration, tous fassent monter au sommet de leurs ergots. Or, apres auoir oui tout

M.D.LVI.

La dernière confession de Cranmer.

Estonnement des Theologiens & Papistes à la reuote de Cranmer.

ce discours, estans deuenus tous esperdus, ils ne seurent que faire, sinon bailler les oreilles & escumer leurs despit acoustumez; mais tout le pis qu'ils peurent faire, fut de lui reprocher son infidelité & dissimulation. Aufquels il respondit: « Tout-beau, Messieurs, voulez-vous prendre les choses ainsi? L'ai hay toute ma vie tromperie, preferant toujours simplicité, & si n'ai iutques ici usé de dissimulation, ains tout ce qui est resté de laines en ce poure corps, se monstre allez par les yeux. » Et voulant poursuivre le propos de la vraye doctrine & de celle du Pape, les vns se mirent à crier, les autres à se plaindre, & sur tout on oyait Col criant qu'on lui barrast la bouche, & qu'on despeschast de le faire mourir. Cranmer estant poussé de l'eschauffaut en bas, est mené au feu, accompagné de Moineilles, le poussans autant plus furieusement qu'il leur estoit possible: « Quel diable, » disoyent-ils, « t'a mis derechef en ces erreurs, par lesquels indubitablement tu precipiteras là bas en enfer vne infinité d'ames? » Il ne leur respondit rien, adressant toujours son propos au peuple, sinon que par fois il se retournoit vers Sidal, l'exhortant d'estudier toujours de plus en plus, l'assurant qu'ou il prieroit Dieu, & liroit les Escritures, qu'il parviendroit à vne conoissance plus grande. Ce criard Espagnol, ci deuant nommé, enrageoit du tout, & monstroient bien qu'il estoit hors des gonds, n'ayant autre propos en la bouche, sinon cestui-ci: « Tu n'as pas encore taït. »

Or, estant Cranmer arriué au lieu mesme où les saincts Euesques & martyrs de Dieu, Hugues Latimer & Nicolas Ridley auparavant auoient esté brulés, s'estant prosterné bas en terre, fit sa priere à Dieu, & ne demeura gueres qu'il ne se despouillast mesmes iusques à la chemise. Or, la chemise descendoit des epaules iusques aux talons. Il auoit les pieds nuds, la teste pareillement, & ayant osté les deux bonnets qu'il portoit ordinairement, monstroient vn dessus de teste chauue. La barbe chenuë & longue rendoit ie ne sai quelle maïesté en son vitage, & grauité merueilleuse. En sorte que la face & contenance graue de ce personnage rendoit amis & ennemis estonnez. Ces frerots, Jean & Richard, Espagnols (desquels il a esté parlé), le voulurent admonester derechef; mais ce fut en

vain. Ainsi donc, demeurant Cranmer ferme & constant en la profession de sa doctrine, vint à tendre la main à quelques bons vieillards & autres qui estoient à l'entour, leur disant Adieu. Voulant faire le mesme à Sidal, fut refusé de lui, disant qu'il n'estoit pas loisible de resaluer les heretiques, meismement vn tel, qui si mal-heureusement retournoit derechef en opinions lesquelles il auoit lui-mesme reiettees. Que s'il eust aperceu qu'il eust voulu faire cela, qu'il ne lui eust point fait l'honneur de le frequenter si familièrement, reprenant bien fort les gens de iustice & bourgeois, de ce qu'ils ne l'auoyent refusé comme lui, lors qu'il leur auoit baillé la main. Ce Sidal estoit vn nouveau prestre Anglois, commençant de s'instruire en la faculté de Theologie, & toutesfoi prest de passer Docteur, Sous-doyen d'vn college qu'on appelle Iesus.

CEPENDANT Cranmer estant attaché à vn posteau avec vne chaîne de fer, on commanda de bouter le feu: lequel gagnant petit à petit à l'endroit où Cranmer estoit, il estendit soudain le bras, & d'vne con fiance merueilleuse, auança la main au milieu du feu, qui, s'esleuant haut, ardoit tousiours de plus en plus; & neantmoins il la tint si ferme & immobile (horsmis qu'il s'en torcha vne fois le visage) qu'vn chacun la voyoit plustost brulée que le corps eust encorés enduré le feu. Quant au reste, il receuoit le feu avec vn arrest si merueilleux, que, ne se remuant aucunement, demouroit comme le posteau mesme auquel il estoit attaché, appelant par plusieurs fois tant haut qu'il pouuoit sa main, Indigne. Ses yeux, il les auoit ficez au ciel, priant en ceste maniere: « Seigneur, reçois mon esprit. » Veincu de la force du feu, il rendit l'esprit à Dieu. Frere Iean estonné d'vne telle con fiance, estimant que ce ne fust magnanimité, ains vn desesper (combien que tous les iours on pouuoit assez voir de tels exemples en Angleterre) courut vers le Seigneur de Thamo, criant que l'Archeuesque estoit mort enragé & desesperé. Lui qui sauoit assez de quel courage les gens de sa nation estoient (inconnu toutesfoi aux Espagnols, fort distans & separez de l'Angleterre) ne respondit mot; mais mesmes avec vn souffrire se moquoit de frere Iean, & de la caphardise Espagnole.

TELLE fut la fin & issue de ce S.

Ce Col, vray
Balaam, reçoit
le salaire de
son iniquité &
impudence,
estant rendu
confus par
la con fiance
& conuersion
de Cranmer.

Cranmer
Cranmer

Cranmer
Sidal

Magné
de Cr

Archeuesque, lequel Dieu voulut conseruer, le faisant reuenir à foi, ain qu'il ne perist, selon que ses iugemens sont incomprehensibles, & le faisant mourir honorablement, afin qu'il ne vesquist en opprobre & ignominie perpetuelle.



THOMAS WITLÉ, ministre Anglois (1).

Les Ministres de la parole du Seigneur ont aussi en l'histoire de ce Martyr vn exemple de marque & impressiõ de la misericorde de Dieu, car Witlé, annunciateur d'icelle, comme il fut apprehendé, se desdit; mais, se repentant puis après de sa dissimulation, il endura le martyre de si grande constance & magnanimité pour la doctrine de l'Euangile, qu'il edifia grande multitude de peuple en sa mort.

Ce personnage, seruant de Pasteur en vne paroisse nommee Kyrbie (2), fut assailli, apres la mort du Roi Edouard, par la violence & oppression des Euesques; & toutefois, comme il pouoit recouurer quelque opportunité, il ne cessoit de semer l'Euangile par ci par là. Finalement il fut pris par vn nommé Edmond Alebaster (3), lequel, par flateries & deceptions, faisoit estat d'attraper benefices & dignitez. Cest Alebaster, pour faire plaisir aux ennemis de la verité, mena premierement Witlé au Chancelier Gardiner, Euesque de Wincestre, qui estoit nouvellement saisi de la maladie, de laquelle il mourut depuis tresmiserablement. Gardiner, au lieu de faueur que poursuoyoit Alebaster, le tança fort aigrement, disant: « N'y a-il autre que moi à qui tu ameines ces racailles-ci? Va au gibet avec ton importunité. » En ceste sorte ce flatteur fut deceu, & ne feut plus que faire, sinon mener son prisonnier en dernier refuge à l'Euesque de Londres. Ce bon Euesque l'ayant premierement fait mettre en la Charbonniere de Philpot,

vn peu apres le fit appeler, & comença à l'esprouuer d'vne ruse & façon non vstée aux autres Euesques, qui n'estoit pas voirement si grieue au corps, toutefois estoit fort pernicieuse à l'ame, ain que, par douceur contrefaite, & quelque dexterité qu'il se persuadoit d'auoir à bien tromper, il arrachast vn renoncement de la verité des poores fideles & simples. De laquelle façon il vsa lors principalement enuers ce ministre. Il fit donc appeler Thomas, & lui tint des propos gracieux, le traitant fort humainement, tant à table qu'en deus familiers, mesme le faisoit pourmener avec lui, & ne vouloit point parler à lui qu'il n'eust la teste couuerte: ce qu'il ne faisoit point à tous. Toutefois il disoit qu'il faisoit cela pour la vertu qui estoit en lui, & pour la reuerence sacerdotale; il le louoit & traitoit familièrement, faisant semblant aussi d'aimer ses vertus. Il mettoit en auant plusieurs choses de sa prudence, de sa modestie singuliere, de son bon esprit, & de son grand sauoir, lesquelles vertus il connoissoit en lui, en partie par le rapport des autres, en partie pource que lui-mesme en auoit plus veu de ses yeux que la renommee n'en auoit semé. Bref, il l'auoit en telle estime, qu'il le reputoit digne de grande compagnie de seruiteurs, & de quelque grand palais ou maison somptueuse, ou d'estre Doyen ou archediacre en quelque grande Eglise. Outre tout cela, il lui promettoit de lui assister, pourueu aussi que lui-mesme ne faillist pas à faire son deuoir. Il l'admonnestoit donc & conseilloit pour la bonne affection qu'il lui portoit, de regarder à sauuer son bien & sa propre vie, & ne faire que le profit des autres lui fust plus precieux que le sien propre, plustost de prendre conseil de sa propre prudence, qui estoit singuliere. Et si iusques à ceste heure s'estant accommodé aux temps, il auoit erré avec plusieurs, qu'il se retirast maintenant de l'erreur commun pour estre reduit avec tout le peuple. Ce qu'il auoit erré, c'estoit vn vice humain, maintenant cela conuiendroit fort bien à sa grand prudence, de se repentir: & d'auantage, cela viendrait bien à propos pour sa sainteté.

Avec ces paroles amicees de l'Euesque, voici les seruiteurs lui offriront prompts seruiques, les Prestres deliboyent, se iouoyent, passoyent

M.D.LVI.

Ruses de
Boner, Eues-
que de
Londres.

(1) Crespin, 1564, p. 807; 1570, f. 422. Voy. aussi, sur le martyre de Thomas Whittle, Foxe, t. VII, p. 718. Voy. aussi p. 137, *supra*.

(2) Kirkby, en Essex.

(3) Thomas Alabaster.

Les allechemens font
desirer Witlé.

le temps, & beuvoient avec lui. Et au lieu du trou crasseux & obscur de la Charbonniere où il estoit, on lui donna vne belle chambre, comme à l'un des compagnons de l'Euesque. Bref, on se seruit de toutes occasions pour l'attraper, ou pour esbranler sa vertu, ou pour amorser son infirmité. Or, pour le faire court, la simplicité fragile de ce personnage fut tellement surprise par telles ruses & flateries, qu'il commença premierement à chan- celer, & à concevoir quelque volonté de se desdire, & à donner esperance de ce faire. Ces gens-ci l'apperceuans comme vne paroy presse à tomber, ne cessent de faire bransler ce qui estoit à demi cheu, iusques à ce que finale- ment ils vindrent à bout de leur entre- prise. Witle donc fut vaincu par ce moyen, & s'accorda finalement à tout ce qu'ils vouloyent; &, pour dire en un mot, il souterit à leurs loix & im- pieté; & avec cela il assigna vn certain iour & lieu, où il deuoit publiquement renoncer à sa doctrine, laquelle il auoit preschee auparauant. Ce poure homme, s'estant ainsi aliéné & detourné de Dieu, fut fait proye à Satan; & s'est- tant retiré de dessous l'enseigne de Iesus Christ, commença à prendre la soldé du monde, & du Pape, seigneur du monde.

Dieu le releue.

MAIS voici : Dieu tout incontinent apres monstra vne merueilleuse bonté, & vn singulier tesmoignage de sa grace. Combien que son gendarme se fust reuolté de lui, toutesfois il n'aban- donna point celui qui l'auoit quitté, & ne permit point aux Papilles de triompher longuement. Witle, sentant la bonté & grace de Dieu reluire de- dans son cœur, se resueillit, conut sa faute, & pleurant sa desloyauté, de- manda pardon. Et sa tristesse fut si grande, qu'à grand'peine peut-il long temps apres reprendre courage, car de fait il estoit comme englouti de sa douleur; mais finalement il print ce conseil de retourner au Greffier qui auoit mis par eserit sa retractation : & le pria fort affectueusement de lui mon- strer le registre des noms, disant qu'il craignoit que le Greffier n'eust point fidelement eserit les poincts qui appar- tenoyent à sa retractation. Le Greffier nommé Ionson, pensant qu'il n'y eust nulle fraude en cela, lui monstra vo- lontiers les registres. Ainsi que le Greffier Ionson s'amusoit à quelques autres choses, Witle, apres auoir ren-

Witle procede
sagement.

contré ce qu'il cerchoit, print le feuillet auquel mention estoit faite de lui, & le deschira en mille pieces. Ce greffier Ionson estant fort irrité de ce que l'autre auoit fait, le fit empoigner, lequel offrit volontiers sa personne, & se laissa paisiblement mener à l'Eues- que Boner, lequel informé du fait, deuint comme forcené, & se ietta sur la face de ce poure prisonnier de tout son pouuoir, & monstra bien lors son meschant naturel qu'il auoit caché. Il print Witle par la barbe, & le frappoit des deux poings, lui arrachant les poils de la barbe tantost d'un costé, & tantost d'un autre. Et ne cessa d'exer- cer sa furie, iusques à ce qu'il eust laissé ce poure homme comme gisant mort par terre. Finalement apres que Witle eut repris haleine, cest Euesque, laissant les coups de poing, commença à proceder par outrages, disant : « Malheureux, j'ai perdu maintenant la bonne opinion que l'auoi de toi, & ma foi enuers toi, veu que tu ne gar- des pas la tienne. » Apres les iniures, il l'enuoya en prison.

OR Witle fut detenu prisonnier par l'espace de dix semaines, dequoi se resiouyrent grandement tant ceux qu'il auoit pour compagnons en la prison, que ceux qui estoient dehors. Car quant à ceux qui estoient dehors, il ne fut point paresseux à leur escrire sou- uent; & quant à ceux qui estoient prisonniers avec lui, il les fortifioit, & par son exemple leur monstroit com- ment il falloit qu'ils fussent constants. Entre ceux qui estoient là prisonniers, il y en auoit vn qui estoit infecté de l'erreur d'Arius, contre lequel Witle disputa fort longuement, &, apres auoir pris grand'peine, le retira de sa mau- uaise opinion, lequel depuis fit confes- sion de sa foi en la presence de plusieurs freres, & protesta du chan- gement de son erreur. & mourut con- stamment avec Witle. Durant le temps que Witle demeura en la prison de Newgat, où il fut six semaines, plu- sieurs le vindrent assaillir de paroles. L'Euesque de Londres, voyant que tout cela ne profitoit de rien, manda finale- ment qu'il fust tiré de sa prison; & qu'estant reuestu de robe sacerdotale, il fust amené deuant le peuple, à celle fin que là il ouist sa derniere sentence pour estre degradé. En ceste assem- blee la, il y auoit six Euesques, quatre Docteurs, & autres eslauiers. Boner, auant que prononcer la sentence, lui

Fureur de
ble & cruel
Ionson
Boner

Vn Ari
conuert
Witle

Degrad
de W

osta premierement la robe longue & les ornemens presbyteraux, selon la façon acoustumée; puis, procedant à la degradation actuelle, qu'on appelle, lui osta les ordres de presbrite. Apres tous ces beaux mysteres, il lui dit: « Va, mal-heureux, oste-toi d'ici; tu n'es plus prestre, ains heretique. » Et Witle lui respondit: « Tenez-moi mille fois pour heretique, si vous voulez; ie fai bien peu de cas de tout cela, moyennant que le Seigneur mon Dieu me repete pour son seruiteur. Mais quelque heretique que ie sois, ie vous prie rendez moi mes habillemens, desquels i'estoi vestu auparavant. »

APRES cela, on proceda au iugement de la cause, auquel Witle les attendit quatre heures entieres, disputant docilement & prudemment pour sa cause. Mais autant que lui les gaignoit en bonté de cause, autant iceux le surmontoyent en violence & oppression; & la sentence de mort prononcee contre lui fit la fin du proces. Estant condanné, du siege iudicial fut ramené en la prison; où il employa ce peu de temps & vie qui lui restoit, à prier Dieu, à consoler les freres, à escrire à ses amis. Entre autres lettres, il en escriuit vne excellente à deux de ses freres, le iour deuant qu'il fust bruslé. Vn nommé Richard Spenser a recueilli de ladite lettre ce peu d'histoire qui est ici deduite par escrit. Il fut bruslé à Londres, avec celui qu'il auoit retiré de l'erreur Arien, & avec cinq autres constans & fideles Martyrs de Iesus Christ. Entre ces cinq Martyrs, il y eut deux femmes de Londres: l'une estoit desia aagée, matrone honorable de Southwork (1); l'autre estoit encore fille, chaste & fort belle. Ceste-ci fut assaillie en diuerfes sortes; mais on ne la peut iamais retirer du bon chemin de la vraye Religion, pour quelque persuasion que ce fust; & pourtant elle fut bruslée avec les autres, au mesme habillement qu'elle deuoit estre acoustree en ses fiançailles, prenant le Fils de Dieu pour son epoux. En ce nombre ci estoit M. Barthelemi Grene, de noble famille, qui fut pris à cause de quelques lettres qu'il auoit escrites à vn sien ami Theologien, qui estoit lors en exil, comme en son histoire ci apres est contenu. Au demeurant, il y en auoit sept en tout qui furent là

bruslez, desquels les noms s'enfuient.

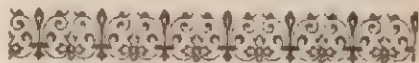
- I. THOMAS WITLÉ
- II. BARTHELEMI GRENE.
- III. THOMAS BROVN.
- IV. JEAN TYSTON.
- V. JEAN WENT.
- VI. AGNES FAVSTER.
- VII. JEANNE LASHEFORT (1).

Ils furent ensemble bruslez à Londres l'an M.D.LVI. le 27. iour de Ianuier.



JEAN LOWMAS, & autres (2).

OR apres que Witle & ses autres compagnons eurent esté executez en la ville de Londres, il y en eut cinq autres bruslez en ce mesme mois de Ianuier en la ville de Cantorbrie: ce fut le dernier iour de Ianuier de ceste année M.D.LVI. À sçauoir: I. JEAN LOWMAS. II. ANNE ALBRYCHT. III. JEANNE SOALLE. IV. JEANNE PAINTER. V. AGNES SNODE.



ANNE POTTEN, & la Femme de Michel (3).

Ci dessus en l'histoire de Robert Samuel, martyr du Seigneur, nous auons fait mention de ces deux femmes, desquelles l'histoire, quant à leur mort, vient en cest ordre de temps.

ENTRE celles qui ont vertueusement bataillé sous l'enseigne de Iesus Christ, & qui ont obtenu victoire sous sa conduite, c'est bien raison que ces deux femmes y foyent mises, Anne

Martyrs
e avec
lié.

(1) Thomas Whittle, Bartlet Green, Thomas Brown, John Tudson, John Went, Isabel Foster, Joan Warne, alias Lashford. Sur cette dernière, voy. p. 160. *supra*. Sur Green, voy. p. 401, ci-dessus.

(2) Cresp. n. 1564, p. 809. 1570, f. 423. Foxe, t. VII, p. 750. Les noms de ces martyrs estoient: John Lomas, Anne Albright, Joan Catmer, Agnes Snodh, Joan Sale.

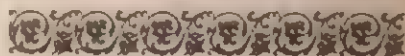
(3) Cresp. n. 1564, p. 809. 1570, f. 423. Foxe, t. VIII, p. 101. Voyez aussi p. 260, *supra*. La « femme de Michel » se nommait Joan Tranchfield.

(1) Southwork.

Potten, & l. femme d'un nommé Michel : l'une estoit femme d'un Cordonnier & l'autre d'un brasseur de biere, toutes deux de la ville d'Ipsewyche (1). Elles auoyent esté instraites par Robert Samuel, Ministre de Bartholt, au diocèse de Suffolc, daquel ci dessus nous auons exposé le martyre. Au mesme temps que Samuel fut mené au supplice, ces deux femmes furent apprehendées. La ieune fille, qui donna ce iunct baizer à Samuel, ainsi qu'on le menoit au dernier supplice (comme il est dit en son histoire), estoit de la compagnie fort familiere de ces deux femmes : laquelle auoit conseillé à l'une d'elles, la voyant resoluë & deliberée, de n'obtemperer aux ordonnances de la Roine, de prouoir de bonne heure à ses affaires, pendant qu'elle en auit le moyen, craignant les grans inconueniens qui auiennent iournellement, par l'infirmité des personnes. La femme, à laquelle ceste fille donnoit ce conseil, lui respondit : « Je fai bien qu'il ne vous est point defendu de faire ; & si bon vous semble, vous pouvez suivre ce moyen ; quant à moi, mes affaires ne portent point cela. Je suis ici attachée à mon mari ; d'auantage, j'ai assez bon nombre d'enfans en ma maison, & ie ne sai comment mon mari, qui est encore charnel, pourroit porter mon departement. Parquoy ie suis du tout resoluë d'endurer toutes extremitez pour l'amour de Christ & de sa vertu éternelle. »

CESTE response est digne d'estre notée, pour monstrier de quelle prudence & zele ces saintes femmes estoient menées & comment le Seigneur les auoit munies de vraye constance, à laquelle la fin & issue de leur vie fut du tout correspondante. Le troisieme iour du mois de Septembre, qui estoit le iour apres que Samuel eut esté brusé, on les ferra estroitement en prison. Et pource que, selon leur sexe, elles estoient vn peu tendres, la dureté de la prison leur fut du commencement grieue & difficile à porter. Et outre cela, celle qui estoit femme du brasseur de biere fut grieuement tourmentée de passions interieures. Mais Christ iettant les yeux de sa bonté sur les combats de sa seruante, ne la delaisa, ains la secourut & fortifia tellement que la longue detention &

horreur de la prison ne leur estoit qu'une attente d'une deliurance bien-heureuse de tous maux. Finalement, le dixneuuesme iour de Feurier de celle année M.D.LVI. leur apporta heureuse deliurance : ce fut à Ipsewyche où elles furent brusées, pour estre maintenant espouses du Fils de Dieu en son Royaume éternel.



LAQUES ABS, Anglois (1).

Le prouerbe ancien qui dit : Que souvent on void combattre celui qui s'en estoit fuy, je peut appliquer à Laques Abs, ou Abbas, lequel s'estant desdit de la verité, puis se repentant, retourna en prison de son bon gré, & son abiuration finalement changée en vraye confession & martyre pour la verité Chrestienne.

ON a veu ci dessus l'exemple de Witlé, lequel s'estant pourcement reuolté, fut neantmoins remis sous l'enseigne de Christ, & monstra depuis vn fort bel exemple de vraye constance. Une chose semblable est aduenue à Laques Abs, sinon que cestui-ci fut contraint par tortures, au lieu que Witlé fut attiré par flateries ; toutes-foies l'un & l'autre se sont desdits & ont renoncé la verité ; tout deux aussi se sont depuis repentis, & tous deux ont finalement souffert vn mesme martyre pour le nom de Christ. Au reste, voici quelle est l'histoire de ce Laques Abs.

IL auoit vn sien voisin, qui lui estoit fort familier, homme riche, cependant n'ayant nul sauoir, qui s'appeloit Wade, auquel Abs aprenoit à lire (2). Ce Wade estant aucunement instruit, n'alla point au temple à la façon des autres, tellement qu'un homme de iustice nommé Iddén le fit appeler, & Wade comparut, acompagné de la-

(1) Crespin, 1564, p. 810; 1570, p. 424. Foxe, t. XII, p. 128; VIII, p. 617. Cette exécution, dont Crespin ne donne pas la date, eut lieu à Bury, le 2 août 1555, et est donc bien antérieure à celles qui la précèdent. Le récit en est d'ailleurs plus détaillé dans Crespin que dans Foxe, contrairement à l'ordinaire.

(2) Foxe ne fait pas mention de Wade, ni de l'incident qui le concerne.

Le conseil
d'une ieune
fille.

Response
vertueuse de
la femme
marcée

(1) Ipswich.

ques son magister. Là tous deux requièrent que de là ils fussent menez à l'Euesque (1), qui estoit pour lors à Lainam. Et quand ils furent là venus, l'Euesque commença incontinent à examiner Wade touchant sa doctrine. Et toutefois Wade demanda qu'on lui donnast certain iour pour respondre. Mais Abs fit quelque signe de face & de contenance, comme celui qui sembloit rire & applaudir à Wade. Quand l'Euesque eut aperceu celle façon de faire, il demanda à Abs quel affaire il auoit là. Lequel respondit qu'il estoit venu avec cest homme de bien. « Quoi ? » dit l'Euesque, « l'appellez-vous homme de bien ? » Et Abs dit : « Je l'estime tel voirement, s'il persiste en ceste bonne volonté qu'il auoit quand il partit de sa maison. » Alors l'Euesque lui dit : « Dites-moi donc ce que vous sentez du Sacrement de l'autel. » Il respondit : « Je di que c'est la plus horrible abomination dont on ouyt iamais parler. » Il fut incontinent mené en prison & mis aux ceps devant lieu de Lainam, & tost apres furent menez tous deux par deuers le iuge Idden par lean Milles, preuost de Wiffon. Ce iour là le iuge n'estoit point en sa maison, mais il retourna bien tost apres, & Wade avec son compagnon se presenta de sa propre & franche volonté. Le iuge les renuoya derechef à l'Euesque, lequel les fit mettre en la prison de Berie (2). Et pource qu'il lui sembla qu'ils estoient là trop benigne-ment traitez, il les fit transporter en la prison de Norwic, & commanda que Jaques Abs fust là plus estroitement serré & tenu. Il lui fit mettre vne chaine de fer au col & à ses deux pieds, si qu'à grand'peine auoit-il la largeur de deux doigts pour se mettre & pour porter le poure corps. On lui bailloit environ la quatrieme partie de ce qu'il falloit à son manger, & pour tout son boire vn bien peu d'eau. Finalement la faim & la soif & l'horreur de ceste prison lui firent quasi perdre tout le sens, tellement que cela le contraignit de se retraier, & l'Euesque & le Chancelier l'enuoyèrent avec vn petit billet au Curé de la ville, afin qu'il recitast publiquement au temple ce qui y estoit contenu, & lui firent quand & quand

donner argent pour faire le voyage.

APRES qu'Abs eut fait abiuration, il fut touché d'une repentance telle qu'il retourna vers l'Euesque, combien qu'il y eust long chemin à faire ; & ayant eue l'occasion il se presenta droit à cest Euesque, en une grande assemblée & devant beaucoup de gens qui là estoient, rendit le billet & dit qu'on auoit plus escrit qu'il n'auoit entendu, & il rendit l'argent qu'ils lui auoyent fait donner pour faire son voyage. Et voyant qu'ils ne le vouloyent recevoir, il le setta au milieu d'eux, disant : « Perissez avec vostre argent. » Sur quoi estant empoigné & mis en prison, tost apres receut sentence de condamnation d'estre bruslé. Quand il fut prochain de l'exécution, il demanda au iuge qu'il permit au peuple de faire oraison avec lui. Le iuge lui dit qu'il le permettoit, pourueu qu'il se voulust conuertir. Et il dit : « Je croi en Iesus Christ : à qui voulez-vous que ie me conuertisse ? » Et adressant son propos & sa priere au peuple, il requit tous ceux qui là estoient de prier avec lui, & qu'auant mourir il eust ce bien que leur voix fust coniointe avec la siene. La plupart de crainte murmuroit tout bas vn bruit de voix, & n'y en eut en toute la troupe que trois qui esleuerent leur voix, à sauoir : I. AMMON ; II. LEAN ROSS ; & III. ALICE SPENSER.

M D. LVI.

La repentance
d'Abs apres
son abiuration.



BARLET, ou BARTHELET GRENE (1).

Ci dessus en l'histoire de Thomas Wille (2), nous auons parlé de sept Martyrs qui furent ensemble exécutez, entre lesquels Barthelomi Grene (vulgairement nommé Barlet ou Barthelet) en estoit l'un, & duquel l'histoire, en ce lieu promise, est ici décrite.

POVR monstrer que vieux & ieunes, nobles & ignobles ont, en ce Recueil, part à la consolation qui y est excellente, pour repousser toutes excuses & tentations, qui empeschent ordi-

(1) De Norwich.

(2) Bury.

(1) Crespin, 1564, p. 811; 1570, p. 421. Voy. aussi Foxe, t. VII, p. 731. Le nom de ce martyr était Bartlet Green.

(2) Page 397.

nairement & retardent le vrai service de Dieu, nous joindrons à ces bons Peres proposez ci deuant en leur rang, l'exemple d'un qui, dès sa jeunesse, s'estoit dédié pour porter témoignage à la vérité. C'est Barlet Grene, issu de noble maison de Londres, lequel passa ses premiers & puerils estudes en l'Vniuersité d'Oxford, & profita grandement es langues Latine & Greeque. Puis s'estant adonné à l'estude des loix, en peu de temps y fust tellement auancé, qu'il surmonta les autres de son age, & estoit comme un vrai exemplaire aux autres estudians. Pour sa conuersation, ses mœurs, sa modestie, il n'y auoit celui qui ne desirast son amitié. Au demeurant, il receut le comble de toute felicité, à sauoir la conoissance de la parole de Dieu, lors que le docteur Pierre Martyr y estoit professeur en Theologie & es saintes lettres. Auint de ce temps, en la grande fureur de ceste persecution, que la Roine Marie, entre autres defenſes, ayant fait publier : Que nul n'aidast ne mandast lettres à ceux qui estoient fugitifs du Royaume pour la secte Lutheriene, un certain messager fut surpris, portant plusieurs lettres, entre lesquelles il y en auoit vne escrite par ledit Grene à un sien ami absent pour ceste cause (1). Ces lettres portees au Conseil de la Roine, Grene, estant adiourné à comparoir personnellement, reconnut sa lettre sans aucune difficulté. Le Chancelier lui dit en pleine assemblee du Conseil, que pourtant qu'il auoit escrit ladite lettre à un heretique, il en auroit l'exécution de l'ordonnance. Grene, d'un cœur gay, sans hesiter, respondit : « A la miene volonté qu'ainsi soit ; » & sur le champ pria l'assemblee qu'ils missent bien tost en

effect leur parole, & qu'il desiroit mourir pour la confession du Nom de Dieu. Eux voyans sa constance et qu'il parloit de telle ferveur, furent grandement estonnez & ne seurent que respondre, sinon qu'ils commanderent de le mener en prison.

La estant, fut sollicité par flatteries & douces paroles de ses parens, voire des Papistes, mesmes avec larmes (car il estoit grandement aimé & regretté), qu'il eust à garder l'honneur des siens & sa vie. c'est assauoir, en se desdissant. Apres les auoir escoutez par trop patiemment, souffigna certains articles contenus en un papier qu'iceux amis lui auoyent dressé pour le sauuer, mais incontinent qu'il fut revenu à soi & remis en la droite voye, arracha des mains d'iceux ledit papier & le deschira par pieces. A raison de quoi, le lendemain, sans tarder, il fut sentencié & condamné d'estre bruslé en la place de Smithild ; & pour cela fut transporté d'une prison en autre, assauoir de la grosse tour (1) en New-gat, qui est la prison des brigans, auquel lieu, la nuit deuant l'exécution, il escriuit à un sien ami vne lettre pleine de sentences de l'Escripture & de grande consolation contre les regrets de la mort.

Mieux vaut le iour de la mort (dit le Sage) que le iour de la naissance. L'homme nai de la femme vit peu de temps & est rempli de plusieurs miseres ; mais bien-heureux sont ceux qui meurent au Seigneur. L'homme nait de la femme en douleurs, vit en misere, & acheue le cours de ses iours en calamité. L'homme en Iesus Christ meurt en ioye pour regner en felicité. Il est nai donc afin qu'il meure, & meurt afin qu'il viue. Incontinent qu'il sort de la mere, il montre sa misere par larmes ; mais allant au trespas, il s'esjouit & glorifie le Seigneur. Dès le berceau, trois ennemis le viennent assaillir ; mais, apres la mort, il n'a aucun aduersaire. Cependant qu'il vit ici bas, que fait-il autre chose que mespriser le Seigneur ? mais, apres sa mort, il se dedie à la volonté d'icelui. En ceste vie, par le peché il est en la mort ; mais, en la vie à venir, il vit en iustice & sainteté. Par plusieurs tribulations en ce monde il est purgé, mais au ciel il est renouuelé à jamais

(1) Cette lettre était adressée à Christopher Goodman, l'un des plus distingués parmi les réfugiés anglais, et qui fut, avec Knox, pasteur de l'église anglaise de Genève. Le 1^{er} juin 1558, le droit de bourgeoisie lui fut gratuitement conféré par le conseil de Genève. Il y travailla à la publication de la version anglaise de la Bible, qui parut dans cette ville. Voy. sur lui les *Calvin Opera*, XVII, 295-300, XVIII, 165, 416. Foxe, VII, 712) raconte que la lettre qui amena l'arrestation de Grene était une réponse à une lettre de Goodman, qui avait demandé à son ami si le bruit qui avait couru au sujet de la mort de la reine était fondé. Grene avait répondu : « La reine n'est pas morte. » Ses amis prétendaient trouver dans ces mots l'indice d'un complot contre la vie de Marie.

(1) La Tour de Londres.

Eccl. 1

Iob 1.
Apoc. 1

Confes
des d
vies

en ioye perdurable; ici à toutes heures il meurt, mais là il vit éternellement: ici il est peché, là il est iustice. Ici bas, il n'y a que changement; mais toute éternité est là sus: ici est haine, & là est amour; ici auons sacherie, mais là auons plaisir. Ici est misere, là est felicité; ici corruption, là immortalité; ici vanité, là contentement & fermeté. O ami, quand nous serons avec la maiesté de Dieu, nous serons en ioye triomphante & gloire perpetuelle. Cependant donc que serons ici, cerchons les choses qui sont d'enhaut, où Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu le Pere, auquel soit tout honneur & gloire éternellement. De la prison de Newgat, le 25. de Ianuier M.D.LVI.

PAR le tout vostre frere en Iesus Christ,

BARTHELEMY GRENE.

Le lendemain, qui estoit le vingtsixieme de Ianuier, ayant ia receu sentence de mort, fut mené en la place qui est prochaine de la prison, pour y estre executé. Ce fut vne chose esmerueillable, d'une telle force & constance en ceste ieunesse, & du courage si excellent & vertueux qu'il eut à endurer vis le tourment du feu, loüant & glorifiant le Seigneur. Avec lui quelques autres furent executez, desquels nous auons parlé ci dessus au martyr de Witle.

Le nombre des Martyrs d'Angleterre en ceste année 1556. est estimé monter à cent personnes ou enuiron, tant hommes que femmes (1).

(1) Burnet (*Hist. de la Réform. en Anglet.*, trad. Rosemond, t. II. p. 801) estime à 85 le nombre des « protestants qui subirent le dernier supplice pour la foi. » Foxe dit 84 (t. VIII, p. 256).





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE

ET

ACTES DES MARTYRS

LIVRE SEPTIEME

De quatre Martyrs executez à Lisle en Flandre.

ROBERT OGVIER & sa FEMME,
BAVDECHON & MARTIN,
leurs enfans (1).

*L'exemple de ceste sainte famille sera
heureuse entree à la septieme section
de ces Recueils, & nous enseigne
quels sont les vrais ornemens dont
tous peres, meres & enfans de fa-
mille doivent estre parer & orner.
Ce sont les vrais fruits de la conoi-
ssance de l'Evangile, qui pourront
rendre tel tesmoignage à nos pro-
chains, qu'ils y prendront garde, &
seront consermez, voyans ces orne-
mens procedans de vraye foi, estre
continuez iusques à la mort.*



A ville de Lisle à
bon droit peut estre
nommee au rang
des premieres villes
marchandes qui
sont au pays-bas de
Flandre, Artois &
Hainaut, vne de
celles auxquelles le Seigneur a distri-

bué de ses benedictions, non seule-
ment quant aux biens de ce monde,
mais aussi de ses graces spirituelles,
en telle mesure, que, sous la tyrannie
de l'Antechrist es pays dessus nommez,
il se trouuera peu de lieux où l'Euan-
gile en ce temps ait esté en plus grande
hardiesse presché & annoncé, & avec
zele & affection receu, comme en icelle
ville (1). Car l'espace de trois ans

M.D.LVI.

bles, sauf que Crespin a abrégé la description
de l'état de l'Eglise de Lisle. Nous rétablirons
en note quelques uns des passages suppri-
més. Sur le martyre des Ogner, on peut
consulter Brandt, *Hist. der Reform.*, I, 193-
197, et Motley, *Dutch Repub.*, part II, ch. 3.

(1) Sur l'histoire de la Réformation à Lille,
voy. C.-L. Frossard, *L'Eglise sous la croix
pendant la domination espagnole*, Chronique
de l'Eglise réformée de Lille. Paris, 1857.
Lille, jusqu'en 1667, année où elle fut réunie
à la France par Louis XIV, fit partie des
Pays-Bas espagnols. Parmi les martyrs an-
térieurs à ceux dont parle ici Crespin,
cités, d'après M. Frossard : en 1531,
Martin Reeq, Guillaume Chivoré, Martin
Macroit, George Saveroux et cinq autres;
en 1540, Bettremieu Dubois; en 1542, Jean
Fremault; en 1545, un pauvre aveugle,
Remy Carpentier, et sa femme Jeanne Wa-
gheman, Jean Lauvain, Jérôme de Carvin,
Crespin Gaudin, Jean de la Herre; en 1547,
François Ghesquière, Pierre Dubrulle; en
1550, Jean Montagne et un charpentier alle-
mand; en 1555, Hercule Dambrin, sergent
de ville, pour avoir encouragé un autre mar-
tyr, nommé Le Page, à persévérer dans la
foi, Jean Ruffault et Arnould Delahaye.

(1) Crespin, 1556, p. 251; 1564, p. 812;
1570, p. 425; 1582, p. 388; 1597, p. 385;
1619, p. 417. Ce récit figure déjà dans la
Troisième partie du Recueil des Martyrs, de
1556. Il n'a pas subi de changements nota-

precedens l'Euangile ayant esté annoncé & presché secrettement par les maisons, par les bois, par les champs & caavernes de la terre, au grand danger de la vie de ceux qui s'y trouuoient, la crainte de la tyrannie n'a peu refroidir l'affection ardente qui estoit au cœur du peuple, affamé du desir de la pasture & nourriture des ames. La predication y estoit pratiquée & mise en effect (1): les œuvres de misericorde y estoient exercees non seulement enuers les domestiques de la foi, mais aussi enuers les ignorans, tellement que beaucoup, par ce moyen, estoient attirez à la conoissance de Iesus Christ. Ils auoient ordonné certains Diacres pour recevoir les aumosnes, hommes craignant Dieu & de qui on auoit bon tesmoignage, lesquels alloient toutes les semaines par les maisons des fideles recevoir les aumosnes, & admonnestoient vn chacun de leur vocation & du deuoir vers les pources fideles, en sorte que chacun en son endroit s'estudioit à bonnes œuvres (2). En peu de temps, le Seigneur se dressa, par la predication secrette de sa parole, vne Eglise florissante, de telle maniere que les assemblees estoient en bon nombre tant d'hommes que de femmes & petits enfans, non seulement de la ville, ains aussi des villages de 4. ou 5. lieues à la ronde, qui là acouroient comme affamez du desir qu'ils auoient d'estre instruits (3). Satan cependant

(1) Edit. de 1566 : « de sorte qu'on n'y voyoit point de Iesus Christ nud, ou auoir faim entre eux. Mais on y voyoit les vrais temples de Dieu, ornés & parez en telle sorte que Iesus Christ le commande par sa Parole : c'est que les pources fideles, qui sont les temples de Dieu, estoient faillentez & nourrez, les pources malades estoient songneusement visitées & consolées par la parole de Dieu; les pources prisonniers secourus en leurs tribulations. »

(2) Edit. de 1566 : « La jeunesse y estoit tellement instruite en la crainte de Dieu, qu'il ne se trouuoit entre eux aucun desordre, tant en leur vie qu'en leurs paroles : fouient vaquoient à iustes & ocaisons par certaines espaces de temps, afin de tant mieux mortifier leur chair, & pour mieux vaquer à oraisons & aux études de la parole de Dieu : de sorte qu'ils estoient exemple de bonne & sainte vie, mesme aux infideles. Il ne se trouuoit entre eux ni se ne debat & quand il y auoit apparence d'en auoir, ils estoient fort songneux & diligens de garder le lien de paix, afin que charité ne fust blessée entre eux. »

(3) Edit. de 1566 : « Or la plus part des predications & assemblees se faisoient de nuit secrettement, à l'exemple des Prophetes

& ses supposts enragoyent, ne pouuans porter l'odeur de ceste benediction, tellement que, quand le temps fut venu, que Dieu lui eut donné puissance d'esprouuer son Eglise, il ne tarda pas d'exécuter ce que de long temps il auoit machiné.

Vn Samedi, vi. iour de Mars, M.D. LVI. entre 9. & 10. heures du soir, se mit en armes le Preuost de la ville & tous ses sergens, allans par les maisons, pource que lors n'y auoit point d'assemblée. Ils se ruerent impetueusement en la maison d'un nommé Robert Oguier (1), qui entretenoit vne maison de benediction; car tous, depuis le plus petit iusqu'au plus grand, seruiteurs, seruantes, estoient vrayement enseignez en la crainte de Dieu, comme la fin l'a bien monstré. Estans en la maison, & cerchans haut & bas, apporterent les liures qu'ils trouuerent pour les transporter. Or n'estoit pas en la maison le principal qu'ils cerchoient, assauoir le fils dudit Robert Oguier, nommé Baudechon (2), lequel estoit allé pour communiquer de la parole de nostre Seigneur avec aucuns fideles, comme souuent il auoit acoustumé de faire. Et ainsi qu'il retournoit pour entrer en la maison, ayant heurté à la porte, son frere Martin estant au guet, lui dit : « Retirez-vous, ie vous prie, vous n'entrerez point ceans. » Baudechon, pensant que son frere le mesconust, cria : « C'est Baudechon; ouurez la porte. » Les sergens, oyans cela, le firent entrer & lui dirent : « Soyez le bien

du temps d'Achab, & de l'Eglise primitive, sous les tyrans. Pour laquelle chose plusieurs Cordeliers, vrayes organes du diable, prendrent occasion de deserier telles assemblees & d'esmouoir le peuple; & souuent en leurs sermons inuioient les Magistrats, de ce qu'ils ne persecutoient ce troupeau, veu que la chose estoit toute notoire & manifeste. Et combien que souuent Satan par ses ministres dressait des menées secrettes, pour empêcher & destruire ce beau commencement de bâtiment que nostre Seigneur auoit fait, si est-ce que iamaiz par leurs menées ne seurent degouter les fideles de s'assembler pour ouyr & traicter de la Parole de Dieu, & communiquer aux saintes prieres & oraisons. Or, environ la fin des trois ans que l'Euangile fut presché entre eux, s'esleua vn trouble en l'an 1566, auquel temps fut faite vne entreprise pour apprehender toute l'assemblée, icelle ayant esté vendue par faux freres. »

(1) Ce nom est écrit, dans les registres municipaux de Lille, Aughier et Waughier.

(2) Les premières éditions de Crespin écrivent *Baudichon*.

venu, Baudechon; car nous auions grand desir de vous trouver. » Lors il leur respondit : « Je vous mercie, mes amis; vous soyez aussi les bien trouvez en nostre logis. » Adonc le Preuost leur dit : « Je vous sai prisonniers de par l'Empereur (1); & tous se laisserent lier ensemble, sauoir est le pere, la mere & les deux fils, & laisserent les deux filles garder la maison. Or auint qu'en allant par la rue, Baudechon crioit à haute voix, qui fut ouye en la nuit : « O Seigneur, non seulement d'estre prisonniers pour toi, mais aussi sai-nous la grace que hardiment nous confessons ta sainte doctrine purement deuant les hommes, & que la puissions seeler par les cendres de nos corps, pour l'edification de ta poure Eglise. » Ainsi furent menez es prisons, où ils furent rudement traitez; mais pour tout le mal & les iniures qu'ils souffroyent, ils benissoient & louoyent Dieu tous ensemble.

Pev de iours apres, furent presentez deuant les Magistrats de la ville, & interrogez de leur vie. On s'adressa premierement au pere en ceste façon de parler : « Nous sommes auertis que iamaïs vous ne vous trouuez à la Messe, & que mesme vous empeschez vn chacun d'y aller. Outre plus, nous sommes aussi informez qu'en vostre maison auez soustenu assemblees, & qu'on y a presché doctrine erronee, contraire à nostre mere sainte Eglise : en quoi faisant vous auez contreuenue au mandement de la maiesté imperiale. » R. « Messieurs, vous me demandez pourquoi ie ne vai à la Messe : c'est pource que la mort & le precieux sang du Fils de Dieu & son sacrifice y est entierement aneanti & mis sous les pieds, & ce d'autant que Iesus Christ a parfait par un seul sacrifice ceux qui sont sanctifiez. L'Apostre le dit : *Par un seul sacrifice*. On ne lit pas, en toute la sainte Escripture, que les Prophetes, ni Iesus Christ ou ses Apostres ayent iamaïs fait la Messe, & ne sauoyent que c'estoit; ils ont bien fait la Cene, où tout le peuple Chrestien communiquoit, mais on n'y sacrifioit pas. Lisez, Messieurs, les Escriptures, & vous verrez s'il est fait mention de la Messe : au contraire,

elle a esté inuentee par les hommes; mais vous sauez que dit Iesus Christ : « Certes en vain on me sert, enseignant pour doctrine les commandemens des hommes. Si donc moi ou ma famille eussions esté à la Messe, qui a esté ordonnee par les hommes, Iesus Christ dit que c'eust esté en vain que l'eussions serui. Quant est du second, ie ne nie pas que nous n'ayons tenu assemblee de gens de bien & craignans Dieu; mais ce n'a esté au dommage de personne, ains plusloist pour l'auancement de la gloire de Iesus Christ. Je saui bien que l'Empereur l'auoit defendu; mais quoi? ie saui de l'autre costé que Iesus Christ l'auoit commandé; ainsi, ie ne pouuois obeir à l'un sans desobeir à l'autre. J'ai mieux aimé obeir en cela à mon Dieu qu'à vn homme. »

Aucuns du Magistrat demanderent : « Qu'est-ce qu'on y faisoit en vos assemblees? » Baudechon, fils aîné de Robert, à cela respondit : « Messieurs, s'il vous plait de m'ouir, ie le vous declarerai tout au long. » Les Escheuins, voyans sa promptitude, se regardoyent l'un l'autre, puis dirent : « Or sus, di-le nous. » Baudechon, ayant le cœur esleué à Dieu, parla ainsi : « Messieurs, quand nous sommes là assemblez au Nom de nostre Seigneur, pour la sainte parole, nous nous prosternons là tous ensemble à deux genoux en terre, & en humilité de cœur nous confessons nos pechez deuant la maiesté de Dieu. Apres, nous tous faisons priere, afin que la parole de Dieu soit droitement annoncee, & purement preschee. Nous faisons aussi les prieres pour nostre Sire l'Empereur & pour tout son Conseil, afin que la chose publique soit gouuernee en paix à la gloire de Dieu, & aussi vous n'y estes pas oubliez, Messieurs, comme nos superieurs, prians nostre bon Dieu pour vous & pour toute la ville, afin qu'il vous maintienne en tous biens. Voilà en partie ce que nous y faisons. Vous semble-il que nous ayons commis vn si grand crime en nous assemblant ainsi? Outre-plus, s'il vous plait d'ouir les prieres que nous y faisons, ie suis prest à vous les reciter. »

Aucuns du Magistrat lui firent signe de l'accorder. Adonc Baudechon, se prosternant en terre deuant eux, commença à faire la priere d'un tel zele, que iamaïs vne si grande ardeur d'es-

X.D.LVI.

Des Saintes assemblees.

Actes 5. 29.

Recit de ce qui se fait aux assemblees.

Aucuns des iuges aprouuent l'innocence des prisonniers, & toist apres les tourmentent & enuoyent à la mort.

O combien est grand le peché de ceux qui pechent contre leur propre conscience!

(1) Depuis le 25 octobre 1554, Philippe II avoit la souveraineté des Pays-Bas, par suite de l'abdication de son père Charles-Quint.

prit, ni plus admirable ne le faisoit : de sorte que plusieurs des Magistrats fondoyent en larmes, voyans l'ardeur & l'affection de ce ieune homme. Puis se releuant, leur dit : « Voilà, Messieurs, les choses qui se faisoient en nos assemblees. » Or cependant qu'ils estoient ainsi examinez, ils declarerent tous quatre la confession de leur foi qu'ils tenoyent. Apres cela furent remenez en la prison, & tost apres gehennéz pour leur faire declarer les gens qui hantoyent en leur maison, ce qu'ils ne firent, sinon ceux qu'ils sauoient estre bien connus aux iuges, ou qui s'estoyent absentez.

ENVIRON quatre ou cinq iours apres, furent derechef menez deuant les iuges, assauoir le pere & les deux fils, & apres plusieurs paroles, leur fut demandé s'ils se submettoient à la volonté de Messieurs. Robert Oguier & Baudechon son fils, d'un cœur deliberé, dirent : « Oui, nous-nous y submettons. » Et demandans le mesme à Martin, le plus ieune, respondit qu'il ne s'y vouloit submittre, ains vouloit tenir compagnie à sa mère, & partant fut remené aux prisons, & les deux autres furent iugez à estre bruslez tous vifs en cendres. Or, comme on les alloit sententier, vn des iuges estant assis en son reng, apres la prononciation de la sentence, dit : « Au-iourd'hui sera vostre demeure avec tous les diables au feu d'enfer. » Cela disoit-il comme transporté d'ire, voyant la grande patience de ces personnages. Car ils enduroient tout, vainquans leurs ennemis par patience, en louant le Nom de Dieu. Ayans donc receu sentence de mort, furent remenez aux prisons, estans ioyeux de l'honneur que le Seigneur leur faisoit d'estre enrollez au nombre des Martyrs.

Et eux remis es prisons, subit arriue vne bande de Cordeliers, entre lesquels estoit le docteur Hazard & le Pater de sainte Claire, estimez du peuple comme demi saints. Entrez qu'ils furent dedans la prison, l'un commença à dire : « Voici l'heure venue, mes amis, en laquelle vous devez finir vos iours. » Le pere & le fils respondirent : « Nous le sauons bien, mais loué soit la bonté de nostre Dieu qui au-iourd'hui nous veut deliurer de ceste prison mortelle, pour nous faire entrer en son royaume glorieux. » Le Cordelier Hazard, vrai supposé de l'Antechrist, taschoit de les deslourner

de leur foi, disant : « Pere Robert, tu es ancien homme ; ie te prie qu'en ceste dernière heure tu vueilles sauuer ton ame, & si tu me veux escouter, ton cas ira bien. » Robert respondit : « O homme, comment oses-tu ainsi desrober l'honneur du Dieu éternel ? Car à t'ouir parler, il semble que tu vueilles estre mon sauueur, & oster cest office à mon Seigneur Iesus. Non, non ; i'ai vn seul Sauueur, qui bien tost me sauuera de ce miserable monde. I'ai vn seul Docteur, que le Pere celeste m'a commandé d'ouir & escouter, ie n'en veux point d'autre. »

Le Pater de sainte Claire, voyant ce personnage si resolu, lui dit : « Comment respons-tu ainsi à nostre maître ? tu deurois maintenant estre plus auisé que iamais, & ne reietter le bon conseil qu'on te donne ; car ici compete le salut de ton ame. Je t'ai conu des si long temps pour enfant de nostre mere sainte Eglise, & tu es maintenant deuenue fils de perdition ; mais cependant qu'il est temps, ayes pitié de ta poure ame, que Iesus Christ a rachetée. » Robert lui respondit : « Tu m'exhortes d'auoir pitié de mon ame ; i'ai si grand soin de mon salut, que, pour le nom de Dieu, i'abandonne mon corps au feu, & espere au-iourd'hui estre deuant sa gloire. I'ai toute ma fiance en lui, & toute mon esperance est la mort de son fils ; il me donne la droite voye pour venir au ciel. Je croi tout ce que les saints Prophetes & Apostres ont escrit, & sur cela ie veux viure & mourir. » Le Pater oyant ceci, dit : « Ha le meschant, il pense estre Chrestien. Non, non, il s'en faut beaucoup ; va, chien, tu es indigne de porter le Nom de Chrestien. Et maintenant on te doit oster ce nom, puis que tu ne veux point reconnoistre ton Dieu. Tu fais tant bien dire que Iesus Christ a dit : « Qui me reniera deuant les hommes, ie le renierai deuant Dieu mon Pere. » C'est grand pitié de toi & de ton fils, qu'ainsi ensemble vous vous iettez aux enfers à tous les diables, & corps & ames. »

Or ainsi qu'on separoit Baudechon d'avec son pere, il dit en sortant : « Mes amis, ie vous prie de supporter mon poure pere, & ne le troubler point ainsi ; car c'est vn ancien homme, & fort debile de corps. Ne l'empeschez point de recevoir au-iourd'hui la couronne de martyre. » Vn Cordelier

Imposteur
& le-
vieux
barb.

Respo-
notab.

Satan lui
se tourne
oyant la
de ses

rdi-
se
en
ser.

des
l.

est
sur
par
l' &
us
du
lieu
nier
del
terce
ice-
itez
aux
ns.

qui estoit là lui dit : « Va, meschant, c'est par toi que ton pere est ainsi perdu. » Et, se retournant vers le bourreau, dit : « Sus, sus, officier, fais ton office, car nous nous voulons retirer, aussi bien y perdons nous nos peines ; ils sont endiablez. » Le fils donc fut mené en vne chambre à part, & là fut desueflu de ses acoustremens, & mis en estat pour en faire sacrifice. Et comme on lui mettoit la poudre deuant la poitrine, il y auoit là vn Quidam qui lui dit : « Si tu estois mon frere, ie vendrois tout mon bien pour auoir des sagnts pour te brusler ; on te fait trop de grace. » Et Baudechon lui respondit : « Je vous remercie, mon ami ; le Seigneur vous face misericorde. » Et comme aucuns qui estoient là presens disoient : « O Dieu, c'est pitié de ces pources gens ! » il y eut vn Docteur present, qui respondit : « Et quelle pitié voulez-vous auoir d'eux ? ie ne leur serois pas tant de grace, & ne les traiterois pas si doucement, que de leur mettre ceste poudre ; ie les fricasserois comme on fit S. Laurent. »

Or cependant qu'on parloit ainsi contre Baudechon, fils aîné de Robert, les Caphars estoient aupres du pere pour lui persuader au moins de prendre vne image de crucifix : « Afin, » disoient-ils, « que le peuple ne murmure point, » adioustans ces paroles : « Ayez vostre cœur esleué à Dieu ; vous sauez bien que ce n'est que bois. » Et en disant cela, lui lierent l'image entre ses mains ; mais comme son fils Baudechon descendant le vid, s'escria disant : « Mon pere, que faites-vous ? ferez-vous idolatre à vostre dernière heure ? » En disant ces paroles, il lui osta des mains la croix qu'on lui auoit liée, & la ietta arriere, disant tout haut : « Que le peuple ne s'offense point en nous, pource que nous ne voulons point de Iesus Christ de bois, car nous portons en nos cœurs Iesus Christ, le Fils de Dieu viuant, & nous sentons sa sainte parole escrete au profond de nos cœurs en lettres d'or. »

Ainsi qu'on les menoit au martyre, tous les iurez & bandes ordinaires (qu'ils nomment les Sermens de la ville) estoient en armes, comme si ce fust pour conduire vn Prince à son entree. Estans paruenus au lieu du supplice, ils monterent sur l'escaffaut qui estoit dressé, & lors Baudechon

demanda aux Iuges licence de pouuoir confesser sa foi deuant le peuple. Il lui fut respondu : « Voila vostre beau pere confesseur, confessez-vous à lui. » Cela dit, soudain on le poussa rudement à l'estache, & là commença à chanter le Pseaume xvi. :

Sois moi, Seigneur, mâ garde & mon apui, &c.

Le Cordelier crioit : « Escoutez, mesfieurs, les meschans erreurs qu'ils chantent pour deceuoir le peuple. » Et, se retournant vers le Cordelier, dit : « O pource homme, dis-tu que les Pseaumes du prophete Dauid sont erreurs ? mais c'est toujours vostre coustume, d'ainsi iniurier le S. Esprit. » Puis, se retournant vers son pere, lequel on lioit à l'estache, crioit : « Courage, mon pere, ce sera tout incontinent fait. » En attachant le pere, le bourreau le frappa d'un coup de marteau sur le pied, comme pour le faire renger de plus pres au posteau. Et l'ancien homme, ayant senti l'angoisse, dit au bourreau : « Mon ami, tu m'as blessé ; pourquoi me traites-tu si rudement ? » Le Cordelier, oyant cela, disoit : « Ha, les meschans ! ils veulent auoir le nom d'être Martyrs, & quand on les attouche vn peu, ils crient comme si on les meurtrissoit. » Baudechon, voyant le tort qu'on faisoit à son pere, dit : « Et pensez-vous que nous craignons les tourmens & les peines de la mort ? non, non ; car si nous les eussions craint, nous n'eussions point ainsi abandonné nos corps à ceste mort honteuse. » Puis apres, il reitera souuent ces soupirs : « O Dieu, Pere eternal, ayez pour agreable ce sacrifice de nos corps, au nom de ton Fils bien-aimé. » L'un des Cordeliers crioit : « Tu as menti, meschant, ce n'est pas ton Pere ; mais tu as le diable pour pere. » Et ainsi, estant en tels combats, il dressa la veue au ciel, & parlant à son pere, dit : « Mon pere, regardez, ie voi les cieux ouuerts, & mille millions d'Anges ici à l'entour de nous, menans ioye de la confession de verité que nous auons rendue deuant le monde. Resoufflons-nous, mon pere, car la gloire de Dieu nous est ouuerte. » Vn des moines cria, au contraire : « Je voi les enfers ouuerts, & mille millions de diables presens pour vous emporter aux enfers. » Et sur l'heure, le Seigneur qui iamais ne delaisse les siens, incita le

M. D. LVI.

Les louanges
de Dieu sont
odeur de mort
& erreurs aux
meschans, qui
iniurent le
S. Esprit.

Calomnie
Satanique.

voire si vous croyez que c'est lui qui parle ainsi par son Prophete. Tous vos ennemis, qu'est-ce qu'ils vous feront ? & tout le sanglant pis qu'ils vous peuvent faire, qu'est-ce sinon de vous mettre avec vostre Dieu en la gloire eternelle ? Sus, sus, mes freres & soeurs, recueillez-vous, tenez bon pour le Seigneur Iesus, car c'est la cause que nous tous soutenons, & non pas la nostre. Disons d'un vrai cœur assuré : « Le Seigneur m'est adiateur, ie ne craindrai chose que l'homme puisse faire, car il a dit : Je ne t'abandonnerai point, & ne te delaisserai en tribulation ; » que voudrions-nous davantage ? il ne nous en sauroit plus promettre. Mais sur tout regardons qui est celui qui parle : n'est-ce pas le grand Dieu vivant ? Si l'Empereur, qui n'est qu'un pource de terre, & homme menteur (pour dire en un mot), nous en auoit autant dit, nous ne douterions nullement d'adiousser foi à ses paroles, & de nous y attendre du tout. Mes freres, serons-nous plus d'honneur à un menteur qu'au Dieu vivant ? qui ne peut mentir, comme dit l'Apostre, & duquel les paroles sont si fermes & stables, qu'il dit que le ciel & la terre passeront, mais les paroles ne passeront iamais. Assurez-vous en cela, & vous verrez que ne serez iamais trompez. Je parle à vous par experience de ce que maintenant ie vous escri, & partant vous vous y deuez de tant plus arrester, quand une chose est esprouee veritable & ferme.

D'AVANTAGE, mes freres, instamment & de tout mon cœur, ie vous supplie au Nom de nostre Seigneur, pour lequel nous sommes prisonniers, que preniez garde de ne point laisser vos saintes assemblees pour la crainte de vos ennemis. Car si vous laissez les assemblees Chrestiennes, soyez tout assurez qu'entre vous il y aura une merueilleuse confusion de langues, beaucoup plus dangereuse qu'elle ne fut à l'edification de la tour de Babel. Pourroit le diable auoir plus beau moyen pour vous susciter des sectes, & des heresies, que cestuy-ci ? certes non. Il fait bien qu'aux assemblees on y apprend à parler un mesme langage, une mesme chose ; charité s'y augmente ; bref, une infinité de biens en procede, comme il appert iusques à present entre vous. Retenez donc la leçon que donne l'Apostre : « Ne delais-

sez point vos assemblees, comme aucuns ont de coustume de faire ; mais admonnestez l'un l'autre, & ce d'autant plus que vous voyez le temps approcher. » Le sens maintenant en moi les fructs que j'ai cueillis aux assemblees, & le Seigneur me remet en memoire (selon sa promesse) la bonne doctrine que j'ai ouye : maintenant elle me profite beaucoup contre mes ennemis. Faites ainsi, & bien vous en prendra. N'oubliez pas les pources qui sont entre vous ; soyez diligens à leur subuenir en leur pource, & principalement aux domestiques de la foi. Gardez-vous soigneusement de toute mauuaise doctrine, & des trompeurs, qui courent auioird'hui parmi le monde, comme les Antibaptistes, qui est une secte fort dangereuse. Fuyez aussi ces dissimulateurs qui enseignent si honnestement à renier Dieu ; il y en a entre vous, voire gens d'apparence, lesquels sont ennemis de la Croix de Christ. Je prie ceux qui ont la crainte de Dieu, qu'ils s'en retirent. Fuyez tous ceux qui vous enseignent le chemin large, & ayez en reuerence ceux qui vous enseignent la voye estroite, car elle vous menera à salut, comme iusques à present tres-fidelement vous a esté annoncé en grande diligence par nostre frere G. (1) qui est de vous tous bien connu & aproué. Au reste, mes freres, ie vous requier que priez sans cesse le Seigneur pour nous, qui sommes les prisonniers de Iesus-Christ, afin que nostre emprisonnement soit à la gloire de son S. Nom, & à l'edification de sa pource Eglise, afin aussi qu'il nous donne bouche & sapience à laquelle nos ennemis ne sachent contredire, & que nous n'ayons point la bouche fermee deuant eux. C'est ce que ie prie le plus à nostre Dieu, car ie sai que cela m'est tres-necessaire. Mon frere Robert, recommandez-moi à tous ceux & celles qui aiment nostre Seigneur, & qu'ils ne soyent pas en crainte ou desolez de mon emprisonnement. Car, pour moi, ie ne suis pas desolé ni triste, ains ioyeux, comme ci deuant ie vous ai escri, sachant bien que ceci n'est pas auenu à l'auanture, ni par cas de fortune, comme les infidelles estiment, mais par la sainte providence de Dieu. Dont ie prie tous ceux & celles qui m'aiment & conois-

M D LVI.

Divers ennemis de la croix de Christ.

(1) Guy de Brès, dont le martyre est raconté plus loin, au livre IX.

La providence
de Dieu com-
sole & assure
les fideles.

sont, qu'ils ne soyent en crainte de rien. J'espere, avec l'aide & force de mon Seigneur, auquel ie me lie, qu'ils n'aient nulle affliction ou dommage pour moi. J'entens par ma bouche, moyennant l'aide de Dieu, car sans lui ie ne peux rien. Recommandez-moi à mes deux sœurs Mariette & Thoinette, & les veuillez consoler par la parole de Dieu; qu'elles aient toujours bon courage en Dieu, car le Seigneur les assistera en toutes leurs affaires & necessitez, comme il dit: « Il n'y a nul qui, ayant perdu pere, mere, freres, sœurs, n'en recoive cent fois au double en ce monde, & en la fin vie eternelle. » Je prie nostre bon Dieu qu'il lui plaise vous accroistre la foi ourante par charité. A Dieu, mes freres & sœurs, à Dieu soyez-vous recommandez. Par le tout vostre humble & frere & compagnon avec vous aux afflictions de Christ, Baudechon Oguier, prisonnier pour l'Evangile.

Copie des lettres de Martin Oguier, estant prisonnier avec sa mere, es-entes & emmenees des prisons de Lille en Flandre.

TRESCHERS Freres (1), ma mere & moi nous nous recommandons à vous & à tous nos freres & sœurs en Iesus Christ. Nous ne les osons nommer, de peur que nos lettres ne tombent entre les mains de nos ennemis, & qu'ils n'en souffrent detrimement; mais vous les conseiliez assez. Vous leur direz qu'ils soyent diligens & nuit & jour en prieres & sainte invocation du Nom de Dieu, pour nous qui sommes les prisonniers de Iesus Christ. Il n'est pas maintenant temps de dormir & d'être à son aise, cependant que nous qui sommes vos membres, sommes en tourmens & en peines. Sus, sus, mes Freres, soyez veillans, & nous aidiez par vos prieres, admettez à veiller encore une nuit, car nous n'esperons plus vivre que jusques à demain. O thesaurus hominis, en laquelle le Seigneur nous donnera à boire au calice de son Fils & en laquelle nous couronnera de la couronne de martyrs!

1. Les uns de vous ont pu recorder cette lettre de votre saintement, & les autres & ceux de votre bon Dieu, qui ont vu Baudechon Oguier, vous ont communiqué, à nos freres & sœurs en Iesus Christ.

O que tu es bien desirée! Soyez ioyeux avec nous, mes Freres, d'autant que nostre bon Dieu nous a fait ce bien-là de nous donner hardiesse de confesser son S. Nom purement devant tous nos ennemis, ce qu'il ne fait pas à tous. Or loué soit nostre bon Dieu, qui nous fait tant d'honneur, que souffrions pour sa verité, nous eslisant pour estre des tesmoins de son Fils. Et quant à vous, mes Freres, seruez à Dieu purement, sans vous mesler avec les Papistes & idolâtres. Fuyez ceux qui enseignent à dissimuler, & n'ayez point d'acointance avec eux, comme tres-bien vous a esté enseigné. Je croi que ne l'avez pas oublié. Ne craignez point les hommes, car d'estre en leurs mains, & de confesser purement Iesus, comme nous auons fait, il n'y a que ioye & consolation, voire plus que ie ne sauroi dire. Nous nous reposons maintenant en grand repos de conscience, & avec une ioye indicible, sachans que demain apres disner nous partirons de ce monde, faisant fin à ceste pource vie, pour regner avec nostre chef & espoux Iesus Christ, Amen. Mes Freres, nous sommes grandement resjouis de vos escrits, car vous nous avez consolé merueilleusement; le Seigneur vous veuille maintenir sermes jusques à la fin de vos iours. Ne desaissez point vos assembles pour chose que vous oyez, ou voyez, car le Seigneur vous gardera, & fera croistre son Eglise de plus en plus apres nostre mort, & pour quatre personnes en aurez quatre mille. Le sang des pures Martyrs de nostre Seigneur ne sera point repandu en vain, croyez cela & vous y assurez. Ayez memoire des Martyrs qui seront demain mis à mort pour le S. Nom de Iesus, & entourez la fin et patience que le Seigneur leur donne. A Dieu, mes Freres, jusques à ce que veniez ou nous allions.

Autre lettre consolatoire dudit Martin Oguier (1)

TRESCHERS mere, nous n'avons voulu laisser passer ceste grande occasion que

1. Les uns de vous ont pu recorder cette lettre de votre saintement, & les autres & ceux de votre bon Dieu, qui ont vu Baudechon Oguier, vous ont communiqué, à nos freres & sœurs en Iesus Christ.

Ex-
tra-
ne-
nous
sous

le Seigneur nous presentoit, sans vous escrire de nostre estat, tant du corps que de l'esprit, attendu que nostre bonne mere, qui est ici prisonniere avec moi, m'y a fort incité, à laquelle ie n'ai voulu desobeir. Or, la cause principale pour laquelle nous vous escriuons est afin que ne nous oubliez en vos oraisons; car nous en auons tant grand besoin que ne le saurions dire, afin que puissions surmonter & vaincre les assauts que Satan nostre ennemi nous liure d'heure en heure, pour nous faire renoncer Iesus & sa sainte parole. Cependant, en tous les assauts qu'auons eu, nostre Dieu nous a fait triompher par Iesus Christ fur tous nos ennemis, en la confession de son S. Nom. Et auons ia rué Satan par terre par ceste confession de Iesus, laquelle nous auons faite simplement & rondement, selon nos petis esprits, toutesfois le mieux que nous auons peu. De sorte qu'icelle sera seedee des cendres de nos corps par la mort, comme a esté fait par mon bon pere & par mon frere, qui maintenant sont allez deuant nous au royaume eternal de nostre Dieu, auquel nous esperons estre bien tost, selon l'apparence que nous voyons. Car nous n'esperons plus viure en ce monde que deux ou trois iours tout au plus. Mais cependant nous ne sommes pas honteux de souffrir & endurer la mort cruelle qui nous sera apprestee pour la confession du S. Nom de Iesus, lequel n'a desdaigné de prendre nostre cause en main & mourir pour nous, qui ne sommes que pources miserables pecheurs. Suiuant ces choses, mon frere R., nous vous recommandons vos deux soeurs (1): ayez pitié & compassion d'elles, & en faites comme de vos enfans. Car pour le tesmoignage de Iesus, elles n'ont plus ne pere ne mere; toutesfois le Seigneur nostre Dieu leur sera pour pere; car c'est le pere des orphelins

cette salutation: « Iesus Christ crucifié pour nos pechez & resuscité pour nostre iustification, vous soit pour salut. »

(1) Nous nous sommes demandé s'il ne faisoit pas lire: « nos deux soeurs, » le contexte indiquant qu'il s'agit des soeurs des deux freres Oguier, Mariette et Thoinette, mentionnées plus haut (p. 412). Mais toutes les éditions de Crespin ont: « nos deux soeurs. » Le destinataire de cette lettre étoit donc bien le frere, au sens naturel, de Martin et de Baudechon Oguier. Voy. note du commencement de cette lettre.

& le consolateur des vesues, selon qu'il l'a promis. Saluez tous les freres & soeurs fideles en Iesus Christ, leur faisant sauoir que nous sommes fort prochains de la mort (non pas mort, mais vie), afin qu'ils soyent plus esmeus à prier Dieu pour nous, à ce qu'il nous fortifie pour la grande iournee que nous attendons, en laquelle nous serons deliurez de ce pource corps pour regner eternellement avec le Pere & le Fils & le S. Esprit, auquel soit gloire à tousiours & sans fin. Amen.

SALVEZ-moi nostre bon frere en nostre Seigneur, Robert Le Chien & sa femme, & tous autres que conoissez. Vostre frere, Martin Oguier, avec sa mere, prisonniers pour Iesus Christ és prisons de Lisle en Flandre.



JEANNE, femme de Robert, & MARTIN OGVIER, leur fils (1).

La femme suit le mari & accompagne son fils. Sa conuersion est admirable; car separee de Martin son fils, les mesmes Caphards qui l'auoyent deslournee obtiennent qu'elle puisse parler à lui, pour le diuertir du droit chemin; mais icelui remet la mere en si bon train, que tous deux endurent le martyre à la grande confusion des ennemis.

ENVIRON huit iours apres, furent executez la mere avec son fils. Mais auant que venir à descrire leur issue heureuse, nous noterons les grands combats d'esprit qu'ils ont soutenus. On auoit enuoyé force moines pour les diuertir de leur foi, &, pour mieux faire leurs entreprises, ils les auoyent separez l'un de l'autre, de maniere que, par les cautelles d'un moine, la pource femme fut esbranlee & diuertie du premier but. Les ennemis en demenoient ioye, cependant que la pource troupe des fideles, entendans ces pources nouuelles, estoit en tris-

(1) Crespin, 1556, p. 263; 1564, p. 816; 1870, p. 428; 1597, p. 385; 1619, p. 420. Nous ne donnons pas d'indications pour l'édition de 1608, parce qu'elle correspond page pour page à celle de 1597.

tesse ; mais le Seigneur ne les y laissa gueres. Car vn iour que les moines vindrent en la prison pour conseiller la mere de tascher à regagner son fils Martin & retirer de ses erreurs, elle leur promit de le faire. Or, quand le fils fut venu aupres de la mere, voyant qu'elle estoit non seulement esbranlee, mais diuertie du bon chemin, il commença à s'escrier en pleurant : « Ha, ma mere, qu'avez-vous fait : avez-vous nié le Fils de Dieu qui vous a rachetée ? Helas ! que vous a-il fait, que vous lui faites telle iniure & deshonneur ? Maintenant fois-ie tombé au malheur que ie craignoi le plus. Mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé viure iusques à present, pour voir ceci qui me transperce le cœur ? » La mere, oyant ces piteuses complaints & les pleurs & soupirs que son fils faisoit, elle reprint vertu au Seigneur. & en pleurant cria aussi haut que son fils : « Bon Dieu, fai moi misericorde, & cache mes fautes sous la iustice de ton Fils. & me donne force & vertu de suivre ma premiere confession, & me ren ferme iusques au dernier soupir de ma vie. »

Conversion
admirable de
la mere.

Satan est chassé
& rendu
confus.

Peu apres, vindrent ces mesmes Caplains qui l'auoyent diuertie, pensans qu'elle estoit encore en l'estat où ils l'auoyent mise ; & soudain qu'elle les apperceut, commença à dire : « Hors, Satan, va t'en d'ici, car tu n'as maintenant rien en moi. Je veux signer ma confession premiere, & si ie ne la signe d'ancre, ce sera de mon sang. » Ainsi depuis se porta virilement ce vaisseau qui avoit esté tant fragile. Quand les Iuges eurent apperceu leur conlance, ils les depescherent tost apres, les condamnant à estre bruslez vifs & reduits en cendres, lesquelles seroyent esparfées & jettes en l'air. La mere & le fils ayans oui leur sentence, comme on les remenoit en prison, disoyent en allant : « Loué soit la bonté de nostre Dieu, qui nous fait triompher, par Iesus Christ son Fils, sur tous nos ennemis : voici l'heure tant desirée, voici la bonne iournée qui est venue. » « Partant, ma mere, » disoit le fils, « n'oublions l'honneur & la gloire que nostre Dieu nous fait de nous faire conformes à l'image de son Fils. Ayez souvenance de ceux qui ont enfuy les voyes, car ils ne sont point allez autre chemin que cestui-ci. Marchons donc hardiment, ma mere, & suivons le Fils de Dieu, portans son

opprobre avec tous ses Martyrs, & par ce moyen nous entrerons en la gloire du Dieu viuant. Ne doutez point, ma mere : c'est ci le droit chemin qu'il faut tenir ; car vous sauez que, par beaucoup de croix & tribulations, il nous faut entrer en la gloire de Dieu. » Et sur cela quelqu'un des assistans, qui estoit là present, ayant oui ces propos & ne les pouuant porter, dit : « Meschant, on void bien maintenant que le diable te possède entierement & corps & ame, comme il a fait ton pere & ton frere, qui sont maintenant en enfer. » Martin dit : « Mon ami, vos maledictions me sont benedictions deuant Dieu & deuant ses Anges. » Il y eut vn temporiseur qui dit à Martin : « Mon enfant, tu es bien simple & malauisé en ta cause : car tu penses trop sauoir : il y a tant de peuple deuant toi qui n'ont point eu la foi que tu tiens, & cependant ils ne laisseront point d'estre sauuez ; mais vous pensez faire ce que ne ferez iamais, combien que vous ayez la foi & la doctrine de Dieu. » Jeanne la mere, oyant cest homme, lui dit : « Mon ami, Iesus Christ dit que le chemin qui meine à perdition est large, et plusieurs y entrent ; mais que la voye qui meine à salut est estroite, & bien peu y continuent. Doutez-vous que nous ne soyons au chemin estroit, veu les choses que nous souffrons ? Voulez-vous auoir vn beau signe par lequel on peut conoistre que vous n'etes point au droit chemin ? regardez vostre vie & la vie de vos prestres & moines. Quant à nous, nous ne voulons qu'un Iesus, & icelui crucifié ; nous ne voulons autre doctrine que le Vieil & Nouveau Testament ; sommes-nous en erreur en croyant ce que les saints Prophetes & Apostres ont enseigné ? » L'un des Cordeliers se tourna vers Martin & lui dit : « Mon enfant, pense bien à ton affaire : car ton pere & ton frere ont reconu les sept sacremens de l'Eglise comme nous, & toi qui n'es qu'un poure & simple aprenti, tu as oui vn meschant heretique, qui t'a ainsi enchanté le cerveau, & penses estre plus sage que tous les docteurs qui ont regné passé mille ans. » Martin respondit : « Le Dieu ne plaife que ie me vante ; mais tu peux bien sauoir ce que dit Iesus Christ : Que Dieu a caché ses secrets aux sages de ce monde & les a reuelez aux pe-

Ten
dual
les é
dout
Fi

A quel
coté
qu'il
point
de

Mart
La

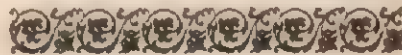
tis. Et le Prophete Isaïe dit : Que le Seigneur surprend les sages en leur sagesse. Et quant à ce que tu dis que mon pere & mon frere ont reconu les sept sacremens, tu monstres bien par cela qu'on ne doit adiouster foi à tout ce que tu dis ; car Satan est le pere des menteurs. Ne te dois-tu pas bien contenter que l'en reconoi autant que la parole de Dieu m'enseigne, assauoir le Baptisme & la sainte Cene ? »

INCONTINENT apres, voici entrer deux de grande autorité en la ville de Lisle : on nommoit l'un monsieur Barras, & l'autre monsieur Baufremés, qui promettoient grandes choses à Martin, s'il se vouloit desdire & retourner à l'Eglise Romaine. Baufremés, entre autres propos, lui dit : « Mon fils, j'ai compassion de toi, considerant ta jeunesse ; si tu te veux conuertir, ie te promets que iamaïs tu ne mourras de ceste mort honteuse ; & outre plus, ie te donnerai cent liures de gros. » Martin lui respondit : « Monsieur, vous me presentez beaucoup de choses de ce monde ; mais pensez-vous, monsieur, que ie sois tant simple que de laisser un royaume eternel pour un peu de vie temporelle ? Non, non : il n'est plus temps de parler des biens mondains, ains des biens que le Seigneur m'a auourd'hui preparez au ciel : ie n'en veux point d'autres. Seulement, ie vous supplie de me donner une heure de relâche pour prier & invoquer mon Dieu ; car vous savez qu'il y aura demain huit jours que mon pere est parti de ce monde, & que, depuis ce temps-la, on ne m'a donné une seule heure de repos. Ce que j'ai eu, ç'a esté pour sommeiller & non point pour dormir ; car j'ai eu continuellement huit ou neuf personnes parlans autour de moi (1). »

APRES que ces deux seigneurs furent departis tels qu'ils y estoient venus, Martin raconta ce combat à quelques freres qui là estoient detenus en prison,

& leur dit : « Sus, sus, mes freres, prenez courage, c'est fait : j'ai soustenu un dernier assaut. Je vous prie, n'oubliez pas la sainte doctrine de l'Evangile & tous les bons enseignemens qu'avez ouys de nostre frere Guy (1). Montrez que vous les avez receus au cœur & non pas des oreilles seulement. Suyuez-nous, nous allons deuant, & ne craignez pas, car Dieu ne vous delaissera point. A Dieu, mes freres. » Et ainsi se partit. Tost apres, la mere & Martin furent liez & menez au Martyre. Et ainsi que la mere estoit montée sur l'eschaffaut, elle cria apres son fils, disant : « Monte, Martin, monte, mon fils. » Et comme son fils parloit, elle lui disoit : « Parle haut, Martin, afin qu'on voye que nous ne sommes pas heretiques. » Martin vouloit faire confession de sa foi, mais on ne lui permit pas. La mere dit haut & clair, ainsi qu'on la lioit à l'esclache : « Nous sommes Chrestiens, & ce que nous souffrons n'est point pour meurtre ne pour larcin, mais pource que nous ne voulons rien croire que la parole de Dieu. » Et en cela tous deux s'eslouissoient au Seigneur. Et soudain fut mis le feu en la paille, & endurerent la vehemence du feu avec tresgrande constance ; & levant les yeux au ciel, disoient tous deux d'un saint accord : « Seigneur Jesus, en tes mains nous recommandons nos esprits. » Et ainsi s'endormirent au Seigneur. Tels furent les fruits de ceste sainte assemblee des fideles de Lisle. Il ne faut demander sur ceci si on laissa les autres en paix, car on ne voyoit autre chose sur les chemins & par les champs que gens fugitifs, tant estoit la cruauté grande ; & ainsi en tout Dieu a esté glorifié en ses enfans.

Heureuse
mort de la
mere & de
l'enfant.



JEAN HVLLIER', Ministre Anglois (2).

En l'histoire de Jean Hullier, ministre de Pabram (3), nous auons les admonitions qu'il fit aux fideles d'Angle-

(1) Les éditions publiées par Crespin ajoutent : « & tout vostre pretendu estoit de me desrober mon iour bien-heureux. Ne voulez-vous pas que ie boye le calice que mon Dieu me donne ? Ne nous empeschez pas, ie vous prie, retirez-vous, car nostre heure approche. » C'estoit alors de crier : Au mesciant ! au feu, au feu les malheureux ! Ils respondirent : « Nous vous remercions ; le Seigneur vous benie & vous donne à cognoistre vos fautes ! » Ainsi furent delaissez. »

(1) Guy de Brès.

(2) Crespin, 1564, p. 820 ; 1570, p. 429 ; 1597, p. 389 ; 1619, p. 421. Voy Foxe, VIII, 131, 378.

(3) Babraham, à trois milles de Cambridge.

res de
ment
bons
lais ce
lartyr
il ne
ait pas
qui,
ince,
son
re.

terre, de fuir idolatrie, qui est une paillardise spirituelle, voire plus detestable que la paillardise corporelle. Il y a aussi une Oraison, qui est pleine de consolation en aduersité.

QUAND le Seigneur fait ce bien & grace à ses Martyrs non seulement de sceller la verité par leur sang, mais aussi de testifier par escrit auant leur mort quels ils ont esté en doctrine, & de quelles armes il les a munis pour fortifier les autres, il en reuiet double benefice & consolation à son Eglise. Or, en la personne de Jean Hulier, ministre de l'Eglise de Pabram en la iurisdiction de Cambridge, tous fideles sont induits à resister à toutes pollutions & idolatries, à detester tous ceux qui, ayans conu la verité, la detiennent en inuiscie, se conformans à tout changement de religion, selon la volonté de ceux qui dominent, desquels non seulement l'Angleterre, mais tout le monde est rempli, & dont sont issus les moqueurs qui se iouent de Dieu & de sa parole, & de toute religion. Mais oyons de quel esprit ce saint personnage estoit mené deuant sa mort, nous ayant laissé comme pour testament, fait en la prison des tyrans, vne Epistre, dont la teneur s'ensuit.

JEAN Hulier, desia des long temps prisonnier, & maintenant condamné à la mort pour le teimoignage de nostre Seigneur Iesus Christ, à toute la congregation des saints & fideles, auxquels il desire de bon cœur force & vigueur au Saint Esprit, tant pour la santé du corps que pour le salut de l'ame.

ESTANT saisi de la consolation du salut bien-heureux & confirmé par l'Esprit de Dieu, Freres bien-amez en Iesus Christ (ie lui en ren graces immortelles) ma conscience m'a amené à ce point, que ie ne m'ai seu tenir de vous faire celle remontrance, que si vous auez soin de vostre salut, vous fuyez toute accointance des Papistes, reduisant en memoire les paroles de saint Jean, qui sont esentes en son Apocalypse, en la sorte qui s'ensuit. Si aucun adore la beste & l'image d'icelle, & prend la marque

d'icelle en son front ou en sa main, icelui boira du vin de l'ire de Dieu, voire du vin aigre versé en la coupe de son ire, & sera tourmenté de feu & de souphre deuant les Saints Anges & deuant l'Agneau, & la fumee de leur tourment montera à tout iamais. Freres fideles & Chrestiens, ie vous prie auisez à ceci selon vostre prudence, quelle est celle beste, & qui sont ceux qui l'adorent, auxquels l'Ange denonce des tourmens si horribles. Certes, ceste beste, de laquelle ie parle, n'est autre chose que le royaume charnel de l'Antechrist, auquel le Pape tient le premier lieu & occupe la souveraine domination, avec ses faux ministres & la racaille de ses faux prophetes, lesquels, pour establir leurs grandes dignitez, ne se soucient qu'ils facent, moyennant qu'ils viennent à bout de ce qu'ils ont entrepris, remplissans tout de meurtres & cruelles occisions, contraignans le monde de recevoir leurs decrets & ordonnances, lesquelles non seulement ne s'accordent avec la pure religion de Dieu, mais aussi l'oppriment du tout, comme estant directement repugnantes. Ceux qui iadis ont renoncé à telles pollutions par la parole de Dieu & la connoissance de son Fils Iesus nostre Sauueur, & qui sont derechef tombez en ces mesmes ordures & se polluent par vilaine dissimulation, monstrans vne chose par ceures externes pour la crainte qu'ils ont de se rendre odieux, & cachans vn autre au dedans de leur cœur, ie vous prie, que font-ils en cela, sinon adorer ceste beste? Il auient par ce moyen que, sous la couuerture d'vne obeissance feinte, ils ont en honneur ceux qui n'estoyent pas dignes mesmes d'estre sauez, & s'adioignent à l'Eglise des malins, laquelle ils deuoyent auoir en grande detestation & haine, comme vne cauerne de brigans & meurtriers, ou comme vn bordeau, voire vn abyss de fornication execrable, & finalement ne doyent seulement reconoitre les voix de ceux-ci si discordantes de la douce harmonie du Seigneur Iesus, ains les euit & fuyr de toute leur affection, comme nous sommes fort bien admonnestez en l'Euangile par le vrai Pasteur de nos ames.

OVRE plus, ceux qui seulement en aparence & de contenance externe de face reçoient la religion des Pa-

La beste
il est p
l'Apoc

Celui
retomb
pollu

Oyez
Templ

pistes & leur fauorisent de telle façon, comme s'ils estoient proprement de leur faction, & cependant ce n'est que la honte qui les empesche de defendre Jesus Christ & son Euangile, que font-ils autre chose, sinon porter la marque de la beste en leurs mains & en leur front ? Mais Jesus Christ ne pourra pas endurer ceste dissimulation fardée, desquels il est dit : « Qui aura eu honte de moi au milieu de ceste generation baillarde & peruerse, j'aurai aussi honte de lui quand ie serai en la maiesté & gloire de mon Pere avec ses saints Anges. » Et pourtant le Seigneur dit par son Prophete Malachie : « Maudit est le trompeur. » Vous auez esté appelez vne fois à la lumiere & connoissance de sa parole, & gousté le don du saint Esprit & la puissance de la vie à venir. Et le Seigneur dit en l'Evangile : « Celui qui met la main à la charrue & regarde derriere soi, n'est point propre pour le royaume de Dieu. » En ceste sorte, l'Apostre S. Iean, parlant de ceux qui se deslourment des fideles Docteurs de la vraye Religion, les exclud manifestement du nombre des bons, disant : « Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'estoyent pas des nostres. Car s'ils eussent esté des nostres, ils fussent demeurez avec nous ; mais c'est à celle fin qu'on conuist qu'ils n'estoyent point des nostres. » Certainement, cependant que nous-nous transfigurons en toutes formes & sortes de religions, & par couleur feinte portons vne chose au front & vne autre au cœur, nous ne sommes point en verité. Car, selon le tesmoignage de S. Paul, tout ce qui est ouuert & simple vient en lumiere.

PARQUOI ie vous prie, mes freres bien-aimez, ne vous deceuez point vous-mesmes par la sapience de ce monde, qui est vne folie deuant Dieu, mais plustost fortifiez vos esprits par certains & infaillibles tesmoignages des escriptures diuines. Car combien que la bonté & misericorde de Dieu ait son estendue infinie par tout, non-obstant elle n'appartient proprement, sinon à ceux qui, d'une confiance ferme s'apuyans sur lui, perseverent iusques à la fin. ne se lassans de bien faire, ains se surmontans eux mesmes de iour en iour & de plus en plus par accroissement de vertus. Parquoi il s'ensuit en ce passage que ie vien d'al-

leguer de l'Apocalypse : « Ici est la patience des Saints. qui gardent les ordonnances de Dieu & la foi de Jesus. » Par lesquelles paroles on peut facilement conoistre comment Dieu a acoustumé d'vser quelquesfois & pour vn temps du ministere des tyrans ; & c'est afin que la foi & patience de ceux qui sont vrayement siens & sans feintise, soit plus ouuertement conue ; & si ces deux vertus nous defaillent, il ne faut pas que nous attendions d'auoir aucune societé avec les saints & fideles. Mais, comme il est dit en vn autre passage : « Les crainctifs ont leur portion au lac de feu & de souphre, qui est la mort seconde. » Mais on dira : Qui donc ? nous ietterions-nous en la mort de nostre propre gré ? Je ne le conseille pas ; mais j'estime que, si nous voulons estre faits participans du salut eternal, nous devons tous tacher de rendre entiere obeissance, & nous assuiettir pleinement au conseil & à la volonté de Dieu bonne & sainte, qui nous est ici exprimée en sa parole ; puis apres, que nous reiettons tout nostre soin sur lui, estans certainement persuadez que tout bonheur auindra à tous ceux qui l'aiment. Or voici ce qu'il nous commande : « Sortez d'icelle, mon peuple, à celle fin que ne participiez à ses pechez & que ne receuiez de ses playes. » Qui orra ceste voix terrible de Dieu, menaçant & commandant, & saura qu'elle est ineuitable, & ne tuchera incontinent d'obtemperer à icelle, que pretend-il faire sinon tenter le Seigneur de son propre gré ? Mais qu'un chacun entende ce que le Sage dit : « Celui qui aime le danger est bien digne de perir en icelui. » Que rien donc ne vous incite à consentir à leurs folies meschantes. Plustost sortez du milieu d'eux, & ne faites aucun complot ou ne monstrez point en tous les gestes de vostre corps aucun signe par lequel on puisse penser que vous fauorisez à leurs forfaits. Plustost glorifiez Dieu (comme aussi il est bien conuenable) tant en dehors en vos corps qu'au dedans en vos esprits.

Puis qu'ainsi est, il nous faut garder sur toutes choses d'assuiettir l'esprit à l'obeissance du corps par vn ordre renuersé ; mais plustost le corps & la volonté doiuent rendre obeissance à l'esprit, afin qu'il se monstre plus alaigre es choses que la bonté

M.D.LVI.
 Apoc. 14. 11.

Apoc. 12. 8.

Apoc. 18. 4.

Eccl. 3. 29.

Rom. 8. 6.

Matth. 7. 13.

Matth. 11. 29.

de Dieu requiert de nous. Autrement il ne faut point que nous attendions d'estre faits participans de ses promesses avec les vrais enfans d'Abraham ; car, comme nous sommes enseignez par S. Paul : « Ceux qui sont enfans de la chair ne sont point enfans de Dieu. Que si nous vivons selon la chair, nous mourrons, car l'affection de la chair est mort, mais l'affection de l'esprit est vie & paix. & sauons que la sagesse de la chair est ennemie de Dieu, d'autant qu'elle n'est point furette à la Loi, & ne le peut estre aussi. Ceux donc qui sont selon la chair ne peuvent plaire à Dieu. » Maintenant, apres que ie vous ai exposé ce choix, auez auquel chemin des deux vous aimez mieux entrer : ou en ce chemin estroit qui meine à la vie, ou en ce chemin large qui meine à ruine & perdition, auquel les enfans de ce monde s'esbaudissent maintenant pour vn bien peu de temps. De ma part, ayant suivi le devoir d'un cœur vous aimant & voulant bien, j'ai ausé de vous escrire ceste brieue Epistre, & admonester d'une bonne affection & par desir (Dieu m'en est témoin) à ce qu'estans auertis & bien informez, vous delberiez en vous-mêmes en quel chemin il vous faut entrer, & auez diligemment par quel moyen vous viendrez à obtenir salut, & acquiescer paix à vos ames. Et quant à ce que ie vous escri, ie suis prest de le signer & sceller d'ancre & en papier ; mais plus de le confermer & ratifier par l'effusion de mon sang, quand le iour du supplice sera venu, auquel on m'ottera ceste vie, lequel n'est pas loin, autant que l'en peut conoistre. Ainsi, ô Freres bien aimez, ie vous recommande au Seigneur Iesus, duquel la grace soit perpetuellement avec vostre esprit, Amen. Priez & veillez ; priez & veillez ; priez le Seigneur, AMEN (1).

L'oraison qui s'ensuit a esté faite par Hulher, approchant de sa passion & mort. & a esté fidelement recueillie & traduite en ceste forme (2).

(1) L'édit de 1564 ajoute : « O Dieu, tu nourras mes larmes, & ma bouche annoncera ta louange, Amen. »

(2) Cette priere se trouve dans les *Harleian Mss.*, avec quelques variantes. Crespin l'a abrégée en supprimant un dernier para-

O DIEU tout puissant, Pere de toute misericorde, pour l'amour duquel i'abandonne maintenant les choses qui me sont les plus cheres & precieuses, ma femme, mes enfans, mes parens & amis, & toute la pompe & ostentation de ce monde, mes propres desirs & delices (si toutesfois il y a des delices & plaisirs en ce monde), & finalement suis tout prest d'exposer ma propre vie pour toi ; maintenant, ô Seigneur, qu'il te plaise, par ta grande bonté & misericorde, en ce mien examen & combat, me faire grace que rien de tout cela ne me retarde, & ne m'empesche de batailler cette bataille alaiement & de courage prompt pour la defense de ton Euangile. reiectant tous les retardemens de ceste vie. Ie te supplie donc, ô Pere tres benin, que, selon ta grande clemence, tu m'assistes par la vertu & force de ton saint Esprit, & principalement à l'heure que i'en aurai plus de besoin. Enuoye ton Ange pour me recreer d'une consolation secrette, me fortifier par son secours, me conduire au chemin tant dangereux & glissant, à celle fin que, par la porte estroite, ie parviennne au port assure de ton repos celeste. Par laquelle porte & voye nostre seul Sauueur Iesus Christ, ton Fils unique & bien-aimé, est iadis entré deuant nous avec force & vertu, ayant obtenu victoire glorieuse, afin qu'il rendit le chemin plus facile à ceux qui, par foi viue & constante, iroyent apres lui, non point à ceux qui seulement ont son Euangile en la bouche, ains qui se monstrent Euangeliques par bonne & sainte vie, & se conforment à bon effect & diligemment à l'image de ton Fils par bonne & entiere conuersation, dilection, patience, religion pure, verité, fidelité & prud'homme. Et pourtant ie me submets maintenant à toi, ô Dieu & Pere de grande clemence, ne mettant ailleurs mon esperance & fiance, qu'en toi seul & en la croix, mort & sang de nostre Seigneur Iesus Christ ton Fils, par lequel le monde m'est crucifié, & moi au monde, ne desirant & ne souhaitant autre chose sinon le salut de mon ame, afin que ie puisse viure avec Christ, qui est ma vie, ma voye, mon esperance, tout mon soulagement, bref, toute la delectation de mon esprit & desir.

Gal. 6. 14.

graphe, qui ne figure que dans les éditions antérieures à 1570

O Seigneur, le regard du feu brulant & cruel me semblera vne chose fort grieve & horrible; mais ton bras tout puissant me fournisse forces suffisantes, afin que ie sois assez puissant pour porter le mal, que mon ame soit preseruee par ta misericorde & bonté, ayant pitié de moi, ô Dieu createur & gouverneur tres-benin de toutes choses. Et pource que, par ta clemence inestimable, tu m'as tellement inspiré, ô Pere celeste, & donné ce courage que ie te crain seul sur toutes choses, & que ie mets toute mon esperance, attente & fiance en toi, maintenant en la presence de toute ceste compagnie, ie pardonne à tous les offenses contre moi perpetrees, voire leur pardonne de bon cœur, & toi, mon Dieu, aussi fai moi pardon. Et efface tous les delicts & offenses de ma ieunesse desbordée; abolis mes iniquitez, selon la grandeur de ta misericorde & bonté, & nettoye-moi de mes pechez cachez, par nostre Seigneur Iesus, ton trescher Fils, & par le sang d'icelui espandu pour moi. Car tous nos bien-faits ne valent rien du tout, s'ils sont examinez & exigez à la balance de ta iustice. Et neantmoins, puis que, par ta sainte volonté, as ordonné & préparé les bonnes ceuvres, à celle fin de cheminer en icelles, pour la confirmation de nostre foi, & d'autant aussi que c'est nostre deuoir de les accomplir, c'est bien raison de nous esuertuer en cest endroit. Et toutesfois nous mesmes, qui aurons fait ces bonnes ceuvres, ne lairrons pas d'estre seruiteurs inutiles, ne faisons rien du tout qui emporte quelque merite, ains seulement ce qui est de nostre deuoir, &, quelque bien que nous ayons fait, si est-ce que nous auons besoin de crier avec le pource Peager : « Seigneur, sois propice & sauorable à moi pource pecheur, » & de chercher ta misericorde en Iesus Christ ton Fils, & non point en nos vertus, de nous qui ne pouuons autrement estre faits iustes qu'en icelui. Parquoi, ô bon Dieu, en ceste mort que ie dois souffrir pour le tesmoignage de ton Euangile & de ta verité, ie te rengraces immortelles, de ce que ton bon plaisir a esté m'appeler à vn si grand honneur, m'ayant administré force & vertu. Car ie reconoi pour vn don singulier de ta clemence & bonté, toute ceste constance & force telle qu'elle peut estre, & ie t'en fai hommage & reconnoissance. Pour ceste raison, ie te

supplie affectueusement que tu fortifies tellement mes pas, que ie ne me desbourné iamais du droit chemin de ta bonne & sainte volonté; mais qu'après auoir heureusement paracheué le cours de ceste vie presente, ie repose en ta paix. Augmente en moi le don de patience de bien en mieux, autant que tu conois, selon ta grande sapience, qu'il m'est besoin & expedient, toi qui es le Dieu donateur de toute patience & humilité. Et maintenant i'esleue de toute mon affection & les mains & les yeux & tout mon entendement au throne de ta grace, implorant ton secours & ta force au milieu de ces maux & grieues oppressions, & ce selon ton ordonnance sainte que tu nous as donnée. Maintenant donc, ô Seigneur, fai selon la parole de ta promesse, que quelque petite respiration de ta bonté recree mon ame affligée en tant de sortes; que ta puissance aide à ma foiblesse & debilité, & m'otroye que ta verité soit parfaite en mon infirmité, en sorte qu'endurant paisiblement ceste mort qui m'est auourd'hui preparée, ie laisse à mes freres vn ferme tesmoignage de ta verité, ainsi qu'il a esté fait deuant moi par mes autres freres, qui sont morts constamment & fidelement pour le tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ, ton trescher Fils.

C'est à toi, ô Dieu souverain & eternal, que ie m'adresse, qui par vne vertu tout puissante & infinie, fais que ceste grandeur admirable du ciel & de la terre subsiste, & que toutes creatures, quelles qu'elles soyent, sont conseruees, lesquelles tu as iadis faites de rien; qui as fait passer ton peuple d'Israel sain & sauf par le milieu de la mer rouge, ne plus ne moins que s'il eust eu à passer sur la terre ferme; qui as enuoyé ton Ange deuant leur face pour chasser les geans hors de la terre promise; qui, selon ta puissance admirable, as tiré hors des flammes ardantes & de la fournaise trois iueneux sains & sauues; qui as fermé les gueules des lions cruels, & en as deliuré ton seruiteur Dan el; qui esprouues les tiens ordinairement par le feu d'affliction, ne plus ne moins qu'on examine l'or en la fournaise, & c'est afin que les ordures de leur nature corrompue soyent repurgees, & qu'ils recourent plus beau lustre, & soyent rendus plus dignes deuant ta face; combien que tu ne permettes qu'ils

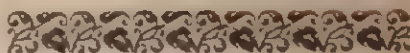
Exode 14. 22.

Dan. 3. 21.
& 6. 7.

soient affligés & tentés plus que leurs forces ne peuvent porter, ains plusloft données illeue à tes seruiteurs fideles au milieu de la tentation ardente & brulante, & le fais avec grand fruit, afin qu'ils eschappent sains & sauues, ou que par patience ils viennent à obtenir victoire. Car il n'y a rien qui te soit impossible, non pas difficile, ô Dieu tres-grand, qui du commencement as rendu Eliene, ton champion fidele, invincible contre la violence de ses aduersaires, lors qu'il devoit estre lapidé pour la confession de ton Fils Jesus; bref, qui es riche en misericorde & bonté envers tous ceux qui inuoquent ton S. Nom en vraye & ferme foi; ie te prie & supplie affectueusement, toi Prince & Seigneur sur tous seigneurs, qui, des le commencement, as muni tous les Prophetes, & tous fideles & saincts qui ont esté mis à mort pour ton Nom, d'une vertu & force presente, que tu ne me deslites point de la faueur de ta clemence & bonté paternelle en ceste condition presente tant miserable; plusloft ton bon plaisir soit de maintenir ta propre querelle en ce fait, afin que Christ ton Fils soit glorifié & magnifié en ce mien corps, maintenant destiné & ordonné à la mort. Je n'ai aucune esperance en moi-mesme; mais toute ma fiance est transferee en toi seul qui restitues les morts en vie. Et ie ne regarde point maintenant à autre but, sinon que la gloire immortelle de ton Nom reluise, & soit manifestee plainement deuant ceste assemblee de tes fideles, à leur grande consolation en Jesus Christ, qui est auteur & consommateur de nostre foi, & que toutes nations le louent d'un bon accord & consentement de louange eternelle, Amen.

PAR ces prieres à Dieu, le cœur d'Hullier fut tellement fortifié & consolé, que la mort cruelle qu'il endura lui fut vn gain, pour le conduire à la vie eternelle & permanente à jamais (1).

(1) Crespin suit l'édition latine de Foxe qui, comme sa première édition anglaise, ne donne pas de détails sur la fin de Hullier. Foxe donna, dans son XII^e livre, à partir de l'édition de 1563, une relation fort émouvante de la fin de ce martyr. Voy. t. VIII, p. 176 de l'édition de Josiah Pratt, à laquelle nous renvoyons toujours).



RECIT D'HISTOIRE (1).

Touchant ceux qui, de ce temps, furent, par la bonté de Dieu, préseruez des dangers, & de la main de leurs aduersaires, entre lesquels est faite mention de la Roine Elizabeth.

Il ne sera impertinent de declarer, comme en passant, qu'il y eut en ce temps plusieurs exposés à la fureur des aduersaires, & menez au feu & à l'occision par vne permission secrete de Dieu, mesmes qui n'ont peu estre préseruez des dangers pour quelque retraction qu'ils fissent; au contraire, il y en eut qui, par vne certaine dispensation diuine, sans se desdire aucunement, sont demeurez sains & sauues au milieu des dangers, & contre toute esperance humaine, ont esté conseruez en despit des ennemis de la verité. Entre lesquels on peut mettre la Roine Elizabeth, depuis regnante (2), car c'est vne chose digne d'admiration, & comme auenue contre toute esperance & opinion des hommes, qu'elle a peu si longuement subsister en telle fermeté & constance de pure Religion, contre tant de violences & oppressions, & contre la rage de tant d'ennemis. La mort de l'Euesque de Winchester (3) lui seruit beaucoup; car estant forcé de rage contre les fideles, s'il eust vescu plus longuement

(1) Crespin, édit. de 1564, p. 824; 1570, p. 412; 1582, p. 192; 1597, p. 130, 1610, p. 422.

(2) Id. t. de 1564, 1570, 1597: « aujourd'hui regnante. » Elizabeth régna de 1558 à 1603.

(3) Etienne Gard ner, evesque de Winchester, mourut le 12 novembre 1535. Burnet assure qu'il eut des remords de sa conduite passée, et que ces paroles sortirent souvent de sa bouche: *Erravi cum Petro, sed non fleui cum Petro*. Il était fils naturel de Woudvile, evesque de Salisbury, frère d'Elizabeth, femme d'Edouard IV. Il était par conséquent parent de Henri VIII, ce qui lui valut sans doute sa prompte élévation au siège de Winchester. Il favorisa le divorce du roi, mais ne tarda pas à devenir l'ardent ennemi de la Réformation. Severement tenu à l'écart et même en captivité sous Edouard VI, il se trouva ainsi tout désigné aux faveurs de Maria, qui fit de lui son chancelier. Il prit la tête de la réaction catholique et fut le cruel persécuteur des protestants. Ses grands talents furent au service d'une ambition sans frein et sans scrupules. Sa mort ne fit pas cesser la persécution, mais en modéra la violence.

il y avoit danger apparent pour la vie & les biens de ceste Roïne Chrestienne. Mais Dieu, par sa bonté, eut pitié de son Eglise, & retint la malice de ses aduersaires en bride. Et comme, en la conseruation de ceste Roïne, nous auons veu la benignité de nostre Seigneur Jesus Christ, semblablement outre elle, il y en a plusieurs autres qui ont esté conseruez par ceste mesme benignité, les vns d'une façon, les autres d'une autre.

On a donné congé à aucuns de sortir de la prison sans le sceu des Iuges, & non pour autre raison, sinon qu'on s'estoit trompé en leurs noms, & quand on eut aperceu la faute, on les fit derechef chercher pour les emprisonner & faire mourir, mais ils auoyent euité le danger auant qu'estre trouuez.

On peut mettre en ce rang l'histoire d'une femme d'Essex, laquelle fut accusée d'herésie, & mise en prison. Peu de temps apres, estant menée pour ouyr sentence de condamnation avec quelques autres Martyrs iusques à onze ou douze, qui furent tous brulez en ce mesme temps, elle n'attendoit autre que sentence certaine de mort : mais Dieu, par sa misericorde, y pourueut d'une façon miraculeuse. Tous les autres, ses compagnons furent appelez chacun par son nom, & sentence de condamnation & de mort fut prononcée à l'encontre d'eux; mais quand ce vint au nom de ceste femme, l'Huissier de la Cour, ou celui qui auoit charge de les appeler par leurs noms, ne peut proferer droitement son nom, soit qu'il le fist de propos délibéré, ou autrement. Elle oyant un autre nom que le sien, ne voulut ni respondre ni comparoistre, & en ceste sorte la laissa-on retourner saine & sauue en sa maison avec ses pures enfans, qu'elle auoit pour lors en grand nombre. Toutesfois, aucuns ont pensé que les Papistes firent cela tout expres, de peur que, quand la mere seroit morte, eux-mesmes ne fussent contrains de nourrir ce grand nombre d'enfans. Mais quelque cause qu'il y eust, si ne faut-il point oublier la providence de Dieu, qui eut un tel esgard à ceste pource femme (1).

(1) Crespin avoit ajouté ici deux autres *Récits d'histoire*, qu'il a retranchés dans l'édition de 1570, sans doute en vue d'abrégier, et parce qu'ils racontaient, non des histoires de martyrs, mais des histoires de résistance et d'évasion. Voy. édit. de 1564, p. 825.



GEORGE EGLE, Anglois (1).

Par l'exemple de ce Martyr & de plusieurs autres, nous voyons comme Dieu, pour l'exaltation de son Nom, n'a esgard à la condition des personnes, ains le plus pouuent se fort de gens de petite condition & estime, quant au monde. Ce cousturier Anglois est apairable en constance à celui qui fut présenté au Roi de France Henri II, dont ci-dessus est faite mention, en l'an 1549 (2).

ENTRE les vrais serviteurs de Dieu qui ont soutenu sa querelle & enduré pour le tesmoignage de son saint Euangile, & desquels la vertu & constance est recommandable, nous auons bien occasion de parler de George Egle, & l'estimer de tant plus, qu'estant homme de peu de lettres, il a executé des hauts faits pour l'avancement de la Religion, ainsi qu'on pourra entendre par le recit de son histoire. Il plait ainsi au Seigneur de susciter bien souvent des viles & abiectionnées personnes, & s'en servir pour manifester aux hommes sa gloire & sa puissance, comme au vieil Testament nous lisons de plusieurs qui de basse condition ont esté appelez au degré de Prophetie. Le Seigneur, di-ie, appela celsui-ci de simple estat de cousturier, dont il faisoit mestier, au Ministère, voire en un temps fort estrange, & lui donna grace, non seulement de prescher purement sa Parole, mais aussi de mourir pour icelle. Eleuant donc ce pource cousturier son esprit plus haut qu'à sa couture, & ayant grace de dire, avec quelque peu de lettres, s'adonna entièrement aux Escritures, & profita à l'Eglise du Seigneur. Et comme sous le regne du Roi Edouard, qui fut le temps de l'illustration & liberté Euangelique, il auoit exercé & mis à profit le talent du Seigneur, encore le fit-il plus amplement apres, auenant la ruine de l'Eglise de Jesus Christ, lors que la plus part des prescheurs de sa sainte Parole, dispersez

George appelé à la predication de l'Euangile.

Le temps du Roi Edouard VI favorable à l'Euangile.

(1) Crespin, 1564, p. 820; 1570, p. 411, 1582, p. 393; 1597, p. 300; 1619, p. 411. Le nom de ce martyr étant George Esples (dit Trudgeover). Voy. Foxe, t. VIII, p. 391.

(2) Voy. t. I, p. 538.

ça & là, n'osoyent nullement ouvrir la bouche. George, allant en diuerſes contrées, conſola & redreſſa merueilleuſement les deſolez, tantost aux villes, maintenant aux champs, & ſe ſentant pourſuiui des ennemis, ſe retiroit & cachoit au plus profond des bois & des foreſts; de ſorte que, pour raiſon de la peine & ſacheſſe qu'il prenoit à cheniſſer ça & là, fut appelé le **Coureur** (1). Il ſe trouuoit ſouuent en ceſſe neceſſité, qu'il lui ſaloit dormir au ſerein, & paſſoit ſouuent la nuit en prieres & oraïſons. Il viuoit ſi auſtèrement, que de trois ans qu'il comença d'eſtre perſecuté, l'on ne l'aperceut onques boire d'autre breuuage qu'eau; ſi bien que, par la grace de Dieu, ne ſe ſentant plus foible ou debile pour cela, il ſ'y acouſtuma du tout, pour y eſtre duit (2) & préparé lors que la neceſſité ſe preſenteroit. Ayant ainſi l'eſpace de quelques années, allant & venant, ſerui & profité à l'Egliſe, principalement au pays de Cloceſtre (3) & à l'environ. Satan, ennemi mortel (qui toujours porte enuie au ſalut des Chreſtiens), mit ſes embuſches par quelques gens de Juſtice. En pluſieurs lieux, on mit gardes & eſpions pour le prendre comment ce ſuit, & pour l'amener viſ ou mort. Ils travaillèrent en vain quelque temps, par ce que tant lui que quelques autres fideles ſe tenoyent ſur leurs gardes & ſe muſſoyent (4) es bois, es caues & greniers des maiſons. Ils firent faire vn edict au nom de la Roine Marie, lequel fut publié en quatre diocèſes: c'eſt aſſauoir d'Eſſexe, de Suſſolk, de Cantorbie & de Northfolk, contenant que quiconque pourroit prendre George Egle, il auroit deux cens eſcus, & tant qu'il viuroit, penſion annuelle de 60. eſcus.

PLVSIEURS eſmeus de ce prix propoſé, tacheoyent par tous moyens de le ſurprendre, & de ſ'enrichir aux deſpens & dommage du poure Egle. Ils firent tant, que lui eſtant vn iour à Cloceſtre, fut aperceue de queleun, & deſeré incontinent aux aduerſaires. Il ſ'en douta aucunement, & ſe retira le plus vite qu'il peut; mais ce ne fut pas ſans eſtre pourſuiui. Il ſ'eſtoit caché en un petit bocage lors qu'on

le cherchoit, d'où il ſortit ſoudain, & ſe ſourra dans vn champ d'orge qui eſtoit aupres, à bien grande diſſiculté pour le grand monde courant ça & là. Ne pouuant eſtre trouué, les pourſuiuans retournerent, hors mis vn, lequel, plus fin que les autres, monta ſur vn arbre pour voir s'il le verroit ſortir, ou mouuoir en quelque part. George n'oyant perſonne, & cuidant eſtre hors de danger, ſe mit à genoux, & ayant leué les mains au ciel, remercia Dieu de la grace qu'il lui auoit faite. Eſtant aperceue au milieu des eſpics, ou bien entendu par quelque reſonnance de ſa voix, lors qu'il eſtoit en priere, celui de l'arbre deſcendit le plus coyement (1) qu'il lui fut poſſible, puis eſtant venu à lui, le ſaiſit & l'emmena à Cloceſtre. Ce garnement, qui ſe promettoit la recompenſe publiée, ſe contenta, s'il voulut, avec deux eſcus qu'on lui deliura. Ainſi George fut mis en priſon à Cloceſtre, au grand regret & deſplaïſir de toute l'Egliſe, & de là à Chemsford (2), où il fut traité ſi cruellement, qu'on ne lui ordonna par ſepmaine que deux liures de pain, & quelque peu d'eau. Peu de temps apres, eſtant amené en iugement, fut accuſé de leſe maietté, d'autant que, contre les ordonnances il auoit fait des aſſembles. Car on auoit fait en Angleterre vne loi, ſous pretexte d'obuier à ſedition & mutinerie entre le peuple: Si on trouuoit plus de ſix perſonnes enſemble en lieu ſecret, qu'ils fuſſent accuſez de leſe maietté. George oui en iugement, defendit tellement ſa cauſe, iuſques à rauir les aſſiſtants en admiration, monſtrant les raiſons par leſquelles la Religion deuoit eſtre maintenue en ſon entier. Ce nonobſtant, il fut condamné comme rebelle, d'eſtre premierement pendu, puis à demi viſ eſtre mis en quatre quartiers. Par meſme iugement, furent auſſi condamnez quelques larrons & voleurs, leſquels eſtans menez enſemble le lendemain au ſupplice, George les exhorta en allant enſemble au ſupplice. L'vn d'iceux, brocardant les admonitions de ce ſainct perſonnage, dit: « Deuons-nous douter que nous n'allions droit au ciel, puis que nous auons ce beau ſainct pour guide, & qui va deuant nous pour apreller le logis? » George le reprit; auſſi ſit vn

Cruel edict
contre George.

Li
cell

ad
de

(1) Trudgeouer.
(2) Experiments. Edit. de 1661. « fait. »
« Chemsford »
(3) Se cachement.

(1) Tranquillément.
(2) Chelmsford.

des criminels qui escoutoit le tout, lequel detestant la malheureuse vie qu'ils auoyent menee, prioit le Seigneur Iesus de leur faire misericorde : mais son compagnon perseueroit de mal en pis. Ils vindrent finalement au gibet, & George fut mené de là en vn autre lieu à part. Quant aux deux larrons, celui qui auoit remontré l'autre, estant monté sur l'eschelle, exhorta le peuple, & apres auoir sainctement recommandé son ame à Dieu, trespassa en bonne conoissance. Puis vint ce brocardier, lequel, selon la coustume, voulant semblablement admonester le peuple, ne se pouuoit nullement expliquer, tellement & de tant plus qu'il s'efforçoit de se faire entendre, & moins il auoit de moyen de proferer vne seule parole distincte. Le luge lui commanda de dire la Patenostre ; mais il ne s'en pouuoit despestrer, & n'y auoit chose qui tant l'empeschast que sa propre langue mesme. L'on commença de prononcer vn mot apres l'autre, pour lui monstrier comme c'estoit qu'il deuoit dire, & pour lui mettre dans la bouche ; encore ne pouuoit-il suiure celui qui parloit. Ceux qui virent ce spectacle ne sauoient eux-mesmes que dire, tant estoient esloignez, & mesmement ceux qui sauoient comment tout s'estoit passé, reconnoissoient que c'estoit veritablement vne iuste punition & vengeance de Dieu. Cependant George fut aussi executé ; premierement il fut à demi estranglé, & puis descendu du gibet, & mis en quatre quartiers. Il demeura ferme & constant en ceste espee de martyre, iusques à ce que le bourreau, lui ayant cruellement fourré le bras dedans le ventre, lui arracha le cœur du corps, ainsi qu'on fait communément en ce pays-là. La teste fut mise sur vn haut posteau à Clocestre ; les quatre quartiers seruirent de monstre à Ipswich, Haruich, Chemsford & à saint Rouffy (1). En ceste sorte, ce saint personnage, & plus digne du ciel que de la terre, mourut, mesprisé & abominable en ce monde, mais excellent & precieux deuant le Seigneur Iesus Christ & son Eglise.

tion de
George.



JEAN BERTRAND, Vendosmois (1).

En cest exemple, nous auons à considerer de quels argumens les aduersaires assaillent les Fideles. & comment ils s'accordent & concluent les proces par opinions tendantes à cruauté.

JEAN Bertrand, natif du bourg de Montoire (2), au pays de Vendosmois, garde des bois de la forest de Marchenoir, qui est au Comté de Dunois, fut constitué prisonnier pour la parole de Dieu en l'an 1556. le Mercredi cinquieme iour du mois de Feurier, & fut pris par les Seigneurs d'Estenay & de Cigongnes, demeurans pres dudit Marchenoir, & amené lié es prisons royales à Blois, où estant emprisonné, fut interrogué par vn Conseillier du siege presdial dudit Blois, nommé Denis Barbes, lequel en cest affaire se monstra prompt & diligent, afin qu'il fust estimé bon zelateur & supposé de l'Eglise Romaine. Et de premier faut lui demanda, en termes confus, s'il n'auoit pas vn iour tenu propos contre Dieu, contre l'Eglise & les saints & saintes de Paradis. Bertrand respondit que non, & qu'il n'en voudroit aucunement parler, sinon en telle reuerence que Dieu commande. Interrogué s'il n'auoit pas dit que la Messe estoit vne chose tres-abominable, par laquelle les prestres abusoient le poure peuple, confessa qu'ainsi estoit. Sur quoi lui fut demandé la cause ; « Pource (dit-il) qu'ayant, avec la grace de Dieu, leu & veu diligemment tant le vieil que le nouveau Testament, ie n'y ai trouué en aucune sorte ce mot de Messe ; parquoy ie l'ai en horreur & abomination, en tant que S. Paul escriuant aux Galates nous enseigne. Que si vn Ange descendoit du ciel pour nous annoncer autre Euangile que celui-là qu'il a presché, que nous ne le croyions point. Ce que semblablement S. Iean confirme en la fin de son Apocalypse, où il dit, que les

Le mot de
Messe.

Galat. 1. 8.

Apoc. 22. 19.

(1) Il faut lire Colchester, Ipswich, Harwich, Chelmsford et Saint-Osyth. Ce dernier nom est incertain. L'édition latine de Foxe porte « S. Rouffum, » ou « Rouffum, » ou « Rouffum, » car le caractère employé n'est pas clair. Les éditions anglaises ont

« S. Rouses. » On suppose qu'il s'agit de Saint-Osyth, sur la côte de l'Essex.

(1) Crespin, 1564, p. 828, 1570, p. 432 ; 1582, p. 394 ; 1597, p. 391, 1019, p. 423.

(2) Montoire, arrondissement de Vendôme (Loir-et-Cher).

playes & maledictions escrites en son liure tomberont sur celui qui osera entreprendre d'adiouster ou diminuer vne syllabe outre, ou par dessus ce qui est escrit. D'auantage, il adiousta qu'elle estoit sans aucune doute inuentee des hommes, veu que Iesus Christ, ses Apostres & Prophetes n'en font aucune mention, & que par icelle la mort & passion de nostre Seigneur & Sauueur Iesus Christ est aneantie, entant qu'ils confessent eux-mesmes que c'est vn sacrifice, & que sacrifice ne se peut faire sans effusion de sang, & par consequent qu'en ce faisant ils crucifient derechef nostre Seigneur Iesus Christ, lequel ayant satisfait vne fois pour toutes, a dit estant en l'arbre de la croix, en mourant : « Tout est consommé. » Et pourtant c'est vn blaspheme d'y attacher la remission des pechez pour les viuans, & la deliurance des ames de leur Purgatoire pour les morts. Interrogué s'il ne vouloit pas tenir vn Purgatoire, a dit que non, & que le seul sang de nostre Seigneur Iesus Christ satisfaisoit à toutes nos dettes, comme saint Iean en parle en sa Canonique. Aussi qu'il n'y auoit que deux voyes : l'une qui meine à saluation, & l'autre à damnation eternelle. Interrogué s'il n'auoit pas dit que c'estoit abus de croire qu'en l'hostie, que monstre le Prestre en la Messe, Iesus Christ fust compris en chair & en os, comme il estoit en l'arbre de la croix : voire & qu'il n'y estoit aucunement en force ni en vertu, a confessé estre ainsi, prouuant son dire par vn des articles de nostre foi, auquel il est dit qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere, & aussi par les Euangelistes : « Si on vous dit : Ici est Christ, ou le voici, ou le voilà, ne le croyez point. Que si on dit : Il est au desert, n'y allez pas. Il est au cabinet, ne le croyez pas. Car comme l'esclair sort d'Orient, & se montre en Occident, ainsi fera l'auenement du Fils de l'homme. » D'auantage, qu'il est escrit aux Actes des Apostres, que Iesus Christ delaisant le monde (quant à son humanité) & montant au ciel, ses Apostres & disciples le regardans monter, l'Ange s'aparut à eux, & leur dit : « Hommes Galileens, pourquoi vous arrez-vous, regardans au ciel : ainsi que vous avez veu ce Iesus ici aller au ciel, ainsi en viendra-il. » Partant, c'est vn grand abus de vouloir faire acroire au poure peuple qu'il descend

en ceste espee de pain, & qu'il y est compris en quelque sorte que ce soit. Interrogué s'il n'auoit pas dit qu'on s'abusoit de penser & croire que la vierge Marie, les saints & saintes de Paradis, ayent aucune puissance de prier ou interceder pour nous enuers Dieu ; aussi qu'il ne faisoit aller en voyage (1) ? Respondit qu'oui, & qu'il estoit escrit en l'Epistre de S. Jean : Que nous auons vn Aduocat enuers le Pere, qui est Iesus Christ le iuste ; aussi qu'en l'Euangile selonc saint Iean, Christ lui dit mesmes : Que nul ne peut venir à son Pere sinon par lui. Et aux Actes des Apostres, saint Pierre & saint Iean, remonstrans aux Scribes & Pharisiens, disent : « Iesus Christ, lequel vous avez crucifié & mis à mort, c'est la pierre qui a esté reiettee de vous edifiens, laquelle a esté mise au principal lieu du coin, & n'y a point de salut en autre qu'en lui. Ioint aussi qu'il n'y a point d'autre nom donné sous le ciel entre les hommes, par lequel il nous faille estre sauuez. » Il disoit, au reste, qu'il n'estimoit rien conoistre (suyuant la doctrine de saint Paul) sinon Iesus Christ, & icelui crucifié.

Le Samedi ensuyuant, il fut derechef appelé par ledit Barbes, avec vn autre conseiller du siege, lesquels lui firent faire lecture de mot à mot de ses Interrogatoires & Responses, lui demandans s'il vouloit persister en icelles. R. Qu'oui, & que, moyennant le plaisir de Dieu, il vouloit mourir en ceste confession. D. « Où il auoit fait ses Pasques ceste annee ? » R. « Qu'il les auoit faites en soi-mesme en esprit par foi. » D. « Pourquoi il ne les auoit celebrees avec les autres comme vn bon Chrestien ? » R. « Elles ne se font ainsi que Iesus Christ l'a commandé & fait avec ses Apostres, mais sont du tout changees ; & mesmes estans faites à la maniere vstee & obseruee entr'eux, ne sont que pure idolatrie, d'autant qu'au lieu d'y adorer Iesus Christ en esprit & verité, on y adore vn morceau de pain. » Voulant poursuivre outre, on ne le permit pas, ains le remirent à deux Docteurs, l'un Iacopin, & l'autre Corde-lier, deuant lesquels il fut mené le Vendredi quatorziesme iour de Feurier, en la presence de Barbes, l'ad- uocat du Roi, & deux autres Conseil-

(1) En pèlerinage.

Heb. 9. 22.
Iean 19. 36.

Purgatoire.

1. Iean 2. 2.

L'hostie du
Prestre
sans force &
vertu.

Matth. 24. 23.

Actes 3. 11.

In te
des

1. F

le

Ad

1. Co

liers du siege, où effans, le Cordelier & le Jacopin firent beau semblant de lui remontrer sa jeunesse; mais il leur respondit que cela n'y faisoit rien, puis que l'honneur en devoit estre rendu au seul Dieu. Ces Moines, taschans par tous moyens de lui rompre son propos, lui alleguoient leurs saints Conciles & leurs vieilles reserves scholastiques; mais Dieu lui fit la grace de surmonter leurs caillations & finesces, & leur dit qu'il ne s'arresteroit qu'au saint Concile de Jesus Christ & de ses Apostres. Ils l'interroguerent quelque peu sur la Cene, assavoir si, sous ceste espee de pain, Jesus Christ n'estoit pas compris: à quoi il respondit que non. Les aduersaires lui repliquerent que si, & que Jesus Christ avoit dit à ses Apostres (apres qu'il eut rompu le pain & le leur eut baillé): « Prenez, mangez, ceci est mon corps. » Il respondit que Jesus Christ ne parloit ni au pain ni au vin, lesquels demeurent en leur substance de pain & vin; mais que, tout ainsi que le pain & le vin sont nourriture de nos corps, aussi que le corps & le sang de nostre Seigneur Jesus Christ nous sont donnez pour nourriture de nos ames. Et ne faut chercher Jesus Christ ni au pain ni au vin, mais là haut au ciel, alleguant à ce propos le passage de saint Augustin: « Croi, & tu l'as mangé. » En apres, étant interrogué où il avoit pris ce qu'il disoit, respondit que Dieu lui avoit pris par son Esprit, & qu'autre ne lui avoit montré; toutefois que bien estoit vrai qu'il avoit hanté vn certain personnage qui est maintenant à Geneue, auquel il en avoit communiqué. Interrogué plusieurs fois par serment pour savoir avec quelles gens il avoit hanté & communiqué de sa doctrine, depuis le departement d'un nommé D. L. (1) a respondu que d'autant qu'il n'estoit pas marié, il frequentoit plusieurs gens, sans aucune exception ou esgard, ne leur communiquant rien de la parole de Dieu; mais qu'il en alloit faire lecture en la forest de Marchenoir (2).

(1) Nous ignorons à qui peuvent se rapporter ces deux initiales.

(2) Sur l'église de Marchenoir, qui devint fort importante, et compta, au dix-septième siècle, Claude Pajon parmi ses ministres, voy. Bèze, I, 84, 569, l'art. Texier (Francois), dans la *France protest.* (1^{re} édit.), et le *Bulletin*, t. XII, p. 42.

D'avantage, qu'il se repentoit & demandoit pardon à Dieu de ce qu'il n'avoit fait valoir le talent qui lui avoit esté donné. Interrogué qu'il avoit fait de ses liures? dit qu'il n'avoit qu'un nouveau Testament, les Pseaumes de David, le Catechisme & les Prières qu'on fait en l'Eglise de Dieu à Geneue, le tout en vn volume, & qu'à sa prise il les ietta secretement pour la crainte qu'il avoit des hommes, dont il se repentoit. Enquis qui les lui avoit vendus, respondit que ce fut vn libraire en pleine foire de S. Leonard. Interrogué s'il connoissoit ledit libraire, declara que non. Or voyans lesdits qu'ils ne pouvoient avoir autre chose de lui, l'advocat du Roi lui dit, s'il se vouloit desdire, que comme Jesus Christ pardonne, il lui seroit aussi pardonné, & qu'il en prieroit les Seigneurs pour lui. Bertrand respondit qu'il estoit escrit: Qu'en ceci ne faut craindre les hommes, qui n'ont puissance que sur le corps; mais qu'il faut craindre Dieu, qui a puissance sur le corps & sur l'ame, le pouvant du tout mettre en la gehenne du feu. Qu'icelui aussi a promis à ceux qui le confesseront devant les hommes de les confesser semblablement devant Dieu son Pere, adjoûtant qu'il ne s'attendoit point de perdre vn seul cheveu de sa tesse, d'autant qu'ils estoient tous contez.

Les deux Caphars qui là estoient presens, voyans qu'il estoit ainsi resolu, enflambez de despit, departirent du lieu, & dirent à ceux de la justice qu'il le falloir brulser comme pernicious Lutherien. Ausquels (comme ils s'en alloient) Bertrand respondit: « Je prie Dieu par nostre Seigneur Jesus Christ qu'il me face la grace de l'endurer. » Voila, en effect, les principales Interrogatoires & responses, lesquelles le susdit prisonnier a esrites de sa propre main, à la fin desquelles il mit ce qui s'ensuit: « Je prie tous mes freres, qu'ils n'oublient à prier Dieu d'un mesme accord pour moi, afin que le tout soit à la gloire de son Nom & edification de nos prochains. La paix de Dieu soit avec nous tous; nonobstant que fois absent de vous corporellement, ie ne laisse d'y estre spirituellement. »

Matth. 10. 28.

Matth. 10. 32.
& 21. 18.

Le surplus de son proces contenoit ce qui s'ensuit.

LE 17. iour d'Auril, audit an, les Juges & Conseillers susdits, avec autres de leur faction, estans assemblez, firent venir en la chambre du conseil où ils estoient : Nicole Pothee, docteur en Theologie ; Jean de Chreux, de l'ordre des freres Prescheurs ; frere Pierre Stephay, licentié en Theologie ; Guillaume Venant, de l'ordre de saint François. En la presence, desquels fut amené, ledit Bertrand, prisonnier, auquel, sur les pretendues fautes & erreurs susdits par lui commis, tant sur le Sacrement de l'autel, Confession auriculaire, denegation du Purgatoire qu'autres fausses opinions dont il est chargé par son proces, lui furent faites remonstrances telles que s'ensuyuent, tendantes à convertir ledit Bertrand, & le ramener à la foi & religion Chrestienne. En premier lieu, lui a esté remonstré qu'il estoit en grand'erreur de dire qu'en la sainte hostie, la consecration faite par le prestre, le precieux corps de J. Christ n'est pas contenu. lui faisant entendre, par plusieurs passages à lui alleguez, que le contraire de son dire estoit vrai, &, en outre, qu'il y a grande difference entre le pain materiel & le pain spirituel, lui mettant en avant plusieurs raisons, afin de lui persuader qu'en ladite sainte Eucharistie estoit le vrai & precieux corps de Jesus Christ. Bertrand respondit que ceste doctrine estoit fausse, & que l'hostie n'estoit seulement qu'une image de pain, faite contre toute ordonnance de Dieu, qui a defendu de faire image pour adorer. Item, que veritablement il y avoit difference entre le pain materiel & le pain spirituel, qui est le corps de nostre Seigneur Jesus Christ, lequel il faut chercher la haut au ciel, où il est à la dextre de Dieu son Pere, & non ailleurs. Or, quant à la Messe, laquelle lesdits Theologiens lui vouloyent persuader avoir esté instituee de Dieu, & depuis celebre par ses Apostres. Bertrand persistant en sa premiere deposition, dit qu'elle estoit instituee des hommes, & qu'il avoit diligemment leu le vieil & nouveau Testament en François, esquels il n'avoit peu trouver ce mot de Messe, &c.

Et d'avantage, qu'en les susdites responses il a dit vouloir persister, voire viure & mourir : bref, qu'il n'en droit autre chose. Au moyen dequoy fut envoyé esdites prisons, & procedé à prendre les opinions de chacun des susdits Lieutenant & Conseillers, à la maniere que s'ensuit. Barbes, opinant le premier, comme rapporteur du proces, dit et conclut que Bertrand devoit estre bruslé vif, attaché à un poteau au marché aux porcs en ladite ville de Blois, ce qu'approuverent les Conseillers, exceptez quelques uns, dont un fut d'avis de le faire mener à Marchenoir, où il a commis le delict, & là au lieu public attaché à un poteau, estre estranglé & puis reduit en cendres. Un autre opina semblablement qu'il devoit estre pendu & estranglé & puis mis en cendres, & que, pour ce faire, devoit estre mené à Marchenoir, où il a commis le delict & où il est domicilié. Or le Huchier (1) estant de semblable opinion que Barbes, on fit ceste restriction : assavoir, que si le Bourreau void que ledit prisonnier se reconnoisse & se vueille desdire, lors qu'il sera attaché au poteau, le fera estrangler sans sentir le feu, sinon qu'il sera bruslé tout vif. Et un nommé Biard conclut semblablement que le Huchier, assavoir qu'il seroit mené des prisons de Blois, en un tomberneau, au marché aux porcs de ladite ville, pour là estre estranglé s'il se veut desdire, sinon sera bruslé vif, & qu'avant ce faire il sera mis en la torture & question extraordinaire, alleguant pour raison ce morceau de Latin : *Ad indicandos factos* (2). Il adjoûta aussi que, pour plus grand exemple, il devoit estre bruslé en peinture audit lieu de Marchenoir.

De laquelle sentence Bertrand appela à la cour de Parlement à Paris, où il fut mené, & persista en la confession de sa foi, comme il avoit fait à Blois. Toutefois, estant tombé au jugement de certains Conseillers entendeurs de la parole de Dieu, qui essayèrent tous moyens de le faire desdire, n'ayans rien profité, pour laver leurs mains de sa condamnation & s'excuser envers les fideles de Pa-

(1) Ce mot, qui signifiait dans le vieux français sculpteur en bois, est ici un nom propre.

(2) Pour lui faire indiquer ses complices.

Not
le lu
la t
de
ed
ba
allu
cont
b

rand;
d'estre
pûte.

ris, ils le chargerent d'estre Anabaptiste, afin de courir deuant les hommes l'iniquité de leur iugement: lequel passé en arrest, Bertrand fut ramené à Bloys, & l'exécution faite au marché aux pourceaux, le premier de Juin 1556. present Barbes, conseiller executeur de ladite sentence.

QUAND le Geolier l'appela pour venir à la prononciation de son arrest, il estoit en prieres. On lui ouit dire ces mots en priant: « Seigneur, maintien moi, & me soustien; garde-moi & m'assiste iusqu'à la fin. Fai-moi la grace de souffrir constamment ce qui m'est offert aujourdhui. » Sitost qu'il fut deuant ce Conseiller executeur, l'aduocat du Roi & plusieurs Cordeliers & Jacopins, & autres gens, il fut assailli de diuers propos, ausquels il respondoit de grande affection, prouuant son dire par texte de la S. Escriture. Deuant qu'estre liuré au bourreau, les Caphars lui presenterent vne croix de bois, disans qu'il la baissast & qu'il se confessast à l'un d'eux; mais il respondit qu'ils se departissent de lui, & qu'il n'auoit que faire à eux; que ce n'estoit là celle croix qu'il lui conuenoit porter, mais qu'elle estoit bien autre que la leur, qui est d'or, d'argent ou de bois. Et sur ce se recommanda aux prieres mesmes des prisonniers, desquels plusieurs dirent: « Dieu te face la grace d'endurer patiemment ton martyre. » Estant sorti de la prison, il monta en la charrette, & assistant grand nombre de gens, dit: « Je ren graces à mon Dieu de ce que ie ne suis ici pour meurtre, lurrecin ou blaspheme. mais pour soustenir la querelle de mon Sauueur. » Et le bourreau, l'ayant entre ses mains, lui dit: « Meschant, pourquoi n'as-tu voulu baisser la croix? » Ce disant, lui ferra rudement le col de la corde; mais Bertrand passa ceste iniure & violence, & lui dit: « Mon ami, Dieu te pardonne; » & se print à chanter du Pseaume:

A toi mon Dieu, mon cœur monte,

& du Pseaume:

Mon Dieu, presse moi l'oreille,

les versets convenans au temps & à l'acte où il estoit, & continua iusques au lieu du supplice. Il auoit le visage beau au possible, & les yeux esleuez

au ciel, il se presenta de grand cœur sur le siege qui lui estoit préparé au bout d'une piece de bois, & dit ces mots: « Le beau lieu qui m'est ici préparé! ô heureuse iournée! » Et quand le feu fut allumé, il s'escria & dit: « Mon Dieu, donne la main à ton seruiteur; ie te recommande mon ame. » Et ainsi rendit l'esprit sans se tourmenter aucunement. Ceux qui y estoient presens dirent que ce fut vne mort autant constante qu'on ait veu de long temps, voire telle que tous en estoient estonnez. Vne dame, qui ce iour-la estant à Bloys, se fit mener en litiere pour voir ceste execution, dit qu'elle n'auoit onques veu chose qui tant l'eust confirmée que la patience de ce Martyr.

Avssi, entre autres choses qui auindrent durant ses liens, à un certain iour, comme le conseil estoit sur son proces, & l'auoyent fait monter pour l'interroguer, un gentil-homme Papiste qui estoit en la salle, apres que le prisonnier fut sorti de deuant les Juges, l'appela et lui dit: « Mon ami, à ce que ie voi & enten, vous estes ici pour vostre opiniastrété; il faut que vous cessiez de maintenir vos erreurs, que vous-vous repentiez & vieuiez comme les autres. Voulez-vous estre plus sauant que tout le monde? Si vous voulez, Messieurs vous feront misericorde. » Bertrand ne s'estonnant de cela, respondit: « Monsieur, ie vous remercie; ie ne suis pas ici pour maintenir erreur; ie n'ai rien dit qui ne soit veritable, & Dieu m'en est suffisant tesmoin. » Ce gentilhomme lui dit: « Si vous ne parlez autrement, ils vous feront mourir; voulez-vous estre cause de vostre mort? » Bertrand respondit derechef: « S'ils pensent, & vous aussi. Monsieur, que pour euitier vne telle peine que celle dont me parlez, ie fisse chose contre Dieu, pour demeurer priué de sa grace, ils s'abuseroient grandement. »

Deuis qu'il fut ramené de la cour de Parlement de Paris, le iour de deuant son martyre, un homme de bien lui escriuit vne lettre, dont la teneur s'enfuit de mot à mot.

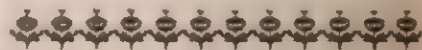
N.D.LVI.

Responce de
Bertrand à un
gentilhomme.

Le Pere de toute misericorde & de consolation vous assiste & conforte, par les merites de son cher enfant Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

TRESCHER frere & ami, nous auons grande occasion de remercier nostre bon Dieu, en ce qu'il nous demonstre de iour en iour l'affection qu'il porte à son Eglise, l'ornant d'une invincible charité, laquelle est de telle force & vertu, que ceux où elle habite ne peuvent estre separez de leur chef & capitaine Jesus Christ nostre Seigneur, & combien que Satan, maistre de division, ne tasche qu'à diviser les membres d'icelui, toutefois l'esprit de Dieu besongne en telle façon, que Satan est vaincu par la patience des enfans de Dieu. Nous auons oui vostre arriuee de Paris, avec le decret des Iuges inhumains, & aussi vostre constance & dilection envers nostre Dieu & son Fils Jesus Christ. Quant au decret & sentence, estans d'un mesme corps & Eglise que vous, nous ne pouuons que n'en ayons douleur & angoisse en nos cœurs; mais regardans & considerans la constance de laquelle nostre bon Pere vous a armé & armera, sommes grandement consolez. Et c'est en quoi il nous faut resiouir, voyant qu'elles esleu de Dieu & appelé pour estre tesmoin de sa sainte verité, disciple & escholier du chef de son Eglise & congregation. Jesus Christ nostre Seigneur vous appelle à ce glorieux combat, pour l'ensuyure comme vostre chef & capitaine, en telle sorte que verrez Satan, le monde, la chair surmontez & veincus, attendant la couronne incorruptible & eternelle. Parquoi, frere & ami, resiouissez vous, prenez courage à ce glorieux combat. Vous sauez pour qui vous combattez, & qui est vostre Capitaine. Qu'il vous souuiene que le disciple ne peut estre plus grand que le maistre, & que, si on appelé le Seigneur Jesus Christ: Diable & seducteur, on le fera plus aisément à ses domestiques & seruiteurs. On hait le Seigneur, car il n'est pas du monde, & aussi ses seruiteurs, car ils sont separez du monde. Pourtant, voyez que Satan ne vous contriste; mais perseuererez constamment, car qui perseuerera iusques à la fin, il sera sauué. Ayez cette assurance que vostre nom est escrit au liure de vie. Gardez-vous de la cautelle des Caphars. Soyez prudent comme le serpent. Permettez que tout vostre sang sorte goutte à goutte, plustost que vostre chef, qui est Jesus Christ, soit offensé. Nous sommes tous en ordre pour prier & requerir nostre bon Dieu qu'il

vous assiste, qu'il vous fortifie & garde de la gueule du lyon. Or, frere, c'est demain la iournée de laquelle vous devez dire: Voici la sainte iournée; resiouissons nous en icelle. Le Seigneur Dieu qui en vous a commencé vueille en vous paracheuer par Jesus Christ nostre Seigneur. Les fideles vous saluent & prient pour vous, en vous recommandant à la grace de celui duquel vous iouyrez pleinement en sa gloire eternelle. Amen.



ARNAVD MONIER & JEAN DE CAZES,
Gascons (1).

La promptitude de ces deux Martyrs, en se presentant au danger pour la doctrine du Seigneur, nous donne à conceistre que la querelle qui est soutenue au Nom de Jesus Christ, est d'autout differente de celle qu'on entreprend pour les choses de ce monde, en laquelle les hommes sent aussi douteux & incertains, qu'en ceste-ci l'on est assuré de la victoire, dès l'heure que le Capitaine met quelcun des siens au combat.

ARNAVD MONIER, natif de la ville de Sain-milion en Bourdelois (2), âgé d'environ 25. ans, fut constitué prisonnier en la ville de Bourdeaux, le 25. iour d'Auril, vers les six heures du soir, par Antoine de Lescure, procureur du Roi, lequel le fit mener en la conciergerie du Parlement: l'ayant interrogué en sa maison, en la presence de ses seruiteurs, de la foi & religion qu'il tenoit. Et combien, que Monier eust remontré au vis les iugemens de Dieu à Lescure, à ce qu'il ne souillast ses mains au sang des fideles, autrement qu'une horrible punition de Dieu lui estoit aprestee, ce procureur (combien qu'il se monstroit aucunement effrayé & touché par tels aduertissemens & remonstrances) ne laissa toutesfois

Matth. 10. 24.
La mesme 25.

La mesme 22.

(1) Crespin, 1550, p. 512; 1564, p. 812; 1570, p. 414; 1592, p. 295; 1597, p. 195; 1619, p. 425. Voy. Dom Devienne, *Hist. de Bourdeaux*, I, 120; de Thou, *Hist.*, lib. XVII; Gausseur, *Hist. de la Réf. à Bourdeaux*, I, 145. Cette notice termine la Troisième partie du *Recueil des Martyrs* de 1560, et a passé sans changements notables d'une édition à l'autre.

(2) Saint-Eulion (Gironde).

de pourfuyre l'emprisonnement, & du iour au lendemain auertit la Cour.

Le Mercredi ensuiuant, vingtneu-
 sieme du mois, Monier fut appelé en
 la chambre criminelle par deuant les
 Commisaires deputez, & par eux in-
 terrogué de tous les poincts de sa foi,
 mesme sur la Messe, sur le Purgatoire
 & veneration des Saincts : à quoi ayant
 suffisamment respondu, pour plus ample
 confirmation de son dire, le trenti-
 esme dudit mois, redigea par escrit
 & signa de sa main les articles qui
 s'ensuiuent :

« BON DIEU, plaise-toi m'aider
 par ton saint Esprit. Amen. La raison
 pourquoi ie n'ai point fait de diffi-
 culté de manger chair en quelque
 temps que ce fust, est pource que
 S. Paul dit, que ceux qui defendent
 de se marier & s'abstenir de viandes
 que Dieu a creées pour en vser avec
 adions de graces aux fideles & à ceux
 qui ont conu la verité, s'amusent aux
 esprits d'erreur. La raison pourquoi
 ie n'ai point fait la Cene en ce pays
 est pource que ie n'y conoi point de
 gens qui l'administrent selon l'institu-
 tion de nostre Seigneur Iesus Christ.
 La raison pourquoi ie ne me suis point
 allé confesser à vn prestre est pource
 que ie ne trouue en toute l'Escripture
 saincte qu'il me soit commandé de
 Dieu. La raison pourquoi ie ne suis
 point allé ouir la Messe est pource que
 ceux qui l'ont faite disent que c'est vn
 sacrifice pour reconcilier à Dieu les
 vivans & les morts. Et ie sai, par la
 sainte Escripture, que le seul sacrifice
 de nostre Seigneur Iesus Christ, offert
 vne seule fois par lui-mesme, a esté suf-
 fisant pour ce faire. La raison pour-
 quoi ie ne croi point d'autre Purga-
 toire que le sang de Iesus Christ
 nostre Seigneur est pource qu'icelui est
 suffisant pour me purger, lauer & net-
 toyer de tous mes pechez, comme
 l'Escripture saincte m'en fait certain en
 diuers lieux. La raison pourquoi ie ne
 prie point les saincts qui sont morts au
 Seigneur est pource qu'il ne m'est
 point commandé de Dieu. Et nostre
 Seigneur Iesus Christ, enseignant
 comme il faut prier, dit : « Quand
 vous prierez, dites : Nostre Pere qui
 es es cieus, &c. » La religion que ie
 tien, en laquelle ie veux viure & mourir
 (Dieu aidant) est amplement contenue
 es liures de l'Escripture saincte, tant
 vieil que nouveau Testament, & som-
 mairement comprise en quatre poincts

principaux, assauoir en la priere qui
 commence : *Nostre Pere, &c.* Aux
 commandemens de Dieu qui se com-
 mencent : *Escoute, Israel, ie suis, &c.*
 Aux articles de la foi qui commen-
 cent : *Je croi en Dieu.* Et aux saincts
 Sacremens que nostre Seigneur Iesus
 Christ a instituez en son Eglise. *Signé,*
Monier. »

Le trentiesme d'Auril, arriva à
 Bourdeaux Jean de Cazes, de la ville
 de Libourne, grand ami & compagnon
 dudit Monier, qui, ayant entendu ce
 que dessus, esmeu d'un zeile Chrestien,
 delibera de trouuer moyen de parler
 à son ami, afin de le consoler & forti-
 fier aux promesses de Dieu. L'entrée
 de la conciergerie lui fut refusée par
 trois ou quatre fois, avec auertisse-
 ment qu'il se retirast, pource que la
 Cour auoit expressement commandé
 au Concierge de constituer prisonniers
 tous ceux qui iroyent visiter ledit Mo-
 nier, & communiquer avec lui. No-
 nobstant lesquelles defences, ledit de
 Cazes, ayant prins congé de tous les
 freres estans à Bourdeaux, pour s'en
 retourner à Libourne, pour ses affaires,
 le premier iour de Mai, voulut seule-
 ment dire à Dieu à son ami Monier ;
 on lui refusa l'entree comme dessus.
 Au moyen dequoi se retira de deuant
 le Palais, pour s'en partir ; soudain
 fut enuoyé querir par vn nommé
 François, commis du Concierge, afin
 de venir parler à lui. Cazes fit res-
 ponse qu'attendu le refus qu'on lui
 auoit fait de l'entree, il n'iroit point ;
 mais si ledit François vouloit parler à
 lui, il le trouueroit là. Quoi sachant
 ledit François, esmeu de trahison,
 l'alla trouuer, & le mena sans aucune
 résistance en la conciergerie, comme
 on mene la brebis en vne estable ; où
 estant retenu, incontinent on auertit
 monsieur d'Alesme l'ainé, commis-
 saire du proces de Monier ; lequel
 s'estant transporté en la conciergerie,
 & parlant à de Cazes (qu'il connoissoit
 de long temps, d'autant qu'il auoit
 esté rapporteur de quelque proces
 qu'icelui de Cazes auoit eu en matiere
 ciuile en ladite Cour), dit en s'esmer-
 ueillant : « Je conoi bien Cazes, & ne
 pense pas qu'il soit de la secte de
 l'autre (parlant de Monier), & qu'il
 ne se soit confessé & fait ses Paques. »
 Jean de Cazes estant sur ces paroles
 mis hors de la Conciergerie par
 Alesme, & comme deliuré du tout, ne
 pouuant porter ces mots, & par son

silence bleffer Monier en vne querelle si iuste, respondit simplement : « Monfieur, ie fai certainement que Monier est homme de bien. Et quant à moi, ie confesse ordinairement mes fautes à Dieu, & non à autre, & ai fait mes Pasques spirituellement, & non en idolatrie, comme on a acoustumé en la Papauté; voire & ne la voudroi faire pour dix mille morts. » Qu'il oyant, Alefme, frustré de son intention, fit restraindre de Cazes; & fut mis en vne basse fosse, sans voir Monier, iusques au lendemain, second iour de Mai, 1556. qu'il fut interrogué de sa foi, comme s'en suit :

La teneur du
proces tenu
contre Cazes.
La coutume
de tels enques-
teurs & Secre-
taires ennemis
de l'Euangile
est de coucher
les responses
des Murtys
en telle façon
que bon leur
semble.

• JEAN de Cazes, natif & habitant de Libourne, aagé de vingt & sept ans, ou environ. Interrogué combien de temps il a esté en ceste ville? Dit qu'il arriua auant hier de Libourne, & que de ce iourd'hui estant allé à la conciergerie pour porter des lettres qu'un sien cousin enuoyoit au concierge, pour auoir quelque argent de lui, demanda de parler à Arnaud Monier, qu'on lui auoit dit estre prisonnier; & le commis du Concierge nommé François, le constitua prisonnier, & le mit en la basse fosse, où il a demeuré iusques à present. Interrogué s'il conoit Monier, & s'il sait qu'il a esté à Geneue; dit qu'il ne sait certainement s'il a esté à Geneue, sinon qu'il lui auoit oui dire y auoir esté en venant des Alemagnes. Et a frequenté ledit Monier depuis quinze ans en ça, & de leur temps ils ont esté à l'eschole ensemble; mais ne lui a oui tenir aucuns propos reprouuez. Interrogué sur sa foi, & sur ce qu'il croit du saint Sacrement de l'autel, a dit qu'il y a quatre ans qu'il ne s'est confessé, & n'a fait Pasques; parce qu'en ce pais n'y a point de ministre pour administrer la sainte Cene, establie de Christ, & qu'il faut que le ministre ou Euesque ne soit point paillard ni blasphemateur. Et depuis ledit temps de quatre ans, il a tousiours receu son Createur en repentance de ses pechez, en foi et esprit, & non autrement. Et s'il a receu auparauant ledit temps, ainsi qu'on a acoustumé faire à Pasques, il a esté abusé. Interrogué s'il croit que le precieux corps de nostre Seigneur soit au saint Sacrement de l'autel, apres la prolation des paroles Sacramentales? Respond que non. Et s'il y estoit reellement, le Symbole seroit faux; auquel est contenu que

nostre Seigneur est monté es cieux, & se sied à la dextre de Dieu son Pere, & de là viendra iuger les vius & les morts. Apres lui auoir fait plusieurs remonstrances, & que son dire estoit contre la determination de nostre mere sainte Eglise, a répondu que par l'Escripture sainte n'appert point que le corps de nostre Seigneur soit reellement au Sacrement de l'autel. Bien dit qu'il est spirituellement en la Cene, & que ce Sacrement n'est qu'un signe & gage que nostre Seigneur nous a laissé iusques à la Resurrection. Et nous a dit outre, que nostre Seigneur ne se laisse point tomber entre les mains d'un prestre pecheur, paillard, yurongne & blasphemateur. Interrogué, s'il va ouir la Messe, & s'il frequente l'Eglise? Respond, qu'il y a quatre ans qu'il n'a ouï Messe grande ne petite; n'a ouï Vespres ne Complies, ni autrement frequenté aux Eglises, sinon quand il y a sermon. Interrogué, s'il a ouï aucuns sermons en ceste ville? Respond qu'il a ouï environ sept ou huit sermons d'un Augustin, au Quaresme dernier, lequel Augustin disoit & preschoit bien suyuant l'Euangile. Interrogué, s'il prie la vierge Marie, & autres Saints & Saintes de Paradis? Respond qu'il ne faut point prier les saints, & que Iesus Christ nous a enseigné de prier, en disant : « Nostre Pere quires, &c. » D'auantage il a dit & maintenu qu'il n'a point trouué qu'il faille prier la vierge Marie. Bien dit qu'elle a esté saluée par l'Ange, comme il est escrit au premier de saint Luc. Mais qu'en ses oraisons il n'a point acoustumé de dire Aue Maria, pource que Iesus Christ ne l'a point adiousté en l'oraison qu'il a enseignée pour prier Dieu son Pere. Il a aussi soustenu en ses responses, que nostre Seigneur Iesus Christ est nostre Intercesseur; & aussi qu'il ne faut prier qu'un seul Dieu au Nom de son Fils Iesus Christ. Aussi dit qu'il ne dit heures ni autres prieres, que les commandemens de Dieu, l'oraison Dominicale, le Symbole, avec certaines prieres qu'il a particulieres, sauoir est, qu'il demande à Dieu pardon de ses offenses. Interrogué qu'il croit du Purgatoire? Respond, qu'il n'y a autre Purgatoire que le sang precieux de nostre Seigneur, lequel a esté respandu pour nous, pour le lauement & sauement de nos ames & consciences. Et si on disoit

qu'il y eust autre Purgatoire, le sang precieus de nostre Seigneur seroit respandu en vain. En outre, a dit que quand vn homme s'en va mourir, il va en paradis ou en enfer, iusques au iour du iugement, que nostre Seigneur separera les bons d'entre les mauuais. Quant aux ieunes, a dit que le vrai ieune est de s'abstenir de mal faire, & obseruer les commandemens de Dieu le mieux que l'on peut. Et ne croid point qu'il y ait autre ieune, à tout le moins qu'il ait trouué en l'Euangile. Interrogué s'il prend de l'eau benite quand il entre aux Eglises? Dit que non, par ce qu'il ne va es Eglises sinon quand il y a predication; aussi que toutes eaux sont benites. Interrogué s'il a fait prier pour les ames de ses pere & mere, & amis trespassez, dit que non; & depuis qu'il a la conoissance de Dieu (il y peut auoir quatre ans ou enuiron) il ne s'est trouué en aucunes funerailles ne seruice pour les trespassez. Et a dit outre, que tout ainsi qu'on baille le medecin au malade pendant qu'il est en vie, de mesme forte faut prier Dieu les vns pour les autres, quand nous sommes en vie. Mais quant aux suffrages qui se font apres qu'on est decedé, il ne trouue point par l'Escripture que cela soit d'aucun effect. Interrogué qui l'a seduit & appris telles doctrines, dit que c'est le saint Esprit. Interrogué quels liures il a, dit qu'il n'a à present aucun liure. Vrai est que cideuant il a leu vne Bible, laquelle estoit imprimee à Lyon, qu'il acheta d'un passant en ceste ville, qu'il n'a feu nommer, & lui cousta deux escus; laquelle il bailla à vn personnage de Sainctonge, qu'il n'a feu nommer, dont peut auoir vn an ou enuiron. Aussi a dit qu'il a leu les Pseaumes de Dauid, translatés par Marot, & n'a leu autres liures. A esté exhorté de dire, s'il a conseré les susdites propositions avec ledit Monier? dit que quelque fois il a conseré d'aucuns points susdits avec Monier, & tous deux s'en accordoyent suyuant l'Escripture sainte. Interrogué s'il fait aucuns personnages en ceste ville de Bourdeaux, Libourne, ou ailleurs, qui adherent aux susdites opinions avec lui? dit qu'il n'en fait point. Interrogué ce qu'il croid du sacrement de Mariage? respond, que le Mariage est vne chose sainte & honorable; & que nostre Seigneur a ordonné le Mariage,

afin que les Chrestiens viuent en chasteté, sans paillardise; et n'a trouué que Mariage fust sacrement. Et a signé J. de CAZES.

Le lendemain, ledit de Cazes estant enuoyé querir en la chambre de la Tournelle, lui fut leu ce que dessus. Et combien qu'il lui ait esté fait plusieurs exhortations de se reduire, & croire comme vn bon Chrestien & catholique; a dit ce que dessus contenir verité, & y vouloir persister, & ne croire autre chose. A esté arresté que ce iourd'hui de releuee seront deputer quatre docteurs de la faculté de Theologie, pour prescher & remonstrer, tant audit Monier qu'à Jean de Cazes, aux fins (s'il est possible) de les reduire à la vraye doctrine, & monstrer à l'œil les erreurs. Et ce en presence de trois Conseillers de la Cour, & du procureur general du Roi. Ce qui a esté fait. Et ledit iour de releuee sont venus en la chambre criminelle, Maistre Jean Aleme, Jean de Guilloche, Joseph Eymar, Conseillers du Roi en la Cour, & M. Antoine de Lescure & la Ferriere, procureur & aduocat generaux: avec lesquels ont esté appelez maistre Jean Cabot, docteur en Theologie, frere Antoine Melleti, religieux & gardien de la grande obseruance de ceste dicte ville, frere Jean d'Engarrande, docteurs es droicts, religieux du conuent des Jacobins, & frere Guillaume Tessieres, lecteur & religieux au petit conuent de l'obseruance de ceste ville de Bourdeaux. En presence desquels lesdits Arnaud Monier & Jean de Cazes ont esté ouys l'un apres l'autre. Et premierement ont esté leus audit Monier les articles l'un apres l'autre, qu'il auoit presentez à la Cour, & signez de sa main. Et sur iceux lesdits Cabot & autres susdits docteurs leur ont dit plusieurs raisons, & verifié en plusieurs endroits de la sainte Escripture, comment leuidits articles esloyent erronez, & qu'il se faisoit reduire à Dieu, & à sa sainte Eglise catholique. Aussi lui ont esté donnez à entendre plusieurs raisons des saints docteurs de l'Eglise & des Conciles, reprouuans les articles dudit Monier. Lequel Monier a respondu en somme, que ce qu'il auoit dit contient verité, & c'est son salut; & ne trouue par l'Euangile qu'il faille croire autre chose. Et de lui n'en croira autrement, si n'est qu'il aparaisse du contraire ou par l'Euan-

M.D.LVI.

Le Procez.

Tout ceci est
extrait du fil
de la Cour de
Bordeaux.

gile, ou bien par les saints Conciles; lesquels il a requis lui estre communi-
quez, pour savoir s'il est vrai ou non.
Et par lesdits Cabot & religieux a esté
remonstré, qu'il falloit qu'il creust aux
commandemens & traditions de l'Eglise
comme eux, & vn chacun bon Chres-
tien & catholique croyent & faut
tenir. Lequel a dit qu'il veut aussi
croire tout ce que Dieu commande
par son Euangile, & ne croira d'avan-
tage, s'il ne lui est monstré du con-
traire. Et sur ce eut deliberation, &
apres auoir, par lesdits docteurs & re-
ligieux, entendu ce que dessus, ont dit
que lesdits articles signez dudit Mo-
nier sont heretiques, & ledit Monier
aussi heretique en deux poincts: sa-
voir est au sacrement de l'autel, & en
la confession. Le Samedi matin, second
de Mai, audit an 1556. lesdits Monier
& de Cazes ont esté derechef enuoyez
querir en la Chambre. Et apres auoir
esté admonnestez de se reduire, & lai-
sser tels erreurs qu'ils tenoyent, &
croire ce que nostre mere sainte
Eglise nous commande, ont dit l'un en
l'absence de l'autre, savoir est Monier,
qu'il ne lui apert du contraire de ce
qu'il a mis par escrit, & signé de sa
main: & veut persister, mourir & viure
en cela. Cazes aussi, apres auoir oui
lecture de sa confession, a dit qu'il ne
croira autre chose, & veut viure &
mourir pour maintenir ce qu'il a ci-
dessus dit. Et le Lundi, quatriesme de
Mai audit an, lesdits Monier & de
Cazes ont derechef esté appelez &
exhortez comme dessus, lesquels ont
persisté comme deuant. Et interrogez
qui sont leurs complices, & en quelles
maisons & lieux, & avec quels person-
nages ils ont conféré, ont dit qu'ils ne
le diront, car peut estre, s'ils char-
geoyent quelques vns, ils ne sauroyent
respondre, & pourroyent souffrir vn
mesme mal qu'eux. A esté ordonné
que ladite procedure sera communi-
quée aux gens du Roi, pour prendre
leurs conclusions. »

Conclusions
des gens du
Roi.

TANTOST apres, Lescure, procureur
general du Roi, & la Ferriere, aduocat
dudit Sieur, ont conclud à ce que les-
dits Monier & Cazes soyent condam-
nez à estre traidez sur vne chaise par les
carefours acoustumez de ceste ville, &
au deuant de l'Eglise S. André; illec,
faire amende honorable, & demander
pardon à Dieu, au Roi, & à iustice;
& de là estre amenez deuant le Palais
& bruslez vifs, & auant l'exécution,

qu'ils fussent mis en gehenne sur leurs
complices. Apres auoir veu les con-
clusions des gens du Roi, la Cour en
ladite chambre de la Tournelle, y es-
tant pour lors le president Fauguerol-
les, delibera sur le iugement desdits
Monier & Cazes. Là assisterent les
seigneurs Jean Alefme, rapporteur du
proces, Jean de Ciret, Jean de Guil-
loche, Nicolas de Blois, Odet de
Marth (1), Richard de Lellonnac, Jo-
seph Eymur, Jean du Duc, Estienne de
Beaumont, & ledit president de Fau-
guerolles. Et apres auoir opiné, se
trouua que le proces fut parti en opi-
nions, estans aucuns des susdits d'avis
que lesdits Monier & de Cazes
estoyent vrais heretiques pertinax, &
que partant deuoyent estre condamnez
à peine de mort, & estre mis en ques-
tion & torture, pour sauoir leurs com-
plices. Aucuns des susnommez es-
toient d'avis de faire mettre lesdits
Monier & Cazes en l'un des conuents
de ceste ville, pour deux ou trois mois,
auant que constituer aucune peine à
l'encontre d'eux. Attendu qu'ils con-
fessoient effectivement tous les ar-
ticles de la foi, le contenu és Prophe-
tes, Euangelistes & Apostres; joint
aussi que les articles qu'ils soustenoyent
estoyent en dispute, & n'auoyent esté
arrestez au dernier Concile. Et que
tant és lettres saintes que prophanes,
il n'estoit trouué qu'aucun ait esté mis
au supplice pour auoir contredit à la
parole de Dieu, ni mesme du temps
de la primitive Eglise, fors depuis
40. ans en a, qui estoit chose fort mal
seante à Chrestiens. Et que cependant
on deuoit faire communication aus-
dits Monier & Cazes, des liures des
anciens Docteurs, & les exhorter plus
amplement. Or nonobstant toutes rai-
sons alleguees, le proces fut departi
en la grand' Chambre, où ne se trouua
aucun qui ouurist la bouche pour sou-
tenir la parole de Jesus Christ; ains
tous d'une voix (quelque diuersité
d'opinions qu'il y eust auparauant)
condamnerent ces deux fideles à mort,
comme s'enfuit.

« ENTRE le procureur general du
Roi, demandeur en crime d'heresie,
d'une part, Arnaud Monier & Jean
de Cazes, prisonniers detenus en la
conciergerie de la Cour, defendeurs,
d'autre: Veut la confession desdits
Monier & Cazes, reiteree à di-

(1) L'édit de 1564 dit: Odet de Matthieu.

L'édit
d'auant
le
procès

Ar
Paris
Bou

uerfes fois, responses eſcrites & ſignees par ledit Monier, exhortations & remonſtrances aux ſuddits, tant en la Cour que par les Commiſſaires & docteurs en Theologie à ce commis & deputez; conſolutions dudit procureur general du Roi, & ouïs en la queſtion & torture leſdits Monier & de Cazes, il ſera dit: Que la Cour a declare leſdits Monier & de Cazes eſtre atteints & conuaincus du crime d'heretie. Et pour auoir mal ſenti des ſaincts Sacremens; & auoir deſvoyé en pluſieurs endroits de la determination de noſtre mere ſaincte Eglife; a condamné & condamne leſdits Monier & Cazes à eſtre traidez ſur vne claye par l'executeur de la haute juſſice, par les rues & cantons acouſtumez de ceste ville de Bourdeaux, deuant l'Eglife de S. André, & illec demander pardon à Dieu, au Roi, & à la Juſſice. Et apres ſeront brulez deuant le Palais de la preſente ville. Et enioint ladite Cour audit procureur general du Roi ſaire pourſuite contre les denomez en la procedure faite contre leſdits Monier & de Cazes. Et ordonne que frere Alain de Chadeuille, religieux de l'ordre de S. Auguſtin, & François Meſſayer, marchand de ceste ville de Bourdeaux, ſeront pris au corps en quelque part qu'ils pourront eſtre apprehendez, menez & conduits es priſons de la conciergerie de ladite Cour, pour illec eſtre & fournir à droit. Et pour obuier à ce que les erreurs des heretiques ne pullulent, ladite Cour fait inhibition & deſenſe à toutes manieres de gens, à peine d'eſtre declarez heretiques, de non faire aſſembles & conuenticules, & ne dogmatifer & tenir aucunes propoſitions mal ſonantes de la ſaincte foi. Et permet au procureur general du Roi, de proceder par cenſures eccleſiaſtiques contre tous ceux & celles qui ſauront aucuns perſonnages tenir propoſitions heretiques: pour, les reuelations & les inquiſitions veuës, eſtre procedé contre les delinquans comme il apartiendra (1). »

(1) Il ſemble, quand on lit un tel arrêt, que le rôle du Parlement de Bourdeaux contre les heretiques n'auait pas beſoin d'être ſtimulé. Touterois, le 7 décembre de la même année, Henri II écrivait aux magiſtrats de ce Parlement: « Nos amés et ſouuſ, vous ſçavez aſſez que la choſe que nous auons toujours deſirée eſt d'extirper la malheureuſe et dampnée ſecte heretique...

VOILA comme ces deux Martyrs de noſtre Seigneur Jeſus Chriſt furent condamnez, apres diuerſes fortes de tourmens par eux endurez depuis le iour de leur emprisonnement, demeurans touſiours ſermes & conſians en leur confeſſion de foi, combien que les perſecuteurs d'un coſté, & les Moines & docteurs de l'autre, taſſaſſent de les diuertir par leurs ſineſſes & diſputes, qui furent reuerſees plus de cinq ou ſix fois audit Monier, & deux fois à Cazes. Le Vendredi enſuyuant, qui eſtoit le ſeptieſme iour du mois de Mai, on les tira hors des priſons, pour eſtre menez, comme brebis d'occifion, à la boucherie. Ils furent attachez par l'executeur ſur vne claye, au derriere d'une charrette, et traidez par les rues & ſanges de la ville de Bourdeaux, comme la balieure du monde, acompagnez de gens de juſſice, huiffiers & ſergens, enſemble des mortes-payes (1) des chaſteaux Trompette & du Ha, hacquebutiers (2) & hallegardiers. Quand ils furent deuant le temple de ſainct André, où on a acouſtumé de faire les amendes honorables, Cazes, voyant ſon compagnon Monier contritlé, lui dit: « Courage, mon frere, Courage; ce n'eſt rien qui ne fait d'auantage. » Et ainſi ſe conſolans & fortiſians l'un l'autre, & declarant la juſte cauſe qu'ils ſouſtenoyent, furent ramenez deuant le Palais, où le dernier ſupplice eſtoit apreſté. Et combien qu'il n'y euſt en eux aucune reſiſſance, ains toute ſimplicité; toutesſois ceux de la Cour, outre la couſtume ordinaire, commanderent eſtroitement que, pendant l'exécution, toutes les portes de la ville fuſſent ſermes, & gardes eſtablies à icelles. Eſtans donc venus au lieu du ſupplice, leſdits Monier et Cazes furent attachez à vne potence; & pleins de conſtance, ioye & aſſurance, s'eſtimoyent heureux d'auoir eſté trouuez dignes de participer aux aſſiſſions de Chriſt. Monier eſtant au haut de la potence, dit telles paroles:

Les dites ſectes s'augmentent et fortiſient de plus en plus chaque iour, à noſtre très grand et merueilleux regret. En te nuiſant, il leur demande de « prendre en main l'extirpation de ceste pernicieuſe vermyne. » (Gaulleu, t. 1, p. 146)

(1) Soldats qui ne faisoient pas de ſeruices et qui continuoient à recevoir leur paye. Les invalides étoient des mortes payes.

(2) Arquebouſiers. On trouve ce mot ſous cette forme dans Marot.

« Seigneur Dieu, je te ren louanges immortelles de ce qu'il t'a plu nous conduire iusques ici en la confession de ton S. Nom, & te prie nous faire la grace de perseverer iusques à la fin. » Et combien que, tandis que lesdits Monier & Cazes parloyent, les trompettes sonnaient sans cesse, pour empêcher que leur voix ne fust ouye, si est-ce qu'ils firent plusieurs saintes remontrances au peuple, qui durerent assez bonne espace. Aucuns de la Iustice commanderent à Cazes de faire confession de sa foi, ce qu'il fit à haute voix : « Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, » & ce qui s'ensuit. Et voulans faire le semblable à Monier, il dit ces mots : « Tout par vne bouche, tout par vne bouche ; ne pensez-vous pas, quand mon frere parle, que ie parle aussi bien ? Nous sommes tous deux conformes en vne mesme foi & assurance. » Lors l'executeur estant au haut de la potence, voulant estrangler Cazes, comme la Cour avoit ordonné qu'ils le seroyent avant estre bruslez, tomba du haut en bas sur le pauvre, tellement qu'il se blessa la teste iusques à effusion de sang. Et estant releué, estrangla Monier, qui sans mouvoir rendit l'esprit paisiblement. Mais de Cazes, à cause que le feu estoit ia espris, ne fut estranglé, ains bruslé vis, endurant vn martyre indicible, criant : « Mon Dieu, mon Pere ; » tellement que, devant qu'il expirast, il avoit les jambes bruslees iusques aux os. Et pour monstrier que nostre Seigneur Jesus Christ en mourant, non seulement a triomphé de ses ennemis, mais aussi veut que ses membres, en souffrant pour lui, soyent participans du mesme triomphe, lors que lesdits Monier & Cazes estoient presque en cendres, telle frayeur & espouvantement faist tous les assistans à cette execution, que ceux de la Iustice : quelques armez qu'ils fussent, & quelque bonne garde qu'ils eussent à leurs portes, sans savoir pourquoi, se mirent tous à fuir, se foulans aux pieds les vns les autres. Vn Prieur de S. Antoine tomba, & grand nombre de gens passerent sur lui devant qu'il peust se relever. Et entre autres (qui est chose digne de memoire) le Greffier Pontac (1). estant sur sa mule avec sa

robe rouge, & fuyant comme les autres, fut par la foule mis par terre en la rue qu'on appelle Poitevine, de maniere qu'il le salut porter chez la vesue de Pichon, & estoit là dedans : « Cachez-moi, sauvez moi la vie ; ie suis mort, ie voi cas pareil à l'esmotion dernière ; mes amis, cachez ma mule, qu'on ne la conoisse. » Chacun sermoit les maisons par la ville. Puis, l'effroi passé, on demanda que c'estoit ; mais les ennemis de la verité demurerent si estonnez & confus, qu'ils ne savoyent que dire, n'entendant point que Dieu d'en-haut ainsi effraye & fait trembler ses ennemis, nul ne les poursuivant.

DURANT ceste persecution, les adversaires presenterent requeste au Parlement de Bourdeaux, pour faire plus ample inhibition & defense de chanter les Pseaumes de David, ni tenir liures de la sainte Esriture, de laquelle on donna l'Arrest qui s'ensuit.

« SUR la requeste presentee à la Cour par messire François de Mauny, Archevesque de Bourdeaux, contenant qu'il a esté averti qu'aucuns personnaiges de ladite ville de Bourdeaux, sentans mal de la foi, chantent iournellement es Eglises & par les rues, en leurs maisons et ailleurs, les Pseaumes de David, traduits en François par Marot & autres, en derision & grand scandale de la religion Chrestienne, contre la determination faite par la faculté de Theologie en la Sorbonne à Paris, & y a plusieurs libraires & autres marchans, qui exposent & mettent en vente lesdits Pseaumes & nouveaux Testaments, traduits aussi en François, & plusieurs autres liures reprouvez & censurez ; au moyen de quoi requeroit qu'il pleust à ladite Cour ordonner commandement estre fait, à peine de la hart, à toute maniere de gens, de ne chanter ne faire chanter lesdits Pseaumes en François, traduits par ledit Marot, en aucune maniere, & ausdits libraires de ne les imprimer, relire, ne mettre en vente, n'aucuns autres liures reprouvez & censurez, à mesme peine, & permettre informer contre ceux qui ont chanté ou chantent lesdits Pseaumes, par le premier Huissier sur ce requis. Veüe ladite requeste, la Cour ordonne

Avertissement
d'effusion de
sang.

Frayeur &
main de Dieu
sur les perse-
cuteurs

(1) Jean de Pontac, greffier civil et criminel, fut envoyé, en 1601, par le president de Rosignac au connetable de Mont-

morancy pour s'entendre avec lui sur les meilleurs moyens de tenir l'hérésie en échec dans le ressort de Bourdeaux.

qu'informations feront faites contre ceux qui ont chanté en l'Eglise les Pseaumes en François en aucune maniere, et ausdits libraires de ne les imprimer, relier, ni exposer en vente, n'aucuns autres livres reprouvez & censurez par ladite Faculté de Theologie à Paris, à peine de la hart. Et neantmoins permet ladite Cour audit suppliant faire publier la presente ordonnance à son de trompe & cri public par les cantons & carrefours acoustumés de ceste ville de Bourdeaux, par le premier Huissier ou sergent Royal sur ce requis. Et aussi aux profnes des Eglises par les Vicaires d'iceelles, afin qu'aucun n'en puisse pretendre ignorance. Fait à Bourdeaux en Parlement, le 30. iour d'Auril 1556. Collation est faite.

» Ainsi signé,

» DE PONTAC. »



PLVSIEVRS MARTYRS executez en Angleterre (1).

Comme les noms de ceux qui bataillent contre Dieu, nous sont en horreur; aussi pour consolation on nous propose les noms de ceux qui ont soutenu sa querelle, en la personne desquels il a voulu imprimer des marques notables, & comme les armoiries aparentes de sa gloire, lesquelles seruent pour nous conduire à lui.

APRES la mort de tant d'excellens personnages, desquels l'histoire est ci deuant mise avec leurs escrits, il y en a eu grand nombre qui, pour vne mesme cause, ont enduré la mort sur la fin de ce regne de Marie. Et combien que nous n'ayons, quant à present, sinon les noms d'iceux, si ne les faut-il pas passer en silence; mais attendant que leurs histoires & escrits viennent en lumiere, nous ferons vn recit sommaire de leurs noms, surnoms, quali-

(1) Crespin, 1564, p. 837; 1570, p. 432; 1782, p. 197; 1797, p. 399; 1619, p. 425. L'orthographe des noms anglais, déjà fautive dès l'édition de 1564, s'est souvent encore détériorée d'une édition à l'autre. Nous rétablirons donc, partout où ce sera nécessaire, l'orthographe de 1564, en donnant en note l'orthographe vraie.

tez & des lieux où ils ont enduré le martyre.

A SALISBURY, le 24. de Mars de cest an 1556. furent executez : vn nommé Spicer, Maundrelle & Corberley, tailleur d'habits (1). A CAMBRIDGE, le 11. d'Auril, Jean Houllyarde, ministre de la parole du Seigneur (2); & à ROCHESTRE, le mesme iour, Hirtpoole & Jeanne Beches, femme veue (3). A LONDRES, le 10. d'Auril, Guillaume Tymmes & Robert Drakes, autrement dit Gien, tous deux ministres de l'Euangile; George Ambrose, Jean Cavel, Thomas Spurge & Richard Spurge (4). A COLCESTRE, le 28. d'Auril, Christophle Lyfter, ministre de l'Euangile, Jean Mase, Richard Nichol, Jean Spenser, Jean Hamon & Simon Joyne (5). A GLOCESTRE, le 5. de Mai, vn ieune homme nommé Thomas, qui estoit aueugle, & vn nommé Croker (6). A STRATFORD-LE-BOW, le 15. de Mai, Jean Vprise, qui estoit aueugle, & Hugues Lauerok, qui estoit boiteux & en extrême vieillesse (7). A LONDRES, le 16. de Mai, Catherine Hut, femme veue, & Jeanne Horne, ieune fille, avec Elisabeth Thacuel, aussi fille (8). A BECKELS, en Suffolk, le 19. de Mai, Edmond Polus, cousturier, & Jean Denni, avec une femme nommée Spen-

M.D.LVI.

Diuers Martyrs en diuers lieux.

(1) A Salisbury, John Spicer, John Maundrel, William Corberley (Foxe, t. VIII, p. 102).

(2) Il s'agit de John Hullier, sur lequel une notice spéciale se trouve plus haut (p. 415). Grâce à l'adaptation du nom, Crespin enregistre deux fois le même martyr.

(3) A Rochester, John Hirtpole et Jean Beach. Crespin (VIII, 130) dit que leur martyre eut lieu « vers le 1^{er} avril. »

(4) A Londres, le 24 avril, d'après Foxe (VIII, 109). William Tyms, Robert Drakes (il n'est pas question dans Foxe de ce nom de Gien, que lui donne Crespin), George Ambrose, John Cavel, Thomas Spurge, Richard Spurge.

(5) A Colchester, Christopher Lyster (cultivateur et non ministre), John Mase, Richard Nichols, John Spenser, John Hamond et Simon Joyne (Foxe, VIII, 113).

(6) A Gloucester, Thomas Drawry (dont il est parlé dans la notice sur l'évêque Harpoer, p. 110, 2^e col., *supra*), et Thomas Croker (Foxe, VIII, 144).

(7) Nous corrigeons ici le texte de Crespin, dans lequel ces deux dernières séries de martyrs s'étaient mêlées. Les noms de ces martyrs de Stratford étaient Hugh Lauerock et John Apprice (Foxe, VIII, 140).

(8) A Londres (Smithfield), Katherine Hut, Joan Horne et Elisabeth Thackvel.

cere (1). A LONDRES, en Kingebenche, le dernier de Mai, Guillaume Leache, condamné à estre brûlé, mourut en prison & fut mis en vn lieu où on lette le fumier & les ballieures (2). A LEWIS, le 6. iour de Juin, Thomas Harland, Jean Ofewarde, Thomas Rede, Thomas Arinton, Thomas Hoode, Thomas Mylles, tous deux preteus de l'Eauigne (3). A LONDRES, en Kingebenche, le 23. de Juin, Guillaume Aheral, minstre, & peu apres lui, assauoir le 24. dudit mois, Jean Clement Bosquillon, tous deux estans morts en prison furent lettez aux champs (4). A LICHSTRE, le 27. iour de Juin, le serateur d'un marchand fut execute (5). A STRADFORD, le 27. iour de Juin, Henri Adlington, Rodolphe Jackson, Guillaume Holwel, Thomas Bower, Laurent Parment, Leon Coyxe, Henri Wie, Jean Dorefal, Jean Rothe, Edmond Huril, Georges Searles, Elizabeth Peper & Agnes George. Ces treize martyrs furent bruslez ensemble en vn meisme supplice (6). A LONDRES, en Kingebenche, le 27. de Juin, Thomas Parret & Martin Hunt sont morts es liens de la prison (7). A EDMOND BURY, le 29. de Juin, trois personages furent executez, assauoir

Spurdane, Fortuné & vn autre tiers (1). A LONDRES, en Kingebenche, le premier de Juillet, Jean Carels mourut en la prison (2). A NYVERIE, le 16. iour de Juillet, Jean Guyne, cordonnier, & Asken avec Julius Palmer (3). A GRENESTADE, le 18. iour de Juillet, Thomas Dingat ou Dungal, Jean Forman & La mere Trie (4). A DARRIE, le premier d'Aouil, vne femme aveugle (5). A BRISTAV, au mois de Septembre, vn Tisserand fut execute (6). A MESFIELD, le 24. de Septembre, Jean Hart, Thomas Ravenendale, vn cordonnier, vn affetteur ou accoufleur de curs, Nicoulus Holden, tisserand (7). A BRISTAV, le 25. de Septembre, vn ieune homme, gantier (8). A NEVVENT, le meisme iour, 25. de Septembre, Jean Horne & vne femme avec lui (9). A CANTORBIE, au chateau, au meisme mois, moururent Jean Clarke, Daffone Chettenden, La femme de Polkins & Guillaume

(1) A. Breckles, Edmund Poole, John Denny et Thomas Spicer. C'est par erreur que Crespin fait de ce dernier une femme. Foxe (VIII, 145) dit que l'exécution eut lieu le 21 mai.

(2) William Stech mourut dans la prison de King's Bench, à Londres (Foxe, VIII, 160).

(3) Thomas Harland, John Oswald, Thomas Read et Thomas Arinton furent executez à Lewes le 6 juin. Thomas Wood et Thomas Miles furent mis à mort dans la même locality, le 20 du même mois. D'après Foxe (VIII, 141), William seul était ministre.

(4) William Adheral et Jean Clement (Foxe, VIII, 141). Nous ne savons pas où Crespin a pris ce mot de peu anglais de Bosquillon qui a donné à ce dernier.

(5) Le ministre, d'après Foxe (VIII, 141), qui ne mourut pas non plus ce jeune ministre, serviteur d'un marchand.

(6) Onze hommes et deux femmes, du comté d'Essex furent en effet bruslez en un même bûcher à Stratford le Bow, où, un mois avant, avaient eu lieu deux exécutions précédentes plus brutales. Voici leurs noms tels que l'a écrit Foxe (VIII, 141) : Henry Adlington, Ralph Jackson, William Holwel, Thomas Bower, Laurent Parment, Leon Coyxe, Henry Wie, John Dorefal, John Huril, Edmond Hurst, George Searles, Elizabeth Peper et Agnes George.

(7) Thomas Parret et Martin Hunt (Foxe, VIII, 145).

(1) A St-Edmund's Bury furent brûlés dans un même bûcher Roger Bernard, Adam Foster et Robert Lawson (Foxe, VIII, 157). Nous ignorons comment leurs noms ont pu être aussi complètement dénigrés par Crespin. Foxe mentionne toutefois un John Fortune (aussi nommé Cutler), qui fut le complicité d'emprisonnement des trois autres, et dont il dit qu'il n'a pas pu découvrir s'il mourut en prison ou sur le bûcher.

(2) John Careless mourut dans la prison de King's Bench, Southwark. Foxe (VIII, 161) donne longuement les interrogatoires et les lettres de cet homme, auquel il ne manque que de monter sur le bûcher pour être un grand martyr.

(3) A Newbury, John Gwin, Thomas Asken et Julius Palmer (Foxe, VIII, 201). Ce dernier était fellow du Magdalen College d'Oxford; le récit de ses interrogatoires et de sa mort est fort détaillé dans Foxe.

(4) A Grinstead (Sussex), Thomas Dungal, John Foreman et une femme que Foxe appelle Mother Tree (VIII, 241), et à laquelle ailleurs il donne le nom d'Anne Try (VIII, 400).

(5) Cette femme, qui souffrit le martyre à Derby le 1^{er} août, se nommait Joan Waste. Elle eut quatre de naissance et n'avait que vingt-quatre ans (Foxe, VIII, 217).

(6) Foxe mentionne, en septembre 1570, l'exécution, à Bristol, d'Edward Sharp, âgé de soixante ans (VIII, 250).

(7) A Mayfield (Sussex), John Hart, Thomas Ravenendale, plus un cordonnier et un corroyeur, dont les noms ne sont pas connus. Foxe (VIII, 21) ne mentionne pas Nicoulus Holden.

(8) Ce jeune homme, exécuté à Bristol le 25 septembre, était charpentier, d'après Foxe (VIII, 21).

(9) D'après Foxe (VIII, 211), ce fut à Wotton-under-Lode (Gloucestershire), et le 27 septembre, que furent brûlés John Horne et une femme.

Foster; ces quatre moururent de faim & de misère audit chateau (1). A NORTHAMPTON, environ le commencement du mois d'Octobre, vn cordonnier fut executé (2). A CANTURBIE, le 18. dudit mois d'Octobre, trois prisonniers aussi detenus pour la parole de Dieu, moururent de tourmens & de misère au chateau de ladite ville (3).

Le feu des persecutions fut si débordé sous le regne de Marie, que ceux qu'elle auoit commis pour l'allumer empoignoient indifferemment tous ceux qui faisoient profession, tant petite qu'elle fust, de la verité de l'Evangile. A quoi aidoyent fort les Espagnols, pendant le temps que le Roi Philippe, apres son mariage avec ladite Marie, demeura au pays d'Angleterre.



BARTHELEMI HECTOR, Poiteuin (4).

Le Parlement de Turin fouille ses mains au sang de ce Martyr, à la grande confusion & condamnation de plusieurs Conseillers entendeurs, comme le proces le demontre. La description des combats qu'a soutenu cest Hector, amplifie la grace de Dieu, touchant le secours dont il l'a enuironné contre toutes menaces & allèchemens.

BARTHELEMI Hector, natif de Poitiers, ayant longuement fait estat de voiturier, se retira avec sa femme & ses enfans en la ville de Geneue, mené d'un zele de purement seruir au Seigneur. Et pour gagner la vie de sa petite famille, il alloit ordinairement par pays porter des liures de la sainte Escripture. Auint qu'estant en Piedmont, comme il alloit du val d'Angrogne au val de saint Martin (5),

fut arresté par vn gentil-homme du pays, nommé du Perrier (1); lequel, pour faire le bon valet, en auertit le Parlement de Turin. & enuoya le catalogue de ses liures avec les missiues & memoires, dont il se trouua fassi. Surquoy la Cour, ayant commis Maître Barthelemy Emetiers, president, & M. Augustin Des Eglise, conseiller en celle (2), ceux-ci se transporterent à Pinereuil (3), ville de Piedmont, où le prisonnier auoit esté mené. Les 8. & 9. iours de Mars, firent venir le prisonnier deuant eux pour l'examiner; mais auant que leur respondre vn seul mot, Hector se mit à genoux, & pria Dieu de lui ouvrir la bouche, & lui faire grace de ne dire ou prescher chose qui ne fust à son honneur & louange, & à l'edification de son Eglise.

Ce fait, interrogé de son estat, & pour quelle cause il estoit allé demeurer à Geneue, respondit ce que dessus, & leur declara, qu'ayant par ci-deuant suyui la religion Papistique, depuis six ou sept ans, auoit esté si troublé en son esprit, qu'il ne pouuoit auoir aucune resolution sur le point de la Messe; d'autant que les uns disoyent qu'elle estoit bonne, les autres qu'elle ne valoit rien. Finalement, qu'ayant aidé à conduire les demers du Roi depuis Poitiers iusques à Lyon, & entendant qu'on preschoit purement la parole de Dieu à Geneue, voire & que là il pourroit auoir resolution de ses doutes, il s'y en alla; & y ayant fait sejour environ trois semaines, se sentit tellement esclaire que, pour le salut de son ame, il delibera s'y retirer, & y mener sa femme & ses enfans, resolu d'y viure & mourir suyuant la doctrine qui y estoit preschée, & de quitter à iamais la Messe & les constitutions & inuentions Papistiques obseruees audit Poitiers.

Esquis comme il s'estoit ainsi resolu, a respondit que la Messe n'estoit point instituee de Dieu ni de Jesus Christ, & n'auoit point de fondement en sa Parole; mais estoit totalement

M. D. LVI.

Priere auant
que faire res-
ponses en
iugement.

De la Messe.

(1) John Clark, Dunston Chittenden, Alice Perkins, William Foster, auxquels Foxe (VIII, 254, ajoute John Archer.

(2) Ce cordonnier brisé à Northampton, se nommait John Kurde (Foxe, VIII, 253, 423).

(3) Il faut lire *Chichester*, au lieu de Canturbie (Canterbury), et prison au lieu de chateau (Foxe, VIII, 253).

(4) Crespin, 1604, p. 819, 1570, p. 417; 1582, t. 1, p. 186; 1867, p. 186; 1870, p. 423.

(5) Dans les vallées vaudoises, Hector y arriva en juillet 1555 (Muston, *Israël des Alpes*, t. 1, p. 205).

(1) Gilles, *Hist. ecclés.*, Genève, 1569, p. 113) nomme Charles et Bernard Franchets, seigneurs de la communauté de Risoret — comme ayant « en partie et mis entre les mains de l'Inquisition et du Parlement le braire et martyr Hector ».

(2) D'après Monastier *Hist. de l'Eglise vaudoise*, I, 225), le president se nommait De Saint Julien, et le conseiller qui l'accompagnait De Ecclesia (della Chiesa).

(3) Pineroi.

Eglise Romaine, les saints Conciles généraux approuvés de tous vrais Chrétiens, & observés par le royaume de France. Hector répondit, qu'il vouloit croire simplement ce qui estoit écrit aux saintes Escriptures du vieil & nouveau Testament, sur lesquelles sa foi, voire celle de tous Chrétiens, devoit estre seulement fondée. On lui demanda s'il vouloit soutenir qu'à Geneve on preschast plus purement la parole de Dieu qu'à Poitiers ou ailleurs? dit qu'il ne disoit pas cela en tels termes, & qu'il y avoit d'autres Eglises reformées, où la parole de Dieu estoit purement preschée, & que, si à Poitiers elle eust esté saintement annoncée, il n'eust prins la peine de venir si loin qu'à Geneve. Interrogué, s'il persistoit en ce qu'il avoit dit de la Messe? dit qu'oui; mesme que le commencement d'icelle, quand on dit : *Introibo ad altare*, &c., est un blasphème, d'autant que les Chrétiens n'ont point d'autels ni de sacrifices, se contentans de celui que le Seigneur Jesus Christ a une fois fait en l'autel de la croix, quand il s'est lui-mesme offert en oblation & sacrifice perpetuel pour tous les pechez du monde. Enquis s'il vouloit persister, qu'au Sacrement le corps de nostre Seigneur n'y fust? R. Qu'il croyoit aux paroles de l'Evangile, que Jesus Christ avoit proférées, disant : *Prenez, mangez*, &c., & non pas : adorez-le. Que quand les fideles communiquent à la sainte Cene, ils reçoivent le corps & le sang de Jesus Christ, lequel se communique à eux, eleveans leurs esprits à Dieu, par le moyen de la foi. Interrogué, s'il persistoit en ce qu'il avoit dit estre mal-fait d'avoir des images de Jesus Christ, de la vierge Marie, & autres Saints & saintes? R. Que de tenir images pour les servir & adorer, c'estoit idolatrie, & que Dieu avoit defendu de faire aucunes images à sa semblance; que si aucuns ne les adoroient, autres les pourroyent adorer, & partant le meilleur estoit n'en avoir point du tout. On demanda s'il pouvoit estre mal-fait de se confesser, comme la sainte Eglise Romaine commande & ordonne? R. Cette confession n'est en l'Escripture sainte; trop bien quand on a offensé son frere on se doit reconcilier à lui, & ainsi confesser l'un à l'autre son péché. On lui remontra qu'il se mettoit en grand danger

s'il n'aufoit à foi; car ce seroit la dernière fois qu'il se trouveroit devant la Cour. R. Qu'il estoit prest de rendre libéralement & de cœur à Dieu l'ame qu'il lui avoit donnée, le suppliant de le vouloir garder & maintenir en l'opinion qu'il avoit déclarée & déposée en son procès, s'estimant très heureux de souffrir pour une telle querelle; ce qu'on lui fit signer de sa main.

Plusieurs de la Cour, voyans que la simplicité de ce personnage ne pouvoit estre esbranlée ne par menaces ne par crainte de mort, furent autant eslonnez que pressés en leur conscience, en sorte que, pour se descharger sur autrui, ils remirent Barthelèmi entre les mains de ses parties pour estre jugé, iacqz que par experience ils eussent connu en ce mesme fait, que Iacomeli, inquisiteur, ne le vouloit gagner d'autre luite (1), sinon de ceste, assavoir : Que ses predecesseurs tenoyent autre doctrine, & que par consequent ceux qui tenoyent le contraire, estoient en erreur, & punissables de mort. Le 2. de May, Hector, estant renvoyé par devant Joseph Parpaille, docteur es droitz, chanoine de l'Eglise metropolitaine, & vicaire general de l'Archevesque de Turin, Antoine de Scalingue, moine & vicaire general de l'Abbaye de Pinereul, & ledit Thomas Iacomeli, au lieu de lui monstrier qu'il estoit en erreur, & l'enseigner par la parole de Dieu, ne lui parlerent d'autre chose sinon de se desdire; & en ce faisant qu'on lui feroit grace, autrement que la mort estoit toute prochaine. Ce fait, ils lui firent lecture des interrogatoires & réponses, sur lesquelles, pour signe d'horreur ils faisoient de grandes admirations; mais Hector, fortifié de l'Esprit de Dieu, n'avoit autre regard qu'à maintenir sa juste cause. Et eleveant les yeux à Dieu, le supplioit qu'il lui fît la grace de demeurer ferme iusques à la dernière goutte de son sang. Puis se voyant tant importuné par ses adversaires, il leur dit resolutivement : Que la Messe estoit vraye idolatrie; & quiconque tenoit images, fust de Jesus Christ ou des Saints, à cause de la religion estoit idolatre. Quant au sacrement de la Cene, ce n'estoit son contenté que le corps de Jesus Christ y fust entermé; mais qu'il y convenoit

(1) Lutte

Autel.

Images.

La confession.

Gr
na
s
t

communiquer par foi, esleuant les yeux en haut, y contemplant nostre Seigneur Jésus Christ en la gloire de Dieu son pere. Ils lui remontrèrent derechef que, s'il vouloit persister en telles opinions, contreuenantes aux commandemens de Dieu & de l'Eglise, il seroit déclaré heretique. Sa réponse fut, qu'en perseuerant en ce qu'il auoit confessé, il sauoit pour certain qu'il estoit d'accord avec les saintes Escriptions, sur lesquelles sa foi estoit apuyée. Quoi fait, lesdits Vicaires & Inquisiteur lui donnerent terme & delai de six iours d'y penser, & de se reduire comme ils l'auoyent admonesté.

Le 27. dudit mois de May, Perpaille, Scalingue & Iacomeli ne saillirent de retourner à la proye, & demander à Barthelemi s'il auoit pensé à son affaire? Sa réponse fut que pas encore, parce qu'il n'auoit rien entre ses mains du procès contre lui fait, ni ses réponses, surquoi il peust deliberer, requerant à celle fin le double & communication d'icelui, pour pouuoir mieux deliberer & répondre; sur cela demandant quatre mois de terme. Sur quoi ils ordonnerent que les réponses par lui faites par deuant eux sur leurs propositions lui seroyent communiquées, pour y répondre dans le lendemain, ou bien de se remettre au iugement de l'Eglise. Il leur remonstra qu'il ne leur pouuoit répondre en si bref temps; lors ils lui prolongerent son delai pour toute prefixion au Vendredi prochain. Le terme escheu, les venerables accompagnez de Gaspar Viuian, procureur de la foi, retournerent deuers Barthelemi: mais ils n'obtinrent autre chose de lui, sinon qu'il vouloit viure & mourir en la confession de foi par lui faite & proposée, tant en la cour de Parlement que deuant eux. Sur quoi ce procureur de la foi print ses conclusions à l'encontre de lui, fondée sur ce: Qu'il auoit veu ses réponses par plusieurs fois reiterees, ensemble les admonitions qui lui auoyent esté faites de se desdire, d'autant qu'il estoit en erreur; mais tant s'en faisoit qu'il eust voulu y entendre, que, par confessions iudiciaires, il s'estoit opiniastreté à cela, sans vouloir aucunement changer. A ceste occasion, & que ses positions estoient déclarées heretiques, mesme qu'il auoit eu terme de se repentir, requeroit droit lui estre fait, & iustice ad-

ministrée en briefue expedition. Barthelemi, au contraire, voyant ce nouveau aduersaire, requeroit delai lui estre donné pour lui répondre, voire qu'on lui baillast de l'ancre & du papier pour escrire. Sur quoi lui fut remonstré qu'il n'auoit point de terme pour disputer, mais bien pour se desdire & retourner au giron de leur mere sainte Eglise, & se remettre au iugement des Peres & sacrez Conciles, & voulant adherer oblinement à ses propositions, il n'auoit besoin ni d'ancre ni de papier, ni aussi de tant de dilations, mais bien d'une pure & simple pensée. Hector dit qu'il ne respondroit autrement, si on ne lui bailloit nouveaux articles, où fussent contenus ses erreurs & les causes d'iceux par la parole de Dieu. Le procureur repliqua: Qu'il ne le faisoit plus ouir, puis qu'il ne se vouloit submittre au iugement de leur mere sainte Eglise, & qu'il ne cherchoit que des subterfuges pour prolonger sa cause, & la tenir en longueur. Pource il insistoit droit lui estre fait sur ses testimoniales, & que ses conclusions lui fussent accordees, protestant à leur refus d'auoir son recours aux superieurs.

Surquoi lesdits Vicaire & Inquisiteur voulans (disoyent-ils) la conuersion du pecheur, & enclinans plusost à misericorde qu'à rigueur, donnerent delai à Barthelemi seulement pour répondre sans tergiverser, iusques au premier iour de luin ensuiuant, sans espoir d'en auoir autre, & ce afin qu'il se submit au iugement de l'Eglise, & embrassast la doctrine des sacrez Conciles & des Peres, en reuoquant ce qu'il auoit enseigné au contraire, ou dire les causes pourquoy il ne doit estre déclaré heretique.

Au iour assigné, ces supposés avec leur dit procureur de la foi, firent comparoir Hector par deuant eux, & pour l'intimider, on lui fit un grand narré du procès, concluant qu'il fust déclaré heretique, & que iustice en fust faite, puis qu'il n'auoit voulu embrasser la doctrine des Peres & Conciles. Hector, au contraire, déclara qu'il croyoit à la doctrine des Prophetes & Apostres, sur lesquelles la foi des Chrestiens deuoit estre apuyée, & non sur les hommes, requerant à ceste fin papier & ancre lui estre bailliez pour en rendre plus ample raison. Le Procureur repliqua: Qu'il l'empe-

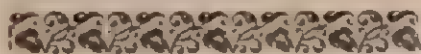
M.D.LVI.

Notez de
quelles ruses
& façons de
faire on pro-
cede en tous
lieux contre
les enfans de
Dieu.

* C'est à dire
cruauté en-
ragée.

Ephes. 2.
Actes iudi-
ciaires.

Conclusion
procureur
de la foi.



HIEROME CASABONE, BEARNOIS (1)

Le motif & la cause de la prise de ce Martyr nous doit admonester, que si la verité du Seigneur ne nous est precieuse iusques là, de nous abandonner plusloſt à tous dangers, que de la voir ou ouyr conuerſie en opprobre & menſonge, nous ne ſommes pas dignes d'eſtre reputez Chreſtiens. Car puis que Dieu eſtime plus ſa parole qu'il ne ſait tout ce qui eſt au monde, c'eſt bien raiſon que tous ſes dons & graces ſoyent employez à la maintenir tant qu'en nous ſera.

Ceux d'Aginois eurent en ce temps M. Hierome Caſabone, natif du pays de Bearn, pour heraut & teſmoin de la verité Euangehque. Iceuluy ayant quelque temps regenté (2) à Monſtanquin, en Aginois, fut pedagogue de pluſieurs enfans de bonne maiſon, les enſeignant, avec les bonnes lettres, la pieté. Auint qu'en l'an M.D.LVI. vn moine de Perigueux preſchant le Quarſme à Monſtanquin, apres qu'il eut abreue le peuple de pluſieurs blaſphemes, fut ſur la fin admonéſté, le Mardi deuant Paſques, au ſortir de la chaire, par M. Hierome, de n'abuſer ainſi les pources ignorans & les enaigrir du leuain des Pharifiens. Le moine fit ſemblant de l'eſcouter patiemment, & ſe laiſſa conduire par lui chez ſon hoſte, qui eſtoit vn preſtre de ladite ville, homme adonné à ſon plaſiſr, qui autrement ne ſe ſoucioit de la vraye ou fauſſe religion. Quand le moine fut en ſon logis, & qu'il ſe ſentit fortiſié de la preſence de ſon hoſte, commença de leuer ſes ergots, & ſouteſtir qu'il n'auoit preſché que verité conforme à la doctrine receue par leur mere ſaincte eglife; au contraire, ce que Hierome lui auoit remonſtré, ſentoit ſes ſagots. La diſpute fut tirée iusques à l'heure que le diſner eſtant preſt pour eſtre mis ſur table, Hierome ſe retira avec honneſte

congé du moine, qui le remercioit de ſa bonne veſſie (1). & de ce que lui & ſes ſemblables l'honoroyent de leurs doctes & familiers colloques, le priant de venir plus ſouuent le voir pour conſerer enſemble. Hierome parti, le moine & ſon preſtre l'allerent incontinent accuſer, auant que boire ne manger, combien que ce fuſt ſur l'heure qu'ils ſe deuoient mettre à table. Le Juge qui receut leur depoſition, nommé Faure, eſtoit freſchement retourné des priſons de Bourdeaux, où il auoit eſté detenu pour quelques maluerſations & concuſſions dont il eſtoit chargé; lequel pour reconnoiſtre ſa deliurance fut bien aiſe d'auoir trouué propre occaſion pour acquerir à l'auenir renommée d'homme iuſticier, & de gratifier à ceux du Parlement, les connoiſſans ennemis iurez de la doctrine qu'on nomme nouuelle. Parquoi à l'inſtant interroqua le moine & le preſtre, & decerna prinſe de corps contre Hierome, & l'enuoya prendre en la maiſon de Palloque, preſent le Procureur du Roi.

Le lendemain de l'emprisonnement, il fut mené en la maiſon de la ville, enuiron les ſix heures du matin, & interrogué par les iuges & conſuls de la ville, ſur pluſieurs articles, aſſauoir du Purgatoire, de la Salutation Angelique, des Images, des Sacremens, & de la confrairie d'vne noſtre Dame (qu'ils appeleſent du chappelet) laquelle les Auguſtins ont introduite & faiſt obſeruer en ladite ville; mais on s'arreſta principalement ſur la Meſſe, & à raiſon du temps, ſur l'abſtinenſe des viandes, en quoi il ſe monſtra merueilleuſement docte. Et comme l'aſſiſtance demouroit eſtonnée & conſuſe, il leur dit: « Si vous ne vous contentez de ma depoſition & reſponſe verbale, permettez-moi que la vous baille par eſcrit, & vous en conoiſſrez d'auantage. A quoi les iuges reſpondirent que ce leur eſtoit aſſez. C'eſt vne choſe toute commune, & que Satan a gaigné ſur la plus part des iuges, qu'ils ſe contentent ſeulement de tirer des reſponſes de ceux qui ſont accuſez pour la vraye religion, ou qui nient le Purgatoire, ou reprouent les Meſſes & choſes ſemblables de leurs inuentions, ſans en vouloir attendre autre raiſon, pour aſſeoir ſur telles negatiues ſentences de mort cruelle. En quoi on

Hierome
censure vn
impoſteur

(1) Crespin, 1604 p. 844; 1670 p. 440; 1682, p. 400. 1697 p. 1081. 1699, p. 413. M^{lle} Vauvilliers. *Hist. de Jeanne d'Albret*, t. I, p. 67. Il dit que Caſabonne fut l'un des premiers propagateurs de la Reforme dans le Bearn.

(2) Eté maître d'école

(1) Bonne volonté.

connoit non seulement vne manifeste impiété, mais vn propos deliberé de combattre & aneantir l'autorité des saintes Escriptures pour substituer (en tant qu'en eux est les maudites inventions des hommes au lieu de la verité de Dieu. Leur zele aussi est tellement enragé qu'ils pensent ne pouuoir faire plus grand seruice à leur dieu de Messe, que d'employer leurs meilleures & plus deuotionnees fettes, à faire la guerre au Dieu viuant : ce qui se conat manifestement en ceste procedure. Car combien que leurs ceremonies de la sepmaine, qu'ils appellent Peneuse (1), communément les occupent & anesent en deuotion, & surtout au iour de leur grand Vendredi saint : si est-ce qu'ils ne se donnerent point de relasche pour cela. Car l'apres-disnee dudit iour, ils firent derechef venir Hierome en la maison de la ville pour le confronter & recoier contre ceux qui auoyent depose contre lui ; lesquels combien qu'il rendist confus par ses responses, neantmoins le mome & le prestre, d'une impudence effrontee, conuertirent leur confusion en ruses, pour monstrier qu'ils le mesprisoyent, dequoi le Iuge s'aperceut, car jurant à la façon des idolatres, dit : « Par saint Antoine, le prisonnier est homme sauant. » Or cependant qu'on examinot autres tesmoins, auint que le vicair du temple appelé nostre-Dame, portant son dieu à quelque malade, passa par deuant la maison de la ville, où estoit ledit Hierome, avec le seruiteur du Geolier qui le gardoit, lequel se mettant à genoux, vouloit que Hierome s'y mist aussi ; mais estant mené d'un zele de Dieu, fit refus de ce faire, & print occasion de remonstrier à toute l'assistance quelle horreur & idolatrie c'estoit que de se prosterner deuant vne idole ; que le Dieu seul eternal & viuant deuoit estre adoré par Jesus Christ, qui estoit au ciel à la dextre de Dieu son Pere, & non entre les mains du prestre, qui, par tels spectacles, abusoit & amusoit le poure populaire. Les recolement & confrontation acheuez, fut renuoyé en prison, & enioint au Baille (2), à peine de cinq cens liures, le mener à Bourdeaux

avec toutes charges & informations dedans quinze iours, pendant lesquels Hierome escriuit vne Epistre aux fideles, les sollicitant de s'assembler & prier pour lui, afin que nul ne fust scandalisé à son occasion, de ce qu'ayant eu des moyens de se sauuer, il ne s'en estoit aidé, alleguant pour cause, Qu'il aimoit mieux aller à Bourdeaux rendre raison de sa foi, que par sa suite ses aduersaires eussent occasion de blasmer la verité de la doctrine qu'il auoit maintenue. Le Baille, quelque inionction qu'on lui eust faite, le garda plus de deux mois, & lui donna plusieurs moyens de se sauuer ; mais en fin, voyant qu'il n'y vouloit entendre, l'enuoya à Bourdeaux avec bien petite compagnie. Ce patient, au lieu de chercher moyens d'elchaper, ne celloit par les chemins & hostelleries d'admonester vn chacun, du salut qui est gratuitement offert au seul Sauueur Jesus Christ ; d'exhorter ceux qu'il voyoit, à embrasser un tel benefice, en quittant toutes pollutions & idolatries.

ARRIVÉ qu'il fut à Bourdeaux, & que le seruiteur du Baille eut mis son proces au greffe de la Cour, il ne tarda rien à estre iugé & confirmé par Arrest. Les iuges du Parlement lui demanderent s'il vouloit perseverer en ses opinions, & sa response fut qu'oui ; voire & qu'à ceste occasion il auoit dehré de venir deuant eux, pour seeller par l'effusion de son sang la vraye & pure doctrine du seigneur Jesus. En la question qu'on lui donna, pour sauoir si à Montsquin il en conoissoit de son opinion, il n'y eut ni tourment ni menace qui feust tirer de lui aucune accusation de ceux qu'il conoissoit. Quoi voyans, les Juges, comme pour vn dernier remede, firent allumer vne torche pour lui faire crier merci & pardon à Dieu, à la vierge Marie, aux saints & saintes de paradis, & à la Justice. Hierome pria promptement Dieu, & d'affection ardente lui demanda pardon des fautes & offenses qu'il auoit commises contre sa maiesté ; mais comme ils le vouloyent forcer de passer outre, & de venir à la vierge Marie, aux saints, & à la Justice, il le refusa, alleguant qu'il ne les auoit en rien offensez, & que supplication de pardon sans faute precedente, estoit plustost moquerie que deuoir. Lors lui fut commandé de bailler la langue à couper, ce qu'il

M.D.DVI.

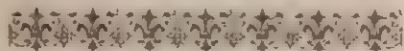
La cause pour-
quoi Casabone
ne s'estoit
sauué.

Question extra-
ordinaire.

(1) Semaine de la Passion. Cette locution, tombée en desuetude, s'employoit encore au temps de Matherbe. Voy. ce mot dans Littré.

(2) Valet, seruiteur.

fit promptement. Et depuis estant mené au supplice, il monstra par l'elevation des yeux & des mains au milieu des flammes du feu, que c'estoit d'en haut qu'il attendoit salut (1).



TREIZE MARTYRS, Anglois (2).

D'une troupe de Chrestiens liurez à la mort pour la confession de l'Evangile, receuons cest aduertissement, Que le Seigneur appellant les siens pour courir au but, ce n'est pas pour donner le pris à un seul, mais à tous; afin que les uns aident les autres en commun, & tendent les bras l'un à l'autre pour estre avancez au but d'une si heureuse course.

LA cruelle puissance des ennemis croissent en ce temps au pays d'Angleterre sous Marie, non seulement contre les robustes & fortifiez en la foi, mais aussi contre les simples & peu exercez aux combats Chrestiens. Nous en auons ici quelques vns qui ont surmonté toute crainte de mort corporelle, & confessans vne doctrine vraiment Chrestienne, l'ont scellée de leur propre sang. Leur confession a esté translatee de l'Anglois comme s'en suit.

La foi & sainct accord des prisonniers, presenté à l'Euesque de Londres à Fullam, au mois de Iuin, M.D.LVI.

(1) M. Gaudieur croit que l'exécution de Jérôme Gasabonne eut lieu le 22 mai 1556. La veille, le lieutenant criminel avait condamné « un certain personnage convaincu d'hérésie à estre bruslé » sur la place du Palais. Il fut, pour cette cause, sévèrement admonesté par la Cour, pour cette raison que la place du Palais étoit réservée à l'exécution des arrêts du Parlement, tandis que les sentences prononcées par la Cour du vénéral devaient être exécutées sur les fossés des Tanneurs (Gaudieur, *R. J.* à Berdeaux, I, 148).

(2) Crespin, 1564, p. 846-1570, n° 441; 1582, n° 401; 1597, n° 128; 1610, n° 431. Il a été déjà question de ces treize martyrs plus haut (p. 430, col. 1, note 6), où leurs noms seulement figurent. Crespin revient sur cet épisode, où treize personnes furent ensemble livrées aux flammes, pour insérer leur confession de foi, qu'il tenait sans doute de l'un des réfugiés anglais de la Suisse.

desquels les noms sont ici après souscrits (1).

Nous confessons tous & constamment croyons qu'il n'y a qu'un Dieu vivant & eternal, de puissance, sapience & bonté infinie, createur & conservateur de toutes choses, tant visibles qu'invisibles, & qu'en l'unité de la Dété il y a trois personnes coessentialles & coeternelles, sans confusion de propriété & relations, & sans aucune inégalité, assavoir le Pere, le Fils & le S. Esprit, comme il est vraiment enseigné & creu en l'Eglise de Jesus Christ, fondée sur la sainte parole de Dieu, de laquelle vraie Eglise nous-nous disons, & chacun de nous se reconnoit vrai & vivant membre conioinct l'un à l'autre.

Nous confessons, & sans douter croyons que la seconde personne en la Trinité, assavoir le Fils eternal de Dieu le Pere, a voulu, pour l'amour de nous, prendre nostre humanité sur lui, au ventre de la bien-heureuse vierge Marie, étant conçu de la propre substance d'icelle par la vertu du saint Esprit, & que, dès le moment de ceste conception, la personne du Fils a esté vnie inseparablement avec la nature humaine, en vne personne qui est Jesus Christ, vrai Dieu & vrai homme, duquel le royaume fera sans fin. Nous confessons & croyons de cœur tous les articles de la foi Chrestienne, contenus au Symbole, vulgairement appelé le Credo des Apostres, & au Symbole d'Athanase.

Aussi nous reconnoissons fidelement que la remission des pechez, la redemption, iustification & sanctification nous viennent entierement & seulement de la merci & faveur gratuite de Dieu en Jesus Christ, acquise par sa mort & par son sang espandu, sans aucun mérite ou œuvres, quelques grandes & bonnes qu'elles puissent aparoir; & neantmoins de peur que queleun ne nous entende mal, ou pense que

(1) Voici à quelle occasion fut écrite cette confession. Le dimanche qui suivit la condamnation des treize, Fecknam, doyen de Saint-Paul, déclara, dans un sermon, que ces condamnés avaient autant d'opinions différentes qu'ils étoient d'individus. En réponse à cette accusation, ils rédigèrent cette confession qu'ils envoyèrent à l'évêque de Londres. Foxe (VIII, 163) donne de cette confession une version fort différente de forme et de fond. Nous ne nous expliquons pas cette différence.

ueillions nier ou aneantir les bonnes œuvres, nous reconnoissons que tous hommes sont tenus, par la parole de Dieu, faire bonnes œuvres; non pas pour deuenir quelque partie de nostre saluation, ains pour monstrier nostre obeissance par les fruits de la foi, afin que la lumiere de nos bonnes œuvres puisse si bien luire deuant les hommes, que Dieu, auteur d'icelles, en soit glorié. Et ainsi nous auons en horreur ceste idole sterile & foi morte, de laquelle saint laques parle en sa Canonique, qui n'a aucune bonne œuvre la suyante. Et ainsi assermons que Dieu ne nous repute pas iustes deuant son iugement, pour regard de quelques œuvres nostres, desquelles la meilleure examinée à la pureté de la Loi, sera trouuée, selon le dire du Prophete, comme vn drap souillé. C'est donc pour l'amour de Iesus Christ seulement, duquel la precieuse mort & le sang respendu en parfait sacrifice, est suffisante rançon pour les pechez du monde. Item, nous croyons que le sacrement du Baptisme n'est pas seulement vn signe de profession & marque de difference par laquelle le Chrestien est discerné des autres infideles, mais aussi que c'est vn seau de regeneration, par lequel, comme par vn instrument, ceux qui reçoient le Baptisme droitement sont entez & incorporez en l'Eglise du Seigneur; les promesses de la remission des pechez & de nostre adoption sont visiblement signées & scellées, & la foi y est confirmée. Que la coustume de l'Eglise de baptizer les petis enfans, & estre recommandez à Dieu par prieres, doit estre maintenue & obseruée.

Aussi nous croyons que la Cene du Seigneur n'est pas seulement vn signe de l'vniõ que les Chrestiens doyuent auoir entre eux l'un à l'autre, mais aussi vn sacrement de nostre redemption par la mort & passion de Christ, entant qu'à ceux qui dignement avec foi la reçoient, le pain qu'ils rompent ensemble est la communion du corps de Christ; pareillement, la coupe de benediction leur est vne communion du sang d'icelui. Et n'a pas esté commandé d'estre gardée & enfermée ou portée par les rucs, ni leuée par dessus la teste, ni adouée. Nous croyons aussi que la sainte meditation de la predestination eternelle de Dieu, & nostre election en Iesus Christ est pleine de puissante douceur & d'indi-

cible confort aux saintes personnes qui sentent en eux-mêmes l'opération de l'Esprit de Christ, mortifiant les œuvres de la chair & leurs membres terrestres, en attirant leurs entendemens aux choses celestes. Item, que ceste connoissance nous confirme grandement en l'eternelle saluation qui est par Iesus Christ; mais aux personnes curieuses & charnelles, qui n'ont l'Esprit de Christ, c'est vn dangereux labyrinthe par lequel le diable les peut abatre & mettre en desesper, ou inciter à vie abandonnée à toute ordure. Finalement, nous croyons que l'oblation par Iesus Christ vne fois faite, a pour iamais apaisé l'ire de Dieu, & a satisfait pour tous les pechez du monde tant originels qu'actuels, & qu'il n'y a autre satisfaction pour les pechez que ceste-là seule; pourquoi le sacrifice de la Messe, auquel on dit que le Prestre offre Iesus Christ pour les viuans & les morts, est vne tromperie tres-dangereuse, & autant pernicieuse qu'il en fut oncques inuentee.

CESTE confession de foi fut signee de ceux qui s'ensuyuent.

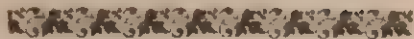
LYON DE COYXE,
HENRI WIE,
HENRI ADLINGTON,
RODOLPHE JACSON,
JEAN DOREFALL,
ESMONDE HYRST,
JEAN ROTHE,
GEORGE SEARLES,
LAVRENT PARMEN,
THOMAS BOWER,
WILLIAM HOLIWEL,
ELIZABETH PEPPER,
AGNES GEORGE (1).

CELVI qui a traduit ceste confession apres celle en Anglois, signee de leur propre main, les a veu bruller à demie lieue de Londres, pres de Stratford, ou *Stratfordvone* (2), magnifians le nom du Seigneur autant que vrais confesseurs du Seigneur peuuent faire (3).

(1) Voy. p. 436, note 6 de la 1^{re} col., la transcription exacte de ces noms. Nous corrigeons les prénoms des n^{os} 2 et 3, que Giesp^{er} n'avait écrits: *Henric*, et dont son continuateur, croyant qu'il s'agissait d'un nom de femme, avait fait *Henriette*.

(2) Stratford-le-Bow.

(3) Il s'agit évidemment de l'un des nombreux réfugiés anglais, qui habiterent Genève durant le règne de Marie.



DIEU RECUEILLE VNE EGLISE AV PAYS
DU BRESIL, PARTIE DE L'AMERIQUE
AUSTRALE, ET COMMENT ELLE FUT
AFFLIGEE ET DISPERSÉE (1).

Le Seigneur, esleuant à present en tant
de lieux les enseignes de son Euan-

(1) Crespin, 1664, p. 367; 1670, n° 442, 1697, p. 199; 1710, p. 412. Dans l'édition de 1664, cette notice porte pour titre : Touchant l'Eglise des fideles au pays du Bresil, partie de l'Amérique Australe, l'affliction & dispersion d'elle. Sur cette tentative avortée de colonisation huguenote, nous avons le très curieux récit de Jean de Léry l'un des membres de l'expédition intitulé *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil, autrement dite Amérique, contenant la navigation, & choses remarquables, veuës sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegaignon en ce paislà, &c. Le tout recueilli sur les lieux par Jean de Léry, natif de la Margelle, terre de Jaudy Serre du Duché de Bourgogne* (M.D.LXXVIII. (s. l.). Pour Antoine Chappin). Ce livre n'a pas eu moins de huit éditions en français dont une récente due à M. Paul Giffaret (Paris, 1880), et de cinq en latin. Cet ouvrage, paru pour la première fois en 1578, n'a pas pu servir de source à Crespin, dont la notice figure déjà dans l'édition de 1664. Mais cette notice du martyrologe est la reproduction pure et simple d'un petit volume in-12 de 98 p., que nous n'avons vu mentionné nulle part, et dont nous avons trouvé un exemplaire à la bibliothèque de l'Arsenal (II. 12102) : *Histoire des choses memorables advenues en la terre du Bresil, partie de l'Amérique australe, sous le gouvernement de N. de Villegaignon, depuis l'an 1565 jusqu'à l'an 1600* (1601, s. l.). Qui est l'auteur de cet écrit ? qui est ce « personnage digne de foy, » auquel Crespin emprunte à les mots et le récit, de ce chapitre de son livre, ainsi qu'il le déclare plus loin ? voy. plus bas, à la page suivante. L'hésitation n'est possible qu'entre les noms de deux hommes, qui furent témoins des faits, et les ont, l'un et l'autre, racontés dans des écrits signés de leur nom. L'un est Pierre Richer, qui fut l'un des ministres envoyés au Brésil par Calvin, et qui, en 1591, publia une *Résolution des felles repaires, execrables blasphemes, erreurs & mensonges de Nicolas Paurand, qui se nomme Villegaignon* (in-10, s. l., 176^{re} Bibliothèque du prot. franç., ouvrage suivi, cette même année, de pamphlets virulents sur le même sujet, et probablement par le même auteur. Un examen attentif nous porte à croire que Richer n'est pas l'auteur de la notice reproduite par Crespin. Il y a trop de différence entre le fond et la forme de ce récit et la manière dont Richer présente les mêmes événements dans l'écrit qui porte son nom, pour que le même homme, la même année, ait pu écrire ces deux narrations. Il reste Jean de Léry, l'auteur de l'ouvrage ci-dessus indiqué. En racontant, dans la préface de son livre, les vicissitudes de son manuscrit, il ne parle

gile, pénétre jusques aux nations inciviles & barbares, & par ce moyen connue à foi tous habitans du monde, avant qu'exécuter son dernier jugement. Cependant l'ingratitude & meschancelé des hommes s'augmentant de plus en plus, ne veut estre esclairée de si pres, & sur tout les hypocrites & apostats donnent autant ou plus d'empeschement au cours de la verité que les tyrans mesmes, comme on le peut voir par le discours de ceste histoire. En laquelle nous sommes aussi advertis, en suyvant l'Evangile, d'oublier nos commoditez, prenans contentement en faim, en soif, en nudité & mille dangers, esquels Dieu rendra que nous tombions, pour esprouver en tous lieux & exercer nostre patience par diverses especes de tribulations.

Pour parvenir à l'histoire qui sera ci apres mise en son ordre, de quelques fideles Martyrs, qui franchement se sont exposez à la mort & ont arroué de leur sang la secheresse de la terre du Bresil, pour maintenir la doctrine du Fils de Dieu, il est expedient d'entendre le commencement & le motif, d'avoir eu en ce temps Eglise reformée, selon la parole du Seigneur, en terre si eslongnée des royaumes & lieux, esquels le suiet de nostre histoire jusques ici s'est arresté. La memoire des choses tant memorables, advenues en ce temps, nous doit picquer & solliciter vivement à vne meditation continuelle des merueilles du Seigneur, & convient croire que l'oubliance ou suppression d'icelles sera vn jour cher vendue à ceux qui l'auront peu faire entendre & publier par toute la terre (1). Ces considerations ont esmeu vn personnage digne de foy, de publier par ef-

pas, il est vrai, de cette publication de 1601; mais, vers la fin de l'ouvrage, il reconnaît avoir collaboré au « Livre des martyrs » (voy. ce passage en note, plus bas, au martyre de Jean du Bordel, etc.). Il est permis de penser que Crespin, ne pouvant pas utiliser immédiatement cette notice pour le martyrologe, qu'elle ne parut qu'en 1661, en fit une édition distincte, et que ce serait là l'origine du petit volume de 1601, destiné à réfuter la version des faits répandus par Villegaignon et par ses amis.

(1) Le morceau qui suit entre astérisques a été supprimé à partir de 1670. Il nous a paru assez important pour mériter d'être rétabli dans le texte.

crit ce qu'il auoit veu de ceste histoire, duquel j'emprunteray les mots & le recit, comme s'ensuit (1).

COMBIEN (2) que la verité, de soy-mesme sans aucun fard ou appuy simulé, suffit contre le mensonge, & donne telle maieslé, qu'outre icelle, il n'est loisible de rien innouer, toutefois elle peut estre tellement oppressee par l'effort des aduersaires que, pour vn long temps, elle semblera comme enseuclie, mais enfin produit en lumiere & decouure en euidence ce qui auoit esté profondement caché : afin qu'en ce theatre de tout le monde, il y ait quelque commencement de descouuerture des hypocrites & gens de double cœur (3).

Pour ceste cause, comme il est raisonnable de redresser ceux qui se fouruoient du droit chemin, il est aussi nécessaire de faire entendre la verité du faict de la tragedie qui a esté iouee en ladicte terre du Bresil : ce qui ne se fauroit mieux faire qu'en re-

presentant la verité en ce commentaire de tout ce qui y a esté traité, faict & passé, afin que doreseuuant chacun puisse estre aduertý de ne prendre les choses incogneues, ne iuger legere-ment d'icelles. Combien que la cause susdite soit suffisante pour mettre ceste histoire en lumiere*, la grandeur aussi du faict, avec les circonstances des lieux, n'a moindre poix & valeur. Car où est-il escrit qu'au monde nouvellement descouvert, il y ait eu aucun sacrifié & mis à mort pour le tesmoignage de la parole de Dieu ? Nous auons veu & leu que les barbares ont tué, sacrifié & mangé aucuns Portugais & François ; mais pour-quoi ? d'autant que, par leur auarice & ambition desmesuree, ils auoyent outragé & offensé lesdits Barbares. Chacun conoit fort bien que les Portugais, & mesmes les François, qui ont fréquenté icelles regions, n'ont iamais parlé vn seul mot du Seigneur Iesus Christ aux pures gens de ces pays-la. Veu donques que les trois personnages (la mort desquels est descrite ci apres) se sont comme premices exposez à la mort pour maintenir la iuste querelle de l'Euangile, ce seroit chose mal seante & de tresmauuaise consequence, de laisser leur memoire comme enseuclie & esteinte entre les hommes, & auendroit qu'vn iour leur sang redemanderoit vengeance de l'oubliance de ceux qui l'auroient peu faire entendre par toute la terre. Ces considerations ont esmeu ceux qui ont esté presens à ce qui est ici recité, & entre lesquels est parvenu ce recueil, d'en faire participant le Lecteur, pour l'instruire contre les calomnies qui pourroyent obscurcir la verité des causes de l'entreprise, des moyens, executions, protestations, reuolte, bref de tout ce qui s'ensuit (1).

M.D.LVII.

Le fruit & utilité de ceste histoire.

(1) Il s'agit évidemment de Jean de Léry, auquel l'esprit se reconnaît, sans le nommer, redoublé des mots et du recit qui suit. Cet écrit publié (1574) est l'Histoire des choses mémorables aduenues en la terre du Bresil, dont nous auons parlé plus haut.

(2) Ici commence la reproduction pure et simple de l'Histoire des choses mémorables. Dans l'original, cette phrase est précédée des lignes suivantes, qui indiquent le motif de cette première publication :

« Première partie de l'histoire des choses mémorables aduenues en la terre du Bresil, sous le gouuernement de N. de Villegaignon.

« Ce n'est sans raison comme ie croy que plusieurs personnes tiennent leur iugement suspendu du divorce interuenu en la terre du Bresil entre Nicolas de Villegaignon & les moines de Geneue, qui y estoient paillez à son adueu pour y prescher : & ce pour autant que la certitude & verité du faict a esté iusques auourd'huy tenu secreta & couuerte, non sans grand intereil & preiudice des personnages, ausquels on a imposé (voyant leur silence) faulx blâmes & impudentes calomnies : outre les griefs, excès, violences & iniures qu'ils ont soustenues plus grandes que s'ils fussent tombez sous la servitude du Turc. »

(3) L'Histoire des choses mémorables ajoute ici : « Qui est celuy (ayant entendu les belles protestations de N. de Villegaignon au commencement de son entreprise, les vœux, l'affection, le zèle, la diligence (bref la despende), qui ne trouue auourd'huy estrange, voire presque meroyable, qu'il se soit retiré & reuolté d'un ter train, ou, pour le moins, sans ampe & tres grande occasion laquelle mesme il produit en lumiere pour sa justification. Qui est-ce qui auourd'huy ne croira legèrement en ses escrits, veu qu'un n'a faict aucune response. Qui est le iuge qui n'adjugera au demandeur sa petition, apres plusieurs défauts du defendeur. »

(1) Les derniers éditeurs du martyrologe, en modifiant ici leur auteur, l'ont rendu moins clair. Voici la première rédaction : « Ces raisons & causes ont aussi esmeu ceux entre les mains desquels est parvenu ce recueil, d'en faire participant le Lecteur, pour l'instruire sur les calomnies faullement proposées contre gens de bien & d'honneur, voire mesme desquels la vie peut estre en exemple à vn chacun. L'ordre de l'histoire commence aux causes de l'entreprise, aux moyens, executions, protestations, propositions, reuolte, bref, de tout ce qui s'ensuit. » Les « calomnies » dont il est ici question sont une allusion à l'ouvrage de Thevet, cosmographe de Henri II et compagnon de Ville-

Villegagnon
se despit en
France.

ESTANT Nicolas de Villegagnon ordonné Viceadmiral en Bretagne, entré en discord avec le Capitaine du chasteau de Brest, principale forteresse de tout le pays, à raison des fortifications du chasteau, ce discord engendra mescontentement & haine mortelle entre eux, jusques à espier les occasions pour se surprendre l'un l'autre. Leur querelle parvint jusques aux oreilles du Roi Henri second de ce nom, duquel estoit beaucoup plus fauorisé le Capitaine du chasteau que Villegagnon, qui lui donna tres-mauuaise esperance de l'issue de sa querelle. Il est certain qu'il esperoit abysser, ou pour le moins rendre infame son aduersé partie; mais considerant que peu il auancoit son entreprise, mesme travaillant possible contre la verité du fait, ou contre trop grande faueur, des lors il commença à se desplaire en France, l'accusant d'une mesconnoissance deshonneste, attendu qu'il auoit consumé toute sa ieunesse portant les armes pour le service d'icelle. Il adiuustoit d'auantage, que son cœur ne pouuoit plus comporter d'y faire long séjour & residence, veu le maigre recueil qu'il auoit receu de ses services passez. Pendant ce temps, audit lieu de Brest residoit vn commis du Thresorier de la marine, qui frequentoit familièrement ledit Villegagnon. Ce Commis parlant à table & en ses propos familiers d'un lointain voyage qu'il auoit autrefois fait es Indes meridionales, en la partie du Bresil, louant grandement la temperature de l'air du pays, la beauté & serenité du ciel, la fertilité de la terre, l'abondance des viures, les richesses & grands biens qui prouient en la terre, & autres choses dignes de singuliere recommandation, inconnues totalement aux anciens; ses deuis pleurent merueilleusement à Villegagnon, qui, par grand désir, faisoit souuent-fois repeter les mesmes paroles, & ia auoit par fantasie enuahi l'Empire de toute celle terre; le désir d'y aller de iour en iour augmentoit, mais les moyens ne lui estoient grands. Car

Il imagine vne
monarchie en
vn nouveau
monde.

gagnon au Bresil, intitulé: *Les singularitez de la France antarctique* (1558), dans lequel il défend son chef contre les accusations des protestants, et déverse sur eux des calomnies, dont Jean de Léry a fait justice dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil*.

voulant sortir de France en honneur & reputation, il lui conuenoit faire vne grande despenſe, laquelle il n'eust peu fournir; joint que le Roi eust trouué fort mauuais que, sans occasion, il eust quitté son service, pour se retirer en exil volontaire avec vn genre d'hommes les plus estranges & eslongez d'humanité qui soyent sous le ciel.

A celle cause, par subtils moyens, il s'inſinua en faueur, faisant entendre à tous ceux desquels il esperoit grand support, & qui pouuoient auancer son entreprise heureusement, qu'il auoit vn ardent désir & affection incroyable de chercher vn lieu de repos & tranquillité, pour retirer ceux qui sont affligez pour l'Euangile en France; & qu'ayant longuement pensé en quelle part il seroit bon de se retirer pour euitier les cruautés & tyrannies des hommes, il s'estoit souuenu de la terre du Bresil, de laquelle tous ceux qui y auoient nauigé louoient la temperature, fertilité & bonté, en laquelle on pourroit commodément habiter. Ceux auxquels il s'estoit adressé creurent facilement ses paroles, louans ceste entreprise, digne plusloſt d'un prince que d'un ſimple gentil-homme. Et à la poursuite lui promirent toute faueur vers le Roi, pour impetrer toutes choses qui seroient requises à la nauigation, connoissans que ledit ſieur l'auroit pour agreable, attendu qu'elle redonderoit à son honneur & gloire, & au profit de tout son royaume. Cest affaire fut sollicité en toute diligence, tellement que bien tost apres Villegagnon obtint deux beaux & grans nauires, armez d'artillerie, munitions & autres choses necessaires, ensemble dix mille francs pour la despenſe des hommes qu'il conuiendroit passer, avec grand' quantité d'artillerie, poudre à canon, boulets & armes pour la construction & deſenſe d'un fort (1). Ces

Fait d'argent
pour l'achet
nement de l'
entreprise.
Mais en ce
trésorant l'
Chrestien ne
tromper le
monde d'
trompe son
mesme, &
dément ſon
ment Apoll.

(1) La relation que reproduit Crespin est silencieuse sur la part que prit Coligny à l'organisation de cette entreprise, sans doute parce qu'il eût paru désobligeant, en 1601, de faire intervenir le nom de l'amiral dans le récit d'une expédition si misérablement avortée. Mais Jean de Léry, publiant son livre après la mort de Coligny, complète sur ce point le récit de 1601. Et de fait sous ce prétexte & belle-couverture ayant gagné les vœux de quelques grans seigneurs de la religion reformée, lesquels menent de mesme adieu qu'il Villegagnon, d'ont avoit, desiroient trouver telle retraite, entre iceux ſeu d'heureuse memoire messire Gaspard de

choses ainsi heureusement obtenues, il composa avec les Capitaines, maîtres de navires & pilotes, pour conduire les vaisseaux & faire la charge du bois de Bresil & autres commoditez en ladite terre. Or il lui restoit à recourir gens fideles, de bonne vie & conversation pour habiter au pays avec lui; pour à quoi parvenir faisoit entendre, par tous les endroits où il pouvoit, qu'il ne demandoit que gens craignans Dieu, patiens & benins, sachant que de tels il tireroit plus de service & commodité que d'autres, pour l'esperance qu'ils auroient d'y voir vne assemblée & congregation de gens de bien, dediee au service de Dieu. A ceste occasion, plusieurs bons & honnestes personnages, n'estimans rien le long voyage, ni grandeur des dangers qui peuvent auenir en telle navigation, ni la soudaine mutation de l'air, ni l'estrange maniere de viure, furent surprins par les belles paroles & douces promesses de Villegagnon. En outre, il lui conuenoit mener gens de labours & artisans de tous mestiers, lesquels il ne peut trouuer sans grand' difficulté & moyennant grande somme de deniers; encores la plus part d'iceux estoient rustiques & sans aucune instruction d'honnesteté & civilité, adonnez à beaucoup de vices & dissolutions impudiques (1). Attendant le temps de l'embarquement, souuentefois il proposoit à ceux qu'il connoissoit aller avec lui d'une franche volonté, les saintes & bonnes ordonnances qu'il esperoit faire avec leur aui & conseil au pays du Bresil, se voulant du tout rapporter (comme il disoit) à la deliberation des plus notables. Et quant au fait de la religion, tout son desir estoit que l'Eglise qui y seroit establie fust reformee comme

celle de Geneue. Et en toutes les compagnies honorables où icelui se trouuoit, promettoit le semblable : chose qui imprima au cœur des bons vn espoir merueilleux de son entreprise. Vrai est qu'aucuns en iugerent mal, ayans conu ce personnage les annees precedentes peu reformé en sa vie & conuersation, ne pouuant oublier la cruauté des galeres dans lesquelles il auoit esté nourri tout son ieune aage (1).

SVR ceste bonne opinion, la compagnie s'embarque dans les navires, & les anches leuees, font voile du Havre de grace, l'an M.D.LV. le xv. de Iuillet; apres avoir soustenu & outrepassé plusieurs dangers, difficultez & accidens fascheux sur le voyage, comme relaschemens, defaut d'eaux douces, fieures pestilentieuses, l'excelsue ardeur du Soleil, & les vents contraires, tempestes & tourbillons, l'intemperature de la Zone torride, & autres choses trop longues à raconter, les susdits arriuerent au Bresil, terre de l'Amerique, en la partie Meridionale, où le pol Antarctique s'esleue sur l'Horizon 23. degrez quelque peu moins. A la descente des Francois en terre, les habitans du pays se trouuerent en grand nombre pour les recevoir avec bon accueil, leur faisant present de viures du pays & autres choses singulieres, pour traiter avec eux vne alliance perpetuelle.

Or partant du Havre de grace, les passagers ne s'estoyent point informez si Villegagnon auoit mis viures dans les navires pour ceux qui habiteroyent en la terre, comme il estoit raisonnable. Partant arriuez à terre (2), & connoissans qu'il n'y auoit viures pour les sustenter, trouuerent fort estrange & fascheux à comporter de viure seulement de la nourriture de celle nouuelle terre, assauoir de fruidts & racines au lieu de pain, & d'eau pour du vin, & encores en si petite quantité, que c'estoit chose pitoyable à voir, veu qu'un homme seul eust bien mangé ce qu'on donnoit à qua-

M.D.LVII.

Embarquement de Villegagnon.

Son imprudence.

Coligny. Admiral de France, bien veu. & bien venu qu'il estoit auprès du roy, Henry 2, lors regnant. luy ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit decouurer beaucoup de richesses, & autres commoditez pour le profit du royaume, il luy fit donner deux beaux navires equippez & fournis d'artillerie, & dix mille francs pour faire son voyage » (Léry, édit. Gaffard, I, 40). Voy. auss. Bèze, *Hist. eccl.*, I, 89; Aubigné, *Hist. univ.*, t. I, liv. I, chap. XVI, et liv. II, chap. VIII. Delaborde, *Gaspard de Coligny*, I, 145; II, 431.

(1) Claude Haton, dans ses *Mémoires* (édit. Bourquelot, p. 37), dit : « Par le congé du roy, ledit seigneur alla visiter les prisons de Paris pour veoir les prisonniers qui y estoient, qui seroient de service pour l'affaire à quoy il les vouloit employer. »

(1) Il avait servi dans la marine et commandé quatre galères chargées de porter des secours à Marie de Lorraine, reine-douairière d'Ecosse. Sa conduite dans cette expédition lui valut le titre de vice-amiral de Bretagne.

(2) Cet établissement se trouvait dans la rade où s'est élevée plus tard la ville de Rio-de-Janeiro.

Le mal qui
s'en ensuit.

tre. Par ce soudain changement, plusieurs tomberent en groilles & facheuses maladies, desquelles ils ne se pouvoient releuer, veu que toutes choses requises aux malades leur defailloyent, qui indigna deslors beaucoup de personnes contre ledit Villegagnon, l'accusant d'une insatiable auarice, ayant esparné l'argent du Roi, & icelui converti en ses propres vfages, au lieu de l'employer en viures & choses necessaires pour la nourriture & santé de tous ceux qu'il auoit menez en celle lointaine region. Il est certain que les mariniers qui estoient nouvellement reuenus de ce pays là auoyent donné à entendre qu'il y auoit des viures en la terre suffisamment pour sustenter tous ceux qui y passoyent : partant qu'il n'estoit besoin charger les vaisseaux de ceux de par deça. C'estoit l'exceuse & response que prenoit Villegagnon pour se purger de celle tache. Et d'autant plus estoient esmeus les pources personnes, tant malades qu'autres, d'autant que ce grand defaut se trouuoit tout au commencement, sans y auoir aucune consideration ; tant s'en faut que pour cela en rien on leur diminuast le trauail, que de iour en iour on leur augmentoit, autant que s'ils eussent esté bien nourris & sustentez ; mesmement en tel pays où l'ardeur du Soleil est si vehemente, que peu de gens le pourroyent croire. Il leur estoit necessaire, depuis le iour leuant iusques au iour couchant, entendre les vns à rompre des pierres, autres à porter la terre & couper bois, considéré que le lieu, le temps & l'occasion requeroient grande diligence, craignant le danger tant des habitans naturels, que des Portugais, ennemis mortels des François en celle terre.

Les artisans
conspirent
contre celui
qui les traite
indignement.

Les artisans, gens de petite consideration, & peu ou point touchez d'aucun honneur, se persuaderent que la fin seroit fort dangereuse, puis que le commencement estoit tel ; & les plus ingenieux d'entr'eux preueurent que s'ils enduroient croistre le ioug, lequel leur estoit imposé, estans encores la plus part sains & dispos. pour le repousser & reietter, il auientroit en fin qu'ils en seroyent les plus fachez. Parquoy ayans fait vn complot entr'eux & assemblé ceux qu'ils estimoient dignes d'estre admis au conseil d'une telle entreprise, consulterent ensemble par quel moyen ils

pourroyent euter le cruel ioug de seruitude qu'on leur vouloit imposer contre toutes loix ciuiles & humaines. Aucuns estoient d'opinion de se retirer avec les naturels habitans de la terre, sans entreprendre plus outre ; les autres estoient d'opinion contraire, assauoir que plutôt il se deuoient rendre aux Portugais qui habitent bien pres de là ; aucuns, qui furent la plume de la multitude des voix, qui souuentefois surmonte la meilleure, n'approuuerent les deux susdites opinions, veu qu'elles leur sembloient peu aduantageuses pour obtenir pleine & entiere liberté. Par ainsi vn entre les autres le plus audacieux, leur remonstra qu'ils s'abusoient grandement s'ils laissoient longuement viure Villegagnon & tous ceux qui le voudroyent defendre. A ce adioustoit qu'il leur estoit loisible, veu qu'on ne se deshoit aucunement d'eux. Cest auis mal-heureux fut approuué de tous, & louerent le bon entendement de ce personnage ; des lors ils le constituerent chef de toute l'entreprise, & la par fantasiaie partilleroient entr'eux les despoüilles, qu'ils esperoyent bien tost amasser. Le iour auquel l'execution se deuoit accomplir fut assigné, le mot du guet donné, ils espièrent icelui fort à propos en vn Dimanche, lors que chacun s'estoit retiré en sa maison sans aucune desfiance. Vne chose leur sembloit nuire & empescher leur dessein : c'est assauoir trois soldats Escossois, qui estoient de la garde de Villegagnon. Ils tenterent de les induire à leur parti, afin d'auoir moins de nuisance & empeschement à l'exploit de ce qu'ils auoyent proposé. Or les soldats Escossois en estans auertis, font semblant d'approuuer tel acte, alleguans beaucoup de rudesses qu'iceux auoyent receu dudit Villegagnon, tant en France que sur le voyage. En ceste dissimulation les Escossois s'informent diligemment de la verité du iour, de l'heure, du moyen & des complices, pour faire le rapport plus certain. Estans deuëment instruits, iugerent l'acte trop inhumain & indigne d'estre celé : partant s'adresserent à vn des plus familiers dudit Villegagnon, tant pour la conoissance qu'il auoit de la langue Escossoise que pour autres considerations ; ils lui declarerent enterement la coniuration machinee, les conjurateurs principaux, le iour & l'heure, afin qu'en estant auerti on y peust

Conspiration
descois

mettre tel ordre qu'il en fust memoire à la posterité. Ainsi Villegagnon averti, ensemble tous ceux qui esloyent de bon vouloir avec lui s'emparant des armes & faillirent au corps 4. des principaux conjurateurs, desquels on fit punition exemplaire, pour retenir les autres en leur devoir & estat : deux furent retenus en prison aux chaines & fers, besongnans aux œuvres publiques iusques à certain temps. Telle fut la fin de ceste mal-heureuse conjuration (1). En quoi Villegagnon ne peut nier qu'il n'ait esté assisté des gens honestes qui s'esloyent embarquez volontairement avec lui, mais depuis il leur a rendu vn tres-mauvais loyer & guerdon de leur bon service.

Relation
Villegagnon.

CELLE visitation rendit pour vn temps Villegagnon fort affectionné à la parole de Dieu ; & de vrai, il monstroït vn zele & desir merueilleux de vouloir là establir vne Eglise, & souuentefois souhaitoit quelque bon Ministre pour endoctriner sa famille, & instruire tant de pures personnes de ce pays, qui viuent sans aucune connoissance de Dieu, ne mesme d'aucune civilité & honnesteté. Souuentefois il deplorait sa condition, se voyant accompagné de si peu de gens de bien, lesquels combien qu'ils fussent en petit nombre, nonobstant lui auoyent assisté en toutes ses facheuses rencontres ; ce qui le faisoit penser que sa vie seroit plus asseurée entre les mains de gens vertueux, qu'entre mercenaires totalement despoilliez de toute honnesteté & vertu. A ceste cause en la plus grande diligence qu'il lui fut possible, fit entendre aux ministres de la ville de Geneue la necessité des pasteurs & moissonneurs où il estoit, s'estant retiré là seulement pour entendre les loix & ordonnances de Dieu (2).

rit aux
res de
Geneue.

(1) Comp. le récit que Villegagnon fait lui-même de cette conspiration dans une lettre à Calvin (*Opera*, XVI, 437). Il y prétend que la cause de la révolte fut tout autre, et que ce fut à cause de l'interdiction faite aux femmes indigènes de pénétrer dans la colonie sans être accompagnées par leurs maris, que vingt-six de ses mercenaires, *voluptatis illecti cupiditate*, conspirèrent contre sa vie. Thevet, dans sa *Cosmographie* essaie de rendre les ministres genevois responsables de cette conspiration, qui eut lieu bien avant leur arrivée, comme la lettre de Villegagnon le prouve assez. Voy. Léry, *Préface*, t. I, p. 13.

(2) Jean de Léry dit positivement (chap. I, p. 41, de son *Histoire*) qu'il « écrivit et envoya expressément homme à Geneve, requerant l'Eglise et les ministres dudit lieu de

Et attendu que de long temps il auoit conceu vne sainte opinion de leur vie & reformation de la religion Chrestienne, il auoit prins la hardiesse de les prier comme ses freres, de lui vouloir prestre secours, faueur, conseil & aide, afin qu'ils participassent également aux biens-faits & memoire perdurable de l'honneur qui en pourroit redonder, promettant faire tres bon & honneste recueil à ceux qui y seroyent enuoyez, tant sur le voyage qu'audit pays. Il requeroit, avec vn ou deux Ministres, quelques gens de mestier, mariez ou non, de pareille connoissance, mesmes des femmes & filles pour peupler telle nouvelle terre. Car il preuoyoit qu'avec grande difficulté le pays s'habiteroit par autre moyen.

Les pasteurs de l'Eglise de Geneue, ayans receu telles nouvelles, rendent graces à Dieu de l'amplification du regne de Nostre Seigneur Iesus, aux terres tant lointaines & separees de nostre habitation ; puis en toute diligence font election de deux Ministres, l'un nommé M. Pierre Richier, âgé de 50. ans (1), l'autre s'appeloit M. Guillaume Chartier, de l'âge de 30. ans (2). Iceux esloyent conus de saine & solide doctrine, & d'une bonne vie & honneste conuersion ; & outre cela plusieurs artisans furent appelez pour faire compagnie ausdits Ministres, entre lesquels aucuns esloyent mariez, autres non (3). La conduite

M. D. LVII.

P. Richier &
G. Chartier.

lui ayder & le secourir autant qu'il leur seroit possible en celle tant sainte entreprise. » Il ajoute que Villegagnon avait écrit dans le même sens à Coligny.

(1) Pierre Richier, ancien carme et docteur en théologie, se convertit au protestantisme, et après avoir fait ses études à Geneve, se rendit au Brésil en 1560. Revenu l'année suivante, il fut envoyé à La Rochelle, où il organisa l'Eglise et mourut le 8 mars 1580. Il y publia, en latin d'abord (1561), puis en français (1562), sa *Refutation des folles reueries, execrables blasphemes, erreurs & menzanges de Nicolas Durand, qui se nomme Villegagnon*.

(2) Guillaume Chartier, né à Vitré, en Bretagne, étudia à Genève et accepta avec empressement la vocation de missionnaire de la Reforme en Amérique. Nicolas des Gallars, qui le vit ainsi que son compagnon, peu avant leur embarquement, écrivait à Calvin (*Opera*, XVI, 279) qu'ils parlaient « eadem alacritate animi quam antea prae se ferebant. » Après l'échec de cette entreprise, on perd la trace de Chartier, sauf qu'il paraît avoir été chapelain de Jeanne d'Albret.

(3) Ceux-cy se presenterent pour accompagner du Pont, Richier et Chartier, assa-

de ceste compagnie fut donnée à Philippe de Corguilleray, dit du Pont (1), gentil-homme bien renommé, habitant pres de la ville de Geneve, lequel (combien que son aage & sa disposition ne requeroient d'entreprendre vn tel voyage) ne fut neantmoins aucunement diuertí par les choses susdites; ne mesme l'amour de ses propres enfans & negoces domestiques ne le peurent empescher de s'employer en la charge à laquelle le Seigneur l'appeloit. Or, passant par la France, pour se rendre à Honfleur, port de mer en Normandie (2), où les nauires les attendoyent, le bruit s'espart incontinent par le pays. Pour lors les feux esloyent allumez par tous les quartiers de France, qui esmeut plusieurs personnes de bon zele & affection, à s'associer à la compagnie des Ministres. Plusieurs de Paris, de Champagne & Normandie, se presenterent à l'embarquement, desquels aucuns furent receus, autres non, à cause que les nauires n'eussent peu comprendre toute la compagnie qui se presentoit, tant estoit desia la renommee de celle entreprisee publiée & manifestée.

voir : Pierre Bordon, Mathieu Verneuil, Jean du Bordel, André Lafon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin David, Nicolas Raviquet, Nicolas Carmeau, Jaques Roufseau & moy Jean de Léry, qui, tant pour la bonne volonté que Dieu m'avoit donnée des lors de servir à sa gloire, que car eux de voir ce monde nouveau, fus de la partie : tellement que nous fumes quatorze en nombre qui, pour faire ce voyage, partismes de la cité de Geneve, le dixiesme de septembre, en l'année 1550 » (Léry, édit. Gaffarel, t. 1, p. 44).

(1) D'après l'Histoire de Jean de Léry, ce fut : apres que son monsieur l'Admiral eut sollicité par lettres Philippe de Corguilleray, sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres de Geneve & qui avoit esté son voisin en France, pres Chastillon-sur-Loing), d'entreprendre le voyage » (l. 1, p. 42).

(2) « Nous tirasmes & allasmes passer à Chastillon-sur-Loing, auquel lieu ayant trouvé monsieur l'Admiral, non-seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuivre nostre entreprise, mais aussi avec promesse de nous assister pour le fait de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en avant, il nous donna esperance que Dieu nous ferait la grace de voir les fruits de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, où, durant un mois que nous y sejourناسmes, quelques gentshommes & autres estans advertís pourquoy nous faisons ce voyage, s'adjoignirent à nostre compagnie. De là, nous partasmes à Rouen, & tiras à Honfleur, port de mer, qui nous estoit assigné au pays de Normandie, y faisant nos preparatifs, & en attendans que nos navires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes environ un mois » (Léry, l. 44.)

A esté obmis ci dessus que l'ambassadeur de Villegagnon auoit proposé de bouche beaucoup de choses au grand honneur & aduantage dudit Villegagnon, comme de donner honnestes gages aux artisans, pension aux femmes de ceux qui seroyent mariez, aux autres entretenemens de toutes choses qui leur seroyent necessaires pour la vie, & mesme octroi de retourner librement en France, le cas auenant qu'ils ne se trouuassent bien, ou qu'on ne les voulust recevoir, selon les promesses faites en pleine assemblée audit lieu de Geneve. Estans arriuez en la ville de Honfleur, lieu de leur embarquement, furent recueillis de ceux qui en auoyent la charge, & reiterees lesdites promesses, qui ia auoyent esté faites avec ampliacion de plus grandes, selon la coustume de ceux qui ont affection d'exécuter vne entreprise.

Le temps du departement venu, chacun s'embarque dans le vaisseau qui lui estoit ordonné par les chefs de la nauigation. Car aussi il n'eust esté possible de les loger tous dans vn seul nauires, sans encourir vn grand inconuenient. Ainsi disposez, desmarent du port de Honfleur, à voiles haussées se mettent en mer, & en peu de temps delaisans les terres de l'Europe, approchent des Isles fortunées (1), prochaines de l'Afrique, où ils eurent commencement des douleurs & ennuis auenir; car des-lors on retrancha leurs viures fort estroitement, comme s'ils eussent ia esté 10. mois en mer, soit que la faute vinst par le nombre des personnes, ou par le larrecin des officiers; nonobstant ce, elle estoit bien grande. Car les butineries qui furent commises sur ledit voyage, de là s'ensuiuirent. Les matelots declarerent apertement que c'estoit le defaut des viures qui les contraignoit de faire; & combien que les Ministres leur remontrassent le tort & iniures qu'ils faisoient aux pures marchans, les despouillans de leurs biens, & mesme de leurs vaisseaux (chose si inhumaine que j'ai horreur de la raconter), nonobstant ne rapporterent que vilaines iniures & calomnies. Pour resolution, on leur repliquoit qu'il leur estoit commandé par Villegagnon d'ainsi faire: duquel ils se sentoient tres-bien auouéz. Partant les Ministres & autres

Matelots
d'accord
Villegagnon

(1) Les Iles Canaries.

humanité
barbare.

eurent la bouche close de là en apres, sans oser peu ou point reprendre le fait des mariniers; & encores, ce qu'ils en parloyent familièrement, estoit prins en derision & moquerie. Le ne veux ici specifier le tort fait aux Anglois (avec lesquels pour lors nous auons la paix iuree,) les pillant de leur argent & marchandises. Le delaisse aussi les Espagnols & Portugais, desquels par force on print leur nauire, avec la marchandise, et les pures misérables personnes mises dans vn autre vaisseau, lequel pareillement auoit esté pillé & saccagé comme à guerre ouverte; & qui plus est (chose de grande commiseration) on les laisse dans ledit vaisseau, sans viures, voiles, cables, ancres, & mesme sans leur basteau, pour du tout les rendre plus misérables. En fin ne trouuans plus que prendre ne piller, poursuivent leur route commencee, pour tendre au Bresil (1). Ils passerent la Zone torride, sous laquelle ils endurerent grandes chaleurs, & autres incommoditez qui s'y treuuent; & ayans seiourné quatre mois entiers sur les ondes, bien las & cassés d'vn si long emprisonnement, arriuerent à la riuere de Colligny, en la terre de l'Amérique Australe, partie du Bresil, située comme est dit ci dessus.

La trouuerent Villegagnon fortifié & parqué dans vne Isle, esloignée de la terre continente la portee d'vne couleuvrine d'vn costé & d'autre, selon que la commodité du temps, des hommes & du lieu l'auoit permis. Car le lieu qu'icelui auoit esleu pour fortifier, s'estoit trouué si desert & despourueu de tout ce qui est necessaire à vn lieu de fortification, qu'vne puissance Royale eust esté assez empeschée à le rendre commode pour habiter. Celle riuere dans laquelle est située l'Isle de Colligny, est autant belle qu'aucune autre, aisée & fort commode pour grands vaisseaux; car de toutes mares sans danger, tant la nuit que le iour, l'on y peut entrer. L'entree est close de deux hautes pointes, n'ayant plus de demi lieuë de large, & de profond, 12. brasses d'eau; elle s'insinue dans les terres plus de dix grandes lieuës, où elle s'estend & amplifie en tel endroit qu'elle a de six à sept

lieuës de large; elle est semée de plusieurs Isles & isleaux de singuliere beauté. Ils font entendre que c'est la mer mesme qui regorge en & par tout celle terre, & dans icelle descendent des pays lointains grans & beaux fleuves, tres-abondans en toute espee poissons dissemblables aux nostres. En la plus prochaine Isle de l'entree (comme j'ai dit dessus), Villegagnon, avec sa compagnie, s'estoit retiré pour faire vn fort, selon la promesse qu'il auoit faite au Roi Henri. Puis que nous sommes sur ce propos, ie pense qu'il sera bon de declarer par qui & en quel temps, celle riuere, & consequemment toute la terre a esté decouverte, à cause que plusieurs esloignez de la marine ont opinion que Villegagnon a esté le premier qui est passé en ces pays-là.

Or la verité est, qu'à la decouverte de la terre Occidentale, qui fut l'an 1497. par Christophe Colomb, aux despens du Roi d'Espagne, Americ Vespuce, soldoyé par le Roi de Portugal, fut enuoyé à la partie de Midi, où il reconut toute la terre du Bresil continente par longue distance de chemin avec les Indes Occidentales. Ce temps fut enuiron l'an 1500. Les Portugais desirans habiter les plus beaux ports & havres qu'ils trouuoient en la reconnoissance de ladite terre, erigent vne tour de pierre en la riuere de Colligny, qu'ils nommerent pour lors de Ianuario (1), pource que le premier iour dudit mois ils y entrerent. En celle tour lesdits Portugais auoyent laissé quelque nombre de pures condamnez à mort pour permuter avec les habitans naturels, aussi pour apprendre la langue. Apres quelques annees passées, iceux se porteroient si mal à l'endroit desdits habitans naturels, que par iceux fut la plus grande partie exterminée, saccagée & mangée; les autres s'enfuirent en haute mer dans vn basteau; depuis les susdits n'y ont osé habiter, car leur nom y est demeuré si odieux, que iusques auourd'hui ils ont en delices & volupté de manger de la teste d'vn Portugais. Quelque temps apres, qui fut, peut estre, en l'an M.D.XXV. les marchans François de la ville de Harfleur y enuoyerent leurs nauires pour traiter avec les habitans naturels, desquels ils tirerent du bois de Bresil,

La terre
occidentale
decouverte.

(1) Voir, sur ces actes de piraterie et sur ce voyage, le chap. II de Léry, p. 45 du t. I de l'édit. Gassart.

(1) Janeiro.

des poyures & autres marchandises. Iceux composerent entre eux vne alliance qui dure iusques aujourdhui; depuis l'on a continué tous les ans la navigation. Pour telles causes, Villegagnon ne peut estre premier descoureur, ne mesme habitant de celle terre; mais il suffit auoir traité legement de la description de celle dite riuere, entant qu'elle est necessaire à l'intelligence de celle histoire, priant celui qui en desirera sauoir plus amplement, de lire les liures qui en ont esté faits expres.

MAINTENANT retournons à la compagnie paruenue au port tant de fois d'iceux desiré. Ils descendent en terre le 7. de Mars M.D.LVI. où ils furent receus de Villegagnon & de tous les siens à grande ioye, faisant demonstration de resiouissance exterieure par tous les moyens qu'il pouuoit inuenter, pour le nouveau secours qui lui estoit venu heureusement & à souhait. La poudre à canon n'y fut espargnee, ni les feux de ioye, ni autre chose qu'on obserue ordinairement en tels actes. Les ministres presentent leurs lettres d'election signees de J. Calvin, ensemble rendent ample tesmoignage de tous ceux qui estoient passez avec eux. Villegagnon ayant leu les lettres, fut grandement consolé & resiouy en son entendement, connoissant que tant de vertueux & honnestes personnages auoyent son entreprise en singuliere recommandation. Il leur declara apertement quelle affection l'auoit induit de laisser les plaisirs & delices de France, pour viure priuement en celle terre, où s'estant veu mal acompagné les années passees, auoit supplié messieurs de Geneue de le vouloir secourir & fauoriser. Et d'autant qu'ils auoyent ia démontré vne partie de leur bonne affection, par le nombre des gens qui lui estoient venus de leur part, icelui s'en sentoît d'autant plus obligé en leur endroit, & deslors auoit telle confiance, qu'ils continueroient, veu les bons commencemens qui leur aparoissoient de leur bonne volonté, dequoi il les remercioit tres-affectueusement. Au reste, quant aux Ministres & à leur compagnie, les pria d'establir la police & discipline de l'Eglise, selon la forme de Geneue, à laquelle il promit, en pleine assemblee, se submittre & sa compagnie pareillement. Quant au gouuernement ciuil, il esleut dix per-

sonnes des plus notables pour le corps du Conseil, auquel il presidoit; deuant lesquels tous les differens, tant ecclesiastiques que ciuils, estoient decidez (1). Ce voyans, les Ministres louent grandement ce bon propos, & exhortent toute l'assemblee se monstrer modestes & seruiables en toute raison; puis apres aussi font entendre que pour les mesmes causes qu'ils auoyent ia entendues auparauant, ils auoyent delaissé la France, leur pays naturel, aucuns leurs femmes & enfans, biens & possessions, pour iouir du benefice de la predication de l'Evangile, lequel ils esperoyent, avec la grace de Dieu, pouuoir là prendre pied & racines; & s'il leur accorderoit ce point, il ne deuoit douter qu'avec lui, ils estoient prests d'endurer toute extremité & langueur qui se pourroit presenter, plustost que l'abandonner. A quoi il fit response qu'il vouloit & entendoit que l'Eglise fust policee & ordonnee comme celle de laquelle ils estoient partis. Car il auoit des longtems (comme il disoit) dedié sa vie & tous ses biens à l'amplification d'icelle, n'ayant plus aucun desir de retourner en France (2). Chacun oyant telles paroles, eut vn courage merueilleux de s'employer en tout ce qu'il estoit appelé, comme les Ministres en leur ministere, lequel ils exercoient par semaines pour le soulagement l'un de l'autre, à cause qu'il conuenoit prescher vne fois tous les iours, & les dimanches deux fois. Les artisans & autres, selon leur pouuoir, auançoient la fortification à laquelle on les employoit comme pources gastadous (3); ce qu'ils ne refusoient, tant ils auoyent d'espoir aux promesses dudit Villegagnon.

En ce bon train, auint (qui a esté depuis la source de tout le desordre qui s'en est ensuiui) qu'un nommé Iean Cointac (4), estudiant de Sorbonne, lequel estoit passé en la compagnie des Ministres, d'autant qu'il estoit homme docte & lettré, poussé d'ambition & d'un fol desir d'estre estimé plus docte que les Ministres, as-

La bien-venue
des fideles en
la terre de
l'Amerique.

L'ambition
de J. Cointac
estudiant de
Sorbonne.

(1) De Léry donne le discours que Villegagnon prononça en cette circonstance (Edit. Gouffier, I, 87).

(2) Voy. sur les premières impressions des deux ministres genevois leurs lettres à Calvin, Opera, XVI, 433, 440.

(3) Manœuvres.

(4) Léry (p. 20) l'appelle « Cointa, qui se faisoit appeler monsieur Hector. »

señoit l'intendence d'Episcopat par dessus iceux, alleguant qu'elle lui auoit esté promise en France. Mais il en fut debouté comme vn temeraire & impudent, estant depuis mal estimé en la compagnie. Il conceut vne haine mortelle contre lesdits Ministres, faisant preuve de sa folie en toutes les disputes & predications, epiloguant rigoureusement pour estre veu quelque chose. A la verité, il auoit en apparence extérieure quelque marque de vertu, comme vne promptitude de bien parler, de faire entendre ce qu'il auoit conçu en l'entendement, soit en Latin ou François. Outre plus, il s'adonoit au goust & plaisir d'un chacun, à cause de quoi Villegagnon l'accosta & presta l'oreille à beaucoup de folles questions, lesquelles il rapportoit en public, pour estre veu supérieur, & plus idoine au Ministère, que ceux lesquels auoyent esté légitimement & par suffrages esleus, selon l'ancienne forme de l'Eglise.

Le temps venu que l'on deuoit célébrer la Cene (car il auoit esté ordonné au conseil que tous les mois elle seroit célébrée), Cointac demanda quel appareil on vouloit faire, où estoient les vestemens Sacerdotaux, les vaisseaux dediez & sacrez pour tel vsage; en apres, qu'il estoit conuenable & nécessaire vser de pain sans leuain de mesler l'eau au vin, & autres telles questions. Il confermoit ses argumens par les anciens, assauoir Iustin Martyr, Irenee, Tertullian, & autres. Les Ministres insistoient sur ce, d'autant qu'il n'y a aucun témoignage en la parole de Dieu, ne mesme exemple, partant il conuenoit se resoudre sur ce que nostre Seigneur Iesus & ses Apostres nous auoyent laissé par escrit. A quoi contrarier ils eussent esté veus plustost rebelles que vrais enfans. D'auantage, lesdits Ministres remonstrent la promesse qu'on leur auoit faite, tant en France qu'en ladite terre, pour viure selon la reformation qui estoit au lieu d'où ils estoient partis. Villegagnon s'adjoit à Cointac & considere les anciens, auxquels il dit auoir plus d'autorité qu'aux docteurs modernes. Et d'autant qu'il voyoit que Clement, prochain des Apostres, auoit meslé de l'eau au vin, il insista rigoureusement que ladite mixtion se deuoit nécessairement faire, & qu'elle se feroit, veu qu'il estoit le chef en celle compa-

gnie, car il ne voyoit rien qui l'en peust empêcher. Les Ministres & la plus grand' part de l'assemblée n'estoyent d'avis que celle mixtion se fît nécessairement, & mesmes qu'ils ne la deuoyent admettre, afin qu'en aucune maniere celle superstition n'entraist en l'Eglise, qui seroit à l'auenir cause de grands troubles. Pour ceste cause, ils demandoient que les promesses qui leur auoyent esté faites fussent inuolablement gardees. Ils adoussoyent autres articles, assauoir que tout le pain qui seroit mis sur la table, lors que le Ministre prononce les paroles, estoit consacré; & par conséquent, s'il en restoit quelque chose, demeureroit saint, & qu'il le conuenoit reseruer precieusement, comme saintes reliques, iuxte la forme des églises de Rome. Ces disputes se firent deuant l'administration de la Cene, & s'appointerent legerement; pour le moins, les parties d'une part & d'autre seignoyent estre d'accord, afin que l'vsage de la Cene ne fust retardé à vn autre temps. Villegagnon & Cointac, voyans qu'ils ne pouoyent gagner ce point des Ministres, que de leur faire confesser que c'estoit chose fort nécessaire & comme dependante du Sacrement, que la mixtion de l'eau au vin, secrettement il commanda au maistre d'hôtel d'y mesler de l'eau selon ce qui seroit raisonnable. Les iours precedens, aux exhortations & presches, les ministres auoyent admonesté vn chacun de se sonder soi mesme & s'esprouuer, premier que de se presenter à ce saint banquet; & en particulier ils en firent tres-bien leur deuoir. Or, pource que Cointac s'estoit trouué fort estrange en disputes, & en ses mœurs mal reformé, d'auantage, qu'il auoit confessé à quelques vns qu'il tenoit vn benefice en France, l'un des ministres le pria de rendre confession de sa foi publiquement, afin que toute la mauuaise opinion qu'on pouuoit auoir de lui, puis apres demeurast du tout esteinte: ce qu'il fit sur le champ, au grand contentement de tous. Villegagnon semblablement ce iour rendit publique certification de sa foi, bien ample & sainte, de laquelle chacun se trouua fort content.

Cointac derechef irrité par le commandement du Ministre, & voyant qu'à lui seul on s'estoit adressé, retint en son cœur vne mauuaise affection.

M.D.LVII.

ferent
Cointac,
gagnon
Ministres
touchant
sine du
gneur.
liures
sez sous
mi d'un
nt qu'on
oir esté
ple des
res sont
is d'er-
, & fen-
leur
supersti-
en toutes
ries.

Cointac &
Villegagnon
font confession
de leur foi.

Nonobstant ce, la Cene fut admistrée à Villegagnon, Cointac, & tous autres qui sembloient estre dignes, avec protestation d'appointer tous les troubles & differents qui estoient ja esmeus entre eux (1).

Pev de iours apres, Cointac se plaignit privément à Villegagnon, de l'iniure qui lui avoit esté faite par le Ministre en pleine congregation, & renouvelant les questions comme ja assopies, eux deux cherchent occasion de calomnier l'institution de l'Eglise; ils conferent les anciens avec les modernes, & cottent la difference, & reduisent en catalogue certains articles, qu'ils affermoient estre tres-necessaires à retenir. Et d'autant qu'ils consideroient que l'Eglise de Geneve les avoit censurez, ils la declarerent mal gouvernee, & mesme admistrée par heretiques. Toutesfois ils n'admettoient tous les points de la Papauté, en laquelle ils confessoient avoir de grands abus, pareillement vouloyent retenir ce qui leur sembloit bon des Allemands, & de leur fantasie adjoûter ou diminuer, ayans affection de faire vne secte nouvelle. Ces articles estoient: *Que le Baptisme se devoit faire avec du sel, du crachai & de l'huile; Le pain de la Cene, estre consacré seulement par la prolation du prestre, sans avoir esgard à la foi du recevant; Qu'il estoit necessaire porter icelui pain consacré au malade, s'il le requeroit, & autres, qui seroyent trop longs à raconter. Desquels articles de iour en iour s'augmentoyent les disputes fort aigrement. Ce mauvais commencement fut grandement favorisé de quelques remonstrances faites par aucuns, qui pour lors ne pensoient que la*

consequence en fust si grande qu'elle a esté depuis. Lesdits firent entendre à Villegagnon que le bruit estoit grand en France: Qu'il estoit passé grand nombre de Lutheriens dans ses navires, qui pourroyent esmouvoir le Roi Henri à lui donner beaucoup d'ennui, comme de proscrire son bien, retenir ses navires, empescher qu'homme ne lui donnast secours. A quoi il pensa bien long temps, & imaginant que cela se pourroit faire, delibera d'y pourvoir.

QUELQUES iours apres, on fit deux mariages où la plus part des Capitaines, Ministres, & officiers de navire, & des matelots se trouverent en grand nombre. Ce iour, Richer estoit en sa sepmaine, & avoit en son texte le baptisme de S. Iean, declarant ce passage touchant les traditions humaines par lesquelles ce S. Sacrement a esté corrompu, & y insista fort longuement, appelant ceux qui avoyent introduit le sel, crachai, & huile, faulxaires & malaviséz. Villegagnon (la predication finie) en grande cholere, devant l'assemblée dement Richer, & protesta contre lui, que les susdits qui avoyent introduit lescdites ceremonies estoient plus gens de bien que ledit Richer & ses semblables, & quant à lui, il ne vouloit delaisser ce qui avoit esté ja observé par plus de mille ans, pour s'adjoindre à vne nouvelle secte Calvinienne. Beaucoup d'autres iniures & fols propos furent tenus ce iour d'une part & d'autre. Ledit Villegagnon protesta de là en apres, de ne plus assister aux predications & prieres, voire mesme de ne manger avec eux. Richer, desirant faire entendre les paroles qu'il avoit dites en preschant, pour se purger des Calomnies que Villegagnon & Cointac lui imposoyent, ne peut estre oui. Toutesfois les plus aparens de la compagnie desplaisans grandement de tels discords, persuaderent aux parties, apres longues remonstrances, tant d'une part que d'autre, de traicter quelque bon accord, ce que Villegagnon & Cointac promettent faire, moyennant que les articles mis en contention fussent reduits en ordre, & envoyez aux Eglises de France & d'Alemagne, pour decider, & pour ce faire plus seurement, le plus jeune Ministre dit Charter, fut esleu pour les porter. Ceste fraude fut controuee pour s'en dessaire, comme Villegagnon a depuis con-

L'Eglise de Geneve batmee par Villegagnon & Cointac.

Articles de Villegagnon & Cointac.

Villegagnon choleré devant le Ministre

(1) Ce fut le dimanche vingt et unième de mars que la sainte Cene de Nostre Seigneur Iesus Christ fut celebrée la première fois au fort de Colign. en l'Amerique » (Léry, edit. Gastarel, I, 90. « Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & receut à genoux le pain & le vin de la main du ministre » (p. 97). Pendant la cérémonie, « tant, comme il disoit, pour dedier son fort à Dieu que pour faire confession de sa foi en la face de l'Eglise, s'estans mis à genoux sur un carreau de velours (lequel son page portoit ordinairement apres luy, prononça à haute voix deux oraisons, desquel es ayant eu copie, » dit Léry, « a fin que chacun entende mieux combien il estoit malaisé de cognoistre le cœur & l'interieur de cest homme, ie les ay icy inferées de mot à mot sans y changer une seule lettre. » Suivent en effet deux prières fort éloquentes de Villegagnon (I, 91).

que de
temps
le admi-
son des
mens a
leu aux
bils de
plan.

féssé (1). Cependant Richer, qui de-
meuroit, auroit liberté de prescher à
telle condition qu'il s'abstendrait
d'vser des Sacremens & de parler
contre les articles mis en contention.

COMBIEN que telles conditions sem-
blassent iniques & fort preiudiciables
à l'Eglise, neantmoins, pour acheter
la paix, toute la congregation les re-
ceut, esperant que les dessusdits gar-
deroyent inuolablement la resolution
qui viendrait des Eglises, tant de
France que de Suisse. Mais ils auoyent
autrement resolu entre-eux; car ils
entendoyent ne recevoir aucune chose
qui fust decider de la part desdites
Eglises, ains seulement de la Sor-
bonne de Paris. Villegagnon se void
en ce different aucunement contraint
& empesché, attendu que les nauires
qui auoyent apporté lesdits passagers
esloyent encores là prests à partir, s'il
eust empesché tout incontinent (comme
puis apres il a fait) de ne prescher.
Par sa promesse il deuoit renvoyer
toute ladite compagnie en paix,
comme ils esloyent venus, qui lui fust
tourné non seulement à deshonneur,
mais aussi à son grand defauantage;
car il fust demouré seul en proye aux
habitans naturels & aux Portugais.
Pour couvrir son mauuais vouloir, il
faisoit entendre à chacun qu'il ne de-
mandoit que le repos & vnion de
l'Eglise; pareillement, pour ne perdre
la bonne reputation qu'il auoit ac-
quise en France par lettres, il de-
claira à chacun qu'il s'oblige à tenir
la resolution des points dont ils s'es-
toyent trouuez en contention.

En attendant le departement des
nauires pour consermer l'alliance de
parfaite amitié entre Villegagnon &
Cointac, celui s'amourache d'une
ieune fille de Rouan, qui auoit suc-
cedé à quelque bien, par la mort d'un
sien oncle decédé audit lieu du Bre-

sil; il la demande en mariage, & lui
fut accordée avec grandes promesses
auantageuses de ne la laisser iamais
en necessité. Cointac fut espousé en
l'Eglise par Richer. Bien tost apres,
les nauires departent du Bresil pour
retourner en France, dans l'un des-
quels Chartier & quelques autres
s'embarquent, chargez des articles
dessusdits, desquels ils deuoyent enuoyer
la response dans six mois apres estre
arriuez en France. Villegagnon &
Cointac, voyans que l'espoir de re-
tourner à ceux qui resloyent avec lui
leur estoit totalement osté, confessa
publiquement qu'il ne tiendrait au-
cune resolution, si elle n'estoit issue
de la Sorbonne. Et avec ce adiousta
beaucoup d'autres articles, auxquels
Cointac ne se trouua accordant,
comme en la transubstantiation du
pain de la Cene, inuocation des
saincts, priere pour les morts, purga-
toire, & le sacrifice de la messe. Des-
lors aussi Cointac se desfia de Villega-
gnon, par ce qu'il ne tenoit les
promesses qu'il lui auoit faites. Le la-
beur des pures artisans s'augmen-
toit, n'ayant aucun esgard à l'extreme
famine qu'ils enduroyent; quelques
uns desdits artisans voulurent remon-
trer leurs raisons, mais ils en furent
deboutez si rudement & avec si gran-
des menaces, que depuis ils n'osoyent
ouurer la bouche pour en parler; seu-
lement ils se retiroyent vers du Pont
& Richer, sous la foi desquels ils es-
toyent passez en celle terre, lesquels,
se voyans totalement abusez en Ville-
gagnon, deploroient leur condition
miserable. Iceui desdaignoit les pre-
dications de Richer, tantost voulant
qu'il preschast d'un, tantost d'autre, ce
que nonobstant, ne peut iamais obte-
nir d'iceui. Parquoi il s'en absentia,
& quelque partie de sa compagnie;
car la plus grande partie de l'assem-
blee trouuoit si mauuais ce qu'il auoit
ia suscitè, que peu de gens auoyent
opinion que les affaires de la religion
par apres se portassent bien.

Il ne fera hors de propos de racon-
ter vn fait qui incontinent suruint, les
nauires parties de ceux de la compa-
gnie de Geneue. Il y auoit vn nommé
le Thoret, homme de bon entende-
ment, ayant fait profession des armes
en Piemont par vn long temps. A
cette cause, Villegagnon le posa Capi-
taine de sa forteresse à la premiere
distribution de ses estats. Il lui porta

M.D.LVII.

Ceux qui font
mal font en
accord entre
eux mesmes
& avec tous
autres.

(1) « Toutesfois Villegagnon, faisant tou-
siours bonne mine & protestant ne desirer
rien plus que d'estre droitement enseigné,
renvoya en France Chartier ministre, dans
l'un des nauires, à fin que sur ce different
de la Cene il rapportast les opinions de nos
docteurs & notamment celle de maistre
Jean Calvin, à l'advis duquel il disoit se vou-
loir du tout submitre. Et de fait ie lui ay
souventes fois ouy dire & reiterer ce propos:
Monsieur Calvin est l'un des plus sçauans
personnages qui ayt esté depuis les Apollres,
& n'ay point ieue de docteur qui a mon gré
n'ait mieux ny plus purement exposé &
traicté l'Escripture sainte qu'il a fait » (Léry,
éd. Gaillet, I, 98).

Source de
la haine de
Villegagnon
contre Thoret.

quelque temps bonne amitié; mais apres avoir conu qu'il ne vouloit fieschir de son costé, autant qu'il l'auoit aimé, autant le desaima, & à petite occasion lui donna beaucoup d'ennuis. Le fait est tel: Quelques sauages estans venus au fort pour recevoir paiement de quelques esclaves qu'ils auoyent vendus à Villegagnon, furent enuoyez au receueur des marchandises venu de Paris en la compagnie susdite, qui s'appelloit la Fau-cille, duquel comme les sauages ne pouuoient auoir raison derechef signifient à Villegagnon qu'ils se vouloyent retirer en leurs villages, partant qu'il leur fist deliurer leur payement. Villegagnon donna la charge à Thoret, lequel, comme il cuidoit remonstrer audit receueur qu'il faisoit mal de se faire chaperonner pour si peu de chose, ils entrent tous deux en cholere telle, que ledit Thoret prouqué par les responces de la Fau-cille, lui donne vn desmenti. Or le conseil auoit fait ordonnance que nul n'eust à desmentir plus grand que soi, ou son compagnon, à peine de faire reparation d'honneur vn genouil en terre, le bonnet au poing, & suspendu de son office & estat, si aucun en auoit, pour trois mois.

Ordonnance
sur vn des-
menti.

VILLEGAGNON & Cointac ayans oui le desmenti, prouquent ledit receueur (qui autrement estoit prest de se reconcilier) de demander reparation d'honneur selon l'ordonnance. Ils lui forment sa complainte, & au iour du conseil font appeler Thoret, qui trouuoit estrange que Villegagnon se formalisoit si auant d'une chose que lui-mesme deuoit composer priuement, attendu qu'elle estoit prouuenue pour son service. Et neantmoins Villegagnon auoit le fait si affecté qu'il sembloit estre iuge & partie. Nonobstant Thoret se presente au conseil, où il confesse auoir donné ce desmenti, lequel il vouloit maintenir estre bon, entant qu'il auoit esté par trop prouqué par ledit receueur; sur ce requeroit Thoret que l'ordonnance fust sans passion considerée, à laquelle il se submettoit. Aucuns du Conseil estoient d'avis que ce different fust appointé par deux arbitres; car ils trouuoient tous les deux en faute, tant celui qui auoit donné le desmenti que celui qui l'auoit prouqué par iniures & propos deshonnestes. Leur avis estoit que l'ordonnance se

deuoit exposer plus amplement, afin que si les deux estoient coupables, ils receussent les mesmes peines contenues en ladite ordonnance. Villegagnon & Cointac n'approuuent tel avis, ains au contraire insistent sur l'ordonnance, laquelle deuoit auoir lieu, entant que le defendeur confessoit l'iniure; & combien que la pluralité des voix conclud qu'ils se deuoient reconcilier ensemble par arbitres, ce nonobstant Villegagnon prononce que Thoret seroit condamné aux peines contenues en l'ordonnance: à quoi à grandes difficultez & prieres condescendit Thoret, homme vaillant & adroit aux armes, conoissant que le iugement estoit fait par ses propres ennemis. Toutesfois il obeit à la priere de Richer & du-Pont, qui le prierent de prendre patiemment le tort qu'on lui faisoit. Ayant satisfait à tout ce que ses ennemis vouloyent, craignant troubler l'Eglise, fut suspendu de la capitainerie pour quelque temps, pendant lequel Villegagnon & Cointac se moquoyent de la patience de ceux de Geneue, lesquels ils appeloient pusillanimes, & se vantoyent qu'ils auoyent fait faire amende honorable à Thoret, & prenoient ce comme note & marque d'infamie. Laquelle moquerie & indignation Thoret porta si impatiemment, que d'un grand des-plaisir s'auantura de passer vn bras de mer de deux lieues, le plus secretement qu'il peut, sur trois pieces de bois liees ensemble, pour trouuer passage en vn nauire de Breton, qui estoit à vn port distant de là trente lieues, où il fut fort bien recueilli du Capitaine. De là en apres, Villegagnon voyant auoir acquis vn tesmoignage de cruauté, poursuivit le reste de ce qu'il esperoit mettre à execution, si l'heur le fauorisoit comme il auoit commencé. Car la grande modestie & patience des pures personnes acreut tellement l'audace de son cœur, que plus il ne pensoit que ruiner, mesler & renuerfer sans dessus dessous tout l'ordre Ecclesiastique & Politique, lesquels lui-mesme auoit en vne si sainte affection erigé, establi & confirmé.

PREMIEREMENT il declare le Conseil nul, disposant les affaires communes selon les desirs de son cœur. Il fait inhibitions & defenses à Richer de ne prescher plus, ne de s'assembler pour prier, si ledit Richer ne changeoit les

L'Exile de
fidèles reds
en l'and
extremis

prieres mal fondees, comme il disoit. Certainement il esperoit les reduire à telle extremité, qu'ils consentiroient à introduire nouuelle religion forgee en son cerueau. La desolation estoit grande en la compagnie pour les troubles esmeus, & mesmes en vn temps auquel il n'y auoit aucun moyen de retourner en France. Souuentefois ils supplient Villegagnon de permettre que ceux de leur compaignie se peussent assembler librement, attendant la venue des nauires, pource qu'enaine conscience ils ne se pouuoient retirer avec les sauuages, du tout ignorans de la religion Chrestienne. Ce qu'onques ils ne peurent obtenir de Villegagnon, & mesmes il leur desfia passage sur ses nauires, les reputant si miserables que la mer ne les pourroit soustenir qu'incontinent ils ne fussent engloutis des ondes & cause de mettre les nauires à perdition. Si onques pources personnes furent en perplexité, ceux-ci y estoient bien auant fourrez; car de toutes leurs requestes plus que raisonnables, iamais on leur en voulut octroyer vne seule.

Mais pendant leurs altercations, arriva vn nauiue François de la ville de Havre de grace, non de ceux de Villegagnon, ni de ses alliez: le Capitaine duquel se monstra assez favorable à du-Pont & à Richer, & avec icelui composerent, moyennant la somme de cent escus, pour seize personnes, de laquelle somme se faisoit soluable du-Pont pour tous les autres. Il restoit aussi d'obtenir leur passe-port & congé, car autrement le Capitaine ne l'eust fait. Villegagnon, ayant entendu que le passage estoit accordé dans le nauiue nouuellement venu, fut grandement indigné contre le Capitaine, le voulant empescher de charger son nauiue des commoditez des sauuages; mais lescdits sauuages auoyent ia promis audit Capitaine & officiers de leur fournir ce qu'il demandoit. Villegagnon refusa le congé que lui demandoit du-Pont & Richer, alleguant qu'ils auoyent promis de lui tenir compaignie iusques à la venue de ses nauires: ce qu'on lui accorda estre vrai, si de sa part il n'eust violé ses premieres promesses, leur ayant, contre sa foi, fait deserte de ne prescher, ni mesme prier Dieu en compaignie, qui estoit les priuer du plus grand bien qu'ils eussent seu souhaiter. Consideré aussi que les iours pas-

sez il leur auoit tenu des termes si rigoureux, tendant du tout à les exterminer, ils auoyent esleu vn moyen fort propre pour lui & pour eux, par le nauiue qui estoit nouuellement arriué. D'auantage, alleguant qu'ils trouuent fort estrange que les iours passez il les vouloit chasser, tost apres les retenir: en fin conclurent avec lui qu'ils vouloyent se retirer en France, congé ou non, parquoi qu'il y auisast, & vserent de paroles rudes, par lesquelles ils declaroyent que d'autant qu'il auoit fausé sa foi & apostatisé de la religion, ne le conoissoient plus pour leur seigneur, mais pour tyran & ennemi de la republique. Villegagnon oyant parler si audacieusement, leur donne congé en telle forme qu'ils voulurent, & leur enioint de sortir de son isle le pluslost qu'il leur seroit possible. Au departir, il n'y eut coffre, malle, ne paquet qu'il ne visitast, cherchant occasion de les surprendre en larrecin. Les artisans auoyent aporté quelques vtils de leur mestier, semblablement le Ministre & du-Pont, liures pour leur particulier estude. Villegagnon rauit & saist le tout, disant qu'il lui appartenoit, comme estant acheté de son argent & selon vne ordonnance qui auoit esté faite au conseil, lors que le tout estoit en son entier. Tout le bagage ne se peut transporter dans vne barque à vne fois: pourtant deux demurerent attendans le second voyage du basteau, leurs besongnes estans sur la greue. L'un des deux estoit tourneur, l'autre menuisier. Villegagnon visita les besongnes du tourneur, où il trouua quelques vaisseaux & coupes tournees de bois d'ebene, lesquelles ce pource homme (qui auoit charge d'enfans) auoit faites les iours qu'il ne besongnoit point pour ledit Villegagnon, afin d'en retirer quelque piece d'argent estant arriué en France. Comme icelui Villegagnon, ne pouuant plus contenir la rage dont il estoit transporté, lui imposa qu'il estoit larron, d'auoir fait tels vaisseaux de son bois, & leua deux ou trois fois le poing pour le frapper. Toutefois pource que quelqu'un de ses familiers l'aperceut, il se contint pour celle fois: neantmoins il se vengea sur les coupes, lesquelles il cassa & froissa aux pieds, blasphemant & despitant le Nom de Dieu. Estant reuenu à lui & sa cholerie passée, eust souuenance que le

agnon
che les
les de
fr de
erique.

Touchant vn
menuisier & vn
tourneur.

tort qu'il auoit fait à ce poure homme estoit fort grand & seroit vn argument à la posterité d'un cruel & barbare faict, & tesmoignage aux autres de la compagnie, que s'il eust cuidé estre le plus fort, il les eust tous fait passer au fil de l'espee. Il iugea que la memoire de ce grief seroit esteinte s'il faisoit restitution de quelque chose au tourneur pour le dommage qu'il auoit fait, & commanda à celui qui la porta de l'excuser.

Reuolte de
Villegagnon,
qui auoit
instruit les
autres.

DE tous ces troubles & mutations, les gentils-hommes, familiers & seruiteurs de Villegagnon furent grandement contristez, attendu que la plus part d'iceux auoyent esté par ledit Villegagnon catechisez & instruits la premiere & seconde annee, & avec lesquels il auoit resisté à tant de contrarietez qui se presentoyent au commencement : lesquels aussi estoient tesmoins des premieres facheuries, rebellions, & conspirations desquelles le Seigneur l'auoit garanti. Icelui Villegagnon les voyant affectez à l'opinion de Richer, s'estudie pour les dissuader de ne suivre l'heresie des modernes, qui est totalement repugnante (comme il disoit) aux traditions des premiers Peres, lesquels nous auoyent delaisé une forme selon les preceptes des Apostres. Premièrement, par douces paroles & gracieuses, les cuida rendre à sa deuotion ; puis voyant qu'il n'auancoit beaucoup, vint de grandes menaces & mauvais traitement aux vns, aux autres commission d'aller descouurir des terres bien loin de là. En fin il n'oublia rien pour les diuertir de la bonne opinion qu'ils auoyent conceue, esperant obtenir par rigueur ce qu'il n'auoit peu par douceur & amitié.

Le lieu où se retira la compagnie du-Pont & Richer estoit en terre continente, distante du fort de Colligny demie lieue, au village que les mois precedens auoyent construit quelques poures François, que Villegagnon auoit chassé de son isle, comme bouches inutiles. Entre lesquels estoit Cointac, qui s'aperceuoit du mal prouenu de son ambition ; car il estoit delaisé du tout de celui duquel il esperoit recevoir grande courtoisie & honnesteté, deieté en terre avec les sauuages, comme personne de nulle valeur. Il ietta soupirs, regrets, & deteste le iour & heure que iamais il auoit eu conoiss-

Humanité des
sauuages.

sance de Villegagnon. Du-Pont, Richer & leurs compagnons viuoient des viures que les naturels habitans leur apportoyent, comme racines, fructs, poissons, & quelques legumes qu'ils achetoyent de leurs chemises & vestemens, à cause qu'ils n'auoyent aucunes marchandises, ni moyen d'en recouurer, & ce en attendant que leur nauire fust prest. D'autre part, Villegagnon voulant empescher le Capitaine du nauire de ne passer les susdits, il les accuse de grands & enormes crimes, tant aux officiers qu'à quelques matelots qu'il voyoit ia murmurer. Telles calomnies esmeurent vne sedition entre lesdits officiers & matelots. Les officiers vouloyent tenir leur promesse, considéré qu'il leur en prouenoit vne grande somme de deniers ; les matelots, au contraire, qui ne participoyent pas à icelle, resistoyent de tout leur pouuoir.

VILLEGAGNON cependant, voyant que son entreprise peu s'auancoit, & qu'en vain il traualloit de reuoyer ce qu'il auoit planté en ses seruiteurs, cherche les occasions d'executer vne mauuaise volonté, pour donner exemple aux autres de ne demeurer trop pertinax en leurs opinions. Il s'adresse à vn sien maistre d'hôtel qui l'auoit serui depuis le iour de son embarquement, & en ses facheuses fortunes tresfidelement subuenü ; il cherche beaucoup de petites choses sur son estat, auxquelles le maistre d'hôtel satisfait suffisamment, lui respondant le plus gracieusement qu'il peut, le supplia, d'autant qu'il connoissoit que son seruice ne lui estoit agreable, aussi qu'il n'y auoit aucun resse d'Eglise, de lui donner congé de se retirer en France avec les autres, ce qu'il differe fort longuement, le menaçant de lui faire donner les estriuieres, ou les chaines aux pieds : en fin ennuyé des requestes ordinaires dudit maistre d'hôtel, le ietta rigoureusement hors de son Fort sans auoir esgard à trois annees de son seruice, & qui plus est, n'eut honte de lui oter quelques vestemens qu'il lui auoit donnez, estant à son seruice. Huit iours apres, celui qui auoit esté mis en la place du susdit, à cause qu'il reprenoit ceux qui iuroient & blasphemoyent, & s'employoit de tout son pouuoir à reformer la vie dissolue des domestiques dudit Villegagnon sur lesquels il auoit autorité, fut soudainement accusé d'estre vn

Inhumain
& son
estranger
Villegagnon
vray sans
entre
sauuages

les Papistes, puis qu'il se voyoit desfavorisé de l'autre part. Et attendu qu'il n'estoit bien memoratif du tout, il instruit vn sien familier (qui, par grandes menaces, s'estoit reuolté avec ledit Villegagnon) & lui donne commission de sauoir de Richer quelle estoit son opinion touchant le Sacrement & autres articles que ce personnage proposa, feignant auoir desir d'estre enseigné : mesmement sur certains poincts desquels il n'estoit bien resolu, considéré qu'ils estoient prests de leur departement. Richer ne fait scrupule de lui dire de bouche ce qui lui en sembloit. Le personnage fait registre de toutes les responses, & sans les communiquer à Richer, les presente à son maistre qui les a espluchez & calomniez comme bon lui a semblé. Il est certain que, si Richer eust esté aduertit que Villegagnon demandoit son opinion pour y respondre, il eust redigé par escrit lui mesme avec meilleur ordre, & doctrine plus solide, qu'elle n'est inferée au liure dudit Villegagnon (1).

En ce mesme temps, comme Villegagnon preueult que beaucoup de sa compagnie le pourroyent lasser pour le mauuais traitement qu'il leur faisoit, aussi pour la mutation de la religion, iugea qu'il seroit bien à propos de les eslongner les vns des autres en enuoyant les vns dans vn nauire en la riuere de Plate, tendant au pol Antartique plus aual 500. lieues, dans lequel il posa dixhuit personnes & deux pages pour les seruir. Il auoit establi Capitaine vn sien fidele seruiteur, & pour Maistre vn marinier qui auoit esté retenu du dernier voyage, adonné, selon la complexion des mariniers, à tous vices; & ne faut croire qu'il fust de la partie de du-Pont & du Ministre, mais homme voluptueux, n'ayant aucune crainte de Dieu.

Celle descouuerture se faisoit, tant pour faire absenter la compagnie, afin qu'elle se peust adjoindre avec les autres (comme il auoit opinion) que pour chercher quelque mine d'or ou d'argent, pretendait par tel moyen gratifier le roi Henri. Le iour precedent qu'ils deuoyent partir, il fut denoncé au Capitaine que le Maistre du nauire

auoit violé vn sien parent, ieune enfant. Ce fait execrable troubla le Capitaine & son equipage merueilleusement, considéré que c'estoit sur leur departement. Toutefois le Capitaine ayant interrogué le marinier, lequel ne voulut confesser son crime, l'enuoya à Richer, lequel estoit tousiours Ministre, nonobstant que Villegagnon lui eust donné congé; car il ne fut iamais déposé. Le Ministre denonce au Marinier la grandeur de son peché & le iugement horrible de Dieu sur ceux qui commettent tels crimes. Le marinier apprehendant le iugement de Dieu tombe en grande fantaisie de desesperoir, se voulant ietter en mer, & perdre malheureusement sa vie, declarant exterieurement qu'il estoit desplaisant d'auoir fait & commis tel acte. Richer fut d'auis, voyant sa repentance, que le Capitaine le pourroit mener au voyage, le menaçant fort de iour en iour de la mort, s'il ne se declaroit & monstroient estre vrayement desplaisant de tel fait. Partant le lendemain le Capitaine part avec le Maistre du nauire, attendu aussi qu'il n'y auoit que lui qui eust connoissance des manœuvres & pilotages dudit nauire. Quant à ce qu'on a voulu dire que ledit Richer lui auoit ordonné l'absolution pour vn baril de poiure, il appert du contraire, par ce qu'il a esté prouué; car ledit marinier estant reuenu de son voyage & souffrant la mort, a déclaré deuant Villegagnon & plus de cinquante autres personnes dignes de foi, qu'il n'estoit point vrai; mais bien que quinze iours auparavant qu'il fust accusé de ce fait, il auoit vendu à du-Pont & Richer vn caque de poiure, qu'ils lui auoyent tresbien payé, voire plus qu'il ne valloit. Les tesmoins ont vescu long temps depuis, & aucuns en France.

Le Capitaine du nauire des passagers ayant chargé son vaisseau de toutes les commoditez qu'il peut recouurer, fait embarquer tous ses gens avec du-Pont, Richer & autres qui estoient en nombre de seize. Le nauire appareillé fit voile de la riuere de Colligny pour se mettre en mer, au grand desplaisir & mescontentement de Villegagnon & d'aucuns mariniers, lesquels auoyent esté sollicités pour empescher ce retour; ou pour le moins leur donner tel ennui, par le chemin, & en France, qu'il en peust estre memoire de là à long temps.

Acte ex
d'un ma

Le depa
ment de
leurs ad
en la terr
Bressi

(1) Ce liure de Villegagnon est probablement ce qui intitulé : *Ad articulos Caluianae de sacramento eucharistiae traditionis responsiones per N. Villegagnonem*. Paris, 1560.

Les susdits matelots estoient simples manœuvriers dans ledit vaisseau, qui ne participoyent au profit & rapport du nauires, partant empeschoyent que lesdits passagers s'embarquassent, attendu le peu de viures qui restoit pour vn si long passage. On disoit que Villegagnon en auoit pratiqué cinq des plus vicieux, auxquels il auoit promis grand auantage, pourueu qu'estans arriuez en France ils liurassent du-Pont & Richer à la Iustice; ce qui a esté verifié depuis (1). Ce nauires, ayant prins la haute mer vingteinq ou vingtseix lieues, commença à puiser beaucoup d'eau (ou pour auoir esté trop chargé, ou de vieillesse) en telle abondance, qu'en chacun eut grand'peur & crainte de mort; mesmement les mariniers qui travailloyent iour & nuict à espuiser ladite eau, perdoient courage, considerans qu'ils ne la pouuoient espuiser. Le Capitaine & officiers, mesmes les passagers, se trouuerent si desperdus, qu'ils se souhaitoyent estre encore en la terre du Bresil. D'auanture (selon la coustume) on trainoit vne barque arriere la nef; les matelots la nuict la penserent surprendre pour se sauuer en terre, n'ayans grand espoir au nauires qui s'emplissoit d'eau; mais le Capitaine & officiers, en estans auertis, y donnerent tel ordre, que les mariniers ne mirent à execution le mauuais acte qu'ils auoyent proposé. A ceste auanture suruint un merueilleux accident de regorgement d'eau, dans la soute au biscuit. La plus grand'part de leur biscuit fut perdu

par le degout de ladite eau, qui decouloit dessus, ce qui desbaucha grandement l'equipage autant ou plus que le reste; la plupart des passagers voyant les matelots desbauchez, se vouloyent retirer en terre, demandans au Capitaine la barque que le nauires trainoit en poupe, ce qui leur fut refusé par le Capitaine, attendu qu'il eust esté trop preiudiciable, si lesdits passagers s'en fussent retournez. Le Capitaine ayant entendu par ceux qui travailloyent à tourner le cours de l'eau, qu'il se pourroit estancher, seulement il deuoit renvoyer vne partie des passagers, pour faire place aux autres. Et comme du-Pont & Richer & quelques autres estoient prests à se mettre dans la barque, le Capitaine les retint, leur donnant bon courage, que le tout se porteroit mieux qu'on n'esperoit; toutefois s'il y en auoit d'autres deidits passagers qui s'en voulussent retourner, volontiers leur donneroit ladite barque, veu que les viures qui restoyent ne pouuoient satisfaire à tant de personnes pour vn si long voyage.

Du nombre desdits passagers, se trouuerent cinq personnes d'un mesme vouloir, lesquels accepterent l'offre du Capitaine, contre le gré de tous leurs compagnons, qui preuoyoyent bien que Villegagnon leur pourroit faire quelque desplaisir (1). Nonobstant lesdits cinq personages eslimoyent estre bien recueillis, considéré qu'ils n'auoyent aucunement offensé Villegagnon, mais fait tout plaisir & seruite. Par ce ayans prins congé de leurs compagnons & amis, avec grans soupirs & regrets, s'embarquent dans le balleau, se recommandans à la garde de Dieu les vns les autres, tant ceux du nauires qui passoyent en France, que ceux de la barque, qui retournoient en la terre du Bresil (2); dont les trois depuis y laisserent la vie pour maintenir la verité de l'Euangile, comme il sera dit en son lieu, apres

Cinq retour-
nent en la
terre.

(1) Léry, dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Bresil* (II, 145), raconte la chose un peu autrement : « Il nous avoit braillé la trahison que vous orrez; c'est qu'ayant donné à ce maistre de navire un petit coffret enveloppe de toile cirée (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il envoyoit par deça à plusieurs personnes, il y avoit aussi mis un procès, qu'il avoit fait et formé contre nous & à nostre descedu, avec mandement expres au premier iuge auquel on le bailloit en France, qu'en vertu d'iceulx il nous retinist & fist brasier comme heretiques qu'il disoit que nous edions. » Léry raconte plus loin (II, 177), que, à leur arrivée en France, le coffret fut en effet remis à des gens de justice qui, heureusement, étaient favorables aux réformés. « Apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en fallit qu'ils nous traitassent de la façon que Villegagnon desiroit; qu'au contraire, outre qu'ils nous firent la meilleure chere qui leur fut possible, encore offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en avoyent affaire, prefererent-ils argent audit fleur du Pont & à quelques autres. »

(1) Jean de Léry raconte qu'il s'était lui-même décidé à retourner avec les cinq au fort Coligny, mais, qu'au dernier moment, sur le conseil d'un ami, il se résolut à rester sur le navire. C'est à cette sage résolution que nous sommes redevables de la narration qu'il nous a laissée de ces événements.

(2) Ici se termine la reproduction de l'*Histoire des choses mémorables*, pour reprendre plus loin, au récit du martyre qu'eurent à souffrir trois de ceux qui revinrent au fort Coligny.

l'ordre & suite des Martyrs de l'année M.D.LVII.



ANDOCHÉ MINARD (1).

DIEU ayant donné connoissance de sa vérité à ce jeune homme, assez & trop avant plongé en la fange de superstition, étant Chapelain de l'Eglise Collegiale de Saulieu (2), il quitta ce benefice, & se retira à Geneve, où ayant séjourné quelque temps pour se consoler & fortifier en la doctrine de l'Evangile, voulant retourner en Bourgogne, fut saisi au bourg de Montsenis (3), pour avoir repris quelques blasphémateurs du Nom de Dieu. Ayant fait une magnifique confession de foi, par plusieurs fois reitée, il fut brûlé vif devant le grand Temple de saint Ladre (4) d'Autun le xv. iour d'Octobre M.D.LVI. dont plusieurs furent merueilleusement edifiez & encouragés en la profession de l'Evangile, & quelques vns à la connoissance de leur salut (5).



CHARLES CONINCK, ou LE ROY, de Gand (6).

Ce ne sont point vaines illusions quand le Seigneur par vrayes apprehensions

(1) Crespin, 1582, p. 407; 1597, p. 404; 1619, p. 418. Cette notice ne figure pas dans les éditions du martyrologe publiées par Crespin lui-même. Elle a paru, pour la première fois, en 1582, c'est-à-dire deux ans après l'Histoire ecclésiastique de Théodore de Bèze, à laquelle elle est empruntée presque verbalement (t. I, p. 63).

(2) Saulieu, aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Semur (Côte-d'Or).

(3) Montsenis, arrondissement d'Autun (Saône-et-Loire).

(4) Il s'agit de la cathédrale Saint-Lazare, construite au onzième siècle, et que domine une admirable flèche.

(5) Bèze raconte que le mois précédent, deux libraires ou colporteurs réformés qui avaient été arrêtés près d'Autun furent seulement condamnés au fustet, « encore qu'ils eussent fait entière confession de leur foi, » et que « leurs livres qui avaient été confisqués leur furent en partie rendus, le reste seulement & en partie achetés & payés » (Hist. eccl., t. I, 61). Voy. sur deux autres colporteurs exécutés à Autun en 1555, p. 156, *suprà*.

(6) Crespin, 1570, p. 449; 1612, p. 407;

manifeste quelque fois aux siens ce qui leur doit auenir; & quand par sainte hardiesse on poursuit une vocation intérieurement engrance par le saint Esprit.

Ce personnage vint à la connoissance de la vérité Evangelique, étant Carme à Gand en Flandre, si bien que, quittant l'habit monachal, se retira en Angleterre pour sayurer l'Eglise de Jesus Christ, où il travailla à translater liures d'une langue en l'autre; comme de fait il y translata en langue Flamengue un Commentaire sur l'Apocalypse & histoire de la vie & mort épouvantable de François Spiera (1). Il y estoit durant le regne cruel de Marie, lors que les Eglises estrangeres de Walons & Flamens furent chassées (2), & se retira avec plusieurs de sa nation à Embde (3), ville en la Frise Orientale. De là, après quelque temps, il lui print envie d'aller visiter les pources fideles de son pays, & se mit en chemin l'an M.D.LVI. Comme il partoît d'Embde en s'embarquant, il lui estoit aisé qu'il entroit en un feu: & depuis au mesme voyage, une apprehension pareille le saisit à Groninghe, étant en la maison d'un docteur nommé M. Hierome, & des lors donna à connoître ce qu'il estimoit par ces apprehensions lui deuoit auenir. Le Docteur tacha de le diuertir de son voyage, lui conseillant de n'entrer au pays plein de dangers, & auquel les Chrestiens estoient traitez & exécutez si cruellement. Mais Charles sentant au dedans un saint desir, surmontant toute apprehension de peur, respondit qu'il auoit necessairement à faire ce voyage pour un dernier deuoir vers les siens. Étant paruenue à Anuers, il y sejourna quelque temps à cause de l'Eglise du Seigneur, en laquelle pour lors M. Gaspar Verheyden (4) estoit Ministre; & de là s'en alla à Gand pour y consoler les fideles; entre lesquels plusieurs defailloyent & se refroidissoient, à cause de la persecution qui estoit fort aspre en ladite ville. Il les

Embde en Frise, retrai des Chrestiens persecutez.

Eglise à Anuers.

A Gand.

1597, p. 404; 1619, p. 418. Le martyrologiste hollandais Hamstede donne une notice un peu plus circonstanciée sur ce martyr.

(1) Sur Francesco Spiera, voy. la note 2 de la p. 9, *col. 2*.

(2) Voy. plus haut, p. 59.

(3) Embden.

(4) Ce nom doit se lire Van der Heyden.

A Bruges.

redressa entant qu'en lui fut, exhortant vn chacun de seruir à Iesus Christ entierement, & de fuir, comme vne contagion pernicieuse, toutes superfluités Papilliques, toutes les feintises & simulations de ceux qui clochent de deux costez, & qui ne sont ne froids ne chauds. De Gand il s'en alla à Bruges; & à sa venue, ceux se trouuerent vers lui qui aimoyent le Seigneur, ayans faim de sa iustice. Il les consola & admonnesta de mesme que ceux de Gand, sur tout à mener vne vie Chrestienne, & reigler soigneusement leur conuersation, d'autant qu'ils estoient en vne ville adonnée à toute volupté & lubricité.

SATAN cependant irrité de sa venue, ne cessa d'esueller ses gras supposts & seruiteurs de l'Eglise Romaine, qui ne tarderent de mettre par tout embusches pour attraper Charles, tant qu'un iour sortant d'une assemblee des fideles, ils le firent en la rue nommée Esclitrée, & le firent mener en prison. Ce qu'ayant entendu, vn sien frere demeurant à Gand, il s'auisa d'obtenir que deux Carmes allaissent quand & lui redemander à ceux de Bruges son frere, comme subiect au Prieur de son ordre. Quand Charles vid son frere ainsi acompagné, le sollicitant de reprendre son habit, & de retourner sous l'obedience de l'ordre, il lui dit tout rondement qu'il n'auoit que faire de prendre celle peine & despesse pour lui; & qu'ayant vne fois despouillé l'habit d'un ordre maudit, iamais il ne le reuelleroit; pour d'affranchi qu'il estoit par Iesus Christ, se remettre en l'obeissance & seruitude des esclaves de Satan.

SVR ceci les moines, pour maintenir la liuree de leur ordre, disputerent long temps contre lui en presence de ceux de la iustice; mais ils ne sceurent rien gagner sur la verité de l'Escripture, non pas mesme au iugement de ceux qui les escoutoyent, alleguans l'ancienneté de leur coustume, les vieux Peres, les Conciles & semblables legendes. De l'habit on monta à la Messe, & à l'inuocation des saints trespassez; & de là on descendit au Purgatoire, mais leurs raisons & allegations confrontées à la verité de l'Euangile du Seigneur, qu'alleguoit fort promptement Charles, donnoient aussi peu de contentement aux auditeurs que la dispute des habits, car ils n'estoyent garnis que d'une asnerie tant recuite

& redite, qu'elle n'auoit faueur ne goust quelconque.

Il y en auoit entre ceux du Magistrat de Bruges estans là, qui declaroient par leurs contenance de sentir en leur conscience vn certain témoignage que Charles parloit à la verité, & toutefois de crainte qu'ils auoyent de leurs Prestres & Chanoines, ils parloyent autrement à Charles en leur presence qu'en absence. Et mesmes monsieur N. qui là estoit, connoissant que Charles estoit mené d'un droit & sain iugement de l'Escripture sainte, veu que Prestres ne moines ni autres, quelques fauans qu'ils fussent, ne pouuoient rien gagner sur lui, & que souuent ils s'en retiroient tout confus, il promit à Charles de pourchasser sa deliurance, moyennant qu'il voulust aucunement s'accommoder avec eux, voire & si l'habit de moine lui venoit à contrecœur, qu'il en impetreroit la dispense du Pape, & le pourueroit d'une chanoinie. Charles respondit: « Monsieur, le vous mercie grandement de celle vostre faueur & bienveillance, à la mienne volonté qu'elle fust selon Dieu. Vous me presentez vne Chanoinie pour viure en repos, & vous sauez toutefois que l'aïse n'apporte point de repos, quand la conscience est en tourment. Le renoncement de la verité de mon Dieu me causeroit au cœur vn perpetuel remors de conscience, veu qu'il m'a fait cest honneur tant special, de me donner sa conoissance, pour laquelle mieux me vaudra d'endurer mille morts, qu'en la desguisant encourir la mort eternelle.

Les aduersaires voyans qu'à le tenir plus long temps ils ne profitoyent de rien le declarerent (par leur sentence) heretique, si que l'ayans degradé le liurerent, le vingtdeuxiesme d'Auril, entre les mains du bras seculier qu'ils appelaient. Le Magistrat incontinent le condamna d'estre bruslé viu, attendu son oblation & rebellion. Charles rendit graces à Dieu, le priant de pardonner à ceux qui le poursuioient à mort par ignorance. Amené qu'il fut au lieu du supplice, l'executeur ne tarda de l'attacher au posteau, afin de le despescher. Charles leuant les yeux au ciel & inuquant le Seigneur au milieu du feu, porta la peine patiemment & coyement (1), tellement

(1) Tranquillement.

M.D.LVII.

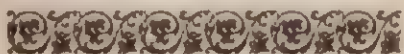
La crainte des
Pharisiens
fait que plu-
sieurs dissi-
mulent.

Response de
Charles sur
la reprise de
l'habit mona-
chal.

Notable res-
ponse.

jugement de
Dieu sur vn
de Bruges.

que le peuple qui estoit à sa mort, le xxvii. d'Auril, M.D.LVII. en fut merueilleusement estonné. Quelques iours apres, vn des principaux qui auoit esté motif de ceste execution cruelle, mourut en tel espouuement de sa conscience, qu'il donna manifestement à conoistre à ceux de Bruges, que c'estoit vn notable iugement de Dieu à l'encontre de ceux qui le persecutoient.



PHILBERT HAMELIN, de Touraine (1).

Aprenons à l'exemple de celui qui nous est ici proposé, de chercher tellement la doctrine de la Verité, que, quand Dieu nous l'aura offerte, elle soit employée à son honneur, & à edifier non seulement ceux qui paisiblement s'y rengent, mais aussi pour y attirer, si auant que faire se pourra, les rudes & ignorans, par toutes façons conuenables, & aussi d'annoncer le iugement de Dieu à ceux qui la renonceroient, voire la mort prochaine, comme ici se trouue que Hamelin a fait à vn Prestre, qui auoit renié Iesus Christ, pensant prolonger sa vie, &c. Exemple d'un iugement de Dieu, aussi tost executé qu'annoncé.

Q'uoique Satan ait feu braffer, & opposer la rage des siens contre la verité de l'Euangile, le Fils de Dieu a tousiours monstré que la vertu d'icelle estoit par dessus toute puissance, & qu'il n'y auoit obstacle qui peust empêcher l'œuvre de ceux qui estoient ordonnez pour la publier. Et combien qu'en ce temps il semblast que tout acces à la predication d'icelle fust fermé au pays de France, si en a-il eu qui, surmontans toute difficulté, ont exposé leur vie pour annoncer aux ignorans la voye de salut. M. Philbert Hamelin, natif de Tours en Touraine, n'a pas esté des derniers en ce reng, apres que de prestre estant venu à meilleure connoissance, il se retira à Geneue pour prendre plus grande in-

struction es saintes Escritures (1). Tout son desir estoit de seruir au bien de l'Eglise du Seigneur, luyuant lequel il leua imprimerie en ladite ville, pour publier liures de la sainte Escriture; en quoi il se porta fidelement (2). Et pour de tant plus profiter à ceux de sa nation, il s'acoustuma de faire des voyages par la France, & de subuenir à ceux qui estoient destituez de viande & nourriture à salut, non seulement par liures qu'il faisoit conduire, mais aussi par viue voix de la predication & explication de la verité de l'Euangile. Ses voyages ne lui furent onques en telle facilité & commodité, que le sejour de Geneue, s'il eust regardé son particulier, car souuent avec la perte de ses liures, il retournoit apres auoir esté chassé ou emprisonné; mais il s'estimoit tellement heureux, quand il sortoit d'un danger, qu'il lui tardoit de n'estre entré en vn autre (3).

(1) Palissy rapporte qu'après qu'il eut renoncé à la prêtrise et au catholicisme, Hamelin fut mis en prison à Saintes, en 1540, et que, pour échapper au bûcher, il avait alors « dissimulé en sa confession. » Il se réfugia à Genève, où il fut reçu habitant le 19 juillet 1549. Il était marié. Le nom de sa femme était Marguerite Cheusse. Il eut d'elle au moins trois filles : Marthe, Louise et Sara, dont les noms figurent dans les registres de Genève. L'une d'elles, lors de son mariage, en 1572, est inscrite comme « fille de feu M. Philbert Amein martyr » (*Bull. de l'hist. du prot. franç.*, t. XII, p. 469).

(2) En 1552 et 1554, Hamelin, imprimeur à Genève, donna deux éditions du commentaire de Calvin sur les Actes des apôtres. Il imprima aussi, en 1554, une édition de l'*Institution de la religion chrétienne*. On a divers autres ouvrages portant son nom.

(3) « Parce qu'il avoit demeuré à Geneve un bien long temps depuis son emprisonnement, & ayant augmenté au dit Geneve de foy & de doctrine, il auoit tousiours un remords de conscience du ce qu'il avoit dissimulé en sa confession faite en ceste ville (Saintes), & voulant reparer sa faute, il s'eforçoit partout où il passoit d'inciter les hommes d'avoir des maîtres, & de dresser quelque forme d'eglise, & s'en alloit ainsi par le pays de France, ayant quelques serviteurs qui vendoyent des Bibles & autres liures imprimés en son imprimerie : car il s'estoit desprêtre & fait imprimeur. En ce faisant, il passoit quelquefois par ceste ville & estoit aussi en Alievert. Or, il estoit si juste & d'un si grand zele, que combien qu'il fust homme assez mal portatif, si ne vouloit jamais prendre de chevaux, & encore que plusieurs l'en requeroient d'une bonne affection. Et combien qu'il eust bien de quoy moyennant, si est ce qu'il n'auoit aucune espee à la ceinture : mais seulement un simple bâton à la main, & s'en aloit ainsi tout seul sans aucune crainte » (*Œuvres de Bernard Palissy*, édit. Anatole France, Paris, 1880, p. 133).

C'estoit durant
les grans
seux.

(1) Crespin, 1564, p. 855; 1570, p. 439; 1582, p. 408; 1597, p. 405; 1610, p. 438. Sur ce martyr voy. *Œuvres de Bernard Palissy*, édit. Anatole France, Paris, 1880, p. 133, et la corresp. de Calvin (XIV, 117). Son prénom est écrit Philbert par Bèze (I, 188), et Philebert par Palissy.

Façon nouvelle pour instruire les payfans.

Plusieurs fideles ont dit de lui, qu'allant par le pays, souvent il espioit l'heure que les gens des champs prenent leur refecton, comme ils ont de coustume, ou au pied d'un arbre, ou à l'ombre d'une haye. Et là feignant se reposer aupres d'eux, prenoit occasion, par petits moyens & faciles, de les instruire à craindre Dieu, à le prier devant & apres leur refecton, d'autant que c'estoit lui qui leur donnoit toutes choses pour l'amour de son Fils Jesus Christ. Et sur cela, il demandoit aux pources payfans, s'ils ne vouloyent pas bien qu'il prinst Dieu pour eux. Les uns y prenoient grand plaisir & en estoient edifiez, les autres estonnez, oyans choses non acoustumées; aucuns lui courroyent sus, pource qu'il leur monstroient qu'ils estoient en voye de damnation, s'ils ne croyoient à l'Evangile. En recevant leurs maudissions (1) & outrages, il avoit souvent celle remontrance en la bouche : « Mes amis, vous ne savez maintenant que vous faites, mais un iour vous le saurez, & ie prie Dieu de vous en faire la grace. »

APRES avoir continué ceste façon de faire par quelque espace de temps, en diverses contrees du royaume de France, pour gagner gens à la verité, finalement il fut appelé au ministre d'icelle en la ville d'Allevert (2) en Saintonge, en laquelle, voire en tous les lieux circonvoisins, il fit grans fructs, & edifia plusieurs en la doctrine de l'Evangile. Or comme il estoit poursuivi sans cesse des supposés de Satan, il fut prins prisonnier à Saintes, ville capitale du pays, en l'an mil cinq cens cinquante sept, & avec lui un Prestre, son hôte, lequel il avoit instruit à l'Evangile (3). Estant

interrogué, à l'instance du procureur du Roi, il fit confession de sa foi, d'une telle affection que ses adversaires estoient contraints d'en bien dire. Et depuis il la redigea par escrit au long, & y adiousta les tesmoignages de l'Ecriture qu'il faisoit necessaires pour la confirmation d'icelle. L'ayant presentee à ses juges & à tous ceux qui l'abordoyent pour disputer, ils furent encores plus estonnez que devant, de maniere qu'ils cherchoient plusost le moyen de le delivrer & lui faire chemin large que de passer outre, incontinent qu'il estoit tellement aimé au pays, qu'ils craignoient d'en avoir fâcherie en leurs personnes (1). Ses amis, d'autre part, lui presentoyent plusieurs moyens d'eüader. Lui, au contraire, comme s'estant dedié à la mort pour une iuste querelle, refusa tous moyens, disant estre chose indecente à celui qui a fait estat d'annoncer aux autres la parole de Dieu, d'eschapper & rompre les prisons pour

lever, & devant que partir, il pria le petit troupeau de l'assemblée de se congérer, de prier & de s'exhorter l'un l'autre : & ainsi s'en alla en Allevert, tendant à fin de gagner le peuple à Dieu, & la estant recueilli benigneement par la grand'partie du peuple, fit certains presches & baptisa un enfant. Quoy voyant, les magistrats de ceste ville contraindrent l'evesque d'exhiber deniers pour faire la suite dudit Philbert, avec chevaux, gens d'armes, cuisiniers & vivandiers. L'evesque & certains magistrats se transporterent au lieu d'Allevert là où ils firent rebaptiser l'enfant qui avoit esté baptisé par ledit Philbert, & ne le pouvans là attraper ils le suivirent à la trace, jusques à ce qu'ils l'eurent trouvé en la maison d'un gentilhomme, & ainsi l'amenèrent en ceste ville comme malfaiteur, combien que ses œuvres rendent certain tesmoignage qu'il estoit enfant de Dieu & directement esleu. Il estoit si parfait en ses œuvres que ses ennemis estoient contraints de confesser qu'il estoit d'une vie sainte, toutes-foies sans approuver sa doctrine. Bernard Palissy, *Œuvres*, p. 133).

(1) Palissy raconte qu'il intercéda en faveur d'Hamelin aupres de ses juges : « Des lors qu'il fut amene es prisons de Saintes, je pris la hardiesse, combien que les jours fussent perilleux en ce temps-là, d'aller remontrier à six des principaux juges & magistrats de ceste ville de Saintes, qu'ils avoient emprisonné un prophete ou ange de Dieu, envoyé pour annoncer sa parole & jugement de condamnation aux hommes sur le dernier temps, leur asseurant qu'il y avoit onze ans que je connoissois ledit Philbert Hamelin d'une si sainte vie, qu'il me sembloit que les autres hommes estoient diables au regard de luy. Il est certain que les juges usèrent d'humanité en mon endroit & m'escouterent benigneement : aussi parlois-je à un chacun d'eux estant en la maison. » (*Œuvres*, p. 134).

Hamelin
Ministre.

(1) Malédictions.

(2) Arvert, dans la presqu'île du même nom, aujourd'hui commune du canton de la Tremblade (Charente-Inférieure). La lettre de Calvin, accreditant Hamelin « aux fideles dispersés en aucunes isles de France » nous a été conservée (*Calv. Op.*, XIV, 117, *Lettres franç.*, I, 402). « Quant à l'homme, » dit-il, « vous le cognoissez, & de nostre part selon qu'il s'est montré icy homme craignant Dieu, & a conversé avec nous sainement & sans reprehension, & aussi qu'il a toujours faivy bonne doctrine & saine, nous ne doutons pas qu'il ne se porte fidelement parde là, & ne merite paine à vous édifier. » Cette lettre est du 12 octobre 1553.

(3) « Or advint un jour, après qu'il eut fait quelques prières & petites exhortations en ceste ville, ayant au plus sept ou huit auditeurs, il print son chemin pour aller en Al-

crainte du danger, au lieu qu'il doit maintenir, voire dans les flammes du feu, la doctrine qu'il aura annoncée (1). N'ayant donc peu estre amené à ce point, quelque remontrance qu'on lui peust faire, Qu'estant dehors il profiteroit beaucoup plus que par sa mort d'igniter d'avantage la rage de ses ennemis, il fut mené à Bordeaux, au commencement de Mars, accompagné du Prestre, & de grande compagnie de gens de pied & de cheval. Estant es prisons de la Conciergerie, on le recommanda afin d'estre mis à la table du Geolier (2), & ne tarda gueres d'estre mené devant les Presidents & Conseillers, ausquels il parla d'une grande vertu & efficace de parole.

Hamelin jette
bas les ferre-
mens de la
Messe.

AUVT vn iour de Dimanche en Karesme, qu'un Prestre porta en la prison tous les ornemens pour là chanter Messe, & les dressa tous prests : de quoi M. Philbert estant averti, esmeu d'un zele ardent, alla en ceste part où estoit le Prestre, & tira tout cest attirail par terre, si rudement que les calice, chandelier & autres pieces de l'equipage furent mises par terre : « Voulez-vous, » dit-il, « qu'en tous lieux le Nom de Dieu soit ainsi blasphémé ? Ne vous fust-il pas qu'ès temples il soit tant outragé, si aussi

vous ne profanez les prisons, afin que rien ne demeure impollu ? » Le Geolier aduerti de ce fait, tout furieux & forcené, avec vn baston au poing, se jette sur Hamelin ; & apres s'estre lassé de le charger de coups, le mit dans une basse fosse. Non content de ce, en continuant sa rage, il presenta le lendemain requeste à la Cour pour le mettre hors de sa charge, alleguant l'acte par lui commis, & qu'il aimeroit mieux auoir vn diable à gouverner, voire que la peste eust infecté toute la Conciergerie, que Hamelin y demeurât : n'ayant ia que par trop empoisonné les prisonniers de sa doctrine, qu'il appelloit malheureuse & damnable. Qui fut cause de l'envoyer en la prison de la maison publique nommée sainte Liege, en vne basse fosse où il demeura huit iours, chargé de fers si pesans, que ses iambes en devindrent ensées.

QUELQUES iours auparavant ceci, s'estant apperceu que le Prestre son hoste s'eschiffoit de la verité, il mit toute peine de l'entretenir en icelle, & le deslourner de la crainte du danger qu'il apprehendoit ; mais quand il sceut qu'il auoit renoncé Iesus Christ tout à plat, il lui dit à son partement & iour de sa deliurance : « O malheureux & plus que miserable, est-il possible que, pour sauuer si peu de iours qui vous restent à viure selon le cours de nature, vous ayez ainsi renié la verité ? Sachez pourtant, combien que vous ayez par vostre lâcheté euité le feu corporel, que la vie n'en fera pas plus longue ; car vous mourrez auant moi, & Dieu ne vous fera la grace que ce soit pour sa cause, & ferez en exemple à tous les apostats. » Il n'eust pas plusloft acheué sa parole, que le prestre, sortant de prison, fut tué par deux gentils-hommes qui auoyent querelle à lui. Ce qu'estant rapporté à M. Philbert, il afferma n'en auoir iamais rien feu, & que ce qu'il auoit dit estoit procedé de l'Esprit de Dieu qui auoit conduit sa langue (à ce qu'il voyoit) à lui prononcer sentence de mort. Sur quoi il fit vne exhortation à l'instant de la prouidence de Dieu pleine de piété : laquelle esmeut les consciences de plusieurs qui à celle cause furent conuerts à la verité.

Iugement,
admirable &
la person
d'un Prestre

(1) « Veux-tu bien connoître comment ledit Philbert estoit de sainte vie ? On luy donnoit l'herbe d'estre en la chambre du geolier & de boire & manger à sa table, ce qu'il fit pendant qu'il estoit en ceste ville : mais apres que, par plusieurs iours, il eut travaillé & prins peine de réprimer les jeux & blasphèmes qui se commettoient en la chambre du geolier, il fut si desplaisant, voyant qu'ils ne se vouloyent corriger que pour obvier à entendre un tel mal, soudain qu'il avoit d'eué, il se faisoit mener en une chambre criminelle, & estoit là tout le long du jour tout seul, pour obvier les compagnes mauvaises. Item, veux-tu encore mieux sçavoir combien il cheminoit droitement ? Luy estant en prison, survint un advocat du pays de France, de quelque lieu ou il avoit érigé une petite église, lequel advocat apporta trois cents livres qu'il presenta au geolier, pourvu qu'il voulut de nulz mettre ledit Philbert hors des prisons. Quoy voyant, le geolier fut presque incité à ce faire, toutefois, il demanda conseil audit maître Philbert, lequel respondant luy dist qu'il valoit mieux qu'il mourust par la main de l'exécuteur, que de le mettre en peine pour luy » (*Œuvres*, p. 135).

(2) Il y fut visité par André de Mazières, qui avoit dû quitter Bordeaux à la suite de l'exécution de Monier et Decazes, et qui, « en présence du geolier et de tous les prisonniers, se consola et se fortifia grandement » (Béze, *Hist. eccl.*, I, 77).

DE CESTE prison de la ville, Hamelin fut ramené, le Samedi veille des Rameaux (qu'on dit), en la conciergerie-

rie pour recevoir condamnation de la Cour. Et combien qu'il feust la mort lui estre prochaine, si disna-il joyeusement avec les autres prisonniers, tenant propos de la vie eternelle avec eux, consolant tous ceux qui esloyent à la table du Concierge.

De là il fut mené en la chambre criminelle deuant les Conseillers, lesquels il supplia lui permettre auant toutes choses de prier Dieu. Ce que lui estant accordé, il fit vne priere au Seigneur autant ardente que longue, ayant tousiours les yeux au ciel. Et environ quatre à cinq heures du soir, son arrest lui estant prononcé par vn Huissier de la Cour, fut traîné au temple de saint André, ne fait-on si là il fut dégradé. Ce fait, on le ramena deuant le Palais, lieu ordonné au dernier supplice. Et afin qu'il ne fust entendu de personne, les trompettes sonnerent sans cesser, tant y a neantmoins qu'à sa contenance & gestes on iugeoit qu'il prioit, iettant continuellement les yeux en haut. Il fut estranglé, & puis son corps réduit en cendres, le iour susedit, veille des Rameaux (1).



ARCHAMBAUT SERAPHON, de Lamo-
leyere, en Bazadois.

PHILIPPE CENE, & IAQUES son com-
pagnon, Normans, &

M. NICOLAS DV-ROUSSEAU, Angoul-
mois (2).

*Ces quatre Martyrs estans d'un mesme
temps prisonniers, & puis executez à
Dijon, sont ici conioints : d'autant
que les deux qui ont escrit, assauoir
Archambaut & Du-Rousseau, ioi-
gnent & entrelassent l'histoire d'eux
sous ensemble. Ils furent apprehen-
dez l'un apres l'autre venans, & ont
tiré à quatre iusques dedans Dijon le
chariot de la verité de l'Euangile,
maugré les Iuges & le parlement de
ladite ville : Philippe & Iaques fu-*

*rent les premiers : Archambaut les
suyuit, & Du-Rousseau puis apres.*

M. D. LVII.

Y AVRA-IL rudesse, basse condition ou moyenne, qui puisse empescher les hommes de paruenir à la doctrine de vie & estre illuminez en icelle, puis que le Seigneur en plusieurs personnes se monstre iournellement tant liberal en dons & graces qu'il leur fait? Voici Archambaut Seraphon, mercier, natif du lieu de Lamoieyere en Bazadois (1), qui le nous monstre par effect. De sa demeure de Geneue s'estant acheminé pour aller en France, fut à son retour constitué prisonnier l'an M.D.LVII. en la ville de Dijon, Parlement du Duché de Bourgogne. & Dieu lui fit cest honneur de triompher contre les sages de ce monde, voire & de surmonter la puissance de la mort horrible, avec les dessus nommez, dont il fait mention en ses lettres escrites à sa femme & à ses amis, lesquelles nous auons extraites, pour cognoistre, non seulement l'histoire de sa prise, mais aussi la procedure de la condamnation & execution de ses compagnons, puis qu'autres actes iudiciaires concernans les interrogatoires & responses ne sont paruenus iusques à nous.

Ma tresloyale espouse, ie vous enuoye mes humbles saluts, sans oublier les beaux petis enfans que le Seigneur nous a donnez, & aussi mon frere & sa compagnie, & les deux freres que sauez, entre les mains desquels ie vous recommande, les priant qu'ils seruent de pere aux pources petis, comme ils ont montré par ci deuant. Ma bonne amie, ie sai bien que ces nouueles vous seront faicheuses, à cause du lien d'amitié entière que me portez, & qui est entre nous; mais, ie vous prie, consolez-vous au Seigneur avecques moi : ce que j'aurai à plaisir, si ie le peux entendre. Conoillez, tresloyale espouse, que le Seigneur m'a creé en ce monde pour m'employer à son seruice, & qu'il veut qu'une partie de mon temps soit employé en chaines & prisons pour témoignage de son Euangile & pour mon

(1) Il faut lire dans Bernard Palissy (*Ceuvres*, p. 138) l'admirable tableau qu'il fait de la vie religieuse des petites communautés fondées par Hamelin, et particulièrement de celle de Santes.

(2) Crespin, 1564, p. 347; 1570, f. 450; 1582, f. 409; 1597, f. 406; 1619, f. 439.

(1) Ce nom est écrit la Moisière par Bèze. Nous ne le trouvons pas dans les dictionnaires géographiques. Le Bazadais était un petit pays de l'ancien gouvernement de Guyenne et Gascogne, dont Bazas était la capitale.

salut. Et par là pouuons conoistre le grand honneur que le Seigneur me fait, à moi, di-ie, qui ne suis rien, de me vouloir esleuer à vn degré si haut & si excellent : de quoi ie lui ren graces iour & nuict, & ainsi devez vous faire de vostre part, ensemble tous mes freres & bons amis. S'il vous estoit possible me faire sauoir de vos nouuelles, ie di ioyeuses, ce me seroit vne grande consolation & allegement d'esprit, car le plus grand souci apres vn, qui est de seruir au Seigneur, c'est de vous & des petis enfans qu'avez en charge, pource que ie sai qu'elles indigente; mais i'ai esperance que le Seigneur, qui a toutes richesses en sa main, y pouruoirra; & combien qu'en cela ie me repose, si faut-il que ie confesse que mon infirmité, ou plustost des fiance, m'en fait plus souuent souuenir que ie ne voudroi; & sur cela ie vous prie, & tous mes freres, que m'aidiez par prieres. Il faut encores que ie vous die vn autre mien regret, c'est que i'ai encores vn de mes membres esgaré de l'Eglise, assauoir nostre fille que sauez. Je vous prie, & tous mes proches, que vous la retiriez & qu'y faciez vostre deuoir, & l'oeuvre sera agreable au Seigneur. Je me fie que son second pere & ses deux oncles s'y voudront employer, de quoi ie les prie; & aussi ie prierai le Seigneur qu'il les y vueille pousser & conduire. Ainsi soit-il. Quant à mon emprisonnement en ceste ville de Dijon, ie le vous vai dire. Vous devez entendre qu'ayant fait mon voyage de Paris (graces au Seigneur) estant chargé d'un bon paquet de marchandise, que i'auoi achetée par l'aide de nos amis, que le Seigneur me suscita, lesquels pour ce me prestoyent argent; c'est assauoir l'un vingt liures & l'autre dix escus, comme vous sera dit (surquoi ie les prie me pardonner & auoir mes enfans en recommandation, veu ce qui est aduenue). Ayant cela sur mon col pour gagner ma vie, ie m'enuenoi vers vous, enuendat par villes iusques en ceste-ci, où l'entendi qu'il y auoit de nos freres prisonniers, & mesme le heraut de mes seigneurs y estoit, mais ie ne parlai point à lui. Le lendemain qui estoit vn Dimanche, ie m'efforçai de les fortifier par lettre que ie leur escrui, laquelle contenoit en somme ce qui s'ensuit.

« TRESCHERS freres, passant par celle

ville, i'ai oui nouuelles de vous deux, qui m'ont d'un costé contristé, & puis grandement essoui de ce que i'ai entendu que le Seigneur vous auoit fait de grandes graces : c'est de confesser son saint Nom deuant les hommes. Je vous di que i'ai aussi esté marri, pource que l'un membre ne peut souffrir que l'autre n'en soit participant. Je vous prie, perseuerer en vostre saint propos, & ne craignez ceux qui tuent le corps, & puis ne sauent plus que faire, &c. Il y a vn heraut de nos magnifiques Seigneurs qui a esté ici, & vous le sauez; & desia on a enuoyé au Roi, dequoi vous-vous devez estimer heureux de ce que vostre confession sera présentée deuant les grands de la terre. Et quant à moi, i'espere que i'en porterai bonnes nouuelles à l'Eglise, & que tous ensemble nous resiouirons : toutesfois ie ne sai en quel reng Dieu me reserue; mais quoi qu'il auiene, il faut tousiours auoir vn pied leué pour marcher là où le Seigneur nous voudra employer. Je vous laisse vne paire de petis Psalumes; ie ne sai s'ils paruiendront à vous. »

Ce fait, ie charge mon paquet, & m'acheminai vers Geneue fort ioyeux, en psalmodiant tout seul, & ce mesme soir ie fu prins à Aussonne, pource que ie fu visité & trouué faisi de lettres de quelques escholiers de Paris. De là ie fu ramené en ceste ville, où ie suis avec mes freres. Je vous ai bien voulu escrire ceci, ma femme, & à tous mes freres, afin que conoissiez comment le Seigneur meine les affaires, & que ce n'est pas de cas de fortune, comme disent aucuns, mais tel que le Seigneur a preueu de long temps en son conseil estroit, voulant auancer les bornes de son Eglise. Or maintenant ie retourne à vous, ma bonne compagne, & vous exhorte de vous gouverner sagement en la crainte du Seigneur avec nos enfans. Je sai qu'à ceci il n'est ia besoin, graces à Dieu, de grand papier, pour ce que ie conoi vostre zele; mais tant y a que vous-vous chargez de trop grande folitude, qui vient en partie de des fiance ou faute de foi; & si sauez que cela vous nuit, pource que vostre complexion est debile. Je vous prie que gouverniez bien vos petis enfans, tant que Dieu vous laissera avec eux, les endoctrinant, sur toutes choses, en la crainte de Dieu. Que s'il leur

Herault des
seigneurs de
Geneue.

Archambault
auant part
de Dijon
escriu à nos
à l'equi
proluer

Noter par
l'auteur

baillie iugement & conoissance, il leur souuiendra de la cause pour laquelle i'endure. Je pense prendre fin ici bas, assavoir pour l'Evangile, afin qu'ils enseignent leur semence à venir, & que de lignee iusqu'en mille generations, le Nom du Seigneur soit benit, conu, loué & glorifié.

Or ie toucherai ici vn mot de ce dont vous m'avez souuent parlé estans ensemble : c'est, si le Seigneur m'appeloit deuant, que iamais homme ne vousferoit rien en mariage. Je vous prie, ma loyale espouse, si vous voyez que puissiez mieux viure au seruice du Seigneur estant mariee, que vous le faciez, & que ne laissiez pas pour cela, moyennant que le Seigneur vous presente quelque homme de bien, ayant sa crainte & la charité enuers vous & mes enfans. Et possible que cela vous pourra faire viure plus aisément, veu les maladies auxquelles vous estes sujette, comme sauez. Et aussi vous n'êtes pas encores gueres aagée. Et par ainsi il me semble que ferez bien; toutesfois vous auez bon conseil aupres de vous, c'est à dire la parole du Seigneur, & aussi vos amis & les miens, qui vous sauront bien adresser. Et ie prie iour & nuit sans cesse le Seigneur qu'il vueille estre vostre mari, conducteur en tout & par tout, & pere administrateur des pures petis enfans, & qu'il face que nos bons amis & freres en foyent ses instrumens. Je vous aduise que les freres, depuis que le Seigneur m'a amené ici, se sont tous eslois, & moi aussi; & combien qu'il nous soit defendu de parler aucunement ensemble, si ne nous peut-on empescher de communiquer quelque peu. Et pour nouveau rafraichissement, deux iours apres moi fut prins audit Ausonne vn grand homme noir, graille, estant à cheual, venent delà Laufanne & Neuschassel (1), acompagné de deux ou trois; mais le Seigneur n'a voulu que cestui-ci. On laissa aller les autres, comme il est dit : « Deux feront au moulin, l'un sera prins & l'autre laissé. » Et ce noble personnage fut incontinent mené vers nous : vous diriez que c'est vn Ange que Dieu nous a enuoyé, tant il est sauant. Je n'ai encores peu sauoir s'il est gentil-homme, marchant, aduocat, ou escholier. Bien ai-ie vn peu en-

tendu qu'il est aduocat à Paris; mais à tout le moins il est sauant & en plusieurs sciences, comme loix & autres; i'espere que ce sera vne forte tour pour tenir son quarre, car il fait le quatriesme avec nous. Il y a bien aussi vn ieune garçon pour faire le cinquiesme; mais il est fort infirme : ie laisse le tout entre les mains de nostre Dieu. Nous auons mangé & beu tous en vne table deux ou trois iours, mais c'estoit quasi sans s'oter regarder l'un l'autre. Depuis on nous a tous separez, pource que ne voulons participer aux graces que disoit le fils du Geolier : pour ce, di-ie, on nous a enfermez, & moi plus estroitement que les autres. Mais ie ne laisse point de prendre courage en ma cachette, chantant les louanges du Seigneur à pleine voix. Assurez-vous qu'il y a ici des gens de bien, & qui nous aiment, ainsi que j'ai ouï dire, mais ils sont tant craintifs que merueilles, & mesme Dieu m'a baillé vn luge qui m'a montré grande amitié, & ne m'a interrogué que sur lesdites lettres & du lieu de ma residence : item, si ie trouuoï ma loi bonne, & si ie vouloï viure en icelle, le lui ai respondu qu'elle estoit bonne, & que telle la trouuoï. Lors il me dit si ie vouloï viure & finir mes iours en icelle : ie di que ie vouloï viure & finir mes iours en la confession de ceste Loi, pource qu'elle estoit selon l'Evangile du Seigneur.

Ie ne sai comment il en ira : on m'a dit qu'il faudra encore respondre deuant les grands Docteurs, & là i'espere bien qu'il faudra mettre la main aux armes de la foi : à ceste cause ie requier estre secouru par vos prieres; & quelque rude ou cruelle sentence qu'on me forge, assurez-vous que ie ne ployerai pas les genoux deuant Baal. Vous pourrez montrer la presente aux femmes de mes confreres en l'œuvre du Seigneur, qu'elles s'eslouyissent, car ils sont bonne chere & ont prins nouvelles forces, & se sont eslois à ma venue. S'elles escriuent, ce leur sera vn singulier bien. Je vous di lettres ioyeuses au Seigneur & fortifiantes. Helas! il a esté quel-que temps que mesdits freres & moi n'auons esté ensemble, & n'osions parler l'un à l'autre, sinon par regards affectueux, leuans les yeux au ciel, avec soupirs au Seigneur. Mais pour cela ne foyez en tristesse, car Dieu besongne pour le meilleur. Et ie vous

La sollicitude
qu'a le mari
de sa femme.

Il entend
Philippe &
Jaques.

Il entend
Du-rouseau.

(1) Il s'agit de Nicolas du Rousseau, dont on lira la notice un peu plus loin.

prie, femmes, enfans & amis, foyez royeux au Seigneur, & plus grand plaisir ne nous pourriez faire avec prieres. Icar tous quatre (graces à Dieu) auons bonne volonté de marcher ensemble au sacrifice, quand il plaira au Seigneur nous y appeler. Ma bonne amie, ie vous ai bien voulu ici toucher de mes plus grands soucis, pource que ie ne sai si ie pourrai plus auoir la commodité de vous escrire; d'autre part, que ie ne puis auoir autre chose deuant les yeux, sinon vne ombre de mort, mais c'est plustost passage à la vie, laquelle nous est preparee, & pource ne sera point mort, mais passage à vie. Nous tous ensemble presentons nos humbles saluts à messieurs les Ministres, nous recommandans à leurs saintes prieres, & qu'ils induisent tout le peuple à prier pour nous de cœur & d'affection; car nous en auons bon besoin. Et aussi de ma part, à tous les Diares & autres Anciens de l'Eglise, vous recommandant à leur sainte charité: bref, à tout le corps de l'Eglise.

VOSTRE mari & espoux

ARCHAMBAUT, celui que vous sauez.

Et au dessous de la lettre estoit escrit:

Mes freres, ie vous prie, au nom de Dieu, aprenez, aprenez les Pseaumes, cependant qu'auuez le temps & le loisir; car quand vous serez appelez aux prisons obscures (ie di quand le Seigneur se voudra seruir de vous), lors vous n'aurez pas le liure deuant vous en grosse ne petite lettre, pour regarder quel couplet suit l'autre. Et ie vous auerti de ceci à ma grande honte & vergongne; car si ie vouloi dire que ie n'en eusse esté aduerti de long temps, vous sauez du contraire. Et maintenant ie ne sai que faire, sinon m'humilier deuant le Seigneur, lui criant: Misericorde, misericorde, Seigneur, aye pitié de moi. Que bien heureux est celui qui fait prouision de foi & de science, comme d'huile à la venue de l'espoux! O mes amis, ie vous aulse, combien que le Geolier s'efforce de toute sa puissance de me faire endurer, si est-ce que le Seigneur m'a enuoyé prouision de consolation spirituelle, voire & de la viande corporelle en abondance, & pense qu'il sera plustost lassé de m'affliger que moi de l'endurer.

Consolation
enuoyee de
Dieu.

Autre lettre à la mesme & à ses amis.

TRESTOYATE espouse, & vous mes trefamez freres, sans oublier nos sœurs & amis, j'ai par la grace de Dieu receu ce bien pour vous presenter mes dernieres salutations, n'estimant plus, selon mon apprehension, vous en enuoyer, pource que ie pense que Samedi prochain sera nostre dernier iour tant de moi que nostre frere Du-rousseau. Je vous ai ci deuant mandé comment le Seigneur m'auoit baillé vn luge lequel montre semblant de me supporter. Et de fait j'ai esté deuant lui par trois fois, à chacune desquelles il estoit seul avec vn homme de simple qualité & vn clerc pour escrire. Il m'a interrogué tousiours mollement, tournant à l'entour du pot, & voire m'aidant lui-mesme à trouuer eschappatoires les plus honnestes qu'il lui estoit possible d'inuenter, & m'a tenu ainsi l'espace de quinze iours en grand trouble & tentation de conscience. Je m'en suis conseillé à mes freres, & mesmes à nostre frere Du-rousseau, qui est homme de saouir: ils m'ont contéillé d'attendre en patience, moyennant que Dieu n'y fust offensé, & qu'il ne me falloit point auancer de moi-mesmes temerairement & sans estre interrogué, puis que Dieu m'auoit baillé vn Commissaire qui sauoit toute mon intention, voire & qui a le bruit d'estre fidele & bon aux enfans de Dieu. De ma part, ie sai bien qu'il entend fort bien les saintes Escriptions; mais il en vse enuers moi comme fit Pilate enuers nostre Seigneur Jesus Christ, de peur de perdre son estat.

Or, mes freres, vous deuez saouir que le iour d'hier; ie. de ce mois, vint ceans vn gros Abbé, nommé monsieur de Cisteaux (qui a ci-deuant presché assez purement, comme on dit, mais depuis qu'on lui a baillé vn gros os en la bouche, de douze mille francs pour an, il est pire qu'un diable), accompagné de gens de sa sorte en bon equipage, pour interroguer & conueinere nostre frere Du-rousseau; mais ils furent renuoyez par la grace de Dieu aussi vuides comme ils y estoient venus. Ils n'y demurerent gueres, pource qu'on disoit qu'ils auoyent le desiané prest en quelque maison de ceste ville qui les pressoit. Et sur cela

on me vint dire en ma prison, que ie pensasse à moi, puis que telles gens de telle qualité estoient apres nostre dit frere. Cest auertissement me fit grand bien, car combien que ie ne fisse que sortir de me leuer de ma priere, ayant commence vn Pseaume, incontinent ie redouble ma priere, pour secourir mon-dit frere, à ce qu'il pleust au Seigneur lui assister, & donner de quoi pour repousser telles marques exterieures. Apres on me vint querir, pour la quatrieme fois, pour aller deuant mon iuge, ayant son homme avec lui, & vn clerc tant seulement; mais notez qu'à chacune fois il changeoit de clerc. Venu deuant lui, il me presenta le serment de dire verité, ce que ie promis, & priaï le Seigneur qu'il m'en fist la grace. Et incontinent du premier coup il toucha au blanc, ce qu'il n'auoit fait au parauant, & moi alors leuant les yeux au ciel deuant lui, ie di : « O Seigneur ! assiste-moi maintenant, afin que, selon la mesure du S. Esprit que tu me donnes, ie puisse tellier de ta verité. »

Je fus interrogué sur l'innocence des Saints trespassez; puis sur le Purgatoire & sur la Confession auriculaire, & pour le dernier point, sur la puissance du Pape. Voilà sur les points sur lesquels j'ai esté oï, car il se hastoit & sembloit qu'on nous voulust depescher ce iour-là, comme vn chascun se doutoit, car nosdits freres Philippe & Jacques furent ainsi prins au deueu de tous, iusqu'à l'heure qu'ils receurent sentence. Et de fait, mondit iuge demanda quelle heure il estoit, & lors le lui di : « Comment, monsieur, est il aujourdhui nostre iour ? » lequel me respondit : « Nenni, nenni, Archambaut mon ami, vous n'estes pas encore là. » Et ie di : « Je ne sai, monsieur; on pourroit bien dire que non, pour nous bailler quelque ioye; mais quant à moi, ie suis toujours prest, graces à Dieu, d'abandonner mon corps & ma vie pour la gloire du Seigneur & pour soutenir sa verité. Je ne doute point de mon salut, car il m'est acquis par la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. » Et puis ie di : « O Dijon, n'es-tu pas encore contente du sang innocent des pures fideles ? » L'adionnai plusieurs autres bons mots de grande efficace que le Seigneur me mettoit en la bouche, tellement que tous estoient contrains de soupirer

avec moi. Mesmes le Geolier, qui est le plus dur du monde à l'encontre des fideles, ne peut tenir si belle contenance qu'il ne s'en allast derriere vn tapis pour torcher ses yeux : ie ne sai si c'estoit de pitié ou de rage, car il auoit oui & entendu toutes mes responses, lesquelles furent couchées par escrit avec bons tesmoignages de l'Escriture sainte. Car mondit iuge qui entend mieux que moi, s'efforçoit de tout son pouuoir à bien coucher les tesmoignages & passages qui seruoient à la iustice de ma cause, lesquels il auoit en meilleure souuenance que moi. De quoi lors ie prenoï grand plaisir, & le louoi de cela en sa presence, lui disant ainsi : « O qu'il y en a bien qui sauent & entendent, monsieur, pleust au Seigneur Dieu qu'ils en fissent leur profit ! » Vous eussiez dit qu'il s'efforçoit de bien coucher toutes allegations pour iustifier ma cause deuant les autres. Et de fait, ie ne doute pas que le pource homme n'ait fait tout son pouuoir enuers moi, & mesme, quand ce vint à iuger les deux freres, il s'enfuit aux champs.

La dernière demande fut, comme j'ai dit, sur la puissance du Pape, à laquelle ie respondi ainsi : « Je pense fermement que c'est celui duquel parle S. Paul aux Thessaloniens, » & aussi tost il eut le passage en main. Sur cela, ie me mis à remercier Dieu, en sa presence, disant ainsi : « O monsieur, que ie suis ioyeux, de ce que le Seigneur vous donne si bonne intelligence, & aussi ie l'ai fort prié qu'il vous assistast & conduisist par son Esprit en celle cause, & j'en voi vn effet quand vous couchez si bien les choses. » Il me dit que ie les signasse. Je respondi : « Oui, oui, monsieur, ie les vai signer, voire de mon propre sang plustost que d'ancre. » Et cela fait, il s'en alla.

Or maintenant, ie vous demande, mes freres : Tel homme ne se coupe-t-il pas de son propre glaive ? Je vous di qu'à ce Geolier, qui m'auoit esté auparavant comme vn lion, rugissant sans cesse contre moi, en forte que tous les prisonniers en estoient esbahis, maintenant le Seigneur a amoli le cœur & m'est fort doux. Et de fait hier au soir il me vint mener en ma prison lui mesme, & s'efforça de me consoler de son pouuoir, me disant ainsi : « Ne vous souciez, Dieu vous aidera, & n'auendra pas (possible) ce que vous pensez,

M.D.LVII.

La fuite de celui qui peut & doit defendre est espee de trahison.

Philippe & Jacques.

Consolation que donne le Geolier.

car n'estimez-vous pas qu'ils diront : « C'est vn pource compagnon mercier qui passoit ; il n'a point presché sa loi à personne ; il est & demeure en ceste loi-là » Consolez-vous. » Le lui respondi : « Je suis bien consolé. Dieu merci, & prest de recevoir ce qu'il lui plaira m'enuoyer : si c'est vie, vie ; si c'est mort, mort. » Et sur cela, il me dit : « Bon soir, » priant pour moi en s'en allant, & moi pour lui, qu'il pleust au Seigneur lui faire misericorde. Mes freres, vous ne pourriez iamais croire la grande assistance que nostre Dieu espend sur nous, par laquelle nous sommes si ioyeux & fermes, qu'il nous semble que la mort, les glaives & le feu ne nous font rien. Mesmes tous les prisonniers de ceans en sont tout esbahis, & sont contraincts de donner louange au Seigneur de cela. A la verité, n'auons-nous pas raison de mener ioye & rendre graces au Seigneur, pour le premier, de nous auoir exaucé en nos requestes, & de s'estre voulu seruir de nous pour relever & redresser nosdits freres ? Quant au ieune garçon, il s'est lasché la bride à nier le Seigneur, sous ombre de quelque ieunesse qu'on lui a proposé, & de fait, a nié tout quasi avec execration, disant qu'il ne connoissoit les autres, sinon du chemin. Si n'est-il pas trop ieune, car il a plus de vingt ans ; il sortira d'ici, & s'en va à Paris. Dieu lui face connoistre sa faute.

OR, mes chers freres & soeurs, pour vn dernier congé, ie vous veux admonester, & prier tous, que suyuez la sainte parole du Seigneur de cœur & d'affection, que pas vne seule heure ne soit perdue, mais employee à presches, prieres, lectures, en rendant graces & louanges au Seigneur par Pseaumes & prieres. Et quand il se vouldra seruir de vous en quelque endroit, qu'il n'y ait aucun qui recule ou fouruoye ; car, puis que nous sommes siens, c'est bien raison qu'il ait ceste autorité enuers nous de disposer de nous comme de la chose siene à sa volonté. L'homme qui n'est qu'un ver de terre, & moins que rien, aura bien le credit de disposer de son seruiteur à son plaisir sans contredit. Mais qui sera si miserable, qui vouldra disputer & plaider contre son createur ? si est-ce qu'on en trouuera qui diront : J'ai ma femme, & l'autre dira : J'ai mes enfans, & l'autre viendra alleguer sa ieunesse & tant d'autres folies, &c.

Je pense que si le Seigneur disoit (comme il le nous dit iournellement à la verité, si nous le voulons entendre) : Mon fils, ie te veux mettre en Paradis avec moi & mes Anges, il s'en trouueroit qui diroyent : O ie ne le veux pas encores, laisse-moi ici vn peu iour de mes biens, de ma femme, de mes enfans & amis, & puis, quand ie serai vieil, tu feras ta volonté, & si est-ce qu'en vieillesse on est le moins prest, car c'est alors que les crainctifs disent : O ie suis vieil, caduc & mal sain. Je ne pourrai porter la prison, les fers ni le feu, j'aime mieux fieschir vn peu, & Dieu aura pitié de ma vieillesse. Voilà comment chacun se flatte, tellement que c'est vne grosse pitié aujourdhui : chacun le void & le confesse, & cependant Satan leue les cornes, & se dit maistre, mais il en aura faussement menti, lui & tous les siens, car l'espere que de ceux qu'il espie & aguette, il en perdra ici vn grand nombre. Et pour ceste cause, mes treschers freres, que chacun y pense, & qu'on travaille pour augmenter l'Eglise du Seigneur. Et si quelque iour il vous presente vne telle mort que celle que ie pense endurer, alors vous pourrez dire avec le Prophete : « Que vostre part vous est escheuë au plus beau lieu de l'heritage, » & pour ceste cause, ie vous prie ne craignez point. Or ie retourne à vous, ma treschere espouse. Je vous prie, ne vous fâchez point, afin que le Seigneur n'y soit offensé. Il est vrai que le lien de mariage est grand ; mais notez, ma bonne espouse, que ceste separation sera heureuse & digne de louange au Seigneur, & pource vous vous en devez plusloist esioir que contrister. Quant à mes principaux affaires, ie vous en ai ja assez mandé, & pource ie ne veux tourner passer le filet parmi l'esguille, car j'ai roulé toutes mes affaires sur nostre bon Dieu. Ne dites pas que le voyage & les lettres en sont cause, car le Seigneur auoit preueu ceci, des que sa main tutrice me receut sortant du ventre de ma mere. Consolez-vous donc au Seigneur.

Av reste, vn ieune homme est ici venu, braue & glorieux en idolatrie, ayant vn pourpoint de velours & autres acoustremens bouffans, pource que c'estoit le iour nostre-dame (qu'ils disent), & bailla en ma presence quelques deniers aux prisonniers, leur di-

Pl. 16 8

Idolatrie
acompanie
d'orguesExcuses fri-
voles.

fant : Dites Un *salut* devant nostre dame pour moi. Cette leur dame est vn marmoufet esleué en ces prisons, devant lequel ces pources gens hurlerent fort pour les petis presens. Il sembloit qu'il y fust venu plus pour voir la contenance que ie tiendroi qu'autrement. Et de fait il monstra son venin en sortant, car il dit que si son pere propre estoit Lutherien, que lui mesmes le seroit brusler. O quelle consolation cestui-la m'apportoit ! Treschere espouse & vous mes freres, ie vous di A-dieu, vous priant presenter mes derniers saluts à tout le corps de l'Eglise.

Vostre bon mari,
A. SERAPHON.

S'ensuyuant aucuns interrogatoires qu'on fit à Archambaut Seraphon, sur cinq points de la Religion.

Premierement on demanda, Que ie croyoi du Sacrement ? R. « Ce que nous en est montré en l'Ecriture sainte. » D. « Dites donc ainsi que vous en croyez. » R. « Monsieur, ie di que nostre Seigneur Jesus Christ, faisant sa Cene avec ses disciples, print du pain & du vin, & rendit graces à Dieu son Pere, & puis rompit le pain & le distribua à ses disciples, disant : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous. » Il print aussi la coupe, & la leur presenta, disant : « Voici mon sang, beuvez-en tous, & le departez entre vous ; toutes fois & quantes que ferez ceci en memoire de moi, i'y ferai. » Ce qui est vrai, Monsieur, mais cela se doit entendre spirituellement, & quand nous prenons le pain & le vin en la Cene, tout ainsi que le corps reçoit le pain & le vin, aussi nos ames reçoivent par foi & en esprit le precieux corps du Seigneur Jesus Christ crucifié & mort ignominieusement en la croix, & son sang precieux espandu pour nos pechez & pour nous deliurer de mort & damnation eternelle. » D. « Mais ne croyez vous pas que quand le Prestre consacre à l'autel, que le corps de Jesus Christ y descend ? Je fai bien que vous direz que non » comme s'il m'eust voulu auertir disant : Gardez-vous de dire oui. Je lui di : « Monsieur, ie ne nierai jamais Dieu qui m'a enseigné de dire non à vostre

demande, & j'aime mieux que mon corps soit exposé aux tourmens du monde, que si mon ame estoit en la gehenne du feu eternellement. Vous saluez qu'il a dit : « Qui me meta devant les hommes, ie le nierai devant Dieu mon Pere. » &c. En outre, il a aussi dit : « Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & puis ne sauent plus que faire, mais il faut craindre celui qui peut tuer & l'ame & le corps, & mettre le tout au feu eternel. » Mon salut (Dieu merci) m'est acquis par la mort de nostre Seigneur Jesus Christ, j'en suis assuré, & maintenant ie voi bien qu'il me veut mettre en possession de ce salut. » Puis en regardant mes mains, ie di : « O chair ! il faut que tu endure, & que tu t'en ailles en poudre iusques au dernier iour. »

De là on m'interroqua sur l'intercession des saints ; & ie di que les saints trespassés estoient bien-heureux, d'autant qu'ils auoyent porté la parole de Dieu, & estoient morts en icelle, tout ainsi que maintenant il y a plusieurs fideles qu'on fait mourir pour icelle Parole. Quant à l'intercession des saints, d'ouyr nos prieres & les presenter à Dieu, il n'en est rien. D. « Raison. » R. « Pource qu'il est dit qu'ils sont maintenant en repos. Or s'ils sont en repos, ils ne se chargent de cela, veu que nous auons vn bon Mediateur & Aduocat, nostre Seigneur Jesus Christ le Juste, comme il est dit en saint Jean. Lequel lui-mesme a dit : « Venez à moi vous tous, &c. » Ce Commissaire m'entendoit à demi mot, & le faisoit ainsi coucher par escrit. Puis retourna à ceste descente de Dieu en l'hostie, & ie lui alleguai le Symbole des Apostres, & le 2. des Actes ; & di que le Seigneur n'auoit plusieurs corps, mais que celui qu'il auoit, faisoit qu'il occupast place, & que quant à moi, ie croyoi qu'il fust au ciel, comme il est dit : « Seant à la dextre de Dieu le Pere, » & qu'il n'en particoit en corps sinon au iour du iugement ; bien est vrai que par sa puissance & son saint Esprit il conduit toutes choses, selon sa prouidence.

Il me demanda aussi touchant la confession auriculaire ; ie lui respondi qu'il ne suffisoit point de se confesser vne fois l'annee, mais qu'il le conuenoit faire tous les iours à Dieu, non seulement des pechez que nous connoissons, mais aussi de ceux qui nous

M.D.VII.

Matth. 10. 28.

De l'intercession des saints.

Matth. 11. 28.

Confession auriculaire.

sont cachés, & que les saints Prophètes & Apôtres ont auant été écrits & les Annonces de l'Eglise. Que cette confession surpasse de l'opinion tant d'autres erreurs que depuis cinq ou six cents ans on voit, & qui auparavant on n'en eust jamais vus. D'autre part, comment est-il possible que l'homme puisse dire à l'avenir d'un peccé ou d'un crime tous les peccés d'un an, il faudroit en tenir tous les ans. Quant à la puissance du Pape, j'en ai dit ce que je vous en ai mandé.

A. SERAPHON.

Autre lettre à ses freres & amis.

Mes treschers & bien-aimés freres, je vous presente mes humbles salutations, & aussi à mon épouse & à nos petits enfans, & en general à tous nos freres & amis qui ont receu la foi en Iesus Christ nostre Seigneur. Je vous ai desjà par ci deuant mandé de mes nouvelles, mais ne s'en si res auez recues; toutefois le Seigneur m'a encores présenté ce petit moyen pour vous escrire. Mes freres, n'allez-vous pas ioyeux avec moi de voir les grandes & innombrables graces que le Seigneur m'a fait iusques icy, qu'après m'avoir retiré du milieu de tant de dangers, il m'a fait vivre encores trois ans, & maintenant vous voyez qu'il veut parfaire son oeuvre entierement, & c'est ce que dit David: « Ce qu'il a commencé & avancé, il ne le delaisse point. » D'autre part, pensez aux graces que ce bon Dieu nous a faites, en nous retirant premierement du milieu des profonds abus & superstitions où nous estions plongés, & puis il nous a conduit en son Eglise, pour nous y appeler (1) & nourrir comme des petits enfans en sa sainte parole, & ce par gens pleins de savoir au S. Esprit, voire s'il y en eut jamais depuis le temps des Apôtres. N'avons-nous pas, di-je, grande matiere d'estre ravis en eslonnement, de nous voir ainsi caressés de nostre bon Dieu? Et que nous reste-il plus, sinon qu'il nous prene comme par la main, pour nous employer là où il lui plaira pour s'en servir, pour finalement nous mettre en possession de la felicité eternelle qui nous est promise? Faudra-il que nous

reculons pour demorer en telle vie pleine de miseres & peines? Que sera-ce si nous reculons, & demorerons dans... Tu verras bien facile. Tu ne l'as-il pas dit d'être ravis de lui? N'est-ce que d'être ravis de lui, & ne deus que d'être ravis de lui. Dieu, mais la char n'est pas si facile, elle demeurera pour ramper sur la terre, comme un porc, vers le feu, vers elle y demeurera, mais ce sera en poudre & terre, attendant le dernier jour.



PHILIPPE CENE & JACQUES son compagnon au Martyre (1).

Cette partie qui s'enfuit des lettres d'Archambaut contient la mort de Philippe & de Jacques, avec plusieurs circonstances bien notables, & les merites de ce Seigneur, & pour redresser la cheute des siens.

Puis que Philippe Cene, natif de saint Pierre sur Dives (2) au pays de Normandie, jeune homme faisant train d'apostrophe à Geneve, empris une à Dijon pour la verité & cause du Seigneur, preceda de quelques iours Archambaut au martyre, avec Jacques son compagnon, nous avons icy interté leur mort par le fidele recit dudit Archambaut, continuant le recit de sa lettre, comme s'enfuit:

Mes treschers freres, puis qu'il a pleu au Seigneur de me faire entendre ce que dessus ai recité, voire & encores un peu d'avantage, ne suis-je pas bien-heureux de me voir ainsi avancé, moi qui ne suis rien sinon un goustre de peccé, digne d'estre abatu iusques au profond des enfers - mais le Seigneur ayant pitié de moi a bien daigné me regarder, & prendre toutes mes iniquitez pour les plonger au sang de son Fils nostre Seigneur Iesus Christ, puis m'ayant fait nouvelle creature me veut employer pour foi à l'edification de ceux qu'il a predésineés à salut. O profondeur, ô largeur, ô spacieuse bonté de ce bon Dieu, espandue sur moi, me voulant eslever en un degré d'honneur si haut, moi pour miserable-

* Il a regardé à ce qu'en l'an 1554 étant condamné à Tule, il eschappa comme on le menoit à Bourdeaux.

(1) Paltre.

(1) Crespin, 1604, p. 853; 1570, p. 455; 1592, p. 411; 1597, p. 409; 1610, p. 441.
(2) Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados).

ble! le vous laisse à penser de quelle ioye l'ai entrepris ce voyage, vous saluez comment i'y estois affectionné, pensez donc comment le Seigneur a besogné par son conseil estroit. J'ai fait mon voyage, & m'en suis reuenu iusques ici en ioye, esperant vous voir; & arriué que ie fus en celle ville, comme ie vous ai mandé, ie m'efforçai de saluer mes freres en passant, & m'y suis arresté.

OR vous devez sauoir qu'au commencement iceux furent fermes & constants, & leur proces fut bien tost fait, comme saluez. Ils furent menez iusques au pied du supplice en grande constance; mais à cause de quelque appel, estans remenez en la prison, dirent en retournant, aux autres prisonniers: « Nous auons encore vn peu à viure. » Estans en leur premier estat & comme en repos, Satan qui est fin & cauteleux les assailit, & de fâict fit bresche, iusques à les faire chanceler & trespucher. Mais le Seigneur ayant preueu toutes choses, m'amena ceans sur ce point, où ie fu fort marri & dolent ayant trouué vne telle desolation; bres, de ma petite puissance ie me mis en deuoir de reboucher celle bresche par l'aide du saint Esprit. Sur cela suruint nostre frere, Aduocat de Paris, dont ie vous ai mandé; lequel estant avec nous s'adjoignit à moi, se mettant de premiere arriuee au milieu d'icelle bresche. Et ayant plus d'autorité & commodité que ie n'auoi, y besogna de toute sa puissance, estant secondé de ma petitesse; tellement que le Seigneur nous assista, en sorte que ladite bresche se referma plus fort en cinq ou six iours, qu'auparauant elle n'auoit esté ouuerte (1). Cependant, comme Dieu le vouloit, la response du Roi vint, laquelle fit surseoir l'execution du premier arrest. Il fut finalement executé le iour d'hier, premier Samedi de Septembre, c'est qu'avec vne grande constance s'en sont allez faire la Cene avec Iesus Christ & ses Anges. Le Greffier vint premierement environ l'heure d'une heure apres midi signifier leur arrest, & lors incontinent se prindrent à crier au Seigneur regretans leur faute, & disans: « Helas Seigneur, nous t'auons griefuement

offensé, aye pitié de nous! » Incontinent ils furent enuironnez de vermine de moines de toutes couleurs, comme de perchees de harenes, avec leurs nouices, qui trottoient & venoient d'un costé & d'autre, regardans ça & là comme marmots; ils estoient là amenez par les Juges pour les acoustumer au sang, comme on feroit à des petits dogues & levriers. Sur ces entrefaites, il y en eut vn qui auança quelque propos de dispute, auquel fut dit par nostre frere Philippe: « Que veux-tu disputer avecques nous? tu sais bien que tu n'es qu'une beste, & que tu ne fais rien; ie te prie, laisse nous penser à nostre ame. » Et lors mondit frere l'Aduocat & moi estions en la basse court nous pourmenans; & comme ayans les bras croisez, regardions vers le ciel avec pleurs & gemissemens. Lors chacun des prisonniers (qui sont ceans en nombre de vingt) iettoit son brocard, les vns disoient: « Ils sont plus forts qu'au commencement. » Le commun populaire disoit & crioit: « N'est-ce pas vn grand cas? ils sont pires que deuant; & l'on disoit qu'ils s'estoient retournés, mais il s'en faut beaucoup, » & furent ainsi detenus l'espace de trois grosses heures avec bon maintien & constance. Cependant mondit frere & moi, seignans d'aller aux prierez, nous-nous allions ietter à genouil, prians le Seigneur, & lui rendans graces immortelles pour telles nouuelles, puis retournions en la court nous pourmener comme auparavant. Et vne partie desdits prisonniers à qui Dieu a baillé quelque commencement, nous tenoit compagnie en pleurs & gemissemens; l'autre partie nous monstroient au doigt, disant, qu'autant nous en pendoit à l'oreille. Nous portions tout cela avec ioye & consolation. Et sur les quatre heures du soir sortirent nosdits freres en bonne constance. Et nostre frere Philippe, ayant vne face riante, regardoit nostre frere Iaques qui monstroient vn peu sa face triste, ainsi qu'il est de petite complexion, & auoit esté fort malade. Il lui disoit: « Qu'avez-vous, mon frere? il semble qu'ayez peur, mon frere; foyez ioyeux. » Et cheminoyent ainsi par la rue tous deux en chemise iusques au lieu du supplice, où estans, prindrent le tourment en grande patience; & regretans tousiours leur faute, crioient à Dieu misericorde deuant tout le peuple,

Noter que
estoit quel-
ques iours
deuant la
Cene.

(1) Voy. plus loin la lettre de Du Rousseau, où il raconte la part que Séraphon et lui prirent au releuement de leurs deux compagnons.

Et entre autres choses nostre frere Philippe, monté sur le bois attendant le tourment, se print à chanter vn Pseaume, mais vn Moine estant aupres de lui, lui mit la main deuant la bouche, pour empescher sa voix, si est-ce qu'en despit de lui il fut entendu. Et la plus part du peuple fondeoit en larmes, leur disant à haute voix : « Courage, mes freres, ne craignez pas celle mort. » Lors vn de la part des malins se retira vers vn huisier, & lui dit : « Ne voyez-vous pas que quasi la moitié du peuple est de leur part & les console ? » l'espere, mes freres, qu'il en sortira vn grand fruit, & sommes bien-heureux de ce que le Seigneur les a voulu fortifier par nous. Il nous a bien rendu la pareille, cent fois au double. En leur mort, ainsi qu'on dit, ils ne sembloient endurer aucun mal, & rendirent l'esprit sans bouger aucun membre, sinon nostre frere Philippe qui repoussoit le feu vn peu avec les mains, & trespasserent soudain. Il n'y eut homme ne femme, voire iusques aux petis enfans, qui ne s'en estonnast ; & cela fut à cinq heures du soir.

Iusques ici Archambaut a recité les merueilles du Seigneur en la mort de Philippe & Jaques. Ce qui s'ensuit est de lui & de l'Aduocat son compagnon, monstrant de quelle constance ils attendent la mort.

LES nouuelles par nous entendues, pensez quelle ioye nous eumes : elle fut si grande que nous ne pouuions tenir contenance. Et tant s'en faut qu'on doyue penser que ceste mort tant heureuse nous ait en rien espouuantez, que ie vous di à la verité (mes freres) que cela nous a renforcez cent fois au double ; & sommes si pressés & apareillez par la grace du Seigneur, qu'il nous semble que nous y sommes desia. Toutefois nous ne sauons comment Dieu y veut besongner en nous : bien est vrai que nous n'estimons autre chose que de les suyure bien tost, comme le bruit en est par toute la ville. Mais nous attendons en patience la volonté du Seigneur. Quant à moi, j'ai desia esté oui trois fois, en la sorte que ie vous ai mandé, par ce iuge qui m'a monitré grande benignité & bonté, & tout le monde dit qu'il nous aime,

mais ne sai si ie serai plus oui ; or si ie le fais sur les points principaux certes alors il se faudra mettre en reng de combatant, & voila où i'en suis. Bien est vrai que ie sai que Satan est plein de finesse ; mais le Seigneur m'a auerti de me donner garde du costé qu'il me voudroit faucher & nuire, dequoy ie l'en prie iour & nuict, & desire que m'y aidiez par vos prieres. Le Seigneur dit par son Prophete : Que les Anges ont planté le camp à l'entour de ceux qui le craignent. Or s'il a planté le camp à l'entour, de quel costé pourra venir l'ennemi qu'il ne soit veu ?

Quant à nostre frere l'Aduocat, il a esté mené en pleine audience deuant tous messieurs du Palais. Mais sauez-vous comment il est braue homme en la foi ? Il me semble que quand ie le regarde, ie voi vn Ange, ou à tout le moins vn saint, & aussi l'est-il à la verité. Je vous laisse à penser si ie suis heureux d'estre ainsi acompagné. Il estoit à la mort & en toute la maladie de nostre frere le Breton. J'enten qu'il est de grande qualité, dont ces gens-ci sont esbahis, & pense que les plus gros de la Cour de Paris sont ses parens, lesquels ceux-ci craignent. Si est-ce qu'incontinent qu'il fut reuenu de la Cour, on lui mit les fers aux iambes, desquels il se quarre & glorifie plus que ne seroit vn Prince ou Gentil-homme avec vne chaine d'or en son col : bref, c'est vn Roi, voire vne tour imprenable. Nous eumes hier vn peu de commodité de parler ensemble, à cause que tout le monde estoit occupé en la mort de nos freres. Et iusques là (helas) nous nous aimons si fort, que desirons marcher ensemble, si le Seigneur le veut ; & croi, mes tres-aimez freres, que nostre sacrifice ne sera point sans grand fruit ; car la terre est bien apareillée pour receuoir la semence. Il y a en ce lieu-ci quelque nombre de bonnes personnes auxquelles Dieu veut faire misericorde, comme l'estime, vous asseurant qu'il y en a de fort pitoyables, & dirai bien ceci qu'il y a vne charité autant enflammée que j'aye iamais veu, selon le lieu. O mes freres & bons amis, ie vous recommande le tout, comme ie vous ai desia mandé par autres, vous priant de consoler voire sœur, qu'elle prene bonne patience ; connoissans que nous tous sommes au Seigneur, & qu'il en peut disposer à sa

Excellent
témoignage
rendu aux
doctes de
Dijon.

volonté. Sur cela ie serai fin à la presente, après auoir prié ce bon Dieu tout-puissant, pitoyable & misericordieux, qu'il vous conduise, & tous ceux qui craignent l'offenser, iusques au bout de nostre vie & course, à son honneur & gloire, à l'edification de ses esleus, & à vostre salut, Amen. Je vous prie presenter mes humbles saluts, tant de moi que de mon frere, à tous nos freres & amis, messieurs les Ministres de l'Eglise, ensemble aux Diacres & anciens d'icelle, & puis en general à tous mes freres & soeurs de nostre pays, & à tous ceux qui nous sont conioints en Jesus Christ.

ARC. SERAPHON vostre.

Ce que nous deuons recueillir de ces escrits d'Archambaut, lesquels ont esté suffisamment ratifiez par la mort bien-heureuse qui s'en est ensuyuie.

PAR cest extrait des escrits d'Archambaut, nous auons en somme l'histoire de ceux qui d'un mesme temps estoient prisonniers à Dijon, & sur tous de Philippe & Jaques, qui par leur mort ont redressé maints bons cœurs en ladite ville. Le langage & stil desdits escrits manifeste de quelle simplicité & debonnaireté a esté conduit Archambaut iusques à la fin; & que ce qu'il dit de soi mesme: Que le Seigneur s'estant ferui de son moyen pour redresser lesdits Philippe & Jaques, lui a rendu au double en force & vertu, pour soutenir avec l'Advocat, son compagnon, tous les assauts qui leur ont esté liurez, les ayant deuorez comme preparatifs du grand combat de la mort, que d'heure en heure ils attendoyent, & en laquelle, surmontans toute contradiction, ils ont magnifiquement triomphé.



NICOLAS DU-ROUSSEAU, Angoumois (1).

APRES Philippe Cene, Jaques &

(1) Crespin, 1664, p. 879; 1670, p. 455; 1682, p. 412; 1697, p. 409; 1699, p. 443. Cette notice est textuellement extraite de l'ouvrage rarissime de La Roche-Chandieu: *Histoire des persécutions et martyrs de l'Eglise de Pa-*

Archambaut, vient le tour & ordre de Nicolas du-Rousseau (1), & comme Archambaut lui a rendu témoignage & aux deux autres, aussi en fait du Rousseau en pareille fidelité d'histoire. Il estoit natif du pays d'Angoumois, Advocat & surueillant de l'Eglise naissante à Paris: homme desia aagé (2) & bien versé en toutes bonnes sciences, surtout es choses diuines. Il auoit esté enuoyé deuers l'Eglise de Geneue pour conserer des affaires Ecclesiastiques de Paris, & auoir l'auis des Ministres sur aucunes choses qui estoient en controuersé. A son retour, estant de compagnie avec M. Nicolas des Galars (3), ministre de Geneue, pour aller à Paris (4), il fut apprehendé en la frontiere de Bourgogne, en la ville d'Auxonne, estant trouué saisi de liures & missiues, & de là fut mené à Dijon, où il endura de grandes facheuries. Nous entendrons le tout par la lettre ici inserée qu'il enuoya de la prison à vne damoiselle retirée en lieu de liberté (5) pour seruir à Dieu.

MA-DAMOISELLE, le Seigneur Dieu me faisant ce bien de vous pouuoir

ris depuis l'an 1557 iusques au temps du roy Charles neuuiesme (Lyon, 1601, in-8°), pages 88 à 97. Crespin l'avait d'abord placée plus loin, dans le récit de la persécution de Paris, comme dans l'ouvrage de Chandieu; mais, dès l'édit. de 1670, il lui a donné la place qu'elle occupe actuellement, conformément à l'ordre chronologique.

(1) Nicolas Du Rousseau appartenait à une famille noble du Poitou, originaire de l'Angoumois, à laquelle ont appartenu les seigneuries de Favolle et de Ferrières (Voyez *France protestante*).

(2) Dans l'ouvrage de Chandieu, le fragment qui se rapporte à N. Du Rousseau commence ainsi: « Environ ce temps, la persécution allumée de tous costez emporta un autre surueillant de cette Eglise en la ville de Dijon. Il se nommoit Nicolas Du Rousseau, natif du pays d'Angoumois, homme desia bien auancé en aage » (p. 88). Le reste comme dans Crespin.

(3) Nicolas Des Gallars (en latin *Galliasius*), seigneur de Saules, né à Paris vers 1520, étudia à Geneve et y devint ministre en 1544. Il fut appelé en 1557 à desservir l'Eglise de Paris. Chassé par la persécution, il retourna à Genève l'année suivante. En 1560, il devint ministre de l'Eglise française de Londres. Il prit part, l'année suivante, au colloque de Poissy, et présida, en 1565, le cinquième synode national. Après quelques années consacrées à l'Eglise d'Orléans, il fut attiré par Jeanne d'Albret en Béarn, où il termina sa vie, à une date que l'on ne connaît pas (Voy. *France prot.*, 2^e édit.).

(4) Ce membre de phrase relatif à Des Gallars n'est pas dans Chandieu.

(5) Chandieu: « aux lieux de liberté. »

M. D. LVII.

Lettres de
Nicolas du-
Rousseau
à vne damoi-
selle.

maintenant escrire quelque peu de mon estat de prison à la desrobee, selon que la misere du lieu le permet, ie vous ai bien osé donner ceste peine d'entendre par quel moyen ie suis venu par là, & comme ie m'y suis porté iusques à present. sachant assez combien volontiers vous-vous employerez pour moi en prieres, à ce que ie ne succombe en la querelle de mon Dieu, pour tourment qui soit, & combien vertueusement vous prendrez l'ennui de ce mal, si mal se doit appeler. Encores qu'eusse prins deux adresses de chemin pour m'en retourner, & mesme surtout pour euitier Dijon, toutefois laissant l'une & l'autre, comme forcé de Dieu, ie ne sai comment ma compagnie & moi nous rendîmes au soir bien tard à Auxonne, le Samedi vingt-vniesme d'Aoust, où le Capitaine fit visiter nos malles, & ne trouuant rien qui lui fust suspect és deux de mes compagnons, les laissa aller sans empeschement, mais de moi, ie fus arresté, parce que dedans la mienne se trouuerent quelques liures & paquets qui ne lui plaisoyent, touchant le fait de la Religion. Parquoi le lendemain il m'enuoya lié & garrotté à Dijon, par deuers le Lieutenant du gouverneur du pays, nommé monsieur de Ville-françon (1), lequel voyant que ie n'auoi rien qui fust contre les edicts & ordonnances du Roi concernant sa charge, mais seulement le fait de la Religion, me renuoya à la iustice, & aux prisons qu'on dit de la ville. D'entree le Parlement, esmeu de ie ne fai quel zele, se rend mon Juge en la cause par preuention, comme ils disent. Je demeurai quatre iours qu'on ne me dit rien; le quatriesme, deux Conseillers viennent deputez pour m'interroguer, & me demanderent premierement la raison de mon voyage. Je leur respondi que ie l'auoi entrepris, afin qu'en vous faisant compagnie, i'eusse moyen de voir la forme de viure qu'on tient par delà. Et en cela Dieu m'est tefmoin, que n'ai offensé, ne rien dit contre ma conscience. Et leur ayant passé outre, que telle forme de viure ne me desplaçoit, pour les raisons que pouuez penser, ils viennent à ma mallette & m'exami-

nent des liures & paquets qui estoient dedans. Quant aux liures, ie remonstre que tout ainsi qu'il m'estoit permis, faisant profession des lettres, d'auoir des liures profanes remplis de meschancetez pour en recueillir ce qui est bon; qu'aussi il m'estoit loisible d'auoir lesdits liures pour discerner la lepre d'auec la lepre, & en faire mon profit. Ils me repliquerent que par l'Edit de la Bourdoisiere (1) il estoit defendu de porter tels liures. Je leur di que cest edit estoit ia trop vieux, & que communément tels edits en France se surannoyent apres l'an, & par ainsi qu'on ne deuoit prendre l'Edit à la rigueur contre moi. Touchant les paquets, ce bon Dieu a bien tellement, voire miraculeusement, moderé ma langue, qu'en leur disant verité, ie n'ai rien dit qui nuise à personne, ne mesme en ce qui concerne quelques creances que l'auoi. Cela fait, ils m'ont fondé de ma foi, ne prenans autres poinds que la Messe & la Confession auriculaire; lesquels leur ai reietté, par les raisons qui seroyent trop longues à deduire maintenant, & lesquelles aussi entendez trop mieux.

L'ai depuis esté mené au Parlement, où le premier President (fort bon Canoniste) m'a examiné sur mesmes articles, & là aussi j'ai persisté en ma confession. Et au retour ai esté empestre de gros fers, qui me font nuit & iour bonne compagnie avec la vermine. Le mesme examen a encores esté repris par mes Commissaires, qui ont eu responses de moi telles que deuant, tellement qu'il ne reste plus pour paracheuer mon proces, qu'à me confronter les docteurs. Je supplie ce bon Dieu me faire la grace de m'assister au combat par son Esprit, & me donner dequoi leur respondre suuant sa promesse, mesmement que, depuis que ie tien prison, il ne m'a esté permis d'auoir aucun liure de la sainte Esriture, non pas vne Bible, quelque requeste qu'aye faite, messieurs disans que c'estoit le liure qui abusoit telles gens que moi. De là pouuez-vous voir, Ma-damoiselle, en quel aveuglement Dieu a mis ce peuple pour exercer en foi ses fideles, & leur faire sentir d'autant plus la grace, en laquelle seule ie mets aussi tout mon apui. Il y a bien pis, que mesme Satan employe tel

L'edit de
Bourdoisiere

(1) Sur ce personnage, voy. Bèze. *Hist. eccl.* I. 424. II. 481, 482. Il étoit le beau-père du trop fameux Gaspard de Sault, sieur de Tavannes.

(1) Edit signé par Babou de la Bourdoisiere, secretaire du Conseil.

aveuglement à l'endroit du Prince, & quasi de tout le peuple, pour imputer aux pauvres fideles les calamitez de la guerre, & tous ces maux qui sont avenus (comme cest autheur de mensonge a fait iadis aux premiers Chrestiens, du temps de la primitive Eglise) si bien qu'au moyen de cela jamais le feu, ne la rage du monde contre l'Eglise, ne fut si fort enflambee, qu'elle est maintenant. De toutes parts y a mandemens de chercher & massacrer ceux qu'on trouuera, & n'espargner personne. Entre autres le Roi a enuoyé le president Largebasson en Poitou, pour se monstrer en ce beau chef d'œuvre. Ce que l'apris dernièrement du President mesme qui m'interroguoit, comme dit est, en Parlement; lequel ayant sceu ie ne sai comment, que i'estoi allié dudit sieur de Largebasson, me dit en courroux cela, pensant ainsi m'avoir & mieux m'effronner. Mais ce Dieu de force ne m'oublia en cest accessoire, seulement ie gémissoi oyant si piteux recit. Mademoiselle, vous pouuez entendre quelle grace le Seigneur vous a faite, de vous avoir tirée si bien à propos & en temps si prochain du mal, hors de ceste Egypte.

Et (1) pour vous monstrer encores mieux que telle fureur & inhumanité regne par deça, & toutefois la grace de Dieu au contraire, ie vous reciterai sommairement ce qu'on a fait ces iours passez. Il y avoit deux ieunes hommes qui estoient prisonniers ceans pour la parole, l'un appelé Jacques & l'autre Philippe, apoticaire, tous deux du pays de Normandie, mais mariez à Geneve. Incontinent qu'ils sont prisonniers, le lieutenant du Bailli leur fait leur proces, & les ayant examinez sur les principaux poincts de l'Idolatrie, ils font vne confession sainte & catholique, ainsi que j'ai seu, pour laquelle ils furent soudain condamnez au feu. Mais ayans appelé au dit Parlement, pendant leur appel, au moyen des pourtez de ceste prison, & de l'horreur de la mort, & sur tout encores du grand regret qu'ils auoyent de leurs petis enfans, & de leurs femmes, selon qu'ils m'ont dit, ils se retractèrent, & signerent leur retractation. Le tout fut enuoyé par deuers le Roi,

pour sauoir comment ou quelle iustice il lui plaisoit qu'on fist d'eux, ainsi qu'on leur fit entendre. Sur ces entrefaites est pris vn Gascon, mercier, nommé Archambaut, marié aussi à Geneve, lequel incontinent fut mis en ce lieu; & y estant fit tout le devoir d'admonester ces deux pources gens. Bien tost apres s'ensuyuit sa prise, laquelle d'entree le Seigneur aussi me fit employer en si bon affaire. Parquoi soudain ie vins à leur remonstrer & la grandeur de leur faute, qui apportoit si grand scandale à ceux mesmement, lesquels ils auoyent si bien edifiez par leur confession; & le iugement de Dieu préparé contre eux, s'ils n'amendoyent bien tost ceste faute, & qu'il ne faloit point qu'ils pensassent de marchander ainsi avec lui, qu'estans sortis d'ici moyennant sa grace, ils repareroyent le mal en meilleur endroit. Car puis que, par son conseil admirable (comme ils voyoyent bien), il leur faisoit tant d'honneur de les presenter en vn tel triomphe, ils s'oublioyent bien d'en fuir la liee, & resister à son saint vouloir. Que ce n'estoit pas à nous de nous faire iuges des occasions que Dieu nous presente en vn fait si grand, pour les fuir & remettre à nostre appetit, & de iuger ainsi du temps qui nous seroit propre pour mieux servir à sa gloire au gré de nostre esprit. Je n'oubliai les miseres & pourtez de ce monde, ausquelles & nostre vie & nostre corps sont tousiours suiets; & que c'estoit extreme folie à nous de fuir la mort, mesme si heureuse en ce tas de maux. Qu'eux-mesmes sauoyent bien à quoi s'en retenir, sentans desia la main de Dieu par les maladies esquelles lors ils estoient tombez. Au contraire, ie leur remonstrois la grande misericorde de ce bon Dieu enuers ceux qui se retournent, & recognoissent leur faute, rapportant à l'un & à l'autre poinct les exemples, tant vieux que de nostre temps. Et quant au regret de leurs femmes & petis enfans, que ce bon Dieu en seroit tuteur & protecteur, comme createur. Finalement Dieu par sa misericorde leur touche si bien le cœur, que tous deux (principalement l'Apoticaire), fondans en soupirs & larmes, reconnoissent leur desaveu à bon escient. Si bien que la responce du Roi, qu'on disoit, estant suruenue là dessus, portoit confirmation de leur iugement, & leur estant cela prononcé

Histoire des
deux Martyrs
executez à
Dijon.

(1) L'édit. de 1564 supprime tout ce qui suit, jusqu'au commencement du dernier paragraphe de la lettre.

Samedi dernier, quoi qu'on leur promist faire grace de ne sentir point le feu, s'ils perseueroient en leur desaveu, d'une grande confiance reietlans cest offre, reconurent deuant tous le mal qu'ils auoyent commis, se retractans comme ils auoyent fait; & allans au supplice, admonnestoyent de cela le peuple, louans Dieu de sa misericorde, & de la pitié qu'il auoit eue d'eux. Ceste vermine de Moines qui les enuironnoit avec les sergeans, taschoit bien, en faisant grand bruit, que ceste sainte voix ne fust entendue; mesmes estans venus au lieu de la mort, & là garrotez aux poileaux, continuans tousiours leurs prieres, remonstrances, & lamentations, sur tout Philippe l'apostolique, vn Cordelier de ceste vermine lui ferma la bouche avec sa griffe par cinq ou six fois. Mais nonobstant cela Dieu faisoit tousiours que leurs propos estoient entendus. Et ainsi moururent ces deux gens de bien, comme nous ont rapporté ceux qui les auoyent veus. Voilà l'exemple que ie disoi, qui nous fait cognoistre & la cruauté de nostre temps et la bonté de nostre Dieu, laquelle l'atten contre tout conseil humain qu'elle vous fera voir bien tost regner son Eglise, & l'abomination aller en ruine. Car c'est lors, quand la barbarie & persecution sont en leur exces, que Dieu volontiers besongne, pour mieux faire sentir que cela ne vient d'autre que de lui, tescmoin la deliurance qu'il fit des enfans d'Israël, les tirant d'Egypte, & autres vulgaires.

Notable
predication
de N. Du-
Roussseau.

QUANT à moi, ie ne m'atten pas de voir ce grand bien, ni de passer la sepmaine; d'autant que ce matin comme i'escriui la presente, on m'a amené les Theologiens, & entre autres vn grand Monsieur l'Abbé de Cîteaux qui m'a ergoté de la Messe, & de la transsubstantiation, & non d'autre chose. Et voyant que ses ergots ne seruoyent de rien, prenant congé d'une grande cholere, m'a dit mon arrest, que ie perdroi mon corps & mon ame, selon son auis, estant en la main des hommes. J'estendroi volontiers ce propos & autres plus auant, s'il m'estoit permis, mais le papier ici me delaut. Parquoi faisant fin, ie vous prie, si receuez la presente deuant mon execution, de prier le Seigneur pour moi, qu'il ne me delaisse point. Vous presentant mes humbles recommandations, &c. De Dijon, en prison ce

fixiesme de Septembre, mil cinq cens cinquante sept.

CE saint personnage, confessant ainsi le Fils de Dieu, comme sa lettre le tesmoigne, demeura assez long temps apres les autres trois Martyrs ses compagnons, & en telle destresse qu'il en mourut. De quoi les aduersaires non contens, voulurent aussi se montrer cruels dessus le corps mort, & le firent brusler & mettre en cendres en place publique.



LEAN BYRON, du bas Poitou (1).

Celui qui sembloit estre contemptible lors qu'il demouroit à Geneue, vulgairement nommé le Lanternier, est ici proposé à tous fideles, pour exemple de vraye constance en toute integrité de foi.

LEAN Byron, natif d'Aspremont (2) au bas Poitou, apres auoir demeuré vingt trois ans en la ville de Craon (3) aux Confins d'Anjou en Bretagne, fut mis prisonnier & persecuté pour la parole de Dieu, tant en ladite ville qu'à Angers. Et ayant esté relasché sans aucun iugement, se retira en la ville de Geneue, de laquelle, douze ans apres, il partit acompagné d'un sien fils, pour audit lieu de Craon recevoir quelque argent qui lui restoit de la vente d'une maison faite à vn nommé Jacques le Seure. Andre Goullay, procureur du Roi de ce lieu, estant auerti de sa venue, vn Dimanche matin, l'alla trouuer en ladite maison. Et afin d'auoir occasion de l'appréhender, le sollicita de le mener à la Messe, pour à son refus le constituer prisonnier au chasteau. Le neufiesme de Iuin mil cinq cens cinquante-sept, estant mené par deuant le Senechal de Craon, & interrogué à l'instance du procureur du Roi, de son age, respondit qu'il auoit soixante ans. Enquis du temps qu'il auoit demeuré à Geneue, & qu'il n'auoit esté à la Messe, dit, qu'il y auoit douze ans qu'il s'es-

(1) Crespin, 1564, p. 868; 1570, p. 456; 1582, p. 411; 1597, p. 410; 1619, p. 444.

(2) Apremont, arrondissement des Sables (Vendée).

(3) Craon, arrondissement de Loudun (Vienne).

ntez qu'il
fit à tels
de faire
proces aux
seles sur
negatives,
s'enquerir
la raison.

toit retiré audit lieu pour viure selon la reformation de l'Euangile; pendant lequel temps, il n'auoit esté à la Messe, & n'y vouloit aussi aller, par ce que la parole de Dieu lui defendoit. Et quant au Sacrement de l'autel, ainsi que le Pape le garde & obserue, & que ses supposits le tiennent, que c'estoit abus & vrai erreur du peuple, offrant le prouuer par plusieurs passages de la sainte Escriture, qui est la vraye parole de Dieu. Mais quant à la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ, comme elle est celebree & obseruee à Geneue, il croyoit & la confessoit estre bonne. Apres cela, Buron remonstrant qu'il se trouuoit mal de sa personne, fut renuoyé & remis à vne autre fois. L'apresdisnee, le Seneschal retourna au chasteau, & le manda; lequel, continuant ses responses precedentes, dit: Que la seule institution & ordonnance que Iesus Christ, Fils de Dieu eternal, auoit establie touchant la sainte Cene, pour confermer la foi des enfans & esleus de Dieu, estoit certaine & vraye, & non pas celle du Pape, laquelle est fondee sur vn erreur manifeste, que Dieu descend entre les mains des hommes pecheurs. Ce qu'il offroit derechef monstrier par la sainte Escriture & parole de Dieu. A raison dequoi declara qu'il aimeroit mieux mourir, que d'aller à la Messe. Il allegua plusieurs raisons pour confermer son dire, lesquelles le Juge ne voulut comprendre en son proces verbal, mais seulement y adiouter ces mots: Pour les raisons qu'il a rendues, &c.

INTERROGÉ sur l'intercession des Saints, a dit: « Que nous n'auons autre aduocat, pour adresser nostre priere enuers Dieu, que Iesus Christ le Iuste, selon qu'il est escrit en l'Epistre Canonique de saint Iean. Que par consequent la vierge Marie, ni les Saints & saintes de Paradis, n'auoyent aucune puissance d'interceder pour nous. » D. « S'il croyoit au Sacrement du Baptisme. » R. « Qu'il croyoit en Dieu, croyoit aussi que le Baptisme estoit le premier Sacrement institué de Iesus Christ, & lequel il auoit commandé estre administré au Nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, avec l'eau simplement, sans y adiouter autres choses commandees des Papes. » D. « Si depuis douze ans qu'il s'estoit retiré à Geneue, il n'auoit pas receu le precieux corps de

Iesus Christ. » R. « Que non, ainsi que l'entendoit monsieur le Seneschal qui l'interroquoit & le Pape le commandoit. Bien auoit-il souuent esté à la Cene & receu nostre Seigneur Iesus Christ en icelle, selon son institution. » Quant à la confession auriculaire, dit: « Qu'il ne se faisoit confesser aux Prestres ni aux hommes, veu qu'ils n'ont aucune puissance d'absoudre les pechez; mais que c'estoit à Dieu seul auquel se faisoit confesser. » Nia aussi qu'il faillit aucunement prier Dieu pour les trespassez, & que si Dieu ne fait misericorde aux hommes en leur viuant, il ne la leur fera estans morts, & qu'il n'y auoit aucun Purgatoire, sinon le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, auquel sang tous les enfans & esleus de Dieu sont lauez & nettoyez de toutes leurs ordures & pechez. Interrogué pourquoi, delaisant la foi Catholique, il s'estoit retiré à Geneue, attendu que celle ville est tant mal renommee, & que les gens mal sentans de la foi y habitent contre l'ordonnance du Roi. R. « Que la foi laquelle il croyoit estoit meilleure que celle qu'on tenoit en la Papauté. Et qu'il s'estoit retiré en icelle ville, voyant les abus & erreurs qui estoient en son pays. D'auantage, que pour tous les biens du monde, il ne laisseroit d'y demeurer si Dieu lui redonnoit retour. » Lecture lui fut faite de ses interrogatoires & responses, pour sauoir s'il les vouloit maintenir & y persister. Sa response fut que ce qu'il auoit dit contenoit verité, & qu'il estoit prest de monstrier par les S. Escritures tout son dire. Lors le Juge le remit, comme par acquit, aux docteurs en Theologie, & quand & quand enuoya auertir le Clergé d'Angers de tout ce qui estoit passé. L'Euesque du lieu esleut vn chanoine d'Angers, nommé M. Chaillaud, pour se transporter à Craon, afin de confuter ses opinions. Cestui ayant prins Christofle de Pincé, conseiller du Roy, pour assistant, se transporta au chasteau le 27. de Iuin. Et au lieu de lui monstrier en quoi il erroit, il l'interroqua tout ainsi que s'il eust esté son iuge, & comme lui voulant faire nouveau proces. Premièrement lui demanda quelle auoit esté & son accusation & la cause de son emprisonnement à Angers. « Ce fut, » dit Buron, « qu'on vouloit maintenir que l'auoi mal parlé de la foi & religion Chrestienne, ce

Pourquoi il
auoit choisi
Geneue pour
y demeurer.

qui n'estoit; car ie veux, Monsieur, persister & demeurer ferme en la confession de foi que j'ai ci devant faite, comme estant vraye & certaine, & tirée des saintes Escriptures. »

Lors en lieu de lui monstrier du contraire, ceux-ci l'admonesterent se reduire à l'union de l'Eglise Romaine, sous l'obeissance de laquelle il estoit commandé de Dieu (disoyent-ils) & du Roi leur souverain seigneur, viure & se regler pour le faict de la Religion. Autrement qu'il ne pourroit cuiller la rigueur des edicts & commandemens du Roi, lesquels ils lui declarerent bien amplement pour l'espouvanter. Buron fit response qu'il avoit & tenoit Jesus Christ pour chef de l'Eglise; que les commandemens de Dieu, escripts au 20. chap. d'Exode, auoyent esté establis par icelui Jesus, en plusieurs passages de son Euvangile; que les Apostres auoyent esté par lui enuoyez prescher ce mesme Euvangile par tout le monde; que les Apostres (& auparavant eux les Prophetes) auoyent fait de tout temps pure confession de leur foi devant Dieu & devant les hommes, s'apuyans du tout sur Dieu & non sur les traditions des hommes. Que tous vrais annonceurs de l'Euvangile preschoyent purement & simplement ce qui y est contenu, sans y adiouster ou diminuer aucune chose, suivant ce qui est dit en l'Apocal. : « Si aucun adiouste à ces choses, Dieu adioustrera sur lui les playes escriptes en ce livre, &c. »

Apoc. 22. 18.

APRES ces responses, les Juges voyans que les menaces de mort profitoyent autant peu que la promesse de sa deliurance qu'ils lui auoyent faite, demanderent s'il vouloit avoir lecture des responses par lui faites devant le Seneschal de Craon. Il dit qu'oui, & qu'entant qu'elles contenoient verité, il les vouloit maintenir. Ce fait, ils lui demanderent si les sergens le menans avec son fils prisonnier, ne l'avertirent pas, en passant par devant l'Eglise saint Nicolas, d'oster son chapeau, & faire reuerence à la croix & remembrance de la passion de Jesus Christ. Sa response fut qu'on l'en avertit, mais que la Loi de Dieu lui commandoit, au vingtiesme d'Exode, de n'adorer aucune idole, ni chose quelle qu'elle fust, tant au ciel que dessous, trop bien que les hommes estoient teus de porter honneur &

Exode 20. 4.

reuerence les vns aux autres selon leurs estats & dignitez, comme aux Rois, Magistrats & personnes ayans charge de l'administration publique. Interrogué, Quel est l'abus & folie qu'il pense estre en la Messe, ainsi qu'elle est dite & celebree entre eux qui sont sous l'obeissance de l'Eglise Romaine? a dit qu'il ne trouuoit point par la sainte Escripture la Messe estre instituee de Dieu, ne qu'elle eust esté celebree par les Apostres ou Prophetes. Joint que par la confession de nostre foi qu'on appelle le Symbole, il est dit nommément que Jesus Christ, apres sa mort & resurrection, monta aux cieux, où il est seant à la dextre de son Pere, & ne se trouue point qu'il soit depuis descendu & n'en descendra jusqu'au iour du iugement, quand il viendra iuger les vifs & les morts. A déclaré aussi que tous les Euesques, Prestres, Moines & supposts du Pape, à la maniere des Pharisieus, tiennent le poure peuple en erreur, le deslournans de la vraye foi, & fuisans mourir ceux qui la soutiennent. Voila, en somme, le contenu au proces des interrogatoires & responses de Jean Buron.

SON proces estant fait, le Vendredi seiziesme de Juillet audit an, on le iugea au rapport du lieutenant M. Guillaume le Rat, par Chalopin, lieutenant particulier, P. Gohin, P. des Hayes, F. Leuret, F. Colin, Conseillers, & ledit Chaillaud, ordonné de l'Euesque d'Angers. Et l'ayans fait venir devant eux en la Chambre du Conseil, ses responses repetees de mot à autre, il iura & afferma icelles contenir verité, & les auoir faites selon sa conscience; toutesfois si on lui monstroir par la parole de Dieu chose mal dite, la corrigeroit. & ne demeureroit opiniastre. On lui repliqua quelle correction il y voudroit faire, sinon qu'en deliberant d'aller à la Messe il corrigeast son erreur & les mauvais propos qu'il auoit tenus du saint sacrement, en se confessant à vn prestre. Il leur dit, en somme, qu'en tout cela il n'y sauoit rien à corriger, & que d'aller à la Messe ou de se confesser au prestre, qu'il ne le seroit iamaïs; de porter reuerence, pour cause de religion, à vne chose corruptible, ou adorer ce que le prestre monstroir en sa Messe, ce n'estoit que tout abus; que la Messe inuentee des hommes estoit chose damnable, & qu'il ne

Toute é
procès
extraite
des
procès
mis

croyoit point à ce qui n'estoit en l'Escripture, veu que tout ce qui faisoit besoin à nostre salut estoit contenu en l'Escripture sainte. Pour la dernière fois estant admonesté de changer d'opinion, demeura resolu, puis qu'ils ne lui amenoyent raison de la sainte Escripture, laquelle seule il disoit deuoir estre iuge de leur different. Les dessusdits Iuges & Conseillers, voyant sa constance, qu'ils appellent opiniastreté, le condamnerent d'estre pendu & estranglé, & son corps brûlé. Buron ayant ouy sa sentence, levant les yeux au ciel, loua Dieu de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour son saint Nom. Lesdits Iuges tous esmerueillez, & comme sentans vn iugement de Dieu qui les pressoit en leur conscience, lui dirent : « Et quoi ? n'en appelles-tu point ? » Il leur dit : « Comment, Messieurs, ne vous suffit-il pas d'auoir les mains teintes en mon sang, sans en vouloir souiller d'autres, & les rendre aussi coupables de ma mort, comme vous ferez ? » Ceste response les estonna encore plus, & partant on l'osta de là pour estre conduit au lieu ordonné au supplice. Y estant amené, il mourut constamment, parlant de la foi & esperance qu'il auoit que nostre Seigneur Iesus Christ le receuroit à l'heure en son repos éternel.

ponse
orable.



TOUCHANT QUELQUES EGLISES DES
FIDELES EN CERTAINS ENDRITS DE
PIEDMONT (1).

Les paysans des vallées de Piedmont ayans tout leur recours à Dieu, n'attendant aide d'ailleurs, ont expérimenté en leur grand besoin que le Seigneur est l'adresse des simples

(1) Crespin, 1564, p. 870; 1570, p. 457; 1582, p. 414; 1597, p. 411; 1619, p. 445. Cette notice a pour source l'*Histoire des persecutions et guerres faites depuis l'an 1555. iusques en l'an 1561. contre le peuple appelé Vaudois, qui est aux valées d'Angrongne. Luserne, saint Martin, la Perouse & autres du pais de Piemont* Nouuellement imprimé, M.D.LXII, 176 p. In-8° (sans nom d'auteur et sans lieu de publication). Dans son édition de 1570, Crespin fit passer en entier cette plaquette dans le Martyrologe, en en reproduisant même le titre (voy. liv. VIII). Mais, dans son édit. de 1561, il s'était borné à y puiser cette courte notice. Les faits qui y sont rapportés se retrouveront dans la notice du livre VIII.

qui se fient en lui, & le protecteur des Eglises assemblees en son Nom, ennemi des ennemis d'icelles, comme il a esté de tout temps & le sera à iamais.

M.D.LVII.

Les habitans des vallées d'Angrongne, Luserne, saint Martin & autres, issus du peuple appelé Vaudois (qui iadis s'estoit retiré, à cause des persecutions, es deserts des montagnes de Piedmont), eurent en ce temps publiquement la predication de l'Evangile en pureté de doctrine. Dieu leur enuoya de vrais & fideles annonciateurs d'icelle, lesquels, ensemble le peuple, deliberoient bien de continuer, comme auparavant on auoit fait esdites vallées, le plus couuertement qu'ils pourroyent; mais tant de gens acouroient de tous costez, qu'il falut prescher en public & devant tous. Choses memorables sont recitees en l'histoire des persecutions & guerres, faites depuis l'an M.D.LV. contre lesdits peuples (1), qui meritent d'estre leuës & entendues. Entre autres, d'un homme de Briqueras (qui n'est qu'à vne lieuë d'Angrongne), nommé Jean Martin Trombaut, lequel s'estant vanté par tout que, pour empescher le cours de la predication, il couperoit le nez au Ministre d'Angrongne, fut tost apres assailli d'un loup enragé qui lui mangea le nez, dont il mourut enragé. Ceci a esté conu notoirement par tout le pays circonuoisin; & si n'a-on entendu que ce loup ait iamais fait autre mal ne dommage.

Or par le discours du proces ci deuant dit de Barthelemi Hector (2), on a peu conoistre comment le parlement de Turin taschoit par tous moyens d'empescher le cours de l'Evangile esdites vallées, voire de susciter les forces du Roi de France (qui lors tenoit le pays) pour tout ruiner. L'un des Presidens de ce Parlement, nommé De saint Julian, vn Collateral appelé De Ecclesia, & autres, furent deputez pour informer ou plustost espouuenter de menaces le pource peuple. Ce president, avec ses compagnons deputez de la Cour, s'adressa premierement à ceux de la vallée de Perouse, où il n'y auoit encores aucun Ministre; mais alloient aux predica-

Cette histoire
est inserce
ci apres au
8. liure.
Iugement de
Dieu admi-
rable.

(1) Il s'agit du livre anonyme indiqué dans la note ci-dessus.

(2) Voy. page 417, *supra*.

... les vallées il y eut des mi-
... par le... la parole de Dieu, &
... les Sacremens. Lors
... Preslres & moines, qui auoyent
... empescher le cours de la predi-
... cation de l'Euangile par la venue du
... President & des siens, furent frustréz
... leur attente, comme Dieu fait bien
... renuerfer les conseils & complots de
... ses ennemis, car la Messe pour lors
... cessa du tout en Angrongne & en beau-
... coup d'autres lieux.

La Messe en Angrongne

... & pour-
... répondit qu'il
... à Angrongne,
... y est admi-
... de Iesus
... President, en
... de par
... brûlé, qu'il
... Le poure
... la fuit permis de
... que lui respondre.
... dedans la salle en
... assemblée, il dit
... Qu'il lui escriuist &
... comment il le des-
... péché, & qu'il le
... & les signs, qu'alors
... Ce President se
... si soudaine de-
... & comme saisi de
... temps sans pou-
... apres il lui dit :
... Ainsi fut de-
... de la fureur de

... procédures tenues
... à ce but que le
... eussent à se re-
... du Pape, sur peine
... de corps & de biens.
... President & les
... çà & là,
... Turin avec plu-
... & procédures faites
... eurent mis le
... du Parlement
... en France à la
... demeurèrent en-
... la réponse en
... ce temps-là, tou-
... du peuple surnommé
... repos, selon
... bonté infinie, a
... et donner re-
... qu'ils ont esté
... & tempêtes. Ces
... tellement, que

... les vallées il y eut des mi-
... par le... la parole de Dieu, &
... les Sacremens. Lors
... Preslres & moines, qui auoyent
... empescher le cours de la predi-
... cation de l'Euangile par la venue du
... President & des siens, furent frustréz
... leur attente, comme Dieu fait bien
... renuerfer les conseils & complots de
... ses ennemis, car la Messe pour lors
... cessa du tout en Angrongne & en beau-
... coup d'autres lieux.

La Messe en Angrongne



NICOLAS SARTOIRE, de Quier en Piedmond (1).

L'occasion de mettre à mort ce lesmoyn de Iesus Christ, a esté, que la verité de l'Euangile opposée aux mensonges & blasphemies des supposés de Satan est tellement assaillie de toutes parts, qu'il n'y a lieu de desense du costé des hommes. Mais le Seigneur seul, en l'infirmité des siens, veut manifester sa puissance, & amplifier es monts & vaux le regne de Iesus Christ son Fils.

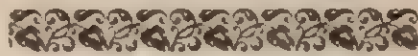
LA cité * d'Oste (2), de laquelle la val d'Oste est denommée, terre fertile en bled, vin & pasturages, ayant environ lxxxvi. paroisses en deux iournees de longueur, annexée à la Savoie, fut en ce temps humectée du sang de Nicolas Sartoir, natif de Quier (3) en Piedmond, âgé à peu près de vingt six ans. Ice lui vint au mois de Feurier m.d.lvii. de Chambery en ladite ville d'Oste, pour certains affaires d'un marchand, au temps que les Papisles celebrent leur Carafme. Y étant de sejour, ainsi qu'on lui recitoit plusieurs fables qu'un Gardien Cordelier preschant la passion, le iour qu'ils appellent le Grand vendredi deuant Patque, auoit dites, il reprint, & monstra l'horreur de tels blasphemies forgez par ce Cafard con-

* Cette ville est adnommée Augusta Ftoria, dont les inscriptions anciennes portent & voyent encore à presen

(1) Crespin, 1564, p. 871; 1570, f° 418; 1582, f° 414; 1597, f° 412, 1619, f° 440. Voy. Gilles, *Hist. ecclès.*, p. 64.
(2) Aoste, ville de la province de Turin, au pied du Saint Bernard.
(3) Quier, ou Cheri, ville de la province de Turin, qui possède la plus vaste église gothique du Piémont.

tre la verité & maieſté de l'Eſcriture ſaincte. Peu apres auoir remonſtré cela, il y eut vn nommé Ripet, ſecretaire, qui vint aborder Nicolas en la boutique d'un fidele de ladite ville d'Oſſe, lui demandant : « Eh bien, noſtre Preſcheur n'a-il pas bien preſché ? » « Non, » reſpondit Nicolas, « mais il a menti fauſſement. » Ripet, entre autres propos, lui dit : « Vous ne croyez pas donc que noſtre Seigneur ſoit en l'hoſtie ? » Nicolas lui dit : « Ia n'auiene, car voſtre Credo meſme vous dit, Qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere, &c. » Incontinent apres ces paroles, Ripet ſ'en alla trouuer le Cordelier & autres ſuppoſts de l'Antechriſt, pour faire apprehender Nicolas, qui fut auſſi toſt averti par aucuns fideles de ſe retirer de la ville pour euitier le danger. Il ne vouloit aucunement entendre à departir, mais ſ'eſiouifſoit, diſant : « O Dieu ! me ſerois-tu ceſt honneur d'endurer pour ton Nom ! » Ses amis neantmoins firent tant par leurs remonſtrances, que ſ'accordant de ſortir, ils l'accompagnerent hors la ville vers Eſtrouble, enuiron trois lieues. On enuoya incontinent en diuers endroits apres lui pour l'attraper, & fut trouué à ſainct Remi, au pied de la montagne du grand ſainct Bernard, & amené en la ville. Eſtant examiné deuant Antoine de l'Eſchaux, bailli de la ville, & autres de la Juſtice, il reſpondit de telle promptitude que tous ſ'eſmerueillerent. Quand ce vint à la queſtion de l'eſtrapade, le ſergent qui deuoit tirer à la corde, refuſa de ce faire, de maniere que le Bailli avec le Procureur fiſcal & vn Chanoine, eux-meſmes l'ayans tiré en haut, ſ'eſforçerent en vain, penſans le faire deſdire. Cependant les Seigneurs de Berne furent requis de le demander à ceux d'Oſſe, comme leur ſubieſt, ayant eſtudié & reſidé en leur ville de Lauſanne; mais ceux d'Oſſe, apres auoir pluſieurs fois examiné le patient, voyans qu'ils ne profitoyent rien, haſterent ſon execution, & lui prononcerent ſentence d'eſtre brulé viſ, le quatrieſme de May mil cinq cens cinquante ſept, auquel iour eſtant mené au ſupplice, le Seigneur l'arma d'une telle force & conſtance, que le Procureur fiſcal ni autres ennemis de l'Euangile là eſſans (lui mettans au deuant choſes contraires à la vraye profeſſion de verité), ne le diuertirent

ni eſbranlerent aucunement ; ains perſeucra conſtamment en la pure inuocation du Fils de Dieu, iuſques au dernier mouuement de ſon corps.



M. ANGE LE MERLE, Zelandois (1).

Nous preſentons en ceſte edition l'ample diſcours des aſſaults que M. Ange le Merle, excellent ſeruiteur de Jeſus Chriſt, a ſoutenus pour maintenir la verité de l'Euangile, contre les eſforts diuers des ſuppoſts de l'Antechriſt, ſuyuant l'hiſtoire qui en a eſté

(1) Cette notice, ſous ſa forme actuelle, a paru pour la première fois dans la dernière édition du Martyrologe, celle de 1619. La dernière, publiée du vivant de Crespin, en 1570, et celles de 1581 et 1597 ont, à cette place, une notice beaucoup moins longue, et fort différente de forme et de fond, sur le même personnage, qu'elles nomment *Angel Emphilitius*. L'édition de 1608, en rectifiant le nom de ce martyr, prévient le lecteur qu'il a été « nommé M. Angel Emphilitius es éditions précédentes, par l'inadvertance des Imprimeurs. » Elle conserve la rédaction de 1570, sauf sur un point important, le récit de la mort, où elle rectifie le premier récit, qui faisant périr Ange dans les flammes, tandis que, en réalité, il mourut de mort naturelle au moment de monter sur le bûcher. Le récit adopté par l'éditeur de 1619 est une rédaction absolument nouvelle et bien plus détaillée qui tient plus de douze pages in-folio, tandis que la précédente n'en occupait que deux. Comment expliquer ces différences de forme et de fond ? Pour ce qui est du nom même du personnage, la solution du problème est assez aisée. Notre savant collaborateur, M. Christian Sepp, l'a déjà indiquée dans son *Geschiedkundige Nasporingen* (Levde, 1871), p. 89. Ange Le Merle (ou plutôt Van Merle), Angelus Merula, selon la forme latine de son nom, était curé de Heenvliet, d'où Crespin a tiré la forme latinisée Emphilitius. Quant aux inexactitudes du premier récit, elles s'expliquent par le fait qu'il était sans doute le produit d'une sorte de tradition orale, sur des événements vieux déjà de treize ans, quand ils trouvèrent place dans le Martyrologe français. Van Hæmstede a narré le premier l'histoire de ce martyr. Crespin a dû le suivre, et a eu également sous les yeux sans doute l'écrit satirique publié en 1558 et 1559 par *Henricus Geldorp*, contre l'inquisiteur qui joua le principal rôle dans le procès de Merula : *Theologi Ruardt Tappart Enchusani Apotheosis*. L'éditeur de 1619, en possession d'une relation authentique des souffrances d'Angelus Merula, n'hésita pas à rejeter le récit de Crespin et à le remplacer par une nouvelle narration, qui n'est autre chose que la traduction abrégée du livre de Paul Merula, petit neveu d'Ange, livre dont le titre et la description se trouvent dans la note suivante.

imprimée en Latin, l'an mil six cens quatre, à Leyde en Hollande (1). Nous y auons trouué tant de notables remarques, que nous eussions fait conscience d'en frustrer le Lecteur, lequel verra en ceste histoire choses merueilleuses, & totalement dignes d'estre seeuës par la posterité.

Son pays & la condition.

ANGE le Merle, nommé en Latin Angelus Merula, issu de noble famille, naquit à la Brielle (2), ville de Zelande, l'an mil quatre cens huitante deux. Aagé de vingt & vn ans, il fut enuoyé à Paris, où, passé maître es arts au bout de quatre ans apres, l'an 1508, il obtint la licence en Theologie, & de retour en son pays, fut fait prestre en l'Eglise cathedrale d'Vtrecht, & l'an mil cinq cens onze, receu Curé de Cruninge, Haserwoude, & Heenvlitz, du consentement du Seigneur de ces lieux & de tous les paroissiens (3). Il s'acquitta fort soigneusement de ceste charge, s'adonnant le plus du temps à la recherche du vrai sens des saintes Escritures, de tel zele qu'il vint à conoître que l'Eglise estoit honnie de plusieurs laides taches, & enuelopee d'infinis in-

Son estude, & le desir de voir l'Eglise reformee.

(1) Voici le titre complet de ce livre, que nous auons trouué à la Bibliothèque nationale : *Fidelis et succincta rerum aduersus Angelum Merulam tragice ante XLVII annos, quadrennium, et quod excurrit ab inquisitoribus gestarum Commemoratio. Auctore Paulo G. F. P. N. Merula I. C. Lugduni Batavorum, M.DCIV.* (20 p. non numérotées et 112 p.). L'auteur de cet écrit, Paul Van Merle, dit Merula (né en 1558, mort en 1607) fut un érudit de mérite, professeur d'histoire à l'université de Leyde et historiographe des Etats généraux. Il a publié de nombreux écrits d'histoire et de jurisprudence. Dans la préface de son livre latin sur son aïeul (livre que son fils Guillaume traduisit en hollandais la même année), il déclare que ce sont les erreurs du Martyrologe sur les souffrances d'Angelus Merula qui lui ont mis la plume à la main : « Quæ in vulgato leguntur martyrologio tam sunt exilia, tenebrae et jejuna, falsis etiam quibusdam admixta, ut quoties in ea incido temperare nequeam ab indignatione; et primis lectis cognoscere pudeat ulteriora. »

(2) « Angelus Gulielmi F. Bartholomæi N. Merula, natus anno M.CCCCLXXXII, Patricia familia, Brielle (urbs est hodie clara potensque in insula Vorniensis, ubi Mosa fluuius in Oceanum se exonerat). » Brielle est une ville fortifiée de la province de Sud-Hollande (Pays Bas), où le drapeau de l'indépendance nationale fut arboré en 1572 contre la domination espagnole.

(3) Il y a ici un léger contre sens. Van Merle fut nommé curé de Heenvliet, Haserwoude et autres lieux, grâce au seigneur du lieu, nommé de Cruninghen.

supportables erreurs. Mais ne voyant suffisante ouuerture pour abolir ou changer tout ce qu'il improuait, & qui se trouueroit repugnant à la parole de Dieu, premierement il comença l'an 1552, sur la fin d'Octobre, à changer beaucoup de choses au Messel, nommément en la priere qui se chante le iour de Toussainds, & à introduire ses paroissiens en la voye de salut, tant en ses prosnes que par enseignements particuliers, de sorte que, du viuant de ce Seigneur, il reforma beaucoup d'abus. Ce Seigneur qui l'aimoit venant à deceder, Satan & ses supposts firent tant par diueres plaintes à la Roine de Hongrie (1), sœur de l'Empereur Charles le Quint, gouuernante des pays bas, que le Sieur Christian de Weert, conseiller en la Chambre provinciale de Hollande, fut enuoyé de la Haye en Zelande pour voir ce changement du Messel. Les mots de vieille priere, traduits du Latin en François, sont : *Dieu eternal tout puissant, qui nous as fait ce bien de solennizer, en vn seul iour de feste, les merites de tous les Saints, nous te supplions que tu nous faces participans de l'abondance de jirce de ta propitiation, par la multitude des intercesseurs.* Ange auoit corrigé & changé ceste priere comme s'ensuit : *Dieu Eternel tout puissant, qui nous as fait ce bien de solennizer, en vn seul iour de feste, la gloire de tous les Saints, nous te supplions que tu nous faces participans de l'abondance de jirce de ta propitiation par la seule intercession de ton Fils unique.* De Weert, informé du fait, sans dire mot à M. Ange, alla se loger en vne bourgade nommée Gervliet, d'où il enuoya querir secrettement, le 30. iour d'Aoust, les principaux & plus anciens de Heenvlitz, qui auoyent souuent oui prescher M. Ange, ouit leurs depositions, en fit proces verbal, puis reuint à la Haye.

Av mois de Mars mil cinq cens cinquante trois, M. Ange fut deferé à François Sonnius, se disant docteur en Theologie, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Vtrecht, député de la cour papale & imperiale, seul Inquisiteur de la foi par toute la Hollande, Zelande, Frise & Vtrecht (2). Ce vene-

Le commencement de proces

Est pour par François Sonnius inquisiteur

(1) Marie de Hongrie, gouuernante des Pays-Bas.

(2) François Van de Velde, ou de Campo

articles
illis de
roines.

nable ayant contraint le Curé de Lire, village proche de Delft en Hollande, de se desdire de ce qu'il auoit condamné certaine idolatrie, se transporta vers Heenvlitz, où, pour commencement de son inquisition, le preuost du lieu, le procureur fiscal, vn tecrettaire, suivis de gens d'espee, se transportèrent en diligence vers le logis de M. Ange, lequel ne sçauoit rien de leur venue, l'arrestent, visitent ses livres, en font inuentaie & remuent mefnage pour trouuer à mordre sur ce bon vicillard. N'ayans rien trouué ce iour la, faute de loisir, estant tard & ne voulans faillir au souper qui les attendoit en la maison du Seigneur de Heenvlitz, ils se retirerent. Le lendemain, seiziesme iour d'Auril, second dimanche apres Pasques, Sonnius vid la Messe & ouit le profne de M. Ange, lequel traita les paroles du Seigneur, s'appellant le bon Pasteur, au dixiesme chapitre de Saint Iean, où il n'entendit rien qu'il peut reprendre. Apres dîné, cest Inquisiteur enuoye querir Ange, & lui presente dixsept articles recueillis des informations prises l'an precedent par le conseilier de Weert, lui commandant d'y respondre dedans trois iours. Ces articles contenoient :

1. Qu'il croyoit que les Saintes recueillis au ciel ne deuoient estre adorez, ni inuocuez, ni sollicitez de nous assister; qu'il ne falloit mettre sa confiance en eux; qu'ils n'estoyent ni ne pouuoient estre nos intercesseurs enuers Dieu.
2. Qu'il ne falloit parer les images d'iceux, ni leur allumer des cierges, ni leur faire offrandes, d'autant que ce n'estoyent que statues d'or, d'argent, de bois, &c.
3. Que les de-

uotions & pelerinages de lieu en autre vers telles ou telles images n'estoyent que vains amusemens & impostures de l'esprit d'erreur: 4. Qu'il auoit empêché & fait empêcher que ceux qui venoyent en pelerinage vers quelques images de l'Eglise de Heenvlitz, certains iours de l'annee, fissent des offrandes à ces images. 5. Qu'es iours de processions & festes solennelles il n'alloit en procession, ni ne faisoit pas plus de ceremonies lors qu'es iours ouuriers. 6. Qu'il auoit tant fait en ses profnes, que nul n'alloit plus en pelerinage à S. Corneille, ni à S. Lienard (1). 7. Que des long temps il ne lui estoit chalu de chanter le *Salue Regina*. 8. Auoit soustenu nos bonnes ceures n'estre meritoires, & nié que la Satisfaction fust vne partie de penitence. 9. Enseigné qu'il valoit mieux laisser courir dix Messes, sans les regarder, que mespriser vn sermon. 10. Nul ne deuoit croire à salut, sinon ce qui est contenu en l'Eseriture Sainte. 11. Que ceste parole de Dieu ne nous amusoit point à des ceremonies externes, de iufnes superstitieux, de festes, d'abstinence de viandes, récit, lecture, ou ceure que l'on estime meritoire. 12. Que vouër chose à quoi ceste parole ne nous oblige pas, ne contrainst le vouant de s'y assuiettir. 13. Mesprisoit & descrioit les sectes monachales, tant austeres peussent elles estre. 14. Monstroit à l'opposite, que Dieu demande vne ame, vne pensee humiliee, fidele, obeissante à sa parole, & qui le reuere comme pere & Sauueur. 15. Que par lettres il auoit exhorté plusieurs moines de quitter leur profession, fondee sur traditions humaines. 16. Enseigné que leurs ordonnances, reigles, sectes & chimagrees (2) ne seruyent que d'empeschement à l'instruction & au salut des ames. 17. Finalement qu'il auoit maintenu que l'on ne deuoit faire compte des constitutions & traditions, surnommees Ecclesiastiques, qui n'estoyent ouuertement contenues es Eseritures Saintes.

Au bout de trois iours, Ange bailla sa response bien ample à ces articles, fortifiée d'autoritez des Prophetes & Apostres, item de plusieurs tesmoignages des Anciens docteurs, de telle sorte que Sonnius, en lieu de repli-

Response à
iceux. apres
quoi les ser-
mons sont
esfotechez, son
estude fouillee
& pillée.

(né en 1506, mort le 29 juin 1576). Il est plus connu sous le nom de Sonnius, qui lui venait de son village natal Sonne ou Zon, près d'Eindhoven (Brabant septentrional). Professeur à l'université de Louvain, il fut chargé, en 1541, de l'instruction du procès d'hérésie intenté à Pierre Alexandre, conjointement avec Pierre de Corte et Thomas de Capella. En 1545 il fut nommé subdélégué des inquisiteurs généraux pour les comtés de Hollande et de Zélande. En 1551, il fut envoyé au concile de Trente. En 1553, la gouvernante des Pays-Bas, Marie de Hongrie, étendit ses pouvoirs inquisitoriaux aux provinces de Flandre, Over-Yssel et Groningue. En 1600, le pape Pie IV le nomma inquisiteur général. En 1601, il devint premier évêque de Bois-le-Duc. En 1608, il fut transféré à Anvers, où il mourut en 1670. Voy. Paul Fredericq, *Cours pratique d'histoire nationale*, 2^e fascicule, p. 111; *Mémoires de Binzinas* (éd. Campan), I, p. 25.

(1) Saint-Léonard.

(2) Simagrees.

quer, voulut voir les liures manuscrits des sermons ou profnes d'Ange, & n'y trouuant que reprendre, se transporta, suivi de trois autres, en l'estude d'icelui, d'où il fit emporter grand nombre de liures & de lettres. Y ayant trouué certain liure intitulé *l'Interim* (1), composé par quelques Alemans par le commandement de l'Empereur, pour faire vne religion meslée, chargé d'annotations escrites de la main d'Ange, lequel decouuroit les impietez de la doctrine Papistique, Sonnius le fit assigner à comparoir deuant le Seigneur de Heenvltz, où il lui dit mille injures, & le commit en garde à ce Seigneur, avec defense de donner acces à personne vers le prisonnier, fors à Guillaume le Merle son neveu, ieune homme âgé de 24. ans, fait saisir & inuentorier ses meubles, recueille de *l'Interim* susnommé Trentehuit articles; puis ayant recueilli plus attentivement les sermons manuscrits du prisonnier, en tire quarante deux articles (2). En apres, il en amasse encore vingt cinq autres des remarques faites par Ange sur vn liure Latin, intitulé *Philippica*, composé par Alphonse Virueze, Euesque de Canarie (3). Non content, il se remet apres *l'Interim*, & des censures interlineaires manuscrites tire encores dix huit articles. Il voulut encore voir le commentaire d'un docteur Sorbonniste nommé Claude Guillaud (4), sur les Epistres de S. Paul, où ce docteur, conuaincu par l'Apostre, confesse que nous sommes iustifiez par la seule foi. Le liure ayant esté apporté, il recueillit des annotations escrites par Ange douze articles. Comprins les dixsept suspecifiez, voila en tout cent cinquante deux articles, qui contenoient la plupart des controuerses & traditions papistiques, & le sommaire d'infinis escrits sur les disputes

Cent cinquante
deux articles
proposez
contre lui.

touchant l'Ecriture Sainte, l'Eglise, la foi en Christ, la iustification, les bonnes œuvres, les œuvres de superogation, les Sacremens vrais & faux, la Transsubstantiation, la Messe, le seruice de Dieu, l'innuocation des Saints, le purgatoire, le Crucifix, les images, les docteurs Scholastiques & modernes, l'assurance de salut, l'efficace de la foi en Christ, l'esperance & la charité, le royaume de Christ, les merites, l'incrédulité, l'efficace du Baptême, les clefs de l'Eglise, la remission des pechez, la vraie confession, l'Eucharistie, la vie Chrestienne, la sainte & feinte pureté, la vierge Marie, l'honneur des saints, les processions, images, festes à bastons (1), reliques, quaresmes, oraisons, iufnes louables & condamnable, la triple sacrificature, les souillures & impietez de la moderne Eglise Romaine, les esclaves du Pape, les docteurs Scholastiques & Canonistes, les disputes de la iustice du pecheur deuant Dieu, la iustice des œuvres, les prieres, les processions champêtres, Letanies, benedictions des fruits, les exorcismes, la communion sous les deux especes, l'abstinence des viandes, l'attente des determinations du Concile, le droit Canon, la remission des pechez, les festes monachales, le célibat, les superstitions, l'eau benite, l'Antechrist.

ANGE n'eut que huit iours pour respondre à ces 135. articles & en dire librement son auis à Sonnius, qui l'attendoit pour l'exposer en opprobre ou à la mort. Il adiouste les ruses à la cruauté, conseillant le prisonnier de faire courte response. Or combien que ce venerable vieillard, sourd, debile, & particulièrement affligé de disenterie, du mal d'espreintes & de fieures continuelles, n'eust en apparence vigueur quelconque ni moyen propre pour resister au cauteleux & furieux aduersaire qui le poursuivoient, en continuant de se recommander au Seigneur, il se sentit tellement fortifié par le Saint Esprit, qu'à l'aide d'une Bible & de quelques autres bons liures qu'il recouura, se seruant aussi de la main de son nepveu pour escrire, il acheua sa response sans rien oublier, & bailla son escrit à Sonnius. Au bout de cest escrit estoit vne

Il resp
tous
toute
hum

(1) « Libellus, qui vulgo tunc cognominabatur *Interim*. » Il s'agit de l'*Interim* d'Augsbourg, rédigé sur l'ordre de Charles-Quint et proclamé par lui, loi de l'Empire, en 1548, mais auquel les protestants refusèrent de se soumettre, parce qu'il ne leur faisait que des concessions illusoires.

(2) L'ouvrage latin de Paul Merula cite au long ces articles, ainsi que les suivants.

(3) Alphonse Virvès, benédicte d'Olmeda, théologien espagnol, évêque des Canaries, est l'auteur des *Philippicae disputationes viginti*, en réponse à Mélanchthon.

(4) Claude Guillaud, auteur d'une oraison funèbre de Claude de Lorraine, 1550.

(1) Fêtes dans lesquelles les confréries sortaient avec leurs bannières et croix.

protestation que tout ce qu'il auoit escrit en ses liures n'estoit pour outrager les auteurs de l'Interim, ni l'Euesque de Canarie, ni autres, mais seulement pour le respect & la recherche de verité. Qu'il n'auoit monstre ni presté ses liures à personne, ni disputé de ces matieres avec aucun; estoit au reste lui estre loisible, comme à tous autres Ecclesiastiques, & lui auoir mesmes esté permis par le concile commencé à Pise, continué à Vicence, puis assigné à Trente, de marquer à part soi les defauts & abus qu'il iugeroit deuoir estre reformez en l'Eglise. Que ce priuilege ayant esté publié, lui (comme vn de ceux qui ne desiroient que vraye paix en l'Eglise) estoit resolu en sa pensee, que son deuoir lui commandoit de dire, ou de viue voix ou par escrit, en toute liberté, sans peril ni recherche criminelle, ce qu'il seroit d'avis de proposer en fait de religion, pour la manutention d'icelle. Qu'on ne deuoit point le traiter si indignement, pour auoir espandu son cœur deuant Dieu, pour le soulagement de sa memoire : nommément apres auoir entendu que l'Euesque d'Vtrecht & l'Archeuesque de Cologne vouloyent (ce que Sonnius n'ignoroit pas) que Ange le Merle fust du nombre des Ecclesiastiques deputez du pays bas pour se trouver au Concile. Qu'il auoit grandement desiré de faire vn tel voyage, mais sa vieillesse & ses maladies l'arrestans, il delibera supplier à ceste absence par escrits bien amples, pour se faire mieux entendre par les deleguez qui se trouueroient au Concile, afin d'entendre mieux leurs resolutions apres la tenuë d'icelui.

tené prinder à la daye.

TANDIS qu'il maintenoit son innocence & la verité par fermes assertions, Sonnius le diffamoit pres & loin; puis ayant receu ses responces aux cent cinquante deux articles, il laissa son prisonnier en seure garde, & fit tant par ses menées que, par le commandement du gouverneur de Hollande & Zelande, Ange fut mené de nuit à la Haye, le huitiesme iour de Iuin, sur les neuf heures du soir, & fut conduit en la prison, nommée Porte de deuant.

nius diffamé contre l'Eglise, la parole écrite.

SONNIUS l'estant venu visiter au matin du iour suuant, entra en conference avec lui des dixsept premiers articles mis sur table, & se print à celui qui porte que nul ne doit croire

à salut, sinon ce qui est contenu en l'Ecriture sainte. Cest Inquisiteur se prend à crier, disant que ceste position estoit pernicieuse, que le prisonnier deuoit adiouter & auertir ses paroissiens, qu'oultre l'Ecriture sainte il y auoit encore vne parole de doctrine, qui auoit serui aux anciens Peres, deuant que les liures de la Bible fussent escrits. R. « J'ai fait clairement entendre à mes paroissiens qu'ils ne deuoient adiouter foi quant à leur salut sinon à l'Ecriture sainte, laquelle suffisoit pour les contenter. Neantmoins ie penserai à cest article & l'expliquerai par liure que ie ferai imprimer. » Sonnius, n'ayant point de replique, entra en la dispute des vœux.

LA DESSUS arriue vn docteur de Louvain, chancelier de l'Academie, Doyen de S. Marie & premier Inquisiteur es pays bas, nommé Ruard Tapper (1), lequel, acompagné de deux hommes, se rend vers la prison. Entré, declare qu'il desire voir son confrere & ancien compagnon. On appelle le prisonnier en la chambre de l'Inquisition, où Ruard le salua, puis entre en conference sur l'article du seruice des Saints, iusques à s'escrier que lui & le prisonnier se trouueroient d'accord sur ce point, & que finalement ils s'esclaircissent de tous les autres, que le prisonnier declara auoir enclos ensemble. L'apresdisnée de ce mesme iour, qui estoit le 15. de Iuin, Tapper & Sonnius disputerent contre Ange, qui le lendemain presente à Tapper en vn papier sa confession de foi en douze articles, declarant qu'il pretendoit viure & mourir en ceste confession. Là dessus Tapper proposa vn escrit Latin, declairant que, si le prisonnier l'approuoit, le different pourroit s'appaiser. Nous l'auons tourné

Dispute des deux inquisiteurs contre Ange.

(1) Voy. tome I, p. 318. Ruard (ou Rueward) Tapper (souvent appelé Tappaert par Crespin) naquit à Enkhuizen en 1480 et mourut à Bruxelles en 1558. Il fut recteur et professeur au collège du Saint-Esprit, à l'université de Louvain. En 1541, il fit partie d'une commission inquisitoriale chargée d'instruire le procès de Paul, chapelain de Saint-Pierre de Louvain. En 1547, le pape Paul III le nomma inquisiteur général conjointement avec Michel Drieux. Il fut l'un des membres les plus actifs du concile de Trente. Mais son nom rappelle surtout le souvenir d'un inquisiteur impitoyable. Ses oeuvres ont été publiées en 1582 à Cologne, in-8°. Paul Fredericq, *Travaux ou cours prat. d'hist. nat.*, 2^e fasc., p. 109. Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. I, p. cxiii.

mot à mot en François, comme s'ensuit : *Je suis prest de jurer tout ce qui a esté déterminé es Conciles legitimelement assemblez au Saint Esprit, ou qui ci après y sera déterminé selon les Escritures, encore que ie n'entende point comment ni en quelle sorte ceste determination se tire des Escritures. Semblablement ie suis prest de jurer l'aui & iugement de mon pasteur & superieur es questions qui sont en controuerse, moyennant que cest aui & iugement ne repugne point aux Escritures saintes.* Mais Ange, l'estant qu'en cest article n'y auoit que nouvelle matiere d'estrif, & en cinq autres encor que Ruard y vouloit enclorre, lesquels Ange ne pouuoit accepter en bonne conscience, la dispute recommença sur l'article du seruice & de l'honneur des Saints, dont Ruard dressa certain escrit fort proluxe, dedans lequel il tascha, par toutes sortes d'inductions, de persuader qu'il falloit inuoker les Saints trespassez : la conclusion contenoit vne exhortation au prisonnier, qu'il reuouast ce qu'il auoit auancé par sa confession de foi & contre les six articles proposez par Ruard, & suiuist le conseil qui lui estoit donné, sur peine d'estre déclaré heretique. Ange respondit le lendemain à cest escrit par vn autre plus brief, mais mais tresfolide, prouuant par tesmoignages de l'Ecriture sainte & des Docteurs anciens qu'il ne falloit inuoker autre que Dieu seul, refuta les sophismes de l'aduersaire, concluant qu'il aimoit mieux mourir & estre denigré, comme on l'en menaçoit, en soutenant celui seul deuoir estre inuocé, lequel est riche enuers tous ses seruiteurs, que d'estre grand au monde en delaisant ce riche-la, pour enseigner ses paroissiens à s'adresser & demander à des pauures, qui n'ont chose quelconque d'eux mesmes & ne peuuent rien donner du leur, attendu qu'ils ne peuuent rien de bien sans Iesus Christ. Ceux-la sont les Saints trespassez.

Constante
resolution du
prisonnier

Or vn peu deuant que Ruard partist, qui fut le 21. de Iuin 1553. il presenta vn deuxiesme escrit touchant ceste matiere, exhortant Ange de le lire, copier & accepter. Ange l'ayant leu, le rendit tout sur pied à Ruard, declarant qu'il l'improuoit. Ruard desloge & laisse la place à Sonnius, lequel reprint ce propos de l'inuocation des Saints avec beaucoup de

douces paroles, mais sans effect, le prisonnier ayant reuerfè toutes les limitations & distinctions de ce sophisme, lequel entra lors en consultation avec deux siens adherans, du moyen de faire mener Ange à Virecht, surquoi entreuindrent force lettres, requelles, consultations & protestations, pour & contre ceste pratique, Ange demandant moins rigoureuse prison, le Clergé s'y opposant avec les Inquisiteurs, par subterfuges & ruses de toutes sortes. Ceste escrime dura cinq mois entiers. En fin desquels, au commencement de Decembre, en vertu d'une patente de Marie, roine de Hongrie, gouuernante des pays bas, Ange fut logé en prison moins incommode que la precedente. Il y demeura quatre mois, & preuoyant que les Inquisiteurs vouloyent le matter & faire mourir en prison, par le conseil de Nicolas Beckelar, son aduocat, il presenta requête à la chambre prouinciale de Hollande, suppliant que, sous caution suffisante, la Haye lui fust baillée pour prison, que Sonnius & ses adjoins fussent contrains nommer Iuges deuant lesquels le different se iugeast, sans condamner ainsi reellement le pauvre suppliant à prison perpetuelle. Ceste requête fut l'occasion qu'empoignerent les aduersaires de ce venerable vieillard pour l'exterminer, & la sagesse du Pere celeste l'afranchit de toutes captiuité par vne heureuse mort. Car, d'une part, la chambre prouinciale de Hollande enuoya ceste requête d'Ange à la Gouuernante, pour entendre & suivre son commandement ; de l'autre, les Inquisiteurs & l'Academie de Louvain commencent à s'escarmoucher plus que deuant, & combien que Ruard eust eu quelques estrifs pour ses leçons avec les autres professeurs (1), en fin Herodes & Pilate (comme on dit) deuindrent amis, de sorte que Ruard, par commission de la Gouuernante, vint à la Haye, le neufiesme iour de Iuliet 1554. fit reserrer Ange plus estroitement que les mois precedens ; on le menace, ses lures & escrits lui sont ostez ; somme Ruard lui fait toutes sortes d'indignitez & d'outrages. Or tant s'en salut que le courage lui

Dieu de
tre adm
& est au
en son
fait

Herod
extraor
grande
courage
homme
mé

(1) Il eut à soutenir contre Baïus quelques débats, qui lui attirerent l'accusation de pelagianisme.

faillist. qu'au contraire en presence du gouverneur de Hollande, du President Assendelf, des Conseillers de la Chambre provinciale & de plusieurs autres doctes personnages, presques vn mois durant, Ange, sourd, attenué des miseres d'une hideuse prison, de maladies aiguës & continuelles, armé d'éloquence invincible, disputa contre l'inquisiteur Ruard & ses adherans, soustint d'une constance admirable tous les principaux points de la doctrine Chrestienne, renuerça de fond en comble les boulevards & rempars de la Babylon Romaine, de sorte que les Aduersaires ne furent iamais plus estonnez & esperdus qu'alors, tombans à l'enuers aux tonnantes responses de ce herauld de verité. L'on ne vid oncques homme si prompt à recueillir les sophismes des ennemis, ni plus adroit à les refuter, que cest Ange, à qui l'on ne pouuoit faire affront quelconque par allegations de passages. Car outre ce qu'il estoit tres-docte es langues Latine, Grecque, Hebraïque, il paroissoit merueilleusement consommé en la lecture de la Bible & de tous les anciens Theologiens.

persecu-
s'enueni-
aux cris
à verité.

APRES la dispute, le procureur fiscal, assisté d'un secretaire, presente LXVII. articles au prisonnier, pour s'en desirer, & accepter autant d'autres contrairesescrit à l'opposite. Guillaume le Merle les ayant copiez promptement, Ange les leut, & dit ne lui estre possible d'y respondre tout à l'heure. Ce procureur ne pouuant rien obtenir, & les Inquisiteurs s'estans retirez qui ça qui là, se transporte à Heenvlitz, ou il s'efforça faire exacte recherche des biens du prisonnier. Mais rebuté, à cause de l'absence du Seigneur de ce lieu, force lui fut de se retirer chez soi, d'où reuenu à la Haye le 24. iour d'Aoust, il pressa le prisonnier de respondre par escrit aux LXVII. articles. Ange dit qu'il les improuuoit, & les refuteroit de nouveau, dont ce procureur fut si despité qu'il s'en alla; mais avant que partir, il commit vn troisieme portier à la garde d'Ange, qui n'estoit pas homme pour fuir. Cinq iours apres, assauoir le xxx. d'Aoust, Ange est auerti par le procureur Inquisitorial, accompagné d'un notaire, que Ruard & son compagnon lui auoyent enuoyez sçauoir nouuelles de sa santé (lors il estoit griefuement malade) s'excusans qu'à eux ne tenoit que cest afaire ne prinst fin; mais que

les Conseillers de la Chambre auoyent esté absens pour la pluspart, à cause des vacations d'Aoust. Sur ce, le prisonnier leur dit : « Ma response aux LXVII. articles est presté, peu s'en faut. » Ce procureur Inquisitorial repart : « Ni nous, ni Messieurs nos maistres, ne sommes pas en souci de vos responses. » « Mais ie m'en soucie beaucoup, moi, » leur dit Ange; « s'ils ne les veulent, qu'ils les refusent. » Le lendemain, Ange enuoye vn de ses gardes porter aux Inquisiteurs vn ample escrit contenant sa croyance touchant la doctrine Orthodoxe & vrayement Catholique. Le la represente du Latin, en la forme & es termes qui s'ensuiuent :

« MESSIEURS, afin que ie ne vous sois plus importun, non moins desireux que vous de voir vne amiable composition de nostre proces, ou sentence definitiue d'icelui; bres, pour vous satisfaire vne bonne & derniere fois par la presente, ie vous prie n'estre en souci ni en doute, si ie pense à me desdire des articles qui se trouueront en mes escrits conuenans & s'accordans avec l'Escripture saincte, item les Docteurs & doctrines de la saincte Eglise vniuerselle. N'estimez point que ie vueille m'en retrader publiquement à la confusion de verité, ni pretendre les desguiser, ni m'en des tourner; mais sachez que j'ai resolu de m'y tenir fermement, & vous declare que ie ne m'en eslongnerai iamais, ni à droite, ni à gauche.

Notable lettre
du prisonnier
aux Inquisi-
teurs.

« Si vous m'alleguez l'Eglise, le commun & ancien viage, la coustume; ie respon, que les Eglises (au dire de S. Hilaire) dedans lesquelles la parole de Dieu ne luit point, sont naufrage. Pourtant si l'Eglise n'est ordonnee ni gouvernee selon ceste parole, ie n'entens estre obligé, comment que ce soit, à tel desordre; ains vous declare, apres Cyrille, que la necessité nous est imposee d'ensuiure le contenu es lettres du Dieu viuant, sans nous des tourner tant peu que ce soit arriere de ce qu'elles prescriuent. J'ai appris avec S. Augustin, de deferer cest honneur aux liures Canoniques de la Bible, & non à autres, que ie croi certainement nul escriuain d'iceux n'auoir erré. Quelqu'un dira qu'il faut croire ce que l'Eglise commande, & ie lui respon que celle n'est pas Eglise qui enseigne ou commande ce qui lui plait, sans enseignement, ap-

probation & authorization de la parole écrite. Chrysostome dit bien à propos, que l'on ne peut connoître la vraie Eglise de Christ sinon par les Escritures; que du milieu des vraies Eglises sortent souventesfois des sectateurs, auxquels ne faut adjoindre foi, s'ils ne disent & font choses convenantes avec les saintes Escritures. Nous sommes avertis par S. Augustin, que les dogmes contraires à la doctrine de l'Evangile contrarient aussi à tout le reste de l'Escriture sainte. Et par S. Ambroise, que l'homme qui branle au vent de la raison ou autorité humaine, est Cananeen, c'est-à-dire inconstant & infidèle; que tout ce qui n'a point de fondement en la parole de Dieu ne contient que meschancetez. Dont s'ensuit que l'Eglise Catholique doit suivre la seule parole divine & doctrine Evangelique, sans quoi elle n'est ni Chrestienne, ni catholique, ains ressemble au bateau qui coule en fond, & dont tous les pilotes, matelots & passagers font naufrage. On m'opposera le long usage & la coutume de quelques siècles, qu'il faut suivre & garder selon les ordonnances des prelates, auxquelles chacun est tenu d'obeir. Je respon, que la coutume tient place, & passe en vigueur de loi, moyennant qu'elle soit fondée en raison, maintienne l'unité de l'Eglise & l'avance, & contienne les fideles en charité. Car si elle repugne à la parole de Dieu, écrite es livres des Prophetes & Apostres, il ne faut point l'appeler coutume, mais vieil erreur. Une coutume de sept ou huit cens ans entre les Juifs n'empêcha point Ezechias de briser le serpent d'airain que Moïse avoit fait, pource que jusques à ce jour là les enfans d'Israel lui faisoient des encensemens, & le nomma Nehushtan, comme qui diroit, ce n'est qu'airain. 2. Rois, 18. 4. Ainsi toute ordonnance, tout usage contredisant à la parole de Dieu, doit être aboli & totalement extirpé. C'est approuver l'erreur, quand on ne lui résiste pas; & puis qu'il ne faut écouter en l'Eglise autre Docteur que Jesus Christ, il ne convient nous arrêter à ce que tel ou tel predecesseur a cuidé être bon de faire; mais à ce que Jesus Christ, qui est devant tous, a fait le premier. Nous ne sommes tenus de suivre la coutume humaine, ou bien la vérité divine; & ceux honorent Dieu en

vain, qui proposent pour reigle de son service les commandemens & doctrines des hommes. La vérité doit être préférée à la plus vieille coutume du monde, & tout ce qui est vicié contraire à la vérité doit être aboli pour jamais.

« S. Augustin dit tres-bien que le contempteur de Vérité, & qui presume suivre la coutume, est poussé de vice & de malignité contre les freres qui connoissent ceste Vérité, ou ingrat envers Dieu, par l'inspiration duquel l'Eglise est endoctrinée. Non moins est receuable la sentence de S. Cyprien, que la coutume reçue de plusieurs ne doit empêcher la victoire de vaincre & de triompher; d'autant que la Coutume sans Vérité n'est qu'une antiquaille d'erreur. Laissons doncques l'erreur, & suivons la Vérité; comme pour exemple, quittons les services & invocations des trespassez, des images & reliques; suivons la doctrine & parole de Christ, nous enseignant de servir à Dieu seul, de ne recourir à autre qu'à lui en adversité. Tertullian dit, que tout ce qui ne sent point la Vérité est herésie, quand elle seroit tres-vieille; & S. Hierosime écrit qu'il ne faut suivre l'erreur de nos peres & ancestres, mais l'autorité des Escritures & le commandement de Dieu nostre Docteur; n'estant raisonnable d'opposer Coutume à Vérité, veu que nous devons dépendre non point de l'usage, ains de la parole du Seigneur, & de Jesus Christ à cause de qui nous sommes nommez Chrestiens, puis du Saint Esprit, nostre unique adresse à la connoissance de Vérité. Outreplus ie prie Messieurs les Docteurs qu'à l'exemple des Peres, qui ont vescu devant eux, il leur plaise prendre la plume, pour me donner occasion de répondre. C'est un œuvre bien seant & profitable d'exercer les esprits au labourage en la vigne du Seigneur, & en disputes importantes pour la recherche de vérité, sur tout quand il y a danger que le peuple Chrestien ne soit détourné du chemin de salut & de la sincere profession de sa foi. Il convient s'exercer continuellement en l'estude & soigneuse recherche de la parole de Dieu, soigneusement examiner les traditions humaines, attendu que la vie ne nous vient d'ailleurs que de la parole de Dieu; mais les inventions humaines nous produisent & apportent la mort.

Contre
coutume
opposée
vérité

« Si vous considerez exactement ces choses, vous ne me traiterez pas si cruellement qu'a fait l'Inquisiteur Sonnius, lequel commença de m'emprisonner il y a seize mois, sans avoir égard à ma fièvre & à mes diverses douleurs corporelles, contre toute équité, sans respect de la vérité Evangelique, en despit de la charité fraternelle & Chrestienne; attendu qu'il appartient nommément aux Theologiens de mener vie Apostolique, & ne prendre occasion de la doctrine proposée par Iesus Christ de persecuter leurs prochains, ains esgaler les temps, & supporter en grande patience ceux qui desireront estre disciples de Verité. Si j'ai dit ou escrit quelque chose en termes plus rudes qu'il ne falloit, ou avec trop d'ardeur, vous sçavez que tout cela est prouvenu du commandement de la Majesté Imperiale, des mandemens de l'Archevesque de Cologne, & de l'Evesque d'Utrecht; item de la liberté que le Concile ordroye. Quiconque desire que l'Eglise soit nettoyée de scandales, & guerrie de tant de maladies qui l'estouffent, se sentant piqué par tant & si poignans aiguillons de Princes si puissans, est tenu d'employer toute sa suffisance & adresse à la reformation de l'Eglise, au redressement du service divin, & à procurer que le vrai Dieu, auquel seul il faut servir & sacrifier, soit seul reconu, adoré, invoqué & sanctifié des siens. Or si le Cardinal Contarini (1), Legat du Pape, & le Docteur Eckius (2), ont, n'y a pas long temps, franchement confessé, qu'il y a beaucoup d'abus en Messes, que Dieu n'est pas servi droitement, ni n'est invoqué seul, selon que l'Escripture enseigne, pour certain c'est injustice & iniquité de se despitier, ou condamner d'heresie, quiconque souhaite qu'on applique re-

mede à ces maladies, touchées comme en passant, attendu que les deux sus-nommés maintiennent que le peuple n'est pas enseigné comme il faut en la doctrine de repentance, de foi & confiance en Dieu, principes de nostre salut & de toute la vérité contenuë en la doctrine de l'Euangile. Ces principes sotillez, embrouillez, deschierez, & abolis, ne reste aucune esperance de salut au peuple, attendu qu'impossible est de plaire à Dieu sans foi. Douter, craindre servilement, sont vices condamnés de Dieu, comme l'infidelité. La part des timides & incredulés sera en l'estang ardent de feu, ce dit l'Apocalypse. Le pouvoi m'estendre d'avantage; mais pour le present ie commets le contenu en ceste lettre à vostre censure, me persuadant que vous ne pensez pas moins au salut du peuple, qui vous est commis, que moi du mien. Grauez en vos cœurs la sentence de Felix I. ancien Evesque de Rome, en ces mots: « Maudits seront les pasteurs, qui ayans embrassé la charge du S. Ministère, ne tiennent compte de prescher la doctrine de l'Euangile annoncée par les Apostres; item ceux qui enfouissent dedans terre le talent receu, en lieu de le faire valloir. » Le desire que mes compagnons & moi soyons gouvernez par la crainte de Dieu, & qu'avec diligence & charité Chrestienne (laquelle fait à autrui ce qu'elle veut qu'on lui face) nous rapportions toutes choses à la gloire de Dieu & à l'edification de nos prochains. Iugez mon proces, mettez fin en bonne conscience; & puis qu'avez à respondre au tribunal de Dieu, donnez ordre de proceder avec moi de sincere affection. »

Ruard ayant receu cest escrit, & desauoué les procédures du procureur fiscal, permit au prisonnier de choisir vn aduocat. Ange, entendant que sa lettre auoit esté rendue, sans se soucier de procureur ni d'aduocat, remit sa personne & ses affaires à Dieu, se disposant à mourir en prison, ou en pays estrange, ou de tel supplice que les iuges ordonneroyent; & s'escriant dit: « Le grand Dieu soit en tous accidens avec moi. Je ne craindrai chose aucune que l'homme puisse faire, complotter & machiner contre moi. » Le lendemain, premier iour de Septembre 1554. des le matin, plusieurs notables personnages le sollicitèrent à reuolte, mais en vain. Pource qu'ils

« Avertissement notable aux pasteurs.

Sainte resolution du prisonnier.

cession des
lucraires.

(1) Gaspare Contarini, évêque de Bellune, né à Venise en 1481, mort à Bologne en 1542, prit part à la diète de Worms et à celle de Ratisbonne; il fut l'un des théologiens catholiques qui travaillèrent à réformer l'Eglise romaine. Dans son livre *De justificatione*, il fit des concessions aux idées de la Réforme.

(2) Jean Maier, surnommé Eck, du nom du village de Souabe où il naquit, en 1496, fut un des théologiens les plus érudits de son temps. Ses discussions avec Luther ont donné à son nom une célébrité qu'il n'aurait pas eue sans cela. Il opposa à la traduction de la Bible faite par Luther une autre traduction faite d'après la Vulgate. Il mourut en 1541.

l'en importunoyent fort, il leur dit : « L'ame mieux estre bruslé que de me desdire, surtout au regard de l'article de la satisfaction. » Le procureur repartit en vne autre conference du 3. iour de ce mesme mois, que les *Decretales* condamnoient à mort tous heretiques convaincus, encore que puis apres ils confessassent leurs erreurs. « Il n'y a (respond Ange) supplice qui m'estonne; ie ne fais estat que de la parole de Dieu. » Sur ce, apres diuerses menees, les politiques & Inquisiteurs, ayans entendu par diuerses fois Ange repentant qu'il ne seroit point d'abiuration, quand mesmes on lui feroit souffrir mille sortes de supplices, commencerent à le manier d'autre sorte. 1. Le 19 iour de Septembre, ils lui font offer ses liures & escrits, papier, plume & ancre. 2 Il est remené en sa premiere prison. 3. Est sollicité plus fort que deuant à se desdire, par deux Inquisiteurs & deux Conseillers, ausquels il fit ceste response : « Je ne puis ni ne dois renier la verité. Comment dirois-je qu'il ne faut point auoir de foi en Dieu, ni de charité enuers le prochain? Oserois-je nier que la mort & passion de Iesus Christ soit l'unique satisfaction pour nos pechez? voudrois-je me desdire d'infinies choses que j'ai prouuees par mes escrits estre tres-vrayes, & que vous autres n'avez peu refuter, ni enfreindre? Je mourrai dix fois deuant que deshonnorer la Verité. » Ruard, lachant alors la bride à sa cholere : « Il faut retrancher (dit-il) ce meschant du corps de l'Eglise, le publier heretique, le degrader de tous ordres, le liurer au bras seculier, l'exterminer par feu, le despouiller de tous biens, de l'honneur, & de la vie, puis l'enuoyer à Satan pour estre bruslé ensemble au feu eternal avecque les damnez. » Voyant que le prisonnier ne tenoit compte de ces mines. « Et bien (fit-il) ne voulez-vous faire autre chose? » « Non, » respond le prisonnier, lequel fut renuoyé en prison. Deux iours apres, grands & petis à la Haye, indignez de tant d'iniques procedures des Inquisiteurs contre vn personnage qu'ils soustenoyent estre de vie irreprehensible, eloquent & docte à merueilles, indiciblement charitable enuers les pauvres, auquel ses aduersaires ne pouuoient resister ni repliquer, commencerent à parler si haut, que les Inquisiteurs ne sachans bonnement à quoi se refoudre, en fin remirent le

proces au 3. iour suiuant, & deputerent l'Euesque d'Yorck, le Suffragan d'Vtrecht, & le Curé de Haerlem, pour aller tendre vn nouveau piege au prisonnier.

L'EUESQUE joua le prologue de ceste tragedie, & entrant seul sollicita fort l'abiuration. « Je ne pense point, respond Ange, m'estre retiré de l'Eglise, i'y ai fait & serai toujours demourance. J'ai beaucoup remarqué d'abus & de maladies, cause des torts que l'on m'a faits. Le Concile m'a occasionné, comme aussi ont fait l'Empereur, les Estats de l'Empire, & le liure de la Reformation (1), à escrire diuerses choses. » Le Suffragan suruenant adioutta, qu'on se plaignoit de sa pertinacité; mais Ange replica que le differend se fust plus paisiblement composé, si Ruard n'eust gasté tout par sa perfidie. « La Cour auoit ordonné, peu de iours auparauant, que ie confesseroi d'auoir equivoqué en quelques choses indifferentes. J'y enclinoi pour le bien de paix, afin d'apaiser les bruits du peuple; sans l'importunité de Ruard, lequel vint le lendemain insister à ce que j'abiurasse vn par vn tous les articles que j'auoi verifiez par tesmoignages de l'Escripture sainte. Je le rebutai disant, que celui-la basillitenfer, qui peche contre sa conscience. » Apres quelques autres propos, le prisonnier conclut qu'il maintiendrait iusques au bout ces articles ci : Qu'il faut adorer & inuoker vn seul Dieu; que nous n'auons autre aduocat & intercesseur enuers le Pere celeste que Iesus Christ; que le seruice fait aux images mortes n'est que vanité; que nous sommes iustifiez par la seule foi, non point par ceuvres, & que le merite de la mort de Iesus Christ estoit la seule satisfaction de tous nos pechez. Le lendemain 27. de Septembre, pressé plus que les autres fois, il demeura ferme, descourant toujours les impietez du Papisme; au moyen dequoi le iour suiuant, à petit bruit, & sans faire semblant de rien, les Inquisiteurs appellent Ange, pour ouir sentence. Pensant que son heure fust venuë, il donne gracieux congé à Guillaume le Merle son neveu, puis s'achemine vers la chambre du conseil, sous la conduite du procureur fiscal & de quelques officiers. Là estoient le gouverneur de Hollande, le Presi-

Voix de l'esprit meurtrier, en la bouche d'un homme mortel.

Nous sommes
preses de
à insou-

Horrible
piet et
l'innoc

(1) L'Interim. Voy. plus haut, p. 492.

dent, tous les Conseillers, les Inquisiteurs, le Seigneur de Heenvlitz, & autres. L'Eueque surnommé, poursuivant sa pointe, se jette aux genoux du prisonnier, & à teste decouverte, les mains jointes, larmoyant de fois à autre, & parlant fort haut (à cause que le prisonnier estoit sourd), lui fit la harangue qui s'ensuit : « M. Ange, le sçai bien qu'à parler par comparaison, vous estes cent fois plus sauant que messieurs nos maistres, & ne maintenez pas vne mauuaise cause ; toutesfois ie vous prie que, pour deslourner vne sanglante sedition, vous retourniez au giron de l'Eglise, & souscriuiez à l'auis d'icelle. Vous voyez que le peuple est tellement esmeu, que, si l'on procede à rigueur contre vous, les Docteurs & les Iuges auront fort à faire à se sauuer. Ce seroit mal fait à vous d'exposer vos aduersaires à la fureur sanguinaire d'un tas d'artisans. Si vous faites liètiere de vostre vie, est-ce raison que nous en respondions au peril de nos testes ? Posé le cas que le peuple nous lapide, auant que nous ouir, Messieurs de la Chambre ici presens attesteront que vous aurez temerairement affecté la gloire du martyre, & esté cause du massacre qu'on pretend faire de nos personnes. » Tout d'un fil de propos, il adiousta :

« PENSEZ de plus pres à vostre fait, ne vous perdez pas, puis que la necessité ne vous porte point à perir, si vous escoutez vous mesmes. Reseruez-vous aux larmes des paaures, aux faueurs du peuple, à la bonne opinion que les Estats, & l'honorable assemblée auoyent de vous. Faites ce bien à messieurs nos maistres, que ceste reputation leur demeure (quoi que la populace soit de contraire auis) qu'ils ne sont pas oppresseurs, mais conseruateurs des gens de bien. Donnez leur la vie qu'ils possèdent encor, & combien que vous n'en soyiez pas l'auteur, si confesseront-ils la tenir de vous, estant en vostre puissance de la leur oster. Pour peu vous remedierez à de grands maux, subuiendrez à l'honneur de ces messieurs, garantirez vostre vie & celle de plusieurs autres. Laissons en arriere ces importans articles de la religion Chrestienne. Reconnaissez au moins que vous n'avez pas assez prudemment remué certaines ceremonies indifferentes receuës de longue main par deuote acoustumance. Faites cela, vous viurez, & nous viurons avecques

vous. Si vostre conscience vous presse en cest esgard, nous obligeons nos ames à respondre de vostre peché au Iuge souverain, pour estre punies, & vous declairé innocent. »

ALORS les Inquisiteurs commencent à tendre chacun l'une des mains au prisonnier, & porter l'autre à la poitrine, avec serment d'approbation de la harangue de l'Eueque. Le Conseiller Waissenhove fit le mesme, & dit au prisonnier : « Deschargez vous hardiment de vostre conscience sur moi ; s'il y a de la faute, ie suis prest d'en respondre au siege iudicial de Dieu. » Tant de harangues, protestations & soumissions esmeurent le bon vieillard, iusques là qu'adressant sa parole au president Assendelf, il lui dit : « Monsieur, que vous semble-il que ie doie faire ? » Les Inquisiteurs attendoyent à grandes oreilles la response du president ; mais il ne fit rien pour eux, ains simplement exhorta le prisonnier de prendre auis de sa propre pensèe plustost que de celle des autres. Ange, fort sourd, n'entendant pas bien la response du president, & n'osant lui faire repeter ses mots, à cause de sa dignité, print telle response à son auantage, nommément pourcequ'il Eueque adiousta, qu'Ange ne deuoit faire difficulté d'acquiescer, puis que les Conseillers ratifioyent ce qu'il auoit dit. Le piege des Inquisiteurs ainsi tendu, le conseil descend en la grand' sale de l'Audiance, où tous estans assis & les Inquisiteurs aussi, fut permis au peuple (assemblé là non seulement de Hollande, mais aussi d'autres prouinces prochaines pour ouir & voir l'issue de ce long & fameux proces) d'entrer en la salle, où le prisonnier fut amené. Alors les Inquisiteurs & leurs adherans vlerent d'artifices detestables, qu'il nous faut remarquer distinctement, afin que l'esprit ennemi d'innocence & de verité, menteur & meurtrier furieux des enfans de Dieu, soit tant mieux reconnu, pour estre aussi tant plus detesté de toutes personnes qui aiment la gloire de Iesus Christ si superbement vilipendé en ses membres.

1. Des l'entree, sans commander ni attendre silence, tout estant en mur-mure à la venue & veue du venerable vieillard, on ouure promptement le registre del'Inquisition, & sans toucher aux ceremonies indifferentes & surannees dont l'Eueque auoit parlé en la

M. D. LVII.
Quelles
consciences !

Ange print
au piege de
l'Inquisition.

sacrifice
ste d'un
esque
spite.

Artifices detestables des
suppôts de
mensonge.

chambre, on commence par les *lxvii.* articles, que le prisonnier avoit toujours constamment maintenus, & protesté vouloir mourir en la confession de verité y contenue. Au contraire, le registre portoit que le prisonnier s'en estoit desdit, & les abiuroit.

2. Furent leus à viste & à basse voix les articles opposez par les Inquisiteurs à ces *lxvii.* comme aprouvez par Ange & posez en la place des autres, de sorte que le peuple ni le prisonnier n'entendoyent rien en toute ceste sanglante farce d'Inquisition.

3. Pour la jouer du tout à leur avantage, ils aposterent gens qui amusoient de paroles le prisonnier durant ce recit d'articles, afin que quelque mot entendu par lui ne l'occasionnast de parler & gaster tout ce mystere d'iniquité, la somme duquel fut qu'Ange le Merle improuvoit tout ce qu'il avoit maintenu en prison, & aprouvoit toute la doctrine de l'Eglise Papale.

4. Tout ayant esté ainsi recité, ceux du peuple qui auoyent bonnes oreilles commencerent à changer leur saueur & compassion en despit & cholere. Ange enquis s'il se retraisoit, cuidant qu'on eust suivi ce que l'Evesque avoit dit & promis par sa harangue, fit signe de la teste qu'oui, & signa. Mais voulant voir & lire tout, plusieurs commencerent à crier tout haut en ses oreilles : « Despeschez, le peuple se mutine, & nous avons encores d'autres choses à paracheuer. » Les assistants detestoyent d'un costé l'imposture execrable des Inquisiteurs, & plusieurs accusoyent d'inconstance le pauvre prisonnier.

5. Mais voyons l'effort joint aux precedentes ruses des Inquisiteurs : leur farce étant moitié jouée, le plus fort restoit. Voici donc Nicolas de Castre, licencié en Theologie & greffier de l'Inquisition, lequel se leva en pieds, & par commandement de Ruard lit la sentence du prisonnier, comme s'ensuit :

« Ange le Merle, s'estant esleué contre la foi de l'Eglise Catholique Romaine & jusques à ce jour demeuré heretique manifeste, pertinax & impertinent, à raison dequoy meritoit d'estre excommunié & d'encourir les autres censures & peines Ecclesiastiques proposees par les Canons & autres constitutions du Saint siege Apostolique contre les heretiques ; neantmoins pource

qu'en fin reconnoissant sa faute, par l'aide des Inquisiteurs, il a reuqué & abiuré lesdits erreurs, & toute autre heresie, offrant en verité, sans fraude & sans feinte, retourner à l'unité de la foi Catholique & se monstrant prest à satisfaction, l'Inquisiteur (Ruard) le reçoit comme vrai penitent à ceste reuocation & aburation. Toutesfoiis veut & ordonne que les liures & escripts d'ice-lui le Merle, tachez d'heresie, soyent bruslez par feu ; qu'il soit priué de la Cure de Heenvlitz, & de tous autres benefices qu'il peut avoir, demeurant personne priuée le reste de ses iours, lui étant interdite toute predication, ouye de confessions, & autre administration d'office pastoral. Item, commande que dedans 15. iours prochainement venans, en iour de Dimanche ou feste solennelle, en plus frequente assemblée de peuple, il face lire & publier en chaire devant tous en l'Eglise de Heenvlitz son abiuration & confession. »

Adiouffons encore deux autres rudes de ce Ruard & de ses complices, pour acheuer le septenaire des perfidies de ces furieux supposés de l'Antechrist.

6. Le greffier donc poursuivit, disant que l'Inquisiteur condamnoit Ange à prison perpetuelle, en lieu qui lui seroit nommé, pour y faire penitence continuelle en pain de douleur & en eau de tristesse, y pleurant ses pechez le reste de sa vie ; puis aux despens de sa capture, prison, garde, & de toute la procedure & poursuite de son proces, la taxe referuée à ceux qui seroyent commis pour tel effect.

7. L'Evesque d'Yorck redoutant la fureur du peuple, pour l'adoucir, adiousta de vive voix (sans permettre que rien en fust couché par escript) que le prisonnier iourroit de tous & chacuns ses biens & reuenus, Guillaume le Merle son neveu & ses amis auroyent libre acces à lui pour le visiter familièrement, lui estoit outroyée toute liberté d'estudier & paisible loisir de mediter ; sa prison seroit appelée garde, où nul ne le molesteroit ; payeroit les despens du proces, dont les items seroyent dedans certain terme de iours baillez par escript à taxe fort raisonnable es mains de sondit neveu & à ceux que le prisonnier nommeroit pour les voir, & sans que lui en eust la teste rompue, amasseroyent tout à loisir l'argent à quoi ceste taxe pourroit monter. Que

En fin les
grises de
l'Inquisition
percent l'innocent.

Ruard
Ruard
l'innocent

Le rem
citrang
plus
Me

Nouveau
d'un
mon
redout
hom
& peu
à B

les gens de bien (du nombre desquels cest Euesque se comptant, commence à tendre sa main, pour gage de promesse, à tous les assistants) entre lesquels ie serai des premiers. trouuerons moyen d'acommoder les affaires de M. Ange à son contentement. de sorte qu'en sa solitude penitenciaire, il aura table honneste & digne d'un si grand personnage.

Nous verrons bien tost la difference qu'il y a entre le dire & le faire de telles gens, qui machinoient la mort de l'innocent, lequel ils cerchoient d'enleuer par telles pippees hors des prisons & loin des mains du peuple qui lui estoit tres affectionné, pour l'emmener en lieu d'assurance pour eux, afin de le saccager cruellement, comme ils firent au bout de leurs circuits. Au reste, l'on ne scauroit bien représenter les ameres doleances & plaintes que l'innocent fit à Dieu quand, remené en prison, il entendit de son neveu l'imposture des Inquisiteurs qui frauduleusement l'auoyent manié comme nous l'auons veu. Ses douleurs se rengregerent tellement que, durant quelques iours, on n'y attendoit plus de vie, enuiron le 15. d'Octobre 1554. tellement que son neveu fut contraint de presenter requeste à la Cour tendant à obtenir quelque plus doux traitement pour son oncle. La Cour, ayant oui le rapport des Medecins, permit, par l'auis de l'Euesque tant de fois nommé, qu'on le tirast des prisons de la Haye, & qu'il fust mené par chariot à Delft, au couuent de la Magdelaine, pour y demeurer iusques au mois de Mars de l'an 1555.

DVRANT sa detention à Delft, Ange escriuit vne docte Apologie pour la maintenue de son innocence: puis vne solide refutation de la sentence prononcee contre lui par l'Inquisiteur Ruard Tapper. Ceste refutation estoit munie d'allegations du droit Canon & Ciuil, ensemble des docteurs anciens, & de plusieurs raisons par lesquelles estoit prouué que la sentence Inquisitoriale auoit esté escriite & prononcee contre tout ordre de droit, estoit iniuste, meschante, faulse, mensongere, calomnieuse, parsemee d'injures atroces, & infame, par consequent inuolide, de nulle force & vigueur.

Or combien qu'au commencement de Mars 1555. Guillaume le Merle eust employé tous moyens legitimes,

pour empescher, en vertu des priuileges de Hollande, que son oncle ne fust transporté en quelque autre province plus fauorable aux aduersaires, Ruard fit tant que le prisonnier fut enleué du Couuent de la Magdelaine, & conduit, à l'instance du Procureur general, en vn monastere de Louvain, nommé les Cellites, qui sont enseue-lisseurs & enterreurs de morts, gens au reste mal accommodez & sales entre plusieurs autres sectes de moines. Ange, destitué de tout secours d'amis & du seruice de son neveu, fut ferré dedans ce puant cachot, dont s'estant plaint par lettres du ix. iour de Mars à l'Euesque d'Yorck, ce reuerend fit responce le xxi., en laquelle il se mocquoit de l'affligé, sous ombre de le consoler. Ruard, d'un autre costé, le persecutoit à outrance, iusques à le separer de toute compagnie, ne permettre qu'aucun parlât à lui, le reduire au pain & à l'eau 3. iours de la semaine, disant au reste, que tant plus cest Ange estudioit, & plus il deuenoit meschant. Sur ce estant auenu en lui & es mois suiuaus, que plusieurs moines de Louvain quitterent leurs monasteres, les autres disoyent merueilles du scauoir & de la probité d'Ange. Les escholiers & professeurs de l'Academie se monstroyent mal affectionnez à Ruard, lequel ayant sceu que quelques moines enquis si cest heretique de Heenvlitz les auoit pas enchanter, firent responce que celui là, que l'on qualifioit ainsi, estoit cent fois plus homme de bien que les Inquisiteurs, continua ses fureurs contre le prisonnier, lui retrancha les viures, fit emporter tout le reste de ses liures & papiers.

ANGE supporta fort doucement toutes les insolentes ruades de ce Ruard, & au bout ne dit autre chose que ces mots: « Au nom du Seigneur, qu'ils ayent pour se gorger, tandis qu'il y aura dequoi. Dieu est riche enuers ceux qui l'inuoquent, & se monstrera iuste iuge. » Alors plusieurs accidens estranges & lamentables diffamerent le clergé. Sur la fin d'Aoust, vn prestre s'estoit tué de son couteau en l'un des faux-bourgs. Le 27. de Septembre suiuant, vn autre prestre, conuaincu de parricide, fut degradé, puis decapité. A S. Truiden, ville pres du Liege, enuiron Pasque en la mesme année, vn autre prestre s'estoit pendu & estranglé soi mesme. Ruard & ses adhe-

Masque hypo-
critique leué.

use du
mondain.

sa iustifi-
cations de A. le
Merle, fit par la
puissance de
Ruard.

Les persecu-
teurs ne voyent
ni ne sentent
la main de
Dieu.

Lettre Chres-
tienne du
prisonnier.

rans, sans penser aux coups de pierre qui leur esloyent ruez du ciel, continuoient en leurs cruels complots contre Ange le Merle, lequel consolé par vn bon personnage nommé Sebastian de la Haye, lui fit la réponse qui s'ensuit :

« Il plaist à Dieu tout puissant & tout bon, à la volonté duquel ie me range, que ie sois encore en exil & prison. C'est chose conuenable & equitable que ma vie depende de son bon plaisir. Combien que nous semblions reduits à tresgrandes difficultez, & affligez de diuerses tentations, selon les reuolutions de ce monde: toutesfois nous ne sommes encore tant abandonnez de Dieu ni destituez de sa grace, que nostre travail soit void de sa faueur; nous sommes humiliez, mais non du tout confondus deuant son throne ni deuant la face de ses saints Anges. Combien que soyons frustrez de nos desirs & esperances, quoi que non mal sondees, si subsistons nous encor. Tout nostre souhait à salut est foible & perplex: neantmoins Iesus Christ seul est nostre plénitude & perfection, tellement que par seure & certaine foi nous sommes consommez en lui seul, quoi que tousiours nous portions en nos corps la mortification d'icelui, à celle fin que la vie de Iesus, comme de nostre vnique Sauueur, soit incessamment manifestee en nostre chair mortelle. Ceux qui sont sans discipline meritent le nom de bastards, &c. Pourtant, trescher frere, consolons-nous mutuellement, sachans que nous portons nos vies en nos mains, & faisons si bien valloir nos admonitions, que nos ames comparoissent comme espouses chastes deuant Iesus Christ, auquel nous auons à rendre compte de nos vies. » Il escriuit plusieurs autres lettres à diuers amis, ne cessant d'employer le reste du temps à deuiser, conferer & disputer en sa prison, l'espace de plusieurs iours.

Indignes traitemens faits à l'innocent.

ENVIRON le 17. de Decembre, comme il poursuiuoit vne prolix & nouuelle defense de la verité Euangelique, on lui rauit le reste de ses liures & papiers, puis pour le rendre plus odieux, on sema le bruit qu'il auoit essayé de se defendre, blessé au bras le notaire, & deschiré le manteau du procureur de l'Inquisition; il fut accusé d'auoir diffamé le Pape & son Eglise, condamné la confession auriculaire; de sorte que le 1. iour de Ianuier 1556.,

il fut resseré plus estroitement que jamais, & au 8. suiuant attaqué fort rudement par Kuard, & par deux autres docteurs de l'Academie de Louvain, lesquels il contondit, adioustant au bout de la dispute qui dura depuis midi iusques à 4. heures : « Faites ce que bon vous semblera, ie ne redoute vos menaces & efforts; j'ai la verité Euangelique de mon costé; j'entrerais pour la maintenir d'icelle au feu & en l'eau plus volentiers que ie ne souperai du pain & de la biere que l'on me donne, encor que ie sois à ieun. Il ne tiendra qu'à vous que ie ne meure, tant plus tost, & mieux pour moi. En tous accidens iusques à present j'ai esté couuert & pressé par force & violence; finissez comme vous auez commencé; mais souuenez-vous de ce qui est escrit au 5. ch. de la Sapience : « Les iustes se trouueront en grande assurance deuant la face de ceux qui les auront tourmentez, & qui auront raui leurs travaux. » Vous m'auiez ainsi traité. Le Seigneur Iesus Christ, Fils de Dieu, de la cause duquel il s'agit, & pour la verité duquel ie souffre ces choses, me soit en aide au sort de mes grieues afflictions. Je ne vous demande point d'espargnement; si Dieu le veut, ie me retirerai pres de mes pauures pupilles & orphelins à la Brielle, sans bouger de la maison; mais ie suis prest à souffrir tout ce que le Seigneur voudra, le priant qu'il m'adresse, comme il a fait benignement iusques à ce iour. » Les docteurs sembloient esmeus de la courageuse defense du prisonnier. Mais la malice cruelle de leur procureur inquisitorial s'enflamma de telle sorte, qu'entrant en la chambre d'icelui, il emporta tout ce qu'il peut de ses liures & papiers, foulant aux pieds ce qui restoit, procura que defenses fussent faites de bailler ancore ni papier à Ange, le recteur de l'academie ayant dit que ce n'estoit pas vn Ange, mais vn diable que l'on tenoit en prison. Maugré tous ces efforts de l'Inquisition, Ange estoit visité, fortifié & enquis de plusieurs escholiers, sur les differens en la religion, à quoi les inquisiteurs & docteurs s'opposèrent, mais avec peu d'honneur & d'auancement, comme la suite & l'issue de leurs desseins en fit suffisante prouue à leur confusion deuant Dieu & toute son Eglise.

Le xx. de Ianuier 1556. Ange confondit en dispute le prieur des Char-

Il auoit
battu &
vn ho-
me pour les
liures
Brielle
est car
aujourd
bien ent

La ver-
tiomg
tousiours

treux, lequel lui ayant obiecté que c'estoit merueilles qu'en tant d'articles il fust si contraire aux docteurs de Louvain, il repartit soudain : « Ne vous en esbahissez pas, veu qu'eux en tant d'articles impugnent les saintes escritures. » Quinze iours apres, l'official de Louvain lui enuoya par homme expres gracieusement offrir plaisir & seruice, dont il le remercia, disant : « Je prierai pour lui, qu'il prie pour moi. » Le dixhuitiesme de Feurier, (ayant recouré papier & ancre) par lettres viues il picque & exhorte Ruard à serieuse repentance des meschancez par lui commises en ce proces, l'adiure de ne plus pecher contre sa conscience, & l'adiourne à comparoir deuant Dieu, lequel il lui souhaite propice & misericordieux. Ruard ruant & rongean son frein à l'acoustumee, en lieu de response, fema vn bruit, le vingtequiesme du mois, que la nuit suyuant Ange seroit ietté dans vn sac en l'eau, & enuoya vn moine vers Ange pour ouir sa confession. Le prisonnier libre fit response à ce chetif confesseur : « Je suis disposé à tous supplices pour maintenir la verité; mais va dire aux Inquisiteurs que ie suis tout prest à parler. »

Ce Ruard rugissant en aparence & deuant les hommes, mais rougissant en son ame esperdue dedans l'atrocité de ses crimes, enuiron trois iours apres employa le Curé de saint Jacques pour traiter quelque accord qui ne preiudiciait à son honneur ni à celui du prisonnier. Le Curé y perdit ses pas, ses paroles & ses peines, requerant que l'on ne parlait point des procedures & sentences prononcées à la Haye. Ne pouuant rien gagner de ce costé, l'onzieme iour d'Auril, il enuoya vn papier contenant les lxvii. articles, auxquels il demandoit response. Ange enuoya le Curé avec son lacet, & en peu de paroles lui descourrit l'imposture des Inquisiteurs, redemanda ses liures & escrits, d'abondant mit es mains de ce Curé vn papier contenant les nullitez, iniquitez, iniustices, faussetez & violences tyranniques de ces malheureux en leur sentence de la Haye, le priant de le rendre à Ruard en mains propres; outreplus il lui marqua briuelement les articles faux & falsitez, changez & mutilez. Ceste constance du prisonnier fit que plusieurs commencerent à penser de plus pres à eux & change-

rent de langage. Ruard continuant en sa malice, osa menacer d'excommunication certain docteur Theologien qui auoit parlé fort librement à l'auantage du prisonnier, s'il ne le desferoit deuant le peuple & en toutes compagnies. Sur la fin d'Auril, le prisonnier reproche par lettres à Ruard ses inhumanitez & cruautez, lui descourant de plus en plus sa fureur contre Jesus Christ & la doctrine de l'Euangile.

C'estoit ietter de l'huile au feu, car, le premier iour de Mai, le senat Academique fit faire recherche des liures defendus & censurer. Le promoteur n'oublia pas l'estude d'un ieune estudiant nommé Corneille, neveu d'Ange, où fut trouué vn recueil de lettres à plusieurs. Il fut constitué prisonnier, puis relasché au bout de trois semaines. En suite, Ange fut de là en auant empesché de plus escrire & recevoir lettres, & par patentes obtenues du Roi Philippe, Ruard obtint que le prisonnier seroit relegué & enuoyé prisonnier hors de Louvain en pays eslongné, sans liures, sans moyen d'escrire ni communiquer avec gens de conoissance. Il fut doncques enleué de Brabant, & conduit en l'Abbaie de Liesse, en la Comté de Hainaut, le xxx. de Iuin 1556. Dieu lui donna du soulagement plus que Ruard ne pensoit. L'Abbé se nommoit Ludouicus Blossus, homme de mediocre sçauoir, docteur contemplatif, & plusieurs traitez duquel ont esté imprimez en vn volume. Il auoit quelques moines, non du tout bestes, qui receurent assez humainement ce venerable vieillard, lui donnerent vn d'entre eux pour le seruir, mesmes lui permirent de se promener par les treilles & spacieuses allees du beau iardin de leur abbaie. Ceste bienueillance dura enuiron six semaines, en l'espace desquelles l'Ange & l'Abbé confererent assez paisiblement de quelques articles, comme de l'autorité de l'Eglise, de l'Escripture S., des Conciles, du seruice des morts, de leurs images, de l'Inuocation des Saints & de la vierge Marie. Sur la fin de Iuillet, lettres sont enuoyées de Bruxelles contenant defences à l'Abbé de bailler ancre & papier à Ange, lequel ne se soucia pas beaucoup de ce qui lui en fut signifié. Quelques iours apres la dispute de l'Inuocation des Saints remise sus, suivie de la certitude de

M D. LVII.

Fureur Inquisitoriale.

Ange mené de Louvain en l'abbaye de Liesse.

Careffe monachale de courte duree.

ypocrite
l'apître,
est pire.rtifices
queux,
utiles.

contre
heretiques
glises du
bas.

mort publiquement, afin que les aduersaires ne puissent calomnier la confiance qui m'est donnee au ciel, ce qu'ils pretendoyent faire durant ma captiuité en l'abbaye de Liefse, où ils vouloyent me tuer par poison, ou me ietter dedans vn sac en l'eau. Toutes-fois mon sang n'esteindra pas le feu qui s'est allumé contre eux, car il s'enflammera bien tost de toute autre sorte. Ni eux ni leurs descendans n'auront pas assez d'adresse ni de force pour l'estouffer & amortir. » Passant par les places & carrefours, il admonnestoit en bon langage François les hommes & femmes assemblez par grosses troupes pour le voir, qu'ils s'estudiaient à conoistre, aimer & craindre le vrai Dieu, à fonder leur salut en Jesus Christ nostre seul redempteur, & à detester la folle confiance des Iusticiaires, affermant la principale cause de sa mort estre qu'il auoit soutenu que les Chrestiens ne doyent inuoker qu'un seul Dieu.

paissible
Ange
rie à la
tion de
& de ses
poils.

ESTANT paruenue au lieu du supplice hors la ville, il requit qu'on lui permist de prier Dieu & implorer la grace d'icelui, deuant qu'entrer en la logette de paille enuironnee de fascines & fagots, où l'on deuoit mettre le feu si tost qu'il y seroit enfermé. Sa demande lui estant accordee, il se mit à genoux &, leuant les mains au ciel, se mit à prier : lors on le vid se baisser sur le costé droit. Les bourreaux, pensans que l' apprehension du supplice lui eust causé quelque palmoison, acoururent pour le souleuer ; mais ils le trouuerent roide mort : Dieu misericordieux ayant voulu, par vn tres rare exemple, arracher d'entre les mains des tyrans & retirer doucement à soi son fidele seruiteur qui, par l'espace de cinq ans, auoit esté brisé de maladies, de foibleesses & de dures prisons. Le maistre executeur commence à dire tout haut que iustice estoit satisfaite, & tout estonné de ce miracle ne voulant passer oultre, soudain quelques siens seruiteurs mettent le feu à la logette, où les spectateurs plus eslongnez cuidoyent qu'Ange fust enclous. Cette logette entierement bruslee, on vid le corps du defunct, pource que les bourreaux voulans le ietter sur le bois pour le brusler, sans y penser autrement, le leuerent presques debout, tellement que chascun le vid, sans que le feu eust attein aucun poil de sa barbe ni de sa cheue-

lure, laquelle il portoit fort longue. Ceux qui n'auoyent entendu qu'il auoit rendu l'ame à Dieu, le priant, firent courir le bruit que ce saint personnage n'auoit aucunement senti le feu dedans sa logette.

Telle fut l'issue du Martyr de Jesus Christ, lors en l'age de septante cinq ans, lequel laissa pour la posterité plusieurs beaux escrits, desquels Paul le Merle, docte Iurisconsulte, son petit neveu, nous a laissé la liste, au discours duquel nous auons recueilli nostre recit, disant qu'iceux estoient en lieu seur de son estude l'an mil six cens six. Ses successeurs en feront part à la posterité, si tant est que tels escrits soyent iugez pouoir seruir beaucoup à l'edification de l'Eglise, à laquelle nous en eussions tres-volontiers communiqué des pieces, si elles eussent esté en nostre puissance.

En voici l'Inuentaire, traduit du Latin.

Discours. 1. Que tous peuuent traiter & deuiser de la parole de Dieu. 2. De la Justification par foi. 3. De la grace de Dieu. 4. De la vraye intelligence de la foi & des Sacremens. 5. Du profit reuenant de la participation des Sacremens. 6. Moyen d'approcher dignement de la table du Seigneur. 7. De la Transubstantiation. 8. Du Mariage. 9. De la Penitence. 10. De la croix & des afflictions. 11. Consolation des consciences blessees. 12. Consolation au Chrestien esproüué de Dieu, & comme reduit à l'extremité. 13. De la droite Inuocation, & de la fausse. 14. Comment il faut prier. 15. Qu'il faut mourir volontairement.

Expositions. 1. Du Decalogue. 2. De l'oraison Dominicale. 3. Du Symbole des Apostres. 4. De l'Ecclesiaste de Salomon. 5. Destentations d'Ezechias.

Pieces diuerses. 1. Infinis sermons. 2. Vn Catechisme. 3. Confession quotidienne. 4. Consolation des malades. 5. Vn nombre innombrable de lettres. 6. Quelques commentations sur le droit Canon.



ARNOULD DIERICX, de Flandre (1).

La verité en ce Recueil est delectable ;

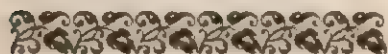
(1) Crespin, 1570, f° 460; 1582, f° 416; 1597, f° 413; 1619, f° 452. Ce n'est qu'à par-

M.D.LVII.

Liste de
plusieurs livres
manuscripts
d'Ange
le Merle.

apres un Theologien lettré, voici un simple laboureur, lequel étant pris au lieu d'un larron qu'on poursuivoit, rend témoignage à la verité, & la signe de son propre sang.

En celle mesme année 1557. Arnould Dierix, homme simple, natif de la Flandre Occidentale, laboureur de sa vocation, fut tefmoin de la verité de l'Evangile. Sortant de son pays, il se retira en la Frise Orientale, où l'Evangile du Seigneur estoit fidelement annoncé, & y fut quelque temps, rendant toute diligence à estre bien instruit en la pieté. Il fit quelques voyages en son pays pour apporter à ses parens & amis quelque fruit de l'instruction qu'il avoit receuë. En son dernier voyage, comme il pensoit retourner en Frise, les sergens de Bruges cerchans un sacrilege qui avoit desrobé quelque meuble d'Eglise, vindrent de nuit au logis mesme où Arnould logeoit, & le constituerent prisonnier, pensans avoir trouué le larron qu'ils cherchoient. Mais en ouvrant un petit paquet qu'il avoit, ils aperceurent bien que ce n'estoit point celui-la. Et toutesfois, comme gens vivans de proye, ne voulurent perdre leurs peines, mais pour gratifier à leurs maistres, l'emmenèrent, le chargeans de crime d'herésie. Le lendemain, étant enquis de sa foi, il en rendit raison si bien fondée par passages qu'il alleguoit de la sainte Escriture, que tous furent contraints s'en esmerveiller, monstrant iusques au bout qu'il avoit en singuliere recommandation l'honneur de l'Evangile. Sa dernière condamnation d'estre bruslé fut executée le vingtiesme de Mars mil cinq cens cinquante sept, à Monike-ree en Flandre, où il avoit des aupa-
rauant esté apprehendé.



JEAN DU BORDEL, MATTHIEU VERMEIL, ET PIERRE BOVRDON (1).

Ceux qui auoyent eschappé les perils

tir de 1570 que ce martyr figure au Martyrologe de Crespin. La notice que Van Hemstede lui consacre est bien plus détaillée que celle de Crespin, et l'on s'étonne que celui-ci n'ait pas davantage tiré parti du récit de son prédécesseur.

(1) Crespin, 1564, p. 881; 1570, p. 400;

de la mer, auxquels tant de fois les vagues, les vents, les tempestes auoyent laissé la vie, auxquels les Barbares n'auoyent rien demandé, lesquels les bestes sauvages auoyent laissé vivre, nous sont ici proposés en exemple de patience; & pour paraçonner au ris l'inhumanité & cruauté enorme des hypocrites & apostats de la vraye religion; pour les monstrier plus barbares que les Barbares mesmes, voire des plus sauvages qui soyent sur la terre.

Nous auons veu ci dessus le traitement des fideles en la terre du Bresil, entre les Sauvages, & a esté premis (1) pour preparatif de ce qui est maintenant à deduire, touchant la mort de trois Martyrs, qui ont, comme seaux précieux, rendu authentique la predication de l'Evangile en pays estrange & terre Antartique. L'histoire non seulement nous en a esté écrite par homme fidele, mais aussi au vrai recitée par gens dignes de foi, qui ont esté de la partie, voire premiere & principale de tout le recit. La distance des lieux n'a peu cacher une chose si digne de memoire, de laquelle une telle barbarie, toute eslonnée d'auoir veu mourir les Martyrs de nostre Seigneur Iesus Christ, produira quelque iour les fruits qu'un sang si précieux a de tous temps acoustumé de produire. Quant aux fideles, faire ne se peut qu'ils n'en recoyuent grande consolation, quand ils se voyent de si loin esclairez; quand au milieu des eaux, des pierres & rochers, en faim, soif, nudité & indigence de toutes choses, ils voyent leurs propres freres en pays estrange douez de telle hardiesse de courage.

Lors (2) que ceux du baiteau se departirent du nauire, ils pouoyent estre loin de terre dixhuit ou vingt lieues. L'adieu fut fort grieveux aux uns & aux autres; mais le peril qui estoit presques egal tant d'une

1582, p. 416; 1597, p. 418; 1619, p. 452. Ce récit est la suite de celui qui est inséré plus haut, de la p. 448 à la p. 489, etc. Il est, comme le précédent, la reproduction pure et simple de l'écrit anonyme paru en 1501 sous ce titre : *Histoire des choses mémorables aduenues en la terre du Bresil, sous le gouvernement de N. de Villegagnon*. Voy. la note de la p. 448, *supra*.

(1) Mis avant, susmentionné.

(2) Ici commence la reproduction de l'*Histoire des choses mémorables*.

part que d'autre, causoit vne dure departie. Or ceux qui entrerent dans le bateau pour retourner au Bresil, estoient totalement ignorans de la nauigation, pource qu'ils n'auoyent hanté la mer, que depuis qu'ils estoient passez de France au Bresil. Et à peine entendoient-ils quelle part il falloit mettre la prouë de la barque, & icelle conduire pour paruenir à quelque port. D'auantage la barque n'auoit ne masts ne voiles, cordages, ni autres choses necessaires à la nauigation; car quand ils departirent de leur nauire, chacun estoit si empesché à chercher les moyens pour estancher l'eau, qu'on ne leur seut donner ce qui estoit necessaire; & eux mesmes estoient si desperdus qu'ils n'auoyent souuenance de ce qui leur estoit propre. Les plus auisez d'entre eux planterent vn auiron pour vn mast; & au lieu d'une hune ils ioignirent deux arcs ensemble; de leurs chemises firent vne voile; de leurs ceintures, les escoutes, boulines & rouets, qui sont cordages à ce necessaires. Ils ramment quatre iours entiers, la mer estant calme & bonnasse. Le cinquieme sur le soir, comme ils pensoient aborder en terre, l'air s'obscurcit de noire nue, & d'icelui proceda vn tourbillon de vent furieux à merueilles, avec grand'pluye & tonnerre, qui esmeut la mer en vn instant, rendant les vagues espouuantables; & en ce facheux temps, ils se deuoyerent de leur route, perdirent leur gouvernail, & furent transportez errans çà & là sans oser monter vn pied de leur voile. La nuit suruenante, la bourasque continue de plus en plus; ils passent par des destroids entre des rochers & tresdangereux passages, où en plain iour les pilotes eussent esté bien empeschez; en fin sont iettez par la violence de la mer sur le riuage à couuert d'une montagne haute. Le iour estant venu, ils descendent en terre pour chercher de l'eau douce, ou quelques fruits à manger, mais la terre estoit si sterile, qu'après la tempeste passée, ils furent contrains de partir de là, & aller quatre lieues plus auant, où ils trouverent de l'eau douce. Ayant seiourné là quatre iours pour se rafraischir, il survint quelque nombre des habitans naturels, qui monstroient assez bonne carresse aux pources affliges François; toutesfoi les voyans en necessité de viures, leur vendoyent bien cher

quelques racines & farines, pource qu'ils sont curieux des habillemens des François. Au reste ils conuenoyent si bien avec les nostres, qu'ils eussent grandement desiré qu'iceux eussent là fait long seiour, ce que les nostres ne pouuoient faire, tant pour l'importunité desdits habitants, que pour le regret qu'ils auoyent d'estre priuez de la compagnie des François. Partant delibererent se retirer avec les Chrestiens, & gens de mesme langage. Principalement ceux qui estoient mal disposez ne pouuoient recouurer santé, conuersant longuement avec lesdits Bresiliens, exempts de toute honnêteté Chrestienne. Aucuns, comme les plus sains, n'estoyent de cest auis, preuoyans que Villegagnon les pourroit mal traiter, pour le mauuais vouloir qu'il leur portoit à cause de la religion, & furent quelques iours en ceste difficulté. En fin les malades prierent si affectueusement leurs compagnons, que cela fut resolu de departir de ceste Isle, pour aller au port de Colligny, distant par mer du lieu où ils estoient (qui s'appelle la riuere des Vases) enuiron de trente lieues: les Bresiliens vouloyent empescher ce departement, & demonstroient qu'ils estoient grandement desplaisans d'icelui.

Ils seiournerent plus de trois iours à faire ces trente lieues, à raison de la contrariété des vents & marees qui sont là fort violentes. Estans entrez en la riuere de Colligny, avec grandes difficultés & dangers, & mesme en grand'doute, si c'estoit elle ou non, pource qu'un brouillaz couuroit les terres; en contestant les vns contre les autres, le brouillaz tomba; si apperceurent la forteresse de Villegagnon & le village des François, situé en terre continente, esloigné dudit fort la portee d'une coulevrine. Estans descendus en terre, ils trouverent Villegagnon au village qui y estoit allé au matin, pour quelques siens affaires. Ils se presenterent à lui, declarans les causes de leur relaschement, le peril où ils auoyent laissé leur nauire, & le supplient de les vouloir retenir au nombre de ses seruiteurs, & auoyent d'autant osé entreprendre de retourner sous sa puissance, considéré qu'ils estoient assurez en leur conscience de ne l'auoir iamais offensé; par ainsi auoyent mieux aimé se retirer estans François avec les François, que se rendre aux Portugais, avec lesquels

M.D.LVII.

si vont
mer
es mer-
leur.
107.

Requête
des pources per-
secutez.

ils eussent, peut-être, esté bien recueillis, ou avec les Bresiliens de la riviére des Vases, desquels ils auoyent receu bon & honneste traitement. D'auantage adioussent que si le faict de la religion l'esmuuoit seulement à les mal traiter & reietter, il fauoit tres-bien qu'entre les plus doctes, les articles dont estoit sortie la contention, n'estoyent encores resolus, & que lui mesme, les annees passees, auoit fait protestation du contraire. Et outre ce que dessus, remonstrent & adioussent qu'ils n'estoyent Espagnols, ne Flamens ou Portugais; encores moins Turcs infideles, Atheistes, Libertins, ou Epicuriens; mais Chrestiens baptizez au Nom de nostre Seigneur Iesus Christ: François naturels; non loin de la conoissance; non fugitifs ou bannis de leur pays pour quelque infamie ou deshonneste faict, mais ayans laissé aucuns d'eux leurs femmes & enfans, pour lui venir faire seruice en ce pays si lointain & esloigné, où ils auoyent fait leur deuoir selon leur puissance. Et si onques pures gens deiettez par tempeste en quelque estrange port, ou despossedez de leurs propres heritages par la violence de la guerre, ou par autres telles calamitez, sont dignes d'estre receus à compassion, ils remonstroyent qu'ils estoient escrits en tel catalogue; car outre la perte de leurs biens, la mer les auoit mis en extreme langueur & ennui. Nonobstant ce, tels qu'ils estoient, offrirent leur seruice à Villegagnon, le supplians leur permettre de viure avec ses seruiteurs, iusques à ce que nostre Seigneur leur donneroit moyen de repasser en France.

Responce
de Villegagnon.

APRES telle remonstrance, Villegagnon leur fit vne responce douce & honneste, assauoir qu'il louoit Dieu de ce qu'il les auoit sauuez d'entre les autres; aussi de les auoir amenez de la haute mer, eux qui ne sauoient gouverner la barque, en vn si bon port. Et s'estant bien informé comme le tout estoit aduenü, & mesme quelle esperance ils auoyent de leur nauire, il les console, leur permettant viure avec les siens, aux mesmes franchises & libertez. Et parce qu'il craignoit qu'iceux ne se retirassent avec les Portugais ou Bresiliens, leur vsa d'vn fort beau langage, disant qu'il auoit oui tresvolontiers les causes de leur relaschement, lesquelles l'estonnoient grandement, si elles estoient veritables; & quand ores ils feroient les plus es-

trangers du monde, & mesme ses ennemis, il ne leur voudroit nier le traité, ni demeure assuree. Et nonobstant qu'eux & leurs compagnons fussent departis de la fortteresse en mecontentement, & presques comme ses propres ennemis, contre lesquels il eust peu vser de droit d'hostilité, estans tombez sous sa puissance, si est-ce toutefois qu'il vouloit pour lors oublier les iniures passees, & rendre le bien pour le mal, se contentant de la vengeance que Dieu feroit de ses ennemis. Partant leur permit de iour des franchises & libertez, telles que les autres François iouissoient; & ce neantmoins par telles conditions, qu'ils n'eussent à tenir ou semer aucun propos de la religion, à peine de la mort. bref qu'ils se gouuernassent si prudemment qu'il n'eust occasion de les mal traiter.

VILLEGAGNON se saisit de la barque que lesdits passagers auoyent amenee, laquelle de tout droit leur appartenoit. Et combien qu'il les vist en grande destresse, n'ayans dequoi acheter des viures, onques ne leur en fit restitution d'vn clou. Les sudsits sur cest espoir demurerent en terre, recueillis des François seruiteurs de Villegagnon; & ia commençoient s'asseurer, & recouurer vne partie de leurs forces perdues. Les François leur assistoient d'habillemens, viures & autres choses, selon leur pouuoir. A peine demurerent-ils en ceste tranquillité & repos douze iours entiers; car Villegagnon, depuis le iour qu'il eut parlé à eux, epilagua sur les responses qu'ils auoyent faites touchant leur nauire. Il entra en opinion que tout ce que les sudsits auoyent respondü, estoit chose trouuee & fausse, & lui sembla qu'il y auoit fraude en leurs paroles, & que celle farce s'estoit ainsi brassee de guet à pens par du Pont & Richer, attendu qu'ils se retiroient du Bresil, contre leur vouloir & à leur grand regret, tant pour la bonne temperature du pays, que pour le repos qu'ils esperoyent auoir à l'auenir. Telles fantasies lui firent legerement croire que les sudsits Cinq estoient enuoyez pour espies, & pour pratiquer les autres François de la terre ses seruiteurs, qui du tout n'estoyent à la deuotion de Villegagnon, afin qu'ayant l'opportunité & l'occasion bien disposee, le nauire qu'il iugeoit estre caché à trois ou quatre

Perfusse
fausse,
de laquelle
aueu
Villegagnon

lieuës, avec le renfort de ceux qui estoient allez en la riuere de Pilate, en vne nuit tous ensemble peussent surprendre sa forteresse: voire le mettre en pieces avec tous ceux qui seroyent de son costé & parti.

Il y a point de pais mechant, dit le prophete, l. 48 & 57. Villegagnon en la preuue.

CETTE faulx opinion s'imprima si auant en son esprit, qu'il la creut veritablement estre telle, & ne peut aucunement estre diuertie d'icelle; & deslors il se deslia de tous ses seruiteurs fideles & anciens, conspirant puis sur l'un, puis sur l'autre. Il prenoit occasion en peu de chose de les mal traiter, les outrageant de griefues iniures, menaces de coups de baston, ou chaines, ou autres choses semblables. Ce qui leur sembloit si defraisonnable, que la plus part d'iceux desiroient que la terre s'ouurist pour les engloutir, tant ils auoyent affection d'estre deliurez de la presence de ce maistre. Le iour s'il estoit bien empesché à molester ses gens, la nuit lui estoit encore plus contraire. Car aucune fois il songeoit (comme gens sanguinaires, & avec lesquels l'Esprit de Dieu n'habite point) qu'on lui coupoit la gorge; autrefois que du Pont & Richer, avec grand nombre de gens, le tenoyent assiégué estroitement, sans lui presenter aucune composition.

Villegagnon delibere faire mourir les cinq estoient reueus.

S'ESTANT, par telles faulx coniectures, persuadé que les personnes reueues estoient traitres & espies, proposa en lui mesme qu'il estoit fort necessaire, & mesmes expedient, pour maintenir sa grandeur, de les faire mourir. Il considere beaucoup de moyens pour euitier le blasme & reproche des hommes; son desir estoit les conuaincre de trahison, mais cela ne se pouuoit prouuer, ne par coniecture ne par verisimilitude quelconque. Considerant donc que, par ce moyen, il ne le pouuoit faire, sans encourir note d'infamie, mesmement entre ceux lesquels ne portent aucune faueur à la religion, il s'auisa qu'ils estoient de l'opinion de Luther & Caluin en la religion, parquoi lui, comme lieutenant du Roi en ces pays-la, leur pourroit (iuxte les ordonnances des Rois François & Henri II.) demander raison de leur foi. Et d'autant qu'il les connoissoit merueilleusement constants en icelle, il auendroit qu'ils voudroient plustost souffrir la mort, que renier ce qu'ils auroient confessé publiquement. Ainsi non seulement seroit deliuré de l'ennui que leur pource

vic lui donnoit; ains cest auec lui tourneroit à grand honneur. Car il sauoit que la pluspart de la Cour prenoit grand plaisir au sacrifice des pources Chrestiens, & ce lui seruiroit d'ample tesmoignage, qu'onques il ne fut touché de la crainte de Dieu, ni de zeile d'amplifier son regne, comme il auoit, les annees precedentes, fait entendre à toutes personnes. Pour proceder à l'execution de ce qu'il auoit deliberé, il dresse vn catalogue des articles, auquel il vouloit que les susdits cinq respondissent; & leur enuoyant, commanda que dans douze heures, ils deliberassent de respondre par escrit. Lesdits articles se pourront entendre par leur Confession de foi, laquelle sera inferée ci apres. Les François de la terre continente les vouloyent empescher par tous moyens de ne rendre raison de leur foi à ce tyran, qui ne cerchoit que l'occasion de les faire mourir. Au contraire leur persuadoient de se retirer avec les Breilliens, à 30. ou 40. lieuës de là, ou qu'ils se rendissent plustost à la merci des Portugais, avec lesquels ils trouueroient plus de courtoisie sans comparaison, qu'avec Villegagnon nai à toute tyrannie & cruauté.

Mais contre l'opinion de tous lesdits conseillers, nostre Seigneur fortifia ces pources gens d'une confiance admirable, veu qu'ils auoyent option de faire l'un ou l'autre, & se pouoyent retirer la part de la terre, où bon leur eust semblé, sans que Villegagnon ne les siens eussent peu leur donner empeschement. Ils estimoyent peu tous les susdits moyens, voyans que l'heure estoit venue, en laquelle il conuenoit faire preuue de la conoissance que Dieu leur auoit donnée. Partant tresvolontairement, ayans inuoké l'aide du Seigneur, entreprenent de faire la response aux articles enuoyez par Villegagnon, estimans qu'en ce saint combat le Seigneur leur assisteroit par son S. Esprit, & les instruiroit abondamment de ce qu'ils auroient à respondre. Lesdits articles estoient en grand nombre, & d'aucuns poindz des plus difficiles de toute la sainte Escripture, ausquels vn bon Theologien, voire ayant tous les autres liures necessaires à l'estude des saintes Escriptures, se fust trouué bien empesché en vn mois. Les pources personnes à peine auoyent-ils vne Bible pour le soulagement des passages.

M.D.LVII.

Commandement de respondre sur les articles.

Joint que les vns esloyent mal disposez, les autres surprins de crainte, & peu exercez aux Escritures.



JEAN DU BORDEL.

CELA fut cause qu'ils esleurent entr'eux Jean du Bordel, le plus ancien & mieux instruit aux lettres, pour la conoissance mediocre qu'il avoit de la langue Latine. A la verité aussi, c'estoit celui qui sembloit avoir plus de dons & de graces, que tous les autres. Bien souvent il aiguillonna ses compagnons, & les voyant comme refroidis, les rançoit, consolait & acourageoit, afin qu'ils fussent trouvez fideles serviteurs à leur Maître, auquel ils avoient toute asseurance. Celui du Bordel mit par escrit vne Confession de foi qui contenoit ample réponse aux articles & la communiqua à tous ses compagnons, leur en faisant la lecture plusieurs fois, & distinctement les interroguant sur chacun article : laquelle confession ils iugerent estre catholique, & fondee sur la parole de verité, en laquelle ils prioient Dieu (si c'estoit sa volonté) de mourir. Chacun la signe de sa propre main, pour declarer qu'ils la receuoient comme leur propre. Laquelle aussi (ami Lecteur) ie t'ai voulu communiquer en ce Recueil, selon qu'elle a esté transcrite de mot à mot sur l'original de leurs propres escrits (1). Or

(1) Cette confession fut communiquée à Crespin par Jean de Léry, comme il le raconte lui-même dans son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (édit. Gaffarel, 1880, t. II, p. 180) : « Me sentant sur tous autres obligé d'avoir soin que la confession de foi de ces trois bons personnages fust enregistrée au catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le témoignage de l'Evangile, des cels mesme année 1541, ie la bailay à Jean Crespin, imprimeur, lequel, avec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des sauvages, après qu'ils nous eurent bastez, l'inséra au livre des martyrs, auquel ie renvoye le lecteur. » « Ce passage, » dit M. Gaffarel, « le savant éditeur de Léry, » prouve clairement que l'auteur de la relation insérée dans l'ouvrage de Crespin est Léry lui-même. » Cette affirmation nous paraît dépasser le sens du passage, qui ne fait mention que de la confession ici insérée. Toutefois il n'est pas douteux que Léry a fourni, sinon le texte même de la notice de Crespin, au moins les renseignements sur lesquels il a travaillé.

si elle ne se trouue du tout si ample qu'il seroit requis, vueilles, ie te prie, considerer en quel lieu les pources personnes esloyent, en quelle perplexité tant de leurs corps que de leur esprit, sans support, saueur, conseil ni aide, ni de personnes, ni de livres, choses qui apportent grand soulagement à l'intelligence des Escritures. D'auantage, comme les dons de Dieu sont diuers, aussi les vns en recoyuent plus, les autres moins, selon qu'il leur est expedient.

La Confession (1).

SVIVANT la doctrine de S. Pierre Apostre, en sa premiere Epistre, tous Chrestiens doiuent estre tousiours prests de rendre raison de l'esperance qui est en eux, & ce en toute douceur & benignité; nous sous-signez. Seigneur de Villegagnon, auons unanimement (selon la mesure de grace que nostre Seigneur nous a faite) rendu raison à chacun point, comme nous auez enioint & commandé, & commençant au premier article :

1. Nous croyons en vn seul Dieu, immortel, & inuisible, createur du ciel & de la terre, & de toutes choses tant visibles qu'inuisibles; lequel est distingué en trois personnes, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, qui ne sont qu'une mesme substance en essence eternelle, & vne mesme volonté; le Pere, source & commencement de tout bien; le Fils engendré du Pere eternellement; lequel, la plenitude du temps acomplie, s'est manifesté en chair au monde, étant conceu du S. Esprit, nai de la vierge Marie, fait sous la Loi pour racheter ceux qui estoient sous icelle, afin que nous receussions l'adoption des propres enfans; le S. Esprit procedant du Pere & du Fils, docteur de toute verité, parlant par la bouche des Prophetes, suggerant toutes choses qui ont esté dites aux Apostres par nostre Seigneur Iesus Christ. Iceui est le seul consolateur en affliction, donnant constance & perseuerance en tout bien. Nous croyons qu'il faut seulement adorer & parfaitement aimer, prier & inuoyer la maiesté de Dieu en foi, ou particulièrement.

(1) *Histoire des choses mémorables*, t. 36.

2. ADORANS nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne separons vne nature de l'autre, confessans les deux natures, assauoir diuine & humaine, en icelui inseparables.

3. Nous croyons du Fils de Dieu & du saint Esprit ce que la parole de Dieu & la doctrine Apostolique, & le symbole nous en enseigne.

4. Nous croyons que nostre Seigneur Iesus viendra iuger les viuants & les morts, en forme visible & humaine, comme il est monté au ciel, executant icelui iugement en la forme qu'il nous a predit en saint Matthieu, vingtcinquieme chapitre, ayant toute puissance de iuger, à lui donnée du Pere, entant qu'il est homme. Et quant à ce que nous disons en nos prieres, que le Pere aparoitra en iugement en la personne de son Fils, nous entendons par cela que la puissance du Pere donnée au Fils sera manifestée audit iugement, non toutesfois que nous voulions confondre les personnes, sachans qu'icelles sont réellement distinctes l'une de l'autre.

5. Nous croyons qu'au S. Sacrement de la Cene, avec les signes corporels du pain & du vin, les ames fideles sont nourries réellement & de fait, de la propre substance de nostre Seigneur Iesus, comme nos corps sont nourris de viandes, & si n'entendons dire ne croire que le pain & le vin soyent transformez, ou transsubstantiez au corps & sang d'icelui, car le pain demeure en sa nature & substance, pareillement le vin, & n'y a changement ou alteration. Nous distinguons toutesfois ce pain & vin de l'autre pain qui est dédié à usage commun, entant que ce nous est vn signe sacramental, sous lequel la verité est infailliblement reçue.

Or cette reception ne se fait que par le moyen de la foi, & n'y conuient imaginer rien de charnel, ni preparer les dents pour le manger, comme saint Augustin nous enseigne, disant : « Pourquoi appresses-tu les dents & le ventre ? croi, & tu l'as mangé. » Le signe donc ne nous donne pas la verité, ne la chose signifiée ; mais nostre Seigneur Iesus Christ, par sa puissance, vertu & bonté, nourrit & entretient nos ames, & les fait participantes de sa chair & de son sang, & de tous ses benefices. Venons à l'interpretation des paroles de Iesus Christ : « Ceci est mon corps. » Tertullian, au liure

quatriesme contre Marcion, explique ces paroles ainsi : « Ceci est le signe & la figure de mon corps. » S. Augustin dit : « Le Seigneur n'a point failli de dire : Ceci est mon corps, quand il ne donnoit que le signe de son corps. » Partant (comme il est commandé au premier canon du Concile de Nicee), en ce saint Sacrement nous ne deuons imaginer rien de charnel, & ne nous amuser ni au pain ni au vin, qui nous sont en icelui proposez pour signes, mais esleuer nos esprits au ciel pour contempler par foi le Fils de Dieu, nostre Seigneur Iesus, seant à la dextre de Dieu son Pere. A ce propos, nous pourrions ioindre l'article de l'Ascension, avec plusieurs autres sentences de saint Augustin, lesquelles nous obmettons, craignans d'estre longs.

6. Nous croyons que, s'il eust esté nécessaire de mettre l'eau au vin, les Euangelistes & S. Paul n'eussent obmis vne chose de si grande consequence. Et quant à ce que les docteurs anciens l'ont obserué (se fondans sur le sang meslé avec l'eau qui sortit du costé de Iesus Christ), d'autant que telle obseruation n'a aucun fondement en la parole de Dieu, veu mesmes qu'après l'institution de la sainte Cene cela auint, nous ne la pouuons admettre aujourdhui nécessairement.

7. Nous croyons qu'il n'y a autre consecration que celle qui se fait par le Ministre, lors qu'on celebre la Cene, ledit Ministre recitant au peuple, en langage connu, l'institution d'icelle Cene, iuxte la forme que nostre Seigneur Iesus nous a prescrite, admonnestant le peuple de la mort & passion de nostre Seigneur. Et mesmes, comme dit S. Augustin, la consecration est la parole de foi qui est preschée & receuë en foi. Parquoi il s'ensuit que les paroles secrettement prononcées sur les signes ne peuuent estre la consecration, comme il apert par l'institution que nostre Seigneur Iesus Christ laissa à ses Apostres, adressant ses paroles à ses disciples presens, auxquels il commanda de prendre & manger.

8. Le S. Sacrement de la Cene n'est viande pour le corps, ains pour les ames (car nous n'y imaginons rien de charnel, comme nous auons déclaré Article cinquieme), receuans icelui par foi, laquelle n'est charnelle.

9. Nous croyons que le Baptisme est Sacrement de penitence, & comme

M.D.LVII.
Interpretation
des paroles :
Ceci
est mon corps.

Mettre l'eau
au vin.

Matth. 26.
Marc 1. 21.
Luc 2. 19.

Baptisme.

vne entree en l'Eglise de Dieu, pour estre incorporez en Jesus Christ. Ice-lui nous represente la remission de nos pechez passez & futurs, laquelle est pleinement acquise par la seule mort de nostre Seigneur Iesus. D'avantage la mortification de nostre chair nous y est signifiee, & le lavement representé par l'eau jettée sur l'enfant, qui est signe & marque du sang de nostre Seigneur Iesus, qui est la vraie purgation de nos ames. L'institution d'ice-lui nous est enseignée en la parole de Dieu, laquelle ont observée les saints Apostres, prenans de l'eau au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit. Quant aux exorcismes, adiurations de Satan, chresmes, salive & sel, nous les reiettons comme traditions des hommes, nous contentans de la seule forme & institution delaissee par nostre Seigneur Iesus.

10. QVANT au franc arbitre, nous croyons que le premier homme étant créé à l'image de Dieu, a eu liberté & volonté tant à bien qu'à mal, & lui seul a scéu que c'estoit du franc-arbitre, étant en son intégrité. Or il n'a gueres gardé ce don de Dieu, ains en a esté privé par son péché, & tous ceux qui sont descendus de lui, tellement que nul de la semence d'Adam n'a vne étincelle de bien. A celle cause saint Paul dit, que l'homme sensuel n'entend les choses qui sont de Dieu. Et Osée crie aux enfans d'Israel : « Ta perdition est de toi, ô Israel ! » Or, nous entendons ceci de l'homme qui n'est point regeneré par le S. Esprit. Quant à l'homme Chrestien, baptisé au sang de Jesus Christ, lequel chemine en nouveauté de vie, nostre Seigneur Iesus restitue en lui le franc-arbitre, & reforme la volonté à toutes bonnes œuvres, non point toutefois en perfection, car l'exécution de bonne volonté n'est en sa puissance, mais vient de Dieu, comme amplement ce S. Apostre declare, au septiesme chapit. des Romains, disant : « L'ai vouloir, mais en moi je ne trouve le parfaire. » L'homme predestiné à vie éternelle, iacoit qu'il peche par fragilité humaine, toutefois il ne peut tomber en impenitence. A ce propos, S. Jean dit qu'il ne peche point, car l'élection demeure en icelui.

11. Nous croyons que c'est à la parole de Dieu seule de remettre les pechez, de laquelle, comme dit S. Ambroise, l'homme n'est que ministre ;

partant, s'il condamne ou absout, ce n'est pas lui, mais la parole de Dieu, laquelle il annonce. S. Augustin en cest endroit dit que ce n'est point par le merite des hommes que les pechez sont remis, mais par la vertu du S. Esprit. Car le Seigneur avoit dit à ses Apostres : « Recevez le S. Esprit ; » puis il adioute : « Si vous remettez à quelqu'un ses pechez, » &c. Cyprian dit que le serviteur ne peut remettre l'offense commise contre son maître.

12. QVANT à l'imposition des mains, elle a servi en son temps, & n'est besoin maintenant la retenir, car par l'imposition des mains on ne peut pas donner le S. Esprit, car c'est à Dieu seul. Touchant l'ordre Ecclesiastique, nous croyons ce que S. Paul en a écrit en la premiere à Timothee, & autres lieux.

13. La separation d'entre l'homme & la femme legitiment vnus par mariage ne se peut faire sinon pour fornication, comme nostre Seigneur Iesus nous l'enseigne, Matt. 5. & 19. chap. Et non seulement separation peut estre faite pour ladite fornication, mais aussi la cause bien examinée devant le Magistrat, la partie non coupable, ne pouvant se contenir, se peut marier, comme S. Ambroise dit sur le 7. de la premiere aux Corinthiens ; le Magistrat toutefois y doit proceder avec maturité de conseil.

14. SAINT Paul enseignant que l'Euesque doit estre mari d'une seule femme, ne defend par cela qu'après le decès de sa premiere femme, il ne lui soit loisible de se remarier, mais le S. Apostre improue la Bigamie, à laquelle les hommes de ce temps-là estoient grandement enclins ; toutefois, nous en laissons le iugement aux plus versez aux saintes Escritures, nostre foi n'estant fondée sur ce point.

15. Il n'est licite de vouer à Dieu, sinon ce qu'il approuve. Or il est ainsi que les vœux monastiques ne tendent qu'à vne corruption du vrai service de Dieu. C'est aussi grande temerité & presumption à l'homme de vouer outre la mesure de sa vocation, veu que la S. Escriture nous enseigne que continence est un don special. Mat. 15. chap. & en la 1. aux Corint. 7. Pourtant il s'ensuit que ceux qui s'imposent cette necessité, renonçans au mariage toute leur vie, ne peuvent estre excusés d'extreme temerité & outre-cuidance effrontée. Et par ce moyen

1. Cor. 2.
Osée 13. 9.

1. Tim.

Villeg
form
des q
sur l
des pr
mon
montr
nue
l'Am
deso
sa ben
lie
suffi
refu

tentent Dieu, attendu que le don de continence n'est que temporel en aucuns, & que celui qui l'aura eu pour quelque temps, ne l'aura pour le reste de sa vie. Sur ce donc les moines, prestres & autres telles gens qui s'obligent & promettent de viure en chasteté, attentent contre Dieu, entant qu'il n'est en eux de tenir ce qu'ils promettent. Sainct Cyprian, en l'onzième epistre, parle ainsi : « Si les vierges se sont dediees de bon cœur à Christ, qu'elles perseverent en chasteté sans feintise, estans ainsi fortes & constantes qu'elles attendent le loyer qui leur est préparé pour leur virginité; si elles ne veulent ou peuvent perseverer comme elles se sont vouées, il est meilleur qu'elles se marient que d'estre precipitees au feu de paillardise par leurs plaisirs & delices. » Quant au passage de l'Apostre S. Paul, il est vrai que les vesues qu'on prenoit pour servir à l'Eglise, se submettoient à ne se remarier tant qu'elles seroyent subiettes à ladite charge, non qu'en cela on les reputast ou qu'on leur attribuast quelque sancteté, mais à cause qu'elles ne se pouvoient bien acquiter de leur devoir estant mariees; & se voulant marier, renonçoient à la vocation en laquelle Dieu les auoit appelees, tant s'en faut qu'elles accomplissent ce qu'elles auoyent promis en l'Eglise, que mesmes elles violoyent la promesse faite au Baptisme, en laquelle il est contenu ce point : Que vn chacun doit servir à Dieu en la vocation en laquelle il est appelé. Les vesues donques ne vouoyent point le don de continence, sinon entant que le mariage ne conuenoit à l'office auquel elles se presentoyent, & n'auoyent autre consideration que de s'en acquitter. Elles n'ont esté aussi tellement contraintes qu'il ne leur ait esté permis soi marier plustost que de brusler, & tomber en quelque infamie & deshonneur fait. En outre, pour euer tel inconuenient, l'Apostre S. Paul, au chapt. preallegué, defend qu'elles soyent receüs à faire tels vœux que premier elles n'ayent l'age de 60. ans, qui est un aage communément hors d'incontinence. Il adioute que celles qu'on essira n'ayent esté mariees qu'une seule fois, afin que, par ce moyen, elles ayent de la vne approbation de continence.

16. Nous croyons que Iesus Christ est nostre seul mediateur, intercesseur

& aduocat, par lequel nous auons acces au Pere, & qu'estans iustifiez en son sang, serons deliurez de la mort, & par lui estans ia reconciliez, nous obtiendrons pleine victoire contre la mort. Quant aux saincts trespassez, nous disons qu'ils desirent nostre salut & l'accomplissement du royaume de Dieu, & que le nombre des esleus soit accompli; toutefois nous ne nous deuons adresser à eux par intercession pour obtenir quelque chose, car nous contredirions au commandement de Dieu. Quant à nous, durant que nous viuons, d'autant que nous sommes conioints ensemble comme membres d'un corps, nous deuons prier les vns pour les autres, comme nous sommes enseignez en plusieurs passages de la sainte Escriture.

17. QUANT aux morts, S. Paul en la premiere des Thess. 4. cha., nous defend d'estre contristez sur iceux; car cela conuient aux Payens, lesquels n'ont aucune esperance de resusciter. Le S. Apostre ne commande & n'enseigne de prier pour eux, ce qu'il n'eust oublié s'il eust esté expedient. S. Augustin sur le Pseaume 48. dit qu'il paruiet seulement aux esprits des morts ce qu'ils ont fait durant leur vie; que s'ils n'ont rien fait estans viuans, il ne leur paruiet rien estans morts.

En la fin desdits articles, ce qui s'en suit estoit escrit de leurs mains.

C'EST-CI la responce que nous faisons aux articles par vous enuoyez, selon la mesure & portion de foi que Dieu nous a donnée, le priant qu'il lui plaise faire qu'elle ne soit morte en nous, ains produise fruits dignes de ses enfans, tellement que nous donnans accroissement & perseverance en icelle, nous lui en rendions action de graces & louanges à tout iamais. Ainsi soit-il.

Au dessous, leurs noms y estoient escrits ainsi :

JEAN DV BORDEL.
MATTHIEU VERMEIL.
PIERRE BOYRDON.
ANDRÉ LA-FON.

CESTE confession fut enuoyee à Villegagnon pour responce à ses articles. Il songe sur icelle comme bon lui semble, conduit toujours d'un

Le meschant
ne peut
longuement
desguiser
son hypocrisie.

mauvais talent. Il les declare heretiques sur les articles du Sacrement, des vœus & autres, les ayant en plus grand horreur que les pestiferez. Il n'auoit point honte de dire qu'il n'estoit loisible de les laisser longuement viure, afin que de leur poison le reste de sa compagnie ne fust surpris. Ayant pour la dernière fois resolu de les faire mourir, dissimula ce qu'il auoit enuie de faire fort ingenieusement, de peur que les pources hommes ne fussent aduertis de la trahison qu'il brasloit. On disoit qu'il ne communiqua à homme viuant de son entreprise, & se contint ainsi secret iusques au Vendredy neuuesme iour de Feurier 1538. auquel iour, dès le matin, sachant que son basteau deuoit aller en terre ferme chercher quelques victuailles, commanda à ceux du basteau de lui amener Jean du Bordel & ses compagnons, qui pour lors s'estoyent logez avec autres François. Le commandement estant fait, ils iugerent que c'estoit pour les interroguer sur leur dite confession de foi, partant furent saisis de crainte & tremblement. Les François, en pleurs & larmes, les dissuadoient de s'aller rendre à la boucherie. Nonobstant Jean du Bordel, homme vertueux & doué d'une constance merueilleuse, pria tous les François de n'intimider plus ses compagnons, lesquels aussi par telles paroles il exhorta non seulement d'y aller, mais aussi se presenter à la mort, si Dieu le vouloit, disant : « Mes freres, ie voi que Satan nous veut empêcher par tous moyens de ne comparoir auioird hui pour la querelle de nostre Seigneur Jesus, & ia ie m'apperceoi qu aucuns de nous sont intimidés plus qu'il n'est raisonnable, comme nous deslians du secours & faueur de nostre bon Dieu, lequel nous sauons tenir nostre vie en sa main, laquelle les tyrans de la terre ne nous peuvent ôter sans sa volonté. Je vous prie de considerer avec moi comme & pourquoi nous sommes venus en ces quartiers ; qui nous a fait passer deux mille lieues de mer : qui nous a preserué au milieu d'infinis dangers & perils ? N'est-ce pas celui qui conduit & gouverne toutes choses par sa bonté infinie, assistant aux siens par tous moyens admirables : Il est certain que nous auons trois puissans ennemis : assauior le Monde, Satan, la Chair, contre lesquels nous ne

Exhortation
de Du Bordel
à ses
compagnons.

pouuons de nous-mesmes resister. Mais nous retirans à nostre Seigneur Iesus Christ, qui les a vaincus pour nous, asseurons nous, voire reposons-nous en lui, car il nous assistera comme il a promis, veu qu'il est fidele & puissant de tenir ce qu'il promet. Prenons donc courage, mes freres, que les cruantez, que les richesses, que les vanitez de ce monde ne nous empêchent de venir à Christ. » Ses compagnons receyuent incroyable consolation de ces paroles, & d'un saint zele & affection prient le Seigneur les fortifier & asseurer par son esprit, & instruire pour respondre deuant les hommes de la conoissance qu'il leur auoit donnée. Puis Jean du Bordel, Mathieu Vermeil, André la-Fon, s'embarquent dans le basteau qui là estoit pour les mener en l'isle de Colligny. Pierre Bourdon demeura en terre bien malade, ne se pouuant embarquer.

ESTANS descendus en l'isle, Villegagnon commande qu'ils fussent amenez deuant lui, auxquels (tenant leur confession de foi en la main) demanda s'ils l'auoyent faite & signee, & s'ils estoient prêts de la soustenir. Ils respondent tout ensemble qu'ils l'auoyent faite & signee, reconnoissans chacun son seing ; & attendu qu'ils la pensoient Chrestienne, puitee des saintes Escritures, selon la confession des saints Apostres & Martyrs de la primitive Eglise, ils se deliberoient icelle, moyennant la grace de Dieu, maintenir de point en point estre bien fondee, voire iusques à leur sang, si Dieu le permettoit, se submettans, nonobstant ce, à la censure & iugement de ceux qui auroient plus de graces & intelligence des saintes Escritures. A peine eurent-ils respondu ce peu de paroles, que Villegagnon demonstrent vn visage furieux & courroucé, de grand audace menace de les faire mourir, s'ils continuoient en celle opinion mal-heureuse (comme il disoit) & damnable. Et tout à l'heure commanda à son bourreau les enfermer par les iambes, & à chacune chaine estre suspendue la pesanteur de cinquante ou soixante liures. On dit qu'il estoit fourni suffisamment de tels engins, desquels il instruisoit les pources Bresiliens à pitié, au lieu de leur donner l'intelligence de Dieu par douceur. Non content de les auoir fait enfermer, commande qu'ils fussent

Ab
des
à Vi

des pauvres
ages ont eu
des maîtres
des
des extrême-
ment
ouages :
noir Villegagnon,
Espagnols
les autres
pelles
monde.

ferrez estroitement en une prison puante & obscure, & soigneusement gardéz par gens armez qu'il auoit ordonnez pour ce faire. Les pource emprisonnez au contraire se resioiussent & consoient l'un l'autre en leurs liens, prient, chantent Pseaumes & louanges à Dieu d'un grand zele & affection.

Or toute la compagnie de l'Isle fut grandement troublée de cest acte, & chacun en son endroit conceut vne grande crainte. Neantmoins aucuns d'eux, quand Villegagnon estoit empesché en son repos, ou autre lieu, secrettement visitoient les prisonniers, les consolans de quelque espoir, pareillement des viures desquels ils auoyent grande necessité. Mais à raison qu'entre eux il n'y auoit homme d'autorité ou apparence qui peust prendre la hardiesse de remonstrer audit Villegagnon l'injustice & tyrannie qu'il commettoit, esperoyent moins de secours de ceux de ladite Isle. Tout ce iour, Villegagnon defend que barque ne bateau sortit hors de son Isle à peine de la mort; par ainsi ceux de terre ferme ne peurent estre auertis de ce qui se brasloit en la forteresse. Ce iour, Villegagnon eut peu de repos, se pourmenant tout autour de son Isle, pensif lui deuxiesme. Souuent il alloit aux prisons voir si les portes estoient bien closes, & iusques aux ferrures si elles n'estoient faulces. Il se faisoit des armes que les soldats & artisans tenoyent en leurs chambres pour la garde & defense du lieu. C'estoit de crainte que le peuple ne s'esleuast contre lui.

Ses affaires ainsi ordonnees, le reste du iour & de la nuit consulta à part soi de quelle espee de mort il les deuoit faire mourir; en fin il conclud de les faire estrangler & suffoquer en mer, pource que son bourreau n'estoit stylé aux autres especes de mort. Et combien qu'il l'eust arresté, si est ce que celle nuit il ne reposa aucunement, mais alloit & enuoyoit visiter les prisons d'heure en heure. Ce temps pendant, Jean du Bordel continuoit & perseueroit d'exhorter ses compagnons à louer Dieu & lui rendre graces de l'honneur qu'il leur faisoit, les appelant à la confession de son saint Nom, en ce pays la si barbare & estrange, leur donnant espoir que Villegagnon ne seroit si transporté de cruauté de les faire mourir; seulement ils s'attendoient estre quites,

demeurans serfs & esclaves toute leur vie. Mais ses compagnons connoissans le naturel de Villegagnon, auoyent peu d'esperance en leur vie, attendu que des long temps icelui auoit cherché l'opportunité qui lors lui estoit venue fort à propos. Le lendemain matin, iour de Vendredi audit mois, il descend bien armé avec un page en vne salette, dans laquelle il fait amener Jean du Bordel enfermé, auquel il demanda l'explication de l'article du Sacrement, où il confessoit que le pain & le vin estoient signes du corps & du sang de nostre Seigneur Iesus Christ, le confermant par le dire de S. Augustin. Du Bordel lui voulant alleguer le passage pour confermer son dire, Villegagnon, esmeu de grande cholere, desment ce pource patient, & leuant le poin, lui en donne un tel coup sur le visage, que tout incontinent le sang sortit du nez & de la bouche en abondance. En le frappant, adiouta semblables paroles: « Tu as menti, paillard, S. Augustin ne l'a pas ainsi entendu. Parquoi aujourd'hui premier que ie mange, ie te ferai sentir le fruit de ton obstination. » Ce pource homme ainsi outragé, ne lui fit autre response, qu'au Nom de Dieu fust. Comme il lui tomboit quelques larmes avec le sang, de la grand douleur du coup qu'il auoit receu, Villegagnon se moquant l'appeloit douillet & tendron, pource qu'il pleuroit d'une chiquenaude. Derechef lui demanda s'il vouloit maintenir ce qu'il auoit escrit & signé. Il lui fut fait response par ledit du Bordel qu'oui, iusques à ce que, par autorité de la S. Escriture, il fust enseigné du contraire. Villegagnon voyant la fermeté & assurance dudit du Bordel, commanda à son bourreau de le lier par les bras & les mains & le mener sur vne roche, laquelle il auoit lui-mesme choisie à propos, où la mer s'enle deux fois le iour de trois pieds; lui avec son page, les armes au poin, conduisent ce pource patient au lieu assigné. Bordel, passant pres de la prison où estoient ses compagnons, s'escria à haute voix qu'ils prissent bon courage, veu qu'ils seroyent bien tost deliurez de ceste vie miserable. Et en allant à la mort de grand ioye chantoit Pseaumes & cantiques au Seigneur, chose qui estoit la cruauté de Villegagnon & son bourreau. Estant monté sur la roche, à peine obtint-il faueur de prier

Cruauté barbare de Villegagnon.

Signes
conscience
agitee
mourmens.

Villegagnon
aux sainc-
dre à tous
ont deman-
nte de leur
qu'il n'auoit
cimes, mais
autre sont re-
pendant acou-
n. n'estoit loing
nt qu'il donnast
lui remonstrans
de qu'il ne dest-
obstinément, &
le temps que le
geroit d'opinion.
uans que ledit tail-
ort necessaire pour
deroit en lieu d'un
uiendroit entretenir
e. Villegagnon, de
te tresrudement les
requestes, alleguant
meuroit obstiné en
ompagnons, dont il
fant. Car il l'auoit
ble, duquel il pou-
; s'il vouloit reco-
il lui pardonnoit :
pouuoit garentir de
de qu'on feust cela
de le bourreau l'es-
ure homme, estant
pas, fut sollicité &
age & son compa-
e, ou promettre de
rreur, ou pour le
tail de ne vouloir es-
ement il n'y auoit
er la vie. En fin ces
adent tellement le
ar euitier la mort, il
ire qu'il ne vouloit
ertinax en ses opi-
lui enseigneroit le
parole de Dieu, in-
l entendoit se des-
ayant entendu qu'il
irer ce qu'il auoit
soutenu, mande au
e deslail & laissail
e forteresse, laquelle
our prison, & dans
eure captif œuvrant
ledit Villegagnon &
s ces choses furent
our auant neuf heu-
premier que la plus
s personnes qui es-
fut aduertie. Dont
la cruauté & barba-

rie de Villegagnon blasmoient à bon
droit leur pusillanimité, par ce que
personne ne s'estoit voulu opposer à
l'injuste effusion du sang innocent.
Pource qu'il n'y auoit homme pour
entreprendre de faire ladite remons-
trance, chacun se contint en sa cham-
bre, sans oser proferer vn seul mot de
ce qu'il pensoit : partant il fut loisible
à Villegagnon d'exécuter telle cruauté
que bon lui sembla.



PIERRE BOURDON.

Le sacrifice sanglant de Villega-
gnon n'estant du tout accompli, le
quatriesme restoit qui estoit Pierre
Bourdon, celui qu'il haïssoit extreme-
ment. Il estoit demeuré en terre
ferme bien malade, partant ne s'estoit
peu embarquer avec ses compagnons.
Villegagnon, pour parfaire l'exécution
qu'il auoit commencee, entra en vn
basteau avec quelques mariniers (crai-
gnant qu'en son absence le tourneur
ne trouuast faueur en ses seruiteurs),
puis descend en terre lui deuxiesme ;
le reste demeure dans le basteau. Es-
tant entré en sa maison, demande le
tourneur, lequel on lui presente à
demi mort de maladie. La premiere
salutation qu'il fait à ce poure malade
fut de lui commander de se leuer &
s'embarquer en diligence. Et comme
icelui eust déclaré, tant par paroles
que par grande debilité, qu'il ne pou-
uoit faire seruice en ce à quoi on le
vouloit employer, veu que pour lors
il estoit inutile, Villegagnon lui fit
response que c'estoit pour le faire pen-
ser & traiter. Et voyant que ce poure
malade ne se pouuoit soutenir debout
(tant s'en faut qu'il eust peu marcher),
il le fit porter iusques au basteau.
Comme on le portoit, il demanda si
on le vouloit employer à quelque
chose ; mais homme ne lui osa respon-
dre vn seul mot. Or estant interrogué
par Villegagnon s'il vouloit soutenir
la confession qu'il auoit signee, fit res-
ponse qu'il y penseroit ; toutefois sans
aucune dilation, quand ils furent des-
cendus en terre, le bourreau (selon
le commandement qui lui estoit fait)
le lia, puis le mena au lieu où les
autres auoyent souffert, l'aduertissant
de penser à sa conscience. Lors ce

M.D.LVII.

O trahison
& desloyauté
barbare !

pource patient leua les yeux au ciel, & les bras croisez, se contrista aucunement, iugeant qu'en ce lieu là ses compagnons auoyent obtenu victoire contre la mort. Il recommanda son ame à Dieu, & s'escria à haute voix en tels termes : « Seigneur Dieu, ie suis de la mesme paste que mes compagnons, qui ont avec gloire & honneur soustenu ce combat en ton Nom; ie te prie me faire la grace que ie ne succombe au milieu des faux que me liure Satan, le Monde & la Chair, & me vueille pardonner toutes mes fautes & offenses que j'ai commises contre ta maiesté, & ce au Nom de ton Fils bien aimé nostre Seigneur. » Ayant ainsi prié, se retourna vers Villegagnon, auquel il demanda quelle estoit la cause de sa mort. On lui fit response que c'estoit pource qu'il auoit signé vne confession heretique & scandaleuse. Et comme il vouloit repliquer & entendre sur quel point il estoit déclaré heretique, veu qu'il n'auoit esté aucunement examiné, tant s'en faut qu'il eust esté conuaincu. Mais ces remonstrances n'eurent aucun lieu, par ce (comme disoit Villegagnon) qu'il n'estoit temps de contester en cause, ains de penser à sa conscience, commandant au bourreau de faire diligence. Ce pource homme, voyant que les loix diuines & humaines, les ordonnances honnestes & ciuiles, l'humanité, la Chrestienté estoient comme enseuclies, bien resolu se soumit au bourreau, & en inuoquant le secours en faueur de Dieu, expira au Seigneur; suffoqué & estranglé, fut ietté en l'eau comme ses compagnons.

CELLE tragedie ainsi accomplie, Villegagnon se trouua grandement soulagé en son esprit, tant pour auoir executé le dessein de ce que ia de longtemps il auoit conspiré, que pour auoir fait preuve de sa puissance & tyrannie entre les siens. Il assembla, sur les dix heures, son peuple, & par vne longue harangue les exhorta de fuir & euitier la secte des Lutheriens, de laquelle il auoit esté lui-mesme surprins, à son grand desplaisir, pour n'auoir leu les eserits des anciens. Il proposa à ceux qui seroyent obstinez grandes menaces de mort, telle qu'auoyent souffert les trois. Et leur protesta qu'il en auroit moins de pitié que des fudits, partant que chacun eut à tenir & garder ce que les Peres auoyent si religieusement institué & entretenu. Ce iour, il

ordonna que largesse de viure fust faite aux artisans & manouuriers en memoire de tresgrande resiouissance (1).

Depuis le temps d'une si barbare cruauté, Villegagnon alla toujours en empirant. Ses affaires lui succedant tout au rebours, il promit par lettres à quelques courtisans, que, si on ne le recerchoit de ce qu'il auoit fait prescher au pays du Bresil, il feroit merueilles contre les ministres, lesquels il promettoit rendre muets. Puis, quittant ses fantastiques desseins sur l'Amerique, il reuint en France, & pour rentrer en grace, publia & laissa imprimer à Paris, sous son nom, certains libelles Latins tres-obscurs, contre la pure doctrine (2). On lui respondit, sous le nom de P. Richer (3), & fut rudement estrillé & espouffeté ce miserable docteur (4), tellement qu'au lieu

(1) C'est ici que se termine l'*Histoire des choses memorables aduenues en la terre de Bresil*, que Crespin s'est borné à reproduire (voy. p. 448. col. 1. note 1). Là s'arrêtait aussi le récit de Crespin. Le paragraphe qui suit ne se trouve pas dans la dernière édition publiée par lui (1570) ni même dans la suivante (1582), mais il figure dans celles de 1597, 1608 et 1619.

(2) Voy. les titres de ces écrits dans l'art. *Durant de Villegagnon de la France protestante* (2^e édit., t. V, col. 981).

(3) Cette forme inusitée de parler semble justifier la supposition de M. Bordier, que Richer n'était pas le véritable auteur du livre qui réfuta victorieusement les vues théologiques de Villegagnon. Ce livre a pour titre : *Petri Richeri libri duo apologetici*, etc., et fut achevé d'imprimer à Genève, le 16 septembre 1501. Or, le 6 juin de cette même année, le Conseil de Genève autorisait « Spectable Jehan Calvin à imprimer contre Villegagnon. » Si l'on rapproche de cet indice le fait que le livre est écrit en excellent latin, on sera amené à penser, avec M. Bordier, qu'il pourrait bien être de Calvin lui-même, qui aurait arrangé les notes de Richer, en leur prêtant le charme de sa plume » (*France protestante*, V, 997).

(4) Allusion à des pamphlets contre Villegagnon, publiés en 1561, sans noms d'auteur, mais qui sont ici attribués à Richer. Ils se trouvent reliés avec l'*Histoire des choses memorables*, dans l'exemplaire de la bibliothèque de l'Arsenal. Voici les titres de ceux auxquels le passage ci-dessus fait allusion : *L'Estrille de Nicolas Durant, dit le chevalier de Villegagnon*; *La suffisance de maystre Colas Durant*, etc. Item, *L'Espouffette des armures de Villegagnon pour bien faire liure la fleur de lys que l'Estrille n'a point touchée*. Voy. *France protestante*, V, 989. Léry dit, de son côté, dans son *Hist. d'un voy. fait en la terre du Bresil* t. I, p. 103 de l'édit. Gaffarel : « Quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richelius (Pierre Richer) le depaignoit de toutes les couleurs, mais aussi d'autres depuis l'estrillèrent et espouffeterent si bien qu'il n'y eut plus retourner. »

de la gloire qu'il attendoit, il devint odieux & insupportable à tous. voire fut réputé fol & perclus de cerveau. Sous le règne de François II., il entreprint premièrement de vive voix, puis par écrit, contre M. Simon Brosnier, ministre de Loudun, prisonnier es mains de l'Archevesque de Tours (1). Mais Brosnier le rembarra de telle sorte que Villegagnon fut jugé homme du tout impertinent & sans aucun vrai sentiment de religion. Ayant rodé quelque temps parauant & depuis, par les cuisines des Seigneurs, qui quelquefois s'esbatoyent à lui ouïr faire des contes des terres neufues, finalement vne maladie extraordinaire, assauoir d'un feu secret, le saisit & consuma peu à peu, tellement qu'il finit sa malheureuse vie par vne mort correspondante à ses cruautéz, sans repentance de son apostasie & des maux qui s'en esloyent ensuiuis (2).



GEFFROY VARAGLE, Piedmontois (3).

De M. Geffroy Varagle, ministre de l'Evangile, nous pouuons auoir & obseruer ceste conclusion toute asseurée, Que Dieu mettant les siens en œuvre, il leur donne de quoi pour y fournir, & qu'un ministre estant appelé vrayment de lui, sera conduit en sorte qu'on verra par effect qu'il

n'a pas esté introduit du costé des hommes, mais que le Seigneur est autheur de sa vocation, quelque contradiction ou empeschement que le monde y sache mettre par cruautéz & tourmens extremes.

DEPUIS que du boubier monastique, Geffroy Varagle de Busque (1), pays de Piedmont, a esté amené à Christ, il s'est tellement dédié & offert à l'auancement de la doctrine de l'Evangile, qu'estant prisonnier pour l'auoir fidelement preschée en la vallee d'Angrongne, Dieu voulut qu'il la signa de son sang en la ville de Turin, Parlement de Piedmont. Cela auint que, retournant de Busque pour se retirer en Angrongne, il fut arresté en la ville de Barges (2), & le 17. de Novembre 1557., adiourné à comparoir personnellement deuant le Lieutenant du lieu, il s'y trouua sans contredit. Ce Lieutenant, apres l'auoir fait iurer de dire la verité sur ce qu'il seroit enquis, à peine de cent escus, & de trois estrapades de corde, l'interroqua premièrement d'où il estoit, de quel aage, de quel art, & quels esloyent ses biens & facultez. Varagle respondit qu'il estoit de Busque, de l'aage de cinquante ans, ministre de la parole de Dieu, n'ayant aucun bien. Interrogué s'il fait la cause de son arrest, respondit que non, sinon, dit-il, que vous, monsieur le Lieutenant (à ce que j'ai entendu), pouuez auoir charge de la cour du Parlement de Turin de constituer prisonniers ceux qui annoncent la doctrine qui vous est suspecte. Enquis s'il auoit annoncé telle doctrine, en quel lieu & de quelle autorité & licence, dit auoir presché la parole de Dieu aux lieux d'Angrongne & S. Jean de Luserne, & y auoir esté enuoyé par les ministres de Geneue, & ce à l'instance & requeste des pources fideles du pays. Interrogué s'il ignore la defense faite par le Roi & la cour du Parlement de Turin, assauoir que personne ne fust si osé ne hardi de prescher doctrine reprouuée de l'Eglise romaine, a respondu qu'il fait bien la defense auoir esté faite aux Syndiques desdits lieux de ne tenir aucuns ministres ou prescheurs ni nouuelle doctrine; mais quant à autres prohibi-

(1) Voy., sur Simon Brosnier, la notice intitulée *Périgueux*, au liv. VIII ci-dessous et l'article de la France protestante. Ce recueil, ni dans l'art. Brosnier, ni dans celui sur Villegagnon, ne mentionne cette discussion entre Brosnier et Villegagnon. Crespin dit seulement : « Ce iour là les principaux channines de la ville (Périgueux) se furent voir avec plusieurs gentilshommes, pour disputer contre lui : mais il ne leur tint autre propos, sinon qu'ils estoient là plustost pour se rire de lui que pour apprendre » (édit. de 1619, p. 665 v°). La bibliographie des ouvrages de Villegagnon dans la France protestante ne mentionne pas d'écrit contre Brosnier. Ce même ouvrage fait de Brosnier un ministre d'Issoudun et non de Loudun.

(2) Au commencement de 1571, d'après Claude Hat.

(3) Crespin, 1504, p. 808; 1570, f° 465 v°; 1582, f° 420 v°; 1597, f° 418; 1619, f° 457. Sur Varagle, que les historiens vaudois écrivent Varalle, conformément à la prononciation, voy. Gilles, *Hist. eccl.*, p. 65; *Cateini Opera*, XVI, 656, 744; XVII, 71, 111, 128, Bèze, *Hist. eccl.*, I, 89.

(1) Busca, ville de la province de Coni (Piedmont).

(2) Barge, ville de la même province.

Ordonnances
du Roi,
de ne dogmati-
zer.

tions & defenes, il n'en fait rien. Interrogé s'il a presché es lieux predits fausse doctrine & Lutherienne defendue par le Pape, dit qu'il a presché la parole de Dieu, combien qu'autrefois il ait esté de la secte Romaine. Enquis si par ci devant il a dit & celebré la Messe, s'il a esté moine, a respondu qu'oui, par l'espace de 27. ans, dequoi il lui desplait grandement, d'autant qu'ores il conoit que la Messe contient beaucoup d'erreurs contraires à la parole de Dieu. Plusieurs autres demandes lui furent faites. Et entre autres choses, lui fut remontré qu'il n'ignoroit pas les ordonnances & defenes faites par le Roi Henri II., assavoir que ceux qui demeurent ou passent en ses terres, n'eussent à enseigner autre doctrine que celle qui est tenue de l'Eglise de Rome. Par ainsi qu'il erroit grandement en transgressant les ordonnances du Roi, duquel il estoit suiet, pour observer celles de Geneue. Geoffroy à cela respondit, qu'il ne pensoit pas faillir en preschant l'Evangile, & si le Roi estoit bien informé de la pureté de la doctrine qu'il a preschée en la ville d'Angrongne, il ne contrediroit pas, & n'empescheroit ses predication, lesquelles ne contiennent aucune fausse ou erronnee doctrine. On lui objecta l'autorité des Conciles, mais il respondit qu'apres que l'Evesque de Rome, qui s'appeloit Boniface, eut usurpé le nom & titre de Pontife par dessus les autres, beaucoup de Conciles ont esté tenus au vouloir du Pape, afin d'enrichir l'Eglise par moyens illegitimes. Quant aux autres qui ont esté tenus pour l'edification commune de l'Eglise, selon la parole de Dieu, comme celui de Nicee & autres, il ne refusoit de s'y arrester, & ne s'en veut reculer ni esloigner, en tant qu'ils sont conformes aux escrits des Peres anciens, assavoir les Prophetes & Apostres. Ce lieutenant & ses assistans oyans Varagle tant resolu, auertirent le Parlement de Turin, lequel despescha incontinent gens pour l'amener à Turin & lui faire son proces. Nous entendrons par les actes du Parlement tout le faict, voire la vie du prisonnier, & la procedure tenue contre lui, extraite de l'original Latin, comme s'enfuit.

Ce iourd'hui, à l'issue du Conseil, la Cour estant auertie qu'un nommé

Geoffroy Varagle de Butque, ministre preschant heresies en la vallee d'Angrongne, auroit esté amené es prisons de ladite Cour, a interrogué ledit Varagle, apres serment fait de dire verité, de quel art ou profession il estoit, & la cause pour laquelle il avoit esté pris prisonnier. Ice lui a respondu qu'autrefois il avoit esté de la religion des Capucins, iadis compagnon de frere Bernardin de Siene (1), député avec lui, & 12. autres Freres pour aller prescher. Qu'eux estans à Rome auroient esté detenus en prison non fermée, mais sous serment, environ l'espace de 5. ans, & que, chargez d'estre de la secte Lutherienne, ils abjurèrent en termes generaux toutes heresies. Sur cela, à l'instance de quelques Cardinaux, on ordonna qu'il porteroit l'habit de ladite religion pour estre prestre seculier. Qu'en cest habit il auroit perseveré iusques au temps de l'an 1556., auquel estant avec le Legat du Pape, il avoit pension competente, & tenoit benefices pour s'entretenir. Qu'estant à la suite dudit Legat, il mangea deux ou trois fois avec Messieurs les presidens Purpurat & de saint Iulian, qui pour lors estoient aussi en ladite Cour. Au retour de laquelle, si tost qu'il fut arrivé à Lyon, il print congé de son patron le reuerendissime Legat, & se retira à Geneue, estant stimulé de sa conscience. Auquel lieu, apres avoir demeuré quelques mois, fut esleu par Calvin & autres pour aller prescher l'Evangile à ceux d'Angrongne, avec lettres testimoniales & gage, & y a quatre à cinq mois qu'il y annonce l'Evangile à la façon de Geneue, preschant quatre iours en la semaine, avec un autre ministre nommé M. Noel (2), qui aussi presche ses quatre iours en la semaine.

INTERROGÉ plus auant, a soustenu que la doctrine & foi qu'on tient à Geneue est & meilleure & plus vraie que celle de l'Eglise Romaine, voire & que les Conseillers de ceste Cour, & que tous ceux qui tiennent les traditions d'icelle Eglise Romaine, assavoir es articles contraires à ceux de Geneue, sont en tres grand erreur &

(1) Bernardino Ochino, ou Ochino, le célèbre et aventureux théologien italien.

(2) Etienne Noël, ministre à Grenoble et dans les vallées vaudoises. Voy sur lui ses *Calvini Opera*, XVI, 513; XIX, 515; XX, 58, 470; XXI, 755.

Com
Varagle
au

justification
de la Foi.

abus. A dit aussi qu'estant en ladite vallee d'Angrongne, auroit esté appelé de la part de Montiscalle (1), pour venir à Dragonere (2) ouyr choses qui lui seroyent proposees sur le point de la justification, & qu'en reuenant dudit lieu, auroit esté detenu prisonnier en la ville de Barges. Interrogué quelle foi, quelle vie & mœurs il a suadé ou dissuadé à ses auditeurs, a dit sur tout auoir presché & traité publiquement l'article de la justification, assauoir que par la seule foi en la misericorde promise par la mort de nostre Sauueur, tous ceux qui croient & se repentent, ayans fiance en icelle misericorde, ont remission de leurs pechez. D'auantage, que les bonnes œuvres ne peuvent estre cause de la remission de nos pechez, encores qu'elles soyent requises & necessaires pour obtenir salut comme le fruit de la iustice de foi, & non pas comme la cause. Et qui ne voudra bien faire, sans doute celsui-là se glorifiera en vain d'auoir la foi iustificante, veu qu'icelle estant vn don de Dieu, ne peut estre separée de charité. Et n'a point dit, que la foi iustifie, comme si c'estoit vne œuvre digne de soi-mesme, par lequel nous pussions meriter la remission de nos pechez : mais pource qu'elle est l'instrument & le moyen par lequel nous apprehendons la promesse gratuite de la semence benite promise à Adam, Abraham, & aux autres Peres. A dit en outre & assuré que ceux qui confessent estre iustifiez en telle sorte par la foi, encore qu'ils ne fassent aucune mention des œuvres, & de la mortification de la chair, ne sont point en erreur, d'autant que lesdites œuvres suivent necessairement la foi, & mesmes que sans icelle elle est morte totalement.

Du
e arbitre.

Le Lundi, 27. iour de Decembre 1557., enquis du franc arbitre, a dit auoir enseigné ses auditeurs, que le franc arbitre est quelque puissance de raison ou de volonté, par laquelle le bien est esleu, la grace estant donnée, & le mal est esleu, icelle grace defaillante. Sur quoi il a allegué quelques Docteurs, spécialement S. Augustin & S. Ambroise, de la vocation

des gentils. Toutesfois Dieu n'œuvre pas en nous par sa grace, ainsi qu'en des creatures ayans volonté, laquelle soit bonne & d'accord avec l'inspiration diuine ; il faut aussi qu'elle soit preparée du Seigneur, qui fait en nous & le vouloir & le parfaire, selon le propos de sa volonté. Par ainsi qu'il se faut garder de consentir avec aucuns Scholastiques qui disent que nous pouuons aimer Dieu de nos propres forces naturelles, & que Dieu ne denie pas sa grace à celsui-là qui fait ce qu'il peut, & telles absurditez, lesquelles sentent la doctrine de Pelagius confutée par le Concile de Ierusalem, & par S. Augustin & autres docteurs catholiques. Il a enseigné qu'il ne se faut pas tourmenter des merites & de leur remuneration, & que, quand il en est parlé, nous deuons confesser que ce sont dons de Dieu, & quand il couronne nos merites (dit S. Augustin), il ne couronne rien sinon ses dons, comme dit l'Apostre : Qu'as-tu que tu n'ayes receu ? Il a en horreur le zeile de l'Escot, de Bonauenture, & de quelques autres, parce qu'il n'est selon science, ayans trois sortes de merites, assauoir : *congrui, digni & condigni*, & encore plus les merites de supererogation des moines, lesquels ils appliquent pour satisfaire aux pechez des viuants & des morts, comme aussi leur dire est, Que leurs œuvres, quelles qu'elles soyent, meritent d'auantage que celle des seculiers, voire qu'en dormant, veillant, estudiant & travaillant, ils meritent, estans (comme ils parlent) en la nature, c'est à dire en leur religion qui meine au port. Il a pareillement en abomination leurs blasphemies, assauoir que les Saints ont plus de merites qu'il n'en falloir pour la satisfaction de leurs pechez ; ils en font vn thresor qu'ils meslent avec les merites de Christ, pour estre distribué par le Pape en vertu des clefs qui lui sont données de Dieu en baillant des indulgences & bulles. Toutes lesquelles choses il a presché deuoir estre reiettees de tous Chrestiens.

De la PREDESTINATION il a enseigné qu'il ne faut debattre de la cause de nostre election, ni de la part de celui qui eslit, ni de la part des esleus, veu qu'autre cause n'est assignée par la parole de Dieu, sinon le bon plaisir de la volonté Diuine, & qu'il nous doit suffire, que Dieu nous est pere benin

M.D.LVII.

Aburditez des
Scholastiques.

1. Cor. 4.

Oeures
de supereroga-
tion.

La
predestination.

(1) Personnage inconnu.

(2) Dragonera. Il y a deux petites lles de ce nom, l'une sur les côtes d'Espagne, et l'autre sur celles de la Grèce; il doit s'agir ici d'une localité piémontaise.

3. Pierre 1. 10. & misericordieux. Que les hommes craignans Dieu doivent estre diligens & soigneux par vraye foi & bonnes œuvres, qui sont fruits d'icelle. rendre certaine leur vocation & election, comme S. Pierre l'enseigne. Doncques les doutes Scholastiques sont plus curieuses qu'utiles. assavoir, Si la predestination est changee ou entree en vn temps ia passé. Si le nombre des esleus se peut augmenter ou amoindrir. Si cestui-là qui est esleu a la puissance à l'opposite; item, Si necessairement, ou par contingent (comme ils parlent) quelcun est esleu. Lesquelles questions doivent estre reiettees, tant s'en faut qu'il les faille proposer aux auditeurs Chrestiens. De la confession auriculaire, il a enseigné & la tient n'estre ordonnee ni de Dieu, ni de droit divin, mais positif, assavoir, d'Innocent Pape, commandee au troisieme concile de Latran, selon le canon : *Omnis utriusque sexus*. Que le denombrement des pechez est chose impossible, laquelle neantmoins requiert ledit Canon, en disant : *Omnia peccata sua*. Qu'il est encore plus impossible de confesser les circonstances agrauantes ou attirantes d'autres especes, sans lesquelles aussi les pechez oubliés (selon l'opinion de l'Escot & des Sommes) ne sont pardonnez. Toutesfois a confessé que iadis on auoit recours aux Anciens de l'Eglise pour redresser les consciences affligées & espouuantees de la pesanteur des pechez, par la parole de Dieu, pour humilier ceux qui s'esleueroient, ou qui ne seroyent touchez du sentiment de l'ire de Dieu & de son iugement, pour monstrier les remedes de se garder de retomber, & prier pour le penitent qu'ils auroient veu conuerti. Il n'y a celui qui feust mespriser telle maniere de confesser, ce que lui & ses compagnons ne reiettent aucunement, ains en ceste façon enseignent, consolent ou retiennent les pechez de leurs auditeurs.

Satisfaction.

TOUCHANT LA SATISFACTION, a enseigné & tient pour certain qu'il n'y a chose qui puisse satisfaire pour nos pechez, sinon la mort de Iesus Christ, laquelle chacun vray repentant embrasse par foi. Trop bien qu'il falloit satisfaire à l'Eglise pour les pechez publics par penitence publique. Quant aux pechez cachez, nous ne pouuons satisfaire à l'Eglise ni à nostre prochain, sinon que nous changions de

vie, comme dit Basile. *in regulis breuioribus*.

DES INDULGENCES, il tient & a enseigné au ir esté le temps passé remissions & relasches des tourmens de la chair, assavoir, quittemens des satisfactions publiques, ordonnees de l'Eglise à ceux qui publiquement auoyent failli. Lesquelles satisfactions estoient baillees par les Patriarches & Euesques, & estoient commises *in totum vel in partem*. Icelles n'estoyent contre Dieu & sa parole, mais quant aux indulgences des Papes & leurs escrits & bulles, par lesquelles la coulpe & mort eternelle est remise, a dit cela estre du tout absurde, & l'a nié estre vrai.

DE L'INVOCATION DES SAINTS, a dit auoir enseigné que l'affection de ceux qui sont morts en Iesus Christ en vraye confession de l'Evangile, & qui ont vescu selon sa parole, n'est aucunement diminuee, ains plustost augmentee apres qu'ils sont receus au ciel, que tel desir & affection n'est contraire à la parole de Dieu, mais pource qu'il ne se trouue rien de ceci en l'Ecriture sainte, laquelle au contraire nous enseigne qui nous deuons prier & comment, assavoir, Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur, seul sauueur, moyennneur & aduocat, il nous faut suivre ceste reigle, ne doutans que nous obtiendrons nos requestes.

DES IMAGES, a enseigné qu'elles ont esté introduites en l'Eglise de Dieu contre la premiere table, lesquelles Epiphanius, Euesque de Salamine, a reiettees de l'Eglise, comme il appert en sa vie traduite de Grec en Latin par S. Hierome. Semblablement qu'elles ont esté reiettees par Leon l'aure, empereur, par Constantin 5. & 6., par le Concile de Constantinople & Elibertin, enuiron l'an du Seigneur 400.; combien que puis apres elles ont esté de nouveau introduites par autres Pontifes, en leurs conciles tenus en Italie, & par Irene, enuiron l'an 800. Outre a dit & affermé qu'il a presché & enseigné qu'es choses qui concernent la foi, comme en cest article, il falloit plustost demeurer en ce que Dieu en auoit prononcé par sa parole, qu'en ce que les hommes despourueus de la parole de Dieu en auoyent fait.

DU PURGATOIRE, veu qu'en l'Ecriture sainte il n'en est fait aucune

mention, & que ne devons estre en souci sur ceux qui sont morts, & que Iesus Christ ayant satisfait pour nos pechez, se sied à la dextre eternelle de Dieu le Pere, veu aussi que tout le genre humain est diuisé en deux sortes, assauoir les fideles & les incredules; qu'aux premiers la vie eternelle est assignee & donnee par la parole de Dieu, & aux autres la mort eternelle; il n'est loisible à aucun de mettre en auant en l'Eglise du Seigneur vn troisieme genre d'hommes, ni assigner vn tiers lieu aux ames apres celle vie.

Pape. QVANT au PAPE, il fait & tient qu'il ne seroit loisible de sortir hors de l'obeissance deuë par la parole de Dieu aux Euesques & Prelats pour leur mauuaise vie, pourueu qu'ils enseignent comme il appartient, sans note de schisme ou heresie, veu que sommes apriens de Dieu, les escouter quand ils seront assis sur la chaire de Moyse, & ce qui s'ensuit. Mais s'ils enseignent choses meschantes ou repugnantes à la verité, Iesus Christ commande de nous en donner garde, quand il dit : Gardez-vous du leuain, c'est à dire de la doctrine des Pharisiens & Sadduciens; car si vn aueugle meine vn autre aueugle, tous deux ne tomberont-ils pas en la fosse? Or, veu que le Pape veut contraindre de croire choses qui repugnent directement à la parole de Dieu, les fideles ne peuuent adherer aucunement à lui, leur conscience sauue, & ne peut-on toutefois dire qu'ils soyent pourtant hors de l'Eglise, laquelle estant l'espouse de Christ, colonne & apui de verité, elle oit la voix de son espoux, & ne s'esgare de sa bergerie. Au contraire, le Pape ayant laissé toute verité en derriere, contraint par ses decrets, excommunications, censures, glaives & flammes, d'acquiescer à ses commandemens & traditions, tous ceux qui ne suivent & consentent à sa doctrine. Ce n'est pas à dire que les schismes ou dissensions plaisent aux fideles, car ils ne desireront rien plus que bon accord & vnion; mais c'est pource que les commandemens de Dieu, & les traditions des hommes sont choses directement contraires, & que les Chrestiens ne peuuent garder l'un sans offenser l'autre.

Or les choses que ledit Varagle & ceux qui suivent la vraye doctrine, iugent notoirement contraires à la parole de Dieu, sont celles qui s'ensuiuent :

1. que l'Euesque Romain a les clefs de l'Empire celeste & terrien, avec puissance de tous les deux glaives *distinct. 19. cap. ita Dominus.* 2. Que les Conciles ne peuuent estre assemblez, ni determiner aucune chose sans lui, & que tous les secrets d'iceux demeurent *in scrinio pectoris*, comme cachez au coffret de sa poitrine, contre lesquels il peut ordonner selon son plaisir, *distinct. 21. cap. in nouo.*

Ce iourd'hui, pource qu'il estoit tard, il ne fut oui plus auant. On continua au Mardi, vingthuitième iour dudit mois de Decembre, ce qui s'ensuit.

3. Que les commandemens du Pape sont en pareille autorité avec les commandemens de l'Euangile, & qu'ils obligent, sous peine de peché mortel, les fideles de Christ, 21. *distinct. cap. omnes. & cap. sacrosancta*, lequel peché le Pape ne pardonne à aucun sexe ni aage, sinon que la dispensation de la loi soit rachetee par argent. 4. Qu'il peut à son plaisir exposer les Escritures, à la determination duquel il faut immobilement s'arrester, d'autant qu'il ne peut faillir en ce qui concerne la foi, *distinct. 19. cap. Sic omnes. & cap. Nulli.* 5. Qu'il peut introduire & instituer nouveaux seruitices meritaus iustice, comme les ordres des mendiants, lesquels l'Eglise de Christ n'a conus par l'espace de 1200. ans. Item les pelerinages, merites des Saints & applications d'iceux, enseuelir avec l'habit seraphic, ou de S. François, ausquelles choses quatre Papes n'ont esté honteux d'attribuer la remission de la quarte partie des pechez pour vn chacun. Item d'ordonner les chappelets, indulgences & iubilez par bulles, avec remission de la coulpe & mort eternelle. Et specialement en aprouuant ceste execrable indulgence, appelee en leur gergon (1), de Sainte Marie de *portiancula* (2), pour retirer les ames de Purgatoire. 6. Qu'il a despoillé de vrais Pasteurs les Eglises des Chrestiens, substituant en leur lieu gens ignorans les saintes Escritures, &

M.D.LVII.

Articles de la doctrine Papale directement opposez à la parole de Dieu.

(1) Jargon.

(2) Nom d'une chapelle élevée par saint François d'Assise, ainsi appelée, soit à cause de sa petitesse, soit à cause de la petite portion de terre qui en dependait. Ce fut près de cette chapelle que François se fit une hutte pour y vivre en anachorète.

mesmes infames, lesquels puis apres il a dispensez de resider & auoir soin des ames, contre Dieu & tous droits.

7. Que es Eglises de son obeissance rien ne peut estre entendu par les idiots, qui est contre la doctrine de S. Paul. Que tout y retentit en sons de chants de cloches & orgues, & n'y a fin ne mesure en leurs luminaires & mortuaires. Qu'à grand' peine, en six mois, on y oit vn seul mot d'exhortation à vraye pieté. On y nourrit & entretient l'idolatrie par l'introduction des images, par la transsubstantiation du pain en la Messe, lesquelles choses le pource peuple est contraint d'adorer, voire y acourir comme au refuge, attribuant diuinité à telles choses, laquelle appartient au seul Dieu viuant. Le Pape estime plus ses constitutions & loix que les commandemens de Dieu, car si quelcun mange chair le Vendredi, il est excommunié; mais s'il blaspheme le Nom de Dieu, cela demeure impuni. Si aucun ayant voué chasteté, commet paillardise, ou adultere, soit moine, soit prestre, cestui-là sera digne d'un benefice & faueur Apostolique. Que s'il a mieux aimé se marier, selon le remede que Dieu a baillé, le Pape veut qu'il soit bruslé. Si quelcun lit les liures des Sophistes & Somnistes, & les Conformitez de Barthelemy de Pisis (1) remplies d'infinis blasphemes & iniures à l'encontre du Fils de Dieu, voire qu'il ait enseigné d'y croire; le Pape veut qu'on l'estime bon catholique. Que s'il a esté si hardi de lire ou toucher seulement les liures d'Alemagne, qu'il soit emprisonné, ou à tout le moins anathematizé. 8. Que l'article de la Iustificacion de la foi a esté esteint du tout par les traditions des Papes, & Leon dernier expiré l'a bruslé publiquement. 9. Qu'on a ar-

Conformitez
de S. François.

Varagle
auoit conu plu-
sieurs
secrets du liege.
1. Cor. 5.

(1) Barthélemy Albizzi, qu'on appelle aussi Barthélemy de Pise (de Pisis), né au quatorzième siècle, fut de l'ordre des Franciscains ou Freres mineurs, et s'est rendu célèbre par son livre *Des conformitez de saint François avec Jésus-Christ*, qu'il présenta au chapitre général de son ordre, en 1399. Marchand, dans son *Dictionnaire historique*, a consacré seize colonnes à décrire toutes les éditions que l'on a faites du livre d'Albizzi, et toutes les réfutations qu'on en a publiées. C'est un ouvrage plein d'extravagances et d'inepties, qui éleve François d'Assise au niveau de Jésus-Christ. 1. *Alcoran des Cordeliers*, dont il est fait mention plus loin (p. 528), est le plus connu des livres protestants qui furent suscités par l'ouvrage de Barthélemy de Pise.

raché toute discipline des Eglises, & baillé la vogue à tous ioueurs, paillardards, blasphemateurs & Sodomites, lesquels ne sont aucunement chastiez ne separez de la compagnie des autres, contre la doctrine de S. Paul. 10. Que le Pape a mis au nombre des Saints ceux qui, par leurs escrits injurieux, ont delgorgé choses enragées contre le Fils de Dieu & sa parole, corrompans l'Eseriture sainte pour establir non seulement sa primauté, mais aussi sa tyrannie, comme ces passages: le t'ai constitué sur les nations & regnes, afin que tu arraches & destruises, & que tu edifies & plantes. Item, le frapperai d'une verge de fer les Rois d'iceux, & ce qui s'ensuit.

Adorez le scabeau de ses pieds, pource qu'il est saint. Tu l'as couronné de gloire & honneur, & tu l'as constitué sur les ceuures, &c., & as toutes choses submis dessous ses pieds: les brebis, c'est à dire les Chrestiens; les bœufs, c'est à dire les Princes; les bestes des champs, c'est à dire tout le Clergé; les oiseaux du ciel, c'est à dire les Anges; les poissons de la mer, c'est à dire les diables, heretiques & infideles. Bref, sa volonté & ses inuentions lui sont pour raison. 11. Il n'est loisible à aucun de le reprendre & arguer de ses fautes, encore que, par son mauuais exemple, il meine les ames par bandes en enfer, pour estre tourmentees avec lui, comme il est dit, *distinct. 40. cap. si Papa*. Il ne peut estre iugé ni des Empereurs & Rois, ni mesme de son clergé, comme il est escrit: *Vi noua, quæstione 3. cap. Nemo iudicabit primam sedem*. Donques veu que non seulement il vit malheureusement avec les siens, mais aussi enseigne choses contraires à la parole de Dieu & permet les enseigner, comme il apert par ce que dessus, & beaucoup d'autres raisons; ioint que tous ceux qui sont rachetez par le sang de Christ ne peuvent bien viure sinon qu'ils soyent instruits selon la voix de leur pasteur & espoux: il a esté necessaire, quand elle nous est aparue & que nous l'auons ouye, de la suiure, voire mesme avec toutes difficultez & de nos biens & de nos vies, & en ce faisant de quitter l'Antechrist & le laisser du tout. D'auantage a dit que lui avec ses confreres ne commencent de ceste heure, & ne sont pas seuls qui detestent les choses susdites, comme il se

12.

PL

P

P18

peut voir au Concile de Carthage cinquieme, aux Epistres de Cyprian à Corneille, d'Irenee ad Victorem Papam, de Gregoire premier contra Ioannem Archiepiscopum, & beaucoup d'autres.

SVR ces entrefaites, M. Iean Calvin consola M. Geffroy Varagle par lettre eserite en Latin, que nous auons traduite comme s'ensuit (1) :

COMBIEN (trescher & bien-aimé frere) que les nouuelles de vostre emprisonnement nous ayent esté fort tristes & facheuses, tant y a neantmoins qu'elles nous eussent navré le cœur beaucoup plus grieuement si nostre bon Dieu, lequel a acoustumé de tirer la clarté des tenebres, ne nous eust adouci nostre tristesse par quelque ioye & consolation. Car nous auons bien dequoi nous resiouyr, sachans que vostre labeur a desia commencé de profiter, voire en la prison mesme : que par vostre moyen l'Euangile de nostre Seigneur Iesus a esté plus magnifié que si vous eussiez esté en liberté & à deliure. Parquoi cette gloire dont S. Paul se glorifioit à bon droit vous doit bien donner courage, assauoir combien que les ennemis vous tiennent captif, que la parole de Dieu n'est point liée, & que non seulement la porte est ouuerte à des auditeurs, lesquels espondront plus loin celle semence de vie qu'ils auront receuë de vostre bouche, mais que le fruit apparait desia deuant vos yeux. Que s'il vous auient d'estre tenu encores plus estroitement, toutesfois ce fruit de vostre labeur vous seruira de consolation singuliere, d'autant que, si la confession de foi faite deuant vne nation tortue & peruerse est vn sacrifice agreable à Dieu, combien plus doux sera l'odeur qui s'espend pour le salut de plusieurs : Au reste, vous voyez, mon frere, à quelle guerre vous estes appelé, & vous faut bien considerer cela diligemment. Car puis que Iesus Christ requiert d'vn chacun particulier qu'il rende tesmoignage à son Euangile, il vous a obligé beaucoup plus estroitement, vous ayant ordonné pour annoncer publiquement la doctrine de salut, laquelle est maintenant assaillee en vostre personne.

(1) Voy. le texte latin original dans les *Calvini Opera*, XVI, 744.

Qu'il vous souuiene donc que cestui-là mesme qui a bien daigné vous faire cest honneur vous a produit pour son tesmoin, afin que, s'il est besoin, vous signiez de vostre propre sang ce qu'au-parauant vous auez enseigné de bouche. Cependant ne doutez point qu'il ne soit fait fidele gardien & protecteur de vostre vie. Et d'autant qu'il a promis que la mort des Saints lui sera precieuse, quelque issue qui en auienne, que celle recompense vous fustisse : c'est que maintenant le Fils de Dieu triomphe par vous, afin de vous recueillir en la compagnie & iouissance de la vie eternelle. Je ne m'arresterai pas d'auantage sur ce point avec vous, pource que ie me persuade que vous-vous apuyez & reposez en la protection & sauue-garde de celui auquel, quand nous mourons & viuons, nous sommes, en mourant, trop plus heureux que ne sont les hommes terrestres & profanes en uiuant (1). Mes compagnons & freres vous saluent. Je prie nostre Seigneur qu'il vous gouerne par la prudence de son Esprit, vous arme d'vne force inuincible, & vous maintienne sous sa protection. Le dixseptiesme de Decembre, 1557.

Vostre, I. Calvin (2).

Responces de M. Geffroy Varagle sur certains poincts de la doctrine par lui annoncee.

LES Commissaires au procès de Varagle permirent qu'icelui redigeast par eserit ses responces aux poincts sur lesquels il auoit specialement esté interrogué, comme s'ensuit :

I. GEFFROY Varagle a enseigné qu'au Sacrement de la CENE, la substance du corps de Christ, sous l'espece du pain & du vin, ne nous est donnee; item que le pain & le vin ne se changent point & ne sont point transubstantiez quant à la substance & accidens; mais icelle mesme substance & accidens demourans, le pain & le vin prennent vne autre signification & autre maniere d'estre, assauoir que ce pain & ce vin materiel distri-

De
l'Eucharistie.

(1) Le texte latin ajoute : « Vale, optime et carissime frater. »

(2) Le texte latin porte : « Ioannes tuus quem nosti »

10. 2. 9.

10. 32.

buez en la Cene ne signifient & monstrent seulement, mais aussi representent aux fideles le vrai corps & le vrai sang de Christ, qui a esté nai de la Vierge, a esté pendu à la croix & sied au ciel, mais le faut prendre spirituellement & sacramentement, c'est à dire par foi & esprit, d'une maniere qui ne se peut exprimer. Et ainsi qu'on prend de la bouche le pain & le vin, aussi nos ames sont vraiment nourries & substantees aduellement & de fait du vrai & naturel corps & sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Item a nié que le vrai corps de Christ puisse estre en plusieurs lieux ensemble & vne fois, veu qu'il est au ciel réellement, naturellement, & *circumscriptus*: car le corps de Christ n'est pas de l'air ou fantasme, comme l'affermoit Marcion heretique. Que la parole de Dieu attribue au corps de Christ glorieux la propriété de quantité & certain lieu: & d'autant que l'esprit n'a ne chair ni os, ni assignation de lieu, le corps de Iesus Christ sied à la dextre de Dieu iusqu'à ce que, &c., approchant de soi mesmes de Dieu tousiours vivant, &c., ainsi qu'il est escrit: « Le m'en vai preparer le lieu, &c. » &: « Vous ne m'aurez pas tousiours; » c'est assavoir, de présence corporelle. Et quant aux miracles alleguez par les Sophistes, a répondu que les miracles en l'Eglise de Dieu, sans sa parole, necessité ou utilité, sont moqueries de Satan: donc, les miracles qui sont alleguez par les Scholastiques estre faits en l'Eucharistie ne sont pas necessaires, veu aussi qu'ils ne sont aucunement utiles, partant suspects. Qu'il y a vne spirituelle & sacramentale existence, en prenant Iesus Christ nostre Seigneur, ainsi que lui-mesme l'a enseigné en S. Iean, 6, ch. S. Paul dit le mesme aux Corinthiens, & S. August. au traité 26. *in Ioannem, de Verbis Apostoli & ad Dardanum*.

QUANT au mot substantif: « Ceci est mon corps, » il a dit que c'est vne figure ou maniere de parler acoustumée en l'Escriture, laquelle attribue au signe les noms des choses signifiées, comme quand elle appelle la circoncision vn pact (1), & l'agneau le passage, encore qu'il n'ait esté autre chose que le signe ou souvenance du passage; & ainsi que la

colombe est dite la vision du S. Esprit, ainsi le pain en la Cene est dit le corps de Christ, encores qu'il en soit le signe & la figure, laquelle non seulement nous monstre, mais aussi represente icelui corps. Lesquels arguments il a dit deuoit auoir lieu & estre valides contre les aduersaires, comme en semblable ces passages du nouveau Testament: « La pierre estoit Christ: » « Je suis la vraye vigne, je suis l'huis, &c. » Que s'il falloit contraindre de plus pres ces sentences: « Ce calice est le nouveau Testament en mon sang, » il faudroit que le calice fust le nouveau Testament. Par: « Ceci est mon corps, » il demonstreroit que c'est le corps reel, sans figure. D'auantage, a affirmé que la transubstantiation a esté inconnue aux Peres anciens, sinon depuis Innocent Pape III. & puis apres par Leon IX. & Nicolas II. au concile de Verceil & Romain, *contra Berengarium*, & aussi par Thomas d'Aquin, qui a déclaré ces choses physiquement contre la parole de Dieu. A dit que tout ce qu'ont fait les anciens, assavoir les inuocations & actions de grâces, louanges, oblations du pain & du vin, qui deuoient estre distribuez aux fideles de Christ pour entretenir vne charité Chrestienne, chants d'hymnes, la predication de la Parole, la memoire & annunciation de la mort du Seigneur, tout cela estoit appelé par les Grecs *LITURGIE*, laquelle les Latins ont interpreté Messe: ce que personne craignant Dieu ne doit mespriser, mais desirer qu'elles soyent restituées. Mais ainsi que la Messe est à present traitée par les esclaves du Pape, il a enseigné & dit que c'est vne horrible idolatrie & profanation de la Cene du Seigneur, voire du tout execrable, & abolissant le seul sacrifice propitiatoire vne fois offert par Christ, lequel ne doit estre reiteré. Premièrement aux oraisons de la Messe, Dieu est prié qu'il lui plaise pardonner les offenses à ceux qui la disent, & aider ses fideles pour l'amour des merites des Saints. En la Messe, le pain est adoré au lieu de Christ, laquelle adoration a esté inconnue aux Peres anciens, qui exhortoyent seulement le peuple, à ceste heure-la, d'esleuer le cœur en haut, & non de s'arrester aux signes, mais à la chose signifiée, assavoir au corps de Christ, lequel il faut adorer au ciel, comme demonstre au-

Iean 14. 3.
Matth 26. 11.

Gen. 17. 10.
Exode 12. 13.

(1) Une alliance.

I. Co
Iean
Iean

De la

jourd'hui leur *Sursum corda*. En la Messe, on croit le vrai corps de Christ estre tout entier réellement & charnellement en toutes les hosties & autels, ce qui repugne à la vérité du corps de Christ. En la Messe, le corps de Christ est offert à Dieu le Pere en sacrifice propitiatoire, c'est à dire abolitioire de la coulpe & mort éternelle, contre toute l'Épître de l'Apôtre aux Hébreux, car il est ainsi dit en celle detestable oraison : *Suscipe, sancte Pater, hanc hostiam quam offero tibi pro innumerabilibus peccatis meis*, c'est à dire : « Pren, S. Pere, cette hostie, laquelle ie t'offre pour mes innombrables pechez. » En la Messe, Dieu est prié de prendre d'un visage aligre le corps & le sang de Christ son Fils, & qu'il commande d'estre porté par les mains de son S. Ange en l'autel du ciel, afin que ce corps mis en l'autel soit associé & conioint avec le corps exilent au ciel. Ce qui se void, & l'a ainsi escrit : *Biellus super Canone Missae* (1). En la Messe est faite une tres-horrible application des merites de la passion de Christ, tant de l'œuvre operante par les Prestres missatiers, pour les vivans & les morts, comme on le peut voir par les Scholastiques & Sommes, mais spécialement apud *Gabrielem Biellum super Canone Missae*. Cependant il laissoit à dire combien a esté soufferte & entretenuë, par les povres aveugles, la multitude des sacrificateurs tres-impurs qui prophétoient pour le gain infame la Cene du Seigneur, nonobstant que, selon le témoignage de S. Paul, la faute de quelque nombre de Corinthiens, qui ont prins indignement ce Sacrement, a esté cause de la perdition de plusieurs.

moeurs.

A dit qu'il avoit enseigné ses auditeurs, qu'il falloit se tenir à la pure parole de Dieu, l'honorant & cheminant en intégrité de vie, en innocence & mortification de la chair. Qu'il falloit obeir aux Magistrats, comme il est ordonné de Dieu ; & toutefois s'ils commandoyent choses qui fussent contre la parole, auquel cas ils ne de-

voient aucunement craindre ni les persecuteurs ni les iniures des infidèles, veu qu'ils ont Dieu pour Pere & adiateur, qui les void & assiste. Finalement, Varagle pria tous les Seigneurs de conferer ce qu'il avoit dit avec la parole de Dieu & les escrits des Anciens peres. Or, d'autant qu'il estoit tard, le reste fut remis à une autre fois.

Le penultiesme dudit mois de Decembre, M. Geffroy fut amené devant ses juges, & lui furent ses responses leuës de mot à autre, auxquelles il ne voulut rien diminuer n'augmenter pour lors, sinon qu'il pleust à la Cour lui permettre d'escire, afin de plus amplement confermer sa doctrine par les saintes Escritures. L'edit du Roi est derechef mis au devant, a persillé n'avoir contreuenu à la droite volonté du Roi bien informé, car il tient pour certain que l'intention dudit Seigneur est que l'Evangile de Jesus Christ soit purement presché. Et d'autant que ledit seigneur n'est au vrai informé de la doctrine qu'il a annoncée, dit n'avoir dogmatizé en la façon qu'on l'accuse, ains que lui & ses confreres sont accordans à la parole de Dieu & aux Peres, qui ont esté depuis Jesus Christ par trois cens ans, jusques au temps de Constantin le grand, lesquels ont eu un mesme Evangile avec danger de leur vie, & l'ont public nonobstant les edits des Empereurs, qui sont pareils à ceux du temps present.

Enquis s'il n'a point escrit à quelques personnes de la matiere & doctrine dont il s'agit, ou donné liures defendus, & qui sont ceux-là qui lui ont presté faveur, conseil & aide : A répondu qu'il n'a enuoyé nuls liures, mais confesse avoir escrit aux habitans de Bubiane (1) en general, comme on le peut voir par l'inscription & souscription de ses lettres. L'occasion de ce faire avoit esté à raison que la Cour du Parlement de Piedmont avoit fait ordonnance : Que les Prelats prescheroyent en leurs dioceses, & qu'au refus & défaut d'iceux, lesdits de Bubiane l'avoient requis de prescher.

Enquis s'il avoit autres liures à Angrongne que ceux-ci, assavoir *Al-*

Pourquoi
il avoit escrit
à ceux
de Bubiane.

(1) Gabriel Biel, théologien allemand, né à Spire, fut professeur à l'Université de Tubingue à partir de 1477, et mourut en 1495. On a de lui *Lectura super canone Missae* (1488) ; il y soutient que le Canon de la Messe est d'inspiration divine. Il publia aussi sur le même sujet : *Sacri canonis Missae litteralis et mystica Expositio*.

(1) Bubbiana, localité des Vallées vaudoises.

coranum Franciscanorum (1), & vn autre intitulé *De facti de veri iudicij de Iesu Christo & de Apostoli* (2). & vn autre intitulé *Vnio Hermann Bodij* (3), a dit qu'il auoit ces trois liures quand on le fit prisonnier, & qu'il en a plusieurs autres en sa maison à Angrongne. Et quant à ceux qui, de diuers lieux & villes, sont venus à ses sermons, ou qui l'ont interrogé sur aucuns articles de la foi & cas de conscience, il ne fait leurs noms & ne s'en est enquis. Admonesté plus estroitement de declarer les noms & surnoms de ses compagnons, qui ont pareille charge & office qu'il auoit, & qui les a ordonnez Ministres, à quel gage & salaire, en quels lieux ils preschent, & qui sont ceux qui leur portent aide & laueur : A respondu auoir veu, le sixiesme iour de Septembre dernier passé, 24. Ministres en la congregation generale de plusieurs vallees, au lieu appelé La combe, desquels il ne fait les noms, sinon de quelques-vns, dont la plus part a esté enuoyee par Iean Calvin & autres Ministres de Geneue, & ce à la requeste des habitans es sudesites vallees. Et se retournant vers nous Commissaires predits, en nous regardant, dit : « Soyez certains, mes Seigneurs, qu'il y a tant de Ministres preschant l'Euangile (comme l'ai presché), que si la Cour auoit ordonné qu'ils fussent tous bruslez, plustost le bois defaudroit que lesdits Ministres defaillissent à prescher ; car de iour en iour ils se multiplient, & la parole de Dieu s'augmente & s'espand, & demeure eternellement. » Il auisa en

Ministres
en Angrongne.

outre ladite Cour, & nous Conseillers d'icelle, de penser à ce que Gamahiel, au conclave des Scribes & Pharisiens, auoit dit de regarder soigneusement si vne chose est de Dieu ou des hommes, & qu'on auisast de bonne heure sur cela. Mais pource qu'il estoit tard, on le renuoya, apres lui auoir fait signer ce que dessus.

G. VARAGLE.

L'issue de M. Geffroy Varagle.

Ceci a esté finalement extrait du proces des Commissaires en ceste cause, lesquels ouyrent paisiblement Varagle en les defences, & mesme le voyans homme d'erudition, lui permirent de les dicter & nommer comme il les entendoit. Il y auoit au proces plusieurs autres choses : mais, en effect, nous auons obserué les principales qui seruent à edification. Or, apres toutes ces procedures, la Cour donna sentence de mort contre Varagle, plustost par crainte de reproche que de vraye opinion qu'ils eussent qu'il la meritoit. On le mena donc à l'exécution pour estre bruslé deuant la place du Chasteau, où estant venu, il fit confession de sa foi deuant tous, pour monstrier qu'il n'estoit heretique, mais Chrestien. La plus part de ceux qui estoient à ce spectacle, s'esmerueillans de sa doctrine, disoyent haut & clair : « Que veut-on dire de cest homme qui parle tant bien & saintement de Dieu, de la Vierge Marie & de toutes choses ? C'est à tort & sans cause qu'on le fait mourir. » Il y eut vn Prestre qui auoit esté compagnon de M. Geffroy au temps de son ignorance, lequel, en passant, lui dit en son langage : « *Maistro l'astre, Conuertilevi, conuertilevi.* » Le patient lui respondit : « *Conuertilevi voy, che sono conuertito io,* » signifiant qu'il se conuertist lui-mesme de sa malheureuse condition. Estant à l'estache, monté sur vne escabelle, le bourreau, à la façon accoustumee, lui demanda pardon de sa mort. M. Geffroy lui dit : « Non seulement ie le te pardonne, mais aussi à ceux qui m'ont premierement fait emprisonner à Barges, à ceux qui m'ont amené en ceste ville & à ceux qui m'ont condamné à ceste mort. Pren courage & execute ta charge ; ma mort ne sera pas inutile. » Apres

(1) Ouvrage souvent réimprimé et traduit, dont la première édition (Frankfort, 1542, pet. in-8° de 12 ff.) est intitulée : *Alcoranus Franciscanorum, id est, blasphemiarum et nugarum Lerna, de stigmatizato idolo, quod Franciscum vocant, ex libro conformatum.* Conrad Badius en publia, à Geneue, une traduction française en 1500, sous ce titre : *L'Alcoran des Cordeliers*.

(2) Sur ce livre, vovez une note aux Notes et corrections, à la fin du troisième volume.

(3) *Vnio dissidentium*, ouvrage de Hermann Bodius, publié à Anvers en 1627, et en français à Genève en 1639, sous le titre suivant : *La premiere partie de l'union de plusieurs passages de l'Escripture sainte. Livre tresutile à tous amateurs de paix.... par venerable docteur Herman Bodium.* Cet ouvrage fut condamné par le Parlement de Paris, après l'avoir été par la Sorbonne. Voy. d'Argentré, *Collectio iudiciorum*, II, 8.; Bull. de l'hist. du prot. XXXIV, 21; Dufour, Notice en tête du *Catéchisme français de Calvin*, Genève, 1878, p. cclv.

Le vol
de la colombe
l'entour
du feu.

cela fit son oraison à Dieu, &, en l'invoquant à haute voix, le bourreau l'estrangla par derrière, & mit quand & quand le feu au bois. Plusieurs recitent, pour chose notable avenue en ceste mort, qu'une colombe voltigea à l'entour du feu, qui fut estimée pour signe & témoignage de l'innocence de ce Martyr du Seigneur; mais nous auons plustost à insister au principal que de s'arrester par trop curieusement aux choses extérieures ou rares.



BENOIT ROMYEN, Dauphinois (1).

Voici derechef, apres le sauant Ministre dessus-dit, succede un pour Mercier, en qui reult la Maieslé de l'Esprit du Seigneur. La poursuite tenue contre lui nous monstre de quelle affection sont menez la plus part de ceux qui persecutent les fideles, à sauoir de piller & raur leur bien; on y oïd & void les mesmes cris & fureurs des Moines & Prestres, & du costé des Iuges une mesme dissimulation, trahison & procedure, qu'a esté iadis celle des Scribes & Pharisiens contre le Fils de Dieu.

BENOIT Romyen, mercier, natif de Villars d'Arennes en Dauphiné, ayant retiré à Geneue sa femme & ses enfans, pour y viure selon la reformation de l'Euangile, alloit souuent çà & là par pays, ainsi que sont merciers & col-porteurs, pour gagner sa vie. Et d'autant qu'il se conoissoit à acoustumer le Corail, il se trouua en Prouence, au mois d'Auril mil cinq cens cinquante huit; & ayant assemblé deux cabinets, print le chemin du Gruf (2) à Marseille pour les y aller vendre. Passant par la ville de Draguignan, il monstra lesdits cabinets à vn de son estat, nommé Lanteaume Blanc, frequentant Marseille. Et d'autant qu'ils ne peurent conuenir de pris, Lanteaume, sache que si belle marchandise lui eschappoit, sachant aussi que Romyen se tenoit à Geneue,

l'alla deceler à vn Conseiller du parlement d'Aix estant lors à Draguignan, nommé de Lauris, gendre du president d'Opede, duquel a esté fait mention en l'histoire de Merindol & Cabrieres. Ce Blanc conseilla Benoit de monstrier sa marchandise à Lauris, l'assurant qu'il l'acheteroit aussi volontiers son pris que nul autre. De quoi ce poure homme persuadé s'y en alla droit, & Lauris ayant trouué le Corail à son plaisir, n'en fit toutefois aucun semblant, mais entendit comme en passant que Benoit le faisoit trois cens escus. Si tost que Romyen se fust retiré, Lauris ne tarda pas d'enuoyer querir le Viguiar de la ville, auquel il fit entendre que Romyen estoit l'un des plus meschans Luthériens du monde, & qu'il le faisoit arrester prisonnier. Ceux-ci ne demandans que butin, se transporterent incontinent au logis de Romyen, & l'ayant fait prisonnier de par le Roi, se snisirent de tout ce qu'il auoit, & pareillement de deux hommes haquetiers qui conduisoient sa marchandise; lors se doutant de la trahison, dit tout haut que c'estoit Lanteaume qui lui dresseoit ceste partie. Gaspar, Viguiar audit Draguignan, ayant fait ce beau chef d'oeuvre, enuoya incontinent querir aduocat du Roy, loachim Portanier, Antoine Cavalier, Jean Feraud & Pierre Ardisson, consuls, & autres supposts du siege, pour lui assister en cest affaire. Apres qu'on les eut separez l'un de l'autre, ils interroguerent Romyen d'où il venoit, pourquoi il alloit par pays, s'il estoit marié & de quel temps il estoit arriué. R. Qu'il venoit d'Aix, & alloit à Marseille pour vendre & acheter la commodité qu'il rencontreroit; auoit femme & enfans, & estoit là arriué le iour precedent environ sept heures du matin, iour de Pasques, au partir de Trans. D. Comment & en quelle qualité il auoit fait ses Pasques, & qui les lui auoit administrees. R. Qu'il les auoit faites ainsi qu'il auoit peu, à sauoir que le iour precedent au logis où il estoit & en la chambre des merciers, regardant vers les prez, se prosterna en terre, demandant à mains jointes pardon à Dieu son createur, par Iesus Christ son Fils vnique, qui auoit souffert en l'arbre de la croix pour lui & tous les humains. D. S'il s'estoit confessé auant Pasques & à qui. R. S'estre confessé

M.D.LVII.

Lauris, gendre
d'Opede,
aussi
homme de bien
que
son beau pere.

Comment
Romyen a fait
les Pasques
en
terre estrange.

(1) Crespin, 1564, p. 897; 1570, p. 470; 1582, p. 421; 1597, p. 421; 1608, p. 421; 1619, p. 460.

(2) Peut-être Gruffy (Haute-Savoie).

à Dieu & à Iesus Christ son Fils : que passé six ans ne s'estoit confessé à Prestre ; mais s'il eust esté à Geneue, lieu de sa residence, avec sa femme, il y eut fait ses Pasques le iour en l'assemblée des fideles, en laquelle le pain se distribue, & chacun en prend vn morceau, en memoire de la passion de Iesus Christ ; semblablement chacun boit du vin de la Cene, en commemoration du sang de Iesus Christ, qui a esté respandu en la croix. Ils lui firent dire le Patenostre & le Credo, qu'ils appellent ; mais il ne voulut dire l'Aue-Maria. Enquis si on le disoit à Geneue, dit que non. D. S'il tenoit & croyoit qu'il faille prier la vierge Marie & les Saints & Saintes. R. Que non ; mais Dieu seul, qui est le createur. D. S'il auoit fait abstinence de manger chair les Caremes, Vendredis, Samedis & autres iours prohibez. R. Que non, quand il en auoit commodité ; & qu'en la mangeant avec action de graces, ne pechoit point, parce qu'il n'estoit defendu de Dieu, mais des hommes. D. De combien de temps il n'auoit ouy Messe. R. Ne l'auoir ouye depuis quatre ans, parce qu'il ne la tenoit pour bonne, mais l'auoit en execration. Ce fait, il fut mené prisonnier & mis au retrait des aïssances, les fers aux pieds. On commanda au Geolier de le garder à part, sans que nul parlât à lui, sur peine d'estre mis en la place.

Lauris ayant entendu cela, ne feut dissimuler la haine & trahison, laquelle il auoit iadis aprinte sous la pedagogie de son beau-pere d'Opede. Il enuoya soudain querir le Lieutenant du Seneschal, Antoine Du-revest, & lui conta comment il auoit fait prendre le plus grand Lutherien du monde, voulant à toutes forces le mener en la prison & prendre son passe-temps à le voir. Mais le Lieutenant qui en auoit ia esté auerti, lui dit qu'il trouuoit mauuais d'auoir fait entreprise sur lui, & que c'estoit à lui à qui la conoissance appartenoit. Lauris, taschant de l'appaiser, le vouloit mener voir & ouyr le prisonnier. Le Lieutenant courroucé, refusa d'aller avec lui & s'excusa sur l'incommodité de la prison ; toutesfois, pour faire son deuoir, il se transporta le même iour en la Conciergerie avec Philbert Baronnis, son aduocé, & fit venir deuant lui Romyen, lequel, interrogué de son

nom, aage, qualité & demeurance, respondit comme au precedent. D. Pour quelle raison il estoit allé demeurer à Geneue. R. Que c'estoit pour entendre la parole de Dieu. D. Quel besoin il auoit d'y aller à ces fins, veu qu'au pays du Dauphiné & autres de la France on enseigne & presche suffisamment. R. Que c'estoit parce qu'audit pays on y cachoit la verité, & qu'on ne la preschoit purement & entierement comme à Geneue. D. S'il aimoit mieux tenir & obseruer les loix de Geneue que celles de l'Eglise vniuerselle, & qui estoit le premier qui l'auoit persuadé d'y aller. R. Qu'à son aduis on y presche plus purement & entierement qu'en France, & par consequent qu'il aimoit mieux tenir la loi de Dieu comme on la tenoit & preschoit à Geneue, que non pas ainsi qu'eux la tenoyent, & que celui qui lui en parla premierement fut vn Cordelier d'Yverres, natif de Troye en Champagne, qui depuis se retira audit lieu. L'a aussi entendu d'autres, desquels il n'auoit souuenance. D. Si depuis qu'il s'est retiré audit Geneue il a esté ouyr Messe, ainsi que font les autres Chrestiens. R. Que non, & qu'il ne veut tenir deux loix ni adorer idoles, d'autant qu'il est defendu aux commandemens de Dieu. Et sur cela alleguant le premier & second commandement, & voulant pouruiure fut interrompu, & les témoignages par lui alleguez ne furent escrits. Interrogué quelle oraison il auoit acoustumé faire en prieres, & s'il ne vouloit pas prier la glorieuse vierge Marie & les Saints & Saintes de Paradis, soudain se mit à genoux pour monstrier qu'il prioit Dieu suivant la forme des Eglises reformees. Ils ne redigerent ceci par escrit, mais mirent seulement : Qu'apres auoir fait des oraisons assez longues, il auoit dit la Pate-nostre & le Credo en François, ne voulant dire l'Aue-Maria. Lui fut remontré que ladite oraison estoit contenue au saint Euangile. R. Non pas en sorte & forme d'oraison, adioustant qu'il se contentoit de prier Dieu au Nom de son Fils vnique Iesus Christ. D. Si il faisoit la Cene dont il auoit parlé ; s'il ne croyoit pas que le corps de Iesus Christ fust enclos & contenu au pain qu'il prenoit. R. Que non ; mais qu'en prenant le pain du Ministre, il receuoit le signe

Ti
de des
cont
arguent
rai
des

pour estre conduit & mené à Iesus Christ, qui est en Paradis, à la dextre de Dieu son Pere. Il dit le semblable du vin, & que quiconque mange & boit indignement prend la condamnation. D. S'il se confessoit au Prestre. R. Que non, se contentant de se confesser à Dieu, auquel à toutes heures il a accès par son Fils Iesus. Enquis de ses complices & de ceux auxquels il a communiqué son opinion, mesme de les compagnons à present detenus avec lui. R. Que bien fait-il que Jean Gombaudo lui dit hier de vouloir faire ses Pasques; mais il ne lui a dit quel jour ne comment il les vouloit faire. D. S'il estoit loisible de manger chair le Carefme. R. Qu'oui, pource que Dieu ne l'auoit defendu, ains les hommes, lesquels n'auoyent puissance de ce faire, bien qu'en ce pays il s'en voudroit abstenir les jours prohibez, pour ne scandalizer les hommes; mais s'il estoit à Geneue, il n'en feroit aucune difficulté. Lecture faite des interrogatoires & responses, pource qu'il ne fauoit autrement escrire ne signer, il y mit sa marque.

Le lendemain, ce Lieutenant lui ayant fait relire ses responses, & trouuant qu'il persistoit en icelles, lui demanda s'il estoit là venu pour seduire le peuple & persuader de croire en la loi de Geneue. Item, s'il auoit apporté quelques liures censurez pour instruire quelqu'un: dit que non, pourautant qu'il n'estoit homme de lettres & qu'il n'auoit apporté aucuns liures, ne prohibez, ne permis. D. S'il auoit acoustumé faire ses Pasques toutes les années, & receuoir le corps precieux de Christ contenu en la sainte hostie à lui administrée par vn Prestre apres la consecration. R. Que non; vrai est que, depuis quatre ans, il auoit fait audit Geneue la sainte Cene quatre fois l'an, assauoir les iours de Pasques, Pentecoste, premier Dimanche de Septembre & à Noel (1). D. S'il croyoit que la sainte mere Eglise eust ordonné les Carefmes, Vendredi,

Samedi & autres veilles. Et si, par consequent, elle a defendu l'usage de la chair, &c. R. Que non, pource que l'Ecriture sainte permet de manger avec action de graces ce qui est présenté, sans faire distinction des iours ni des temps; & neantmoins, comme il a esté dit, s'abstient d'vser de ceste liberté en ce pays, afin de ne scandalizer personne. Enquis du Purgatoire & s'il prie Dieu pour les trespassez, afin qu'ils soyent absous de leurs pechez, a dit qu'il n'entend pas qu'il y ait vn Purgatoire apres la mort, & qu'à la verité il prie Dieu pour les vians & non pour les morts, par les raisons qu'il a entendues à Geneue. D. S'il a vouloir de s'en retourner à Geneue, & s'il veut tenir leur loi, ou s'il vouldoit croire à la sainte Eglise Romaine & obseruer les festes qu'elle a commandees. R. Qu'il auoit desir d'y retourner, entant que sa femme & enfans y estoient, & pour viure en leur loi, & qu'au demeurant il croyoit la sainte Eglise vniuerselle & non la Romaine, & obseruoit pour toutes les festes le Dimanche.

APRES ces procedures, quelques fideles trouuerent moyen de lui dire qu'ayant desla par trois fois fait confession de foi, il deuoit chercher les moyens de sortir des mains de ses ennemis, qui ne cerchoient que sa mort. Qu'il remonstrast donc au Lieutenant n'auoir fait aucun mal dans le Royaume, ne mesme en son ressort & iurisdiction; qu'il n'auoit dogmatizé ne fait acte scandaleux; que la confession par lui faite estoit pource qu'on l'auoit adiuré de dire verité; qu'il s'estoit simplement meslé de vendre & acheter marchandises, chose permise non seulement aux subiects du Roi, mais aussi aux Alemans & Suisses, lesquels estans confederez avec le Roi, ceux de Geneue, leurs alliez, peuvent pareillement vser de commerce en France; à ces causes qu'il requiert estre renuoyé par deuant ses Iuges. Qu'au refus d'obtenir renvoi, il intermettast appel par deuant les Seigneurs du Grand Conseil, auxquels telles connoissances apartenoyent. Sa response sur ces remonstrances fut qu'il ne pourroit iouyr de tels priuileges, parce qu'il n'estoit que simple habitant de Geneue; voire ne se vouloit aider de tels moyens, se contentant d'auoir rendu raison de sa foi, pour laquelle il estoit prest de mourir.

Conseils que
donnent
aucuns fideles
à Romyen.

(1) Calvin, dans un mémoire adressé au Petit Conseil, et examiné par ce corps le 16 janvier 1537, disait: « qu'il seroit bien à désirer que la Cène de Jésus Christ se distribuât au moins tous les dimanches. » Toutefois, vu « l'infirmité du peuple, » il requérait que « la Sainte-Cène ait lieu une fois par mois. » Ce fut le Petit Conseil qui décida que la Cène n'aurait lieu que quatre fois par an.

Reſponſe
du
Juge Barboſi.

Le bruit eſpars par la ville de la fermeté & conſtance de ce prifonnier, laquelle ils appellent opinâſtrere, Barboſi, Juge à Draguignan, homme du tout ignare, print envie de le voir, & alla trouver Romyen & lui dit : « En qui crois-tu ? croyent-ils en Dieu ceux de Geneve ? le prient-ils ? » Benoit, faſché de ſi lourde demande, ne connoiſſant l'homme, mais le voyant de nature diſforme, gros & lourd, le nez plat & large, & de regard hideux, il lui dit : « Qui es-tu qui blaſphemes ainſi malheureuſement ? » Barboſi dit : « Je ſuis le Juge ordinaire de ceſte ville. » « Et qui t'a mis (dit Romyen) en ceſt office, ſi gros & infame ? penſes-tu que nous ne ſoyons pas Chreſtiens ? les diables confeſſent vn Dieu : le nieroi-je, moi ? Penſes-tu auſſi que ceux qui ſont à Geneve le nient ? Non, non : nous croyons en Dieu, nous le prions & inuquons, & auons ferme apui & eſperance en lui. » Ce repouſſement aigrit d'auantage Barboſi, en ſorte qu'il ne ceſſa de pourſuivre contre Romyen. Cependant le Lieutenant, ſollicité, proceda aux dernieres repetitions pour mettre les procès en eſtat de Juger. Et Romyen pria qu'on lui permiſt de faire oraiſon à Dieu, ce que lui eſtant accordé, la commença d'vne grande vehemenſee & zele merueilleux, & la continua de tant plus longuement, que voyant Barboſi preſent, il lui vouloit faire connoiſtre par eſſect qu'il auoit vn Dieu, auquel il ſeruoit, & lequel il prioit par ſon Fils noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Ceci, toutefois, ne fut redigé par eſcrit : mais le Lieutenant & l'Auocat du Roi dirent : « Voila de belles prieres. » « Oui, oui (dit Barboſi), il s'en va eſtre martyr de tous les diables d'enfer. » Il ſema par toute la ville que ce prifonnier n'eſchaperoit point & qu'on en prendroit bien d'autres. Les fideles, penſans que ſa mort ſeroit de petite edification, & qu'un peuple ſi barbare & cruel en deviendroit plus endurci & animé contre eux, craignans auſſi qu'à l'inſtance des gens du Roi il fuſt gehenné, & qu'à force de tourmens il n'en miſt aucuns d'eux en danger & ne diſſipat le petit troupeau qui eſtoit en leur ville, renuoyerent derechef vers Romyen celui qui y auoit eſté auparavant, lequel le perſuada de ſ'aider des moyens qu'on lui bailloit, puis qu'ils n'eſtoient contre Dieu. Mais Romyen ne ſeut retenir

ſon inſtruction, d'autant qu'il n'eſtoit verſé en termes de Juſtice & n'auoit nulles lettres. Parquoi ayant dit au Geolier qu'il vouloit parler au Lieutenant, on ne tarda de l'aller querir. Venu avec ſon Greſſier, Romyen ne ſe pouuant ſouuenir de ce qu'on lui auoit conſeillé (tant eſtoit ſimple & peu connoiſſant les rufes de ce monde), dit qu'il ſe portoit pour appellant par deuant les Seigneurs de Geneue, & là où ſon appel ne lui ſeruiroit, qu'il appelloit par deuant le Roi en ſon grand Conſeil. Le Lieutenant lui demanda qui lui auoit enſeigné & fait dire cela. Romyen dit que Dieu lui auoit donné ce conſeil par ſon S. Eſprit, & non autre. Vn Moine qu'on appelloit Miniſtre des Obſeruantins, ayant là preſché le Careſme, faiſoit auſſi, de ſon coſté, toute diligence de ſolliciter la mort de ce poure Chreſtien ; & ayant gagné à lui Cauai & Cauallieri, conſuls, ils ne ceſſerent d'importuner le Lieutenant (qui autrement n'eſtoit que trop diligent), iuſques à le menacer d'en auertir la Cour de Parlement, ſ'il ne ſe baſſoit de le faire bruſſer. Parquoi ſe ſentant preſſé de ceſte part, & d'autre eſquilonné en ſa conſcience, pour Juger ce procès & faire droit ſur les declinatoires & appellations, il aſſembla, le xv. dudit mois, les autres Juges de Draguignan, & prit avec eux tel nombre d'Auocats qu'il eſtoit requis par l'ordonnance du Roi. Le Caphard, auerti qu'ils eſtoient en beſoigne, alla recommander le ſaiſt, & dit au Lieutenant qu'il alloit chanter vne Meſſe du S. Eſprit, afin d'illuminer leurs entendemens à condamner Romyen d'eſtre bruſlé viſ à petit feu. Et pour renfort, Cavalieri y ſuruint, qui vſa de menaces de le faire entendre à la Cour, ſ'ils Jugeoyent autrement.

Ce procès mis ſur le bureau, Barboſi & quelques autres pratiqués par le Moine, auant que d'entendre la lecture & le merite de la cauſe, ſe monſtrèrent ſi paſſionnez de rage & furie, que leur auiſ fut qu'il deuoit eſtre bruſlé & baillonné, de peur qu'il n'infectat le peuple. Et d'auantage, qu'on lui baillat la queſtion pour ſauoir qui eſtoit de ſa religion. D'autre-part, la lecture ſainte du procès, vn Aduocat mené de ſain iugement, voyant les autres ſi animez, fut de contraire auiſ, & dit qu'il de-

Fureur
de ce barbare
Barboſi.

• Qui
que a
ſoit
inſtr
à tout
vol
vn ſe
pour
le

uoit estre renuoyé, parce qu'il estoit domicilié de Geneue. & n'auoit aucunement d'ogmatifé, ni porté liures, & n'y auoit aucunes informations contre lui, & ce qu'il auoit dit estoit comme chose contrainte par le serment presté à la iustice. Ceste opinion fut tellement suivie des autres ieunes hommes, qu'ils se trouuerent autant d'une part que d'autre, & ne restoit plus que le Lieutenant à opiner. Et d'autant qu'il estoit suspect aux factieux, & que l'heure du dîner approchoit, ils ne voulurent permettre que lors rien se conclust; mais remirent l'assignation à une autre fois, & cependant semerent par tout ce qu'ils deuoient tenir secret, comme ils en ont le serment.

l'official
l nombre
l ceux
ont autre
au que
ventre,
religion
que
marmite.

Les Consuls auertis & sollicités par le Moine, font assemblee de ville au son de la cloche, en laquelle se trouua grand amas de menu peuple, lequel esguilloné par l'Official et la prestaille, vindrent tous ensemble crier chez le Lieutenant de brusler cest heretique, sinon qu'ils le brusleroyent lui mesme & toute sa famille. Ils firent le semblable vers les Iuges & Aduocats. Pour toute raison, cest Official disoit que, s'il en auenoit autrement, les Lutheriens prendroient tel courage, qu'on verroit bien tost fermer les temples acoustumés. Et d'autant que le Lieutenant ne vouloit à leur poste prendre d'autres Iuges, ils firent accorder le peuple de contribuer aux frais qu'il conuiendrait faire pour enuoyer à Aix, & faire les poursuites. Si forcerent le Lieutenant d'y porter le proces pour le faire iuger. Chacun crioit: « Au feu, au feu, qu'il soit bruslé. » Ce Lieutenant, ne les pouuant autrement apaiser, promit d'aller à Aix faire iuger le proces. A l'apresdisnee fut tenu autre conseil du peuple, auquel furent deputez pour aller à ceste poursuite, Barbois, l'Aduocat du Roi, & Cauaheri, premier Consul, avec le Greffier, pour aller aux despens de la commune à Aix. Par le chemin, ils rencontrerent le President Ambrois, homme sanguinaire. Icelui tascha de persuader au Lieutenant de proceder à la sentence de mort sans aller à Aix; mais il n'y voulut obeir. Les autres retournerent par conseil avec le proces, deliberez eux-mesmes de le faire brusler. Le Lieutenant poursuivit le voyage, & ayant fait vn rapport sommaire du

fait, la Cour lui fit defense & aux autres Iuges, de ne passer plus auant, ains leur enuoyer le prisonnier & le proces. Estant de retour, il trouua qu'ils estoient empeschez au iugement, & leur ayant fait signifier l'arrest, & inionction au Greffier de porter le proces, à peine le voulurent-ils faire. Finalement Barbois le porta à Aix, & sollicita en sorte, que par arrest les fins declinatoires furent declarées nulles. Il fut ordonné au Lieutenant de iuger le proces, appelant avec soi les anciens Aduocats, & auertir la Cour dans huit iours de ce qu'il auroit fait. Ainsi, Romyen fut par leur sentence condamné à estre bruslé viu, & où il se desdrait d'estre estranglé. Et qu'il auroit la question auparavant l'execution de la mort, pour sauoir ses complices. Dequoi il se porta pour appellant, disant qu'il n'estoit heretique. Ainsi qu'on le menoit à Aix par Draguignan, l'aduocat du Roi, le voyant par la fenestre, lui dit qu'il auoit conclu à sa mort, mais il prioit Dieu de lui pardonner. Romyen dit: « Il nous iugera tous au iour du iugement. » Si tost qu'il fut arriué à Aix, & que la Cour l'eut oui, on lui enuoya vn Moine ensumé qui fut trois heures avec lui, & le trouuant pertinax (comme ils parlent), rapporta à la cour qu'il estoit damné, dont le mesme iour la sentence fut confermee, & Romyen renuoyé audit Lieutenant pour estre mis à execution. A son retour, les Consuls manderent par les paroisses aux Curez de signifier à leurs profnes le iour de sa mort, afin qu'on y allast, & firent crier par la ville à son de trompe: Que tous les Chrestiens portassent bois en la place du marché pour brusler vn Lutherien.

Repentance
de l'aduocat du
Roy.

Le Samedi xvi. de May, le Lieutenant estant absent de la ville, l'autre Lieutenant des submissions, acompagné des Consuls & autres, allerent de matin bailler la question au poure patient. D'entree, ils lui presenterent les cordes, fers & poids pour l'espouuanter, lui disans qu'il lui falloit nommer ses complices & renoncer à sa loi, & qu'il voyoit bien leur bon iugement, puis que leur sentence auoit esté confermee & ses opinions confutes par tant de grands personages. Il respondit d'un cœur constant, qu'il n'auoit aucun complice & ne vouloit tenir autre loi que celle de Iesus Christ, preschee

Interrogation
sur la question
& gehenne.

par les Apostres, de laquelle il auoit fait confession deuant eux; que s'ils l'appelloient maintenant peruerse & desloyale, Dieu au iour du iugement la declareroit iuste & sainte, & ceux qui la persecutoient, eternellement damnez. Interrogé si ses compagnons prins avec lui tenent la foi Romaine, s'il auoit iamais communiqué avec eux, & si en la ville ou en la prouince, il en connoissoit de sa loi, dit que non. Interrogé qu'il estoit allé faire en ceste ville-là, veu qu'il n'y auoit point de corail n'autre chose de son mestier, dit que c'estoit pour vendre sa piece de corail. Enquis qui lui auoit conseillé de son appel, dit que c'estoit Dieu par son S. Esprit. Sur quoi estant mis sur la gehenne & tiré outrageusement, il cria sans cesse à Dieu qu'il eust pitié de lui pour l'amour de Iesus Christ son Fils. On le pressoit pour le faire reclamer la vierge Marie; mais ce fut en vain. La question lui fut reiteree en telle outrance qu'ils pensoient l'auoir laissé pour mort; parquoi l'ayans remis aux barbiers, & trouué qu'il n'en pourroit plus endurer, craignans qu'il ne trespasât, se hasterent de l'envoyer au feu. Apres l'auoir fait assez solliciter par des Prestres & Moines de se desdire, iceux aiderent au bourreau à l'esleuer tout desmembré sur le bois, & l'ayans attaché d'une chaine de fer, descendirent à bas. Romyen fit sa priere à Dieu, de quoi ces caphards irrités retournerent à lui pour lui faire dire l'Aue-Maria. Irritez de son refus, l'outragerent & lui tirerent la barbe, & le pource Romyen en ces angoisses auoit son recours à Dieu, le suppliant lui donner patience. Vn lourdaut d'entre la troupe monta sur le bois pour l'admonester. Romyen cuidoit du commencement que ce fust quelque fidele, parce qu'il lui parloit assez gracieusement; mais comme il le pressoit de prier la vierge Marie, il lui dit: « Laisse-moi en paix. » Si tost qu'il l'eust laissé, il esleua la teste & les yeux en haut, priant Dieu le garder de tentation. Vn beau pere Gardien, pour le rendre odieux au peuple, s'escria & dit: « Blaspheme, blaspheme; il a mesdit de la vierge Marie. » A ce cri, Barbossa adousta qu'on lui mist vn baillon, & le peuple cria qu'on le bruslast. Lors le bourreau mit le feu à la paille & au menu bois qui estoit à l'entour, en forte qu'ils fu-

Cruautez
horribles des
supposés de
l'Ante-Christ.

rent incontinent vrez. Romyen demeura pendu en l'air auant que mourir. Estoit presque tout bruslé par le bas, qu'on le voyoit remuant les leures sans faire aucun cri, & rendit l'Esprit à Dieu. Plusieurs bruits furent ouys de ce que les Moines & Prestres auoyent tant esté à l'entour de lui; aucuns disoyent que, si on y eust laissé approcher des gens de bien, que tout fut allé mieux, & que ceux là estoient pailards & infames. Autres disoyent qu'on lui auoit fait tort, & que plus de cent de la compagnie auoyent mieux mérité la mort que lui, & principalement ceux qui l'auoyent condamné. Autres s'en retournerent esbahis, disputans de la cause de sa mort & de sa doctrine.



LES DERNIERS MARTYRS EN ANGLETERRE, AVANT LA MORT DE LA ROINE MARIE & DV CARDINAL POLVS (1).

La mort des persecutez contre l'Euangile apporte grande consolation & a lustre, quand elle se rencontre avec la fin des persecuteurs. La difference des deux issues est bien diuerse, comme ce recit le manifeste.

On doit ceste louange aux Anglois, d'auoir esté diligens de conseruer la memoire de leurs Martyrs, non seulement de ceux de renom, & qui par leurs escrits ont consacré leur memoire à l'Eglise du Seigneur; mais aussi de garder celles des autres qui, par executions publiques ou tourment des prisons, ont heureusement fini leurs iours à la poursuite des ennemis de l'Euangile. Or, les noms de ceux qui furent les derniers emprisonnez, & finalement executez deuant la Roine Marie (comme Iean Foxus (2) & autres

(1) Crespin, 1564, p. 902; 1570, p. 472; 1582, p. 423; 1597, p. 423; 1608, p. 423; 1619, p. 402.

(2) John Foxe, dont nous rencontrons le nom pour la dernière fois sous la plume de Crespin, a été sa source principale pour les martyrs anglais. La même année (1564) que Crespin publia sa première édition à Genève, Foxe imprimait à Strasbourg ses *Commentarii rerum in Ecclesia gestarum, maximarumque, per totam Europam persecutionum, a Nucleo temporibus ad hanc usque aetatem descriptio*. La première édition de

historiens Anglois les ont nommez & mis par escript), sont ceux-ci. A LONDRES XXVII. iour de Feurier M.D.LVIII. on brussa CVTBERT SIMON, diacre de la congregation de Londres (1); Iean Deuenysh & Hugues Foxe, chaulletier (2). A HUNTIGTON, au mois de Mars, vn nommé Lawton fut executé. De la prison de NEWGAT, à Londres, on tira mort Iean Mainerd (3), le xv. d'Auril. A GLOCESTRE, le xxvi. iour de May, furent executez Iean Harrison, vn nommé Daye, & Agnes George (4). Le vi. iour de Iuin, on executa, à NORWICHT, Richard Harris, Iean Dauus, la femme d'un nommé George, & vn nommé Three (5). A LONDRES, au mesme mois de Iuin, Thomas Tyler, & Matthieu Wethers (6), furent tirez morts de la prison en Newgat. Là mesme, le xxvii. iour de Iuin, furent executez Henri Pond, Matthieu Rycarbie, Iean Holydaie, Iean Flond, Reynod Lauonder, Roger Holland, Thomas Sowthan (7). A NORWICHT, le x. iour

de Iuillet, Thomas Withed, ministre, fut executé. A BRAINFORD, le xiii. iour dudit mois de Iuillet, Iean Slade, vn nommé Pikés, avec trois autres, furent cruellement mis à mort (1). A WINCESTRE, il y eust vn gentil-homme nommé Brambrique (2), qu'on executa du dernier supplice, pour vne mesme cause de la verité de l'Euangile.

OR combien que la Roine Marie & autres fauteurs du siege de l'Antechrist eussent entrepris la destruction & ruine totale des fideles d'Angleterre, le Seigneur qui void de loin le iour de la ruine de ses ennemis, donna en ce temps soulagement & repos aux siens. Car comme ainsi soit qu'il n'y eust iamais personne qui se soit à la fin bien trouué d'auoir fait la guerre à l'Euangile, ceste Marie, apres tant de persecutions ci deuant recitees, finalement a senti combien est pesante la main de Dieu eternel contre ceux qui l'affligent en ses membres. Apres que par tourmens extremes de maladie elle eut esté affligée, voire es parties les plus secretes de son corps, la mort l'osta de ce monde au mois de Novembre M.D.LVIII., enuiron deux mois apres le trespas de son beau-pere Charles V. Empereur, auenu au mois de Septembre precedent (3). Le Cardinal Polus, Anglois, qui auoit fait autrefois profession de conoitre la verité, & qui depuis contre sa conscience auoit reſtabli & remis en Angleterre les estandars de l'impiété Romaine, mourut incontinent apres Marie en la mesme sepmaine, de regret, d'aprehension & espouuantemens horribles qui l'accompagnerent en la mort (4). Ainsi le Seigneur fait comme le bon laboureur, qui du milieu de son champ arrache les gros chardons, qui empêchent & suffoquent la bonne semence. Il redonna par vne vicissitude desirable, apres Marie, Elizabet Roine,

M.D.LVIII.

La mort
de la
Roine Marie.La mort
de Reginaldus
Polus.

Crespin ne faisait aucune mention des martyrs anglais; le livre de Foxe lui servit lorsque, dès 1550, il les fit entrer dans son cadre. Ce fut pendant son séjour sur le continent, sous le règne de Marie, que Foxe, élargissant lui aussi le cadre de son premier ouvrage, le refondit d'après les documents qui lui furent envoyés d'Angleterre, et y fit place aux victimes de la politique persécutrice de Marie. Avant de repartir pour l'Angleterre, il le publia à Bâle, chez Oporin, en 1559, sous ce titre : *Rerum in E. le fia gestarum, quae postremis & periculosis his temporibus eueniunt, maximarumque per Europam persecutionum, ac sanctorum Dei Martyrum... Commentarii. Autore Joanne Foxe, Anglo.* C'est cet ouvrage qui a permis à Crespin de refaire certaines notices de martyrs anglais celle de Cranmer, par exemple, et d'en accroître le nombre, dans son édition de 1564. Ajoutons que si Crespin mit Foxe à contribution pour les martyrs anglais, Foxe mit Crespin à contribution pour les martyrs français. Mais le martyrologiste français a été plus généreux envers les Anglais que Foxe ne l'a été envers les Français. Les notices de ce dernier sur nos martyrs sont en général écourtées et insuffisantes.

(1) Cuthbert Symson, brûlé le 28 fév. 1558 (Foxe, VIII, 454).

(2) John Deuenish, Hugh Foxe (Foxe, VIII, 461).

(3) Nous ne trouvons ni Lawton ni Mainerd mentionnés dans Foxe.

(4) Ne se trouvent pas dans Foxe.

(5) Noms inconnus de Foxe.

(6) T. Tyler et Matthew Wythers (Foxe, VIII, 469).

(7) Henry Pond, Matthew Ricarby, John Holyday, John Foyd, Remald Eastland, Roger Holland, Robert Southam (Foxe, VIII, 469).

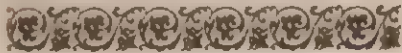
(1) Foxe ne mentionne ni Whitehead, ni Slade, ni Pikes.

(2) Thomas Benbridge (Foxe, VIII, 490).

(3) Marie mourut le 17 novembre, dans sa quarante-troisième année, après avoir régné cinq ans et quatre mois. La prise de Calais par les Français, porta, dit-on, le dernier coup à sa santé qui n'avait jamais été bonne.

(4) Le cardinal Pole étant au fond un esprit modéré, et Burnet, l'historien de la Réformation anglaise le représente comme opposé aux persécutions, qui furent surtout l'œuvre des ressentiments de la reine et de Gardiner.

pour derechef soulager ceux qui ont esperance en lui, & pour aneantir les conseils & entreprises de toutes hautessees qui s'eleuent contre la verité de sa parole eternelle, par laquelle il veut regner & redire en captivité toute sagesse humaine.



RECIT D'HISTOIRE,

Du premier establissement des Eglises Françoises (1).

Etat
des Eglises de
Franco,
sous le regne
de Henri II.

L'ENNEMI de verité s'estant débordé si furieusement en divers endroits de l'Europe, comme nous l'avons veu es liures precedens, redoubla ses coups, se voyant assailli & combatu de plus pres, sous le regne de Henri II. qu'il n'avoit esté auparavant en France, où il n'y avoit encore proprement aucune Eglise dressée en toutes ses parties (2), estans seulement les fideles enseignez par la lecture des bons liures, & selon qu'il plaisoit à Dieu de les instruire, quelquefois par exhortations particulieres, sans qu'il y eust administration ordinaire de la Parole ou des Sacremens, ni consistoire établi; ains l'un consolait l'autre comme faire se pouvoit, s'assemblant selon l'opportunité, pour faire les prieres, sans qu'il y eust proprement autres prescheurs que les Martyrs, horsmis quelque petit nombre de moines, docteurs & curez, preschans moins impurement que les autres, tellement qu'il se peut dire que jusques alors le champ de Christ avoit esté seulement semé & avoit fructifié par ci par là; mais qu'en l'année mil cinq cens cinquante cinq, cinquante six & suyvantes, l'heritage du Seigneur commença d'estre rangé & mis par ordre à bon escient.

L'HONNEUR de cest ouvrage apar-

tient, apres Dieu, à vn ieune homme (chose qui rend ce grand œuvre de Dieu tant plus admirable) nommé Jean le Maçon, natif d'Angers, dit la Riviere (1), fils aîné du sieur de Launay, procureur du Roi du lieu, homme ayant beaucoup de biens, mais grand ennemi de ceux de la Religion. Ce ieune homme donc estant rappelé par son pere de l'estude des loix, avant que retourner à Angers, voulut employer quelque temps à se conformer es Eglises de Geneve & de Lausanne. Or, parce que quelques amis siens, conoissans le naturel de son pere, le dissuadoient de faire la Gene avant que partir de ces Eglises-là, craignans qu'il ne fust contrainct se polluer bien tost apres es superstitions de l'Eglise Romaine, par le commandement de son pere, il respondit: « J'ai d'autant plus besoin de bonnes armes, que le combat où je vai entrer sera plus grand. »

De fait, son pere ayant tout soudain aperceu de quelle religion il estoit, essaya premierement de le deslourner par flatteries & promesses, lui proposant ses biens, ausquels, selon la coustume du pays, il estoit appelé comme aîné, adjoûstant vn estat honorable dont il seroit bien tost pourueu, puis marié en quelque bonne & grande maison, le tout s'il vouloit abiurer la religion qu'il appelloit des Christaudins; comme au contraire, s'il vouloit perseverer, non seulement il perdrait les susdites commoditez, mais aussi ne pouvoit attendre autre chose qu'une fin, disoit-il, tres-miserable. Or, cela estoit acompagné de tant de larmes, repetant souvent ces mots: « Mon fils, voulez-vous me faire mourir? » (comme la Riviere a depuis confessé à ses amis) que toutes les rigueurs dont son pere vîa depuis contre lui ne lui estoient rien au pris de ces larmes paternelles, ausquelles il disoit n'estre possible de resister en tel

(1) La première partie de cette notice ne figure dans aucune des éditions de Crespin antérieures à 1619. Elle est empruntée à l'*Hist. ecol. de Th. de Bèze* (t. I, p. 55 de l'édit. de Toulouse, t. I, p. 117 de l'édit. de Paris).

(2) Cette assertion n'est pas absolument exacte, comme le font remarquer les savants édit. strasbourgeois de Bèze. L'Eglise de Meaux, pour ne citer que celle-là, avait été organisée antérieurement à 1546, d'après le modèle de celle que Calvin avait établie à Strasbourg depuis 1539.

(1) Jean Le Maçon de Launay, sieur de La Rivière (en latin, *Lannæus, Riparius, Ruperius*). Calvin, dans une lettre à l'Eglise de Paris, datée du 15 mars 1557 (*Opera*, XVI, 421; *Lettres franç.*, II, 122), dit que « notre Seigneur s'estoit servy de luy en ceste ieunesse, tellement que nous avons de quoy l'en glorifier. Mais il demande pour lui un congé de deux ans, pour luy permettre le moyen d'estudier. » Il alla à Genève dans ce but, en 1548, et en revint jusqu'en 1562. Il fut tué à Angers en 1572, à la Saint-Barthélemy. Voy. Crespin, liv. X.

cas, sans vne supernaturelle force & assistance de Dieu, ployant sous soi l'affection naturelle de l'enfant envers son pere. Ayant doncques resisté quelques iours à ces larmes avec autres larmes, jointes à plusieurs humbles prieres & remonstrances, qu'il pleust à son pere considerer la verité de la doctrine en laquelle il auoit esté enseigné par la parole de Dieu, la fin fut telle, que l'amour du Pere estant conuertie non seulement en haine, mais aussi en fureur, sur le point de le liurer à la Justice, il ne pouuoit subsister en apparence, si quelques amis ne l'eussent retiré de là & fait aller à Paris, afin d'euiter la colere de son pere. Mais Dieu se seruit de ce moyen, voulant que la Riviere, aagé lors d'environ vingt & deux ans, quittast la maison de son pere charnel pour en aller basir vne spirituelle à Paris, y dressant tost apres vne Eglise qui a esté des plus belles & fleurfisantes, ainsi qu'il sera dit es fueillets suyans (1).

ocation
ministere.

commence-
ment
Eglise de
Paris.

Or, l'occasion du commencement de ceste Eglise fut par le moyen d'un gentilhomme du Maine, nommé le fleur de la Ferriere (2), lequel s'estoit retiré à Paris avecques sa famille, afin d'estre moins recherché à cause de la Religion, & sur tout pour ce que sa femme estant enceinte, il ne vouloit que l'enfant que Dieu lui donneroit fust baptisé avec les superstitions & ceremonies acoustumées en l'Eglise Romaine. Apres donc que Jean le Maçon & quelques autres se furent assemblez quelque temps au logis de ce bon gentilhomme, en certain endroit nommé le pré aux Clercs, pour y faire les prieres & quelques lectures de l'Ecriture sainte, suyuant ce qui se pratiquoit lors en plusieurs endroits de la France, auint que la damoiselle estant acouchee, la Ferriere, son mari, requit l'assemblée de ne permettre que l'enfant que Dieu lui auoit donné fust priué du Baptême par lequel les enfans des Chrestiens doyuent estre consacrez à Dieu, les priant d'eslire entr'eux vn Ministre qui peust confesser le Baptême. Et pource que l'assemblée n'y vouloit entendre, il remonstra ne pouuoir, en bonne con-

science, consentir aux messinges & corruptions du Baptême de l'Eglise Romaine; qu'il lui estoit impossible d'aller à Geneue pour cest effect, & que si l'enfant mouroit sans ceste marque, il auroit extreme regret & les appelleroit tous deuant Dieu, si tant estoit qu'ils lui refusassent si iuste demande. Ceste tant instante poursuite fut occasion des premiers commencemens de l'Eglise de Paris. Jean le Maçon ayant esté esleu par l'assemblée, apres la celebration du iusne & prieres speciales requises en telle ceremonie sainte, lors d'autant plus diligemment & serieusement conceüs, que la chose estoit nouuelle en ce lieu-la. Fut aussi dressé quelque ordre, selon que tels petis commencemens le pouuoient porter, par l'establissement d'un consistoire composé de quelques Anciens & Diacres, qui veilloient sur l'Eglise de Paris, le tout au plus pres de l'exemple de l'Eglise primitive qui estoit du temps des Apostres (1).

M. D. LVII.

Jean le Maçon
esleu ministre
de l'Eglise
de Paris.

VERITABLEMENT, cest oeuvre proceda totalement de Dieu misericordieux & tout puissant, sur tout si l'on regarde les difficultez qui pouuoient oster toute esperance de pouuoir commencer un tel ordre par la ville capitale du royaume. Car, outre la presence ordinaire du roi en icelle, avec tous les plus grands ennemis de la Religion estans à ses oreilles, la chambre ardante du parlement estoit comme vne fournaise allumée, pour consumer tout de iour en autre: la Sorbonne trauailloit sans cesse à censurer les liures, à condamner les personnes; les prescheurs papistiques attifoyent le feu de la plus estrange sorte qu'il estoit possible, & n'y auoit boutique ni maison, tant soit peu suspecte, qui ne fust fouillée. Outreplus, le peuple estant de soi-mesme des plus stolidus (2) de la France, paroïssoit comme hors du sens & enragé. Neantmoins, Dieu fit la grace à ceste petite assemblée de dresser les enseignes de la vraye Eglise & en auoir les marques, sur le formulaire & patron de la vraye Eglise Catholique & Apostolique, selon le contenu es liures du Nouveau Testament. Au reste, ces petis com-

Les choses
impossibles aux
hommes
sont possibles
à Dieu.

(1) Bèze: « ainsi qu'il sera dit cy-après. »
(2) C'est par erreur que MM. Baum et Cunitz (I, 119) font de La Ferrière un ministre.

(1) Bèze écrit à Bullinger en janvier 1566: « Parisiens novam ministrum petunt, quam brevi, ut spero, missuri sumus » (Calv. Op. XVI, 1).
(2) Sots, stupides (du latin *stolidus*).

portoit, que les calamitez & afflictions qui tenoyent la Chrestienté comme accablée & desolée, estoient telles, que chacun confessoit qu'elles procedoyent du iuste iugement de Dieu, & de ce qu'on laissoit pulluler tant de sortes d'heresies qui regnoient; mais que le mal estoit que nul de ceux qui auoyent l'administration publique, & à qui appartenoit d'y pourvoir, ne regardoit avec bon iugement fondé sur les saintes Escritures, qui estoient les heretiques, & quelle est la vraye & fausse religion, pour de là tirer la vraye reigle & concorde: Que le vrai office du Roi estoit de vaquer à la connoissance de tels differens, comme auoyent fait les Rois Ezechias & Josias, & autres. Et apres avoir fait entendre les marques & differences de la vraye & fausse Religion, estoit écrit en ces termes:

« CONSIDEREZ, Sire, & vous trouverez que toutes afflictions sont auenues lors que vous avez entrepris de courir sur ceux qu'on appelle Lutheriens. Quand vous fistes l'Edit * de Chasteaubriant, Dieu vous enuoya la guerre; mais quand vous en fistes sursoir l'exécution, & tant que vous fusses ennemi du Pape, étant allé en Allemagne pour la protection de la liberté de la Germanie, assligee pour la Religion, vos affaires prospererent à souhait. Au

edit
fait
1555.
articles,
tant
différence
ages
1555.

l'a trouvée ni dans Crespin, ni dans Chandieu, ni dans Bèze; il l'a empruntée textuellement aux *Commentaires de l'estat de la Religion & République*, du président Pierre de la Place, parus en 1566. Dans cet ouvrage, qui le premier, à notre connaissance, a publié ce document, il est placé à la suite du récit de l'affaire de la rue Saint Jacques, et commence ainsi: « Une lettre, peu de temps après, escripte au roi fut divulguée, par laquelle estoit dict que les calamitez... » (le reste comme dans le Martyrologe.) Cette lettre au roi est-elle la même que celle dont Crespin, reproduisant le récit de La Roche-Chandieu, a inséré plus loin un résumé, et dont il dit qu'on la fit « secrettement tomber en la chambre » du roi. Les savants éditeurs de Th. de Bèze (édit. de Paris), paraissent le penser (I, 146); mais telle n'a pas été l'opinion de Goulart, qui, adoptant en 1582 le texte de Pierre de la Place, eût dû, s'il eût cru à l'identité des deux pièces, substituer ce texte à l'autre, et non les insérer l'un et l'autre. Il suffit de les comparer d'ailleurs pour s'apercevoir qu'ils diffèrent, tant pour le fond que pour la forme. L'un de ces écrits parle au roi sur un ton presque menaçant, et est peut-être antérieur à l'affaire de la rue Saint-Jacques, tandis que l'autre, composé au moment où l'élite de l'Eglise de Paris était en prison, est rédigé dans un but apologétique.

contraire, que vous est-il auenu depuis que vous vous estes joindz avec le Pape, ayant de lui receu l'espee qu'il vous a enuoyee pour sa protection, & qui fut cause de vous faire rompre la treue? Dieu a tourné en vn instant vos prosperitez en telles afflictions, qu'elles ne touchent qu'à l'estat de vous & de vostre Royaume. A quelle fin est tournée l'entreprise de monsieur de Guise en Italie, allant au service de l'ennemi de Dieu, avec deliberation de ruiner à son retour les valles de Piedmont, pour immoler à Dieu ses victoires? L'issue a bien montré que Dieu fait bien renuerfer toutes nos deliberations, comme il a destourné n'aguères celle de monsieur le Connestable à saint Quentin le iour de saint Laurent, ayant voué à Dieu qu'à son retour il iroit ruiner Geneue, s'il auoit victoire. Auez-vous iamais entendu, comme feu Poncher, Archeueque de Tours (1), poursuivant l'erection d'une chambre ardente, fut bruslé du feu de Dieu, qui lui commença au talon, & se faisant couper vn membre apres l'autre, mourut miserablement, sans qu'on peut trouver iamais la cause? Comme Castellanus (2) s'estant enrichi par l'Evangile, & ayant reietté la pure doctrine, pour retourner à son vomissement, voulant persecuter la ville d'Orleans, fut touché en la chaire du doigt de Dieu, & d'une maladie inconnue aux medecins, bruslant la moitié de son corps, & l'autre froide comme glace, mourut avec cris & gemissemens espouuantables. Il y a auparavant autres exemples memorables du iugement de Dieu, comme de la mort du Chancelier & Legat du Prat (3), qui fut le premier

Poncher.

Castellanus.

(1) François Poncher, archevêque de Sens (et non de Tours), s'était d'abord fait connaître comme un simoniaque scandaleux en employant jusqu'à des falsifications de titres pour se procurer l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, qui n'eut point parce que le cardinal Duprat était son concurrent. Il fut arrêté comme criminel d'Etat: par ses intrigues en Espagne, il avait cherché à prolonger la prison du roi; et par ses cabales il avait tâché de faire ôter la régence à la duchesse d'Angoulême. Ses menées ne furent découvertes qu'en 1529. Il fut enfermé au château de Vincennes, où il mourut en 1532, pendant que la cour se disputait avec Rome sur la quantité de ceux qui devaient le niger. *Biographie universelle* (Michaud).

(2) Pierre Du Chastel. Voy. Bèze (éd. de Toulouse), I, 40.

(3) Antoine Duprat, cardinal légat, chan-

Catalogue
de plusieurs
sages mondains
persecuteurs
de la verité
du S. Euangile,
exterminer
de la
main de Dieu
par supplices
extraor-
dinares, & du
tout
remarquables.

qui defera au parlement la conoissance des heresies, & qui donna les premieres commissions pour faire mourir les fideles. Car il mourut en sa maison de Nantouillet, jurant & despitant Dieu, & fut trouvé son estomach percé & rongé des vers. Jean Ruzé, Conseiller en Parlement (1), venant de faire vn rapport de proces contre les poyres fideles, fut pris du feu au petit ventre, & à peine fut conduit en sa maison que le feu se print à ses parties secretes, dont miserablement il mourut, brulant par tout le ventre, sans monstrier aucun signe de reconnoistre Dieu. Claude des Asses, aussi Conseiller en ladite Cour (2), le iour mesme que contre Dieu il donna opinion pour faire brusler vn fidele, qui ne fut toutesfois du tout suivi, apres dîner se mit à paillarder avec vne chambrière, & en l'acte fut frappé d'une apoplexie, de laquelle il mourut sur le champ. Pierre Liset (3), premier President en ladite Cour, autheur de la chambre ardente, fut déposé de son estat, pour estre conu priué de son bon sens, Dieu lui ayant osté l'entendement. Jean Morin, Lieutenant criminel de la Preuosté de Paris, apres auoir fait mourir tant de fideles, fut finalement frappé des loupes aux jambes, dont ayant perdu l'usage mourut aliéné de son sens, apres plusieurs iours auoir renié & blasphémé Dieu. Jean André (4), libraire au Palais, espion

du President Liset & du Procureur du Roi Broffard, mourut en fureur & rage. L'inquisiteur de Roma (1) en Prouence, tomba à lopins si puant que nul ne pouoit approcher de lui. Jean Mesnier (2), President de Prouence, qui fit mourir tant d'hommes, femmes & enfans à Cabriere & Merindol, mourut d'une strangurie, le feu eslant prins en son ventre, blasphemant & despitant Dieu. Et plusieurs autres dont l'on pourroit faire recit, pour estre punis de mort semblable. Que s'il plait à Vostre Maieité y auiser, vous trouuerez que n'avez pas plustost conclu de leur courir sus, qu'aussi soudain nouveaux troubles n'ayent esté eimeus par vos ennemis, avec lesquels n'avez peu tomber d'accord. Ce que Dieu n'a permis, pourautant que le fondement de paix estoit sur la persecution, que deliberiez faire des seruiteurs de Dieu, comme aussi vos Cardinaux n'ont pu empescher par leur cruauté le Cours de l'Euangile, laquelle a prins telle racine en vostre royaume, que si Dieu vous laschoit la bride pour les exterminer, vous seriez quasi Roi sans suiets. Tertullian a bien dît que le sang des Martyrs est la semence de l'Euangile.

» POVR donc oster tous ces maux prouenans des richesses des Papistes, qui causent tant de paillardises, sodomies, incestes, se veautrans & nourrissans en pourceaux, comme ventres oisifs, le meilleur moyen seroit de les remettre ainsi que les anciens sacrificateurs Levites, assauior sans terres & possessions, comme le commandement fut donné expres à Josué. Car tant que l'ordonnance de Dieu eut lieu, & qu'ils furent exempts d'ambition, la pureté de la Religion demeura en son entier; mais quand ils commencerent à aspirer, & furent paruenus en la principauté, richesses & honneurs mondains, lors s'esleuerent

celier de France et principal ministre de François I^{er}, naquit à Issore, en Auvergne, le 17 janvier 1461. Son nom est devenu tristement célèbre par ses concussions et par l'absence absolue de scrupules qu'il montra dans toutes les grandes affaires auxquelles il fut mêlé.

(1) Jean Ruzé, secrétaire du roi en 1499, conseiller au Parlement de Paris en 1518, avocat du roi au même siège en 1522.

(2) Il fut l'un des cinq conseillers du Parlement envoyés en province par le roi, en 1547, « pour la recherche et la punition des hérétiques. » Il fut dirigé sur l'Anjou et la Touraine.

(3) Pierre Liset, né en 1482. Protégé du cardinal Duprat, il s'éleva en 1517 aux fonctions d'avocat général du Parlement, et en 1520, à la présidence. Il poursuivit les protestants avec une haine implacable, et fut le créateur de la fameuse Chambre ardente, qu'il présida presque toujours. Il eut le malheur d'indisposer les Guise, qui l'obligèrent, en 1550, à se démettre de ses charges. Comme compensation, on lui donna l'abbaye de Saint-Victor. Il mourut en 1554.

(4) Jehan André, imprimeur juré de l'Université. Il contrefaisoit le fidele pour decouvrir ceux qui l'alloient à la vérité &

s'employoit du tout à chercher tesmoins contre eux. eslant incité de Liset et de Broffard, procureur du roy. Ce miserable fut surpris d'une fureur & rage, laquelle (eslant conduit en sa maison) ne diminua point, mais eut de plus en plus, tellement qu'il en mourut. » (La maniere d'appaier les troubles (1561) dans les *Mémoires de Condé*).

(1) Sur Jean de Roma, voy. t. I, p. 197. Voir aussi les documents inédits, publiés par M. Herminjard, dans le t. VII de la *Correspondance des réformateurs*.

(2) Sur Jean Maynier, seigneur d'Oppède, voy. t. I, p. 407 et 534.

ment
si l'Eglise
mitue.

les abominations que Jesus Christ y trouua. Il en a esté ainsi en l'Eglise primitive, car elle a fleuri & est demeurée en pureté, tant que les Ministres ont esté simples & qu'ils n'ont point cherché leur grandeur & profit particulier, mais seulement la gloire de Dieu. Car lorsque les Papes ont tendu à la Principauté & usurpé le vrai domaine de l'empire, sous ombre d'une fausse domination, ils ont aussi desourné les saintes Escritures & se sont attribuez le service que devons à Dieu. Pourtant, vostre Maesté se pourroit saisir de tout le temporel des benefices, pour les employer à leur vrai & propre usage : Premièrement à l'entretenement des fideles Ministres de la parole de Dieu, qui auront estat pour leur nourriture, ainsi que le cas le requerra. Secondement, à l'entretenement des gens de vostre Justice. Tiercement, à la nourriture des pources & entretenement des Colleges, & à instruire la pource jeunesse, selon ce à quoi ils seront propres. Et du reste qui est infini, il demeurera pour l'entretenement de vostre estat & subvention de vos affaires, au soulagement de vostre pource peuple, qui seul porte le faix & ne possède comme rien. Et en ce faisant, un nombre infini d'hommes, & mesmes de vostre noblesse, qui vit du Crucifix, s'employera à vostre service & de la Republique, d'autant plus diligemment qu'ils verront que ne recompenserez que ceux qui l'auront deservu. Car il n'y a Capitaine ne Seigneur qui ne se sente mieux recompensé d'un benefice de cinq cens livres, que d'en voir donner dix mille à son frere, pour les consumer en chiens, putains & oiseaux. Et y a un nombre infini d'hommes en vostre Royaume, qui occupent les beaux estats & benefices, & n'ont jamais rien mérité de la Chose publique. Par ce moyen, il sera aisé à vostre Maesté de se servir seulement de vostre main François au fait de la guerre, fuyant l'avis & conseil du Sieur de Langeay, en son traité De l'art militaire; car vous n'avez que trop de gens auxquels y aura plus de fidelité qu'aux estrangers, qui s'aguerrissent à vos despens, & emportent l'argent du royaume, comme aussi les deniers que vous baillez chacun an pour les pensions des estrangers; & ceux qui vont à Rome chacun iour pour les collations des benefices, lesquels en prenent à

vos ennemis pour vous faire la guerre. Et en ce faisant, demeureront en vostre Royaume, qui par ce moyen demeurera riche, opulent & invincible.

» QUAND les Papistes voyent qu'ils n'ont raison aucune, ils s'efforcent de rendre odieux à vostre Maesté les Lutheriens, qu'ils appellent, & disent que si leur dire avoit lieu, qu'il vous faudroit demeurer personne privée, & que jamais changement de Religion ne vient, qu'il n'y ait aussi changement de principauté. Chose aussi fautive, comme quand ils nous accusent d'estre Sacramentaires & que nous nions l'autorité des Magistrats, sous ombre de quelques furieux Anabaptistes, que Satan a suscitez de nostre temps pour obscurcir la lumiere de l'Evangile. Car les histoires des Empereurs qui ont commencé de recevoir la Religion Chrestienne, & ce qui est avenu de nostre temps, montre le contraire. Fut-il onques un prince plus craint & obeï que Constantin en recevant la Religion Chrestienne? a-il pourtant abandonné l'Empire? d'autant plus au contraire fut-il confirmé en icelui, & ceux de sa posterité qui se sont laissez conduire par sa providence. Car au regard de ceux qui se sont desournés, & ont fuy les traditions humaines, Dieu les a ruinez, voire leur race n'est plus connue en la terre, tant Dieu a en horreur ceux qui l'abandonnent ne tant ne quand. Et de nostre temps les feux Rois d'Angleterre & les Princes d'Allemagne ont-ils esté contraints en repurgeant les superstitions, que la malice du temps avoit apportées, d'abandonner leurs Royaumes & Principautés? Chacun void le contraire, & quel honneur, obeïssance & fidelité portent à leurs Princes & superieurs les peuples qui ont receu la reformation de l'Evangile de nostre temps. Voire ie puis dire que les Princes ne fauoyent auparavant que c'estoit d'estre obeïs, lors que le peuple rude & grossier recevoit aisément les dispenses du Pape pour chasser leurs Princes & Seigneurs naturels. Avez-vous aperceu qu'aucun de ceux qu'on appelle Lutheriens ait tendu à trouble ne sedition, quelques cruels supplices qu'on leur ait fait souffrir? J'appelle sur ce en témoin monsieur le Marechal de Brissac (1), s'il a trouvé peuple plus

(1) Charles de Cossé, comte de Brissac, né vers 1506, mort en 1563, fut fait maréchal

obeissant en Piedmont, que ceux des Vallées d'Angrongne & autres; et s'il leur a baillé charge tant dure qu'ils ne l'ayent portée sans murmurer; que s'ils n'eussent tenu pour certain que les Rois, Princes & Magistrats sont ordonnez de Dieu, ils n'eussent obéi volontairement, mais contrains par force se fissent porter plus laschement.

De tenir un
sainct & libre
Concile.

» Le vrai & seul remede, Sire, est que vous faciez tenir vn sainct & libre Concile, où vous presideriez, & non pas le Pape & les siens, qui doyent seulement defendre leur cause par les saintes Escritures; que cependant vous cherchiez gens non corrompus, non suspects ne fauorables, que vous chargerez de vous rapporter fidelement le vrai sens des saintes Escritures. Ce fait, à l'exemple des bons Rois Josaphat, Ezechias & Josias, vous osterez de l'Eglise toutes idolatries, superstitions & abus qui se trouueront directement contredire aux saintes Escritures du vieil & nouveau Testament, & vous rengerez avec ce vostre peuple au vrai & pur seruice de Dieu, sans vous arrester au dire des Papes, que telles questions ont esté vuidees aux Conciles. Car l'on fait assez que nul Concile n'a esté legitime depuis que les Papes, ayans usurpé la principauté & tyrannie sur les ames, les ont fait seruir à leur auarice, ambition & cruauté; & la contrariété qui est en iceux les fait assez improuer, avec cent mil autres absurditez contre la parole de Dieu qui sont en iceux. La vraie esprouue de telles decisions est aux vrayes & saintes Escritures, auxquelles le temps & l'age n'ont peu apporter aucune prescription. Car par elles nous receuons les Conciles fondez sur la parole de Dieu, & par elles mesmes nous reiettons ce qui y contredient.

Notez
et considerez
ce que Henri II
& ses
successeurs
ont
fenti depuis.

Que si vous en faites ainsi, Sire, Dieu benira vostre entreprise. Il accroïstra & confirmera vostre regne & Empire, & à vostre posterité. Si autrement, la ruine est à vostre porte, & malheureux le peuple qui demeurera sous vostre obeissance. Il n'y a doute que Dieu n'endureissant vostre cœur, comme à Pharaon, vous oste la couronne de dessus la teste, ainsi qu'il a

de France en 1560. Il fut gouverneur général de Piémont, et y conquist, par ses talens militaires, la réputation d'un grand homme de guerre.

fait à Jeroboam, Nadab, Baasa, Achab, & à tant d'autres Rois, qui ont suyui les traditions humaines contre le commandement de Dieu, & la baille à vos ennemis pour triompher de vous & de vos enfans. Que si l'Empereur Antonin Debonnaire, encores qu'il fust payen & idolatre, se voyant accablé de tant de guerres, a bien voulu faire cesser les persecutions qui estoient de son temps contre les Chrestiens, remettant à la fin d'celles d'y pouruoir & d'entendre leurs raisons: combien plus, vous qui portez le nom de Tres-chrestien, devez-vous estre soigneux & diligent de faire cesser les persecutions contre les pures Chrestiens, vumesmement qu'ils n'ont troublé & ne troublent aucunement l'estat de vostre Royaume ni de vos affaires, & ne tendent à aucune sedition & trouble? Considerez aussi que les Juifs sont soufferts par toute la Chrestienté, encores qu'ils soyent ennemis mortels de nostre Seigneur Jesus Christ, que nous tenons d'un commun accord & consentement pour nostre Dieu, Redempteur & Sauueur; & ce iusques à tant que vous ayez ouy legitiment debatre & entendre nos raisons prinſes des saintes Escritures, & que vostre Maesté ait iugé si nous sommes dignes de telles punitions. Car si nous ne sommes conuaincus par la parole de Dieu, les feux, les glaives & les plus cruels tourmens ne nous espouuenteront point. Ce sont les exercices que Dieu a promis aux siens & qu'il leur a predit deuoir auenir au dernier temps, afin qu'ils ne se troublent quand telles persecutions auientront.



LA PERSECVTION DE L'EGLISE A PARIS (1).

La complainte ordinaire de l'Eglise

(1) Crespin, 1564, p. 872; 1570, p. 474; 1582, p. 427; 1597, p. 424. 1598, p. 424; 1610, p. 466. Crespin commence ici à reproduire l'ouvrage de Chandou : *Histoire des persecutions et martyrs de l'Eglise de Paris*, depuis l'an 1557 iusques au temps du Roy Charles neuſiesme. Avec une epistre contenant la remonſtrance des proſſits qui remondront aux fideles de la lecture de cete histoire: et une exhortation à ceux qui nous ont persecutez, de reuoir nostre cause et iuger derechef si c'a esté à bon droit qu'ils ont fait mourir tant

cela vn grand cri pour auoir secours de toutes parts; & pour mieux esmouvoir le peuple, disent que c'estoyent voleurs, brigans, conjurateurs qui s'estoyent là assemblez. A ce bruit, les plus prochains s'esveillent & donnent le mesme signe aux plus lointains, comme il se fait en vn danger commun: tellement qu'en peu de temps toute la ville est en armes. Car desla, depuis la prinse de saint Quentin, le peuple estoit en continuelles frayeurs & alarmes, & auoit esté commandé de faire prouision d'armes & se tenir prest. Vn chacun donc prend ses armes & accourt de tous costez là où le bruit s'entend; & oyans dire que ce n'estoyent voleurs, mais Lutheriens (ils les appeloient encorés ainsi), entrent en vne rage extreme & ne demandent que sang. Ils occupent les destroits des rues, allument des feux en diuers lieux, afin que personne ne peust eschapper par l'obscurité de la nuit.

Quelle resolution
ils prennent.

Ce danger estant venu si soudain & contre l'attente de tous, apporta vne grande frayeur à ceux de dedans, & pensoient bien estre tous massacrez là sur l'heure. Toutesfois, ceux qui auoyent la conduite & gouvernement de l'Eglise les rassurerent au mieux qu'il fut possible, les exhorterent à patience, selon le peu de loisir qu'ils auoyent; & apres auoir prié Dieu par plusieurs fois, furent d'avis qu'on print vne resolution de ce qui estoit de faire. Il falloit faire de deux choses l'une: ou attendre la venue des Juges & vne mort certaine, en faisant vne ouuerte confession de sa foi, ou rompre ceste multitude furieuse qui tenoit la maison assiegee. Finalement, à la suasion de ceux qui conoissoient la couardise de la populace Parisienne, on conclud de forcer & passer au trauers, les hommes qui auoyent espees marchans les premiers, pour faire le passage aux autres. Cela est suyui par la plus part, & eschapperent plusieurs à diuerses faillies, mais non sans trauffer vne infinité de perils. Et c'est merueilles comment vn seul peut gagner sa maison à sauueté, car les pierres gresloyent de tous costez: les vns tenoyent les rues avec piques & halbardes; les autres qui, de crainte, s'estoyent retirez en leurs maisons, dardoient par les fenestres leurs piques sur les passans; & les autres amenoyent les charrettes & les met-

toient au trauers des rues pour retenir la course de ceux qui sortoyent. Toutesfois, cela n'empescha point que ceux que Dieu vouloit reseruer ne passassent sans dommage, afin qu'une telle deliurance tesmoignast son pouuoir à la conseruation des siens: qu'on entendist que toute la force du peuple ne pouuoit tenir les autres enclos dedans la maison, s'il n'eust voulu les presenter deuant les Magistrats, pour en estre glorifié; & qu'ainsi chacun fust apaisé de remettre sa vie à la conduite de la prouidence diuine. Vn seul de toute la troupe, n'ayant sa course libre entre tant d'empeschemens, fut atteint d'une pierre & abatu sur le paue, & apres, à diuers coups, assommé d'une façon pitoyable. Iusques à perdre toute forme humaine, & de là fut emporté au Cloistre S. Benoist, & exposé aux outrages de tout le monde (1).

APRES plusieurs faillies, il ne demeura plus en la maison que les femmes & ieunes enfans, et quelques hommes qui, de frayeur, n'oserent suyure, & encorés des hommes les vns se ietterent dedans les iardins prochains, où ils furent retenus iusques à la venue du Magistrat; les autres s'estans efforcez sur le point du iour de sortir, furent arrestez par le peuple, apres auoir esté bien batus & meurtis. Alors les femmes, voyans que si peu d'esperance qui estoit en la sauuegarde des hommes estoit perdue, voulurent se presenter à la fenestre & implorer la misericorde de ces enragez, qui commençoient desla à faire force à la maison pour entrer dedans & mettre tout à sac. Elles remonstrent leur innocence & demandent que la Iustice soit appelee & qu'on procede contre elles par voyes ordinaires. Mais il n'y auoit plus aucune raison en ceste populace du tout furieuse. Ainsi remettans leur vie entre les mains de Dieu, elles s'appareilloient desla à l'occision comme poures brebis, quand Martine, procureur du roi au Chastelet, arriva avec Commissaires & force sergeans, tout à propos, comme Dieu voulut, pour empescher vn si cruel massacre. Incontinent ou-

(1) Chandieu ajoute, p. 7: « tellement qu'il n'estoit pas bon ennemi de Dieu, qui ne luy jetta de la sauge ou luy donna quelque coup accompagné de quelque blasphème en l'honneur de l'Evangile ». Ce membre de phrase est dans les éditions antérieures à celle de 1619.

es verbal
ce qui
a fait en
semble.

uerture lui est faite & à toute sa suite, pource que c'estoit le Magistrat; seulement il fut requis de retenir la furie du peuple, qui estoit là fremissant & escumant de rage, dequoi celle proye lui estoit arrachée. Martine s'estant mis dedans, trouva les choses en tel estat, qu'il pouvoit bien iuger de l'innocence de ces pources gens; mesme considerant la simplicité de tous, l'obeissance & l'honneur qu'ils portoyent à la Justice, il en eut compassion, iusques à en jeter larmes.

TOUTESOIS, il ne laissa point de passer outre & s'informa diligemment de ce qui s'estoit là fait. Il trouva qu'attendant que tous fussent assemblez, on avoit long temps leu de l'Ecriture sainte en langage vulgaire; qu'après que tous furent assemblez, le Ministre avoit prié Dieu, toute la compagnie ayant les genoux en terre; & après avoir exposé l'institution de la Cene de l'onzième de la première aux Corinthiens, montré quel en estoit l'usage & comment on s'y devoit presenter, après aussi avoir excommunié tous seditieux, desobeissans à leurs superieurs, paillards, larrons, &c., leur denonçant de ne s'approcher de la sainte table. Qu'après toutes ces choses, ceux qui avoient esté iugez capables de ce Sacrement s'estoient approchez de la table & avoient receu du pain & du vin de la main des ministres, avec ces paroles: « C'est la communication du corps & du sang du Seigneur; » que prières s'estoient faites pour le Roi & la prospérité de son royaume, pour tous pources affligez, & en general pour toute l'Eglise, aussi que quelques Pseaumes s'estoient chantez.

fideles
& menez
sonniers.

VOILA le contenu de son proces verbal, comme il se trouva aujour-d'hui en leurs greffes, desquels on l'a (1) fidelement extrait. On commanda neantmoins que tous fussent liez & menez en prison, & le peuple en multitude infinie s'estoit respandu tout le long de la rue, les attendant avec armes, & despitant Dieu & les Magistrats dequoi l'exécution n'en estoit desia faite. Tellement que quand ces pources gens, ainsi liez & garrotez les uns aux autres, vindrent à passer, ils commencerent non seulement à leur dire mille vilénies & iniures, mais à les battre outrageusement des fusts

de leurs haliebardes & iavelines, ceux principalement qui estoient d'age ou en robes longues, car ils se donnoient opinion que c'estoit les predicans. Martine, voyant cela, voulut reserver les femmes en la maison iusqu'à ce que ce meschant peuple se fust escoulé; mais il ne lui fut jamais possible. Car ce peuple menaçoit que lui-même en feroit le bourreau, & mettroit le feu en la maison, si on ne les mettoit hors comme les autres. Pourtant, ce fut force de les exposer à la furie, & aussi ne les espargna-il non plus que les hommes, sans aucun respect ni du sexe, ni de leur estat. Car, quatre ou cinq exceptées, toutes estyent Dames ou Damoiselles de grandes maisons (1). Elles furent donc nommées putains & chargées de toutes sortes d'iniures, outragees de coups, leurs acoustremens furent mis en pieces, leurs chapperons abatus de leurs testes, leurs cheveux arrachez & leurs visages fouillez & couverts d'ordure & de fange. En tel estat, tous furent conduits aux prisons, après avoir esté assiegez dans la maison l'espace de six heures, iusques au nombre de six à sept vingts (2). Et combien que ce fust contre tout droit, que personnes saisies, & entre les mains du Magistrat, fussent ainsi meurtries & outragees des particuliers, si est ce que jamais en-queste aucune n'en fut faite, pource que c'estyent Chrestiens qui avoient esté outragez; mais Dieu vouloit ainsi triompher en l'opprobre & ignominie des siens. Or, s'ils furent mal traitez par les rues, ils n'eurent pas mieux en la prison du Chastelet, en laquelle ils

M.D.LVII.

L'outrage
enorme fait aux
Dames
& Damoiselles.

(1) Parmi les dames de grandes maisons, arrêtées rue Saint-Jacques, le président Pierre de la Place mentionne, outre la dame de Gravenon dont le martyre est raconté plus loin, M^{me} de Renty, fille du sieur de Rambouillet et femme d'un enseigne du duc de Guise, Mesdames d'Ormy et de Champagne.

(2) Des Gallars, qui étoit depuis peu par-tout à Paris, après avoir fait être arrêté avec Nicolas du Rousseau (voy. p. 481, *supra*), écrivait le 7 septembre, aux ministres de Genève: « Quam nudus tertius castus nostro crades acciderit vos iam ex rumoribus saltem audisse puto. Ducenti fere captivi tenentur ab hostibus qui dira omnia ipsis minantur. Inter eos miseres puerique tum viri tum mulieres, quarum tamen nec stirps nec dignitas u la ratio habetur. » (*Calani Opera*, XVI, 602). Des Gallars écrivait sous l'impression du moment, estime à deux cents le chiffre des prisonniers. De la Place, d'accord avec Chaudieu, dit: « un nombre de cent ou six-vingts. »

(1) Chaudieu: « nous l'avons. »

phes de victoire deçà delà, comme si en vn seul mur toute la doctrine de l'Euangile eust esté opprimée. Mais de l'autre costé le demeurant de l'Eglise se trouuoit en vne merueilleuse perplexité pour l'emprisonnement & détention de leurs freres, & n'y auoit que pleurs & gemissemens en leurs familles. Toutefois, ils ne perdent point courage. Ceux qui auoyent la conduite de l'Eglise (1) s'exhortent les vns les autres, se mettent deuant les yeux la providence de Dieu, par laquelle auoyent presque tous esté deliurez de ce danger, que c'estoit bien vn assez suffisant tesmoignage qu'il se vouloit encore seruir d'eux pour entretenir cest oeuvre commencé. Que la persecution n'estoit point arriuee sans qu'ils l'eussent preueüe des long temps, & s'y fussent apprestez, comme vne chose commune à tous ceux qui veulent seruir à Dieu, & pourtant n'en deuoyent point estre tant effrayez, que de quitter la vocation à laquelle Dieu les auoit appelez. Que ceste affliction ne seroit pas la ruine de l'Eglise, mais plustost l'auancement, & que de ceste façon Dieu auoit acoustumé d'auancer son regne & la predication de son Euangile. Ils en auoyent les promesses en la parole de Dieu, & l'experience en tout l'estat de l'ancienne Eglise. S'estans ainsi acouragez, & ayant remis leurs vies entre les mains de Dieu, premierement ils mettent ordre que leurs (2) prieres extraordinaires se facent par toutes les familles & qu'en chacun s'humilie deuant Dieu. Secondement, que ces faux bruits qui couroyent de leurs saintes assembles, au deshonneur de Dieu, soyent rabatus par defenses & Apologies, & finalement que les prisonniers ayent lettres de consolation le plus souuent qu'il seroit possible.

monstrance
roi Henri.

Ils font donc vne remonstrance bien longue au Roi, & la font secrettement tomber en sa chambre & venir entre ses mains (3), par laquelle

ils taschent d'adoucir son cœur, impetrer audience à leur cause & ôster ceste mauuaise opinion d'eux, qu'on lui auoit imprimé malicieusement. Ils remonstrent que c'estoit à tort qu'on les chargeoit de choses si enormes enuers sa Maiesté : que c'estoyent calomnies qui n'estoyent pas nees de ce temps, mais des le commencement auoyent esté mises sur l'Eglise de nostre Seigneur Iesus Christ, par lesquelles Satan auoit tasché de bander les yeux aux Rois & Princes. & les eschauffer à l'encontre de l'innocence des Chrestiens, & maintenant ne lui estoyent rapportees par autres que par ceux qui desirent opprimer la vraye Religion, pour retenir les richesses qu'ils ont vsurpees dessus l'Eglise. Qu'il deuoit mettre ordre auant toutes choses, que bonne enquete en fust faite, & ne croire point de leger, mesme en vne cause de si grande importance. Car s'il suffisoit d'accuser, qui seroit innocent ? S'il lui plaifoit s'informer de la verité, il trouueroit qu'autre chose n'auoit amassé ces pures gens ensemble, que le desir de prier Dieu & pour lui & pour la conseruation de son royaume. Que leur doctrine ne tend point à sedition ni à la ruine des Principautez, comme on les charge. Car l'experience lui auoit bien monsté le contraire. Et n'estoit faute de nombre que sedition ne s'esmeust ; mais la parole de Dieu (qui seule est leur reigle) leur enseigne de ne point attenter ces choses, ains rendre tout deuoir d'obeissance aux Seigneuries establies de lui (1). Pour conclusion, requierent instamment qu'il ne souffrist point que la cause des

dre cette « remonstrance » avec celle qui est plus haut. Cede-ci avoit pour but « d'adoucir le cœur » du roi ; l'autre ne pouvoit que l'irriter. M. Paux (*Hist. de la réf. franç.*, I, 303) voit dans cette virulente philippique une des causes qui décidèrent la royauté et le clergé à établir l'Inquisition en France. Nous ignorons sur quels textes s'appuie cette assertion.

(1) Chandieu ajoute : « Tout ce qu'ils demandent est seulement que Iesus-Christ soit reconnu le seul Sauveur du monde, que Dieu soit servi selon ses ordonnances, et que toutes les constitutions des hommes contraires soient cassées & mises à néant. Et que, s'il plaist à Sa Maesté d'entrer en cognoissance de cause, il pourra faire venir aucuns des prisonniers en sa presence et les mettre en dispute avec les forbonilles, & cognoistra que la verité est de leur costé. » Ces deux phrases, omises dans toutes les éditions de Crespin, se trouvent dans Bèze (I, 70).

(1) Bèze, qui reproduit ce récit dans son *Hist. eccl.*, ajoute ici : « envoièrent en diligence aux Eglises de Suisse, & de là aux princes protestants d'Allemagne, requerans leur intercession. » Voy. sur ces démarches la corresp. de Calvin, lettres n^{os} 2708 et suiv., et Luttheroth, *Réformation en France*, p. 95-102.

(2) Chandieu : « les, » p. 16.

(3) Voy. plus haut la note 3 de la col. 2, page 538. Il nous paraît difficile de confon-

gens de bien fust ainsi condamnée, sans avoir audience aucune, veu que cela n'estoit point mesme refusé aux voleurs & brigans. Ces lettres furent leues en la presence du Roi & de tous ceux qui se trouuerent en sa chambre; mais elles ne seruirent de rien, car les aduersaires les eurent incontinent accusees de fausseté, & cependant personne ne s'osoit presenter pour re- pliquer & maintenir le contraire.

Apologie
des Chrestiens.

Il y eut vne autre defense faite & imprimee, pour seruir en commun à tout le peuple, & lui faire aussi entendre la verité des choses susdites. Ceste defense estoit briefue, & tellement dressée que les Docteurs de l'ancienne Eglise y estoient introduits, eux mesmes defendans ceste cause, qui leur auoit esté commune avec nous. Car il sembloit que ceux qui se disent leur porter honneur, deuoient estre satisfait par ce moyen, sans qu'il fust besoin d'vser de defense plus longue. Nous auons bien voulu la mettre ici de mot à mot, afin que toute la posterité puisse connoître que telles assemblees pour ouyr la parole de Dieu ne sont destituees de iustificacions (1).

Teneur de l'Apologie.

S'il est bien grief à tous ceux qui cheminent droitement d'estre blasmez en bien faisant, & mettent peine à bon droit de manifester leur innocence, à plus forte raison ceux qui taschent à cheminer en bonne conscience deuant Dieu, & le seruir purement selon sa sainte volonté, doyuent auoir le cœur bien faisi, voire transpercé, quand pour auoir cherché de plaire à Dieu, non seulement ils sont tourmentez en leurs corps, mais aussi opprimez & accablez de diffames & opprobres en leur renommée. Car cela n'est point

(1) Cette apologie, comme sa lettre au roi, résumée plus haut, est attribuée à La Roche-Chandieu. Elle ne figure pas dans les premières éditions du Martyrologe, mais Gouart l'a introduite dans ce recueil à partir de l'édition de 1582. Elle est également absente de l'*Hist. ecclési.* de Th. de Bèze. Mais elle figure dès 1603 dans l'*Hist. des persécutions de l'Egl. de Paris*, de Chandieu. Elle parut sous ce titre : *Apologie ou defense des bons chrestiens contre les ennemis de l'Eglise catholique*. Toutes nos recherches pour retrouver un exemplaire de cette première édition de l'Apologie ont été inutiles.

leur regard seulement comme es autres affaires communs, mais d'autant qu'en leurs personnes le Nom de Dieu est blasphémé & la sainte doctrine vilipendée par impudentes calomnies. Le pis est, que les hommes seront bien ouïs en leurs defenses, quand il ne sera question que des affaires de ce monde; mais si Dieu & son service y sont mezlez, les oreilles seront estoupees, il n'y aura lieu d'audience; toutes accusations, quelques fausses qu'elles soyent, seront receuës; les pensées des hommes seront tellement preoccupées de haine & de rage, que celui qui controuuera contre les enfans de Dieu crime plus detestable sera le mieux escouté. *Telle a esté des le commencement l'astuce de Satan, perc de mensonge, d'enforcer les cœurs des hommes, afin que la bonne cause soit condamnée sans en faire iuste connoissance.* Lisons les complaintes que fait Dauid contre ses calomniateurs, & nous trouuerons qu'il ne lui estoit point si grief d'estre banni de son pays, priué de sa famille, ni de ses biens, ni d'estre tourmenté en son corps, que de se voir diffamé par faux blasmes, d'autant que ceux qui le persecutoient ne s'adressoyent point à lui seulement, mais à Dieu, auquel il auoit obeï. Surquoi n'ayant aucun lieu de defense, ne personne qui soustint sa cause, il se retire à Dieu, se deschargeant de ses sollicitudes & angoisses sur lui. Cependant, il n'a point laissé de les mettre par escrit, afin que son innocence fust à jamais conuë, & que tous ceux qui seruent à Dieu prennent exemple de constance & fermeté en lui. Le semblable ont fait les Chrestiens & Martyrs de l'Eglise primitive, lesquels nous montrent bien que ce que nous experimentons aujourd'hui pour la mesme cause n'est pas nouveau, & pourtant n'en deuons-nous point estre estonnez. Si est-ce qu'entant qu'en nous est, nous declarerons nostre innocence, comme ils ont fait, & si les hommes ne nous veulent point ouïr, nous plaiderons nostre cause deuant Dieu, en la presence duquel il faudra que ces persecuteurs & calomniateurs se trouuent, où les liures seront ouuerts, & ce qui est caché, manifesté.

Or nous auons affaire à deux manieres de gens qui nous calomnient : Les vns sont ignorans, & les autres sauaus. Les ignorans sont menez

Exemple
Dauid
en ses blas-

Ce qui
s'est fait
se fait
à present

d'une brutalité enragée, & ne demandent que nostre sang, & à nous voir en pieces ou en poudre. Ils se persuadent aisément tout le pis qu'ils peuvent penser de nous; & sur cela il leur semble qu'il n'y a rien qui ne leur soit licite à faire & à dire contre nous & nos assemblees. Le laissez à parler de la cruauté dont & grans & petis ont vû depuis vingtinq ou trente ans en ça contre les enfans de Dieu; mais n'agueres on a aperceu comme ceste rage s'enflamme de plus en plus, ainsi que le populaire a bien montré en la fureur dont il a esté esmeu contre hommes & femmes craignans Dieu, & mesme contre Dames & Damoiselles d'estat & renom, lesquelles autrement il n'eust osé regarder qu'avec crainte & reuerence.

Il se dit li-
te contre
Chrestiens.

Mais comme ceux la n'ont rien tant en haine que le pur service de Dieu, ils n'ont eu aussi aucune vergongne deuant les hommes; & sans auoir esgard ni à estat ni à sexe, ont ietté outrageusement les mains sur lesdites Dames sans autorité de Iustice, les descheuelans, les fouillant de fanges & ordures, leur pillant leurs bagues & ioyaux. Et tout cela est souffert, pource que tout est licite contre les Chrestiens. Le laissez, di-je, à parler de ces choses qui seruiraient à autre argument.

Je dirai seulement vn mot des blasmes & faux crimes qu'ils imposent à telles personnes d'honneur, dont la pudicité & chasteté est assez conuë. N'est-ce point vne malice par trop effrontee, ie ne di point aux petis seulement, mais bien aux plus grans, de iuger ainsi contre la conscience de celles qui n'ont iamais esté atteintes ne soupçonnées de tels blasmes, & dont la vie a relui, mesme depuis que Dieu les a illuminees, assez suffisamment pour fermer la bouche à toutes medisances? Ne faut-il point qu'ils soyent enforcelez du diable qui est leur pere, calomniateur & autheur de fausseté? Car aussi ne peuvent ils combattre la verité que par telles armes. Mais loué soit Dieu, que la vie & le saict les peut démentir tellement, que leurs calomnies ne peuvent auoir lieu qu'entre leurs semblables. Toutesfois, afin que plusieurs simples, legers à croire, & qui ne sont menez de telle malice comme eux, ne soyent abusez, nous auons bien voulu donner cest aduertis-

sement avec vn bref recueil des anciens Docteurs de l'Eglise, par lesquels il appert que tels detestables crimes ont autrefois esté imposez aux Chrestiens, afin que leurs mesmes propos nous seruent aujourdhui de defense contre tous ceux qui nous calomnient.

Et puis que nous soutenons tous vne mesme cause, il nous a semblé qu'il valoit mieux ainsi coucher leurs mesmes sentences, parlans plusloist par leur bouche que par la nostre, afin qu'on connoisse de quel esprit sont menez ceux qui nous persecutent. Telles sentences mesmes nous seruiraient contre les sauans, qui connoissent bien que tels blasmes nous sont mis sus par calomnie; mais ils ne laissent pas de nous arguer de temerité & inconsideration. Or ils connoistront par la lecture des choses suyuant, que nous n'auons rien fait ni entrepris qu'à l'exemple des anciens Chrestiens & saints Martyrs, lesquels, durant les persecutions, se sont assemblez en cachette, & souuent de nuict; & ont esté benits de Dieu en tout leur ourage, encores qu'ils ayent enduré persecution. Lisez donc ces choses attentiuement au Nom de Dieu, & prenez garde à tels exemples, afin de n'estre transportez par faux bruits, ne deceus par les iugemens des hommes.

Du Chapitre premier de Tertullian en son Apologetique.

S'il n'est loisible de faire aparoirre publiquement quelle est la cause des Chrestiens, & si les haines qu'on leur porte les empeschent d'estre ouïs en leurs defenses, au moins qu'il soit loisible que secrettement, par le moyen des lettres, la verité soit manifestee, laquelle ne supplie autrement pour soi mesme, sachant quelle est sa condition, se sentant estrangere en la terre, & connoissant combien il est facile que les estrangers ayent des ennemis. Or nos ennemis sont tels, qu'ils condamnent nostre cause, sans qu'elle soit ouyr; ne voulant ouyr ce qui, estant ouyr, ne pourroit estre condamné par eux. Or y a-il rien plus iniuste que de hair ce qu'on ne conoit point? Veu donc que les hommes hayssent ce qu'ils n'entendent, pourquoi ne nous sera-il permis de suivre cela qui deuroit estre conu, & qui estant conu ne seroit plus hay comme il est? Certes

Ce docteur
Theologien
premier
entre les Latins
vivoit l'an
de grace 300.

Apologie
des Chrétiens.

gens de bien fust ainsi condamnée, sans avoir audience aucune, veu que cela n'estoit point mesme refusé aux voleurs & brigans. Ces lettres furent leuës en la presence du Roi & de tous ceux qui se trouverent en sa chambre; mais elles ne servirent de rien, car les adversaires les eurent incontinent accusees de fausseté, & cependant personne ne s'osoit presenter pour replicher & maintenir le contraire.

Il y eut vne autre defense faite & imprimee, pour servir en commun à tout le peuple, & lui faire aussi entendre la verité des choses susdites. Ceste defense estoit briefue, & tellement dressée que les Docteurs de l'ancienne Eglise y estoient introduits, eux mesmes defendans ceste cause, qui leur avoit esté commune avec nous. Car il sembloit que ceux qui se disent leur porter honneur, deuoient estre satisfaits par ce moyen, sans qu'il fust besoin d'yfer de defense plus longue. Nous auons bien voulu la mettre ici de mot à mot, afin que toute la posterité puisse connoître que telles assemblees pour ouyr la parole de Dieu ne sont destituees de iustificacions (1).

Teneur de l'Apologie.

S'il est bien grief à tous ceux qui cheminent droitement d'estre blasmez en bien faisant, & mettent peine à bon droit de manifester leur innocence, à plus forte raison ceux qui tuschent à cheminer en bonne conscience deuant Dieu, & le servir purement selon sa sainte volonté, doyuent auoir le cœur bien saisi, voire transpercé, quand pour auoir cherché de plaire à Dieu, non seulement ils sont tourmentez en leurs corps, mais aussi opprimez & accablez de diffames & opprobres en leur renommee. Car cela n'est point

(1) Cette apologie, comme sa lettre au roi, résumée plus haut, est attribuée à La Roche Chandieu. Elle ne figure pas dans les premières éditions du Martyrologe, mais Goulart l'a introduite dans ce recueil à partir de l'édition de 1582. Elle est également absente de l'*Hist. ecclès.* de Th. de Beze. Mais elle figure dès 1563 dans l'*Hist. des persécutions de l'Egl. de Paris*, de Chandieu. Elle parut sous ce titre : *Apologie ou defense des bons chrestiens contre les ennemis de l'Eglise catholique*. Toutes nos recherches pour retrouver un exemplaire de cette première édition de l'Apologie ont été inutiles.

leur regar
tres affaire
qu'en leur
est blasphem
lipendee
Le pis est
bien ouis
ne fera qu
monde; m
sont mesle
pees, il n'
tes accu
qu'elles se
pensées de
preoccupe
celui qui
sans de l
fera le mie
le commen
pere de
cœurs des
cause soit
iuste cono
tes que se
niateurs.
lui estoit p
son pays,
ses biens,
corps, qu
blasmes, c
secutoyen
seulement
auoit obe
lieu de
soustint sa
se descha
& angois
n'a point
crit, afin
mais conu
uent à l
constance
blable ont
tyrs de l
nous mon
experimen
mesme cr
pourtant r
estonnez,
nous est,
nocence,
hommes r
nous plaie
Dieu, en
que ces pe
se trouue
uerts, & c

Or nou
nieres de
Les vns se
sauans. L

la faute des hommes aparoit clairement en ce qu'ils crient par tout que les villes sont assiegees à cause des Chrestiens, pourautant, disent-ils, que de tout sexe, aage, condition & estat on en voit qui prennent ce Nom de Chrestien. Et toutesfois ce qui les peut esmouvoir à cela n'est point cependant considéré par ceux qui les blasment. D'auantage, l'aveuglement des hommes se montre en cela, qu'ils nous estiment malfauteurs, car la cause des mal-fauteurs est ouve, debatue, & defendue, & n'y a que les Chrestiens auxquels il n'est permis de dire chose qui face entendre leur cause, ne qui defende la verité, & qui empesche le iuge d'estre iuste.

Chap. 2.

CEPENDANT ce faux bruit court, que les Chrestiens tuent & mangent les enfans, & qu'ils commettent paillardises incestueuses; & les iuges taschent par force à faire confesser cela à ceux qu'ils tiennent, encores que telle chose ait esté defendue par Trajan Empereur, auquel Plin second avoit escript qu'après longue inquisition, il n'auoit rien trouue de la façon de faire des Chrestiens, sinon qu'ils s'assembloient de nuit pour chanter à Jesus Christ & à Dieu, pour confesser de leur doctrine, defendans toutes paillardises, adulteres, & tous autres vices.

Chap. 3.

MAIS veu que la verité est contraire à ce que les hommes imposent, pour le dernier ils mettent en avant l'autorité des loix, lesquelles, disent-ils, ne peuvent estre retraits. Or, premierement, quand les hommes disent qu'il ne nous faut point laisser viure, desia ils demonstrent leur inique domination, & ne font point profession de la loi, mais de force et violence. Et quant à la loi, si cela est bon que la loi des hommes defend, ceste loi me le peut-elle defendre? Trouue-lon estrange que les hommes puissent faillir en ordonnant des loix, & se corriger en les annichilant? Et mesmes l'experience l'enseigne assez tous les iours, quand on void les loix anciennes abrogees par les nouveaux edicts qui se font. De là s'ensuit que ni le nombre des ans, ni l'autorité du legiflateur ne recommande la loi, mais la seule equité & iustice. Que si la loi est iuste, à bon droit est-elle reiettee. Mais encores, comment est-ce que les loix sont obseruees par ceux qui nous condamnent? Si nous auons commis chose contre Dieu & les Princes,

Chap. 4.

pourquoy ne sommes-nous ouys? Il n'y a aucune loi qui empesche de debatre du fait qu'elle defend, & n'y a iuste iuge qui puisse condamner sans sauoir que ce que la loi defend a esté commis; & ne le peut sauoir sans connoistre premierement quelle est la chose qui est condamnée par la loi. Dont il appert que la loi est suspecte, si elle ne peut point estre examinée; & est iniuste, si n'estant point examinée, elle a lieu.

Chap. 5.

QUANT à l'ancienneté, laquelle vous dites que les Chrestiens transgressent, vous la louez tousiours, et cependant de iour en iour vous vivez d'une façon nouvelle, retenans les choses que vous deuriez laisser, & laissant les choses que vous deuriez retenir. Maintenant ie veux respondre aux calomnies que l'on nous iette sus touchant les horribles meschancetez que l'on dit estre commises par nous en secret. On nous accuse de meurtre de petits enfans; on dit qu'après le banquet et après que les chandelles sont esleintes, nous commettons incestes et toutes paillardises deshonnestes. Or nous sommes souuent descouverts en nos assemblées, nous sommes souuent oppressez en nos congregations; qui est celui qui ait oncques là trouué des enfans sanglants? Qui est celui qui ait veu aucunes marques de paillardise aux femmes? Et qui est celui, qui ayant veu ces choses, les eust celees? Si vous dites que nous les commettons en secret, comment donc le sauez-vous? Si vous ne les sauez des nostres, comment les sauriez-vous des estrangers, lesquels ne sont receus avec nous?

Chap. 6.

Et quant au commun bruit, la nature est conuë de tous: le bruit n'apporte que mensonge le plus souuent, & mesmes ce qu'il a de verité quelquelquefois, est tousiours meslé parmi le mensonge, adioustant ou diminuant de la verité.

Chap. 7.

OR que nous nous rapportions à la conscience de ceux là mesmes qui nous blasment, s'en trouuera-il vn qui estime que la nature des hommes peut endurer meurtre les enfans, ou, après (comme l'on dit) que les chandelles sont esleintes, commettre vilenes si execrables?

Chap. 8.

Et quant à ce qu'on nous obiecte que nous offençons la maiesté des Princes, que l'on sache que nous prions Dieu pour leur salut, nous prions qu'il leur donne longue vie, principauté afferme, fortes armées, le Se-

p. 37. nat fidele, et le peuple bon et vertueux.

D'AVANTAGE comment serions-nous rebelles à nos superieurs, veu que nous supportons patiemment les iniures qui nous sont faites par vn chacun ? Reconoissez cela en vous-mesmes. Combien de fois auez-vous exercé vostre cruauté contre les Chrestiens ? Combien de fois le peuple enragé de sa seule autorité nous a-t-il assaillis avec pierres & feux ? Où est la vengeance que nous en auens prise, encore qu'en vne nuit vn peu de feu nous en vengeroit assez ? Mais ia n'auiene, qu'un tel feu des hommes face la vengeance du mespris de la doctrine de Dieu. Au reste, pensez-vous que le nombre de gens nous defaille ? Les nations estrangeres qui vous font guerre ont leurs pays limitez ; mais nous sommes espars par tout le monde, & mesmes vos villes, vos villages, vos cours, vos armées, vos maisons sont pleines des nostres, & n'y a que vos temples que nous laissons à vous seuls. Que si nostre doctrine portoit d'estre plus tost tuez que tuer, nous eussions peu, voire sans armes, vous combattre par vne seule esmeute. Nous meritions donc d'estre plustost tenus pour vos citoyens que pour vos ennemis.

p. 38. Et pourtant, qu'on n'estime point de nos assemblees ce qu'on estime des conuenticules & factions seditieuses, car nous ne faisons rien qui approche de cela, & ne sommes esmeus de gloire ni d'ambition à nous assembler.

p. 39. Irquoient les eies. MAIS nous-nous assemblons, afin qu'estans vnis ensemble nous inuquions Dieu, nous prions pour les Princes, & pour ceux qui gouvernent sous leur main, pour les puissances, pour l'estat & tranquillité de toutes choses ; nous-nous assemblons pour faire commemoration des saintes Lettres, & les accommoder à nostre temps ; nous-nous assemblons pour nourrir nostre foi de saintes admonitions, pour nous accroistre en esperance, & pour nous confermer en vraye foi, pour apprendre la doctrine des commandemens de Dieu. Il y a exhortations & corrections & censures diuines. Si quelqu'un a tellement failli qu'il soit reietté de la communication des prieres & de toute l'assemblee, en cela il y a des Anciens aprouuez, qui president, ayans receu cest honneur par bons tesmoignages & non par argent. Car les choses de Dieu ne s'achetent par argent. Cha-

cun qui peut, apporte quelque chose par mois, ou quand il veut (car nul n'y est contraint). & ces choses sont comme vn depost de pieté, car on n'en depend rien en banquet & yuongneries, mais le tout est employé à nourrir les pources & enterrer les morts, à subuenir aux pources enfans, aux pupilles, aux pources vieillards & à ceux qui sont prisonniers pour la verité de Dieu & qui la maintiennent. Ceste assemblee donc des Chrestiens merite d'estre appelée illicite, de laquelle nul ne se peut plaindre ? Nous sommes-nous iamais assemblez pour faire tort à quelqu'un ? Or quand les gens de bien s'assemblent, vne telle assemblee merite d'estre appelée Senat, & non pas conuenticule ou faction. Ce nom-là appartient à ceux qui conspirent contre les bons, qui font espandre le sang innocent, & cependant reiettent sur les Chrestiens la cause de tous les maux qu'ils endurent. Si le Tybre se desborde, si le Nil n'arrouse point le pays, s'il y a secheresse, tremblement de terre, famine ou peste, incontinent il faut faire mourir vn Chrestien. Combien que toutes ces choses auient, & soyent auenues de tout temps, pour les offenses que les hommes font & ont faites contre Dieu.

Or, non seulement le populaire aueuglé se resioit de la cruauté qu'on exerce contre nous, mais aussi quelques vns des plus grans qui conduisent le peuple. Vous donc, ô Iuges, qui voulez estre estimez meilleurs en tuant les Chrestiens, condamnez, tourmentez, débrisez-nous. Car puis que Dieu souffre que nous souffrions, vostre iniustice sera preuve de nostre innocence. Cependant quant à vous, vostre cruauté augmentera nostre nombre, veu que le sang des Chrestiens est la semence de leur doctrine, & quant à nous, nostre patience, que vous appelez opiniastrété, enseignera assez que la cause pour laquelle nous souffrons est tellement condamnée par les hommes que cependant elle est aprouuée de Dieu.

Lui mesme, au liure à Scapula, President & gouverneur de la ville de Carthage.

On nous diffame aussi quant à la Maieslé de nos Princes, & toutefois on n'a point trouué de Chrestiens semblables à Albin, ou à Nice, ou à Ni-

M. D. LVII.

Incontinent
qu'il aduient
quelque mal on
crie contre
les Chrestiens,
Chap. 40.

Ils s'appellent freres & sœurs, afin que leur paillardise acoustumée se tourne en incesse, &, s'il n'en estoit quelque chose, le bruit n'en seroit pas si grand. On dit qu'ils tuent & mangent entre eux des petits enfans, & ce qu'on dit de leurs banquets est tenu pour certain, assavoir qu'ils s'assemblent avec leurs enfans, sœurs, meres de quelque sexe, & de quelque age qu'ils soyent. Apres beaucoup de gourmandises & d'yrongeries, les chandelles étant éteintes, ils se meslent ensemble, commettant toutes violences & paillardises incestueuses. Je laisse beaucoup d'autres choses qu'on en dit, mais tant y a que cela suffit pour conueinere leur religion en ce qu'ils la tiennent couverte & cachée. Car les choses honnestes aiment estre publiques & mises en auant; les meschantes veulent estre secretes. Pourquoi aussi n'ont-ils point d'autel, ni de temples? Pourquoi ne parlent-ils jamais en public? Pourquoi n'osent-ils s'assembler en liberté, si ce n'est pour autant que ce qu'ils adorent & cachent merite ou punition, ou honte? La plus grande part d'eux, & la meilleure, comme ils disent, sont pures, endurent froid & faim, & cependant leur Dieu n'en tient compte. Ils endurent menaces, ils sont traînez au gibet & au feu, & cependant leur Dieu ne les en garentit point. Ils reiettent tous passe-temps; ils ne se trouvent point aux jeux, ni aux banquets publics; ils sont pasteurs & crainctifs, & attendans une vie éternelle, cependant ils ne vivent point. Pour autant ie vous conseille, ô Chrétiens, s'il y a quelque sagesse en vous, cessez de vous enquerir de choses si hautes, principalement estans indociles, mal-aprins, rudes, & qui ne pouvez entendre les choses de ce monde, encore moins les choses diuines.

Oclavius Chrestien respond (1).

Ce n'en pas de merueille, si Cecilius, ne connoissant la verité, est esbranlé de diuerses & contraires opinions, ne sachant à quoi se tenir. Or, afin que cela n'auie plus, ayant montré la verité, les choses en grand

nombre, & diuerses qu'il a dites seront assez conuaincues. Il se fâche que pures gens & non lettrez disputent des choses celestes. Je respon, que tous hommes ont esté creés de Dieu, capables de sens & de raison, receuans sagesse de lui & non pas de fortune; ioint qu'en disputant on ne cherche point la dignité de ceux qui disputent, mais la verité de la chose proposée. D'auantage, puis que les yeux pour voir le ciel, la parole & la raison sont données de Dieu à tous hommes, tous sont obligés de le connoître, & n'est moins mal fait de ne le connoître que de l'offenser.

Il dit que nous aimons les cachettes, & cependant, ou par crainte ou par honte, on ne nous veut pas ouïr en public. Nous ne tenons compte de leurs dieux ni de leurs seruices, car nous sauons le tout estre inuenté par la folie & temerité des hommes. Nous mesprisons les tourmens & combatons hardiment contre l'horreur de la mort, par ce que la presence de Dieu nostre Capitaine nous rend ainsi hardis. Voilà pourquoi beaucoup des nostres ont enduré estre bruslez, sans qu'ils iettassent de grands cris, & mesmes les petits enfans & les femmes se moquent des gibets & tourmens par la patience qui leur est donnée. Et encores, ô miserables, vous n'entendez point que nul ne se veut presenter à la peine sans quelque raison, & que nul ne la peut endurer constamment, sans que Dieu lui assiste.

Et quant à ce que nostre nombre croist de iour en iour, ce n'est pas signe d'erreur, mais tesmoignage de louange. Nous-nous connoissons entre nous, & le signe auquel nous-nous connoissons est innocence & modestie. Ainsi nous-nous entre-aimons, ne sachans que c'est de hair. Ainsi nous-nous appellons freres, estans enfans d'un mesme Pere, compagnons d'une mesme foi, & heritiers d'une mesme esperance.

Quant au commun bruit, qui nous charge de calomnies tant detestables, nous sauons qu'il est semé par la ruse du Diable, afin que les hommes nous haïssent auant que nous connoistront, de peur que nous connoissans, ou ils meussent nous ensuyure, ou ils ne nous pussent contaminer. Or il faut s'enquerir de ce qui est vrai, & non s'arrester au bruit, lequel comme il se nourrit en mensonge, aussi meurt il dès que la verité est connue. Nous ne tuons point

(1) Chandieu indique la page 302. Il renvoie à différentes pages pour les autres citations. Ces indications sont aussi dans les premières éditions de Crespin.

ger, ou à Cassius ; mais ceux-là mesmes ont esté aprouuez ennemis de la principauté & puissance souveraine, qui auoyent iuré le iour precedent par leur ange, qui auoyent voué sacrifices, & les auoyent rendus pour leur santé, qui auoyent souuent condamné les Chrestiens. *Le Chrestien n'est ennemi d'homme nuant, beaucoup moins de son Prince, lequel il fait estre ordonné de son Dieu, à cause dequoy il l'aime, reuerse & honore.* Nous donc honorons nostre Prince en telle sorte, qu'il nous est licite & à lui expedient, assauoir, comme vn homme second apres Dieu, qui tient tout de Dieu ce qu'il est, & qui n'est inferieur à autre qu'à Dieu.

*Au
mesme liure.*

Qvi est celui qui ait cause de se plaindre de nous ? quel empeschement ou afaire a le Chrestien, sinon à cause de sa secte, laquelle toutefois nul, par tant de laps de temps, n'a peu encores conuaincre d'incestes ou paillardises infames ou de cruauté ? Et toutefois nous sommes bruslez en telle innocence, pour bonte, pour iustice, pour honnesteté, pour fidelité, bres pour le Dieu nuant, & nous fait-on pirement qu'aux sacrileges, & aux ennemis de la republique, & à tant de coupables de lese-majesté.

Iustin Martyr, au dialogue avec Tryphon contre les Iuifs.

*Ce saint
docteur florif-
soit l'an
de grace 140.*

OR voici ce que ie di : Ne vous estes-vous pas persuadez de nous, que nous mangeons la chair humaine, & qu'apres le banquet on escient les chandelles pour se veautrer en detestables paillardises ? Ne nous condamnez-vous pas de ce mesme crime, d'autant que escoutans attentiuement telles paroles, toutefois nous ne croyons point, ce vous semble, à la vraye opinion ? *C'est cela mesme, dit Tryphon, Juif, dont nous sommes esmerueillez.* & quant au bruit qui se feme de vous, il n'est point raisonnable de le croire, car ce sont choses fort abhorrentes de la nature humaine. Aussi ie fai que les commandemens qui vous sont exprimez en l'Euangile y sont du tout contraires, & mesmes sont si merueilleux & si grans, que ie pense que nul n'y peut obeir, car i'ai eu soin de les faicilleter.

Lui-mesme, en la premiere Apologie pour les Chrestiens.

Dv temps que ie prenoi plaisir à la

discipline de Platon, oyant que les Chrestiens accusez n'estoyent touchez d'aucune crainte, ni de la mort, ni des autres choses qu'on estime horribles, certes ie ne pouuois penser qu'il y eust vice en eux, ou qu'ils fussent adonnez à leurs plaisirs. Car qui est celui qui, étant voluptueux & charnel, aille ioyusement à la mort, par laquelle il perde toutes ses commoditez & plaisirs ?

Saint Cyprian, au premier Traité, contre Demetrian.

*Ce saint
docteur
fut
de grace 250.*

Tu dis que plusieurs se pleignant estiment que les guerres qui s'esmeuent souuent, les pestes, les famines, les longues pluyes auient à cause de nous, & que tous les maux dont le monde est troublé nous doiuent estre imputez, d'autant que nous ne seruons point à leurs dieux. Or qu'ils sachent, au contraire, que c'est pour-
autant que Dieu n'est point serui par eux.

Arnohe, au liure huitiesme contre les Gentils, auquel, en la personne de Cecilius Payen, il recite les crimes qu'on imposoit aux Chrestiens anciennement, & en la personne d'Octavius Chrestien, respond à toutes ses calomnies.

*Ce saint
docteur
fut
de grace 250.*

LA secte des Chrestiens (dit Cecilius Payen) est recueillie des plus ignorans & idiots, des femmes fragiles & legeres à croire, lesquels tous ensemble se rallient des congregations qu'ils font de nuit. C'est vne nation qui aime les cachettes & fuyt la lumiere, qui est muette en public, babillarde en secret, qui ne tient conte des temples, se moque des dieux, & de leurs sacrifices, & d'vne folie admirable & incroyable audace mesprise les tourmens presens, craignant ceux qui sont à venir, & voulant euter de mourir apres la mort, cependant ne craind point de mourir. Or comme les choses mauuaises croissent plustost que les autres, ainsi ceste secte croist de iour en iour, & pullule par tout le monde. Ces gens-là se conoissent par certains signes entre eux, & s'entre-aiment, preique autant que se conoistre, & sont comme religion de paillardise & meschanceté.

(1) Cette note n'est pas de Chandieu. Elle est dans l'édition de Crespin de 1570.

Ils s'appellent freres & sœurs, afin que leur paillardise acoustumee se tourne en inceste, & s'il n'en estoit quelque chose, le bruit n'en seroit pas si grand. On dit qu'ils tuent & mangent entre eux des petis enfans, & ce qu'on dit de leurs banquets est tenu pour certain, assavoir qu'ils s'assemblent avec leurs enfans, sœurs, meres de quelque sexe, & de quelque age qu'ils soyent. Apres beaucoup de gourmandises & d'yvrongeries, les chandelles estant esteintes, ils se meslent ensemble, commettant toutes violencies & paillardises incestueuses. Je laisse beaucoup d'autres choses qu'on en dit, mais tant y a que cela suffit pour conueinere leur religion en ce qu'ils la tiennent couverte & cachee. Car les choses honnestes aiment estre publiques & mises en auant; les meschantes veulent estre secretes. Pourquoi aussi n'ont-ils point d'autel, ni de temples? Pourquoi ne parlent-ils iamaïs en public? Pourquoi n'osent-ils s'assembler en liberte, si ce n'est pour autant que ce qu'ils adorent & cachent merite ou punition, ou honte? La plus grande part d'eux, & la meilleure, comme ils disent, sont pures, endurent froid & faim, & cependant leur Dieu n'en tient compte. Ils endurent menaces, ils sont traitez au gibet & au feu, & cependant leur Dieu ne les en garentit point. Ils reiettent tous passe-temps; ils ne se trouvent point aux jeux, ni aux banquets publiques; ils sont pasteurs & craintifs, & attendans vne vie eternelle, cependant ils ne vivent point. Pour autant ie vous conseille, ô Chrestiens, s'il y a quelque sagesse en vous, cessez de vous enquerir de choses si hautes, principalement estans indoctes, mal-aprins, rudes, & qui ne pouvez entendre les choses de ce monde, encore moins les choses diuines.

Octavius Chrestien respond (1).

Ce n'en pas de merueille, si Cecilius, ne connoissant la verité, est esbranlé de diuerses & contraires opinions, ne sachant à quoi se tenir. Or, afin que cela n'auene plus, ayant montré la verité, les choses en grand

nombre, & diuerses qu'il a dites seront assez conuaincues. Il se fâche que pures gens & non lettrez disputent des choses ecclesiastiques. Je respon, que tous hommes ont esté creés de Dieu, capables de sens & de raison, receuans sagesse de lui & non pas de fortune; ioint qu'en disputant on ne cherche point la dignité de ceux qui disputent, mais la verité de la chose proposée. D'auantage, puis que les yeux pour voir le ciel, la parole & la raison sont données de Dieu à tous hommes, tous sont obligés de le connoître, & n'est moins mal fait de ne le connoître que de l'offenser.

Il dit que nous aimons les cachettes, & cependant, ou par crainte ou par honte, on ne nous veut pas ouïr en public. Nous ne tenons compte de leurs dieux ni de leurs seruices, car nous sauons le tout estre inuenté par la folie & temerité des hommes. Nous mesprisons les tourmens & combats hardiment contre l'horreur de la mort, par ce que la presence de Dieu nostre Capitaine nous rend ainsi hardis. Voilà pourquoi beaucoup des nostres ont enduré estre bruslez, sans qu'ils iettassent de grands cris, & mesmes les petis enfans & les femmes se moquent des gibets & tourmens par la patience qui leur est donnée. Et encorés, ô miserables, vous n'entendez point que nul ne se veut presenter à la peine sans quelque raison, & que nul ne la peut endurer constamment, sans que Dieu lui assiste.

Et quant à ce que nostre nombre croist de iour en iour, ce n'est pas signe d'erreur, mais tesmoignage de louange. Nous nous connoissons entre nous, & le signe auquel nous nous connoissons est innocence & modestie. Ainsi nous nous entre-aimons, ne sachans que c'est de hair. Ainsi nous nous appelons freres, estans enfans d'un mesme Pere, compagnons d'une mesme foi, & heritiers d'une mesme esperance.

Quant au commun bruit, qui nous charge de calomnies tant detestables, nous sauons qu'il est semé par la ruse du Diable, afin que les hommes nous haïssent auant que nous connoître, de peur que nous connoissans, ou ils meussent nous en suyre, ou ils ne nous pussent condamner. Or il faut s'enquerir de ce qui est vrai, & non s'arrester au bruit, lequel comme il se nourrit en mensonge, aussi meurt il dès que la verité est conue. Nous ne tuons point

(1) Chandieu indique la page 302. Il renvoie à différentes pages pour les autres citations. Ces indications sont aussi dans les premières éditions de Crespin.

les *petits enfans*, ayans horreur non seulement de voir vn homicide, mais aussi d'en ouyr parler. Nous ne com-mettons ni paillardises, ni incestes, ni autres telles meschancetez, lesquelles nous ne penserions estre au monde, si nous ne les voyions en vous. Cela doit estre dit de ceux qui contre nature mesme se souillent en toutes vilenies; de ceux qui n'estiment paillardise que ioyeuseté; de ceux qui n'ont point de honte des voluptez, esquelles ils se desbordent; de ceux qui, entre leurs autels, au milieu de leurs temples, font marché de leurs paillardises, traitent de leurs maquerellages, & pensent à leurs adulteres. *Nostre Religion n'est couuerte ni cachée, encores que nous n'ayons ni Temples ni Autels; nous dedions Dieu en nostre esprit, nous le consacrons en nostre cœur, nous-nous estudions à innocence, prieres, iustice, nous fuyons toute meschanceté. Voilà nos sacrifices. Nostre pourteté ne nous doit estre tournée à moquerie, mais à gloire. Au reste, celui n'est poure, qui ayant Dieu pour sa richesse, se contente du sien, & ne conuoite l'autrui.*

DIEU ne nous mesprise point en nos afflictions & n'est pas impuissant de nous secourir; mais nous gouvernant & aimant les siens, il esprouue & exerce par là leur patience. Et quant aux tourmens, qu'on sache que *le vrai soldat de Dieu n'est point delaisé en souffrant, & en mourant il ne perd point.* Nous nous abitenons de vos ieux & pompes dissolues, entant que l'honnesteté & vertu nous est recom-mandee, & viuons ici tellement par foi, que nous sommes asseurez de la felicité eternelle. *Resiouissons-nous donc d'auoir la conoissance de choses si hautes; iouissons de nostre bien, fuyons toute impieté & superstition.*

Saint Hilaire contre Auxence.

IE vous prie, Euesques, qui le pen-siez estre, de quels suffrages ont vû les Apostres pour prescher l'Euangile? de quelle puissance ont-ils esté aidez pour prescher Iesus Christ, & pour quasi transmuer tous gentils de leurs images à Dieu? Ont-ils prins quel-que dignité de palais en chantant hymnes à Dieu en la prison entre les chaines? Et apres auoir esté fouetté, Paul assembloit-il l'Eglise à Christ par l'ediâ du Roi, quand il estoit comme vn

spectacle au theatre? Il se defendon (ce croi-ie) de Neron, ou de Vespasian, ou de Decius, par la haine desquels la confession de la predication diuine a flori. Iceux se nourrissant de l'œuvre de leurs mains, en s'assemblant dedans les chambres & lieux secrets, & par les rues, & par les villages, enuironnoyent quasi toutes gens par mer & par terre, *contre les decrets & ordonnances des Senateurs & les edits des Rois.*

Du premier chapitre du cinquieme liure de l'histoire Ecclesiastique d'EUSEBE, où est contenue une Epistre enuoyee par les Martyrs de Lyon & de Vienne aux Eglises d'Asie & de Phrygie.

OR, on en prenoit tous les iours qui n'esloyent dignes, sinon pour accomplir le nombre de ceux qui tomboyent & ne persifloyent en la confession de Foi, tellement que des deux Eglises on apprehendoit tous les principaux & ceux par lesquels nos Eglises esloyent principalement gouuernees. Il y a eu aussi quelques Payens seruiteurs des nostres, qui ont esté ensemblement prins; car le Gouverneur auoit commandé que tous fussent publiquement recerchez; & iceux estans vaincus par les astuces de Satan & craignans les tourmens lesquels ils auoyent veu souffrir aux saincts, ont controuué à l'encontre de nous, à l'inligation des gens d'armes qui les pressoyent, que nous faisons des banquetts de Thyestes, c'est à dire où on mangeoit des petits enfans. & com-mettons telles incestes que Oedipus, & autres choses, lesquelles il ne nous est licite iamais de dire, ni de penser, ni mesme de croire que telle chose ait iamais esté faite par les hommes. Or, ces choses estans diuulguees, tous ont commencé à exercer cruauté contre nous, tellement que ceux qui auparauant s'esloient portez plus moderément à cause de la familiarité que nous auions avec eux, ont esté plus fort indignez & courroucez contre nous. En ce faisant, estoit accompli ce que le Seigneur a dit; c'est assauoir: « Le temps viendra que quiconque vous aura mis à mort pensera auoir fait vn seruice à Dieu. » Pourtant alors les *saincts Martyrs ont souffert supplices si grans qu'on ne sauroit les raconter; & Satan faisoit tous ses efforts pour*

Ce saint
docteur florif-
fioit l'an
de grace 371.

leur faire dire quelque blasphème.

De l'histoire Ecclesiastique, au quatriesme liure, chap. 18., où il monstre la perseuerance de ceux qui frequentoient les assemblees Chrestiennes en la ville d'Edesse, au pays de Mesopotamie.

Empereur
l'an de
168.

ON dit que l'Empereur Valens ayant voulu voir ceste assemblee & conu que toute la multitude de ceux qui s'assembloient detesloit heresie, frappa de sa main le Preuost. pource qu'il n'auoit point mis ordre qu'on les chassast de là. Or, comme ainsi soit que le Preuost ayant receu ceste iniure, fust prest d'obeir, maugré qu'il en eust, à la cholere de l'Empereur, il fit sauoir couuertement que nul ne fust surpris en ce lieu de martyre. Car il ne vouloit point commettre vn tel meurtre de tant de gens. Mais il n'y auoit personne qui acquiescast ni à son conseil ni à ses menaces, car le lendemain tous s'assemblerent en l'oratoire. Or, comme le Preuost ayant avec soi vne grosse bande de gens d'armes s'en alloit viflement à ce lieu de martyre pour mettre à execution la colere de l'Empereur, vne pource femme, trainant son enfant par la main, courroit au martyre & rompoit l'ordre des satellites du Preuost, dont le Preuost estant indigné, commanda qu'on la lui amenast, & parla à elle, disant : « Où vas-tu ainsi follement & à l'estourdie, mal-heureuse creature ? » A quel elle respondit : « Je vay où les autres courent. » Il lui dit : « N'as-tu pas entendu que le Preuost mettra à mort tous ceux qu'il trouuera ? » La femme respondit : « Je l'ay entendu, & pour ceste cause ie me haste, afin que ie sois aussi là trouuee. » Le Preuost ayant oui ceste response, s'esmerueillla de la folie de ceux qui estoient assemblez, & vint à l'Empereur, l'auertissant que tous estoient prests de mourir pour leur foi, & qu'il n'estoit point raisonnable qu'un si grand nombre de gens fust meurtre en vn moment ; & par ce moyen il persuada à l'Empereur d'apaiser son ire. Ainsi les Edessiens eschapperent la fureur de leur Empereur & ne furent point desfaits.

ponse
gnc
emoire
mais.

Empereur
l'an
de 120.

L'EDIT de l'Empereur Adrian adresse à Fundanus contre ceux qui calom-

nient les Chrestiens, en Eusebe, liure 4., chap. 9.

M. D. LVII.

J'AI veu les lettres de Granianus, en l'estat duquel tu as succedé. Or, il ne me semble point que ceste cause des Chrestiens doieue estre laissée sans diligentes informations, afin que les hommes ne soyent troublez, & aussi qu'on ne presse point la main à la malice des calomniateurs. Et pourtant, si ceux de la prouince où tu es peuuent prouuer en iugement ce qu'ils proposent contre les Chrestiens, qu'ils facent ainsi, plustost que d'accuser & crier tant seulement ; car il est beaucoup plus conuenable que, si aucun veut accuser, tu ayes conoissance de cause, & sur cela tu en iuges. Si donc quelque Chrestien est accusé par deuant toi, qu'il soit prouué qu'il ait commis quelque chose contre nos loix, alors tu en iugeras selon le delict ; mais si aucun pour calomnier les accuse, qu'il soit chastié & puni comme sa meschancelé le merite (1).

C'est que nous auons recueilli des Anciens pourra instruire les vns & nous pourra defendre à l'encontre des autres. Car qui fera celui qui croira du premier coup ce qu'on dit de nous estre vrai, s'il est aduertit qu'anciennement les Chrestiens estoient chargez des mesmes calomnies ? Qui fera celui, lequel nous voyant assaillis comme ils ont esté, ne se vueille enquerir si nous soutenons vne mesme querelle, & ayans mesme occasion contre nous, nous auons aussi vne mesme innocence ? Or, qu'on demande à ceux qui ont quelque iugement de reste, pourquoi ils appellent chiens & prophanes les anciens Gentils, par lesquels les Chrestiens ont esté persecutez ? Ne diront-ils pas que c'est pour autant qu'ils ont esté à l'encontre d'eux & de fausses accusations, & d'iniques iugemens, & de cruauté execrable ? Si donc le fait des Payens est condamné par eux, que sera-ce si eux aujourd'hui tombent en vn mesme vice, nous accusans faussement, nous condannans iniustement, & exerçans vne execrable cruauté à l'encontre de nous ? Il est certain que ceux qui ont

(1) Ici Chandieu ajoute (p. 41-42) dix-sept lignes dans lesquelles il dit qu'il y a assez d'autres témoignages des anciens docteurs qui seruent à ce propos, mais que ce qui en a esté ici recueilli suffira.

Conference
des Anciens
avec nous.

quelque crainte de Dieu en leurs consciences disent bien avoir en horreur les abominations des Payens : si est-ce qu'estans deceus par leur ignorance, ils encourent vne mesme condamnation, en tant qu'ils nous persecutent, ne voyans point que nous auons vne mesme cause avec les Chrestiens de l'ancienne Eglise. Car s'ils s'assembloient en secret, ne leur estant permis de ce faire en public, aussi faisons-nous. Si, ne pouuans de iour, il s'assembloient de nuit, aussi faisons-nous. Si, estans assemblez, ils prioient Dieu, oyoyent sa parole, & communiquoyent aux S. Sacremens que nostre Seigneur Iesus Christ a instituez en son Eglise, nous faisons le semblable. Si en leurs assemblees ils donnoient de quoi pouuoir subuenir aux pources, nous le faisons aussi, & auons de quoi louer Dieu que plusieurs pources malades & autres affligez ont senti quelque fruit de nos assemblees. Bref, s'il y auoit ordre, discipline & censure entr'eux, aussi y a-il entre nous. Et de fait, si vous-vous en estiez bien enquis, vous trouueriez la verité de ce que nous disons, & aprouueriez la bonté & equité de nostre cause.

Mais comment est-ce qu'on y procede ? Il y aura bien force gens qui s'enquerront, qui guetteront, & qui en cela feront toute diligence ; mais quoi ? on s'enquiert où sont ceux de nostre assemblee, & non pas quels ils sont ; on s'enquiert quels sont leurs biens, & non pas quelle est leur cause ; on conte combien on tirera d'argent, & non pas combien on commettra de cruauté, faisant mourir des innocens ; & cependant chacun forge à son plaisir de nouveaux crimes pour nous mettre sus, en desguisant la cause pour laquelle nous souffrons. On parle de ces crimes par les carrefours, par les rues & par les maisons ; mais on n'en parle point en vn auditoire, là où il soit loisible de se defendre.

Et par cela on void que, tout ainsi que nous faisons les mesmes choses qui ont esté faites par les anciens fideles nos predecesseurs, aussi nous endurons les mesmes outrages, & rien n'est mis auourd'hui en auant contre nous qui n'ait esté obiection à ceux de l'ancienne Eglise. Car nous charge-on d'estre seditieux & faire conuenticules ? on les en chargeoit aussi. Dit-on que nous nous assemblons de nuit pour paillar-

der ? on disoit le semblable d'eux. Dit-on que nous faisons banquets & puis qu'on esteint les chandelles pour commettre toute vilenie ? cela aussi se disoit d'eux. Et comme on dit que nous sommes rebelles à nos Princes, aussi les accusoit-on de cela. D'auantage, ils ont esté surprins en leurs assemblees, assaillis de pierres & feux, & outrages par le commun populaire, comme aussi il nous est auenu. Et cependant les Chrestiens estoient tousiours condammés & le peuple absous, comme nous voyons auourd'hui deuant nos yeux. Tant y a toutesfois que l'insolence, voire la rage de ce peuple, si elle n'est punie par les hommes, elle n'euitera point le iugement de Dieu, duquel le bras est desia leué pour en faire vengeance, si on le pouuoit connoistre.

CAR que ie m'adresse à toi, peuple ignorant & insensé, si tu es reuenu à toi mesme, considere qui sont ceux qui ont failli, qui sont coupables & qui meritent punition, ou nous qui prions Dieu en vne chambre, ou toi qui, estant espars au milieu des rues, blasphemois son saint nom, criant sans sauoir pourquoi ? Lesquels estoient seditieux, ou nous qui estions en vn lieu paisible, ou toi qui troublois tout par ton cri & tes armes ? Lesquels s'esleuoient contre le Roi, ou nous qui, apres auoir prié Dieu pour lui & pour toi-mesme, fusmes trouuez sans armes & fusmes prins sans defense, ou toi qui, sans commandement, sans autorité de iustice, fus trouué la nuit estant en armes ? Tu criois aux meschans, & toi seul commettois meschanceté. Tu criois aux voleurs, & toi-mesme faisois la violence contre nous, qui estions exposez à tes voleries & outrages. Et cependant on ne laisse de crier par tout que nous sommes meschans, seditieux & desobeissans à nostre Prince. Qu'on croye donques maintenant au dire du peuple, qu'on adiouste soi au commun bruit.

Qui croira aussi estre vrayes les autres meneries, qu'on desgorge à l'encontre de nous ? On dit que nous estions assemblez pour paillarder, mais d'où en peut venir la coniecture ? La licence de paillarder, laquelle chacun void estre ici, peut-elle contraindre aucun de se cacher pour commettre en secret ce qui se fait manifestement, & sans punition, & sans honte ? Au

demeurant, d'où est survenue au peuple ceste nouvelle haine de peché? Pourquoi blâme-t-il en nous le vice lequel il ne fait point y estre, & l'approuve es autres, esquels il le void estre manifestement? Les paillardises de ses prestres sont conues, elles sont deuant ses yeux, les rues & bien souuent les maisons sont pleines de leurs bastards, & toutesfois on n'a iamais oui crier le peuple à l'encontre d'eux, comme il a fait contre nous, esquels il n'a trouué aucune tache de telle infameté. Que doncques les ignorans considerent ceci à bon escient, pour ne se haster point à nous condamner, de peur qu'en nous condamnant, ils ne condamnent aussi l'estat de l'Eglise ancienne, voire se condamnent eux-mesmes, en suiuians la l'igereté & cruauté des Payens.

Quant à ceux qui se bandent les yeux à leur escient, & publient contre nous des accusations & calomnies, encores que leurs consciences les desmentent, soit de ceux qui n'ont autre Dieu que leur ambition & auarice, soit de ceux qui veulent racheter la sauueur des Princes au prix de nostre sang, que telles gens sachent que nous appellons de leur cruauté & iniquité deuant la maiesté de nostre Dieu, qui ne delaisse iamais impuni le mespris de sa parole & l'outrage qu'on a fait aux siens.

En outre, si les sages de ce monde tournent en moquerie ce que nous faisons, & presentent la main à ceux qui nous blasment, nous les renuoyons à toute l'Eglise ancienne, afin qu'elle responde pour nous, à laquelle si nous auons plus d'esgard qu'à eux-mesmes, ils nous excuseront, s'il leur plait, veu qu'il est bien raisonnable que le commandement de Dieu, l'autorité des Apostres & l'exemple des anciens Martyrs nous soyent en plus grande recommandation que la foiblesse & temerité de nostre raison propre. Nous sauons bien, disent-ils, que vos assemblees seroyent descouuertes, non sans le danger de ceux qui s'y trouueroient, c'estoit donc temerité que la vie des hommes fust ainsi hazardee. Voila les propos de telles gens. Mais si vous demandez, ô sages, nous prouuez-vous d'un entendement si esflourdi, que nous n'ayons aussi prouue toutes ces choses? Nous sauons bien que nous habitons au milieu de ceux qui haïssent la vraye doctrine, leur ignorance nous est co-

nuë, & n'auons iamais douté de leur cruauté & malice. Nous sauons en outre que Dieu sceille son Euan-gile par les persecutions; nous sauons que l'Eglise en est tousiours enuironnée; mais faoit-il pourtant estre priez des choses que Dieu a ordonnées necessaires à nostre salut? plustost sachans la generale condition de toute l'Eglise, & preuoyans comme de loin les persecutions à venir, nous n'estions point admonestez de quitter tout pour cela & perdre courage; mais plustost de nous preparer à recevoir ce qu'il plairoit à Dieu ordonner de nous, & ainsi remettans tout le souci de nostre vie entre ses mains, nous suiuiions le chemin où il nous auoit mis. Il est vrai que ce n'est pas selon votre conseil, mais tant y a que c'est selon la volonté de Dieu, qui ne veut point auoir de ses gens d'armes, lesquels preuoyans le combat ne veulent s'uyre leur enseigne. Au reste, quand vous dites qu'il y faut aller petit à petit, & que par nos assemblees nous nous precipitons temerairement, outre ce que non seulement vous mesmes reculez, mais vous retardez les autres, vous ne consideriez pas que celui ne se precipite point temerairement, lequel suit le train que Dieu lui a une fois prescrite. Ainsi ont cheminé tant d'excellents personnages en l'ancienne Eglise, ainsi tant de S. Martyrs ont fini leur course & ont esté couronnez, desquels, si on approuue & le zele & la constance, on ne nous peut accuser de temerité.

Or, quant à nous, estans resolu que nostre Seigneur Iesus Christ ne se presente sinon avec sa croix, ses espines & ses opprobres, & que le suiuians nous serons dechassez de tout le monde, nous ne nous estonnerons point des choses que nous voyons au iourd'hui estre faites à l'encontre de nous, & ne quitterons point le seruice de nostre Dieu, encores que les ignorans nous blasment, les endurcis nous persecutent & les prudens charnels se moquent de nous; plustost eux tous ensemble nous feront comme vn aiguillon à recueillir nostre pareille, afin que nous reconnoissions mieux la grande misericorde de Dieu, qui reluit sur nous, en ce qu'au lieu de nous laisser aveugles & ignorans, il nous fait connoître sa volonté; au lieu de nous laisser en nostre endurcissement, il nous fieschit à son seruice; & au lieu de

De quoi
nous devons
seruir
les iugemens
du monde.

pres aux
ges
oyans.

nous abandonner à nostre conseil, il nous fait obeir à son commandement, afin que, courans apres tant de fideles & excellens Martyrs, nous surmonitions vostre cruauté par nostre patience. Car celui auquel nous serons, que nous preferons à nos plaisirs, honneurs & à nostre propre vie, qui voit les outrages que nous endurons, voire qui les endure avec nous, icelui, di-je, nous fera la grace de continuer iusques à la fin, comme aussi ont fait tous les saints Martyrs, qui ont esté devant nous (1), afin que tout ainsi que nous auons vn mesme Capitaine avec eux, que nous maintenons vne mesme querelle & soutenons les mesmes assauts, aussi estans armez d'une mesme constance, nous iouyssions d'une mesme victoire.

Ce petit liure fut d'un fruit inestimable & osta à beaucoup de gens la mauuaise opinion qu'ils auoyent des assemblees, & incita mesme les autres à faire plus diligentes enquestes de la vraye doctrine. Aucuns Docteurs de Sorbonne s'efforcèrent d'y faire response; mais les pures bestes, comme en toutes autres choses, ne firent en cela que descouurir leur ignorance. L'un, nommé de Monchi (2), se fondant sur vne resolution Doctorale que nous sommes heretiques, sans en faire aucune preuue, employe tout son liure à discourir sur la punition des heretiques, & monstre qu'ils doiuent estre bruslez, & là dessus crie au feu & aux glaives (3). L'autre, encore

plus sanguinaire que son compagnon, amasse toutes les choses enormes qu'on peut imaginer & les charge dessus nous. Ne dit point seulement qu'en ces assemblees on paillardise, les chandelles esteintes, mais que nous maintenons qu'il n'y a point de Dieu, nous la diuinité & humanité de Christ, l'immortalité de l'âme, la resurrection de la chair; bref, tous les articles de la vraye religion, & nous charge ainsi, sans en faire demonstration aucune, non plus que l'autre. Là dessus exhorte les Rois & les Princes de nous mettre en pieces, s'adresse au peuple & l'incite à tuer & meurtrir, sans attendre les procedures acoustumees en

bons chrestiens contre les ennemis de l'Eglise catholique. Auteur Antoine de Monchi, par nommé Demochares, Docteur en Theologie à Sorbonne (In-8° de 72 p.; Paris, Claude Fremy, 1600). Voici le « sommaire des principaux points de cette response. » tel qu'il figure au verso du titre : « Reprobation de l'inscription que prennent les heretiques. Response et intelligence de la premiere autorité qu'ils alleguent. Claire demonstration que les heretiques, quoy qu'ils souffrent, ne sont saints martyrs, ains malheureux & damnez. Ample probation qu'on doit punir les heretiques de mort & par feu. Response à la seconde autorité & reprobation manifeste des assemblees calviniques. Response aux autoritez des docteurs qu'ils alleguent pour prouuer leurs assemblees. Declaration evidente qu'on doit fuir les heretiques & leurs assemblees. Enseignemens certains pour connoistre les heretiques. Probation des saints Docteurs quels sont les heretiques. Probation que les heretiques de maintenant sont paillards. Demonstration que les heretiques ensuiuent le diable. Les trois amors du diable. » Demochares commence par s'excuser d'auoir écrit son liure en françois, en alleguant « l'exemple des saints Docteurs anciens, qui ont tousiours accoustumé d'escire contre les heretiques en latin & non en françois. » Il ajoute : « Or maintenant il est ainsi qu'il fault respondre à vn liure, qui est petit en quantité, mais en meschanceté tres grand, lequel est en françois & ne parle pas latin. » L'ouvrage est surtout consacré à prouuer par l'Ecriture et les Pères, que les heretiques doivent être punis par le glaive et par le feu. L'auteur ne réussit pas, cela va sans dire, à faire la « probation » qu'il promet concernant les desordres des mœurs des protestants. « Il est par tout notoire, » dit-il, « que les heretiques du iourd'huy sont adonnez à leurs plaisirs charnels. » Il en donne pour preuue qu'ils induisent les religieux « à se execrablement marier. » Puis il ramasse toutes les accusations infâmes, auxquelles la surprise de l'assemblée de la rue Saint Jacques avait donné naissance, et les reproduit avec une perfidie d'inquisiteur et une complaisance de casuiste. Son seul regret est qu'en France, « où le roy est tres chrestien, il n'y ait jamais eu autant d'heretiques & moindre punition d'eux, mesme en la ville capitale de son royaume. »

Demochares
Sorboniste
peut estre sur-
nommé
Æmochares, c.
sanguinaire.

(1) Chandieu, ici et plus haut, ne souligne aucun des mots que Crespin met en italiques.

(2) Chandieu l'appelle « de Mouchi, » et c'est la forme qui a prévalu, quoique lui-même se nomme « de Monchi, » dans le titre de sa réponse à l'Apologie (voy. note suivante). Mézeray a prétendu que la dénomination de *mouchard* dérivait du nom de cet inquisiteur, et que c'était le titre que l'on donnait couramment à ses espions. Cette étymologie a été adoptée par Voltaire, et Littré l'indique comme possible (Voy. sur ce point le *Bull. de l'hist. du prot.*, X, 111 et 418; XI, 116). Il n'est pas impossible que ce personnage ait lui-même modifié l'orthographe de son nom et pris le surnom grec de *Democharès*, pour échapper à l'odieuse d'un sobriquet populaire attaché à son nom.

(3) Voici le titre et la description du liure de Demochares, dont la Bibliothèque nationale possède un exemplaire (Réserve, H. 3116) : *Response à quelque apologie que les heretiques, ces iours passez, ont mis en auant sous ce titre : Apologie ou defense des*

l'ustice, & tâche de remplir toute la terre de meurtres & saccagemens (1). Le troisième, nommé Cenalis, Euesque d'Auranches (2), debat vne mesme chose, mais avec moins de vehemence que les autres, maintient toutefois esfrontement que nous ne nous assemblions que pour paillarder, & se complaint grandement dequoi les tiges ne nous sont point plus leueres, comme si iusques à present ils n'auoyent point monstré assez de cruauté, & que cela est cause que nostre nombre croist de telle façon. Entre les autres poincts de son liure, il y a vne dispute merueilleusement plaisante touchant les signes & marques de la vraye Eglise. Car il presuppse vne chose qui est vraye, que la vraye Eglise a des signes par lesquels elle est discernée d'avec la faulxe Eglise, & là dessus, sans rien toucher de la predication de l'Euan-gile & administration des Sacremens, il dit que leur Eglise a les cloches pour signes, par lesquels elle est ordinairement assemblée, & que nostre Eglise a les coups de harquebouses & pistoles pour signes, par lesquels il se fait accroire que nous sommes assemblez, comme le bruit aussi estoit entr'eux. Cela presuppposé, il s'esgay & triomphe comme d'une victoire gagnée, & fait vne longue antithese, par laquelle il veut prouuer que les cloches sont les signes de la vraye Eglise. Les cloches, dit-il, sonnent, les harquebouses tonnent; celles-la ont vn doux son & melodieux, celles-ci vn son espouuanta-

ble; celles-la ouurent les cieux, celles-ci ouurent les enfers; celles-la chassent les nuees & les tonnerres, celles-ci assemblent les nuees & contrefont les tonnerres. Et beaucoup d'autres proprieté qu'il amasse ensemble pour conclurre que l'Eglise Romaine est la vraye Eglise, pource qu'elle a des cloches. Voila les arguments par lesquels les fideles sont combatus par nos maistres, & la responce qu'ils faisoient à l'Apologie imprimee pour la defense des prisonniers.

Quant à donner courage & consolation à ces pures gens, tourmentez des infections & peines des prisons, effrayez des continuelles menaces de la mort & assaillis d'interrogatoires ordinaires, ceux qui estoient en liberté ne laissoient point passer les commoditez qui se pouoyent presenter en ceste garde si estroite, sans leur faire tenir lettres de iour à autre. Mesmes les Eglises lointaines, se ressentantes de ceste affliction auenue à leurs freres, firent aussi deuoir de les secourir (1) & de consolation & de conseil, entre autres ceuz de Geneue adresserent particulièrement lettres aux femmes, de la teneur qui s'ensuit (2):

Je ne m'esbahi point, trescheres sœurs, si vous estes eilonnées en ces durs assauts, & sentez les repugnances de vostre chair, laquelle fait d'autant plus ses efforts que Dieu veut besongner en vous par son Saint Esprit. Si les hommes sont fragiles & aisément troublez, la fragilité de vostre sexe est encore plus grande, voire selon le cours de nature. Mais Dieu qui besongne es vaisseaux fragiles, fait bien monstrer sa vertu en l'infirmité des siens. Parquoi c'est à lui qu'il vous faut auoir vostre recours, l'inuoquant con-

(1) Le nom de cet autre adversaire ne nous est pas connu, et nous n'avons pas trouvé son écrit, qui dut être anonyme. C'est, sans doute, de ce pamphlet que Mac-car écrivait à Calvin, le 7 février 1568 : « Puto ad te perlatam esse libellum aliquem Magistri nostri adversus apologiam quæ hic conscripta est. » Il ajoutait dédaigneusement au sujet de l'écrit de Démochares : « Alus præter hunc jam exstat scriptus ab inepto quodam Demochare. » *Calvini Opera*, XVII, 331.

(2) Cenalis, ou plutôt Robert Ceneau, né à Paris vers la fin du quinzième siècle, fut successivement nommé évêque de Vence, de Riez et d'Auranches, et mourut à Paris en 1600. Il ne manquait pas d'érudition, et a écrit des dissertations d'histoire, d'archéologie et de jurisprudence qui lui firent une certaine réputation. Ses écrits polemiques lui font moins d'honneur et lui attirèrent de virulentes réponses de la part des écrivains réformés, notamment un écrit satirique, qui est probablement de Th. de Bèze (*Calvini Opera*, XVI, 351). Le pamphlet qu'il publia à la suite de l'affaire de la rue Saint-Jacques est sans doute le suivant : *Methodus de compescenda hæreticorum ferocia*, Paris, 1557.

(1) Chandieau ajoute ceci : « en cela, nous en laisserons deux en ce lieu pour toutes les autres, afin qu'un chacun s'en puisse servir, s'il advient qu'il tombe en une persécution pareille. La première s'adressoit aux femmes particulièrement, de la teneur qui s'ensuit. »

(2) *Calvini Opera*, XVI, 632. Quoique ne portant pas la signature de Calvin, cette lettre est évidemment de lui, et ses éditeurs, tant de Paris que de Brunswick, n'ont pas hésité à la lui attribuer (Voy. *Lettres franç.*, II, 145). En même temps que cette lettre admirable de Calvin adressée aux prisonnières de Paris, une autre, écrite probablement aussi par Calvin, au nom des pasteurs de Genève, était adressée à l'Eglise de Paris (Voy. *Calv. Op.*, XVI, 629; *Lettres franç.*, II, 139).

alis
que
anches

cloches
ques
se, selon
pupier
rnel Ce-
alis.

1 Cor. 1. 28.

tinuellement & le priant que la semence incorruptible (qu'il a mis en vous, & par laquelle il vous a adoptez pour estre au nombre de ses enfans) produise ses fruits au besoin, & que par icelle vous soyez fortifiees pour resister à toute angouisse & affliction. Vous sauez ce que dit saint Paul : Que Dieu a esleu les choses folles de ce monde pour confondre les sages, & a esleu les choses infirmes pour abatre les fortes; les choses contemptibles & mesprisees, pour destruire celles qui sont grandes & de haut prix. Cela vous doit bien encourager, afin que la consideration de vostre sexe ne vous face defaillir, encores que souuent il soit mesprisé par les hommes. Car quelques hautains & orgueilleux qu'ils soyent, & que par mespris & desdain ils se moquent de Dieu & de tous ceux qui le seruent, si sont-ils contrains d'auoir en admiration sa vertu & sa gloire par tout où ils la voyent reluire. Et d'autant que le vaisseau par lequel Dieu besongne sera debile, d'autant seront-ils estraits & enferrez en eux-mesmes de la vertu de Dieu, à laquelle ils ne peuuent resister.

Luc 21. 1.

Vous voyez que la verité de Dieu, quelque part qu'elle se trouue, leur est odieuse : & qu'elle n'est pas moins haye d'eux es hommes qu'es femmes, es vieux qu'es ieunes, es sçauans qu'es idiots, es riches qu'es pources, es grans qu'es petis. Que s'ils prennent occasion du sexe ou de la qualité exterieure de nous courir sus d'auantage, (comme nous voyons qu'ils se moquent des femmes, & des pources gens mechaniques, comme s'il ne leur appartenoit point de parler de Dieu & conoistre leur salut), sachons que tout cela est en tesmoignage contr'eux & à leur grande confusion. Mais puis qu'il a plu à Dieu vous appeller à soi, aussi bien que les hommes (car il n'a esgard n'à masse n'à femelle) il est besoin que faciez vostre deuoir pour lui donner gloire, selon la mesure de grace qu'il vous a departie, aussi bien que les grans personnaiges qu'il a douez de haute science & vertu. Puis que Iesus Christ est mort pour vous, & par lui esperez salut, ayant esté baptizees en son Nom, il ne faut point estre laches à lui rendre l'honneur qui lui appartient. Puis que nous auons vn salut commun en lui, il est necessaire que tous d'un commun accord, tant hommes que femmes, soustienent sa

querelle. Quand il nous met au combat & à l'espreuue contre ses ennemis, d'alleguer là dessus nostre infirmité, pour l'abandonner ou renier, il ne nous profite de rien, sinon pour nous condamner de desloyauté. Car celui qui nous met en bataille nous garnit & munit quand & quand d'armes necessaires, & nous donne adresse pour en vser. Il ne reste que de les accepter & nous laisser gouverner à lui. Il a promis de nous donner bouche & sagesse à laquelle nos ennemis ne pourront resister. Il a promis de donner fermeté & constance à ceux qui se fient en lui. Il a espendu de son Esprit sur toute chair, & fait prophetiser fils & filles, comme il auoit predit par son prophete Ioel, qui est bien signe qu'il communique semblablement ses autres graces necessaires, & qu'il ne destitue ne fils ne filles, ni hommes ni femmes, des dons propres à maintenir sa gloire. Il ne faut donc estre paresseux à les lui demander, ne laches à les recevoir, & en vser au besoin quand il nous les a departies.

CONSIDEREZ quelle a esté la vertu & constance des femmes à la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, & que lors que les Apostres l'auoyent delaisé, elles ont persisté avec lui en merueilleuse constance, & qu'une femme a esté la messagere pour annoncer aux Apostres sa resurrection, laquelle ils ne pouuoient croire ne comprendre. S'il les a lors tant honorees & douees de telle vertu, estimez-vous qu'il ait moins de pouuoir maintenant & qu'il ait changé de volonté ? Combien y a-il eu de milliers de femmes, qui n'ont espargné leur sang ne leur vie, pour maintenir le nom de Iesus Christ & annoncer son regne ? Dieu n'a-il point fait profiter leur martyre ? Leur foi n'a-elle point obtenu victoire du monde, aussi bien que celle des Martyrs ? Et sans aller plus loin, ne voyons-nous point encores deuant nos yeux, comment Dieu besongne iournellement par leur tesmoignage & confond ses ennemis, tellement qu'il n'y a predication de telle efficace, que la fermeté & persuerance qu'elles ont eu à confesser le nom de Christ ? Ne voyez-vous pas comme ceste sentence de nostre Seigneur a esté viuement enracinée en leurs cœurs, par laquelle il dit : « Celui qui me renonce deuant les hommes, ie le renoncerai deuant Dieu

AG.

Luc

Matth.

mon Pere ; & celui qui me confessera, ie le confesserai aussi & auouera deuant Dieu mon Pere » Elles n'ont pas eu crainte de laisser ceste vie caduque pour en obtenir vne meilleure, pleine de beatitude qui dure à iamais. Proposez vous donc ces exemples si excellens, tant anciens que nouveaux, pour affermer vostre foiblesse, & vous reposer en celui qui a fait si grans ouurages par des vaisseaux fragiles, & connoissez l'honneur qu'il vous a fait, afin de vous laisser conduire à lui ; estans bien assurees qu'il est puissant pour vous conseruer la vie, s'il s'en veut encores seruir, ou bien s'il en veut faire eschange pour vous en donner vne meilleure, vous estes bien heureuse d'employer ceste vie caduque pour sa gloire de si haut pris, & pour viure éternellement avec lui. Car à cela sommes nous mis au monde, & illuminez par la grace de Dieu, à ce que nous le glorifions & en nostre vie, & en nostre mort, & que nous soyons vne fois pleinement conioints à lui. Le Seigneur vous face la grace de mediter attentiuement ces choses, & les bien imprimer en vos cœurs, afin de vous conformer du tout à sa bonne volonté. Ainsi soit-il. De Geneue (1).

sur suite
histoire sur
persecution
Paris.
D. LVIII.

Pour reuenir aux aduersaires, pendant que les fideles pouruoyent à ces choses, eux, de leur costé, tachaient en toutes sortes de hastier l'exécution de ces piores gens ; & le Lieutenant civil, qui en auoit receu commission verbale par le garde des seaux (2), ne laissoit rien derriere pour

l'auancer. Le peuple aussi l'attendoit d'une affection grande, & s'assembloit souuent en multitude infinie par les places ordonnees à faire les executions, pour rassasier sa veüe d'un spectacle tant desiré. Finalement le 17. de Septembre, le Roi, auerti par ce Lieutenant Civil que les proces estoient desia en estat de iuger, enuoye commission à la Cour, pour arrester l'exécution d'iceux, & commande d'y proceder extraordinairement, & toutes autres affaires postposées, & ce au rapport d'icelui Lieutenant, lequel il vouloit estre admis en leur conseil, encores que, par l'establissement de la Cour, aucun ne soit receu à entrer, opiner, ne rapporter, qui ne soit du corps d'icelle. Il deutoit aussi ceux qu'il entendoit estre Commissaires en ceste cause, assauoir deux Presidens, & seize Conseillers nommez, ou douze d'eux, selon que la Cour verroit estre bon, tous gens d'estime. Ceste commission estant venue, la Cour ne peut accorder que le Lieutenant Civil fust receu à la decision des proces, pource que cela derogeoit par trop aux coutumes de leur parlement, & aussi qu'il estoit en action d'auoir faussement iugé au fait de la Comtesse de Senigan. Pourtant Louis Gayan, conseiller, & Baptiste du Mesnil, aduocat du roi, sont enuoyez deuers la Maiesié, pour en faire remonstrance.



GEORGE TARDIF, NICOLAS GYOTET, JEAN CAILLOV DE TOURS, ET NICOLAS DE LEINVILLE (1).

Ces quatre Martyrs auoyent esté longuement detenus à Paris, & furent en ce temps enuoyez à la mort en trois diuers lieux. Et partant nous les auons ici inferrez selon qu'ils ont esté executez, afin de conseruer leur memoire, en attendant que plus à plein on puisse auoir ce qui est de surplus de leur histoire (2).

SVR ces entrefaites, le Parlement de Paris (3), intimidé de la prise de tant de gens & des menaces du Roi,

En la
persecution
de Paris.

(1) Ici Chandieu insère (p. 58-68) une « autre epistre de Maitre Pierre Virat à toute l'Eglise, » qui commence ainsi : « Chers frères et bien aimez, les nouvelles qui nous ont esté annoncées de la persecution que l'adversaire de Dieu vous a suscitée, nous ont apporté une tristesse qui nous presse grandement le cœur. Mais ceste tristesse a ce bien conioint avec elle, qu'elle met & enflamme les Eglises de deça, & tous les vrais chrestiens de Iésus Christ (qui sont du corps d'aquel vous estes) à prier Dieu d'un cœur plus ardent pour vous tous, & pour la deliurance des pauvres prisonniers : desquels nous auons soing, comme si nous sentions leurs lèns, & estions detenus avec eux... » Cette lettre de Virat, qui occupe dix pages dans l'*Histoire des persecutions* de Chandieu, a été omise par Crespin, sans doute pour ne pas allonger son récit, et ne figure, à notre connaissance, dans aucun recueil moderne des lettres des réformateurs.

(2) Th. de Bèze le nomme ; c'était le cardinal Bertrandi.

(1) Crespin, 1564, p. 878 ; 1570, p. 481 ; 1582, p. 433 ; 1597, p. 410 ; 1608, p. 410 ; 1619, p. 471. Chandieu, p. 69.

(2) Ce sommaire n'est pas dans Chandieu.

(3) Chandieu dit « la Court. »

apres avoir assez delayé le iugement de ces quatre fideles (1), les envoya à la mort aux lieux dont ils estoient appellans : George Tardif à Sens : lean Caillou (2), brodeur de son estat, à Tours; le troisieme, nommé Nicolas, compagnon cordonnier, à leinuille (3), dont aussi il estoit natif. Il y avoit telle confiance en tous trois, & y voyoit-on vne telle assurance, que des luges les plus aduertaires en estoient tout esloignez.

La mort de George Tardif, en la ville de Sens, en Bourgogne, edifia plusieurs fideles en la verité de l'Evangile. En la mesme ville, & en ces mesmes temps, Robert Hemard, Lieutenant criminel, grand ennemi de la vraye Eglise, fit tant qu'ayant surprins Nicolas Guyotet, natif de Neuville sous Gyé, le condamna à estre brulé, comme il le fut en tresgrande confiance, n'ayant mesme voulu appeller de la sentence donnee par ce iuge sanguinaire (4).

CELVI de Tours avoit este pris avec cinq ou six autres, comme ils reuenoient de prier Dieu ensemble d'un bois prochain de la ville de Tours. Vne fois entre les autres, estant venu deuant Messieurs, il requit qu'il lui fust permis de prier Dieu, avant que respondre de sa foi, afin qu'il lui donnast force & sagesse pour ce faire. On ne lui osa refuser telle requeste. Ainsi ayant commencé de faire confession de ses pechez & inuqué la grace du Saint Esprit, il poursuivit les prieres qui se font ordinairement es Eglises Françoises, pour tous estats, pour le Roi, pour la conseruation de son Royaume, pour les Magistrats, pour toutes les necessitez des pources affliges, & ce d'une ardeur singuliere. Et puis ayant recité pour confession de foi le Symbole des Apostres, se leua, & respondit aux demandes qui lui furent faites avec vne telle grace & modestie, que les cœurs de plusieurs furent rompus iusques à jeter larmes, & montrer signes qu'ils ne demandoient que sa deliurance.

(1) Chandieu : « de trois pources chrestiens. »

(2) Chandieu ne donne pas son nom.

(3) Joinville, en Champagne.

(4) Ce paragraphe n'est pas dans Chandieu, qui ne fait aucune mention de George Tardif. Il ne figure dans le *Martyrologe* qu'à partir de l'édition de 1582, et est emprunté presque textuellement à l'*Histoire ecclésiastique* de Th. de Bèze.

CELVI de leinuille, estant reuenu de Geneue pour avoir quelques deniers, avoit esté deléré à la Dame du lieu, par son pere mesmes. Il estoit de fort bas aage, & de mestier mechanique, mais bien instruit aux lettres saintes, comme sont plusieurs autres de mesme estat. Ayant esté detenu quelque temps au chasteau de ceste Dame, elle estant cachée derriere les custodes (1) d'un lié, le fit condamner pour avoir confessé Iesus Christ, d'estre brulé vis & la langue coupee. Le bourreau qui estoit là présent, & delibéré de l'exécuter ce jour mesme, lui mit incontinent la corde au col; mais il la reietta par deux fois, appelant de la sentence. Toutesfois voyant que, pour la troisieme fois, on lui mettoit la corde, & estimant que son appel ne deust estre receu, il la print : & disant qu'il ne vouloit pourtant prejudicier à son appel, s'escria : « Loué soit Dieu, car ie suis maintenant honoré de l'ordre celeste. » Là dessus les iusticiers prindrent conseil, & trouverent combien que la Dame requist que l'appel fust mis à neant, toutesfois qu'il estoit meilleur, pour son profit, qu'il fust renuoyé à la Cour, mais ce fut en un estat pitoyable. Son pere, le voyant en la charette, le vint battre. Un des officiers reprit le pere bien rudement & le trappa; mais le ieune homme, grandement desplaisant, dit : « Monsieur, ie vous prie au nom de Dieu, n'outragez point mon pere; car il est en lui de faire de moi tout ce qui lui plaira. Frappez-moi plustost que mon pere. » Le iusticier respondit : « Meschant, ie suis bien à ceste heure marri, que ce n'a esté sur toi que j'ai frappé. » Nicolas dit : « Je l'aimeroi beaucoup mieux, car ie sai que mon pere l'a fait par ignorance. » Depuis leinuille iusques à Paris, quand il entroit en quelque ville ou village, on lui mettoit un baillon de fer en la bouche, & neantmoins Dieu lui assista de telle sorte qu'avec hardiesse & assez intelligiblement, il annonçoit la parole de salut, & monstra que la cause pour laquelle il estoit si inhumainement traité estoit bonne & sainte. Estant arrivé en ce point à Paris, apres avoir esté detenu quelque temps en la Conciergerie & confessé la verité de l'Evangile d'une force admirable, il entendit qu'il avoit arrest d'estre brulé. Et depuis

(1) Rideaux.

La cause de
la prise de celui
de Tours
en Touraine.

ne cessa de louer Dieu, de quoi il lui faisoit l'honneur de souffrir pour lui. Quand il fut de retour à Iteville, il fut martyrisé à l'appetit de ses ennemis d'une façon incroyable, comme on a entendu.

POUR revenir à la commission enuoyée à la Cour & remontrances faites sur icelle, le Roi accorda que les procès seroyent jugez, non au rapport du Lieutenant Civil, mais de l'un des Conseillers nommez. Et ainsi furent les lettres patentes enregistrées au greffe criminel de ladite Cour, & selon icelles procédé au jugement des procès. Les premiers amenez devant eux & condamnés à mort furent Nicolas Clinet, Taurin Grauelle & damoiselle Philippe de Luns, veuve du seigneur de Graueron, desquels particulièrement nous deduirons les interrogatoires & réponses (1).



NICOLAS CLINET, de Xaintonge (2).

La tempeste de ceste persecution se deschargea premierement sur ceux que les ennemis peurent attraper premiers de l'assemblée. Quant à Clinet, il estoit de long temps exercé à tels combats, des qu'il eut commencé d'ouvrir eschole Chrestienne à la jeunesse de Xaintonge (3).

NICOLAS Clinet, natif de Xaintonge, âgé de soixante ans ou environ, si tost que Dieu lui eut manifesté sa vérité, ne fut point oiseux à la manifester aux autres, mesme à la jeunesse de son pays, de laquelle il tenoit les escholes, de sorte qu'il en eut incontinent une bonne recompense du monde, & fut persécuté & chassé du pays & brûlé en effigie. S'estant retiré à Paris, il faisoit office de pédagogue, & peu apres fut receu en l'Eglise, & pour sa doctrine & sa sainte conuersation, mis en la charge de Surveillant, en laquelle il se porta tousiours fidelement. Son aage donna soupçon aux Juges qu'il estoit Minis-

tre, & pourtant ils le voulurent mettre en dispute contre les plus braues de leurs docteurs, pensans le conuaincre, & ainsi triompher de la doctrine de l'Evangile. Mais il auoit bien de quoi combattre, estant versé dès long temps en l'Escripture sainte & escrits des saints Docteurs, & n'estoit point ignorant de la nouuelle Theologie des Scholastiques & de la Sorbonne. De façon qu'ayant une fois abordé le Sorbonniste Maillard, il le rendit si confus en la presence du Lieutenant Civil, qu'icelui Lieutenant tesmoigna puis apres, en presence de gens, qu'il n'auoit iamais veu homme plus sauant. Nous n'auons sa confession que des grosses, telle toutefois qu'elle donnera foi de sa confiance.

INTERROGÉ s'il alloit à confesse, dit que non, sinon à Dieu seul. D. Pourquoi il n'alloit au prestre. R. Qu'il ne lui estoit commandé en la parole de Dieu. D. Si le prestre a puissance d'absoudre, quand on va à lui à confesse. R. Que le Ministre a la puissance d'absoudre, mais que ceste puissance n'est pas de lui, ains de la seule parole de Dieu, laquelle il annonce. Et n'y a que Dieu seul qui pardonne les pechez par les promesses de remission, qui sont en sa parole. D. S'il ne croit pas que le corps de Iesus Christ soit en l'hostie, apres la consecration du Prestre. R. Qu'il ne le pouoit croire, pour-autant qu'il scauoit le corps de Iesus Christ estre aux cieus, comme il estoit contenu en la confession de foi que font tous Chrestiens, contre laquelle il iroit s'il disoit autrement. D. S'il croit qu'il faille s'adresser aux Saints pour faire ses prieres. R. Qu'il ne fait ses prieres qu'à Dieu seul, & ne les faut faire à autre. D. S'il croit pas qu'il y ait un Purgatoire. R. Que non, car l'ame bien-heureuse s'en va tout droit en Paradis, & les autres en enfer.

UNE autre fois, il fut mis en dispute avec Maillard, en la chambre civile du Châtelet, & interrogé s'il ne croit pas que le corps de Iesus Christ est en l'hostie apres la consecration. R. Qu'en la Cene deuëment administrée, le corps de nostre Seigneur est receu des fideles, *modo sacramentali & spiritali*, c'est à dire d'une façon spiri-

M. D. LYON, sans offense de personne : pour accablér les auidieux, & les d'abuser, pour seruir de conseil aux affaires de l'Eglise, & faire que le peuple oye la parole de Dieu (1).

surveillans, anciens, ceux qui auoient plusieurs de parole Dieu, pour aller sur bandes, tre ordre qu'un d'un vue lement &

Clinet exercé aux saintes lettres.

(1) Les mots depuis « veuve » ne sont pas dans Chandieu.

(2) Crespin, 1564, p. 879; 1570, p. 482; 1582, p. 434; 1597, p. 431; 1608, p. 431; 1613, p. 472. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 73.

(3) Ce sommaire n'est pas dans Chandieu.

(1) Cette note marginale fait partie du texte même de Chandieu. « Nous appelons surveillans, » dit-il, « ceux... » etc.

pource que nous en auons & commandemens & promesses en la parole de Dieu ; mais quand nous les faisons aux Saints, nous ne pouuons auoir ceste assurance. Mesmes que les Docteurs de Sorbonne en estoient en doute ; voire Maillard, avec lequel il auoit disputé autrefois. D. Ce qu'il sentoient des Images. R. Que d'en auoir pour religion, estoit idolatrie. D. Si les prieres pour les trespassez ne sont pas bonnes, & s'il n'y auoit pas vn purgatoire ? R. Que par le sang de Christ nous sommes sauuez, & ne croid y auoir autre Purgatoire, si on ne lui fait aparoir du contraire. D. Si ses pere & mere lui auoyent appris ceste doctrine. R. Que non, mais le S. Esprit, & que ceste doctrine auoit tousiours esté tenuë en l'Eglise ancienne & mise par escrit par les Prophetes & Apostres, qui lui estoient Peres. D. S'il se faut confesser au prestre auriculairement. R. Qu'il ne se faut confesser qu'à Iesus Christ, qui seul peut pardonner les pechez, & n'estoit requise la Confession auriculaire.



PHILIPPE DE LVNS, damoiselle de Graueron en Perigueux (1).

OV rapporterons-nous cest exemple rare & notable de la magnanimité & con fiance de ceste ieune Damoiselle, sinon aux fruits & effects que portent les assemblees fideles par la benediction du Seigneur (2) ?

DAMOISELLE Philippe de Luns estoit native de Gase, de la paroisse de Luns, diocese de Perigueux, agee de vingt trois ans ou environ. Elle estoit venue de ces parties de Gascongne en ceste ville de Paris avec son mari, pour se ioin dre à l'Eglise de Dieu & y estre nourrie, se monstrant si admirable en sainteté de vie, qu'elle estoit en exemple à vn chacun. Sa maison estoit tousiours ouuerte à l'assemblée du Seigneur. Sur le mois de Mai, son mari, seigneur de Graueron, qui estoit aussi

Surueillant, fut emporté d'une maladie de fièvre. Estant demeurée veuve, elle ne laissa pas de continuer à seruir à Dieu, si bien qu'elle fut prise en ceste assemblée avec les autres. Elle eut de durs assauts en la prison & par les Sorbonnistes, mais elle demeura victorieuse. C'estoit sa response ordinaire, Qu'elle auoit appris la foi qu'elle confessoit de la parole de Dieu, & pourtant vouloit viure & mourir en icelle. Quand le docteur Maillard vint à elle, il fut repoussé par mesme reproche que Grauelle lui auoit fait de la bougrerie, & dit qu'elle ne respondroit rien à vn tel vilain. Venant deuant les Iuges, elle souspiroit quelque fois, mais cependant elle respondoit tousiours d'un franc courage & alaigrement. Mesmes vn iour estant deuant le lieutenant Mufnier (1), lui fut de mandé si elle ne croyoit pas que le corps de Iesus Christ fust au sacrement de l'autel, qu'ils appellent ; elle respondit : « Et, Monsieur, qui croiroit que cela fust le corps de celui auquel toute puissance a esté donnée, & qui est esleué par dessus tous les cieus, quand les souris le mangent, & les guenons & singes s'en iouent & le mettent en pieces ? » Là dessus, elle fit un conte de ce qui estoit auenu en son pays, sur ce mesme fait, d'une si bonne grace & d'une façon si ioyeuse, qu'elle monstrois bien, encores qu'elle eust la larme à l'œil, que toutesfois elle n'estoit point abatus de crainte. Quand le Lieutenant la voulut renuoyer, elle lui fist ceste requeste : « Monsieur, vous m'avez osté ma sœur, & avez commandé que ie fusse enfermée seule ; ie voi bien que ma mort approche ; & pourtant, si j'ai eu iamais besoin de consolation, c'est à present ; ie vous prie m'otroyer que j'aye vne Bible ou vn nouveau Testament pour me conforter. » Au reste, elle estoit grandement chargée de ses voisins, qui deposoyent bien qu'elle estoit de bonne conuersation & fort charitable, mais que sans cesse il y auoit en sa maison gens chantans les Pseaumes. Et que par deux ou trois fois on auoit veu sortir nombre infini de personnes de là dedans. Que son mari mourant n'auoit iamais appelé les Prestres, qu'ils ne faisoient où il estoit enterré, & que iamais ils n'auoyent eu nouuelles du Baptisme de leur en-

M. D. LVIII

Response
qu'auoit
ordinairement
celle
Damoiselle

Accusation
de ses voisins.

(1) Crespin, 1564, p. 878; 1570, p. 482; 1582, p. 414; 1597, p. 431; 1608, p. 411; 1619, p. 472. La Roche-Chandieu, *Hist. des persécut.*, p. 79.

(2) Ce sommaire est de Crespin.

(1) Chandieu : « Mofnier. »

Jugement
de Dieu éternel-
ment

Responses
de Dame Iselle
de Graucourt.

fant, car il avoit esté baptisé en l'Eglise du Seigneur. Deux de ses voisins demourans à S. Germain des prez, ayans tesmoigné contre elle, incontinent apres s'esleua quelque debat entre eux, & l'un tua son compagnon de son couteau. La mort de ceste vertueuse Damoiselle fut bien hastee par la poursuite de ceux qui avoyent desia obtenu sa confiscation. Mais ce qui avança plus ses iours fut l'avarice du **Garde des seaux Bertrand, Cardinal de Sens (1)**, & de son gendre le **Marquis de Tran**, qui estoit affamé de confiscations (2).

OR voici les pieces de ses responses prises du greffe. Interrogué par le **Lieutenant particulier** si elle ne vouloit pas croire à la Messe. R. Qu'elle vouloit seulement croire ce qui est au vieil & nouveau Testament. D. Si elle ne croit pas en ce qui est en la Messe & mesme au Sacrement de l'hostie. R. Qu'elle croit aux Sacramens instituez de Dieu, mais qu'elle n'avoit trouvé que la Messe fust instituée de lui. D. Si elle vouloit recevoir le sacrement de l'hostie. R. Qu'elle ne vouloit rien faire que ce que **Iesus Christ** avoit commandé. D. Depuis quel temps elle s'estoit confessée au prestre. R. Qu'elle ne fauoit, & que tous les iours elle se confessoit à Dieu, comme il avoit commandé. Et ne croyoit qu'autre confession fust requise & instituée par **Iesus Christ**, pource que lui seul avoit puissance de pardonner les pechez. D. Qu'elle sentoit des prieres adressees à la vierge Marie & aux Saints. R. Qu'elle ne fauoit autre oraison à faire que celle que Dieu lui avoit enseignée, s'adressant à lui par son Fils **Iesus Christ**, & non autre. Bien fauoit-elle que les saints de Paradis sont bien-heureux,

mais ne leur vouloit adresser ses prieres. D. Ce qu'elle croyoit des Images. R. Qu'elle ne leur vouloit porter aucunement reuerence. D. De qui elle avoit aprins celle doctrine. R. Qu'elle avoit estadié au nouveau Testament. D. Si elle faisoit distinction des viandes es iours de Vendred: & Samedi. R. Qu'elle ne voudroit manger de la chair en ces iours, si elle pensoit blesser la conscience de son prochain infirme; mais qu'elle fait bien que la parole de Dieu commande ne faire distinction des viandes en quelque iour que ce soit, & qu'on pouvoit user de toutes, en les prenant avec action de graces. Là dessus on lui obieda que l'Eglise avoit fait defense de manger de la chair à certains iours, & que ce qui n'estoit de son peché estoit fait peché à raison de la prohibition. R. Qu'elle ne croyoit en cela à autres commandemens & defenses qu'à celles que **Iesus Christ** avoit faites. Et quant à la puissance que le Pape s'attribue de faire ordonnances, elle n'en avoit rien trouvé au nouveau Testament. Derechef on lui repliqua: Que les puissances tant ecclesiastiques que seculieres, ont esté delaissees par Dieu pour gouverner son peuple. R. Qu'elle le confessoit des puissances appelees seculieres; mais en l'Eglise, elle n'avoit point leu qu'autre eust autorité de commander que **Iesus Christ**. D. Qui estoit celui ou celle-la qui l'avoit ainsi instruite. R. Qu'elle n'avoit autre instructeur que le texte du nouveau Testament. Vne autre fois, elle fut interrogée de la mort de son mari, si elle ne l'avoit pas enterré en son iardin. R. Que non, mais avoit esté emporté à l'hostel Dieu pour estre inhumé avec les pources (comme elle en pourroit monstrier l'attestation), sans toutefois autres ceremonies superstitieuses. D. S'il est requis, pour la saluation de celui qui est decédé, de faire prieres? R. Qu'elle croyoit celui qui seroit decédé au Seigneur estre purgé par son sang, & ne lui falloit autre purification. Et que pourtant n'estoit besoin de faire prieres pour les trespasses, & qu'ainsi elle l'avoit leu au nouveau Testament. D. Si aux assemblees où elle se trouvoit, apres la predication faite, on avoit acoustumé d'esteindre les chandelles. R. Que non, & ne s'estoit jamais trouvée en lieu où tel cas se fust. Voila vne partie

(1) Jean Bertrandi, d'une ancienne famille de Toulouse, apres avoir exercé la magistrature dans sa ville natale, fut appelé à Paris en 1538, comme troisieme président du Parlement, et devint premier président en 1550. Diane de Poitiers, l'année suivante, le fit élever à la dignité de garde des seaux. Devenu veuf, il entra dans la prêtrise, et fut évêque de Comminges, puis archevêque de Sens, et enfin cardinal en 1557. Il mourut en 1560, âgé de quatre-vingt-dix ans.

(2) Le président de la Pince dit: La confiscation de la chaste damoiselle de Graucourt fut demandée et obtenue par le marquis de Tran, gendre du garde des seaux, que plusieurs trouvoient mauvais. (Comment. sur l'estat de la Rel. & Repub, éd. Buchon, p. 4)

Tout
la fin
de son

de ses réponses recueillies de son procès. Nous n'y avons rien voulu adjoindre; aussi sont-elles suffisantes pour montrer la foi qu'ils auoyent tous trois.

S'ensuit l'issue heureuse des trois jugés, à savoir N. Clinet, T. Grauelle, & de la Damoiselle de Graueron (1).

LE XXVII. iour de Septembre, par arrest des Commissaires deleguez, au rapport des procez informez par le Lieutenant civil, ces saints Martyrs furent condamnés; apres auoir enduré la question, menez à la chappelle, attendans l'heure bien-heureuse de leur mort. Là, les Docteurs, selon leur coustume, arriuerent pour les tourmenter, mais ils furent repoussez vaillamment; de sorte que n'estans aucunement desloignez de leur constance, furent tirez de la prison & mis chacun en son tombereau pour estre traînez au supplice.

CLINET crioit tousiours à ceux qui le pressoyent de changer propos, qu'il n'auoit dit ni maintenu que la verité de Dieu. Et à vn docteur qui lui demandoit s'il ne vouloit point croire S. Augustin, touchant quelque propos, respondit qu'oui, & qu'il ne disoit rien qu'il ne peust prouuer par son autorité.

LA DAMOISELLE voyant un prestre aprocher d'elle pour la vouloir confesser, dit: Qu'elle se confesserait à Dieu & s'asseuroit receuoir de lui pardon, & ne croyoit autre la pouuoir absoudre que lui seul, & qu'elle n'auoit appris autre chose en la parole de Dieu. Elle fut sollicitée par aucuns Conseillers de la Cour de prendre vne croix de bois en ses mains, selon la coustume des autres qu'on mene au supplice. Et alleguoyent lesdits Conseillers, que Dieu commandoit à chacun de porter sa croix. Sa réponse fut: « Messieurs, vous me faites bien porter ma croix, m'ayant iniustement condamnée & m'enuoyans à la mort pour la querelle de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel n'entend dit onques parler de ceste croix que vous dites. »

GRAUELLE auoit vne face riante & d'une bonne couleur, declarant qu'il

n'estoit aucunement fâché de la condamnation. Quelqu'un des amis lui demanda à quelle mort il estoit condamné. « Je sai bien, » dit-il, « que ie suis condamné à mort; mais ie n'ai point pris garde à la façon de la mort, sachant bien que Dieu m'assistera tousiours, en quelque tourment que ie sois mis. » Au sortir de la chappelle, il dit telles paroles: « Seigneur mon Dieu, qu'il te plaise m'assister. » Et quand on l'eut aduertit que la Cour entendoit qu'ils eussent la langue coupee, s'ils ne se vouloyent conuertir, il dit que cela n'estoit porté par son arrest & en faisoit difficulté. Mais apres auoir seu qu'il estoit contenu au *retentum* de la Cour, il bailla la sienne franchement au bourreau pour estre coupee. Et incontinent dit ces mots intelligiblement: « Je vous prie, priez Dieu pour moi. » La Damoiselle estant requise de bailler sa langue, le fit alaiement, disant ces paroles: « Puis que ie ne plains mon corps, plaindriez-vous ma langue? Non, non. »

Tous trois estans ainsi acoustrez partirent du Palais. La constance de Grauelle estoit merueilleuse, & les souspirs qu'il iettoit sans cesse, la veüe tournée deuers le ciel, monstroyent bien l'ardeur de son affection en priant Dieu. Clinet auoit aussi tousiours la veüe en haut, mais sembloit plus triste que les autres, pource qu'il estoit desia abatu de vieillesse, & de sa nature estoit blefme & tout desfait. La Damoiselle sembloit encores les surmonter en constance, car elle n'estoit aucunement changée de visage; mais assise dessus le tombereau, monstroït vne face vermeille, voire d'une excellente beauté. Elle auoit auparauant pleuré son mari & porté le deuil, habillée de linges blancs à la façon du pays; mais alors elle auoit posé tous ses habillemens de vefuage, & reprins le chaperon de velours & autres acoustremens de ioye, comme pour receuoir cest heureux triomphe & estre iointe à son espoux Iesus Christ. Etans arriuez à la place Maubert (1), lieu de leur mort, avec ceste constance, ils furent ars & bruslez: Clinet & Grauelle vifs, la Damoiselle

M.D.LVIII.

Notable réponse.

Grauelle assuré en toutes sortes de mort.

Clinet

Damoiselle.

(1) La place Maubert, où périrent un si grand nombre de martyrs protestants, était située à la rencontre des rues Saint-Victor, Mont-Sainte-Geneviève, des Noyers, Galande, le Pavé, Perdue et de Bièvre (A. Franklin, *les Anciens Plans de Paris*, t. I, p. 23).

(1) Ce sommaire n'est pas de Chandieu.

Le triomphe
de Satan
renuercé en ces
trois.

estranglée, apres auoir esté flamboyée
aux pieds & au visage.

Ce triomphe fut admirable : car
Satan sembloit, à son escient, auoir
voulu assaillir tout en vn coup. À sauoir
en Grauelle, l'inconstance coustumiere
de ieunesse trop desirée des plaisirs
de ce monde ; en Clinet, la débilité
de vieillesse ; & en la Dameselle l'in-
firmité de femme delicate. Mais Dieu
monstra quelle est la force de sa puis-
sance & à rassurer la ieunesse & lui
faire oublier la terre, & à renforcer la
vieillesse pour la faire combatre con-
tre tous tourmens, & à changer l'im-
becillité de la femme en vn courage
plus qu'heroique pour vaincre, voire
quand il lui plait besongner en ses es-
leus (1).



NICOLAS LE CENE, de Normandie ;
& PIERRE GABART, Poiteuin (2).

Puis qu'en vn mesme lië d'honneur
ces deux ensemble ont receu la cou-
ronne de Martyre, nous les auons
pareillement ici conioints comme en
vn mesme tombeau (3).

CEUX de Paris, non saulez du sang
de ces trois premiers, poursuuians
leur cruauté, tirerent deux autres
fideles à la mort, cinq ou six iours
apres le 2. d'Octobre. L'vn estoit
Nicolas le Cene (4), medecin, natif
de S. Pierre sur Dyne (5), pres Li-
zieux en Normandie. Il ne faisoit que
d'arriuer à Paris, quand le iour mesme
on l'auertit de l'assemblée qui se fai-
soit en la rue S. Iaques. Et comme il
ne desiroit autre chose que d'ouyr la
parole de Dieu, s'y en vint encores
tout botté. Là estant apprehendé avec
les autres, soustint iusques à la mort
la verité de l'Euangile. Nous n'auons

* De son
frere Philippe
Cene qui
a esté executé
à Dijon :
Voyez ci de-
uant, p. 439 (6).

(1) Ce mot termine la page 87 de Chan-
dieu. Les pages 88 à 97, contiennent l'histoire
de Nicolas du Roussenu, martyr. Dès l'édi-
tion de 1670, Crespin a remis cette notice
à la place que lui assignait sa date (p. 482,
supra).

(2) Crespin, 1664, p. 880; 1670, p. 484;
1682, p. 435; 1697, p. 411; 1668, p. 412;
1669, p. 473. La Roche-Chandieu, *Hist. des
persécut.*, p. 97.

(3) Ce sommaire est de Crespin.

(4) Chandieu écrit : « le Sène. »

(5) Saint Pierre-sur-Dive.

(6) Voy. p. 478 *supra*.

rien peu retirer de ses responses,
sinon des témoignages infinis de son
sauoir & confiance.

L'AVTRE, Pierre Gabart, estoit aagé
au dessus de trente ans, natif de S.
George lez Montagu en Poitou (1).
Il estoit sollicité de proces. Sa con-
fiance fut d'un grand fruct aux autres
prisonniers. Car estans mis en vne
grande bande d'Escoliers au petit
Challelet, & voyant que, pour passer
le temps, ils s'amusoient à parler de
la Philosophie : « Non, non, » dit-il,
« il faut que toutes ces choses soyent
oubliées ; regardons comment nous
pourrons soutenir la verité celeste de
notre Dieu, nous sommes ici à la de-
fense du royaume de notre Seigneur
Iesus Christ. » Là dessus il commença
à les enseigner comment ils auoyent
à répondre sur vn chacun point, si
bien que (au rapport de ceux de la
compagnie) il sembloit que jamais il
n'eust fait autre chose que pratiquer
l'instruction de Theologie. encores
qu'il ne fust de lettres. Estant mis do-
puis à part au cachot le plus fascheux
nommé Find'aïse, plein d'ordures &
de bestes, ne cessoit pourtant de chan-
ter Pseaumes, & crioit à pleine voix
consolations de la parole de Dieu,
pour estre entendu des autres. Il auoit
vn Neveu, ieune enfant, prisonnier en
vn cachot prochain & trouua maniere
de sauoir ce qu'il auoit dit aux Iuges.
L'Enfant lui respond qu'on l'auoit
contraint de faire quelque reuerence
à vn crucifix peinct. Lui, indigné, dit :
« Mauuais garçon, ne t'ai-je pas aprins
les commandemens de Dieu ? Ne fais-
tu pas ce qu'il est dit : Tu ne te feras
image taillée, &c. » Et commença
d'exposer ce commandement si haut
qu'il estoit entendu de bien loin.

Av reste, voici ses responses de
mot à mot, recueillies de son proces.
Interrogué si, en la maison où il fut
pris, fut faite la Cene. R. Qu'oui, &
pouuoit estre lors environ les neuf
ou dix heures du soir. D. Pour faire
ladite Cene, ce qui y fut fait. R. Qu'un
personnage commença à faire les prie-
res, les autres estans à genoux, & ce
à haute voix, si bien qu'un chacun
des assisians les pouuoit entendre.
Puis apres prescha de l'onzieme de la
premiere aux Corinthiens, declarant
l'institution de la Cene faite par nos-
tre Seigneur Iesus Christ avec ses

Exhort
aux Ecl

Ru
de ce
l'admin
de la

(1) Saint-George-de-Montagu (Vendée).

Apostres. Et apres lesdites prieres & exposition faite de ladite Cene, bailla aux assistans du pain & du vin, leur disant : « Qu'il vous souuiene que Iesus Christ a baillé son corps & respandu son sang pour vous. » Puis rendirent tous graces à Dieu d'un tel benefice. **D.** Quel nombre de personnes il pouuoit auoir en la salle lors qu'ils firent la Cene. **R.** Qu'il n'y print pas garde. **D.** Si les Gentils-hommes, Damoiselles, & autres qui furent prins, firent la Cene avec lui. **R.** Qu'il y auoit des Gentils-hommes, Damoiselles, & autres qui firent la Cene comme lui. **D.** S'il pourroit reconnoître ceux qui estoient à ladite Cene, s'il les voyoit. **R.** Que non. **D.** Qui estoit le predicant ? **R.** Qu'il ne l'auoit point conu, car aussi il ne faisoit que passer par la ville. **D.** S'il auoit iamais esté en ladite maison ouyr ce Predicant, ou autre. **R.** Que non. **D.** S'il auoit esté autrefois à S. Germain des Prez, ou deuant le college de Nauarre, ouyr des predications. **R.** Qu'il auoit esté en d'aucunes maisons pour ouir les predications, mais ne fauoit les lieux, & que les predications se faisoient du nouveau Testament. **D.** S'il auoit esté confessé le iour de Pasques & receu son createur. **R.** Que non. **D.** Pourquoi ? **R.** Qu'il n'auoit sceu par les Escriptures qu'il soit requis se confesser à l'aureille d'un Prestre, mais bien chacun iour à Dieu, qui seul peut pardonner les pechez. Quant à son createur, il ne l'auoit receu, il y auoit deux ans, à la forme des Papistes, & reconnoissoit Dieu seul qui est es cieux pour son Createur. **D.** S'il croyoit pas fermement que le corps de Iesus Christ est en l'hostie apres la consecration. **R.** Qu'il croyoit que nostre Seigneur est nai au ventre de la vierge Marie sans corruption, qu'il a souffert mort & passion pour les pecheurs, trois iours apres resuscita, quarante iours apres monta es cieux, ayant conuersé avec ses disciples, & conuiant que le ciel le receiue iusqu'à la restauration de toutes choses, comme il est escrit au troisieme chapitre des Actes. Et ne reconnoissoit autre hostie viuant que Iesus Christ, lequel s'est vne fois offert en sacrifice en l'arbre de la croix. Qu'il ne pouuoit croire que le corps de Iesus Christ fust en l'hostie, apres la consecration du prestre, pource que cela est con-

traire aux articles de la foi qu'il a receitz. Et s'il croyoit que Iesus Christ fust sacrifié chacun iour, il faudroit qu'il mourust beaucoup de fois. **D.** S'il auoit esté à Geneue. **R.** Qu'oui. **D.** Quel temps il y auoit. **R.** Deux ans, & y auoit demeuré enuiron quinze iours ou trois semaines. **D.** Si auparavant il alloit pas à la messe. **R.** Qu'oui; mais il y alloit contre sa propre conscience, sachant que la Messe est pleine d'abus & blasphemies. **D.** S'il croid pas qu'il faut prier la vierge Marie & les Saints de Paradis pour interceder & prier nostre Seigneur pour nous. **R.** Que non, pour autant que nous auons un Moyenneur & Aduocat, qui est Iesus Christ, qui nous a esté ordonné & enuoyé par le Pere.

Vne autre fois, ledit Gabart fut amené deuant les Iuges pour estre confronté à son neveu. Là, interpellé de iurer Dieu, & la passion figuree illec en un tableau, de dire verité, dit : Qu'il iuroit Dieu de dire verité, & non point la passion illec figuree. Apres plusieurs propos qu'il eut avec son Neveu, enquis s'il auoit prins du pain & du vin comme les autres. **R.** Qu'il estoit ainsi, selon que desia il en auoit déposé. **D.** S'il auoit esté à confesse, & depuis quel temps, & s'il n'y faut pas aller. **R.** Qu'il lui suffisoit de confesser ses pechez à Dieu seul. **D.** Si Dieu n'auoit pas laissé monsieur S. Pierre & ses successeurs, & leur auoit donné puissance de lier & deslier, & que les Prestres qui sont successeurs & ministres baillent l'absolution, & qu'il se faut confesser à eux. **R.** Que les Ministres deuoient proposer la parole de Dieu. Et que c'estoit Dieu seul qui pardonnoit les pechez. **D.** S'il a pas receu les Sacramens de l'Eglise. **R.** Qu'il auoit receu le Sacrement du Baptisme. **D.** S'il auoit receu le Sacrement de l'autel, & s'il y croyoit pas, & que la chair & le sang de Iesus Christ y sont, selon que le croid l'Eglise. **R.** Qu'il n'en trouuoit rien par escrit. **D.** S'il auoit tant leu l'Escripture & fauoit tant de Latin, pour soutenir ce qu'il sostenoit. **R.** Qu'il fauoit quelque peu de Latin; & ce qu'il en fauoit, il l'auoit oui de gens sauans. **D.** Qu'il fist en Latin ces mots : « le n'en trouue rien en l'Escripture. » **R.** Qu'il ne sauroit; mais qu'il y auoit ia long temps que la Bible estoit tournée en

ars, craignans la cruauté de ces procédures, demandans autres délais. Cela retarda quelque temps les procédures; toutesfois le Roi fut averti par son solliciteur en conseil, par lettres patentes données à S. Germain en Laye, du 7. Octobre, commanda lesdites raisons estre mises à neant, & qu'on continuât à la procédure des procès & affaires cessées & postposées, sur peine de nullité de jugemens. Que les Présidens eussent la charge de choisir tels juges que bon leur sembleroit, & suppléer au défaut des autres par d'autres absens. Et puis qu'il y avoit certain empeschement qui mettoit hors de connoissance de cause le demandeur, & lui ostoit l'instruction des procès, qu'ils choisissent de la Cour ou du Chastelet instructeurs tels qu'ils voudroient. Que son solliciteur eût receu Substitut du procureur du Roi, pour faire la poursuite (1). Que les dogmatifans pertinax sacramentaires fussent jugés; toutesfois qu'on ne pussent point à l'exécution d'iceux avant que l'en avertir. Ces lettres atténuèrent encores le feu de plus fort, avec ce que les juges estoient bien indignes d'avoir esté reprochez. Toutesfois vn jeune homme Alemand, Albert Hartung, natif du pays de Brandebourg, & filleul de feu Albert, Marquis de Brandebourg, qui avoit esté prins en ceste assemblée, fut delivré par le commandement du Roi, qui en avoit esté importuné par prières des Alemans.



FRANÇOIS REBEZIES, d'Astaffort en Condomnois; & FRIDERIC DANVILLE, d'Oleron en Bearn (2).

En voici deux de la troupe fidèle, in-

(1) Théodore de Bèze, qui copie, et parfois résume le texte de Chandieu et de Crespin, ajoute ici : « Le procureur général nommé Brulart, étant mort en ce temps, grand adversaire de ceux de la religion, combien qu'on ait entendu que lors de sa mort il tint ces propos, qu'il craignoit qu'on fût tort à ces pauvres gens. »

(2) Crespin, 1564, p. 381, 1570, p. 485; 1589, p. 410; 1597, p. 414; 1608, p. 414; 1611, p. 476. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 107. Crespin, dans l'édition de 1564,

serieurs en quelques qualitez extérieures aux précédens, mais pareils en foi & constance. Ils ont esté assaillis de divers monstres ennemis, auxquels ils ont vaillamment résisté. *Salon mesme les a pensé cribler, & surtout Rebezies; mais ils l'ont tous deux repoussé en la vertu de l'Esprit de Dieu, voire estans sur le bois pressés à estre ars & bruslez (1).*

M.D.LVIII.

En la persécution de Paris.

SVR deux ieunes hommes tomba depuis la rage des ennemis : l'un estoit âgé de XIX. à XX. ans, natif d'Astaffort en Condomnois (2), nommé François Rebezies; l'autre n'estant guere plus âgé, natif de la ville d'Oleron en Bearn, Frideric Danville : tous deux escoliers estudians à Paris. Combien vaillamment ils se sont portez en ceste ieunesse, soustenans la querelle de nostre Seigneur Jesus Christ; quelle confession ils ont faite, quelles disputes il ont eues avec les Docteurs de Sorbonne; leurs lettres qui ont esté receues de leurs mains en seront tesmoignage à tout le monde. Car ayans plus de moyens que les premiers, ils les ont fait servir pour mettre par escrit ce que Dieu leur donnoit à conoistre deuoir estre au profit de son Eglise desolee.

Lettres de Frideric Danville (3) à vn sien ami, par lesquelles il expose les assauts & combats qu'il a soustenus contre les aduersaires, & spécialement Moines & Sorbonnistes.

FRERE & ami, voyant la fin de mes iours approcher, & que la commodité de vous escrire m'est offerte, ie n'ai voulu faillir de vous escrire, pour vous faire participant des interrogations qui m'ont esté faites, tant au petit Chastelet qu'au Palais, par les ennemis de Dieu, & singulierement de celles qui m'ont esté faites par les Sorbonnistes, comme vn nommé Benedicli Iacopin (4), & vn Sorbonniste son

a fait des coupures assez grandes au texte de Chandieu. Mais, dans les dernières éditions, le texte primitif a été rétabli à peu près intégralement.

(1) Ce sommaire n'est pas de Chandieu, dont le récit est continu et sans divisions de chapitres.

(2) Astafford (Lot-et-Garonne).

(3) Le reste de ce sommaire est de Crespin.

(4) Chandieu : « Bénédicteus. »

compagnon, & ce la premiere fois; puis, pour la seconde fois, par le compagnon de Benedicti & deux autres Sorbonnistes. Les premieres furent au Chastelet, & faites par vn homme duquel l'auoi conceu autre opinion que le fait & l'examen mesme ne le monstra. Icelui estoit le Lieutenant criminel, lequel, apres auoir oui que ie ne confessois rien de la Cene, à laquelle auoi communiqué, me vint mettre en auant ce passage de Jesus Christ: Que quiconque le nieroit deuant les hommes, il le nieroit deuant Dieu son Pere. Duquel passage il en vnt aussi bien que faisoit Satan quand il tenta Jesus Christ. Ayant donc amené ce passage, il m'interroqua que ie sentoie du Sacrement de l'autel. Je lui respondi (ainsi que le Saint Esprit me pouuoit): Que si ie croioi que Jesus Christ fust entre les mains du Prestre, apres auoir dit les paroles sacramentales (i'vse de leurs termes), que ie croioi chose contraire au contenu du Symbole des Apostres: Qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere; et au contraire de ce qui est escrit au premier des Actes, quand Jesus Christ monta au ciel, lequel estant separé du regard des Apostres, aparurent à iceux deux Anges vestus de blanc, lesquels dirent ainsi aux Apostres: « O hommes Galileens, qu'est-ce que vous regardez? » &c. Puis m'interroqua de l'inuocation des Saints. Je di ne reconnoistre autre inuocation que celle qui se fait à Dieu par Jesus Christ, ainsi qu'il est escrit au 2. de la 1. S. Jean: « Si nous auons peché, nous auons vn Auocat, » &c. Finalement sus interrogué du Purgatoire. Je respondi que ie ne croioi autre Purgatoire que le sang de Jesus Christ, suuant ce qui est dit en la 1. de S. Jean, chap. 1. Que Jesus Christ nous nettoie de tous pechez. Quand telles interrogations me furent faites, trescher frere, c'estoit le quatriesme de nostre emprisonnement, 8. de Septembre, depuis lequel temps demeurai, iusques à la fin dudit mois, dans vn cachot, accompagné de mes freres. Le premier d'Octobre, nous fumes amenez au Palais, avec cinq ou six autres, François Reberies Condamnois, & moi, ayans tous fait confession de foi, trouuez tout ainsi qu'estoit le iour de la prise, quand passai par deuant vostre logis. Nous fumes là interroguez de Messieurs les Pre-

sidents, moi & François Reberies, le 11. d'Octobre; depuis lequel iour ils nous ont tellement marquez, qu'à present l'un ne scauroit estre appelé qu'incontinent l'autre ne le soit aussi. Parquoi auons cest espoir en Dieu, qu'à la mort ne serons point separez, laquelle n'attendons que d'heure à heure. Neantmoins nostre Dieu, contre espoir, nous a amenez iusques ici, apres auoir esté interrogué desdits Presidents, desquels les interrogations enuers moi ont esté telles: Si ie ne croioi pas à la Messe, laquelle de si long temps estoit en lumiere & auoit esté chantée de si saints personnages que les Apostres. Laquelle chose vins à nier, & au contraire dire, que la cause pourquoy ie n'y croioi, c'estoit qu'il n'en estoit fait memoire ni au vieil ni au nouveau Testament, & que ce n'estoit qu'un renoncement de la Cene de Jesus Christ. Desquels propos furent moult esbahis, tellement qu'à chacun mot ils me disoyent que ie pensasse à ma conscience. Puis me fut demandé si l'auoi communiqué à ceste Cene. Respondi qu'oui. Me fut demandé si ie l'approuuois. Je di qu'oui. Combien il y auoit que i'estois en ceste opinion. R. Environ 2. ans. D. Combien il y auoit que ie n'auoi assisté à la Cene. R. Deux ans, hormis ce soir que ie su pris. D. Pourquoi cela? R. Pource que l'eusse fait cela contre ma conscience, veu qu'elle estoit mal administrée en la Papauté. D. Si ie ne croioi pas que le pain soit le corps de Jesus Christ, & le vin le sang; & si ie ne le mangeois pas. R. Que m'estans administrer le pain & le vin du Ministre, appelé à tel ministere legitiment, apres auoir annoncé la parole de Dieu, que receuant de lui le pain & le vin, ie croioi recevoir le corps & le sang de Jesus Christ spirituellement & par vne foi.

Le 12. dudit mois, ie fus amené deuant Benedictin Iacopin & son compagnon Sorbonniste, dit Nostre maitre. Desquels les assauts & deprauations des passages combien furent grandes, il me feroit quasi impossible d'escire. Toutesfois vous en aurez ce qu'en ai peu retenir. Car la pouuez estimer qu'estant deuant telles gens, il ne peut estre qu'on ne soit quelquefois troublé. D'iceux donc les premiers assauts furent tels, assauior quelle Eglise i'estimois estre vraye, ou celle des Protestans, ou celle de Pa-

ris. R. Que ie ne connoissoi autre Eglise estre dite vraye que celle en laquelle l'Euangile estoit annoncé purement & sincerement, & les S. Sacremens administrez, ainsi qu'ils nous ont esté laissez de Jesus Christ & de ses Apostres. A quoi me dirent si ie reconnoissoi pour telle celle de Geneue. R. Qu'oui. D. Et si ie vous montre le contraire (dit Bened.), me croirez-vous? R. Qu'oui parauenture, & mesmement s'il me le monstroit par l'Eseriture. D. Si ie croioi à S. Augustin, & vne autre infinité de Saints. R. Qu'oui, pourueu qu'ils ne disent rien contraire à l'Eseriture. Apres lesquels propos me vint argumenter ainsi, amenant l'autorité de S. Augustin : *Ibi est vera Ecclesia, ubi est series & successio Episcoporum. Atqui in Ecclesia Parisiensi est talis series & successio Episcoporum. Ergo.* C'est à dire : Là est l'Eglise où y a perpetuelle succession d'Euesques. Or, en l'Eglise de Paris, y a telle succession d'Euesques. Ergo, » & ce qui s'ensuit. Auquel argument ne respondi autre chose, sinon qu'à Geneue l'estimo auoir plus vraye succession qu'en l'Eglise de Paris. Raison, qu'en celle de Geneue le pur Euangile de Dieu estoit annoncé, & les Sacremens vrayement administrez. A quoi respondirent que Calvin s'estoit de soi-mesme ingeré à tel ministere, ou qu'il n'estoit qu'esleu du peuple. R. Que c'estoit plutost diuinement, veu qu'ainsi estoit de par lui annoncé l'Euangile, & de là ne fut à eux possible m'arracher.

10. chap.

De ce point vinsmes à la confession auriculaire, laquelle ils ne me peurent persuader, combien qu'ils me vinsent alleguer le passage de S. Iean : « Comme le Pere m'a enuoyé, aussi vous enuoye-je, » et « tout ce que vous aurez lié, » &c. R. Que chacun vrayement se deuoit confesser pecheur, & que lors le Ministre, par la vertu de la parole, leur pouoit annoncer remission des pechez. Ils me respondirent seulement que c'estoit autre chose de se confesser pecheur, & autre chose confesser ses pechez. R. Qu'en ce passage estoit parlé generalement, quand il dit : « Tout ce que vous lierez, » &c. » Pour le troisieme article, ils m'interroguerent de la Cene. R. Que ie ne croioi point manger le corps de Jesus Christ ainsi qu'eux le donnent à entendre au peuple ; mais

que la Cene m'estant administree (comme j'ai desia dit) ie pensoi & croioi fermement manger le corps de Christ, & boire son sang, spirituellement & par vive foi. De laquelle response furent mal contents.

APRES auoir esté despesché de ces deux, Benedict. & son compagnon, ie fu derechef amené, le 19. dudit mois, deuant D. (1) & deux autres Sorbonnistes, pour me penser faire croire à leur Messe. Mais si ceux de deuant furent par moi reiettez sur ceste Messe, ceux-ci n'en eurent pas moins. Parquoi ie n'en parlerai point d'auantage. De là nous vinsmes à la Cene. Je leur respondi comme aux autres, & ce fut au grand regret de D., lequel pour applaudir aux autres, m'estoit (si voulez) plus contraire, comme vous verrez puis apres. Et, sur ce point de la Cene, ledit D. tira vn papier de son sein, où il disoit estre contenu la foi d'un, qu'il disoit venir de Geneue : Qu'en receuant le pain & le vin, il receuoit le corps & le sang de Christ realement & de fait. Là dessus les deux autres me demanderent si ie n'acceptoi pas telle confession. R. Que ie n'en vouloi tenir d'autre que celle que j'auoi faite, sachant bien qu'ils prenoient ce mot (realement) pour vne presence charnelle, non pas comme nous qui l'opposons à l'imagination vaine. Lors s'esleua D. & dit qu'il s'esmerueilloit de nous, qui ne voulions dire *realement*, mais tousiours *Spirituellement*, & que Calvin mesme disoit *realement*. R. Que Calvin ne l'entendoit pas comme ils l'entendoient.

Le mot
realement :
ambigu.

Nous vinsmes à la confession auriculaire ; ie leur en dis autant qu'aux autres. Ce qui desplaisoit à D., & pour reietcion de mon dire, ne peut repliquer autre chose, sinon que l'Allemagne escriuit au roi François pour probation de telle confession : *Confessionem auricularem non improbamus. Est enim euangelium secretum*, c'est-à-dire : Nous ne reiettons point la confession auriculaire, car c'est vn Euangile secret & priué. Et me dit que Melancthon, en ses lieux communs, l'appeloit *Euangelium secretum*, c'est Euangile secret ou priué. Nous sautâmes de ce point au purgatoire ; ie di que n'en reconnoissoi d'autre que le

Confession au-
riculaire
nommé Euan-
gile secret.

(1) Il s'agit peut-être de De Monchi (Démocharès) mentionné plus loin.

sang de Jesus Christ. D. Du qu'il me prouveroit y en avoir d'autres. Je respondi que quand il entreprendroit de le faire, il seroit contre sa conscience. Estant irrité de cela, il poursuoyant, disant que l'Aumône en la sainte Escripture estoit dite remettre les pechez, & l'oraison aussi. R. Que ce purgement, adjoit au vrai, qui est le sang de Christ, a sa vertu comme cause seconde. Eux repliquerent aussi que leur feu de purgatoire, estant joit au sang de Christ, avoit plus grande force. Je di qu'il n'en estoit point parlé en la sainte Escripture.

De là nous tombâmes sur la veneration des Saints. R. Qu'il les faloit venerer en ce qu'ils auoyent bien veu; mais toutesfois tellement que l'honneur de Dieu n'y fust point foulé. D. S'ils prioient pour nous. R. Qu'ils souhaittoient bien que nous parvenions à cette beat tude à laquelle ils sont parvenus. D. S'il ne les faut point prier. R. Nenni. Puis me parlerent des fettes. R. Que se n'en reconnoissoit que le Sabbat. Vrai est que ce malheureux Satan D. gaigna tant sur moi. me voulant aider, qu'il me fit adjoûter d'autres fettes, si Dieu y estoit honoré. Apres il fut parlé des miracles des Saints vivans. R. Qu'ils ne les faisoient pas de leur autorité & puissance, ainsi qu'il aparaissoit par un passage des Actes, que l'apostre, quand les Apostres firent cheminer le boiteux.

Le vingtiesme jour dudit mois, je fu derechef appelé devant Messieurs, où plus attendoit l'heure de la mort que le retour au cachot; toutefois ils ne me firent que me demander, veu que j'estois d'Oleron, si je n'avois point oui maistre Girard (1). R. Qu'oui. D. Veu que lui chantoit la Messe, pourquoy ne la recevez-vous? R. Il le faisoit pour retenir son Evesché. Voilà, frere, ce que j'ai voulu écrire pour témoignage de ma foi, & vous faire entendre comment on traite les pauvres enfans de Dieu quand on les tient en prison. La faute de papier m'empêche de passer plus outre. A Dieu.

Lettre de François Rebezes (2) con-

(1) Gérard Roussel, évêque d'Oleron et chapelain de Marguerite de Navarre, fut le remueur du Bureau Vrai. C'est Schmidt, Gérard Roussel, producteur de la revue de Nîmes, Strasbourg, 1947.

(2) Ce qui suit du sommaire est de Crespin.

tenant le discours de la procédure tenue contre eux.

MESSIEURS, il vous plaira recevoir de bon zele la confession de votre frere en Jesus Christ. Tenantur du Seigneur, nommé François Rebezes, d'Alfort en Condomnois de Gascongne, fils de Remond Rebezes.

Le 1. jour de Septembre, je fu mené de devant la maison de monsieur Gravelle au petit Châtelet, prisonnier pour la querelle du Seigneur; & le soir, environ deux heures apres midi, fu mené de la basse fosse du Châtelet, pour estre oui de quelque Conseiller, accompagné d'un Greffier. Sa premiere interrogation fut si j'estois Chretien. R. Qu'oui, & au nom de Christ estois baptisé, & le voulois enseigner. D. Si l'avois fait mes Pasques. R. Que non pas à leur maniere. D. Si j'estois allé à confesse. R. Que non. D. Que ie tenoi de la Messe. R. Que totalement ie tenoi cela pour une chose diabolique. D. Si ie priois la vierge Marie & les Saints. R. Que ie priois Dieu seul, au nom de son Fils Jesus Christ. D. Si ie croiois point un Purgatoire. R. Qu'oui, assavoir le sang de Jesus Christ. Voilà ce que simplement respondi audit Conseiller, car il n'avoit loisir d'estre plus longtemps apres moi, pource qu'il en devoit oïr d'autres. Mon dire fut mis par escrit, & commanda que le fust mis en la plus basse fosse, & qu'il me feroit bien dire la verité des autres choses. Je lui respondi tout de prime face que ie ne connoissois personne de l'édite mort n. ne mesme les M. n. Sur quoi il testa fort, promettant si j'en voulois dire la verité, qu'il me feroit grace. R. Que ce m'estoit assez que justice me fust faite. Le vii. jour dudit mois fu présenté devant le Lieutenant civil. Il me demanda si je me tenois pas avec Monsieur N. Surueillant de l'assemblée, & distributeur des manes, parant ainsi. De premier front je fus estonné & di que n'entendois dequoy il me parloit. Vrai est, monsieur, que ie me tenois avec lui, & sa vocation n'estoit pas telle que vous dites, mais estoit d'écouter. D. Si n'avez pris du pain & du vin en cette assemblée, & si n'avez pas des manes les pour distribuer. R. Que non. Ha, le tin pensard (dit-il) vous faites de l'ignarant & c'est vous-mesme qui avez la charge de les distribuer. Ve-

* Il entend M. Girard Ruffi Evesque.

nez-ça, leuez la main, direz-vous verité ? » R. « Oui. » D. « Connoîtrez-vous vn homme qui tout à present vous sera présenté ? » R. « Peut bien estre, Monsieur. » D. « Si l'accorderoi à son dire. » R. « Oui, pourueu que son dire soit reciproque au mien. » Incontinent me fut présenté vn escollier d'Agnois. « Le voici (dit le Lieutenant) le connoissez-vous ? » R. Qu'oui, & qu'estions tous d'un pays. Apres, le Lieutenant, parlant à lui, dit : « Venez ça, est-ce pas lui qui a distribué les mailles, & prins du pain & du vin en l'assemblée ? » Il respondit que non. Je ne scay s'il le nia pour crainte ou honte d'estre trouué menteur. « O ! (dit le Lieutenant) il ne s'enfuit pas, si vous ne lui auez veu prendre du pain, qu'il n'en ait prins. Respondiez-moi, Rebezies (dit-il) estiez-vous pas seruiteur de Monsieur D. & de celui qui estoit Surueillant ? » R. Qu'oui. D. « Or puis que vous estiez son seruiteur, vous deuez sauoir où il fut tout ce soir, & s'il estoit Surueillant. » R. « Et moi, Monsieur, ie vous respon à l'opposite, que puis qu'il estoit mon maistre, & moi son seruiteur, il n'auoit que faire de me dire où il alloit. » D. « Si l'auoueroi point des liures qui auoyent esté trouuez en nostre chambre. » R. « L'auoueroi bien quelques oeures de Ciceron, & ne pense auoir autre liure, n'estoit vn nouveau Testament. » Le Lieutenant : « O ! nous ne parlons point ici d'oeures de Ciceron ; nous sommes à present tous Theologiens. O bien (dit-il) qu'on le remene, ie lui ferai bien dire la verité auant qu'il eschappe de mes mains. »

Je fu mené en vn cachot, où ie n'auoi aucun air, & y fu environ dix-sept iours. Apres fu amené deuant le Procureur du Roy, homme assez humain, & me demanda d'où i'estoi & qui estoient mes parens. De lui ie fu derechef présenté au Lieutenant ciuil, mais il me renuoya incontinent, disant : Que i'estoi celui qui auoi dit en ma deposition premiere que c'estoit le Fils de Dieu qui m'auoit aprins ceste belle doctrine, par son Saint Esprit. R. Qu'il estoit ainsi. Il respondit en se moquant : « Voi, la belle doctrine qu'il vous a aprinse. »

ENVIRON le xx. iour dudit mois, ie fu mis au plus haut de la tour ; & là vn greffier estant venu pour me faire reconnoistre quelques liures, me dit, apres plusieurs propos : « Le vous

voudroi bien prier d'une chose : si vous pouuez faire quelque seruice à la Cour, vous n'y perdriez rien. » R. « Helas pource ! quel seruice pourroit auoir la Cour de moi, qui suis desnudé de tout secours humain ? Toutefois en ce que me pourrai employer pour Messieurs, ie le ferai de bon cœur, sauf toutefois l'offense de mon Dieu & de mon prochain. » « O (dit-il) il n'y aura point d'offense en cela ; vous n'auiez qu'à me dire si ne connoissez point vn nommé Ballon. » R. « Pour faire bref, ie ne sai de qui vous me parlez. » Ainsi s'en alla. D'autre chose ne fus interrogué au Chastelet.

Le premier d'Octobre, nous fumes amenez au Palais, aucuns de mes freres & moi, & fumes mis dedans la Tour criminelle. Ayans demeuré dedans ladite Tour 15. iours, fu mené deuant Messieurs pour estre interrogué dedans la chambre dorée du Palais. Les interrogations furent faites par deux Presidens, assistans environ 25. Conseillers avec eux. Premièrement par M. d'où i'estoi, &c. De tout cela leur respondi à la verité. Le reste, ie vous le raconterai en bref, pour le defaut que i'ai d'encre & de papier. Interrogué par ledit M. si l'auoi esté prins en la maison. R. Qu'oui. D. Que l'alloit faire là. R. Ouir la parole de Dieu & faire la Cene. D. Qui t'amena là ? R. Moi-mesme. D. Qui est-ce que t'y conu ? R. Personne. D. Comment l'auoi pris la hardiesse d'aller en vn lieu sans y connoistre personne. R. Que bien estoit vrai que t'y en connoisso deux ou trois. D. Et quels ? R. Le conu monsieur Grauelle, Cûnet, & vn autre nommé Jean de Sanfot, lequel nom ai de moi mesme excogité. Quant aux deux autres, ie sauoi que le Seigneur les auoit appelez en son Regne, & que nul mal n'en pouoit auenir. D. Si ie connoisso celui qui preschoit. R. Que non. D. Si ie tenoi pour vne chose bonne ce que t'y auoi fait. R. Qu'oui. D. Ne t'eust-il pas plus valu assister en nos temples que tu vois tant bien parez, pour ouyr Messe ? R. Qu'en mon temps i'en auoi trop oui, & que ie rendoi graces au Seigneur, qui par sa bonté m'auoit tiré de cest abyfme. D. Comment ? ne la tiens-tu pas pour vne chose sainte & ordonnée de Dieu ? R. Que c'estoit tout au contraire, mais que vraiment ie croioi que c'estoit vn grand blaspheme contre

Nom excogité.

Dieu d'y assister, & vn service controué du Diable. D. Si ie n'y alloi pas quand l'estoi au pays R. Qu'oui, mais que bien souuent l'exteriorité estoit contraire à l'interiorité, & disois aimer de bouche les choses, lesquelles de cœur hayssois. Mais aussi en ce faisant offensoi le Seigneur. Car il a en haine ceux qui font de double cœur, & que de ces choses demandoi pardon à mon Dieu. D. Si ie conoissoi vn Purgatoire. R. Qu'oui. D. Mais quel ? R. Le seul sang de Iesus Christ. « Alors (dirent-ils) vraiment icelui est le principal ; mais qu'avec celui-là il en faisoit croire vn autre. » R. Qu'icelui estoit suffisant pour purger toutes nos iniquitez, & que nostre Dieu ne faisoit point les choses à demi, mais sauuoit à plein ceux qui s'approchent de lui par Christ, lequel est toujours viuant pour interceder pour tous, ainsi que tesmoigne l'Apostre aux Hebreux 7. chapitre. « Helas, Seigneur (di-ie) iamais ne nous contenterons-nous de la simplicité de l'Euangile ? l'homme toujours y veut adiouster de son cerueau. Nous voions en plusieurs lieux dedans l'Eseriture, tant au vieil qu'au nouveau Testament, ce seul Purgatoire estre le seul sang de Iesus Christ, & que d'autre n'en deuons chercher. » D. « En quels lieux de l'Eseriture ? » R. « Vous l'avez clairement escript en S. Iean 1. cha. Apoc. 5. Heb. 9. Esaie 43. où il dit : *Je suis celui qui, pour l'amour de moi-même, efface les iniquitez.* En la 2. Cor. 5. chap. *Dieu estoit en Christ reconciliant à soi le monde,* &c. Lesquels lieux de l'Eseriture vous doiuent contenter (Messieurs) pour confirmer ce Purgatoire, qu'un chacun vrai fidele & enfant de Dieu doit croire, & non autre. » En apres, Messieurs les Conseillers prindrent la parole, disans : Qu'il estoit escript de ce Purgatoire (qu'ils entendent) en saint Matth. 5. où il dit : « En verité ie te di que tu ne sortiras de là iusques à ce que tu ayes payé le dernier quadrain. » A quoi respondi que, s'ils auoyent bien leu & entendu le chapitre, il n'est parlé & ne s'entend que des choses civiles ; ou si voulez, ce *Donc* (c'est iusques à ce) se prend en l'Eseriture pour iamais. En quoi ainsi demourâmes touchant le Purgatoire. D. Si ie ne croyoi que les Saints priaissent pour nous, & qu'iceux on doit prier pour estre nos aduocats enuers Dieu.

R. Que ie croioi que les Saints auoyent vn desir que tout ainsi que sa volonté estoit faite au ciel, aussi elle fust faite en la terre, & qu'ils auoyent ce souhait, que tout ainsi qu'ils sont paruenus à ceste beatitude eternelle, aussi Dieu nous vueille faire mesme grace. à nous qui sommes ici bas. Et alors des Conseillers me dirent qu'il estoit escript en l'Euangile, que les Apostres disoyent au Seigneur : « Ceste femme crie apres nous, » parlans de la Chanaanee. Dequoy ils voulurent tirer la priere des Saints. A quoi ie respondi qu'il n'estoit pas là dit que la femme se soit retirée aux Apostres, mais plustost à Dieu, auquel seul tous enfans de Dieu adressent toutes leurs requestes & oraisons. Car c'est celui seul qui nous peut exaucer quand nous le prions en vraye fiance de cœur, au Nom de son Fils bien-aimé ; & icelui est nostre seul Aduocat enuers Dieu son Pere, ainsi qu'il est escript 1. Tim. 2. chap. : « Il y a vn Dieu & vn Moyenneur de Dieu & des hommes, Iesus Christ homme, » &c. & 1. Iean. 2. Rom. 8.

ALORS commença à parler monsieur le President S. André, & me demanda qui m'auoit aprins ceste doctrine. R. Le Fils de Dieu par son S. Esprit, & que ainsi l'auoi leu au vieil & nouveau Testament. D. Si ie n'auoi leu autre chose ? R. Non. Alors le rapporteur de mon proces dit : « Il a bien aussi leu *Calanus in Oseam, Bucer, Bulinger* ; car ce sont les liures qu'on a trouuez en sa chambre. » A quoi ne voulu contredire, de peur de mettre en fâcherie mes freres, avec lesquels ie me tenoi. Apres cela, Monsieur le President va faire vne exclamation, disant : « Hé ! poure enfant, ne crains-tu point d'estre bruslé, comme les principaux de ta compagnie ont esté ces iours passez à la place Maubert ? » & puis que l'auoi parens, si ie ne doatois de les mettre en deshonneur à tout iamais ? Sur quoi le pria à iointes mains, & au Nom de Dieu, qu'il me permist que ie parlasse. Alors il dit : « Je permets que tu parles ; di, mon ami. » « Monsieur, » di-ie, « quant à ce que m'avez dit, & si ie ne craignoi point, & si ie n'auoi en horreur les dangers, lesquels l'auoi à passer, comme mes freres, en premier lieu, il m'est tout certain que tous ceux qui voudront viure en Iesus

Le Pres.
S. André

Christ souffriront persecution, & que, quant à moi, ie me pouuo. bien preparer vn gibet, ou semblable tourment, si ie vouloi soutenir sa querelle; mais que tout cela, & mort & vie, m'estoit gain au Seigneur. Quant au deshonneur de mes parens, le Seigneur nous a desia predit que quiconque aime son pere ou sa mere, &c.. il n'est pas digne de lui. » Le President ayant oui ceste response: « Iesus maria, qu'est-ce que veut dire aujour-d'hui ceste ieunesse qu'ainsi elle se vueille faire bruster à credit! » Derechef m'a fait instance sur la Messe, disant si ie pensoi estre plus sage que tant de millions de gens qui auoyent vescu & tenu icelle pour bonne, & que les docteurs saints l'auoyent ainsi aprouuee? A quoi ie respondi que les Docteurs qui l'auoyent receuë auoyent passé les bornes de la parole. Alors me dit si ie ne vouloi pas viure selon icelle. R. « Non. » Adonques, comme d'une rage enflammee, dit: « Va, va, damné; » & ainsi commanda à vn huissier que l'on me remenast en mon cachot. Voila quant à la premiere interrogation faite par les Presidents.

Maintenant ie vous serai participants des interrogations à moi faites par messieurs de la Sorbonne, saoir est vn Iacopin nommé Bened., le maistre des Docteurs, & vn autre Iacopin, duquel le nom m'est inconnu. Et ces assauts me furent faits par les supposés de Satan, le 14. d'Octobre, depuis sept heures du matin iusques entre dix & onze. Leur salutation fut premierement par Bened. en vn petit Cabinet (où nul n'estoit qu'eux & moi): « Le Dieu de paix, misericorde & consolation soit avec nous tous. » R. « Ainsi soit-il. » D. « Je ne doute point que vous ne sachiez la cause pour laquelle (mon frere, mon ami) nous-nous sommes transportez deuers vous. En premier lieu, puis que tel est le vouloir de nostre Dieu de nous commander de donner consolation aux affligés & de visiter les prisonniers, & principalement ses membres, lesquels sont ainsi enferrez pour son Nom, & qu'icelui nostre Dieu acceptera estre fait à lui ce qu'on fera à vn de ses membres, desquels i'estime que soyez (mon frere, mon ami) non point vn heretique, comme l'on dit. L'autre cause pour laquelle nous sommes venus deuers vous, c'est la priere que Messieurs de

Parlement m'ont faite. Mais non tant esmeus de leur priere, que le bon vouloir que nous auons enuers les enfans de Dieu. (desquels tousiours m'estimoit estre). D'autre part qu'ils n'estoyent pas venus me voir pour me surprendre. » Car, comme voyez (disoit-il), nous n'amenons aucuns gresliers avec nous pour mettre vostre dire par escrit, mais seulement vous venons voir en partie pour vous consoler & pour confabuler ensemble: » & qu'il ne pouuoit croire que nous fussions heretiques, & qu'ainsi, en communiquant de l'Ecriture, le pourroit conoistre.

Alors ie commence à respondre: « Monsieur, ie seroi mari de soutenir aucune opinion heretique; mais ce que ie veux soutenir est seulement la querelle du Seigneur, & que pour heresie ie n'estoi point emprisonné; mais que les peruers & aduersaires de Christ estiment heretiques ceux qui, de tout leur pouuoir & puissance, s'efforcent de s'uyre les traces du Seigneur, non que le Seigneur ne nous l'ait desia predit, comme i'estime que sauez aussi bien que moi, Monsieur: c'est que nous serons estimez l'ordure & les excremens du monde. Mais le Seigneur, lequel seul est speculateur (1) des cœurs des hommes, conoit si nous sommes tels qu'on nous estime. »

Alors Benedictin, parlant à moi, dit: « Voyez-vous (mon frere), vous, & tant que vous estes, vous trompez de dire simplement le Seigneur, sans y adiouster ce pronom *Nostre*, ou mon Seigneur; car (dit-il) les Diables l'appellent bien Seigneur & mesmes tremblent deuant sa face. » R. « Que les Diables l'appellent Seigneur, en telle sorte que les Pharisiens amenant la femme s'approchant de Iesus Christ, disans: « Maistre, nous auons trouué, » &c. Là les Pharisiens l'appellent maistre, mais non qu'ils veulent tenir sa doctrine, ne qu'ils veulent estre ses disciples. Ainsi, » di-je, « est-il du Diable, lequel se dit conoistre Dieu & l'appelle Seigneur, si est-ce pourtant que i'amaïs il ne le veut reconoistre pour sien; mais de fait, il le nie. Et puis vous sauez qu'il

M. D. LVIII.

Rebezies
reprins d'auoir
dit,
le Seigneur.

Ican 8. 4.

irangue
le d'hypo-
critic
raison.

(1) Crespin avait changé ce mot en « scrutateur. » Goulart, en rétablissant le texte de Chandieu, a remis « speculateur, » que l'on trouue aussi dans Calvin, avec le sens de: celui qui regarde.

est tout plein de mensonge & cautelle. Car quiconque se dit cognoistre Dieu & ne garde point ses commandemens, il est menteur, 1. Jean, 2. Mais moi (monseigneur) ie l'appelle Seigneur & le tien; car il est vrai & le veux recognoistre pour tel enfant qu'en moi sera. » « C'est bien dit (dit-il); mais nous deuons auoir quelque difference de nommer nostre Dieu d'auec les diables. » R. S'il ne se contentoit de celle difference que ie lui auoi donnee. Alors me dit qu'oui.

« VENONS (mon frere), » dit-il, « à parler de l'Eglise, laquelle vn chacun bon Chrestien doit croire. Je croi que vous tenez pour bonne icelle Eglise (dit-il) en laquelle la Parole est preschee purement & sincerement, & les Sacremens administrez selon qu'ils nous ont esté laissez de Jesus Christ & des Saints Apostres. » R. « Iceille ie croi & y veux viure & mourir. » D. Si ie ne croyoi pas que quiconque n'estoit en icelle ne pouuoit obtenir remission de ses pechez? R. Que quiconque se separoit d'icelle pour faire secte à part ou diuision, vrayement n'en pouuoit point obtenir. « C'est-mon, » dit-il. Or, maintenant il nous faut voir & considerer deux Eglises: c'est assauoir, qu'en l'une la parole soit annoncee fausement, & les Sacremens autrement administrez qu'ils n'ont esté delaissez de Jesus Christ; l'autre, en laquelle l'Euangile soit purement presché & les Sacremens bien administrez. « Mais, » dit-il, « laquelle de ces deux nous faut-il croire? » R. Que ie croyoi celle qu'auparauant il m'auoit definie. « C'est bien creu, » dit-il. « mon frere, mon ami; nous n'en voulons point croire d'autre. Or sus, il faut parler des dons, lesquels il a donné à icelle; c'est assauoir: la puissance des clefs, la confession pour obtenir remission de nos pechez, apres estre confessé au Prestre; en apres, il nous faut aussi croire sept sacremens en icelle Eglise vrayement administrez. Dites (mon frere), iceille est vraye, comme nos Eglises de Paris, auxquelles le saint sacrement de l'autel est administré & l'Euangile presché purement. » R. « Montieur, ie voi que vous commencez à branfier: quant à moi, ie ne reconoi en la vraye Eglise du Seigneur que deux Sacremens, lesquels il a instituez en icelle pour toute la communauté des fideles.

Quant à la puissance des clefs & vostre confession, ie croi que pour auoir remission de nos pechez, il nous faut retirer & confesser au seul Dieu, & non point aux Prestres, comme tresbien le dit S. Jean, 1: « Si nous confessons nos pechez, Dieu est fidele & iuste pour nous pardonner nos pechez & nous nettoyer de toute iniquité. » Mesme le Prophete Royal David, Ps. 9. & 32: « Te t'ai manifesté mon peché, &c. » D. Si ie ne croi pas qu'au temps des Apostres, Dieu leur eust donné la puissance que Iesus Christ, le temps passé, donna à ses Apostres, estant bien entendue, n'est desaccordante à mon dire. Alors ie commençai à dire: « Je confesse que le Seigneur bailla sa parole entre les mains de ses Apostres pour l'annoncer, & par icelle parole la remission de nos pechez. » D. « Vous niez donc la confession auriculaire? » R. « Oui. » D. Si ie croi qu'il falloit prier les Saints. R. Que non.

Le Maistre des docteurs de Sorbonne demanda si Iesus Christ, estant en ce monde, n'estoit aussi suffisant pour ouyr tout le monde & interceder pour tous, comme il est à present? R. Qu'oui. D. « Mais nous trouuons que lui estant en ce monde, les Apostres intercedoyent pour le peuple; pourquoi aussi bien ne le feroient-ils à present? » R. « Tant qu'ils furent en ce monde, ils exercerent encores leur ministere & prioient les vns pour les autres, comme ayans besoin de secours humain; mais à present qu'ils sont en Paradis, toutes leurs prieres sont qu'ils souhaitent que ceux qui sont sur la terre puissent paruenir à celle beatitude à laquelle ils sont paruenus; mais pour obtenir quelque chose du Pere, il nous faut auoir recours à son Fils. » Alors ils me firent ceste question, assauoir si un homme prenant la charge de prier pour vn autre, seroit dit Intercesseur? R. Qu'oui. D. « Or bien, vous dites qu'il n'est qu'un intercesseur; donques, moi, faisant priere pour vn autre, ie ne me retirerai point à Iesus Christ, mais à Dieu seulement, laissant Iesus Christ à part; & de vrai, il nous faut ainsi croire. » R. « Ne sauez-vous point (Montieur) que si Dieu ne nous regarde en la face de son Fils bien-aimé, nous ne lui pouuons estre agreables? car s'il veut regarder sur nous, il ne void que

Quel
l'inten

tout peché. Et si les cieux ne sont purs deuant ses yeux, combien plus sera l'homme abominable & inutile, lequel boit l'iniquité comme eau, ainsi qu'il est escrit en Job ? » Alors Benediclin, voyant que son maistre docteur ne respondoit à son dire : « Non, mon frere (dit-il), delaissons ceste grande misericorde du Seigneur & venons à descendre en nous mesmes; nous conoistrans que Dieu n'est point desplaisant qu'on se retire à ses saints. » R. « Monsieur, nous ne devons point faire selon nostre volonté, mais selon que le Seigneur veut. Car » ceste est la fiance que nous auons en lui; que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exaucera. » 1. Jean, 5. Derechef il me voulut persuader qu'il nous faisoit retirer aux saints, par vn exemple du royaume terrien. Et moi ie lui respondi aussi par vn exemple tout à l'opposite du sien : c'est assuoir de l'Enfant prodigue, quand de premier front il ne se retira à autre pour auoir misericorde, qu'à son pere mesme. Et ainsi demeurâmes touchant l'invocation des saints.

De là vindrent à l'adoration, pour voir si ie croioi qu'il les salust adorer. R. « Oui bien, si eux-mesmes, de leur temps, y ont pris plaisir; » & pour prouuer mon dire, à sauoir qu'ils en estoient desplaisans, ie voulu alleguer les passages qui sont au 10., 13. & 14. des Actes, & en l'Apocalypse, 19. & 22., & di aussi qu'il estoit escrit au 10. & 14. des Hebreux. Sur quoi ils me surprindrent & dirent : « Il n'est pas escrit de l'adoration des saints au 14. des Hebreux; c'est plustost à l'onzième chapitre. » « Bien soit, » di-je, « tant y a qu'il est escrit au nouveau Testament. » Et toutes-fois, estant de retour d'avec eux, ie recitai leurs propos à mes compagnons, & trouuai que c'estoit au 14. des Actes. Voyez si ces gens ont leu leur nouveau Testament, de me dire qu'il estoit escrit aux Hebr. 11. chap., & non au 14. De là nous vinsmes à la Messe, & Benedict. print la parole, & s'en va en faire vne grande louange pour me la faire trouver bonne; mais moi qui estois fâché d'ouïr tels blasphèmes, lui interrompi son propos & lui di : « Monsieur, vous auez beau coulorer vostre dire, vous ne sauriez me faire trouver bon le poison, pour quelques desguisemens que vous lui

sauriez donner. » Alors me dit que l'estoi vn obliné en mon heresie. « Venez-ca, » dit-il; « ne croyez-vous point que quand le prestre a consacré son hostie, nostre Seigneur est là aussi bien & tout autant que quand il fut pendu en la croix ? » R. « Non, veritablement, ie n'en croi rien, car ie croi que Iesus Christ est seant à la dextre de Dieu son Pere, ainsi qu'il y a amples tesmoignages au nouveau Testament. Hebr. 10. 1. Corinth. 15. & Coloss. 3. Parquoi, pour le vous faire brief, ie ne tien vostre Messe sinon pour vn faux & controuué seruice de Satan, entretenu par ses supposts. Et, qui plus est, vous aneantisfez par icelle le precieux sang de Christ, & son oblation vne fois faite de son corps, vous sauez qu'icelle a esté suffisante, & qu'il ne la faut plus reterer. » A quoi respondit Bened. que nous-nous trompons sur ceste reiteration, & qu'eux ne la reiteroyent point, & me bailla cest exemple : « Vous me voyez à present en habit de religieux, & tantost que ie prisse vn habit de gendarme, ie ne seroi que desguisé; & toutefois ie ne seroi le mesme dedans mon halecret⁽¹⁾ que l'estoi en mon habit de frere religieux. Ainsi est-il de ce sacrifice. Nous confessons bien que *naturaliter* il a esté offert en sacrifice, & est aussi assis *naturaliter* à la dextre de Dieu son Pere; mais *supernaturaliter* & *subscriptum*, nous le sacrifions pour le reterer. *Supernaturaliter* nous le sacrifions; mais c'est seulement desguiser le sacrifice, à sauoir, qu'il est contenu sous ceste courtine & ceste blancheur que vous voyez. » « Monsieur, » di ie, « il est tellement desguisé que c'est vn sacrifice diabolique; & de cela ie me tien pour resolu. » D. Que ie croioi de la sainte Cene. R. Qu'icelle m'estant administree par le Ministre en tel usage qu'elle a esté laissée de Iesus Christ & de ses Apostres, « icelui Ministre (di-je) ayant annoncé la parole purement, en prenant du pain & du vin materiel, ie croi receuoir avec viue foi le corps & le sang de Iesus Christ spirituellement. » Le Sorboniste : « Dites corporellement. » R. « Non, Monsieur, car ces paroles sont esprit & vie; & contentez-vous de cela. » D. S'il faisoit que le Minis-

Benedictin
moins naturel-
lement
& supernaturel-
lement
gendarme.

(1) Cuirasse dont se seruaient les lansquenets.

1. Cor. 7. 9.

tre fust marié ou non. R. « Il le faut en telle sorte, comme dit l'Apostre : Que quiconque n'a le don de continence, qu'il se marie ; car il vaut mieux se marier que brusier. » Et s'ils ne se contentoyent de cela, qu'ils leussent ce qui est escrit des Euefques & Surueillans, 1. Tim. 3. & à Tite 1. Ainsi prouuant mon dire, me dirent que ie nioi la prestre ; & en prenant congé prièrent que Dieu vouloit auoir pitié de moi. » Ainsi sort-il, » di-ie. « Et qu'il vous puisse ôster l'opinion que vous avez en vostre teste, » dirent-ils. R. Que ce n'estoit point opinion, mais la pure doctrine de l'Euan-gile. Et ainsi s'en allerent.

Le xx. d'Octobre, ie fu amené deuant Messieurs les Presidens, & là le President S. André me demanda si j'auoi parlé aux Docteurs. R. Qu'oui. D. S'ils m'auoyent tenu propos de la Messe. R. Qu'oui. D. Si ie n'y vouloi adherer, & la tenir pour vne chose sainte : « Toi, » dit-il, « qui te dis n'auoir conoissance de ces choses que depuis dix mois, penfes-tu estre plus sage que nous & ces docteurs ? » R. Que ie ne m'arreste pas à l'auis des docteurs ni d'autres, sinon que de mon Dieu. D. Si mes parens m'auoyent appris cela ? R. Que non. D. S'ils alloient à la Messe & veneroyent les saints, pourquoi ie ne les ensuiuoi. R. « Monsieur, si mes parens font idolatres & ont transgressé toute leur vie les commandemens de l'Eternel, les doi-ie ensuiure en cela ? voyez ce qui est escrit au 20. d'Ezechiel & au 2. Chron. 20. » « O, » dirent-ils, nous auons beaucoup à faire ici de prescheur ! Va, va, chroniqueur avec tes Chroniques ; » ainsi fu d'eux renuoyé.

Le xxii. d'Octobre nous montâmes, mon frere Frideric Danuille & moi, pour endurer la question, & fu mené le premier en la chambre où on la bailla, & là trouuai trois Conseillers, qui me commencerent à dire : « Leue la main. Tu iures par la passion de Jesus Christ, laquelle tu vois là figurée, » me monstrant vn marmouset peint en vne carte de papier. R. « Monsieur, ie vous iurerai par la passion de Jesus Christ, laquelle j'ai en mon cœur imprimée. » D. Pourquoi ie respondois ainsi, & non comme ils auoyent dit. R. Que ie commettrai vn grand blaspheme contre le Seigneur. Lors on me reprocha que j'estois obstiné en mon heresie, & puis com-

mencerent à lire mes depostions, tant celles que j'auoi fait au Chastelet qu'au Palais, & me dirent : « Vien ça. Rebezies, tu ne veux point dire la verité, assauoir quelles gens tu as conu en ceste assemblée ? » R. Que ie n'en auoi conu autres que Grauelle & Jean Sanfot. « La Cour a ordonné & ordonne, » dirent-ils, « si tu ne veux dire autre chose, que tu endure la question. » « Bien, Messieurs (di-ie). ie suis tout prest d'endurer tous tourmens pour mon Dieu. » D. Si ie ne vouloi dire autre chose. R. Que non. « Sus qu'on le mette en chemise, » dirent-ils à leurs satellites, & qu'on lui face confesser la verité. »

CELA fut incontinent executé, & auant que m'attacher mes mains, le Conseiller me dit que ie fisse le signe de la croix & que ie me recommandasse à Dieu & à la vierge Marie. R. Que ie ne feroi aucun signe de croix & ne me recommanderoi à autre qu'à mon Dieu, & que icelui estoit suffisant pour me garantir & deliurer de la gueule des lions. Et quand ie fu tendu en l'air, ie commençai à dire : « Vien, Seigneur, montre ton effort, que l'homme ne soit le plus fort, » &c. Alors dirent-ils : « Di verité, François, & nous te lairrons. » Et moi tousiours de poursuiure à l'inuocation & priere du Seigneur, tellement que de moi n'eurent mot qui soit. Et apres auoir vuidé vn seau d'eau, dirent les Conseillers : « Ne veux-tu rien dire ? » R. « Je ne vous dirai autre chose. » « Sus qu'on le lache & qu'il soit mis apres du feu, » dirent-ils. Et ainsi laché ie di : « Est-ce ainsi que vous traitez les enfans de Dieu. » Autant en firent-ils à mon frere Frideric Danuille, & eurent mesme response de lui que de moi. En quoi auons conu que nostre Dieu nous a assisté autant qu'à gens du monde. Car il vous faut penser que mon frere Frideric estoit bien malade ; mais le Seigneur nous a secouru, comme il nous a promis qu'il ne nous baillera point chose que nous ne puissions soutenir. Nous n'attendons que l'heure du Seigneur. Voila, Messieurs & treschers freres, ce que vous ai voulu mander touchant les traitemens qu'on fait aux enfans du Seigneur. Nous-nous recommandons à vos bonnes prieres, tant que serons en ce tabernacle. A Dieu.

APRES qu'ils furent retournez de la

Rebi
& Da
m
à la li

La cr
qu'exer
l'ou
cont e
la
de D

Pourfi
leur con

question, voici comment ils se portent, ainsi que nous ont recité aucuns freres confesseurs de Iesus Christ qui estoient avec eux. Ils ne cessoyent de louer Dieu de son assistance. Frideric gémissoit souvent, & estant requis des autres prisonniers pourquoi il gémissoit ainsi : « Ce n'est pas, » dit-il, « pour le mal que l'endure, mais pour le mal qu'il vous conviendra endure aussi bien que nous. Toutefois, soyez forts & ne soyez espouvantés, vous assurant de l'aide de ce bon Dieu qui nous a secourus comme vous voyez, » & les consolait. Rebezies estoit tout rompu de la torture, & en avoit une espalle beaucoup plus esleuee que l'autre, & le col tout tors, & ne se pouvoit remuer. Toutefois, il pria ses freres de le mettre sur un liç, & acheua d'escrire ceste Confession que nous auons veüe. La nuit estant venue, ils s'esjouissoient tous deux ensemble & se consoloyent l'un l'autre par la meditation de la vie celeste & du mespris de ce monde, chantans Pseaumes iusques au point du jour. Rebezies s'escria deux ou trois fois : « Va arriere de moi, Satan. » Frideric, estant couché aupres de lui, lui demanda : « Que vous propose ce malheureux ? Vous veut-il deslourner de la course ? » Rebezies dit : « Ce meschant me propose mes parens, mais, par la grace de Dieu, il ne gagnera rien sur moi. »

Rebezies
par Satan.

Le iour venu, ils furent mandez pour aller deuant Messieurs, & euidans recevoir sentence de mort, embrasser leurs freres, les exhortans de se preparer au combat; toutefois ils n'eurent point encores sentence pour ce coup; seulement on leur demanda s'ils ne vouloyent point declarer leurs complices. Ils respondirent que non. Apres, s'ils vouloyent demeurer opiniastres en leurs erreurs ? « Nous n'auons point, » dirent-ils, « soustenu d'erreurs, mais seulement la pure verité de Dieu, &, par la grace de Dieu, demeurerons fermes en icelle iusques à la mort. » Sans passer outre & sans sentence, ils furent remenez contre leur attente, aucunement contristez, pource qu'il sembloit que leur execution fust encore differee, d'autant, disoyent-ils, que ce iour ils se trouuoient, par la grace de Dieu, bien disposez à endure tous tourmens. Mais aussi ne la firent-ils pas longue, car sur les onze heures ils furent tirez

du cachot & menez à la chapelle, louans Dieu d'un cœur ioyeux.

LA, ils eurent sentence d'estre menez en des tombereaux à la place Maubert, embaillonnez & estre attachez chacun à son poteau, & apres qu'on les auroit estranglez, estre mis en cendre. Incontinent on leur presenta des croix, mais les refuserent, disans qu'ils auoyent la croix de Iesus Christ empreinte en leurs cœurs. Rebezies crioit à son compagnon : « Mon frere, garde-toi de ces seducteurs. » Apres que le bourreau l'eut attaché aux boucles qui sont là, il demanda un peu de vin pour se conforter, afin qu'il peust, comme il disoit, porter plus patiemment le tourment qui lui estoit ordonné. Quand un chacun se fut retiré pour dîner, ils ne cessèrent de chanter Pseaumes & louanges à Dieu, iusqu'à ce que les docteurs arriuerent, qui leur rompirent leur chant : l'un estoit Demonchi (1), l'autre Maillard.

Demonchi s'adressa premierement à Rebezies, & le sollicitoit de se convertir. Rebezies disoit tousiours qu'il n'auoit rien maintenu que la pure verité de Dieu. Demonchi oyant cela, comme forcené, print une croix de bois qui estoit en ladite chapelle & lui fit baiser par force. Rebezies commença de rendre graces à Dieu, de ce qu'il l'auoit choisi pour endure le martyre pour la confession de son saint Nom, & le prioit de lui vouloir pardonner ce qu'il faisoit (parlant du baiser de la croix). « Car, ô Seigneur, » disoit-il, « tu vois qu'on me le fait faire par force. » Demonchi se tourna vers Frideric, mais lui, le voyant approcher pour le tourmenter, lui dit : « Je vous prie, laissez-moi, j'ai assez respondu par deuant les iuges en la Cour & à vous, ou à vos semblables, que gaignez-vous de me vouloir solliciter de croire vostre transsubstantiation ? voulez-vous que l'arrache Iesus Christ de la dextre de Dieu son Pere ? » Là dessus ils disputerent longuement sur la Cene; & le docteur voyant qu'il ne profitoit de rien, dit à Frideric : « Il y a si long temps que ceux qui ont soustenu vostre opinion ont esté executez, & neantmoins il n'y a eu aucun d'eux qui ait fait miracles, comme ont

M.D.LVIII.

Arrest donné
contre
Rebezies
& Danville.

Fureur de
Demochares,
insigne
hypocrite, s'il
y en eut iamais
au monde.

(1) Sur De Monchi (surnommé Démochares), voyez les notes 2 et 3 de la p. 558 ci-dessus.

La gageure
d'un
vrai Sorboniste.

font les Apostres & Saints. » Frideric lui demanda s'il vouloit de lui aucun signe. Il dit que non, & demeura muet. Maillard print la parole & dit : « Pensez, ie vous prie, à ce que nous auons dit : Le gage mon ame à estre damnee, s'il n'est ainsi. » Frideric respondit qu'ils fauyoient le contraire estre veritable & tendoyent au vrai but, auquel tous Chrestiens doyent tendre.

ALORS se retirerent ces docteurs, & eux furent menez hors de la Conciergerie sur les trois ou quatre heures, embaillonnez. Ils auoyent tousiours vne face ioyeuse & contente, & ainsi qu'on prononçoit leurs arrestz en la cour du Palais, oyans qu'ils esloyent condamnez à estre bruslez, Rebezies, frappant sa poitrine de sa main, fit signe à Frideric, & ainsi esleuerent ensemble les yeux au ciel, glorifiant Dieu par signes extérieurs de l'honneur qu'il leur faisoit. QUAND ils furent arrivez au lieu du supplice, vn prestre presenta vne croix de bois à Frideric ; mais se retournant lui dit qu'il la portoit en son cœur. Puis le prestre lui dit avec le peuple : « Voulez-vous point croire en la vierge Marie ? » Il respondit assez intelligiblement & dit par trois fois : « Regne vn seul Dieu. » Lors ceux qui esloyent plus pres de lui, croyent que c'estoit vn Lutherien meschant, & il respondit : « Je suis Chrestien. » Ils furent attachez chacun à vn posteau, l'un vis à vis de l'autre, & prioient Dieu ensemble, disans : « Seigneur, vueilles-nous assister auioird'hui, à ce que nous auons iouissance de vie eternelle. » Comme ils continuoient la priere, quelqu'un dit qu'on les despeschast. Frideric dit : « Je vous prie, laissez-nous prier Dieu. » Apres ils disoyent l'un à l'autre : « Bataillons, mon frere, bataillons, Satan, retire-toi de nous. » Lors quelques vns s'escrierent : « Les meschans, ils inuoquent Satan. » Jean Morel (martyr depuis de Iesus Christ, & lors estant encores en liberté) se trouua là & respondit : « Je vous prie, escoutez ce qu'ils disent, & vous orrez qu'ils inuoquent le Nom de Dieu. » Ils se teurent, & entendirent qu'ils cryoyent : « Vueilles nous assister, Seigneur. » Incontinent apres ils rendirent leurs esprits au Seigneur doucement, & comme s'ils neussent aucunement enduré.

Son procès
est ici
apres descript.

Continuation

Or quand ces deux martyrs eurent

esté desfaits, on voyoit bien que l'intention des Juges estoit de les enuoyer ainsi les vns apres les autres à la mort, & y auoit desia les proces de douze ou treize prests à iuger ; mais vne Damoitelle (qui estoit aussi prisonniere) presenta des causes de reculations contre les Commissaires, & les procedures si aspres & desreglees furent arretees pour vn temps. pendant qu'on estoit apres à les vuidier. Et Dieu, content du nombre de ces sept Martyrs pour vne fois, suscita vn autre moyen pour retenir la rage des ennemis iusques au mois de Juillet suyuant. Car les nouuelles de ceste prinse esloyent venues iusques aux nations estranges ; tellement que les Cantons Euangeliques des Suisses esmeus de pitié, & sachans que c'estoit pour la mesme doctrine qui est annoncée en leurs Eglises, qu'ils esloyent prisonniers, enuoyerent leurs Ambassadeurs deuers le Roi, pour faire remonstrances & supplications pour eux. A mesme instant arriuerent aussi lettres de la part du Comte Palatin, Electeur, tendantes à mesme fin (1), tellement que le Roi, sollicité de ceste sorte, & voyant le besoin qu'il auoit du secours des estrangers, accorda qu'on procedast plus doucement en la cause de ces prisonniers. Ainsi le feu cessa pour quelque temps, & depuis la venue des Ambassadeurs, on commença à proceder par eslargissemens. Plusieurs furent enuoyez aux monastieres en la charge des Prieurs, pour estre contraincts d'assister aux seruices d'idolatrie, principalement les plus ieunes des Escholiers, desquels les vns se laisserent couler, les autres n'estans estroittement ferrez eschapperent. La

de l'histoire
de la

Ambassade
de

Le Comte
de

(1) « Le consistoire de Paris envoya un de ses pasteurs, Gaspard Carmel, aux princes allemands et aux cantons suisses pour obtenir leur intercession auprès du roi. Carmel prit avec lui Jean Budé en passant à Genève, Beze à Lausanne et Farel à Neuchâtel. Tous quatre se rendirent à Worms, où se trouvaient réunies, sous la direction de Melancthon, une assemblée de theologiens allemands. Cette assemblée les recommanda chaleureusement au duc de Wurtemberg, qui les accueillit parfaitement. De là ils allèrent à Zurich, où ils obtinrent l'intercession des cantons suisses. » Coquerel, *Précis de l'hist. de l'Egl. réf. de Paris*, p. 211. La correspondance de Calvin montre quel vif intérêt il prit à ces démarches. Il allait jusqu'à écrire que, si l'argent manquait, il le trouverait à Genève, « quand il se devoit engager teste & pieds. » (*Lettres franç.*, II, 151).

pluspart furent renuoyez deuant l'Of-
ficial, pour là faire confession de leur
foi, ou plustost abiuration, & receuoir
l'absolution ordinaire. Car les iuges,
se voyans les mains aucunement liees
pour les enuoyer au feu, vserent de
ce moyen pour s'en desfaire, esperans
qu'au moins ils leurs feroient desau-
ouer la sainte doctrine de nostre
Seigneur Iesus Christ. Et plusieurs
lasches & craintifs ne se soucierent pas
beaucoup d'obeir à cela; les autres
vserent de confessions ambiguës. Quoi
qu'il en soit, il y eut de grandes des-
loyautez en beaucoup (1). Ce qui est
dit à la honte de ceux qui sont sortis
par ce chemin de trauers, pour les
soliciter d'en gémir, & de mieux faire
vne autre fois, s'ils ne veulent que
Dieu leur face sentir la vengeance (2)
que merite leur lascheté.



RENÉ DV SEAV, de Xaintonge, & IEAN
ALMARIC, de Prouence (3).

*Le Seigneur connoissant ceux d'entre la
troupe prisonnière à Paris, qu'il auoit
ordonné pour estre lesmoins de sa
verité, arma de force & constance
deux ieunes enfans iusques à faire
vne fin heureuse es prisons de la
Conciergerie de Paris.*

En
persecution
à Paris.

DV SEAV, natif de Xaintonge, se
trouuoit, du temps de son ignorance,

en telle disette, qu'il faisoit mestier de
chanter les saluts (1) es coins des
rues, deuant les idoles; mais Dieu
(duquel la vertu est toujours admira-
ble en la vocation des siens, les pre-
nant souuent lors qu'ils semblent estre
du tout perdus) l'auoit si bien retiré,
qu'en peu de temps il embrassa Iesus
Christ pour son vrai salut, si bien que
iamais l'assurance n'en a peu estre ef-
facee par quelque tourment qu'il ait
souffert aux prisons.

L'AVTRE se nommoit IEAN ALMA-
RIC (2), natif de Luc en Prouence (3).
Il estoit desia tirant à la mort & ne se
pouuoit soutenir qu'à grand'peine,
quand on l'appela pour estre iugé au
Parlement. Lors (comme depuis il a
raconté à ceux qui le vistingent) il
commença à reprendre ses forces, &
s'en alla tout delibéré à la Tournelle,
& parla si franchement qu'on ne l'esti-
moit malade, & disoit qu'il ne sentit
aucune douleur pendant qu'il fut là.
Entre les autres poincts, estant inter-
rogué de la Messe, il maintint que Je-
sus Christ est seant à la dextre de Dieu
son Pere, & qu'il ne faut rien imagi-
ner de charnel en la Cene, & contre
toutes faulces expositions qui lui es-
toyent alleguees, il soustenoit que les
paroles de nostre Seigneur Iesus Christ
sont esprit & vie, & qu'il ne faut point
que les hommes les assuiettissent à
leur sens charnel (4). Ces deux ieunes
ensans moururent entre les puantises
& destresses des prisons, ayans tou-
jours perseueré constamment en la
pure & entiere confession de l'Euan-
gile (5).

Du Seau
& Almaric
morts
en la puantise
des prisons.

(1) Chandieu ajoute, p. 145 : « Mais ce
n'est de merueilles, s'il y en a si peu qui
abandonnent leur vie à une telle querelle :
car c'est un don de Dieu, et l'infirmité s'est
toujours ainsi montrée aux persecutions »

(2) Chandieu ajoute (ibid.) : « de leur me-
chant courage. Toutesfois Dieu sauua ceux
qu'il auoit ordonnez pour cest'heure au mar-
tyre. » Le ministre Macar, dans sa lettre du
7 février 1558 à Calvin, continue ce fait de
la faiblesse de plusieurs des prisonniers qui
auoient été elargis. Il ajoute au sujet des
autres : « Qui restant circiter, aiant, 25)
adhuc (me miserunt) ex parte fracti esse di-
cuntur longo carcere, importunitate paren-
tum, precibus amicorum, blanditijs iudicum,
ut vocati ad reddendum coram iudicibus
fidei suae rationem nimium dissimulare non
recusent, ut eorum possint effugere. »
(Caluini Opera, XVII, 30.)

(3) Crespin, 1504, p. 884; 1570, p. 490;
1582, p. 440; 1597, p. 417; 1608, p. 437; 1619,
p. 479. La Roche-Chandieu, *Hist. des per-
secut.*, p. 145.

(1) Bèze : « des *Salve Regina*. »

(2) Chandieu : « Amalric. »

(3) Luc en-Provence, arr. de Draguignan
(Var)

(4) Ici s'arrête l'extrait de l'*Histoire des
persecutions* de Chandieu, pour faire place
à une notice sur un martyr du Hainaut.
Dans une lettre du 6 mars 1558, Macar
écrivait à Calvin que c'était l'avant-veille de
ce jour qu'Amalric était mort en prison :
« Septem fortis supersunt addicti carceri,
in quo vel tabescent, ut nudius quartus
unus, cui nomen erat Amelric, fortis athleta
misere obijt. » (Caluini Opera, XVII, 81).

(5) Cette dernière phrase est en tête du
récit dans l'ouvrage de Chandieu, et com-
mence ainsi : « Entre lesquels (martyrs) doi-
uent aussi estre mis deux ieunes enfans, qui
sont morts entre les puantises... »

JEAN DU CHAMP (1), de Bauay (2) en Hainaut.

Ce récit nous informe comme, le plus souvent, ceux qui ont administration de la justice en quelques villes sont transportez de faire chose du tout contre leur conscience.

BRABANT eut, en ce temps, en la ville d'Anvers, ce Martyr du Seigneur. Vn marchand estrangier, logé en sa maison, lui donna ouverture à l'Evangile, par vn simple récit des abominations qui sont en la Messe, conferant comme par antithese combien la Cene de Iesus Christ en est esloignée. Il ne cessa depuis ce temps-là de s'informer plus auant de la verité, iusques à ce que, l'ayant entendue, il s'abstint de toute idolatrie, se ioignant à l'Eglise des fideles en Anvers, pour oïr la parole de Dieu, & apprendre par icelle à conduire sa vie. Et comme il s'y conformoit de iour en iour, aussi mit-il peine d'attirer les autres à ceste connoissance, iusques à escrire lettres à vn sien neveu Moine, par lesquelles, remontrant les abominations Papistiques, il lui conseilloit de les fuir. Ces lettres furent trouuees & enuoyees au Mar- graue d'Anvers, lequel incontinent le faist de lui, & l'enuoya en prison. Il fut souvent interrogué de sa foi, par moines & prestres, deuant les Bourgmaitres & Escheuins; mais il retint en toutes les interrogatoires & responses, vne mesme confession conforme à l'Escripture sainte. Sur tout, quant au Sacrement de la Cene du Seigneur, il soustint tousiours que tant seulement les fideles participoyent par foi au corps & sang de Iesus Christ. Quelques vns des Escheuins confessèrent qu'ils estoient d'accord avec lui en ce point, & toutefois depuis ils le

Quelques Escheuins ont bonne connoissance.

iugerent à la mort, l'ayant tenu neuf mois en prison. L'occasion fut, qu'en la ville de Bolduc (1), le peuple auoit n'aguères, de nuict, deliuré vn prisonnier Anabaptiste, par ce que, s'estant repenti de la secte damnable, on trouuoit estrange de le faire mourir. Les nouuelles en vindrent à la Cour de Brabant, où estoit pour lors le Roi Philippe avec le Cardinal Garasse (2), dont le Margrau d'Anvers, troublé de double crainte à raison du Roi & du Legat, fit tant vers les Bourgmaitres & Escheuins que contre leurs consciences Jean fut condamné à mourir. On le mena, le cinquiesme de Feurier, au supplice quand & quand vn Anabaptiste, deuant la maison de la ville. Cependant qu'on excecutoit l'Anabaptiste, Jean declara à haute voix sa confession, & protesta de soi-mesme deuant tout le peuple, qu'il ne mourroit point pour quelques erreurs d'Anabaptisme ou autre heresie, mais seulement pour la doctrine des Prophetes & Apostres. Et sur l'heure rendit graces à Dieu de l'honneur qu'il lui faisoit, & si pria pour ses ennemis, tant qu'il fut estranglé, & par sa mort consacré & corps & ame au Seigneur. Voyans les fideles (qui estoient à ce spectacle en grand nombre) la constance de leur frere, ils en receurent grande consolation. On y eust veu les vns souspirer & leuer les yeux au ciel, les autres remercier Dieu avec larmes de ce qu'il auoit fait telle grace à leur compagnon, de l'auoir choisi pour tesmoin de sa verité. Le corps tout rossi fut mis au lieu de la justice hors la ville, pour estre en spectacle au monde, le dit iour v. de Feurier M.D.LVIII.



TOUCHANT LES EFFORTS DES ENNEMIS DE L'EVANGILE POUR ESTABLIR L'INQUISITION AV PAYS DE FRANCE, & DE QUELLES CRVAVTEZ LES FIDELES SONT POUVSIVIS (3).

DES le mois de Ianuier M.D.LVIII.

(1) Bois-le-Duc.

(2) Le cardinal Charles Caraffa, neveu du pape Paul IV et l'inspirateur de la politique de casse-cou de ce belliqueux pontife, qui, pour en charmer lui et ses freres, dépouilla une partie de la noblesse romaine. Le cardinal Charles Caraffa fut dégradé et condamné à mort sous le pontificat de Pie IV.

(3) Crespin, 1564, p. 931; 1570, p. 491;

(1) Crespin, 1570, p. 490; 1582, p. 440. 1597, p. 438; 1608, p. 438; 1619, p. 470. Cette notice n'est pas dans l'édition de 1564. Crespin paraît avoir emprunté ce récit à Van Hamstede, mais en l'abrégéant. Le martyrologue des Pays-Bas ne le nomme pas Jan Du Champ, mais Jean de Schoolmeester, c'est-à-dire Jean le maître d'école; c'était là la profession qu'il exerçait. Hamstede a probablement connu ce membre de l'Eglise d'Anvers. Il place son martyre le 15 (et non le 1) février.

(2) Bauay, aujourd'hui petite ville du département du Nord.

Parlement
l'oppose
l'inquisition
qu'on
et établir.

il sembloit que la perfection devoit estre releuee en France. Car les ennemis auoyent tousiours voulu establir en France vne forme d'Inquisition de long temps vstee en Espagne, & sur cela en auoyent nouuellement obtenu lettres du siege Romain, par lesquelles trois Cardinaux (1) esloyent constituez principaux Inquisiteurs, pensans bien ruiner tout par ce moyen. Toutefois la Cour de Parlement, qui pouoit mieux lors ce qui estoit pour le profit & tranquillité du royaume, que ne font ceux qui ne pensent qu'à retenir leur reuenue particulier, n'auoit iamais voulu autorizer cela (combien que le Roi l'eust desia accordé), quelque instance qu'on en fist. Nous auons veu ci-deuant le sommaire des remonstrances de cest auguste Senat en la manutention de la dignité royale (2). La chose donc fut différée iusques à l'an 1558. que les aduersaires voyans le Roi de loisir en la ville de Paris, le sollicitèrent se presenter en son siege en ladite Cour pour, par sa presence, faire passer ces lettres de l'Inquisition. Le Roi donc venu là, & ayant sur ce pris les auis d'aucuns par son Garde des sceaux, les fit interiner, & adiousta des Edits bien grieux (3) à l'encontre de ceux qu'ils nomment Sacramentaires, pour ne vouloir recevoir leur transsubstantiation, à l'encontre des dogmatifans, de ceux qui se trouuent aux assemblees, ou bien sont trouuez saisis de liures. Ces menaces esloyent grandes; toutefois Dieu (soit par les guerres, ou par autre moyen) leur en osta l'exécution. Ainsi l'Eglise eut re-

bits contre
Sacramen-
taires
dogmatifans.

1581, p. 441; 1597, p. 418; 1608, p. 438; 1619, p. 479. La Roche-Chandieu, p. 147.

(1) Les cardinaux de Lorraine, de Bourbon et de Châtillon. Le bref qui les nomme grands inquisiteurs étoit du 25 avril 1557.

(2) Voy. p. 538 *suprà*. Crespin a placé à cet endroit les remonstrances du Parlement que Chandieu mentionne ici.

(3) Voy. le texte de l'édit de Compiègne dans Isambert, *Recueil gén. des anc. lois franç.*, XIII, 404. La peine de mort y étoit prononcée contre les sacramentaires obstinez et pertinax ou relaps, qui auront dogmatizé tant publiquement qu'en conuenticules privez et secrets, qui auront fait injure au saint sacrement, aux images de Dieu, de sa benoïste mère, et des saints, qui, pour les effets que dessus, soutenant lesdits erreurs, auront fait séditions et assemblees populaires, tant pour faire prescher lesdits erreurs et opinions, qu'autrement pour soutenir lesdites sectes, pareillement ceux qui auront contrevenu aux défenses par nous faites de n'aller à Genève, de ne porter livres réprouvez pour iceux vendre et distribuer parmi le peuple. »

lasche & quelque respit de se releuer de ceste ruine, en laquelle elle sembloit estre par les persecutions precedentes. Ceux qui s'esloyent retirez de crainte reprindrent courage, & plusieurs autres ayans esté consermez ou nouuellement editiez par la constance des Martyrs, s'adjoignirent à l'assemblée. Ceux aussi qui s'esloyent retirez de la ville pour fuyr la persecution ne furent point inutiles. Car Dieu a ainsi acoustumé de faire profiter en toutes sortes les afflictions de son Eglise.

ENTRE autres, vn des Surueillans paruint iusques au Croisil (1), ville maritime de Bretagne & grandement adonnée aux superstitions; & ce sur le prin-temps. Il commence là à remonstrer à ce pource peuple ignorant les tenebres où ils esloyent, & qu'ils s'abusoyent de se laisser ainsi manier à ces aueuglez prestres, pour chercher ailleurs salut qu'en Jesus Christ, & fait tant qu'une bonne partie de ces pources gens ouure les yeux à ceste lumiere de l'Evangile, & se range ensemble en vn saint troupeau, pour estre conduite & gouvernee par le Ministère de la parole de Dieu. Mais Satan ne les laissa pas longuement en paix, comme c'est bien sa coustume. Sur le mois de Iuin 1558. l'Euesque de Nantes (2) vint en ces quartiers, & ayant des lieux circonuoiens de la ville assemblé ceux de sa faction, il entra au Croisil, & commanda de tapisser les rues pour porter leur hostie en solennité, sachant bien que les fideles ne lui feroient honneur, & que par ce moyen il les reconnoistroit. Apres ayant fait sonner le tocin pour leur courir sus avec les siens, il mit toute la ville en armes, sans qu'autre voye de iustice fust obseruee.

Il se trouua là vn bon seigneur, ayant charge de l'Arriereban (3), pour

Histoire
de
la persecution
du Croisil.

Sedition es-
meuë
par l'Euesque
de Nantes.

(1) Le Croisic (Loire-Inférieure). Cet épisode est emprunté, comme tout le reste, au livre de Chandieu. L'*Histoire eccl.* de Bèze (I, 86), donne sur ces événements des détails assez différents de ceux de Chandieu. Ce fut avec l'appui de d'Andelot, que, le 2 mai 1558, Gaspard Carmel (dit Fleury), ministre de l'Eglise de Paris, prêcha au château du Croisic. Le 14 du même mois, il prêcha dans l'église catholique, avec l'approbation du peuple et malgré les prêtres.

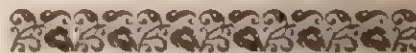
(2) Antoine de Créquy, que Bèze désigne ainsi : « Picart de nation, d'esprit bouillant, et depuis devenu cardinal ».

(3) Bèze l'appelle le sieur de Brossay. L'arrière-ban étoit le corps de la noblesse convoqué pour aller à la guerre.

garder la descente des Anglois, qui vint devers lui, & lui remontra en quel danger il mettoit cette ville, chef de la Bretagne, par sa sedition, & qu'il seroit aisé à l'Anglois qui estoit aux environs de l'occuper en ce trouble. Mais l'Euesque n'y voulut entendre, & le peuple estoit desja si esmeu & enragé que le Gentilhomme eut beaucoup à faire de se sauver avec ceux de sa suite. Ainsi l'Euesque, poursuivant son entreprise, acompagné de tous les Papistes, s'en vint assaillir une maison, en laquelle environ 19. fideles s'effoyent retirez pour prier Dieu qu'il apaisast cette esmeute. Ceux-ci, se voyans assiegez, requierent qu'on leur declarast s'il avoit aucunes charges contr'eux, & qu'ils estoient prests de se rendre au Magistrat. L'Euesque respond que non, mais qu'ils auoyent le Predicant avec eux. Ceux de dedans dirent qu'on list venir le Juge de la ville, & qu'ouverture lui seroit faite pour fouiller par tout, mais ne s'abandonneroyent à la rage du peuple. Le Juge estant entré & ayant bien recherché de tous costez, retourna, & declara que le Predicant n'y estoit point; & de ce rapport ceux de dedans prindrent acte de la main d'un de ses officiers. Ce nonobstant l'Euesque commanda de poursuivre l'assaut. Le peuple avec toutes sortes d'armes y fit effort iusques à saper la maison. Les autres estoient là se recommandans à Dieu, & chantans à haute voix Pseaumes & Cantiques. De quoi le peuple encore plus enragé, voulut aller querir l'artillerie; mais l'Euesque derechef les fit sommer de se rendre. Eux ne refusoient s'il y avoit aucune information contr'eux, & si le peuple se retiroit. L'Euesque, qui avoit juré leur mort, n'y voulut entendre, & voulut que le Canon fust amené. Ce qui fut fait; & les caques de poudre de la ville furent defoncees à l'abandon de ceux qui voudroyent tirer.

Les autres, se voyans ainsi pressees, deliberoient de se defendre car ce n'estoit point resister au Magistrat, mais à des brigands & pouvoient bien, avec la bonne munition qu'ils auoyent, chasser tous ces seditieux, s'ils eussent tiré à tors & à travers dedans la foule. Mais conoissans que ce ne seroit sans grand meurtre, ne voulurent encores rien faire, iusques à ce qu'ils fussent à l'extremite. Fina-

lement le peuple eut incontinent fait breche à la maison, & se mettans les plus hardis de front, s'en venoyent la teste baissée entrer dedans. Ainsi les autres contraints à toute force, lascherent quelques harquebuzades dessus, & en emporterent deux ou trois, desquels estoit un prestre, qui faisoit plus de bruit que personne. Cela fit qu'incontinent toute cette racaille, comme pourchassée d'une grande multitude d'ennemis, s'escoula; & y eut tel silence en toute la ville par cest effort, qu'il sembloit n'y avoir jamais eu esmeute aucune. Pourtant les autres, deliurez miraculeusement, sortirent, & chantans le Pseaume 124. par le travers de la ville, eschapperent sans que personne se presentast pour leur faire empeschement. L'assaut dura huit ou neuf heures, & estoit desja toute la nuit close. Le lendemain, ces seditieux rassemblez retournerent & mirent à sac la maison, faisant le semblable aux autres qui estoient suspectes d'une façon pitoyable. L'Euesque, sentant que son entreprise estoit trouee fort mauvaïse du Parlement, & qu'il lui en pourroit mal prendre, vint en haste devers le Roi, & fit tant que ses exploits, assez agreables à ses semblables, furent autorisez.



LES ASSEMBLEES DV PRÉ AUX CLERCS (1).

Afin aussi qu'on sache de quelles ruses & accusations calomnieuses les fideles sont chargez vers les Princes & Rois, nous avons ici inseré, par forme de recit d'histoire, ce qui s'ensuit (2).

ENVIRON le mesme temps, la persecution cuida se rallumer en la ville de Paris. L'occasion fust telle: Quelques escoliers estans au pré aux Clercs, lieu public, aux faux-bourgs de

(1) Crespin, 1564, p. 912; 1570, f. 492; 1582, f. 441; 1597, f. 419; 1608, f. 419; 1619, f. 480. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 152. Voy. sur ces assemblees du Pré-aux-Clercs, la lettre de Mazar à Calvin (*Cat. Op.*, XVII, 177), dont on trouvera la traduction dans Coqueret, *Hist. de l'Egl. réf. de Paris*, appendice, p. xi. Grâce à cette lettre, nous savons que ce fut au mois de mai 1558, que se produisirent les incidents du Pré-aux-Clercs.

(2) Ce sommaire n'est pas dans Chandieu.

De l'art
des

Asses
au
pré aux
pour
les P

Paris (1), pendant que les autres s'amusaient aux esbats qui s'y font, commencèrent à chanter les Pseaumes de David en petit nombre, ne pensant point inciter les autres à faire le semblable. Toutefois il auint qu'incontinent, tous lieux laissez, la plupart de ceux qui estoient au pré les suivirent, chantans avec eux. Cela fut continué par quelques iours en nombre infini de personnes de toutes sortes, & plusieurs grans Seigneurs François & d'autre nation (2) estoient en la troupe, marchans des premiers. Et combien que trop grande multitude, en autres choses, ait acoustumé d'engendrer confusion, toutefois il y avoit un tel accord & telle reuerence, qu'un chacun en estoit ravi; ceux qui ne pouvoient chanter, mesmes les pources ignorans, estoient là montez sur les lieux les plus eminens autour du pré, pour ouir la melodie, rendans témoignage que c'estoit à tort que le chant de choses si bonnes estoit defendu.

Cependant les Prestres, Sorbonnistes, & autres aduersaires de l'Eglise, pensans auoir tout perdu, comme forcenez, coururent vers le Roi, qui lors estoit pres son camp à Amiens, & lui font entendre que les Lutheriens auoient esmeu sedition en la ville de Paris, prests de ietter sa Maiesié hors la possession d'icelle. Qu'ils se trouuoient en troupe innombrable, equippez de pistoles & autres armes pour coniurer contre lui. Qu'il y pourroye, s'il ne veut que l'Eglise soit abatue, & son sceptre lui soit osté. Voilà leur rapport. Or il n'y a personne de ceux qui estoient lors en la ville, qui ne sache tout le contraire. Car il n'y avoit aucune marque de sedition. On chantoit là en toute simplicité, mesmes les Pseaumes qui estoient pour la prosperité du Roi & de son royaume estoient toujours chantez les premiers & ne portoyent espees que les gentilshommes qui l'auoient acoustumé. Toutefois ils vserent de calomnies & forgerent des tesmoins d'entre leurs prestres, & firent entendre que c'estoit sedition.

(1) Le Pré-aux-Clercs était un pré situé sur la rive de la Seine, opposée au Louvre et au futur palais des Tuileries, qui servait de lieu de promenade aux étudiants.

(2) Bèze mentionne le roi de Navarre. Sauf de légères retouches, le récit de Bèze sur ces faits est, comme celui de Crespin, la reproduction du récit de Chandieu, ce que n'ont pas remarqué les éditeurs modernes de l'*Histoire ecclésiastique*.

Pourtant le roi manda qu'inhibition fust faite de plus chanter en telle assemblée; & le Garde des sceaux fut enuoyé pour informer contre ceux qui s'y estoient trouvez, avec defenses de ne se trouver audit pré, sous peine d'estre puni comme seditieux. Ceux qui auoient la conduite de l'Eglise, voyans que le Roi tiroit soupçon de sedition contre sa personne, de telles assemblées publiques, mesme que l'ordonnance estoit fondée sur le crime de coniuration, pour oster toutes occasions de mal penser d'eux, auertirent leurs gens de ne plus se trouver là en telle troupe (1). Nonobstant ce, le Garde des sceaux passa outre & en fit emprisonner un grand nombre, lesquels toutefois furent relâchez, pource que la cause de l'emprisonnement ne sembla estre suffisante (2). Les

(1) Voici les principaux passages de la lettre de Macar sur les incidents du Pré-aux-Clercs. Nous en empruntons la traduction à M. Jules Bonnet (*Bull. de l'hist. du prot. franç.*, XXVI, 53) : « Ainsi que je vous en ai informé, on a chanté pendant cinq jours, en nombreuse assemblée du soir, les psaumes de David au Pré-aux-Clercs. Le troisième jour, sur la plainte réitérée de l'évêque et des sorbonnistes, le Parlement a interdit de chanter des cantiques (on n'a pas osé dire des psaumes) à une heure indue et avec armes. Les prêtres avaient en effet répandu le bruit que nous nous réunissions les armes à la main. Ceux d'entre les juges qui ne sont pas opposés à l'Evangile ont dit que c'est là une simple mesure de prudence, et que nous pouvons continuer à nous réunir. Seulement, on ne devait pas chanter trop fort, de peur d'exercer des séditions et des meurtres nocturnes dans la ville; mais nous, à qui le soin de l'Eglise est confié, voyant le péril et ne connaissant que trop la fureur des adversaires, nous avons sérieusement averti les nôtres de cesser... Le même jour, bien qu'une foule nombreuse fût réunie dans le même lieu, les uns pour regarder, les autres pour chanter, personne ne chanta, un petit nombre excepté, qui ne se fit entendre que lorsque presque tout le monde se fut retiré... Le lendemain, jour de l'Ascension, une foule plus considérable encore s'était réunie, et comme les chants avaient cessé, quelques brouillons s'écrièrent : Voilà les évangélistes de trois jours ! L'un poussa l'autre, et l'on chanta comme à l'ordinaire, mais sans tumulte. Il fallait voir les prêtres et les moines écumant de rage, tandis que le peuple était divisé : les uns disant que ces airs leur plaisaient beaucoup, et admirant le nombre et la gravité des chanteurs; les autres disant qu'il fallait se ruer sur les magistrats qui toléraient de tels scandales. Tel est le fidèle récit de ce qui s'est passé, et vous pouvez en croire un témoin qui, depuis deux mois, jouit de l'agrément de ce pré, en dépit des moines. » (Lettre du 22 mai 1558.)

(2) « On a publié un édit, écrit Macar à Calvin le 25 mai, d'après lequel quiconque

Les prescheurs
Papistes
enflamment le
populaire.

Prescheurs Papistes, voyans que le Roi leur tenoit la main, s'eschaufoyent en chaire & donnoyent congé de tuer le premier Lutherien qui seroit rencontré, & cela engendra de grandes insolences. Vn pource Papiste prins pour Lutherien fut laissé pour mort à S. Eustache; & eut la Cour fort à faire pour les reprimer.

ENVIRON ce temps, les Princes Protestans d'Alemagne, ayans aussi entendu les persecutions de ceste pource Eglise, enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Roi, avec charges de le prier d'appaiser lesdites persecutions, & lettres telles qu'il s'ensuit (1).

Lettres des
Princes protes-
tants au Roi.

MON Seigneur, estans auertis que, depuis quelques temps en ça, plusieurs personnages nobles, tant hommes que femmes, comme aussi d'autres, ont esté mis prisonniers pour auoir receu la doctrine contraire aux superstitions qui pullulent en l'Eglise de Dieu, & qu'en vostre royaume, ceux qui sont confession de la susdite doctrine sont extremement persecutez, tant en leurs biens qu'en leurs corps, nous reconnoissans membres d'un mesme chef & estre tenus à ce qui peut seruir à les soulager, auons enuoyé la presente, vous supplians n'estimer qu'ayons pris ceste charge sans premierement estre suffisamment informez de la doctrine qu'ils tiennent, & sans estre entierelement assurez qu'ils ne fousissent opinions seditieuses ou fourroyantes des Symboles Chrestiens. Et d'autant que nous ne trauiillons pas moins que vous à reietter tout ce qui peut tomber au deshonneur de nostre Dieu, & prenons peine de maintenir la vraye inuocation de Dieu, & la doctrine de l'Eglise catholique de nostre Seigneur Jesus Christ contenue es liures des Prophetes & Apostres, & es Symboles & anciens Docteurs de la premiere Eglise Chrestienne; d'auantage nous faisons punitions rigoureuses des mal-viuans, & donnons à conoistre que la seule obeissance deuë à nostre Sei-

verrait un des chanteurs du Pré-aux-Clers, ou qui connaîtrait une maison dans laquelle se tiennent les assemblées, et ne le déclarerait pas, serait regardé comme coupable du même crime. Jusque-là personne n'a encore été conduit à la mort; dix ou douze personnes seulement, hommes du peuple, ont été emprisonnées.

(1) C'est le livre de Chandieu qui nous a conservé cette pièce importante, qui ne figure dans aucun auteur contemporain.

gneur souverain nous induit à maintenir la doctrine dont nous faisons profession, iusques à ce que soyons receus en la compagnie éternelle du royaume celeste: c'est la cause qui nous a esmeus à vous escrire, sachans leur Confession estre du tout accordantes aux Symboles, & eslongnée de toute opinion fanatique ou seditieuse. Et pour vous asseurer d'auantage, nous vous enuoyons le contenu de leur Confession que trouuerez estre (comme dit est) totalement eslongnée de seditions (1). Or il n'y a celui qui ne confesse plusieurs abus auoir esté receus & enracinez, partie par erreur, partie aussi par l'auarice de quelques-uns, l'extirpation desquels beaucoup de gens de bien ont long temps par ci deuant grandement desirée; & singulierement ceux qui ont fleuri entre les gens sauans de vostre Vniuersité de Paris, assauoir Guillaume Paris, Jean Gerson, Wessel (2) & autres. Lesquels abus confessons auoir esté aussi par nous corrigez, suuant le contenu de la Confession par nous publiée. C'est aussi le point que feu de memoire heureuse le Roi François vostre Pere auoit entrepris, il y a 20. ans, comme prince orné de vertu & prudence, suuant en ce l'exemple de ses ancestres Rois de France, qui par plusieurs fois ont pris la conoissance des differens suruenus en l'Eglise. Et c'est la raison (Monsieur) (3) qui vous doit semblablement induire à vous reigler en cest affaire, plustost que donner lieu à la cruauté qu'exercent aucuns. Vous deuez estre certain que ceste doctrine iamaïs ne se pourra esteindre par telle maniere de force qu'on exerce; mais, au contraire, que le sang qui sera à ceste occasion respendu seruira d'une semence pour faire croistre les Chrestiens de iour en iour d'auantage. En sorte que, pour les extirper entierelement, il vous faudroit ruiner la plus grand'part de vos suiets, de quelque aage, condition, ou estat qu'ils fussent. Dieu menace par sa sainte Escriture, qu'il fera punition & vengeance rigoureuse du sang des Innocens, & qu'il punira griefuement ceux qui auront

(1) Voy. le texte de cette première confession de foi de l'Eglise de Paris, dans le t. IX des *Catani Opera*, p. 715. Elle commence par ces mots: « Puisque nous sommes chargez, » etc.

(2) Dans Chandieu, ces noms sont en latin.

(3) Chandieu: « Monseigneur. »

celle
Roi
Princes
sans.

mesprisé ou reietté la conoissance de la doctrine. Il n'y a pas long temps (Monseigneur) que par nos Ambassadeurs & par lettres par eux presentées, nous vous auons fait semblable remontrance (1) & suuant la responce qu'il vous plut nous mander, eslions desia presque asseurez que pour l'auenir n'endureriez que les pources Chrestiens fussent si cruellement affligez, & que tel tort fust exercé à l'encontre d'eux & de leurs biens. Et neantmoins auons esté auertis qu'en vostre royaume la persecution dure & qu'elle s'y continue autant que par ci deuant, par feu, glaue, & toute autre sorte de tourment; en quoi nous portons la tristesse de vos loyaux & bons suiets, comme la charité entre vrais Chrestiens requiert, & sommes par ce contrains d'estimer que ne soyez pas moins animé à l'encontre de nostre doctrine mesme, d'autant que les pources susdits ne sont trauaillez pour autre occasion que pour la Religion propre que nous maintenons & enluisons en nos Eglises, & sur laquelle nous apuyons le fondement de nostre salut. Ce qui nous rend extremement compassionnez & marris, non seulement pour le preiudice de nous, ains principalement à cause de l'honneur de nostre Seigneur souuerain, estant par tels efforts soulé & aneanti. Or d'autant que l'affection que portons à vos suiets, nous induit à aimer leur repos & les voir deliurez de ces trauaux, & aussi que desirons de bon cœur que puissiez en cest affaire concerner la gloire de Dieu, & le salut des ames, tellement besongner, que n'amassiez sur vous le iugement & ire de Dieu, nous vous supplions de bien auiser à toutes les circonstances de ce faict, & mesmement considerer les causes pour lesquelles vos propres suiets sont mis en ces extremitez, & de prendre peine à ce que l'Eglise de Dieu soit repurgee de toutes idolatries & erreurs qui sont suruenues en la Chrestienté, & que les esprits de plusieurs puissent en recevoir quelque contentement. Et d'autant que diffici-

lement vous paruiendriez à la conoissance de cest affaire, qui est si grand, sans ouyr le iugement des gens de sa- uoir craignans Dieu: qu'il vous plaise, ensuiuant l'exemple des Aneestres, assembler le plustost que pourrez gens idoines, aimans l'honneur de Dieu, & n'estans transportez d'affection; les ouir paisiblement, & faire examiner les articles de la foi qui sont en different, & d'en dire franchement leur auis selon les sainctes Escritures sur chacun point, afin que par ce moyen vous puissiez reestabli l'Eglise de Dieu & reformer les abus qui y sont. Que durant ce temps, & deuant que tout soit entierement resolu & conclu, vos bons & loyaux suiets, adherans à nostre confession, ne soyent inquietez ne contrains de faire chose contre Dieu ou leur conscience, ne d'observer les ceremonies iusques à present receuës en vostre royaume. Et aussi que desormais ne soit procedé aucunement à l'encontre de leurs personnes ou leurs biens, & que ceux qui, par si long temps, sont detenus prisonniers, soyent deliurez à pur & à plein, & que par effect nous puissions entendre que nos requestes n'ayent point moins profité enuers vous, que l'importunité & les calomnies des ennemis de nostre Religion. Ce fait, vous executerez le commandement du Fils de Dieu, lequel sur toutes choses vous recommande son Eglise, l'ayant si chèrement rachetee par son sang tant precieux, & monstrerez aussi à vos suiets vne misericorde & grace singuliere, leur permettant d'inuoquer Dieu & l'honorer purement. Et nous, de nostre costé, serons en tout temps prests de le reconoistre en vostre endroit, & demeurer vos anciens amis & seruiteurs.

De Francfort ce 19. Mars 1558.

La lettre estoit signee: Le Comte Palatin, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, Electeurs; le Comte Wolfgang, Comte de Weldents (1), le Duc de Wirtemberg.

Le Roi, pour toute responce, dit aux Ambassadeurs qu'ils estoient les tres-bien venus, & quant à leur charge, qu'il enuoyeroit en bref vn gentil homme vers les Electeurs & Princes, pour leur faire entendre son vouloir & responce, laquelle seroit telle,

M.D.LVIN.

Auis
de conuoquer
gens
craignans Dieu.

(1) Sur cette première ambassade, qui auoit eu lieu au commencement de 1558, voyez une lettre de Macar à Calvin, du 22 février (*Calvini Opera*, XVII, 57). Voy. aussi les lettres de Calvin au duc de Wurtemberg et à l'Electeur palatin, pour leur demander d'intervenir en faveur des prisonniers de Paris (XVII, 48, 51).

(1) Chandieu: « Veldour. »

qu'iceux, comme il estoit, s'en contenteroyent (1). Toutefois, les Ambassadeurs n'estoyent encores partis de la Cour, que le feu (qui sembloit devoir estre éteint par leur venue) s'embrasa sur Geoffroy Guérin & autres fideles prisonniers d'un mesme temps, desquels nous auons ici inseré les procédures (2).



Geoffroy Guérin, de Normandie (3).

En la personne de ce Martyr, le Seigneur a monstre un bel exemple, & de l'infirmité de l'homme delaisé à soi-mesme, & de la constance du fidele soustenu par la vertu & force de son S. Esprit (4).

Geoffroy Guérin, natif du Pontaudemer en Normandie (5), sur l'age de 25. ans, ayant esté emprisonné avec plusieurs autres en la ville de Paris, de premiere arnuée respondit Chrestienement à tout ce qu'on lui de-

manda, & pensoit-on qu'il deust estre despesché des premiers, mais incontinent apres, abatu de crainte, commença à reculer & quitter la victoire aux ennemis, retraçant ce qu'il auoit depesché. On estime que ce fut à la sollicitation d'un garnement tenant les erreurs de Castalie (1). Il lui faisoit accroire qu'il ne se faisoit point ainsi tourmenter pour la Religion, & que Dieu ne demandoit point que le sang des hommes fust ainsi espandu; que c'estoyent choses indifferentes d'aller à la Messe & nier la foi en la persecution. Guérin sauoit bien ce qui en estoit, mais la crainte qui le tenoit de l'autre costé, lui faisoit recevoir volontiers ce couffinet pour endormir sa conscience & couvrir la faute qu'il vouloit faire. Pourtant, estant retourné devant les Juges, leur accorda ce qu'ils voulurent, & le 5. de Decembre fut condamné à estre mené tel & pieds nuds depuis la Conciergerie, iusques devant le grand portail des Jacobins, tenant vne torche de cire ardente du poids de deux liures, & illec à deux genoux faire amende honorable, &c., avec defenses de se trouuer aux assemblees secretes. Cela fut par lui mis en execution, au grand regret de tous ceux qu'il connoissoient & auoyent autre esperance de lui. Et pource que l'arrest portoit aussi, apres l'amende qui seroit mis entre les mains de l'Official, pour estre à l'encontre de lui procedé par censures Ecclesiastiques, il fut mené aux prisons de l'Euesché. Là Dieu, apres l'auoir si fort humilié, le releua par sa misericorde, & lui faisant sentir à bon esleient son iugement, lui fit prendre courage par l'assurance de sa bonté. Si bien qu'au lieu d'accomplir le reste de l'arrest, il se delibera d'amender, par vne confession contraire, ce qu'il auoit dit meschamment (2). Et des

(1) Voy. dans les *Calvini Opera* (XVII, 171), la réponse de Henri II aux princes allemands, en date du 21 mai 1558. C'est une fin de non-recevoir polie, mais très ferme. Il leur dit : « Vous priant, mes cousins, estre contents vous deporter de plus m'escrire de telles choses, & tenir pour certain que mon intention est de vivre & faire vivre mon peuple en celle (religion) où il a pleu à Dieu nourrir mes ancestres iusques icy, afin que ie luy en puisse rendre meilleur conte. » Il ajoute que « la plus grande partie de telz personnages sont perturbateurs du repos publicq & ennemis de la tranquillité & union des chrestiens ».

(2) Sur l'audience accordée par Henri II aux ambassadeurs des princes allemands, voy la lettre du ministre Macar à Calvin, en date du 25 mai 1558 (*Calvini Opera*, XVII, 182, et Coquerel, *Hist. de l'Egl. réf. de Paris*, appendice, p. XLII). Voy. aussi l'intéressante étude de Jules Bonnet sur Macar, *Bulletin de l'hist. du prot. franç.* XXVI, 101). Macar dit, lui aussi, « qu'en la présence même des ambassadeurs, on continua à sévir » contre les réformés : « En vero eximius fructus legationis, quod dum hic ad sunt, tanta sacvinita exercetur. Saltem si expectaretur donec migrassent, ne testes essent tam tristis spectaculi. »

(3) Crespin, 1564, p. 934; 1570, f. 493; 1582, f. 442; 1597, f. 419; 1609, f. 419; 1619, f. 481. La Roche-Chandieu, *Hist. des pers.*, p. 162.

(4) Ce sommaire est de Crespin.

(5) Pont-Audemer, chef-lieu d'arrondissement de l'Eure.

(1) Sur Sébastien Chasteillon ou Castalion, voy les art. de la *France protestante* et de l'*Encycl. des sciences religieuses*. Il fut l'un des rares hommes q. au seizième siècle, défendirent la cause de la liberté de conscience. L'histoire impartiale a réhabilité de nos jours ce savant et cet homme de bien, dont Calvin, qui avoit été son ami, se sépara parce que, sur plusieurs points, leurs vues ne s'accordaient pas.

(2) Macar parle, à diverses reprises, de Guérin, dans ses lettres à Calvin. Il fut mention de son relèvement dans une lettre du 21 mars : « Fratrem alterum cui cognomen est Guérino, qui quoniam antea abjuravit Christum nunc desistit peccatum suum et

Guérin
dresse.

lors commença à dresser vne confession de foi, pour presenter à Messieurs de la Cour (deuant lesquels il auoit fait abiuration), afin de les faire rentrer en la connoissance de son proces. Remonstrant qu'il ne se vouloit tenir à sa premiere deposition, mais confessoit deuant tous qu'elle ne valoit rien, pour leur auoir accordé choses directement contraires à la parole de Dieu. Et d'autant qu'il fauoit que. perseuerant en icelle, il n'auoit aucune esperance de salut & ne pouuoit attendre que le iuste iugement de Dieu, qui tombe dessus ceux qui detiennent la verité de Dieu en iniustice, il entendoit se tenir à celle qu'il leur presentoit signee de sa main. Voila la preface de ladite confession, bien ample & contenant vne longue dispute de tous les points qui sont auourd'hui en debat. Mais nous n'en auons voulu charger le papier, pource qu'ils sont assez deduits autre part. Tant y a qu'il n'y auoit rien qui n'eust vne bonne confirmation d'infinis passages de l'Ecriture. Il enuoya aussi aux autres prisonniers qu'il auoit laissez en la Conciergerie, vne lettre de sa conuersion, de peur que sa cheute ne leur fust en scandale, mais aprinsent à son exemple la leçon de leur deuoir, comme il s'enfuit :

« Le Saint Esprit, parlant par la bouche de S. Pierre, nous donne grande consolation, quand il nous enseigne que, si nous souffrons quelque chose pour iustice, nous serons bienheureux. Et aussi les yeux du Seigneur sont tousiours sur les iustes, & ses oreilles attentives à leurs prieres; mais son visage sur ceux qui sont mal. Pourtant, nous ne deuons craindre & nous troubler, ains sanctifier nostre Dieu en nos ames, tousiours prests de rendre raison de nostre foi & de l'esperance que nous auons de la vie eternelle, avec toute modestie, puis que c'est la volonté de Dieu que nous souffrions, non comme paillards, larrons, voleurs, brigans & homicides, mais pour porter tesmoignage de sa bonne volonté enuers nous & son

Eglise, pour laquelle il est mort, iuste pour les iniustes, afin que par sa mort il nous reconciliait à Dieu son Pere, nous ayant laissé exemple, à ce que nous suiuiions ses pas, portans nostre croix tous les iours de nostre vie apres lui, lequel n'a point fait de peché & en la bouche duquel n'a point esté trouué de fraude. O mes amis, que ce bon Pere celeste, Pere de toute misericorde, nous fait auourd'hui vn grand honneur de nous produire comme tesmoins deuant les ennemis de nostre foi, en ces derniers temps, auxquels est reuelé le fils de perdition, lequel nostre Dieu détruira par l'Esprit de sa bouche ! Je vous prie, mes freres, combien nous deuons-nous efforcer (en monstrant la grace de laquelle Dieu nous a pourueus de tout temps, voire au milieu des plus grans combats que nous auons maintenant) pour maintenir & defendre la propre cause & querelle de son Fils bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ ? Ne sentons-nous pas tousiours sa tres-grande assistance ? Où nous a-t-il delaissez quand nous l'auons prié ? N'a-t-il pas tousiours soustenu ses seruiteurs qui l'ont inuoké au iour de leur necessité, qui l'ont, di-ie, inuoké en verité ? Ne voyons-nous pas tous les iours deuant nos yeux les espreuues de sa bonté enuers ses esleus, iusques aux extremes tourmens ? Serons-nous descendus iusques aux enfers, que nous ne soyons secourus de la puissance de Dieu ? O bonté immense ! O infinie clemence de Dieu ! Qui esperera en toi ne sera point confus.

« Mes freres & bons amis, il est bien vrai que ie ne me suis pas montré tel que ie deuois estre, & ma conscience se sent fort accusée deuant Dieu, de ce qu'ayant esté nourri en son eschole par l'espace d'an & demi (en laquelle ie me conoi auoir grandement profité selon la mesure de la foi que Dieu m'a donné), toutefois abreuué & quasi comme enyuré des delices & promesses de ce monde, ie me suis veu tout prest de choir, n'ayant memoire de ce Pseaume septante troisieme. Je vous laisse à penser combien nous deuons apprendre en icelui avec Dauid, de nous tenir sur nos gardes, de veiller en prieres & orations procedantes d'une viue foi, & qu'il n'y ait point d'hypocrisie en nous, que nous ne soyons point doubles de courage, que nostre langue ne parle point autre

respuit absolutionem. » (Calv. Op., XVII, 109). Quelques jours après (2^e mars), il écrivait : « Tres adhuc sunt captivi non spernandi athletae, Sacrazier, Faber, Guérin, in pratulo palatii, quos quum nudus tertius confirmarem vicissim valde confirmatus sum ipsorum sermone. » (XVII, 117.) Voy. aussi p. 201, 210, 224, 230.

Comparaison.

chose que nostre cœur pense, sur peine d'encourir le iuste iugement de Dieu. Car le loyer des hypocrites est en ce monde. Recourons donc à nostre Dieu, comme à nostre sauve-garde, nostre rempart & seul refuge, à celui duquel nous tenons la vie & du corps & de l'ame, sous la protection & de-fense duquel nous devons tous batail-ler, comme vrais champions & fideles soldats de nostre Capitaine & seul Seigneur Iesus Christ. S'il est ainsi que pour maintenir quelque querelle ou d'un Roi ou d'un Prince terrien, tant d'hommes exposent leurs ames & se font déchirer comme piece à piece, abandonnans leurs femmes & enfans, leurs parens & amis, & biens de ce monde, & toutefois ne sont assurez de recevoir salaire & recompense, sinon pecuniaire & temporelle. S'il est ainsi que le marchand, chargé de femme & enfans, aille & tracasse iour & nuit, par mer & par terre, iusques aux pays les plus estranges, trafiquant avec Turcs & mescreans, n'ayant es-gard qu'à la nourriture de ce corps, & met ses biens & sa vie en mille ha-zards, combien nous (qui sommes certains de la bonne volonté de Dieu, & des promesses qui nous sont faites en l'Evangile, & de l'assurance de nostre salut que nous auons en Iesus Christ) serons plus incitez & poussez d'un zele bon & saint, pour mainte-nir ceste tant iuste & tant honorable & tant sainte querelle de nostre Dieu & de sa sainte parole, iusques à souf-frir mesmes toutes les peines, tous les tourmens & supplices de mort qui nous seront presentez par les hommes & iuges de la terre? La santé de nos-tre corps nous fera-elle oublier le sa-lut de nos ames, pour viure quelque peu de temps en ce val de misere, au plaisir de nostre chair? Oublierons-nous ceste demeure eternelle & bien-heureuse avec Dieu & nostre Seigneur Iesus Christ & ses Saints, lesquels nous attendans en patience, crient vengeance du tort qu'on nous fait ici bas? Nous n'auons pas ici une cité permanente, mais il nous faut travail-ler par la grace de Dieu apres ceste demeure & cité future, qui est la gloire du ciel, à laquelle, partans de ce corps mortel, serons conduits par l'Esprit de Dieu. Pour ceste cause, prions nostre bon Dieu qu'il nous tiene tousiours en bride, & ne per-mette que nous soyons aucunement

esgarez de son troupeau, & qu'ayons tousiours sa crainte deuant les yeux. Car « ceux qui ont esté une fois illuminez & ont goûté le don celeste, & ont esté faits participans du S. Esprit, & ont goûté la bonne parole de Dieu, & les puissances du siecle à venir, s'ils retombent, il est impossible qu'ils soyent renouuelez par repentance, d'autant qu'ils crucient derechef le Fils de Dieu en eux-mesmes & le dif-fament. »

« Mes freres & bons amis, eslouif-sez-vous de ce que moi, pource brebis esgaree, ai esté trouuee du bon Pai-teur, comme apportee derechef en la bergerie de Dieu avec vous. Eslouif-sez-vous, di-ie, que le Seigneur m'a fait tant de bien & d'honneur de me faire ouyr & entendre sa douce & mi-sericordieuse voix, & qu'il a eu pitié de moi, n'ayant permis que ie fusse perdu avec les desesperes. Aussi ie suis à lui, & serai pour iamais, nonob-stant ma faute bien lourde, & de trop grand scandale; mais il n'a point re-tieté ma priere, il a oui mes pleurs & mon gemissement, comme il a fait de son seruiteur Pierre. Pour ceste cause, priez Dieu pour moi, qu'il me con-duise par son S. Esprit. Car j'ai bon desir ci apres de respondre de ma foi, afin de reparer le scandale de ma faute. Les freres qui sont ceans en pareil lieu que moi vous saluent. Sa-luez tous les freres en mon nom, & nous recommandez à leurs prieres, car nous en auons bon besoin, estans ici comme au milieu de nos ennemis. De nostre part, nous vous disons à Dieu. Des prisons de l'Euesché de Paris, ce dernier iour de Decem-bre. »

AYANT donc reprins courage en ceste façon, il demeure assez long temps, à son grand regret, sans estre appelé des Iuges, & l'Official ne fai-soit semblant de vouloir toucher à son proces. Car il vouloit auoir la main garnie, & aussi de la haine qu'il por-toit à ceux qui estoient en ses prisons, pour la cause de la Religion, il eult bien desiré qu'ils y fussent pourris en toute poreté, faisant desente au Geo-lier de ne leur faire part des aumos-nes. Or, quoi qu'il en soit, ce delai assez long donna loisir à Guerin de re-prendre haleine, pour puis apres com-batre plus vertueusement. A la fin, l'Official, à l'instance de quelques

aux prison-
niers
la vérité.

prestres prisonniers avec lui, fut contraint de prendre le proces. Car Guerin ne vouloit aucunement consentir aux blasphemes qu'ils ont acoustumé de chanter, mesme les reprenoit, de sorte qu'il estoit batu aucunesfois par eux, qui pensoient en l'outrageant racheter leurs meurtres, leurs larcins & violemens de filles. L'Official, apres lui auoir fait quelques legeres demandes sur les interrogatoires faits en la Cour, le condamna à faire derechef amende honorable, à ieusner au pain & à l'eau quelque temps, & autres peines acoustumées. D'icelle sentence, Guerin se portant pour appellant, fut ramené en la Conciergerie du Palais. Et pource qu'il n'estoit appellant de la mort, on le mit au preau. Là trouua deux excellens tesmoins de nostre Seigneur, qui lui acreurent le courage de la moitié (1). C'estoit au temps de Carême que les ignorans font le plus de cas de leurs superstitions. Les autres prisonniers, voyans ceux-ci mespriser leurs Messes & leurs deuotions vaines, inciterent le Geolier de faire plainte aux gens du Roi, & demander qu'iceux fussent referrez, ce qui fut fait le Dimanche nommé des Rameaux, apres qu'ils eurent esté outragez à coups de poin par les autres prisonniers. Le lendemain, la Cour les fit venir tous trois & les tança bien rudement de n'auoir esté à la Messe en vn si bon iour, les renuoya avec menaces de mort, sans plus retourner deuant eux, & defense au Geolier de leur donner autre nourriture que du pain & de l'eau.

APRES cela, vn des Conseillers fut enuoyé pour essayer s'il n'y auroit moyen de leur faire changer propos : ce qu'il fit par trois iours suiuaus, les sollicitant de toutes façons ; mais c'estoit peine perdue. Entre autres, interroguez s'ils vouloyent demeurer opiniâtres, respondirent qu'ils ne l'estoyent, & ne tenoyent aucune opinion particuliere. Le Conseiller repliqua : « Or ça, le fondement de ce que vous dites est que voulez seulement croire ce qui est contenu en la parole de Dieu, & qu'il n'y faut adiouster ne diminuer. » Guerin respondit : « Oui, monsieur, car il est ainsi escrit au 12 chapitre du Deuteronomie. » Mais il n'eut pas si tost

commencé à parler que le Conseiller, pour toutes responses, vint aux menaces & aux sagots, disant qu'il estoit vn menuisier sans lettres, & toutefois il se vouloit mesier de parler, & que la Cour lui auoit fait trop de grace de l'auoir gardé si long temps. Bref, apres beaucoup de paroles fort rigoureuses, lui defendit de plus parler. Toutefois, ceste furie ne passa point outre, pource que les festes de Pasques donnerent vacation à la Cour, & que l'appel de Guerin ne se vuidoit en la Tournelle, de laquelle estoit le Conseiller, mais en la grand'Chambre. Ainsi, il eut encores relâche pour se fortifier avec ses autres freres, iusques au quatrieme de Iuin, qu'il fut mandé deuant les Iuges de ladite Chambre. Là, comme il auoit tousiours souhaité, il fit telle confession de sa foi, que son appel comme d'abus, déclaré nul & non receuable, fut condamné à estre brûlé tout viif en la place Maubert, & neantmoins fut dit que l'on surseroit l'execution pour le faire admonester par quelques Docteurs en Theologie, & s'il se reuenoit ne sentiroit le feu, ains seroit estranglé (1). Pource faire, le lendemain il fut mis en dispute contre deux Docteurs de Sorbonne, lesquels il soustint vertueusement.

DEVIS, étant mené en vne chambre, fut interrogué par Maillard, & apres longues disputes, esuelles il pouoit conoistre sa perseuerance, ils tomberent sur la manducation du Seigneur en la Cene. Il confessoit tousiours en icelle participer réellement & de fait au vrai corps de nostre Seigneur Iesus Christ ; mais que cela se faisoit spirituellement. Maillard ne considérant ou dissimulant ceste manducation spirituelle, conclud qu'ils estoient d'accord, pource qu'il auoit confessé vne manducation, & voulant triompher de sa conuersion, en fit rapport à la Cour. Plusieurs en furent resiois, qui n'estoyent point cruels, mais marries de la sentence qu'on auoit arrestee contre lui, de sorte qu'ayans prins deposition de cela signee de la main

Guerin
condamné.

(1) « Illud acerbum est quod die sabbathi proximo praeterito sententia lata est in Guerinum, ut vivus crematur, nisi abjuret Christum. Quod si adducatur ut abneget, praeterea in laqueo priusquam ignem sentiat. Hucusque sollicitatus est a Sorboniensibus, nec quidquam profecerunt. Deo sit laus et gloria. » Macarius Calvino, 10 junii 1558: *Calv. Op.*, XVII, 201.

(1) Sarraz'er et Fabre. Voy. note 2, col. 2, p. 590, *suprà*.

danger, attendu que desla vne fois il m'auoit retiré du feu, & que l'estoi prest d'estre condamné. Le lui di : « Monsieur, ie serai bien heureux si Dieu me retire des afflictions où ie suis, & ie desire d'estre dissous & estre au ciel avecques Christ. » Mais il dit que ie n'auoi garde d'aller au ciel, & que l'estoi desla damné. Le si responce que l'estois assuré d'estre sauué. C'est tout. Alors on me remena en ma prison.

« Le lendemain, qui estoit le Dimanche, enuiron quatre heures de releuee, l'un des seruiteurs me mena en la chapelle de la Conciergerie, auquel lieu trouuai deux marmitons de Sorbonne avec leurs chaperons, lesquels se prosternerent à deux genoux. Et apres auoir fait leur oraison, ie demandai à l'un : « Monsieur, venez-vous ceans pour m'interroguer ? » Ils me firent responce qu'oui. Le leur demandai loisir d'inuoker le Nom de Dieu, ce qu'ils me permirent. Et apres que l'ea fait mon oraison, pource que c'estoit en François, ils pensoient me faire croire que ie faisois contre le commandement de l'Eglise ; mais ie leur respondi avec S. Paul, que l'aimoi mieux parler cinq paroles en mon entendement, que d'en dire dix mille, & ne les entendre point. » Il est vrai, dirent-ils, mais l'Eglise commande de prier en Latin. » Le plus vieil, rompant le propos, vint à me dire : « La grace, la paix & la misericorde de Dieu, par la communication du S. Esprit, demeure à iamais avec vous. » Le respondi : « Ainsi soit-il. » D. « Or ça, mon ami, nous sommes enuoyez vers vous, esperans auoir quelques nouvelles de vostre salut. On nous a dit que vous voulez tenir l'opinion de ceste assemblee : mais ie m'esbahi comment vous estes si temeraire de vouloir ainsi errer avec si petit nombre. Je gagerai qu'on n'en sauroit encores trouver vn cent dedans Paris, & vous voulez tenir ceste opinion contre toute l'Eglise ? » R. « Monsieur, ie me veux du tout rapporter à la parole de Dieu, & me regir par icelle, sans fouruoyer du droict sentier de la verité de Dieu, pour fuyre la doctrine & commandemens des hommes. » D. Si ie vouloi pas prier la vierge Marie & les saints trespassez, comme l'Eglise le commande. R. « Monsieur, l'Eglise de Dieu, vniuerselle espouse de Nostre Seigneur Iesus Christ, est tant hum-

ble, qu'elle ne presume rien d'elle mesme pour commander outre ce qu'elle tient de son Espoux, par la parole duquel elle est regie & gouvernee. Et pourtant, comme vn du troupeau, ie veux seulement ouir la voix de mon Pasteur, qui est nostre Seigneur Iesus Christ. Je me veux seulement arrester aux promesses qui nous sont faites en son Nom, assauoir que nous obtiendrons tout ce que nous demanderons au Pere de par lui, & aussi il nous est proposé pour nostre seul Aduocat & Mediateur. » D. « Voire, mais ne croyez-vous pas que les Saints nous puissent aider, quand nous recourons à eux par prieres & oraisons ? » R. « Non. » D. « Je le vous prouuerai, » dit le plus ieune. « Ne sauez-vous que la Cananee pria les Apostres qu'ils priaissent pour elle ? » R. « Chrysostome interprete ce passage, disant : « Voi la prudence de la femme : elle ne prie point Iaqués, ne Iean ; elle ne va pas à Pierre, & ne lui chaut de toute l'assemblee des Apostres ; mais, au lieu de tous ceux-là, elle prend penitence pour sa compagne, & vient droit à Iesus Christ, &c. » Et d'autre part, que fait cela pour dire que les trespassez prient pour nous, & qu'ils soyent nos aduocats ? Car encores qu'ils eussent prié pour la Cananee, ce ne seroit que le deuoir en quoi nous sommes obligez de prier les vns pour les autres, selon qu'il nous est commandé par la parole de Dieu. » Le plus vieil me vint dire : « Escoutez, mon ami, S. Clement, disciple des Apostres, disoit ainsi : « Je desire d'aller voir la bonne vierge Marie, mere de nostre Sauueur Iesus Christ, afin qu'elle prie pour moi. » Vous pouuez voir par ce passage comme elle peut prier pour nous. » R. « Monsieur, elle estoit encores viuante, lors qu'il desiroit qu'elle priaist pour lui : ce n'est rien de dire qu'elle puisse prier pour nous au ciel, & mesme elle ne voudroit raur ceil honneur singulier, qui apartient à son seul Fils. » Le plus ieune me pensa faire vn argument, disant : « Il est eserit au 1. chap. des Heb., que les Anges sont Ministres des seruiteurs de Dieu, pour seruir à nostre salut. » R. « Je le vous confesse. » D. « Si donc les Anges sont seruiteurs de Dieu pour nous aider, Ergo, les Saints, qui sont bienheureux, nous pourront aider, tellement que nous pourrons

Matth. 19.

De Clement.

entend
assemblee
de la
i. Iaques.

la priere
Saints.

recourir à eux en nos necessitez. » R. « Monsieur, si vous n'avez autre raison que cela, ce n'est rien, car Dieu n'a pas attribué aux saints cest office de nous aider & subvenir. Parquoi nous ne devons point recourir à eux, mais à son seul Fils bien-aimé, auquel il a pris tout son bon plaisir, & est la bouche de tous Chrétiens pour parler au Pere. Touchant les Anges, combien que nostre Dieu les employe pour servir à nostre salut, toutesfois il ne veut-il pas que nous les invoquions, & que nous ayons nostre adresse à eux, mais à nostre Seigneur Jesus Christ, par lequel nous avons accès au Pere, comme il est escrit au 7. des Heb. » Le plus vieil dit : « C'est assez parlé de ce point, puis qu'il n'en veut croire autre chose, venons aux choses plus saintes. » R. « L'en croi ce que l'Eglise universelle en croit & doit croire, car j'ai du tout mon appui sur la parole de Dieu ; m'arreste à nostre Seigneur Jesus Christ, & le tien pour mon seul intercesseur, comme il nous est proposé en l'Ecriture. » Alors dirent tous deux : « Aussi faisons-nous comme vous ; mais cela n'empesche que les Saints ne prient pour nous. » R. « Si vous en voulez tant pour vos Patrons, ne les espargnez pas ; quant à moi, je me contente de Jesus Christ » Le n'ai pas memoire de tout ce qu'ils m'objecterent sur ce point ; mais c'est à peu pres la dispute que nous eumes ensemble. **Après, le vieil me demanda :** « Or ça, mon ami, ne croyez-vous pas au S. Sacrement ? » — « Je croi le S. Sacrement de la Cene estre institué de nostre Seigneur Jesus Christ. » D. « C'est bien dit ; ne croyez-vous pas qu'après que le pain est consacré par l'Eglise ou le Prestre, que le corps de nostre Seigneur est là present ? » R. « Je croi que devant & après la sanctification du pain & du vin (que vous appelez consecration) le corps du Seigneur est toujours en tout à la dextre de Dieu le Pere, dont il ne bougera tant qu'il aura mis les ennemis sous ses pieds. Je ne croi point qu'il soit ailleurs. » D. « Ne croyez-vous pas aux paroles que nostre Seigneur dit, qu'il est le pain du pain, comme le receut S. Paul, en l'usurpation de sa prêtrise aux Corinthiens ? » R. « Oui, Monsieur. » D. « Ne dit-il pas, en leur montrant le pain : Prenez, mangez, ceci est mon corps, qui est

rompu pour vous. » R. « Oui, Monsieur, je croi tout cela. » D. « Regardez bien, mon ami : vous voyez qu'il dit le pain estre son corps. » R. « Tertulien, en son livre 4. contre Marcion, dit ainsi : Jesus Christ après avoir pris le pain, & distribué à ses disciples, le fit son corps en disant : C'est mon corps, c'est à dire (dit-il) le signe de mon corps ; nous donnant à entendre que ceci doit estre entendu significatiuement. Aussi les sacrements ont une telle similitude avec la chose de laquelle ils sont Sacrements, qu'ils prennent souvent le nom de la chose mesme. » D. « Vous dites donc que le pain est seulement le signe du corps de Jesus Christ. » R. « Vraie. » D. « Vous voulez donc contredire aux paroles du Seigneur qui dit expressément : Ceci est mon corps. » R. « Saint Augustin contre Adimant, dit ainsi : Nostre Seigneur n'a point fait difficulté de dire : Ceci est mon corps, quand il bathoit le signe de son corps. » Le leur demandai s'ils vouloyent contredire aux Docteurs de l'Eglise, lesquels interpretoient si clairement la parole du Seigneur. Le plus jeune me dit : « Mais escoutez. Si je pren un vin bonnet & que ie le vous donne, vous dirois-je : Tenez, prenez ce bonnet, c'est à dire, le signe du bonnet ; voulant par cela me faire entendre que le pain estoit le corps du Seigneur reel & corporel, & non pas figure, tout ainsi que le bonnet estoit le mesme bonnet sans estre figure. » R. « Tout ainsi que le bonnet est toujours en la mesme forme & figure, aussi le pain du sacrement (lequel en aucune maniere est appelé le corps de Christ) demeure toujours en sa substance & nature, & n'est point transmué en la substance du corps de Christ. » Alors tous deux eurent la bouche close, & ne saoyent plus que me dire.

« Après, ils se interroguerent de la manducation. Si tous les especes du pain & du vin se reconnoissent le corps & le sang de nostre Seigneur Jesus Christ, & si se croit pas qu'il fust la priente pour le recevoir. » R. « Je croi certainement que le Sacrement de la Cene, Cene, consistant aux signes du pain & du vin, est transmué en tout le corps & le sang de nostre Seigneur Jesus Christ, ipso iuramento & par une telle esperance de la vie éternelle & de la par la vertu incompréhensible du S. Esprit, le cherchant

De la
transsubstantia-
tion
& presence cor-
porelle.

Tout
la man-
de

Purgatoire.

à la dextre du Pere, pour en auoir la fruition. » Ils me dirent tous deux ensemble : « Vous dites tousiours les signes du pain & du vin. » R. « Voire, car par iceux nous est demonstree ce qui nous est signifié en ce Sacrement. » Apres me demanderent où l'auoi appris ces choses, & que ie tenoi tout le contraire de nostre mere sainte Eglise, & que par ce moyen l'estoi heretique, & tenoi l'opinion de Berengarius. » R. « Messieurs, ie ne suis point heretique, ains croi tout ce qui appartient à vn Chrestien de croire. Car telle a esté la foi des Apostres, & de toute l'Eglise primitive, à laquelle ie me veux conformer. Vous me parlez de Berengarius, mais iamas ie n'en oui parler, & ne sai quelle opinion il a tenu; il me fust de croire ce qui est contenu en la parole de Dieu. Je vous ai dit ce que j'en croi, & quelle est ma foi. » Sur ce point, le plus vieil me dit qu'il estoit bien marri qu'il ne pouuoit faire vn meilleur recit de moi & que ie pensasse à moi, & si ie vouloi prier Dieu & la vierge Marie, que ie laisseroi ceste opinion. Il me dit beaucoup de menus satras, qu'il n'est en besoin d'escrire. Car quand ie vi son importunité, ie ne lui respondi rien. L'estoi aussi encores fort debile, à cause de la fièvre qui m'auoit laissé le iour precedent. Ils passerent de là au Purgatoire, & me demanderent si ie le croyoi. R. « Messieurs, ie croi qu'il y a vn Purgatoire, qui est le sang de nostre Seigneur, & que par la foi en icelui nous sommes sauuez. » Le vieil me dit : « Je me doutoi bien qu'il ne vous en faisoit point interroger, mon ami; ie vous prouuerai qu'il y a vn Purgatoire, & par ainsi qu'il faut prier pour les trespassez. Il est escrit au second liure des Machabees, & mesmes l'Eglise le chante à la Messe, qu'il faut prier pour les trespassez. » R. « Monsieur, les liures des Machabees sont Apocryphes, & ne sont receus pour Canoniques en l'Eglise de Dieu. » Il me dit que S. Hierome les mettoit au Catalogue des escriptures. R. « Mais il ne les met point au rang des liures Canoniques, & dit qu'on les peut lire pour aucuns beaux exemples & histoires desquelles on pouuoit receuoir quelque edification, mais non pour confirmation de la doctrine de salut. » Le ieune me recita quelque passage de l'Ecclesiastique, pour prouuer sa rotslerie; mais

pource que ie n'auoi point leu ce passage, ie lui di, qu'il ne s'entendoit pas ainsi, & que S. Cyprian dit contre Demetrian : « Quand on fera parti d'ici, il n'y aura plus d'est de penitence, ni de lieu de satisfaction. » Et que S. Augustin dit escript à Macedonius : « Liberté de penitence nous est seulement donnée en celle vie; apres la mort, il n'y a point de licence de correction; maintenant est le temps de misericorde, apres sera le temps de iugement. » Ils me dirent fort bien que ie m'abasoï, & que si l'auoi leu cela, ie ne l'entendoi pas bien. R. « Messieurs, il est ainsi. » Ils me demandèrent si ie vouloi pas croire avec toute l'Eglise vniuerselle qu'il y auoit vn autre Purgatoire que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. R. « Non, Messieurs, ie me contente de ceste-là, car il est plus que suffisant. Si vous en auez forgé un autre, croyez-le tant que vous voudrez; ie veux m'arresler à celui que la parole de Dieu m'enseigne. Lisez le 1. chapitre des Heb. 1. chap. des Colossiens & vn nombre infini d'autres passages, lesquels nous enseignent le sang de nostre Seigneur Iesus Christ estre nostre vrai & parfait Purgatoire. » Or tousiours ils taschoient de me rompre mon propos; mais tousiours ie sentoï vne grande assistance de mon Dieu, combien que ie fusse en grande necessité du mal de teste. Alors ils me dirent : « Mon ami, vous estes merueilleusement obstiné, & comment voulez-vous auoir vne opinion tout seul? Vous voyez tout le monde qui croït comme nous. » R. « Messieurs, ie croi ce que la parole de Dieu nous enseigne, & non autre chose; car en telle foi ie veux viure & mourir. » D. « Et mon ami, que pensez-vous? Si vostre opinion estoit bonne, pensez-vous que ie ne la voulusse croire? » me dit le plus vieil. R. « Monsieur, ie vous ai donné raison de ma foi; c'est ce que j'en croi. » Et ainsi nous departismes d'ensemble.

» Le mardi ensuiuant, ces Sorbonnistes furent derechef enuoyez vers moi, & fu présenté en la chapelle. Et apres auoir fait leurs bonadies (1) deuant leurs idoles, ils me descouurerent de dessous leurs robes plusieurs petis liures avec autres grands, qu'un seruiteur apportoit sous son manteau,

(1) Bonjour. On d'sait donneur de bonadies pour un flatteur.

Sentiment
qu'ont les fide-
les
de l'assistance
de Dieu.

entre lesquels estoit Tertullian, pretendans par icelui me monstrier que le pain de leur Messe estoit le corps de Iesus Christ en substance, & non plus pain. Le leur respondi que celui-mesme qui auoit appelé son corps froment & pain auoit aussi honoré les signes du pain & du vin du nom de son corps & de son sang, non pas transmuans la nature, ains adioustant sa grace à nature. Alors ils me dirent que i'estois un merueilleux obstiné, me montrèrent encores autres vieux Canons & Conciles, ausquels (graces à nostre Dieu, par son Fils-bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ) ie satisfi comme dessus, & ne peusmes aucunement tomber d'accord.

» APRES plusieurs disputes tousiours sur ce point, le Geolier arriva qui venoit querir ces venerables Docteurs pour aller parler à Messieurs & leur faire leur rapport de moi. Ainsi nous cessames propos, & me dirent qu'ils estoient bien marris qu'ils ne pouuoient faire pour moi quelque chose, & qu'il falloit, pour descharger leurs consciences, qu'ils dissent que i'estois trop obstiné. R. « Messieurs, ie ne croi que la verité; mais vous disputez tout au contraire. » L'un me dit (qui n'y estoit pas Dimanche) que ie tenois l'opinion de Calvin. R. « Monsieur, c'est la verité que ie tien, & sur icelle ie veux viure & mourir. » Ils me dirent que ie ne m'en trouueroi pas bien. R. « Comme il plaira à Dieu. » Alors ie fu ramené en mon cachot. Toit apres, on me vint requerir pour aller à Messieurs, mais ie n'y parlai point. On me fit entrer dans vne petite chambre qui sert au Greffe, & là trouuai ce bon docteur Maillard, lequel me fit vn long discours, & qu'il estoit venu pour me consoler par la parole de Dieu, & qu'il ne me vouloit fâcher. Iamais oiseleur ne fit meilleure pipee pour attraper oiseau en ses filets, qu'il faisoit; mais, graces à Dieu, ie conoissoi la ruse du galand & où il vouloit venir, quand il se couuroit du titre de la parole de Dieu, qu'il faisoit du pere spirituel & du demi-dieu. Quand il eut mis fin à son proesme, il me demanda: « Guer-
rin, ne croyez-vous pas qu'apres la consecration du pain, le corps de Iesus Christ est au Sacrement realement, corporellement & presentiellement, aussi present ou plus que vous n'estes là present? » R. « Monsieur, ie croi

veritablement que le corps de Iesus Christ, auquel il est resuscité, est à la dextre de Dieu le Pere, & qu'il viendra de là, & non point d'ailleurs, iuger les vifs & les morts. Car d'autant qu'il est vn vrai corps, il faut aussi qu'il tiene vn certain lieu, & ne fait penser que, selon ceste forme & substance de son corps, il soit espandu par tout, iuxte le tesmoignage de saint Augustin. » Sur ce point, il fut contraint de me confesser que Iesus Christ comme homme estoit à la dextre du Pere, & que tout ainsi qu'on l'auoit veu monter, aussi qu'on le verroit venir; & qu'il estoit là haut, grand & bel homme en son corps reluisant & glorieux; mais que ce n'estoit pas assez, & que combien qu'il fust en sa qualité & grandeur, qu'il falloit aussi croire au Sacrement realement, &c.: & pour le croire, qu'il falloit *Animosa fides*, *Animosa fides*; mais qu'il n'estoit pas là *more extensiuo* ou *mathematico*, ains qu'il fust *animosa fides*; bref, qu'il n'y estoit pas en sa qualité; toutefois qu'il y estoit aussi present, ou plus que ie n'estoi là present. Des deux Conseillers qui estoient là presents, il y en auoit vn qui sembloit me fauoriser & tasehoit fort de nous accorder; mais aussi l'autre m'estoit fort contraire. Or, iamais nous ne peusmes tomber d'accord; mais il demeura tousiours en son opinion fantastique. Vous connoissez assez l'homme; il n'auoit garde de rien dire de ce qu'il auoit appris du pere de mensonge.

» TRESCHERS freres, l'ay entendu qu'aucuns malueillans à l'Eglise de Dieu ont rapporté iusques à vos oreilles que i'auoi accordé avec Maillard contre la verité de Dieu; mais l'en appelle Dieu à tesmoin, lequel ie prie pardonner aux mauuaises langues. Je vous aulse que ne luy ay rien accordé contre ma conscience; mais que comme Dieu m'a donné par son S. Esprit, aussi l'ay parlé choses que l'ay veues & ouyes en l'Eglise de Dieu. Nous tombames au propos de la manducation du corps du Seigneur. Le lui di qu'en receuant les signes du pain & du vin qui nous sont donnez au Sacrement de la sainte Cene du Seigneur, en foi (cerchans seulement Iesus Christ & sa grace, sans nous amuser aux signes terriens, pour là cercher nostre salut, & sans imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose,

Maillard.

Vne
audaceLe
qu'on
les d'ad
l'Eglise

mais au contraire prenans le signe comme vne aide pour nous conduire droitement au Seigneur Iesus, pour trouver en lui tout salut & bien), nous communiquons au corps & au sang de nostre Seigneur Iesus, réellement & de fait, spirituellement & par vne foy, en esperance de la vie éternelle. D. « Vous dites que vous communiquez au sacrement réellement & de fait; mais ne croyez-vous pas qu'il est sous les especes du pain & du vin? » R. « Non, monsieur. » D. « Comment vous dites que vous le recevez & qu'il n'est pas au sacrement réellement & presentiellement? » R. « Voire ie le di. Est-ce vne chose impossible que ie le recoiue combien que ie sois en ces lieux terrestres & qu'il soit au ciel à la dextre du Pere, quand l'adiouste que c'est par la vertu incomprehensible de l'Esprit de Dieu. » D. « Nous sommes d'accord qu'il est au ciel en sa quantité (me dit le bon Docteur); mais aussi il faut croire qu'il soit sous les especes du pain, non pas *more quantitatiuo aut mathematico*, mais *animosa fides sufficit*. Si vous ne croyez cela, vous estes damné à tous les diables. » R. « Monsieur, ie ne suis point damné, & ne le serai point pour ne croire cela. Car vous argumentez tout au contraire de la verité, & l'Eglise de Dieu, espouse de nostre Seigneur Iesus Christ, n'a iamais tenu ceste opinion. » Lors il me laissa & sortit hors de la chambre; puis apres on m'appella dehors, & me fit-on asseoir sur une longue selle. Derechef il vint à moi puis apres, & me dit ainsi: « Et bien, mon ami, ne voulez-vous pas croire que nous recevons le mesme corps que Iesus Christ donna à ses Apostres quand ils receurent le Sacrement, & qu'il estoit là present? » R. « Oui, oui, monsieur, ie le croy, & que j'en suis nourri par la vertu incomprehensible du saint Esprit, en esperance de la vie éternelle. » D. « Croyez-vous cela? » R. « Oui, monsieur, ie le croi. » D. « L'en suis bien aise; ne le croyez-vous pas fermement? » R. « Monsieur, ie vous ay tousiours respondu ainsi, & non autrement. » Voila comment nous accordâmes ensemble. Je vous prie (tres-desirez freres), iugez si ie lui accordai quelque chose qui soit contre l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ & la foy de son Eglise. Je vous di en verité, & ne men point,

que ce sont les mesmes propos que nous eufmes ensemble. Et de nostre accord, plusieurs Conseillers & Advocats, qui estoient presens, pourroyent estre bons tesmoins.

» Le Samedi, ie fus appelé pour aller deuant Maillard derechef, en l'escritoire du greffe du Concierge, avec lequel estoit l'un des clerks du greffe criminel. Il me demanda si ie vouloi pas tousiours demeurer en la foy, en laquelle nous estions tombez d'accord. R. « Oui, monsieur. » D. « Ne croyez-vous pas donc que le corps de Iesus Christ est là present, tout ainsi qu'il estoit present quand il donna son corps aux Apostres? » R. « Non, Monsieur. Vous sauez les responses que ie vous fis dernièrement. » Sur ce point il insista fort, saavoir est qu'il estoit present, mais non pas *more quantitatiuo, aut mathematico*, ce me dit-il en ces termes. R. « Monsieur, vous voulez faire vn corps fantastique du vrai corps de nostre Seigneur Iesus Christ, que vous m'avez accordé devoir tenir vn certain lieu. » D. « Vous m'avez confessé qu'il estoit present quand les Apostres le receurent, ergo il y est. » R. « Monsieur, ie vous nie vostre ergo. Il estoit bien alors encor sur terre, & n'estoit pas encor au ciel; depuis il a souffert mort, il est resuscité, il est monté es cieux, où il nous faut eslever nos esprits pour auoir la verité du Sacrement, & non pas nous arrester ici bas. Car combien que nous soyons en ce pelerinage terrien & que le corps de Iesus Christ soit au ciel, nous en sommes neantmoins nourris par la vertu incomprehensible du saint Esprit, qui conioint bien les choses separees par distance de lieux. » D. « Vous ne croyez donc pas qu'il soit au Sacrement réellement, corporellement & presentiellement? » R. « Non, non, monsieur. » Alors il dit à ce Clerc du greffe qu'il lui en souuint. Et apres il me dit qu'il vouloit souffrir martyre & estre decollé pour soutenir qu'il y est present. R. « Monsieur, monsieur, vous n'avez garde de mourir pour ces choses. » Il me demanda si ie croyoi pas que la vierge Marie estoit mere de Dieu. R. « Monsieur, ie confesse que nostre Seigneur Iesus Christ est Dieu & homme: entant qu'il est homme & qu'il a pris chair au ventre de la Vierge par l'operation du saint Esprit, ie croi

amment
ains font
bouclier
senfonge.

Si la vierge
Marie
est la mere de
Dieu.

qu'elle est sa mere; mais en tant qu'il est Dieu, il est sans commencement & sans fin, & sans genealogie; & sans entendre celle distinction, ce seroit blaspheme de dire qu'elle est mere de Dieu. Il se despitait fort contre moi pour ce mot; puis il me dit que toute l'Eglise le chantoit & auoit esté decreté en vn Concile, & on disoit en la Letanie *Pater de carlis Deus, miserere nobis: Sancta Dei genitrix, ora pro nobis.* R. « Monsieur, cela n'est aucunement contenu en la sainte Escriture. » Il me dit que c'estoit vne heresie nouvelle de ne vouloir recevoir que ce qui est contenu aux saintes Escritures, & qu'il falloit que ie le creusse comme vn article de foi, sur peine d'errer. R. « Je ne croi point, que selon qu'il est Dieu, qu'elle soit sa mere, mais bien selon qu'il auoit prins chair humaine en elle. » Il dit au Greffier qu'il estoit bien marri qu'on n'auoit escri mes responses. R. « Monsieur, ie seroi tout prest de signer ce que ie vous ai dit & répondu. » D. « Ne voulez-vous pas prier la Vierge Marie & les Saints de Paradis? » R. « Monsieur, la vierge Marie & les Saints qui sont es cieus sont bien-heureux, & ont vne telle charité enuers nous, qu'ils desireront nostre salut. Quant à les prier & inuoker, ils n'ont point cest office; mais bien nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous est proposé comme tel en la sainte Escriture. » D. « Vous ne croyez donc pas qu'ils soyent nos aduocats & Intercesseurs enuers Dieu. » R. « Monsieur, ie vous ai dit ce que i'en croi. » Il dit au Greffier: « Qu'il vous en souuene. » Puis il m'interrogea du Purgatoire, s'il y a pas vn lieu auquel les ames vont apres la mort, pour estre purgees de leurs pechez. R. « Je ne croi point que nous ayons autre purgatoire, ni autre moyen, par lequel nos ames soyent purgees de tous pechez, que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. » D. « Vous ne croyez donc pas qu'il y ait vn Purgatoire apres ceste vie. » R. « Non, Monsieur. » Il insista fort sur ces deux articles; neantmoins, il disoit tousiours au Greffier: « Je vous le disoi bien tousiours en venant (Monsieur) qu'il vous souuinst de ses responses. » Et, en partant d'avec moi, il me dit: « Guerin, vous ne vous trouuerez bien ni de corps ni d'ame, si vous croyez ces chotes. » Et me dit: « A Dieu, »

De l'interces-
sion
des Saints.

Du Purgatoire.

me presentant la main; mais il pensoit bien à autre chose, le fin renard.

« TRESCHERS freres, voilà comment nous partismes d'ensemble, & sont à peu pres les interrogatoires que m'ont faits ces Docteurs, & pareillement les responses que ie leur ai faites. En ceci j'ai grande occasion de louer nostre bon Dieu & Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, de l'assistance qu'il m'a faite en ce combat, & de ce qu'il m'a tousiours conduit par son saint Esprit, n'ayant permis que i'aye iamais accordé rien contre son honneur; mais aussi il m'a tousiours disposé à parler volontiers, sans auoir aucune apprehension des tourmens, étant préparé par sa grace de les souffrir. Je sen encores en moi ceste grace continuée, & espere qu'il la continuera iusques à la fin. Je suis tout prest de souffrir toutes les peines & tourmens qu'il lui plaira ordonner, non seulement moi, mais aussi nos freres qui sont ceans prisonniers en pareils liens que moi, nous asseurans aux saintes promesses de nostre Dieu, par nostre Seigneur & capitaine Iesus Christ (lequel a souffert premier, afin que nous ensuiuions son exemple) qu'il ne permettra que nous soyons tentez outre ce que nous pourrons porter. Je vous assure, mes freres, que ie sen en moi vne telle force & constance par l'Esprit de Dieu, que ie n'atten tous les iours autres nouvelles, sinon qu'on me viene appeler, & ce avec toute ioye, car j'aspire à ceste couronne immortelle, qui est preparée au bout de la course à tous les Martyrs de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant, ayant receu sentence de mort en moi-mesme, j'ai remis entre les mains de Dieu le tout de mon affaire, le suppliant me fortifier iusques à la fin (comme j'espere qu'il fera) & continuer en moi le bon vouloir qu'il y a mis, car ie me desie tellement de moi-mesme, que ie n'ai gardé de m'y fier, mais en Dieu seul, lequel passera en moi ce qu'il y a commencé; desirant, soit qu'il lui plaie que ie meure, soit que ie vive, que le regne de nostre Seigneur Iesus soit auancé, & son Nom glorifié en ma personne. Or (treschers freres) nous recommandans à vos bonnes graces, nous vous prions que ne nous oubliiez point en vos prieres; comme nous conoissions que vous en faites memoire iournellement, pource que nous en sentons le fruit

par la force & confiance que nous recevons de la main de nostre Dieu, par celui qui a premier receu l'Esprit de force, pour nous en departir selon la mesure de nostre foi. Nous faisons toujours memoire de vous en nos prieres, desirans que la bonne conuersion des enfans de Dieu soit pour multiplier le nombre de son Eglise, & que le Regne de nostre Seigneur Iesus florisse entre vous, comme vous desirez qu'il soit auancé par nous, à la ruine & confusion du regne de l'Antechrist. De la conciergerie du Palais. »

C'est le sommaire de la confession qu'il a faite devant les Juges & Docteurs, sans que rien y soit adioulté. Or pource qu'il auoit conu, deuant sa conuersion, que cela ne pouuoit venir de l'homme, qu'il confessast si hardiment la verité sans crainte, mais de Dieu seul, il auoit dressé vne priere, pour implorer sa grace, deuant que répondre, & la prononçoit aucunes-foi tout haut deuant ceux qui estoient là pour l'interroguer. Il en laissa vn double à ses freres, qui estoient prisonniers avec lui, lequel nous auons ici mis, afin qu'il serue aux autres qui se trouueront en tels affaires.

Don à Dieu
pour
prier grace
le bien
spondre.

« SEIGNEUR Dieu, qui es la fontaine de toute sagesse & science, puis qu'il te plaist me presenter à ceste heure, pour faire declaration de ma foi, & rendre tesmoignage à ta verité, vueilles illuminer mon entendement, lequel de moi-mesme est auéuglé; confermer ma memoire, & que les choses que j'ai veues, ouyes, & apprises en ta parole me soient maintenant suggerées par ton S. Esprit; vueilles aussi disposer mon cœur & ma langue à parler volontiers en toute crainte & humilité, & avec tel desir qu'il appartient. Ne permets que par les promesses du monde, & par les astuces de Satan, & par le conseil de la chair, ie fois aucunement deslourné de l'obeissance que ie dois en ce tesmoignage à ta verité & confession de ton Nom. Vueilles donc, Seigneur, au Nom de ton Fils bien-aimé nostre Seigneur Iesus Christ, imprimer en mon cœur les promesses que tu fais en ton S. Euan-
gile à tous ceux qui le confesseront purement deuant les seigneuries & puissances de ce monde, estant assuré que tu me conduiras par ton S. Esprit. Au contraire, ayant apprehendé tes saintes promesses & ta mi-

sericorde, fai que l'apprehende l'horreur de ton iuste iugement, que tu feras de ceux lesquels par leur ingratitude & mesconnoissance auront mis en oubli ceste couronne immortelle qui est preparée à ceux qui persevereront iusques à la fin, n'ayans aussi apprehendé ceste gehenne eternelle, qui est preparée à tous ceux qui te denieront. Ouure donc mes yeux, Seigneur, & ie considererai les merueilles de ta Loi; donne moi entendement, & ie garderai ta Loi, & la garderai en tout mon cœur. Pour ce faire, vueilles espandre sur moi ton S. Esprit, l'Esprit d'intelligence, verité, iugement, prudence & doctrine, & lequel me rendra capable de bien parler, & que tous mes dits & pensées soyent à la gloire & exaltation de ton S. Nom, à mon salut, à la consolation & edification de ton Eglise, & à la ruine & confusion de tous tes ennemis, par ton Fils bien-aimé Iesus Christ nostre Seigneur, qui en l'unité du S. Esprit vit & regne avec toi, Dieu eternellement. Amen. »

Armé donc de la force de Dieu, laquelle il auoit requise si ardemment, il combatit si heureusement que la victoire lui en demeura le premier iour de juillet, qui fut la fin de ses assauts. Car le premier President, voulant que l'arrest fut executé, le fit venir dès le matin en l'estude, qui est deuant la grande beuette de la Cour, où se trouuerent quatre Docteurs de Sorbonne. Il eut de longues disputes avec eux du Sacrement (qu'ils appellent de l'autel) soustenant toujours que ce ne seroit point sacrement, s'il n'y auoit figure visible de la grace inuisible. Les autres n'auoyent autre chose à répondre, sinon que la Transsubstantiation auoit esté approuuée par les Conciles. Guerin repliquoit qu'il ne vouloit croire aux Conciles, sinon entant qu'ils estoient conformes à la parole de Dieu. Les autres : « Et qui est la parole de Dieu ? » R. « La sainte Escriture. » D. « Vous interpretez la sainte Escriture en vne façon, & nous en vne autre; qui videra le different ? » R. « Ce sera le S. Esprit. » D. « Chacun dira qu'il a le S. Esprit. » R. « Ce sera vn Concile, tel que celui duquel il est parlé au 15. des Actes. » Apres ils vindrent à remuer la question que Maillard peu auparauant lui auoit proposée, si la vierge Marie n'estoit pas

Derniers
assauts souste-
nus
par Guerin.

qu'elle est la mer
est Dieu, il est
sans fin, & sans
entendre celle
blasphème de
Dieu. Il se u
pour ce mot :
l'Eglise le ch
creté en va
Letanie : *Pa*
rere nobis .
pro nobis . R
aucunement
criture. « I
herésie ne
cevoir qu
saintes E
ie le croi
sur peine d
point, qu
soit sa
auoit p
Il dit
mari
ses. R
de fig
pondu
prier
de l
vici
es
telle
rent
inn
m
qu
sa
er
u
R

De l'interces-
sion
des Saints.

Du Purgatoire.

« ... r de distinction.
« ... commencement à
« ... dire Seigneur Iesus.
« ... ment selon la char
« ... d'iceul. » D. « Vous
« ... croire en l'Eglise &
« ... s commandemens, &
« ... s & Ministres. » R. « le
« ... ueruelle, mais les Pre-
« ... itres, desquels vous par-
« ... point les Ministres, car
« ... pas ce qui leur est com-
« ... par la parole de Dieu, ains
« ... traire. » D. « Dieu ne
« ... que les Chrestiens meurent
« ... lacent bruler. » R. « L'E-
« ... Dieu ne persecute personne,
« ... est toujours persecutee. »
« ... Vous estes merueilleusement
« ... Vous reiettez aussi les Ima-
« ... nous sauons bien que ce ne
« ... pierres, bois, drap teint,
« ... ne faut adorer cela; mais ce
« ... rembrances de la vierge Ma-
« ... des Saints. » R. « Tout cela
« ... rendu de Dieu, & n'y a remem-
« ... que celle que la foi engraue
« ... cœur de tous fideles. » D.
« ... bien, vous voulez aussi tou-
« ... dire qu'il ne faut pas prier la
« ... Marie, & qu'elle n'a aucune
« ... de prier pour nous; allez,
« ... estes vn mal-heureux & mes-
« ... R. « Je vous di qu'il nous
« ... Dieu par Iesus Christ, qui
« ... Aduocat & Intercesseur,
« ... necessamment pour nous, & le-
« ... nous a dit, que toutes choses que
« ... demanderons à Dieu son Pere
« ... Nom, nous seront donnees. Il
« ... fait de sa promesse. » D. « Je
« ... confesse cela, mais tantost vous
« ... dit que vous estes assuré d'es-
« ... aujourd'hui saué par la foi; ne
« ... autre chose? Je vous di qu'il
« ... fait encores plusieurs autres cho-
« ... comme charité & esperance. » R.
« ... me dites meruelles. Je fais
« ... qu'esperance & charité sont con-
« ... nes à la foi; mais la foi va deuant,
« ... ale nous rend agreables à Dieu,
« ... aussi engendre en nous ces deux au-
« ... tres vertus. Monsieur, vous perdez
« ... temps de chercher ces amba-
« ... Il fut en ceste façon essayé de
« ... tous points par ce Docteur; mais le
« ... lui demeura, tellement que
« ... Mardard eut la bouche close.

A l'instant, arriua vn Conseillier qui
lui dit : « Vous estes bien mal-heu-
reux; vous dites qu'il ne faut point

Jean

la vierge Marie; ie vous de-
seulement vne chose humaine :
vous auez à faire vne requeste au
vous irez-vous presenter à lui,
vous receuroit-il du premier coup,
vous ne saisissez parler vn autre de-
vous ? » R. « Et, Monsieur,
comment me faites-vous vne compa-
son humaine, avec la diuinité de
Dieu le Pere tout puissant, & tout
bon, & tout misericordieux, qui nous
a donné accés à soi, pour l'amour de
son Fils, afin que nous allions à son
throne en confiance & hardiesse ? »
L'executeur, qui estoit là tout prest,
rompit les propos, & le voulant men-
ner au supplice, lui presenta vne
croix de bois peinte de rouge. Mais
Guerin auoit sa responce acoustumee :
« Mon ami, ne t'ai-je pas dit que ie
n'en prendrai point, & que j'ai tou-
jours la mort & passion de Iesus
Christ dedans mon cœur ? » Vn Moine,
qui estoit là present, prit la parole, di-
sant que cela ne lui feroit empesche-
ment, & qu'il le fist pour euer scan-
dale; mais il eut aussi sa responce :
« Que ce ne seroit scandale aux bons,
mais aux meschans seulement; que ce
n'estoit que bois peint, & si on met-
toit vn peu d'eau dessus, qu'il seroit
incontinent effacé. Apres plusieurs
autres propos, on le fit sortir de la
chapelle; & passant par le preau tout
embaillonné, auisa vn prisonnier,
nommé Iean Iuliot, auquel il auoit
appris à lire en la prison, & lui dit :
« Iuliot, mon ami, exercez-vous con-
tinuellement en la lecture des sain-
tes lettres, & aprenez à prier Dieu,
& il ne vous delaissera point. » Et à
tous les autres il dit : « A dieu, mes
amis. Je m'en vai à vne mort pour
auoir la vie. » Si tost qu'on l'eut mis
dedans le tombereau, il commença à
dire intelligiblement : « Seigneur
Dieu, qu'il te plaise m'armer de force
& constance pour resister au tourment
qui m'est apressé. Ne me donne point
plus grande charge que ie ne puis
porter. Je me suis toujours attendu à
tes promesses, & ai long temps desiré
la mort, qui m'est bien prochaine; par-
quoi ne me delaisse point, mais sai
que ie perseuererai iusques à la fin en
cette for, de laquelle ie sai confes-
sion : Je croi en Dieu, le Pere tout-
puissant, &c. » Il recita le Symbole des
Apostres. Apres, la sentence fut pro-
noncée; & quant ce vint à reciter les
causes de sa condamnation, assauoir

qu'il auoit maintenu propos scanda-
leux & heretiques, il dit à haute
voix : « J'en pren Dieu à tesmoin. »
Et lors qu'il fut crié qu'il estoit con-
damné à estre bruslé tout viu, il dit
aussi d'une façon ioyeuse : « Dieu en
soit loué. » Du palais on le mena à
la place Maubert, tousiours les yeux
au ciel, inuquant Dieu; & passant
deuant le temple qu'on appelle de
Nostre-dame, vn prestre qui le co-
toyoit lui dit : « Mon ami, regardez
l'Eglise de Dieu là où on fait tous les
iours sacrifice, & demandez merci à
Dieu & à la vierge Marie. » Guerin
lui dit : « Il n'y a que le seul sacrifice
de Iesus Christ pour la remission de
nos pechez. »

QUAND il fut arriué en la place de
l'exécution, il n'eut pas faute de
bourreaux. Car le peuple estoit là,
selon sa coustume, assamé de son
sang, qui ne se pouuoit tenir de
bailler tousiours quelque coup & vo-
mir blasphemes execrables à l'encon-
tre de lui. Mais entre les autres, les
maquignons de cheuaux (qui sont lo-
gez es lieux circonuoisins de la place
& sont gens desbordez en toutes vile-
nies, & acoustumés à meurtres & effu-
sion de sang) se monstrerent les plus
cruels. Car eux-mêmes auoyent esté
querir le bois au bastieu & agencé le
feu. Et si tost que Guerin fut là venu,
le prindrent des mains de l'executeur
& le voulurent faire mourir. Ce qui
fut le plus cruellement qu'il est possi-
ble : tellement que le bourreau en
auoit compassion, & se complaignoit
qu'on ne lui laissât faire son office. Mais
la constance de Guerin n'estoit point
rompue, ains se monstroient tant plus
grande & admirable.

On leut là pour la seconde fois son
Arrest; & sur ces mots qu'il auoit
blasphémé contre Dieu & mesdit des
Sacremens, il respondit : « Ja n'auie
que ie blasphème à l'encontre de mon
Dieu; & quant aux Sacremens, disant
la verité, ie n'en ai point mesdit. »
Apres, on lui osta le baillon, & lui
dit-on que, s'il se vouloit desdire &
crier *Iesus Maria*, il seroit estranglé.
Mais il respondit : « J'ai assez con-
fessé ce que ie croyoi, & déclaré la
religion en laquelle ie vouloi viure &
mourir. Passez outre. » Alors on lui
remit le baillon, & fut guindé en
l'air; & esleuant ses yeux au ciel,
cria à haute voix : « Seigneur Dieu,
ouure tes cieux pour recevoir ton

M.D.LVII.

La
rage du peuple
à Paris.

mere de Dieu. Il respondit que pour l'union des deux natures en Iesus Christ cela se pouvoit dire ; mais qu'il estoit aussi besoin de faire distinction, afin qu'on entendist qu'elle n'estoit pas mere de la Divinité, mais de l'humanité seulement. Cela estoit accordant avec la parole de Dieu ; toutefois nos Maîtres, comme lui voulans faire accroire qu'elle estoit mere de la Divinité, replicherent long temps, iusques à ce que le bourreau, qui auoit esté mandé par le President, arriva ; & sans autre forme de iustice, le descendit en la chappelle. Entrant là, il rencontra vn Prestre qui chantoit la Messe, & d'horreur de l'abomination s'escria : « O la puante Messe ! » tellement que la canaille qui estoit là prisonniere par le preau, le vouloit outrager, & lui estoit prest de rendre raison de sa parole ; mais on vint à lui prononcer son arrest. Il l'ouit paisiblement, & si tost qu'on eut acheué, tout resiouy comença à chanter :

Pf. 41.

Reuenge moi, pren la querelle, &c.

& continua de chanter iusques à deux heures, qui est l'heure de l'exécution. Il est vrai que souuent on lui venoit interrompre ses propos ; mais ce n'estoit point sans renvoyer, avec bonnes responses, tous ceux qui venoyent à lui. L'un des clerics du greffe, celui qui auoit prononcé l'arrest, lui dit : « Vous avez esté admonnesté par tant de Docteurs gens de biens, & estes demeuré obstiné. » R. « Je n'ai voulu recevoir leurs remonstrances, pource qu'ils corrompent la pure doctrine de l'Euangile. Si pour cela ie souffre, c'est pour Iesus Christ. C'est bien raison que ie souffre pour lui, puis qu'il a premier souffert la mort pour moi. » On lui apporta vne croix de bois toute poudreuse, mais il la repoussa, disant qu'il l'auoit imprimée dedans son cœur.

Le tourment
que
Maillard donna
à Guerin.

APRES disné, Maillard arriva, & lui fit ceste belle entree : Qu'il venoit de faire vne leçon, & auoit bien voulu passer par là, pour le voir, & sauoir s'il estoit point réduit, & qu'il estoit temps qu'il pensast à son salut. R. « Monsieur, j'ai pensé à mon salut, & suis bien asseuré que j'irai aujourdhui en Paradis avec mon Dieu. » D. « Voire, mais voulez-vous tousiours dire que la vierge Marie n'est pas mere de Dieu ? » R. « Je vous ai dit

qu'en cela de peur de la Divinité car c'est qu'elle est ne voulez garder ses de ses Pri croi l'Egli lats & M lez, n'en l ils ne son mandé pa tout le co veat pas ains & se glise de D mais elle D. « Ve obstiné. ges. Or n sont que & qu'il n sont reme rie & des est defend brance qu dedans le « Le voi siours dir vierge M puissance vous este chant. » faut prier est nostre priant inc quel nous nous dem en son N me suffit vous conf m'avez dit tre aujou faut-il au nous faut ses, comm « Vous n bien qu'e jointes à l qui seule & aussi en tres verti voire tes ges. » Il tous poin dessus lu Maillard A l'inst lui dit : reux ; vo

seruiteur. • Et perseverant en ceste façon à prier Dieu, rendit l'esprit. Dieu l'auoit auparauant appareillé à ce combat, tellement que ce n'est de merueilles s'il fut si ferme. On a veu d'un fidele qui estoit prisonnier avec lui, que, quelque temps auant sa mort, il ne cessoit de parler des miseres de ce monde, & de l'inconstance de cette vie, & de la beatitude de ceux qui meurent au Seigneur, & desiroit de la religion Chrestienne, si bien qu'il esmouuoit les cœurs de tous les prisonniers de son cachot, jusques à leur faire souhaiter d'estre prisonniers pour vne mesme cause que lui, pourueu que Dieu leur fist la grace d'auoir la constance qu'il auoit. Mesme le iour de son execution, des quatre heures du matin, il refuseilla son compagnon, & le mena à la fenestre pour voir le ciel & contempler les œuvres de Dieu admirables qui y sont, disant : « Et que sera-ce quand nous serons encores esleuez par dessus toutes ces choses, pour estre avec nostre Seigneur Iesus Christ & iouyr de sa gloire, si nous demeurons fermes en la confession de sa verité? » Ain^{si} celui qui, au commencement, delais^{sé} à soi-mesme, estoit trespuché si bas, garni de consolation & des armes de l'Esprit de Dieu, demeura si constant à la fin, qu'il doit estre en exemple de vertu à chacun.



EXPRES IUGEMENT DE DIEU SVR QUELQUES ENNEMIS & PERSECUTEURS DES FIDELES DE PARIS (1).

Ces histoires
verifient
les sentences
de l'Escripture,
que Dieu
venge le sang
des siens :
que leur mort
est precieuse
deuant
ses yeux :
qu'il
fait iugement en
la terre,
afin que ceux
qui font
supporter de sa
patience
aprenent à s'a-
mender
aux despens
de ceux
qui perissent (2).

PEV deuant la mort de ce saint personnage, Dieu monstra son iugement sur ceux qui s'elloyent meslez de poursuiure ainsi à mort ses pources enfans. Le Lieutenant civil, nommé Musnier (2), (duquel a esté ci deuant parlé), qui auoit eu la premiere commission, & selon icelle instruit les proces contre sa propre conscience, le monstra si aspre en ceste poursuite, qu'il l'entreprint de fait sur le Lieutenant criminel auquel elle deuoit appartenir. Il fut finalement conuaincu de

fausseté contre la Comtesse de Senigan, & d'auoir suborné infinis témoins, desquels les vns furent pendus, les autres bannis, les autres enuoyez en galeres. Lui, par Arrest de la Cour, fit amende honorable en diuers lieux, & apres, en la place des Halles, fut pilorié avec la plus grande ignominie & honte qu'il est possible. Iamais le peuple ne vid execution avec plus grand aplaudissement que ceste-là : comme si Dieu eust bandé toutes creatures à l'encontre de ce meurtrier. Il fut aussi condamné à grande somme d'argent enuers les parties, & de tenir prison iusques à fin de payement, & de là estre relegué en l'isle de Ré. Il sauoit bien dire, en la prison, que Dieu l'auoit mis là pour s'estre prins aux Lutheriens, & que iamais il ne s'en mesleroit de sa vie. Son Commissaire, nommé Bouuot (1), lui tint compagnie en ceste honte & eut pareille punition ; & depuis est mort miserablement aux prisons. C'estoit celui qui s'estoit trouué des premiers en la prise de la rue S. Iaques, & ne cessoit de trotter çà & là pour piller les maisons de ceux qui estoient prisonniers (2). Vn Conseiller aussi, qui auoit touché à leurs proces, mourut d'une façon estrange. Il n'auoit autre propos, à ceux qui le visitoient, que de dire : « Et pourquoi faisions-nous mourir ces pources gens qui prient ainsi bien Dieu? » La femme d'un

(1) Chandieu dit simplement : « Un commissaire. »

(2) Dans l'Epistre à l'Eglise de Dieu qui est à Paris, qui sert de préface à son Histoire des persecutions, Chandieu revient en ces termes sur le cas du lieutenant civil : « Quant aux iuges, le lante à dire les estranges iheux, qui ont couru, au sceu de tout le monde, en la famille de plusieurs, & les horribles cris & regrets que les autres ont iettez en leur mort. Je me contente de produire le iugement merueilleux qui est mis sur la personne du lieutenant civil. Y eut-il iamais exemple plus manifeste du courroux de Dieu sur homme, que dessus celui-là? Celui qui peu deuant auoit instruit tous les procès contre nos freres, auoit requis & pourchassé instamment leur condamnation, les auoit fait languir en des cachots si facheux, meritaient est iugé coupable de fausseté, de meurtre, de mille autres crimes, est enuoyé avec la plus grande ignominie par toute la ville pour seruir de spectacle, & finalement est condamné à prisons perpetuelles. Et le commissaire qui luy auoit fermé d'aide, en toutes ces procedures, iniques contre nous, luy fait compagnie en ceste punition là, & reçoit pareille recompense » (p. I.XVII). Voy aussi les Commentaires de La Place, éd. Buchon, p. 4.

(1) Crespin, 1561, p. 317; 1570, p. 499; 1582, p. 447; 1597, p. 444. 1608, p. 444; 1619, p. 486. La Roche-Chandieu, p. 208.

(2) Chandieu ne nomme pas Musnier.

(3) Cette note est de Crespin.

Conseillier, le plus cruel de tous les autres en cest affaire, est morte depuis estrangement en son lit, auprès de son mari, d'une mort subite. Deux des voisins de la maison où l'assemblée avoit esté tenue, qui s'esloyent des premiers trouvez en armes pour l'assieger, moururent, quelques iours apres, de mort subite en leurs boutiques à Paris, à la veüe de tous, dont l'un estoit Mercier. Deux autres desquels a esté parlé, du faubourg de Saint Germain des prez, voisins de la damoiselle de Graueron ci dessus mise en l'histoire; incontinent apres estre venus tesmoigner contre elle, il s'esleua quelque debat entre'eux, & l'un tua son compagnon de son couteau. Qu'on remarque ces iugemens avec autres ci devant deduits & qui seront veus en apres (1).



JEAN MOREL, de Normandie (2).

On conoistra, en la procedure tenue contre ce ieune enfant, des responses autant doctes & admirables qu'il est possible, & en ses escrits particuliers une expression & comme une anatomie des affections de l'ame & des tentations qu'il a soutenues, & comment, apres durs assauts de Satan & d'un sien frere charnel, il a surmonté en la vertu de Dieu tout ce qui l'empeschoit de paruenir au but propose (3).

En
persecution
Paris.

SVR le temps du decès de Guerin, un ieune garçon, natif du pays d'Auge, diocese de Lisieux, nommé Jean Morel, fut constitué prisonnier, pour auoir esté trouué saisi de liures en sa maison, par une troupe de larrons, qui, sous le tiltre de sergeans, pilloyent la chambre de sa demeure. Avec lui furent prins deux Ministres de l'Eglise, lesquels il seruoit. Dont l'un à l'instant se racheta d'entre les mains du sergent qui le tenoit, par une piece d'argent, les liures n'estans

point encores descouverts (1). L'autre ayant esté mené prisonnier au Chasselet, fut deliuré le lendemain à la requeste du Roi de Navarre (2), n'estant point encores connu pour Ministre (3). Mais Jean Morel demeura, pource que l'heure estoit venue que Dieu s'en vouloit servir. Il n'auoit encores atteint l'age de 20. ans, & toutefois estoit fort bien versé aux études des bonnes lettres. Et combien qu'il fust de poure maison & n'eust moyen de pourfuyre ses études, qu'en servant à d'autres Escholiers, & mesmes eust employé une partie de sa ieunesse à l'imprimerie, si auoit-il tellement profité, que bien peu de nostre temps ont approché de sa dexterité à repousser les aduersaires de la vraye doctrine. Ce qui aparoitra par les escrits qu'il a laissez deuant sa mort. Les premiers interrogatoires furent deuant les Juges du Chasselet, comme il s'ensuit :

« Mes freres, d'autant que de toute nostre force & pouloir nous-nous deuons employer à edifier Jerusalem, puis que Dieu veut qu'elle soit r'edifiée, & que nous ne deuons aussi pas moins mettre toute peine à ruiner Babylone, puis que Dieu veut qu'elle soit ruinée, & maudit est celui qui ne s'y employera, comme nous enseigne le Prophete; j'ai entrepris d'escire aucuns de mes interrogatoires & responses, afin que de plus en plus la malice & cautelle des ennemis de verité soit descouuerte. Non pas que ie

(1) On ignore le nom de ce ministre.

(2) Antoine de Bourbon, époux de Jeanne d'Albret, pencha vers la Réforme; mais la faiblesse de son caractère et son amour pour les plaisirs l'en éloigna bientôt. Voy. les lettres de Macar à Calvin, du commencement de 1558, et la lettre que Calvin lui adressa le 14 déc. 1557. *Calvini Opera*, XVI, 730.

(3) Il s'agit d'Antoine de La Roche-Chandieu, l'auteur même de ce récit, né vers 1524, au château de Chabot, dans le Mâconnais, et mort à Genève en 1591. Amené à la Réforme par l'influence de son précepteur Grannus, et confirmé dans sa nouvelle foi par un séjour qu'il fit à Genève, il renonça à la jurisprudence pour étudier la théologie. L'Eglise de Paris le choisit pour être l'un de ses pasteurs, lorsqu'il n'avait que vingt ans. Voy. la notice qui lui est consacrée dans la deuxième édit. de la *France protest.* Sur son emprisonnement et sa délivrance par l'intervention du roi de Navarre, on peut lire Bèze, *Hist. eccl. Boul.*, I, 80; Paris, I, 165. *Calv. Op.*, XVII, 200, 211, 214, 209. Palma Cayet, *Chron. novenaire* (édit. Buchon), p. 175.

(1) Cette dernière phrase n'est pas dans Chandieu.

(2) Crespin, 1564, p. 937; 1570, p. 409; 1582, p. 447; 1607, p. 444; 1660, p. 444; 1610, p. 486. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 210.

(3) Ce sommaire est de Crespin.

dez que c'est, & c'est cela qui vous trompe. Montre-moi vne parole. Ce que ie vien de dire sont paroles, montre-les moi. » R. « Quand ie parle de la parole, ie n'enten point celle voix qui sort de ma bouche, mais la signification d'icelle; aussi, quand ie parle de la parole de Dieu, ie n'enten ces mots qui sont au nouveau Testament escrits, mais la signification d'iceux. » D. « Ne fais-tu pas que l'Eglise est plus ancienne que l'Ecriture? Du temps d'Abel, il y auoit Eglise & non Escripture, & du temps des Apostres, il y auoit Eglise, & toutesfois l'Evangile n'estoit encores escrit. De ce temps-la, il falloit croire à l'Eglise & non à l'Escripture. » R. « De ce temps-la, Dieu auoit autre moyen pour se faire conoitre à son Eglise. Mais tout ainsi qu'il a baillé la Loi à son peuple, afin qu'il disera des autres peuples, aussi maintenant il a voulu que la nouvelle alliance nous fust écrite, afin de nous discerner d'avec les autres peuples. Et ainsi par la Loi on conoissoit les faux Prophetes; aussi par l'Evangile on conoit les faux christes. » D. « Combien y a-il de Sacrements en ceste vraye Eglise? » R. « Deux. » D. « Ce n'est donc la vraye Eglise, car il y en a sept. » R. « Je n'en croi que deux, assauoir le Baptisme & la sainte Cene. » D. « Ne croyez-vous pas que le Mariage soit Sacrement? » R. « Non. » D. « Il est escrit aux Ephesiens 5. chap. Et ceci est vn grand Sacrement. » R. « Au passage, il y a mystere ou secret. Mais afin que ne disputions des mots, saint Paul dit que ce secret est grand, voire en Christ & l'Eglise, tellement que ce mot de Sacrement ou Secret ne se refere pas au mariage de l'homme & de la femme, mais à la conunction de Christ avec son Eglise. » Sur quoi ils me monstrerent vne Bible, & ie leur fi obseruer de pres tout le texte, tellement qu'ils demurerent estonnez, estans confus & conuaincus par les propres paroles du texte mesme. Le Lieutenant particulier, en iurant, me dit: « S'il fauoit que ce ne fust Sacrement, que des l'heure il laisseroit sa femme. » Je lui di que ceux qui disent le mariage n'estre Sacrement le gardent plus fidelement qu'on ne fait en ce pays. D. « Tu ne saurois nier que l'extreme Onction ne soit Sacrement, car tu ne voudrois contredire à S. Jaques. » R. « S. Ja-

ques ne dit pas que ce soit vn Sacrement. » D. « Et l'Ecriture dit-elle du Baptisme que ce soit Sacrement? » R. « Non; mais la primitive Eglise a vsé de ces mots pour mieux declarer la chose. Comme aussi ce mot Trinité n'est point en l'Ecriture, toutesfois la chose y est. Je ne veux estre Arien. » D. « Nous sommes bien aise de ce que tu nous as confessé, car tu ne laisseras de croire à la Messe & au Purgatoire, encores qu'ils ne soyent nommez en l'Ecriture. » R. « Ce que ie ne croi point au Purgatoire & à la Messe, n'est pource que ces mots ne sont en l'Ecriture, mais pource qu'ils y sont du tout contraires. » D. « Pourquoi ne crois-tu que l'extreme Onction ne soit Sacrement, veu que toute l'Eglise l'a ainsi appelee? » R. « Pource que quand l'Eglise parle des Sacrements, elle entend ceux que nostre Seigneur Jesus Christ a instituez, communs à toute l'Eglise, vsant du signe visible pour représenter la chose invisible, comme l'eau du Baptisme & le pain en la Cene. » D. « Comment donc interpreteras-tu le lieu de S. Jaques? Car il dit: « S'il y a quelcun malade qu'il appelle les Prestres & qu'on l'oigne d'huile. » R. « Cela appartient à la primitive Eglise, durant lequel temps plusieurs miracles ont esté faits pour consermer la predication de l'Evangile, comme il en est parlé au dernier chapitre de S. Marc: Consermant la parole par signes qui s'enfuyoyent, &c. D'auantage de ceste maniere d'oindre les malades il en est parlé au 6. de S. Marc, disant: Et oignoyent d'huile plusieurs malades & les guerisoyent. » D. « Tu te coupes la gorge de ton couteau, car tu dis que Jesus Christ l'a commandé & que les Apostres l'ont exercé, & toutesfois tu ne veux croire ne Jesus Christ, ne les Apostres. » R. « Je dis que Jesus Christ a enuoyé ses Apostres & leur a donné puissance de guerir les malades, & S. Marc dit qu'ils les oignoyent d'huile & les guerisoyent. Mais auourd'hui, tout ainsi que nous n'auons point de commandement de guerir les malades, aussi n'auons-nous point de commandement d'vsér d'huile aux malades, veu que l'effet en est osté. Car nous n'auons point besoin de miracles, veu que l'Evangile est assez consermé. » D. « Comment, tu voudrois donc dire qu'il ne se fait plus de miracles au-

M.D.LVIII.

Notez.

Passage
de S. Jaques
examiné.

Des miracles.

iourd'hui, & que diras-tu de tant de beaux miracles qu'a fait saint Martin & tant d'autres ? » Lors il commença à m'en raconter un monde. Mais ie lui coupai broche, disant : « Je n'ai pas leu la legende de vos Saints. D'avantage ie suis assuré que nous n'avons plus que faire des miracles, car l'Evangile est assez confirmé. Quant est de ceux qui se font aujourd'hui, ie croi qu'ils sont plustost du diable, desquels parle S. Paul 2 Thess. 3. & Matth. 24. » Ils me nierent qu'en ces lieux-la *Signa & prodigia* signifiaient miracles. Mais facilement ie leur prouvai par d'autres lieux de l'Ecriture. Lors, à leur manière acoustumée, dirent : « Laissons-le, il est obstiné en ce point, » afin qu'ils ne fussent veus vaincus. D.

Du Baptême. « Que crois-tu du Baptême ? » R. « Je croi que le Baptême nous assure que nous avons remission de nos pechez par le sang de Jesus Christ, & que par icelui nous sommes regenez en une nouvelle vie, ce qui nous est déclaré par le signe de l'eau. » D.

« Ne crois-tu pas que tous ceux qui ne reçoivent le Baptême, comme les enfans mort-nez, ne sont sauvez ? » R.

« Non. » D. « Il est dit : Quiconque ne sera baptisé d'eau & du S. Esprit ne sera sauvé. » R. « Jesus Christ parle à Nicodeme qui estoit ia en aage. Parquoi il ne s'enfuit pourtant que les enfans des fideles mort-nez soyent condamnez pour cela. Car en cette maniere il est dit : Il est impossible de plaire à Dieu sans foi, car les petis enfans, mesme apres le Baptême, n'ont la foi. » Ils m'ont tort allegué (quiconque ne sera baptisé), disans qu'il n'en excepte pas un. R. « Il en estoit autant dit de la Circconcision ; toutefois les petis enfans qui mourroyent devant les huit iours ne laissoient d'estre participans de la promesse & recevoient la vertu de la promesse, sans en avoir le signe. » Ils m'ont nié cela. Je leur ai allegué ce que dit saint Paul 1. Corinth. 7. Que les petis enfans des fideles sont sanctifiés par la foi des parens fideles. Ils m'ont fort resisté sur ce point, que l'effet estoit necessairement conjoint au signe, tellement que tous ceux qui reçoivent le signe, reçoivent necessairement la grace & le saint Esprit qui est l'effet du signe. R. « Il s'ensuyroit donc que nul des Israelites ne fust péri, ce qui est faux, & aussi que tous

ceux qui reçoivent le signe du Baptême seroyent necessairement sauvez, quelque meschanceté qu'ils fissent. » D. « Que crois-tu du Sacrement de l'autel ? ne crois-tu pas que, sous les especes du pain & du vin, le sang de Jesus Christ y soit presentement ? » R. « Non ; mais ie croi qu'en la Cene de nostre Seigneur Jesus Christ (admirée selon son institution par un Ministre) ie suis participant seulement & de fait du corps & du sang de Jesus Christ. » L'un des Docteurs dit que jamais Dieu n'eust remission de son ame, si ce mot de Cene & de Ministre estoient trouvez au nouveau Testament, ou en aucun des anciens Docteurs, en ceste signification. R. « Saint Cyprien a fait un traité qu'il a intitulé de la Cene du Seigneur. » D'avantage ils me baillèrent quelque temps apres un volume de saint Jean Chrysostome, où ie les vis ces deux mots en mesme signification. Je di ceci pour monstrier leur impudence. L'autre Docteur m'accorda que nous usions de ces mots susdits. D. « Entens-tu quand nous disons que le corps de nostre Seigneur Jesus est sous les especes du pain, que nous pensions qu'il y faille sentir le goust de la chair, comme on la vend à la boucherie ? » R. « Non ; mais vous entendez que la substance du pain est changée au corps de Christ. » D. « Et vous qu'en croyez-vous ? » R. « Je croi qu'en la Cene ie ne reçois que du pain & du vin ; mais par foi ie reçois le corps & le sang de Jesus Christ qui est au ciel, dont mon ame est nourrie. » D. « Quand nous voulons conjoindre deux choses separees, il les faut faire toucher l'une à l'autre. Vous dites qu'en la Cene vostre ame est nourrie du corps de Christ, il faut donc qu'il soit present en la Cene. » R. « Il n'est ainsi des choses spirituelles que des corporelles, car si nous cherchons Jesus Christ à la dextre de Dieu le Pere, comme en avons le commandement expres, Coloss. 3. » D. « Vous dites que le corps de Christ n'est presentement au pain, d'autant qu'il est au ciel. » R. « Vray, & qu'il faut que le ciel le reçoive jusques à la resurrection de toutes choses, Act. 5. Et qu'il viendra de là pour la seconde fois juger les vifs & les morts. » D. « Il est parlé de l'advenement visible. » R. « Il n'y en a point d'autre en l'Ecriture, sinon que Jesus Christ pro-

Passage
du 24 S. Matth.

Du Baptême.

Iean 3. 5.

Heb. 11. 7.

De la
du
de C

phetize qu'il viendra des faux prophetes qui nous annonceront vnaeuement seint & comme inuisible, disans : Christ est ici, Christ est là. Ne les croyez pas, car son auenement sera veu d'Orient iusques en Occident, Matth. 24. » D. « Ne croyez-vous pas que Dieu soit tout puissant pour faire cela ? » R. « Oui : mais il ne le veut point, parquoi il ne le fait point. » D. « Quand Jesus Christ dit : Ceci est mon corps, ne parle-il pas du corps ? » R. « Oui, car il print du pain & le rompit, & le bailla a ses disciples & leur dit : Ceci est mon corps. » D. « Voyez que Christ appelle le pain son corps. Donc que le pain soit son corps. » R. « Il ne s'ensuit pas. » Puis les interroguai si (*Est*) n'est pas verbe substantif & non transubstantif. Car si Jesus eust voulu que le pain eust esté transubstantié, il n'eust pas dit : Ceci est mon corps, mais ceci (*est*) est-à-dire ce pain) soit fait mon corps. Mes Docteurs demurerent tous confus & ne me seurent que respondre, sinon m'iniurier. Et de peur qu'ils fussent veus veincus, m'alleguoyent tousiours la puissance de Dieu, & moi, au contraire, leur alleguai sa volonté, qui n'est sans sa puissance. Lors le Lieutenant par grand' cholere me dit qu'on me feroit iustice. Interrogué de l'eau benite & du pain benit. R. « Je ne les estime point plus que les autres creatures : car Dieu a créé toutes choses, & les a toutes benites. » D. Interrogué du Crucifix & de la Croix. R. « Cela ne nous sert de rien. » D. « Cela nous fait souuenir de la mort de Jesus Christ. » R. « La Cene est iustificante pour ce faire & est instituee à ceste fin. » D. « Comment fait-on la Cene ? » R. « Apres que le Ministre a presché, il distribue le pain & le vin à tout le peuple. » D. « Que presche-il & quelle parole protere-il en distribuant le pain & le vin ? » R. « Le Ministre en son sermon traite de la Cene : en distribuant le pain & le vin, il donne à cognoistre au peuple qui le reçoit que vrayement il est participant du corps & du sang de Jesus Christ. Il les auertit aussi qu'ils esleuent leurs cœurs au ciel & qu'ils cherchent Christ à la dextre de son Pere, & qu'ils ne s'amusent aux elemens du pain & du vin qu'ils voyent. » D. « Mais visent-ils pas des paroles mesmes que Jesus Christ a proferees : Ceci est mon corps ? » R. « Non pas sur le

pain, car Jesus Christ adresse sa parole à ses disciples. » Dequoi ils furent tout esbahis, disant : « Comment ? ils n'ensuyuent donc pas l'institution de Christ, de laquelle ils se vantent tant. » R. « Si font, car l'institution de Christ ne gist pas aux mots qu'il a proferees instituant les Sacremens, car du Baptême Christ a dit à ses Apostres : Baptisez au Nom du Pere, &c. Or, quand on baptise, on ne dit : Baptisez au Nom du Pere, comme Christ a dit, mais le te Baptise. » Ceste response est legere, mais par icelle nos Maîtres demurerent confus. Ils m'exhorterent de retourner à la vraye Eglise, comme ils l'appellent. R. « Je suis asseuré d'y estre, & sai que hors icelle il n'y a salut, non plus qu'il y auoit hors l'arche de Noé. » D. « La vraye Eglise c'est celle des Apostres. » R. « C'est celle-là aussi en laquelle ie suis. » D. « Crois-tu que la Messe soit bonne ? » R. « Non. » D. « Si nous te montrons tout ce que nous t'auons dit ci-dessus & qu'on chantoit la Messe en la primitive Eglise, & que les Apostres l'ont chantée, ne nous croiras-tu pas ? » R. « Si vous me monstrez par la parole de Dieu que la Messe soit bonne, ie vous croirai. D'auantage ie sai qu'en la primitive Eglise on n'a chanté Messe & ne le sauriez monstrez. Car les Docteurs anciens parlent mesme contre la Transubstantiation, qui est toutesfois le principal point de vostre Messe, comme Tertullian, S. Cyprian & S. Augustin. » D. « Si nous te montrons que Tertullian ait dit la Messe & S. Augustin aussi, nous croiras-tu ? Demain nous t'apporterons les liures. » R. « Comme ie vous ai dit, si vous me monstrez par la parole de Dieu que la Messe soit bonne, ie vous croirai. Car si vn Ange du ciel m'annonçoit autre chose que ce qui est contenu en icelle, ie ne le croiroi point. » L'un des Docteurs me dit par plus de six fois, que ie laisse celle parole, & que ie n'en auoi que faire, & que ie creusse son compagnon qui estoit fort vieil. Et apres auoir adiousté plusieurs flatteries s'en allerent, m'exhortans de retourner au droit chemin, qui estoit (si ie les eusse voulu croire) la cauerne de Minotaurus. Je leur di que ie prieroi Dieu qu'il m'inspirast, afin que ie suyue la droite voye, & les priai de prier Dieu pour moi. Et ainsi s'en allerent, me promettans de retourner le lendemain.

tion des
Ceci
mon corps.

not Est.

De
benite.

Crucifix.

la celebra-
tion
la Cene.

De l'Eglise.

De la Messe.

Troisième
examen.

Des
inspirations
du
vrai Chrestien.

Prière pour
les trespassez.

» Le Lundi d'apres, ils revindrent, & premierement me demanderent si j'auoy prié Dieu de mon costé, & qu'ils l'auoyent prié du leur; & ce qu'il me sembloit de ce que nous auions dit le dernier iour, & si ie les vouloi croire. R. « De ma part j'ai prié Dieu plus ardemment que jamais ie fi, & me sen plus fortifié & plus ferme en la doctrine, laquelle j'ai soutenue, que iamais, le saint Esprit rendant tesmoignage que c'est la vraye & veritable doctrine. » Ils me respondirent: « Ce n'est le saint Esprit, mais le diable qui te tient en ses laqs. » R. « Jesus Christ nous enseigne quelles sont les oeuvres du diable, assauoir enuie, paillardise, blaspheme, &c. Or voici ie sen dedans moi, quand j'ai telles chotes en moi (comme ie suis miserable pecheur.) que l'Esprit de Christ, qui habite en moi, m'en reprend, & m'incite d'en demander pardon à Dieu; puis apres m'assure de sa misericorde. D'auantage, ie sens à toutes heures que ie suis poussé & incité à prier Dieu. Voudriez-vous dire que le diable nous pousse à inuoker le Nom de Dieu? » Quand ils ouirent parler du saint Esprit & qu'ils virent que ie parlois d'une plus grande vehemence que le iour precedent, ils se mirent à rire & à se moquer de moi, & de mon S. Esprit, ce qui demontre tresbien leur reprobation, que iamais ils n'ont mangé de la viande spirituelle. Car s'ils en auoyent mangé, ils seroyent en Christ, & Christ en eux; & si Christ estoit en eux, ils auoyent l'Esprit de Christ, car S. Paul dit: « Si vous n'avez l'Esprit de Christ, Christ n'est point en vous. » En se moquant donc, ils me demanderent: « Le diable n'est-il pas autheur de mensonge? & c'est lui qui te fait dire ce que tu dis. » R. « Je ne di rien de mensonge, en suyuant la parole de Dieu, écrite par le saint Esprit autheur de verité. » D. « Crois-tu le Purgatoire & qu'il faille prier pour les morts? » R. « Non. » D. « Si nous te montrons qu'il faille prier pour les morts, par la sainte Escripture, croiras-tu qu'il y ait un Purgatoire? » R. « Oui, car ie sai que ne l'un ne l'autre n'est en l'Escripture. Si l'un est faux, il faut que l'autre le soit aussi. » D. « Saint Pierre a prié pour Tabitha, qui estoit morte. Si son ame estoit en Paradis, S. Pierre lui faisoit tort; si elle estoit en enfer, il prioit en

vain; où estoit donc l'ame de Tabitha? & me voulurent faire entrer en leurs disputes Sorbonniques, des ames, qui occupent un certain lieu. » R. « Je n'ai leu Aristote, & ne veux disputer de Philosophie avec vous. D'auantage, ie suis enseigné par l'exemple de Lazare, ce que Christ tesmoigne qu'il estoit mort, afin que Dieu fust glorifié en lui; j'en croi autant de Tabitha. Mais quand est du lieu où estoit son ame, Dieu est puissant pour faire ce qu'il vouloit; aussi sauoir cela n'est necessaire à nostre salut. » D. « Quand vous ne sauez plus que respondre, c'est votre recours de dire que Dieu est tout puissant. » R. « Oui, bien à vous, Monsieur. Car, dernierement, quand vous ne sceustes plus respondre de vostre Transsubstantiation, vous eustes recours à la puissance de Dieu; car par la parole de Christ vous fussez confus. » D. « Si ie montre que Jeremie ait fait priere pour les trespassez, croiras-tu qu'il faille prier pour eux? » R. « Quand j'aurai veu le lieu, ie vous respondrai. » D. « Voire, & puis tu nous en feras autant comme tu nous fis du Baptisme, & voudras voir ce qui precede, & ce qui s'ensuit. » R. « Je ne vous y respondrai point autrement. » Lors me monstrerent le lieu qui est 2. Chron. 35. Or il est dit qu'à la sepulture du Roi Josias, Juda & Jerusalem le pleurerent, & Jeremie le lamenta; & aussi tous les chantes & chanteresses, iusques au iour present, resument les lamentations sur Josias, & en ont fait ordonnance en Israel. » R. « Cela ne fait rien pour vous; car chanter & pleurer, n'est à dire prier pour les trespassez. » Lors le Lieutenant dit qu'il aimeroit mieux que des chiens harlassent autour de lui, quand il seroit mort, qu'on ne chantast & priast pour lui. D. « Comment donc s'interprete ce passage? » R. « A grand'peine le pourrai-je interpreter sans auoir leu toute l'histoire; nonobstant ie pense que d'autant que le peuple auoit receu une grande playe, à cause de la mort de ce bon Roi, il pleuroit & chantoit lamentations à Dieu. » D. « Du liure des Machabees. » R. « Il est Apocryphe, comme le tesmoigne saint Jerolme. »

» D. « Faut-il pas prier les Saints, & ne prient-ils pas pour nous? » R. « Non. » Ils m'ont allegué que les Anges sont deuant Dieu, qui presentent

prier
uncts.a la
substan-
tion.la Messe
sacrifice.principal
mement
marmite.

à Dieu les oraisons des Saints. » R. « Montrez-moi le lieu, puis i'y respondrai. » Ce qu'ils ne voulurent faire, car aussi ils le corrompent. Je leur confessai que les Saints qui sont en Paradis prient Dieu que l'Eglise soit accomplie, & le nombre des élus; mais qu'ils nous oyent & prient particulièrement pour nous, cela est contre la parole de Dieu. Nous parlâmes assez long temps de ce point, & m'alleguerent force lieux de l'Ecriture; là il estoit toujours parlé des Saints vians. Or d'autant qu'ils m'auoyent dit le iour de deuant qu'ils me proueroient la Transubstantiation par anciens Docteurs de l'Eglise, & qu'on auoit chanté la Messe en la primitive Eglise, ils commencerent avec vn grand rolle de papier escrit, & premierement m'alleguerent de Tertullian, qui dit que Christ auoit fait le pain son corps. R. « Il se declare apres, disant, Christ a prins du pain, & l'a fait son corps, disant: Ceci est mon corps, c'est à dire le signe de mon corps. Voila les paroles de Tertullian. D'auantage il a fait le pain son corps, le dediant à signifier son corps. » Ils m'ont allegué vn autre Docteur, qui dit: « Le pain auant la consecration estoit autre, & apres la consecration est autre. » R. « Il estoit autre auant la consecration, car il n'estoit en rien different de l'autre pain commun; apres la consecration il est autre, car il est consacré pour représenter le corps de Christ; & ainsi cela ne fait pour vous. » Ils m'ont allegué plusieurs loix des Docteurs, où il est parlé de sacrifice & sacrifier, comme en l'histoire Tripartite, d'vn Euesque estant arriué en vne ville, en laquelle lui fut donné lieu pour sacrifier. R. « Vous sauez que ie vous ai dit, que si me montriez par la parole de Dieu que la Messe fust bonne, ie vous croiroi, autrement non. D'auantage ie suis assuré que iamaies les Docteurs anciens, parlans de sacrifice ou sacrifier, n'ont entendu de la Messe, qui est, comme vous dites, vn Sacrifice propitiatoire, tant pour les vifs que pour les morts; ce qui est tout contraire à la parole de Dieu. Mais en parlant de sacrifice, ont entendu la memoire du sacrifice, & ainsi la Cene est appelée sacrifice. »

» Voyans que nous estions sus le principal pillier de la marmite, ils s'offenserent fort. Apres ils m'allegue-

rent le s. aux Hebr. R. « Il est là parlé des Sacrificateurs de l'ancien Testament, & fait comparaison entre lesdits Sacrificateurs & Christ, qui est le souverain Sacrificateur. Ils nierent ceste interpretation. Je requis que nous leussions le lieu, & que par ce qui s'ensuit au texte en la fin du chapitre, ils verroyent ce que ie di estre vrai; ce qu'ils ne voulurent permettre, encores qu'il y eut vne Bible sur la table. Je leur alleguai le 10. aux Heb. où il est dit que Christ, par son seul sacrifice, a satisfait à Dieu son Pere. En vn autre lieu, qu'il ne le faut reietter; autrement il eust salu qu'il eust souffert plusieurs fois depuis la constitution du monde. Ils m'ont respondu que cela s'entendoit que Jesus Christ ne deuoit estre sacrifié qu'vne fois par les Juifs; mais il ne s'ensuit pas qu'il ne le faille offrir à Dieu son Pere; mais non pas comme les Juifs, assauoir le tuer derechef. R. « Apres que l'Apostre a montré au 10. des Hebr. que la remission des pechez nous est acquise par Jesus Christ, il conclud ainsi: « Où il y a remission de ces choses, il ne faut plus d'oblation. » Ils repliquerent que Jesus Christ commanda à ses disciples de sacrifier, disant: « Faites ceci en memoire de moi. » R. « Faites n'est à dire sacrifier. D'auantage (ceci) se rapporte à ce qu'il auoit fait deuant, c'est qu'il auoit baillé du pain à ses Apostres. » Ils m'ont allegué Daniel, où est dit, que quand l'abomination sera esleuee au temple de Dieu, les vrais sacrifices & oblations defaudent, & attribuyent ce mot d'abomination à nostre Cene. De prime face, ie fus establi, car iamaies ie n'auoi leu le lieu, mais l'Esprit de Dieu m'assista. R. « Ne parle-t-il pas de ceste abomination, de laquelle parle S. Paul 2. Thef. 2. Et Jesus Christ, Matth. 24. » Ils me dirent que c'estoit là mesme. Je leur di que cela ne se pouoit entendre de nostre Cene; car Jesus Christ, declarant ceste abomination, dit que l'on dira: Christ est ici, Christ est là, voici il est aux cabinets; or en nostre Cene nous ne faisons cela, ains cerchons Christ au ciel. D. « Dequoi parle donc Daniel? » R. « Puis que vous me dites que c'est celle mesme abomination, dont il est parlé aux susdits lieux, ie croi qu'il parle de vostre abominable Messe (viant de ces memes termes). Car en vostre Messe ne

M.D.LVIII.

Dan. 12.

dites-vous pas : Christ est ici, Christ est là, voiez il est aux cabinets ? » D. « Mais Daniel dit que les vrais sacrifices defaudent ; or en vostre Cene vous ne parlez, & ne voulez ouïr parler de sacrifice. » R. « Daniel dit que quand l'abomination sera effeuee au temple de Dieu, les vrais sacrifices defaudent : ce qui s'est fait quand vostre Messe a esté inuentee. Car la sainte Cene a esté abolie, & le vrai seruice de Dieu effeint ; & au lieu de la Cene, une idole abominable a esté effeuee ; & au lieu du sacrifice d'action de graces (dont il est parlé au 13. Hebr.) a esté mis vostre sacrifice de la Messe, qui est vn renoncement de la mort de Christ. D'auantage le seruice diuin a esté obscurci par vos pardons, vostre Purgatoire, & toutes vos autres abominations, qui ont suyui vostre Messe. » D. « Quel sacrifice fait-on en la Cene ? » R. « Nous offrons nos corps à Dieu. » D. « Où est-il parlé d'un tel sacrifice ? » R. « S. Paul dit : Offrez vos corps en sacrifice. Et puis c'est la memoire du sacrifice de nostre Seigneur Jesus Christ. » Lors fort cholere se leuerent, disans : « Nous ne te voulons plus escouter, car tu nous tournerois à ta Loi. » Et s'en allans me dirent : Que iamais Dieu n'eust remission de leurs ames, si ie n'estois damné. Ils s'en allerent faire rapport au Lieutenant qu'il n'y auoit plus d'espoir en moi. Apres ie fu descendu en vne fosse où l'eau degouttoit sur moi, quand i'estois couché, & y tu vingt quatre heures.

Rom. 12. 1.

Quatriesme
examen.Efforts
de Guillaume
Morel
pour peruerter
Jean Morel
son frere.

« Lelendemain, on m'en retira ; & me mit-on en vne autre qui n'estoit gueres meilleure. Avant que l'eusse disputé contre les Docteurs, i'estois en vne des plus belles prisons. Or mon frere (qui est l'Imprimeur du Roi en Grec (1))

(1) Guillaume Morel, savant imprimeur, né au Tillard, en Normandie, de parents pauvres. Avant trouvé le moyen d'étudier, il fit de rapides progrès dans la connaissance du grec, et entra comme correcteur dans l'imprimerie de Jean Loys. En 1549, il établit une imprimerie. En 1552, Adrien Turnèbe, imprimeur du roi pour la langue grecque, se associa ; il lui succéda en 1555. Il publia plusieurs éditions classiques qui sont estimées pour leur correction. Il fut mal récompensé de son zèle, car il mourut en 1604, laissant sa famille dans un dénuement absolu. Guillaume Morel, comme son frere Jean, avait eu du penchant pour les doctrines réformées, mais la crainte des supplices le ramena à l'orthodoxie catholique. Henri Estienne fit allusion à son inconstance dans une épitaphe satirique qu'il lui a consacrée.

ayant entendu que i'estois prisonnier, & en danger de mort (aussi auoi-je receu sentence de mort en moi) fit tant avec les Juges, qu'il me vint visiter, accompagné d'un autre Docteur, non par charité, mais craignant le deshonneur du monde ; car il n'a appris que cest honneur. Il me vouloit donc deslourner de batailler contre Goliath, comme faisoient les freres de David. Environ quinze iours apres, ils me vindrent voir ; & ce combat fut beaucoup plus grand que le premier, tant à cause que i'auoi conu familièrement ce Docteur, que pource que mon frere estoit present. Apres qu'ils m'eurent tancé fort longuement & que ce venerable m'eut conté comment il y auoit long temps que ie le connoissois, & si i'auoi veu quelque meschanceté en lui, ie ne lui respondi rien, tant à cause de la facheur que i'auoi de voir mon frere qui presque pleuroit, qu'à cause de la fosse dont ie venois. Car des que ie fu monté deuant eux, ie m'estuanoui presques, & ne me pouuois tenir debout. Apres ils m'interroguerent : « Es-tu Chrestien ? » R. « Oui ; car ie croi estre baptisé. » D. « Tu confesses donc que ton Baptême est bon. » Je lui confessois simplement qu'il estoit bon, n'aperceuant point sa cautelle damnable. D. « Puis que tu confesses que le Baptême duquel tu as esté baptisé est bon, tu as esté baptisé en l'Eglise ; car hors de l'Eglise il n'y a point de Baptême. » Ayant conu sa conscience cauterizee, ie lui respondi qu'il y auoit baptême aux Eglises des heretiques, comme aux Eglises des Donatistes. Il m'a répondu : « Voire, mais non pas bon. » « Quant à moi, ie ne croi pas que le mien ait esté de tel efficace, que si Dieu ne m'eust fait la grace d'estre instruit en la foi (laquelle maintenant ie soutien) le signe ne m'eust de rien serui. » D. « Les petis enfans qui sont baptisez en l'Eglise Romaine sont donc damnez ; car si nostre baptême n'est bon, les petis enfans que nous baptisons sont damnez. » R. « Je laisse cela au conseil de Dieu ; car sa puissance n'est arrestee aux signes. » D. « Il ne seroit donc besoin d'vner du Sacrement de Baptême ; car, selon que tu dis, il ne seruiroit de rien. » Et vouloit disputer contre moi, comme si i'en eusse esté Anabaptiste. R. « Il ne s'enfuit pas ; car le Seigneur nous a ordonné ce moyen pour subuenir à l'infirmité

Du baptême
en 1549
Dis-
subtil

de nostre foi, & ceux qui le mespriseront, mespriseront le Seigneur & leur salut, & ne seront pas du nombre des Chrestiens, non plus que tous ceux qui n'estoyent circoncis, n'estoyent du peuple d'Israël, & par consequent n'estoyent participans de la promesse. » D. « Confesse donc qu'il est necessaire que les petis enfans soyent baptizez; & que sans le Baptisme ils ne peuvent estre sauvez. » R. « Je ne veux estre Anabaptiste, & croi qu'il faut que les enfans soyent baptizez. Cependant il ne s'ensuit pas que tous les petis enfans qui recoivent le signe du Baptisme, necessairement recoyvent la grace. » D. « Il faut donc qu'on te rebaptise, puis que tu dis que ton baptisme n'est pas bon. » R. « Il a esté arresté en vn Concile contre l'avis de S. Cyprien, qu'il ne faut rebaptiser les heretiques. » D. « Tu estois donc heretique avant que tu tinsses ceste loi. » R. « Voire. » Lors le Lieutenant dit: « Jamais ie n'oui qu'on nous appellast heretiques, mais bien Papistes. » R. « Tous sont heretiques qui parlent contre la parole de Dieu. » D. « Tu voudrois donc dir: que nous sommes tous damnez. » R. « Je di seulement que si ie n'eusse esté autrement instruit que ie n'estoi premierement, le signe du Baptisme ne m'eust de rien profité, & n'eusse esté Chrestien. » D. « Pourquoi ne crois-tu que nostre Baptisme soit bon? » R. « Je ne di pas totalement qu'il n'est point bon, mais qu'il est falsifié, pource que n'ensuyuez l'institution de Christ. » D. « En quoy? » R. « Christ l'a institué en l'element de l'eau simple; vous y vsez superstitieusement d'eau sulee, d'huile, de sel, & de crachat. » D. « L'huile, le sel & le crachat abolissent-ils la vertu du Sacrement? » R. « Satan a bien voulu l'abolir par ces additions, mais il n'a peu, pource que l'eau & la parole y est demeuree: tant y a que par ces additions il est falsifié & comme destiguré. » D. « Tu dis qu'il ne faut rien adiouster au commandement de Christ; ie te monstrerai que ceux de Geneue y adioussent. Christ n'a point commandé de baptizer les petis enfans. » R. « On les baptize, en ensuyuant le commandement de la Circoncision. » D. « Ne me mesle point la Circoncision avec le baptisme. » R. « Christ a dit: « Laissez les petis enfans venir à moi, & que le royaume de Dieu leur appartient. »

D. « Christ n'a pas commandé d'yser de parrains; à Geneue on en use, ils n'ensuyuent donc pas l'institution de Christ. » R. « Cela ne derogue en rien à l'institution de Christ. D'auantage, ie vous confesse que l'Eglise primitive a ordonné beaucoup de choses qu'il faut garder pour la police. » D. « Croi donc aux commandemens & traditions de l'Eglise. » R. « Aussi i'y croi, & veux tenir celles qui ne sont contre la parole de Dieu. D'auantage ie sai que la primitive Eglise a ordonné beaucoup de choses qui ne sont maintenant à observer, comme aux Actes quinziesme, quand les Apostres ont commandé de s'abstenir de sang. Ce qui n'est maintenant à observer. » D. « Qui t'a esmeu de laisser la premiere doctrine que ton pere & ta mere t'ont apprise? & qui t'a instruit en celle que tu tiens maintenant? » R. « La mauuaise vie des Prestres & moines m'a fait douter de leur doctrine; puis, lisant les Escritures, ai trouué que leur doctrine ne respondoit à leur vie; & au contraire, lisant la sainte Escriture, ai trouué que la vie & la doctrine de ceux de Geneue est selon icelle. D'auantage i'en ai conu qui, apres avoir esté detournez de la loi de ce pays, ont entierement changé leur vie, & aussi experimenté cela en moi. Car encores qu'il s'en faille beaucoup que ie ne sente vne telle reformation en moi, que ie desireroi bien, si est-ce toutesfoi que i'y en sen vne grande, au regard de ma vie precedente. Au contraire i'en conoi qui ont conu nostre religion, & apres l'ont mesprisee, & en sont deuenus pires, & la plupart Atheistes. Car ils ne retournent pas à vostre loi; & s'ils font semblant d'y consentir, ce n'est que par hypocrisie & crainte des hommes. Je di cela, le Lieutenant present, & pour cause. » Le Theologien me respondit, que si i'estoi mal-viuant, c'estoit ma faute, & non de la doctrine. R. « Si est-ce qu'apres que i'ai laissé vostre doctrine, & ai embrassé l'autre, i'ai senti vn merueilleux changement de vie en moi. »

D. « QUELS livres as-tu leu? » R. « J'ai leu la Bible, & l'Institution de Calvin. » D. « Pourquoi crois-tu plusost à Calvin qu'à saint Augustin, & autres Docteurs anciens? » R. « Je ne croi à Calvin, sinon entant qu'il est conforme à la parole de Dieu. D'auan-

M. D. LVIII.

Des traditions Ecclesiastiques.

Comment on deuenit Atheiste.

Cinquiemesme examen.

De la
definition
de Sacrement,
Seau
de la promesse.

tage, il allegue en son Institution les anciens Docteurs, & prouve son dire par les témoignages d'eux. » D. « Si ie trouue que Caluin allegue mal tous les passages des Docteurs, & que ce qu'il allegue, sont les dits des heretiques que les Docteurs recitent, & non les paroles des Docteurs, laisseras-tu ceste doctrine? » R. « Si vous me monstrez que ce que dit Caluin est contre l'Escripture, ie vous croirai. » Lors il me dit qu'il cherchoit vne Institution de Caluin, & qu'il destruiroit en moi ce qui y estoit bati; & me dit que iamais il n'auoit leu ladite Institution, pource que plusieurs sauns Docteurs, la lisans, y auoyent esté prins, mais que, pour l'amour de moi, il la liroit. Lors le Procureur du Roi lui bailla celle qui fut prinse en nostre chambre. Le Docteur me dit qu'il reuiendrait apres dîner; mais il fut huit iours sans reuenir, & encores n'y feut-il trouuer que redire. Il reuint donc 8. iours apres; & à sa maniere acoustumee me vint flatter. Il rapporta aussi avec soi trois grans volumes, & plusieurs autres liures; & me monstra la definition de Sacrement que donne S. Augustin, me demandant si ie la vouloi pas plustost suyure que celle de Caluin. R. « Il n'y a rien different entre les deux, sinon que celle de Caluin est plus facile. » & ne me vouloit permettre que ie la leusse. Je lui accordai que nous suyurions celle de saint Augustin. Apres il me monstra que monsieur Caluin disoit, qu'il estoit necessaire que la promesse precedast le Sacrement: ce qu'il disoit estre faux; & leusmes ensemble les deux premieres sections du chapitre des Sacremens, où il ne trouua que dire. Quand nous fusmes en la troisieme, d'autant que ie lui faisois obseruer le tout; & qu'il n'y fauoit que reprendre, il quitta tout; & me demanda pourquoi ie croyoi plustost à Caluin qu'à saint Augustin; & que saint Augustin estoit saint, Caluin ne l'estoit point. R. « Je n'ai iuré aux paroles de Caluin, & ne veux iurer aux paroles de saint Augustin. » D. « Sais-tu pas bien que saint Augustin est saint? » R. « Je ne sai, car ie ne l'ai conu. » D. « Tu vois que Caluin parle sans autorité, quand il dit, qu'il faut que la promesse precede le Sacrement. » R. « Saint Paul aussi le dit, Romain 4. disant que la Circconcision estoit seau de la promesse. Si elle estoit

seau, la promesse precedoit. » D. « S. Paul dit cela de la Circconcision; mais il n'est ainsi des autres Sacremens. Il y a vne mesme raison en tous les autres Sacremens, & voila pourquoy nous disons que les Sacremens, que vous appelez ainsi, ne sont Sacremens d'autant que la promesse ne precede, comme du mariage. »

« Il m'a monstre vn passage de saint Jean Chrysostome, où il dit que Christ a changé le pain en son corps. R. « C'est vn Sacrement que la Cene. Or saint Augustin dit que Sacrement est vn signe visible de la chose invisible; si c'est le signe visible, ce n'est la chose invisible. Car le pain ne peut estre le signe, & la chose signifiée. » Mon frere, qui estoit present, me dit qu'une piece de drap estalee chez vn marchand est signe qu'on vend du drap, & si la mesme piece est drap. R. « Ce n'est vne mesme chose. Car saint Paul, Rom. 4. vse de ce mot *εἶδος*, parlant du signe des Sacremens; mais *εἶδος* en Grec, signifie Seau; or iamais le seau & la chose scelee ne sont vn mesme, mais deux; le pain est le seau, le corps de Jesus Christ est la chose scelee. Car le pain nous assure que la chair de Christ est la viande de nos ames. » Interrogué par le Docteur, si les Ministres ne sont pas le mesme qu'a fait Christ aux Sacremens. R. « Oui, s'ils suyuent son institution. » D. « Ne crois-tu pas que Christ ait fait ce qu'il dit en la Cene: il a apelé le pain son corps; donc le pain estoit son corps. » R. « Christ a appelle le pain son corps, mais il ne s'ensuit qu'il l'ait transubstantié en son corps. D'auantage, il a fait ce qu'il a dit: car tout ainsi que ses Apôtres ont mangé corporellement, ainsi ont-ils mangé spirituellement le corps de Christ, qui deuoit estre crucifié, lequel n'estoit au pain; autrement il eust dit, ce pain soit transubstantié en mon corps. » Il m'allegua plusieurs autres choses qui ne sont que frivoles: aussi ne m'en souuiant-il pas fort bien. Mon frere me dit que nous nous abusons en interpretant ces paroles (Ceci est mon corps.) *EST*, c'est à dire, signifie; car, dit-il, nous ne voyons point de semblables locutions en l'Escripture, car ce que vous alleguez: « Je suis la vigne, » ne veut pas dire, ie signifie la vigne, mais ie suis la vigne, dont il a esté parlé; car c'est autre chose de

Appel
de ce
au Sac
de la S.

est
Interpre
substanti

dire : Je suis vigne, &, Je suis la vigne. Or il y a au texte Grec : ἐγὼ εἰμὶ ἡ ἀμπελος. S'il n'y avoit point d'article, il se pourroit interpreter ainsi ; mais puis qu'il y a article, il denote de quelle vigne il parle. Autant en est-il dit de (Je suis la porte) car il y a : ἐγὼ εἰμὶ ἡ πύλη. Et ainsi est-il dit : ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός. C'est à dire qu'il estoit la pierre, de laquelle il avoit esté parlé par les Prophetes. » R.

« Il est aussi dit τοῦτο ἐστὶ τὸ σῶμα μου, Ceci est mon corps. » Il me respondit que l'article τὸ y estoit adioucté à cause de μου, & non pour vne demonstration. Et cela est vne phrase que l'article est toujours adioint avec le pronom primitif. Je lui respondi qu'il interpretoit mal, ἡ δὲ πέτρα ἦν ὁ Χριστός, & que son interpretation seroit bonne s'il y avoit, ὁ Χριστός ἦν ἡ πέτρα, mais ainsi qu'il y avoit, il falloit necessairement interpreter que la Pierre signifioit Christ. Il m'allegua plusieurs lieux des anciens Docteurs, qui me tourmentoyent fort. Or aux interrogations dessusdites, encores que sur le champ ie ne respondisse ce que j'ai mis, & que fort souvent ie fusse ramené en mon cachot quasi vaincu ; si est ce que quand ie revenoi (car par huit fois ils ont parlé contre moi), j'auoi de quoi leur respondre : tellement qu'ils disoyent qu'il y en avoit de ma secte qui me conseilloyent. Ce qui n'estoit vrai, car l'estoi seul au cachot de mon opinion ; mais ils ne conoissoient nostre Maistre Jesus Christ, qui peut enseigner ses disciples sans livres, sans air, & sans voir.

« JUSQUES ici, mes freres, ie n'ai rien dit contre ma conscience. Mon frere voyant qu'il avoit perdu tout son temps, tascha à m'esbranler par autre moyen : & commença à me remontrer le danger où l'estoi ; le deshonneur que ie feroi si l'estoi condamné, que l'estoi ieune, que ma mort ne profiteroit de rien, & que si l'eschapoi, ie m'en pourroi aller à Geneve, & là estudier, & puis pourroi profiter ; que les anciens Docteurs auoyent dit beaucoup de choses contre ce que ie tenoi, & toutefois n'auoyent esté damnez, mesmes aucuns auoyent esté Martyrs, qu'il seroit avec les iuges que l'on ne m'interrogueroit que generalement, & qu'en mes responses ie misse toujours l'Eglise en avant, sans ainsi respondre à l'estourdie, comme j'auoi fait

quand on m'auoit demandé en sa presence combien il y avoit que ie n'auoi esté à la Messe ; car j'auoi respondu : « Je n'y ai esté depuis auoir conu qu'elle ne valoit rien ; & si promesse de iamais n'y aller. » Mon frere me dit plusieurs autres choses, dont ie fu fort troublé. Et puis mon cerueau (qui est la boutique de plusieurs resveries) vint à faire beaucoup de discours en soi. Outreplus Satan pouffoit de toute sa puissance, & taschoit de toute sa force de me distraire ; mais j'ai bien senti combien c'est vne chose dangereuse de prester l'oreille à telle beste. Car du commencement il ne nous propose pas de nous faire trebuscher du tout, mais petit à petit il tasche de nous faire escouler, comme nous enseigne David en son premier Pseaume. J'escri ces choses, mes freres, afin que par mon exemple soyez auertis de veiller ; & que iamais tant peu que ce soit ne prestiez l'oreille à ce serpent cauteleux. Petit à petit donc ie commençai à m'escouler, comme vous verrez.

« QUELQUES iours apres, ie fu demandé deuant messieurs du Chastelet ; & premierement ie fu interrogué par le President en ceste façon : « Qui te meut, veu que tu n'as estudié que neuf mois, à disputer de la Religion, & vouloir parler d'aucuns poincts, où les Docteurs sont bien empeschez ? »

R. « Je ne me suis auancé à parler de la Religion. » D. « Le sçai que tu n'as dogmatizé ; mais quand monsieur le Lieutenant t'a interrogué, tu en as fort mal respondu. » R. « Je n'ai rien dit qui soit contre l'Eglise ni contre les anciens Docteurs d'icelle. » D.

« Ne crois-tu pas que le corps de Christ soit sous les especes du pain & du vin apres la consecration ? » Je respondi laschement : « Je croi que quand ie pren de la main d'un Prestre, en ensuyuant l'institution de Christ, du pain & du vin, ie recoi & mange vraiment le corps de Christ ; & lors en moi est accompli : Qui mange ma chair & boit mon sang, il a la vie eternelle. » D. « Vas-tu tous les iours à la Messe ? » Je respondi : « Non, » non pas simplement, ains pource que j'auoi trop d'affaires. D. « Il ne faut estre tant empesché qu'on ne prie Dieu. » R. « Je prie Dieu en la chambre. » D. « As-tu receu ton createur dernièrement à Pasques ? » R. « Non. » D. « Ton maistre te

M.D.LVIII.

Notable
auertissement.

tations de
Morel.

es maux
son frere
lui fit.

Morel
esbranlé.

l'auoit-il defendu, ou estois-tu malade, ou mesprises-tu ce sacrement ? le respondi (non pas franchement) : « Non, à cause des abus. » D. « Quels ? » R. « D'autant qu'ils ne l'administrent que sous vne espece, & il y a vn Docteur ancien qui dit, Que le sang ne doit estre destiné aux gens laïcs, pour lesquels il a esté espandu. » Lors le President fort long temps m'admonnesta, que pour les abus il ne se falloit retrancher de l'Eglise, & ma lâcheté fut, que ie ne lui di rien, & ainsi me renuoya en mon cachot; m'auertissant de penser à ma conscience. Des ceste heure-là, ie ne fu en repos de ma conscience, ains estoï toujours fort tourmenté, ma conscience m'accusant.

Son tourment.

» LE Mardi, douziesme de Juillet, ie fu amené au Four-l'Euesque. Le Mercredi suivant, les trois qui auoyent disputé contre moi vindrent avec mon frere & deux Grefriers, lesquels m'interroguerent du Carême, Purgatoire, Prières des morts & inuocations des Saints. Le leur contredi comme auparavant. Quoi voyant, mon frere me tanga fort, & me dit tout haut que ce n'estoyent articles de foi, & si ie me vouloi faire mourir pour ces choses. Les Docteurs aussi m'accordoyent quelque chose, afin que ie leur en accordasse. D'autre costé, Satan faisoit son effort, me proposant ma delirance devant les yeux, & que c'estoit assez que i'eusse desia fait confession de ma foi tant de fois, & que Dieu excuseroit aisément vne petite faute en moi. Lors ie me laissai escouler, & di meschamment & mal-heureusement, que puis qu'il estoit ainsi que les anciens Docteurs aprouuent ces choses, ie ne veux aller à l'encontre; ains croi avec eux que les soddites choses sont vraies. Mais encore que ie pensasse auoir bonne excuse, d'autant que ie sauoï que les anciens Docteurs iamais n'auyent aprouué les choses soddites, si est-ce que j'ai senti combien est chose dangereuse de fonder sa foi sur l'opinion des hommes, & vouloir complaire aux hommes, & vser de nostre sagesse. D. « Que crois-tu des sacremens ? » R. « J'en croi autant qu'en croïd S. Cyprian. » Et du sacrement de l'autel ? R. « J'y mange le corps de Christ véritablement & de soid. » D. « Y est-il present ? » R. « Puis que ie l'y reçois, il faut qu'il y soit. » O infidele responce ! J'estoi lors

Morel glisse.

Quel danger
c'est
de s'arreter
sur les hommes.

du tout trebuché, encores que Satan courrit ma faute par vne intention interieure, que ie disoi de bouche, mais de cœur l'entendoï sacramentellement. En fin ie fi abiuration de tout ce qu'ils appellent erreurs & heresies, Satan toujours me conduisant, & me mettant vne autre entente au cœur, que n'entendoyent mes aduerfaires. Puis, pour acheuer le comble d'iniquité, j'y adioustai le signe de ma main lâche & traître. Or, l'escri ces choses, d'autant que plusieurs sont telles responce, ne respondans à l'intention ni à la demande des aduerfaires : ce que les Chrestiens ne doyent faire. Car toute responce ou sentise, qui est faite ou par crainte, ou pour quelque autre regard, par laquelle la verité de l'Euangile est cachée, ou la parole de Dieu mesprisee, ou l'infidele & ignorant confirmé en son erreur, ou bien scandalizé, font de Satan, auteur d'hypocrisie.

» VOILA, mes freres, comme Satan nous fait escouler peu à peu. Or voici deuant Dieu, ie ne men point : incontinent que j'eus signé mes blasphemmes de ma main, mon signe me fut comme le chant de coq à saint Pierre, car incontinent que ie fu remené en mon cachot (qui estoit le pire du Four-l'Euesque), ma conscience commença à m'accuser, si que ie ne sauoï faire autre chose, sinon pleurer & lamenter mon peché. Mais ce nonobstant, Satan ne cessoit de me faire trebucher de plus en plus, me proposant ma delirance, & puis que j'en auoi assez fait, ie pourroï encor à l'auenir faire quelque chose; que Dieu estoit misericordieux; que ie pouuoï bien aller à la messe pour vne fois, sans y auoir le cœur, tellement que si le lendemain on m'eust sollicité d'y aller, comme on a fait depuis, ie pense que j'y fusse allé, tant Satan me tenoit en ses liens. Durant tels faux, le iugement de Dieu me toucha si viuement, que ie ne sauoï de quel costé me tourner, qu'il ne s'aparut deuant mes yeux, & sentoi desia en moi vne gehenne qui me tourmentoit; ie sentoi toutes creatures m'estre contraires. Ma conscience me redarguoit en ceste maniere : Tu as renoncé Jesus Christ, vsant de ceste hypocrisie, de laquelle tu as vsé : il te renoncera deuant Dieu son Pere. Tu as voulu sauuer ta vie, tu la perdras, non point comme tu l'eusses perdue, mais à ia-

Il est

Nous
Chré-

Mon
se feroit
en
conscience

Tout
de S.

La con-
science

Noter
reflexions.

Lat. 1. 8.

h. 24. 13.

h. 18. 6.

mais. Il est dit en l'Apocalypse, que le feu est apresté aux crainctis & infideles. Or as-tu esté infidele à ton Maître, tournant le dos quand il falloit batailler. Parquoi il ne te reste autre salaire, que d'estre dechassé de la maison spirituelle de ton maître. Faloit-il, pour crainte des tourmens, obeir plustost aux hommes qu'à Dieu? Ne fais-tu pas que les tourmens de ce monde ne sont à comparer à la gloire auenir qui nous est aprestee? Iesus Christ ne t'auoit-il pas enseigné qu'il faut renoncer à soi-mesme pour le suture, & qu'il falloit porter sa croix? Faloit-il que tu t'amussasses aux Anciens Docteurs, veu que tu estois auerti, Que si vn Ange du ciel nous annonçoit autre chose que ce que nous auons au nouveau Testament, qu'il fust maudit, & qu'il ne le falloit croire? Dieu ne t'a-il pas donné bonnes armes pour batailler, & paroles pour te defendre? & ta lacheté a esté si grande, que tu as laissé le combat lors que tu estois prest de recevoir la couronne? Ne sauois-tu pas qu'il est dit: Qui perseuerera iusques à la fin sera sauué? Ce n'estoit donc rien de bien commencer, car la couronne t'estoit aprestee si tu eusses perseueré; mais le feu d'enfer t'est apresté, d'autant que tu es decheu. Te falloit-il plustost escouter ton frere que Iesus Christ? ne t'auoit-il pas auerti que quiconque aimera plus son pere, sa mere, ses freres que lui, n'est pas digne d'estre des siens? Parquoi il ne te faut rien attendre autre chose que le iuste iugement de Dieu, qui est apresté à toi & aux Anges qui sont decheus comme tu es. Que diront maintenant les infirmes qui te conoissent? Tu leur seras en scandale bien grand, & cependant voilà Iesus Christ qui dit: « Qui scandalisera vn des plus petis, il vaudroit mieux qu'on lui eust pendu vne meule de moulin au col, & qu'il eust esté ietté en la mer. » Comment consideras-tu deuant la face du Dieu viuant, quand il te demandera l'vsure du talent qu'il t'auoit baillé? Il ne te faut attendre autre chose, sinon qu'il te soit osté. Mais quoi? desia il te l'a osté; il ne reste plus sinon que tu sois ietté aux lieux obscurs, là où il y aura pleurs & grince-mens de dents. Que dirai-je? Il m'est impossible de raconter ce en quoi ma conscience m'a redargué, tant y a que toutes ces choses m'ont esté mises en

auant, & ne saui faire sinon me desesperer. Car tant plus i'y pensoi, tant plus ie sentoi l'horrible iugement de Dieu. En ces tourmens de l'esprit, i'ai esté plus de deux fois vingtquatre heures que ie n'eusse osé leuer mes yeux au ciel; mais i'estoi tousiours comme collé contre la terre. Et soyez assurez que ces deux iours m'ont plus duré que n'ont fait les deux mois suyans. Car ie ne sentoi nulle benediction en moi ni en faits, ni en dits, ains toute malediction. Cependant le diable, qui se fait bien aider de tous moyens, comme quand il nous veut faire tresbucher, il nous propose la misericorde de Dieu, aussi quand nous sommes tombez au borbier (où il nous a conduits petit à petit de mauvais chemin en plus mauvais) il nous laisse là quand il void que nous ne nous en pouuons plus retirer; mesme il nous monte sur les espaules pour nous faire enfoncer; iusques à tant que nous soyons engloutis de ceste bourbe. Car il nous propose le iugement de Dieu, nous voulant monstrier qu'il est impossible que Dieu nous puisse pardonner. Il me tenoit donc en ceste maniere, afin que iamais ne peusse regarder en haut pour inuoker le Nom du Seigneur, le Dieu des affligez, comme s'il m'eust dit: Penses-tu que Dieu te puisse pardonner? Ne sauois-tu pas bien qu'il auoit dit: Si aucun peche volontairement, apres auoir conu la verité, il ne reste plus qu'une attente du iuste iugement de Dieu? Ne sauois-tu pas bien qu'il ne falloit abuser de la misericorde de Dieu? Esau, Saul, apres le peché ont crié, mais ils n'ont esté exaucez. Il a bien fait misericorde à Pierre & à autres de nostre temps, mais penses-tu qu'il te pardonne plustost qu'à Spera, qui auoit renié Dieu comme tu as? Penfiez, ie vous prie, quel tourment est cestui-ci, car ie ne saui que faire, sinon me desesperer. Et ce n'est sans cause que l'Apstre dit que c'est vne chose horrible de tomber en la main du Seigneur. Mais celui qui est tousiours tant propice aux siens & ne souffre qu'ils soyent froissez, encores qu'ils tombent, m'a conduit iusques aux abyssmes des thresors de sa misericorde, m'asseurant qu'il m'auoit pardonné mes execrables pechez, & encores qu'ils fussent plus rouges qu'escarlata, toutefois qu'ils esloyent deuant lui plus blancs que neige. O la douce

M. D. LVIII.
Tourment de
l'esprit.

Misericorde &
iugement que
Satan propose.

Heb. 10. 26.

Heb. 10. 31.
Consolation
apres
desespoir.

ez.

qu'aux Palais. Aux prisons, on est acompagné des Apostres & Prophetes, qui sont avec nous condamnez, traînez au supplice, tuez, moquez, estimez les ordures de ce monde, voire mesme Iesus Christ, Roi des regnans & Seigneur des seigneurians. D'oresenauant donc ne craignons d'aller au combat, veu que nous sommes acompagnez de tant de vaillans Capitaines, qui ont combatu sous l'enfigne de la Croix de Christ. Courons au combat, suiuaus nostre Capitaine Iesus Christ; sortons hors des tentes apres lui, portans son opprobre. Ne craignons point d'estre attachez à la croix, sachans que nostre loyer est prest, & que bien tost nous nous reposerons de nos trauaux. Refuserons-nous vne gloire qu'eulx n'a veüe, ni oreille ouye, ni cœur entendue, craignans d'endurer l'espace d'un quart d'heure? Et nous voyons les mondains s'exposer à plus grans dangers, pour vne couronne corruptible. On en verra beaucoup, lesquels apres auoir refusé ceste tant souhaitable couronne, de crainte d'endurer un quart d'heure, seront beaucoup plus tourmentez en leurs maisons mesmes, soit par maladies ou autres afflictions. Or le Dieu qui nous a appelez pour confesser son saint Nom, nous face la grace de reconoistre l'honneur qu'il nous fait, & nous vueille fortifier en tout & par tout, afin que nous puissions vaillamment resister au iour du combat, esleuans nos yeux au ciel, à la gloire qui nous est aprestee de toute eternité. Ainsi soit-il. »

une cor-
nible.

JEAN Morel, s'estant porté en ceste facon deuant le iuge Criminel du Chastelet de Paris, fut condamné d'estre mené deuant l'Officiel, pour faire abiuration & estre procedé par voyes ecclesiastiques, comme desia la coutume estoit de les renvoyer là, selon l'edi& dernier du Roi. Et pensoit ce Lieutenant, que le courage lui seroit du tout failli, & qu'il seroit volontiers ce qui lui seroit enioint par l'Officiel pour eschapper, & ainsi qu'il auroit les mains nettes de son sang, ne l'ayant condamné à la mort. Mais il estoit desia reuenü à soi, delibéré de ne rien faire qui ne fust à la ruine du royaume de l'Antechrist. Et pourtant, de peur qu'en respondant deuant l'Officiel il ne fust veu aprouuer la iurisdiction tyrannique, qu'il a vsurpee sur le Magistrat Ciuil, il appela de la

sentence de renuoi, & fut mené droit à la Conciergerie du Palais, & mis avec autres seruiteurs de Dieu, prisonniers pour ceste mesme cause, qui lui acreeurent le courage de la moitié. Tous ensemble auoyent un grand desir de manifester nostre Seigneur Iesus Christ aux iuges, & faire quelque profit pour l'auancement de la gloire de Dieu, mais pource que leur cause commençoit desia d'auoir quelques defenseurs en la Cour, & que mesme les ignorans ne trouuoient assez de raisons pour les condamner, on n'osoit toucher à leur proces. Ainsi se voyans enfermez là un si long temps entre les murailles des prisons sans rien faire, & sans qu'aucun froict reuinist à personne du talent que Dieu leur auoit donné, ils delibererent de se faire entendre au trauers des portes & fenestres à grans cris & haute voix, & parler les uns apres les autres de la parole de Dieu, tellement qu'ils peussent estre ouïs de ceux de dehors, au moins pour auoir quelques tesmoins de leur creance. Leur cachot y estoit tout propre, ayant deçà & delà quelques endroits dont ils pouoyent estre entendus. C'estoit au mois de Novembre. Ils faisoient les prieres qui sont ordinaires aux Eglises, chantoient Pseumes & exposoyent quelques poin&ts de l'Escripture, donnans à entendre aux escoutans l'innocence de leur cause. Le bruit en fut incontinenent par la ville, & se trouuoient par les galeries du Palais & autres lieux plusieurs pour les ouyr; les uns estoient guignés sur l'heure, les autres confermez, & plusieurs esmeus de s'enquerir plus auant de la verité des choses. A la fin, un Conseiller de la Cour les ayant ouys, en fit rapport au premier President, qui en fut bien fâché. Et sachant que Morel y estoit des premiers, il enuoye querir de choler son proces (encore que la conoissance apartinist à la chambre de la Tournelle) & commanda à un Conseiller de s'en tenir prest pour le lendemain. Morel donc à ceste furie fut mandé, & fit telle confession d'un cœur ioyeux & franc, qui s'ensuit, venue de sa main comme la precedente

M. D. LVIII.
Morel mené
en la Concier-
gerie.

Exercices
notables
des Chrestiens.

« Mes freres, pour continuer mes respones, le Mercredi 14. de Decembre, ie fu mandé par deuant messieurs les presidents & plusieurs Conseillers en la grand'chambre doree.

Sixiesme exa-
men.

Du Sacrement
de
l'eucharistie
& de
la Messe.

Confession au-
ticulaire.

Pf. 10. 11.

Le premier President me fit iurer que ie dirois verité; ioignant les mains & eslevant les yeux au ciel, ie di: « Je proteste aujourd'hui devant Dieu que ie vous la dirai, & puis qu'il lui a plu m'appeler devant une tant noble compagnie, pour rendre témoignage de ma foi, ie le prie qu'il me face la grace que i'en puisse faire une entiere confession, & si bien que tous concussent que ie ne suis heretique ne schismatique, mais Chrestien. » Me faisant cesser ma priere, me demanda: « Crois-tu en Dieu? » R. « Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, createur du ciel & de la terre, &c. » D. « Crois-tu au saint Sacrement de l'autel? » R. « Monsieur, qu'il vous plaise me dire ce que vous entendez par le saint sacrement de l'autel? » D. « Crois-tu, apres les paroles sacramentales proferrees, que le corps de nostre Seigneur soit en la Messe? » R. « D'autant que la Messe n'est selon la parole de Dieu, & l'institution de Iesus Christ, ie ne croi point que son corps y soit, ne la memoire d'icelui, mais bien ie croi que, recevant du pain & du vin de la main d'un Ministre, prestre, ou pasteur preschant la parole de Dieu & suyuant l'institution de Iesus Christ, comme elle est recitee en l'onzieme de la premiere aux Corinthiens, ie recois veritablement & de saint le corps & la chair, & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, spirituellement, par une vraie & vive foi, par l'operation du saint Esprit, le pain demeurant pain, & le vin vin, comme l'escriit S. Iean Chrysostome en l'epistre ad *Cartanum monachum*, & Theodoret en son second dialogue. » D. « Faut-il communiquer sous les deux especes? » R. « Oui, comme le dit Gelase & saint Cyprien. » D. « Tu ne crois donc la Transsubstantiation. » R. « Si ie la croyoi, ie contrediroi au dit des Anges, Act. 1. chap. & au dit de saint Pierre, Actes; chap. qu'il faut que le ciel reconue Iesus iusques à la restauration de toutes choses. » D. « Crois-tu la confession auriculaire? » R. « D'autant qu'elle n'est fondee sur la parole de Dieu, ie ne la croi point. Car c'est un blaspheme de dire que nous puissions confesser tous nos pechez, veu que nous sommes si grands pecheurs, & que Dauid dit mesme: Nettoye-moi de mes fautes cachees Et puis, si Nectarius, Eveque de Constantinople, l'a abolie pour une

paillardise, combien s'en combattoit aujourd'hui sous ombre de confession auriculaire? Mais ie croi trois sortes de confessions: la premiere est de nous reconnoître pecheurs devant Dieu, & lui demander pardon; la seconde, quand nous auons quelque sermone de conference, il nous faut confesser à un Ministre, ou autre qui nous peut consoler; la troisieme, quand nous auons offense quelque un, il nous faut reconcilier, lui confessant l'offense. » D. « Et de l'extreme Onction, que crois-tu? Ne fais-tu pas ce que en dit saint Iaque? » R. « Elle estoit en usage en la primitive Eglise, & nostre Seigneur commandoit à ses Apostres d'en user, comme il est dit au 6. de S. Marc: « Allez, guerissez, oignant d'huile. » Mais maintenant les Ministres n'ont celle puissance de guerir, & pourtant ils n'ont que faire d'user du signe. »

D. « Combien crois-tu de Sacramens? » R. « Deux: le Baptisme & la sainte Cene. » D. « Que crois-tu du Baptisme? » R. « Je croi que tout ainsi que ie suis lauë exterieurement de l'eau, aussi interieurement ie suis lauë de tous mes pechez au sang de Iesus Christ, par l'operation du S. Esprit. » D. « As-tu esté à Geneue? » R. « Oui, monsieur, j'y ai esté huit iours, & m'en suis retourné en celle ville, parce que n'auoi moyen de m'entretenir là. » D. « Qui t'a appris toutes ces choses? » R. « Je les ai apprises par la lecture du vieil & nouveau Testament. Et la mauuaise vie des prestres m'a fait douter de leur doctrine. D'auantage j'ai veu la grande constance de ceux qu'auiez fait bruster, & qu'ils auoyent la langue coupee: cela m'a fait enquerir de leur doctrine, principalement voyant la constance de deux ieunes gens, qui ont esté executez les derniers en la place Maubert (1). i'en ai esté merueilleusement confirmé; mesmes voyant ce qu'ils disoient estre conforme aux Escritures saintes. » D. « Qui sont tes complices? » Resp. « Tous ceux qui sont vus en une mesme foi, Loi & Baptisme, & croient en un mesme Dieu. » D. « Que crois-tu du Purgatoire? » R. « Je croi que nous sommes purgez par le precieux sang de Iesus Christ, comme dit saint Paul: « Vous auiez

(1) Voy. page 582, 1^{re} col., *suprà*

11. « **eslé paillards, larrons, &c., mais vous en estes lauez, mais vous en estes sanctifiez, mais vous en estes iustifiez par le sang du Seigneur Jesus & par l'Esprit de nostre Dieu.** » D. « Tu nous as dit ci-dessus que nous sommes si grans pecheurs, que nous ne saurions estre sans offenser Dieu. » R. « Aussi Dieu nous a promis que toutes fois & quantes que le pecheur se convertira à lui, il lui fera pardon. » D. « Pourquoi n'as-tu voulu aller deuant l'Euesque ? » R. « D'autant que ie ne le reconoi pour mon luge, mais bien vous, mes treshonorez Seigneurs. Et puis il y auoit en ma sentence que ie feroi abiuration des paroles par moi proferees, ce que ie n'eusse iamais fait. » D. « Pourquoi n'as-tu persisté en ce qu'auois confessé au Four l'Euesque ? » R. « Voici, ie protelle deuant Dieu que ie ne mentirai point : c'est que i'ai senti le iugement de Dieu si aspre sur moi, comme si i'eusse esté desia damné, à cause que i'auoi renoncé Iesus Christ, encore que ce ne fust absolument. » D. « Qu'as-tu senti depuis ? » R. « I'ai senti, que Dieu m'a pardonné ce mien forfait, le saint Esprit m'en rendant témoignage, si que maintenant ie ne crain la mort par la grace de Dieu. » D. « Ne penfes-tu point qu'on t'esparnera, & qu'on ne te fera pas mourir à cause de ta ieunesse ? » — « Assurez-vous, Messieurs, que ie m'atten bien mourir ; mais i'espere par la grace de Dieu, que pour cela vous ne me ferez point renouer mon Seigneur Iesus Christ. Car ie sai que celui qui le renoncera sera aussi renoncé de lui deuant Dieu le Pere & deuant ses Anges. Et vous voyez, Messieurs, combien vous en auez fait mourir, & toutesfois vous connoissez que n'y gagnez rien, car pour vn que vous faites mourir, il en reuiet mille, pource que (comme dit Tertullian) le sang des Martyrs est la semence de l'Eglise. » Lors l'un des Presidens vfa de menaces, me disant qu'on me couperoit la langue & les doigts. R. « Quand vous me couperiez la langue & le bout des doigts & des pieds, & m'escorcheriez la teste, i'ai espoir (par la grace de Dieu) que i'ensuyurai les enfans, desquels il est parlé aux liures des Machabees. Et voici, messieurs, vn grand signe que nostre doctrine est veritable, pource que toutes les forces du monde ne la peuuent opprimer. »

D. « Passons outre. Crois-tu la priere pour les trespassez ? » R. « D'autant qu'elle n'est fondée en l'Eseriture, ie ne la croi point. » D. « Il en est parlé aux Machabees, lesquels tu ne peux reietter, veu que tantost tu les as alleguez. » R. « Jerome dit qu'on les lit en l'Eglise, non pour confirmation de doctrine, mais pour les beaux exemples qui nous y sont proposez. » D. « Ne fais-tu pas que tous ceux qui disputent ou parlent de la sainte Eseriture sont heretiques ? » R. « Je n'ai point parlé de la sainte Eseriture, sinon comme le commande l'Apostre aux Hebr. au 12. chap. Et saint Pierre nous auertit d'estre tousiours prests de rendre raison de nostre foi. » Or comme plusieurs autres propos se disoyent (desquels il ne me souuiet), ils me dirent que c'estoit l'esprit du diable qui me faisoit dire ces choses. » R. « C'est l'Esprit de Dieu, car saint Paul, 1. Cor. 12., dit : « Personne ne peut dire Iesus estre le Fils de Dieu, sinon par l'Esprit de Dieu. » Et comme on me vint prendre pour me remener, leuant les yeux au ciel & ioignant les mains, ie di : « Seigneur, ie te ren graces de ce qu'il t'a pleu me faire ce bien, que i'aye fait vne telle Confession de ta Verité : qu'il te plaise me fortifier tellement que ie la puisse soutenir iusques à la mort ; vueilles-les aussi illuminer par ton S. Esprit. Amen. »

« A l'heure mesme, ie fu redemandé, & la premiere interrogation fut si ie ne me vouloi pas reduire. R. « Je suis tout reduit, par la grace de Dieu, & puis que tout ce que i'ai dit est selon la sainte Eseriture, i'y veux persister. » Ils me dirent (ie ne scai à quel propos) : « Si le corps de Iesus Christ n'estoit au pain, nous serions idolâtres. » R. « Pour le moins, vous y adorez vn morceau de pain. » Ils m'alleguoyent que tant de Docteurs anciens parloyent contre ce que ie disoi. Je leur alleguai, d'autre costé, que plusieurs faisoient pour nous, & si estoit heretique, qu'il faudroit que S. Pierre & S. Paul le fussent aussi ; car ie croi tout ce qu'ils m'ont enseigné. D. « Et quoi ? tu ne crois rien. » R. « Je croi le Symbole des Apostres, celui de Nice & d'Athanaie. Je croi le vrai Purgatoire fait par le sang de Iesus Christ, & renonce au faux inuenté par les hommes ; bref ie croi tout ce qui est escrit en la S. Eseri-

M. D. LVIII.
De la priere
pour
les trespassez.

Priere.

Le premier President me fit iurer que ie dirois verité; ioignant les mains & eslevant les yeux au ciel. ie di: « Je proteste auourd'hui deuant Dieu que ie vous la dirai, & puis qu'il lui a plu m'appeler deuant vne tant noble compagnie, pour rendre tesmoignage de ma foi, ie le prie qu'il me face la grace que l'en puisse faire vne entiere confession, & si bien que tous conoissent que ie ne suis heretique ne schismatique, mais Chrestien. » Me faisant cesser ma priere, me demanda: « Crois-tu en Dieu? » R. « Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, createur du ciel & de la terre, &c. » D. « Crois-tu au

Du Sacrement
de
l'eucharistie
& de
la Messe.

sainct Sacrement de l'autel? » R. « Monsieur, qu'il vous plaise me dire ce que vous entendez par le sainct sacrement de l'autel. » D. « Crois-tu, apres les paroles sacramentales proferrees, que le corps de nostre Seigneur soit en la Messe? » R. « D'autant que la Messe n'est selon la parole de Dieu, & l'institution de Iesus Christ, ie ne croi point que son corps y soit, ne la memoire d'icelui, mais bien ie croi que, receuant du pain & du vin de la main d'un Ministre, prestre, ou pasteur prechant la parole de Dieu & suyuant l'institution de Iesus Christ, comme elle est recitee en l'onzieme de la premiere aux Corinthiens. » Je reçois veritablement & de fait le corps & la chair, & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, spirituellement par vne vraye & viue foi, par l'operation du sainct Esprit, le pain demeurant pain, & le vin vin, comme l'escrit S. Iean Chrysostome en l'Epistre: *Cæsarium monachum, & Theodoret* en son second dialogue. » D. « Faut-il communiquer sous les deux especes? » R. « Oui, comme le dit Gelaseus saint Cyprien. » D. « Tu ne croies donc la Transsubstantiation. » R. « Je la croyois, ie contredirois au dit Ange, Act. 1. chap. & au dit de St. Pierre, Actes 3. chap. qu'il faut que le ciel recoiue Iesus iusques à la resurrection de toutes choses. »

Confession au-
riculaire.

« Crois-tu la confession auriculaire? » R. « D'autant qu'elle n'est fondee sur la parole de Dieu, ie ne la croi. Car c'est un blaspheme de dire que nous puissions confesser tous nos pechez, veu que nous sommes tous pecheurs, & que David dit: Nettoye-moi de mes fautes. Et puis, si Nectarius, Evêque de Constantinople, l'a abolie par

sa paille, il n'est plus d'obligation. » Les me d'ont que sur plus cruelle de fmg. R. Les trois mis en l'air, m'ont parlé en toute autre sacrifice que Lors s'en allant qu'en elle ignorant. R. Je fai nostre Seigneur, & celui crucifié, & m'en contente. & mis en un cachot, me prouoi coucher, au lendemain quatre midi. & de là on me d'Eglise, sans que

est si heureusement ref- Cour, & par plusieurs pour, il fut dit que son à neant, & seroit Official, pour estre à la procéde, suyuant la lieutenant criminel On qu'ils ne l'auoyent mort, toutetois il avoit & de telle force, ayent tous qu'en faire, confessoient qu'ils ne de mort, conuaincus de laquelle il parloit, que la diuersité des ains fut ou par tant de fois, ce se non acoustumee en la. A la fin, pour s'en de ne peurent faire autre de confermer la sentence luge. Or les nouvelles de furent incontinent sent, mesmes par les Con- en faisoient les contes, une chose merueilleuse, enfant. en la presence de demandent que la mort estables, d'un tel courage & maintenu ceste doctrine. Et cela ne fut point sans merueilleux à l'Eglise de ter donc mené deuant l'Of- tant toujours en ceste Quant aux interrogatoires sent là faits, il nous en a que commencement par es- la mort l'a empesché d'es- at; si peu toutetois qu'il y de tout le reste.

de Decembre, ie fus mené Official en sa maison. Pre- commandant de mettre la

Pf. 19. 21.

Septu-

« F. « Vous
« nous
« que
« le iure
« nous
« le ne
« mettre la
« Il m'a
« qui ne
« prier. D.
« né à Ge-
« ne re-
« enten en
« dication,
« de Dieu,
« mens. » D.
« est purement
« As-tu oui
« ne sont ceux
« ment ? » R.
« designerai les
« es que j'y ai
« y ai oui. » D.
« dire verité ? »
« aussi ie vous l'ai
« à dire que ie
« mes freres ; car
« t de rien, sinon
« comme vous me
« Il est dit en
« là sont bienheu-
« r justice, & pour-
« ceste benediction
« Veritablement ie
« eux de souffrir pour
« us Christ ; mais ce
« faille que j'accuse
« ores que vous m'ar-
« moi vn membre, &
« est-ce que, par la
« ie ne vous nommerai
« freres. » D. « En quoi
« Docteurs & moines ne
« ment ? » R. « D'autant
« fausses interpretations,
« gros fardeaux au peu-
« ne voudroyent toucher
« annoncent vn autre pur-
« celui fait par le sang de
« ils enseignent qu'il y a
« uocats que Iesus Christ,
« le saint Paul dise, qu'il y
« yneur de Dieu & des hom-
« Il me repliqua que cela
« de la reconciliation & non
« cession. » R. « Il n'y a au-
« difference entre reconciliation
« cession. Saint Augustin de-
« bi bien apertement sur l'Epis-
« tiere de saint Jean, où il est
« nous auons peché, que nous

auons vn Aduocat, Iesus Christ le
Iuste. Saint Jean, dit S. Augustin,
vse de ces mots : Nous auons vn Ad-
uocat, & non pas. Vous avez vn Ad-
uocat, se mettant du nombre. » Il m'a
dit qu'il nous estoit commandé de
prier les vns pour les autres, & ainsi
qu'il y auoit plusieurs aduocats. R.
« Ce que nous prions, n'est point
pour interceder les vns pour les autres,
mais pour demonstrier la charité que
nous auons les vns aux autres, comme
saint Paul prie pour le peuple, & se
recommande aux prieres du peuple.
Aussi saint Augustin dit que toutes
nos prieres se doyuent adresser au
chef, assauoir Christ. Et contre Par-
mentian, il dit : Si saint Paul estoit
Aduocat, les autres Apostres le se-
royent aussi, ce qui ne conuiendrait
point à ce qui est dit, qu'il y a vn
Dieu, & vn Moyenneur de Dieu &
des hommes. » Lors l'Official me dit
qu'il n'estoit question de disputer, mais
qu'il m'ameneroit vn Docteur, ce qu'il
fit vn mois apres, assauoir le Peniten-
cier, lequel m'apporta finalement ceste
belle response, Que quand S. Paul
dit qu'il y a vn Dieu & vn Moyen-
neur, Vn, en ce lieu vaut autant que
principal, comme si on disoit : En la
Cour, il y a vn aduocat, pour denoter
le plus excellent. R. « S'il estoit ainsi
comme vous dites, ie conclurrois qu'il
y auroit plusieurs dieux, car il dit :
Il y a vn Dieu & vn Moyenneur.
Mais tout ainsi qu'il n'y a qu'un Dieu,
aussi n'y a-t-il qu'un Moyenneur. » Il
m'allegua le huitiesme des Romains :
« L'Esprit fait requeste pour les saints, »
& ce, pensans tousiours prouuer sa
pluralité d'aduocats. R. « Il ne s'en-
suit rien de cela, car S. Paul n'ensei-
gne autre chose en ce lieu-là, sinon
que l'Esprit de Christ qui habite aux
fideles les incite à prier Dieu. » Pour
reuenir à l'Official, il me demanda s'il
ne falloit pas obseruer le Carefme. R.
« D'autant qu'on y attribue le seruice
de Dieu, il n'est à obseruer, car Saint
Paul, Coloss. 2., nous enseigne de
nous garder d'estre seduicts par les
commandemens des hommes, qui sont :
Ne mange, ne goust, ne touche, &c.
Ce qu'il declare plus amplement en
la 1. à Tim. 4 : L'esprit dit notam-
ment, &c. » Il me dit qu'ils ne fai-
soient cela pur seruice, ains par obeis-
sance. R. « Où il n'y a commande-
ment, il n'y a point d'obeissance.
Cependant ie confesse que le Iusne

M. D. LVIII.

D'un
seul moyenneur
entre nous
& Dieu.

Du Carefme.

Du Iusne.

10. 21.

quel
s'inde
interro-
té
articles
de la foi.

Cene.

15.

uant que la parole fust eſcrite, il y auoit autre remede ; mais maintenant qu'elle eſt eſcrite, il nous faut arreſter à ce qui en eſt eſcrit. S. Jean dit que ces choſes ont eſté eſcrites afin que croyons que Ieſus eſt le Chriſt, & qu'en croyant, ayons vie. Par ceci le S. Eſprit nous enſeigne que toutes choſes appartenantes à noſtre ſalut ſont eſcrites. Et c'eſt ce que dit S. Iean Chryſoſtome, que l'Euangile contient foi, pieté et charité ; & S. Auguſtin, que toutes choſes appartenantes à noſtre ſalut ont eſté eſcrites pour eſtre eſcrites. » Or pource qu'il vouloit toujours chanter vne meſme chanſon, me diſant que l'eſtoi ieune & ne pouuois pas interpreter les Eſcritures, ie lui di que ſ'auoi eſté condamné heretique, & qu'il m'interroguast de ce qu'il faut qu'un Chreſtien croye, pour voir en quel point ie ſuis heretique. Finalement il vint à m'interroguer de la Meſſe. R. « Monsieur, interrogez-moi des articles de la foi, non des commandemens des hommes. »

» D. « CROIS-TU que le corps de Ieſus Chriſt ſoit en la Meſſe, apres les paroles ſacramentales ? » R. « Non. » D. « La ceremonie qu'on fait à la Meſſe, comme aux habillemens, eſt-elle bonne ? » R. « Ie croi que le Preſtre qui dit la Meſſe n'eſt point Miniſtre, & que la Cene de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'y eſt aucunement obſeruee. » D. « Qu'entens-tu par la Cene ? » R. « L'enten qu'au dernier ſouper Ieſus Chriſt print du pain, & le rompit, & le bailla à ſes diſciples, diſant : Ceci eſt mon corps. » D. « Tu veux faire Ieſus Chriſt menteur. » R. « A Dieu ne plaiſe ; mais noſtre Seigneur, en inſtituant ce Sacrement, vſe de la meſme maniere de parler, de laquelle il auoit vſé au commencement du ſouper, diſant : J'ai grand deſir de manger avec vous ce paſſage. Or l'agneau n'eſtoit le paſſage, mais ſigne du paſſage. » Lors delaiſſant cette diſpute, vouloit retourner à ſes arguments communs ; mais comme ie le preſſoi & que nous diſputions à bon eſcien, il m'amena ie ne ſai quel argument qu'il diſoit auoir appris de Philippe Melandhon ; qu'il n'eſtoit licite à Abraham de rompre la circoncision, & toutesſois les Payens s'en moquoient. Je ne ſai qu'il vouloit dire par cela ; toutesſois ie ſi reſponſe que tous ceux qui meſpriſoient la circoncision eſtoient bannis du peuple d'Iſ-

rael, & auſſi tous ceux qui meſpriſent ce S. Sacrement, à bon droit doyuent eſtre reiettez du nombre du peuple Chreſtien. Or tout ainſi qu'il eſt dit de la Circoncision : Ceci eſt mon paſſe, c'eſt à dire, comme l'interprete S. Paul Rom. 4., le ſeu de iuſtice, auſſi en ce Sacrement il eſt dit : Ceci eſt mon corps, c'eſt à dire le ſigne de mon corps, comme le dit Tertullian contre Marcion, liure quatrieſme, & ſainct Auguſtin contre Adimant, où il dit : Ieſus n'a fait difficulté de dire : Ceci eſt mon corps, donnant le ſigne de ſon corps. Il m'allegua le ſixieſme chapitre de ſainct Jean R. « Je crois fermement que la chair de Chriſt eſt la vraye viande de nos ames, & qu'il faut neceſſairement manger la chair de Chriſt ; mais boire le ſang de Chriſt, & manger la chair, c'eſt mettre en memoire, pour noſtre grand confort, que Chriſt a reſpandu ſon ſang pour nous, comme l'expoſe S. Auguſtin. De Doctr. Chryſtiana. Et en vn autre lieu, il dit : Pourquoi apres-tu la bouche & les dents ? croi, & tu l'as mangé. Par ceci il enſeigne que la chair & le ſang de Ieſus ſont mangez, aualez & digerez ſpirituellement. » Le Moine, ne ſachant dire autre choſe, me dit pour toute reſponſe que l'eſtoi vn preſcheur. Lors j'appelai les aſſiſtans en teſmoignage que ie lui auoi allegué Tertullian & Auguſtin, & n'y auoit ſeu reſpondre. Le Moine, bien faiſché, commença à retourner à ſa premiere chanſon, & ſur ce point arriva mon rapporteur.

» Or, pour pourſuyvre noſtre propos, il m'allegua : Ceci eſt mon corps qui eſt liuré pour vous. » Donc, dit-il, ſi le pain & le vin y euſſent eſté, il euſt ſalu qu'ils euſſent eſté liurez pour nous » R. « Mais au contraire, ſ'il eſtoit ainſi comme vous dites, le corps de Ieſus Chriſt n'auroit point eſté crucifié pour nous ; ainſi le pain que Chriſt bailla à ſes diſciples, lequel ils mangèrent, & lequel vous dites eſtre tranſubſtantié. D'auantage S. Cyprian enſeigne en vne epiſtre ad Carilum, qu'on ne ſauroit dire que le ſang ſoit en la coupe, ſ'il n'y a du vin, par lequel le ſang eſt démontré. Sainct Iean Chryſoſtome, ad Caſarium monachum, dit que le pain & le vin ſont quittes du nom de pain & vin, & ſont appelez du nom du corps & du ſang de Chriſt, encores que la ſubſtance du pain y demeure toujours. » l'alleguai

M. D. LVIII.

Gen. 17. 10.

De la mandu-
cation
ſacramentale
& ſpirituelle.

Contre
la Tranſubſtan-
tiation.

est bon & necessaire aux Chrestiens pour refrener la chair : mais on n'en doit bailler commandement. Car il auindra quelquetors qu'on aura plus de besoin d'en vser en esté, qu'au temps qu'il est ordonné. Aussi saint Augustin dit : J'esi bien le iusne, mais ie ne l'esi desin. D'auantage c'est vne medecine ; or il n'y a medecine aucune, de laquelle tous indifferement doyuent estre contrains d'vser. Il m'a allegué que Jesus Christ auoit iusné. R. « Si vous vouliez ensuyure Jesus Christ, il faudroit que vous iusniez quarante iours & quarante nuits sans manger. » D. Il me dit que nostre nature ne pourroit porter cela. R. « Et pourtant, cela montre bien qu'il n'a pas iusné afin que nous l'ensuyuissions. »

VOILA les commencemens de ce qui se passa entre les iuges d'Eglise, l'espace de bien deux mois. Or il poursuivit tellement iusques à la fin, qu'apres auoir esté tourmenté par les aduersaires en la prison ; il receut sentence par laquelle il estoit déclaré heretique, & retrenché de l'Eglise Papale, le 16. de Feurier. Et le lendemain fut amené en la Conciergerie, bien fort malade pour le mauuais traitement qu'il auoit là receu ; toutefois se reuoyant avec les autres prisonniers confesseurs de nostre Seigneur Jesus Christ, il estoit tellement reioi, qu'il oubloit toute douleur & ne sembloit que ce fust maladie à mort. Quoi qu'il en soit, si le corps estoit debilité, l'Esprit n'auoit point perdu sa force acoustumee. Car le Mardi ensuyuant, il soutint le combat plus vaillamment que iamais, & voyoit-on à l'œil l'Esprit de Dieu s'augmenter en lui, tant plus il aprochoit de la fin. Nous l'entendrons lui-mesme reciter sa dernière Confession par lettre, comme nous auons fait les precedentes.

Huitiesme examen.

« APRES auoir esté déclaré heretique, ie fu ramené au Palais avec mes freres, le 17. de Feurier. Le Mardi d'apres, ie fu mené deuant Bened. Moine & inquisiteur de la foi, lequel aussi m'auoit interrogué en la cour d'Eglise. Apres m'auoir dit plusieurs propos, & me voulant interroguer de choses frivoles, qui ne sont d'escrire, ie lui di : « J'ai esté déclaré heretique, interrogez-moi du Symbole des Apostres, lequel est vn sommaire de toute la religion Chrestienne, pour sauoir

en quel article d'icelui ie suis heretique, & ne disputons que de choses qui soyent d'edification. Car S. Paul à Timothee defend de s'adonner à disputes frivoles. » Je lui di ceci à cause que pour euitier de m'interroguer, il m'alleguoit vn certain heretique, qui nioit la virginité de la vierge Marie, & me disoit que tous heretiques se fondonent sur la parole de Dieu. Je lui respondi qu'au contraire toutes heresies estoient conuaincues par icelle Parole. Ce ne seroit iamais fait, si ie vouloi amener toutes les reueries. Or pour commencer, le fin renard me vint alleguer le 4. des Ephes. où il est dit, que nous sommes vnés en vn mesme Dieu, Foi & Baptesme. Quant au premier point, nous fumes d'accord, assauoir qu'il y a vn Dieu tout puissant, createur du ciel & de la terre. Quant au second, aussi nous accordames en ceci, que Jesus Christ est nostre Sauueur, & que par lui nous sommes reconciliés à Dieu le Pere. Mais il vint m'interroguer sur qui ie vouloi fonder ma foi, & à me remontrer que ie n'estoi pour interpreter les Escritures, & si ie vouloi croire quelques vns des anciens Docteurs, ou de ceux de maintenant, soit d'Allemagne, Geneue ou Paris. R. « Ma foi est fondee sur la doctrine des Prophetes & Apostres. Et encores que ne fois beaucoup versé es saintes Lettres, si est-ce que d'icelles i'en puis aprendre ce qui est necessaire à mon salut, & les lieux que ie trouue difficiles, ie les passe iusqu'à ce qu'il plaise à Dieu me donner le moyen de les entendre. Et ainsi ie boi le lait que ie trouue en la parole de Dieu. Aussi saint Augustin dit, qu'un chacun peut aprendre es Escritures saintes ce qui appartient à son salut. Et saint Jean Chrysostome, que le saint Esprit a voulu que la S. Escriture fust tellement Escrite, que tous la leussent, tant grans que petis, & mesmes les seruiteurs & chambrieres. » Il me demanda si la parole de Dieu n'estoit pas celle que prechoyent les Apostres. Or, me dit-il, ceste parole fut escrite long temps apres l'Ascension. Et mesme saint Jean dit que si toutes les choses qu'a faites Iesus estoient escrites, que tout le monde ne les pourroit comprendre. Il m'allegua plusieurs autres lieux pour me montrer que tout n'estoit escrit, & que l'Escriture estoit fort difficile. R. « De-

aussi S. Augustin, qui dit que ceste sentence : La Pierre estoit Christ, aussi bien que l'autre : Ceci est mon corps, est dite par figure. » A tous ces témoignages mon Moine ne sauoit autre réponse, sinon de tout nier. De son côté, il m'alléqua deux autoritez de saint Augustin, que ie ne sauroi reciter ; mais (graces à Dieu par les mots mesmes de saint Augustin ie lui fermai la bouche. Derechef nous re-
traismes en dispute. Ils m'alléguerent : Faites ceci en memoire de moi. » Par ces paroles, » me dirent-ils. » Christ nous enseigne que nous mangions son corps. » R. Parlant à monsieur mon Rapporteur : « Mon treshonoré seigneur & Juge, les mots de saint Paul ne nous enseignent rien moins que ce que vous dites. Car il dit : Toutes fois & quantes que vous ferez ceci, faites-le en memoire de moi ; car toutes les fois que vous mangerez de ce pain & beurez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur iusques à ce qu'il viene. Par ceci S. Paul nous monstre bien le vrai vsage de la Cene. Il ne dit pas : Toutesfois & quantes que vous mangerez de ce pain, vous mangerez le corps du Seigneur, mais : Vous annoncerez la mort du Seigneur. Aussi le pain & le vin en la Cene nous sont vne certaine assurance que Iesus Christ est mort pour nous, & que tout ainsi que corporellement nous mangeons le pain, aussi spirituellement nous mangeons la chair de Christ, croyans qu'il a respandu son sang pour nous. » Ils m'alléguerent : « Qui bon & mange indignement, il est coupable du corps & du sang, ne discernant point le corps du Seigneur. Et si le pain n'estoit transsubstantié, seroit-on coupable du corps du Seigneur pour ne manger point dignement vn petit morceau de pain ? » R. « D'autant qu'en ce Sacrement tous ceux qui le mangent avec vne certaine foi, véritablement participent à tous les dons & graces du S. Esprit, & que Iesus Christ là est offert, ceux qui mesprisent ceste sainte table ne discernent point la viande profane d'entre celle qui est ordonnée à nous signifier, & mesme nous mettre comme en possession du corps de Christ. » Mon rapporteur m'interroqua de la puissance de Dieu par plusieurs paroles. Je lui alleguai pour fondement : « Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu, tellement que si Christ l'a voulu, il l'a fait. » Or pour

me prouuer qu'il la voulu, il m'alléqua : « Le pain que ie vous donnerai, c'est ma chair. » R. « Le corps & le sang de Iesus Christ ne sont-ils pas nourriture de nostre ame ? Il faut donc les manger spirituellement. Et c'est ce qu'entend S. Augustin : Oyez, dit-il, Si vous ne mangez ma chair, vous n'avez point vie en vous. Il semble (dit S. Augustin) que Christ nous commande vne chose meschante ; c'est donc qu'il nous commande que nous participions à sa mort, mettans en nostre memoire pour nostre grand confort, qu'il a esté luré pour nous. » Apres que par plusieurs paroles ils m'eurent raconté l'erreur des Capernaïtes, ie leur respondi : « Nostre Seigneur Iesus Christ les reprend, leur disant : La chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui viuifie. Il dit aussi : Que fera-ce si vous voyez monter le Fils de l'homme où il estoit auparavant ? Par ceci, » di-je, « il leur monstre bien qu'on ne mangeroit sa chair charnellement, mais spirituellement, car il appert qu'il est monté aux cieus, Act. 1. »

» Nous parlâmes aussi de la manducation sacramentale. Or, pour parler de ce point, ie voulu venir à disputer de la definition des Sacremens, & alleguai celle de saint Augustin, que Sacrement est vne chose visible de la chose invisible, & seau de la promesse, comme le dit saint Paul, Rom. 4. Je lui demandai donc où estoit le signe visible de la chose invisible, laquelle est la chair de Christ. Car Irenée dit qu'en ce Sacrement il y a deux choses, l'vne celeste, l'autre terrienne. Le Moine ne seut que dire, & ne voulut manger de ceste dispute, & m'alléqua seulement de saint Augustin : La chose visible es Sacremens est exhibitue de la chose invisible. R. « Aussi croie-je véritablement, tout ainsi que nostre corps reçoit la terreste, assavoir le pain, qu'aussi nostre ame spirituellement reçoit la verité, assavoir la chair & le sang. » Je lui alleguai Justin Martyr, qui dit que le pain & le vin sont appelez le Sacrement du corps & sang de Christ ; & toutesfois nous nourrissent, & sont conuertis en nostre propre chair & sang. Par cela Justin ne nous enseignera-t-il pas qu'il y a pain & vin en ce Sacrement ? Je lui fermai derechef la bouche, appelant les assistans en tesmoin, qu'il ne me sauoit répondre. L'alleguai du Bap-

1. Cor. 11.

Contre
la presence
charnelle.De la puissance
de Dieu.

ter

De la
au Sacre

tesme qu'il y a de l'eau, laquelle nous tesmoigne du laucement interieur, fait au sang de Christ, par l'operat'on du S. Esprit. Tout ainsi donc que le Baptisme consiste d'eau visible & d'invisible grace du S. Esprit, aussi la sainte Cene consiste de deux choses, de pain visible, & de chair invisible: & ainsi que le corps reçoit le pain, aussi l'ame reçoit par foi la chair de Christ. Eux delaisans ceste dispute, commencerent à m'exhorter de me desdire, & mon Rapporteur me demanda quel plus sauant homme ie vouloi, & qu'on me l'ameneroit, & que la Cour me vouloit faire misericorde, & ie pensasse à moi. Et plusieurs telles choses. R. « Je ne reconoi aucun sauant homme en ceste ville; & c'est bien raison que ie pense à moi, veu que ie sai que ie n'ai plus gueres de iours à viure. Et quant à mon ame, j'ai bon besoin d'en auoir le soin; car c'est vne chose tant precieuse, qu'encores que nostre corps soit le temple du S. Esprit, si est-ce que nostre Seigneur met autant de difference entre le corps & l'ame, qu'il y a entre le corps & le vestement. Que si vous me faites mourir, nostre Seigneur a dit: « S'ils vous persecutent, sachez qu'ils m'ont persecuté. » D'auantage ie sai que le Seigneur tient ma vie en sa main, & personne ne l'en pourra raur. »

« Mon Rapporteur m'escoutoit, m'alleguant que nostre doctrine estoit nouvelle, &c. le lui remontrai comme il y a enuiron quarante ans qu'on n'a cessé d'en faire mourir grand nombre en ceste ville, & mis en auant la persecution de Merindol, & que le President executeur d'icelle a esté puni iustement de Dieu. Puis l'adioultai vne petite priere, m'adressant audit Rapporteur, qu'il pleust à Dieu ne punir point ceux qui font mourir les vrais Chrestiens, mais qu'il les vueille prendre à merci. Et puis qu'il a pleu à Dieu mettre le glaue de Justice en vostre main, ie le prie qu'il vueille vous faire la grace de l'administrer au salut de vostre ame. A ceste priere il dit fort benignement: « Amen. » Ils me dirent que Dieu a laissé à son Eglise son S. Esprit iusques à la consommation des siecles, lequel lui enseignera toutes choses. R. « Je croi que le Saint Esprit a tousiours gouverné & gouvernera son Eglise. Mais il est certain que le Saint Esprit est tousiours semblable à foi, tellement

que, si on m'enseigne quelque chose qui soit contre la parole de Dieu, adonc ie suis certain que ce n'est la vraye Eglise. Comme au Concile de Latran, où il fut decreté que le corps de Christ estoit au pain comme au ciel. Cela montre bien qu'alors ils n'estoyent conduits par le S. Esprit, veu que cela est contre toute la sainte Escriture & contre les articles de nostre foi. » Je leur demandai: « Puis que vous dites que les Anciens Docteurs ont interpreté l'Escriture par le saint Esprit, receuez l'interpretation de S. Augustin, quand il interprete: Ceci est mon corps, car il dit que Christ n'a fait difficulté de dire: ceci est mon corps, en baillant le signe de son corps. Et en vn autre lieu, il dit: « Qu'es Sacremens, il ne faut considerer ce qu'ils sont, mais ce qu'ils signifient. » Or donc les Sacremens ont deux choses, ainsi le pain n'est transubstantié. » Voyant que Dieu de sa grace auoit accompli les promesses en moi, & qu'il auoit clos la bouche à mes adueriaires, j'appelai à tefmoin mon Rapporteur, que j'auoi allegué S. Augustin, S. Cyprian, & plusieurs autres Docteurs, & que le Moine ne m'auoit seu respondre, & qu'on me baillast les sadsits Docteurs, & ie montreroi ce que ie disoi. Qui estoit bien fâché, c'estoit mon Moine, & mon Rapporteur s'en alla plus adouci qu'il n'estoit venu. Plusieurs autres choses furent dites, mais voici le principal. Dieu me face la grace de persueuer. Le nom de Dieu soit benit & le Pape destruit. Amen. »

TELLS furent les disputes de Morel avec Benedicti, deuant son Rapporteur, estant appelé pour la dernière fois. On peut voir combien est forte la verité contre le mensonge, iacq' qu'elle soit en vainsaux petis et contemptibles. Car Benedicti est des plus estimez en toute la Sorbonne, & Morel n'estoit qu'un ieune enfant, toutefois il confond son aduerfaire, iusques à lui fermer la bouche du tout. Et maintenant s'esbahit on si nos maîtres ne veulent entendre aux disputes, mais prenent pour leurs defences les feux et les bourreux? Encores y auoit-il cela, qu'il combattoit étant bien malade, combien qu'il en fust peu de semblant. Mais il ne peut long temps dissimuler son grand mal, & fut abatu bien fort, si tost qu'il fut de re-

Ce qu'il faut
considerer
es Sacremens.

Dauid
contre Goliath.

15. 20.

à presence
S. Esprit
en Eglise.

Satan
si mortel
de
lebration
de
Cene.

de la familiere conuerfation qu'il eut avec M. Martin Micronius (1) & Vualter Delenus (2), qui, pour lors, faisoit profession de la langue Grecque. De là Gilles se retira à Zurich en Suisse, pour y continuer ses études. Puis, retournant à Anvers, & s'étant mis avec le petit troupeau des fideles de la nation, le 8. de Juin de cest an, il participa à l'heureuse communication de la table du Seigneur qui fut celebree. Satan, ennemi sur tout de telle refection, mit au cœur d'une femme de trahir les principaux de l'assemblée, pour les liurer au Marcegrau. M. Gaspar, ministre cerché des sergeans en son logis, eschappa miraculeusement; son hôte & hostesse avec autres furent pris & emmenez. On y trouua au grand dommage de tous, les papiers de l'Eglise & les noms des Anciens & Diacres, desquels Antoine predict en estoit l'un. Le Marcegrau le fit chercher en la maison d'un nommé Pierre Vermaerts, où les sergeans prindrent Gilles pour Antoine son frere, mais ayans conu la faute le laisserent aller. Enuiron trois mois apres, Gilles se trouuant au pays de sa naissance, un sien beau-frere estant trespasé, ne voulut aucunement assister aux obseques mortuaires que font ordinairement ceux qui vivent de corps morts. Toutefois estant au disné funeraire enuironné de telle sorte de corbeaux, leur dit que la gourmandise & le ventre auoyent inuenté toutes ces façons de faire d'obseques sans aucun fondement ne raison, & que partant un iour tout s'en iroit à ruine, aussi bien que les chapperons & maffques de dueil. Ayant dit cela, il sortit pour consoler ceux à qui plus pres atouchoit le trespas, & les auertit qu'ils laissassent les prieres pour les trespassez. Les Prestres n'en furent gueres contens, mais le menacerent qu'ils en auoyent bien tost raison. Pour paruenir à leurs desseins, ils firent tous efforts de le liurer entre les mains du

Doyen de Renay, inquisiteur en ce pays-la (1). Ce doyen, à faute de l'attraper, le fit citer par affiches, sous peine de certaine somme d'argent, qui estoit la ruse vstee par ce Doyen. Gilles, par contreplaquant attaché au monastier, adiourne ce Doyen & ses semblables au grand iour du Seigneur, leur denonçant de preuenir de bonne heure en vraye crainte l'horreur du bannissement éternel du royaume du Fils de Dieu, auquel il appeloit & de leurs exploits & procedures. Ce plaquant fut leu de plusieurs & du Curé mesme de la paroisse.

AVINT qu'en ce temps l'Eglise des fideles de Bruxelles, par faute de Ministre, pour annoncer la parole de Dieu & administrer les Sacremens, rencontra un hypocrite ambitieux, homme de mauuaise doctrine. Les Ministres d'Anvers, entendans ceci, pour remedier au scandale, requierent Gilles d'aller à Bruxelles, pour negocier & employer les graces que Dieu lui auoit conferees. Du commencement, Gilles en fit refus, alleguant ses raisons humaines; mais quand les Ministres l'eurent à bon esieient auerti de l'horreur de la sentence contre ceux qui veulent enfouir en terre le talent receu de Dieu, il s'y submit & partit avec M. Adrian Amstedius (2),

M.D LVIII.

Gilles adiourne
le Doyen
de Renay d'une
autre façon.

Il va
à Bruxelles,
& y est
emprisonné.

formant l'Eglise des étrangers, de Londres, au commencement du règne de Marie. Voy. p. 60. *suprà*.

(1) Sur Martin Micron, voy. les notes t. I. p. 304, t. II. p. 19.

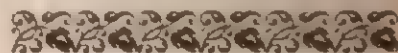
(2) Walter De Loene (en latin Gualterus Delenus), fut ministre au milieu des Eglises fondées en Frise par les réfugiés, et exerça le ministère à Londres, sous le règne d'Elisabeth, dans l'Eglise des étrangers. Voy. ce nom à l'index de la corresp. de Calvin (ed. de Brunsw.).

(1) Pierre Titelman ou Titelmans, doyen de Saint-Hermès à Renaix. « Il fut nommé en 1545 subdélégué des inquisiteurs généraux pour le comté de Flandre, conjointement avec Jean Pollet. C'était le plus ardent des inquisiteurs, toujours en marche, toujours en lutte, tantôt avec les magistrats de la Flandre, tantôt même avec l'évêque de Bruges, Pierre de Corte, qu'il trouua trop mou. Il resta très probablement inquisiteur jusqu'à sa mort, en 1572. » (E. Monseur, *Inquisiteurs des Pays-Bas*, dans les *Travaux d'hist. nation.* de Paul Fredericq. « Les chroniques contemporaines, » dit Motley, « nous le représentent comme une sorte de loup-garou à la fois grotesque et terrible, rôdant nuit et jour à travers le pays, seul et à cheval, frappant de son lourd bâton la tête des paysans effrayés, répandant au loin la terreur, arrachant les suspects de leurs foyers ou de leurs lits, et les jetant dans des cachots; arrêtant, torturant, étréquant, brûlant sans mandat, sans information, sans procès. » (*Dutch Republic*, II, 1). Voy. plus haut, p. 70.

(2) Adrian Van Haemstede, dont le nom se présente ici sous la plume de Crespin, mérite que nous donnions quelques renseignements sur lui, d'autant plus que son nom est absent de l'*Encyclopédie* Lichtenberger et ne figure, à notre connaissance, dans aucun dictionnaire biographique français. Il naquit vers 1525 à Schouwen, de parents qui paraissent avoir été parmi les premiers

tour en son cachot. Car Dieu s'effoit serui de lui, selon qu'il auoit ordonné, & à temps le vouloit appeler à son royaume, pour lui donner la couronne incorruptible de gloire. Ainsi trois ou quatre iours apres ceste dispute dernière, il rendit son ame au Seigneur. On ne doutoit point que la source de son mal ne vint du mauvais traitement qu'il auoit receu aux prisons de l'Euesque, & mesme la chose n'estoit pas hors de soupçon de poison. Car par tout on parloit de la constance d'ice-lui, & les prestres en mouroyent de dueil, & eussent volontiers empesché qu'il ne vint derechef deuant la Cour de parlement, pour faire tel fruid qu'il auoit fait au commencement, à leur grand desplaisir. Et puis on fait combien il leur fait mal que les Martyrs soyent executez en la veüe du peuple, voyans par experience l'auancement qui en reuiert au royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils veulent opprimer. Pourtant ayans cest enfant en leurs prisons, ils en pouuoient faire à leur vouloir; & l'ayans renuoyé en la Conciergerie en si pitieux estat, qui n'eussent pensé que leur meschant courage y auoit besongné? Quoi qu'il en soit, il est certain par le témoignage mesme de Barbeville (le martyre duquel nous auons mis peu apres) qui estoit avec lui prisonnier, que souuent on estoit deux fois vingt & quatre heures sans lui apporter ni eau ni vin, & estoit contraint de tremper au vinaigre le reste du pain que les rats auoyent laissé. A la fin on lui apporta du vin puant, duquel il beut, contraint d'une soif extreme; & des lors se sentit frapper à la mort, comme il disoit souuent, pensant estre empoisonné. Maintenant que ces meurtriers se sustient, s'ils peuuent, d'une telle cruauté, & monstrent qu'ils n'ont point esté les bourreaux de l'innocent. Or, estant mort en ceste façon, il fut enseveli & porté en terre, selon la coustume des prisons; mais les meschans ne peurent porter cela, il salut monstrier leur inhumanité dessus le corps mort, puis que Dieu par vne telle mort l'auoit retiré de leurs tourmens. Pourtant le lendemain, la mort estant rapportee à ceux de la grand'chambre, conclusion prinse par le procureur general du Roi, fut arresté que le corps seroit deterré & apporté en la Conciergerie, & mené dans vn tombeau iusques au paruis du temple

notre Dame, & là ars & mis en cendre. Ce qui fut executé le 27. iour de Feurier. Voila ce qui fut de cest excellent Martyr. C'estoit merueilles d'ouyr les bons propos qu'il tenoit en son lict, & les auertissemens & consolations qu'il donnoit à ceux qui le visitoyent, tellement que tous pleuroient qui le voyoyent, & entre autres vne pource femme Papille, qui estoit venue apporter les aumônes, l'oyant, s'escia: « Et qui olera iuger ceux qui parlent si saindement de Dieu, comme ce ieune enfant? » Depuis l'heure qu'il fut mis prisonnier, il fut en diuerses prisons, mais ce n'estoit sans apporter vn grand fruid à tous ceux qu'il y rencontroit. Incontinent toutes noies, dissolutions, blasphemés estoient chassés du milieu d'eux par ses remontrances, & les incitoit tous à s'enquerir de la verité de l'Euangile (1).



GILLES VERDRICKT, de Flandre (2)

Il y a (comme en chacun des autres) quelque chose pecculierement à noter en ce Martyr, Ministre en l'Eglise du Seigneur, à sauoir qu'en la pompe des obseques funebres de l'Empereur Charles V. il fut meslé & présenté en sacrifice.

Sur la fin de ceste année, Gilles Verdrickt fut mis à mort par les aduersaires de l'Euangile au pays de Flandre. Son frere Antoine qui depuis, pour vne mesme cause, a aussi souffert le martyre, fut l'instrument pour l'acheminer au corps de l'Eglise du Seigneur, & le faire sortir du pays pour aller à Embde & à Noord. en Frise (3). Là fut-il instruit, & aidé

(1) Chandieu ajoute (p. 287) : « Bref, il est impolite de réciter combien étant digne de grâces de Dieu admirables, il a prêté à l'Eglise de Dieu. » Ici s'arrête l'extrait du livre de Chandieu, pour reprendre plus loin, au « Récl. d'une mutinerie populaire ».

(2) Crespin, 1570, p. 601, 1582, p. 455, 1597, p. 452, 1608, p. 452; 1610, p. 496. Le nom de ce martyr et du suivant est Verdict, et non Verdrickt. Le récit de Van Haemstede a dû servir de source à Crespin. Les deux frères Verdict étaient les amis et les compagnons d'œuvre du martyrologiste hollandais, mort pasteur à Anvers. Voy. la note 2 de la col. 2 de la page suivante.

(3) C'était à Emden et à Noordt, en Frise, que s'étaient établis les refuges protestants

Soupçon
d'auoir
empoisonné
Morel.

Cruauté
plus que bar-
bare.

Morel deterré
& brûlé.

de la familiere conuersation qu'il eut avec M. Martin Micronius (1) & Vualter Delenus (2), qui, pour lors, faisoit profession de la langue Grecque. De là Gilles se retira à Zurich en Suisse, pour y continuer ses études. Puis, retournant à Anvers, & s'étant mis avec le petit troupeau des fideles de la nation, le 8. de Juin de cest an, il participa à l'heureuse communication de la table du Seigneur qui fut celebree. Satan, ennemi sur tout de telle refection, mit au cœur d'une femme de trahir les principaux de l'assemblée, pour les liurer au Marcgrau. M. Gaspar, ministre cerché des fergeans en son logis, eschappa miraculeusement; son hôte & hostesse avec autres furent pris & emmenez. On y trouua au grand dommage de tous, les papiers de l'Eglise & les noms des Anciens & Diacres, desquels Antoine predu en estoit l'un. Le Marcgrau le fit chercher en la maison d'un nommé Pierre Vermaerts, où les fergeans prindrent Gilles pour Antoine son frere; mais ayans conu la faute le laisserent aller. Enuiron trois mois apres, Gilles se trouuant au pays de sa naissance, un sien beau-frere étant trespasé, ne voulut aucunement assister aux obseques mortuaires que font ordinairement ceux qui vivent de corps morts. Toutefois étant au disné funeraill enuironné de telle sorte de corbeaux, leur dit que la gourmandise & le ventre auoyent inuenté toutes ces façons de faire d'obseques sans aucun fondement ne raison, & que partant un iour tout s'en irait à ruine, aussi bien que les chapperons & masques de duell. Ayant dit cela, il sortit pour consoler ceux à qui plus pres atouchoit le trespas, & les auertit qu'ils laissassent les prieres pour les trespassez. Les Prestres n'en furent gueres contens, mais le menacerent qu'ils en auoyent bien tost raison. Pour paruenir à leurs desseins, ils firent tous efforts de le liurer entre les mains du

Doyen de Renay, inquisiteur en ce pays-la (1). Ce doyen, à faute de l'attraper, le fit citer par affiches, sous peine de certaine somme d'argent, qui estoit la ruse vstee par ce Doyen. Gilles, par contreplaquant attaché au manstier, adieurne ce Doyen & ses semblables au grand iour du Seigneur, leur denonçant de preuenir de bonne heure en vraye crante l'horreur du bannissement eternal du royaume du Fils de Dieu, auquel il appeloit & de leurs exploits & procedures. Ce plaquant fut leu de plusieurs & du Curé mesme de la paroisse.

Avisé qu'en ce temps l'Eglise des fideles de Bruxelles, par faute de Ministre, pour annoncer la parole de Dieu & administrer les Sacremens, rencontra un hypocrite ambitieux, homme de mauuaise doctrine. Les Ministres d'Anvers, entendans ceci, pour remedier au scandale, requirent Gilles d'aller à Bruxelles, pour negocier & employer les graces que Dieu lui auoit conferees. Du commencement, Gilles en fit refus, alleguant ses raisons humaines; mais quand les Ministres l'eurent à bon escient auerti de l'horreur de la sentence contre ceux qui veulent ensouir en terre le talent receu de Dieu, il s'y submit & partit avec M. Adrian Amfledius (2).

M.D LVIII.

Gilles adiourna le Doyen de Renay d'une autre façon.

Il va à Bruxelles, & y est emprisonné.

Plan
d'un mortel
de
abration
de
Gene.

formant l'Eglise des étrangers, de Londres, au commencement du règne de Marie. Voy. p. 69, *supra*.

(1) Sur Martin Micron, voy. les notes t. I. p. 161, t. II, p. 69.

(2) Walter De Larene (en latin Gualterius Delenus), fut ministre au milieu des Eglises fondées en Frise par les réfugiés, et exerça le ministère à Londres, sous le règne d'Elisabeth, dans l'Eglise des étrangers. Voy. ce nom à l'index de la corresp. de Calvin (éd. de Brunsw.).

(1) Pierre Titelman ou Titelmans, doyen de Saint-Hermès à Renay. Il fut nommé en 1545 subdélégué des inquisiteurs généraux pour le comté de Flandre, conjointement avec Jean Pollet. C'était le plus ardent des inquisiteurs, toujours en marche, toujours en lutte, tantôt avec les magistrats de la Flandre, tantôt même avec l'évêque de Bruges, Pierre de Corte, qu'il trouvait trop mou. Il resta très probablement inquisiteur jusqu'à sa mort, en 1572. — E. Monseur, *Inquisiteurs des Pays-Bas*, dans les *Travaux d'hist. nation.*, de Paul Fredericq. — Les chroniques contemporaines, dit Motley, nous le représentent comme une sorte de loup-garou, à la fois grotesque et terrible, rôdant nuit et jour à travers le pays, seul et à cheval, frappant de son lourd bâton la tête des paysans effrayés, repandant au loin la terreur, arrachant les suspects de leurs foyers ou de leurs lits, et les jetant dans des cachots; arrêtant, torturant, ébranlant, brûlant sans mandat, sans information, sans procès. — (*Dutch Republic*, II, 1.). Voy. plus haut, p. 70.

(2) Adriaan Van Haemstede, dont le nom se présente ici sous la plume de Caespin, mérite que nous donnions quelques renseignements sur lui, d'autant plus que son nom est absent de l'*Encyclopædia*. L'art. *temberger* et ne figure, à notre connaissance, dans aucun dictionnaire biographique français. Il naquit vers 1555 à Schiedam, de parents qui paraissent avoir été parmi les premiers

*L'Amman
est un office à
Bruxelles
comme d'un
Preuost
des autres villes.

Les
Papistes Sacra-
mentaires.

pour mettre en pratique à Bruxelles les dons qu'on voyoit en lui. La difficulté fut grande de faire sortir ces ambreux qui s'y estoient introduit pour y semer ses erreurs, car il les menaça qu'auant trois iours il y en auroit qui ne s'en loieroyent point; ce qu'aussi auint. Auant les trois iours expirez, l'Amman* de Bruxelles vint en la maison où Gilles estoit logé, & l'emmena prisonnier avec son hôte & hostesse en la Steenpoorte. Interrogué de son estat, de sa doctrine & de sa foi, confessa franchement qu'il estoit appelé au ministère de la parole de Dieu, & que sa foi, & ce qu'il enseignoit, estoit fondé sur la doctrine des Prophetes & Apostres. Examiné sur le sacrement de l'autel, répondit tout court qu'il ne sauoit que c'estoit de tel sacrement. L'Amman lui repliqua: « Vous estes donc Sacramentaire. » — « Sauue vostre grace, » dit Gilles, « mais bien vos Prestres & Moines qui ont corrompu le vrai visage des Sacramens. » Comme l'Amman le voulut plus auant interroguer sur ce point, Gilles lui dit: « Monsieur, laissez venir vos Docteurs & Prestres, j'espère de monstrier comment ils ont impudemment abusé le monde. » Vn des Eschevins qui là estoient dit: « Donc, à ce que vous dites, nous sommes tous damnez. » Gilles répondit: « A Dieu ne plaise, il y a misericorde au

partisans de la Réforme en Zélande. En 1557, il étoit pasteur à Anvers. Le 1^{er} décembre de cette année, il écrivit une lettre à Henri II pour plaider la cause des protestants français persécutés. Il y suggère une conférence entre les théologiens des deux cultes. Il eut lui-même à souffrir de la tyrannie de Philippe II. Sa tête fut mise à prix, et, après le martyre des deux frères Verdieck, il dut chercher un refuge en Frise. Il exerça son ministère pendant quelques années, dans l'Eglise des étrangers de Londres, mais ses vues anabaptistes susciterent une vive opposition contre lui et il fut banni du royaume. Il fut persécuté pour la même cause dans son pays, retourna à Londres, en fut banni une seconde fois, et mourut dans la Frise en 1592. Il souffrit en vrai chrétien l'opposition qui attrista les dernières années de sa vie. Ses idées sur la liberté religieuse dépassaient celles qui étoient admises par les protestants comme par les catholiques au seizième siècle. Son martyrologe, paru pour la première fois en 1559, a fait pour les martyrs du Pays-bas ce que Foxe a fait pour ceux de la Grande-Bretagne et Crespin pour ceux de la France. Voy. sur Van Haemstede, Gerdes, *Hist. Ev. rénov.* III, 270; Brandt, *Ref. d. Nederl.* I, 149, 214. Sepp, *Geschiedkundige*, II, 9, et la corresp. de Calvin, *passim*.

Seigneur, pour estre amendez & viure. » L'Amman demanda depuis quand il auoit receu le Sacrement? R. « Depuis demi an que ie receu la Cene à Anvers. » L'Amman: « Ne vient-il point ici aucunesfois gens d'Anvers pour vous ouir prescher? » R. « Je ne suis pas à comparer à ceux d'Anvers. Là plustost faudroit-il aller, si auez enuie d'ouir prescher. » D. « Qui est-ce qui y presche? » R. « Adrian Amstedius. » D. « Quelles gens y a-t-il en l'Eglise de ceste ville? » R. « Je ne les conoi pas encore, comme venu de n'agueres. » L'Amman voulant partir, lui dit: « Tenez-vous prest, ie vous enuoyurai des hommes sauans. » Gilles supplia d'auoir ses liures, & qu'il desireroit de conferer en plein marché deuant tout le monde, fust-il mesme avec les Docteurs de Louvain. L'Amman dit: « On vous fera auoir les liures, » & ainsi se retira. Le Curé de sainte Godele (1), qui est la premiere paroisse de Bruxelles, vint vers Gilles & plusieurs autres, fil à fil, contre lesquels il fustint diuerfes disputes, spécialement contre le sacrifice de la Messe aneantissant l'ynique & perptuel sacrifice & satisfaction de Jesus Christ. Et prouuoit tous ses argumens par textes expres, auxquels les ennemis ne pouuoient donner solution ni objection valable. Il leur demanda fort à propos deux choses: la premiere estoit par quel commandement de l'Escripture ils s'attribuoient la puissance de faire oblation pour les viuans & les morts; l'autre, par quel passage ils prouuoient qu'on deust oster en la Cene le calice au peuple? Les solutions ou plustost eschappatoires qu'ils amenoyent, opposees à ce commandement expres de Jesus Christ: *Beuvez-en tous*, se trouuoient friuoles.

CEPENDANT le bruit courroit par toute la ville qu'il y auoit vn prisonnier, si sauant ieune homme (car il n'estoit âgé que de 24. ans) qu'il confondoit les plus sauans. Les Prestres & Moines indignez comme iadis Saul de la louange qu'on donnoit à David, opposerent à ce bruit de ville leurs crierjes ordinaires en leurs chaires, escumans beaucoup de menijonges contre Gilles, pour obscurcir les graces que Dieu auoit mises en lui

(1) Sainte-Gudule, cathédrale de Bruxelles.

L'Amman & les autres, voyans que les disputes reculoient plustost qu'avançoient la cause de leurs Docteurs, firent mettre par escrit à Gilles toute sa confession. Ce qu'ayant esté fait bien amplement, elle ne pleust à l'Amman pour la prolixité. Gilles la remit en sommaire, pour le contenter, avec les citations des passages de l'Ecriture & allegations des anciens Docteurs. L'Amman n'eut accusation plus forte que de charger Gilles d'avoir tenu des assemblées contre le mandement du Roi. Gilles lui dit :

« Seroit-il croyable que nostre Roi defendist la predication de la parole du Roi souverain ? trop bien que nulles esmotions populaires se facent, desquelles on n'a veu, Dieu merci, aucunes aparence en Bruxelles. » Apres cela, Gilles escriivit en la prison lettres en latin à l'Amman, remontrant qu'en toutes nations, tant des Payens que des Juifs & Chrestiens, on avoit tousiours tenu en telle estime la bonne administration de justice, que pour la maintenir plusieurs nobles personnes auoyent abandonné leurs biens & vie. Qu'à tels exemples, en somme, l'Amman deuoit se deporter de plus pourfuyre les Chrestiens. Je sai bien (disoit Gilles) que ceux de l'Eglise Romaine vous pressent & pousent; mais considérez en cela quel est vostre deuoir & à qui vous auez à rendre vn dernier compte. Je ne prie point pour ma deliurance, mais j'ai pitié de tant de pources infirmes. Il estoit en quatre que les Prestres & Moines à faulces enseignes se vantoyent du titre de l'Eglise. Car voyez qu'il Eglise est nommée espouse de Christ, & la colombe, si vous mettez en comparaison à tels titres le faict de l'Eglise Romaine, on la trouuera paillardise, comme une com-
parabie en cruauté aux lions, aux ours & loups. Voyez, sans aller plus loin, comme elle se maintient en cette ville; tout y est couronné de les pillardises & de son horriblement de mendi-
tiers & chapeux, tellement que le qu'a dit le Pape, le monde est une
ayant couronné de mendi-
& a esté couronné de mendi-
qu'on pousse par tout avec des
pièces sur tout couronné de mendi-
tout arbre, de mendi-
une pource de mendi-
effort, de mendi-
enfants. Il y a tant de mendi-
fetterez sous des arbres & couronné de

voix du grand Pasteur de nos ames Jesus Christ: Ne soyez point, monsieur l'Amman, fils d'une telle mere, & ne lui croyez nullement pour faire mal aux seruiteurs de Dieu. »

Cependant qu'il estoit ainsi detenu, & bien pourment traité au plus fort de l'hiver, son frere Antoine le sollicita & lui assista si auant qu'il fut possible, & iusqu'à ce qu'estant conu, il fut aussi mis prisonnier par l'Amman, qui causa à Gilles grande tristesse à cause de leur pere, homme debile, destitué du secours & aide de ses deux fils en sa derniere vieillesse. Apres que Gilles eut esté de six ou sept semaines en prison, y ayant esté tout ce temps-là diuersement tourmenté & assailli, on le mena en iugement le 22. de Decembre, où il fut condamné comme heretique à estre brulé. Il estoit homme pour sa ieunesse d'une belle contenance & de iugement posé, parla sagement à ses Juges, les mer-
ciant de leur sentence & priant Dieu leur pardonner ce qu'ils faisoient par ignorance. Et apres il leur dit : « Pen-
sez-vous, Messieurs, d'oster & extir-
per les pources Chrestiens on les tuant & brulant ? hélas ! vous vous abusez
grandement : les cendres de ce mien
corps vous seront croistre des Chres-
tiens. » En le ramenant en la prison, il
admonnestoit le peuple (qui s'estoit as-
semblé pour le voir) de fuir les pollu-
tions & idolatries Papistiques; & ces
admonitions seruiroient grandement &
firent souuenir à plusieurs qui là es-
toyent de Gilles Tilman qui auoit esté
pour semblable cause & en la mesme
ville brulé, comme il a esté veu
ci-dessus en son lieu (1). On pensoit
l'exécuter le lendemain, mais à cause
des funerailles de l'Empereur Char-
les V., que le Roi Philippe son fils,
lors étant à Bruxelles, lui faisoit,
l'exécution de ceste sentence donnée
fut remise au 24. de Decembre de
cette an 1552., afin que le spectacle de
la mort de Gilles n'empeschast le
spectacle de la pompe funebre de
Charles. On tira donc lors des pri-
sons Gilles Verdrickt pour estre os-
tré & brulé de bon odeur de-
vant la porte de la Seigneurie. Depuis la
mort de Gilles à Bruxelles, il ne cessa
de croistre le peuple de Bruxelles,
qui estoit de mendi-
l'homme, sans estre

M.D.

Gill
condemtance
être de
le.tion
d'être.

Execu

pour mettre en pratique à Bruxelles les dons qu'on voyoit en lui. La difficulté fut grande de faire sortir ces ambassadeurs qui s'y estoient introduits pour y semer ses erreurs, car il les menaça qu'avant trois iours il y en auroit qui ne s'en loueroient point : ce qu'aussi vint. Avant les trois iours expirés, l'Amman * de Bruxelles vint en la maison où Gilles estoit logé, & l'emmena prisonnier avec son hôte & hôteesse en la Steenpoorte. Interrogué de son estat, de sa doctrine & de sa foi, confessa franchement qu'il estoit appelé au ministère de la parole de Dieu, & que sa foi, & ce qu'il enseignoit, estoit fondé sur la doctrine des Prophetes & Apostres. Examiné sur le sacrement de l'autel, répondit tout court qu'il ne faisoit que c'estoit de tel sacrement. L'Amman lui repliqua : « Vous estes donc Sacramentaire. » — « Sauve votre grace, » dit Gilles, « mais bien vos Prestres & Moines qui ont corrompu le vrai usage des Sacramens. » Comme l'Amman le voulut plus avant interroguer sur ce point, Gilles lui dit : « Monsieur, laissez venir vos Docteurs & Prestres, j'espère de monstrier comment ils ont impudemment abusé le monde. » Un des Eschevins qui là estoient dit : « Donc, à ce que vous dites, nous sommes tous damnez. » Gilles répondit : « A Dieu ne plaise, il y a miséricorde au

Les
apostles Sacra-
mentaires.

partisans de la Réforme en Zélande. En 1557, il était pasteur à Anvers. Le 1^{er} décembre de cette année, il écrivit une lettre à Henri II pour plaider la cause des protestants français persécutés. Il y suggéra une conférence entre les théologiens des deux cultes. Il fut lui-même à sacrifier de la tyrannie de Philippe II. Sa tête fut mise à prix, et, après le martyre des deux frères Verdict, il dut chercher un refuge en France. Il exerça son ministère pendant quelques années, dans l'Eglise des étrangers de Londres, mais ses vives ambassades soulevèrent une vive opposition contre lui et il fut banni du royaume. Il fut persécuté pour la même cause dans son pays, retourna à Londres, en fut banni une seconde fois, et mourut dans la France en 1572. Il souffrit en vrai chrétien l'opposition qui attesta les dernières années de sa vie. Ses idées sur la liberté religieuse dépassaient celles qui étaient admises par les protestants même par les théologues au seizième siècle. Son martyrologe, paru pour la première fois en 1572, a fait pour les martyrs du Pays-Bas ce que Foxe a fait pour ceux de la Grande-Bretagne et Giespen pour ceux de la France. Voir sur Van Houssoede *Geestes. Hist. En 1600*, III, 2^{me} édit. *Ret. d. Nat.* I, 120, 214. *Supp. Géogr. d'Amsterdam*, II, 9, et la corresp. de Ca. van, *passim*.

Seigneur, pour estre
ure. » L'Amman de
quand il avoit receu
R. « Depuis demi an
Cene à Anvers. » L.
vient-il point ici
d'Anvers pour vous
R. « Je ne suis pas à
d'Anvers. La plupart
si auez envie d'oïr
« Qui est-ce qui y
« Adriaen Amstedius.
gens y a-il en l'Eglise
R. « Je ne les con
comme venu de n'ag
man voulant departir
nez-vous prest, le vou
hommes sauans. »
d'avoir ses livres, &
de conferer en plein
tout le monde, l'ust-il
Docteurs de Louvain
« On vous fera avoir
ainsi se retira. Le
Goedele (1), qui est
rouffe de Bruxelles
& plusieurs autres,
quels il soutint di
cialement contre
Messe aneantissan
tuel sacrifice &
Christ Et prou
par textes exp
mis ne pouvo
objection vult
fort à propos
miere estoit
de l'Eseru
puissance d
vivans & le
passage ils
ter en la
Les solut
res qu'il
commen
Beuve
voles
Ces
toute
nier.
n'est
son
&
d
u
c

*L'Amman
est un office à
Bruxelles
comme à vn
Preuost
es autres villes.

Les
Papistes Sacra-
mentaires.

pour mettre en pratique à Bruxelles les dons qu'on voyoit en lui. La difficulté fut grande de faire sortir ces ambitieux qui s'y estoit introduit pour y semer ses erreurs, car il les menaça qu'avant trois iours il y en auroit qui ne s'en loueroient point; ce qu'aussi auint. Avant les trois iours expirez, l'Amman * de Bruxelles vint en la maison où Gilles estoit logé, & l'emmena prisonnier avec son hosle & hostesse en la Steenpoorte. Interrogué de son estat, de sa doctrine & de sa foi, confessa franchement qu'il estoit appelé au ministère de la parole de Dieu, & que sa foi, & ce qu'il enseignoit, estoit fondé sur la doctrine des Prophetes & Apostres. Examiné sur le sacrement de l'autel, répondit tout court qu'il ne savoit que c'estoit de tel sacrement. L'Amman lui repiqua: « Vous estes donc Sacramentaire. » — « Sauve vostre grace, » dit Gilles, « mais bien vos Prestres & Moines qui ont corrompu le vrai usage des Sacramens. » Comme l'Amman le voulut plus avant interroguer sur ce point, Gilles lui dit: « Monsieur, laissez venir vos Docteurs & Prestres, j'espère de monstrier comment ils ont impudemment abusé le monde. » Vn des Escheuins qui là estoient dit: « Donc, à ce que vous dites, nous sommes tous damnez. » Gilles répondit: « A Dieu ne plaïse, il y a misericorde au

partisans de la Réforme en Zélande. En 1557, il était pasteur à Anvers. Le 1^{er} décembre de cette année, il écrivit une lettre à Henri II pour plaider la cause des protestants français persécutés. Il y suggère une conférence entre les théologiens des deux cultes. Il eut lui-même à souffrir de la tyrannie de Philippe II. Sa tête fut mise à prix, et, après le martyre des deux frères Verdict, il dut chercher un refuge en Frise. Il exerça son ministère, pendant quelques années, dans l'Eglise des étrangers de Londres; mais ses vues anabaptistes suscitèrent une vive opposition contre lui et il fut banni du royaume. Il fut persécuté pour la même cause dans son pays, retourna à Londres, en fut banni une seconde fois, et mourut dans la Frise en 1562. Il souffrit en vrais chrétien l'opposition qui attrista les dernières années de sa vie. Ses idées sur la liberté religieuse dépassaient celles qui étaient admises par les protestants comme par les catholiques au seizième siècle. Son martyrologe, paru pour la première fois en 1559, a fait pour les martyrs du Pays-bas ce que Foxe a fait pour ceux de la Grande-Bretagne et Crespin pour ceux de la France. Voy. sur Van Haemstede, Gerdes, *Hist. Ev. rénov.* III, 270; Brandt, *Ref. d. Nederl.* I, 149, 214. Supp. *Geschiedkundige*, II, 9, et la corresp. de Calvin, *passim*.

Seigneur, pour estre amendez & viure. » L'Amman demanda depuis quand il avoit receu le Sacrement? R. « Depuis demi an que ie receu la Cene à Anvers. » L'Amman: « Ne vient-il point ici aucunesfois gens d'Anvers pour vous ouir precher? » R. « Je ne suis pas à comparer à ceux d'Anvers. Là plustost faudroit-il aller, si auez envie d'ouir prescher. » D. « Qui est-ce qui y presche? » R. « Adrian Amstedius. » D. « Quelles gens y a-il en l'Eglise de ceste ville? » R. « Je ne les conoi pas encore, comme venu de n'agueres. » L'Amman voulant departir, lui dit: « Tenez-vous prest, ie vous enverrai des hommes sauans. » Gilles supplia d'avoir ses liures, & qu'il desireroit de conferer en plein marché devant tout le monde, fust-il mesme avec les Docteurs de Louvain. L'Amman dit: « On vous fera avoir les liures, » & ainsi se retira. Le Curé de sainte Goedele (1), qui est la premiere paroisse de Bruxelles, vint vers Gilles & plusieurs autres, fil à fil, contre lesquels il soustint diverses disputes, spécialement contre le sacrifice de la Messe aneantissant l'unique & perpetuel sacrifice & satisfaction de Jesus Christ. Et prouvoit tous ses argumens par textes expres, auxquels les ennemis ne pouvoient donner solution ni objection vallable. Il leur demanda fort à propos deux choses: la premiere estoit par quel commandement de l'Escripture ils s'attribuoient la puissance de faire oblation pour les vians & les morts; l'autre, par quel passage ils prouvoient qu'on deust oster en la Cene le calice au peuple? Les solutions ou plustost eschappatoires qu'ils amenoyent, opposees à ce commandement expres de Jesus Christ: *Beuvez-en tous*, se trouvoient frivoles.

CEPENDANT le bruit couroit par toute la ville qu'il y avoit vn prisonnier, si sauant ieune homme (car il n'estoit aagé que de 24. ans) qu'il confondoit les plus sauans. Les Prestres & Moines indignez comme iadis Saul de la louange qu'on donnoit à David, opposerent à ce bruit de ville leurs crierjes ordinaires en leurs chaires, escumans beaucoup de menfonges contre Gilles, pour obscureir les graces que Dieu avoit mises en lui.

(1) Sainte-Gudule, cathédrale de Bru-

Cela s'appelait
anciennement
Inferias.

troublé ne changé. Estant lié au posteau, apres qu'il eut fait sa priere, le bourreau l'estrangla, & puis brusta le corps. Ceste execution resentoit l'ancienne coustume des Payens, qui souloyent faire des sacrifices aux enterremens des grans Seigneurs & Princees, monstrans par là que ceux qui, de leur vivant, auoyent esté sanguinaires, deuoyent aussi deualer en bas en terre arrousee de sacrifices sanglants. Les Prestres & Moines estimoient que le sang de ce ieune homme seroit vne hostie salutaire pour allegier l'ame de l'Empereur, en cas qu'elle fust encores en purgatoire, dont fut dit :

*SIC Martyrum cruore Purgatorium
Ignem Sacrifici suffocant.*

c. Voila comme les prestres estouffent le feu de purgatoire par le sang des Martyrs.

R. SATIS incruentas obtulerunt hostias,

Misiam cruentam praserunt.

c. Ils ont assez offert d'hosties seiches & non sanglantes. Ores ils font plus d'estat de leur Messe sanglante.



ANTOINE VERDRICKT, de Hilverseele, en Flandre (1).

La conoissance de Dieu aparie trop mieux ces deux freres, assauoir Gilles jussit & Antoine qui le suit au martyre, que la cononction de chair & de sang. La ville de Bruxelles les a pour heraux de l'Euangile du Seigneur.

ANTOINE, frere en toutes qualitez du susdit Gilles, est des premieres estrenes de Janvier, commençant l'an 1559. La marchandise de canevas qu'il negocioit en la ville d'Anuers ne l'empeschait ou retardoit en sa charge de Diaere de l'Eglise, comme a esté touché en l'histoire de son frere. Car estant en fleur d'age à 29. ans, il procuroit si dextrement l'affaire des pourceux indigens & des prisonniers, que rien ne s'oubloit appartenant à telle & si sainte vocation Ecclesiastique. On ne sauroit assez exprimer le zele & l'affection qu'il auoit d'auancer le ser-

vice de Dieu. S'il alloit quelque part, fust-ce à pied, en chariot ou par basteau, il s'employoit toujours ou à instruire & admonester les doctes & debonnaires, ou de reprendre ceux qui ne se portoyent en parole ou en fait, comme il appartenoit. Il parloit de Dieu & de sa prouidence en si grande affection & reuerence, que ceux qui l'escoutoyent estoient contrains de s'en esmerveiller. Il auoit vne sainte hardiesse, ne se fouciant des paroles & menaces des contredisans. En la persecution que Satan esmeut en Anuers à cause de la celebration de la Cene, comme il a esté dit ci-dessus, il fut recherché, des plus auant, par le Maregrau, si est-ce qu'il n'abandonna point en ces dangers les pourceux freres, mais recueillit en vn lieu, qu'il tenoit pres d'Anuers, tous ceux qu'il pouoit. L'orage de ceste persecution & poursuite se passant, il retourna en la ville, delibéré d'aider plus que parauant l'Eglise en tous les dangers qui se presenteroient, sans en plus bouger. Or, comme depuis ladite persecution nul n'osoit presser sa maison pour y assembler l'Eglise, Antoine fut d'auis & mit peine au possible qu'on s'assemblast aux champs pour ouir la parole de Dieu. Il encouragea aussi le Ministre d'y prescher hardiment, l'assurant qu'il seroit vn fruit inestimable. Il alloit souuent en son pays de Flandre, non tant pour le fait de la trafique, laquelle il auoit presque du tout quittee, que pour y semer l'Euangile vers ceux de sa conoissance. Le Doyen de Renay, dont souuent est fait mention, informé de lui, le fit espier par ses gens, & selon la façon de proceder, il le fit citer par trois fois à comparoir personnellement en Cour d'Eglise, sous peine de certaine somme d'argent, qui estoit la nouvelle espee de veneric, ou plustost volerie, que ce Doyen auoit inuentee & exerceoit. Antoine ne cessoit pourtant d'attirer le plus qu'il pouoit de gens à la conoissance de la verité, & de persuader de se retirer en Anuers pour iouir de ce bien inestimable des saintes predications. Il auoit souuentefois affaire avec les Anabaptistes, desquels il deploiroit l'ignorance oblinee. Plusieurs d'entr'eux (disoit-il) tendent avec grand zele à la iustice de Dieu, mais point selon science. Il leur souloit dire, disputant avec eux, qu'ils traitaient leurs differens par la sainte

Vocation de
Diaere
fidelement
exercee.

(1) Crespin. 1570, p. 511; 1582, p. 450; 1597, p. 453; 1608, p. 453; 1619, p. 496.

leur
pistes &
ptistes,
procède.

se abord
prison
Antoine
inné.

Escripture, & non point par raisons humaines, ne par iniures ou crieries, mais qu'ils interrogassent & répondissent simplement sans confondre ne mesler point sur point, & demande sur demande, comme ils ont acoustumé de faire. Il fouloit dire des Papistiques & Anabaptistes, que diversement ils s'arrestoyent tous deux par trop aux signes extérieurs. Les Papistes condamnent tous ceux qui meurent sans baptême de l'eau. Les Anabaptistes, à l'opposite, condamnent tous ceux qui font baptiser leurs enfans en bas aage.

De la cause de son emprisonnement, nous en auons parlé aucunement en l'histoire de Gilles : Il alla d'Anvers à Bruxelles par deux fois assiéger à son frere au grand danger de sa vie. A la seconde fois, la femme du Maître de la prison le trahit, & liura entre les mains de l'Amman. La premiere nuit & le iour ensuyuant sa prise, Antoine ne sentit en soi que chair & sang, & sembloit qu'il fust du tout delaisné sans consolation. De maniere que, quand l'Amman vint l'interroguer : Depuis quand il auoit receu le Sacrement à la coustume du pays, il respondit : « Monsieur, si vous n'avez chose de quoi m'accuser, pourquoi m'interrogez-vous ? » L'Amman derechef l'interroguant, Antoine lui respondit de mesme. L'Amman le menaça de le faire parler autrement ; mais Antoine persiflant alleguoit qu'il n'y auoit raison de se confesser à sa partie aduersé. Apres auoir contesté, à la fin Antoine comme reuenant à soi, lui dit : « Monsieur, ie vous ai tenu suspens, non point que ie refuse de faire confession de ma foi, soit à vous, soit à tous les Escheuins, mais pour vous donner à connoître que ie desire sauoir qui est mon Juge & ma partie aduersé. » Et à l'heure l'Amman lui ayant reiteré la demande, Antoine respondit qu'il y auoit trois ou quatre ans qu'il n'auoit communiqué à tel Sacrement, & qu'il estoit bien marri d'auoir iamais assisté à profaner & abuser du S. Sacrement de Christ. L'Amman l'interroqua aussi du Baptême. Antoine confessa que le Baptême qui se faisoit au Nom du Pere & du Fils & du S. Esprit, est bon ; mais ce qu'on y adiouste d'auantage en la Papauté n'est qu'abomination (1). On lui demanda

que c'estoit des autres cinq Sacramens. R. « Qu'on ne trouuoit aucun témoignage en l'Escripture que ce fussent Sacramens, c'est à dire marques & seaux de grace. »

L'AMMAN l'ayant examiné sur ces points, & quelques autres, il lui dit au sortir : Qu'il le feroit instruire par hommes sauans. A quoi Antoine dit : « Monsieur, ne m'enuoyez point des Moines, car ils nous haïssent mortellement. » « Et bien, » dit l'Amman, « ie vous enuoyerai des gens sauans. » Depuis qu'Antoine eut fait Confession de la verité, il sentit de là en auant en son cœur vne telle consolation, qu'il n'estima rien de toutes les peines & desplaisirs qu'il souffroit. Et remercia Dieu de ce qu'il l'auoit si bien redressé & assisté, le priant de continuer à lui donner son S. Esprit. L'Amman, quelques iours apres, retournant vers lui avec ses Sages : « Regardez, » dit-il, « ie vous amene ici gens de sauoir pour vous instruire, qui ne sont ni Presbres ni Moines. » « Monsieur, » dit Antoine, « l'infirmité de ma chair me faisoit à la dernière fois refuser les Presbres & les Moines ; mais maintenant ie suis content qu'on les amene, & fussent-ils Docteurs de Louvain, ie les desfie tous en la vertu de la parole de Dieu, qui demeure eternellement. Et quant à vous, messieurs, vous plait-il traiter avec moi de la foi ? » Ils respondirent qu'oui. Et il leur dit : « La foi doit estre fondée sur icelle parole de Dieu, Rom. 10. & partant ie vous prie ne m'amener autre chose. » L'un d'en-

M. D. LIX

Les moines
exclus
du nombre
& appellation
des sauans.

les vues d'Antoine Verdrickt sur le baptême est correct, mais incomplet. Van Haemstede, favorable lui-même à l'anabaptisme, cite ces paroles de la confession du martyr : « J'approuve l'institution du baptême des enfans, mais ie ne voudrais contraindre personne à la pratiquer contrairement à sa conscience, car saint Paul (Rom. XIV) appelle péché tout ce quise fait contre la conscience. Pourquoi donc nous prescrirait-on, relativement au temps du baptême, ce que Dieu ne nous a pas prescrit, alors qu'il nous a affranchi des ordonnances sur les temps et les lieux ? On fait donc mal quand on fait mourir une personne à cause de ses vues sur ce point. » Cette déclaration si modérée de Verdrickt, publiée dans l'édition princeps de Van Haemstede (1559), figure encore dans celle de 1605 ; mais l'éditeur inconnu de celle de 1760 l'a supprimée, et ses successeurs l'ont imité. Crespin a, lui aussi, omis ces vues si sages, soit qu'il ait eu sous les yeux l'édition mutilée de 1606, soit qu'il n'ait pas voulu choquer le milieu genevois où il vivait et où l'anabaptisme était en mauvaise odeur.

(1) Crespin, en indiquant ici et plus haut,

Le fondement
d'une
vraie dispute.

Ironie.

Le sommaire
de la
confession
de foi
produite par
Antoine.

tre ces sauans entra en matiere, & dit : « Ne croyez-vous point que le corps de Christ est vraiment entre les mains du Prestre, apres les paroles du Seigneur dites sur le pain? » Antoine lui dit : « Mon ami, celui qui veut edifier une maison, ne commence par le toit, mais il pose vn fondement. Ainsi nous en faut-il faire, entrans en propos d'un des principaux points de l'Escripture, ailsavoir du Sacrement. » Il entendoit qu'on parlât premierement de la foi, afin que ses parties aduerses ayans connu la vertu d'icelle en Jesus Christ, ne cherchassent leur salut enlos aux Sacramens. Ils l'oppressoient à force de crier, si est-ce qu'en cela fut decouverte leur grande ignorance. Ils passerent nonobstant outre, crians qu'il ne croyoit point aux paroles de Christ, & qu'il laissoit les signes tous nuds. Antoine leur dit : « Vous me chargez à tort, car ie ne mets point en la Cene vn signe nud, mais ie desire par le fondement de la doctrine de la foi, vous monstrier comment les fideles y sont repeus du naturel corps & sang de Jesus Christ. Vous ne voulez rien entendre à ce fondement de salut; tenez-vous donc au vostre, & gardez bien qu'on n'y touche, craignans que tout vostre edifice n'aille par terre. »

L'AMMAN estonné que ces sauans personnages pouuoient si peu mordre sur Antoine, pour la fin ordonna qu'il mettroit par escrit les principaux points de sa confession. Antoine rendit graces à Dieu, & lui chanta louange de l'auoir si puissamment assisté contre les aduersaires. Et, quelques iours apres, il presenta sa confession laquelle contenoit en somme tous ces points deduits au long, ailsavoir : Que Christ regne sur son Eglise par la parole, & qu'icelle est le fondement de nostre salut. Que par icelle mesme nous auons les thesors & les fruits de la Cene du Seigneur. L'espreue que doit faire l'homme allant à la Cene, & comment se doyuent entendre ces mots : « Ceci est mon corps. » Sommaire de ce en quoi conuiennent & discordent, quant à la Cene, ceux qui font profession de l'Euangile. Quant aux articles que l'Amman auoit mis entre les Sacramens, lui ayant enioint d'en escrire sa Confession, ensemble des Commandemens de l'Eglise, Antoine en escri-

uit assez au long, & lui presenta l'escrit. Ayant entendu en la prison, que son frere Gilles estoit mort si vertueusement, il en rendit graces à Dieu, & lui chanta le Pieaume 79. Son pere avec vn sien frere le furent voir en la prison; dont il receut tristesse, voyant le dueil que menoit le bon vieil pere. Il le consolâ neantmoins le plus qu'il lui fut possible, lui disant : Qu'il auoit matiere de se resjouir, que Dieu tout-puissant auoit appelé ses deux fils pour estre faits participans à l'honneur de Jesus Christ, qui a si richement anobli telles afflictions & persecutions. Apres que les ennemis eurent assez sondé & mis à l'espreue sa constance & perseverance, estans deuement informez comment il s'estoit employé tant en Anuers, qu'en Flandre, ils le condamnerent d'estre estranglé & brulé le 12. de Ianvier 1559. On auoit delibéré de l'exécuter de grand matin comme à la derobee; mais le bourreau ne se trouua prest qu'il ne fust entre huit & neuf heures. On ne sonna point la cloche à la maniere acoustumée, afin de frustrer le peuple & d'empescher que la mort de celui-ci ne fust pareille à celle de Gilles son frere. Le corps n'estant que rossi, fut mis aux champs pour viande des bestes, afin qu'il n'en prinst comme du corps de Gilles qui fut reduit en cendres, lesquelles on disoit tout communément en la ville de Bruxelles, estre volée es seins & cœurs des hommes.



ADRIAN LE PEINTRE, & HENRI LE COVSTVRIER, à Anuers (1).

Outre la constance & vraie confession du Fils de Dieu, qui est en ces deux Martyrs, il y a aussi à noter vn iugement terrible executé sur vn des Seigneurs de la ville d'Anuers, apres auoir condamné quelques fideles à la mort.

COMME de l'Euangile presché à

(1) Crespin, 1570, f° 112; 1582, f° 417, 1597, f° 454; 1668, f° 454. 1619, f° 407. La notice sur ces martyrs dans Van Haemstede est plus étendue que dans Crespin. Le Bulletin des archives d'Anvers t. VII p. 12 fait mention de ces martyrs, et nous apprend qu'Adrien fut banni en 1526. Revenant à Anvers, il y souffrit le martyre le 19 janvier 1559.

Anuers, plus abondamment que parauant, maints bons personnages marchans & artisans s'en resiouissoient; aussi du collé des ennemis, les Prestres & Moines, transportez de malalent furieux, trottoient iournellement à la Cour pour se plaindre des Officiers d'Anuers, de ce qu'ils en faisoient si peu mourir. A ceste cause, le Maregraue fit tant que ceux de la Loi d'Anuers publierent vne ordonnance pour conoistre & remarquer ceux qui iroyent aux assemblees. Mais voyant ce Maregraue que le peuple perilloit d'aller aux champs pour ouir les presches, il s'auisa d'une autre ruse, de donner bonne somme d'argent, assauoir de trois cens florins à ceux qui lui liureroient les Ministres, & cinquante florins à qui liureroit autres qui procurent les alaires des Eglises. Il auoit lors plusieurs prisonniers & taschoit de les faire mourir, les Cordeliers & autres le poussans à ce faire par leurs complaints, n'eussent esté que souuent les Escheuins & Conseil de la ville s'opposoyent à ces executions. Le Maregraue commença à deux seruiteurs de Dieu, Adrian & Henri, lesquels auoyent esté longtems prisonniers avec quatorze ou quinze autres fideles. Adrian fut prins le premier, estant trahi par son propre pere, à l'occasion qu'il auoit fait baptiser son enfant en l'Eglise reformee. De quoi son pere fut tellement irrité, & en fit tel bruit, que lui ayant fait oster l'enfant, il le fit rebaptiser par les Prestres de sa paroisse. HENRI le Cousturier estoit vn des anciens de l'Eglise, homme soigneux, & veillant que scandale ou dissension n'auinst entre les freres. Auint qu'un iour s'estans leuez quelques esprits contentieux, & les ayant reprins & reprimez par la parole de Dieu, pour salaire il eut la prison, & fut geiné pour accuser ses freres. Tant y a qu'il ne nomma & ne mit personne en danger. Le Maregraue, pour satisfaire à l'instance poursuite des Prestres & Moines, agitez de rage à cause des presches qui se faisoient & en la ville & aux champs, tira hors des prisons ces deux Adrian & Henri, & les fit mener deuant les Bourgmaitres & Escheuins par son Escoutet (1), auquel, comme aussi à quel-

ques autres du Conseil, les procedures du Maregraue ne plaisoyent nullement, & ne se trouuerent à la condamnation. La memoire estoit encore frefche & pouuoient se souuenir que, peu de iours auparauant, vn notable iugement de Dieu auoit esté fait sur vn de leurs conireres, nommé Gaspar de Renialme. Iceui, en cas semblable, ayant iugé à mort quelques pources innocens, receut aussi soudain vne horrible sentence de Dieu au mesme lieu; de sorte qu'il fut mené à demi desesperé en sa maison, où tost apres mourut, criant & lamentant qu'il auoit iugé le sang innocent. Les Escheuins, di-ie, auoyent eu cest exemple en Anuers, & neantmoins pour n'estre suspects à la Cour de Bruxelles, ils iugerent ces deux seruiteurs de Dieu, à estre deuant la maison de ville estranglez & bruslez. De ceste sentence Henri les remercia disant: « Voici le beau iour que nous auons long tems attendu; nous endurerons volontiers la mort, mais la peine en demeurera à Messieurs. Nous prions Dieu neantmoins qu'il vous pardonne ceste iniustice. » Les Seigneurs tornoient leurs visages ne voulans rien ouir, mais Adrian leur dit à haute voix, que Dieu redemanderoit de leurs mains le sang de ses iustes, qu'ils mettoient iournelement à mort. Le lendemain, iour de l'execution, il se trouua au marché grande multitude de gens pour voir l'issue de ces deux hommes en prud'homme si renommez. Comme on les menoit au supplice, ils protesterent que la seule confession de la vraye doctrine de l'Euangile les amenoit là, sans autre cause, & disoyent ceci haut & clair, combien que les sergeans qui les enuironnoient, fissent grand bruit, afin qu'ils ne fussent entendus. Cependant que le bourreau les enchainoit au posteau, le peuple en vn instant s'esmeut tellement, qu'on croit tout d'une voix: Tue, tue; & marchoyent les vns sur les autres, & les maisons & boutiques se fermoyent. Le bourreau mit bas tous ses aprests, & laissa les deux patiens. Le Maregraue estant à cheual ne pouuoit fuir, estant de toutes parts enuironné. Les sergeans tremblans de peur baissoient leurs hallebardes. L'Escoutet, ne sachant que deuenir, abandonna son cheual, & gagna vn temple pour refuge. Et quand on le voulut assuerer, & annon-

M. D. LIX.

Jugement
de Dieu sur
Gaspar
de Renialme.la
liurer
à ceux
de l'Eglise.Tumulte &
effroi
soudainement
esmeu.

(1) Ou Escoutette, ou Scouthethe, officier de justice, qui tenait dans les villes de Flandre, le premier rang après le grand prévôt.

curier en harquebuzes, avec prisonniers pour l'Es-
 Seigneur, par le fustid
 d'Anvers, nommé Jean
 e, homme sanguinaire,
 et apres, de premier abord,
 pour accuser ceux de sa
 e; mais il demeura ferme,
 eux mourir que d'amener
 en danger. Estant accusé
 ment de ce qu'il auoit tenu
 gis des assemblees pour pres-
 respondit qu'il n'auoit admis
 assemblees illicites & defen-
 le Dieu, mais au contraire
 dees en la sainte Escripture.
 chargeoit, en outre, de ce qu'il
 espousé la femme en l'Eglise
 appelle Reformee. Pendant sa
 tion, vn faux bruit courut à
 ordam qu'il estoit prisonnier pour
 le, dont il enuoya à ses amis la
 mission de sa foi, cotee de passa-
 comme s'en suit :

Je croi & confesse tout ce qui est
 signé par le Saint Esprit, aux es-
 des Prophetes & Apostres, &
 ette toutes heresies & doctrines
 ontraires à cela. Premièrement, qu'il
 a vn seul Dieu en trois personnes :
 e Pere, le Fils & le saint Esprit.
 Que ce seul Dieu, par sa toute puis-
 sance, a créé toutes choses de rien,
 & les entretient & gouverne tousiours
 par sa bonté, tellement que rien
 n'auient entre les creatures que par sa
 volonté & puissance; mais le tout
 vient de lui, prospérité & aduersité.
 Partant, ie croi & confesse qu'il faut
 seruir & honorer ce Dieu seul, &
 l'inuoker & prier seul en toutes nos
 necessitez, & à lui seul rendre graces de
 tout bien & prosperité. Par ainsi ie re-
 iette tout ce qu'on enseigne au con-
 traire, d'inuquer, prier ou honorer
 les saints morts. Et d'autant que la
 priere est de nulle efficace sans la foi,
 & que la foi vient de la parole de
 Dieu, ie croi & confesse qu'il ne faut
 rien demander à Dieu, sinon ensuy-
 uant son commandement & la reigle
 de sa parole. Partant, ie reiette tous
 faux seruices de Dieu & tous moyen-
 neurs & intercesseurs controuuez. Le
 vrai seruice de Dieu interieur consiste
 en foi, charité, esperance, patience,
 innocence & pureté. Le seruice de Dieu
 exterior consiste en la predication de
 la Parole de Dieu & l'usage des Sa-
 cremens, auquel tous Chrethiens sont
 obligez. Les Sacrements sont signes

de grace, ordonnez par Jesus Christ,
 dont l'Escripture nous en monstre deux,
 auoir le Baptisme & la Cene.
 Quant au Baptisme, ie croi qu'il
 appartient à tous ceux qui sont lauez
 & baptisez par le sang de Jesus Christ,
 & ainsi ont vestu Christ, entre les-
 quels sont aussi les petis enfans. Car
 ils sont aussi nets de peché par Christ
 & heritiers de la vie eternelle. La
 Cene est vn sacré banquet, institué
 avec pain & vin, pour la memoire de
 la mort de nostre Seigneur Jesus
 Christ. Ici, nous reiettons tous ceux
 qui en y adioustant les ont obscurcis &
 falsifiez, & qui en ont controuué de
 nouveaux hors l'Escripture. Car Jesus
 Christ commande à ses Apostres qu'ils
 nous enseignent ce qu'il leur a com-
 mandé. »

CECI enuoya Herman à ses amis
 pour leur monstrier qu'il ne maintenoit
 nulle fausse doctrine. Mais le Marc-
 graue, se tenant tousiours au mande-
 ment du Roi, persistoit de poursuyure
 Herman, principalement pour les as-
 semblees.

QUANT à Corneille, il fut aussi in-
 terrogué en presence de deux Esche-
 uins, & respondit briefuement & sage-
 ment. Le Marcgraué lui demanda
 s'il se vouloit laisser enseigner. Il res-
 pondit : « Je ne suis pas si desraison-
 nable, que si l'on me monstre quelque
 erreur par la parole de Dieu, que ie
 ne le vueille laisser. » Cependant le
 pere de Corneille sollicita le Marc-
 graue & sa femme (laquelle on esti-
 moit estre marraine de Corneille), fai-
 sant toute diligence pour retirer son
 fils de la prison. La cause donc fut
 finalement amenee iusques là, que par
 Aduocat & par escrit ils pourroyent
 proposer leurs defences. Au libelle
 qui sortit au nom de Corneille & fut
 produit par l'Aduocat en la Vier-
 schare (1), il y auoit que Corneille con-
 fessoit sa faute, & que d'oresenauant il
 se vouloit confesser & receuoir son
 Createur, & se mettre en estat de
 grace, comme vn bon enfant de la
 mere sainte eglise. Qu'il confessoit
 aussi que les predications esloyent de
 nulle valeur, d'autant qu'elles ne se
 faisoient point en lieux consacrez.
 Telles & semblables choses auoit-on
 présenté au nom de Corneille, de-

M D LIX.

1. Jean 2.
 Heb. 7.
 1. Tim. 2.
 Deut. 10.
 Mich. 6.
 Matth. 28.
 Gal. 3.
 Matth. 19.
 Matth. 26.
 Marc 14.
 Luc 22.
 1. Cor. 11.
 Matth. 28.

Corneille inter-
 rogué.Fraude
 au proces.

(1) « La Vierschare est le lieu auquel on
 juge les criminels es Vendredis. » Note
 marginale de l'art. Jean de Bosnere, liv. VIII.

cer qu'un coupeur de bourse avoit causé ce trouble, il respondoit : « Je sai que c'est, tout est perdu, l'en sa-voit bien autant; ce n'a point esté le larron, mais les seditions prennent leurs commencemens de quelque chose. » Ainsi remercia Dieu comme par terre les sanguinaires, & montra que c'est moins que rien de leurs forces, quand il lui plait. Comme ces troubles s'escartoyent, le seruiteur du bourreau acourut & estrangla ces deux Martyrs, qui auoyent ia esté bonne espace de temps liez à l'estache, invoquans cependant le Nom du Seigneur. Puis apres, le feu fut allumé, & les corps bruslez, le dixneuiesme de Janvier, M.D.LIX.

Le Marcgrauve
d'Anvers
stupide
aux iugemens
de Dieu.

LE Marcgrauve, homme confit en cruauté iusques à estre devenu stupide à tels iugemens de Dieu, fut si peu rassasié du sang de ces Martyrs, que le Dimanche ensuyuant il força de nuict quelques maisons & emmena plusieurs de l'Eglise, lesquels, apres auoir enduré longae prison, à la fin furent deliurez par vne grace speciele du Seigneur.



BOVTZON LE HEV, de Tournay,
bruslé à Anvers (1).

La marque des vrais enfans de Dieu se verifie en cest exemple : P'yrongne, paillard, est relasché; mais celui qui s'est retiré du mal & qui adhère à l'Evangile est exposé en proye.

BOVTZON, ou Baudewin, tapissier exquis & rehausseur de couleurs es tapisseries, laissa Tournay à cause des persecutions, & vint demeurer à Anvers pour iouir de la viue voix de la predication de l'Evangile. Il estoit homme doux, patient en aduersitez, & si peu se souciant du monde, que souvent on l'a oui souhaiter de mourir pour le tesmoignage de la verité du Fils de Dieu. Il fut constitué prisonnier avec Antoine Verdriekt (duquel auons décrit l'histoire) aux faubourgs

de Bruxelles, à l'enseigne de la Licorne hors Steenpoorte, n'estant autrement connu ou suspect que par la compagnie dudit Antoine. On print aussi avec eux vn troisieme : mais d'autant qu'il auoit esté autrefois connu yrongne & paillard, & que de celu il y eut bon tesmoignage rendu à l'Amman de Bruxelles, il fut incontinent relasché. Ayant Boutzon rendu vne pure confession de foi à l'Evangile de Jesus Christ, en la presence des prestres & moines, on auida de le faire mourir en secret, parce que les aduersaires, par vraye experience, aperceuyent dequoy auoit serui au peuple la mort de ceux qui auoyent publiquement esté executez. Mais, d'autre part, craignans d'encourir le mauvais bruit qu'auoit la ville d'Anvers de ce qu'on faisoit mourir secrettement & hommes & femmes en la prison, ils n'oserent attenter le semblable à Bruxelles; mais on mena vn matin à la halle ce patient à l'escart, & fut decapité, pour faire moins de bruit que par le feu; & ainsi mourut ce seruiteur de Dieu, deuant bien peu de gens, au mesme mois de Janvier mil cinq cens cinquante neuf.



CORNEILLE HALLEWYN, & HERMAN
JANSSEN, à Anvers (1).

On voit de special, en ceste histoire, comme souuent les Aduocats & gens sauans aux sieges de Iustice, pour sauoir la vie de ceux qui leur sont recommandez, falsifient les responses des fideles prisonniers, tant y a que contre le Seigneur il n'y a finesse qui ne soit renuersee, ne temperie qui puisse empescher l'execution de son œuure.

QUAND ces deux, Corneille Hallewyn, ferrurier, bourgeois d'Anvers, & Herman Janssen, d'Amsterdam en

(1) Crespin, 1570, f° 512; 1582, f° 458; 1597, f° 455; 1608, f° 455; 1619, f° 409. Notice plus détaillée dans Van Haemstede.

(1) Crespin, 1570, f° 512; 1582, f° 458; 1597, f° 455; 1608, f° 455; 1619, f° 409. Le récit de Crespin suit de très près celui de Van Haemstede, mais celui-ci donne la confession de foi de Corneille et une abjuration aux échevins d'Anvers que Crespin omet. Il n'y a pas de doute que Van Haemstede, pasteur à Anvers, a connu tous ces martyrs. Aussi son récit est-il empreint d'une chaleur qui manque à celui de Crespin.

mandant, au reste, que s'il auoit failli en quelque chose, que cela fust attribué & pardonné à sa jeunesse. Cependant Corneille escriuoit iournellement aux freres & monstroient grand courage & constance de foi, tellement qu'un chacun en estoit resioüi & louoit le Seigneur de sa grace. Mais quelques uns commencerent à se douter du proces, qui se demenoit ainsi secrettement & se presentoit si couuertement au conseil. Le Ministre de l'Eglise Flamengue fit tant que par amis il eut vne copie du proces. L'ayant leu, & voyant que la procedure tendoit à grand scandale & à vne abnegation manifeste de la verité de Dieu, il le communiqua aux Anciens & Diacres de l'Eglise, qui furent tous fort contristez de l'infirmité de leur frere. Le Ministre doncques lui escriuit vne remonstrance fort aspre, le priant qu'il se voulust conuertir & amender sa lascheté par vne confession libre deuant le conseil. Quand Corneille eut receu ceste lettre si aspre, il en fut tellement troublé, qu'il ne sauoit quelle contenance tenir; & tous les freres prisonniers estoient fort empeschez à le consoler. Le sang lui sailloit du nez; il jettoit ses bras & menoit vn piteux dueil. « Quoi (dit-il), que ie reniasse la verité? Dieu m'en vueille garder. Mon Dieu, que les freres ayent telle opinion de moi! tu fais que j'en suis innocent, & n'ai point commis ceste lascheté. » Lors les autres freres lui donnerent ce conseil: qu'il recourast la copie de son proces; & s'il ne contenoit cela, qu'il l'enuoyast aux freres, pour monstrier son innocence en ce de quoi on l'accusoit. Et ayant doncques parlé à son aduocat & regardé son proces, il trouua qu'il n'auoit pas esté deféré à tort, monstra toutesfois que ses parens & le Marcgraué auoyent fait cela sans son feu. Les freres derechef l'auiserent qu'il rendist tesmoignage à la verité, avec vne confession ouuerte deuant le Conseil, declarant, voire redarguant aussi la fausseté commise en son proces. Finalement, Corneille fut tellement encouragé & fortifié, principalement ayant veu la procedure d'Adrian le Peintre & Henri Bockalt le cousturier (dont Herman aussi fut fort confirmé, lequel estoit tousiours venu à la Vierfchare avec Corneille & plaidoit deuant le Conseil par escrit), que

les menees du pere & du Marcgraué, & l'industrie de l'aduocat, ne serui-
rent de rien. Les amis de chair, ou plustost les ennemis de la verité, ne cessèrent de pourfuyre la cause pour oster la vie à ces deux prisonniers. Apres donc que Corneille & Herman eurent esté presques vn an prisonniers, ils furent amenez à la Vierfchare en cest an mil cinq cens cinquante neuf, le vingtseptiesme de Feurier, où les Seigneurs arresterent la sentence, mais ne la prononcerent point, afin que le peuple n'en sceust rien: tellement que les prisonniers mesmes ne scauoient ce qu'on leur feroit, iusques à ce qu'ils furent ramenez à la prison. Lors ils demanderent aux sergens ce qu'on auoit fait à la Vierfchare: si on les auoit encores prolongez, comme les autres fois, ou s'ils deuoient mourir. Les sergens responderent qu'ils estoient remis à quinze iours; mais comme les prisonniers penserent retourner en leur lieu accoustumé de la prison, il fut commandé aux sergens de leur mettre les ceps aux pieds & les mener à la fosse, qui estoit vn certain signe qu'ils deuoient mourir. Ces patiens se resioirent au Seigneur, de ce que le temps estoit venu qu'ils scelleroyent la verité par leur sang.

Or en telle extremité on a accoustumé en Anuers, & permet-on aux amis de venir en la prison pour consoler & encourager ceux qui doyaient mourir. Mais à ceste fois fut defendu au Geolier de ne laisser entrer personne que par le commandement du Marcgraué, assauoir, des Moines, Prestres, & semblable vermine, qui les tourmenterent de leur confession & autres menus fatras. Le lendemain bien matin vint le Marcgraué avec les moines, en la prison, fit amener les prisonniers. Lors il voulut encores monstrier quelque faueur à Corneille, puis qu'il ne lui pouoit plus donner la vie, il lui presenta de l'exécuter d'une mort plus aisée, moyennant qu'il voulust escouter les moines. Corneille respondit: « Monsieur le Marcgraué, ia ne soit que ie face telle chose: faites de mon corps ce qu'il vous plaira. » Comme on les fioit pour les mener à la mort, Herman auertit le Marcgraué qu'il auoit fait à soi; car (dit-il) cela ne sera point estimé peu de cas deuant les yeux du Seigneur, que vous nous osez ainsi la vie. Pourtant conuertissez-vous, mon-

Corneille
reprins du Mi-
nistre.

Corneille
fortifié.

seigneur le Margraue, deuant que le Seigneur vous punisse. Vous ne pouuez long temps faire ceci, le Seigneur s'en faichera à la fin. » Apres qu'ils furent liez, le Margraue voulut encores qu'ils prissent vne croix de bois en leurs mains, & laissassent les moines aller avec eux, & promit à Corneille, que s'il le vouloit faire, qu'il auroit seulement la teste tranchee sans estre bruslé; mais ils ietterent les croix à terre, & dirent qu'ils ne vouloyent donner le moindre signe dont il peust sembler qu'ils se fussent desdits; & ce leur estoit tout-vn de quelle mort on les fist mourir, puis qu'ils mouroyent au Seigneur, pour le tesmoignage de verité, n'estimans rien la peine de si petite duree au prix de la grande gloire à venir, qui sera manifestee aux fideles. Ils furent donc menez vers le marché, & Herman, s'esfouissant au Seigneur, chanta le Pseau. 130 :

Du fond de ma pensee, &c.

Et Corneille le suyuant admonnestoit le peuple du salut eternal. Comme ils furent venus iusques au marché, l'espee estoit là toute presse pour leur treucher la teste, s'ils eussent voulu prendre les croix en leurs mains, & admettre la compagnie des Moines. Mais d'autant qu'ils ne voulurent en rien ceder, on apresla le bois pour les brulier. Lors Corneille se mit à genoux, & inuoca le Seigneur, le priant qu'il pardonnast à ses ennemis qui pechoyent par ignorance. Apres cela, furent menez dedans la maisonnette faite de sagots, & là furent estranglez à vn poiteau. Cependant qu'on les estrangloit suruint vn tel tumulte au peuple, que chacun craignoit qu'il y deust auoir vne sedition, tellement que le bourreau print l'espee pour se defendre, pensant qu'on commenceroit à lui; mais la chose fut aussi soudain apaisée qu'esmeuë. Le feu allumé fit son action sur les corps morts de ces saincts Martyrs. Le Margraue entendit à sa façon acoustumée à faire estindre le feu, & oster les corps à demi bruslez pour les mettre sur des rouës au lieu acoustumé pres la ville, & estre en spectacle & monstre qu'il en auoit beaucoup executé; mais le peuple irrité empescha son dessein, tellement que ses sergens & hallebardiers l'ayans abandonné, il demeura

effrayé & esperdu, laissant au bourreau le surplus de la poursuite.

N. D. LIX.



RECIT D'VNE MYTINERIE POPULAIRE
ESMEVE A PARIS, & DES MEVRTRES
ENSVIVIS A L'OCCASION DES PRES-
CHEURS SEDITIEUX (1).

Le v. de Mars 1559. il y eut vne esmeute grande au temple de saint Innocent (2) à Paris. Les prescheurs tout le Quaresme n'auoyent cessé d'inciter le peuple à massacrer tous Lutheriens qui seroyent trouuez, sans plus en laisser la punition au Magistrat; & entre les autres vn Minime ou Enfumé (3) qui preschoit audit temple, y employoit tous les sermons. Mesme ce iour, prenant son theme sur l'histoire de la femme adultere qui auoit esté amenee à Iesus Christ, dit choses execrables contre le Magistrat, remonstrant que ce n'estoit de merueilles, si les Iuges ne iettoient les premieres pierres contre les Lutheriens, pource qu'eux mesmes estoient Lutheriens, & qu'il ne s'y falloit plus attendre, mais se bander & faire guerre ouuerte, voire aux plus grans, qui seroyent suspects de celle doctrine. En celle maniere, le peuple de Paris, qui est composé de racaille ignorante & desbordee à tout mal, fut mis en vne rage extreme, ne cherchant que les occasions d'exécuter ce qui lui auoit esté remontré. Là dessus il auint qu'au cimetiere de Saint Innocent deux hommes eurent debat ensemble, ainsi qu'on sortoit du sermon: l'un ne pouvant faire pis à l'autre, l'appela Lutherien; il fut incontinent chargé de ce peuple furieux, ayant esté poursuivi iusques dedans le temple, où il

Minime
enfumé du feu
d'enfer.

(1) Crespin, 1564, p. 255; 1570, p. 514; 1582, p. 459; 1597, p. 459; 1608, p. 456; 1619, p. 499. La Roche-Chandieu, *Hist. des persés*, p. 287. Crespin recommence, à partir de cette notice, à reproduire le récit de Chandieu. Bèze (I, 93) emprunte aussi, à peu près littéralement, ce récit à Chandieu.

(2) L'église des Saints-Innocents, derrière laquelle se trouuaient les charniers de ce nom, étoit située dans la rue Saint-Denis, entre la rue de la Ferronnerie et la rue aux Fers.

(3) Les Minimes étoient un ordre religieux fondé au quatorzième siècle par Saint-François en Calabre. On les surnommait les enfumés à cause de la couleur sombre de leur costume brun marron. Cette explication corrige la note 1, col. 1 de la p. 53 ci-dessus.

fine
de duree
parce
loire à
air.

multe
de d'An-
rs.

s'estoit voulu sauuer pour estre en franchise. Il passoit lors vn Gentilhomme acompagné de son frere, prieur, & autrement chanoine de S. Quentin; & ayant entendu qu'on tuoit là dedans vn poure homme, il en eut compassion & voulut essayer s'il le pourroit deliurer. Il entre au temple, il fait remonstrances au peuple les plus amiables qu'il peut, mais vn prestre s'escria que c'estoit à lui qu'on en vouloit, puis qu'il osoit s'opposer à la mort d'un Lutherien, & qu'il faisoit frapper dessus. Le peuple acourt à la foule, & commence à l'outrager de coups de poing. Son frere le voulut defendre, mais ce n'estoit qu'enflammer davantage la rage à l'encontre de tous deux. Ils furent donc par ce moyen meurtris iusques au sang. Et alors ce peuple bien religieux, de peur que le temple ne fust fouillé, les met dehors pour acheuer le massacre. L'un, qui estoit Capitaine, eschappe apres auoir receu des coups de tous cottez, & gaigna à bien grand'peine la maison du Vicaire qui le receut. Mais son frere n'eut point si tost le pied hors du temple, qu'il ne fust frappé d'une dague au ventre, & tomba mort. C'estoit vn poure Papiste, nullement instruit en la religion Chrestienne, & estoit prestre de son estat: pourtant il demandoit pardon au nom des Saints, il demandoit confession, & monstroït toutes enseignes à ce peuple qu'il estoit des siens. Mais il n'y auoit aucune raison en ceste beste de populace furieuse & enragée. Ce ne fut point assez de l'auoir frappé à mort; il n'y auoit si petit qui ne lui baillast son coup. Et mettoient mesmes leurs mains dedans les playes, puis les esleuoient, se glorifiant de les auoir teintes au sang d'un Lutherien. Les autres cependant auoyent environné la maison du Vicaire, de peur que le Capitaine n'eschapast. Et oyans que la iustice le viendrait deliurer, ne craignoient de dire tout haut qu'ils n'espargneroyent mesme le Roi, s'il y venoit (1). Si aucun plus pitoyable auançoit quelques mots de compassion, il estoit incontinent acoustré de toutes façons, tellement que plusieurs furent bien mal traitez. Bref, c'estoit vne chose horrible de voir ce spectacle.

(1) Chandieu : « Et furent là attendans iusques à nuit close. »

ENVIRON vn an auparauant, presque le semblable estoit auenu au temple de saint Eustace. Car vn Docteur de Sorbonne, vulgairement nommé l'Ame de Picard, ne prechoit autre chose que sang & meurtre, & animoit les Parisiens à tuer les Lutheriens, & faisoit belles promesses à ceux qui s'y feroient employez. Le peuple n'y faillit pas. Car vn poure Escholier, qui là estoit venu bien deuotement pour ouyr le sermon, se print à rire & se moquer d'un sien compagnon pour quelque occasion qu'il en auoit; incontinent vne vieille bigotte s'escrie que c'estoit vn Lutherien, qui se moquoit du prestre. Le peuple à cete voix se lette dessus, sans estre autrement informé du fait; & l'ayant mis hors du temple, le massacrent miserablement, iusques à lui faire sortir les yeux de la teste à coups de poing. Il s'en trouua vn qui lui fit passer son cheval sur le ventre par trois fois. Maintenant qui n'aura horreur d'une telle cruauté? Et cependant les pures fideles sont accusez (1) de faire les esmeutes, & d'auoir vne doctrine qui ne tend à autre chose qu'à sedition, quand on void les ennemis estre tellement conueincus de la verité, que de rage ils mesleroyent volontiers le ciel & la terre, pour empêcher que Iesus Christ ne regne. Il n'est plus question d'y aller par raisons & par la parole de Dieu; car ils connoissent bien qu'ils le perdroyent par là; mais il faut venir aux couleaux, il faut esmouvoir les peuples, irriter les cœurs des Rois par calomnies; voila toute leur defense. Toutefois en cela la providence de Dieu a esté admirable toutes ces deux fois, que les plus grands coups de leur cruauté ne sont point tombez sur les nostres, mais sur leurs gens mesmes, contre leur intention & vouloir. Or c'estoit bien chose à laquelle le Magistrat deuoit auoir esgard; ce nonobstant elle demeure impanie iusques auourd'hui, non point que tesmoins defaillent, car les meurtriers se glorifient d'auoir donné les coups, ou qu'enquestes ne soyent faites, car mesme sentence de mort a esté donnée contre aucuns par le iuge inferieur; mais les Presidens de la grand'Chambre, qui ont tiré la conoissance de l'appel à eux, trouuerent que tout ce qui est fait à bonne intention n'est

(1) Chandieu : « Nous sommes accusez. »

Fureur
de mutin popu-
laire.

Vn Es-
colier
du tem-
ple de
St. Eus-
tace.

La pro-
prie-
té des
saints.

point peché; & que les Lutheriens se fortifieroyent, si on punissoit ceux qui n'ont autre courage que d'exterminer les Lutheriens. Ils trouuent meilleur que les bras des bourreaux soyent employez à tourmenter vn pource homme qui confessera nostre Seigneur Iesus Christ, & voudra seruir à Dieu par sa parole, qu'à punir les meurtriers & homicides. Comme de fait ils l'ont montré en la personne de Jean Barbeville, maçon, comme il sera maintenant dit. Car le lendemain que se fit ce meurtre à saint Innocent, il fut condamné & comme liuré à ce peuple affamé & enragé du sang des Chrestiens, pour apaiser & rassasier sa fureur (1).



JEAN BARBEVILLE, de Normandie (2).

En voici vn auquel autres dons nous font proposer à considerer, assauoir & promptitude à bien payer de responses, non seulement Moines & Docteurs qui l'assailent en disputes, mais aussi les iuges du Parlement, tout Moqueurs & Atheistes qu'ils se monstrerent. Sa cheute d'entree est recitée, afin qu'on conoisse tant mieux la grandeur de la misericorde de Dieu (3).

BARBEVILLE estoit maçon de son mestier, desia d'age, &, retournant de Geneue, voulut instruire ses voisins, mais il fut descouuert & accusé par eux, & par ce moyen constitué prisonnier. Le pource homme fut bien foible au commencement, de sorte qu'il nia tous les propos qu'il auoit tenus aux autres. Et mesme tomba en vn estat si miserable qu'il ne cessoit de blasphemer Dieu par iuremens; & auoit nouues tantost avec l'un tantost avec l'autre, car Dieu vouloit ainsi chastier sa desloyauté. Et puis il estoit en l'Officialité entre des canailles de prestres qui le gasterent bien fort. Il

auint finalement qu'avec autres prisonniers, il osa entreprendre contre la personne du Geolier, tellement qu'il fut reserré bien estroitement. Dieu s'aïda de ce moyen-la pour le redresser, car il fut mis avec Jean Morel furdit, qui commença, selon la coutume, à l'exhorter par la Parole; & Dieu donna vertu & efficace à cela, si bien que le pource homme fut touché du sentiment de son peché, & commença à pleurer & gemir amèrement. Il requit pardon au Geolier, & delibera de se mieux porter à l'auenir & retracer tout ce qu'il auoit dit au deshonneur de Dieu. Auparauant (comme depuis il a tesmoigné) il n'auoit aucune assurance; & si tost qu'il voyoit ses iuges, il estoit fait de frayeur & espouuamment merueilleux. Mais il fut tout changé en moins de rien, ne cessant de se resjouyr en la misericorde de Dieu qui lui auoit esté faite, & souhaitant l'heure qu'il fut mené deuant ses iuges pour faire aparoitre de sa repentance. Ce qu'il fit le 16. ou 17. de Ianvier, étant mandé deuant les iuges Ecclesiastiques; car il maintint avec hardiesse l'adoration d'un seul Dieu contre l'adoration des Saints & de la Vierge, que les autres lui mettoient en auant. Le lendemain, il poursuïuit d'une pareille confiance le mesme propos; & comme l'Official recitoit qu'il estoit prisonnier, pour auoir dit que les prestres en leurs temples estoient comme batteleurs, veltus de iaune, verd, rouge, & autres couleurs, il respondit: « Je l'ai dit voirement, & si vous passez plus outre, j'en dirai bien d'auantage; » & demurerent tous estonnez de ceste confiance. Le 18. de Feurier, il fut mené à la Cour, étant appellant de l'Official, & le mesme iour présenté à ceux de la grand'-Chambre, & fit la contention qui s'ensuit, & l'escriuit de sa main.

« APRES que j'euy presté le serment & dit mon nom, pays & demeureance, ie fu interrogé dequoy i estois appellant. R. « De la longue detention des prisons, auxquelles l'Official m'a detenu l'espace de 9. mois, sans me faire aucun droit ne iustice. » D. « Pourquoi? » R. « Pour auoir déclaré les commandemens de Dieu à vn de mes voisins, & l'abus des commandemens des hommes. » D. « Combien y a-il que tu n'as esté à la Messe? » R. « L'y fu à Patques; mais Dieu voulut qu'il

M.D.LIX.

En redressé
par les exhorta-
tions
de Jean Morel.

Maintient
la verité.

Rend
ample raison
de sa foi.

beville
euolte.

(1) Chandieu dit simplement: « pour l'apaiser. »

(2) Crespin, 1564, p. 950; 1570, f° 114; 1582, f° 459; 1597, f° 451; 1608, f° 460; 1619, f° 499. La Roche-Chandieu, *Hist. des persec.*, p. 292.

(3) Ce sommaire est de Crespin.

Ad. 7. 48.

me tomba vn lettrain (1) sur la jambe, & fu blessé, & m'en retournai, & me desplait fort d'y auoir iamais esté, pour la grande idolatrie que j'y ai veu commettre. » D. « Quelle idolatrie ? » R. « On se prosternoit deuant les idoles, & on les adoroit. » D. « Et ne faut-il pas adorer Dieu par les images ? » R. « Non, car il est escript aux Actes des Apostres, Que Dieu n'habite point aux temples faits de main d'hommes. Et la defense en est expresse en Exode xx. chap. » D. « Où as-tu appris ces choses ? » R. « En la sainte Escripture. » D. « Elle est en Latin ; entens-tu Latin ? » R. « Non, mais ie l'ai veu en François. » D. « As-tu esté aux assemblees qui se font à Montfaucon & par les maisons ? » R. « Non, mais j'y eusse esté volontiers pour ouyr la parole de Dieu. » D. « As-tu esté à Geneue ? » R. « Oui, huit iours seulement, & j'y ai besongné de mon mestier. Et en estois retourné pour y mener mon enfant. »

Ce fait, il fut mené à l'entree du greffe ciuil de la Cour, & (comme on a bien feu par fideles tefmoins) là fut interrogué par plusieurs huissiers & clerics des greffes, comment il fauoit ce qu'il disoit, attendu qu'il estoit maçon, & que le Saint Esprit ne descendoit point dedans l'auge d'un maçon. Pour toute responce, il dit ces vers du Pseume 16 :

Loué soit Dieu, par qui si sagement
Ie fus instruit à prendre celle adreffe, &c.

DEPUIS il fut mené au lieu où sont attendans les prisonniers qu'on fait monter pour estre ouys, & là interrogué du Sacrement par quatre Conseillers, non toutefois à ce commis par la Cour, respondit qu'en la Cene administrée selon l'institution de Iesus Christ, il communicoit au corps & au sang de Iesus Christ par foi, & qu'il ne le receuoit d'une façon charnelle ; car estant monté es Cieux, de là ne descendra iusques à ce qu'il viendra iuger les vifs & les morts. Vn desdits Conseillers, en se moquant, adiouta à cest article : Qui est monté es Cieux, & a tiré l'eschelle apres soi (2).

Ce iour, son appel fut mis au neant, & peu apres remene à l'Official pour

faire confession de sa foi. Il eut là encores pareilles alarmes aux premieres sur la dispute des Sacremens & autres poincls, & les soulint si bien qu'il en fut déclaré heretique & schismatique. Entre autres choses, interrogué de la Messe, il disoit que c'estoit vne marchandise fardee, qui ne valoit rien, & que c'estoit la pailarde assise sur la grand'Beffe, de laquelle il est parlé en l'Apocalypse, que c'estoit la Mere de fornication, avec laquelle les Rois & Princes auoyent paillardé, & estoient enyurez de son breuuage, que c'estoit l'abomination qui a esté descrite par le Prophete Daniel ; bref que c'estoit vne plante laquelle n'auoit esté plantée du Pere celeste, & pourtant en brief seroit destracinee & mise au feu. Parlant du Pape, il faisoit comparaison de l'estat de sa vie avec celle de Iesus Christ. Iesus Christ, disoit-il, a esté couronné d'une couronne d'espine, mais le pape est couronné de trois couronnes precieuses. Iesus Christ a laués les pieds de ses Apostres, mais le Pape fait baïser & adorer sa pantoufle, & ainsi au long faisoit antithese de Iesus Christ au Pape, pour monstrier qu'il estoit vraiment Antechrist. Si on lui disoit qu'il n'estoit qu'une poure beste, & qu'il ne pouoit connoître les saintes Escriptures, il respondoit : « Bien, prenez le cas que ie ne suis qu'une beste & un asne, mais n'avez-vous iamais leu que Dieu ouurit la bouche de l'asne du Prophete Balaam, pour la faire parler contre lui ; pourautant que la chargeant de coups, vouloit prophetizer mensonge contre les enfans de Dieu ? Si Dieu a ouuert la bouche d'une beste, elles-vous esbahis maintenant s'il ouure la miene pour me faire parler contre les faussetez & mensonges que vous semez entre le peuple de Dieu ? Et comme l'asne parla à cause de la charge de laquelle elle estoit molestée par ce faux prophete, aussi maintenant à cause du pesant fardeau, duquel au passé vous m'avez chargé par vos traditions, ie suis contraint de parler. »

BENEDICTI (1) l'Inquisiteur moine, estant venu à lui, fit ceste entree : Qu'il estoit venu pour le consoler & lui annoncer la verité ; mais il eust la responce aussi tost : « Et comment diriez-vous verité, veu que vous portez un habit de menteur : ie n'ai garde de la

Voilà quels
sont la plupart
de ceux
qui condam-
nent les iudeles,
assauoir
moqueurs de
Dieu.

(1) Forme ancienne de *lutrîn* (bas-latin : *lectrînum*.)

(2) Chandieu ajoute : « Voilà les beaux Atchilles qui nous condamnent. »

(1) Chandieu : « Benedictinus. »

chercher en vous, car nul ne peut cueillir des figues aux chardons, ni des raisins aux espines. » Il répondit ainsi pource qu'il portoit l'habit de moine. Le moine l'arguoit, disant qu'il ne le devoit point iuger. R. « Non, non, ce n'est pas moi qui vous iuge, mais la parole de Dieu & les faux propos que tenez coutumièrement. » Jamais homme n'acoustra mieux les Prestres & Moines, qu'il faisoit, recitant leurs meschancetez, & leur dit vne fois qu'ils se donnaient bien garde, qu'estant venu deuant Messieurs, Dieu ne suscitast l'esprit de Daniel en lui, pour manifester leurs tromperies & les faire mettre tous à mort. « A quoi, » dit-il, « je m'employerai volontiers. » Comme Bene dicti lui vouloit faire accroire quelque mensonge, il le pressa de lui dire le lieu & le passage où cela estoit escrit. Le Moine impudent lui répondit qu'il estoit escrit au liure des Quenouilles. Barbeville ne laissa cela tomber en terre; mais se souvenant de ce que le moine auoit dit au commencement, qu'il lui venoit annoncer verité, dit: « C'est à ce coup que vous avez dit la verité, car toute vostre doctrine n'a fondement ni aprobaton, que du liure des contes & fables. » Il ne voulut jamais rien admettre, qu'on ne lui en donast aprobaton par l'Ecriture, & ainsi resistant à leurs mensonges & traditions, fut excommunié & déclaré heretique. Or l'Official, pour lui prononcer la sentence, lui commanda de se mettre à genoux. Barbeville lui demanda s'il estoit Dieu pour estre adoré. L'Official lui répondit, que c'estoit en l'honneur & reuerence du crucefix qui estoit attaché au dessus de lui. « Et pourtant, » dit Barbeville, « je n'ai garde de le faire, car je serois idolatre. » Ainsi fut contraint de prononcer la sentence, lui estant debout; dequoi il ne fut estonné; mais glorifiant Dieu, avec hardiesse, se resjouissoit d'auoir en cela tesmoignage, qu'estant chassé de la synagogue des Scribes & Pharisiens, il estoit de l'Eglise de Christ.

APRES celle sentence, il fut liuré au bras seculier, & amené en la Conciergerie du Palais, le troisieme de Mars. Le sixieme, il fut condamné au feu par ceux de la grand' Chambre, apres auoir derechef répondu, & deuant eux, & deuant les Docteurs, vn bien long temps. On

n'eust sceu voir homme moins estonné de la mort qu'il estoit, & le zele de Dieu s'accroissoit en lui, à veüe d'œil, tellement qu'il n'auoit la bouche fermée. Ou il instruisoit ceux qu'il rencontroit, ou estant seulet, il ne cessoit de chanter Pseaumes, se resjouissant. Estant assis aupres de l'audiance, sur le banc des prisonniers, attendans d'estre ouys, il se trouua aupres d'un poure homme, qui estoit accusé de larcin. Il lui remontra sa faute, & l'assurant de la remission de ses pechez, le consola si bien, qu'il s'en alla avec vne singuliere repentance à la mort. Les malins despités de le voir si bien parler à ce poure malfacteur & à toute l'assistance, l'enfermerent dedans vne chambre qui respond sur le preau. Encore commençoit-il d'exhorter les prisonniers qui sont là, iusques à ce qu'on l'eust remis en vne chambre encore plus estroite. Et se voyant sans moyen d'instruire, ne cessa de chanter Pseaumes. Sur les onze heures, il fut mené à la chapelle pour attendre l'heure du supplice, où il monstra signes admirables de sa constance. Finalement estant embaillonné, fut mené à l'exécution en la place qui est deuant l'hostel de la ville en Greue. Il estoit dit qu'il seroit attaché à vn posteau, & estranglé, mais la fureur du peuple ne voulut souffrir que la peine fust ainsi modérée. Et de peur qu'on n'aperceust sa constance en son visage, ils dresserent sagots contre lui, iusques au dessus de la teste, & empêcherent le bourreau de l'estrangler. Mais il ne laissa pas de monstrier tesmoignages suffisans de l'invocation du Nom de Dieu. Car la corde qui tenoit ses mains serrees se rompit incontinent, & lui commença à dresser ses mains jointes au ciel: ce qui estonna toute la troupe de ces bourreaux. Ainsi doucement & sans grans signes de douleur, combien que la cruauté fust extreme, il rendit son ame à Dieu. A l'heure mesme, on pendoit vn voleur à la porte Saint Jacques, lequel fut rescoux par ces matins, tandis que par leurs semblables cestui ci estoit traité si cruellement. Autant en auoyent-ils fait sur le temps de la mort de Guerin, arrachans des mains de la iustice vn meurtrier, comme s'ils eussent voulu condamner Iesus Christ, & deliurer Barrabas, pour n'estre veus moindres en la haine de l'Euangile, que le peuple des Iuifs.

M. D. LIX.

Demeure inuincible.

Constant à merueille.

Monstre sa foi iusques à la fin.

Meurtiers rescoux.

prend
as ruse
d'eux
sophisme.

En
amuné.

liuré
à seculier
rui
damné
feu.



POUR QUELLE OCCASION LA MERCURIALE SI CÉLÈBRE FUT ASSEMBLÉE EN CE TEMPS AU PARLEMENT DE PARIS, PRÉSENT & INSTANT LE ROI HENRI II (1).

Edict
de Chateau-
briant.

DES XLVII. articles contenus en l'Edict de Chateau-briant ci-dessus mentionné, ceux-ci en somme estoient les principaux : Que les pourvus d'état de judicature seroyent tenus d'apporter attestation, par laquelle il apparût qu'ils sont en réputation d'être bons Chrétiens & Catholiques. Qu'on informeroit contre la négligence des Juges, qui dissimulent la punition desdits Lutheriens, & que de trois mois en trois mois es Cours souveraines seroyent tenues les Mercuriales, esquelles seroit premièrement traité des affaires concernant la sainte foi & religion, spécialement pour purger les fautes, si aucunes se trouvoient contre quelques uns de la compagnie, soupçonnez, &c., avec plusieurs autres articles fort rigoureux.

AVANT qu'après la mort du susdit Martyr Barbeville, restoyent encore quatre prisonniers en la Conciergerie du Palais, jeunes hommes, & en fleur d'âge ; les trois appelans de sentence de mort ; le quatrième, du demeurant de la première persécution de la rue S. Jacques. La connoissance de leurs procès venoit devant la Tournelle (2), combien que ceux de la grand'Chambre s'en fussent volontiers saisis, & estoient en icelle Tournelle pour lors Présidens Seguier & Du-harlay, avec bon nombre de gens, non ignorans le bon droit de la cause. Ils avoient toujours différé de toucher à tels procès, craignans de faire chose contre les edicts du Roi, pour être mal voutus, ou contre leur conscience. Car ils les avoient ouys plusieurs fois, & ne pouvoient douter de l'humilité, en la-

Juges consciencieux
bien empêchez
à vider
les procès des
martyrs.

quelle ils se presentoyent pour répondre. Toutesfois, il ne leur fut possible de les laisser si long temps en prison, contre la coutume de la Cour. Aussi les gens du Roi faisoient instance qu'exécution fust faite des prisonniers. Ils furent donc contrains finalement d'y pourvoir ; deliberer toutesfois d'essayer tous moyens de les sauver. Et premièrement aucuns les sollicitèrent, entant qu'ils peurent, de dissimuler, & accorder quelques points, desquels ceux qui ne sont encore bien instruits en la religion Chrétienne ne font grande conscience ; mais il ne fut possible de les y faire rien consentir (1), au desavantage de la vraie doctrine. Ils voulurent donc y aller par une autre voye, & les interroger simplement de la manducation du corps de Christ en la Cene, sans faire mention, ni de transubstantiation, ni de présence charnelle, esperans bien par ce moyen les absoudre du crime des Sacramentaires, sur lequel les sentences de mort se fondeient coutumièrement. Car ils estoient bien avertis (pour les avoir ouys autrefois, & autres prisonniers) celle foi être es Eglises de France, qu'au Sacrement le corps de Christ se reçoit par les fideles, non point par imagination, mais véritablement & de fait, & que les signes ne sont nuds & vuides, ains exhibitifs de la vérité du Sacrement. De fait, en ce point, ils eurent ce qu'ils espyroient de ces quatre, car oïste toute folle persuasion de la présence corporelle & transubstantiation, s'efforcèrent de montrer en toutes sortes, que véritablement les fideles participent au corps & sang de Christ, pour être nourris de sa substance en vie éternelle & ce par l'opération secrète du Saint Esprit, condamnant tous ceux qui imaginent les signes être nuds aux Sacramens instituez de Dieu. Ceste confession fut rapportée à la Cour, au grand contentement de tous les bons qui la voyoient si raisonnable, & sembloit bien que tous accorderoient la déhurance ; toutesfois, il s'en trouva qui requirrent qu'on les interroguât dessus la Melle, ce qui ne pouvoit être défini qu'en contrainquant au fil

Cour

(1) Crespin, 1570, p. 115, 1582, p. 460; 1597, f. 467; 1608, p. 457; 1619, p. 500. La Roche-Chandieu. *Hist. des perséc.* p. 100. Le premier paragraphe sur l'Edict de Chateaubriant n'est pas dans Chandieu.

(2) Ce nom, qui signifiait « petite tour » désignait, au Parlement de Paris, la Chambre des affaires criminelles. Les registres du Parlement la désignent ainsi : « la Chambre qui est soubs la haute Tournelle. » (*Mémoires de Condé*, I, 552.)

(1) Chandieu ajoute : « pource qu'ils avoient de longtemps remis leurs âmes entre les mains de Dieu pour plutôt mourir que de faire chose qui fut, tant soit peu, au desavantage de la vraie doctrine. »

Messe
e de ses
eurs

ordinaire des interrogatoires. Or, combien qu'on eust pensé par ce moyen la deliurance deuoit estre empêchée, toutesfois les bons demeurèrent en leur propos de les deliurer. Ils font donc mandez derechef, & apres auoir dit qu'ils persistoyent en leur premiere confession, on leur propose que la Cour se tenoit bien contente d'eux, s'ils vouldoyent aller à la Messe. A cela les quatre firent response que pour rien ils ne se trouueroient là où Dieu est tant deshonore. Les autres, afin qu'il aparust n'y auoir en ceste response chose qui meritaist condamnation, leur donnent congé de mettre en auant leurs raisons. Ces prisonniers, ne demandans autre chose, ne faillirent de dependre la Messe de toutes façons, pour monstrier qu'ils auoyent raison de la detester. Car l'un declaroit par opposition combien la Messe estoit contraire à la Cene. L'autre monstroient que c'estoit blaspheme de dire qu'il y eust autre sacrifice propitiatoire que la mort de Iesus Christ. L'autre, que sa diuinité & humanité seroyent aneanties, si l'article de la transsubstantiation (qui est le principal de toute la Messe) estoit receu, & que ce seroit idolatrie d'adorer le Tout-puissant en un morceau de pain corruptible. L'autre, que les fruits du Sacrement ne pouuoient estre receus là où la parole n'estoit coniointe au signe, où l'un des signes estoit retranché, & où il n'y auoit aucune communion. Bref, la Messe fust acoustree de toutes ses couleurs, avec tout loisir & hardiesse, tellement qu'aucuns des Iuges estoient contrains de dire tout haut, qu'à la verité il y auoit de l'abus, & que c'estoit faire tort à l'institution de nostre Seigneur Iesus Christ, quand on priuoit les laïcs du calice, qu'un seul faisoit son cas à part, & le tout en langage non entendu du pource peuple. Jamais on n'eust pensé qu'une confession si franche eust esté receuë en lieu, auquel tous ceux de deuant qui auoyent fait pareille confession auoyent esté condamnez à mort. Tant y a que pour lors la verité eut quelque lieu, car contre toute attente, contre toute coustume precedente, contre l'intention des principaux aduersaires de Dieu, il fut dit par Arrest, quelque sentence de mort qui eust esté donnée contre les trois par les Iuges inferieurs, que tous auoyent leurs vies

sauees, à la charge de sortir du pays dedans quinzaine. Ceste exception auoit encores quelque rigueur iniuste, mais ce n'estoit rien au pris de la cruauté qui auoit esté exercée auparavant; & puis on consideroit que le bannissement ne seroit point peine à ceux qui aussi bien fassent partis du royaume pour aller seruir Dieu au pays de plus grande liberté (1). Quoi qu'il en soit, ceci (2) n'est point auenu sans un grand auantage de la bonne cause, d'auoir esté une fois aucunement absous en pleine Cour de Parlement, comme bien le reconurent les ennemis, voyans par là la porte toute ouuerte au regne de l'Euangile. Et pourtant ils mirent peine par tous moyens, que tel Arrest ne fust suivi à l'auenir, faïsans venir ceux qui auoyent autorité enuers le Roi pour faire menaces aux uns & aux autres (3). Finalement, les Procureurs & Aduocats du Roi remonstrerent, si l'Arrest de Seguier estoit suivi, qu'il y auroit contrariété entre les Chambres, pource que ceux de la grand'Chambre auoyent acoustumé de iuger à mort ceux qui auoyent esté absous par ledit Arrest. Ils requierent donc qu'on auisast à quel Arrest on deuoit se tenir, de peur que la Cour ne demeurast diuisee. A ceste requeste des Gens du Roi, la Mercuriale fut assemblee le dernier Mercredi d'Auril, qui est une conuocation solennelle de toute la Cour, pour consulter des choses de grande consequence, & qui ont besoin du conseil

Le nom
de Mercuriale

(1) Chaudieu ajoute, p. 304 : « Or ces choses se faisoient après que la paix fut conclue entre les Roys de France et d'Espagne, au temps qu'on n'ouït autre chose que menaces d'une extrême persecution contre les Eglises de Dieu : pource que les princes ne seroient plus empêchez en d'autres affaires. Mais Dieu vouloit monstrier que le cours de son Euangile ne seroit point retardé pour quelque accord qui se traitoit, pour luy faire la guerre. »

(2) Chaudieu : « De fait cela. »

(3) La Place raconte, dans ses *Contes historiques* (éd. de 1707, p. 14, éd. Buchon, p. 10), que le président Seguier était allé, vers ce temps-là, réclamer les arres des conseillers dont le paiement était de son côté en retard, le cardinal de Luynes lui adressa reproches au sujet de son absence. Comme Seguier en appela à sa conscience et à celle de ses collègues, le cardinal, monsieur le Procureur général, et le premier président de Bordeaux, lui firent réponse qu'ils ne pouvaient pas le payer, et qu'ils ne pouvaient pas le payer.

autre
is de la
rité
ement
itez
rs iuges.

de tous. & prend son nom du Mercredi⁽¹⁾ Ainsion commençad'entreren celle question & de proposer les auis⁽²⁾. Mais cependant ceux de la grand'Chambre, despitez de la belle delivrance faite par ceux de la Tournelle, se delibererent de combattre à l'encontre par contraire cruauté. & enuoyèrent à la mort vn pource vigneron, nommé Pierre Chevet, duquel nous reciterons l'histoire auant que passer outre.



PIERRE CHEVET, de Ville-parisi (3).

Ceux qui sont d'age, à l'exemple de ce Martyr, prennent courage à pour-suivre le cours de ceste pource vie, en maintenant la verité de l'Evangile contre les cruels outrages des ennemis; à ce que finalement ils soyent pluslois laissez de persecuter, que les enfans de Dieu de souffrir⁽⁴⁾.

Pierre Chevet
admirable
en sa petitesse.

EN ce personnage, comme en vn des plus contemptibles, la vertu de l'Esprit de Dieu s'est monstrée admi-

(1) En celle cour ils ont vne coustume entre les autres fort louable : c'est que trois ou quatre fois l'année toute celle cour, qui est composée de cent personnaiges, tous iuges & gens de lettres, diuisez par chambres, s'assembloit en l'une d'elles, que l'on appelle la grand'chambre, pour traiter de leurs moeurs & façon de viure, tant en priué comme en public : & appellent ce traité la Mercenaire, parce qu'elle se propose volontiers le iour du Mercredi, par le Procureur general du Roy, & par ses aduocats, par deuant certain nombre de deputez de ceste grande compagnie, lesquels apres en font rapport à toute icelle compagnie bien assemblée : & sur toutes les propositions ils rendent response, qui est escripte & envoyée au Roy. (La Vraye histoire, contenant l'unique jugement contre Anne du Bourg, 1561, p. 5.)

(2) Ce fut Bourdin, procureur general du roi, qui introduisit la question et fit valoir que l'arrêt de la Tournelle « estoit un scandale au peuple & aux subiects du Roy. A celle cause requiert que l'on aduail de dorenavant se conformer ensemble, & user de pareilles loix & ordonnances, disant que le Roy auoit fait certaine ordonnance, par laquelle il vouloit que ceux de ceste secle, qui estoient perseverans en icelle doctrine, fussent condamnés à mort, & qu'il falloit tenir & maintenir ceste ordonnance comme loy certaine. Ibid., p. 6.)

(3) Crespin, 1564, p. 918; 1570, p. 116; 1582, p. 461; 1597, p. 418; 1608, p. 418; 1610, p. 301. La Roche-Chandieu, Hist. des perséc., p. 106.

(4) Ce sommaire est de Crespin.

nable. C'estoit vn pource vigneron, natif de Ville-parisi⁽¹⁾, lieu qui est distant de Paris environ cinq lieues, sur le chemin de Meaux; & faisoit là sa residence, gaignant sa vie au labeur des vignes. Son aage venoit à soixante ans ou plus, & de long temps auoit esté receu à la conoissance du vrai Dieu, & y auoit tellement profité qu'il fauoit tout son nouveau Testament sur le doigt, mesme desia il auoit souffert pour ceste doctrine vne autre fois. Et prenoit bien la peine de venir de son village iusques à Paris, pour estre instruit en l'Eglise avec les autres. A l'Aduent de Noel, M.D.LVIII. arriua au village vn Cordelier pour prescher, lequel fut incontinent aduertit de lui & de sa religion. Le Moine delibéré de lui iouer vn tour de traitre, l'inuita de le venir trouver, sous donné à entendre qu'il vouloit avec lui communiquer de la Parole de Dieu. Le bon homme ne refusa point, & ayans prins son nouveau Testament dessous son bras, & vne douzaine de ses amis avec lui, gens aucunement instruits en la vraye doctrine, s'en vint trouver le moine. Premierement le Moine desiroit faire retirer les autres, mais il ne voulut, disant que, s'il auoit quelque don de Dieu, il en deuoit faire part aussi bien aux autres, & parloit d'une telle hardiesse que le pource Moine n'osoit entamer propos. A la fin, il demande qu'ils esloyent venus faire en sa maison. Chevet respond : « Il vous plaira de nous dire si Iesus Christ est seul Sauueur, ou si nous en deuons chercher d'autres. » Le Moine incontinent les renuoye aux Saints, aux ceutres & traditions des hommes, par lesquelles on pense acquerir salut; mais le bon homme eut incontinent ouuert son nouveau Testament, & renueria la belle response du Moine par passages infinis, lesquels il lisoit ou faisoit lire en sa presence. Mesmes estans tombez dessus le sacrifice de la Messe, le 9. cha. aux Heb. iusques à la fin du 10. fut leu, au grand regret du frere frapart, qui ne sauoit que dire, tellement que de despit & de rage il s'en va au Chasteau vers la Dame du village, & fait tant qu'elle enuoye querir Chevet pour l'arrester prisonnier. Lequel ne fit refus d'y aller, & se presenta franchement à ce-

(1) Villeparisis, arr. de Meaux (Seine-et-Marne).

La tr
d'vn Co

P. G.
est arr
fou

lui qui avoit charge de lui faire ce mandement. La Dame de Ville parisi l'ayant ouy en la presence de ses Dames, sur les accusations du moine, le retint, & aussi arriva à l'heure un homme de justice avec le Greffier du village, devant lesquels il fit ample confession de sa foi, si bien que le lendemain il fut enuoyé à Paris aux prisons du Chastelet. Dix ou douze jours apres, il fut présenté au Lieutenant criminel, portant toujours avec soi son nouveau Testament pour sa defense, lequel il avoua & dit qu'il le vouloit soutenir jusques à la mort. Et apres avoir respondu sur les points contenus en son proces toujours chrestienement, fut renuoyé de devant l'Official, comme auoyent esté les autres auparavant. A cestui ci ne voulut respondre, disant qu'il ne le reconnoissoit pour son Juge. Et declarant qu'il appelloit de lui, comme d'abus, fut mené en la Conciergerie avec Barbeville. Ceux de la grand'Chambre l'ouyrent confesser nostre seigneur Jesus Christ, & mettans son appel à neant, le renuoyerent encores devers l'Official, & fut interrogué devant lui par diverses fois, & se porta constamment jusques à la fin, de sorte qu'il fut condamné comme heretique. Estant enquis qu'il croyoit de la Messe, demanda si elle estoit contenue au nouveau Testament. L'Official, convaincu de la verité, respondit que non. « Donques, dit-il, ie ne la croi pas. » Et mettoit là toute sa defense, remonstrant que les hommes n'y pouvoient adjoûter ni diminuer. Et que si un Ange du ciel lui annonçoit autre chose que ce qui est là escrit, il ne le croiroit jamais, ains lui feroit en execration. Que Dieu avoit fait son Testament, & quoi qu'on y adjoûstast, on n'en feroit jamais avoué. Et là dessus recita une similitude de ce qui lui estoit autrefois advenu. « Quand, » dit-il, « mon pere & ma mere allerent de vie à trespas, ils m'ordonnerent executeur de leur testament. L'accompli leur volonté & si beaucoup d'avantage qu'ils n'auoyent ordonné. Mais deuvez quand ce vint à rendre conte à mes coheritiers, s'ils en avoient jamais rien, & s'ils en voulurent jamais rien croire? Ainsi ne croirai-je point ce qui aura esté adjoûsté au Testament de mon Pere & Sauveur. » Interrogué, veu qu'il estoit vigneron, comment il faisoit tant de choses. R. « Il est escrit; lis feront

tous instruits de Dieu. Pourquoi ne sauroi-je ce qui appartient à mon salut, quand j'ai un si bon Docteur, l'Esprit de Dieu? » D. « Oses-tu dire qu'ayes l'Esprit de Dieu? » R. « Je suis des enfans de Dieu, & l'Esprit de Dieu m'est donné pour estre l'arre de mon adoption. » On lui dit qu'il se mettroit en danger d'estre brûlé. Il fit response qu'il n'en attendoit pas meilleur marché, & encore qu'on le deust escorcher tout vif, toutefois on ne lui feroit renoncer Jesus Christ. Car il est escrit: Quiconque me confessera, &c. On lui demanda, veu qu'il y avoit trois ans qu'il estoit excommunié, s'il ne se vouloit pas faire absoudre, se confesser & recevoir pardon. R. « Je me confesse à mon Dieu tous les iours. Au reste, où est ce beau pardonneur qui entreprend de pardonner? » L'Official print la parole, disant que c'estoit lui. « Et, pour homme, » dit-il, « vous avez assez à faire à vous sauver, & vous voulez sauver les autres? » L'Official, se sentant piqué, le menaça de le faire demeurer long temps en prison. « Non, non, » dit-il, « me deussiez-vous faire pourrir en vos prisons, si ne changerais-je jamais de propos. »

Le 11. de Mars, il fut présenté à l'Official pour recevoir sentence, & commanda ledit Official qu'il se mist à genoux, comme il avoit fait à Barbeville. « Non ferai, » dit Chevet, « car il m'est defendu d'adorer la creature. » L'autre le pressa, & à la fin il dit: « Je le ferai pour l'honneur de Dieu, & non point pour l'amour de vous. » Lors lui fut prononcé la sentence en Latin. Et le vigneron, nullement effrayé, lui dit: « Monsieur, dites-la en François; ie n'enten point Latin. » L'Official: « Je di que tu es heretique & schismatique. » Le vigneron: « Il n'est pas vrai, car ie croi mieux en Dieu que vous ne faites. » Et ainsi qu'on le tiroit du parquet, dit tout haut: « Voici, Seigneur Dieu, ie te ren graces qu'aujourd'hui ie sois hors de la synagogue de Satan, & suis receu en ta grande & triomphante Eglise. » Quelqu'un lui dit: « Au feu! au feu! » & il respondit: « Gardez le feu eternel qui ne s'esteint point. » Le 4. de Mars, il fut liuré au bras seculier & mené en la Conciergerie. Et apres avoir, devant les Inquisiteurs & devant ceux de la Chambre perseveré en la con-

M. D. LIX.

Matth. 10. 32.

Est excommunié par l'Official.

Condamné
au feu.

session de l'Evangile, fut par eux mesmes condamné à la mort du feu. C'estoit vn petit bon homme autant ardent de zele que rien plus. Il ne cherchoit que les occasions de manifester nostre Seigneur Iesus Christ. S'il estoit en prison avec d'autres, il ne taschoit qu'à les instruire. S'il estoit conduit par les Geoliers, il ne tenoit autre propos que de la parole de Dieu. Vne fois, attendant qu'on le fist entrer dedans le parquet, où estoient ses Juges, il faisoit sa priere aupres d'une muraille. Vne vieille lui dit : « Et que ne vous estes-vous mis devant cest image ? » Et il respondit :

Fait notable.

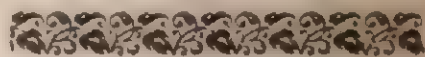
« Pource que ie serois idolatre, car il est defendu d'adorer les images. » Et sur ce exposa le commandement de Dieu contre l'idolatrie, en la presence de beaucoup de gens, si bien qu'ils s'escrierent : « Si on le vouloit escouter, il convertiroit toute la ville de Paris. » Les tesmoignages de l'Ecriture ne lui manquoient aucunement en toutes ses responses. Toutefois nous les auons obmis, de peur d'estre trop longs, ayans cependant extrait ce que nous auons dit de ses confessions, esrites de sa main.

Enuoyé
au supplice.

OR combien qu'en tout & par tout il donnoit des enseignes d'une crainte de Dieu singuliere, & de sa foi iusques à conuaincre ses ennemis, toutefois pource qu'il ne vouloit pas recevoir le mensonge au lieu de la verité de Iesus Christ, il fut enuoyé mourir en la place Maubert, & fut traité encores plus cruellement que piece des autres. Car la charge de l'exécution fut donnée à vn bourreau de Cour, le plus cruel & le plus barbare qu'on vid onques. Il lui mit vn baillon si estroit, qu'il estoit tout difforme, & ne cessait de le battre de coups de poing, voyant qu'il ne vouloit escouter vn prestre qui lui vouloit faire baiser vne croix, lequel aussi aidait au bourreau, l'outrageant de coups de pieds. Ce bourreau (1) s'en alloit, disant qu'il le traiteroit plus cruellement que jamais homme ne fut, & n'espargneroit toutes les cruautés qui furent jamais en bourreau. Estant arriué aupres de la potence, il ne print pas la peine de descendre ce pauvre homme, mais le ietta du haut du tombereau en bas, la teste devant, & le tint vn long temps en l'air, ius-

Cruautez
de bourreaux.

ques à ce qu'il fut expiré. Cependant, contre toute celle cruauté, il combattoit d'une confiance merueilleuse. Ainsi qu'on le despouilloit, il crioit intelligiblement : « Et que ie suis heureux ! Et que ie suis heureux ! Que ie sois heureux ! » & auoit toujours la veüe tendue au ciel. Tout ce peuple infidele crioit que c'estoit le plus obstiné, le plus meschant qui fut iamais veu, donnant bien à entendre, à ceux qui scauent que c'est de confiance, que celle de ce Martyr estoit nomporeille.



DE L'ASSEMBLEE DES MINISTRES DE FRANCE TENUE A PARIS, POUR DRESSER LA CONFESSION DE FOI DES EGLISES DV ROYAVME & ESTABLIR VN ORDRE ECCLESIASTIQUE (1).

LA Cour de Parlement estant empeschée à la poursuite de leur assemblée Mercuriale, les Eglises, acouragées par la confiance de tant de Martyrs du Seigneur, & foulans au pied la rage de Satan & de l'Antechrist, sont, de leur costé, tout deuoir d'assembler les Ministres de France, mesmes en la ville de Paris, pour establir vn ordre & police Ecclesiastique. On y dressa la Confession de foi, à laquelle toutes les Eglises se tiendroyent. D'autant que ceste confession est vn tres-excellent & brief Sommaire de la doctrine Chrestienne, sceellée par le sang de tant de martyrs du Seigneur, nous l'auons ici inserée mot à mot, contenant ce qui s'enfuit.

(1) Ce paragraphe relatif au premier synode des Eglises réformées de France est de Goulart et se trouve pour la première fois dans l'édition de 1582, p. 422; 1597, p. 450; 1608, p. 450; 1619, p. 502. L'édition de 1670 (la dernière qui ait été publiée) renferme seulement la Discipline, et mentionne le synode en quatre lignes. L'Histoire des persécutions de Chaudieu n'a que quelques lignes sur ce sujet. Sur le synode de 1559, voy. la correspondance de Calvin. Opera, XVII, 525, 540. La Pince, Commentaires, éd. de 1565, p. 18; Beze, Hist. eccl., éd. Toul., I, 97, éd. Par., I, 198, et les ouvrages d'Aymon et de Quick.

(1) Chaudieu : « Ce méchant bourreau. »

CONFESSION DE FOI DES EGLISES REFORMEES DU ROYAUME DE FRANCE (1).

I. Nous croyons & confessons qu'il y a (a) un seul Dieu, qui est une seule & simple essence (b) spirituelle, (c) éternelle, (d) invisible, (e) immuable (f) infinie, incompréhensible, ineffable, (g) qui peut toutes choses, qui est (h) toute sage, (i) toute bonne, (k) toute juste, (l) & toute miséricordieuse.

(a) Deut. 4. 33. 39. & 6. 4. 1. Corinth. 8. 4. 6. (b) Genes. 1. 3. Jean 4. 24. (c) Exod. 3. 15. 16. (d) Rom. 1. 20. 1. Tim. 1. 17. (e) Mala. 3. 6. (f) Rom. 11. 31. (g) Jerem. 10. 6. 7. Luc 1. 37. (h) Rom. 16. 27. (i) Matth. 19. 17. (k) Jerem. 13. 1. (l) Exod. 14. 6.

II. Ce Dieu se manifeste tel aux hommes, (m) premièrement par ses œuvres, tant par la création que par la conservation & conduite d'icelles. (n) Secondement & plus clairement, par sa parole, laquelle au commencement (o), revelée par oracle, a été puis après (p) rédigée par écrit en livres que nous (q) appelons Ecriture sainte.

(m) Rom. 1. 19. (n) Hebr. 1. 1. & 2. (o) Genes. 15. 1. (p) Exod. 24. 1. & 4. (q) Rom. 1. 2.

III. Toute cette Ecriture sainte est comprise en livres canoniques du vieil & nouveau Testament, desquels le nombre s'ensuit. Les cinq livres de Moïse, savoir est : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deuteronomie. Item Josué, Juges, Ruth, le premier & second livre de Samuel, premier & second livre des Rois, premier & second livre des Chroniques, autrement dits Paralipomènes, le premier livre d'Esdras. Item Nehémie, le livre d'Esther, Job, Psaumes de David, Proverbes ou sentences de Salomon, le livre de l'Ecclesiaste, dit Préfcheur,

(1) Crespin, 1582, p. 462; 1597, p. 459; 1608, p. 451; 1619, p. 502. La confession de foi ne figure dans aucune des éditions publiées par Crespin : elle n'est pas non plus dans l'ouvrage de Chandieu. Mais la discipline qui la suit figure dans la dernière édition du Martyrologe publiée par Crespin en 1570. Le texte de la confession, introduit dans l'édition de 1582 par Goulart est celui qui avait paru dans l'*Histoire ecclésiastique* en 1580, et que le synode tenu en 1572 à La Rochelle avait solennellement ratifié. Voy. la note de l'édition Cumitz, t. I, p. 201. L'une des éditions de la confession parues en 1559, ne contenait que trente-cinq articles, et donnait probablement, non le texte adopté par le synode, mais le projet préparé par Calvin.

Cantique de Salomon ; item les livres d'Esther, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ezechiel, Daniel, Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item le S. Evangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc & selon S. Jean ; item le second livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apôtres ; item les Epîtres de S. Paul aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Ephésiens une, aux Philippiens une, aux Colossiens une, aux Thessaloniens deux, à Timothée deux, à Tite une, à Philemon une. Item l'Epître aux Hébreux, l'Epître de S. Jacques, la 1. & 2. Epître de S. Pierre, la 1. 2. & 3. Epître de S. Jean, l'Epître de S. Jude. Item l'Apocalypse ou révélation de S. Jean.

IV. Nous connaissons ces livres estre Canoniques, & (r) règle certaine de notre foi, non tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le témoignage & persuasion intérieure du S. Esprit, qui les nous fait discerner d'avec les autres livres Ecclésiastiques. Sur lesquels, encores qu'ils soyent utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

V. Nous croyons (s) que la parole, qui est contenue en ces livres est procédée de Dieu, (t) duquel seul elle prend son autorité, & non des hommes. (u) Et d'autant qu'elle est règle de toute vérité, contenant tout ce qui est nécessaire pour le service de Dieu & de notre salut, (x) il n'est loisible aux hommes, ne mesmes aux Anges, d'y adjoûter, diminuer ou changer. Dont s'ensuit que ne (y) l'antiquité, ne les coutumes, ne la multitude, ne la sagesse humaine, ni les jugemens, ne les arrests, ne les edicts, ne les decrets, ne les Conciles, ne les visions, ne les miracles ne doivent estre opposez à icelle Ecriture sainte, (z) ains au contraire toutes choses doivent estre examinées, réglées & reformées selon icelle. Et suivant cela, nous adjoûons les trois Symboles, assavoir des Apôtres, de Nice & d'Athanase, pource qu'ils sont conformes à la parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture sainte (a) nous enseigne qu'en cette seule & simple essence divine, que nous avons confessée, il y a trois personnes, le Pere, le Fils & le S. Esprit : le Pere première cause, principe & origine de

(r) Ps. 12. 7. 9. & 19. 8. 9.

(s) 2 Tim. 3. 16.

2. Pier. 1. 21.

(t) Jean 3. 31.

(u) Jean 15. 11. Act. 20. 27.

(x) Deut. 4. 2. & 12. 32. Galat. 1. 8. Apoc. 22. 18. (y) Matth. 15. 9. Act. 5. 28. 29.

(z) 1. Cor. 11. 1. 2. & 21.

(a) Deut. 4. 12. Matth. 28. 19. 1. Jean 5. 7.

(a) Jean 1. 1. &
17. 3. 5.
Act. 5. 28.
Rom. 1. 3. &c.

toutes choses. (a) Le Fils, sa parole & sapience éternelle, Le S. Esprit, sa vertu, puissance & efficace; le Fils éternellement engendré du Pere, le S. Esprit procédant éternellement de tous deux; les trois personnes non confuses, mais distinctes, & toutefois non divises, mais d'une même essence, éternité, puissance & qualité. Et en cela adjoignons ce qui a été déterminé par les Conciles anciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont été reiettees par les saints Docteurs, comme saint Hilaire, saint Athanase, saint Ambroise, saint Cyrille.

(b) Gen. 1. 2.
1. Jean 1. 3.
Col. 1. 16.
Hebr. 1. 2.

VII. Nous croyons (b) que Dieu, en trois personnes cooperantes par sa vertu, sagesse & bonté incompréhensible, a créé toutes choses, non seulement le ciel, & la terre, & tout ce qui y est contenu; mais aussi les esprits invisibles, (c) desquels les vns sont decheus & trebuchez en perdition, les autres ont persisté en obéissance. (d) Que les premiers s'estans corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preseruez par la grace de Dieu, (e) sont Ministres pour glorifier le Nom de Dieu, & servir au salut de ses effeuls.

(c) 2. Pier. 2. 4.
Iud. 6.
Pl. 105. 20. 21.

(d) Jean 8. 44.

(e) Heb. 7. 14.

(f) Pl. 104.

(g) Prou. 16. 4.

(h) Matth. 10. 29.

Act. 17. 24.

Rom. 9. 11.

Ose 11. 9.

1. Jean 2. 16.

& 1. 8.

(i) Pl. 5. 5. &

119.

Iob 1. 22.

(k) Act. 2. 23. &c.

(l) Rom. 9. 19.

& 20. & 11. 33.

(m) Matth. 10.

10.

Luc 21. 18.

(n) Gen. 3. 15.

Iob 1. 6.

VIII. Nous croyons, (f) que non seulement il a créé toutes choses, mais qu'il les gouverne & conduit, (g) disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui auient au monde; (h) non pas qu'il soit auteur du mal ou que la coulpe lui en puisse estre imputée, (i) veu que sa volonté est la règle souveraine & infallible de toute droiture & équité, (k) mais il a des moyens admirables de se servir tellement des diables & des meschans, qu'il fait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coupables. (l) Et ainsi, confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure. Mais plustost appliquons à nostre usage ce qui nous est montré en l'Escripture sainte, pour estre en repos & seureté, (m) d'autant que Dieu, qui a toutes choses sujettes à lui, veille sur nous d'un soin paternel, tellement qu'il ne tombera point vn cheveu de nostre tresse sans son vouloir. (n) Et cependant tient les diables & tous nos ennemis bridez, en telle sorte qu'ils ne nous peuvent

faire aucune nuisance sans son congé.

IX. Nous croyons (o) que l'homme ayant esté créé pur, entier, & conforme à l'image de Dieu, est par sa propre faute decheu de la grace qu'il avoit reçue. (p) Et ainsi s'est aliéné de Dieu, qui est la fontaine de justice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompue. Et estant aveuglé en son esprit & depravé en son cœur, a perdu toute intégrité, sans en avoir rien de residu. (q) Et combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, (r) nonobstant nous disons, que ce qu'il a de clarté se convertit en tenebres, quand il est question de chercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. (s) Et combien qu'il ait volonté, par laquelle il est incité à faire ceci ou cela, toutefois elle est du tout captive sous peché, en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons (t) que toute la lignee d'Adam est infectée de telle contagion, qui est le peché originel & vn vice hereditaire, & non pas seulement vne imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs. Et neithmons pas qu'il soit besoin de s'enquerir comme le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est bien assez, que ce que Dieu lui avoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignee; & ainsi, qu'en la personne d'iceul nous avons esté desnuez de tous biens, & sommes trebuchez en toute povreté & malediction.

XI. Nous croyons aussi que ce vice est vrayement peché, (u) qui suffit à condamner tout le genre humain, (v) qu'aux petis enfans, des le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu. (x) Mesme qu'après le Baptême, c'est toujours peché quant à la coulpe, combien que la condamnation en soit abolie es enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, (y) que c'est vne peruersité produisant toujours fruit de malice & rebellion, tels (z) que les plus saints, encore qu'ils y resistent, ne laissent point d'estre entachez d'infirmité & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de ceste corruption & condamnation generale, en laquelle tous hommes sont plongez, (a) Dieu retire ceux lesquels, en

son conseil eternal & immuable, il a esleus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs ceures, laissant (a) les autres en icelle mesme corruption & condamnation, pour demonstrier en eux sa iustice, comme es premiers il fait luire les richesses de sa misericorde. Car les vns ne sont point meilleurs que les autres, iusqu'à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable, qu'il a déterminé en Iesus Christ deuant la creation du monde; & nul aussi ne se pourroit introduire à vn tel bien de sa propre vertu, (b) veu que de nature nous ne pouuons auoir vn seul bon mouvement, ni affection, ne pensee, iusqu'à ce que Dieu nous ait preuenus & nous y ait disposez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui Iesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué. (c) Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quand & quand fait sapience, iustice, sanctification & redemption; en sorte qu'en declinant de lui on renonce à la misericorde du Pere, où il nous conuient auoir nostre refuge vniue.

XIV. Nous croyons que Iesus Christ estant la sagesse de Dieu (d) & son Fils eternal, a vestu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en vne personne, voire homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entant qu'il a esté pur de toute macule. (e) Et quant à son humanité, qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, (f) combien qu'il ait esté conceu par la vertu secrette du S. Esprit. En quoi nous detestons toutes les hereses qui ont anciennement troublé les Eglises, & notamment aussi les imaginations diaboliques de Seruet, lequel attribue au Seigneur Iesus vne diuinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre idee & patron de toutes choses, & le nomme Fils personnel ou figuratif de Dieu, & finalement lui forge vn corps de trois elements increez, & par ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons (g) qu'en vne mesme personne, assauoir Iesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conjointes & vnies, demeurant neantmoins chacune nature en sa distinde propriété, tellement que, comme en celle conionction, la nature Diuine, retenant sa

propriété, est demeuree increée, infinie, & remplissant toutes choses, (h) aussi la nature humaine est demeuree finie, ayant sa forme, mesure & propriété; & mesme combien que Iesus Christ en resuscitant ait donné immortalité à son corps, toutefois il ne lui a osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa Diuinité, que nous ne le despouillons point de son humanité.

XVI. Nous (i) croyons que Dieu, enuoyant son Fils, a voulu monstrier son amour & bonté inestimable enuers nous, en le liurant à la mort & le resuscitant pour accomplir toute iustice & pour nous acquerir la vie celeste.

XVII. Nous croyons (k) que, par le sacrifice vniue que le Seigneur Iesus a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu, (l) pour estre tenus & reputez iustes deuant lui, pource que nous ne lui pouuons estre agreables ni estre participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes & les enseuelit. (m) Ainsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lauement entier & parfait, & qu'en sa mort nous auons entiere satisfaction pour nous aquiter de nos forfaits & iniquitez, dont nous sommes coupables, & ne pouuons estre deliurez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons (n) que toute nostre iustice est fondee en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit David. (o) Parquoi nous reiettons tous autres moyens de nous pouoir iustifier deuant Dieu; & sans presumer de nulles vertus ne merites, nous nous tenons simplement à l'obeissance de Iesus Christ, laquelle nous est allouee, tant pour couvrir toutes nos fautes que pour nous faire trouuer grace & faueur deuant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouuer ailleurs aucun repos, mais serions tousiours agitez d'inquietude, d'autant que iamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, iusques à ce que nous soyons bien resolu d'estre aimez en Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre hais en nous mesmes.

XIX. Nous croyons (p) que c'est par ce moyen que nous auons liberté & priuilege d'inuoker Dieu, avec pleine fiance qu'il se monstiera nostre Pere.

M. D. LIX.

(h) Luc 24. 18.
39.
Rom. 1. 4.
Phil. 2. 9.

(i) Iean 3. 16. &
15. 13.

(k) 2 Cor. 5. 19.
Heb. 5. 7. 8. 9.

(l) 1. Pier. 2.
24. 25.

(m) Heb. 9. 14.
1. Pier. 1. 18. 19.

(n) Pl. 12. 1.
Rom. 4. 7. 8.
2. Cor. 5. 19. 20.

(o) Act. 4. 12.
Rom. 5. 19.
1. Tim. 2. 5.
1. Iean 2. 1. 2.

(p) Rom. 8. 10.
& 8. 15.
Gal. 4. 6.
Eph. 3. 12.

tenir sous telle charge & bride. En quoi nous detestons tous tantast.ques qui voudroyent bien, en tant qu'en eux est, aneantir le ministère & predication de la parole de Dieu & les Sacremens.

XXVI. Nous croyons doncques (a) que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne; mais tous ensemble doivent garder & entretenir l'unité de l'Eglise, se soumettant à l'instruction commune & au ioug de Iesus Christ, & ce en quelque lieu où Dieu aura établi vn vrai ordre d'Eglise, (b) encores que les Magistrats & leurs edicts y soyent contraires, & que tous ceux qui ne s'y rengent ou s'en separent contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutesfois (c) nous croyons qu'il conuient discerner songneusement & avec prudence quelle est la vraie Eglise, pource que par trop on abuse de ce titre. (d) Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles qui s'accordent à suivre icelle parole & la pure religion qui en depend, & qui profitent en icelle tout le temps de leur vie, croissans & se conformans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'auancer & marcher tousiours plus outre. (e) Mesmes quoi qu'ils s'efforcent, qu'il leur conuient auoir incessamment recours à la remission de leurs pechez, (f) neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites & reprouuez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

XXVIII. Sous ceste creance (g) nous protestons que là où la parole de Dieu n'est receuë, & qu'on ne fait nulle profession de s'assuettir à icelle, & où il n'y a nul usage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblees de la Papauté, veu que la pureté de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abaltardis, falsifiez, ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatries ont la vogue. (h) Nous tenons donc que tous ceux qui se mellent en tels actes & y communiquent se separent & retranchent du corps de Iesus Christ. Toutesfois pource qu'il reste encore quelque petite trace de l'Eglise en la Papauté, & mesme que la substance du Baptisme y est demeuree,

(i) ioint que l'efficace du Baptisme ne depend de celui qui l'administre, nous contesons ceux qui y sont baptizez n'auoir besoin d'un second Baptisme. Cependant, à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quant est de la vraie Eglise, (k) nous croyons qu'elle doit estre gouvernee selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie, c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surueillans & Diacres, afin que la pureté de la doctrine ait son cours, que les vices soyent corrigez & reprimez, & que les pources & tous autres affligez soyent secourus en leurs necessitez, & que les assemblees se fassent au nom de Dieu, esquelles grands & petis soyent edifiez.

XXX. Nous croyons (l) tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soyent, auoir mesme autorité & egale puissance sous vn seul chef, seul souverain & seul vniuersel Euesque Iesus Christ, & pour ceste cause que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons (m) que nul ne se doit ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise; mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y adioustons notamment, pource qu'il a valu quelque fois, & mesme de nostre temps (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu), que Dieu ait suscite gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut tousiours conformer à ceste reigle:

(n) Que tous Pasteurs, Surueillans & Diacres, ayent tesmoignages d'estre appelez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi (o) qu'il est bon & vtile que ceux qui sont eleus pour estre superintendans aient entr'eux quel moyen ils deuront tenir pour le regime de tout le corps, (p) & toutesfois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en a esté ordonné par nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant (q) nous excluons toutes inuentions humaines & toutes loix qu'on voudroit introduire

M. D. LIX.
(i) Matth. 3. 3.
11. & 28. 16.
Marc 1. 8.
Act. 1. 5.

(k) Act. 6. 1. 4. 5.
Ephes. 4. 11.
1. Tim. 3. &c.
Tit. 1. 5.

(l) Matth. 20.
26. 27. & 19. 2.
3. 4.
2. Cor. 1. 24.

(m) Matth. 28.
10. 18.
Marc 16. 15.
Iean 15. 16.
Actes 1. 21.
Rom. 10. 15.
Tit. 1. 5.

(n) Gal. 1. 15.
1. Tim. 3. 7. &c.

(o) Actes 6. 3.
& 14. 23.
& 15. 2. 25. 28.

(p) 1. Pier. 5. 2.
1. Cor. 14. 40.

(q) Rom. 16. 17.
18.
2. Cor. 3. 3. &c.

Car nous n'aurions pas aucun acces au Pere, si nous n'ellions adressez par ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son Nom, il conuient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

(a) Rom. 3. 27.
Gal. 2. 16. & 3.
24.
Iean 3. 15. 16.

(b) Matth. 17. 20.
Iean 3. 16.

(c) Rom. 1. 17.
& 3. 24. &c.

(d) Eph. 1. 18.
& 2. 8.
1. Theff. 1. 5.
2. Pier. 1. 3.

(e) 1. Cor. 1. 8. 9.
Rom. 11. 29.
Iud. 3.

(f) Phil. 1. 6. &
2. 13.

(g) Rom. 6. & 7.
Col. 2. 13. &
3. 10.
1. Pier. 3.

(h) Iacques 2. 14.
Gal. 5. 6.
1. Iean 2. 3. &
3. 3. & 5. 8.

(i) Deut. 30. 6.
Iean 3. 5.

(k) Luc 17. 10.
Pl. 16. 2.
Rom. 4. 1. &c.
Tit. 3. 5.

XX. Nous croyons (a) que nous sommes faits participans de ceste iustice par la seule foi, comme il dit, qu'il a souffert pour nous acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en lui ne perisse point. (b) Et que cela se fait, d'autant que les promesses de vie, qui nous sont donnees en lui, sont apropiées à nostre usage, & en sentons l'effect, quand nous les acceptons, ne doutans point qu'estans assurez par la bouche de Dieu nous ne serons point frustrés. (c) Ainsi, la iustice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que (d) nous sommes illuminez en la Foi par la grace secreete du S. Esprit, tellement que c'est vn don gratuit & particulier que Dieu depert à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont de quoi s'en glorifier, estans obligez au double de ce qu'ils ont esté prefez aux autres. (e) Mesmes que la foi n'est pas seulement baillée pour vn coup aux esleus, pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout. (f) Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de paracheuer.

XXII. Nous croyons (g) que par ceste foi nous sommes regenez en nouveauté de vie, estans naturellement afferuis à peché. Or nous recevons par foi la grace de viure saindement & en la crainte de Dieu, en receuant la promesse qui nous est donnée par l'Euangile, assavoir que Dieu nous donnera son saint Esprit. (h) Ainsi la foi, non seulement ne refroidit l'affection de bien & saindement viure, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes oeuvres. (i) Au reste, combien que Dieu, pour accomplir nostre salut, nous regenere, nous reformant à bien faire, (k) toutesfois nous confessons que les bonnes oeuvres, que nous faisons par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous iustifier, ou meriter que Dieu nous tiene pour ses enfans, pource que nous serions toujours flottans en doute &

inquietude, si nos consciences ne s'appuyoyent sur la satisfaction par laquelle Iesus Christ nous a aquitez.

XXIII. Nous croyons (l) que toutes les figures de la Loi ont prins fin à la venue de Iesus Christ; mais combien que les ceremonies ne soyent plus en vſage, neantmoins la substance & verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel g'il tout accomplissement. (m) Au surplus, il nous faut aider de la Loy & des Prophetes, tant pour regler nostre vie que pour estre conſermez aux promesses de l'Euangile.

XXIV. Nous croyons, (n) puis que Iesus Christ nous est donné pour seul Aduocat, (o) & qu'il nous commande de nous retirer priuement en son Nom vers son Pere, (p) & mesme qu'il ne nous est pas licite de prier, sinon en ſuiuant la forme que Dieu nous a dictée par ſa parole; (q) que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des ſaincts treipassez, n'est qu'abus & ſallace de Satan pour faire deſuoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous reiettons aussi tous autres moyens que les hommes preſument auoir pour ſe racheter enuers Dieu, comme deroguans au ſacrifice de la mort & paſſion de Iesus Christ. Finalement nous tenons le Purgatoire pour vne inuolun procedee de celle meſme boutique, de laquelle ſont aussi procedez les vœux monastiques, pelerinages, deuſſes du Mariage, & de l'vſage des viandes, l'obſeruation ceremonieſe des iours, la confeſſion articulaire, les indulgences, & toutes telles autres choses par leſquelles on penſe meriter grace & ſalut. Leſquelles choses nous reiettons, non ſeulement pour la fauſte opinion du merite qui y eſt attachée, mais aussi pource que ce ſont traditions humaines, qui impoſent ſur les consciences.

XXV. Or pource que nous ſoyons de Iesus Christ que nous ſoyons de l'Egliſe, qui a eſté eſteſſie par l'Eſprit ſainct, (r) nous croyons que l'Egliſe, qui a eſté eſteſſie par l'Eſprit ſainct, doit eſtre ſacree & pourtant que l'Eſprit ſainct, ſinon qu'il y a des hommes qui ayent la charge de l'Eſprit ſainct, queſquels on doit honorer avec reuerence, qui ſont appelez, & c. Non pource qu'ils ont office. Non pource qu'ils ont à telles aides, mais pource

ple bannissement, suuant l'Arrest de Segurier (1). Les autres, qu'il falloit premierement sauoir si ceux, qui par ci deuant ont esté condamnés à mort, sont heretiques, auant qu'arrester sentence de punition aucune à l'encontre. Que l'intention du Roi estoit bien que les heretiques & schismatiques fussent punis; mais c'estoit à la Cour de iuger si ceux-ci sont coupables de ce crime. Car ce point n'estoit encores bien vuidé. Pour ce faire, qu'il estoit bon d'envoyer deuers le Roi, & supplier sa Maesté d'y entendre & faire assembler un bon Concile où cela fut décidé, selon ce qu'il auoit desia promis au premier article de la paix dernièrement faite avec le Roi d'Espagne (2). Les autres passoyent plus auant, & remonstroient qu'il n'y auoit personne qui ne vît les grans abus qui estoient entrez en la Chrestienté, & le besoin qu'il y auoit d'une bonne reformation, laquelle deuoit estre prise de la parole de Dieu seulement, sans plus s'arrester ni aux coustumes, ni à l'ancienneté, ni au dire des hommes. Iuger ainsi à la volée ceux qui ne se voudroyent accorder à tous erreurs que maintiennent aucuns pour le profit qu'ils en recoient, ce seroit se mettre en danger de iuger les innocens. Que ceux qu'on persecute auioird'hui ne sont point destituez de raisons, s'arrestent à la parole de Dieu, & amènent d'icelle choses non impertinentes pour se defendre. S'il est question du Purgatoire, ils opposent que l'Escripture ne parle d'autre Purgatoire que du sang de Jesus Christ. Si de la priere & de l'inuocation des Saints qui sont trespassez, ils amènent à l'encontre & le commandement d'inuoyer vn seul Dieu par vn seul mediateur Jesus Christ, & les promesses d'estre exaucez par ce seul moyen. Et ainsi du reste. Quant à leur vie, on n'en peut mal parler. La Cour les auoit veus deuant ses yeux prier Dieu d'une affection ardente, & leur confiance assez conuë de tous monstroient bien qu'ils ne sont si abandonnez de Dieu

comme on estime. Pour faire court, la plupart ou mitiguoient la peine, ou les absoluoient du tout, & sembloit que la cause de nostre Seigneur Jesus, condamnée desia par si long temps sans aucune audience, deuoit ceste fois obtenir quelque sentence à son profit. Il y en auoit peu qui fussent d'avis de retenir la cruauté accoustumée.

Deux des premiers & principaux du Parlement (1), bien fâchez de ce qui se faisoit, & craignans que les opinions des autres ne l'emportassent, se delibererent de mettre empêche-ment à la conclusion. Vn principalement, despité des reproches à lui faits sur l'expedition des proces de ceux qui auoyent fait le meurtre à S. Innocent (dont est parlé ci-dessus), ayant eslargi contre tout droit ceux qui s'estoyent mesme glorifiez d'auoir baillé les coups, auertit de ce les plus grans qui estoient à l'entour du Roi. Entre autres choses (2), que ce dont on auoit long temps douté, assauoir que plusieurs Conseillers de ladite Cour fussent Lutheriens, se descou-riroit bien maintenant, & que, si l'entre-prise de ceste Mercuriale n'estoit rompue, toute l'Eglise s'en alloit perdue sans esperance aucune. Que c'estoit horreur d'ouir aucuns d'iceux, tant ils parloyent mal de la Messe; qu'ils ne tenoyent aucun conte des loix & ordonnances, & se moquoient de ceux qui iugeoyent selon icelles, & alloient la plus part aux assemblees. Ce qu'ils disoyent pour autant qu'Antoine Fumée, exposé à l'enuie de plusieurs à cause du fait de la Religion (de laquelle il estoit plus suspect que nul autre), auoit en opinant remontré plusieurs abus & erreurs en l'Eglise, & discouru sur l'origine d'iceux, iusques à parler de la Cene de nostre Seigneur Jesus Christ & de l'abus introduit en icelle (3).

(1) La Place (p. 12) dit que c'étaient le premier président Le Maistre et le président Minard. Ce fut Le Maistre qui alla trouver le roi. La Place proteste contre un tel acte qui aboutit à « introduire une tyrannie en la justice ».

(2) Ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe suivant n'est pas dans Chandieu. Crespin complète ici son récit au moyen d'un extrait textuel des *Commentaires de l'Estat de la Religion et Republique*, de Pierre de La Place, éd. Buchon, p. 12.

(3) Voy. le résumé du discours d'Antoine Fumée dans la *Vraie histoire du martyre d'Anne du Bourg*, p. 8 (*Mémoires de Conde*, Londres, 1743, t. I, p. 220).

(1) L'arrêt qui avait prononcé la peine du bannissement contre quatre luthériens. Voy. p. 645, *supra*.

(2) Ce fut l'avis de du Ferrier, président de l'une des Chambres, « homme docte au droit civil des Romains, & qui a reçu la lumière de l'Esprit », dit la *Vraie histoire*, p. 8.

Les noms
du roi
de S. m.
c'est-à-dire

Le Roi
s'est
des
terres
la Mercuriale

L'opinion
d'A. F.

Roi Henri
vient
personne
à
Mercuriale.

le palais
paré pour
les nocces
Madame
Elizabeth
Madame
Marguerite.

LE Roi fut tellement esmeu & enflammé par lesdits Presidens (1), que lui-même vint en personne, le 10. iour de Iuin ensuyuant, en sa Cour de Parlement, qui se tenoit pour lors aux Augullins de Paris, à cause que l'on preparoit la grand'salle & chambre du Palais pour les nocces de Madame Elizabeth, sa fille, avec le Roi Philippe, & de Madame Marguerite, sa sœur unique, avec le Duc de Savoye (2). Et là estant arrivé, & assisté des Cardinaux de Lorraine & de Guyse son frere, des Princes de Montpensier & de la Roche-sur-Yon, Duc de Guyse, Connestable, Bertrandi Cardinal de Sens, Garde des sceaux & autres, dit que puis qu'il avoit pleu à Dieu lui donner la paix tellement consermee

par le moyen des mariages, qu'il esperoit qu'elle seroit stable, il lui avoit semblé devoir remedier à la diuision de la Religion, comme à la chose qu'il pensoit estre la plus agreable à Dieu, & pource estoit venu en sadite Cour, sachant qu'elle en delibereroit, pour entendre en quels termes les choses estoient, afin qu'elles fussent plus autorisées par sa presence. Lors le Cardinal de Sens dit que le Roi vouloit que l'on continuast la deliberation commencee par l'article de la Mercuriale, concernant le faict de la Religion seulement, & que ceux qui estoient à opiner eussent à dire leur opinion : ce qui fut fait ; & continuèrent lesdits Conseillers à opiner en sa presence en pareille liberté que ceux qui auoyent dit leur auis auparavant.

M.D.LIX.

(1) Vieilleville, dans ses Mémoires (liv. VII, chap. XXIV), cite les paroles que le cardinal de Lorraine adressa à Henri II pour le décider à intervenir en personne dans la délibération du Parlement. « Quand cela ne serviroit, sire, que à faire paroître que vous estes ferme en la foy, et que vous ne voulez tolérer en vostre royaume chose quelconque qui puisse apporter aucune tache à vostre très-excellent titre de roy très-chrestien, encore y devez vous aller franchement et de grand courage ; ainz aussi de donner curée à tous ces princes et seigneurs d'Espaigne qui ont accompagné le duc d'Albe, pour solenniser et honorer le mariage de leur roy avec madame vostre fille, de la mort d'une demi-douzaine de conseillers pour le moins, qu'il faut bruster en place publique comme hérétiques Luthériens qu'ils sont et qui gailent ce très-sacré corps de parlement ; que si vous n'y pourroyez par ce moyen, et bientôt toute la cour en général en sera infectée et contaminée, jusques aux huissiers, procureurs et clers du palais. » Un maréchal de France, Vieilleville, essaya de détourner le roi d'aller faire l'office d'un théologien inquisiteur de la foy. « Mais le cardinal de Lorraine revint à la charge, escorté des cardinaux de Bourbon, de Guise et de Pelvé, des archevêques de Sens et de Bourges, des évêques de Paris et de Senlis, de trois ou quatre docteurs de Sorbonne et de Démochares, inquisiteur de la foy, ils tindrent au roy tant de lançages et comminatoires de l'ire de Dieu, qu'il pensoit desjà estre damné, s'il n'alloit au parlement. Et ainz marche avec tous ses gardes, sans oublier les faulces, le tambour battant, & les cent gentilhommes de sa maison, & sous le portier, avec grande magnificence. » (Mémoires de Vieilleville, liv. VII, chap. XXV.)

(2) M. le comte de Laborde *Gaspard de Coligny*, I, 372, appelle cette intervention de Henri II dans le Parlement et ce qui la suivit « le scandale d'une violence jusque-là sans exemple dans les annales des cours de justice. » Ainsi en jugèrent les contemporains qui n'étaient pas aveuglés par le parti pris : « Nescio, » écrivait François de Morel à Calvin, « nescio an ab annis 1000 contigerit in Gallia gravioris exempli res, » *Calvini Opera*, XVII, 547.)

Il y avoit entre les autres un Conseiller, nommé ANNE DU BOURG (1), homme notable & d'un savoir singulier, nourri en l'Eglise de Dieu. Ice-lui ayant rendu grâces à Dieu qu'il avoit là amené le Prince, pour estre present à la decision d'une telle cause, & ayant exhorté le Prince d'y entendre, pource que c'estoit la cause de nostre Seigneur Jesus Christ, qui doit estre maintenue des Rois, parla en toute hardiesse, comme Dieu lui avoit donné. « Ce n'est pas (disoit-il) chose de petite importance que de condamner ceux qui (au milieu des flammes) invoquent le nom de Jesus Christ (2). »

ANNE DUBOURG
en la
Mercuriale.

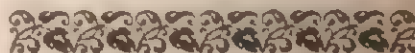
(1) La *Vraie histoire d'Antoine de Condé*, p. 223, l'appelle un homme de grande lecture au droit civil des Romains, ayant leu publiquement à Orléans, par long-temps diligemment, homme paisible & peu altéré à ses opinions au jugement du procès, de bonne vie & conversation, de grand zèle en la Religion, amateur de Dieu & de son Eglise.

(2) La Place (p. 11), et la *Vraie histoire* (p. 10) résument ainsi le discours prononcé par Du Bourg devant le roi : « Ice-lui, après avoir déduit beaucoup de propos de la providence et conseil éternel du Seigneur Dieu, auquel nul ne pouvoit résister, fut de semblable opinion du conseil, et suspension des persecutions contre ceux qui n'avaient esté hérétiques. » Nous possédons deux autres résumés, beaucoup plus détaillés de ce discours. Le premier se trouve dans une plaquette du temps, à la suite de la Confession d'Anne Du Bourg (28 p. sans l. n. d. Bibl. nat. Ib. 32, n° 10.) Voici le résumé, qui n'a pas été reproduit, à notre connaissance : « Ice-lui premierement loua Dieu, de ce qu'il luy avoit pleu toucher le cœur du Roy, pour vouloir entendre, & cognoître des

Le Cardinal estoit là escumant de despit, & craignant que le Roi n'y prinst quelque goust. Finalement le Roi se leue bien troublé, & entre en Conseil avec ses Cardinaux; & in-

différens suruenus en la Religion : adoustant ainsy que c'estoit le principal deuant des Roys & des Princes que de donner ordre à ce que la vraye Religion & seruice de Dieu fust purement gardé, & entretenu par ses subiects. Puis, en continuant son propos, commença à dedoyre au long & au court de la Religion de ceux qui estoient prisonniers par le Royaume de France, pour estre accusez d'heresie : comme ils croyoient & approuuoient toutes les escritures des Prophetes & Apostres contenues es saintes Bibles : les articles de Foy, contenus au Symbole des Apostres, & auoyent la parole de Dieu en telle estime, qu'ils ne vouloyent permettre, qu'aucune chose y fust adoullée ny diminuée par homme mortel : que s'ils reuoquoient en doute quelques choses ordonnées par les Papes & derniers conciles, ce n'estoit rien de nouveau, d'autant que l'on trouuoit manifeste repugnance & contradiction aux derniers conciles & ordonnances des Papes avec les conciles tenus en la primitive Eglise : & que l'instance que faisoient lesdits prisonniers, à ce que tous les conciles, statuts & ordonnances de l'Eglise fussent examinez à la regle de la Parole de Dieu, n'estoit à reiecter d'autant que Dieu auoit donné à son Eglise ladite parole contenue es saintes Escritures, pour forme de doctrine. Et comme il enfonçoit la matiere plus auant : le premier Près-dent, nommé Magistr, se leua, & commença à dire que tout cela ne faisoit à propos de la Mercuriale : Ce que le Roy reprist en choler, & commanda que l'on le laissast acheuer. Du Bourg, après auoir montré qu'il n'auoit rien dict que bien à propos, parla encore plus hardiment : & continuant son parler par l'espace d'une heure & demye, conclud sur ces termes, que, puisque par droit diuin & humain, & toute ancienne coutume, & obseruation de la court de parlement, les opinions des conseillers estoient libres, & deuoit un chascun parler selon sa conscience, mesmes que la presence de la maiesté du Roy le confermoit en ceste liberté, il declaroit pour son regard qu'il seroit nécessaire de tenir un concile vniuersel, & que cependant ceux qui estoient accusez d'estre Luthériens deuoient estre eslargis. — On trouve un compte rendu encore plus complet du discours de Du Bourg dans la première notice consacrée à ce martyr par Crespin, dans son édition de 1604, notice qu'il remplace, des 1570, par la reproduction pure et simple du récit de Chandieu. La première partie du discours ne se distingue que par des différences verbales de celle qu'on vient de lire. Mais la seconde est beaucoup plus développée, et permet, mieux qu'aucun autre récit, de se rendre compte de la liberté de parole d'Anne Du Bourg et de s'expliquer la violente irritation où cette harangue jeta le roi. Comme cette version du discours de Du Bourg ne figure nulle part ailleurs que dans une édition de Crespin devenue introuvable, et que sa reproduction rendrait cette note démesurément longue, nous la donnons à la suite de la notice sur ce martyr.

continent, partant de la Chambre, donne commandement aux Capitaines de ses Gardes d'emmener prisonniers du Bourg & vn autre nommé Faur (1). Puis apres, s'estant informé de l'auis des autres, enuoye prendre Fumée (2). Devoix (3) & autres, & les fait tous ferrer en la Bastille. Ceux qui estoient approchez de l'auis de ceux-ci, sachans qu'ils ne seroient non plus espargnez, se mettent en fuite (4), & incontinent sont criez à ban à faute de comparoistre six ou sept de nombre, la reste intimidée rachete la vie par amis & retractations. On en vouloit à ceux principalement qui auoyent conclud au Concile. Et ainsi la Cour de Parlement (qui auoit esté en reuerence, mesmes aux Rois, iusques à ceste heure là) pour auoir voulu donner lieu à la cause du Fils de Dieu, & vser de sa liberté aux deliberations des choses qui concernent la tranquillité de la République, perdit à ce coup son autorité. Ce qui ne fut point sans grans regrets & murmure de beaucoup de personnes. C'estoit au mois de Iuin 1559. & quand vne fois la persecution eut commencé par ce bout-là, ce ne fut pas pour vn peu.



DES PERSECUTIONS DE PLUS EN PLUS ENFLAMMÉES PAR TOUTE LA FRANCE, & COMME LES EGLISES DE DEHORS

(1) Louis Du Faur, « homme éloquent, libre et sans dissimulation, et qui a de bonnes lettres, bonne juge et de bonne conscience. » (*La Vraye hist.*, p. 9, et dans les *Mémoires de Condé*, I, 22), voy. aussi *France prot.*, nouv. éd., V, 671.

(2) Antoine Fumée « a exercé iceluy estat (conseiller au Parlement) par le temps et espace de vingt-quatre ans en réputation de bon juge et entier, hayssant les vices, & craint souvent & déclamant contre ceux, résistant souvent en face aux plus grans, qui ne cheminoient droit : pourquoy il se vit exposé à l'envie de plusieurs hommes méchans qui sont en grand nombre, homme pauvre & craignant Dieu. » (*Vraye hist.*, p. 9.)

(3) Paul de Voix, « homme de grande maison, parent de la Roine de Navarre, & allié des plus grandes maisons de l'Europe, homme sage, honneste & de bonnes lettres, bon juge, craignant Dieu. » (*Ibid.*, p. 9.)

(4) Eustache La Porte, « homme qui a quelque lumière, » fut aussi arrêté.

(4) C'étaient Arnould du Ferrier, Claude de Viole et Nicole Du Val.

CONSOLENT PAR LETTRES LES FIDELLES (1).

& consolation (1) à tous fideles en pareille cause.

M.D.LIX.

Lettres
du Roi
et toutes
Prouinces.

HENRI Roi, estant à Escouën (2), enuoya ce temps lettres patentes aux Iuges des Prouinces, commandant que les Lutheriens fussent destruits. Que par ci deuant il auoit esté empesché à ses guerres, & sentoient bien que le nombre des Lutheriens estoit creu en ces troubles grandement. Maintenant que la paix lui estoit donnée avec Philippe Roi d'Espagne, il estoit bien delibéré d'employer tout le temps à les exterminer. Pourtant que de leur costé ils n'y foyent lasches. S'il est besoin de forces, il mettroit ordre qu'il y auroit tousiours gendarmerie prestee pour leur tenir la main. Quoi qu'il en soit, qu'ils auertissent souuent quelle diligence ils y auront faite. Car s'ils sont autrement & les espargnent (comme il a entendu qu'aucuns ont fait par ci deuant), ce seroit à eux qu'on s'en prendroit & seroyent en exemple aux autres. Ces lettres estoient bien pour esmouuoir de grans troubles, si Dieu n'y eust pourueu. Ceux du Parlement de Rouen, suiuaus icelles, dressent vne ordonnance pour toute la Normandie contre les assemblees, & pour toute charge qu'ils pretendent contre les Lutheriens estre cause de mort, ils disent que ce sont gens qui ne veulent obeir aux Magistrats, si leurs commandemens sont contraires à la parole de Dieu. Ceux de Bourdeaux n'en font pas moins. Le feu commençoit à s'allumer par tout, & sembloit bien que les troupeaux, que Dieu par sa misericorde auoit recueillis en la France, seroyent tous defaits à ce coup. Toutefois les fideles se reconfortoyent sur les promesses de Dieu, estans en prieres, & s'asseuroient que Dieu se montreroit finalement secourable à son Eglise. Enquoi ceux des Eglises qui sont en liberté leur aidoyent, les acourageans de demeurer fermes en leur vocation. Entre les autres ceux de Geneue, desquels nous auons ici mis l'Epistre, pource qu'elle sera tousiours d'un grand profit

« TRESCHERS & honorez freres (2), d'autant que vous estes tous affligez en general, & que l'orage est tellement desbordé qu'il n'y a lieu qui n'en soit troublé, & cependant ne sommes pas informez des necessitez particulieres, nous n'auons pas sceu mieux faire pour le present, que de vous escrire à tous en commun, pour vous exhorter au Nom de Dieu, quelques alarmes que Satan vous dresse, de ne point defaillir, ou en vous retirant du combat quitter le fruit de la victoire qui vous est promis & asseuré. Il est bien certain que si Dieu ne laschoit la bride à Satan & à ses supposés, ils ne vous pourroyent ainsi molester. Et pourtant il vous faut venir à ceste conclusion, que si vos ennemis machinent de vous ruiner, que Dieu de son costé leur donne vne telle licence pour esprouuer vostre foi, ayant des moyens infinis en main pour reprimer toute leur furie, quand il aura glorifié son Nom en vostre confiance. Or quand vous estes ainsi appelez à l'examen, il ne reste sinon vous aprestez à la confession de foi que Dieu requiert comme vn sacrifice qui lui est agreable, combien que le monde l'ait en mespris & se moque de nostre simplicité. Et s'il faut que vous soyez sacrifiez pour signer & ratifier vostre témoignage, que vous preniez courage de surmonter toutes les tentations qui vous en pourront deslourner. Car c'est bien raison que nous souffrions d'estre gouvernez par la main d'un si bon Pere, combien qu'elle nous semble dure & aspre. Si nous estions exposez à l'abandon, ce seroit pour nous rendre esbahis; mais puis que celui qui nous a prins en sa garde, lui-mesme nous veut exercer en tous les combats qui nous peuuent auenir, c'est à

Ceux
de Geneue es-
crivent
aux fideles de
France.De s'aprestez
à la confession
de foi.donnance
Parlement
de Rouen.

(1) Crespin, 1570, p. 519; 1592, p. 466; 1607, p. 462; 1608, p. 462; 1619, p. 500. La Roche Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 318.

(2) Chez le connétable Anne de Montmorency.

(1) Les six derniers mots ne sont pas dans Chandieu.

(2) Cette lettre a paru d'abord dans l'*Histoire des persécutions*, de Chandieu, d'où Crespin l'a tirée Voy. *Calvini Opera*, XVII, 570; *Lettres françaises*, II, 174. Quoiqu'elle ne porte pas la signature de Calvin, cette lettre est évidemment de lui. M. Bonnet la place en juin 1569. Les éditeurs de Strasbourg estiment qu'elle doit être d'une époque tant soit peu plus récente. « Elle commence ainsi dans Chandieu: « La dilection de Dieu nostre Pere & la grâce de nostre Seigneur Jesus Christ soit tousiours sur vous par la communication du Saint Esprit. »

Jean 21. 18.

Luc 21. 19.

Heb. 11. 11.

nous de captiver nos affections, & ne trouver point estrange la condition à laquelle il nous appelle. Nous savons bien quels effrois vous avez à endurer, n'estans pas insensibles, mais sentans beaucoup de repugnances & contredits en vostre chair; mais si faut-il que Dieu guigne. Il a esté bien dit de la mort de saint Pierre qu'il seroit mené là où il ne voudroit, si est-ce qu'il a domté son sens naturel, pour estre conduit au bon plaisir de Dieu, voire d'une franche volonté. Parquoi, suyvans son exemple, bataillez vaillamment contre vos infirmités pour demeurer victorieux contre Satan & tous vos ennemis. La rage & cruauté est grande contre tout la pauvre Eglise, les menaces sont terribles, les appareils sont tels qu'il semble bien que tout doive estre perdu, tant y a toutefois qu'il s'en fait beaucoup que les persecutions soyent si excessives que nos peres les ont souffertes. Non pas que le diable & les siens ne soyent aussi enflambez & endurcis à malice que jamais, mais c'est que Dieu, supportant nostre foiblesse, les tient enchainez comme bestes sauvages. Car il est certain que si intques ici il n'eust mis sa main au deuant, nous eussions esté cent mille fois abyssmez; & si encor il ne continuoit à nous regarder d'une façon secrette, nous serions bien tost engloutis. En connoissant donc par experience la pitié & compassion que Dieu a de nous, tant plus devons-nous estre paisibles à nous tenir sous sa protection, esperans qu'il montrera combien nos vies lui sont precieuses. Cependant il les nous fait mespriser & tenir comme chose de neant, quand il est question de les employer à son service, & entre autres choses à maintenir sa sainte Parole, en laquelle il veut que sa gloire reussisse. Voilà comment, selon le dire de nostre Maître, nous possederons nos ames en patience, pource qu'il en fera saule d'un. Et au reste, si nous perdons vailliers cest estat fragile & caducque, nous le recouvrerons beaucoup mieux en la gloire celeste. Et c'est la premiere leçon qu'il vous auez maintenant à regarder, pourquoy l'Ecriture sainte nous appelle peccateurs en ce monde, afin que rien ne nous detienne de l'heritage permanent, auquel nous ne pouvons aller à bien d'autre, comme nous devons, si nous ne sommes prêts de delayer toutes

fois & quantes que Dieu nous voudra retirer d'ici bas.

» Nous n'amasserons pas ici tous les tesmoignages qui pourroyent servir à vous fortifier en patience, car il n'y auroit nulle fin, pource que toute l'Ecriture en est pleine. Nous ne deduirons pas aussi comment il nous faut ensuivre à la mort le Fils de Dieu, nostre Chef, pour ressusciter avec lui; qu'il nous faut estre conformes à son image, & supplier ce qui defaut à ses souffrances, pour estre faits participants du repos qu'il nous a promis. Ce nous doit estre une doctrine commune, que comme il est entré en sa gloire par beaucoup d'afflictions, il nous faut tenir le mesme train. Pour le present, il suffit de reduire en memoire que toutes les oppresses qui auient en l'Eglise sont pour appropriation de la foi des esleus, selon qu'il plait à Dieu de les ordonner en temps oportun. Or puis que nostre Seigneur Jesus n'a point esparné son sang pour confirmer la verité de l'Evangile, où nostre salut gist, ce n'est pas raison que nous refusions de l'ensuivre, sur tout puis que nous sommes asseurez, qu'il que nos ennemis machinent, que tout sera converti à nostre salut. Et afin de prendre meilleur courage, ne doutez point, quand les malins auroient executé toute leur cruauté, qu'il n'y aura goutte de sang qui ne fructifie, pour augmenter le nombre des fideles. S'il ne sembleroit pas du premier coup que la constance de ceux qui sont examinez profite, ne laissez pourtant de vous acquiescer de vostre deuoir, & remettez à Dieu le profit qui recendra de vostre vie ou de vostre mort pour edifier son Eglise. Car il en tirera bien retirer le fruit en temps & lieu, & d'autant plus que les malchans tachent d'exterminer de la terre la memoire de son Nom, il donnera vertu à nostre sang de la faire fleurir d'autant plus. Et de fait, on peut juger que Dieu veut exalter son Nom par un coup & avancer le Regne de Jesus Christ. Seulement, laissez passer ceste obscurité de tenebres, attendons que Dieu produise sa clarté, pour nous esclaircir: combien que nous n'en voyons jamais deslucier au milieu de nos afflictions, si nous la cherchons en sa Parole, où elle nous est offerte, & ne cessons jamais de la lire.

» C'est donc là qu'il vous convient retirer vostre veüe en ces grans trou-

L. 222
du Fm.Le 222
de l'Ex.

bles, & vous esjouyr de ce qu'il vous fait cest honneur, que vous soyiez plus-tost affligez pour la Parole que chastiez pour vos pechez, comme nous en ferions bien dignes tous, s'il ne nous supportoit. Et s'il promet de consoler les pources pecheurs, qui reçoivent patiemment correction de sa main, confiez-vous que l'aide & confort de son Esprit ne vous defaudra, quand, en vous reposant sur lui, vous accepterez la condition à laquelle il a assuietti les siens. Et n'attendez pas que les grans de ce monde vous montrent le chemin, lesquels le plus souvent desbauchent leurs freres, & les font reculer plus-tost qu'ils ne les auangent. Mesmes qu'un chacun ne regarde point son compagnon, pour dire comme S. Pierre : « Et c'estui-ci, quoi ? » Mais qu'un chacun suiue comme il sera appelé, veu qu'un chacun rendra conte pour soi. Plus-tost regardez à la vertu inuincible de tant de martyrs qui nous ont esté donnés en exemple, & prenez courage à vous accompagner avec si belle bande, laquelle pour ceste cause l'Apostre acompare à vne grosse nuee & espesse, comme s'il disoit que le nombre est pour nous creuer les yeux, comme on dit. Qui plus est, sans aller plus loin, les miroirs que Dieu nous propose chacun iour, estans bien confiderez, comme ils en sont dignes, deurent estre suffisans pour nous armer contre les scandales que nous pourrions prendre de la lâcheté de plusieurs.

Av reste, selon que chacun est en degré eminent, qu'il pense que tant plus est-il obligé de marcher deuant & de ne se point seindre au besoin. Que les nobles & riches, & gens d'estat, ne s'estiment point estre privilegiez, mais au contraire qu'ils conoissent que Dieu les a esleus pour estre plus hautement glorifié en eux. Quand vous marcherez en telle simplicité, inuoquans Dieu à ce qu'il vous regarde en pitié, il est certain que vous sentirez cent fois plus d'allegement qu'en cuidant eschapper par subterfuges. Nous n'entendons pas vous faire exposer à vostre escient ou sans discretion à la gueule des loups ; seulement, gardez de vous soustraire du troupeau de nostre Seigneur Iesus pour fuir la croix, & craignez la dissipation de l'Eglise plus que toutes les morts du monde. Autrement, quelle excuse y aura-il, quand il vous sera reproché par Iesus

Christ, son Pere, & tous les Anges de Paradis, qu'après auoir fait profession de le confesser en la vie & en la mort, vous lui auez faussé la foi promise ? Quelle honte sera-ce, qu'après vous estre separez des pollutions & ordures de l'idolatrie Papale, vous retourniez encore vous y veautrer, pour estre abominables au double deuant Dieu ? Bref, si toute nostre felicité gist à estre disciples de nostre Seigneur Iesus, sachans qu'il defaoué & renonce tous ceux qui ne le confessent deuant les iniques, endurez-vous à souffrir tant opprobres que persecution ; & si vous desirez d'auoir Dieu pour fortresse, sanctifiez-le, en ne vous estonnant point des frayeurs des incredules, comme nous sommes exhortez par S. Pierre.

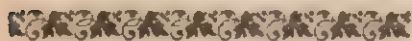
» CONFIEZ-VOUS aussi que l'orgueil de ces lions & dragons, & la rage qu'ils escument, enflammera tant plus l'ire de Dieu & hastera l'execution de sa vengeance. Finalement, qu'il ne vous face point mal d'estre vilipendez par tels frenetiques, puis que vos noms sont escrits au liure de vie, & que Dieu vous aprouue non seulement pour seruiteurs, mais aussi pour enfans & heritiers de sa gloire, & membres de son Fils unique nostre Seigneur Iesus, & compagnons des Anges. Cependant, que ce vous soit assez d'opposer à leur fureur prieres & larmes, lesquelles Dieu ne laissera point tomber bas à terre, mais les gardera en ses phioles, comme il est dit au Pseaume. Nous auons ici touché en bref comme il vous faut porter durant cest orage. Le principal est que chacun de vous s'exerce diligemment à lire, & que vous marquez & reteniez les exhortations qui nous sont faites par la bouche de Dieu, à le seruir en toute perseuerance, ne nous lassans pour rien qui nous puisse auenir. Si nous vous pouuions declarer le soin & compassion que nous auons de vous, le desir & la bonne volonté n'y defaut point, comme nous estimons bien que les dangers qui nous sont prochains vous touchent, & sollicitent à nous recommander à la garde de Dieu, lequel nous supplions que, par sa bonté infinie, il vous face sentir qu'il vous est protecteur pour les corps & pour les ames, qu'il vous gouuerne par son S. Esprit, qu'il vous soutienne par sa vertu, qu'il triomphe en vos personnes, en dissipant tous les con-

M.D.LIX.

B. 21. 21.

Prieres
& larmes opposées
à la fureur.

moines ; mais il les faisoit escumer de despit, leur montrant la vilenie de leur doctrine. Quand ce vint au lieu du supplice, le peuple voulut aussi empêcher qu'il ne fust estrangé, & vn sergent, de peur qu'il ne souffrist assez, lui donna de la pointe de sa halberde dedans le costé. Il rendit ainsi son esprit au Seigneur.



L'ESTAT DES EGLISES DE FRANCE AV
JOUR DV TRESPAS DV ROI HENRI II.,
& A L'ENTREE DV REGNE DE FRAN-
ÇOIS II., SON FILS & SVCCESSEVR A
LA COVRONNE (1).

LES Commissaires deleguez pour faire les proces aux Conseillers prisonniers poursuyuoient à toutes fins, au mois de Juin, leurs commissions estreitement eniointes par le Roi Henri. Eustache du Bellai, Euesque de Paris, avec l'Inquisiteur nommé Demochares, & autres, esloyent apres M. Du Bourg, des le douzième dudit mois pour le declarer heretique & le liurer au bras seculier ; comme il sera recité au discours plus ample du proces dudit Du Bourg. La mort aussi du susdit Ballon sembla estre l'entree à plus horrible persecution, & que les prisonniers ne la seroyent pas longue apres lui, tellement que les pures eglises en estoient en grand trouble. On n'oyoit autres choses que menaces & commissions, & n'estoit bruit que des Lutheriens par tout (2). Le Roi, horriblement animé contre lesdits Conseillers, & sur tout contre Du Bourg, ses moindres menaces estoient, Que, par le sang & la mort, il le verroit bruller de ses yeux, & ne lui donnoit autre delai, ni aux autres prisonniers, voire à tous les Lutheriens de Paris (desquels on lui auoit donné le rôle), que de huit iours, pendant lesquels il devoit acheuer les tournois, pompes, magnificences, & festins encommencez. Mais il auint (3)

qu'un iour ensuyuant penultiesme dudit mois de Juin, n'estant question en la Cour à Paris que de ioye & liesse, & banquets dresser pour les mariages arreslez par le traité de la paix, que le Roi courant en lice, en la rue S. Antoine pres la Bastille, où lesdits Conseillers esloyent prisonniers, fut frappé d'un coup de lance, & atteint du contrecoup droit à la visiere par le Comte de Montgomeri, fils du Capitaine Lorges, tellement que les esclats lui entrerent par l'un des yeux dans la teste, de telle roideur que le test au derriere en fut fessé, & le cerueu eslonné. Il commença incontinent à chanceler de dessus son cheual, perdant beaucoup de sang, & fut emporté au logis des Tournelles prochain dudit lieu. Aucuns ont attesté qu'il dit entre autres choses, qu'il craignoit auoir fait tort à ceux qu'il auoit fait constituer prisonniers en la Bastille ; mais qu'il lui fust respondu par le Cardinal de Lorraine, que c'estoit l'ennemi qui le tentoit, & qu'il falloit estre ferme en la Foi (1). Le dixiesme du mois de Juillet ensuyuant, il rendit l'esprit (2). Aucuns remarquerent que celui mesme auquel il fit liurer du Bourg, & les autres prisonniers, & auquel il auoit donné commission d'aller en Normandie contre les Lutheriens, fut celui auquel lui-mesme bailla la lance & commanda de courir contre lui, de laquelle il fut occis. Par ce deces inopiné fut la ioye changée en tristesse, & une grande sale qui auoit esté dressée de charpenterie au pare des Tournelles, destinée pour les danses (tant du mariage, ia fait en l'Eglise cathedrale, du Roi Philippe, par son procureur le Duc d'Albe, avec Elizabeth, fille aînée du Roi, que celui qui se devoit faire entre Philebert Emanuel, Duc de Sauoye, & Marguerite de France, sœur unique du Roi), seruit de chapelle pour garder le corps, & en icelle reuestue de drap estre ouys iour & nuict les chants tristes & lugubres acoustumez d'estre chantez sans cesse par le temps de quarante iours.

M.D.LIX.

Le Roi Henri
frappé
en l'œil dont
il auoit
juré voir bruller
les adèles.

inaces
Henri.

(1) Crespin, 1563, p. 563 ; 1570, p. 521 ; 1582, p. 467 ; 1597, p. 464 ; 1608, p. 464 ; 1619, p. 108. Le premier paragraphe n'est pas de Chandieu, sauf deux phrases. Il a été, en très grande partie, emprunté à La Place, *Commentaires* (éd. de 1566, p. 25), par le reviseur du *Martyrologe* en 1570.

(2) Les deux phrases qui précèdent sont de Chandieu.

(3) A partir d'ici et jusqu'à la fin du para-

graphe, Crespin copie le récit de La Place, éd. de 1566, p. 25.

(1) D'Aubigné rapporta expressément ce fait dans son *Histoire universelle*, t. I, liv. II, chap. XI.

(2) Sur la mort de Henri II, voy. l'intéressante étude de M. Alfred Franklin, dans les *Grandes scènes historiques du seizième siècle*.

LE deces du Roi (1) produisit vn temps beaucoup plus facheux que celui qui estoit passé. Car le Roi François II., qui succeda, estoit en bas aage, & les Seigneurs de Guise estoient ses oncles, à cause de sa nouvelle espouse Marie, Reine d'Escoce (2), fille de leur sœur, tellement qu'ils pouuoient beaucoup & auoyent le principal gouvernement du Royaume. Les persecutions donques furent rengregees, qui deuoient estre plustost moderees, si on eust eu des yeux pour considerer vn accident si grand en la mort du Roi Henri. On publia (1) des edits tout nouveaux plus rigoureux que iamais, & les faisoit-on rasfreschir souuent. Defenses sont faites de faire aucunes assemblees, & de s'y trouuer, à peine d'estre enuoyé au feu sans autre forme de proces, & les maisons rasees. Promesses faites de la moitié de la confiscation, & autres grans salaires aux delateurs. Commandement est donné aux Commissaires des quartiers, d'estre diligens à receuoir les accusations, & faillir ceux qui seroyent deferrez, de rechercher les maisons de iour à autre, & faire rapport de leur diligence. Puissance est donnée par lettres au Lieutenant criminel du Chatelet de iuger sans appel ceux qui seroyent amenez deuant lui. Les curez & vicaires des paroisses denoncent excommuniemens contre ceux qui conoistroient aucuns Lutheriens, & ne les defereroyent. Exhortent par toutes sortes de persuasions le peuple de ne s'y espargner, & auoir l'œil sur son voisin. Proposent impunité aux accusateurs; si l'accusation du delateur n'estoit bonne & receuable, qu'on n'en receuroit pourtant dommage aucun, comme le temps passé. Et puis, afin que le diable n'oublast rien derriere pour molester les fideles, il leur suscita, selon la coutume, des faux freres, lesquels se reuolterent, & foit de despit d'auoir esté

Reuolte
de deux faux
freres.

repris de leurs fautes, soit de l'attente du salaire promis ou autrement, se retirerent aux ennemis pour faire la guerre à ceux qui estoient de l'Eglise, & les deceler. Il y en auoit deux pernicieux entre les autres : l'un Orseure, duquel Dieu mesmes s'estoit grandement serui pour faire son ceuvre (1); l'autre, valet d'un peintre, ieune garçon, & se voulant venger de son maître qui l'auoit batu (2). Le premier, essant retrenché de l'Eglise pour ses fautes, se retira deuers l'inquisiteur Demochares & ne lui cela rien de ce qu'il estimoit pouuoir endommager l'assemblee Chrestienne, donna par rolle tous ceux qui auoyent la conduite de l'Eglise, imposa beaucoup de crimes aux uns & aux autres, & fit en somme du pis qu'il peut. L'inquisiteur le loua, l'exhorta & fit de grandes promesses; lui donna quelque chose pour auance, & l'appela publiquement le saint Paul conuerti de la Sorbonne. Se voyant aussi le bien-venu & sentant deui du profit de ses trahisons, il fit encores d'auantage; il sollicita les infirmes d'aller receuoir absolution de l'Inquisiteur, & reueler les autres; il mena les sergens par les maisons, & mit tous les principaux de l'Eglise en fuite. Le peintre estoit bien ieune & fort aisé à gagner. Pour se venger de son maître, il alla rapporter aux Juges qu'icelui l'auoit mené à l'assemblee. Et quand on le vit ainsi prompt à accuser, on lui fit de grandes promesses, s'il vouloit reueler ceux qu'il y auoit conus. Ce qu'il fit, & n'espargna personne, & si adiousta ce qu'on disoit communément des assemblees estre vrai, qu'on y paillardoit plesse-messe, les chandelles esteintes, & qu'il y auoit en la compagnie quelques filles, lesquelles il nommoit. Poussé à mentir ainsi, par vn mauvais vouloir qu'il portoit à son maître, ou plustost par la subornation des ennemis de l'Evangile, mesmes d'un President, & de l'Inquisiteur, comme depuis il a depose entre les mains du Lieutenant criminel de robe courte; si ne peut-il

(1) Ici reprend la transcription littérale du récit de Chandieu, p. 311.

(2) Marie Stuart.

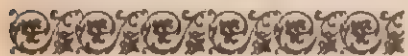
13. Tout ce qui se rapporte ici aux nouveaux edits se retrouve à peu près textuellement dans l'*Histoire de l'Etat de France sous François II.*, parue pour la première fois en 1570, et à laquelle Théodore de Bèze, dans son *Hist. ecclési.*, a fait de larges emprunts. En les signalant, les éditeurs modernes de l'*Hist. eccl.* n'ont pas remarqué que La Planche, de son côté, a emprunté à Chandieu.

(1) Il se nommait de Russanges; il avait été, dit La Planche, « démis de sa charge de surveillant pour avoir été trouvé en larcin des deniers des pauvres. » (Recherches de La Planche, *Histoire de l'Etat de France sous François II.*, éd. Buchon, p. 220.) Voy. aussi Bèze, *Hist. eccl.*, I, 129; et la lettre de François de Morel à Calvin, du 29 juin 1559, *Calvin Opera*, XVII, 508.

(2) La Planche, *Hist.*, p. 321.

tant faire de mal que l'autre, pour n'avoir la connoissance de tant de personnes : toutesfois il fut cause que le bruit courut incontinent qu'il y avoit tesmoins deposans qu'on paillardoit aux assemblees. Et furent ces nouvelles escrites au Roi, pour l'irriter d'avantage : mesmes le Chancelier Oliuier en osa faire reproche à ceux qui le sollicitoyent pour nous. Tellement que la mere des filles que l'on chargeoit, desplaisante du deshonneur qu'on lui faisoit & à ses enfans, s'en alla avec ses filles se rendre prisonniere, & demanda qu'icelles fussent visitees, & fut trouué ce tesmoignage faux (1). Ces traistres doncques avec quelques autres acreurent merueilleusement la persecution. Joint que les Commissaires auoyent leurs mousches (2) ordinaires deça & delà pour descourrir. De sorte que depuis le mois d'Aoult iusques au mois de Mars ensuyuant, il n'y eut que prises & emprisonnemens, pilleries de maisons, proclamations à ban & meurtres des Seruiteurs de Dieu; toutesfois Dieu parmi ces tempestes & orages conserva les demeurans de son Eglise, & la predication de l'Evangile ne fut point delaissee. Or voici ceux qui se portans constamment entre les autres, moururent pour la confession de nostre Seigneur Jesus Christ.

pellent
à
piens.



NICOLAS GYVENON (3), d'Aunifel en Champaigne.

Il souffrit la mort des premiers sous le Roi François II., au commencement de son Règne.

uiteur
Ballon
uté
même
se
naître.

Ce ieune homme, seruant à Nicolas Ballon & prisonnier pour la mesme cause que lui, fut enuoyé à la mort au cimetiere S. Iean, peu de iours

(1) Voy. des détails sur toute cette affaire dans Regnier de La Planché, éd. Buchon, p. 221-229.

(2) Origine probable du mot *mouchard*, que l'on a aussi fait dériver du nom de *Mouchi*. Voy. plus haut, p. 508, note 2.

(3) Crespin, 1563, p. 964; 1570, p. 522; 1582, p. 408; 1597, p. 404; 1608, p. 404; 1619, p. 508. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 335. Le sommaire n'est pas dans Chandieu, qui ne mentionne pas non plus le nom de ce « serviteur de N. Ballon. »

apres le trespas du Roi Henri. Cestui-ci fut traité bien cruellement par le peuple. Car on craignoit du tout que la mort du Roi Henri n'apportast vn regne qui fust cesser les persecutions, comme il y avoit apparence. Pourtant, quand les nouvelles furent par la ville de la condamnation de cestui-ci, le peuple deliuré de ceste crainte, & ioyeux à merueilles, se trouua à la place, & vsa de ses façons acoustumées pour le faire mourir en grand'langueur.



MARIN MARIE, de Normandie (1).

La vengeance que les ennemis exeroient non seulement sur les personnes des fideles, mais aussi sur les liures du vieil & du nouveau Testament, monstre une extreme rage dont ils sont agitez, & que, de propos delibéré & à leur escient, ils font la guerre à Dieu.

MARIN Marie, natif de Saint George, diocese de Lisieux, pays de Normandie, faisant sa residence à Geneve pour la liberté de l'Evangile, venoit en France avec vne charge de liures; & passant à Sens en Bourgogne, fust arresté prisonnier. Ayant auoué ses liures & courageusement maintenu la verité de l'Evangile, il receut sentence du Magistrat criminel de ladite ville de Sens, par laquelle il estoit condamné à estre mené sur vn tombereau deuant le temple Saint Estienne de Sens, & illec estre pendu & estranglé à vne potence, son corps ars, consumé, & mis en cendres. D'icelle sentence il se porta pour appelant, & fut amené à la Conciergerie à Paris, & perseuerant constamment en sa premiere confession, par arrest de la Cour, fut mené à la place Maubert, pour recevoir le martyre. Là, pource qu'il ne vouloit baïser la croix, & mesme l'auoit abatue de la main d'un prestre, il fut bien outragé du peuple & des sergeans, à coups de baillon. Estant gaincé en l'air pour estre brûlé vif, on alluma deux bou-

Marin
condamné
d'estre
brûlé vif.

(1) Crespin, 1563, p. 964; 1570, p. 522; 1582, p. 408; 1597, p. 404; 1608, p. 404; 1619, p. 508. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 330.

chons de paille, & lui furent mis au visage. Apres le feu fut allumé, & estant venu jusques à la face, acheua de bruler la corde du baillon qu'on lui avoit mis en la bouche, comme aux autres; & ainsi qu'il commençoit à parler & prier Dieu, on le lâcha dedans le feu, de peur qu'il ne fust entendu de l'assistance. Vis à vis de lui estoit une potence dressée, à laquelle pendoyent les livres dont il avoit esté fait, Bibles & nouveaux Testaments, & furent, par le mesme arrest, bruliez. C'estoit le deuxiesme jour d'Aoust.



MARGVERITE LE RICHE, dite la Dame de la Caille (1).

Femmes Chrestiennes, contemplez ici le courage & le zele de ceste Marguerite vostre seur, qui vous est proposée en exemple, & pratiquez toutes les fascheries domestiques que vous avez à l'exercice de pieté, tant selon le corps que l'esprit. Elle a donné courage à grans & à petis, qui d'un mesme temps estoient prisonniers avec elle (2).

MARGVERITE le Riche, natie de Paris, femme d'Antoine Rieaut, marchand libraire, demeurant à Paris au Mont S. Hilaire, en la maison où pend pour enseigne la grand Caille, le 19. jour ensuyvant, mourut Martyre en la place Maubert. Ceste femme a esté autant vertueuse qu'il en fut onques. Elle avoit receu conoissance des abus de la Papauté par son mari, mais bien legerement, & eust esté bien content, fondit mari, qu'elle se fust despestree des deuotions superstitieuses des Idolatres, sans passer plus avant; car il estoit homme qui ne se fonceoit beaucoup du service de Dieu. Mais elle estima que ce n'estoit point assez de conoistre la mauvaïse voye pour la delaisser, si on ne prenoit l'autre, laquelle mene à salut, & qu'il falloit servir à Dieu. Parquoi estant auertie des assemblees

Chrestiennes qui se faisoient en la ville, elle trouva façon d'y entrer, & profita en icelles si bien, qu'elle fit en soi-mesme resolution de n'aller jamais à la messe, & plustost mourir. Finalement, comme elle recevoit fort mauvais traitement de son mari pour cela, & estoit menacée qu'il la porteroit plust il lui-mesme à la messe, le jour prochain de Pasques, apres avoir beaucoup souffert par cest homme qui la vouloit faire dissimuler avec lui, pour se conserver, & redoutant sa fureur, sur le jour de Pasques se retira chez ses amis, & aima mieux mecontenter son mari que Dieu, auquel elle s'estoit entierement consacree. Ce jour passé, elle ne voulut plus longuement estre absente de la maison, mais se delibera de retourner vers celui auquel Dieu l'avoit liée & conjoïnte, encores qu'elle preuist les grans ennuis & fascheries qu'elle auroit avec lui. Elle ne fut pas si tost en sa maison, qu'estant decelee par le Curé de S. Hilaire, fut constituée prisonniere & menée en la Conciergerie. On lui demanda où elle avoit fait ses Pasques: elle declara, sans rien dissimuler, qu'elle s'estoit absente de sa maison & retirée chez ses amis fideles, pour n'estre contrainte de profaner la Cene de nostre Seigneur Jesus Christ, à la façon commune des autres, mais bien l'avoit fait selon l'ordonnance de Dieu, en l'assemblee des fideles & Chrestiens. Interroguee s'il estoit ainsi qu'elle fust allée à ces assemblees secretes, répondit qu'oui, & estoit que c'estoit le plus grand heur qu'elle eut jamais de s'y estre trouée. Et conséquemment par les Conseillers (commis en sa cause, & d'aucuns autres prisonniers avec elle) interroguee de la Messe, du Purgatoire, de la Confession auriculaire & autres points, confessa franchement ce qu'elle en avoit aprins par la parole de Dieu. Tellement que, le 5. Mai, il y eut arrest, par lequel elle fut renvoyée à l'Euesque de Paris, ou son Oficial, pour voir s'il y auroit moyen de la faire reschir. Et comme l'Oficial ne peut rien gagner sur icelle, & qu'elle persuevroit constamment en la confession de l'Evangile, il donna sentence, par laquelle il la declaroit heretique, pertinax & obstinée; & comme telle la delaissoit au bras seculier & renvoyoit aux prisons de la Conciergerie.

Plusieurs maris entendeurs semblables à cestuy-ci.

(1) Crespin, 1563, p. 963; 1570, p. 522; 1582, p. 408; 1607, p. 465; 1608, p. 465; 1619, p. 509. La Roche Chaudieu, *Hist. des pers.*, p. 317.

(2) Ce sommaire est de Crespin.

ESTANT revenue à la Cour, on lui amena des Docteurs & autres gens pour disputer contr'elle; mais sa foi n'en fut en rien esbranlée, & demeura toujours victorieuse en tous les assauts qui lui furent donnez. Pourtant, par arrest de la Cour fut condamnée à estre menée dedans vn tombereau, jusques à la place Maubert, ayant vn baillon en la bouche, & là estre arse & consumée en cendres; & qu'aparaissant l'exécution de mort, elle seroit mise à la torture & question extraordinaire, pour lui faire nommer ses complices & adherans, & mesmement la maison où elle s'estoit retirée le iour de Pasques. Ceste femme a toujours porté son affliction avec une ioye indicible, chantant assiduelement Pseaumes & louant Dieu. Elle ne fut jamais trouuée ennuyée en la prison. Elle remonstroït assiduelement aux femmes prisonnières avec elle & les consolait. Les Martyrs qui parloyent de la Conciergerie pour aller à la mort passoyent deuant sa chambre, & elle n'estoit point descouragée de les voir entre les mains des bourreaux, mais crioit à eux & les exhortoit de se resjouir, & de porter patiemment les opprobres & afflictions de nostre Seigneur Jesus Christ. Mesmes à monsieur du Bourg, elle seroit beaucoup pour le conforter. Car elle avoit vne petite fenestre en sa chambre qui regardoit celle de monsieur du Bourg, & de là par paroles ou signes, quand on l'empeschoit de parler, l'incitoit de perseverer constamment & le consolait, de maniere qu'icelui du Bourg, estant importuné par aucuns de se desdire, dit ces mots: « Vne femme m'a monstre ma leçon & enseigné comment ie me doi porter en ceste vocation-ci, » sentant la force & vertu des admonitions de ceste pource femme.

Pour revenir à sa mort, ayant receu sentence, elle fut conduite à la chapelle de la Conciergerie, selon la coustume, & ne cessa d'exhorter ou de chanter Pseaumes, iusques à ce qu'on la mit dedans vn tombereau, pour estre trainée au lieu du supplice. La renommée de sa constance, des le commencement de la prison, avoit toujours esté telle, qu'une multitude nompareille de peuple estoit par les rues amassée, seulement pour la voir, Dieu voulant que de ses graces si grandes, & de la vertu de son Esprit

si miraculeuse en ceste femme, plusieurs eussent obtenuz & perdus. Elle passa d'années comme triomphante par le milieu de tout ce peuple, sans estre aucunement estonnée, mais avec un visage franc & de bonne couleur, les yeux toujours levez au ciel, & le baillon en sa bouche ne la desfigurait point tant, qu'elle n'eust vn regard d'une personne bien resjoye & contente. De façon qu'elle estoit en admiration aux plus obligez du peuple, & n'en pouvoient dire autre chose, sinon ces mots: « Voyez-vous la meschante, elle ne s'en fait que rire. » Estant au lieu du martyre, on lui demanda si elle ne vouloit point changer de propos & qu'elle seroit estranglée. Elle fit réponse que son propos estoit si bon & si bien fondé en la parole de Dieu, qu'elle ne le changeroit jamais. Et pour leur monstrier que la mort ne l'effrayeroit point, commença à se despoillier, sans que le bourreau en eust la peine. Quand on l'eut guindée en l'air, on lui fit de rechef ceste demande, si elle ne se vouloit point souvenir de la grace que la Cour lui faisoit d'estre estranglée. Elle fit signe que non. Pourtant le feu fut allumé: & ainsi rendit son esprit au Seigneur.

Vn ieune homme charpentier, estant appelant de la sentence du Juge criminel de la ville de Sens, peu de iours après la mort de ceste femme, par arrest donné en la grand Chambre, fut bruslé vis au cimetière saint Jean, pour la mesme confession de Jesus Christ. L'arrest portoit qu'il seroit estranglé; mais le peuple, voyant sa cruauté ordinaire, l'empescha. Comme il fut guindé en l'air, la corde se brula qui tenoit le baillon, & monqua Dieu longuement. Estant ces mots: « Seigneur mon Dieu, auquel ie fers, assiste-moi: » & ainsi rendit l'esprit à Dieu.



ADRIAN DAVSSI, d.t. Douleur-
court (1).

Ce pource homme simple & de tout...

(1) Crespin, 1567, p. 266, 1568, p. 267, 1582, p. 429, 1597, p. 428.

Vn ieune
homme
charpentier
appelant de la
sentence du Juge
criminel de la
ville de Sens,

time, voire contemplable quant au monde, nous est ici donné en exemple, pour nous assurer qu'après notre confiance aux promesses de Dieu, rien ne nous défendra pour obtenir l'heureux triomphe auquel il est parvenu (1).

ADRIAN Dauffi, dit Douliancourt, compagnon porteur de mercerie, revenant de Genève, fut constitué prisonnier en la ville de Clermont en Beauvoisis, étant trouvé chargé de plusieurs liures & missives. Son procès lui est fait par le lieutenant particulier du lieu; & ayant rendu bonne & sainte confession de sa foi, la sentence est envoyée à la Conciergerie à Paris. De quoi la Cour fut offensée, & fit inhibition au Lieutenant, de n'envoyer dorénavant aucun prisonnier à la Conciergerie, sans jugement & sentence. Il ne l'avoit (peut être) voulu condamner, pour se laver les mains du sang innocent de ce pauvre homme. La charge fut donnée à aucuns sergents de l'emmener à Paris, lesquels lui firent le plus mauvais traitement qu'ils purent; mais il prenoit tout en patience & ne laissoit point de se ressourcir. Étant en la Cour, outre les charges qui esloyent contre lui, il se trouva avoir été autrefois repris par le Lieutenant criminel du Châtelet, pour une même raison. Ainsi persévérant toujours en la confession de la vérité de l'Evangile, arrest lui est donné d'être remené à Clermont pour être brûlé vif, & qu'auparavant l'exécution de mort, il seroit mis en la torture & question extraordinaire, pour lui faire dire & déclarer les noms, surnoms, estats & demeures de ceux auxquels il portoit les missives.

DEPUIS le Procureur general du Roi requit qu'il fust exécuté à Paris, pource que beaucoup de prisonniers, qu'on menoit à la mort tous les jours, pour celle cause, deçà & delà, estoient rescourus des mains des sergents, & y avoit crainte que celui-ci qui estoit grandement hay, n'eschapast par ce moyen. Pourtant il y eut arrest par lequel fut ordonné que l'exécution seroit faite à Paris, en la rue de Seine, faux-bourgs S. Germain. Là il

fut mené le 23. iour d'Octobre, dedans un tombereau à bouës, ayant le baillon en la bouche comme les autres. Il estoit pourment acousté, & ses habits esloyent tous en pieces, pour les outrages qu'il avoit receus en la prison. Mais en cest estat si contemptible reluisoit la vertu de l'Esprit de Dieu admirable. Car il avoit la façon d'un homme bien assuré & content, dressant toujours ses mains & sa veüe vers le ciel, & invoquant Dieu assez intelligiblement. Un Prestre se presenta avec sa croix pour la lui faire baiser, mais, levant la veüe en haut, la repoussa. Le peuple en fut esmeu & ietta de grans cris, & venoyent de furie aucuns crocheteurs pour l'assommer avec leurs crochets. Quand les Huissiers virent cela, commanderent de haster vifvement le pas. Dieu lui donna une merueilleuse constance en la mort. Car iacoit qu'on le brusta à bien petit feu, il demeura immobile, & ne se plaignoit non plus que s'il n'eust aucunement senti le feu. Et ainsi rendit son esprit à Dieu.



MARIN ROUSSEAU, Gastoinois; GILLES LE COURT, Lyonnais; & PHILIPPE PARMENTIER, à Paris (1).

Ceux-ci & l'autre d'après ont tenu pour une félicité si grande de s'assembler ensemble pour invoquer Dieu, qu'ils ont mieux aimé s'exposer à un péril certain que d'estre priés d'en tenir bien. Et aujourd'hui quelle lâcheté fera-ce à ceux qui se disent de l'Eglise, si, forlignans de ces jansénistes exemples, pour quelque crainte ils abandonnent les assemblées fidèles (2)?

Le lendemain fut honoré de la mort heureuse de trois autres vaillans champions de nostre Seigneur Iesus Christ: assavoir de Marin Rousseau, natif de Boungay en Gastoinois, compagnon orfèvre, demeurant en la place aux veaux pres le Châtelet; de Gilles le Court, natif de Lyon, eschoier

1619, p. 509. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 342.

(1) Ce sommaire est de Crespin.

(1) Crespin, 1502, p. 907; 1570, p. 121, 1582, p. 469; 1597, p. 469 & 1003, p. 400. 1619, p. 510. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 344.

(2) Cette note est de Crespin.

demeurant au College de la merci ; de Philippe Parmentier , compagnon cordonnier , demeurant pres la place Maubert. Marin Rousseau estoit prisonnier de long temps , quand les autres furent amenez au Challelet , ayans esté liurez par vn traistre , avec six ou sept autres leurs compagnons. Car les testes ils auoyent ceste coutume , au lieu que les autres s'amusaient à boire & folatrer , de se trouuer ensemble pour se resiouir en Dieu , chanter Pseaumes & faire les prieres. Le diable , mal content de cela , leur fuscita ce traistre , lequel , feignant d'estre de leur bande , auertit vn Commissaire de l'heure que les prieres se faisoient. Ainsi ces deux , & 7. ou 8. autres avec eux , à l'instant qu'ils estoient là faisant leurs prieres à Dieu , furent saisis par le Commissaire , & menez prisonniers au Chastelet. Et comme li c'eust esté vn crime des plus enormes d'estre trouuez prians Dieu , on enuoya en leurs maisons prendre les biens qui leur pouuoient appartenir , & furent trouuez en leur possession plusieurs liures , qu'on appelle defendas & censurez , comme Bibles & Nouveaux Testamens en François. Pourtant là dessus on leur fait leur proces , & pour auoir vertueusement defendu la verité de l'Euangile , & confessé volontairement qu'ils estoient de l'Eglise & frequentoient les assemblees , le Lieutenant criminel les condamna d'estre bruslez , & tous leurs biens acquis & confisque au Roi.

MARIN Rousseau leur est donné pour compagnon à souffrir pareille peine. Ils en appellent tous trois à la Cour , en laquelle ils ne trouuerent point plus de Justice , ni plus de faueur à leur innocence. Car persistans tousiours en la confession de l'Euangile du Seigneur , arrest leur est prononcé , par lequel il estoit dit : Que la sentence du Juge criminel du Chastelet sortiroit son effect , & seroyent menez en la place Maubert pour estre bruslez vifs tous trois ensemble. Eux entendans leur condamnation , commencerent à louer Dieu , & s'exhorter l'un l'autre à perseuerance , pour obtenir la couronne de Martyre & estre glorifiez avec nostre Seigneur Jesus Christ. Tellement que leur courage redoubla , & s'en allerent bien ioyeux , & chantans (car on ne leur auoit point donné de baillon) iusques

où les potences estoient dressees , auxquelles ils furent incontinent attachez. Et voyans qu'on allumoit le feu , tout d'une voix chanterent le cantique de Simeon :

Or laisses , Createur ,
En paix ton seruaeur , &c.,

pour action de graces de l'honneur que Dieu leur faisoit de les appeler en ceste façon en son royaume celeste. Les Juges estimoyent que Parmentier estoit moins ferme que les autres , & pourtant auoyent dit qu'il seroit estranglé ; toutesfois sa confiance ne fut moindre que celle de ses compagnons , & fut bruslé vif , aussi bien que les autres , & auoit desla toutes les parties basses bruslees qu'il chantoit encores à Dieu.



PIERRE MILET , Champenois (1).

Ce Martyr est du nombre des trois precedens , & a obtenu pareille couronne d'immortalité , souffrant pour le tesmoignage de l'Euangile du Seigneur (2).

PIERRE Milet les suyoit deux iours apres , & au mesme lieu receut pareil honneur de mourir pour la parole de l'Euangile. Il estoit natif de Doux en Champagne , & auoit fait long temps sa demeure pres de Dreux , & y auoit pris femme avec laquelle il se retira à Paris , pour mieux seruir à Dieu & ouyr sa Parole en l'Eglise Chrestienne. Son estat estoit de marchandise , & se portoit sagement avec toute sa famille. C'estoit lui qui auoit retiré la Dame de la Caille en son affliction , & faisoit ainsi beaucoup d'actes charitables enuers les pources persecutez. Quand la persecution fut arriuee , & que de toutes parts fideles & Chrestiens estoient menez captifs aux prisons , il pourueut à sa famille & la mit hors de la ville , & lui demeura pour faire ses affaires. Et comme il estoit homme merueilleusement craintif de sa nature , il alloit de

C'est
Marguerite
le Riche
deserite ci-
dessus.

(1) Crespin , 1661 , p. 967 ; 1670 , p. 524 ; 1682 , p. 402 , 1697 , p. 403 , 1698 , p. 404 ; 1619 , p. 510. La Roche-Chandieu , *Hist. des persécut.* , p. 347.

(2) Note de Crespin.

maison en maison, pensant ainsi échapper. Mais Dieu avoit ordonné autrement de lui, tellement que les sergens, venus en vne maison pres S. Germain pour quelque autre occasion, l'arrestent, & sans aucune charge, sans le connoître, pour quelque léger soupçon, l'amenerent prisonnier au Châtelet. Le Lieutenant criminel ne le trouvant chargé d'aucune chose, pensoit desia de lui ouvrir les prisons, quand lettres arriuerent de la Cour, par lesquelles le Roi commandoit qu'il n'y eust aucun prisonnier relâché sans estre examiné de sa foi. Là dessus il est enquis de sa foi, & Dieu qui ne met point ses enfans aux asauts, qu'il ne les arme suffisamment de la vertu de son Esprit, renforça son courage, & lui osta tellement toute timidité, qu'il respondit franchement à tout ce qui lui fut demandé.

Le premier point fut où il avoit fait ses Patques & s'il s'estoit confessé au Prestre le Quaresme passé. Il fit response qu'il avoit bien appris en la parole de Dieu de viure d'une autre façon que celle qui estoit acoustumée entre le poure peuple; qu'il avoit fait la Cene plusieurs fois en l'assemblée Chrestienne, & ne s'estoit confessé à l'oreille du Prestre, n'ayant aucun commandement en l'Evangile de ce faire, mais bien se confessoit iournellement à Dieu. Le Juge poursuivit les demandes ordinaires, de la Meille, du Purgatoire, & autres telles choses. A quoi ledit Millet respondit si constamment, que tost apres il fut conclu de l'envoyer à la mort. Toutesfois il eut le loisir d'escrire vne lettre à sa femme pour la consoler, lui remontrant que rien ne lui estoit auenu sans le vouloir du Pere celeste, & que c'estoit raison que tous deux acquiesçassent à sa volonté, mesmes veu que de si long temps ils auoyent appris que ceux qui vouldroyent viure religieusement en Jesus Christ souffriroyent persecution. Et pourtant elle ne se deuoit estonner, comme d'une chose nouvelle & estrange, de le voir en telle aduersité. Que Dieu lui faisoit vn grand honneur de le faire souffrir, non point pour l'arrecin, ou meurtre, comme malicieux, mais pour le témoignage de sa Parole, pour laquelle tant d'excellens seruiteurs de Dieu, deuant lui, auoyent souffert. Qu'elle se souuinst des promesses & des mena-

ces que tant de fois elle auoit entendues par la predication de l'Evangile. Que nostre Seigneur Jesus Christ seroit deuant son Dieu son Pere ceux qui l'auoyent confessé, & desuoudroit ceux qui l'auoyent desavoué deuant les hommes; & ne trouua point mauvais, si pour le soin qu'il a de son salut, il aimoit mieux la délaisser avec tous ses enfans, que d'abandonner celui auquel ensemble ils s'estoyent dediés. Que Dieu lui seroit pour Pere, & à tous ses enfans. Et sa mort ne leur seroit point à deshonneur, mais à honneur; & auoyent, & elle & les siens, pour tousiours experience en lui du secours de Dieu appareille à ceux qui le voudront seruir pour perséuerer en sa doctrine avec toute assurance. Car elle connoissoit sa faiblesse & timidité; mais qu'aujourd'hui il est tout autre, Dieu lui faisant telle assistance qu'il ne fut iamais si content & consolé, & esperoit bien que sa ioye ne lui seroit point ostée, quelque mort qui lui conuinist souffrir. Elle auoit doncques matiere pour l'amitié qu'elle lui portoit, non point de s'ennuyer, mais de se resjouir de la grace que Dieu lui auoit faite. Voilà les consolations par lesquelles il sortoit de sa femme.

Or, pour reuenir à son proces, le Lieutenant criminel, sept ou huit iours apres le iour de sa prise, donna sentence par laquelle il estoit condamné (notamment pour s'estre trouué aux assemblees d'estre brûlé tout vif en la place Maubert, laquelle sentence fut confirmée par arrest de la Chambre ordonnée au temps des Vacations. Tellement qu'il fut mené en ladite place, tousiours louant & glorifiant Dieu, car il n'auoit point de baillon. Ceux qui l'auoyent conu rendoyent témoignage que iamais il ne fut veu plus ioyeux ne plus délibéré que ce iour-là de son execution. Quand il fut au lieu du supplice, par trois fois il se mit à genoux, pria Dieu de grande ardeur deuant tout le peuple, & ne le peut on empêcher. Le bourreau lui mit vne corde au col, & lui fut dit, s'il se vouloit desdire, qu'il seroit estranglé; mais il fit response: « Non, car j'aime mieux souffrir vne heure & m'en aller en Paradis. » Quand on eut leu son arrest, il demanda par quel passage de l'Ecriture sainte il estoit condamné. On lui dit que c'estoit le vouloir du

2 Tim. 1. 12.
Le contenu
des lettres que
Millet manda
à sa femme.

Roi. « Passons outre, » dit-il ; « allons à Dieu, » sans repliquer autre chose. Étant guindé en l'air, il commença à chanter le Pseaume 51.

Misericorde au poure vicieux, &c.

Et si tost que le feu fut allumé, il se print à la paille qu'on lui avoit mise sous les aisselles, & incontinent brusta toute sa barbe & ses cheveux. Mais pour cela il ne laissa de continuer, voire ses pieds & ses jambes estoient desia toutes brustées, qu'il chantoit encores. Et fut tousiours pendu en l'air, jusqu'à ce que, la corde étant brustée, il tomba dans le grand feu & expira.



JEAN BEFFROY, ferrurier, à Paris (1).

Voici un sourd si bien oyant & retenant la voix de l'Evangile, si bien reiglant au pur service de Dieu sa famille, qu'il n'admet aucuns pollution ni aucun semblant d'idolatrie. Son exemple condamne tous ceux qui, sans semblant d'oïr & adherer à la verité de l'Evangile, se souillent en superstition & simulations contraires à icelle verité.

IL y avoit un ferrurier en la rue de la Mortellerie, nommé Jean Beffroy, qui avoit eu tousiours une grande crainte de Dieu & n'avoit jamais fermé sa poure maison aux assemblees Chrestiennes, quelque danger qu'il y eust de les recevoir. Son desir estoit admirable de profiter en la predication de l'Evangile, car étant empêché, par un vice de nature, de bien entendre (il estoit sourdaut), avoit trouvé un remède & commandoit à son garçon d'escouter diligemment, & à la sortie de l'assemblee, lui faisoit reciter en l'oreille ce qu'il avoit entendu. Si bien, qu'il aprenoit beaucoup, moyennant l'aide de celui qui, par la vertu de son Esprit, fait informer suffisamment de sa volonté ceux qui sont desirieux de la savoir. Et se portoit si ronde-

ment au service de Dieu avec toute sa famille, s'efforçant de toutes idolatries & superstitions, qu'il s'estoit acquis une merueilleuse haine de ses voisins, & souvent estoit menacé de saccagement. Cela toutefois ne l'effrayoit point. Il aint que Dieu lui donna un petit enfant, lequel il presenta en l'Eglise Chrestienne pour recevoir le Baptême, estimant que le denoir de celui qui a connoissance de l'Evangile, est de tellement renoncer aux corruptions, par lesquelles les ordonnances de Dieu sont desfigurées, qu'il ne souffre point que les siens en soyent polluez, lors principalement qu'il y a moyen de les presenter en l'Eglise reformée, où lesdites ordonnances sont pures. La constance de ce saint personnage en ce cas irrita encores plus ses voisins. Et puis c'estoit le temps que ces poures gens abusez tapissoient le devant de leurs maisons, & portent iouer leur dieu par les rues, auquel il ne voulut faire aucun honneur, & ne tendit sa maison comme les autres. C'estoit une seconde preuve de sa constance.

FINALEMENT, comme les voisins estoient forcenez, il arriva le ne sa quelle petite fesse obscure, & n'eust travaillé en ce jour-là, de peur, en choses indifferentes, d'offenser personne; mais il avoit une besogne à faire qui estoit haïe, pource que les tournois & festins pour les mariages des Dames ci devant nommées approchoient, & lui avoit esté commandé de besongner. Les voisins, oyans le bruit des marteaux, sans avoir esgard au commandement, sans aucune enqueste ou information préalable faite, forcerent sa maison, & l'ayans bien outragé, le lierent à un Commissaire, lequel l'amena prisonnier au Châtelet. Ayant là esté long temps detenu prisonnier aux basses fosses, il receut sentence du Lieutenant criminel d'estre brulé vif en la place de Greue, apres avoir esté mis à la question extraordinaire. Le tout pour avoir maintenu la sainte doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, & principalement defendu constamment son fait au Baptême de son enfant. Laquelle sentence fut confirmée par arrest de la Cour, excepté qu'aucune question ne lui seroit baillée. Tellement que, persistant tousiours en la confession de la verité de l'Evangile, au mois de Decembre suivant, il fut

M. D. LIX.

Le denoir d'un pere Chrestien au Baptême.

(1) Crespin, 1561, p. 967; 1570, p. 524; 1582, p. 469; 1597, p. 466; 1603, p. 466; 1619, p. 510. La Roche-Chandieu, *Hist. des perséc.*, p. 347.

brûlé vif en ladite place de Greue, avec témoignage d'une singulière constance & intégrité de foi (1).



PIERRE ARONDEAU, Angoumois (2).

Si, en fuyant les saintes assembles, nous sommes molestés par les ennemis, apprenons de recourir à la consolation que ces Martyrs ont eue, & que S. Paul a enseignée. Qu'à ceux qui aiment Dieu, toutes choses, afflictions, opprobres, & autres misères, par lesquelles nous passons parmi cette vie terrestre, viendront en aide. Et au contraire, que toutes choses tourneront en mal & ruine aux ennemis de l'Evangile.

Les assembles pour ouyr la predication.

Dervis que les fideles ont commencé de s'assembler pour invoquer Dieu & communiquer à sa doctrine, le nombre de plus en plus s'est augmenté & grandes persecutions ont suivi les assembles, nonobstant les contradictions & oppositions des aduersaires. La Rochelle, ville marchande à cause de la mer, n'est pas des dernières au rang de celles qui auoyent assembles saintes, en ce temps que les feux estoient allumés par toute la France. Vn nommé Pierre Arondeau, du pays d'Angoumois, homme de basse condition, s'y étant retiré cette année 1559, s'insinua en l'Eglise, & frequentoit les exhortations & prières qui s'y faisoient, s'entretenant d'une petite balle de mercurie qu'il portoit ordinairement par la ville. Mais les supposts, auxquels telle felicité est odeur de mort, vn iour s'attachans à ce personnage, lui demanderent : Où il alloit à la Messe. A quoi Arondeau dit qu'il n'y auoit que par trop eslé, à son grand regret, & puis que Dieu lui auoit desbandé les yeux par sa sainte parole, il connoist bien que la Messe estoit abominable, forgée en la boutique de l'ennemi du genre humain. Or ceux auxquels il respondit en cette façon estoient Prestres qui le conois-

soient. & l'un d'iceux, nommé Monroy, print les autres à tesmoin, & de là s'en allerent droit au Lieutenant criminel deferer les propos qu'auoit tenu Arondeau. La deposition receüe & l'information faite, il y eut incontinent decret de prise de corps contre lui. Et combien qu'un de ses amis l'eust auerti du danger auquel il estoit, si ne laissa-il de se presenter deuant ses ennemis, qui le firent prendre & mener prisonnier. Estant en la prison, plusieurs de l'Eglise vindrent pour le consoler; mais on trouua qu'il seruoit de consolation & confort, non seulement à ceux qui le visitoient, mais aussi aux autres prisonniers detenus avec lui. Les Prestres estoient diligens à solliciter ce Lieutenant, qui de foi-mesme n'estoit que par trop incité en telles causes & matieres. Arondeau interrogué, soustint de grand courage ce qu'il auoit dit, & y adiousta beaucoup plus qu'ils n'en vouloyent ouyr. Le Lieutenant lui remontra qu'il estoit en erreur, & que, s'il se vouloit retracter, on lui seroit grace. Arondeau persistant en ses responses, dit : Que si par l'Escripture sainte on lui monstroit quelque erreur, il estoit prest de se retracter, mais non autrement. Le Lieutenant voyant celle perséuerance (que faussement il appeloit pertinacité), le condamna à la mort, & Arondeau loua le Seigneur de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour sa querelle, & de resiouissance il lui chanta Pseaume, étant resolu d'accepter la sentence de mort sans en appeler. Ses amis, non contents de celle resolution, vindrent vers lui pour remontrer qu'il ne deuoit ainsi faire tant bon marché de sa vie à l'appetit des ennemis, & puis que Dieu donnoit le moyen d'en appeler, qu'il ne deuoit mespriser le remede. Ceux-ci firent tant, qu'ils lui persuaderent d'en appeler. L'appel entreietté, le Lieutenant, pour gratifier aux ennemis de l'Evangile, & sur tous au Cardinal de Lorraine, le fit incontinent d'un bien matin auant iour, par une poterne, sortir & mener par ses gardes, qui bien sçauoyent les lieux desfournez & chemins obliques, de peur de la rescousse. Arriué qu'il fut à Paris, apres grand travail & long chemin, on le tourra dans la Conciergerie, étant recommandé aux deux presidens Magistris & S. André, par le moyen desquels la sentence du Lieutenant fut consermee

(1) Ces trois derniers mots ne sont pas dans Chandieu.

(2) Crespin, 1564, p. 007; 1570, p. 125; 1582, p. 470; 1597, p. 497; 1600, p. 407; 1619, p. 511. Cette notice ne figure pas dans l'Histoire des persecutions de Chandieu.

par arrest, & fut mise à execution le 15. iour de Nouembre, auquel iour Arondeau fut brulé vis en Greue à Paris. On dit que la constance & force heroïque que Dieu lui donna, & par laquelle il demeura victorieux en la mort, seruit de miroir au susdit M. Anne du Bourg, Conseiller, & à plusieurs autres fideles seruiteurs de Dieu, souffrans pour l'Evangile prêché es saintes congregations, voire & leur a esté comme vn preparatif à la mort, laquelle ils ont depuis soufferte.

Il auint, tost apres l'heureuse issue d'Arondeau, que le surnommé Monroy, qui auoit esté des principaux accusateurs & parties, fut frappé d'une apoplexie, de laquelle il mourut soudain. Le Lieutenant qui le condamna ne tarda gueres, apres la mort dudit prestre Monroy, qu'il n'eust vn aduournement personnel au conseil priué du Roi, à la requeste d'un gentil-homme Polonois nommé Antoine Del'Eglise, contre lequel il auoit donné vne sentence inique & tortionnaire. De laquelle ledit Antoine s'estant porté pour appellant, le poursuivit si instamment, qu'audit Conseil les concussions & pilleries dudit Lieutenant furent si auant descouuertes, qu'il fut condamné enuers la partie en mille escus fol, payables dans quinzaine à la peine du double, & outre depesé de son estat, & déclaré incapable de iamais tenir ou exercer office royal, avec infamie perpetuelle.



ANNE DV BOVRG, Conseiller au
Parlement de Paris (1).

Ce qui, en la precedente edition,

(1) Crespin, 1564, p. 907; 1570, p. 511; 1582, p. 471; 1597, p. 407; 1608, p. 407; 1619, p. 511. Ici recommence la reproduction de l'*Histoire des persèutions et martyrs de l'Eglise de Paris*, de Chandieu (p. 331). Mais Chandieu lui-même a été précédé par un auteur anonyme qui, dès 1561, publia une narration du procès de Du Bourg. Cet écrit, dont l'édition originale est très rare, mais qui a été reproduit dans les *Mémoires de Conté* (éd. de Londres, 1741), t. I, p. 217-205, est intitulé : *La vraye histoire contenant l'inique iugement & faulxe procedure faite contre le fidele seruiteur de Dieu, Anne du Bourg, conseiller pour le roy en la Cour du Parlement de Paris, & les diuerses opinions des Presidents & Conseillers, touchant*

n'auoit esté assez distinctement mis (1), nous l'avons historiquement départi en la presente, selon l'ordre des temps, tellement qu'apres auoir veu ci dessus les causes & circonstances de l'emprisonnement de M. Anne du Bourg, il reste la procedure & execution dernière contre lui. Au reste, c'est vn exemple singulier à toutes personnes constituées en estat de iudicature, pour apprendre de submettre toutes dignitez & honneurs à la Parole & doctrine de Iesus Christ.

ANNE du Bourg, Conseiller pour le Roy en la Cour de Parlement à Paris, ne la fit pas longue apres les surnommez Martyrs. Il estoit natif d'Auvergne, d'une maison fort honorable, neveu de feu M. du Bourg, Chancelier de France, homme bien versé en toutes bonnes sciences, & singulièrement en droit civil. Ayant leu quel-

le fait de la religion chrestienne; les demandes faites audit du Bourg, et les responses d'iceluy avec sa confession de foy, son constant martyre et heureuse mort pour l'onneur la querelle de nostre Seigneur Iesus Christ. Semblablement ce qui a esté fait contre quatre desdits Conseillers, prisonniers pour la même cause. Le tout contient les principaux points de la religion chrestienne, pour la defense de la royauté et parole de Dieu, 1561, in-8°, sans nom d'auteur ni de lieu. Avant la Vraye histoire, et au moment même de l'emprisonnement et de l'exécution d'Anne Du Bourg, avaient paru séparément, ses interrogatoires et sa confession, dans des publications que nous mentionnerons plus loin. En 1592, parut à Lyon, l'*Histoire du procès fait à Anne du Bourg, conseiller au Parlement, de sa condamnation & de son execution à mort, avec ses interrogatoires & ses responses, & de l'emprisonnement de quatre autres conseillers*. Lyon, Marceau, 1602, in-8°. Voy. dans la *Bibl. hist. de Lelong*, l'indication d'autres écrits du temps sur Du Bourg.

(1) La notice sur Anne Du Bourg, publiée d'abord par Crespin dans l'édition de 1564, était fort différente de celle qu'il adopta en 1570, d'après Chandieu, et qui a continué depuis lors à figurer dans les diverses éditions du Martyrologe. Tout ce qui se rapporte à la Mercuriale et au lit de justice de Henri II formait alors le commencement de la notice; ces matériaux ont été, depuis 1570, répartis en deux articles distincts. Voy. plus haut, p. 644 et 657. Quelques parties du récit de 1564 étaient aussi plus détaillées et présentaient certains faits sous un jour un peu différent. En sachant sa première narration pour la remplacer par le récit de Chandieu, Crespin a sans doute voulu, comme l'indique le sommaire ci-dessus, mettre de l'ordre dans un récit formé d'éléments un peu disparates. Ce remaniement a sacrifié des morceaux assez considérables, où se trouvaient des détails qui ne se rencontrent pas ailleurs. Nous reproduisons en notes quelques-uns de ces passages supprimés.

roy
lu iuge-
nt
lieu.

tenant
l'net
chelle.

à lui faite du vouloir du Roi, d'estre obeissant au commandement dudit seigneur, & de declarer s'il persiste en ce qu'il a dit, ne vouloir respondre sinon à la Cour de Parlement, apres qu'elle auroit autorisé la commission du Roi, adreesee à ses deleguez, a dit que les remonstrances par lui faites n'ont esté pour desir qu'il eust d'estre desobeissant au Roi, ni à messieurs les Commissaires par lui deputez; mais a tousiours voulu (comme encore veut) obeir audit seigneur, estant son tres-humble suiet & officier; & puis qu'il lui plaît qu'il responde, est prest de le faire, sous les protestations ia faites.

A l'instant, lui ont esté monstrees & communiquees les secondes lettres du Roi, qu'il a leuës & rendues, comme prest d'obeir & respondre. A dit qu'il est grandement desplaisant que le Roi ait opinion de lui qu'il soit seditieux, ne qu'il ait voulu dire propos scandaleux deuant sa Maiesté, & est encore plus marri de ce qu'il a esté aucunement desobeissant, & long à respondre, & s'en repent. Supplie sa Maiesté de lui pardonner. N'a entendu estre rebelle ne contumax. Reconoit l'Euesque de Paris estre son Pasteur & luge ordinaire.

Lvi a esté enioint de mettre la main au picls (1), apres serment par lui

presté de dire verité. Enquis de son aage, a dit qu'il est aagé de trente sept à trente huit ans. Lui a esté remonstré que, par l'opinion qu'il a baillé derniere en la presence du Roi, ledit Seigneur, seant en son lié de Iustice, en son Parlement tenu aux Augullins, il tint plusieurs propos contraires à sa profession & ordres sacrez, contre les commandements de Dieu & de nostre mere sainte Eglise, dont ledit Seigneur fut scandalizé, & tous les Princes & seigneurs estans en sa compagnie. A ceste cause, ledit Seigneur commande l'interroguer sur ce, & qui l'a meu de ce faire. A dit qu'il est grandement desplaisant de ce que le Roi & les Princes en sa compagnie ont pris occasion de se scandalizer de ce qu'il dit lors, attendu qu'il ne pense rien auoir dit contre l'ordre de sa profession, les commandements de Dieu et de l'Eglise, & ne le voudroit faire. Lui a esté remonstré, qu'entre autres propos qu'il a tenus deuant le Roi & les Princes, il a soustenu que toutes les traditions & ordonnances de l'Eglise, des Rois & des Princes, ne peuuent aucunement lier ni obliger les personnes, & ne s'y falloit arrester. Enquis s'il a ainsi parlé, a dit, sous correction, qu'il ne l'a dit ainsi, & n'a tenu ce propos, & n'est en son opinion entré iusques-là; messieurs Du Mesnil, Gayant & Bouette estoient presens, qui le peuvent bien sauoir.

ENQUIS qu'il croyoit des traditions de l'Eglise, & des Edicts des Rois & des Princes, sur le faict des heresies. A dit qu'il n'est grandement versé aux Escritures saintes, & voudroit qu'il y eust employé le temps qu'il a employé à estudier au droit Ciuil, & es lettres humaines. Prie tres-humblement monsieur de Paris, son Euesque & Pasteur, de le redresser s'il faut (1), & l'enseigner par la parole de Dieu; de ce qui concerne tant cest article, que tous les autres qui apartiennent à la foi & Religion.

Lvi a esté remonstré par ledit seigneur Euesque de Paris, que le Chretien est tenu, *sub pena peccati mortalis*, obeir à tous les commandements de l'Eglise & traditions Ecclesiastiques, receuës des Apostres, des disciples de nostre Seigneur, des saints Conciles, & de l'Eglise Romaine; combien qu'aucunes d'icelles traditions ne

Amas
des articles
& traditions du
Pape.

l'édition du Martyrologe de 1504. Ils avaient paru en 1563 dans l'*Hist. des perséc.* de Chandieu, en 1561 dans la *Vraye histoire*, et, avant cela, dans une rarissime plaquette, publiée probablement avant la mort de Du Bourg, comme les derniers mots du titre paraissent l'indiquer. Voici le titre complet de cet écrit, qui se trouve à la Bibl. nation.: *L'exemplaire & forme du procesz commis, faict par les commissaires du Roy contre Maistre Anne Du Bourg, conseiller en la Court de Parlement de Paris. Luy estant delenu Prisonnier pour la Religion. Contenant au vray les Interrogations à luy faictes: Et les responses & confession de sa Foy. En laquelle Dieu le veuille maintenir et fortifier.* A Envers (Genève), par Jan Steltius, à l'Escu de Bourgongne, 1560, 40 p. petit in-8, sans pagination. Dans cette première publication ne se trouve pas le récit de l'exécution de Du Bourg, qui n'avait probablement pas eu lieu au moment où s'imprimait cet écrit, bien qu'il porte la date de 1560. Crespin fait précéder ces interrogatoires de la remarque suivante (éd. de 1604): « Et pource qu'on a fidelement recouvert partie de ses interrogatoires, ils seront icy inferrez de mot à autre: à ce que chacun choisisse les ruzes & cauteles de saint André, la constance & vertu singulière de ce saint Martyr, & les graces dont Dieu l'aust donné, sans fléchir ne ça ne là en ce qui concernoit sa foy & religion vraiment chrestienne & catholique. »

(1) Sur la poitrine, du latin *pectus*.

(1) S'il se trompe.

permis aux Bohemiens de recevoir la sainte Cene *sub utraque specie*; les autres l'ont permis aux Prestres seulement, & autres exemples de repugnance & contrariété, dont à present il n'a memoire. Pour conoître lesquels desdits Conciles on doit suivre, faut avoir recours à la conformité qu'ils auront à la pure doctrine de Dieu; car ne les faut suivre comme Conciles simplement.

Interrogé, s'il ne croit qu'il y a sept sacremens, du Baptême, de la Messe, du Mariage, Confirmation, Penitence, les saints Ordres, & l'extreme Onction. R. Qu'il croit les saints Sacremens qui ont esté ordonnez par Iesus Christ, pour nous confermer en nostre regeneration, en esperance certaine de ses graces à venir. Qu'il ne croit autres Sacremens que ceux qui ont esté ordonnez par icelui Iesus, assavoir le Baptême, qui nous represente le lavement & purgation de nos fautes & pechez, & nous témoigne que nous sommes regenez en vne beaucoup meilleure vie, par le precieux sang de Iesus Christ. Que la desobeissance de nostre premier pere Adam, par laquelle nous sommes conceus enfans d'iniquité, est effacee. Pareillement croit le S. Sacrement de la Cene, par lequel ayans esté regenez (comme il a dit) nos ames sont nourries du pain celeste, & hanap, du salut, qui nous y est présenté comme vn gage certain, & seau de la vie eternelle, qui nous a esté gaignee par le precieux sang que Iesus Christ a espandu pour nous en l'arbre de la croix, par sa precieuse chair qu'il a baillée pareillement pour nous, avec promesse certaine que serons faits participans du merite de ceste mort & passion, qu'icelui Iesus Christ a soufferte pour nous. Et en témoignage de ce, pour nous soulager en nos infirmités, sous espee de pain il nous a baillé sa chair, sous espee de vin son sang, pour nourrir (comme il a dit) nos ames en esperance de salut, iusques à ce que nous soyons parfaitement conjoins à icelui Iesus Christ nostre Sauveur, étant là sus à la dextre de Dieu son Pere. Que la chair d'icelui Iesus Christ, & pareillement son sang, sont essentiellement & en verité audit Sacrement. Quant aux autres Sacremens

de l'Eglise, qu'il ne les a leus en l'Escripture sainte.

Enquis qu'il croit des autres Sacremens. R. S'il plaist à messieurs les Iuges les lui tesmoigner par l'Escripture sainte, il les croira. Et quant au Sacrement de l'autel & de la Messe, a dit qu'il n'a point leu que la Messe ait esté instituee par Iesus Christ, ne qu'elle soit tesmoignée par la pure doctrine de Dieu; ains pense qu'elle ait esté instituee par les hommes, parce que le Sacrement de la Cene, qui a esté institué par Iesus Christ, nous a esté baillé en toute autre forme que la Messe; & nous a esté baillé pour communier tous à icelui S. Sacrement, sous les deux especes de pain & de vin. Qu'en la Messe il n'y a que le Prestre qui communie; que mesme en la communion des laïcs, icelui Sacrement nous est administré seulement sous vne espee; combien que Iesus Christ ait dit: Mangez, beuvez tous, & qu'en commemoration de sa mort & passion qui mangeroit & beueroit sa chair & son sang, auroit vie eternelle. Que si Iesus Christ nous a voulu donner, non seulement sa chair, mais aussi son sang, en nourriture de nos ames; nous lui ferions grand outrage de refuser l'un ou l'autre; & que c'est vn grand blaspheme contre la parole de Dieu, de vouloir par nous (comme si nous estions plus sages) innouer & changer la forme qu'il nous a lui-même de sa precieuse bouche annoncee. Consequemment, que la vraye administration de ce S. Sacrement, & selonc sa premiere institution, est de l'administrer sous les deux especes, & tout ainsi que Iesus Christ lui-même, & depuis ses Apostres & disciples, nous ont tesmoigné. Que si la difference entre les laïcs & Prestres, quant à la participation de ce S. Sacrement, eust esté necessaire, Iesus Christ ou ses Apostres & Disciples, ayans receu le S. Esprit, ne l'eussent obmise; veu que c'est l'un des grands poincts de nostre foi.

INTER. « *Si realiter verum corpus Christi adsit in sacrificio Missæ.* »

R. Que Iesus Christ seul a esté sacrificateur de sa propre chair & de son precieux sang, & a fait ce Sacrifice & oblation vne fois à Dieu son Pere

N.D.LIX.

La Messe.

* c. Si le vrai corps de Iesus-Christ est réellement present au sacrifice de la Messe (1).

(1) Coupe.

(1) Cette annotation en marge est dans la *Vraye histoire*. Les précédentes n'y sont pas.

pour nous, & qu'il ne nous faut plus attendre autre Sacrificateur, comme mesme S. Paul le tesmoigne, & partant ne croit que le Prestre en la Messe face sacrifice du corps de Iesus Christ pour nous. Aussi ne croit que le corps de Iesus Christ y soit, ains que celui corps soit là sus à la dextre de Dieu son Pere, comme lui mesme a dit, & dont il ne doit descendre iusques à ce qu'il vienne iuger les vi-uans & les morts. Lui a esté remontré, que donc chacun de nous est idolatre, quand il oit la sainte Messe, & quand le Prestre leue & monstre, apres la consecration, le precieux corps & sang de nostre Seigneur au peuple. R. Qu'il ne croit que la Messe soit Sacrement & qu'il croit que le vrai Sacrement de la chair & du sang de Iesus Christ est la Cene ainsi admistrée, comme il a dit ci dessus.

Second interrogatoire du mesme iour en la Bastille.

Contre
la Messe.

LEDIT du Bourg mandé, serment par lui fait, la main mise au piéts, & apres qu'il lui a esté remontré ce qu'il a dit ci dessus: Que le precieux corps de nostre Seigneur Iesus Christ doit estre receu sous les deux especes, ainsi que Dieu l'a ordonné, & ce tant par les laies qu'Ecclesiastiques, & qu'en icelui Sacrement le precieux corps & sang de nostre Seigneur y sont en verité & essentiellement, & neantmoins il a dit ci dessus qu'au S. Sacrement de la Messe le precieux corps de nostre Seigneur & son precieux sang n'y sont point. A dit qu'il n'y a contrariété ne repugnance en ce qu'il a dit, car il se peut accorder de dire: Qu'au Sacrement de la Cene le corps de Iesus Christ & son precieux sang y sont essentiellement, & en verité, & qu'en la Messe ils n'y sont, d'autant que la Cene est Sacrement, & la Messe n'est Sacrement.

Lui a esté remontré, qu'en la Messe se fait & consacre le precieux corps de nostre Seigneur, par l'Euesque ou Prestre, & qu'au Concile de Constance, dont il a parlé ci dessus, il est expressément dit, que ceux qui ne croyent au saint Sacrement de la Messe, & ne croyent que la Messe est instituée de Iesus Christ, comme aussi aux autres Conciles, sont declarez heretiques. A dit que le Concile de Constance n'a peu instituer la Messe

comme Sacrement, ne lui donner vuthorité, pource que ce seroit adouber vn Sacrement au nombre de ceux que Iesus Christ a instituez, comme necessaires à nostre salut. Qu'il y a beaucoup de choses ordonnées par ledit Concile de Constance qui ne sont pas gardees, n'obseruees, & mesme qu'il a esté ordonné par icelui Concile, que de dix ans en dix ans l'on feroit Concile nouveau pour extirper les heresies, & neantmoins il a esté blâmé d'auoir conclu en son opinion à Concile.

Lui fut remontré que la sainte Messe a esté instituée par nostre Seigneur Iesus Christ, & obseruée par les saints Apollres, mesmement par monsieur S. Iaques, premier Eueque de Ierusalem, depuis par monsieur S. Clement, desquels nous auons encores le moyen & maniere de celebrer la Messe. Aussi l'auons-nous de monsieur S. Denis, de monsieur S. Basile, de monsieur saint Iean Chrysostome, par les saints Canons des Apollres, & depuis la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ, a esté la Messe obseruée, en laquelle se fait le saint Sacrement, par celui qui la dit, iusques à present, fors seulement par les heretiques, & ceux qui se sont diuisez de l'union de l'Eglise vniuerselle. R. Qu'il ne croit que la Messe ait esté instituée par Iesus Christ, mais bien le Sacrement de la sainte Cene, en la forme qu'il a dit ci dessus. Ne croit aussi qu'elle ait esté obseruée par les Apollres & disciples de Iesus Christ, car l'on n'en void rien en tous les Actes des Apollres, ni en l'Escripture sainte, comprise au vieil & nouveau Testament. Et quant à S. Iaques, S. Denis & autres ci dessus nommez, ne fait s'ils ont dit Messe, ni en quelle forme ils l'ont dite. Bien fait que la forme en laquelle on la dit pour le iourd'hui, n'est celle qui a esté instituée par Iesus Christ au saint Sacrement de la Cene.

Lui a esté remontré, qu'outre les deux Sacremens par lui confessez, assauoir celui du Baptisme & celui de la Cene, tel comme il a dit, il y a cinq Sacremens receus, instituez, commandez & ordonnez de l'Eglise, assauoir Confirmation, Penitence, les saints Ordres, le Mariage & l'extreme Ondion, lesquels il est tenu de croire, suivant le saint Concile de Latran. R. Qu'il croit seulement les

deux Sacremens par lui nommez : le Baptisme & la sainte Cene, qui ont esté instituez par Iesus Christ, vrai espoux de son Eglise, & qu'il a prins : Que Sacrement est signe de chose sacree par la verité de la parole de Dieu, avec promesse des choses comprises & tesmoignées par icelui Sacrement, comme il l'a déclaré particulièrement ci dessus, en ce qu'il a dit des deux Sacremens du Baptisme & de la Cene, & qu'outre ces deux Sacremens n'a esté loisible aux hommes en adiouster d'autres, comme necessaires à nostre salut. Partant ne croit que Confirmation, Penitence, Ordre, Mariage & extreme Ondtion, soyent Sacremens, pource que la définition de Sacrement, ci dessus par lui recitée & aprouvée par l'Eglise catholique, ne peut estre verifiée en iceux.

I. Pourquoi il a receu les saints Ordres, mesme l'ordre de Diacre & autres precedens, & que lors qu'il les a receus, il a oui le saint Sacrement de la Messe, le tout afin de prendre les Ordres de presbiterie pour dire & chanter la sainte Messe. R. Qu'il a prins qu'en la primitive Eglise véritablement il y a eu des Ordres, comme Diacres & Sous-diacres, Lecteurs & autres; mais que pour le iourd'hui ils ne sont receus en leur pureté & integrité. Qu'il a prins les Ordres de Diacre & Sous-diacre pour parvenir à son estat de Conseiller, pour la difficulté qui lui estoit faite de le recevoir en sondit estat, sans lesdits Ordres, & non point qu'il ait jamais eu intention d'estre Prestre, & qu'il s'estime indigne de ce ministère, s'il ne plaît à Dieu l'y appeler. A dit d'auantage, que Iesus Christ a esté le dernier Sacrificateur, & qu'après lui n'en falloit point attendre d'autre.

I. Où il se confessa, & a receu son createur dernièrement à Pasques. R. Qu'il se confesse tous les iours à Dieu & lui fait sa priere, & ne se confessa au Prestre auriculaire à Pasques dernieres, & n'a receu nostre Seigneur au temple, & pour faire icelles Pasques n'a esté au temple.

I. Si l'annee passée, 1558, il les fit. R. Qu'il fut en l'Eglise S. Marry (1), de peur de scandalier ses seruiteurs, estans infirmes & n'ayans connoissance de la verité, afin qu'ils les fissent entr'eux audit temple; mais quant à

lui, il ne les fit; & depuis que Dieu lui a donné connoissance de seldits Sacremens, telle qu'il a ci dessus recitée, il n'a esté au temple pour faire Pasques, depuis l'an 1557. qu'il les fit à Orleans, comme lui semble.

I. Si depuis qu'il a fait les Pasques, il a communiqué à la Cene. R. Que non. I. Qui sont ceux qui sont de ceste opinion qu'il a déclarée ci dessus, qui ne reuerent la sainte Messe, la Confession & autres Sacremens, qu'il a dit ne vouloir recevoir comme saints Sacremens. R. Qu'il ne peut iuger de la conscience d'autrui.

ADMONNÉ de répondre au premier interrogatoire, qui est d'auoir soustenu en la presence du Roi, tenant son lié de Iustice en son Parlement : Que les Rois & Princes ne peuuent imposer peine, ni aucunement lier les personnes, & ne s'y faisoit arrester. R. Sous correction, n'auoir dit ces propos. Messieurs du Mesnil, Gayant et Bouette lors presents, en pourroyent estre memoratifs, fait que le Roi a toute puissance, mesme que Dieu lui a baillé le glaive en la main pour conseruer son Eglise en son integrité & pureté.

Lvi a esté remonstré que, suivant ce qu'il a dit, que le Roi a la puissance & le glaive de Dieu pour la conseruation & defense de l'Eglise, & l'union d'icelle, ledit Seigneur & le feu Roi son pere, Rois tres-chrestiens, ont fait edicts publiez & enregistrez au Parlement, par lesquels ceux qui denient la sainte foi catholique, mesmement les Sacremens, & qui sont pertinax, relaps & dogmatizans, doivent estre punis du dernier supplice, comme heretiques, schismatiques, blasphemateurs & seditionieux, & neantmoins il a soustenu qu'ils ne doivent estre punis, & que c'estoit cruauté de les faire mourir pour opinion, mesmement de les faire brusler, ainsi qu'on auoit fait ci deuant. R. Sous correction, n'a soustenu que les heretiques ne deussent estre punis, & qu'il fait bien qu'ils le doivent estre, mais qu'il faut sauoir quels sont les heretiques & quelle heresie. Car les vns meritent punition plus griesue, les autres plus legere, & que l'on pourroit punir trop cruellement ceux qui meriteroyent punition legere.

I. Si celui qui nie les saints Sacremens par lui non confessez, est here-

Si les heretiques doivent estre punis du dernier supplice.

(1) Saint-Merry.

tique & digne de punition, suivant les saints Decrets & edits Royaux. R. Que celui qui nie les saints Sacrements par lui confessez, qui ne font que deux, assavoir le Baptême & la sainte Cene, est heretique & digne de punition. Ceux qui nient les autres Sacrements, il ne les estime heretiques, ne consequemment punissables.

I. Si celui qui nie la sainte Messe est heretique. R. Non.

I. Si celui qui nie le vrai corps de Jesus Christ estre en la sainte Messe au sacrement de l'autel, apres la consecration du Prestre, est heretique, partant punissable, selon les saints Decrets & edits Royaux. R. Comme dessus, qu'il n'estime que la Messe soit sacrement, & celui qui la nie n'est heretique ne punissable.

I. Si celui qui dit qu'il ne faut prier pour les trespassez, est heretique, & partant punissable. R. Que non, & partant non punissable.

I. S'il estime celui qui dit n'y auoir point de Purgatoire, ne falloir prier les Saints & Sainctes & n'auoir en veneration des Reliques d'iceux, est heretique, partant punissable. R. Que la communion & commemoration des Saints nous seruent d'exemple à nostre vie, & que Jesus Christ lui mesme nous a commandé le prier, & s'adresser à lui directement, qui est nostre Moyenneur enuers Dieu son Pere, & est jaloux de ceste gloire. Que puis qu'il nous a fait cest honneur de nous assurer qu'il intercedera pour nous, n'est ia besoin de nous adresser à autre qu'à lui, & serions grandement ingrats de mespriser cest honneur qu'il nous a fait, de vouloir lui mesme estre nostre Aduocat, comme il est escrit : Qu'il a purgé nos fautes par son sang precieux, que ce seroit vn grand blaspheme de dire, qu'il ne les eust purgees suffisamment, & qu'il y eust vn autre Purgatoire que sa mort & passion. Et quant à la veneration des reliques des Saints, a dit que, depuis que l'esprit est parti de leur corps, ne les faut venerer, car ce n'est qu'un corps sans ame & sans esprit.

SOMMÉ de dire sommairement quels propos il eut deuant le Roi, & ce qu'il dit pour la conclusion de son opinion. R. Qu'il a desir de respondre particulièrement sur plusieurs articles de sadite opinion, & qu'il est memoratif d'auoir supplié le Roi pour conclusion de son opinion, qu'il lui

pleust, de sa benigne grace, pour la charité qu'il porte à ses subiets, pouruoir les moyens d'assembler vn Concile pour extirper les heresies qui sont pour le auourd'hui, & pour determiner par icelui d'aucunes doutes qui peuuent rester en la Religion entre les ignorans, ainsi que sa Maesté mesme a promis par le premier article du traité de la paix.

I. Quelles doutes il estime auourd'hui, sur lesquelles il lui semble estre necessaire d'assembler nouveau Concile, & cependant sursoir l'execution des loix & edits Royaux. R. Qu'il n'est (sous correction) d'avis de sursoir l'execution, mais qu'il est d'avis de punir les heretiques, comme il a dit ci dessus, selon la qualité de l'heresie; mais quant aux doutes, elles pourroyent mieux estre ouuertes en pleine assemblee de Concile; & quant à lui, il ne doute en rien de ce qu'il a ci dessus confessé, & qu'il n'est inconuenient d'assembler Concile pour decider vne mesme chose plusieurs fois, comme a dit ci deuant. Car le fruit du Concile est pour nous confermer, par la parole de Dieu, en sa verité.

Lvi a esté remontré, comme dessus, que le sacrement de la Messe a esté voidé & décidé par les traditions des saints Apostres & Conciles, inuolablement tenus & gardez iusques à present, & par la commune obseruation de l'Eglise, suiue tousiours depuis ce temps-la : partant que, pour cest effect, ou autre chose decider par les anciennes traditions, obseruations & coustumes antiques de nostre foi, & par les saints Conciles, n'est besoin de faire nouvelle assemblee; mais chacun doit captiuer son entendement, & prendre esprit d'humilité, pour se rendre obeissant ausdites traditions de nostre mere sainte Eglise. R. Que l'erreur & heresie d'Arius auoit esté decider par plusieurs Conciles : partant n'est inconuenient, comme il a dit, de determiner par plusieurs fois vne mesme chose.

I. Si en tenant ceste opinion d'assembler nouveau Concile, il a entendu & entend que chacun Chretien demeurât cependant en liberté de tenir telle Religion qu'il voudroit. R. Y auoir respondu ci-dessus, & denie auoir tenu ces propos; & tant s'en faut qu'il les ait dits, qu'il a esté tousiours d'avis de punir les heretiques.

Touchant
l'intercession
de Jesus Christ.

Le fruit
des Conciles

1. Si deuant que prononcer son opinion deuant le Roy, il s'est trouué en la compagnie de quelques vns des Conseillers de la Cour, avec lesquels il ait eu propos de tenir & conclurre l'opinion de demander vn nouveau Concile & Interim (1). R. Qu'il n'a conféré avec aucuns Presidens ne Conseillers, de son opinion, ne de chose qu'il ait dite en icelle, auant que venir & opiner en la presence de la maiesté du Roy.

mes.

1. Sur l'observation des Festes, des Dimanches & des autres solennitez commandees de l'Eglise, & ce que lui en semble. R. Que Dieu a institué le iour du repos, & nous est au Dimanche. Quant aux festes des Saints, il en a respondu ci dessus, lors qu'il a parlé de la veneration. Quant à Pasques, Pentecoste, l'Ascension & Noel, sont festes venerables, & les loue. Quant aux festes de Nostredame & des Apostres, & autres Saints, il les comprend avec les autres festes des Saints: c'est assauoir qu'il ne les faut venerer, comme il a dit, quand il a parlé de la veneration d'iceux Saints.

e
ances
les.

1. Sur les ieunes ordonnez par l'Eglise, prohibition de manger chair, Quaresme, Quatre temps, & autres iours ieunables, instituez par l'Eglise & les saints Conciles. R. Que le ieune est bon, quand il est fait à bonne fin, comme pour vaquer à oraison, macerer & matter la chair, ainsi qu'anciennement il a esté gardé par les fideles, en leurs elections de Ministres de l'Eglise & es saints Conciles. Quant aux viandes defendues par l'Eglise Romaine, a dit que quant à soi, il ne voudroit scandalizer son prochain, s'il pensoit qu'il y eust scandale à manger de telle ou telle viande, mais aussi en sa conscience ne penseroit offenser Dieu, en vsant avec action de graces de tous les biens promiscuement, qu'il a pleu à Dieu creer pour l'usage de l'homme, en tout temps, mesme au temps de Quaresme, Vendredi & Samedi, &

autres iours indifferemment, ainsi qu'il est escrit.

M.D.LIX.

1. S'il estime heretique celui qui mange chair en temps defendu, sans necessité & raison legitime. R. Que non, selon ce qu'il a dit ci dessus. 1. S'il a fait le Quaresme & s'il a mangé chair pendant icelui. R. Qu'il ne l'a fait, & a mangé chair pendant le Quaresme, mais qu'il auoit dispense de monsieur l'Euesque de Paris, ou son Vicaire, laquelle est enregistrée. 1. Quelle necessité il auoit de manger chair en Quaresme. R. Que son indisposition en a esté la cause, & que monsieur de Floisel, Medecin (qui en auoit tesmoigné) enquis d'icelle en pourroit parler.

Du Quaresme.

1. Sur l'obeissance deuë aux Euesques, Prelats, Archidiaques, Curez, & autres dignitez de l'Eglise, ayans charge d'ames, & qu'il en croit. R. Qu'il faut obeir aux Ministres de l'Eglise, Curez & autres, qui ont charge de nos ames, en ce qu'ils commandent qui est conforme à la parole de Dieu.

Des Prelats.

1. Où est l'Eglise catholique, & si le Pape n'est pas vicaire de Dieu & le chef de son Eglise. R. Que l'Eglise est la congregation des fideles, en quelque lieu qu'ils soyent dispersez, & que le chef d'icelle & son vrai espoux est Iesus Christ; que le Pape est Euesque de Rome comme chascun Euesque en son Euesché, & que, par les anciens Conciles, en l'assemblée des Euesques, le Pape de Rome n'a esté le premier comme chef de l'Eglise.

De l'Eglise.

1. Quelles ceures il a veu de Luther, Caluin & autres, & s'il en a encores. R. Qu'il en a leu de Caluin & autres, non de Luther, & les a achetez de ces porteurs de liures qui vont & viennent par pays. Ne fait s'il en a aucuns entre ses liures. 1. S'il a conféré à aucun de tout ce qu'il a dit ci dessus, & affermé estre sa creance. R. Qu'il n'a conféré qu'avec ses liures, & principalement avec la parole de Dieu.

Liures
defendus.

Lvi a esté remonstré, que lui qui a leu les liures & textes du droit Canon, comme Decrets & Decretales, & autres liures canoniques & saints Docteurs, deuoit plustost croire l'interpretation contenue esdits liures, que son opinion particuliere, ni celle de Caluin & autres, dont il a veu les liures. R. Qu'il a fondé son opinion

De la lecture
du droit Canon.

(1) « Ceui qui interrogeoit Du Bourg fait sans doute allus on au fameux Edit que Charles-Quint donna sur les affaires de la Religion, et qui fut nommé *Interim*, parce qu'il portait que jusqu'à l'assemblée d'un concile, les prêtres auroient la liberté de se marier et qu'on pourroit recevoir la communion sous les deux espèces. » (Note des *Mémoires de Condé*.)

& creance, telle qu'il nous a recitée ci dessus, sur la pure doctrine & parole de Dieu, & ne s'est arresté aux autres opinions des hommes, soit de Calvin, Luther & autres, s'il n'a veu qu'elles fussent conformes à la pure parole de Dieu; & quant aux Decrets & Decretales, il y a beaucoup de bonnes choses, & qu'il est memoratif du Canon *Comperimus*, *De consecratione*, *dist.* 2. qui a esté fait, comme lui semble, par le Pape Gelatius, qui contient que tous ceux qui ne reçoivent le S. Sacrement de la Cene sous les deux especes, & qui refusent l'une ou l'autre, sont infideles; & toutesfois on n'approuve ce qu'il a dit ci dessus, qu'il falloit recevoir le Sacrement de la Cene sous les deux especes de pain & de vin. Est pareillement memoratif d'un autre Canon, commençant: *Peracta*, qui dit que tous ceux qui ne communient à la Messe sont excommuniés; & toutesfois on n'a trouvé bon ce qu'il a dit ci dessus: Qu'au Sacrement de la Cene tout le monde devoit communier, & non seulement le Prestre; & que si le fondement de la Messe estoit prins dudit Sacrement de la Cene, à tout le moins faudroit-il garder cette forme, que tous y communiasent, & non seulement le Prestre.

Lvi a esté remontré, que tous ceux qui veulent communier à la Messe y sont toujours receus, quand ils se presentent. Mais d'autant que la reception du precieux corps de nostre Seigneur est si tres-sacree, qu'il n'y a personne qui soit digne de le recevoir, & ceux qui indignement le reçoivent pechent mortellement: à ceste cause l'Eglise uniuerselle a tres-saindement ordonné que les Chrestiens n'y allassent indifferemment, sans y auoir bien pensé, & nettoyé leurs consciences; & mesmes qu'il y a tant de pourceus gens qui sont contraincts de gagner leur vie, qu'ils ne peuuent si frequemment auoir l'opportunité de penser à leur conscience. Au moyen dequoi, & pour autres infinies raisons, elle a ordonné que la communion generale se feroit à tout le moins une fois l'an, & non tous les iours. Et quant à le recevoir *sub utraque specie*, s'il lui bien les S. Euan-giles, il trouuera que nostre Seigneur a ordonné ladite communion *sub utraque specie*, à ses Apostres & disciples tant seulement, & aux Prestres qui sont surrogés en

leur lieu. Ce qui a esté déterminé par infinis Conciles uniuersels, lesquels (de ce ne faut douter) le S. Esprit a toujours présidé; & s'il a esté toleré aux Bohemiens, c'a esté par les princes du pays mesme de Boheme, qui lors estoient de ceste secte-là, ainsi que recitent toutes les hystoires; & quant aux Canons par lui alleguez, ils s'entendent comme est contenu in *Canone primo*, en la mesme distinction, qui parle des Prestres, qui font oblation sacree, *intra Missarum solemniam*, lesquels Prestres seulement doyuent recevoir *sub utraque specie*, & ainsi le declare ledit Canon premier, & ledit Canon sublequent, comprins les textes, gloses des Docteurs, & Canons sublequens, qui en parlent autrement qu'il n'est contenu en sa response ci dessus. A dit qu'il n'a recité les dessusdits Canons, pour vouloir inferer qu'il ne fust necessaire de communier plus souuent que de quatre fois ou une fois l'an, mais les a recitez pour respondre à ce qui lui a esté remontré de l'autorité & obseruation desdits Canons, & pour demonstrier que tout ce qui estoit es Decrets & Decretales n'est obserué; & quant à l'interpretation desdits autres Canons, autre que celle qu'il a ci dessus recitée par le texte pur d'iceux, dit qu'elle viole le texte; & quant à l'institution du S. Sacrement de la Cene par Iesus Christ & ses Apostres, il n'a estimé ni entendu qu'elle ait esté seulement communiquée aux Apostres, comme Apostres; ains croit que ceste intention a esté pour tous, tant laics que Ecclesiastiques, & que mesmement il a esté dit: *Quicumque manducauerit, & biberit, &c.* Lesquelles paroles ne se rapportent aux Apostres & Prestres seulement, ains à tous ceux qui reçoivent le S. Sacrement, & le baillant & administrant à ses Apostres & disciples, leur bailla comme Prestre & Ministre, & leur enseigna comme ils le deuoyent bailler en la mesme forme à ceux qui s'y presenteront. Quant à la permission faite aux Bohemiens de communier sous les deux especes, sous correction, elle a esté ordonnée par le Concile, & si c'a esté en faueur des princes de Boheme. Faut doncques bien regarder, quand on parle de l'autorité des Conciles, par qui, en quel lieu, & comment ils ont esté assemblez.

* c. Sous l'une & l'autre espece.

* Quelcun qui mangera & boira

*Troisième interrogatoire, du XXIII.
ensuyuant, en la Bastille.*

à la main
piéts.

rdre
Diacre
alsdiacre.

Dv Bourg mandé, ayant fait serment de dire verité, la main mise au piéts, A dit qu'il ne fait comment l'on auoit escrit son serment, ni en quelle forme. A déclaré qu'il iure & entend iurer deuant Dieu. & promis de dire au Roi ce qu'il aura pleu à sa Maesté lui reueler de sa verité, & dit que c'est vn tesmoignage ou confirmation suffisante, sans autre demonstration de serment, & sur ce qu'on lui a dit qu'il mist la main au piéts, & afferma & iura par ses saincts Ordres, a dit que les Ordres de Diacre & Sousdiacre qu'on lui a baillées ne sont les Ordres de la primitive Eglise, & selon leur integrité, & que l'Office de Diacre & Sousdiacre estoit entierement en icelle Eglise primitive, de ministrer aux Prestres es tables des fideles, & d'auoir la charge & administration des deniers donnez pour Dieu ausdits fideles, qu'il n'a telle charge, & porte seulement le nom de Diacre & Sousdiacre, partant ne veut iurer sur lesdits Ordres, parce qu'il n'en a que le nom.

Ce fait, en lui lisant & repetant la response par lui faite à l'interrogatoire, qu'il lui a fait le iour d'hier de releuee, contenant ledit interrogatoire ces mots : Si depuis qu'il n'a fait Pasques, il a fait la Cene en l'assemblée, & où il a respondu que non : A dit qu'en faisant ladite response, il a grandement offensé Dieu, lui en requiert pardon d'auoir denié deuant sa Maesté auoir receu le Sacrement de la sainte Cene, & auoir voulu nier deuant les hommes vn si grand benefice, mais a dit que veritablement il a fait la Cene à ces Pasques dernieres, en l'assemblée des fideles & Chrestiens, & qu'il ne voudroit auoir longuement esté sans recevoir ce grand bien de Dieu, qui lui a esté présenté en icelui Sacrement. *Int.* En quel lieu, avec quels fideles, & en quelle forme il a fait & receu ladite Cene, & à quel iour. *R.* Que ce fut le Samedi, veille de Pasques dernieres, comme il lui semble; du lieu & des personnes, ni de l'heure, ne le peut dire. Et quant à la forme, ce fut en la forme prescrite par Iesus Christ & obseruee par ses Apostres & disciples. Sommé de dire plus amplement la forme. *R.* Qu'il ne le peut dire que

sommairement. C'est que le S. Sacrement est administré par le Ministre, apres les prieres & exhortations faites par la parole de Dieu, à tous ceux qui s'y presentent, non excommuniez, & sous les deux especes de pain & de vin, avec action de graces. Lui a esté remonstré qu'il faut dire qui estoient les Ministres, les fideles, le lieu & le iour ou il fit ladite Cene. *R.* Qu'il ne le peut dire, sans offenser Dieu, & qu'il craindroit de mettre en mesme peine ceux qu'il reueleroit, & s'il ne pensoit offenser Dieu, comme il l'en appelle à tesmoin, il diroit ce qu'il en fait. Bien dit, qu'il n'y auoit en l'assemblée aucun des Messieurs de la Cour du Parlement, ne President ne Conseiller, car il les eust bien conus. Mais quant aux autres, n'en auoit grande conoissance. Sommé de dire en quel lieu, en quelle maison, & si c'estoit en ceste ville, ou es fauxbourgs, & en quel nombre ses compagnons estoient lors qu'il fit ladite Cene. *R.* Qu'il ne le peut pareillement dire sans offenser Dieu, & qu'il craindroit mettre en peine, comme il a dit, ses freres & sœurs, s'il particularisoit plus auant les choses susdites. Bien a reconnu que ce fut en ceste ville de Paris. *I.* Si ce fut de iour ou de nuict. *R.* Qu'il ne le peut semblablement, & pour mesme cause dire, & en mesme instant a dit que ce fut de iour. *I.* Si ce fut au matin ou apres le repas. *R.* Qu'il a desia à ce respondu par l'article precedent. *I.* Si ses seruiteurs y estoient, ou aucuns d'iceux. *R.* Quand il alloit à l'assemblée, il laissoit vn laquais (duquel il ne fait le nom, & qui n'est plus maintenant à lui) en vn coin de rue avec sa mulle, qui l'attendoit iusques à son retour. Lui a esté remonstré, qu'il n'est si oubliant, qu'il ne sache le nom dudit laquais son seruiteur, & a esté admonnesté de le dire, & depuis quand il l'a laissé, & de quel pays il estoit. *R.* Qu'il ne fait. *I.* S'il l'auoit long temps serui. *R.* Peu de temps, autrement ne le sauroit conter. *I.* Quels autres seruiteurs il a, & auoit lorsqu'il fit ladite Cene. *R.* Qu'il ne le peut dire sans offenser Dieu, craignant qu'on ne les voulust mettre en peine sans occasion. Lui a esté remonstré qu'il a iuré & promis de dire verité, ce qu'il est tenu de faire entierement, car il fait bien que Dieu a commandé de la dire, comme celui qui est la vraye & pure verité. *R.*

M. D. LIX.

Inquisitions
estroites
pour deceler
le lieu & les per-
sonnes
de l'assemblée.

Marc 10. 37.

Que s'il n'eust pensé qu'il falloit dire ce que Dieu lui auoit fait entendre de sa verité, il n'eust respondu comme il a fait, & qu'il fait bien par les loix Ciuiles, qu'il est lisible à vn chacun de racheter son sang par moyens dont il s'auiera. Ce qu'il feroit volontiers comme homme qu'il est; mais d'autant qu'il est question de la Loi de Dieu, de son honneur & de la gloire de Iesus Christ, il feroit trop grand blasphème & outrage à l'encontre de la maiesté de Dieu, s'il moit deuant les hommes ce qu'il lui a pleu lui reueler de l'intelligence & connoissance de sa verité, & croit comme il est escrit, que iustement il feroit renié par Iesus Christ deuant Dieu son Pere, s'il auoit renié deuant les hommes chose qui apartiene à la gloire & louange de son Nom. Pareillement feroit grand tort à son prochain, de le mettre en aucune peine pour la mesme occasion, pour laquelle il est prisonnier, qui est pour dire la verité. Lui a esté remontré qu'il est Conseiller du Roi, consequemment homme de lettres, & fait les contraintes ordonnées par les loix, contraignantes ceux qui ne veulent entierement dire la verité de ce dont on les interroge par ordonnance du Roi & de sa Iustice, puis qu'ils le sauient, mesmement en crime de lese Maiesté. A dit, que ia à Dieu ne plaise, qu'il soit atteint de lese maiesté diuine. Qu'il fait bien qu'il l'a offensé de moment à autre; mais croit que sa maiesté aura pitié de son ame, par le merite du precieux sang de son Fils Iesus Christ. Que ce dont il est accusé, & sur quoi il a respondu, est la verité (sous correction) & prinse de la parole de Dieu, qui est la seule verité.

Lvi a esté remontré qu'il doit captiuer & humilier son esprit, quant au Sacrement de la Messe, obseruee & gardee, comme lui a esté dit, de tout temps, & que ceux qui ne croyent audit sacrifice ont esté declarez heretiques, non seulement au Concile de Constance, mais aussi au Concile de Latran, où estoient plus de deux cens Euesques, & les Ambassadeurs deputez de toutes les prouinces Chrestiennes, & depuis iceux decretz mis & inferrez en la compilation derniere des decretales, sous le titre *De summa Trinitate, & fide Catholica*, contre Almaric de Bena, qui fut desenterré & bruslé en ceste ville de Paris,

Almaric
de Bena bruslé
iadis
à Paris.

comme heretique sacramentaire, & aussi en la rubrique *De hæreticis, & celebratione Missarum*. A ces causes, ne doit estre li arrogant & teméraire de n'obeir & croire ce qui est decédé es saincts Conciles, suyuant lesquels ledit sieur roi Philippe Auguste en fit executer vn grand nombre pour auoir esté heretiques, & ainsi pertinax, arrogans, temeraires & desobeissans audit sainct Decrets & Conciles, R. Qu'il plaise à Dieu de l'humilier & abaisser si bas, qu'il n'ait en lui aucune marque d'arrogance & temerité, & ce qu'il a dit ci dessus de la Messe, l'a dit pour ne contreuenir à la parole & verité de Dieu: tant s'en faut, sous correction, qu'il l'ait dit par temerité & arrogance, car il fait & croit, comme il a dit, que la Messe a esté instituee par les hommes, & si elle eust esté necessaire au salut de nos ames, Iesus Christ ne l'eust obmise par sa Parole, contenant entierement toute nostre Loi & nostre salut, & qu'il est escrit que Iesus Christ a vne fois offert en sacrifice à Dieu son Pere, pour nostre redemption, sa precieuse chair & son precieux sang, ainsi qu'il a dit ci deuant. Quant aux Decrets & Conciles il a ia ci deuant respondu, que c'estoyent traditions humaines, s'ils ne sont conformes à la parole de Dieu. Partant n'ont peu adiouster ne diminuer au nombre des saincts Sacremens de Iesus Christ, ne changer ou imuer la forme prescrite de sa maiesté diuine, comme aussi il a dit ci-dessus.

IV. Interrogatoire du mesme iour
XXI. Iuin, de reueuee, en la Bail lie,
par deuant lesdits Commissaires,
M.D.LIX.

LEDIT maistre Anne du Bourg mandé, remonstrances & admonitions lui ont esté faites par monsieur le president Saint-André, de penser à ce qu'on lui a proposé hui matin, & hier tout le iour, & aux remonstrances par lui faites, se reconnoistre & reuenir à soi, & reuenir à la sainte foi desdits predecesseurs, que chacun tient. A quoi il a dit auoir respondu amplement, & remercie lesdits Commissaires desdits auertissemens. Lui a esté dit par monsieur le Reuerend Euesque de Paris, qu'il lui falloit obeir à Dieu & à la sainte Eglise, au roi & à Iustice. Dieu lui commande par son Es-

criture sainte de dire verité, le Roi le veut, il en a esté par messieurs les Commillaires interpellé: il a refusé indiquer ceux avec lesquels il a fait la Cene ci dessus par lui alleguee, pource qu'il dit ne le pouuoir faire sans offenser Dieu. A ceste cause, pour lui oster le scrupule, lui a dit le Reuerendissime Euesque de Paris, qu'il l'en dispensoit, de la puissance qu'il auoit en l'Eglise, lui enuignoit d'obeir au commandement à lui fait, de nommer & indiquer, comme dessus. Ce qui lui a esté enioint par ledit seigneur President. A dit sur ce, qu'il est marri qu'il ne peut mieux obeir au commandement de Dieu, & que de volonté & affection il ne desire autre chose que d'entendre la volonté de sa maiesté, & se prie lui faire la grace de lui pouuoir obeir selon icelle. Pareillement qu'il est treshumble & tresobeissant seruiteur, fuiet & officier du Roi, & obeissant à la iustice & à son dit Euesque.

acc
tion.

AYANT Monsieur du Bourg ainsi respondu aux demandes des Iuges, l'Euesque de Paris, commis avec les autres pour faire son proces, le condamna comme heretique & pertinax à estre degradé de ses ordres, lesquels il auoit receus, auant que d'estre bien informé de la volonté de Dieu par sa parole, comme depuis il a esté. De ceste sentence il appela comme d'abus, à la Cour de Parlement, & de peur que ses ennemis ne fussent ses Iuges, il presenta causes, par lesquelles il les recusait. Ses causes de recusation estans iugees, son appel fut mis à neant (1). Il se faisoit de merueilleuses

menees & sollicitations, afin d'accabler ce personnage. Entre autres choses, commandement fut fait à ses deux freres (qui estoient en la ville pour solliciter pour lui) de vider la ville dedans trois iours, sur peine d'encourir l'indignation du Roi, & estre priuez de leurs estats, afin que tout secours humain lui fust osté. Y eut-il iamais iniustice plus grande? Pareille crainte estoit donnée aux vns & aux autres, qu'on pensoit lui estre amis, & le pouuoir sauoiriser. Or la sentence de l'Euesque estant consermee, il en appela au superieur, l'Archeueque de Sens, lequel ne se fit pas beaucoup prier, de donner pareille sentence de degradation (1). Et derechef d'icelle, du Bourg appela comme d'abus à la Cour. Cependant beaucoup de temps se passoit, & lui estant en la Conciergerie, eut moyen de faire entendre de ses nouvelles à l'Eglise (2) pour l'auer-

M. D. LIX.

Commandement
aux deux freres
de du Bourg
de vider la ville
de Paris.

le procureur général, & refusé par la Cour. Du Bourg plaïda luy mesme ses griefs d'appel, par lesquels il montra la crainte & reuerence qu'il portoit à Dieu, qui l'auoit amené à ce point de préférer son honneur & gloire à toutes choses de ce monde: suppliant que sa confession de foy leust, ensemble ses interrogatoires, & qu'on les trouuerait conformes à la vérité contenue es saintes Escritures du viel & nouveau Testament, & aux docteurs anciens & approuuez. Et que par là on trouuerait l'abus manifeste de l'Euesque. Qu'il faisoit auant d'estre déclaré heretique que lesdits lures de la sainte Escriture & ceux des anciens Docteurs fussent préalablement déclarer heretiques & reiettez, pour approuuer les mentions du Pape, les reueries des Sermonistes & Moines. Conclusion, qu'il vouloit demeurer à la source, de laquelle il auoit tiré sa confession. Et combien qu'il eust suffisamment manifesté l'abus & conclu en son appel par plusieurs autres raisons, néanmoins il fut dit: Bien iugé, mal appelé. Voy. les pièces officielles relatives à ces divers appels de Du Bourg, dans les *Mémoires de Condé*, t. I, p. 266 et suiv.

(1) Edit. de 1564: « Jean Bertrand, Cardinal & Archeueque de Sens, qui auoit esté à cest aduenement à la couronne (celui de François II, depouillé de son estat de Garde des seaux, pour remettre le chancelier Olivier. Pour gratifier & acquiescer la bonne grace du Cardinal, il se fit toute diligence de iuger, comme Archeueque de Sens, l'appel de Du Bourg, encore qu'il eust présidé aux autres iugemens, laquelle iniquité Du Bourg tut contrainct de bore comme les precedentes. Et sans esgard à ses remonstrances, la sentence de l'Euesque de Paris tut par luy consermee, de laquelle Du Bourg appela derechef comme d'abus. » D'après le journal de Bruslard (*Mémoires de Condé*, t. I, p. 1 et suiv.) ce fut au mois d'août 1559 que l'archevêque de Sens confirma la sentence de l'évêque de Paris.

(2) Edit. de 1564: « Estant reuenu au pa-

(1) Edit. de 1564: « L'Euesque de Paris ne se fit pas tirer l'oreille pour contenter le Cardinal: car Du Bourg par sentence fut tost après déclaré heretique & pertinax, & par mesme moyen enuoyé au bras séculier: dont il se porta appeant comme d'abus en la Cour de Parlement. Pour vider l'appel, il fut mené de la Baillie avec grande garde & compagnie en la conciergerie du Palais, le dixieme de Juin. En entrant à la tour quarrée, il dit ces mots: « Le cardinal de Lorraine veult & lui plaist que ie soye icy: i'y feray tant qu'il plaira au bon Dieu, qui fait toutes choses. » Cela disoit il, pour autant que le lieu estoit le plus sale & infect de tous les cachots, auxquels on met seulement les plus grans voleurs, brigands & criminels qui soyent en France. Le Cardinal Bertrand garde des seaux, estant venu en la cour pour presider au iugement de cest appel, Du Bourg demanda conseil: mais luy estant empesché par

Du Bourg rend
raison
à l'Eglise
de ses appella-
tions.

tir de l'estat auquel esloyent ses affaires, des demandes qu'on lui avoit faites, & de la grace de Dieu, par laquelle il avoit confessé nostre Seigneur Jesus Christ sans crainte. Il prioit sur tout qu'on ne s'offensât point, si on le voyoit tant de fois interjetter appel nouveau de l'un à l'autre. Que ce n'estoit point qu'il vouloit gagner temps, & prolonger sa vie par subterfuges, mais afin d'offrir toute occasion de penser qu'il se precipitât & qu'il fust cause de sa mort avant le temps, s'il oublioit quelque chose qui peult servir à sa justification. Car quant à lui il se sentoit si bien fortifié par la grace de Dieu, que l'heure de sa mort lui estoit vne heure souhaitable, & qu'il attendoit avec toute joye. C'estoit la teneur de ses lettres (1). Son second appel comme d'abus fut aussi déclaré nul & non recevable par la Cour, comme le premier (2). Tellement qu'il

en fit vn troisieme de l'Archevesque de Sens, à l'Archevesque de Lyon, qui se dit Primat de France, lequel le condamna comme les autres (1). Et de sa sentence fut pareillement appelé comme d'abus par lui. Mais ce dernier appel ne fut pas mieux receu que les premiers, par la Cour.

On pense fut qu'il louoit Dieu de telles afflictions, luy priant de luy faire grâce de les porter selon les commandemens; mais puis qu'elles n'estoient veritables, il ne s'en lamentoit, sinon de crainte que ceux qui estoient de nouveau edifiez en fussent reculez de profiter aux saintes lettres. Et lors escrivoit une epistre à l'Eglise de semblable substance. Ce deus & communication se faisoit par un petit trou à passer la main, par lequel on luy bailloit lettres, lires, & autres choses. & luy disoit-on en secret ce qu'on vouloit. Mais le geulier s'en estant apperceu, fust boucher la petite fenestre de la chambre, où ledit trou estoit. Le journal de Bruslart place à ce moment une tentative d'evaison préparée par les amis de Du Bourg et qui échoua par suite de la méprise du serviteur du prisonnier, qui remit au procureur. Durant une lettre adressée à l'un des amis de Du Bourg portant le même nom, Bruslart donne le texte assez peu vraisemblable de cette lettre. Il ajoute : « Ledit Du Bourg, fait trouver faisy de beaucoup de lettres pernicieuses qu'il recevoit & escrivoit aux Fideles & à ceux de la parole. » La Planche (p. 327) et Bèze (Toul., I, 135; Par., I, 275), font une courte allusion à cet incident.

(1) Edit. de 1604 : « Du Bourg, voyant celle grande iniquité, recourut derechef à la voye ordinaire pour la mesme fin que dessus : & appela par deuant le primat de Lyon. Ce que le Cardinal euya par tous moyens d'empêcher, maintenant qu'on ne devoit avoir esgard au tiers appel, parce que les deux sentences estans confirmées par arrets, elles estoient executatoires nonobstant ledit tiers appel. Et de vray il vouloit à toutes forces qu'on le fust mourir; mais ce coup fut rompu & eust Du Bourg un peu de relâche; car, quelque diligence qu'on peult faire, un mois ou deux passeroient avant que les arres deleguez à Paris par le grand Vicair de cardinal de Tournon, archevesque de Lyon, fussent assemblez. Puis le temps auquel le Parlement a accoustumé de prendre vacations surant, en sorte qu'on ne le peut rassembler plusloist qu'à la saint Martin en Novembre. L'ardeur du cardinal à presser la condamnation de Du Bourg est attestée par les registres mêmes du Parlement. Le 17 août, les presidents Christophe de Thou et Pierre Séguier furent mandés auprès du roi à Saint-Germain-en-Laye, et le cardinal de Lorraine et le chancelier leur ont dit que, toutes choses estans, les récusations de M. Anne Du Bourg mises derrière, son procès principal fust vuyde. Le 20 octobre, les Gens du Roy, ont présenté à la Chambre certaines lettres patentes du Roy, par lesquelles le dict seigneur mande à celle Chambre proceder au jugement de la cause d'appel comme d'abus interjetée par M. Anne Du Bourg. » Voy. *Requêtes du Parlement*, cités dans les *Mém. de Condé*, I, 107.

lais pour la seconde fois, il fut mis en une grande chambre sur la salle où mangent les prisonniers qui sont à la table du cœlier; & pource qu'on se doutoit que les gardes ne fussent Luthériens, elles luy furent changees. Là il receut plus gracieux traitement du concierge, fust ou pour la crainte qu'on le delirait après la mort du Roy, ou bien qu'il y ait esté induit par humanité & courtoisie; toutefois il ne luy estoit loisible de mettre seulement la teste à la fenestre, tant il estoit garde de pres.

(1) Ces lettres de Du Bourg ne sont malheureusement pas parvenues jusqu'à nous. Il existe une lettre de Calvin à un homme détenu prisonnier pour la parole de Dieu, qui lui peut-être adressée à Du Bourg. Voy. *Calv. Op.*, XVII, 609; *Lettres francaises*, II, 107.

(2) En septembre, d'après le journal de Bruslart. C'est à ce moment que se placent des incidents importants du procès de Du Bourg, que le récit de Chandieu (suivi par Crespin en 1570) n'a pas conservés, mais qui figurent dans l'édition de Crespin de 1594 (p. 928), dans *Regnier de La Planche* (éd. Buchon, p. 200), dans *Th. de Bèze* (Toul., I, 125; Par., I, 254). Ces trois récits racontent les mêmes faits souvent dans les mêmes termes. Les deux premiers éditeurs de Bèze ont constaté qu'il n'y a eu que La Planche; mais ils n'ont pas remarqué que celui-ci avait copié Crespin, le Crespin de 1594. Les faits qui ont disparu du Martyrologe, à partir de 1570, sont le récit de l'intervention personnelle du cardinal de Lorraine dans le procès et sa récusation par Du Bourg; l'octroi à Du Bourg d'un avocat, François Marillac; la tentative de celui-ci de se sauver malade; lui, en le représentant comme « desirant estre reconcilié, & l'énervée protestation de Du Bourg, après un moment de faiblesse. L'éd. du Martyrologe de 1594 ajoute à ces faits : « Les principaux de l'eglise de Paris ayant feu le bruit qu'il courroit prisenr aucuns des prisonniers de le faire savoir à Du Bourg, ce qu'ils firent. La ref.

eux
neant.
egradé.

Bourg
cage à
filles

don
nifier
de Dieu

PAR ce moyen, du Bourg ne trouuant iustice entre les hommes, de quelque costé qu'il se tournast, fut dégradé en la Bastille le xx. iour de Nouemb. de ces ordres de Diacre & Soufdiacre (1). Ce qu'il receut comme vn grand honneur, d'estre du tout nettoyé de ces ordes & vilaines marques de la Beste, & mis hors de la synagogue des meschans, comme membre de nostre Seigneur Iesus Christ. Il ne restoit plus à la Cour que de le condamner; toutesfois sa mort fut encores différée iusques au xxi. de Decembre. Et n'estoit point cependant en la prison, sans beaucoup souffrir. Car on le tenoit bien estroittement en la Bastille, & n'auoit point le traitement, comme requeroit à son estat; mais quelquefois estoit là au pain & à l'eau. La communication de toute personne de ses amis lui estoit interdite, tellement qu'il ne pouuoit estre secouru & soulagé. Quelquesfois pour soupçon qu'on auoit qu'il se faisoit entreprife pour le deliurer, il fut mit en vne cage en la Bastille. On peut penser en quel malaïse. Ce nonobstant il se glorifioit tousiours, & glorifioit Dieu, ores empoignant son luth pour lui chanter Pseaumes, ores le louant de sa voix. Plusieurs venoyent à lui pour le destourner, mais ils perdoient leur peine, estans repoussez d'une grande constance. Car il remonstroit tousiours l'equité de sa cause, & qu'il n'estoit tenu que pour la confession de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant il ne faisoit qu'il fust si lasche & desloyal, que de faire chose aucune pour racheter sa vie & la bonne grace des hommes, au deshonneur d'icelui nostre Seigneur, & au peril de son ame. Mesmes telle estoit son affection & ardeur à manifester la verité de l'Euangile, & la doctrine en laquelle il vouloit viure & mourir, qu'il dressa vne requeste à messieurs de la Cour, avec vne Confession longue & ample de sa foi; & la presenta, de peur qu'ils ne fussent pas assez satisfaits de ses responses, &

que sa foi ne leur fust assez conuë, mais peussent sans lui faire plus autres interrogatoires asseoir iugement de sa deliurance ou de sa condamnation (1). Nous auons ici mis ladite Confession mot à mot (2).

Puis (1) qu'il a pleu à nostre bon

Confession
presentee à la
Cour
de Parlement.

(1) Voici comment Crespin racontait, dans l'édit. de 1564, les circonstances qui amenèrent Du Bourg à écrire sa confession de foi : « Quand ces interrogatoires & responses de Du Bourg eurent esté presentées deuant l'euesque de Paris, & depuis au cardinal, on aduifa les moyens pour paruenir à le faire desdire auant que proceder plus outre. Pour à quoy paruenir, ils firent dresser à leurs Sorbonistes vne confession de foy, tirée de leur faine et leuain inueteré. Cest Euesque la porta à Du Bourg, luy remonstrant qu'il auoit pitié de luy, tant pour son saueur qui poueroit grandement seruir au Roy & à la chose publique, qu'aussi pource qu'il appartenoit à beaucoup de gens de bien. A ceste occasion, il le somma de vouloir signer ladite confession, sinon il ne voyoit moyen de sauuer sa vie. Du Bourg le pria de luy laisser voir à son aise : & qu'il luy fist bailler du papier, vne plume et de l'encre; ce que l'Euesque luy accorda. L'Euesque cuidant auoir prins le loup au piege, s'en retourna ioyeux vers le Cardinal. Et de là se firent bruits que le caquet de Du Bourg estoit bien rabaisé, & qu'il s'estoit accordé avec les Sorbonistes. Mais quand on reuint vers luy, au lieu que l'Euesque cuidoit emporter la confession signee, il en trouua vne autre écrite & signée de la main de Du Bourg, contraire à la sienne, tirée des Sanctes Escritures, laquelle il dedia à la Cour de Parlement, estant du tout resolu à la sceller par sa mort, pour cruelle qu'on la luy fust presenter. L'Euesque, creuant de depit, alla trouuer son Cardinal, qu'il s'estoit vanté deuant le Roy d'auoir gagné Du Bourg. Or, auant que poursuire le surplus de Philothée, nous insererons icy ladite confession comme s'enfuit. » D'après le récit de Crespin de 1564, cette confession aurait été écrite tout au commencement de la captivité de Du Bourg, du vivant de Henri II, auquel même elle aurait peut-être été lue. (Crespin, 1564, p. 920.) Le Martyrologe de 1570 a reteté ce document à une époque plus tardive, sans toutefois en préciser la date. Il a dû d'ailleurs y avoir deux confessions écrites par Du Bourg, et les Registres du Parlement en font foi. Sa sentence (voir plus loin, note 4 de la 1^{re} col., p. 109) porte de « Confessiones reuerentes. » Un arrêt du 22 décembre mentionne « les deux confessions presentées à icelle Court de la part dudit Du Bourg » (*Mémoires de Condé*, I, p. 209.) C'est peut-être à ce premier document que se rapportaient les détails ci-dessus.

(2) Tout ce qui précède, depuis les interrogatoires, est extrait de Chandieu. La *Vraye histoire*, La Planche et Bèze, racontent un peu différemment les mêmes faits.

(1) Cette confession de Du Bourg se trouve dans la *Vraye histoire*, p. 67-107 (*Mém. de Condé*, I, 247-302), et dans l'*Hist. des perséc.* de Chandieu. On la trouve aussi dans divers écrits du temps, notamment ceux intitulés :

(1) « Levingtiesme du mois de Novembre, » dit Brulart, « Du Bourg fust dégradé en la Bastille de son ordre de Diaconat & Subdiaconat par Monsieur l'Euesque de Laufrèger, Vicarie en celle part de Monsieur de Paris, accompagné de l'Abbé de Saint-Magloire & Nibleburg, & de l'Officier de Paris, & furent gardées les solemnités à ce requises. »

Pere me faire la grace de vous avoir redige par escrit la Confession de ma foi, & de la forme de vivre que ie veux suivre; ensemble afin que ie responde aux articles extraits des ordonnances du Roi, pour le tout joindre à mon proces, & sur ce donner sentence d'absolution ou condamnation. Je vous declare que ie suis Chrestien, & veux vivre & mourir pour ensuyvre & maintenir la doctrine du bon Dieu Pere Eternel, & de son Fils unique Iesus Christ, nostre seul Sauveur, Mediateur & Advocate, qui est de mesme substance que son Pere, eternel & immortel; & du S. Esprit, qui est la vertu de Dieu, procedant du Pere & du Fils, comme tesmoigne S. Iean au 1. chap. Que le Pere tout-puissant a creé le monde & les creatures d'icelui, par son Fils, qui est la Parole eternelle, & le S. Esprit. Et apres que l'homme, par le conseil du serpent, eut transgressé le saint commandement du Seigneur, fut rendu d'immortel, capable de mort; ayant esté, en premiere generation, engendré non suiet à peché, a esté, par la faute commise, rendu esclave de peché & du diable, & a perdu tout son vouloir & puissance de bien faire, fors qu'entant qu'il plaît au Dieu tout puissant lui faire grace. Finalement à cause de la transgression condamné à mort eternelle, sans le moyen du Seigneur Iesus Christ, lequel préleu du Pere, a esté envoyé au monde, afin que, comme par le peché d'un, la mort estoit ordonnée à l'homme, ainsi par l'advenement & mort du Fils de Dieu eternel, la vie eternelle lui fust restituée.

Or ce bon Redempteur ayant voulu naître en forme d'homme mortel, s'estant assuietti à toutes les afflictions du monde, hors mis peché, comme tesmoignent les saints Prophetes & tesmoins de la Parole, a esté condamné à la mort ignominieuse de la croix, par l'envie des Scribes, Pharisiens, & grans Prestres de la Loi. Ice-

lui donc, apres avoir esté trois iours en la terre, à l'exemple du Prophete Ionas, est monte visiblement au ciel, là où il est toujours vivant pour interceder pour nous, iusques à ce qu'il viendra, au dernier iugement, iuger le monde. Bref, ie croi tout ce qui est contenu au liure du Seigneur, c'est assavoir, du vieil & du nouveau Testament, & tout ce qui est tenu pour canonique & autorisé de l'Eglise catholique; ie le croi estre la vraie parole de Dieu, dictée par le S. Esprit, écrite par les vrais secretaires, Prophetes & Apostres de nostre bon Dieu, afin d'edifier la sainte Eglise & congregation des Chrestiens.

Je croi qu'à ceste tres sainte Parole il n'est licite à aucune personne, de quelque estat ou qualité qu'elle puisse estre, adiouster ou diminuer aucune chose en loix, edits, ceremonies, ou autrement, concernant la police de la religion Chrestienne. Fait pour la confirmation de mon dire, le 4. & 12. chap. du Deut. où il est dit: « Vous n'adiousteriez rien à la doctrine que ie vous baille. » Item Iosué 23. ch.: « Efforcez-vous de garder ce qui est escrit au liure de la Loi, sans vous en detourner ni à dextre ni à senestre. » Le mesme est escrit en Isaie 55. & aux Prou. 30. est dit: « Vous n'adiousteriez rien aux paroles du Seigneur que vous ne foyez trouvez menteurs. » Si vous voulez confirmation du nouveau Testament, lisez le 1. aux Gal.: « Si un Ange du ciel vous annonce autre Euangile que celui que vous avez receu, il soit excommunié. » Item en S. Matt. 15. ch.: « En vain vous m'honorez, enseignans doctrine des commandemens d'hommes. Toute plante que n'aura planté mon Pere celeste, sera arrachée. » Je conclu donc, que toutes les loix faites par les Papes, ou autres, concernant la Religion Chrestienne, ne peuvent assuiettir les Chrestiens à suivre autre reigle ou doctrine, que ce qui est contenu au liure de la Bible. Ainsi que Dieu est parfait, sa doctrine est parfaite; & n'a besoin de glose ou augmentation; autrement les Apostres auroient mal reglé leur Eglise, en ayant obmis tant de superstitions, qui sont aujourdhui en regne entre les Papistes.

M'APPUYANT donc à la seule Parole de Dieu, ie reiette, ainsi que sont toutes les Eglises reformées par le vouloir de Dieu, toutes les constitutions

Confession sur les principaux points de la religion chrestienne, présentée à la Cour du Parlement de Paris par Anne Du Bourg, conseiller de la dite Cour, étant pour lors prisonnier pour la defense de la Parole de Dieu; plus l'histoire de la mort & martyre du mesme seigneur Du Bourg. Sans lieu ni date, 26 p. pet. in 47. Bbl. nat. Lb 12. n° 30.) — La Confession de foi d'Anne Du Bourg & son procès. Anvers (Geneve). 1561. 1n-12. — Voy. aussi l'écrit indiqué plus haut, p. 670, note 2 de la col. 2.

il est
dit
de
la Pa

est de la
Princ
us Christ
Pape.

du Pape, qui se montre plus sauuant que Iesus Christ & ses Apostres; ou autrement lui veut totalement contrarier. Car le Seigneur Dieu dit en Exode 20. : « Six iours tu trauailleras, & au septieme tu te reposeras; » mais le Pape, pensant estre plus sage, defend de trauailler à certains iours par lui limitez. Iesus Christ permet à toutes creatures qui ont conu la verité d'vser de toutes viandes en tout temps, avec actions de graces, 1. Tim. 4. mais le Pape le defend. Iesus Christ dit que ceux qui n'auront le don de continence se peuent marier, 1. Tim. 4. & le Pape le defend aux Prestres; combien qu'il y en ait eu mout de mariez en la primitive Eglise, & iusques à Calixte Pape. Aussi Dieu defend de mettre images aux temples, comme nous monstrerons incontinent; le Pape les permet. Au moyen de quoi, il est à bonne cause dit Antechrist, & depeint par Sainct Paul en la 2. aux Thessaloniens, 2. chapitre. Ce poinct remis au iugement de toutes gens de bien, ayans la conoissance de Dieu & de son Euangile, iugeront ce que dessus estre veritable.

interces-
tion
Saincts

RESPONDANT aux articles, sauoir s'il est licite inuoyer les Saincts trespassez : le vous respon que nous n'en auons aucun commandement par la parole de Dieu. Mais au contraire, nous est commandé, quand nous voudrions obtenir pardon de nos pechez, d'inuoyer le Seigneur par le moyen de son Fils Iesus. Il est escrit au Pseau. 50. : « Inuoyez-moi au temps d'aduersité, & ie te deliurerai, puis honneur m'en feras. » Autant en est-il dit en Esaie 55. Joel 2. Rom. 10. Ephes. 2. Ainsi est dit en Sainct Matthieu 11. : « Venez à moi, vous qui estes chargez, & ie vous soulagerai. » Item en Ezechiel 18. : « En quelque heure que le pecheur gemira, ie n'aurai recordation de son peché. » D'auantage il dit en S. Iean 14. & 16. chapitre : « Tout ce que vous demanderez en mon Nom, il vous sera donné; demandez & vous receurez, » &c. Item : « Par le seul Iesus Christ nous auons acces au Pere, » Rom. 5. Sainct Paul aussi dit : « Iesus Christ peut sauuer tous ceux qui s'approchent de lui, tousiours viuant pour interceder pour eux. » Heb. 7. Ainsi le Seigneur, parlant par la bouche de son Prophete Esaie 43. dit : « C'est moi, c'est moi, qui efface tes pechez pour l'amour de moi, &

n'aurai plus souuenance de tes iniquitez. » Il est aussi escrit au Pseau. 18. & 81. : « Ne suis-je point l'Eternel ? il n'est aussi nul autre Dieu que moi. Il n'y a point de Dieu qui sauue que moi. » Autant en est-il dit en Esaie 45. au Deuteronomie 23. : « Voyez maintenant que c'est moi, & n'y a point d'autre Dieu avecques moi; ie sai mourir & sai viure, » &c. Autant, 1. Samuel 2. Osee 13. Deuteronomie 4. Par lesquelles paroles ie di qu'il n'y a que Iesus Christ qu'on doye inuoyer, pour auoir remission des pechez. Et si on dit qu'ils seruent d'aduocats pour patrociner pour nous, ie respon : Puis qu'il n'est commandé de s'adresser à eux, il n'est aussi aucunement licite. Car il est dit, Actes 4., qu'il n'y a salut en nul autre, & n'est point donné autre nom sous le ciel, que le Nom de Iesus, pour auoir salut. D'auantage, il est dit : « Si aucun a failli, il y a vn aduocat enuers le Pere, Iesus Christ, » 1. Iean 2. Item : « Il y a vn Mediateur entre Dieu & les hommes, Iesus Christ, » 1. Tim. 2. Parquoi, & que ce terme Vn, vaut à dire, Seul, ie di qu'il n'y a que ce bon Iesus qui puisse prier pour nous. Ainsi les Sages qui vindrent voir la vierge, n'adorerent icelle; mais son enfant, en S. Matthieu 2 chap. Plus, il n'y a que ce bon Dieu qui conoisse le cœur des hommes, & qui sache leurs pensees, Rom. 8. & 2. Chron. 6. Ieremie 17. Pseume 33. Parquoi ie fai argument que nos prieres à eux adressees sont illusoires, comme faites à creatures qui ne nous entendent. Ainsi les Saincts ont rendu cest honneur à Dieu, & n'ont voulu estre inuoyez ni adorez. Voyez Ester, cha. 3. Item : Comme les Apostres ne voulurent estre adorez, Actes 4. l'Ange ne voulut estre adoré, disant : « Je suis seruiteur avecques toi, » Apoc. 19. & 22. Parquoi ie conclu, veu qu'il n'est commandé par la sainte Escripture d'inuoyer les morts, ains defendu de demander conseil aux trespassez, Deut. 10. & que Iesus Christ est si doux, disant Matt. 7. : « Qui est le pere, si son enfant lui demande du pain, qui lui donne vne pierre ? » &c. & à plus forte raison le Pere celeste pardonnera à ceux qui le requerront; & que nul ne peut venir au Pere sinon par lui; mesmement que Chrysostome sur S. Matthieu, premier chapitre, Homi. 5. dit que nous honnorons les Saincts, quand

M. D. LIX.

Vn vaut à dire
seul.

Comment
il faut honorer
les Saincts.

nous imitons leur vie; j'aime mieux estre assuré de mon salut par le moyen de Iesus Christ mon Advocate, que d'estre en doute en fondant ma foi sur vne incertitude. Et si à cela vous me dites que nous devons prier les vns pour les autres, ie le confesse, tandis que nous sommes en ce monde, afin que nous ne soyons oüis, & pour montrer nostre charité; mais depuis que ce corps est separé d'avec l'esprit, nous avons ôlé toute sollicitude humaine, & nous conformons totalement au vouloir de Dieu. Si vous alleguez le Pseaume: « Je confesse mon iniquité à Dieu; pour celle cause tout saint te priera en temps opportun; » ie respon qu'il parle des Saints vivans, comme le pourrez voir par le Pseaume 8. Les fideles sont appelez Saints en l'Escripture, Apo. 8. & 1. Cor. 1. 2. Cor. 1. Ephes. 1. 1. Pierre 2. Leuit. 19.

Des Images.

Item, sçavoir s'il est licite d'avoir des images aux temples des Chrestiens. A quoi ie respon qu'il n'est pas seulement non licite, mais expressément defendu par les saintes Escriptures, comme vne idolatrie meschante. Premièrement, voyez Deuteronomie 4. chapit. où il est dit en ces termes: « Vous prendrez donc bien garde pour vos ames, que vous n'avez veu aucune similitude ou effigie, au iour que l'Eternel vostre Dieu a parlé à vous en Horeb, au milieu du feu, afin que vous ne vous corrompiez & que ne vous faciez image taillee, representation de toute pourtraiture, soit espee de masse ou de semelle. » Autant en escrit Isaie 42. Exode 34. Iosué 24. il est dit: « Tu ne t'enclineras point devant autre Dieu, » &c. « Tu ne te feras nul Dieu de fonte. » Mesmes aux commandemens de Dieu, en Exode 20. « Taisler ne te feras image de quelque chose que ce soit; » & aussi en Isaie 40. il est escrit: « A qui ferez-vous ressembler l'Eternel, & quelle figure disposerez-vous pour lui? L'ouvrier fait l'image, l'orfeure estend l'or pour la figure; or à qui me ferez-vous semblable? eslevez vos yeux en haut. » Et aussi est dit en cette sorte Sap. 15.: « Nul homme comme homme ne pourra peindre dieu semblable à lui, & l'homme mesmement est meilleur que l'image. » Voyez en pareil, les maledictions de ceux qui font les images, Deut. 11 & 17. Pseaume 115. & 135. Jeremie 10. Aussi les commandemens d'abatre les images disent, Deute-

rome 12. en Exode 34.: « Vous demontrez leurs autels, vous abatz leurs statues & brulerez leurs images. » Voyez le mal provenu des images, Sapience 14. Romains 1. par les passages dessus escrits, la plupart s'entendent des images faites pour simuler & figurer Dieu, comme en Isaie 46., disant: « A qui m'avez-vous fait semblable? & qui se font vn dieu de taille, qui ne bouge d'une place & n'oit ce qu'on demande, & ne pourra vous sauver. » Or donc, puis que c'est chose prohibee de Dieu & condamnée, voire constitution humaine, à l'exemple d'Ezechias, 2. Rois 18. &c., mesmes de Iosias, 2. Rois 23. qui tous ont abatu les images, n'ayons crainte d'invoquer Dieu sans images, en sousestant que telle superstition & idolatrie doit estre arrachée des Chrestiens, laquelle en bref temps prendra fin, au moyen du bon Dieu eternel. Aussi ie croi que le commencement de toutes idolatries a esté l'excoitation & invention des images. Lesquelles aussi ont esté faites en abomination & scandale aux ames des hommes, & sont comme laqs & filets aux pieds des ignorans, pour les faire trefbucher. Pource ne doyent elles point estre honnorees, servies, adorees ni endurees es temples des Chrestiens, ni au lieu où les Chrestiens s'assemblent pour ouyr & entendre la parole de Dieu, ains totalement ôlées & ruinees, comme porte le second commandement du Seigneur, & ce par l'autorité du Magistrat, & non point par l'autorité priée d'un homme particulier. Car le bois du gibet par lequel on fait iustice est bonté de Dieu; mais l'image faite de la main de l'homme est maudite du Seigneur, & celui qui la fait avec; pour ce nous devons bien garder des images sur toutes choses.

Ie croi aussi les saints Sacremens, qui sont les marques de la vraie Eglise, estre les signes de l'alliance faite entre Dieu & nous par Iesus Christ, sceux de la promesse du Seigneur & symboles externes & visibles de la chose interieure & invisible, lesquels sont en nombre de deux seulement, assavoir le baptême & la S. Cene du Seigneur. Iceux ne sont point signes vuides, ains remplis, c'est à dire non seulement signes significatifs, mais aussi exhibitifs de la chose qu'ils signifient en verité, comme nous de-

Isaie 42.
Exode 34.
Iosué 24.

Exode 20.

Isaie 40.

Sap. 15.

Pf. 115. & 135
Jeremie 10.

Des
Sacramens

clarerons ci apres, Dieu aidant. Quant aux autres cinq qui sont reçus & exercez avecques grans abus & superstitions en l'Eglise Papistique, assavoir Confirmation, Confession, Mariage, Imposition des mains (autrement dit Ordre) & l'Onction, ie di tout cela auoir esté ceremonies Ecclesiastiques, desquelles les saints Peres ont vsé en leurs temps sainctement, sans aucune superstition, desquelles aussi on pourra vser auioird'hui à leur exemple, supposé que cela soit fait sans erreur, sans abus & sans superstition, sauue tousiours la liberté Chrestienne & Euangelique, laquelle deliure nos consciences de toutes ceremonies externes, par les hommes instituees, sans la parole du Seigneur.

tesme. Je croi que le Baptême est signe de la nouvelle alliance entre Dieu & nous faite par Jesus Christ, & la marque des Chrestiens en l'Euangile, comme iadis la Circoncision estoit la marque des Juifs sous la Loi, que c'est aussi vn lauement exterieur fait par eau, signifiant vn lauement interieur en l'esprit fait par le sang de Jesus Christ, lequel doit estre donné & communiqué, tant aux petis enfans comme aux grands, selon l'ordonnance de Christ, & ce vne fois seulement, sans iamais le reiterer. C'est la mer rouge en laquelle Pharaon, c'est à dire le diable, avec tout son exercite de peché, est totalement submergé, & l'Israelite passé par le milieu saul, & puis cheminant par le desert de ce monde avec grandes angoisses, facheries & tribulations, vsé iournellement de la Manne celeste, qui est la sainte parole du Seigneur, iusques à ce qu'il entre par mort en la terre de promesse celeste. Je croi aussi que le Baptême est l'entree de l'Eglise & vn lauement de regeneration et renouvellement au Saint Esprit, par lequel nous renonçons à nous-mesmes, à Satan, à peché & au monde. Car ayans despouillé le vieil homme avec toutes ses concupiscences, nous reueillons le nouveau, qui est Jesus Christ, en iustice & sainteté, avec lequel mourons & sommes enseuelis en la mort, afin que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, pareillement nous cheminions en nouveauté de vie, mortifiant tousiours ce qui est de nous en nous pour exterminer le corps de peché. Je croi que ce Baptême doit estre adminis-

tré, non point avec de l'huile, sel, crachat ou semblable chose, ains seulement en eau pure & nette, au Nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit, iuxte l'ordonnance & institution de Dieu, sans y rien changer, oster, ne diminuer, & le tout en langage vulgaire & commun, attendu que ce qui est fait ou dit en l'Eglise de Christ, doit estre entendu & conu de tous les fideles. Par ce baptême nous sommes changez & transformez d'enfans d'ire, de peché, du diable & perdition, en enfans de Dieu, de grace & saluation, pour estre heritiers avec Christ en la vie eternelle. Pource doit-il estre donné & communiqué seulement aux creatures raisonnables, qui sont capables des choses celestes, non point aux cloches, ou à choses semblables, qui ne peuuent exercer les choses signifiees par icelles. Je croi ce Baptême d'eau n'estre point tant necessaire à salut, que l'homme ne puisse bien estre sauué sans icelui, en cas de necessité. Et mesme ie ne doute du salut des petis enfans, qui meurent sans Baptême, qu'ils ne soyent sauuez aussi bien comme s'ils estoient baptizez, d'autant qu'ils sont compris en l'alliance du Seigneur, & sont participans de la promesse que Dieu a faite à tous fideles & croyans, c'est qu'il sera leur Dieu & de leurs enfans. Mesmes, en vertu de ceste promesse, nous baptisons les petis enfans, parquoy s'ils meurent avant qu'estre baptizez, ils ne sont pas moins participans de ceste promesse, ni consequemment du salut eternel. Comme aussi iadis sous la Loi les petis enfans mourans sans la Circoncision, estoient sauuez par ce mesme moyen; i'enten seulement des enfans des fideles, auxquels appartient les promesses du Seigneur, & non point de infideles ou reprouuez.

Je croi que le saint Sacrement de la Cene est vne sainte & externe ceremonie, instituee par Jesus Christ en l'Euangile, vn iour auant sa mort, sous l'espeece du pain & du vin, en memoire & recordation de sa mort & passion, ayant & contenant en soi promesse de la remission des pechez. Par lequel Sacrement nous participons veritablement au corps & au sang de Jesus Christ, sommes nourris & alimentez en la maison du Seigneur, qui est son Eglise, apres estre en icelle entree par le Baptême. Iceul aussi

M. D. LIX.

Comment
il doit estre ad-
ministré.

A qui

Distinction
du sacre-
& de la chose
signifiee.

De la Cene.

Des signes
à considerer en
icelle.

Le decret
de la
transsubstantia-
tion.

Le vrai vsage
fait
le Sacrement.

Reception spi-
rituelle.

doit estre donné & communiqué à tous sous les deux especes, selon l'institution ordonnée & commandee de Christ, contre laquelle n'est licite de rien attenter. Je croi qu'en ce S. Sacrement les signes ou symboles ne sont point changez en façon quelconque, ains qu'ils demeurent entiere-ment en leur nature, c'est à dire que le pain n'est point changé ne transsubstantié (ainsi que les Caphars & faux-docteurs enseignent, deceuans le po-uvre populaire) au corps de Iesus Christ, ne le vin transsubstantié en son sang, mais que le pain demeure tousiours pain, & le vin demeure tousiours vin, chacun en sa propre & premiere nature. Car les paroles que Christ dit à ses Apostres en donnant le pain, disant : « Ceci est mon corps, » l'enten & croi estre dites par Metonymie, qui est vne maniere de parler fort com-mune aux saintes Escritures, comme aussi les ont entendues, & par leurs escrits declarees, les saints Peres & docteurs Ecclesiastiques, Irenee, Cy-prian, Tertullian, Ambroise, Augus-tin, Chrysostome & autres sembla-bles, qui ont escrit outre & auant le Conciliabule de Latran, où fut con-clue la transsubstantiation du pain au corps de Christ, & du vin au sang, & donnee pour article de foi, au grand deshonneur de Dieu & scandale de toute l'Eglise, l'an 1050. par le Pape Leon 9. au temps que Satan estoit desla deslié, comme l'auoit predit l'Apocalypse, & troublait l'Eglise plus que parauant. Je croi que tout ce Sacrement gist & consiste en vsage, tellement que, hors l'vsage, ce pain & ce vin ne sont en rien differens à l'autre pain & vin communs, desquels on vse communément en la maison, & pource ne croi-ie point que le corps de Christ soit contenu, attaché ou en-clos en ce pain, sous ce pain, ou avec ce pain; ne le sang en ce vin, sous ce vin, ou avec ce vin; ains croi & con-fesse icelui corps estre au ciel à la dextre du Pere, comme par ci deuant auons dit, & que toutes fois & quan-tes que nous vsions de ce pain & vin, selon l'ordonnance & institution de Iesus Christ, que veritablement & de fait nous receuons le corps & le sang d'icelui par foi. Je croi que ceste re-ception est faite, non point charnelle-ment ou corporellement, ains en es-pirit, par vraye & viue foi; c'est que le corps & le sang de Iesus Christ ne

sont point donnez à la bouche & au ventre, pour la nourriture du corps, ains à nostre foi, pour la nourriture de l'esprit & homme interieur en vie eternelle. Et pour ce faire, n'est la be-soin que Iesus Christ descende du ciel pour venir à nous, ains que nous montions à lui, dressans nos cœurs par viue foi là haut à la dextre du Pere où il est assis, d'où nous l'attendons à nostre redemption, & non pas le cer-cher en ces elemens visibles & corrup-tibles. Je croi que ceste sainte Cene est vn Sacrement aux fideles seule-ment, & non point pour les infideles, auquel on trouue & reçoit-on ce qu'on porte, & rien de plus, si ce n'est augmentation de foi, grace & vertu. Et pource en icelui trouuent & reçoivent Iesus Christ à salut, ceux-la seulement qui le portent avec eux, par vne viue & vraye foi. Mais les autres qui y viennent sans foi & sans penitence, y trouuent & reçoivent seulement les symboles & signes ex-ternes & visibles, & ce à leur condam-nation, comme Iudas, & autres sem-blables meschans & reprouuez. Je croi que ce Sacrement contient deux choses : l'vne qui est terrestre, char-nelle & visible; l'autre qui est celeste, spirituelle & inuisible. Et confesse que, comme nostre corps & homme exte-rieur reçoit la chose terrestre & visi-ble, qui est le pain & le vin, par les-quels il est nourri & alimenté, qu'ainsi veritablement nostre esprit & homme interieur reçoit la chose celeste & spi-rituelle, signifiée par le pain & le vin, ainsuoir le corps & le sang de nostre Seigneur Iesus Christ : tellement que nous sommes faits vn avec lui, nous ses os, chair de sa chair, participans avec lui en toute iustice & autres ver-tus, dons & biens que le Pere eternel a mis & posez en lui. Je croi qu'à ceste sainte Table doyuent estre ad-mis seulement les fideles, vrais con-trits & penitens, & tous indignes re-iettez, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrees, que le Seigneur ne donne sinon à ses domestiques & fideles. l'appelle les indignes, tous in-fideles, idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heretiques, & toutes gens qui sont secte à part pour rompre l'vnité de l'Eglise, tous per-rieux, tous ceux qui sont rebelles à peres & meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noi-seurs, adulteres, paillards, larrons,

De
ce
que
est
à

Co
est
à

rauiffeurs, auaricieux, yuongnes, gourmans, & generallyment ceux qui meinent vie scandaleuse & dissolue. Car telle maniere de gens n'ont point de part & portion au Royaume de Dieu : pource doyuent estre reiettez & mis hors de l'Eglise, avec lesquels n'est licite frequenter, manger, boire, ou contracter alliance, si ce n'est pour les gagner & amener à penitence.

dion
Messe à
enc.

Je croi que la Messe Papistique n'est point ni ne peut estre la sainte Cene du Seigneur, ains vne pure inuention des hommes menteurs & iniques, totalement contraire à icelle, comme la nuit au iour, Belial à Iesus Christ. Ce qui sera conu de tous plus clairement que le midi, par la conference & collation faite entre l'institution d'icelle Cene (recitee & eserite par les Euangelistes, & singulierement par l'Apostre Saint Paul) & la celebration de la Messe, parce que ce n'est point la memoire du vrai sacrifice, c'est à dire de la mort & passion de Iesus Christ, comme est la sainte Cene, ains vn renoncement d'icelle, d'autant qu'elle s'attribue ce qui appartient au seul sang de Iesus Christ espendu en la croix, assauoir sanctification, purgation & remission des pechez, avec collation de grace. Et qui pis est, fait que la creature adore vn morceau de pain, au lieu de Iesus Christ nostre Seigneur, seul Sauueur & Redempteur.

discipline
Eglise.

Je croi la troisieme marque de l'Eglise, qui est la discipline Ecclesiastique, estre grandement vile & profitable, voire necessaire en l'Eglise catholique, pour la consolation des bons & correction des meschans. Laquelle aussi ie croi, & à elle me soumetts, sachant que c'est l'ordonnance de Iesus Christ en l'Euangile, laquelle a esté pratiquee par les Apostres en la primitive Eglise, à ce que tout fust fait honnestement & par bon ordre, qui est chose honneste & necessaire en toute la congregation.

Clefs
Eglise.

Je croi la puissance de lier & deslier, excommunier & absoudre, qu'on appelle communément Les Clefs de l'Eglise, estre donnee de Dieu, & non point à vn ou à deux, ou à aucuns particulierement, ains à toute l'Eglise, c'est à dire à tous les fideles & croyans en Iesus Christ, & non point pour destruire, desmolir ou galler, ains pour edifier ou auancer le tout, pource, di-ie & confesse, que l'excommunication ou

absolution d'icelle ne doit point & ne peut estre donnee à l'appetit ou au vouloir d'aucuns particulierement, ains par le consentement de toute l'Eglise, ou au moins de la plus grande, meilleure & plus saine partie d'icelle, congregee & assemblee au Nom de Iesus Christ, avec prieres & oraisons.

M.D.LIX.

L'excommuni-
cation.

Je croi que ceste excommunication, qui est le dernier baston de l'Eglise, ne doit & ne peut estre ietee contre personne quelconque, que premierement elle n'ait receu & fait confession de la foi & religion Chrestienne, comme aussi elle ne peut estre promulguee pour quelques petites choses, soyent debtes pecuniaires, ou autres choses semblables, ni aussi l'excuter contre tous pecheurs, ains seulement contre les pecheurs publics, rebelles & obstinez, enuers lesquels la parole de Dieu & la correction fraternelle par Iesus Christ, commandee en l'Euangile, n'a point de lieu. Parquoi de ce baston abusent grandement tous ceux qui excommunient les Chrestiens pour petites choses, & sans auoir eu premierement la correction fraternelle. Pareillement aussi ceux qui excommunient les Iuifs, Turcs, Ethniques & autres infideles, voire aussi les chenilles & autres bestes brutes, voulans ietter & mettre hors de l'Eglise Chrestienne ce qui ne fut jamais dedans.

Deux glaives
en l'Eglise.

Je croi & recoi en ceste Eglise deux glaives, c'est à dire deux puissances. L'vne Ecclesiastique & spirituelle, laquelle gitt & consiste en l'administration de la Parole & des Sacremens : elle ne porte ne verge ne baston autre que la langue, & n'vse d'autre couteau que du glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. Ensemble ie confesse que tous ceux qui ont ce glaive entre leurs mains doyuent estre irreprehensibles, tant en leur vie qu'en leur doctrine : autrement on les doit deposter & demettre de leurs offices, & y en mettre & substituer d'autres meilleurs en leurs places. L'autre puissance est politique, assauoir le Magistrat, quant aux choses externes & civiles, pour rendre, selon iustice, à vn chacun ce qu'il lui appartient. Et pource croie que le Magistrat est vne ordonnance de Dieu en son Eglise, pour defendre les bons & gens de bien, chasser & punir les meschans, auquel aussi faut rendre tribut, honneur & reuerence,

Obeissance
aux superieurs.

& obeir en toutes choses qui ne sont point contreuenantes à la parole de Dieu. Et cela entendre, non seulement du Magistrat fidele, ains aussi de l'infidele, inique & tyran, auquel aussi faut obeir, comme au Seigneur, en tout & par tout, supposé qu'il ne commande rien contre la parole du Seigneur; car alors devons-nous plustost obeir à Dieu qu'aux hommes, à l'exemple des Apostres Pierre & Jean.

Ad. 5. 29.

Du deuoir
du Magistrat.

Je croi qu'au Magistrat appartient, non seulement auoir regard sur la police, ains aussi sur les choses Ecclesiastiques, pour oster & ruiner toutes idolatries & faux seruices de Dieu, pour destruire le royaume de l'Antechrist & toute autre doctrine faulse, promouoir la gloire de Dieu & auancer le royaume de Iesus Christ; faire prescher la parole de l'Euangile par tout, & icelle maintenir iusques à la mort; chatier aussi & punir les faux prophètes qui meinent le poure populaire apres les idoles & dieux estranges, & au lieu de l'Euangile preschent & enseignent les fables & traditions des hommes, au deshonneur de Dieu & de son Fils Iesus Christ, au grand scandale des auditeurs & à la ruine de toute l'Eglise. A icelui Magistrat toute personne de quelque estat, sexe ou condition qu'elle soit, doit estre suiuite & lui obeir en toutes choses honnestes & raisonnables, d'autant qu'il represente la personne du grand Seigneur, deuant lequel tout genouil doit fleschir: pource ne doit-il point estre oublié en nos oraisons, à ce que le Seigneur le vueille diriger en toutes ses voyes, & que nous puissions viure en toute paix & tranquillité sous icelui.

Des suiets.

Du iurement.

Matth. 6. 17.

Je croi que le Magistrat sainctement peut presenter le iurement aux fideles en iugement, pour conoistre la verité & mettre fin à toutes controuerses ou differens entre les hommes, lequel doit estre fait par le seul Nom du Dieu vivant, d'autant que c'est le troisieme commandement de la premiere Table. Et combien que la perfection Chrestienne soit dire: Oui, oui, non, non, sans iurer aucune-ment, toutefois le fidele pourra fidelement vser de iurement en lieu & temps, avec discretion, en la crainte du Seigneur, pour choses honnestes, iustes & veritables, pour confermer la verité, quand l'honneur du Seigneur ou bien le salut du prochain y pend,

& non point autrement. Car l'homme qui s'acoustumera de iurer sera rempli d'iniquité. Je confesse aussi que comme tous iuremens, vœux, ou promesses faites selon la parole du Seigneur, soit à Dieu ou aux hommes, sont obligatoires & doyent estre gardee & obseruees inuolablement; qu'aussi, ceux qui sont faits, sans, ou contre la parole & commandement de Dieu, comme sont les vœux monastiques & autres semblables, qui promettent choses impossibles & contreuenantes à la parole du Seigneur, n'obligent ni ne lient aucunement, ains sainctement sont rompus & violez. Car en promesses iniques & vœux sots & indiscrets, l'homme fidele, prudent & sage, doit changer propos.

Quant au Purgatoire, ie croi que le sang de Iesus Christ nous purge de tous nos pechez par la foi que nous auons en lui. Sainct Pierre dit: « Sachez que vous estes rachetez de vostre vaine conuersation, non point par chose corruptible, comme par or ou par argent, mais par le precieux sang de Iesus. » Aussi il n'y a que deux voyes en l'Escripture, sauoir: Qui mourra en foi & en inuocant le Seigneur sera saué; mais qui ne fera cela, il sera condamné. Voyez le larron qui auoit fait tant de maux; il lui fut dit: « Tu feras auourd'hui en paradis. » Et parlant de l'histoire du mauuais riche, le poure fut enseveli au sein d'Abraham, & le riche en enfer, où vous trouuez les deux voyes seulement. Puis donc qu'il n'y a en toute l'Escripture que ces deux lieux, & que les Apostres n'ont enseigné de prier pour les morts, ie reiette toute telle oraison comme friuole. Il est dit en l'Ecclesiaste: « Il y a quelque esperance à celui qui est associé avec les viuans, car il fait qu'il mourra; mais le mort ne fait rien, car sa memoire est mise en oubli, & n'a plus nulle part au monde, ni en ce qui se fait sous le Soleil. » Les Apostres ont tant recommandé les ceuures de misericorde & charité, mais il ne sont aucune mention des morts, ce qu'ils n'auroyent oublié; mais au contraire il est defendu de se soucier des morts, Deut. 15. & 26. Leuitiq. 21. Eze. 44. « Ne pleure point le mort, » dit le Sage, « car tu ne lui profiteras rien. » Les Apostres, parlans des trespassés, ont bien dit que les ames des iustes sont en la main de Dieu, mais ils

n'ont iamais commandé de faire oraison pour eux, ce qu'ils n'auroient oublié; mais au contraire il est dit en l'Apocalypse, chapit. 14: « Bienheureux sont les morts qui meurent à nostre Seigneur; l'Esprit dit qu'ils se reposent de leurs labeurs. » Item, le Sage dit: « Si le iuste est prins de la mort, il sera en refrigeration. » Puis donc qu'ils ne souffrent plus de douleur & qu'ils sont en repos, ils ne sont pas tourmentez en Purgatoire. Car Dieu est si doux & misericordieux, que dès que le pecheur lui demande pardon, il lui ottroye. Si vous m'allegez le liure des Machabees, ie vous respon qu'il est Apocryphe, & non des liures credibles pour confirmation, comme mesme l'accorde Saint Hierome, en la Preface des Prouverbes. Lequel liure a esté fait sous le nom de Judas Machabeus, & ne fut trouué avec les autres. Parquoi, & veu qu'il n'en est fait mention aux liures saints, ie di que c'est inuention humaine, inuentee pour auoir argent des Messes. Je vous pourroi alleguer plusieurs autres passages de la S. Esriture, mais mon ignorance ne le permet.

Moi donc, connoissant les grans erreurs, superstitions & abus auxquels i'ai esté plongé par ci deuant, maintenant ie renonce à toutes idolatries & fausses doctrines qui sont contraires & contreuenantes à la doctrine de mon Maistre Jesus Christ, qui est la sainte & pure parole de Dieu, contenue aux liures Canoniques du vieil & nouveau testament, reuelee par le S. Esprit, laquelle ie pren pour ma guide & conduite en ceste vie mortelle, comme la colonne de feu, conduisant les enfans d'Israel par le desert iusques en la terre promise & desirable: ce sera la lanterne de mes pieds. Ensemble, ie promets, pour l'auenir & residu de ma vie, cheminer & viure selon la doctrine le mieux que sera à moi possible, moyennant l'esprit de Dieu qui m'assistera & dirigera en toutes mes voyes, sans lequel ie ne puis rien, avec lequel ie puis tout, tellement que tout sera à la louange d'icelui, à l'auancement du royaume de son Fils, à l'edification de toute son Eglise & au salut de mon ame. Auquel seul ie ren graces eternelles; lequel aussi ie prie, au Nom de son Fils nostre Seigneur, me vouloir confermer & entretenir par

son S. Esprit en ceste foi iusques à la fin, & me donner grace, vertu & puissance de la confesser de cœur & de bouche, tant deuant fideles qu'infideles, tyrans & barreaux de l'Antechrist, & icelle maintenir iusques à la dernière goutte de mon sang. Je desire grandement viure & mourir en ceste foi, sachant & estant bien assuré qu'elle a pour fondement la seule parole du Seigneur, & qu'en icelle ont vescu & sont morts tous les saints Peres, Patriarches, Prophetes & Apostres de Jesus Christ. C'est la vraye connoissance du Seigneur, en laquelle gist & consiste la beatitude & felicité de l'homme, comme dit Jesus Christ: « Ceste est la vie eternelle, ô Pere, qu'on te conoisse seul vrai Dieu, & celui que tu as enuoyé Jesus Christ. »

Voici la foi en quoi ie veux viure & mourir, & ai signé cest escrit de mon seing, prest à le sceller de mon propre sang, pour maintenir la doctrine du Fils de Dieu, lequel ie prie humblement & de bon cœur vous ouurer l'entendement de la foi, afin que vous puissiez conoistre la verité. Ce que lui demande en la maniere que nous sommes par lui-mesme enseignez de le prier en disant: *Nostre Pere qui es des Cieux, sanctifie jôit ton Nom, &c.*

LE (1) Conseiller du Bourg, ayant

(1) Les deux paragraphes qui suivent sont extraits de l'Histoire des persécutions de Chandieu, et se trouvent dans Crespin dès 1594. La Vraye histoire omet le récit de la faiblesse momentanée de Du Bourg et de l'intervention de Marlorat, et La Place, La Planche et Bêze le passent aussi sous silence. Le témoignage de Chandieu, qui était à cette époque l'un des pasteurs de l'Eglise de Paris et qui, comme tel, devait être bien informé, place ce fait au-dessus de tout doute. Le journal de Bruslard (*Mémoires de Condé*, I, 7) nous fournit sur ce point les dates et les détails précis: « Le Mercredi treizième dudit mois (decembre 1599), Dubourg abjura toutes les propositions heretiques & erronées qu'il avoit tenues, & ce en la presence de ses Juges, & mit une creance & profession de la foy par escrit de sa propre main, laquelle fut envoyée au Roi, toutesfoies, on a doute si elle fut fautive ou vraye. Le dix-neuvième dudit mois, ledit Dubourg presenta requête à la Court, par laquelle, tout au contraire de l'abjuration qu'il avoit faite, il persistoit & n'entendait se desister des propositions qu'il avoit tenues devant l'Evesque de Paris; quoy voyant, fut déclaré non recevable comme appellant de la degradation qui lui avoit esté faite. » Les procès-verbaux du Parlement font aussi mention de deux confessions de foi de Du Bourg.

liure
des
habees.

station de
Bourg.

jean 17. 3.

Du Bourg
esbranlé
par gens tem-
porisiers.

Remontrance
de Marlorat
à M. DuBourg.

mis par escrit ceste Confession des points de la Religion Chrestienne, la donna pour estre presentee à la Cour. Ce qu'estant venu à la conoissance d'aucuns de ses amis, Conseillers & Advocats en ladite Cour de Paris, gens temporisiers, & qui estoient assez desplaisans de quoi il se formalisoit ainsi pour la religion, delibererent de le venir trouver, pour faire tant (1) qu'il fust vne Confession de foi, non point directement contraire à la vraye doctrine, mais ambiguë & tellement dressée, qu'elle peust contenter ses Iuges. Du Bourg, apres avoir long temps resisté, fut aucunement vaincu par leurs prieres & acquiesça à leur conseil. Car ils lui faisoient entendre que c'estoit assez qu'il entendist sainement ce qui estoit ambiguement escrit, & que les autres ne prendroyent pas de si pres garde à vne confession qui auroit apparence de consentir à leur doctrine. De fait, ceste Confession desguisee ne fut pas plustost entre les mains de ses Iuges, qu'on commença à concevoir vne merueilleuse esperance de sa deliurance. Mais quand la copie en fut venue à ceux de l'Eglise qui estoient plus desireux de son salut, de la gloire de Dieu & de l'edification de l'Eglise, que d'une telle deliurance, qui ne pouvoit estre obtenue qu'au grand deshonneur de Dieu, ils furent grandement contristez. Et pourtant ils donnent charge à maistre Augustin Marlorat (qui estoit lors Ministre à Paris) (2) de lui escrire, pour lui faire reconnoistre la faute qu'il avoit faite. Marlorat lui fait vne longue remontrance du deuoir de ceux que Dieu presente devant les Magistrats, pour estre témoins de sa verité eternelle, lui annonce les menaces de Dieu & ses iugemens contre ceux qui la defaouent ou la desguisent en quelque façon que ce soit; l'exhorte de priser plus l'honneur de Dieu que

sa deliurance, la verité de l'Evangile que la vie corruptible & caduque. Qu'il avoit si bien & si heureusement commencé & pourfuyvi sa course, maintenant qu'il estoit si prest du but, il ne falloit pas qu'il perdît ainsi courage. Que les nouvelles de sa constance estoient non seulement en toute la France, mais en toute la Chrestienté, & auoyent confirmé beaucoup d'infirmes & émeu les autres de s'enquerir de leur salut. Que les yeux de tous estoient sur lui, pour voir quelle seroit l'issue de sa prison. Et maintenant, s'il faisoit par crainte chose contraire à sa premiere Confession, il seroit cause d'une merueilleuse ruine. Pourtant qu'il auise à donner gloire à Dieu, & à edifier l'Eglise de nostre Seigneur Jesus Christ, & s'assure que Dieu ne l'abandonnera point.

Ces lettres trouverent Monsieur du Bourg desia pressé en sa conscience du sentiment de sa faute (1). Et pourtant les ayant leues & demandé pardon à Dieu, sans aucun delay il dresse vne requête à ses Iuges, par laquelle il restraide ceste dernière Confession, proteste de se tenir à la premiere, & demande que son proces lui soit fait là dessus. Des lors toute esperance fut perdue de sa deliurance. Car il avoit de grans ennemis, & beaucoup; & sur tous, Charles de Lorraine, Cardinal, employoit toutes ses forces pour haster sa mort. Car il voyoit que c'estoit un homme de fauoir & d'autorité, & pour lequel beaucoup de Princes auoyent fait requête, principalement l'Eledeur Palatin, Prince de l'Empire, qui avoit requis, par lettres & ambassadeurs, le Roi François II. de le lui donner, pour s'en servir de Professeur en son vniuersité de Heidelberg : Offrant ledit Eledeur de prendre ce don avec si grande obligation, qu'il tiendrait lieu pour toutes les promesses que les Rois de France lui auoyent par ci deuant faites (2). Ses ennemis donc voyans comme toutes choses s'estoyent passées, touchant la Confession de foi de Du Bourg, penserent avoir occasion de l'enuoyer à la mort incontinent.

Le xviii. de ce mois de Decembre,

(1) Voy. plus bas, à la notice sur Marguerite Le Riche, la part qu'eut cette femme au relèvement de Du Bourg.

(2) Les mots depuis « Offrant » ne sont pas dans Chandieu. Ils sont presque textuellement dans La Place, p. 28.

(1) Chandieu : « qu'il retirast ceste confession & en fist vne autre... »

(2) Sur ce pasteur martyr, voy. la notice renfermée au liv. VIII. Il étoit né à Bar-le-Duc en 1506. Il étoit prieur d'un couvent d'Augustins à Bourges lorsqu'il fut amené à embrasser la foi évangélique. Après avoir étudié la théologie à Lausanne, il exerça le ministère à Crissier et à Vevey, d'où le consistoire de Genève le rappela, en 1559, pour l'envoyer à Paris. Il fut ensuite appelé à Rouen, où il gagna à l'évangile une grande partie des habitants. Après la prise de cette ville par les troupes royales, il fut condamné à la potence.

De B.
dum
par
P.

Président
brûlé.

le Président Minard, l'un de ceux qui plus avoit greué la cause des Conseillers prisonniers, retournant du Palais sur sa malle, étant près de sa maison en la vieille rue du Temple, fut occis sur le champ d'un coup de pistolet, sans avoir peu savoir depuis l'auteur ni la cause de ce meurtre au vrai, quelque inquisition & diligence que l'on ait scéu depuis faire (1). Du Bourg avoit fort tâtché que ce Président, ne Magistr (2), le Premier principalement, ne fussent ses juges, avec plusieurs autres, ayans dit lors des opinions es Mercuriales tout hautement, que son opinion estoit heretique. Ce que Du Bourg allegua pour suffisante cause de recufation, disant qu'elle portoit un prejugé; mais l'on n'y eut aucun esgard, non plus qu'à assembler toute la Cour pour lui faire droit sur les recufations, requêtes, appellations & autres procédures, ainsi qu'il disoit estre le privilege des Conseillers de ladite Cour, d'estre jugez par le corps d'icelle, toutes les Chambres assemblees (3).

FINALEMENT, le XXI. de Decembre, apres avoir derechef protesté de bouche, de vouloir viure & mourir en ladite Confession qu'il avoit presentee, il eust arrest par lequel il estoit condamné à mourir, & son corps consumé en cendre (4). Et aint que ses

Juges en partie furent ceux, desquels l'arrest donné en la Tournelle en faveur des quatre (dont il a esté parlé ci devant) avoit esté defendu en la Mercuriale par du Bourg & ses compagnons, tant deslia les menaces, la crainte & les promesses auoyent changé les affections de ceux qui sembloient au commencement vouloir porter le bon parti.

ON ne doit sur ceci oublier vne parole qui sortit, ou plustost la verité arracha de la bouche d'aucuns de ces Juges entendeurs, qui dirent à leurs familiers, apres celle condamnation : « O que cest homme-la est heureux de mourir pour l'Evangile ! » Et quand on leur repliqua pourquoi ils l'auoyent condamné à la mort, ils en lauerent leurs mains au bassin de Pilate, s'excusans sur la volonté du Roi (1).

Baisans qui
louent les mistes
& meurent
en leur iustice.

Dernier combat & heureuse issue de M. du Bourg (2).

SON arrest étant prononcé, il com-

gesté, ars, brûlé & consumé en cendres; & a déclaré & déclare tous & chascuns les biens estans en pays où confiscation a lieu, acquis & confisque, suivant les Edictz & ordonnances du Roy.

De Theu. Barthélemy.

« Prononcé audit Du Bourg, pour ce fait venir en la chappelle de la Conciergerie du Palais, & exécuté le xxij^e jour de Decembre M.V^e.LIX.

« A esté retenu & réservé in mente curiae, que ledict Du Bourg ne sentira aucunement le feu, & que auparavant que le feu soyt allumé & qu'il soit esté dedans, sera estranglé; & que neantmoins où il voudroit dogmatiser & tenir aucuns mauues propos, sera baillonné, pour obvier au scandale du peuple. »

(1) Ce paragraphe n'est ni dans Chandieu ni dans la *Vraie histoire*.

(2) Ce récit de la fin de Du Bourg, avec le discours pathétique qu'il adressa à ses juges, ne se trouve ni dans la *Vraie histoire*, ni dans l'*Hist. des perséc.* de Chandieu, ni dans l'édition du *Martyrologe* de 1569. Crespin l'a emprunté textuellement aux *Commentaires sur l'estat de la Religion et République*, de Pierre de La Place, parus en 1665. Voy. éd. de 1595, f. 28, éd. Buchon, p. 22. La Place lui-même a emprunté ce discours, en le résumant et en le modifiant, à un opuscule publié en 1760, sans nom de lieu, sous ce titre : *Oraison au Sénat de Paris pour la cause des Crétiens, à la consolation d'eux : d'Anne du Bourg, prisonnier pour la parole* (62 p. pet. in-8°, 1760. Bibl. nat. lib. 32, n° 7). Cet écrit, qu'aucun historien n'a mentionné et dont la 2^e éd. de la *France prot.* ne dit rien, est-il l'œuvre authentique de Du Bourg ? Le président de La Place n'en a pas douté, puisqu'il l'a inséré, en l'abrégeant considérablement, il est vrai, dans ses

(1) Les lignes qui précèdent sont copiées de la *Vraie histoire* de 1561, p. 101.

(2) Le premier président Le Maistre.

(3) Ces deux dernières phrases ne sont pas dans Chandieu. Ce paragraphe tout entier est dans La Place, *De l'Etat de la Rel. et Répub.*, f. 30 (éd. Buchon, p. 21).

(4) Voy. le texte de la sentence de mort de Du Bourg, extrait du registre du greffe criminel du Parlement de Paris, coté 110 (*Mém. de Condé*, t. 299) : « Veu par la Court le procès criminel & extraordinaire fait à l'encontre de M^{re} Anne Du Bourg, conseiller du Roy de ladite Court, accusé du crime d'hérésie; les interrogatoires & confessions réuérées & représentées en ladite Court par ledict Du Bourg; déclaration de sa foy par luy baillée par escript & par luy reconnue en icelle Court, avec les requêtes par lui présentées en icelle, & iceluy Du Bourg par plusieurs foyz oy en ladite Court, & tout considéré;

« Il sera dit que ladite Court a déclaré & déclare ledict Du Bourg atteint & convaincu du crime d'hérésie plus à plain mentionné au procès criminel contre luy fait, & que hérétique, sacrémentaire, pertinax & obstiné, a condamné & condamne à estre pendu & guindé à vne potance qui sera mise & plantée en la place de Greue Jouant l'Hôtel de celle ville de Paris, lieu plus commode, au desoubz de laquelle sera fait un feu, dedans lequel ledict Du Bourg sera

De la
remotivité
qu'il ait
à ses luges.

mença à rendre grâces à Dieu de celle nouvelle & d'une si heureuse journée par lui tant désirée, priant Dieu qu'il voulût pardonner à ses juges, qui l'auoyent jugé selon leurs consciences, mais que ce n'estoit selon science & vraye sagesse de Dieu. Et de là commença à donner à entendre à seldits luges comment c'estoit la mensonge enchanteresse, messagere des enfers, ennemie capitale de la verité, qui l'auoit accusé deuant eux,

Commentaires. Comment expliquer que les autres contemporains l'aient passé sous silence? La raison en est peut-être que cette longue composition leur a paru lourde et diffuse, et c'est bien là l'impression qu'elle nous fait aujourd'hui. Toutefois les défauts de son style ne nous paraissent pas suffisants pour mettre en doute l'authenticité de cette pièce, qui fut probablement écrite par Du Bourg dans la prison, ou par lui à ses collègues après le prononcé de sa sentence, et transmise secrètement aux protestants, qui la firent imprimer. Le lecteur sera satisfait de trouver ici l'exorde de cette *Oraison*:

« En l'ancien de ce monde, deux ennemis ont toujours régné (Messieurs), l'un pour alécher les hommes en ses délices; l'autre pour reprendre ses voluptez, celui pour haïr nonchalance; l'autre pour l'auoir toujours ayde, & font, pour le présent, merveilleusement contraires la verité & la mensonge. Mais comme les effets de celle cy estoient les mieux venus aux grans, aussi s'en est-elle si bien emparée de leurs cœurs qu'ils se font totalement deder pour luy porter obéissance & lui presser la main à gagner les peus, s'estant campés en leur fantasie si bien que les hommes ont hérité de tout ce qu'elle y auoit laissé. Laquelle chose ie vous donneray assement à entendre, si il vous plaist me departir quelque peu de votre benignité, & la cause qu'ils ont délaissée la messagere du Ciel, & ont à plaisir entreteu le poste des enfers, toutes les couleurs de celle du monde sont depainées aux saints hures des saints du Seigneur. Pourtant ceux qui aiment la vraye connoissance & qui ont la volonté de fuir cette enchanteresse, il y trouuera le chemin, mais pource qu'elle m'a accusé deuant vous à cause que ie l'ay délaissée, ie m'arrestieray de vous faire à connoître que trop légèrement vous luy avez assement soy, & que vous deuez deslister de nous tenir rigueur à l'advenir. Que s'il ne se peut faire, que, néanmoins, nos supplications, que vous ayez esgard à nostre douleur, nos playes ne s'amoussissent, & ne s'en portent aucunement mieux; au moins ie m'efforceray de vous enseigner le remède de vous trouuer santé en nostre maladie (car vous estes bien aussi malades que nous, mais c'est diuinement). Si vous en voulez user & vous déclarer où le mal est dangereux, pour y remédier, si vous ne dedaignez point d'apprendre quelque chose d'un homme qui est desplaisant à vos yeux, & qui parlera deuant Dieu & vous, moyennant la grace, le defendant comme il m'en donnera la force, deuant lequel & en son nom ie reclame vostre audience, ce que vous ne me deuez refuser non pas à un infidèle. »

pour autant qu'il l'auoit abandonnée, & à laquelle ils auoyent trop légèrement adoulié soy, & l'auoyent condamné lui & ceux qui soutiennent la même cause que lui pour autres qu'ils n'estoyent, eux estans enfans de Dieu, lequel ils reconnoissent pour Pere, & l'adorent en esprit & verité, comme celui qui n'accepte point l'apparence extérieure, & sans lequel on ne peut rien, & hors lequel il n'y a point de salut, sa dilection estant aprouuée enuers les hommes, non pas selon les œuvres de iustice qu'ils ayent fait, mais selon sa miséricorde infinie. Que c'estoit celui auquel maintenant plus que iamais ils doyent presser l'oreille, comme au grand Seigneur qui leur denonçoit la guerre. Que c'estoit une arrogance desbordée & une rébellion intolérable à l'homme d'auoir osé déroger à l'ordonnance inuiolable, sainte & trespasfaite de Dieu.

« Laisserons-nous (disoit-il) (1) fouler aux pieds nostre redemption, & le sang de celui qui l'a si libéralement répandu pour nous? N'obéirons-nous point à nostre Roi, qui veut que nous le défendions, qui nous soutient, & qui est le premier en la presse? Quoi donc? la peur nous peut-elle faire chanceler? nous doit-elle esbranler? Ne serons-nous pas plutôt hardis, voire inuincibles, connoissans une si petite résistance contre nous, comme est celle des hommes? Hélas! vermine misérable! cette gent veut que nous permettions qu'on blasphème nostre Dieu, elle veut que nous lui soyons traîtres: & pour ne le vouloir, on nous detelle, on nous taxe de sedition. Nous sommes (disent-ils) désobéissans aux Princes, d'autant que nous n'offrons rien à Baal (2). O nostre

Admon
J. M.
que r
& M.
c'est

(1) Ici commence la reproduction assez libre et fort abrégée de l'*Oraison au sénat de Paris* (p. 9).

(2) L'*Oraison* ajoute: « Et vous accordez, avec eux, ô Messieurs! c'est pour quoy nous ne voulons point vous obéir, & si par ce moyen nous vous obéissions. Or que pour cela vous nous condamnerez d'être rebelles à nostre Prince, aucunement vous ne pouvez ne deuez ainsi inferer. Car qui a fait Roy nostre Prince, & qui luy a banté auctorité sur tant de peuple? N'a ce pas été le grand Seigneur de tous les Roys? L'auroit-il placé en un tel lieu pour luy contrevenir l'exemptant de garder ce qu'il a commandé à toutes les nations, au ciel & à la terre? Par cela ie conçois que le Roy nostre Prince est subiet, & tous les siens, aux commandemens du souverain Roy, & commet luy même crime de lèse-majesté, s'il détermine quelque chose

bon Dieu ! permettras-tu regner toujours vn desir desbordé de gloire & outrecuidance en la fantasie des hommes, te voulans seruir à leur guise, sans se vouloir renger & sousmettre à ta volonté, seule iuste & raisonnable ? Aye cependant pitié de nous, ô nostre bon Pere, aide-nous, & conduis-nous par ta grace à soutenir constamment ta Verité. Montre, montre-leur, Seigneur, que ce sont eux-mesmes qui sont desloyaux à leur Prince, & ie leur prononcerai. Est-ce desobeissance, est-ce desloyauté à son Prince & supérieur, que de lui bailler ce qu'il nous demande, voire iusques à nos chemises, s'il auoit besoin en cela de nous ? Est-ce desobeissance à nostre Roi, que de prier pour sa prospérité, que son regne soit gouverné en paix, & que toutes superstitions & idolatries soyent bannies de son royaume ? de requérir à Dieu qu'il le remplisse, & tous ceux qui sont sous lui nos supérieurs, de sa conoissance en toute prudence & intelligence spirituelle, afin qu'ils cheminent tous dignement au Seigneur & lui soyent agreables ? N'estimera-on point plustost estre obeissance de deshonorer Dieu, le courroucer par tant de manieres d'impietez, endurer que l'on transfere sa gloire aux creatures, & au reste nous acommoder à l'inuention des hommes, lesquels ne font que mensonge ? Faire vertu de blasphemer son Nom, approuuer les bordeaux & mille autres insolences qui ne sont point reprinses ?

requoi
e donné
ux
dirais.

» OR, Messieurs, si vous auez le glaive de Dieu seulement pour prendre vengeance de ceux qui font mal, voyez, ie vous prie, comment vous nous condamnez, & considerez de pres le mal que nous auons commis, & decidez deuant toutes choses s'il est iuste de vous ouïr plustost que Dieu (1).

contre la volonté de son Roy & le nostre, & par ainsi coupable de mort, s'il persiste en vne erreur qui le deuoit condamner. » Ces paroles ont paru sans doute trop hardies aux premiers biographes de Du Bourg pour être reproduites.

(1) Ici se trouve, dans l'*Oraison au sénat de Paris*, un long développement accompagné d'exemples bibliques, à l'appui de cette thèse, qu'il faut savoir résister au prince pour servir Dieu immédiatement avant l'apostrophe qui suit, se trouve le morceau suivant, qui prouve que ce n'est pas aux conseillers, mais aux rois, que Du Bourg s'adresse : « Vous, Roys de maintenant, pensez vous échapper la fureur de Dieu, ne portant non plus de reuerence à sa parole ? Ne pensez-

Esles-vous si enyurez en la coupe de la grand'Beute, qu'elle vous face boire si doucement la poison au lieu de médecine ? N'esles-vous pas ceux qui faites pecher le poure peuple, puis que vous le deslournez du vrai service de Dieu (1) ? Et si vous auez quelque esgard aux hommes plus qu'à Dieu, fondez en vos cœurs en quelle estime vous pouuez estre aux autres pays, & le rapport que l'on fait de vous à tant d'excellens Princes, de tant de princes de corps que vous decernez au mandement de ce rouge Phalaris (2). Que puisses-tu, cruel Tyran, par ta miserable mort, mettre fin à nos gemissemens ! Lequel a pour lui seul, bon gré mal gré, remis sus vne puissance d'Ephores, non pour la consideration de la Republique (3), mais pour tout tourner à sa fantasie (4). A sa volonté vous nous allongez tellement les membres innocens, que vous-mesmes en auez pitié & compassion. O quelle rigueur en vous-mesmes ! Je voi pleurer aucuns de vous (5). Pourquoi pleurez-vous ? Que denonce cest adournement, sinon que vous ressentiez vostre conscience chargée, & que les piteux cris contraignent de lamenter vos yeux de crocodiles ? Ores donc vous aprenez comment vos consciences sont poursuivies du iugement de Dieu, & voila les condamnez s'eslouisent du feu, & leur semble qu'ils ne vivent iamais mieux sinon quand ils sont au milieu des flammes. Les rigueurs ne les espouuantent point, les iniures ne les affoiblissent point, recompensans leur honneur par la mort. De maniere que ce proverbe vous conuient fort bien, Messieurs : le vainqueur meurt, & le vaincu lamente. Qu'ai-je à me contrister, pour estre guindé (6) ? Je sui, Seigneur

M. D. LIX.

Les Ephores
estoyent
juges en Lac-
edemone,
qu'en puissance
s'esloyent
aux Rois.

vous point que la superbité, l'outrecuidance & l'ingratitude des Roys de Babylon, d'Assyrie & d'Israel au eût regardée du Seigneur ? Esles-vous si enyurez, &c. »

(1) Ici cinq pages de l'*Oraison* sont omises.

(2) Le cardinal de Lorraine.

(3) L'*Oraison au Sénat de Paris* dit : « Non pour la conservation de la République, comme il est tout cogneu qu'elle estoit en Lacédémone, mais... »

(4) *Oraison* : « & les Roys, & les grans, & par ce moyen qui doute qu'il ne l'ait sur le peuple. »

(5) *Oraison* : « Pourquoi les uns de vous en pleurez-vous ? »

(6) *Oraison* : « Qu'ai-je moins à me contrister qu'eux : étant guindé comme eux, & que ie m'en assure en mon Dieu. »

Dieu, que si toute transgression & desobeissance a receu iuste retribution de son loyer, que nous n'eschapperons pas, si nous mettons à nonchalance vn si grand benefice, que celui que nous reconnoissons par nostre Seigneur Jesus Christ. J'embrasse, ô Seigneur Dieu, ceste Parole, que tu as mise en la bouche d'un tien fidele Martyr, que doublement est condamnable celui qui desavoue la doctrine de nostre Sauveur, & doublement doit estre puni, pour auoir esté traistre à son Fils, & pource qu'il deçoit les hommes. Non, non, Messieurs, nul ne pourra nous separer de Christ, quelques laqs qu'on nous tende & quelque mal que nos corps endurent. Nous sauons (1) que nous sommes des long temps destinez à la boucherie, comme brebis d'occision. Donc qu'on nous tue, qu'on nous brise : pour cela les morts du Seigneur ne laisseront de viure, & nous ressusciterons ensemble (2). Quoi qu'il y ait, ie suis Chrestien, voire ie suis Chrestien : ie crierai encores plus haut mourant pour la gloire de mon Seigneur Jesus Christ. Et puis qu'ainsi est, que tarde-je, happe-moi, bourreau, mene-moi au gibet (3). »

AYANT encores repris son propos par vne grande vehemence, iusques à faire larmoyer ses Juges, leur disoit qu'ils l'enuoyoyent mourir pourn'auoir voulu reconnoistre iustice, grace, purification, merite, intercession, satisfaction & salut ailleurs qu'en Jesus Christ, & qu'il mourait pour la doctrine de l'Euangile. Et apres auoir continué longuement ce discours (4), il dit pour conclusion : « Cessez, cessez vos brulemens, & retournez au Seigneur en amendement de vie, afin que vos pe-

chez soyent effacez ; que le meschant delaisse sa voye & ses pensees peruerfes, & qu'il se retourne au Seigneur, & il aura pitié de lui. **Viuez donc & meditez en icelui, ô Senateurs, & moi ie m'en vai à la mort.** »

Ainsi fut mené lié en la maniere acoustumee, dedans vne charrette, à la place nommee S. Jean en Greue, étant acompagné de quatre ou cinq cens hommes armez, monilrant tousiours vn visage alleuré, iusques meismes à despouiller (étant venu au lieu du supplice) lui mesme ses habillemens, & étant nud attendant de grans souspirs : « O Dieu, » disoit-il au peuple, « mes amis, ie ne suis point ici comme vn larron ou meurtrier, mais c'est pour l'Euangile. » Et comme on l'esleuoit en l'air, disoit souvent : « Mon Dieu, ne m'abandonne point, afin que ie ne t'abandonne, » iusques à ce qu'il fut executé, pendu & estranglé, sans sentir le feu, ceste grace lui ayant esté faite par ses Juges. Ainsi il sceella de son propre sang ce qu'il auoit signé de sa main, comme il auoit protesté par sa confession (1).

(1) Ici se termine l'extrait de La Place. Ce dernier paragraphe, moins la dernière phrase, est d'ailleurs aussi dans la *Vie de l'histoire* (p. 101, 102). Chaudieu (copié par Crespin, éd. de 1604) raconte un peu différemment le martyre de Du Bourg (p. 44-45). — Après disner, on le tira de la Chancellerie & on le mit dedans un tombereau pour estre mené en la place de Saint-Jean-en-Greue, devant l'Hôtel de la Vie. Les ennemis craignoient tant qu'il n'eschappast de leurs mains cruelles, qu'ils auoient mis toute la ville en armes pour le garder, iusques à ce qu'ils en eussent fait à leur appetit. Au sortir de la prison, il luy fut dit, « Je ne fais point promesse de ne parler aucunement au peuple, qu'on luy couperoit la langue ou luy mettroit-on un baillon en la bouche. Il ne fit point de difficulté de donner cette promesse, afin que le moien de louer Dieu de sa bouche luy demeurast. Comme de fait, étant au tombereau, il ne cessa de chanter psaumes iusques à ce qu'il fut venu au lieu où la potence estoit dressée pour le delaire. Voyant une si grande multitude de peuple qui estoit là, il leur dit : « Mes amis, ie ne suis point icy comme un larron ou un meurtrier ou autre malfaiteur, mais ie suis pour auoir maintenu l'Euangile de nostre Seigneur Jesus Christ. » Apres, avec un maintien rieux & alegre, luy-mesmes se despouilla iusques à la chemise. Et souvent reteroit ceste priere : « Seigneur, mon Dieu, ne m'abandonne point, iusques à ce qu'estant gendé en l'air, n'est estranglé, & puis son corps retté au feu. » Voy. le proces-verbal du greffier à la suite de cette notice. On trouve aussi quelques détails sur les derniers moments de Du Bourg et une belle appréciation de son caractère, dans une lettre de Calvin à Biau-

(1) *Oraison* : « Non, non, vous sauez bien & il y a long temps que nous, habitans en la terre, nous sommes de l'oez. »

(2) Ici deux pages supprimées.

(3) *Oraison* : « Je suis donc Chrestien, ie le suis, ie m'enray encores plus haut, ie suis Chrestien : puis qu'ainsi est, happe-moy, Bourreau, mene-moi au gibet. Voilà donc vos rage-mens dessus-moy. Je ne suis point idolatre : donc ie doy estre retranché de vostre Eglise, se l'admet. Je veux montrer l'abus de l'antechrist : donc ie suis sedition. Je le me. I'ay recours à mon Dieu seulement par nostre Seigneur Jesus Christ : c'est ma condamnation. O pitié ! Je veux tantenir que c'est le seul vray but de l'homme que de se connoistre ainsi. C'est là ma mort. O cas lamentable ! O ruine sur vous ! Messieurs, qui abhorrez d'ouïr parler de Dieu. »

(4) Ces quelques lignes résument trente-quatre pages de l'*Oraison*.

VOILA (1) la fin heureuse de ce grand personnage M. Du Bourg, natif d'Auvergne, d'une maison honorable, homme si bien versé en toute bonne science & singulièrement en droit Civil, que ses ennemis mesmes ont esté contraincts le regretter souuent depuis. Les autres Conseillers ses compagnons, qui furent mis prisonniers avec lui, sur le fait de la Mercuriale dont nous auons parlé, pour ne s'estre si constamment portez en la Confession de la parole de Dieu, comme il auoit fait, furent puis apres eslargis, l'un d'une façon, l'autre d'une autre.

HARANGUE DE DU BOURG EN LA MERCURIALE (2).

Après luy opna ce bon personnage, Anne Du Bourg, dont se traite l'histoire : homme prudent, eloquent & de grande erudition. Et combien qu'il eust cognu de longue main, & par le discours des autres, quelle pouuoit estre l'issue de ces pratiques & menées, si ne laissa-il se résoudre d'en dire franchement son aduis, & en faire conscience. A quoy il fut d'autant plus esmeu

rer (*Opera*, XVIII, 15) : « Quam sententia crudelis pronuntata esset, ut vivus cremaretur, prostratus in terram egit Deo gratias, qui tanto eum honore dignatus esset, ut pro defensione veteris veritatis mortem oppeteret. Quatuor horis hilari vultu mortem expectavit. Ubi ad locum supplicii ventum est, quanquam eum quadringenti satellites circumdabant, fuerant tamen qui observarent, eum sponte ac si donatum met, togam et tunicam exieret. Sed quia laqueum collo iniecerat carnifex, admonuit non opus esse, quia lentum erat ex more utulandas. Respondit carnis, aliud sibi esse mandatum, ut eum strangulando cruciatum minueret. Jam ultimam precationem tulerat : iterum tamen in genua procumbens gratias Deo egit. » Citons enfin l'impression d'un témoin oculaire, Florimond de Raemond : « Il me souvient, » dit-il, « que quand Anne Du Bourg fut brûlé tout Paris s'estonna de la constance de cet homme. Nous fondions en larmes dans nos collèges au retour de ce supplice, & plaidions sa cause, maudissant ces iuges inutiles qui l'auoient injustement condamné. Il ajoute que ce supplice » fit plus de mal que cent milliers n'eussent peu faire. » (*Hist. de l'hérésie*, liv. VII, p. 806).

(1) Ce dernier paragraphe est de Chandieu, à l'exception des mots : natif d'Auvergne jusqu'à droit civil.

(2) Extrait de l'édition de 1604 du Martyrologe de Crespin, p. 900. Nous croyons devoir reproduire ici ce compte rendu de la harangue prononcée par Du Bourg devant Henri II, pour cette raison qu'on n'en trouve nulle part ailleurs un résumé aussi complet. Voy. plus haut, p. 659, note 2 de la 2^e col.

de ne rien desguiser quand il vid le Roi present, auquel il deuoit toute fideité. Et ainsi en remettant l'euenement en la main du Seigneur, il parla à luy en telle humilité, reuerence & modestie que sauroit & est tenu faire un bon Conseiller craignant Dieu.

Parquoy apres auoir fait trois ou quatre grandes reuerences audit Seigneur : leuant les yeux en haut, rendit graces à Dieu de ce qu'il luy auoit pleu à luy, disant il, petite & abieete creature l'appeler en cest estat & dignité : & encor plus de luy auoir fait tant de bien & saueur de se trouuer deuant un si grand Roy pour le conseiller en vne matiere de telle consequence, & qui concernoit son honneur & gloire. Il le loua aussi grandement d'auoir touché le cœur dudit Seigneur pour entendre & vouloir prouoir aux differents de la religion : le suppliant de luy donner entendement, & conduire tellement sa bouche qu'il n'en peust sortir aucun mot, sinon pour l'exaltation de son saint Nom. Puis s'adressant audit Seigneur, pria grandement son entreprinse treschrestienne & l'exhorta à l'exemple du bon roy Iosias, de donner ordre à ce que le pur & vrai seruice de Dieu fust remis fas, & inuolablement gardé & obserué par ses sujets. De la façon de faire dont Iosias, ensemble les bons princes qui à son imitation, y auoient pourueu : il en fit un long discours. Et continuant dedans bien au long l'estat de la religion de ceux qu'on appelle Lutheriens ou nouueaux Euan gelistes, que l'on tenoit en France pour heretiques, & auxquels on courroit sus par cruels tourmens gehennes & feus, disant qu'ils croyoient purement & simplement les Sainctes Escritures canoniques du vici et nouueau Testament, le Symbole des Apostres, & auoient la pure parole de Dieu en telle recommandation, que la mort leur estoit plus tolerable, que de souffrir aucune chose estre adioutée ou diminuée. En quoy ils imitoient l'usage de la primitive Eglise, & s'accordoient avec les anciens Docteurs, qui auoient droitement escrit selon les Sainctes Escritures. Somme, qu'ils estoient d'accord de tous les principes & fondemens de la vraye religion. Que si à present on reuauoit en doute quelques choses ordonnées par les Papes & les derniers Conciles, ce n'estoit rien de nouueau, d'autant que les choses bien considerées, l'on y trouueroit manifeste repugnance & contrariété, les comparant avec les Sainctes Escritures & les Conciles anciens, & que l'instance que faisoient les prisonniers accusés d'herésie ou Lutheranisme, auoir les conciles & ordonnances de l'Eglise faillent examiner à la regle de la parole de Dieu, n'estoit à reuetter, par ce que Dieu auoit donné à son Eglise ses Sainctes Escritures pour forme de doctrine, à laquelle toutes autres doyuent estre repleées.

Et comme il entroit plus auant en matiere, mesmement sur l'abus des Papes, le premier president Magistr se leua, & dit que tout cela ne faisoit à propos de la Mercuriale. Ce que le Roy trouuant mauuais, commanda en colere qu'on le laissast acheuer. Sur quoy Du Bourg ayant respondu doucement qu'il n'auoit aucunement extrangué, ne rien allegué hors propos, pourluyuit de grande assurance, & sans s'estonner plus d'une heure & demie. Et remonstra, Puis qu'ainsi estoit que pour maintenir les traditions du Pape, les rigoureux edicts du feu Roy son pere & les siens n'y auoient en

rien profité; il estoit plus que raisonnable que l'on aduisait d'autres moyens & que l'on se rejoist à l'admon par les saintes Escriptures pour uer de cette cause. De sa part, il avoit veu diligemment les titres & raisons alleguées de toutes parts, & les avoit conférées avec les saintes Escriptures, & principalement depuis qu'il avoit esté question de ceste Mercuriale, à ce qu'il en peust parler asseurement, mais il avoit trouvé les deviations des Lutheriens conformes aux saintes Escriptures, & celles du Pape, au contraire, fondées seulement sur apparences humaines & esluignées de la vraye roye des Chrestiens, qui est la sainte Escripture, & la plus part y repugnantes ouvertement. Sur quoy il exhorta le Roy de se garder d'estre deceu & d'estre du nombre des Rois qui ont prins alliance avec l'Antechrist décrit en l'Apocalypse, lequel aux derniers temps devoit mettre de tels troubles en la terre, comme le Pape les y avoit de toute memoire engendrez, nourris & entretenus, tant entre les Rois & Princes que contre leurs suets & peuples pour le fait de la religion. Pour raison de quoy tant de pures gens estoient ordinairement envoies au feu, à la sollicitation des Cardinaux qui avoient serment au Pape de procurer par tous moyens, à l'aide des princes, sa conservation & grandeur, & l'entiere destruction de ceux qui s'opposoyent à ses abus, & qui ne vouloyent l'adorer & rendre entiere obéissance. Mais il y avoit grand danger d'estre deceu, si apres telles admonitions les Rois n'y prouvoient à l'advenir, que le sang innocent ainsi espandu leur fust chèrement vendu. Que si on y venoit entendre, on trouveroit Jesus Christ ayant les bras étendus pour recevoir à mercy ceux qui avoient offensé.

Puis, tombant sur les edicts, il monstra que, sans aucune doute, on avoit esté envenimé du poison de la grande pitié. Et qu'ainsi soit, Sire, dit-il, les supposés vous sont accusateur, denoncateur, juge & partie, & vostre Cour les executeurs. Car quand on fait le proces à un pauvre chesien on dit : Entre le procureur general du Roy, demandeur en crime d'heresie d'une part, contre un tel prisonnier accusé, d'autre part, &c., vous voila (Sire) partie. Puis vous nous mandez par vos edicts lesquels on n'estime pour ce regard non plus que lettres milaines. Nous voulons qu'il meure de telle mort : vous voila aussi juge, & voila Parlement executeur les faisant mourir. Or, d'autant (admonstait-il), que l'on ne pouvoit faire edicts legitimes au faict de sa religion, si non qu'ils fussent fondés sur la parole de Dieu, il déclara ouvertement combien ceux qui avoient esté donnez par ledit Seigneur en estoient esloignez, entant qu'ils ne s'avoient que pour maintenir les traditions de l'Eglise romaine.

Ce personnage ne laissa rien de toutes les remonstrances qu'il peut cognoître nécessaires en ceste cause, dequoy le Roy fut autant esmeu comme les autres eslonnez de la confiance & dextérité de ce petit homme. Sa conclusion fut que, puisque par droit divin & humain & de toute ancienne coutume & observation de la Cour de Parlement, les opinions des Conseillers estoient libres, qu'un chacun en devoit parler selon sa conscience, mesme que la presence de la Majesté du Roy le confermoit en ceste liberté, & partant on ne devoit mettre en aucune doute les arrets de la Cour. Au surplus, il supplia tres humblement au Roy, qu'il pleust à sa Majesté

faire tenir un bon saint & libre Concile, auquel il fut laible à toutes personnes proposer franchement leurs raisons. Et, cependant, il exhorta la Cour de suspendre les executions & persecutions, principalement contre ceux qui s'assembloient pour estre instruits en la vraye religion, & communiquer à ses saints Sacremens, suivant son ordonnance & institution. Enquoy il déclara qu'il n'entendait comprendre les Anabaptistes, Sectateurs, & autres heretiques qui se font effouer quand l'Evangile a esté remis en son entier, attendu que ceux pour lesquels il parloit ne reconnoissent point par blasphemies les principes de la foy & de la charité, & ne troublent en rien la République, mais voyent paisiblement en l'obéissance des Rois politiques du royaume, portant patiemment & sans murmure toutes les charges qu'on leur mettoit sus. En fin il supplia au Roy de pardonner s'il avoit usé en son parler de termes indignes de sa Majesté, & que ce à lui devoit estre d'autant plus pardonné, qu'il n'estoit accoustumé de se trouver devant tels grans Princes, mais comme ami fut consultant conseiller Jégiste, il ne se trouva aux jugemens criminels, tout son but n'estoit neanmoins esté de descharger sa conscience.

L'EXECUTION D'ANNE DU BOURG

Récit du Greffier (1).

L'an mil cinq cens cinquante neuf, le samedi xxij^{or} jour de Decembre, ie, *Simeon Chartier*, cler au Greffe criminel de la Court de Parlement, me suis transporté environ l'heure de onze heures du matin en la chapelle de la Conciergerie du Palais, & en icelle faict venir & extraire de sa prison *M^{re} Anne Du Bourg*, conseiller du Roy nostre sire en la Court du Parlement à Paris; auquel en la presence d'aucuns Huissiers en ladicte Court, & autres personnes estant en ladicte Chappelle, ay prononcé l'Arrest de mort contre luy donné par ladicte Court, pour raison du crime d'heresie & sacramentaire, dont il a esté convaincu, à plainement donner au proces contre luy, & esques crimes il s'estoit trouvé pertinax & rebelle. Et apres la prononciation dudit Arrest, & Remonstrances à lui faictes qu'il estoit temps de penser au salut de son Ame & se recorder de ses fautes & delictz, pour se humilier envers Dieu & luy en requerrir pardon & mercy, ainsi que doibuent faire tous bons & vrayes Catholiques, a dict qu'il rendoit graces à Dieu de ce que son plaisir estoit de l'appeler, & qu'il luy convenoit souffrir la mort pour avoir soutenu la verité, & auquel il supplait luy donner la grace & la vertu de persister jusques à la fin, & qu'il prent le jugement de mort contre luy donné, en patience; d'autant que Messieurs de la Court qui ont usé son proces y aident fait leur devoir selon le don de leurs consciences, & comme pareillement en aident fait les Juges Ecclesiastiques, priant Dieu

(1) Extrait des registres du Parlement (*Mémoires de Condé*, t. I, p. 100). Nous inserons ici ce document, qui ne figure pas dans Crespin, mais dont l'intérêt historique est grand.

les vouloir tous bien inspirer, & leur donner la connoissance de la vérité; me priant faire ses recommandations enuers mesdits lieux. Ce fait, s'est pris à chanter vne chanson en forme de priere. Et à l'instant sont venuez en ladite Chappelle Messieurs *De Mouchy, De Fabel & De La Haye*, Docteurs en la Faculté de Theologie, entre les mains desquelz l'ay delaiué ledit *Du Bourg* pour l'admonester de son salut & le reduire en la sainte Foy Catholique. Et ledit jour, de releuée environ deux heures apres midy, me fays transporté en ladite Chappelle en laquelle ay trouué Monsieur l'Abbé *De Montebourg*, Curé de St Barthelemy, faisant plusieurs bonnes admonitions & remonstrances audit *Du Bourg*, pour le reuertir & reduire à la voye des bons Catholiques, lui alleguant plusieurs passages de la Sainte Escripture, s'offrant par plusieurs fois comme son curé, l'oyr en Confession, pour lui donner l'absolution de ses fautes, par la grace & puissance qui lui estoient commises de Dieu, a quoy ledit *Du Bourg* n'auoit voulu entendre ne obeyr. Ce fait, fuyans les Articles à moy baillez par Monsieur le Procureur General du Roy, ay demandé audit *Du Bourg* s'il auoit rien sçeu & entendu de la conspiration qui auoit par cy devant esté faite pour l'exhimer & tirer hors de ladite Conciergerie du Palais; a dict que non, & qu'il auoit esté toujours prisonnier soubs la garde de deux personnes qui l'ont toujours gardé, & qui ont eu ordinairement l'oeil sur luy. Luy a esté demandé s'il sçait ou a entendu les noms des conspirateurs; a dict que non, & qu'il n'a eu communication de personne pendant le temps qu'il est prisonnier. Enquis s'il connoist vn nommé *Stuard* qui est Ecossoys, a dict n'auoir connoissance dudit *Stuard* Ecossoys ne autre de la Nation Ecossoise, bien dit connoistre de veue & non autrement aucuns Archiers de la Garde Et-cossoise qui le menerent prisonnier à la Bastille. Sur ce qui luy a esté remontré qu'il n'est vray-semblable qu'il n'ait eu sçeu & entendu la conspiration & entreprise faite par ledit *Stuard* Ecossoys, qui est allé en ladite Conciergerie pour l'exhimer & tirer hors des prisons d'icelle, & partant a esté admonesté en dire la vérité, pour la descharge de sa conscience & bien de la justice; a dict qu'il ne sçait que c'est. Et sur ce qu'il a esté enquis de la maison en laquelle il a dict auoir fait la Cene, laquelle faisant, y assisterent plusieurs personnes qui faisoient ladite Cene avec luy, & partant a esté admonesté en dire la vérité & les nommer & indiquer, & nommer ceulx qui faisoient la Cene avec luy; a dict qu'il en a par plusieurs fois dict la verité à Messieurs de la Court, & à eulx nommé quatre d'iceulx, desquelz il a dict auoir eu connoissance, & quant aux autres, a dict que chacun d'eulx se tenoit couuert & deguisé, craignant estre congneuz, comme l'on faict en telles Assemblies & Congregations. Et sur ce qu'il a esté enquis des Domicelles esquelles ont esté faites lesdites Congregations & Assemblies, & fait ladite Cene; a dict que les rues de ceste ville de Paris luy sont tant incongneues & inuisibles, & esquelles maisons l'a esté conduit par ceulx qui lui ont baillé l'adjuer-tissement, aissi qu'il a dict & est contenu par son proces, qu'il ne sçauoit remarquer les maisons esquelles ont esté faites les Congregations & Assemblies. Et apres plusieurs bonnes & louables Remonstrances à luy fai-

tes par Monsieur le Curé de St Barthelemy, pour le prouuer à se reduire en la voye des bons Catholiques, ou il n'a voulu entendre, ains persiste en ses erreurs; & apres luy auoir declaré que l'auis commandement expres de la Court, que sortant des prisons de ladite Conciergerie, s'il se ingeroit de dogmatiser, ou parler choses contraires contre l'honneur de Dieu & de nostre Mere St^e Eglise & Commandemens d'icelle, en ce cas il m'estoit commandé & enjoind le faire bailloier au lieu où il dogmatiserait, ou parleroit contre l'honneur de Dieu & des constitutions & commandemens de nostre Mere sainte Eglise; a dict qu'il n'auoit volonté de dogmatiser, ne dire chose contre l'honneur de Dieu ne de son Eglise, ne donner occasion au peuple estre scandalisé. Et ce fait, a esté pris par l'Executeur de la Haute-Justice, & extraict hors desdites prisons, & mené en vne charette iusques au lieu de la Place de Greue: estant avec lui en ladite charette, le vicere du Curé dud. Saint-Barthelemy; auquel lieu de la dite Place de Greue, apres le Cry fait des chir-ges portées par son proces, a esté enquis sur les articles des conspirations cy-dessus mentionnez, uy remontrant qu'il estoit pres de la mort, & partant admonesté en dire la vérité pour la descharge de sa conscience, a dict que par la mort qu'il estoit prest à souffrir, qui n'en sçauoit rien. Ce fait, a esté descendu de la charette & mené dessous vne potence illec pres assisee & fixee, soubs laquelle il a esté despoillé & mis en chemise; & apres lui auoir présenté vne Croix pour icelle baiser, luy remonstrans par ledit Vicere dud. Saint-Barthelemy & aultre, que c'estoit en memoire & souuenance de la Passion de Nostre Seigneur, ce qu'il a refusé faire, en l'instant a esté soubs leu au haut de ladite potence, & estant au haut d'icelle potence, les assistants et ans; *Iesus-Maria*, a esté estranglé; &, apres, a esté aume vng feu soubs ladite potence, auquel le corps mort dud. *Du Bourg* a esté laiché, ars & brulé, selon & en ensuyuant ledit Arrest contre luy donné.



ANDRÉ COIFFIER, à Dammartin (1).

Ces trois qui s'ensuyuent auoyent esté d'un mesme temps prisonniers avec M. Anne du Bourg & ont ensuyui sa constance, soustenans la verité du Seigneur au milieu de la mort (2).

ANDRÉ Coiffier fut apprehendé en la ville de Dammartin, au temps de ces grandes persecutions, & son proces ayant esté là formé par le Bailli du lieu, fut renuoyé en la Concierge-

(1) Crespin, 1564, p. 930; 1570, p. 536; 1582, p. 470; 1597, p. 475. 1608, p. 475; 1619, p. 520. La Roche-Chandieu, *Hist. des persécution*, p. 425.

(2) Cette note n'est pas de Chandieu.

Arrest
contre Coiffier.

rie du Palais pour recevoir jugement. Il avoit répondu Chrestienement aux interrogatoires des Juges : puis couché par escrit vne Confession de sa foi, présentée ausdts Juges, laquelle depuis il a constamment maintenue iusques à la mort. Car le proces, avec cette Confession de sa foi, ayant esté communiqué au procureur general du Roi, les interrogatoires reiterees & les conclusions par lui prises, arrest lui fut donné, par lequel il estoit déclaré heretique, Sacramentaire & pertinax, & comme tel digne de mort. Que son corps seroit ars, brulé & contumé en cendres. & pour cest effet seroit dressée vne potence au lieu le plus convenable de Dammartin, en laquelle il seroit guindé & esleué pour estre têté dedans le feu, qui au dessous de ladite potence seroit fait & allumé; tous ses biens confisquez : la confiscation applicable selon l'edit & ordonnance du Roi. Cest arrest fut donné le xxi. de Decembre. Et pour le mettre en execution, fut commis le Bailli dudit Dammartin, & commandement fait de le conduire avecques toute seureté iusques à Dammartin. Auquel ayant desjà esté long temps attendu par le peuple ennemi de l'Evangile, il fut traité bien cruellement, & , invoquant Dieu, receut la couronne de perséverance.



JEAN YSABEAV, de Bar sur Aube (1).

YSABEAV estoit menuisier, natif de Bar sur Aube, pres Troyes en Champagne, pour vne mesme cause. Estant arrêté prisonnier en la ville de Tours, receut premierement sentence, par laquelle il estoit condamné à faire amende honorable, nue teste & à genoux, devant la principale porte de S. Gratian audit Tours, & de là estre mené & conduit au grand marché de la ville, pour estre pendu & estranglé en vne potence, qui pour ce fait y seroit dressée, & qu'après sa mort le corps seroit mis en cendres, tous ses biens acquis & confisquez au Roi. De ceste sentence il se porta pour appe-

(1) Crespin, 1564, p. 230; 1570, p. 536; 1582, p. 470; 1597, p. 475; 1608, p. 475; 1610, p. 520. La Roche-Chandieu, *Hist. des persécutions*, p. 427.

lant & fut amené à la Conciergerie du Palais à Paris, & là poursuivant en la confession de l'Evangile encores plus hardiment que devant, il eust arrest, le penultiesme de Decembre, par lequel ladite appellation & sentence dont estoit appellant, estoit mise à neant, & neantmoins pour avoir soutenu choses contraires aux traditions (qu'ils appellent) de l'Eglise, estoit condamné à estre ars & brulé vis au Cimetiere S. Jean à Paris (1). La Cour ordonnoit en outre qu'il seroit executé en figure en la place du grand marché, en la ville de Tours. Le iour de cest arrest fut le iour bien-heureux de la mort de ce bon personnage, & l'execution seconde faite à Tours, le sixiesme iour de Fevrier.



JEAN IVDET, Libraire à Paris (2).

IVDET estoit libraire de sa vocation & suiuit de bien pres la mort de Jean Ysabeau. Il avoit long temps servi l'Eglise de Dieu à Paris en la charge d'avertir le peuple de se trouver en l'assemblée. Finalement, étant fort connu des le commencement de celle persécution, & trouué faisi de lures, il fut constitué prisonnier. Sa prison a esté longue & pleine de grandes miseres, principalement en la Conciergerie. Toutesfois, il s'y est toujours porté avec vne patience admirable, iusqu'à ce qu'aynt receu arrest de la Cour du Parlement, d'estre brulé tout vis, en la place Maubert, vn mesme iour mit fin à sa vie & à ses miseres.



QUELQUES MARTYRS A ROYAN, XAINTES, AGEN & BORDEAUX, EN L'AN M.D.LIX (1).

En icelle année, le Parlement de

(1) Chandieu, qui met le cimetiere à au point de la mort, et son corps condamné en cendres, 12. après l'execution de mort dudit prisonnier, la cour etc.

2. Crespin, 1564, p. 511; 1570, p. 536; 1582, p. 470; 1597, p. 475; 1608, p. 475; 1610, p. 520. La Roche-Chandieu, *Hist. des persécutions*, p. 428. L'ouvrage de Chandieu ne renferme, après cette notice, qu'un récit du « tamale d'Amboise, » que l'on trouvera au livre suivant.

(1) Cette notice ne figure pas dans les édi-

Rouan, où vne belle Eglise auoit esté dressée deux ans auparauant, s'acommodant aux mandemens du Roi, enuoya au feu deux hommes de la Religion, durant l'exécution desquels, contre la coustume, fut faite vne procession generale, laquelle passa au marché neuf deuant les flammes de ces deux holocaustes, afin d'allumer tant plus les feux de la cholere du peuple contre ceux de la Religion. D'abondant fut publié vn arrest, portant que les maisons où se feroient prieres & predications esloyent confiscées adiugees au Roi. Quelques curez, docteurs Sorbonnistes, entre autres Secard (1), Colombel & Faucillon, chargenoyent en leurs propres de calomnies acoustumées ceux de la Religion, qu'ils paillardoyent ensemble à chandelles esteintes, & qu'on y enseignoit les gens à estre rebelles au Roi & aux Magistrats, lesquels ces Sorbonnistes accusoyent de connivence & incitoient le peuple à courir sus à ceux de la Religion, puis la iustice n'y mettoit la main. Mais Dieu renuersa tellement leur cruelle intention, qu'au contraire plusieurs commencerent à s'enquerir de ce qu'on disoit & faisoit en ces assemblees, esquelles voyans tout le contraire des calomnies susmentionnées, ils detestoyent ces Curez, & peu à peu se rangeoyent eux-mesmes à l'assemblee, voire iusques à plusieurs desbauchez & desbauchées, qui y esloyent entrez, en intention du tout contraire. D'auantage ces Curez ne faisoient difficulté de faire rompre de nuit les images en plusieurs endroits, & chargeoyent de ce bris ceux de la Religion, de sorte que le Cardinal de Bourbon, Archeuesque de Rouan, fut souvent empesché de les redresser avec grandes ceremonies. Mais finalement vn moine de l'hospital de la Magdelaine fut trouué coupable du bris des images du cimetiere de S. Maur, dont toutesfois il ne fut aucunement châtié, disant pour ses defenses n'auoir rien fait en cela qu'à bonne fin & intention. Parmi ces desordres, l'Eglise de

Rouan se maintenoit, quoi qu'elle fust en grand danger (1).

Les Eglises de Xaintonge souffrirent beaucoup en celle mesme année à Xaintes, par ordonnance du Parlement de Bordeaux, non seulement furent visitées les maisons suspectes, mais aussi forçoit-on les seruiteurs & seruantes de deceler leurs maistres & maistresses; mesmes y en eut de geinez, pour accuser ceux qu'ils conoissoient auoir frequenté les assemblees. On print prisonnières plusieurs femmes. A Saint Jean d'Angeli, N. Menade, homme affectionné à la Religion, fut mené à Bordeaux, où il mourut de cruel traitement en prison, & fut brûlé. Les fideles, aperceuant que le dessein des persecuteurs estoit de les exterminer tous, prièrent leurs Ministres de leur escrire vne confession de foi tirée des saintes Escritures, laquelle ils deliberoient de souscrire tous, pour la presenter au Roi, afin de mourir tous ensemble, s'il faisoit mourir. Mais le Roi de Nauarre, gouverneur de Guyenne, à qui l'affaire fut communiqué, conseilla les fideles de se tenir cois, en toute modestie, & laisser patiemment passer cest orage. Ils le creurent, & ne s'en repentirent pas, car les Eglises multiplierent merueilleusement en nombre de vrais fideles & en toutes sortes de benedictions celestes, depuis le commencement de l'an mil cinq cens cinquante neuf, iusques aux premiers troubles (2).

En ce mesme temps ou environ, fut brûlé en la ville d'Agen, vn ferrurier, pour les crieries & sermons seditioneux d'un Cordelier, nommé Melchior Flavin, lequel ayant interrogué & déclaré heretique ce ferrurier, qui auoit rendu constante & bonne confession de la foi Chrestienne, le poursuivit iusques à la mort. Vn peu deuant qu'estre mené au supplice, Redon, Lieutenant d'Agen, lui demanda s'il auoit soif. Le prisonnier respondit : « Monsieur, s'il vous plait me faire donner à boire, ie boirai. » Lors ce Lieutenant lui apporta vn verre d'eau, de laquelle il prit vn peu. Interrogué ce qu'il pensoit auoir beu, respondit : « De l'eau. » Lors lui fut dit : « C'est de l'eau benite, laquelle on t'a fait boire pour te tirer

M. D. LIX.

XAINTE.

AGEN.

tions publiées du vivant de Crespin. Elle n'a pris place au Martyrologe que dans l'édition de 1582 (p. 479). Voy. aussi 1597, p. 492; 1608, p. 492; 1619, p. 520. Elle est empruntée presque textuellement à l'*Hist. ecclés.* de Th. de Bèze.

(1) Bèze l'appelle : « curé de S. Maclou. »

(1) Extrait de l'*Hist. eccl.*, éd. de Toul., I, 111; éd. de Par., I, 220.

(2) Extrait presque textuellement de l'*Hist. eccl.*, Toul., I, 112; Par., I, 230.

le diable hors du corps. » « J'estime, » dit le prisonnier, « toute creature benite de Dieu, en son essence; mais si vous m'eussiez dit ceste eau estre telle que vous me declairez, ie n'en eusse pas beu, car elle est polluee par idolatrie. » A ceste response, le Lieutenant ietta l'eau & le verre au visage du ferrurier, si furieusement que le verre se cassant le blessa, dont il fut repris par ses compagnons & condamné à dix liures d'amende. Le ferrurier endura la mort constamment; & Flavin, pour auoir calomnié en pleine chaire le Roi & la Roine de Nauarre fut constitué prisonnier en vn des chasteaux de Bordeaux, & tost apres eslargi par la faueur de ceux qui pour lors gouuernoyent le Roi, la Cour & les Parlemens de France (1).

BORDEAUX.

PEU de temps apres, au bourg de S. Seuerin, hors la ville de Bordeaux, vne croix de pierre ayant esté brisée (ce qui se trouua, au bout de quelques semaines, auoir esté fait par des mariniens Anglois), il en suruint grande esmotion, & fut ceste croix reparee le lendemain avec vne procession generale. De quoi non content encore, vn nommé De Lanta, Abbé de Sainte Croix & Doyen de S. Seuerin, attira traitreusement en sa maison vn riche marchand de Bordeaux, soupçonné de la Religion, nommé PIERRE FEUGERE, feignant le vouloir auertir par amitié, qu'on le soupçonnoit du brisement de ceste croix. Ce marchand ayant lasché quelques paroles contre l'idolatrie de la croix, le bon Abbé fit en sorte qu'vn des Présidens au parlement de Bordeaux, nommé Rossignac, fit saisir au lié des le lendemain matin Pierre Feugere, l'interroqua promptement, & sur sa confession le condamna, l'enuoyant l'apresdisner au suplice, le faisant brusler vif deuant le Palais, non sans estre bailonné, de peur qu'il ne parlaist. Ce Rossignac a esté depeint par l'histoire de nostre temps pour l'vn des plus miserables hommes de son siecle, ce qu'il n'est besoin de specifier d'auantage. Suffit de dire qu'icelui, de Lanta, & tous leurs semblables, sont allez en leur lieu (2).

(1) Ce récit est emprunté à l'*Hist. eccl.*, qui donne des détails assez étendus sur Melchior Flavin Voy éd. de Toul., I, 118; éd. de Par., I, 218.

(2) Béz., *Hist. eccl.*, Toul., I, 117; Par., I, 240.



NOTABLE DISCOVRS DES PRATIQUES & TRAGIQUES DEPORTEMENS DE L'INQUISITION D'ESPAGNE (1).

Ayans à reciter les Supplices de quelques Martyrs qui ont souffert la mort d'une constance singulière au Royaume d'Espagne pour la verité du Fils de Dieu, auant que parler de leur execution, nous auons bien voulu presenter au fidele Lecteur vn notable discours des pratiques & deportemens de la cruelle & execrable Inquisition d'Espagne, dressé par vn personnage digne de soy, pour auoir veu les choses de ses yeux vne longue espace d'annees. A quoi sont adioustez les plus notables Martyrs qui ont senti en leurs corps les griffes de ceste beste furieuse, & à bon

(1) Crespin, 1582, f° 479; 1597, 1° 475; 1668, f° 475; 1619, f° 521. Ce *Notable Discours*, qui ne figure dans le *Martyrologe* qu'à partir de l'édition de 1582, est la reproduction littérale d'un livre intitulé : *Historia de l'Inquisition d'Espagne, exposée par exemples, pour estre mieux entendue en ces derniers temps*, 1582, sans nom d'auteur ni de lieu, pet., in-8° (Bibl. nat., E, 6577). Ce volume, de xvi et 255 pages, est la trad. d'un livre latin qui eut un grand succès au xvième siècle et qui a été traduit et republié un grand nombre de fois. Il est intitulé : *Sanctae Inquisitionis Hispanicae Artes aliquot detectae, ac palam traditae. Reginaldo Gonzalino Montano auctore* Heidelbergae, 1587, pet., in-8° de xxxiv et 298 p. (Bibl. nat., D 2, 3486). Cet ouvrage, qui a eu au moins quatre éditions latines, trois anglaises, quatre hollandaises et trois allemandes, outre l'éd. française ci-dessus mentionnée, a été reproduit, en tout ou en partie, dans les martyrologes français, hollandais, allemands et anglais. On est peu d'accord sur son auteur. Son vrai nom d'après Llorente, serait Reginaldo Gonzalez de Montes. Montanus (ou de Montes) paraît n'avoir été qu'un surnom. Dans les notices de martyrs que l'auteur a données en appendice, il se montre à nous comme ami int. me de Juan Ponce de Léon; il a vu le Dr Gil (Egidius, en prison, ou il a entendu l'histoire de sa vie et la son apologie. Les mots : « Haud abunde quam ex ipsius Egidii ore, atque etiam in ipso carcere didicimus, » n'impliquent pas nécessairement, comme Llorente l'a cru, que Gonzalez ait été lui-même incarcéré. De Thou mentionne Montanus parmi les auteurs qui ont servi de sources au livre XXIII de son histoire. Voy la savante étude que lui consacre M. Edouard Boehmer dans son bel ouvrage *Spanish Reformers of two centuries* (Strasbourg, Londres, 1874-1881), t. II, p. 110, et un article de M. Charles Rahlenbeck dans le *Bulletin du bibliophile belge*, Bruxelles, 1865, t. XXI, p. 157.

droit detestee de la plupart mesmes des Papistes.

DE L'ORIGINE ET AVANCEMENT DE
L'INQUISITION D'ESPAGNE (1).

C'est
extreme in-
justice
ilr sembler
re miste.
l'estre pas.

C'EST chose certaine que (2), de toute iniustice il n'y a fraude plus capitale que de ceux-la qui, nuisans le plus, veulent faire croire au monde qu'ils sont gens de bien. Et n'est besoin d'en rechercher preuve de plus haut, puis qu'en ces derniers temps, pleins de miseres & calamitez, l'experience & les effets s'en presentent si manifestes devant les yeux. Car qui est-ce qui ne fait combien de maux ont amené & ameneront ceux qui, pretendans faussement le zele qu'ils ont à l'entretienement & augmentation de leur religion, & vnté de foi catholique & Romaine (comme ils parlent) taschent seulement de rassasier leur avarice & ambition insatiable? Ils ont tellement esmeu le monde, & si auant incité les Rois, qu'une desolation sanglante par tout s'en est ensuyvie. Et comme l'Inquisition d'Espagne, masquee de hauts noms de Sainteté & Paternité, encluse es limites de la juridiction Espagnole, a miserablement affligé les sujets d'icelle; aussi maintenant desbordée & comme deschainée qu'elle est, monstre (à la façon d'une bête furieuse) sa rage & cruauté plus que barbare. Or afin que les noms & fard de son origine ou antiquité pretendue par ceux qui l'entretiennent & maintiennent, n'esblouisse les yeux des ignorans, il ne sera impertinent d'en toucher quelque peu par forme d'avertissement (3).

Origine
l'Inquisition
Espagne.

QUAND Ferdinand & Isabelle, Roi & Reine Catholiques (4), furent venus à bout de la guerre contre les Mahumetistes (qui n'auoit moins duré que de 778. ans, depuis Roderic, le dernier Roi des Gots occupants de l'Espa-

gne) apres les auoir chassés du royaume & ville de Grenade, l'Espagne estant mise en liberté & tranquillité, lesdits Roi & Reine s'appliquerent à repurger & entretenir la Religion. L'occasion d'y pouruoir vint de ce qu'apres les tumultes d'une si longue guerre, ils ottroyerent non seulement aux Maures subinguez, mais aussi aux Juifs, qui auoyent esté contrains de sortir & passer le destroit de Gibraltar, permission de retourner en Espagne moyennant qu'ils se fissent Chrestiens. Les plus anciens escrits & annales des Juifs racontent qu'ils ont habité en Espagne depuis la destruction de Jerusalem, sous Tite Empereur Romain, qui les y relegua comme serfs, sans que toutefois ils ayent esté forcez de changer depuis ce temps-la de religion (1). Or pour donner ordre que lesdits Maures & Juifs nouveaux Chrestiens, amenez à ce titre plusost par contrainte que de bonne vuerie, fussent enseignés aux rudimens de la Chrestienté, la charge en fut donnée aux Jacopins (2), qui des lors sous leur hypocrisie impudente gouvernoient la Cour, iusques aux plus secrets conseils & actions d'icelle. Ainsi la bonne intention desdits Roi & Reine rencontra de si bons maîtres, qu'au lieu d'un saint enseignement fondé en charité, pour retirer tels Chrestiens nouveaux de leurs erreurs inuetez, fut établi un siege nouveau couuert du titre de Tribunal saint de l'Inquisition d'Espagne. Les pources gens, qui auoyent esté miserables de long temps, en lieu de meilleure condition, estoient menez devant ce siege, & à coups de bastons enseignés, ou à belles rançons & amendes, au plaisir des bons peres de la foi (ainsi furent nommez les assesseurs de ce siege) redressés. Il ne falloit qu'une ceremonie du Judaïsme ou Mahumetisme repetée, redite ou obseruée par lesdits Chrestiens nouveaux & enseignés, comme dit est, pour les amener à souffrir pei-

M.D.LIX.

Piliers d'icelle.

Contre qui
premierement
pratiquee.

(1) Cette introduction est plus développée dans le texte original latin.

(2) *Hist. de l'Inq.* : « Il est ainsi que... »

(3) Des le treizieme siècle, l'Inquisition fut établie en Espagne sous le pontificat d'Innocent III. Voy. les chap. II, III et IV de l'*Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne*, de Llorente (Paris, 1818), t. I, p. 11-139.

(4) L'Aragon fut réuni à la Castille, en 1474, par le mariage de Ferdinand avec Isabelle et par la mort de Henri IV.

(1) « Les chrétiens qui ne pouvaient rivaliser d'industrie avec les Juifs devinrent presque tous leurs débiteurs, et l'envie ne tarda pas à les rendre ennemis de leurs créanciers » (Llorente, t. I, p. 141.)

(2) *Hist. de l'Inq.* : « Aux moines dominicains. » Latin : « Ex ordine manachorum quidam ex Dominicana praecepit factione. » On appela Jacobins, en France, les religieux de l'ordre de Saint-Dominique, parce que le premier couvent qu'ils eurent à Paris était situé près de la porte Saint-Jacques.

Il regnoit l'an
1474.

Quels oppofans
elle eut.

nes, ignominies, miferes extremes, voire & le dernier fupplice de mort (1). A ce nouveau Tribunal & nouvelle façon d'enseigner, inconnue auparavant au monde, le Pape Sixte quatriefme ne faillit d'adioufter son autorité Pontificale, pour confirmer ceste inuention Royale, à celle fin que de deux costez elle demeurast sans se bouger ne mouuoir. Et ainfi fut prouueu de nouveau troupeau à ces bons Pasteurs, non seulement pour humer le lait de ces nouvelles brebis, mais auffi tirer le sang & la peau pour s'en couvrir à l'auenir & deceuoir plus facilement les autres brebis, que nous verrons en ce liure auoir succédé à celles-ci, & entre les dents de leurs successeurs. Et combien que l'Inquisition d'Efpagne ait esté establie de la plus fouueraine autorité qui lors pouuoit estre au monde, assauoir Papale & Royale, si est-ce que ceux du royaume d'Arragon, qui estoit l'ancien patrimoine des ancestres du Roi Ferdinand, ne la voulurent nullement accepter, non pas mesme en son commencement, masque de sainteté, quand il n'estoit question que des fufdits Maures & Juifs. Et quand Ferdinand la leur presenta, les nobles du royaume premierement proposerent leurs griefs, & qu'une telle nouvelle inuention tendoit plustost à diminuer la liberté & priuileges du royaume, que pour repurger la Religion. Puis, quand ce vint que par armes on la voulut establi, ils y resisterent de force, si que jamais on ne la receut audit royaume (si receuoir se doit nommer ce que par force on presente) qu'apres grande effusion de sang des deux costez (2). De ceci le tefmoignage est encore en estre, assauoir le sepulchre du Maistre Epila, lequel enuoyé à ces fins avec toute puissance & autorité du Roi, fut tué par les principaux Seigneurs d'Arragon, tellement que son sepulchre est auourd'hui visité comme d'un Saint, au grand temple de Sarragofe, par les pources superstitieux (3). Or depuis que la lumiere de

l'Euangile a donné ses pleins rayons, ceste Inquisition, fille de tenebres, n'a cessé de conuertir ses efforts contre les enfans de Lumiere, enuiron l'espace de LXXXV. ans (1). par toutes façons de cruauté & procédures, sans forme de iugement, comme il sera veu au discours de ce present Recueil.

DES PREMIERES PRATIQUES VSITES EN L'INQUISITION D'ESPAGNE (2).

Ce qu'ont de coustume principalement d'observer les Inquisiteurs quand il est question de faire prendre, ou venir par deuant eux ceux qui sont accusez par leurs Moufches, qu'ils appellent Familiers.

Les Inquisiteurs, apres estre auertis par rapport ou denonciation, comme ils dient, à l'encontre de quelque personne, vsent coustumierement de ceste ruse, voire es choses bien petites & legeres, comme ainfi soit qu'il n'y ait rien enuers eux si leger, qui ne soit vn bien pesant fardeau & dommage à ceux qui sont faits coupables. C'est qu'ils establiissent quelqu'un d'entre plusieurs, lesquels ils ont fait à la trace (appelez Familiers) (3), lequel de propos deliberé ayant rencontré la proye qu'il demande, lui parle en ceste façon : « Hier d'auenture ie me trouuai chez Messieurs les Inquisiteurs, lesquels tenans propos de vous me dirent qu'ils auoyent à vous parler de quelque affaire, & pource me donnerent charge que de leur part ie le vous fisse sauoir, afin que vous aliez vers eux demain à telle heure. » Or ici celui qui est demandé ne se

furent élever un tombeau magnifique. Il fut canonisé par Alexandre VII en 1654. Voy. dans Llorente (t. I, p. 192) le fameux chapitre sur l'histoire de la béatification de cet inquisiteur.

(1) *Hist. de l'Inq.* : « LXXV ans. »

(2) *Hist. de l'Inq.*, p. 1. Voy. le chap. sur la maniere de procéder dans les tribunaux de l'Inquisition ancienne. Llorente, édition de 1818, t. I, p. 110.

(3) Ce titre avoit d'abord été donné par saint Dominique aux membres du *Tiers ordre*, composé de laïques, et qui étoient regardés comme faisant partie de la famille de l'Inquisition. Lors de l'établissement définitif de ce régime en Espagne, ce fut le nom que l'on donna d'abord à des gentilshommes, puis à des gens de toutes les classes, qui s'offrirent pour seconder les inquisiteurs.

(1) Voy. dans Llorente (t. I, p. 153) les trente-sept signes établis par les inquisiteurs pour reconnaître l'apostasie des Juifs convertis au catholicisme.

(2) Voy. dans Llorente (t. I, p. 185-213) le récit de cette résistance à l'établissement de l'Inquisition dans le royaume d'Aragon.

(3) Pierre Arbués de Epila, inquisiteur principal de Saragosse, fut assassiné le 15 septembre 1485. Le roi et la reine lui

premiere
procédure des
Inquisiteurs.

peut excuser, ne retarder l'assignation, sans encourir bien grand danger. Pourtant le lendemain il s'en vient & dit au Portier qu'il face faire sa venue à messieurs les Peres, lesquels incontinent qu'ils sont avertis, s'assemblent tous trois, s'ils y sont presens, au moins deux, si le troisieme y defaut (d'autant que quasi tousiours ils font vn triumvirat), au conclave ou chambre, en laquelle ils ont acoustumé de demener ces causes, comme Seuille, au chateau de Triane (1), & aux autres villes en semblables lieux: puis ayant fait commandement audit accusé d'entrer, lui demandent qu'il veut. Il respond lui auoir esté fait commandement de leur part, le iour de deuant, de venir vers eux. Lors ils l'interroguent de son nom, lequel ayans entendu, derechef lui demandent qu'il veut, « car de nous (disent-ils) nous ne savons si vous estes celui que nous auons commandé de faire venir. Regardez si vous auez quelque chose à declarer à ce saint Tribunal, par laquelle vous deschargiez vostre conscience, soit pour vostre regard ou de quelque autre. » A quoi il respond, ou qu'il n'a rien à dire sur telle matiere (qui est bien la meilleure & plus seure response qu'on leur sauroit faire, si l'on persiste tousiours, d'autant qu'ils ne demandent que la ruine de l'accusé & de ceux qu'il nommera), ou bien, ne voyant les filets esquels il s'enveloppe, se laissera temerairement eschaper quelque parole contre autrui ou soi-mesme. Là dessus, messieurs les Inquisiteurs, ioyeux de telle prise qu'ils auront rencontrée, pour mieux espouvanter & troubler le pource homme, qui se sera ainsi enfermé de soi-mesme & sans y penser, se regardent l'un l'autre, se font des signes, comme ayans trouué ce qu'ils cherchoient, iettent viuement leur veuë sur sa face, s'escoutent quelque chose ou rien du tout en l'oreille, & finalement ordonnent qu'il demeurera prisonnier, si la cause de laquelle il s'est accusé semble d'importance, ou si d'auanture il n'a rien dit, lui donnent congé, feignans ne sauoir si c'est lui qu'ils demandoient, iusques à ce qu'ils en soyent mieux informé. Cependant deuant que l'examiner ainsi, ils ont ia donné ordre que celui

qui le leur a fait venir, soit caché en vn certain lieu de la chambre, derriere vn tapis, d'où il puisse reconnoître son homme au visage, sans estre aperceu de lui, voire s'il n'est conu des Inquisiteurs.

En celle maniere que nous auons dite, ils donnent congé à l'accusé, se tenant pour asseuré que ce sera bien tost le sujet & la matiere de leur Tragedie. Et auient quelquefois, qu'ils ne le feront rappeler que certains mois apres, spécialement s'il est resident au lieu, car s'il est nouvellement venu d'ailleurs, ils ne lui donnent si longues trefues. Ils le font donc reuenir quand il leur plaît, l'exhortans de declarer ce qu'il connoit, ou aura oui appartenir à la connoissance de leur saint Tribunal, disant qu'ils feroient fort bien qu'il a traité de la matiere de la Foi avec aucuns suspects d'icelle, lesquelles choses s'il declare franchement, qu'il s'assure pour certain n'en recevoir aucun dommage, & pourtant qu'il pense bien à son salut, qu'ils estiment, ainsi que fait vn bon Chretien, qu'il reduira en memoire telles choses qui lui seront auenues, car il se peut faire (comme la memoire des hommes est labile) qu'il les auroit oubliées, & qu'il declarera ce qu'il en fait, s'il auient qu'il s'en souuiene. Par tels & semblables allechemens, ils seduifent & envelopent en leurs filets la plupart de ceux qui ne s'en donnent garde, ou pour le moins les renuoyent, en sorte toutesfois qu'ils ne s'essiment du tout nets, mais plutost qu'il se peut faire (afin qu'ils demeurent en vne perpetuelle anxieté & inquietude d'esprit) qu'on les appellera derechef. Il auient aussi qu'ils dissimuleront avec quelqu'un plusieurs iours, voire aucunesfois quelques annees, auant que de le faire empoigner; mais c'est en lui attirant vn ou deux de leurs mousches, qui incessamment guettera celui qui ne se doute en aucune façon de telles embusches, & en l'accollant tousiours comme s'il lui estoit bien conu, s'estant finalement rendu son familier ami, le visitera & frequentera tous les iours, pour mieux espier toutes ses actions & remarquer avec qui il hante, voire que c'est qu'il pense en son esprit, de façon que, sans vne speciale grace & prouidence de Dieu, il est impossible d'eschapper de tels aguets. Que s'il auient que quelqu'un des Inquisiteurs rencontre le renuoyé,

N. D. LIX.

Seconde pro
cedure.

(1) Ce fut au chateau de Triana, situé dans un faubourg de Séville, que s'établirent les inquisiteurs.

il le salue benignement, il s'offre à lui de grande affection, & par vn doux regard se presente son ami, afin que, par telles humanitez & deuccurs, il s'asseur d'autant plus, iusques à ce que soudainement il soit enfermé en leurs cepts. Et ne sai quel plaisir ces bons Peres prennent de leurs detestables ruses, sinon d'auoir leur passetemps des gens de bien & vertueux, comme l'oiseleur de l'oiseau qu'il aura pris en ses filets, avec lequel vis il se ioue & se delecte, ou comme le pescheur d'un poisson qu'il aura desia pesché de son hameçon, auquel il aura attaché vne bien longue ligne, afin de le laisser esgayer vn bien peu de temps sur l'onde, ou comme le chat de la souris à laquelle il a desia rompu les reins, de peur qu'elle n'eschappe, & avec laquelle il prend grand plaisir, lui donnant vn peu de relasche, pour lui faire à la fin de plus fort sentir la force de ses dents. Peut estre toutes-foirs qu'en ceci il y a quelque secrette pratique stile à ce saint Office qui nous est cachée. Or ils n'observent pas enuers vn chacun ceste mesme maniere de se iouer avec la proye, en la façon que nous l'auons dite, car en ceci ils regardent bien à quelles gens ils ont à faire, ce qu'on peut iuger, parce qu'ils ne procedent de telle sorte enuers les estrangers nouveauevenus, ni enuers ceux du lieu mesme qu'ils croyent leur pouuoir eschaper par vn si grand relasche, ni aussi enuers ceux qui, accusez de choses plus grieues, doyuent à leur auis estre chaudement poursuuis, & principalement quand ils esperent qu'ils en accuseront d'autres.

Decret
de prise du
corps.

APRES qu'ils ont arresté de saisir l'accusé, ils appellent le Vicair de l'Euesque du diocese, auquel ayans monstré les informations (ainsi appellent-ils les depositions des tesmoins) & du tout deliberé ensemble, se souseriuent tous d'un accord au liure par lequel ils commandent de prendre l'homme. Ce qui semble auoir de prime face belle aparence de raison, de ne vouloir mettre la main sur vne brebis sans l'auoir & consentement de son Pasteur, lequel estant (comme pour la pluspart on les trouue en la Papauté) ignorant du deuoir de sa charge, s'accorde aisément à ce que la brebis qui lui estoit commise, apres estre tondue, soit inhumainement mennee à la boucherie. Et de fait, il ne s'est

encore point veu de proces entre les Inquisiteurs & l'Euesque pour s'entre saindement voulu opposer à ceux qui meneroient au supplice celui qu'il deuroit defendre, combien qu'il s'en est trouué plusieurs & s'en trouue encore tous les iours (comme sera recité en son lieu) lesquels, apres estre dessechez & contumez d'une longue & miserable prison, & auoir perdu les membres es cruels & horribles tourmens de leurs inhumaines tortures, & mesmes aucuns demeurez morts en la geine entre les mains des bourreaux, ont receu tesmoignage d'innocence par les propres Inquisiteurs, & decia- rez auoir esté pris & tourmentez à tort & sans cause. En quoi appert assez que ce qu'ils appellent ainsi le Vicair en telle deliberation, est pluslost en tout & par tout vne friuole ceremonie, que chose sainte avec equité, & peut-on dire veritablement qu'il est inuité au banquet apreslé du sang de sa poure brebis, comme vn loup, pour recevoir la iuste portion des autres. Mais le grand Maistre des Pasteurs viendra quelque iour & rendra à chacun selon ses ceuures. Bien souuent aussi ils n'vsent de ceste ceremonie d'appeler l'Euesque à tel fait, deuant l'emprisonnement de la personne, d'autant qu'estant bien assurez qu'il n'y contredira, ils estiment estre assez de lui communiquer le proces du prisonnier, afin qu'apres la lecture d'icelui il aprouue liberalement ce qui sera fait & ce qui se fera.

Si d'auenture il auient que quel- qu'un, se sentant accusé, se sauue deuant qu'estre empoigné, ou bien qu'il eschappe des prisons, c'est ici où ils desployent de merueilleuses subtilitez, voire ruses & fineses, pour le trouver & ramener. Car il ne leur suffit pas de donner de bouche les enseignes communes à ceux qui sont enuoyez pour le chercher, comme des habillemens, de la taille du corps, de l'aage & des traits du visage, &c., par lesquelles ils puissent conoitre celui qui est eschapé, mais leur distribuent à chacun vn ou plusieurs portraits d'icelui tirez au plus pres du naturel qu'aura esté possible, au moyen desquels ils le pour- ront facilement remarquer, encore que par auenture ils ne l'eussent iamais veu, comme verrez en cest exemple suyuant le trait de leur astuce no- table.

Il n'y a pas fort long temps qu'à

Leurs
dus
contes
c'est
de
de

Est

Seuille on print vn certain Italien, lequel auoit blessé à Rome vn sergent de l'Inquisition, qu'on nomme communément Alguazil de l'Inquisition. Les Familiers, qui le poursuivoient, encore que, selon la coustume, ils portaissent quand & eux son pourtrait, neantmoins pource que soigneusement il auoit changé & d'habits & de nom, ne pouuoient assurer que ce fust leur homme. En fin ils s'auiserent d'une nouvelle cautelle, & digne de leur art, c'est que l'ayans espié & contemplé assez longuement dedans le grand temple de Seuille où il se pourmenoit, deuisant avec d'autres, deux ou trois d'entre eux s'approcherent de lui, & ainsi qu'il eut le dos tourné, l'un deux par derriere l'appela subtilement par son vieil nom; lui comme du tout ententif au propos qu'il tenoit, ne se doutant aucunement de telle finesse, sans y penser, se tourne court & respond. Surquoi il fut incontinent empoigné par eux, leur ayant osté par ce moyen toute occasion de plus douter. Il a longuement trempé es liens des Inquisiteurs, & en fin, apres longue detention es prisons, fut fouetté publiquement & condamné à galeres perpetuelles, n'ayant receu telles peines, tant pour auoir esté blessé l'Alguazil de l'Inquisition, que pour auoir esté sot & inconsideré.

exemple
traire.

Et combien que ces ruses soyent si fines qu'elles semblent ne pouuoir estre euitées par aucune prudence humaine, il ne fera toutesfois hors de propos de montrer par vn autre singulier exemple, comment le plus souuent il leur auient tout au contraire de ce qu'ils pensent, nonobstant toutes leurs recherches, diligences & subtilitez. Il y a quelque temps qu'un certain Flaman eschappa des prisons de l'Inquisition de Valdoly (1), où il auoit longuement souffert pour la profession de l'Euangile. Les veneurs Familiers furent incontinent enuoyez apres, selon leur coustume, qui ne faillirent à le trouuer à bien peu de lieus de là, lequel ils faistrent quand & quand au milieu du chemin. Il nie fort & ferme qu'il fust celui qu'ils pensoient; mais pour cela ils ne cefferent que, par force & liens, desquels il fut garrotté, ils ne le ramenassent, affermans au contraire que c'estoit lui, & soustenans fermement: « N'es-tu pas (di-

sent-ils) celui qui depuis enuiron huit iours t'es sauué des prisons de l'Inquisition de Valdoly? » Lui, d'un visage assuré, leur dit: « Auisez-y de plus pres, ce n'est pas moi; & tant s'en faut, que ie vien tout maintenant de Leon, où j'ai beaucoup demeuré, trauaillant de mon mestier; & afin que vous sachiez certainement qu'ainsi est, lisez ce certificat que j'en porte. » Et incontinent leur ayant présenté vn certain escrit, leur donna pour lire, lequel par eux leu & releu, lui adioustans foi, le lascherent librement, tous honteux d'auoir si lourdement mespris. Or, quant à ce certificat qui lui seruit si à point de telle delirance, le cas est tel: Depuis sa sortie de la prison, ainsi qu'il auancoit chemin tant qu'il pouuoit, il rencontra, comme Dieu voulut, vn certain de son pays, qui l'auoit autrefois conu, lequel venoit de Leon, ville d'Espagne. Iceui, pour autre certaine cause, lui donna à garder cest escrit: lequel, tous deux l'ignorans, seruit à cestui-ci pour le tirer d'un si grand danger (l'autre, qui lui auoit donné charge de garder son escrit, s'en estant allé par autre chemin deux iours auparauant), & par ce moyen donna si bien à propos la venue à ces galands, qu'il en fut finalement conserué.

Ces esprits Familiers vsent aussi d'une autre diligence à la poursuite des eschappez. Car ou les vns suyuont les traces du pourfuiui qu'ils auront reconues, ou bien prendront leurs erres par autre chemin que ceux de meilleur nez d'entr'eux iugeront estre tenu par celui qui fuit; les autres (d'autant que s'il n'eschappoit qu'une mousche de l'Inquisition, on enuoye force gens apres) se couchent de nuit mesmes par les chemins, pour attrapper le fuyant, qu'ils tiennent pour tout resolu de voir plustost cheminer de nuit que de iour. Or, plaise à Dieu de donner bonne adresse à celui qu'il voudra tirer de leurs mains. Voila quant à la prise & emprisonnement; maintenant, venons à ce qu'ils ont de de coustume pratiquer en apres.

Sequestration ou saisie des biens, communément dite Sequestre (1).

L'Accusé, apres estre empoigné

(1) Valladolid.

(1) Voy. Llorente, t. II, p. 299.

Habileté
des inquisiteurs
à s'emparer
des biens
de leurs prison-
niers.

par l'Alguazil ou par les Familiers, on lui fait bailler incontinent toutes les clefs de ses coffres & buffets, & puis on enuoye quelques notaires, avec quelques vns des familiers & aussi l'Alguazil, pour inuentorizer tous les biens, quels qu'ils soyent, qu'il a en sa maison : quoi fait, ils les donnent en garde à quelqu'un du voisinage, lequel promet les rendre entiers quand on lui en demandera conte. Or, en ceste saisie, faut en premier lieu que ceux auxquels l'affaire touche regardent plusost aux mains qu'aux pieds de ces gentils inuentorizeurs, principalement quand il sera question de coucher en ce bel inventaire l'argent & l'or monnoyé ou non monnoyé, les bagues, & bref toutes choses de pris, qui facilement se ferment, autrement, si on n'y prend garde de pres, il leur en demeure tousiours quelque chose entre les doigts : car telle maniere de gens pour la plupart sont rusiens, larrons, voleurs, & meschantes personnes, tant acoustumés à viure de rapine, qu'ils ne s'en sauroient ne voudroient garder : lesquels, pour plus seurement iouer leur personnage, se font acroire qu'on ne penseroit jamais qu'ils fussent si lasches que de mettre les mains sur le bien d'autrui qui ne leur appartient d'aucun droit.

Pourquoi
ils font telles
saisies.

Il reste maintenant que nous declarations en peu de paroles pourquoi est fait tel sequestre. C'est de peur que, si les biens de celui qui est emprisonné estoient confisquez, en tout ou en partie, ces messieurs du saint office n'en perdissent vne espingle, vstant tout manifeste qu'en tel affaire ils ne cherchent autre chose que de plumer ceux qu'ils ont reduits en telle misere. Autrement, quel profit reuiendrait aux bons Peres de la foi, zelateurs d'une seule religion, s'ils ne participoyent aux richesses de ceux lesquels ils se vantent vouloir ramener au droit chemin ? Les Moines, Presbres & Theologiens, sont desia de si bon accord en vn tel sacrilege & meschanceté, laquelle ils ont vouee, que, sans honte ne vergogne, ils preschent & enseignent publiquement que celui qui, en quelque maniere que ce soit, ne s'accorde à la doctrine du Pape, ou bien y aura autrefois contredit, est tenu par ce seul fait en sa conscience (comme ils parlent) de rapporter tout son bien & cheuance au fisque du Roi, auquel il le doit rendre entie-

rement, comme s'il le lui auoit dérobé auparavant, se fondans sur ce, que quiconque se separe de la doctrine de l'Eglise Romaine, se rend par ce moyen illegitime possesseur de ses biens, le Roi au contraire legitime, auquel le Pape les a adiugez ; & pource est obligé de les lui restituer, encores mesmes que l'Inquisition n'ait iamaïs feu aucune chose de ses affaires. Par vne telle tendue de fins oiseleurs, ces Venerables sont premierement bien venus entiers les Rois & Princes, & de meisme engluent la conscience & la bourse du simple & ignorant peuple, qui les estime & tient pour ses guides & conducteurs.

Or, pour retourner à nostre propos, incontinent que le patient a passé la premiere porte de la prison, le geolier avec le notaire lui demande s'il porte couteau, argent, anneaux, ou quelque bague precieuse. Que si c'est vne femme & qu'elle porte quelques couteaux pendus à sa ceinture, anneaux, dorure, bracelets ou autres tels ornemens de femme, elle est despouillée de tout cela, qui demeure le plus souuent entre ceux qui lui ont esté, à qui en peut auoir. Ce qui est fait afin que le prisonnier n'ait chose de laquelle il se puisse aucunement soulager en sa detention. Il est recherché aussi par eux s'il porte secrettement sur soi quelque papier, ou liure, ou chose semblable. Puis estant entré en la prison, on l'enferme en vne des plus estroittes chambres, si obscures & hideuses qu'elles ressemblent presques à vn sepulchre. Aucuns y demeurent seuls huit ou quinze iours, les autres quelques mois, & les autres à tousiours : à aucuns ils donnent, des le premier iour de leur emprisonnement, compagnie, ainsi qu'il semble bon à messieurs les Inquisiteurs bien experimentez en leurs ruses.

DIVERSES AVDIANCES (1).

On trouuera en ce recit autant de diuerses façons d'ouyr les prisonniers, qu'il y a eu de fineses & ruses Inquisitoriales.

Vne sepmaine ou deux apres la detention du prisonnier, les Inquisiteurs

(1) Hist. de l'Inquis., p. 18.

lui enuoyent expressement le geolier, lequel sans faire aucun semblant de rien, & comme instruit de soi-mesme, lui persuade de demander audience. Ce qui n'est sans quelque mystere, assavoir que le detenu se constitue premier demandeur. Le geolier donc, à l'heure du dîné, ou autre plus commode, le va trouver, & en entre-meslant son propos & deuis qu'il tire d'autre part, à la fin tombe droit à son point, demandant au prisonnier à quoi il tient qu'il ne demande d'estre oui pour plus tost despescher son affaire. Parquoi il lui conseille de demander bien tost audience, & l'admoneste qu'il auiendra que par ce moyen la cause en sera fort foulagee, & que finalement son affaire s'en portera mieux; que l'amitié & connoissance qu'il a prise avec lui le contraint à l'en auertir pour son profit, promettant de lui estre seur & seable. Combien qu'au contraire on peut bien croire que la cause du prisonnier s'auanceroit beaucoup mieux à son profit (voire s'il falloit esperer quelque reste de profit de ces bestes sauvages qui tiennent la proye) s'il refusoit de demander à estre oui, & qu'il attendist iusques à ce que les Inquisiteurs mesmes l'enuoyassent querir. D'autant que pour le moins il auroit cest avantage de n'avoir autre souci que de respondre aux oppositions qui lui seroyent dressees par ceux qui auroyent commencé l'action. Mais puis qu'il y a ici du mystere sans parler (comme on dit), l'en laisse le iugement aux plus auisez.

es Inqui-
turs
premier
Togat.

CEPENDANT le pource prisonnier, ignorant le plus souvent de telles finesces, suit l'avis du geolier, lequel il estime lui avoir enseigné chose profitable, le priant de vouloir demander audience pour lui, ce qu'il fait, & à ceste requeste s'accorde incontinent l'Inquisiteur. Le prisonnier donc estant entré en l'audience ou parquet, l'Inquisiteur, ne plus ne moins que s'il ne savoit rien du tout de son fait, lui parle quasi en semblables termes : « Le geolier est venu ici dire que tu demandois d'estre oui; qu'est-ce que tu veux? » Le prisonnier respond qu'il desire qu'il soit conu de son affaire, commençant (s'il n'est bien auisé) à confesser quelque chose de laquelle il pense avoir esté chargé, & ce pour l'ennui de la prison & pour la peur qu'il a de ce qui par apres s'exécute-

roit à l'encontre de soi. Laquelle chose est merueilleusement agreable aux saincts Peres, quand à ceste fois & aussi à plusieurs autres ils oyent en ceste façon les prisonniers, estans appelez en audience, avant qu'avoir receu copie de leur accusation & de la deposition des témoins (ce qui doit estre par legitime ordre de droict la premiere action), ain qu'ils tirent par ce moyen quelque chose d'eux qui ne leur soit encores conue. Ils admonnestent donques l'accusé de se confesser sans contrainte, & lui promettent, s'il reconoit volontairement son erreur (ainsi parlent-ils), de le renvoyer incontinent en sa maison, que de brief l'on mettra ordre à son affaire, & qu'ils vseront enuers lui de grande misericorde. Mais si à toutes telles vaines & fraudulentés promesses il se tient coy sans dire mot (comme il doit pour son profit), ils l'auertissent à bon escient de descharger sa conscience, & que finalement, lors qu'il aura deliberé de confesser librement quelque chose, il demande d'estre oui; que cependant ils pouruoiront à son cas, & ainsi le renuoyent en prison.

APRES avoir laissé passer sept ou huit iours ou d'auantage, ain que bon leur semble, derechef ils le font comparoistre par deuant eux, lui demandans s'il a deliberé de confesser quelque chose. Aufquels il respond ou qu'il ne fait rien, & qu'il est innocent, ou bien confessera quelque chose. Quoi qu'il responde, ils recommencent leur vieille chanson, assavoir qu'il descharge sa conscience, eux ne cherchans que son bien & salut, estans esmeus enuers lui de grande misericorde, laquelle s'il mesprise, il auiendra qu'il sera procedé en son endroit par la plus grande rigueur de droit, à la poursuite du Fisque, & là dessus le font remener. Ils appellent Fisque celui qui ayant receu les accusations des rapporteurs, se rend partie en tout le succes de la cause, estant ainsi appelé, pource que sa charge porte de prendre garde en premier lieu aux confiscations qui doyuent retourner au Prince, auquel il est obligé.

OR, pour la troisieme audience (ainsi appelons-nous les actions iuridiques par vn nom bien conu & commun), ayans fait appeler par deuant eux celui qui est rendu coupable, lui demandent ce qu'il a deliberé en soi

M D LIX.

Second
interrogat.

Troisieme.

mesme ; & reprenans leurs vieilles erreurs, le pressent de confesser librement la verité du fait ; autrement qu'ils feront ce qui sera de droit (c'est à dire vseront de toutes inhumanitez & cruautéz barbares à l'encontre des innocens) ; qu'il tienne pour chose vraie que leur saint siege ne fait tort à personne , & qu'ils ne constituent aucun prisonnier, sans en estre bien informez. Que si le prisonnier descouvre là dessus quelque chose, encore disent-ils que cela ne les contente, estans bien assurez qu'à son escient il ne dit tout ce qu'il en fait ; & ainsi le font remener en sa prison, ayans par ce moyen entendu plus amplement ce qu'ils desiroient, & lui present en apres plusieurs autres audiences, ainsi que peu à peu ils l'apperçoivent persister en sesdictes declarations. Que si au contraire il soustient fermement qu'il n'a aucune chose à leur dire, reprenans d'autres engins, vsent de tel artifice, c'est qu'ils l'induisent à se purger par serment, sur quoi lui presentent vne certaine idole, representant vn crucifix couuert d'un linge, pour plus grande apparence de religion, & ie ne sai quelles autres idoles, & aussi vn messel, & quelque fois l'image d'une croix toute simple ; car ils vient de tels satras & singeries plus ou moins, selon qu'ils conoissent leur estre expedient, eu esgard au personnage auquel ils ont affaire. Or en ceci gist l'honneur de l'homme Chrestien, de monstrier par effect vne entiere & ouverte confession de foi, de laquelle il n'aura honte, si, di-ie, estant vraiment fidele & craignant ce grand Dieu, seul fort & jaloux, qui en sa loi tressainte, s'est à soi seul reserue cest honneur de iurer par soi-mesme, il reiette telles vanitez d'idoles de bois, de fer, ou d'autre matiere quelle qu'elle soit, aimant mieux endurer toutes sortes de tourmens que de commettre vne telle lascheté, laquelle mesme les inquisiteurs ne fauoyent nier. Ayans donc prins le serment du prisonnier (voire s'il le fait), ils commencent à l'examiner sur ces pointz : d'où il est, de quel royaume, de quel diocese, de quelle ville, bourg ou village, de quelle race, mesmes depuis ses bisayeuls, des noms desquels aussi ils s'enquierent ; quels freres & soeurs il a, de quel train il se messle, & quelle est sa façon de viure ; si lui ou quelcun de son lignage

a point esté repris autrefois par Inquisition, & pour quelles causes ; qui est son age & avec quelles personnes il l'a vû, & sous quels exercices. Bref, il est ici contraint de rendre entiere raison, annee par annee, de tout le cours de sa vie, & de tous les lieux où il a demeuré ; dequoi ils se sauent servir comme d'argumens tous propres, pour puis apres de plus en plus aggraver la cause du pource homme, lequel leur ayant respondu sur tous ces articles, est auerti par eux (à leur accoustumee) tantost par flatteries, tantost par menaces, qu'il ait à confesser franchement, se tenant pour assuré que jamais ils ne font prendre aucun sans bonne & iuste cause, avec témoignages suffisans ; & en ceste façon ayant confessé, ou non, le renuoyent en son lieu.

En ces trois premieres audiences, plusieurs, ou se fians sur leurs belles promesses, desquelles ils font fort larges, assauoir qu'ils les renuoyent en leurs maisons si tost qu'ils auront confessé ce qu'on leur demande, ou bien saisis de grande crainte à cause de leurs cruelles menaces, confessent souuent maintes choses lesquelles estoient du tout cachees aux Inquisiteurs, & desquelles nul ne les aroit parauant chargez, estimans estre decelez par ceux avec lesquels ils en auoyent autrefois traité. En ceste façon s'accusans eux-mesmes, & ceux qui peut-estre ne pensoient rien moins qu'à cela, desquels les bons Peres n'auoyent encore rien entendu, s'engorgent de leur propre cousteau. Specialement quand ils commencent à conoistre que cela est fort agreable ausdits Peres, qui ne demandent (ainsi qu'on dit en proverbe) que playes & bosses, desquels, à quelque bout qu'il en viene, ils tachent d'acquiescer la bonne grace, afin de sortir de la misere en laquelle ils sont detenus. Ainsi aduent, qu'estans bien souuent empoignez pour bien petites & legeres causes, en adioustant foi aux promesses & flatteries des Inquisiteurs, se font tort & à beaucoup d'autres, tant par faute d'entendre le moyen de se bien gouverner en leurs faits, qu'aussi de ne conoistre que ces Peres (portans tel nom en moquerie de toute peté & humanité) sont plustost ennemis trescruels arrachans à tors & à trauers, par finesces & toute espece de malice, la vie & les biens

Serment donné
sus les idoles.

Particulier in-
terrogat.

tant des innocens que des coupables, selon leur mode. A l'encontre de toutes ces surprises il n'y a qu'un seul remede, duquel faut que celui qui sera, par le vouloir de Dieu, tombé entre leurs mains, soit muni : c'est assavoir, qu'il n'adiouste en premier lieu aucune foi à leurs belles promesses, & qu'il ne craigne d'autre part leurs grandes menaces. Secondement, qu'il retienne sa langue, en ne leur respondant pas un mot, iusques à ce que, fuyant l'ordre de droit, il lui ait esté donné copie de sa detention & de la deposition des tesmoins.

A la quatrième audience, derechef ils requierent du prisonnier, non sans user de fort aspres remontrances, qu'il ait à prester serment, afin de declarer ce qu'il fait : autrement qu'on procedera à l'encontre de lui par rigueur de droit, étant poursuivi du Fisque. Que si encores il persiste constamment à dire qu'il est ignorant de tout ce de quoi on le charge, lors ils lui proposent par escrit son accusation, laquelle ils auront d'eux-mêmes controuuée, y adioustant plusieurs crimes, auxquels le chargé n'aura jamais pensé. Or, ceste vraye ruse Inquisitoriale conuient fort bien à ces saints Peres de mettre fausement en avant tels crimes, ou plustost meschancetez, à ces fins principalement : premièrement à ce qu'ils rendent le pource homme si estonné & esperdu par la multitude & horreur de telles faulsetez, qu'il ne sache où il en est, ni de quel costé se tourner, ni quoi respondre. En apres à ce qu'ils essayent, s'ils pourront par auenture tirer de lui quelque confession d'aucuns des crimes proposez, ou bien mesme s'ils le pourront surprendre en quelque point qui contente leur malice.

Ils proposent, quasi à tous ceux qu'ils font comparoître deuant eux pour tel cas, les premiers articles de ces crimes. C'est assavoir : Qu'ayant esté baptisé, étant fils subiect à l'Eglise Romaine, il l'a abandonnée, pour s'uyre la secte Lutherienne, aprouuant ses erreurs ; & non content d'estre ainsi deuenue heretique, en auroit aussi attiré d'autres avec soi, enseignant & dogmatifant, &c. Et quasi à cest effect vsent de paroles graues & pesantes, pour mieux espouuenter les pource simples gens. A ceste première charge ils adioustent beaucoup d'autres choses, quelquefois plus grief-

ues, quelquefois moins, esquelles ils entremeslent expressement ce de quoi il aura esté accusé, ou bien le soupçon que quelcun aura eu de lui, non pas comme chose douteuse, mais comme un fait bien prouué ; car en ce saint Siege, tout ce qui sert est loisible. Finalement, l'accusé respond par ordre aux crimes intentez contre lui, ou confessant ou niant, comme il void estre expedient pour son plus court, estans ses responses enregistrees à l'heure par un greffier. Apres lesquelles dites ainsi soudainement & sans grande audience, on lui presente du papier & de l'encre, afin que, s'il veut, il responde par escrit. Et sont ceci pour monstrier comment ils sont soigneux de ne laisser passer aucune chose qui puisse seruir au prisonnier, pour conserner & declarer son innocence ; mais sous ceste belle couverture d'equerité, est cachée la ruse de l'Inquisition, laquelle est, qu'apres auoir receu de la bouche du prisonnier la presente confession faite verbalement & sur le champ, il en face une autre mieux deduite, en laquelle il soit facile de remarquer la difference d'avec l'autre, de laquelle il n'a aucune copie, ne se pouuant faire qu'il se puisse souuenir de tous les mots qu'il a dits en icelle, ou qui lui seront eschappez, étant saisi de crainte. Que si cela n'adiuent, au moins par ce moyen il adiouste, outre la première, ou plusieurs ou bien aucunes choses. Or faut-il bien qu'ils ayent une speciale dialectique, par laquelle ils trouuent toutes les contrarietez & repugnances qu'ils desirent, leur fournissant toujours matiere de nouvelles calomnies qu'ils tireront de l'escrit tout nouveau du coupable, encore qu'il ait fait le mieux qu'il est possible.

Le remede donc le plus souverain contre telles finesse, c'est de ne leur respondre rien du tout, sans l'auoir bien pensé auparauant ; & étant en ceci muet comme un poisson, leur demander d'autre part, en pesant & comme contant ses mots, le double de l'accusation, de l'encre & du papier, & aussi le temps, pour pouuoir auoir loisir & commodité de respondre aux accusations intentees. Et pource qu'ils ne se tiendront contents de cela, mais qu'ils tascheront d'auoir toutes ces deux responses, pour la cause que nous auons touchée, il faudra bien

M. D. LIX.

Response
de l'accusé.Moyen de
n'estre surpris
par les
inquisiteurs.

auiser à foi, afin de ne se laisser prendre en la rets laquelle ils ont tendue, nonobstant toutes leurs remonstrances & importunitéz. Et combien que ces messieurs les Peres surpriseurs desirerent grandement la confession que nous auons dite, faite verbalement, toutesfois ils estiment beaucoup celle qui est couchée par escript, principalement quand ce sont gens de lettres, lesquels, quasi par vne continuelle experience, ils ont conu estre de tel esprit, que quand ils pensent defendre ou interpreter quelque erreur (comme ils disent) le plus souuent de peu de consequence, ils ont de coustume s'enfoncer en d'autres; ou au moins, voulans desployer beaucoup de choses de leur sauoir, donnent matiere à ces espieurs de calomnier. Pourtant, souuentefois il est aduenu que telles personnes doctes, estans mesmes pour legeres causes premierement tombees en ce gouffre, ont esté puis apres chargees de fort grieues infamies, desquelles la fin a esté de souffrir la violence du feu, ou vne peine vn peu plus supportable. Ce que nous pourrions monstrier par beaucoup d'exemples, si nous ne craignons de faire ici vn trop long discours de ces ruses Inquisitoriales. Ce sera donc fort sagement fait de leur respondre ici briuelement & resolutement, sans blesser sa conscience, vsant de prudence Chrestienne, & se gardant de beaucoup de paroles desquelles ils se sauent trop bien seruir, specialement es responses par escript. Ceci aussi ne sera de moindre pris, si le respondant peut confirmer son dire par leurs canons & sentences de leurs Theologiens. Car en cela la verité ne perd rien du sien, & la response n'est tant suiuite à leurs calomnies, estans mesmes armee de leurs propres armes.

Les
Inquisiteurs
glofent
les responses
de leurs
prisonniers.

QUAND quelcun leur aura proposé ou de bouche, ou par escript, quelque chose qui leur est entierement suspecte, ils ont acoustumé d'y proceder par ceste voye: C'est qu'ils tirent de là à tors & à trauers toutes les clauses qui leur peuuent seruir, pour le charger expressément de chacune d'icelles, comme s'il les auoit soutenues & enseignees, encorres que iamais il ne l'ait fait, ni entendu, ne voulu. Or afin que la chose soit plus claire, cest exemple suffira pour le present, aduenu à Seuille, il n'y a pas fort long temps. Les Inquisiteurs du lieu firent appeler

& venir par deuant eux vn certain simple homme, du tout adonné au labour & travail des champs, pource qu'il auoit dit en vne compagnie de ses familiers, qu'il ne reconnoissoit autre purgatoire que le sang de Iesus Christ, duquel nous sommes lauez & nettoyez: ayant entendu cela de quelcun de ses semblables, & l'ayant trouué bon. Estant donques present deuant ces saints Peres de la foi, il confesse qu'il auoit bien esté de cest auis, mais puis que cela n'estoit approuué de leurs saintetez, il s'en deslournoit. Or celle soudaine desdite ne lui seruit de rien, car en declarant son fault, il les eschauffa d'auantage; que s'il se fust tenu, il les eust esmeus à quelque moderation: & de s'excuser, c'estoit perdre temps. De peur que le filet ne leur vint à la langue par la tenir trop en bride, adiouterent au precedent ce qui s'ensuit: « Donques tu voudrais dire que l'Eglise Romaine est en erreur qui a anciennement ordonné le contraindre par ses loix, que le Concile aussi a failli. D'auantage, que nous sommes iustifiez par la seule foi, l'homme receuant par icelle absolution de peine & de coulpe. » Bref, de telle response du poure laboureur ils tirerent toutes ces consequences qu'ils appellent heretiques, le chargeans doublement de chacune d'icelles, comme s'il les eust expressément soutenues & affermees auparavant, nonobstant toutes ses fermes exclamations, par lesquelles il demostroait viuement que telles choses lui estoient inconues, tant s'en faut qu'il les eust pensees. Qui est celui donc qui ne voit combien ceste façon de faire est pleine de fraude & malice diabolique? Toutefois, comme Dieu tourne tout en bien à ses enfans, ces Venerables font cause (contre leur intention neantmoins) de donner ouuerture à plusieurs de beaucoup de points de la vraye Religion, esquels ils n'auoyent eu le moyen parauant d'estre instruits, comme appert en ce fait-ci.

Ces Peres aussi ont ici de coustume d'vser de nouueaux engins pour attrapper celui qui leur aura déclaré quelque chose. Ils lui demandent de qui il a appris ces choses, & de qui il les a ouyes, ou, s'il est aduenu qu'il les ait leues, en quel liure? D'auantage s'il en a conseré avec d'autres, ou s'il les en a enseignez, en presence de qui & en quelle maniere il en a parlé, &

405
oue

en quel lieu. Ceux qui auront esté presens à telle conference, mesmes par occasion & contre leur gré, estans en merueilleux danger d'estre faicts proye assuree à ces saints Peres, pour ne les en auoir incontinent aduertis, encores qu'ils fussent parens, ou bien autrement conioincts de quelque autre lien estroit de consanguinité

leurs
curateurs
qu'on
sels.

L'ACCUSATION finalement denoncee, si le coupable est encores pupille & en bas aage, on le pouruoit sà d'un curateur ou procureur. Qui seroit certes vne chose bien faite & vn soin grandement à louer, si celui qui est esleu à cest office l'acceptoit pour s'en acquiter bien & deuëment selon son deuoir. Mais c'est au contraire celui que le pupille ne demande & lequel ne lui apporte que ruine en sa cause, estant esleu tel qu'il leur plaît, ou pour acroistre tousiours la multitude des loups apres la pource brebis, ou bien pour ne faire autre chose que s'amuser à ce beau titre de defendeur & aduocat, sans aucun bon effect de droict. Le plus souuent telle charge est donnee au portier de l'Inquisition, ou au deffaut de lui, à quelcun de ses seruiteurs, car veu qu'il ne porte que le nom de l'office duquel il est chargé, sans se mesler d'autre chose, il lui est bien aisé d'estre curateur mesmes de tous ceux qui sont prisonniers, & pour tout cela, il ne fera aussi empesché de respondre à tous ceux qui heurteront à la porte. Tant ces bons Peres sont soigneux des pupilles, si fort recommandez par les loix diuines & humaines, & specialement aux iuges. Encores ne se contentent-ils pas de renuerser ainsi de prauement le droict de Iustice en cest endroit, mais passent aussi auant en l'autre poinct, qui n'est de moindre consequence que ce premier. C'est assauoir, quand il est question de commettre vn auocat sauant en droict pour tous les prisonniers, lequel defende leur cause, suyuant toute droiture & equité, gardant qu'il ne leur soit fait tort en aucune façon, à quoi mesmes s'attendent les pources affligez, comme estant leur dernier refuge. Ce que tant s'en faut qu'ils executent, qu'au contraire ils taschent de courir leur meschanceté & mespris des loix par vn tel beau semblant, d'estre veus plus doux & humains. Ils en nomment doneques au prisonnier trois ou quatre des plus renommez, afin qu'il choisisse celui

ocats
quisition,
sels.

lequel il voudra pour defendre son droict, lui conseillant (pour son profit, ce semble, de prendre vn tel qu'ils conoissent estre sauant. Et que requerrait-on d'auantage? Mais monsieur l'Aduocat, quel qu'il soit esleu, se gardera bien de conseiller au prisonnier chose qui tourne en aucune façon à l'utilité de sa cause, estant bien certain que, s'il le faisoit, & que cela vint à la conoissance de Messieurs les Inquisiteurs, il en seroit repris, & aussi veritablement tels Aduocats ne sont deleguez aux prisonniers à ceste intention (veu qu'ils ne peuuent communiquer ne deliberer de chose aucune avec eux, sinon en presence des Inquisiteurs & du greffier), mais afin que plustost le peuple pense que, selon qu'il conuient à tels saints Peres, ils ne laissent en arriere pas vn poinct de droict qu'ils ne pratiquent, procedans equitablement. Que fait donc cest Aduocat? Il prend du prisonnier la response à l'accusation le plus souuent mal polie & bastie grossierement, laquelle il ordonne suyuant les termes de pratique. Et ainsi endure d'estre appelé de ce nom d'Aduocat, lesdits Inquisiteurs ne se pouuans mieux moquer du droict. Mais venons au reste (1).

Procedures
extremement
inutiles.

Trois iours apres que la copie de l'accusation a esté communiquee au prisonnier, on le fait assister en l'audience ou parquet, où se trouue promptement son aduocat, prest (ce semble) de le bien defendre. Là l'Inquisiteur seignant favoriser grandement le prisonnier, lui montre du doigt son aduocat; puis apres (selon l'ordinaire) commence à lui dire qu'il confesse la verité & qu'il entre profondement en sa conscience pour sauoir s'il a plus rien à declarer. Son aduocat cependant est là debout ou assis comme vne idole ou tronc de bois. Que s'il a deliberé de parler, il se gardera bien de le faire sans en auoir premierement consulté avec l'Inquisiteur, se regardans l'un l'autre attentiuement durant l'interrogation. Car l'Inquisiteur craint de son costé que l'Aduocat, ou par son trop grand babil, ou imprudence, dise quelque chose par laquelle le prisonnier estant auerti de son droict, rompe les filets qui sont tendus pour le prendre. L'Aduocat d'ailleurs, estant aussi saisi

(1) Llorente, I, 310, 311.

de grande crainte, qu'il ne lui échappe quelque parole par mégarde qui offense monsieur l'Inquisiteur, ne chante autre chanson pour la rebouysance & plaisir de son papille. Sinon qu'il ait bon courage, regardant en brief à confesser la vérité, & qu'à son regard il s'employera pour lui de tout son pouvoir. Et sur cela le prisonnier en fin est renvoyé en sa prison. Après ceste audience, le prisonnier commence à reprendre quelque peu de meilleur courage, estimant que son affaire prendra bien tost fin. Mais il en va bien autrement. Car aucuns (comme les cuirs des tanneurs qui sont mis en la chaux dedans les trous), afin d'estre bien purgez & nettoyez, sont delaissez es prisons vn an ou demi an, ou aussi trois ou quatre ans entiers, ainsi qu'il plait aux saincts Peres, durant lequel temps ils ne sont plus appelez, & n'est tenu aucun conte de dépêcher leur affaire. Si quelquefois il auient aux prisonniers, presque morts de l'ennui de la trop longue prison & orduie intolerable d'icelle, de demander audience, à aucuns elle est prestee, & aux autres non, leur faisant la sourde oreille, mais tout reuiet à vn. Car ceux qui, apres longue inlance, l'ont obtenue, les ayant fait entrer en la chambre ou conclaue, demonstans assez par leurs façons de parler qu'ils ne se soucient gueres d'eux, leur demandent ce qu'on ne sauroit requerir que de gens bien à leur aise & en leur liberté, c'est assavoir : Que c'est qu'ils veulent ? Le prisonnier respond à cela qu'il requiert estre auisé à son cas & arresté finalement. Ils lui disent qu'en tout soin & diligence ils y vaquent, & qu'il ne faut pas qu'il pense qu'on l'ait mis en oubli. Que s'il veut à bon escient qu'il y soit mis fin, qu'il regarde aussi de dire la vérité, & pource faire qu'il entre en soi-mesme. Ainsi reietans toute la cause du retardement sur le poure homme, qui s'en iroit mesmes volontiers droit au feu, le renuoyent en son groton. Auquel encore que par apres ils present par plusieurs fois audience, sur semblables demandes que dessus, feront aussi semblables responses, iusques à ce qu'ils voyent qu'il est temps de lui communiquer le dire ou publication des tesmoins.

LA PUBLICATION DES TESMOINS (1).

C'est là où se manifeste la conscience : bien large de l'Inquisition, autant qu'on jaurait exprimer.

Quand donc il semble aux bons Peres que le prisonnier deura estre tellement dompté par la longueur, dureté & orduie en toute extremite de la prison, laquelle il aura soufferte, qu'il aimeroit meisme mieux la mort, & qu'il leur est auis qu'il dira peu qu'on ne lui demandera ; l'ayans fait venir en l'audience, l'interroguent par vn parler entremeslé de douceur & d'aigreur, pourquoi il a eu si peu de souuenance de son affaire, & qu'il est temps de confesser la vérité, à quoi ils lui font beaucoup d'exhortations, suuant lesquelles, en icelle mesme audience, ou bien en la suivante, le Fisque commençant son action, requiert estre faite publication des tesmoins. Ce qu'estant incontinent par eux accordé, on propose au prisonnier les depositions des tesmoins, sans toutesfois exposer leurs noms. L'ordre & style de ces depositions montre assez combien ce sainct Throne est enuieux de manifester la vérité. Car le tout est là couché en telle façon, c'est à dire avec tant de corruptions, obmissions, sentences mail-couées & mesmes de mots ambigus & à deux ententes (comme on dit), qu'on ne sauroit estimer cela estre procedé de gens vians de raison. Or ceci est expressément l'artifice du sainct Siege, premierement afin que l'accusé soit toujours incertain & douteux mesmes es choses qu'il conoit estre deposees contre soi. En apres, à ce qu'il ne lui soit laissé aucun moyen de sauoir ceux desquels les tesmoignages sont publiez à son defauantage, de peur d'en recuser aucuns pour ses defenses. Et finalement, afin que s'il auoit traité de ces choses dont il est chargé, avec d'autres qu'avec ceux qui l'en ont accusé, pensant trouuer le nom du rapporteur, il en decelle plusieurs autres, & par ce moyen qu'ils facent toujours nouvelle peche.

TELLES depositions des tesmoins couchées & recitees, comme nous l'auons monstree, declarent assez si elles ont passé par la boutique de saincteté,

(1) Hist. de l'Inquis., p. 42. Llorente, I, 313.

durecau-
leuse
quisition,
attraper
le proye.

ou bien de meschanceté. Car cela est tres-certain que le plus souvent, non seulement elles ne sont publiques devant les prisonniers, à la façon qu'elles ont esté dites par les tefmoins, mais aussi s'il auient que quelque tefmoin ait depose quelque chose qui face pour le prisonnier, ou qui puisse estre tourné en sa faueur, ils le reiettent entierement comme ne seruant à leur dessein, n'admettans rien qui ne soit contre lui, & qu'ils n'ayent premiere-ment pesé en leur balance. Et afin que la chose aparaisse mieux, il sera bon de représenter ici la forme de ces depositions, vñte entre eux, laquelle est telle : Le tefmoin N. (sans le nommer) a juré & ratifié, &c. Il dit auoir oui en tel lieu, en tel an, en tel mois & en tel iour (s'il se souuient aussi du iour) deuant telles personnes, lesquelles il a nommees, de certaine personne qu'il a nommee, que ledit N. (c'est le prisonnier) a tenu tels & tels propos, &c. En leur original (qu'ils appellent Le proces original), toutes ces circonstances sont exprimees, lesquelles aussi ils requierent des tefmoins, pour estre veus d'autant plus feables, mais de la copie qu'ils donnent au prisonnier ils les raclent frauduleusement & malicieusement (comme du temps & des personnes), par lesquelles ledit prisonnier eust peu conoistre son accusateur ou tefmoin, se contentans de ces termes : Vn certain, & vn certain autre, & vn certain troisieme. Et ne faut oublier de noter ici les subtilitez de l'inquisition; car là où le tefmoin depose qu'il l'a oui dire à certaine personne qu'il a nommee, c'est de celui qui est accusé, duquel il l'aura entendu; & neantmoins la ruse inquisitoriale, en communiquant audit prisonnier ceste copie pleine de fraude, ne met le nom du tefmoin, mais eserit comme l'ayant oui dire d'un autre, afin que ledit tefmoin ne paruiene à la conoissance de l'accusé, & aussi (comme nous l'auons déclaré ci dessus) afin que, si parauanture il a eu communication des choses avec d'autres que ledit tefmoin, il les nomme, estant contraint de deuiner celui qui l'a accusé. Et s'il en reuele aucuns desquels ce saint Tribunal n'ait encores eu conoissance, ils sont tous des ceste heure mis en proye & tenus pour heretiques, à cause qu'ils n'ont incontinent denoncé l'homme qui leur auroit parlé

de tels erreurs pestilenteux. Que si en la deposition du tefmoin est contenu, qu'il l'a oui dire à quelque Autre personne qu'il a nommee, &c., lors le prisonnier sera auerti certainement que tel tefmoin est par oui dire, comme porte son tefmoignage, & pourtant n'est receuable. La difference entre ces deux sortes de depositions consiste en ceci : c'est qu'en la seconde est adiousté ce mot *Autre*, lequel n'est en la premiere, qui contient seulement l'auoir oui dire de quelque personne. Par ceste finesse & façon pleine de fraude & de deception, ces Messieurs surprennent beaucoup de pures simples gens, lesquels ignorans de telle malice, pensent que ces gens-là ne daigneroyent iamais mentir. Pour doncques mieux eschapper & fortir de telles faussetez, l'accusé se gardera diligemment, pour le premier, de parler en ceste audience contre les depositions des tefmoins, mesmes tout manifestement fausses & calomnieuses, encores qu'il lui semblast estre bien instruit à l'heure de ses repliques, & que les inquisiteurs, selon leur coustume, le pressassent de les mettre en auant; mais qu'il insiste seulement à ce que copie lui soit baillee desdites depositions, auxquelles, tout à loisir & avec meure deliberation, il responde par eserit en la prochaine audience, ou quand il pourra, & en laquelle response il observera les choses qui ont esté traitees ci dessus en l'accusation du Fisque. Secondement, apres auoir receu la copie desdites depositions, prendra soigneusement garde (sans s'arrester à son gentil aduocat, & encores moins à l'esperance asseuree qu'il pourroit attendre de Messieurs les Iuges) quels tefmoins s'accordent, & quels non, & si ce dont ils s'accordent est suffisant pour le condamner.

TOVTESOIS en ce saint Tribunal, qui n'est gouverné par loix de droit, deux tefmoins qui parlent par oui dire valent autant qu'un qui aura veu. D'où vient qu'une personne peut estre iugee sur la deposition de deux tefmoins qui n'auront qu'oui, pourueu qu'un qui aura veu y entreuiene. Il faut ici aussi observer qu'une garde des prisons de l'inquisition (communément appelee Alcaldé) (1) sert de deux

M. D. LIX.

Moyen
de se despecter
de tels filets.

Tefmoins
par oui dire
receus
en l'inquisition.

(1) Hist. de l'Inquis. : « alcaldi, » alcado.
Latin : « Alcaidum vulgo vocant. »

culé plus de trois cens faisans entiere profession de l'Euangile, si messieurs les Peres ne l'eussent faire taire, estans de prime face eskonnoz d'une chose qui sembloit si estrange (car parauant il ne se parloit que bien peu de Lutheriens), & apres auoir obserué quelques sottises & badineries qu'elle mesloit parmi son dire, à cause de sa folie. Toutesfois, afin qu'ils ne defaillissent mesmes en aucun petit point de leur charge, la femme estant retenue, enuoyerent querir celui chez qui on la gardoit, lequel elle auoit accusé des premiers, pourautant qu'il l'auoit battue pour reprimer & dompter sa furie. Son nom estoit François de Castra (1), ayant esté beneficiier au temple de S. Vincent, mais depuis mis en prison à cause de la Religion, d'où s'estant miraculeusement sauué, fut brûlé en effigie au premier triomphe qui fut fait des Lutheriens. L'ayans donques fait appeler, le reputans pour lors de leur secte, lui demanderent d'où procedoit que ceste femme auoit tant déclaré de Lutheriens. Lui incontinent, par vn ris perforcé & feint, commença comme à se moquer d'eux, de ce qu'ils n'auoyent apperceu la folie de la femme, leur disant que les battures & meurtreilles qu'elle portoit sur son corps, tant des coups que des chaines, pourroyent tesmoigner qu'elle estoit bien fort deuenuë enragée & phrenetique depuis quelques mois, & qu'elle seroit eschappée de sa maison par mesgarde, en laquelle il la tenoit liée par le deuoir de charité, lui & les siens l'ayans cependant cerchee par toute la ville, estant au reste bien ioyeux de ce qu'il l'auoit trouuée sans autre mal; que quant à ce qu'elle parloit de Lutheriens, c'estoit tousiours sa chanson, comme ont de coutume ceux qui sont affligés de semblable maladie, auoir vne certaine note qu'ils recommencent tousiours, qu'ils enuoyassent tout à l'heure en sa maison, pour voir si les chaines ne seroyent là toutes prestes, s'enquerans des voisins comme la chose alloit, & qu'il les prioit de commander à leurs seruiteurs de prendre ladite folle pour la remettre en ses chaines. Elle, au contraire, criant à haute voix & remplissant le chasteau de cris forcenez, disoit qu'elle n'estoit aucunement hors

de son sens, & qu'il estoit le plus meschant & dangereux Lutherien qui fust en toute la ville, lequel l'ayant chargée de fers & de chaines, lui faisoit tous les iours tant endurer de coups. Sur quoi se mettans fort à rire, la firent empoigner par leurs seruiteurs, louans fort l'integrité de l'homme, lequel prenoit vn tel soin de ranger & remettre en bon sens telle femme enragée, & l'exhortans que par apres il prinst garde qu'elle n'eschappast, de peur d'esmouuoir derechef tels troubles. Voila comment les fins sont bien souuent surpris en leurs finesces, perdans messieurs les Inquisiteurs pour ceste fois vne si belle proye, de laquelle neantmoins, deux ou trois ans apres, ils iouyrent, le Seigneur voyant que la vendange de celle Eglise estoit meure.

D'AUANTAGE, il faut obseruer qu'en ce saint Siege celui ne se rend pas partie qui a accusé ou denoncé quelqu'un; mais le Fisque, lequel prend sur soi tous les rapports & denonciations, & l'accusateur qui doit estre tenu pour partie sert de tesmoin, voire bien souuent tout seul. Et de ceci il n'est pas besoin, non plus qu'es autres choses, d'amener autre tesmoignage que le leur, restant à chacun de iuger par quelle loi & de quel droit cela est fait.

Reproches & recusations des tesmoins.

TROIS ou quatre iours apres, ils sont amener deuant eux le prisonnier pour respondre aux depolitions des tesmoins, où aussi se trouue son auocat. Et sur ce point il conuient noter, comme ainsi soit qu'es autres Courts bien reglees, l'office de l'Aduocat qui a entrepris la defense d'une cause, soit de bien considerer avec l'accusé les depolitions des tesmoins, & le bien conseiller, & l'informer de ce qui est de droit reprochable ou admissible, coucher mesme par ordre les responses; brief, faire & dire ce qui appartient à la cause; ici l'Aduocat a la bouche fermée & laisse dire son poure client tout seul, sans l'aider aucunement. Si on demande pourquoi ce saint Tribunal corrompt ainsi l'ordre de droit: ils vous respondront que c'est autre chose de leur Throne Inquistorial, que des autres sieges de Justice; & de vrai, il est ainsi, car s'ils admettoient, à la façon des autres, les moyens de vraye procedure, leurs

Accusateur
admis
pour tesmoin.

Quels sont
les Aduocats
en l'Inquisition.

residence
Castra, pour
garantir
le nombre
des fideles.

(1) François de Castra. V. Llorente, II, 256.

mier lieu nommez pour ses justifications, ont esté ouïs & examinez, & partant qu'il auisse s'il a plus rien à dire pour ses defences, & qu'il prene conclusion. Le mesme Inquisiteur referendaire adioute tousiours à la fin le vieil refrain de toutes les audiences, à sauoir de confesser la verité, d'autant qu'on ne les peut contenter de confessions qu'on sache faire, sur quoi le pource prisonnier respond comme il est ou bien ou mal auisé. Plusieurs sont à tant de fois interroguez, qu'il n'y a mot sur lequel ces saints Commissaires ne trouvent matiere continuelle de subtilizer & cauiiller. Le pource defendeur venant à quelque conclusion, le Fisque aussi conclud, & sur cela les Inquisiteurs, quand & comme il leur plait avec leurs asseurs & conseillers, donnent leur sentence, apres toutefois que leurs Moines, Prestres & Theologiens ont bien censuré, debatue & espluché à leur mode tout ce que le prisonnier aura dit concernant la religion, ce qu'ils appellent en leur iargon : *Qualification de la doctrine* : Que le prisonnier a suffisamment prouvé que iamais il n'eut communication avec l'Evangile (qu'ils nomment, en terme changé, heresie Lutherienne ;) ou ils le prononceront purement absous, ou ce qui auient le plus souuent, ils moyenneront ou aggraueront le iugement, selon le merite du soupçon qui leur demeure du prisonnier, gardans tousiours ceste maxime, que iamais l'accusé n'eschappe de leurs mains, encorés qu'il les ait combatus de pareille impieté & malice que la leur, sans porter les marques à tousiours euidentes, qu'il a passé par les griffes de la sainte Inquisition. Les traces de leurs ongles sont confiscations de biens, perpetuelles ou longues prisons, vne robe iaune parée d'une croix rouge, vulgairement appelee *Sanhenito* (1) ; bref, vne perpetuelle infamie iusqu'à toute posterité, voire telle que par laps de temps ne peut estre effacée ni esteinte, dont il sera parlé ci apres en son lieu. Que si l'accusé demeure constant en sa confession de foi, ou qu'il ait fermement debatue le dire des tesmoins examinez contre lui, n'ayant point toutesfois allegué d'exceptions, on l'adiuge à la torture, comme nous dirons maintenant.

Ordonnances à torture, & leur execution (1).

M. D. LIX.

L'ORDONNANCE donc estant donnée, que le prisonnier deura estre torturé ou non, s'il ne le doit pas estre, on ne le rapelle plus iusques au iour du triomphe qu'ils font en pompe solennelle de leurs belles victoires, lors qu'ils mettent en auant tous ceux desquels les proces sont conclus pour ouyr leurs sentences & les mener quand & quand à l'execution, dont il sera traité ci apres en son lieu. Si le prisonnier est absous de coulpe à pur & à plein, encore le garderont-ils deux ou trois iours en prison apres ladite pompe, afin qu'on estime qu'il est sorti de prison comme les condamnés à quelque peine. Et sont cela par leur sainte subtilité, de peur qu'on ne die & pense qu'ils emprisonnent les personnes à tors & à trauers, sans bonnes & legitimes informations, qui est la chose que ces venerables taschent le plus persuader, que le tort qu'ils font n'est point tort. S'ils veulent par quelque secret moyen favoriser quelcun, ils le renuoyent deux ou trois iours deuant ladite solennité en sa maison, faizans semer le bruit parmi le peuple, que cestui-la auoit esté accusé par faux tesmoins. Toutesfois on ne void iamais executer ne punir personne pour tels faux tesmoignages, comme les loix ordonnent estreitement. Mais celui qu'ils voudront torturer, sera par eux mandé lors que moins il y pensera, tous les Inquisiteurs ou la pluspart d'iceux assis en leurs sieges, present le Pasteur ou Vicaire de la pource brebis presse d'estre escorchee, lequel, pour le devoir de son office pastoral, doit estre present & à la sentence & aux tortures. Et en ceste audience, les Inquisiteurs declarent au criminel que tout le merite de la cause a esté bien veu, debatue & meurement considéré, avec bonne participation de conseil ; mais qu'ils ont trouué & conu euidemment qu'il a celé en beaucoup d'endroits la verité, & que partant ils ont decerné qu'il doit estre mis à la torture & question, pour mieux tirer la verité de sa bouche. Et ainsi l'exhortent d'abondant, au Nom de Dieu, qu'il vueille con-

Ruses des Inquisiteurs, pour iustifier leurs iniquitez deuant les hommes.

Pasteur contraint d'assister à la torture de ses brebis.

(1) Voy. sur le *San-Benito*, Llorente, t. I, p. 326-329.

(1) *Hist. de l'Inquis.*, p. 64. Voy. sur les tortures infligées par l'Inquisition, Llorente, t. II, 28, 316, 317.

sentence
de ceux qui
veulent
maintenir la
doctrine
l'Evangile.

Horribles
criminez
de l'inquisition.

Tragedie
diabolique.

Hypocrisie
exécrable.

fesser de son bon gré, pour euter le tourment. Celle declaration est accompagnée de grosses menaces & paroles terribles, avec mines & contenance effroyables. Ils proposent, pour lui donner plus grandes affres, toutes les sortes de tourmens, voire le plus espouuantablement qu'ils peuvent. Confessant donc le prisonnier sur cela quelque cas ou non le confessant, il ne laissera pas pourtant d'aller à la torture. Parquoi appelans le Geolier, lui commandent de le mener au lieu où coustumierement on la donne, qui est comme sous terre, fort obscur, auquel on va par plusieurs destours, en passant diuerses portes, pour empêcher d'ouyr de nulle part les cris horribles de ceux qui y sont tourmentez. Là est vn siege esleué haut, où l'Inquisiteur, le Prouiseur (qui est ce Pasteur ou Curé du patient) & le Greffier sont assis, pour regarder faire comme l'anatomie viue du pource homme qu'on met sur la gehenne. Les torches allumées & les personnages de la tragedie entrez, le bourreau qui là les attend, est sur tous considerable, car il est couuert d'une robe estroite, de toile noire, depuis la teste iusques aux pieds, à la façon de celles que portent ceux qui sont de la confrérie des Battus, le iour de leudi appelé grand ou saint en la Papauté; & sur la teste, d'un chaperon noir qui lui couvre tout le visage, n'ayant que deux trous au droit des yeux pour voir. Et tout cela, pour donner plus grande frayeur au pource patient, voyant comme vn masque de quelque diable qui le doit tourmenter. Ces seigneurs assis en leur siege, admonnestent derechef le prisonnier de dire toute la verité de son bon gré. Autrement, s'il auient qu'il soit froissé ou rompu en la torture d'un bras, ou autre membre (comme souuent il auient) ou qu'il meure sur la gehenne (car on n'y procede pas plus doucement), ce sera sa faute & non la leur. Et par ce seul aduertissement de leur part, ils se tiennent en leur conscience pour descharger enuers Dieu & les hommes de tout le mal qui pourroit auenir au patient en la torture, voire s'il y demeroit mort. Or pendant ces menaces & protestations, ils le font despouillier tout nud, soit homme, femme ou fille, quelque honnelle & pudique qu'elle soit, plusieurs estans tombees entre leurs sanglantes mains, ausquel-

les la vergongne d'auoir esté veues ainsi nues a esté plus griesuee que tous les autres tourmens qu'elles ont soufferts. Sans donc auoir aucun respect d'honnesteté humaine, en les despouillant on leur met (il y a honte à le dire) des brayes de toile, comme si les parties honteuses esloyent mieux & plus honnêtement couuertes de brayes que de la chemise, & que les tourmens qu'ils leur veulent faire, ne penetraissent autant l'un que l'autre. De tels hideux spectacles les doux Inquisiteurs recreent leurs yeux, & en volupté cruelle repaissent leur celibat infame & detestable.

L'HOMME donc ou la femme despouillez, & la vergongne couuerte de petites brayes, comme dit est, ils font signe au bourreau de quelle sorte de gehenne il doit user. Car mesme en cela, comme en plusieurs autres choses, il ont vn certain iargon & des signes entre eux & les officiers de leur maudite boutique, pour incontinent entendre les sortes de torture desquelles les saints Peres ont acoustumé d'user pour enseigner aux hommes la foi de l'Eglise Romaine. Les plus vsitees sont les cordes & poulies, les nerfs, l'eau & le feu, desquelles nous parlerons en leur lieu. Ici derechef ils vsent de nouvelles obtestations, admonnestans le patient nud, de declarer ce qu'il fait tant de lui que de ceux qu'il conoit. Parmi ces exhortations, s'il doit estre tiré à la corde, on lui lie cependant les mains derriere le dos par vn nombre limité de tours, iusques à huit ou dix, ainsi que l'Inquisiteur l'ordonne au bourreau, à chaque tour qu'il fait, afin qu'on voye que rien n'est accompli sans commandement de droit & equité. A ceste premiere liaison lui sont encores redites les remonstrances, parmi lesquelles, outre ce qu'il est attaché par les mains, on lui serre encore les deux pouces ensemble d'une petite corde, bien estroitement; puis on attache ces deux liens des mains & des pouces, à vne autre grosse corde, pendante d'une poulie bien haut, & lui met-on des ceps pesans aux pieds, si ia il ne les auoit, ausquels encores on adioute pour la premiere venue, vne masse de fer pesant 25. liures, qui lui pend desdits ceps entre les deux pieds. Estant ainsi acoustré, le bourreau commence à le tirer haut, l'Inquisiteur & le Greffier meslans cependant leurs ob-

Spec-
hideux

Tor-
ture
de

Tor-
ture
de

supposés
d'humanité
on remar-
quer
histoire
l'ouïe
trucks que
ix-ci,
outesfois
peuvent
fers de la
le Eglise
solique?

testations parmi sa besongne. Quand le patient touche de la teile à la poulie, ils l'avertissent encore de confesser : que s'il obeit on le mettra bas incontinent ; sinon, il demeurera en cest estat iusques à ce qu'il ait dit ce qu'on lui demande. Or apres qu'il a assez demeuré ainsi pendu sans rien confesser, ils le font devaler, pour lui redoubler aux pieds le poids qu'il avoit. Et ainsi releué en haut, le menacent de le laisser là mourir, s'il ne declare ce qu'ils veulent savoir ; commandans au bourreau de le laisser long temps pendu en l'air, afin que par la pesanteur du poids qu'il a aux pieds, tous ses membres & jointures soyent allongez outre mesure. Entre les cris que le patient jette pour la grande douleur qu'il souffre, eux aussi crient tant qu'ils peuvent, qu'il declare la verité ; qu'autrement on le laissera choir en bas, ce qui est aussi tost executé que dit. Car comme ils le voyent demeurer ferme, aussi commandent-ils au bourreau de lâcher la corde, non pas du tout, iusqu'au milieu, à certain arrest qui le retient de toucher terre ; prenant vne si rude secousse qu'il n'y a nerf, muscle, ni jointure es bras ou iambes, ni en tout le corps, qui ne soyent en douleur extreme, desloins & desnoiez ; si que la cheute retenue au milieu, lui allonge tout le corps d'une piteuse forte. Encore n'est-ce pas assez ; car par reitrees admonitions & menaces, s'il n'obeit, on lui augmente le poids pour la troisieme fois ; & ainsi demi mort qu'il sera, le faisant releuer en haut, ils adioustent à ses maux force iniures, l'appelans chien, heretique, qui veut tant opiniastrement cacher la verité, & lequel on doit laisser là mourir. Que si le patient en ses grandes douleurs invoque Iesus Christ pour lui estre en aide, comme font tous ceux qui sont tourmentez pour son Nom, à beaux brocards & sobriquets ils se moqueront de lui, disans : « Iesus Christ, Iesus Christ, laisse vn peu ce Iesus Christ pour ceste heure, & di la verité. Quel Iesus Christ reclaims-tu ? Confesse ce qu'on te demande. » Declarans assez par cela combien leur est odieuse l'inuocation du Nom du Seigneur, en la bouche de ceux qu'ils tourmentent pour sa querelle. S'il auient que le patient demande d'estre mis bas, promettant de confesser, & qu'il die quelque chose, il se fera tourmenter

encore dauantage. Car quand il a acheué de dire, ils disent que ce n'est que le commencement, & continuent les menaces, de lui redonner l'estrapade comme deuant. Ceste gehenne se continue de coustume depuis neuf heures de matin, iusques à midi, ou vne heure apres.

Et quand il leur plait de cesser, ils demandent au bourreau tout expres, s'il a ses engins des autres gehennes tout prests ; & c'est pour faire plus grand frayeur à ce poure homme tout desrompu & brisé. Le bourreau respondant qu'il ne les a pas apportez, ils lui commandent de les appresier pour le lendemain, & qu'il n'y ait point de faute ; « Nous verrons, disent-ils, si de celui-ci on sauroit tirer la verité. » Et s'en allant, ils consolent le poure homme tout brisé, par ces paroles, « C'est assez pour ce coup. Mais regarde qu'entre-ci & demain tu te rauiſes bien de ce que tu dois confesser ; autrement tu mourras en la torture. Et ne t'arreste pas sur ce que tu as eu ; car ce ne sont que roses, au prix de ce qu'on te donnera encore. » Eux departis, le bourreau lui resserre & adoube, comme il peut, les jointures des bras & iambes. Estant reueſtu, on le rameine en sa prison, ou, s'il ne se peut soutenir sur ses pieds, on le porte. Et souuent il est inhumainement trainé par les bras & par les pieds. Puis aussi le Geolier de mesme, s'acquittant du droit d'humanité par ceremonie sans effect, dit au poure patient, que, s'il est besoin, on mandera querir vn medecin. Celui qu'ils ne veulent plus torturer, ils le font appeler deux ou trois iours apres ; & allant de sa prison à l'audiance, ils le font passer par deuant la porte du lieu auquel il a esté gehenné, où le bourreau se laisse voir tout expres en son habit hideux ci deuant descript, à ce que seulement de ceste veuë en passant le prisonnier ait vn renouvellement des tourmens qu'il a soufferts auparavant. Estant entré en l'audiance, il y trouue l'Inquisiteur, le Prouiseur & le Greffier assis en leurs sieges, l'attendants pour lui faire obstellations acoustumees, de dire la verité. Que si encore à ceste fois ils n'en peuvent rien arracher, ils le font remener en sa prison ; mais s'il lui auient de dire quelque chose à leur auantage, ils insistent & le pressent de plus fort. Et telle pourra estre sa confession, qu'ils

M.D.LIX.

Artifices de Satan.

impiété
nnec.

le feront retourner de là droit à la torture, esperans d'avoir encore quelque point d'avantage.

Cruauté
accomplie.

CELUI qu'ils ont delibéré de gehennier de plus fort, ils le font venir au troisieme jour, lors que les nerfs & jointures sont en la plus grande douleur. Et là lui renouvellent leurs horribles menaces & auisemens de reveiler ses heresies, & ceux auxquels il en a quelquefois parlé, & qu'il fait estre de mesme opinion; autrement qu'il s'appreste à la gehenne, en laquelle s'il lui auient quelque dommage en son corps, ou bien la mort ce sera par sa faute. S'il demeure toujours ferme en ses propos, ils le font mener par le Geolier au lieu de la torture, & là seans en leur Tribunal, le font despoiller & tourmenter en la maniere susdite; adioustans encore ceste façon de tourment par dessus tout; c'est qu'estant le patient pendu à la corde, qui lui tient aux mains attachees derriere le dos, ils lui font lier les deux cuisses ensemble, & les deux iarrêts pareillement, de cordes petites, & fortes neantmoins, lesquelles ils estraignent & serrent avec des pieces de bois à leur bonne volonté, de maniere que lescrites cordes entrent en la chair du patient, auquel ils les font passer en telles extremités trois ou quatre heures comme bon leur semble avec force demandes, obtestations, infinité de remonstrances, accompagnées de brocards & derisions, pour le consoler en son mal.

La torture de
l'Asne,
inventée
par la cruauté
mesme.

QUAND il leur semble, ils vsent d'une autre espeece de tourment, lequel, combien qu'il soit conu es autres Iustices, & vsité contre les plus criminels de ce monde, toutefois ce saint Tribunal par vne singuliere cruauté le s'est rendu propre. Ils l'appellent *Burro*, ou l'asne (1); nous l'avons ci dessus nommé des nerfs & de l'eau; & s'acoustre en ceste façon. Il y a un banc de bois dur, creux en forme de canal, pour y coucher vn homme à l'envers. A l'endroit où l'eschine du dos doit toucher, y a vn baston rond trauerfant, qui engarde que le dos ne puisse reposer ne toucher au fonds du creux, ne donner aucun repos à celui qui est là tour-

menté. Or ce banc est posé d'une telle sorte, que celui qu'on y met, a les pieds plus hauts que la teste. Estant donc mis en cest estui, on lui lie les bras, iambes & cuisses par le milieu de menues cordes de nerfs, lesquelles peu à peu on estraint avec des bastons iusques à tant qu'elles entrent & penetrent avant en la chair, voire presques iusques aux os du patient. Puis on lui met vn linge sur le visage, pour l'empescher de respirer par les narines, lors qu'on lui verse l'eau en la bouche, étant distillée de haut par ce linge à certaine mesure, selon la discretion des luges, non pas goutte à goutte, mais fil à fil, pour faire descendre bien avant au gosier ledit linge. Le pource patient en ces tourmens est plus mort que viif, sans mouvement ne respiration. Et quand on retire ce linge du fond du gosier, pour le faire respondre aux demandes, à le voir tout trempé de sang & d'eau, on dirait qu'on arrache les entrailles du ventre du patient, lequel demeure en ceste extremité de torture, tant qu'il leur plait, & iusqu'à ce qu'avec menaces de plus horribles tourmens, on le renuoye en la prison.

S'il leur plait de proceder plus avant à tourmenter (car toutes choses se demenent à leur bon plaisir), environ vn mois ou deux apres, plus ou moins, comme il leur semble, on recommence ces tortures plus aspres ou modérées, aux vns vne fois, aux autres iusques à six venues. Il y en a qui font gehennez d'un tourment peculier à ce saint siege des Inquisiteurs. Ils font apporter vn grand brasier de feu, duquel ils font approcher fort les plantes des pieds du prisonnier, bien engraisées de lard, afin que la chaleur du feu puisse plus avant penetrer. Or apres avoir employé tous les engins de leur cruauté barbare, & qu'ils n'esperent plus de tirer aucune chose du pource tourmenté, ils le laissent reposer quelque peu de temps. Puis le rappelans en l'audience, ils l'interroguent, cherchent & recherchent de toute nouvelle façon & ordre, tirans de chaque mot de ses responses occasion de caillier. Leurs questions & interrogats sont bannis d'un tel artifice (car ils n'ont plus d'attente qu'en cela) qu'en accordant l'un, faut accorder aussi l'autre; & nier les opposites & contraires. Ce sont de merueilleux dialecticiens, qui mesme de peur de

Reste
1076

Torture

(1) Sur le *Burro*, connu aussi sous le nom castillan d'*escalera*, voy. Liorente, II, 22, qui confirme tous les détails donnés ici par Montanus, et en ajoute d'autres.

faillir à leurs conceptions, apportent leurs interrogats par escrit, & les ont devant les yeux. Si le prisonnier s'oublie le moins du monde, il est incontinent prins aux filets. Or le remède à cela est de se bien souvenir de ses precedentes réponses, desquelles pour neant on demande la lecture; car ils ne la feront pas; ou s'ils la font, ce sera en toute fausseté ou desguisement. Que si on ne peut avoir souvenance de tout, le plus expedient sera de demeurer en la verité du Seigneur, & sans s'envelopper d'avantage en leurs filets, leur couper broche, & dire rondement: que l'on n'entend pas les subtilitez de leurs disputes. Car ils y sont tellement duits & experts, & les demenent par telles ruses & importunités, que souvent ils ont tiré par ces moyens des choses que par torture ils n'auoyent jamais feu arracher d'aucuns.

Exemple d'in-
justice
manifeste
contre
un pource
vefue.

Ils auoyent pris à Seuille vne honnelle femme, qu'ils auoyent faite vefue en brulant son mari pour la Religion peu auparavant; & d'autant que ce qu'elle leur auoit confessé par tortures violentes & aspres ne les contentoit pas, pour auoir occasion de la faire bruler, ou pour le moins despouiller de tous ses biens comme ils desiroient, ils s'auiserent que, si elle confessoit qu'elle auoit bien feu que l'Eglise Romaine auoit ordonné le contraire de ce qu'elle auoit soustenu, ce seroit assez pour lui faire perdre le peu de bien qui lui restoit pour s'entretenir, encores bien petitement en sa viduité. Ils la combattirent donc tant en ceste audience par leurs meschantes caillations, qu'ils le lui firent confesser. Car voyant la pourette qu'ils ne cessoyent jamais de l'importuner: « Je sauoye bien (leur dit elle) que l'Eglise Romaine l'auoit ainsi ordonné; or l'escriuez ainsi, & me laissez en paix, & ordonnez à vostre fantaisie & de moi & de mes biens. » Eux bien ioyeux, firent coucher ceste réponse par escrit, ne demandans mieux. Car il ne leur chaut s'il est ainsi ou non, moyennant que le prisonnier le confesse, & qu'ils ayent du butin, de quelque part qu'il viene, & comment.

Autres moyens de pourchasser les prisonniers, pour leur faire confesser

ce que les Inquisiteurs veulent savoir (1).

M. D. LIX.

Les Lyons
se transforment
ici
en Renards.

APRES que les saincts Peres ont esfayé pour neant toutes leurs tortures, questions, finesces & subtilitez sur les pource detenus, & qu'ils voyent n'en auoir rien peu tirer, ils recourent à autres encores plus fortes ruses; esquelles celui d'entre eux qui se trouue meilleur maistre, est estimé le plus vaillant, & digne de tenir le premier reng. Parquoi au lieu de leur violence & cruauté inutile, ils seindront vers celui qu'ils veulent circonuenir, d'estre du tout enclins à douceur, misericorde & charité, & d'estre tendrement touchez & esmeus de pitié de sa calamité & affliction. Ils pleurent avec lui, ils le prient, le consolent & conseillent, faisans semblant de lui donner vn moyen & auis secret pour sortir de son affliction, qu'ils ne voudroient declarer qu'à leur pere, mere, frere ou autre bien proche parent; avec semblables autres propos. Et vsent de ce moyen à l'endroit de ceux qu'ils connoissent plus simples & moins subtils; & specialement enuers les femmes, qui n'ont, pour leur imbecillité, le iugement de connoistre les larmes de tels crocodiles. Parquoi le prisonnier, quand il se verra estre ainsi flatté & amadoué par son Inquisiteur, a grand besoin de regarder de pres à son affaire, & de penser où tendent ces amorces; s'asseurant qu'il y a des apais & laqs cachez, desquels il se doit bien prendre garde. Ce qui par exemples pourra estre mieux entendu & déclaré.

En la premiere persecution faite à Seuille, il y a enuiron 8. ou 9. ans, entre plusieurs autres, fut prise vne honnelle femme avec deux sienes filles vierges, & vne niepce mariee; lesquelles ayans virilement surmonté toutes les especes de tourmens qu'on leur feust faire pour les forcer d'accuser les freres de l'Eglise, voire elles mesmes l'une l'autre, monsieur l'Inquisiteur sort esmeu de sa pitié captieuse enuers ces semmelettes, fit venir l'une des filles en l'audiance. Et là estans eux deux ensemble, lui fit vne harengue consolatoire assez longue, apres laquelle il la renuoya en sa prison. Continuant ceste façon en apres par aucuns iours, il la faisoit amener

Exemple notable
à ce propos.

(1) Hist. de l'Inquis., p. 80.

confession
laïque.

son de
lire.

tous autres. Et combien que, par leurs autres propres Canons, ce ne soit point vn petit peché d'en abuser, tant y a que ce Siege, comme dit a esté, se permet & se dispense de tout. Quand il auient qu'aucun des prisonniers se plaint d'estre malade, ils lui demandent s'il veut pas vser de la sainte confession. Ce qu'ils font à double fin & vfrage; l'vn, à ce qu'ils sachent s'il l'approuuera ou non; l'autre pour l'induire, s'ils peuuent, par icelle de declarer quelque chose de foi ou de quelque autre, & auoir par là nouvelle besongne taillee. Si le malade s'y accorde, voici tantost venir vn prestre, avec vn gressier, qui toutesfois demeure à la porte du lieu où est enfermé le prisonnier. Le prestre commence la confession; & estant vn peu auant en icelle, il lui demande s'il a point quelques opinions de l'herese Lutherienne, generales ou particulieres, principalement sur vn tel & tel article; s'il en a point conféré avec quelque autre, & de qui, & en quelle sorte il les a apprises, &c. qu'il confesse librement tout, sans craindre qu'il le vueille trahir. Car quant à moi, dit le Prestre, j'ai puissance de tous les Inquisiteurs de vous absoudre & purger. Par tels & semblables propos si le malade se laisse gagner, & suit ce conseil, il est incontinent sans doute enlacé; si que puis apres le Prestre, pour mieux l'engluier, lui conseille d'en dire autant deuant vn notaire, pour estre mieux absous. Si le malade s'y accorde, le notaire est incontinent appelé, qui n'estoit gueres loin. Que si le malade ne le voulant croire, ou parauenture ne se fiant de lui, refuse de parler en presence du notaire, il n'eschappe pourtant. Car le Prestre lui fait redire si haut sa confession, repetant les mesmes paroles, sous couleur de lui respondre, que le notaire peut facilement tout ouyr & mettre par escrit comme bon lui semble, soit qu'il ait bien entendu ou non. Ceste confession receuë en telle sorte, ils agrauent apres, au moyen d'icelle, le fait du detenu, & prennent instruction de ce qu'ils lui devront demander par griesues questions & tortures. Cependant, le bon Confesseur demeure assuré sans aucun scrupule de conscience, ne crainte d'excommunication, ne de peché pour auoir reuelé la confession, tant pource qu'il n'estime auoir rien reuelé de sa

part, encores qu'il ait parlé vn peu plus haut qu'il n'est permis par la reigle d'icelle; qu'aussi pource que le tout se fait en faueur & pour complaire au saint Siege.

JULIAN l'Apostat, comme tesmoignent les auteurs dignes de foi, estoit iadis tous biens & richesses aux Chrestiens, sous ombre de dire qu'ils estoient sacrileges, d'autant que Christ auoit commandé aux siens d'aimer pureté & de n'estre adonnez aux biens terriens. Il les persecutoit par toutes manieres de cruauté, les exhortant à patience, puis que Iesus Christ l'auoit ainsi ordonné. De ce maistre Apostat les saints Peres ont appris encore vne autre leçon: quand ils voyent quelcun qui, d'vne constance & charité vrayement Chrestienne, ne leur veut declarer les freres qu'il conoit: « Tu es, » lui disent-ils, « mauuais Chrestien, encores que vous autres faciez profession de suyure la doctrine des Apostres & de la primitive Eglise. Car quand les Apostres & les Martyrs estoient amenez deuant les iuges infideles, estans interrogez s'ils estoient Chrestiens, respondoyent: « Nous le sommes. » Et quand on leur demandoit de leurs compagnons en leur religion, ils les nommoient sans difficulté. Si donc vous dites que vous suyuez leurs exemples, vous deuez declarer & vous & vos complices. » Et tel est leur argument: Si Julian l'Apostat a dit vrai, que les Chrestiens ne doiuent s'adonner à amasser des richesses, ni estre esbranlez en aduersité, aussi ont les Inquisiteurs bon droit de dire que le Chrestien est tenu de rendre claire & ouuerte raison de sa foi deuant tous Juges. Mais ce sont paroles de ce qu'ils disent, que du mesme zele que les Martyrs faisoient leur confession de foi, ils deceloient aussi leurs freres aux Juges Payens, veu que la charité ne le permet iamais. Cependant leur impieté se monstre au reste pareille à celle de Julian, en ce qu'ils taschent de tendre au mesme but par mesmes moyens que lui, c'est assauoir de degaster l'Eglise de Christ, en meurtrissant ses enfans, en derision des loix de la religion Chrestienne.

Vn des principaux Inquisiteurs auoit acoustumé de dire (ce qu'aussi plusieurs de ses compagnons ont appris de lui) des fideles qui estoient amenez deuant ce S. Tribunal pour la

M. D. LIX.

Julian l'Apostat
patriarche
& docteur de
l'Inquisition.

Sentence
de l'Inquisiteur
de Seuille
contre
soi-mesme.

vers le soir au mesme lieu, & l'entretenoit de propos, lui donnant à entendre combien il estoit desplaisant de son mal-heur, entremeslant quelques plaisanteries assez & trop familièrement. Tout ceci tendoit, comme l'issue en tesmoigne, afin que la fille simplette le cuidant estre affectionné à son bien, & que d'une vraye affection il s'employeroit en tout ce qui seroit necessaire pour le profit d'elle, de sa mere & de sa sœur, se fiait d'autant en lui. Parquoi apres quelques iours passez en ces familiers deuis, parmi lesquels il mesloit mesme des fleurs avec elle, & monstroient tous argumens de pitié & commiseration, par lesquels ils tesmoignent estre fort touchez au cœur de leurs afflictions & tourmens; la connoissant amorsee de ses apais, commença à lui persuader de confesser ce qu'elle fauoit de foi, de sa mere, de ses sœurs & tantes, qui n'esloyent encores prises, lui promettant sur son serment, que si en bonne foi elle lui declaroit ce qu'elle en fauoit, qu'il trouueroit moyen de remedier à tout, & de les faire renuoyer à la fin en leurs maisons. La fille en sa simplicité, allechée des promesses & belles paroles du saint Pere, lui declara certaines choses de la saine doctrine, dont elles auoyent aucunesfois communiqué ensemble. L'Inquisiteur, tenant ia ce bout du filet, commença subtilement à desmesler le reste de l'escheueau; si qu'il la fit souvent venir en l'audiance, afin que, par ordre de justice, on enregistra ses responses: lui faisant tousiours accroire que c'estoit le vrai moyen pour sortir de ses maux. Et en la dernière audiance, il lui renouella encores les mesmes paroles de son eslargissement. Mais comme la pourette s'attendoit qu'on lui tiendrait promesse, elle fut estonnée que monsieur l'Inquisiteur avec ses supposts, reconnoissans la vertu & efficace de leur art, par lequel ils auoyent ia tiré en partie ce qu'ils n'auoyent seu auoir par gehennes, arresterent de la torturer derechef. Ce qu'ils executerent fort cruellement, tant par la corde que par la seruiette, iusques à ce qu'on lui fit sortir de la bouche, comme estrainte en vn pressoir, les pointes d'heresie, qu'ils appellent, & les noms des personnes de la mesme Religion. Car, par la violence des tourmens, elle accusa & sa mere & ses sœurs & plusieurs autres, lesquels en

apres estans prins & tourmentez, furent tous avec elle mis au feu.

Ceste fille, à son dernier iour, fit vn acte de tresgrand tesmoignage de sa foi & constance; c'est qu'estant amenee en spectacle publicque avec les autres sur l'eschaffaut & theatre solennel, auquel chascun criminel a son lieu & place assignee. apres qu'elle eut receu à son tour sa sentence d'estre bruslee, reuenant à sa place, se tourna vers sa tante qui l'auoit instruite en la foi pour laquelle elle s'en alloit au feu; & d'une face & parole asseuree, en toute reuerence & modestie, la remercia de ses bons enseignemens, lui demandant humblement pardon deuant sa mort, si en quelque chose elle l'auoit offensee. Sa tante la consola aussi d'une non moindre constance, l'exhortant d'auoir bon & ferme courage, sans s'espouuanter de rien, veu que dedans peu d'heures elle seroit en repos perpetuel avec Iesus Christ. Ceste consolation mutuelle fut faite en presence & à la veüe de tout le peuple, & mesmes de messieurs les Inquisiteurs seans en leurs throïnes. Ceste tante estoit celle-la qui 2. ans auparauant (comme auons dit ci-dessus) estant transportee de son esprit auoit decelé l'Eglise vers les supposts de l'Inquisition (1): mais par la grace de Dieu estoit reuenue en quelque meilleur sens, & si auant qu'elle pouuoit estre, sortant de telle maladie, remise à bien faire. Ayant confessé Iesus Christ, apres vne longue & hideuse prison, & maintes tortures, fut fouetee publiquement, & condamnée à tenir prison perpetuelle, portant la robe iaune croisee de rouge, ci deuant mentionnee. Venons maintenant à leurs arts plus subtils.

Autres moyens, ou Arts plus subtils & secrets (2).

Les moyens qui s'ensuyuent sont si singuliers & exquis, qu'il ne les faut mettre au rang commun des autres. Car ils sont autant differens des precedens, comme l'Inquisition differe des autres Sieges. La confession sacramentale leur est vn des premiers & plus secrets moyens qu'ils ayent entre

(1) Voy. page 722, *suprà*.

(2) *Hist. de l'Inquis.*, p. 80.

confession de Christ : « C'est merueilles (disoit-il) que ces diables d'heretiques ont si bien imprimé en leur cœur ce commandement de Dieu : **« Tu aimeras ton prochain comme toi-mesme, »** auxquels vous ne sauriez jamais faire accuser personne, sans les mettre quasi en pieces premierement par tortures & gehennes, lesquelles toutefois ne seruent de rien à la pluspart d'eux pour cela. » Et afin que si quelcun auoit leu ceci autre part, il en puisse sauoir l'auteur, c'estoit l'Euesque de Tarragone, nommé Iean Gonzalue, Inquisiteur à Seuille.

Description
de ce
cruel bourreau
de
l'Antechrist.

Ce mesme Euesque (puis que nous sommes en propos de lui) auoit esté enuoyé de la Cour du Roi à Seuille, pour exercer ceste charge d'Inquisiteur, lors que ces annees dernieres se monstra en peu de temps ceste multitude de fideles, de laquelle depuis se firent de grands feux. Car les Inquisiteurs qui l'auoyent là precedé n'estoyent en telle estime & reputation d'estre si bien entendus & experimentez es ruses Inquisitoriales que lui, pour venir au deuant d'un mal si fort croissant & garder de ruine l'Eglise Romaine, de laquelle elle estoit fort prochaine. Or s'il a esté esleu à ceste charge pour quelques dons excellens qu'il eust, ie m'en raporte à lui-mesmes & à ceux qui l'ont chargé de ce bel office, & aussi à ceux qui l'ont conu; s'il a esté, di-ie, doué de quelque grande erudition, mesmes es saintes lettres, histoires Ecclesiastiques, doctrine des Anciens Docteurs, & choses concernantes la foi, de laquelle les Inquisiteurs veulent estre nommez Peres, & de la verité & erreur de laquelle ils demandent si ambitieusement d'estre iuges, ou bien finalement s'il a eu en foi quelque sainteté (dequoi ils se vantent tant, afin d'en tirer un si beau titre) qui le rendist plus aparent par dessus ses compagnons, mais plustost pour estre plus rempli de cruauté & inhumanité, spécialement es ruses inquisitoriales, que tous les autres, pour l'amour dequoi il auoit receu non seulement la charge de telle faction, mais aussi auoit esté estrené d'une fort riche Euesché en recompense de ses exploits, comme un vaillant routier de guerre qui, en son bon loisir, auoit feu remettre en estat les affaires de l'Eglise Romaine, ia commençans à branler. Pendant sa legation, que

plusieurs maisons particulieres estoient pleines de pources prisonniers pour l'Euangile, pource qu'il n'en pouoit plus entrer es prisons publiques, sa domination reuerende ne laissoit de prendre ses esbats & passer le temps sur la riuere dedans des batteaux couuerts de velours & d'escarlatte, en tel equipage ressemblant plustost à quelque successeur de Sardanapalus, qu'à homme, ie ne di point Euesque Chrestien, mais de quelque honnêteté humaine, avec une grande suite de mesme, amusant la pluspart du peuple à le regarder. Et certes ce triomphe estoit fort bien seant & conuenable à lui & à ses semblables, cependant que la poure Eglise des fideles (de laquelle il estoit ennemi capital) estoit plongee en larmes & destresse, pour l'affliction qu'il lui donnoit.

Mais pour reuenir au propos de leurs ruses, quand ces bons seigneurs veulent prendre certaine connoissance des deuis & propos que les prisonniers peuuent tenir l'un à l'autre pour se consoler en leurs afflictions extremes, estans en une mesme prison, ils leur apostent quelque Mousche (ainsi nommons-nous celui qui se mesle de tel meslier), lequel estant par les Inquisiteurs mis parmi les autres comme prisonnier, espie diligemment tout ce qu'ils disent & font. Et apres que par certains iours il s'est subtilement rendu leur familier, il commence à tenir quelque propos de la Religion, comme en passant par dessus la braise, seignant ou vouloir aprendre d'eux, ou les enseigner en quelque chose, attrapant ainsi les simples personnes qui ne pensent à mal. Mais contre telle ruse il est conuenable d'estre auerti de ne se fier, ni tost ni facilement, à ces nouueaux compagnons inconnus. On le pourra connoître par ceste marque, que le plus souuent il auancera des paroles de la Religion, sans occasion ne propos. Sur quoi ce sera bien aisé à ceux qui l'escouteront iaser de le laisser dire tout son saoul. Car s'il peut recueillir d'aucun des prisonniers quelque chose de ce qu'il demandoit, il priera incontinent le Geolier, quand il les vient voir à l'ordinaire, de lui faire donner audience, comme les prisonniers ont acoustumé de demander. Tost apres auoir obtenu son issue, ceux qui demeurent prisonniers sentent le fruit de sa bonne compagnie. Et est chose merueilleuse, qu'il

le pource
l'esprit
sent pos-
de
tan.

se puisse trouver gens d'un esprit si malin, que de se donner à l'ouvrage pour tel mestier, voire avec telle peine, que pour savoir ce qu'ils desireront, ils endureront avec les autres prisonniers deux ou trois mois d'estre enfermez estreitement, & de souffrir toutes les afflictions de faim, de soif, d'ordure & puanteur qu'on endure es prisons. Et encore, qui plus est, fortans d'une prison, ils sont prests d'entrer en l'autre, voire en trois ou quatre tout de suite; bref, de passer leur vie en ce mestier de joyeux passe-temps. Sortant donc ce maître Mousche dehors pour faire le rapport de son exploit, il ne recitera pas seulement ce que les prisonniers auront dit, mais aussi de quelle contenance, ou de visage joyeux ou courroucé, ils ont receu ces propos touchant la Religion, & adioustera ce que lui semble d'eux, encore qu'ils ne lui aient respondu. Et ses rapports seruent de suffisant tesmoignage, hors de toute exception & reproche. Et ores qu'il soit, quant à sa personne, de nulle estime & le plus souvent extrait du plus profond de l'ordure de la ville, s'estant mis à ce mestier pour bien petit gage, ce neantmoins en ce saint office, il est tenu pour membre digne d'un tel corps. Il auient aussi souuentefois, qu'aucuns prisonniers pour la religion se trouveront parmi des autres qui seront pour autre cause ou crime emprisonnez, lesquels, pour auoir la faueur des Inquisiteurs, rapporteront en toute desloyauté ce qu'ils auront entendu dire & conserer de la Religion entre les autres prisonniers. Et ce tesmoignage est de grande efficace vers le saint Tribunal, qui pour confirmation (qu'ils appellent qualification du dire) a regard sur toute la circonstance de la prison & de l'accusé, puis de l'accusateur.

espions
ors
prisons
quisition.

Il y a encores d'autres mousches & espions qui seruent à ce S. Siege hors des prisons en espionnant & guettant par les susdites ruses ceux qu'ils tiennent pour suspects de Luthererie. Et plusieurs volent bien si loin & si haut, que, passans la mer, iront en estranges & loingtains pays espier ceux qui se bannissent eux-mêmes d'Espagne, se feront à seureté retirez en quelque part: tel est & si vehement le zele qu'ont ces peres Inquisiteurs à Dieu & aux hommes. Mais pour parler de ceux qui ne volent qu'à l'entour des

villes d'Espagne, où les sieges de l'Inquisition sont establis, les Prestres confesseurs, Moines & Clercs, en ce reng de mousches, tiennent le premier lieu. Si quelque simple homme que Dieu aura commencé d'illuminer s'adresse à eux, & qu'au discours de sa confession il leur propose quelque opinion qu'il tiene, ou de laquelle il doute, desirant d'en estre asseuré ou enseigné, ils n'essayeront pas seulement d'esleindre ce petit rayon de lumiere qui commençoit d'esclater le pource homme en son esprit, mais aussi l'exhorteront, prieront & mesleront des horribles menaces, pour lui persuader de s'aller descouvrir au S. Tribunal, lui promettans que messieurs les Inquisiteurs le traiteront en toute benignité. Dont auient aucunesfois que la pource brebis se va d'elle-mesme ietter en la gueule des loups, pour estre deuoree. Les autres, d'une façon plus inhumaine, empruntée de la boutique Inquisitoriale, ayans en semblable desloyauté de confession entendu l'opinion du pource homme, qui ne se doute d'aucune trahison, dissimulent pour l'heure & ne contredisent point, mais le remettent au lendemain qu'ils auront meilleur loisir de l'acheuer d'ouir, & de parler telle matiere; & ainsi le renuoyent, sur l'intention qu'au lendemain reuenant le pource, & communiquant plus amplement de l'affaire avec lui hors de confession, ils puissent sans charge de l'auoir reuelee, le rapporter aux Inquisiteurs. Ce que ne faillent de faire tels venerables confesseurs, qui vomissent le mouscheron, & auallent bien le chameau.

Il y en a du nombre de ces malheureuses gens qui sont tellement le profit de l'Inquisition, que quand tout notoirement ils diroyent ou feroient quelque chose pour laquelle un autre incontinent seroit bruslé sans respit, toutefois les Peres de ladite Inquisition sauent supporter & dissimuler prudemment, craignans la perte qu'ils feroient en perdant telles gens qui leur sont venir l'eau au moulin. Encore ont lesdits Inquisiteurs une autre grande ruse, laquelle ils mettent en pratique quelquefois à tout hazard, pour leur auantage. Quand ils tiennent quelque homme notable, qu'ils sauront auoir dogmatizé & enseigné plusieurs, ou qui aura esté fréquenté & hanté de beaucoup de personnes,

à cause de son fauoir & pour le regard de la Religion (soit qu'il ait esté Docteur, ou prescheur, ou autrement renommé), ils font selon leur coustume semer le bruit, par leurs Familiers, parmi le peuple, qu'icelui pressé de la torture auroit accusé plusieurs de ses complices. Et pour mieux confermer cela, suborneront quelques vns des voisins des prisons, qui affermeront l'auoir oui & entendu crier en la gehenne. Ces bruits-la se fement par leur sainte Invention, afin que ceux qu'il aura enseignez ou lui auront esté familiers en quelque sorte, aillent de bonne heure confesser leur faute, ou demander misericorde deuant qu'estre appelez ou empoignez. Car ils ont desia donné à entendre au peuple que ceux qui d'eux-mesmes sans contrainte se vont declarer, ne font, par la coustume de ce saint Siege, condamnez à aucune peine, du moins qu'il n'y en a que celle bien legere qu'ils appellent *La penitence*. Par ainsi, sous ce pretexte, ils en trompent plusieurs, qui gaigneroient autant d'attendre qu'on les demandast que d'experimenter à leurs despens la foi & loyauté de ces saints Peres, & se reposer sur icelle.

Comment on traite les prisonniers en leur viure & nourriture (1).

Le traitement des prisonniers de l'Inquisition depend totalement de l'opinion & volonté des Inquisiteurs, & des supposts qui gouvernent lesdits prisonniers. Car les estimans tout communément comme chiens & heretiques, ce n'est pas merueilles s'ils les traitent, non pas mesme de la sorte que les hommes traitent leurs chiens, desquels ils recoiuent quelque plaisir ou profit; mais comme ceux qu'on tient pour chiens en mespris & moquerie de toute humanité. Le discours de ce traitement ne sera mis ici hors de propos, car premierement il seruira aux gens de bien pour entendre les miseres des pures fideles, afin de leur subuenir de leur pouuoir, & d'auantage, afin que ceux qu'il plaira à Dieu d'appeler au saint tesmoignage de sa verité, sachent ce qu'il leur faudra endurer en cest endroit.

Et tiercement, afin que ceste plus que barbare cruauté, entre les autres qu'on voit ici recitees de l'Inquisition, soit conuë à tout le monde, & manifestee pour en iuger.

Le Docteur Constantin (1), prescheur de Seuille, duquel la memoire est benite entre les fideles, endurant les horreurs de ces prisons de l'Inquisition (comme il sera dit en son lieu sans auoir gousté les tourmens des gehennes & questions, s'escrioit souuentefois au Seigneur, en sa tribulation, lui disant : « O mon Dieu, y auoit-il faute au monde de Scythes, ou Tartares, ou de Cannibales encore plus cruels, es mains desquels ie tombasse plustost qu'entre les ongles de ceux-ci ? » Vn autre excellent personnage en pieté & grande erudition, nommé Olmedo (2), étant pareillement entre les mains desdits Inquisiteurs de Seuille pour vne mesme profession de l'Evangile, mourut, comme Constantin, en la puanteur & infection horrible desdites prisons. Et, au milieu de sa misere extreme, il faisoit vne mesme oraison au Seigneur, qu'il le retrast de ceste horreur & ne le laissast entre les mains de tels cruels ennemis. Car la maniere de laquelle on traite les pures prisonniers de l'Inquisition, doit estre plustost nommee vne perpetuelle gehenne que prison. Premièrement, le lieu auquel on loge chaque prisonnier à part, de tant plus qu'il est estroit, aussi est-il infect; & de tant plus bas qu'il est, aussi est-il humide, tellement qu'on le pourroit plustost nommer sepulchre que prisons des vians. Si c'est en lieu haut, la chaleur le fait ressembler à vne fournaise. En chacun de ces sepulchres, quand par fois il se rencontre grande prouision de prisonniers, on y en met deux ou trois tout ensemble, qui n'ont, outre l'espace qu'il leur faut pour se coucher, qu'un pied de reste au dedans pour y faire leurs necessitez. Et si n'ont les pures enferrez autre air ne iour que par vn trou plus estroit que le rond d'une pomme d'orange, & vne petite fenestre large enuiron d'un doigt. Bien est vrai qu'il y a d'autres lieux vn peu plus spacieux, mais ils coustent bon à ceux qui les veulent auoir, & si ne sont encore que pour

Pourquoi
ce discours est
adioucté,

(1) *Hist. de l'Inquis.*, p. 101.

(1) Constantino Ponce de la Fuente. Voy. sur lui la notice au livre VIII.

(2) *Hist. de l'Inquis.* : Olmedus.

ceux desquels on n'a pas mauuaife eslime touchant la religion. Il y en a encore de plus estroits & plus horribles que les premiers, esquels vn homme ne se peut qu'à grand' peine coucher. Et n'en sortent iamais ceux qu'on y met, que demi pourris d'ordure & infection. Toutes lesquelles sortes de prisons sont assignees selon le merite & dignité des prisonniers, & le plus souuent selon la haine ou faueur que les Inquisiteurs ou le Geolier leur porteront. Et voila quant aux lieux.

Leur
allement
purnture.

Les prisonniers sont traitez touchant leur viure & nourriture aussi bien qu'ils sont logez. Les riches payent grande pension, & telle qu'il plait au saint office de l'Inquisition, & selon la qualité des personnes, fauoir trente marauedis par iour, dont les 17. font vn batz d'Alemagne, les huit vn demi sol de France, & les dix vn patard de Brabant (1). Qui veut faire vn peu meilleure chere, faut que ce soit à autres frais. Et si ne fait-on ceste faueur à tous, mais à ceux seulement desquels les Inquisiteurs n'attendent pas d'auoir grand profit, comme esclans prins pour quelque legereté. Car ceux qu'ils iugent, par leur propre coniecture, deuoir perdre entierement leurs biens, ne sont pas ainsi nourris que les autres, mais de gros pain noir & d'eau seulement. Et si ne leur permettent d'acheter chose aucune outre l'ordinaire, craignans de diminuer autant de la confiscation. Or les pources qui n'ont dequoi se nourrir sont entretenus aux despens du Roi, fauoir à raison de demi real le iour, qui vaut vn batz d'Alemagne, ou deux sols de France. Et encore sur ce peu d'argent, & autres qu'ils peuvent auoir en commun par aumosnes, il en faut entretenir vn pouruoyeur, qui leur achete leurs necessitez, & celui pareillement qui blanchit leurs chemises, outre ce que ceste prebende & pension royale passe, deuant que venir à leur vsage, par plusieurs mains. Premierement par celles du Receueur, ou Tresorier, qui reçoit les deniers Fiscaux & les distribue, & est l'estat de plus grand profit qui soit en ceste sainte boutique, & qui ne se donne ou confere

harpies
istoriales.

sans estre bien brigué, & à force de faueur & bonne grace. Puis apres, du Despensier ou Pouruoyeur, qui achete les viures en conscience & bonne foi, si croire se peut. Tiercement du cuisinier, qui apreste la viande. Et le dernier tondeur ou dismeur, est le Geolier, qui depart le tout à son plaisir, selon son office. Ce calcul est recité par le menu, pour monstrier que les susnommez vivent sur ce peu & bien petit ordinaire des prisonniers, & ont chacun leur pension assignee. Et ne peut rien paruenir aux pources prisonniers sans passer par les griffes de ces harpyes. Bref, tous ceux qui sont de ceste eschole de l'Inquisition, tant maistres que valets, & depuis le moindre iusques au plus grand, n'estudient qu'à rapine & auarice. Que si aucun d'entr'eux est, par vn singulier benefice de Dieu, touché de quelque pitié & compassion de telles miseres des prisonniers, s'essayant de leur faire quelque peu de soulas, c'est vn crime qui ne peut estre repurgé que par rigueur du fouët iusqu'à effusion de sang.

Il n'y a pas fort long temps qu'on esleut pour Garde & Geolier du chasteau de Seuille, qui est la prison de l'Inquisition, vn certain homme qui n'estoit pas des plus mauuais pour lors (comme n'estant encore saisi de ceste notable auarice & cruauté, qui sont les outils principaux de la sainte boutique), mais aucunement humain & d'assez bon aage. Son nom estoit Pierre d'Herrera. Il traitoit le plus doucement qu'il pouuoit les prisonniers; toutefois secrettement & sans faire semblant de rien. Auint, comme souuent en vne grande foule de prisonniers peut auenir, qu'entre tant qu'il auoit sous sa charge, se trouua vne honnelle Dame, avec deux sienes filles, lesquelles serrees chacune à part, auoyent fort grand' enuie de s'entreuoir & consoler en leurs communes afflictions. Si prierent tant ce Geolier, qu'il leur permit d'estre ensemble vn seul petit quart d'heure, pour se pouuoir embrasser. Et comme il estoit assez humain, meü de compassion de leurs prieres, les laissa demi heure parler ensemble. Ayant pour ce peu de temps gratifié à leurs afflictions, les ramena chacune en son lieu. Quelques iours apres, comme ces pources lemmelettes furent rudement gehennées, ce Geolier, doutant que, par la violence de la torture, elles

Geolier
cruellement
chasté,
pour s'estre
comporté
humainement.

(1) Le marauedis est une petite monnaie espagnole valant un peu plus que l'ancien denier de France. Le batz était une petite monnaie allemande de la valeur de trois sous. Le patard valait environ deux sous.

ne confessassent ceste courtoisie, de les avoir laissé parler ensemble sans le congé de messieurs les Inquisiteurs, fut saisi d'une telle crainte, que pour prévenir la peine qu'il craignoit porter pour ce fait d'humanité, qui lui eust esté imputé à grand crime, s'accusa de soi-même, & demanda, pour anticiper la peine, grace & pardon. Mais la grauté magistrale des Inquisiteurs, eslongnee de toute humanité, iugerent cest acte si grief, que tout subit ils le firent cacher en vn trou de la prison, auquel, tant pour le cruel traitement qu'on lui fit, que de s'acharner & regret, il fut espris d'une telle melancholie, qu'il en devint hors du sens. Et toutefois sa peine & sa maladie ne le garentirent point d'une griesue punition. Car ayant passé vn an en ceste prison miserable, il fut mené en monstre au iour du triomphe de l'Inquisition, avec la robe jaune, la hart au col comme vn larron, & condamné à recevoir deux cents coups de fouët par les carrefours de la ville, puis à estre mis en la galere pour six ans. Or le lendemain dudit triomphe & de sa sentence donnée, ainsi qu'on le menoit hors de la prison pour estre fouetté, à la solennité accoustumée, la phrenesie le saisit, de laquelle, à certaines heures, il estoit tourmenté, tellement que se iettant bas de dessus l'asne où on l'auoit monté par opprobre, se rua de telle façon sur vn Alguazil ou officier de l'Inquisition, que lui ayant arraché son espee, il l'eust tué sans doute s'il n'eust esté subit empoigné par le peuple y acourant, au moyen de quoi il fut remis sur l'asne & attaché de plus fort pour estre fouetté. Et apres auoir receu les deux cents coups limitez, les Inquisiteurs adiousterent à la peine, d'autant qu'il s'estoit ainsi transporté & gouverné immodestement vers leur Alguazil, qu'il deust demeurer en la galere encore quatre ans, outre les six premiers, si bien sauvent ces saints Peres de la foi recompenser & agraver les peines, qu'alienation de sens ne folie ne trouue lieu ni consideration aucune enuers eux.

Exemple contraire d'un vrai Geolier d'enfer supporté par les Inquisiteurs plus meschans que lui.

Il y auoit vn autre Geolier auant cestui-ci, qui se nommoit Gaspard Bennauidio, homme d'une monstrueuse cruauté & auarice. Car il estoit bien meschant iusques là, que de defrauder ses pources prisonniers de la plupart de leurs viures, en quelque petite

portion retranchez ou mal aprestez qu'ils fussent, vendans mesme dedans ceste prison de Triane ses larrecins bien cherement, retenant aussi à soi ce peu d'argent qu'il deuoit bailler pour le blanchissement du linge des pources prisonniers, iusques à abuser l'Inquisiteur & le Receueur, qui lui passoyent ceste partie en ses contes, comme s'il l'eust bien & fidelement employé chacune sepmaine ainsi qu'il appartenoit. Que si quelqu'un des prisonniers, ne pouuans plus supporter vn tel tort, mais pressé d'une extreme contrainte, se plaignoit, ou seulement ouuroit la bouche pour dire le moindre mot, ce cruel auoit son remede à cela tout prest. Car faisant sortir son homme de la prison où il estoit, le menoit en vne fosse bien profonde, qu'on nomme en Espaigne *Mazmorra*, & le laissoit là quelques iours tout seul sans lui donner mesmes de la paille pour se coucher. Il lui bailloit de la viande, non seulement en petite mesure, mais aussi corrompue & gastee, pour le faire tomber en maladie & le faire mourir. Faisant ces actes au desceu des Inquisiteurs, desquels il outrepassoit, par grande malice, le commandement touchant le traitement. Si pour auoir moyen de se plaindre de ce tort aux Inquisiteurs, le prisonnier le prioit de demander audience (car on ne la peut bonnement auoir que par son moyen), ce desloyal connoissant bien quel trait on lui vouloit iouer, feignoit l'auoir demandee, mais qu'il ne l'auoit peu encore obtenir, & par telles responses controuuees laissoit tremper en ce sepulchre ce pource homme douze ou quinze iours, iusqu'à ce qu'il s'en fust vengé son saoul. Puis l'en ayant tiré, le remettait en sa premiere prison, lui faisant acroire qu'il lui estoit tenu de ce bien-là, pource qu'ayant eu compassion de lui, il auoit prié messieurs de lui otroyer. Somme les larrecins & extorsions qu'il exerceoit sur les prisonniers, ia d'ailleurs assez miserables, furent tels, qu'il n'eut faute de pources de grand credit enuers les Inquisiteurs, qui l'en accuserent à bon escaient. Pourtant il fut saisi, & apres estre conueincu de beaucoup de meschancetez & exces qu'il auoit commis, sentit toutesfois en ce mesme Siege la douceur & elemence de ces messieurs les Inquisiteurs, qui le reconurent fidelement estre vn membre de leur

sainct & sacré corps. Car il fut condamné, non à la peine de celui qui avoit permis à la mere & à ses filles d'estre ensemble vne seule demie heure pour parler (combien qu'il eust mieux merité de porter le chastiment pour ses mesfaits bien connus, que l'autre porta pour sa courtoisie), mais seulement à se presenter sur vn eschaffaut en public avec vne chandelle de cire au poin, & estre banni de la ville pour cinq ans. Et puis qu'ils tirent amendes des leurs propres, ils lui confiscuerent les gages qui lui estoient deus pour son estat. Voila comment ils contenterent plusost ceux qui l'auoyent accusé, qu'ils ne chastierent les meschancetez toutes reprouuees de cestui-ci leur seruiteur & complice.

ruante
cordieuse
relienne
illement
nitee.

Ces mesme meschant Geolier auoit eu en sa maison, pendant qu'il exerceoit cest office audit lieu, vne certaine chambriere assez aagée, laquelle voyant la pourteté & affliction qu'enduroient les prisonniers, par la meschanceté & cruauté de son maistre, & estant esmeu à pitié & compassion de la faim, vilenie & ordure de la prison, qu'elle voyoit en ces pources gens (car aussi elle n'auoit en haine la doctrine de l'Euangile), parloit à eux d'apres des huis de la prison, les consolant & exhortant à patience tant qu'elle pouoit, leur iettant souuent, par dessous la porte, de la viande, selon le peu de moyen & faculté qu'elle auoit en sa petite condition, & leur faisant tous les meilleurs seruices qui lui estoit possible outre ces bonnes paroles. Estant d'autant plus considerable la pieté de ceste bonne femme, en ce que ne lui restant rien du sien pour exercer sa liberalité enuers les prisonniers pour Christ, elle prenoit ce qu'elle pouoit de ce que son larron de maistre auoit desrobé de la portion desdits prisonniers, & leur restituoit. Et pour mieux reconnoistre en ceci la prouidence de Dieu, qui de meschans peres ne produit pas tousiours des enfans semblables, mais en donne quelquefois de bons, vne petite fille de son maistre lui aidait grandement à executer son bon vouloir en cest aße. Par le moyen de ceste mesme femme, les prisonniers estoient incontinent auertis des affaires des vns & des autres; chose qui leur estoit fort agreable, & qui aidait beaucoup à leur cause. Le cas estant donc paruenü à la conoissance de messieurs

les Inquisiteurs, apres avoir esté prisonniere vn an en mesme condition que les autres, elle fut amenee sur vn eschaffaut. vestue de iaune, & condamnée à deux cents coups de fouet, qu'elle receut le lendemain, &, en outre, bannie de la ville & de tout le ressort pour dix ans. Elle portoit ce titre en l'execution de sa sentence : *L'aide & support des heretiques*. Les saints Peres furent d'autant plus irritez & esmeus contre elle qu'ils seurent, par ses confessions en la torture, qu'elle auoit decelé les secrets du S. Siege, en declarant à quelques bourgeois de la ville la maniere du traitement & nourriture des prisonniers. Cest exemple, ioinct avec le precedent, de la meschanceté de son maistre & de la punition de chacun d'eux, monstre assez l'equité du iugement des saints Peres au chastiment des mal-faïcteurs.

Or si ainsi est qu'il n'y ait eu iusques ici ni banes de galeres, ni prison qu'on sache, où les detenus n'ayent iouy de quelque liberté de chanter pour adoucir & alléger leurs peines & ennuis, ce Siege Inquisitorial surmonte toutes les plus grandes rudesses qu'on sauroit penser contre les prisonniers, ne permettant se soulagier en leur angoisse d'un simple chant seulement. Car si un prisonnier, pour s'eslour en sa calamité, commence à chanter quelque Pseaume, ou reciter quelque verset de la sainte Escriture, de tant que cela lui fait grand bien & le recree, aussi est-il plus desplaisant & desagreceable aux saints Peres, qui n'estiment pas choses de petite importance pour eux, que les prisonniers soyent vn peu plus ioyeux en leur esprit, leur dessein estant tel que, tous moyens de resiouissance leur estans ostez, ils demeurent en vne perpetuelle & continue langueur & melancolie. Parquoi quand ils oyent chanter quelque prisonnier ou parler haut le moins du monde, quand & quand quelques vns de ces enragez, à sauoir le Greffier avec le Geolier, de la part des saints Peres, lui rabatent sa ioye, lui enioignans de ne parler que fort bas, voire iusques à lui donner le ton de la voix qu'il deura tenir, sur peine d'excommunication, laquelle s'il mesprise, la tenant, comme de vrai elle est, pour chose ridicule, ils le contraindront d'y obtemperer, lui mettant vn baillon en la

Toute
consolation
refusée
aux prisonniers
de
l'inquisition,
laquelle
en cela, comme
en tout
le reile, est la
vraye
image de l'enfer
apreñt
aux reprouuez.

bouche, comme à vn maudit contempteur de l'autorité du saint Siege. Or ceci se fait principalement pour deux regards : l'un pour leur oïler (comme dit ell) tout moyen de soulas : l'autre, pource que ces vieux renards ont conu par experience, que par ces chants de Pseaumes, ou de quelques autres passages de l'Eseriture, les prisonniers se consolent, exhortent, & redressent la foi presque amortie de leurs compagnons, encore qu'ils soyent espars bien loin en diuers lieux de la prison. Ils les font aussi tenir en ce silence, de peur qu'ils ne se reconoissent au chanter ou parler haut. Car souuentefois il auient que le pere & les enfans, la femme & le mari, l'ami avec son ami, auront demeuré deux ou trois ans en prison, sans auoir rien feu l'un de l'autre, iusques à ce qu'ils se voyent sur l'eschaffaut au iour de leur sentence. Et pour ceste cause (principalement es audiences) ils sont interrogez s'ils ne se parlent point de leurs prisons ou s'ils ne s'entreconoissent point ; que s'il se trouue ainsi, on les change incontinent de place ; & là dessus on leur ourdit de nouvelles trames, c'est assauoir de quoi ils ont parlé & donné auertissement. Le traitement donc des prisonniers est tel en somme, que ceux qui, fortans de ces miseres des prisons, ne sont droit menez au feu, le plus souuent, ou rendent l'ame au milieu des ordures & puanteurs, ou languissent, le reste de leur vie, par la corruption des humeurs procedante de la qualité du lieu & nourriture ; aucuns, estant saisis d'humeur melancholique, deuiennent insensés ; les autres, par mauuaise disposition de leur personne, sont tellement preparez à continuelles maladies, que les langueurs qu'ils endurent, leur sont par longueur plus griesues que la mort. Entre plusieurs exemples que l'on peut amener de ceci, touchant l'Inquisition de Seville, nous en choisisrons vn seul de leur humanité & preud'homme, digne d'estre recitee entre les histoires.

Il y a quelque temps qu'au port de Gades, ou de S. Lucar, arriua vn nauire d'Angleterre, lequel estant espié par les Familiers de l'Inquisition, auant que personne mist pied à terre, selon la coustume par eux introduite à cause de la Religion, certains Anglois qui estoient dedans, soupçonnez estre Euangeliques, furent par lesdits

Familiers menez droit en prison. Il y auoit entr'eux vn petit garçon âgé de dix ans au plus, fils d'un fort riche marchand Anglois, auquel appartenoit, comme on disoit, la plupart du nauire & de la marchandise. Ces Familiers firent aussi, entre les autres, emprisonner ce ieune garçon, sous couleur qu'on lui trouua, le fouillant, vn liure de Pseaumes en Anglois. Ceux qui sauent & entendent les menées & tours de leur cruelle auarice, ne trouueront estrange que le venerable college des Inquisiteurs, ayant senti le vent d'une telle proye, assauoir de la quantité de marchandise & richesses du pere, ayent esté incontinent prests à la saisir, & faire au ieune enfant son proces. Le nauire donc & toute la marchandise saisie, & mise en sequestre, on mena le garçon avec les autres captifs en prison au chasteau de Triane, & y demurerent enuiron sept ou huit mois. Or Dieu lui auoit tellement imprimé au cœur la doctrine de pieté, qu'il auoit aprise de ses premiers ans, qu'en ceste siene ieunesse tendre, nonobstant la dure prison qu'il souffroit, il en rendit trefeuillans témoignages, priant le Seigneur soir & matin, duquel il auoit esté instruit d'attendre & esperer certain iecours en ses afflictions. Le Geolier le contemploit quelquefois ainsi priant, lequel, au lieu de rougir de honte, qu'il deuoit auoir d'estre si mal instruit, voyant deuant ses yeux vn si beau miroir de vraye pieté & de deuotion, quand il l'oyoit, les yeux leuez au ciel, reciter quelque Pseaume en son langage Anglois, il disoit à ceux qui estoient à l'entour de lui : « Voyez-vous ce petit heretique. ». Ayant donc trempé ce poure enfant, qui auoit esté delicatement nourri en la maison de son pere, le temps que nous auons dit, en ceste prison, tant pour l'humidité excessiue du lieu, que pour le mauuais traitement de sa nourriture, tomba griesueusement malade. Ce que venu aux oreilles des Inquisiteurs, le firent tirer de là & le porter à l'hospital, qu'on nomme du Cardinal, pour recouurer sa santé, s'il pouuoit. En cest hospital, on a de coustume faire mener ceux qui deuiennent griesueusement malades es prisons de l'Inquisition, où toutesfois ils n'ont pas gueres plus grand auantage au traitement, sinon du medecin commun & des seruices ordinaires de l'hospital. Quand le malade commence à

se porter vn peu mieux, encore qu'il ne soit du tout bien guéri, on le ramène aussi tost en la premiere prison. Ce ieune garçon donc, ayant amassé en la prison, par le moyen dessus dit, plusieurs humeurs mauuaises & malignes, qui lui causerent ceste grande maladie, deuint en cest hospital perclus & impotent des deux iambes, & ne fait-on qu'il est depuis deuenue. Que chacun donc regarde & iuge là dessus s'il y a inhumanité & cruauté exercee plus barbare contre vn ieune enfant estranger, ou larrecin ou volerie plus execrable que firent ceux-ci du nauire & de la marchandise qui s'y trouua.

Exemple. PRESQUE d'un mesme temps, fut mené en ceste prison vn certain Maure de Maroc, ville fort renommee au pays de Mauritanie, & capitale du royaume, lequel, de son bon gré, auoit quitté & renoncé la meschante secte de Mahomet, & estoit descendu vn peu auparauant en la coste d'Espagne, qui regarde la Mauritanie, vers le destroit de Gibraltar, pour se faire baptiser. Or, par faute d'auoir esté enseigné & instruit comme il falloit en la doctrine Chrestienne, il auoit encore du premier lait qu'il auoit succé des erreurs de son pays. Cestui-ci voyant entre les Chrestiens plus de vices & corruptions qu'il n'auoit acoustumé de voir entre les siens, pensant estre bien assuré, & ne se doutant de rien, lui eschappa de dire : Que la religion des Maures lui sembloit encore meilleure que celle des Chrestiens. Pour laquelle parole il tomba entre les mains des Inquisiteurs, qui, pour le redresser & mettre au bon chemin, comme ils estiment, vserent de ce moyen, en leur cruauté acoustumee, pour l'instruire & catechiser. Le poure homme en la prison disoit tout ouuertement qu'il ne s'estoit oncques repenté d'auoir esté baptisé pour entrer à estre Chrestien, sinon depuis qu'il auoit esté manié de l'Inquisition, étant contraint d'y voir tant d'outrages & violences à son grand regret.

Touchant la visitation des prisons (1).

En tous sieges de Justice renommez de bien administrer equité & droiture,

(1) *Hist. de l'Inquis.*, p. 123.

la coustume est toute vstee, de donner ordre qu'on ne face iniure, ni tort de vexation aux poures prisonniers. Pour à quoi obuier, les visitations des prisons ont esté introduites, pour estre souvent faites par les iuges superieurs, comme la necessité & exigence des affaires le requierent, dont l'equité & la Loi diuine doyuent estre la reigle. Or pour aller au deuant de tant d'extorsions & outrages qu'on fait, il ne restoit que ce seul remede de la visitation, lequel a autant esté abaftardi & corrompu, comme tous autres adles & procedures. Ce siege, di-ie, Inquisitorial, qui se vante de sainteté, appelant les autres *Tribunaux profanes*, a tellement subuertí ces visitations de prison, que le iour auquel elles se font, est aux poures prisonniers le iour de tourment & calamité. Ceci s'esclaircira par la maniere de faire & methode qu'on tient, que nous declarerons presentement.

Les Inquisiteurs vont, vne fois ou deux le mois, à ceste visite, les Dimanches ou quelque autre iour de feste, accompagnés du Greffier & du Geolier. Entrant l'Inquisiteur en la prison, il s'adresse au prisonnier, lui demandant ce qu'il fait, comment il se porte, s'il a faute de quelque chose; si le Geolier lui tient bons propos (entendant par ce s'il le picque point de paroles rudes & outrageuses), si on lui donne à manger comme il appartient, si on lui laue ses chemises, & semblables autres paroles, outre lesquelles il ne faut rien attendre de bon d'eux, ayans, comme le nombre des mots de leur visitation, tout limité, auxquels ils n'adioussent rien, & si en font encores moins. Que si le prisonnier étant demi-nud, ou sans liêt, prie qu'on ait quelque esgard à ses necessitez, ils ont à ces demandes leurs responses prestes, & pour l'huer & pour l'esté. La response de l'esté est, qu'ils lui disent bien doucement : « Mon ami, il fait maintenant si chaud, que tu n'as gueres faute de robe ne de liêt, & t'en peux bien passer. » Et pour l'huer : « Vrai est qu'il a bien fait froid ces iours, mais il est venu maintenant vne petite pluye chaude, qui adoucira le temps; cherchez, cherchez la robe de l'ame, qui est de declarer la verité, & de descharger vostre conscience en ceste sainte iustice. Car c'est l'habillement dont vous deuez le plus auoir de soin. » Et là dessus ils s'en vont, & pour-

Comment
les inquisiteurs
s'y
comportent.

Enuers
les malades
& mal couchez.

uoyent ces moqueurs en celle façon à la necessité des pources prisonniers, qui ne sont en rien d'avantage foulagez. Bien est vrai que ceux qui sont aucunement fauorisez, ont par ce moyen quelquefois vn peu d'allegement; mais il est bien aisé à connoître qui sont ceux-la qui obtiennent quelque faueur où auarice & cruauté regnent.

Enuers
ceux qui de-
mandent
quelque liure.

QUAND vn homme de lettres, ou quelque autre, prie qu'on lui ottroye vne Bible, ou quelque bon liure pour passer son temps, on lui respond comme à ceux-la qu'auons dit ci-deuant, qui demandoient habillemens ou couuerture; car en lieu de lui accorder vn liure, on lui chante que la droite lecture & le vrai liure est de dire verité, & descharger sa conscience, & de bien reduire tout en memoire, pour le reueler incontinent deuant le S. Siege qui subit guerira son esprit ennuyé ou languissant. Que s'il persiste encore lors, ou bien en l'autre uisitation, à les importuner, on lui dira tout court qu'il se taise, & que pour requeste qu'il leur en sache faire, ils n'en feront autre chose. Somme, c'est chose arrestee qu'ils n'ont autre but, que de tenir les prisonniers tant de court qu'ils ne puissent voir autre chose que peine & tourment de leur prison, afin que la perplexité & vehemence de la fauscherie, leur penetrant quasi comme dedans les os, les contraigne à venir où ils pretendent.

Enuers
ceux qui ont
des amis
& des moyens.

Si le prisonnier a quelques parens ou amis hors de l'Inquisition, qui desirent lui assister, ils s'empeschent premierement à faire quelques presens, pour adoucir la rigueur des Inquisiteurs, à ce que leur prisonnier ne soit si pourement traité. Puis la difficulté sera, s'ils voudront prendre ou accepter les presens ou non, car il est bien difficile, ou plustost impossible, de traiter avec les Inquisiteurs, si on s'arreste à leurs premieres responses & bonnes mines. Ils vous diront que leur Siege est vn saint Siege & incorruptible, qui ne peut endorer de prendre aucune sorte de presens. Mais comme ils ne disent pas cela de cœur en s'excusant, aussi montrent-ils n'auoir de rien plus grande enuie. Joint qu'ils ne sont iamais en leur maison sans quelque neveu ou seruaiteur familial, respecté comme le maître propre. Bref, on trouue tousiours chez eux quelque present au costé de

l'Inquisiteur. & de celui qui le veut pratiquer, lequel, apres le refus de son maître, voyant l'autre s'en aller, comme vaincu, l'accostera, & sans faire autre semblant, lui montrera du doigt le neveu de monsieur, donnant assez à entendre sans le dire, à celui qui s'essaye de tenter la rondeur & integrité inquisitoriale, que c'est là le saint auquel il doit offrir sa chandelle; par ce moyen, peuuent les pources prisonniers auoir quelque allegement en leurs miseres. En quoi appert de quelle sainteté & integrité sont menez ces bons personnages, qui sont par auarice ce qu'ils ne voudroient faire pour aucun respect de vertu & honnesteté.

Les derniers exploits de l'Inquisition, ou actes qu'ils nomment de la foi (1)

VENONS maintenant à la fin de la Tragedie, où il nous reste à declarer comment les prisonniers, apres auoir beaucoup d'annees esté tourmentez, comme dit a esté, par les ruses & cruantez des Inquisiteurs, viennent à la fin desirée de leurs maux, en presence d'une infinie multitude de peuple. Et de cette action toucherons premierement aucunes dependances. Peu de iours auant Pasques fleuries, messieurs les Inquisiteurs font venir deuant le Siege tous ceux desquels ils ont confisqué les biens. Et là les interroguent chacun à part quels biens ils ont, en quels lieux, & les auertissent bien expressément de n'en cacher: que s'il venoit apres à notice qu'ils en eussent recelé quelque chose chez quelqu'un, cestui-la mesme en seroit repris & puni comme de larcin. Outre donc leurs biens & meubles ordinaires qu'on a ia inuentorizez & saisis lors qu'on les emprisonna, ayant encore fait coucher au registre du Fisque le demourant qu'on leur fait declarer, on les renuoye en leurs prisons, d'où ils se peuuent tenir assurez de ne sortir iamais que desnuiez de tout bien, si encore la vie ne demeure avec les biens. Le soir du vendredi deuant lescdites Pasques fleuries, ils font mettre ensemble en vne grande prison tous les hommes qui le lendemain doiuent estre con-

Recueil
de 1700

Discret
amené
sa 30

(1) Hist. de l'Inquis., p. 128

damnez à diuerſes peines ou penitences, & non à la mort. Ils appellent *penitentes*, par vn nom empranté de l'ancienne Eglise, les diuerſes amandes & punitions qu'ils leur font ſouffrir. Les femmes ſont pareillement miſes en vn autre ſemblable lieu. Ceux qui doyuent eſtre condamnez à la mort ſont mis chacun à part, auxquels, ſur les dix ou onze heures de la nuit, on enuoye vn Prestre pour leur porter ce triſte meſſage, & les confeſſer. Là on orroit de grans cris & debats entre ces confeſſeurs & les priſonniers, defendans les vns fermement la verité de l'Euaſgile, les autres debatans & conteſtans en vain de leur vie. Le matin venu, tous les officiers & miniſtres du Saint Siege ſ'aſſemblent là de bonne heure, pour faire chacun ce qu'il a de charge en ce ſacrifice ſolennel. Iceux acouſtrent & habillent ces pources gens, ſelon le contenu de la ſentence de chacun d'eux. Ceux qui ont conſtamment ſouſtenu la verité iuſques à la fin, portent le *Sambenit*, c'eſt aſſauoir vn certain habit iaune, reſſemblant, hormis les manches, à vn ſaye d'armes, tout ſemé d'images noires de diables. Et en la teſte, vne mitre haute de papier, à l'environ de laquelle eſt depeint vn homme brulant ſur vn tas de bois, & force diables à l'entour, attiſans le feu. Ils ont les langues ſerrees fort eſtroitement en grande douleur avec des mords de bois, qu'ils nomment *mordazas*, d'vn mot deriué de mordre, afin qu'ils ne puiſſent rendre teſmoignage de leur foi & innocence deuant le peuple. Ils ont autour du col des cordes de genéſſ, dequoi on fait les cabats, avec les mains liées par deuant. Mais ceux qui ont miſerablement renoncé la verité de Dieu, donnans bonne eſperance aux peres Inquiſiteurs de leur conuerſion, & neantmoins vont eſtre condamnez à la mort, ſont habillez tout de meſme, hormis qu'au lieu de ces images de diables peints en la robe, il y a des croix, & en portent auſſi vne attachée entre les mains. Le reſte des autres vient auſſi en ceſt equipage, diſſerant quelque peu ou plus, comme il ſemble au ſainct Siege de les mettre en opprobre deuant le peuple. A l'heure qu'on les fait fortir des priſons du chateau, meſſieurs les Inquiſiteurs ſont vne monſtre de leur charité enuers eux en la preſence du peuple. Car eſſans ainſi acouſtrez &

maſquez tous les priſonniers, & arrengez pour eſtre en ſpectacle chacun en ſon ordre & degré, on les fait arreſter & tenir debout, & leur fait-on ſubir la parade d'vn bon deſuner qu'on leur aporte, de force poulets & chevreaux roſtis, voulans par ceſte illuſion faire acroire au peuple qu'ils n'ont fait gueres moindre chere en la priſon, eſtimans auſſi, par ce ieu de ſarce, les recompenser du traitement paſſé. Mais les pources gens ſont bien lors ſi angoiſſez en leur eſprit, qu'ils ne ſont pas grand dommage aux viandes. Et encore le plus ſouuent les eſtaſſiers, qu'on nomme *Famblers*, de l'Inquiſition, leſquels (comme il ſera dit en ſon lieu) acouſtent & gardent les priſonniers, leur arrachent meſme la viande des mains, & gourmandent entr'eux ſans empeſchement le meilleur qui eſt apprellé.

Av demeurant, l'appareil & pompe du triomphe de l'Inquiſition eſt tel qu'il ſurpaſſe celui qui fut iadis entre les Perſes & les Romains. Premierement marchent les enfans du college, conduits en ordre par ceux du clergé, veſtus de ſurpelis, leſquels tant en leurs habits & chants, qu'en leurs geſtes qu'ils tiennent, ſont monſtre de religion. Ce qu'ils vont chantans ſont Letanies des Saints, qu'ils reprenent & rediſent les vns apres les autres, avec ce refrain : *Ora pro illis*. A leur queue viennent les priſonniers, ſauoir ceux qu'ils appellent *Penitenciez*, ordonnez en ceſte forte. Ceux qui ſont les moins notez, receuans plus legeres cenſures, vont les premiers apres les autres, portans des chandelles eſteintes, la hant au col, les baillons de bois en la bouche & des mitres de papier en ſigne de leur meſfait. Ils ſont à teſte nue, ſinon entant que la mitre les couvre, & en pourpoint comme laquais. Ceux qui ont eu quelque dignité d'honneur de Nobleſſe, ou de biens, marchent deuant les autres moindres. En ſecond lieu apres eux, ſuyuent ceux qui portent le *Sambenit*, c'eſt à dire le hoqueton de leur harée iaune, trauerſé d'vne grande croix rouge, en pareille obſeruation de leurs qualitez que les deſſuſdits. Car ceux qui ont eſté contaminez de leurs ordres ſacrez, tiennent le premier rang. La troiſieſme & derniere bande eſt de ceux qui ſont deſtinez au feu, entre leſquels ceux qui, ayans laſchement quitté la querelle de Jeſus Chriſt, pour admettre

M.D.LIX.

Dernier repas,
acouſtré
par les cruels
hypocrites.

Pompe
de l'Inquiſition.

Proceſſion.

Penitenciez.

Porteurs
de Sambenit.

Condamnez
au feu.

le mensonge des hommes & obtenir leur misericorde, cheminent à bon droit devant les autres qui sont demeurez constants, auquel le dernier & plus honorable rang est assigné. Chacun a pour sa garde deux *Familiers* armez, qui les acoient avec deux Moines ou Theatins, qui acompagnent ceux qui doivent mourir, pour les tourmenter & divertir du droit chemin, tant qu'ils peuvent, d'une importunité effrontee. Et peut-on dire à la verité qu'il n'y a tourment plus ennuyeux à celui qui demeure ferme & constant, que de se voir environné de tels soufflets de Satan. Apres ces reengees de prisonniers, qui, selon la coutume du triomphe, doyent aller devant, vient le Senat & magistrat des Alguazils, les Jurez, les vingt-quatre degrez des Juges, & ceux des Cours ordinaires, le Regent ou Lieutenant du roi, ou l'assesseur, acompagné d'un nombre de gentils-hommes à cheval. Puis suyent les Ecclesiastiques, Presbres, Cleres & Curez. Apres eux, tout le Chapitre du grand temple, & en troisieme lieu, les Abbez & Prieurs des monieres avec leur suite. Finalement, les venerables seigneurs de l'Inquisition, pource que le triomphe de ce jour-la proprement est à eux, marchent les derniers, quelque espace vuide laissée entre les precedens & eux, auquel leur Procureur fiscal (comme celui qui s'est employé à les faire jouir de ceste victoire), tenant le lieu de porte-enseigne, marche devant en brauade militaire, à estendard desployé. C'est une banniere de damas rouge, enrichie de broderie, ayant d'un costé l'image, le nom & les armoiries du Pape qui ottroya l'Inquisition, & de l'autre celle du Roi Ferdinand, qui premier la mit au monde, le tout richement estoffé d'or & de soye. A la pointe de cest estendard, est fichée une croix d'argent dorée, avec son erucifix, le tout de grand prix, laquelle le poure peuple bigot revere par dessus toutes les autres, en grande superstition, par ce seulement que c'est la croix de l'Inquisition. Lors suyent les bons Peres de la foi, d'un marcher graue & pesant, triomphans comme empereurs de telle victoire. Ils ont à leur suite tous les *Familiers* de l'Inquisition à cheval, comme indés aux triomphes de Rome les gend'armes suyoyent leurs chefs & capitaines. Apres cela, toute la multitude

Compagnie des condamnés.

Compagnie de l'Inquisition.

Les Inquisiteurs.

Leur Estendard.

Leur suite.

du peuple suit sans ordre ne distinction. Et en ceste façon de pompe, l'on va depuis la prison de l'Inquisition, iusques à la grande & principale place de la ville, où est l'eschaffaut dressé, de charpenterie & bien haut esléé, pour mettre en montre les penitens & ouïr les sentences de chacun, sur lequel on les fait affoir presque de mesme ordre qu'ils sont venus. Vis à vis y en a un autre, quasi aussi grand, auquel sont dressez les sieges des Inquisiteurs, où ils se mettent & assent en leur Inquisitoriale maiesté, acompagnez de la mesme magnificence qu'ils y sont arriuez.

ESTANS donc tous, d'une part & d'autre, assis en leur ordre, il y aura quelqu'un qui commencera un sermon, à l'exaltation & louange du saint Siege, & pour detester les heresies, lesquelles sur l'heure ils veulent châtier. Et commençant à force injures & opprobres contre les condamnés, ne fait autre chose que leur donner affliction sur affliction, passant la plus grande partie de son sermon en ces termes. Ceste belle exhortation finie, on commence à lire les sentences des penitens selon l'ordre qu'ils sont assis, commençant par ceux qui sont le moins chargez. Et ceste partie d'exploit est longue & merite particulièrement d'estre obseruee, dont sera parlé en son lieu. Les sentences recitées, le primat de l'Inquisition barbotte certaines prieres pour ceux qu'ils appellent conuertis, lesquels toutes-fois doyent recevoir sentence de mort, priant son Dieu leur faire faueur qu'ils puissent viure & mourir en la perseuerance de la confession de la doctrine Romaine. Ces prieres acheuees, ils commencent à chanter le Pseaume 51. *Miserere mei Deus.* &c., pour implorer la misericorde de Dieu enuers les penitens, afin que les punitions & absolutions ayent efficace d'erreur & de resipiscence enuers eux. Or y a-il diuerses sortes de punitions & censures, assauoir la mort, qui est la plus griesue de toutes; le fouët de si bonne façon, que, si on n'en meurt, pour le moins on s'en sent tout le reste de sa vie; confinement aux galeres, confiscation de biens, & plusieurs autres sortes, par lesquelles la bonne mere Eglise Romaine fait connoître, par le moyen de ces messieurs les Inquisiteurs, sa clemence & douce affection enuers ses enfans. Le

Leur
predicheL'ordre
de lecture

Priere

Chant
du P.Punition
des

Pseume acheué duquel ils abusent si meschamment, comme des autres passages de l'Escripture, pour les faire servir à leur impiété, le Primat de l'Inquisition chante quelques versets, auquel la troupe des chœurs répond, gringottant en son de plaisante melodie. Apres quoi l'Inquisiteur, au nom & en l'autorité qu'il a prononcé, chante vne absolution, par laquelle il declare absous tous ceux qui se sont conuertis au giron de l'Eglise Romaine, se repentans d'en auoir esté desfournez. Et ceste absolution s'entend, selon la doctrine & vsage de ladite Eglise, seulement pour la coulpe. Car quant aux peines, quelques extremes ou violentes qu'elles puissent estre, il les faut porter sur le champ. L'absolution faite, messieurs les Inquisiteurs pratiquent vne ruse merueilleuse pour entretenir fermement leur regne, lequel ils craignent, voire par quelques presages & coniectures, de perdre bien tost. C'est qu'en li grande multitude de peuple assemblé à ce spectacle solennel, souuentefois plus de vingt lieues à la ronde, ils leur font prononcer apres eux des paroles de promesse & vœu, comme de serment solennel, avec grandes execrations s'ils ne les obseruent, assauoir : Qu'ils viuent & mourront en l'obeissance & subiection de l'Eglise Romaine, la defendans de leur pouuoir, au peril & hazard de leurs personnes & biens, contre tous ceux qui la voudront oppugner. Qu'ils renoncent, reiettent & detestent tout ce qui contredit à ce qu'icelle Eglise Romaine asserme & soustient. D'auantage, qu'ils maintiendront & defendront de leur pouuoir le saint Tribunal de l'Inquisition & tous leurs Officiers, &c.. enuers & contre tous. De toutes lesquelles choses, ils se prennent tous en tesmoin mutuellement les vns aux autres, pour assurance & certitude de leur promesse. On verroit lors la simple populace meslee de tous estats se prosterner & coucher en terre par grand deuotion, prestant serment en faueur de ceste conspiration, contre Jesus Christ, en profanant le Nom de Dieu.

Ces choses ainsi demenees, s'il y a entre les penitens quelque Ecclesiastique qui doye souffrir punition, on le degrade. La charge de la degradation appartient à l'Euesque, qui est là reuestu de ses habits pontificaux,

comme à celui qui leur auoit conseré les premiers ordres. Ceux qui doyuent mourir par la sentence des Peres de l'Inquisition sont, ce iour mesme, *actuellement* degradez. Et les ceremonies en sont tragiques & merueilleuses. Premièrement, ils habillent le patient de tout l'equipage & pieces sacerdotales, comme s'il alloit dire Messe; puis les lui ostent l'un apres l'autre avec certaines gestes, paroles & chants propres à chaque piece qu'on oste, contraires à ce qui a esté autresfois fait quand on l'a sacré. On lui racle puis apres les mains, les levres, la couronne & rasure de la teste, avec vne piece de voirre ou vn couteau aigu, signifiens qu'on lui racle l'huile duquel on l'auoit graissé quand on le fit prestre; le peuple regarde cependant ces mysteres en grande admiration & estonnement : les vns ayans pitié de la condition de ce pauvre homme, les autres le detestans comme meschant & execrable. Mais ceux qui ne sont condamnez à la mort ne sont degradez que *verbalement* : c'est, en somme, qu'ils sont suspendus de l'office & dignité de prestre iusqu'au bon vouloir du Pape.

Ici ne faut oublier vne ceremonie par laquelle le S. Tribunal se moque euidentement de Dieu & du monde, & se rendant quand & quand par la mesme moquerie dignes d'estre moquez de chacun. C'est qu'en la fin de la sentence de celui qu'ils ont ia condamné à estre brulé, & qui toutesfois est retourné au giron de l'Eglise Romaine, ils adioustent & font prononcer publiquement ceci : *Pource que le saint Tribunal ne peut croire la conuersion de cest homme estre vraiment procedee de bon cœur, craignant de lascher vn loup sous la peau d'une brebis, nonobstant sa dite conuersion, ils le laissent & remettent à la iustice seculiere, laquelle ils prient grandement le vouloir traiter en toute misericorde, sans lui rompre os ne membre, ne tirer vne goutte de son sang.* Celui qu'ils n'ont peu diuertir de sa sainte confession (demeurant, qu'ils appellent *obstiné & opiniastre*), ils le recommandent au bras seculier par ces paroles : *Pource qu'ayans mis toute diligence à le ramener au giron de l'Eglise Romaine, ils n'ont rien profité, mais est demeuré toujours contumax en son opinion, pour ces causes ils le laissent & remettent au bras secu-*

Hypocrisie execrable de ces instrumens de Satan.

asse ex-
quee
leuple
stant
inglantes
edics.

adation.

lier pour le chastier selon les loix,
prient toutesfois grandement que, s'il
monstre quelques signe de repentance &
amendement, qu'on vueille user envers
lui de toute douceur & misericorde, &c.
Quelle horreur d'impudence est cela?
Ils l'ont adugé à la mort, le remet-
tans au bras feculier pour estre brûlé,
tellement que, si ceux qui ont l'execu-
tion des sentences le prenoient au
mot, sans executer ou brulier les
condamnez, ils s'y opposeroient de
leur saint office; neantmoins ils prient
qu'on use de grande misericorde en-
vers lui. Et de quelle misericorde
l'ameinent-ils là tout defbrisé & rompu,
bras, jambes, nerfs & jointures, voire
les entrailles dedans le poure corps,
pour les grandes tortures qu'il a souf-
fertes entre leurs mains? Et veulent
ces maudits effrontez estre innocens
du sang du poure homme, apres lui
avoir fait sortir souventesfois le sang
par tous les conduits du corps.

Ce qui a esté dit ci-dessus, qu'en la partie de l'acte qui consiste en la lecture des sentences, il y avoit des observations notables, se trouve spécialement en ce que les Inquisiteurs, par desloyauté & fausseté, non seulement tairont ce que le prisonnier aura confessé, mais adjoûteront choses que jamais il n'aura pensées ne dites, les vnes vilaines & sales, les autres abominables & blasphématoires: lesquelles le S. Siege expressément adjoûte de son invention, pour rendre la personne & la doctrine du penitent plus odieuse au peuple, & aussi pour s'acquiescer plus grande autorité & réputation de purger ainsi & nettoyer le monde telles peües & infections. Car tandis qu'ils publient telles meschancetez au peuple, le pource patient ne peut respondre ne rien dire au contraire, pour defendre son innocence, à cause du bailion qu'il a en sa bouche, qui lui serre la langue bien estroittement. Mais quand il auiendroit que, par faute de l'avoir mis, le patient, ayant la langue à deliure, redargueroit leur desloyauté & fausseté, foudain ils ont ce remede tout prest, de lui ferrer & brider la langue, de peur que leur meschanceté par la verité ne se manifeste deuant le peuple. Mesme ce que le patient aura purement & librement confessé & protesté, ils le changeront sur l'heure d'une ruse & malice, aussi bien qu'ils inventent vne chose dont il n'auroit

esté oncques aucunement parlé. De-
quoy nous en mettrons à part aucuns
exemples irrefragables, comme ayans
esté exhibez en vn autre theatre pu-
blic deuant tout le monde.

APRES la lecture des sentences & les degradations actuelles, le Magistrat, qu'ils appellent **seculier**, vient recevoir des mains de ces bons Peres ceux qu'il doit faire mourir par leur commandement, & sont menez au dernier supplice, accompagnez toujours de memes suppôts de Satan, qui ne cessent, par continuelle desloyauté, de les importuner & pourfuiure à leur faire renoncer la verité de l'Evangile & la certitude de leur salut. Et auient aussi que, comme ils perseverent & continuent en la vraye confession de la verité, estans attachez au poileau au milieu du bois, on les estranglé subit, & fait-on acroire au peuple qu'en telle dernière extremité de la vie, ils sont reueus au giron de la sainte Eglise Romaine, & que, par le benefice de la misericorde de l'Inquisition enuers les conuerts, ils n'ont point senti le feu. Les autres, qui ne sont pas adiugez à mourir, sont ramenez es prisons de l'Inquisition, iusques au lendemain qu'on meine fouetter ceux qui y ont esté condamnez, desquels plusieurs sont encore apres enuoyez en galere, les autres confinez perpetuellement es prisons de l'Inquisition, ou en quelque autre lieu establi pour eux particulièrement. Ceci ne se fait point sans preallablement les admonnester de dire & declarer tout ce dont ils se sont auisez & souuenus touchant leur fait, ou de quelque autre, sur peine que si on s'apperceoit puis qu'ils ayent eu & caché quelque chose, de ne les tenir pour penitens, ains d'estre, pour tel demerite, grieffement chastiez. Sur tout ils leur defendent bien expressement, & sur grosses peines, de ne dire jamais vn mot à personne de chose qu'ils ayent veu ou ouye durant leur detention, soit de leur traitement ou des moyens qu'on a tenus à leur former leur proces & à les geherner. Bref, de ne se souuenir de la procedure qui se tient enuers les prisonniers, ni du menage de l'Inquisition, non plus que s'ils auoyent esté morts tout le temps qu'ils ont esté en prison. Autrement, s'ils decelent le moindre point de ce que dit est, qui viene à conoissance, ils seront te-

Mes chances
de ces hommes
perdus
& maudits
en la
prononciation
de leurs
sentences.

Faint handwritten text at the bottom of the page.

R. A.
S. 1234

fait de la
can
efchut d
de l'Inqu

nus & mis au rang de ceux qui tombent en faute, & punis treffeuvement de la peine que ceux-la portent ordinairement, assavoir de perdre la vie sans remission. Or, ce qu'ils font si soigneux de fermer la bouche à ceux qui sortent de leurs mains, est pour s'entretenir tousiours & desfourner leur ruine, qui sans doute seroit prochaine, si leurs façons de faire, violences, impietez, cruautez, extorsions, menfonges & faussetez venoyent iusques aux oreilles du Roi ou du peuple. Ils sont venus iusques à ce degré de tyrannie, pour la licence qu'ils se donnent, que, pour mieux garder qu'on ne se puisse en rien apercevoir de leur fait, ils imposent à plusieurs grands & notables personnages, qu'ils auront longuement detenus en leurs prisons, voire deshonnorez publiquement, ceste peine & condition, entre toutes les autres rigueurs de leur sentence : Qu'ils n'ayent à frequenter ou se trouver en compagnie de gens qu'en tel nombre qu'ils leur auront limité, & qu'ils n'escriuent ni n'enuoyent lettres en nulle part sans leur congé, & qu'ils ne les aient veuës premierement. Et pretendent ceste couuerture, que c'est de peur que, par leurs paroles & escrits, ils ne sement leurs erreurs en diuers lieux. Mais la verité de leur crainte est pour empescher que telles gens bien aparentez, ne puissent faire leurs plaintes & doleances d'eux à ceux qui ont moyen d'en auertir le Roi. Ce que l'on peut facilement coniecturer, parce qu'ils ne font guerres de telles defences aux personnes de petite estoffe, mais seulement aux gens de qualité & de grande maison. Au commencement qu'ils se mirent à persecuter les Lutheriens, les plus curieux d'entr'eux qui auoyent veu & oui les sentences & condamnations fouloyent escrire à leurs amis, tant dedans que dehors le royaume, tout ce qu'ils auoyent conu en l'inquisition & le contenu es proces des condamnés. Mais le saint Tribunal, preuoyant de bonne heure le dommage qui leur pourroit auenir, si, par ce moyen, ceste doctrine venoit à estre ainsi diuulguee & portee à tels qui n'en auoyent iamais oui parler, & qui toutesfois y pourroyent prendre goust, a publié vne forme d'escrire de ces nouuelles, à qui vouldra en mander çà & là : laquelle il n'est licite d'ou-

trepasser d'un seul mot, sur grosse peine, si on escriuoit plus auant, dont la teneur est telle : *Qu'un tel, mettant le nom du penitent, de tel estat ou qualité, a esté bruslé, ou bien condamné à telle peine, pource qu'il tenoit les erreurs de la secte Lutherienne, &c.*

Mais il se faut bien garder de specifier ou declarer particulièrement quels estoient ces erreurs, comme l'on faisoit auparavant. Auenant d'ailleurs que tels saints Peres puissent errer & faillir (toutesfois contre la superstitieuse opinion & flaterie des hommes, qui cuident que le S. Esprit les gouverne entierement), ayans fait prendre quelques vns sans occasion, ou au moins pour bien leger indice, apres qu'ils l'auront detenu en la misere & poureté ci deuant recitée, cependant qu'ils auient à son proces (qui ne sera peut-estre d'un an ou de deux) & connoissans finalement son innocence, & qu'il doit estre absous, un iour ou deux apres le triomphe, ils le feront appeler en l'audiencce, où, avec nouvelles obtestations, ils l'affaillent, & somment de dire verité : autrement qu'ils essayeront la rigueur du droit, affermans qu'il y a de grandes informations contre lui. Que si, par ces espouuante mens, il lasche un seul mot de ce qu'ils desiroient ouyr, ils le renuoyent en sa prison : & l'ayans remis à continuer ses responses, lui recommencent un proces de nouveau. Mais s'ils voyent qu'on ne puisse rien arracher de lui, n'ayans d'ailleurs de quoi le poursuire, ils changent leurs rudes menaces en douces & gracieuses paroles, disans qu'ils l'ont en fort bonne estime, & que partant ils deliberent de le renvoyer en sa maison, & qu'il a grande occasion de les remercier, pour auoir si bien pourueu d'un soin paternel, à lui & à ses affaires, & se tiens pour assuré qu'ils ont usé & usent enuers lui d'une grande & singuliere grace & misericorde, tant pour le respect qu'ils ont eu à sa personne, que principalement du bon exemple de patience qu'il a monsté en sa prison. Voila les onguens desquels ces bons medecins s'efforcent de guerir les vieilles playes qu'ils ont faites à tort à plusieurs innocens. Et sur cela, ils l'eslargissent & laissent aller, lui ayant toutesfois enioint silence bien estroitement, voire & l'ayant, comme dit est, gardé un iour ou deux apres le Triomphe, tout expres afin que for-

M.D.LXX.

doctes
horité
ment
sifex.

Leurs
procedures
enuers
les personnes
au fees.

de
quisition
sur
stenir.

tant en mesme temps, on cuide qu'il soit sorti en mesme sorte, sous quelque petite & legere punition, & par ainsi qu'on ne pense qu'ils emprisonnent iamais personne, qu'à bon titre & avec legitimes informations.

Prisonniers
à longue
ou perpetuelle
prison,
comment.

Ceux qui, entre autres points de leurs peines, sont condamnez par leur sentence à prison perpetuelle, ou par certain temps, tant qu'il plaira aux saincts Peres, ne sont pas encore eschappez de leurs laqs. Car ores qu'ils ne soyent plus es prisons de l'Inquisition, il ont-ils tousiours à faire avec les Inquisiteurs; car où que soit le prisonnier, ils ont leurs embusches & espies ordinaires, qui songneusement prendront garde de quel courage il porte ceste condition, s'il en est ioyeux ou marri, & le descourir par ses propos & contenance. S'il se montre alaigre & content, le voila coupable derechef vers les Inquisiteurs, & recevra encore vne venue. Or les vont-ils visiter de mesme sorte en ces prisons, comme en leurs prisons Inquisitoriales, & aux mesmes fins ci dessus deduites: assavoir, pour gagner vers le peuple quelque reputation de charité & misericorde. Là ils demandent aux prisonniers, voire & à ceux aussi qui les ont en charge, si depuis qu'ils sont hors de l'Inquisition, ils ont point oui ou entendu chose concernant la doctrine & religion, & de qui, & en quelle contenance & façon. Item, s'il y en a point qui se pleigne de la punition qu'il porte; & sur tout, s'il y a personne qui ait reuelé les secrets de l'Inquisition; si nul s'est essayé de se sauver, & semblables autres demandes, par lesquelles ils tendent leurs filets, en vne sorte ou en autre, pour renouveler nouvelles actions & poursuites. Aduint n'a pas long temps à Seville, qu'en vne de telles visitations, le Licencié Gasco(1), Inquisiteur, fut requis d'un poure homme qui estoit en telle prison arbitraire, assavoir iusques au bon plaisir de Messieurs, de l'esslargir & relascher, veu qu'il y avoit ia demeuré plusieurs annees. Sur quoi le bon Inquisiteur, comme il estoit savant es droicts, se voulant aussi montrer docte en chacun d'eux, lui respondit en sa gravité: *C'est assez crié pour ceste fois; endurez de bon cœur*

Pourroit
d'un vrai Inqui-
siteur.

(1) Pierre Gasca, visiteur du Saint-Office. (Llorente, II, 400.)

ceste calamité, car vous souffrez ici pour les pechez de chacun, & pour les nostres aussi bien que pour les vestres. L'en parlerai cependant à mesieurs les Inquisiteurs; en en fera ce qu'en pourra. Puis, sortant de la prison où il avoit si theologiquement consolé les prisonniers, il pria & avertit fort le Geolier de prendre bien songneusement garde que personne ne se sauvast: autrement qu'il seroit puni de sa negligence, & condamné en outre aux despens qu'on feroit à la poursuite de celui qui seroit eschappé.

Interpretations des sentences donnees par l'Inquisition (1).

PORCE que le sainct Tribunal a certains mots & façons de parler particulieres, dont ils nomment les peines & amendes esquelles ils condamnent les penitens, en quoi consiste aussi certain secret de l'Art de l'Inquisition, il ne sera superflu de les interpreter ici, selon le sens & intention d'eux-mesmes. Il y a donc des sentences esquelles les vns sont condamnez à estre bruslez vifs, qui sont, comme nous avons ia dit, ceux qui ont constamment maintenu la verité iusqu'à la fin, qu'ils appellent *perlinax & obstinez*. Autres, par lesquelles ceux qui, par fragilité, ont consenti aux Inquisiteurs, sont voirement condamnez au feu, mais avec benefice d'estre premierement estranglez. Car nonobstant leur abiuration, ils disent avoir certains indices que l'herese n'est arrachée de leur cœur, & qu'ils n'y ont renoncé que de bouche. Vrai est, comme ci dessus est déclaré, qu'ils estranglent subtilement devant qu'allumer le feu quelques vns de ceux qu'ils appellent *perlinax*, & qui devoient estre bruslez vifs; mais c'est pour faire entendre au peuple que le patient, se voyant sur le bras, s'est finalement converti à la sainte Eglise Romaine, renonçant à ses heresies. Ils donnent aussi d'autres sentences, qui semblent aucunement plus douces & gracieuses, lesquelles ils nomment *Reconciliations*, comme estant ceux qui ont renoncé la vraye religion, par la satisfaction de ces amendes, remis au giron de l'Eglise Romaine. Par icelles sont les prisonniers condamnez à porter au iour du Triomphe

Quels
ils de
500
telles
100

A cel
qui vol

Sentenc
voul
à leur

(1) Hist. de l'Inquis., p. 151.

des torches de cire esteintes en la main, & la hart au col, avec la robe jaune ci deuant descrite, pour les declarer coupables de iuste accusation. Il y a des sentences qui contiennent des confinemens en des prisons ou moines, ou en autres lieux priez, desquels confinemens, comme il y a plusieurs sortes, aussi y a-il diuers noms. Les vns s'appellent *perpetuels irremissibles*; les autres simplement *perpetuels*; autres, à *certain temps*, lequel passé, il y faut encore demeurer au plaisir de Messieurs; aucuns au bon vouloir du Primat de l'Inquisition, lequel, pource qu'il commande à tous les sieges Inquisitoriaux du Royaume, est appelé le General. Et toutes ces differences de prisons sont inuentées à l'imitation du Purgatoire, assavoir pour succer le reste de l'argent qui sera demeuré aux penitens, selon la qualité des delits, & iuxte le prix qui en est arresté au regard de chacun. Quand la sentence contient qu'ils porteront l'habit, c'est à dire le *Sambenito* (ainsi par eux honnestement nommé), avec perpetuelle prison *irremissible*, ils entendent qu'il ne faut iamais parler d'en sortir, sinon apres neuf ou dix ans, par speciale grace du Roi, laquelle il peut faire quand il lui plait. Mais le terme de dix ans passé, si le prisonnier ne donne de soi nouveau soupçon, le Geolier de l'Inquisition, bien gagné & pratiqué, peut quitter et remettre tout le reste. Quand ils disent l'habit & prison perpetuelle, sans adiouster *irremissible*, cela s'entend communément de trois ans: reservee tousiours la bonne volonté du Primat de l'Inquisition, du vouloir duquel depend que le prisonnier, lesdits trois ans passez, soit entierement absous de ceste charge, ou demeure le reste de sa vie en ce deshonneur. Quand ils disent l'habit & la prison pour tant d'annees ou de mois, ce terme-la passé, le prisonnier est du tout eslargi, sinon que la discretion des Inquisiteurs y soit adiouste. Car, le plus souuent, ils ont accoustumé de mettre ladite clause, pour tenir l'homme toute sa vie comme attaché par le pied à leur appetit. Or, quand ils disent l'habit & la prison à la volonté du General de l'Inquisition ou d'autres, il est en leur puissance, ou d'osier les condamnez de ces peines, ou les y laisser. Somme, de quels termes & formes de parler qu'ils vsent en leurs sentences, le tout gist &

se rapporte à ce qu'il leur plaira.

Le moyen le plus ordinaire de se racheter de ces prisons & de ne porter l'habit d'ignominie, est que le Roi donne souuent à des Gentils-hommes ou Dames de sa Cour, ou autres qu'il veut recompenser de quelques seruices, pouuoir & prouision de deliurer certain nombre de *Sambenits*. Or, celui qui aura receu ce don du Roi s'informerá diligemment où il y a des riches qui ayent besoin ou volonté de se racheter, avec lesquels il accorde puis apres du prix, tirant le plus qu'il pourra, selon la qualité des personnes & de la condamnation du *Sambenito*. Car les *irremissibles* payent plus que ceux de perpetuelle prison simplement. Et ceux aussi qui sont au bon plaisir des Inquisiteurs ne sont si chers que ceux qui y sont pour vn temps prefix, & à discretion puis apres. Le Roi a accoustumé d'vsar de ceste mesme magnificence vers ceux qui, pour racheter leurs parens des mains des Mores & Turcs, lui demandent d'estre aidez de la rançon des *Sambenits*. Il faut aussi que celui qui pretend obtenir du Roi grace et exemption de ne plus porter l'habit de *Sambenito*, gaigne premierement par presens la faueur des Inquisiteurs & des Scribes auant toutes choses; autrement encores qu'il l'ait obtenu du Roi à beaux deniers contans, il ne fera rien. Car ils lui trouueront là dessus, par leur ruse, mille empeschemens & oppositions, quand ce ne seroit que de dire seulement qu'il faut que le Roi, voire le Pape mesme (si c'est lui qui ait donné l'absolution), soit mieux informé de l'affaire. Que s'il en faut venir là, ils forgeront des empeschemens & moyens pour remonstrer qu'il n'est encore si bien purgé de sa faute, que seurement on le puisse relascher. Quand quelcun a enduré la prison, à laquelle il estoit condamné, iusqu'au bon vouloir du Primat Inquisiteur, lequel, pour les causes qu'il entend, ne se veut laisser gaigner & ne peut toutefois, son honneur sauue, refuser ceux qui le prient pour le prisonnier, auquel desla on fait euident tort de le detenir plus longuement; il respond pour sa desfaite qu'il rapportera la matiere aux Inquisiteurs qui ont donné la sentence. Quand on s'adresse à eux, ils disent que, par la sentence, cela est remis au Primat, & s'entendans ainsi, se remettent les vns aux autres, & prolongent

M.D.LIX.
Quelle
autorité a le
Roi
sur les proce-
dures
de l'Inquisition.

Subterfuges
de ces sangsues
du peuple.

gent cependant la detention du pource homme, duquel ils se iouent tant qu'il leur plait, & iusques à ce qu'ils ayent tiré ce qu'ils veulent. Et auient bien souuent que l'amende est impoſee à la diſcretion des Inquiſiteurs inferieurs, lesquels ne voulans rien accorder, renuoient au Primat; & ainſi s'entregratent, de maniere qu'on ne fera du tout rien, ſi on n'eſt ſilé en cet art Inquiſitorial, en commençant l'achat (1) de ceſte liberté qu'on pourchaſſe à force d'argent, qu'on donnera au Scribe ou à quelque clerc ſeruiteur du S. Tribunal, qui ait credit pour donner adreſſe & entrée. Que ſi l'un des Inquiſiteurs, ou autre des principaux membres du S. Siege, vient à les prier pour le priſonnier, les autres entendent incontinent qu'il eſt meü de quelqu'une des occasions qu'ils connoiſſent, ſpecialement quand ſa requiſte eſt couchée en la maniere viſtée entre eux en tel cas, dont la forme eſt telle: Qu'il prie leurs Seigneuries que l'on auise à l'affaire d'un tel priſonnier, de la qualité duquel, & de l'integrité de ſa vie, ſingulierement du grand exemple de patience qu'il a demonſtré en ſa detention, il eſt ſuffiſamment informé. Adiouſtant encore quelque propos pour le recommander, aſſez ſobrement toutesfois, de peur que les autres ne s'apperçoient qu'il ſoit grandement affectionné, & pour conſeſſion, prie Meſſieurs de regarder ſ'il y auroit point quelque moyen de lui quitter ceſte peine.

Comment
ils s'entrenten-
dent.

Moyen
que tient l'In-
quiſition,
pour bien ca-
techiſer
ſes diſciples.
Quelle piperie!
Quel
brigandage!

ENTRE CEUX qui ſont reconciliez par ces rudes reparations, aucuns ſont condamnés à perdre la moitié de leurs biens, les autres tout, & les autres certaine ſomme d'argent, ſelon que ces Meſſieurs connoiſſent leur portée. Car cela leur ſemble tres-neceſſaire pour remettre les hommes au droit chemin de la foi, duquel ils ſe ſont deſuoyez en quelque forte, ou pource que ce ſeroit vne enormité d'eſtre enſemble heretique & auoir dequoi viure, ou pource qu'ils ont parauanture conu, par leur ſcience, que, comme à celui qui eſt malade par gourmandiſe, on ordonne la diete pour le guerir, ainſi eſtre neceſſaire d'oſter tellement les biens à celui qui tombe en heretiſe, qu'on le rende belitre & mendiant. De ceux-ci, aucuns ſont condamnés au

fouët, comme dit a eſſé: aux autres, avec le fouët, ils conſignent les gale- res, laquelle plus aſpre punition ſouffrent plus ſouuent les eſtrangers, encores qu'ils n'ayent i mais offenſé, en recompence de la peine du meſpris qu'ils pourroyent auoir fait du Sambat. I ayans eu en moquerie, & en tout cela vſans de leur miſericorde Inquiſitoriale. Finalement, ils puniſſent de ceſte plus legere forte d'amende ceux qui, à leur iugement, ont le moins failli, c'eſt qu'à teſte nue & ſans manteau, ils les font preſenter ſur l'eſchafaut, vne chandelle de cire au poin. Et à aucuns de ceux-ci commandent faire abiuration de cauſe de poids & importance, & aux autres de legere, comme ils parlent.

L'ABIURATION de cauſe d'importance eſt quand il n'appert pas bonnement que c'eſt qu'on doit ordonner de la cauſe de quelcun, n'y eſtans preuves ſuffiſantes, & n'ayant auſſi rien conſeſſé meritant la cenſure Inquiſitoriale. Pource donc qu'ils ne le peuuent apertement condamner comme heretique, & que d'ailleurs il ne leur plait pas de le deliurer du tout, ſpecialement quand il eſt ſouſpçonné de quelques mauuais indices de la foi, ils le declarent pour grandement ſuſpçé, & finalement, ſur ceſte declaration, le font abiurer & renoncer. Que ſi ce priſonnier eſt en apres trouué ſaillir en la moindre ceremonie de la doctrine Paſtiſique, ils le tiennent pour retombe, & le condamnent au feu, ſans grace auoir. L'abiuration de legere cauſe eſt quaſi ſemblable, ſinon qu'és fautes legeres, ſelon leur auiſ, prouuez ou non, ils commandent de la faire, & ſi n'eſt tenu pour retombé celui qui aura pûs apres commis les meſmes choſes, pour leſquelles il auoit eſſé repris, tellement qu'il encourt condamnation de mort, encore que la qualification, c'eſt à dire l'eſtime de la faute reiteree, doit appartenir aux Inquiſiteurs. Ils vſent communément de ceſte forte d'abiuration es erreurs autres que Lutheriens, comme d'auoir dit que ſimple fornication n'eſt pas peché. Ceſt erreur, comme choſe tres-legere, s'amende par abiuration de legere cauſe, avec vne chandelle de cire au poin. Quelqueſois auſſi, ils font tresbien fouetter ceux qui ſont en tel erreur, leſquels, encore qu'en apres ils retombent mille fois en telles fautes, ne ſeront punis comme de crime capital, pourueu qu'ils

Abiur

(1) Achat. La forme « achat » ſe trouve auſſi dans Calvin.

ayent recours à la miséricorde Inquisitoriale. Voilà les moyens par lesquels les Peres de la foi remettent, selon le dire de saint Paul, les infirmes en la droite voye. Et suffit pour le present de savoir ceci de leurs ruses & méchantes pratiques, en attendant que Dieu vienne rompre & briser le cabinet de leurs iniquitez, pour les manifester & descouvrir à tout le monde, ainsi qu'il a menacé de faire, par son Prophete Malachie, à tous tels imposteurs et malheureux hypocrites, qui ne tâchent qu'à ruiner & détruire du tout le regne de son Fils nostre Seigneur Iesus Christ.

Aucuns peculiers exemples, par lesquels les ruses Inquisitoriales sont plus clairement decouvertes (1).

Il m'a semblé bon de mettre ici quelques exemples des pratiques des Inquisiteurs, esquels, encores qu'ils soyent disposez sans beaucoup d'ordre, on puisse toutes-foi, outre ceux que nous auons ci-dessus proposez, mieux voir & considerer les choses susdites comme elles sont proprement pratiquées, & aussi se viuement représenter, comme en vn tableau, leur cruauté, auarice extreme, iniquité & perversité de tout droit & raison. Ioinct que ie croi estre profitable à toute l'Eglise de Dieu de n'ensevelir la memoire de tels exemples, mais les descouvrir & mettre deuant les yeux d'un chacun, en faueur de ceux qui, pour soutenir la verité de l'Evangile de Christ contre la fausse & coniueree doctrine d'iniquité, estans circonuenus & abusez par les mesmes sinesses & cautelles des Peres de la foi, leur ont esté prye aisee. Au demeurant, les exemples que nous racontons ici sont seulement d'un de leurs sieges, assauoir de celui de Seville, duquel les secrets mysteres ne sont bien conus que de ceux qui l'experimentent en leurs propres personnes (2), demeurant à vn chacun par ce

seul traitt, de faire vn ferme & solide iugement de tous les autres qui sont dressez par toute l'Espagne, quelles & combien de Tragedies s'y iouent vne fois l'année. Et si ne faut estimer que ce que nous auons proposé d'exemples ci dessus & ce que nous proposerons ci apres ayent esté recueillis par grands laps de temps. Car ils sont tous aduenus quasi en six ou sept ans, lors que premierement on commença en Espagne à se ruer cruellement & sans relasche sur ceux qu'on appelloit Lutheriens, spécialement à Seville & à Valladolid, lesquels, tout en vn coup & à vn instant, se monstrerent en grand nombre en l'an 1557. ou 58.

En ce temps, fut prins par les Inquisiteurs de Seville pour la religion, vn marchand Anglois nommé Nicolas Burton, fort homme de bien, lequel perseuerant toujours constamment en la confession de la vraye foi, ils enuoyerent puis apres au feu (1). Il ne fut pas si tost constitué prisonnier que tout son bien & sa marchandise, pour le trafic de laquelle il estoit venu en Espagne, ne fust aussi tost mise en sequestre, selon la coustume de l'Inquisition, & mesmes aussi se firent de celle qui estoit parmi la siene, appartenant à vn marchand de Londres, lequel en auoit chargé celi-ci, en qualité de facteur, comme se pratique entre marchands. Icelui, ayant entendu à Londres l'emprisonnement de son facteur & saisie de sa marchandise, qui estoit en grand nombre, despesche vn homme en Espagne, avec bonne procure, pour rauoir & retirer son bien. Ce procureur donc estant arriué à Seville, & ayant présenté ses lettres & papiers au saint Tribunal, prie qu'on lui relasche la marchandise. Messieurs les Peres lui respondent (afin de prolonger la matiere) qu'il proposast son fait par eserit, & que, pour ce faire, il prinst vn aduocat, & mesmes pour lui monstrier plus de signe d'humanité, lui en adresserent vn, qui lui couchoit ses requestes, &

M.D.LIX

Nicolas Burton
Anglois,
martyr de Ie-
sus Christ.

siège
old
ancienneté
des es-
les.

(1) Hist. de l'Inquis., p. 164.

(2) Le texte latin de Reginaldus Gonsalvius Montanus porte ici : « Unus modo ex Inquisitoris tribunalibus, nempe Hispanensis (Seville), sunt, cuius solius mysteria cognoscere, et maiori ex parte in se ipsis experiri traductoribus est datum. » Le mot traductores, d'après le titre de l'ouvrage (*Inquisitionis arces primum traducte*), signifie, non pas ceux qui ont traduit le livre, mais

ceux qui ont traduit devant l'opinion publique les inquisiteurs et leurs œuvres. Ce passage, et d'autres, semblent indiquer que plusieurs personnes collaborèrent à ce traité.

(1) Il fut brûlé au second autodafé de Seville, le 22 décembre 1600. Voy. Liorente, II, 23. Cet auteur dit : « Les inquisiteurs de Seville s'emparèrent de son bâtiment et de ses marchandises, et prouvèrent, par cet exemple, que l'avarice était un des premiers mobiles de l'Inquisition. »

Ce discours
descouvre
par le menu le
vrai naturel
des larrons &
brigands.

autres eseritures qu'il auoit à produire deuant eux, ne prenant que huit reales pour chaque eserit, combien que tout cela seruist tout ne plus ne moins comme s'il se fust repofé. Cest homme demeura trois ou quatre mois entiers à folliciter cette main leuee, se presentant tous les iours deux fois, alla- uoir au matin & apres dîner, à la porte du chasteau, priant & requerant, les genouils en terre, ces Messieurs, qu'ils eussent à le despescher, & spécialement monsieur l'Euesque de Tar- ragone, duquel nous auons ci deuant parlé, qui pour lors estoit Primat de l'Inquisition de Seville, à ce que, sui- uant la preeminence en son office, il lui pleust commander que sa marchan- dise lui fust rendue. Mais d'autant qu'il y auoit plus à mordre, à cause qu'elle estoit en grand nombre & bonne, aussi estoit-elle pour cela plus difficile de recouurer. Apres donc auoir consumé ces quatre mois en- tiers, nonobstant toutes ses prieres & requestes, lui fut à la fin respondu que les eserits qu'ils auoyent appor- tez d'Angleterre n'estoyent pas suffi- sans, & qu'il lui falloit plus ample procuration & certificat, pour auoir relasche de ce qu'il pretendoit. Par- quoi il s'en retourna bien tost à Lon- dres, d'où il rapporta à Seville telles & si bonnes attestations qu'ils lui euf- sent feu demander, lesquelles il leur presenta. Mais ils delayerent de lui rendre responce, s'excusans sur d'au- tres plus grandes occupations qu'ils disoyent auoir. Et ainsi de iour en iour l'entretindrent encore autres quatre mois entiers; tellement que, par la grande despense qu'ils lui firent faire, sa bourse fut presque du tout voidée. Toutefois, comme il ne cessoit de folliciter encorés diligem- ment, ils le renuoyerent à Monsieur l'Euesque, lequel, quand il lui parloit, respondoit qu'il estoit tout seul, & que sa despêche despendoit aussi bien des autres Inquisiteurs que de lui. Iouans par ce moyen à la pelotte de lui, ne se trouuoit ne fond ne riue en son proces. Finalement vaincus & fachez de son importune sollicitation, delibererent vn iour de le despescher. Or la despêche fut telle : Le Licen- cié Gasco, homme fort expert en leurs ruses, lui commanda de se pre- senter apres dîné. L'Anglois, ioyeux de telle nouvelle, de pouuoir rauoir sa marchandise, & d'estre mené vers

celui qui estoit en prison, afin de re- garder à quelques contes qu'ils auoyent ensemble (ainsi comme il auoit souuent entendu des Inquisiteurs, sans auoir toutesfois conu leur inten- tion, allauoir qu'il seroit de besoin qu'il parlât au prisonnier) esthant que ce fust à bon escient, reuint de- uers le soir. Mais incontinent fut commandé au Geolier qu'il l'allast mener en vne prison, laquelle ils lui auoyent nommée. Or pensant de prime face qu'on le menast parler de ses affaires avec l'autre, fut tout es- bahi qu'il se trouua, contre son espe- rance, ferré en vn groton bien obscur, où il demeura trois ou quatre iours, apres lesquels ils le firent appeler en l'audiance; & là comme il poursuioit à demander ses besongnes, sans autre propos ne preface, lui commanderent de dire l'*Aue Maria*, lequel il se mit à reciter simplement en ceste sorte : *Aue Maria, Gratia plena, Dominus te- cum. Benedicte tu in mulieribus. & be- nedictus fructus ventris tui Iesus, Amen.* Le Greffier escriuit tout cela, & sans tenir propos de lui rendre sa marchandise (car aussi n'en estoit-il pas besoin) le firent remener en son cachot, dresseant vne action à l'encon- tre de lui comme heretique, qui n'auroit recité l'*Aue Maria* à la façon de l'Eglise Romaine, mais l'auroit acheué en endroit suspect, d'autant qu'il deuoit encore adiouster : *Sancta Maria, mater Dei, ora pro nobis pecca- toribus*, par lequel retranchement il estoit du tout notoire qu'il n'aprou- uoit pas l'intercession des Saints. Et sur ceste occasion, laquelle ils trouue- rent tout à propos, le tindrent prison- nier long temps. Et depuis fut mené en monstre avec la robe iaune, des- pouillé de tous les biens, pour lesquels (encorés qu'ils ne fussent siens) proces estoit esmeu, & d'abondant confiné en prison pour vn an. Il s'appelloit Iean Phrontom, de Bristol (1).

Or de confisquer les richesses d'au- trui aussi bien que les biens proscrits, cela n'est ni nouveau ni estrange à ce saint Siege. Car il se pourroit faire que, si on vouloit ouir toutes les im- portunes allegations, on frustreroit souuent le Filque de ses droicts, en prouuant, par tesmoignages supposés, que ce qui seroit à soi apartiendrait à

(1) Voy. Llorente sur cette affaire de l'An- glais Fronton, t. II, p. 287.

In-
cau-

Autres
des
brins
de
l'Inqui-

vn autre. Parquoi le saint Tribunal, pour couter toutes ces contentions & debats, & couper broche aux fraudes qui s'y pourroyent commettre, trouue meilleur de faire tort aux autres que de l'endurer d'eux.

fre osté
maître.

Il y a quelques ans qu'un fort riche marchand estranger arriva à Seville, où depuis tous ses biens furent confisquez. Entre les autres choses, y auoit vn fort beau & excellent nauiue, & tel que tous disoyent n'en auoir iamais veu vn meilleur, lequel toutefois fut prouué, par tresbons tesmoignages, n'estre point à ce marchand. Mais nonobstant tout cela, le saint siege trouua des raisons suffisantes pour le s'adiuger. Ce marchand là s'appeloit Rehuk.n (1).

sonnier
deux fois.

En ladite Inquisition de Seville, vn bon homme de la ville sentit, à cause de la Religion, la correction Inquisitoriale, reserué la peine de mort. Entre les autres punitions, tous ses biens & reuenus, lesquels estoient assez suffisans pour l'entretenir honnestement, furent entierement confisquez, lui estant condamné à demeurer dix ans enfermé en certaine prison, ainsi despouillé qu'il estoit de ses biens. Apres quelques iours qu'il eust esté là enfermé, ne viuait que des aumosnes des gens de bien (ce qu'il n'auoit toutesfois parauant acoustumé), vn certain notaire de l'Inquisition vint vers lui, portant avec soi vne commission par escrit de la part du saint Tribunal, à ce qu'il eust à deliurer cent trente ducats pour la despenſe & frais qu'il auoit faits depuis le temps de sa detention. A quoi il respondit, qu'il lui estoit impossible, veu que messieurs les Inquisiteurs s'esloyent saisis de tous ses biens, sans lui rien laisser. Mais n'estans satisfaits ne contens de ceste response, apres l'auoir entendue, renuoyerent vers lui pour la seconde fois ledit notaire, pour lui commander de trouuer ceste somme dedans quelque peu de iours, qu'ils lui assignerent; ou bien qu'à faute de ce, on le tireroit de ceste prison priuée où il estoit, pour le mener en la prison publique de la ville, en laquelle il demurerait iusques à tant qu'il eust payé. Mais voila pas des gens fort aduisez, de ne sauoir rembourſer de leurs frais, sur la confiscation des biens qu'ils ordonnent eux-mesmes?

(1) Voy. Llorente, II, p. 284.

QVASI en ce temps, fut prinſe par ladite meſme Inquisition vne damoiselle nommee Ieanne de Bohorques, femme d'un gentil-homme fort renommé appelé François Varguier, seigneur de Higuere, & fille de Pierre Garſias, de Xerez, fort riche citoyen de Seuille (1); la cause fut que sa ſœur Marie de Bohorques, fort honneste & vertueuse fille, laquelle fut depuis lors bruslée pour la vraye Religion, auoit, par la force des tourmens & gehennes, confessé que quelques fois elle auoit conſeré avec la ſœur de la doctrine de l'Euangile. Quand icelle Ieanne fut emprisonnée, elle estoit enceinte de six mois; & pource ne fut si estroitement ne tant rudement ſerree, & n'vſoyent enuers elle de telle inhumanitè qu'ils ont de couſtume d'vſer enuers les autres prisonniers, à cause du fruit qu'elle portoit. Mais le huitieme iour apres son acouchement, ils lui offerent son enfant, & le quinzieme l'enferrent estroitement, la contraingnans de ſentir & experimenter la meſme condition des autres prisonniers, & de quelle rigueur & finesſes ils ſauoyent demener la cause. Or, en vne si grande affliction & miſere, ne lui reſtoit autre ſoulas, ſinon la compagnie d'une honneste ieune fille, qu'on brulſa depuis pour le meſme ſaict de la Religion, laquelle, eſtant ramenee par les bourreaux de la torture (où elle auoit quasi eſté deſmembree du tout) en ſa prison, pour eſtre, à grand'peine & non ſans grande douleur, roulee ſur vn petit liêt de ioue, qui estoit là dedans pour elles deux, plus pour trauail que repos, elle pantoit & traitoit au mieux qu'il lui estoit poſſible, ſelon la petuteſſe & incommodité du lieu où elles eſloyent. A grand'peine commençoit ceste pource fille à ſortir de ſi grands trauaux, que l'autre fut menee au theatre de la meſme tragedie. Là elle fut, avec telle violence, tiree au Burro, que nous auons dit eſtre le banc où on donne la ſeruiette (2), que les cordes lui entrèrent dedans la chair iusques aux os des bras, des iambes & des cuiſſes, & en ceſt eſtat iettant force ſang par la

M. D. LIX.
Damoiselle
tuée
en la torture.

(1) Dona Jeanne de Bohorques, femme de don François de Vargas, seigneur du bourg de Higuera, et fille de don Pedro Garcia de Xerez y Bohorques. L. histoire de sa ſœur, Marie de Bohorques, figure au liure ſuivant. Voy. Llorente, II, 293.

(2) Voy. plus haut, p. 728.

bouche, comme ayans sans doute les veines de l'estomac rompues, elle fut rapportée en sa prison, d'où il pleut à Dieu la retirer d'entre les ongles de ces lions, huit jours apres. Or mirent-ils grande peine à garder qu'il ne parvint aux oreilles du commun, comment cette tendre damoiselle de grande race estoit morte par leurs cruels tourmens. Mais ceux qui auoyent veu telle inhumanité ne s'en peurent onques taire. Toutesfois pource qu'ils ne font tenus de rendre conte d'aucune de leurs actions, ils font tout à leur appetit, meurtrissans inhumainement, par leurs gehennes, ceux contre lesquels mesmes ils n'ont point de cause suffisante par leurs loix & iugemens propres, & de l'innocence desquels apres ils tesmoignent eux-mesmes en leurs actes iudiciaux, comme aparut au fait de ceste damoiselle. Car n'ayans ni charges ni indices apparens pour la condamner, combien qu'ils y eussent employé toute leur ruse Inquisitoriale, & considerans qu'il leur faudroit rendre quelque raison de ce fait, lequel ils ne pourroyent dissimuler; au premier acte de leur Triomphe, apres la mort, ils firent prononcer la sentence comme s'enfuit: Pource que ceste dame est it morte en la prison (taifans les causes pourquoy) & le merite de son proces bien veu & diligemment examiné, elle auroit esté trouuee innocente; pour ceste cause, le saint Tribunal la dischargeoit de tout ce que le Fisque auroit proposé & pretendu contre elle, la liberant & absolvant à pur & à plein de l'action intentee, & la remettant & restituant en son innocence & bonne reputation: commandant tous ses biens, parauant mis & sequestréz en main de iustice, deuoit estre rendus à ceux ausquels de droit ils appartenoyent. Et voila comment ils furent contrains de declarer publiquement l'innocence de celle que secrettement ils auoyent meurtrie par leurs tourmens.

Confession auriculaire
manteau de toute ordure
aux prestres &
aux moines.

L'AN 1563. (1), le saint Throne ietta ses rets, pour coider faire vne belle pesche, en lieu & endroit, d'où si depuis (changeant de meilleur ou pire auis) il ne les eust bien tost retirees, fust par ce moyen auenu plus grand

(1) D'après Llorente (III, 20), ce fut l'année suivante (1564) que fut publié à Séville l'édit dont il est ici parlé.

trouble & dommage au saint siege Romain, que iamais ne firent iusques adonc les Lutheriens. Le cas est tel. Il y eut quelques vns, vn peu plus curieux qu'il ne falloit, pour les affaires du Pape, lesquels se plaignoyent de ce que maints Prestres & Moines abusoient de la confession auriculaire, s'en seruant en plusieurs maquerelages & bordelages, pour eux & pour d'autres, qui les corrompoient par argent. Ce qui sembla bien à messieurs les Inquisiteurs meriter d'y estre pourueu & remedié. Mais pource que la chose n'estoit encore assez claire (d'autant qu'on n'auoit accusé personne par son nom) firent solennellement publier vn edict par toutes les Eglises de l'Archeuesché de Seville, par lequel ils faisoient sauoir que quiconque auroit veu ou entendu qu'aucuns Moines ou Prestres, de quelque sorte qu'ils fussent, eussent commis ces crimes, sous ombre du S. Sacrement de confession, ou bien que quelque confesseur eust perpetré telles choses en aucune sorte avec fille ou filles de la confession, qu'il eust à le reueler dedans trente iours au saint Tribunal, sur grosses peines & censures contre ceux & celles qui n'y oberoient. L'edict ne fust si tost publié, que seulement dedans Seville il y eut incontinent force femmes acourantes au chasteau de l'Inquisition, pour accuser ces mauvais Confesseurs, en telle foule & si grande presse, que vingt Inquisiteurs, avec autant de Secretaires ne pouuoient suffire à recevoir les rapports & accusations. Parquoy se voyans messieurs les Inquisiteurs quasi accablez de tant de besongne, prolongerent encore ce terme d'autres trente iours, à qui voudroit s'auancer, tant y venoyent d'honnestes dames, & mesmes de fort grand lieu, les vnes par superstition, estans pressées en leur conscience, à cause de l'excommunication & censures imposees aux defaillans; les autres, pour ne faire tomber les maris en mauvais soupçon d'elles, se contenoient tant qu'elles pouuoient en leurs maisons, n'osans aller à toutes heures faire leurs rapports & declarations, mais seulement quand elles ne pouuoient auoir la commodité, à face couuerte, selon la mode d'Espagne, s'en alloient trouver ces Messieurs. Et partant ne peut si tost estre faite ceste enquete, qu'ils ne fussent contrains d'en pro-

Histoire
à ce point

Chiens, &
c'est
loup d'Ar
10, 100
dont le
pauvre
les d'au

longer le terme pour la troisième & quatrième fois. Et cependant plusieurs d'entre elles ne firent de si près prendre garde à leur fautes, en y allant secrètement, que leurs maris qui les espioient ne s'en aperçussent, & n'entraissent en grande jalousie. Et d'ailleurs c'étoit un passetemps de voir les pures Prestres & Moines qui alloient baissant la tête, tous penchés, effrayés & tremblans, n'attendant d'heure à autre sinon que quelque Familier de l'Inquisition leur mit la main dessus, & qu'il y eût en un instant plus grande poursuite contre eux, qu'il n'y avoit pour lors contre les Lutheriens. Toutefois le S. Tribunal, connoissant par le succès de la besogne, que ce ne seroit pas seulement le dommage des Ecclesiastiques, mais le scandale de l'Eglise Romaine, & que si l'on passoit le moins du monde plus avant en cette affaire, ce seroit pour faire une brèche irréparable à tout l'estat Ecclesiastique, & mêmes pour du tout abolir entre les hommes la confession auriculaire, qui sembloit à ne tenir qu'à un filet, combien que ce fait semblaient bien de foi devoir être poursuivi & châtié rigoureusement par l'Inquisition, s'en deporta toutefois de bonne heure, contre l'attente de chacun, & passa par dessus ces crimes notoires, qui avoient été prouvez par témoignages clairs & évidens. Et le bruit estoit, que les Prestres & Moines, par commun accord, firent un parfum doré au Pape, pour lui ôter du nez cette mauvaise senteur de la fumée de leurs affaires. Au moyen de quoi, il octroya à tout l'ordre de ces Confesseurs en general une bulle, par laquelle, d'une affection & pitié paternelle, il leur pardonnoit toutes les fautes & offenses qu'ils pouvoient avoir commises en cet endroit, défendant aux Inquisiteurs de n'aller plus avant en la matière, ains de supprimer d'éternel silence tout ce qu'ils auroient été découvert, afin qu'il ne vint plus avant en connoissance. Ceux neantmoins qui entendent l'estat & autorité de l'Inquisition ne peuvent croire combien que le Pape l'eût ainsi accordé, veu que l'Inquisition a tel credit & pouvoir, qu'ayant à négotier chose d'importance, elle ne laissera de procéder & passer outre, malgré le Pape & ses commandemens. Car leur puissance est tellement fondée, qu'elle s'oppose & emporte contre celle du Pape, comme

se verra en l'exemple suivant (1).

Deux ans auparavant, par semblable inadvertence, le Pape avoit heurté contre la masse de l'Inquisition; c'est qu'en sa bulle publiée pour le Jubilé general, outre toutes les indulgences & remissions qu'il offroit à toutes sortes de pecheurs, il en donnoit aussi pour ceux qui seroient entachés de l'herésie Lutherienne, tant fait-il subtilement tirer profit de ce qui lui est contraire & dommageable. Les mots de la bulle estoient, *Que quiconque auroit consenti ou adhéré à la doctrine & opinion Lutherienne, se retirant de son erreur, pouvoit estre absous de cette tâche par quelque confesseur qu'il voudroit.* C'est une des ruses du vieil serpent, pour emmieller & retenir les hommes par une feinte & douce clemence, plutôt que par force & rigueur, sur tout en tel temps que celui-là, auquel on voyoit en Espagne, & principalement à Seville, chacun estre quasi en branle de quitter le parti Papal. Il sembloit bien que le Pape devoit excepter les droits de l'Inquisition, & y avoir tel esgard qu'elle meritoit. Les Inquisiteurs partant offensés que tel article de la bulle leur ôtoit une si grande proie d'entre les mains, condamnerent cette clemence Papale mal assortie, & s'y opposerent, de telle façon que, sans vergogne ne respect, ils firent défense par leur autorité qu'on n'eût à recevoir ne publier tel Jubilé, tellement qu'aussi ne fut-il. En quoi on a vu le Diable divisé contre soi-même, & que l'obéissance que rendent au Pape les Inquisiteurs, la maintenant par feu & par sang comme un article de foi, n'est autre chose cependant qu'un nez de cire qu'ils tournent du côté qu'il leur plait, pour, sous ces rets, surprendre les pures gens.

Ainsi que les affaires Ecclesiastiques estoient en prospérité, l'Evesque de Taragone, Primat de l'Inquisition de Seville (de la sainteté duquel a été ci dessus parlé) sortit à l'esbat, avec la cour Inquisitoriale & suite episcopale, pour passer le temps es jours d'été en un jardin de plaisance, aux rives d'Andalousie. Au bord de l'estang de ce jardin, d'aventure l'enfant du jardinier se jouoit, âgé de deux à trois ans, auquel un page d'Inquisiteur ôta des

M.D.LIX.
Duction
en apparence
entre le Pape &
l'Inquisition.
Mais les
brigands s'ac-
cordent
quand ils sem-
blent
estre détruits.

esfum doré
du Pape.

Autres
témoignages
de la
fureur des In-
quisiteurs.

(1) Sur cette affaire, voy. Llorente, t. III, p. 24 et suiv.

main vne cane ou roseau, dont l'enfant se mit à pleurer. Le iardinier son pere l'ouyt & y accourut, & entendant l'occasion du cri de l'enfant, se fatcha, & dit au page qu'il rendit à l'enfant sa cane. Ce que ne voulant faire, mais se moquant de lui comme d'un rustique, le iardinier la lui arracha des mains, en l'une desquelles le page fut vn peu esgratigné d'une escharde de la cane, ainsi qu'il la cuidoit retenir estroittement. Or n'estoit la playe ni mortelle ni pour endommager ou fouler le membre, dont il falut faire grand cas, mais seulement vne esgratignure en la peau, faite d'un esclat pointu de la cane. Le page s'en alla plaindre à son maistre, qui se pourmenoit au iardin, & lui demanda vengeance pour l'effusion de son sang. L'Inquisiteur fit tressaillir subit ce pource iardinier, & mener es prisons de l'Inquisition, où il le fit tenir neuf mois entiers, avec grand dommage & perte de si peu de bien qu'il auoit, sa femme & les enfans estans cependant en grande pourteté & misere, le tout pour n'auoir respecté vn page de l'Inquisition, comme vn des membres d'icelle. Au bout de neuf mois, ils le laisserent aller, lui faisant acroire qu'on auoit vsé vers lui de plus grande clemence & misericorde qu'il ne meritoit, pour la grandeur de l'exces qu'il auoit commis.

Contre
vn laboureur
de qui
vn prestre auoit
raui
la femme.

Il y auoit dans Seville vn pource homme, qui gaignoit sa vie au iour la iournée, en trouuillant, duquel la femme fut rauie par vn Prestre, qui la lui emmena par force, & l'entretenoit à pot & à feu, sans que pour cela ni l'Inquisition ni autre magistrat fist semblant de chassier tel forfait. Ce pource homme estant vn iour en la compagnie d'autres gens de sa sorte, où l'on s'estoit mis à deuiser du Purgatoire, se print à dire, plus par simplicité rustique que de volonté deliberee, qu'il auoit de sa part assez de Purgatoire, de ce qu'un meschant garnement lui auoit desbauché & raui la femme. Ce mot venu aux oreilles du Prestre lui donna occasion de redoubler le tort, & charger son homme d'une autre iniure, l'accusant vers les Inquisiteurs, comme ayant mal parlé du Purgatoire. Ceste faute du laboureur fut iugée d'eux meriter plustost punition & censure Inquisitoriale, que le delict commis par le Prestre, de maniere que, pour ce seul petit mot, il fut empoi-

gné & fourré es prisons de l'Inquisition, & y demeura deux ans entiers, lesquels reuolus, il fut amené en leur Triomphe, estant condamné à porter le *Sambenit* dedans vne prison, où il fut continé pour trois ans, demeurant à leur bon vouloir de l'eslargir ou retenir d'auantage apres ledit terme, selon que bon leur sembleroit. Et comme la femme ne fut espargnee au Prestre, aussi de ses biens, quelques petis qu'ils fussent, adjudication en fut faite au Fisque de l'Inquisition. Et telle est la belle Inquisition d'Espagne, qui se vante de si bien defendre la foi & religion Chrestienne, en la purgeant d'heresies & punissant les heretiques en ceste façon.

Contre
vn hermite

Pres la ville de Gades, vn certain estranger, qui toutefois s'estoit habité depuis vingt ans en Espagne, estant esmeu d'une commune superstition d'hommes bigots, s'estoit retiré en vne chappelle dedans vn hermitage, où il demouroit menant vie solitaire par grande deuotion. Cestui-ci ayant oui parler du grand nombre de gens que les Inquisiteurs faisoient tous les iours emprisonner à Seville pour Lutheriens; entendant aussi le decret desdits Inquisiteurs, qui, par leurs excommunications, ordonnoient que celui qui sauroit ou de foi ou d'autre, quelque chose touchant ceste matiere, eust à le venir incontinent reueler, sous promesse de traiter doucement & gracieusement ceux qui s'accuseroyent ainsi d'eux-mesmes, fut si sot que de s'en aller trouuer les Inquisiteurs à Seville, & se declarer d'un peché qu'il estimoit, au saouir qu'environ 22. ans passez, il auoit oui en la ville de Geneue vn sien frere disputant des matieres de la religion, comme de la iustification de l'homme par la foi, du Purgatoire, & autres points semblables, & que ces propos lui auoyent aucunement pleu, combien que il ne s'en estoit autrement depuis souuenu; mais que maintenant il se venoit accuser de ceste faute, recourant à leur misericorde. Les Inquisiteurs ayans receu ceste confession, pour acroistre le nombre des prisonniers, firent mettre cest Hermite avec les autres, & apres y auoir demeuré plusieurs iours, fut aussi mené en monstre en leur Triomphe, & condamné à estre enserferré trois mois, portant le *Sambenit*, avec confiscation de tout ce qu'il auoit en l'hermitage. Et n'ont ces venera-

bles Inquisiteurs eu honte de presenter ces spectacles en public & de les punir tant aigrement, à l'endroit de ceux-mêmes qui suivaient leur belle foi.

Contre
bourgeois
Seville.

En ce même Triomphe fut mené un honnête bourgeois de Seville, à teste nue, sans manteau, la torche au poing, condamné à une amende de cent ducats pour la dépense du saint Tribunal, après avoir été détenu un an prisonnier. Il avoit dit seulement que les deniers qu'on employoit à faire si grande dépense, le jour du leudi saint, en certaines parades de papier & de toile, qu'ils appellent par abus les *Monumens de Jesus Christ*, lequel étant au ciel n'en a que faire, accusant aussi ce qu'on faisoit si excessivement en la ville de Seville, le jour qu'ils nomment *du corps de Dieu*, et que telles dépenses seroyent trop mieux employées en un service plus agréable à Dieu, en faisant des aumônes aux pères indigens, & à marier de pères filles, ceste parole fut censurée & punie de mêmes peines ci dessus recitées, l'auteur d'icelle comme chargé du Lutheranisme, contraint d'abjurer pour cause *vehement*.

Contre un
plaignoit
le prestre.

Il y eut pareillement un autre père homme qui fut mené au même Triomphe de l'Inquisition, pource qu'ayant querelle contre un Prestre d'Hexiga, ville d'Andalousie, il avoit dit, en présence d'aucuns, qu'il ne pouvoit croire que Dieu descendist entre les mains de si meschant paillard. De quoi combien que le vicaire de l'Ordinaire l'eust chassé, le Prestre, ne se contentant pas pourtant de ceste vengeance, l'alla encore charger & accuser de blasphème devant le saint Tribunal de l'Inquisition de Seville. Si que la première punition qu'il avoit eue dudit Ordinaire n'empescha qu'il ne fust, par commandement des Inquisiteurs, empoigné & détenu en prison un an entier. Et pour la fin, il fut mené avec plusieurs autres en montre sans manteau, à teste nue, & la torche au poing, sur l'eschaffaut, où il eut la langue pincée d'un mors de bois, pour punition de blasphème à lui imposé, avec abjuration *pour cause legere*; & ainsi fut, pour la seconde fois, puni pour une même chose.

Contre
escoliers

Deux jeunes escoliers augmentèrent le nombre des personnes de ce Triomphe. L'un pour avoir écrit en un papier blanc certains vers Latins, desquels on ne savoit l'auteur, compo-

sez de tel artifice, qu'on pouvoit tirer les mots aussi bien à la louange que vitupère de Luther. Pour cette même cause, après avoir été un an en prison, fut mené sur l'eschaffaut, sans manteau ne bonnet, la torche au poing, abjurant en leur distinction, *pour cause legere*. Et si fut banni pour trois ans de tout le ressort de Seville. L'autre qui, pour avoir seulement copié ces vers, reçut la même & semblable punition, hormis qu'au lieu d'être banni, il fut condamné à une amende de cent ducats pour les despens du S. Siege.

De semblables exemples de leur tyrannie on pourroit faire des pleins liures sans difficulté; mais ceux-ci pourront suffire pour recueillir les hommes, & leur faire connoître les meschancetez que ce siege, qui se dit saint, commet tous les iours, & de quel saint esprit ils sont gouvernez & conduits en toutes leurs actions pleines de desloyautez, de fraudes, faussetez, pilleries & oppressions tyranniques & cruelles (1).

On pourroit ici reciter beaucoup d'exemples, tant anciens qu'aueus depuis n'agueres, lesquels declarerz manifesteroient le grand zèle des saints Peres Inquisiteurs; mais il n'y a exemple qui passe ceste histoire de la persecution que nous avons maintenant à reciter, laquelle a été mise par écrit, publiée & transmise aux autres nations, puis traduite comme s'enfuit (2).

(1) Ici se termine le premier extrait de l'*Histoire de l'Inquisition*, de Montanus, allant de la page 1 à la page 192 de l'édition de 1568. Ce qui suit se trouve seul dans les éditions du Martyrologe publiées du vivant de Crespin (1564, p. 901; 1570, p. 537) et y est précédé d'un aperçu très court sur l'Inquisition, lequel a disparu dans l'édition de 1582 et dans les suivantes, pour faire place à l'écrit de Montanus. Le Martyrologe de Foxe a traduit le récit de Crespin.

(2) L'écrit dont Crespin fait ici mention est antérieur aux *Sanctae Inquisitionis Hispanicae Artes* de Montanus, qui ne parurent en latin qu'en 1507, et dont la traduction française est de 1608. Le récit dont Crespin s'est servi dès 1564 est probablement l'écrit romain dont voici le titre: *Relazione dell' Atto della Fede, che si è celebrato dall' officio della Santa Inquisitione di Valladolid. Nel Giorno della Domenica della Santissima Trinita, à XXI del mese de Giugno, della Natività del nostro Signore Gesù Cristo M.D.LIX, etc.* In Bologna, per Alessandro Benacio (sans date). Ce titre porte, par erreur, le 21 juin; c'est le 21 mai qu'eut lieu l'autodafé de Valladolid. Voy. sur cet autodafé, Llorente, II, 229, et Mescas, *Hist. Pentif. Catal.*, Madrid, 1611, II, 721.

mitres de papier, qu'on appelle en Espagnol *Coroças* (1), devant lesquels aussi on portoit vn Crucifix couuert d'un crespé noir, en signe de deuil. Apres que la troupe spirituelle des Juges Inquisiteurs fut assemblée sur l'eschaffaut, on disposa les prisonniers par ordre sur les sieges à six degrez dessus mentionnez; chacun fut mis selon qu'il estoit estimé coupable. Entre autres, le Docteur CAÇALLA, homme fort sauant en Theologie, & iadis prescheur de l'Empereur Charles V. par la haute & basse Alemagne, fut mis au premier degré, en place eminente. Là incontinent vn Moine de l'ordre de S. Dominique, nommé M. Melchior Cano (2), fit vn sermon, lequel dura environ vne heure.

Le sermon acheué, le Procureur general se mit sur vn siege, ayant changé de lieu; lequel siege lui estoit appresté. Incontinent aussi l'Archeuesque de Seville (3) se transporta de cest eschaffaut en celui où estoient les Princes, & requit d'eux vn iurement solennel, lequel ils deuoyent faire, ayant mis les doigts sur vn Crucifix, peinct dedans vn Messel; c'est assauoir : Que leurs maiestez se deuoyent monstrier vouloir fauoriser à la sainte Inquisition, & aussi attester leur bonne volonté vers icelle : & non seulement de ne donner aucun empeschement à la sainte & sacree Inquisition, mais aussi donner puissance d'orenauant de l'exécuter sur ceux qui, s'estans separez de l'Eglise Romaine, se feroient adioints aux heretiques Lutheriens, sans auoir esgard à personne, de quelque estat ou qualité qu'elle soit. Voila quant au premier. Pour le second : Que leurs Maiestez eussent à contraindre tous leurs subiects à se submettre à l'Eglise Romaine, & auoir ses commandements en reuerence; & aussi de leur donner aide contre tous ceux qui feroient de l'heresie Lutherienne, ou adherans à iceux. Les Princes firent serment en leur endroit & ordre. Ce fait, l'Archeuesque leur donna la benediction en disant : « Que vostre Alteste viue long temps (4) ! Le sembla-

ble fut requis de tous les Seigneurs là presens.

Ce fait, on leut les proces des prisonniers, & leurs sentences furent prononcées. Le Procureur fiscal appella en premier lieu le Docteur Augustin de Caçalla, prestre de Valladolid, & iadis prescheur de l'Empereur Charles V. lequel, estant descendu de son siege, fut mis en vn autre apres dudit Fiscal, pour entendre sa condamnation; c'est : Qu'apres auoir conu que ledit Caçalla estoit comme porte enseigne de la secte Lutherienne, Prescheur & Docteur d'icelle; qu'à ceste cause il deuoit estre premiere-ment degradé, & presentement bruslé; & tout son bien au profit de la Iustice confisqué (1).

Pour le second, le Fiscal appella François de Biuero (2), prestre de Valladolid, & frere dudit Caçalla, lequel receut pareille sentence de condamnation. Et afin qu'il ne parlât contre les abus de la sacree Inquisition, comme il auoit fait & dehors & dedans la prison avec grande hardiesse, d'autant aussi qu'il estoit aimé du peuple, afin qu'el'motion ne s'elevast par ses paroles, la bouche lui fut tellement serree qu'il ne pouuoit sonner mot. La sœur des deux susnommez, dame Blanche de Biuero (3), fut appelée la troisieme, & sentenciee de mesme avec ses freres.

Pour le quatrieme, Iean de Biuero (4), frere des susnommez, apres auoir esté iugé heretique, fut condamné à perpetuelle prison, & à porter toute sa vie Sambenito, qui est l'habillement de deshonneur.

DAME Constance de Biuero (5), sœur

dasés, qui obligeait le magistrat qui y présidait à faire solennellement un tel serment. Don Carlos n'avait alors que quatorze ans; mais la scène où il fut témoin et acteur ce jour là dut contribuer à lui faire prendre en haine l'Inquisition et les inquisiteurs.

(1) Agostino Caçalla ou Caçalla, considéré comme le chef du protestantisme à Valladolid, étant un disciple de Carlos de Sesa, qui fut brûlé, cinq mois plus tard, en présence de Philippe II. « Prenderionse, » dit Illescas, « con grandísimo secreto y con singular diligencia en Valladolid el doctor Caçalla con cinco hermanos. » Voy. Llorente, II, 222; Dron, *Hist. de la Réf. en Espagne*, I, 217, 281.

(2) Francesco de Vivero Voy. Llorente, II, 225.

(3) Dona Beatrix de Vivero. Voy. Llorente, II, 226.

(4) Juan de Vivero Voy. Llorente, II, 211.

(5) Constance de Vivero, veuve de Her-

M. D. LIX.

A. Caçalla.

F. de Biuero.

Blanche
de Biuero.

Iean de Biuero.

Constance de
Biuro.

(1) Ou plutôt *coroça*. Voy. Llorente, I, 128.

(2) Melchior Cano, évêque démissionnaire des Canaries.

(3) C'était l'inquisiteur don François Baca.

(4) L'archevêque de Séville s'autorisa, pour soumettre les princes présents à un tel acte, d'un article du règlement relatif aux auto-

des surnommez, veſue de Fernando Ortiz, iadis reſidant à Valladolid, fui-
ut les deſſuſdits en pareille condam-
nation.

Os condamnés.

La ſixieme condamnation fut ſul-
minee contre les os de ſeuë dame
Leonore de Bihero, mere de tous les
ſurnommez, treſpaſſee d'aſſez long
temps à Valladolid, laquelle de ſon vi-
uant auoit tenu la foi Chreſtienne en
grande integrité; & pluſieurs ſainctes
aſſemblees ſ'eſloyent tenues en ſa
maiſon pour communiquer à la parole
de Dieu. A ces os, apportez dans vn
cercueil ou coffre mortuaire, avec la
figure miſe ſur icelui, le Fiſcal
recita la ſentence ſur l'eſchaffaut, af-
ſauoir: Qu'iceux os & figure ſeroient
bruſlez & reduits en cendre, comme
reliques d'une heretique Lutherienne,
que tous ſes biens ſeroient conſiſquez
au profit de la Superiorité; que ſa
maiſon ſeroit totalement rafée. Et
pour donner à conoiſtre la cauſe de
la ruine, qu'en la place où auroit eſté
ladite maiſon, on dreſſeroit vn mar-
bre auquel ladite cauſe ſeroit engra-
uee (1). Maſtre Alfonſe Perez, pre-
tre de Valence, fut condamné en
ſeptieme lieu, premierement à eſtre
degradé & puis bruſlé comme hereti-
que; & la conſiſcation de ſes biens au
profit des ſuperieurs (2).

Alfonse Perez.

*Suite du ſurplus de ceſte hiſtoire, tra-
duite de certaines lettres enuoyées en
Allemagne (3), & pourtant, qu'on
ſupporte la verſion, ſ'il y a quelques*

nando Ortiz. « Quand Auguſtin vit paſſer
ſa ſœur, il ſe tourna vers la princesſe gou-
vernante et lui dit : « Princesſe, je ſupplie
Vostre Alteſſe d'auoir compaſſion de cette
malheureuſe, qui va laiſſer treize enfants
orphelins. » (Llorente, II, 231.)

(1) Dona Leonora de Vihero, femme de
Pierre Cazalla, chef de la comptabilité des
finances du roi, avait été enterrée dans le
tombeau de ſa famille, dans l'église du cou-
uent de Saint Benoît-le-Royal, de Vallado-
lid. Accuſée d'être morte dans l'hérésie et
d'auoir ouuert ſa maiſon aux réunions des
luthériens, elle fut exhumée par ordre de
l'Inquiſition, et ſes reſtes furent conſumés
dans les flammes, où périrent trois de ſes en-
fants. Voy. Llorente, II, 221.

(2) Alphonse Perez, prêtre de Palencia,
docteur en théologie. Voy. Llorente, II,
226.

(3) Cette ſuite ſe trouve déjà dans l'édit.
de 1564. Ce qui ſuit dans cet en-tête, rela-
tivement à l'orthographe fautive des noms,
a paru d'abord dans l'édit. de 1570. Nous
ignorons d'ailleurs l'origine de ces « certai-
nes lettres enuoyées en Allemagne, » dont
parle ici Crespin.

noms, ſurnoms, ou qualitez des per-
ſonnes, autrement eſcrites que la
langue Eſpagnole ne porte.

APRES que ces ſept eurent receu
ceſte ſentence, l'Eueſque de Va-
lence (1) prit ſon habit epiſcopal &
veſtit le docteur Caçalla, François ſon
frere, & Alfonſe Perez des veſtemens
de Preſtrise, ſi leur bailla à chacun vn
calice en la main, puis le deuſſit par
meſme ordre comme il les auoit acouſ-
trez. Eſtans degradez, & toutes onc-
tions preſbyterales de leurs doigts,
levres & couronnes oſtees, on leur
remit ſur les eſpaules les habits iau-
nes, & ſur leurs teſtes les mitres de
papier. Ce fait, Caçalla commença à
parler, priant les Princes & Seigneurs
de lui preſter audience; mais elle ne
lui eſtant ottroyee, fut rudement re-
pouſſé en ſon lieu. Tant y a qu'il pro-
teſta clairement que ſa foi, pour la-
quelle il eſtoit ainſi traité, n'eſtoit
heretique, mais conforme à la pure &
certaine parole de Dieu, pour laquelle
auſſi il eſtoit apareillé de mourir
comme vray Chreſtien, & non point
comme heretique. Et proſera beau-
coup d'autres belles conſolations, ce-
pendant qu'on faiſoit les appreſſis des
autres ſentences (2).

Degradez.

Pour le huitieme, fut appelé Don
Pierre de Sarmiente (3), chevalier de
l'ordre d'Alcantara, reſident à Va-
lence, ſils du Marquis de Poza, le-
quel eſtant prononcé heretique, fut
iugé à deuoir porter la marque & ha-
bit de deſhonneur toute ſa vie, &
condamné à perpetuelle priſon. Avec
cela la perdition de ſon ordre & de
ſes biens fut prononcée, & lui fut en-
joint de ne porter jamais or, argent,
perle ou aucune pierre precieue. On
appela apres lui ſa femme, dame Men-

Grande
ſeigneurs de
par
l'Inquiſition

(1) C'est l'évêque de Palencia qu'il faut
lire, et non de Valence.

(2) Les renseignements de Crespin sur
Augustin Cazalla ne sont pas exacts. Il est
certain qu'il ſubſiſta devant la torture et aux
abords du ſupplice, et ſa qualité de repen-
tant fut cauſe qu'on l'étrangla avant de le
livrer aux flammes. G. Leth. dans ſon *His-
toire de Philippe II*, tome II, cite une lettre
de Calvin à Cazalla, qu'il dit auoir été trouvée
dans les papiers de ce dernier. M. Droin en
a donné une traduction dans ſon *Hist. de la
réf. en Eſp.*, t. II, p. 199. L'authenticité de
ce document eſt douteuſe.

(3) Don Pierre Sarmiento de Roxas, ha-
bitant de Palencia, chevalier de l'ordre de
Saint-Jacques, commandeur de Quintana.
(Llorente, II, 228.)

cia de Figueroa (1), laquelle, apres avoir esté proclamée heretique, fut condamnée à la mesme peine que son mari.

Pour le dixieme, fut appelé Don Louys de Roxos, fils & heritier du Marquis de Poza (2), lequel apres avoir esté déclaré heretique, pour les grandes prieres & instances qu'on avoit faites pour lui, fut condamné à porter le Sambenito iusques à la maison de la ville, ses biens confisquez.

On appela en apres dame Anne Henriques, demeurante à Toro, fille du Marquis d'Alcanizes, mere du surnommé marquis de Poza, & femme du seigneur Alfonso de Fonseca (3); laquelle aussi, apres avoir esté déclarée heretique, fut condamnée à porter le Sambenito iusques à la maison de la ville, ses biens confisquez.

**tyrs :
phle del
mpo.** Puis fut appelé Christophle del Campo, citoyen de Samora (4), lequel, apres avoir esté prononcé heretique, fut condamné à devoir estre brûlé & ses biens confisquez. Christophle de Padilla, bourgeois de Samora, pour le 13. receut la mesme sentence (5).

Padilla. Pour le 14., Antoine de Huezuelo, bachelier, habitant de Toro, apres avoir esté proclamé heretique, & ses biens confisquez, fut condamné à estre brûlé, & aussi lui fut mis vn fer en la bouche, pour l'empescher de parler au peuple & rendre confession de sa foi (6). La 15. fut appelée de son siege Catherine Romain, bourgeoisie de Pedrosa, laquelle fut condamnée

**Joine
ezuelo.**

**Jeanne
Romain.**

à estre brûlée, & tous ses biens confisquez (1). Semblablement le Licencié François Errem, natif de Pegnaranda, comme vn heretique detestable, fut condamné à estre brûlé vis, ses biens confisquez (2). Apres fut appelée dame Catherine Ortega, habitante à Valdolid, fille du Fiscal Hernand Piaz, & vefue du capitaine Louis; icelle fut prononcée heretique, & comme la maitresse d'icelle secte, iugée à estre brûlée & ses biens confisquez (3). On appela apres elle Isabelle de Strade, & Jeanne Velasques, habitantes de Pedrosa, lesquelles furent ensemble condamnées à estre brûlées, & leurs biens confisquez (4). Vn oururier de fer blanc, pour avoir retenu les assemblees & veillé pour icelles, receut la mesme sentence (5).

Il y avoit entre les prisonniers vn marran Portugais, nommé Gonçale Vaes, de Lisbonne (6), lequel enfant premierement né Juif, puis baptisé, & derechef retourné à sa Iuifuerie, fut mis en ce conte, & adjoind à ce nombre, pour faire honte à ceux qui, entre les autres, soustenoyent le vrai parti de l'Evangile, ainsi que les deux brigans à Iesus Christ. Iceul donc fut pareillement condamné à estre brûlé, & ses biens confisquez.

Puis fut appelée dame Jeanne de Sylue, femme de Jean Biuero, frere du docteur Caçalla, laquelle fut déclarée heretique, & lui fut enjoint de porter son mantelin toute sa vie pour faire penitence & marque de sa faute, & ses biens confisquez (7). Apres fut appelée en semblable sorte Leonore de Lisueros, femme du fufdit Antoine

M. D. LIX.

F. Errem.

Catherine
Ortega.]

Isabelle
de Strade.
Jeanne Velas-
ques.

Vn Juif
mis en la mesme
execution.

(1) Dona Mencia de Figueroa, dame de la reine d'Espagne. (Llorente, II, 220.)

(2) Don Louis de Roxas, neveu de Pierre Sarmiento et fils du premier marquis de Poza. (Llorente, II, 228.)

(3) Dona Anna Henriquez de Roxas, petite-fille (et non mère) du marquis de Poza, femme de don Jean-Alphonse de Fonseca, de la ville de Toro. « Elle avoit alors vingt-quatre ans, » dit Llorente (II, 229), « connaissait parfaitement la langue latine, et avoit lu les ouvrages de Calvin et ceux de Constantin Ponce de la Fuente. »

(4) Don Cristobal de Ocampo, de Séville, chevalier de l'ordre de Saint Jean, aumônier du grand prieur de Castille (Llorente, II, 220).

(5) Don Cristobal de Padilla, chevalier et habitant de Zamora (Llorente, II, 227).

(6) Le licencié Antoine Herrezuelo, avocat de la ville de Toro. « Un des archers qui entouraient le bûcher, furieux de voir tant de courage, plongea sa lance dans le corps de Herrezuelo, dont le sang coulait encore lorsqu'il fut atteint par les flammes; il mourut sans proférer une seule parole. » (Llorente, II, 227.)

(1) Catherine Roman, de Pedrosa (Llorente, II, 228).

(2) Le licencié Perez de Herrera, juge des contrebandiers dans la ville de Logrono (Llorente, II, 227).

(3) Dona Catherine de Ortega, veuve du commandeur Loaysa (Llorente, II, 227).

(4) Isabelle de Estrada, de Pedrosa, et Jeanne Blazquez, domestique de la marquise d'Alcanizes (Llorente, II, 228).

(5) Il s'agit sans doute de Jean Garcia, orfèvre de Valladolid. « On disait que sa femme avoit dénoncé le conventicle luthérien de Valladolid, et qu'elle en avoit été récompensée par une rente perpétuelle sur le trésor public. » (Llorente, II, 227.)

(6) Gonçale Baez, dont la condamnation souleva des réclamations de la part de l'inquisition portugaise (Llorente, II, 201, 227).

(7) Dona Jeanne Silva de Ribera, femme de Jean de Vivero Caçalla (Llorente, II, 211). Le « mantelin » signifie ici le sambenito.

A l'endroit des
femmes
le mantelin est
la marque
pour les rendre
infames.

Martyrs
cestant de leur
sang
la venue du Sei-
gneur.

Huezuelo, bachelier (1). Item Marine de Saavedra, femme de Cyruaras de Saregho (2). Item Daniel Quadra, natif de Pedrosa (3), lesquels furent prononcez heretiques & condamnez à faire penitence en prison perpetuelle, avec confiscation de leurs biens. Dame Marie de Rojas, sœur du Marquis de Rojas, pource qu'elle avoit esté en un cloistre, & qu'elle estoit de bonne maison, fut jugée à devoir reporter le mantelin à la maison de la ville, & avec ses biens confisquezz (4). Item Antoine Dominique de Pedrosa, apres avoir esté appelé, fut condamné à faire penitence de son heresie trois ans en prison, vestu de son manteau jaune, & tous ses biens confisquezz (5). On appela Antoine Bafior (6), lequel d'autant qu'il estoit Anglois, fut jugé à porter le Sambenito à la maison de la ville pour penitence de son peché, & de là estre incontinent mené en un cloistre pour y demeurer un an entier, afin d'estre en icelui instruit selon les ordonnances de l'Eglise Romaine nommée Catholique.

APRES que ces sentences furent prononcees, les condamnez à estre bruslez & les os & les figures, furent baillez au magistrat seculier & à leurs bourreaux, auxquels fut commandé d'en faire l'exécution. Les ayans en leur charge, ils les menerent sur des aines depuis la place avec beaucoup de soldats, jusques au lieu du supplice qui estoit hors de la porte nommée Del campo. Quand ils furent là venus, où estoient ces quatorze esclaches

mentionnees au commencement, on fit entrer les condamnez dedans les sieges qui estoient joints à chascque esclache, & là, selon la façon acoustumee en Espagne, furent estranglez. & puis bruslez & redigez en cendres. Seulement ANTOINE HUEZVELO, lequel avoit, tant dedans que dehors la prison, detesté la spiritualité Papale, fut bruslé tout vif, la bouche lui étant serrée. Et ainsi endurerent la mort la plupart de ces Chrestiens pour la parole de Dieu, comme brebis d'occision, lesquels non seulement ont Chrestienement consolé les vns les autres, mais aussi admonesté les assistans spectateurs, qui s'esmerveilloient de leur constance (1).

CELUI qui a escrit ces lettres adioustoit, sur la fin d'icelle, ces mots : On dit qu'il y a encore 37. personages prisonniers audit Valladolid, lesquels ont esté gardez pour un autre Tragedie & spectacle de la cruauté de l'Inquisition (2).



THOMAS MOVARDE, de Valenciennes (3).

EN voyant une sale & hideuse face de Satan quelque temps aparente en la personne de celui qui sera esleu du Seigneur, nous avons à reconnoistre de quelle gloire nous sommes tombez par nostre coulpe, & combien le be-

(1) Il y eut quatorze exécutions à ce premier autodafé de Valladolid. Llorente compte de plus seize personnes reconciliées en cette même occasion, c'est-à-dire condamnées à des peines autres que la mort. Un Suisse, Jean Prier, qui assistait à cette exécution, écrivait à Castalon : « On brûle les luthériens en Espagne tout ainsi qu'en France. J'en ay vu depescher à Valladolid quatorze pour un coup, entre lesquelles quatre fort belles jeunes filles. » (Calpini Opera, XVIII, 26).

(2) Le second autodafé de Valladolid eut lieu le 8 octobre de la même année 1569; il fut encore plus solennel que le premier, à cause de la présence de Philippe II. Les inquisiteurs avaient attendu son retour des Pays-Bas, pour lui faire honneur de cette grande fête. On y vit paraître treize personnes qui furent livrées aux flammes, un cadavre et une statue qui eurent le même sort, et seize condamnés qui furent admis à la réconciliation et à la pénitence. Voy Llorente, II, 234.

(3) Crespin, 1570, p. 118; 1582, p. 497; 1597, p. 493; 1608, p. 493; 1619, p. 540.

(1) Eléonore de Cisneros, âgée de vingt-quatre ans, femme d'Antoine Huezuelo. Llorente (II, 231) raconte que, quand son mari l'apporta avec le *sambenito* des reconciliés, il lui adressa de vifs reproches : « Est-ce là, » lui dit-il, « ce cas que tu fis de la doctrine que je t'ai enseignée pendant six ans ? » Llorente ajoute même qu'il la frappa, mais ce détail nous paraît de provenance suspecte.

(2) Marine de Saavedra, née à Zamora, veuve de Jean Cisneros de Soto, gentilhomme distingué. Llorente, II, 232.

(3) Daniel de la Quadra, de Pedrosa.

(4) Dona Marie de Rojas, religieuse du couvent de Sainte-Catherine de Valladolid, âgée de quarante ans, sœur de dona Enríque de Rojas. Elle fut condamnée à être enterrée pour la vie dans son couvent, et traitée comme la dernière de la communauté. Llorente, II, 229.

(5) Antoine Minquez, habitant de Pedrosa.

(6) Antoine Wasor, domestique de don Louis de Rojas.

Trente
prison
cette
pour m
specte

neſice de Ieſus Chriſt eſt grand, quand il nous retire de noſtre conſuſion, pour eſtre glorifié en nous.

Ce perſonnage, d'une vie deſbau-
chee, eſtant attiré à la conoiſſance de
l'Evangile, nous eſt vn miroir pour
repréſenter la bonté de ce grand Sei-
gneur ouurier, lequel nous ayant vne
fois formez à ſon image (dont le pre-
mier patron auoit eſté prins ſur ſon
propre Fils), nous reſtaure & nettoye
de nos ordures, par la parole de celui-
meſme par lequel il nous a faits &
formez. On le conſtitua priſonnier en la
ville de Valencienne, pour auoir dit vn
iour à vn Preſtre que ſon Dieu de l'hoſ-
tie n'eſtoit qu'abomination, qui amu-
ſoit & abuſoit le peuple. On penſoit
que l'yrongerie ou gaudiſſerie lui
euſt fait dire tels propos; mais quand
le lendemain on les lui euſt remis au
deuant, pour ſauoir ſ'il les vouloit
maintenir, il reſpondit qu'oui, & que
c'eſtoit vn abus de chercher Ieſus
Chriſt ailleurs qu'au ciel & à la gloire
& dextre de Dieu le Pere, voire &
que ſur cela il eſtoit preſt de viure &
mourir. Son proces fait, on le con-
damna d'eſtre brûlé viſ; mais au ſor-
tir de la maiſon de la ville pour aller
au ſupplice, on ne vid onques vne
conſtance plus aſſeuree, s'eſleuiſſant
d'un tel honneur que Dieu lui faiſoit.
Le bourreau ſe haſta autant qu'il lui
fut poſſible de l'attacher & deſpeſ-
cher. Le patient, au milieu du feu ar-
dant, auoit les yeux leuez au ciel, &
crioit au Seigneur qu'il euſt miſeri-
corde de ſon ame. Et ainſi en grande
intégrité de foi & perfeuerance, il ex-
pira le vi. d'Octobre M.D.LIX.



IEAN N., Maçon, natif de Trente (1).

*NOVS auons vn excellent teſmoignage
de la miſericorde de Dieu en la per-
ſonne de ce Martyr, & d'un horrible
iugement ſur celui qui fut cauſe de
ſa condamnation, à quoi les fideles
doyuent prendre garde pour ſe forti-
fier de plus en plus.*

IOSIAS Simler, docteur Theologien de

noſtre temps, a laiſſé par eſcrit, en la
vie de M. Henri Bullinger, excellent
ſeruiteur de Dieu & fidele miniſtre de
l'Egliſe de Zurich (1), l'hiſtoire ſuy-
uante qu'il dit eſtre auenue en vne
ville d'un Canton des Suiſſes Papilles,
l'an 1539. Le Conſul de ceſte ville (le
nom duquel & la ville auſſi il n'a ex-
primé, la choſe eſtant aſſez conue par
tout le pays), homme riche & puis-
ſant, faiſoit baſtir vne maiſon magni-
fique, pour lequel eſſect il enuoya
querir en diuers lieux des meilleurs
ouuriers qu'il eſtoit poſſible de recou-
urer. Entre autres, il fit venir de la
ville de Trente, renommee pour le
dernier Concile du Pape, vn excellent
ſculpteur & architecte, nommé Iean.
C'eſtoit vn perſonnage bien aſſedionné
à la vraye Religion, au moyen dequoi
la premiere fois il reſuſa de venir, al-
leguant qu'il n'eſtoit pas de la religion
du Conſul, & ne pourroit ſeulement
habiter parmi ceux qui le verroyent
meſpriſer la Meſſe & leurs autres ce-
remones. Le Conſul lui promit toute
ſeureté de ſa perſonne, & qu'on ne le
forceroit en forte quelconque pour ſa
conſcience. Sur ceſte promeſſe, Iean
vint & trauaila long temps pour l'au-
tre. Venant à lui demander ſes ſalai-
res, ils entrerent en quelque contes-
tation, dont l'issue fut que, par le
commandement de ce Conſul, Iean fut
conſtitué priſonnier, & par le meſme
Conſul accuſé de n'auoir tenu conte
de la Religion Romaine, meſmes
d'auoir parlé irreueremment d'icelle,
à l'occeſion dequoi il fut condamné à
auoir la teſte tranchee. Comme on le
menoit au ſupplice, il marchoit avec
vn viſage ouuert, & mourut fort con-
ſtamment, proteſtant, en preſence de
tout le peuple qui l'environnoit, qu'il
perdoit tres-volontiers la vie preſente
pour maintenir la Religion dont il
auoit fait profeſſion, & qu'il croyoit
certainement eſtre la vraye: toutesſois
que le Conſul, auteur de ſa mort,
mourroit auſſi en dedans trois iours
apres, & comparoiſſeroit deuant le ſiege
iudicial de Dieu, pour rendre raiſon
de ſa ſentence. Il en auint comme ce
bon perſonnage l'auoit predit, car le
Conſul qui eſtoit encores en la fleur
de ſon aage, & en fort bonne diſpoſi-

M.D.LIX.

onſeſſion
ſommaire
conſtante.

(1) Crespin, 1582, p. 497; 1597, p. 497.
1608, p. 493; 1619, p. 540. Cette notice ne
figure dans aucune édition publiée du vivant
de Crespin.

(1) Josias Simler, gendre de Henri Bul-
linger, prononça son oraison funèbre, qu'il
publia sous ce titre : *De Vita et obitu Bul-
lingerii.*

tion de sa personne, commença des le mesme iour à estre assailli tantost d'une chaleur, puis d'une froideur vehemente & extraordinaire, bref à estre frappé d'une nouvelle maladie, tellement qu'en dedans le troisieme iour, il fuyait celui duquel il avoit esté trefinique partie, accusateur & Juge tout ensemble.



PLVSIEURS MARTYRS EN FRANCE, L'AN
M.D.LX. SOVS LE REGNE DE FRAN-
ÇOIS II (1).

A Rouan
en Normandie.

LES esmeutes furent grandes en Normandie durant ce temps, quoy que les Ministres des Eglises reformees s'efforçassent de moderer l'impetuosité de plusieurs, iusques à les forclorre de l'assemblée. Iceux neantmoins, le vingtnueufiesme de Januier mil cinq cens soixante, rauirent en plein iour, d'entre les mains de la Justice de Rouan, vn prisonnier qu'on menoit au supplice à cause de la Religion, lequel toutesfois fut repris & executé le lendemain. Au mois de Mars suyuant, fut publié vn Edict (2), par lequel la rigueur des precedens estoit aucunement adoucie; tellement que plusieurs assemblees se dispensèrent en Normandie, iusques à prescher publiquement, nommément es villes de Saint Lo, Caen & Dieppe; ce que sachans ceux de Rouan, voulurent faire le mesme; mais ils furent retenus par l'instance priere de quelques Presidens & Conseillers du Parlement, de sorte que les affaires passèrent sans bruit, iusques au mois de Juin, qu'un cahier de papier escrit contenant vne confession de foi au nom des habitans de Rouan, Havre-neuf, Dieppe & autres lieux, fut trouvé dedans le palais, y ayant esté semé, & depuis brûlé, le douzieme dudit mois, deuant le parvis de la grand' Eglise. Le lendemain, iour qu'on appelle La feste Dieu, d'autant que plu-

sieurs de la Religion n'auoyent tapissé deuant leurs maisons, le peuple, conduit par les prestres, se rua dans quelques-unes, qui furent pillées, non sans meurtre d'hommes, femmes & enfans, dont iustice ne fut faite, non plus que de deux ou trois ouuriers de laine, tuez peu de temps apres par certains seditieux, en haine de la Religion. Pour comble de mesure, par sentence du gouuerneur, vn homme de petite qualité, mais zelé à la Religion, fut pendu deuant le chasteau, pour auoir dit, au sortir d'un sermon, tout haut, à certain Cordelier, ayant presché qu'il y auoit sept Sacremens, qu'il n'y en auoit que deux. La ville demeura paisible, depuis ces tempestes, pour quelque temps, aux despens de ceux de la Religion, qu'on continuoit de charger comme auteurs de tous ces maux (1).

Le XXI. iour du mois de Nouembre M.D.LX. trois hommes de la Religion furent executez à mort en la ville d'Angers. Le pretexte fut qu'on les chargea d'auoir porté les armes, le iour que les Estats particuliers de la province auoyent esté tenus. Mais on les auoit marquez auparavant entre les autres. Iceux estoient N. de Marne, sieur de Pruniers, qui eut la teste tranchée, apres auoir esté trefcruellement gehenné René Preud'homme, sergent, & Jean Picaut, charron, qui furent pendus. Mais la providence de Dieu voulut que ces Juges adousserent à cette execution deux femmes, qui firent amende honorable, la corde au col, & puis furent bannies, pour montrer euidemment que c'estoit à la Religion qu'on en vouloit (2).

Le Comte de Villars, enuoyé au mesme temps (fort trouble par toute la France) pour ruiner les Estats particuliers de Languedoc, arriué à Beaucaire (3), où ils estoient assignez, au commencement d'Octobre, à sa premiere venue, ayant fait brulier deux ou trois charges de liures venans de Geneue (4), mit au chasteau & en la

(1) Crespin, 1582, p. 497; 1597, p. 491; 1608, p. 49; 1610, p. 141. Cette notice, qui ne se trouve pas dans les éditions publiées par Crespin, est composée d'extraits presque textuels de l'Histoire ecclésiastique de Th. de Beze. C'est bien celui-ci qui est l'original, contrairement à l'opinion des savants éditeurs strasbourgeois (1, 147).

(2) L'Edit d'Amboise, publié le 9 mars 1560.

(1) Bèze, Hist. eccl., édit. de Toulouse, t. 1, p. 169; édit. de Paris, t. 1, p. 147.

(2) Bèze, *ibid.*

(3) Depuis le 10 septembre, les protestants de Beaucaire s'étaient emparés d'une église.

(4) D'après l'Instruction au sieur de Pigan, député par le comte de Villars pour rendre compte au Roy de l'estat des affaires au pays

Plusieurs
tuez en la
ville

Va exco-
à mort par
Reign

A Angers
N. de V.
Lieu
de Pruniers
René
Preud'homme
Jean Picaut

ville garnison de cavalerie & infanterie, posé l'artillerie sur les murailles, despesché plusieurs Capitaines pour lever gens de toutes parts, fit crier à son de trompe de par le Roi, & de par lui, comme son Lieutenant, que, sur peine d'être pendu & estranglé sur le champ, aucun n'eust à proposer affaire quelconque de la Religion en l'assemblée dredits Estats; ce qu'oyans, les deputez des Eglises qui y auoyent esté enuoyez avec bonnes procurations, s'en retournerent pour prendre deliberation sur telle defente. Lui, d'autre costé, non content d'auoir rompu ce coup, & sachans qu'Aiguemortes, où il y auoit Eglise & ministre (1), sous la faueur du Capitaine de la forteresse, nommé Pierre Daisse (2), estoit le lieu quasi seul pour lui faire teste, fit tant par belles promesses que le Capitaine vint vers lui, lequel sur le champ il liura es mains du preuost des mareschaux (3), enuoyant à Aiguemortes, toute la nuit, le sieur de Joyeuse avec la Cavalerie, qui s'en faisoit aisément (4), & du ministre aussi, ensemble des principaux de l'Eglise, desquels les biens furent pilléz, comme si la ville eust esté prise sur vn ennemi à force d'armes. Quant au ministre, nommé Helie du Bosquet, natif de Perigord, aagé de cinquante cinq à soixante ans, d'autant qu'il demeura tousiours ferme & constant en la doctrine qu'il auoit annoncée, il fut pendu & estranglé deuant le temple d'Aiguemortes, le quatorziesme iour de Nouembre suyuant, y assistans mesme sa femme & ses enfans, & de-

du Bos-
quet à
Aiguemortes.

de Languedoc (Archives curieuses de l'Histoire de France, de Cimber et d'Anjou), ce fait aurait eu lieu au Pont-Saint-Esprit. « Le comte de Villars, arrivant au Saint-Esprit, y a fait brusler la charge de trois mulets de livres saisis, envoyés de Genève aux religionnaires. »

(1) Sur la fondation de l'Eglise d'Aiguemortes, voy. Bèze, I, 123.

(2) Voy. sur Daisse, l'art. de la France protestante, 2^e éd.

(3) « Le comte de Villars a fait arrêter le sieur Daisse, gouverneur d'Aiguemortes, l'un des chefs des rebelles qui faisoit prescher les ministres en sa présence. » Instruction au sieur de Pigan, Archives curieuses, IV, 48.)

(4) « Il a menacé les habitants qui s'opposaient aux assemblées, et braqué l'artillerie contre leurs maisons, pour les obliger à quitter la ville. Les séditieux se vantaient d'auoir dans Aiguemortes un azile assuré. Depuis, le comte de Villars y a envoyé monsieur de Joyeuse, et il y est encore. » (Ibid., IV, 48.)

meura son corps pendu l'espace de quatre iours, exposé aux coups de pierre & à toute ignominie. Ce neantmoins, Dieu assista à ceste poure famille, & y pourueut si miraculeusement, que les Estats mesmes donnerent certaine somme de deniers à ceste femme & à ses petis enfans (1).

Av mesme temps, les Eglises de Dauphiné florissoient, notamment à Valence & Romans, au grand creue-cœur des ennemis de l'Euangile, qui, ayans mis en besongne le Parlement de Grenoble & le sieur de Maugiron (2), acompagné de tous les plus desesperés garnemens qu'il lui fut possible de trouuer, deux Ministres de l'Eglise de Valence furent decapitez (3); Marquet, Procureur en la ville, homme de grand zele, vn nommé le Chastelain de Soyon, & N. Blanchier, qui estoient des principaux de la ville, furent pendus, & moururent constamment. Les Ministres furent executez en qualité d'auteurs de sedition, & leur furent pendus au col des billets avec ces tiltres: Voici les chefs des rebelles (4). Vn Conseiller de Grenoble, nommé L'aubespain, rapporteur des proces, qui auoit fait profession de leur doctrine, craignant que, si les ministres faisoient des remonstrances au peuple, ils le pourroyent induire à croire tout le contraire de ce qui estoit porté par leur sentence, attendu leur vie & conuersation, & la doctrine par eux annoncée; & qu'à ceste occasion se pourroit ensuyure quelque tumulte, à la confusion de lui & de ses semblables, remontra à ses compagnons qu'il falloit baillonner les Ministres, autrement la dernière condition seroit pire que la première. Ce qui fut trouué tresbon ainsi, & executé.

M.D.LX.

A Valence
en Dauphiné.

Deux ministres.

N. Marquet
procureur.

Le Chastelain
de Soyon.
N. Blanchier.

(1) Bèze, Hist. eccl., Toulouse, I, 184; Paris, I, 380. Helie du Bosquet n'est guère connu que par cette mention de sa mort, donnée par Th. de Beze, et par une courte mention de son arrivée à Aiguemortes (Hist. eccl., I, 123). Son nom même est diversement écrit. Les Registres du Conseil de Genève le nomment *Helie Valbousquet*; les auteurs de la France protestante mentionnent une troisième forme de ce nom: *Helie Laval-Bosset*. D'après d'Aigrefeuille, ce ne fut pas à Aiguemortes que du Bosquet fut executé, mais à Montpellier, le 11 novembre.

(2) Laurent de Maugiron avait été lieutenant général du roi en Dauphiné. C'était un courtisan de fort mauvaises mœurs.

(3) C'étaient Gilles de Solas et Lancelot d'Albeau. Voy. Bèze, I, 124; Arnaud, I, 53.

(4) Cette exécution eut lieu le 25 mai 1560.

A Romans.

N. Roberté,
Matthieu
Rebours.

Il y auoit grand nombre d'autres prisonniers pour le mesme fait, qui n'ayans perseueré, eschapperent la main des persecuteurs. bien aises de piller & emplr leurs bourses. Ayans fait à Valence, ils allerent à Romans, où ils firent pendre deux hommes, asauoir N. Roberté, qui auoit logé le Ministre, & Matthieu Rebours, pour auoir gardé le temple de S. Romain avec vne arbaleste & l'espee. Ils estoient chargez par leur proces d'auoir fait confession de Foi, detesté la Messe, & nié que Dieu se voulust mettre es mains de si malheureuses gens, qu'estoyent les Prestres, qu'on sauoit estre paillards, meurtriers, & larrons ordinaires. On les mena de la prison iusques à la place du supplice, sur vne claye, ayans sous eux du bois & de la paille fourree parmi. Ils moururent fort constamment, surmontans la violence de leurs ennemis. Cela fait, on fouëtta par les carrefours vn portefaix, nommé Cheuillon, pour apres estre confiné aux galeres. Iceul estant fustigé, disoit au bourreau : « Frappe, mon ami, frappe bien fort, chaille ceste chair qui a esté tant rebelle à son Dieu. s'estimant au reste bien-heureux de souffrir pour telle querelle (1). »

Sous le regne de François II, toutes les Eglises de France, qui commençoient à florir & hausser la teste, furent rudement assaillies, & vne infinité de fideles emprisonnez, qui n'attendoient que le coup. Mais le Seigneur Dieu y pourueut par vne façon du tout extraordinaire & miraculeuse, rompant, en la mort de ce ieune Roi, les cordages des meschans, & donnant loisir aux siens de reprendre haleine, pour s'apprester aux nouveaux combats, dont sera parlé ci apres.

Notables
iugemens de
Dieu
sur certains
persecuteurs &
apostats.

Ce sang innocent des fideles de Valence & de Romans ayant crié à Dieu, on en vid ensuiure bien tost apres de terribles iugemens sur ceux qui l'auoyent espendu. pour verification de ce que le Prophete dit au Pseume 116. que la mort des iustes est precieuse deuant les yeux du Seigneur. Vrai est qu'aucuns des meurtriers ont traîné leur cordeau quelques années depuis, mais ils n'ont rien gagné au terme, ains les coups de la main de Dieu ont esté d'autant plus rudes qu'il les auoit longuement sup-

portez. Et s'il y en reste encores quelques vns en pieds, ils acheuent de pourrir sur vne conseruence paralytique & du tout priuée de vrai sentiment de leurs anciens forfaits, qu'ils agrauent par nouuelles meschancetez. Mais, pour reuenir à ceux dont est ici question, entre autres iuges de ces Martyrs, l'Aubespin, Conseiller au Parlement de Grenoble, & du Bourrel, dit Ponfenas, Aduocat du Roi (1), gens qui auoyent autrefois fait profession de l'Euangile, s'estoyent rendus ennemis de ceste doctrine, iusques à la persecuter plus ardemment que nuls autres. Quant à l'Aubespin, peu apres ces executions, estant deuenu amoureux d'une Damoiselle, il en fut si extremement passionné qu'il quitta son estat & toute honnesteté, pour la suyre par tout où elle alloit. Estant mesprisé d'elle, il s'anonchalit tellement, que ne tenant compte de sa propre personne, il fut acueilli de poux, qui prindrent telle place en lui, qu'on ne les en peut iamais chasser. Car ils croissoient sur lui & sortoyent de toutes les parties de son corps, comme l'on voit sortir la vermine d'une charongne pourrie. Finalement, quelques iours deuant sa mort, se sentant frappé de la main de Dieu, il commença à desesperer de la misericorde d'icelui; &, pour abreger ses iours, conclud de se laisser mourir de faim, ioint que les poux le tenoyent de si court à la gorge, qu'ils sembloient le vouloir estrangler. Ceux qui voyoyent ce pitieux spectacle furent grandement esmeus, & de compassion qu'ils en auoyent conclurent de le faire manger, voulost-il ou non; & pour lui faire prendre des coulis & pressis, d'autant qu'il y resissoit de toute sa force, ils lui lierent les bras, & le baillonnerent d'un baston, pour tenir sa bouche ouuerte, pendant qu'on lui mettoit la viande dedans. Estant ainsi baillonné, il mourut comme vne bête enragée de l'abondance des poux qui entrerent iusques en sa gorge. Et disoit-on, mesmes entre ceux de la Religion Romaine, que du mesme tourment qu'il auoit inuenté contre les Ministres de Valence, les enuoyant baillonnez au supplice, il auoit esté puni par vn iuste iugement de Dieu.

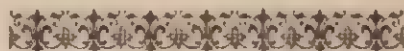
(1) Hist. ecclési., Toul., I, 193; Par., I, 198. La Planché, p. 494 (éd. Buchon, p. 289).

1) D'après Arnaud, Hist. des prot. du Dauphiné, I, p. 52, le nom de ce dernier serait Jean Borel de Ponsonas.

QUANT à Ponfenas, apres avoir aliené tout son patrimoine, & celui de sa femme, & le bien de ses amis, pour acheter cest estat d'Aduocat, il consumma le surplus à tenir maison ouverte, esperant d'en estre bien tost remboursé au double. Mais étant tombé au lit d'une maladie inconnue aux Médecins, il entra en desespoir de l'aide & misericorde de Dieu, & se representant ordinairement devant les yeux le supplice des surnommez de Valence & de Romans, renioit Dieu, appelloit les diables, & faisoit toutes les sortes d'imprecations horribles qu'il est possible de penser. Son clerc le voyant en ce gesevoir, lui parla de la misericorde de Dieu, & lui mit devant les yeux tous les passages de l'Eseriture sainte qu'il fauait seruir à ceste matiere, comme autrefois ils en auoyent conféré ensemble. Mais en lieu de se retourner à Dieu, & demander pardon de ses offenses, il dit à son clerc : « O Estienne, que tu es noir ! » « Sauf vostre grace, respond le Clerc, ie ne suis ni Turc, ni More, ni Bohemien ; mais bien Gascon, & de poil roax. » « Non, non, dit Ponfenas, tu es noir, mais c'est de tes pechez. » « Trop bien cela, réplique le clerc ; mais j'ai l'esperance en la misericorde de Dieu, en sorte qu'ils ne me feront point imputez de Dieu, pour l'amour de Jesus Christ son Fils, mort pour nos pechez, resuscité pour nostre iustification, & qui est là haut au ciel, intercedant pour tous ceux qui l'inuoquent, & qui, en vraye & vive foi, mettent leur esperance en lui. Surquoi Ponfenas, redoublant sa rage, se prend à crier apres son clerc, l'apellant Lutherien, Huguenot, & le detestant comme si c'eust esté l'un des plus meschans hommes du monde. A ce cri fururent de ses amis, auxquels il commande Estienne estre mené prisonnier, & qu'il fust brulé comme heretique. Brief, la rage s'esmeut tellement en lui, qu'avec sanglots & hurlements, il rendit l'esprit d'une façon espouuanteable. Ses creanciers ne donnerent quasi le loisir de tirer le corps hors du lit. Car chacun enuoya en sa maison ravier le peu de meubles qui lui estoient restez de tout son bien ; mais il s'en salut beaucoup qu'ils eussent leur conte, ce que l'on trouuoit merueilleusement estrange. Car auant qu'il se ruaist sur les offices, il estoit homme riche & aisé autant que nul

de son estat. Neantmoins, iamais telle pauvreté ne fut veue ; car il ne demeura que la paille à sa femme & à ses enfans, qui furent, par pitié & compassion, pris l'un deça l'autre delà pour les nourrir, autrement ils estoient prests d'aller mendier, ou mourir de faim, tant celle poure maison demeura desnuee.

CINQ autres Conseillers qui auoyent assisté à un des Pretidens de ce mesme Parlement, es executions susmentionnées, moururent tous de mort estrange, dedans la troisieme annee. assavoir Rinard, infensé ; Fabry, desesperé ; Vache, du feu en une jambe qui le brula iusques au cœur ; Ponce, furieux d'une maladie incurable ; Rostain, deuenue aueugle & sourd (1).



HISTOIRE MEMORABLE DES CRVAVTEZ ENORMES COMMISES EN LA PERSONNE D'ANTOINE DE RICHIEVD, SEIGNEVR DE MOUVANS, ET AUTRES NOTABLES PERSONNAGES PERSECUTEZ ET CRUELLEMENT MEVRTRIS EN LA HAVTE PROUVENCE, POUR LA PAROLE DE DIEV (2).

De ceste histoire le sommaire soit, si de Merindol & Cabriere les fideles massacrez ont esté comme premices du sang espendu pour l'Evangile ; voici qui les represente en pareil fait, & en Prouence, devant un mesme Parlement.

CESTE annee pleine d'afflictions di-

(1) Ce récit des « jugemens de Dieu » est extrait de Beze, *Hist. eccl.*, Toul., t. 1, 300 ; Par. t. 1, 411. Les noms de ces cinq conseillers sont écrits comme suit par Arnaud (t. 1, 14) : Laurent Rabot, Fabri, Duvache, Ponat et Rostaing.

(2) Crespin, 1570, p. 158 ; 1582, p. 499 ; 1597, p. 494 ; 1608, p. 494 ; 1619, p. 542. Ce récit a paru dans la dernière édition publiée par Crespin lui-même. Le récit correspondant de Beze diffère par quelques détails de celui-ci, et a été emprunté à Regnier de La Planche. Le nom du martyr paraît avoir été Antoine de Richieu, seigneur de Mauvans. Nous rétablissons l'orthographe *Richieud*, qui est celle de l'édition de 1570, et que les imprimeurs des éditions subséquentes avaient changée en *Richiend*. Voy. G. Lambert, *Hist. des guerres de religion en Prouence*, t. 1, chap. II, et Arnaud, *Hist. des protestants de Prouence*, t. 1, p. 106.

distante environ sept lieues de là, qui fut (outre la despenſe d'y mener les teſmoins deſdits de Mouuans) choſe pleine de peril, à cauſe des embuſches qui eſſoyent dreſſees par les chemins. Mais quand il fut queſtion d'informer pour les ſeditieux de Caſtellane, ils ne firent aucune difficulté d'y aller; au partir de laquelle, au lieu de punir les coupables, ils decernerent adjournement perſonnel & priſe de corps contre leſdits de Mouuans.

Ce que par eux entendu, Paul (1) alla vers le Roi, & obtint lettres d'euocation au Parlement de Grenoble, portant inhibition à ceux d'Aix de paſſer outre, & n'attenter es perſonnes & biens deſdits de Mouuans. Aufquelles le Parlement d'Aix ne voulut acquieſcer, s'aſſurant les faire en bref reuoker. Antoine du Reueſt, lieutenant de Draguignan, & Bruny, receueur pour le Roi audit lieu, eſcriuirent audit de Mouuans, que le ſuſdit Ambrois eſtoit à Payenſe (2), delibéré de traiter accord avec lui & ceux de Caſtellane, le prians de ne reſuſer les conditions qu'il offroit. La lettre veüe, Antoine de Mouuans ſ'achemina audit lieu, acompagné de quelques ſiens neveux, & d'Honorat Auidol, dit le Bramaire, hoſte du cheual blanc dudit Caſtellane. N'y trouuant Ambrois, ains ſeulement Bruny, apres auoir eu quelques propos enſemble, il ſ'achemina droit à Draguignan, qui eſt quatre lieues par delà, pour parler à quelques ſiens amis & gens de Conſeil qui l'auoyent mandé, pour donner ordre à certain proces qu'il auoit là. Arriué qu'il fut audit lieu de Draguignan ſur le ſoir, & deſcendu en l'hoſtellerie des trois rois, le xxiii. d'Octobre M.D.LIX. il trouua le marquis de Trans, avec lequel il ne ſe promena guerres ſans eſtre apperceu de quelques Preſtres, qui ne failſirent incontinent d'eſmouuoir les enfans de la ville de crier apres lui : *Au Lutherien!* Ce commencement dreſſé, comme la populace eſt encline à mutinerie, alla de maiſon en maiſon eſmouuoir les plus deſbordez, & dire que Mouuans eſtoit là venu pour leur faire la

guerre comme à ceux de Caſtellane. Mouuans, ſe voyant ſuyui & agacé par les enfans, en repouſſa quelques vns avec menaces; mais de tant plus les autres ſe renforcerent, & furent eſmeus iuſqu'à ſonner le toc-fain. Quoi voyant, & qu'on eſtoit venu d're audit Marquis qu'il ſe retirait, il print congé de lui, & penſa de partir & monter à cheual. Mais il fut pourſuyui de ſi pres de ceſte canaille, qu'il ne ſeut eſchapper. Mouuans donc & trois autres, ayans gagné le logis & fermé la porte, ſe mirent à prier Dieu; mais ceux qui les pourſuyuoient ne leur donnerent loiſir d'y eſtre longuement. Se ſentans enuironnez de ceſte multitude iuſques deſſus les toits, ils conclurent que chacun ſe ſauuaſt comme il pourroit.

SVR ces entrefaites, quelques bons perſonnages de Draguignan eſſayerent d'appaiſer la fureur du peuple, mais il leur fut bon beſoin de ſe retirer haſtiuement. Parquoi toute eſperance perdue, il y eut vn ieune garçon qui mena le ſieur de Mouuans au plus haut des degrez du logis, lui montrant vn endroit pour ſe ſauuer par le toit en vne maiſon prochaine. Il ne fuſt pas ſi toſt monté qu'il receut vn coup de hacquebutte, & ſauta neantmoins d'un toit à l'autre. Son neveu qui le ſuyuoit, tomba en vne eſtable, où eſtoit vn cuveau, dedans lequel s'eſtant mis, euita la fureur des pourſuyuans. Finalement, voyans qu'Antoine auoit gagné vne chambre, & y tenoit bon, craignans qu'il leur eſchappait, parce qu'il eſtoit fort nuit, ſ'auiſerent d'aller querir la Juſtice. Le Viguiſer de la ville du commencement en fit quelque reſus, mais ſe voyant menacé, y alla. Eſtant venu aux degrez, il appelle Mouuans, lui diſant qu'il ſe rendiſt. Antoine reſpondit qu'il ne vouloit contreuenir à juſtice, mais pria qu'on lui laiſſaſt ſon eſpee; ce que le Viguiſer accorda; & entrant en ladite chambre, preſenta la pointe du baſton de juſtice, & Antoine l'empoigna d'une main, eſtimant par là eſtre en bonne & ſeure garde; parlans enſemble furent ſuyuis de quelques garnemens, entre leſquels il y eut vn muletier, qui lui donna d'un baſton ferré à trauers du dos; & fut ſuyui d'un autre muletier qui le frappa ſur le chinon du col, tellement qu'Antoine n'eut ne moyen ni eſpace de ſe defendre, ni d'euitier la furie de ces

M.D.LIX.

A. de Mouuans
agacé
par les enfans
de
Draguignan.

(1) C'étoit, dit ſon contemporain Claude de Cormis, « un homme d'une grande âme et grand deſſein et entreprenant, avec l'eſprit pénétrant et bon entendement, autant ſavant en affaires qu'en guerre et bien capable d'être chef de parti. » Arnaud, I, 109.

(2) Playosc.

* Aucuns nom-
ment
ces deux Martin
Tapol,
dit Redon,
& Baltazar de
Boite
de Castellane.

Le cœur
d'Antoine dé-
coupé
par morceaux.

Le corps
d'Antoine de
Mouvans, salé.

enragez. Estant tombé par terre demi mort, il fut lié par les pieds, & traîné iusques à la Conciergerie, la face contre terre. Comme il estoit là tout prochain de rendre l'esprit, levant les yeux au ciel, il receut des outrages & insolences non ouyes; car il y en eut deux d'entre ces enragez qui furent si effrontez, que de lui piller sur son visage, disans: « Tu ne veux point d'eau benite, & tu auras de celle-ci. » Pour saouler d'avantage leur rage, ils retournerent à l'hollellerie chercher les autres pourfuyus, d'autant qu'on disoit qu'entre eux il y avoit vn Ministre. Mais ne trouvant rien, quatre des plus envenimez à l'instant monterent à cheval, pour aller raconter à leurs compagnons de Castellane leur beau chef d'œuvre, pour de tant plus les esmouvoir à faire le semblable, & surprendre l'autre frere de Mouvans avant qu'il fust averti. Le corps d'Antoine ayant esté vn iour en la prison, les foreneuz n'estans encores saoulez, lui fendirent le ventre, & arracherent les entrailles, lesquelles furent traînées es rues par les petis enfans. Dequoi non contens, ils prindrent le cœur & le decoupans par pieces, chacun en mettoit vn lo-pin au bout d'un ballon. Vn autre en presenta vn morceau à son chien, lequel n'en fit aucun semblant, ains se desfournant monstroït à son maître sa vilaine affection, ce qui alluma d'avantage sa rage, si que blasphemant & despitant Dieu, il proféra tels mots: « Seras-tu Lutherien, comme Mouvans? »

APRES toutes ces insolences, quelques gens de la ville tascherent de le faire inhumer, sous couleur que le corps pourroit infecter la ville; mais les Prestres qui auoyent mené ceste danse, n'estans contens, firent tant que ceux qui menoyent ce corps au sepulchre furent forcez le remener & rendre en prison, où il demeura iusques à la venue des Conseillers du Parlement d'Aix. Lequel estant aduerti de cest acte, encore que la connoissance lui fust ostée par inhibition royale (comme a esté dit), enuoya les dessusdits Veteris et Vetalis, lesquels arriuez firent saler le corps, et continuerent les informations encommen- cées en lieu d'informer de ces excès, & pourfuyure les seditieux, ou pour

le moins les chefs & auteurs d'iceux. Or comme ils procedoyent à cest examen, l'un d'eux dit aux tesmoins de Castellane que ceux de Draguignan leur auoyent montré vne leçon, leur signifiant qu'après le viel tué, il ne restoit plus que de despescher le ieune. Il n'y eut aduocat, ni procureur, ni autre, qui feust auoir acces vers lesdits Commissaires pour presenter requeste, ni faire aucune poursuite pour lesdits de Mouvans (1).

Quant à HONORAT AVLDOL, ci devant nommé, ayant fait bonne confession de sa foi, il fut amené à Aix, au mois de Novembre, comme aussi le corps dudit Antoine de Mouvans, acompagnez de plusieurs qui auoyent esté de ladite esmotion, auxquels on decerna salaire comme pour vacations legitimes. Bref, plusieurs de ladite Cour d'Aix sembloient ouuertement donner aueu de molester autant de Lutheriens qu'on rencontreroit. Cependant le Capitaine Poulin (duquel est faite mention ci-dessus en l'histoire de Merindol et Cabrieres) (2) continuoït ses poursuites audit Parlement contre lesdits de Mouvans & autres fideles de Prouence. On trouua neantmoins l'acte ci dessus narré tant enorme, que la Cour, craignant les murmures & plaintes, laissa les collusions qu'elle auoit avec les parties aduerses, & mit ces affaires sous silence iusques au 5 de Fevrier 1660, et par arrest, le corps d'Antoine de Mouvans fut mené iusques au iugement definitif. Par le mesme Arrest ledit Auldol, dit Bra- maire, fut condamné d'estre brûlé viu, & executé en la place des Jacopins d'Aix, auquel martyre il alla en telle constance, que ceux qui l'auoyent auparavant conu s'en esmeruillerent grandement. L'outrage qu'on dit lui auoir esté fait en le menant au sup- plice, & d'auoir esté frappé d'une pierre si rudement qu'elle lui fit tom- ber le baillon dont il estoit bouché, monstra sa debonnaireté, disant tout paisiblement à l'outrageur: « Dieu le te vueille pardonner. » Et en ceste fermeté rendit, en grand martyre, son esprit au Seigneur.

(1) Voy. dans Bèze et La Planché, le récit du soulèvement que Paul de Mouvans organisa en Provence pour venger la mort de son frere.

(2) Voy. t. I, p. 410.

Honorat
Auldol,
Bramaire
brûlé.



PREMIER INDICE

PROPOSANT AU LECTEUR LES PRINCIPALES MATIÈRES QUI (OUTRE LES CONFESSIONS ESCRITES ET LES MORTS DES MARTYRS) SONT AMPLEMENT TRAITÉES DANS LES TROIS LIVRES QUI COMPOSENT CE VOLUME (1).

LIVRE V.

Recit des choses avenues durant la maladie & après la mort d'Edouard VI, roi d'Angleterre,	1	Iean Porceau,	127
Iane Gray,	3	Laurent Saunders,	127
Lettre d'une princesse à un apostat,	6	Robert Ferror,	139
Nicolas Nail,	12	Thomas Tomkins,	141
Antoine Magne,	12	Thomas Hugby & Thomas Causson,	142
Guillaume Neel,	13	Etienne Knyght,	145
Simon Laloé,	25	Guillaume Hunter,	146
Estienne Le Roi et Pierre Denocheau,	26	Iean Laurent, Raulin Whygth, & Guillaume Digel,	146
Pierre Serre,	30	Iean Alcock,	147
Iean Molle & un Tisseran,	32	George Marché,	147
Iean Malo,	34	Guillaume de Dongnon,	151
Guillaume d'Alençon & un Tondeur de draps,	34	Deux Martyrs à Autun,	156
Paul Musnier,	35	Iean Cardmaker & Iean Waren,	156
Richard Le Fevre,	37	Recit de certains detterrez & bruslez apres leur mort,	159
De la dispersion des ministres & fideles chassez d'Angleterre,	59	Thomas Haux,	160
Paris Panier,	60	Thomas Wats, Guillaume Butler, Iean Symson,	174
Ottho Catheline,	61	Iean Bradford,	176
Iean Filleul & Iulian Léveillé,	65	Iean Liefe,	200
Thomas Calbergue,	68		
Ghileyn de Muelere,	70		
François Gamba,	85		
Denis Le Vayr,	88		
Pierre de La Vau,	90		
Iean Rogers,	90		
Iean Hooper,	104		
Damian Witcoq,	121		
Roland Taylor,	121		
Wauldrue Carlier,	126		

LIVRE VI.

Les cinq de Chamberi,	201
Iean Bland & Jean Franks,	245
Nicolas Scheterden & Hunfroy Middelton,	246
Iean Wade, Diric Herman, &c.	251
Iean Denleye & Jean Neuman,	252
Guillaume Cocker, &c.,	255
Robert Smyth,	255
Estienne Harwood, &c.,	260
Robert Samuel,	260

(1) Pour que cette table ait plus d'utilité pour le lecteur, nous y avons ajouté les noms des martyrs.

DEUXIÈME INDICE.

771

Marin Rousseau, Gilles Le Court & Philippe Parmentier,	670	Jean Yfabeau,	706
Pierre Milet,	671	Jean Iudet,	706
Jean Bessroy,	673	Quelques Martyrs à Rouan, Xaintes, Agen & Bordeaux,	706
Pierre Atondeau,	674	Notable discours des pratiques & tragiques deportemens de l'Inquisition d'Espagne,	708
Jugement de Dieu sur deux persecuteurs,	675	Thomas Moutarde,	700
Anne du Bourg,	675	Jean N. Maçon,	761
Confession de foïd'Anne du Bourg, présentée à la Cour de Parlement,	689	Plusieurs Martyrs en France sous le règne de François II,	762
Harangue de Du Bourg en la Mercuriale,	703	Sédition cruelle des Prouençaux contre les sieurs de Mouuans & autres,	765
L'exécution d'Anne Du Bourg,	704		
André Coiffier,	705		

DEUXIÈME INDICE

CONTENANT LES NOMS DES MARTYRS MENTIONNÉS DANS CE VOLUME.

A

Adrian Dauff,	669
Adrian de Lophen,	333
Adrian Le Peintre,	634
N., affeteur de cuirs,	436
Agnes Fauster,	399
Agnes George,	436, 447, 535
Agnes Snode,	399
Alfonse Perez,	758
Andoche Minard,	466
André Coiffier,	705
Ange Le Merle,	489
Anne Albricht,	399
Anne Du Bourg,	675
Anne Potten,	399
Anne Trie,	430
Antoine Burward,	262
Antoine de Huezuelo,	759
Antoine Laborie,	201
Antoine Magne,	12
Antoine de Richieud,	765
Antoine Verdrickt,	632
Archambaut Seraphon,	471
Arnaud Monier,	428
Arnould Diericx,	505
N. Asken,	436
Augustin de Caçalla,	758

B

Barthelemi Heßor,	437
Barthelet Grene,	401
Baudechon Oguier,	405
Benoist Romyen,	529
Bertrand Bataille,	201
Bertrand Le Blas,	312
Blanche de Biuro,	757
N. Blanchier,	763
Boutzon Le Heu,	636

C

Catherine Hut,	435
Catherine Ortega,	759
Catherine Romain,	759
Charles Coninck,	466
Christophe Lyßer,	435
Christophe del Campo,	759
Christophe de Padilla,	759
Claude La Caneslere,	315
N. Corberley,	435
N., cordonnier,	436
N., cordonnier,	437
Corneille Hallewyn,	636
Cutbert Simon,	535

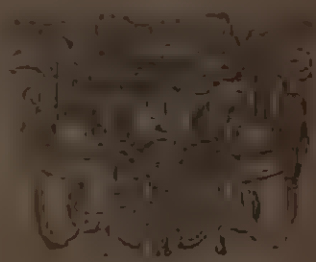
D

Damian Witcoq.	121
----------------	-----

Jean Hullier,	415	Matthieu Wethers,	535
Jean Iudet,	706	N. Maundrelle,	435
Jean Laurent,	146	N. Michel,	399
Jean Liefé,	200		N
Jean Lowmas,	399		
Jean Mainerd,	535	Nicolas Ballon,	664
Jean Malo,	34	Nicolas Burton,	749
Jean Mafe,	435	Nicolas Chamberlayn,	175
Jean Molle,	32	Nicolas Clinet,	563
Jean Morel,	605	Nicolas, de Jeinvillé,	561
Jean N...,	761	Nicolas Du Chefne,	307
Jean Neuman,	252	Nicolas Du Rousseau,	481
Jean Ofewardé,	436	Nicolas Guenon,	667
Jean Philpot,	333	Nicolas Guyotet,	561
Jean Picaud,	762	Nicolas Holden,	436
Jean Porceau,	127	Nicolas Le Cène,	568
Jean Rabec,	363	Nicolas Matthys,	318
Jean Rogers,	90	N. Menade,	707
Jean Rothe,	436, 447	Nicolas Nail,	12
Jean Slade,	535	Nicolas Ridley,	286
Jean Spenser,	435	Nicolas Sartoire,	488
Jean Symfon,	174	Nicolas Scheterden,	246
Jean Trigalet,	201		O
Jean Tufon,	399		
Jean Vernou,	201	N. Olmedo,	734
Jean Vprife,	435	Otho Cateline,	61
Jean Waren,	156	N., ouvrier,	759
Jean Web,	286		P
Jean Went,	399		
Jeanne Beches,	435	Paris Panier,	60
Jeanne de Bohorques,	751	Paul Musnier,	35
Jeanne Horne,	435	Philbert Hamelin,	468
Jeanne Laffort,	399	Philippe Cène,	478
Jeanne Oguier,	413	Philippe Chevet,	646
Jeanne Painter,	399	Philippe De Luns,	565
Jeanne Soalle,	399	Philippe Parmentier,	670
Jeanne Velasques,	759	Pierre Arondeau,	674
Isabelle de Strade,	759	Pierre Bourdon,	517
Julien de l'Espeedarme,	333	Pierre De la Vau,	90
Julien Leveillé,	65	Pierre Denocheau,	16
Julien Palmer,	436	Pierre De Rousseau,	377
	L	Pierre Feugère,	708
N. Laurent,	332	Pierre Gabart,	568
Laurent Parmen,	436, 447	Pierre Milet,	671
Laurent Saunders,	127	Pierre Serre,	30
N. Lawton,	535	N. Pikes,	535
Le Chastelain de Soyon,	763	Pomponius Algier,	262
Leon Coyxe,	436, 447		R
	M		
Marguerite Le Riche,	668	Raulin Whygth,	146
Marin Marie,	667	René Preud'homme,	762
Marin Rousseau,	670	René du Seau,	583
N. Marquet,	763	Reynod Lauonder,	535
Martin Hunt,	436	Richard Harris,	535
Martin Oguier,	413	Richard Le Fevre,	37
Matthieu Rebours,	764	Richard Nichol,	435
Matthieu Rycarbie,	535	Richard Smyth,	7
Matthieu Vermeil,	516	Richard Spurge,	8
		Robert Drakes,	435
		Robert Ferror,	139

Robert Glover,	276	Thomas Croker,	435
Robert Oguier,	405	Thomas Dingat,	436
Robert Samuel,	260	Thomas Drowry,	425
Robert Smyth,	255	Thomas Fulle,	260
Robert Steuter,	262	Thomas Goway,	262
N. Roberté,	764	Thomas Harland,	436
Rodolphe Jacson,	436, 447	Thomas Haux,	160
Roger Holland,	535	Thomas Hayward,	262
Roland Taylor,	121	Thomas Hoode,	436
		Thomas Hugby,	142
		Thomas Moutarde,	760
		Thomas Mylles,	436
		Thomas Osmunde,	175
		Thomas Paret,	436
		Thomas Rauendalc,	436
		Thomas Rede,	436
		Thomas Sowthan,	535
		Thomas Spurge,	435
		Thomas Tomkins,	141
		Thomas Tyler,	535
		Thomas Wats,	174
		Thomas Withed,	535
		Thomas Witlé,	397
		N. Three,	535
		Tisserand (un) d'Italie,	32
		Tisserand (un) d'Angleterre,	436
		Tondeur (un) de draps,	34
		W	
		Wauldrue Carlier,	126









Stanford University Libraries



3 6105 007 345 460

DR
1600
C.8
1885
V.2

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
CECIL H. GREEN LIBRARY
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004
(415) 723-1493

All books may be recalled after 7 days

DATE DUE

AUG 16 1996

28D SEP 11 1996

JAN 1 1997
NOV 14 2005
- 3 2005

ILL

